# COMMENTAIRES
## DE M. PIERRE ANDRE' MATTHIOLE MEDECIN SENOIS,
### SVR LES SIX LIVRES DE PED. DIOSCORIDE ANAZARBEEN DE LA MATIERE MEDECINALE,

*Reueuz & augmentés en plus de mille lieux par l'autheur mesme, & enrichis pour la troisiéme fois, d'vn grand nombre de pourtraits, de plantes, & animaux tirés au vif, plus qu'aux precedentes editions,*

Auec certaines tables medecinales, tant des qualités & vertus des simples medicamens, que des remedes pour toutes maladies, qui peuuent auenir au corps humain, comme aussi des sentences, mots, & matieres traictees esdicts Commentaires:

*Dauantage y a sur la fin, diuers pourtraits de fourneaux & alembics, pour distiller & tirer les eaux de toutes plantes, auec le moyen de les conseruer en leurs naiues odeurs:*

Mis en François sur la derniere edition Latine de l'Autheur, par M. Iean des Moulins Docteur en Medecine.






A' LYON,

*PAR GVILLAVME ROVILLE.*

M. D. LXXII.

Auec priuilege du Roy.

# Extraict du priuilege du Roy.

PAR grace & priuilege du Roy est permis à Guillaume Rouille Libraire de Lyon, d'imprimer, ou faire imprimer vne fois, ou plusieurs, ce present liure intitulé *Commentaires de M. Pierre André Matthiole, Medecin Senois, sur les six liures de Dioscoride, de la matiere medecinale : traduits en François par M. Iean des Moulins Docteur en Medecine, sur la derniere edition de l'Autheur, auec les pourtraits des plantes & animaux tirez au vif.* Lequel liure il a recouuré auec grans fraiz, mises & despences: & pource est faict defense de par ledict Seigneur, à tous autres Libraires, Imprimeurs, & personnes quelconques, de non imprimer, vendre, ny distribuer en ses pays, terres & seigneuries, ledict liure imprimé par ledict Rouille, si ce n'est par son consentement: & ce iusques au temps & terme de neuf ans, à compter du iour & datte que sera paracheuée la premiere impresſion, sur peine d'amende arbitraire, & de confiscation des liures qu'ils auroient imprimez. Et à fin qu'aucun ne puisse pretendre ignorance du present priuilege, ledict Seigneur veut & entend que l'extraict d'iceluy estant mis au commencement, ou à la fin dudict liure, serue pour toute signification, comme si la signification estoit faicte sur l'original. Car tel est son plaisir, comme plus à plein est contenu & declaré par les lettres de priuilege, sur ce données à Moulins le vingtiesme de Feurier, L'an de grace, mil cinq cens soixante six, & de son regne le sixiesme.

Par le Roy en son conseil,

*Signé de Vabres.*

Et seellé du grand seau en cire iaune à simple queuë.



# A HAVT ET PVISSANT SEIGNEVR MESSIRE MARC DE BEAVFORT, CHEVALIER de l'ordre du Roy, Comte d'Allais, Marquis de Canillac, Vicomte de Valerne, Seigneur & Baron de Bagnols, la Queulhe, Chasteauneuf, Guerines, &c.

IEAN DES MOVLINS S.



*Outes choses requises à ce qu'vn escrit merite de tomber entre les mains des homes de bon esprit, & de leur estre en bone recommandation, se peuuent reduire à deux, c'estasauoir au plaisir & au profit qu'on y prend. Lesquelles deux choses, si onques on a receu de quelque liure que ce soit, traduit de Grec, ou Latin, ou de quelque autre langue en François, certes on le receura de cestui: de cestui, di-ie, de Dioscoride, translaté du Grec & du Latin en langue Françoise, & des amples Commentaires de tressauant home M. Pierre André Matthioli, translatés du Latin en mesme langue. Ie pourroi plus amplement prouuer mon dire, si ie vouloi discourir de plusieurs écrits de grand estime, & bien hautlouez, qui ont esté de nostre tems imprimés en nostre dite langue, & auec iceux comparer ce nostre. Mais laissant maintenant toutes comparaisons, ie parlerai seulement du grand profit & plaisir qu'on peut tirer de ce present œuure: cōbien qu'ils soient si ioints & liés ensemble, qu'on ne peut bonement parler de l'vn sans y comprendre l'autre. Premierement ie croy qu'il n'y a persone qui ne confesse, que de toutes les commodités humaines, il n'y en a point, qui nous soit plus profitable, & plus necessaire que la santé de nostre corps. Quell'est la contemplation à laquelle on sauroit vaquer, quel mestier, quel art, quelle science pourroit-on exercer, sans estre de corps sain & alegre? Or la matiere medicinale pour l'entretenir en santé, pour le guerir malade, est amplemēt declaree en cet œuure, voire sans oublier ce qui est pour les delices. Il n'y a sorte de blé, de legumage, d'herbe que nous mangeons ordinairement, desquels il ne montre la qualité, afin que chacun en choisisse ce qui est propre à soy, & en laisse ce qui est nuysible. Il traitte de l'eau, du vin, tant naturel, que artificiel, de diuerses bestes, de poissons, de fruits, de quoy non? Il n'y a partie de nostre corps, tant dedans que dehors, il n'y a maladie qui*

Le profit qu'on a de cett'œuure.

*y puisse suruenir, il n'y a mauuaise humeur à purger, que vous n'y trouuiez vn nombre infini de remedes. En voulez vous contre les douleurs de la teste, contre les tournemens d'icelle, le haut mal, apoplexie, phrenesie, inflammations de cerueau, melancholie, ebrieté, defluxions, contre les conuulsions, paralysies, tremblemens, contre tout mal des yeus, des paupieres, cõtre toutes douleurs d'oreilles, contre tout mal de bouche, de dents, contre toute maladie de gosier, de la poitrine, & des poulmons, des mamelles, de l'estomac, du foye, de la ratelle, des intestins, des reins, du fondement, de la vessie, des genitoires, de la matrice, contre les gouttes, tout mal de pieds, des eines, des ongles, contre toute rompure, contre toutes especes de fieures, contre toute sorte de tumeurs, contre playes, vlceres, déloueures, fractures, cõtre vn' infinité de poisons, contre tout ce qui enlaidit la persone, quãt au poil de la teste & de la barbe, quant aux taches & plusieurs macules du visaige, & de tout le corps, pour purger le phlegme, la cholere, la melãcholie? il n'y a aucteur qui en escriue si amplement, si naiuement, ne si bien à la verité: il n'y a Medecin, ne autre apres Dioscor. qui n'ait emprunté de luy non seulement l'histoire & description des choses qu'il traitte, mais aussi les remedes & medecines. Et si l'aucteur a bien écrit, le commentateur l'a aussi bien declairé. Car combien que deuant luy plusieurs aient ou traduit, ou commenté Dioscoride, comme Marcel Vergile, Hermol. Ruel & autres tressauans personages, toutesfois ie m'asseure que tout home de bon esprit, confessera que Matthioli a apres eux mieux épluché, & mieux éclairci toute cette matiere, que aucteur qui l'ait precedé. Quelcun dira, tout ceci est pour les medecins & apoticaires & non autres. A quoy ie respon, que veritablement Dioscoride traitte de la matiere medecinale, cõme aussi le titre du liure le promet: mais aussi chacun sait bien que tous bons esprits sont tant desireux de connoitre toutes bones choses, que les limites de leur sauoir s'estendent autant que tout l'vniuers. De fait pourquoy Dieu auroit-il creé vn' infinité de choses, sinon pour l'vsage, la necessité & commodité de la vie d'vn chacun? Qui estce qui les pourra appliquer à ces fins, sinon ceux qui les connoissent, principalement celles desquelles nous nous saurions le moins passer, comme sont celles qui sont traittees en cet œuure, sans lesquelles nous ne pouuons faire vn seul repas, ne nous entretenir vn seul iour en bon estre ne en santé? Tant s'en faut que la lecture de ce liure appartiene au seul Medecin ou Apoticaire, ou autres homes de grand sauoir, qu'elle doit estre communiquee en partie, voire aux rustics & païsans. N'est ce pas vn grand bien, si vn païsan, ou autre home qui va à pied par païs, de grand trauail & lasseté s'endormant au pied d'vn buysson, estant par fortune mordu d'vn serpent ou autre beste venimeuse, seul, & elongné de tout lieu où il pourroit trouuer secours, par la connoissance d'vne infinité de remedes contre tout venin semez par ce liure, en moins d'auoir fait deux ou trois pas, il trouue herbe, ou racine propre à se guerir, & à se sauuer la vie presentement? Mais si l'vtilité en est grande, ell'est bien accompagnee d'aussi grand plaisir. Qu'y a-il plus plaisant à l'œil, plus propre à recreer le corps & l'esprit, qu'vn iardin bien orné & agencé de diuerses herbes & plantes, chacune portant en sa saison ses tiges, feuilles, fleurs, semences, d'vne indicible diuersité en grandeur, couleur, figure, vertu & effect? Qu'vn vergier planté en bon ordre de plusieurs arbres chargez en leur tems d'vne infinie varieté de*

Le plaisir qui procede de ce liure.

*beaux*

*beaux & bons fruits? Or ce n'est rien au prix du plaisir qu'on reçoit de ce liure: car ce n'est ici vn beau iardin & vergier ne de France, ne d'Italie: mais c'en est vn auquel toutes les singularitez de Candie, de Grece, d'Egypte, de Syrie, d'Indie, d'Afrique, bref de tout le monde sont amassees & disposees de si bon ordre, qu'il n'y a racine, ne feuille, ne fleur, ne graine exquise, ne fruit d'arbre, ne escorce, ne larme, ne gomme vtile, qui ne vous soit chacune en son endroit montree à l'œil auec ses vertus & operations. Si vous en voulez sortir, & considerer la nature des animaux errans par les bois, & paissans par les plaines & campagnes, vous la trouuerez ici declairee. Si vous n'estes content de ce, & que veuilliez chercher ce qui est sous terre, voire iusques aux entrailles d'icelle, comme metaux, pierres, & autres choses, le tout vous est ici decouuert. Si laissant la terre, vostre plaisir s'addonne à sonder la mer, vous verrez ici plusieurs poissons, & autres choses que la mer gette, l'vsage & les vertus d'iceux bien declairees. Bref, il est malaisé de trouuer escrit, auquel on puisse touiours trouuer tant de choses bones & plaisantes à apprendre, qu'en cestui: ioint aussi qu'il est bien seant & necessaire à toutes persones. Ce que si bien on considere, qui sera celui qui trouuera mauuais si on le fait voir à nos François en leur langage? Il me semble donc qu'au grand plaisir & profit d'iceux, i'ay fait cette traduction de Dioscoride Grec, & des amples commentaires Latins de Matthioli sur ledit Dioscoride en langue Françoise. Laquelle traduction (genereux & excellent Seigneur) par bone & iuste raison ie vous presente, comm' à celui qui tresbien entend telles choses, & sait bien poiser & estimer ce qu'elles valent. Il y a bien plusieurs grans personages, qui, remplis d'vn gentil esprit, aiment & prisent les lettres, fauorisent & cherissent les homes lettrez: mais il y en a bien peu de vostre marque & qualité, qui, ne se delectans point des choses vulgaires & communes, aient aspiré aux sciences les plus ardues & rares qui se traittent auiourdui entre les sauans homes, comme vous, qui doué d'vn vif & diuin esprit auez penetré iusques au plus profond des mathematiques, & de la philosophie. Ce qui me fait esperer que ce mien labeur, auquel l'vne des parties de la dite philosophie est declairee, ne vous sera desagreable, ains que vous luy assignerez place en vostre belle & ample bibliotheque, entre infinis autres beaux liures, & choses exquises, desquelles ell'est ornee & remplie, pour estre quelquefois manié & leu de vous. Or ne veux-ie ici vous discourir au long du tems & grand trauail qu'il m'a fallu emploier en cette traduction, de la fidelité de laquelle ie me suis efforcé d'vser en icelle, craignant vous ennuyer de longues parolles, le reseruant aussi à l'epistre que i'addresse aux Lecteurs. Mais bien veux-ie ici deduyre vn point bien entendu de vous (comme ie sai) mais non de tous qui pourront lire cet œuure, toutesfois tresnecessaire, & autant dommageable n'estant sceu: comme tout l'œuure profitable, icelui estant conneu. C'est que pour seurement vser d'infinis remedes cõtre toutes maladies tant interieures qu'exteriures de nostre corps contenus en cet œuure, il faut sauoir la theorique de la medecine, pour, par les theoremes d'icelle, appliquer lesdits remedes en tems & lieu. Il conuient aussi par longue experience auoir conneu vn' infinité de considerations, & de limitations que les Grecs apellent* διορισμὸς, *sans lesquelles il est impossible*

*de bien emploier lesdicts remedes, ains au contraire, au lieu de profiter ils nuisent, au lieu de remedier au mal, ils l'augmentent, au lieu de guerir ils causent la mort. Comme, il faut auoir esgard aux tems des maladies, qui sont le commencement, l'augmentation, la vigueur, la declination, à la saison de l'an, aux persones malades, assauoir, à leur force ou debilité, à leur eage, à leur estat & condition, à leur maniere de viure, au lieu de leur habitation. Car autres medecines sont requises au commencement des maladies, qu'en l'augmentation & declination, autres en hyuer qu'en esté, autres au printems qu'en autonne, autres à vn home fort & robuste, autres à vn home foible. Autrement faut-il traitter l'home vieil que le ieune, autrement celui qui est de moyen eage, autrement le gentilhome que le marchant, ou l'artisan, autrement celui qui vit en liberté, que celui qui est en seruice & sugettion d'autruy, autrement celui qui trauaille ordinairement, que celuy qui est oisif, autrement celui qui a acoutumé de viure delicatement ou amplement, que celui qui a acoutumé de viure grossierement ou chichemẽt, autrement l'home de ville que le païsan, autremẽt l'home de montagne que celuy de la plaine. Voila les limitations & plusieurs autres semblables, qu'il faut considerer pour dextrement & discretement vser des remedes de medecine décrits amplemẽt en ce liure. A la lecture desquels ie m'asseure que prendrez plaisir apres vos plus graues & serieuses occupations, pour estancher l'extreme & insatiable soif qu'auez touiours de connoitre toutes bones sciences. Qui est la cause, comme desia i'ai dit, que i'ai prins la hardiesse de vous dedier ce mien labeur, lequel ie vous supplie accepter d'aussi bon visaige que de bon cœur ie le vous offre, & duquel coutumierement receuez voire les petis presens de vos obeissans seruiteurs, du nombre desquels ie desire estre toute ma vie.*

Preface



# Preface du Traducteur aux Lecteurs.



APRES auoir leu & bien feuilleté les beaux & amples Commentaires de Matthioli sur Dioscoride, en compagnie d'homes sauans, leur donnant tel los qu'ils me semblent meriter, le S. Guillaume Rouille y estant, nous montra quelque partie des plantes contenues audit œuure, fort bien faites & representees au naturel, promettant de parfaire le tout, pour cõmuniquer lesdits Dioscoride & Commentaires à nos François, s'il pouuoit trouuer vn traducteur, comme ledit Matthioli les a communiqués premierement à ceux de sa nation, puys aus Alemans & Bohemes, & finalemẽt à tous en general. Laquelle entreprinse profitable à vn chacun, necessaire aux medecins, & principalement aux apoticaires, pource que tous n'entendent la langue Latine, fut grandement louee de ladite compagnie, qui me chargea de faire la traduction du tout. Laquelle ie promi de faire plus pour donner courage audit Rouille de mettre à chef vne si bone & haute entreprinse, que pour toute autre raison qu'on m'eust sceu lors alleguer. Ie l'ai dix ans a passés encommencee, & de long tems paracheuee, toutesfois il n'a esté possible audit Rouille de la mettre plus tost en lumiere, n'y voulant emploier que les plus excellens peintres & tailleurs (qui sont rares, & en moindre nombre que les ignares) qu'il estoit possible de recouurer, ce qu'il n'a peu faire qu'auec long trait de tems, mesmement durans les trauerses & miserables calamitez des annees dernieres. Que s'il eust voulu, comme aucuns, mettre en auant des pourtraitz faitz à la haste, & par des ouuriers tels quelz, pour en tirer soudain profit au grand detriment des acheteurs, certes il eust à beaucoup moindres frais auancé besongne, & long tems a qu'il vous eust fait voir cet œuure, mais non auec telle fidelité de traduction, ne auec telle beauté & naïueté de pourtraits, comme maintenant il le vous presente. Tellemẽt que Matthioli ioyeux d'auoir veu ses commentaires traduits en langue Françoise, mais autant marri & courroucé (comme il montre en sa preface aux lecteurs en l'edition de l'an 1569) contre ceux qui y ont apposé de pourtraitz confus, corrompus, & ne representans rien moins que ce qu'ils deuroient, maintenant aiant veu l'ouurage dudit Rouille, il n'aura aucune occasion de se plaindre de luy, ains sera trop plus ioyeux, satisfait & content, reconnoissant ses commentaires fidelement traduitz, les contemplant ornez de beaux & naifz pourtraits, & representans le naturel. Vous aussi, Lecteurs, deuez beaucoup estimer & priser ledit Rouille, lui sauoir bon gré, & reconnoistre la peine & diligence, la grande & excessiue despense, qu'il lui a esté necessaire de souffrir, pour vous gratifier d'vn si bel œuure. Au reste pour dire quelque chose de nostre traduction, nous auons fidelement interpreté Dioscoride Grec & Latin que Matthioli a suiuy, & le Matthioli du Latin, ne rendans pas le plus souuent mot pour mot: car il ne se peut bien faire en traduisant quelque aucteur que ce soit, ne cestui mesmement, à raison des mots de medecine, & plusieurs autres qu'on ne peut dire en François que par circunlocution. Quant aux noms des plantes & parties d'icelles, s'il y en a qui soient vulgaires, ie les ai

mis,si ce n'est que quelque lieu requiere le nom Grec ou Latin pour quelque raison:ou bien quelquesfois laissans les noms vulgaires, pource qu'ils ne sont vsités par toute la Gaule, nous vsons du Grec ou Latin accommodé à la terminaison Françoise. S'il n'y a aucun nom vulgaire, nous vsons du Grec ou Latin en la dite terminaison Françoise, si elle n'est trop indecente. Autãt en ay ie fait des animaux & parties d'iceux. Touchant les noms des maladies, par ce qu'il est trop malaisé de les traduire tous en François, ce qui se peut commodement dire en nostre langue selon l'intelligence de tous François, ie l'ai ainsi traduit: en ceux qui ne se peuuent entendre que d'aucuns, i'ai retenu le nom Grec ou Latin, cõme le mal saint Fiacre peut bien estre entendu à Paris, & es enuirons, nõ par toute la France: pour ce nous n'vsons point d'icelui. Il y a d'autres maladies qui ne se peuuent traduire que par circunlocution, de laquelle i'ai vsé. D'autres se peuuent bien traduire aussi par circunlocutions, mais estans trop longues & par consequent facheuses, ie les ai laissees, vsant du nom propre Grec ou Latin. Autant en auons nous fait des noms des parties du corps humain, ou des bestes. Et s'il y a des mots des choses susdites malaisees d'estre entendues de tous sans declaration, nous auons semé quelques annotations en la marge pour l'exposition d'iceus. Il y a dauãtage certains meslanges de couleurs, & certaines cõpositions de medicamẽs au texte, qui n'ont aucũs noms propres Frãçois: pource il les a fallu declairer au marge selon qu'ils se rencõtrent au texte. Outre ce pour mieux vous contenter, amis Lecteurs, considerant qu'il y a plusieurs choses dignes d'estre notees & remarquees es plantes & autres drogues décrittes & pourtraites en ce liure, assauoir les noms d'icelles, leurs especes & differẽces, leur forme & pourtrait, le lieu où elles croissent, le tẽs qu'elles croissent, leur temperamẽt & qualitez, leurs vertus & operatiõs, la nuisance & mal qu'aucunes peuuẽt faire, leur correctif, afin que ce mal n'auiẽne quand on en vse en breuuage ou autremẽt, le remede quãd le mal est auenu, le chois de la meilleure & de la pire, cõsiderant, di-ie, ces choses, i'ai mis au marge tout ce qui en est traitté au texte. Soiez aussi auertis que Matthioli aiant fait trois editions de ses commentaires Latins, la premiere l'an 1558. la seconde l'an 1565. la tierce l'an 1569. cette derniere la plus parfaite & plus augmentee que les autres auoir esté suyuie par nous en nos Commentaires. Que si, Lecteurs, vous voulez receuoir humainement ce nouueau Matthioli François, vous montrans en ce iustes iuges tant de nostre labeur, que de la diligence, industrie, & grandissimes frais que ledit Rouille a emploiez à le mettre entre vos mains, vous donnerez occasion à moy de n'espargner mon tems ne ma peine, & à lui de continuer son honesteté & liberalité pour vous faire voir vn grand Herbier qu'il vous prepare auec plus de mille plantes, desquelles il a desia les pourtraits, la plus grand part desquels n'a encores esté parcideuant imprimee.

A TRES



# A TRESINVINCIBLE ET TRESPVISSANT EMPEREVR DES ROMAINS TOVIOVRS AVGVSTE, MAXIMILIAN II. de ce nom, &c. Aux Sereniſſimes & Illuſtriſſimes Electeurs du Sacré Empire Romain, &c. Ferdinand & Charles Archiducs d'Auſtriche, &c. & aux autres Princes de toute l'Alemagne mes tresbons Seigneurs.



PLINE & pluſieurs autres anciens Hiſtoriens atteſtent, treſinuincible Empereur, & vous Princes Sereniſsimes, la medecine qui cõſiſte en la cõnoiſſance des plantes (ie parlerai premierement de cette partie) auoir eſté iadis trouuee de Chiron ce Centaure de grand renom, fils de Saturne & de Phillyre. Les autres la diſent auoir eſté inuentee de Apollon, les autres de Eſculape ſon fils: eſtimans vne ſcience tant excellente ne pouuoir proceder d'autres que des Dieux immortels, & eſtre impoſsible à l'home de pouuoir rechercher & connoitre les natures & vertus des plantes, ſi premierement le grand ouurier de toutes choſes, ne les luy a enſeignees. Car, comme dit Pline, ſi quelcun penſe telles choſes pouuoir eſtre inuentees des homes, il eſt ingrat reconnoiſſeur de la puiſſance des Dieux. Mais il y a d'autres aucteurs treſapprouuez, qui, toutes fictions des Poetes reietrees, & d'autres, écriuans des menſonges en leurs hiſtoires, touchant les inuenteurs de la partie de la medecine qui git en la ſcience des herbes, ſont perſuadez tãt par teſmoignages d'aucteurs, que par viues raiſons, que Dieu createur de toutes choſes a montré à Adam, premier propagateur du gẽre humain, les vertus des plantes, & de toutes autres choſes que la terre produit & nourrit, & qu'il lui a infuſé la connoiſſance d'icelles, auſsi toſt que l'aiant formé du limon de la terre, il luy a inſpiré la lumiere de vie. Or que les admirables ſecrets de la medecine, qui ſont non ſeulement es herbes & arbres, ains en toutes choſes qui ſont en l'vniuers, ſoient creées pour l'vſage du genre humain, le moral & diuin philoſophe Ieſus Syrach le teſtifie apertement es lettres ſainctes, diſant que Dieu a creé la medecine de la terre, laquelle l'home prudent ne deſdaignera. Et que Dieu au commencement ait infuſé la ſcience de toutes choſes en Adam, il eſt facile de le coniecturer des eſcrits de Moiſe au liu. 1. de Geneſe. Car Dieu aiant donné la puiſſance à nos premiers peres d'eſtre maiſtres ſur les oyſeaus du ciel, ſur les poiſſons de la mer, & ſur les autres beſtes de la terre, leur diſant, Voila, ie vous baille toutes les herbes qui fructifient en tout fond de terre, & tous arbres portans fruits & ſemence, deſquels il vous eſt permis d'vſer pour voſtre viure, & aux beſtes de la terre & aux oiſeaus, & à tous, qui, animez d'vn eſprit vital ſe meuuent, ie donne toute herbe verte pour ſe nourrir. De là, di-ie, on peut coniecturer que Dieu aiant orné l'home de ſi grands dons, qu'il n'a oublié de lui enſeigner la nature & vertus de toutes choſes par vn ſeul ſoufflemet du diuin eſprit. Car vn don tant precieux qu'il ſauroit eſtre, ne ſeroit rien eſtimé, ſi on ne ſauoit à quoi il pourroit ſeruir. Veu donc que les œuures de Dieu ſont ſans imperfection aucune, il faut croire qu'il en eſt ainſi comme nous auons dit: parce que nous ſommes certains que Dieu n'a ignoré, le genre humain deuoir eſtre ſuget à pluſieurs & grand maus, pour leſquels appaiſer & oſter (comme il appartient à vn pere bien affectionné) il n'euſt iamais oublié d'enſeigner à l'home les aides & remedes qui ſont es plantes creées ſeulement pour luy, afin qu'il ne ſe deſeſperaſt aus afflictions qui ſuruiennent aus grandes maladies, eſquelles nous ſommes grandement conſolés, quand nous y ſentons les ſoudains remedes par les medecines. On dit donc que la poſterité d'Adam premier pere de tous, a prins de lui la connoiſſance de toutes choſes: puis que, l'induſtrie des homes augmentee, ils ont commencé à eplucher les choſes plus curieuſement, & les rechercher plus profondement: qui eſt le premier accroiſſemeut & ornement de la ſcience des herbes. Ce que depuis les homes ſages conſiderans, & voians l'excellence & vtilité de cette ſcience eſtre grandes, ils y ont prins ſi grand plaiſir, qu'ils ont employé tout leur eſtude en ladite

*L'origine de la ſcience des herb es.*

*Les plantes creées pour l'vſage de l'home.*

sciēce des herbes,& à chercher & entendre toutes autres choses lesquelles sont traittees en la medecine. Mais ils n'ont non seulement trauaillé à sauoir les plantes qui par nostre cultiuage nous plaisent,& desquelles nous vsons es viādes,ains aussi ils ont grimpé iusques au plus haut des montagnes où persone iamais n'auoit passé,& ont cerché les deserts cachez & la profondité de la terre,pour trouuer les vertus de chaque racine,à quoy sont bones les feuilles des herbes, accommodans à nostre profit,voire celles que les bestes ne mangent point: ausquels combien nous sommes redeuables,il n'est possible de le dire,ne de recompenser aucunement vn si grand bien qu'ils nous ont faict. Le premier de tous,qu'on sache,qui,entre les Grecs,a diligemment écrit des herbes ce a esté Orpheus, apres lui Musee,& Hesiode,aiant esté enseignez des Egyptiens, comme les anciens disent. Depuis Pythagoras fort renommé pour sa sagesse a écrit des liures des vertus des plantes, se disant les sauoir de Apollon & Esculape. Democrite aussi a composé des liures des plantes,aiant premierement voyagé par toute la Perse,Arabie,Ethiopie, Egypte. Plusieurs les ont suyuis, épris de l'excellence & grand plaisir de cette science, & pour en icelle aider & profiter à la posterité, ils n'ont douté s'exposer à plusieurs dangiers de leur vie,passans par beaucoup de regions inconneuës & rudes,pour aquerir la vraie connoissance de l'ellebore & autres medicamens. Du nōbre d'iceux sont Hippocrat,Crateue,Aristote,Theophraste,Diocle Caristien, Pamphile, Mantias, Herophile, Dioscoride, Galien, Pline, & plusieurs autres, lesquels ie ne nommerai,craignant estre trop long. Au reste que l'inuention & science des plantes ( outre le grand plaisir qu'on en reçoit ) produise aussi vn grand profit,gloire & honneur perpetuel, non seulement les sages de l'vniuers, tresdiligens rechercheurs des choses l'ont cōneu, ains aussi les tresgrans & trespuissans Rois,lesquels s'émerueillans du celebre renom desdicts sages,aquis principalement par cette science, estimās qu'en icelle science tresancienne y auoit vne grandissime splendeur,& excellence exquise, ils y ont mis tant de tems & de peine pour la sauoir & illustrer,que plusieurs d'eux ont écrit de l'histoire & vertus d'icelles:aucuns en ont composé des singuliers antidotes pour le profit & vsage d'eux, & de tous homes. Les autres combien que par plusieurs beaux actes,par bon conseil & par armes bien executez,ils eussent assez illustré leur nom , si estce que pensans l'illustrer dauantage, si par leur estude ils aqueroient la science des plantes,ils ont fait chercher à grans frais & à grande peine, & transporter à soy des plus lointaines parties de la terre, des plus rares plantes & des plus exquises, pour faire description de leur vraie & certaine histoire. Car ils sauoient bien que aiant longuement & diligemment versé en cette science, s'ils inuentoient ou mettoient par écrit quelque chose d'exquis en icelle,ils immortalizeroient leur nom:parce que les herbes lesquelles tous les ans reuiuent, repullulent & reuerdoient,font touiours souuenir aus homes de ceux qui les ont trouuees, ou qui ont laissé à la posterité quelque écrit de l'histoire d'icelles, ou de leurs vertus. Plusieurs ont écrit l'herbe Gentiane, laquelle tous herboristes louent, auoir esté inuentee par Gentius Roy des Illyriens,& que de luy ell'a aquis son nom,comme luy a aquis bon bruit & immortalité de nom par elle. Semblablement Lysimachus Roy de Macedoine a trouué,comme Pline écrit, l'herbe Lysimachie,& l'a ainsi de soy nommee,& sera à cause d'elle perpetuellement loüé. Le scordium fait grand honneur à Mithridates Roy du Ponte. Dauantage l'herbe Clymenus au Roy Clymenus son inuenteur,Euphorbium à Iuba Roy de Mauritanie,Telephium à Telephus Roy de Misie, Echium & Anchusa à Alcibiades Duc des Atheniens donnent vn los eternel. Par cette science mesme Attalus Roy de Pergame, & Euax Roy des Arabes ont éclairci leurs noms. Cettui-ci aiant beaucoup écrit à Neron l'Empereur,des vertus des simples medicamens:cettui-là aiant composé plusieurs antidotes contre les poisons,& piqueures des bestes venimeuses, a grandement trauaillé pour recouurer des vraies plantes. Outre les susdits nous auons Archelae Roy de Cappadoce, Masinissa de Numidie,Agamemnon des Argiues,les noms desquels ne mourront iamais pour la peine & diligence qu'ils ont employé à connoitre les plantes. Ie laisserai à parler de Philometer, de Hieron,& de quelques autres Roys fort celebres, de peur d'estre trop long, lesquels ont receu vne gloire immortelle de ce qu'ils ont esté curieux de la science des herbes, & en ont écrit au grand profit de la posterité. Auec le tems cette science est paruenue iusques aux Romains:entre lesquels Marc Caton,maistre de tous bons arts,le premier & seul,pour vn long tems a traitté de cette science,voire n'oubliant les medecines des boeufs. Apres lui l'vn des illustres Romains C. Valgus, home de grand sauoir, s'est essaié d'écrire des plantes, en vn liure imperfait dedié à Cesar Auguste. Mais au parauant Pompeius Lenæus,Liberte du grand Pompee, seul entre les Latins auoit écrit des liures des plantes,les aiant prins du cabinet de Mithridates. Car ce Roy estant de grand esprit en toutes choses,& principalement en la cōnoissance de la matiere medecinale,auoit fait chercher par toutes ses terres,qui estoient fort grandes,toutes sortes de plantes, desquelles il auoit laissé des liures & memoires,& des effects d'icelles entre ses plus grands secrets. Or Pompee l'aiant vaincu & iouissant de cette proie Royale,commanda à Lenee tresdocte Grammairien de les traduire en Latin, par sa victoire voulant autant profiter à la vie,qu'à la Republique. Long tems apres iceux Pline écriuant de l'histoire Naturelle a traitté plus amplement des plantes en plusieurs liures & continus,duquel nous apprenons tout ce que les autres deuant luy ont écrit:car leurs liures estans de long tems perdus,nous n'en pourrions receuoir aucun profit,sinon de ce que Pline en a trāscrit en ses liures. Il faut aussi contempler ici la science d'Antoine Castor qui estoit deuant Pline. Le dit

*Les premiers qui ont escrit des herbes.*

*Les Rois studieux des plantes.*

*Les écrits des illustres Romains touchant les herbes.*

*Louange de Pline.*

Castor

Castor estoit fort estimé en cette science à raison de son petit vergier admirable, auquel il entretenoit plusieurs plantes. Il outrepassoit cent ans sans auoir senti aucun mal en sa persone, & sans diminution aucune de sa memoire ou vigueur en cet eage, l'antiquité n'aiant plus admiré chose aucune que celle-là. Il y a aussi des Poetes Latins qui ont fait mention de cette science, assauoir Vergile, Ouide, Marcel: car ils ont écrit plusieurs choses notables des plantes, desquelles on parlera à iamais. Les Poetes & Historiens ont écrit que les femmes mesmes ont aspiré à cet honneur, & qu'elles y sont paruenues, pour auoir emploié grand soin & peine à connoitre les vertus d'icelles. Pource les Poetes disent que Circe (de laquelle l'herbe Circea est ainsi nommee) est fille du Soleil: mais à la verité pour la grande & certeine connoissance des herbes qu'elle auoit, & pour les effects admirables qu'elle en montroit en ce tems là, ell'a esté estimee diuine persone plustost qu'humaine. Telle aussi fut iadis Medee, qui estoit tant sauante en la science des herbes, que les Poetes ont feint que Aeson estãt en extreme vieillesse, a esté par elle faict ieune, parce que par plusieurs medicamẽs composés d'herbes elle pouuoit retarder la vieillesse. D'Helene l'herbe Heleniũ a esté nommee, parce qu'elle l'a plantee la premiere, & à cause d'icelle encores auiourdhuy ell'en est fort renommee. Artemisia femme de Mausole Roi de Carie a rendu son nom immortel pour auoir appelé de son nom l'herbe Artemisia. Outre ce il y a vne chose qui doit bien pousser les homes à apprendre cette science comme tresvtile, c'est que les bestes mesmes, qui sont sans raison aucune, connoissent les vertus de plusieurs plantes, & les ont montrees aus homes. Comme le cerf a montré le dictam guerir les playes des fleches, le fer estant demeuré es playes, parce que estans blessés ils mangent de cett'herbe, par ce moyen gettans dehors la flecbe du veneur. Les biches ont enseigné l'herbe feseli, les tortues la cunile, les beletes la rue, les espreuiers le hieracium, les colombes la veruaine, les arondelles la chelidoine, les cigognes l'origan. brief les bestes ont inuenté plusieurs autres herbes. Parquoi si les homes prẽnoient garde à ce que dessus, s'ils consideroient les premiers cõmencemens de la medecine, assauoir les plantes, lesquelles aussi tost que les elemens ont esté creés, sont sorties de la terre douees de leurs diuines vertus, ie ne doute point qu'ils ne confessassent cettte sciẽce preceder toutes autres d'antiquité, d'excellence, & de diuinité. Et non seulement elle merite tant de louange & d'honneur, parce que la cõnoissance d'icelle est plaisante & delectable, ains aussi parce qu'elle est tresvtile & necessaire. Car ell'entretient l'home en santé, qui est la chose la plus desirable qui soit en ce monde, elle chasse vn'infinité de maladies, elle surmonte le venin des bestes, & romt la force de tous poisons mortels: dauantage conserue longuement les homes en vie, & souuent ceux ausquels il n'y a aucun espoir de salut, rẽtourne quasi de mort en vie. Ce que bien cõsiderans aucuns Empereurs Romains (comme Galien écrit au liu. 1. des antidotes) iaçoit qu'ils fussent bien empeschés au gouuernement de leur Republique, & Prouinces lointaines, & aus entretenemens, defences d'icelles, toutesfois ils se sont fort estudiés d'aquerir la science des herbes, & à l'illustrer. Car pour recouurer de vraies plantes & de bones drogues, ils entretenoient à grands frais en plusieurs & lointaines regions des herboristes, & leur faisoient de grands presens, a cette intention qu'ils en rapportassent autant d'honneur que de profit, voulans touiours en bien faisant, aquerir immortalité. Ils estoient à ce induits par les memorables exemples de leurs deuanciers, lesquels non seulement portoient en leurs triomphes les dépouilles des Rois vaincus, dediees à leurs trophees, & menoient ces Rois mesmes liez deuant soi: ains aussi portoient en grand honneur es dits triomphes les plantes rares & estrangeres, les precieuses drogues douees de rares & excellentes singularitez, s'estimans non moins honorez par ces plantes, lesquelles puis apres ils cultiuoient diligemmẽt en leurs iardins, item par les drogues qu'ils serroient entre leurs plus precieuses choses pour leur profit & de tous autres, que par les trophees, statues, arcs de triomphe que le Senat & peuple Romain leur dressoit en perpetuelle memoire de leurs bienfaits, & en faueur de ceux qui s'estoient montrés dignes de tel honneur. Ceus aussi ont esté grandement loués des Romains, qui ont écrit de l'histoire des plantes & de leurs vertus, & qui ont esté excellens en cette science, dequoi nous auons preuue manifeste. C'est que Carthage prinse ils ont donné aus Rois & Princes toutes les bibliotheques qu'ils y ont trouuees, horsmis trẽte & deux volumes de la science des herbes & de l'agriculture composez par Mago Carthaginois, qu'ils ont transporté à Rome, & ont commandé de les traduire en la langue Romaine: tant a eu de credit ce seul Mago sauant en la connoissance des herbes & en l'agriculture. Bref l'antiquité a esté tant étonnee des vertus de certaines herbes, que les Historiens de ce tems-là en écriuent des choses miraculeuses: comme Xantus Historien écrit au premier liure de ses histoires qu'vn dragon voiant vn sien petit mort, l'a fait reuiure par le moien d'vne certaine herbe. Par la mesme herbe Thilo tué par vn dragon, il receut vie. Iuba Roi de Mauritanie a écrit qu'vn certain home en Arabie par vn'herbe a esté resuscité de mort à vie. Democrite & Theophraste ont dit que l'oiseau nõmé Pic fait sortir par vne certaine herbe vn coin qu'on auroit fiché dedans ces trous qu'il fait dedans les arbres: & que toutes choses closes s'ouurent estans touchees de l'herbe nommee Aetiopis en barbottant quelques chansons: ce que ie ne trouue estrange. Car il me souuient qu'estant à Venise ie vi vn home condamné à estre pendu, auquel toutes les portes furent ouuertes, les serrures rompues par l'application d'vne seule herbe auec quelques signacles. Il croist aus montaignes d'Italie vn'herbe presque de mesme vertu, sur laquelle si les cheuaux marchent, incontinent les fers leur tombent.

*Ant. Castor diligent au cultiuage des plantes.*

*Poetes Latins qui ont écrit des plãtes.*

*Femmes illustres sauantes en cette sciẽce.*

*Les bestes nous ont montré certaines plantes.*

*La science des plantes utile & necessaire.*

*La curiosité des Empereurs Romains en cette sciẽce.*

*Miraculeux effets de certaines plantes.*

Les historiens ont laissé par écrit que Herophile ancien & tresfameus Medecin a dit qu'il y a des herbes sur lesquelles si on marche seulement, elles profitent, aucunes aussi qui peuuent nuyre. On a obserué qu'il y a des playes & vlceres qui s'enflambët, si ceux qui les ont cheminent par des lieus pleins d'herbes pernicieuses: au contraire qu'il y en a qui guerissent quand ils marchent sur les bones herbes. Car nous sauons qu'il y a des splenetics qui guerissent par le seul attouchement de l'herbe Hemionitis: qu'il y a de ceux qui tombent du haut mal, qui guerissent par la racine de la Piuoine Romaine pendue au col: des icterics pour porter en leurs souliers sous les pieds nuds de la grande chelidoine, ou de la bourse des bergers: l'aconit nommé Pardalianches, touchant seulement les parties honteuses des femmes, peu apres les fait mourir pour certain. On a obserué que iamais celui ne sera offencé de l'ophthalmie, qui portera tousiours auec soi la racine de la parelle sauuage bien fort nette. Celui ne sera plus tormenté de la difficulté d'vrine, en laquelle on ne pisse que goutte à goutte, qui de sa propre vrine éteindra du bois de tamaris ardent. L'eine ne s'esleuera en tumeur à celui qui portera auec soi vn surgeon de meurte. Les varices des cuisses se guerissent, si on les enuironne de racines de liarre arrachees la lune estant au signe d'Aquarius. Autát en font trois fruits de liarre qui grimpe par les murs, attachez à la cuisse malade. Les memoires non seulement de Mithridates, mais aussi de Gal. testifient que les corps morts sont preseruez de pourriture par l'attouchement du scordium. Les Scythes ont trouué vn'herbe naissant alentour de Bætia, nommee Scythica, fort douce au gouster, qui est grandement estimee, parce qu'en la tenant en la bouche, on ne sent ne faim ne soif. L'herbe aussi nommee des Scythes Hippice a mesme effect es cheuaus: & dit-on que les Scythes auec ces herbes peuuent durer sans boire & sans manger douze iours. On a donné tant d'honneur à l'herbe Vetonica, que la maison en laquelle elle est plantee, sera seurement contregardee de tout malheur. Pythagoras a dit que l'herbe Coriacesia, aussi Callitia fait glacer l'eau. Il a écrit aussi que le suc de Minais cuit en eau guerit incontinent les morsures des serpens, si on les en fomente, & ceux qui toucheront ce mesme suc épandu par l'herbe, ou qui en serôt arrousez, mourir sans remede aucun: qui est vne nature de venin fort monstrueuse, horsmis que contre les venins. La racine de l'herbe apelee par le mesme Pythagoras Aproxis, de loin s'enflamme au feu ne plus ne moins que naphtha. Democrite fait mention d'vne plante nommee Achemenidon, qui croist en Tardistyli region d'Indie, sans feuille, de couleur de electrum, qui est vn metail faict d'or auec vne cinquieme partie d'argët, la racine de laquelle reduitte en trocisques, & beuë de iour auec du vin, fait que les malfaiteurs aux tourmens de nuyt confessent tout, par vaines imaginatiõs des Dieux. Adamãtis qui croist en Armenie & Cappadoce, presentee aux lions les fait incontinent tomber à la renuerse la gueule ouuerte: & dit-on qu'elle est appelee Adamantis, à cause qu'on ne la peut briser non plus que le diamant nommé Adamas. Le bois engraissé d'huile s'allume incontinent s'il est touché de l'herbe Ariadnis cueillie le soleil estant au signe du Lion. Les anciẽs ont laissé par memoire que toutes bestes deuienët étourdies & endormies si l'herbe Thetionarca qui croist en Cappadoce & Misie, les touche, & qu'elles ne peuuent reuenir à soi sans estre arrousees de l'vrine de hiene. Ils ont écrit aussi qu'en Elephãtine regiõ d'Ethiopie croist l'herbe Ophiusa, liuide, horrible à voir, laquelle beuë fait qu'il semble qu'on ait tousiours deuant les yeus des choses paoureuses & menace de serpens, de sorte qu'en cette paour ceus qui en ont beu se tuent eux mesmes: pource on contraint les sacrileges d'en boire: toutesfois le vin de palme tesiste à ce venin. Ils recitent aussi que Potamantis croist pres le fleuue Inde, laquelle beuë fait deuenir les homes insensez, choses miraculeuses se presentans deuant leurs yeux. Le solanum furieux, selon Dioscoride, represente plusieurs especes & imaginations plaisantes, si on boit vne drachme de la racine auec du vin. Theangelis croist au Liban de Syrie, de laquelle si les homes mangent ils predisent les choses futures. Es Bactres & alentour de Boristenes croist vne plante nommee Gelotophyllis, laquelle beuë auec vin & myrrhe fait sembler qu'on voye les especes de plusieurs choses, & ne cesse lon de rire, si on ne boit des pignons auec du vin de palme, y aioutant du poiure, & du miel. L'herbe asciomenes, selon Apollodore, arrousee de vin retire en soi ses feuilles. Oenothera, cõme dit Crateue, si on espand dessus du vin pur, domte toutes bestes sauuages & farouches, attachee à leur col, ou pẽdue à leur ioug. Appian Alexandrin écrit que les Parthes mis en fuitte par M. Antoine, pressez de la faim ont trouué vne certaine herbe, de laquelle ceux qui en mangeoient ne se souuenoient & n'entẽdoiët rien de toutes autres choses sinon que de tirer tousiours des pierres hors de terre, cõme s'ils faisoient quelque grande besogne: ainsi aians perdu leur sens ils vomissoient de la cholere & mouroient. Vne branche de la troisiéme espece du rhamne, selon Dioscoride, mis aus portes & fenestres chasse tous venefices. La scille entiere pendue à l'entree de la porte empesche que venefice aucun ne nuise à la maison. Les racines de la parelle, de plãtain aussi, cõme écrit le mesme Dioscoride, attachees au col guerissent les écrouelles. Les vermisseaus trouuez en autonne aus testes tudes & piquans du chardon à carder, enueloppés en quelque chose & mis au col, guerissent la fieure quarte. Ceux qui sont piquez des scorpions, tant quils porteront la quenouille rustique, la douleur en sera moindre: icelle ostee la douleur empirera selon Dioscoride. Il a écrit aussi que le scorpion ne piquera ceux qui porteront auec soi la racine de polemonia, ou si quelcun en est piqué, que cette piqueure ne luy fera aucun mal. En Iudee croist vne racine appelee du lieu Baaras, ainsi qu'écrit Iosephe au liu. de la guerre Iudaiq. qui de sa couleur resemble à vne

flambe

flambe de feu,& est sur le soir cóme vne lueur faisant esclairs: il n'est facile d'en approcher à ceux qui la veulent arracher: car elle fuit & se retire tousiours, iusques à ce qu'on espande dessus de l'vrine d'vne femme, ou du sang menstrual. Si aussi quelcun la touche, il faut qu'il meure, si de fortune il ne la porte pendante de la main. Pource tout alentour d'icelle ils fouissent la terre, & n'estát encores arrachee ils y attachent vn chien, lequel voulant suyure son maistre s'en allant, il l'arrache, & meurt incontinent, comme au lieu de celuy qui la deuoit arracher: puis apres il ne faut craindre aucunement de la prendre. Tant y a-il de dangier de prendre cette racine pour vne seule vertu qu'elle a: car mise sur ceux qui sont vexés des malins esprits, incontinent elle les deliure entierement. I'ai aussi vne racine trouuee par Francesco Calceolario Veronois, laquelle aiant trampé en vin durant vne nuyt, si de ce vin coulé par vn linge on en baille à boire à vn qui aura grand faim, il ne pourra manger aucunement quelque viande qu'on luy presente, iusques à ce qu'il aura humé vne cuillerée de vinaigre. Chose pour faire rire quelquefois vne bone compagnie, mais il ne la faut communiquer à tous. En L'indie occidentale il y a vne racine qui produit des feuilles de sureau, de la grosseur de la cuisse d'vn home, le suc de laquelle beu fait incontinent mourir la persone: du reste de la racine reduit en farine on fait de tresbon pain, & fort nourrissant. Nous pouuons ici aiouter ce qu'on trouue souuent admirable es ieux des bateleurs. Ils meslent dedans du vin la poudre d'vne racine, laquelle goustee fait retirer la gorge, & commandét à celuy qu'ils veulent tromper de tramper le doigt dedans ce vin & le sucer pour en gouster: incontinent qu'il a mis le doigt trampé en ce vin dedans la bouche, maugré luy il le serre & le mord non sans crier & sentir grande douleur. Cependant le bateleur le console & le flatte, luy engraissant les temples & les arteres du pongnet de quelque medicament: puys il lui fait amasser vne piece d'argent qu'il gette en terre, lors se courbant il ne se peut redresser, & rendu insensé par la force dudit oignement, il tombe, nageant incontinent & craignant de se noyer, & criant que les eaus l'accablent. Le bateleur le leue: luy, comme se voulant venger du tort à soi fait, il regarde le bateleur de trauers, luy reprochát la meschanceté qu'on luy a fait, & semble qu'il le veuille assaillir, & poursuyt le bateleur fuyant, iusques à ce que le venin de l'oignement nettoié, il reprenne courage & se remette en son bon sens: où estant remis comme eschappé d'vn naufrage, il tord & espreint ses cheueux & acoustremens comme mouillez, il torche ses bras & se mouche. Ce ne sont point fables: car il y a plusieurs qui le témoignent, qui l'ont veu, & se doutans qu'il y eust quelque tromperie, ils l'ont fait faire à leurs seruiteurs, & aux seruiteurs de leurs amis, comme cette annee il a esté fait à Prage. Theophraste fait mention d'vne herbe, de laquelle si vn home mange, il peut cohabiter auec vne femme septante fois. En vne certaine prouince de L'indie Occidentale vers Darie, il y a vn arbre resemblant à vn poirier, ainsi que les Espagnols racontent, les fruits duquel incitent si fort à paillardise ceux qui en mangent, que c'est merueille que de leur efficace: l'arbre s'appelle Agnosoat. Pline écrit que l'herbe Achemenides gettee en l'armee des ennemis, elle les fait trembler, & s'enfu, r. & que les Rois des Perses auoient acoutumé de donner à leurs embassadeurs l'herbe Latace, afin qu'en quelque part qu'ils allassent, qu'ils eussent abondance de toutes choses. On dit qu'au païs des Tartares croist vne plante qui porte vn fruit semblable du tout à vn agneau. Il est tout couuert d'vn cuir fort mince, duquel vsent les Tartares pour couurir leurs testes: la chair du dedans est semblable à la chair d'vne escreuisse de mer, si on le blesse il en sort du suc qui est comme sang: item il est d'vne douceur merueilleuse: la racine sort hors de terre, droitte iusques au nombril. Le miracle encores en est plus grand de ce que tant qu'il y a des herbes alentour de soi, il vit comme vn agneau en vn bon pasturage, icelles arrachees, petit à petit il meurt. Il y a encores dauantage: c'est que les loups luy font la guerre, & le deuorent. N'est ce pas chose merueilleuse, ce qu'on recite du Lote d'Egypte? c'est que ses fleurs & sa tige sur le soir se plongent en l'eau iusques à la minuyt, le tout s'en allant au fond, tellement qu'auec la main on ne les peut trouuer dans l'eau: puis peu à peu ils s'en retournent, & se redressent, & au soleil leuant ils sortent hors de l'eau, les fleurs s'epanouissent, les testes s'ouurent, tellement qu'ils sont loin de l'eau. Au demeurant ne les bois, ne les rochers, ne les spelonques, ne la plus horrible face de nature sont sans medecines, cette sacree mere de toutes choses disposant par tout des remedes pour l'home. Il y a vn infinité d'herbes & d'arbres par les forests, desquels nous vsons pour guerir les maladies. Il y en a d'autres tresvtiles entre les rochers, dedans les antres: voire dedans la mer méme il en croist de bonnes, comme aussi il en vient es lacs, riuieres, fontaines, estangs, desquelles la medecine tire de grands secours, tellement qu'il n'ya lieu qui soit sans telles singularitez. Car il ne se trouuera rien creé de Nature, qu'il ne s'en puisse vser eu medecine. Les poisons mémes, iaçoit qu'ils se contrarient l'vn à l'autre, toutesfoys ils guerissent plusieurs maladies. L'aconit, encores qu'il soit si pernicieux, comme dit est, qu'en touchant seulement les parties honteuses des femmes il les tue incontinent, toutesfois prins en breuuage il guerit soudain ceux qui sont piquez des scorpions. C'est merueille, ces deux venins estans mortels chacun à partsoi, mourir dedans l'home, l'home demeurant sauue. On en met aussi bien à propos aux medecines des yeux pour appaiser la douleur. La cigue qui tue les persónes, appliquee étaint les erysipeles, & les herpes, appaise les inflammations des yeux, & sert en plusieurs autres sortes en medecine. Les asnes, mules, cheuaux, qui mangent du nerium, meurent: beu en vin guerit ceux qui sont mordus des serpens. Le ius de pauot cause vn perpetuel sommeil à ceux qui

*Ieu de bateleurs.*

*Venin contrepoison d'autre uenin.*

en mangent : au contraire il appaise les maladies accompagnees de grandes douleurs. Les cantharides mangees tuent les homes : mais elles guerissent ceux qui sont mordus d'vn chien enragé. La vipere la plus pernicieuse de toutes les bestes se trainans par terre, mangee & appliquee non seulement étaint son venin propre, ains aussi destruit & surmonte tous autres poisons. Que dirai-ie dauantage ? il n'yá rien qui ne se puisse faire par la vertu des herbes, si nons n'ignorions les vertus de plusieurs. Iaçoit que ces choses semblent à aucuns n'estre vraies, toutesfois elles les remplissent de grande admiration, & les contraignent de confesser encores estre beaucoup, ce qui reste de verité. Pource les homes sauans blasment ceux qui se moquent de ces miracles que font les plantes, veu que l'euenement des choses est du tout correspondant à ce que lon dit d'icelles. Il n'est raisonnable si tost mescroire les histoires, si nous ne sauons la cause des choses qui y sont contenues. Car il y a vn'infinité de choses notoires à tous homes, desquelles nous ne saurions rendre raison. Il y a plusieurs choses cachees aus profons secrets de Nature, lesquelles ne raison aucune, ne l'esprit humain ne pourroit comprendre : Nature voulant les homes plustost les admirer, que de les pouuoir iamais entendre. Pource ceux qui par trop curieusement cherchent les raisons de toutes choses, ils ostent du tout les miracles de Nature. Car quand il nous defaut le pouuoir de rendre raison, de là vient le commencement de douter, c'estadire de philosopher. Pource ceux veulent aucunement abolir la philosophie, qui n'aioutent point de foy aus prodigieux miracles de Nature. Mais la cause pourquoi on ne connoit point plusieurs plantes (dit Pline) c'est que les rustiques & ignorans des lettres les experimentent, & seuls viuent entre icelles : car il y en a plusieurs ia trouuees qui sont sans nom. Nous sauons qu'il y a vne plante sans nom, laquelle enfouie au coin d'vn blé empesche qu'aucun oiseau n'y entre. Cette cause de rarité est tresvillaine, quand ceux qui sauent ne le veulent montrer aux autres, comme si ce qu'ils baillent aus autres estoit perdu pour eux. Ainsi ceux qui ne sauent gueres autres choses, le cachent aux autres comme enuieux, & n'enseignans persone contre l'authorité de la science, tant sont elongnez les meurs d'aucuns d'inuenter choses nouuelles, & de secourir la vie humaine. Ce a esté de long tems, en quoi les esperitz ont le plus trauaillé, que de faire mourir en vn chacun les bienfaits des anciens. Mais nous cacherons nous, & supprimerons nous les choses inuentees & aquises par tant de labeurs par les anciens & par nous, & frauderons nous la vie humaine des biens d'autruy ? Non certes, ains au contraire nous auons deliberé de secourir la vie humaine tant des presens que de ceux qui sont à venir, par bons remedes prins des inuentions des autres & des nostres propres, suiuans l'intention de plusieurs tresrenommez & sauans personnages de nostre tems : du nombre desquels les principaux sont Hermol. Barba. Nicolas Leonicene, Iean Manard, Iean Ruel, Marcel Vergile, Leonard Fuchs, Antoine Musa Brasauo. Iaques Syl. Aloys Mundella, & autres, lesquels voians la matiere medecinale tant celebree par les siecles iadis passez, par la paresse & negligence des medecins nos deuanciers demeurer non traittee, non cultiuee, aneantie, tellement qu'il y auoit peu de medecins qui conneussent autres herbes que celles qu'ils mangeoient ordinairement en leurs repas, aians pitié du genre humain ils ont vaillamment trauaillé pour retirer la matiere medecinale des tenebres de ce siecle, & icelles dechassees luy rendre sa splendeur & lueur pristine. Lesquels i'ai suyui tant que i'ai peu, aiant par vn long tems conneu qu'es boutiques des apoticaires d'Italie tant des apoticaires mémes que des medecins cette partie de medecine estoit ignoree, d'ou procedoient plusieurs grands erreurs & detestables au grand dangier de la vie humaine, & souuent causans la mort. Pour oster tels erreurs, aiant égard à nos apoticaires qui n'entendent pas tous la langue Latine, i'ai traduit en langue Italienne Dioscoride Anazarbeen aucteur Grec & tresancien, le premier de tous en la description des simples medicamens, & en la declaration des vertus d'iceux. I'ai fait aussi des Commentaires en méme langue, pour la declaration d'iceluy : esquels i'ai employé tant de soin & de labeur, tant d'esprit & de iugement qu'il m'a esté possible, pour montrer les vrayes plantes selon mon aduis, & dire mon opinion des autres simples medicamens. Ce faisans nous auons esté contraints de reietter les fautes communes non seulement des apoticaires & medecins nos predecesseurs qui n'ont tenu conte de cette partie de medecine, mais aussi souuent de refuter les opinions des modernes, encores qu'ils aient diligemment traitté de cette matiere : car il ne se faut esbayr si les homes tressauans & dignes de grand louange ont brunché & failli en ceci, ou vacillans pour la grande difficulté des choses, ou quelque fois éblouys cóme homes. Ce que nous ne doutons point nous estre auenu en vn si grand œuure. Quant à l'histoire des plantes & des animaux nous l'auons traittee amplement, selon que la chose sembloit le requerir. Quant aus effects & vertus, nous les auons trãscrits de Gal. en la fin du traitté de chaque plante, me contentãt presque touiours dudit Gal. sinõ es endroits qu'il auoit oublié. Dauantage attendu qu'il y a plusieurs especes de drogues & simples medicamẽs trouués en partie des Arabes, en partie des autres qui ont fleuri d'eage en eage, desquels ne Diosc. ne Gal. ne autres autheurs Grecs qu'on lise, n'ont fait aucune mẽtion, nous les auons tous inserez en nos cõmẽtaires, & auons decrit le plus diligẽmẽt que nous auõs peu leurs histoires & vertus. Aiãt paracheué cet œuure, ie l'ai mis en auant par le cõseil de mes amys, principalemẽt à cette intẽtion que par iceluy ie puisse aucunemẽt profiter à la vie humaine, & faire plaisir à tous. Si i'ai attaint ce but ou nõ, ce n'est à moi d'en faire iugemẽt, si ce n'est, possible, qu'on pẽsast que temererement ie prinse coiecture, ce mien œuure n'auoir

*Les sauans de nostre tẽs en cette science.*

n'auoir esté ingrat,ne inutile à nous Italiens,de ce qu'en peu d'annees il a esté pour la troisiéme, quatriéme,& cinquiéme fois (ce me semble) imprimé & vendu. A ce i'aiouteroi le bon iugement que plusieurs homes sauãs en ont fait,duquel i'ai cõneu que ie n'auoi perdu ma peine. Cela certes me deuoit inciter d'essayer si ie pourroi faire autãt de bien aus autres natiõs,afin de n'estre veu nai pour les seuls Italiens.Mais il est aduenu aussi dauantage,c'est que i'ai conneu qu'aucuns des autres nations ont prins plaisir & quelque profit de nos commentaires,encores qu'ils fussent en langue Italienne : car i'ai leu des autheurs Alemans & François qui ont traduit de mes sentences telles quelles,& les ont inserees en leurs liures,& ont non seulement confessé les tenir de nous, mais aussi ils ont parlé de nous honorablement ; tant grande a esté leur honesteté en nostre endroit. La bone affection desquels voulant augmenter , & ayder les estudes des nations estranges de mon pouuoir,afin aussi de rendre le pareil plaisir à iceux,& aquerir la bone grace de tous autres,ie n'ai point trouué meilleur moyen que de traduire nos commentaires Italiens en Latin. Ce que i'ai fait le plus tost que i'ai peu , esquels i'ai changé plusieurs choses (la difficulté de la matiere en a esté cause) ie les ai augmentés de beaucoup, & le tout i'ai aucunement illustré. Ie y ai aiouté plusieurs pourtraits de plantes & animaux en petite forme retirez au naturel, afin que ceux qui ne peuuent voiager,& qui n'ont moyen d'auoir des maistres , qu'ils y trouuassent vn iardin , auquel en tout tems & sans aucune peine de cultiuer ils pussent contempler quasi les viues plantes. Faisant derechef imprimer ces miens commentaires l'an 1558. i'ai aussi aiouté plusieurs pourtraits de plantes & d'animaux,desquels nous auons traitté particulierement en nos commentaires outre ceux desquels Dioscoride a parlé , nous auons aussi en plusieurs lieux augmenté lesdits commentaires.Maintenant aiant vescu dix ans continus en la cour du Serenissime Prince Ferdinand Archiduc d'Austriche,&c.Estant son medecin,tout le tems que i'ai peu desrober , ie l'ai emploié à plus diligemment éplucher la matiere medecinale ; où non seulement nous auons écrit & fait imprimer des herbiers particuliers pour les Alemans & Bohemes en leur langue,mais aussi nous auons augmenté les commentaires Latins de plus de mille passages, & auec iceux auons fait imprimer tous les pourtraits en beaucoup plus grande forme,& beaucoup plus diligemment elaborez , & y ai aiouté quelques centaines de plantes nouuelles & estrangeres retirees au vif , non encores mises en lumiere ne par moi , ne par autre quelconque.Elles sont , comm'on voit à l'œil, pourtraites d'vn si grand artifice,& d'vne telle diligence (ie le di sans vanterie) & si proprement, que tous sans couleurs aucunes les peuuent aysément connoitre. Parquoi ceux qui iusques ici se sont seruis du petit iardin de Matthioli, maintenant peuuent prendre leur plaisir en son verger tresample,les portes duquel sont ouuertes à tous ceux qui y veulent entrer. Car i'ai en moi vne si prompte volonté de profiter à toute la Republique, que ie n'y ai iamais voulu espargner ne les grandissimes frais qu'ils m'a conuenu faire pour la pourtraiture & graueure des planches , ne ma peine ne trauail aucun. Lesquelles choses combien ont esté incommodes à ma santé & à ma vie, il m'est plus seant de le taire que de le declairer plus au long, afin que ie ne soi veu plus empesché à attirer plustost à moi les cœurs des lecteurs,que de profiter à la posterité. Aussi sai-ie bien qu'il y en a plusieurs aians le tout veu & entendu qui n'ignorent point la peine que ie y ai mis : & croi qu'il y en aura plusieurs qui considerans la grandeur de l'œuure,iugeront bien quelle charge,quel labeur,quel soin,combien de tems & de diligence il m'a fallu emploier en vn tel volume des plantes.Ie ne dirai rien de mes peregrinations,voiages penibles aus montaignes, vallees , collines,forests,pres,mers,lacs,riuieres,palus,fontaines de diuerses prouinces,aus iardins des fameuses villes, aux masures & ruines de grands & vieils edifices,aux spelonques & lieux dessous terre,aux mines de diuers metaux,aux fournaises d'iceux,où lon trouue de la cadmie,de la tuthie,du spodium , de la fleur d'erain,de la litharge,& plusieurs autres medicamens metalliques. Ie me tairai aussi de la peine que i'ai eu & du souci à recouurer vn'infinité de plantes estrangeres d'Asie , Grece , Syrie, Egypte,Arabie,Numidie. Ce que pourront facilement connoitre ceux qui liront ce mien liure. Ne les labeurs, ne les dangiers ne m'eussent detourné d'entreprendre de grans & longs voiages, & à l'exemple de Galien eusse passé la mer,& eusse passé par Cypre,Candie,Stalimene, Syrie, Egypte , & par plusieurs autres regions , pour recouurer plusieurs beaux simples qui nous defaillent auiourdhuy,pour les faire connoitre aus homes,& pour leur vsage,si mes affaires domestics n'eussent empesché cette mienne bône volonté,le deuoir & pitié enuers les malades , & la disposition asses debile de ma persone,laquelle n'eust peu longuement supporter le trauail & incommoditez de la mer,& de longue peregrination. Donc ie me suis efforcé de tout mon pouuoir & industrie en composant ce liure,de y faire si non tout ce qu'il m'a pleu,au moins ce que i'ai peu. Car i'ai eu touiours si grande enuie de parfaire cet œuure , que i'ai plustost du commencement eu ce but de faire ce bien à toute la Republique , que de penser comment ie pourroi fournir à si grands frais: lesquels certes ie n'eusse iamais peu supporter , si par la grace de Dieu l'Empereur Ferdinand de bone memoire , & vous Empereur tresinuincible , & Serenissimes , & Illustrissimes Princes , ne m'eussiez aydé de grande quantité d'argent , tellement que la Republique doit reconnoistre ce bien luy estre prouenu plustost de vous que de moy.Il y a aussi d'autres Princes d'Alemagne qui ont vsé de leur liberalité pour parfaire ce liure.Premierement l'Illustrissime Electeur de l'Empire le duc de Saxe,qui m'a enuoié son courrier garni de beaucoup d'argent. La liberalité duquel &

*Herbiers de Matth. en Aleman.*

*Labeurs & despenses de Matth. en cet œuure.*

*Liberalité des Princes d'Alemagne enuers Matth.*

magnificence enuers moi ie ne pourroi iamais assez louer. Ceux qui l'ont ensuyui, sont l'Illustrisime Frideric Cõte Palatin du Rhin & l'Illustrisime Ioachim Marquis de Brãdebourg, qui m'ont fort secouru. Autant en ont fait aussi L'illustrisime & Reuerendisime Cardinal & Prince de Trẽte Christophle Madrutio, L'illustrisime & Reuerẽdisime Iean Iaques Archeuesque & Prince de Saltzpourg. Ausi les Illustrisimes Albert Duc de Bauaric, & Guillaume Duc de Cleues, & Iean Albert Duc Megapolense & Prince des Vandales, & la tresmagnifique Republique de Noremberg. La liberalité desquels merite d'estre celebree de tous, & diuulguee à tous. Et me réiouy grandement que i'ai eu pour aides des Empereurs, des Rois, des Electeurs de L'empire Romain, des Archiducs, Cardinaux, Euesques, Ducs & Princes: car cela fait plus grand honneur à nos efforts que toutes autres choses que nous auõs dites. Mais que dirai-ie de ce tresexcellent personage Iean Neuius Medecin de L'illustrisime Electeur Duc de Saxe? de quelles louanges l'ornerai-ie, qui nõ seulemẽt a enhorté son Prince de me secourir beaucoup, mais aussi il y a contribué du sien propre grandemẽt? O l'home digne de grãd hõneur, tant pour sa pieté & honnesteté desquelles il est rẽpli, que pour son grand sauoir & sciẽce en la medecine, à raison de laquelle plusieurs vienẽt vers luy des regions lointaines pour recouurer ou entretenir leur santé, tellemẽt que L'empereur Ferdinãd méme l'a apelé pour se faire par luy guerir. Il y en a eu aussi d'autres qui nous ont secouru en nos entreprinses, non seulemẽt en ces derniers liures, ains aussi aux premiers, les vns nous enuoiãs des plantes, les autres par leur cõseil, & cõmunication des choses par eux inuẽtees: lesquels ie nommerai ici volontiers, si mesmement la cõmemoration des plaisirs qu'ils m'ont fait, leur peut seruir de quelque reconnoissance. Le premier sera Lucas Ghini de Forocornelio, medecin de grand esprit, & de doctrine singuliere, qui plusieurs annees a fait profesion, à son grãd honneur, à Pise de la matiere medecinale. S'ensuyuẽt Vlysse Aldrouando tresdocte Bolognois, issu d'honeste lieu, de doctrine approuuee, Philosophe & Medecin de grande expectation. Ausquels ie me sen plus attenu en ce que de leur grace & honesteté, ils m'ont aymé & fait plaisir sans m'auoir conneu. Il y en a eu d'autres miens amis & conneus, par la diligẽce desquels i'ai peu recouurer, sans peregriner au loin, plusieurs plantes de diuers lieux, & representer leurs peintures. Mais celuy qui en ce a le plus trauaillé pour nous, ce a esté Odoric Melchior medecin de Trente, de grande erudition, qui m'a tousiours tenu pour pere, & qui par son grand sauoir a eu cet honneur d'auoir esté appelé en l'estat de medecin de la Serenisime Imperatrice Marie, femme de Cesar Maximilian, au grand profit d'elle & de toute sa cour, lequel m'a fait porter plusieurs plantes rares de Padoue & de Venize. Ausi de ce nombre est François Parthin Roboretan, home de grande bonté & integrité de vie, du grand sauoir duquel, & de sa singuliere experiẽce en medecine plusieurs Princes de ce tems ont si bone opinion (principalement les Cardinaux de Trente & d'Auguste, duquel il a esté quelques annees medecin) qu'ils se sont reputés à grand honneur de l'auoir orné de grands presens & honneurs. D'ou luy est auenu que maintenãt il est medecin de L'empereur Maximilian second de ce nom. Ausi Hierome Donzellin de Brexe medecin de grand sauoir & iugement, & bien expert es deux langues, lesquels en plusieurs sortes m'ont aydé en cet œuure à mon grand honneur. Mais en mes derniers labeurs le tresnoble Augier de Busbecke Flamand m'a beaucoup serui, lequel estant Ambassadeur enuers L'empereur des Turcs à Constantinople pour L'empereur Ferdinand, m'a de là enuoyé plusieurs plantes rares & étrãgeres: dauãtage il en a apporté des tresanciens exemplaires de Dioscoride seulemẽt pour l'amour de moi, par le moien desquels cet œuure a receu vne grande lumiere, cõme nous dirõs plus amplement ci apres. Item le tresnoble & tressauant Iaques Antoine Cortuso Senateur de Padouë m'a grandemẽt & continuellemẽt aydé, m'enuoyant plusieurs especes de plantes (tant grande a esté sa liberalité & beneficẽce enuers moi) rares, estrangeres, & connuës de peu de gens. Autant m'en a fait le tresdocte medecin Bernardin Teruisan, qui auec grand honneur sien fait profesion de la matiere medicinale en L'academie de Padouë, en m'enuoiãt des plantes, & m'aydant beaucoup de son cõseil. Il ne me faut moins celebrer Francesco Calceolario apoticaire Veronois tresdiligẽt recercheur des plantes, ne aussi Cecchino Martinello de Rauẽne, cettui-ci m'aiãt apporté de Damas, ville de Syrie, cettui-la de Verone, plusieurs plãtes rares que ie n'auoi onques veuës, ne aucun de ceux qui de nostre tems ait écrit deuãt nous de la matiere medecinale. George Liberal tressauãt peintre nous est aussi bien venu au secours, & apres luy Vuolfang Meyerpeck de Misne, qui n'ont épargné ne leur peine ne leur diligẽce à bien pourtraire les plantes & animaux. Ie pouuoi me taire de tout ce que dessus, & m'attribuer toute la louãge, mais ie suy biẽ élongné de toute cupidité de vaine gloire: car c'est chose liberale (cõme Pline elegãment a dit en l'epitre à Vespasian) & pleine d'vne libre honte, de cõfesser ceux par lesquels nous auons profité. Au demeurãt parce que Diosco. non seulemẽt a cõprins toute la matiere medecinale en cinq liures qui cõsiste en plantes, animaux, & choses minerales, ains aussi y a aiouté vn sixiéme liure auquel (au grãd profit du gente humain) il traitte de plusieurs antidotes qui chassent tous poisons, & qui guerisent les morsures & piqueures de toutes bestes venimeuses, nous l'ensuyuans auons écrit aussi sur ce liure des cõmentaires, esquels nous auons redigé plusieurs choses, lesquelles nous estimons deuoir profiter à la vie des homes. Car outre ce que tous homes sont exposés aux trahisons de tous empoisonneurs, & principalement les Rois & Princes, il y a aussi vn'infinité d'animaux qui par morsure ou piqueure tuent les gens incontinent: comme scorpions, stellions, phalanges viperes &

*Les homes sauans, qui ont aidé Matth. en cet œuure.*

*Peintres & graueurs.*

*Danger des bestes venimeuses.*

courent par nos maisons,& sans auoir esgard ne aux lieux ne aux persones ils se logent par tout,& se font des trous & des nics. Parce quelquefois irritez par les domestiques ne les connoissans point,ils les piquent & y laissent leur venin suffisant pour les faire mourir.Dauātage on trouue des aspics,des viperes,& autres bestes venimeuses cachees, aucunesfois es iardins & vergers,aucunesfois es vignes,prez,& autres lieux entre les fleurs & herbes, lesquelles si vous les pressez tant soit peu du pied,ou si vous les reueillez, incontinent font vne playe mortelle, de laquelle soudain ou tost apres il conuient mourir,si promptement on ne leur donne secours par antidotes.Le chien familier de l'home,quand il deuient enragé,il precipite souuent ceux qu'ils aura mordu en vne horrible façon de mort. Ce que plusieurs des sages anciens bien considerans & bien examinans (desquels nous auons parlé ci-dessus) ont cerché le plus profondement qu'il leur a esté possible les vertus des plantes,choses aromatiques, & de tous autres simples medicamens, pour composer plusieurs antidotes contre les poisons,& morsures des bestes venimeuses.Lesquels Mithridates grand Roi du Ponte & de diuerses nations a suyui;duquel nous auons fait mention ci-dessus. Car ne s'estimant auoir aquis assez d'honneur de ce que luy seul de tous les homes (tesmoin Pline) parloit vint & deux langues,tellement qu'il ne parloit à home de ses sugets par truchemen, ne se contentant aussi d'auoir gaigné plusieurs victoires, pour accroistre sa gloire & la rendre immortelle, il a esté particulierement curieux de la medecine,& a emploié tout son estude pour aquerir la connoissance des herbes.Et semble qu'il a appris tous les deux : car par la connoissance des herbes il a composé des antidotes,desquels l'vn retient encores auiourdhuy son nom, qui a rendu la renommee de son inuenteur immortelle. Par l'vsage du Mithridat ce Roy auoit si bien renforcé son corps, & si bien asseuré contre tout poison, que quand il aima mieux finir sa vie que d'endurer d'estre serf des Romains, on dit que par poison souuent s'est essayé de le faire, mais en vain. Autant en a fait Andromache tressauant & treselegant medecin de l'Empereur Neron: car il trouua la composition de la Theriaque, laquelle, par le tesmoignage de Galien, a preserué du poison plusieurs Empereurs de Rome, & Princes,& tous autres qui en ont prins bien à propos. Pource du tems de Galien cet antidote se faisoit par Galien méme magnifiquement & honestement par le commandement des Empereurs mémes. Ie ne dirai rien d'Attale Roi de Pergame,duquel i'ai fait mention ci-dessus,lequel Galien loue grandement, parce qu'il s'est estudié à composer des antidotes.Mais de ce tems-ci nous ne receuons point tant de profit de ces antidotes,que faisoient les anciens.Car iaçoit que nous aions les noms d'iceux en noz liures, & que nous les trouuions composez aus boutiques,toutesfois ils n'ont tels effects, ne telles vertus qu'ils prometrent, & que les anciens ont dit qu'ils auoient. La cause de cette difference est, que nous n'auons point plusieurs excellentes & precieuses drogues,lesquelles vraies & tres-bones Mithridates, Attale, Andromache,Galien,& les autres anciens mesloient en leurs antidotes,que les Empereurs de Rome en ce fleurissant eage se faisoient apporter à Rome à grands frais, auec grande peine & trauail des regions des Arabes,des Ethiopes,des Troglodytes,& autres. Toutesfois il n'estoit permis à persone qu'aux medecins des Empereurs,comme dit Galien, de composer la vraie Theriaque, si ce n'estoit quelcun qui par la faueur de ceux qui auoient grand credit enuers les Empereurs, eust impetré d'eux de leurs belles drogues. Qui est cause que nous ne nous deuons pas tant ébayr si nostre theriaque & nostre Mithridat n'ont des vertus si excellentes qu'ils promettent, & que les anciens les disent auoir.En quoy la vie presente de l'home est malheureuse,aiant perdu ces grans remedes contre les poisons,& autres grans inconueniens ausquels ell'est sugette, & desquels ell'est souuent affligee.Pour cette cause de ce tems nostre,auquel presque toutes autres choses semblent estre reduites en leur pristine naïueté,& remises en leur entier,celuila à bon droit seroit apelé le glorieux & le tresfortuné Pape,les tresinuincible Cæsar, le Serenisime Roi, le magnanime Prince, le sapientisime Senat de quelque Republique que ce soit, qui de ses propes dons, d'esprit ensuyuant ces Empereurs Romains,& autres trespuissans Rois, ne se laissast vaincre ne à frais, ne à labeur aucun,ains qu'il emploiast tout son estude,toute sa peine,toute sa puissance pour recouurer & remettre en lumiere les drogues exquises de long tems perdues, & qui nous defaillent pour la composition des antidotes.Si aucun d'eux le faisoit,ou que tous se missent en deuoir de le faire, ils feroient le grand profit non seulement d'eux & de tous autres,& vn grand bien à la posterité, mais outre ce ils aquerroient vne gloire immortelle, & toute la posterité reconnoitroit touiours ce bien & l'attribueroit à ses propres inuenteurs auec leur grande louange. Quant à moi, si ie ne l'ai peu faire, au moins ie me suys efforcé de toute ma peine & trauail faire tout ce que i'ai peu. Car voiant les homes de nostre tems estre en mémes dangers de leur vie, voire plus grands que les anciens,toutesfois ces beaux antidotes des anciens nous defaillir à cause d'aucuns simples medicamens que nous n'auons point auiourdhuy,ie me suys essayé si des vrais simples que nous auons maintenant, nous pourrions composer des antidotes qui puissent seruir au lieu de ceux des anciens.Ie l'ai fait auec grande peine & long vsage & experience des choses:si i'ai attaint mon but ou non ie n'en sai rien.Cela certes ie puy bien tesmoigner qu'ils m'ont tousiours semblé plus heureusement montrer les effects de la Theriaque & du Mithridat, que ceux qu'on fait ordinairement (i'en excepte peu) de nostre tems sous ces noms. Mais ie n'ai oublié en ceci comme es autres choses,de le remettre au iugement des autres plustost qu'au mien:puisque d'vne méme bone

*Antidotes cōposez par les Rois.*

*Mithridat.*

*Andromache aucteur de la Theriaque.*

*Nos antidotes ne sont si bons que ceux des anciens.*

volonté de faire plaisir à tous que i'ai touiours eu, en mes commentaires sur le sixiéme liure i'ai non seulement éclairci le texte de Dioscoride de tout mon pouuoir, ains aussi ie y ai décrit quelques antidotes inuentez par moy. Mais ie ne voudroi pas par ce que ie di ici qu'aucuns pensassent qu'il se falle du tout abstenir de l'vsage de la Theriaque & du Mithridat: car i'enten qu'il ne faut vser de ceux qu'on vend cõmunement, de la cõposition desquels on ne montre aucun tesmoignage de sauãs medecins, & desquels on trouue grãde quãtité chez les trompeurs. Ie sai qu'il y a en des fameuses villes d'Italie des apoticaires curieux de leur honneur, & de la santé des hommes, qui n'épargnent chose quelcõque pour recouurer des vrais & bons simples medicamens qui entrẽt en la Theriaque & au Mithridat. Entre lesquels (sauf touiours l'honneur & la fidelité de tous autres) principalemẽt ie loue Francesco Calceolario apoticaire Veronois à l'enseigne de la cloche d'or, qui a de coutume de faire de tresbone Theriaque & de tresbon Mithridat auec l'opinion des tressauãs medecins, & specialemẽt des plus fameux de la ville. Ce qu'il peut mieux faire que tout autre non seulemẽt à cause qu'il est grand recercheur de la matiere medecinale, mais à raison que par toute la terre il a des amys qui luy enuoyent des simples étrangers & incõneus aux autres, duquel dernieremẽt i'ai receu du vrai coste que ie n'auoi veu par ci-deuãt. Mais c'est assez longuement parlé de ces propos. Au demeurãt suyuãt l'ancienne coutume des gens de lettres, pensant en moimême qui seroient ceux qui maintiendroiẽt & defendroient ces miens labeurs cõtre les mesdisances des enuieux & calumniateurs, par l'auctorité aussi, honneur & splendeur desquels mes liures seroient plus illustrés & plus renommés, incontinent ta Sacree Cesaree Maiesté s'est premiere offerte à moy, laquelle pour sa grande & naturelle vertu a touiours esleué celuy qui estoit iniquemẽt abaissé, touiours defendu celuy qui estoit à tort offensé, touiours aydé ceux qui sont studieux des bones sciences, se mettans sous sa protection & defence. Outre ce, il m'a semblé tresbien seant dedier cet œuure à ta maiesté, non seulement pource qu'elle reluyt ornee du Diademe de L'empire, & qu'elle commande & preside sur toute la Republique Chrestienne, mais aussi à cause que particulieremẽt en mon endroit (tant est grãde sa pieté, benignité, & beneficẽce) elle m'a tousiours esté tresfauorable. Il y a encores vn'autre cause qui m'a à ce poussé: c'est qu'audit œuure cette matiere est traittee, en laquelle (cõme i'ai dit) iadis plusieurs Empereurs & Rois se sont grandement delectés: ce qui ma fait plus volontiers poursuiure mon entreprise de tant que ie suy biẽ certain que ta Maiesté prẽd grãd plaisir en la lecture de la Philosophie naturelle. I'aiouterai encores vn'autre raison, assauoir ta grãde liberalité enuers toutes persones lettrees, qui les aide, qui les entretiẽt, qui les auãce, principalemẽt celles qu'il connoit profiter beaucoup aux lettres, & entre autres les medecins, comme excerceãt vn art plustost diuin que humain. Ce que le tressage entre les Hebrieux Iesus Syrach inspiré du saint Esprit a testifié disant, La medecine a son origine du treshaut, & recevra des dons du Roi. Le Seigneur a creé la medecine de la terre, & l'home prudẽt ne la mesprisera. La discipline du medecin exaltera son chef, & sera louee deuãt les Princes. On pourroit trouuer étrãge que ta Maiesté iour & nuyt occupee en affaires de tresgrãde importance tant de L'empire Romain, que du gouuernemẽt de tes Roiaumes, ceneantmoins, elle n'oublie iamais à heures derobees de vaquer à l'estude de diuerses sciẽces. Ce qui me fait bien esperer que ces miẽs labeurs auront bon credit en son endroit: ioint aussi que desia par plusieurs fois ie me suy resenti de sa clemence, & grãde liberalité, & dailleurs qu'elle a acoutumé de receuoir de bon visage tous presens, combien qu'ils soient petis, qui luy sont offerts de tous ses fideles seruiteurs. I'ai receu donc beaucoup de grãs biens de ta Maiesté. Toute la maison d'Austriche m'a touiours entretenu, auancé, & orné, pource ie me persuade, que ie puy touiours mettre toute ma fiãce en ta maiesté: car la grãdeur de la race dont ell'est issue, la grãdeur aussi de tous ornemẽs qui doiuent estre en vn Empereur, a touiours esté telle, qu'elle n'a iamais refusé son secours à ceux qui ont eu leur recours a elle. Toutes autres vertus reluysent tellemẽt en icelle, que tout l'vniuers l'en admire & honore. Qui est ce qui n'admirera sa prudẽce, sa magnanimité, son bon esprit, sa iustice, pieté, clemence, religion, beneficence & generosité, lesquelles de sa Maiesté cõme d'vne tresample, source decoulẽt & s'espandent par tout? Par lesquelles vertus sa Maiesté viendra à ce poinct (moiennant l'aide de Dieu) que les ennemis de l'Empire Romain & de ses Roiaumes vaincus, il nous rendra toutes choses paisibles. Finalement la cause pour laquelle i'ai aussi dedié ce mien œuure aux Illustrissimes Electeurs de L'empire Romain, aux Serenissimes Archiducs D'Austriche mes tresbons Seigneurs, & aux autres Princes de toute l'Alemagne, c'est afin que tous ensemble connoissent ma tresbone affection enuers eux tous, & que leur liberalité enuers moi soit par moi attestee à toutes nations: ioint aussi que ie croi qu'ils defendront & maintiendront auec la Cesaree Maiesté ces miens commentaires Latins, profitables, comme ie pense à tous, aussi bien qu'ils ont parcideuant fait de l'Herbier en Aleman que ie leur ai dedié. C'estoit aussi mon deuoir de le faire ainsi: par ce que i'ai autant eu d'eux d'aide a parfaire ce liure, comme i'en auoi receu aux precedens. Ce pendant ie me dedie, voue & donne à la Cesaree Maiesté, à laquelle le Seigneur Dieu ottroie toute prosperité. De Prage ce dernier Ianuier, 1565.

*Quels antidotes receuables, & quels non.*

*Dedication de l'œuure.*

*L'humble seruiteur de vostre Cesaree Maiesté & de vos Celsitudes,*

PIERRE ANDRE' MATTHIOLI.



# PREFACE DE P. ANDRE MATTHIOLI, AUX STUDIEUX DE LA MATIERE MEDECINALE.



*I ie vouloi suyure la coutume de ceux qui deuant que cõmancer leur œuure, premierement ils protestent n'auoir chose en plus grande recommandation que de seruir & profiter à la vie & vtilité de tous, certes à bon droit ie le pourroi faire. Car de mesme affection depuis mon ieune eage, tout le loisir que i'ay peu auoir apres auoir pansé les malades & vaqué à mes affaires domestiques, ie l'ay tout employé à lire les liures des bons aucteurs, à aquerir la connoissance des simples, & à écrire. En quoy pour montrer à tous que i'auoy trauaillé à cette intention de tout mon pouuoir, peine & estude profiter à la vie humaine, i'ay en tant qu'il m'a esté possible, & de toute ma diligence illustré Dioscoride, & fait qu'il puisse estre manié de tous. A quoy m'a semblé bon premierement de le traduire en Italien, & y aiouter des commentaires aussi en Italien que i'auoi fait, aiant lors plus grand desir d'aider à nos Italiens qu'aux autres: car il y a peu d'apoticaires en Italie, ausquels il appartient principalement de connoitre la matiere medecinale, qui entendent la langue Latine. Cet œuure alegrement entreprins estant paracheué, ie l'ay mis en lumiere à la persuasion de mes amis, à fin que le profit que ie m'estoi proposé de faire par ce mien trauail, ie le donnasse à iouir aux homes, & pour en iuger. Mais si le profit a esté tel que ie pretendoi, i'en laisse le iugement aux autres. Cela say ie bien (si ie le puy dire sans vice) plusieurs de l'Italie, le iugement desquels ie prefere au iugement des autres, auoir estimé nos écrits, & loué d'aussi bon cœur que nous mesmes qui les auons faits, & qu'ils n'ont esté inutiles ne mal plaisans à nos Italiens. A l'exemple desquels nous auons esté fort ioyeux, tant de nos dits écrits, que du profit de ceux ausquels nous les auions baillés à lire. Depuis ie n'ay eu moindre desir d'en faire plaisir aux étrangers, & de tant plus, que i'ay entendu qu'ils troueroient fort bon si ie les mettois en Latin. Donc pour gratifier les étrangers, pour faire aussi plaisir & profit à tous en general (ce que i'ay touiours eu en recommandation) en ce peu de loisir que i'ay peu recouurer, i'ay traduit mes Commentaires en Latin. Mais auec le tems connoissant que tous n'auoient esté aidés par ma traduction Latine, parce qu'il y en a plus en chaque nation qui sont ignorans de la langue Latine, que sauans en icelle, i'ay fait des Herbiers particuliers pour les Alemans & Bohemes, imprimés en leur langue, auec des plus grans pourtraits des plantes. Ce qu'ils ont trouué bon à ce que i'enten, & laissera vn tesmoignage perpetuel à tous, que Matthioli est nai pour faire le profit de toutes nations. Apres ce cerchant vn interprete François de nostre herbier, on m'a apporté de Francfort vn Dioscoride traduit en François, pource i'ay esté deliuré de cette peine, & say bon gré au traducteur qui en est cause. Ie l'eusse aussi fait traduire en Espagnol, si Andr. Lacuna ne l'eust desia fait. Mais peut estre (si Dieu nous preste plus longue vie) que nous Herbiers sortiront de nostre boutique imprimés és langues susdites. I'ay écrit parcideuãt que i'auoy mis en lumiere des Commentaires Latins entiers sur Dioscoride, toutesfois non encores bien digerez par moy. Pource maintenant ie les ay augmentez en plus de mille lieux, corrigez en plusieurs, illustrés de beaucoup de pourtraits & plus beaux. mais vous en faueur desquels i'ay prins tant de peine, & fait de si grans frais, en serez iuges equitables; car ie ne fay autre requeste à tous, sinon que de mesme sincerité & equité ils facent iugement*

Commentaires en Italien premiers.

Commentaires Latins.

Augmentation de l'œuure.

*de mes Commentaires, qu'ils voudroyent qu'on fist iugement de leurs écrits, ou delaquelle nous auõs entreprins de les écrire. Vray est que i'ay osé reprouuer les opinions de plusieurs homes sauans, & quelquefois reprendre assez aigrement, assauoir celles qui estoient par trop corrompues; & par l'opiniatreté des ignorans si inueterees qu'on ne les pouuoit assez déraciner. Ce que i'ay fait pour librement mettre en auant au profit de tous, tout ce que i'ay peu penser, aquerir de sauoir, de iugemẽt & perfection en la medecine non sans grande peine & trauail. Mais i'ay extrauagué plus loin que ie ne vouloi, quasi iusques à declairer quelle a esté nostre intention d'écrire ces Commentaires. Ce qui n'eust esté trop hors de propos de faire, si ie ne l'eusse declairee ailleurs, & principalement en l'epistre precedente bien au long, laquelle mienne intention a esté trouuee si bone, qu'il n'estoit ia besoin d'en parler en cet endroit. Maintenant il me faut auertir le Lecteur de ce que particulierement appartient à cet œuure. Il y a trois choses en iceluy, le texte de Dioscoride, nos Commentaires, les pourtraits des plantes, d'vnechacune desquelles il me faut rendre raison, & dire librement, comment ie me suy comporté en chacune d'icelles. Quant au texte de Dioscor. on pourra demander pourquoy i'ay preferé la traduction de Iean Ruel (Medecin François, & estimé plus digne que toutes autres d'estre leuë) en mes Commentaires, veu que deux autres grans & sauans personnages Hermol. Barba. & Marc Vergile Florentin auoient fait cette mesme traduction. A quoy ie respon & confesse librement que i'ay suyui la traduction de Ruel: mais que pour cela ie n'ay iamais mesprisé les efforts des autres, ains plustost admiré le trauail d'iceux, auquel ils ont aquis vn grand honneur. Toutesfois i'ay suyui Ruel, parce que sa traduction est plus commune à tous, & plus souuent se trouue entre les mains des studieux: ioint aussi que par le commun iugement presque de tous, principalement des Medecins, ell'est preferee à toutes autres: lequel commun iugement i'ay voulu suyure. Ie say bien que Ruel est aucunesfois par trop superstitieux, qui laisse aucunesfois Dioscoride pour suyure Pline, ou à raison de l'elegance Latine, ou incertain de la chose traittee, suyuant en ce Theodore Gaze, qui en fait autant souuent en traduisant Theophraste. Ce que bien connoissant, combien que i'aie receu la traduction de Ruel, si estce que ie ne l'ay touiours suyuie, ains plustost la fidelité des tresvieils & tresbons exemplaires, ou d'Oribase, ou l'experience des choses. Où i'ay changé quelque chose, ie l'ay marqué en la marge, en aucũs ie n'y ai point mis de marque en cette derniere impression. A ce faire i'ay esté fort aidé par Augier de Busbecke Flamand, qui a esté durãs sept ans Ambassadeur pour l'Empereur Ferdinand, enuers l'Empereur des Turcs. Lequel apporta auec luy de Constantinople deux fort anciens exemplaires de Dioscoride pour m'en faire plaisir. L'vn desquels il auoit eu de Antoi. Catacuzene Patrice de Constantinople: l'autre d'vn certain trucheman de l'Empereur (les Turcs l'appellent Dragoman.) Par le moien d'iceux i'ai corrigé non seulement le vulgaire exemplaire de Dioscoride en plusieurs endroits, ains aussi la traduction de Ruel, comm'vnchacun pourra voir par les annotations que i'ai mis en la marge. Et afin qu'vnchacun sceust d'où i'ai prins ces corrections, à chacune d'icelles i'ai apposé le nom de Catac. Drago. & de mon exemplaire. Ce que les homes sauans & curieux de la science des plantes trouueront fort bon. Ie n'ai donc point fait mettre le nom de Ruel au contexte, pour n'estre veu conuenir auec lui du nom, & souuent de la chose estre de luy discordant, estimant estre assez si ie faisoi entendre aus Lecteurs que i'ai suyui la traduction de Ruel, en rendant dauantage raison pour laquelle ie ne vouloi touiours adherer à son opinion. Ce qu'aiant bien fait, comme ie pense, venons au second point que nous auons maintenant à deduire, qui est de mes cõmentaires; desquels il vaudroit mieus me taire, qu'en dire peu, si ie vouloi respondre aux mocqueurs & calumniateurs. Car il y a vn tas de gens auiourdhui, & croist tous les iours, qui ne font aucun fruit en ce monde; toutesfois ils reprenent les autres, ils en detractent, & foulent auec les pieds. Mais ce ne sont que calumniateurs, temeraires ěhontés, qui ne s'estudient qu'à se gabber des bons & des sauans. Ie sai qu'il y a des gens de cette farine qui par petis liurets écrits contre nous, tachent d'obscurcir noz entreprinses, fondez seulement sur certaines*

Excuse de ce que Matthioli a reprins plusieurs.

Auertissement au Lecteur.

La traductiõ de Ruel preferee à toutes.

Correction du texte de Ruel.

*sophistic*

*sophistications, mensonges, & mesdisances. Mais qu'ils babillent, qu'ils abbayent tant qu'ils voudrōt, ils ne me détourneront pour cela d'ecrire la verité de nostre suget pour le proufit de toute la Republique, & n'empeschero̅t que mes liures ne soient bien veus des bōs & sauans persona ges. Laissans donc ces calōniateurs & mesdisans, parlons aux bons & equitables Lecteurs ausquels mes écrits s'addressent. Ie ne voudroi qu'ils trouuassent étrange si nous n'auons mis en nos cōmentaires, que mille pourtraits de plantes & d'animaux, veu qu'il y a vn nombre infini de plantes. Ie l'ai fait, pour dire la verité, non par faute de plantes, mais pour ne pouuoir plus supporter de si grans frais, pour auoir aussi tant d'autres affaires qu'ils m'ont detourné du tout de ce trauail. Car depuis que l'Empereur Ferdinād m'a eleu Medecin de son fils Ferdinād Archiduc d'Austriche, tous les iours nouueaux affaires me sont suruenus, cōme ils suruiennēt aux medecins de cour. Ils s'offrent aussi quelquefois de grans voiages, des guerres, ausquelles il faut que les medecins suiuēt leurs Princes: ce que m'estāt du tout auenu i'ai esté tant empeché que ie n'ai peu satisfaire n'à moi ne à vous, Lecteurs. Encores il me semble que i'ai beaucoup fait, si entre tant d'incōmoditez de la cour, & de la guerre, entre tant d'ocupations, en ce mien age declināt, ie vous donne ces miens cōmentaires, non seulemēt augmentés de plus de mille lieux, mais aussi y aiant aiouté trois cens pourtraits, ou plus, de plantes & d'animaux, qui ne sont aus premieres editions. Nous auons choisi les plus beaux & meilleurs d'iceux, à l'exemple des bōs lapidaires, qui voulans enrichir les corones & autres ornemens des Rois & Empereus n'y mettent que carboncles, esmeraudes, sapphirs, diamāts, & perles precieuses, laissans toutes les autres pierres plus viles pour le menu peuple. Ainsi curieux de recouurer des plus exquises plantes, nous en auons planté plusieurs en ce vergier nostre, apportees de loin, auec grand peine & frais, nō encores imprimees, & veües de peu de gens, qui, possible, attirerōt les yeux de plusieurs bons & doctes homes à la contemplation de soy. Mais ce m'est vne chose bien ennuyeuse de voir mes dits pourtraits corrompus par plusieurs. Premieremēt André Lacuna ces annees dernieres non seulement a mis la plus grand part de nos labeurs en ses cōmentaires sur Dioscor. écrits en Espagnol, mais aussi il a representé en iceux les pourtraits auparauāt par nous imprimez par la negligēce des paintres & par sa chicheté si difformes, & si malfaits, qu'il n'y a grace, ne naturelle naïueté telle qui reluit es nostres plus petis. Encores Cottier Imprimeur de Lyon est plus à reprendre, qui a fait imprimer lesdits pourtraits en nostre Dioscoride traduit en François: car plus curieux du gain, que du profit de ceux de sa nation, il a reduit les pourtraits des plantes en si petite forme, qu'il n'est possible d'en faire son profit, la figure des feuilles, ne des fleurs, ne des fruits, ne des racines n'estant apertement depeinte, ains le tout est confus, imparfait & corrompu: tellement que quelquefois ie me repen d'auoir prins tant de peine, voiant les autres corrompre ce que i'ay fait. Au reste il me faut dire quelque chose des pourtraits à part. Certes autresfois i'ay eu opinion de ne les faire imprimer aucunement, estimant que persone ne sauroit paruenir à la vraie & parfaite connoissance des simples medicamens par les figures d'iceux, leur diuersité estant si grande qu'on ne la sauroit comprendre en vn pourtrait: car vne herbe qui pullule n'a la figure d'vne herbe accreüe, ne l'accrüe de celle qui s'enuiellit: toutes lesquelles diuersitez si quelcun vouloit comprendre en pourtraits particuliers, ce seroit vn ouurage d'vn labeur infini, & d'vne despence par trop grande. Mais voiant les entreprinses des autres, qui mettent en lumiere des pourtraits estre louees presque de tous, & croistre de iour en iour, le tout aussi par moy plus diligemment consideré & conneu par experience, ie n'ay voulu en cet endroit faillir d'y faire mon vouloir. La sotise aussi d'vn Imprimeur de Mantoue m'a incité à ce faire, qui entre nos œuures premieremēt imprimees en Italien a inseré des pourtraits ausquels ie n'auoy iamais pensé, qui representoient plustost quelque autre chose, que des plantes. Et suy ioyeux cela estre auenu moy viuāt, pour effacer ce qui me pouuoit estre imputé. Donc pour ayder aux autres, & pour reprimer la temerité de cet Imprimeur, ie me suy essaié de mettre en auant ce que ie pouuoi, & de profiter en cet endroit aux desireux de*

Pourtraits des Matth. corrompus.

reux de cette science: mais combien il m'a esté difficile, il n'est pas besoing de le declairer plus au long: car vnchacun sait qu'il est malaisé de trouuer gens qui pourtraient au vif les choses comm'elles sont, & estans pourtraites, qui les engraue soigneusement. Vous en trouuerez aussi en cet œuure aucuns pourtraits assez bien faits, aucuns non trop bien grauez. Quant à moy, ie y ay fait tout ce que i'ay peu, & ne peut-on rien m'accuser de negligence. Si i'ay beaucoup profité ou non, vous tous en serez les iuges. Cornarius home tressauant és deux langues: mais entre tous autres singulier en son opinion, a fait tout autrement que nous: car non seulement il a mis des pourtraits en son Dioscoride, qu'il a de nouueau traduit en Latin, & y a aiouté des Emblemes, ains au contraire il blasme asprement ceux qui en ont mis en leurs commentaires. Mais si émeu d'enuie ou de raison il a ainsi parlé, ie vous en fay iuge apres auoir leu sa preface, & sondé diligemment son cœur. Or iaçoit que Galien ait dit (ce que nous auons écrit deuant Cornarius) que les figures des plantes seruent peu à la connoissance d'icelles, toutesfois il ne faut vituperer ceux qui apposent à leurs liures les figures des plantes & des animaux; car ie ne trouue point que Galien les reprenne, ains ceux qui se pensent pouuoir estre tresexperts en la connoissance des plantes, non seulement par la veuë des figures d'icelles, ains aussi par la lecture des liures, encores qu'ils soient écrits par des aucteurs tresbons & tresapprouuez. Pource ie m'ébahi comment Cornarius n'a point entendu le propos de Galien, ains l'a mal tourné & en mauuais sens. Il faut donc penser que Cornarius se voiant estre le dernier traducteur de Dioscoride, & n'auoir aucun moien d'apporter quelque chose de nouueau aux figures des plantes, il a prins cet auis de blasmer ceux qui vsoient des figures en leurs liures, pensant, en blasmant les autres, s'aquerir quelque louange, & couurir son infortune, & son ignorance (il me pardonnera si ie parle ainsi) en l'histoire des plantes. Pour quelle autre raison vitupere-il l'industrie des autres? N'est il point loisible à la posterité de son esprit & trauail inuenter quelque chose qui n'a esté cõneue parci-deuant des anciens? Que Galien n'ait point vituperé les figures des plantes, ne les liures de l'histoire d'icelles, ains les homes qui pensent estre experts en la science d'icelles par la seule veuë d'icelles, il appert par ce qu'il dit au premier liure des Alimẽs, ces liures auoir esté faits pour nous estre memoires de ce que nous auons apprins au parauant, non pour faire apprendre aux ignorans la perfaite science des choses qui y sont traittees. Que s'il y a aucuns qui soient sans maistres, & qui veuillent diligemment estudier en ce qui est clairement & bien au long écrit, Galien dit qu'ils en receuront vn grand fruit, principalement s'ils prenent la peine de le relire. Il est clair à voir par ces parolles de Gal. ceux estre plus detestables qui pour l'enuie qu'ils portent es labeurs des honestes persones, ne font autre chose que babiller contre eux, & les reprendre, que ceux qui desirans touiours de profiter à la republique, ne font autre chose que mettre touiours en lumiere quelque chose de nouueau & de bon. Pourquoi estce que Cornarius n'a aussi bien blasmé les liures que les figures, veu que selon Gal. aussi peu on deuiendra parfait en cette science par la lecture des liures, comme par la veuë des figures? Pourquoi en vain a il prins tant de peine à traduire son Dioscoride, & y aiouster des Emblemes, si les liures ne seruent de rien? Prenoit-il cette peine à cette intention? Il ne me reste rien, ô Lecteurs, à vous donner, ne à vous dire, si ce n'est que i'espere que ceux qui sont de bone volonté (ie ne me soucie des ingrats, des malueillans, ne des enuieux) me sauront bon gré de ce qu'estant tresdesireux du profit public, i'ai eu bone volonté d'entreprendre cet œuure, non pas la puissance de le parfaire, laquelle toutesfois ie m'efforce de tout mon pouuoir à l'aquerir. A Dieu, & prenez en bone part noz écrits.

L'opinion de Cornarius reprouuee.

LES



# ADVERTISSEMENT DE M.: IEAN DES MOVLINS AV LECTEVR.

POur paruenir à la parfaite ſcience de la matiere medecinale, premierement il faut bien connoitte les ſimples à l'œil,au gouſter,au flairer, au manier: ſecondement il faut ſauoir leurs qualitez & vertus, pour les bien accommoder,tant aux ſimples medecines que cõpoſees:auſsi pour bien vſer d'aucuns d'iceux,comme alimens,tant en ſanté, qu'en maladie. Or pource qu'il eſt neceſſaite d'employer plus de tems & de labeur à connoitre les plantes que tous autres ſimples, ie reduiray en vne table ( prinſe du Commentaire de Matthiole ſur la preface de Dioſcor. ſur ſon premier liure ) la nature, differences & ſimilitudes des parties deſdictes plantes:aſſauoir,des racines,feuilles,tiges, fleurs, fruits, graines, ou ſemences. qui eſt le vray moyen pour toſt acquerir la connoiſſance d'icelles. Les qualitez,vertus,& operations des ſimples medicamens ſeront comprinſes en deux autres tables apres cette-cy.

## *TABLE DES NATVRE, DIFFERENCES, & ſimilitudes des parties des plantes.*

### DES RACINES.

- Racines
  - Vne en
    - Tous legumes ( hors mis la feue ) & eſt branchue & dure.
    - Herbes des iardins bones à manger preſque toutes,
      - Laitue.
      - Perſil.
      - Bette.
      - Borrage.
      - Endiue.
      - Cichore.
    - Herbes ſauuages
      - Rue ſauuage.
      - Peplus.
      - Crataeogonum.
      - Tuechien.
      - Verueine ſouuent.
  - Pluſieurs & en grãd nõbre en
    - Toutes ſortes de bleds , & ſont menues.
    - Cabaret.
    - Valeriane.
    - Baccharis.
    - Ellebore blanc & noir.
    - Cappriet.
    - Fenouil marin.
    - Hache roiale.
    - Petite éclaire.
    - Aſclepias.
    - Circee.
    - Guimauue ſauuage.
    - Aethiopis.
    - Grame.
    - La feugiere femelle.
    - Deux eſpeces d'oreille de ſouris.
    - Plantain.
    - Chryſocome.
    - Aſparge.
    - Ruſc.
    - Biſlingua.
    - Panaces heraclien.
    - Hemionitis.
    - Piuoine femelle.
    - Aliſma.
    - Celles du nard Indique & Celtique ſont cheuelues comm' épiz.
  - Racines groſſes & fermes en
    - L'aunee.
    - Couleurcc.
    - Mandragore.
    - Scammonee.
    - Concombre ſauuage.
    - Couleuree noire.
    - Rane.
    - Nenufar.
    - Colocaſia.
    - La racine ſentant les roſes.
    - Chine.
    - Serpentaire.
    - Aloe.
    - Grande centauree.
    - Romarin.
    - Spondylium.
    - Oenanthe.
    - Corſyre.
    - Pauot cornu.
    - Reifort.
    - Cardon.
    - Periclymenum.
    - Solane dormitif.
    - Liſet piquant.
    - Thapſie.
    - Hippophaes.
    - Hippophaeſtum.
    - Tithymale characias
    - Eſule.
    - Rhabathe.
    - Rhapontic.

**Petites & menues en**
- La seconde espece de catanance.
- La grenouillette.
- Poyure aquatic.
- Panaces Asclepien & Chironien.
- Phalangium.
- Treffle.
- Anthyllis.
- Pas de cheual.
- Onobrychis.
- Holostium.
- Britanique.
- Epimachium.
- Onagra.
- Deux espeees de tragium.
- Leontopetalon.
- Veruaine hasse.
- Phyteuma.
- Pancratium.
- Trois especes d'aconit.
- Chamæcisse.
- Cabaret.
- Ellebore blanc & noir.
- Petit plantain.
- Corne de cerf.
- Sesamoide.
- Origan sauuage.
- Alypon.
- Quenouille rustique.
- Grand heliotropium.
- Onosma.
- Garance.
- Cepee.
- Alisma.
- Betoine.
- Chamæsyce.
- Gingidium.
- Petite centauree.

**Dures comme bois en**
- Æthiopis.
- Liset piquant.
- Poterium.
- Blanch'épine.
- Astragale.
- Tithymale characias.
- Souchet.
- Rosage.

**Molles & visqueuses en**
- Guymauue.
- Branche vrsine.
- Guymauue sauuage.
- Maune.
- Consolide.

**Racines noueuses, cõme ont les roseaux, sont de**
- La flambe.
- Glais de marais.
- Seau de Salomon.
- Rusc.
- Nenufar.
- Glaieul puant.
- Bislingua.
- Grame.
- Laurier Alexandrin.
- Colocasia.
- Galanga.
- Gingembre.
- Chine.
- Racine sentant les roses.

**Racines de la grosseur d'vn doigt, sont celles de**
- Orobanche.
- Eryngium.
- Seau de Salomon.
- Piuoine masle.

- Pyrethre.
- Daucus.
- Pastenade sauuage.
- Symphytum petræum.
- Dorycnium.
- Hyeble.
- Buglosse sauuage.
- Fenouil marin.
- Elaphoboscum.

**Racines bulbeuses sont celles de**
- Lis.
- Lis iaune.
- Oignons.
- Bulbes.
- Hache roiale
- Ail.
- Porreau.
- Saffran.
- Narcisse.
- Glaieul.
- Toutes sortes de testicules.
- Satyrium.
- Ornithogalum.
- Tuechien.
- Arisarum.
- Hyacinthe.
- Serpentaire.
- Porreau sauuage.
- Ailporreau.
- Moly.

**Racines rondes en façon de bosse sont celles de**
- L'aristolochie ronde.
- Pain de pourceau.
- Apios vomitoire.
- Leontopetalon.
- Oenanthe.
- Piuoine femelle.
- Raue.
- Chrysogonum.
- Periclymenum.
- Souchet.
- Argemone.
- Deux especes de catanance.
- Pycnocomum.
- Bec de cicogne.
- Apios faux.
- Antore.

**Racines noires au de hors, blanches au dedans sont de**
- Chrysogonum.
- Pauot cornu.
- Nard de montaigne.
- Deux especes d'aunee.
- Pain de pourceau.
- Chamæleon.
- Cardon.
- Hache roiale.
- Romarin.
- Rhapôtic, qui l'a rouge au dedãs.
- Peucedane.
- Leontopetalon.
- Epimedium.
- Nenufar.
- Eryngium.
- Consolide.
- Smyrnium.
- Buglosse sauuage.
- Ellebore noir.
- Astragale.
- Anemone.
- Mandragore.
- Trois especes d'Aconit.
- Thapsie.

- Bardane.
- Feugiere masle.
- Couleuree noire.
- Deux Aristolochies qui sont passe au dedans comme bouïs,
- Pivoine femelle, blanche estant pelee comme la racine de la thapsie & mandragore.

Racines blanches sont celles du
- Plantain.
- Seel de Salomon.
- Serpentaire.
- Pied de veau.
- Arisarum.
- Grenoillette.
- Ellebore blanc.
- Arrestebeuf.
- Ligustic.
- Asparge.
- Rusc.
- Bislingua.
- Elaphoboscum.
- Romarin.
- Sphondylium.
- Raue.
- Reifort.
- Circee.
- Guymauue sauuage.
- Holostium.
- Tragum.
- Tresfle.
- Narcisse.
- Ail.
- Pourreau.
- Gingidium.
- Nasitort sauuage.
- Grand'Ache.
- Tripolium.
- Flambe.
- Panaces Heracl.
- Traginn.
- Solane dormitif.
- Arctium.
- Onagra.
- Chamæcissus.
- Scammonee.
- Guymauue.
- Esule.

Blanchastres sont du
- Pied de veau.
- Polemoine.
- Vn'espece d'aunee.

Racines rouges sont de
- Grãde cẽtauree, } noirastres au dehors.
- Rhapontic, }
- Rhabarbe, }
- Garance.
- Quintefeuille.
- L'herbe à sept feis.
- Bettes de la troisie espece.
- Blette.
- Carotte.
- Orcanette.
- Lycopsis.
- Onosma.

Racines rougeastres sont de
- La branche vrsine.
- Valeriane.
- Satyrium rouge.
- Glaieul pnant.
- La racine sentant roses.
- Solane dormitif.
- Alypum.
- Coste.

Rouges obscures sont de
- La feugiere femelle.
- Souchet.
- Pycnocome.
- Tuechien.

Rouges purpurees de
- Sympbytum petræum.
- Ognons.
- Scille.

Racines iaunes au dedans sont de
- L'aristolochie ronde.
- Rigalisse.
- Patience.
- Grande parelle.
- Souchet Babylonic.
- Argemone.
- Eclaire.
- Gentiane.

Racines vertes au dedans sont du
- Polypode.
- Phalangium.
- Smyrnium.
- Imperiale.

Racines odorantes sont de
- La Flambe.
- Canne aromatique.
- Meon.
- Souchet.
- Galanga.
- Zedoaire.
- Nard Indian & Celtique.
- Cabaret.
- Valeriane.
- Benoitte.
- Baccharis.
- Ligustic.
- Pastenade.
- Angelique.
- Seseli de Marseille.
- Grande Ache.
- Smyrnium.
- Romarin.
- Asclepias.
- Circee.
- Alisma.
- Tripolium.
- La racine sentant les roses rend assez bonne odeur.

Racines douces sont de
- La Rigalisse.
- Barbe de bouc.
- Grande centauree.
- Chamæleon blanc.
- Elaphoboscum.
- Bec de cicogne.
- Arction.
- Polypode.

Racines ameres sont celles de
- La gentiane.
- Grenoillette.
- Aunee.
- Dictam blanc.
- Blanch'épine,
- Panaces heraclien.
- Hippophaes.
- Pancrarion.
- Scille.
- Cichoree.
- Asparge.
- Rusc.
- Petite centauree.
- Eclaire.
- Asphodele.
- Pain de pourceau.

Racines actes & fortes sont celles du
- Gingembre.
- Canne aromatique.
- Galanga.
- Zedoaire.
- Imperiale.
- Crocodylium.
- Angelique.
- Panaces Chironien.
- Smyrnium.
- Pyrethre.
- Alisma.
- Tripolium.
- Reifort cultiué & sauuage.
- Iberis de Dioscoride & de Pline.
- Nasitort.
- Thlaspi.
- Argemone.
- Poiure aquatic.
- Pied de veau.
- Serpentaire.
- Erysimum.
- Ail serpentin.
- Ail sauuage.
- Ailporreau.
- Ognon.
- Ail.
- Porreau.
- Scandix.

DES FEVILLES.

Feuilles des plãtes, qui resemblent à celles du liarre, combien qu'aucunes soiét plus grãdes, aucunes plus petites, sont celles de
- La scammonee.
- Cabaret.
- Deux especes de pain de pourceau.
- Liset piquant.
- Liseron.
- Phasiols peints.
- Couleuree noire.
- Chou marin.
- Seseli Ethiopien.
- Periclymenum.
- Deux Aristolochies.
- Asclepias.
- Epimedium.
- Graine de Parnase.
- Apocynum.
- Violette de Mars.
- Chamæcissus.
- Le petit liseron blanc.
- La mercuriale hastarde.
- La morelle.
- L'alquequange.
- La Circee.
- Le concombre sauuage & cultiué.
- La peruenche.
- La seconde espece de clematis.

Feuilles des plantes, qui resemblent à celles de la vigne sont du
- Platane.
- Erable.
- Lupin.
- Paume de Christ.
- Couleuree.
- Elleboree noir.
- Merueille.
- Coloquinte.
- Concombre.

Sẽblables feuilles ont
- Blanch'épine.
- Acanthium.

- Auronne femelle.
- Absinse seriphien.

Feuilles & branches semblables ont
- L'agnus castus.
- Le bois puant.

Feuilles semblables à celles du persil ont
- Caucalis.
- Deux especes de daucus.
- Laserpitium.
- Smyrmium.
- Bunium.

Feuilles semblables à celles de l'amandier ont
- Le peschier.
- La rosagine.
- L'hyeble.
- Le Sureau.
- Le Staphylodendron.
- La Catapuce.

- L'anis, à Isopyron.
- Le moron, à l'Antirrbinum.
- Les Arroches, au petit glouteron.
- Le grateron & le petit muguet, à l'vne & l'autre garance.

Hyacinthe, Narcisse, L'ail, Le tuechien, Le souchet, L'ache royale, L'ail sauuage, L'ailporreau, Les couillons de chien, Lonchitis, — au Porreau.

- Le bouïs, au Lycium.
- La couleuree à L'amome.
- Le pyrethre, à Daucus sauuage
- L'hemioniris, à la Serpentaire.
- Coris, à la Bruyere.

De feuilles resemblent
- Aspatges des iatdins, Panaces Asclepien, Seseli, Dancus de Candie, La camomille, Romarin, Oeil de bonc, L'anet, La thapsie, — au fenouil
- Meon, à L'anet.
- L'ellebore blanc, La gentiane, Alisma, Clymenum, — au Plantain.
- Le bec de Cicogne, à Phœnium.
- La 2. espece de Siderite, Le Polypode, La feugiere de chesne, — à la feugiere.
- La Fetule, à la Cigue.
- La Cigue, à Myrrhis.
- Le Cirsium, à la Borrache.
- Moly, Holostium, Grame croissant en chaleur, Corne de cerf, — au Grame.
- Catanance, L'herbe aux puces, — à la corne de cerf.
- Les deux especes de Chódrille, Pissenlict, — à la cichoree

La quenouille

La quenoille rustique au saffran bastard.
Crocodylium, au chamæleon noir.
Silybum, au chamæleon blanc.
Tripolium, au pastel.

Matricaire.
Cheueux de Venus.
Trois especes de siderite.
Toutes grenouillettes, aucunes plus, aucunes moins,
L'vn & l'autre daucus,
Thalictrum,
Fumeterre,
au Coriandre.

Le mouron,
La morgeline,
L'oreille de souris,
à la parietaire.

L'euparoire, hors mis qu'il les a parties en quatre, au chanure, ou quintefeuille.

Capprier,
Solane dormitif,
au Coignier.

Le sauinier, au Cyprez.
Le petit Cedre, au Geneurier.

Androsæmum,
Ascyrum,
à millepertuis.

Cisthe au ladane.
La premiere espece d'aconit au pain de pourceau.

Teucrium,
Securidaca,
aux Ciches.

La militaire à millefeuilles, au Cumin sauuage.
La bardane, à la courge.
Phœnix, à l'yuraie.
La grande centauree, au noyer.

L'acore,
Medium,
Flambe sauuage,
Le glais,
à la flambe.

Aphaca,
Onobrychis,
Chamæsyce,
La seconde aunee,
L'arresteheuf,
Le polytrich,
Polygala,
Glaux,
à celles de la létille.

Le signet de Salomon,
La peruenche,
La laureole,
La rosage,
Chamædaphne,
au laurier.

Le lis iaune,
Le pancratium,
Le satyrium,
Le martagon,
Le ruechien,
Onagra,
au lis.

La rigalisse,
Le tragus,
au lentisque.

La drabe, au Nasitort sauuage.

Le chardon à carder,
La laitue sauuage,
Lycopsis,
Orcanette,
Le pastel sauuage,
La mandragore femelle,
à la laitue.

La grande consolide, à la borrache, ou à vne langue de beuf.

Le rusc.
Le rithymale femelle,
La ronce de chien,
au meurte.

La menthe aquatique,
Le poiure aquatic,
La quinrefeuille,
à la menthe des iardins.

La melisse,
Le marrube noir,
L'horminum,
La premiere siderite,
au marrube.

La parietaire, à elatine.

Cynocrambe, à la mercuriale.

Thlaspi,
Passerage,
au nasitort.

Halimus,
Prarmica,
La phillyree,
Le troesne,
L'agnus castus.
La conyze,
Le rhelygonum,
Le couillon de chien,
Le gremil.
Dorycnium,
Hippophaes,
à l'oliuier.

La paume de Christ,
L'ellebore noir,
Spondylium,
L'aconit ruechien,
au Platane.

L'aunee,
L'æthiopis,
L'arction,
La borrache,
Tithymale à feuilles larges,
au bouillon.

Le gingidium, à la pastenade.

Le telephium,
La cepee,
Le fenouil marin,
Le tribule terrestre,
Le tithymale helioscopius,
au pourpier.

Le lote sauuage,
La medica,
Le cityse,
Le melilot,
au treffle.

Le thym,
Le stœchas,
à la sarriette.

La premiere espece de nefflier à l'aubépin.

Le dictam,
La calamenthe,
au pouliot.

Le sauinier,
Le cyprez, } au tamaris.

Le clynopodium, au serpolet.

La premiere espece de siderite,
L'horminum.
Le bouillon sauuage, } à la sauge.

La renouee,
L'esule, } au pignet.

La germandree,
Le teucrium,
Le scordium,
La betoine,
La premiere espece de side-[rite, } au chesne.

La seconde acacia,
La petite centauree,
Le serpolet sauuage,
L'ambrosie,
La premiere espece de renouee.
Androsæmum,
La polemoine,
Le peple,
La paronychie,
Le millepertuis,
Apios, } à la rue.

La scille, à l'aloe.

Le marum,
Le panaces heraclien. } à la mariolaine.

La circee,
L'alquequange, } à la morelle.

Le pied de vean,
La langue de cerf,
La britanique,
La bistorte, } à la patience.

L'hippoglosse,
Le laurier Alexandrin, } au rusc.

La lonchitis,
La secōde espece d'oreille de souris, } au ceterac.

La troisiéme espece d'yue musquee, à la ioubarbe.

L'aristolochie, à la peruenche.

La lysimachie, au saule.

Le ligustic,
Silybum,
Chamæleon blanc,
Le cardon,
La blanch'épine. } au melilot.

Les feuilles verdes obscures, ou vn peu noires sont de {
La phillyree.
Bouïs.
Troesne.
Morelle.
Violier de Mars.
Osyris.
Iusquiame.
L'vne & l'autre clematis.

Les feuilles chenues ou blanchastres au dessus sont de {
Creste marine.
Buglosse sauuage.
Grenouillette.
Auronne.
Aluyne.
Sauge.
Calamenthe.
Marum.
Periclymenum.
Pauot cornu.
Stachys.
Menthe sauuage,
Guymauue.
Polium.
Bouillon.
Des deux especes de lychnis.
Mandragore masle.

Les feuilles blanchastres au dessous sont du {
Romarin des iardins.
Pas de cheual.
Del'oliuier.
Du peuplier.
De l'armoyse.

Les feuilles rouges sont celles du {
Grenadier.
Amandier.
Lentisque.
Terebinthe.
Sumac.
Pain de pourceau.
Pyment.
Coris.
Androsæmum.
Ascyron.
Lonchitis.
Osyris.
Blettes.
Passeuelours.
Phucus marin.
Sesame.
Erysimum.
Arroches.
Alypon.
Nard Celtique.
Et d'vne espece de bettes.

Les feuilles lanugineuses sont celles du {
Dictam.
Bouillon.
Lychnis.
Gnaphalium.
Acanthium.
Guimauue.
Menthe sauuage,

Les feuilles aspres sont celles de {
La grande consolide.
Du marrube.
Du figuier.
De la sauge.
Du marrube noir.
D'horminum.

Les feuilles piquantes sont celles de {
La bortage.
Buglosse sauuage.
Ortie.
Eryngium.
Rusc.
Quenouille rustique.
Laitteron.
L'vn & l'autre chamæleon.
Chardon à carder.
Toutes sortes de chardons.
Du houx.
De l'yeuse,

Les feuilles couchees & trainantes par terre sont celles de
- Panaces.
- Corne de cerf.
- Orcanette.
- Mandragore.
- Des deux especes de mouron.
- De langue de chien.
- Glaux.
- De la seconde espece de catanance.
- Du gremil.
- Grame.
- Onosma.
- Couillon de chien.
- Chamæleon blanc.
- Brief, toutes herbes priuees de tiges & fleurs.

Les feuilles qui ont vne forte odeur, blessant le cerueau sont celles de
- L'ail,
- Ognon,
- Nasitort tant aquatic que terrestre,
- La moutarde,
- Roquette,
- Passerage,
- Du gingidium,
- Poiure aquatic,
- De erysimum,
- Secõde espece de clematis,
- Thlaspi,
- Serpolet,
- Thym,
- Sarriette,
- Menthe aquatique,
- Du pouliot,
- De la calamenthe,
- Du dictam,
- De la serpentaire,
- Du pied de veau,
- De la flammule,
- Origan,

fortes & acres, non seulement au flairer: mais aussi au gouster.

Les feuilles ameres sont celles de
- La chondrile.
- Cichoree.
- Gentiane.
- Rue.
- Aluyne.
- Apbaca.
- Auronne.
- Marricaire.
- Scandix.
- Aloe.
- Du santonic.
- Seriphien.
- De la germandree.
- Du marrube.
- Scordium.
- Glaucium.
- De la chamelee.
- Empetrum.
- De gratia Dei.

Les feuilles de bone, ou de assez bone odeur sont celles du
- Cabaret.
- De la berle.
- Menthe.
- Menthe sauuage.
- Menthe aquatique.
- Calamente.
- Pouliot.
- Sauge.
- Ladane.
- Hyssop.
- Mariolaine.
- Origan.
- Thym.
- Serpolet.
- Sarriete.
- Symphytum petræum.
- Romarin.
- Ligustic.
- Stachys.
- Malabathre.
- Germandre.
- Betoine.
- Baccharis.
- La petite armoise.
- La sclarce.

Celles qui ont emprunté leurs odeurs des autres
- Le scordium, de l'ail.
- Le tresfle, de la rue & bitume.
- Le cityse, de la roquette.
- La melisse, du citron.
- L'yue musquee, du pin.
- Le petit glouteron, du nasitort.
- Le poiure aquatic, du poiure.

Feuilles de mauuaise odeur sont celles de
- L'aluyne.
- Auronne.
- Absinse seriphien.
- Marrube noir.
- Polium.
- Hyeble.
- Pyment.
- Aristolochie.
- Bois puant.
- Cbanure.
- Ortie puante.
- Cigue.
- Mandragore.
- Apocynum.
- Glaucium.

## DES TIGES.

Tiges plusieurs sortans d'vne racine sont du
- Plantain.
- Pastel sauuage.
- Ptarmica.
- Oreille de souris.
- Telephium.
- Des deux aristolochies.
- Rue sauuage.
- Millepertuis.
- Elatine.
- Phœnix.
- Tragus.
- Solane dormitif & furieux.
- Petite ioubarbe.
- Chamæcissus.
- Glaux.
- Osyris.
- Tithymale marin & helioscop.
- Thymelee.
- Du grand Heliotropium.

Tiges fort brancbues sont celles de
- La sauge.
- Le thym grand.
- La sarriete.
- L'origan.
- L'hyssop.
- L'aluyne.
- L'auronne.
- La rue.
- Stœchas.
- Le basilic.
- La mariolaine.
- Le symphytum petræum.
- Brief toutes plantes nõmees Souzabrisseaux.

Grosses tiges sont celles de
- La serpentaire.
- Le chamæleon noir.
- L'œnanthe.
- L'aunee.
- La grande consolide.
- Le iusquiame.
- La hardane.
- La grande ioubarbe.

Les tiges menues sont de
- Ornithogalum.
- Thlaspi.
- Polemoine.
- Grenouillette.
- Limonium.
- Anemone.
- Ligustic.
- Panaces Asclepien.
- Peucedane.
- Armoise.
- Phyllon.
- Oeil de bouc.
- Alisma.
- Betoine.
- Buglosse sauuage.
- Eupatoire.
- Plantain.
- Eclaire.
- Oreille de souris.
- Des deux aristolochies.
- De l'ahsinse seriphien.
- Du tragorigan.
- De la menthe.
- Menthe aquatique.
- Lysimachie.
- Rue sauuage.
- Du delphinium.
- De la nielle.
- Du cumin sauuage.
- Du grateron.
- De la germandree.
- Du teucrium.
- Scordium.
- Treffle.
- Millepertuis.
- Deux especes de siderite.
- Elatine.
- Chamædaphne.
- Quintefeuille.
- Du nombril de Venus.
- Tithymale helioscop.
- Thymelee.
- D'alypon.

Les tiges creuses sont
- En general
  - De tous bleds.
  - De tous legumes.
  - De toutes herbes des iardins bones à manger.
- En particulier
  - De la valeriane.
  - Du persil de montaigne.
  - De l'ellehnre hlanc.
  - De la gentiane.
  - De la cheualine.
  - Du narcisse.
  - De la paume de Christ.
  - De la cigue.
  - De la catapuce.
  - Du grand hieracium.
  - De la grande consolide.
  - De l'épine hlanche.
  - De l'ognon.
  - Du porreau.
  - De la grande Ache.

- De la thapsie.
- Toute ferule.
- De toutes ferulacees.
  - Cigue.
  - Panaces.
  - Laserpitium.
  - Seseli de Peloponnese.
- De celles dont distillent
  - Le sagapene.
  - Le galhane.
  - L'ammoniac.

Les tiges noueuses sont de
- Toutes sortes de bleds.
- L'hyeble.
- Sureau.
- Valeriane.
- Deux especes de pain de pourceau.
- La genniane.
- Du panaces Asclepien.
- Cu polycnemon.
- Cratæogonum.
- De la renouee.
- Cheualine.
- La ferule.
- La cigue.
- Du meon.
- Ionc odorant.
- De l'esule.
- Toutes sortes de roseaux.
- Du poiure aquatic.
- Ligustic.
- Du glais.
- De toutes plantes aians la tige comme le fenouil.
  - L'elaphoboscum.
  - L'anet.
  - Le seseli de Marseille.
  - Le pyrethre.
  - Le spondylium.
  - Le peucedane.

Les tiges vnies sont de
- La serpentaire.
- Hache roiale.
- Des masses.
- De nenufar.
- De la troisiéme espece de siderite.
- Chrysanthemum.
- Aconit tueloup.
- Gentiane.
- Branche vrsine.
- Aloe.
- Nasitort sauuage.
- Hyacinthe.
- Millefeuille.
- Chamædaphne.

Les tiges de la hauteur d'vn em pan sont
- Du chamæleon noir.
- Tripolium.
- Hyacinthe.
- Du pied de veau.
- Sesamoide.
- Du daucus de Candie.
- De caucalis.
- Du couillon de chien.
- D'epimedium.
- Millepertuis.
- De la troisiéme espece de siderite.
- De la petite centauree.
- De l'arresteheuf.
- Du cumin sauuage.
- Du pas de cheual.
- D'œnanthe.
- D'anthyllis.
- De la camomille.
- De coris.
- Du basilic sauuage.
- De l'achillee.
- D'elatine.
- De la quintefeuille.
- Du tragus.

D'Ageratum.
Du pauot écumant.
De l'herbe aux puces.
De la premiere espece d'aconit.
Du tuechien.
De la petite iouharbe.
Du nombril de Venus.
De l'herbe militaire à millefeuilles.
Du tithymale myrsin, marin, helioscop. cypariss.
De chamæcissus.
De Glaux.
De Polygala.
Du laurier Alexandrin.
De la chamelee.
De la verueine.

Les tiges de la hauteur de deux empans sont:
De Phalaris.
De Thlaspi.
De la Nielle.
De la Piuoine.
De l'ellebore blanc.
De Cynocrambe.

Les tiges hautes de vne coudee sont celles:
De Petasites.
Du petit plantain.
De la grenoillette.
De la Valeriane.
Du Romarin.
De l'Esclaire.
De Baccharis.
Du panaces Asclepien.
Sphondylium.
Satyrium.
De la Morgeline.
Betoine.
Feue d'Egypte.
Creste marine.
Draue.
Hache royale.
Du nasitort sauuage.
Glaieul puant.
Eupatoire.
Panot sauuage.
De la troisiéme espece d'aconit.
Grande ioubarbe.
Seneßon.
Bouillon femelle.
Glouteron petit.
Rusc.
Laureole.
Chamædaphne.
Catapuce.
De la premiere espece de fengiere.
Saffran bastard.
Glais.
Ascyron.
Lysimachie.
Alisma, Souchet, Tithymale characias, Esule, — De tiges aucunesfois plns lõgues que d'vne coudee.

Les tiges grãdes de deux coudees sont celles:
De la serpentaire.
Gentiane.
Epine blanche.
Branche vrsine.
Grande conyze.
Guymauue.
Grande consolide.
Aunee.
Pastel.
Rigalisse.
Grande centauree.
Chardon à carder.
Cardon.
Seseli Ethiopien.
Lycopsis.
Seconde Siderite.
Solane furieux.
Lote sauuage.
Cirsium.

Les tiges de quatre coudes, de moly.
Les tiges de trois, de medium.

Les tiges dures & ligneuses sont:
De millepertuis.
De la Germandree.
Teucrium.
Symphytum petræum.
Androsæmum.
Ascyron.
De la Sarriette.
Thym.
Origan.
Millefeuille.
Euparoire.
Estoillee.
Hyssope.
De Stechas.

Les tiges, molles & ployables sont:
De Irio.
Poterium.
Des Mauues.
De toutes sortes de Smilax.
De Courges.
Pompons.
Melons.
Concombres.
Lupins.
Periclymenum.
Couleuree blanche.
Couleuree noire.
Vesce.
Petit liseron blanc.
Scammonee.
Ionc.
Masses.
Guymauue des iardins, & sauuage.
Solane dormitif.
Osyris.
Rusc.
Laureole.

Les tiges piquantes & épineuses sont:
Du chardon à carder.
Du poterium.
De la branche vrsine.
De l'Artichaut.
Paliure.
Ronce.
Ronce de chien.
Du grand hieracium.
De Stœbe.
De la rose.

Les tiges couuertes de menu poil piquant sont:
Des orties.
Buglosse sauuage.
Orcanette.
Lycopsis.
Borrage.

De la

Les tiges velues sont:
De la menthe ſauuage.
De Orobanche.
Annee.
Baſilic ſauuage.
Eupatoire.
Piloſelle.
De la grande conſolide.

Les tiges lanugineuſes & bourrues ſont:
De Acanthium.
Gnaphalium.
Du bouillon.
De deux eſpeces de Lychnis.
Du pas de cheual.
De la guymauue.
Anemone.
Panaces heraclien.

Les tiges aſpres & rudes ſont:
De la paſtenade.
Des deux eſpeces de garance.
Du houblon.
Gratteron.
Baccharis.
Saffran baſtard ſauuage.
Æthiopis.
Cheualine.
Ellebore noir.
Pauot ſauuage & cornu.

Les tiges trainãs par terre ſont:
De la renouee.
Du gremil.
Du mouron.
De la peruenche.
Holoſtium.
Tribule terreſtre.
Peple.

Les tiges quarrees ſont:
De la premiere ſiderite.
De la meliſſe.
Du marrube.
Marrube noir.
Souchet.
Petite centantee.
Menthe.
Calamenthe.
De baccharis.
Horminum.
Du grateron.
De la garance.
Germandree.
Stachys.
Scordium.
Teucrium.
De la betoine.
Grande conſolide.
Du Clymenum.
De la Verueine.
Ortie.
Ortie puante.
Du naueau ſauuage.
Du petit glouteron.
D'Æthiopis.
Du lote Egyptien.
De Hyeble.
De Pycnocomum.

Les tiges triangulaires ont:
Le Cirſium.
Le ſouchet quelquesfois.

Les tiges blanches ont:
Le Moly.
L'vne & l'autre Iberis.
Le Naſitort.
Le ſaffran baſtard.
La Cacalie.
Cynoctambe.

Les tiges rouges ſont:
Du petit hieracium.
Du laitteron.
De l'armoiſe.
Millepertuis.
Aſcyron.
De la valeriane.
Verge d'or.
Parietaire.
Du Seneſſon.
De millefeuille.
D'orobanche.

Les plantes ſans tiges ſont:
Le chamæleon noir.
La langue de cerf.
La feugiere.
La langue de chien.
Le polypode.
L'onoſma.
Le polytric.
Le Ceterac.
L'hemionitis.
L'hepatique.
La paronychie.
Les cheueux de Venus.
Hippophæſtum.
Chamæſyce.
La feugiere de cheſne.

## DES FLEVRS.

Les plantes qui ont les fleurs blanches:
L'aubépin.
Le troeſne.
Le freſne.
Le freſne ſauuage.
Le roſier qui porte roſes blanches.
L'oliuier.
Le mentte.
Le ceriſier.
Le poirier.
Le pommier.
Le neſflier.
Le prunier.
L'arbouſier.
Le naſitort ſauuage.
Le reifort.
Le cheruy.
La courge.
Caucalis.
La roquette.
Le baſilic.
L'ornithogalum.
La ſecõde eſpece du pain de pourceau.
L'ache royale.
Le capprier.
Le poterium.
Le thym.
Le moly.
Le grateron.
Le phalangium.
Le treffle, qui l'a aucunesfois rouge.
Le polium.
Oenanthe.
Le violier blanc.
La premiere eſpece de nenufar.
La guymauue.
Le ſignet de Salomon.
La ſeconde clematis.
Le baſilic ſauuage.
Le baſilic d'eau.
L'achillee.
Le petit liſeron blanc.
La campanelle.

Doryc

Dorycnium.
Le second tuechien.
La militaire à millefeuilles.
Le lot Egyptien.
Chameſyce.
Le grand ſeſamoide.
Le narciſſe.
La ſcammonee.
La thymelee.
Le ſureau.
L'hyeble.
L'angelique.
La filipendule.
Le viorne.
La flammule.
Le fraiſier.
L'imperiale.
Le grand muguet.
Le vincetoxicum.

Celles qui portent des fleurs rouges,
- Le roſier, qui en porte auſsi d'incarnates, blanches, & iaunes.
- Le grenadier.
- La feue d'Egypte.
- La patience.
- La parelle.
- L'ozeille.
- Les blettes.
- Aphaca.
- L'ail ſerpentin.
- La premiere eſpece d'anemone.
- Argemone.
- Le mouron maſle.
- Le pauot ſauuage.
- Le ſolane dormitif.
- Onagra.
- Les œilletz, qui en portent auſsi d'incarnates & de diuerſes couleurs.

Les fleurs de couleur rougeaſtre ſont
- De la menthe.
- De la menthe aquatique.
- Du poiure aquatic.

Les fleurs incarnates ſont
- De la valeriane.
- D'aucuns roſiers.
- Du peſchier.
- De l'amandier.
- De Ers.
- Baccharis.
- Treffle.
- De la guymauue ſauuage.
- Periclymenum.
- Roſage.
- Piuoine.

Les fleurs purpurees ſont
- Du cabaret.
- Du ſaffran.
- De l'agnus caſtus.
- Des veſces.
- De la premiere eſpece du pain de pourceau.
- De la meleze.
- De la petite centauree.
- De blanch'épine.
- D'origan.
- Du pouliot.
- De la ſauge.
- De la calamenthe.
- Du thym ſemblable à la ſarriete.
- De la ſarriete.
- Du ſerpolet, qui les a quelquesfois blanchatres.
- De la nielle baſtarde.
- De la germandree.
- De lychnis.
- Du ſcordium.
- Du violier de Mars.
- Du couillon de chien.
- D'onobrychis.
- De la betoine.
- Du ſymphytum petræum.
- De la grande conſolide, qui les a quelquesfois blãches, quelquesfois iaunes.
- Du medium.
- Du glais.
- De l'orcanette.
- De lycopſis.
- De la bugloſſe ſauuage.
- De la troiſieme eſpece de Siderite.
- De la veruaine.
- De l'aſtragale.
- Du hyacinthe.
- Du cirſium.
- De la fumeterre.
- Du bubonium, qui les a iaunaſtres au dedans.
- De antirrhinum.
- Acanthium.
- Glaux.
- De l'ellebore noir, qui les a quelquesfois rouges, vertes, blãches.
- Du grand ſeſamoide.
- De la paume de Chriſt.
- Du paſſevelours.
- De Galega.
- Bardane.
- Du petit glouteron.
- D'horminum.
- Martagon.
- De la grande ſcrofulaire.
- Du bec de cicogne.

Les fleurs perſes obſcures ſont
- Des violiers de Mars.
- De leontopodium.
- Du delphinium.
- Du napellus.
- De la pulſatille.

Les fleurs iaunes & dorees ſont
- De l'aunee.
- Du cornouillier.
- De la raue.
- Du naueau.
- Lampſane.
- Chou.
- Creſte marine.
- Laitteron.
- Aphaca eſpece de cichoree.
- Barbe de bouc.
- Concombre priué & ſauuage.
- Pompon.
- Laitue.
- Irio.
- Grenouillette.
- Seconde eſpece d'auronne.
- Tue loup.
- Des deux eſclaires.
- Du melilot.
- De la rue.
- Hieracium.
- Quenouille ruſtique.
- Du pas de cheual.
- De la conyze.
- Du lis iaune.
- Violier iaune.
- Du ſecond nenufar.

Bois

Bois puant.
Alisma.
Millepertuys.
Ascyron.
Androsæmum.
Iue musquee.
Geneſt d'Eſpagne.
Lysimachie.
Eupatoire.
Quintefeuille.
Chryſocome.
Chryſogonum.
Chryſanthemum.
Ageratum.
Du pauot cornu.
Du iuſquiame.
Du petit muguet.
Du ſeneſſon.
Du bouillon.
Lote priué & ſauuage.
Naueau ſauuage.
Oſyris.
De la coloquinte.
Du ſaffran baſtard.
De la verge d'or.
De la merueille.
Blattaire.
Du ſoulſi.
Baquenaudier.
De la ranaſie.
Epine vinette.
Auronne femelle.
Piloſelle.
Agrimoine ſauuage.
Du Sene.
De la moutarde.

Les fleurs iaunes au dedans, blanches alentour, ſont
- De la Camomille.
- Matricaire.
- Oeil de beuf.
- Des marguerites.
- De la cotule puante.

Les fleurs de couleur de ciel ſont
- De lin.
- De l'endiue.
- De la cichoree.
- Chondrille.
- Du mouron femelle.
- De l'oreille de ſouris.
- Peruenche.
- Borrage.
- Nielle.
- Eryngium.
- Scabieuſe.
- Du mors de diable.
- De l'aubifoin.
- De l'herbe de la trinité.

Les fleurs de couleur hyacinthine ſont
- De la grande centauree.
- Du chamæleon noir.
- Artichaut.
- De quelques autres eſpeces de chardons.

Fleurs de diuerſes couleurs ſont
- De la flambe.
- Du tripolium.
- De la mauue.
- De l'eufraſe.

Les fleurs cōme épis ſont
- Des blettes.
- Du plantain.
- De l'hyſſop.
- Menthe.
- Menthe ſauuage, & aquatique.
- Du poiure aquatic.
- De la ſauge.
- Mariolaine.
- Stachys.
- Betoine.
- Du paſſeuelours.
- De la verge d'or.
- Stœchas.
- Ladane.
- Des deux lauandes.

Les fleurs ſemblables au lis ſont
- Du lis iaune.
- Du martagon.
- D'ornithogalum.
- Du nenufar blanc.
- Du petit liſeron blanc.
- Lote Egyptien.
- Narciſſe.
- Saffran.
- De la campanelle.
- De la premiere eſpece du tuechien.

Les fleurs ſemblables à la roſe ſont
- Du Coignier.
- Neſflier.
- De la guymauue.
- Roſage.
- Piuoine.
- Ellebore noir.
- Colocaſia.
- Pauot cornu.

Les fleurs dans groſſes teſtes piquantes & heriſſees ſont
- Du chamæleon blanc & noir.
- De la grande centauree.
- Du crocodylium.
- De l'épine blanche.
- Du chardon à carder.
- De l'épine Arabique.
- Du poterium.
- Achanthium.
- Artichaut.
- De leucacantha.
- Quenouille ruſtique.
- Du ſaffran baſtard.
- De quelques autres eſpeces de chardons.

Les fleurs mouſſues ſont
- Du laurier.
- De la vigne ſauuage.
- Du tamaris.
- De la bruyere.
- Du troeſne.
- De l'oliuier.
- Du cheſne.
- Chaſtaignier.
- Du cornouillier.
- Du petit muget.

Les fleurs faites en vmbelles ſont
- De meon.
- Cherui.
- Bacille.
- Caucalis.
- Origan.
- Panax.
- Liguſtic.
- Paſtenade.
- Toute ſorte de ſeſeli.
- De ſiſon.
- Anis.
- Carui.
- Aner.
- Cumin.
- Ammi.
- Coriandre.

Du per

- Du persil.
- Smyrnium.
- Elapbobofcum.
- Fenouil.
- Daucus.
- Pyrethre.
- Romarin.
- Sphondilium.
- Toute efpece de ferule.
- Peucedane.
- Laferpitium.
- Sagapene.
- Galbane.
- Ammoniac.
- De l'achillee.
- Chryfocome.
- Ageratum.
- Cigue.
- De la militaire à millefeuilles.
- Myrrhis.
- Thapfie.
- Sureau.
- Hyeble.
- Angelique.
- Filipendule.
- Viorne.
- De l'imperiale.
- De la pimpinelle fentãt le bouquin.

Fleurs fembla-bles à celles du grenadier font
- Du cabaret.
- Iufquiame.
- Cifte.
- Arboufier.

Les fleurs cõme grappes de rai-fins font
- Du pyment.
- De l'ambrofie.
- Du bois puant.
- De l'ortie.
- De la petite lunaire.
- D'hippophaes.

Les fleurs qui ne font que bourre, que le vent em-porte par l'air, font
- De tous chardons.
- Du laitteron.
- De la barbe de bonq.
- Grande centauree.
- Des deux efpeces de chamæleon.
- Des deux efpeces d'hieracium.
- Du cirfium.
- Du feneffon.

Les fleurs de la forme d'vne e-ftoille ou foleil font
- De eryngium.
- De l'eftoillee.
- De la camomille.
- Matricaire.
- De l'œil de beuf.
- Des marguerites.
- De millepertuys.
- De quintefeuille.
- De l'vne & lautre cichoree.
- De l'aubifoin.

## DES SEMENCES, GRAINES, OV FRVITS.

Les fruits cõme grappes de rai-fins font
- Du terebinthe.
- Lentifque.
- Peuplier blanc & noir.
- De l'aubépin.
- Coulevree blanche & noire.
- De la feconde efpece du pain de pourceau.

Aux fruits du liarre nommés Corymbi, qui font aufsi cõme grappes, refem-blent ceux
- Du periclymenum.
- De la morelle.
- Du folane furieux.
- Lifet piquant.
- Du polycnemum.
- D'hippophaes.

Les graines en-taffees comme grappes font celles
- De l'armoife.
- De l'ambrofie.
- Du pyment.
- De noftre ortie.
- De la mercuriale femelle.
- Du poiure aquatic.
- De la paume de Chrift.

Semences conte-nans des pepins au dedans font
- Du cabaret.
- De l'if.
- D'alquequange.
- D'afparges.
- Du rufc.
- Du laurier Alexandrin.

Semences cõme en petis eftuis ou bourfettes font
- Du frefne.
- Du rhamne, qui l'a faite comme vn pefon.
- Du naftort.
- Du thlafpi.
- D'androface.

Semẽces enclo-fes dans eftuis écaillés font
- De la gentiane.
- Du cumin fauuage.
- Des arroches.
- Du fpondylium.
- Oenanthe.
- Ferule.
- Thapfie.

Fruits fembla-bles aux pómes de pin font
- Du pignet.
- De la meleze.
- Du cyprez.

Fruits menus nõmés d'aucuns Baies, font
- De l'oliuier.
- Du laurier.
- Du iuinbier.
- Du cornoüillier.
- Du rofier.
- Du cappier.

Fruits longuets & moindres que ceux de l'oliuier font
- Du meurte.
- De la thymelee.
- Du fignet de Salomon.

Fruits menus ronds font
- Du troefne.
- Du geneurier.
- Du liarre.
- Du periclymenum.
- Du lycium.
- Du cedre.
- De l'aubépin.
- Du fauinier.

Graines & fruits enclos dans des goffes font
- D'acacia.
- Du bois puant.
- Du geneft.
- Du carrougier.
- Du cafsier noir.
- Dorycnium.
- Apocynum.
- De l'herbe aux poulx.
- Du delphinium.
- Des ciches.
- De la feue.
- Lentille.

Du phasiol.
Lupin.
Pois.
Ers.
Sené.
Phasiols peints.
De medica.
Aphaca.
Vesce.
De la piuoine.
De leontopetalon.
Du glaieul puant.
Solane dormitif.
De l'aconit de la troisiéme espece.

Fruits enserrez dans estuis ou boursettes sont: De l'alquequange. Du baguenaudier. Du tuechien. De staphylodendron.

Graines encloses dans petites cornes: Courbes, Droites, sont: Du delphinium. Du fenegré. Lote sauuage. De la raue. Du naueau. Reifort. De la lampsane. Du chou. De la roquette. De la moutarde. Erysimum. Circee. Du violier. De hedysarum. Du pauot cornu.

Graines encloses dedans des testes sont de: Colocasia. Argemone. Anemone. Nielle. Basilic sauuage. Pauot tant cultiué que sauuage. Iusquiame. Lote Egyptien. Glaieul puant. Nenufar.

Graines encloses en petites testes sont de: Lin. Ptarmica. Cumin sauuage. Sparganium. L'herbe aux puces. Bouillon. Scrofulaire. Isopyron. Paume de Christ. Tithymale marin & helioscop.

Graines en flocs & boursettes sont de: Porreau. Porreau sauuage. Ailporreau. Ognon.

Graines decouuertes en vmbelles sont de: Toutes especes de panax. Seseli. Persil. Ligustic. Anis. Anet. Cumin priué. Ammi. Elaphoboscum. Daucus. Spondylium. Peucedane. Elichrysum. Cigue. Myrrhis. Angelique. Imperiale. Thapsie. Coriandre. Smyrnium. Fenouil. Pyrethre. Toutes especes de ferule. Achillee. Ageratum. La militaire à mille feuilles. Sureau. Hyeble.

Graines en épi sont: De l'origan tãt cultiué que sauuage. De la mariolaine.

Graines semblables à celles du pauot sont: De l'herbe aux puces. Du nenufar blanc. Du iusquiame. Du lote Egyptien. De peplis. Du peple. De chamæcissus.

Graines semblables au poiure sont: De lycium. De l'agnus castus.

Graines plattes & rondes sont: De la mauue. Guymauue. Guymauue sauuage. Du liseron.

Graines semblables de: Alypon, à celle de l'epithym, Du phœnix, à celle de l'yuraye. De chamecissũ à celle du violier blãc. De l'horminum, à celle de la sauge.

Graines aspres & velues sont: De la bardane. De l'eupatoire. Du grateron. De la parietaire. Du petit glouteron. Du cynoglosse vulgaire.

Graine de: Buglosse sauuage semblable à la teste de vipere. Antirrhinum semblable à la teste d'vn veau.

Graines faites à pointes sont: De tragus. Des espinars. Du tribule terrestre & aquatic.

Graines semblables à celles du fenegré sont: De myagrum. Du lote sauuage.

Graines semblables à celles du fenouil sont: Du ligustic. Du sison. De la cigue. Du cumin. Du carui.

Graines semblables sont: D'anis. De persil. De ammi.

La petite

Graines semblables à celles du saffran bastard sont celles de
- La petie centauree.
- Chamæleon blanc & noir.
- L'épine blanche & Arabique.
- La quenouille rustique.
- L'attichaut.
- Medium.
- Ellebore noir.
- Toutes especes, presque de chardons.

Graines semblables à celles du millet sont de
- De la circee.
- Du cratæogonum.
- Du paniz.
- Sesame.
- Gremil.
- De phalaris.
- Lote Egyptien.
- Sesamoide.

Graines semblables à l'ers sont de
- Catanance.
- Du tithymale marin.
- De aphaca.

Graines semblables à celles du marrube sont
- Du marrube noir.
- Clinopodium.
- De la premiere espece de siderite.
- De pycnocomum.

De graines semblables sont
- Le romarin.
- La creste marine.
- Le lin.
- Le satyrium erythronium.
- Vne certaine espece d'ortie.

Graine semblable
- à vne queuë de scorpion — celle de l'herbe aux scorpions.
- à vne verrue pendante — celle du petit heliorropium.

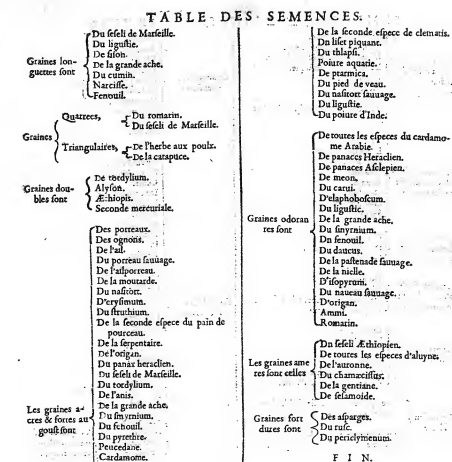
Graines cachees au milieu des fruits charnus sont des
- Pommes.
- Poires.
- Coings.
- Citrons.
- Limons.
- Oranges.
- Grenades.
- Nefles.
- Courges.
- Pompons.
- Melons.
- Concombres.
- Coloquintes.
- Pommes de merueille.
- De mandragore.
- D'aristolochie.
- D'alquequanges.
- Des pommes d'amour.

Graines bien petites sont de
- La rue.
- Iberis.
- Cyprez.
- Circee.
- L'herbe aux puces.
- La mandragore.
- Apios.
- Cynocrambe.
- Pauot.
- Iusquiame.
- Basilic.

Graines blanches sont de
- Daucus.
- Romarin.
- Circee.
- Laittue.
- Pauot priué & écumant.
- De la courge.
- Du pompon.
- Concombre.
- Sesame.
- Gremil.

Fruits & graines rouges sont
- De l'aubépin.
- Du terebinthe.
- Cedre.
- Du cornouillier.
- Iniubier.
- Rosier.
- Grenadier.
- Arbousier.
- If.
- Cerisier.
- Des asparges.
- D'alquequange.
- Du rusc.
- D'hippoglosse.
- De la patience.
- De la serpentaire.
- Pied de veau.
- D'acanthium.
- De la piuoine.
- Garance.
- De tragus.
- Du ionc.
- De la graine d'escarlatte.
- Du liset piquant.
- De chamædaphne.
- Sesamoide.
- D'ascyron, Androsæmum, De mille pertuis, — les graines desquels rendent vn ius rouge cóme sang.

Fruits & graines noires sont
- Du troesne.
- Du lycium
- Du meurte.
- De l'oliuier.
- Du basilic.
- De la barbe de bouc.
- Du porreau.
- De l'ail.
- De l'ognon.
- Du porreau sauuage.
- Du hyacinthe.
- De l'ailporreau.
- De l'ail serpentin.
- De la sauge.
- De la rue.
- De horminum.
- Du ligustic.
- Du seseli Ethiopien.
- Du sison.
- De la grande ache.
- Du smyrnium.
- De la nielle.
- Du phalangium.
- De la garance.
- De la premiere espece de siderite.
- Du bouillon.
- De la laureole.
- Du narcisse.
- Du concombre sauuage.



**Graines longuettes sont**
- Du seseli de Marseille.
- Du ligustie.
- De sison.
- De la grande ache.
- Du cumin.
- Narcisse.
- Fenouil.

**Graines**
- Quarrees,
  - Du romarin.
  - Du seseli de Marseille.
- Triangulaires,
  - De l'herbe aux poulx.
  - De la catapuce.

**Graines doubles sont**
- De tordylium.
- Alyson.
- Æthiopis.
- Seconde mercuriale.

**Les graines acres & fortes au goust sont**
- Des porreaux.
- Des ognons.
- De l'ail.
- Du porreau sauuage.
- De l'ailporreau.
- De la moutarde.
- Du nasitort.
- D'erysimum.
- Du struthium.
- De la seconde espece du pain de pourceau.
- De la serpentaire.
- De l'origan.
- Du panax heraclien.
- Du seseli de Marseille.
- Du tordylium.
- De l'anis.
- De la grande ache.
- Du smyrnium.
- Du fenouil.
- Du pyrethre.
- Peucedane.
- Cardamome.
- De la seconde espece de clematis.
- Du liset piquant.
- Du thlapsi.
- Poiure aquatic.
- De ptarmica.
- Du pied de veau.
- Du nasitort sauuage.
- Du ligustie.
- Du poiure d'Inde.

**Graines odorantes sont**
- De toutes les especes du cardamome Arabie.
- De panaces Heraclien.
- De panaces Asclepien.
- De meon.
- Du carui.
- D'elaphoboscum.
- Du ligustic.
- De la grande ache.
- Du smyrnium.
- Du fenouil.
- Du daucus.
- De la pastenade sauuage.
- De la nielle.
- D'isopyrum.
- Du naueau sauuage.
- D'origan.
- Ammi.
- Romarin.

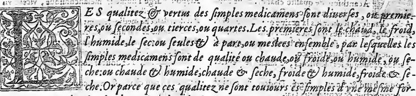
**Les graines ameres sont celles**
- Du seseli Æthiopien.
- De toutes les especes d'aluyne.
- De l'auronne.
- Du chamæcissus.
- De la gentiane.
- De sesamoide.

**Graines fort dures sont**
- Des asparges.
- Du rusc.
- Du periclymenum.

F I N.

I. DES

# I. DES MOVLINS AV LECTEVR.



*LES qualitez & vertus des simples medicamens sont diuerses, ou premieres, ou secondes, ou tierces, ou quartes. Les premieres sont le chaud, le froid, l'humide, le sec: ou seules à part, ou meslees ensemble, par lesquelles les simples medicamens sont de qualité ou chaude, ou froide, ou humide, ou seche: ou chaude & humide, chaude & seche, froide & humide, froide & seche. Or parce que ces qualitez ne sont touiours és simples d'vne mesme force, comme entre les simples de qualité chaude: il y en a qui sont de qualité plus chaude, les autres moins: on les a distinguees par ordres ou degrés, assauoir premier, second, tiers, quart. Les simples du premier ordre sont ceux qui agissent en nous non euidemment ne manifestement encores: comme les simples de qualité chaude au premier degré, qui ne nous échauffent gueres, voire comme point. Ceux du second qui agissent manifestement, côme ceux qui nous échauffent assez. Ceux du troisiéme qui agissent fort & auec vehemence, comme ceux qui nous échauffent grandement. Ceux du quatriéme qui agissent si fort que rien plus & extremement, comme ceux qui échauffent si fort qu'ils brulent, & font escarre. Derechef vnchacun de ces degres est diuisé en trois parties, son commencement, son milieu, sa fin. Comme vn simple de qualité chaude, ou au premier, ou au second degré, &c. sera de telle qualité au commencement dudit degré, ou au milieu, ou en la fin. Ainsi des autres.*

*Les secondes qualitez sont celles qui dependent immediatement des premieres simples ou meslees ensemble, comme de la qualité chaude depend la qualité de subtilier, ouurir, attirer, rarefier, &c. De la qualité humide depend celle qui remollit &c. De la qualité froide depend celle de condenser, de repercuter, de serrer, d'incrasser, &c. De la qualité desiccatiue depend celle d'endurcir, &c.*

*Les tierces qualitez qui procedent plus outre, sont presque particulieres, & dependent pour la plus part des premieres & secondes ensemble. Comme la qualité & vertu d'incarner, de souder, de cicatrizer, de faire vriner, de faire vomir, de prouoquer les menstrues, de les arrester, d'engendrer le sperme, de l'étaindre, &c.*

*Les quartes qualitez qui procedent encores plus outre, & sont particulieres, ainsi appelees, parce qu'elles sont appropriees aux parties du corps, comme Cephaliques, qui sont propres pour la teste, cardiaques pour le cœur, stomatiques, pour la bouche, stomachiques, pour l'estomac, hepatiques, pour le foye, spleneticques, pour la ratelle, &c. Ou sont appropriees à certaines especes de maladies desdites parties. Comme Ischiadiques, propres contre la sciatique, nephretiques, contre la grauelle & douleur des reins, podagriques, contre la goutte des pieds, coliques côtre la colique, pleuretiques contre la pleuresie. Il faut noter qu'aucunes qualitez secondes se peuuêt dire estre du rang des tierces, & aucunes des tierces du rang des quartes. Aucuns ne nôbrent que trois qualitez, ne contans la tierce & la quarte que pour vne.*

*Nous exposons donc en la premiere de ces deux suyuâtes tables, par ordre alphabetic (ainsi que Gal. a fait en ses liures des simples medicam.) les premieres qualitez simples, & meslees ensemble des simples medica. par leurs degrés selon Gal. mesme, Dioscor. & autres, auec leurs secondes & tierces qualitez: n'oublians d'y adiouster les simples temperez, ésquels n'y a aucun exces de qualité chaude, froide, humide, seche. En la seconde table nous declarons les quartes qualitez desdits simples medicam. combien que (comme dit est) aucunes d'icelles peuuent estre nommees tierces, & mises en brief en la premiere table au nombre d'icelles, & au contraire.*

# LES TABLES DES QVALITEZ, VERTVS ET OPERATIONS DES SIMPLES MEDICAMENS.

## *Des qualitez chaudes pour la plus part.*

A

Abutilon.la graine fait vriner, romt la pierre. Matthiol.
Acanthium de qualité chaude, bone contre les conuulsions. Gal.
Ache chaude & seche,plus la graine que l'herbe. Gal.
Ache large de mesmes qualitez que l'ache, mais plus imbeciles. Gal. sa graine échauffe, prouoque les vrines & menstrues. Diosco.
Acinos prouoque les menstrues, & lasche le ventre. Diosco.
Aconit chaud & sec au 4. degré. Dodon. de qualité putrefactiue & venimeuse. Gal.
Acore.sa racine est chaude & seche au 3. degré, acre, mediocrement amere, de bone odeur, de parties subtiles. Gal.
Acore faux sa racine est froide & seche au 3. degré astringente. Dodon.
Adarce est de qualité tresacre & treschaude: pource il n'est possible d'en prendre par la bouche. Gal. Sa qualité est acre, fort detersiue, attractiue du profond du corps. Diosco.
Aegilops de vertu resolutiue,& vn peu acre. Gal.
Aethiopis sa racine est resolutiue & lenitiue. Diosco.
Agalochum chaud & sec au 2. degré. Matth.
Agaric de vertu resolutiue, chaude, incisiue, desoppilatiue. Gal. de vertu astringente & chaude. Diosco. laxatiue. Mesue.
Ageraton de vertu resolutiue. Gal. sa decoction a vne vertu brulante. Diosco.
Agnus castus chaud & sec au 3. degré, d'essence fort subtile, acre au goust & astringent tout ensemble, On vse des feuilles, fleurs, & graines. Gal. Il est de qualité chaude & astringente. Diosco.
Agrimoine, eupatoire de Diosco. de parties subtiles, incisiue, detersiue sans manifeste chaleur, desoppilatiue, ell'a aussi quelque peu d'astriction. Gal.
Aiguille de berger, ou Peigne de Venus, chaude & seche au 2. degré. Dodon.
Ail chaud & sec au 4. degré. Gal. de qualité chaude & acre. Diosco.
Alcyonia sont detersifs, resolutifs, de qualité chaude & acre, de parties subtiles. Gal.
Alhasser arbre, sa gomme est comme succre, amere, la liqueur de ses pommes de qualité brulante & adstringente. Matthiol.
Alliaire chaude & desiccatiue, non pas tant que l'ail, attenuatiue, incisiue. Matthiol.
Alisma de qualité detersiue, propre pour rompre la pierre. Gal.
Aloe chaud à la fin du 1. degré, ou au commencement du 2. desiccatif au 3. mediocrement astringent, fort amer, laxatif, resolutif, detersif repercussif. Galien.
Alum tresfort astringent, de grossiere substance. Gal. Il a vertu d'échauffer, retraindre, & nettoyer les offuscations des yeux, consumer les excroissances de la chair. Diosco.
Aluyne chaude au 1. degré. seche au 3. astringente, amere, & acre ensemble, detersiue, confortatiue, & desiccatiue. Gal. chaude, astringente, purgatiue. Dioscoride.
Aluyne marine, ou seriphienne aucunement chaude & astringente. Diosco. chaude à la fin du 2. degré, seche au 3. moins astringente que la precedente, plus chaude amere & salee au goust. Gal.
Alypon purge l'humeur melancholique, vlcere vn peu les intestins. Diosco.
Alysson desseche mediocrement, auec ce il a vne vertu resolutiue & aucunement detersiue. Gal.
Amandes, les ameres sont de qualité attenuatiue, abstersiue, desoppilatiue. les racines de l'arbre de mesmes qualitez. Les douces sont de chaleur temperee. Gal.
Ambre vn peu chaud, sec au second degré, astringent. Auicen.
Ammoniac est de vertu bien fort remollitiue & resolutiue. Gal. Il remollit, attire, échauffe, resout, & lasche le ventre. Diosco.
Ammi sa graine est chaude & desiccatiue à la fin du 3. degré, de parties subtiles, amere au goust & acre, resolutiue, & fait vriner. Gal. sa graine est de qualité chaude, desiccatiue & brulante. Diosco.
Amome est de mesmes qualitez que l'acore, hors mis qu'il est plus sec, & de plus grande vertu digestiue. Gal. Il a vertu d'échauffer, de retraindre, & de secher. Diosco.
Anacardes échauffent & deseché̄t au 4. degré. Matth.
Ancolye temperee en chaleur & humidité. Dodon.
Androsace humide & acre, estãt desechee & son fruit sont de qualité resolutiue, & desiccatiue. Gal.
Androsæmon ses feuilles sont mediocremẽt detersiues & desiccatiues sa graine est laxatiue. Galien & Diosco.
Anet chaud à la fin du 2. degré, ou au commencement du 3. desiccatif au commencement du 2. il resout, il appaise les douleurs, il fait dormir, il digere les humeurs grosses & crues. Gal.
Anemone de qualité acre, detersiue, attractiue, aperitiue des bouches des vaisseaux. Gal.
Angelique chaude & seche à la fin du 2. degré ou au commencement du 3. aperitiue attenuatiue, resolutiue, bone contre le poyson & peste. Matth.
Anis sa graine est chaude & seche au 3. degré, acre, aucunement amere, resolutiue, faisant vriner. Gal. Ell'échauffe & deseche. Diosco.
Antirrhinum de mesme qualité que bubonium. Voyez Aster Atticus. gal.
Anthyllis. L'vne & l'autre deseche mediocrement. Celle qui resemble à l'iue musquee, est de parties plus subtiles & plus detersiue. Gal.
Antore la racine est bone contre le poison du napellus & tout autre, aussi contre les vers. Matth.
Aphaca a sa graine de qualité astringente. Diosc. temperee en chaleur, plus seche que la lentille. Dodon.
Apios sa racine est laxatiue. Diosco.
Apium risus de qualité fort acre, chaude au 4. degré. Matthiol.
Apocynon chaud assez, non tant desiccatif, de qualité resolutiue. Gal.
Argentine deseche sans grande chaleur, propre pour souder playes fraiches. Matthiol.
Aristolochie sa racine est amere, & aucunement acre. La racine de la ronde de plus subtiles parties que toutes autres. Celle de la longue est de parties moins subtiles, mais detersiue & chaude. La racine de la

Carui chaud & sec au troisiéme degré, de qualité mediocrement acre. Gal.

Casse laxatiue. sa mouelle eschauffe & humecte au premier degré. ell'est lenitiue, resolutiue, elle mondifie le sang, estaint l'ardeur de la cholere, & est laxatiue. Matthiol.

Castoree fort chaud & sec, & de parties tressubtiles. Galien.

Caucalis chaude & seche, & fait vriner. Gal.

Cedre chaud & sec au second degré. Gal.

Cedrie chaude au quatriéme degré, & de parties subtiles. Galien.

Cendres de sarment de qualité brulante. Dioscor.

Centauree grande. sa racine est chaude, acre, & astringente. Galien. chaude & seche au troisiéme degré. Dodon.

Centauree petite feuilles & fleurs ameres auec peu d'astriction, desiccatiues sans mordication, laxatiues. Galien.

Cerfueil chaud & sec. Dodon.

Ceterach temperé en chaleur & froideur, de parties subtiles vn peu desiccatif. Gal. Dodon.

Chalcitis brule & fait escarre, de parties moyennement subtiles. Gal. Ell'est de vertu detersiue, chaude, mondificatiue, faisant escarres. Dioscor.

Chamæcissus. sa fleur est fort amere, & desoppilatiue du foye. Gal.

Chamædaphne chaude, acre, aucunement amere, prouocatiue de l'vrine & des menstrues. Gal.

Chamæleuce chaude au troisiéme degré, seche au premier. Gal.

Chamælec fort amere, mondificatiue des vlceres sales. Gal. chaude & seche au troisieme degré presque iusques au 4. Dodon. laxatiue. Dioscor.

Chamæleon noir & blanc. la racine du noir est seche au troisiéme degré, chaude au second complet, detersiue. la racine du blanc semblable. Gal.

Chamæsyce acre & detersiue. Gal.

Chanure. la graine est chaude & seche au trosiéme degré. Dodon. elle chasse les ventositez, & desseche si fort, qu'elle consume le sperme. Gal.

Chardon à carder sa racine est seche au second degré, & quelque peu detersiue. Gal.

Chardon beneit de qualité chaude & seche. Dodon. Toute la plante est amere & tresvtile à plusieurs choses. Matthiol.

Chardon de nostre dame. sa racine est chaude, detersiue, aperitiue, attenuatiue. Matthiol.

Chastaigne chaude au premier degré, seche & astringente. Dodon.

Chaux viue brule bié fort, & fait escarre. Gal. sa vertu est ignee, cotrosiue, brulante, faisant escarre. Diosc.

Cheruy chaud au second degré, prouocatif d'vrine. Galien.

Cheual marin brulé desiccatif, & de parties subtiles. Galien.

Cheueux de Venus herbe temperee en chaleur & froideur, toutesfois desiccatiue, attenuatiue, resolutiue. Gal.

Chou de iardin chaud & sec au premier degré abstersif, principalement le rouge. Dodon. desiccatif, & son suc laxatif. Gal.

Chou sauuage plus chaud & plus sec. Gal.

Chou marin chaud & sec au second degré. Dodon. aucunement salé & amer, laxatif. Gal. lasche bien fort le ventre. Diosco.

Chrysanthemum chaud & sec. Dodon.

Chrysocome, sa racine est chaude & astringente. Dio. ell'est fort acre & astringente. Gal.

Ciche chaud & sec au premier degré. Dodon, nutritif, detersif, engendre ventositez. Gal.

Cinnamome chaud au troisieme degré, de parties tressubtiles, plus desiccatif que tout autre simple chaud en pareil degré. Gal.

Circæa sa racine est chaude & odorante. Gal.

Cire est au milieu des choses qui eschauffent, refroidissent, humectent & desechent. Ell'est de parties quelque peu grosieres, & emplastique: pource elle peut desecher, & par accident humecter, & si retient du miel quelque qualité chaude & resolutiue. Gal.

Ciuette, chaude & humide. Matthiol.

Clematis seconde, ses feulles sont acres & brulantes, chaudes au commencement du quatriesme degré. Galien.

Clinopodium chaud & sec au troisieme degré. Gal.

Coloquinte tresamere & treslaxatiue. Gal.

Concombre sauuage. Le suc de son fruit est chaud au second degré tresamer, de parties subtiles, resolutif, le suc de la racine & des feuilles est de semblables qualitez; mais plus debiles, la racine detersiue, resolutiue, remollitiue: son escorce plus desiccatiue Galien.

Coniza chaude & seche au troisieme degré. Gal.

Consyre ou Consolide grande chaude & seche au second degré. Dodon.

Consolide moyenne chaude & seche. Dodon. de qualité semblable à la petite. Matth.

Consolide petite seche, temperee en chaleur. Dodon. glutinatiue, astringente, repercussiue. Matth.

Consolide roiale ou pied d'alouette temperee en chaleur Dodon.

Coq chaud, sec, aperitif, attenuatif, detersif, confortatif. Matth.

Corne de cerf, principalement brulee, de vertu desiccatiue. Gal.

Coriandre a beaucop de qualité amere, terrestre, & de parties subtiles; asses d humidité aqueuse tiede, auec vn peu de astriction. Gal. Il refroidit. Diosco.

Coris acre, odorante, aperitiue. Diosco.

Cotton chaud & sec sa graine chaude & humide.

Couillon de chien, sa racine est chaude & humide, & douce au goust: mais la plus grosse a plus d'humidité excrementeuse & venteuse: la moindre l'a plus digeste, tendant plus à chaleur & secheresse. Gal.

Couillon de chien nommé Serapias, est sec outre le premier degre & aucunement astringent. Gal.

Couleuree blanche, sa racine est chaude & seche au troisieme degré. Dodon ell est detersiue, desiccatiue, de parties subtiles, moderement chaude. Gal. feuilles, graines, & racines sont de qualité acre Dioscor. Le suc de la racine est laxatif. Mesue.

Couleuree noire ou vigne noire a sa racine de mesmes qualitez que la couleuree, mais non du tout si fortes. Dodon.

Coste peu amer, fort acre & chaud iusques à vlceret. Galien.

Coste bastard, sa racine est amere, acre, odorante, bone contre toutes maladies froides. Matth.

Cresson seché chaud & sec au troisiéme degré vert encores au second. Gal.

Crocodilium, sa semence est chaude, resolutiue, desiccatiue Gal.

Crocomagma chaud, digestif, remollitif. Diosco.

Croisette chaude & seche, non gueres differente de qualitez à la gentiane. Dodon.

Crottes de cheures de qualité acre & resolutiue. Gal.

Cubebes chaudes au commencement du troisiesme degré & seches à la fin. Matth.

Cumin chaud, astringent, desiccatif. Diosco. sa graine est chaude au troisiesme degré. Gal.

Cuscute chaude au premier degré, seche au secód, detersiue, aucunement adstringente, desoppilatiue. Matthiol.

Damasonium, voyez Alisma.

Daucus, sa graine est fort chaude, de grande efficace à prouoquer les vrines & menstrues, resolutiue, subtiliati

subtiliatiue, l'herbe est de mesmes qualitez, mais plus debiles. Gal.
Dictam de mesmes qualitez que le pouliot, mais de plus subtile essence. Gal.
Dictam bastard de mesmes vertus que le vrai, mais plus debiles. Gal.
Dictam blanc échauffe & deseche, sa racine est subtiliatiue, aperitiue, prouocatiue, & detersiue. Matth.
Diphryges mediocrement astringent & acre Gal.
Dois citrins d'Auicen. leurs racines sont chaudes & seches au second degré. Auicen.
Dorycnium grandement froid & dangereux. Gal.
Draue de qualité fort acre Serap.

E

EAu de vie conserue la chaleur naturelle, engendre & viuifie les esprits vitaux, & échauffe l'estomac, &c. Matthiol.
Eau marine chaude & acre. Dioscor.
Ebene de qualité chaude, detersiue, & de parties subtiles. Gal.
Ecaille d'erain de vertu astringente, repercussiue, attenuatiue, corrosiue. Diosco.
Echium herbe aux viperes propre contre les serpens. Paul.
Elaphobosc m chaud, de parties subtiles, desiccatif au second degré. Gal.
Ellebore blanc & noir échauffent & desechent au troisiesme degré. Gal. le blanc est dangereux & suffoque : le noir est laxatif. Matth.
Emeri pierre fort detersiue, corrosiue, & brulante. Dio.
Empetrum de vertu laxatiue. Gal.
Encens chaud au second degré sec au premier, vn peu astringent. Gal.
Encre des anciens pour écrire détrampé en eau il deseche fort. Gal.
Endiue & cichoree froides & seches au second degré. Gal.
Ephemerum sa racine est astringéte & de bone odeur: pource repercussiue & resolutiue Gal.
Epipactis ou ellehorine propre contre les maladies du foye & poysons. Diosco.
Epithym chaud & sec au troisiesme degré. Gal.
Erain brulé a quelque acrimonie, & quelque astriction. Gal. Il retraint, deseche, reprime, attenue, attire, & mondifie. Diosco.
Erissons. le corps tant du marin que du terrestre brulé, fait des cendres de vertu detersiue, resolutiue, detractiue. Gal.
Ers chaud au premier degré, sec à la fin du second à cause de son amertume il est incisif, detersif, desoppilatif. Gal.
Eryngium temperé en chaleur & froideur, sec, & de parties subtiles. Gal. La racine est chaude, prouocatiue des menstrues. Diosco.
Erysimum chaud & sec comme le nasitort. Gal.
Esclaire grande chaude & detersiue. Gal.
Esclaire petite chaude & seche au quatriesme degré. Galien.
Escargotz brulez, sont de qualité desiccatiue, & chaude: non brulez sont aussi desiccatifs. Gal. Coquilles de tous escargotz brulees sont chaudes & brulantes. Diosco.
Espine blanche ou Bedegar, sa racine est desiccatiue, moderement astringente, sa graine chaude & de essence subtile. Gal.
Esponge neuue desiccatiue, brulee acre & resolutiue. Galien.
Espurge ou catapuce chaude & seche au troisiesme degré, semblable de qualitez aux tithymales & laxatiue. Dodon.
Esula chaude & seche au troisiesme degré, acre & piquante, brulant le dedans du corps. Dodon.
Eupatoire. voyez Agrimoine.
Eupatoire vulgaire ou bastard par son amertume & bone odeur se demonstre estre chaud & sec, desoppilatif, incisif. Matthiol.
Euprase chaude & seche, propre contre toutes offuscations de la veuë. Arnald.
Euphorbe de qualité brulante, & de parties subtiles. Gal. de vertu laxatiue. Aëce, Actuaire.

F

FEnouil chaud au troisiesme degré, desiccatif au premier. Gal.
Fenouil sauuage plus desiccatif. Gal.
Ferule, la graine échauffe & subtilie, la mouelle de ferule recente est astringente. Gal.
Feugiere masle & femelle chaude & seche au second degré. Dodon. la racine amere auec vn peu d'astriction, fort desiccatiue. Gal.
Feugiere de chesne de qualité acre & douce, & aspre en sa racine. Gal.
Fiel, le suc le plus chaud qui soit es animaux, & plus ou moins selon la temperature des animaux. Gal.
Figues seches chaudes au premier complet ou au commencement du second degré, de parties subtiles, detersiues, les vertes sont en telles qualitez plus debiles.
Figuier. sa liqueur, le suc de ses feuilles de qualité chaude, fort detersiue, iusques à vlcerer & deboucher les veines.
Figuier sauuage, sa liqueur & suc plus forts en toutes qualitez. Gal.
Filipendule chaude & seche, nõ pas iusques au troisiesme degré, & astringente. Dodon.
Flambe, sa racine est chaude & seche au second degré complet, ou au commencement du troisiesme, subtiliatiue. Matthiol.
Flammule chaude & seche au troisiesme degré. Platear. chaude au quatriesme. Matth.
Fleur d'erain de parties plus subtiles que l'erain brule, detersiue. Gal. Elle retraint, reprime les excroissances, nettoie, mais elle cause cuiseur. Diosco.
Fleur de sel de plus subtiles parties que le sel brulé, de qualité acre & fort resolutiue. Gal.
Frangula son écorce a vne grande vertu laxatiue & astringente. Matth.
Froment chaud au premier degré sans desiccation manifeste. Gal.
Fresne feuilles & écorce de chaleur temperee, & de parties subtiles, la graine chaude & seche au second degré, les feuilles du sauuage chaudes & seches, & de parties subtiles. Dodon.
Fumeterre acre & amere, & quelque peu aspre au goust. Gal. chaude en la superficie de ses feuilles, toutesfois cette chaleur ne surmonte sa froideur: seche au second degré, la graine est chaude, laxatiue. Mesue.

G

GRaciole ou Grace de Dieu, tresamere, aucunement astringente, laxatiue. Matth. chaude & seche, plus seche que chaude. Dodon.
Gagates a vertu de remollir & resoudre. Diosco.
Gaiac de parties fort chaudes, subtiles, & seches: pource attenuatif, desiccatif, liquefactif, & detersif, prouocatif de sueurs. Matth.
Galanga chaude & seche au troisiesme degré.
Galbanum chaud au commencement du troisiesme degré, ou au second complet sec au commencement du second remollitif, resolutif. Gal
Galega chaude & seche. Dodon. bone contre la peste & tous venins. Matthiol.
Galiopsis chaude & seche.
Garance chaude au second degré, seche au troisiesme. Dodon. la racine est aspre au goust & amere. Gal.
Genest chaud & sec presque iusques au troisiesme degré. Dodon. prouocatif, incisif, attenuatif. Mesue.

an pin & sapin,toutesfoys d'operation plus debile. Dodon.

Laserpitium son suc est treschaud,de parties tressubtiles & bien fort resolutif, les feuilles,tige & racine sont ansi treschaudes. Gal.

Lauande.les fleurs sont chaudes & seches au second degré complet,ou au commencement du 3.

Laurier. ses feuilles & fruits deseichent & eschauffent bien fort,plus les fruitz que les feuilles,l'escorce de la racine moins acre & chaude, plus amere, auec quelque astriction. Gal.

Laurier Alexandrin herbe chaude, acre, & aucunement amere. Gal.

Laureole chaude & seche au troisiesme degré approchant bien pres du quatriesme. Dodon. laxatiue. Diosco.

Lentilles fort astringentes, temperees en chaleur & froideur,desiccatiues au second degré. Gal.

Leontopetalon.la racine chaude & seche au troisiesme degré resolutiue.Gal.

Lentisque sec au second degré complet, ou au commencement du troisiesme,temperé en chaleur & froideur,astringent en toutes ses parties. Gal.

Lessiue faite des cendres du figuier caustique. Diosc.

L'herbe au chat chaude & seche comme la calamenthe. Matthiol.

Ligustic. ses racines & graine sont chaudes, prouocatiues d'vrines & de menstrues. Gal.

Lin.sa graine est chaude au premier degré temperee en humidité & secheresse. Gal.

Liset,ou Liseron piquant chaud & sec, liset ou liseron est de mesme qualitez.

Litharge deseche fort mediocrement, temperee es autres qualitez,n'eschauffant, ne refroidissant manifestement, non sans quelque vertu detersiue, & adstringente. Gal.

Lonchitis. La racine de celle qui a la graine triangulaire,est semblable de qualitez à la racine de daucuns,prouocatiue d vrine. La racine de celle qui a les feuilles comme le ceterach, soude les playes. Gal. chaude au premier degré, seche au second. Dodon.

Lotus herbe domestique est desiccatif, temperé en chaleur & froideur.La graine du sauuage est chaude au second degré,& est aucunement detersiue. Galien.

Le pin de qualité resolutiue,detersiue,desiccatiue.Gal. chaud & sec au second degré. Dodon.

Lycium resolutif,desiccatif au second degré temperé en chaleur. Gal.

Lie des oliues astringente. Diosco.chaude au premier degré. Auic.

Lie de vin brulee est dequalité caustique,detersiue, cicatrizatiue,astringēte,corrosiue,desiccatiue. Diosc.

Lis blanc,ses fleurs sont chaudes, & d'essence subtile en partie, sa racine est seche au premier degré chaude au second. Dodon. detersiues,desiccatiues, resolutiues.

Lis sauuage, sa racine est de qualitez semblable à la racine du lis comme de figure. Gal.

Lis des vallees chaud & sec. Dodon.

M

MAcer. l'escorce retraint bien fort, & deseche au troisiéme degré temperé en chaleur & froideur. Gal.

Macis chaud & sec au second degré complet, ou au commencement du troisiéme.

Mahaleb detersif,subtiliatif,resolutif, sedatif de douleurs. Auicen.

Malabathre chaud & sec au second degré. Auicen.

Manne presque tempereeen toutes qualitez, toutesfoys elle tend plus vers la chaleur,lasche doucement le ventre. Auicen.chaude & humide. Auerr.

Marchasite est chaude,detersiue mondificatiue Diosc.

Mariolaine chaude & seche au troisiéme degré, resolutiue,de parties subtiles. Gal.

Marrube chaud au second degré complet, sec au milieu du troisiéme ou à la fin d'iceluy, detersif,resolutif,desoppilatif. Galien.

Marrube noir de qualité acre & detersiue. Galien chaud au second degré & sec au troisiéme. Dodon.

Marum herbe fort amere,peu acre. Gal.vn peu astringente,& moyennement chaude. Diosco.

Mastic chaud & sec au second degré astringent & remollitif. Gal.

Matricaire,ou Espargoutte chaude au troisiéme degré,seche au second. Dodon.

Mauues temperees en chaleur & humidité, peu resolutiues,remollitiues. Dodon.

Medium sa racine est astringente, reprime les defluxions,la graine est incisiue, & de parties subtiles. Galien.

Melanteria de vertu caustique comme misi. Diosco.

Melilot vrai chaut au premier degré, resolutif, mollitif. Matthiol.

Melisse chaude & seche au second degré, semblable au marrube mais de vertus plus debiles. Gal.

Menthe chaude au troisiéme degré,acre,& de parties subtiles. Gal elle a vertu d'eschauffer, restraindre, & desecher. Diosco.

Menthe sauuage ou cheualine plus chaude & desiccatiue. Gal.

Menthe aquatique chaude & seche au troisiéme degré de parties subtiles,resolutiue. Gal.

Meon. ses racines sont chaudes au troisiéme degré, seches au second,prouocatiues d'vrine & de menstrues. Gal.

Mercuriale chaude & seche au premier degré. Auerr. de vertu fort resolutiue,purgatiue. Gal.

Merde de fer fort desiccatiue. Gal.

Merueille. ses pommes sont chaudes au premier degré,seches au second.

Mesgue ou petit laict, lauatif, detersif sans mordication, il eschauffe & deseche au premier degré complet,ou iusques au second,& de sa qualité nitreuse lasche doucement le ventre Mesue.

Miel deseche & eschauffe au second degré,detersif. Galien.

Miettes d'encens de mesmes vertus que l'encens,mais plus debiles. Diosco.

Millepertuys chaud & sec,& d'essence subtile. Gal.

Misy de qualité caustique & faisant escarre, & a quelque astriction,de parties subtiles. Gal.

Moly. sa racine est astringente. Galien.

Mors du diable chaud & sec,amer. Matthiol.

Mouelle en general est remollitiue de toutes duretez. Galien.

Mouron de qualité abstersiue,& a vne chaleur attractiue,& vertu desiccatiue sans mordication. Gal.

Mousse de terre de qualité seche,aperitiue. Trag.

Moutarde chaude & seche au quatriéme degré. Gal.

Mumie chaude & seche au second degré, retraint le flus de sang. Matthiol.

Musc chaud au second degré, sec au troisiéme, cōfortatif du cœur & du cerueau. Matthiol.

Muse chaude au milieu du premier degré humide à la fin d'iceluy,de peu de nourriture. Matthiol.

Myagrum sa graine est huileuse de vertu emplastique. Gal.

Myrrhe chaude & seche au second degré,fort amere, detersiue. Gal.

Myrrhis chaude au second degré auec subtilité de parties. Gal.

N

NApellus herbe tres venimeuse. Matth. chaude & seche au quatriéme degré. Dodon.

Nard Indique chaud au premier degré, sec au second complet, astringent suffisammét, peu acte & chaud, legierement amer.
Nard Celtique semblable, hors mis qu'il est plus chaud & moins astringent. Gal.
Narcisse. sa racine est fort desiccatiue, quelque peu detersiue & attractiue. Gal
Nasitort. sa graine est de qualité brulante comme la moutarde. Gal.
Nauet ou naueau chaud & humide.
Naueau sauuage est de qualité si chaude qu'il prouoque l'vrine & les menstrues. Gal.
Nerprun, ou Bonrgespine de qualité chaude & seche au second degré, fort laxatiue. Dodon.
Nielle chaude & seche au troisiéme degré, de parties subtiles. Gal.
Nitre desiccatif & resolutif. prins par la bouche incisif, attenuatif. Gal.
Noix Indique chaude au second degré, humide au premier.
Noix seche, chaude desiccatiue, de parties subtiles.
Noix muscade chaude & seche au second degré complet, adstringente. Matthiol.

O

Ochre brulee de vertu astringente, corrosiue. Dioscoride.
Oeilletz sont de qualité chaude & seche, propres contre toutes pasions du cœur. Matthiol.
Oeillets d'Inde échauffent & desechent. Matth. Venimeux. Dodon.
Oenanthe herbe fort aperitiue. Diosco.
Oeuf. le moyeu est temperé, de bone noutriture. la glaire froide. Gal.
Ognon chaud au quatriéme degré, de parties grossieres. Gal.
Onobrychis de vertu rarefactiue & resolutiue. Gal.
Onosma de substance acre & amere. Gal.
Ophites pierre a vertu detersiue & de rompre. Gal.
Opopooax. voyez Panax.
Or temperé en toutes ses parties. Auicenne.
Oranges. leur écorce est chaude, acre & amere au goust. Les douces sont chaudes en toutes leurs parties le suc des aigres refroidit, & resiste à porriture. Matthiol.
Origan incisif, attenuatif, chaud au troisiéme degré. Galien.
Orme. ses feuilles & écorce quelque peu chaudes, astringentes, & detersiues : les racines pareillement. la liqueur des vescies qui croissent sur les feuilles seche, mondificatiue, abstersiue. Dodon.
Orpiment ou arsenic, de qualité brulãte. Gal. Il a vne vertu astringente & corrosiue. Dioscor.
Ortie chaude & seche, de parties subtiles, resolutiue.
Oruale ou sclaree, chaude & seche presque iusques au troisiéme degré. Dodon.
Ostracites pierre fort desiccatiue, meslee d'vne astriction auec vn'acrimonie. Gal.
Osyris amere & desoppilatiue. Gal.

P

Pain de froment plus chaud que le froment, & a plus de vertu d'attirer & resoudre Gal.
Pain de pourceau detersif, incisif, attractif, resolutif, & débouche les veines. Gal.
Paliure. ses feuilles & racine ont vne manifeste qualité astringente & resolutiue: le fruit vne fort incisiue. Galien.
Panaces Heraclien. le suc de ses racines & tiges nommé opopanax, est chaud au troisiéme degré, sec au second, remollitif, resolutif. l'écorce des racines seche & chaude, moins que le suc, auec quelque qualité abstersiue. Le fruit chaud. Panaces Asclepien moins chaud. Panaces Chironien de semblable qualité. Gal.
Pancratium a mesmes vertus que la Scille. Dioscor.
Papier vrai des anciens brulé est desiccatif. Gal.
Parelle de qualité mediocremét resolutiue. la pointue l'a auec ce repercussiue. La graine est manifestemét astringente. Gal. temperee en chaleur & froideur, seche presque iusques au troisiéme degré. Dodon.
Paronychia chaude & seche au trosiéme degré, & de parties subtiles. Gal.
Pas de cheual feuilles & racine acres & desiccatiues. Dodon.
Pastenade. sa racine est temperee en chaleur & secheresse. la graine, specialement de la sauuage, chaude & seche au second degré. Dodon.
Patience ou rhabarbe des moines est téperee en froideur & chaleur, seche presque iusques au troisiéme degré, principalement la graine qui est aussi astringente. Dodon.
Paulme de Christ. la graine chaude & seche au 3. degré. Dodon. mondificatiue, detersiue, resolutiue. Galien.
Pensée, ou l'herbe de la trinité seche, temperee en froideur & chaleur. Dodon.
Peplus chaud & sec au troisiéme degré.
Peplis de semblables qualitez. Dodon.
Periclymenum. ses feuilles & fruit sont de qualité fort chaude & incisiue, la graine aussi deseche fort. Gal.
Persefeuille seche, aucunement amere & astringente. Galien.
Persil chaud au second degré, sec au troisiéme. Dodon.
Persil de montagne de mesmes qualités que le susdit: mais plus fort. Gal.
Petasites sec au troisiéme degré. Gal.
Petit muguet aucunement acre & desiccatif. Galien chaud & sec. Dodon.
Peucedane fort chaud, resolutif, incisif, de parties subtiles. Gal.
Peuplier. ses fleurs sont chaudes & seches au premier degré, & de parties subtiles. Les feuilles semblables: mais de moindre efficace. La graine & resine sont de plus subtiles parties que les fleurs, plus desiccatiues, gueres plus chaude. Gal.
Phalangium herbe desiccatiue, & de parties subtiles. Galien.
Phalaris herbe chaude, & de parties subtiles. Gal.
Phasiols chauds & humides au premier degré. Gal.
Phasiols peints, ou feues peintes, quelque peu chauds & humides. Dodon.
Phœnix deseche sans acrimonie. Gal.
Phrygius lapis. pierre fort desiccatiue auec quelque adstriction & mordication : parce repercussiue & resolutiue. Gal.
Pied de veau chaud & sec au premier degré, assez detersif & incisif. Gal.
Pimpinelle sentant le bouc ou saxifrage, grande & petite sont de racine chaude & seche au second degré complet, ou au commencement du troisiéme. Matthiol.
Pin. son écorce & feuilles sont de qualité seche & astringente, aussi les écailles des pommes de pin. les pignons chauds & humides, & quelque peu astringens. Dodon.
Pierre Armenienne de vertu detersiue, auec vne legiere acrimonie, & treslegiere astriction. Galien. purgatiue de l'humeur melancholique. Trallian & Aëce.
Pierre Asienne est de parties subtiles, consumant la chair molle sans mordicatió. la fleur d'icelle est de mesmes vertus, mais de plus grande efficace. Gal.
Pierre d'azur, de qualité acte, corrosiue, resolutiue. Galien.
Pilloselle bien fort astringéte, chaude & seche. Dodon.
Pistaches temperez en chaleur & quelque peu astringens. Dodon.

Piuoine de parties subtiles,& fort desiccatiue, nō fort chaude,ains temperee, ou vn peu plus chaude que temperee. Gal.
Poiure fort chaud & sec, specialement le blanc & le noir,le long participe de quelque humidité. Gal.
Poiure d'Inde ou d'Espagne,chaud au quatriéme degré,il brule & vlcere. Matthiol.
Poiure aquatic ou curage chaud& sec au 3.degré.Dod.
Poix seche,chaude & seche au second degré, toutesfois plus chaude que seche.la liquide échauffe plus qu'elle ne deseche,& est de parties subtiles,quelque peu detersiue,digestiue,& resolutiue. Gal.
Polemonia desiccatiue iusques au second degré,& de parties subtiles.
Polium chaud au second degré, sec au troisiéme. Gal.
Polycnemon chaud & sec au second degré. Gal.
Polypode de qualité douce & austere au goust, fort desiccatif. Gal. laxatif. Diosco.
Polytrich temperé en chaleur & froideur,desiccatif.
Porreau chaud & sec au troisiéme degré attenuatif. le porreau sauuage plus acre & plus sec que le cultiué. Gal.
Poterium desiccatif sans mordication. Gal.
Pouliot chaud,acre,aucunement amer,subtiliatif.Gal.
Pourpre brulee desiccatiue, detersiue, modificatiue. Dioscor.
Propolis chaude au second degré complet, detersiue, fort attractiue,de parties subtiles. Gal.
Ptarmica chaude & seche,si ell'est verte au second degré,si ell'est seche,au troisiéme. Gal.
Pyment chaud & sec au second degré & de parties subtiles. Dodon.
Pyrethre de qualité caustique & brulante.

Q

Quenouille rustique de vertu desiccatiue & moderement resolutiue. Gal.
Quintefeuille sa racine est desiccatiue au troisiéme degré, aiāt bien peu de chaleur,& bien peu d'acrimonie. Gal.

R

Racine sentant les roses est chaude au second degré complet,resolutiue.de parties subtiles.Gal.
Raclures des bains échauffent, remollissent, & sont resolutiues. Dioscor.
Raue chaude & humide. la graine de la sauuage est amere & detersiue. Matthiol.
Reifort chaud au troisiéme degré,sec au second: le sauuage l'est plus,la graine aussi. il a vne vertu resolutiue. Gal.
Resines. toutes resines desechent & échauffent. Resine de pignet & de pommes de pin est plus acre que la terebenthine, mais non pas plus resolutiue ne attractiue.Resine de pin & de sapin plus acre que le terebenthine, moins que la resine de pignet & de pommes de pin. Gal.
Rhabarbe chaud & sec au second degré selon aucuns au premier astringent,laxatif. Mesue.
Rhapontic a quelque chaleur : car il est aucunement acre,& quelque froideur,d'où vient son astriction. Galien.
Rigalisse temperee en chaleur & humidité, suc & racine ont vne douceur auec vne legiere astriction.
Roquette chaude & seche iusques au troisiéme degré. Dodon.
Rosage appliquee par dehors de vertu resolutiue,prinse par la bouche est venimeuse. Gal. chaude & seche. Dodon.
Roseau. la racine est detersiue, nullement acre. les feuilles aussi detersiues. l'écorce brulee est de parties tressubtiles, resolutiues, abstersiues, chaude & seche quasi au troisiéme degré. Gal.
Rose chaude amere,astringente. la fleur plus astringente & plus desiccatiue. Gal. froide & astringente. Dioscor. Suc des roses fresches aperitif, detersif,laxatif. Matthiol.
Rose sauuage plus astringente, moins odorante sans aucune vertu laxatiue. Matthiol.
Rosmarin. tout rosmarin est detersif,incisif, remollitif. Gal. chaud & sec au troisiéme degré. Dodon.
Rue sauuage chaude au quatriéme degré. la cultiuee au troisiéme,acre, amere, resolutiue, incisiue, de parties subtiles.Autre rue sauuage chaude au troisiéme degré de parties subtiles,incisiue, resolutiue. Galien.
Rusc chaud au second degré, sec au premier.

S

Saffran chaud au second degré,sec au premier,peu astringent. Gal.
Saffran bastard ou Cartame. sa graine est chaude au troisiéme degré,purgatiue. Gal.
Sagapene chaud & de parties subtiles, detersif. Gal. laxatif. Mesue.
Sandarache de qualité brulante comme l'arsenic.Gal.
Sang de dragon en larme mediocremēt acre & astringent. Gal.
Sapin. son écorce est seche & astringente, acre & abstersiue. sa resine clere,chaude & seche au second degré,acre & abstersiue. Dodon.
Sarcocolle emplastique & peu amere : pource desiccatiue,sans mordication,& glutinatiue. Gal. laxatiue. Mesue. chaude au second degré, seche presque iusques au mesme. Dodon.
Sarriette vulgaire chaude & seche au troisiéme degré.
Satyrium chaud & humide. Gal.
Sauge chaude & seche au troisiéme degré, vn peu astringente.
Saumure de mesme effect que le sel, & est detersiue. Dioscoride.
Sauinier chaud & sec au troisiéme degré, de parties fort subtiles. Gal.
Saxifrage premiere de Matthioli aucunement acre & douceastre.la seconde chaude, subtiliatiue, aperitiue,detersiue,expulsiue.Math.
Scabieuse,grande & petite,chaude,detersiue,subtiliatiue. Matthiol.
Scandix chaude & seche, au second degré complet. Galien.
Scille chaude au second degré fort incisiue. Gal.
Scordium chaud & sec au troisiéme degré, aspre au goust,amer,acre comme l'ail detersif. Gal.
Scorpioides herbe chaude au troisiéme degré seche au second. Gal.
Scrophulaire chaude & seche au troisiéme degré & de parties subtiles. Dodon.
Seau de Salomon de qualité acre,amere, astringente. Galien.
Securidaca de qualité chaude & seche. Dodon.
Sel a vertu resolutiue, constrictiue, astringente, desiccatiue. Gal. chaud & sec au second degré. Auic.
Sené.ses feuilles sont chaudes au second degré,seches au premier. Dodon. laxatiue,mondificatiue. Mes.
Senegré chaud au second degré,sec au premier. Gal.
Serpentaire en ses feuilles & racine est plus acre & plus amer que le pied de veau : pource plus chaud & de parties plus subtiles. Gal.
Serpolet fort chaud,& acre au goust. Gal. le vulgaire est chaud & sec au troisiéme degré. Dodon.
Sesame mediocrement chaud, emplastic, remollitif. Galien.
Seseli. graine & racine chaudes & seches au second degré & de parties subtiles. Dodon.
Smyrnium chaud & sec au troisiéme degré. Gal.
Sory de qualité caustique,faisant escarre, & de parties fort grossieres. Gal.

# TABLE DES QVALITEZ
## FROIDES POVR LA PLVSPART.

A

ABricots froids & humides quasi au second degré. Gal.
Acacia froide au premier degré, deficcatiué au troisiéme. Gal. elle retraint & refroidit. Dioscor.
Argétvif froid & humide au quatriéme degré. Matth.
Aimant pierre de vertu astringente comme l'hematite. Gal.
Alchimille seche au troisiéme degré, froide, astringente. Dodon.
Alquequange ses feuilles sont froides, comme celles de la morelle. son fruit prouocatif d'vrine : pource non pas si froid, & de parties subtiles.
Ambrosie de vertu adstringente & repercussiue. Gal. sa vertu est de reprimer, repercuter, empescher les fluxions des humeurs sur quelque partie. Dioscor.
Amydon plus froid & plus sec que le froment. Gal.
Antimoine de vertu deficcatiue & adstringente. Gal. Il est adstringent, il débouche les pores du corps, il refroidit. Dioscor. Il a vne vertu laxatiue tresgrande. Matthiol.
Arbousier de qualité aspre, mauuais à l'estomac, faisant douleur de teste. Gal. & Dioscor. froid.
Arroches froides au premier degré, humides au second sans adstriction. Gal.
Aubépin de qualité semblable au poirier sauuage, son fruit est aspre au goust auec subtilité de parties, & quelque qualité incisiue. Galien. son fruit est sec & astringent.
Aubifoins froids & secs. Dodon.
Auellaines plus terrestres & froides que les noix, & plus nourrissantes. Gal.
Aune. son écorce & feuilles sont froides, seches, & adstringentes. Dodon.
Auoine deseche & resout mediocrement, & sans mordication. ell'est de temperature vn peu froide, & a quelque adstriction. Gal.
Aster atticus a quelque vertu resolutiue, vn'autre assez refrigeratiue & repercussiue sans adstriction. Galien.
Astragale. sa racine est adstringente & fort deficcatiue. Gal & Dioscor.
Azarole. son fruit est adstringent, plaisant à l'estomac, reserrant le ventre. Dioscor. & Gal.

B

BAlaustium sec & astringent. Gal.
Basilic d'eau. sa graine est aspre au goust: pource deficcatiue & repercussiue. Gal.
Bistorte froide & seche au troisiéme degré. Dodon.
Bourse de berger refrigeratiue, deficcatiue, astringente. Matthiol.
Blete froide & humide au second degré. Gal.
Britanique. ses feuilles sont adstringentes, bones à sonder playes. Gal. & Dioscor.
Bromus herbe de vertu deficcatiue. Dioscor.
Bulbe bon à manger est froid & de substance grossiere: toutesfois à raison de son amertume & adstriction il est deterfif, glutinatif & deficcatif. Gal.
Bulbe vomitoire est de temperature plus chaude que le precedent. Gal.

C

CAcalia sa racine est de qualité mediocremét deficcatiue, sans mordication. Gal.
Camfre vraie refroidit & deseche au troiesime degré. Serap. Auicen.
Cerises. toutes sont froides & humides : mais plus ou moins, selon qu'elles sont ou douces, ou aigres, ou aspres au goust.
Ceruse froide & emplastique. Gal. sa vertu est de refroidir, boucher, remollir, remplir, attenuer, reprimer, cicatrizer. Dioscor.
Champignon fort froid & humide, de qualité presque venimeuse. aucuns sont du tout venimeux. Gal.
Chesne. toutes parties du chesne sont de qualité astringente. Gal.
Cichorees sont froides & seches, deterfiues, principalement les sauuages.
Chódrila semblable de qualitez à l'endiue, toutesfois plus amere, & plus deficcatiue. Gal.
Cigue extremement froide. Gal.
Cirsium froid & sec Dodon.
Cistus. ses feuilles & tendrons tous deficatifs & astringens, les fleurs le sont dauantage & desechent au second degré complet, & sont tellement froides qu'elles participent de quelque tiede chaleur. Gal.
Citron. son suc aigre est froid & sec au troisiéme degré. l'écorce est seche au second degré, temperee en chaleur, ou vn peu eslongnee de la mediocrité. La chair est froide, phlegmatique. La graine est seche au second degré, amere & resolutiue. les feuilles ont aussi vertu de desecher & resoudre. Galien.
Citrouille. son fruit est froid & humide au second degré. Matthiol.
Clymenum. son suc est de qualité astringente. Diosc.
Coings froids au premier degré, secs au second & astringens. Dodon.
Concombre froid & humide quasi au second degré, deterfif & incisif. sa graine & racine sechees deuienent deficcatiues au premier degré ou au commencement du second & plus deterfiues. Gal.
Corail retraint & refroidit mediocrement, reprime les excroissances, nettoie les cicatrices des yeux, consolide & cicatrize les vlceres. Diosco.
Cormes froides seches & astringentes presque comme les nesfles. Gal.
Corne de cerf froide & seche. Dodon. sa racine est astringente. Diosco.
Cornouillier. son fruit est fort vert, & reserre grandement le ventre : ses feuilles aussi sont vertes, & desechent bien fort. Galien.
Courge froide humide au second degré. Gal.
Cristal de qualité astringente. Matthiol.
Cymbalaria semblable de qualitez au nombril de Venus. Matth.
Cyprez arbre refroidit & retraint. Diosco. est deficcatif sans grande acrimonie ou chaleur. il a bien quelque legiere acrimonie, mais gráde amertume: encores plus est-il vert & aspre en toutes ses parties. Galien.
Cytisus. ses feuilles ont vne vertu resolutiue meslee auec vne aqueuse & temperee. Gal. les feuilles refroidissent. Diosco.

D

DEntaire aspre au goust auec quelque amertume. Matthiol.
Dentaire seconde seche & astringéte, bone aux playes interieures. Matthiol.

Diapensia seche au 3. degré & astringente. Dodon.

E

ELatine mediocrement refroidit & rétraint. Gal.

Epimedium de qualité mediocrement refrigeratiue auec vne humidité aqueuse. Gal.

Epinars froids & humides. Dodon.

Espi d'eau refroidir & retraint comme la tenouee, d'essence plus grossiere. Gal.

Espine Arabique ou Suchaha seche & astringente.

Espine vinette, Berberis des boutiques. les feuilles & fruit sont de qualité froide & seche au second degré & de parties quelque peu subtiles. Dodon.

F

FAu de mesme qualité que le chesne. la faine douce au goust, aucunement astringente. Matth.

Feue temperee en froideur & secheresse: la chair est quelque peu detersiue, l'écorce vn peu astringente. Galien.

Fene d'Egypte de qualité astringente. Diosc. de nature plus humide & plus excrementeuse que la commune. Gal.

Fleur du soleil a vertu d'agglutiner, retraindre, renforcer comme les consolides. Matthiol.

Fourmage. le frais est froid & humide au second degré, vieil & salé chaud & sec au second degré. Auic.

Fraisier froid au premier degré, sec au second. Matth.

Fraises meures froides & humides. Dodon.

Framboisier n'est si astringent ne si deficcatif que la ronce.

Fucus marin refroidit & deseche au second degré.

G

GLaucium froid & astringent. Gal.

Grame ou dent de chien. sa racine est mediocrement froide & seche, vn peu acre & de parties subtiles. l'herbe est froide au premier degré, temperee en humidité & siccité. la graine plus debile. Gal.

Grenades en general sont astringétes. les aigres plus, les douces beaucop moins, les aigredouces sont moiennes entre ces deux. les grains interieurs sont plus astringens & desiccatifs que le suc: l'écorce encore plus que tout: les fleurs sont de mesmes qualitez que l'écorce. Gal.

Groselles froides & seches au second degré n'estans point meures, & astringentes. Dodon.

Groselles rouges, Ribes vulgaire, froides & seches au second degré astringentes. Dodon.

H

HEpatique detersiue, mediocrement refrigeratiue, desiccatiue. Gal.

Herbe de la trinité froide, seche, & confortatiue.

Herbe d'espreuier, refrigetatiue, & mediocrement astringente. Dioscor.

Herbe aux puces. sa graine est froide au second degré, temperee en secheresse & humidité. Gal.

Herbe aux poulmons froide, seche, astringéte. Dodon.

Holosthium desiccatif & astringent. Gal.

Huile d'oliues sauuages est astringent & detersif. Gal.

Huile de iusquiame fort sedatif de toutes douleurs. Matthiol.

Hypecoum froid presque au troisiéme degré. Gal.

Hypocistis est beaucoup plus astringente que cistus. Galien.

I

IDæa racine fort adstringente. Dioscor.

Ieuse ou Eouse de mesmes qualitez que le chesne. Dioscor.

Ionc. la graine du pointu est desiccatiue, composee d'vne essence terrestre legierement froide, & d'vne aqueuse legierement chaude. Gal.

Ionbarbe grande & petite refroidit au troisiéme degré, deseche legieremét, retraint mediocremét. Gal.

Iuoire de vertu astringente. Dioscor.

Iusquiame. celuy qui a la graine noire, & celuy qui l'a iaune sont de qualité venimeuse: celuy qui a la graine & fleur blanches froid au troisiéme degré. Gal.

L

LAgopus de qualité desiccatiue, tellemét qu'il rétraint les flus de ventre. Gal.

Laicteron froid & sec auec quelque astriction. Gal.

Laittue froide & humide non extremement. Gal. La sauuage amere au goust, semblable de qualitez au uot. Dioscot.

Langue de chien vulgaire refroidit & deseche. Matth.

Langue de cerf aspre au goust, bone contre les flus de ventre. Gal. seche & astringente. Dodon.

Lentille d'eau froide & humide au 2. degré. Gal.

Liarre d'essence terrestre, astringente & froide, aussi quelque peu acre, par consequent chaude: encores en a-il vne tierce, assauoir vne aqueuse tiede, quád il est verd. Gal.

Limonium. sa graine est austere au goust, bone aux dysenteries. Gal.

Lunaire petite froide & seche, propre aux playes & rompures. Dodon.

Lycopsis refroidit & deseche. sa racine est astringente. Gal.

Lysimachie soude les vlceres, arreste le flus de sang: car en icelle la qualité astringente surmonte. Gal.

M

MAndragore froide au troisiéme degré, toutesfois elle participe de quelque chaleur, les pommes d'humidité: pource elles font dormir. L'écorce de la racine refroidit & deseche. Gal.

Marguerites ou pasquettes de nature froide & seche. Dodon.

Masses de qualité froide & seche. Dodon.

Melons sont moins humides que les pompons, ne de si mauuais suc, ne tant prouocatifs d'vrine. Gal.

Meures non meures sont aspres & aigres, froides & seches au second degré astringentes: venues à maturité sont temperees & laschent le ventre: toutes les autres parties de l'arbre sont astringentes & laxatiues. l'écorce de la racine est laxatiue & amere. Galien.

Micocoulier desiccatif, de parties subtiles, quelque peu astringent. Gal.

Millet froid au premier degré sec au commencement du troisiéme, de parties vn peu subtiles. Gal.

Millefeuille seche & astringente. Dodon. si fort desiccatiue qu'elle soude les playes. Gal.

Militaire aquatique froide & humide. Gal.

Militaire à millefeuilles froide & astringente. Gal.

Morgeline froide & humide. Gal. Ell'a vertu de refroidir & rétraindre. Dioscor.

Morelle froide & astringente au second degré. Gal.

Mousse d'arbre de vertu adstringente debile: car elle n'est gueres froide, ains presque temperee, de qualité resolutiue & remollitiue. Gal.

Mousse de mer froide & astringenté. Gal.

Myrabolans froids & secs. Dodon.

Myrte froid, toutesfois il a quelque peu de chaleur subtile: pource il est fort desiccatif. feuilles, fruit, & suc, sont fort astringens.

Myrtidanum plus desiccatif & plus astringent. Gal.

N

NAxius pierre, ou queux, de qualité refrigeratiue. Galien.

Nesfles froides, seches, astringentes. les feuilles semblablement.

Nenufar. graine & racine sont de vertu desiccatiue sans mordication, & quelque peu abstersiue. Gal. de temperature froide & seche sans aucune acrimonie. Dodon.

Noix-galle, froide au second degré, desiccatiue au troisiéme. Gal.

Noix verte & nouuelle, froide & humide.

Nomb il

Nombril de Venus de qualité humide, aucunement froide,obscurement astringente, auec vne bien legiere amertume. Gal.

O

OEnâthe,fruit de vigne sauuage,florissante de vertu astringente. Dioscor.
Oliuier. ses brâches sont froides & astringétes. Gal.
Oliuier sauuage.ses feuilles,suc, & decoction sont de qualité astringente.Dioscor.
Opium froid au quatriéme degré.
Orcanette. celle qui est nommee Onoclea,a sa racine de vertu astringente, aucunement amere, detersiue, refrigeratiue. ses feuilles ont mesmes vertus, mais plus debiles, & sont desiccatiues & adstringentes. Onochiles est de vertus plus fortes,aussi est elle plus acre au goust l'autre qui est petite semblable de qualitez à la precedéte:mais plus amere Gal.
Oreille de souris n'a aucune chaleur euidente, & deseche au second degré. Gal.
Oreille d'ours seche & astringente.
Orge froid & sec,au premier degré peu abstersif.
Orobanche froide & seche au premier degré. Gal.
Ozeille froide,ou assez temperee en chaleur & froideur,seche,principalement la graine,qui est aussi astringente. Dodon.

P

PAin de cocu, ou Alleluya, refroidit, appaise la soif,& les ardeurs de l'estomac. Matthiol.
Palmier. toutes ses parties participent de qualité astringente. le suc de ses branches est aspre au goust & froid. telle est la mouelle d'icelui. La datte est chaude,seche,& adstringente. le rendre germe de la palme est de mesme qualité que la mouelle. la couuerture desdits germes astringent & desiccatif, plus que toutes les susdites parties. Gal.
Panis desiccatif,astringét,froid. le sauuage plus astringent & plus froid. Gal.
Parietaire est de vertu detersiue, legierement astringente,auec vn'humidité aucunement froide. Gal.
Passeuelours de qualité froide & seche. Matth.
Pauot.tout pauot en general est de qualité froide.Gal.
Peruenche froide, seche, & astringente. Matthiol.
Phillyrea. ses feuilles sont astringentes. Dioscor.
Pierreponce detersiue, astringente, incarnatiue,cicatrizatiue. Dioscor.
Pimpinelle vulgaire de laquelle on vse en salades astringente, seche au 3.degré & froide au 2. Dodon.
Pissenlict froid & sec comme la cichoree. Dodon.
Plantain froid & sec au second degré. Gal.
Plantain d'eau de semblables qualitez.
Plastre fort desiccatif & emplastic. Gal.
Platane froid & humide non gueres plus que le temperé. le fruit & l'écorce ont plus grande vertu desiccatiue. Galien.
Plomb de qualité froide & humide. Gal.
Plomb laué refroidit,retraint, incarne. Le plôb brulé a mesmes effects,mais beaucoup plus acres. Diosco.
Plombage de mesme vertu que la litharge tendant vn peu à froideur.
Pommes. les astringentes sont froides & terrestres.les aigres,froides, mais de parties subtiles. les douces temperees tendantes à chaleur. celles qui sont sans aucun goust tendent a froideur. Gal.
Pôpons sont de nature froide, & grandemét humide, & sont aucunement abstersifs, & font vriner.Gal.
Potentille astringente & desiccatiue. Matthiol.
Pourpier froid au troisiéme degré,humide au second.
Poyre. toute poyre est desiccatiue & astringente, les vnes plus,les autres moins. les sauuages plus que toutes autres.
Prelle ou queuë de cheual astringente & amere ensemble: pource tresfort desiccatiue sans mordication. Gal.
Prunes en general sont froides & humides, les aigres & vertes plus,les douces moins. les sauuages auec toute leur plante sont astringentes. Matthiol.
Pyrole froide au troisiéme degré,seche au second.Dodon. sa racine a vertu de desecher,retraindre, consolider. Matthiol.

R

REnouee froide au second degré astringente. Gal.
Rhamnus sec au second degré & resolutif, froid au premier complet. Gal.
Riz astringent. Gal.
Ronce astringente en toutes ses parties. les feuilles & noueaux iettons sont moins astringens. le fruit non meur,froid & fort desiccatif. meur,temperé en chaleur. Gal.
Ronce canine. son fruit est fort adstringent, ses feuilles mediocrement. Gal.

S

SAgitta grande & petite de qualité froide & humide. Matthiol.
Santaux froids au troisiéme degré, secs au second selon les Arabes. Ceux des boutiques sont chauds, specialement le citrin. Syl.
Saule. fleurs,feuilles,graine écorce sont froides & seches au second degré, & astringentes. Dodon.
Sebestes tirent sur le froid & humide, & sont laxatifs. Dodon.
Seneson de qualité refrigeratiue,& mediocrement resolutiue. Gal. fleurs & feuilles refroidissent. Diosc.
Sideritis mediocrement froide, pour la plus part humide,peu astringente, aucunement abstersiue.Gal.
Solane dormitif. l'écorce de sa racine est froide au troisiéme degré & fait dormir. Gal.
Solane furieux. principalement l'écorce de la racine froide au commencement du second degré,seche au commencement du troisiéme. Gal.
Sparganium de qualité desiccatiue. Gal. temperee, tirant sur le froid. Dodon.
Stœbe astringente,desiccatiue au commencement du troisiéme degré. Galien.
Sumac desiccatif au troisiéme degré, refrigeratif au second,astringent. Galien.
Sycomore. son fruit est vn bien peu doux, humide & froid comme les meures.

T

TAmarindes froids & secs au second deg. Mesue.
Thaliĉtron deseche sans aucune acrimonie ou chaleur manifeste.
Tormentille deseche au troisiéme degré. Dodon. de mesmes qualitez que la bistorte. Matth.
Torpille froide & stupefaictiue.
Treffle des prez froid & sec.
Tribule froid,sec,& astringent.

V

VErangenes froides & humides, venteuses, de difficile digestion,oppilatiues,&c. Dod. Matth.
Verius de qualité froide. Galien.
Verius miellé de vertu repercussiue & restrigerat.Dio.
Vigne sauuage est astringente. Diosco.
Vinaigre de qualité froide & chaude,mais plus froide que chaude,toutes deux de parties subtiles. il deseche au troisiéme degré complet, estant bien fort. Galien. Il refroidit & retraint. Diosco.
Violettes de Mars froides & humides au premier degré laxatiues. Mesue.
Viorne aspre au goust & astringent. Matth.
Vnguent elatin de mesme effect que le rosat,hors mis qu'il ne lache point le ventre. Diosco.
Vnguent melin refrigeratif & astringent Diosco.
Vnguent œnanthin astringent. Diosco.
Vnguent rosat refrigeratif,astringent, laxatif. Diosco.

FIN.

# ANNOTATIONS NECESSAIRES *pour ceux qui n'entendent pas plusieurs mots Grecs, ou Latins, desquels on a vsé en la version des presens Commentaires, le premier nombre monstre la page, & le second, le nombre de la marge.*

## *Page* 4. *nombre* 10. *sur le mot Chaton.*

Vt nucamenti speciem referant. Nucamentum c'est vne pannicule pendant des noyers & autres arbres, composee cõme d'écailles fort entassees, comme vn essay de Nature voulant apprendre à faire vne noix: & pource ell'a ce nom. Pannicula est ce mesme qui pend, rond & long, des noyers & coudres, presque comme la queuë d'vn rat, il precede le fruit, & chet auant icelui. En François Chaton.

## *Page* 13. 30. *sur Vmbelles.*

Vmbella, c'est le soustenemẽt des fleurs ou graines posé sur la cime des tiges, diuisé en plusieurs queuës longues, qui naissent toutes de cette cime, & s'estendent en large & en rond, comme rayõs, portant chacune sa fleur, & puis apres la graine comme au fenouil.

## *Page* 13. 30.

Muscarium, est ce qui vient sur les cimes des tiges, s'élargissant en rond, cõme vn bouquet large mis sur lesdictes cimes. Ce mot est prins des émouchails à chasser les mouches, faicts entr'autres de queuës de paon.

## *Page* 17. 40. *sur Pessaire.*

Pessus, en François pessaire, c'est laine charpie farcie, ou abbreuuee de certains medicamens, puis reduite en forme ronde & longue, comme le doigt, pour appliquer es lieux secrets des femmes. On en fait aussi de certains medicamens couuerts de linge de la forme ia dicte.

## *Page* 21. 40.

Oxymel, c'est vne composition de vinaigre & de miel.

## *Page* 21. 72. *sur Celiaque maladie.*

C'est quand l'estomac pour sa grande debilité ne pouuant digerer ni distribuer la viande, tout sort par le bas, clair comme eau.

## *Page* 22. 10.

Loch en Arabe, en Grec Eclegma, en Latin Linctus, c'est vne forme de medicament molle pour tenir en la bouche pour le laisser fondre, plustost que pour l'aualler. On en vse le plussouuent pour la toux & autres maladies de poitrine.

## *Page* 24. 50. *sur Teste.*

Caput, teste. C'est ce qui croist gros & rond, au haut, ou au bas d'vne plante. Capitulum, qui est plus petit. Aucuns le traduisent chapiteaux.

## *Page* 25. 20. *sur Gousse.*

Spica en Latin signifie épi: mais outre ce, spica & nucleus, signifient les parties de racine tenãs l'vne contre l'autre, & assemblees font vne grosse teste, cõm'est la teste de l'ail: chacune desquelles s'appelle Spica, ou nucleus, en Frãçois gousse, ou cuisse. Or ce que décrit Dioscorides, & ce qu'on voit pourtrait du nard, n'est que racine (comme Matthiol enseigne tresbien en ses Commentaires) laquelle est composee de plusieurs parties, comme la teste d'vn ail, nommees Spicæ, gousses. Ces parties s'appellent aussi Spicæ, pour estre semblables de figure à vn épi de blé, ayans longues barbes, ainsi qu'vn épi, cõme dit Gal. mesme. Pource i'ay traduit quelquesfois gousse, autresfois épi, quelquesfois ie laisse spica, selon qu'il est necessaire pour exprimer le lieu qui se presente. Faut aussi noter que gousse en François, signifie Siliqua en Latin, c'est à dire couuerture, ou estui, dans lequel sont encloses graines ou semẽces d'herbes, legumages & arbrisseaux, qu'on dit aussi en François égosse, ou écosse, comme vne écosse de feue. Mais ie tradui plussouuent Siliqua égosse ou écosse, gardant le nom de gousse pour les parties susdictes de certaines racines, principalement bulbeuses.

## *Pag.* 27. 40. *sur Arrierefaix.*

Secundæ en Latin, est la plus derniere enueloppe des trois, qui enueloppent l'enfant au ventre de la mere, & tient contre la matrice. On l'appelle aussi Arrierefais, ou lict.

## *Page* 41. 10. *sur Antidotes.*

Antidotes sont medecines singulieres pour boire contre les poisons, ou contre les morsures & piqueures des bestes venimeuses, ou contre les maladies venans par mauuais regime.

## *Page* 48. 10.

Nomæ, mot Grec, signifie vlceres si malins que non seulement ils mangent les parties vlcerees & corrompues, ains aussi les parties saines.

Page 48.

# ANNOTATIONS.

*Page* 48. 60.

Epitheme c'est vn mélange d'eaux distillees & de drogues aromatiques pour appliquer surl e cœur, sur le foye,& sur l'estomac.

*Page* 51. 20.

Succinum est gomme ou larme d'arbre,qu'on dit eu François Ambre,qui leue la paille, chose diuerse de l'ambre icy mentionné.

*Page* 56. 50. *sur Rubrificatifz.*

Ce sont emplastres si forts & attiraos, qu'ils font venir toute rouge (voire vlcerent) la partie où ils sont appliqués.

*Page* 58. 20.

Palmyres est vne ville en Syrie,exquise en situatiou de lieu,richesses,bonté de terroir,& eaux plaisantes.

*Page* 80. 60. *sur cecy,quand il se conuertit en tede.*

C'est à dire,que tout son bois (non seulement l'interieur) deuient gras pour bruler, comme vne torche allumee.En Auuergne les païsans s'en aident en lieu de chandelle,ou lampe,& l'appellent Tie ou These.

*Page* 83. 60. *sur le mot Pignet.*

Picea,en François Pignet,ou Pezze, qui est deduit de l'Italien.Larix,en Venitien Larege. Aucuns disent que les moutagnars l'apellent Melze,ou Meleze.Abies en François, Sapin , ou Auet.

*Page* 88. 20.

Tonsillæ,en Latin sont les glandes qu'on void (la gorge estant ouuerte) entre les trous des narines & le gosier,vne de chaque costé assez grande,& toute spongieuse.

*Page* 92. 10.

Polypus c'est vne tumeur au dedans du nez semblable à vn poissou nommé Polypus, poulpe.

*Page* 106. *& ailleurs.*

Populus alba,en François aussi Aubeau Populus nigra,Peuplier.Populus Libyca,Tremble.

*Page* 119. 60.

Lienterics,c'est à dire trauaillés de lienteria,qui est vn mal auquel les boyaux ne peuuent retenir la viande:car deuant qu'estre digeree ils la laissent couler telle qu'ils l'ont prinse.

*Page* 129. 60.

Hypochoudres sont les parties droitte & gauche au dessus du nombril, sous les fausses costes : sous la droitte est le foye,sous la gauche est la ratelle.

*Page* 137. 70.

Vua est vn mal des yeux,quand la peau cornee rougee,ou rompue,la peau vuee sort de son lieu, paroissant comme vn grain de raisin.

*Page* 140. 30. *sur Creux.*

Ala est le creux,qoi est entre la tige,& la sortie des branches de ladite tige es herbes,ou entre le tronc & la source des rameaux dudit tronc,à la semblance des aiscelles des hommes.car Ala signifie aiscelle. Voyla pourquoy i'ay ainsi traduit in ramorum alis.

*Page* 217. 20.

Pores sont les petis pertuis de nostre peau par où sort la sueur & autres excremens du corps, pori mot Grec, cutis meatus en Latin.

*Page* 220. 40. *sur Xiphiæ.*

Eo Languedoc & ailleurs s'appellent Poissons empereurs,pource qu'ils ont la machoire du dessus longue d'vne coudee ou deux,faicte come vne espee à deux mains.

*Page* 291. 6. *sur Cholera.*

C'est vne perturbatiou immoderee d'estomac,vuidant desordonnément par haut & par bas.

*Page* 301. 10. *sur Chironiens.*

C'est à dire tresmauuais,& non guerissables,sinon auec grandissime peine:comme ayans besoin de Chiron,tressauant medecin.

*Page* 315. 40. *sur Anguria.*

En Tuscan Cocomero,selon les autres Italiens Anguria,c'est en François Citrouille, en Latin Citrullus. Au contraire Cedriuolo en Tuscan,qui vieot de Citrullus,signifie nostre concombre vulgaire , que les autres Italiens apellent Cocomero.

*Page* 480. 30.

Ambrosia,est dicte de ἀ, qui signifie priuation,& βροτὸς, mortel,puis μ, interposé pour donner meilleur son,ou à cause que les homes n'en mengent point,ou qu'estant mangee,elle rend les homes immortels.

*Page* 491. 50. *sur Arrhegonum.*

C'est vu mot Grec, qui signifie engendrant masle:& thelygonum,engendrant femelle.

*Sur ce mot phthisis,en plusieurs lieux.*

Phthisis c'est maigreur,secheresse & extenuation de corps,qui auient à raison des vlceres incurables des poulmons.Phthisies,qui ont telle maladie.

F I N



# LES VERTUS DES SIMPLES MEDICAMENS APPROPRIEES A CHAQVE PARTIE DV corps selon Dioscoride & Matthioli en ses Commentaires.

## Premierement de ceux qui sont propres pour la teste.

DIOSCORIDE.

*Contre les douleurs de la teste causees de froideur.*



LA flambe de Sclauonie appliquee auec huile rosat & vinaigre.
L'huile de l'oliuier sauuage pour oindre.
L'huile d'amandes appliqué.
La graine d'agnus castus appliquee en mode d'emplastre.
Amandes ameres appliquees auec vinaigre ou huile rosat au front ou aux temples.
La torpille de mer appliquee toute viue.
La laine auec le suin appliquee auec vinaigre & huile rosat.
Menthe aquatique mise sur le front & sur les tamples.
Les fruits de liarre ou le suc de feuilles de liarre appliquez auec vinaigre & huile rosat.
L'aloe mise sur le front, sur les tamples auec vinaigre & huile rosat.
La menthe attachee sur le front.
Le serpolet cuit trampé en huile rosat & vinaigre, & appliqué.
Le melilot pilé auec huile rosat & appliqué.
Les feuilles de baccharis appliquees seules.
La rue appliquee auec huile rosat & vinaigre.
La scammonee appliquee auec vinaigre & huile rosat.
L'anis seul prins en bruuage.
Sphondylium appliqué auec de la rue.
La vapeur de l'eau marine receuë la teste couuerte.
Le peucedane appliqué auec huile rosat & vinaigre.
Nielle mise sur le front.
La conyze petite appliquee.
Les feuilles tendres d'anagyris beuës en vin du pois d'vne drachme.
La racine recente de la rosage appliquee auec peu d'huile rosat.
Vn chappeau de hippoglosse.
Les feuilles de chamædaphne pilees & appliquees.
Elaterium auec du laict mis dans les narines.
Les feuilles & fruits du rusc beuës en vin.

MATTHIOLI.

Galanga mise dans les narines.
Le nard Italic.
La lauande.
La valeriane verte pilee auec ses racines & appliquee.
L'eau distillee de la canelle.
Les cubebes mangees.
Le baume artificiel & l'eau distillee d'iceluy appliquez.

| | | |
|---|---|---|
| Le musc<br>La ciuette<br>L'ambre | } | appliquez en mode de liniment. |

L'huile laurin.
La mumie instillee dans les narines auec de l'eau de mariolaine ou castoree, camphre & huile balanin.
Le mastic maché auec de la cire odorante.
L'eau du dictam blanc en fleur mise dans les narines.
Le suc des noiaux de pesches tiré auec eau de veruaine, appliqué sur le front & tamples.
Le laict d'amandes ameres preparé de mesme sorte.
La cendre des belettes brulees pilee auec eau & appliquees.
L'ecaille d'vn oignon rostie sous cendres chaudes, & mise chaude dedans l'oreille du costé dolent auec huile rosat, laurin & laine auec le suin.
Les fleurs des oeillets confites en succre & mangees.
Le ius du pain de pourceau mis en caputpurges.
Sept feuilles de liarre, & autant de noiaux de pesches pelez, cuits auec huile & vinaigre, & mis sur le front & tamples.
L'agaric prins en breuuage.
L'espece de graine à sept neuds mis alétour de la teste.
La racine de la rosage recente pilee, & auec eau de mariolaine appliqueee au front & tamples.
L'eau ou huile de veruaine appliqué sur la teste.
L'eau distillee du bouillon mise sur le front.
Les châpignons croissans au plus bas du sureau trampez en eau rose & appliquez.
L'agaric prins en bruuage, ou mis en pilules.
La coloquinte en pilules.
Nostre quinte essence décrite au liure 5. chap. du vin, beuë, ou mise sur le front par dehors.

MATTHIOLI.

*Contre les douleurs de teste de longue duree.*

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| La decoction de | { | Bois de Gaiac<br>Racine de Chine<br>Zarze parille | } | beuë durât quarante iours continus. |

Les feuilles du grenadier ou le suc d'icelles appliqués.
Sept feuilles de liarre, autant de noiaux de pesches pelez, cuits auec huile & vinaigre, appliquez au front & aux tamples.
L'agaric prins en bruuage ou en pilules.
La coloquinte en bruuage ou en pilules.

DIOSCORIDE.

*Contre les douleurs de teste causees de chaleur.*

L'huile de l'oliuier sauuage pour oindre.
L'vnguent rosat appliqué.
Fleurs de troesne mises sur le front auec huile rosat.
Infusion des roses seches appliquee.
La graine d'agnus castus appliquee.
Le pourpier seul appliqué.
Le melilot auec vinaigre & huile rosat appliqué.
La racine de nenufar beuë & mise dans les narines.
La racine de rosage auec huile rosat mise sur le front & tamples.
Le suc du pauot auec huile rosat mis sur le front.
L'herbe aux puces appliquee auec huile rosat, vinaigre ou eau.
Vn bouquet d'hippoglosse porté à la teste.
La grande ioubarbe appliquee auec huile rosat.
Les feuilles de la morelle des iardins appliquees.
Les feuilles de la vigne & fleaux appliquez.
La pierre Ophites liee.

MATTHIOLI.

La mousse fraiche des arbres ou des pierres abbreuuee d'huile

d'huile rosat,& appliquee.
L'vnguent populeon mis par toute la teste.
L'eau qui sort de soyméme du tronc du bouleau percé,appliquee.
L'huile de troesne appliqué.
La rose principalement incarnate cuitte en vin rude, & appliquee.
Le suc de pommes aigres auec santaux appliqué.
La baue des escargots en vie mis sur le front auec huile rosat.
Le vin de grenades aigres beu & appliqué.
La dépouille des serpens cuitte en vinaigre.
Le moyeu d'vn œuf frais, & la glaire auec huile rosat, & eau rose.
Miette de pain de froment abbreuuee d'huile d'amandes & de pauot mise sur le front.
Le pourpier pilé & mis sur le front.
Le suc de plantain appliqué auec huile rosat.
Racleures de la courge & concombre recents liees sur le front.
Le ius de laitue appliqué auec huile rosat & vinaigre.
Orpin pilé auec vinaigre.
Les feuilles fraiches de nenufar mises sur la teste.
Le suc de la grande renouëe appliqué.
Les feuilles recentes de iusquiame liees sur le front.
La mucilage de la graine de l'herbe aux puces auec huile rosat appliquee au front.
Le suc de la morelle mis sur le front.
Les feuilles recentes de la mãdragore mises sur la teste.
La morgeline pilee & appliquee.
Le suc de toute sorte de ioubarbe ou l'herbe mesme pilee & appliquee.
Le suc des deux especes du nõbril de Venus appliqué.
La vulgaire cymbalaire pilee & appliquee.
Le fruit de la merueille tenu au soleil dedans huile d'amandes pilé & appliqué.
Le santal blanc pilé & appliqué.
Le camfre appliqué auec eau rose.
L'huile rosat tiede.
L'huile de l'oliuier sauuage appliqué.
Les feuilles du grenadier pilees, ou le suc d'icelles appliqué auec huile rosat.
Amandes douces pilees auec eau rose,& appliquees.
L'huile dans lequel on aura tenu au soleil les fleurs de le courge,appliqué.
La cendre des belettes brulees meslee auec eau, & appliquee.
La decoction de sené ou l'infusion beuë.
Les feuilles d'icelui mis en lauemens de teste.

MATTHIOLI.

*Contre la micraine.*

Poudre d'encens & de myrrhe incorporee auec vne glaire d'œuf, & mise sur le front & temples.
La mumie auec eau de mariolaine mise dedans le nez.
Sagapene beu auec eau de betoine.
La racine du concombre sauuage bouillie en eau, pilee & meslee auec huile & appliquee auec absinse.

DIOSCORIDE.

*Pour purger le cerueau.*

Le suc { du chou / de anemone / de la here. / de la grande esclaire / du pain de pourceau / de l'oignon } mis dans les narines.

Le pyrethre / L'herbe aux pouilleux } longuement machez.
La coloquinte prinse en pilules.
Raisin passerillé mangé auec du poiure.
Le vitriol auec de la laine mis es narines.

MATTHIOLI.

Le suc de la racine de flambe mis dedans le nez.
Cubebes machees auec du mastic.
Mastic maché auec de la cire odorante.
Le suc de l'herbe au chat mis dedans le nez.
Le suc de la mariolaine mis dedans le nez.
La racine de l'imperiale machee.
La decoction ou infusion de sené beuë.
Sagapene prins en pilules.
Graine de moutarde & de nasitort machee.
Le suc du pain de pourceau mis dans le nez.

DIOSCORIDE.

*Pour causer douleur de teste.*

La senteur de l'huile de storax.
Les oliues iaunes / Les glands / Les dattes de Phœnicie / Les noix. } prinses en viande.
Les fruits d'arbousier / Les tiges de la ferule } mangés.
Les racines de meum prinses en trop grande quantité.
Le ius d'absinse beu.

MATTHIOLI.

Le bon vin beu en trop grande quantité.
La moutarde mangee.
Les auellaines mangees en grande abondance.
Beaucoup de laict beu.

DIOSCORIDE.

*Pour reueiller les lethargiques.*

La graine d'agnus castus appliquee auec huile rosat & vinaigre.
Castoree auec vinaigre & huile rosat mis dans le nez.
L'oignon cuit & mangé.
La moutarde mise sur la teste rase.
Sphondylium parfumé ou mis sur la teste auec huile.
Peucedane appliqué auec vinaigre & huile rosat.

MATTHIOLI.

Le nard d'Italie / La lauende } beuz ou appliquez.
L'eau de canelle distillee beuë.
L'eau du baume artificiel, la seconde liqueur & huile appliquez.
Le suc de sisymbrium ou menthe aquarique appliqué auec vinaigre.
Fleurs d'œillets confites en succre & mangees.
Agaric beu auec medecine laxatiue.
L'huile de fleurs & feuilles d'hyssope appliqué.
Stœchas beuë auec de la scille, ou vinaigre scillitic.
Le dictam blanc appliqué en toutes façons.
La sauge prinse tant en breuuage qu'en fomentations.
Confiture de fleurs de sauge.
L'herbe au chat prinse en breuuage & en fomentation.
La mariolaine prinse par dedans & par dehors.
La racine de l'imperiale prinse en toutes façons.
Le romarin ou la confiture des fleurs d'iceluy.
L'euphorbe frotté sur le derriere de la teste.
La germandree prinse en breuuage & liee sur le derriere de la teste.
Nostre quinte essence decrite au liu. 5. beuë, & mise dans le nez.

DIOSCORIDE.

*Pour faire dormir.*

La flambe de sclauonie beuë.
L'amome appliqué au front.
Amandes ameres mangees.
La graine d'agnus castus beuë.
Laittues mangees.
L'aloes appliqué seul, ou auec huile rosat.
La senteur de baccharis.
La graine du ionc Ethiopic beu.
Cinq ou six testes de pauot sauuage cuits en trois cyathes de vin,& beus.
La graine de iusquiame beuë & appliquee.
L'ecorce du solane somnific du poids d'vne drachme beuë en vin.
La decoction de la racine de mandragore faite en vin, & beuë.

& beuë de la mesure d'vn cyathe.
La senteur des pomes de mandragore.
Le suc de mandragore mis au fondement en lieu de suppositoire.

MATTHIOL.

L'infusion de la mousse des arbres ou des pierres faite en vin, beuë.
Les feuilles recentes de saule en lauemens.
Le suc des noiaux de pesches mis sur le frōt & tamples.
Amandes douces appliquees auec huile rosat.
Le ius de laitues mis sur le front & tamples auec huile rosat.
Le corail beu.

DIOSCORIDE.

*Pour faire songer choses terribles.*

Feues
Lentilles } mangees.
Graine de picnocome beuë du poids d'vne drachme.
La graine du liser beuë auec dorycnium, chacun du poids de trois oboles.

MATTHIOL.

Phasiols mangez.

DIOSCORIDE.

*Pour faire eternuer.*

La graine de montarde pilee & mise au nez.
La senteur des fleurs de prarmica.
La racine de struthium pilee & mise au nez.
La pondre de la racine de la grenoillette mise dans le nez.
La laureole mise au nez.
La racine de l'ellebore blanc pilee & tiree par le nez.

MATTHIOL.

Le poiure pilé mis es narines.
La racine du pain de pourceau mise dans le nez.

DIOSCORIDE.

*Contre les tournemens de teste.*

La graine de baume seule beuë.
Le peucedane appliqué auec vinaigre & huile rosat.
Le galbane flairé.
La racine de la couleuree beuë du pois d'vne drachme tous les iours durant vn an.
Les premiers & recens tendons de la vigne noire cuits & mangez.
Le vin
Le vinaigre } scillitic beu.

MATTHIOL.

L'eau de la canelle distillee beuë.
La premiere, seconde, & tierce liqueur du baume artificiel appliquee.
La mumie auec eau de mariolaine mise dans le nez.
Les escargots pilez auec leurs coquilles beus en vinaigre.
La racine de la scorzonere, ou le suc d'icelle beu.
Les fleurs des œillets confits en succre & mangez souuent.
Cinq grains de cubebes mangez tous les iours.
L'agaric prins en breuuage, & pour saison.
La sauge prinse tant en breuuages qu'en fomentatiōs.
Les fleurs de sauge confites.
L'herbe au chat prinse en breuuage & appliquee par dehors.
La mariolaine beuë & appliquee.
La racine de l'imperiale en breuuages & en applications exterieures.
La decoction ou infusion de sené beuë.
Le romarin prins en quelque sorte que ce soit.
Le sagapene prins en breuuage, & appliqué exterieurement.
La germandree prinse en toutes façons.

DIOSCORIDE.

*Contre le mal caduc.*

Le cardamome beu en eau.
Le cancame seul beu.
La graine du baume aualee.
Le parfum de naphtha decouure le haut mal.
La graine du tremble beuë auec vinaigre.
Figues seches mangees.
Le parfum de l'ongle odorant réueille ceux qui sont tombez du haut mal.
Caillé de lieure beu.
L'estomac d'vne belette farci de coriandre seché & mangé.
Le sang de la belette beu.
Le foye d'vn asne rosti mangé à ieun.
L'ongle d'vn asne brulee & beuë.
Suroz des cheuaux broiez & beus auec vinaigre.
La pierre trouuee au vêtre des premiers petis des arondelles liee en cuir de cerf, & portee pendue au col.
Le mesgue beu iusques à ce qu'il esmeuue le ventre.
Le caillé du veau marin beu.
Le fiel d'ours prins comme vn loch.
Fiel de tortue mis dans le nez.
Sang de tortue terrestre beu.
Fiente de cicogne beuë en eau.
Le plantain cuyt auec lentilles & mangé.
La moutarde broiee mise dans le nez.
Poiure longuement maché
La scille beuë.
Agaric beu auec vinaigre miellé du poids d'vne drachme.
Racine d'eryngium beuë en eau douce.
La graine de la rue sauuage beuë.
La racine & graine du seseli de Marseille beuë.
Peucedane appliqué sur la teste auec vinaigre & huile rosat.
Sagapene beu.
Benzoin beu auec vinaigre miellé.
L'odeur du ladane.
L'ammoniac prins en loch auec miel.
Graine & feuilles du treffle beuës.
Conyze beuë en vinaigre.
La seconde anthyllis beuë auec vinaigre.
Les feuilles de betoine beuës.
La quintefeuille beuë durant trente iours.
Graine de pauot écumant beuë auec eau miellee.
Ellebore noir prins en breuuage.
Le suc d'hippophæstum prins en breuuage du poids de trois oboles.
La couleuree prinse en breuuage du poids d'vne drachme tous les iours par l'espace d'vn an.
Les premiers fleaux de la vigne noire cuyts & mangez.
Vinaigre miellé prins en breuuage.
Vin & vinaigre scillitics beus.
La pierre Selenite broiee & prinse en breuuage.
La pierre de l'aigle appliquee auec vnguent Cyprin ou gleucin ou quelque autre vnguent chaud.
La queux nommee Noxia prinse en breuuage.

MATTHIOL.

Nard d'Italie.
Lauande.
Asarine & sa decoction beuë.
L'eau distillee de la canelle beuë.
Toute liqueur du baume artificiel appliquee.
Mumie auec eau de mariolaine mise dans le nez.
La poudre du test de l'home beuë.
Castoree beu auec eau & vinaigre.
Le caillé du lieure beu en vinaigre.
La pierre trouuee dedans le fiel du beuf broiee de la grosseur d'vne lentille & attiree par le nez.
L'eau distillee de la fiente de l'home beuë.
Racine de la scorzonere, ou le suc d'icelle beu.
Les fleurs des œillets prinses en breuuage auec decoction de betoine ou de mariolaine.
Les dittes fleurs confites en succre & souuent mangees.

Le pain de poureeau prins en breuuage ou en clystere, ou le suc d'iceluy attiré par le nez.
L'agaric mis en breuuage.
L'aristolochie ronde.
L'hyssop prins en toutes sortes.
Stœchas prinse auec de la scille, ou vinaigre scillitic.
Dictam blanc.
La sauge broiee beuë, & appliquee.
La mariolaine prinse en toutes sortes.
Le suc de galega beu du poids d'vne once & demie.
La racine de l'imperiale mise en breuuages.
La decoction ou infusion de sené beuë.
Le romarin ou ses fleurs confites en succre.
Sagapene mangé.
Le bois du guy de chesne mis en poudre, & beu durãt quarante iours.
Les racines de Vincetoxicum broiees auec la graine de piuoine.
La decoction du chardon beneit ou son eau distillee.
La germandree prinse en breuuages.
La poudre de la racine de la filipendule semee parmi les viandes.
La poudre de la graine de le paume de Christ du poids d'vne drachme beuë en vin.
La decoction de la racine d'icelle meslee auec du vin, & beuë long tems.
La piuoine de Galien, pendue au col.
Les graines de piuoine ensilees & liees alentour du col.
L'eau distillee d'hypericum estant en fleur beuë.
La decoction de l'iue musquee en miel rosat, & vinaigre miellé beuë par plusieurs iours.
Infusion d'ellebore noir beuë.
Coloquinte en breuuages ou pilules.
Nostre quinte essence beuë.
Vinaigre scillitic souuent beu.
Nostre antimoine descrit en son lieu.
Le corail beu & pendu au col.

MATTHIOLI.

*Contre l'oubliance & memoire perdue.*

Les Anacardes.
Nostre quinte essence décrite au liure cinquieme prinse souuent.

DIOSCORIDE.

*Contre l'apoplexie.*

La racine de la couleuree prinse en breuuage tous les iours du poids d'vne drachme durant tout vn an.

MATTHIOLI.

L'eau distillee de { Nard d'Italie / Lauande } beuë.
L'eau distillee de la canelle beuë.
La premiere, seconde, tierce liqueur du baume artificiel appliquees.
Aguaric prins en breuuages & pilules.
Nostre quinte essence beuë.

DIOSCORIDE.

*Contre la phrenesie.*

L'vnguent Crocin arrousé ou mis dans le nez.
L'agnus castus instillé auec huile & vinaigre.
L'asparge beuë en vin blanc.
Serpolet appliqué auec vinaigre & huile rosat.
Spondilium parfumé, ou appliqué, ou oint sur la teste auec huile.
Peucedane appliqué auec huile rosat.

MATTHIOLI.

Le ius de mauue beu du poids de huit onces.
Le ius de fueilles & fruits de la morelle appliqué sur le deuant de la teste auec des linges.
L'eau distillee de buglosse ou de borrache.

DIOSCORIDE.

*Contre les inflammations du cerueau.*

Les racleures de courge mises sur le deuant de la teste.
Les racleures de pompon pareillement appliquees.
Les feuilles d'heliotropium mises sur le front.
Vinaigre appliqué au front.

MATTHIOLI.

Agaric prins en breuuage.
Tous santaux appliquez auec peu d'huile rosat, vinaigre & camfre.

DIOSCORIDE.

*Contre la melancholie.*

La graine de ocimum beuë.
L'ellebore noir prins en breuuage.
Feuilles de betoine beuës.
Epithym beu.

MATTHIOLI.

Pommes douces.
Citrons.
Tous santaux.
Suc de mauue beu du poids de six onces.
La racine de Scorzonere, ou le suc d'icelle beu.
L'agaric beu.
Thym beu du poids de deux drachmes auec vinaigre miellé.
La decoction ou infusion de sené prins en breuuage.
Les racines de Vincetoxicum broiees auec graine d'ocimũ, ou écorce de citron, ou perles prinses en breuuage.
La melisse prinse en quelque sorte que ce soit.
La decoction du ceterach beuë.
La decoction de borrache ou de buglosse en eau ou en vin prinse en breuuage.
Infusion de l'ellebore noir.
Sirop de Polypode, specialement contre la melancholie hypochondriaque.
Le vinaigre scillitic prins en breuuage.
Nostre quinte essence.
Nostre antimoine prins du poids de quatre grains.
Argent vif precipité prins du poids de huict grains.
Or.
Corail.
Perles.
Huile de geet beu & appliqué.

DIOSCORIDE.

*Contre la crapule & ebrieté.*

Saffran prins à ieun auec vin faict de raisins passerillés en la vigne.
Le ius { des grenades / des myrtiles } prins en breuuage.
Choux mangez à l'issue de table.
Absinthe mangé à ieun.

MATTHIOLI.

Vinaigre appliqué aux testicules auec des linges.
L'eau distillee des fleurs de saffran beuë.
Six amandes ameres mangees deuant boire.

DIOSCORIDE.

*Contre les defluxions du cerueau.*

L'vnguent irin mis dans le nez.
Storax appliqué ou parfumé.
Parfum de naphtha.
Canelle beuë.
Les racines de meu pilees & auec miel prinses en loch, quand la defluxion tombe dans la poitrine.
Les auellaines rosties & beuës auec peu de poiure.
La racine de la grande serpentaire rostie ou bouillie mangee.
Tragagant prins en loch auec miel.
La decoction d'hyssop en eau auec figues & miel prinse en breuuage.
La come d'helichryssum beuë en vin & eau du poids de trois oboles.

La graine de iusquiame beuë auec graine de pauot du poids d'vn obole.

MATTHIOLI.

La gomme de geneurier parfumee & espandue sur la teste.
Le santal rouge mis sur la teste.
Le parfum des cloux de gyroffle receu par le nez.
L'agaric prins en breuuage.
Le romarin.

DIOSCORIDE.

*Pour conforter le cerueau.*

Le bois d'aloes beu.

MATTHIOLI.

Cubebes mangees.
L'eau distillee de la canelle beuë.
Toute liqueur du baume artificiel appliquee.
Musc.
Ciuette.
Ambre.
La poudre des cloux de gyroffle épandue sur la teste.
Les fleurs d'œillets confits en succre souuent mangees.
Stœchas.
Menthe Greque.
Sauge.
Sené en lauemens de teste.
Le romarin & la confiture des fleurs d'iceluy.
La senteur de la racine de caryophyllata.
La senteur de la racine de rosagé, ou l'vsage d'icelle en quelque sorte que ce soit.
Nostre quinte essence.

DIOSCORIDE.

*Contre les ulceres fluans ou tignes de la teste.*

Encens auec nitre frotté sur la teste.
Le laict du figuier, & figuier sauuage appliqué auec griotte seche.
Vrine gardee mise dessus.
Senegré appliqué.
Pois ciches appliquez.
Mauue emplastree dessus auec vrine d'home.
La cendre d'aux appliquee auec miel.
La decoction du pain de pourceau appliqué en fomentation.
Bulbes appliqués auec nitre brulé.
Melilot appliqué auec eau, croie de Chio, vin, ou noix galle.
Les feuilles de ronces mises dessus.
La racine des lis brulee appliquee auec miel.
Cheueux de Venus cuits en lessiue.
Saumure aigre mise dessus.

MATTHIOLI.

Les feuilles du liarre helix cousues au bonnet, & mises sur la teste.
Le ius de la petite centauree appliqué.
Menthe appliquee.

## POVR LES NERFZ.

DIOSCORIDE.

*Contre la conuulsion.*

La flambe de Sclauonie beuë auec vinaigre.
La decoction d'acore beuë.
Cardamome beu en eau.
Vne drachme de la racine du ionc odorant auec autant de poiure prinse durant quelques iours.
Coste beu auec du vin & de l'absinthe.
Baume prins en breuuage auec eau.
L'enule campane prinse en loch auec miel.
L'vnguent sampsucin appliqué en mode de cataplasme.
L'vnguent metopium appliqué.
Bdellium appliqué.
Les graines de geneurier beuës.
Les fruits du cedre mangez.
Vne drachme de la racine de halimus prinse en breuuage auec eau miellee.
La cendre du figuier appliquee auec huile.
La chair d'vn herisson mangee.
Le castoree beu & appliqué.
Serpolet beu.
Crottes de cheure beuës en vinaigre.
La racine de serpentaire rostie & bouillie mangee auec miel.
La racine d'asphodele beuë du poids d'vne drachme.
Graine de capprier beuë.
L'écorce de capprier semblablement beuë.
Argemone appliquee en mode d'emplastre.
Agaric prins en breuuage du pois de trois oboles auec vin miellé.
Rhapontic beu.
Galbanum auallé.
Racine de gentiane beuë du poids d'vne drachme.
L'aristolochie ronde beuë.
La racine de la grande centauree beuë en vin.
Graine d'épine blanche beuë.
Les racines d'acanthium beuës.
Graine d'auronne beuë en eau.
La decoction de la racine de leucacantha faite en vin & beuë.
Origan mangé auec figues.
La racine d'eryngium beuë en eau miellee.
Pouliot beu en eau & vinaigre.
La decoction de calamente prinse en breuuage.
La racine de baccharis cuitte en eau & beuë.
Panaces heracleen appliqué.
Les racines de romarin emplastrees auec farine d'yuraie.
Peucedane appliqué auec vinaigre & huile rosat.
Clinopode beu.
La decoction de la germandree beuë.
Benzoin du poids d'vn obole auallé comme pilules.
Sagapene beu.
Feuilles de betoine du poids d'vn denier beuës en eau miellee.
La racine de spatula fœtida beuë en vin faict de raisins cuits en la vigne.
La consolide beuë en vinaigre miellé.
L'herbe aux puces appliquee.
Serpolet beu ou appliqué
La decoction du bouillon beuë.
Loch de la couleuree auec miel.
Vin scillitic beu.
Vin faict de germandree beu.
Vin faict de tragorigan beu.
La racine de satyrium beuë en vin noir aspre.
Coris beuë en vin.

MATTHIOLI.

L'huile irin appliqué
Nard d'Italie.
Lauande.
L'eau distillee de canelle beuë
Toutes les liqueurs du baume artificiel.
Poudre de la racine d'enula campana.
L'huile de noix appliqué.
La mumie prinse tant par dedans que par dehors.
L'huile de graine de lin appliqué.
Le pain de porceau prins en breuuage ou en clystere, ou attiré par le nez.
L'agaric prins en bruuage.
L'huile fait des feuilles & fleurs d'hyssope.
Stœcas mise en bains, fomentations, & estuues.
La decoction du pouliot prinse en breuuage & fomentation.
La sauge prinse en breuuage & en fomentation.

La mariolaine.
L'herbe au chat.
Racine de l'imperiale.
Euphorbe appliqué auec huile de violier.
L'vnguent faict des feuilles du guy creu en vn poirier sauuage & graisse fraiche d'vn chapon.
La germandree en fomentations & onctions.
L'huile des lis blancs appliqué.
La racine du chanure,cuite:puis pilee & appliquee.
La coloquinte en pilules.
Nostre antimoine prins du poids de quatre grains.
L'huile de geet appliqué.

MATTHIOLI.

*Contre l'endormissement des nerfz.*

L'eau distillee de la canelle beuë.
Toutes liqueurs du baume artificiel.
Huile de moutarde.
Pignons souuent mangez.
Huile des feuilles & fleurs d'hyssop.
Stœchas en bains,fomentations,& estuues.
Decoction de pouliot.
La sauge prinse tant par dedans que par debors.
Mariolaine.
La racine de l'imperiale.
Romarin.
Euphorbe appliqué par debors auec huile de violiers.
Germandree.
La decoction de iue musquee prinse en breuuage auec miel rosat.
Nostre quinte essence tant beuë que appliquee par dehors.

DIOSCORIDE.

*Contre la paralysie.*

Peucedane appliqué auec vinaigre & huile rosat.
L'escorce & graine de capprier beuës.
Sagapene prins en breuuage.
Racine de garance prinse en breuuage.
Coloquinte en clysteres.
Les premiers & recens fleaux de la vigne noire cuits & mangez.
Vin scillitic beu.
Racines de flambe confites mangees.
Nard d'Italie.
Lauande.
Asarine seule ou sa decoction beuë.
L'eau distillee de la canelle beuë.
Toutes liqueurs du baume artificiel appliquees.
La poudre de la racine d'enula campana beuë.
L'huile de moutarde appliqué.
Pignons mangez souuent.
Mumie appliquee auec eau de mariolaine.
L'huile de noix appliqué auec de la chaux lauee.
Anacardes.
Castoree beu auec eau miellee.
Fleurs d'œillets beuës auec eau de betoine ou decoction de mariolaine.
Mesmes fleurs confites & souuent mangees.
Pain de pourceau prins en breuuage ou en clystere, ou son suc attiré par le nez.
Agaric prins en pilules,ou en breuuage.
L'huile des feuilles & fleurs d'hyssop appliqué.
Stœchas en bains,fomentations,estuues.
Decoction de pouliot en breuuage & fomentation.
La sauge en breuuage,& en fomentations.
L'herbe au chat.
La mariolaine.
La racine de l'imperiale.
Le decoction ou infusion de sené.
L'huile d'euphorbe appliqué exterieurement auec huile de violiers.
Germandree.
Huile de lis blancs.

Toutes especes de marguerites.
L'eau distillee d'hypericum en fleur beuë.
La decoction de l'iue musquee beuë par plusieurs iours auec miel rosat & vinaigre miellé.
Condit & pilules contre resolution des nerfs,comment.de chamæp.
Coloquinte en pilules.
Nostre antimoine prins du poids de quatre grains.
Nostre quinte essence beuë & appliquee.
Huile de geet appliqué.

DIOSCORIDE.

*Contre le tremblement des nerfs.*

Le cerueau de lieure rosti mangé.
Castoree beu & appliqué.
Choux mangez.
La decoction de guymauue beuë.

MATTHIOLI.

L'eau distillee de canelle beuë.
La liqueur & huile du baume artificiel.
Pignons souuent mangez.
La sauge en breuuage & fomentations.
La mariolaine.
Racine de l'imperiale.
Germandree.
Decoction de l'iue musquee beuë auec miel rosat.
Nostre quinte essence beuë & appliquee.

DIOSCORIDE.

*Contre les defluxions qui tombent sur les nerfs.*

Farine de froment auec ius de iusquiame appliquee.
Farine d'orge auec vinaigre.

DIOSCORIDE.

*Contre maladies & douleurs de nerfs.*

Huile Sicyonien appliqué.
Huile laurin appliqué.
Elæomeli appliqué.

| | |
|---|---|
| Vnguent Cyprin<br>Vnguent Glencin<br>Vnguent Metopium<br>Vnguent Amaracin | appliqué. |

Bdellium mis en emplastre.
Lessiue de cendres de figuier appliquee auec huile.
Castoree beu & appliqué.
La chair d'vn herisson de terre mangee.
La chair de vipere cuitte & mangee.
Decoction de racine de poterium beuë
Peucedane appliqué auec vinaigre & huile rosat.
Laser aualé du poids d'vn obole.
La petite centauree prinse en breuuage.
La racine de lis rostie incorporee auec miel & appliquee.
Racine de satyrion beuë en vin noir rude.
Racine de guymauue seule, ou cuitte en vin, ou eau miellee appliquee en mode d'emplastre.
Graine d'escarlate appliquee auec vinaigre est bone aux nerfs couppés.
Les feuilles de senesson appliquees sont bones à ce mesme.
La racine aussi du narcisse appliquee y est bone.
Le suc d'hippophæstum beu du poids de trois oboles.
Eau de mer arrousee.
Vinaigre scillitic beu.
Vin de stœchas beu.
Vin de thym beu.
Iugioline appliquee sert à subtilier les nerfs.

MATTHIOLI.

Huile de resine de larege ou de terebinthe appliqué.
Pignons souuent mangez.

| | |
|---|---|
| Resine de terebinthe<br>Resine de larege<br>Resine d'auet | aualee auec iue musquee. |

L'huile de noix Indique beu & appliqué.
L'huile de noix muscade beu & appliqué.
Les cendres des tiges & gosses de feues auec oing vieil appliquees.
Stœchas en bains, fomentations & étuues.
Pouliot. Mariolaine.
Iue musquee.
Les fleurs de la cortuse longuement tenues au soleil dans huile d'amãdes frais fait & pareil poids d'huile rosat complet, appliquees.

DIOSCORIDE.

*Pour les playes des nerfs.*

Les escargots de terre pilez & appliquez.
Vers de terre pilez & appliquez.
Beurre appliqué.
Les feuilles du senesson mises en mode d'emplastre auec miettes d'encens.
Les feuilles de la petite serpentaire appliquees.
La racine de poterium pilee & appliquee.
La racine de lis broiee auec miel & appliquee.
Graine d'escarlatte appliquee auec vinaigre.
La racine de narcisse appliquee.

MATTHIOLI.

Baume artificiel appliqué.

| | | |
|---|---|---|
| Huile de resine | De terebinthe. | |
| | De laerge. | |
| | D'auet. | |

Larme d'auet.
Huile de noix.
Chair d'escargots appliquee auec fleur de farine.
Huile de vers de terre auec baume artificiel, & huile de terebenthe.
Huile d'hypericum.
Huile faict du fruit de la merueille appliqué.

MATTHIOLI.

*Contre la retraction & dureté de nerfs.*

Graisse de marmotine pour oindre.
Graisse de taisson.
Huile de moieux d'œufs appliqué.
Monelle de cerf & de veau.
Huile de graine de lin.

MATTHIOLI.

*Contre les contusions.*

La chair d'escargots appliquee auec fleur de farine.
Farine de feues pestrie auec vinaigre miellé.
Racine de serpentaire appliquee auec miel & crottes de cheures.

DIOSCORIDE.

*Contre les nerfs engrossis.*

Sesame appliqué en mode d'emplastre.
Cendres de sarment appliquees auec oing ou huile.

## POVR LES YEVX.

DIOSCORIDE.

*Contre la cheute du poil des paupieres.*

La decoction du nard Indique appliquee en fomentation.
L'humeur qui sort des escargots piqués auec vne éguille appliquee sur les paupieres.
Suin de laine appliqué.
Gomme & laict de chondrille mis dessus.
Pierre d'Armenie appliquee.

DIOSCORIDE.

*Contre l'aspreté des paupieres & des yeux.*

L'écorce d'encens rostie & appliquee.
La suye de la poix appliquee.
Licium appliqué.
Os de seiche pulverisé & appliqué.

| | | |
|---|---|---|
| Fiel de | Scorpion marin | appliqué. |
| | Tortue marine | |
| | Perdris | |
| | Aigle | |
| | Cheure sauuage | |

Moutarde broiee auec miel appliquee.
Verius appliqué.
Ecaille d'erain appliquee.
Rouillure de fer.
Chalcitis.
La pierre Ematite incorporee auec miel & appliquee.

DIOSCORIDE.

*Contre les defluxions tombans sur les paupieres.*

Les feuilles de mariolaine appliquees auec griotte seche.
Les feuilles de morgeline appliquees.
Les feuilles de la paume de Christ broiees auec griotte & mises en mode d'emplastre.

DIOSCORIDE.

*Contre les paupieres engrossies.*

Les cendres des moules lauees comme plomb, & appliquees.
Les cendres de l'ongle odorant appliquees.

DIOSCORIDE.

*Contre la gratelle & rongne des paupieres.*

Ius d'oignon auec pareil poids de spodium appliqué.
Aloë appliqué.
Laict de figuier appliqué.

MATTHIOLI.

Gomme de tragagant trampee en laict & appliquee.
Sagapene auec vinaigre mis dessus.

MATTHIOLI.

*Contre les inflammations des paupieres.*

Oeuf de poule cru meslé auec huile rosat appliqué.
Les fruits d'alquequanges infusés en moust & appliqués.
L'eau distillee de la lentille d'eau appliquee.
L'eau distillee de borrache & de la buglosse vulgaire.

DIOSCORIDE.

*Contre les taches blanches des yeux.*

Opobalsame appliqué & instillé.
Cancame trampé en vin & appliqué.
Myrrhe appliquee.
Naphtha appliquee.
La cendre des moules lauee comme le plomb & appliquee.
La cendre de l'ongle odorant mises dans les yeux.
Cendres des coquilles des escargots incorporees auec miel, & appliquees.
Le fiel du scorpion marin instillé.
Le fiel de la tortue, perdris, aigle, poulle blanche, & cheure sauuage.
Vrine d'home cuitte en vn vase d'erain & appliquee.
Le laict de laittue sauuage instillé.
Le suc de serpentaire instillé.
Ius d'oignon mis dessus.
Gingenure appliqué.
Le suc de chamæsyce appliqué.
Les feuilles d'argemone mises dessus.
Ammoniac.
Horminum mis auec miel.
Suc du lote domestic auec miel.
Sel appliqué.
Fleur de sel.
Sapphyr mis dessus.
Ecaille d'erain.

MATTHIOLI.

Musc appliqué.
Racine d'ebene broiee & instillee auec eau.
Les cendres des belettes brulees & mises dedans les yeux.
L'œil droit attaché au chameleon vif, & meslé auec laict de cheure.
Le ius de la petite centauree appliqué auec miel.
Le suc de hieracium mis en l'œil.
Sagapene longuement trampé en ius de rue & fiel d'oiseaux de proie, mis en collyre.
Sarcocolle trampee durant cinq iours en laict d'anesse

dedans vne couppe de verre puis instillee.
Le suc de la scabieuse appliqué auec peu de borrax & de camfre.
L'herbe antirrhinum liee sur le front.
Cendres du corail en collyres.

DIOSCORIDE.

*Pour effacer les cicatrices, ou taches des yeux.*

Cancame trampé en vin & mis en l'œil.
Myrrhe appliquee.
Naphtha instillee.
Liqueur de cedre appliquee.
Les cendres des escargotz auec miel.
Vrine d'home cuitte en vase d'erain & mise en l'œil.
Huile de senegré auec huile myrtin.
Sagapene appliqué.
Le suc de chamesyce auec miel appliqué.
Verdegris appliqué.
Lie de vin brulee.
Corail pilé.
La pierre Ematiste.
Sapphyr mis en l'œil.

MATTHIOLI.

Le suc d'hieracium instillé.
Sarcocolle trampee en laict d'anesse & instillee.

DIOSCORIDE.

*Contre les offuscations & nuees des yeux.*

Suc d'acore instillé.
Canelle incorporee auec autres medicamens des yeux, & instillee.
Cinnamome mis es yeux.
Gomme de cerisier appliquee.
L'infusion d'acacalis se met es collyres faits pour eclaircir la veuë.
Suc d'acacia laué & mis es yeux.
Trois fleurs de grenadier pour petites qu'elles soient, mãgees durãt vn an preseruét de toute olphthalmie.
Encens mis dans les yeux.
Le marc de l'vnguent crocin appliqué.
Les menues sciures d'ebene trampees en bon vin, & mises en collyres.
Lycium mis aus yeux.
La liqueur du cedre appliquee.
La gomme du prunier appliquee.
La chair de vipere cuyte & mangee.
Arondelles mangees comme becafigues.
Les cendres des arondelles mises en collyres.
Graisse de poissons appliquee.
Le ius de fenouil instillé.

Fiel de { Scorpion marin, Tortue marine, Perdris, Aigle, Poule blanche, Cheure sauuage } instillé.

Vrine d'home cuitte en vaisseau d'erain.
Le suc de laitrues sauuages appliqué.
Suc de la racine de la grande serpentaire appliqué.
Ius d'ognons mis es yeux.
Suc du lote domestic.
Suc de la grande esclaire cuit auec miel en vaisseau d'erain appliqué.
Suc d'othonna instillé.
Suc de la petite centauree mis dans l'œil.
Rue mangee.
Verius instillé.
Panaces heracleen appliqué.
Suc de feuilles & racines de romarin appliqué auec miel.
Laser appliqué auec miel.
Suc de melisse appliqué auec miel.
Suc de marrube auec miel.
Pierreponce mise es yeux.
Fleur de sel.
Lie de vin brulee.
La marcasite mise dans les yeux.
La pierre Thyites.
La pierre Geodes.
Sapphyr mis en l'œil.

MATTHIOLI.

Les cendres de toute la vipere brulee auec encens & suc de fenouil seules appliquees ou mises es autres collyres.
Le fiel du lieure incorporé auec succre & appliqué.
Le fiel des belettes instillé auec ius de fenouil.
L'eau distillee de la fiente de l'home mise es yeux.
Le laict de la racine de scorzonere instillé.
Les cloux de gyrofle puluerizés subtilement & appliqués.
Suc de la grande esclaire instillé auec laict de femme.
Le suc de hieracium instillé.
Sagapene longuemét trampé en suc de rue & fiel d'oiseaux de proie mis en collyres.
Sarcocolle trampee cinq iours en laict d'anesse dans vne couppe de verre, & instillee.
Vin de fraises instillé.
Eufrase prinse en toutes sortes.

DIOSCORIDE.

*Pour oster l'onglee des yeux.*

Os deseché pilé appliqué.
La poudre de rigalisse mise en l'œil.

MATTHIOLI.

Gomme de tragagant trampee en laict & appliquee.

DIOSCORIDE.

*Pour les blessures & playes des yeux.*

Laict de femme auec encens mis en l'œil.
Sang de ramier, pigeon, tourterelle, perdrix.
Feuilles de stœbe appliquees en mode d'emplastre.
L'emariste mise en lœil auec du laict.

DIOSCORIDE.

*Pour les vlceres des yeus.*

La suye de { Encens, Terebenthine, Beurre } appliquee.

L'ecorce d'encens mise en l'œil.
La myrrhe.
La corne de cerf brulee.
Amydon en liniment, & specialement es vlceres creux
Antimoine appliqué.
La pierre Galactites, le sapphyr, la pierre Samiéne mises es yeux auec du laict.

DIOSCORIDE.

*Contre les erosions des coins des yeux.*

Suin de laine appliqué.
Verius appliqué.

MATTHIOLI.

La suye de la poix mise en l'œil.

DIOSCORIDE.

*Contre la fistule lacrymale & cauité des coins des yeux.*

Noix vieilles pilees & appliquees.
Decoction de myrte instillee.
Mauue crue machee auec vn peu de sel & appliquee.
Plantain appliqué en mode d'emplastre.
La seconde espece d'oreille de souris appliquee.
Les feuilles de baccharis appliquees au cõmencement en mode d'emplastre.
Les feuilles de la morelle hachees menu & appliquees.
Suc de morelle appliqué auec fiente rouge de poulle,
L'herbe ægilops appliquee,
Fleur de vigne sauuage appliquee.
Cadmie appliquee.
Ecaille d'erain. Antimoine.

DIOSCORIDE.

*Contre les yeux fortans de la teste & raisin d'iceux.*

Farine de feues auec roses, aubin d'œuf, & encens mis dessus en mode d'emplastre.
Feuilles de ronce pilees & appliquees.

Sapphyr

Sapphyr appliqué.

DIOSCORIDE.

*Contre les inflammations des yeux.*

Amome appliqué auec raisin passerillé.
Suye d'encens, de poix, appliquee.
Pommes de cypres auec griotte.
Fruits de myrte appliquez auec farine de griotte.
Fleurs de coins en mode d'emplastre.
Fourmage appliqué.
Succre mis dans les yeux.
Sesame cuit en vin & appliqué.
Pourpier auec griotte.
Endiue seule, & auec griotte.
Racleures de courge appliquees.
Racine d'anemone.
Oreille de souris auec griotte appliquee en mode d'emplastre.
Suc de gentiane mis es yeux.
Auronne cuitte auec coings ou pain, & mise cõme emplastre.
Melilot mis en cataplasme.
Feuilles de baccharis appliquees.
Feuilles de la grande ioubarbe.
Persil auec pain ou griotte.
Fleur de framboisier appliquee auec miel.
Feuilles d'elatine auec griotte.
Suc de pauot appliqué auec moyeu d'œuf rosti & saffran.
Feuilles & graine de iusquiame appliquees auec farine ou griotte.
Feuilles recentes de mandragore auec griotte.
Feuilles du bouillon portant fleurs iaunes.
After atticus appliqué.
Feuilles de violiers de Mars.
Feuilles de la paume de Christ appliquees auec griotte.

MATTHIOLI.

Laict de femme auec eau rose où on aura étaint trente fois des l'encens allumé, instillé dans les yeux.
Camfre en collyres.
Escargots pilez en vn mortier bien net auec vn œuf de poule cuit, & lies sur le front auec laine sourge.
Suc d'anbifoin instillé.
Suc d'hieracium instillé auec laict de femme.
Feuilles de betoine pilees & liees sur le front.
Fleurs de la consolide roiale pilees auec eau rose, & appliquees.
Vin de fraises mis es yeux.
Le ius des feuilles & fruits de la morelle mis sur le front auec linges.
Les fruits d'alchechãges infusees en moust& appliqués.
L'eau distillee de la lentille d'eau.
L'eau distillee de borrage & vulgaire buglosse prinse tant par dedans que par dehors.
La pierre Achates souuent regardee.

DIOSCORIDE.

*Contre les douleurs des yeux.*

Vn moyeu d'œuf rosti & appliqué auec huile rosat & saffran.
L'herbe de sesame cuitte en vin & appliquee.
Suc de basilic mis dans les yeux.
Absinthe cuit auec vin faict de raisins passerillés en la vigne appliqué.
Rue auec griotte seche appliquee en mode d'emplastre.
La racine de l'aconit pardalianches se met es medecines des yeux qu'on fait pour appaiser les douleurs d'iceux.

MATTHIOLI.

Laict de femme en eau rose où on aura étaint trente fois de l'encens allumé, instillé dans les yeux.
Camfre mise en collyres.
Escargotz pilez en vn mortier net auec vn œuf de poule cuit auec laine sourge liez sur le front.
Le suc d'aubifoin mis es yeux.
Fleurs de consolide roiale pilees, & auec eau rose appliquees.
Le suc des feuilles & fruits de la morelle mis sur le frõt auec des linges.
Fruits ronges d'alchechange trampés en moust & appliqués.
L'eau distillee de la lentille d'eau.
La pierre Achates souuent regardee.

DIOSCORIDE.

*Pour ceux qui ont courte veuë.*

Le ius que rendent les foyes de la cheure & du bouc quand on les rostit, mis es yeux.
Foye de cheure rosti & mangé.
Fiel de cheure sauuage appliqué.
Le sang de ramier, pigeon, tourterelle, perdris, appliqué.

DIOSCORIDE.

*Contre les suffusions & cataractes.*

Le fiel du scorpion marin mis dans les yeux.
Graisse de vipere auec liqueur de cedre miel Attique & huile vieil. ce que Gal. n'approuue.

Le fiel de { Tortue de mer, Perdris, Aigle, Poule blanche, Cheure sauuage } appliqué.

Farine de feues trampee en vin & appliquee.
Ius d'ognons instillé.
Ius du pain de pourceau mis es yeux.
Sagapene appliqué.
Euphorbe appliqué, toutesfois non sans discretion.

MATTHIOLI.

Le suc d'hieracium instillé.
Polium lié sur le front.

DIOSCORIDE.

*Contre l'inflammation de la coniunctiue qui rend les yeux pleureux & chassieux.*

Le pourpier & son ius mis dessus l'œil.
Le ius de plantain mis en l'œil.
Les feuilles de la grande ioubarbe appliquees.
Chalcitis appliquee non sans y bien penser.
Les cendres des esponges brulees appliquees, specialement en inflammation seche.
L'hematiste broiee auec du laict mise en l'œil.

MATTHIOLI.

Eau rose en laquelle on aura étaint de l'encens allumé trente fois, instillee.
Le suc des fruits de l'espine vinette auec tuthie & eau rose instillé.
Perles en collyres.
La pierre trouuee dans le fiel d'vn beuf mise dãs le nez.
Decoction de fenegré appliquee au front.
Racine de parelle sauuage tiree hors de terre, la lune decroissant, portee.
Decoction d'ophioglossum en vin rude prinse en lauement.
Le suc d'hieracium instillé.
Eufrase prinse en toutes sortes.
Vin d'eufrase. liu. 4. chap. 38.

DIOSCORIDE.

*Contre l'obscurité de la veuë.*

Germandree pilee mise sur l'œil, ou appliquee auec huile.
Ius de lote domestic mis auec miel.
Ellebore noir mis es collyres oculaires.
Fleur d'erain appliquee.

MATTHIOLI.

Valeriane cuitte en vin blanc, & distillee dans les yeux.
Vin faict d'enula campana souuent beu.
Huile de lentisque meslé parmi les viandes.
Ius de roquette mis dans les yeux.
Ebene frotté contre vne queux & auec vin fait de raisins cuits en la vigne mis es yeux.
Ius de saule en fleur sorti de l'écorce entamee, instillé.

Noix muscade machee.
Perles en collyres.
La pierre qu'on trouue au fiel de beuf mise dans le nez.
Suc de choux cuit auec miel,& mis aux coins des yeux.
Asparges mangez.
Berle mangee.
Laict de la racine de scorzonere instillé.
Poudre de gyroffles bien menue mise es yeux.
Suc d'hieracium instillé.
Fleurs de romarin fraiches cueillies,tous les iours mangees auec du sel & du pain,tout le tems que la plante est en fleur.
Sagapene longuement trampé en ius de rue & fiel d'oiseaux de proie mis en collyres.
Vne graine de la semence de sclarea portee dans l'œil.

DIOSCORIDE.

*Contre la debilité & foiblesse de la veuë.*

Cancame trampé en vin & mis dans les yeux.
Pilules du peuplier blanc paroissans à la premiere sortie des feuilles appliquees auec miel.
Fiel de scorpion marin appliqué.
Choux mangez.
Moutarde appliquee auec miel.
Suc d'anagallis attiré par le nez.
Aluine appliquee auec miel.
Thym mangé.
Thymbre meslee parmi les viandes.
Suc de rue bouilli dans vne escorce de grenade auec ius de fenouil & de miel,mis es yeux.
Suc de rue sauuage auec vin,miel,fiel de poulets & ius de fenouil mis dans les yeux.
Suc de solane dormitif appliqué.
Fleur de sel appliquee.

DIOSCORIDE.

*Contre les fluxions qui tombent sur les yeux.*

Saffran appliqué auec laict de femme.
Encens appliqué auec moyeu d'œuf,ou aubin d'iceluy.
Suye d'encens appliquee.
Suye de poix.
Les plus tendres fenilles du platane cuittes en vin & appliquees.
Racleures d'ebene broiees fort subtilement & appliquees.
Suc des feuilles de l'oliuier sauuage mis es yeux.
Corne de cerf brulee lauee & appliquee.
Suye de beurre appliquee.
Amydon mis aux yeux.
Tuthie lauee.
Feues sans écorce machees, & mises sur le front.
Graine d'ocimū aquatic du poids de deux drachmes trampé en quatre cyathes de miel, appliqué.
Feuilles d'elatine mises auec griotte.
Ecaille d'erain lauee & appliquee.
Plomb laué mis aux yeux.
La pierre Galactite,Morochthe, Samienne mises auec miel.
Le suc de la graine de iusquiame mis en l'œil.
Sarcocolle.
Alum.
Corail appliqué.
Pierreponce.
Pierre Ematite mise en l'œil.

MATTHIOLI.

Musc puluerizé mis dans l'œil.
L'eau des fleurs du troesne instillee.
Gomme de tragagant mise en collyres.

## POVR LES OREILLES.

DIOSCORIDE.

*Contre les douleurs d'oreilles.*

Ius de graines de laurier incorporé auec vin vieil & huile rosat,instillé.
Ius des feuilles du peuplier instillé.
Ladane appliqué auec du vin.
Decoction de roses seches faite en vin mise dans les oreilles.
Suc des feuilles & écorce de saule bouilli auec huile rosat dans vn'écorce de grenade, appliqué.
Le vin des grenades aigres cuit auec miel mis dans les oreilles.
Opium auec huile d'amandes, saffran & myrrhe mis en l'oreille.
La dépouille des serpens cuitte en vin.
Cloportes taillees menu auec huile rosat chauffees en écorce de migraine, mises dans l'oreille.
La graisse des poulmons du renard instillee.
Vers de terre bouillis auec graisse d'oye mise dans l'oreille.
Graisse d'oye, de poule, de renard instillee.
L'vrine de taureau, de sanglier cuitte auec myrrhe instillee.
Miel auec sel mineral broyés mis en l'oreille.
Graine de sesame auec huile rosat.
Ius de bette.
Ius de plantain mis en l'oreille quād la matiere causant la douleur est chaude.
Ius de raclures de courges mis auec huile rosat.
Ius des deux serpentaires instillé.
Ius de porreau auec vinaigre,encens & laict.
Suc de moutarde ou decoction d'icelle instillee.
Suc de liarre & de ses fruits mis auec huile.
Absintbe parfumé & appliqué auec miel.
Suc d'origan vert mis auec du laict.
Suc de menthe mis dans l'oreille.
Sus de melilot mis auec vin faict de raisins cuits en la vigne.
Suc de rue bouilli en écorce de grenade instillé.
Snc de peucedane auec huile rosat.
Suc d'aparine.
Suc de marrube auec huile rosat.
Suc de chanure domestique appliqué.
Suc de renouee masle.
Suc de parietaire mis en l'oreille.
Suc d'ocimum aquatic auec souffre & nitre.
La liqueur de la graine de iusquiame instillee.
Suc de morelle mis es oreilles.
Suc de morgeline.
Suc des feuilles du concombre sauuage.
Sel auec vinaigre mis dans les oreilles.

MATTHIOLI.

Huile irin instillé.
Huile de iusquiame appliqué auec castoree ou saffran.
Mumie auec huile de violiers ou de iusquiame.
Huile de noiaux de pesches instillé.
Huile de scorpions mis dans les oreilles.
Castoree mis auec suc de pauot.
Suc des fruits du sureau cuit auec miel,& instillé.
Huile de moyeux d'œufs.
Huile de coloquinte.
Chair de ratiron broiee auec miel & mangee.
Ius de mauue instillé.
Suc de laicteron sorti de la tige,principalement cuit en écorce de grenade auec huile instillé.
Graine du pié de veau broiee, ou suc des fruits d'iceluy appliqué auec hnile rosat.
Suc de mariolaine instillé.

DIOSCORIDE.

*Contre les inflammations des oreilles.*

Saffran mis dans les oreilles.
Sesame appliqué auec huile rosat.

MATTHIOLI.

Oeuf de poule cru appliqué auec huile rosat.
Huile de moyeux d'œufs mis dans les oreilles.
Suc des racleures de courge instillé auec huile rosat.

DIOSCORIDE.

*Contre les oreillons.*

Suyn de laine appliqué.
Crottes de cheure de montagne cuittes en vin ou vinaigre mises dessus.
Graine de lin pilee & mise en mode d'emplastre.
Farine de feues appliquee auec miel & fenegré.
Parelle cuitte appliquee.
Plantain appliqué en mode d'emplastre.
Graine d'irio pilee & cuitte, appliquee.
Hyssop parfumé & appliqué.
Guy auec pareil poids de resine & de cire appliqué.
Guymauue cuitte appliquee.
L'herbe aux puces appliquee auec huile rosat & vinaigre ou eau.
Feuilles de morelle appliquees auec sel.
Ortie puante appliquee auec vinaigre.
Terre cimolie appliquee.

MATTHIOLI.

Racines recentes de flambe cuites, pilees auec farine d'orge & appliquees.
Farine de seuegré cuitte en eau miellee & appliquee auec oing.
Racine d'ache roiale cuitee & appliquee.
Racine d'eryngium cuitte appliquee en mode d'emplastre.

MATTHIOLI.

*Contre les tintinemens & bruits des oreilles.*

Liqueur de cedre mise dans l'oreille.
Suc de graines de laurier auec vin vieil & huile rosat instillé.
Figues seches broiees auec moutarde, & incorporees auec quelque liqueur mises es oreilles.
Fiel de toreau mis dedans.
Miel auec sel mineral broié.
Ius de porreau auec encens, vinaigre, & laict instillé.
Ius d'ognon mis en l'oreille.
Moutarde broiee & appliquee auec figues.
Le parfum de vinaigre chaud receu par vn entonnoir dans l'oreille.

MATTHIOLI.

La vapeur de laurier & nard cuit en vin receuë dans l'oreille par vn entonnoir.
Les racines du pain de pourceau couppees menu, chauffees en huile rosat, d'amandes, de camomille, & peu de vin instillees, l'huile deuant mis dedans.
Le suc tiré des racines du pain de pourceau pilees auec des noiaux de pesches, & amandes ameres, trampees trois iours en eau de vie, mis dans les oreilles.
Huile de coloquinte instillé.

DIOSCORIDE.

Pour les oreilles qui iettent fange & boue.
Myrrhe mise dans les oreilles auec suc de pauot, castoree & glaucium.
Encens mis auec vin doux.
Resine terebinthine, de larege, d'auet, de pesse auec miel & huile mise en l'oreille.
Lycium instillé.
Decoction de sumac.
Suc de myrtiles mis es oreilles.
Suc des feuilles d'oliuier sauuage instillé auec vin.
Fiel de toreau auec laict de cheure ou laict de femme.
Vrine mise es oreilles.
Nombril de Venus auec mouelle de cerf.
Suc de racine d'hache roiale seul mis es oreilles, ou auec encens, miel, vin & myrrhe.
Suc d'ognons instillé.
Absinthe auec miel.
Anis auec huile rosat.
Suc des fleurs de sphondylium instillé.
Suc de renouce.
Decoction de stœbe.
Suc de l'herbe aux puces.
Verius mis auec miel.
Alum incorporé auec le suc de la renouee, mis es oreilles
Fleur de sel mise au dedans.

MATTHIOLI.

Suc des feuilles du peschier instillé.
Huile de moyeux d'œufs.
Suc de la bourse des bergers mis es oreilles.

DIOSCORIDE.

*Pour les contusions ou compresions des oreilles.*

Bulbes appliquez auec griotte.
Souffre auec vin & miel appliqué.

DIOSCORIDE.

*Pour les oreilles ulcerees.*

Suyn de laine appliqué.
Fiel de pourceau instillé.

MATTHIOLI.

Porreau non transplanté cuict en huile auec vers de terre.

DIOSCORIDE.

*Pour la surdité.*

La decoction des racines de l'hache roiale faite en huile mise dans les oreilles.
Ius d'ognon instillé.
Ellebore noir mis dans l'oreille, & laissé iusques au troisiéme iour.
Suc de couleuree instillee auec miel.
Fleur d'erain par vn tuyau soufflee dans l'oreille.
Parfum de souffre receu par vn tuyau dans l'oreille.

MATTHIOLI.

Huile de resine de larege ou leau distillee d'icelle mise dans les oreilles.
L'écume sortant du fresne verd mis au feu, instillee.
Suc de racine de réfort auec huile d'amandes douces & ameres, vin blanc & peu de coloquinte chauffé & mis dans l'oreille.
Suc tiré d'vn ognon creusé & rempli de poudre de cumin, puys cuict sous cendres chaudes distillé es oreilles.
Huile de coloquinte mis dedans l'oreille.

DIOSCORIDE.

*Pour les oreilles uermineuses.*

Liqueur de cedre instillee.
Vrine d'home cuitte en écorce de grenade instillee.
Suc de la racine de capprier mis es oreilles.
Suc de calamenthe.
Suc de l'herbe aux puces.
Vinaigre mis es oreilles.

MATTHIOLI.

Huile de resine de larege ou l'eau d'icelle mise es oreilles.
Laict de figuier mis dedans.
Suc de persicaire.
Suc de la perite centauree.
Suc de menthastre instillé.
Suc de germandree.
Decoction de chanure ou ius d'icelle mis dãs l'oreille.

## POVR LES NARINES.

DIOSCORIDE.

*Contre le flus de sang.*

Encens puluerisé ietté dans les narrines.
Escargotz pilez auec leurs coquilles & appliquez.
Suc de porreau mis dãs les narines auec poudre d'écés.
Rue pilee & mise dans les narines.
Les feuilles des deux especes d'orties auec leur suc appliquees.
Cumin appliqué auec vinaigre.
Mouelle de ferule mise dans les narines.
Lysimachie appliquee.
Suc de clymenum mis dedans.
Fleur de l'ortie puante appliquee.
Suc de queuë de cheual appliqué.

Vinaigre

Vinaigre beu & mis dans le nez.
Stratiotes appliquee,
Chalcitis auec suc de porreau instillee.

MATTHIOLI.

Encens meslé auec toile d'araignes, huile, & l'aubin d'vn œuf mis auec vne tente dans le nez.
Comme drapeau troué es vieils troncs des larèges mis dans le nez.
Mastic incorporé auec encens, sang de dragon, poils de lieure brulez & glaire d'œuf appliqué au front,
Camfre mise dedans le nez auec graine d'ortie, ou appliquee au front auec jus de ioubarbe ou de plātain.
Poudre de vernix auec glaire d'œuf appliquee au front & temples.
Ecorce de liege beuë auec eau chaude.
Noix galles brulees mises dans le nez.
Poils arrachez du ventre du lieure vif & brulez, mis dans le nez.
Eau distillee de plantain auec autant de vinaigre tresfort appliquee aux creux des mains, aux plantes des pieds & sur le foye.
Ius d'ognon appliqué auec tresfort vinaigre.
Eau distillee du pain de pourceau attiree par le nez.
Eau distillee de menthe estant en fleur beuë du poids de quatre onces.
Feuilles de betoine pilees auec peu de sel mises dans les narines.
Peruenche recente enuironnee alentour du col & de la gorge.
Consolide petite & moienne,
Sanicule.
Oreille d'ours.
Pilosselle.
Pyrole.
Poudre de millefeuille seichee mise dans les narines.
Feuilles de sureau brulees & mises dans le nez.
Plastre broié, incorporé auec vin blanc, appliqué au front.
Iaspe pendu au col & tenu en la main.

DIOSCORIDE.

*Pour faire sortir le sang des narines.*

La decoction de la racine de crocodilium beuë.

DIOSCORIDE.

*Contre la tumeur des narines nommee Polype.*

Pommes de cyprez pilees auec figues & appliquees.
La racine de la grande serpentaire mise es narines.
Liqueur de laserpitium appliquee auec vitriol & verdegris, le polype estant premierement couppé auec ciseaux.
Fleur d'erain appliquee dedans les narines.
Sandarache auec huile rosat.

MATTHIOLI.

Suc de la racine du pié de veau.
Feuilles de ladite herbe brulees.

DIOSCORIDE.

*Contre les ulceres & chancres des narines.*

Racine de la grande serpentaire mise dans les narines,
Suc de liarre mis dedans.
Sandarache auec huile rosat.

DIOSCORIDE.

*Contre la puanteur du nez.*

Ius de liarre mis dans le nez.

MATTHIOLI.

Eau de fleur d'oranges.

*Contre les distillations du nez.*

Graine de nielle pilee & liee en vn drapeau pour la sentir fort souuent,

DIOSCORIDE.

*Pour faire esternuer.*

Couillons de bieure mis au nez.
Graine ou suc de basilic mis dans le nez.
Moutarde pilee & appliquee.
Racine de grenoillette seichee & pilee.
Fleurs de ptarmica flairees.
Racine de struthium appliquee.
Ellebore blanc pilé, & mis dans le nez.

MATTHIOLI.

Suc de bettes attiré par le nez.

## POVR LA BOVCHE ET LA LANGVE.

MATTHIOLI.

*Contre la puanteur de la bouche.*

La racine de flambe machee.
Acore mangé.
Galanga tenue en la bouche.
L'eau distillee de la canelle beuë.
Musc tenu en la bouche.
Moschardins tenus en la bouche.
Gyroffles machés.
Racine d'angelique machee.
Or tenu en la bouche.

MATTHIOLI.

*Contre les pustules.*

Feuilles de marguerites machees.

DIOSCORIDE.

*Contre les ulceres corrosifz.*

Poudre de racine du souchet mise en la bouche, encores que les vlceres mangent toutalentour.
Decoction d'aspalathe faite en vin pour en lauer la bouche contre les vlceres malins.
Acacia mise en la bouche.
Suc de plantain tenu en la bouche.
Decoctiō de cappres en vinaigre pour lauer la bouche.
Suc de rigalisse tenu en la bouche.
Suc d'origan tenu en la bouche.
Fleurs de violiers appliquees auec miel.
Couilloo de chien nommé Serapias, appliqué.
Camomille machee,
Suc de britannica mis en la bouche.
Suc de tribule prins comme locb.
Decoction de ronce tenue en la bouche.
Decoction de la racine de quintefeuille pour lauer la bouche.
Seconde espece de verueine auec du vin mise en la bouche.
L'herbe aux poulx auec miel mise en la bouche.
Fleur de vigne sauuage mise en la bouche.
Alum appliqué auec miel.
Sel rosti auec griotte & appliqué.

MATTHIOLI.

L'eau qui coule du tronc du bouleau percé tenue en la bouche.
Feuilles de troesne machees.
Or tenu en la bouche.
Vin de grenades auec eau de plantain pour lauer la bouche.
Huile de vitriol appliqué.
Diphryges.
Corail.
La pierre achates tenue en la bouche.
Feuilles de fau mangees.
Decoction de prunelles & de racine du prunier sauuage tenue en la bouche.
Suc de meures mis en lauemens de bouche ou gargarismes.
Pourpier maché.
Suc du grand aubifoin tenu en la bouche.
Fleur de sel cuitte en vin.
Feuilles de marguerites machees.
Feuilles de la petite & moyenne consolide, ou le suc d'icelles,
Sanicule.
Oreille d'ours.
Decoction de la verge dotee.
Pilosselle.
Potentille.

DIOSCORIDE.

*Pour faire bone aleine.*

Resine de lentisque machee
Myrrhe machee
Citrons machez.
Anis maché.
Auoine cuitte auec roses seches tenue en la bouche.

MATTHIOLI.

Decoction de citron pour lauer la bouche.
Noix muscade machee.
Feuilles de laicteron machees.
Gyroffles machez.
Anet maché.
Racine de l'imperiale machee.
Romarin maché.

DIOSCORIDE.

*Contre l'aspreté de la langue.*

Menthe pour en frotter la langue.
Graine de sumac auec miel pour en faire cõme dessus.

MATTHIOLI.

Mucilage de la graine de coings appliquee.
Sehestes pelez & mis sur la langue.
Chair de tamarins pour en frotter la langue.
Succre candi tenu en la bouche.
Pieces de concombres frais mises sur la langue.
Chair de citrouille mise sur la langue.
Eau distillee de la langue de cerf.
Decoction de la petite consolide.

MATTHIOLI.

*Contre les inflammations de la langue.*

Pieces de concombre recent ou citrouilles mises sur la langue.
Chair de citrouille semblablement mise.
Huile de lentisque.
L'herbe de la trinité cuitte en vin rude.

MATTHIOLI.

*Contre la paralysie de la langue.*

Mumie beuë & frottee sur la langue.
Eau distillee de la canelle tenue en la bouche.
Decoction de pyrethre & de poiure long, tenue en la bouche.
Sagapene.
Trente graines de piuoine pelees & pilees, & beuës auec du vin.

MATTHIOLI.

*Contre la parolle empeschee.*

L'eau distillee du nard d'Italie ou de lauande beuë.
L'eau distillee de la canelle beuë & tenue en la bouche.

MATTHIOLI.

*Contre les pustules.*

Vin de grenades auec miel rosat & eau de plantain appliqué.
Suc de plantain appliqué.

## POVR LES DENS ET LES GENCIVES.

DIOSCORIDE.

*Pour nettoier les dents.*

Cendres de pourpres, cornets de mer, moules, ongle odorant, escargotz, d'os de seiche, de corne de cerf, pour en frotter les dents.
Decoction des racines de plantain en lauemens.
L'aristolochie ronde sert pour frotter les dents.
La cinquiéme espece d'alcyonium, la pierreponce, la pierre arabique, la pierre Samienne bones pour frotter les dents.

MATTHIOLI.

Les pierres qu'on trouue es testes des écreuisses mises en poudre pour s'en frotter les dents.
Curedents de racines de mauues enueloppees de papier mouillé & cuittes sous cendres chaudes, puis seichees.
Suc de pain de pourceau applique auec miel.

DIOSCORIDE.

*Contre les douleurs des dents.*

Feuilles de pin & de pignet pilees & cuittes en vinaigre pour souuent lauer les dents.
Liqueur de cedre mise dans le creux des dents.
Decoction d'écorce de platane pour lauer la bouche.
Decoction de feuilles de tamaris faite en vin, tenue en la bouche.
Lie d'huile cuitte en vn vaisseau de cuyure iusques à ce qu'elle soit épaisse comme miel.
Pour lauer la bouche auec vinaigre, ou vin, ou vin miellé.
Decoction d'écorce ou de feuilles de meurier pour lauement de bouche.
Laict de figuier mis dans le creux des dents auec laine.
Dépouille de serpens cuitte en vinaigre pour lauer la bouche.
L'eguillon de la queuë du poisson nommé Tareronde appliqué aus dents.
Decoction de grenoilles en eau & vin pour lauemens.
Foye de lesard mis dans les dents creuses.
Vers de terre bouillis en huile & distillé dans l'oreille opposite à la dent qui deult.
Decoction de parelle pour lauemens.
Decoction de racines d'asparges tenue en la bouche.
Suc de racines d'asphodele mis dans l'oreille opposite à la dent malade.
Decoction d'aux, de thie, & d'encens faite ensemble tenue en la bouche.
Decoction de la racine d'arrestebeuf pour lauement.
Decoction de graine de cappier pour lauemens.
L'écorce de cappier & la racine machee a mesme effet.
Racine de lepidium (comm'on dit) pendue au col.
Racine de grenoillette appliquee.
Suc d'anagallis mis dans la narine opposite à la dent malade.
Cinq pepins des fruits de liarre cuits en huile rosat dãs vne écorce de grenade distillez dans l'oreille opposite à la dent qui fait mal.
Decoction du chameleon noir tenue en la bouche.
Decoction d'épine blanche pour lauemens.
Racine de leucacantha machee.
Parfum de decoction d'aluyne.
Decoction d'hyssop en vinaigre tenue en la bouche.
Panaces heracleen mis dans le creux des dents.
Decoction de pyrethre en vinaigre mis en la bouche.
Suc de peucedane mis dans le creux des dents.
Decoction de nielle auec thie faite en vinaigre tenue en la bouche.
Liqueur de laserpinium mise dans le creux des dents.
Galbanum appliqué & mis dans le creux des dents.
Decoction de melisse pour lauement.
Decoctiõ de guimauue en vinaigre tenue en la bouche.
Decoction de betoine en vin ou vinaigre.
Peruenche machee.
Racine de polemonium machee.
Decoction de racine de quintefeuille tenue en la bouche.
Decoction de racine de iusquiame en vinaigre tenue en la bouche.
Decoctiõ du solane dormitif en vin tenue en la bouche.
Decoction de racines d'ephemerum pour lauer la bouche.
Decoction de bouillon pour lauement.
Decoction d'arctiõ faite en vin, & tenue en la bouche.
Decoction de concombre sauuage prins en la bouche.
Decoction de coloquinte pour lauer la bouche.
Decoction de l'herbe aux poux en vinaigre tenue en la bouche.
Laict du tithymale characias mis dans le creux des dents.
La dent malade deuant entournee de cire, de peur que ce laict ne tombe dans le gosier.

Vinaigre

Vinaigre chaud pour lauement.
Sory mis dans le creux des dents.

MATTHIOLI.

Mastic maché auec cire odorante.
Decoction de pommes de cyprés en vinaigre pour s'en lauer la bouche.
Parfum de gomme de geneurier receu par vn entonnoir dans la dent.
Huile de geneurier chaud tenu en la bouche.
Nostre quinte essence tenue en la bouche.
Decoction de betoine faite en vin vieil tenue en la bouche.
Decoction de graines de geneurier faite en vin blanc, pommes de cyprés, feuilles de myrte, & bien peu d'eau de vie pour souuent s'en lauer la bouche.
Decoction de tamaris souuent agitee par la bouche.
Castoree auec huile mis dans l'oreille du costé de la dent malade.
Ces durillons qui sont aux cuisses des cheuaux pilez, & auec huile mis dans l'oreille.
Racine de plantain machee, & cuitte aux lauemens qu'on fait pour les dents.
Graine de moutarde machee.
Suc de nasitort mis tout chaud dans l'oreille du costé de la dent malade.
Suc de pain de pourceau auec miel tenu dās la bouche.
Racine de flambe machee,& decoction d'icelle en lauemens de bouche.
Decoction de nard d'Italie, ou de lauande tenue en la bouche.
Huile de iusquiame tiede tenu en la bouche.
Decoction de racine d'imperiale faite en vin rude.
Decoction de romarin en vin rude & vinaigre.
Poudre des racines de bistorte auec peu d'alum & de pyrethre mise dans le creux des dents.
Decoction de potentille tenue en la bouche.
Feuilles de millefeuille machees.
Racine d'angelique machee & mise dans le creux des dents.
Poudre de souci seche mise dans le creux des dents.

DIOSCORIDE.

*Pour rompre les dens gastees.*

Liqueur de cedre mise dans la dent creuse.
Lie d'huile cuitte auec verius iusques à ce qu'elle soit épaisse comme miel,mise sur la dent.
L'éguillon de la queuë de la tareronde mis sur la dent.
Racine de grenoillette mise dans le creux de la dent.
Racine du chameleon noir mise dans les dēts creuses.

MATTHIOLI.

Suc de pain de pourceau auec miel tenu en la bouche.
Suc de la grande esclaire mis en la dent.

DIOSCORIDE.

*Pour raffermir les dents qui branlent.*

Decoction de lentisque tenue en la bouche.
Saumure d'oliues confites en lauemens.
Huile d'oliuier sauuage tenu en la bouche.
Sory en lauemens de bouche.
Alum dissou en vinaigre & miel, & appliqué.

MATTHIOLI.

Suc des fruits de l'espine vinette tenu en la bouche.
Decoction des feuilles de viorne en eau & vinaigre pour lauement de bouche.
Decoction de nefles tenue en la bouche.
Fruits de la verge sanguine appliquez.
Decoction de cornoilles & de cormes.
Pierres d'escreuisses broiees pour en frotter les dents legerement.
Pourpier maché.
Aunee machee à ieun, pourueu qu'en l'arrachant elle n'ait touché la terre.
Decoction de la verge doree.
Potentille.
Le fraisier & decoction des racines d'iceluy en vin rude.
Poudre de corail pour frotter les dents.

MATTHIOLI.

*Pour faire uenir les dents aysément.*

La pierre ostee de la teste des limaces sans coquilles, & attachee.

DIOSCORIDE,

*Pour les dents agacees.*

Pourpier maché.

DIOSCORIDE.

*Contre les fluxions sur les gencives.*

Poudre de souchet appliquee.
Expression de la decoction des roses seches cuittes en vin pour en lauer la bouche.
Saumure d'oliues confites tenue en la bouche.
Huile d'oliues sauuages tenu en la bouche.
Noix galles appliquees en toutes sortes.
Fleurs de grenadier mises en decoction & lauemens de bouche.
Decoction de feuilles de prunier tenue en la bouche.
Laict d'anesse en lauemens.
Pouliot seché,brulé,puluerizé & appliqué.
Decoction de ronce tenue en la bouche.
Decoction de l'herbe aux poux en lauemens.
Verius appliqué auec miel.
Vinaigre en lauemens.
Rouillure de fer appliquee.
Alum appliqué en toutes sortes.
Sel brulé appliqué auec griotte.
La pierre alabastrite pilee appliquee.
L'emeri pilé & appliqué.

DIOSCORIDE.

*Pour les gencives rongees & pourries.*

Cancame appliqué.
Lycium concassé & appliqué.
Suc de plantain tenu en la bouche.
Aloe auec vin & miel appliqué.
Le fruit des deux especes de tribule appliqué auec miel.
Les cendres des fleurs de la vigne sauuage appliquees auec miel.
Vinaigre en lauemens.

Chalcitis
Alum
Pierreponce
Verdegris
} pilés & appliqués.

MATTHIOLI.

Les cendres des coquilles d'escargots pour frotter les gencives.
Pois ciche columbin trampé en eau, puis pilé & appliqué.
Potentille prinse en toutes sortes.
Le fraisier & decoction de ses racines.
Vin de grenades auec miel rosat,& eau de plantain.
Poudre de corail pour en frotter les gencives.

## POVR LE GOSIER ET LA GORGE.

DIOSCORIDE.

*Contre l'esquinance.*

Poix liquide appliquee.
Vin de meures cuit en vaisseau d'etain & tenu au soleil,& appliqué auec peu de miel.
Cloportes appliquees auec miel.
Arondelles salees prinses auec eau du poids d'vne drachme.
Fiel de toreau appliqué auec miel.
Fiel de tortue.
Vinaigre gargarizé.
Suc d'ognon appliqué.
Poiure auec miel appliqué.
Miel gargarizé.
Aluyne appliquee auec miel & nitre.
Graine de refort gargarisee auec vinaigre miellé.

Decoction

Decoction d'hyssop auec figues gargarisee.
Liqueur de laserpitium gargarizee auec eau miellee.
Violettes de Mars cuittes en eau & beuës.
Elaterium appliqué auec miel, huile vieil, & fiel de toreau, est vn remede de grand efficace.
Sel appliqué auec miel, huile & vinaigre.
Suc tiré des branches du geneſt d'Eſpaigne trampees en eau & incontinent pilees, puis appliqué.

MATTHIOLI.

Mumie gargarizee auec vinaigre miellé.
Vin de meures appliqué.
Parfum d'ambre & la fumee d'icelui receu dans la bouche par vn entonnoir.
La baue des eſcargots piquez auec vn'éguille appliqué auec vne plume.
La teſte d'vne vipere liee dans vn linge pendue au col.
Fiente de chien souflee dans la gorge par vn tuyau.
Decoction de la verge d'or gargarizee.
Suc de racines d'hyebles appliqué tout chaud auec linges alentour de la gorge.

DIOSCORIDE.

*Contre les inflammations du goſier.*

Cendres d'arondelles brulées appliquees auec miel en mode d'emplaſtre.
Laict gargarizé.
Grenouilles bouillies en huile pour appliquer aux apoſtemes du col & du chaignon du col.
Miel appliqué.
Suc d'origan vert gargarizé.
Suc de parietaire gargarizé, & appliqué par dehors.
Suc des deux eſpeces d'ortie gargarizé.
Chalcitis appliquee.
Alum.
Sel roſti auec miel.
Vinaigre gargarizé.
Aloë appliquee auec vin & miel.
Suc de britannica appliqué.
Fruit de tribule mis auec miel.
Suc des meures de ronce gargarizé.
Decoction de figues ſeches gargarizee.

MATTHIOLI.

Caſſe laxatiue prinſe en breuuage.
Suc des fruits d'eſpine vinette gargarizé.
Suc de groſelier.
Suc de groſelier rouge.
Suc de laittues gargarizé auec vin de grenades.
L'herbe de la trinité cuitte en vin rude.
Decoction de la verge d'or gargarizee.
Suc des racines d'hyebles appliqué chaud auec linges alentour de la gorge.
Vin de grenades gargarizé auec eau roſe ou plantain.

DIOSCORIDE.

*Contre la luette tombee.*

Liqueur de laſerpitium appliqué auec miel.
Decoction de feuilles de prunier en vin gargarizee.
Verius appliqué.
Vinaigre gargarizé.
Fleur d'erain pulverizee fort ſubtilement miſe deſſus.

MATTHIOLI.

Pois liquide chauffee auec encens & maſtic, appliquee au derriere de la teſte rasé.
Fruits de laurier incorporés auec cumin, hyſſop, origã, euphorbe & miel, chauds appliqués au ſommet de la teſte.
Decoction de viorne gargarizee.
Coquilles d'eſcargots brulees, & miſes ſur la luette.
Eau diſtillee de langue de cerf gargarizee.
Decoction de la verge d'or gargarizee.
Conſolide petite & moienne.
Sanicule.
Oreille d'ours.
Piloſelle.
Potentille. Pyrolle.

Vin de grenades gargarizé auec eau de plantain.

DIOSCORIDE.

*Contre les fluxions qui tombent ſur la gorge.*

Decoctiõ de teſtes de pauot reduite en loch auec miel ſouuent leichee.
Vinaigre gargarizé.
Bdellium détrampé auec ſalive d'hõme à ieun, & appliqué.
Seconde eſpece de veruaine gargarizee auec du vin.
Verius appliqué.
Fleur d'erain pulueriſee & appliquee.
Alum appliqué.

MATTHIOLI.

Suc des fruits d'épine vinette gargarizé.
Decoction de neſfles gargarizee.
Prunelles & racines de l'arbre d'icelles miſes en gargariſmes.
Gomme de tragagant en loch.
Vin de grenades aigres gargarizé.

DIOSCORIDE.

*Contre l'aſpreté du goſier & du tuyau qui va aus poulmons.*

Myrrhe miſe ſous la langue & fondue.
Decoction d'orge mondé gargarizee.
Amydon prins en loch.
Suc de moutarde gargarizé.
Suc de rigaliſſe tenu ſous la langue.
Tragagant prins en loch auec miel.
Liqueur de laſerpitium prinſe en loch auec eau.
Symphytum petræum maché.
Decoction de racine de quintefeuille gargarizee.
Aethiopis en loch auec miel.
Laict gargarizé.
Lycium concaſſé en loch.

MATTHIOLI.

Caſſe laxatiue prinſe en breuuage.
Huile d'amandes douces.
Huile ſeſamin.
Eſcargots cuits ſans lauer, pilez & beus auec vin faict de raiſins cuits en la vigne.
La glaire de l'œuf cru beuë.
Decoction de racines & feuilles de maunes gargarizee.
Arroches cuittes mangees.
Eau diſtillee de la langue de cerf.
La petite conſolide cuitte en vinaigre & eau roſe pour lauement de bouche.

## POVR LA POITRINE ET POVLMONS.

DIOSCORIDE.

*Contre les crachats ſanglans & rejections de ſang.*

Vn œuf riede beu.
Cendres de corne de cerf lauees & beuës auec gomme de tragagant.
Clymenum beu.
Suc de ſerpolet du poids de deux drachmes beu auec vinaigre.
Crottes de cheure broiees en vin ou eau, & beuës.
Farine de froment bouillie comme colle prinſe en loch.
Amydon beu.
Mouelle de ferule verte beuë.
Pourpier fort cuit mangé.
Plantain prins en toutes ſortes principalement ſon ſuc.
Graine d'iceluy beuë.
Graine de porreau du poids de deux drachmes auec autant de myrtilles.
Agaric du poids de trois oboles beu en eau miellee.
Rhapontic auallé.
Suc de lyſimachie beu & appliqué.
Racine de la grande centauree beuë.
Racine d'épine blanche beuë.
Racine d'épine Arabique beuë.
Aloë du poids de deux cueillerees beuë auec eau fraiche ou meſgue.

Suc de la renonee masle beu.
Suc de sauge reduit en petis pains ronds prins auec miel.
Symphytum pertæum beu auec eau.
Ius de menthe beu en vinaigre.
Decoction de guymauue beuë.
Feuilles de betoine du poids de trois oboles beuës en vin trampé d'eau.
Racine de la grande consolide beuë.
Achillea prinse en breuuage.
Dix cimes de tragus beuës en vin.
Racine de bardane beue auec pommes de pin.
Graine d'Isopyrum beuë.
Cheueux de Venus prins en breuuage.
Polytric beu.
Suc des feuilles & tendons de la vigne beu.
Les fleurs de la vigne sauuage beuës.
Peu de verius beu.
Corail prins en breuuage.
L'hematiste
Pierre morochthe } beuës auec vin de grenades.
Terre Samienne

MATTHIOLI.

Encens en breuuage.
Mastic beu.
Mumie prinse en breuuage.
Gomme de geneurier.
Trocisces d'ambre prins en breuuage.
L'eau des fleurs de troesne.
Le suc de fruits d'espine vinette.
Hypociste baillee en breuuage.
Conserue de roses en roche.
L'eau distillee des feuilles de chesne.
Glands & noix galles baillees en breuuages.
Cendres d'écorces de liege beuës.
La plus mince peau des chastaignes pulueriZee & beuë.
Gomme de peschier beuë en eau de plantain ou de pourpier.
Feuilles de nefflier pulueriZees & baillees en breuuage.
Fruits de la verge sanguine.
Cornoilles.
Cormes.
Escargots bouillis & mangez
Suc de plantain auec bol d'Armenie ou hematiste.
Decoction de plantain ou de la bourse des bergers en eau de pluye auec bol d'Armenie.
Eau distillee des racines du pain de pourceau beuë du poids de six onces, auec vne once de succre tresblanc.
Ophioglosson beu auec eau de queuë de cheual.
Rhabarbe beu du poids d'vne drachme auec peu de mumie.
Gomme de tragagant prinse en breuuage.
Ius de sauge beu.
Fleur de sel pilee auec racines & beuë.
Poudre de graine d'hypericum beuë en ius de renouee.
Pilosselle
Petite consolide & moienne
Sanicule
Oreille d'ours
Racine de benoitte } prinse en quelque sorte que ce soit.
Graine de pied de lieure
Verge d'or
Potentille
Pyrole
Suc de pulmonaire beu, & l'herbe mesme prinse en toutes sortes.
Fleur de passeuelours beuë.
Suc de millefeuille, ou poudre d'icelle sechee beuë en eau de la grande consolide ou de plantain.
Vin de grenades beu auec eau de plantain, ou eau rose.
Bol d'Armenie beu.
Corail prins en breuuage.
Iaspe pendu au col ou mis sur le foye.

DIOSCORIDE.

*Pour les Etiques à cause des vlceres des poulmons incurables.*

Pistaches
Pommes de pin } mangés seuls ou auec miel.
Terebenthine seule ou auec miel prinse en mode de loch.
Poix liquide de la mesure d'vn cyathe mangee en loch auec miel.
Graines de geneurier mangees.
Graine de laurier pilees auec miel & mangees auec vin fait de raisins cuits en la vigne.
Figues seches bouillies auec hyssop & beuës.
Cancres d'eau douce bouillis mangez auec leur bouillon.
Laict de femme tiré de la mamelle.
Bouillon de toutes graisses bones à manger.
Plantain prins en breuuage.
Porreau cuit auec miel.
Agaric prins du poids d'vne drachme auec vin fait de raisins cuits en la vigne.
Racines de branche vrsine beuës.
Feuilles de marrube ou ius d'icelles beuës.
Feuilles de betoine auec miel.
Myrrhis prinse en bouillon.
Fleur de la pierre asienne prinse en loch.

MATTHIOLI.

Resine de larege en loch.
Pignons auec miel ou succre.
Escargots de bois nettoiez de leur baue cuits en laict de vache auec pas de cheual, & prins pour viande.
Grenoilles cuittes en bouillon de chappon ou poule, mangees.
Couillons de poulets souuent mangez.
Chous fort cuits souuent mangez.
Le ius épais des graines de melons mangé.
Racine de rigalisse & suc d'icelle.
Veronique masle.
Pilules de sauge, au commentaire sur le chapitre de la sauge.
Racine de la premiere espece de bec de grue beuë en vin.
Suc de pulmonaire souuent beu & l'herbe prinse en toutes sortes.
Passerilles souuent mangees.
Bol d'Armenie prins en toutes façons.
Corail beu.
Hematiste beuë.

DIOSCORIDE.

*Contre les apostemes des poulmons.*

Graine de la seconde espece du pain de pourceau beuë durant quarante iours.
Tragorigan auec miel en loch.
La fumee du pas de cheual seché & brulé humee par la bouche rôt les apostemes interieures de la poitrine.

MATTHIOLI.

Le poulmon des belettes mangé.
Le poulmon aussi du renard pulueriZé.
Decoction de senegré beuë.
Pulmonaire souuent prinse.

DIOSCORIDE.

*Pour ceus qui ont courte aleine.*

Graines de laurier broiees auec miel ou vin cuit.
Figues seches cuittes auec hyssop & beuës.
Poulmon de renard deseché beu.
Bouillon de vieils coqs beu.
Vin fait d'hyssop beu.

Plantain

Plantain cuict auec lentilles mangé.
Rhapontic beu.
Eau mielle beuë.
Aristolochie longue beuë.
Racine de la petite centauree beuë.
Decoction d'hyssop en eau auec figues, miel, & rue prinse en breuuage.
Stœchas cuitte en eau, beuë.
Pouliot beu auec miel & aloe.
Scille prinse en loch du poids de trois oboles auec miel.
Decoction de thym auec miel beuë.
Sarriette beuë de mesme sorte.
Decoction de racine de baccharis beuë.
Rue prinse en breuuage.
Suc de peucedane prins dans vn œuf.
Nielle beuë en vin.
Galbanum auallé comme pilules.
Decoction de marrube, ou suc d'iceluy beu.
Matricaire prinse auec vinaigre miellé.
Feuilles de bois puant beuës auec vin faict de raisins cuits en la vigne.
Graines de periclymenum beuës en vin.
Decoction des cheueux de Venus beuë.
Polytric prins es breuuage.
D'elaterium se fait vne tresbone purgation pour ceux qui ont courte aleine.
Suc de rhapsie beu.
Conleuree prinse en loch auec miel.
Sandarache baillee en pilules auec resine.
Souffre prins dans vn œuf, ou le parfun d'iceluy.
Agaric baillé du poids d'vne drachme.
Cancame beu auec eau ou vin miellé.

MATTHIOLI.

Decoction de la racine de flambe beuë.
Racines de flambe confites en succre.
Valeriane cuitte auec rigalisse, passerilles, & semence d'anis.
Cubebes mangees.
L'eau distillee de canelle beuë.
Casse laxatiue prinse en breuuage auec decoction d'hyssop.
Les liqueurs & huile du baume artificiel.
Aunee confite souuent mangee.
Huile d'amandes douces.
Huile de cartame.
Pignons mangez auec miel ou succre.
Resine de larege ou terebenthine beuë.
Poix auec miel prinse en loch.
Gomme de peschier beuë en vin miellé, ou decoction de pas de cheual auec vn peu de saffran.
Amandes.
Pignons.
Huile de noix Indiques.
Grans escargots mangez à demi cuits, le premier iour vn, le second deux, le tiers trois, le quart deux, le cinquiéme vn.
La mouelle des tiges de chous cuitte en laict d'amandes, & auec miel prinse en loch.
Laict de laicteron prins en breuuage.
Le ius des racines nommees Trasi cuit en bouillon de chair prins en breuuage.
Porreau cuit & prins en loch auec miel.
Ognons bouillis ou cuits sous la braise mangez auec succre & vn peu de beurre.
Graine de moutarde baillee en breuuage ou en viande.
Racine du pié de veau cuitte incorporee auec miel, & mangee.
La mesme cuitte sous les cendres & baillee auec huile d'amandes.
Agaric en breuuages.
Gentiane & eau distillee d'icelle.
Aristolochie ronde.
Racine de rigalisse & suc d'icelle.
Veronique masle.
Sauge.
L'herbe au chat.
Hyssop.
Menthastre.
Calamanthe.
Decoction de mariolaine.
Racine de l'imperiale.
Decoction ou infusion du sené beuë.
Sagapene beu auec decoction d'hyssop ou d'aunee.
Decoction de pyment, ou l'herbe beuë auec decoction de rigalisse.
Bol d'Armenie prins en loch.
Graine des deux especes de securidaca prinse en loch auec miel ou vin cuit.
Nostre antimoine prins en breuuage.
La scabieuse prinse en toutes façons.
La mouelle de la graine de cartame incorporee auec du succre en mode de loch.
Nostre quinte essence souuent beuë auec iulep violat.

DIOSCORIDE.

*Contre la toux.*

Flambe de Sclauonie prinse par la bouche.
Cardamome beu auec eau.
Cinnamome beu ou mangé.
Parfum de canne odorante seule ou auec resine de terebenthine.
Loch d'aunee auec miel auallé.
Myrrhe auallee de la quantité d'vne feue.
Storax } prins en loch.
Bdellium }
Loch de terebenthine ou seule, ou auec miel.
Mastic beu.
Graines de geneurier beuës.
Pommes de cedre mangees.
Graine de paliure beuë.
Ladane emploié en medicamens & emplastres.
Gomme de cerisier auallee auec vin trampé.
Amandes ameres baillees en loch auec miel & laict.
Gomme d'amandes ameres beuë en vin trampé d'eau.
Auellaines beuës auec eau miellee.
Figues seches mangees.
Decoction de germandree beuë.
Scordium beu.
Pas de cheual sec prins en breuuage, ou la fumee d'iceluy allumé humee par la bouche.
Parfum de cette maniere de cire qu'on trouue à l'entree des lieux où les mouches font le miel.
Miel mangé.
Farine de froment bouillie comme colle, & baillee en loch auec beurre & menthe.
Ius de farine d'auoine prins en bouillon.
Graine de lin prinse auec miel & poiure.
Feues mangees.
Reffort bouilli mangé principalemēt en la toux vieille.
Racine de la grāde serpentaire māgee rostie & bouillie.
Racine d'hache roialle beuë au poids de trois drach.
Aux crus & cuits mangez quand la toux est vieille.
Graine d'irio prinse en loch auec miel.
Poiure en loch.
Scille en loch auec miel es longues toux.
Racine de la grande centauree prinse quand la toux est vieille.
Tragagant auec miel en loch.
Decoction d'hyssop faite en eau auec miel, figues & rue.
Stœchas preparee de mesme sorte.
Origan en loch auec miel.
Tragorigan appareillé de mesme façon.
Decoction des racines de baccharis en la toux de longue duree.
Panaces beu auec vin doux.

La racine & graine de seseli de Marseille prinse en breuuage.
Racine de smirnium mangee.
Graine de daueus beuë en toux de longue duree.
Suc de peucedane prins en vn œuf.
Liqueur de laserpitium baillee en vn œuf mollet.
Decoction de marrube ou ius d'icelui beu.
Galbanum auallé comme pilules en vieille toux.
Suc de parietaire beu du poids d'vn cyathe quand la toux dure trop.
Racine de queuë de cheual & l'herbe mesme beuë.
Decoction de ionc beuë.
Testes de pauot cuittes en eau iusques à la cósumption de la moitié y aioustát du miel pour en faire vn loch.
Graine de iusquiame beuë.
Decoction de bouillon beuë en toux vieille.
Racine de cacalia trampee en vin & mangee.
Couleuree auec miel reduitte en loch.
Chair de raisins blancs secs mangee.
Eau miellee beuë. Thapsie appliquee.
Vin d'hyssop beu.
Parfum de sandarache auec resine la vapeur receuë par vn tuyau.
Souffre prins en vn œuf, ou en parfum.

MATTHIOLI.

La vapeur de la decoction d'acore receuë la bouche ouuerte.
Racine de valeriane cuitte auec rigalisse, passerilles, & semence d'anis.
Casse laxatiue prinse auec decoction d'hyssop.
Aunee confite mangee.
Poudre d'icelle sechee.
Huile d'amandes douces.
Dix pilules faites d'vne drachme d'encés, quattre scrupules d'agaric auec ius d'hyssop, desquelles il en faut prendre vne à l'entree du lict.
Resine de larege prinse comme vn loch.
Pignons incorporez auec miel & succre mangez.
Mumie beuë en decoction de iuiubes, d'orge & de sebestes.
Pommes de cypres en nombre non pair pilees tresmenu & beuës en vin vieil.
Decoction de carrouges beuë.
Gomme de peschier beuë en decoction de pas de cheual, & eau miellee.
Sebestes. Iuiubes.
Succre candi.
Decoction de fenegré beuë
Ius de la decoction des graines de melons.
Roquette cuitte & mangee auec succre.
Ius de Trasi humé.
Porreau cuit & reduit en loch, auec miel.
Oignons bouillis ou cuits sous les cendres mâgez auec succre & beurre.
Racine du pied de veau cuitte & mangee auec huile d'amandes.
Laict beu auquel la racine du pied de veau aura esté cuitte.
Agaric mis en breuuages.
Racine de rigalisse & son suc.
Veronique masle prins en son eau mesme distillee.
Sauge.
Le pyment ou sa decoction beuë auec decoction de rigalisse.
Les fleurs de la consolide roiale beuës.
Passerilles prinses en toutes sortes.

DIOSCORIDE.

*Contre les aspretés de la poitrine.*

Suc de rigalisse tenu en la bouche iusques à ce qu'il se fonde.
Racine de cacalia trampee en vin & mise en loch.

MATTHIOLI.

Casse laxatiue prinse en breuuage & mangee.
Huile d'amandes.
Huile de sesame.
Gomme de peschier prinse en eau miellee ou en eau de pas de cheual.
Pourreau cuit & mis en loch auec miel.
Gomme de tragagant.

DIOSCORIDE.

*Pour desempescher la voix.*

Myrrhe tenue sous la langue iusques à ce qu'elle se fonde toute.
Tragagant prins en loch auec miel.
Liqueur de laserpitium trampee en eau & beuë.
Loch de storax. Choux mangez.
Vin d'hyssop.

MATTHIOLI.

Decoction de la racine de flambe beuë.
Racines de flambe cofites mangees.
Huile d'amandes, Huile sesamin, Huile de cartame } beu.
Storax beu.
Gomme de peschier beuë en eau miellee.
Huile de noix Indiques.
Mauues cuittes & mangees.
Pourreau cuit mangé auec miel.
Racine de rigalisse & suc d'icelle.
Passerilles mangees.

DIOSCORIDE.

*Contre le pleuresis*

Graisse de poureeau lauee en vin, & incorporee auec cendres & chaux, & appliquee.
Graine de pastenade sauuage beuë.
Sagapene appliqué en mode d'emplastre.

MATTHIOLI.

Terebenthine auallee.
Pomme douce cuitte aux cendres toute saupoudree de suc de rigalisse d'amydon & de succre & mangee.
Amandes & laict d'amandes auec succre.
Escargots tirez de leurs coquilles & mangez en decoction d'orge mondé.
Escargots pilez & appliquez sur le costé malade.
Huile de lin recent beu du poids d'vne demie liure.
Racine de rigalisse & suc d'icelle.
Eau distillee de chardó beneit beuë auec demie drachme de la graine.
Decoctió de camomille beuë ou eau distillee des fleurs d'icelle.
Syrop laxatif de l'infusion des violettes de Mars.

DIOSCORIDE.

Crottes de cheure incorporees auec huile & cire & appliquees.
Farine d'orge bouillie auec melilot, testes de pauot, & vin miellé appliquee.
Troncs de chous verts brulés incorporez auec graisse de poureeau, & appliquez.
Decoction de racine de leucacantha faite en vin beuë.
Racine d'asphodele du poids d'vne drachme beuë en vin.
Suc de racines de gentiane prins du poids d'vne drach.
Aristolochie ronde beuë en eau.
Racine de grande centaree beuë.
Liqueur de laserpitium en bouillon.
Galbanum appliqué.
Feuilles de marrube appliquees auec miel.
Feuilles du treffle bitumineux, ou la graine beuë.
Aethiopis beuë.
Decoction d'acore beuë.
Coste beu auec aluyne & vin.
Bois d'aloes beu en eau.
Myrrhe mangee du poids d'vne feue.
Bdellium auallé.
Terebenthine appliquee.
Couleuree en loch auec miel.

DIOSC

DIOSCORIDE.

*Contre les inflammations des poulmons.*

Basilic appliqué auec griotte.
Graine de deux especes de basilic mise en loch auec miel.
Tragorigan en loch auec miel.
Chrysocome beuë.
Eau miellee beuë.
Pulmonaire.
Eau distillee de la lentille d'eau.

DIOSCORIDE.

*Pour ceux qui crachent pourriture de la poitrine.*

Graine d'iris en loch auec miel.
Feuilles de betoine du poids de deux drachmes beuës en quatre cyathes d'eau miellee.
Racine de bardane prinse auec pommes de pin.
Aethiopis mangee.
Vin d'hyssop.
Sandarache prinse en vin miellé, ce que onques n'approuuerai.
Souffre beu en vn œuf, ou parfum d'icelui.

MATTHIOLI.

Resine de larege & terebenthine prinses en loch.
Poix liquide meslee auec miel, & mangee.
Feuilles d'orme regardans l'orient & cueillies en nombre non-per, pilees auec pareil nombre de grains de poiure, & beuës auec vin de maluaisie.
Amandes & le laict d'icelles.
Pignons.
Gomme de tragagant en locb.
Suc de rigalisse.
Veronique masle beuë en son eau méme distillee.
Decoction de pyment beuë par plusieurs iours, ou l'herbe méme beuë auec decoction de rigalisse.
Poudre de scabieuse beuë, ou le suc de l'herbe recente prins en locb auec miel, ou decoction de toute la plante beuë par plusieurs iours.
Pulmonaire prinse en toutes sortes.

DIOSCORIDE.

*Pour les asthmatics ou ceux qui ont difficulté d'aleine.*

Graines de laurier prinses auec miel, ou vin fait de raisins cuits en la vigne.
Figues seches beuës auec decoction d'hyssop.
Vrine d'enfant beuë.
Rue beuë.
Graine de la seconde espece du pain de poureeau beuë.
Racine de la grande serpentaire rostie & bouillie auec miel prinse en loch.
Eau miellee beuë.
Graine de sphondylium & l'herbe méme en bouillon.
Racine & fueilles de queuë de cheual beuës.
La monelle de la graine de cartame auec succre prinse en loch.
La scabieuse, sue & decoction d'icelle prinses en toutes sortes.
Graines des deux sortes d'auronne pilees & beuës auec eau.
Hyssop cuit en eau auec miel.
Figues, & rue prins en breuuage.
Decoction de calamenthe beuë.
Vin d'hyssop beu.
Decoction de thym auec miel beuë.
Sarriette prinse auec miel.
Seseli Massi.beu.
Decoction de polytric beuë.
Cumin beu auec eau & vinaigre.
Racine de smyrnium mangee.
Thapsie appliquee.
Ammoniac beu.
Feuilles de melisse en loch.
Pas de cheual seché & mis en parfum tellement que la fumee entre dans la bouche.
Suc d'hippophæstum beu du poids de trois obolez.
Pymenr beu ou prins en loch.
Graine de periclymenum beuë.
Decoction de cheueux de Venus beuë.

MATTHIOLI.

Racines de flambe confites.
Racine de valeriane cuitte auec rigalisse & semence d'anis.
Cubebes mangees.
L'eau de canelle beuë.
Casse laxatiue beuë auec decoction d'hyssop.
Liqueurs & huile du baume artificiel.
Huile d amandes ameres beu.
Huile de cartame beu.
Myrrhe auallee.
Storax.
Terebenthine ou resine de larege prinse.
Poix liquide beuë auec miel.
Deux ou trois figues grasses trampees en eau de vie, puis mangees.
Farine d'ers mise en locb auec miel.
Suc de laicteron beu.
Porreau cuit & mis en loch auec miel.
Ognons bouillis ou rostis aux cendres mangez auec miel & beurre.
Graine de moutarde ou de nasitort beuë ou mangee.
Racine du pied de veau cuitte & mise en loch auec miel ou huile d'amandes.
Agaric en breuuages.
Gentiane & eau distillee d'icelle.
Aristolochie ronde.
Racine de la grande centauree.
Veronique masle.
Hyssop.
Sauge.
Menthastre.
Herbe au chat.
Mariolaine.
Decoction ou infusion de sené.
Sagapene beu auec decoction d'aunee ou d'hyssop.
Decoction de pyment auec miel violat, ou l'herbe méme auec decoction de rigalisse.
Graine des deux especes de securidaca mise en loch auec miel ou vin cuit.
Nostre quinte essence.
Nostre antimoine prins du poids de quatre grains.

DIOSCORIDE.

*Pour ceux qui ne crachent qu'auec difficulté.*

Flambe de Sclauonie beuë.
Tous caillez presque, beus.
Resort bouilli mangé.
Porreau cuit auec orge mondé, & mangé.
Nasitort cuit & mangé en bouillon.
Bulbes peu cuits & mangez.
Ammoniac en loch.
Scordium beu.
Thapsie appliquee.
Graine de lin en loch.
Trois oboles de scille seche reduitte en loch auec miel.
Marrube sec beu auec poudre de flambe.
Vin d'hyssop beu.

MATTHIOLI.

Decoction de racine de flambe beuë.
Huile d'amandes.
Pignons mangez auec miel ou succre.
Terebinthine en loch.
Farine d'ers incorporee auec miel pour en faire loch.
Agaric.
Veronique masle.
Pulmonaire prinse en toutes sortes.
Sauge.
Poudre de scabieuse, sue & decoction d'icelle prinse en breuuage.

MATTHIOLI.

*Pour nettoier la poitrine.*

Terebenthine mangee.
Agaric en breuuages.
Hyssop. Sauge.
Decoction ou infusion de sené.
Scabieuse pulverizee,son suc en loch auec miel, ou sa decoction beuë par plusieurs iours.

DIOSCORIDE.

*Contre les distillations qui tombent dans la poitrine.*

Graine d'irio auec miel prins en loch.

MATTHIOLI.

Agaric.
Veronique masle.
Sauge.
Bol d'Armenie prins en loch auec succre rosat.

DIOSCORIDE.

*Contre tous maux de poitrine.*

Porreaux cuits auec miel mangez.
Suc de rigalisse beu.
Thym meslé auec miel prins en mode de loch.
Thymbre acoustree de mesme sorte.
Racine de tordylium auec miel prinse en loch.
Racines de romarin beuës.
Symphytum petræum cuit en vin miellé beu.
Suc de racine de quintefeuille beu.

MATTHIOLI.

Decoction de racine de flambe beuë.
Racines de flambe confites.
Terebenthine mangee.
Veronique masle.
Rigalisse.
Raisins passerillez prins en toutes façons.

MATTHIOLI.

*Pour ceux qui ont de l'aposteme amassee entre les poulmons & la poitrine, appelez Empiematics.*

La pulmonaire & suc d'icelle mangee auec miel.
Poudre de la scabieuse suc & decoction d'icelle beuës.

MATTHIOLI.

*Pour les playes de la poitrine.*

Benoitte
Potentille
Alchimille
Racines de { Bistorte / Tormentille }
Toures cõsolides
Sanicule
Oreille d'ours
Piloselle
} cuittes en vin pour faire boire la decoction.

Fleur de passeuelours beuë.
Pyrole en breuuages. Voy liu.4. chap.16.
Passerilles mangees.

POVR LE COEVR.

DIOSCORIDE.

*Contre les defaillances de cueur.*

Senteur de concombre.
Pouliot auec vinaigre mis au nez.
Borrache prinse en breuuage.

MATTHIOLI.

Eau de nard d'Italie, ou de lauande beuë & mise sur les arteres.
Eau distillee de canelle beuë.
Tous santaux beus & sentis.
Musc beu & appliqué.
Confection de musc mangee.
Ciuette appliquee.
Ambre beu & appliqué ou senti.
Basilic mis au nez auec vinaigre.
Racine de scorzonere ou son suc beu.
Gyroffles machez ou mis au nez.
Fleurs d'œillets prinses en toutes sortes.
Zedoaire machee.
Menthe flairee.
Melisse & eau distillee d'icelle.
Eau distillee de langue de cerf.
La senteur des racines de la benoitte.
Racine d'angelique beuë.
Decoction de borrage & de buglosse vulgaire beuë, ou meslee auec du vin & beuë.
Vin odorant & tresbon getté contre la face, & beu aussi.
Nostre quinte essence beuë, appliquee aux arteres & narines, & gettee contre le visage.

DIOSCORIDE.

*Contre la cardiaque passion.*

Cichoree appliquee seule ou auec griotte.
Aluyne cuitte en vin cuit & appliquee.
Feuilles de ronce appliquees.

MATTHIOLI.

Eau de nard d'Italie ou de lauande beuë.
Eau distillee de canelle beuë.
Tout santal en breuuages & en epithemes.
Musc en breuuage & appliqué.
Ambre beu.
Bois d'aloes.
Mumie beuë en eau de menthe du poids de quatre grains.
Suc de roses & infusion d'icelles beuë.
La senteur de la benoitte.
Vin beu auquel on aura étaint du geet enflambé.
L'herbe nommee Cardiaque beuë.
Racine d'angelique mangee.
Borrache ou la vulgaire buglosse prinses en toutes façons.
Succre rosat mangé.
Myrtiles prins en toutes sortes.
Eau distillee des fleurs d'oranges & limons.
Citrons.
Oranges.
Limons.
Pommes d'Adam.
Poires cuittes.
Soye mise aux antidotes.
Perles beuës.
Os du cœur du cerf beu.
Racine de scorzonere, ou son suc beu.
Gyroffles mis es viandes.
Fleurs de gyrofflees beuës en decoction de melisse.
Zedoaire machee, ou mise es breuuages.
Racines d'eryngium beuës en decoction de buglosse ou de melisse.
Fleurs de romarin confites en succre.
Racine de Vincetoxicum beuë auec graine de citrons & eau de borrache.
Eau distillee de langue de cerf.
Treffle acereux.
Melisse prinse en toutes sortes.

MATTHIOLI.

*Contre le tremblement de cœur.*

Galanga beuë en suc de plantain.
Eau distillee de canelle.
Myrtiles prins en quelque sorte que ce soit.
Racine de scorzonere ou suc d'icelle beu.
Racine de Vincetoxicum beuë auec graine de citrons en eau d'ozeille.
Melisse.
Eau distillee de la langue de cerf.
Senteur de la benoitte.
Nostre quinte essence beuë du poids d'vne once.
Or aualé.
Corail beu.
Perles mangees.

MATTHIOLI.

*Contre le batement de cœur.*

Racine de scorzonere ou suc d'icelle beu.

Racine de vincetoxicum auec graines de citrons beuë en eau de borrache.
Melisse.
Eau distillee de langue de cerf.
Nostre quinte essence beuë du poids d'vne once.
Or mangé.
Corail en breuuage.
Perles mises aux breuuages.

MATTHIOLI.

*Contre la douleur du cœur.*

Les pointes de pin vert pilees, & beuës auec bon vin.
Racine de scorzonere ou suc d'icelle beu.
Melisse.
Eau distillee de langue de cerf.
Nostre quinte essence beuë.
Or pilé & beu auec corail & perles.

DIOSCORIDE.

*Contre la dureté du diaphragme.*

Rhapontic beu.
Vin d'absinthe beu.

MATTHIOLI.

*Contre les inflammations qui ont long tems duré es parties interieures, dessous les petites costes.*

Scordinm incorporé auec cire appliqué.

## POVR LES MAMELLES.

DIOSCORIDE.

*Contre les inflammations des mamelles.*

Encens auec cimolie & huile rosat appliqué.
Pommes de coings mises en cataplasmes & appliquees.
Noix mises dessus auec rue & peu de miel.
Farine de feues appliquee seule ou auec griotte.
Racines & feuilles d'hache roiale.
Graine d'irio appliquee.
Racine d'hemerocallis mise en mode d'emplastre.
Guymauue cuitte & mise dessus.
Les pepins de raisins appliquez auec sel.
La pierre ostracites appliquee auec miel.
La pierre geodes appliquee auec eau.
Terre Samienne appliquee auec huile rosat & eau.

MATTHIOLI.

Huile de iusquiame appliqué.
Oeuf de poule cru appliqué auec huile rosat.
Farine de riz cuitte & appliquee en mode d'emplastre.
Pourpier pilé & mis dessus.
Treffle accteux.
Eau de lentille d'eau beuë & appliquee.
Huile de la pomme de merueille appliqué.
Onguent fait d'huile en vn mortier de plomb auec vn pilon de mesme.

DIOSCORIDE.

*Pour les mamelles des acouchees tendues & roides.*

Son de froment bouilli en decoction de rue & appliqué.
Feuilles de baccharis appliquees en mode d'emplastre.
Feuilles d'epimedium hachees & mises en cataplasme auec huile.
Graine de iusquiame pilee appliquee auec vin.
Feuilles de paume de Christ appliquees.
Pepins de raisins appliquez auec sel.

MATTHIOLI.

Cancres broiez tous crus & appliquez.
Marrube broié auec vieil oing & appliqué.

DIOSCORIDE.

*Pour les mamelles endurcies.*

Farine d'ers appliquee en mode d'emplastre.
La premiere espece de chamæpitis appliquee auec miel.
Pepins de raisins pilez auec sel & appliquez.

DIOSCORIDE.

*Pour les mamelles ulcerees.*

Les cendres de l'ongle odorant appliquees.
Les racines de l'herbe Asclepias mises dessus.

MATTHIOLI.

Poudre de grateron mise dessus.
Onguent faict d'huile dans vn mortier de plomb auec vn pilon de plomb.

MATTHIOLI.

*Pour les bouts des mamelles fendus.*

Huile de moyeux d'œufs appliqué.
Pomade.
Suc de grateron mis dessus.

DIOSCORIDE.

*Pour decailler le laict des mamelles.*

Dix grains de cire de la grosseur de grains de millet mangez.
Farine de feues appliquee seule, ou auec griotte.
Farine de lentilles.
Persil appliqué & son suc.

MATTHIOLI.

Menthe recente mise sur les mamelles.

DIOSCORIDE.

*Pour faire perdre le laict.*

Cigue mise sur les mamelles.

MATTHIOLI.

Feuilles recentes de courges appliquees.

DIOSCORIDE.

*Pour faire uenir abondance de laict.*

Feuilles de halimus mangees.
Graine d'agnus castus beuë.
Orge mondé cuit auec graine de fenouil mangé.
Decoction de mauues beuë.
Suc de laicteron.
Laittue prinse en viande.
Basilic mangé.
Roquette.
Anemone & ses tiges mangees auec orge mondé.
Anis beu.
Decoction de graine d'anet sec & de sa come en breuuage.
Fenouil mangé.
Nielle beuë par plusieurs iours.
Graine de circea prinse en bouillons.
Peruenche mangee.
Racines d'echium prinse en bouillon ou auec du vin.
Glaux cuit auec farine d'orge sel & huile, & mangee en bouillons.
Suc de couleuree cuit auec froment prins en viande: mais il y conuient vser de consideration.

MATTHIOLI.

Les cendres de la corne du pied d'vn asne ou vache beues auec orge mondé.
Decoction de ciches beues.
Choux cuits saupoudrez de poiure & mangez auec leur bouillon.
Poudre de racine du chardon beneit auec graine de fenouil & peu de poiure long beuë en decoction d'orge mondé.
Crystal pulucrizé fort menu prins en breuuage.

DIOSCORIDE.

*Pour empescher que le laict ne se caille aux mamelles.*

Menthe appliquee auec griotte.
Lie de vin auec vinaigre appliquee sur les mamelles.

MATTHIOLI.

Farine de feues appliquee.

DIOSCORIDE.

*Pour empescher que les mamelles deuienent trop grosses.*

Cigue pilee & mise dessus.
La queux nommeu Naxia appliquee.

MATTHIOLI.

Eau distillee des pommes de pin non meures, & mise dessus auec des linges.
Eau distillee de Alchimilla ou stellaria, ou suc, on decoction d'icelle, y aioustant de l'hypociste, queuë de cheual, roses & alum, appliquee auec des linges.

## POVR L'ESTOMAC.

### DIOSCORIDE.

*Contre les uomissemens & grandes enuies de uomir.*

La liqueur des pommes de coings trampees, beuë.
Nard Indique } beus en eau.
Nard Celtique
Dattes mangees.
La couuerture des dattes mise en cataplasmes bons pour l'estomac.
La peau interieure de l'estomac des poulailles seche & pulueriseе beuë en vin.
Ambre aualle.
Feues cuites en eau & vinaigre mangees.
Vint grains de lentilles pelez & mangez.
Phasiols mangez.
Menthe aquatique beuë.
Feuilles de ronce appliquees exterieurement.
Laittue mangee sans la lauer.
Lentille sauuage mangee.
Scille seche beuë.
Agaric prins seul sans liqueur aucune du poids de trois drachmes.
Suc de racine de gentiane beu auec eau.
Racine de blanche espine beuë.
Deux ou trois branchettes de menthe beuës auec le suc d'vne grenade aigre.
Graine de piuoine beuë auec vin noir.
Betoine mangee, mais il faut boire incontinent apres du vin auec eau.
Suc des feuilles & tendons de la vigne beu.
Vin de myrte beu.
Lie de vin appliquee.
Vin scillitic beu.

### MATTHIOLI.

Eau distillee de canelle beuë.
Infusion de mousse d'arbre faite en vin, beuë.
Fruits de l'épine vinette.
Groselles rouges.
Groselles.
Pommes aigres cuittes aux cendres, mangees.
Chair de coings, confiture, suc, vin, huile.
Suc de coings auquel on aura fait bouillir corail, graines de roses, rhabarbe, hypocistis, acacia.
Poudre de neffles seches incorporee en suc de roses rouges, auec corail gyroffles & noix muscade.
Graine de mauue beuë en vin rouge.
Gyroffles beus en vin rude ou ius de coings.
Gyroffles mis sur l'estomac auec mastic, sumac, corail, fleurs de grenadier sauuage.
Vin de grenades beu.
Iaspe verr porté sur le creux de l'estomac.
Menthe seche beuë auec vin de grenade.
Ius de menthe greque tant beu que appliqué.
Romarin puluerisé mangé auec du pain, ou beu auec vin pur.
Feuilles, fleurs, graine du pied de lieure beuës en vin rude, ou vin de grenade.
Sorbastrella prinse en breuuage.
Seconde espece de pulmonaire.

### DIOSCORIDE.

*Contre le flus de uentre duquel (pour la grande debilité de l'estomac ne pouuant digerer, ne distribuer les uiandes) ne se uuyde rien que fort clair & liquide.*

Lycium beu & mangé.
Pommes de coing mangees crues.
Meures vertes sechees & pilees & meslees parmi les viandes.
Lessiue de cendres de figuier beuë du poids d'vn cyathe.
Tamaris prins en breuuage.
Noixgalles pilees auec eau ou vin, & appliquees.
Semence de sumac pour saupoudrer les viandes.
Feuilles de myrte pilees & appliquees auec eau.
Feuilles d'oliuier sauuage appliquees auec griotte.
Caillé de lieure & de cheual beu en vin du poids de trois oboles.
Feues cuittes en eau & vinaigre mangees.
Poudre de la feue d'Egypte & decoction de son écorce beuë en vin mielle.
Graine d'ozeille beuë en eau ou vin.
Plantain bouilli en vinaigre & mangé auec du sel.
Graine de hyacinthe beuë.
Corne de cerf cuit & mangé.
Rhapontic beu.
Racine d'espine blanche beuë.
La mouelle de ferule verte beuë.
Liqueur de laserpitium mangee dans vn grain de raisin.
Racine de nenufar sechee & beuë en vin.
Suc de chymenum beu.
Graine de limonium du poids d'vn acetabule prinse en vin.
Dix grains de tragus beus en vin.
Decoction de testes de pauot auec miel reduite en loch pour le rendre plus fort, il y faut aiouter du suc de hypociste & d'acacia.
Decoction de pepins de raisins beuë.
Le dedans des pepins mis en poudre pour en vser cōme de griotte.
Vin ou eau où on aura étaint du fer rouge de feu, pour boire.
La pierre morochthus beuë.
Vin de myrte beu.
Cheueux de Venus beus en vin.
Polytric pareillement.

### MATTHIOLI.

Galanga beuë en suc de plantain.
Eau distillee de canelle.
Infusion de mousse d'arbre faite en vin rude, beuë.
Encens beu & appliqué.
Fleurs de grenadier confites en succre & beuës en vin asses rude.
Suisse de myrtilles.
Vin, suc & huile de pommes de coings.
Codignat. Neffles.
Cormes.
Poires sauuages.
Prunelles.
Noix muscade.
Meures vertes.
Deux escargots pilez auec leurs coquilles incorporees auec deux œuf de poule, beus tous chauds auec vin cuit & eau.
Dépouille de serpent cuitte en huile rosat, appliquee.
Riz premierement rosti, puis cuit en laict où on aura étaint de caillous tous rouges de feu, prins pour viande.
Decoction de laitteron beuë en vin.
Gyroffles beus en vin ou suc de pommes de coing.
Menthe seche beuë en eau auec amydon.
Anet rosti auec menthe.
Coriandre auec eau.
Poudre de romarin mangee auec pain, ou beuë auec vin pur.
Fleur de passeuelours beuë.
Vin de grenades beu.

### DIOSCORIDE.

*Pour faire uomir.*

Feuilles de laurier beues.
Escargots de buyssons mangez.
Racine de pompon sechee, & beuë auec eau mielle du poids d'vne drachme.
Bulbe vomitoire mangé.
Origan tenu au soleil durant quarante iours caniculiers auec sumac & ognons dans vn vaisseau de cuyure, & beu.

Terre de Lemnos beuë.

DIOSCORIDE.

*Contre les douleurs d'estomac.*

Ionc odorant beu.
Bulbes mangez.
Rhapontic beu.
Absinthe cuit en vin cuit beu.
Melilot cuit en vin prins en breuuage.
Les menues feuilles d'armoyse pilees auec huile, & appliquees en mode d'emplastre.
Racine de nenufar appliquee.
La tige du fenesson cuitte en vincuit, mangee ou beuë.
La pierre Alabastrite auec cerat appliquee.

MATTHIOLI.

Casse laxatiue.
Huile de paume de Christ appliqué & beu.
Huile d'amandes beu.
Huile laurin appliqué.
Trois lopins de mastic mangez en s'en allant coucher.
Decoction de noix muscade en miel rosat & eau de vie beuë.
Menthe aquatique chauffee & arrousee de maluaisie, puis appliquee.
Aloe mangé ou beu.
Nostre quinte essence beuë, quand la douleur procede de froideur.

DIOSCORIDE.

*Contre les erosions de l'estomac.*

Nard Indique, Nard Celtique — beus en eau.
Ionc odorant beu.
Suc de sycomore beu.
Pommes de pin mangees.
Laict de femme beu.
Suc de laitteron beu.
Pouliot prins auec eau & vinaigre.
Suc des deux especes de hieracium beu.
Scordium beu du poids de deux drachmes auec eau mielle.
Graine de piuoine beuë en vin noir.

MATTHIOLI.

Huile d'amandes douces beu.
Huile sesamin beu.
Pignons incorporez en miel ou succre beus auec ius de pourpier.

DIOSCORIDE.

*Contre les ardeurs d'estomac.*

Pourpier appliqué auec griotte.
Laitteron appliqué en mode d'emplastre,
Suc du nombril de Venus mis dessus.
Cichorees mangees en vinaigre.
Suc de rigalisse beu.
Persil prins en breuuage.
Fenouil beu en eau fraiche.
Renouee appliquee.
Feuilles de morelle appliquees.
Feuilles de chamædaphne prinses en breuuage.
Feuilles & villes de la vigne appliquees comme emplastre.
Fleur de vigne sauuage mise dessus.

MATTHIOLI.

Casse laxatiue prinse en breuuage.
Santaux beus, ou appliquez exterieurement auec eau rose.
Fruits d'espine vinette & groselles rouges mangees.
Succre rosat.
Feuilles de chesne tenues en la bouche.
Citrons. Oranges.
Limons.
Decoction ou liqueur des graines de melons beuë.
Racine de rigalisse & son suc.
Poudre de langue de cerf incorporee auec son eau méme & appliquee.

Treffle aceteux mangé.
Fleurs de consolide roiale beuës.
Fraises mangees.
Eau distillee de la lentille d'eau beuë.

DIOSCORIDE.

*Contre les uentositez de l'estomac.*

Racines de meu bouillies en eau, ou pilees & beuës sans cuire.
Nard Indic & Celtic beus en eau. Castoree beu.
Bouillon de poulailles vieilles beu.
Absinthe beu auec seseli ou nard Celtic.
Graine & racine de ligusticum beuës.
Graine de smyrnium prinse en breuuage.

MATTHIOLI.

Cubebes aualles.
Eau de canelle distillee beuë.
Canne odorante vulgaire prinse en breuuage.
Huile de la paume de Christ beu, appliqué
Eau de baume artificiel prinse en bouillon de chair.
Huile de cartame beu.
Huile laurin appliqué.
Mumie prinse auec decoctió de cumin, ammi, & carui.
Nostre huile de scorpions appliqué.
Castoree beu en eau & vinaigre.
Millet rosti meslé auec sel & camomille mis en vn sachet & appliqué.
Menthe appliquee & beuë.
Menthastre.
Menthe greque. Sange.
L'herbe au chat.
L'imperiale. Tanaisie.
Nostre quinte essence.

DIOSCORIDE.

*Contre le hoquet.*

Graine de menthe aquatique beuë en vin.
Rhapontic prins en breuuage.
Aristolochie ronde beuë.
Deux ou trois brancheres de menthe beuës en vin de grenade aigre.
Feuilles d'anet & sa semence beuës.
Cumin sauuage beu en vinaigre.
Alysson beu, ou porté es mains, ou mis dans le nez.
Decoction de ceterach beuë.
Graine de periclymenum beuë.
Percepierre beuë.

MATTHIOLI.

Eau distillee de canelle beuë.
Mumie beuë auec decoction de cumin ou persil.
Castoree beu auec eau miellee.
Rhabarbe beu auec vin.
Anet beu & senti.
Eau distillee de langue de cerf.
Nostre quinte essence beuë du poids d'vne once, le hoquet procedant de repletion.

DIOSCORIDE.

*Contre les rots aigres.*

Agaric prins du poids d'vne drachme.
Tragorigan beu.
Feuilles de betoine prinses du poids d'vne feue auec miel despumé.

MATTHIOLI.

Coriandre prins de la mesure d'vne cueilleree.

DIOSCORIDE.

*Contre le sang & laict caillé en l'estomac.*

Lessiue des cendres de figuier beuë.

Caillé { de cheual, de lieure, d'agneau, de cheureau, de fan de biche, de veau, de buffle } beu en vin du poids de trois oboles.

Feuilles d'helichrysum beuës en vin miellé.

Liqueur de la serpitium beuë.

MATTHIOLI.

Six onces d'eau distillee des racines du pain de pourceau beuës auec vn'once de succre.
Suc de consolide moienne beu.
Oreille d'ours.

DIOSCORIDE.

*Contre les inflammations de l'estomac.*

Le hieracium grand & petit appliqué en mode d'emplastre.
Feuilles & fleaus de la vigne mis auec griotte sur l'estomac.
Violette de Mars auec griotte ainsi mise.

MATTHIOLI.

Casse laxatiue prinse en breuuage.
Tous santaux tant prins par la bouche que appliquez.
Roses appliquees.
Fleurs de consolide roiale.
Eau distillee de lentille d'eau.

MATTHIOLI.

*Contre l'appetit desordonné appellé appetit de chien.*

La chair des ratslirons gras rostie mangee.

DIOSCORIDE.

*Pour faire venir l'appetit.*

Poiure mangé.
Vinaigre parmi les viandes.
Absinthe beu.

MATTHIOLI.

Fruits d'espine vinette.
Groselles.
Groselles rouges. Moutarde.

DIOSCORIDE.

*Pour ayder à faire bone digestion.*

Roquette mangee.
Tout poiure mangé.
Gingembre.
Scille cuitte auec miel & mangee.
Absinthe beu & mis sur l'estomac.
Tragorigan beu.
Pouliot.
Graine & racine de ligusticum beuës.
Graine de seseli Masil. beu en vin.
Garum beu.
Feuilles de betoine mangees apres souper auec miel despumé de la grosseur d'vne feue.
Vin d'absinthe.

MATTHIOLI.

Vne drachme de racine d'acore & de canelle en vin d'absintbe.
Galanga.
Nard d'Italie.
Lauande.
Cubebes.
Eau distillee de canelle.
Gyroffles mangez.
Saffran.
Ladane mangé du poids d'vne drachme, deux heures apres souper.
Poires & coings cuits aux cendres mangez.
Pistaches.
Citrons confits.
Noix confites.
Noix muscade.

DIOSCORIDE.

*Contre le flus d'estomac.*

Cheueux de Venus beus en vin.
Decoction de pesches seches beuë.
Liqueur de coings infusez beuë.

MATTHIOLI.

Sausse de myrtilles.

MATTHIOLI.

*Pour estancher la soif.*

Fruits d'espine vinette.
Groselles. Groselles rouges.
Citrons. Limons.
Oranges.
Poires.
Feuilles de pourpier tenues sous la langue.
Ius de la decoction des graines de melons.
Chair de citrouille.
Racine de rigalisse & son suc.
Treffle aceteux.
Fraises meures mangees.
Vin de grenades beu en eau de cichoree ou en decoction d'orge.

## POVR LE FOYE.

DIOSCORIDE.

*Contre les oppilations du foye.*

Nard Indic } beus en eau froide.
Nard Celtic }
Ecorce de laurier du poids de trois oboles beuë en vin odorant.
Feuilles de pignet du poids d'vne drachme beuës en eau ou eau mielle.
Amandes ameres baillees en loch auec miel & laict de la grosseur d'vne auellaine.
Suc de racine de gentiane beu en eau.
Rhapontic beu.
Agaric prins en breuuage.
Eryngium prins auec du vin.
Decoction de camomille beuë.
Feuilles de chamepitys beuës en vin durant sept iours.
Betoine beuë du poids d'vne drachme en vinaigre miellé.
Eupatoire ou sa graine beuë en vin.
Racine de pauot cornu beuë.
Rubrique Sinopique beuë.
Suc de rigalisse en loch.

MATTHIOLI.

Nard d'Italie & lauande mis es decoctions.
Decoction de cabaret.
Carpesium.
Eau distillee de canelle.
Casse laxatiue.
Acore prins en toutes façons.
Huile d'amandes ameres beu.
Huile de cartame beu.
Suc & infusion de roses.
Tamarins.
Pistaches.
Amandes.
Decoction de ciches noirs & rouges beuë.
Farine de ciches cuitte en eau distillee de cichoree & appliquee.
Lupins cuits & mangez auec rue & poiure.
Graine de naueau souuent beuë du poids d'vne drachme auec decoction de marube.
Bouillon de choux.
Bettes mangees auec moutarde & vinaigre.
Cichoree beuë auec vin blanc subtil.
Suc de pain de pourceau du poids de deux drachmes beu en vinaigre miellé.
Rhabarbe prins en toutes façons.
Eau de gentiane distillee beuë.
Racine de la grande centauree beuë, & trampee en vin.
Decoction de la petite centauree, & son suc.
Decoction de racine de cardon beuë.
Decoction de racine d'eryngium beuë.
Aloe prins en toutes sortes.
Veronique masle.
Menthe greque. Mariolaine.
Racine de l'imperiale.
Decoction ou infusion beuë.
Romarin souuent prins.
Marrube

Eupatoire vulgaire prins en decoction, ou son suc beu.
Fleurs de houblon en breuuages.
Decoction de l'écorce de frangula beuë. Voy liure 4. chap. du Sureau.
Decoction de cuscute beuë.
La quinte essence de fer décrite au liu. 5. beuë tous les iours du poids d'vne drachme.

DIOSCORIDE.

*Contre la iaunisse.*

Nard Indie } beus.
Nard Celtic }
Corne de cerf brulee, lauee, & beuë.
Cloportes heues en vin.
Pois ciche cuit auec romarin mangé.
Racines de parelle cuittes en vin, & beues.
Graines d'arroches beues en eau miellee.
Decoction de racines d'asparges beuë auec figues & pois ciches.
Decoctió de bacilles, de leurs racines, & graines beuë.
Irio en loch auec miel.
Scille en loch auec miel du poids de trois oboles beuë.
Racine d'eclaire beue auec anis & vin.
Graine de sphondylium beue.
Agaric prins du poids d'vne drachme.
Rhapontic beu.
Decoction ou infusion d'absinthe beuë tous les iours du poids de troys cyathes.
Aloe beu du poids d'vne drachme.
Decoction d'origan pour lauer tout le corps.
Calamenthe beuë auec du vin.
Fenouil sauuage beu.
Racines de romarin princes auec du vin & poiure.
Decoction de romarin beuë.
Nielle pilee auec onguent irin & mise au nez.
Racine d'eclare beuë en vin blanc & anis.
Liqueur de laserpitium baillee auec figues seches.
Suc de marrube mis dans le nez.
Decoction des deux especes de polium beuë.
Feuilles & fleurs de conyze beuës.
Decoction de ceterach heuë.
Decoction d'hepatique appliquee auec miel.
Decoction de cheueux de Venus beuë.
Decoction de polytric.
Decoction de chamomille prinse en breuuage.
Buphthalmum beu au sortir du bain.
Racine de piuoine beuë.
Graine de hyacinthe beuë en vin.
Racine de garance beuë en eau miellee.
Feuilles de chamæpitys beuës en vin durant sept iours.
Feuilles de betoine beuës en eau douce.
Elaterium prins en breuuage.
Decoction de racines d'orcanette heuë.
Suc de quintefeuille beu du poids de troys cyathes durans quelques iours.
Decoction d'osyris beuë.
Bain de la decoction de Chrysanthemum.
Vin scillitic beu.
Feuilles de veruaine semelle beuës du poids d'vne drachme durans quarante iours à ieun auec troys oboles d'encens, & vne hemine de vin vieil.
L'herbe de lycium cuitte en vinaigre & beuë.
Decoction de tamaris beuë.
Fruits d'alchechange beus.
Feuilles de chamæcissus du poids de trois oboles beuës en eau durans six iours.
Feuilles de rusc & fruits d'iceluy heus en vin.
Deux cueilleres de cendres de corne de cerf beuës.
Souffre prins dans vn œuf mollet.

MATTHIOLI.

Decoction de racines de flambe beue.
Decoction de nard d'Italie & de lauande auec canelle, racines d'asperges & de fenouil.
Infusion de cabaret faite en vin.
Asarine ou sa decoction.
Casse laxatiue.
Ius & infusion de roses.
Tamarins.
Les dents de deuant du bieure tenues au vase où le malade hoir.
Les cendres des vers de terre beuës auec decoction d'absinthe.
La pierre trouuee au fiel du beuf heuë en vin.
Graine de naueau beuë en decoction de marrube.
Decoction de parelle en vin beuë.
Racines de cichoree confites.
Decoction de cichoree & de ses racines beuë.
Ius de la decoction des graines de melons heu.
Trois feuilles de roquette sauuage cueillies de la main gauche incontinent mangees.
Suc de pain de pourceau prins auec du succre, y adioutant du mastic, ou noix muscade, ou vn scrupule de rhabarbe.
Racine d hache roiale prinse en vin.
Grande éclaire portee dans les souliers sous les pieds nus.
Graine d'aquilegia beuë en maluaisie & peu de saffran.
Rhabarbe en breuuages.
Agaric heu.
Racine de la grande centauree prinse en toutes sortes.
Petite centauree.
Decoction de racine de cardons.
Decoction de racines d'eryngium.
Aloe prins en toutes sortes.
Decoction de pouliot, menthastre, marrube beuë.
Cumin prins incontinent au sortir du bain.
Decoction ou infusion de sene.
Decoction de racines de Vincetoxicum beuë.
Graine de germandree du poids d'vne drachme en vin pur.
Decoction d'eupatoire vulgaire beuë.
Decoction de fleurs de houblon beue en vin blanc.
Decoction d'écorces de frangule li. 4. chap. du sureau.
Decoction de cuscute beuë.

MATTHIOLI.

*Contre le flus hepatic.*

Eau distillee des feuilles tendrettes du chesne.
Foye de loup seché mis en poudre & prins.
Rhabarbe pilé.

DIOSCORIDE.

*Contre les douleurs du foye.*

Decoction d'acore beue.
Decoction d'absinthe en vin cuit appliquee.
Graine de periclymenum heuë en vin.

MATTHIOLI.

Huile fait des fleurs de la flambe appliqué.
Huile d'amandes. Huile laurin.
Decoction d'eupatoire vulgaire beuë, ou son suc.

DIOSCORIDE.

*Contre la dureté du foye.*

Ammoniac appliqué & beu.

DIOSCORIDE.

*Pour le foye refroidi.*

Nard Indic } beus.
Nard Celtic }
Decoction d'amome beuë.
Feuilles de pin & pignet beuës en eau ou vin miellé.

MATTHIOLI.

Acore en composition d'eau & vinaigre beu.
Eau distillee de canelle beuë.
Acore prins en toutes façons.
Baume articiel heu & appliqué.
Gyroffles en viande & breuuages.
Rhabarbe pilé & mangé auec passerilles.
Menthe greque.
Racine de l'imperiale.
Suc d'eupatoire vulgaire ou sa decoction beuë.

MATTHIOLI.
*Contre le scyrrhe du foye.*

Cabaret.
Huile d'amandes. Huile de sesame.
Mastic appliqué & prins par la bouche.
Decoction de la petite centauree beuë.
Decoction des racines de frangule beuë.
Vinaigre scillitic beu.

MATTHIOLI.
*Contre la mauuaise habitude de tout le corps par la faute du foye.*

Eau distillee de canelle.
Acore prins.
Toutes liqueurs du baume artificiel.
Noix muscade prinse par la bouche.
Foye de lieure deseché & mis es breuuages.
Berle mangee.
Cicboree prinse en toutes façons.
Rhabarbe prins en breuuages & mangé auec passerilles.
Agaric.
Absinthe confit en succre & mangé.
Decoction de pouliot beuë.
Menthe greque.
Racine de l'imperiale.
Sagapene prins auec double poids de myrabolans iaunes.
Decoction de marrube prinse.
Suc ou decoction d'eupatoire vulgaire.
Decoction des racines de frangule beuë.

DIOSCORIDE.
*Contre l'hydropisie.*

Cabaret beu.
Cinnamome beu.
Decoction de canne odorante auec graine de persil beuë.
La chair d'herisson.
Escargots auec leurs coquilles pilez & mis dessus l'enfleure des hydropics.
Lie d'huile étendue sur vne peau velue & appliquee.
L'vrine de l'hydropic mesme beuë.
Vrine de cheure beuë tous les iours auec nard indic.
Pois ciches cuits auec romarin.
Refort appliqué en mode d'emplastre.
Plantain cuit auec lentilles.
Racine d'hyeble cuite en vin & beuë.
Aux cuitz mangez.
Bulbes appliquez auec miel & poiure.
Scille preparee, mangee.
Suc de mouron beu en vin.
Racine de chamæleon blanc beuë en vin.
Absinthe beu auec figues, nitre & farine d'yuraye.
Decoction de cheueux de Venus beuë.
Decoction de polytric.
Hyssop auec figues & nitre appliqué en mode d'emplastre.
Decoction de polypode beuë.
Origan cuit auec figues.
Decoction de mariolaine en breuuage.
Rue emplastree auec figues, & decoction d'icelle en vin pour en boire, ou pour s'en lauer tout le corps.
Graine de pastenade sauuage beuë.
Anis beu.
Graine de smyrnium beuë.
Liqueur de laserpitium prinse auec figues.
Decoction de germandree beuë.
Decoction des deux sortes de polium beuë.
Androsace du poids de deux drachmes beuë en vin.
Feuilles de betoine beuës en eau douce.
Suc de racine du concombre sauuage prins du poids d'vn obole & demi, & son écorce de la quarte partie d vn acetabule.
Bain d'eau marine.
Racine de vigne sauuage bouillie en eau & beuë en deux cyathes de vin trampé d'eau de mer.
Vin scillitic beu.
Graine d'agnus castus beuë.
Figues seches cuittes en vin auec griotte & absinthe & appliquees.
Sel.
La tierce espece d'alcyonium.
Sable des riuages de mer échauffé du soleil, dedans lequel les hydropics se doiuent enterrer iusques à la teste.

MATTHIOLI.

Electuaire du suc de flambe.
Racines de flambe confites.
Poudre de racines de souchet & de fruits de laurier de pareil poids incorporez en vrine d'enfant & mise sur le ventre.
Infusion du cabaret en vin beuë.
Asarine & sa decoction. Eau distillee de canelle.
Toutes liqueurs du baume artificiel.
Huile de cartame beu.
Lessiue faite de vin blanc & de cendres de geneurier beuë.
Graine de fresne prinse en vin.
Les os des grains de grenade sauuage pilez & beus.
L'eau distillee de la fiente de l'home beuë.
Fiente de vache ou de cheure mise dessus en mode de emplastre.
Graine de naueau beuë du poids d'vne drachme par plusieurs iours en decoction de marrube.
Decoction de chou marin beuë principalement auec rbabarbe.
Decoction de chou marin beuë souuent auec rbabarbe & cubebes.
Moutarde appliquee auec vrine d'enfant.
Gyroffles en viande & en breuuages.
Suc de pain de pourceau beu auec succre, y aioutant du mastic ou noix muscade, ou vn scrupule de rhabarbe.
Racine d'hache roiale beuë en vin.
Rhabarbe souuent prins.
Agaric en breuuages.
Gentiane.
Racine de la grande centauree trampee en vin & beuë.
Decoction de racines de cardon } beuë.
Decoction de cardon beneit } beuë.
Decoction de racines d'erygium } beuë.
Absinthe confit.
Decoction de pouliot beuë.
Menthe greque. Racine de l'imperiale.
Sagapene beu auec double poids de myrabolás iaunes.
Euphorbe prins.
Decoction de racines de vincetoxicum en vin blanc beuë.
Decoction de marrube beuë.
Decoction de l'eupatoire vulgaire beuë.
Graine de paume de Christ trampee en laict de cheure & beuë.
Eau distillee des racines de sureau & d'hyebles beuë, la premiere du poids de quatre onces, la seconde de deux meslees ensemble durant trente iours.
Decoction des écorces de frangula beuë.
Coloquinte prinse en breuuages & en clysteres.
Nostre antimoine prins du poids de quattre grains.

POVR LA RATELLE.

MATTHIOLI.
*Contre les inflammations de la ratelle.*

Casse laxatiue prinse.
Camfre appliqué.
Suc des fruits d'espine vinette beu.
Les roses & leur suc, ou infusion.
Racines de cichoree confites.

Fleurs

Fleurs de cichoree confites & fouuent mangees.
Ius de la decoction des graines de melons beu.
Poudre de langue de cerf meslee en son eau distillee & appliquee.
Treffle aceteux mangé.
Fleurs de la consolide roiale beuës.
Fraisier & decoction de ses racines beuë.

DIOSCORIDE.
*Contre les duretés de la ratelle.*

Pommes de coings crues mises en cataplasmes & appliquees.
Liqueur de sycomore beuë & appliquee.
Refort appliqué comme emplastre.
Feuilles de choux mangees auec vinaigre.
Decoction de germandree beuë.
Farine de lupins mise dessus.

MATTHIOLI.

Poudre des racines de l'aunee du poids d'vn denier beuë en vin durans quelques iours.
Huile d'amandes.
Terebenthine mangee.
Huile sesamin.
Decoction de tamaris en vin.
Les cendres des grans escargots beuës auec graine de lin & d'ortie & miel.
Crottes de cheure appliquees.
Racines de serpentaire pilees & appliquees.
Suc de pain de pourceau mis aux onguents.
Suc & decoction de la petite centauree prinse tant par dedans que par dehors.
Menthe greque appliquee auec huile irin.
Huile de lis blancs appliqué.
Langue de cerf prinse en toutes sortes.
Vinaigre miellé composé auec des fleurs de genest.
Fleurs de genest confites souuent mangees.
Decoction d'ecorces de frangule beuë.
Vinaigre scillitic beu.

DIOSCORIDE.
*Contre les obstructions de la ratelle.*

Nard Celtic beu en vin.
Cheueux de Venus beus.
Polytric.

MATTHIOLI.

Nard d'Italie & lauande.
Decoction du cabaret beuë.
Cubebes.
Carpesium.
Poudre des racines d'aunee souuent beuë auec vin vieil.
Huile d'amandes ameres.
Huile de cartame.
Huile laurin.
Mumie beuë auec decoction de carui.
Tamarins.
Amandes.
Decoction de ciches rouges beuë.
Lupins cuits & mangez auec rue & poiure.
Bouillon de choux beu.
Bettes mangees auec moutarde & vinaigre.
Berle mangee.
Suc du pain de pourceau du poids de deux drachmes beu en eau & vinaigre.
Rhabarbe mis en breuuages.
Agaric.
Gentiane, & l'eau distillee d'icelle.
Decoction & suc de la petite centauree.
Decoction des racines d'eryngium beuë.
Veronique masle.
Menthe greque appliquee auec huile irin.
Mariolaine.
Racine de l'imperiale.
Decoction ou infusion de sené beuë.
Romarin mangé auec du pain.
Langue de cerf prinse en toutes façons.
Decoction d'eupatoire vulgaire beuë.
Fleurs de houblon en breuuages.
Feuilles & racines du fraisier.
Decoction des écorces de frangula beuë.
Cuscute & sa decoction.
Quinte essence du fer beuë du poids d'vne drachme par plusieurs iours continus en decoction des cheueux de Venus ou de ceterach, ou de tamaris.

DIOSCORIDE.
*Contre les inflammations de la ratelle.*

Flambe de Sclauonie beuë en vinaigre.
Acore beu.
Nard Celtic beu en eau.
Nard de montagne beu en vin.
Cendres de sarments appliquees auec vinaigre, huile rosat & rue.
Decoction de tamaris beuë en vin.
Graine d'agnus castus beuë.

DIOSCORIDE.
*Contre les douleurs de la ratelle.*

Dictam beu & appliqué.

MATTHIOLI.

Huile faict de fleurs de flambe appliqué.
Huile laurin.
Huile de lis blancs mis dessus.
Langue de cerf prinse en toutes sortes.

MATTHIOLI.
*Contre la ratelle refroidie.*

Vinaigre miellé composé auec acore, beu.
Cubebes
Eau distillee de canelle.
Toutes liqueurs de baume artificiel.
Huile d'amandes améres beu & appliqué.
Huile laurin.
Rhabarbe prins par la bouche.
Agaric.
Menthe greque appliquee auec huile irin.
Racine de l'imperiale mangee.
Romarin mangé auec du pain.
Langue de cerf.

DIOSCORIDE.
*Pour diminuer les enfleures de la ratelle.*

Flambe de Sclauonie beuë en vinaigre.
Acore beu.
Nard Celtic } beus en vin.
Nard de montagne }
Decoction de tamaris beuë en vin.
Graine d'agnus castus beuë.
Graine de la seconde espece du pain de pourceau beuë par l'espace de quarante iours.
Sagapene beu.
Ammoniac du poids d'vne drachme beu en vinaigre.
Germandree beuë en vinaire.
Nasitort mangé.
Racine de poiure appliquee.
Decoction des deux especes de poliũ beuë en vinaigre.
Suc de pain de pourceau appliqué.
Graine de cappier du poids de deux drachmes beuë en vin durans quarante iours.
Racine de cappier de mesme poids beuë en vin.
Lepidium appliqué auec racine d'aunee.
Les feuilles tẽdrettes du lierre cuittes en vin, ou seches cuittes auec du pain & appliquees.
Guesde sauuage beu & appliqué.
Agaric du poids d'vne drachme baillé auec vinaigre miellé.
Rhapontic beu.
Racine de smyrnium mangee.
Racine de gentiane du poids de deux drachmes beuë.
Aristolochie ronde beuë.
Decoction de la racine de crocodilium beuë sert de soudain remede.

***

Hyssop appliqué auec figues & nitre.
Tragorigan beu auec vinaigre.
Pouliot appliqué auec sel.
Sison beu.
Suc de peucedane beu.
Guy cuit auec chaux ou pierre de geet.
Teucrium beu en eau & vinaigre, ou appliqué auec figues.
Racines de violiers appliquees auec vinaigre.
Racine de nenufar beuë en vin.
Feuilles de ceterach beuës, ou decoction d'iceluy, durant quarante iours auec vinaigre, ou les feuilles appliquees auec vinaigre.
Graine de naueau beuë.
Hemionitis beuë en vinaigre.
Graine de garance beuë en vinaigre miellé.
Les feuilles de la seconde espece de lonchitis beuës en vinaigre.
Feuilles de betoine beuë en vinaigre miellé.
Racine de polemonium beuë en eau.
Graine de periclymenum beuë en vin durant quarante iours.
Graine de spatula fœtida prinse en vinaigre.
Racine d'orcanette beuë en eau miellee.
Les deux especes d'ortie appliquees auec cerat.
Polytric beu.
Vin scillitic.
Gland vnguentaire beuë auec farine d'ers en eau miellee.
La couleuree du poids de trois oboles beuë en vinaigre durant trente iours, ou appliquee auec figues.
Les premiers & recens tendons de la vigne noire cuits & mangez.
Racine de la feugiere masle prinse en breuuage.
Eau ou vin pour breuuage auquel on aura estaint de l'acier ou du fer.
La tierce espece d'alcyonium beuë.
Corail beu en eau.
La pierre Asius appliquee auec vinaigre & chaux viue.
La poudre de la queux nommee Naxia limee d'vn fer, beuë en vinaigre.

MATTHIOLI.

Poudre de racines d'aunee du poids d'vn denier souuët beuë en vin vieil.
Resine de terebinthe ou larege souuent mangee.
Decoction d'écorce de fresne souuent beuë.
Branches de tamaris appliquees auec vinaigre.
Noix muscade.
Ers mangez à ieun.
Graine de roquette mangee.
Suc des feuilles du liarre helix beu en vin rude.
Rhabarbe prins en toutes sortes.
Menthe greque appliquee auec huile irin.
Langue de cerf prinse en toutes sortes.
Decoction de l'eupatoire vulgaire beuë.
Fleurs de houblon beuës.
Decoction des écorces de frangula beuë.
Cuscute & sa decoction.
Corail souuent beu.

## POVR LES INTESTINS.

DIOSCORIDE.

*Contre la colique.*

Amandes ameres prinses en loch.
Escargots pilez auec leurs coquilles & peu de myrrhe, beus en vin.
Aloüette rostie pour manger.
Talon de pourceau brulé iusques à ce qu'il deuienne blanc, & beu quand les douleurs procedent de ventositës.
Beurre en clysteres quand le boiau colon est vlceré.
Fiente de poule beuë auec vin ou vinaigre.
Decoction de rue clysterizee auec huile.
Petroselinum beu.
Coloquinte en clysteres.
Decoction de cartame en clysteres.

MATTHIOLI.

Galanga beuë.
Cubebes.
Eau distillee de canelle.
Toutes liqueurs du baume artificiel beuës & appliquees.
Huile auec pareille quantité de maluaisie beu, ou clysterizé.
Huile de paume de Christ beu appliqué, clysterizé.
Huile d'amandes douces & ameres.
Huile de cartami.
Huile laurin.
Ambre prins en eau tiede.
Huile de noiaux de pesches beu & clysterizé
Huile d'amandes beu.
Huile de noix beu.
Nostre huile de scorpions appliqué.
Eau en laquelle vn nerf de cerf aura esté laué, beuë.
Le reueau du cerf couppé en lopins, seché & puluerizé, puis beu auec poiure & myrrhe.
Laisses de loup qui n'ont touché à terre beuës en vin blanc ou eau, & liees sur le ventre.
Graine de choux pilee grossement, cuitte en bouillon de chair & beuë auec le mesme bouillon.
Bouillon de choux cuits auec vn vieil coq.
Suc de pain de pourceau du poids de trois drachmes mis en clysteres.
L'imperiale beuë en vin pur tout chaud.
Sagapene beu ou mis en clysteres.
Fleurs du bouillon puluerizees & beuës.
L'herbe de la trinité puluerizee & beuë.
Graine de paume de Christ cuitte en bouillon de coq vieil beuë.
Coloquinte en clysteres.
Poudre de la merueille prinse en breuuages.
Nostre quinte essence beuë & mise en clysteres.
Nostre antimoine prins du poids de cinq grains.
La pierre de geer puluerizee & beuë du poids d'vne drachme durant sept iours.

DIOSCORIDE.

*Contre les douleurs des intestins.*

Flambe de Sclauonie beuë.
Decoction d'acore beuë.
Racines de meum mises en loch auec miel & prinses.
Cardamome beu en eau.
Agallochum beu en eau.
Noix auec leurs coquilles fort brulees & mises au nombril.
Decoction de figues & de rue en clysteres.
Feuilles de l'herbe du mascle du poids d'vne drachme beuës en eau miellee.
Saffran es breuuages.
Semence de daucus beuë.
Racines de romarin prinses.
Graine de ferula beuë.
Suc de peucedane prins en vn œuf.
Decoction de melisse en clysteres.
Castoree beu.
Beurre en clysteres.
Serpoler beu.
Calamenthe beuë en decoction.
Eryngium beu.
Cire mise es bouillons.
Ammi prins en vin.
Son de fromët bouilli en decoctió de rue & appliqué.
Millet chaud dans des sachets & appliqué.
Farine d'ers trampee en vinaigre & appliquee.
Graine de menthe aquatique beuë en vin.

Poiure prins auec tendres feuilles de laurier.
Scille en locb auec miel, Rhapontic beu.
Decoction de mariolaine beuë.
Racine de la grande centauree beuë.
Rue bouillie auec anet seche, prinse en breuuage.
Graine & racine de ligusticum beuë.
Panaces beu auec vin.
Feuilles & graine d'anet beuës.
Decoction de cumin en clystere auec huile.
Feuilles, fleurs & graine de phalangium beuës.
Centunculum beu en vin rude.
Feuilles & fleurs de conyza beuës.
Racine de piuoine beuë en vin.
Pseudobunium beu.
Eau marine en fomentation.
Chamæpitys beuë.
Decoction de graine beuë.
Feuilles de chamædapbne en breuuages.
Sel tout chaud en sachets & appliqué.
Nitre beu auec cumin & eau miellee.
Graine de seseli de Marseille beuë en vin.
Racines d'asclepias prinses en breuuages.
Alisma beu seul, ou auec autant de graine de daucus.
Talon de poureceau brulé iusques à deuenir blanc, beu.
Decoction de graine de lin en clysteres.
Agaric prins du poids de deux oboles.

MATTHIOLI.

Huile d'oliue beu auec maluaisie & clysterizé.
Huile d'amandes douces beu.
Huile laurin appliqué.
Decoction de fleurs de bruyere beuë.
Noyaux de pesches mangez.
Bouillon d'escargots cuits, beu.
Miller auec sel & fleurs de camomille tout chaud mis en sachets & appliqué.
Bouillon de cboux cuits auec vn coq vieil, beu.
Suc de pain de pourceau clysterizé.
La grande eclaire pilee auec sa racine bouillie en huile de camomille & mise sur le nombril.
Dictam blanc beu en vin pur.
Menthastre. L'imperiale.
Racines de vincetoxicum en vin pur.
Fleurs du bouillon pulurizees & beuës.
L'herbe de la trinité ou eau distillee d'icelle beuë.
Poudre de merueille beuë.

DIOSCORIDE.

*Contre la dysenterie.*

Decoction d'aspalathe en clystere.
Myrrhe mangee de la grosseur d'vne fene.
Lentisque beu.
Escorce de la pesse beuë. Escorce de macer beuë.
Feuilles & racines de paliure beuës.
Fruits d'aubépin mangés ou beus.
Fruits de ronce canine beus.
Feuilles & fleur de cistus en breuuages.
Hypociste beuë.
Ladane beu en vin vieil.
Fruits de roses baillés en breuuage.
Licium beu. Suc d'acacia beu.
L'interieure & plus mince peau du glād cuitte & beuë.
La peau interieure des chastaignes beuë.
Noix galle non meure pilee en eau ou vin appliquee & beuë.
Decoction des feuilles de sumac prinse en clystere, ou en breuuage.
Graine de sumac parmi les viandes au lieu de sel.
La decoction de la couuerture des dattes prinse en clysteres, & beuë.
Noiaux de grenades aigres sechés & beus, ou mis en parfum qu'on reçoit par le bas.
Myrtilles & feuilles de myrte beuës.
Pommes de coings mangees crues ou cuittes, ou leur suc beu.

Poires domestiques & sauuages mangees.
Nefles.
Micocoules mangees ou prinses en breuuage.
Cornoilles mangees ou prinses en vin cuit.
Cormes seches prinses en toutes sortes.
Prunelles. Carrubes sechees.
Escargors brulez auec leurs coquilles mangez.
Saleure de silure mise en fomentation.
Sausse de poissons salez en clysteres.
Sang de lieure fricassé & mangé.
Corne de cerf beuë de la mesure de deux cuillerees.
Cire mise en bouillons.
Laict cuit auec caillous rouges de feu baillé en clystere.
Caillé { de lieure / de chenal } beu en vin du poids de 3. oboles.
Asparges de iardins bouillies ou rosties & mangees appaisent les douleurs.
Racine de Idæa beuë.
Ius de guymauue cuitte beuë en vin.
Racines de guymauues sauuages beuës en vin ou eau.
Langue de cerf beuë.
Pourpier fort cuit & mangé.
Plantain clysterizé.
Suc de queuë de cheual beu.
Suif de cbeure mangé auec griotte & sumac, ou clysterizé. Melisse beuë.
Tragium semblable à scolopendria mangé bouilli.
Feue cuitte en eau & vinaigre & mangee.
Racine d'alisma beuë auec pareil poids de graine de pastenade sauuage.
Graine de parelle ou d'ozeille beuë en eau ou vin.
Lysimachie beuë.
Dix eimes de tragus beuës.
Feuilles de peruenche beuës en vin.
Decoction de stœbe clysterizee.
Graine de limonium beuë.
Elatine bouillie & beuë.
Racine de polemonium beuë en vin.
Graine & feuilles d'eupatoire beuës en vin.
Racine de nenufar sechee & beuë en vin.
Grande ioubarbe beuë en vin.
Sang { de bouc / de cheure / de lieure / de cerf } fricassé en la poalle & mangé.
Suc des feuilles & tendons de la vigne beu.
Decoction de pepins de raisins beuë.
Poudre de pepins appliquee comme griotte.
Passerille blanche mangee auec ses pepins.
Verius clysterizé.
Vin œnanthin / Vin de coings / Vin de sumac } beu.
Terre seelee beuë.
Saumure clysterizee quād les intestins sont vlcerez de la longue dysenterie.
Scordium beu du poids de deux drach. en eau douce.
Fleurs de liarre autant qu'on en peut prendre de trois doigts beuës en vin deux fois le iour.

MATTHIOLI.

Huile de lentisque clysterizé.
Huile rosat beu. Encens beu & clysterizé.
Terre d'Armenie beuë auec corail, mastic, corne de cerf, hematiste.
Les écorces de pómes de pin cuittes en vinaigre tresfort, pour en receuoir la fumee par le bas.
Mastic beu.
Suc de millefeuille clysterizé, & la poudre d'icelle sechee beuë & clysterizee.
Potentille beuë, ou mise toute verte dans les souliers sous les pieds nuds.
Trocisces d'ambre beus.
Suc des fruits d'épine vinette beu.

Groselles. Groselles rouges.
Eau des fleurs de troesne.
Fleur de cistus.
Succre rousat.
Les bouts blancs des feuilles des roses.
La couppette des roses.
Graine de roses & le poil d'alentour.
Lycium clysterizé.
Eau distillee des feuilles de chesne beuë.
Feuilles de chesne, glands, & noix galles.
Faine.
Grenade rostie au four, puis pilee & beuë.
Fleurs de grenades confites en succre comme les roses, mangees.
Sausse de myrtilles.
Cerises aigres confites en succre.
Pommes aigres cuittes es cendres.
Pommes de coings rosties mangees à ieun.
Vin, suc de coings beus, huile appliqué.
Codignat.
Suc de pommes de coings où on aura fait cuyre du corail.
Graines de roses rouges, rhabarbe, hypociste, acacia.
Cornouilles crues, & confites en succre.
Meures vertes sechees.
Escargots brulez auec leurs coquilles, y adioustant noix galles non meures, poiure blanc, semés par les viandes, ou beus en vin rude.
Lieure rosti mangé.
Sang de lieure encore chaud cuyt en farine d'orge, & mangé.
Crottes de lieures mangees.
Nerf de cerf beu en vin rude.
Oeuf de poule cuyt en vinaigre & mangé.
Sang de cerf clysterizé.
Fienre blanche de chien beuë en laict auquel on aura étaint des caillous rouges de feu.
Decoction de riz beuë ou clysterizee.
Riz cuit en laict où on aura étaint des caillous tous rouges de feu, mangé.
Fleurs du miller d'Inde mangees.
Ecorces des grains de miller incorporees en vn moyeu d'œuf & bien cuittes & mangees.
Amydon mangé.
Racines de bistorte prinses en breuuages.
Racines de tormentille.
Racines de benoitte.
Fleurs de pied de lieure pour rorcber le fondement.
Verge doree beuë & clysterizee.
Graine des deux especes de plantain incorporee en vn œuf rousti sur tuilles chaudes & mangé.
Ius de la decoctió de trasi cuits en eau ferree & beuë.
La bourse des bergers cuitte en eau de pluie auec plantain & terre d'Armenie, beuë.
Rhabarbe torrefié beu en vin rude & eau de plantain.
Gomme de tragagant rostie beuë en vin de pommes de coings & clysterizee.
Fleur du Soleil auec ses racines beuë en vin rude.
Eau distillee du grateron beuë.
Gnaphalium beu en vin rude.
La poudre de la conize moienne du poids d'vne drach. prise tous les iours en vin rude.
Poudre des fleurs de la paume de Christ beuë en eau de plantain ou eau ferree.
La petite lunaria prinse en toutes façons.
Poudre de feuilles de chanure incorporee auec vn œuf, & mangee
Huile d'hypericum mis sur le ventre.
Pyrole, Piloselle, Fraisier } beus en vin rude.
Fleur de passeuelours beuë.
Vin de grenades beu en eau de plantain.
Terre d'Armenie beuë ou clysterizee.
Corail rouge puluerizé & beu.
Crystal puluerizé fort menu & beu.

MATTHIOLI.

*Contre les trenchees du uentre.*

Huile { d'oliues beu auec maluaisie, & clysterizé. / Huile d'amandes beu. / Huile laurin appliqué.
Decoction de fleurs de bruyere beuë.
Noiaux de pesches mangez.
Bouillon d'escargots beu.
Miller auec du sel mis chaud dans des sachets & appliqué au ventre.
Bouillon de choux cuits auec vn vieil coq.
Suc de pain de pourceau en clysteres.
Grande éclaire pilee auec sa racine cuitte auec huile de camomille, & mise sur le nombril.
Dictam blanc beu en vin pur.
Menthastre.
Imperiale.
Racine de vincetoxicum en vin pur.
Fleurs de bouillon puluerizees & mises es breuuages.
L'herbe de la trinité ou son eau distillee beuë.
Poudre de la merueille beuë.

DIOSCORIDE.

*Pour resserrer le uentre, & contre la diarrhœe, c'est adire flus de uentre grand, toutesfois sans inflammation ne exulceration.*

Caillé de lieure beu.
Tour laict où on aura estaint des caillous de mer rouges de feu.
Froumage bouilli & incontinent retiré du bouillon, puys rosti & mangé.
Fienre de chien amassee durant les iours caniculiers, & beuë en eau.
Pain de froment dur & cuit de long tems mangé.
Farine d'orge appliquee auec myrtilles, ou poires sauuages, ou écorce de grenade cuittes en vin.
Boulie { d'espeautre / d'auoine / de miller } mangee.
Riz mangé.
Lentilles cuittes auec leurs écorces mangees, principalement cuittes auec vinaigre & autres choses astringentes.
Graine de parelle ou ozeille beuë en vin ou eau.
Choux deux fois cuits mangés.
Bettes rouges & leurs racines cuittes auec lentilles, mangees.
Plantain bouilli en vinaigre mangé auec sel, sa graine beuë en vin, outre ce mise en clysteres.
Cichoree de iardin & sauuage mangee.
Suc de chondrylle beu.
Lentille sauuage prinse en toutes sortes.
Acinos beu.
Anis.
Feuilles & graine d'anet beuës.
Persil es viandes.
Langue de cerf beuë.
Racines de brancheursine beuës.
Fenonil sauuage beu.
Rue prinse en viande ou breuuage.
Couillon nommé Serapias beu en vin.
Racine de piuoine cuitte en vin & beuë.
Decoction de guymauue beuë.
Racine d'alisma beuë.
Suc de renouee beu.
Peruenche beuë en vin.
Pied de lieure beu en vin, ou en eau s'il y a fieure.
Racine de glaieul puant beue en vin miellé.
Feuilles d'orcanette beues en vin.
Decoction des branches de ronce beuë.

Decoction de la racine de quintefeuille beuë.
Phœnix beuë en vin rude.
Racine d'Idæa beuë.
Graine de ionc principalement marin fricassee & beuë en vin trampé.
Racine d'astragale beuë en vin.
Racine de hyacinthe beuë.
Graine de pauot noir beuë en vin.
Racine & fleur du bouillon beuës.
Fleurs de vigne sauuage beuës.
Vin de grenades aigres beu.
Terre rouge sinopique beuë en vn œuf, ou clysterizee.
Lie de vin appliquee.
Grande ioubarbe beuë en vin.
Decoction des cheueux de Venus beuë.
Decoction de polytric.
Vinaigre cuit parmi les viandes.

MATTHIOLI.

Infusion de mousse d'arbre faite en vin & beuë.
Encens beu & clysterizé.

| | |
|---|---|
| Neffles<br>Cormes<br>Cornouilles<br>Poires sauuages | mangees, |

Noix muscade principalement rostie.
Coquilles d'auellaines pilees & beuës en vin rude.
Riz torrefié & cuyt en laict où on aura estaint de caillous rougis au feu.
Ecorces de graines de millet incorporees en vn moyeu dœuf, puis rosties & mangees.
Gyroffles rostis au feu puys prins en viandes ou breuuages.
Graine de coriandre beuë en eau.
Feuilles, fleurs & graines du pied de lieure beues en vin rude ou vin de grenades.
Verge doree beuë & mise en clysteres.
Potentille beuë, ou mise verte dans les souliers sous les pieds nuds.
Feuilles de fraisier & ses racines.
Sorbastrella prinse en toutes sortes.
La seconde espece de pulmonaire prinse en breuuage.
Vin de grenades aigres beu.
Terre d'Armenie beuë & clysterizee.

MATTHIOLI.

*Contre la Lienterie, c'estadire flus de uentre, auquel pour la lubricité des intestins les uiandes sortent de mesme forme qu'on les a prinses.*

Infusion de la mousse d'arbres beuë en vin.
Lycium.
Confiture de fleurs de grenades beuë en vin.
Sausse de myrtilles.
Carrouges seches mangees.
Noix muscade rostie sur les cendres chaudes.
Fleurs du millet d'Inde beuës.
Ecorces de millet incorporees auec vn œuf, puys rosties & mangees.
Graine de parelle beuë.
Gyroffles rostis prins en viandes ou breuuages.
Rhabarbe torrefié beu en vin rude, ou ius de plantain.
Graine de coriandre beuë en eau.

DIOSCORIDE.

*Contre les flus de uentre qui ont longuement duré.*

| | | |
|---|---|---|
| Sang | de bouc<br>de cheure<br>de lieure<br>de cerf | fricassé en la poale & mangé. |

MATTHIOLI.

Mastic beu.
Noix muscade.
Ecorce des branches de tamaris.
Graine de parelle beuë.
Fleurs du millet d'Inde prinses par la bouche.
Ecorces de millet incorporees en vn œuf, puis rosties & mangees.
Gyroffles rostis beus ou mangez.
Fleurs, feuilles, & graine du pied de lieure beuës en vin rude, ou vin de grenades.
Verge d'or beuë & clysterizee.

| | |
|---|---|
| Pyrole<br>Pilosselle | prinses en toutes sortes. |

Potentille beuë ou mise toute verte dans les souliers sous les pieds nuds.
Feuilles & racines du fraisier.

DIOSCORIDE.

*Pour ramollir le uentre.*

Cerises mangees.
Pommes douces.
Pesches.
Meures meures.
Figues meures.
Erisson de mer mangé.
Bouillon de tellines & chames humé auec sel
Seiche mangee.
Silure mangé.
Bouillon de goujons.
Bouillon de tous poissons en general beu à part soy ou en vin.
Bouillon de vieils coqs.
Laict humé. Mesgue beu.
Fromage frais mangé.
Beurre mangé ou beu.
La mouelle des os mangee.
Cicbes mangez.

| | |
|---|---|
| Lapathe<br>Blete<br>Mauue<br>Arroche<br>Bette blanche<br>Asparge<br>Laittue | cuitte & mangee. |

Choux legerement cuits & mangez.
Tragorigan beu.

DIOSCORIDE.

*Contre les enfleures & uentositez des intestins.*

Farine de froment appliquee auec suc de iusquiame.
Graine de basilic beuë.
Rhapontic beu.
Decoction de feuilles & graine d'anet beuë.
Decoction de cumin auec huile clysterizee, ou sa semence trampee auec griotte en eau & huile & appliquee.
Liqueur de peucedane beuë en vin.
Decoction de camomille beuë.

MATTHIOLI.

Cubebes prinses en toutes sortes.
Eau distillee de canelle.
Vrai acore.
Toutes liqueurs du baume artificiel.
Huile des fruits de paume de Christ.
Mumie prinse auec decoction d'ammi & carui.
Millet torrefié auec sel, mis chaud dans des sachets & appliqué.
Menthe aquatique prinse en toutes sortes.
Nostre quinte essence beuë.

DIOSCORIDE.

*Contre les uers larges des intestins.*

Cardamome beu.
Decoction de racines de grenadier beuë.
Noix mangees en quantité.
Decoction d'écorce de racines de meurier beuë.
Aux prins en breuuage ou mangez.
Racine du chameleon blanc beuë du poids d'vn acetabule auec decoction de castoree & origan.
Racine de feugiere femelle beuë du poids de trois drachmes auec miel.
Graine de nielle beuë ou mise sur le nombril auec eau.

Vitriol prins du poids d'vne drachme, ou en loch auec miel.
Feuilles & graines du grand heliotropium beuës auec hyssop, nitre, & nasitort.

DIOSCORIDE.

*Contre les vers ronds des intestins.*

Farine de lupins prinse en loch auec miel, ou beuë auec vinaigre, poiure, & rue.
Graine de choux beuë.
Suc de pourpier prins en breuuage, ou graine d'icelui aiant mesme effect.
Nasitort beu.
Absinthe marin seul, ou cuyt auec riz prins auec miel.
Absinthe Santonic ou marin.
Hyssop en loch auec miel.
Menthe beuë.
Decoction de calamenthe prinse auec sel & miel.
Thym prins en breuuage.
Thymbra prinse en breuuages.
Decoction de rue beuë auec huile.
Coriandre prins en vin fait de raisins cuits en la vigne.
La tierce espece d'orcanette beuë auec hyssop & nasitort.
Vin d'absinthe beu.
Grande ioubarbe beuë en vin.
Racine de feugiere femelle du poids de trois drachmes beuë en vin, pourueu que deuant on mange des aux.

MATTHIOLI.

Decoction de racines de flambe beuë.
Asarine prinse en toutes sortes.
Suc ou decoction de racines d'aunee en breuuage.
Huile d'amandes ameres beu.
Myrrhe auallee.
Gomme de geneurier prins par la bouche.
Les cimes de laurier pilees auec calamenthe, & sel, & beuës auec eau tiede.
Suc des fruits d'épine vinette beu en eau de grame ou de pourpier.
Feuilles de peschier pilees & mises sur le ventre auec du vinaigre.
Eau distillee du suc de limons beuë.
Suc de limons non meurs beu.
Eau distillee des fleurs du prunier sauuage.
Sebestes mangees.
Graine de choux mangee.
Bette blanche mangee auec aux.
Menthe aquatique beuë.
Graine de roquette beuë.
Huile de noix Indiques.
Racines de meurier prinses en breuuage.
Nostre huile de scorpions beu & appliqué.
Corne de cerf prins en breuuage auec miel.
Vrine de sanglier meslee auec huile dedans sa vescie mesme, & longuement pendue en la fumee, appliquee aux narines & aux arteres des mains & des temples.
Decoction de seigle beuë auec coriandre.
Lupins appliquez ou prins en breuuages.
Graine de naueau beuë auec ius de limons ou oranges.
Oeillets confits en succre mangez.
La poudre de la racine de succisa mise es breuuages.
Eau distillee de la gentiane beuë.
La racine de la croisette pilee & mise sur le ventre.
Agaric. Rhabarbe.
Centauree petite beuë du poids d'vne drachme auec miel.
Aloe prins auec laict ou miel, ou incorporé en fiel de beuf & vinaigre, & appliqué iusques au nombril.
Auronne. Absinthe.
Hyssop auec miel & vn peu peu de nitre.
Dictam blanc beu du poids d'vne drachme.
Mentbastre beu en vinaigre.
Suc de menthe greq ue beu.
Suc de galega prins en breuuage, ou l'herbe mesme recente chauffee en huile d'amandes ameres, & mise sur le ventre.
Graine de la fausse nielle tant prinse en breuuage que appliquee auec fiel de beuf & vinaigre.
Racines de vincetoxicum prinses en breuuage auec dictam blanc.
Decoction de chardon beneit, ou son eau distillee.
Suc de germandree, ou vin auquel ladite germandree estant en fleur aura trampé.
Poudre de marrube prinse par dedans.
Graine des deux especes de securidaca beuë en lessiue douce.
Tanaisie.
Decoction de chanure beuë.
Huile de fleurs d'hypericum beu de la mesure d'vne cueilleree.
Decoction des racines de tormentille ou bistorte beuë.
Suc d'eupatoire vulgaire prins en pilules.
Coralline prinse du poids d'vne drachme.
Graine de houblon pilee & beuë.
Huile de coloquinthe auec fiel de beuf appliquee sur le nombril.
Argent vif aualle du poids d'vn demi scrupule.
Huile de vitriol du poids de six grains baillé auec du vin.

DIOSCORIDE.

*Contre le flus de uentre procedant de medecine laxatiue.*

L'estomac de coqs vieils de long tems salé, & seché à l'ombre, & beu.

MATTHIOLI.

*Contre l'iliaque passion.*

Poudre de racine de flãbe de Sclauonie du poids d'vne drachme beuë en vin fait de raisins cuits en la vigne.
Six onces d'huile beuës auec maluaisie ou clysterizees.

DIOSCORIDE.

*Pour les playes des intestins.*

Racines & feuilles de queuë de che ual beuës en eau.

MATTHIOLI.

Crottes de lieures & poils qu'ils ont sous le ventre cuits en miel, mangez souuent de la grosseur d'vne feue.
Huile de vers de terre auec baume artificiel appliqué.
Eau distillee des racines du pain de pourceau beuë du poids de six onces auec poudre de succre tresfin.
Langue de serpent beuë en eau de queuë de cheual.
Decoction de liarre terrestre.

Consolide petite & moienne, Sanicule, Oreille d'ours, Pilosellle } prinse en breuuages.

Pyrole, voy liu. 4. comment. du limon.

Verge d'or, Potentille, Alchimille } mise en breuuages.

Poudre de la merueille du poids d'vne cueilleree beuë en decoction de plantain ou de queuë de cheual.

DIOSCORIDE.

*Pour les ulceres des intestins.*

Tout laict chauffé auec caillous rougis au feu, clysterizé.
Sappbyr beu.

MATTHIOLI.

Consolide petite & moienne, Sanicule, Oreille d'ours, Pilosellle, Pyrole } prinse en breuuage & en clysteres.

POVR LE FONDEMENT.

DIOSCORIDE.

*Pour les fentes du fondement.*

Poix liquide appliquee.

Lie d'huile cuitte en vaisseau d'erain iusques à ce qu'el le deuiene épaisse comme miel, appliquee.
Graine d'agnus castus appliquee auec eau.
Cancres de riuiere brulez & appliquez auec miel cuit.
Racine de chardon à carder cuitte en vin, pilee & appliquee.
Fleurs de violiers incorporees auec cire, & appliquees en mode d'emplastre.
Fleurs de vigne sauuage appliquees.
Plomb laué mis dessus.

MATTHIOLI.

Gomme de geneurier appliquee auec huile rosat ou de myrtilles.
Cancres de riuiere pilez & appliquez.
Huile de moyeux d'œufs appliqué.
Feuilles recentes de plantain pilees & appliquees.
Toutes sortes de bouillon.
Onguent faict dans vn mortier & pilon de plomb auec huile.
Diphryges en onguents.

DIOSCORIDE.

*Pour les ulceres du fondement.*

Encens broié auec du laict mis sur des plumaceaux & appliqué.
Suc de grenades aigres cuit auec miel & appliqué.
Suin de laine mis dessus incarne & ramollit.
Plomb laué & appliqué.

MATTHIOLI.

Aloe mis dessus.
Consolide petite & moienne.
Sanicule.
Oreille d'ours.
Piloselle.
Pyrole.
Toures sortes de bouillon.
Onguent faict d'huile dans vn mortier & pilon de plomb.
Diphryges.

DIOSCORIDE.

*Contre les riddes enflees & dures du fondement.*

Pommes de coings crues appliquees en cataplasmes.
Moyeu d'œuf rosti, & mis auec huile rosat & saffran.
Aloe appliqué auec vin faict de raisins cuits en la vigne.
Cendres de graine d'anet brulé appliquees.
Romarin appliqué comme emplastre.
Feuilles de marrube noir cuittes sous cendres chaudes & appliquees.
Feuilles de ronce appliquees.
Parietaire appliquee.
Racine de quintefeuille appliquee.
Cendres de sarments & de pepins aussi appliquees.
Rouillure de fer.
Plomb laué.
Sandarache auec huile rosat appliquee.
Graisse de pourceau.
Saffran en cataplasme.

MATTHIOLI.

Huile de graine de lin appliqué.
Feuilles recentes de plantain pilees & appliquees.
Toutes sortes de bouillon.

DIOSCORIDE.

*Contre les inflammations du fondement.*

Lentille auec melilot, roses seches, pomme de coing, écorce de granade, & huile rosat appliquee.
Suc de laitteron.
Melilot appliqué auec farine de senegré, graine de lin, & vin faict de raisins cuits en la vigne.
Romarin appliqué.
Racine de guymauue cuitte.
Racine de la grande consolide auec feuilles de senesson en cataplasme.
Feuilles & fleur de senesson auec peu de vin.

MATTHIOLI.

Feuilles recentes de plantain pilees & appliquees.
Toutes sortes de bouillon.

DIOSCORIDE.

*Contre les tumeurs du fondement endurcies.*

Poix liquide appliquee.

DIOSCORIDE.

*Pour le fondement qui se relasche & tombe.*

Suc & feuilles de lentisque appliquees.
Decoction de pommes de coings pour en receuoir la fumee par le bas.
Torpille appliquee.
Suc de pain de pourceau cuit iusques à ce qu'il deuiene épais comme miel, appliqué.
Les fleurs bleuës du mouron appliquees.
After atticus appliqué.
Vinaigre appliqué & fomenté.
Saumure aigre pour en receuoir la fumee par le bas.

MATTHIOLI.

Mastic mis dessus.
Coquille d'escargots brulee & mise dessus.
Feuilles recentes de plantain pilees & appliquees.
Poudre des fleurs & graines du bouillon incorporee en resine de larege auec poudre des fleurs de camomille pour en parfumer le fondement.
Suc des racines d'hyebles appliqué.

MATTHIOLI.

*Contre la douleur des hemorrhoides.*

Huile des noix d'Indie appliqué.
Huile des noiaux de pesches.
Huile de graine de lin.
Feuilles recentes de plantain pilees & appliquees.
Feuilles de porreaux cuittes.
Racine de serpentaire rostie sous cendres chaudes, appliquees.
Racine du pied de veau incorporee auec huile & applique.
Onguent de scrophulaire, voi liu.4.chap.90.
Toutes sortes de bouillon.
Huile de la merueille faict auec huile d'amandes ou de graine de lin.

DIOSCORIDE.

*Pour faire fluer les hemorrhoides.*

Ognon pour les frotter.

MATTHIOLI.

Feuilles de figuier pour les frotter.
Ognon cru mis dessus, ou auec vinaigre.
Racine recente du pain de pourceau pour les frotter, ou suc d'icelle mis dessus auec laine.

DIOSCORIDE.

*Contre le flus des hemorrhoides.*

Aloe appliqué auec vin fait de raisins cuits en la vigne.
Romarin appliqué en emplastre.
Feuilles de ronce appliquees.
Dattes appliquees.

MATTHIOLI.

Gomme de geneurier appliquee auec huile rosat ou de myrte.
Feuilles recentes de plantain pilees & appliquees.
Cendres des fleurs du pied de lieure.
Fleurs de bouillon appliquees auec vn moyeu d'œuf, peruenche & feuilles de porreau.
Parfum des feuilles de bouillon & pierre de meule de moulin rougie au feu.

DIOSCORIDE.

*Pour guerir les hemorrhoides.*

Graine de sumac appliquee.
Dattes mises dessus.
Decoction d'arrestebeuf (selon aucuns) beuë.
Plomb laué & mis dessus.
Pierre Arabique mise dessus.
Pourpier fort cuit & appliqué.

MATTHIOLI.

Decoction de la racine de flambe pour fomentation.

DIOSCORIDE.

*Contre le tenasme, c'estadire grande enuie d'aller tousiours à selle sans y rien faire fors que quelque peu de sanglant ou baueux.*

Laict { de brebis / de cheure / de vache } chauffé auec caillous rougis au feu & clysterizé.

Decoction de fenegré clysterizee.

Graine de lin appliquee en toutes sortes.

Farine d'ers trampee en vin & appliquee.

MATTHIOLI.

Parfum d'encens principalement auec colophonie.

Parfum des fleurs & graines du bouillon auec poudre de fleurs de camomille incorporees auec resine de larege.

DIOSCORIDE.

*Contre les uerrues ou poireaux pendans du fondement.*

Le fiel de cheure sauuage appliqué.

Fiente de brebis mise dessus auec vinaigre.

Liqueur de laserpitium chauffee en écorce de grenade auec vinaigre.

Vinaigre appliqué.

MATTHIOLI.

Feuilles recentes de plantain pilees & appliquees.

MATTHIOLI.

*Contre les inflammations.*

Camfre.

Huile faict des fleurs de courges vulgaires, appliqué.

Eau distillee de la lentille d'eau beuë & appliquee.

## POVR LES REINS.

DIOSCORIDE.

*Contre la douleur des reins.*

Cardamome beu en vin.

Nard Celtic beu & appliqué.

Decoction d'amome beuë.

Racine de canne appliquee auec vinaigre profite aux douleurs des lumbes, c'est adire de la longe.

Gomme de tragagant, du poids d'vne drachme dissoute en vin, cuit auec corne de cerf brulee & lauee & bien peu d'alum beuë.

Suc de peucedane beu.

Passerille blanche mangee.

La tierce espece d'alcyonium beuë.

Decoction des feuilles de fenouil pour en receuoir la fumee par le bas.

Mouron beu.

Agaric du poids d'vne drachme beu.

Suc de rigalisse beu auec vin faict de raisins cuits en la vigne.

Tordilium beu.

Anthyllis beuë.

Racine de piuoine beuë en vin.

Symphytum petreum beu en eau.

Decoction d orcanette beuë en eau.

Vin melitite beu.

MATTHIOLI.

Casse laxatiue prinse auec poudre de rigalisse.

Huile laurin appliqué.

Huile d'amandes beu.

Racines de filipendule beuë.

Graine de la seconde espece de guymauue beuë.

MATTHIOLI.

*Contre les douleurs de la longe.*

Feuilles d'enula campana appliquees auec du vin.

Agaric en breuuages.

DIOSCORIDE.

*Contre les pierretes & grauelle des reins.*

Nard { Indic / Celtic / de mótaigne } beu, mais le Celtic est le meilleur de tous.

Feuilles de laurier beuës, l'écorce de la racine ausi qui a plus de vertu.

Gomme de cerisier beuë en vin.

Gomme d'amandier amer beuë en vin faict de raisins cuits en la vigne.

Ecorce de la racine d'arreste beuf beuë en vin.

Anis beu.

Graine de la seconde espece de cumin sauuage beuë.

Decoction d'armoise pour en receuoir la fumee par le bas.

Decoction de camomille beuë, ou emploiee en fomentation.

Feuilles de matricaire beues.

Decoction de guymauues beuë.

Decoction d'alisma beuë.

Suc des fruits des deux especes de tribule beu.

Racine de ronce beuë.

Decoction de la racine du pauot cornu beuë.

Feuilles du nombril de Venus auec la racine beuës.

Vin d'absinthe beu.

Cheueux de Venus en breuuage.

Polytric.

Passerille blanche mangee.

Vin melitite continuellement beu.

La tierce espece d'alcyonium beuë.

MATTHIOLI.

Decoction de racines de flambe beuë.

Les mémes racines confites & souuent mangees.

Racines de valeriane prinses en bouillon.

Carpesium.

Eau distillee de canelle beuë.

Casse laxatiue prinse en decoction ou poudre de rigalisse.

Toutes liqueurs du baume artificiel prinses en breuuages.

Decoction de mousse terrestre en vin beuë.

Huile auec pareille quantité de maluaisie beu tout chaud, ou clysterizé.

Huile d'amandes, & principalement des ameres.

Bdellium en breuuage.

Resine { de larege / de terebinthe / d'auet } mangee du poids d'vne once.

Os de teste d'home prins en breuuage.

Graine de fresne beuë en vin vieil.

L'eau qui coule du tronc de bouleau percé, beuë.

Eau distillee des feuilles de chesne.

Cendres de faine appliquees auec eau & vinaigre.

Gomme de peschier prinse auec suc de reifort ou de limons.

Huile de noiaux de pesches beu, & les noiaux mémes prins en breuuage.

Eau distillee des noiaux de pesches & de quelques autres, beue. Voi li.1.

Suc de limons beu auec maluaisie.

Noiaux de nesfles beus en vin blanc de la mesure d'vne cueillcree.

Coquille d'escargot trouué par fortune, pilé & baillé en breuuage.

Pierres d'escreuisses beues en vin blanc.

La coquille du cancre d'eau douce beuë en vin douceastre.

Cendres de scorpions beues en vin.

Huile de scorpions mis sur le penil.

Les cendres d'vn lieure entier brulé prinses en breuuage.

Reins de lieure mangez crus & cuits.

Les durillons qui sont au dedans des cuisses des cheuaux pilez & beus en vin.

Eau distillee de la fiente de l'home.

Bouillon du pois ciche noir & rouge beu.

Bouillon de choux beu.

Racine de la grande parelle pilee & beuë en vin.

Racine d'arrestebeuf pilee & beuë en vin & l'eau distillee d'icelle.
Veronique masle.
Dictam blanc beu du poids de deux drach. en vin pur.
Racines de filipendule prinses en breuuage.
Tanaisie prinse en toutes façons.
Graine d'hypericum en vin.
Poudre de la petite renouee beuë en vin.
Huile de flammule appliqué. voi li. 4
Fleurs de la consolide roiale beuës.
Decoction de la percepierre beuë, ou les grains blancs d'alentour des racines pilez & mangez.
La grande percepierre du poids d'vne drachme beuë en vin.
Racines de la pimpinelle percepierre beuës.
Vin fait des fruits d'alcbechanges mis en presse, beu du poids de quatre onces.
Decoction des racines de l'herbe de la paralysie beuë.
Graine de geneſt, ou ses branchettes menues comme ioncs auec leurs feuilles mises en breuuages.
Eau distillee des fleurs de geneſt beuë du poids d'vne liure, ou la conserue d'icelles faite en succre, & mangee.
Huile de vitriol du poids d'vn scrupule beu en vin.

DIOSCORIDE.

*Contre les vlceres des reins.*

Tout laict beu.
Racines & feuilles de plantain prinses en vin fait de raisins cuits en la vigne.
Passerille blanche mangee.
Vin melitite beu asiduellement.

MATTHIOLI.

Pignons mangez auec succre & miel.
Gomme de tragagant prinse par la bouche.
Decoction de toutes sortes de queuë de cheual, ou leur eau distillee beuë.

DIOSCORIDE.

*Contre les oppilations des reins.*

Rhapontic prins en breuuage.
Vin d'absinthe } beu.
Vin melitite }

MATTHIOLI.

Decoction de racines de flambe beuë.
Eau distillee de canelle.
Casse laxatiue prinse.
Terebenthine ou resine de larege prinse du poids d'vne once.
Iuiubes. Agaric.
Arrestebeuf, & son eau distillee.
Decoction de pois ciches beuë.
Pignons.
Racine de la grande parelle pilee en vin.
Poudre de racines de serpentaire beuë auec decoction de passerilles & peu de mastic.
Decoction de racines de chardon beneit.
Racines d'eryngium.
Veronique masle.
Decoction des racines & feuilles du fraisier beuë.
Vin des fruits d'alchechange pressurez, beu du poids de quatre onces.

## POVR LA VESCIE.

DIOSCORIDE.

*Pour faire sortir l'urine retardee.*

Decoction d'acore beuë.
Decoction de racines de meum en eau, ou les racines pilees sans cuire & beuës.
Nard { Indic, Celtic, de mōtagne } en breuuage.
Cardamome beu en vin.
Cabaret beu.
Valeriane seche beuë.
Malabathre beu.
Casse en breuuage.
Canelle.
Coste.
Ionc odorant.
Canne aromatique beuë auec graine de grame, ou de persil.
Decoction d'aspalathe beuë.
Saffran beu.
Decoction de racines d'aunee beuë.
Crocomagma beu.
Pommes de pin mondees & mangees, ou beuës auec vin cuit, ou graine de concombre.
Decoction de lentisque beuë.
Fruit de terebinthe mangé.
Toute resine & principalement la terebēthine aualee.
Feuilles de cyprés beuës en vin fait de raisins cuits en la vigne, & peu de myrrhe.
Fruits de cedre mangez ou beus.
Decoction des feuilles de laurier pour en receuoir la fumee par le bas.
Escorce de peuplier blanc beuë du poids d'vne once.
Decoction de feuilles & racines de paliure prinse en breuuage.
Feuilles de phillyrea.
Ladane beu en vin vieil.
Gomme d'oliuier Ethiopic, & du nostre beue.
Gland prins en breuuage.
Decoction de la couuerture des dattes beuë.
Suc de grenades aigres beu.
Gomme de cerisier.
Gomme d'amendier amer.
Erisson de mer mangé.
Chair d'erisson de terre salee & sechee beue en vinaigre miellé.
Vers de terre broiés & beus en vin fait de raisins cuits en la vigne.
Miel beu.
Decoction d'orge mondé mangee.
Biere faite d'orge beue.
Decoction de ciches beue.
Decoction d'ers.
Decoction de racines de lupins.
La tige des raues bouillie & mangee.
Reiforr mangé, & sa graine beue.
Cheruys mangez.
Asparges legierement cuits & mangés.
Berle prinse en toutes sortes.
Graine de concombre beue.
Graine des deux roquettes beue.
Petite serpentaire.
Phasiols auec leur gosses bouillis & mangez.
Racine d'hache roiale beue.
Bulbe vomitoire mangé, ou sa decoction beue.
Porreau de jardin, & sauuage mangé.
Ognons cuits mangez.
Aux mangez.
Cappres beues quarante iours.
Suc de mouron beu.
Decoction de calamenthe beue.
Decoction de sauge beue.
Graine de crocodilium beue.
Decoction de thym beue.
Decoction de sarriette beue.
Serpolet beu.
Rue prinse en toutes sortes.
Racine d'épine blanche beue.
Racines de branche vrsine beues.
Escorce de racines d'arrestebeuf beue en vin.
Racine d'eryngium beue.
Absinthe beu, ou decoction d'iceluy.
Decoction d'hyssop beue.
Origan.

Decoction

Decoction de tragorigan beuë.
Rue sauuage mise sur le penil.
Racine & graine de ligusticum beuës.
Graine de pastenade sauuage beuë.
Graine de carui beuë.
Decoction de feuilles & graines d'anet beuë.
Persil cuit ou cru mangé.
Petroselinum prins en breuuage.
Decoction de fenouil beuë.
Nielle beuë par plusieurs iours.
Decoction de polium de montagne beuë.
Decoction d'armoise pour en receuoir la fumee par le bas.
Decoction de camomille beuë, ou employee pour en receuoir la fumee par le bas.
Graine de gremil prinse en vin blanc.
Racine de garence beuë.
Racine de lonchitis beuë en vin.
Milleperruys beu.
Feuilles de betoine.
Graine de periclymenum beuë, qui est vn medicament de tresgrande vertu.
Percepierre beuë.
Racine du glaieul puant beuë du poids de trois oboles: mais la graine est de plus grande efficace.
Graine de ionc marin fricassee.
Ageratum mis en parfum.
Les grains rouges qui sont dedans les vescies de l'alchechange mangez.
Graine du solane somnific mangee.
Feuilles, fruits, tendres iettons & racines du rusc beuës en vin.
Graine de genest d'Espagne mangee.
Les tendres iettons de la couleuree bouillis & mangez.
Decoction de cytise beue.
Graine de daucus beue.
Graine de coris.
Suc de queue de cheual beu.
Feuilles du nombril de Venus auec ses racines mangees.
Graine de bunium & pseudobunium beue.
Racine d'astragalus beue en vin.
Racine de hyacinthe beue.
Les premiers tendons de la vigne noire cuits & mangez.
Suc des feuilles de chamædaphne beu en vin.

Vin { de coings, d'hyssop, scilliric, d'absinthe } beu.

Eau miellee beue.

MATTHIOLI.

Fleurs du nard d'Italie & de lauande bouillies en vin, & mises sur le penil.
Decoction d'asarine beue.
Carpesium beu.
Eau distillee de canelle beue.
Canne aromatique vulgaire beue.
Bdellium prins en breuuage.
Cendres de geneurier beues en lessiue & vin blanc.
Sauinier prins en toutes sortes.
Graine de fresne beue.
Racine de canne.
Coquille d'escargot trouuee par fortune, pilee & beue en vin blanc.
Cendres de scorpions brulez beues.
Huile de scorpions mis sur le penil.
Oeufs de seiche mangez.
Punaises viues mises dans le trou de la verge.
Eau en laquelle le nerf d'vn cerf sera laué, beue.
Cresson auec reifort & racines de persil chauffé en vin blanc pur & beurre, appliqué sur le penil.
Ius de graines de melons beu.
Toute l'herbe nommee Peigne de Venus chauffee auec vin blanc & beurre mise sur le penil.
Graine de porreau beue en vin faict de raisins cuits en la vigne.
Moutarde beue.
Gentiane.
L'eau distillee des racines de l'attestebeuf. liu. 3.
Decoction des racines de chardon benoit.
Veronique masle beue.

Hyssop } beu.
Pouliot

Menthe greque chauffee en vin mise sur le penil.
L'imperiale prinse en breuuage. Vincetoxicum.
Racines de la filipendule auec du vin.
Tanaisie chauffee & appliquee.
Poudre de la petite renouee beue en vin.
Huile de la flammule appliqué sur le penil ou clysterizé.
Les fleurs de la consolide roiale ou leur decoction beue.
Percepierre blanche cuitte en vin & beue, ou les petis grains qui sont en la racine pilez & mangez.
La grande percepierre.
Feuilles & racines du fraisier ou decoction d'icelles beue.
Pimpinelle percepierre.
Polytric puluerizé, & du poids d'vne drachme beue en vin blanc.
Graine de houblou pilee & beue
Genest prins en toutes façons.
Decoction des fleurs de genest en vin, ou l'eau distillee d'icelles: la conserue aussi qu'on en fait auec succre.
L'huile de vitriol du poids d'vn scrupule beu en vin.

DIOSCORIDE.

*Contre la difficulté d'uriner.*

Punaises de lict broiees & mises dans le conduit de la verge.
Cloportes beues en vin.
Cigales rosties mangees.
Parfum de sauterelles principalement aux femmes.
Deux cuillerees de cendres de corne de cerf brulee & lauee prinses en breuuage.
Decoction de mauues mise en la selle percee.
Pourpier mangé.
Decoction de racines d'asparges beue.
Racine, feuilles, & graine de creste marine cuittes en vin beues.
Decoction de sandix beue.
Caucalis mangee comme autres herbes de iardin.
Decoction de mariolaine beue.
Decoction des racines de baccharis beue.
Graine de basilic beue.
Racine de smyrnium.
Agaric du poids d'vne drachme.
Suc de peucedane beu.
Rhapontic beu.
Suc de phalaris beu en eau ou vin.
Lotus sauuage broié seul, ou auec graine de mauue beu en vin, ou en vin faict de raisins cuits en la vigne.
Iue musquee beue.
Decoction de la racine du chamæleon blanc beue.
Graine d'auronne pilee, & chauffee en eau, & beue.
Graine de pastenade sauuage beue, ou mise sur le penil.
Graine de tordilium beue.
Racine de polemonium beue en eau.
Graine de sison beue.
Ammi prins auec du vin.
Graine de petroselinum beue.
Galbanum beu.
Decoction de germandree beue.
Graine du trefle bitumineux & les feuilles beues en eau.
Decoction de scordium en vin ou eau, beue.

La

La seconde espece d'anthyllis beuë du poids de deux drachmes.
Piuoine beuë.
Bouillon de la decoction de guymauue beuë en vin.
Decoction des racines de grame beuë.
Racine & graine d'arction cuitte & beuë.
Cheueux de Venus beus.
Polytric.
La pierre { Hematiste en vin / Morochthus en eau } beuë.
La pierre { Iudaique de la grosseur d'vn ciche beuë en eau chaude. / d'esponge beuë en vin.

MATTHIOLI.

Casse laxatiue mâgee, ou beuë auec les diuretics, c'est-adire simples medicamens qui prouoquent à vriner.
Huile d'amandes beu, ou syringué par le tuyau de la verge.
Terebenthine prinse en breuuage.
Fruits de laurier pilez auec son de froment, fruits de geneurier & aux, & arrousez de vin sur vne tuylle chaude mis sur le penil.
Graine de naueau de la mesure d'vne cuilleree beuë en vin auec vne drachme de graine de lin.
Racine du reifort rustic hachee menu, eschauffee auec racines de persil, huile, beurre & vin, & liee sur le penil.
Racine de reifort de iardin prinse en mesme sorte.
Infusion de ces deux reiforts faite en vin, beue ou le suc d'iceux beu du poids de deux onces auec maluaisie.
Eau distillee des racines de l'arrestebeuf. liu. 3.

DIOSCORIDE.

*Contre la difficulté d'vrine en laquelle on ne peut pisser que goutte à goutte.*

Decoction d'acore beuë.
Graine de menthe aquatique beuë en vin.
Panaces heraclien beu en vin.
Seseli de Marseille beu.
Graine de la seconde espece de cumin sauuage beuë.
Racine & graine d'ache beuë en vin miellé.
Polycnemum beu en vin.
Clinopodium.
Racine d'œnanthe beuë en vin.
Feuilles & fleurs de conize beuës.
Decoction de ceterach beuë.
Decoction d'ognon auec racines d'asparges beue.
Onobrychis beue.
Suc de renouee beu.
Percepierre cuitte en vin & beue.
Racine de glaieul puant beue en vin miellé.
Liqueur de tragium, graines & feuilles beues.
Feuilles, racines, & graines du rusc beues.
Racine de laurier Alexandrin beue du poids de six drachmes.
Feuilles d'helichrysum beues en vin.

MATTHIOLI.

Decoction de valeriane beue.
Casse laxatiue prinse auec rigalisse.
Pignons auec succre ou miel.
Sebestes. Iuiubes.
Escargots broiez auec leurs coquilles, & beus durant sept iours continus en vin fait de raisins cuits en la vigne.
Couillons de lieure mangez.
Decoction de ciches rouges.
Laict sortant de la tige du laicteron de la mesure d'vn cyathe.
Decoction de pissenlict en vinaigre, beue.
Le ius de la decoction des graines de melon auec trocisques d'alchechange, suc de rigalisse, peu de mumie, de gomme arabique, & de tragagant.

Graine de laittue beuë auec decoction de graine de pauot.
Ius de trasi auec boillon de chair sans sel.
Rigalisse.
Cumin beu en vin doux.
Racine d'eryngium.
Racines de filipendule, ou decoction d'icelles beue.
Veronique masle.
Decoction de pied de lieure auec feuilles de mauues & vin doux.
Decoction d'agrimoine en vin blâc beue auec du succre.
Suc des fruits d'alchechange beu auec le ius de la decoction du pauot blanc, ou de melons, ou de courge, ou de coucombre.
Fleurs de houblon en receuant la fumee par le bas.

DIOSCORIDE.

*Contre les ulceres de la uescie.*

Feuilles & graine de meurte beues.
Tout laict beu.
Graine de concombre beue en laict & vin fait de raisins cuits en la vigne.
Suc de rigalisse beu en vin fait de raisins cuits en la vigne.
Passerilles blanches mangees.

MATTHIOLI.

Pignons auec succre ou miel mangez.
Mumie beue auec laict de cheure.
Demye once d'amydon bouillie auec vn œuf & passerilles, prinse incontinent au sortir du bain.
Decoction de toutes sortes de queuë de cheual, ou leur eau distillee beue auec de la poudre de l'herbe mesme.

DIOSCORIDE.

*Contre les playes de la uescie.*

Beurre mis dedans.
Feuilles de queuë de cheual beues en eau.

DIOSCORIDE.

*Pour faire sortir les pierres hors de la uescie.*

L'estomac de loiseau ossifragus beu peu à peu.
Crottes de souris beues auec vin miellé & encens.
Vrine de sanglier baillee à boire.
Decoction de racines de parelle beue en vin.
Berle crue ou cuitte prinse en breuuage ou en viande.
Graine de menthe aquatique beuë.
Decoction de baccharis.
Graine ou racine de persil beuë.
Fenouil sauuage beu.
Sagapene.
Decoction de cheueux de Venus.
Polytric.
Gomme du cep de vigne beuë en vin.

DIOSCORIDE.

*Pour rompre les pierres de la uescie & les faire sortir dehors.*

Cardamome beu auec vne drachme d'écorce de racine de laurier.
Bdellium beu.
Gomme de cerisier.
Decoction de ceterach beuë.
Gremil beu en vin blanc.
Percepierre.
Decoction de graine.
Graines de tragium beuës.
Racines & fruits de rusc beuës.
La pierre iudaique limee d'vne queux, beuë en eau chaude.
Pierre d'esponge beuë.

MATTHIOLI.

Toutes liqueurs du baume artificiel beues.
L'eau qui sort du tronc du bouleau percé, beue.
Decoction de bruyere tant beuë, que employee en bain.
Cendre de scorpions mise aux breuuages.

Huile

Huile de scorpions mis sur le penil.
Les cendres d'vn lieure entier prinses en breuuage.
Crottes de souris beuës.
La pierre trouuee au fiel d'vn beuf beuë.
Eau distillee de la fiente de l'home beuë.
Poudre de la petite renoucee beuë en vin.
Decoction de la percepierre blanche beuë en vin, ou les grains blancs tenans contre la racine broiez & mangez.
La grande percepierre beuë en vin du poids d'vne drachme.
Decoction des racines de l'herbe de la paralysie beuë.
Decoction des fleurs de geneſt beuë.
Corail brulé beu.

DIOSCORIDE.

*Pour ceux qui ne peuuent tenir leur urine.*

La graine de la rue sauuage fricassee & mangee.
Phœnix beuë en vin rude.
Mumie beuë en laict de cheure.
Les cendres de l'herisson de terre brulé prinses auec agrimoine, & la peau interieure de l'estomac d'vne poule.
Racines de { Tormentille, Bistorte } beuës en eau de plantain.

MATTHIOLI.

*Contre la rongne de la uesie.*

Casse laxatiue beuë auec poudre de rigalisse.
Pignons mangez auec miel & succre.
Huile d'amandes beu.
Huile sesamin beu.
Racine de rigalisse & le suc d'icelle.

DIOSCORIDE.

*Pour ceux qui pissent le sang.*

Graine de la seconde espece de cumin sauuage beuë.
Feuilles de helichrysum beuës en vin miellé.
Saumure aigre syringuee.

MATTHIOLI.

Os de dattes brulez auec soye crue prins en breuuage.
Suc de plantain & de millefeuille beu auec vne drachme de philonium Persicum.
Poudre de millefeuille du poids d'vne once beuë en laict de vache, auec vne drachme de bol d'Armenie.
Suc de millefeuille beu du poids d'vne once auec syrop de myrtilles.

POVR LES PARTIES GENITALES.

DIOSCORIDE.

*Pour inciter à paillardise.*

Coste beu en vin miellé.
Saffran beu.
Graine de lin mangee auec miel & poiure.
Raue cuitte & mangee.
Roquette mangee en quantité.
Graine de roquette prinse en breuuage.
Racine de la grande serpentaire rostie & bouillie, & beuë en vin.
Racine d'asphodele mangee.
Nasitort beu ou mangé.
Graine de pourreau beuë.
Bulbe cuit mangé.
Aux pilez auec coriandre & mangez.
Graine d'ortie beuë en vin faict de raisins cuits en la vigne.
Racine de petit muguet prinse par la bouche.
Suc de menthe beu
Racine de pastenade sauuage mangee.
Anis beu.
Des racines de couillon de chien la mieux nourrie, beuë ou mangee.
Racine de satyrion mangee.
Horminum beu en vin.
La racine de glaieul qui est au dessus, beuë en vin.
Les reins des scinques du poids d'vne drachme beus en vin.
Tout laict beu.

MATTHIOLI.

Galanga beuë ou mangee.
Musc auec huile cicin mis sur le penil.
Ciuette appliquee de mesme sorte.
Huile de pistaches appliqué sur les parties genitales auec huile sinapin, benzoin, & musc.
Graine de fresne mangee auec pistaches, pignons, & succre.
Noix Indique.
Huile de muscade mis sur les parties genitales.
Seiches apprestees auec des noix & des aux mangees.
Nerf de cerf puluerizé & prins dans vn œuf.
Quatre drachmes de gyrofle beuës en laict.
Phasiols cuits en laict de vache saupoudrez de poiure & de galanga.
Graine de daucus.
Verangenes bouillies, fricassees en beurre, puys mangees auec poiure long.
Racines de la vigne noire cuittes sous les cendres chaudes & mangees auec poiure & sel.

DIOSCORIDE.

*Pour augmenter le sperme.*

Coriandre beu.
Tous medicamens incitans à paillardise, fors ceux qui sont excessiuement chauds & secs.

MATTHIOLI.

Huile sesamin beu ou mangé.
Cesilioni auec poiure & sel.
Pignons,
Pistaches.
Noix Indiques.
Couillons de coq souuent mangés.
Riz cuit en laict de vache, y adioustant du saffran & canelle.
Pois ciches mangez.
Phasiols cuits en laict de vache mangés auec poiure long, succre, & galanga.
Raues cuittes en laict.
Naueaux cuits en bouillon gras de chair, & mangez auec poiure.
Cheruys cuits & mangez auec poiure.
Asparges mangez.
Ius de trasi cuits en bouillon de chair.
Gyrofles du poids de quatre drachmes beus en laict.
Artichaux mangez auec poiure.
La mouelle de ferule cuitte sous les cendres, & mangee auec sel & poiure.
Verangenes cuittes, fricassees en beurre & mangees auec poiure.
Racine de la vigne noire cuitte sous cendres chaudes & mangee auec poiure.

DIOSCORIDE.

*Pour reprimer paillardise & pollutions nocturnes.*

Graine d'agnus castus beuë, & les feuilles appliquees aus genitoires.
Pourpier mangé & appliqué sur les parties honteuses.
Graine de laitue beuë empesche les songes de paillardise la nuyt.
Decoction de feuilles & graine d'anet beuë assiduellement.
Rue en viande & en breuuage.
Des deux racines du couillon de chien la plus flaque & moins nourrie prinse en breuuage.
Graine de chanure des jardins mangee en quantité.
La racine basse du glaieul beuë.
La cigue pilee auec ses feuilles, & appliquee aus genitoires, qui est vne recepte de grandissime efficasse.

MATTHIOLI.

Camfre appliqué aux reins & aus genitoires.
Le vin auquel le surmulet aura trampé.

Suc de

Suc de laittue auec camfre appliqué aux genitoires.
Graine de laittue beuë en decoctió de graine de pauot.
Suc de menthe aquatique appliqué aux genitoires.
Graine de chanure de iardin mangee en abondance.

DIOSCORIDE.

*Contre le flus de sperme.*

Racine de nenufar beuë.
Racine de flambe de Sclauonie beuë en vinaigre.

MATTHIOLI.

Huile de iusquiame appliqué aux reins & couillons.
Encens du poids d'vne drachme beu en eau de nenufar.
Terebenthine ou resine de larege lauee en eau de plantain auec ambre ou ceterach, & peu de camfre.
Camfre beu en eau de nenufar auec ambre, aussi appliqué exterieurement.
Graine des fruits de rose & le cotton d'alentour beuë en vin rude.
Les fleurs iaunes & poils des roses beuës.
Fleurs de grenadiers confites en succre beuëes en vin rude.
Suc de cichoree beu.
Suc de menthastre beu & appliqué aux genitoires.
Ce roux qui est au derriere des feuilles du ceterach, beu du poids d'vne drachme auec demie drachme d'ambre blanc, & suc de plantain, ou de pourpier.
Graine des deux especes de gremil beuë du poids d'vne drachme & demie par plusieurs iours en suc de pourpier auec mesme quantité de ceterach & deux scrupules d'ambre.
Millefeuille aiãt l'vmbelle blanche, pilee auec ses fleurs, beuë auec son eau distillee ou laict de cheure, ou auec corail, ambre, & poudre d'iuoire.
Onguent fait d'huile rosat dans vn mortier de plomb.
Diphryges appliqué auec onguent rosat.
Corail beu.

DIOSCORIDE.

*Contre les ulceres des parties honteuses.*

Suin de laine appliqué. Aloe puluerizé mis dessus.
Suc de renouee cuit en vin & appliqué auec miel.
Alum appliqué en toutes sortes.
Fleur de sel mise dessus.

MATTHIOLI.

Mumie beuë en laict de cheure.
Ecorce de grenade deschee auec esponge de mer, y aioustant de l'huile & d'alum.
Cendres de courges sechees.
Les pierres des écreuices pilees auec du tarte & mises dessus.
Auronne brulee reduitte en poudre, & mise dessus.
Fomentation de la decoction de fleur de sel.
Anet brulé & saupoudré.
Les feuilles de la consolide moienne, ou suc d'icelles mis dessus.

| | |
|---|---|
| Sanicle<br>Oreille d'ours<br>Pilloselle<br>Potentille<br>Pulmonaire seconde | puluerizee, & la decoction d'icelles en lauemens & fomentations. |

DIOSCORIDE.

*Contre les inflammations & tumeurs des genitoires.*

Ciches cuits auec ers & appliquez.
Feues cuittes en vin mises en cataplasmes.
Feuilles & fleurs de senesson en mode d'emplastre.
Racine & feuilles d'asphodele appliquees.
Terre cimolie appliquee.
Melilot appliqué en mode d'emplastre.
La pierre geodes appliquee.
Rue auec feuilles de laurier mise dessus.
Sel auec origan & leuain.
Cumin auec passerille, & farine de feues, ou cire.
Coriandre auec passerille & miel.
Racine de lis hachee auec iusquiame & farine de froment en cataplasme.
Terre Samienne auec huile rosat & huile appliquee.
Graine de iusquiame pilee & mise auec vin.

MATTHIOLI.

Poudre de racines de flambe de Sclauonie auec autres medicamens.
Huile de iusquiame mis dessus.
Farine de senegré cuitte en eau miellee & appliquee auec oing.
Farine de pois ciches, ou faies, ou ers, cuitte en eau & appliquee.
Feuilles de marguerites pilees & appliquees.
L'eau distillee de la lentille d'eau.
Onguent fait d'huile rosat dans vn mortier de plomb auec vn pilon de mesme.

DIOSCORIDE.

*Contre la demangeson des parties genitales.*

Decoction de sauge auec du vin appliquee.
Toutes resines, & principalement la terebenthine appliquees.

DIOSCORIDE.

*Contre les genitoires endurciz.*

Graine d'erysimum appliquee.

MATTHIOLI.

Huile irin appliqué.

DIOSCORIDE.

*Pour ceux qui de nature n'ont point de prepuce.*

Suc de thapsie mis alentour de la teste du membre, qui fait vne tumeur, laquelle ramollie par fomentation de choses grasses, couure ladite teste en lieu de prepuce.
Miel appliqué apres le bain durant trente iours.

DIOSCORIDE.

*Contre les ulceres des parties genitales qui mangent toutalentour superficiairement.*

Fiel de toreau appliqué auec miel.
Fleur de vigne sauuage pilee auec miel, saffran, myrrhe, & huile rosat, & appliqué.

MATTHIOLI.

| | |
|---|---|
| Pilloselle<br>Potentille<br>Consolide petite & moienne.<br>Sanicle<br>Oreille d'ours<br>Pyrole. | emploiee en toutes sortes aux remedes locaux. |

DIOSCORIDE.

*Contre les eminences enflees rudes, rougeatres & longuettes des parties honteuses.*

Les testes salees des picarels appliquees.
Fiel de cheure sauuage appliqué.
Fiente de brebis mise dessus auec vinaigre.
Thym mis dessus en mode d'emplastre.
Sarriette appliquee.
Rue auec poiure & nitre pour les frotter.
Laict du tithymale characias appliqué.
Branches de chamæsyce pilees & appliquees.
Suc de mercuriale mis dessus.
Graine d'heliotropium mise dessus.

MATTHIOLI.

Huile de vitriol appliqué.
Nostre huile d'antimoine appliqué auec cautele.

## POVR LA MATRICE.

DIOSCORIDE.

*Contre la suffocation de la matrice.*

Racines de meum pilees & prinses en loch auec miel.
Graines de geneurier beuës.
Ongles odorans parfumez.
Punaises de lict mises dans le nez.
La senteur du bitume, le parfum, & l'application d'iceluy.
Le caillé du veau marin beu.

Vrine auec huile de troesne bouillie & clysterizee.
Suc de plantain beu.
Moutarde pilee & mise dans le nez,
Agaric prins du poids d'vne drachme.
Rue pilee incorporee auec miel & appliquee aux parties honteuses,& au fondement.
Graine du panaces heraclien beuë auec du vin,
Racine & graine du seseli de Marſ. beuë.
Peucedane senti.
Sagapene mis dans le nez pour sentir,
Graine & feuille du treffle bitumineux beuës.
Quize grains noirs de piuoine prins en breuuage,
Racine d'alisma beuë.
Feuilles de betoine du poids d'vne dracbme beuës en eau douce.
Parfum de la pierre de geet.

MATTHIOLI.

Ciuette mise dans le creux du nombril.
Chattons de noyers puluerizés, & beus en vin blanc,
Castoree allumé presenté au nez.
Castoree du poids d'vn demi obole prins en pilules auec autant d'assa fœtida,
Racine de l'imperiale beuë en vin,
Sagapene senti & prins en pilules.
Graine d'alliaire en pessaire.
Racine du grād pas de cheual du poids de deus drach, beuë en vin pur.
Poudre des racines ou feuilles de hippoglossum de la mesure d'vne cuillerée beuë en vin ou bouillon.
Feuilles, fleurs & graine d'antirrhinum mises sur le nombril auec huile rosat & miel.
Racine de la couleuree beuë en vin.
Nostre quinte essence prinse en breuuage, & gettee en la face,

DIOSCORIDE.

*Pour faire uenir les fleurs aux femmes.*

Flambe Illirique beuë en vin & appliquee en foment.
Decoction des racines de meum pour en faire receuoir la fumee par le bas,
Decoction d acore appliquee comme cy-dessus.
Decoction des racines du souchet pour fomentations,
Racines du cabaret du poids de six drach.beuës en eau.
Decoction de valeriane beuë.
Canelle prinse en breuuage.
Cinnamome beu,ou auec myrrhe mis en pessaire.
Amome mis en pessaire ou en decoction pour en receuoir la fumee par le bas.
Coste beu.
Ionc odorant beu.
Canne odorāte beuë,on mise par le bas en fomētation.
Cancame beu en eau miellee.
Decoction de racines d'aunee beuë.
Myrrhe appliquee auec absinthe,bouillon de lupins,ou suc de rue.
Storax beu & appliqué.
Bitume beu auec du vin & du castoree.
Fruits de cedre beus auec poiure puluerizé.
Decoction des feuilles de laurier en fomentation.
Feuilles de phyllirée beuës.
Graine d'agnus castus du poids d'vne drachme beuë en vin.
Gomme de l'oliuier Ethiopique & du nostre beuë.
Amandes ameres mangees.
Laict de figuier beu auec amandes pilees.
Escargots pilez auec leurs coquilles, & appliquez aus lieux secrets des femmes.
Castoree beu du poids de deux drachmes.
Suc d'ognon appliqué sur la nature de la femme,
Suin mis en pessaire auec laine.
Graisse d'oye ou de poule appliquee.
Crottes de cheures de montagnes beuës auec quelque drogue odorante.
Scandulaceum beu,
Decoction de graine de lin en fomentation.
Decoction de lupins auec myrrhe & miel, en pessaire.
Reifort mangé ou le suc d'iceluy beu.
Racine d'asphodele beuë.
Decoction d'eryngium.
Suc de choux en pessaire auec farine d'yuraie, ou la decoction d'iceux beuë.
Berle mangee.
Creste marine ou sa decoction beuë.
Racine de la grande centauree beuë, où le suc d'icelle en pessaire.
Gomme de chondrylla en pessaire auec myrrhe.
Le laict de la laittue sauuage beu.
Porreau de iardin & sauuage mangé.
Decoction des feuilles d'aux pour en receuoir la fumee par le bas.
Pain de pourceau en breuuage & en pessaire.
Graine d'auronne beuë en eau.
Ecorce & graine de capprier beuë.
Racine d'anemone en pessaire auec laine,
Fruits de liarre broiez & mis en pessaire.
Pouliot beu.
Agaric du poids d'vne dracb.beu auec vinaigre miellé.
Origan beu.
Absinthe prins en breuuage on mis en pessaire auec miel.
Tragorigan beu.
Decoction de sauge beuë.
Ammi beu en vin.
Decoction de thym & de sarriette beuë.
Serpolet.
Graine de smyrnium.
Decoction de mariolaine beuë ou appliquee aus lieux secrets des femmes.
Decoction de racines de baccharis beuë.
Les deux especes de rue beuës & mises en pessaires.
Panaces heraclien beu en vin.
Racine & graine de ligusticum beuë & appliquee.
Graine de pastenade sauuage beuë.
Racine & graine de seseli de Marſ.prinse en breuuage,
Tordilium beu.
Fenouil beu en vin.
Sison beu. Racines de romarin beuës.
Suc de peucedane beu.
Petroselinum beu.
Daucum beu.
Hammoniac.
Nielle beuë par plusieurs iours. Sagapene.
Liqueur de laserpirium auec poiure & myrrhe.
Galbanum en pessaires,& parfums.
Clinopodium beu.
Decoction de germandree beuë.
Racine de lis brulee,auec huile rosat en pessaire.
Decoction de melisse pour en receuoir la fumee par le bas.
Feuilles & graines de treffle beuës.
Decoction des deux especes de polium beuë.
Suc de scordium beu,ou l'herbe mise en pessaires.
Decoction d'armoise pour en receuoir la fumee par le bas.
Myrrhis prinse en breuuage.
Feuilles & fleurs de la conize beuës.
Racine d'hemerocallis auec laine mise en pessaire.
Feuilles & fruits de rusc beus en vin.
Decoction de violiers en fomentation & en parfum par le bas.
Graine d'icelui du poids de deux drach. prinse en vin.
Decoctiō de camomille en breuuage & en fomētation.
Racine de piuoine beuë de la grosseur d'vne amande,
Racine de garance en pessaire.
Decoction de cheueux de Venus beuë.
Polytric beu.

Trois

Trois feuilles du bois puant beuës en vin fait de raisins cuits en la vigne.
Milleperruys beu & mis en pessaires.
Graine de coris beuë.
Les feuilles des deux sortes d'ortie pilees, & mises en pessaires auec myrrhe.
Feuilles de betoine du poids d'vne drachme beuës en vin.
Graine de medium beuë.
Suc des feuilles de chamædaphne beu en vin.
La plus haute racine du glaieul en pessaire.
Suc de tragium beu, feuilles aussi & graine du poids d'vne drachme.
Chrysocome beuë en eau miellee.
Elaterium en pessaire.
Feuilles d helicrhysum beuës en vin miellé.
Suc de mãdragore en pessaire du poids d'vn demiobole.
Graine d'icelle beuë.
Laureole prinse en breuuage.
Ellebore noir & blanc appliquez en pessaires.
Les tendres fleaux de la vigne noire cuits cõme asparges & autres herbes de iardin, & mangez.
Feuilles de l'heliotropium appliquees en pessaires.
Vin scillitic beu.
Vin d'absinthe.
Vin d hyssop.

MATTHIOLI.

Nard d'Italie & lauande en breuuages & fomentations.
Decoction d'asarine beuë.
Valeriane prinse en toutes sortes.
Eau distillee de canelle.
Canne odorante vulgaire.
Saffran prins en bouillon.
Decoction de graines de geneurier beuë.
Decoction de sauinier beuë.
Racine de canne.
Bouillon de pois ciches noirs & rouges.
Decoction de lupins appliquee auec myrrhe & miel.
Moutarde prinse en breuuage.
Racine de serpentaire mise par le bas.
Graine de pied de veau beuë du poids de deux drach.
Gentiane prinse en toutes façons.
Aristolochie longue en fomentations.
Racine de la grande centauree beuë.
Suc de la petite centauree appliqué par le bas.
Decoction de chardon beneit prins tant en breuuage qu'en fomentation.
Hyssop, Pouliot } prins en toutes sortes.
Dictam blanc appliqué par le bas, duquel aussi on fait parfum auec pouliot, & breuuage du poids de deux drachmes auec vin pur.
L'herbe au chat beuë & mise en decoction pour en receuoir la fumee par le bas.
Calamenthe beuë & mise en pessaires.
L'imperiale prinse en toutes sortes.
Racines de vincetoxicum mises en parfums par le bas.
Feuilles recentes d'armoise pilees & appliquees auec myrrhe & huile irin.
Piment en parfums.
Matricaire prinse en toutes sortes.
Graine de houblon pilee & beuë.
Nostre quinte essence beuë souuent du poids d'vne once & demie.

MATTHIOLI.

*Contre le flus blanc de la matrice.*

Huile de iusquiame mis dessus le peuil & les reins, & auec laine mis en pessaire.
Camfre auec ambre beuë en eau de nenufar, ou mise sur le penil ou sur le bas du ventre.
Les fleurs du milieu des roses auec leurs poils prinses.
Eau distillee des tendres feuilles du chesne beuë.
La peau interieure & rouge des chastaignes auec poudre d'iuoire & eau distillee du nenufar blanc.
Fleurs de grenadier confites en succre.
Os de dattes pulucrizez & beus auec eau de pourpier & sang de dragon en larme.
Les petis noiaux des grenades aigres auec encens & eau de roses.
Coquilles de noisettes beuës en vin rude.
Iuoire puluerizé fort subtilement, beu en ius de graine de laittue, trampee deuant en eau ferree.
Fleurs du millet d'Indie beuës en vin rude.
Langue de serpent beuë en eau de feuilles de chesne.
Parfum de feuilles de sauge seches.
Romarin mangé tous les iours & longuement.
La petite lunaire beuë.
L'eau distillee de alchimilla beuë, ou syringuee dans la matrice, ou sa decoction pour en receuoir la fumee par le bas.
Racines de la benoitte prinses en breuuage.
Poudre de potentille sechee beuë auec son eau mesme distillee, y adioustant du corail & poudre d'iuoire.
Solbastrelle & sa graine.
La seconde pulmonaire.
La fleur du passeuelours.
Millefeuille recente pilee & appliquee en pessaire, & sur le penil, ou beuë auec corail ambre, & poudre d'iuoire en son eau mesme distillee.
Vin de grenades aigres beu.
L'herbe cymbalaire mangee en salades.

DIOSCORIDE.

*Pour arrester les fleurs des femmes.*

Nard Indique.
Mousse des arbres en decoctions pour en receuoir la fumee par le bas.
Ecorce d'encens en pessaire.
Fruits d'aubépin en viandes ou breuuages.
Hypociste beuë & appliquee en pessaires.
Suc des oliues sauuages mis sur les lieux secrets des femmes.
Graine de sumac prins arreste les flus blancs.
Dattes non meures mangees.
La couuerture des dattes baillee en breuuage.
Les noiaux des grains de grenades sechez au soleil mis sur les viandes, ou mangez cuits.
Noix galles mises en decoctions preparees pour en receuoir la fumee par le bas.
La mince écorce des glans beuë, ou mise en pessaire.
Graine de myrte en fomentation, ou en parfums par le bas.
Decoction de pommes de coings en fomentation.
Acacia beuë & appliquee.
Lycium en pessaire.
Decoction du bois du micocoulier prins en breuuage ou en fomentation.
Feuilles de lentisque beuës & mises en pessaires.
Caillé { de lieure, de cheureau, d'agneau, de cerf, de fan de biche, de veau } beu ou mis en pessaire.
Corne de cerf brulee, lauee en quelque liqueur astringente, & beuë.
Les crottes des cheures sechees & pilees auec encens mises en pessaires.
Racines de parelle en pessaire.
Plantain beu, & appliqué en fomentation.
Suc de barbe de bouc prins en vin, ou en pessaire.
Decoction des feuilles de porreau en eau de mer & vinaigre pour en receuoir la fumee par le bas.
Decoction des branches de ronce beuë.
Racine de l'espine Arabique mangee.

Phœnix beu en vin rude.
Graine de pauot noir beuë,
Achilæa en pessaire.
Racine idæa prinse en breuuage,
Feuilles de la cheualine beuës,
Menthe en fomentation des lieux secrets des femmes.
Graine de ionc marin fricassee & beuë en vin trampé d'eau.
Basilic sauuage beu en vin.
Anis prins en breuuage principalement contre les flus blancs.
Cumin appliqué auec vinaigre.
Racines de nenufar à fleur iaune, & graine beuës en vin noir.
Douze grains de la semence de piuoine prins auec vin rude.
Suc de lysimachia en pessaires.
L'herbe moly mise es lieux secrets des femmes auec farine d'yuraie.
Suc de renouee en pessaire.
Decoction de symphytum petræum faite en vin beuë.
Suc de clymenum beu.
Graine de limonium du poids d'vn acetabule beuë en vin.
Racine de medium bouillie, & prinse en loch auec miel.
Dix grains de tragus beus en vin.
Graine de iusquiame du poids d'vn obole beuë en eau miellee.
Suc de morelle en pessaire auec de la laine.
Graine de mandragore en pessaire auec souffre & vin.
Grande ioubarbe en pessaire auec de la laine,
Decoction des pepins des raisins en breuuage & en fomentation.
Fleur de vigne sauuage en pessaire.
Verius en pessaire.
Rouillure de fer en pessaire.
Calcitis auec ius de pourreau en pessaire.
Lie de vin mise sur le bas du ventre & es lieux honteux des femmes.
Hematiste beuë en vin.
La pierre morochthus mise auec de la laine es lieux honteux des femmes.
La pierre ostracites du poids d'vne drach. beuë en vin.
Terre samienne prinse en breuuage auec fleurs du grenadier sauuage.

MATTHIOLI.

Huile de iusquiame mis sur le penil, & sur les reins, ou dedans les lieux secrets,
Onguent rosat. Mastic.
Gomme de geneurier.
Vin du fruit de l'espine vinette.
Hypociste souuent beuë en vin rude.
La graine des fruits des roses & le cotton d'alentour en vin rude.
Les feuilles de chesne, de glands, & noix galles.
Ecorce de liege pilee, & beuë en eau chaude.
Les fleurs de grenadier confites en succre.
Sausse de myrtilles souuent mangee auec les viandes.
Vin de pommes de coings, confiture liquide de leur suc, huile, codignat.
Decoction de nesfles, & les nesfles mesmes souuent mangees,
Cornouilles confites en succre souuent mangees.
Fruits de la verge sanguine.
Decoction du prunier sauuage pour en receuoir la fumee par le bas.
Crottes de lieure en pessaire.
Fleurs du millet d'Inde beuës en vin rouge.
Pourpier prins en toutes sortes.
La bourse de bergier mangee, & mise en decoctio pour en receuoir la fumee par le bas.
Persicaire prinse par la bouche, & la fumee d'icelle prinse par le bas.
La grande éclaire mise sur les mamelles.
Parfum de sauge seche.
Fleur de soleil pilee auec ses racines, beuë en eau de plantain.
La petite lunaire beuë en vin de grenades.
Peruenche attachee aux cuisses.
Decoction des racines de bistorte & tormentille en parfum des lieux secrets.
Piloselle prinse par dedans, & appliquee par dehors.
Racine de la benoitte beuë.
Pyrole, Potentille, Sanicule, Oreille d'ours } prinse en routes façons.
Feuilles & racines du fraisier.
Solbastrelle.
Seconde espece de pulmonaire.
Fleur du passeuelours beuë.
Millefeuille recete pilee mise en pessaire, & appliquee sur le penil.
Vin de grenades aigres beu,
Corail beu & pendu au col.

DIOSCORIDE.

*Pour faire sortir le lict ou secondine des femmes.*

Castoree du poids de deux drachmes beu auec du pouliot.
Graine de la seconde espece du pain de pourceau beuë
Decoction des feuilles d'aux mise en fomentation.
L'aristolochie longue prinse auec myrrhe & poiure, ou en pessaire.
Pouliot beu.
Decoction de thym beuë.
Decoction de sarriette beuë
Graine de persil prinse en breuuage.
Decoction de marrube beuë.
Decoction de stachys beuë.
Decoction d'armoyse en parfums receus par le bas.
Quatre liures de racine de circæa pilees & trampees vn iour & vne nuyt en sept hemines de vin doux, & beuës durant trois iours.
Feuilles, graine & tiges d'œnanthe beuës en vin miellé
Graine de violiers du poids de deux drachmes beuë en vin.
Racine de garance en pessaire.
Les feuilles d'anagyris pilees beuës en vin fait de raisins cuits en la vigne.
L'iue musquee auec miel en pessaire.
Chrysocome beuë en eau miellee,
Polytric en breuuage.
Couleuree en pessaire.
Myrrhe beuë.
Suc de peucedane beu.
Graine de bunium beuë
Graine de smyrnium.
Decoction des cheueux de Venus beuë.

MATTHIOLI.

Nard d'Italie ou lauande beuë.
Eau distillee de canelle beuë.
Baume artificiel beu.
Graine du pied de veau du poids de deux drach. beuë.
Racines du dictam blanc auec du pouliot appliquees en fomentation, ou beuës du poids de deux drach. en vin pur.
Eau distillee des lis blancs beuë.
Armoise recente pilee auec myrrhe & huile irin, mise en pessaire.

DIOSCORIDE.

*Pour getter hors le fruit du uentre de la mere.*

Castoree prins du poids de deux drachmes auec pouliot,

Le laict de la premiere portee d'vne chienne fait sortir l'enfant mort.
Suin de laine mis en pessaire auec de la laine.
Les crottes de chieures des mõtaignes beuës auec quelque chose odorante.
Parfum de l'esmut d'vn autour.
Decoction de eiches beuë.
Decoction de lupins en fomentation auec myrrhe & miel.
Berle mangee pour viande.
Decoction de la grãde serpentaire iettee en la matrice.
Poiure prins en breuuage.
Racine du pain de pourceau attachee à la cuisse.
Les queuës des feuilles de liarre ointes de miel, & appliquees en pessaires.
Racine de gentiane en pessaire.
Racine de la grande centauree mise dans les lieux honteux.
Suc de la petite centauree syringué.
Pouliot beu.
Dictam beu, appliqué en pessaire & en parfum.
Decoction de thym beuë.
Decoction de sarriette beuë.
Racine de baccharis tresrecente en pessaire.
Racine de panaces heraclien apointee, en pessaire.
Racine de pastenade sauuage.
Racine & graine du seseli de Mars. beuë.
Galbanum beu auec myrrhe & vin, & mis en parfum.
Clinopodium beu.
Decoction de germandree beuë.
Suc de scordium prins du poids d'vne drachme.
Decoction d'armoyse pour en receuoir le parfum par le bas.
Feuilles & fleurs de conize beuës.
Graine de violiers du poids de deux drachmes beuës en vin.
Feuilles d'onosma beuës en vin.
Racine de garance en pessaire.
Feuilles d'anagyris pilees beuës en vin faict de raisins cuits en la vigne, aussi attachees, pourueu qu'on les oste incontinent que la femme sera deliuree.
Racine d'orcanette appliquee.
Suc de mandragore syringué.
Myrrhis beuë.
Feuilles d'heliotropium mises es parties honteuses de la femme.
La fumee du souffre receuë dedans la matrice.
Graine de daucus beuë.
Ammoniac prins en breuuage.
Graine de periclymenum du poids d'vne drachme beuë en vin.
Racine du laurier alexandrin du poids de six drachmes prinse auec vin doux.
Alum en pessaire.
Iaspe attaché à la cuisse.
La pierre de l'aigle pendue à la cuisse.
Pierre Samienne attachee.

MATTHIOLI.

Toutes liqueurs du baume artificiel prinses en breuuages.
Le sauinier prins en breuuage.
Racines du dictam blanc mises en fomentation auec du pouliot ou beuës du poids de deux drachmes auec vin pur.
Calamenthe ou beuë, ou appliquee.
Racine d'armoyse beuë.
Parfum du piment reçeu dans les parties honteuses des femmes.
La seconde espece de iue musquee recente cuitte en vinaigre & beuë.
Botras mineral beu du poids d'vne drachme auec le suc du sauinier.

MATTHIOLI.

*Pour le soulagement des femmes qui doyuent enfanter.*

Les fruits de geneurier & laurier rostis auec canelle dans le ventre d'vne totterelle, & mangee vn iour & autre non.
Sept fruits de laurier mangez.
Escargots mangez quelques iours deuant qu'enfanter.
Mauues auec leurs racines, cuittes iusques à ce que le bouillon soit tout gluant, & beuës.
Suc des dites mauues beu.
Poudre de l'herbe Cardiaque sechee beuë de la mesure d'vne cuilleree en vin blanc.

DIOSCORIDE.

*Pour le soulagement des femmes qui ne peuuent enfanter sans grande peine.*

Parfum de cancres secs receu dans la matrice.
Langue du chameleon attachee.
Ecorce de reifort en pessaire auec quelques autres choses. Voy le chap. du Reifort.
Dictam de Candie beu auec sa decoction.
Eau distillee des lis blancs auec saffran & canelle.
Deux drachmes de la graine du petit gremil beuës auec du laict de femme.
Poudre de l'herbe cardiaque beuë de la mesure d'vne cuilleree en vin blanc chaud.
Borras mineral beu du poids d'vne drachme, toutesfois on n'en doit vser qu'en grandissime dangier de la vie.
Argent vif aualle du poids d'vn demi scrupule.

DIOSCORIDE.

*Pour engarder de conceuoir.*

Feuilles de saule prinses seules, & auec eau.
Caillé de lieure prins trois iours apres la purgation menstruale.
Sang menstrual appliqué.
Fleurs de choux mises en pessaire incontinent apres auoir enfanté.
Racine d'asparge pendue.
Poiure mis en la nature incontinent apres auoir habité auec l'home.
Fruits de liarre auallez du poids d'vne drachme incontinent apres la purgation menstruale.
Hedysarum prins en pessaire deuãt que d'habiter auec l'home.
Membre viril oint de liqueur de cedre.
La pierre Ostracite beuë du poids de deux drachmes.
Le ceterach (comm'aucuns croyent) cueilli de nuyt quand il ne fait point de lune, lié sur le ventre auec la ratelle d'vn mulet.
Feuilles & graines du periclymenũ beuës durant trente six iours.
Feuilles d'epimedium pilees & beuës durãt cinq iours continus incõtinent apres la purgation menstruale.
La basse racine du glaieul prinse en breuuage.
La racine de la feugiere femelle baillee en breuuage.
Heliotropium attaché.
Rouillure de fer beuë.
Menthe mise dans la nature deuant que d'habiter auec l'home.

MATTHIOLI.

Caillé de lieure porté pendu.
Vin beu auquel on aura plongé vn surmulet tout vif.
Les cendres de la corne des pieds d'vne mule beuës.

DIOSCORIDE.

*Pour aider à faire conceuoir.*

Caillé de lieure mis en pessaire auec du beurre incontinent apres la purgation menstruale.
Parfum de farine d'yuraie auec myrrhe, encens, bitume & saffran.
Graine de pastenade sauuage beuë.

MATTHIOLI.

Dix onces du ius de sauge auec vn peu de sel beuës durant quatre iours. Cumin en pessaire.

Racine de l'imperiale beuë en vin.
Poudre d'alchimilla ou ſtellaria beuë du poids de trois ſcrupules en vin ou bouillon par l'eſpace de quinze ou vint iours continus.
Huile de la merueille oint ſur l'entree de la matrice deuant que la femme habite auec l'home.
Huile de geer ainſi oint.

DIOSCORIDE.

*Pour getter l'enfant mort hors du uentre de la mere.*

Dictam beu & mis en peſſaire.
Decoction de ſauge beuë.
Galbanum beu en vin auec de la myrrhe.
Decoction de marrube beuë.
Decoction de pas de cheual baillee à boire.

MATTHIOLI.

Toutes liqueurs du baume artificiel.
Racine de la grande centauree.
Suc de la petite centauree en peſſaire.
Decoction de pouliot beuë.
Calamenthe beuë,& miſe en peſſaire.
Decoction ou parfum de pyment.
Decoction de germandree en vinaigre beuë.
Vne drachme de borras mineral beuë en ſuc de ſauinier dequoi il ne faut vſer qu'en extreme dangier de la vie.

DIOSCORIDE.

*Pour empeſcher l'auortement,ou pour faire que les femmes portent leur fruit à terme.*

La pierre de l'aigle attachee au bras gauche.
La pierre Samienne pendue au col pour preſeruatif.

MATTHIOLI.

Dattes tous frais mangez auec poudre de vermillon.
Pommes de coings ſouuent mangees.
Sauge ſouuent mangee, ou fleurs d'icelle confites en ſuccre.
Racines de biſtorte ou tormentille beuës,& appliquees auec vinaigre ſur le ventre & les reins.
Poudre de vermillon beuë tous les iours en œuf mollet auec peu d'encens & de maſtic, voi liu.4.chap.43.
Iaſpe porté.

DIOSCORIDE.

*Pour faire enfanter aiſément.*

Racine de dictam beuë.
Decoction de racine de baccharis en fomentation,
Fenouil ſauuage beu.
Suc de peucedane.
Racine de piuoine ſechee baillee en breuuage.
Decoction de guymauue ſyringuee dans la matrice.

MATTHIOLI.

Toutes les liqueurs du baume artificiel beuës.
Racines du dictam blanc en peſſaires, ou le parfum d'icelles auec du pouliot,ou beuës du poids de deux drachmes en vin pur.
Menthe ſauuage beuë.

DIOSCORIDE.

*Contre le grand deſappetiſſement des femmes enceintes,*

Le ſuc des feuilles & tendons de la vigne beu.

DIOSCORIDE.

*Contre les inflammations de la matrice.*

Decoction du nard Indic appliquee en fomentation.
Decoction du ionc odorant en eſtuues par le bas.
Decoction des feuilles & graines de l'agnus caſtus en fomentation.
Beurre frais appliqué.
Suc de laictron.
Agaric beu du poids d'vne drac. auec vinaigre miellé,
Decoction de pouliot en fomentation par le bas.
Melilot auec vin cuit appliqué en mode d'emplaſtre.
La larme du panaces heraclien auec miel,miſe dans la matrice.
Decoction d'armoiſe en eſtuues par le bas.
Decoction de violiers en fomentation.
Racine d'anthyllis en peſſaire auec huile roſat & laict.
Decoction de matricaire pour faire eſtuues pour les lieux ſecrets.
Guymauue cuitte & longuement incorporee auec graiſſe d'oye,ou ſein de pourceau, ou terebenthine, & miſe en peſſaire.

MATTHIOLI.

Huile de iuſquiame pour en oindre la partie.
Fleurs de la conſolide royale beuës.
Huile de la merueille oint ſur la partie.

DIOSCORIDE.

*Pour les lieux ſecrets des femmes ulcerez.*

Decoction d'aſpalathe en vin, ſyringuee en la matrice.
Laict pareillement ſyringué, où on aura eſtaint des caillous rougis au feu.
Suyn de laine mis en la nature:car il incarne & remollit.
Feuilles de fenegré appliquees auec vinaigre.
Feuilles d'aſclepias appliquees.

MATTHIOLI.

Ecorce de grenade deſechee auec eſponge de mer, y aiouſtant d'aloe & d'alum.
La poudre de la conſolide petite & moienne eſpandue ſur la partie ou le ſuc d'icelle appliqué ou ſyringué.

Sanicule, Oreille d'ours, Piloſelle, Pyrole, Potentille } appliquee.

Huile de la merueille ſyringué dedans la nature.

DIOSCORIDE.

*Contre les lieux ſecrets des femmes endurcis.*

Myrrhe auec aluyne, decoction de lupins, ou rue miſe ſur les dits lieux.
Storax appliqué.
Graiſſe d'oye & de poule pour en oindre la partie.
Bdellium appliqué,
Decoction de mauues miſe dedans ladite partie.
Ladane en peſſaires.
Panaces heraclien mis dedans auec miel.
Decoction d'hyebles & de ſureau en fomentation.
Eſtuues pour leſdits lieux de la decoction de matricaire.
Suc de fenegré tiré auec eau & mis en peſſaire auec graiſſe d'oye.
Racine de lis appliquee.
Parfum d'ageratum.

MATTHIOLI.

Huile d'amandes.
Huile ſeſamin.
Huile de moyeux d'œufs.
Mouelle de cerf & de veau.
Huile de graine de lin.
Huile de lis blancs.
Decoction des fleurs de houblon pour en faire receuoir la fumee es parties naturelles.

DIOSCORIDE.

*Contre les uentoſitez de la matrice.*

Iniection de la decoction de rue en huile dans la matrice comme d'vn clyſtere.
Geranium & ſa racine beuë du poids d'vne drachme.

MATTHIOLI.

Galanga.
Cubebes.
Eau diſtillee de canelle.
Toutes les liqueurs du baume artificiel, & l'huile en breuuages.
Huile de cartame.
Huile laurin.
Huile de ſcorpions beu, ou appliqué exterieurement.
Caſtoree beu auec poiure blanc & eau miellee.
Millet appliqué auec du ſel.
Menthe aquatique chauffee ſur vne tuille chaude, arrouſee de bon vin pur, & mis ſur le ventre.

Deux drachmes de racines du dictam blanc beuës en vin pur.
Menthe greque mise en tourteaux, ou ses feuilles trampees en eau & farine démeslees ensemble, puis frittes en huile ou beurre, & mangees.
Carui prins en toutes sortes.
Racine de l'imperiale beuë en vin pur.
Matricaire appliquee en toutes façons.

MATTHIOLI.

*Pour faire sortir la masse de chair sans forme qui s'engendre en la matrice.*

Baume artificiel beu.
Pessaires faits de racines du dictam blanc, ou parfum d'icelles auec du pouliot, ou beuës du poids de deux drachmes en vin pur.

MATTHIOLI.

*Contre la froideur de la matrice.*

Nard d'Italie.
Lauande.
Cubebes.
Eau distillee de canelle.
Baume artificiel, & toutes ses liqueurs.
Noix muscade.
Huile de scorpions beu auec du vin, & appliqué exterieurement.
Parfum fait de racines du dictam blãc auec du pouliot, ou icelles beuës du poids de deus drach. en vin pur.
Menthe greque en fomentation & breuuage.
Carui prins en toutes façons.
Racines de l'imperiale beuës en vin.
L'usage de matricaire en toutes façons.

MATTHIOLI.

*Pour referrer la matrice.*

Eau distillee des pommes de pin encores vertes appliquee auec des linges trampez en icelle.

MATTHIOLI.

*Pour donner plaisir aux femmes en la cohabitation charnelle.*

Le membre viril oint du fiel de { la daurade. / du brochet. / de la perdrix. / de la poule. }
La ciuette mise alentour dudit membre viril.

DIOSCORIDE.

*Contre la matrice relaschee & tombant en bas.*

Canelle appliquee en fomentation ou en parfum.
Suc de myrtilles en decoction pour en receuoir la fumee par le bas.
Decoction de coings en fomentation.
Decoction de noix galles es estuues des lieux honteus des femmes.
Acacia en pessaire.
Hypociste en pessaire.
Feuilles des deux especes d'orties mises sur la matrice.
Vinaigre en fomentation.

MATTHIOLI.

Poudre de mastic mise dessus la matrice.

DIOSCORIDE.

*Contre les douleurs & erosions de la matrice.*

Graisse d'oye & de poule pour engraisser la matrice.
Vrine bouillie auec huile de troesne mise dessus.
Decoction de graine de lin syringuee.
Decoction de mauues en fomentation.
Iniection de decoction de pourpier dans la matrice, sert particulierement aux erosions.
Rhapontic beu.
Racine de la grande centauree beuë.
Decoction d'anet pour en estuuer la matrice.
Feuilles de la veruaine droite incorporees auec sein frais de pourceau, ou huile rosat en pessaire.
Iniection faite dans la matrice de la decoction de la graine de iusquiame.
Suc de mandragore mis aux pessaires.

MATTHIOLI.

Huile irin pour en faire onction.
Eau distillee de canelle beuë. Huile d'amandes beu.
Huile laurin pour oindre la partie.
Toutes les liqueurs du baume artificiel.
Decoction de noix muscades beuë auec miel rosat & eau de vie.
Decoction de noix muscade auec racines de matricaire faite en vin blanc, & beuë.
Huile de scorpions beu, ou appliqué par dehors.
Castoree auec poiure blanc en eau miellee.
Menthe aquatique auec matricaire chauffee sur vne tuille chaude, & arrousee de bon vin pur & mis sur le ventre.
Decoction de racines du mors du diable faite en vin.
Grande éclaire pilee auec sa racine, bouillie en huile de camomille, & mise sur le bas du ventre.
Racines du dictam blanc beuës en vin pur.
Menthe greque mise es tourteaux.
L'imperiale beuë en quelque sorte que ce soit.
Racines de vincetoxicum en estuues des lieux secrets.
Huile de lis blancs & de graine de lin mis tout chaud sur le ventre auec laine sourge.
Pyment tout frais chauffé sur vne tuille, & arrousé de maluaisie, & mis sur le ventre.
Vn autre medicament semblable, mais plus singulier, liu. 3. chap. 113.
Matricaire appliquee en toutes sortes.

POVR LES MEMBRES EXTERIEVRS DV CORPS.

DIOSCORIDE.

*Contre la goutte des pieds.*

Amome appliqué.
Racines de meum mises sur lesdites gouttes.
Feuilles du peuplier noir appliquees auec vinaigre.
Lie d'huile crue & fraische appliquee en fomentation.
Decoction des feuilles & écorce du saule en fomentation.
Laict de figuier auec farine de fenegré & vinaigre mis es cataplasmes.
Escargots pilez auec leurs coquilles, & appliquez.
Les cendres des belettes brulees, mises dessus auec vinaigre.
Poulmon de mer frais mis en pieces & appliqué.
Laict de femme appliqué auec opium & cire.
Suif de brebis, de cheure, ou de bouc, incorporé auec les crottes de mesme beste pour en faire liniment.
Sang menstrual mis dessus la partie dolente.
Linimẽt faict de crottes de cheures de montagne auec leur suif.
Farine d'orge appliquee auec pommes de coings.
Lentille cuitte auec griotte & appliquee en mode d'emplastre.
Decoction de raues mise es fomentations.
Cataplasme fait de choux auec fenegré & vinaigre.
Cichoree appliquee seule, ou auec griotte.
Raclures de courges appliquees.
Racine du pied de veau incorporee auec fiente de beuf en mode d'emplastre.
Racine d'hache roiale du poids d'vne drachme beuë en vin.
Decoction du pain de pourceau pour fomentation.
Bulbes seuls appliquez, ou auec miel.
Panaces heraclien appliqué auec passerille.
Romarin auec farine d'yuraie & vinaigre en cataplasmes.
Scordium appliqué auec vinaigre ou eau.
Violiers appliquez auec vinaigre.
Androsace appliquee.
Suc de parietaire incorporé auec cire & suif de bouc.
Graines & feuilles de iusquiame auec griotte en cataplasmes.

Ioubarbe appliquee quand la chaleur est grande.
Ortie en mode d'emplastre.
Coralline appliquee.
Racine de concombre sauuage auec vinaigre.
Suc de rhapsie appliqué.
Gland vnguentaire ou beu.
Feuilles de sureau & d'hyebles auec suif de toreau ou de bouc appliquees.
Couleuree en cataplasmes auec crottes de cheure.
Feuilles d'heliotropium mises dessus.
Passerille, les pepins ostez, appliquee auec suc de panaces.
Vinaigre mis en fomentation chaude auec du souffre.
Rouillure de fer appliquee.
Liniment fait de souffre auec eau & nitre.
Sel auec vinaigre.
La pierre nommee Asius auec farine de feues.
Pierre de geet appliquee.
Briques des fourneaux brulees appliquees.

MATTHIOLI.

Huile irin fait des fleurs.
Asarine ou sa decoction beuë.
Liniment fait de santal rouge auec ius de ioubarbe, ou de morelle, ou de pourpier.
Decoction de l'herbe nommee mousse de terre, faite en eau & appliquee.
Terebenthine vraie, ou resine de larege mangee auec l'iue musquee.
Bain fait de la decoction du bois de geneurier.
Huile de moyeux d'œufs appliqué.
Huile fait de vers de terre.
Feues fraisees cuittes, incorporees auec sein de pourceau & appliquees.
Plantain pilé & appliqué.
Racine de serpentaire appliquee auec miel & crottes de cheure.
Feuilles de pied de veau auec fiente de beuf toute chaude appliquees.
L'aristolochie ronde.
Demye once de thym sec beuë auec vinaigre miellé.
Decoction de racine de chanure sauuage appliquee.
Decoction de l'iue musquee beuë par plusieurs iours auec miel rosat & vinaigre miellé.
Huile fait des fleurs de la cortuse pour en faire onctió. voi liure 4.
L'herbe de la paralysie mangee & appliquee.
Feuilles du petit bouillon cuittes en eau & appliquees.
Huile fait des fleurs dudit bouillon pour en oindre le mal.
Conserue faite des fleurs du genest auec succre, souuent mangee.
Graine de paume de Christ cuitte en bouillon d'vn vieil coq, beuë.
Les plus tendres feuilles du sureau qui sortent au premier germe pilees auec pareil poids de racines de plantain, & vieil oing de pourceau, & appliquees.
Coloquinte aualee en pilules, & mise es clysteres.

DIOSCORIDE.

*Contre la sciatique.*

Racines de meum mises dessus.
Feuilles d'aunee cuittes en vin & appliquees.
Decoction de flambe Illyrique en clysteres.
Cardamome beu en eau.
Cabaret beu ou emploié en clysteres.
Escorce du peuplier blanc beuë du poids d'vne once.
Iberis pilee & mise sur le mal comme vn emplastre.
Saumure du poisson nommé silure clysterizee.
Tout ius de poissons confitz en sel mis en clysteres.
Graine de smyrnium beuë.
Fiente de beuf nourris par les champs appliquee.
Farine d'yuraie cuitte en eau miellee mise sur le mal.
Farine de lupins mise auec vinaigre.
Ammoniac beu.
Graine d'ascyron beuë en eau.
Decoction de racines d'asperges beuë.
Decoction de guymauues.
Moutarde pilee auec figues & mise sur la partie iusques à ce qu'elle deuienne rouge.
Nasitort clysterizé.
Graine d'erysimum.
Bulbes seuls appliqués, ou auec miel.
Graine de cappier beuë.
Feuilles & racines de lepidium broiees auec racines d'aunee, & appliquees.
Agaric du poids de trois oboles beu en vinaigre miellé.
Rhapontic beu.
Graine d'androsæmum beuë, mais apres la purgation il faut boire de l'eau.
Decoction de la grande centauree en clystere.
Decoction de la racine de leucacátha faite en vin, bcuë.
Graine d'auronne beuë en eau.
Racine de garance beuë.
Pouliot appliqué iusques à ce que la peau rougisse.
Calamenthe mise toute fraiche & pilee iusques à ce que le lieu soit brulé.
Thym auec fiente & griotte appliqué: autant en fait la sarriete.
Graine de rue sauuage beuë quarante iours.
Panaces heraclien appliqué auec miel.
Liqueur de laserpitium incorporee en huile de troesne, & huile irin, & appliquee.
Euphorbe prins en quelque breuuage odorant.
Leontopetalum clysterizé.
Graine de millepertuis beuë quarante iours.
Feuilles d'iue musquee beuës quarante iours en eau douce.
Feuilles de betoine beuës en eau.
Racine de polemonia prinse en eau.
Racine du glaieul puant beuë en vin miellé.
Graine de basilic sauuage beuë en vin, myrrhe, & poiure.
Decoction de la racine de la quintefeuille beuë.
Feuilles de heliochrysum beuës en vin.
Decoction de la racine du pauot cornu beuë.
Decoction d'æthiopis beuë.
Arction beu en vin & appliqué.
Feuilles de chamæcissus beuës du poids de trois oboles en cinq onces d'eau trente ou quarante iours.
Coloquinte en clysteres, & le lieu frotté d'icelle toute recente.
Racine du concombre sauuage en clysteres.
Scammonee cuitte en vinaigre & appliquee auec farine d'orge.
Vinaigre miellé prins en breuuage.
Sory auec du vin en clystere.
Saumure en clystere.
Adarce appliquee.

MATTHIOLI.

Decoction du cabaret ou infusion faite en petit laict de cheure beuë.
La seconde liqueur du baume artificiel, beuë & appliquee.
Resine d'auet mangee.
Pignons souuent mangez.
Terebenthine vraie ou resine de larege prinse du poids d'vne vnce auec poudre d'yue musquee, ou de stœchas.
Castorec beu du poids d'vne dracbme auec trois oboles d'opopanax.
Medicament admirable de la fiente de Ibex. voi liu. 2, chap. de la fiente.
Les cendres des tiges & gosses des feues appliquees auec vieil oing.
Farine de lupins cuitte, & appliquee en mode de cataplasme.
Les siliques fraiches du poyure d'Inde pilees & appliquees.

pliquees.
Agarie en breuvages.
Demie once de thym sec, beuë en vinaigre miellé.
Sagapene appliqué en toutes sortes.
Euphorbe appliqué auec huile de violier.
Poudre d'armoise beuë du poids de trois drachmes en vin.
Toutes especes de pasquettes prinses en toutes sortes.
Iue musquee reduite en poudre auec ses racines, incorporee auec quatre drachmes de vraie terebenthine, & mangee tous les iours durant quarante iours.
Huile de flammule pour en oindre la partie, ou le mettre en clysteres.
Fleurs de la consolide roiale beuës.
Feuilles recentes de laureole pilees & appliquees iusques à ce que le lieu deuienne rouge.
Fleurs de geneft confites en succre.
Graine de la paume de Christ cuitte en bouillon d'vn vieil coq, beuë.
Coloquinte prinse en pilules, & en clysteres.

DIOSCORIDE.

*Contre les douleurs des iointures.*

Bouillon de vieils coqs beu.
Choux appliquez auec fenegré & vinaigre.
Rue tant prinse en breuuage que mise en cataplasmes.
Agaric du poids d'vne drachme prins en vinaigre miellé.
Melisse appliquee auec sel.
Decoction de racines de quintefeuille beuë.
L'herbe aux puces appliquee auec huile rosat & vinaigre, ou eau.
Racine de mandragore mise sur le mal auec griotte.
Ortie en cataplasme.
Ellebore noir beu.
Fucus marin frais appliqué.
Suc de thapsie mis sur le mal.
Racine de narcisse broiee & appliquee auec miel.
Vinaigre miellé beu.
Vin melitite souuent beu.

MATTHIOLI.

Huile irin oint sur la partie.
Baume artificiel appliqué.
Huile de flammule pour en faire onction & clysteres.
Huile de l'herbe cortuse, voi liu. 4.
Herbe de la paralysie.
Resine d'auer, de lentisque, de terebinthe, de larege chacune auallee à partsoi.
Mastic, cumin, pouliot, sauge, fruitz de laurier, sauinier rous incorporez auec du miel, & appliquez.
Escargotz pilez auec leurs coquilles & appliquez.
Huile des vers de terre.
Sagapene appliqué en toutes sortes.
Huile de lis blancs appliqué.
Racine de chanure cuitte en eau & appliquee.
Decoction d'iue musquee beuë par plusieurs iours auec miel rosat, & vinaigre miellé.

MATTHIOLI.

*Contre les douleurs des iointures de longue duree.*

Decoction du bois de Guaiac, de la racine de chine, & de zarze parille beuë par l'espace de quarante iours.

MATTHIOLI.

*Contre les douleurs des genoux.*

L'huile des noix d'Indie.

DIOSCORIDE.

*Contre les iointures froissees.*

Les cendres de sarmét appliquees auec oing ou huile.

DIOSCORIDE.

*Contre les neuds durs qui uienent sur les iointures.*

Racine de chanure sauuage cuitte & appliquee.
Ochre mise dessus.

MATTHIOLI.

Huile de noix Indique appliqué.
Graisse de taix.
Graisse de marmotaine.
Sagapene en mode d'emplastre auec vinaigre & suc de caprier.
Huile de lis blancs.

DIOSCORIDE.

*Contre les mules des talons.*

Encens mis dessus, auec graisse de pourceau, ou d'oye.
Poix liquide mise dessus.
Acacia appliquee.
Decoction de myrtilles en fomentation.
Figues brulees incorporees auec cerat.
Cendres de cancres de riuiere appliquees auec miel cuit.
Poulmon marin frais mis en pieces & appliqué.
Les cendres de la corne des pieds des asnes trampees en huile, & mises dessus.
Graisse d'ours pour oindre le mal.
Suc du nombril de Venus mis dessus.
Lentilles auec melilot, roses seches, écorce de grenade, pomme de coing, & huile rosat, le tout mis sur le mal.
Decoction d'ers pour fomentation.
Decoction de raues pour fomentation.
Decoction de bettes mise dessus.
Feuilles de la grande serpentaire cuittes en vin, & appliquees.
Huile cuit au creux des racines d'asphodele, appliqué.
Decoction du pain de pourceau appliquee en fomentation, l'huile aussi bouilli en sa racine creusee auec peu de cire.
Scille brulee appliquee.
Decoction de grenouillette mise dessus.
Arction appliqué auec du vin.
Alum arrousé d'eau.

MATTHIOLI.

Ecorce de grenade cuitte auec du vin & appliquee.
Les cendres des cancres brulés, incorporees en huile & mises sur le mal.

MATTHIOLI.

*Contre les enflures des pieds.*

Feuilles de teil arrousees d'eau.

DIOSCORIDE.

*Contre les inflammations des pieds causees de la foulure des souliers.*

Poulmon { d'agneau / d'ours / de pourceau } appliqué.

Semelles de vieils souliers brulees & appliquees.
Suc d'ognons mis dessus auec graisse de poule.

MATTHIOLI.

Poulmon de lieure mis dessus.
Onguent fait d'huile rosat dans vn mortier de plomb.

DIOSCORIDE.

*Contre les fentes & creuasses des pieds.*

Cendres des cancres de riuiere appliquees auec miel cuit.
Scille bouillie en huile, & mise dessus auec resine.

MATTHIOLI.

Huile de moyeux d'œufs.
Huile de froment.
Onguent fait d'huile rosat longuement demené en vn mortier de plomb.

DIOSCORIDE.

*Contre le mal des doitz, auquel la chair prés des ongles surmonte.*

Suc de grenades mis dessus.
Feuilles de myrte pilees, & mises dessus.
Feuilles d'oliuier sauuage pilees & appliquees.
Poudre d'yuoire mise dessus.
Aloe appliquee auec vin fait de raisins cuits en la vigne.
L'herbe paronychie hachee menu & appliquee.
Couleuree cuitte en huile iusques à ce qu'elle se fonde toute, & appliquee.

Fleurs

Fleurs de vigne sauuage brulees mises dessus auec miel.
Rouillure de fer appliquee. Acacia.
Feuilles du sumac appliquees auec miel ou vinaigre.
Feuilles de marruhe appliquees auec miel.
Racine de quintefeuille appliquee.
Laict du tithymale characias mis dessus.
Vinaigre appliqué.
Alum arrousé d'eau. Sel mis dessus.

MATTHIOLI.

Feuilles recentes de plantain pilees, & mises dessus.

DIOSCORIDE.

*Contre les tumeurs qui suruiennent à la racine des ongles.*

Encens auec miel mis dessus.
Poudre d'iuoire mis dessus.
Feuilles de l'herbe paronychie appliquees.

DIOSCORIDE.

*Pour faire tomber les ongles raboteux.*

Poix liquide appliquee.
Graine de lin auec pareille quantité de nasitort & miel.
Pommes de cyprés appliquees.
Racines de toute parelle cuittes en vinaigre & appliquees.
Feuilles & racines de grenouillette appliquees.
La petite éclaire.
Guy appliqué auec orpiment broyé.
Alum arrousé d'eau.
Souffre auec terebenthine mis dessus.
Sandarache appliquee auec poix.
Lye de vin brulee auec resine.

MATTHIOLI.

La grenouillette pilee & appliquee.
La petite éclaire pilee & appliquee.

DIOSCORIDE.

*Pour faire cheoir les ongles qui branlent.*

Passerille appliquee.

DIOSCORIDE.

*Pour les ongles quassez & meurtris.*

Bulbes appliquez auec griotte seche.

DIOSCORIDE.

*Contre les durllons & uerrues rondes cõme testes de cloux.*

Leuain de froment mis dessus.

MATTHIOLI.

Les cendres d'ecorce de saule trampees en vinaigre & appliquees.
Blete mise dessus.
Racine de lis incorporee en oing, & mise dessus.

MATTHIOLI.

*Pour faire tomber les poireaux.*

Cichoree verrucaire mangee en salade.
Graine de mesme herbe beuë du poids d'vne drachme durant trois iours, deuant que s'aller coucher.

DIOSCORIDE.

*Contre les uarices.*

Racine de cirsium attachee sur le mal.

DIOSCORIDE.

*Contre les douleurs des reins.*

Racine d'echium prinse en breuuage.
Chamæleuce appliquee.

DIOSCORIDE.

*Contre les inflammations des eines.*

L'herbe nommee Pied de lieure appliquee.
Aster atticus recent mis dessus.

MATTHIOLI.

Petis escargots pilez & appliquez.

DIOSCORIDE.

*Contre les rompures & descentes des boyaux en la bourse des genitoires.*

Pommes de cyptes appliquees.
Fleurs de grenades en cataplasmes.
Symphytum petræum appliqué en mode d'emplastre.
Quintefeuille prinse en breuuage.
Feuilles de la queuë de cheual & racines appliquees.
Aloe mis en emplastre.

MATTHIOLI.

Bdellium incorporé auec saliue à ieun appliqué en emplastre.
Pommes de cyprés toutes vertes cuittes en vin vieil, & beuës, cependant les feuilles de cyprés mises sur la partie blessee.
Le suc des fruits ou bourses de l'orme mis sur la partie.
Feuilles de cyprés pilees & appliquees.
Crottes & poils de lieure de dessous le vêtre cuits auec miel, souuent mangez de la grosseur d'vne feue.
Ophioglossum prins en breuuage & appliqué exterieurement.
Poudre de l'herbe de la trinité beuë de la mesure d'vne demye cuilleree en vin rude par plusieurs iours.
La petite lunaire prinse en breuuage.
La petite renouee prinse en breuuages.
Sanicle prinse en toutes sortes.
Oreille d'ours beuë. Poudre de piloselle beuë.
Racines de benoitte beuës.
Potentille tant en viandes qu'en breuuages.
La grande bardane cuitte en vin, ou pilee, & beuë.
Poudre de l'alchimille beuë en son eau mesme distillee.
Poudre des racines ou feuilles de hippoglossum beuë du poids d'vne drachme & demie auec decoction de la grande consyre.

DIOSCORIDE.

*Contre l'hernie charnue.*

Cendres de sarment appliquees.

MATTHIOLI.

Racine d'arrestebeuf pilee, & prinse en breuuage par plusieurs moys.

## LES VERTVS DES SIMPLES

*medicamens declairees par genres ou especes des maladies selon Dioscoride & Matthioli en ses Commentaires.*

### CONTRE LES FIEVRES.

DIOSCORIDE.

*Contre les fieures tierces.*

Ne araigne écachee ou frottee sur vn linge & appliquee au front ou aux tamples.
Vers de terre cuits auec graisse d'oye, & appliquez.
Trois racines entieres de plantain beuës en cinq onces de vin & auec autant d'eau.
Trois feuilles du treffle bitumineux pilees, & autant de graines beuës.
Millepertuys beu en vin.
Le troisieme neud depuys la terre en haut de la verueine femelle, beu auec ses feuilles d'alentour.
Quatre graines d heliotropium beuës deuant l'acces de la fieure.
Suc de pourpier beu.

MATTHIOLI.

Decoction de cabaret faite en vin, auec miel, macis & canelle.
Suc de roses, & infusion d'icelles en breuuage.
Tamarinds prins en breuuage.
Sebestes.
La pierre trouuee en la teste d'vne limace portee pendue.
Fiente de chien de la mesure d'vne cuilleree beuë en vin en l'acces.
Agaric prins en breuuage. Rhabarbe.
Eau distillee de gentiane beuë.
Decoction de la petite centauree, beuë.
Decoction d'iue musquee beuë durans quelques iours.
Iaspe porté.

DIOSCORIDE.

*Contre les fieures quartes.*

Sept punaises de lict encloses es creux des feues & beuës.
Quatre racines entieres de plantain beuës en six onces & cinq drachmes de vin & auec autant d'eau.
Vermisseaux trouués dans l'interieur des testes du chardon à carder attachez au bras ou au col en vne peau.
Rue sauuage beuë en vin.
Millepertuys beu en vin.
Quatre brancbettes de quintefeuille prinses en breuuage.
Le quatriéme neud de la veruene basse depuys la terre en haut prins en breuuage auec ses feuilles d'alentour.
Quatre graines d'heliotropium beuës vn'heure deuant l'acces.

MATTHIOLI.

Decoction de cabaret en vin blanc auec miel, macis, & canelle.
Huile de cabaret pour en oindre la plante des pieds, & l'espine du dos.
Vne drachme de myrrhe beuë en vin de maluaisie chaud vne heure deuant l'acces: mais il cõuient que le malade sue dans le lict, & qu'il reitere ce breuuage par trois acces.
Myrrhe en pilules auec theriaque.
Eau de gentiane distillee.
Eau distillee des feuilles tendrettes d'eryngium.
Vne drachme de racine d'imperiale beuë en vin pur & chaud vn'heure deuant l'acces.
Decoction de chardon beneit, ou poudre de la mesme herbe beuë.
Racines de la paume de Christ prinses en breuuage.
La flammule, & eau d'icelle beuë.
Le suc de la racine du bouillon femelle beu du poids de deux drachmes en vin de maluaisie à l'heure méme de l'acces.
Infusion d'ellebore noir beuë.
Nostre antimoine prins du poids de quatre grains.

DIOSCORIDE.

*Contre les fieures de longue duree.*

Bouillon d'vn vieil coq preparé selon Dioscoride.
Agaric en breuuage.
Vin melitite beu, quand l'estomac est fort debile.

MATTHIOLI.

Decoction de cabaret beuë.
Agaric en breuuages.
Rhabarbe souuent beu, & l'infusion d'iceluy.
Eau de gentiane beuë.
Trocisces des fleurs de camomille dissous en l'huile méme de camomille pour en oindre les febricitans depuys le sommet de la teste insques aux pieds. voy liure 3.
Decoction d'euparoire beuë.
Decoction des feuilles & bourgettes du houblon.
Decoction d'ellebore noir.
Nostre antimoine prins du poids de quatre grains.

MATTHIOLI.

*Contre les fieures continues.*

Casse laxatiue prinse en breuuage.
Tous santaux beus, ou auec eau rose mis sur l'estomac.
Ius épais des graines des melons beu auec orge módé.
Eau distillee du treffle aceteux beuë.
Chair de citroille mangee.

DIOSCORIDE.

*Contre les fieures Epiales, c'est à dire, esquelles en mesme tems par tout le corps, & en toutes parties d'iceluy les malades sentent chaleur & grand froid.*

Trois ou quatre feuilles de iusquiame beuës.
Decoction { d'acore / de fenouil / d'asparge / d'agaric } beuë.

Eupatoire prins en toutes façons.

MATTHIOLI.

*Contre les fieures quotidiennes.*

Agaric en breuuages.
Rhabarbe, & infusion d'iceluy souuent beuë.
Eau distillee de gentiane beuë.
Eau distillee des tendres feuilles de eryngium, beuë.

MATTHIOLI.

*Contre les fieures composees.*

Eau distillee de gentiane beuë.
Agaric / Rhabarbe } & leur infusion beuë.

MATTHIOLI.

*Contre la fieure ardente pernicieuse.*

Suc des fruits d'espine vinette beu auec iulep violat.
Groselles cuittes aux bouillons.
Groselles rouges.
Feuilles de saules & de cannes respandues alentour du lict.
Cerises aigres confites en succre.
Le ius épais des graines de melons, concombres, courges, beu.
Chair de citrouille mangee.
Potentille mise sur la plante des pieds & creux des mains.

DIOSCORIDE.

*Contre la fieure hetique.*

Pourpier mis sur l'orifice de l'estomac, & sur les flancs.

MATTHIOLI.

Huile d'amandes.
Pistaches prins en toutes façons.
Pignons.
Nostre antimoine prins du poids de quatre grains.

DIOSCORIDE.

*Contre les acces des fieures qui retournent à certain tems.*

Moutarde prinse auec les viandes.
Graine de smyrnium beuë.
Poyure beu.
Rue beuë.
Sagapene prins en breuuage.
Camomille en clysteres.
Suc de renouee beu vne heure deuant l'acces.
Feuilles de quintefeuille beuës en eau douce, ou vin trampé, ou peu de poiure.

DIOSCORIDE.

*Contre le froid des fieures.*

Poiure beu.
Agaric prins en breuuage.
Aristolochie ronde beuë deuant l'acces.
Onction faite d'auronne & d'huile.
Decoction de calamente beuë.
Panaces heraclien appliqué.
Graine de smyrnium & racine beuë en vin miellé.
Pyrethre appliqué.
Liqueur de laserpentium beuë en vin auec poiure & encens.
Figues qui ne meurissent point cuittes, & appliquees.
Chair de viperes cuitte & mangee.
Sang de belettes appliqué.
Les cendres de la corne du pied d'vn asne trampees en huile, & appliquees.

DIOSCORIDE.

*Contre les fieures pestilentiales.*

Myrrhis beuë en vin, deux ou trois fois chaque iour.

MATTHIOLI.

Decoction de valeriane beuë, la racine aussi d'icelle.
Myrrhe. Camfre.
Dictam blanc.
Suc des fruits d'espine vinette.
Suc de groselles.
Suc de groselles rouges.
Eau distillee des feuilles de chesne.
Suc de citron.

Eau

Eau distillee des fleurs d'oranges,& de limons.
Oranges aigres.
Eau distillee de suc de limons.
L'aubifoin & ses fleurs.
Decoction des racines de galega & tormentille auec bol d'Armenie.
Decoction de chardon beneit,& l'herbe mesme beuë.
Scordium prins en toutes sortes.
Racine du grand pas de cheual.
Decoction des racines de tormentille,ou l'eau distillee, ou la poudre d'icelles.
Scabieuse prinse en toutes sortes.
Decoction de sanguisorba prinse en breuuage.
Eau distillee de la lentille d'eau.
Vin de grenades beu en eau d'ozeille, ou de cichoree, ou de borrache.
Terre d'Armenie beuë en eau d'ozeille.
Nostre grand antidote décrit en la preface sur le sixiéme liure.

MATTHIOLI.

*Contre la peste & contagion pestilentialle.*

Graine de citrons.
Nostre huile de scorpions appliqué froid tous les iours au cœur,aux arteres des tamples, des mains & des pieds.
L'os du cœur du cerf.
Racine de la scorzonere ou le suc d'icelle.
Le ius tiré d'vn ognon creusé, & rempli de theriaque & suc de citron cuit sous cendres chaudes,puys beu.
Gyroffles mangés & prins en parfum.
Fleurs d'oillets confites en succre.
Suc tiré des fleurs & de toute la plante des œillets prins en breuuage.
Vinaigre fait de fleurs d'oillets tenu longuement au soleil,appliqué aux mains & arteres.
Zedoaire mangee ou prinse en breuuages.
Racine du mors du diable verte,& recente mise sur les carboncles.
Infusion d'icelle faite en vin,beuë.
Les racines des deux sortes de croisette prinses en toutes sortes.
L'aristolochie longue beuë.
Deux drachmes de veronique masle beuës en vin pur auec vne drachme de theriaque,pour faire suer.
Racines du dictam blanc.
Galega prinse de toutes façons tous les iours.
Suc d'icelle beu du poids de trois onces auec theriaque.
Agaric en breuuages.
Gentiane.
Auronne.
Calamenthe prinse par la bouche,& appliquee par dehors estant bouillie auec huile.
Racine de l'imperiale beuë.
Fleurs de romarin confites en succre.
Racines de vincetoxicum beuës en vin.
Chardon beneit.
Germandree mangee à ieun tous les iours en salade.
Scordium prins en toutes sortes.
Racine du grand pas de cheual beuë du poids de deux drachmes en vin chaud,pour suer.
Suc de scabieuse beu du poids de quatre onces auec vne drachme de theriaque,pour faire suer.
Racines de pimpinelle prinses en toutes sortes.
Sanguisorba,& son eau distillee.
Demye drachme de racine d'angelique beuë auec vne drachme de theriaque en eau de la mesme angelique, pour prouoquer la sueur.
Nostre antimnine prins du poids de cinq grains auec electuaire nommé Libetans,au commencement de la maladie.
Terre d'Armenie es antidotes.
Precipité prins auec succre rosac.
Huile de vitriol prins du pòids d'vn scrupule pour faire suer.
Nostre grand antidote décrit en la preface sur le 6. liure seruant tant pour guerir les pestiferez, que pour preseruer les sains.

POVR LES TVMEVRS CONTRE NATVRE.

MATTHIOLI.

*Contre les pustules qui sortent par le corps,& rougeole.*

Graine de naueau ou raue beuë en decoction des cheueux de Venus.
Cancame beu auec decoction de figues seches.

DIOSCORIDE.

*Contre les inflammations.*

Les feuilles vertes des roseaux pilees & appliquees.
Glands pilez & appliquez.
Graine de sumach appliquee auec eau.
Farine de lupins mise dessus auec eau & griotte.
Suc du nombril de Venus mis tout alentour.
Plantain appliqué en mode d'emplastre.
Racine d'asphodele auec griotte.
Vinaigre appliqué auec laine sourge & esponge.
Rhapontic appliqué auec vinaigre,quand l'inflammation dure longuement.
Pouliot appliqué auec griotte.
Feuilles du pas de cheual pilees, & mises dessus auec miel.
Matricaire appliquee en mode d'emplastre.
La seconde espece de lonchitis appliquee.
La racine du chanure sauuage mise en mode d'emplastre.
Renouee appliquee.
Fruit de tribule en cataplasmes.
Glayeul puant appliqué.
Achillee.
Parietaire es cataplasmes.
Hepatique appliquee.
Feuilles de la verueine basse, quand l'inflammation dure longuement.
Feuilles & testes de pauot, ou les testes seules auec griotte.
Graine de iusquiame & feuilles appliquees.
Les feuilles recentes de mandragore auec griotte.
Racine de couleuree cuitte en vin & appliquee.
Les tendres feuilles du sureau & d'hyebles appliquees auec griotte.
Inde appliqué romt les inflammations.
Son de froment bouilli en tresfort vinaigre, & appliqué.
Fleur de farine de fromēt démellee en eau & huile, ou eau miellee,& appliquee.
Pain de fromēt cuit en eau miellee,& auec herbes à ce propres,appliqué.
Sesame appliqué.

MATTHIOLI.

Camfre.
Feuilles recentes de l'aulne.
Decoction des fleurs du troesne.
Tous glands frais mis dessus.
Decoction des feuilles & fruits de myrte.
Mucilage des graines de coings.
Escargots tant crus que cuits pilez auec leurs coquilles ou sans leurs coquilles, & mis sur la partie enflammee.
La glaire de l'œuf.
Farine de froment incorporee en huile rosat ou de camomille.
Farine du froment d'Indie.
Farine de seigle.
Farine de senegré.
Farine de graine de lin.
Huile de graine de lin.

Feuilles de maues auec feuilles de saule.
Chou.
Pourpier.
Concombre couppé en deux,& tout frais mis dessus.
Chair de citrouille appliquee.
La bourse de berger.
Pouppe de la casse laxatiue appliquee.
Santal rouge appliqué auec sucs de plantes froides.
Mousse de terre cuitte en eau & appliquee.
Huile de iusquiame.
Onguent rosat.
Lis longnement trampez en huile & appliquez.
Suc de treffle aceteux.

DIOSCORIDE.

*Contre les charbons.*

Feuilles de troesne appliquees.
Poix liquide appliquee auec miel & passerille les fait tomber,& en fait tomber les escarres.
Feuilles de cyprés pilees & appliquees.
Feuilles de sauinier auec du vin descharne tout alentour les charbons.
Oliues meures & seches les rompent.
Noiaux de vieilles noix pour les oindre.
Fiente de pigeons incorporee auec miel & graine de lin.
Farine d'ers mise en emplastre.
Farine de lupins appliquee auec vinaigre.
Chous mis dessus auec sel les rompt.
Nasitort appliqué.
Porreau appliqué auec sel.
Panaces heraclien appliqué.
Coriandre mis dessus auec miel & passerille.
Liqueur de laserpitium pour les oindre.
Laict du tithymale characias appliqué.
Passerille, les pepins ostés, mise dessus auec rue.

MATTHIOLI.

Decoction des feuilles du troesne.
Huile de noix.
Bourse de berger pilee & mise dessus.
Feuilles de scabieuse appliquees.
Galega appliquee.

DIOSCORIDE.

*Contre les froncles.*

Leuain de froment mis dessus.
Parietaire appliquee.
Sel appliqué auec passerille, graisse de pourceau, ou miel.
La racine d'ache roiale cuitte en lie de vin, appliquee.
Feuilles d'ephemerum cuittes en vin, & mises dessus.
Les feuilles des deux sortes d'orties mises dessus.
La racine de leontopodium portee pendue.
La racine du concombre sauuage appliquee auec terebenthine.
Suc de scammonee appliqué auec miel ou huile.
Liqueur de la racine du meurier appliquee.
Suc de thapsie appliqué auec miel.
Feuilles de pycnocomum.
Sandarache auec graisse.
La pierre nommee Asius incorporee auec poix liquide ou terebenthine,appliquee.
Terre cimolia auec vinaigre..

MATTHIOLI.

Froment masché mis dessus.
Racine de lis bouillie & appliquee auec graisse & huile.
Les feuilles de sclaree mises dessus auec vinaigre ou miel.
Farine de froment incorporee auec huile & eau & mise dessus toute chaude.

DIOSCORIDE.

*Contre la gangrene & mortification de membre.*

Feuilles de sumac appliquees auec vinaigre & miel.
Suc de grenades mis dessus.
Noiaux de vieilles noix.
Lessiue faite de cendres de figuier appliquee auec esponges.
Farine d'yuraie auec sel & reifort en cataplasmes.
Farine de ciches auec orge & miel.
Lentilles appliquees auec melilot, huile rosat, roses seches,écorce de grenade,& eau salee.
Farine d'ers.
Chous cuits auec miel en cataplasmes.
Bulbes appliquez seuls & auec miel.
Liqueur de laserpitium mise sur le lieu premierement scarifié.
Feuilles, graines, tiges & suc de l'ortie puante mises dessus auec vinaigre.
Feuilles du bouillon à fleurs iaunes.
Laict du tithymale characias mis dessus.
Racine de couleuree, fruit & feuilles appliquees auec sel.
Passerille les pepins ostés,appliquee auec sel.

MATTHIOLI.

Huile de noix.
Farine de lupins cuitte en vin & huile & saffran, puis appliquee en mode d'emplastre.
Verd de gris cuit auec miel, alum, & vinaigre, & appliqué.

DIOSCORIDE.

*Contre les erysipeles,c'estadire tumeurs faites par defluxion de sang bouillant, ou de sang & cholere plus chauds qu'il ne deuroient estre.*

Saffran appliqué auec choses refrigeratiues.
Feuilles de cyprés seules appliquees, & auec griotte seche.
Feuilles de rhamnus.
Feuilles de troesne.
Roses appliquees.
Suc d'acacia.
Feuilles d'oliuier sauuage pilees & mises dessus.
Feuilles de myrte auec huile omphacin, peu d'huile rosat & vin.
Sang menstrual des femmes mis toutalentour.
Crottes des cheures de montagne cuittes en vin ou vinaigre,mises dessus le mal.
Residence de l'vrine d'home.
Lentilles auec melilot,roses seches,huile rosat,& écorce de grenade.
Maues cuittes en huile.
Choux hachez menu & auec griotte mis en emplastre.
Pourpier auec griotte en cataplasme.
Plantain auec cimolia & ceruse.
Racines de cichoree & feuilles appliquees auec griotte.
Feuilles du cabaret.
Acinos en cataplasmes.
Suc de rue auec vinaigre,ceruse,& huile rosat.
Coriandre auec pain ou griotte.
Feuilles de lis auec vinaigre.
Feuilles du pas de cheual pilees, & appliquees auec miel.
Matricaire auec ses fleurs en mode d'emplastre.
Renouee mise dessus.
Racine d'orcanette auec griotte.
Racine de lycopsis auec griotte.
Fleurs de framboisier appliquees.
Parietaire.
Racine de quintefeuille cuitte en cataplasmes.
Verueine droitte auec vinaigre.
Testes de pauot hachees menu,appliquees auec griotte.
Feuilles de morelle appliquees auec fleur de griotte, aussi le suc d'icelles mis dessus.
Racine de mandragore mise auec vinaigre.
Suc de cigue mis dessus.
Suc du nombril de Venus mis toutalentour.
L'herbe aux puces & sa mucilage appliquee.

**** *

Lentille d'eau mise dessus.
Feuilles de paume de Christ.
Grande ioubarbe.
Stratiotes.
Vinaigre mis alentour.
Rouillure de fer appliquee.
Chalcitis.
Sel auec vinaigre & hyssop.

MATTHIOLI.

Camfre.
Suc de pourpier appliqué.
Suc de plantain.
La morelle, & suc d'icelle.
La mouelle de la casse laxatiue mise dessus.
Chair de citrouille.
Pieces de concombre frais.
Bourse de berger.
Suc de treffle aceteux.
Suc du grand solanum.
Eau distillee des fleurs du bouillon mise dessus.

DIOSCORIDE.

*Contre les herpes, c'estadire tumeurs faites de seule & pure cholere iaune.*

Suc d'acacia mis dessus.
Feuilles de myrte auec huile omphacin, pen d'huile rosat,& vin.
Feuilles d'oliuier sauuage pilees, & appliquees.
Crottes de cheures de montagne cuittes en vin ou vinaigte, & appliquees.
Lentilles auec melilot, huile rosat, roses seches, & écorces de grenade en cataplasmes.
Suc de parietaire auec ceruse, mise dessus.
Plantain mis dessus.
Grande éclaire appliquee auec du vin.
Feuilles de ronce.
Suc de morelle auec ceruse,huile rosat, & litharge.

MATTHIOLI.

Tuthie, Diphryges, Ceruse, Cadmie } mise es onguents.
Feuilles de troesne pilees & mises dessus.
Fenilles & fruits de sumac pilez & appliquez.

DIOSCORIDE.

*Contre les epinyctides, c'estadire petits ulceres furieux d'eux mesmes comme pustules rouges, desquels ouuers sort de la fange sanglante, tourmentant beaucoup plus la nuyt que de iour.*

Crottes de brebis ou de cheure appliquees.
Choux achez auec griotte.
Plantain appliqué en toutes façons.
Feuilles de concombre auec miel.
Feuilles de porreau auec graine de sumac en cataplasmes.
Absinthe mis auec eau.
Coriandre auec passerille & miel.
Guy es emplastres.
Graine d'heliotropium.
Passerille mondee de ses pepins appliquee auec rue.

MATTHIOLI.

Laict de vache ou de cheure mis dessus auec des linges.

DIOSCORIDE.

*Contre les écrouelles.*

Racine de flambe Illyrique cuitte & mise dessus.
Poix liquide cuitte auec farine d'orge, & vrine de petit enfant, & mise dessus.
Figues seches cuittes & appliquees.
Chair de viperes cuitte & mangee.
Sang de belette mis dessus.
Cendres de la corne du pied d'vn asne trampees en huile & appliquees.
Fiente de beufs paissans par les chams appliquee.
Farine d'orge auec poix & vrine de petit enfant.
Farine d'yuraie cuitte en vin auec fiente de pigeon.
Farine de feues auec miel & fenegré.
Lentille cuitte en vinaigre auec melilot.
Farine de lupins appliquee auec vinaigre.
Parelle cuitte & appliquee.
Plantain mis dessus auec sel, ou la racine pendue au col.
Moutarde appliquee auec souffre.
Nasitort auec saumure.
Poiure auec poix.
Coriandre auec farine de feues.
Galbanum appliqué.
Grateron appliqué auec oing.
Feuilles de melisse auec sel en cataplasmes.
Decoction de guymauues en vin, ou eau miellee.
Racine de quintefeuille cuitte, hachee menu & mise dessus.
Liqueur de laserpitium auec cire.
Suc du nombril de Venus mis tout alentour.
Feuilles recētes de mādragore appliquees auec griotte.
La tierce espece de ioubarbe appliquee.
Feuilles, tiges, graine & suc de l'ortie puante en cataplasmes.
Quatre branchettes de pseudobunium beuës en eau, & appliquees.
Cheueux de Venus appliqués.
Tests de fourneaux bien cuits auec cerat appliquez.
Racines & feuilles de capprier mises dessus.

MATTHIOLI.

Escargots trouués es salins pilez auec leurs coquilles, & appliqués.
Cancres de riuiere brulés, & broiés auec miel & mis dessus.
Crottes de belettes incorporees anec miel, farine de lupins, ou fenegré, appliquees.
La mouelle des roseaux du millet d'Inde auec quelques autres choses. Voi le comment. sur le paniz.
Racine dn pain de pourceau pilee & appliquee.
Racine de serpentaire pilee.
Racine de la petite croisette pilee, & mise en façon d'emplastre.
Racine d'eryngium cuitte.
Menthe sauuage mise dessus.
Racine de lis cuitte en graisse & huile.
Racine d'armoise auec oing.
Toutes sortes de marguerites.
Scrophulaire appliquee anec beurre.
Feuilles de bouillon auec vinaigre.
La grande bardane mise en façon d'emplastre.
Fleurs de genest pilees, & mangees auec miel rosat, ou en vn œuf mollet.
Suc de la racine de la vigne noire beu auec egale portion de vin & miel.
Racine d'icelle pilee, incorporee auec miel, & appliquee.

MATTHIOLI.

*Contre le ganglion, c'estadire tumeur ou nodosité de nerfs.*

Lame de plomb tenue bien liee dessus le mal.

DIOSCORIDE.

*Contre les larges tumeurs des glandes nommees Pani.*

Feuilles d'oliuier sauuage appliquees auec miel.
Figues seches cuittes & appliquees.
Fiente de beufs paissans par les chams mise dessus.
Farine de lupins auec vinaigre.
Arroches cuittes & étuuees mises dessus.
Plantain mis dessus auec sel.
Bulbes bouillis auec griotte, & graisse de pourceau, & appliqués.
Feuilles de pastel appliqués.
Eryngium lié dessus.
Auronne incorporee auec farine d'orge, eau & huile, appliquee.

L'herbe acinos mise dessus.
Fleurs & graine du panaces Asclepian en cataplasmes.
Coriandre auec farine de feues.
Ammoniac mis dessus.
Onobrychis hachee menu & mise en façon d'emplastre.
La racine haute du glaieul auec farine d'yuraie & eau douce.
L'herbe aux puces auec huile rosat, ou vinaigre, ou eau.
Feuilles recentes de mandragore mises dessus.
Feuilles, tiges, graine & suc de l'ortie puante appliquees.
Racine de la grande bardane auec oing sur sa feuille mesme, appliquee.
Pycnocomum mis dessus.
Conize en façon d'emplastre.
Lie de vin appliquee.

MATTHIOLI.

Racine d'eryngium cuitte & appliquee en mode d'emplastre.
La sclaree incorporee auec vinaigre ou miel.
Feuilles du bouillõ pilees, & chauffees sur les cendres, & appliquees.
Mauues cuittes & pilees auec farine d'orge, & appliquees.
Racine de lis cuitte & appliquee auec farine de graine de lin.

DIOSCORIDE.

*Pour resoudre & faire fondre les tumeurs.*

Cancres de riuiere mis dessus.
Graine de lin mise dessus.
Farine de senegré en cataplasmes.
Racines & feuilles de capprier appliquees.
Racine de smyrnium.
Ammoniac mis dessus.
Feuilles & fleurs de buphthalmum incorporees auec cire & mises dessus.
Feuilles fraiches de mandragore auec griotte.
Feuilles, tiges, graine & suc de l'ortie puante appliquees.
Aegilops mise dessus.
Diphryges auec terebenthine, ou cerat.
Marcasite mise dessus.
Alabastre brulé incorporé auec resine ou poix.
Terre cimolie mise dessus.

MATTHIOLI.

Huile de noix.
Figues grasses cuittes auec racines de lis, de flambe, & de guymauues.

MATTHIOLI.

*Contre les écrouelles.*

Crottes de belettes incorporees auec miel, farine de lupins, ou de senegré, & appliquees.
Racine recente de la croisette pilee, & mise en façon d'emplastre.
Racines du pain de pourceau pilees & appliquees.
Racine de la petite croisette pulverizee & mise sur le mal.
Scrophulaire pilee & appliquee.
Feuilles du bouillon auec vinaigre.
Grande bardane pilee & appliquee.
Fleurs de genest mangees auec miel rosat, ou en œuf mollet.
Suc de racine de vigne noire beu en vin & miel
Racine d'icelle pilee & appliquee auec miel.

DIOSCORIDE.

*Contre les scirrhes, c'est a dire tumeurs dures, & sans aucun sentiment & douleur, ou bien peu.*

Sang de toreau appliqué auec griotte.
Fiente de beufs paissans par les chans appliquee auec vinaigre.
Farine d'yuraye cuitte en vin auec fiente de pigeons.
Graine de lin cuitte auec nitre & lessiue faite de cendres de figuier.
Hydropiper appliqué.
Racine de chanure sauuage appliquee.

MATTHIOLI.

Huile d'amandes.
Huile sesamin.
Poix liquide.
Fiente de vaches & de cheures auec vinaigre mise dessus.
Racines de pain de pourceau pilees & appliquees.
Racine de serpentaire pilee.
Huile de lis blancs.

DIOSCORIDE.

*Contre les chancres.*

Les cendres des cancres de riuiere cuittes auec miel, & appliquees.
Graine de irio pilee & mise dessus.
Les deux especes d'orties mises dessus.
Feuilles, tiges, suc, & graine de l'ortie puante appliquees.

MATTHIOLI.

L'eau distillee de la fiente de l'home appliquee.
Farine de senegré incorporee en vin, & appliquee.
Sanguisorbe appliquee, son suc aussi.
Onguent fait auec huile rosat dans vn mortier de plomb auec vn pilon de plomb.
Plomb brulé & laué.
Nostre huile d'antimoine appliqué.

DIOSCORIDE.

*Contre toutes tumeurs en general.*

Sein de pourceau mis dessus.
Chous hachez menu appliqués auec griotte.
Courge mise dessus.
Graine du petit glouteron.
Bulbes bouillis auec griotte & sein de pourceau appliquez.
Graine de lin en cataplasmes.
Graine de senegré mise dessus.
Ognon cuit & appliqué auec passerilles & figues.
Racine de narcisse mise dessus.
Racine de couleuree cuitte en vin & appliquee.
Feuilles de pastel appliquees.
Racine de smyrnium mise dessus.
Tragorigan auec griotte.
Menthe auec griotte en cataplasmes.
Feuilles de mariolaine cuittes auec cire & appliquees.
Daucus appliqué.
Racines de romarin en mode d'emplastre.
Nielle mise auec vinaigre.
Horminum auec eau.
Fleurs de buphthalmum incorporees auec cire.
Guymauues cuittes appliquees.
Racine de chanure sauuage mise en façon d'emplastre.
Feuilles d'anagyris appliquees.
Renouce es cataplasmes.
Racine de glaieul puant auec vinaigre.
Parietaire mise dessus.
Racine de quintefeuille cuitte, appliquee en mode d'emplastre.
Feuilles de la verueine basse appliquees.
L'herbe aux puces auec huile rosat, ou vinaigre, ou eau.
Feuilles d'ephemerum cuittes en vin.
Feuilles du cytise mises auec du pain au commencement.
Racine de concombre sauuage auec griotte.
Branches de chamæsyce broyees & appliquees.
Graine de pycnocomum auec griotte.
Inde appliqué.
Lie de vin crue seule appliquee ou auec myrte.

DIOSCORIDE.

*Contre les apostemes gettans fange, qui est comme suif.*

Fleurs de chrysanthemum pilees auec cire, & appliquees.

DIOSCORIDE.

*Contre les apostemes qui gettent un humeur, qui est comme miel.*

Parelle appliquee auec huile rosat, & saffran.
Melilot appliqué auec eau.
Passerille mondee de ses grains, broyee & appliquee auec rue.

DIOSCORIDE.

*Contre les tumeurs qui suruiennent de coup.*

Choux hachez menu appliqués auec griotte.
Courge appliquee comm'vn emplastre.
Hydropiper appliqué.
Thym & sarriette.

MATTHIOLI.

Absinthe chauffé sur vne tuile, & arrousé de vin & lié sur la tumeur.
Farine de graine de carui cuitte en miel ou vin cuit, & appliquee.
Farine de feues cuitte auec camomille & betoine en vin cuit, & appliquee.

DIOSCORIDE.

*Contre les meurtissures.*

Fromage frais mis dessus.
Laine sourge abbreuuee d'huile ou de vinaigre.
Farine de feues auec miel & fenegré.
Farine de lupins appliquee.
Reifort auec miel.
Cendres d'aux auec miel.
Moutarde appliquee.
Hydropiper mis dessus.
Ptarmica auec ses fleurs.
Bulbes à part soi, ou auec moieu d'œuf.
Rhapontic auec vinaigre.
Aloe auec miel.
Liqueur de laserpitium appliquee.
Absinthe auec miel.
Eau marine chaude en fomentation.
Hyssop auec eau chaude.
Calamenthe auec du vin.
Feuilles de mariolaine seches auec du vin.
Cumin sauuage maché auec miel & passerille & appliqué.
Ammi auec miel.
Vinaigre auec miel.
Suc de thapsie, & sa racine auec égale portion d'encens & de cire, laissee seulement sur la partie deux heures, & souuent fomentee d'eau marine.
Couleuree cuitte en huile iusques à ce qu'elle se fonde toute.
Sel auec miel appliqué.

MATTHIOLI.

Froment maché auec reifort & mis dessus le mal.
Lupins cuits en vinaigre & appliquez.
Racine du pied de veau auec farine de feues incorporee auec vin cuit.
Mors du diable pilé & appliqué.

POVR LES PLAYES.

DIOSCORIDE.

*Pour souder les playes.*

Feuilles de cypres pilees.
Feuilles d'orme, mais beaucoup plus la peau tenure de dessous l'écorce, si on en serre la playe comme d'vne bende.
Liqueur de sycomore appliquee.
Lie d'oliues cuitte en vaisseau d'erain mise dessus.
Dattes non meures appliquees.
Feuilles & graine d'agnus castus appliquees.
Fleurs de grenadiers mises dessus.
Encens épandu sur la playe.
Cendres de laine mises dessus.
Feuilles de chou sauuage.
Argemone.
Suc de rigalisse.
Racine fraiche de la grande centauree.
Feuilles de la petite centauree pilees.
Achillee appliquee.
Racine de poterium taillee en pieces mise dessus.
Racine de smyrnium.
Aloe puluerizé mis dessus.
Sarcocolle appliquee.
Polycnemum auec eau appliqué.
Polium mis en façon d'emplastre.
Scordium appliqué.
Feuilles de queuë de cheual.
Feuilles de lonchitis.
Guymauues cuittes en vin, ou eau miellee & appliquees.
Feuilles de sideritis mises dessus.
Iue musquee appliquee auec miel.
Renouee appliquee en mode d'emplastre.
Seau de Salomon mis en façon d'emplastre.
Symphytum petræum appliqué.
Suc de clymenum.
Toutes sortes de sideritis.
Racines de lycopsis en cataplasmes.
Graine de basilic appliquee.
Racine de grame pilee.
Conize.
Quinrefeuille.
Graine d'escarlatte pilee & mise dessus.
Verueine.
Feuilles & fleurs de senesson auec miettes d'encens.
Feuilles de bouillon auec vinaigre.
Esponges recentes sans graisse auec eau, ou auec eau & vinaigre.
Laine sourge abbreuuee de vin, de vinaigre, ou d'huile.
Feuilles de serpentaire cuittes en vin.
Feuilles de pastel appliquees
Stratiotes millefeuille.
La pierre morochthus mise dessus.

MATTHIOLI.

Huile distillé de resine de larege ou d'auet.
Larme d'auet.
Terebenthine.
Poix seche.
Feuilles, germes, pommes recentes & molles de cypres.
La liqueur enclose dans les boursettes de l'orme appliquee.
Papier trampé en eau & vinaigre, ou en vin.
Ecorce du teil machee, puis mise dessus la playe.
Feuille de ciste appliquees.
Hypociste.
Les fruits rouges de l'yeuse pilez & appliquez.
Feuilles de chesne mises dessus.
Feuilles de neflier sechees & puluerisees sur la playe.
Feuilles de cornouillier appliquees de mesme sorte.
Huile de vers de terre auec baume artificiel, ou huile de terebenthine.
Feuilles & suc du grand aubifoin.
Suc ou eau distillee de la barbe de bouc.
Suc de la bourse des bergers.
Ophioglossum appliqué, ou huile d'iceluy.
Huile omphacin auquel on aura longuement tenu au soleil de ophioglossum auec resine d'auet.
Poudre de la grande éclaire épandue dessus.
Racine de la grande centauree.

Veronique

Veronique masle.
Gratiole pilee & appliquee.
Fleur du soleil.
Poudre de romarin sec épandue dessus la playe, apres qu'elle aura esté lauee de la decoction du romarin mesme.
Suc de grateron, ou poudre d'iceluy seché.
L'herbe de la trinité tant prinse en breuuage que appliquee exterieurement.
Petite lunaire.
Fleurs de millepertuys, & graine ou huile.
Consolide grande, petite, & moienne.
Sanicle.
Oreille d'ours.
Piloselle.
Pyrole. Voy liu. 4. chap. 16.
Verge doree.
Potentille.
Fleurs d'eupatoire vulgaire.
Feuilles & racines du fraisier.
Sanguisorbe.
Pulmonaire.
Alchimille.
Ophris.
Racines de bistorte & tormentille mises sur les playes & prinses en breuuages.
Huile de la merueille.

DIOSCORIDE.

*Contre le flus de sang.*

Suc des feuilles d'oliuier sauuage appliqué.
Noix galles brulees, puys étaintes en vin, vinaigre, ou saumure pour en saupoudrer les playes.
Fleurs de grenadiers appliquees.
Feuilles seches de percea mises dessus.
Pommes de ciprés & feuilles pilees & appliquees.
Encens saupoudré.
Cendres de grenouilles brulees.
La roille des araignes mise dessus.
Crottes de cheures de montagne auec vinaigre.
Fiente d'asne crue, aussi brulee auec vinaigre.
Feuilles de stoebe mises dessus.
Pourpier.
Plantain.
Racine Idæa.
Feuilles de pastel.
Sauge.
Feuilles de petit muguet mises dans la playe.
Feuilles d'androsæmum appliquees.
Quintefeuille appliquee.
L'herbe phœnix liee sur le corps auec laine rouge.
Hepatique mise dessus.
Racine d'astragalus mise dans la playe.
Graine de iusquiame beuë du poids d'vn obole en eau miellee.
Millefeuille appliquee.
Cinnabre & sang de dragon mis dans la playe.
Alum appliqué.
Souffre.
Plastre.
Esponges recentes seches & vuides appliquees.
Cendres d'esponges brulees auec de la poix.
Terre Eretria.
Antimoine.

MATTHIOLI.

Ce qui se trouue comme vn drapeau pres de la mouelle des troncs des vieils lareges mis sur la playe.
Ecorce de liege pilee, & beuë en eau chaude.
Feuilles seches de nefflier mises en poudre.
Poils arrachez du ventre d'vn lieure vif, & brulez.
Bourse des bergers trampee en eau & farine démeslees ensemble, puys fritte en huile.
Racine de la grande centauree.
Fleur du soleil.
Cotton brulé & appliqué.
Poudre de bistorte ou de tormentille épandue sur les playes.
Consolide moienne & petite appliquee.
Sanicle appliquee en toutes sortes.
Oreille d'ours.
Piloselle.
Pyrole. Voi liu. 4. chap. 16.
Potentille. Plastre.
Iaspe tenu en la main.

DIOSCORIDE.

*Pour étancher le sang coulant du cerueau.*

Ceruelles de poulets beuës en vin.
Antimoine pulverizé & mis dessus.

MATTHIOLI.

Graine d'ortie commune pilee, & saupoudree.
Cotton brulé.

DIOSCORIDE.

*Contre les grumeaux de sang.*

Thym mis dessus.
Sarriette aussi.

DIOSCORIDE.

*Contre les playes faites par traits empoisonnez.*

Suc de dictam beu & mis dans la playe.

MATTHIOLI.

Sang de cerf beu en vin.
Pommes de coing mangees.
Suc de scorzonere beu, & mis dans la playe.

DIOSCORIDE.

*Pour couurir de chair les os denuez.*

Flambe Illirique appliquee.
Racine du panaces heraclien mise dessus.
Myrrhe applíquee auec chair d'escargots.

MATTHIOLI.

Ecorce d'encens appliqué.
Myrrhe auec encens, aloe, & sarcocolle.
Racine de peucedanum pilee, & saupoudree.

DIOSCORIDE.

*Contre les playes des membranes du cerueau.*

Beurre mis dessus.

MATTHIOLI.

Huile rosat.
Larme d'auet.
Huile de moyeux d'œufs.
Toutes sortes de marguerites.
Betoine pilee & appliquee, & mise es onguents.
Cheurefeuil appliqué en mesme sorte.
Suc de sanguisorbe es onguents.
Gomme elemi.
Piloselle } es onguents.
Quintefeuille } es onguents.
Alchimille } es onguents.

MATTHIOLI.

*Pour incarner les playes.*

Poudre de racine de flambe, Encens, Myrrhe, Aloe, Sang de dragon, Sarcocolle, Ecorce de racine de panaces } incorporees en miel rosat & resine de larege ou appliquees seules.

DIOSCORIDE.

*Contre les inflammations des playes.*

Fiente de bouine paissant par les chams enueloppee de feuilles, souuent chauffee sur cendres chaudes, & souuent appliquee.
Feuilles de pins & pignets pilees & mises dessus.
Farine de feues en cataplasmes.
Farine de lupins.
L'herbe militaire.
Millefeuille auec vinaigre.
Fleurs de la vigne sauuage en cataplasmes.
Verdegris appliqué.

MATTHIOLI.

Onguent rosat.
Camfre.
Huile de troesne.
Feuilles de mauues auec feuilles de sauge pilees & appliquees.
Ophioglossum recent, ou sec auec graisse de poule.
Feuilles recétes de la langue de chien vulgaire liees sur le mal, & changees deux fois le iour.

DIOSCORIDE.

*Pour tirer dehors ce qui est demeuré fiché dans les playes.*

Escargots pilez auec leurs coquilles & mis dessus.
Chair de silure salé mangee.
Vne reste de lezard pilee & mise dessus la playe.
Bulbes mis en cataplasmes.
Horminum appliqué auec eau.
Mouron appliqué.
Racine de narcisse auec farine d'yuraie.
Aristolochie ronde.
Dictam.
La haute racine du glayeul auec vin & encens.
Racine du glayeul puant.
Feuilles, graine, & liqueur de tragium appliquees.
Graine de pycnocomum auec griotte.
Racine d'aubépin appliquee.
Racine de canne.
Moutarde.

MATTHIOLI.

Racine du roseau phragmites appliquee auec bulbes.
Racine du peigne de Venus pilee auec mauues, & liee sur la playe.
L'aristolochie ronde appliquee.
Racine d'eryngium auec miel.
Graine & feuilles de bouillon cuittes en vin & appliquees.

DIOSCORIDE.

*Pour oster les excroissances de chair.*

Noix galles pilees & mises dessus.
Noiaux de dattes brulés, laués & appliqués.
Les cendres de la coque de l'herisson de mer apliquees.
Les cendres de la pourpre brulee mises dedans la playe.
Cendres de l'ongle odorant appliquees.
Teste de picarel brulee.
Cendres de laine brulees.
Scordium seché & pulucrizé.
Erain brulé, & fleur d'erain.

Plomb laué, Antimoine, Litharge, Ceruse, Borras, Ochre, Diphryges, Orpiment, Pierreponce, Corail, Fleur de lapis Asius secbee } pulucrizé, mis dessus, ou appliqué en quelque façon que ce soit.

Marcasite appliquee auec resine.

MATTHIOLI.

Alum brulé.
Vitriol.
Precipité. Sublimé.
Poudre d'ellebore noir.

DIOSCORIDE.

*Pour cicatrizer les playes.*

Cadmie lauee & pulucrizee mise dessus.
Plomb laué & appliqué.
Litharge.

MATTHIOLI.

Alum brulé.
Corail. Tuthie.
Sandix faite de plomb.
Verdegris brulé.
Charre brulee.
Cendres de linge brulé. Courge sechee & brulee.
Lye de vin brulee auec des racines de plantain seches.

MATTHIOLI.

*Pour guerir les plaies interieures.*

Valeriane mise es breuuages ordonnés pour les playes.
Racines de dictam blanc es breuuages.
Fleur du soleil beuë.
Decoction de l'herbe de la trinité beuë.
La petite lunaire es breuuages.
Toutes sortes de marguerites

Queuë de cheual, Toure consolide, Sanicle, Pyrole, Alchimille, Pilofelle, Verge d'or } cuitte en vin & beuë.

Racines de { Bistorte, Tormentille, Dictam blanc, Fraisier, Benoitte } mises es breuuages.

Nostre breuuage de pyrola liu. 4. chap. 16.

POVR LES VLCERES.

DIOSCORIDE.

*Contre les ulceres mangeans toutalentour superficiairement nommez des Grecs Phagedænai.*

Ecorce de pin & pignet pilee auec vitriol, & appliquee.
Decoction de lentisque pour fomentation.
Feuilles de ciprés pilees & mises dessus les vlceres.
Feuilles des deux sauiniers pilees.
Feuilles des especes de rhamnus.
Fleurs de cistus seules appliquees.
Feuilles d'oliuier sauuage pilees.
Vermolure de bois.
Oliues meures brulees pilees, & pulucrizees dessus.
Ecorce de dattes en fleur.
Feuilles de myrte pilees, appliquees auec huile omphacin, ou peu d'huile rosat, & vin.
Amandes ameres auec du vin.
La reste de picarel brulee pilee & appliquee.
Saumure de poissons.
Fiel de tortue
Farine d'yuraie auec sel & reifort.
Graine de lin cuitte en vin.
Farine d'ers. Reifort pilé.
Feuilles de bettes mises dessus.
Plantain mis en toutes sortes.
Racine de grãde serpentaire couppee menu auec miel, y aioustant de la couleuree.
Racine d'asphodele, & feuilles auec du vin.
Mouron broié & mis dessus.
Feuilles de liarre cuittes auec du vin.
Racines de la grande esclaire auec du vin.
Feuilles de pastel mises dessus.
Aristolochie ronde.
Racine de chamæleon noir en cataplasmes.
Pouliot verd appliqué. Marum appliqué.
Fleurs & graine du panaces Asclepian.
Feuilles de pastenade sauuage pilees auec miel.
Coriandre appliqué auec pain ou griotte seche.
Feuilles de marrube auec miel.
Laict du tithymale characias appliqué.
Verius auec vinaigre.
Suc de cigue.
Grande ioubarbe appliquee.
Sphondilium auec de la rue.
Renouee mise dessus.
Verueine auec vinagre.
Feuilles de morelle auec fleur de griotte.
Vinaigre pour fomentation.
Saumure aigre pour fomenter.

Petasites appliqué.
Ecaille d'erain puluerizee.
Verdegris appliqué.
Sel rosti auec griotte.
Fleur de sel puluerizee dessus.
Chalcitis appliquee. Diphryges.
La pierre Asius pilee auec vinaigre.
Alum auec pareille quantité de noix galle brulee, en lye de vinaigre.

MATTHIOLI.

Escargots pilez & appliquez.
Eau & huile distillez de la fiente d'home.
Decoction de lupins appliquee.
Fiente de chien puluerizee dessus.
Suc de plantain.
Suc des racines du pied de veau.
Huile de vitriol.

DIOSCORIDE.

*Contre uieils ulceres.*

Fleur de cistus seules appliquees.
Petite centauree appliquee.
Racine de panaces heraclien.
Guy auec encens.
Germandree auec miel.
Suc de feuilles de lis cuit en vaisseau d'erain auec vinaigre.
Scordium broié auec miel.
Racine d'orcanette cuitte en huile auec cire.
Veruein broiee auec miel.
Racine d'astragale appliquee.
Racine de thalictrum.
Feuilles de la grande bardane.
Verius auec vinaigre.
Eponges recentes seches & vuides.
Fleur de lapis Asius sechee & appliquee.

MATTHIOLI.

Terebenthine.
Vers de bois vermoulu.
Suc des fruits d'espine vinette.
Bourse de berger pilee.
Hypociste.
Ladane appliqué en façon d'emplastre.
Huile d'oliuier sauuage.
L'eau qu'on trouue aux creux des chesnes pourris.
Huile de froment.
Choux appliquez.
Poudre de la grande éclaire.
L'aristolochie ronde.
Aloe auec sang de dragon & myrrhe.
Veronique masle.
Fleur du soleil.
Auronne brulee.
Poudre de grateron seché.
Poudre des deux especes de securidaca.
Poudre de la consolide petite & moienne, ou suc d'icelles.
Sanicle.
Oreille d'ours.
Pilofelle.
Pyrole.
Suc de benoitte auec verdegris.
Potentille.
Fleurs de l'eupatoire vulgaire appliquees.
Feuilles du fraisier.
Sanguisorba.
Poudre de feugiere.
Huile de vitriol.
Nostre huile d'antimoine.
Precipité.
Sublimé.

DIOSCORIDE.

*Contre les ulceres malins.*

Plantain appliqué en toutes sortes.
Racine de serpentaire coupee menu auec couleuree & miel.
Petasites appliqué.
L'herbe aux puces broiee auec miel.
Feuilles, fruits, racine de couleuree appliquees auec sel.
Racine de feugiere femelle pilee & appliquee.
Cadmie puluerizee.
Fleur de sel.
Fleur de la pierre Asius auec miel.
La pierre ostracites auec miel.

MATTHIOLI.

Glands de chesne & de liege appliquez auec oing salé.
Huile & eau distillez de la fiente de l'home.
Fiente de chien puluerizee dessus.
Lupins auec leur decoction appliquez.
Bourse de berger.
Suc de la racine du pied de veau.
Chardon beneit tant beu que appliqué.
Onguent fait d'huile rosat dans vn mortier de plomb auec vn pilon de mesme.
Plomb brulé & laué.
Borras artificiel puluerizé dessus.
Huile de vitriol.
Huile d'antimoine.
Precipité.

DIOSCORIDE.

*Contre les ulceres cauerneux & fistules.*

Decoction de flambe Illyrique gettee dedans.
Sein de pourceau mis dedans. Miel.
Suc de plantain.
Suc de la racine de la grande serpentine auec miel.
L'aristolochie ronde auec de la flambe & miel.
Raclures de sphondylium liees alentour des ditz vlceres, mangent les callositez d'iceux.
Quintefeuille auec sel & miel.
L'herbe militaire à millefeuilles syringuee.
Laict du tithymale characias getté dans l'vlcere.
Verius auec vinaigre.
Chalcitis syringuee.
Cadmie.
Eponge fraiche sans graisse mise auec miel cuit.
Gentiane appliquee en toutes sortes.

MATTHIOLI.

Eau distillee de la resine de larege ou d'auet syringuee.
Huile de froment.
Suc de plantain.
Bourse de berger, & suc d'icelle.
Suc de liarre terrestre syringué auec verdegris.
Suc de la benoitte auec verdegris.
Alchimille.
Huile de vitriol.
Huile d'antimoine.
Precipité.
Sublimé.
Eau distillee de vitriol.

DIOSCORIDE.

*Pour guerir les duretez & callositez des ulceres.*

Racine de capprier sechee mise dans les vlceres.
Verdegris auec ammoniac syringué dedans.
Eponge seche attachee à vn filet & mise dans les dits vlceres comme vne tente.

MATTHIOLI.

Racine de l'arrestebeuf pilee & puluerizee.
Sublimé mis es onguents.

DIOSCORIDE.

*Contre les ulceres faits de choses corrosiues.*

Tout laict, & principalement laict de vache appliqué.

MATTHIOLI.

Huile de moyeux d'œufs.
Ceruse lauee }
Litharge } mise es onguents.
Chaux plusieurs fois lauee }

DIOSCORIDE.

*Pour faire mourir les poux de la teste.*

L'herbe aux pouilleux pilee & appliquee auec huile.

MATTHIOLI.

Argent vif appliqué.
Poiure applique auec fauge.

DIOSCORIDE.

*Contre les vlceres sales & ords.*

Feuilles d'oliuier sauuage pilees & appliquees.
Flambe Illyrique auec miel.
Oliues confites pilees & appliquees.
Terebenthine appliquee.
Poix liquide mise dedans auec miel.
La coque de l'herisson de mer brulee,& appliquee.
Cendres de pourpres brulees.
Cendres de longle odorant.
Farine d'ers.
Choux auec fenegré & vinaigre.
Feuilles & racines d'hache roiale.
Ecorce seche de capprier.
Racine d'anemone.
Feuilles de liarre cuittes en vin.
Grande éclaire auec vin.
Aristolochie ronde.
Racines de romarin sechees auec miel.
Marrube noir auec miel.
Feuilles de marrube blanc auec miel.
Feuilles de verueine basse.
Racine de narcisse auec farine d'ers & miel.
Racine & fruit de conleuree auec sel.
Verdegris cuit auec miel.
Erain brulé puluerizé dessus.
Les deux especes d'ortie appliquees.
Racine de peucedanum pilee.
Cadmie mise dans les vlceres.
Miel appliqué.
Turhie. Saumure.
Alum.
Fleur de la pierre Asius sechee & appliquee.

MATTHIOLI.

Terebenthine.

DIOSCORIDE.

*Contre les bruleures.*

Fruits du platane incorporez auec graisse,& appliquez.
Decoction des feuilles de troesne pour en faire fomentation.
Fleurs de cistus appliquees auec cerat.
Gomme d'acacia appliquee auec vn œuf,empeche les brulures de s'enleuer en vescies.
Feuilles de myrte crues ou brulees incorporees en cerat.
Feuilles de meurier pilees & appliquees auec vinaigre.
Encens auec graisse d'oye ou de pourceau.
Cendres des cornets de mer appliquees.
Cendres de moules brulees.
Cendres de longle odorant.
Cendre de vieils souliers.
Sein de pourceau pour engraisser les dites bruleures.
Fiente de brebis auec cire & huile rosat.
Fiéte de pigeon & de poule auec graine de lin & huile.
Sesame auec huile rosat.
Mauues cuittes en huile.
Feuilles vertes des bettes mises dessus.
Cendres de choux auec glaire d'œuf.
Suc de laittue sauuage auec laict de femme.
Fleurs de liarre auec cire,aussi ses feuilles cuites en vin.
Racine de branche vrsine appliquee.
Feuilles & graines de rue sauuage appliquees.
Glu trampé en eau chaude & mis dessus les brulures, empesche que les vescies n'y vienent point.
Fleurs des masses incorporees en sein de pourceau laué.
Racine de hemorocallis appliquee.
Feuilles de guymauues auec peu d'huile.
Graine & feuilles de millepertuis appliquees.
Graine & feuilles d'ascyron appliquees.
Feuilles d'androsæmum.
Racine d'orcanette cuitte en huile auec cire.
Parietaire appliquee.
Feuilles du pauot cornu auec huile.
Feuilles du bouillon sauuage es cataplasmes.
Antimoine auec graisse fraiche engarde que les vescies ne suruienent.
Alum auec eau } Sel auec huile } Terre cimolia } garde que les vescies ne s'eleuent.
La pierre Phrygius incorporee en cerat.
Encre à écrire auec eau.
Cinnabre & sang de dragon appliquez.
Fleur du petit muguet.
Racine de lis brulee auec huile rosat, aussi les feuilles appliquees.
Feuilles de cynoglosse auec vieil oing de pourceau.
Les plus tendres feuilles du sureau.
Racine de narcisse auec peu de miel.
Huile cuit aus racines de l'hache roiale creusees, appliqué.

MATTHIOLI.

Decoction des feuilles de troesne.
Glaire d'œuf seule,ou auec le moyeu,& huile rosat appliquee.
Huile des moyeux d'œufs.
Les cendres d'orge brulés puluerizez dessus.
Huile de graine de lin laué en eau rose & appliqué.
Cendres de courge.
La seconde écorce du sureau.
Racine de chanure cuitte en eau & appliquee.
La mesme racine recente pilee auec beurre frais & appliquee.
Eau distillee des fleurs du bouillon.
Onguent d'ecorce du sureau mis dessus la brulure. voi li.4.chap.du sureau.
Huile du fruit de la merueille appliqué.

DIOSCORIDE.

*Contre les vlceres ou tignes de la teste aians grans trous, où vn humeur est contenue semblable à miel, nommez des Grecs ceria,des Latins faui.*

Racine de poupom auec miel.
Nasitort appliqué.

DIOSCORIDE.

*Contre les ficz.*

Bulbes cuitz es cendres & appliquez auec les testes des mendoles brulees.

DIOSCORIDE.

*Contre les écorchures des parties par trop se frotter l'une contre l'autre, ou contre autre chose.*

Cendres de vieils souliers brulez,appliquees.

MATTHIOLI.

Lytharge appliqué.

DIOSCORIDE.

*Contre les inflammations des ulceres.*

Toile d'araigne mise dessus.

MATTHIOLI.

Suc du cynoglosse vulgaire appliqué auec ceruse & camfre.

DIOSCORIDE.

*Pour cicatrizer les ulceres.*

Cendres des poutres brulees,appliquees.
Cendres { des moules de / l'ongle odorant } appliquees.
Aloe mise dessus l'vlcere.
Feuilles d'eupatoire coupees menu auec sein de pourceau.
Racine de feugiere femelle sechee,puluerizee dessus.
Cadmie appliquee.
Erain brulé mis dessus.

Ecaille d'erain puluerizee.
Verd de gris auec huile & cire.

Antimoine, Plombage, Litharge, Ceruse, Chalcitis, Pierreponce, Lye de vin brulee, Chaux lauee, Corail, Fleur de la pierre Asius, Testz de fourneaus cuits — appliqués en toutes sortes.

MATTHIOLI.

Plomb brulé,laué.
Cendres de corail appliquees.
Diphryges appliqué. Alum brulé.
Verd de gris brulé.
Chaux lauee plusieurs foys.

MATTHIOLI.

*Contre les ulceres de la grosse verolle.*

Vif argent mis es onguents.
Precipité puluerizé dessus.
Sublimé.
Nostre huile d'antimoine.
Chaux lauee.
Cinnabre vulgaire.

DIOSCORIDE.

*Pour incarner les ulceres.*

Encens mis dedans.
Poix liquide auec miel.
Poix seche appliquee.
Mouelle des os de toutes bestes à quatre pieds.
Miel mis dedans.
Cadmie appliquee. Corail.
Fleur de la pierre Asius auec miel.
Terre Eretria appliquee.
Pierreponce.

MATTHIOLI.

Plomb brulé & laué.
Cendres de corail mises dessus.
Encens.
Myrrhe. Aloe.
Racine de flambe.
Escorce d'encens.

## POVR LES DELOVEVRES ET FRACTVRES.

DIOSCORIDE.

*Pour guerir les delouures des membres.*

Racine de roseaux appliquee auec vinaigre.
Racine de la grande bardane broyee & appliquee, appaise les douleurs des contorsions des iointures.
Decoction d'acacia pour fomenter.
Graines & feuilles d'agnus castus es cataplasmes.
Crottes de cheures appliquees auec cire & huile rosat.
Racine d'asparge appliquee auec vinaigre ou vin.
Decoction du pain de pourceau pour fomentation.
Bulbes en cataplasmes.
Racine de branche vrsine appliquee.
Feuilles de petite mariolaine incorporees auec cire, appliquees.
Feuilles d'orcanette auec miel & farine.
Les deux especes d'ortie appliquees.
Racine de narcisse broiee auec miel.
Feuilles de couleuree noire appliquees auec vin.
Polypode appliqué.
Feuilles de heliotropium.
Les cendres des sarments de la vigne,& des pepins appliquees auec miel.
Sel auec farine & miel.

MATTHIOLI.

Farine de senegré cuitte en eau miellee, y aioutant de l'oing.
Feuilles de plantain appliquees auec peu de sel.
Suc de l'herbe de paralysie beu,& appliqué.
Encens auec terre d'Armenie & sang de dragon incorporé en glaires d'œufs, & appliqué en mode d'emplastre.

DIOSCORIDE.

*Pour guerir les fractures des os.*

Decoction de feuilles de myrte pour fomentation.
Laine sourge abbreuuee d'huile,vin,& vinaigre.
Decoction de bouillon beuë.
La suye des peintres appliquee auec cerat.
Decoction des feuilles d'orme ou de l'escorce de sa racine pour en frotter la partie.

MATTHIOLI.

Suc de l'herbe de la paralysie beu & appliqué.
La pierre décrite pour la fracture des os,li. 5. chap. de la pierre moroch.
La racine de la grande consolide pilee ,& liee sur la partie.
Racine du geranium à fleur bleuë,pilee auec oing , & appliquee
Oeufs frais batus,y aioutant encens,aloe , sang de dragon,& bol d'Armenie.

DIOSCORIDE.

*Pour tirer dehors les os rompus.*

Aristolochie ronde mise en cataplasme.
Racine de peucedanum puluerizee & mise dessus.
Euphorbe appliqué.
Racine de glaieul puant auec fleur d'erain.
Couleuree pilee & appliquee.
Racine de la couleuree noire.

MATTHIOLI.

Racine de flambe pilee & appliquee.
Dictam beu & appliqué.
Precipité mis dessus.

DIOSCORIDE.

*Pour ceux qui sont tombez de haut.*

Suc de racine de gentiane beu du poids d'vne drachme.
Decoction de racine de baccharis beuë.
Millefeuille beuë auec sel & eau.
Lessiue faite de cendres de sarments auec vinaigre , sel ,& miel.
Mumie auec la mouelle de la casse laxatiue, terre seellee,& racine de garance.
Pierres d'escreuisses prinses auec charbons de teil.
Feuilles de plantain mangees & appliquees.
Poudre du grand aubifoin auec eau de plantain ou de consolide.
Eau distillee du pain de pourceau beuë auec succre.
Rhabarbe beu auec mumie & racine de garance.
Aristolochie ronde.
Racines de vincetoxicum beuës en vin , ou decoction de la grande consolide.
Lunaire petite beuë.
Suc ou poudre de bistorte ou tormentille beuë en eau de la grande consolide.
Consolide moienne & petite en breuuages.
Sanicle.
Oreille d'ours.
Piloselle.
Verge doree. Potentille.
Alchimille.
Ophris.

DIOSCORIDE.

*Pour ceux qui ont solution de continuité es parties charnues,ou membraneuses.*

Decoction d'acore beuë.
Cardamome beu en eau.
Decoction de la canne odorante beuë auec graine de graine,ou de persil.
Racines d'aunee prinses en loch auec miel.

Bdel

Bdellium prins en breuuage.
Graines de geneurier beues
Fruits de cedre mangez.
Racine de halimus beuë du poids d'vne drachme en eau miellee.
Racine de la grande serpentaire rostie & bouillie auec miel.
Racine d'hache roiale beuë du poids d'vne drachme en vin.
Bulbes bouillis en vinaigre & mangez.
Agatic du poids de trois oboles mãgé auec vin miellé.
Suc de racine de gentiane prins en breuuage du poids d'vne drachme.
Aristolochie ronde beuë.
Serpolet beu.
Racine de la grande centauree beuë auec du vin.
Racines de la branche vrsine beuës.
Racine de smyrnium mangee ou beuë.
Racines de leucacantha cuittes en vin & beuës.
Graine d'auronne beuë en eau.
Origan mangé auec figues.
Racines & feuilles de cheualine beuës.
Decoction de calamenthe beuë.
Decoction de racine de baccharis beuë.
Racines de romarin beuës.
Sagapene beu.
Liqueur de laserpitium beuë auec lessiue.
Galbanum aualle.
Polycnemom beu auec du vin.
Scordium mangé auec nasitort, miel, & resine.
Decoction de guymauues beuë.
Feuilles de betoine beuës du poids d'vne drachme en eau douce.
Sympbytum petræum beu en vinaigre miellé.
Racine de consolide beuë.
Racine de glaieul puant beuë en vin miellé.
Feuilles d'helichrysum beuës en vin.
Decoction de bouillon beuë.
Coulentree prinse auec miel en loch.
La pierre Schistus beuë.

MATTHIOLI.

Ophioglossum beu en eau de cheualine.
Rhabarbe beu auec mumie & racine de garance.
Racines de vincetoxicum beuës en vin, ou decoction de la grande consolide.
Petite lunaire beuë.
Poudre des racines de bistorte & tormentille beuë en eau de la grande consolide.

Sanicle, Oreille d'ours, Pilosselle, Verge doree, Potentille, Alchimille, Ophris } prinse en toutes façons.

Persefeuille cuitte en vin, ou pulucrizee, & beuë.

MATTHIOLI.

*Pour la fracture du tez.*

Gomme elemi.
Pilosselle & son suc mis es onguents.
Ophris appliquee en toutes façons.

CONTRE LES VENINS ET POISONS.

DIOSCORIDE.

*Contre les morsures ou piqueures de toutes bestes venimeuses.*

Racine de flambe Illyrique beuë en vinaigre.
Cardamome beu en vin.
Nard Celtique beu auec decoction d'absinthe.
La valeriane se doit mettre es antidotes qui resistent aux morsures venimeuses.
Cinamome beu.
Canelle beuë.
Decoction de racine d'aunee beuë.
Bdellium beu.
Fruits du platane beus en vin.
Fleurs de la bruyere beuës, aussi ses feuilles.
Graine d'agnus castus prinse en breuuage.
Glands mangez.
Noix mangees.
Liqueur du sycomore appliquee.
Laict de figuier mis dans la playe.
Poix liquide appliquee auec sel pilé.
Decoction des feuilles & racines beuë.
Ceruelles de poulets beuës en vin.
Chenilles trouuees aux herbes des iardins qu'on mange ordinairement, appliquees auec huile.

Caillé { de lieure, d'aigneau, de fan de biche, de sanglier, de cerf, de veau, de buffle, de cheureau, de cheureul, de dain } beu du poids de trois oboles en vin.

Sang de la tortue de mer beu auec caillé de lieure & cumin.
Miel beu auec huile rosat chaud.
Farine de froment appliquee auec vin & vinaigre.
Suc de pourreau prins auec miel: ses feuilles aussi appliquees.
Pourreau sauuage mangé.
Poiure prins en toutes sortes.
Eryngium beu auec vin.
Teucrium appliqué auec vinaigre.
Argemone beuë en vin.
Agaric du poids de trois oboles beu en vin.
Rhapontic baillé en breuuage.
Germandree beuë en vin.
Racine de gentiane beuë du poids d'vne drachme en vin auec poiure & rue.
L'aristolochie longue beuë du poids d'vne drachme, mise aussi sur la playe.
Decoction d'origan beuë.
Leucas prinse en vin, ou mise en cataplasmes.
Pouliot beu en vin.
Suc de dictam beu en vin.
Racine de baccharis beuë en vin.
Graine de panaces heraclien prinse auec aristolochie.
Racine & graine de ligusticum prinse en vin.
Graine de pastenade sauuage beuë.
Anis beu.
Racines d'asclepias beuës en vin.
Cumin beu en vin.
Ammi beu en vin.
Delphinium mis sur la morsure.
Liqueur de laserpitium mise sur la morsure, & beuë.
Galbanum appliqué rend les persones seures.
Clinopodium prins en breuuage.
Feuilles du treffle bitumineux prinses en vinaigre miellé.
Decoction de polium beuë.
Feuilles de betoine du poids de trois drachmes beuës en vne liure & huit onces de vin, ou appliquees.
Suc de renouee beu.
Peruenche appliquee.
Racine de sparganium beuë en vin.
Saumure aigre mise sur la playe.
Terre seellee beuë.
Sel auec origan, miel, & hyssop mis sur la morsure.

MATTHIOLI.

Racine de valeriane non seulement beuë, ains aussi sentie.

Eau

Eau diſtillee de canelle beuë.
Myrrhe beuë en vin.
Camfre beuë.
Racines de dictam blanc prinſes.
Noſtre huile de ſcorpions appliqué ſur le cœur & arteres.
Eau diſtillee de la fiente de l'home.
Suc des feuilles & racines de ſcorzonere beuë.
Feuilles de porreau incorporees auec miel, & miſes ſur la morſure.
Fleurs d'œilletz confites en ſuccre, maogees.
Zedoaire beuë, & miſe ſur le mal.
Suc du bonbenri beu.
Agaric mis ſur la morſure, beu auſsi du poids d'vne drachme en vin trampé.
Racines de la croiſee.
Dictam blanc.
Feuilles de menthe ſauuage tant beuës que appliquees.
Galega pilee, & liee ſur la playe, ou ſon ſuc beu.
Racine de l'imperiale.
Vincetoxicum.
Chardon beneit tant prins par la bouche, que mis ſur le mal.
Graine des deux eſpeces de ſecuridaca beuë.
Millepertuis tant prins par la bouche, que mis ſur la morſure.
Biſtorte.
Tormentille. Angelique.
Suc de borrage & de bugloſſe vulgaire beu.
Noſtre quinte eſſence beuë du poids de demye once. voi li. 6. en la preface.
Le cul de coq ou poule plumé mis deſſus la playe, & renouuelé tant ſouuent que le venin en ſoit dehors.
Theriaque. Mithridat.
Chaux viue incorporee en huile & miel, & appliquee.
Racine d'ellebore noir fichee dedans la playe.

Ognons
Aulx
Racine d'aſpbodele
Racine de ſerpentaire
} bouillis & pilés & appliqués ſur la morſure.

Racines de {
Flambe
Pied de veau
Valeriane
Chamæleon
Lis
Hemerocallis
Aunee
Fenouil
Smyrnium
Glaieul
Scille
Sparganium
Pain de pourceau
Couleuree
Reifort
De tous bulbes
} taillees en pieces & miſes ſur les morſures.

Citrons mangez.
Racine de ſerpentine beuë.
Theriaque d'Andromachus.
Superſtitieux remede d'vn ermite. voi liure 6.
La pierre bezahar beuë du poids de douze grains, & mis ſur la playe.
Craſſe trouuee es coings des yeux des cerfs beuë & appliquee.
Terre melitee beuë en vin.
Noſtre antidote décrit au li. 8.
Breuuage compoſé de noſtre antidote, & eau de vie décrit au meſme lieu.

DIOSCORIDE.

*Contre les morſures des uiperes.*

Coſte beu du poids de demye once.
Canelle beuë.
Poix liquide appliquee.
Feuilles de geneurier & ſuc d'icelles beu.
Feuilles de freſne, ou ſuc d'icelles beu.
Feuilles de laurier appliquees.
Auronoe appliquee.
Galbanum mis ſur le lieu bleſſé comme emplaſtre.
Origan verd mis dedans.
Poulets mis en pieces & incontinent appliquez ſur le mal.
Camomille broiee auec farine d'orge, & auec vinaigre miellé miſe en cataplaſme: mais il faut premieremét fomenter le lieu de vinaigre miellé.
Feuilles de ronce appliquees auec vin.
Suc de porreau beu auec dix onces de vin pur.
Suc de meliſſe beu en vin.
Caillé de lieure beu.
Le poiſſon omotarichus ſalé mangé, mais il faut boire apres force vin, on le peut auſsi appliquer ſur la playe.
Le nerf du cerf pilé, & beu en vin.
L'vrine de celui meſme qui ſera mordu, beuë.
Son de froment bouilli en decoction de rüe, & appliqué.
Farine d'ers trampee en vin & appliquee.
Reifort appliqué.
Suc de choux beu auec nitre & flambe.
Chondryle maogee.
Aulx prins auec vin, & appliquez.
Scille cuitte en vinaigre & appliquee.
Suc de mouron beu en vin.
Mouelle de ferule beuë en vin.
Suc de grateron beu en vin.
Suc de racine de garance auec les feuilles beu en vin.
Suc de tribule terreſtre beu du poids d'vne drachme, & mis ſur la playe.
Feuilles & racines de l'orcanette nõmee Alcibias, mangees, & beuës, & portees.
Graine de baſilic ſauuage, beuë en vin.
Racine de ſureau & d'hyeble cuitte en vin & beuë.
Racine de couleuree beuë du poids de deux drachmes.
Cendres de ſarments de vigne appliquees auec vinaigre.

MATTHIOLI.

La pierre bezabar beuë & appliquee.
Craſſe trouuee es coings des yeux du cerf beuë & appliquee.
Noſtre antidote décrit en la preface du li. 6. beu.
Breuuage décrit au meſme lieu de noſtre antidote, & d'eau de vie.
Trociſcs de vipere beus.
Noſtre huile de ſcorpions mis ſur le cœur, & ſur les arteres.
Theriaque d'Andromachus beuë en vin.
Quantité grande d'aux mangez deuant que l'vrine paroiſſe ſanglante.
Vin pur beu en quantité en excitant vomiſſemens.
Vipere écorchee, la teſte & queuë couppees, & toutes entrailles gettees dehors, cuitte comme vn anguille, & mangee.
Teſte de vipere viue couppee & attachee ſur la morſure de la part qui a eſté ſeparee du corps encores chaude.
Poule viue taillee en deux & toute chaude appliquee ſur la morſure.
Ventouſe appliquee ſur la morſure.
Suc des feuilles de freſne beu apres auoir mis la ſuſdite ventouſe, & les feuilles apres le ſuc tiré miſes ſur la playe.
Feuilles & ſuc de meliſſe beu en vin, & appliqué exterieurement.
Quatre drachmes de nielle beuës.
Cancres de riuiere broiez auec du laict & beus, auſsi mis ſur la playe.
Grenouilles cuittes & mangees, beuuant apres leur bouillon.

Sang de tortue deseché,& beu auec cumin sauuage.
Racine d'orcanette en breuuages.
La pierre hematiste beuë.
Heliotropium beu en vin.
Reiforts mangez & reiettez par vomissemens, en prenant apres de la theriaque d'Andromachus.
Decoction du treffle bitumineux pour faire fomentation.
Porreau appliqué auec sel & pain.
Racines d'hache roiale pilees & appliquees.
Feuilles de sycomore appliquees auec pain.
Feuilles de laurier tendres cuittes, incorporees auec huile,& appliquees.
Vne vipere entiere pilee,& liee sur la playe.
Suc d'echium beu,& l'herbe mise sur la playe.

DIOSCORIDE.

*Contre les morsures des serpens & des aspiez.*

Cancres de riuiere crus, & pilez auec laict d'anesse prins en breuuage.
Couillon du cheual de riuiere beu.
Castorec beu.
Poudre de belette salee & secbee à l'ombre du poids de deux drachmes beuë en vin.
Grenouilles cuittes en huile auec sel,mangees.
Gouion mangé.
Sept punaises de lict prinses en breuuage en quelque sorte que ce soit.
Le foye d'vn sanglier & recent & seché beu en vin.
Chair de poulets taillez en pieces toute chaude mise sur la playe,& souuent changee.
Beurre appliqué.
Crottes de cheures de montagne cuittes en vin ou vinaigre,appliquees.
Miel beu auec huile rosat chaud.
Racines d'hache roiale prinses du poids de troys drachmes. Aussi les feuilles,fleurs & racines se mettent en cataplasmes.
Nasitort prins en breuuage.
Graine d'espine blanche beuë.
Auronne prinse en vin.
Hyssop broyé auec miel,sel & cumin,& appliqué.
Nepeta beuë,& mise en cataplasmes.
Graine & fleurs du panaces asclepien prinses en breuuage,& appliquees.
Panaces chironien beu & appliqué.
Suc de l'herbe d'éperuier beu en vin.
Graine d'elaphoboscum prinse en vin.
Euphorbe mis dedans la playe de teste, la peau d'icelle coupee iusque à l'os,& incontinent recousue.
Leontopetalon beu oste incontinent la douleur.
Feuilles de liz appliquees.
Melisse beuë en vin & mise sur la playe.
Feuilles de marrube prinses en breuuage.
Serpolet beu & appliqué.
Rue prinse auec noix & figues.
Langue de cerf beuë en vin.
Racine de smyrnium appliquee.
Fenouil prins en vin.
Sagapene beu en vin.
Racines de romarin beuës auec du vin.
Scordium seché prins auec du vin.
Conize appliquee.
Peruenche beuë en vinaigre.
Racine d'echium beuë en vin.
Si on en boit deuant,elle engarde d'estre mordu, assauoir la graine & feuilles d'iceluy.
Graine de basilic sauuage beuë.
Graine & feuilles d'eupatoire beuës en vin.
Feuilles d'helichrysum beuës en vin.
Racine & feuilles de la verueine basse beuës en vin, aussi appliquees sur la playe.
Racine de mandragore appliquee auec miel ou huile.
Racine de rosage beuë en vin.
Vinaigre chaud pour fomenter le mal quand le venin est froid,& froid quand le venin est chaud.
Decoction de cheueux de Venus beuë.
Eau de la mer pour fomenter.
Sel appliqué auec origan,miel & hyssop.
Cendres de sarments appliquees auec vinaigre.
Terre Samienne beuë en eau.
La pierre Ophites portee pour preseruatif.

MATTHIOLI.

Fruits de tamaris beus.
Nostre huile de scorpions mis sur le cœur & arteres.
Le cul de poulet plumé mis sur la playe.
La crasse tiree des coins des yeux des cerfs prinse en breuuage & appliquee.
Farine de ciches cuitte auec millepertuys & mise sur la playe.
Feuilles de mauues appliquees auec pourreaux & ognons.
Suc de bettes rouges beu & appliqué.
Racine de serpentine beuë en vin.
Suc des feuilles & racines de scorzonere beu.
Feuilles de porreau pilees auec miel & appliquees.
Poudre de mourtrde appliquee auec vinaigre.
Racines de gyroffl̃ees sauuages beuës en vin pur.
Suc de la racine de la grande centauree beu du poids d'vne once,mis aussi sur la playe.
Hyssop pilé auec sel, cumin,& miel,& mis sur la blessure.
Menthe greque.
Suc de l'herbe d'eperuier beu en vin.
Feuilles d'icelle rosties,& les tiges broiees & beuës en vinaigre.
Racine ou graine de piuoyne tant beuë que appliquee.
Racines de bistorte & tormentille beuës,& appliquees sur le mal.
Scabieuse recente pilee & appliquee.
Racine d'angelique auec la rue appliquee.
Feuilles & fleurs de l'herbe aux pouilleux tant beuës que appliquees.
Terre mesitee beuë en vin.
Nostre antidote.voi la preface du 6. li.
Breuuage de nostre antidote & eau de vie, au mesme lieu.
Aulx beus auec le breuuage nommé Zithus, iusques à prouoquer le vomissement,& vomis.
Opopanax beu en vin & reuomi.
Origan beu en vin.
Petite centauree mise sur la playe auec myrrhe & vn peu d'opium.
Parelle broiee & mise en mode de cataplasme.
Theriaque beuë,& appliquee.
Nostre quinte essence,voi la preface du li. 6.

MATTHIOLI.

*Contre la morsure du serpent appellé Dipsas.*

Tous antidotes bons contre les morsures des viperes.
Huile beu & reuomi.
Tous emplastres attractifs mis sur playe.

DIOSCORIDE.

*Contre la morsure du serpent nommé Hæmorrhous.*

Aulx beus & appliqués.
Vin pur beu en grande quantité.
Feuilles de vigne cuittes incorporees en miel & mises sur la morsure.

MATTHIOLI.

Aulx mangez en quãtité, Vin trẽpé beu en quãtité, Theriaque mangee, } deuant que l'vrine soit sanguinolente,puys reiettez par vomissement.
Beaucoup de poissons mangez auec aulx & huile.

DIOSCORIDE.

*Contre la morsure du serpent nommé Cerastes.*

Sesame appliqué auec huile rosat.
Graine de reifort beuë en vin.
Sel appliqué auec liqueur de cedre,ou poix,ou miel.

MATTHIOLI.

Tous antidotes qui seruent contre la morsure des viperes.

MATTHIOLI.

*Contre la morsure de la Tarantole.*

Tous antidotes qui resistent aux piqueures des araignes nommees Phalangia.
Instrumens de musique, sauter & danser iusques à se lasser.

DIOSCORIDE.

*Contre la morsure de la scolopendre.*

Racine & graine dache roialle beuës en vin.
Sel appliqué auec miel & vinaigre.
Rue sauuage appliquee, beuë aussi.
Saumure aigre pour fomentation.
Aristolochie beuë en vin.
Serpolet beu en vin.
Calamenthe beuë en vin pur.

MATTHIOLI.

Cendres broiees auec vinaigre & mises sur la playe.
Scille mise aussi sur la playe.
Pouliot, Rue, Menthe } beuë en vin.

DIOSCORIDE.

*Contre la morsure du serpent nommé Dryinus.*

Aristolochie beuë auec du vin.
Feuilles du treffle bitumineux prinses en breuuage.
Racine d'ache roialle beuë.
Tous glands beus.
Racines d'yeuse pilees, & mises sur la piqueure.

MATTHIOLI.

Tous antidotes propres contre la morsure des viperes.
Suc de feuilles de chesne beu, ou l'eau distillee d'icelles.

DIOSCORIDE.

*Contre la morsure du serpent nommé Natrix.*

Origan broié auec eau, & mis en la playe auec lessiue & huile.
Ecorce d'aristolochie pilee menu auec racine de chesne, & farine d'orge, appliquee auec miel.
Deux drach. d'aristolochie beuës en eau & vinaigre.
Suc de marrube beu en vin.
Rayon de miel frais beu auec vinaigre.

MATTHIOLI.

Pommes de cypres beuës du poids d'vne drachme en miel rosat, ou vin miellé auec vne drach. de myrtilles.
Chaux viue appliquee auec huile.
Nostre huile de scorpions mis sur le cœur, sur les arteres & sur la playe.

DIOSCORIDE.

*Contre la morsure du serpent nommé Cenchrus.*

Graine de laitue appliquee auec graine de lin.
Sattiette auec rue sauuage, serpolet, & racine d'hache roiale beuë en vin.
Gentiane beuë.
Cardamome mangé.

DIOSCORIDE.

*Contre la morsure du Musaraigne.*

Le musaraigne mesme rompu en pieces, & mis sur la playe.
Aulx appliquez auec feuilles de figuier, & cumin.
Absinthe beu en vin.
Racine de chrysogonum taillee en pieces, & mise sur la playe.
Galbanum mis en emplastre.
Farine d'orge appliquee auec vinaigre miellé.
Les grains de grenade douce cuits & mis dessus le mal.
Porreau broié, & appliqué.
Decoction d'auronne beuë en vin.
Serpolet beu en vin.
Roquette beuë en vin.
Noix recentes de cyprés beuës en vinaigre.
Pain de pourceau beu auec vinaigre miellé.
Pyrethre beu en vin.
Racine de chamæleon beuë.

MATTHIOLI.

Graine de roqnette pilee & mise sur la morsure.
Cumin pilé auec des aulx, appliqué.
Le musaraigne mesme deschiré & mis sur la morsure.
Racine de { Gentiane, Panaces } beuë en vin & mis sur la playe.
Ecorce de capprier beuë & appliquee.
Suc de la verueine droitte beu.
Theriaque mangee.
Mithridat mangé.

DIOSCORIDE.

*Contre la piqueure de la Tareronde, & de la Viue.*

Decoction de sauge beuë.
Tous simples qui seruent contre la morsure des viperes.
Breuuage d'absinthe, ou de souffre cuit en vinaigre.
Les poissons mesmes taillés en pieces, & chacun mis sur la piqueure qu'il aura faite.
Surmulet couppé en pieces & mis sur la piqueure.
Basilic appliqué auec griotte & vinaigre.
Plomb frotté dessus.
Souffre appliqué.

MATTHIOLI.

Son cuit en vinaigre & mis dessus la piqueure.
Vinaigre chaud en fomentation.
Leuain aigre appliqué auec poix liquide.
Decoction de feuilles de laurier beuë.
Marrube beu auec feuilles de laurier, & echium.
Racine de panaces mangee auec sauge.
Cinq gouttes de laict de figuier beuës auec trois grains de serpolet.
Decoction de sauge beuë durant plusieurs iours.
Scordium beu auec sa decoction mesme.
Theriaque mangee.
Mithridat.
Nostre quinte essence beuë auec nostre antidote.

Feuilles d'orcanette, Quintefeuille, Fleurs de ronce, Arction, Ozeille, Lycopsis, Tordylium, Iue musquee, Ecorce de fau, Graine de pastenade sauuage, Fruit du terebinthe, Phycus marin, Smyrnium, Eryngium, Romarin } mis sur la playe, & prins par la bouche.

DIOSCORIDE.

*Contre la morsure de la belette.*

Faut mãger de la roquette, puis boire de fort bon vin.

MATTHIOLI.

Racines de vincetoxicum beuës.

DIOSCORIDE.

*Contre la morsure du basilisc.*

Castoree beu du poids d'vne drachme auec du vin.
Suc de pauot beu.

DIOSCORIDE.

*Contre la morsure du Lesard Calcidique.*

Pourpier fort cuit mangé, & appliqué sur la morsure.

MATTHIOLI.

Tous antidotes bons contre les morsures des serpens.
Pourpier mangé en quantité.
Vin de myrte beu tout peur.
Vinaigre chaud fomenté auec éponge.

MATTHIOLI.

*Contre la morsure du serpent nommé Ammodites.*

Menthe beuë en eau miellee.

Canelle
Castoree } beuë en eau froide.

Suc d'armoise beu en eau.

Theriaque d'Andromachus mangee & appliquee.

Medicaments aians vertu d'attirer mis sur la morsure.

DIOSCORIDE.

*Contre la morsure du chien enragé.*

Lycium baillé en pilules, ou beu en eau.

Cendres de cancres de riuiere beuës du poids de deux drachmes durans trois iours auec du suc de racine de gentiane en vin.

Picarel salé mangé.

La chair salee d'omotarichus appliquee.

Saumure de tous poissons pour fomenter la morsure.

Le foye du chien enragé rosti & mangé preserue de la crainte d'eau.

Sang de chien beu. Vrine de chien beuë.

Miel beu auec huile rosat chaud.

Froment masché & appliqué.

Ognon meslé auec sel, rue, & miel.

Auls beus en vin & mis en cataplasmes,

Panaces heraclien meslé auec de la poix, & mis en cataplasmes.

Racines de fenouil taillees en pieces, & appliquees auec miel.

La liqueur de laserpitium appliquee.

Marrube noir appliqué auec sel en cataplasmes.

Melisse beuë en vin, & mise en cataplasmes.

Alyssum mangé.

Aulx sauuages mangez & appliquez.

Saleures mises en la playe.

Benzoin.

MATTHIOLI.

Cendres de cancres de riuiere beuës quarante iours auec gentiane & encens.

Poix brutie appliquee auec opoponax & vinaigre.

Eau distillee de la fiente de l'home beuë.

Decoction de parelle pour fomentation, & l'herbe mesme appliquee, & auec les racines prinse en breuuage.

Racine de scorzonere mangee, ou suc d'icelle beu.

Racine de la grande parelle beuë quarante iours, & appliquee.

Racines de vincetoxicum beuës tous les iours du poids d'vne drachme & demie, auec decoctiõ de chardon beneit par 40. iours continus.

Racine d'angelique appliquee exterieurement auec rue, & prinse par la bouche.

Bitume asphaltite du poids d'vne drachme beu en eau durants plusieurs iours continus.

Cheual marin incorporé auec vinaigre noir & miel, tant beu que appliqué.

Parelle pour fomentation.

Theriaque d'Andromachus mãgee, & mise sur la playe.

Epi d'eau auec sel appliquee exterieurement.

Armoise
Absinthe
Aulx
Petite centauree
Aristolochie
Scordium
Iue musquee
Couleuree
Pouliot
} tant prinses par la bouche que appliquees exterieurement.

Ecorce de figuier sauuage pilee & beuë eau.

Cautere actuel appliqué.

Precipité puluerizé sur la playe.

MATTHIOLI.

*Contre la crainte de l'eau.*

Breuuages d'ellebore blanc ou noir,

Epithym
Fumeterre
Sené
Myrabolans
Elaterium
Agaric
Rhabarbe
Petite centauree
Graine de genest
Thapsie
Pietre d'Armenie
} emploiez aus medecines purgatiues.

Bitume Iudaique souuent beu en eau.

Caillé { de lieure / de renard / de petit cheureul } beu.

Caillé de petit chien beu vne fois.

Decoction de ciches noirs beuë en quantité.

Mithridat beu.

Theriaque d'Andromachus.

DIOSCORIDE.

*Contre la morsure du chien non enragé.*

Amandes ameres incorporees en miel.

La chair des moules mises sur la morsure.

Gouion mis dessus.

Farine d'ers trampee en vin mise dedans la playe.

Plantain appliqué en cataplasme.

Feuilles de concombre appliquees.

Bulbes auec miel & poiure pilé appliquez en mode de cataplasme.

Menthe mise dessus.

Les deux especes d'ortie mises sur la playe.

Racines & feuilles de cynoglosse appliquees auec vieil oing de pourceau.

Feuilles de sureau & d'hyeble appliquees.

Cendres de sarmens appliquees auec vinaigre.

MATTHIOLI.

Racine de la grande parelle pilee, & mise sur la playe auec du vin.

Le poil du chiẽ qui a mordu couppé & mis sur la playe.

DIOSCORIDE.

*Contre les piqueures des araignes uenimeuses nommees Phalagia.*

Fruits de tamaris beus.

Myrte beu en vin.

Suc des feuilles de meurier beu de la mesure d'vn cyathe.

Lessiue des cendres de figuier beuë auec sel pilé, & vin.

Cancres de riuiere crus, & pilez beus auec laict d'anesse.

Surmulet fendu & mis sur la morsure.

Decoction de mauues appliquee.

Myrrhis beuë en vin.

Decoction de racines d'asparge beuë en vin.

Laittue sauuage beuë.

Graine de coris beuë en vin.

Suc de liarre beu en vinaigre.

Auronne beuë en vin.

Graine de daucus beuë en vin.

Nielle beuë du poids d'vne drachme beuë en eau.

Grateron beu en vin.

Melisse beuë en vin, & mis en cataplasmes.

Feuilles, fleurs, & graine de phalangium beuës.

Les tendres feuilles du ionc marin pres de la racine mises sur la piqueure.

Racine de hyacinthe beuë.

Grande ioubarbe prinse en breuuage.

Eau de mer pour fomenter.

Racine de grenadier sauuage puluerizee fort menu, ou aristolochie auec farine d'orge incorporee en miel.

Decoction de melisse pour fomentation, ou les feuilles d'icelle.

Graine de { Auronne / Anis / Cumin Ethiopic } beuë du poids de deux drach. en 10. onces de vin.
Fruits de cedre pilez & appliquez ou beus.
Ecorce de platane beuë.
Decoction de noix vertes de Cypres auec du vin.
Decoction d'iue musquee beuë.
Graine de treffle beuë.

MATTHIOLI.

Suc d'arroches beu.
Feuilles des deux especes d'aubifoin ou graines beuës en vin.
Feuilles de porreau pilees auec miel,& appliquees.
L'herbe d'éperuier beuë en vin & vinaigre.
Decoction du treffle bitumineux en somentation.
Vinaigre chaud appliqué sur la playe auec esponges.
L'herbe sanguinaire pilee & appliquee.
Porreaux cuits auec son & vinaigre,& appliquez.
Farine d'orge cuitte en vin & miel, & mise sur le mal.
Feuilles de laurier appliquees auec rue.
Crottes de cheures appliquees auec du vin.
Mariolaine auec rue sauuage & souchet & vinaigre.
Theriaque d'Andromachus.
Mithridat.

MATTHIOLI.

*Contre la morsure du serpent nommé Acontias.*

Tous antidotes qui seruent contre les morsures des viperes.
Nostre huile de scorpions mis sur la playe, sur le cœur & arteres.
Breuuage d'eau de vie & de nostre antidote.liu. 6. sur la preface.

DIOSCORIDE.

*Contre la morsure du lezard nommé Stellio.*

Sesame auec huile rosat.

MATTHIOLI.

Mithridat.
Scorpions broiez & appliquez.
Nostre huile de scorpions mis sur la morsure.

DIOSCORIDE.

*Contre la morsure du crocodille.*

Sel mis sur la morsure.

MATTHIOLI.

Les cendres du cuir du crocodile mises sur la morsure auec vinaigre.
Racines d'hache roiale bouillies & appliquees.
Millepertuys recent pilé & mis sur la playe.

DIOSCORIDE.

*Contre les morsures des bestes à quatre pieds.*

Foye de sanglier recent,& seché beu.

MATTHIOLI.

Phasiols mangez & mis sur la playe.
Farine de feues & d ers incorporee auec miel,& appliqueee.
Resine d'auet chaude appliquee auec huile rosat.

DIOSCORIDE.

*Contre les piqueures des scorpions.*

Souchet mis dessus la piqueure.
Cardamome beu en vin.
Amome auec basilic appliqué.
Fruits de laurier beus en vin.
Suc de myrte beu en vin.
Laict de figuier instillé dedans la playe.
Cancres de riuiere crus & pilez beus en laict d'asnesse.
Le scorpion mesme broié & mis sur la pointure, ou rosti & mangé.
Delphinium appliqué.
Surmulet fendu & mis dessus la pointure.
Picarel salé appliqué.
Le lezard parti en pieces & mis sur le mal, appaise la douleur.
Souriz domestiques fendues & mises sur la pointure.
Fiente d'asne & de cheual paissans l'herbe, trampee en vin, & beuë.
Vrine d'home beuë.
Farine de froment appliquee auec vin & vinaigre.
Graine de lychnis beuë en vin.
Graine de parelle ou d'ozeille beuë en vin ou eau.
Suc de laicteron mangé & mis en cataplasmes.
Cichoree mise en cataplasme.
L'herbe phalangium beuë.
Laittue sauuage beuë.
Basilic auec griotte appliqué.
Graine & fleurs d'ache roiale beues en vin.
Auronne beuë en vin.
Mariolaine appliquee auec sel & vinaigre.
La grãde & petite herbe d'éperuier appliquees en cataplasme.
Liqueur de laserpitium detrampee en huile appliquee.
Quenouille rustique beuë auec vin & poiure, & tenue es mains appaise du tout la douleur de la pointure.
Feuilles de melisse appliquees.
Racine de polemonium appliquee.
Fleurs & meures de ronce.
Feuilles du bouillon à fleurs iaunes appliquees.
Suc de chamesyce appliqué
L'herbe scorpioides appliquee.
Heliotropium beu en vin, & appliqué.
Eau de mer pour fomenter.
Souffre vif incorporé auec terebenthine mis sur la piqueure.
Calamenthe pilee appliquee, ou pour fomẽter la partie auec eau & vinaigre.
Galbanum étendu sur vn linge & appliqué
Farine d'orge auec du vin.
Decoction de rue pour fomenter.
Treffle broié mis dans la playe.
Cyprés auec vin & rue.
Suc de peucedane beu.
Decoction de { Pouliot / Gentiane } beuë.
L'aristolochie principalement son écorce du poids de deux drachmes.
Sel auec graine de lin.
Sapphyr appliqué.

MATTHIOLI.

Mumie beuë en vin pur, aussi appliquee auec beurre frais.
Graine de citrons beuë & appliquee.
Noisettes mangees,& portees en la ceinture.
Graine de pastenade beuë.
Nostre huile de scorpions mis sur la playe, sur le cœur & arteres.
Serpolet. / Racine de guimauue / Elaphoboscum } beu.
Blete prinse en vin.
Suc d'arroches beu,& l'herbe mesme appliquee.
Les feuilles ou graine des deux especes d'aubifoin cuites en vin & beuës.
Feuilles de porteau broiees auec miel,& appliquees.
Poudre de moutarde broiee auec vinaigre,&appliquee.
Racine d'hache roiale cuitte,& mise sur la playe.
Gentiane prinse en breuuage.
La pierre de l'aigle portee de sorte qu'elle touche la chair.
Escargot de iardin pilé & appliqué,
Vers de terre broiez & appliquez.
Cancre de riuiere broié,& beu en vin.
Verueine droitte tant beuë que appliquee.
Cumin auec graine de nielle & d'agnus castus du poids d'vne drachme, beu en vin.

DIOSCORIDE.

*Contre les piqueures des guespes & mouches à miel.*

Feuilles de laurier pilees,& appliquees.

Mauues taillees menu appliquees auec huile.
Feuilles de menthe aquatique appliquees sur la piqueure.
Decoction de mauues beuë en eau & vinaigre.
Sel auec graisse de veau appliquee.

MATTHIOLI.

Asparges pilez & appliquez auec miel.
Fiante de vache appliquee auec eau & vinaigre.
Sesame auec eau & vinaigre.
Mouches broiees,& mises sur la piqueure.
Sarriette
Melisse } appliquee.
Menthe aquatique
Huile de la merueille pour oindre la piqueure.
Le fer auquel la figure d'vn poisson à coquille faite en tortillant sera grauee,mis sur la partie piquee.

DIOSCORIDE.

*Pour faire fuyr les bestes venimeuses.*

La fumee du geneurier allumé.
Fruits de cedre incorporés en graisse ou mouelle de cerf, pour s'en oindre tout le corps.
Parfum des feuilles d'agnus castus, ou icelles rēpādues par terre.
Cancres de riuiere cruz broiez auec basilic, & presentez aux scorpions.
Corne de cerf crue allumee pour en faire parfum.
Graisse d'elephant & de cerf pour s'en oindre.
Mouelle de cerf.
Parfum de nasitort.
Auronne semee par terre, & allumee pour parfum.
Feuilles d'origan mises sous les licts.
La senteur du dictam fait mourir toutes bestes qui ont la morsure ou piqueure venimeuse.
Parfum de calamenthe.
De peucedane.
La lysimachie allumee chasse les serpens & mouches.
Parfum de nielle.
Parfum des deux especes de polium,ou iceluy repandu par terre.
Parfum de conyze.
Parfum de geet.

MATTHIOLI.

Parfum de vieilles sauates.
Scordium en parfum,& repandu par terre.
Parfum de bitume.
Parfum de la corne du pied du cerf.
Cuir de cerf étendu par terre.

DIOSCORIDE.

*Contre tous venins.*

Valeriane mise es antidotes.
Canelle beuë.
Poix liquide de la mesure d'vn cyathe baillee en loch auec miel.
Fruits de cedre mis es antidotes.
Noix mangees à ieun auec rue & figues.
Suc de la racine de quintefeuille beu.
Caillé de lieure beu.
Epipactis prinse en breuuage.
Castoree beu.
Calamenthe beuë à ieun.
Poudre de belettes salees, & sechees à l'ombre,beuë en vin.
Ventre de belette farci de coriandre,& ainsi seché.
Laict de la premiere portee d'vne chienne beu.
Eryngium beu en vin.
Beurre au defaut d'huile,beu.
Sang de { oyes. canars cheureaux } mis es antidotes.
L'vrine du malade mesme beuë.
Graine de raues prinse en breuuage.
Graine de rue beuë en vin du poids d'vn acetabule.
Graine de naueau beuë.
Decoction de mauues auec ses racines souuent beuë,& souuent reuomie.
Graine de choux mise es antidotes.
Graine d'irio beuë.
Laserpitium beu.
Agaric prins du poids d'vne drach.auec du vin trampé.
Racine du chamæleon blanc beuë en vin.
Epine blanche pendue au col pour contrepoison.
Graine d'auronne beuë en vin.
Rue mangee auec noix & figues.
Decoction de persil beuë.
Feuilles de marrube.
Feuilles de betoine du poids d'vne drach.beuës en vin.
Suc de tribule terrestre beu en vin.
Racine de polemonia beuë en vin.
Grains de liset piquant prins deuant & apres le poison.
Vinaigre tiede beu.
Terre { Seellee Samienne } beuë en eau.

MATTHIOLI.

Racine de flambe beuë.
Racine de l'imperiale beuë.
Racine de valeriane prinse en breuuage.
Eau distillee de canelle.
Toutes liqueurs du baume artificiel.
Enule. Myrrhe.
Camfre.
Mumie prinse auec tribule marin & assa fœtida.
Racines du dictam blanc prinses en toutes sortes.
Decoction de glands de chesne beuë en vin.
Graine de citrons beuë.
Nostre huile de scorpions mis sur le cœur & arteres.
L'vrine du bieure.
L'os du cœur du cerf.
Graine de naueau beuë.
Feuilles & graines des deux especes d'aubifoin beuës en vin.
Racine de scorzonere ou suc d'icelle & de ses feuilles beu.
Fleurs de gyrofflees confites en succre & mangees.
Zedoaire mangee,ou prinse en breuuage.
Dictam blanc
Imperiale
Vincetoxicum
Scordium } prins en toutes sortes par la bouche.
Chardō beneit
Millepertuys
Decoction de bistorte & tormentille beuë.
Fleurs de consolide roiale.
Angelique.
Nostre quinte essence beuë.
La pierre bezahar prinse du poids de 8. grains.
Terre melitee beuë.
Nostre grand antidot décrit en la præface du liu. 6.
Nostre breuuage d'eau de vie & de nostre antidote décritte au mesme lieu.

MATTHIOLI.

*Contre tous empoisonnemens & sorcelerie.*

La graine du raisin de renard beuë tous les iours du poids d'vne drachme durans vint iours.
Argent vif porté pendu pour contrepoison.
La pierre de l'aigle portee.
Le cœur de l'oyseau nommé Puput porté pendu.
Cœur de lieure porté dans vne peau.
L'oeil droit du loup porté.
Scille pendue sur la porte de l'entree de la maison.

DIOSCORIDE.

*Contre le poison du lieure marin.*

Liqueur de cedre broiee en vin, beuë.
Cancres de riuiere bouillis & māgez auec leur bouillō.
Laict d'anesse,& vin fait de raisins cuits en la vigne beu assiduelement.

Decoction de racines de mauues beuë.
Racine du pain de pourceau beuë en vin.
Ellebore noir } baillez du poids d'vne drach. auec eau
Scammonee } miellee & grains de grenade.
Sang d'oye humé tiede.
Vne drachme ou deux d'alisma appliquee.

MATTHIOLI.

Sang d'home beu rour chaud.
Laict de femme sucé de la mamelle mesme.
Chair de renard rostie & mangee.
La theriaque diatessaron beuë durans trois iours.

DIOSCORIDE.

*Contre le poison du crapaut nommé graisset.*

Sang de tortue de mer beu auec caillé de lieure, & cumin.
Vne drachme ou deux de racine d'alisma beuë en vin.
Vin pur beu en grande quantité & reuomi.
Deux drachmes de racine de roseau beuë.
Deux drachmes de racine de souchet beuës.

MATTHIOLI.

Racine d'eryngium beuë en bouillon de grenouilles qu'on mange ordinairement.
Nostre antidote décrit en la preface du liu. 6.
Nostre huile de scorpions mis sur le cœur & arteres.
Theriaque d'Andromachus.
Mithridat.
Sang de tortue de mer auec cumin, caillé de lieure, & vin.
Poudre d'esmeraude beuë en vin du poids d'vn scrupule, puys que le malade se fourre souuent dãs le corps d'vn mulet ou cheual frais euentré, y demeurant iusques à ce que le corps soit refroidi.

Rhabarbe / Diacurcuma / Dialacca } beu.

La pierre trouuee dans la teste du graisset mesme, prinse en breuuage.

DIOSCORIDE.

*Contre le poison de buprestis, c'est à dire celle petite beste qui se tient parmi les herbes, & enfle tellement un beuf, quand il l'a deuoré, qu'il creue, & cõtre le poison des chenilles des pins.*

Huile { Irin / de coings } beu.

Figues seches mangees, & la decoction d'icelles en vin, beuë.
Dattes mangees, ou pilees en vin miellé ou laict, & beuës.
Toutes sortes de poires mangees.
Laict de femme beu abondamment

MATTHIOLI.

Tous antidotes bons contre les cantharides.

DIOSCORIDE.

*Pour ceux qui ont aualé des sansues.*

Saumure humee.
Benzoin prins en breuuage.
Feuilles de laserpitium beuës en vinaigre. Le suc aussi d'icelles gargarizé auec vinaigre.
Feuilles de bettes beuës en vinaigre.
Vne pelotte de nege prinse auec vinaigre.
Punaises beuës en vin ou vinaigre.
Vinaigre beu auec du sel.
Nitre gargarizé auec eau.
Vitriol detrampé en eau & gargarizé.

MATTHIOLI.

Decoction de saule, ou lessiue faite des cendres de saule beuë.
Alum dissou en lessiue gargarizé.
Sel ammoniac detrampé en eau & gargarizé.
Nostre quinte essence beuë.
Huile de vitriol beu du poids d'vn demiscrupule.

DIOSCORIDE.

*Pour ceux qui ont beu de cantharides.*

Decoctiõ de { Halica / Riz / Tragium / Mauues / Graine de lin / Graine de fenegré / Guymauues } prinse en clysteres.

Nitre beu en eau miellee.
Pignons prins auec du vin.
Graine de concombre pilee, beuë en vin miellé ou laict.
Graisse d'oye beuë en vin fait de raisins cuits en la vigne.
Terre Samienne appelee Aster, beuë en vin cuit.
Pouliot broié beu en eau. Laict humé.
Vin doux beu en quantité.
Ecorce d'encens prinse auec vin fait de raisins cuits en la vigne.
Huile rosat & irin prins auec decoction de rue.
Branchetes tendres de la vigne broiees, & beuës en vin fait de raisins cuits en la vigne.
Le bouillon de toutes graisses bon à manger.

MATTHIOLI.

Laict de femme sucé des mamelles mesmes.
Beurre frais cru prins en façon de locb.
Le ius épais de l'herbe aux puces, de põmes de coings, & de graine de mauues.

Suc de { laitue / pourpier / concombre / courge } beu.

Le ius blanc de la decoctiõ des graines de { pauot / laitue / pompons / concombre / courge / citrouille } beu, estant fait en eau d'alcbechange.

Dix ou douze fruits d'alcbechange concassez, & beus en eau de pourpier, ou orge mondé.
Huile d'amandes douces beu du poids de demie liure.

Huile de pignons / Huile de graine de pauot } beu en quantité.

Eau distillee de { mauues / guimauues / courge } beuë abondamment.

Theriaque mangee.
Mithridat.
Antidote de pignons. Voi le comment. sur le chap. des Cantharides.
Antidote de terre scellee.
Huile de la merueille getté par vne syringue dans le conduit du membre viril.
Bain fait des feuilles & graines de guimauues, mauues, violettes, de l'herbe aux puces, iusquiame, fenegré, orge.
Glaire d'œuf syringuee auec des sucs froids.

DIOSCORIDE.

*Pour décailler le sang & le laict caillez en l'estomac.*

Caillé de lieure beu.
Vinaigre tiede beu & reuomi.
Figues non meures pleines de laict prinses auec eau & vinaigre.
Nitre beu seul.
Tout caillé beu en vinaigre, ou racine, ou suc de laserpitium.
Graine de choux beuë auec lessiue de cẽdres de figuier.
Graine de conyze beuë auec poiure & vinaigre.
Suc de ronce beuë en vinaigre.
Farine d'orge auec eau miellee mise sur le ventre, & estomac.

Thym beu en vin.
Feuilles de calamenthe beuës.

MATTHIOLI.

Laict de figuier sauuage beu.
Suc de la grande esclaire prins en breuuage.
Graine de naueau prinse en breuuage.

DIOSCORIDE.

*Contre le poison de la salamandre.*

Resine de pin en loch.
Galbanum auallé auec miel.
Pignons pilez & beus en decoction d'iue musquee.
Ortie auec lis cuitte en huile, & beuë.
Oeufs de tortue de mer, & de terre cuits & mangez.
Bouillon de grenouilles beu, auquel on aura fait cuite la racine d'eryngium.

MATTHIOLI.

Theriaque, Mithridat, Terebenthine, Graine d'ortie, Feuilles de Cypres } beuës.

DIOSCORIDE.

*Contre le poison du Tuechien.*

Origan beu auec vin fait de raisins cuits en la vigne, ou vinaigre miellé.
Laict de vache beu: laict d'anesse aussi beu en quantité.
Decoction des feuilles ou glands de chesne beuë.
Escorce de grenade beuë.
Serpolet cuit en laict beu.
Suc de l'herbe sanguinaire beu.
Suc des ieunes tendons de la vigne beu.
Suc de rouce beu.
Mouelle de la ferule recente beuë en vin.
Myrtilles broiez trampez en eau, & fondus en liqueur, beus.
La moienne pelure des chastaignes pilee & beuë auec suc de sanguinaire.
Origan beu auec lessiue.
Tous simples qui sont contraires aux champignons.

MATTHIOLI.

Laict { de femme, de vasche, d'anesse } beu.

Dictam beu du poids de deux drachmes.

DIOSCORIDE.

*Contre le solane dormitif, furieux, & contre le doricnium.*

Eau miellee beuë en quantité.
Laict de cheure & d'anesse beu.
Amandes ameres mangees.
Tous poissons couuers de coquilles tortillees, tant erus que rostis mangez.
Langoustes & escreuisses mangees, & leurs bouillons beus.

MATTHIOLI.

Tous antidotes contraires à opium.
Nostre quinte essence.
Breuuage faict de nostre antidote & eau de vie, décrit sur la preface du liu. 6.

DIOSCORIDE.

*Contre le iusquiame.*

Escorce de meurier prinse en breuuage.
Eau miellee beuë abondamment.
Tout laict, principalement d'anesse beu.
Decoction de figues seches beuë.
Pignons mangez.
Graine de cocombre beuë auec vin fait de raisins cuits en la vigne.
Vin salé beu auec graisse fraiche de pourceau & vin fait de raisins cuits en la vigne.
Graine d'ortie beuë en eau.
Nitre beu en eau.
Cichoree mangee.

Moutarde prinse en quelque façon que ce soit.

Nasitort, Reifort, Ognons, Aulx } beus en vin.

MATTHIOLI.

Theriaque. Mithridat.
Nostre grand antidote.
Poiure long.
Pistaches mangez abondamment.
Vin pur beu apres auoir vomi.
Absinthe. Castoree.

Rue, Fruits & feuilles de laurier, Vin cuit, Graine d'ortie, Cardamome } beus en vin pur.

DIOSCORIDE.

*Contre l'aconit.*

Caillé de { lieure, cheureau, veau } beu en vin.

Decoction d'iue musquee beuë.
Machefer beu en vinaigre miellé.

Decoction de { origan, rue, marrube, absinthe } beuë en vin d'absinthe.

Grande ioubarbe, Auronne, Chamelee, Iue musquee } beuë en vin d'absinthe.

Baume beu du poids d'vne drachme en miel ou laict auec castoree, poiure, & rue, autant d'vn que d'autre auec du vin.
Vin beu auquel on aura étaint or, ou argent, ou fer rougis au feu.
Bouillon de poule faict en lessiue & vin, beu.
Les bouillons fort gras de chair de beuf, beus auec du vin.

MATTHIOLI.

Racine d'eryngium beuë en bouillon de grenouilles qu'on mange ordinairement, ou d'oye.
Terre seellee beuë du poids de deux drachmes en eau chaude, puys reuomye.
Theriaque d'Andromachus beuë, apres auoir vomi, en vin où on aura fait cuire de la gentiane.
Nostre grand antidote qui est en la preface du liu. 6. mangé, ou beu en vin.

MATTHIOLI.

*Contre le poison de napellus.*

Sept grains de la pierre Bezahar beus en vin blanc pur.
Graine de naueau ou de raue beuë.
Beurre de laict de vache cuit, & souuent & en quantité prins en vin.
Decoction de pelures de glands beuë en vin.
Poudre de diambar & diamoscum beuë.
Musc & ambre à part soi, ou auec terre seellee beus en vin.
Racines de capprier pilees & prinses.
La souris qui ronge les racines de napellus, seehee & beuë.
L'antidote des mouches qui mangent les fleurs de napellus. Voi liu. 6. comm. de Napellus.
Esmeraude pulurizee & beuë du pois de deux drach.
Nostre huile de scorpions mis souuent sur le cœur, & arteres, & aux narines.
La poudre de l'esclaire de Ferdinand Archiduc Dau-striche, de laquelle nous auons veu aucuns gueris qui auoient mangé du napellus.

DIOSCORIDE.

*Contre le poison de If.*

Vinaigre beu tout chaud & reuomi.

Tous les simples bons contre la cigue.

MATTHIOLI.

Tous medicamens qui seruent contre la cigue.
Theriaque d'Andromachus.
Nostre grand antidote.

DIOSCORIDE.

*Contre le Toxicum.*

Le sang de { bouc, cheure, lieure, cerf, chien } fricassé & mangé.
Galbanum auec de la myrrhe beu en vin.
Racine de quintefeuille beuë.
Ecorce de { rouure, fau, yeuse } pilee & beuë en laict.
Pommes de coings mangees, ou beuës auec pouliot & eau.
{ Anemone, Fruit du baume } beu en vin.

MATTHIOLI.

La pierre Bezahar beuë du poids de huit grains, en vin.
Grainede naueau ou de raue beuë.
Racine de tormentille beuë.
Glands sans leur écorce beus.
Vin de coings beu.
Cubebes mangees.

DIOSCORIDE.

*Contre l'opium & le pauot cornu.*

Miel beu en huile rosat ebaud.
Origan beu en vin cuit, ou vinaigre miellé.
Racine d'alisma beuë du poids de deux drach. en vin.
Vinaigre beu & vomi.
Sel prins auec vinaigre miellé.
Vin pur beu auec absinthe & cinnamome.
Nitre beu en eau.
Origan beu auec lessiue ou vin fait de raisins cuits en la vigne.
Graine de rue sauuage prinse en vin auec poiure & panaces.
Poiure beu auec castoree en vinaigre miellé: ou auec decoction de sarriette ou origan en vin.
Bouillons gras humez auec vin, ou vin fait de raisins cuits en la vigne.
Mouelle des os beuë en huile.

MATTHIOLI.

Armoise recente mangee, ou sue des feuilles beu.
Nostre quinte essence.
Liqueur de laserpitium beuë.
Castoree beu.
Theriaque Sagzanee mangee.
Mitridat beu en vin.
{ Musc, Ambre } flairé.
Poudre d'ellebore blanc mis dans le nez.
Parfum de souffre.

DIOSCORIDE.

*Contre la cigue.*

Absinthe beu en vin.
Origan beu en vin faict de raisins cuits en la vigne, ou en vinaigre miellé.
Vinaigre beu & vomi.
Vin pur beu en quantité, & rebeu par interualles.
Laict de vache & d'anesse beu.
Castoree prins en vin auec rue & menthe.
Once de { amome, cardamome, storax } beuë.
Poiure auec graine d'ortie beu en vin.
Feuilles de laurier prinses en breuuage.
Liqueur de laserpitium beuë en huile ou vin fait de raisins cuits en la vigne.
Vin fait de raisins cuits en la vigne beu seul en quantité.

MATTHIOLI.

Graine de persil beuë en vin.
Racine de flambe prinse en breuuage.
Seseli de Mars. beu.
Nitre beu en grande quantité d'eau.

DIOSCORIDE.

*Contre Ixia, le poison qui croist aux racines du chamæleum blanc.*

Absinthe beu en vin.
Origan beu en vin. Vinaigre beu & vomi.
Graine de rue sauuage beuë.
Racine de laserpitium.
Decoction de Tragorigan beuë.
Terebenthine mangee.
Nard Indic prins en breuuage.
{ Castoree, Laserpitium } prins du poids d'vn obole.
Noix, resine, castoree &, rue chacun du poids d'vne drachme pilez ensemble, & beus en vin.
Suc de { chamelee, thapsie, absinthe } beu du poids de 2. drachmes en eau miellee.

MATTHIOLI.

{ Theriaque, Mithridat } beu en decoction d'absinthe Pontic.
Fleurs de bourrage ou de buglosse confites en succre auec corail, perles musc, ambre, & fragmens de pierres precieuses.
Huile rosat & vinaigre appliqué sur le deuāt de la teste.
Graine de thlaspi beuë.
Suc de bettes beu.
Decoction de froment mondé beuë en vin fait de raisins cuits en la vigne.
Infusion d'absinthe beuë.
Nitre beu en vin miellé.
Laict tiré tout frais, beu en quantité apres auoir vomi.

DIOSCORIDE.

*Contre le Coriandre.*

Vin pur seul, ou auec absinthe beu.
Huile beu.
Oeufs vuydez en huile, & fondus en saumure mangez.
Saumure beuë.
Vin fait de raisins cuits en la vigne beu auec lessiue.
Bouillon de poules & d'oyes fort salé, beu.

MATTHIOLI.

Theriaque beuë en vin.
Racines de vincetoxicum beuës.
{ Diamoschū, Diambar } en breuuages.

DIOSCORIDE.

*Contre le Psyllium.*

Tous simples bons contre le coriandre.

MATTHIOLI.

Theriaque beuë.
Vincetoxicum prins en breuuage.

DIOSCORIDE.

*Contre l'herbe Sardonie.*

Eau miellee beuë abondamment.
Laict beu en quantité.
Eau chaude pour fomentation, l'huile aussi.

MATTHIOLI.

Vin doux beu iusques à s'enyurer, tellement que les malades s'endorment.
Castoree beu en vin doux.
Suc de melisse beu en vinaigre.
Huile de { lis, castoree, vers, coste, millepertuis, vulpin } pour oindre le derriere de la teste, le chaignon du col, & l'épine du doz.

Onguent Aragon,& d'Agrippa prins en mesme sorte.

DIOSCORIDE.

*Contre la mandragore.*

Eau miellee beuë en quantité,& reuomie.
Nitre auec absinthe beu en vin doux,ou en vin cuit.
Huile rosat auec vinaigre pour en oindre la teste.
Eupatoire
Poiure
Moutarde } pilez en vinaigre,& presentez à sentir.
Castoree
Rue
L'odeur des lampes étaintes.

MATTHIOLI.

Graine de coriandre } beuë en eau chaude.
Pouliot
Origan beu en eau froide.
Poudre d'ellebore blanc mise dans les narines.
Cantharides auec leuain appliquees au derriere de la teste.

DIOSCORIDE.

*Contre les champignons uenimeux.*

Fiente de poule beuë en vinaigre.
Miel beu en huile rosat chaud.
Reifort mangé,ou prins en breuuage.
Absinthe beu en vinaigre.
Feuilles de melisse beuës auec nitre.
Lessiue faite de cendres de sarmentz beuë en saumure aigre.
Sarriette bouillie & humee.
Bouillon d'origan beu.
Vinaigre chaud beu & reuomi.
Vitriol beu en eau.
Sel beu en vinaigre miellé.
Feuilles de poirier sauuage beuës ou mangees.
Oeufs de poule mangez auec vne drachme d'aristolochie,en eau & vinaigre.
Racine & graine de panaces beuës en vin.
Lie de vin brulee beuë en eau.
Moutarde beuë.
Nasitort mangé.

MATTHIOLI.

Feuilles de myrte broiees auec la graine de myrtilles, prinses par la bouche.
Suc de choux beu.
Porreaux cuits sous les cendres prins en breuuage,& mangez.
Cendres du poirier sauuage beuës, les racleures aussi du bois.
Poires sauuages mangees, ou bouillies auec les champignons mesmes.
Nostre quinte essence beuë.
Suc de reifort de iardin beu.
Feuilles de rue mangees.
Origan.
Miel.
Theriaque beuë en vinaigre bien fort.
Vin fort bon où le poiure aura bouilli.
Aulx crus mangez.
Crottes de souriz mangees.
Huile auec graisse de canar clysterizee.
Huile de paume de Christ appliqué sur le ventre.
Scammonee beuë la derniere.
Les compositions diatriompipeteon,diacyminum,diagalanga,ou diamoschum beuës.

DIOSCORIDE.

*Contre le plastre.*

Origan beu en vin cuyt ou en vinaigre miellé.
Decoction de mauues beuë: on s'en peut aussi lauer tout le corps.
Huile beu.
Eau miellee beuë.
Decoction de figues seches beuë.

Lessiue faite des cendres de figuier,ou de sarments beu en grande quantité de vin.
Origan beu en lessiue ou vinaigre,ou vin cuit.Le thym pareillement.
Tous simples bons contre les champignons.

MATTHIOLI.

Tous antidotes bons contre la ceruse, & les champignons.
Decoction de mauues, guymauues, fenegré, graine de lin beuë.
Eau tiede beuë auec du beurre,& vomie.
Mithridat du poids de deux drachmes beu en vin pur apres le vomissement.

DIOSCORIDE.

*Contre la ceruse.*

Huile { amaracin / irin } beu.
Liqueur d'orme beuë.
Noiaux de pesches beus en decoction d'orge mondé.
Decoction de { figues seches / mauues } beuë.
Lait beu tout chaud.
Sesame broié beu en vin.
Lessiue de cendres de sarments beuë.
Oeufs de pigeons beus auec encens.

MATTHIOLI.

Scammonee beuë en eau miellee.
Medicaments lesquels de leur propre nature prouoquēt à vriner.
Huile de lis beu en eau mielle,puys vomi.
Graine d'arroches & raue beuë en vin miellé,& vomie.
Decoction de choux clysterizee auec huile sans sel.
Theriaque.
Mithridat.
Vin blanc pur beu abondamment.

MATTHIOLI.

*Contre l'arsenic sublimé.*

Beurre souuent beu,& souuent vomi.
Laict d'asnesse beu.
Graine de raue beuë.
Mucilage de psylliū,mauues,& graine de coings beuë.
Huile d'amandes beu.
Bouillon de poules grasses souuent beu.
Crystal pulverizé fort subtilement,beu du poids d'vne drachme en huile d'amandes douces.

DIOSCORIDE.

*Contre la litharge.*

Graine d'horminum sauuage beuë.
Myrrhe
Absinthe
Hyssop
Graine de persil } beus en vin.
Poiure
Fleurs de troesne
Fiente seche de pigeons ramiers beuë en vin auec du nard.

MATTHIOLI.

Beurre beu en eau miellee,& vomi.
Graisse de poules & de canars beuë en eau miellee, & vomie.
Huile d'amandes beu en quantité.
Eau miellee prinse en clystere.
Suc de persil appliqué sur l'estomac.
Beurre pour graisser le ventre.
Graine d'espurge beuë du poids de deux drachmes.

DIOSCORIDE.

*Contre le uif argent.*

Laict beu abondamment,& vomi.
Tous simples qui seruent contre la litharge.

MATTHIOLI.

Laict de vache beu auec beurre de mesme.
Huile d'amandes beu.
Or pulverizé subtilement,beu.

MATTHIOLI.

*Contre l'argent uif sublimé, precipité, & cinabre.*

Laict de vache beu auec beurre de mesme, puis vomi.
Tous antidotes bons contre les cantharides.

DIOSCORIDE.

*Contre la chaux, sandarache, & orpiment.*

Laict beu en eau miellee & vomi.
Bouillons gras de chair, humez.
Mucilage de mauues & guymauues beuë.
Graine de l'herbe Tragus beuë.
Decoction de graine de lin beuë.
Decoction de riz beuë.

MATTHIOLI.

Laict beu en quantité. Beurre.
Bouillons de chair grasse } beus en quantité.
Graisses d'animaux
Medicamens qui rendent le ventre lasche.
Mucilages de graines de { mauues. guymauues. l'herbe aux puces. lin, fenegré.
Tous antidotes propres contre les cantharides.

MATTHIOLI.

*Contre les Anacardes.*

Huile d'amandes douces
Huile de pignons
Huile de noix Indiques
Huile de graine de pauot } refroidis auec glace & beus.
Beurre cru frais
Laict de vache & brebis.
Huile violat.
Orge mondé.
Bouillon de chairs grasses.
Graisse de pourceau & d'oye
Ceruelles tant de bestes à quatre pieds que d'oyseaux. } prins en quantité.
Mouelle des os.

MATTHIOLI.

*Contre l'herbe aux pouilleux.*

Huile d'amandes douces auec quantité d'eau miellee.
Tous medicamens qui seruent contre les cantharides.
Theriaque beuë. Mithridat.
Nostre antidote de la preface du 6. li.

MATTHIOLI.

*Contre la scille uenimeuse.*

Laict beu auquel on aura étaint de l'acier rougi au feu.
Moyeux d'œufs cuits en vinaigre & mangez.
Bouillons gras de chair, humez.
Beurre cru & frais mangé en quantité.
Les extremitez des membres des bestes à quatre pieds ieunes mangees bouillies.

MATTHIOLI.

*Contre la flammule.*

Laict de vache beu apres auoir vomi & prins vn clystere.
Huile { d'amandes douces de pignons de graine de pauot de noix Indiques } beu.
Mucilages de graines de { Lin Mauues Guymauues l'herbe aux puces Coings } beuës
Bouillons gras de chair, humez
Fruits d'alchechanges mangez.

MATTHIOLI.

*Contre la graine d'ortie.*

Tous medicamens propres contre la scille venimeuse.
Graines de coings pilees, & beuës en eau chaude.

MATTHIOLI.

*Contre la graine de serpentaire.*

Beurre cru frais aualé.
Bouillie de farine d'orge auec succre, penides, huile d'amandes, & beurre frais.
Bouillons de chairs grasses humez.

MATTHIOLI.

*Contre la rosage.*

Decoction de fenegré beuë.
Dattes mangez.
Graines d'agnus castus, ou feuilles, ou decoction d'icelles beuë.
Figues seches auec miel ou iulep.
Vin cuit beu.
Bouillons gras humez.
La composition de diacastoreũ beuë du poids de deux drachmes.
Graines de geneurier beuës du poids pareil.

MATTHIOLI.

*Contre Azadaracht.*

Theriaque
Mithridat } beus en vin.
Nostre antidote
Tous medicamens bons contre la rosage.

MATTHIOLI.

*Contre les noix uomiques.*

Beurre mangé en quantité apres auoyr vomi.
Vin pur beu abondamment auec poiure, pyrethre, fruits de laurier, canelle, & castoree apres auoir vomi.
Tous medicamens qui sont propres contre l'opium.

MATTHIOLI.

*Contre le sang menstrual.*

Perles du poids d'vne drachme beuës en eau de melisse.
Bain d'eau tiede.
Theriaque beuë tous les iours du poids d'vne drachme en eau de fumeterre.
Trocises de viperes prins du poids d'vn scrupule.

MATTHIOLI.

*Contre le fiel de leopard.*

Les antidotes qui seruent cõtre le napellus, ou les morsures des viperes.
Antidote d'Auicenne de la terre seellee. liu. 6. cõme du sang de toreau.

MATTHIOLI.

*Contre le fiel de uipere.*

Beurre cuit beu.
Theriaque
Mithridat
Trocises de vipere
Musc } prins apres auoir vomi.
Ambre
Diamoschum
Diambarum
Nostre huile de scorpions souuét appliqué sur le cœur & arteres.

MATTHIOLI.

*Contre le fiel du chien de mer.*

Beurre de laict de vache beu auec racine de gentiane, canelle, & caillé de lieure.
Tout huile de bonne senteur pour en oindre tout le corps.

MATTHIOLI.

*Contre la ceruelle d'un chat.*

Terre seellee beuë en huile, & vomie vne foys en la semaine.
La composition de diamoschum prinse tous les iours quatre heures deuant le repas.
Musc seul du poids d'vn demi scrupule beu plusieurs fois en vin.

MATTHIOLI.

*Contre le uenin de la queue de cerf.*

Beurre de laict de vache beu & vomi.
Poudre d'esmeraude beuë du poids d'vn demi scrupule en vin apres auoir vomi.
Pistaches & noisettes mangees en quantité.

Huile

Huile de graine de citron pour en oindre tout le corps.
Theriaque du poids de deux drachmes beuë en vin.
Nostre huile de scorpions mis sur le cœur & arteres.
Nostre antidote. voi sur la preface du li. 6.

MATTHIOLI.

*Contre la sueur de certaines bestes, à quatre pieds.*

Beurre ou huile beu, & vomi.
Vin auec huile rosat beu apres auoir émeu le vomissement.
Demye drachme de rhabarbe prinse auec vn peu de sel mineral.
Theriaque auec terre seellee.
Auicenne.

MATTHIOLI.

*Contre le castoree dangereux.*

Beurre de laict de vache / Eau miellee } beu & vomi.
Diamoron / Suc de limons / Suc de citrons } beu auec succre apres auoir vomi.
Graine de coriandre rostie prinse du poids de deux drachmes.

MATTHIOLI.

*Contre la limeure de plomb.*

Tous antidotes bons contre la litharge.

MATTHIOLI.

*Contre la limure & merde de fer.*

Laict tout frais tiré, beu.
Medicamés fort laxatifs prins apres auoir beu du laict.
Beurre beu tousiours iusques à ce que les douleurs des intestins cessent.

MATTHIOLI.

*Contre la pierre d'aymant.*

Limeure d'or fort menue, & beuë.
Poudre d'esmeraude beuë durans neuf iours.
Laict & huile d'amandes en clysteres.

MATTHIOLI.

*Contre l'écaille d'erain.*

Eau miellee beuë & vomie.
Bain fait de la decoction de testes de boucs, & d'escargots.
Suc de menthe beu.
Huile rosat chaud pour oindre l'estomac.
Racines d'acore beuës du poids de trois drachmes.
Terre seellee du poids d'vne drachme beuë en vin blãc.
Corail rouge du poids de deux drachmes beu en vin.

MATTHIOLI.

*Contre le uerddegris.*

Tous medicamens & antidotes propres contre l'écaille d'erain.

MATTHIOLI.

*Contre le realgar.*

Tous medicamens & antidotes qui seruent contre le sublimé, l'arsenic & verddegris.
Huile d'amandes pour oindre tout le corps.
Iulep violat beu auec orge mondé.
Huile de pignons & de noix Indique beu du poids de vne demye liure.
Tous antidotes bons contre les cantharides.

MATTHIOLI.

*Contre l'ellebore blanc.*

Eau miellee beuë, & vomie.
Fleurs de nenuphar beuës du poids de deux drach.
Theriaque.

MATTHIOLI.

*Contre l'ellebore noir.*

Absynthe beu en vin. Graine d'anis beuë.
Nard Indic beu auec castoree.
Fromage frais / Miel / Beurre / Toutes graisses / Vin cuit } prins en viandes.

Terre seellee beuë.
Theriaque.

MATTHIOLI.

*Contre l'euphorbe.*

Beurre beu.
Huile d'amandes.
Toutes choses grasses.
Eau { De morelle / De violettes / De nenuphar } beuë.
Mucilages des graines de { Mauues / Guymauues / L'herbe aux puces / Pommes de coings / Lin } beuës.
Laict aigre.
Camfre beu en eau rose.
Vin de grenades / Concombre / Citrouille / Coucourde / Suc de pommes aigres / Orge mondé } refraichis auec de la glace & prins par la bouche.
Graine de citron beuë en vin d'aunee.

MATTHIOLI.

*Contre le Turbith & Tithymales.*

Tous antidotes bons contre l'euphorbe.
Theriaque beuë en vin où le dictam de Candie aura cuit.
Mumie du poids d'vne drachme beuë en vin pur.

MATTHIOLI.

*Contre la scammonee.*

Laict eburré beu.
Suc de coings beu.
Suc de sumach beu.
Vin de groselles rouges beu.

MATTHIOLI.

*Contre la Coloquinte.*

Tous antidotes bons contre l'euphorbe.
Laict de vache, & beurre frais beu.
Terre seellee prinse souuent.
Poudre d'esmeraude prinse souuent.
Theriaque mangee.

MATTHIOLI.

*Contre le pain de pourceau.*

Graines de laurier beues du poids de deux drachmes.
Gentiane prinse en breuuage.
Poiure noir prins en breuuage.
Theriaque.
Terre seellee.

MATTHIOLI.

*Contre la Thymelee & Chamelee.*

Tous antidotes bons contre l'euphorbe.
Theriaque. Terre seellee.
Syrop rosat beu en decoction d'orge mondé.
Origan rosti & beu.

MATTHIOLI.

*Contre la couleure.*

Tous antidotes qui seruent contre l'euphorbe.
Theriaque beuë en vin auquel on aura fait cuyre de l'aunee.

MATTHIOLI.

*Contre le suc de concombre sauuage nommé Elaterium.*

Theriaque beuë du poids de deux drachmes auec decoction de graines de laurier, ou miel.
Suc de menthe beu.

MATTHIOLI.

*Contre l'eau froide.*

Poiure beu.
Maluaisie beuë.
Nostre antidote.
Nostre quinte essence.

MATTHIOLI.

*Contre les mauuais accidens causez du uin.*

Pronoquer le vomissement.
Sue de chonx beu.
Vinaigre appliqué anx genitoires.

MATTHIOLI.

*Contre le poisson & chair mangez trop froids.*

Tout ce qui sert contre les champignons venimeux.
Bon vin beu auec du suc de coings.
Terre seellee prinse auec bois d'aloes & mastic.

## LES SIMPLES MEDICAMENS propres pour l'ornement du corps.

DIOSCORIDE.

*Contre la Pelade.*

Myrrhe auec ladane & vin de myrte appliquee.
Les cẽdres d'écorces de roseaux appliquees auec vinaigre.
Ladane, auec vin, myrrhe, & huile de myrte.
Suc de myrtilles appliqué.
Coquilles de noix brulees, pilees & mises dessus.
Les cendres des noisettes brulees auec graisse d'ours pour en oindre la pelade.
Cendres de la peau d'herisson appliquees auec poix liquide.
Teste de lieure brulee auec graisse d'ours.
Crottes de souriz brulees auec vinaigre.
Graisse d'ours pour oindre.
Crottes de cheures auec vinaigre.
Reifort pilé & appliqué auec farine d'yuraie.
Cendres de grenouilles brulees auec poix liquide.
Choux pour frotter la partie auec du sel.
Feuilles recentes de bettes appliquees toutes crues.
Cendres de racines d'hache roiale appliquees.
Ognons pour frotter la partie.
Cendre d'aux auec miel. Moutarde appliquee.
Nasitort pour frotter la partie.
Suc de pain de pourceau appliqué.
Feuilles & racines de la grenouillette appliquees pour vn peu de rems.
Aloe auec vin.
Cendres d'aurõne auec suc de reifort, ou huile ricinin.
Liqueur de lasetpitium auec poiure & vinaigre.
Racine de nenufar auec poix.
Feuilles de cynoglosse en vieil sein de pourceau.
Cheueux de Venus auec huile susin, ou myrtin, ou hyssop, ou vin.
Suc de thapsie appliqué.
Rouillure de fer appliquee.
Sandarache auec resine.
La troisiéme espece d'alcyonium brulee & appliquee.
La queux Naxia appliquee.
Les cendres du cheual marin brulé auec poix liquide, ou oing, ou onguent amaracio.
Cẽdres des ongles des pieds des cheures auec vinaigre.

MATTHIOLI.

Cendres de noix de cyprés, & des ongles des mulets incorporees en huile myrtin pour en oindre la partie.
Mucilage des racines d'orme cuittes.
Noiaux de pesches pilez.
Cendres d'auronne auec huile rhaphanin ou sicyonié.
Racine de lis auec huile & graisse.
Huile de coloquinte appliqué.

MATTHIOLI.

*Pour garder les cheueux de tomber.*

Cendres de noix de cyprés & d'ongles de mulets incorporees en huile myrtin & appliquees.
Mucilage des racines d'orme appliquee.
L'humeur coulant de la mouelle du teil coupee.
Ladane appliqué.
Huile d'oliuier sauuage.
Decoction des feuilles de sumach faite en huile.
Cendres de la dépouille de vipere mises dessus.
Crottes de souriz appliquees auec vinaigre.
Ognon pour frotter la partie.
Cendres d'auronne auec huile vieil, ou huile lentiscin.
Huile de coloquinte.
Vin de myrtilles appliqué.
Tous mirabolans, specialement les iaunes prins en toutes sortes.

DIOSCORIDE.

*Pour faire tomber le poil.*

Huile auquel on aura fait cuire la scolopendre de mer pour oindre la partie.
Lieure marin seul, on pilé auec l'ortie de mer appliqué.
Cendres de salamandre auec huile.
Gomme de liarre appliqué.
Racines de feugiere qui croist sur les chesnes, pilees & appliquees apres qu'on aura sué.
Eau qui sera distillee des sarments tous verds mis au feu, appliquee.
Orpigment appliqué.
Souchet de Babylone.

MATTHIOLI.

*Pour empescher le poil de naistre.*

Huile de iusquiame.
Suc de cigue appliqué.
Suc de iusquiame pour mettre sur la partie.

DIOSCORIDE.

*Pour nettoyer les ordures & peaux mortes qui tombent de la teste comme son.*

Decoction de feuilles & d'écorces de saule pour lauer la teste.
Suc de myrtilles appliqué.
Fiel de toreau mis sur la partie auec nitre, & cimolie.
Vieille vrine d'home appliquee.
Cheueux de Venus cuits en lesiue.
Senegré en lauemens de teste.
Manues auec vrine d'home.
Decoction de bettes.
Cendres d'aux, auec miel.
Bulbes auec nitre brulé appliquez.
Racine de lis brulee auec miel.
Alum auec ers & poix.

MATTHIOLI.

Fruits d'euonymus cuits en lesiue.
Huile d'oliuier sauuage.
Pomade appliquee.
Huile d'amandes ameres.
Farine de lupins pour frotter la teste.

DIOSCORIDE.

*Pour faire les cheueux iaunes.*

Feuilles de troesne pilees, trampees en suc de radicula, & appliquees.
Lycium appliqué.
Decoction du bois du micocoulier pour lauemens de teste.
Lye de vin brulee appliquee toute la nuyt auec huile lentiscin.

DIOSCORIDE.

*Pour faire les cheueux crespes.*

Racines d'hache roiale pour en frotter la teste rasee.
La premiere conuerture piquante des chastaignes pour en frotter la teste rasee auec miel.

DIOSCORIDE.

*Pour noircir les cheueux.*

Feuilles de cyprés pilees auec vinaigre.
Decoction de sumac appliquee.

Feuilles

Feuilles de meurier pilees en vinaigre.
Noix galles trampees en vinaigre & eau, appliquees.
Decoction d'escorce de palme appliquee, & souuent essuyee.
Decoction de feuilles de myrre pour lauemens.
Suc d'acacia appliqué.
Escorce de racine d'yeuse cuitte en eau iusques à ce qu'elle soit toute molle & flaitrie, puys appliquee toute la nuyt.
Fruits de liarre appliquez.
Decoction de sauge souuent appliquee.
Feuilles de ronce.
Sory appliqué.

MATTHIOLI.

Gosses d'ers pilees deuant qu'elles s'endurcissent auec sel & leurs feuilles, & appliquees.
Huile de coloquinte appliqué.
Ophris mise en lauemens de teste.

DIOSCORIDE.

*Pour tuer les poulx & les lendes.*

Liqueur de cedre appliquee.
Decoction de tamaris pour lauement.
Miel appliqué sur la teste.
Decoction de bettes pour lauement.
Aulx beus auec decoction d'origan.
Gomme de liarre appliquee.
L'herbe aux pouilleux.
Sandarache appliquee auec huile.
Alun auec eau.

MATTHIOLI.

Fruits d'euonymus cuits en lessiue.
Gomme de liarre appliquee.
Hyssop appliqué auec huile.
Racine d'ellebore blanc cuitte en lessiue.
Vifargent étaint & appliqué auec beurre.
Poiure puluerizé & appliqué auec sange.

DIOSCORIDE.

*Pour empescher le halle du soleil.*

Glaire d'œuf appliquee.
Pain de pourceau.

MATTHIOLI.

Chair de melon & citrouille appliquee.
Mucilage de graine de mauues, guymauues, de l'herbe aux puces, de coings, appliquee auec beurre frais.
La liqueur contenue es fruits de l'orme appliquee.
Suc de raisins fort meurs appliqué.

MATTHIOLI.

*Pour empescher le poil chenu de naistre.*

Huile de l'oliuier sauuage appliqué.

DIOSCORIDE.

*Pour faire le teint clair du uisaige.*

La liqueur qui est dedans les boursettes que l'orme gette, appliquee.
Mastic appliqué.
Farine de lupins.
Graine de raues sauuages.
Suc de pompons auec leur graine & farine seché au soleil, & appliqué.
Seau de Salomon appliqué.
Ben appliqué auec vrine.
Graine de paume de Christ appliquee.
Grains de vigne sauuage appliquez.
Litharge lauee & appliquee.
La premiere & seconde espece d'alcyonium appliquee.
Terre de Chio appliquee.
Fiente du crocodile terrestre.

MATTHIOLI.

Camfre mis es linimens.
Camfre pilé auec borras & miel.
Eau distille du suc de limons.
Eau distillee d'escargots.
Farine de feues.
Eau distillee de phasiols. voi li. 2. chap. 101.
Decoction de lupins pour lauement.
Eau distillee de melons, & autres choses. voi liu. 2. chapitre 128.
Eau distillee de racines du pied de veau, ou suc d'icelles tenu au soleil, & appliqué auec l'eau distillee de la mesme herbe.
Suc des fleurs de l'herbe de la paralysie, appliqué.
Infusion des fleurs du bouillon, & des racines du seau de Salomon distillee par l'alembic.

DIOSCORIDE.

*Pour faire uenir bone couleur.*

Poix ciches mangez.
Agaric beu du poids d'vne drachme.
Hyssop mangé, ou beu.
Terre de Chio appliquee. Gomme de cerisier.
Figues seches mangees.

MATTHIOLI.

*Contre les pustules rouges comme sang.*

Vne once de camfre auec autant de souffre, y aioutant myrrhe & encens de chacun quatre drachmes, vne liure d'eau rose, le tout tenu au soleil durans dix iours, puys appliqué.
Eau distillee du fresne.
Tamarins souuent mangez.
Vin de fraises appliqué.
Eau distillee des fleurs du bouillon ou en peu de câfre.

DIOSCORIDE.

*Pour derider la face.*

Grains de cacalia venans la fleur tombee, broiez & auec cerat appliquez.
Racine de couleuree auec ers, terre de Chio, & fenegré appliquee.
Terre de Chio appliquee.

MATTHIOLI.

Huile de myrrhe souuent appliqué.
Parfum de myrrhe mise sur vne poile toute rouge de feu.
Eau distillee de pommes de pin recentes pour lauer le visaige.
Eau distillee des racines du pied de veau, ou le suc d'icelles tenu au soleil, appliqué.
Suc des fleurs de l'herbe de la paralysie appliqué.
Eau distillee des fleurs du bouillon, & des racines du seau de Salomon auec suc de limons.

DIOSCORIDE.

*Pour nettoier les taches du uisaige.*

Decoction de sauinier pour lauer le visaige.
Cendres de l'ongle odorant appliquees.
Ben pilé auec vrine.
Cendres des cancres de riuiere appliquees.
Racine de narcisse auec graine d'ortie en vinaigre.
Graine de paume de Christ appliquee.
Grains de la vigne sauuage.
Canelle auec miel.
Racine de coste auec eau ou miel.
Racine de couleuree seule appliquee, & auec ers, terre de Chio, & fenegré.
La premiere & seconde espece d'alcyonium appliquee.

MATTHIOLI.

Eau distillee de terrebenthine, ou de resine de larege auec huile de tartre.
Pomade.
Eau tiree du suc de limons par alembic de verre.
Huile de moyeux d'œufs.
Huile de froment.
Farine d'auoine cuitte en vinaigre.
Farine de feues.
Decoction de lupins pour lauer.
Graine de reifort sauuage appliquee.
Eau distillee de la parelle aigue, & quelques autres, li. 2. chap. 108.
Graine de roquette appliquee auec miel.
Moutarde pilee auec eau, pour en frotter la peau.

Racine de ſerpentaire pilee & appliquee.
Suc du Bonhenri appliqué auec vinaigre.
Eau diſtillee des racines du pied de veau, ou le ſuc d'icelles tenu au ſoleil, appliqué.
Eau diſtillee de la gentiane, appliquee.
Graine de nielle baſtarde pulueriZee, & appliquee auec miel.
Suc de ſcabieuſe auec borras pulueriZé, & peu de camfre.
Vin de fraiſes.
Suc des fleurs de l'herbe de la paralyſie appliqué.
Eau diſtillee des fleurs du bouillon.
Decoction des fleurs & follicules du houblon beuë.

DIOSCORIDE.

*Pour oster les bourgeons & ſapphirs du uiſaige.*

Myrrhe appliquee auec miel, & canelle.
Feuilles de porreau auec graine de ſumac, appliquees.
Suc d'ognon appliqué auec ſel.
Bulbes ſeuls ou auec moyeu d'œuf.
Pouliot auec cire. Sory auec eau.
La premiere & ſeconde eſpece d'alcyonium.

MATTHIOLI.

Eau diſtillee du ſuc de limons par alembic de verre.
Eau diſtillee des racines de la parelle aigue, & de quelques autres, li. 2. chap. 108.
Decoction de la petite centauree appliquee.
Suc de ſcabieuſe appliqué auec poudre de borras, & peu de camfre.

DIOSCORIDE.

*Pour effacer les taches du uiſaige cauſees du ſoleil.*

Racine de flambe Illyrique appliquee auec ellebore.
Canelle auec miel.
Racine de coſte appliquee auec eau ou miel.
Decoction de racines d'amandiers amers appliquee.
Laict de figuier.
La chair & coquille deſcargots brulees enſemble auec miel.
Sang de lieure appliqué.
Cendres de ſeiche brulee.
Graine de lin appliquee. Farine d'ers.
Menthe aquatique.
Bulbes brulez auec alcyonium appliquez.
Feuilles de liarre cuittes en vin.
Racine de chameleon noir.
Alyſſum haché auec miel.
Terre melia appliquee.
Suc de pain de pourceau.

MATTHIOLI.

Encens appliqué auec du laict.
Chair de melons & de citrouille appliquee.
Suc de raiſin non meur appliqué auec laict de femme.

DIOSCORIDE.

*Pour effacer les lentilles du uiſage.*

Racine de flambe Illyrique appliquee auec ellebore blanc.
Canelle auec miel. Coſte auec eau & miel.
Sang de lieure appliqué tout chaud.
Farine de froment auec vinaigre miellé.
Reifort auec farine d'yuraie.
Graine de choux épandue deſſus.
Menthe aquatique pilee & appliquee.
Cendres d'aux auec miel.
Racine de la grande ſerpentaire auec miel.
Nielle pour en frotter le viſage.
Galbanum auec nitre & vinaigre.
Alyſſum haché auec miel.
Racine de narciſſe auec graine d'ortie & vinaigre.
Graine de paume de Chriſt appliquee.
Grains de vigne ſauuage appliquez.
Racine de couleuree auec ers, ſenegré & terre de Chio.
Adarce appliquee.

MATTHIOLI.

Eau diſtillee de reſine de larege auec huile de tartre.

Noix muſcade appliquee.
Fiel de belette auec miel & poudre de pied de veau.
Huile de moyeux d'œufs.
Graine de raue ſauuage.
Farine d'orge incorporee auec vinaigre & miel.
Farine d'auoine cuitte en vinaigre & appliquee.
Farine de ſenegré auec ſouffre & nitre.
Farine de feuez.
Decoction de lupins pour lauer.
Suc de la berle appliqué.
Eau diſtillee des racines de la parelle aigue, & de quelques autres, li. 2. chap. 108.
Chair de melons pour frotter le viſaige.
Racine de ſerpentaire appliquee.
Racine de pied de veau bouillie, & incorporee auec farine de feues & vin cuit.
Eau diſtillee de gentiane appliquee.
Suc ou decoction de la petite centauree.
Suc de menthe greque.
Poudre de graine de nielle baſtarde appliquee auec miel.
Poudre de la graine des deux eſpeces de ſecuridaca auec miel.
Suc de ſcabieuſe auec poudre de borras & peu de camfre.
Suc de glaieul puant appliqué.
Eau diſtillee des fleurs du bouillon.
Decoctiou de fleurs de houblon beuë.
Laict de truie pour lauer le viſage à plaines mains.

DIOSCORIDE.

*Pour effacer les taches qu'on a de nature au corps.*

Alcyonium appliqué.

MATTHIOLI.

Farine d'auoine cuitte en vinaigre & appliquee.
Decoction de lupins pour lauer.
Decoction de petite centauree.
Litharge cuitte en vinaigre & appliquee.

DIOSCORIDE.

*Pour maintenir tout le corps net.*

Maſtic ſaupoudré.
La liqueur des bourſettes de l'orme appliquee.
Beurre pour oindre.
Fiente du crocodile terreſtre appliquee.
Suc de pompon auec ſa graine & poudre ſechee au ſoleil appliquee auec eau.
Racine de couleuree.
Suc de pain de pourceau.

MATTHIOLI.

Camfre appliqué. Farine de feues.
Eau qui decoule du tronc de bouleau percé.
Eau diſtillee du ſuc de limons par alembic de verre.
Eau diſtillee des feues. li. 2. chap. 101.
Mouſtarde incorporee auec eau, pour frotter la peau.
Eau diſtillee des racines du pied de veau, ou ſuc d'icelles tenu au ſoleil.
Eau de gentiane diſtillee.
Eau diſtillee des fleurs du bouillon.

DIOSCORIDE.

*Pour effacer les cicatrices.*

Graiſſe d'aſne pour les oindre.
Farine de feues es cataplaſmes.
Feuilles & racines de grenouillette appliquees.
Calamenthe cuitte en vin.
Racine de concombre ſauuage pilee & appliquee.
Ben cuit en vinaigre appliqué auec nitre.
Racine de couleuree appliquee auec ers, terre de Chio & ſenegré.
Borras appliqué.
La premiere & ſeconde eſpece d'alcyonium appliquee.

MATTHIOLI.

Graine de roquette pilee & appliquee auec fiel de beuf.
Mouelle de cerf. Opobalſame.

**** ***

Huile de myrrhe.
La sueur d'vn œuf frais quand il cuit en la braise.
Camfre appliqué auec bortas pilé & mouelle de beuf.

DIOSCORIDE.

*Contre les vitiligines, c'est à dire mauuaise couleur de cuir blanchatre, n'infectant pas seulement le cuir, mais aussi la chair au profond.*

La coquille des escargots brulee & appliquee.
Sang de lievre pour oindre la partie infectee.
Cendres de seiche brulee, appliquees.
Farine de senes. Farine de lupins.
Feuilles crues de betes appliquees.
Racines & feuilles de chondrilla broiees auec miel, nitre, & eau.
Racine de la grande serpentaire auec miel.
Suc de racines d'hache roiale appliqué, apres auoir frotté la peau au soleil.
Suc d'ognon appliqué au soleil.
Cendres d'aux auec miel.
Poiure appliqué auec nitre.
Racine de cappier broiee en vinaigre.
Argemone sechee & pilee appliquee auec nitre & souffre vif.
Feuilles de telephium auec farine d'orge, & huile, & eau, appliquees durant six heures.
Suc de racine de gentiane appliqué.
Racine de chamæleon noir appliquee auec souffre.
Rue meslee auec vin, poiure, & nitre pour frotter la partie infecte.
Graine de romarin auec vinaigre tresfort.
Racines de lis brulees auec miel.
Racines de nennfar auec eau.
Graine de guymauues tant fraiche que seche pilee en vinaigre, pour frotter la partie au soleil.
Racine d'orcanette auec vinaigre.
Racine de narcisse auec graine d'ortie, & vinaigre.
Couleuree auec ers, terre de Chio, & Senegré.
Ben cuit en vinaigre appliqué auec nitre.
Racine de concombre sauuage pilee & saupoudree.
Graine de paume de Christ appliquee.
Ellebore noir auec vinaigre.
Souffre appliqué en toutes sortes.
La premiere & seconde espece d'alcyonium appliquee.

MATTHIOLI.

Decoction des noix de cyprés pour lauer la partie.
Tamarins en breuuages.
Eau distillee du suc de limons par alembic de verre.
Huile de moyeus d'œufs. Decoction de lupins.
Graine de raue sauuage.
Eau des racines de la parelle aigue, & de quelques autres. li.2.chap.108.
Racine du pied de veau bouillie, incorporee en farine de feues & vin cuit.
Menthe greque appliquee.
Racine de chamæleon noir pilee en vinaigre & appliquee.
Poudre des deux especes de securidaca incorporee auec miel.
Suc de scabieuse auec vn peu de borras & de camfre.
Suc de glaieul puant appliqué.
Eau distillee des fleurs du bouillon.
Decoction de fleurs de houblon beuë.

DIOSCORIDE.

*Contre les dartes & feu volage.*

Ecorce de pin & pignet appliquee.
Decoction des feuilles de lentisque pour fomenter.
Feuilles de cyprés appliquees auec griotte.
Feuilles de rhamnus appliquees.
La vermoulure du bois mise dessus la partie infectee.
Graine de nasitort appliquee.
Rhapontic auec vinaigre.
Ellebore noir auec vinaigre.
Ben appliqué auec vrine.
Gomme de ceps de vigne appliquee auec nitre, apres auoir bien frotté le lieu.
Souffre auec terebenthine.
Sel frotté sur la partie auec huile & vinaigre.
La premiere & seconde espece d'alcyonium appliquee.
Adarce appliquee.
Poix liquide pour oindre la partie.
Encens saupoudré.
Gomme de l'oliuier Ethiopic appliquee.
Gomme de prunier.
Laict de figuier auec griotte.
Miel cuit auec alun & appliqué.
Cette maniere de cire qu'on trouue à l'entree des lieux où les mouches font leur miel, appliquee.
Pain de froment tout frais auec saumure.
Farine d'yuraie auec souffre & vin.
Ciches & orge auec miel.
Racines de toutes sortes de parelle cuittes en vinaigre & appliquees, apres que le lieu aura esté scarifié & frotté de nitre.
Nasitort appliqué auec miel.
Cendres d'aux auec miel.
Moutarde auec vinaigre.
Racine de chamæleon noir cuitte en vinaigre & appliquee.
Rue auec alun & miel.
Liqueur de laserpitium auec vinaigre.
Glu fondu en vinaigre & appliqué.
Racine de concombre sauuage broiee & appliquee.
Laict du tithymale characias appliqué.
Racine de couleuree auec ers, terre de chio, & senegré.
Eau de mer pour fomentation.

MATTHIOLI.

Poix appliquee auec miel.
Tamarins souuent mangez.
Huile de moyeus d'œufs appliqué.
Graine de raue sauuage.
Salive d'home à ieun bone pour frotter la partie.
Eau de racines de parelle auec autres. li.2.chap.108.
Feuilles recentes de plantain pilees & appliquees.
Racine d'asphodele cuitte en vinaigre & appliquee.
Eau distillee de gentiane pour fomenter.
Menthe appliquee. Suc de menthe greque.
Feuilles de marrube en vinaigre.
Pondre de la graine des deux especes de securidaca appliquee auec miel.
Decoction des racines de la grande scabieuse beuës par quarante iours, & la poudre des dites racines beuë tous les iours du poids d'vne drach. en mesgue.
Suc de glaieul puant appliqué.
Decoction de houblon beuë.
Infusion d'ellebore noir beuë.

DIOSCORIDE.

*Contre les pustules ou bubes qui sortent par le cuir.*

Tout laict beu auec miel cru, y aioutant de l'eau & vn peu de sel.
Mesgue beu.
Vinaigre appliqué. Beurre appliqué.
Vrine d'home vieille appliquee.
Farine de lupins.
Suc du pain de pourceau.
Decoction de pouliot pour lauer le corps.
Rue auec cire & huile myrtin en cataplasme.
L'herbe aux pouilleux appliquee.
Ben appliqué auec vrine.
Rouillure de fer appliquee.
Alun auec miel. Sang de dragon.
Tests de fourneaux bien cuits appliquez.

DIOSCORIDE.

*Contre la morphee, c'est mauuaise couleur de la peau, & ordures comme écailles, nommees des Grecs Alphi, & autres infections de la peau.*

Suc de thapsie appliqué auec miel.

Ben

Ben anee vrine.
Racine du narcisse auec graine d'ortie & vinaigre.
Lote sauuage auec miel.
Racine de concombre sauuage pulucrizee dessus la partie.
Graine de paume de Christ appliquee.
Grains de vigne sauuage appliquez.
Couleuree auec ers,terre de Chio,& fenegré.

MATTHIOLI.

Decoction de lupins pour fomenter la partie.
Graine de raue sauuage.
Eau des racines de parelle,&c.liu.2.chap.108.
Chair de melons bone pour frotter la partie.
Ognon cru pour frotter le mal.
Racine du pied de veau bouillie & incorporee auec farine de feues,& vin cuit.
Suc du Bonheuri appliqué auec miel.
Decoction de la petite centauree pour fomentation.
Eau distillee des fleurs du bouillon.
Decoction des fleurs du houblon beuë.

DIOSCORIDE.

*Contre l'aspreté de cuir auec demangeson, le rongeant superficiairement,& gettant comme de son en grattant,que les Grecs nomment Psora.*

L'herbe aux pouilleux pilee & appliquee auec huile.
Graine de couleuree appliquee.
Eau de mer pour fomentation.
Ben cuit en vinaigre.
Sel appliqué.

MATTHIOLI.

Decoction de lupins pour lauer le mal.
Graine de raue sauuage appliquee.
Decoction de fleurs & follicules du houblon beuë.

DIOSCORIDE.

*Contre la rongne.*

Cardamome appliqué auec vinaigre.
L'humeur coulant de l'oliuier verd mis au feu, appliquee.
Laict de figuier appliqué.
La couuerture d'vn herisson de mer crue, ou rostie, meslee auec d'autres,appliquee.
Les cendres du cheual marin bruleé incorporees auec poix liquide,ou oing,ou onguent amaracin,pour en frotter la teste.
Vrine d'home vieille.
Mesgue beu.
Ciches auec orge & miel.
Farine de lupins.
Argemone sechee & pilee auec nitre pour en frotter les rongnes au bain.
La petite éclaire pour frotter la rongne.
Racine de chamæleon noir appliquee auec peu de vitriol, liqueur de cedre,& peu d'oing,mellee aussi auec peu de souffre & alun.
Ben appliqué auec vrine.
Decoction d'origan pour lauer le corps.
Racine de quintefeuille cuitte & appliquee.
L'épi d'eau est bone pour appaiser la demangeson.
Lote siluestre auec miel pour oindre.
Ellebore noir appliqué auec cire,poix, & huile de cedre.
Antimoine auec cire & peu de ceruse.
Alun auec eau contre la demangeson.

MATTHIOLI.

Terebenthine appliquee.
Lessiue faite de cendres de geneurier en vin.
Huile d'oliuier sauuage.
L'eau qu'on trouue dedãs les creux des chenes pourris.
Tamarins souuent mangez.
Pommes d'Adam couppees par le milieu & saupoudrees de souffre pulucrizé,puys chauffees sous cendres chaudes,pour en frotter les parties rongneuses.
Huile vieil de noix.

Poudre de fenegré auec graine de nasitort incorporee en vinaigre.
Racines d'hache roiale bouillies en vinaigre, & appliquees.
Decoction ou infusion de sené beuë.
Decoction de scabieuse,ou suc d'icelle es onguents.
Suc de glaieul puant appliqué.
Decoction d'eupatoire vulgaire & de fumeterre en petit laict de cheure,beuë.
Decoction de horrage ou buglosse vulgaire faite en eau ou vin,beuë.
Racine de buglosse vulgaire pilee, & appliquee auec vinaigre.
Decoction de fleurs & follicules de houblon beuë.
Infusion d'ellebore noir beuë.

DIOSCORIDE.

*Contre le mal nommé des Grecs Lepra, c'estadire aspreté de cuir auec demangeson & consumption de corps,auec escorchure dudit cuir, & gette comme escailles de grans poissons.*

Fiel de toreau auec nitre & terre cimolie.
Vrine d'home auec nitre pour fomentation.
Ecorce de geneurier brulee,& appliquee auec eau.
Ecorce de fresne brulee auec eau.
Feuilles d'orme hachees auec vinaigre.
Gomme d'oliuier Ethiopic appliquee.
Resine { de terebinthe / de larege / de sapin } appliquee auec verd de gris, vitriol,& nitre.
Laict de figuier auec griotte.
Son de froment bouilli en vinaigre tresfort.
Farine d'orge en vinaigre tresfort & huile & eau.
Farine d'yuraie auec souffre en vin & vinaigre.
Racines de toutes sortes de parelle appliquees, le lieu estant premierement scarifié,& frotté de nitre.
Choux bachez & appliquez auec griotte seche.
Ellebore noir auec vinaigre.
Cendres d'aux auec miel.
Moutarde auec vinaigre.
Graine de couleuree appliquee.
Nasitort auec miel.
Racine d'orcanette auec vinaigre.
Feuilles & racines de grenouillette appliquees.
Graine de nielle appliquee.
Racine de concombre sauuage pulucrizee dessus le mal.
Ben cuit en vinaigre auec nitre.
Suc de thapsie appliqué.
Scammonee cuitte en vinaigre & appliquee.
Gomme de ceps de vigne appliqué,le lieu deuant frotté de nitre.
Verd de gris auec nitre & terebenthine.
Alun cuit auec choux & miel.
Souffre auec terebenthine & vinaigre.
Sel bouilli en huile & vinaigre.
La premiere & seconde espece d'alcyonium appliquee.
Adarce appliquee.
Terre melie.

MATTHIOLI.

Tamarins souuent mangez.
Racines de chamæleon noir pilees en vinaigre, & appliquees.
Infusion d'ellebore noir beuë.
Infusion des feuilles de sené beuë.
Decoction des racines de polypode beuë.
Suc de fumeterre souuent beu en petit laict de cheure.
Trocisques de vipere beus en suc de melisse.
Decoction de myrabolans noirs & chebuls beuë par plusieurs iours.

MATTHIOLI.

*Contre la grosse verolle.*

Decoction de racines de tamaris beuë.

Bois de gaiac,& sa decoction.
Vin de gaiac.li.1.chap.de l'ebene.
Decoction de racine de china & de zarze parille beuë.
Decoction du bois de bouys beuë.
Decoction de racines de prunier sauuage, & de quelques autres, pour ceux qui ont la bouche vlceree. li. 1.sur le chap.du prunier.
Decoction d'asarine beuë.
Eau distillee des nouuelles feuilles d'eryngium.
Racines du dictam,blanc beuës tous les iours du poids d'vne drachme,en decoction de gaiac,
Decoction de ceterach beuë.

MATTHIOLI.

*Pour amaigrir ceux qui sont trop gras.*

Cancame beu.
Graine de fresne.
Vinaigre souuent beu.

DIOSCORIDE.

*Contre la demangeson.*

Laict de figuier appliqué auec griotte seche.
Souffre auec nitre.
Sel auec huile & vinaigre pour frotter la partie.
Alun auec eau appliqué.

MATTHIOLI.

Bettes rouges cuittes en eau & appliquees.
Suc du bonhenri appliqué auec vinaigre.
Decoction ou infusion de sene beuë
Decoction d'euparoire vulgaire & de fumererre beuë.
Decoction de fleurs & follicules de houblon beuë.
Petit laict beu.

DIOSCORIDE,

*Contre la ladrerie.*

Le corps d'herissons deseché,prins en viandes,
Liqueur de cedre pour en faire onction.
Cendres d'escargots appliquees.
Salamandre meslee auec autres medicamens souuent pris.
Fiel de cheure sauuage,& de bouc appliqué.
Calamenthe mangee auec petit laict.

MATTHIOLI.

Decoction de racines de tamaris beuë auec passerille.
Chair de vipere mangee.
Trocisces de vipere mangez.
Veronique masle.
Suc d'eupatoire vulgaire & de fumeterre beu ensēble.
Infusion d'ellebore noir beuë.

DIOSCORIDE.

*Contre la puanteur des aisselles.*

Myrrhe appliquee auec alun liquide.
Poudre de feuilles seches du myrte mise dessus.
Racine de cardon appliquee en mode de cataplasme,
Alun appliqué.

MATTHIOLI.

Racines d'hache roiale bouillies auec iusquiame incorporees en poix liquide,& appliquees.
Alun auec du vin pour frotter la partie.
Absinthe frais appliqué.

DIOSCORIDE.

*Contre les cals, uerrues blanches & rondes comme testes de cloux,& autres uerrues.*

Les cendres d'écorce de saule trampees en vinaigre & appliquees.
La teste du picarel salé,brulee.
La teste de lezard couppee.
Fiente d'ouailles en vinaigre.
Miel cuit auec alun.
Pren tant de pois ciches qu'il y a de poireaux, de chaque grain touche chaque poireau : puys lie tous ces grains dans vn linge, & les gette par derriere:il ne faut ce faire qu'à la nouuelle lune.
Graine d'heliotropium appliquee.
Scille brulee & appliquee.
Feuilles & racines de la grenouillette.
Racine du chardon à carder cuitte en vin, pilee & appliquee.
Nielle auec vrine vieille appliquee sur le lieu deuant scarifié.
Liqueur de laserpitium deuant remolli auec cire, mis sur la partie deuant scarifiee.
Clinopodium beu durant quelques iours.
Brancheres de chamæsyce pilees & mises sur la partie.
L'eau qui decoule des sarments de vigne verts estans dans le feu,appliquee.
Verd de gris mis sur le lieu.

MATTHIOLI.

Cendres d'ecorce de saule trampees en vinaigre & appliquees.
Cichoree verrucaire mangee en salades.
Graine d'icelle mangee du poids d'vne drachme durans trois iours,deuant que s'aller coucher.
Grenouillette pilee & appliquee.
Suc de la grande éclaire appliqué.
Suc des feuilles & fleurs du bouillon appliqué.
Cantharides pilees & appliquees auec leuain.

DIOSCORIDE.

*Contre les uerrues pensiles,& eminences enflees,rudes, rougeatres,longuettes,qui uiēnent principalement alentour du fondement & es parties honteuses,nommees des Grecs Thymi:& contre les uerrues formiantes.*

Vin de grenades appliqué.
Laict de figuier auec graisse mis alentour du mal.
Encens appliqué auec poix & vinaigre.
Rue auec poiure,vin,& nitre pour frotter le poireau.
Pois ciche auec orge & miel.
Feuilles & racine de la grenouillette.
Racine du chardon à carder pilee,cuitte en vin.
Le laict du tithymale characias appliqué.
Brancheres de chamæsyce pilees & appliquees.
Graine d'heliotropium appliquee.
Le petit heliotropium aussi.
L'eau qui distille des sarments de vigne tous verds mis au feu, appliquee.
Sel auec graisse de veau appliqué.

MATTHIOLI.

Cendres d'écorce de saule appliquees auec vinaigre.
Cichoree verrucaire mangee en salades.
Graine d'icelle beuë du poids d'vne drachme, deuant que d'aller dormir.
Grenouillette pileé & appliquee.

DIOSCORIDE.

*Contre les fentes des leures.*

Graisse d'oye & de poule appliquee.
Lycium appliqué.

MATTHIOLI.

Terebenthine & resine de larege.
Feuilles de fau.
Huile de moyeux d'œufs.
Pomade mise dessus.
Huile de froment.

DIOSCORIDE.

*Pour faire suer.*

Graine de ferule appliquee auec huile.
Onobrychis appliquee auec huile.
Miel heraclien mangé en certaine saison de l'an.
Figues meures mangees.
Moutarde prinse auec les viandes.

MATTHIOLI.

Ambre blanc beu en vin.
Eau distillee des fleurs des oranges & limons,beuë.
Nostre quinte essence beuë du poids d'vne once.

DIOSCORIDE.

*Pour empescher de suer.*

Bulbes mangez.
Souffre pour frotter le corps. Plastre.
La pierre Morochthus appliquee.
La terre Samienne.

MAT

MATTHIOLI.

Huile d'oliuier sauuage pour oindre tout le corps.
Huile myrtin.
Poudre de racines de souchet pour frotter tout le corps.
Poudre de nard Indic pour en frotter tout le corps.
Poudre de roses sauuages pour ce mesme.

DIOSCORIDE.

*Pour nettoier la peau.*

Racine de pain de pourceau pour la frotter.

MATTHIOLI.

Graine de raue sauuage.
Racine de pied de veau bouillie, incorporee auec farine de feues & vin cuit.
Eau de gentiane distillee.

## LES VERTVS DES SIMPLES *medicamens par lesquelles les humeurs superflues de nostre corps sont purgees par uomissement & par le uentre, selon Dioscoride, & Matthioli en ses Commentaires.*

DIOSCORIDE.

*Pour purger la cholere.*

Flambe illyrique du poids de sept drach. beuë en eau miellee.
Graine de thlaspi beuë.
Aloe prinse en breuuage.
Absinthe en breuuage.
Decoction de tragorigan beuë.
Graine de lychnis sauuage beuë du poids de deux drachmes.
Graine d'androsæmum beuë du poids de deux drach.
Ellebore noir baillé seul, ou auec scammonee & vne drachme de sel.
Racine de pycnocomum beuë du poids de deux drach. en eau miellee.
Petite centauree cuitte & mangee.
Matricaire sechee auec vinaigre miellé, ou sel.
Suc de thapsie beu en eau miellee.
Graine de la seconde espece de clematis pilee, & beuë.
Sesamoides pilé & prins en breuuage.
Suc de la racine du concombre sauuage & l'ecorce d'icelle beuë du poids d'vn obole & demi.
Suc d'hippophaes beu du poids d'vn obole.
Trente grains de paume de Christ mondez, pilez, & beus.
Laict de tous tithymales beu du poids de deux oboles en eau & vinaigre.
Ius de mercuriale beu.
Six ou sept grains d'espurge auec figues ou dattes aualez comme pilules.
Peplus beu en vn cyathe d'eau miellee.
Suc de scammonee du poids d'vne drachme, ou de quatre oboles, beu en eau miellee, ou eau pure.
Feuilles de chamælee aualees cõme pilules auec deux fois autant d'absinthe, y aioutant de la chamelee auec eau miellee.
Le dedans de vint grains de la thymelee beu.
Les feuilles de sureau & d'hyeble cuittes & mangees comme autres herbes.
Le bas de la racine d'apios mangé.
Empetrum beu en quelque bouillon, ou eau miellee.
Poudre de polypode seche prinse en eau miellee.
Decoction de cynocrambe prinse en breuuage.
Decoction d'heliotropium beuë en eau.
Vne drachme ou deux d'agaric beuës en eau miellee.
Racine de pityuse prinse du poids de deux drachmes en eau miellee: la graine d'vne drachme, le suc incorporé en farine d'vne cuilleree, en pilules.

MATTHIOLI.

Cabaret & asarine.
Le dedans de la casse laxatiue.
Manne en infusion de sené.
Les fruits de bourgespine, & le syrop fait du suc d'iceux
Tamarins. Prunes.
Sebestes. Iuiubes.
Graine de nasitort du poids de dix deniers beuë en eau.
Graine de thlaspi beuë de la mesure d'vn acetabule.

Rhabarbe, Sené, Gratiole, Myrabolans iaunes, Frangule } prins en breuuage.

DIOSCORIDE.

*Pour purger le phlegme.*

Flambe illirique du poids de sept drach. en eau miellee.
Suc de mandragore beu du poids de deux oboles.
Ellebore noir baillé seul, ou auec scammonee auec vne drachme de sel.
Graine de lycium Indic beuë de la mesure d'vn demi cyathe.
La grosse écorce d'orme beuë du poids d'vne once en vin ou eau froide.
Bouillons de poulailles vieilles beus, appareillez selon Dioscoride.
Racine du pain de pourceau beuë en eau miellee.
Scille cuitte en miel, beuë.
Decoction d'hyssop beuë, faite en eau, miel, & rue.
Thym beu auec sel & vinaigre.
Graine de sphondilium beuë.
Ammoniac beu du poids d'vne drachme.
Feuille de laureole recente ou sechee beuë.
Suc d'hippophæstum beu du poids de trois oboles.
Epithym beu auec miel.
Suc de couleuree auec eau miellee.
Suc de graine de cartame auec vin miellé, ou bouillon de poulet.
Aimant beu du poids de trois oboles en eau miellee.
Decoction de petite centauree beuë.
Matricaire sechee beuë en vinaigre miellé & sel.
Graine de la seconde espece de clematis pilee, & beuë.
Sesamoides pilé & beu.
Suc de la racine de concombre sauuage, & l'écorce du poids d'vn obole & demi, beu.
Suc d'hippophaes beu du poids d'vn obole.
Trente grains de la paume de Christ pilez, & beus.
Laict de tous tithymales du poids de deux oboles beu en eau & vinaigre.
Six ou sept grains d'espurge mãgez auec figues ou dattes comme pilules.
Peplus beu en vn cyathe d'eau miellee.
Suc de scammonee du poids d'vne drach. ou de quatre oboles beu en eau pure ou eau miellee.
Feuilles de chamelee mangees en pilules, auec deux fois autant d'absinthe, y ioustant de chameleee auec eau miellee.
Le dedans de vint grains de thymelee beu.
Feuilles de sureau & d'hyeble cuittes & mangees cõme autres herbes.
Le dessous de la racine d'apios mangé.
Empetrum beu en quelque bouillon, ou eau miellee.
Poudre de polypode seché, meslee en eau miellee & beuë.
Decoction de cynocrabe beuë.
Racine de pityusa beuë en eau miellee du poids de deux drachmes, la graine d'vne drach. suc incorporé en farine de la mesure d'vne cuilleree, en pilules.
Decoction d'eliotropium beuë en eau.
Vne drachme ou deux d'agaric beuë en eau miellee.

MATTHIOLI.

Suc de racine de flambe beu.
Decoction ou infusion de cabaret beuë, specialement

auec petit laict de cheure, auec nard & eau miellee.
Asarine beuë en eau miellee, ou vinaigre miellé.
L'interieur de la casse laxatiue.
Huile de cartame beu.
Manne beuë en infusion de sené.
Fruits de bourgespine, & le suc d'icelles.
Pain de pourceau.
Serpentaire.
Agaric. Rhabarbe.
Racine des deux especes d'aristolochie.
Petite centauree. Aloe.
Gratiole. Sené.
Myrabolans Chebuls, Emblics, Bellerics.
Frangule.

DIOSCORIDE.

*Pour purger l'humeur melancholique*

Suc de mãdragore beu du poids de deux oboles en vin miellé.
Bouillon de vieilles poulailles faict selon Diosc. & beu.
Epithym beu auec miel. Petit laict beu.
Origan seché de la mesure d'vn acetabule beu en eau miellee.
Pouliot beu. Ellebore noir beu.
Geneft d'Espaigne beu.
Alypum auec autant d'epithym prins auec sel & vinaigre.

MATTHIOLI.

Decoction ou infusion de sené, & vin faict d'icelui, liu. 5. chap. 70.
Myrabolans noirs.
Infusion d'ellebore noir beuë.

DIOSCORIDE.

*Pour faire uomir.*

Thlaspi beu purge la cholere rouge.
La mandragore beuë, la melancholie.
Laict de thapsie beu en eau miellee.
Suc de tithymales du poids de deux oboles beu en eau miellee.
Le dessus de la racine d'apios.
Fleurs & graines du geneft d'Espagne beuës en eau miellee.
Graine d'anagyris machee.
Racines de betoine beuës en eau miellee purgent le phlegme.
Graine du pauot écumant de la mesure d'vn acetabule beuë en eau miellee.
Quinze grains de l'herbe aux poilleux baillez en eau miellee.
Vne drachme de la racine de silybum beuë.
Ben en eau miellee.
Racine de narcisse cuitte mangee ou beuë.
Trente grains de la paume de Christ prins en breuuage.
Ecorce de reifort beuë en vinaigre miellé.
Laict de tous tithymales beu.
Erain brulé beu en eau miellee.

MATTHIOLI.

Graine de naueau beuë en vinaigre miellé & eau tiede.
Graines d'arroches beuës.
Graine despurge beuë.
Poudre des racines du cabaret beuë en vinaigre miellé.
Nostre antimoine prins du poids de quinze grains en conserue de roses.

DIOSCORIDE.

*Pour euacuer l'eau de l'hydropisie.*

Racine du pain de pourceau prinse en eau miellee.
Decoction de polium beuë.
Suc d'hipophaestum beu du poids de trois oboles.
Suc d'hippophaes beu du poids d'vn obole.
Trente grains de la paume de Christ beus.
Six ou sept grains d'espurge aualez cõme pilules auec figues, ou dattes.
Feuilles de sureau & d'hyeble cuittes, & mangees.
Empetrum prins auec quelque bouillõ, ou eau miellee.

Decoction de cynocrambe beuë.
Cabaret beu.
Suc de laittue sauuage beu en vinaigre miellé
Racines de treffle du poids de deux drachmes beuës en vin.
Suc de tithymales beu.
La mouelle de vint grains de thymelee beue.
Racine de vigne sauuage bouillie en eau, beuë en deux cyathes de vin trampé d'eau marine.
Ecaille d'erain beuë en eau miellee.
Decoction de mercuriale beuë.

MATTHIOLI.

Suc de racines de flambe beu.
Fleurs de peschier mangees en salades.
Suc de chou marin prins auec rhabarbe.
Frangule.
Elaterium beu.
Rhabarbe } en breuuages.
Agaric }
Nostre antimoine prins du poids de cinq grains.
Turbith en breuuages.

DIOSCORIDE.

*Pour ramollir & lascher le uentre.*

Cerises fraiches mangees.
Prunes mangees.
Carrouges mangees.
Figues meures.
Laict de figuier beu.
Bouillon de grandes coquilles de mer, nommees Chamæ beu.
Ongle odorant beu.
Reifort mangé.
Bettes blanches. Bletes.
Decoction de toute sorte de parelle, l'herbe aussi cuitte & mangee.
Maunes mangees. Arroches mangees.
Choux legerement cuits.
Premiere decoction de lentilles écorcees, beuë.
Asparges mangez.
Le suc tiré d'vne courge bouillie entiere, & beu.
Gingembre prins en toutes sortes.
Peucedane beu.
Vne cuilleree ou deux de scille sechee, beuë en ieun.
Graine d'androsæmum pilee & beuë.
Suc des feuilles de parietaire beu.
Graines de pauot sauuage du poids d'vn acetabule beuës en eau miellee.
Decoction de cynoglosse beuë.
Branchettes de chamæsice cuittes & mangees.
Gettons tendres de la couleuree cuits & mangez.

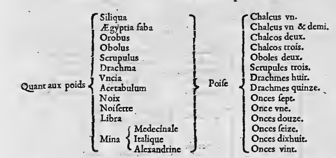
MATTHIOLI.

Le dedans de la casse laxatiue mangé.
Huile d'amandes beu.
Manne prinse en vn bouillon.
Resine de larege mangee.
Prunes de damas, & de Hongrie cuittes en bouillon ou vin.
Sebestes trampez en bouillon & mangez.
Noix mangees à ieun auec saumure de poissons.
Feuilles de mauues ou ieunes gettons d'icelles cuits, & mangez auec huile & vinaigre.
Bettes blanches & leur suc.
Racine d'icelles saupoudree de sel pour faire vn suppositoire.
Suc de l'herbe d'éperuier du poids de deux oboles en eau & vinaigre.
Decoction ou infusion de sené, ou vin faict de sené, liu. 3. chap. 7.
Marguerites recentes auallees cõme pilules, ou cuittes en bouillon.
Passerilles mangees deuant disner.

FIN.

# LES NOMS DES MESVRES ET POIDS

selon l'intention de Dioscoride, prins de Galien.



| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Quant aux poids | Siliqua | | Poise | Chalcus vn. |
| | Ægyptia faba | | | Chalcus vn & demi. |
| | Orobus | | | Chalcos deux. |
| | Obolus | | | Chalcos trois. |
| | Scrupulus | | | Oboles deux. |
| | Drachma | | | Scrupules trois. |
| | Vncia | | | Drachmes huit. |
| | Acetabulum | | | Drachmes quinze. |
| | Noix | | | Onces sept. |
| | Noisette | | | Once vne. |
| | Libra | | | Onces douze. |
| | Mina | Medecinale | | Onces seize. |
| | | Italique | | Onces dixhuit. |
| | | Alexandrine | | Onces vint. |

## LES MESVRES DES CHOSES SECHES.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Quant aus mesures des choses seches | Artaba Ægyptia | contient | Modios cinq. |
| | Modius d'Egypte & d'Italie | | Chœnices huit. |
| | Medimnus | | Hemiecta douze. |
| | Hemiectum. i. semisextum | | Congios deux. |
| | Congius | | Chœnices quatre, c'estadire drach. 702. |
| | Chœnix | | Hemines 3. Attiques. i. drach. 180. |
| | Sextarius | | Hemines 2. i. drach. 120. |
| | Hemina | | Cyathes 6. i. drach. 60. |
| | Cheme | | La 4. partie du cyathe. i. drach. 2. & demie |
| | Cochlear | | Scrupules trois. |

## LES MESVRES ET POIDS DES CHOSES LIQVIDES.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Quant aus mesures des choses liquides | Vin Vinaigre Eau | Ceramium | Poise | Liures 80. |
| | | Amphora | | Liu. 80. |
| | | Vrna | | Liu. 40. |
| | | Congius | | Liu. 10. |
| | | Sextarius | | Liu. 1. onces 8. |
| | | Hemina | | Onc. 10. |
| | | Cotyla | | Onc. 10. |
| | | Oxybaphus | | Drach. 18. |
| | | Acetabulum | | Drach. 18. |
| | | Cyathus | | Drach. 12. scrup. 4. |
| | | Cheme | | Drach. 3. scrup. 1. |
| | Huile | Ceramium | | Liures 72. |
| | | Amphora | | Liu. 72. |
| | | Vrna | | Liu. 36. |
| | | Congius | | Liu. 9. |
| | | Sextarius | | Liu. 1. |
| | | Hemina | | Onc. 9. |
| | | Cotyla | | Onc. 9. |
| | | Acetabulum | | Drach. 18. |
| | | Oxybaphus | | Drach. 18. |
| | | Cyathus | | Drach. 18. |
| | | Cheme | | Drach. 3. |
| | Miel | Ceramium | | Liures 120. |
| | | Amphora | | Liu. 120. |
| | | Vrna | | Liu. 60. |
| | | Congius | | Liu. 15. |
| | | Sextarius | | Liu. 1. |
| | | Hemina | | Liu. 1. |
| | | Cotyla | | Liu. 1. |
| | | Acetabulum | | Drach. 27. |
| | | Oxybaphus | | Drach. 27. |
| | | Cyathus | | Drach. 20. |
| | | Cheme | | Drach. 5. |

- Tous les simples medicamés se prenneot on des
  - Plantes & leuts parties, cõme
    - Racines.
    - Troncs.
    - Rameaux.
    - Germes.
    - Moueiles.
    - Ecotees.
    - Feuilles.
    - Fleuts.
    - Fruits.
    - Queuës des fruits.
    - Semence.
    - Chattons de
      - Noyet.
      - Oliuier.
      - Chastagnier.
      - Chesne.
      - Auellanier.
    - Resines.
    - Gommes.
    - Glu &c.
    - Sucs
    - Manne, Rosee, } qui tombent de l'air.
  - Animaux desquels qnelquesfois nous conuient vser en
    - Tout le corps, comme de
      - Renards.
      - Arondelles.
      - Guignequeuës.
      - Allouettes.
      - Scorpions.
      - Clopottes.
      - Sauterelles.
      - Cantharides.
      - Vers de terre.
      - Cigalles.
      - Escargots.
      - Cancres.
      - Huistres.
      - Cornets de pourpte.
      - Torpilles. &c.
    - Aucuos membres, comme
      - Testes de
        - Viperes.
        - Mendoles &c.
      - Foyes de
        - Lonps.
        - Chiens, &c.
      - Poulmons de
        - Renards.
        - Agneaux, &c.
      - Couillons de
        - Bieures.
        - Cocs &c.
      - Roignons de scinqnes.
      - Vetge de cerf.
      - Graisse.
      - Snif.
      - Cernelle.
      - Monelle.
      - Os.
      - Dents.
      - Caillé.
      - Fiel.
      - Saog.
      - Pellicules d'estomachs.
      - Cals, on vetrues.
      - Oogles de
        - Cheure.
        - Asne &c.
      - Coroes de
        - Cerf.
        - Liçoroe &c.
      - Despouilles de serpent &c.
    - Aucunes superfluités, eomme
      - Fiente de
        - Petis enfans.
        - Chiens.
        - Loups.
        - Bœufz.
        - Cheures.
        - Pingeons &e.
      - Vrine.
      - Sneur.
      - Saliue.
      - Poils.
      - Laine.
      - Graisse de la laine sourge.
    - Aucunes choses exterieures faites d'elles mémes, comme
      - Oeufz.
      - Laict.
      - Beurre.
      - Petit laict, ou mesgue.
      - Fourmage.
      - Miel.
      - Cire.
      - Propolis.
      - Soye &c.
  - Mioeraux, desquels aucuns se trouuent.
    - En eaux salees, comme
      - Sel.
      - Adarcé.
      - Esponges.
      - Bitume.
      - Alcyonium.
      - Corail.
    - En caues souterraioes, comme
      - Esmerandes.
      - Rubins.
      - Sapphirs.
      - Sel.
      - Antimoine.
      - Sanguine noire.
      - Geer.
      - Pierre Iudaique.
      - Orpiment.
      - Alun.
      - Pierre d'Armenie.
      - Nitre.
      - Terres diuerses.
      - Litharge.
      - Soulfre & autres semblables.



# *LES*

# COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE MATTHIOLI, MEDECIN SENOIS, SVR LE PREMIER LIVRE DE PEDACE DIOSCORIDE ANAZARBEEN, DE LA MATIERE MEDECINALE.

## Preface de Dioscoride.



OMBIEN que plusieurs non seulement des anciens, mais außi des modernes aient traitté des compositions des medicamens, des uertus & épreuues d'iceus, trescher Aree, si estce que ie m'efforcerai de te montrer qu'en uain & sans raison ie n'ai entreprins ce méme œuure. Parce qu'aucuns nous l'ont laißé imparfait, les autres n'ont écrit pour la plus part, que ce qu'ils ont peu apprendre des autres par ouïr dire. Comme Iole Bithynien, & Heraclide Tarentin ont en brief seulement touché cette matiere, sans traitter aucunement des herbes: & n'ont fait tous aucune mention des mineraus, ne des drogues aromatiques. Crateue herboriste, & André medecin, qui semblent auoir plus diligemment écrit de cette matiere, ont laißé à décrire & remarquer plusieurs racines fort utiles, & plusieurs herbes. Toutesfois il faut trouuer bon ce que les anciens ont fait, ausquels iasoit que nous ne soions de beaucoup attenus, si estce que pour certain en ce peu ils ont prins grand peine. Quant aus modernes il ne les faut suiure, desquels est Iule Baße, Nicerat, Petrone, le Noir, Diodote, tous de la secte d'Asclepiade, lesquels estimans la matiere medecinale uulgaire & conneuë de tous, digne d'estre curieusement par eus décrite, quant aus uertus & épreuues des medicamens, ils s'en sont paßez de leger, ne reiglans pas leurs effets par l'experience, ains s'amusans à rendre quelques raisons d'iceus, nous ont laißé un amas de differens & controuerses, auec ce qu'ils ont décrit les uns pour les autres. Car le Noir, qui est l'un des plus estimés d'entr'eus, a écrit que l'euphorbe c'estoit la liqueur de la chamælee qui croist en Italie, que androsæmum c'estoit une méme herbe que hypericon, qu'il y auoit en Iudee de l'aloe mineral, & plusieurs autres choses semblablement fauses & contre uerité. Qui donne grand coniecture qu'ils n'en sauent que par ouïr dire, & non par auoir ueu. Ils ont außi grandement failli en l'ordre, les uns conioignans lourdement les choses de diuerses natures, les autres les décriuans selon l'ordre des lettres de l'alphabet, pour mieux s'en souuenir: & par ce moien déioignans grandement celles qui sont sous un méme genre, celles außi qui sont semblables en uertus & effets. Mais moy quasi dés le commencement de mon ieune âge estant surpris d'un grand & continuel desir de connoitre la matiere medecinale, apres auoir ueu & circuï plusieurs pays (car tu sais que i'ai suiui les armes) ie l'ai reduite en six liures, ayant souuent esté par toy enhorté de ce faire. Lequel œuure ie te dedie, Aree, pour l'enuie que i'ay de ne me montrer ingrat de la bone affection que tu me portes. Car estant de ton naturel enclin à aimer tous personages ornés de sauoir, principalement ceus de ta profeßion, ce neantmoins, tu t'es touiours montré plus familier & plus affectioné en mon endroit. Vn grand signe de cette tienne bonté, est la singuliere amitié de Licinius Baß. enuers toy, laquelle i'ai conneuë estant en uostre cõpagnie, m'esmerueillant de cette grande & mutuelle amitié uostre, à laquelle tous deuroient prendre exemple. Or ie te ueus auertir & tous ceus qui liront ces miens liures, qu'on n'ait point égard si ie suis bien disant, mais qu'on considere la diligence que i'ay employee à rechercher les choses, & à les experimenter. Car i'ai tresbien conneu à l'œil la plus part d'icelles, i'en ai prins aucunes de l'histoire de ceus qui ne sont en rien discordans de tous autres: les autres i'ai apprins, m'en enquerant curieusement de ceus, aus regions desquels elles croissent. Ie m'esuertuerai donc d'en écrire par un ordre different des autres, poursuiuant les especes des medicamens l'une apres l'autre, & leurs uertus. Que la connoissance des simples soit necessaire, personne ne l'ignore: parce qu'ell'est conioint à toute la medecine, & aide fort à toutes les parties d'icelle. Car cette science s'estend, & grandement s'amplifie par les compositions des medicamens, par les mixtions, par les experiences qu'on en fait és maladies, à quoy la connoissance des simples sert beaucoup. Dauantage ie traitterai de toute sorte de medicamens qui nous sont familiers & domestics, afin que ce traitté ait son entiere perfection. Premierement il faut auoir le soin de cueillir chaque chose en sa saison, & la bien serrer. Certes par ce moien les medicamens sont de telle efficace qu'ils doiuent estre, autrement n'ont point de uertu, & ne font aucunement leur deuoir. Il les faut donc cueillir quand il fait beau temps: car il n'importe pas de peu, de les cueillir en temps sec, ou pluuieux, comme außi, si les lieus où ils croissent, sont montueus, exposés aus uents, bien aerés, froids, sans eaus: car en tels lieus les uertus des medicamens sont plus fortes. Au contraire ceus qui croissent és plaines, lieus aquatics, ombrageus, & autres qui sont à recoi du uent, pour la plus part s'abâtardissent, & sont de moindre uertu: principalement quand on les cueult hors de leur saison & temps deu, ou quand par leur

Les deuanciers de Dioscor. n'ont suffisamment écrit des Simples.

Dioscoride home de guerre.

Plus de diligence en Dioscor. que d'eloquence.

Il faut souuent reuisiter les herbes pour les connoitre.

Toutes herbes ne sont de méme duree.

Tems de cueillir les fleurs, fruis, & graines.

Medecines liquides.

imbecillité se fletrissent. Il faut aussi entendre que les simples selon la nature du terroir & la temperature de l'annee plustost ou plus tard uiennent à leur perfection. Aucunes herbes fleurissent en hyuer, & produisent leurs fueilles: aucunes fleurissent deus fois l'an. Pource qui uoudra aquerir cette science, il faut necessairement qu'il considere les herbes quand elles naissent, & sortent hors de terre, quand elles accroissent, & quand elles declinent, & s'enuieillissent. Car qui n'aura iamais ueu un herbe, que quand elle commence à sortir, il ne la connoitra estant grande, & qui ne l'aura ueue que grande, il ne la connoitra quand elle ne sera que sortir. Dela uient que plusieurs ne prenans point garde au grand changement des herbes, comme à la mutation de la figure des fueilles, à la hauteur des tiges, à la grandeur des fleurs & graines, & autres marques particulieres, sont tombés en grands erreurs. Pour cette cause aussi aucuns qui ont écrit, ont euidemment failli, disans qu'aucunes herbes, comme le grame, le pas de-cheual, la quintefeuille ne produisent ne fleur, ne graine, ne tige. Celui donc qui reuisitera souuent les herbes sur les lieus, il en aura la connoissance. D'auantaige il faut noter qu'entre les herbes medecinales, celles qui gardent leur uertu plus longuement sont l'ellebore blanc & noir: toutes les autres, trois ans passés, ne ualent rien. Celles qui gettent force uerges, comme la stichas, la germandree, le polium, l'auronne, le seriphe, l'aluine, l'hyssope, & autres semblables, soient cueillies quand elles sont en graine. Les fleurs, deuant qu'elles tombent d'elles mémes. Il faut amasser les fruis quand ils sont bien meurs, les graines quand elles commencent à se secher, deuant qu'elles tombent. On doit tirer le ius des herbes & des feuilles, quand elles commencent à monter en tiges. On tire les liqueurs & larmes des herbes, quand elles sont parcrues & sont en leur plus grande uigueur, en entamant les tiges. Les racines, sucs, écorces qu'on ueut garder, se doiuent amasser quand les feuilles commencent à tomber des herbes. On les seche estans nettes, es lieus non humides ne relans: si elles sont souillees de terre, ou de fange, il les faut lauer d'eau. Les fleurs, & toutes choses odorantes faut serrer dans des coffrets de teil, qui ne sentent aucunement le moisi. On garde les graines enuelopees aucunesfois en fueilles, ou en cartel. Les medecines liquides ont besoin, pour estre conseruees d'une matiere plus epaisse, comme d'or, d'argent, de corne. On se sert aussi des pots de terre, pourueu qu'ils soient massifs: & de uaisseaus de bois, principalement de bouis. Pour les medicamens des yeus, & autres liquides, & tous autres composés de uinaigre, de poix liquide, de resine de cedre, les uaisseaus d'erain sont bons. Quant aux graisses & moüelles, il les faut serrer dans uaisseaus d'estain.

## LE COMMENTAIRE DE MATTHIOLI.

Nauigatiós de Gal. pour cōnoitre les urais simples.

Combien il est requis à tous, qui desirent aquerir le nom de vrais & sauans medecins, de bien connoitre sensiblement tous les simples qui sont en vsage de l'art de medecine, nō seulement Dioscoride Anazarbeen, prince de tous les autres en cette matiere, le declare en cette preface, mais aussi apres lui Galien homme de sauoir admirable, le montre en plusieurs lieus de ses liures. Lequel en ceci suiuant Dioscoride deuant tous autres (ses tresexcellents écrits en rendent bon témoignage) & lui quittant l'honneur de l'histoire & description des simples, quant à l'inquisition & declaration des vertus & proprietés d'iceus, il a de beaucoup outrepassé tous autres qui en ont écrit. Car tant grande fut l'inclination naturelle, & si grand le plaisir qu'il prenoit à la connoissance des simples (comme de celui qui sauoit bien ne pouuoir meriter le nom de vrai medecin sans icelle) que sans s'estonner de la grāde peine, sans craindre les grans dangiers, il nauiga en Lemne, Cypre, Syrie, & reuisita plusieurs autres regions, non pour autre cause que pour apprendre à discerner les vrais & naturels medicamens des faus & sophistiqués. Pource il en écrit ainsi au liure 3. de la composition des medicamens par gentes: Par cela i'estime que les ieunes gens de bon cœur seront émeus de connoitre la materie medecinale, la regardans eus mémes, non pas vne fois ou deux, mais souuent: car la science qui s'aquiert par le sens, se rend parfaite par souuent & diligemment voir. Ce qu'on connoit euidemment es iumeaus, lesquels nous semblent estre en toutes choses semblables, mais les domestics qui ont accoustumé de les voir, sauent bien la difference. C'est donc belle chose de contempler les herbes, arbrisseaus, arbres deuant qu'ils soyent arrachés de terre, quand ils n'ont encores leurs fruis, quand ils germent, quand ils croissent, quand ils sont en leur perfection. Cette continuelle contemplation t'enseignera, quand il les faudra cueillir à propos pour les bien garder en leurs maisonnettes seches. Ie vous ammonéte donc, mes amis, de me suiure en ceci, si vous voulez bien exercer la medecine. Vous sauez comment de toutes nations tous les ans on m'apporte des drogues tresexquises: pource que ces méchans qui achettent toutes dentees des étrangers, les falsifient en diuerses sortes. Et non seulement eus, ains aussi les marchans qui les apportent, & plus encores les herboristes, & autant ceus qui apportent des montagnes aus villes, les liqueurs des racines, sucs, fruis, fleurs, & germes: car tous ceux-la sont les premiers qui brouillent les medicamens & y font la tromperie. Quiconque donc voudra de toutes pars auoir abondance de remedes, qu'il soit bien experimenté en toute matiere de plantes, d'animaus, de metaus, & tous autres corps terrestres, qui appartiennent à l'vsage de medecine, afin qu'il sache bien discerner les vrais medicamens, d'auec ceus qui sont supposés & falsifiés. Car qui ne viēdra ainsi instruit & garni à faire la medecine, il en pourra bien parler, mais il ne fera œuure digne de la science de medeciner. Et au liure 1. des Antidotes, il dit ainsi: Ie conseille à tous Medecins d'auoir la connoissance de toutes plantes, s'il est possible, aumoins de plusieurs, desquelles nous vsons le plus souuent. Ceus qui les connoissent en tous leurs âges, ils en trouueront en diuerses parties du monde, comme i'en ai trouué en Italie, lesquelles ne connoissent, quand elles pullulent, ne quand elles croissent, ceux qui ne les connoissent que seches. Voila qu'en dit Galien. D'où appert à tous Medecins qu'il n'est possible sans certaine science des simples, d'exercer par art & methode la medecine, & guerir les maladies, si ce n'est par fortune, & moiennant la force & vertu de nature. Et ie ne suis point de l'opinion de plusieurs Medecins (encores qu'ils veuillent estre estimés les premiers du monde) qui se contentent de certaines compositions des boutiques, & des plus vulgaires: lesquels se persuadans que c'est assez de sauoir que le Catholicum en general purge toutes humeurs, l'Electuaire du suc de roses la cholere, le Diacartamum le phlegme, le Diasena, & les pilules de Lapis lazuli la melancholie, les pilules nommees Cocciæ, la teste & le cerueau, les pilules Lucis les yeux, les pilules d'Hermodactes, & les pilules nommees Fœtidæ les iointures, ils ne passent plus auant, ne se soucians point de sauoir de quels simples medicamens ils sont composés, s'ils ont telles vertus qu'ils promettent, si sont vrais, ou supposés, bons ou sophistiqués, frais, ou vieus & passés, secs ou humides & moisis, cueillis en leur saison, ou non, sechés au soleil ou à l'ombre, ou au feu, comme souuent se fait és boutiques, quand il y a háte de faire quelque composition. Ils ne se prenent pas garde qu'aux compositions qu'on fait maintenant pour purger la cholere, on y mesle tousiours de la scammonee sophistiquee de laict de tithymales, ou d'esule, au grand dommage des patiens. En celles qui euacuent le phlegme, souuent au lieu du vrai turbith, on y met des écorces des racines d'esule, ou tapsie, ou piuoine, lesquelles par l'artifice des brouilleurs retirent si

fort au

fort au vrai turbith, que non seulement les apoticaires, ains aussi les Medecins y sont trompés à l'œil, si on ne les essaie au goust, en les parangonnant au vrai & naturel turbith, auec grande consideration des marques d'icelui. Aus pilules d'hermodactes, pour le vrai hermodacte ils vsent du tuechien, aus pilules fœtides ils changent la graine de la rue sauuage en la semence de la cigue, l'vn & l'autre estant venimeus. Ioint aussi que souuent ils font leurs compositions des simples vieux & passez, & sans vertu ne force: parquoy leurs cōpositions demeurent sans efficace & operation. Ce qu'auient aucunesfois par la méchanceté & tromperie des apoticaires, le plus souuent aussi par leur paresse & ignorance. Et y en a bien peu qui n'vsent d'vn grand nombre de simples tous sophistiqués, i'excepte touiours ceus-la qui sont curieus de la connoissance des simples.

*Abus d'aucuns apoticaires.*

Car ils prenent le cabaret pour bacchar, le lote domestic pour le melilot, le baguenaudier pour le sene, le glaieul de marais pour la canne aromatique, le soucher pour la galanga, l'herbe d'espreuier pour le laiteron, le spōdylium pour la branche vrsine, la chondrille pour cichoree, la laitue sauuage pour endiue, l'ail sauuage pour le scordium, certaines larmes d'arbres pour l'ambre, la tapsie pour le turbith, la poix pour pissasphalte, la resine de la meleze pour celle d'auet, & pour la vraie terebinthine, la langue de cerf pour le ceterac, ie ne say quelles racines incōnuës pour le meon, le peucedane, & le coste, la lacca faite de bresil & de graine d'escarlatte pour le cancame, l'oleastre Rhodien pour agalloche, les os & chair humaine pour mummie, le macis pour macer, nostre papier commun au lieu de celui des anciens, l'épine vinette pour oxyacantha, qui est l'aubepin, le liset pour le troesne, le suc de prunelles pour acacia, le suc du fruit du troesne, & du periclymenū, pour le lycium, les cancres pour écreuisses, vne espece de grenouillette pour le coronope, la saponaria pour le struthium, le chardon beneit, & le chameleon blanc, pour leucacantha, la matricaire, pour l'armoise, la cotule puante pour la matricaire, le couillon de chien (ainsi ils appellent certaine racine) pour le satyrion, le poliū pour l'iue musquee, la paronychie & le trichomanes pour les cheueus de Venus. En outre en toutes boutiques presque la cadmie semble estre la vraie tutie, le verdet la fleur d'erain, l'écaille d'erain l'écaille d'acier, sandix le miniū, ie ne say quelle terre falsifiee & artificielle, la vraie terre seellee, le selnitre, le nitre, & aphronitre. Plusieurs autres & diuers medicamens en plusieurs lieus, voire par tout, sont sans raison indifferamment emploiés les vns pour les autres, & ont de long temps prins possession des boutiques au lieu des vrais & naturels, desquels ie me tairai de peur d'estre trop long. Ces abus ne seroient par tout, si les Medecins auoient la vraie & entiere connoissance des simples, comme ils deuroient: car s'ils estoient bien experts en icelle, & connoissoient les abus, ils en détourneroient les apoticaires, & ne leur permettroient de faire aucune composition, que premierement ils n'eussent veu & espluché tous les medicamens qui y entrent. Ceus donc qui n'y sauent rien qu'ils y étudient: car il n'y a rien plus vilain ne plus reprochable à vn artisan, que de ne sauoir le suget & les instrumens de son art: ce qu'aduient aus Medecins qui vsent des mixtions faites par autrui, & qui n'entendent la vertu des drogues qu'on y méle. Pource Galien a bien dit au 7. & 8. liures des cōpositions des medicamens selon les parties, que qui ne connoitra finement la vraie nature & proprieté des simples, ne pourra iuger en quel degré sont les medicamens de méme genre en vne composition, si sont des plus dous, ou des plus vehemens, ou des mediocres, ou s'il y a quelque autre difference des vns aus autres.

*La connoissance des simples ne se peut aquerir par les liures seuls.*

Mais persone ne se fie de deuenir sauant en cette matiere par la seule lecture des liures, voire des plus sauans autheurs, si ne void fort souuent les herbes, si n'examine bien diligemment à l'œil & au goust, en diuerses saisons, toutes les parties d'icelles: lesquelles herbes au parauant vn maistre bien experimenté lui aura montrees au doigt. Ce que Galien considerant, dit ainsi en la preface du 6. liure des Simples, Certes ie ne puis que ie ne blâme les premiers qui ont enseigné les herbes par figures & pourtraits, parce qu'il est trop meilleur qu'vn maistre les montre à l'œil, afin qu'on ne resemble à ceus qui deuiennent patrons & gouuerneurs de nauires par les liures: car ainsi on apprend mieus à connoitre vrayement & manifestement les herbes, les arbrisseaus, les arbres & tous autres medicamés. Toutesfois s'il est besoin de liures, qui est si malheureus qui laissera les liures de Dioscoride, du Noir, d'Heraclide, de Crateue, & plusieurs autres qui sont enuieillis en cette science, pour lire ceux de quelque grammairien, qui ne parlera que d'enchantemens, transformations, d'herbes consacrees aus malins esprits, ou a leurs princes? Et au 1. liure des Alimens il dit: Cette doctrine est bonne, qui s'enseigne par viue voix: car on ne vid iamais home deuenir bon patron de nauire, ne maistre artisan en quelque art que ce soit, par les seuls liures. Quant aus liures ils ne sont faits que pour nous faire souuenir de ce que nous auons desia apprins, non pour instruire tellement les ignorans d'vn art, qu'ils en aquierent parfaite science.

*Quels liures Gal. cōseille de lire.*

Que s'il y a aucuns deprouueus de precepteurs, qui veuillent diligemment lire ce qui est par nous écrit clerement, & au long, comme est nostre coutume d'écrire, ils y profiteront beaucoup, principalement s'ils prenent la peine de relire souuent. Et au premier liure des Antidotes, Si sans maistre, par la lecture de quelques liures, comme ceus d'Heraclide, Crateue, Dioscoride, quelcun veut paruenir à la connoissance des simples, il lui faut vser de plus grande consideration, pour bien discerner les bons & naturels medicamens des mauuais & falsifiés: car ceus qui les vendent, les acoûtrent & sophistiquent si finement, que les plus expers quelquefois y sont trompés.

*Comment faut apprendre les simples.*

Et au liure 9. des Simples, traittant du diphryges dit ainsi, I'aiousterai ici ce qui est bon à sauoir non seulement pour le diphryges, ains aussi pour la terre seellee, la rutie, l'opobalsame, le lycium Indique. C'est qu'estant ieune i'apprins à les acoûtrer & sophistiquer si bien, qu'ils ne sembloient en rien estre differens des vrais & naturels. Il me coûtoit beaucoup d'apprendre, celui qui m'enseignoit, estoit home trescurieus en ces choses, & autres semblables. Cela me fit nauiguer en Lemne, Cypre, en la Palestine de Syrie, afin que i'en fisse telle prouision qu'elle me suffist pour le reste de ma vie. Retournant de la Palestine i'eu fortune de recouurer du lycium Indique auec de l'aloe, estant asseuré que ce qu'on auoit là apporté par les chameaus auec toute la charge estoit d'Indie, & que ceux qui l'apportoient ne sauoient l'art de les sophistiquer: parce que ce dequoi on les sophistique, ne croist en ce païs là. Ie n'ai voulu ici mettre la maniere de les sophistiquer, à cause que les méchās sont bien aises de sauoir telles choses pour en faire leur proufit: car il n'est point necessaire auec les marques des vraies & bones drogues de connoitre la maniere de les sophistiquer, comme chose ne seruant de rien à la connoissance d'icelles, méme ie desireroi que toutes les receptes écrites par mes deuanciers pour falsifier & cōtrefaire les simples, fussent abolies & aneanties. Voila que Galien en dit. D'où on peut voir que persone ne sauroit estre bien expert en cette science par les liures, encores que les figures des plantes y soient retirees au vif, & du tout semblables aus naturelles par artifice exquis. Car (comme Dioscoride écrit en sa preface, & Galien es lieus ci-dessus allegués) qui veut bien connoitre les plantes, il faut qu'il les reuisite souuent, viues & en diuers tems, à cause que autres sont les fueilles de celles qui ne sont que sortir, autres de celles qui croissent, & gettent tiges,

*Les plantes changeans de feuilles.*

autres quand les fleurs sortent, autres quand elles sont en graine. Nous voions le peuplier noir, & la paume de christ au commencement produire des fueilles rondes, par-apres la paume de christ les auoir comme le plane, le peuplier noir triangulaires & chiquettees. Le liarre les a au contraire, au commencement elles sont en triangle, estans vieilles aucunement se font rondes. La feuille du cresson, quand il pullule, est ronde, quand il est creu, ell'est découpee alentour, comme la roquette. Les fueilles du nasitort sauuage, & du nasitort de iardin sont premierement rondes & chiquettees alentour, comme celles du persil, quand elles croissent deuienent longues, comme celles de l'oliuier: ce qu'aduient à nostre vulgaire persil des iardins. Les feuilles de l'espurge qui reuestet toute la tige, resemblent à celles de l'amandier, celles de la cime s'oublians de leur premiere forme, la changent en celles de la sarrasine, ou du liarre. La branche vrine nouuelle gette des feuilles longues comme la laitue, incisees comme les feuilles de la roquette, estant vieille, produit les feuilles alentour de la tige, petites, si drusemees, pointues & serrees, qu'on diroit que c'est vn charon. Ie seroy trop long si ie vouloy raconter plusieurs autres herbes, qui changent ainsi en diuers tems de figure de feuilles. Or n'est il posible que tous ces changemens de plantes se connoissent par les liures, où elles sont pourtraittes, voire peintes de couleurs: car ces pourtraits de tant de changemens n'en peuuent montrer qu'vne sorte en vne plante. Et iaçoit que les plantes soient pourtraites par peintres tresexcellens, si estce que, encores qu'elles suiuent de pres le naturel, iamais ne representeront au vif tous les naïfz trais de nature. Pour cette cause ie croi que persone ne pourra iamais aprendre telle connoissance des simples qui est requise à vn Medecin, par les liures des autheurs, pour bons & exquis qu'ils soient: pource qu'en leurs descriptions ils ne nous montrent qu'vne sorte de feuilles, de tiges & autres parties desdites plantes. Lesquelles descriptions encores qu'elles soient vraies, ce neanmoins elles ne nous enseignét point les changemens qui auiennent fort souuent aus feuilles, tiges, & autres parties, en diuerses saisons de tout l'an. Telles mutations ne se peuuent aprendre que par longue exercitation, qui gist en voyant les plantes sur les lieus, en tous leurs âges. Dauantage les autheurs décriuans les plantes par leurs marques, vsent presque touiours de similitudes. Exemple, ils comparent le glais de marais, le glaieul, le glais puant à la flambe, le meon à l'anet, le souchet au porreau, le cabaret au liarre, la valeriane au smyrnium, ainsi les vnes aus autres. Dont faut conclurre qu'il ne se peut faire qu'vn home puisse deuenir bon herboriste, sans auoir premierement conneu les plantes par le moien des maistres tresexperts, lesquelles les autheurs disent auoir les vnes auec les autres quelque similitude & affinité, quelques liures qu'ils aient ou auec les pourtraits desdites plantes, ou sans iceus. Pource iaçoit que les liures des figures des plantes qu'on imprime aiourdhui, non sans grand peine des peintres & imprimeurs, donnent grand plaisir à l'œil, & nous font souuenir de celles que nous auons veuës au parauant, toutesfois ie croy qu'elles ne seruent pas de beaucoup à ceus qui n'en ont deuant veu à l'œil la plus grand part, & conneu par le moien d'vn bon docteur: combien que le vulgaire estime autrement. Ceus donc qui ont enuie de profiter en cette science, qu'ils choisissent des docteurs sauans, qu'ils s'acoustument de suiure en diuers tems les montaignes, vallees, bois & autres lieus, pour contempler & connoitre par la veuë & autres sens les medicamens simples. Qu'ils n'espargnent leur peine d'aller aus mines, & y considerer si bien les mineraus, qu'ils puissent bien apres discerner les vrais des sophistiqués. Il est besoin aussi de hanter les forges où on fond les metaus: car là on apprend à connoitre le diphryges, la tutie, le spodium, la cadmie, la litharge, & autres: toutes lesquelles choses on tient aiourdhui es boutiques, falsifiees, & artificielles. Il faut aussi qu'ils se transportent aus grandes villes où sont les grandes foires, où on porte marchandises estrangeres. Ceus là sont par trop ridicules, qui commandent en cueillant des herbes & racines d'vser de superstitions de certaines parolles, d'enchantemens, de parfuns, comme si certains mots & charmes auoient la puissance de mettre, augmenter ou diminuer les qualités & vertus des herbes, ce que ces sots superstitieus n'ont honte de croire & cófesser. Lesquels Galien au liure 6. des Simples, en l'endroit desia allegué reprend fort aigrement, disant, Pamphile a ainsi traitté des herbes: mais il racóte des fables des vieilles sorcieres, des charmes & enchantemens, lesquels elles barbotent en cueillant les herbes: & en vse es pendans du col, & en fardemens par trop curieus, indignes de la medecine, & faus du tout. Selon cette opinion de Galien il est notoire, que si faut receuoir les liures traittans des herbes, laissans tous reueries & superstitions, nous deuons lire & trauailler en ceus, où purement & clerement la connoissance des simples est traittee: lesquels ceus ont laissé à la posterité, qui par vn labeur inestimable & continuel se sont rendus consommés en cette science: entre lesquels Dioscor. tient le premier rang. Dont à bon droit Galien au lieu susdit, l'a preferé à tous autres, quand il dit, Pamphile qui a écrit des herbes, ne se montre par ses écrits que grammairien, & donne bien à entendre qu'il n'a veu les herbes desquelles il parle, & qu'il n'a experimenté leurs vertus, mais qu'il a seulement adiousté foy à ceus qui en ont écrit deuant lui, sans autre connoissance. Il a mis à chaque herbe vn grand amas de noms, y aioustant comment l'home se doit transformer pour les cueillir, les charmes, breuuages & parfuns, dont il faut vser & autres sorcelleries. Mais Dioscoride Anazarbeen a compris absoluëment en cinq liures toute la matiere vtile, non seulement des herbes, ains des arbres, arbrisseaus, sucs, liqueurs, mineraus, parties des animaus. Dont il me semble auoir paracheué ce traitté en plus grande perfection que tous autres. Car combien que ses predecesseurs en aient bien écrit, toutesfois il n'y en a pas vn de tous qui en ait si bien traitté. Ce que Heraclide Tarentin, Crateue, Mantee nous en ont laissé, il n'est disposé par ordre, ne amassé en vn corps, comme ce qu'en a fait Dioscoride. Et au premier des Antidotes, Dioscoride a traitté suffisammét en cinq liures de toute la matiere medicinale, duquel tu dois apprendre par toutes les marques, par le gouster aussi & flairer, à discerner les bons & vrais medicamens des faus & sophistiqués. Il est bien euident par ces authorités de Galien à tous Medecins & apoticaires, ausquels appartient principalement cette connoissance, que Dioscoride est le premier, & le plus excellent de tous ceus qui se sont meslés d'écrire de cette matiere. Parquoi ils feroient fort bien, s'ils portoient touiours au sein, s'ils lisoient & relisoient tant ses liures, qu'ils les sceussent sur le doigt, specialement cependant qu'ils auroient de bons docteurs qui leur montrassent à l'œil, au gouster & au flairer les vrais & bons simples. Ce qui les conduira mieus à ce dessein, c'est qu'ils trouueront maintenant Dioscoride bien corrigé & nettoié de plusieurs fautes. Qui plus est, si bien declaré & rendu tant facile à tous par mes commentaires, esquels se trouuera presque tout ce que Galien a écrit de cette matiere, qu'il n'est posible (ce me semble) de les éclaircir d'auantage. Ceus donc qui désirent paruenir à cette science, qu'ils s'adonnent à icelui seul, qu'ils le suiuent pour les raisons susdites. Au contraire qu'ils laissent au vulgaire ignare & à ceus qui ne peuuent laisser leur grenouilliere orde & fangeuse, ces fauses & corrompues Pandectes, ces tenebreus Luminaires des boutiques,

*On ne peut bien conoitre les herbes sans les voir, & aprendre des maistres.*

*Superstition de charmes en cueillant les herbes.*

*Diosco. fort loué par Galien.*

tiques,& autres liures mensongers,esquels la matiere des medicamens simples & composés est traittee par ceus qui ne connoitroient la laitue,s'ils n'en auoient souuent mangé en salade,ne l'ortie , si elle ne les auoit piqués.Contre la bestise desquels Galien a bien parlé en la preface du liure 6.des Simples.Il se faut bien garder,dit-il,de plusieurs menteurs,sur tout de Pamphile, qui ne vid onques,non pas par songe,les herbes desquelles il décrit les figures. Cette maniere de gens (comme dit Heraclide Tarentin) resemble aus crieurs publics , lesquels iaçoit qu'ils n'ayent iamais veu la face & autres marques d'vn esclaue fugitif, neantmoins estans instruis par le raport de ceux qui ont conneu ledict esclaue , ils le crient publiquement comme vne chanson:tellement que si celui qu'on crie y asistoit,ils ne le pourroient connoitre. Ce sont les parolles de Galien, lesquelles suffisamment auertissent ceus qui aspirent à cette science , par où ils y doiuent entrer, & quel est le bon & seur chemin qu'ils doiuent tenir.

*Tems pour cueillir chaque partie des plantes.*

Quant est de cueillir chaque chose en tems & lieu,il faut sauoir les saisons esquelles les herbes sont le plus en leur vertu. Pource commençans aus racines , nous disons qu'elles ne sont en toute saison en leur force & vigueur,ne les autres parties des plantes: car aucunes en vn tems,les autres en vn autre se trouuent pleines d'humeur.Toutefois aucuns non sans grandes raisons tienent,qu'il faut touiours arracher les racines en autonne, quand les feuilles tombent, & les tiges sechent. Les autres au commencement du printemps, deuant que les feuilles croissent,les racines lors estans en leur force plus qu'es autres saisons de l'an.Pour dire librement ce que i'en pense,ie croy qu'on trouue plus de suc es racines au printemps:par ce que les plantes n'ont produit encores ne feuilles,ne tiges,ne fleurs,en quoi l'humeur des racines se consume fort,& est raisonnable de dire qu'en autonne les racines ont moins de ius qu'au printeins, par ce qu'elles ont au parauant produit tiges,feuilles,& fruis.Toutesfois ie ne veus nier que celles qu'on cueult au printems trop pleines d'humeur,& beaucoup plus indigeste qu'es racines d'autonne,ne soient plus sugettes à pourriture & corruption,mémement si on les garde long tems.Ce que Dioscor.considerant, commande de recueillir les racines quand les plantes se dépouillent de leurs fueilles. Ce que n'auiét en méme tems,pour la diuersité de la nature des plantes. Il faut auoir le soin d'arracher chaque racine en tems deu,toute entiere,auec toutes ses racinettes & barbes,les choisissant és lieus,& en telle disposition d'air qu'elles aiment le plus.

*Les meilleures racines.*

Il faut qu'elles soient bien nourries,sans aucune pourriture , ou autre vice, non pas que par trop de nourriture prinse d'vn terroir gras elles soyent plus abondantes en humeur , & plus grosses qu'il ne faut,ne aussi par faute de nourriture vuides & ridees.Pource Galien au liure 1.des Antidotes,traitant de la racine de la flambe,dit en general,que toutes racines ne valent rien qui sont vuides & ridees , & que celles qui sont grosses outre mesure,& par trop remplies d'humidité sont pires que celles qui sont mediocrement nourries,& de mediocre grosseur.

*Côme faut nettoyer les racines, secher,& serrer.*

Quand les racines sont arrachees,il les faut bien lauer d'eau nette,iusques à ce qu'il n'y ait ne terre,ne limon,puis coupper toutes les barbes & cheuelure qu'elles ont presque toutes,finalement les secher diligemment. Si sont racines de fenouil,de persil,d'asparges,de rusc,de polypode,de garance,d'endiue,& autres semblables,il leur conuient soigneusement secher à l'ombre , où le vent du leuant frappe,& se doit on prendre garde que le soleil ne les touche : car la meilleure vertu s'euanouiroit,par ce qu'elles sont rares & subtiles.Si sont racines grossieres & massiues,comme celles de la gentiane,de l'aunee,de la couleuree blanche,mandragore,& autres de méme,& que ce soit en hyuer , & que le tems soit nubileus,afin qu'elles ne se moisissent & ne se corrompent à l'ombre, on les peut secher au soleil & au vent.Ce qui se fait plus commodement si on les taille en rouelles, puis qu'on les enfile , de sorte que l'vne ne touche l'autre,ou qu'on les mette sur des claies, & que tous les iours on les remue souuent auec les mains.Il ne faut oublier deuant que les secher,de les fendre du long,& ôter du tout le cueur , on la partie ligneuse qu'on trouue au dedans de toutes racines presque:car elle ne sert de rien. Toutesfois la gentiane,le pain de pourceau, l'aristolochie tonde,la flambe,la grande centauree , la couleuree blanche , le nenuphar,& plusieurs autres n'en ont point.Les racines estans si bien sechees,qu'elles se puissent garder quelque tems sans se gâter,qu'elles soient serrees en lieu où les raions du soleil ne frappét,où la fumee n'entre,& qui ne soit ne humide ne poudreus. Qu'il soit donc haut & sec,regardant le Septentrion,ou le Midi quand on y serre des racines,qui ne sont du tout bien sechees:mais qu'on se prenne bien garde que lors le vent de Midi fort humide n'y souffle. On les peut garder tant de tems,qu'elles se peuuent defendre de vermoulure, & toute corruption,comme les racines du cabaret,de la valeriane,des asparges,du rusc,& autres telles, ne durent qu'vn an,à cause qu'elles sont menues.

*L'ellebore dure trente ans.*

L'ellebore blanc & noir encores qu'ils ayent leurs racines minces,durent trente ans. Le tems de cueillir,le lieu pour serrer, le terme de durer ne se doit pas seulemét garder à l'endroit des racines,ains aussi des autres parties des plantes,& des animaus , côme à l'endroit du sang de bouq,du foye,du boyau,des laisses ou fumees du loup,du poulmon du renard,vessie du sanglier , la dépouille du serpent,& autres semblables. Qu'on face donc prouision de telles choses, au tems qu'elles ont plus de vertu,sans mépriser les saisons esquelles chaque chose se doit amasser.

*En certaines constellations certaines herbes se doiuét cueillir.*

Ceus ne sont à blámer qui pour recueillir certaines herbes ont égard à certains tems & aspects de planetes:car on trouue es autheurs dignes de foy qu'il ne faut arracher la racine de piuoine côtre le haut mal,sinon qu'au décroissant de la lune.Ce qui ne faut reprouuer ne comparer aus resueries & sorcelleries de Pamphile. Car veu que les corps inferieurs sont regis & gouuernés par les corps superieurs, il auient bien aisément que la lune estant plus prochaine de la terre que tous autres planettes,& la plus soudaine en son cours,ait grande conuenance auec les plantes , & toutes autres choses,quand elle croist & décroist tous les mois.Pource non sans raison Galien a écrit qu'il ne faloit cueillir l'herbe alysson contre la morsure des chiens enragés, que durans les iours caniculiers,& que les cancres des riuieres sont tresbons à cela méme audit tems , auquel aussi nous prenons les scorpions , & lors la racine d'orcanette est pleine d'humeur rouge comme sang. Il faut aussi cueillit les plantes qui ont vertu d'échauffer,aus lieux chaus & secs. Dont Hippocrates écriuoit à Crateue, comme s'ensuit:Efforce toy de tout ton pouuoir de nous arracher touiours des herbes des hautes montaignes:car elles sont plus fermes , plus vertueuses que celles qui naissent es lieux aquatics , à cause que la terre des montaignes est plus serree,& l'air plus subtil,& ce qu'elles attirent ha plus de vertus. Tu te auiseras aussi de cueillir des fleurs des herbes qui croissent pres des eaus dormantes, palus, fontaines & riuieres, lesquelles ie say estre foibles,de peu de vertu,& de ius dous.Voila que dit Hippocr.

*Cueillir les herbes, & secher.*

Il faut cueillir les herbes comme les racines,secher & serrer,celles exceptees,desquel les toutes vertes on se sert tous les iours en medecine,en viandes, en sausses. Telles sont la laitue , l'endiue domestique & sauuage,le pourpier , buglosse, bete,arroches,bletes,chous,violettes de mars,mauue,parietaire,mercuriale,basilic,persil,iusquiamé, ioubarbe,plantain,asparges,branche vrsine,& plusieurs autres. Nous n'vsons pas seulement des herbes refrigera-

riues vertes, mais aussi de celles qui échauffenr: car souuent nous preferons les chaudes vertes aus seches, quand il n'est besoin de si fort échauffer: pource que l'humidité qui est aus vertes, modere la force de leur chaleur. Telles sont la mariolaine, la roquette, le nasitort, la menthe, l'aluine, le thym, la sarriette, la rue, la calamente, la menthe aquatique, le pouliot, l'auronne, & plusieurs autres. Aucunes veulent estre cueillies quãd elles sont en fleur, comme la petite centauree, la violette de mars, l'origan, le symphytum petræum, le pouliot, le serpolet, la mariolaine, le polium, le thym, la germandree, l'iue musquee, la camomille, le chrysanthemum, la stechas, l'hyssope, la fumeterre, & plusieurs autres que ie laisse à dire à cause de brieueté. Toutes ces herbes soient cueillies le tems estant bien serain, non nubileus, ne pluuieus. Puis la terre ôtee, & toutes autres ordures qui y pourroient estre, qu'on les seche à l'ombre: si elles ne sont de celles qui pour la grosseur de la tige, comme la branche vrsine, ou pour la viscosité & espaisseur des feuilles, & abondance d'humidité, comme le pourpier, & le fenouil marin, demandent estre desechees au soleil: car si on met telles herbes secher à l'ombre, pour certain elles se moisiront & pourriront. Quand elles sont bien seches & bien scouees pour en faire tomber la poudre, qu'on les serre dans des sacs de cuir, ou dans des coffres de bois bien fermés, afin qu'elles ne s'euentent. En quoy faillent les apoticaires pour la plus grand part, lesquels pendent les herbes seches aus planchers de leurs boutiques, amassees & liees en poignees: où non seulement perdent leurs vertus par l'air qui les consume, & par les vens, ains aussi se remplissent de mille saletés, de poussiere qui tombe dessus, de toiles d'araignees, qui les enuironnent, de l'ordure que les mouches laissent dessus iour & nuit, tellement qu'elles en deuiennent toutes noires. Ceus aussi ne sont à louer qui les pendent aus solliueaus, encloses dans des sacs de caneuas: car la chaleur de l'esté qui les penetre aisément, attire & consume tout ce qui y est de bon, & ne laissent pour tels sacs d'estre chargees de poussiere & se gaster. Parquoy pour bien contregarder la vertu des herbes & racines, il n'y a rien meilleur que de les enclorre dedans des caisses de teil, ou de pignet, ou vaisseaus de terre bien fermés, comme Hippocrates enseigne, écriuant ainsi à Crateues. Tous medicamens qui sont sucs & liqueurs coulantes, soient gardés dedans vases de verre, les fleurs, feuilles & racines, dedans des vases de terre neufs, bien étoupés, afin que n'estans par trop agitees des vens, elles ne perdent leur force, comme ceus qui tombent en defaillements de cœur. Que si Hippocr. cómande de le faire es herbes recétes, à plus forte raison il le faudra faire aux seches. Les fleurs, comme les autres parties des herbes, se doiuent cueillir quand elles sont en leur plus grande vigueur & vertu, non pas quand elles se flaitrissent, & commencent à tomber & se passer. Les fleurs des cappres pour mettre en composte, deuant qu'estre épanouies, les roses à demi ouuertes, toutes les autres, quand elles sont bien épanouies. Mais les fleurs pour la plus grand part, estans plus delicates, plus tendres, & plus minces que les herbes, tant s'en faut qu'elles se doiuent secher au soleil, que méme ne peuuent supporter l'ombre des lieus chaus & haus: car leur force s'éuanoit par la chaleur de l'air comme par les raions du soleil. Il les faut donc secher es lieus temperés, & souuent les remuer, à ce qu'elles ne moisissent, se soignant bien aussi qu'en se sechant elles ne perdent leur couleur naturelle: estant certain que les fleurs qui en se sechant perdent leur naïue couleur, ne seruét de rien en medecine. Elles se desechent fort bien épandues sur des linceux, & couuertes d'autres deliés. Generalement toutes fleurs seches se gardent vn an: toutesfois celles de la camomille, de la centauree, du chrysanthemum, du genest d'espagne, de la millefeuille, des roses se gardent plus long tems, si on les serre dedans des boites de bois bien bouchees. Il est besoin de pareille diligence amasser les graines, tant celles qui naissent descouuertes es plantes, comme la graine de gremil, de fenoil, d'anet, de carui, ou encloses dedans des vases, ou testes, comme les graines de pauot, de nenufar, de nielle, de iusquiame, de basilic sauuage, ou couuertes d'écosses comme feues, ciches, phasiols, feues peintes, lupins, ou enserrees dedans des cornets, cóme graines de senegré, du melilot, de moutarde, de roquette, ou enuelopees de plusieurs ouuertures, que celles qui sont enuironees de la chair de leurs fruis, & cachees au fond, comme les graines de grenade, d'orange, de limon, de poires, pommes, coings, melons, pompons, coucourdes, concombres. Ces dernieres faut amasser, quand les fruis sont bien meurs, les autres quand les herbes se sechent & ont perdu leur verdeur. Et combien qu'on trouue des graines qui gardent leur vertu plus d'vn an, toutesfois il est meilleur de les renouueller tous les ans: car il y en a bien peu qui ne se rancissent trop gardees. Pource elles aquierent vne chaleur étrange, & perdent leur naturelle. Les semences bien sechees se doiuent garder dans des boites de bois, en lieus secs, à cause qu'elles attirent aisément l'humidité du lieu qu'on les met. Les fruis comme les prunes, iuiubes, myrtilles, pommes de coing, cerises ameres, cornouilles, cormes, figues, grenades & autres qui seruent en medecine, se doiuent cueillir meurs de leurs arbres. Toutesfois les cormes qu'on veut faire secher se doiuent cueillir vertes. Et faut noter que les fruis astringens pour en vser, quand il est besoin de rétreindre & resserrer, se doiuét cueillir vn peu verts, & non meurs plustost qu'autrement. Les nois, amandes, pistaches, pignons, noisettes, ne se doiuent abbatre qu'ils ne soient parfaitement meurs: ce qu'on connoitra quand leurs couuertures s'ouurent d'elles mémes, & en scouant les arbres, tombent auec leurs fruis: autrement le soleil les reserre par trop & mortifie. Il faut serrer ceus qu'on garde secs dans des caisses de bois, plustost que dans des sacs, afin qu'ils ne s'abbreuuent d'vne humidité étráge. Ceus qu'on veut garder frais tout l'an, on la plus grand part d'icelui, qu'ils soient pendus en lieus secs, qui ne sentent la moiteur, ne le relan, comme lon fait des raisins, poires, coings, grenades, ou qu'on les estende sur la paille, comme on fait des pommes, cormes, nesfles, ou qu'on les enseuelisse dans vn tas d'orge, ou de miller, comme les citrons & oranges. Les écorces, ou celles qu'on ôte des fruis, comme des citrons, des grenades, des coucourdes, ou celles qu'on arrache des arbres, comme de l'arbre de l'encés, du gaiac, du fureau, du fresne, ou des racines des plantes, comme des cappriers, de la mandragore, de la tapsie, d'alypia, de l'esule, & autres se doiuent secher ne plus ne moins que les racines, & pareillement serrer. Quant aus sucs qui sont fort necessaires en medecine, il les faut tirer en toute diligence, & les garder de tel soin qu'ils durent tout l'an, sans estre corrompus. On les tire des herbes, des racines, des fruis. Ceus des racines comme de la rigalisse, se doiuent tirer au printems, quand les feuilles commencent à sortir. Ceus des feuilles, deuant que les herbes iettent leurs fleurs, & deuant que les tiges se facent dures. Le ius qu'on tire des fruis se doit tirer d'aucuns quand ils sont entierement meurs, comme des grenades, des citrós, des limons, des myrtilles, d'aucuns quand ils ne sont du tout meurs, comme des nois, des meures, des fruis de pyxacantha, du troesne, d'acacia, d'aucuns du tout verts, cóme le verius des raisins verts. Aucuns de ces ius se mettét long tems au soleil pour les secher, ou bien on seche à petit feu pour les garder, comme de l'aloe, du concombre sauuage, de l'aluine, de l'eupatoire, de hippociste, de rigalisse, & autres semblables. Aucuns se gardent humides & coulants, ce neantmoins

*Herbes pour cueillir estãs en fleur.*

*Faute des apoticaires mal serrans les herbes seches.*

*Tẽs de cueillir, secher et serrer les fleurs*

*Combien durent les fleurs.*

*Cueillir les fruis, & les garder.*

*Ecorces pour secher & serrer.*

*Tirer les sucs, & contregarder.*

neantmoins ne se gardent d'vne même sorte. Car on en tient aucuns sur le feu, iusques à ce qu'ils donnent vn bouillon, puis on les laisse faire leur residence, & se purifier, ainsi on fait du ius de roses, de cicoree, de buglosse, d'ozeille, de houblon, d'ache, de fenouil. On en laisse d'autres faire leur residence sans les mettre sur le feu, puis on les change de vaisseau en vaisseau, iusques à ce qu'ils soient bien purifiés. Ce qu'on fait du ius de grenades, de citrons, de limons, de coings, de meures. Mais pour bien contregarder ces sucs liquides, il s'y faut bien soigner, comme dit Galien au liure 6. des compositions des medic. selon les parties. car ils se corrompent aisément, si ayans donné vn bouillon, & bien purifiés, toutes residences écoulees, on n'y met par dessus vn peu d'huile, comme tresbien sauent faire les apoticaires de bon esprit. Outre ce nous auons plusieurs especes de liqueurs qui coulent & distillent des plantes, & sont ou gommes, ou resines, ou larmes. Les gommes sont opopanax, laser, ammoniac, sagapene, euphorbe, galbane, bdellium, myrrhe, encens, opocalpase, sarcocolle, styrax, & autres. Les resines sont, du terebinthe, du lentisque, des pommes de pin, du pin, pigner, de la meleze, du sapin. Les larmes sont, le lait qui sort des testes des pauots, appellé opium, la scammonee, ce qui distille de la tapsie, le lait de tous les tithymales, le cancame, ce qui decoule de la tragacanthe, des vignes, du prunier, amandier, cerisier, ce que vulgairement on apelle gomme arabic. Toutesfois aucuns la nombrent plustost entre les gommes, qu'entre les larmes, comme ce qui sort du prunier, amandier, cerisier. Mais quoy que ce soit le but est de les bien connoitre: car il y a des brouillons & trompeurs qui les sophistiquent, comme aussi les mineraus. Si quelque repreneur blamoit Dioscoride, comme aiant bien failli en sa preface, quand il dit absoluement, entre les herbes le seul ellebore durer plusieurs annees, les autres ne valoir rien apres auoir passé trois ans, attēdu que Theophraste autheur tresancien en plusieurs lieus y contredit, nous répondrons, pour les démouuoir de telle opinion, que veu que Dioscoride a esté le plus sauant, le plus consommé & prince de tous en cette connoissance, voire selon le témoignage de Galien qui poise beaucoup, il ne faut point croire, ains non pas penser, qu'il n'ait sceu toutes les proprietés des herbes, & qu'il n'ait curieusement leu ce que Theophraste trois cens ans ou plus, deuāt lui, & plusieurs autres, en auoient écrit, principalement estant certain qu'il a esté merueilleusement fidele & diligent en la description des plantes. Mais vnchacun doit penser, que comme en quelques endrois de cet autheur le texte est manqué, es autres il est changé de choses superflues, & qui ne sont de cet autheur, es autres y a des fautes, & lieus corrompus par la faute de ceus qui y ont, ou en le transcriuant, ou en l'imprimant, employé plus ou moins de peine qu'il ne falloit, aussi en peut il autant estre auenu en cette preface. Pource ie croy pour certain, que plus de choses defaillent en ce passage, que celles que Theophraste en a écrit de mémes choses, où il dit que l'ellebore dure trente ans, l'aristolochie cinq ou six, le chameleon noir quarāte, la grande centauree dix ou douze, le peucedane cinq ou six, la vigne sauuage vn an seulement, l'elaterium cent ans: tellement qu'il testifie qu'on en a trouué de deux cens ans qui estoit tresbon & precieus. Tant s'en faut que nous deuions dire Dioscoride n'auoir leu, noté, mis par écrit telles histoires, que ne le deuions pas seulement imaginer: & ne les trouuans ici décrites, cet endroit de texte doit estre estimé imparfaict & corrompu. Par ainsi la faute doit estre imputee non pas à Dioscoride: mais à ceus qui l'ont transcrit, comme les additions superflues sont à imputer à ceus qui les y ont mises, pensans augmenter & enrichir l'œuure par ce moien. Tels sont les grans amas de plusieurs noms Grecs, Hebrieus, Arabes, Chaldeens, Egiptiens, des magiciens, Latins & plusieurs autres langues, lesquels on trouue en quelques exemplaires Grecs, au commencement quasi de tous chapitres. Ils ont esté, possible, transcrits de Pamphile, ce que Galien lui reproche, comme il a esté dit ci dessus. Sans raison aussi ils ont esté aioustés au texte de Dioscoride. Nous en auons eu depuis plus grande certitude, parce qu'en quelques librairies anciennes on a trouué des vrais exemplaires de Dioscoride écrits en Grec de plus de cent ans, esquels on ne trouue vn seul mot de ces noms aioustés. L'anthorité desquels suiuant auec le tressauant Ruel, ie n'ay mis pas vn de ces noms supposés en ma traduction Italienne, ce que ie ne ferai aussi en ce Dioscoride Latin, combien que Hermolaus, & Marcel, deceus par les exemplaires vulgaires, les aient mis en leurs translations, comme s'ils estoient du vrai texte de Dioscoride. Mais pource qu'il est vtile & necessaire à tous desireus de la connoissance des Simples, de sauoir bien la difference qui est entre les arbres, & arbrisseaus: arbrisseaus & sousarbrisseaus: sousarbrisseaus & herbes: ie di selon Theophraste, que toute plante doit estre apellee Arbre, qu'incontinent dés la racine s'éleue en vn seul tronc, aiant force iettons, mal aisé à rompre, duquel par interualles sortent les branches comme bras, & s'étendent en large, comme l'oliuier, le figuier, le poirier, le pommier, le chesne, & autres. L'arbrisseau qui croist dés la racine en plusieurs trones branchus, comme la ronce, la rose, le paliure. Les sousarbrisseaus qu'on conte entre les herbes, sont, qui de la racine iettent vne tige & force petites brāches alentour, auec fueilles menues, lesquelles ne sechent, ne tombent tous les ans, comme celles des autres herbes, ains demeurent vertes tout l'an, comme la stechas, le ladane, la rue, l'hyssope, la sange, & autres. Les herbes sont les autres plantes, qui au commencement iettent des fueilles sans tige, puis éleuees en tiges portent & fleurs & semences; comme sont toutes sortes de blés, toutes herbes bonnes à manger, qu'on seme es iardins, & vne infinité de plantes sauuages, qui vienent naturellemēt es chams, prés, & plusieurs autres lieus. Nonobstant il y a des herbes qui ne produisent ne tige ne fleur, ne semence, comme la langue de serf, le ceterac, l'hemionite, l'onosma. Il faut aussi sauoir qu'il y a des herbes qui par diligence & grand cultiuage deuienent arbres, ce qu'auient principalement à la mauue. I'en ai veu souuēt cultiuer & dans six ou sept mois auoir la tige longue, grosse, dure, & aussi grande qu'vne lance. Les arbrisseaus par longue espace de tems, ou par artifice deuienent grans arbres, cōme l'agnus castus, le liarre, le tamaris, le paliure. Au contraire aucuns petis arbres par faute de nourriture & cultiuage & non ébranchés, s'abastardissent, & deuienent arbrisseaus. Car les arbrisseaus tant par le long trait de tems, que par le cultiuage se fortifians, rédent leurs troncs plus gros & plus durs, les branches aussi: les arbres comme faicts sauuages produisans trop de iettons, surgeons, branches au pié, & au tronc, affoiblissent tant les premieres branches (l'humeur dont elles estoient nourries leur estant dérobee) qu'ils en deuiennent petis peu à peu, comme il auient au meurte, lentisque & coudre. La naturelle proximité entre certaines plantes a tant de pouuoir, que non seulement tels effets que nous auons dit en auiennent: mais aussi elle transmue vne plante en l'autre, comme la canelle en cinamome, la menthe aquatique en la vraie menthe, le fourment en yuraye, l'orge en auoine, le basilic en serpolet. Toutes herbes, ou sont cultiuees, ou sauuages. Aucuns disent les sauuages auoir esté les premieres, attendu qu'on en void plusieurs s'appriuoiser aus iardins, pour la peine qu'on met à les cultiuer. Toutesfois de plusieurs especes d'herbes il en y a de sauuages & priuees, dōt les vnes sont fertiles, les autres steriles, les vnes

*Gõmes, larmes, & resines.*

*Defense pour Diosc.*

*Nōs diuers des Simple mal attribués à Dioscoride.*

*Arbres.*

*Arbrisseaus Sousarbrisseaus. Herbes.*

*Changemēt & degeneration des plantes.*

*Transformation des plantes. Diuision des herbes.*

*Le ciel & le lieu propres aus plantes.*

*Situatiõ naturelle des plantes.*

fleurissent, les autres non, aucunes demeurent tousiours vertes, les autres perdent leurs fueilles. Ce qui ne vient d'ailleurs selon Theophraste, que du lieu où ils naissent, comme de la temperature de l'air. Il auient aussi quelque fois par quelque maladie particuliere des racines. Car la clemence du ciel, & la correspondance du lieu importent grandement à ce que les arbres portent force fruit & fleurs, & qu'ils se maintienét tousiours verts. Parquoi il ne se faut ébahir, si alentour du grand Caire, & au terroir Elephantian les feuilles ne tombent iamais des figuiers, ne des vignes: si es isles & autres regions des Indes Occidentales, découuertes par les Portugalois & Espagnols, on n'y void arbre quelconque, qui ne demeure tousiours vert. Il n'est de merueilles aussi si on trouue des arbres plus haus, plus verdoyans, plus beaus à voir, plus chargés de feuilles, & de fruis en vn lieu qu'en l'autre. Car les vns s'aiment mieus en vn lieu, les autres en vn autre, selon la diuersité de leur nature. Pource nos voyons que ceus qui aiment les montagnes, comme le cedre, la meleze, le sapin, le pin, le pignet, le terebinthe, le bouïs, le geneurier, le fau, le charme, ils y croissent haus & beaus: cõme aus plaines, & forests des collines, le chesne, le hestre, le liege, l'yeuse, le micocolier, l'orme, l'erable, le fresne, le coudre, y proufitét bien. Pres des riuieres & lieus aquatics, se trouuent bien le plane, l'aune, le peuplier blanc & noir, le tamaris, le saule, le roseau: combien que plusieurs d'iceus croissent es mõtagnes, vallees, plaines & forests, mais ils ne s'y portent pas si bien. On void aussi cette difference aus herbes & arbrisseaus. Car aucunes croissent es marais, les autres es lacs & étangs, les autres es bors des riuieres. Aucunes aiment le terroir aquatic & fangeus. Les autres les aians en horreur, vienét es lieus secs & pierreus. Aucunes indifferãment naissent es lieus secs & humides. Il y en a qui se plaisent aus champs, les autres aus vignes, les autres aus prez. Il y en a qui demãdent les vallees, les autres les collines, les autres les hautes montaignes. Il y en a qui aimans les lieus plus priués, croissent pres les murailles des villes & bourgades, es masures, & vieilles ruines. S'ensuiuent les herbes qui s'aimét es lieus marescageus & humides, & du long des fossés: le plantain, le coronope, le poterium, le scordium, la grenoillette, l'ache, le spondylium, la lysimachie, l'alisma, la petite éclaire, l'epimedium, la quintefeuille, le basilic d'eau, la cheualine, le limonium, le petit heliotropium, la veruene, le pas d'asne, le poiure aquatic, l'onobrychis, la tierce espece de conyza, l'eupatoire commun. Es lieux plus marescageus encores on trouue le soucher, les masses, le sparganium, le ionc. Tant es lacs qu'aus profons marais, le nenufar, l'épi d'eau, le lote egyptien, la colocasia, qui ont leurs fueilles & dedans & dehors l'eau. Le malabatre croist aussi es palus d'Indie, le ris es marais d'Italie, la grande parelle, l'herbe militaire à mille feuilles. Le chardon aquatic croist aussi bien es lacs, palus, & riuieres, comme en la mer, aus bors de laquelle on voit ordinairement le rosage. Les cheueus de venus, le polytricon des bouriques se nourrissent es cauernes humides, mesmement si sont du long des riuieres, ou es lieus arrousés de l'eau tombante des haus rochers. L'agnus castus, l'elichryson, l'étoillee, le piment, le rhapontic verdoient aus riuages des fleuues. Le fenouil marin, le chou marin, l'androsace, le pauot cornu, le dorycnium, le solanum dormitif, le glaux, l'hippophaes, l'hippophaestum, le tragium, le tithymale marin, le peplis, l'alypon, l'absinthe seriphien, sortent es riues, collines & rochers de mer. Le tripolium aussi croist pres la mer, où le flot bat, puis se retire: par ainsi il se nourrit maintenant en la mer, maintenant au sec. La mousse de mer, le courail, l'alga ne croissent que dedans la mer. Es ruisseaus des fontaines, specialement celles qui sont tiedes en hyuer, tousiours se baignent ensemble la berle & le cresson, comme s'ils auoient vne fraternelle amitié ensemble. De celles qui prouienent en terre ferme, le panicaut, la sarriette, le gremil, le bouïs espineus, la sauge, la stachys, l'onosma, la lonchytis, la langue de chien, la buglosse, la buglosse sauuage, l'ine musquee, l'ellebore noir, demandent les lieus maigres & secs. Les cappriers, le romarin, le symphytum petræum, la saxifrage, la parietaire, l'hemionitis, les especes de ioubarbe, le nombril de venus, le petit nombril de venus, le polytric, la paronychie, le ceterac, le clinopodium, la circæa, l'hepatique, les veulent encores plus secs & pierreus, de sorte qu'aucunes d'icelles verdoient aus ruines des vieus bâtimens, ou entre les caillous. En lieus ombrageus on trouue la chrysocome, le cabaret, la violette de mars, l'astragale, le pain de pourceau. En lieus humides la peruenche, laquelle on trouue aussi du long des fossés, & la langue de cerf, l'hemionitis, la guimauue, l'aunee, l'ache. Celles qui se plaisent fort es beaus côtaus sont, le genest d'Espagne, le calament vulgaire, le cumin sauuage, la germandree, encores qu'elle ne haïsse les lieus rudes & pierreus, le phalangium, le thym, qui vient aussi entre les pierres, & l'holostium. Es chams labourés s'égayent le pié de lieure, l'elatine, l'ornithogalon, le coriandre, le hyacinthe, l'hypecoum, le chamæcissus, l'ægylops, la linaire, l'aphaca, l'orobanche, la nielle, l'œil de beuf, la camomille, le pauot sauuage, le glaieul, le leontopetalon, le phœnix, le millepertuis, les aubifoins. Es lieus non cultiués, verdoient l'herbe aus puces, l'herbe d'espreuier. Les prez sont abondans en trefle, lote sauuage, & domestic, arrestebeuf, le daucus, carui, barbe de bouc, parelle, petite centauree, lis iaune, mortauchien, betoine, encore qu'elle s'aime fort es collines & montaignes. Aus vignobles se nourrissent le telephium, le pourpier sauuage, le peplus, le petit liseron blanc, le porreau sauuage, la fumeterre. Tant dedans que dehors des villes & bourgades, le long des murailles, aus places publiques, aus cimetieres, masures, ruines de maisons, alentour des clôtures des iardins on void le bouillon, la blataire, le thlaspi, le nasitort sauuage, les mauues, l'éclaire, les orties, les hiebles, le sureau, l'erisimum, la sarrasine, le marrube, le chrysanthemum, l'ortie puante, le senesson, le tribule terrestre, la siderite, l'eupatoire, le iusquiame, la cigue, la bardane, le petit glouteron, le concombre sauuage. Parmi les chams on trouue toute sorte de chardons, la quenoille rustique, la ferule, le fenoil sauuage, le graine, le thalictre, le naueau sauuage. Les hayes des prés & terres sont garnies de rusc, d'asparges, de ronce, de rhamne, de troesne, de garance. Les forests des plaines sont remplies de tuechien, d'hippoglosse, de feugiere. Le nard Indique, celui de Syrie, & le Celtique aiment la montaigne, aussi font la grande centauree, la mandragore, l'asphodele, le satyrium, le coillon de chien, la gentiane, le ligustic, l'alysson, le smyrnium, l'ellebore blanc, la rue sauuage, la polemonie, le signet de Salomon, le tithymale characias, le polium, l'herbe à éternuer, la thymelee, la chamelee, la rigalisse, l'asclepias, le narcisse, la thapsie, la piuoine, l'ethiopis, le clymenon, l'onagra, la cacalie, l'aconit, la laureole, l'hyssope sauuage, le peucedane, la chamedaphne, la tormentille, la bistorte, le chamæleon blanc, l'angelique, le romarin. Es forests des montaignes leucacantha paroist, & là mesme es rochers haus & inaccessibles le persil de roche, & la racine sentant les roses. Il y a des simples qui croissent aus arbres, & s'y nourrissent, cõme l'agaric, le gui, la mousse, le polypode, la feugiere du chesne, l'herbe aus poulmõs. Il y en a d'autres sur les arbres, lesquels sortis premierement de terre, grimpent par les arbres, comme la vigne sauuage, la couleuree noire, la couleuree blanche, le liarre, la seconde espece de clematis, le liset piquant, le grand liseron, le houblon, la campanelle, le periclymenum. Il y a des herbes qui n'ayans

point

point de racines, croissent sur les autres,& ne se trouuent ailleurs,comme la goutte de lin,l'epithym, l'epithymbre,l'epistœbe.Mais il est à noter,que cõbien que vne chacune d'icelles croisse & profite mieus en son propre terroir,& que chacune s'aime mieus en sa situatiõ naturelle,toutesfois on ne laisse de trouuer quelquesfois mémes herbes indifferemment aux montaignes,collines , vallees,chams & prés. Nous auons suffisamment parlé des lieus où naturellement les herbes croissent, maintenãt pour amplifier & éclarcir cette doctrine,selon mon pouuoir ie declarerai toutes les parties des herbes,l'vne apres l'autre,racines , feuilles, tiges,fleurs , semences ,commençant aus racines , fondemens des autres parties. Toutes sortes de blés ont plusieurs racines & menues. Tous legumages ( excepté la féue ) n'ont qu'vne seule racine dure & branchue. Toutes herbes qu'on cultiue es iardins pour manger,n'ont aussi qu'vne racine , comme la laitue , le persil,hete,buglosse,endiue,cicoree.La rue sauuage nommee Harmala , le peplos,le crateogonum , le ruechien, & souuent la verueine ne sont soutenues que d'vne racine. Au contraire le cabaret,la valeriane , le baccharis,l'ellebore blanc & noir,le cappricr,le fenouil marin,l'hache roialle,la petite éclaire,l'asclepias,la circee,la guimauue sauuage,l'ethiopis,le grame,la feugiere femelle, la seconde espece de oreille de souris, le plãtain,la chrysocome,l'asparge,le rusc,la bislingua,le panaces heraclien,l'hemionitis,la piuoine femelle,l'alisma sont fondees sur grand nombre de racines. Celles du nard Indian & Celtique sont cheuelues, comme épis.Les grosses & fermes racines sont de l'aunee,de la couleuree blanche,de la mandragore, de la scammonee,cõcombre sauuage,couleuree noire,raue,nenufar colocasia,racine sentant les roses, de la chine qu'on a commencé depuis peu de tems d'apporter des Indes occidentales,de la serpentine,de l'aloe, de la grande centauree,du rõmarin,du sphondyliũ,de l'œnanthe,de la consyre,du pauot cornu,réfort,cardon, du periclymenum , du solanum dormitif, liset piquant, tapsie , hippophaes,hippophaestum,du tithymale characias,de l'esule,du rhabarbe, du rhapontic.Au contraire , le poiure aquatic,la seconde espece de catanance, la grenouillette,le panaces asclepien & chironien,le phalangium,le treffle,l'anthyllis,le pas de cheual, l'onobrychis,l'holostium,la britanique, l'epimedium,l'onagra, la seconde espece de tragium , le leontopodium,la verueine basse,le phyteuma,le pancratium,la tierce espece d'aconit,le chamæcisse, le cabaret, l'ellebore blanc & noir,le petit plantain, la corne de cerf,le sesamoide,l'origan sauuage , l'alypon , la quenoille rustique,le grand heliotropium,l'onosma,la garance, la cepæe,l'alisma,la betoine, la chamæcissus,le gingidium, la petite centauree,n'ont que petites racines & menues. L'ethiopis, le liset piquant, le poterium,leucacantha,l'astragale,le tithymale characias,le souchet,le rosage, ont les racines dures cõme bois. La guimauue,la branche vrsine,la guimauue sauuage,la mauue,la consyre,les ont molles & visqueuses. La flambe,le glais de marais,le signet de Salomon,le rusc,le nenufar,le glaieul puant, la bislingua, le grame, le laurier alexandrin, la colocasia,la galanga,le gingembre,la chine nouuellement trouuee, la racine sentant les roses,ont les racines noueuses,comme ont les roseaus.Celles d'orobanche,du panicaut, du signet de Salomon,de la piuoine mâle,du pyrethre, du daucus,de la pastenade sauuage,du symphytum petræum, du dorycenium,de l'hieble,de la buglosse sauuage,du fenouil marin,de l'elaphoboscum, ne sont que de la grosseur d'vn doigt.Le lis,le lis iaune,les oignons, les bulbes,la hache roialle,l'ail,le porreau , le saffran, le narcisse, le glaieul,toutes sortes de testicules,le satyrion,l'ornithogalon,le ruechien, l'arisarum, le hyacinthe,la serpentine,le porreau sauuage,l'ail-porteau,le moly ont les racines bulbeuses *. Les racines rondes en façon de bosse ou trufle,sont celles de l'aristolochie ronde,du pain de pourceau, de l'apios vomitoire, de leontopetalon,d'œnanthe,de la piuoine femelle,de la raue,du chrysogonum,du periclymenum, du souchet,d'argemone,de la seconde espece de catanance,de pycnocomum,du bec de cicogne, du faus apios, de l'antore. Outre ce les racines sont differētes l'vne de l'autre,en couleur,odeur,& saueur:lesquelles differences sont de grande importance,pour ceus qui desirent en brief bien connoitre les simples , comme aussi il leur est necessaire de sauoir qui sont les racines grandes,petites, dures, molles , en grand nombre ensemble,ou en petit,de forme d'oignon, ou de trufle,noueuses ou nõ,desquelles nous auons parlé.Maintenant disons des couleurs.La racine de chrysogonum est noire au dehors, blanche au dedans , pareillement les racines du pauot cornu,du nard de montaigne,de la seconde espece d'aunee, du pain de pourceau,du chamæleon,du cardon,de la hache roialle,du rõmarin,du rhapontic,iaçoit que de ce dernier elle soit rouge au dedans,du peucedane,du leontopetalon,de l'epimedium,du nenufar,du panicaut,de la consyre,du smyrnium,de la buglosse sauuage,de l'ellebore noir,de l'astragale,anemone,mãdragore, troisiéme espece d'aconit,de la tapsie,de la bardane,de la feugiere mâle,de la couleuree noire,des deus aristolochies, desquelles toutesfois le dedãs est de couleur palle cõme du bouïs,de la piuoine femelle,encore qu'elle soit blanche estant pelee comme la racine de la tapsie,& de la mandragore.Au contraire les racines blanches, sont celles du plantain,du signet de Salomõ,de la serpentine, du pié de veau,d'arisarũ,de la grenoillette, de l'ellebore blanc, d'arrestebeuf,du ligustic,d'asparges,du rusc, du bislingua, d'elaphoboscum,du rõmarin, du spondylium,de la raue,du réfort,de la circee,de la giumauue sauuage,d'holostium,de tragum,de treffle, de narcisse,de l'ail,du porreau,du gingidiũ,du nasitort sauuage,de la grande hache, du tripoliũ,de la flambe,du panaces heraclien du tragium, du solanum dormitif, d'arction, d'onagra, de chamæcissus,de scammonee,de guimauue,d'esule.Les racines du pié de veau,de polemonia, de la premiere espece d'aunee ne sont pas finement blanches,ains blanchâtres. Le racines de la garance sont rouges,aussi de la grande centauree, du rhapontic,du rhabarbe, iaçoit que celles de ces trois dernieres soient noirâtres au dehors, item de quintefeuille,de l'herbe à sept feuilles,des betes de la troisiéme espece de bletes,de carotte, d'orcanette, de licopsis,d'onosma,de chrysogonum,encores qu'elles soient noires au dehors. Les herbes qui n'ont pas les racines du tout rouges,ains rougeâtres,sont la branche vrsine,la valeriane,le satyrion rouge , le glaieul puant,la racine sentant les roses,le solanum dormitif,l'alypon, le coste. Rouges obscures sont les racines de la feugiere femelle,du souchet,du pycnocome,du rue-chien.Celles du symphytum petrœum,des oignons, de la scille sont rouges purpurees.L'aristolochie ronde,la rigalisse,la patience,la grande parelle, le souchet babylonic,l'argemone,l'éclaire,la gentiane,ont leurs racines iaunes au dedans.Le polypode, le phalangiũ, le smyrnium,& l'imperiale , les ont vertes au dedans. Les racines odorantes sont celles de la flambe, de la canne aromatique,de meon,du souchet,de galanga,de zedoaire,du nard Indian & Celtique,du cabaret,de la valeriane,de la benoitte,de baccharis,du ligustic,de la pastenade, de l'angelique,du seseli de Marseille,de la grand' hache,du smyrnium,du romarin,de l'asclepias,de la circee,d'alisma,du tripolium : la racine sentant les roses rend aussi asses bone odeur. Les racines douces sont celles de la rigalisse , de la barbe de bouc,de la grande centauree,du chameleon blanc,d'elaphoboscum,du bec de cicogne, d'arction, du polypode,

*Diuersité des plantes quant aus racines.*

** Rondes, ayans plusieurs pelures l'une sur l'autre cõme oignons.*

pode. Les ameres ſont celles de la gentiane, de la grenoillette, de l'aunee, du dictam blanc, de leucacantha, du panaces heraclien, hippophaes, panctatiũ, ſcille, cicoree, aſparge, ruſc, de la petite cétauree, de l'éclaire, aſphodele, pain de pourceau. Les racines acres & fortes, ſont celles du gingembre, de la canne aromatique, de galanga, zedoaire, imperiale, erocodylium, angelique, panaces chironien, ſmyrnium, pyrethre, aliſma, tripolium, de réfort priué & ſauuage, l'iberis de Dioſcor. & de Pline, naſitort, thlaſpi, argemone, poiure aquatic, du pié de veau, de la ſerpentine, d'eryſimum, d'ail ſerpentin, d'ail ſauuage, d'ailpourreau, d'oignon, d'ail, du porteau, de ſcandix. Cette perfaitte connoiſſance des differences des racines, touchant leur forme, nombre, coleur, odeur, ſaueur ſert grandement à tous qui prenent plaiſir & peine d'apprendre cette doctrine. Il leur ſeruira auſsi beaucoup de ſauoir les formes & ſimilitudes (i'enten de celles qui ſe peuuent enſeigner par écrit) les odeurs & ſaueurs des herbes, en telle maniere comme ie montre ici aprés.

*Comparaiſon des herbes quant aus feuillees.*

Ie commencerai à la ſimilitude que les herbes ont les vnes auec les autres, & m'efforcerai de parangonner celles qui ſont inconneuës à pluſieurs, à celles qui ſont vulgairement conneuës à tous. Ie prendrai premierement le liarre, que tout le monde connoit. Au liarre, de feuilles ſont ſemblables (combien qu'aucunes ſoient plus grãdes, les autres plus petites) la ſcammonee, le cabaret, l'vn & l'autre pain de pourceau, le liſet piquant, le liſeron, les faſiols peints, la coleuree noire, le chou marin, le ſeſeli ethiopien, le periclymenum, les deus ariſtolochies, l'aſclepias, l'epimedium, le grame de parnaſe, l'apocynon, la violette de mars, le chamæciſſus, le petit liſeron blanc, la mercuriale baſtarde, la morelle, l'alquequange, la circee, le concombre ſauuage & domeſtic, la peruenche, & la ſeconde eſpece de clematis. Les plantes qui repreſentent les feuilles de vigne, ſont le planc, l'erable, le lupin, la paume de chriſt, la coleuree, l'ellebore noir, la merueille, la coloquinte, le concõbre. L'eſpine blãche, & acãthium ont mémes feuilles. L'aurõne femelle, & l'abſinſe ſeriphien ſont fort ſemblables de feuilles. L'agnus caſtus, & le bois puant conuienent en feuilles, & en brãches. La caucalis, la ſeconde eſpece de daucus, laſerpitium, ſmyrnium, bunium, ont les feuilles comme le perſil. Le peſchier, la roſagine, l'hible, le ſureau, le piſtache ſauuage, la catapuce, ſont reuétus de mémes feuilles que l'amandier. L'anis retire fort de feuilles à iſopyron, le mouron à l'antirrhinum, les arroches, au petit glouteron. Le grateron, & le petit muguet ſuiuent de bien pres, quant aus feuilles l'une & l'autre garance, iaçoit que le petit muguet les ait plus petites, les autres plus grandes. Les feuilles du hyacinthe, & du narciſſe reſemblent à celles du porreau, & du bulbe, pareillement celles de l'ail, du tuechien, du fouchet, de l'hache roialle, de l'ail ſauuaige, d'ailporteau, des couillons de chien, & de lonchitis. Le bouïs & le lyciũ ſont ornés de mémes feuilles. La coleuree eſt ſemblable en feuilles à l'amome, le pyrethre au daucus ſauuage, l'hemionitis à la ſerpentine, coris à la bruiere. Les aſparges des iardins, le panaces aſclepien, le ſeſeli, le daucus de Candie, la camomille, le romarin, l'œil de bouc, l'anet, la thapſie, gettẽt mémes feuilles que le fenouil: le meon mémes feuilles que l'anet. Aus feuilles du plantain ſont aſſes ſemblables les feuilles de l'ellebore blanc, de la gentiane, d'aliſma, du clymenon. Le bec de cicogne & le phœnium ont quaſi méme feuillage. La ſeconde eſpece de ſiderite, le polypode, la feugiere de cheſne, & la feugiere, de mémes. La ferule repreſente la figure des feuilles de la cigue, comme la cigue de celles de myrrhis. La bugloſſe, le cirſium ſont quaſi de méme feuillage. Le moly, l'holoſtium, le grame qui croiſt en chalumeau, le coronope produiſent mémes feuilles que le grame: la catanance & l'herbe aus puces mémes que le coronope. La cicoree, les deus eſpeces de chondrilla, la dent de chien apellee d'aucuns, ſont de feuilles ſemblables. La quenoille ruſtique de feuilles eſt ſemblable au ſaffran baſtard, le crocodylium au chameleon noir, au chameleon blanc le ſilybum, le tripolium au paſtel. De feuilles au coriandre reſemblent la matricaire, les cheueus de Venus, la troiſiéme eſpece de la ſiderite, toutes eſpeces de grenoillette (toutesfois aucunes plus, aucunes moins) l'vn & l'autre daucus, thaliſtrum, la fumeterre. A la parietaire le moron, la morgeline, l'aureille de ſouris: au chanure, à la quintefeuille, l'eupatoire, hors mis qu'il les a parties en quatre. Le cappríer, le ſolanum dormitif repreſentent les feuilles du coignier: la valeriane, la berle celles du ſmyrnium: le ſauinier celles du cypres, le petit cedre celles du geneurier. Le mille pertuis, androſæmum & aſcyrum, ne ſont differens quant aus feuilles. Le ciſte & le ladane conuienent en feuilles comme en eſpece. La premiere eſpece d'aconit, a mémes feuilles que le pain de pourceau, teucriũ & ſecuridaca mémes que les ciches. L'herbe militaire à millefeuilles eſt conforme en feuilles au cumin ſauuage: la bardane à la coucourde: le phœnix à l'iuraye: au noyer la grande cétauree, la piuoine mâle, à la gentiane, ſi la gentiane ne les auoit plus ſemblables au plantain. L'acore, le medium, la flambe ſauuage ont leurs feuilles communes auec la flambe, item le glais, hors mis qu'il les a plus courtes, & plus étroites. On deuroit mettre du rang des ioncs les deus eſpeces de la cheualine, mais elles ont leur tiges creuſes. Aphaca, onobrychis, chamæſice, la ſeconde aunee, l'arreſtebeuf, le polytrichon, polygala, glaux, reſemblent de feuilles aux lentilles. On reconnoir les feuilles du laurier au ſignet de Salomon, à la peruenche, à la laureole, à la roſage, au chamædaphne. Le lis iaune, le pancratium, le ſatyrium, le martagon (ainſi on appelle vn certain lis ſauuage) le tuechien, l'onagra épandent leurs feuilles comme le lis: la rigaliſſe, le tragus comme le lentiſque: la drabe comme le naſitort ſauuage. Le chardon à carder, la laitue ſauuage, lycopſis, l'orcanette, le paſtel ſauuage, la mãdragore femelle, ſont de méme figure de feuilles que la laitue. Les feuilles de la grande conſolide reſemblent à vne langue de beuf: celles du ruſc, du tithymale femelle, de la ronce de chien au meurte: celles de la menthe aquatique, du poiure aquatic, de la quintefeuille à la menthe des iardins. La meliſſe, le marrube noir l'horminiũ, la premiere ſiderite croiſſent de méme ſorte de feuilles que le marrube. La parietaire, & elatine, ont mémes feuilles: cõme cynocrãbe & la mercuriale. La paſſerage & le thlaſpi ne ſont gueres differens en matiere de feuilles du naſitort. L'halimus, la ptarmica, la phillyree, le troeſne, l'agnus caſtus, la conyze, le thelygonum, le couillon de chien, le gremil, le dorycnium, l'hippophaes ſuiuent de bien prés la figure des feuilles de l'oliuier. La paume de chriſt, l'ellebore noir, le ſpondylium, l'aconit tuechien, retirent fort aux feuilles du plane. L'aunee, l'ethiopis, l'arction, le bugloſſe, le tithymale à feuilles larges, produiſent les feuilles comme le bouillon. La paſtenade & le gingidium ne ſont differens en feuilles. Le telephium, la cepee, le fenouil marin, le tribule terreſtre, le tithymale, ſurnommé helioſcopius retirent fort au pourpier, quant aus feuilles. Au treffle eſt ſemblable en feuilles le lote ſauuage, à la medica, le cytiſe, le melilot. Le thym, la ſtœchas, la ſarriette ont mémes feuilles. L'aubépin, & la premiere eſpece du neffiier gettent mémes feuilles: le dictam, & le calament mémes auſsi que le pouliot. Le ſauinier & le cyprés, comme le tamaris: le clinopodium comme le ſerpolet: la premiere eſpece de ſiderite, l'horminum, le bouillon ſauuage, comme la ſauge. La renouee, l'eſule portent les feuilles comme le pignet: la germandree, le teucrium, le ſcordium, la betoine, la premiere eſpece de ſiderite, comme le cheſne. Des fueilles de la rue ne ſont gueres differens,

rens, la seconde acacia, la petite centauree, le serpolet sauuage, l'ambrosie, la renoucee de la premiere espece, l'androsæmũ, la polemonie, le peple, la paronychie, le millepertuis, apios. A l'aloe & à la scille mémes feuilles sont donnees. Les feuilles de la mariolaine monstrent quelles sont les feuilles de marum, & de panaces chironien. Les feuilles de la circee, & d'alquequange sortent telles que celles de la morelle. Le pié de veau, la langue de cerf, la britanique, la bistorte, resemblent aus feuilles de la patience. Le rusc, l'hippoglosse, le laurier alexandrin ont mémes feuilles. La seconde espece de l'oreille de souris, & de lonchitis, sont de mémes feuilles que le ceterac: comme la troisiéme espece de l'iue musquee de méme que la petite ioubarbe: l'aristolochie de méme que la peruenche. La lysimachie a retenu les feuilles du saule, le ligustic du melilot. Le silybe, le chameleon blanc, le cardon, la blanche épine s'entresemblent de feuilles. Par ce discours on peut voir la similitude, accord, & alliance des herbes les vnes auec les autres, chose fort proufitable à ceus qui en veulent auoir la connoissance. Quant aus couleurs des feuilles on y trouue des grandes differences, combien que les couleurs ne soient si viues ne apparentes comme aus fleurs. On ne trouue point d'herbes, ne d'arbres du tout noirs: toutesfois aucuns sont teints d'vn verd obscur, tellement qu'ils sont vn peu noirs, comme la phillyree, le bouis, le troesne, la morelle, le violier de mars, la linaire, le iusquiame, l'vne & l'autre clematis. Au contraire il n'y a point de feuilles qui soient fiuement blanches, mais plusieurs sont chenues, & blanchastres cóme celles du fenoil marin, de la buglosse sauuage, de la grenoillette, de l'aurône, de l'absinse, de la sauge, du calament, du marum, du periclymenũ, du pauot cornu, de stachis, de la menthe sauuage, de la guimauue, du polium, du bouillon, des deus especes de lychnis, de la mandragore mâle: toutes lesquelles sont blãches asses au dessus, cóme celles qui s'ensuiuent blãchastres au dessous: assauoir les feuilles du romarin des iardins, du pas de cheual, de l'oliuier, du peuplier, de l'armoise, & plusieurs autres. Les feuilles rouges sont celles du grenadier, de l'amãdier, du lentisque, du terebinthe, du sumac, du pain de pourceau, du pimẽt, de coris, d'androsæmũ, d'ascyron, de lonchitis, de la linaire, des bletes, du passe velours, du phucus marin, du sesame, de l'erysimum, des arroches, d'alypon, du nard Celtique & d'vne espece de betes. Les feuilles lanugineuses,* sont celles du dictam, du bouillon, de lychnis, de gnaphalium, d'acanthium, de guimauue, de la menthe sauuage. Les feuilles aspres sont celles de la grande consolide, du marrube, du figuier, de la sauge, du marrube noir, d'horminũ. Les feuilles de buglosse, de buglosse sauuage, d'ortie, d'eryngium, du ruse, de la quenoille rustique, du laiteron, de l'vn & l'autre chamæleon, du chardõ à carder, de toutes les sortes de chardõs, du bous, de l'yeuse sont piquantes. Les feuilles de panace, de corne de cerf, d'orcanette, de mandragore, des deux especes de moron, de cynoglosse, de glaux, de la seconde espece de catanance, sont couchees par terre: cóme sont celles du gremil, du grame, d'onosma, du couillon de chien, du chamæleon blanc. En general toutes plantes priuees de tiges & de fleurs, ont les feuilles trainantes par terre. Les feuilles qui ont vn odeur forte, & qui blesse le cerueau sont celles de l'ail, de l'oignon, du nasitort tant aquatic que terrestre, de la moustarde, de la roquette, du passerage, du gingidium, du poiure aquatic, de l'erysimum, de la seconde espece de clematis, du thlaspi, du serpolet, du thym, de la sarriette, de la menthe aquatique, du pouliot, du calament, du dictam, de la serpentine, du pié de veau, de la flammule, de l'origan, lesquelles sont fortes & acres non seulement au flairer, ains aussi au gouster. Les feuilles ameres sont celles de la chondrille, cicoree, gentiane, de rue, absinse, aphaca, auronne, matricaire, scandix, d'aloe, du santonic, du seriphien, de la germandree, du marrube, du scordium, du glacium, de la chamelee, d'empetrum, & de celle qui est vulgairemẽt apellee Gratia dei, & est laxatiue. Les feuilles du cabaret, de la berle sont odorantes, de la menthe aquatique aussi, de la menthe, menthe sauuage, calamenthe, pouliot, sauge, ladane, hyssope, mariolaine, origan, thym, serpolet, sarriette, symphytum petræum, romarin, ligustic, stachys, malabatre: la germandree aussi, la betoine, le baccharis, la petite armoisie, l'herbe qu'aucuns appellent Sclarea, aucuns l'herbe Sainct Iean, plusieurs Matrisaluia, rendent vne asses bone odeur. Il y a des feuilles de certaines plantes, qui semblent auoir emprunté leurs odeurs d'autres plantes, ou de quelques liqueurs, comme le scordium de l'ail, le trefle de la rue, & du bitume, le cytise de la roquette, la melisse, du citron, l'iue musquee du pin, le petit glouteron du nasitort, le poiure aquatic, du poiure. Les feuilles qui ont mauuaise odeur sont celles de l'aluine, de l'auronne, de l'absinse seriphien, du marrube noir, du polium, de l'hieble, du piment, d'aristolochie, du chanure, du bois puant, de l'ortie puante, de la cigue, de la mandragore, de apocynum, de glaucium. Il y a vn autre grande difference entre les herbes quant aus tiges & reiettons. Car aucunes ne produisent qu'vne seule tige, les autres plusieurs ensemble: les vnes les ont grosses, les autres menues: aucunes croissent creuses & vuides comme tuyaus & roseaus, aucunes pleines, aucunes longues, aucunes courtes: aucunes sont noueuses, aucunes sans neuds, aucunes sont toutes vnies, les autres rudes, les autres dures, les autres soupples. Il y en a qui sont lanugineuses, d'autres toutes garnies d'espines & de pointes. Aucunes herbes les ont rondes, aucunes quarrees, aucunes canelees, aucunes se tienent droites, les autres trainent par terre. Dauantage les tiges sont differentes en couleur, & en ce que les vnes sont droites, les autres courbes: tant a esté grande l'industrie de Nature en si grande diuersité des plantes. Plusieurs tiges sortent d'vne racine au pastel sauuage, à la ptarmica, au plantain, à l'oreille de souris, au telephium, aus deux especes d'aristolochie, à la rue sauuage, au millepertuis, à elatine, au phœnix, au tragus, au solanum dormitif & furieus, à la petite ioubarbe, au chamæcissus, au glaux, à la linaire, au tithymale marin, & helioscopius, à la thymelee, au grand heliotropium. Celles qui gettent leurs tiges fort branchues, sont la sauge, la sarriette, le grand thym, l'origan, l'hyssope, l'aluine, l'auronne, la rue, la stœchas, le basilic, la mariolaine, le symphytum petræum. En somme toutes les plantes qu'on nomme Sousarbrisseaus. S'ensuiuent celles qui gettent grosses tiges, la serpentine, le chamæleon noir, l'œnanthe, l'aunee, la grande consolide, le iusquiame, la bardane, la grande ioubarbe. Au contraire les tiges menues sont, de l'ornithogalum, du thlaspi, de la polemonie, de la grenoillette, du limonium, de l'anemone, du ligustic, du panaces asclepien, du peucedane, de l'armoise, du phyllum, & cynocrambe, de l'œil de beuf, d'alisma, de la betoine, de la buglosse sauuage, de l'eupatoire, du plantain, de l'eclaire, de l'oreille de souris, des deux aristolochies, de l'absinse seriphien, du tragorigan, de la menthe, de la menthe aquatique, de la lysimachie, de la rue sauuage, du delphinium, de la nielle, du cumin sauuage, du grateron, de la germandree, du scordium, du teucrium, du trefle, de millepertuis, de la seconde espece de siderite, de elatine, de chamædaphne, de la quintefeuille, du nombril de Venus, du tithymale helioscopius, de la thymelee, d'alypon. En general tous blés, tous legumages, toutes herbes des iardins bones à manger ont les tiges creuses: en particulier la valeriane, le persil de montaigne, le laiteron, l'ellebore blanc, la gentiane, la cheualine, le narcisse, la paume de christ, la cigue, la catapuce, le grand hieracium, la grande consolide, l'épine blanche, l'oignon, le pourteau, la grand'ache, la

thapsie,

** Bourrues, & couuertes côme de poil folet, ou couton.*

*Difference des feuilles par odeurs & saueurs.*

*Difference des herbes quant aus tiges.*

thapsie, toute espece de ferule, & toutes herbes ferulacees, comme la cigue, le panaces, laserpitium, seseli de Peloponnese, & celles dont distillent le sagapene, le galbane, l'ammoniac. Toutes sortes de blés portent leur chalumeau comparti en neuds, tels ont l'hyeble, le sureau leurs tuyaus, la valeriane, la seconde espece du pain de pourceau, la gentiane, le panaces asclepien, le polycnemon, le crateogonon, la renouée, la cheualine, la ferule, la cigue, le meoo, le ionc odorant, l'esule, toutes sortes de roseaus, le poiure aquatic, le ligustic, le glais, bref toutes plantes qui ont la tige comme le fenouil, cóme l'elaphoboscum, l'anet, le seseli de Marseille, le pyrethre, le spódylium, le peucedane. Les tiges toutes vnies sont de la serpentine, de l'asphodele, des masses, de nenufar, de la tierce espece de siderite, du chrysanthemum, de l'aconit tueloup, de la gentiane, de la branche vrsine, de l'aloe, du nasitort sauuage, du hyacinthe, de la millefeuille, de chamædaphne.

*Difference des tiges selon la hauteur.*

Les herbes qui s'ensuiuent ont les tiges de la hauteur d'vn empan, le chamæleon noir, le tripolium, le hyacinthe, le pié de veau, le sesamoide, le daucus de Candie, la caucalis, le couillon de chien, l'epimedium, le millepertuis, la tierce espece de siderite, la petite centauree, l'arrestebeuf, le cumin sauuage, le pas de cheual, l'œnanthe, l'anthyllis, la camomille, le coris, le basilic sauuage, l'achillee, l'elatine, la quintefeuille, le tragus, l'ageratum, le pauot escumant, l'herbe aus puces, la premiere espece d'aconit, le tuechien, la petite ioubarbe, le nombril de Venus, l'herbe militaire à millefeuilles, le tithymale myrsinite, marin & helioscopius, & cyparissias, chamæcissus, glaux, polygala, laurier alexandrin, chamelee, verueine. Les tiges de phalaris, de thlaspi de la nielle, de la piuoine, de l'ellebore blanc, & cynocrambe, croissent de la hauteur de deux empans. Les tiges hautes d'vne coudee, sont celles de la petasite, du petit plantain, de la grenoillette, de la valeriane, du romarin, de l'eclaire, du bacchar, du panaces asclepien, du spondylium, du satyrium, de la morgeline, de la betoine, de la feue d'Egypte, du fenouil marin, de la draue, de l'asphodele, du nasitort sauuage, du glaieul puant, de l'eupatoire, pauot sauuage, tierce espece d'aconit, grande ioubarbe, senesson, bouillon femelle, cytise, petit gloureron, rusc, laureole, chamædaphne, catapuce, premiere espece de feugiere, saffran bastard, glais, ascyron, lysimachie. Aucunesfois les tiges d'alisma, du souchet, du tithymale characias, de l'esule, sont plus longues que d'vne coudee: l'horminum n'a la tige grande que d'vne demicoudee. Les tiges grandes de deux coudees sont celles de la serpentine, de la gentiane, de l'épine blanche, branche vrsine, grande conyze, guimauue, grande consolide, aunee, pastel, rigalisse, grande centauree, chardon à carder, cardon, seseli Ethyopien, lycopsis, seconde siderite, solanum furieus, lote sauuage, cirsium. Le moly produit ses tiges de quatre coudees, le medium de trois.

*Differences des tiges selon autres qualités.*

Les herbes qui ont les tiges dures & ligneuses sont le millepertuis, la germandree, le teucrium, le symphytum petræum, androsæmum, ascyron, la sarriete, le thym, l'origan, millefeuille, l'eupatoire, l'étoillee, l'hyssope, la stœchas. Les tiges molles & ployables sont celles de irio, poterion, mauues, de toutes les especes de smilax, des coucourdes, pompons, melons, concombres, lupins, periclymenum, couleuree blanche, couleuree noire, vesce, petit liseron blanc, scammonee, ionc, masses, guimauue, guimauue sauuage, solanum dormitif, linaire, rusc, laureole. Les tiges piquantes & épineuses sont celles du chardon à carder, du poterium, branche vrsine sauuage, artichaut, paliure, ronce, ronce de chien, du grand hieracium, stoebe, rose. Les orties, la buglosse sauuage, l'orcanette, lycopsis, la buglosse, ont les tiges toutes couuertes de menu poil piquant. La menthe sauuage, l'orobanche, l'aunee, le basilic sauuage, l'euparoire, la pilofelle, la grande consolide ont leurs tiges velues. L'acanthium, le gnaphalium, le bouillon, les deux especes de lychnis, le pas de cheual, la guimauue, l'anemone, le panaces heraclien ont les tiges lanugineuses & bourrues. Les tiges de la pastenade, des deux especes de guarance, du houblon, du grateron, du baccharis, du saffran bastard sauuage, de l'ethiopis, de la cheualine, d'ellebore noir, du pauot sauuage & corou sont aspres & rudes. La renouée, le gremil, le mouron, la peruenche, l'holostium, le tribule terrestre, le peple, ont les tiges trainans par terre. La premiere siderite, la melisse portent tiges quarrees: aussi sont le marrube, le marrube noir, le souchet, la petite centauree, la menthe, la calamenthe, le baccharis, l'horminum, le grateron, la garance, la germandree, stachys, scordium, teucrium, la betoine, la grande consolide, le clymenum, la verueine, l'ortie, l'ortie puante, le naucau sauuage, le petit glouteron, l'ethiopis, le lote egyptien, l'hieble, le pycnocomon. La grande buglosse & quelquefois le souchet les ont triangulaires.

*Difference des tiges en couleurs.*

Aucunes herbes ont les tiges blanches, comme le moly, l'vne & l'autre iberis, le nasitort, le saffran bastard, la cacalie, cynocrambe. Celles du petit hieracium, du laiteron, de l'armoise, de millepertuis, d'ascyron, de la valeriane, de la verge d'or, de la parietaire, du senesson de millefeuille, d'orobanche sont rouges. Il y en a qui sont sans tiges, le chamæleon blanc, la langue de cerf, la feugiere, le cynoglosse, la feugiere de chesne, le polypode, l'onosma, le polytricon, le ceterac, l'hemionitis, l'hepatique, la paronychie, les cheueus de Venus, l'hippophæstum, chamæsyce. Dauantage quand on sait bien la forme & couleur des fleurs, cela aide grandement à reconnoitre les plantes: car il n'ya partie quelconque qui se presente plustost à nos yeux au printems & en esté, à raison de la diuersité & viuacité de leurs couleurs. Parquoi il sera bon d'en remontrer quelques differences, premierement des couleurs.

*Difference des fleurs en couleurs.*

S'ensuiuent celles qui ont les fleurs blanches, l'aubépin, le troesne, le fresne, le fresne sauuage, le rosier, qui en produit aussi de rouges & incarnates, l'oliuier, le meurte, le cerisier, le pommier, le poirier, le nefrier, le prunier l'arbousier, le nasitort sauuage, le refort, le cherui, la coucourde, la caucalis, la roquette, le basilic, l'ornitogalú, la seconde espece du pain de pourceau, l'asphodele, le capprier, le poteriuin, le thym, le moly, le grateron, le phalangium, le treffle, toutesfois il l'a aucunesfois rouge, le polium, l'œnanthe, le violier blanc, la premiere espece de nenufar, la guimauue, le signet de Salomon, la seconde clematis, le basilic sauuaige, le basilic d'eau, l'achillee, le petit laseron blanc, la campanelle, le dorycnium, le second tuechien, la militaire à millefeuilles, le lote Egyptien, le chamæsyce, le grand sesamoide, le narcisse, la scammonee, la thymelee, le sureau, l'hieble, l'angelique, la filipendule, le viburnum, la flammule, le fraisier, l'imperiale, le grand mugnet, le vincetoxicum. Celles qui portent des fleurs rouges, sont les rosiers, qui en portent aussi de blanches, incarnates, & iaunes, le grenadier, la feue d'Egypte, la patience, la parelle, l'ozeille, les blettes, aphaca, l'ail serpentin, la premiere espece d'anemone, l'argemone, le moron male, le pauot sauuage, le solanum dormitif, l'onagra, les giroflees ou oeillets, qu'aucuns modernes appellent, ie ne sai pour quelle raison, Veronica, il y en des incarnats, & de diuerses couleurs. Les fleurs de la menthe, de la menthe aquatique, du poiure aquatic, sont de couleur rougeatre. La valeriane, aucuns rosiers, le peschier, l'amandier, l'ers, le baccharis, le treffle, la guimauue sauuage, le periclymenum, le rosage, la piuoine produisent leurs fleurs incarnates*. Les fleurs purpurees ou perses* sont des herbes qui s'ensuiuent, Du cabaret, du saffran, de l'agnus castus, des vesses, du pain de pourceau de la premiere espece, de la meleze, de la petite centauree,

** mélees de blanc & de rouge. Latin, in purpura albicantes.*

** mélees de rouge & de noir. Latin, purpurei.*

tauree, de la blanche épine, de l'origan, du pouliot, de la sauge, de la calamenthe, du thym semblable à la sarriette, de la sarriette méme, du serpolet, qui les produit quelquesfois blanchâtres, de la nielle bastarde, de la germâdree, de lychnis, du scordium, du violier de mars, du couillon de chien, d'onobrichis, de la betoine, du symphytum petræum, & de la grande consolide, iaçoit qu'elle les ait quelquesfois blanches, quelquesfois iaunes: item du medium, du glais, de l'orcanette, de lycopsis, de la buglosse sauuage, de la tierce espece de siderite, de la verueine, de l'astragale, du hyacinthe, du cirsium, de la fumeterre, du bubonium, qui neantmoins les a iaunâtres au dedans, de antirrhinum, d'acanthium, de glaux, de l'ellebore noir: toutesfois elles sont quelquesfois rouges, verres, blanches, incarnates. Plus au grand sesamoide, à la paume de Christ, an passeuelours, à la galega, à la bardane, au petit glouteron, à l'horminum, au martagon (qui est vn'espece de lis selon les modernes) à la grande scrofulaire, au bec de cigogne. Les fleurs perses obscures* sont celles des violiers de mars, de leontopodium, du delphinium, du napellus, de la pulsatile. Les fleurs iaunes & dorees sont celles de l'aunee, du cornouillier, de la rue, du naueau, de la lampsane, du chou, du fenouil marin, du laiteron, d'aphaca espece de cicoree, de la barbe de bonq, du concombre tant priué que sauuage, du pompon, de la laitue, d'irio, de la grenoillete, de la seconde espece d'auronne, du tueloup, des deux éclaires, du melilot, de la rue, d'hieracium, de la quenoille rustique, du pas de cheual, de la conyze, du lis iaune, du violier iaune, du second neunfar, du bois puant, d'alisma, de millepertuis, d'ascyron, d'androsæmum, de l'iue musquee, du geneft d'Espagne, de la lysimachie, de l'eupatoire, de quintefeuille, de chrysocome, du chrysogonum, du chrysanthemum, d'ageratum, du pauot cornu, du iusquiame, du petit muguet, du senesson, du bouillon, du lote priué & domestique, du naueau sauuage, de la linaire, de la coloquinte, du saffran bastard, de la verge d'or, de la merueille, de la blataire, du souci, du baguenaudier, de l'arbanaise, de l'épine vinette, de l'auronne femelle, de la pilofelle, de l'agrimoine sauuage, du sené, de la moutarde. Iaunes au dedans, blanches à l'entour se voient les fleurs de la camomille, de la matricaire, de l'œil de beuf, de la marguerite, de la cotule puante. De couleur bleuë, ou couleur de ciel,* sont les fleurs de lin, de l'endiue, de cichoree, de la condrille, du moron femelle, de l'oreille de souris, de la peruenche, de la buglosse, de la nielle, du panicaut, de la scabieuse, du mors de diable, de l'aubifoin, de l'herbe de la trinité. La grande centauree, le chamæleon noir, l'artichaut ont belles fleurs de couleur de hyacinthe*, & quelques autres especes de chardons. Les fleurs de la flambe, du tripolium, de la mauue, de l'euphrase sont de diuerses couleurs. Les bletes, le plantain, l'hyssope, la menthe, la menthe sauuage, la menthe aquatique, le poiure aquatic, la sauge, la marioleine, la stachys, la betoine, le passeuelours, la verge d'or, le stechas, le ladane, les deux lauandes ont leurs fleurs comme épis. Les fleurs semblables au lis sont celles du lis iaune, d'vn autre lis sauuage nommé Martagon, de l'ornithogalum, du nenufar blanc, du petit liseron blanc, du lote egyptien, du narcisse, du saffran, de la campanelle, de la premiere espece de tuechien. Les fleurs qui resemblet la rose, sont les fleurs du coignier, nesflier, guimauue, rosage, de la piuoine, de l'ellebore noir, de colocasia, du pauot cornu. Le chamæleon blanc & noir, la grande centauree, le crocodilium, l'épine blanche, le chardon à carder, l'épine arabique, le poterium, l'achanthium, l'artichaut, leucacantha, la quenoille rustique, le saffran bastard, & autres especes de chardons portent leurs fleurs dans grosses testes piquantes & herissees. Le laurier, la vigne sauuage, le tamaris, la bruyere, le troesne, l'oliuier, le chesne, le chataignier, le cornouiller, le petit muguet produisent fleurs moussues. Les plantes qui ont leurs fleurs faites en ymbelles, ou émonchails sont, meon, le cheruí, la bacille, la caucalis, l'origan, le panax, le ligustic, la pastenade, toute sorte de seseli, le sison, l'anis, le carui, l'anet, le cumin, l'ammi, le coriandre, le persil, le smyrnium, l'elaphoboscum, le fenouil, le daucus, le pyrethre, le romarin, le spondylium, toute espece de ferule, le peucedane, le laserpitium, le sagapene, le galbane, l'ammoniac, l'achille, la chrysocome, l'ageratum, la cigue, l'herbe militaire à mille feuilles, myrrhis, tapsie, le sureau, l'hieble, l'angelique, la filipendule, le viburnum, l'imperiale, celle espece de pimpinelle qui sent le bouquin. Les fleurs du cabaret, du iusquiame, du ciste, de l'arbousier, sont comme les fleurs du grenadier. Les fleurs du piment, de l'ambrosie, du bois puant, de l'ortie, de la petite lunaire, d'hippophaes, sont amassees en mode de grappes de raisins. Toutes les fleurs des chardons, du laiteron, de la barbe de bouq, de la grande centauree, des deux especes de chamæleon, des deux especes de hieracium, du senesson, du cirsium, ne sont que bourre, les flocs de laquelle s'enuolent en l'air, quand le vent souffle. Les fleurs du panicaut, de l'etoillee, de la camomille, de la matricaire, de l'œil de beuf, des marguerites, de millepertuis, de quintefeuille, l'vne & l'autre cicoree, de l'aubifoin sont de la forme d'vne etoile & du soleil. Il reste à parler des semences & fruis des plantes, sans lesquels on ne sauroit auoir l'entiere connoissance des plantes. Il faut donc sauoir leurs figures, leurs differences & similitudes. Aucuns fruis sont comme grappes de raisin: tels sont ceux du terebinthe, du lentisque, du peuplier blanc & noir, de l'aubépin, de la couleuree noire, & blanche, de la seconde espece du pain de pourceau. Les fruis aussi du liarre sont certaines grappes nommees Corymbi, ausquels sont semblables ceus du periclymenum, de la morelle, du solanum furieux, du liser piquant, du polycnemon, d'hippophaes. Les graines entassees comme grappes sont celles de l'armoise, de l'ambrosie, du piment, de nostre ortie, de la mercuriale femelle, du poiure aquatic, de la paume de Christ. Les semences du cabaret, de l'if, d'alquequange, des asparges, du rusc, du laurier alexandrin sont grains dedans lesquels y a des pepins. Les semences comme petis étuis, bourses ou vessies sont celles du fresne, du rhamne qui a la sienne faite comme vn peson, du nasitort, du thlaspi d'androsace. Les semences de gentiane, du cumin sauuage, des arroches, du spondylium, œnanthe, ferule, thapsie sont encloses dans des étuis écaillés. Les fruis du pignet, meleze & cyprés resemblent aus pommes de pin, & sont comme chatons. L'oliuier, le laurier, le iuiubier, le cornouiller, le rosier, le cappier portent des menus fruis*. Ceus du meurte, de la thymelee, du signet de Salomon, sont longs & moindres que ceus de l'oliuier. Ceus du troesne, du geneurier, du liarre, du periclymenon, du lycium, du cedre, de l'aubépin, du sauinier sont rons. Plusieurs portent leurs fruis & graines dans des gosses, comme acacia, le bois puant, le genest, l'arbre des carrouges, de la casse noire, le dorycnium, l'apocynon, l'herbe aus pous, le delphinium, les ciches, la feue, la lentille, le fasiol, le lupin, les pois, l'ers, le sené, les fasiols peints, la medica, l'aphaca, la vesce, la piuoine, le leontopetalon, le glaieul puant, le solanum dormitif, l'aconit de la troisiesme espece. L'alquequange, le baguenaudier, le tuechien, le pistache sauuage ont leur fruit enserré dedans des étuis ou bourses: le delphi-

*Latin, pur purei nigricantes: pour monstrer les urayes diff. des couleurs.

*meslé de blanc & de noir, pour la difference du pers & du bleu.

*Violet cler tirât sur le blanc.

Difference des fleurs quant à la forme.

*Bacca en latin, tout menu fruit d'arbres. Aucuns l'appellent en françois Baie.

nium, le fenegré, le lote sauuage, la raue, le naueau, le réfort, la lampsane, le chou, la roquette, la moutarde, lerysimum, la circee, le violier, l'hedysarum, le pauot cornu dans des petites cornes, les vnes droites, les autres courbes. Il y en a qui ont leurs graines encloses dans des testes, comme collocasia, anemone, argemone, la nielle, le hasilic sauuage, le pauot tant cultiué que sauuage, le iusquiame, le lote egyptien, le glaieul puant, le nenufar, dedans des petites testes, le lin, ptarmica, le cumin sauuage, le sparganium, l'herbe aus puces, le bouillon, la scrofulaire, l'isopyron, la paume de Christ, le tithymale marin, & helioscopius. Le porrean, le porreau sauuage, l'ailporreau, l'oignon & ail portent leurs graines en flocs, encloses deuant en petites hourses. Toutes les especes de panax, de seseli, de persil, le ligustic, l'anis, l'anet, le cumin priué, l'ammi, l'elaphohoscum, & daucus, le spondylium, le peucedane, l'elichrysum, la cigue, myrrhis, angelique, imperiale, thapsie, coriandre, smyrnium, le fenouil, le pirethre, toutes especes de ferules, l'achillee, l'ageratum, la militaire à mille feuilles, le sureau, l'hieble tienent leurs fleurs toutes découuertes en vmbelles. En épi les portent l'origan, tant domestic que sauuage, & la marioleine. Les graines de l'herbe aus puces, du nenufar blãc, du iusquiame, du lote egyptien, de peplis, de peple, de chamæcissus retirent fort à celles du panot. Le lycium, l'agnus castus, sont semblables au poiure, quant à leurs graines. La mauue, la guimauue, la guimauue sauuage, le liseron ont la graine plate & ronde. L'alypon n'a la graine de figure dissemblable à l'epithym, ne le phœnix à celle de l'iuraye, ne le camæcissus à celle du violier blanc, ne l'horminum à celle de la sauge. La bardane, l'eupatoire, le grateron, la parietaire, le petit glouteron, le vulgaire cynoglosse, ont la graine âpre & velue, tellement qu'elle s'attache aus vestemens de ceus qui y touchét. La buglosse sauuage produit vne graine de méme forme que la teste d'vne vipere, l'antirrhinum, semblable à la teste d'vn veau. La graine de tragus, des épinars, du tribule tant terrestre qu'aquatic est faite à pointes. La semence du miagrum & du lote sauuage resemble à celle du senegré. Le ligustic, le sison, la cigue, le cumin, le carui ont leur graine comme celle du fenouil. Les graines d'anis, de persil, d'ammi sont de méme forme. La petite centauree, le chamæleon blanc & noir, l'épine blanche & arabique, la quenouille rustique, l'artichaut, le medion, l'ellebore noir, & presque toutes les especes de chardons ont leur graines comme le saffran bastard. La graine de la circee, du crateogonum, du panis, du sesame, du gremil, de phalaris, du lote egyptien, du sesamoide est faite au patron de celle du millet. La catanance, le tithymale marin, aphaca ont méme graine que l'ers. Le marrube noir, la clinopodium, la premiere espece de siderite, le pycnocomum ont leur graine conforme à celle du marrube. Le romarin & bacille ont semblable graine: comme aussi le lin, le satyrion, erythronium, & vne certaine espece d'ortie. La graine de l'herbe aus scorpions est comme vne queuë de scorpion, au petit heliotropium elle pend comme verrues. Les graines cachees au milieu des fruis charnus tant des herbes que des arbres, sont celles des pommes, coings, poires, citrons, limons, oranges, grenades, nefles, courges, pópons, melons, concombres, coloquintes: item des pommes de merueilles, des pommes de mandragore, de l'aristolochie, d'alquequange, des pommes d'amour. La rue, l'iberis, le cypres, la circee, l'herbe aus puces, la mandragore, apios, le cynocrambe, le pauot, le iusquiame, le basilic ont la graine bien petite. Il y a aussi grande difference des graines en couleurs. Le daucus, le romarin, la circee, la laitue, le pauot priué & écumant, la courge, le pópom, le concombre, le sesame, le gremil, portent graine hlanche. Comme le fruit de l'auhépin, du terebinthe, du cedre, du cornouillier, iuiubier, rosier, grenadier, arbousier, if, cerisier est rouge: aussi est la graine des asparges, d'alquequiange, du rusc, d'hippoglosse, de la patience, de la serpentine, du pié de veau, d'acanthium, de la piuoine, de la garance, du tragus, du ioc, de la graine d'écarlate, du liset piquant, du chamædaphne, du sesamoide. Les graines d'ascyron, d'androsæmum, de millepertuis rendent vn ius rouge comme sang. Le fruit du troesne, du lycium, du meurte, de l'oliuier est noir: aussi est la graine du basilic, de la barbe de bouc, du porreau, de l'ail, de l'oignon, du porreau sauuage, du hyacinthe, de l'ailporreau, de l'ail serpentin, de la sauge, de la rue, de l'horminum, du ligustic, du seseli ethiopien, du sison, de la grande ache, du smyrnion, de la nielle, du phalangium, de la garance, de la premiere espece de siderite, du houillon, de la laureole, du narcisse, du concombre sauuage. Le seseli de Marseille, le ligustic, le sison, la grande ache, le cumin, le narcisse, le fenouil, gettent des graines longuettes: le seseli de Marseille, le romarin quarrees: l'herbe aus pous, la catapuce triangulaires. Le tordylium, l'alyson, l'ethiopis, la seconde mercuriale produisent leur graine double. Les semences aussi sont de diuerses saueurs. Celles des porreaus, des oignons, de l'ail, du porreau sauuage, de l'ailporreau, de la moutarde, du nasitort, de l'erysimum, du struthium, de la seconde espece du pain de pourceau, de la serpentine, de l'origan, du panax heraclien, du seseli de Marseille, du tordylium, de l'anis, de la grande ache, du smyrnium, du fenouil, du pyrethre, du peucedane, du cardamome, de la seconde espece de clematis, du liset piquãt, du thlaspi, du poyure aquatic, de ptarmica, du pié de veau, du nasitort sauuage, du ligustic, du poyure d'Inde, sont acres & fortes au goust. Les graines qui sentent bon sont celles de toutes les especes du cardamome arabic, du panaces heraclien, du meon, du carui, du panaces asclepien, d'elaphoboscum, du ligustic, de la grande acbe, du smyrnium, du fenouil, du daucus, de la pastenade sauuage, de la nielle, d'isopyrum, du naueau sauuage, de l'origan, d'ammi, du romarin. Les graines ameres sont celles du seseli ethiopien, de toutes les especes d'aluine, de l'auronne, du chamæcissus, de la gentiane, du sesamoide. La graine des asparges, du rusc, du periclymenum est fort dure. Voila quant aus parties des plantes, desquelles il faut auoir parfaite connoissance, si on veut, tout empéchement osté, estre auancé en cette science.

*Amitié & inimitié des simples.*

Or afin que ie n'oublie rien vtile & necessaire en cette doctrine, il faut sauoir que Nature mere de toutes choses, a creé plusieurs d'icelles, qui entre elles s'accordent d'vne grande amitié, ou par vne grande inimitié se desaccordent: ce qui est le plus admirable en Nature & qu'on desire le plus de sauoir. Parquoi il m'a semblé bon, d'en traitter ici en bref, principalement de celles qui seruent en medecine. Premierement le chesne & l'oliuier s'entrehaïssent si fort, que non seulement ils meurent si on plante l'vn dans le creus, d'ou on auroit tiré l'autre, mais aussi l'vn fait mourir l'autre, s'ils sont plantés l'vn pres l'autre.

*Le chou ennemi de la uigne.*

*Vsage des choux aus Alemans.*

Autant en font le chou & la vigne: car on a conneu par experience, que la vigne au pié de laquelle on aura planté vn chou, dans peu de tems d'elle méme se reculera. Pource il n'est de merueille si le chou a tant de vertu de garder d'enyurer; & si les Alemans en mangent ordinairement pour rompre la force du vin. L'origan, la rue, le pain de pourceau haïssent autant le chou, comme le chou la vigne: car on a experimenté que si on plante vn chou pres l'vne des dites herbes, incontinent il meurt. La scille est si contraire aus sorcelleries & enchantemens, que si on la pend entiere à la porte d'vne maison, elle deliure les habitans de tout dangier des charmes. Pource non sans raison les

son les

son les hommes sauans qui ont diligemment recherché les choses naturelles, ont écrit que toutes plantes en general,pres desquelles la scille croist,nõ seulemẽt sont preseruees de toutes iniures de l'air & des bestes, mais aussi elles en sont mieus nourries, plus fertiles & plus belles. La ferule est bone pasture pour les asnes, & les engresse fort, si le beuf ou le cheual en mange, incontinent elle les tue comme fort poison: iaçoit qu'elle ne face mal aucun aus homes, s'ils en mangent quand les feuilles commencent à sortir. Les feuilles & fleurs du rosage sont poison à la muletaille, aux chiens, aus asnes, & à plusieurs bestes à quatre piés, aus homes seruent de contrepoison pour la morsure des serpens. La cigue est venimeuse aus homes, & aus bestes à quatrepiés: toutesfois les étourneaus viuent de la semence sans danger. Les concombres aiment l'eau si fort, que si on met dessous eus vn pot plein d'eau, ils s'alongeront pour descendre dedans. Au contraire, si on y met de l'huile, ils se courberont contremont pour l'euiter. Car l'huile en general est ennemy de toutes plantes qu'on seme: dont auient que toute plante qu'on en oindra, incontinent se sechera & mourra. Parquoy on ne se doit émerueiller si tous arbres produisans huile & resine, ne peuuent estre entés de quelque autre arbre que ce soit, comme aucuns des autres, qui ne produisent ne huile, ne resine, le peuuent estre. Car on a veu le chesne porter des poires, le plane des pommes, le meurte des grenades, l'aubépin des nesfles. Mais on n'a iamais veu que le pin, la meleze, le pigoet, l'auet, l'oliuier entés portassent autres fruis que leurs propres. La peau de la hyene, du crocodile, de l'hippopotame, du veau marin garde de gresle & du foudre: le figuier & le laurier n'en sont aussi iamais frappés. Les figues des figuiers sauuages pendues aus figuiers cultiués, non seulement empêchent leurs fruis de tomber, mais aussi s'ils sont prests de tomber les engardent, iusques à ce qu'ils soient meurs. Le persil tant plus il est foulé des piés aus iardins, tant plus il croist, ce qui est au contraire des autres herbes. Si on pend des poulets en vn figuier, apres leur auoir coupé la gorge, ils en deuiennent plus tendres & meilleurs à manger. On gardera long tems vne chair sans se corrompre, si on y fiche vn clou ou broche d'erain. Les corps morts par le foudre deuienoent secs, mais ils ne se pourrissent iamais. Pource non sans cause ou a reprins le poëte, aiãt écrit que le corps de Phaëthon frappé du foudre, estoit pourri en quelque vallee. Mais il est bien plus merueilleus à voir le foudre faire éuanouir tout l'or d'vne bourse, sans en rien gaster la bourse, ne meme fondre vn seau de cire qui seroit dedans: & consumer le vin dans vn vaisseau, sans le rompre. Quel plus grand miracle voudriez vous, que Martia l'vne des plus grandes dames de Rome, enceinte, frappee du foudre, vesquit sans en estre aucunement endommagee, son fruit lui estant tué daos le ventre? La menthe mise dans le laict, l'empêche de cailler. Les murenes frappees d'vne ferule, incontinent meurent. Si on approche des scorpions l'herbe delphinium, ou la lychnis sauuage, ou la racine du premier aconit, deuienoent si étourdis & amortis, qu'ils sembleot plustost mors que vifs: mais s'ils touchent à l'ellebore blanc, ils sont incontinent réueillés, & reprennent leurs forces premieres. Si on frotte ses maios du ius de la cotule puante, les abeilles & mouches guespes n'ont garde de les piquer: ne aussi si on s'enduit de mauues broyees auec huile. Quiconque portera de la racine de polemonia, ne sera blessé des scorpions, & s'il en est piqué, il n'en receuta dommage. Il y a telle inimitié entre le roseau & la feugiere, que si on tient du roseau attaché au soc de la charrue, en labourant, toute la feugiere qui y sera en mourra. Au contraire les roseaus & asparges s'entreaimeot si fort, que les asparges ne croissent point plus beaus ailleurs, qu'entre les roseaus: comme les vignes entre les ormes, & peupliers. Il y a aussi grande amitié entre le meurte & l'oliuier, entre le figuier & l'oliuier. L'orobanche par sa seule presence étouffe les legumages. Les punaises des licts, si on les aualle viues, non seulement guerissent des fieures quartes, mais aussi ceus qu'vn aspic auroit mordu. Les martes, les fouïnes, les belettes n'ont garde de toucher aus poulles frottees de ius de rue: ne le renard aussi celles qui auront mangé du poulmon du renard. La vipere rencontrant vne braoche de fau s'arreste & demeure toute étonnee: aussi fait-elle si on la touche, tant soit peu, d'vn roseau. L'elephant estant en furie s'addoucit par le seul regard d'vn belier: & n'y a toreau si furieus qui ne s'appaise estant attaché à vn figuier. La pierre d'aimant attire à soy le fer, ce qu'elle ne peut faire si on la frotte d'ail, si ce n'est qu'on la laue de sang de bouq pour vaincre la force de l'ail lui empêchant sa vertu. L'ambre attire à soy les pailles & les fetus: toutesfois il ne le fait, s'il est frotté d'huile. Les cheuaus que le loup aura mordu, sont plus vistes, & meilleurs pour seruir d'étalons: mais s'ils marchent sur les pas du loup, les iambes leurs deuiennent toutes amorties, & se retireot. La chair des ouailles mordues & dechirees des loups est plus tẽdre & meilleure au goust: mais la laine tissue & emploiee en acoustremés engendre des pous. Le lion animal feroce craint fort la presence d'vn coq, encores plus grande fraieur il a, s'il l'oit chanter. Les poulés ne craignent ne l'elephant, ne le beuf, oe le cheual, mais s'ils voyent seulement l'ombre d'vn milan volant, se retirent incontinent de peur sous les æles de leur mere. Autant en font les brebis & aigneaus aians veu le loup: lequel ayant seulement touché l'oignon de la scille deuient tout perclus de ses membres. Les chiens tant qu'ils demeurent couuerts de l'ombre d'vne hyene n'abbayent point: pour mauuais aussi qu'ils soyent, ils n'ont garde d'abbayer ne de mordre celui qui portera sur soy la langue d'vne hyene. Le polypode herbe mise sur les cancres fait qu'en peu d'heure ils se dépouillent de l'écorce qui les couure, & des ongles des piés. Les cigognes remplissent leurs nids de feuilles de plane pour en chasser les chauuesouris, leurs ennemies mortelles. Les arondeles garnissent leurs nids d'ache pour en chasser les teignes & autre vermine, qui leur est contraire: ils y portent aussi de l'éclaire pour rendre la veüe à leurs petis. Les ramiers portent en leurs nids des feuilles de lauriet: les esparuiers de hieracium, les corbeaus du pié de veau, le pupur * des cheueus de Venus, les corneilles de la verueine basse: le tourd * du meurte, la perdrix du roseau, le heron du carii, l'aigle le callitric, les cocheuis le grame, les cignes l'agnus castus, pour se contregarder des autres bestes, ou de toute autre chose qui leur pourroit nuire: tant grand est & admirable l'instinct naturel des oiseaus & bestes à quatre piés aus vertus & proprietés cachees des choses. Le chat aime tant vne sorte d'herbe se frottant contre & s'y veautrant, que de ce on l'apelle l'herbe au chat. Ils aiment fort aussi les racines de la petite valeriane. Les grenouilles aiment le ionc, la grenoillete & stœbe. Les tortues & les cigognes aiment l'origan. Les serpens recouurent la veuë se frottans contre le fenouil. Le lion s'estant repeu d'vn singe, guerit incontinent de la fieure. Les cerfs, biches & cheures sauuages en Candie non seulement se guerissent de leurs playes en mangeant du dictam, ains aussi reiettent aus veneurs les fleches, dont elles ont esté frappees. Les ours ayans mangé de la mandragore se paissent de fourmies, dont ils se guerissent tresbien. L'elephant aiant mangé le chamæleon

*ou upe.
*ou griue.

animal, a son tecours aus feuilles de l'oliuier sauuage, & ainsi se guerit. Les oyes, canars & autres oiseaus de riuiere, remedient à leurs maladies par la siderite: les poules pat la parietaire, les grues par le ionc, les pantheres par la matiere fecale de l'home, les sangliers par le liarre, les biches par l'artichaut. Le theubarbe, la manne, la scammonee purgent la cholere, la coloquinte & le turbit le phlegme, l'ellebore & la pierre armenienne la melancholie: la theriaque resiste à tout poison. Le sapphir & l'écarboucle guerissent le mal des yeus du seul toucher: l'emaniste engarde d'enyurer, le iaspe étanche le sang, la topaze amortit l'ardeur de luxure, autant en fait la ramee de agnus castus, si on se couche dessus. On chasse les fourmies auec les æles des chauuesouris, & le cœur d'vne puput. Les serpens fuyent s'ils sentent du vieil cuit brulé: comme les blattes & papillons s'ils sentent le parfum d'vn foye de bouq. La torpille amortit le bras de celuy qui la touche, non pas seulement de la main, mais d'vne perche bien longue. Le serpent catablepa fait mourir tous ceus qui le regardent, encores qu'il y ait mille pas de distance. Il y a des homes qui ensorcellent les autres en disant bien d'eus & en les regardant. Si on mesle des plumes des autres oiseaux auec celles de l'aigle, on les vetra bientost consumees & gastees. Les cordes d'vn leut en les touchant se rompent toutes, si on en touche vne seule faite de boyau de loup. Pareillement les tabourins couuerts de peaus de mouton se rompent, si entr'eus on en bat vn qui soit couuert de peau de loup. Les haus-bois, & autres instrumens de musique ont tant de vertu contre le venim de la tarantole, que non seulement ils font danser & sauter ceus qui en sont piqués, ains aussi les guerissent du tout. Les Marses & Psylliens ont telle puissance contre les serpens, qu'ils les font mourir en les touchant seulement. Si on frotte les narines d'vn toreau d'huile rosat, il tombera incontinent en tournoyement de teste. La pierre Thracienne mouillee d'eau & approchee du feu incontinent s'allume contre nature, & ne la peut on éteindre qu'en gettant de l'huile dessus. C'est asses parlé des amitiés & inimitiés naturelles: nous en laissons plusieurs autres à cause de brieueté.

## ANNOTATION.

† Augustin Gadaldin m'a dit que selon vn vieil exemplaire Grec, au lieu de lire, Nous ont laissé vn amas de differens & controuerses. Il faut dire, Ont rapporté la vertu & effet d'vnchascun medicament aus differences des tumeurs. Qui est vne opinion des Medecins dogmatics, de laquelle aussi Galien fait mention au li. 1. des simples medicamens, disant ainsi, Aucuns rapportent la cause de l'effet des medicamens aus magnitudes & figures des corps & conduis, &c. Pource cette leçon est bien meilleure que la vulgaire.

De la

FLAMBE DOMESTIQVE.



FLAMBE SAVVAGE.



## DE LA FLAMBE. CHAP. I.

*LA flambe est nommee Iris pour la semblance quell'a auec l'arc en ciel. Ses feuilles sont comme celles du glaieul, toutesfois plus grandes, plus larges, plus épaisses. Ses fleurs sont † à la cime de cháque tige egalement élongnees l'une de l'autre, courbes, de diuerses couleurs: car on y uoid du blanc, du palle, du iaune, du pers & bleu: laquelle diuersité de couleurs la fait comparer à l'arc en ciel. Les racines sont noueuses, maßiues, de bone odeur. On les couppe en rouelles pour les secher à l'ombre, puis on les enfile pour les garder. La meilleure flambe est celle de Sclauonie, & de Macedoine: & entre icelles la plus exquise est celle qui a les racines fort serrees, comme racoursies, fortes à rompre, roussatres, ameres au goust, d'odeur suaue, & sans aucun mellange d'étrange odeur, qui ne sentent aucunement le moyst; & font eternuer quand on les pile. La seconde en uertu est la flambe d'Afrique, blanche, amere au goust. Les racines auec le tens deuiennent uermoulues, toutesfois lors elles sont plus odorantes.* — Le chois & especes.

AVTRE FLAMBE SAVVAGE.

*Toute flambe a uertu d'échauffer & de subtilier: ell'est bone contre la toux: elle incise & subtilie les grosses & épaisses humeurs, lesquelles on crache malaisément. Prinse en breuuage du pois de sept drachmes auec eau miellée purge la cholere & le gros phlegme: elle fait dormir, sortir les larmes des yeus, & guerit les tranchees du uentre. Il profite d'en boire auec uinaigre contre la morsure des serpens, contre le mal de la ratelle, contre le spasme, contre grande froidure & frissons: & est bone au flus de sperme: beuë en uin fait uenir les fleurs aus femmes. La decoction d'icelle sert grandement en fomentation aus femmes pour remollir leur nature, la relacher & ouurir les ueines d'icelle: aus sciatiques en clysteres: elle incarne les fistules, & ulceres cauerneus. Ses racines cuittes auec miel & appliquees en mode de pessaire tirent les enfans hors la matrice. D'auantage cuittes & reduites en emplastre remolissent les écrouelles & toutes uieilles duretés. Mises en poudre mondifient auec miel, & incarnent les ulceres, couurent les os denués de chair: incorporees auec uinaigre & huile rosat appaisent fort les douleurs de teste. Appliquees auec ellebore blanc, & deus parties de miel effacent les lentilles & autres taches du uisaige causees par la chaleur du soleil. On en use en pessaires, emplastres, & medicamens pour délasser. Bref elles sont profitables à plusieurs choses.* — Vertus & operations.

TOute flambe ou est cultiuee ou sauuage. La cultiuee viét par tout es iardins, de feuille cóme le glaieul canelee & pointue. Sa tige est vnie, ronde & nouëuse: de sa cime sortét des brancheres portás fleurs violettes, également distáres l'vne de l'autre, auec vn mélange de diuerses couleurs au milieu. Elle produit des testes lóguettes cóme le glaieul, plus grosses, dás lesquelles est vne seméce róde de la grádeur du sesame. Ceux dóc errent, qui pésent la flábe ne porter point de seméce. Sa racine est bláche, massiue & nouëuse: du bas de laquelle sortent plusieurs filamés, cóme cheueux, ainsi qu'à la gráde valeriane, odorás, acres, & asses amers cóme la racine. Il y a deux especes de la sauuage. L'vne qui croist le plus es lieus pierreus, est semblable à celle des iardins, hors mis qu'elle a les feuilles, la fleur moindres, la tige, la racine plus graisles. L'autre a les feuilles comme le glaieul, plus longues, la racine menue, comme bois, nouëuse, roussastre, sans odeur, la tige courte, la fleur moindre que les autres, d'odeur d'abricot. Cette fleur est de neuf fueilles perses, desquelles le dehors, au dessus seulement a certains trais dorés. Aucüs croyét que ce soit

la vraye flambe de Sclauonie, estimans qu'elle soit differente de celle d'Italie. L'opinion desquels i'ai autrefois suiui: mais ie me suis apres auisé du contraire. Car i'ay conneu que la flambe de Sclauonie estoit preferee à toutes autres, pource qu'ell'a ses vertus & proprietés plus grandes & exquises, à raison de la conuenable temperature de l'air & de la terre, non point qu'elle soit differente de la nostre de gente, ne d'espece: ne plus ne moins que l'alune qui croist au Ponte, l'acore en Colchis & Galatie, le souchet en Syrie & es isles Cyclades, le coste en Arabie, le saffran au mont Corycus, la myrrhe es Troglodytes & Mineens sont plus estimés pour les lieus où il croissent en efficace & singularité plus grande qu'ailleurs. Ce que montre clerement le tresgraue autheur Galien au premier liure des Antidotes. Tous les herboristes, dit il, d'vn accord ont écrit que la meilleure flambe est celle de Sclauonie, le meilleur persil celui de Macedoine, le meilleur bitume & baume de Iudee. Autant en écriuent ils des autres qui aquierent leurs grandes & plus exquises vertus des lieus où ils croissent. Voila qu'en dit Galien. Deuant lequel, Theophraste en a ainsi écrit au liure 9. chap. 7. de l'histoire des plâtes: On ne trouue rien en Europe fors que la flambe, qui est tresbone en Sclauonie, non pas pres la mer, mais loing d'icelle, tirant plus vers le Septentrion. Car il y a difference de lieu à lieu, de sorte que l'vn peut produire vne méme chose trop meilleure que l'autre. D'où il est manifeste la flambe de Sclauonie n'estre differente de la nostre, ne de genre, ne de figure, ains de sa seule efficace. La flambe des iardins, selon mon auis, est prouenue de la sauuage, comme plusieurs autres plantes: toutesfois par le cultiuage est deuenue plus gaye, & plus grande. On cultiue desia la premiere espece de la sauuage que i'ai dit auoir les feuilles & la fleur moindres: & la void-on souuent es iardins tant pour la beauté de la fleur & tresbone senteur, que pource que les homes auiourdui prennent plaisir à recouurer nouuelles fleurs: tellement qu'il y a autant de sortes de flambes cultiuees que de sauuages. Il y en a qui pensent qu'on ne trouue point de flambe domestique, se fondans sur ce que Theophraste dit au lien desia allegué, que la flambe ne reçoit aucun cultiuage. Mais à mon auis ils s'abusent: car Theophraste en cet endroit ne parle point en general de toutes especes de flambe, ains de celle de Sclauonie seulement, laquelle pour la bonté du ciel * & du lieu, naturellement ell'y croist tresbone, n'aiant besoin d'estre cultiuee. Outre ce, veu que maintenant on void es iardins d'Italie de tous cotés de la flambe domestique qui y prouient bien, y estant verdoyante & belle, & que la sauuage croist de soy méme en plusieurs montagnes, de fleurs, de feuilles beaucoup moindres, de racine plus menue, plus courte & plus seche, nul ne doit trouuer étrange si i'ai fait pourtraire l'vne & l'autre: ioint aussi qu'il est trescertain que les anciens on fait mention de la flambe sauuage. Ce que ie prouue non seulement par l'autorité de Marcel Medecin au chap. 24. qui outre la flambe sauuage il dit qu'il y en a vne autre domestique & cultiuee, mais aussi par le tesmoignage de Galien, lequel au 10. liure de la composition des medic. selon les part. nomme la flambe sauuage, recitât les compositions d'Asclepiade contre la nephretique. Et Pline au li. 27. chap. 11. compare les feuilles de medium à celles de la flambe cultiuee. Toutes les deux especes de la sauuage se trouuent en quantité en Gortie au mont Saluatin, & es collines de Iapidie entre les rochiers, de bone odeur. Ie les ai aussi veuës en la plaine prés la riuiere de Lisonzo. Des flambes domestiques i'en trouue qui ont les fleurs blanches comme neige, d'autres qui les ont dorees. Ces dernieres se cultiuent par tous les iardins de Boheme, les premieres en plusieurs lieus de la Tuscane, la racine de laquelle târ en bone odeur que vertu est presque égale à celle de Sclauonie. Et ne faut penser celle que ie di auoir la fleur doree, estre le faus acore vulgaire: car c'est vn'espece de flambe à part, comme la figure des fleurs & les racines demontrent. Pline fait mention de la flambe au li. 21. chap. 7. La racine seulement de la flambe est en vsage pour vnguens & medecine. La plus estimee croist en Sclauonie, non es lieus maritimes, mais champétres, & bois de Drilo, & Narone. Ce qu'il semble auoir transcrit de Nicander. La Macedonique est la meilleure aprés, de racine fort longue, blâche, & menue. Celle d'Afrique tient le tiers rang, de racine plus grande que toutes les autres, & tresâmere au goust. De celle de Sclauonie y en a deux especes. L'vne dite raphanite, pour la semblance de sa racine au refort, laquelle est meilleure, l'autre est rousâtre nommee des Grecs rhizotome. Le méme Pline au chap. 20. dudit liure, La flâbe rousse (dit il) est meilleure que la blanche. En quoi il se contredit manifestemét, disant au lieu premier allegué que la raphanite blanche est meilleure que la rousse, & icy il dit au contraire. Quant à Dioscor. il estime plus celle que Pline nomme rhizotome. Quoi que ce soit selon Theophr. & Pline toute flambe de Sclauonie n'est la meilleure, mais celle là seulement, qui croist aus bois & forests: car celle qu'on trouue pres la mer, pleine d'humidité n'est rien prisee, pource qu'incontinent elle se flaitrit, & ride toute. Au defaut de la racine fraiche de la flambe de Sclauonie on tire du ius de la nostre pour la faire prendre en breuuage aus hydropics, & purge fort l'eau amassee au ventre qui cause l'hydropisie. La flambe est chaude au second degré acôpli, ou au commencement du troisiéme, & deseche en pareil degré. Ell'a plusieurs autres proprietés outre celles que Dioscoride lui attribue. Car on a experimenté qu'estant machee fait bone aleine, appaise la douleur des dents, si on les laue de la decoction de la racine. Outre ce ell'a vertu digestiue, absterfiue, de distribuer, resoudre, addoucir, desoppiler & deboucher, purger, & faire vuider par le bas. On la mesle aus oignemens des playes pour incarner. Le ius de cette racine purge la cholere, le phlegme, & l'eau* congregee au ventre: elle tire hors par fomentation les hemorrhoides. On fait vne côposition profitable aus hydropics, de trois drachmes dudit ius, de galanga, zedoaire, de chacune deux drachmes, de cinamome, girofle, de chacun vne drachme & demie, de chou marin vne demie once, & de miel tant qu'il est de besoin pour incorporer le tout. Il en faut prendre tous les iours vne demie once à ieun. La poudre de ladite racine du poids de quatre drachmes auec cinamome & anet de chacun deux drachmes & vn scrupule de saffran guerit fort bien les douleurs & enfleures des genitoires, le tout puluerisé, & auec vne piece de drap d'escarlatte trampee en bon vin blanc pur appliqué tout chaud. Cette racine mise parmi les habillemens les contregarde des teignes, & les fait sentir bon. Broyee & beuë auec vinaigre sert contre tout poison. Le ius attiré par le nez purge merueilleusement le phlegme du cerueau. Toutesfois il fait grand mal à l'estomac, si on le boit seul. Pource les bons Medecins n'en ordonnent point, si non qu'auec eau miellee, & nard Indique. La decoction de ses racines beuë desopple, mémement l'oppilation estant causee es membres farcis de grosse matiere, fait sortir les vers du corps, fait vriner, nettoye les reins de la grauelle, & est fort vtile à ceux qui ont la iaunisse, car en faisant suer elle efface du tout. Elle purge les poulmons, la poitrine, sert aus inflammations du foye. Les dites racines fraiches confites en succre, ou en miel, sont fort bonnes, prinses du poids d'vne once aus graueleus, aus poussifs, hydropics, & aus paralytics. Cuittes en vin * de raisins passerellés en la vigne, & puis pilees auec farine d'orge, & appliquees, guerissent les oreillons

L'opinion d'aucuns reprouuee.

* ou climat.

Côtradictiô en Pline.

Les uertus & proprietés.

* ou hydropisie.

*Passum uin faict de raisins longuement cuits par le soleil en la uigne.

les oreillons. Vne drachme & demie de la racine de la flambe de Sclauonie bien pulueriſee & beuë auec le vin ſuſdit chaud ſert contre l'iliaque paſsion. L'huile faict des fleurs, &.du ius de ladite racine, reſout, remollit, digere, appaiſe les douleurs qui prouienent de froideur, ſubtilie, & eſt merueilleuſement bon contre les douleurs du foye,& de la ratelle : il eſt bon auſsi aus podagres,aus duretés des iointures,& des autres parties du corps,aus doleurs de l'amarri cauſees de froideur, aus conuulſions & douleurs d'oreilles. Les anciens n'vſoient que des racines, neantmoins aucuns modernes ont mis en vſage les fleurs auſsi. Ie trouue vn'autre eſpece de flambe ſurnommee Aſtragalitis, & ce en Gal.au liu.1. chap.1.des medic. ſelon les part. tranſſcriuant des recétes de Soran : en Aëce auſsi au li. 13. chap.3.leſquels en certains emplaſtres mélent de cette flambe Aſtragalite. De laquelle ie ne puis rien écrire de certain,n'ayant leu aucun autheur ancien ne moderne traittant des ſimples, qui face mention de cette flambe, ſi ce n'eſt Cornarius qui a fait des commentaires ſur les ſuſdits liures de Gal. où il dit la flambe Aſtragalite, & Aſtragalus eſtre tout vn,ſe fondant ſur ce que Pline met deux eſpeces de flambe, l'vne appellee Raphanite, à raiſon de la racine ſemblable au réſort,l'autre rhizotome. Or eſt il que aſtragalus a la racine comme vn réſort, d'où il conclud la flambe aſtragalite & aſtragalus eſtre vne méme plante. Et mémes il penſe que Pline par la flambe raphanite a entendu aſtragalus. Mais à mon opinion il euſt mieus declairé ce paſſage, s'il euſt dit que la flambe raphanite eſt appellee aſtragalite, à raiſon qu'ell'a la racine en mode de réſort comme l'aſtragalus: car ſelon Pline la flambe raphanite n'eſt pas aſtragalus, ains vne ſeconde eſpece de flambe de Sclauonie. Pource ie penſeroi que la flambe aſtragalite a eſté ainſi nommee par Gal. pour la racine qui reſemble celle d'aſtragalus, comme par Pline raphanitis pour le rapport de ſa racine à vn réſort. Ie ne trouue point que Gal.en ſes liures des ſimples face mention de la flambe,nonobſtant il en parle bien au li.1.des Antid. Andromache, dit il,aprés les roſes met la flambe de Sclauonie,ce qui n'eſt dit en vain. Et ne le faut ici entendre legierement, comme n'aus autres ſimples medicamens auſsi, quand il les accompagne du lieu de leur naiſſance. Deſquels peu apres nos parlerons,& montrerons ceus qui ſont les plus exquis & ſinguliers en chaque eſpece. Donc on aporte à Rome le polium,& la germandree, qui ſont vn peu meilleurs que ceus qui croiſſent en Italie: combien qu'en quelques lieus d'icelle,il en croiſt,qui ne ſont de gueres moindre efficace, principalement és annees deſquelles tout le printems n'eſt point humide,ains pluſtoſt,cóme ſouuent auiét, ſemblable à l'eſté. Que ſi le printems ſe rencontre ſec,pluſieurs herbes naiſſent en Italie égales en vertu à celles qu'on apporte de Candie,ou peu s'en faut: comme la germandree,l'ive muſcate, le millepertuis,la gentiane,le thlaſpi,l'ellebore noir,& autres ſemblables.Mais quand eſt de la flambe,c'eſt autre choſe: car ſi on parangonne la flambe de Lybie qu'on apporte d'Affrique à Rome,à celle de Sclauonie, on y trouuera autant à dire cóme d'vn corps mort à vn vif. Toutesfois celle qui croiſt aus autres païs ne s'élongne pas tant de la bonté de celle de Sclauonie. Tu choiſiras donc la flambe la plus odorante ; comme toute autre drogue: car touiours celle eſt la meilleure qui retient plus fort l'odeur propre à ſon eſpece, laquelle chacun connoit manifeſtement pour en auoir veu & ſenti pluſieurs fois. Quant eſt des qualités qu'on connoit par le gouſt,autant en faut il penſer. Car la drogue eſt tres-bonne en laquelle ſurmonte & eſt excellent ce qui eſt propre à ſon eſpece. Au contraire celle eſt tresmauuaiſe, qui eſt plus petite & plus mince que les autres de méme eſpece. Car en toute eſpece les meilleures ſont celles qui ne ſont ne ridees ne trop menues, comme celles qui ſont grandes outre meſure ſont pires que celles qui ont leur corps & ſubſtáce bien nourrie & bien ſerree. Pource, comme dit eſt, il faut ſouuent regarder pluſieurs choſes : principalement les meilleures & celles qui de long tems ont eſté experimentees telles, & telles d'vn commun accord reputees par les ſauans en la connoiſſance des ſimples medecines. Tous herboriſtes donques d'vne voix ont iugé la flambe de Sclauonie eſtre la meilleure de toutes. Voila qu'en dit Gal. ἶρις en Grec, en Latin auſsi Iris: en Arabic, Aſmeni iuni, ou Aierſa: en Italien Iride, Giglio azurro, ou Giglio celeſte: en Aleman Blauu gilgen, Blauu ſchuuertel: en Eſpagnol, Lirio cardeno: en François Glaieul ou flambe: en Bohemien Roſatte.

*Le choix.*

*Les noms.*

ANNOTATION.

† I'ai pluſtoſt ſuiui en cet endroit la traduction de Marcel, comme ie ferai quelquesfois ailleurs, que celle de Ruel, à laquelle ie ne me ſui touſiours aſſuietti: pource qu'en quelques exemplaires Grecs on trouue ἐπίκαυλα, qui ſignifie au * ſommet de chaque tige: ce que Nature montre clerement en cette plante.

** ou le*

## DE L'ACORE. CHAP. II.

*L'Acore a les feuilles comme la flambe, toutesfois plus étroites, les racines ſemblables, repliees, non droittes, ains de trauers, & quaſi à fleur de terre, noueuſes, blanchâtres, acres, & fortes au gouſt, d'odeur non facheuſe. Le meilleur eſt celui qui eſt maſſif, plein, blanc, non uermoulu, de bone odeur: comm'eſt celuy de Colchis & de Galatie, nommé Aſpletion. La racine a uertu d'échauffer. La decoction prinſe en breuuage fait uriner. Ell'eſt bone contre les douleurs du côté, du foye, de la poitrine, contre les tranchees du uentre, ruptions, ſpaſmes. Elle diminue la ratelle par trop groſſe: elle ſert à ceus qui ne peuuent uriner que goute à goute, & eſt bone contre la morſure des ſerpés, aus maladies auſsi des femmes, comme la flambe, en receuant par le bas la fumee de la decoction d'icelle. Le ius nettoye tout ce qui peut éblouir la ueuë. Cette racine eſt fort bone pour meſler aus contrepoiſons.*

LE vrai acore que fauſement on appelle calamus aromaticus, canne aromatique, a les feuilles plus étroites que la flambe, plus longues, odorantes, fort chaudes au gouſter. Ses racines retirent à celles de la flambe, fort noueuſes, fermes, blanchaſtres, du bas deſquelles ſort vn'infinité de filamens comme cheueus : elles ſont de bone odeur, acres au gouſter, comm'ameres, repliées, ne deſcendans point droit dans terre, ains couchees de trauers, & à fleur de terre. Sa tige eſt vnie, & gette des branchettes, de la cime deſquelles (comme Guil. Quacelbene Medecin aſſeure auoir veu) naiſſent des chattons (leſquels iuſques à preſent ie n'ai encores veu) ſemblables à ceus d'vn auellanier, ou au poiure long. Telles ſont les vrayes plantes d'acore, duquel vous auez ici le pourtrait, leſquelles m'ont eſté enuoyees de Conſtantinoble par Augier de Busbeckt Ambaſſadeur de l'Empereur Ferdinand au Turc, les ayant cueillies accompagné dudit Quacelbene en vn lac de Nicomedie merueilleuſement grand, là où l'acore croiſt en grande quantité. Or Nicomedie eſt vne ville de Bithynie voiſine des Galates, & de Colchis, où le tresbon acore croiſt ainſi qu'écrit Dioſcor. Mais l'ignorance & faute de la connoiſſance des herbes a eſté de ſi longue duree, que

iusques à maintenant non seulement en Italie, mais par tout où il y a Medecins & Apoticaires, au lieu du vrai acore on a vsé d'vne racine rouge, qui croist ordinairement en quantité es lieus marescageus & humides, inutile, & sans odeur. La raison est que ses feuilles & racines sont comme celles de la flambe, iaçoit que ses racines soient rouges, ses feuilles plus longues que celles de la flambe. Donc à l'endroit de tous qui ont méprisé la connoissance des herbes, cette racine iusques auiourdui a tenu le lieu du vrai acore, de laquelle combien il soit different en qualité & vertu, Dioscoride le montre clerement. Car cette racine de marais n'est ne blanchastre, ne acre & forte au goûster, ne d'aucune louable odeur. Or combien que les sauans herboristes de nostre tems reprennent fort ceus qui non seulement en cette plante, mais en plusieurs autres ont failli, si est-ce que ceus qui n'ont iamais leu les bons autheurs sont plus excusables qu'aucuns, peut estre, qui de nostre tems ont écrit, estans tres-sauans es lettres Greques & Latines, ayans peu voir les choses plus cleres que le iour, voulans aussi auoir le bruit d'estre les plus expers en la connoissance des simples, & neantmoins ont autant failli que les autres. Entre lesquels est le Brasauole Ferrarois, home de grand renom, & de grande doctrine. Lequel s'estant employé en son examé des simples de remotrer vne infinité de simples, en plusieurs il en est bien venu à bout, mais en cet acore & quelques autres (cōme ie montrerai ci aprés) les choses estās si bien éclarcies par les celebres autheurs, il a esté moins cler-uoyant, que ceus qui ont deuant lui cheminé en tenebres. Car fermement il asseure l'acore que Dioscor. décrit, n'estre autre chose que ce que les Apotic. suiuans les Arabes appellét Galanga: de sorte qu'il a miens aimé faillir auec Leonicene (tant il est addonné aus opinions de son maistre) que de bien dire auec Manard. Mais il est aisé de prouuer cōbien cette opiniō est élongnee de verité, & differente de la vraye description d'acore. Car il ne nous appert point que galanga en Syrie ait les feuilles telles que la flambe, ains plustost estant si fort semblable au souchet qu'aucuns l'ayent appellé galanga sauuage, il est croyable que galanga ait plustost les feuilles semblables au souchet qu'à la flambe. Secondement ie ne croi point que persone die que galanga ait les racines semblables à celles de la flambe. Ie ne voi point aussi qu'elles soient aucunement blanchastres, comme sont celles de l'acore selon Dioscor. ains au contraire elles sont tannees & dedans & dehors. Qu'elles soient acres & fortes, & piquantes au goust, persone ne le nie. Mais pour cette seule raison il ne faut pas conclurre, que galanga soit le vrai acore sans la concurrence des autres marques, veu mémement que, comm'écrit Dioscor. l'acore doiue estre acre & fort, non pas tres-acre ne brulant la langue, comme fait la galanga. Fuchs Medecin fameus aprés Brasauo. considerant que les racines de cette premiere galanga estoient trop petites pour representer le vrai acore, en ce n'approuuant l'opinion de Brasauo. en ses liures des plantes a voulu faire à croire que la grosse & épaisse galanga, qu'on apporte déja de long tems en Italie, est le vrai acore. Mais si on auise de bien pres que la grosse galanga n'est semblable à la flambe, & quell'est rouge, ce que ne signifie ce mot ὑπόλευκος, ains blanchastre & non rouge, il est facile à iuger qu'il a failli auec le Brasau. Outre ce Gal. contrarie à telles opinions au 6. li. des simpl. disant que l'acore est non seulement acre & fort au goust, ains aussi vn peu amer. Laquelle qualité peu amere ne se trouue ne en la petite, ne en la grosse galanga: combien que le Brasauol. en son dernier examen des simples s'efforce de prouuer par raisons, toutesfois friuoles, que galanga outre ce qu'ell'est tresacre & tresforte au goust, est aussi amere. Ce qu'elle n'est. Selon aussi mon ancien exemplaire de Dioscor. l'acore est amer, comme i'ai noté en la marge. En quoi ie l'approuue fort s'accordant en ce auec Gal. D'auātage il se prouue par Serapion que galanga soit autre chose que l'acore: car il a traité separément de l'vn & de l'autre en leurs chapitres à part, comme de choses differentes & de genre & de vertu. Il se prouue aussi par Actuaire, lequel en la composition nommee Autea Alexandrina méle & l'acore, & la galanga. Autant en a fait Nicolas Alexandrin, comme choses differentes. Tant donc par ces raisons que par autorités ie sui contraint d'estre de contraire opinion à Brasau. & Fuchs: & ne pui penser comment il se puisse soutenir que la grosse galanga, qui n'est differente de la petite ne de genre, ne de vertu, ains seulement d'espece, soit l'acore. Toutesfois i'en laisse le iugement à ceus qui entendent telles choses. Or pour en dire ce que i'en pense, ie croi suiuant l'opinion de Manard Ferrarois, & plusieurs autres Modernes tres-sauans en la connoissance des simples, que le vrai acore soit ce que non seulement es boutiques,

*L'erreur de Brasauole.*

*Erreur de Fuchs.*

*Le vrai acore.*

L'ACORE.



ACORE FAVX.



es boutiques, mais en general de tous est appelé Calamus odoratus, Canne ou rouseau odorant, ou aromatique. Combien que quelques nouueaus herboristes suiuans Brasau. & Fuchs s'efforcent de renuerser nostre opinion par raisons, à mon aduis, fort ridicules. Car pour prouuer par le lieu de la naissance galanga estre le vrai acore, ils disent que galanga croist aus montaignes de Syrie. Mais Serapion disant que la galanga croist en Syrie, & que persone n'a iamais dit qu'l'acore y croisse, par cette raison ils ne preuuent rien, sinon que galanga est galanga, de laquelle nul autheur n'escriuit onques qu'elle creust au Ponte en Colchis, ou Galatie, ou Bithynie, là où croist le vrai acore selon les bons autheurs. Leur autre raison n'est moins legiere, par laquelle ayant seulement veu la feuille de galanga apportee de Syrie, semblable, ainsi qu'ils disent, à celle de la flambe, ils côcluent incôtinent que cette galanga soit l'acore. A quoi ie répon que si ie confesse que cette feuille soit celle de galanga, sachât bien quell'a la feuille plus large, & plus viue que le souchet, asses semblable à celle de la flâbe, toutesfois ie ne côfesserai iamais pour ce, la grosse galâga estre l'acore, les autres parties & marques n'y consentans aucunemêt: car la flâbe, l'acore, le glaieul d'eau, le glais, le glaieul puât, le souchet, la galanga ont presque mémes feuilles. Parquoi de la similitude de la seule feuille ils ne peuuent rien en cet endroit conclurre. Encore disent ils que les racines de la canne aromatique ne sont point semblables à celles de la flambe, combien qu'vnchâcun void bien qu'elles sont noueuses, masiues, & de bonne odeur, comme celles de la flambe, si nous croyons Dioscorid. qui les dit estre noueuses, masiues, odorantes. Puis ils concluent mal par les choses precedentes, que les racines de la canne aromatique ne sont autres que les racines de quelque espece de flambe. Encore disent ils plus mal, assauoir, que les racines recentes de la canne aromatique sont sans aucune saueur & odeur. Et vn peu apres ils affirment lesdites racines recentes estre tresameres & de mauuaise odeur. Ce que ie ne croiray iamais, ny conseillerai aus autres de le croire: tant à raison que i'ay de ces racines tresrecentes, que aussi ie suis certain que les Tartares les mangent comme tressauoureuses auec le pain, n'estans lors rien moins odorantes ne acres qu'estans seches comme on nous les apporte. Ie laisse à dire autres réueries de tels herboristes. Qui en voudra sauoir d'auantage qu'il lise vn liure en Italien qu'a fait Anguillarius de ses opinions touchant les simples, d'ou l'equitable lecteur pourra aisément iuger des autres, & connoitre la grosse galanga resembler plustost à la racine du roseau que de la flambe, ou de l'acore, & dire auec moi la vulgaire canne aromatique estre le vrai acore. Car premierement il a les racines semblables à la flambe, noueuses, repliees, blanchastres, acres & fortes, de tres-bonne odeur, & comme dit Gal. vn peu ameres. Secondement les feuilles qui m'ont esté apportees entieres de Constantinoble auec les racines que nous auons ici fait pourtraire au vif, le montrent euidemment, qui sont presque pareilles à celles de la flambe. D'ailleurs. Iean Merlin, Medecin d'Ispruch, qui a longuement pratiqué en Lituanie, m'a raconté que ce que vulgairement on appelle canne odorante croist en abondâce en ladite Lituanie, & es lizieres des Tartares, de feuilles semblables à la flambe, de tige plus longue & plus graisle que la flambe, d'ou ne sort aucun tuyau. Les gens de ce lieu l'appellent en leur langue Tartarschizelij, c'est adire herbe de Tartarie, à raison, possible, que premierement a esté apportee de Tartarie en Lituanie. Pource Pline a bien dit au liu. 25. chap. 13. que l'acore est tresbon qu'on apporte du Ponte. Car le Ponte confronte presque à ces Tartares qui habitent outre la Lituanie, là où la vraye canne aromatique ne croist point, aumoins qu'on puisse trouuer dans les autheurs bien apprnoués, quels qu'ils soient. Qu'est la cause qui me fait grandement émerueiller comment le Brasauo. a esté si aisément induit à croire la canne aromatique vulgaire, estre la vraye & naturelle canne odorante décrite par Theophr. Dioscor. Gal. Pline, & mise au nombre non des racines, ains des roseaus on cannes. Car le calamus odoratus (comme nous montrerons plus amplement en son endroit) c'est vn tuyau de canne, & non racine. C'est asses débatu de cette matiere. L'acore Pontic mangé à ieun corrige fort la puanteur de l'aleine. La fumee de la decoction d'icelui faite en eau, receuë par vn entonnoir la bouche ouuerte sert grandement contre la tous. Vne drachme de la racine d'icelui auec autant de cinamome prinse auec vn verre de vin d'absinse, conforte grandement vn estomac froid & debile. On compose vn vinaigre miellé d'acore qui est singulier aus ratelles & foyes refroidis. On pile grossierement vne liure de racines d'acore qu'on laisse tramper trois iours dans du vinaigre: puis l'ayant fait cuire iusques à la consomption de la moitié, on le coule par vn linge, dans lequel coulé on mesle tant de miel qu'il est de besoin. Le tout on fait cuire iusques à ce que tout le vinaigre soit consumé. On en baille tous les matins vne once auec de la decoction du méme acore. On apporte des racines d'acore confites toutes fraiches en succre ou miel des lieus où il croist. On en confit aussi de seches en Italie & en Alemaigne, mais elles ne sont si bones, ne si naturelles que les fraiches. Gal. au li. 6. des simples medic. fait mention de l'acore. La racine, dit-il, de l'acore est en vsage, laquelle est acre & forte au goût, vn peu amere, & de suaue odeur, d'ou il appert qu'elle est de qualité chaude, & de subtile essence: delà s'ensuit qu'elle fait vriner, qu'ell'est vtile aus ratelles endurcies, qu'elle nettoye & subtilie tout ce qui suruient d'espais deuant la prunelle de l'œil, à quoi le ius est meilleur. Il est certain qu'il est tresdesiccatif. De fait il échauffe & deseche au tiers degré. Voila qu'en dit Gal. Mais puisque il est venu à propos de parler de la galanga, de laquelle Dioscorid. ne les autres anciens n'ont rien écrit, i'en dirai ce que i'en ay aprins tant des Arabes que des autres. Il y a deus sortes de galanga, l'vne grande, l'autre petite. La petite est vne racine menue, rousse tirant sur le pourpre dedans & dehors, noueuse, & es espaces d'entre certains neuds retorse & repliee, odorâte, bien fort acre & piquâte au goust, si que estant machee brule la langue & le gosier, comme le poiure, ou gingembre, d'odeur & de figure est semblable au souchet: & de là vient qu'aucuns l'appellent souchet Babylonien: car on l'apporte en Italie tant du grand Caire d'Egypte, que de Syrie. La meilleure est celle qui est masiue, pesante, fort rouge, odorante, tresacre, & tresforte au goust. Il y a des trompeurs qui tordans les racines du souchet, les laissent tramper dedans du vinaigre & du poiure, puis les vendent pour galanga. Mais cet abus se découure aisément: car ayâr raclé la premiere écorce on n'aperçoit point au dedans de la racine, aucune acrimonie, c'est à dire force, ne pointure au goust, ne saueur quelconque de galanga. La grande galanga, combien qu'elle soit plus grosse, si estce qu'ell'est de moindre efficace, de vertu plus debile, de couleur plus clere & de moindre odeur. La galanga échauffe & deseche au tiers degré. Parquoy elle renforce l'estomac, & le deliure de toute douleur causee de froid, ou de ventosité. Il fait bon tirer la senteur par le nez pour échauffer le cerueau refroidi, la tenir en la bouche pour faire bone aleine: ell'est bone contre le battement de cueur prinse en breuuage auec du ius de plantain: elle guerit la maladie celiaque: ell'appaise les douleurs de la colique venteuse: ell'est bone aus maladies de l'amarri prouenues de ventosité: elle rend les persones plus fortes à

*Contre ceus qui disent la grosse galanga estre le vrai acore.*

*Vertus, & proprietés de l'acore.*

*Especes de galanga.*

*Les vertus.*

luxure

luxure, réchauffe les reins refroidis. Bref ell'est propre contre toutes maladies froides. Au reste l'opinion des Moines qui ont écrit sur Mesue n'est receuable, lesquels veulent presque dire cõtre le Brasau. & Fuchs, que galanga plustost soit le ionc odorant que l'acore, ce que chacun neantmoins connoit estre vrayement faus. Les noms. Grec, ἄκορον: Latin Acorum: Arabe, Vage, ou Vgi: Italien, Acoro: des vulgaires Medecins & Apoticaires, Calamus aromaticus. En Aleman Kalmus: en Bohemien Prustuuorec. Pseudoacorum, c'est adire le faus Acore: en Italien falso Acoro: en Aleman Gelbuuasser lilien: en Bohemien Kosaczluty: en François Flambe bastarde, Glaieul d'eau, ou de marais.

*Fause opinion des Moines.*

*Les noms.*

## DE MEON. CHAP. III.

*Vertus & proprietés.*

*Le meon qu'on appelle Athamantic, croit en quantité en Macedoine & Espagne, de feuilles, de tige semblable à l'anet, mais plus gros qu'icelui. Il croit presque iusques à la hauteur de deux coudees: les racines sont épandues sà & la, droites, & de trauers, longues, menues, de bone odeur, qui échaufent fort la langue. Lesquelles bouillies en eau, ou broyees sans les cuire, & prinses en breuuage adoucissent le mal des rognons & uescie oppilés: guerissent la difficulté d'uriner, & les enfleures d'estomac qui prouienent de uentosités: sont propres contre les tranchees du uentre, maladies de l'amarri, & douleurs de iointures: pilees auec miel & reduites en loch sont bones contre les defluxions tombees dans la poitrine: elles attirent le sang menstrual des femmes, la fumee d'icelles bouillies receuë par une selle percee. On les applique sur le bas du uentre des petis enfans pour les faire pisser. Si on en boit plus qu'il n'est de besoin, elles causent douleur de teste.*

LE MEON.

IAi esté d'opinion parci deuant que le vrai meon ne croissoit point en Italie, & que d'ailleurs on n'en y apportoit point. Premierement à cause qu'en toutes boutiques, au lieu de meon on vsoit de certaines racines blanchastres, semblables de goust à la pastenade. Secondement pource que du tems de Pline il estoit rare en Italie: car il a écrit que le meon ne se semoit point en Italie, sinon que des Medecins, encores de bien peu. Ce qui montre sans doute, que le meon iusques au tems de Pline venoit d'estrange païs en Italie. Toutesfois quelques herboristes bien diligens, depuis peu de tems ont trouué vne plante representee par le premier pourtraict, qui a les feuilles d'anet, la tige haute de deus coudees, les racines noirastres, longues, se iettans ça & là à droit & à trauers, de mauuaise odeur, acres & fortes, laquelle tous les sauans en cette matiere tienent estre le vrai meon. Afin donc qu'on ne m'estime trop opiniastre, ie suis content d'estre de leur auis, iaçoit qu'il y ait raison au contraire, qui est, que les racines de cette plante ne sont de trop bone senteur, ains aucunement mauuaise, & qu'elles ne sont menues, comme dit Dioscor. & que les feuilles ne resemblent à celles de l'anet, ains plustost à celles des asparges. En la Pouille on l'appelle Imperatrice, & y est estimee fort bone contre la morsure des serpens. Pline dit le meon auoir les feuilles semblables à l'anis: en quoi, possible, il a esté deceu de l'affinité des mots: car Dioscor. les compare à celles de l'anet. Le plus excellent meon est l'Athamantic, ainsi surnommé, pource qu'il a esté trouué par Athamas fils de Eole, ou pource que le meilleur croist en Athamas de Phthiodire. Celui qu'on nous apporte croist en Italie, nõ seulement au mont S. Ange de la Pouille, mais aussi es autres montaignes, & collines exposees au soleil. Gal. fait mention de meon au 7. liu. des simples med. disant, Les racines de meon sont tresutiles, chaudes au tiers degré, seches au second: au moien dequoi ceus qui veulent prouoquer l'vrine, & faire venir les fleurs aus femmes vsent de cette medecine. Mais si on en prend vn peu trop, elles font mal à la teste, comme estans plus chaudes que seches. Parquoi sa chaleur fait monter à la teste l'humidité crue & venteuse: ainsi elle la blesse. Les noms: Grec μῆον: Latin, Meum: Arabic, Mu: Italien, Meo: Aleman, Baeruurtz ou Hertzuurtz: Espagnol, Pinillo.

*Les proprietés.*

*Les noms.*

## DV SOVCHET. CHAP. IIII.

*Le souchet qu'aucuns appellent erysisceptrum, comme l'aspalathe, porte les feuilles comme le porreau, toutesfois plus longues & plus grailes. La tige retire à celle du ionc odorant, haute d'une coudee ou plus, faite à angles: à la cime de laquelle naissent petites feuilles auec la semence. Les racines, desquelles on use en medecine, s'entretienent, & se touchent l'une l'autre, de la figure d'olives, longues ou rondes, noires, de bone odeur, ameres au goust. Il croit es lieus marescageus & cultiués. La meilleure racine est la plus pesante, bien serree, difficile à rompre, pleine, apre, de bone senteur auec une acrimonie, comm'est celle de Cilicie, & de Syrie, celle aussi qu'on apporte des Cyclades. Cette racine a uertu d'échauffer: elle débouche les ueines, elle fait uriner: il est bon d'en boire contre la grauelle & l'hydropisie: ell'est bone contre la piqueure des scorpions, & en fomentation contre la grande froideur, & oppilation de l'amarri: elle prouoque les fleurs. Sechee & mise en poudre a grande efficace contre les ulceres de la bouche, encores qu'ils soyent corrosifs, & qu'ils mangent tout à l'entour. On en mesle aus emplastres chaus, & est bone pour incorporer & lier les unguens odoriferans. On dit qu'il y a un'autre espece de souchet en Indie, resemblant au gingembre, lequel machérend couleur de saffran, & est amer, & depilatoire, de sorte que de la partie qui en est frottee, le poil tombe incontinent.*

IAçoit que Dioscoride ne décriue qu'vne sorte de soucher, duquel les racines s'entretenans, retirent fort aus oliues longues, ou bien sont du tout rondes, toutesfois en plusieurs lieus d'Italie on void du soucher

DV SOVCHET.

souchet qui a les racines longues, noueuses, gettees ça & là à fleur de terre, de couleur rouge tirant sur le noir. Ie croi que c'est celui que Pline nõme Cyperis. Le meilleur qui soit de cette sorte, croist prés les sources du Timaue, es lieus d'alentour fort marescageus, dessous le Carso, fort semblable (cõme nous auons dit cideuant) à la galanga, non seulemẽt de figure, mais aussi d'odeur. Celui qui croist en la Tuscane est aussi d'odeur bien louable, de racines presque comme la filipendule. Si ne le faut il pourtant preferer à celui qu'on apporte de Syrie, lequel est de trop meilleure odeur, & peu amer. Pline au li. 21. chap. 18. traittant des ioncs, fait mention du souchet, en cette façon, Aucuns sont vn genre de ionc triangulaire, apellé Cyperus: Peu aprés, Cyperus (comme nous auons dit) est vn ionc fait à angles, blanc pres de terre, noir au sommet, & gras. Les feuilles basses sont moindres que celles du porreau, à la cime bien petites, entre lesquelles on trouue la semence. La racine est semblable à l'oliue noire, laquelle quand ell'est longue, s'appelle cyperis, de grand vsage en medecine. Il se trouue aucunesfois du souchet ayant la tige à quatre quarres: il ne se faut donc ébair si Corneille Cels. au li. 3. cha. 21. l'a nommé ionc quarré.

*Autre espece.*

Ce que considerant Dioscorid. tresexcellent en cette doctrine, a reduit en vn l'vne & l'autre espece, disant le souchet n'estre ne triangulaire ne quarré, ains faict à angles. Mais nous disons le souchet estre vne plante ayant les feuilles presque comme le porreau, plus longues & plus mennes, la tige haute d'vne coudee, aucunesfois plus, faite à angles, ayant au dedans vne mouelle blanche comme le ionc, les feuilles du sommet d'icelle sont plus petites disposées en mode d'estoille, d'entre lesquelles sortent des épis grenés, de couleur d'herbe. Ses racines sont noirastres, entrelassees, semblables à oliues longuettes, ou rondes, aucunesfois aussi longues, comme galanga. Qui est cause que cette sorte de souchet soit nommee d'aucuns Galanga sauuage. Il croist es lieus marescageus, & terres humides, es lieus aussi cultiués. Nous vsons des racines au desaut du nard Indique, ou Celtique. Le meilleur est celui de Syrie, d'Alexandrie en Egypte, au defaut duquel on vse es boutiques de celui d'Italie. Aucuns suiuans Pline mettent difference entre Cyperus & Cypirus, lequel au li. & chap. preallegués, dit que cypirus c'est gladiolus, le glais, cyperus ionc odorant faict à angles. Nonobstant il y a des traducteurs de Dioscor. qui vsent indifferemment de l'vn & de l'autre mot, à raison que (comme Hermol. a bien noté) les Grecs aucunesfois écriuent la penultime de cyperus par vne diphthongue longue, ει, aucunesfois par vne voyelle breue, ι. En Pline aussi au li. 17. chap. 13. cypirus se prend pour vn arbre croissant tressoudainement, & cypirus bastard, pour vn arbrisseau.

*Curcuma espece de souchet.*

Cette espece de souchet qui retire au gingembre qu'on apporte d'Indie, est auiourdui estimee par les plus sauans Medecins, estre ce que es boutiques, ensuiuãt les Arabes, est apelé Curcuma: car on la void auoir toutes les marques que Dioscor. dõne au souchet Indic. Elle resemble au gingembre, & tient fort de sa senteur: ell'est vn peu amere au goust, & machee iaunit comme saffran: outre ce on la mesle aus medicamens propres pour faire tomber le poil. Mais il faut entendre que ce n'est pas la curcuma, laquelle décrit le traducteur de Serapion pour la chelidoine, ou l'éclaire de Dioscor. de sorte qu'il y a souspeçon que ou l'autheur ou le traducteur ait failli, veu que curcuma n'est mot ne Arabe ne Grec: car ceus d'Afrique apellent la chelidoine Kauroch, d'où il appert que c'est vn grand erreur en Serapion de lire curcuma pour Kauroch. De là est venu que les Medecins & Apoticaires du tems passé, qui n'auoyent point poisé ceci, ayent esté abusés, pource que ne sachans point de quelle plante estoit cette racine du souchet Indic, ils ont pensé que c'estoit la racine de la grande éclaire, pour la similitude du ius qu'elle rend iaune comme saffran. Suiuans donc cette leçon corrompue de Serapion, ils ont apelé fausement curcuma le souchet Indic. Serapion fait bien mention (suiuant Dioscor.) du souchet Indic, au propre chap. du souchet. Il est donc tout seur que la curcuma dans Serapion mal ainsi nommee, n'est point la curcuma (qui est, pour vray, le souchet Indic) des boutiques. La farine des racines du souchet auec pareil poids de graines de laurier incorporee auec l'vrine d'vn ieune enfant, & appliquee soulage grandement les hydropics.

*Les qualités & proprietés.*

Gal. au 7. li. des simples n'a oublié le souchet, disant, Les racines du souchet sont grandement vtiles, elles échauffent & desechent sans acrimonie. Parquoi elles sont bones merueilleusement aus vlceres, lesquels à raison de trop grande humidité sont difficiles à cicatrizer: car elles ont aussi quelque vertu de rétraindre, qui est la cause pourquoi aussi sont conuenables aus vlceres de la bouche. D'auantage il faut confesser qu'elles ont vertu d'inciser, par laquelle sont propres à ceus qui sont tourmentés de la grauelle: & à prouoquer l'vrine & les fleurs aus femmes.

*Les noms.*

Les noms. Grec, κύπειρος: Latin Cyperus: Arabe, Saherade: Aleman, Vuilder Galgan: Espagnol, Iuncia de olor, & Iuncia auellanda: François, Souchet: en Bohemien Galgam plany.

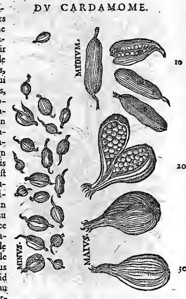
## DV CARDAMOME. CHAP. V.

*LE meilleur cardamome est celui qu'on apporte de Comagene, d'Armenie, & du Bosphore: il croist aussi en Indie & Arabie. Il le faut choisir plein, fort à rompre, serré par tout & non percé (car celui qui n'est tel, est hors de saison, & sans uertu) acre & piquant au goust, un peu amer, de son odeur faisant mal à la teste. Il a uertu d'échauffer. Beu auec eau il est bon contre le haut mal, contre la sciatique, la toux, la paralysie, les ruptions, spasmes, les trãchees du uentre, gette dehors les uers larges. Beu en uin il est bon au mal des reins, à la difficulté d'urine, aus piqueures des scorpions, &*

de toutes

*de toutes bestes qui gettent uenin. Prins en breuuage auec de l'écorce de la racine de laurier du poids d'une drachme, rop la pierre. Le parfum faict d'icelui fait mourir les enfans au uentre de la mere: il guerit la gale, si on s'en frotte auec uinaigre. Il sert à donner corps aus unguens.*

## DV CARDAMOME.




Il y a trois sortes de Cardamome qu'on nous apporte ordinairement, le grand, le moien, le petit, tous enclos dans leurs bourses ou estuis. La bourse du plus grand est faite comm'vne figue, composee d'vne matiere tenante, asses semblable à l'écorce glueuse & polie de la nois Indique, ou à l'écorce du fruit du dactier, ayant quelques filamens estendus du long par le dessus. Cette bourse est toute pleine de graines rougeastres, inegales, plusieurs peaus y estans entredeus, blanchastres, qui couurent les dites graines, qu'aucuns appellent Meleghettes, pource qu'elles retirent au millet d'Indie, que les Italiens appellent Melegha, piquantes au goust, d'odeur plaisante & suaue. Parquoi aucuns les nomment graines de paradis. Le moien cardamome est couuert d'vn estui longuet, triangulaire, canelé, mousse en la fine cime: la graine y est enclose semblablement enueloppee de peaus, longuette, platte, mypartie d'vn costé comme d'vne caneleure, decouppee par plusieurs petis trais de trauers, de couleur blanche, rougeastre. Le petit est vne teste courte, triangulaire, quasi comme la faine * (toutesfois les angles estans plus mousses) blanchastre, par le milieu, mypartie d'vne peau, la graine y estant deça & dela, d'vn costé diuisee par vn trait creus, asses ronde, & asses aspre au manier. La graine de toutes ces sortes de cardamome est aisee à rompre, acre, auec vne certaine suauité d'odeur, & de saueur, sans aucune amertume. Le grand est le plus acre, & le plus aromatic. Le petit est plus acre, & plus odorant que le moyen. Mais ie ne voudroi encores asseurer que aucun d'iceus fust le cardamome des Grecs. Ie confesseroi voluntiers le grād cardamome estre celui duquel les anciēs vsoient, à cause qu'au li. 2. des Antid. de Gal. Zeno tire son cardamome hors de certaines bourses, où il est enclos. Et en la Theriaque escrite en vers au li. 1. des Antid. aprés l'inscription de Damocrates mention est faite des bourses où est contenu le cardamome. Aussi Gal. au li. 7. des medica. selon les part. transcriuant des recétes de Pamphile parfumeur, fait mention du cardamome escorcé. Mais le goust y contredit du tout: car en icelui n'y a aucune amertume, laquelle est si manifeste au cardamome de Gal. qu'il asseure qu'il tue les vers du corps. Dauantage nostre cardamome vulgaire est d'odeur plaisante, ne faisant mal à la teste, & n'est point fort à rompre, ains on le casse aisément auec les dens, tellement qu'il n'y faut employer le marteau. Voila pourquoi ie doute encores si c'est le vrai cardamome des anciens. Ce que ie ne di pas pour vouloir estre trop ferme en mon opinion, & pour contredire aus autres: mais pour declairer ouuertement ce que i'en pense. Qui plus est, le cardamome des Arabes n'est celui de Dioscor. car autre est le cardamome des Grecs, autre celui des Arabes, comme manifestement tesmoigne Serapion, qui a transscrit de Dioscorid. & Gal. plusieurs simples medicamens: car, comme il declaire en ses liures, il appelle le cardamome de Dioscor. Cordumenum, puis aprés selon Isach autheur Arabe, il fait vn'autre chapitre à part, de son cardamome, lequel il nomme en sa langue Saccola, & en fait deus especes, l'vn grand, l'autre petit, desquels ne l'vn ne l'autre se rapporte aucunement à celui de Dioscoride, ni à pas vn de ceus desquels on vsé indifferemment aus boutiques. Que celui des boutiques ne soit pas vn des cardamomes des Arabes, il est aisé à prouuer. Car le grand cardamome de Serapion c'est vne semence de plante enclose dans certaines testes longuettes, semblables à celles de la rose, lesquelles contienent des grains noirs, ronds, plus gros que grains de poiure, pleins au dedans de menues graines faites à angles, bien serrees, de bone odeur. Le petit cardamome n'est enclos d'aucune teste, comme le grand, combien qu'ils soyent semblables en couleur. Ceci monstre manifestement tout cardamome des boutiques n'estre pas vn de ceus des Arabes, mais plustost grandement different d'iceus. Au moien dequoi ie croi que les Moines qui ont commenté Mesue, se fondans sur le dire d'Andre Bellunense, qui a corrigé Auicenne, se soyent abusés, disans que le petit cardamome des Arabes, c'est la graine qu'on appelle aus boutiques Meleghettes. Mais entendu que Andr. Bellun. n'en parle sinon que selon l'opinion vulgaire, & que les marques du petit cardamome ne s'accordent aucunement à leur opinion, on connoit aisément que les Moines ont bien failli. Car ces graines melegettes (comme il est tresfertain) croissent encloses dans des testes, ce qui n'est point vrai du petit cardamome de Serapion. Ruel en ses liures de la nature des plantes, & Fuchs en sa methode ont escrit que le cardamome des Arabes est ce que nous appellons poiure d'Indie, les autres siliquastre. Mais cette plante a les feuilles semblables à la morelle, les fleurs iaunettes, le fruict long, en mode de cornets, vert de son commencement, mais estant meur, il est si fort rouge, si poli & reluisant, qu'on diroit que c'est corail. Dans icelui est enclose vne petite semence, plate, comme la lentille, si tresfort acre, qu'inconrinent qu'on en a mis dans la bouche, elle la brule, principalement la langue & le palais, & les vlcere. D'où s'ensuit que tous deux ont mal dit. Car iaçoit que le poiure d'Indie renferme sa semence dedans ces cornés, presque comme font les roses, si est-ce que toutes les autres marques ne se rapportent aucunement au cardamome de Serapion, lequel contient dedans ses petis vases des boulettes, non semblables aus lentilles, ains rondes, plus grosses que grains de poiure, lesquelles ont dedans soi vn'autre petite semence enclose. Dauantage de ce poiure en escosse, tant la semence que les escosses semblables à cornets, sont si acres & piquantes au goust, que non pas machees, ains seulement touchans la bouche, la brulent

** C'est le fruict du fousteau ou hestre.*

*Cordumenum. Saccola cardamome des Arabes.*

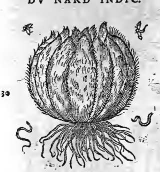
*Erreur des moines.*

*Erreur de Ruel & Fuchs. Poiure d'Indie.*

brulent incontinent comme feu. Il seroit donc fort déraisonnable l'estimer estre le cardamome de Serapion, lequel lui mesme dit auoir plustost vertu de restraindre que d'estre acre. Au demeurant Auicenne escrit que le grand cardamome gette les grains moindres que ciches noirs:le petit, moindres que lentilles. Ce que, peut estre, Ruel n'a pas bien apperceu, & lui a donné occasion de faillir : car Auicenne dit que c'est le cardamome petit qui porte les grains comme lentilles, non pas le grand. Toutesfois Ruel peut auoir prins l'vn pour l'autre en lisant Auicenne, pour mieus maintenir son opinion. Pline au 12.li.chap.13. met quatre especes de cardamome, disant ainsi, Le cardamome est semblable à l'amome & de nom & de plante, de semence longue. On le cueult de mesme sorte en Arabie. Il y en a de quatre sortes. L'vn est tresvert, gras, à angles aigus, rude au frotter lequel est le plus estimé. Le second est entre rous & blanc. Le troisiesme est plus petit & plus noir. Le pire de tous est de diuerses couleurs, facile à concasser, d'odeur mauuaise. Le plus vrai, resemble de plus près au coste. Il croist aussi en Medie. Voila ce qu'en dit Pline. Mais ie ne sai de quels autheurs il a prins ceci : car tant en Diosco. qu'en tous autres Grecs, ne se trouue qu'vne espece de cardamome, au defaut duquel Gal. ordonne d'vser du meurte, ou du souchet. Duquel il escrit ainsi au 7.li. des simples, Le cardamome est de nature bien chaude, toutesfois non pas tant que le nasitort : car d'autant qu'il est de plus douce & meilleure senteur, d'autant moins chaud est il que le nasitort; pource que lui seul, si on s'en frotte fort, ne peut vlcerer ne entamer la peau. Outre ce il a en soi quelque amertume, au moien delaquelle il tue les vers, & nettoye fort la * psore, si on s'en frotte auec du vinaigre. Les Grecs l'appellent καρδάμωμον : pareillement les Latins, Cardamomum : les Arabes, Cardameni, ou Cordumeni: les Alemans, Cardamomelin: les Espagnols Grana de paray so.

*Le temperament.*
*Les uertus.*
**Gale, roigne.*
*Les noms.*

## DV NARD INDIC. CHAP. VI.



*IL y a deux especes de nard : l'un s'appelle nard d'Indie, l'autre de Syrie, non pas qu'il croisse en Syrie ; mais pource qu'une partie de la montagne, où il croist regarde la Syrie, l'autre l'Indie. Du nard de Syrie le meilleur est celui qui est frais, leger, garni de force poils, blonds, de fort bone odeur, semblable à celle du souchet, de gousse courte, de saueur amere, desechant la lãgue, la bone odeur duquel demeure long temps au nez. Il y a une sorte de nard Indic nommé Gangetic, du nom du fleuue Gãges, qui court au pié de la montaigne où il croist : lequel nard pour la grande humidité du lieu qui le produit, est de plus foible uertu, & deuient plus grãd: il gette plusieurs gousses naissans d'une racine, fort cheuelues, entrelassees, & de mauuaise senteur. Celui de la montaigne est de meilleur senteur, de gousse plus petite & plus courte, de senteur approchant à celle du souchet, au reste ayant mesmes marques que celui de Syrie. Il y en a d'un autre sorte, apelé du nom du lieu où il croist, Sampharitic, fort court, ee neantmoins gettant de grandes gousses, du milieu dicelles une tige blanche, sentant le bouquin extrémement, lequel n'est rien estimé. On le trampe pour le mieus uendre. Mais la tromperie se connoit de ce que la gousse est blanche, orde, denuee de son poil. On le sophistique auec de l'antimoine, en épluyant dessus de l'eau ou du uin de dattes, pour le rendre plus reserré & plus pesant. Il faut bien regarder s'il y a de terre ou limon qui tienne cõtre les racines, & l'escouer & passer par le tamis: car cette poudre est bone aus lauemens des mains. Tous ont uertu d'échauffer & desecher: ils font pisser, en bruuage ils reserrent le uentre: appliqués aus lieus naturels des femmes arrestent leur flus menstrual, & autres pourritures qui en sortent: beus auec eau froide sont bons aus deuoyemens, & corrosions d'estomac, aus enfleures d'icelui par uentosités, au foye, à la iaunisse, au mal des reins : cuits en eau gueriſſent les femmes des inflammations de la matrice, s'en fomentans, & estans assises sur la decoction pour en receuoir la fumee: ils sont bons à ceus ausquels le poil tombe des paupieres: car ils leur font reuenir le poil plus épais. On en puluerise les corps qui degoutent de trop grande humidité. On en mesle aus cõtrepoisons. On en reduit en poudre, & auec du uin on en fait des trocisques, lesquels on garde dans un pot de terre neuf, non poissé, pour medeciner les yeus.*

*Le temperament, & uertus.*

LE nard s'apelle aus boutiques Spica nardi. Il en y a qui estiment qu'on ne nous apporte point du nard des Indes, pour la grande distãce des lieus, & que celui duquel nos apoticaires viẽt auiourdui soit du nard de Syrie : iaçoit que Diosco. die qu'il n'y croisse point, ains qu'on le dit estre de là, à raison qu'il croist en celle part de la montaigne qui est tournee vers la Syrie. Mais veu qu'il y a tant de païs entre l'Indie & la Syrie, comme Arabie la deserte, la Perse, la Carmanie, la Gedrosie, la Darangie, & quelques autres regions, qui durent plus de deus mille lieues ie ne pui entẽdre comment cette montaigne voisine du fleuue Ganges, regarde d'vne part si aisément vers la Syrie. Ce qui m'a fait quelquesfois curieusement chercher, & penser qu'il a prins ce nom plustost de Syrastene region pres de ce fleuue d'Indie, que de Syria. Car si Ptolemee dit vrai, il y a en Indie vne montaigne laquelle s'estend depuis le fleuue Ganges insques à Syrastene. D'ailleurs ce seroit vne trop grande absurdité de croire que nous n'auons point du nard d'Indie, veu qu'il n'en croist point en Syrie, & que sans auoir esgard que les lieus soient fort lointains, on apporte bien des Indes plusieurs autres espiceries par les Carouannes en Alexandrie qui est en Egypte, auec lesquelles il n'est point croyable que les marchans n'apportent du nard. Mesmes ie sai pour certain, que tout celui qui est à Venize vient d'Alexandrie, lequel ne croistre ailleurs qu'en Indie, il est manifestement prouué par le tesmoignage de Diosc. iaçoit que Pline die au contraire, qu'il en croisse aussi en Syrie outre celui qui vient d'Indie, lequel mesme Dioscor. apelle Syriac. Manard Ferrarois a estimé la spica nardi des boutiques n'estre ne des Indes, ne de Syrie. Laquelle opiuion ie ne pui trouuer bone, encores qu'il soit tresrenommé pour auoir bien cherché & espluché les simples medicamens. Car à Venize i'ai veu en plusieurs lieus grande quantité de nard, leger, barbu, de fort bone odeur, sentant le souchet, blond, peu amer, lequel masché non seulement desechoit la langue, mais espandoit par toute la bouche vn odeur suaue, sans faute d'aucune marque de toutes celles par lesquelles Diosco. enseigne à connoitre & choisir le bon nard. Mais il auient souuent qu'estant transporté par la mer Indique & Arabique en Alexandrie, de là à Venize, qu'il s'abbreuue de la marine ( ce qu'il fait aisément pource qu'il est fort sec ) qu'il soit moisi, & comme pourri, de sorte que sa bone senteur perdue, il deuient puant. Pource ie croi que Manard ait erré en cet endroit. Car s'il eust bien consideré quelle partie du nard c'est que spica, & qu'il l'eust diligemment visité es ma-

*Opinion de Manard repro.*

NARD ITALIC.



gasins, là où s'en trouue grande abondance, & de tresbon, ie sui certain qu'il en eust escrit autrement. Mais certainement ne sachant quelle partie du nard c'est que spica, & n'en ayant iamais veu d'exquise & non corrompue, en son liure 6. Epistre, 3. escrit ainsi, Galien parlant de spica nardi, qui entre es contrepoisons, entend que soit vne racine, non pas vn espi. Et à la mienne volonté (dit il) que celui qu'on nous apporte fust du vrai, mais qu'il n'en soit point, on le connoit à ce qu'il n'a aucune bone senteur. Au 8. liure aussi, Epi. 1. il dit, Gal. au 1. li. des Antidotes mesle en la cõposition de la theriaque la racine du nard, pource quell'est de vertu fort exquise, de l'espi il n'en tient compte, & ne l'estime rien qui soit. Ce qui montre bien que Manard a mal entẽdu ces passages de Gal. & aussi mal la description du nard. Car racine du nard & spica nardi c'est tout vn, comme Gal. tesmoigne en ce liure mesme des Antidotes, disant, Andromache commande d'y aiouster du nard d'Indie, lequel n'est autre chose que spica nardi, non pas que soit espi: car c'est racine, mais il represente la forme d'vn espi. D'où il appert que c'est vne mesme chose racine de nard, & spica: comme aussi Gal. montre au 9. li. des compos. des med. selon les part. declarant l'antidote de Philon propre pour appaiser les douleurs. Il dit ainsi, Philon met vne drachme de nard, lequel il nomme en son carme racine de faus nom, pource qu'on l'apelle espi. Pour mesme raison Gal. au 8. liu. des simples med. faisant vn chap. du nard, il l'a intitulé Nardi spica, de la partie de toute la plante qui est meilleure en vertu & efficace, sachant bien qu'il descriuoit la racine: car s'il eust pẽsé l'espi estre autre chose que la racine, il n'en eust aucunement parlé, comme de chose inutile, & eust intitulé ce cha. en general, du nard, ou de la racine du nard: car c'est la partie qui est de vertu plus exquise. Vn certain nouueau reformateur en matiere de plantes, suiuant tresmal l'opinion de Manard, dit que le nard qu'on nous apporte n'est ne celui de L'indie, ne de Syrie, ains le Gangenc. En quoi il montre bien auec quelle diligence il a leu Diosc. & les Geographes. Qui est l'home si fat qui diroit, les herbes qui naissent pres du Tybre n'estre d'Italie: Or que le nard Gangetic soit de l'Indie, Diosc. le dit clerement ainsi: Il y a vne sorte de nard d'Indie nõmé Gangetic du fleuue Gãges passant prés la mõtaigne. Mais si celui qu'on nous apporte est celui qui croist pres cette riuiere Gãges, ou en la montaigne, il est mal aisé de l'asseurer pour les raisons susdites. Le Brasa. aussi a failli en ceci, pource qu'en son examen des simples, non seulemẽt il pẽse que spica nardi ne soit point la racine du nard, mais qu'elle est de nul vsage, disant, Tu acheteras à Venize l'espi, la tige, & la racine, iaçoit qu'ils la sophistiquẽt, mais ie veux sur tout que tu achetes la tige & la racine, car elles sont le plus en vsage de medecine que l'espi, selon les autheurs anciens, cõme Diosc. & Gal. Quant aus feuilles Diosc. les reiette: quant à l'espi on ne nous l'apporte point, ains la racine. Voyez cõme il en escrit. Mais certainement en tout ce que i'ai peu apprendre des escrits de Diosc. ie n'ai point encores conneu que de toutes les parties de cette plante il en prefere vne à la gousse. Or qu'il croye que c'est la gousse qui a plus de vertu que toutes les autres parties: & quand il traitte du nard, qu'il entende de la gousse, il le montre euidemment quand il dit, Du nard de Syrie le meilleur est le recent, leger, ayãt force barbes &c. Car la legereté, les longues barbes en quantité, ne peuuent conuenir à autres parties, qu'aus gousses, mesmement qu'elles ont aussi toutes les autres marques que Diosco. leur asigne. Dauantage persone n'ignore que Diosc. au commencement de ce premier liure traitte seulement des racines desquelles l'odeur est en recommandation, comme de la flambe, de l'acore, du meon, du nard, de la valeriane, du cabaret, & des semblables plãtes, il n'esleue pas encore les tiges, les fleurs, les feuilles, les espis qui naissent à la sommité des tiges. Parquoi il faut cõfesser que le Brasa, n'a point sceu que spica fust la racine du nard, ains au cõtraire, qu'il a pensé que pour certain cet espi naissoit au sommet de la tige de cette plante, non pas en la racine: lequel espi toutesfois selon Gal. est racine, & la plus excellẽte partie de toutes les autres de cette plãte. Car s'il estoit autrement, Diosc. selon sa coutume décrit oit beaucoup plus de cõmodités des racines que de l'espi. En outre ie ne trouue point que Gal. ait plus estimé les tiges du nard que l'espi, cõme dit le Brasau. Au reste on void aisément en son dernier examen des simples, auquel il confesse auoir baillé sa derniere perfection, cõbien il varie en la descriptiõ du nard, instruisant vn vieillard qu'il introduit parlant auec soi, en cette sorte, Ne cherche point du nard en ces montaignes, mais achete à Venize l'espi, la tige & la racine. Vn peu aprés semble qu'il s'oublie de son dire mesme, quãd il met, C'est autre chose

*Erreur du Brasauo.*

LAVANDE.



l'espi

l'espi & la fleur, qu'on ne nous apporte point. De là on peut iuger qu'il a non seulemẽt cõfondu la descriptiõ du nard, mais, qui pis est, corrõpu, & qu'il a abusé soimesme & son vieillard, disant premieremẽt qu'on troue à Venize l'espi, la tige & la racine, peu aprés, qu'on n'apporte point l'espi en ce païs. Mais ie trouue que deuãt eus en ce mẽme, Pline a grandement erré, lequel en la description du nard est fort discordant de Diosc. Gal. & autres Medecins, escriuant ainsi au li. & chapit. 12. Le nard est vn arbrisseau de racine grosse & pesante, courte, noire, aisée à rompre, combien qu'elle soit grosse, sentant le moisi, de l'odeur du souchet, de saueur apre, getãt petites feuilles épaisses, les cymes s'epãdent en plusieurs épis: ausi on louë le nard pour ses deux singularités, l'vne des feuilles, l'autre des épis. Voila le dire de Pline. La doctrine duquel les deux Ferrarois, Manard & le Brasa ont suiui, Hermol. ausi & Ruel, & auec lui failli. Car Ruel (comme ie pense) pour nulle autre raison a escrit, qu'il auoit veu aus bouriques du nard ayãt toutes les proprietés que Pline lui dõne, que pour maintenir le dire de Pline. Ce que ie croi estre faus: car quelque peine que i'aye mise à diligẽment examiner & trier vne grãde quantité de nard aus bouriques de Venize, ie n'ai iamais trouué autre chose que la gousse. Ce qui me fait croire qu'il ne se trouue aucun nard qui ait des épis au sommet de sa tige, cõme Pline dit, Ruel le maintient, le Brasa le conteste cõtre l'opinion de Gal. & Diosc. Lequel escrit que le nard produit plusieurs gousses naissantes non des tiges, ains d'vne racine seulemẽt, non pas qu'il y ait dessous ces gousses vn'autre racine exquise en vertu: mais pource qu'en cette racine il y a plusieurs gousses, il est necessaire que elles soiẽt appuiées sur quelque base & fondemẽt, là où elles prenent leur origine, cõme nous voyons en l'ail & racines du lis. Ce que ie pui asseurer pour le vrai, cõme ayant veu souuẽt à Venize les mottes entieres de la racine du nard, semblables de figure à la racine d'vn ail, desquelles ausi les gousses se tienẽt l'vne contre l'autre cõme les gousses d'vn ail, ce que chacũ pourra experimẽter à son plaisir. Toutesfois pour biẽ satisfaire à toutes obiectiõs, si aucuns disoiẽt que les propres racines du nard sont ces filets longs & menus cõme cheueus qui naissent & pẽdent du fondement des gousses, cõme on voit en l'ail, l'oignon, & toutes racines bulbeuses, on les refutera facilemẽt par le tesmoignage de Theophr. lequel au 1. li. de l'histoire des plãtes, cha. 10. montre euidẽment qu'aus ails, oignons, bulbes, lis, & autres semblables & par cõsequent au nard, les racines sont non seulemẽt les longs filets cõme cheueus qui sortent du dessous des testes bulbeuses de ces plantes, mais ausi toutes les testes cõposees de gousses serrees l'vne cõtre l'autre qui sont dedãs la terre. Et pour faire la chose plus clere, il fait vne reigle generale, qu'en toute plante, tout ce qui est couuert de terre se doit nommer racine. Pource le mẽme Theoph. au li. 9. ch. 7. de l'hist. de pl. a mis le nard au nõbre des racines, quand il dit, Les drogues qui entrent le plus aus vnguẽs precieus sont la casse, le cinamome, le cardamome, le souchet, le nærum, le baume, l'aspalathe, le styrax, la iiambe, la narte, le coste, le panaces, le saffran, la myrrhe, le souchet, le ionc odorãt, la canne aromatique, la mariolaine, le loce, l'anet. Desquels les vns sont racines, les autres écorces, ou rameaus, les autres bois ou graines, ou larmes d'arbres, ou fleurs. Par cela il est certain que le nard n'a point de lieu sinon qu'entre les racines: car il n'est ne écorce, ne bois, ne rameau, ne fleur, ne graine, ne larme d'arbre. Ce que Gal. sachãt tresbien tant au 1. li. des Antidotes qu'au 9. li. des cõposi. des med. selon les part. il a declaré que spica nardi estoit vne racine. Le nard d'Italie qui s'apelle en nostre vulgaire * Spigo, est bien different de celui que Dioscor. a décrit. La lauãde ausi en est vn'espece, apellee de plusieurs la femelle, l'aspic, le mâle. Le mâle porte la feuille plus large, plus longue, plus épaisse, plus forte, plus blãche que la femelle. Toutesfois l'vn & l'autre produit force bois & gettõs, cõme stychas & le romarin, & à force feuilles longuettes & asses estroites, du milieu desquelles sortent des tiges comme ioncs, quarrees, grailes, grãdes plus que d'vn empan, lesquelles gettent à la cime des fleurs espiées de couleur perse, en la femelle moins obscures, & plus épanouies. Elles rẽdẽt bone odeur, mais si penetrãte qu'elles en font mal. Toutes deux échauffent & deseché au second degré acompli, au cõmencement du troisiéme. Leurs vertus & operatiõs ne sont gueres moindres que celles des autres especes du nard. Elles sont propres à toutes maladies du cerueau prouenãs de froideur, aux epilepsies, apoplexies, lethargies, cõuulsions & paralysies: elles cõfortent l'estomac: elles deliurent le foye & la ratelle d'oppilatiõs: elles échauffent la matrice, & en font sortir les fleurs, & la deliurẽt de l'arrierefaix. Les fleurs bouillies en vin font vriner, appliquees chassent les vẽtosités. La decoctiõ desdites fleurs guerit la iaunisse causée d'oppilation de foye, principalemẽt si on y aiouste du marrube, du cinamome, des racines de fenouil & d'asparges. Cette decoction est bone au mal des dens subgetes à receuoir reumes. Deus cuillerees de l'eau distillee de ces fleurs prinses en breuuage font reuenir la parolle perdue, guerissent la cardiaque passion: est fort bone ausi aus defaillãces de cœur & beuë, & mise dãs le nez. Des fleurs on fait distiler par alembic de verre certain huile qu'on apelle huile d'aspic, d'odeur si forte & penetrãte, qu'ell'outrepasse toutes autres senteurs, qui est la cause pourquoy il le faut serrer hors des boutiques, de peur qu'elle ne surprenne & attire la bone senteur du musc, de l'ambre, de la ciuette, des vnguẽs precieus & drogues aromatiques. Gal. au 8. li. des simples declare les vertus du nard d'Indie, cõme s'ensuit, La gousse du nard échauffe au premier degré & deseche au secõd acompli, Ell'est cõposee d'vne substance qui rétraint suffisamment, qui n'est grandement acre & chaude, & est vn peu amere. Cette racine ayant telles qualités à bon droit est profitable en bruuage & appliquee par dehors au foye & à l'estomac: elle fait vriner, elle guerit les corrosiõs de l'estomac, elle deseche les defluxiõs arrestees au vẽtre, & intestins, en la teste & en la poitrine. Le nard Indic est le meilleur, & plus noir que celui qu'on nõme Syriac. Ses noms sont en Grec, νάρδος, & νάρδου στάχυς: en Latin, Nardus, Nardum, Nardi spica: en Arabic, Stumbel, ou Seubel: en Italien Spigo nardo, en Aleman, Edelfrembd, Vuolriechent, Spicken nardi: en Espagnol, Azumbar, ou Espigasil: en François, Aspic d'outre mer: en Bohemien Nardus Indyanski. Le nard vulgaire en Italien Spigo: en Aleman Gemeinem spicanardo: en Bohemien Spicanard: en François Lauande mâle. Lauandula en Italien Lauanda: en Aleman Lauandel: en Bohemien Lauandida: en François Lauande femelle.

*Erreur de Pline.*

*Erreur de Hermol. & Ruel.*

*L'aspic & Lauande.*

** En François Aspic. Aucuns l'apellẽt en Latin Pseudonardus, c'est adire, nard bastard.*

*Leurs uertus & proprietés.*

*Le temperament.*

*Les uertus.*

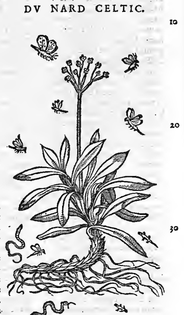
## DV NARD CELTIC. CHAP. VII.

*LE nard Celtic croist aus Alpes de Ligurie, là où est appellé du nom du pays Aliungia: il croist aussi en Istrie. La plante est petite, & l'ayant cueillie auec ses racines on la lie à poignees. Elle porte feuilles longuettes, de couleur roussastre, les fleurs iaunes. Les tiges & les racines seulement sont en usage, & ont aussi toute la bone senteur. Il faut un iour deuant lauer d'eau ces poignees, la terre ostee, les estendre sur de la charte en quelque paué humide, le lendemain les nettoier. Par ce moyen le bon ne s'en ua point auec les pailles & autres ordures, à raison de l'humidité attiree du paué. On le sophistique mélant parmi une sorte d'herbe semblable, qui se nomme Hirculus, c'estadire, Bouquin, pour sa grande puanteur. La tromperie se connoit aisément: car cette herbe est plus blanche, sans tige, de feuilles plus courtes, de ra-*

*eines ny ameres ny de bone senteur, comme le vrai nard. Pour en user il faut oster les feuilles, & trier les tiges & les racines, lesquelles broyees ou incorpore auec du uin pour les former en trocisques, & se doiuent garder dans un pot de terre neuf, bien étouppé. Le meilleur est celui qui est frais, de bone odeur, ayant beaucoup de racines, plein, non facile à rompre. Il a mémes uertus que celui de Syrie : il fait plus uriner, & est meilleur pour l'estomac : il est bon aus inflãmations du foye, & à ceus qui ont la iaunisse : il est bon en bruuage auec la décoction d'aluine contre les eufleures de l'estomac causees de uentosités. Il est bon außi à la ratelle, aus maladies des reins, de la ueßie, aus morsures des bestes uenimeuses beu auec du uin. On en met aus emplastres mollitifz, aus bruuages & unguens qui échauffent.*

*Les uertus & proprietés.*

## DV NARD CELTIC.



LA negligence, voire l'ignorãce de nos predecesseurs a esté si grande, que non seulement par l'aide des bons antheurs se soient efforcés de venir à la connoissance des simples medic. qu on nous transporte des païs estrãges & lointains, mais aussi ils ne se sont emploiés aucunement pour le seruice de la republique, d'éclaircir & rendre notoires à la posterité les simples produits en plusieurs lieus d'Italie & autres peu eslongnés d'icelle: ains ont esté plus negligens à connoitre ceus de leur païs que les estrangers. Le nard Celtic croist aus Alpes de Ligurie, il croist aussi en Istrie, & aus montaignes voisines de Villac (bourgade de Carinthie) & de Iudembourg de Stirie. Nonobstant on n'en void point du vrai en plusieurs boutiques: & peut estre n'en verroit on point du tout, n'eust esté qu'aucuns apoticaires faicts plus diligens par le moien de ces liures nostres, mis en lumiere ces annees passees en langue Italienne: eussent curieusemenr épluché cette matiere. Mais cela me semble le plus mauuais, c'est qu'es lieus où le nard Celtic croist, les gens y sont plus lourdemẽt abusés qu'ailleurs. Car à Genes ville de Ligurie, & autres lieus circonuoisins, où lon peut aisément recouurer ce nard, tant Medecins qu'apoticaires (s'ils ne se fauisent) suiuans l'ignorance du passé, au lieu d'icelui ils vsent de la lauande, ou de nostre aspic. Lesquels sont si differens du nard Celtic en toutes marques de forme & proprieté, que quiconque en premier lieu cõsiderera bien le tout, puis aprés parangonnera toutes les marques & proprietés que Dioscorides luy baille, à celles de la lauande & de l'aspic, il reprounera facilement leur erreur manifeste. Car le nard n'est qu'vne petite plante, la lauande & l'aspic s'éleuent d'vn gros tronc, leurs branches sont longues, semées espais, garnies de force feuilles. Le nard porte les feuilles rougeastres, les fleurs iaunes: la lauande & l'aspic ont les feuilles blanchastres, les fleurs espiées, de couleur perse. Nous vsons de la tige & de la racine du nard, pource que sa proprieté y gist: mais des fleurs seulement de la lauande & de l'aspic. Ce qui montre clerement combien sont aisés à estre trompés ceus qui legerement croyent telles opinions legeres & fauses. Et iaçoit que certainement selon la commune opinion de tous, les vertus & qualités de la lauande & aspic (comme nous auons dit au chap. precedent) approchent de bien pres à celles de toutes les especes du nard, toutesfois cela ne peut excuser d'erreur ceux qui debatent la lauande estre le nard Celtic. Qui plus est il y a aucuns apoticaires si ignorans des herbes, qu'au lieu du nard Celtic ils achetent ie ne sai quelle plante rampante par terre, de tige longue & repliee, de fueilles iaunastres, si espaisses & menues qu'elles semblent plustost estre mousse d'arbre & pierre qu'autre chose. Et pource que les feuilles sont si espais semees & entassees alentour des branches de la tige, que presque elles representent la forme d'vn espi, les affronteurs la vendent pour le nard Celtic: mais cette herbe n'est point amere, & n a aucune bone senteur. Vous en verrez le pourtrait ci dessous au chapitre de la mousse. des arbres. Au demeurant on recueult vne grande quantité du vrai nard Celtic en Stirie, voisine d'Austriche, & de Carinthie, où les paisans d'alentour de Iudembourg tous les ans en apportent de leurs montaignes infinies iauelles, desquelles ils remplissent de grans sacs, & les vendent aus marchans qui trafiquent en Syrie & Egypte: car là il est de grande requeste, à raison qu'ils en mettent en leurs bains, desquels coutumierement ils vsent. Le premier nard Celtic que i'ai veu me fut enuoyé de Grazzo ville de Stirie par M. Pierre Salicet tresfameus Medecin: en laquelle plante sans point de doute, on voyoit les gousses en la racine, les feuilles & les fleurs au tige, ne plus ne moins que la figure ici depeinte le montre, le tout ne differant en rien de l'histoire & description de Dioscoride: & n'y auoit aucun espi à la cime, comme Ruel & Brasauol. ont escrit du nard d'Indie. Pource nous pouuons maintenant escrire pour le certain, que le nard Celtic croist non seulement en Ligurie & Istrie, mais aussi en Stirie, Carinthie, & peut estre, en quelques autres lieus. Car l'an passé i'en trouuai quelques plantes en la montaigne de Vipao à vint milles pres de Goritie. Ceneantmoins si on ne peut recouurer du nard Celtic, on peut bien vser du nard d'Indie. Or pour sauoir si le nard Celtic est la saliunca ou non (de laquelle Vergile & Pline ont escrit) combien que ie puisse prouuer par plusieurs raisons qu'il n'y a aucun rapport de l'vn à l'autre, si vaut il mieus s'en taire comme de chose qui ne sert de rien en medecine. Toutesfois le tressauant Leonicene (ne se prenant point garde que Dioscoride a nommé le nard Celtic Aliungia, non pas saliunca) reprend Pline, en quoi lui mesme s'est plustost abusé, comme aussi Fuchs Medecin bien renommé de nostre tems, lequel en son liure de la composit. des medic. augmenté pour la derniere fois, examinant la composition de Diathamaron, dit que le nard Celtic n'est en rien different de saliunca. Pline neantmoins a traité à part de l'vn & de l'autre, cõme d'herbes diuerses: & non seulement selon les autheurs anciens sont differentes de leurs marques, mais aussi des lieus de leur naissance: car selon Dioscor. le nard Celtic croist es Alpes de Ligurie, & en Istrie, & saliunca selon Pline, en Pannonie & es Noriques. Pource

*Erreur d'aucuns apoticaires.*

*Erreur de Leonicene & Fuchs.*

Fuchs suiuant l'opinion de Ruel, qui asseure que le nard Celtic est apellé de Dioscor. Saliunca, s'est fouruoyé de la verité, & a auec Ruel failli : car le nard Celtic est apellé de Diosc. Alinngia, non pas Saliunca. Au reste ie ne confesserai aisément que Saliunca de Pline soit autre plante que Saliunca, de laquelle Vergile fait mention aus Bucoliques, quoi qu'en die Anguillarius, de rant que l'authorité de Seruius n'est telle en mon endroit en matiere des simples, comme en Grammaire, aussi qu'Anguillarius veut prouuer que Saliunca de Vergile n'est autre chose que Anemone sans le tesmoignage d'aucuns autheurs, horsmis que dudit Seruius, lequel, peut estre, à peine connoissoit les laitues. Il escrit sur ce lieu de Vergile, que Saliunca s'appelloit vulgairement Orcitunica, laquelle, comme ie croi, il ne conneut onques. Or quelle raison ou authorité a meu Anguillarius de transmuer Orcitunica, de laquelle persone n'a escrit, en Anemone, ie ne le pui penser, aussi ne le dit il pas. Quant à moi ie ne ditai iamais qu'Anemone, plante asses haute, soit dicte par Vergile humilis, c'estadire, basse. La comparaison mesme que fait Vergile est pour moi. Car hautlouant Mopsus, dit qu'Amyntas est moindre que lui d'autant, que Saliunca herbe bien basse, est inferieure aus rosiers rouges, prenant sa comparaison d'vne bien petite plante à vne bien grande. Dauantage Anguillarius ne me semble point bien dire touchant l'berbe nommee Hirculus, estimant qu'elle n'est en rien differente du nard Sampharitic qui croist en Indie: car Hirculus est semblable au nard Celtic, n'estant espece de nard, comm'est le Sampharitic, ainsi nommé le lieu ou il croist, s'estendant en grans épis. Mais possible, à cause qu'il sent le bouquin, Anguillarius pense que c'est Hirculus, duquel Dioscoride escrit qu'on sophistique le nard Celtic. Toutesfois toute herbe sentant le bouquin n'est pas appellee Hirculus. Or qui voudra sauoir d'auantage de Saliunca qu'il lise nos Epitres escrites à Iean Craton. Gal. au 8. li. des simples fait mention du nard Celtic, disant, Le nard Celtic est aucunement semblable en vertu aus nards precedens, si ce n'est qu'il est en tout plus foible en vertu, horsmis qu'à prouoquer l'vrine, comme estant plus chaud que les autres, & moins astringent. Les noms sont, Grec, ναρδος κελτική : Latin, Nardus Celtica, ou Nardum Celticum: en Italien, Nardo Celtico.

*Les uertus & proprietés.*

*Les noms.*

## DV NARD DE MONTAIGNE. CHAP. VIII.

*Le nard de montaigne apellé d'aucuns thylacitis & niris, croist en Cilicie & Syrie, de tiges & de feuilles semblables au panicaut, moindres, ne piquantes ne aspres: il a deus racines ou plusieurs, noires, de bone senteur, comme l'asphodele, mais plus grailes † & plus courtes. Il ne produit ne tige, ne fruict ne fleur. Il est bon à mesmes choses que le nard Celtic.*

NARD DE MONT.



Il semble que Diosco. contredise grandement à soimesme en ce chapitre, disant au commencement que le nard de montaigne est semblable au panicaut en tige, & en feuilles, à la fin qu'il ne produit ne tige, ne fruit, ne fleur. Pource Ruel & Marcel pensent cette faute estre auenue par la negligẽce des escriuains, lesquels deceus par la semblãce des mots, ont escrit καύλους tiges, au lieu de κλάδους ou κλῶνας. Mais veu que ces deux derniers mots signifient rameaus ou reiettõs, qui propremẽt se disent des arbres, & veu que ce que sont rameaus aus arbres, sont tiges aus herbes, il me semble que ce lieu ne soit corrigé cõme ils pensent. Ce neantmoins ie ne penserai iamais que Diosco. estimé tant des anciens que des modernes le premier en cette science, se soit oublié en si peu de lignes, & qu'il y ait si lourdemẽt failli: ains plustost i'ai souspeçon que la faute soit suruenue en l'vne partie de ce chapitre, non par l'affinité des mots susdits, mais plustost par la negligẽce des escriuains endormis, ou par la temerité de ceus qui y veilloyent. Qui est cause que iusques ici i'ai douté si cette herbe croist en Italie, ou si on l'apporte d'ailleurs. Le nard de mõtaigne duquel i'ai ici fait imprimer le pourtrait, m'a esté enuoyé par M. Vlisse Aldrouãdo Boïonois, excellent Medecin, & diligent rechercheur des simples, lequel, iaçoit qu'il n'ait les feuilles du panicaut, veu que tout le reste lui cõuient fort bien, & qu'en ce chap. il y a plusieurs fautes, ie seroi bien d'opinion que ce fust le vrai nard de montaigne, mẽmemẽt à raison que les racines s'y accordent tresbien, tant de la figure que de la bone odeur, differẽte en rien des autres especes de nard. Brasauo. escrit qu'au lieu du nard d'Indie on nous apporte de Cilicie force nard de montaigne, estimant que le vrai nard de montagne soit celui duquel ordinairement on vse es boutiques. Or quelle raison l'a esmeu de mettre en auãt cette nouuelle opinion, certes ie n'en sai rien. Car le nard de montaigne a les racines sembalbles à l'asphodele, sans gousses, ne legeres, ne cheuelues, comme le nard duquel nous vsons transporté des Indes. Si ce n'est que le Brasau. peut estre, veuille apeller le nard d'Indie, nard de montaigne, parce qu'il croist aus montaignes. Par ainsi son dire seroit vrai. Mais il ne sera pas receu des sauãs en cette doctrine. Gal. au 8. li. des simples a décrit les vertus du nard de mõtaigne, disant, Le nard de montagne qui s'apelle aussi thylacite, & pyrite, croist en abõdance en Cilicie, mais il est de plus debile vertu que les autres. Il se nomme en Grec, νάρδος ὀρεινή, en Latin, Nardus montana, ou Nardum montanum: en Italien, Nardo montano.

*Opinion de Brasau. non receuable.*

*Les uertus.*

*Les noms.*

### ANNOTATION.

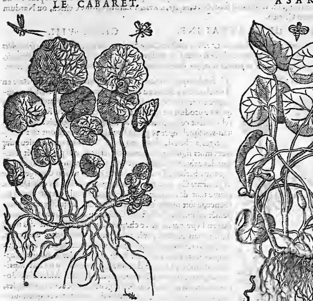
† En Oribase qui a prins la description des simples de Diosc. on trouue λευκότεραι, c'estadire plus blanches: où ce que le nard de montaigne gette ses racines non seulemẽt moindres & plus grailes que les asphodeles, mais aussi plus blanches. † Il ne se faut point taire de ce qu'on fait pour corriger les faures suruenues es liures des bons autbeurs anciẽs, tant par l'iniure du tems que par l'ignorãce de plusieurs. Il est certain qu'il y a en ce chap. faute si grãde que Diosc. est cõtraire à soimesme. Mais de l'endroit où ell'est, & quelle ell'est, il y a diuerses opinions. Et cõbien que cideuant i'aye dit que ie n'en sauoi rien à la verité, toutesfois ie veus maintenant declarer où est la faute, & quell'est venue d'auoir mal entendu vn seul mot, qui est, φέρει lequel

ne signifie pas ici porter, mais estre vtile. Pource au lieu où on lit ordinairement en tous liures, comme aussi les traducteurs ont leu, οὔτε δὲ καυλὸν, οὔτε καρπὸν, οὔτε ἄνθος φέρει, c'estadire, il ne porte ne tige ne fruit ne fleur: ie pense qu'il faut lire, οὔτε δὲ καυλὸς, οὔτε καρπὸς, οὔτε ἄνθος συμφέρει, c'estadire, ne la tige, ne le fruit, ne la fleur est profitable. Car l'vsage de la racine, cōme estant de bone odeur, est en recommandation, non pas l'vsage des autres parties, lesquelles comme sont sans odeur, aussi sont elles inutiles. Quelque Grec ignorant, transcriuant ce liure, ou bien temeraire, peut auoir fait cette faute, changeant les cas de ces noms pour les accommoder à la signification d'vn verbe inepte & mal à propos en ce lieu. Plusieurs sauans en la connoissance des herbes approuuent cette mienne correction, mémement M. Gabriel Fallope de Modene, home de grand esprit & sauoir, & M. Iean Odoric Melchior de Trente, d'erudition non vulgaire.

## DV CABARET. CHAP. IX.

*LE cabaret, qu'aucuns apellent nard sauuage, porte les fueilles semblables au liarre, beaucoup moindres & plus rondes: les fleurs formees comme celles du iusquiame, perses, naissans entre les fueilles, pres la racine, de bone odeur, dans lesquelles une graine est enclose semblable aus pepins de raisin. Il a ses tiges faites à angles, aspres, molles, grād nombre de racines, noueuses, menues, de trauers, non dissemblables à celles du grame, plus grailes de beaucoup, de bone odeur: elles eschauffent & piquent fort la langue. Il eschauffe, il prouoque l'urine: il sert aus hydropics, & aus gouttes sciatiques inueterees. Les racines beuës du poids de six drachmes auec eau miellee fait uenir les fleurs aus femmes, & purge comme l'ellebore blanc. On en met aus unguens. Il croist aus montaignes ombrageuses, en grande quantité en Ponte, Phrygie, Sclauonie, & es mons Iustins d'Italie.*

LE CABARET. ASARINA.



LEs apoticaires ne font aucune difference entre Asarum, c'estadire cabaret, & Baccharis, ains tous d'vn accord apellent le cabaret Bacchara, en quoi ils corrompent ces mots, & rendent les choses confuses. Mais combien peu ces herbes s'accordent en vertu & en figure, celui le pourra iuger, qui diligemment examinera les descriptions de ces deux plantes. Car le cabaret & Baccharis sont grandement differens l'vn de l'autre comme nous montrerons plus amplement au 3. liure. Donc le cabaret est la plante que vulgairement & faussement on nomme bacchara, à cause qu'ell'est du tout semblable à la description qui en est ici faite. Le Brasau a bien à tort piqué Pline, disant qu'il a aussi esté en méme erreur, estimant que le cabaret & Baccharis fussent vne méme plante. Mais certes, ie ne sai où Brasau se fonde escriuant cela contre Pline, lequel au li. 21. chap. 6. reprend ceus qui maintienent que Baccharis & le nard sauuage soient tout vn. Il en parle ainsi: Il faut corriger l'erreur de ceus qui apellent le nard sauuage Bacchar: car c'est vn'autre herbe que les Grecs apellent Asaron, la figure & forme de laquelle nous auons declaré entre les especes du nard. Vous voyez ce qu'en dit Pline, qui se defend tresbien contre Brasau. Que si du tems de Pline aucuns apelloient le cabaret baccharis, il n'est point de merueille si ce nom lui est demouré iusques à maintenant. Lequel aucuns des anciens ont si bien gardé, qu'ils auoient aiousté au cabaret de Diosc. cōtre son intention, toutes les proprietés & qualités lesquelles il assigne à Baccharis au 3. li. ce qui a plus aisément induit le commun à croire que le cabaret & baccharis ne sont differens que de nom. Mais aprés que par la diligence & sauoir d'aucūs moderncs on a conneu tout ce qu'on auoit aiousté au texte de Diosc. pource qu'en diuers li. & cha. il auoit traitté de ces deux herbes, aprés aussi qu'on a veu Oribase & Serapiō empruntās de Diosc. ce qu'ils disent du cabaret, ne receuoir point le tout pour vrai texte, on a retrāché toutes ces additiōs illegitimes & repugnātes à l'opinion de l'autheur. Mesue décrit les vertus & operations du cabaret entre les simples laxatifs, disant, Le cabaret eschauffe au second degré, & desseche au tiers: il attenüe & subtilie, il est apperitif, il resout & fond, & esmeut les humeurs, & si a quelque peu d'astriction. Prins en bruuage non seulement il fait vomir, mais

*Defens. de Pline contre Brasau.*

*Temperament, uertus & operations.*

mais aussi il purge par le ventre & par les vrines : il purge le phlegme & la cholere. On fortifie son operation, y aioustant du petit laict de cheure, ou du nard, ou d'eau miellee, neantmoins il purge plus le phlegme que la cholere. Pource il est fort profitable aux gouttes sciatiques, & aus douleurs des autres iointures principalement si on en prend la decoction ou l'infusion dans du petit laict. Il est bon contre les opilatiōs du foye & de la ratelle, & aus dures enfleures d'iceus : il est fort vtile aus hydropisies & à la iaunisse trampé dans du vin : il est bon aussi contre les fieures de longue duree, mémement si elles sont causees d'opilations fort rebelles à guerir. L'huile de l'infusion d'icelui auec du ladane, si on s'en oint l'épine du dos, fait suer. Il le faut cuire legérement : car si on le fait bouillir par trop, il pert toute sa force : il n'a besoin aussi d'estre trop long tems pilé: car quand il l'est trop, il fait plus vomir qu'il ne purge par le bas. Ce que les païsans d'Alemagne ont possible aprins de Mesue, car ils guerissent les fieures tierces & quartes par vn breuuage composé de la decoction du cabaret, miel, macis, canelle, & autres semblables drogues faicte en vin: & en boiuent vn petit gobelet, aucuns tous les iours, les autres vn iour, & l'autre non. Parainsi se purgent par le bas, aucunesfois par vomissemens, gettans cholere & phlegme. Quand l'accés les assaut, ils se font frotter toute l'epine du dos d'huile chaud dans lequel le cabaret aura long temps trampé au soleil. Puis se mettent dans le lict bien chaud. Par ce moyen la frisson se diminue, & suent abondamment. Il croist aus montaignes de Boheme vne plante que l'appelle Asarina, à raison qu'elle semble estre vne espece d'Asarum, de feuille plus ronde que le cabaret, vn peu plus rude, & peu decoupee alentour, de tiges velues, de fleurs iaunes comme la camomille, mais moindres, non sans odeur. Ses racines sont longues & menues, à fleur de terre, piquantes au goust, vn peu ameres, ce qu'il les monstre estre de temperature chaude & seche. Ell'a vne vertu detersiue mediocre, subtiliatiue, incisiue, aperitiue, plus grande. Beuë du poids d'vne drachme auec vinaigre miellé, ou eau miellee lâche le ventre, euacuant le gros phlegme, & l'humeur melancolique. Parquoy aucuns nouueaus herboristes la lonent fort contre les douleurs de la verolle, & contre les gouttes. Ell'est bone aussi contre l'hydropisie & la iaunisse. Ils conseillent aussi à ceus qui tombent du haut mal & aus paralytics de prendre ou de l'herbe seule, ou de la decoction d'icelle. Elle prouoque l'vrine, & les menstrues, & tue les vers. On la cueult en Autonne, & la sechè lon à lombre auec ses racines. Gal. en fait mention au 6. lib. des simpl. Les racines du cabarer, dit il, son vtiles, & de méme vertu que celles de l'acore, toutesfois plus forte. D'icelles donc on iugera quelle vertu ont celles du cabaret. Ce sont les parolles de Gal. lequel me pardonnera: car ie sui d'opinion toute contraire, entendu que l'acore n'a aucune vertu laxatiue, & que le cabaret, comme Diosc. écrit, Mesué le confesse, & nous le tenons trescertain par experience, lâche le ventre comme l'ellebore, purgeant la cholere & le phlegme par le haut & par le bas, qui me fait croire qu'il ne se peut aisément comparer à l'acore en toutes ses facultés. Ses noms sont en Grec ἄσαρον, & νάρδος ἀγρία : en latin, Asarum, ou Nardum syluestre : en Arabe, Asaron : en Italien, Asaro, & Bacchara : en Aleman, Huseluurtz : en Espagnol, Asarabaccara : en François, Cabaret.

*Asarina auec sa forme & uertus.*

*Les noms.*

ANNOTATION.

† Nous auons laissé ces mots au texte ainsi que nous les auons trouués en Ruel. Toutesfois ie veus bien auertir le Lecteur, qu'ils ne se trouuent en nos liures Grecs ne en Serapion. Ce qui montre bien qu'ils ont esté adioustés au texte de Diosc. Oribase le donne à penser, ou plustost le fait accroire du tout: car en transcriuant Diosc. il ne les met point. Aucuns lisent ἔχον καυλία γωνιοειδῆ, ὑποτραχέα, ἀραιά. c'est à dire, ayant petites tiges faites à angles, aucunement aspres, cler-semees.

## DE PHV, OV GRANDE VALERIANE. CHAP. X.

VALER. GRANDE.



*LA grande ualeriane, qu'aucuns apellent aussi nard sauuage, croist en Ponte, portant les feuilles comme l'ache large ou l'elaphobosque, la tige haute d'une coudee ou plus, polie, creuse, tendre, tirant sur le rouge, noueuse: ses fleurs semblables à celles du narcisse, plus grandes, plus tendres, incarnates. Sa racine en haut est de la grosseur du petit doigt, d'ou pendent à costé plusieurs racinettes, ou capillamens entrelaßes; comm'en l'ellebore blãc, ou ionc odorant, roussâtres, de bone odeur retirant à celles du nard, auec ce quell'est d'odeur aucunement forte & mauuaise. Ell'échauffe, elle fait uriner, sechee & prinse en breuuage. La decoction a méme efficace. Ell'est bone à la douleur du costé: elle prouoque les menstrues: on en use aus medecines contre le poison. On la sophistique y meslant la racine du rusc, mais la meschanceté se connoit à ce que la racine du rusc est dure & difficile à rompre, & sans aucune bone senteur.*

IL y a trois especes de valeriane. La grande, la moyenne, la petite. La grande a la feuille comme la scabieuse, plus grãde, ne tant decoupee : la tige haute d'vne coudee, ou plus, vnie, creuse, molle, quasi purputee, nouëuse, portant au sommet vne vmbelle fleurie, & les fleurs incarnates. La racine est de la grosseur d'vn doigt, auec plusieurs surnaissances prouenans de trauers, ainsi qu'en la flambe & l'acore, les capillamens ensemble entremeslés, roussâtres, odorans, de l'odeur du nard, meslee de quelque autre aucunement mauuaise. Elle croist aus montaignes, lieus mouillés, & par les chams. D'ou on l'a transportee aus iardins & vergiers. La moyenne valeriane est congneuë de tous, ayant les feuilles comme le fresne ou cormier, polies, noirâtres, couchees pres de terre, portant tige & vmbelle comme la grande, hors mis qu'ell'est moindre en toutes ses parties. Ell'a grand nombre de racines, blanchâtres, entrelassees, retirans à celles du mors de diable, d'odeur plaisante, comme le

*La grande ualeriane.*

*La moyẽne.*

VALER. MOINDRE

VAL. PLVS PETITE.

nard meslce de ie ne sai quelle autre asses mal plaisante. Elle croist en terre humide. *La petite.* La petite a la feuille de méme figure que la grande, beaucoup moindre, sa tige faite à angles, haute d'vn empan : de sa sommité sort vne petite vmbelle de la couleur des autres especes. La racine est petite, blanchastre, d'ou sort grand nombre de capillamens. Elle croist aus montaignes, lieus aqueus, & par les prés marescageus. Aucuns cuident que ce soit le nard de montaigne, en quoi ils sont deceus. La racines de toutes se cueult en Autonne. Au reste ie ne pui nier que l'opinió de ceus ne soit bone, qui disent que la grande valeriane, qui croist vulgairement en Italie, est le vray phu: car les racines de figure, de couleur, d'odeur, bref de toutes les marques sont totalement semblables à celles de phu. Les feuilles & tiges le montrent: car les feuilles ne sont point dissemblables à celles de l'ache large : les tiges croissent plus haut d'vne coudee, polies, vuides, tendres, noueuses, tirans sur le rouge. Les fleurs seulement repugnent : car les fleurs du phu sont comme celles du lis, ou du narcisse, nó pas faites en vmbelles ou émouchails, comme sont celles de la grande valeriane : combien que chacune des fleurs ( qui font l'vmbelle) prinse à part represente les fleurs du narcisse, & est blanchastre tirãt sur le rouge. Qui me fait penser estre vrai ce que dit Ruel, que ce lieu quãt aus fleurs a esté deprauë par ceus qui ont transcrit Diosc. Car nostre valeriane tãt de toutes marques que de qualités conuient si bien auec le phu, qu'on ne sauroit dire autrement que ce ne soit le vray phu. Toutesfois il y en a qui se disent auoir trouué vn autre phu que la valeriane, portant fleur de narcisse, mais par ce que ie ne le sai pas pour certain, & qu'aucuns ont acoutumé d'auancer telles fables, ie n'en asseurerai rien. Les chats aiment tant les racines de la petite valeriane, que les aians senti de loin ils y accourent, & les deuorent tousiours grondans cependant qu'ils les léchent & mangent, tant ils y prennent de plaisir. Si grand est l'accord naturel des chats auec cette plante. Toutes sortes de phu sont de bone senteur : pource aucuns les mettent parmi les habillemens. *Les uertus.* La grande valeriane prinse en breuuage auec du vin est bone contre les piqueures des bestes venimeuses, & contre la peste, voire si seulement on la sent. La decoction en est bone à ceus qui ne peuuent pisser que goutte à goutte, à ceus qui n'ont leur haleine qu'à grande peine, & à ceus qui ont la toux, principalement la decoction estant faite auec rigalisse, passerilles, & semence d'anis. La racine, si on la mange, chasse les ventosités. Toute la plante verte pilee auec ses racines, & appliquee à la teste malade, appaise les douleurs, & pointures d'icelle. Cuitte en vin sert au mal des yeus, instillant dudict vin dans iceus. On en met aus breuuages des plaies internes, non sans grand profit. *Les qualités & uertus.* La grande valeriane comme écrit Gal. au 8. liure des simpl. est d'asses bone senteur : sa racine est de vertu semblable à celle du nard, si ce n'est qu'ell'est plus debile en plusieurs endrois ; elle fait plus vriner que le nard d'Indie ou de Syrie, & autant que le Celtic. Gal. dit que le Carpesium est semblable au phu, duquel Diosc. n'a fait aucune métion. Pour bien sauoir donc que c'est que Carpesium des anciens Grecs, i'en d'écrirai selon Gal. la forme & vertus. *Qualités & uertus du Carpesium.* Il en traitte ainsi au 7. liu. des simpl. Carpesium est semblable au phu, non seulement de goust, ains aussi de qualités, toutesfois le carpesium est de nature plus subtile, parce il ouure & nettoye plus les opilations du foye & de la ratelle: il prouoque l'vrine, & décharge les reins de la grauelle. Nonobstant il n'est pas de tant subtile essence qu'on en doiue vser au lieu de cinamome, ainsi que faisoit Quinte. Le carpesium Pontique est meilleur que le Laertien, lequel encores ne s'approche de la vertu du cinamome, méme il est beaucoup moindre que la bone canelle. *Le nom & lieu.* L'vn & l'autre carpesium a prins le nom de certaines montaignes de Pamphylie, là où il croist. Il en croist aussi grande quantité en Syrie. Au premier liure des Antidotes il en écrit ainsi, Quinte (comme l'on dit) quand il n'auoit du cinamome, il mettoit en la theriaque du carpesium, comme n'estant rien different en vertu de la bone canelle. Pource i'en ai apporté bone prouision du voyage que i'ai fait en Leuant, lequel bien serré ie garde iusques à present, si non de tant bone odeur & saueur, comme il auoit au commencement, au moins non encores passee ne perdue. Ce carpesium est vn'herbe semblable au phu, toutesfois plus forte & gettant vne grande odeur: il en croist en grãde quantité en Side ville de Pamphylie, au moyen de quoi il y est à tresbon marché. Pource si quelcun y va qu'il y en achete grande quantité, sachant qu'il lui sera de longue duree. *Les especes.* Ce sont comme petis sarmens semblables aus tendrons ou verges du cinamome. Il y en a de deus sortes, l'vn nommé Laertien, l'autre Pontic, tous deux ayans le nom de la montaigne où ils croissent. Le Pontic est le meilleur

*L'opinion de ceus qui tienent que Carpesium soit les cubebes.*

*Erreur de Herm. Ruel, & Fuchs.*

leur, duquel ayant quantité, i'en ai vsé es medicamens, où le phu estoit requis : car il est semblable au phu, toutesfois de vertu plus forte, & a (comme dit est) ie ne sai quelle bone qualité d'odeur, & au gouster & au flairer. Voila qu'en dit Gal. Mais que c'est que Carpesium il est fort difficile & à moi & à tous ceus qui écriuent de cette matiere, de le declarer. Toutesfois Hermol. Ruel, Fuchs, les Moines ausi qui ont commenté Mesue, suiuans l'autorité d'Auicenne, Serapion, Actuaire, tienent pour certain qu'aucuns petis fruis semblables à grains de poiure, vulgairement apelés Cubebes soient le vrai carpesium. Car Serapion ce que Gal. nomme carpesium, le décrit suiuant l'authorité de Gal. méme sous le nom de cubebe. Cubebe, dit il, est vne medecine de vertu & de saueur semblable à phu, iaçoit qu'elle soit de plus subtile nature: pource ell'ouure les opilations de tout le corps, elle prouoque l'vrine, & fait sortir la grauelle. Auicenne est de méme opinion, apellant les cubebes, carpesium, Actuaire ausi, lequel vsant des mots des Arabes en quelques compositions, mesle du carpesium nommé, dit il, des barbares κομβέβαι, combebes. Il est donc clerc comme le iour que le carpesium de Gal. & les cubebes des Arabes ne sont aucunement differens. Mais il se faut ici bien auiser de la faute de ceus qui pensent (comme Hermol. Ruel, Fuchs) que les cubebes que tieneut ordinairement les apoticaires en leurs boutiques, soient celles desquelles Serapion, Auicéne, Actua. ont écrit: car ie ne trouue qu'aucun d'iceus ait dit que les cubebes soient fruit de plante, ou semence, encores moins sauroit on prouuer que Gal. le die, qui décrit ainsi le carpesium; Ce sont des branches fort menues comme sarmens, semblables aus tendrons ou ieunes verges du cinamome. D'ailleurs il les compare au phu en odeur & vertu. Parquoi veu que les racines seulement de phu sont en vsage de medecine, il est aisé à croire que le carpesium de Gal. soit plustost sarmens de racines que de tiges. Lesquels sarmens des tiges facilement se flaitrissent & deuienent à neant en toute sorte d'herbe. D'autrepart, veu que Gal. en vn autre passage parangonne les ieunes verges du cinamome aus racines de l'ellebore, on ne doit point ici trouuer étrange, si lui méme au contraire compare les racines sarmenteuses du carpesium, aus ieunes gettons du cinamome: ioint ausi que Diosc. parlant des plantes, a de coustume d'apeller non seulement, les tiges, ains ausi plusieurs racines, sarmenteuses. Qui me fait croire qu'à tort Fuchs en ses paradoxes a reprins Leoniceue. Outre plus si nous goustons bien les cubebes des boutiques, nous n'y trouuerõs aucune saueur de phu. Ce qui montre clerement que nos vulgaires cubebes, ne sont ne les cubebes des Arabes, ne le carpesium de Gal. Donc où on lit & aus autheurs Grecs, le carpesium meslé en quelques medecines, & es Arabes les cubebes, il faut mettre au lieu d'iceus le phu, qui est du tout semblable au carpesium, ou de la canelle, non pas des cubebes vulgaires. M. Iaques Syluius Medecin bien sauant entre les modernes, combien qu'il ait bien conneu que nos cubebes vulgaires ne sont point le carpesium, si estce qu'il ne s'est point prins garde que ce ne sont ausi les cubebes de Serapion, ne des autres Arabes. Parcillement Serapion a failli en la description des cubebes. Car tout ce que Diosc. a écrit du rusc, il l'a attribué aus cubebes. Quant à nos cubebes, ie ne pui seurement dire quel fruit c'est, ne de qnelle plãte: pource qu'on nous les apporte de païs étrange, c'est à sauoir de Leuant. Bien pourroy-ie dire que ce sont menus fruis se tenans l'vn contre l'autre en mode de grappe, comme les raisins du Liarre, qui outre la bone odeur laissent au goust vn'acrimonie auec bien peu d'amertume. D'où s'ensuit qu'elles sont chaudes au commencement du troisiéme degré. Pource elles renforcent l'estomac affoibli par phlegme ou ventosités : elles euacuent de la poitrine les humeurs grosses & visqueuses: elles sont bones à la ratelle, dechassent les ventosités, & sont vtiles aus maladies de l'amarri prouenantes de froideur. Máchees longuement auec du mastic attirent le phlegme de la teste, & confortent le cerueau. Ce qui est nommé des Grecs φοῦ, ou ἀγρία νάρδος, il est nommé pareillemẽt des Latins, Phu, & syluestris nardus: des Arabes Fu, des Italiens, Valeriana, des Alemans, Baldrian: des Espagnols, Herua benedicta : des François, Valeriane : des Bohemiens Ropytnük.

*Erreur de Serap.*

*Cubebes uulg.*

*Les uertus & operations.*

*Les noms.*

## DV MALABATRE. CHAP. XI.

*Aucuns croient que le malabatre soit la feuille du nard Indique, deceus par quelque semblance d'odeur: car plusieurs plantes retirent à la senteur du nard, comme la ualeriane, le cabaret & niris. Mais il en est autrement: pource que le malabatre est un'autre espece de feuille à part, naissant aus palus des Indes, nageãt sur l'eau sans racine, comme la lentille des marés. Aussi tost qu'ell'est cueillie on l'enfile auec un filet de lin, estant sechee on la serre. On dit que les eaus taries en esté par la grande chaleur du soleil, on brule la terre auec le bois sec, qui y est: & que si on ne fait cela, le malabatre n'y renaist plus. Le meilleur est celui qui est frais, blanchâtre tirant sur le noir, entier, qui ne romp. facilement, blessant la teste de sa forte odeur, gardant long tems sa bone senteur, de saueur retirant à celle du nard, sans aucun goust de sel. Celui ne uaut rien qui est facile à rompre, brisé en pieces, principalement sentant mauuais & le moisi. Il a méme uertu que le nard, mais auec plus grande efficace & operation: pource il prouoque fort l'urine, & est meilleur à l'estomac. Broyé & bouilli auec du uin on l'applique aus inflammations des yeus: tenu sous la langue il fait bone aleine. On le met entre les habillemẽs pour les faire sentir bon, & les contregarder des artes.*

*Les uertus & operations.*

*Deus especes de malabatre.*

IE ne say home de nostre tems qui ait veu du malabatre, autrement nõmé feuille d'Indie. Il croist, comme dit Diosco. en Indie, seulement es lieus marescageus, nageant sur l'eau sans racine comme la lentille d'eau. Mais on ne nous en apporte point des Indes, pource, peut estre, que par la faute de ceus du païs il est perdu en Indie, comme le baume en Syrie. Car Diosc. écrit que le malabatre ne renaist point, sinon que les eaus taries par la chaleur de l'esté, on brule la terre auec le bois sec qui est dessus. Ce que, possible, n'estãt de long tems naturellement auenu, ou plustost par la paresse de ceus du lieu, il s'est peu faire aisément que le malabatre se soit perdu. Pline au liu. 12. chap. 26. fait mention de deux especes de malabatre, & dit l'vn estre la feuille d'vn arbre de Syrie, écriuant ainsi: La Syrie encores nous produit du malabatre qui est vn'arbre de feuille repliee, de la couleur d'vne chose seche, dont on tire de l'huile pour les vnguens. L'Egypte en est plus fertile. Celui des Indes est meilleur de tous. On dit qu'il croist es palus, comme la lentille d'eau, de meilleute odeur que le saffran, noirâtre, rude, aiant quelque goust de sel. Le blanc est moins estimé, estant vieil, il se moisit bien tost. Estant tenu sous la langue, il doit estre de méme saueur que le nard. L'odeur de celui qui est bouilli en vin surmonte toutes les autres. Voyez ce qu'en dit Pline, & comment il contrarie à Diosc. disant le malabatre estre le plus prisé qui est salé, & non celui qui ne sent rien le sel. Aucuns modernes herboristes pensent qu'il y a quelques autres especes de malabatre, nommé specialement folium, c'est à dire feuille, que celui d'Indie, premierement pource que Gal. en vne méme composition de medicament

il fait

il fait mention de l'vnguent Malabatrin,& Foliar, au liure des Medicam. selon les parties, & aus liu. de la maniere de contregarder la santé. Secondement à cause que au liu. 39. des Digestes, Titre De Publicanis & vectigalib. il est fait mention de trois feuilles. Mais ie sui de contraire opinion, de tant que ne Gal. ne Diosc. ( aumoins en ce qu'en ai peu voir & lire ) n'ont écrit que d'vne seule feuille, dite Malabatre, ne les autres ausi autheurs Grecs. D'où faut conclurre qu'il n'y auoit, selon les anciens, que vne seule sorte de cette feuille. Pour respondre à ce qu'ils disent que Gal. mesle en vne méme composition l'vnguent Malabatrin & Foliat, comme le Nardin, & le Spicat, ie croi fermement qu'il fait cette difference, non pource que folium & Malabarbtum soient drogues differentes, mais à raison qu'il y a deus diuerses façons de composer cet vnguent : qui est cause que les Anciens ont nommé l'vn Malabatrin, l'autre Foliat : comme par méme raison Dioscoride en appelle l'vn Sampsuchin, l'autre Amaracin, combien que Sampsuchum & Amaracus soient vne méme chose. Mais il faut pardonner à telles gens, qui se sont seulement amusez aus vergiers & premieres entrees de Gal. & n'ont passé plus outre ne penetré au fin fond des secrés dudit Gal. I'en di autant de l'vnguent Nardinum & Spicatum en Gal. combien que Nardus & Spica ne soient en rien differens. Car si malabatrum & folium eussent esté choses differentes, pareillemét Nardus & Spica, pour certain Gal. aus liu. des Simples il en eust fait mention comme de choses diuerses. Ce que aussi Diosc. n'eust pas oublié. Quant à l'authorité des Iurisconsultes, ie ne veuil nier qu'au lieu allegué il ne soit parlé de trois feuilles, l'vne Malabatrine, l'autre Barbarique, la tierce Pentasphære. Aussi vueil-ie bien asseurer qu'il ne faut aiouster foy à ce lieu pource qu'il est tout plein de fautes : car on y lit, Nam Cassamum, Tburiana, Aroma Indicum, Alcbelusia, Sargogalla, Omerabicum, Carpasum, opus Busicum, ferrum Indicum, Folium Pentasphærum, & cætera, là où il faudroit lire, Cancamum, Tbymiama, Ammoniacum, Agallocbum, Sarcocolla, Gummi Arabicum, Carpesium, opus Bysinum, Ebenum Indicum, & cætera. Et là ne se trouue rien de vray ne de certain de cette feuille Pentasphære, ne possible de la barbarique, desquelles aussi Theopb. Diosc. Gal. Pline n'ont rien écrit. Mais bié, prenós qu'on trouue es Digestes trois sortes de ces feuilles, & que le tems passé les marchans en apportassent, estce à dire pour cela que ces feuilles soiét differentes de gente, ou d'espece ? Non, ains differentes seulement de surnom, prins des regions où elles croissent, ou de largeur, & etroiceur des feuilles. Car comme le Rha Indique est different du Rha barbare de surnom seulement imposé des païs où ils croissent, le coste Indique, de l'Arabique, & Syriaque, la flambe de Sclauonie, de la Macedonique, & Africane, le nard Indique, du Syriaque, l'amome Armeniaque, de celuy de Medie, le saffran Coryce, de celui de Lycie, & Cyrene, le styrax Cabalite, du Pisidique, & celui de Cilicie, l'encens Arabic, de celui des Indes, le mastic de Chio, de celuy de Candie, la lacca Cambaite, de la Sumatrine, la manne Orientale, de celle de Calabre, ainsi la feuille Barbarique, de la malabatrine des Indes est seulement differente de surnom. Car veu que Strabon écrit au liu. 25. de sa Geographie, que toutes ces sortes de plantes, & drogues aromatiques croissent & en Arabie, & en Ethiopie, sous laquelle les Geographes comprenent la Barbarie, il n'est inconuenient que ce qui prouient en l'Indie Australe, il ne prouiene aussi en Barbarie, comme le malabatre. Or reuenons à ce Pentasphæron, qui ne se doit, ce me semble, appeller Pentasphæron, ains plustost Hadrosphæron, ou Mesosphæron, ou Microsphæron. Car Pline écriuant au liu. & chap. 12. des feuilles du nard, il fait mention des trois susdis, non comme differens de genre ou espece, mais de grandeur seulement & petitesse des feuilles, comme estans en vne plante les vnes plus grandes, les autres moyennes, les autres petites, lesquelles les marchans pour autre raison ne choisissoient, si non que pour en auoir de diuers pris. Ce que Pline declare manifestement quand il dit, Hadrosphæron est appelé celui qui a les plus grandes feuilles, du pris de trente deniers Romains. Mesosphæron a moindre feuille, & couste soixante deniers Romains. Le meilleur est Microsphærum qui a les plus petites feuilles valant septante & cinq deniers Romains. C'est ce qu'en dit Pline. En quoi peut estre qu'il se soit trompé, comme en toute la description du nard, en laquelle la plus part n'est que fable, voire qu'il ait cuidé, comme aucuns autres, que malabathrum soit la feuille du nard Indique, deceu par quelque semblance d'odeur, comme dit Dioscor. au commencement du chap. precedent, de ceus de son tems qui auoient cette fause opinion : car on ne trouue ne en Dioscor. méme, ne en Gal. ne autres Grecs anciens mention aucune des feuilles du nard, ne pour medecine, ne pour autre vsage quelcóque, ains tous n'en ont pas écrit vn seul mot comme estans choses superflues, & qui ne seruent à chose quelconque. Ce que ie croy encores plus volontiers, asseuré par Arrian au liu. qu'il a intitulé Periplus, où il met trois semblables differences de malabatre. Apres cette region, dit il, sous le Septentrion en certain lieu, où la mer finit, il y a vne tresgrande cité élongnee de la mer, nommee Thine, de laquelle on transporte à Barigaze premierement par terre, de là en Lymirique par la riuiere de Gange, la laine tant non appretee que ouuree, & tissue en drap de soye. Mais on n'aborde pas aisément à cette ville : ausi peu souuent, & peu de gens en sortent, & est droitement situee sous Septentrion. Or tous les ans vienent sur nos limites de Thine des trouppes d'hommes petis, laids, de visage large, nommés Sesatæ, chatrians auec eus femmes & enfans, vagans çà & là pour vn tems, portans grans fardeaus, & des coittes semblables à celles qu'on fait de feuilles de vigne verte. Leur retraicte est en vn certain lieu confinant leur païs & la ville de Thine. Ils pillent pour quelque tems, couchans sur les coittes susdites. Finalement ils se retirent au plus profond de leur païs. Ceus qui sont asseurés de leur departement, s'assemblent en ces lieus en grand nombre, ils lient & amassent leurs licts, rompét les cannes, qu'ils appellent Petris, doublent les feuilles & les arrondissent, & les cousent des poils ou nerfs des dites cannes, dont ils en font de trois sortes. L'vne de la plus grande feuille qui s'apelle Hadrosphæron, Malabatrum, de la moyenne qui s'apelle Mesosphæron, de la plus petite, Microsphæron. Ce sont les trois sortes de Malabatre, qu'on transporte aus Indes. Ce sont les propres mots d'Arrian, qui me font croire que Pentasphæron n'est point espece de malabatre, & que ce mot ne se peut lire sans faute aux Digestes, de sorte que ie pense qu'il n'y a qu'vne seule feuille nommee Malabathrum, & que le malabathre Syriaque de Pline n'est qu'vne fable. De ce méme passage d'Arrian il est facile à iuger de quelle cautele vn certain nouueau reformateur de la connoissance des plantes allegue la description du malabatre de ce méme autheur, debatant auec moi, ou plustost auec soyméme, du malabatre. Car il écrit que Arrian se glorifie auoir trouué grande quantité de malabatre costoyant la mer rouge : ce qui est faus, & ne se trouue aucunement dans Arrian. Pour mieus agencer sa calomnie, il aiouste vn'autre mensonge, disant que la ville Thina est situee au bout de la mer rouge, où tous les ans les Arabes se transportent. Ie laisse à dire plusieurs autres fables controuuees de ce méme autheur. Il y a des modernes qui faillent quant au Tembul ( aucuns aussi le dient

*Lieu du Digest. corrompu.*

*Tembul & Betel.*

disent estre vne espece de feuille) estimãs que ce soit autre chose que le Betel des Indes, mais ils errẽt: car ce que les Indois apellent Betel, les Arabes & Persians le nomment Temhul & Tember. Ils en mangent continuellement tant en oisiueté qu'au trauail, pensans qu'il soit fort bon à la santé, qu'il augmente la force du corps, qu'il incite à paillardise, qu'il renforce le cœur, & le cerueau. Si on en mange par trop, il rend les gens insensés. Pource les femmes de Tarnasari se voulans getter dans le feu preparé pour bruller les corps de leurs maris, elles en mangent tant qu'elles perdent tout le sens. Ils l'arrosent d'eau de laquelle on a fondu de la chaux faicte de coquilles, puis ils le mangent, ce qu'vn nouueau herboriste a mal transcrit, disant que les Indois mangent ces feuilles enueloppees de chaux ou de cendre: mais il ne me vendra point de cette bone viande pour en manger. Le Malabatre selon Auicenne est chaud & sec au second degré. Les Grecs l'appellent φύλλον, les Latins Malabathrum & Folium, les Italiens Malabatro & folio Indiano.

*Les noms.*

## DE LA CANELLE. CHAP. XII.

*La canelle, de laquelle il y a plusieurs especes, croist prés de l'Arabie odoriferante, ayant les uerges ou sarmens de grosse écorce, les feuilles comme le poyurier. Il faut choisir celle qui est rousse, de belle couleur, resemblant au corail, fort étroite, longue, épaisse, toute creuse, piquante au goust, & auec certaine chaleur astringente, aromatique, sentant le uin, comme est celle qui est apelee des gens du pays Achy, des marchans d'Alexandrie Daphnite. A cesteci est preferee celle qui est grosse, rougeastre & noirastre nomme Zigir, d'odeur de roses, laquelle tient le premier lieu en usage de medecine. La susdite tient le second lieu, la troisième est celle qui est nommee Germe Mosylitic. Toutes les autres ne sont rien estimees, comme celle qu'on nomme Asyphemum, noire, insuaue, d'écorce menue & fendue: celle aussi qui est apelee Citto & Dacar de noms barbares. Il y a une casse bastarde si semblable aus precedentes que rien plus. On la connoit au goust: car elle n'est ne forte, ne odorante, & son écorce tient fort contre la mouelle. On en trouue un'autre de plus grãd tuyau, tendre, legiere, ayant force gettons, qui est meilleure que la precedente. Celle ne uaut rien qui est blanche, raboteuse, sentant le bouquin, ayant la canne mince, & le dessus rude. La canelle a uertu d'échauffer & desecher, de prouoquer l'urine, & de legierement rétraindre. Ell'est bone aus medecines qu'on fait pour éclaircir la ueuë, aus emplastres: ointe auec miel efface les lentilles du uisaige: elle fait uenir les fleurs aus femmes: beuë uaut contre les morsures des uiperes: elle sert aussi en breuuage contre toutes inflammations interieures, & maus de reins: elle est propre pour ouurir & desoppiler la matrice, les femmes assises en la decoction, ou en receuant la fumee par le bas. On en use en medecine au defaut du cinamome, doublant le poids auec méme utilité & effet. Ell'est fort bone à plusieurs choses.*

*Le temperamẽt, uertus, & operations.*

## DV CINAMOME. CHAP. XIII.

*Il y a plusieurs especes de cinamome, prenans leurs noms des lieus où ils croissent. On tient pour le meilleur le cinamome Mosylitic pour quelque semblance qu'il a auec cette espece de canelle qu'on apelle Mosylite: & de cette espece celui est meilleur qui est frais, noir, de couleur de uin, retirant sur le cendré, de branches menues, cint de plusieurs neuds, & de tresbone odeur. Le urai iugement du meilleur gist en certaine proprieté de bone odeur, méme qu'on trouue au tresbon, & celui duquel on use le plus, un'odeur semblable à celle de la rue, ou du cardamome. Celui aussi est tresbon qui est fort & piquant au goust, & auec quelque chaleur est aucunement salé, qui en le frotant, ne semble pas tost aspre, ne rend poussiere en le brisant, & qui est poli entre les neuds. Pour essayer le meilleur, il en faut arracher de la racine une uerge, & en icelle l'essai sera facile: car tant de pieces ne sont que méslange & ramas, desquelles celles qui sentent le meilleur, quand premierement on les essaye, remplissent tant le nez de bon'odeur qu'elles empéchent la connoissance des pires. Il y a d'auantage un cinamome de montaigne, gros, court, fort rous. Le tiers apres le Mosylitic, sent fort bon, il est noir, fort branchu, ayant peu de neuds. Le quatrieme est blanc, tout pertuisé, confle à le uoir, de uil pris, aisé à rompre, de grande racine, qui sent du tout comme la canelle. Le cinquième blesse le nez de son odeur, il est roussâtre, d'écorce semblable à la canelle rousse, ferme au manier, ayant moins de ueines, & de grosse racine. Tous les cinamomes ont moins de bone odeur, qui sentent l'encens, la canelle, le meurte, & l'amome. Choisi pour le meilleur celui qui est raboteus, blanc, ridé. Au contraire laisse celui qui est poli, dur comme bois uers la racine: car il est inutile. Il se trouue encores un autre cinamome bastard, de uil pris, d'odeur bien petite, de uertu fort debile. On l'apelle aussi Zingiber, combien que ce soit boiscinamome, ayant quelque semblant de urai cinamome. Le cinamome qui est comme bois porte uerges longues, fortes, de senteur bien moindre que le cinamome. Aucuns disent que le boiscinamome est different d'espece du urai cinamome: pource qu'il est de diuerse nature. Tout cinamome échauffe, remollit, fait digestion, prouoque l'urine. Beu ou appliqué auec myrrhe fait sortir les menstrues, & le fruit hors du uentre de la mere. Il est bon contre le poison, & les bestes qui gettent uenim: il nettoye tout ce qui peut offusquer la ueuë: il subtilie la grosseur des humeurs: oint auec miel il efface les lentilles & autres taches du uisaige: il est utile contre la tous, catarres, hydropisies, maus de reins, difficulté d'urine. On en met aus unguens precieus. Bref il sert à plusieurs choses. Pour le garder plus longuement, estant pilé on l'incorpore auec du uin, puis seché à l'ombre on le serre.*

*Le temperament, qualités, & uertus.*

NAture mere & creatrice de toutes choses a produit en ce monde certaines sortes de plãtes si obstinees, que pour quelque deuoir & seruice qu'on leur ait sceu faire, il n'a esté possible de les retenir pres de nous. Car estant plantees, pour estre contraintes de viure es iardins, vergers & autres lieus gratieus d'Italie, autant plaisans qu'il est possible d'en trouuer, comme les rustics des montagnes méprisans les delices & maiestés des villes, ne se soucians de la ciuilité & honesteté des meurs, ne pouuans ailleurs viure à leur aise & plaisir, qu'en leurs logettes: ainsi elles delaissans la douceur de l'air, les delices des iardins, les plaisans arrousemés des fontaines, & toute autre cõpagnie de plusieurs autres herbes appriuoisees & domestiques se sont retirees en leurs deserts & solitudes, où elles ont prins leur origine. Tant a de pouuoir en toutes choses l'amour de la patrie. Au nombre d'icelles il faut mettre la canelle, laquelle iaçoit que du rems de la fleurissante Rome fust plantee en plusieurs & diuers iardins, toutesfois maintenant en toute l'Italie, que ie sache, on n'en trouuera aucunement, voire ne en toute l'Europe. Ce que ie di de l'opinion des tressauans en la connoissance des simples, qui pensent (comme leurs écrits tesmoignent) que casia mise par Diosc. & Gal. au nombre des arbres, n'est autre plante que celle de laquelle les anciens vsoient en Italie en chapeaus & bouqués, laquelle aussi on plantoit prés des ruches des mouches à miel: pource qu'elles l'aiment fort, & verdoioit en leurs iardins, principalement pour les ghirlandes. Mais il me semble qu'il faut bien entendre ceci autrement: parce que ie trouue que c'est autre chose que casia, canelle qu'on apportoit d'Arabie heureuse (comme dit Diosc.) d'vn arbre grand (selon Theophr.) comme l'agnus castus, & grandement

*La differẽce entre Cassia & Casia.*

grandement differente de celle que les anciens plantoient es iardins pour les mouches à miel, & les ghirlandes, laquelle estoit vn'herbe, l'autre vn arbre: veu mémement que nul des anciens autheurs, que ie sache, ait écrit, qu'on eust de coustume de transporter pour les triomphes des Romains vne si grande quantité de canelle qu'elle fust faite si vulgaire, qu'on la trouuast ordinairement par tout, & qu'elle fust plantee de tous. Et si ainsi eust esté, ie ne croirai iamais que Gal. tresdiligent en cette science, & qui a long tems demouré à Rome, se fust du tout oublié d'écrire de la canelle d'Italie. Pline au liu. 21. chap. 9. racontant certaines herbes desquelles les feuilles seruoient en chapeaus & bouqués, dit: En ghirlandes on vse des feuilles de malothron, spireon, trigonon, cneoron, que Higine apelle Casia. Ce que Vergile auoit dit deuant lui, nombrant entre les herbes des ghirlandes la casia aus Bucoliques, Eglog. 2.

*Entr'autres herbes la casia te met,*
*Du souci iaune peint le mol uaciet.*

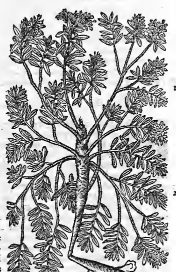
Et au 2. des Georgiques,

*A peine fait ses abeilles manger*
*De casia, ne la rosee humer.*

Item au 4. des dictes Georg.

*Soit alentour la casia uerdoyante.*
*Et la sarriett odoriferante,*

CNEORON DE MATTH.



Voila les endrois où Vergile en parle. D'ou il appert que cette Casia emploiee en ghirlandes, & tant aimee des mouches à miel estoit vn'herbe, & non pas vn arbre. Ce qu'aussi tesmoigne Pline au liu. cidessus allegué, chap.12. Les ruches & mouches à miel sont fort seantes aus iardins, chose de grand gain, quand elles sont fruit. Pource il faut planter alentour, du thym, de la melisse, des rosiers, des violiers, du lis, du cytise, des feues, des pois, du pauot, de la conize, de la casia, du melilot. Voila qu'en dit Pline. Lesquelles raisons & tesmoignages d'autheurs anciens ont induit Theodore Gaze d'apeller en Latin Casia, ce que Theophr. a nommé Cneoron. Parquoi il est plus croyable que cneoron des Grecs, soit cette casia qui estoit employee en bouqués & tresagreable aus mouches à miel, plustost que la casia, qui croist en l'Indie & l'Arabie heureuse, fort semblable au cinamome, fort vsitee en toutes bones senteurs, & contrepoisons, & de laquelle par si long tems les Medecins ont vsé au lieu du vrai cinamome. A' laquelle opinion nostre ie ne voi point que Columelle soit contraire, disant au 3. liu. chap. 8. que la Iudee & l'Arabie sont renommees pour les pretieuses odeurs qui y croissent: toutesfois que Rome n'est pas depourueuë de plantes odoriferantes: parce qu'on void en plusieurs lieus de la ville la casia verdoiante, la plante gettant l'encens, les iardins florissans & pleins de myrrhe, & de saffran. Car ie confesserai bien à Columelle que de son tems on a veu es iardins des grans Seigneurs & Empereurs de la Casia apportee d'Arabie pour embellir la ville, si n'est-ce pas pourtant à dire que la casia qu'on plantoit anciennement pres les ruches à miel, ne soit vn'autre plante que Casia, entendu que casia estoit vn'herbe dediee aus chapeaus & bouqués, Casia estoit nombree entre les arbres odoriferans.

*Cneoron de Theoph.*

*Description de Cneorõ.*

Theophr. au liu. 6. chap. 2. de l'histoire des plantes décrit ainsi le cneoron: Il y a deus sortes de cneoron l'vn blanc, l'autre noir. Le blanc a la feuille comme vne peau, longue, presque de la figure de feuille d'oliuier. Le noir a la feuille comme le tamaris, selon aucuns, comme le meurte, charnue. Le blanc s'épand plus par terre, & est de bone odeur. Le noir n'a aucune odeur. Tous deux ont la racine fort profonde en terre, grande, ayant force rameaus, gros, brãchus, épandus à fleur de terre, ou vn peu plus haut, soupples, pource on en vse pour lier comme de ioncs. Ils germent & fleurissent apres l'equinocce d'autonne, leur fleur dure long tems aprés. Voila qu'écrit Theophr. du Cneoron. Quant à moi ie ne sai pour le certain quelles plantes naissent en Italie, ou quelles on y apporte d'ailleurs qui representent le cneoron. Mais ie say bien qu'Anguillarius s'abuse fort, se faisant accroire que la lauande est le cneoron blanc: & que le romarin duquel on fait chapeaus & bouqués, est le cneoron noir. Car outre ce que le romarin & la lauande ont autant d'affinité ensemble que le laurier & l'ieuse, il y a plusieurs autres marques du tout repugnantes. L'vn & l'autre cneoron, selon Theophr. fleurit seulement aprés l'equinocce d'autonne: le romarin deux fois l'an, assauoir apres l'equinocce du printems, & deuant l'equinocce d'autonne: la lauande en esté seulement. Outre ce l'vn & l'autre cneoron a la racine grãde, profonde en terre: ce que personne ne veid onques ne en la lauande, ne au romarin, qui ne gettẽt que mediocres racines quasi à fleur de terre, qui est cause qu'ils ne peuuent souffrir le froid. D'auantage les branches de l'vn & l'autre cneoron sont ployables & soupples, propres à lier les poignees des autres herbes, ce que ne sont les branches du romarin ne de la lauande. Qui plus est Theophr. écrit que le cneoron noir est ἄοσμον, c'estadire sans odeur. Vrai est qu'Anguillarius lit, (mais tresmal) εὔοσμον, odorant, contre Gaze & Pline, qui dit le cneoron blanc seulement estre odorant, ce que Theophr. aussi montre bien, disant que le cneoron blanc est odorant, puis il met vn'oraison aduersatiue, mais le noir est sans odeur. Autremẽt ce seroit vn'oraison inepte & cõtre la grauité d'vn tel autheur. Pource Anguillarius a mal entendu ce passage. Finalement Diosc. escriuant du romarin qu'on employe en chapeaus & bouqués, ne fait aucune mentiõ du cneoron, lequel toutesfois sans doute, a leu tout le Theoph. Ceus aussi errent qui disent la chamælee ou thymelee estre le cneoron de Theophr. comme nous auons suffisamment prouué en nos Epistres. Nous auons trouué cet an par les bois de Boheme vne plãte ci pourtraite, laquelle de toutes ses parties represente le cneoron blanc. Sa feuille est comm'vne peau, longuette ell'a force branches & gettons qui se ployent fort aisément, fortãs dres la terre, ou vn peu plus haut, & s'épandãs par icelle: ses fleurs purpurees à la sommité des brãchettes, de l'odeur du couillon odorãt: sa racine descend

*Le cneoron de Matth.*

CASSIA SOLVTIVE.

descend auant dans terre,non menue:lesquelles marques sont fort correspondantes à celles de cneoron.Il y a à redire,qu'elle fleurit au printems, selon que i'ay veu, lequel seul point ne me fera croire que ce ne soit le cneoron de Theoph.ou espece d'icelui,mémement que les païsans m'ont asseuré qu'elle fleurit aussi en Autonne. Nous l'auons ici pourtraite & decrite, non tant pour maintenir mon opinion,que pour en auoir celle des sauans herboristes, lesquels s'ils me nient que ce soit le cneoron de Theophr.il me suffira s'ils l'appellent le Cneoron de Matthiole.Retournons à la cassia aromatique qui a donné grand peine & fascherie aus Medecins modernes d'en chercher & trouuer la connoissance. Car iusques à nostre tems tãt Medecins qu'apoticaires(combien que plusieurs desia reconnoissent leur faute) au lieu de la cassia aromatique ont mis en vsage quelques pieces d'vn arbre inconneu, sans odeur & efficace. Toutesfois apres que certains personnages tressauans de nostre tẽs aians bien epluché l'histoire des plantes ont decouuert la tromperie, les marchans trafiquans d'Alexandrie à Venize, voyans leur abus cõneu,ils l'ont laissé, & ont changé ces pieces en vn'autre nouuelle sorte de cassia, laquelle outre l'odeur & la saueur, desquelles ell'est presque du tout priuee, est fort semblable à celle que Diosco.a decrite. Pource ie croi que ceus n'ont failli qui ont dit que c'estoit la cassia bastarde de Diosc.Car ell'est d'ecorce epaisse,aiant au dedans vne matiere comme bois, de peu d'odeur, sans aucune acrimonie. Aucuns,non contens d'icelle,ont prins pour cassia, quelques pieces de cinamome qu'ils apellent,lesquelles n'ayans n'odeur ne saueur quelconque, retirent plustost au chesne & au fau qu'à la vraye cassia. Or pour en dire ce que i'en pense, quiconque parangonnera bien cette canne au tuyau, que faussement nous apelons cinamome, & vulgairement canelle, aus especes de cassia, il connoitra aisément que ce vulgaire cinamome ou canelle est la vraie cassia. Qui plus est quiconque examinera diligemment,& auec bon iugement recherchera vne grande quantité de ce cinamome qu'on garde à Venize es magasins dans de grans sacs, il y remarquera toutes les especes de cassia decrites par Diosc.Car les marchans ont de coustume pour depecher les pires denrees d'y mesler des meilleures pour couuerture & parade.Gal.au liu. 1.des Antidotes met plusieurs especes de cassia,là où suiuant Diosc.prefere à toutes celle qui est surnommee Zygir, & dit qu'elle suit de si pres le cinamome, qu'il y en auoit de son tems qui la vendoient au lieu d'icelui. Qui me fait moins emerueiller si auiourdui méme (cet erreur ayant continué par si longues annees ) on vend la canelle pour le cinamome,& ne failliroient grandement s'ils choisissoient la meilleure. Car Gal. ecrit en ce méme lieu que la cassia souuentesfois se conuertit en cinamome, & se dit auoir veu des branches de cassia tresexquise du tout semblables au cinamome, & au contraire des gettons de cinamome resemblans du tout à la cassia : de sorte qu'es compositions des medic. il dit qu'au lieu d'vne partie de cinamome on en peut mettre deus de cassia tresbone.Gal. décrit aussi vn'autre espece de cassia qui est pire,apelee,comm'il dit,d Andromache le ieune cassia fistula,parce qu'en mode de fleutes ell'est toute vuide au dedans & creuse,d'ecorce espaisse, comme on void bien souuent en nostre canelle,laquelle semble estre celle que Cordus en son Dispensaire estime le plus,voulant contre Diosco. & Gal.que cassia soit lubrique au gouster. Il n'y a pas long tems que Ferdinand Prince Sereniss.Archiduc d'Austriche,mon seigneur & maistre me donna vn morceau de canelle auec son ecorce courant le bois du dedans coupé de son rameau entier, lequel il garde en son cabinet entre plusieurs autres choses autãt exquises & precieuses que rares. L'ecorce d'icelle de sa couleur cendree est differente de nostre canelle, non pas d'odeur ne de goust. Car estant machee ne represente autre chose à la bouche que le goust de nostre canelle.Le bois couuert de cette ecorce est fort fragile,sans aucune odeur ne saueur:pource on vse en medecine seulement de l'ecorce : & Theophr. n'a sans raison escrit qu'on couppe les branches de la canelle en pieces, & les coud-on dans vn cuir de beuf frais ecorché, afin que les vers qui en naistront, rongent ce bois inutile. Vergile aussi a fait mention de la cassia aromatique, outre la cassia dediee aus chappeaus au 2. des Georgiques,

*Erreur des Medec. & apotic.*

*La vraye cassia.*

*Especes de cassia selon Gal.*

*De cassia il ne fait point d'unguens*
*Auec l'olive.—*

Pline aussi en fait mention au liure douzieme, chap. 19. disant ainsi: Cassia c'est vn arbrisseau naissant pres le cinamome: mais aus montaignes, de verges plus grosses,le dessus estãt plustost peau deliee , qu'ecorce, laquelle depouillee de son bois est de haut pris,au cõtraire du cinamome.La grandeur de l'arbrisseau est de troiscoudees.Il change de trois couleurs, quand il n'aist, il est blanc iusques à la hauteur d'vn pié, vn demi pié plus haut il est rouge , quand il passe outre,il est noir.Cette partie est la plus estimee,puis la rouge:la blanche est de nul pris.On couppe les verges de la longueur de deux coudees,incontinent on les coud dãs des peaus fraiches, des bestes qu'on tue tout à propos,afin que les vers qui en sortent,cauent & consument le bois, tellement que l'ecorce seule demeure, seure des vers à raison de son acrimonie & amertume. La meilleure de toutes est celle qui est la plus fraiche,rendant vne tresdelicate odeur,tresferuente au goust plustost que le piquant d'vne tardiue tiedeur, de couleur rouge,qui en grande quantité poise peu, d'etroite concauité, non facile à rompre. Voila qu'en dit Pline,qui en a emprunté la plus grãd part de Theoph. qui a exposé l'histoire de la canelle au li.9.chap. 5.de l'hist.des plantes,& dit que c'est vn arbrisseau de la grandeur de l'agnus castus.Et pource que l'ecorce qui est seulement en vsage , ne se peut separer de son bois, il a esté inuenté par l'industrie des homes de la coudre dedans des peaus fraischement escorchees, afin que les vers mangent le bois. Au demeurant ceusla errent lourdemẽt,qui au lieu de cassia fistula,c'estadire canelle creuse comme vn tuyau ou fleute, meslẽt

*Grande erreur d'aucuns.*

aux medicamens cette grosse escosse de la casse d'Egypte vulgairement nommee laxatiue, pleine de mouelle noire, semence dure, & peaus entredeux dures comme bois. Les Arabes sont cause de ce terreur : car Setapion, Auicenne, & Mesue, soit par leur propre faute, ou par celle des translateurs, ont d'vn commun consentemēt apelé la casse laxatiue ou casse noire, Cassia fistula, & la cassia c'estadire canelle, de laquelle Diosc. traitte, Cassia lignea, c'estadire casse ligneuse, ou dure, ou seche comme bois. Pource ie croi fermement que sans reprehension on peut dire que tous medicamens inuentez par les Arabes qui demandent la Cassia fistula, il y faut mettre la casse laxatiue. Au contraire si aus liures des Grecs ( hormis d'Actuaire & Nicolas Alexand. qui ont prins beaucoup des Arabes) ont trouué cassia fistula, ou bien es compositions des Arabes transcrites des Grecs, il y faut tousiours messer la casse aromatique, c'estadire canelle, decrite par Diosco. & Gal. Autrement les Medecins mal entendans ceci tomberoient en méme erreur, auquel Leonicene tesmoigne plusieurs estre tombez par ignorance, lesquels pour emouuoir les fleurs aus femmes, pour faire sortir les enfans & le lict* arrestez dans la matrice, vsoient de l'ecorce de la casse laxatiue au lieu de la canelle. Quant est du cinamome il ne m'a encores esté possible d'en voir du vrai, combien que i'en aye diligément cherché tant à Venize qu'à Naples, & chez les marchans qui presque tous les ans nauiguent en Alexādrie, & n'ai point encores peu sauoir si on en pourroit trouuer du vrai chez les riches marchans de Portugal, qui en fort bon equipage de grādes nefs font le voyage des Indes & de l'Arabie heureuse, ou chez quelque Prince, Roy, ou Empereur. Dequoi ie ne m'ebahi pas, veu que du tems meme de Gal. il estoit si rare en Italie qu'on n'en trouuoit qu'es cabinets des Empereurs, qui le faisoient garder tressoigneusement. Ce que recite Gal. au 1. liu. des Antidotes, disant ainsi: Ie trouue tout le contraire du cinamome à ce que i'ai dit de l'opobalsame: car le cinamome est tresfacile à connoitre à ceus qui en ont veu souuent du meilleur. Or personne n'en sauroit trouuer de meilleur qu'aus cabinets des Empereurs, où ils le tienent serré. Il y en a de six especes. Tant y a en cestui comme en la canelle de difference du meilleur au pire, de sorte que la tresbone canelle ne vaut gueres mieus que le pire cinamome. Il ne garde pas si long tems sa vertu bone pour en vser: car ayant trente ans il ne l'a pas telle qu'il auoit au commencement. Parquoi ceus-la sont mensongers qui disent le cinamome estre du nombre des drogues desquelles la vertu dure à iamais. Quant à moi i'ai veu du vieil cinamome alteré & affoibli en vertu par l'espace non pas de cent ou deux cens ans, mais en beaucoup moins de tems, à l'egard d'vn si long. Car du tems que ie composai la theriaque pour l'Empereur Antonin, ie vi plusieurs caisses de bois où y auoit du cinamome de meme sorte, aucunes du tems de Traiā, aucunes du tems d'Adrian, d'autres du tems d'Antonin meme, qui fut Empereur apres Adrian. Ces cinamomes autant se surmontoient l'vn l'autre de force & debilité, de saueur & odeur, comme ils estoient plus ou moins vieus l'vn que l'autre. Iadis vne caisse longue de quatre coudees & demie fut apportee à Rome des terres des Barbares, où estoit vn arbre entier du cinamome de la premiere espece, duquel ayant composé vn antidote à l'Empereur M. Antonin, ie conneu qu'il estoit meilleur que tous les autres, de sorte que l'Empereur ayant tasté de cette composition ne voulut, comme on a coutume de faire aus autres, attendre la fermētation d'icelle, mais en vsa deuāt quell'eust deux mois du tout passez. Cōmode succeda à Antonin, lequel ne se soucia ne de theriaque, ne de cinamome, du tems duquel non seulement ce qui restoit de l'arbre susdit fut gasté, mais aussi tout le cinamome qui auoit esté apporté depuis l'Empire d'Adriā. Pource l'Empereur Seuere m'ayant commandé de lui faire vn Antidote tel comme i'auoi fait à Antonin, ie fu cōtraint de le faire du cinamome qui estoit encores du tems de Traian, & d'Adriā, lesquels cinamomes m'ont semblé de foible vertu, toutesfois ils n'auoient encores trente ans passés. Ie veuil mettre ici les marques necessaires à cōnoitre le tresbon cinamome. Il doit sentir tresbon, & auoir vne suaue & indicible odeur entre toutes autres choses : il se doit montrer fort chaud au goust, non pas toutesfois qu'en piquant le palais il l'offence : sa couleur doit estre telle comme si on mesloit du laict auec du noir, auec aussi bien peu de bleu. Ayant donc prins du cinamome tant que ie vouloye (telle estoit ma coustume ) i'en reseruay quelques petites branches en mon cabinet, ou ie serroye toutes mes plus precieuses choses. Lequel estant bruslé lors que le tēple de Paix brula, ie perdi & icelui & les autres cinq especes de cinamome que i'y auoy serrees. Maintenant faisant la theriaque pour nostre Empereur Seuere, i'ai choisi le cinamome gardé du tems d'Adrian, qui m'a semblé estre le meilleur, duquel pouuant dire chose profitable aus Lecteurs, ie ne plaindrai ma peine de le faire. Il y a encores plusieurs caisses esquelles sont plusieurs differeuces de racines, ou de branches, ou si vous voulez, de cinamomes: toutesfois ie n'y ai point veu de tronc diuisé en ses branches, ains ressemblent aus racines des deux ellebores, ou du damasone qu'on apporte de Candie. Toute espece de cinamome croist d'vne racine comme vn petit arbrisseau, laquelle produit six ou set verges, ou plus ou moins, non d'vne meme longueur: la plus grande ne passe point le demipié Romain. En general la nature du cinamome est semblable à la tresbone & fine canelle. Voila ce qu'ecrit Galien du cinamome. Ce que nous auons ici allegué afin que chacun connoisse que si du tems de si grans Empereurs qui dominoient presque tout le monde, il y auoit si grande cherté de cinamome, il ne nous faut ebahir si maintenant il nous est inconneu & impossible à trouuer. Ains plustost se faut ebahir que maintenant nous ne pouuons recouurer de cinamome, veu qu'on nous apporte force canelle qui croist, selon Theophr. & Pline, pres des lieus où croist le cinamome, mais es montaignes. Qui me fait souspeçonner que le cinamome soit failli en Arabie, comme le baume en Iudee: pource que Pline escrit au liu. 12. chap. 19. plusieurs forests de cinamome auoit esté brulees, disant ainsi : Autresfois la liure de cinamome coustoit mille deniers Romains, depuis le pris est creu de la moitié, les forests estans brulees( comme lon dit ) par la fureur des Barbares. On ne fait si cela est auenu par la mescbanceté des plus fors, ou par fortune. Nous trouuons bien dans certains autheurs, le vent de midi en ce païs-la estre si chaud qu'il brule les forests en esté. Ce qui peut faire à croire que, depuis le tems de Pline, ce qui restoit de cinamome a esté acheué d'estre gasté ou par les guerres des Barbares, ou par le feu. Car s'il estoit autrement, ceus qui nous apportent la canelle, ils nous apporteroient aussi du cinamome, sachans bien qu'ils y feroient beaucoup plus grand gain qu'en la canelle. Ce que i'en di ce n'est pas pour le certain, mais par coniectures seulement, & pour ouurir le chemin aus autres à s'enquerir plus amplement. Strabon auec Theophraste, Dioscoride, Galien, & Pline, escrit que non seulement le cinamome croist en Arabie, mais aussi en celle partie d'Indie qui regarde le midi

*ou arrierefais.

*Histoire du cinamome selon Gal.*

*Marques du urai cinamome.*

*Pourquoi nous n'auõs du cinamome.*

le midi estant semblable de temperature d'air & force du soleil à l'Arabie & l'Ethiopie: & produit, dit il, toutes les épices qui croissent en Arabie & Ethiopie, comme le cinamome, la canelle & autres. Aristote aussi tesmoigne au liu. 9. chap. 14. de l'histoire des anim. le cinamome croistre en Arabie, écriuant ainsi: Il y a vn oiseau nommé Cinnamomus, qu'on dit apporter des branches de cinamome, & d'icelles en batir son nid. Il le fait es hauts arbres & branches. Mais les habitans du lieu auec sagettes plombees tirent à ce nid, puis amassent en terre le cinamome abatu. Autant en dit Iule Solin au chap. 13. traittant de l'Arabie, & adiouste ce cinamome estre beaucoup plus cher que tout autre, parce que les marchans l'estiment plus, & appelle le susdit oiseau non Cinnamomus, ains Cinnamulgus. Mais à quoi il tient qu'on ne nous en apporte, ou si c'est pource qu'il y soit failli, ou pour quelque autre raison, ceus-là le diront mieus qui y nauiguent souuent pour s'y charger de drogues. Quant à Gal. il me semble qu'il a confusément décrit l'histoire du cinamome. Premierement il dit qu'on auoit apporté vne caisse de la region des Barbares longue de quatre coudees & demie, où estoit vn arbre de cinamome entier: en quoi il montre le cinamome estre vn arbre. Apres il dit toute espece de cinamome croistre d'vne racine côme vn petit arbrisseau, les verges duquel n'outrepassent point vn demi pié Romain: en quoi il confesse le cinamome estre du nombre des petis arbrisseaux. Pource ie ne sai qu'entend Gal. en cet endroit, principalement quand il dit les verges du cinamome estre si petites comme les racines de l'ellebore, ou damasone: encores plus ie m'esbahi de ce qu'il dit que le cinamome croist de la canelle, & qu'on void aucunesfois des arbres entiers de canelle, des rameaus desquels naissent des gettons de cinamome, veu que la canelle & le cinamome sont plantes diuerses: si ce n'est, possible, qu'il y ait si grande similitude entr'eus, qu'autresfois on ait trouué des verges de canelle de si grande suauité en odeur & saueur qu'est le vrai cinamome, iaçoit que ce fussent branches de vraie canelle.

*Fause opinion d'aucuns.*

Aucuns se fondans sur l'autorité de Gal. pensent que la canelle & le cinamome sont produis d'vn méme arbre, lequel estant petit encores, produit le cinamome, mais quand il est grand & auenu, porte la canelle. Laquelle opinion est nulle. Car Gal. dit que quelquesfois la canelle se transforme en cinamome, non pas le cinamome en la canelle. Theophr. aussi y contrarie au 9. liu. chap. 5. de l'histoire des plan. disant la canelle & le cinamome estre plantes diuerses, iaçoit qu'il n'écriue rien certain de leur figure & hauteur: car ce qu'il dit au commencement du chap. le cinamome & la canelle estre arbrisseaus, de la grandeur de l'agnus castus, il ne le dit pas de soi, ains apres les autres. Puis apres suiuant autres autheurs il dit le cinamome produire plusieurs verges & gettons. Mais veu que Strabon écrit que les Arabes font le feu du cinamome & canelle en lieu d'autre bois, il semble que ces plantes ne soient si petites qu'aucuns disent: ce qu'on peut bien dire de la canelle, de laquelle on void à Venize des tuyaus si gros & longs, qu'on peut aisément iuger qu'ils soient cueillis de branches grandes. Diosc. & Gal. font six especes de cinamome. Toutesfois Gal. en nul endroit, que ie sache, fors qu'au liu. de la theriaque à Pison, lequel liure nous ne pensons estre de Gal. n'a d'échiffré ces six especes, se remettant, selon sa coutume, à Dioscor. Lequel aussi fait estime de la bonté & excellence plus grande ou moindre du cinamome selon les lieus où il croist. Mais Theophr. au lieu allegué prend bien d'ailleurs les differences du cinamome, disant ainsi: On dit que le cinamome estant cueilli se depart en cinq parties. Le meilleur est celui qui est le plus pres de la cime, qu'on couppe de la longueur d'vn empan ou peu plus. Le second en bonté est celui qui s'ensuit, qu'on couppe plus court que le premier. Apres icelui le tiers & le quart. Le cinquiéme est le pire, le plus prochain de la racine, aiant fort peu d'écorce, en laquelle est toute la bonté & non au bois. Qui est cause qu'on estime plus les cimes, comme aiant plus d'ecorce. Voila l'opinion d'aucuns. Les autres disent le cinamome getter force branches, duquel il y a deux especes, l'vn est noir, l'autre blanc. Ce sont les parolles de Theophr. lequel veu qu'il n'écrit rien de certain & asseuré, ie souhaitteroi que quelque Empereur ou Roy ayant pitié de nous enuoyast en Arabie & Indie gês expres pour chercher du vrai cinamome, suiuant ces magnanimes Empereurs qui du tems de Gal. s'en faisoient apporter de ces mémes regions. Ce que l'Empereur Charles cinquieme pourroit commodemêt faire, si Dieu lui vouloit rendre vne fois la Republique Chrestienne paisible: ou, peut estre, encores plus commodement le Roi de Portugal, qui fait faire ordinairement voyages es Indies Oriétales pour charger espiceries, s'il donnoit charge à ses gens de rechercher tous les quartiers de l'Arabie heureuse, comme aussi toute la partie de l'Indie qui regarde le midi, là où aussi comme dit Strabon, le cinamome croist. Et vous Messieurs les Medecins de Portugal, si la Medecine vous est en recommandation, si voulez enrichir nostre profession, exalter & faire grand vostre nom, si charité a lieu en vostre endroit, si vous auez ce naturel instinct & desir d'aider le genre humain, prenez cette charge: car si vostre Prince est par vous auerti que ce lui sera vn grand moyen d'immortalizer son nom, & qu'il sera cause d'vn grandissime bien à tout le monde, lui estant, côme i'enten, Prince debônaire & magnanime, ie ne doute point qu'il n'employe tout soin & pouuoir, à remettre en lumiere non seulement le cinamome, mais aussi plusieurs autres drogues, par lesquelles les anciens Medecins ont rendu leurs Antidotes tant exquis & estimez.

*Opinion de Fuchs & d'Amatus reprouuee.*

Or combien que iusques ici il me semble qu'il soit suffisamment prouué que nous aions la vraie Cassia, & non pas le vrai & legitime cinamome, toutesfois il y a auiourdui des autheurs qui tienent que non seulement ont trouue des especes de cassia, ains aussi de cinamome, du nombre desquels est Fuchs, home tressauant, qui au liure de la composition des medic. dernierement augmenté, écrit ainsi du cinamome, Indubitablement aus caisses de canelle on trouue des especes de cassia & de cinamome: pource il faut que celui les cônoisse bien qui les voudra choisir. On les connoit en bien examinant les marques d'vnchacun. Voila comment Fuchs asseure que nous auons du vrai cinamome. Mais ie ne voi point par quelles raisons ou autorités il le puisse prouuer: si ce n'est qu'il le tienne d'Amatus Portugalois, lequel en ses Enarrations sur Dioscor. est tombé en si grande folie, qu'il dit & conteste que nous trouuons des especes de cinamome, & que c'est vne drogue fort vulgaire. Mais quant aus inepties & plusieurs mensonges d'icelui nous en auons traitté plus amplement au liure auquel nous nous defendons contre ses calomnies. Ici nous écriuons librement & sans fard: ce que nous sauons de la matiere medecinale. Pource nous demeurons tousiours en nostre opinion touchant le cinamome, laquelle nous auons parci deuant tant amplement prouuee, qu'il n'est besoin d'vser de plus longues parolles pour respondre à Fuchs. Lequel ie suis marri auoir adiousté plus de foy à la bestise & menteries d'Amatus Portugalois, que ne doit faire vn home sauant & tel qu'il est. Ie dirai seulement ce mot, que aiant prouué le cinamome estre bois & non écorce, ie ne pui que ie ne m'ébahisse grandement de Fuchs, qui au lieu allegué peu apres se contrarie à soyméme, disant, Le cinamome qu'on nous apporte de l'isle Zeilain, c'est

vn'écorce d'arbre haut presque de quatre coudees, de la grosseur d'vn bras, gettant de son tronc six ou sept branches, qu'on couppe tous les ans, & tous les ans regettent, desquelles l'écorce qui est le cinamome, est mince, de tresbone odeur, acre & piquante au goust, non toutesfois l'offensant par trop, machee sent la rue &c. Il a esté, à ce que ie pui voir, en cette fause opinion, comme en la susdite, suiuant Amat. qui a le premier depeint telle figure du cinamome, laquelle toutesfois il confesse auoir receu d'vn autre. Gal. au liu. 7. des simples décrit ainsi les vertus du cinamome. Le cinamome est de parties tressubtiles, non obstant il n'est extremement chaud, ains au tiers degré seulement. Il n'y a drogue, aiant pareil degré de chaleur, qui deseche tant que le cinamome: la subtilité de son essence en est cause. Il y a d'autre cinamome debile, lequel aucuns apellent cinamome bastard. Il fait aussi mention de la canelle au méme liure. La canelle, dit il, deseche & échauffe quasi au tiers degré: ell'est aussi de parties subtiles, & se montre fort acre au goust, & de quelque legiere astriction. Au moien de quoi elle decouppe & dissout les superfluités du corps, & fortifie les membres. Ell'est fort propre à emouuoir les fleurs arrestees par trop grande abondance & epaisseur d'excremens, de sorte qu'ils ne s'euacuent suffisamment. Voila ce qu'en dit Gal.

*Les qualités & uertus.*

*Eau distillee de canelle.*

On fait de canelle vne eau distillee qui la retire fort en odeur & saueur. La maniere de la distiller est telle, Pré vne liure de la meilleur canelle que tu pourras choisir, & l'ayant vn peu concassee la getteras dans vn vaisseau de verre, ou d'etain, faict en forme d'vn vrinal. Tu mettras dessus quatre liures de bone eau rose, & demie liure de bon vin blanc. Puis étouperas bien ledit vaisseau, & le laisseras par l'espace de 24. heures dans le bain d'eau tiede & non bouillante. Cela faict, tu couuriras ledit vase d'vn couuercle de verre faict à bec, qu'on apelle vulgairemét chappeau d'alébic. Apres le feu allumé au fourneau, tu en feras distiller l'eau par vn bain d'eau bouillante. Au bec du chappeau de verre il faudra accommoder vn tuyau de verre, ou d'estain de la longueur de deux coudees ou enuiron, au dessous duquel y aura vn vaisseau de verre pour receuoir l'eau qui distillera. Et faut bien prendre garde que toutes les ouuertures des vaisseaus soient bien bouchees, afin que l'eau ne prenne air. Cette eau est fort souueraine contre toutes maladies causees de froideur: car elle dissout & consume le phlegme, & la viscosité des humeurs, dechasse les ventosités. Elle conforte particulierement l'estomac, le foye, la ratelle, le cerueau, & les nerfs. C'est vn singulier & soudain remede contre les defaillances du cœur, douleurs & pointures de la bouche de l'estomac: elle resiste aus poisons & morsures des bestes venimeuses: elle prouoque aussi l'vrine & les fleurs aus femmes: ell est bone aus celiaques: ell'appaise la grande enuie qu'on a de vomir, & oste le degoutement: ell'est fort vtile aus maladies de la matrice: elle sert à ceus qui ont courte aleine, aus paralytics, à ceus qui endurent conuulsion & retirement de nerfs, au haut mal: ell'est tresagreable au goust, & fait bone aleine. Et pour dire en peu de paroles, là où il est besoin d'échaufer, de desoppiler, d'incifer, de resoudre & conforter, l'vsage de cette eau y est grandement proufitable.

*De la casse laxatiue.*

Or pource que Dioscoride ny autre des Grecs anciens n'ont fait mention de la casse laxatiue, qu'aucuns modernes apellent écosse d'Egypre, de laquelle les Medecins vsent souuent auiourdui pour lácher le ventre, afin que ces discours nostres ne passent sans parler d'vn medicament si noble & si necessaire au genre humain, i'en dirai ce qui i'en sai des Arabes.

*La forme.*

L'arbre qui porte cette écosse est entre les bien grans. Le bois est massif, bien serré, iusques à l'écorce de couleur de bouïs, noir au milieu, ne plus ne moins que l'ebene, ou le gaiac. Quand il est vert il sent mal, laquelle odeur se perd estant sec. Il gette les feuilles comme le carrougier, plus pointues, l'écorce est de couleur cendree, de racines grandes comme celles du noyer. Les écosses pendent des branches, fort longues, rondes, massiues, quand elles sont meures de couleur noire tirant sur le rouge. Elles sont pleines d'vne mouelle douce & noire, semblable à la créme vnie & épaisse, non pas toute d'vne suite comme la mouelle des os, ains est contenue comme dans petis cassons separez par peaus ligneuses, semees fort épais. Entre chacune d'icelles on trouue vne graine dure, & si semblable à celle des carrouges, qu'à peine pourroit on choisir l'vne d'auec l'autre. Donc ie croi celui n'auoir failli qui a dit ces deus arbres estre de méme espece. Il faut choisir celle qu'on apporte du grand Caire, & d'Alexandrie d'Egypte, non pas fort grosse, clere, fraische, pesante, bien pleine, de sorte que quand on la secout, on n'oit point sonner les graines du dedans.

*Les uertus & proprietés.*

La mouelle est chaude & humide au premier degré. Ell'est lenitiue & resolutiue & purifie le sang: ell'estaint la chaleur de la cholere: elle lâche le ventre commodement: sa vertu ne passe point l'estomac. Pource les Medecins l'ordonnent asseurement au commencement des fieures & autres maladies chaudes auãt la saignee, à raison qu'elle purge seulement l'estomac & remollit le vétre. Toutesfois elle nuist à ceus qui ont debilité d'intestins, & le vétre bien à commandement, autrement elle n'est en rien nuisible. Cette nuisance se corrige en y aioustant des myrabolans, du rhabarbe, du nard, du mastic. Quand on en ordonne aus constipés de ventre, on la fortifie auec autres drogues plus lenitiues, comme est l'huile d'amandes douces, & mucilage de la graine de l'herbe aus puces. Ell'est merueilleusement proufitable aus difficultez d'vrine, si on en vse auec medicamens prouoquans l'vrine. Elle purge le corps foiblement, pource aucuns la fortifient y aioustant de l'hysop, ou du petit laict de chieure. Elle purge la cholere & le phlegme, sans aucun dangier: ell'adoncit la poitrine & le gosier, & resout les inflammatiõs de ses parties: elle deliure les reins de la grauelle & du sable, si on en boit auec decoction de rigalisse, & autres medicamens propres pour faire pisser: méme si on en prend souuent elle garde la pierre de renaistre. Outre ce ell'est fort bone aus fieures chaudes. Appliquee par le dehors estaint les inflammations specialement nommees erysipeles, & autres inflammations qui sortent au dessus du cuir. Aucuns Medecins modernes n'en ordonnent iamais sans y mesler de la poudre de Hierapicra: ce que i'estime bien fait & non sans raison, principalement quand il y a debilité d'estomac & d'intestins.

*Les noms.*

Les noms sont, en Grec, κασσία: en Latin, Cassia, en Arabe, Selicha, Selche, ou Selihacha: Italien, Cassia, vulgairement aussi Canella: en Aleman, Zimmet, ou Zimmet roerlin: en Espagnol, Canela: en François Canelle. Ce que les Grecs apellent κινναμωμον, les Latins le nomment aussi cinnamomum: les Arabes darseni: les Italiens, cinamomo: les Alemans zimmertrind: les Bohemiens skorice.

## DE L'AMOME. CHAP. XIIII.

*L'Amome est un bien petit arbrisseau, lequel de son bois se retortille en soiméme en mode de grappe. Il a la fleur petite comme le uiolier blanc, les feuilles semblables à la couleuree. Le meilleur est celui d'Armenie de couleur tirant sur le doré, de bois rougeatre, sentant tresbon. Celui de Medie pource qu'il croist es plaines & lieus aquatics, est de moindre efficace: il est grand, tirant sur le uert, tendre au toucher, de bois uéneus, d'odeur de l'origan. Le pontic est rougeatre, petit, aisé à rompre, grappu, plein de semence, blessant le nez de son odeur. Tu choisiras celui qui est frais, blanc ou rougeatre, qui n'est point fort serré, ne retortillé en soiméme, ains láche & éparpillé, plein de semence, semblable à petis raisins, pesant, sentant fort bon, non moisi, acre & fort, piquant au goust, d'une simple couleur sans aucune uarieté. Il a uertu d'échauffer, retraindre & desecher. Il fait dormir, estant appliqué sur le front il oste la douleur de la teste: meurit & resout les inflammations, & les melicerides: mis en emplastre auec du basilic, il est bon contre la pointure des serpens, & aus gouteus: il allege les inflammations de yeus, & des parties interieures auec des passerilles: il est utile aus maladies de la matrice en pessaire, ou en decoction, faisant sur icelle soir les femmes. La decoction sert en breuuage à ceus qui ont maladies de foye, de reins, ou de gouttes. On en mesle aus antidotes & unguens pretieus. On falsifie l'amome par un'herbe semblable nommee Amomis: mais ell'est sans odeur & sans fruit: elle croist en Armenie, & a la fleur comme l'origan. Parquoi pour en bien faire la preuue, il ne le faut prendre en pieces, ains faut choisir les geitons & branches entieres sortans tous d'une seule racine.*

*Les qualités & uertus.*

L'Ignorance & paresse des Medecins qui nous ont precedé, a esté telle touchant la description & vertu des simples, que si Dieu ne nous eust suscité de nostre tems des homes d'vn tresuif & presque diuin esprit (qui outre ce qu'ils ont repurgé la medecine d'vne infinité d'erreurs, & bien éclaircie, ils ont aussi épluché à la verité les simples medic.) il estoit à craindre qu'en peu de tems la medecine eust esté renuersee, & du tout etainte. Et si ce mal eust duré long tems, il ne faut point douter que cette science n'enst esté en fin du tout perdue. Car cette peste estoit si fort enracinee, & s'estoit si fort épandue, que combien que plusieurs de grand esprit & sauoir ayent grandement trauaillé & employé toute leur peine & estude pour priuer la medecine d'erreurs suruenues par ignorance & paresse, ils ne les ont peu toutesfois du tout arracher. Car encores en y a il qui (iaçoit qu'ils entendent bien ces raisons) aiment mieus perseuerer en leurs abus detestables, que de suiure la pure & naiue verité. Qui est cause qu'auiourdui nous sommes priués du vrai amome, & d'autres infinis simples. Au lieu duquel aucuns trompeurs en matiere de plantes, venus du mont S. Ange de la Pouille, supposent vne petite semence noire de l'odeur de la nielle. Et pource qu'ell'est tant soit peu aromatique & acre au goust, ils ont pensé, pour auoir occasion d'en amasser de plus en plus, de faire à croire que c'estoit le vrai amome. Lequel toutesfois (si faut croire Diosc.) porte vne semence comme petis raisins non point cette menue semence qu'ils monstrent. Outre ce ie ne voi point que Diosc. face cas de la graine d'amome, oui bien du bois de cet arbrisseau comme de celui du cinamome & canelle. Pource ie croi que le vrai amome soit bois & non semence. Ceux aussi faillent lourdement, qui, abusés par le traducteur de Serapion, debatent le vrai amome estre l'herbe nommee pié de colomb, qui est comme vn'espece d'herbe robert, & en vsent au lieu d'amome, sans bien examiner deuant l'histoire de ces herbes. Quant à moi, ie ne pense point que le vrai amome croisse en Italie, & n'en ai encores veu apporter d'ailleurs, hors mis celui qui est comme vne grappe de raisin, ses grains estans gros comme grains de poiure, que i'ai receu il n'y a qu'vn an de Francisco Calceolario, quand il preparoit la composition de sa theriaque, qui merite d'estre preferee à toute autre. Or parce que tous ne peuuent recouurer du vrai amome, au lieu d'icelui, comme Gal. enseigne, il faut vser de l'acore. Dauantage l'opinion de ceus est à reprouuer, qui tienent pour certain, que le vrai amome soit la Rose de Hierico, laquelle nous apportent de Hierico ville de Palestine, ceus qui visitent le S. Sepulcre. Nos femmes l'apellent la Rose de nostre dame. Il est certain que ce n'est point l'amome: car elle n'a les feuilles comme la couleuree, & n'a aucune odeur. Or le vrai amome a si bone odeur, que du premier recontre il blesse le nez, & sent comme l'origan. Cordus en son dispensaire parle asses inconstamment de l'amome: car en la composition d'Aurea Alexandrina, il afferme pour certain que l'amome est la rose de Hierico: & en la composition de la theriaque, comme s'estant oublié, il dit que nous n'auons point d'amome. Les femmes de nostre païs vsent de cette rose de Hierico pour sauoir l'heure de la deliurance, quād elles sont en trauail d'enfant: car, comme elles disent, estant mise dans l'eau, ne s'épanouit point iusques à ce que l'enfant commence à sortir, tant y a de superstition entre les Chrestiens. Fuchs Medecin fort renommé de nostre tems, en son liure de la compos. des medic. de nouueau reueu & augmenté, examinant les simples qui entrent en la theriaque, à l'endroit où il allegue les vers d'Andromache l'aisné faisant mētion de l'amome grappu, reprend tous les translateurs de Gal. disant que tous ont mal traduit ce mot βότρυος grappe, en cette composition de Gal. Car Andernac au liu. des Antidotes, l'a traduit vuæ, c'estadire grappe; tous les autres & Cordus aussi ont interpreté racemosi, c'estadire grappu, ioignant ce mot βότρυος auec le mot amomi precedent, comme si Androm. parloit de l'amome grappu, lequel Diosc. n'apelle βότρυν grappe, ains βοτρυώδης grappu. Pource il faut separer par vne distinction ces deux mots amomi, βότρυος, comme nous auons traduit, pour donner à entendre qu'Androm. a parlé de deux herbes differentes, c'est de l'amome & botrys, c'estadire piment. D'ou il appert que Fuchs veut que l'herbe botrys de laquelle Diosc. écrit au liu. 3. entre en la theriaque. A l'opinion duquel ie suis du tout contraire, & pense qu'Androm. a parlé en ce lieu non de l'herbe botrys, mais de l'amome grappu, & ce par plusieurs raisons & coniectures. Premierement Androm. méme repugne à Fucbs, lequel en ses vers allegués par Gal. au 1. li. des Antid. parle ainsi de l'amome, βοτρυόεντος ἀμώμου, c'estadire d'amome grappu: lesquelles deux dictions βοτρυόεντος & ἀμώμου ne se peuuent separer, comme dit Fucbs, & la premiere ne peut signifier l'herbe botrys, piment, comme tresmal Fuchs l'entend. Secondement Andromache le ieune aussi bien que l'autre est de nostre opinion. Lequel en la composition de la theriaque qu'il a écrite en prose, ne fait aucune mention de botrys, ouy bien de l'amome. Que si Damocrates au lieu de Gal. preallegué en la méme composition a dit βότρυος τ' ἀμώμου, il ne faut nonobstant legerement separer par vne distinction ces deux mots, lesquels l'autheur a conioints de propos deliberé. Que dirons nous de Gal. lequel combien qu'au liure susdit il nombre & épluche tous les simples medica. qui entrent en la theriaque, toutesfois en nul lieu que i'aye trouué, il ne nomme botrys? ne aussi au liure de la theriaque à Pamphylian: mémes au denombrement des simples medicamens Galien ne fait point de mention de botrys. Qui plus est, ne Paul Egin. entre les Grecs modernes, ne Auicenne entre les Arabes ne mettent point en leurs theriaques l'herbe botrys. Toutes lesquelles raisons augmentent & conferment mon opinion. A laquelle si Fuchs obiecte que Nicolas Alexandrin mesle en sa theriaque botrys Gallique,

*Le faus amome.*

*La faute du traducteur de Serapiō.*

*L'amome n'est point la rose de Hierico.*

*L'opinion de Fuchs reprouuee.*

ie lui respondrai que le code dudict Nicolas est fort corrompo & plein de fautes : ce que Fuchs ne niera pas : car lui méme souuent en a dit autant. Il est clair à voir par ces raisons que comme l'opinion de Fuchs meslant l'herbe botrys en la theriaque est à reprouuer, ainsi les interpretes de Galien qui ont traduit l'amome grappu, ont bien dit, suiuans Androm. auec Dioscoride, lequel remarquant l'amome Pontic, le dit estre grappu, comme on void cidessus. Gal. fait mention de l'amome au liu. 6. des simples, disant, L'amome a méme vertu que l'acore, horsmis que l'acore deseche plus, l'amome a plus grande vertu digestiue. Les noms, Grec, ἄμωμον : Latin, Amomum : Arabic, Hamemis ou Hamama : Italien, Amomo.

*Les noms.*

## DV COSTE. CHAP. XV.

*LE coste plus exquis est l'Arabic, blanc, leger, d'une fort suaue odeur. Le second aprés est celui d'Indie, plein, leger, noir comme la ferule. Celui de Syrie tient le tiers rang, lequel est pesant, de couleur de bouïs, de son odeur blessant le nez. Le meilleur est celui qui est frais, fort plein, maßif, sec, non uermoulu, sans aucune mauuaise senteur, chaud & piquant quand on le gouste. Il a uertu d'échauffer, de prouoquer l'urine, les menstrues außi. Il est fort utile aus maladies de la matrice, appliqué au dessus, en fomentation, ou en parfum. Il est bon d'en boire le poids de deux onces contre la morsure des uiperes: auec du uin außi, & de l'aluine contre les douleurs de la poitrine, conuulsions & uentosités. Beu auec uin miellé il excite à luxure; auec eau il chasse les larges uers du uentre. Oint deuant l'accés des fieures appaise les frissons: & est bon contre les paralysies. Il efface les taches du uisage oint auec eau ou miel. On en mesle aus antidotes & emplastres. Aucuns le sophistiquẽt meslans parmi des dures racines de l'aunee de Comagene. Ce qui est aisé à connoitre: car l'aunee n'est ne brulante au goust, & n'a pas tant uehemente odeur qu'elle en blesse la teste.*

*Especes du coste.*

ON fait deux especes de coste, duquel par longue espace de tems on a vsé aus boutiques, l'vn dous, l'autre amer: iaçoit que ne Dioscor. ne Pline aient fait mention ou du dous ou de l'amer, ains du blanc ou du noir seulement. Gal. escrit bien le coste auoir vne fort legiere amertume: mais ie ne trouue point qu'aucũ autheur Grec ait écrit du coste dous, cõbien que les Arabes & leurs sectateurs aient parlé & du dous & de l'amer. Celui des espiciers n'est pas le vrai: car il n'a aucune bone senteur, & si on ne le trouue si acre & fort au goust, qu'estãt appliqué il vlcere la chair, comme dit Gal. Pource il ne le faut mettre es compositions qui demandent le coste. Ioint aussi que nous ne sauons du tout de quelle plante est cette racine. Auiourdui quelques imposteurs nous apportent tous les ans du mont S. Angé de la Pouille des racines d'vn coste bastard, qui sont fort ameres & retirent fort à la rosage. Il les vendent pour vrai coste à nos apoticaires, à ceus principalement qui ont esté paresseus d'acquerir la vraye connoissance des simples. Nous auons recouuré cette plante, laquelle n'est point herbe vulgaire, representant quelque maiesté, & l'auons ici faite pourtraire, à fin que les moins sauans aprennent par ce pourtrait de quelle plante sont les racines que ces affronteurs vendent au lieu du vrai coste. Ell'a les feuilles comme la pastenade des iardins, plus grandes, plus dru-semees, crespües, & plus rudes, pendantes en terre, la tige ronde, semblable à celle du fenouil, noueuse, haute de deux coudees. Des neuds sortent des branchettes partoute la tige, en la sommité desquelles y a de belles vmbelles, de coleur iaune, & de la graine nue, & asses ronde. Ell'est appuyee d'vne racine biẽ viue, vestue d'vn'escorce grosse & charnue, de couleur cendree reluisante. Les herboristes qui nous l'apportent de la Pouille l'estiment tressouueraine contre toutes maladies froides de la teste, & des nerfs, maladies de poitrine, & douleurs d'estomac, contre oppilatiõs de toutes parties interieures, maus de reins, de vescie, & de matrice. Parquoi ils l'asseurent estre vtile à ceus qui endurent continuelle douleur de teste, tournoiemens d'icelle, qui ont les membres endormis, qui sont en conuulsioo, aus epileptiques, paralytiques, poussifs, asthmatiques, tousseus, aus hydropics, & ceus qui ont la iaunisse: propre pour chasser les ventosités, tuer les vers, pour faire vriner, getter hors la grauelle, pour faire venir les menstrues aus femmes, pour faire sortir la secondine, ou arrierefaix, & l'enfant hors du ventre, la prenant en breuuage, ou la decoction d'icelle, ou la mettant es fomentations & bains, ou estant assis sur la decoction : ils la disent aussi grandement profiter à la colique, mettant la decoction d'icelle en clysteres, aus gouttes, aus sciatiques; car ce faus coste estant amer, & aucunement odorant & acre, ie croi qu'il a les vertus susdites. Aucuns pour le coste pensent qu'il faut supposer l'herbe nommee des modernes Angelique. L'opinion desquels plustost i'approuueroi que celle de ceus qui vsent de costes bastars. Car la racine de l'angelique ne represente pas mal le coste, pource qu'elle rend vne si plaisante & suaue odeur, qu'à bon droit le nom d'angelique lui a esté dooné. Dauantage ell'est forte non sans quelque amertume : de sorte que ie ne voudroi blamer ceus qui croient que l'angelique soit vn'espece de coste. Au contraire ie ne trouue bone l'opinion de ceus qui contestent la zedoaire estre le vrai coste : car ell'est du tout repugnante à celle de Diosco, & Gal. Pource que Diosc. écrit qu'on sophistique le coste des racines de l'aunee qui sont grosses & biẽ nourries, & Gal. met que ledit coste est de vertu resolutiue & astringente, & de si bone odeur, que les anciens en vsoient aus vnguens odorans aussi bien que du malabathre, de l'amome, de la canelle, & myrrhe. Lesquelles marques & qualités ne sont en la zedoaire, ains sent plustost mauuais que bon : & selon Galien le coste a vne legiere amertume, vne acrimonie grande: au contraire la zedoaire a vne grande amertume, auec vne legiere acrimonie. Encores ils insistẽt disans la zedoaire n'estre le coste d'Indie, mais de Syrie, en quoi ils se font mocquer d'eus, car qui a iamais oui dire que la zedoaire creust en Syrie? C'est pour certain vne racine qui prouiẽt es Indes d'ou on la trãsporte par la mer rouge en Alexãdrie d'Egypte:

*La forme.*

COSTE BASTARD.

toutesfois

touresfois ie ne voudroi nier qu'au lieu du coste on puisse vser de la zedoaire, comme nous auons escrit en nos Epistres. Francisco Calceolario Apoticaire de Verone m'a long tems y a, enuoié des racines du vrai coste Arabic, sans qu'aucune marque leur defaille, lesquelles ie garde comme precieuses, entre mes plus singulieres simples. Depuis le fruit du coste Indique m'a esté enuoié par Cecchino Martinello de Rauenne, lequel lui mesme a apporté des Indes: & dit que les Indiens en leur vulgaire le nomment Costi. Au reste iaçoit que ces deux especes de coste soient grandement differentes de forme & de substance, toutesfois ie ne doute aucunement d'icelles, voiant qu'en Dioscoride le coste d'Arabie est beaucoup different du coste d'Indie, & icelui du coste de Syrie. Mais parce que l'Arabic est le meilleur de tous, i'estime aussi plus que tout autre, celui que Calceolario m'a donné. Gal. au li. 7. des simples decrit les vertus du coste. Le coste a, dit il, vne qualité vn peu amere, bien fort acre & chaude, de sorte qu'il vlcere. Par ainsi on en frotte auec huile le corps deuant les accés des fieures qui reuienent par tour, contre les frissons, pareillement aus paralysies & sciatiques. Bref par tout où il faut eschaufer quelque partie, ou du profond tirer au dessus quelque humeur, on a son refuge au coste. Pour mesme raison il prouoque l'vrine & les menstrues, & est bon aus ruptions, conuulsions, & douleurs de costé. Pour l'amertume qu'il a il tire les vers larges: pour cette cause auec eau ou miel on en vse aus taches du visage procedans de l'ardeur du soleil. Outre ce il a quelque humidité venteuse meslee, au moien dequoi il esmeut à luxure auec vin miellé. Κόστος se nomme en Grec: en Latin, Costus: en Arabic Kostos, ou chastren Italien, Costo.

*Les qualités & uertus.*

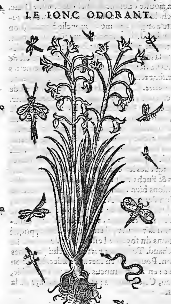
*Les noms.*

## DV IONC ODORANT. CHAP. XVI.

*Le ionc odorant croist en Afrique & en Arabie. Le meilleur uient de la region Nabathee. Celui d'aprés est l'Arabic, qu'aucuns apellent Babylonien, les autres Teuchite. Le pire est celui d'Afrique. Il le faut choisir frais, rous, plein de fleurs, & menu: quand on le romp, les fragmens se monstrent rouges, & sent comme la rose quand on le frotte entre les mains, & pique la langue auec une grande ardeur comme de feu. On use en medecine des fleurs, du chalumeau & racines d'iceluy. Il prouoque l'urine, les menstrues, il dissout les uentosités, rend la teste pesante, restraint moderement, il romp, il meurit, & ouure les bouches des ueines. Les fleurs prinses en bruuage sont bones à ceus qui crachent le sang, aus douleurs d'estomac, du poulmon, du foye, des reins. On les mele aus antidotes. La racine est plus astringente: pource on en baille par quelques iours du poids d'une drachme auec autant de poiure aus dégoustemens, aus hydropistes, aus conuulsions. La decoction est utile aus inflammations de la matrice, faisant seoir les patientes sur icelle.*

*Les uertus & proprietés.*

LE IONC ODORANT.



Le ionc odorant se nomme es boutiques Squinanthum. Lequel mot combien qu'il soit corrompu, il est composé de deux mots, l'vn de la plante, l'autre de la fleur: car selon sa vraye etymologie il ne signifie autre chose que fleur de ionc, σχοῖνος signifiant ionc, & ἄνθος fleur. Toutesfois on ne nous apporte point de la fleur, ce qui n'est de merueille, entendu que du tems de Gal. aussi on n'en auoit point. Lequel escrit ainsi au 1. li. des antidotes: Dauantage il commande d'y mettre du ionc odorant d'Arabie, lequel plusieurs (ie ne sai pour quelle raison) appellent Schœni anthos, c'estadire fleur de ionc, veu que la fleur nous est si mal aisée à recouurer; car iaçoit qu'on nous apporte l'herbe entiere, si estce que les cimes sont le plus souuent mangees des chameaus, lesquels en sont fort frians. Voila qu'en dit Gal. Mais il est fort difficile à croire, qu'il y ait si grand nombre de chameaus, qui puissent, comme feroient les saurereaus, deuorer entierement toutes les fleurs de ce ionc: de sorte qu'il ne s'en puisse sauuer vne seule plante auec sa fleur. Car i'ai vn coffret plein d'icelles, partie desquelles Alberto Martinello apoticaire m'a enuoié de Venize, partie Francisc. Calceolario de Verone. Lesquelles ont vne si grande bonté & suauite d'odeur, & toutes autres qualités requises au squinanthum, qu'il n'y a persone de sain entendement, qui ne connoisse ceus là se tromper manifestement, qui debatét nostre vulgaire ionc odorant n'estre le vrai. Cecchino Martinello frere du susdit Albert, a le premier enuoié ces fleurs de Syrie en Italie: lesquelles non sans grande peine il a fait apporter d'Arabie. Ce ionc est vne plante estrangere qu'on nous apporte d'Alexandrie d'Egypte. Il croist en Arabie & Syrie par les chams & pascages*, en quelque lacs aussi, qui se tarissent en certain tems. Il a les feuilles semblables à celles de l'herbe aquatique nommee Carex, ou à celles de l'espeaute, toutesfois plus fortes, rendans en haut: desquelles sortent des chalumeaus noueus, en la cime desquels y a des fleurs odorantes. Sa racine en bas n'est que capillamens, & sent bon: mais la senteur auec le tems se perd. Aucuns disent que ce ionc croist aussi en la Pouille, & en la Champagne d'Italie. Entre lesquels est le Brasauo, de l'autorité de Pline. Mais ie me doute qu'ils s'abusent: car on ne nous en apporte ne fleurs, ne paille. Pline aussi ne l'afferme asseurement. Celui duquel les apoticaires vsent ordinairement, vient d'Alexandrie & non d'ailleurs. Mais en l'achetant il s'y faut bien prendre garde: car il y a plusieurs trompeurs, qui pour croistre leurs marchandises, le sophistiquent, meslans parmi force pailles & ferus d'autres herbes. Dauantage il faut bien auiser s'il est point vieil & euenté: parce que, comme dit Gal. au liure des antidotes, il pert subitement sa vertu & vigueur. Les moines qui ont fait des commentaires sur Mesue, ont escrit que le ionc odorant duquel vulgairement on vse es boutiques, est bastard & illegitime, entendu que ces pailles (i'vse de leurs mots) ne representent point le ionc de Dioscor. d'autant qu'elles n'ont aucunes racines notables pour seruir en medecine, ains menues comme cheueus. Aussi lesdites

** ou pastis.*

*Opinion des moines reprou.*

pailles ne sont aucunement acres ne piquantes au goust, & ne sentent point les roses, si on les frotte entre les mains. Finalement ils ne semblent point estre ioncs, ains tuyaus distingués par neuds, comme les tuyaus de fourment ou d'orge. En quoi (ne leur déplaise) ils faillent doublement. En premier lieu en ce qu'ils ont leu trop nonchalemment Dioscor. Secondement en ce qu'ils afferment pour vrai ce que l'experience montre estre faus. Quant au premier ils se montrent auoir bien mal entendu Dioscor. disans que le squinanthum produit vn ionc & non vn chalumeau. Car Diosc. dit le contraire, montrant l'vsage de cette plante. On vse, dit il, de la fleur, des chalumeaus & de la racine. Dauantage que le commun ionc odorant ne soit acre & fort au goust, il est faus aussi. Car l'experience ordinaire montre que celui qui n'est trop vieil, estant maché pique la langue. Parquoi il s'ensuit que ces moines ou iamais n'ont gousté le ionc odorant, ou que celui qu'ils ont gousté, estoit si vieil & aneanti, qu'il auoit, comme dit Galien, perdu sa force & son odeur. Quant à ce que les racines de nostre ionc odorant sont menues, cela n'y fait rien. Car soient grosses ou menues, Diosco. ne les a décrites. I'ai eu entre mains vne plante entiere de ionc odorant, apportee d'Alexandrie auec ses fleurs, lesquelles froissees entre les doigts rédoient la vraie odeur de roses. Pource non sans raison ie dirai asseurément contre l'opinion des moines, le squinanthum des apoticaires estre le vrai & legitime ionc odorant. Encores sont ils dignes de plus grande reprehension (ce que ie di sans vouloir déroger à leur honneur) en ce qu'en la composition de diagalanga ont escrit que la racine nommee Galanga est le vrai ionc odorant, & qu'on ne nous apporte point de la vraie galanga. Ce qui est du tout contraire à la verité. Ie croi que Fuchs aussi a failli en ceci : parce qu'il escrit en sa methode, que les bastons du ionc odorant machés ne laissent aucune acrimonie au goust.

*Erreur de Fuchs.*

*Raisons d'Anguillarius reprouuees.*

Anguillarius aussi suiuant, peut estre, l opinion des moines, debat par plusieurs raisons nostre commun schœnanthum n'estre le vrai. La premiere est, qu'il n'a la tige comme le souchet, comme dit Diosco. au chap. du souchet. La seconde qu'il n'a les racines semblables à celles de nostre valeriane. La tierce que les anciens vsoient des fleurs, des tiges, des racines, non des feuilles, desquelles seulemét nous vsons. La quarte, que en la tige & racine de nostre schœnanthum on n'apperçoit aucune senteur, ne saueur, mais aus feuilles seulement, desquelles Dioscor. n'vse aucunement. Ce sont les raisons d'Anguillarius, qui sembleroient estre valables à ceus qui n'auroient entendu l opinion des autres. Quant à moi ie ne m'en voudroi aucunement destourner de mon dire. Car deuant Oribase on ne lisoit en Dioscor. aucune description du souchet, ne des feuilles, ne de la tige, ne de la graine, ne de la racine. Pource ie croi toute cette description auoir esté aioustee à Diosco. ioint qu'en tous exemplaires de Dioscor. qu'on puisse auoir, on ne lit point le souchet produire vn chalumeau comme le ionc odorant, mais comme le ionc simplement. Que si Ruel y a aiousté odorant, il a mal fait, comme Diosc. montre manifestement, quand il dit, on vse des fleurs, & des chalumeaus. Car la tige du souchet n'a aucune espece de chalumeau, à cause qu'elle n'est ronde, ains faite à angles, pleine de mouelle blanche, non vuide, sans aucuns neuds, comm'est le chalumeau. Pource Gal. au li. 6. de la compo. des medi. selon les part. apelle le schœnanthum, ionc odorant rond. Dauantage ie ne trouue point que Dioscor. ait escrit la valeriane auoir la racine semblable au schœnanthum, mais bien que la superieure racine de la valeriane est de la grosseur du petit doigt, & a des fibres ou capillamens qui y surnaissent de trauers, ou petites racinettes comme celles du ionc & de l'ellebore noir. Les mots de Dioscor. sont tels, ῥίζαι δ᾽ εἰσὶ μὲν ἀνωτέρω δακτύλου μικροῦ τὸ πάχος, πλάγια δὲ ὑπόρριζα ἔχει καθάπερ ὁ σχοῖνος ἢ μέλας ἐλλέβορος. C'estadire, la racine de dessus est de la grosseur du petit doigt, & a de trauers des capillamens, ou racinettes comme le ionc, ou l'ellebore blanc. D'ou il appert à ceux qui ont la connoissance de la langue Greque, que Diosc. compare les capillamens de la racine de la valeriane, aus capillamens du ionc simplement, non du ionc odorant, comme Ruel a mal traduit. Quant à ce qu'on n'vse point des tiges ne des racines de nostre ionc odorant, ains des feuilles seulement, ausquelles on ne trouue ne odeur ne saueur, il ne faut croire par cela la raison d Anguillarius estre bone (car toutes les parties de ce ionc sont odorantes) mais il est aduenu à raison que l'vsage l a ainsi porté depuis Dioscor. Certes Gal. au li. 8. des simpl. employe toute la plante entierement. Ie pui veritablement tesmoigner que i'ai quelques plantes du ionc odorant, desquelles les chalumeaus & racines ne sont moins acres que les feuilles. Qui me fait croire qu'Anguillarius & Fuchs n'ont point gousté du ionc odorant qui ne fust euenté, & sans vigueur. Finalement si nous voulons bien examiner les vertus & le lieu où croist nostre schœnanthum, les marchans nous asseureront, qu'on l'apporte d Arabie en Alexandrie, & les medecins practics tesmoigneront, qu'il a entierement les qualités & vertus du vrai ionc odorant.

*Vertus & proprietés.*

Gal. au 8. liu. des simples parle ainsi de ce ionc, Le ionc odorant échauffe moderement, retraint aussi moyennement, & a en soy quelque subtilité d'essence. Au moyen dequoi il fait vriner, il émeut les fleurs appliqué en fomentation, ou prins en bruuage. Il est bon aus inflammations du foye, de l estomac & du ventre. La racine est plus astringente. Ce qu'on apelle la fleur, est le plus chaud. Toutes les parties d'icelui (aucunes plus, aucunes moins) montrent au goust auoir quelque astriction. Pource on en met aus medecines qu'on ordonne à ceus qui crachent le sang.

*Les noms.*

σχοῖνος ἀρωματικὸς en Grec : en Latin, Iuncus odoratus : en Arabic, Adcher : en Italien, Giunco odorato, & Squinantho: en Aleman, Camelszheuu : en Espagnol, Paya de la mequa, ou Paya de chamellios: en François, Pasture de chameau.

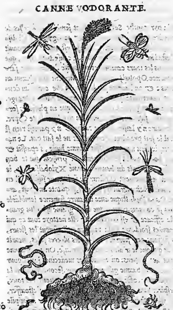
## DE LA CANNE ODORANTE. CHAP. XVII.

*La canne odorante croist en Indie. La meilleure est celle qui est rousse, ayant force neuds & dru semés, qui se rompt en plusieurs esclats, le tuyau de laquelle est plain d'araignees, blanchastre, glueuse au macher, astringente auec quelque acrimonie. Prinse en bruuage prouoque l'urine. Pour cette raison on l'ordonne cuitte auec semence de persil ou de graine aus hydropistes, aus maladies des reins, à la difficulté d'urine qui ne tombe que goute à goute, aus ruptions. Elle fait uenir les fleurs aus femmes estant appliquee ou beüe: ell'est bone contre la toux se parfumant d'elle seule, ou auec terebenthine, tirant la fumee par un tuyau. La decoction sert grandement aus femmes, les faisant asseoir dessus, & en clysteres. On la méle aus parfuns pour les faire sentir bon, & aus emplastres.*

LE ionc & la canne aromatics (selon que Theoph. escrit au 9. li. cha. 7. de l'hist. des plant.) croissent delà le mont Liban, en vne certaine petite vallee entre ledit Liban & vn'autre petite montagne, non pas, comme aucuns ont dit, entre ledit Liban & Antiliban, entre lesquels y a vne belle & grande plaine nommee Aulon. Mais là où le ionc & la canne aromatics croissent, y a vn lac fort ample & spatieus, auprés duquel,

quand

## CANNE ODORANTE.



quand les lieux palustres deuiennent fees, ces cannes & ioncs naissent. Ce lieu tient plus de trente stades de païs. On ne les void iamais verds, ains semblent touiours estre secs; quant à leur forme ils sont semblables aus autres cannes & ioncs. Quand on entre en ces lieus marescageus on sent incontinent leur odeur grande, toutesfois non pas de fort loin, comme aucuns disent. Ces lieus sont loin de la mer de plus de cent cinquante stades. En Arabie, comme chacun sait, le lieu où ils croissent sent fort bon. Voila qu'en dit Theoph. Lequel Pline ensuit, disant au li. 12. chap. 22. La canne odorante croissant en Arabie est commune es Indes & en Syrie, où elle croist loin de nostre mer, cent cinquante stades, entre le mont Liban & vn autre petit de nul renom (qui n'est l'Antiliban comme aucuns ont estimé) en vne vallee prés d'vn lac, les palus duquel se sechent en esté, de l'estendue de trente stades, où les canne & ionc odorans prouienent. A les voir ils ne different en rien des autres qui sont de mesme espece. Mais la canne comme plus odoriferante, incontinent se fait sentir de loin, molle au toucher: & celle est meilleure, qui est moins fraile, & se rompt en esclats seulement. Dedãs le tuyau y a comme vne toile d'araignee, qu'ils apellent la fleur. La meilleure est celle qui en a le plus, au reste qu'elle soit entiere. Elle n'est ailleurs d'aucune estime *. Tant plus courte & grosse ell'est, tant meilleure est, & qui est bien tenante, & ploye fort auant que rõpre. Voila qu'en dit Pline. Qui est asses suffisant pour montrer combien grand est l'erreur de Brasau. qui s'est si legerement persuadé la vraye canne odorante estre cette racine de laquelle les apoticaires vsent tresmal au lieu de la vraye canne aromatique, laquelle racine nous auons prouué cideuant par plusieurs raisons estre le vrai acore. Car il est treseuident premierement du mot mesme calamus, c'est à dire canne ou roseau, secondement de ce que Theoph. & Pline disent qu'il n'est rien different des autres de mesme genre, c'est à dire des autres cannes & roseaus, que ce calamus odoratus est d'espece & de figure vn roseau ou canne, toutesfois odorant & non pas racine. Pource Pline suiuant, peut estre, Dioscor. a dit, Au tuyau, c'est à dire, en la cauité ou au creus de la canne y a comm'vne toile d'araignee, non pas en la racine, comme faussement le Brasauol. conteste qu'on trouue cette semblance de toile d'araignee au vulgaire calamus odoratus des boutiques. Dauantage Pline au li. 24. chap. 11. escriuant des especes & vertus des cannes, les montre manifestement, disant, Nous auons montré vinteneuf especes de cannes, qui n'ont autre plus euidente nature que celle que nous auons traittee en ces liures nostres. Et pource que nous en auons fait plusieurs especes, celle qui croist en Syrie & Indie pour en vser es odeurs & vnguens, cuitte auec du grame ou semence de persil fait vriner: estant apliquee fait venir les menstrues: prinse en bruuage du poids de deux oboles guerit les conuulsions, le foye, les reins, l'hydropisie, la tous en parfum, encores mieus auec la terebentine. Considerez ces mots de Pline. En outre ces vulgaires racines de calamus, que ie pense estre celles d'acore, ne se peuuent fendre en esclas longs, mais de trauers comme celles de la flambe. D'où s'ensuit que ceus-là faillent euidemment qui pensent que calamus odoratus soit racine, lequel (comme clerement nous auons montré) n'est qu'vne canne. Si quelcun disoit que ces racines desquelles nous vsons vulgairement sous le nom de calamus odoratus, sont les propres racines de la canne odorante, non pas d'acore, la veuë & ce qu'on connoit notoirement lui respond asses. Car nous recouurons plusieurs racines d'acore, qui ont au dessus des feuilles seches du tout semblables à celles de la flambe, & iamais on n'en trouua vne qui eust vn petit bout de canne tenant à sa cime: à cause certes, que c'est le propre de l'acore d'auoir les feuilles de la flãbe, non pas à la canne odorante. Pour ces mesmes raisons l'opinion de Fuchs n'est receuable, qui dit en sa methode que le vulgaire calamus des boutiques est la racine de la vraye canne odorante. Outre ce ie ne trouue point que Dioscorid. & moins Gal. (qui a si diligemment recherché les proprietés & qualités des simples medic. par leurs odeurs & saueurs) dient que la canne odorante ait quelque amertume, laquelle a l'acore selon Gal. lequel a décrit amplement les vertus de la canne odorante au 8. li. des simples, disant, La canne odorante a vne legere astriction bien petite acrimonie: ell'est pour la plus grand part de substance terrestre & aëree, temperee en chaleur & froideur. Pource elle prouoque l'vrine mediocrement, & se peut seurement messer és medecines qu'on fait pour le foye & pour l'estomac, & aus fomentations qu'on fait pour les inflammations de la matrice, aussi pour prouoquer les menstrues. On la peut bien dire chaude & seche au second degré, toutesfois elle deseche plus qu'elle n'échauffe: ell'a dauantage quelque subtilité de parties en soi, comme toutes drogues aromatiques, desquelles plusieurs ont beaucoup de cette subtilité, la canne en a peu. C'est ce qu'en dit Gal. montrant clerement que le calamus vulgaire n'est la canne aromatique: car il a plus grande acrimonie que Gal. n'attribue à la canne odorante. Parquoi ie confesserai volontiers qu'auiourdui on ne nous apporte point de la canne odorante, ce que plusieurs autres tienent pour le certain. Pour cette raison aucuns suiuans le liure des medic. qu'on met l'vn pour l'autre, faussement attribué, selon mon auis, à Gal. veulent au lieu de la canne aromatique qu'on vse de la mousse des arbres: ce que i'ai autresfois trouué bon, & mis par escrit. Maintenant pource qu'il me semble détaisonnable d'appliquer vn medicament pour vn autre qui soit de qualités & vertus contraires, comme sont la canne odorante & la mousse des arbres, ie suis contraint auec raison de changer d'opinion. Mais ce qu'il faut mettre au lieu de la canne odorante, nous le declarerons ailleurs, Dieu aidant. Le nom Grec est κάλαμος ἀρωματικὸς: le Latin, Calamus odoratus: l'Arabic, Hasabel, ou Casab aldarira: l'Italien, Calamo odorato.

** ou, autrement elle n'est en rien estimee.*

*Erreur de Brasauo. lequel Amat. Portugalois a suiui.*

*Opinion de Fuchs rep.*

*Les qualités.*

*Le temperament.*

*Les noms.*

## DV BAVME. CHAP. XVIII.

*LE baume est un arbre de la grandeur du uiolier blanc, ou de la pyracanthe. Ses feuilles sont semblables à celles de la rue, plus blanches & tousiours uertes. Il uient seulement en Iudee en un certain uallon, & en Egypte. Il est different l'un de l'autre, d'aspreté & rudesse au toucher, de grandeur, & de minceté. Celui qui est mince, & produit à force iettons menus comme cheueus, s'appelle Theriston, c'estadire facile à moissonner, à cause, peut estre, que pour sa mincetéil est aisé à coupper. Aus plus grandes chaleurs de l'esté durans les iours caniculiers on incise l'arbre auec sarpettes de fer. De cette couppure ou playe sort goute à goute une liqueur nommee Opobalsamum, mais tellement que chacun an on n'en peut cueillir plus de cinquante & quatre, ou soixante & trois liures: & on l'achete sur le lieu où elle croist au double poids de l'argent. La bone liqueur est celle qui est fraiche, d'odeur forte & penetrante, sans aucun mélange d'odeur estrange, qui ne tient point de l'aigreur, aisé à dissoudre, uni, astringent & piquant un peu au gouster. On la sophistique en plusieurs sortes, la mélant auec quelque unguent de terebinthine, cyprin, de lentisque, balanin, susin, metopien, miel ou cire liquide de Cypre. On connoit la meschanceté de ce que le bon & urai respandu sur un drap de laine n'y laisse aucune tache, & n'y paroist rien si on le laue: mais le sophistiqué y laisse sa tache. Le bon ietté dans du laict il le fait prendre: le contrefait ne le fait pas. Le naturel mis en l'eau ou laict, il se dissout incontinent & prend couleur de laict, le faus nage au dessus comme huile, s'epaißit & s'estend en mode d'estoille: le urai s'enuieilissant s'épaißit & deuient moins bon. Ceus là se trompent qui pensent que le bon mis dans l'eau descende au fond tout entier, puis se dissoud & nage au dessus. Du bois du baume nommé Xylobalsamum, le meilleur est le frais, de iettons ou uerges menues, rous, de bone odour retirant aucunement à l'odeur de sa liqueur susdite. Il en sort außi de la graine, necessaire en l'usage de medecine. Il la faut choisir iaune, pleine, grande, pesante, piquante au goust, ardante à la bouche, sentant un peu comme la liqueur nommee Opobalsamum. On la sophistique auec un autre semence semblable à celle de millepertuis qu'on aporte de la uille de Petra. Mais la falsification se connoit, pource que cette graine est plus grande, uuide, de nulle uertu, ayant le goust de poiure. La liqueur a tresgrande efficace & est treschaude: elle nettoye tout ce qui peut offusquer la pupille des yeus: apliquee auec cerat rosat guerit les grandes froideurs de la matrice: ell'esmeut les fleurs, iette hors les secondines * & le fruit mort: elle chasse (si on s'en oint) les frissons des fieures: nettoye les ulceres sales, meurit & digere les crudités: prouoque l'urine, prinse en bruuage: est utile à ceus qui ont leur aleine mal à leur aise. On en ordonne à boire auec du laict à ceus qui ont beu de l'aconite, & à ceus qui sont mordus des serpens: on en méle es medecines faites pour delasser, aus emplastres, aus contrepoisons. Bref la plus grande efficace & uertu du baume gist en la liqueur, secondement en la semence, le bois a la moindre. La semence est profitable en bruuage aus douleurs de costé, aus maladies des poulmons, à la toux, à la sciatique, au haut mal, au tournoiement de teste, à ceus qui ne peuuent respirer sans tenir la teste droite sur peine d'estouffer, aus difficultés d'urine, aus tranchees du uentre, aus morsures des serpens. Ell'est tresbone aus femmes en parfum: elle desoppile la matrice si on les fait asseoir sur la decoction pour en receuoir la fumee, & en tire hors les humeurs. Le bois a mesmes proprietés, mais moindres en efficace. La decoction faite en eau & beuë, est bone aus crudités, aus tourmens & tranchees du uentre, aus conuulsions, aus morsures des bestes uenimeuses: il prouoque l'urine: il sert grandement aus playes de la teste applique auec de la flambe seche: il tire hors les écailles des os. On le méle aus unguens precieus pour leur donner corps, & les espaißir.*

*Chois de la liqueur.*

*Chois du bois.*

*De la graine.*

*Les qualités & uertus.*

** arriere-faix, ou lict.*

ANciennement (comme Pline escrit au li.12.chap.25.) le baume ne se trouuoit qu'en la Iudee, seulement en deux iardins de Roy, desquels l'vn ne contenoit point plus de vint iournaus, l'autre moins. Mais il fut fort multiplié depuis que les Romains furent Seigneurs & de la Iudee & du baume. Lesquels, comme amplificateurs des choses politiques & pretieuses, ne voulurent permettre qu'vne si digne & noble plante fust si rare. Pource ils ont planté & replanté souuent tant de crocettes ne plus ne moins qu'on fait aus vignes pour les peupler es collines, qu'ils l'ont grãdement multipliee. Iustin a escrit du baume ce qui s'ensuit: La richesse de la nation Iudaique est augmentee du tribut de la liqueur du baume, laquelle croist en cette seule region, en vne vallee ceinte & enuironnee de montaignes continues qui lui seruent de murailles & closture comme vn camp fortifié. L'estendue du lieu est de deux cens mille iournaus, & s'appelle Hierico. En cette vallee y a vne forest fort exquise en abondance & plaisir de beaus arbres: car il y a des palmiers & du baume, combien que l'excellent & pretieus arbre du baume soit bien multiplié. C'est ce que Iustin en dit. Strabon aussi au li. 16. de sa geographie décrit ainsi l'histoire du baume, Hierico c'est vne plaine entournee d'vne montaigne, laquelle est faite en mode de theatre. En ce lieu y a vn bois de palmiers, contenant cent stades, arrousé de toutes pars, enrichi de maisons: là est le palais, & le verger du baume, qui est vn arbre fort odorant, produisant force gettons, semblable au cytise ou terebinthe. Ils entament l'écorce pour en tirer la liqueur semblable à laict espais, laquelle ils reçoiuent en certains vaisseaus. Au mesme liure il dit le baume naistre ailleurs qu'en Iudee, contre l'opinion de Pline & de Solin, disant, L'encens, la myrrhe & le cinamome croissent en la region des Sabeens, & es lisieres le baume, & vn'autre certaine plante fort odorante. Pausanias en ses Beotiques tesmoigne que le baume croist en Arabie, de la grandeur du meurte, ayant les feuilles comme la marioulaine, sous l'ombre duquel infinies viperes se tienent, & se nourrissent de la tressuaue liqueur d'icelui. Or comme il soit auenu qu'auiourdui la Iudee soit du tout priuee de baume (ainsi que d'vn accord confessent tous ceus qui vont ordinairement en Syrie) laquelle seule en estoit fertile selon plusieurs, ie ne le sauroi dire, & ne pui alleguer raison pourquoi. Mais sachãt veritablement par le tesmoignage de gens de bien qui ont fait plusieurs voyages d'Italie en Egypte, qu'il y a au grand Caire vn iardin de baume, ie croi qu'il est ainsi auenu, que les Rois d'Egypte ausquels toute la Syrie a esté sugette, ont entierement transporté de Iudee tout le baume pour enrichir leurs palais, iaçoit que les anciens ont escrit que le baume croist aussi en Egypte, comme on void en Dioscor. & Gal, au 1. li. des antidotes, chap. 4. traittant du miel propre à mesler aus antidotes. Toutesfois il y a long tems qu'on n'a aporté en Italie, voire ny en toute l'Europe, ne liqueur de baume, ne semence, ne bois, n'écorce, qui ne fussent sophistiqués & brouillés. Laquelle sophistication ne s'est faite seulement de nostre tems, mais aussi se pratiquoit du tems des bien anciens, comme tesmoigne Theophr. escriuant comme s'ensuit du baume au chap. 6. du 9. li. de l'histoire des plan. Le baume vient en vne vallee de Syrie, en deux vergers seulement, comme lon dit, l'vn contient bien vint iournaux, l'autre est beaucoup moindre. C'est vn arbre haut comme vn grand grenadier, produisant force branches. Les feuilles sont semblables à celles de la rue, plus blanches, & guardent tousiours leur verdeur. Le fruit est semblable à celui du terebinthe en grandeur, figure & couleur: il est fort odorant, & plus que la liqueur dudit arbre. Il faut (comm'on dit) cueillir la liqueur du plus haut du tronc, l'entamant auec serpettes de fer, durant les iours caniculiers, & aus plus grandes chaleurs de l'esté. La

*Au li.36. de son histoire.*

*Il y a du baume ailleurs qu'en Iudee.*

cueillette

cueillette dure tout l'esté. Ce qui en degoutte est bien petit : car en vn iour on n'en sauroit amasser vne pleine coquille. Il rend vn'odeur tressouëue & grande, tellement qu'vne petite quantité se fait sentir de bien loin. On ne nous aporte point du vrai, ains tout mistionné & sophistiqué en plusieurs sortes, mesme celui qu'on vend en Grece. Pource Gal. au li. 1. des antidotes raconte, que sachant bien qu'on falsifioit la liqueur du baume en plusieurs façons, de sorte qu'il estoit difficile à connoitre à ceus qui l'achetoient, il auoit voulu voir de ses propres yeus comment le baume croissoit, & comment il gettoit sa liqueur, & auoir retenu de la vraie & naturelle liqueur d'icelui, pour lui seruir de reigle à discerner les autres falsifiees & contrefaites que les affronteurs portent par le monde. I'ai veu de cette vraye liqueur de baume auec toutes ses marques chez l'Empereur Ferdinand, que Soliman Empereur des Turcs lui auoit enuoyee auec quelques autres presens. I'en ay veu de semblable à icelle, que Franc. Calceolario m'a montree. Il se disoit l'auoir de Daniel Barbaro esleu Patriarche d'Aquileie : laquelle il vouloit employer en la composition de sa Theriaque. Pource on ne se doit esbahir si touiours i'ai hautloué la theriaque d'icelui par dessus toute autre. La maniere d'entamer l'écorce pour en tirer la liqueur est diuerse selon diuers autheurs. Theophra. & Diosco. ont escrit qu'on entame l'arbre auec sarpettes de fer afin que l'écorce entamee, la liqueur en distille. Pline au contraire escrit qu'on l'entame auec du fer, l'arbre deuient sec, & meurt incontinent. Pource, dit il, ceus qui amassent cette liqueur, vsent de verre, de pierres, de couteaux d'os pour coupper l'écorce, puis receuant la liqueur auec de la laine, l'amassent dedans des petites cornes. Or ayant pensé souuent en moimesme qu'il seroit impossible de nous garder des tromperies qui se font tous les iours en cet endroit, il m'a semblé bon de mettre en teste à tous, que si iamais on trouue de cette liqueur à vendre (toutesfois ie croi que de long tems on n'en apportera en Italie) qu'on n'en achete point, que premierement on ne l'ait esprouuee pour sauoir si ell'a toutes les marques & vertus que les autheurs lui ont attribuees. Dauantage le fruit ou semence du baume nommé Carpobalsame, est bien autre que celui qu'on nous apporte maintenant d'Alexandrie. Car le vrai & naturel doit estre iaune, plein, pesant, piquant au gouster, brulant la bouche, non pas noir, leger, vuide, non acre ne fort, sans aucune odeur, comme on trouue estre celui qu'on vend ordinairement. Qui me fait penser que c'est la graine semblable à celle de l'herbe de millepertuis, laquelle du tems mesme de Dioscor. on apportoit de Petra ville de Palestine. Il en faut dire autant du bois du baume, que les apoticaires suiuans les Grecs appellent Xylobalsamum : car celui qu'ils vendent ordinairement, est plustost bois de meurte que de baume. Dioscor. ne parle point de l'écorce, combien que Pline au chap. & liure preallegués die qu'ell'estoit en vsage de medecine. Gal. au li. 6. des simples parle ainsi du baume, Le baume, deseche & échauffe au second degré, il est de parties fort subtiles, tellement qu'il est bien odorant. Sa liqueur est de plus subtiles parties que la plante, non pas toutesfois si chaude qu'aucuns ont pensé, estans abusés en sa subtilité. Le fruit est de semblables qualités, nonobstant de beaucoup moindre subtilité de parties. Gal. au liure des medic. mis l'vn pour l'autre (qu'on lui attribue) veut qu'au lieu de la liqueur du baume es compositions des medicamens on vse de la myrrhe stacte *, ou de l'huile irin, au lieu du xylobalsame, de la racine du violier blanc. Quant au fruit du baume dict carpobalsame, ie n'ai point leu dans Gal. ce qu'on puisse mettre au change: mais i'ai leu en vn liuret d'autheur incertain, que les apoticaires apellent Quid pro quo, que pour l'opobalsame (c'est la liqueur du baume) on doit substituer de l'huile terebinthin, ou laurin, ou gomme de lierre, pour le carpobalsame les grains des raisins dudit lierre, pour le xylobalsame le bois du mesme lierre : tant d'autorité il donne au lierre. Mais ie sui de contraire opinion: car au lieu de l'opobalsame i'vseroi plus volontiers de l'huile de noix muscade, ou de styrax, que de l'huile terebinthin, ou laurin : au lieu de xylobalsame, d'agalloche : au lieu de carpobalsame des cubebes vulgaires. Quant est des cubebes qu'elles puissent tenir le lieu du carpobalsame, plusieurs sauans Medecins sont de mesme opinion que moi. Mais ie dirai dauantage, que si on les mache, & qu'on les brise auec les dens, elles piquent au goust, & brulent la bouche, & ne sentent pas peu leur aromaticité, toutes lesquelles qualités a le fruit du baume, comme dit Dioscor. Pour ces raisons ie sui d'opinion contraire à celle de Fuchs home bien sauant, lequel en son liure de la composition des medic. par lui dernierement augmenté, est d'auis au lieu du carpobalsame de mettre la racine du violier blanc, n'ayant autre raison sinon qu'il l'a ainsi troué au liure de Gal. intitulé, Des medic. mis l'vn pour l'autre. Mais n'ayant iamais leu (que ie sache) es legitimes liures de Gal. qu'il surroge la racine du violier blanc pour le carpobalsame, ou qu'il la face de vertus approchantes à celles du carpobalsame, parce qu'elle n'a aucune qualité ne proprieté correspondante à icelui : ie ne voi point de raison pourquoi on doiue suiure Fuchs en cet endroit. Au surplus i'ai entendu que maintenant on apporte des Indes Occidentales vne liqueur tresodorante, fort semblable au styrax liquide, laquelle ceus qui la vendent apellent Baume, à cause qu'elle represente quelques marques du baume. Toutesfois veu que Strabon dit la liqueur du baume estre de couleur de laict, ie croiroi cette nouuelle liqueur estre la vraye stacte, ou liqueur de styrax plustost que de baume: & qu'il n'est pas hors de raison d'en vser au lieu du baume. Aucuns modernes se voyans priués de la vraye liqueur du baume, en composent vne artificielle qui n'est à mespriser. La maniere de la faire est telle comme souuent i'en ay fait pour moi. Prenez terebinthine & resine d'auet, de chacune vne liure : encens blanc, ladane, de chacun six onces, de nard Indic deux drachmes, des racines de la grande valeriane, de la flambe, de l'acore, du cabaret, du souchet, de chacun vne drachme : de mastic, galanga, girofle, canelle, zedoaire, de chacune six drachmes, de noix muscades quatre onces, de macis vn'once, d'agalloche deux onces, de gomme elemi six onces, d'aloe fin, de myrrhe, de chacun vn'once & demie, de castoree dix drachmes, de noyaus de dattes, de styrax calamite grasse, de beniouin, de chacun vn'once, de sang de dragon vn'once & demie, de fleurs de lauande quatre onces, d'huile de ben six onces. Ce qui se doit puluerisér il le faut mettre en poudre, & le mesler auec les liqueurs. Du tout mis dans vn alembic de verre il en faut tirer l'huile diligemment par la force du feu bien compassé. Qui ne le saura faire, s'addresse à quelque Alchemiste. Premierement il en sortira vne belle eau clere, tressubtile, laquelle touchee du feu brule merueilleusement, & s'apelle eau de baume. Secondement distillera vn'huile de couleur d'or, de substance entre subtile & grosse : on la nomme huile de baume. Finalement sort ce qu'on apelle baume, rous en couleur. L'eau de baume qui distille premierement, profite merueilleusement à ceux qui ont grande debilité d'estomac: car elle consume fort le phlegme & les ventosités. Mais pource quell'est tresforte, il ne la faut boire seule, ains auec du vin ou quelque bouillon. La seconde liqueur qu'aucuns estiment la meilleure, est tressutile aus nerfs blessés, aus douleurs de iointures, aus conuulsions, aus paralysies, au haut mal. Le dernier huile

a bien

*Le temperament.*

** liqueur tiree d'une espece de myrrhe grasse.*

*Opinion de Fuchs repr.*

*Baume artificiel.*

a bien mesmes vertus,mais plus debiles. Ces liqueurs sont bones contre plusieurs autres accidens & maladies du corps,lesquels ie laisse à dire à cause de brieueté. *Les noms.* Βάλσαμον en Grec: en Latin, Balsamum : en Arabic,Balesem,Balesma, ou Belsam:en Italien Balsamo.

## DE L'ASPALATHE. CHAP. XIX.

*L'Aspalathe, qu'aucuns apellent erysisceptron, est un arbrisseau gëttant force surgeons, armés de plusieurs épines. Il croist en Istrie, Nisyre, Syrie, & en l'isle de Rhode, duquel les parfumeurs usent pour donner corps à leurs unguens. Le meilleur est le plus pesant, rouge dépouillé de son écorce, ou tirant sur le purpuré, masif, de bone odeur, amer au goust. Il y a un'autre espece d'aspalathe blanc, ligneus, sans odeur, qui est le pire.* *Le temperament & uertus.* *L'aspalathe a uertu d'échauffer & restraindre. Pource on en fait decoction auec uin propre pour lauer les superficiaires ulceres de la bouche. On en stringue les ulceres corrosifs des genitoires, & ulceres sales & ors. Appliqué en pessaire il fait sortir le fruit hors du uentre de la femme. La decoction außi beuë reserre le uentre, & restraint le crachement de sang: elle dissout les uentosités & oste la difficulté d'urmer.*

CEus-la faillent (selon mon opinion) qui pensent le santal rouge estre le vrai aspalathe de Dioscoride, & des anciens. L'erreur desquels est manifestement découuert par Serapion,lequel traittant du santal n'allegue point Dioscor.( ce qu'il a de coutume de faire ) ains s'aide seulement de l'autorité de ceus de sa nation. *Le santal rouge.* Qui est vne raison asses suffisante pour prouuer que le santal rouge n'est point l'aspalathe: veu mesmement que plusieurs marques de l'aspalathe lui defaillent. Serapion fait mention de l'aspalathe sous vn nom Arabic Dasisahan, là où vous trouuerez tout ce que Dioscoride en escrit ici. Encores y a il vne raison plus grande,qui est que Aloise Cadamuste, Christop.Colomb, & Pinzon es liures de leurs nauigations aus Indes Orientales & autres terres inconnuës, tous d'vne mesme vois racontent qu'ils ont veu de grandes forests toutes d'vn tenant, & de haute fustaye,toutes de santaus. Ce qui est bien loin de l'aspalathe qui n'est qu'vn petit arbrisseau, de bone senteur, amer au goust. Lesquelles marques ne se trouuent point au santal rouge, lequel n'est point odorant. Que si quelquefois on le trouue sentir bon, ce n'est pas (comme sauent tresbien les bons apoticaires) qu'il soit tel de soi, mais à cause qu'estant aporté auec le blanc & le iaune qui sont odorans,il tire d'eus cette odeur, laquelle auec le tems se perd aisément. *L'erreur de Ruel.* Ruel aussi merite bien ici d'estre repris, affermant pour certain que le vrai aspalathe est ce qu'aucuns apellent oleastre de Rhode,duquel iadis aucuns apoticaires vsoient au lieu d'agalloche. Lequel bois ayant diligemment consideré es boutiques,& chez les patenotriers, i'ai touiours trouué en partie noir,en partie semé de veines noires & iaunes: mais ie di veritablement que ie n'ai iamais veu de ce bois qui fust ou rouge ou rougeastre, comme dit Ruel. Et posé le cas que cette plante ( comme les Rhodiens racontent ) soit vn'espece d'oliuier, qui croist là en abondance,& qu'elle produise des oliues,toutesfois elle n'est épineuse, ne rouge quand l'écorce est ostee. Pource mon opinion est que l'aspalathe ne soit point l'oleastre Rhodien, iaçoit que Anguillarius die le contraire, lequel allegue pour tesmoin vn Constantin vendeur d'vnguens, & moi i'allegue plusieurs Rhodiens qui disent cette plante s'apeller Oleastre, & non Aspalathe. Donc entendu que nous n'auons point d'aspalathe, lequel toutesfois on pourroit bien recouurer de l'isle de Rhode,qu'on mette au change, de la semence de l'agnus castus, comme il est escrit au liu.de Gal.des medica. substitués l'vn pour l'autre. Or que Ruel & Anguillare soient bien abusés, il appert par l'aspalathe que premierement Francesc. Calceolario m'a donné. Secondement par le tronc d'aspalathe gros comme le bras d'vn home, qui par Bartholomeo Rolleo Medecin,& Constantino Siluestrio apoticaire m'a esté enuoyé de Cypre. Auquel,ne à celui de Calceolario mesme, ne defaut aucune marque qui soit requise pour approuuer le vrai aspalathe. Car non seulement l'écorce ostee il est de couleur purpuree rougeastre, amer au goust,de bois pesant: mais aussi il sent asses manifestement le castoree, ce que Pline a escrit d'icelui au li. 12.cha.24. Au demeurant c'est chose merueilleuse que ( comme les Cypriens experts en la connoissance des simples disent)de cent plantes d'aspalathe,à peine en peut on trouuer deux ou trois qui soyent odorantes. Ie n'ignore point que quelques calumniateurs contrediront à ce mien tesmoignage. Mais ie garde expressemét ce tronc d'aspalathe, afin que si quelques vns d'eux vienent vers moi pour le voir, & bien examiner, par ce moyen,cônoissans la verité,qu'ils cessent de médire. *Les qualités, & uertus & operations.* Gal.fait mētion de l'aspalathe au li.6.des simples,disant ainsi,L'aspalathe est acre & fort au gouster & astringent,estant cōposé de qualités cōtraires: car il est chaud par sa qualité acre & forte, froid par sa qualité austere. Donc à raison de l'vne & de l'autre qualité il est deficcatif, au moyen dequoi il est bon contre les portitures & defluxions. Voila qu'en dit Gal. Or afin que ces discours nostres sentent aussi les santaus, puisque les anciens Grecs n'en ont fait aucune mention, il ne sera hors de propos d'en traitter en cet endroit. *Des santaus.* Le santal croist en l'Indie Orientale & Occidentale es grandisimes forests & trespaisses. Il y en a de trois especes. Le palle est le meilleur, le second aprés est le blanc, le dernier est le rouge, à cause qu'il n'a point de bone odeur, les deux premiers sentent bon. *L'erreur des Arabes.* Parquoi ie ne voi point qu'on doiue approuer l'opinion des Arabes qui ont escrit le santal refroidir au tiers degré, deseicher au second. *Les uertus & proprietés.* Le rouge, comm'ils disent, a vne vertu particuliere d'arrester les defluxions. Il est fort bon contre les inflammations chaudes, contre la goutte appliqué auec du ius de morelle, ou de ioubarbe, ou de pourpier. Le blanc & le palle appliqués au front auec eau rose, appaise les douleurs de la teste. Tous ces santaus sont bons contre les fieures chaudes, & en bruuage sont fort profitables à ceus qui sont trauaillés de trop grande chaleur d'estomac. On en fait des epithemes auec eau rose, lesquels mis sur l'estomac en fieures ardantes estaignent leur vehemente chaleur. Outre ce, comme escrit Auicenne au liure des vertus du cœur, le santal ne resiouit pas seulement le cœur, mais lui donne vne grande vigueur & force. Pource on en mesle aus medic. qui confortent le cœur,& propres contre le batement d'icelui. *Les noms.* Le nom Grec, ἀσπάλαθος : le Latin Aspalathus: l'Arabic,Darsisahan : l'Italien Aspalatho.

## DE LA MOVSSE D'ARBRE. CHAP. XX.

*BRyon c'estadire mousse, qu'aucuns apellent Splachnum, se trouue au cedre, au peuplier blanc, & au chesne. La meilleure est celle du cedre, la seconde aprés celle du peuplier. Celle qui est blanche & plus odorante est bone: celle qui est noirastre ne uaut rien. Ell'a uertu de rétraindre. La decoction est bone pour les maladies de la matrice, faisant asseoir les femmes sur la decoction d'icelle. On en méle en l'unguent balanin, & aus huiles pour leur donner corps: & est propre en parfuns & medecines contre les laßitudes.*

Gal.

MOVSSE D'ARBRE.

Galien au li.6.des simples, & apres lui Pau.Egin.non seulement se sont oubliés de parler de la mousse du cedre, mais aussi outre ce qu'ils ont escrit de celle du peuplier, & du chesne, ils ont traitté de celle qui croist au pignet, arbre fort semblable au sapin. Duquel pignet aus plus hautes montaignes de la vallee Ananie au dessus de Trente i'ai souuentesfois prins & cueilli de mes propres mains de la mousse fort velue, beaucoup plus belle & plus odorante que celle du peuplier, ou du chesne. Celle du sapin n'est de moindre odeur que celle du pignet, de laquelle i'ai souuent veu es forests de mesmes montaignes infinis sapins si fort moussus & chenus, que de premiere veuë i'eusse creu que cette mousse y fust creuë au lieu de branches. La mousse d'arbre a plusieurs noms. On l'appelle muscus, bryon, sphagnos, splachnon, hypnon. Pline en fait mention au li.12.chap.23.disant, La meilleure mousse est celle qui croist en la region Cyrenaique, aucuns l'apellent bryon. Celle de Cypre tient le second rang, le tiers celle de Phenicie. On dit qu'elle croist aussi en Egypte. Ie ne doute point aussi qu'il n'y en ait en France. Ces barbes chenues que nous voiõs pendantes des arbres, principalement des chesnes sont apelees de ce nom, pourueu qu'elles soient odoriferantes. La plus blanche & la plus haute est la premiere en bonté: la seconde est la rousse, la noire n'est rien estimee. Celle qui croist es isles & sur les pierres ne vaut rien, & toute celle qui a l'odeur de la palme, & non sa propre. Voila qu'en dit Pline. Quant à la mousse d'Italie, la plus exquise & la plus odorante est celle qui croist en la meleze. Pource ell'est aussi, peut estre, de plus gran de vertu. Certes il me souuient y auoir autresfois prins grand plaisir, estant contraint de nuit coucher sur le foin en la montaigne, pour estre fort las aprés auoir herborisé, où y auoit infinies melezes toutes barbues & chenues de mousse. Là les pasteurs pour nous donner plaisir, comme de chose nouuelle, allumoient auec peu de feu cette mousse, laquelle soudain ardoit auec telle furie, & menoit tel bruit que la poudre d'artillerie n'en eust fait dauãtage, & sembloit que la flambe auec vn'infinité d'étincelles en l'obscurité de la nuit mõtast iusques au ciel. D'ou ce pendant nous sentions vne bone odeur. Qui me fait penser que Gal. parlant de la mousse des chesnes & pignets, il n'entend seulement de celles des pignets, mais aussi de celle des autres arbres qui sont de mesme genre, comme est le sapin, le pin, la meleze. Il en parle ainsi au 6.li. des simples, La mousse qu'aucuns apellent splachnum, se troune aus chesnes, pignets & peupliers blancs. Ell'a vertu de rétraindre, debile: car elle n'est beaucoup froide, ains fort prés de la mediocrité, participant de la vertu de resoudre, & de remollir, principalement celle des cedres. Les apoticaires suiuans les Arabes apellent la mousse, vsnea. Entre lesquels Serapion dit que si on boit du vin où la mousse aura trempé quelques iours, fait dormir profondement & a vertu de conforter l'estomac, de faire cesser les vomissemens, de referrer le ventre. En outre la mousse, comme dit Auicenne, est fort bone aus medecines ordonnees pour le cœur, & à raison de sa bone odeur est profitable aus defaillemens d'icelui. Il y a vne plante de laquelle nous auons fait mention traittans du nard Celtique, que les modernes apellent Muscus terrestris, Mousse de terre. Ell'a des longs fleaus & tendons comme chordes, souuét de la longueur de sept ou huit aunes, reuestus d'vn'infinité de feuillettes longuetes, & garnis deça & dela de plusieurs branchetes, chargees aussi de pareilles feuillettes, comme les sommités du pignet. Toute la plãte est seche au manier, & assés aspre, de couleur verte tirant sur le palle. On la trouue trainant par terre, & entre les rochers couuers de mousse: ell'a plusieurs racines menues comme cheueus, qui dependent de ses longs fleaus, comme au liarte. En Iuin elle produit en la sommité des branchetes des chatons, presque semblables à ceus du coudrier, de couleur iaunastre. Elle croist par les bois sablonneus, & es lieus esgarés, principalement entre les pierre moussues. Aucuns Apoticaires encores suiuans leurs erreurs communs prenent cette plante pour le nard Celtique. Toute cette plante est bone à la grauelle: car on a certaine experience que la decoction d'icelle faite en vin, & beuë rompt la pierre qui est aus roignons, & la chasse hors. Pilee & cuitte en eau appaise les inflammations & douleurs chaudes: pource aucuns l'appliquent aus gouttes des pieds causees de chaleur. Pendue dedans vn tonneau de vin tourné, en bref le fait reuenir à son naturel. Mais pource que la mousse d'arbre me fait souuenir du musc tresodorant qu'on apporte de Leuant & de Ponant, dedans des petites peaus velues, iaçoit que du tems de Dioscor.& Gal. il n'en fust mention aucune, ceneantmoins il ne faut laisser à dire en cet endroit ce qui en est necessaire: car ces miens discours se pourroient à

*Les noms.*

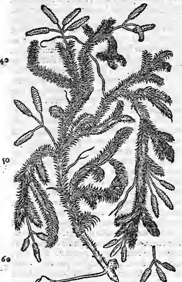
*Le chois.*

*Les qualités.*

*Forme de la mousse de terre.*

*Vertus & proprietés.*

MOVSSE TERRESTRE.



## LA CIVETTE.



bon droit plaindre de moi si ie les laissois dégarnis d'vne si suaue odeur: veu mesmement que tout le monde

*Vsage du musc.*

sait bien que le musc tient le premier lieu entre les plus pretieuses senteurs. On en porte non seulement pendu au col, aus oreilles, on en mesle parmi les habillemens, on en parfume des gans, on en tient dans les bourses, dans la bouche, on en parfume la barbe & les sourcils, pour effacer la puanteur des aisselles, les mauuaises senteurs du nez, de la sueur, des vapeurs du corps, pour augmenter les plaisirs de lasciueté, pour estre plus mignon & ioli, mais ausi on en fait des patenotres pour sentir bon sous ombre de deuotion, tant y a auiourdui d'hypocrisie par le monde. Bref le musc donne bonne grace à toutes choses où il est meslé. Que si d'auenture ces discours n'en eussent eu leur part, posible n'eussent ils esté les bien venus enuers ceus qui sont touiours bien parfumés. Afin dõc qu'ils y puissent trouuer des senteurs exquises & pretieuses, ie d'ecrirai l'histoire du musc, puis de la ciuette, finalement de l'ambre & leurs vertus, & proprietés.

*Especes du musc, & le chois.*

Quant au musc il en y a plusieurs especes, comme dit Ruel le transcriuant d'Aëce (ce que toutesfois ne semble estre le vrai escrit d'Aëce, mais plustost de Symeon Sethi.) Le meilleur est celui qui vient en vne certaine terre tirant plus sur le Leuant que la cité Chorasa: les Barbares l'apellent Par, de couleur iaunastre. Le meilleur aprés est celui des Indes, de couleur noirastre, qui n'est si bon que le premier. Le moindre

*Lieu ou s'engendre le musc.*

de tous est estimé celui qui vient de la region de Sini. Toutes sortes de muse s'engendrent au nombril d'vn certain animal, semblable au cheureul, armé d'vne seule corne, & est de grand corps. Quand il est en rut, de rage qu'il a, son nombril s'enfle, & se fait comme vne grosse aposteme de gros sang amasé. Durant ce tems ce furieus animal ne boit ne mange, se veautre souuent par terre, tellement qu'il creue son aposteme pleine de sang qui est comme bourbe ou lie, lequel sorti, quelque tems aprés deuient odorant. Serapion

*Où le musc croist.*

entre les Arabes a songneusement escrit du musc, comme s'ensuit, Les animaus semblables au cheureuls, qui produisent le musc, se trouuent principalement au païs de Tumbequit & Sini, qui sont païs voisins. Celui de Tumbequit est plus exquis que celui de Sini; car les cheureuls qui font le musc, ne mangent là que du nard, & plusieurs autres plantes tresodorantes. Ce qui n'auient en Sini: car iaçoit qu'ils viuent là d'herbes odorantes, toutesfois elles ne sont à comparer au nard ny aus autres plãtes de Tumbequit, ne en bonté d'odeur, ne en vertu. La façon ausi de le recueillir est bien cause de la difference: pource que ceus de Tumbequit ne tirent iamais le musc hors de la vescie de l'aposteme pour le falsifier, & ne l'amassent point s'il ne fait beau tems & serain. Ceus de Sini espreignent la vescie de l'aposteme pour en faire sortir ce qui y est, n'ayans point esgard s'il fait beau tems ou non, & le sophistiquent, puis le serrent dedans des boites.

*Le meilleur musc.*

Le meilleur musc est celui qui est le plus odorant, & qui est prins de l'aposteme fort meure. Entre ces animaus portans le musc il en y a qui ne sont en rien differens des autres sinon des dens canines, qui leur sortent hors la gueule longues d'vn empan comme aus verrats, & produisent de musc tresexquis. Le musc qui n'est meur a vne senteur fort facheuse & mauuaise: mais les chasseurs quand il n'est meur secouent les vescies, les laissans pendre à l'air iusques à ce que cette mauuaise senteur estant perdue, il deuiene meur: car se paracheuant de cuire & meurir à l'air, il aquiert vne merueilleusement bone senteur. Nonobstant celui est le meilleur, qui naturellement a aquis sa maturité en la vesie de la beste. Ceus du païs l'amassent par les pierres & trones des arbres: car l'animal sentant son aposteme estre meure, prend graod plaisir à se frotter contre les pierres & les arbres, iusques à ce que l'aposteme estant creuee, cette fange coule dehors. Ce musc done est le meilleur de tous qui a aquis sa parfaite maturité tant par la decoction faite par le soleil que par la bone temperature de l'air. Les chasseurs donc recueillent tel musc, & le gardent dans les vescies desdites bestes qu'autresfois ils ont prinses à la chasse. C'est de ce musc duquel on fait presens aus Rois, & dont ils vsent.

*Les uertus & proprietés.*

Le musc échauffe au second degré, deseche au tiers. Il conforte le cœur refroidi & suget à battemẽt: il est bon à toutes pasions dudit cœur prins en bruuage ou appliqué. Il nettoye les tayes subtiles des yeus, & deseche leurs humides defluxioos: il conforte le cerueau, & adoucit les douleurs de teste qui ont long tems duré, prouenans d'abondance de phlegme. Detrampé auec huile faict de la graine de la paulme de Christ, emeut fort à paillardise, si on s'en oint le membre hõteus. On fait auec du musc vne paste fort gratieuse, comme s'ensuit, que les Italiens apellent Moschardini; On met tremper l'espace de deux iours en eau rose vne once de gomme de tragacant, auec deux drachmes de sang de dragon: puis on les met dans vn mortier, y adioustant six drachmes de succre tresblanc, cinq drachmes d'amydon, de musc dissou en eau rose vn scrupule. On pile bien fort le tout iusques à ce qu'il soit bien meslé. Finalement on le despart en petites pieces qui ne sont pas plus grosses que grains d'orge, & les fait-on secher à l'ombre. Cette paste est souueraine contre la puanteur de la bouche, tenant vne ou deux de ces petites pieces en icelle. Pour sauoir si le muse est vrai & non contrefait, aucuns l'espreuuent ainsi: Ils mettent vn certaio poids de musc bien iustement poisé en la balance, dans vn petit vaisseau baigné dans l'eau: puis ils le repesent, si le poids l'emporte, ils l'estiment bon & naturel, s'il emporte le poids, ils l'estimẽt falsifié & sophistiqué. Nous auons vn'autre liqueur semblable au musc, horsmis qu'elle sent merueilleusement fort, de sorte que de la force de son odeur elle blesse le cerueau. Nous l'apellons en nostre vulgaire Italien * Zibetto, de laquelle les parfumeurs vsent fort en leurs compositions odorantes, qu'ils apellent mixtions. Cette liqueur s'engendre dans la peau exterieure des couillons d'vn certain animal semblable à la foine, qui bante les ruines des vieus edifices. On les apelle Chats. I'en ai veu souuent à Venize qu'on auoit aportés de Syrie. Or la ciuette est comme vne sueur qui s'amasse entre les couillons de cet animal, de nature chaude & humide. Si on met dans

** En François Ciuette, Algazel en Arabe, des Grecs mod. Zibetta.*

dans le creux du nombril, ell'est fort souueraine contre la suffocation de la matrice. Pource il n'est de merueille, si les homes ayant oint d'icelle les parties honteuses, donnent grandissime plaisir aus femmes. On sophistique la ciuette auec du vieil fiel de beuf,aloe,eau rose,cloux de girofle,& musc.La tromperie se connoit au goust. Quant à l'ambre,qui est vn'autre sorte de bone senteur: il y a diuerses opinions touchant sa generation. Aucuns tienent qu'il croist au fond de la mer, comme les champignons en la terre, & que par grande tourmente & vagues de mer il est arraché du fond,& getté en la riue. Les autres disent que le poisson nommé Azel fort friand d'ambre le pourchasse incessamment auec grande auidité,& qu'il meurt aprés qu'il en a mãgé. Les pescheurs experimentés voyans ce poisson mort,& flotter sur leau,l'attirent auec cordes & crochets, puis lui fendent le ventre & en tirent l'ambre.Celui ( cõme ils disent )qu'on trouue le plus prés de l'areste du dos est le meilleur.Il y en a qui escriuent que l'ambre se trouue nageãt en quelques fontaines,qui le gettent hors comme le bitume. Entre les Grecs modernes Symeon Sethi est de cette opinion, qui décrit ainsi l'ambre,Ampar, qu'on nomme aussi ambar, sourd en diuers lieus : car il y a des fontaines d'ambre comme de bitume, de souffre, & autres choses semblables. On fait trois especes d'ambre.L'vn est iaune,qui est preferé à tous, qu'on apporte de Selachite cité d'Indie. Le second est blanchastre qui vient de Sinchri ville d'Arabie heureuse.Le tiers est noir qui est de moindre vertu que les autres.L'ambre est chaud & sec. De sa senteur il conforte le cœur & le cerueau. Il est merueilleusement bon à persones vieilles, & à ceus qui sont froids de nature. Parquoi les gans parfumés d'ambre leur sont mieus seans, qu'ans ieunes. Trempé dans le vin il enyure. Or quell'est la vraie histoire de l'ambre des trois que i'ai dictes, ie ne le pui asseuret, à cause que iusques à present ie n'en ai rien sceu de certain. Ie ne veu aussi suiure l'opinion de Fuchs home bien sauant,lequel en son liure des compositions medicinales dernierement par lui augmenté, dit l'ambre duquel nous vsons estre artificiel,& que le vrai duquel les Arabes ont escrit, qu'il dit estre vne espece de succinum, ne se trouue point. Car ie ne voi ne raisons ne autorités par lesquelles il preuue son opinion. Βρύον & σπλάγχνον en Grec, en Latin Muscus arboreus, En Arabe Axnech ou Vsnee, En Italien Mosco, en Aleman Moosz, Mec en Boheme,en François Mousse d'arbre,es boutiques Vsnea. Le Musc,s'apelle des Grecs μόσχος, en Latin Moschus, en Arabe Misch ou Mescb, en Italien Muschio, en Bohemien, Bysem,Piizmo. Ambarum les Italiens apellent Ambra, les Alemans,Ambar : les Bohemiens, Ambor : les Espagnols Ambar : les François Ambre.

*De la generation de l'ambre.*

*Le temperament,& uertus.*

*Opinion de Fuchs.*

*Les noms.*

## DE L'AGALLOCHE OV BOIS D'ALOES. CHAP. XXI.

*AGalloche est un certain bois qu'on apporte d'Indie & d'Arabie, semblable au bois de thuia, marqué de diuerses couleurs, odorant,astringent au goust auec quelque amertume. Son écorce est si mince,que c'est plustost peau qu'écorce,& est de diuerses couleurs. On en mache,ou on laue la bouche de la decoctio pour faire l'aleine bone;on en saupoudre tout le corps pour le garder de suer. La racine prinse en bruuage du poids d'une drachme deseche les humidités de l'estomac,guerit la debilité & ardeur d'icelui; à ceus qui sont affligés des douleurs du costé, du foye, aus disenteries:aus tranchees il est bon d'en boire auec de l'eau.*

*Les qualités.*

*Les uertus.*

AGallochum des Grees & des Latins modernes comme des Arabes est apellé bois d'aloes. Le meilleur est celui que les Portugalois aportent de Calecut la plus marchande ville d'Indie, iaçoit qu'à Venize aussi on en aporte de tresbon d'Alexandrie d'Egypre, lequel quand on le brule rend vne tresbone & tressuaue odeur. Et ne le faut estimer faus & illegitime pource qu'il n'est ἐστιγμένον, c'estadire marqueté de diuerses couleurs.Car Oribase ne lit pas ἐστιγμένον ains, ἐστὶ μὲν ἂν εὐώδης. c'estadire, il est donc bien odotant &c. Serapion aussi & Pau.Egin.ne font aucune mention de ces taches diuerses. Or il n'ya pas long tems qu'on a commencé de nous aporter du vrai. Car combien qu'aucuns eussent du vrai,ce neantmoins à cause qu'il estoit fort rare, en toutes boutiques presque au lieu du vrai agalloche,comme nous auons dit cideuant,on substituoit l'oleastre de Rhode,que Ruel a mal estimé estre l'aspalathe. L'agalloche croist, comme tesmoignent les Portugalois, qui nauigent en Leuant par le Midi,en lisle Taprobane, & autres lieus circonuoisins, duquel ils aportent en Portugal & Espagne,les gros troncs entiers,lesquels non seulement en les brulant, mais aussi en les frottant entre les mains sentent fort bon,comme ils disent. L'agalloche est bien estimé par tout:car es lieus mesmes où il croist il est cher. Toutesfois il ne m'a point encores esté possible d'en voird de si grande excellence. Aucuns réueurs disent qu'on n'a iamais veu l'arbre agalloche, à cause qu'il croist seulement au paradis terrestre, & qu'on n'en a point sinon ce que les fleuues qui en sortent ( comme tesmoigne la Sainte escriture ) en charrient. Il est bien vrai ( comme Serapion escrit en peu de mots ) que Gange le plus grand fleuue de toutes les Indes charrie plusieurs pieces & fragmens d'agalloche, lesquels toutesfois y sont portés par les autres riuieres qui y tombent. Lesquelles riuieres ayans leurs cours par les lieus où l'agalloche croist, estans fort enflees & debordées rauissent & trainent des troncs & des grandes pieces de ce bois auec autres diuerses sortes de bois, & le transportent au Gange. Ce qu'on void souuent auenir en nos riuieres.On peut voir ce que ie di de l'agalloche en celui qu'on vẽd à Venize,lequel on void tout brisé, mangé, rompu pour auoir esté trop long tems tourmenté dans l'eau. Pource il n'est de merueille,si estant fort manié il ne rend telle odeur qu'on le dit auoir estant transporté en Portugal du lieu mesme où il croist. Il en y a plusieurs especes si nous croyons Serapion qui transcrit de Abohanifa Arabe ce que s'ensuit, On dit que l'agalloche ne croist point en Arabie, iaçoit qu'on y voye vne petite plante nommee Neuig, qui resemble aucunement l'agalloche. Le plus exquis vient des Indes. Et iaçoit qu'il y ait es Indes plusieurs especes d'agalloche, si est-ce que le meilleur de tous par excellence s'apelle agalloche Indian, comme les myrabolans noirs à cause qu'ils sont les plus excellens, s'apellent myrabolans Indians. L'agalloche Indian se trouue en vn'isle d'Indie qui se nomme Fimua. Le tresbon est noir, de diuerses couleurs,plein,pesant,massif,non blanchastre,malaisé à bruler. Le second en bonté est le Mondune,ainsi apelé de Mondel ville des Indes. Le tiers est le Seific,qui n'a pas peu de bonté : car par sa vertu & pesanteur getté dans l'eau il ne nage pas au dessus,ains va incontinent au fond. De cett'espece celui est le meilleur qui est gros & plein d'humeur. Le dernier est l'Alcumeric,moins bon que le Seific,combien que Alcumeri ne soit

*Les especes.*

*Le lieu.*

loin de Seifi que de trois iournees. De cette espece de l'Alcumeric le meilleur est le noir, sans aucune blancheur meslee, pesant, resistant longuement au feu, nonobstãt il est de moindre vertu que le Seific. Le mesme Serapion en escrir dauantage de l'autorité de Chealfetcbeni comme s'ensuit, On dit que les gens du lieu ayans coupé l'agalloche de son arbre, incontinent l'enseuelissent vn an entier, pour faire pourrir l'écorce en terre, & que le bois demeure net, sans qu'il soit en rien consumé. On dit dauantage qu'en ces païs les branches qui tombent des arbres d'agalloche, par les inondations des riuieres sont trãsportees es païs circonuoisins. Voila que Serapion en escrit. L'opinion duquel Symeon Sethi ensuit, qui est Grec moderne, & rend la raison pourquoi ils enfouissent en terre l'agalloche vn an entier, disant ainsi, Ils pensent qu'il ne seroit point autrement fort odorant, si premierement il n'estoit vn peu pourri & artisonné. Pource les gens de ce païs l'ayãs coupé, l'enterrent, puis quand il est tems, le deterrent & le vēdent aus marchãs. Nicol. Myrepsi. souuent es compositions medecinales fait mention de l'agalloche cru, ce que Fuchs a noté au premier liure des antidotes, disant ainsi, Nicol. fait souuent mention de l'agalloche cru, pource ie veux ici declarer ce que i'en pense. I'enten ce bois cru qui n'est point pourri : car (comme tesmoigne Symeon Sethi) les gens du lieu où il croist, l'ayans coupé le couurẽt de terre, quelque tems aprés qu'il leur semble & auoir assés demeuré, l'en tireut & le vendent ainsi aus marchãs. Donc ce bois cru, c'estadire qui n'a point esté dans terre, mais ainsi qu'il a esté coupé il est mis vsage. Voila l'opinion de Fuchs. Laquelle (ne lui en deplaise) ie ne trouue bone. Car si aus medecines composees nous desirons touiours d'auoir des drogues les plus exquises qu'il est possible, & si l'agalloche meilleur & plus odorant est celui (comme dit Symeon) qui a esté enseueli en terre, ie ne voi point pourquoi Nicol. ait apellé cru celui qui n'a point esté dans terre, & coupé tout frais de son arbre (duquel nous ne pouuons finer pour la grande distance des lieus où il croist) plustost que celui qui y a esté gardé, & pourquoi il l'ait estimé plus exquis. Car ce qui est enserré sous terre, ne s'y cuit point à cause qu'il n'ya ne feu ne chaleur, bien se peut-il dépouiller d'vne humidité superflue, laquelle, possible, offusque son odeur. Mais ie croi qu'il a entendu par l'agalloche cru, qui n'a point parauãt esté bouilli, pource, peut estre, que les Indians se font des bains odorans de la decoction de ce bois, ou l'employent en autres bones senteurs pour seruir à leurs Princes, comme on dit qu'ils font du Rheubarbe. Ou, possible, il entend cru qui n'a point esté longuemẽt transporté ça & là par les torrens & riuieres. Pource qu'en ces païs chaus, les eaus sont tellement échauffees par la forte chaleur du soleil, que non seulement elles lauent ce bois par le dessus, mais aussi le cuisent. Ie dirai dauantage que non seulement Nicol. l'apelle cru, mais aussi il aiouste, bon, ne voulant entendre autre agalloche, que celui qui a esté enfoui dans terre, est deuenu tresexcellent.

*L'opiniõ de Fuchs de l'agalloche cru repro.*

*Le temperament.* Toutes especes d'agalloche échauffent & deschent au secõd degré. Il est bon, selon Auicenne, aus passions du cœur. Pource il l'a mis au nombre des drogues ptopres pour le cœur. Ie ne trouue point que Galien en ait fait mention, sinon qu'au liures des medicamens substitués, ou au change d'agalloche il met la centauree.

*Les noms.* Ce bois que les Grecs apellent ἀγάλλοχον, les Latins pareillement l'ont apelé Agallochum : Les Grecs modernes ξυλαλόη : aus boutiques Lignum aloes : les Arabes, Hoad, Agabran, Agalugin, ou Agalugen : les Italiens Agallocho, & Ligno aloe : les Alemans, Aloes Holtz, ou Creux Holtz : les Espagnols, Lin aloe.

## DV NARCAPHTHE. CHAP. XXII.

*Les proprietés.* *Le narcaphthe uient d'Indie, d'écorce fort grosse semblable à celle du Sycomore. On le brule pour en receuoir bone senteur: on en use aus parfums: il est bon aus oppilations de la matrice en parfum.*

Dioscoride a esté si bref en la description du narcaphthe, qu'il est tresdifficile de declarer quelle drogue de ce tems on nous aporte des Indes qui puisse estre le vrai narcaphthe. Et ce d'autant plus, que ne Theophr. ne Pline (que i'aye veu) n'en font aucune mention. Toutesfois il y a quelques signes qui semblent montrer que le narcaphthe (si on nous en aporte) soit ce que les apoticaires nomment Tigname. Lequel mot est corrompu du mot Grec Thymiama, qui signifie en Latin suffimentum, en François parfum. Veu donc qu'on en vse souuent aus parfuns, il n'est de merueille s'il a prins de là son nom thymiama lequel depuis a esté corrompu par ceus qui l'ont apellé tigname. Dauantage (comme dit Dioscor.) on vse de lui seul pour parfumer, & si on en mesle es autres parfuns. Ce qu'on prouue facilement au tigname, lequel est en si frequent vsage es compositions odoriferantes qui ne seruent qu'à parfumer, que outre ce que lui seul est suffisant pour faire parfum, il ne se fait gueres d'autres parfums qu'il n'y soit meslé. Parquoi on ne doit trouuer estrange, si ayant laissé le propre nom de son arbre où il croist, il s'en est aquis vn autre prins des parfuns. Serapion apelle le narcaphthe, Lasaharen, & dit qu'on en peut vser au lieu de la canne odorante.

*Les noms.* Νάρκαφθον s'apelle en Grec, comme en Latin Narcaphthum : en Arabic Nabach, ou Lasaharen : en Italien Agallocho ou Tigname, comme vulgairement les aporicaires l'apellent.

## DV CANCAME. CHAP. XXIII.

*Les uertus & proprietés.* *Le Cancame est la liqueur d'un bois d'Arabie semblable à la myrrhe, mauuaise & facheuse au goust. On en use à parfumer. On la mele auec du storax & de la myrrhe pour en parfumer les habillemens. On dit que si on en boit quelques iours au poids de trois oboles auec de l'eau, ou auec du uinaigre miellé, il a uertu d'amaigrir les gens par trop gras & replets. On en ordonne à ceus qui ont mal à la ratelle, qui ont courte aleine ou asmatiques, & au haut mal. Beu auec eau miellee prouoque les menstrues. Il oste promptement les cicatrices des yeus, & trampé en uin guerit la debilité d'iceus. Il n'y a chose tant souueraine contre les desfluxions qui enflent les gencives, & contre le mal des dens que le cancame.*

On ne nous aporte point en ce tems ni d'Arabie ni d'autre part du cãcame qui ressemble & correspondre totalemẽt à la description qu'en fait Diosc. selon l'opinion de tous les modernes Medecins, sauans, studieux & curieux touchãt la connoissance de la matiere medecinale. Aucũs mettent en auant & montrent

pour le cancame, vne gomme rousse & transparente, resemblant aucunement à la myrrhe, alentour des branches d'vn arbre à nous inconneu. Mais à raison qu'en le machant il ne rend (comme escrit Diosc.) vne senteur facheuse & puante, les autres croyent que ce n'est le vrai cancame. Les teinturiers vsent fort aujourdui de cette gôme pour taindre la soye, & s apelle en vulgaire Italien Lacca ou Lachetta. Il en y a deux especes qui ne sont differentes, à mon auis, que de bonté. La meilleure s'apelle Lacca sumetri, la moins bone Lacca comberti. Lesquels noms, peut estre, sont prins des lieus d'Arabie, d'où on les aporte. Celle de la premiere espece se trouue touiours attachee alentour de ses rameaux. L'autre sans ses rameaux en pieces comme la myrrhe, & se vend à plus vil pris. De là est venu qu'aucuns croyent que lacca soit le vrai cancame, se fondans sur l'autorité de Serapion : pource qu'il apelle le cancame Lacca, & que c'est vne gomme d'arbre, ou larme semblable à la myrrhe. Item pource que Serapion en a fait mention incontinent aprés qu'il a traitté du cancame de Diosc. & de Pau. Egi. disant ainsi, Lacca (comme dit Isac Amran) est vne chose rouge qui tient aus menus gettons de son bois, de senteur non facheuse. On la cuit & on en taint les draps en rouge, laquelle tainture ils apellent chermes. Ce qui demeure au fond aprés auoir taint, & ce qui reste aus tainturiers ils le nôment aussi Lacca. On aporte aussi d'Armenie de lacca qui deseche & échauffe au second degré : elle conforte l'estomac & le foye, & les desoppile: ell'est bone contre la iaunisse & l'hydropisie. On la laue pour seruir en medecine en cette façon, On rompt diligemment les branches enuironnees de cette gomme, souuent on les arrouse d'eau, en laquelle on a fait bouillir deuât du ionc aromatic, & de l'aristolochie : puis on les pile. Le tout estant bien reposé, aprés estre pilé, on écoule l'eau tout bellement. Que si elle ne deuient bien clere & transparête par ce premier lauement, on la laue pour la seconde fois. Il la faut secher aprés à l'ombre, & la serrer dans vn vaisseau de verre. Voila qu'en dit Serapion. D'où il apert que la gomme laquelle les tainturiers apellent lacca, est la vraie lacca des Arabes, differente du cancame des Grecs : pource que selon Diosco. le cancame est la larme d'vn arbre d'Arabie, puante au goust, selon Serapion c'est vne chose rouge, qu'on apporte d'Armenie non pas d'Arabie, qui tient côtre les menus gettons de son bois, de saueur non mauuaise. Dauantage le cancame de Diosc. amaigrit les gens gras, il est bon au mal de la rate, au haut mal, aus asmatics: il fait venir les fleurs, efface les cicatrices des yeus, guerit la debilité d'iceus, restraint les defluctions sur les gencives, oste la douleur des dens. La lacca de Serapion oure seulement les oppilations, conforte les membres debiles, appaise les douleurs du foye, guerit la iaunisse & l'hydropisie. Il s'ensuit donc que sont medicamens de diuerses vertus & operations. Pource à bone raison les plus sauâs Medecins ont estimé que nous sommes du tout priués du câcame de Diosc. Toutesfois il y a des raisons & authorités d'auteurs fort aprouués, par lesquelles on pourroit prouuer le cancame des Grecs & la lacca des Arabes estre vne mesme chose. Car iaçoit que ce que nous aûôs dit cidessus ait apparêce de verité, si est-ce que si on regarde de prés le texte de Diosc. auoir des fautes en ce chap. & si on côsidere diligément la chose mesme de laquelle il est ici question, on trouuera que nous ne sommes du tout sans le cancame. Moimesme lisant curieusemét Pau. Egi. qui au denombremét des simples a tout trâscrit de Diosc. & y trouuant que le cancame est la larme d'vn arbre d'Arabie semblable à la myrrhe, de bone odeur, sans faire aucune mention d'aucune odeur puante, i'eu incontinent souspeçon que ce mot n'estoit du vrai texte de Diosc. ains aiousté d'ailleurs sans raison. Serapion me le faisoit penser d'auantage, lequel au chapi. de lacca, là où il traitte du cancame (transcriuant selon sa coustume, le tout de Dioscor. de mot à mot) ne parle point de cette clause : pource, peut estre, que cette faute n'estoit point au code de Diosc. duquel il transcriuoit. Ce qui m'a encores plustost fait croire ce lieu de Dioscor. estre corrompu, c'est que premierement il y a que le cancame est de goust facheus & mauuais, qui est signe de puanteur, non de bon'odeur, incontinent aprés, qu'on en vse auec du storax & myrrhe pour parfumer les robes, pour les faire sentir bô. Lesquels dens propos, comme ils sont repugnans, ainsi sont ils penser qu'en cet endroit il y a faute. Ces raisons donc & autorités me font presque croire, qu'il y a erreur au texte de Diosc. d'ou depuis est auenu qu'on a trouué le cancame d'icelui diuers de celui des Arabes. Cela aussi n'empesche point de croire, que Diosco. attribue beaucoup plus de vertus contre les maladies au cancame, que Serapion: car il n'ya point de doute que les medecines qui amaigrissent les persônes grasses, qui sont bones aus maladies de la ratelle, & font venir les fleurs, qu'elles ne fortifient aussi l'estomac & le foye, qu'elles ne les deliurent d'oppilations, qu'elles ne guerissent l'hydropisie & la iaunisse. I'ay bien voulu remonstrer ces choses, non pour faire approuuer ou reprouuer nostre opinion, mais pour ouurir le chemin aus autres de chercher plus amplement la verité de ce propos. Il faut aussi entendre qu'il y a plusieurs especes de lacca artificielle, de la residence de diuerses taintures, qui seruent seulement aus peintres. On en fait du fruit & grains de pimpinelle, qu'on apelle vulgairement Cremese & Cremesino. Il y en a vn'autre de la graine d'escarlatte, vn'autre de la lacca naturelle de Serapion, & vn'autre de bresil, la pire de toutes, desquelles on n'vse aucunemét en medecine. Aucûs pensent que ce que les tainturiers apellent Chermesin, soit la gôme d'vn arbre, voire cela mesme que Serapion (selon Isac) apelle vne chose rouge qui tient contre les gettôs des arbres, de laquelle on taint les draps en couleur rouge, qu'on nomme Chermes. Ie trouue que Fuchs l'a ainsi pensé : en quoi il me semble n'auoir bien conneu la verité. Pource que le Chermesin duquel on taint en cramoisi rouge ou violet les soyes, est (comme sauent tresbien les Italiens) vne petite boulette ou petit fruict, qui naist contre les racines de la pimpinelle es regions de leuant, non pas gomme, ne rosee, n'autre chose qui distille de soimesme, ains chose toute differente de la gôme susdite. Car cette gôme n'est autre chose que la vraye lacca de Serapion, que les Italiês apellent proprement lacca & l'achetta, qui est en vsage seulement aus tainturiers pour taindre les soyes de vil pris. A ceci n'est contraire Serapion, lequel Fuchs a suiui, quand il dit la tainture de la lacca estre apellee Chermes, car au propre chapitre de chermes, il n'entend autre chose par chermes que le vermillon de Dioscoride: pource ie croi qu'en ce chapitre y a faute ou de l'autheur, ou du translateur. Et au lieu qu'on y lit, On la cuit, & on en taint les draps en rouge, laquelle tainture ils apellent chermes, il faudroit lire, On la cuit, & on en taint les draps en rouge, de sorte qu'ils semblent estre escarlatte, ou semblables à ceus en la tainture desquels on mesle du chermes. Outre ce les apoticaires faillent grandement en la composition de Dialacca, pource qu'ils y meslent au lieu de la vraye lacca d'Armenie, de laquelle les Arabes ont entendu, de celles qui sont artificielles, & dediees seulement aus peintres. Mais qu'ils se gardent bien aussi (cuidans euiter cet erreur) qu'ils ne tombent en vn plus detestable. Ce qu'ils feront aisément si veulent croire les Moines qui ont escrit des commentaires sur Mesue, lesquels disent qu'il faut en cette grande composition de dialacca, au lieu du cancame, ou de lacca mettre de la liqueur d'vn arbre d'Afrique qu'on nomme es boutiques

*Opinion des Arabes sur la lacca.*

*Raisons que le cancame, & lacca soyent une mesme chose.*

*Opinion de Fuchs repr.*

sang de dragon, que tous estiment estre le cinnabre de Diosc. Lequel erreur est si lourd qu'il ne merite longue reprehension : pource que cette liqueur en plusieurs qualités est repugnante au cancame. Car le cancame des Arabes qui entre en cette composition inuentee par iceus, outre ce qu'il conforte l'estomac & le foye, il les deliure aussi si bien d'oppilations qu'il guerit la iaunisse & l'hydropisie. Au contraire le sang de dragon de sa propre vertu restraint bien fort, tellement que Dioscor. a escrit qu'il a mesmes proprietés que l'æmatiste, qui a la force d'arrester le flus des menstrues, nõ pas qu'il les face sortir comme le cancame, principalement estás arrestés par l'oppilation des veines. Pource on vse du sang de dragon au flus de sang, pour étancher le sang des playes, pour reunir & reioindre les os rompus. Mais laissons ces moines, & auertissons nos apoticaires que s'ils veulent croire nostre conseil, ils ne mettront autre chose pour la lacca en la composition de Dialacca, que la lacca de Serapion, laquelle vraye & naturelle on nous apporte d'Armenie en grande quantité pour teindre les soyes : car c'est celle que les Arabes ont entendu. Lesquels Nicol. Myrep. a suiui, qui en la composition de dialacca met de la lacca des tainturiers. Les Grecs disent, κάγκαμον: les Latins pareillement Cancamum: les Arabes Sach ou Lach: les Italiens Cancamo: es boutiques Lacca.

Les noms.

## DE CYPHI. CHAP. XXIIII.

*Cyphi est une mixtion & composition dediee aus Dieus, delaquelle les prestres d'Egypte usent abondamment. On en mèle aus antidotes : on en donne en bruuage à ceus qui ont courte aleine. Cette mixtion se fait en plusieurs sortes, desquelles celle qui s'ensuit en est une, Prenez du souchet & graine de geneurier bien meure de chacun 60. drachmes, de raisins passerillés, gras, leurs pepins ostés, liures 16. de resine bien nettoyee, 6. liures, 8. onces, de canne & tonc aromaties, d'aspalathe, de chacun 16. onces, de myrrhe, 16. liures, de uin uieil, 15. liures, auec deux liures, 8. onces de miel. Pilez les raisins (les pepins ostés) & les incorporez auec le uin & la myrrhe : aioustez y aprés les autres drogues pilees & passees par le tamis. Laissez le tout en infusion un iour, faites cuire le miel iusques à ce qu'il soit espais comme colle, meslez y la resine fondue. Finalement le tout ensemble bien batu & meslé, gardez la composition dans un pot de terre.*

EN tous exemplaires de Diosco. principalement aux plus anciens on ne troune ce chap. de Cyphi. Qui me fait croire auec plusieurs sauans Medecins, qu'il n'est point de Diosco. Car il n'est point vraisemblable que Diosco. traittant des simples ait voulu inconsiderement & sans propos entremesler des medicamens composés, principalement qui ne dependent aucunement des choses cidessus declarees, comm'on peut dire de plusieurs autres compositions. Κῦφι en Grec: en Latin & en Italien Cyphi.

Les noms.

## DV SAFFRAN. CHAP. XXV.

*Le meilleur saffran qui soit pour l'usage de medecine, est le corycee, frais, & de bone couleur, ayant quelque peu de blanc en ses filets, long, entier en toutes ses parties, non fraille, plein, qui n'est en rien diminué, lequel détrampé taint les mains: qui ne sent point le moisi, & n'a esté rongé des teignes, qui est un peu acre & fort au goust. Celui qui n'est tel, ou il est uieil, ou il a esté baigné. Le second rang en bonté est donné au corycee de cette prouince qui confine à la region de Lycie. Le troisiéme en bonté est celui de Lycie de la montaigne d'Olympe. Le quatriéme uient d'Egide cité d'Etolie. Le Cyrenaic, & le Centiripin sont les moindres en uertu, de tous ceus qui croissent en la Sicile. On use de tout saffran comme des herbes qu'on mange ordinairement. Les Italiens pour l'abondance de sa liqueur, & beauté de sa couleur en usent fort es uiandes & sauces qu'ils pilent es mortiers: qui est la cause pourquoi on le uend si cher. Le premier que nous auons descrit est le plus utile en medecine. On le sophistique y mélant du crocomagme pilé, & l'enduisant de uin cuit, en y aioustant, pour le faire plus pesant, du litharge ou de plombage. La sophistication se connoit de la poudre qu'on trouue parmi, & si en le flairant il sent le uin cuit. Thessale estime le saffran de la seule odeur. Aucuns disent que si on boit du saffran du poids de trois drachmes, il tue. Il a uertu de meurir, remollir, rétraindre legerement: il prouoque l'urine : il fait bone couleur : il garde d'enyurer si on en boit auec du uin fait de raisins passerillés en la uigne : appliqué auec laict de femme arreste les defluxions sur les yeus : on en mesle aus bruuages qu'on ordonne pour les parties interieures, aus cataplasmes pour la matrice, & pour le fondement: il incite à luxure: il est bon aus emplastres des inflammations tendans à erysipeles, & aus apostemes des oreilles. Pour le piler plus aisément il le faut secher au soleil dans un pot de terre chaud, & le remuer uistement. La racine beuë auec du uin cuit prouoque l'urine.*

## DV CROCOMAGME. CHAP. XXVI.

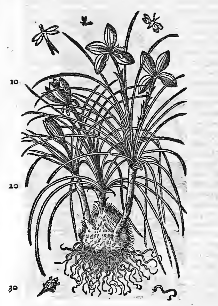
*Le crocomagme se fait des drogues aromatiques dont l'unguent crocin se fait, épreintes & formees en trocisques. Le meilleur est celui qui est odorant, qui sent aucunement la myrrhe, pesant, noir, sans bois, uni, peu amer, lequel détrampé fait telle couleur que le saffran, & maché taint fort les dens & la langue, & dure plusieurs annees, comme est celui qu'on aporte de Syrie. Il a uertu d'effacer ce qui peut troubler la ueuë, il prouoque l'urine : il est chaud, maturatif & resolutif. Peu s'en faut qu'il ne soit de telle uertu & proprieté que le saffran : pource qu'il est composé pour la plus part de saffran.*

Les uertus.

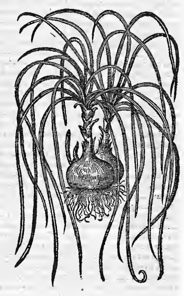
LE saffran est connu par tout. C'est vne plante qui a force feuilles, longues, estroites, menues, plaines non rondes, semblables à celles de la barbe de bouq, mais plus estroites, & en plus grand nombre, pendantes en terre, épaisses & molles. Elle fleurit aprés l'equinocce Autonnal, deuant que les feuilles vienent. Ces fleurs sont comme celles du tuechien, perses, fort belles à veoir. Du milieu d'icelles naissent des filets rouges, plus gros à la cime, auec lesquels presque de mesme source en sortét d'autres dorés de la figure de languettes semblables à ceus qu'on void aus fleurs du tuechien. Le saffran fleurit vn mois entier. Aprés les fleurs les feuilles vienent, qui durent tout l'hyuer en despit du froid. Elles sechent du tout, & se perdent au printems, & n'en void on iamais en esté. La racine du saffran est bulbeuse, couuerte de plusieurs peaux aucunement iaunastres, comme au glaieul. On tire hors de terre les oignons du saffran de quatre ans en quatre ans au printems seulement, on les garde es greniers tout l'esté, puis l'autonne s'approchant on les plante en petite terre : car ils haïssent la forte terre, & le fumier. En Italie & principalement en la Tuscane on l'apelle du nom Arabic Zaffarano. Toutesfois en quelque lieu de nostre contree de Siene on le nomme

Gruogo,

SAFFRAN FLEVRI.



SAFFRAN SANS FLEVR.



Gruogo, qui est vn mot corrompu de Crocus. Au reste on ne nous aporte point (que ie puisse sauoir) du saffran Corycee, ne de celui de Lycie cueilli en la montagne d'Olympe. Le plus estimé en Italie est celui qui croist en Aquila ville des Vestins. Celui qui vient d'Alemagne, & croist au territoire de Vienne ville capitale d'Austriche, est meilleur & plus exquis que celui d'Aquila : mais il en vient bien peu en Italie : pource que les Hongres & Alemans en vsent fort en leurs viandes. Le saffran, comme escrit Thophr. fleurit au coucher de la pousiniere, & ce en peu de iours, gettant incótinent hors la fleur auec la feuille. Il aime d'estre foullé, & n'en fructifie que mieus. Gal. au 7. liu. des simples escrit ainsi du saffran, Le saffran a quelque astriction en soi, laquelle qualité procede de froideur & terrestreité, mais la qualité chaude excede en lui, de sorte qu'en toute sa substance il est chaud au second degré, & sec au premier. Pource il est maturatif, son astriction aidant bien à cela : car les medicamens qui sont quelque peu astringens, moyenant qu'ils ne soient par trop chaus, ont la vertu pareille aus substances emplastiques & maturatiues, lesquelles ayans vne chaleur non excessiue sont maturatiues & digestiues, comme nous auons montré. Et au second des compositions des medic. selon les part. Le saffran, dit il, de son odeur fait mal à la teste, & trouble l'esprit, comme le peucedane, & le fruit du lentisque. Κρόκος en Grec, en Latin, Crocus : en Arabic, Zahaffaran, ou Zafaran : en Italien, Zaffarano : en Aleman, Saffran : en Espagnol, Azafran : en François, Saffran. κροκόμαγμα retient son nom en Grec, en Latin, & Italien.

*Le tems.*

*Les qualités.*

*Le temperament.*

*Les noms.*

## DE L'AVNEE. CHAP. XXVII.

*L'Aunee a les feuilles comme le bouillon aus feuilles étroites, plus aspres, fort longues. En aucuns lieus elle ne gette point de tige. Sa racine est blanchastre, aucunesfois rougeastre, de bone odeur, asses piquante & forte au goust, grãde & grasse, de laquelle les regettons se transplantent cõme ceus du lis, ou du pié de ueau. Elle croist aus montaignes es lieus secs & ombrageus. On tire la racine en esté: & apres l'auoir taillee en pieces on la fait secher. La decoction d'icelle prinse en breuuage prouoque les fleurs & les urines: mise en loch auec miel est bone à la tous, à la difficulté d'aleine qu'on ne peut auoir sans tenir la teste droite, aus ruptions, conuulsions, uentosités, morsures de serpens. Bref ell'échauffe. Les feuilles cuittes en uin sont bones pour appliquer aus sciatiques. La racine confite en uin faict de raisins cuits en la uigne méme, est profitable à l'estomac. Ceus qui font les confitures apres l'auoir faicte un peu secher, ils la font cuire, puis tramper dans l'eau froide, & la mettent dans le uin susdict. Ainsi la gardent pour en user. Broyee & beuë sert à ceus qui crachent le sang. Crateue dit qu'il y a en Egypte un'autre espece d'aunee, de branches longues d'une coudee, trainans par terre comme le serpolet, alentour desquelles sont les feuilles sa & là, semblables à celles de la lentille, plus longues & drusemees. La racine est palle, de la grosseur du petit doigt, menue en bas, plus grosse en haut, d'ecorce noire. Cette espece croist es lieus maritimes & collines. Vne de ces racines beuë auec du uin est fort profitable contre les piqueures des serpens.*

*Les uertus & proprietés.*

*Autre espece d'Aunee.*

L'Aunee en Latin Inula, c'est vn'herbe vulgairement cogneuë. Ell'a les feuilles plus larges que le bouillon à feuilles larges, & plus longues, velues, finissant en pointe, vne coste eleuee par le milieu d'icelles. Elle gette vne tige haute de deux coudees, aucunesfois plus grande, grosse, velue, d'où sortent des fleurs dorees, comme au chrysanthemum, mais plus grandes. Elle produit vne semence comme celle de bouillon, qui cause demangeson si on la manie. Sa racine est grande, grosse, noirastre au dehors, blanchastre au dedans, amere au gouster, & aucunement acre, les surnaissances de laquelle on peut transplanter. L'aunee aime les lieus humides, iaçoit qu'elle croisse aus montaignes. Celle qui croist en Italie a les feuilles beaucoup plus grandes que Diosc. ne dit : car elle les a non seulement plus grandes que le bouillon à feuilles étroites, mais

L'AVNEE.



aufsi que le bouillon à feuilles larges. Et iaçoit que cela puiffe auenir à raifon de la diuerfité des lieus, toutesfois ie croiroi aufsi qu'il y a en ce chap. de Diofcor. plufieurs fautes. Car Marc. Florentin, home treffauant teftifie auoir eu vn tresancien & treshon exemplaire de Diofcor, contenant plufieurs chofes qui ne fe trouuent point en tous les autres exemplaires Grecs, & principalement en ce chap. de la tige, de la fleur & femence de l'aunee, eftoit contenu ce que s'enfuit, Elle produit vne tige groffe, velue, haute d'vne coudee, aucunesfois plus grande, faite à angles: des fleurs iaunes, dans icelles vne femence femblable à celle du bouillon, laquelle maniee caufe mangeſon. Il ne fe faut donc ébahir fi autres chofes mãquent en ce chap. car ie ne pui croire que Diofcor. euft laifsé à dire de l'amertume & figure de la racine de l'aunee, laquelle eft feulement en vfage de medecine. Pline en fait mention au liu. 19. chap. 5. Le cherui fe plante aus mois de Feurier, Mars, Auril, Aouft, Septembre & Octobre. L'aunee eft plus courte, plus charnue, & plus amere, fort contraire à l'eftomac prinfe feule, mixtionnee auec chofes douces, treffaine. Iulie Augufte lui donna grand bruit, vfant d'icelle tous les iours en fon manger. Sa femence eft inutile, pource qu'on plante, comme du rofeau, des regettons arrachés de la racine. Et au liu. 20. chap. 5. L'aunee machee en ieun fortifie les dens, fi elle ne touche plus la terre depuis qu'ell'a efté arrachee. Icelle confite guerit la toux: la decoction de la racine chaffe les vers hors du corps: fechee à l'ombre & mife en poudre guerit la toux, les conuulfions, les ventofités, l'afpreté de l'artere des poulmons, les morfures des ferpens: les feuilles cuites en vin font bones pour la douleur des reins apliquees au deffus. Voila qu'en dit Pline. Le vin preparé auec des racines d'aunee, comme on fait quafi par toute l'Alemagne, fi on en boit fouuent, aiguife merueilleufement la veuë. Vne drachme de la poudre de la racine, heuë auec vin vieil par quelques iours, eft bone aus fplenetics. L'aunee que Diofcor. décrit felon Crateue, nè croift point en Italie, & fi on ne nous en aporte point. Auicenne ne fait point de difference entre la noftre & celle d'Egypte, confondant l'vn & l'autre enfemble. Pline fait mention de celle d'Egypte au liu. 21. chap. 10. par ces paroles, On dit que Helenium eft nai des larmes d'Helene, pource le plus excellent croift en l'ifle Helene. C'eft vn'herbe fort branchue rampant par terre, a les branches longues d'vn empan, & les feuilles femblables au ferpolet. Item au 21. chap. du méme liure, Helenium nai (comme nous auons dit) des larmes d'Helene, embellit la perfone, ainfi qu'on dit, garde & entretient la peau du vifaige, & de tout le refte du corps fans corruption. On dit d'auantage que le frequent vfage d'icelle donne quelque grace, & rend les gens plus amoureus. Outre ce que fi on le boit en vin, a vertu d'engendrer ioye & alegreffe, telle qu'auoit ce Nepenthe tant celebré d'Homere, qui chaffoit toute melancholie. Son ius eft fort dous. La racine beuë auec eau à ieun eft bone à ceus qui ne peuuent refpirer que tenans la tefte droite. Ell'eft blanche au dedans & douce. On en boit aufsi auec du vin contre la piqueure des ferpens: broyee aufsi tue les rats. Voila qu'en dit Pline. Parquoi il eft manifefte, que certe efpece d'aunee croift non feulement en Egypte, mais aufsi qu'il en vient de trefexquife en Helene ifle de la mer Egee. Le ius de la racine de l'aunee auec autant de ius d'hyffope, & trois fois autant d'eau diftillee du pas d'afne, cuit auec fuffifante quantité de fuccre, iufques à ce qu'il foit épais cõme miel, eft fingulier pour les poufsifs, & qui ne peuuent auoir leur vent qu'à grand peine. Gal. decrit ainfi les vertus de l'aunee au 6. liure des fimpl. La racine de l'aunee eft fort vtile, & n'echauffe pas incontinent. Pource il ne la faut dire chaude & feche comme eft le poyure noir ou blanc, ains auec vn'humidité fuperflue. Parquoi ell'eft fort conuenable en lochs qu'on fait pour faire getter hors des poulmons groffes humeurs & vifqueufes. On en fait aufsi des rubrificatifs fur les parties affligees de froides & longues pafsions, comme fciatiques, & fur petites & continuelles deloueures d'aucunes iointures à raifon de trop grande humidité. C'eft ce que Gal. en a ecrit. Aucuns difent (comme Gal. au liu. de la Theriaque à Pifon, fi ce liure eft de Gal.) que fi les veneurs frottent leurs fleches du ius de cette herbe, qu'elles deuienent venimeufes, & qu'on le fait ordinairement en Dalmatie, pour faire mourir les beftes fauuages. Ce que ie penfe eftre pluftoft fable que vraye hiftoire: car plufieurs autres menfonges qui font en ce liure, comm'amplement nous auons montré en nos Epiftres, me font croire que de l'aunee on ne fauroit compofer vn poifon. Ie croiroi pluftoft que l'autheur de ce liure a tranfcrit cet endroit de quelque autre, ou pour elleborum, eftoit mal mis helenium, l'aunee pour l'ellebore. Ce qui le me fait dire, eft que ie fai qu'en Efpaigne on fait vn oignement pour empoifonner les fleches fi venimeus, qu'eftant meflé parmi le fang, en moins d'vn'heure il tue l'animal, & n'y a aucun remede, fi ce n'eft qu'on mange des coings, ou qu'on boiue du ius d'iceus. C'eft le contrepoifon qui y donne merueilleus fecours. ἑλένιον en Grec: en Latin, Helenium & Inula: en Arabic, Iafim, ou Rafen: en Italien, Lella, Enoa ou Enola: en Aleman, Alant: en Efpagnol, Raiz de alla: en François, Aunee: en Bohemien, Vuoman.

*Forme de l'aunee d'Egypte.* — *Mort aus rats.* — *Fable.* — *Les noms.*

## DE L'HVILE OMPHACIN ET DE TOVT HVILE EN GENERAL. CHAP. XXVIII.

*Les proprietés.*

*L'Huile qu'on tire des oliues non meures, eft bon à plufieurs chofes pour les perfones faines. On l'appelle Omphacin, c'eft à dire uert, & non meur. Le meilleur eft celui qui eft frais, de bone odeur, non piquant au gouft. Tel huile eft propre aux compofitions des unguens. Il eft bon à l'eftomac à raifon de fon aftriction: il referre les gencives: il fortifie*

*fortifie les dents, si on en tient dans la bouche: il empêche les sueurs. Tant plus il est uieil & gras, tant plus il est propre aux medicamens. Et pour parler en general, tout huile échauffe, mollit le uentre, garde le corps de grand froid, & le rend plus promt à se manier, & exercer toutes ses actions. Il affoiblit & adoucit la force des medecines corrosiues mélé auec icelles. Il sert de contrepoison beu souuent & souuent uomi: il lâche le uentre beu de la quantité de neuf onces, auec autant d'orge mondé passé, ou auec eau. Beu chaud (apres qu'il y aura de la rue cuitte dedans) du poids de trois liures, sert contre les tranchees du uentre: il chasse les uers du corps: il est fort bon en clysteres pour les douleurs de l'iliaque passion. L'huile uieil est plus chaud, & a plus grande force de resoudre. Il clarifie les yeus si on les en oint. Si on ne peut recouurer du uieil, il en faut faire cuire dans un pot, iusques à ce qu'il deuiene épais comme miel, à fin qu'il ait la uertu du uieil.* *Vertu de tout huile.*

## DE L'HVILE D'OLIVES SAVVAGES. CHAP. XXIX.

*L'Huile qu'on fait des oliues sauuages rétraint fort, & tient le second rang pour l'usage de ceus qui sont sains. Il est bon pour en user aus douleurs de teste au lieu d'huile rosat: il garde de suer, & les cheueus de tomber: il nettoye les ordures qui tombent de la teste comme son, la tigne, la rongne, les lepres: ceus qui iournellement s'en oignent, deuienent plus tard chenus. L'huile blanc se fait en cette maniere, Mettez dans un pot neuf de terre bien large de bouche, septantecinq liures d'huile le plus blanc de soy qu'on pourra trouuer, n'ayant point plus d'un an: portez le au soleil, & tous les iours sur le Midi uersez le dans un autre uaisseau creus, le laissant tomber de si haut, qu'en le uersant & reuersant souuent, il gette écume. Le huitiéme iour gettez dans cet huile cinquante drachmes de fenegré net, trampé dans eau chaude iusques à estre mol, sans écouler l'eau qu'il aura auec soy: aioustez y le poidz égal de la tede du pignet, bien gras, coupee en éclats. Huit autres iours passez il le faut remuer d'un bassin en autre, comme dessus est dit. Quand il sera deuenu blanc, on le doit serrer dans un uaisseau neuf abbreuué de uin uieux, apres auoir mis au fond un lit de melilot du poids d'onze drachmes auec autant de flambe. Et si ainsi il ne se fait blanc, remettez le au soleil, & faites derechef comme dessus, iusques à ce qu'il soit blanc.*

## DE L'HVILE CYCIONIEN. CHAP XXX.

*LA maniere de faire l'huile nommé Sicyonium est telle, Gettez dans un uaisseau de cuyure large de bouche, étamé par dedans, neuf liures d'huile nouueau, blanc, fait d'oliues uertes: d'eau cinq liures: faites le cuire à petit feu, le remuant doucement: aprés deux bouillons osté du feu, & refroidi surnuide l'huile nageant au dessus auec un uase creus. Puis faites le rebouillir en autant d'autre eau, & le tout comme dessus. Serrez le ainsi pour en user. Il se fait en telle sorte en Sicyonie, d'où il a prins le nom de Sicyonien. Cet huile a une uertu chaude limitee. Il est bon à la fieure & aus maladies des nerfz. Les dames en usent pour embellir leur uisaige.* *Les qualités & uertus.*

## DES RACLVRES. CHAP. XXXI.

*LES raclures d'huile qu'on racle des corps es bains, sont chaudes, mollificatiues & resolutiues. On en applique en liniment aus creuasses, & aus rides enflees & dures du fondement. Celles qu'on racle des corps des luiteurs, lesquelles à raison de la poussiere sont comme fange, seruent grandement appliquees sur les neuds des iointures, appliquees aussi chaudes sur les sciatiques au lieu de fomentation ou emplastre. Ces fanges huileuses qu'on racle des murailles des lieus où on luitte & d'alentour des images sont chaudes: font resoudre les apostemes fort difficiles à meurir, & sont bones aus uieux ulceres, & aus écorchures & peaus desleurees.*

LEs anciens vsoient de diuers artifice pour composer des huiles en plusieurs sortes, comme on void clerement par ce chap. de Dioscor. Ce que auiourdui nous ne faisons point, iaçoit que, peur estre, les Grecs n'ayent du tour perdu cette coustume. Nous n'auons maintenant en cómun vsage que l'huile qu'on tire des oliues meures: combien qu'aucuns pour auoir huile plus plaisant au goust & meilleur pour la santé, se font faire de l'huile des oliues vertes, qu'ils amassent lors qu'estans bien iaunes commencent vn peu à rougir. Il ne se faut ébahir si les anciens s'estudioient à le faire blanc, & le composer en diuerses sortes: car non seulement ils en vsoient fort en sauces, mais aussi pour se rendre plus agiles, plus prompts, & plus adroits à tous exercices, souuent ils s'oignoient tout le corps d'huile. Au moien de quoi ils frequentoiet fort les bains & étuues: pource que à raison de la crasse & ordure de laquelle l'huile chargeoit le corps, il les faloit souuent lauer. C'estoit l'office des serfs aus bains, lesquels non seulement lauoient tout le corps de leurs Seigneurs en entrant aus bains, ains aussi le racloient auec petites étrilles bien faites à propos pour ce metier: les vnes estoient d'or, les autres d'argent, aucunes de fer, aucunes d'ebene, aucunes de quelques pierres precieuses, selon la grandeur & richesse de ceus qui en vsoient. Parainsi quand ils se faisoient étriller & torchet la sueur, les tacleures d'huile duquel ils s'estoient oins au parauant, tomboient dans l'eau du bain, desquelles Dioscor. fait mention en ce chap. Dauantage les anciens vsoient principalement d'huile pour oindre les luitteurs, qui luittoient aus theatres tous nus, non seulement à ce qu'ils fussent plus agiles & plus dispos au combat, mais afin qu'ils fussent plus malaisez à s'entrepoigner. Or pource que cela ne pouuoit estre sans grande poussiere pour le grand trepignemét des piés, leurs corps tous gras d'huile se chargeoient fort de cette poussiere, & sur tout quand l'vn terraçoit l'autre. Parquoi estans es bains & se faisans étriller, ils gettoient des raclures fangeuses, lesquelles Dioscor. dit seruir au mal des iointures. Mais il n'estoit possible que plusieurs luitteurs bien fort oins d'huile, en luittant ne se frottassent contre les murailles & statues de pierre qui estoient es lieus de la luitte, & les endrois où ils touchoient ne s'engraissassent, là où venant la poussiere par dessus, s'amassoit de la crasse, de laquelle Diosc. parle. L'huile beu tout chaud auec pareille quantité de maluaisie, ou prins en clystere, appaise bien fort les douleurs de la cholique, de l'iliaque passion, & de la pierre. Gal. declare amplement les vertus & operations de l'huile, au 6. liu. des simples. La temperature de l'huile, dit il, qu'on fait des oliues, lequel proprement nous apelons huile, a esté dechiffré aux liures precedens, où nous auons montré qu'il est humectatif, & moyennement chaud. Tel est celui qui est fort dous, tiré des oliues desia noirâtres & prestes à tomber. Celui qui est fait des oliues non meures qu'on apelle omphacin, autant qu'il a d'astriction, autant a il de froideur. L'huile vieil faict du dous long temps gardé, est plus chaud, & plus fort pour resoudre. Celui qui est fait d'oliues vertes, tant qu'il gardera de son astriction, il sera tousiours de temperature diuerse *Le temperament.*

& meslee

& meslee: quand il l'aura du tout perdue, il sera semblable à l'autre huile. Ceus qui en faisant l'huile gettent dedans des ieunes gettons des oliuiers ils le font semblable à l'omphacin. Mais il ne faut demander comm'il est fait, ains plustost le faut gouster. S'il donne au goust quelque astriction, de tant le doit on estimer estre froid, comme est celui qu'on aporte d'Espagne. Si on le trouue au goust n'estre aucunement astringent, ains vraiement dous, on le doit estimer estre moyennement chaud. En outre si on le trouue subtil (tel est celui qui est pur, cler, & transparent à la veuë) & qu'en petite quantité mis sur la main il s'etende largement, vniment, & sans discontinuation, & que soudainement il perce au dedans, il le faut tenir pour le meilleur & plus exquis en vertu & proprieté d'huile, comme est celui qu'on nomme Sabin. Quant à l'huile laué, qu'il soit moins piquant au goust, nous l'auons montré ci-dessus. Mais comm'il le faut bien lauer ie l'enseignerai au liure des compositions des medicamens, où il sera traité de l'huile Sicyonien, & d'autres sortes d'huiles composez. Pour le present ie ne traitterai que des simples. L'huile des oliues sauuages est de qualités differentes: il est abstersif & restrictif: il est le plus aspre de tous. Celui d'Istrie l'est moins, & encores moins celui d'Espagne. L'huile des Isles Cyclades, en Grece, & en Asie, tient le moyen entre tous autres. L'huile gras se connoit à sa viscosité. Le subtil, s'il est transparent & pur, si en petite quantité il oint grand place, si la peau le boit aisément, il doit estre estimé tresbon & excellent en vertu d'huile comme le Sabin. De ce que dessus est declaré, on peut facilement connoitre la qualité des autres huiles, lesquels on appelle de méme nom que les vnguens, comme sont, huile rosat, de coings, de lis, & toutes autres sortes d'huiles composés de fleurs, de fruis, de ieunes gettons, de feuilles trampees & confites dedans huile d'oliue. Tous lesquels composés auec drogues aromatiques sont dits vnguens, chacun estant de differente nature selon la proprieté des choses desquelles il est composé. Selon donc que connoitrez en general la nature des simples declaree en cet œuure, qui entrent en la composition des huiles, ainsi iugerez en particulier la vertu de l'huile qui en sera composé. ἔλαιον en Grec, en Latin, Oleum, en Arabic, Cait, ou Zait, en Italien, Olio, en Aleman, Oel, en Espagnol, Azeyte, en François, Huile.

*Vnguens pour huiles composez. Vnguens proprement appellés. Les noms.*

## DE ELÆOMELI. CHAP. XXXII.

*Es Palmyres de Syrie ce qu'ils apellent Elæomeli distille d'un certain tronc d'arbre, qui est un huile plus épais que miel, dous au goust. Beu en la quantité de deux liures auec 10. onces d'eau purge la cholere & les humeurs crues & indigestes. Mais ceus qui en ont beu deuienent tous étourdis & engourdis, & sans force. Ce qu'il ne faut craindre, ains les reueiller souuent, à fin que dormans par trop ils ne tombent en lethargie. On fait aussi cet huile de la graisse des ieunes branches de cet arbre. Le meilleur est celui qui est uieil, épais, gras & non trouble. L'elæomeli est chaud, & est bon particulierement aus offuscations & eblouissemens des yeus si on les en oint, à la lepre aussi, & aus douleurs des nerfz.*

*Le temperament.*

Combien que iournellement nous recouurions de la Syrie plusieurs & diuerses sortes de marchandises, si est-ce qu'on ne nous aporte point de elæomeli, que ie sache, & si n'ai point entendu qu'aucun l'ait veu ou conneu. Hermol. Barb. home de grand sauoir est en doute, si elæomeli est la manne ou non, s'abusant à l'affinité de ces deux mots elæomeli & aëromeli, le dernier signifiant miel de l'air. Qui me fait fort ébahir de lui, qu'estant tresfauant à douté en ceci, veu que Pline & Diosc. les liures desquels il auoit longuement feuilletés, écriuent d'vn méme accord que elæomeli est vn huile sortant d'vn certain tronc d'arbre es Palmyres de Syrie, non pas miel de l'air, ne rosee qui tombe du ciel: & mémement que Diosc. aiouste que elæomeli distille de par soi de l'arbre, & qu'il y en a aussi d'artificiel, faict des regettons gras de l'arbre méme pilés & pressez.

*Erreur de Hermol.*

## DE L'HVILE DE LA PAVLME DE CHRIST. CHAP. XXXIII.

*'Huile de la paulme de Christ se fait en cette sorte, Etendez au soleil bien ardant les fruis de cette plante, bien meurs, en telle quantité que uoudrez, sur une claye, comme on fait les autres choses qu'on ueut secher, & les laissez iusques à ce que l'écorce rompue tombe de soiméme. Prenez la chair dudit fruit, & la pilez diligemment dans un mortier: puis mettez la dans un uaisseau bien étamé: auquel y ait de l'eau, & les faites bouillir sur le feu. Après que toute l'humeur en sera sortie, faut ôster le uaisseau hors du feu, & recueillir l'huile qui nage au dessus, & le serrer. En Egypte où on use fort de cet huile, il se fait bien autrement. Car ils mondent premierement bien les fruis de la paulme de Christ, puis les font moudre, & apres estre bien moulus, ils les mettent dans des paniers entre les presses pour en tirer l'huile. Lors on connoit ces fruis estre meurs quand ils se depouillent aisément de leurs écorces. Cet huile est bon à la psore, ou rongne, aus ulceres de la teste qui gettent, aus inflammations du fondement, aus preclusions & inuersions de la matrice, aus cicatrices laides, aus douleurs d'oreille: & quand on le met aus emplastres il les fait de plus grande efficace. Prins en bruuage purge l'eau contenue au uentre, & chasse hors les uermines du uentre.*

*Les uertus & proprietés.*

L'Huile de la paulme de Christ s'apelle aus boutiques huile de Cherua, combien qu'on n'en vse gueres. Car personne ne doute que Cherua des Arabes ne soit la semence de la plante que Dioscor. apelle ricinus, laquelle Serapion apelle aussi pentadactylus, comme plus amplement nous declarerons au 4. liure. Or ricinus en Latin est vn petit animal, vilain, liuide, plein de sang: en Italien Zecca * qui pique & tourmente les pourceaus, les chiens, les chieures & autres semblables bestes, auquel la semence de la paulme de Christ est & de figure & de couleur tressemblable. Pource les Latins l'ont nommee Ricinus: Mesue fait aussi mention de cet huile, & aiouste aus proprietés que Dioscor. lui à assignees, qu'il reprime fort les grosses ventosités, & pource il est bon aus douleurs de l'estomac, du costé & de la colique, appliqué en liniment, prins en breuuage ou en elysteres. De méme façon presque on fait l'huile de la graine de hiebles mondee, de grandissime efficace pour appaiser toutes douleurs. Lequel maintenant ie veux publier, pour orner & augmenter la medecine: iaçoit que iusques à maintenant ie l'aye tenu caché comme le principal de mes secrets. Cette graine estant seche il la faut piler d'vn pilon de bois dans vn mortier, la reduire en masses, & la faire tramper en eau chaude toute la nuict: puis la mettre dedans vn vaisseau étamé de large

** en Franc. Tique, ou Tiquet.*

entree

entree,& la laisser cuire à petit feu,en la remuāt tout bellement. Mais apres estre agitee par la chaleur continuelle,& par le remuement,ell'aura écumé,& que le feu osté,sera refroidie, faut recueillir l'huile nageant au dessus auec vne cuillere. Et tel est en somme cest huile,qu'on ne le peut auoir par autre façon,ne artifice. A cause de sa verte couleur,ie l'ai appelé Huile Smaragdin, lequel comme vn tresor i'ai touiours tenu secret. Maintenant poussé d'vne bone affection & bon vouloir enuers les studieux de medecine,ie le declare à tous.

## DE L'HVILE D'AMANDES. CHAP. XXXIIII.

*L'Huile d'amandes,qu'aucuns apellent Metopium,se fait en cette maniere. Prenez sept liures & demie d'amandes ameres bien mondees & sechees. Pilez les legerement auec un pilon de bois,iusques à ce qu'elles soient reduites en paste:gettez dessus une liure & huit onces d'eau qui ait bouilli:& apres les auoir laissé boire cett'eau par l'espace d'une demie heure,pilez les plus fort que deuant,& les pressez entre deux ais,recueillant dedans un uase creus, ce qui tiendra contre les doigts. Sur le marc gettez derechef dix onces d'eau,& estant bien abbruué d'icelle faites comme deuant. Quinze liures d'amandes rendent neuf onces d'huile. Il est souuerain contre les douleurs,suffocations, inuersions, inflammations de la matrice: il est bon aus maladies des reins, aus graueleus,à ceus qui urinent auec difficulté, à ceus qui ont courte aleine, aus maus de la ratelle:il guerit les douleurs de la teste,l'ouïe dure,les bruis & sifflemens des oreilles:meslé auec miel,racine de lis,cire de Cypre,ou cerot rosat efface les taches,rides,& aspreté du cuir du uisaige:il fortifie la debilité de la ueuë: apliqué auec du uin guerit la tigne,& nettoye ces ordures comme farine qui tombent de la teste.*

Les uertus & proprietés.

VEu qu'il faut tousiours moderer l'amer par le dous,ie penseroi grandement faillir si à l'huile d'amandes ameres ie n'aioustoi celui d'amandes douces (iaçoit que Diosc.n'en ait fait aucune mention) & si ie ne montroi le vrai moyen de le faire, entendu que les Medecins de ce tems en vsent fort, & qu'il y a peu d'apoticaires qui le facent comme il apartient. Or la vraye maniere de le faire selon Mesue est telle, Prenez des meilleures & des plus douces amandes telle quantité que vous voudrez, bien nettes & depouillees de leurs deux écorces:pilez les fort bien en vn mortier de pierre,& les laissez en vn lieu chaud par l'espace de cinq heures: derechef pilez les encores vn peu: puis serrez les bien entre les presses iusques à ce que tout l'huile qui y est en sorte. On en tire aussi d'huile en cette façon,Mettez des amandes mōdees de leurs écorces,& pilees dans vn vaisseau de verre,ou d'étain,apres faut plōger ledit vaisseau dās vn bain d'eau chaude. Ostez-le trois heures apres,puis tirez les amandes & les mettez toutes chaudes au pressoir:ainsi en tirerez d'huile en abondance. Vne autre maniere, On met des amandes bien pilees & nettoiees de leurs écorces dans des sachets bien doubles,& puis sous du sable ou de la cendre bien chaude:quand elles y seront bien échauffees, il les faut mettre entre les presses pour en tirer l'huile. Mais les apoticaires negligēs & paresseus non seulement ne leur ostent point leur écorce,mais aussi ils meslent & ameres & douces,& rances ensemble:les ayans toutes broyees ensemble les gettent dans vn chanderon,& les mettent sur le feu, y aioustans vn peu d'eau afin qu'elles ne se rotissent du tout: puis les mettent dans des sachets & les pressent pour en auoir l'huile,lequel sent si fort le rosti qu'il fait incontinent vomir quand on en veut aualler. Ceus qui preparent ainsi cet huile ils corrompent & detruisent sa vertu lenitiue. Car l'huile faict d'amandes pilees,& nō denuees de leur pelure,retient la vertu & qualité de la pelure:il resserre,& rend aspres les lieus par où il passe,à quoi aide fort la violence du feu, quand on les rostit dans des caces d'erain. Ce que bien considerant le bon Mesue, il a enseigné telle maniere de faire cet huile, que les amandes nettoyees & pilees fussent échauffees par vne chaleur douce & lente, comme dit est,non par charbons ardans,comme font les apoticaires, qui confondent semblablement plusieurs autres choses. Donc l'huile d'amandes estant bien fait est merueilleusement lenitif. Pource prins en breuuage du poids d'vne demie liure il lâche le ventre doncemēt: il guerit les aspretés du gosier,des poulmons,de toute la poitrine:il remollit toute dureté, il humecte toute secheresse de iointures & de tous membres. Pource il est fort vtile aus hectiques. Il est fort exquis pour les douleurs de la matrice & beu & appliqué exterieurement: il est aussi fort singulier pour les grandes douleurs de la vescie,si on en gette dedans auec vne siringue d'argent. Celui qui est fait d'amandes ameres a plus d'efficace en tout. Parquoi pour faire sortir la pierre,pour appaiser les douleurs des parties interieures causees de grosses ventositez,il est bien meilleur que celui d'amandes douces:car il ouure les oppilations, & tue les vers du corps.

Huile d'amandes douces.

Paresse des apotic.

Proprietés de l'huile d'amandes douces.

## DE L'HVILE DE BEN, SESAMIN, ET DE NOIX. CHAP. XXXV.

*L'Huile de ben se fait comme l'huile d'amandes. Il nettoye les taches du uisaige,les lentilles,les pustules dures du uisaige,& les cicatrices noires. Il lâche le uentre,il est nuisible à l'estomac,il est util contre les douleurs des oreilles,bruit & tintement d'icelles, si on en fait degouter dedans auec graisse d'oye. En même maniere se fait l'huile sesamin. On fait aussi d'huile de noix,lequel a même uertu que celui de ben.*

L'Huile du glād vnguentaire,nōmé Balanin,est apelé des apoticaires & parfumeurs huile de ben:pource que les Arabes apellent ben,ce que les Grecs nomment myrobalanum,les Latins glans vnguentaria, d'ou cet huile est fait comme nous dirons plus amplement au 4.li. Mesue enseigne à le faire de même sorte, & est(comme le méme autheur écrit)abstersif,mondificatif,ouure les oppilations,il fait fondre les écrouelles si on les en frotte,& les apostemes dures: il aide grandement au foye & à la ratelle affligez de maladies froides:il est bon aus conuulsions & froideures de nerfs & douleurs de iointures. Il a cette proprieté en soi que quelque vieil qu'il soit,il ne deuient iamais rance. Qui est cause que les parfumeurs en vsent fort pour incorporer leurs mixtions,principalement quand ils parfument des gans de musc & ambre. D'ou vient que par quelque tems que ce soit ils ne sentent iamais le rance, ce qu'auiendroit aisément s'ils vsoient de quelque autre huile. Il ne se faut donc émerueiller si les anciens ont apelé le fruit duquel on tire cet huile Gland vnguentaire,c'estadire gland ou noix parfumiere. L'huile sesamin(comme Mesue écrit)se tire comme l'huile d'amandes. La semence de sesame ou iugioline estant premierement mondee & concassee,puis échauffee, comme il est dit des amandes,on la met au pressoir pour en tirer tant d'huile qu'on peut. Cet huile, comme ledit autheur écrit,engraisse le corps,multiplie le sperme,adoucit toutes aspretez, principalement de la gorge:il clarifie la voix & mollifie les apostemes dures:on en mesle en plusieurs compositions & vnguēs,qu'on vse es boutiques. Quant à l'huile de noix, ie trouue qu'il est de nul vsage en medecine, mais les épargnans

Vertus de l'huile de ben.

en vsent bien fort aus lampes pour lumiere : car cet huile n'est pas si tost consumé du feu en la méche que l'huile d'oliue. Les peintres aussi le preferent à l'huile de lin : pource que l'huile de lin meslé auec la ceruse, auec le tems change sa couleur, mais l'huile de noix maintient tousiours son vif.

## DE L'HVILE DE IVSQVIAME, DE LA GRAINE DE THYMElee, de Saffran sauuage, des semences de Refort, de Nielle & de Moutarde. CHAP. XXXVI.

Huile de cartame.
De refort.
De nielle.
De moutarde.

*L'Huile de Iusquiame se fait ainsi: Prenez de la semence de iusquiame fraische, blanche, & seche: pilez la & l'arrousez d'eau chaude, comme nous auons dit des amandes: portez la au soleil, & quand le dessus sera deseché, reincorporez la auec toute la masse: & faut faire cela iusques à ce qu'elle deuienne noire & puante, puis pressez la pour en auoir l'huile, & le gardez. Il est fort bon aus douleurs d'oreilles, on en met aus pessaires pour remollir. On fait aussi de l'huile de la graine de thymelee (nommee en Latin granum cnidium) mondee & pilee comme dessus. Prins en breuuage purge le uentre. L'huile de cartame ou saffran bastard (il s'apelle cnicinum) ne se fait pas autrement. Il a méme uertu que celui de la graine de thymelee, mais plus imbecille. L'huile de la semence de refort (les Latins l'apellent rhaphaninum) se fait comme les autres. Il est bon à ceus qui par longue maladie deuienent pouilleus: il oste l'aspreté de la peau du uisaige. Les Egyptiens en usent en leurs uiandes. L'huile de la graine de nielle (elle se nomme en Latin melanthium) a méme uertu que celui de la graine de refort, & se fait en méme sorte. On pile la semence de moutarde arrousee d'eau chaude, puis on y aiouste d'huile: le tout se met en la presse pour en tirer l'huile. Il est bon aus douleurs anciennes & inueterees, il attire les humeurs amassees en quelque partie du corps que ce soit.*

Vertu de l'huile de iusquiame.

IAçoit que peu se trouuent de Medecins qui connoissent la vertu de l'huile de iusquiame, & moins le tirent en l'vsage de medecine, toutesfois i'en ai fait plusieurs fois, & l'ai experimenté estre de grande efficace à guerir toutes sortes de douleurs, où tous les autres remedes ne seruoient de rien, principalement aus inflammations des parties honteuses des homes & des femmes. Item il guerit les plus aigues douleurs des oreilles instillé auec du saffran ou du castoree. Dauantage il empéche l'inuolontaire flus du sperme, si on en oint les reins & les genitoires: il retraint la trop grande abondance des menstrues, des flus blancs de la matrice, appliqué en onction sur le penil, sur les reins & en pessaires: il est bon pour oindre les tetins enflambés des femmes nouuellement accouchees. Il appaise grandement la douleur des dens si on en tient en la bouche de tiede: il retarde fort la naissance du poil, y aioustant quelques autres choses, de sorte que le poil osté ne reuient d'vn an, si on en oint souuent le lieu d'ou le poil sera osté. Quant à la maniere de faire cet huile, ie n'ai pas suiui Diosc. en ayant trouué vn'autre qui est telle, Prenez de la semence de iusquiame : qui soit fraiche & seche, pilez la & la mettez dans vn vaisseau d'étain ou de verre, deuant arrousé d'eau de vie: mettez ce vaisseau dans le bain d'eau chaude vn iour & vne nuit: puis replissez des sachets de cette semence toute chaude, & les mettez entre les presses pour en tirer l'huile. Quant à l'huile de la graine de thymelee que les païsans d'Ananie apellent poiure de montaigne, il n'est plus en vsage, parce qu'il est trop violent pour purger, toutesfois propre aus païsans, lesquels souuent de peur d'aller au Medecin, auallent de cette graine & meurent aussi souuet. L'huile de graine du saffran bastard (comme dit Mesue) est bon aus hydropics, aus oppilations des parties interieures, aus douleurs de l'estomac, & douleurs coliques prouenans de ventositez: il est bon aussi à ceux qui ont courte aleine, & clarifie la voix: prins en bruuage il euacue la pituite, tant par vomissemens que par le bas. L'huile de semence de refort & de nielle ne sont plus en vsage, ne celui aussi de la graine de moutarde, toutesfois ils seruiroient bien, quand il faudroit grandement échauffer quelque partie du corps. On ne peut faire l'huile de moutarde sans pleurer. Sa fumee, en l'epreignãt, est si acre & forte, qu'elle monte aus yeus & en fait sortir les larmes. On en mesle quelquesfois auec huile de pistaches, y aioustant du laser & du musc, pour en oindre les genitoires de ceus qui sont froids, pour les inciter à mieus faire le deuoir de mariage.

Autre façõ d'uile de iusquiame.

Qualités de l'huile de moutarde.

## DE L'HVILE DE MEVRTE. CHAP. XXXVII.

*L'Huile de meurte se fait en la maniere que s'ensuit. Prenez toutes les plus tendres fruilles du meurte noir, sauuage ou domestic, pilez les & en tirez le ius, auquel aioustez autant d'huile omphacin : faites bouillir le tout sur les charbons iusques à ce qu'il soit assez cuit: puis cueillez l'huile nageãt aus dessus. Vn'autre composition plus aisee. Pilez les plus tendres fruilles, & les faites cuire en huile & en eau, amassez ce qui nage au dessus. Aucuns laissent les fuilles mises dans l'huile cuire au soleil. Les autres deuant que mettre du meurte, incorporent l'huile auec écorce de grenade, cyprés, souchet, ionc aromatic. Le meilleur est celui qui est amer au goust, huileus & gras, uert, transparent, sentant le meurte. Il retraint & endurcit: on en mesle aus medicamens qui cicatrizent: il est bon contre la tigne, aus brulures par feu, aus bubes & bourgeons qui sortent par le corps, aus écorchures des parties par trop frotter, aus ordures & peaus mortes qui tombẽt de la teste, aus creuasses, & rides dures, & enflees du fondement, aus iointures par trop láches: il empeche les sueurs. Bref il sert à toutes choses qui requierent d'estre restraintes, & reserrees.*

Faute des apotic.

LEs apoticaires ne composent pas l'huile de meurte des tendres feuilles du meurte, comme Diosco. mais du fruit seulement sans aucune preparation. Ils pilent les grains du meurte, & y aioustent du gros vin & de l'huile : puis mettent le tout dans vn chauderon sur vn bon feu, pour plustost auoir fait, & le laissent bouillir iusques à la consumption du vin: apres ils l'ostent du feu, & le coulent pour le garder. En quoi ils n'ont égard à la façon de faire cet huile, ordonnee par Mesue, lequel cõmande de le faire dans le bain d'eau chaude, non pas au feu violent de charbon, & y mesler d'huile omphacin, non pas d'huile d'oliues meures. Car comme la composition de l'huile s'acoutre & se fait merueilleusemẽt bien par l'humide & douce chaleur du bain (tellement que toutes les parties de ce qui y entre sont retenues, & non consumees) ainsi au contraire par le feu violent elle se perd & s'exhale. Or pource que pour le profit de la Republ. (comme i'ai promis au commẽcement) ie ne veu rien laisser qui apartienne à l'extirpation des erreurs qui se commettet iournellement, ie maintien que tout huile qu'on prepare aus boutiques pour l'vsage de medecine (ceus-la reseruez qu'on tire par sublimation dans alembics, des resines & gommes) se doit faire en vaisseau de verre, ou pour le moins d'etain, en bain d'eau chaude, là où faut laisser trãper & infuser par l'espace de trois iours tout ce qui entre en la composition dudit huile : apres le troisieme iour épreindre le tout & y mettre d'autres semblables drogues pour les laisser tramper & infuser audit bain par méme espace de tems: & faut refaire ceci tant souuent, que l'huile ait amplement receu en soy la vertu des drogues qui y sont mises trãper.

Vraye façõ de composer tout huile.

Mais

Mais la grande auarice des apoticaires, & l'insatiable conuoitise de réplir le coffre d'argent, est cause qu'ils n'employent pas le tems requis à bien composer les medicamens, & qu'ils soient plus songneus de réplir leurs bourses, que de procurer la santé des malades. Toutesfois ie prie les bons & diligens de prẽdre ce que i'en di en bone part, les meschans de se chastier de leurs fautes. Parquoy l'huile de meurte pour retenir du tout la vertu & excellence du meurte se doit composer comme s'ensuit, Prenez vne liure du fruit de meurte, des feuilles d'icelui fraiches 10. onces, 2. liures de gros vin noir & astringent, d'huile omphacin 5. liures: cela faict, le fruit & les feuilles pilees, & incorporees auec l'huile, mettez le tour dans vn vaisseau de verre ou d'étain, & l'ayant bien bouché plongez le dãs le bain d'eau chaude: tirez le trois iours passez, & le coulez. Derechef prenez du fruit de meurte frais, des feuilles, du vin incorporez auec l'huile, cõme dit est, mettez le tout au méme bain, iusques au troisiéme iour. Finalemẽt le vaisseau découuert laissez le ainsi iusques à ce que par la chaleur du bain tout ce vin soit exhalé, & que l'huile seul demeure. Il ne faut croire ceus qui selon Diosc. font cet huile dans vn chauderon d'erain à feu de charbon. Car du tems de Diosc. la medecine, ne l'apoticairerie ne se ptatiquoient en telle diligence & perfection comm'aujourdhui. Et faut penser que si du tems de Diosc. le bain d'eau chaude (qu'on apelle bain de Marie) eust esté inuenté, il ne s'en fust point teu, comme ne Mesue, ne plusieurs autres qui ont employé tout leur étude & diligence à enrichir & reduire en bon ordre la science de medecine.

*Autre façon de l'huile myrtin.*

## DE L'HVILE LAVRIN. CHAP. XXXVIII.

*L'Huile laurin se fait ainsi, On cuit les graines de laurier bien meures, dans l'eau, car de l'ecorce qui les enuironne elles rendent une graisse, laquelle pestrie & épreinte auec les mains on reçoit dans un uaisseau. Aucuns incorporent d'huile omphacin auec du souchet, du ionc & cannes aromatics, puis y font cuire des plus tendres feuilles, les autres des graines de laurier, iusques à ce que l'huile en ait tiré l'odeur. Il en y a qui y aioustent du storax & meurte. Le meilleur laurier pour ce faire est celui des montaignes, & qui a les feuilles larges. L'huile laurin tant plus il est recent & uert, tant meilleur il est, tresamer & fort au goust. Il a uertu d'échauffer & de remollir: il débouche les ueines, il delasse: il n'y a rien plus profitable à toutes maladies de nerfs, aus froidures, catarres, douleurs d'oreilles, maus de reins prouenans de froid: prins en breuuage il cause enuie de uomir.*

*Qualités & uertus du laurier.*

MEsue enseigne vn'autre maniere de faire l'huile laurin, toutesfois peu differente de celle de Diosco. Et parce qu'il n' a rien, ou bien peu, à dire, ie m'en tairai, principalement sachant bien que le laurin duquel on vse aux boutiques, ne se fait par les apoticaires, lesquels l'achetent de ceus qui en font mestier, & le font d'vne grande quantité de graines de laurier à vn coup. Mesue outre les proprietés que Diosc. écrit de cet huile, le loüe fort pour les douleurs du foye & migraines qui procedent d'humeurs froides. Dauãtage il dit qu'il est fort bon aus douleurs de l'estomac, aus douleurs coliques, de la matrice, de la ratelle.

## DE L'HVILE DE LENTISQVE, ET TEREBINTHE. CHAP. XXXIX.

*L'Huile de lentisque se fait comme l'huile laurin. On le tire de son fruit meur, donnant deuant corps à l'huile comme il a esté dit du laurin. Il guerit la galle des chiens & des bestes à quatre piés: il est fort bon aus pessaires, aus unguens faits pour delasser, aus oignemens pour les lepres: il garde de suer. L'huile de terebinthe se fait en méme maniere. Lequel † refroidit & retraint.*

L'Huile lentiscin se fait en plusieurs endrois de la Tuscane, principalement en nostre contree de Sienne en Helba, & Giglio isles de la mer Tyrrhene, nõ loin de nostre terre. Ceux desdicts lieux le fõt ainsi. Ils prennent bone quantité de grappes de lentisque, les depouillent de leurs écorces, & les laissent flaitrir toutes en vn monceau quelques iours. Puis ils les mettent dans vne grande chaudiere auec vn peu d'eau & les laissent sur le feu, iusques à ce que ces graines s'ouurent: en apres ils les tirent, & les ayans encloses dãs des sachets les pressent & en reçoiuent l'huile. I'enten qu'on le fait ainsi en quelques isles de la mer Adriatique sans y aiouster autre huile quel qu'il soit: car ce fruit en rend asses de soy. Les habitans desdits lieux asseurẽt estre certain, par longue experiẽce, qu'il est bon pour rendre la veuë meilleure, & effacer toute offuscation des yeus, si on en mesle parmi les viandes. I'en ay vsé souuent aus caquesangues, non sans grand profit des patiens, non en breuuage, mais en clysteres. Gal. au 6. li. de la composition des medi. selon les parties a bien fort loué cet huile lentiscin, pour les inflammations des genciues & de la langue, si on en laue la bouche. L'huile qui se fait du fruit de terebinthe, que les Arabes apellent grains verts, ne se fait point en Italie, & ne s'en aporte point d'ailleurs, que ie sache: parce il n'est point en vsage. Toutesfois cõme Mesue écrit, il consolide les playes, il guerit les conuulsions, ceus qui ont le col roide & retiré en derriere sans le pouuoir dresser, les duretez des nerfs, & fort souuent on le mesle aus cataplasmes.

*Façon de l'huile de lentisque.*

*Les uertus.*

*Vertus de l'huile terebinthin.*

### ANNOTATION.

† En ces mots ie croi qu'il y a faute, comme Manard au 8. li. de ses Epistres a tresbien annoté. Autremẽt Diosc. seroit contraire à soiméme. Car écriuant du terebinthe, dit que son fruit échauffe, ici que l'huile faict de ce fruit refroidit. Aucuns exemplaires Grecs aussi repugnent à cette leçon corrompue, esquels ces mots de la vertu de l huile du terebinthe, ne se trouuent point, ains seulement la façon de faire cet huile.

## DE L'HVILE DE MASTIC. CHAP. XL.

*L'Huile mastichin se fait du mastic broyé: lequel est bon contre tous maus de matrice. Il échauffe moyennement, retraint & remollit. Il est bon contre les duretés eminentes de l'estomac, la celiaque passion & dysenteries: il nettoye la face, & fait belle couleur. Le meilleur se fait en l'isle de Chio.*

DIosco. en peu de parolles touche la maniere de faire l'huile mastichin, disant seulement qu'il se fait de mastic broyé, sans enseigner autre façon de le faire. Les apoticaires s'estãs du tout oubliés de ce qu'écrit Mesue que l'huile mastichin se doit faire dans le bain d'eau chaude, ils meslẽt le mastic auec huile commun & vin blanc: puis les mettent cuire dans vne cace sur feu de charbon, & le font tant bouillir que le vin soit consumé, & le gardent pour leur vsage. Quant à moy, i'en ai fait souuent du purisime mastic dans l'alembic de verre.

*Façon de l'huile mast.*

## DE LA COMPOSITION DES VNGVENS. CHAP. XLI.

*POurce que les unguens seruent grãdement à plusieurs maladies du corps, soit qu'on les mesle auec autres medicamẽs, ou qu'on s'en oigne le corps, ou qu'on en use pour leur odeur, il m'a semblé bon de traitter cõsecutiuemẽt de la maniere de les cõposer. Pour les bien éprouuer il faut auoir recours au nez, assauoir s'ils sentent les drogues desquelles ils sont composez. Voila d'où il en faut prendre certain iugement. Ce que toutesfois n'a lieu en plusieurs, à raison de certaines drogues qu'on y mesle, qui surpassent & effacent l'odeur de toutes les autres: comme en l'amaricin, crocin, telin, & plusieurs autres, qu'on connoit seulement par longue experience.*

## DE L'VNGVENT ROSAT. CHAP. XLII.



VNGVENT ROSAT.

*L'Vnguent rosat se fait ainsi, Prenez 5. liures & 8. onces de ionc aromatic, icelles pilees & pestries auec de l'eau, faites les cuire dãs uint liures, 5. onces d'huile en remuãt tousiours. La decoction parfaite coulez la. Mettez dans uint liures, 5. onces d'huile, mille roses bien essuyees, & auec les mains ointes de miel remuez souuẽt les dites roses, les pressant legeremẽt: les ayãs laissees infuser toute une nuit, épreignez les: la residẽce descendue au fond, serrez cet huile en un autre uaisseau frotté de miel. Ces roses une fois épreintes mettrez en un uaisseau, & ayant getté dessus huit liures & 3. onces d'huile aromatizé, comme dessus est dit, les presserez derechef, & aurez le secõd huile. Que si uous uoulez trois & quatre fois faire infusiõ, puis expreßiõ, uous aurez le tiers & le quart unguent. Mais toutes & quantesfois que uous le ferez, il faut emmieller les uaisseaus. Si uous uoulez faire une secõde infusion, gettez dans l'huile desia preßé & coulé, autant de roses que dessus, fraiches & sans aucune humidité, tousiours les remuãt auec les mains emmiellees, puis les épreignes, & faites ainsi trois ou quatre fois, mettant autãt de fois des roses fraiches, ce peu de blanc qui est au bas des feuilles premierement coupé. Par ce moyen l'huile rosat aura plus de uertu: & peut on reiterer l'infusion iusques à sept fois, & non plus. Le pressoir où l'on presse cet huile soit oint de miel. Il faut aussi biẽ prẽdre garde de ne mesler le ius des roses auec l'huile: car s'il y en a tãt soit peu de meslé, il gaste l'unguent.*

Autre façõ de l'unguent rosat.

*Les autres, apres auoir coupé le blanc du bas des feuilles des roses, les laissent seulement tramper & confire au soleil, cõme s'ensuit, Ils prennent demie liure de roses, les laissent tramper dans une liure d'huile huit iours, reiterans cette infusion par trois fois, la laissent au soleil par l'espace de quarante iours: puis ils gardent cet huile pour leur usage. Aucuns premierement incorporent l'huile auec de la canne odorante, ou d'aspalathe. Il en y a qui pour donner couleur y meslent de l'orcanette & du sel afin qu'il ne sente mal.*

Les uertus & operations.

*Cet huile est astringent & refrigeratif, & fort utile es fomentations & cataplasmes. Prins en breuuage lâche le uentre: estaind l'ardeur de l'estomac: il remplit les ulceres profons, & addoucit les malins & difficiles à cõsolider: il est bon pour frotter la tigne, & les pustules douloureuses par le corps: on l'applique aus douleurs de teste: il est bon au mal des dens si on s'en laue la bouche au commencement du mal. Il sert grandement aus duretez des paupieres, & en clysteres aus ulceres des intestins, & aus demãgesons de la matrice.*

Huile selon Diosc. Vnguent selon Diosc.

DIosc. sous le nom d'huile compréd tout huile qu'on tire sans aucune mixtion, ou des fruis des arbres, ou des semences de diuerses herbes, ou des resines & gommes de diuerses plantes. Par le mot d'vnguent il entend tout huile auquel les drogues aromatiques & autres simples medicamẽs sont aioustez: comme il montre manifestement en ce present chap. de l'vnguẽt rosat, & aus autres suiuans. Parainsi quãd Diosc. parle d'huile il entend ce qui est simplement fait & tiré par presses. Quand il dit vnguent, il entẽd tout huile composé de plusieurs drogues. Pource Gal. au 6. liu. des simples traittant de l'huile, dit ainsi, On peut iuger aisément par ce qui est dit, des autres sortes d'huile, qu'aucuns de nom cõmun apellent vnguens, comme sont huile rosat, huile de coings & de lis, & tous autres qu'on compose de fleurs, de fruis, de ieunes gettons, de feuilles, trampez & infusez dans huile d'oliue. Vn chacun d'iceus estant mixtionné & composé de drogues aromatiques est fait vnguẽt.

Huile rosat de Mesue.

Or l'huile rosat qu'on apelle auioudhui aus boutiques cõplet, est bien different de celui de Diosc. & beaucoup meilleur pour le grand artifice duquel les diligẽs apoticaires vsent à le composer. Mais il y en a bien peu de ceus (tant est l'esprit des homes fuyant le labeur, & enclin à paresse) qui ayent ce soin de le preparer selon l'ordonnance de Mesue, combien qu'il ait enseigné la maniere de le faire tresbon. On fait aussi l'huile rosat de roses non pas fort épanouyes, mises dans l'huile omphacin, les laissant dans le bain d'eau chaude (comme nous auons dit ci-dessus de plusieurs autres) ou au soleil par lõg tems. Autres, pour lui donner plus grande vertu, lauent l'huile d'oliue en eau roze, puis font trois ou quatre infusions de roses non du tout ouuertes. La derniere épreinte acheuee, y aioustent du ius de boutons de roses, & le tienent long tems au soleil. En fin ils separẽt le ius de l'huile & le gardent songneusemẽt. Cet huile resout les inflammations, il conforte, il rétraint, il arreste les defluxions qu'elles ne tombent sur les parties affligees. Prins en breuuage est bon aus douleurs des dysenteries: il est fort conuenable aus playes de la teste: parce qu'il fortifie, deseche, resout, & non seulement empéche que les inflammations ne suruiennent, mais aussi il les étaint. Pource Gal. en ce le prise fort au 2. li. de la compos. des medic. selon les part. traittant de la douleur de teste qui procede de blessure ou cheute, & au li. 10. des simples traittant du sang.

## DE L'VNGVENT ELATIN. CHAP. XLIII.

*ON met la couuerture des fruis de la palme encores fleurissans, nommee Elate, pilee & brisee en un uaisseau, dans lequel on gette de l'huile omphacin pour infuser par l'espace de trois iours. On presse le tout mis en paniers. Pour bien faire, il faut qu'il y ait egale portion d'un & d'autre. Puis on le garde dans un uaisseau bien net pour son usage. Il a meme proprieté que l'huile rosat, toutesfois il ne mollifie point le uentre.*

CET vnguent elatin faict des couuertures des dattes n'est point en vsage de nostre tems.

## DE L'VNGVENT MELIN. CHAP. XLIIII.

*LE melin se compose ainsi, Meslez ensemble neuf liures d'huile & 16.liures, 8. onces d'eau, aioustez y trois onces de la couuerture susdite des fruis de palme concassee, un'once de ionc aromatic: ayant laissé le tout en infusion un iour, faites le cuire: incontinent faut couler cet huile dans un uaisseau de large entree, sur laquelle accommoderez une claye de cannes, ou grille claire, & mettrez dessus des coings, lesquels couurirez d'habillemens, iusques à ce que l'huile ait attiré à soy la uertu des coings. Aucuns tienent des coings enuelopez dãs des acoutremẽs par l'espace de dix iours pour garder leur bone odeur & qu'ils ne s'euentent: puis les tienent en infusion auec de l'huile par l'espace de deux iours: puis les pressent pour en auoir l'huile & le garder. Il a uertu astringente & refrigeratiue: il est bon aus ulceres roigneus, & qui s'étendent & s'auancent fort, à la farine qui tombe de la teste, aus mules des talons, aus matrices exulcerees, à ceus qui ne peuuent retenir leur urine, & garde de suer. On en boit contre les cantharides, buprestes, & chenilles de pin. Le meilleur est celui qui sent fort les coings.*

*Les uertus.*

L'Huile de coings duquel on vse aus boutiques, se fait en cette sorte, On taille en rouelles les coings non encores du tout meurs: on les laisse infuser dans l'huile omphacin, on y aiouste du ius de coings: puis on tien le tout au soleil. Enapres au bain d'eau chaude on reitere plusieurs fois les infusions, d'où on tire l'huile, comme nous auons dit ci-dessus en d'autres.

*Autre mode de faire huile de coings.*

## DE L'VNGVENT ENANTHIN. CHAP. XLV.

*ON prend de la fleur de la uigne sauuage lors qu'ell'est en sa plus grande odeur: estant un peu sechee on la gette dans l'huile omphacin, & là on la brasse & remue: y ayãt demeuré deux iours on la presse pour en auoir l'huile qu'on garde. Cet huile est astringent & presque de méme effet que l'huile rosat: horsmis qu'il ne lâche ne remollit pas le uentre. Le meilleur est celui qui sent bien la fleur de la uigne sauuage.*

*Les qualités & uertus.*

CEt vnguent enanthin ne requiert point d'estre plus amplement declaré par nous, parce que Diosco. a si euidemment enseigné la maniere de le composer, qu'il n'est besoin d'y aiouster rien.

## DE L'VNGVENT TELIN. CHAP. XLVI.

*ON met en infusiõ par l'espace de sept iours sur neuf liures d'huile, cinq liures de senegré, une liure de cãne aromatique, deux liures de souchet, en les remuãt chaque iour trois fois: puis on presse le tout pour en garder l'huile. Aucũs au lieu de la canne odorãte mettent du cardamome, au lieu du souchet du bois de baume. Aucuns premieremẽt incorporent ces drogues susdites auec l'huile: puis y mettent tramper le senegré & le pressent. Cet unguent mollifie & meurit les apostemes: il est fort cõuenable à toutes duretés de la matrice. On en applique aus lieus secrets des femmes qui enfantent en grande difficulté, lors que ces lieus sont trop desechés, pour auoir trop tost getté le bain. Il apaise les inflammations du fondement: il est bon en clysteres à ceus qui ont ce mal de uentre* qui donne tousiours enuie d'aller à selle sans aucun effet. Il guerit la tigne, & nettoye les furfures de la teste: il est bon aus brulures & aus mules des talons, y meslant de la cire. Il nettoye les taches du uisaige: on en met aus fards pour faire le teint plus beau. Il le faut choisir fraisi, qui ne sente par trop le senegré, qui nettoye bien les mains, qui au goust tend du dous à l'amer. Celui qui est tel, est estimé le meilleur.*

*Les uertus & operations.*
**ou épreintes.*

LEs Luminaires des apoticaires suiuans l'authorité de Rhasis enseignent vn'autre façon de composer cet vnguent, laquelle n'est plus en vsage, y aioustans auec la canne aromatique & le souchet, 8. onces du ius de concombre sauuage, nommé Elaterium.

## DE L'VNGVENT SAMPSVCHIN. CHAP. XLVII.

*PRenez de serpolet, de canelle, d'auroesne, de fleurs de menthe aquatique, de feuilles de meurte, de petite mariolaine autant d'un que d'autre: prenant toutesfois coniecture de leur deuë quantité selon leurs forces & uertus: pilez les ensemble, & mettez dessus tant d'huile omphacin que requiert la uertu des choses qui y trampent, sans en estre surmontee: quatre iours aprés pressez le tout. Derechef faut mettre semblable mesure des choses susdites en infusion autant de temps que dessus, & les presser: car l'huile ainsi en est de plus grande uertu. Il faut choisir la mariolaine d'un uert obscur tirant sur le noir, sentant fort bon, moyennement acre & forte au goust. Cet unguent a une uertu forte & acre, chaude, subtiliatiue. Il est bon aus preclusions & inuersions de matrice: il prouoque les menstrues: il fait sortir & le fruit & la secondine: il est bon aus suffocations de la matrice: il appaise les douleur des reins & des aines: mais il est meilleur d'en user auec du miel: car de sa forte astriction il endurciroit les lieus secrets des femmes. Il est bon de s'en oindre pour se delasser, & d'en mesler aus emplastres qu'on applique aus conuulsions, & à ceus qui ont le col roide en arriere sans le pouuoir redresser.*

*Les uertus.*

SElon Theoph. Diosc. & Plin. pour le certain sampsuchus & amaracus ce n'est qu'vne méme herbe. Toutesfois parce que Gal. & Pau. Egin. en ont traitté à part en diuers chapitres, & ont écrit leurs temperatures estre differentes en degrés de qualités, non sans cause aucuns ont pensé que soient diuerses herbes. Diosc. leur a bien aidé à le faire croire, qui en ce traitté des compositions des vngués a écrit à part de l'vnguent sampsuchin & amaracin. Car qui ne croiroit aisément que ces deus herbes sont differentes & de figure & de vertu, entendu que s'il n'estoit ainsi Diosc. contre toute raison n'en eust écrit en diuers lieus, apelant en vn endroit l'vnguent sampsuchin, en l'autre amaracin? Pour decider ce different il est à noter que l'herbe que Gal. & Pau. apellent amaracus, ce n'est point l amaracus que Theophr. Diosco. & Pline apellent sampsuchus, ains plustost, comme ie pense, marum. De laquelle opinion sont aussi les plus sauans de ce tems en la connoissance des simples. Car ne Gal. ne Paul. n'ont fait aucune mention de marum en tous leurs liures des simpl. medic. Parquoi on a souspeçõ que par la faute des écriuains le nom de marum ait esté changé au nom de amaracum: parce que les degrés des qualités & vertus que Gal. attribue à snn amaracum ne sont gueres autres que celles que Diosc. assigne au marum. Aucuns sont d'opinion que ce que Gal. & Pau. Egin. apellent amaracum soit le parthenium de Diosc. qu'aucũs aussi apellent amaracum. Le signe de cela est (comme ils disent) que Gal. & Paul. ne parlent aucunement de parthenium en quelque lieu que ce soit là ou ils traittẽt des simples. L'opinion desquels n'est du tout à reprouuer. Au reste iaçoit que Diosc. ait écrit en diuers chap. de l vnguent sampsuehin & amaracin, cela n'empéche point que sampsuchus & amaracus ne soient tout vn. Car par deux raisons Diosc. a peu separer l'vn de l'autre. La premiere est que si on cõsidere bien les deux cõpositions, l'vnguẽt amaracin sera estimé le plus odorant & plus precieus. Pource Diosc. ne se voulant oublier de traitter d'vne composition si noble, laquelle à raison de son excellẽce meritoit bien vn chap. à part, pour la mieus montrer, & la difference aussi du plus exquis & du moins, il a varié le nom,

*Sampsuchus & amaracus tout un.*

ne le voulant apeler sampsuchin,ains amaracin. Car s'il n'eust faint cela, on n'eust pas discerné lequel eust esté plus excellent que l'autre. La seconde raison est que (comme vous verrez en son propre chap.) en Cyzic, d'où vient cet vnguent precieus, ils apellent amaracum ce qu'ailleurs on s'apelle sampsuchus. Dóc à raison que les Cyzicenians singuliers maistres à composer cet vnguent, l'apeloient amaracin, Dioscorid. n'a voulu changer leur mot, ains l'a laissé tel comme il est en Cyzic.

## DE L'VNGVENT DV BASILIC, OV OCIMIN. CHAP. XLVIII.

*L'Vnguent du basilic se fait comme celui du troesne. Prenez onze liures, huict onces des feuilles du basilic, faites les infuser un iour & une nuit dans uint liures d'huile : puis pressez le tout, & le coulez. Le coulour uuide de cette épreinte, gettez sur le marc autant d'huile, & pressez derechef. Ce sera le second huile. Il n'en faut mettre sur ledit marc pour la troisieme fois: car il ne le pourroit soustenir. Derechef prenez du basilic frais autant que dessus, comme nous auons dit de l'unguent rosat, ayant esté en infusion autant de tems, pressez le & serrez en l'huile. Si le uoulez faire trois & quatre fois, mettez y tousiours du basilic frais. On le peut faire auec huile omphacin: mais la façon susdite est la meilleure. Il a même uertu que le sampsuchin, toutesfois auec moindre efficace.*

La uertu.

## DE L'VNGVENT D'AVROESNE, OV ABROTONIN. CHAP. XLIX.

*DAns neuf liures & cinq onces d'huile aromatizé (pour faire l'unguent de troesne) mettez en infusion par l'espace de 24. heures, huit liures de fueilles d'auroesne: puis pressez le tout. Si uous uoulez garder cet huile long tems, les premieres fueilles ostees, mettez en de fraiches: & ayans esté en infusion pressez les. Cet huile échauffe : il est bon aus duretez & preclusions de la matrice : il fait sortir les menstrues, & le lict.*

Les qualités & uertus.

## DE L'VNGVENT ANETHIN. CHAP. L.

*METtez en infusiõ en huit liures, & neuf onces d'huile par l'espace d'un iour, onze liures, 8. onces de fleurs danet: puis épreignez les auec les mains & gardez l'huile. Si uous uoulez faire un'autre infusiõ, mettez des fleurs d'anet fraiches & faites cõme dessus. Cet huile remollit les duretés de la matrice, il débouche les ueines: il est bon aus frissons des fieures qui retournent par acces: car il échauffe & oste la lassitude : il sert aus douleurs des iointures.*

Les uertus.

## DE L'VNGVENT DE LIS, OV SVSIN. CHAP. LI.

*L'Vnguent de lis se compose ainsi, Prenez neuf liures cinq onces d'huile, cinq liures trois onces de canne aromatique, cinq onces de myrrhe: faites cuire le tout auec bon uin & odorãt: coulez l'huile & y mettez en infusion trois liures & demie de cardamome pilé & trampé dans eau de pluye: pressez les: prenez trois liures & demie de cet huile ainsi épaissi, auec lequel dans une tinette large & non profonde mettez mille lis éfeuillés, & brouillés le tout auec les mains ointes de miel: laissez le reposer un iour & une nuit. Le lendemain au matin on l'épreint dans un uaisseau. Il faut incontinent écouler de l'huile qui en sort l'eau meslee & espreinte ensemble auec iceluí: car cet unguent ne peut attendre comme le rosat : parce qu'il s'échauffe & boult & se corrompt soiméme. Parquoi il faut souuent changer de uaisseau en uaisseau, amasser bien tout le dessus, oindre lesdits uaisseaus de miel, & y getter un peu de sel menu, en oster aussi toute l'ordure & la crasse. Cela faict, reprenez ces drogues épreintes, & les ayant transportees du coulour en la tinette, gettez dessus autant d'huile que deuant, aromatizé comme il est dit, & dix drachmes de cardamome pilé, serrez le tout ioliment entre les mains, peu de tems apres, pressez le, & faites que l'huile qui en sort soit net. On fait méme infusion pour la troisiéme fois, y aioustant du cardamome & du sel, les mains deuant ointes de miel. Le meilleur unguent de tous est celui de la premiere expression. Le second en bonté, est le suyuant, ou de la seconde expression. Le tiers, celui qu'on tire de la derniere infusion. D'auantage on met mille lis & feuilles dans l'huile de la premiere expression, continuant le tout comme dessus, y aioustant du cardamome, & l'épreignant. Faites le de méme pour la secondé & troisiéme fois: & tant plus souuent uous y aiousterez des lis frais, tant meilleur sera l'unguent. Quand l'unguent sera parfait, à chaque composition faut aiouster septante & deux drachmes de bone myrrhe, dix de saffran, septante & cinq de cardamome, de cinnamome autant que de saffran. Le tout estant pilé & passé par le tamis, on le met en un uaisseau auec de l'eau, où on met en infusion l'unguent de la premiere expression: quelque peu de tems apres on reçoit cet unguent dans des petits uases nets & essuyés, saupoudrés deuant de myrrhe & de gomme, & abbreuués de saffran & de miel détrampés dans l'eau. Il en faut faire autant en l'unguent de la seconde, & de la troisiéme expression. Aucuns composent cet huile simplement de l'huile de ben, ou quelqu'autre, & de lis. Le meilleur est celui qu'on fait en Phenicie, apres lequel est celui d'Egypte. On estime plus celui qui sent les lis. Il échauffe & remollit, il ouure les preclusions de la matrice, & apostemes chaudes, il est fort bon aus maux de ladicte matrice. Il guerit la tigne, les bubes qui sortent par le corps auec douleur, les bourgeons du uisage, & nettoye la farine qui tombe de la teste. Il reduit les marques des playes & cicatrices à leur naturelle couleur, de sorte qu'on n'y connoit rien apres. Bref il subtilie ; prins en breuuage, il purge la cholere par le bas, il fait uriner. Mais il est contraire à l'estomac, & fait enuie de uomir.*

Les qualités & uertus.

CEs huiles, de lis, de basilic, d'auroesne, d'anet n'ont point besoin de nostre declaration : pource que la maniere de les composer est asses manifeste de soy. Au reste il me semble qu'en la composition de l'vnguent de lis, il y a des fautes en plusieurs endrois, par la negligence des écriuains, non pas de l'autheur.

## DE L'VNGVENT NARCISSIN. CHAP. LII.

*ON fait l'unguent narcissin en cette sorte, Pilez six liures, deux onces d'aspalathe, prenez d'huile laué septante liures, cinq onces: faites cuire l'aspalathe trampé dans autant d'eau comme est la troisiéme partie de tout l'huile. L'aspalathe tiré hors mettez dans cet huile cinq liures, huit onces de canne odorante, pilez & criblez une piece de myrrhe abbreuuee de uin uieux & odorant, meslez la & faites cuire auec le reste. Quand il aura bouilli ostez le du feu & coulez l'huile aprés qu'il sera refroidi, Il en faut mettre une partie dans une tinette, ou l'on gette bone quãtité de fleurs de narcisse: & les y ayant laissees par l'espace de deux iours en les remuãt, épreignez les, comme il a esté dit de l'huile de lis. Or il faut souuent changer cet huile d'un uaisseau en autre : parce qu'il se corrompt aisément, Il est bon pour mollir les duretés de la matrice, & ouurir les preclusions d'icelle. Mais il fait mal à la teste.*

NOs apoticaires ne composent point cet vnguent narcissin, que ie sache, ce qui n'est de merueille: car du tems méme de Pline il n'estoit plus en vsage, comme il écrit au 13. li. chap. 1.

DE

## DE L'VNGVENT, DE SAFFRAN, OV CROCIN. CHAP. LIII.

Pour faire l'unguent crocin il faut premierement incorporer l'huile comme il est dit de l'unguent de lis, de mémes poids & mesures. Prenez trois liures & demie de cet huile, de saffran un once, les remuant souuent tous les iours. Le sixiéme iour coulez l'huile & le separez du saffran, & sur ledict saffran gettez autant d'huile, remués-le par trois iours: puis meslez y quarante drachmes de mirrhe pilee & sassee: broyez le tout dans un mortier & le serrez. Aucuns usent en cette composition d'huile aromatizé comme celui de l'unguent cyprin. Le meilleur est celui qui sent fort le saffran, & le plus propre en medecine. Le meilleur apres, est celui qui sent la myrrhe. Il échauffe & fait dormir: pource il est souuent bon aus phrenetics, si on leur en oint la teste, ou si on leur en baille à sentir: il est suppuratif, & mondifie les ulceres: il est bon aus duretés, aus preclusions de la matrice: aus ulceres malins & de difficile consolidation meslé auec saffran, cire, mouelle, double poids d'huile: car il meurit, il remollit, il humecte & addoucit. Il est bon pour oindre auec eau les yeus, desquels l'humeur crystalline se change en couleur aucunement bleue. Les unguens de beurre, de storax, l'onychin sont correspondans en qualité à celui du saffran, & combien qu'ils soient differens en noms, ils sont fort proches en uertu & composition.

Les qualités & uertus.

## DE L'VNGVENT DV TROESNE, OV CYPRIN. CHAP. LIIII.

Prenez une partie d'huile omphacin laué, une fois & demie autant d'eau de pluye, d'une partie de laquelle uous lauez l'huile, en l'autre mettez en infusion les drogues aromatiques qui doiuent entrer en cette composition. Prenez cinq liures & demie d'aspalathe, six liures & demie de canne odorate, de myrrhe une liure, de cardamome trois liures, neuf onces, d'huile 9. liures cinq onces. On cuit l'aspalathe ayant esté pilé & trampé en eau, dans l'huile, iusques à ce qu'ils bouillent ensemble. On reduit aussi en petites masses ou morceaus la myrrhe incorporee auec bon uin uieux & odorant, & la canne pilee ensemble. Lesquelles masses on met dans l'huile, ayant premierement getté hors l'aspalathe, & aprés auoir bouilli, & la chaudiere ostee du feu, on coule l'huile, dans lequel on met le cardamome déia pilé, & trampé dans le reste de l'eau: on le remue d'une spatule sans cesse, iusques à ce qu'il soit refroidi. Il faut aprés couler l'huile, sur lequel mettrez 46 liures, huict onces de fleurs de troesne: lesquelles ayant esté suffisammẽt en infusion, passerez par un panier. Que si uous en uoulez dauantage, remettez y pareil poids de fleurs, & le pressez cõme dit est. Qui uoudra faire méme infusion pour la deuxiéme & troisiéme fois, il le pourra faire, & rendra l'huile de plus grande efficace. On choisit pour le meilleur celui qui auec bon odeur est plus penetrant. Aucuns y aioustent du cinnamome. Cet unguent échauffe & remollit, débouche les ueines: il est propre aus maladies des nerfz, & de la matrice, aus pleuresies, aus fractures des os ou seul, ou mélé auec un cerot. On en met aus emplastres ordonnés pour ceus qui ont le col retiré en arriere, sans le pouuoir redresser, pour les angines*, pour les inflammations des aines, & aus medecines pour délasser.

Les qualités & uertus.
* squinãces.

## DE L'VNGVENT DE RACINE DE FLAMBE, OV IRIN. CHAP. LV.

Prenez six liures, huict onces, de l'écorce des fruis du palmier, bien fort pilee, faites la cuire dans un uaisseau d'erain, en 73. liures 5. onces d'huile, y aioustans 4. onces 8. liures d'eau, iusques à ce qu'il en ait bien pris l'odeur: puis coulez le dans un uaisseau oint de miel. L'unguent Irin se fait premierement de cet huile ainsi aromatizé, la flambe y estant mise en infusion, cõme il a esté dit. Il y a un autre maniere de le composer. On fait cuire 5. liures 2. onces du bois de baume pilé bien menu en 70. liures, 5. onces d'huile, lequel bois osté on y remét 9. liures, 10. onces de canne odorante, & une piece de myrrhe détrampee dans uin uieux bien odorant. Dans 14. liures de cet huile abbreuué de ces drogues aromatiques, on met en infusion deux iours & deux nuits le pareil poids de racine de flambe bien pilee. Puis on l'épreint bien fort. Si uous uoulez faire l'unguent de plus grande uertu, mettez deux ou trois fois de flambe en infusion, puis la pressez. Le meilleur est celui qui sent la flambe seulement, cõme celui qu'on fait en Perga de Pamphylie, & en Elide d'Achaie. Il a uertu d'échauffer & remollir: il fait tomber les escarres: il mondifie les ulceres ords & pourris: il est fort bon aus maladies des lieus secrés des femmes, aus inflammations & preclusions d'iceus: il fait sortir le fruit: il ouure les hæmorrhoides: il sert grandement contre les bruis d'oreilles instillé auec uinaigre, rue & amandes ameres: contre les distillations inueterees qui tombent du cerueau, si on en oint le dedans des narines, aussi contre les puans ulceres du nez. Prins en bruuage du poids de uint drachmes purge le uentre. Il est bon à l'iliaque passion: il fait uriner, il aide à faire uomir ceus qui uomissent mal aisément si on en oint les doigts pour mettre dãs la gorge, ou ce qu'on prend pour uomir. On en oint les esquinances, on en gargarize auec eau miellee: il est bon cõtre l'aspreté de l'artere descendant aus poulmons: on en ordonne à ceus qui ont mangé de la cigue, ou du coriandre, ou des potirons uenimeus.

Autre façõ.

Les qualités & proprietés.

Combien que la composition de cet vnguent, estant asses clere de soiméme, a aussi peu de métier d'estre declaree par nous que celle de l'vnguent crocin & cyprin, si est-ce qu'il ne faut oublier à dire qu'en cette composition il faut mettre les racines de la flambe, non pas les fleurs: car les racines sentent bon, non pas les fleurs. Et iaçoit que Diosc. n'en die rien, toutesfois il le faut ainsi penser, à cause que les vnguens sont estimez par leurs bones senteurs. Pource les racines qui sentẽt bon seront meilleures & plus propres à faire cette composition.

## DE L'VNGVENT FAICT DE MOVST, DICT GLEVCIN. CHAP. LVI.

L'Vnguent gleucin est simplement cõposé d'huile omphacin, du ionc & canne odorãs, du nard Celtic, de la couuerture des fruis du palmier encores fleurissans, d'aspalathe, du melilot, du coste & du moust. Le uaisseau auquel on aura mis ces drogues aromatiques auec l'huile & le uin, doit estre enseueli dedans du marc de raisins l'espace de trente iours, le remuant chaque iour deux fois. Apres il le faut presser, & en tirer l'huile pour le garder. Cet unguent est chaud, remollitif, resolutif. Il est bon contre les tremblemens & frissons des fieures, aus maladies des nerfz & de la matrice. Et pource qu'il est fort remollitif, il sert plus aus lassitudes que toute autre medecine.

IL ne se faut ébahir si Diosc. a apelé cette composition de l'vnguẽt gleucin simple: car il y a d'autres compositions, où il entre beaucoup plus de drogues aromatiques qu'en cette-ci, comme Columelle montre euidemment au li. 13. chap. 50. Au reste il ne se peut faire que cet vnguent (si on considere bien les drogues desquelles il est composé) ne soit fort chaud, iaçoit que Pline die au li. 23. chap. 4. qu'il est astringent & refrigeratif. Il appert donc que le gleucin de Pline ou il est different de celui de Diosc. & Colum. ou que Pline n'a pas bien entendu sa temperature & qualités. Toutesfois veu qu'au li. 15. chap. 7. il écrit que le moust qu'on met en l'vnguent gleucin se cuit à la vapeur lente, non pas au feu comme les autres, l'enuirõnant du marc de raisins chaud, il semble qu'il s'accorde asses à la description de Diosc. Parquoi ie penseroi que Pline eust plustost failli qu'autrement, disant que cet vnguent est refrigeratif. Car combien que l'huile omphacin auec lequel on fait cet vnguent, ait autant de froideur que d'astriction, comme dit Gal. neantmoins

Erreur de Pline.

estant susceptible de toutes qualités, il n'est possible qu'il ne deuienne fort chaud par la mixtion des drogues chaudes & aromatiques, comme souchet, canne odorante, nard Celtic, couuerture des fruis du palmier encores fleurissans, aspalathe, melilot, & coste. Par même raison l eau qui est de soi fort froide, change de temperature & qualité (comme dit Gal. & l'experience le montre) quand on y met eu infusion des drogues chaudes: car l'eau reçoit aisément en soi toutes qualités.

## DE L'VNGVENT AMARACIN. CHAP. LVII.

*Les qualités & uertus.*

*LE tresbon unguent Amaracin se fait en Cyzic, d'huiles omphacin & de ben, là où on a premierement mis en infusion du bois de baume, ionc & canne odorans, mariolaine, coste, amóme, nard, canelle, fruit de baume, myrrhe. Aucuns pour le rendre plus singulier, y aioustent du cinamome. On y use aussi de uin pour baigner les uaisseaux, & du miel pour mettre en pâtons toutes les drogues que dessus, bien pilees. Cet unguent échauffe, il fait par trop dormir, il ouure les ueines, il remollit, il émeut grande ardeur. Il est bon aus ulceres pourris, aus fistules, aus hernies aqueuses apres l'operation du chirurgien, il fait tomber les escarres, il romt les ulceres mauuais, que les Grecz apellent theriomata: Si on en oint le fondement il appaise les inflammations d'icelui, il prouoque l'urine, il ouure les hemorrhoides: appliqué à la nature des femmes il fait sortir les menstrues, il resout les duretés & enfleures de la matrice. Il est souuerain aus blessures des nerfz & des muscles appliqué auec de la laine charpie.*

TRaittãt ci-dessus de l'vnguẽt sãpsuchin nous auõs suffisãmẽt parlé de l'amaracin. Parquoi n'est besoin de nous y arrester longuement. Gal. au 1. liu. des antidotes en fait mẽtion, declairãt la cõpositiõ nõmee Hedychroũ, qui entre en la theriaque, où traittãt amplemẽt d'icelui dit que les apoticaires de son tẽs, au lieu de la mariolaine, de laquelle les Cyzicians vsoiẽt en cette cõposition, y mettoiẽt du marum, pour lui dõner meilleur odeur: mais qu il auoit cõmãdé, pour éprouuer le vray amaracin, de le cõposer auec la seule mariolaine. Lequel encores quil ne fust de si bone senteur, neãtmoins il testifie qu'il n'estoit de moindre operatiõ.

## DE L'VNGVENT MEGALIN. CHAP. LVIII.

*LA composition de cet unguent se faisoit le tems passé, maintenãt ell'est du tout abolie. Toutesfois pour ne faire nostre discours imparfait, il ne sera que bõ de la reduire en memoire. Cette mixtion estoit de méme que l'unguẽt amaracin, hors mis que la resine surmontoit, & n'y auoit autre difference. Pource elle remollit moyennement. On ne mesloit point de la resine aus unguens pour les mieus contregarder, ne pour en auoir plus grand plaisir de bone senteur, ains pour leur donner corps & couleur. On la cuit iusques à ce quell'ait perdu son odeur. Quant à la maniere de la cuire, nous la declarerons quand nous parlerons d'icelle.*

## DE HEDYCHROVM. CHAP. LIX.

*HEdychroum se souloit faire en Co, de méme uertu & composition que l'unguent amaracin, mais il a meilleur odeur.*

*Compositiõ d'hedychroũ selon Gal.*

GAl. au 1. li. des antidotes a fait mention de cette mixtion: pource que toutes les drogues aromatiques, dont ell'est composee pétries auec du vin, entrent en la theriaque d'Andromache. Et cõbien que Gal. die qu'il y a plusieurs manieres de faire l hedychroũ, toutesfois il en a choisi vne laquelle il décrit comme s'ensuit, Prenez deux drachmes de marum, autant de cabaret, mariolaine, aspalathe, canne & iõc aromatics, de grande valeriane Pontique: trois drachmes du bois de baume, de liqueur de baume, de cinnamome, de coste: sis drachmes de myrrhe, autant de feuilles de malabatre, de nard Indic, saffran, canelle, d amome au double, vne drachme de mastic de Chio: incorporez le tout auec de tresbon vin, dequoi faites des trocisques semblables à ceus de viperes, & de scille, & les desechez comme nons auons dit. Ce qu'incita Gal. à decrire cette composition, cóme il dit, ce fut tant à raison qu Andromache ne l'auoit point mise par écrit, que pour montrer aussi aus aprentis en medecine que c'estoit hedychroũ en la preparatiõ de la theriaque, afin qu'ils ne tõbasẽt en méme erreur, qu'estoit tõbé vn medecin de son tẽs à Rome, cõme il racõte. Lequel voulant cõposer quelque antidote cherchoit chez les épiciers de l hedychroũ, pẽsant que ce fust quelque herbe ou racine, ou quelque autre simple medicamẽt. Ce que ie sai aussi estre bien auenu à plusieurs Medecins de ce tẽs. Auicẽ. & les autres Arabes en leur theriaque apellẽt les trocisques d hedychroũ, trocisques de Alindaracaron, & en ont écrit diuerses cõpositions, & grãdement differẽtes de la cõposition de Gal. en simples, en poids & mesures. Pource il ne se faut ébahir si la vraye composition de la theriaque a eu si malheureus succés, veu qu'ell'a esté tant corrompue de drogues supposees & par les Arabes, & par les apoticaires.

## DE L'VNGVENT METOPIVM. CHAP. LX.

*ON fait en Egypte un unguent appelé communement là Metopium: parce qu'on y mesle du galbane, lequel sort du bois qui se nomme Metopium. Il est composé d'amandes ameres, d'huile omphacin, de cardamome, de canne & ionc odorans, de miel, de uin, de myrrhe, graine de baume, galbane & resine. Le meilleur est celui qui est gras, qui sent mauuais, & sent plus le cardamome & la myrrhe que le galbane. Il échauffe grandement, il brule, il tire, il ouure les ueines, il mondifie les ulceres: il est fort bon aus coupeures des nerfs & des muscles, aus hernies aqueuses auec medicamens corrosifs. On en mesle aus cerots & emplastres: il sert bien contre les frissons des fieures: contre les conuulsions principalement celles par lesquelles le col est retiré en arriere sans le pouuoir redresser: il fait suer, il desoppile la matrice, & remollit les duretés d'icelle. En somme il a uertu mollificatiue.*

## DE L'VNGVENT MENDESIVM. CHAP. LXI.

*CET unguent est composé de l'huile de Ben, de myrrhe, canelle, resine. Aucũs outre le poids des choses susdites y aioustent un peu de cinnamome sans proufit: car les drogues qui n'ont esté cuittes ensemble n'y donnent aucune uertu. Il a méme uertu que le metopium, mais de moindre force.*

## DE STACTE. CHAP. LXII.

*STacte est la graisse de la myrrhe fraiche pilee auec un peu d'eau, & tiree au pressoir. C'est une liqueur fort odorante & precieuse: & est de soyméme unguent qu'on apelle stacte. Le meilleur est celui auquel n'ya aucune mixtion d'huile, une bien petite partie duquel a grande uertu. Il échauffe comme la myrrhe & autres unguens chauds.*

Serapion

Serapion, les Arabes & les apoticaires apellent ſtacte, ſtorax liquide. On en trouue grande quātité à vendre non ſeulemēt à Venize, mais auſsi en toutes boutiques, où lon fait le métier d'Apoticairerie. Or que ſtacte ſoit le ſtorax liquide, il eſt aisé à prouuer par Serapion, lequel au chapi. du ſtorax calamite dit que le ſtorax liquide ſe fait de myrrhe premierement abbruuee d'eau, puis preſſee: en quoi il a iuſtement ſuiui Dioſcor. A quoi s'accorde auſsi que le ſtorax liquide (i'enten du naturel) eſt fort odorāt, & amer au gouſt. Il faut ici noter qu'en ce tems il eſt fort malaisé d'en recouurer du vrai. Ce qui auient en toutes autres drogues qu'on nous apporte d'Alexandrie d'Egypte, & de Syrie. Car elles paſſent par les mains des Mores, Turcs, & Iuifs, qui ne tachent qu'à faire touiours quelque méchanceté à nous autres qui ſommes Chreſtiens, & penſent faire vn grand ſacrifice à Dieu, quand ils nous ont bien trompés. Or pour reuenir au premier propos, ie ſeroi d'opinion quand nous aurions de la vraye ſtacte, d'en vſer au lieu de myrrhe. Mais il eſt fort malaiſé d'en trouuer de naturelle, ſi ce n'eſt que la vraye ſtacte ſoit cette liqueur de laquelle nous auons parlé au traitté du baume.

*Cauſe de la ſophiſticatiō des drogues.*

## DE L'VNGVENT DE CINNAMOME. CHAP. LXIII.

*L'Vnguent de cinnamome ſe fait d'huile de ben épaiſsi auec du bois de baume, roſeau & ionc odorans, aromatizé auec du cinnamome & ſemence de baume, y aiouſtant quatre fois plus de myrrhe que de cinnamome, & tant de miel qui ſoit ſuffiſant pour incorporer le tout. On loué plus celui qui n'eſt point fort ne acre, d'odeur plaiſante, qui ſent bien la myrrhe, épais, odorant, & fort amer au gouſt. Celui qui ſera tel n'aura cette groſſeur & épaiſſeur de corps de la reſine, ains de la myrrhe, pource que la reſine ne donne aucune amertume n'y aucune bone ſenteur. Cet unguent eſt fort chaud & amer. Pource il ouure les conduis des ueines, il échauffe, il reſout, il ſond & attire les humeurs & uentoſités: il rend la teſte peſante, il a grande uertu contre les maus de la matrice auec le double d'huile, de cire & de mouelle: car eſtant ainſi mélé perd beaucoup de ſa force, & acrimonie, & aquiert quelque uertu de remollir: autrement il brule & endurcit plus que tous les autres unguens de corps gros & eſpais. Il eſt fort ſingulier aus fiſtules & ulceres pourris, aus hernies aqueuſes, aus carboncles & gangrenes auec du cardamome, aus friſſons & tremblemens des fieures. On s'en oint contre les morſures des ſerpens: on en applique auec figues non meures broyees, ſur les piqueures des ſcorpions, & des araignees nommees phalangia.*

*Les qualités & uertus.*

## DE L'VNGVENT NARDIN. CHAP. LXIIII.

*L'Vnguent nardin ſe fait en pluſieurs ſortes. Car quelquesfois on y met la feuille du malabatre, quelquesfois non. Souuent ſe fait auec huile de ben ou omphacin. On l'epaiſsit de ionc odorant, on l'aromatize de coſte, amome, nard, myrrhe, baume. Le meilleur eſt celui qui eſt le plus ſubtil, non acre & fort, de l'odeur du nard ſeché, ou de l'amome. Il a une uertu forte & acre: il échauffe, il attenue, il mondifie, il nettoye les humeurs & reſout. Cet unguent eſt liquide & non uiſqueus, ne de corps eſpais, ſi on n'y méle de la reſine. On le fait auſsi plus ſimplement, d'huile omphacin, rouſeau & ionc odorans, coſte & nard.*

*Les qualités & uertus.*

## DE L'VNGVENT MALABATRIN. CHAP. LXV.

*L'Vnguent malabatrin s'épaiſsit en meſme ſorte que le nardin, en y aiouſtant un peu de myrrhe. Pource il échauffe, il eſt de pareille uertu que l'unguent de ſaffran, ou de marioulaine.*

## DE L'VNGVENT DE VIOLIER BLANC, OV IASMIN. CHAP. LXVI.

LE IASMIN.



*EN Perſe ſe fait l'unguent nommé Iaſmin des fleurs de uiolier blanc, deſquelles on met deux onces dans une liure d'huile ſeſamin, y remettant ſouuent des uiolettes franches, comme nous auons dit de l'unguent de lis. Les Perſes en uſent en leurs feſtins, pour faire ſentir bō: il eſt propre auſsi pour s'en oindre tout le corps, principalement es bains. Mais il s'entend de ceus qui ont beſoin d'eſtre échauffés & mollifiés. Son odeur eſt ſi forte & uehemente, qui aucuns n'en uſent pas uolontiers.*

IL ne faloit laiſſer paſſer cet vnguent Iaſmin ſans en parler, comme nous auons fait en quelques vnguens des precedens chapitres, auſquels rien ne s'eſt offert qui meritaſt d'eſtre declaré. Il faut premierement ſauoir que Iaſme entre les Grecs, ſelon le teſmoignage auſsi de pluſieurs autres, ne ſignifie autre choſe que violar. Quand donc Dioſcor. dit de mot à mot, que cet vnguent eſt compoſé des fleurs blanches du violier, à bon droit nous le pouuons apeler vnguent violat, ou de violier. Toutesfois il y a des modernes qui croyent fermement, eſtans abusés par l'affinité des mots, que cet vnguent eſt fait de ces fleurs treſodorantes que nous apelons en Italie Gelſomini. De laquelle opinion ſont Hermo. Barb. & Marc. Florentin, lequel principalement pour mieus verifier ſon dire, aſſeure que les anciens, & meſmement Dioſcor. entre les eſpeces des violiers ont compris le ioſemin, & qu'il a ici entendu cette eſpece de ioſmin, qui a les fleurs bleuës, comme aucuns afferment pour le certain. Laquelle opinion ne merite d'eſtre receuë ny approuuée. Car il ne faut penſer, & moins croire, que Dioſco. qui a eſté le plus diligent de tous en la deſcription des ſimples, & à ſeparer & diſtinguer les eſpeces & differences l'vne de l'autre, ait ſi imprudemment, & ſans aucune diſtinction dit, le violier bleu eſtre le ioſmin, entendu que le ioſemin

*Franc. Ioſemin.*

*Differ. entre ioſmin & ioſemin.*

est different de tout violier, de feuilles, de tige longue s'épandant ça & là, & s'arrapant à tout ce qu'il trouue, de racines, de branches, bref de toutes autres marques. Mais posons le cas que Marcel die vrai (ce qu'il ne faut toutesfois confesser) comme s'excusera-il, disant cet vnguent iasmin estre fait des fleurs de nostre iosemin qui est le violier bleu de Diosco. si Dioscor. dit manifestement, le iasmin estre composé de violettes blanches? Qui plus est, Serapion non seulement imitateur de Dioscoride, mais interprete, montre bien le iosemin estre different du violier, traittant de l'vn & de l'autre en chapitres à part, comme de deux choses diuerses. Mesmes traittant du iosemin au chapitre 176. il n'allegue ne Dioscoride, ne Galien, ains s'arreste seulemét aus escrits de ses Arabes, & dit qu'on trouue du iosemin de fleurs bláches, iaunes & bleuës.

*Les especes du iosemin.*

Ce qu'on void aussi de nostre tems. Qui est vn argument fort suffisant pour faire acroire que Dioscor. & les autres anciens n'ont point conneu noste iosemin. Or il est aisé de rendre raison pourquoi les Arabes ont apelé cette plante Iesemin, qui est que voyans les fleurs du iosemin odorantes & blanches, comme celles du violier blanc, & voulans en leur langue barbare ensuiure les Grecs, ils lui ont donné le nom de violette, qui est Iesemin, iaçoit qu'en leur vulgaire ils le nomment Zambach ou sambach.

*D'ou uient le nom de Iesemin.*

Le iosemin comme il est de bone odeur, ainsi est il de bone vertu & proprieté. Car selon Serapion il est chaud au second degré, il dissout les humeurs, il digere le phlegme visqueus es persones vieilles & froides : il est merueilleusement profitable aus douleurs prouenans de phlegme visqueus. Les fleurs tant fraiches que secbes nettoyent les lentilles & taches du visage. On fait de ces fleurs de l'huile de Zambach qui est fort bon aus maladies froides. Les parfumeurs le font auec huile d'amandes pour parfumer les barbes, lequel échauffe si fort la teste à ceus qui sont de complexion chaude, que quelquefois il leur en fait sortir le sang du nez.

*Les uertus & proprietés.*

Ceus s'abusent à la similitude des noms, qui pensent l'huile sambucin & sambacin estre tout vn, du nombre desquels est Ian de Vigo, fameus chirurgien de nostre tems, comme on peut voir en son liure des simples au chapitre du sureau. Il n'ya pas long tems que le iosemin a esté transporté en Italie. Toutesfois maintenant les murailles & treilles des iardins en sont toutes tapissees & garnies, & de celui qui a les fleurs blanches, & de celui qui les a iaunes, & de celui qui les a bleuës. Donc le Iosemin c'est vne plante fort requise en ouurages de verdure, non seulement à raison quell'est propre pour reuêtir les maisonnetes des iardins, les galeries & treilles, mais aussi à raison qu'il produit des fleurs tresodorantes. Toute la plante n'est que villes & tendons, par lesquels elle grimpe aisément par tout. Ces tendons sortent de la racine longs, verts, ployables & tenans, d'ou sortent les feuilles longuetes, sept d'vne queuë, finissans en pointe, comme celles du lentisque, molles, vertes obscures. Les fleurs sont en la sommité des tiges, en mode de grappe, de la figure de petis lis, de suaue odeur, & de diuerses couleurs, ainsi que dessus est dit. D'icelles sort quelque graine, combien que tresrarement: toutesfois i'en ai veu, & est semblable au lupin, qui m'a esté enuoiee de Padoue par Iaco. Anto. Cortusus tressauant personnage. Le Iosemin aime les lieus plaisans & chaus, & se trouue es iardins & vergers.

*Les uertus.*

L'huile des fleurs du Iosemin est semblable en vertu à celui du lis. Il s'en fait aussi desdites fleurs, qui ne sert qu'en parfums : icelles toutes fraiches meslees auec amandes douces pelees, & ce par plusieurs fois, insques à ce qu'elles soient bien abbreuuees de l'odeur de ces fleurs. Puis on les pile dans vn mortier de pierre, & toutes chaudes encloses dans des sachets, & pressees rendent vn huile tresodorant, duquel aussi on peut vser en medecine, estant de mesmes vertus & proprietés que celui de Diosco.

*Les noms.*

Le Iosemin s'apelle en Italien Gelsimino, en Arabic, Iesemin, & Zambach, ou Sambach.

## DE LA MYRRHE. CHAP. LXVII.

*La myrrhe c'est la liqueur d'un arbre qui croist en Arabie, semblable à celui qui s'apelle épine d'Egypte. Des incisions qu'on fait audit arbre distille cette liqueur sur des clayes de tonc accommodees au dessous : une partie de la liqueur s'epaißit alentour du tronc dudit arbre. Il y a une sorte de myrrhe bien grasse, nommee Pediasmos, laquelle si on espreint, rend le storax liquide, apelé des Grecs stacte. Il y en a un'autre sorte qui est tresgrasse, qui est dite gabirea, qui uient es lieus bien gras & fertiles, & gette une grande quantité de storax liquide. La meilleure de toutes est la Troglodytique, ainsi apellee du pays où elle croist, transparente, comme uerte, mordante au goust. On en trouue außi un'espece de menue, qui tient le second rang aprés la troglodytique, pasteuse comme le bdellium: ell'est d'odeur un peu plus forte, & croist es lieus exposés au soleil. Encores y en a il un'autre surnommee Caucalis, sans aucune grace, noire toute rostie. La pire de toutes est dite Ergasima, seche & nullement grasse, moisie, forte & acre, semblable & de forme & de uertu à la gomme. Celle qui est surnommee Aminnea est de nul pris. De toutes myrrhes on fait des pastilles, des grasses on en fait de gras, & de bone odeur, des seches de secs, non gras & sans odeur. Celle est moins odorante, en laquelle on n'a point mis d'huile quand on en faisoit des pastilles. On la sophistique auec de la gomme détrampee dans l'eau, où la myrrhe aura esté en infusion. Il faut choisir celle qui est fraiche, fraille, legere, toute d'une couleur, laquelle estant rompue montre au dedans des trais, ou ueines blanches & unies, comme coups d'ongles, qui se menuise en petis grains, amere, acre, chaude & odorante. Celle qui est bien pesante & de couleur de poix ne uaut rien du tout. La myrrhe échauffe, fait dormir, soude, deseche, retraint, remollit la matrice, ouure les preclusions d'icelle: appliquee dedans auec absinse, infusion de lupins ou ius de rue fait sortir incontinent les menstrues, & le fruit. On en aualle la grosseur d'une feue comme une pilule contre la toux inueteree, contre la difficulté d'aleine qu'on ne peut auoir sans tenir la teste droitte, contre les douleurs du costé & de la poitrine, flus de uentre, dysenterie. Beuë auec du poiure & de l'eau de la grosseur d'une feue deuant l'acces de la fieure, garde d'auoir frissons & tremblemens. Tenue sous la langue & fondue oste toute l'âpreté de l'artere du poulmon & l'enroueure de la uoix: elle tue les uers du corps : on en mâche pour auoir bone aleine: auec alum liquide ou de plume: on en frotte les aisselles pour oster la puanteur d'icelles : elle raffermit les dens s'en lauant la bouche auec huile & uin: elle soude les playes de la teste: elle guerit les oreilles brisees, & les os denués auec chair d'escargos: ell'est bone pour les oreilles qui gettent bouë & ordure, aus inflammations d'icelles auec opium, castoree, & glaucium. On en oste les bourgeons du uisaige auec canelle & miel, auec uinaigre la gratelle: elle raffermit les cheueus qui tombent, appliquee auec du ladane & uin de myrte: ell'apaise les catarres inueterés s'en oignant † les narines auec une plume: elle remplit les ulceres des yeus, oste les grosses cicatrices, chasse les éblouissemens, & addoucit l'aspreté d'iceus. Il se fait de la fuye de myrrhe außi bien que de l'encens, utile à toutes ces mêmes choses, comme nous montrerons ci aprés. La myrrhe Beotique est la racine coupee d'un certain arbre qui croist en Beotie. La meilleure est celle qui retire le plus à la uraye & bon'odeur de la myrrhe.*

*Les uertus.*

*Ell'a uertu d'échauffer, mollifier, resoudre; ell'est bone pour mettre aus parfums.*

La myrrhe qu'on nous apporte maintenant d'Alexandrie est grandement differente de celle que Diosc. met entre les plus excellentes especes d'icelle. Car toute myrrhe presque qu'on trouue es boutiques est priuee

est priuee de toutes les marques & qualités attribuees à celle qui est bone. Pource que ( comm'on peut voir ) elle n'est ne verdoyante , ne grasse,ne odorante , ne toute d'vne couleur , & estant rompue ne montre point au dedans des veines vnies de figure d'ongles , & n'est point acre,ne forte, iaçoit qu'elle soit bien amere au goust. Parquoi si on la vouloit receuoir pour espece de myrrhe ( ce que ie ne tien encores pour certain ) ie croiroi que ce seroit la cancalis,ou ergasima , ou plustost celle que Pline dit qu'on aporte d'Indie, veu qu'icelles sont les pires de toutes , & que nous sauons bien qu'on en transporte d'Indie en Alexandrie. Car celle que nous auons en bone quantité , non seulement est seche & noire , mais aussi comme rostie, maigre,moisie & fleurie par dessus. Et iaçoit qu'en vne grande quantité on en trouue quelque piece qui soit clere & transparente , toutesfois estant rompue , elle semble estre de diuerses couleurs. Et quoi plus? Elle n'est ne fort amere au gouster,& n'a point la senteur de la myrrhe. Dont on peut croire que telle myrrhe est ou des pires , ou sophistiquee, auec gomme ou mixtion d'autres choses , comme aussi Dioscor. dit qu'on la falsifioit de son tems. Ie di ceci de la vulgaire,& qu'on troune ordinairement es boutiques,sachant bien qu'on nous en apporte de celle qui est vraye,naturelle & tresbone. Mais ell'est si rare qu'elle ne sert que de montre & de reigle pour connoitre les autres. Du tems de Gal.on sophisticoit la myrrhe auec d'opocalpasum ,c'estadire liqueur venimeuse & mortelle de l'arbre calpasum transmué comme la canelle en cinnamome , le galbane en sagapene.Pource Gal.au premier liure des antidotes dit ainsi, Opocalpasum est mortel : & auons veu de nostre tems plusieurs mourir par desortune , pour auoir vsé de la myrrhe , ne sachans point qu'il y eust de l'opocalpasum meslé. Car pour certain ceux qui preparoient ainsi la myrrhe, tout de propos deliberé y en mettoient , voyans que telle myrrhe meslee aus collyres estoit vn tresbon medicament : car elle resout ( sans aucune mordacité ) la sange,& cataractes des yeus de matiere subtile : & si vous meslez de cette myrrhe ou en emplastre ou cerot ou quelqu'autre medicament resoluant qu'on applique pardehors , ell'augmentera leur force & vertu : prinse au dedans du corps elle sert de poison & tue. I'ai dit ceci amplement, tant pource que l'ordre de nostre discours le requeroit , que aussi il est treshon d'eplucher telles choses de bien prés. Voila que dit Gal.Il faut donc que nous aussi nous prenions garde de n'acheter de la myrrhe contrefaite auec d'opocalpase. Il semble que le Brasauol. soit quasi d'opinion que la myrrhe vulgaire soit le bdellium. Ce qui ne me semble estre vrai : parce que certe myrrhe n'est point si transparente , ne semblable à la colle forte, comme Dioscor.dit estre le bdellium. Er combien qu'on ttouue quelques pieces de nostre myrrhe transparente, neantmoins elles sont plustost ( comme dit est ) sophistications de gomme , que myrrhe , ou bdellium ; car on connoit la tromperie au goust. Outre ce le bdellium mis sur le feu , comme dit Dioscor. rend vn'odeur semblable à celle de l'ongle odorant : ce que ie ne trouuai iamais en nostre myrrhe,encore que ie l'aie essaié souuent.Il y a vn'autre raison qui doit diuertir Brasa. de cette opinion , c'est que le bdellium manié & frotté long tems entre les doigts deuient mol & pasteus: s'il est rompu se montre gras : la myrrhe des boutiques se brise entre les doigts , & rompue se montre seche.Dioscor.a iugé celle myrrhe estre la pire de toutes les myrrhes, qui est apelee d'aucuns Minæa,& d'autres aminnea, laquelle Gal.au 1.liure premier des antidotes prefere à toutes les myrrhes troglodytiques. De là vient qu'aucuns pensent qu'il y a faute en ce lieu de Dioscor. Mais entendu qu'en l'exemplaire Grec de Dioscor.y a aminnea,en Gal.minæa , ie croi que ces deux lieus desdits autheurs ne se doiuent entendre d'vne mesme espece de myrrhe.Pline au liure 12.chap.15.a bien dépeint la forme de l'arbre d'où sort la myrrhe, disant ainsi , Aucuns escriuent que la myrrhe croist es mesmes bois que l'encens , l'vn parmi l'autre. Les autres escriuent qu'elle croist à part : car elle vient en plusieurs lieus d'Arabie. On en recouure aussi de bone des forests. Les Sabeens la vont querir an païs des Troglodytes,& l'aportent par mer.Il y a de ces arbres qui sont domestics & cultiués qui sont preferés aus sauuages. Ils aiment d'estre houés & dechaussés, & sont meilleurs quand la racine est rafrechie. L'arbre est haut de cinq coudees , de tronc épineus & tors, plus gros que celui de l'encens , tant vers les racines qu'en toutes ses autres parties. Il a l'écorce toute vnie & semblable à celle de l'arbousier , selon aucuns aspre & épineuse, de feuilles comme l'olinier , mais crespes & épineuses, comme Iuba dit,semblables aus feuilles de la grande ache. Aucuns disent que cet arbre est semblable au geneurier , mais plus rude & plus épineus , de feuille plus ronde , de sauenr du geneurier.Il en y a aussi qui on dit contre la verité que la myrrhe & l'encens sortent d'vn mesme arbre.On taille l'ecorce des arbres de la myrrhe deux fois l'an, comme de ceus de l'encens & en mesme tems,depuis la racine iusques aus branches es plus vers & vigoreus. Deuant qu'estre taillés ils gettent d'eumesme vne liqueur apelee stacte,qui est la plus excellente de toutes. Aprés icelle la meilleure myrrhe est celle qui sort de l'arbre cultiué : & la meilleure des sauuages est celle qui est produite en esté. Ils ne donnent point à Dieu sa part de la myrrhe : parce qu'il en croist aussi ailleurs. Et au chap.suiuant il dit, On sophistique la myrrhe auec mastic & gomme , auec du ius aussi de concombre sauuage pour l'amertume , comme pour lui donner poids auec litharge. Les autres mixtions se connoissent à la gomme qui se rend molle & pasteuse sous la dent. On falsifie fort aisément la myrrhe d'Indie qu'on recueult de quelque plante épineuse qui y croist. L'indie produit cela seul de mauuais : mais tresaisé à connoitre , d'autant qu'il est moins bon. Voila qu'en dit Pline. Qui me fait croire que la myrrhe que nous recouurons auiourdui vient d'Indie. Car on la transporte par la mer rouge,& de là par les carauanes en Alexandrie. Theophr. aussi a bien descrit l'histoire de la myrrhe au liure 9.chap.4.de l'histoire des pl.comme s'ensuit, L'encens & la myrrhe croissent en Arabie entre Saba , Adramytta , Cittibæna & Mamali. Les arbres de l'encens & de la myrrhe croissent d'eus mesmes,partie sur la montaigne , partie au pié d'icelle. D'ou vient qu'aucuns sont cultiués , les autres demeurent en leur naturel , & sauuage. Ils disent que cette montaigne est treshaute , de sorte qu'il y tombe de la neige grandement,dont les torrens en coulent es plaines. On dit que l'arbre de la myrrhe est moindre que celui de l'encens , & plus branchu,de tronc dur & retors prés de la terre,plus gros que le gras de la iambe d'vn home , d ecorce vnie , semblable à celle d'adrachne. Les antres qui afferment d en auoir veu , sont presque d'accord quāt à la grandeur des arbres, disans que ne l'vn ne l autre est grād,& que celui de la myrrhe est le plus petit. Les feuilles de l'arbre de l'encens sont comme celles du laurier, & polies , celles de la myrrhe sont épineuses, aspres , semblables aus feuilles de l'orme, crespues,épineuses au bout comme celles de l eouse.Ceus-la mesmes disoient qu'en nauiguant , ayans prins terre assés loin du goulfe des Heroiques, & montés en la montaigne pour chercher de l'eau , ils se sont auisés de ces arbres , & ont prins garde de prés à la façon de recueillir l'encens & la myrrhe qui est telle.Les ecorces des troncs & des brāches estoient taillees,les vnes comme à coups de congnee , les autres auoient des moindres entameures. La liqueur qui en distilloit,

*Pourquoi on meloit la myrrhe auec opocalpasum.*

*Histoire de la myrrhe selon Pline.*

*Stacte.*

*La sophistication.*

*Nostre myrrhe.*

*La forme.*

en distilloit, partie tomhoit, partie demouroit attachée à l'arbre. Au dessous & à l'entour de quelques vns de ces arbres estoient des clayes tissues de palmiers, alentour d'aucuns la terre applanee & comme pauee. Ils disoient aussi que cette montaigne estoit partie entre les Sabeens Seigneurs d'icelle, qui ne font ne iniustice ne desplaisir l'vn à l'autre. Au moyen dequoi nul ne gardoit ces arbres. Pource ils eurent loisir d'em porter de ce desert grande quantité d'encens & de myrrhe en leurs nefz. Dauantage ils racontoient qu'ils auoient entendu que tout l'encens & myrrhe qui se pouuoit recueillir en tout ce lieu estoit porté au remple du Soleil, que les Sabeens tienent pour le plus deuot & saint qui soit en toute la region, pour la garde duquel il y a des Arabes armés, ausquels chacun laisse son monceau d'encens & myrrhe, & dessus vne tablette contenant la quantité, poids & pris d'iceus. Les marchans estans arriués lisent la tablette, & ayant prins ce que bon leur semble, mettent le pris au lieu mesme où ils prennent la marchandise. Le Sacerdot vient apres, & prenant la tierce partie du pris pour Dieu, laisse le reste là mesme, qui est seurement gardé pour les Seigneurs, iusques à ce qu'ils le vienent prendre. Les autres disent que l'arbre de myrrhe est semblable au terebinthe, mais plus aspre, plus épineus, de feuille plus ronde, de goust retirant fort au terebinthe, & que les plus vieux arbres sont les meilleurs. Ils disent d'auantage que l'arbre de la myrrhe & encens croissent en mesme lieu, en terre argilleuse & sablonneuse, où lon trouue peu de fontaines d'eau vive: qui sont choses contraires à ce qu'a esté dit ci-dessus, assauoir qu'il y neige fort, tellement que des neiges & des pluyes se font des ruisseaus qui arrousent ces lieus. Ils sont encores tombés en vne fort grande ignorance, disans que l'encens & la myrrhe sortent d'vn mesme arbre. Parquoi le dire de ceus qui y nauigerent de la terre des Heroiques, est plus vraisemblable. Il y a vne sorte de myrrhe naturelle qui distille de l'arbre, vn'autre artificielle. On choisit la meilleure au goust, & à ce qu'elle soit toute d'vne couleur. Voila que Theophr. dit de la myrrhe. Vne drachme de myrrhe beuë auec de la maluaisie chaude vn'heure deuant l'accés est tresutile à ceus qui ont la fieure quarte, mais il faut qu'ils suent incontinent dedans le lict, & qu'ils prennent trois fois ce bruuage durans les accés. Par ce medicament moimesme en ai esté gueri. Ell'est bone à ce mesme, formee en pilules de la grosseur d'vn pois ciche, auec de la Theriaque. Les quartainaires qui en aualleront tous les iours vne pilule vne heure deuant l'acces s'en trouueront fort bien. On employe la myrrhe es antidotes contre les poisons, les blessures des bestes venimeuses, contre la peste. On en fait de l'huile comme s'ensuit, On fait cuire des œufs de poule iusques à ce qu'ils soient durs. On les couppe du long en deux parties egales, les moyeus ostés, on les remplit de poudre de myrrhe, & les met-on en lieu humide iusques à ce que la myrrhe soit fondue en huile. Il a vertu d'effacer les cicatrices des playes, de derider le visaige, si on l'en oint souuent. Il y a des femmes qui preseruent leur visaige de rides par le moyen d'vn fard faict de myrrhe. Elles tienent sur le feu vne pæle neuue iusques à ce que elle rougisse, puis l'etaignent gettans dessus de toute leur force de vin blanc tenu en la bouche, & reçoiuent par le visaige la fumee la teste bien couuerte d'vn linceul. Incontinent apres dans cette mesme pæle derechef rougie sur le feu gettent de la myrrhe pilee, & couuertes de ce mesme linceul en reçoiuent la fumee: finalement elles s'en vont dormir la face couuerte de ce mesme linceul. Par le moyen de ce fard ainsi faict tous les huit iours, les vieilles ne deuienent point ridees, & se montrent ieunes par le visaige. Gal. en parle au 8. liure des simples comme s'ensuit, La myrrhe est chaude & seche au second degré: parce apliquee aus blessures de la teste les peut souder. Ell'a assés d'amertume en soi, par laquelle fait mourir l'enfant an ventre de la mere, & les vers, & les chasse du corps. Ell'a dauantage vne vertu absterfiue, à raison de laquelle on la mesle aus medicamens des yeus qu'on fait pour les vlceres d'iceus, & grosses cicatrices. Pour mesme raison on en met es medecines contre la toux inueteree, & la courte aleine, ceneantmoins elle ne rend point l'artere du poulmon plus aspre, comme quelques autres medicamens abstersifs: car ell'est si moderement abstersiue, qu'aucuns la meslent aus * medecines arteriaques, comme échauffant & desechant suffisamment, ne craignans point sa vertu abstersiue prouenant de son amertume. C'est ce qu'en dit Gal. Au reste en defaut de myrrhe on peut vser de la canne odorante, comme dit Gal. au liure des medicamens substitués (si ce liure est de Gal. & non faussement à lui attribué) selon Constantin, d'amandes ameres en mesme poids. Mais il faut ici auertir les apoticaires, qu'ils ne suiuent ceus qui commandent (ayans mal entendu Auicenne) au change de la myrrhe mettre du poiure noir. Car Auicenne mesme reprouue cette opinion, disant ainsi, Aucuns disent qu'il faut pour la myrrhe mettre la moitié de poiure noir, mais cela est faus. On doit aussi notet que (comme dit Galien au 2. liure des med. par genres) il faut touiours mesler la myrrhe auec les autres medicamens quand on les oste du feu, parce qu'elle ne peut endurer la cuitte, comme ne l'encens aussi, ne l'aloe. Quant à la myrrhe Beonique ie n'en pui rien dire, comme de chose à tous inconneuë de ce tems. Σμύρνα en Grec, en Latin, Myrrha: en Arabic, Ler, Mar ou Mor: en Italien Myrrha: en Aleman, Mirrhen: en Espagnol, Mira: en François, Myrrhe.

*Les vertus.*

** Qui sont pour éclarcir l'aspreté du dedās de l'artere descendant au poulmon, & du gosier.*

## ANNOTATION.

† Les exemplaires Grecs imprimés veulent dire, en oignant l'æle du nez. Lesquels mots se rapportent à la partie du nez, non pas à l'instrument par lequel on fait l'onction. Car aussi tesmoin Gal. au li. 11. de l'vsage des parties, pteron ou pterygium c'est vne partie du * nez.

** L'æle du nez en François.*

## DE STYRAX. CHAP. LXVIII.

*STyrax est la larme d'un arbre semblable au coignier. La meilleure est celle qui est grasse, rousse, resineuse, qui a ses grains blanchastres, qui garde long temps sa bon'odeur, & quand on la remollit rend une liqueur comme miel. Tell'est la Catabalite, Pisidiaque & celle de Cilicie. Cell'est la pire qui est noire, fursureuse, qui s'émie aisément, & moisie. On trouue une sorte de cette liqueur comme gomme, transparente, retirant fort à la myrrhe: mais il y en a bien peu. On contrefait le Styrax auec la poudre de son bois que les uers font en le mangeant, auec du miel & de la lie de l'unguent de la flambe, & quelques autres choses. Aucuns prenent de la cire ou graisse bien aromatizee, & la pétrissent & incorporent auec du styrax aus plus ardantes chaleurs, puis la passent & font couler par les pertuis asses larges d'un crible dans eau froide, comme uermisseaus, lesquels ils uendent. Ce styrax parce qu'il est faict † en mode de petis uers, ils l'apellent Scolecite, c'estadire uermiculaire, lequel les ignorans approuuent comme bon & naturel, ne considerans point la force de sa bone odeur: car celui qui n'est point sophistiqué est fort & acre. Le styrax échauffe, remollit & meurit. Il est bon à la toux, aus catarres, enroueures, distillations du cerueau dans le nez, uoix perdue, aus preclusions & duretés des lieus secrets des femmes: ou*

*Les qualités.*

beu ou

*beu, ou appliqué prouoque les fleurs : il lasche legerement le uentre, si on en prend un peu auec de la terebenthine en forme de pilules. Il est fort bon meslé aus emplastres resolutifs & à ceus qui sont faicts pour délasser. On le brule pour en auoir la suye comme de l'encens, laquelle est bone à mémes choses que celle de l'encens. On fait aussi en Syrie du styrax, d'huile Styracin, lequel échauffe bien fort & remollit: mais il cause douleur de teste & pesanteur, & fait dormir.*

LE STYRAX.



La plante qui potte le stytax, de hauteur & de figure est semblable au coignier. Touresfois ses feuilles sont plus petites, blanchastres par l'enuers, fermes, vn peu plus longuettes, & plus larges. Elle porte vne fleur blanche comme l'orangier, des fruis menus pendans d'vne longue queuë, couuers de menu poil, rons, finissans en pointe, gros presque comme l'auellane, dedans lesquels y a certains petis noyaus contenans la semence. Il y a des plantes de styrax en Italie non seulement en certains iardins & vergiers, ains aussi au terroir de Rome, & de Tiuoli, qui y sont creus naturellement. Mais ils ne gettent aucune gomme. La premiere plante que i'ai veuë ce a esté à Venize au vergier de Maffei de Maffeis, tresfameux Medecin auec plusieurs autres choses rares. La gomme qui sort de la plante de styrax s'apelle vulgairement es boutiques Storax calamita, lequel surnom, comme ie pense, est prins de Gal. au premier liure des antidotes, là où traittant des simples qui entrent en la theriaque, dit que le meilleur styrax est celui qu'on aportoit de Pamphylie dans des cannes, en Grec calami, d'ou est pris le nom de calamita. Veu donc qu'il n'ya point de styrax meilleur que cestui, les Medecins ont prins cette coutume, quand ils ordonnent quelque medicament où le styrax est requis, d'aiouter touiours ce surnom, Calamite: pour faire entendre qu'ils veulent qu'on y mette du meilleur. Et non sans cause: car Galien en ce mesme lieu dit, que cette espece de styrax est autant plus exquise que toutes les autres, que le vin falerne surpasse en bonté tout autre vin que vendent communement les cabaretiers. Surquoi se fondant Manard pense, que là où Dioscorides dit, Tel est le Catabalite, il faut lire, Tel est le calamite, n'approuant point l'opinion de Marcel qui lit pour le Catabalite, Gabalite. Toutesfois en ceci l'opinion de Marcel me semble estre meilleure. Et se prouue par Pline qui au li. 12. chap. 25. dit ainsi, Le styrax vient en celle part de Syrie qui est prochaine à la Iudee, au dessus de Phenicie, enuiron Gabala, Mararhunta, & Casius montaigne de Seleucie. A quoi s'accorde l'exemplaire d'Oribase escrit à la main, au li. 12. duquel on lit Gabalite pour Carabalite. Fuchs au li. de la compos. des medic. reueu pour la seconde fois, escrit le styrax calamite, estre liquide, estant induit à ce dire non pour autre raison qu'il estoit aporté dans des cannes. Mais il me pardonnera : car il erre en ceci : pource que le styrax selon Dioscor. est larme ou liqueur d'vn arbre semblable au coignier, dont le meilleur est celui qui est roux, resineus, qui a des grains blanchastres, rendant couleur de miel, quand on l'a remolli. Il apert donc que le stytax n'estoit point liquide, ains amassé en gros grains ou grumes. Et me semble n'estre raisonnable de conclurre qu'il estoit liquide, à raison que du tems de Gal. on l'aportoit dans des cannes. Car, comme ie pense, ceus qui recueilloient cette liqueur, non pour autre cause incontinent l'enfermoient dans des cannes, que pour mieus contregarder sa bone odeur. Ce que faisoient aussi dn dictam (comme escrit Theoph. au liure 9. cha. 16. de l'hist. des plan.) ceus qui le cueilloient en Candie, lesquels enserroient des petites poignees du dictam dans le creus des ferules, où cannes, afin que la vertu ne s euentast. Dauantage cõsiderant que les Grecs anciens n'ont fait aucune mention de styrax liquide, ie ne pui suiure l'opinion de Fuchs, & suis contraint de tenir auec les modernes & Arabes que le styrax liquide n'est autre chose que la myrrhe stacte. Pline au lieu ci-dessus allegué, louë fort le styrax de Pisidie, Sidon, Cypre, & non pas de Candie. Il rend la cause pourquoi il est souuent quasi tout en poudre, disant qu'enuiron les iours caniculiers y viennent certains vers ayans æles, qui le rongent, & le rendent tout sale & pondreus. Il dit aussi qu'on le sophistique auec la liqueur du cedre, ou gomme, ou miel, ou amandes ameres. Pource il faut bien retenir les marques par lesquelles selon Diosc. on peut choisir le meilleur. On fait du styrax de l'huile odorant de cette façon, On met tramper par l'espace de deux iours du styrax dedans eau rose. On gette le tout dans vn alambic bien luté tout alentour, puis estant garni de son couuercle, & mis au fourneau, on y fait vn feu modeté iusques à ce que toute l'eau soit distillee, quand l'huile cõmence à sortir, il faut faire le feu plus vehement pour en tirer tout l'huile. Il est bon nõ seulement en parfuns, mais en toutes choses ausquelles le styrax peut seruir, & a plus d'efficace que le styrax. Gal. au 8. liure des simples parle ainsi du styrax, Le styrax échauffe, remollit, meurit. Pource il est bon à latoux, aus catarres, distillations de phlegme par le nez, & aus enroueures. Beu & appliqué prouoque les fleurs. La suye d'icelui brulé est semblable à celle de l'encens. Στύραξ en Grec, pareillement se nomme en Latin Styrax : en Arabic, Miha, Mehaha ou Astarach: en Italié Stirace: es boutiques Storax calamita: en Espagnol, Estoraque.

*Opinion de Manard reprou.*

*Opinion de Fuchs non receuable.*

*Huile de styrax.*

*Les qualités.*

*Les noms.*

† Pource qu'il est fait en mode de petis vers. Ces mots ne sont point dans les exemplaires Grecs. Mais Ruel le traducteur, comme ie pense, les a aioustés pour plus ample declaration. Lesquels i'ai ainsi laissés au texte en aiant seulement auerti le Lecteur.

## DV BDELLIVM. CHAP. LXIX.

*Bdellium ( aucuns le nomment bolchon, les autres madelcon ) est la liqueur d'un arbre † Sarazmesque. On approuue pour le meilleur celui qui est amer au goust, cler, transparent, comme la colle forte, gras au dedans, qui se remollit aisément, net de bois & de toute ordure, † sentant bon quand on le brule, comme l'ongle odorant. Il y a aussi une sorte*

*de bdellium*

*de bdellium sale, noir, amaßé en plus grosses pieces, d'odeur d'aspalathe : & est aporté d'Indie. Il en uient de la uille de Petra qui est sec, resineus, terni, qui est le second en bonté. On le falsifie auec la gomme, mais on le connoit à ce qu'il n'est si amer au goust, & ne sent pas si bon en parfum. Il échauffe & remollit, détrampé auec la saliue à ieun resout les duretés, les goetres, les hernies aqueuses : il desoppile la matrice appliqué pardessus, ou en parfum : il en tire le fruit, & toutes humidités prins en bruuage, brise la pierre, fait uriner : il sert à la toux, & à ceus qui sont mordus des serpens: il est bon aus ruptions, spasmes, douleurs de costé, aus uentosités qui courent ça & là. On en met aus emplastres ordonnés pour les duretés & neuds des nerfs. Estant pilé se dissout auec du uin ou d'eau chaude.*

*Les qualités & uertus.*

LE meilleur bdellium, selon Dioscor. est transparent comme colle de menusier, amer, il se fond au manier, & quand on le brule rend vne senteur semblable à celle de l'ongle odorant. Que si maintenant on en aporte en Italie, il est si rare, que, comme nous auons dit de la myrrhe, on le garde pour monstre, ou pour reigle à discerner le bon du mauuais. Aucuns sont d'opinion, que le vulgaire duquel nous vsons aus boutiques, soit partie du noir qu'on aporte d'Indie, partie de celui d'Arabie, qui est sec, gommeus, terni, lequel vient de Petra, l'vn & l'autre meslé ensemble par les marchans. S'il estoit ainsi, nous aurions quelque occasion de nous contenter de ce que nous auons du moyennement bon, ne pouuans recouurer du tresbon. Mais combien que cela se puisse faire, veu toutesfois qu'en celui que nous auons on n'y aperçoit aucune amertume, & qu'il n'a point toutes les autres marques & qualités requises selon Dioscor. il faut plustost croire qu'il est artificiel & sophistiqué que naturel. De là est venu, qu'aucuns modernes curieus de la connoissance des simples (nous voulans persuader qu'on trouuë aus bouriques du bdellium, encores qu'il ne soit venu de Saraca cité d'Arab. heureuse, d'où on souloit l'aporter) ont songé que la myrrhe cōmune estoit le vrai bdellium. Laquelle opinion i'ai refutee au commentaire sur le chapitre de la myrrhe. Il y a plusieurs especes du bdellium vulgaire. Car i'en ai veu qui estoit noir, grumeus, puant, quasi comme assa fætida : & vn autre transparent comme la colle de menusier, mais sec, sans amertume, de nulle odeur : vn'autre encores tant semblable à la myrrhe qu'il estoit mal aisé de l'en discerner. Toutes lesquelles especes iaçoit que elles soient illegitimes & falsifiees, si estce qu'ordinairement es boutiques on en vse en la composition des medicamens, comme si elles estoient vrayes & naturelles. Pline au liure 12. chap. 9. traite du bdellium comme s'ensuit, La Bactriane est voisine, où croist le plus renommé bdellium. L'arbre est noir, de la grandeur de l'oliuier, de feuille comme le chesne, de fruit comme le figuier sauuage. Aucuns apellent sa gomme brochon, les autres malachran, d'autres maldacon : le noir & celui qui est amasé en morceaux hadrobolon. Il doit estre transparent, semblable à la cire, odorant, gras au manier, amer au goust, sans aigreur. On le rend plus odorant en l'arrousant de vin pour l'vsage des sacrifices. Il croist en Arabie, Indie, Medie, & Babylonie. Aucuns apellent Peraticum celui qu'on apporte de Medie : il est plus maniable, a plus de crouste, & si est plus amer. Celui d'Indie est plus humide & gommeus. On le sophistique auec amandes. C'est ce qu'en dit Pline. Gal. au liure 6. des simples traitte de ses vertus & qualités en cette sorte, Le bdellium de Scythie, qui est plus acre & plus resineus, a vne grande vertu de remollir. Celui d'Arabie, qui est plus cler, deseche plus qu'il ne remollit : estant frais il est humide, & pilé se remollit aisément, & est bon à mesmes choses que celui de Scythie. S'il est vieil on le sent fort amer au goust, acre & sec, & en matiere de remollir, il le fait moins que ce qui ne remollit que mediocrement. On en vse, principalement de celui d'Arabie aus goetres, hernies aqueuses, le dérrampāt auec de la saliue à ieun, & le reduisant en forme d'emplastre. Dauantage celui d'Arabie prins en bruuage romt la pierre des reins, prouoque les vrines, guerit les ventosités grosses & crues qui courent par le corps, les douleurs du costé, & les ruptions. Vous voyez ce qu'en dit Gal. Ie troue que Serapion en deux diuers chap. a parlé du bdellium. L'vn il apelle Iudaic, qui est celui de Dioscoride. L'autre il dit estre le fruit d'vne certaine plante semblable à la palme. I'ai veu souuent de ce fruit à Naples, es boutiques ou lon vend les cannes de succre, qu'on aporte de Sicile. Là estant auec le Cardinal & Prince de Trente Bernardo Clesio qui suiuoit l'Empereur Charles v. i'eu moyen de voir plusieurs choses qui concernent la matiere medecinale. Cette espece de palme, comme des Siciliens mesme me direr, s'aporte auec ses feuilles semblables à celles de la palme, & sa racine longue d'vne coudee ou plus. Ces plantes s'apellent vulgairement à Naples Cesaglioni. On en mange seulement vn petit germe fort tendre, sauoreus, & de fort bon goust, lequel est enuelopé de mille couuertures ou peleures, comme le cœur de toute la plante. Ils le preferent aus trufles, chardons, artichaus, & le mangent à la desserte par singularité auec du poiure & du sel, tant pource qu'il est fort plaisant au goust, que aussi il incite à luxure. Or ce mot de Cesaglioni (entant que ie pui coniecturer) est prins des Arabes : car Serapion dit ainsi, Cesilio est le cœur de cette sorte de palme, & est du naturel du palmier. Gal. au liure 6. des simples traittant de la palme, dit que sa mouelle est nommee Encephalos. Qui me fait coniecturer que les Arabes corrompans ce mot Grec, l'ont nommé Cesiglio. Ce que les Grecs apellent βδέλλιον, les Latins aussi le nomment Bdellium : les Arabes, Molochil, Molocal, Mochol, Mochel : les Italiens Bdellio : les Espagnols Bdellio.

*Forme de l'arbre portant le bdellium.*

*Les qualités & proprietés.*

*Cesaglioni.*

*Les noms.*

ANNOTATION.

†Combien que cette leçon, d'vn arbre Sarazinesque, soit receuable à cause que Saraca, d'ou les Sarasins sont ainsi apelés, est vne ville en Arabie, toutesfois on y peut lire, d'vn arbre Arabic : parce que non seulement Pline escrit que le bdellium croist en Arabie, & Galien fait vn'espece de bdellium Arabic, mais aussi Oribase au liure 11. dit le bdellium estre la liqueur d'vn arbre Arabic. † Selon les vulgaires exemplaires Grecs, il faut dire en cet endroit de mot à mot, odorant en parfum, semblable à l'ongle. Entre les Grecs Aëce & Oribase ont transcrit de Dioscor. ces mesmes parolles, lesquelles rendent le sens fort douteus : car il n'est pas facile à dire que veut entendre Diosc. par ce mot onyx, ongle. Car ce mot signifiant plusieurs choses, l'auteur n'a point declaré en quelle signification il le prend ici, de sorte qu'on peut souspeçonner qu'il y a quelque chose qui defaille : ou bien il faut à raison de ce mot deuiner quell'est cette marque du bon bdellium, plustost qu'en asseurer rien de certain. La difficulté en est plus grande de ce que les traducteurs homes tressauans ont traduit cet endroit en diuerses sortes. Aucuns disent le bon bdellium estre touiours fort odorant, mais qu'estant brulé il se fait semblable à l'ongle comme Manard au 8. liure de ses Epist. Les autres disent, quand on le brule il resemble de son odeur à l'ongle comme Hermolaus. Lesquels ont entendu de l'ongle odorāt. Et semble que Serapion entre les Arabes soit de cette opinion, lequel décriuant le bdellium

selon

selon Diosco. traduit ainsi ce lieu, Quand on le brule, il rend bon'odeur semblable à l'odeur de l'ongle odorant. Il y en a qui disent que le bdelliũ est odorant en son parfum, semblable à l'ongle, desquels est Ruel, qui par la simple traduction de ce mot a rendu cette marque de bdellium aussi ambigue comme ell'estoit au Grec. Marcel est d'opinion contraire aus precedens, traduisant ainsi : Quand on le brule il sent bon, & est de couleur semblable à l'ongle d'vn hōme. En laquelle traduction de Marc. y a plus qu'au Grec, & y aiouste pour oster toute ambiguité : iaçoit qu'en cela soit reprins par Manard. Iusques ici i'ai plus suiui la traduction de Serapiou qu'antre, comme on peut voir au commencement du commentaire sur ce chap. Maintenant ie ne sai qu'en dire. Car il semble à voir que cet endroit de Dioscor. soit tellement distingué, qu'il y ait deux marques du bon bdellium, l'vne qu'il sente bon quand on le brule, l'autre qu'il soit semblable à l'ongle. Mais c'est asauoir si on doit entendre de l'ongle odorant, ou de l'ongle humain. Toutesfois ie suis quasi d'opinion qu'il faut entendre de l'ongle des mains de l'hōme. Pource Pline au liure 12. chap. 9. traitant du bdellium, attribue au bactrian des ongles blancs, disant, le bdellium bactrian a vn'odeur seche, & plusieurs ongles blancs. Il est donc cler à voir par ces parolles que ce bdellium est semé de taches blanches semblables à l'ongle humain. Ce que Damocrate asigne aussi au bdelliũ, quand il décrit la composition de Cyphi par vers, lesquels Gal. recite au liure 2. des antidotes en ceste sorte: Douze drachmes de ionc odorant, vne de saffran, trois des ongles de bdellium, deux & demie d'aspalathe. Certes ce que Damocrate met en la composition de Cyphi des ongles de bdellium, m'induit plus à croire que bdellium a cette marque particuliere de representer les ongles des mains, ou bien que celuila est le plus excellent qui a des taches semblables aus ongles de nos mains. Mais i'ai esté, possible, plus long qu'il ne faloit, pour declarer l'opinion de plusieurs, & la mienne aussi touchant ce passage de Dioscor. Toutesfois ie m'en remés au iugement des plus sauans.

## DE L'ENCENS. CHAP. LXX.

*L'Encens croist en celle partie d'Arabie qui est surnommee Thurifere, c'estadire port'encens. Le plus exquis est le mâle nommé Stagonias, rond naturellement,† entier, blanc, gras au dedans quand il est rompu, s'allumant incontinent quand il est mis sur le feu. Celui d'Indie est roussastre, de couleur ternie, rond par artifice : car ils le couppent en pieces quarrees, puis les tournent tant dans des pos de terre qu'elles deuiennent rondes. Celui qui s'apelle atomus, ou syagrus, auec le tems se roussit. † Celui d'Arabie tient le second rang. Celui qui croist en Smilo qu'aucuns apellent Copiscum, est beaucoup moindre & fort rous. Il y en a d'un autre espece, qu'on surnomme amonite, blanc, & qui deuient mol au manier comme le mastic. On sophistique toute sorte d'encens † en chemin auec resine de pin & de gomme. Ce qui se connoit aisement : car la gomme mise au feu ne gette point de flambe, la resine s'en ua en fumee, mais l'encens incontinent s'allume. L'odeur aussi découure bien la meschanceté. L'encens a uertu d'echauffer & restraindre : il resout ce qui éblouit & offusque les yeus : il remplit les ulceres profons & les cicatrize, il soude les playes fraiches, il estanche tout flus de sang, encores qu'il uienne des panicules du cerueau, broyé auec du laict, & mis sur des plumaceaus appaise les ulceres malins du fondement & de tout le corps. Oint auec poix & uinaigre au commencement oste les uerrues qui formient, & l'aspreté du cuir & gratelle. Meslé auec graisse de pourceau, ou d'oye, guerit les brulures de feu, les mules au talons, la tigne aussi, si on l'en frotte auec du nitre: guerit les tumeurs qui uienent à la racine des ongles auec du miel : les rompures des oreilles auec de la poix, & toutes autres douleurs d'oreilles, si on en distille dedans auec du uin dous. C'est un souuerain remede auec cimolie & huile rosat pour les inflammations des mamelles des nouuelles acouchees. On le mele aus medicamens de l'artere du poulmon, & des parties interieures. Prins en bruuage il est bon contre le crachement de sang. Toutesfois beu en santé il fait perdre le sens, & beu en bone quantité auec du uin il est mortel. On brule l'encens dans un pot de terre bien net, y mettant le feu auec un de ses grains allumé à la lampe, iusques à ce qu'il soit brulé. Estant bien brulé il le faut couurir iusques à ce qu'il soit esteint : car ainsi il ne se reduit point en cendres. Aucuns couurent le pot d'un uaisseau de cuyure creus & persé au milieu pour receuoir la suye, comme nous dirons ci-aprés. Les autres le brulent dans un pot de terre crue bien luté, & le mettent dans la fournaise. On le brule aussi dans un pot neuf de terre, sur les charbons ardans, iusques à ce qu'il ne bouillonne plus, & ne rende ne graisse ne fumee. Car celui qui n'est point brulé se brise aisement.*

Especes d'encens.

Cōnoissance du urai encens.

Les uertus.

Encens brulé.

## DE L'ECORCE DE L'ENCENS. CHAP. LXXI.

*L'Ecorce d'encens qui est grosse, grasse, odorante, fraiche, unie, non rude, sans peaus, est prefree à toutes. On la sophistique auec de l'écorce de pin, ou de la pomme de pin: mais le feu descouure la malice: car les autres écorces mises au feu ne s'allument point, & gettent une fumee sans odeur, l'écorce d'encens fait flambe, & fait un parfum tresbon, & de bone senteur. On la brule comme l'encens, & a mesme uertu que l'encens, toutesfois plus forte & plus astringente. Pource ell'est bone en bruuage à ceus qui crachent le sang, en pessaire arreste le flux de la matrice. Ell'est bone aus cicatrices des yeus, aus ulceres profons & ors: estant rostie sert grandement aus aspretés des paupieres auec demangeson.*

## DE LA MANNE D'ENCENS. CHAP. LXXII.

*LA meilleure manne d'encens est celle qui est blanche, pure & bien grenee. Ell'a mesme uertu que l'encens, mais un peu plus foible. Aucuns passent par le tamis de la resine du pin, & de cette farine auec de l'écorce d'encens pilee la falsifient. Mais cela se decouure par le feu: car la contrefaite ne gette point une fumee égale & deree, ains noire & épaisse, & auec la bon'odeur ell'a une puanteur entremeslee.*

## DE LA SVYE D'ENCENS. CHAP. LXXIII.

*IL faut ainsi faire la suye de l'encens: Prenez auec petites pinsettes des grains d'encens, & les ayant allumés l'un aprés l'autre à la lampe, mettez les dans un pot de terre neuf & creus: couurez le d'un autre uaisseau d'erain persé au milieu, & deuant bien nettoié. Mettez entre les deux pots d'un costé ou de tous les deux des petites pierres de la hauteur de quatre doigts, afin qu'on puisse uoir si l'encens brule au dedās, & qu'on y puisse mettre touiours d'autres pieces d'encens, deuant que ce qui y est desja soit estaint. Ce qu'il faut continuer de faire iusques à ce que uous ayez amassé assés de suye. Auec une éponge baignee en eau froide faut continuellement frotter le dehors du uase d'erain: car moderant par ce moyen la chaleur de ce metail, toute la suye se prend audit uaisseau, laquelle autrement tomberoit, parce qu'ell'est bien legere, & se*

*mesleroit auec les cendres de l'encens brulé. La suye ostee dudit uaisseau, il faut aussi oster & mettre à part les cendres de l'encens brulé, & faut refaire ce mesme, iusques à ce que uous ayez de suye à suffisance. Cette suye appaise les inflammations des yeus, retient les defluxions & catarres, mondifie les ulceres, remplit ceus qui sont creus, arreste les chancres. De mesme sorte on fait la suye de myrrhe, de resine, de styrax, & des autres liqueurs d'arbres, qui est conuenable à mesmes choses.*

*Les uertus & proprietés.*

POurce que l'encens, l'écorce, la manne & la suye sortent d'vn mesme arbre, il m'a semblé bon de n'en faire qu'vn traitté de tous. Et commenceant à l'encens, attendu que Dioscor. n'en fait pas ample description, pour rendre contens tous ceus qui en desirent sauoir dauantage, ie reciterai ici ce que i'en ai recueilli de Theophr. au liure 9. chap. 4. & de Pline au liure 12. chap. 14. L'encens donc ne croist, comme ils disent, en autre lieu qu'en Arabie, & non encores en toute l'Arabie, mais specialement en vn certain lieu presque au milieu de la region aprés les Atramites, au terroir d'vne ville qui est la capitale du Royaume des Sabeens. L'assiette de ce lieu regarde vers le Leuant: & si est naturellement inaccessible de toutes pars: car du costé droit il a pour rempars, de grans escueils de mer: & le demeurant est fortifié de haus rochers qui l'enuironnent. La longueur des forests qui produisent l'encens durent cent mille, & la largeur dure la moitié. Elles confrontent aus Mineens, qui habitent vn'autre terre, par laquelle on transporte l'encens par vn chemin estroit. D'ou vient qu'anciennement on apeloit l'encens mineen: car les Mineens furét les premiers inuenteurs de cueillir l'encens, & d'en faire marchandise, comme ils font encores. Il est defendu à tous de voir seulement les arbres de l'encens, exceptés les Mineens, encores n'est il pas permis à tous Mineens de les voir: car il n'y a que trois cens familles d'iceus qui ayét droit & puissance de le recueillir, qu'ils ont touiours bien gardé par succession, lesquelles pour cette raison sont apeleés des autres, familles sacrees: parce que quãd ils entament les arbres pour en faire distiller l'encens, ou quand ils le recueillent, pour n'estre pollus, s'abstienent de leurs femmes, & n'assistent aus funerailles: laquelle superstition est cause de l'augmentation du gain. Aucuns ont escrit que ce droit de leuer l'encens est commun à tous Mineens, & que tous les ans ils le partissent entr'eus. Au reste combien que les Romains ayent mené la guerre en Arabie, si est ce que nul des Latins, que ie sache, a escrit quel arbre estoit celui qui gette l'encens: ne les auteurs Grecs aussi (iaçoit que plusieurs ayent escrit d'icelui) ne s'accordent point de la forme, combien que Theoph. dit que l'arbre d'encens qui estoit creu au dessus de Sardes, prés vn certain temple, auoit les feuilles comme le laurier. Anciennement on ne souloit cueillir l'encens qu'vne fois l'an, incisant l'écorce de l'arbre durans les iours caniculiers, & aus plus ardantes chaleurs de l'an, à cause que ledit arbre est lors plus plein d'humeur. L'autonne ensuiuant on recueilloit l'encens. Mais la friandise du gain enseigna vn autre moyen d'entamer les arbres en hyuer pour en faire vn'autre cueillette au printems. Ce qui sort & distille des arbres tombe sur des clayes tissues de palmier, ou selon la nature du lieu elles se peuuent accommoder. Ailleurs il tombe sur la terre bien applanee & pauee alentour desdits arbres. Celui qui est recueilli en la premiere façon est plus pur & plus cler, l'autre est plus pesant, moins cler, de moindre efficace. L'encens de la cueillette du printems est rous, & n'est à comparer à l'autre: car il est plus foible en vertu. On dit que l'encens de l'arbre ieune est plus blanc que du vieil. Celui qui demeure attaché contre l'arbre s'arrache auec vn instrument de fer: parce il y a de l'écorce meslee. Dioscor. escrit que outre l'encens Arabic, il en croist aussi en Indie qui est rous. En quoi il monstre qu'il croist ailleurs qu'en Arabie. Ce que Theophr. & Pline sachans bien, & ayans escrit vne fois qu'il n'en croissoit ailleurs qu'en Arabie, ils ont dit aprés ce qu'ils auoient entẽdu des autres, qu'il y en auoit aussi en certaines isles. L'encens est bon prins en bruuage contre les dysenteries & flus de ventre, mis aussi en clysteres. On s'en frotte auec du laict contre les ardeus du soleil. Beu du poids d'vne drachme auec eau de nenufar guerit le flus de sperme. Il augmente la memoire beu du poids d'vn obole, chasse la tristesse, reiouit le cœur, & sert à toutes passions d'icelui, principalement estant meslé auec autres medicamens qui seruent au cœur. On en fait vn remede le plus exquis, & le plus certain que i'aye onques veu cõtre la chassieuseté & rougeur des yeus: il en y a qui en ont esté gueris en vne seule nuit. Prenez de la pointe d'vn poinçon vn lopin d'encens, allumez le auec vne chandelle de cire, estaingnez le incontinent dedans quatre onces d'eau rose, & ce faites trentefois. Il faut mettre de cette eau coulee par vn linge bien net dedãs les coins des yeus auec vne plume au soir, quand on se va coucher. Si la chassieuseté & rougeur sont accompagnees de grande douleur, on y aiouste autant de laict, de femme. L'encens arreste le flus de sang par le nez incorporé auec glaire d'œuf & aloé, & auec vne tente mis dans les narines. Le parfum de l'encens meslé auec de la colophogne guerit le tenasme. On compose dix pilules d'vne drachme d'encés, quatre scrupules d'agaric auec du ius d'hyssop qui sont tresutiles à la toux froide, si on en prend tous les iours vne de soir, s'en allant dormir. On fait vne poudre d'encens singuliere contre la dysenterie. Prenez d'encens, mastic, de chacun deux drach. de bol d'Armenie vne drach. de corail rouge, de corne de cerf brulee de chacun vne demie drach. d'hematiste brulee deux scrupules. Broyez le tout ensemble. Il en faut prendre vne drach. & demie auec vin rouge deux heures aprés souper. La poudre d'encens & de la myrrhe incorporee auec vne glaire d'œuf, & appliquee au front & aus temples appaise les douleurs de la micraine. L'encens, cõme escrit Gal. au 7. li. des simples est chaud au second degré, & sec au premier, & a quelque astriction, laquelle se connoit fort peu au blanc. Son écorce est fort astringente: pource elle desseche bien fort, de sorte qu'elle desseche au second degré complet. Ell'est de plus grosse substance que l'encens, & sans aucune acrimonie. A raison de telles vertus & qualités les Medecins en vsent fort, & ordonnent à ceus qui crachent le sang, aus debilités d'estomac, aus celiaques passions, aus dysenteries, non seulement le meslans aus medicamẽs qu'on applique au dehors, ains aussi à ceus qu'on prend au dedans. Sa suye (ie li en cet endroit, sa suye, au lieu de ses brãches, dequoi ie rendrai raison ci-aprés) est de qualité plus seche & plus chaude que l'encens, tellement qu'elle paruient iusques au tiers degré. Ell'a aussi quelque vertu abstersiue, & pour cela elle mondifie & remplit les vlceres des yeus, comme celle de la myrrhe & de styrax. Voila qu'en dit Gal. Mais afin que persone ne pense que i'aye changé sans raison le texte de Gal. il faut montrer que non seulement en ce lieu la translation de Gerard Gaud est à reprendre (ce qu'il ne lui faut pourtant imputer) mais aussi en tous exemplaires Grecs de Gal. & Pau. Egi. la commune leçon est corrompue, là où se lit κλάδος, c'est à dire brãche pour αἰθάλη, c'est à dire suye. Qu'il faille ainsi lire, il se preuue premierement par Dioscor. lequel outre ce qu'il ne parle aucunement des branches, il attribue à la suye de l'encens, non aus branches, la vertu de mondifier & de remplir les vlceres des yeus. Secondement Gal. le montre manifestement à la fin de ce mesme chap. quand il dit comme de la myrrhe & du styrax: car au 8. li. des simples parlant du styrax, il dit, La suye du styrax brulé est aucunement semblable à la suye

*Le lieu.*

*Autre espece.*

*Vertus & proprietés.*

*Suye de l'encens.*

suye de l'encens. Et au 7. liure traittant de la suye, dit, On vse de la suye de l'encens aus medecines des yeus, c'estassauoir quand les yeus sont affligés d'inflammation ou defluxion, & ont des vlceres: car elle les mondifie, & remplit. On en vse aussi aus medecines qu'on fait pour embellir les paupieres des yeus. Outre ce la suye de la terebenthine & de la myrrhe ne fait point de douleur, non plus que celle de l'encés: mais la suye de styrax est plus forte que les autres. Considerant donc ces raisons ie ne doute point que ce passage de Gal. n'ait esté corrompu par la negligence des escriuains, lesquels abusés de la similitude du nom, ont mis θάλλος, c'estadire branche ou germe, pour αἰθάλη, suye. Ce qui se prouue aussi par Serapion, lequel (ayant de son tems vn bon Gal. & sans fautes) attribue à la suye de l'encens (suiuāt le dire de Galien) ce que les exemplaires de nostre tems attribuēt aus rameaux. On en peut voir autāt dans Aëce, en Auicenne aussi au cha. de l'encens, La suye de l'encés, dit il, est de plus vehemēte desiccation, & adstriction: non pas dans Pau. Egi. qui est en mesme endroit corrōpu, ou par sa faute, ou par celle des escriuains: car autrement ce seroit grād merueille si ne s'estoit apperceu de cette faute en Gal. comme aussi ie m'ebahi des translateurs de nostre tems qu'ils ne s'en soyent auisés. Au demeurāt l'encens, comme Gal. escrit au liure 4. de la compo. des med. selon leurs gen. meurit & fait venir les apostemes à suppuratiō es corps tēperés: mais aus corps humides il est incarnatif. En outre, ie pense que de ce que Dioscor. met, que l'encens beu en bone santé émeut les gens à fureur, & beu amplemēt tue. Auicēne a prins occasion de faillir, disant que l'encens sert beaucoup à ceus qui sont insensés, & ont perdu la memoire. Dauantage il y en a qui ont creu que la manne d'encens selon les Grecs, est cette manne qui tombe du ciel, que nous recueillons sur les feuilles des arbres, qui est vn medicament qui ne sauroit iamais faire mal: pource on en ordonne aus femmes enceintes, aus petis enfans, aus persones delicates pour lascher le ventre. Ce qui est faus. Car comme Pline & plusieurs autres enseignent, la manne d'encens n'est autre chose que les miettes & menues pieces d'icelui, qui tombent en le remuant souuent au charger & décharger quand on le transporte. Ce qu'aussi Galien escrit au 4. liure de la composit. des medica. selon les parties. Mais parce que la manne de l'encens m'a fait souuenir de la manne laxatiue, qui tombe de l'air, pour faire les Lecteurs plus contens, entendu que Diosco. n'en a fait aucune mention, i'en escrirai ce que i'en ai prins des liures des Arabes, ce que i'en ai veu aussi en la Calabre, où s'en recueult de fort bone. Cette māne donc est vne certaine rosée ou liqueur douce qui de nuit tombe de l'air sur les branches & feuilles des arbres, sur les herbes & pierres, aucunesfois sur la terre, laquelle en peu de temps cōgelée se reduit en petis grains, comme gomme. I'en ai veu deux especes seulement en Italie. L'vne vient de Leuant, l'autre de Calabre. De celle de Leuant il y en a deux especes. L'vne est tresbone qu'on apelle mastichine, de grains semblables à ceus du mastic, d'où le nom a esté prins. L'autre moindre en vertu de vil pris, nommee bombycine, laquelle n'est autre chose que la mastichine éuentee, vieille, ou sophistiquee de succre & d'autres tromperies. La Calabroise est la plus estimee. On la cueult sur les fueilles, on la nomme aussi manne de feuilles, toute en petis grains, clere, pesante, de ses grains resemblant au mastic, blanche, douce au goust & suaue. La seconde en bonté est celle qui tombe sur les branches. La troisiéme qui tombe sur les pierres & sur la terre: car telle est de grains plus gros & de couleur moins naïue. Moi estant à Cosenze ville de Calabre, on m'en donna qui estoit tombee la nuyt mesme sur des feuilles de fresne, qui resembloit du tour aus gouttes d'vn Iulep cuict en perfection. I'ai entēdu là mesme des gēs du païs, qu'il faut cueillir cette manne de bon matin, deuant que le soleil estant haut ne l'echauffe par trop: car elle se fond, s'euapore, & s'euanouit toute. Pource quand il en tombe en quantité, de grand matin ils couppent les branches des arbres, & les mettent en lieus frais & ombrageus, à fin qu'estant congelee ils la puissent amasser à loisir & auec plus de profit. Or estant ainsi, ie ne pui penser qui a meu Fuchs Medecin d'escrire en son liure de la compos. des med. augmenté pour la seconde fois, que la manne de Calabre est de grains asses gros, semblable de forme à flocs de laine, ou de bombyx, c'estadire cotton: pource estre apelee bombycine: & qu'ell est aussi de moindre pris que les autres. Mais combien qu'il nous soit du tout contraire, touchant cette manne de Calabre, toutesfois sachant bien estre vrai ce que i'en ai dit, ie n'en dirai rien d'auantage, ains laisserai le iugement de ce à ceus qui connoissent mieus que c'est que la manne de Calabre, soient Medecins, ou apoticaires, ou marchans. Ie trouue es liures des Arabes de deux especes de manne en deux diuers chapitres. L'vne qu'ils apellent Manne, l'autre Tereniabin. Toutesfois il n'y a autre difference entre ces deux especes sinon que l'vne est liquide comme miel, l'autre est amassee en petis grains, qui est pour vrai celle qu'on nous apporte. Celle qu'ils nomment Tereniabin par le tesmoignage euident de Serapion est la manne mesme: car de l'autorité de Abix il dit ainsi, Le tereniabin mitigue les ardeurs des fieures chaudes, estaint la soif, lâche le ventre moiennement, il est bon à la poitrine & à la toux, & n'est autre chose que manne. Le Brasauol. tesmoigne qu'vn Nicolas apoticaire Ferrarois acheta d'vn More vn vaisseau plein d'vne certaine manne semblable à miel, laquelle on ne pouuoit asses louer ne estimer en l'vsage de medecine. Ie penseroi que ce fust de cette espece de manne que les Arabes apellent Tereniabin: iaçoit que le Brasa. die le cōtraire, asauoir que le Tereniabin des Mores soit cette manne vulgaire de laquelle nous vsons, & que la manne soit cette espece qui est liquide. Laquelle opinion est du tout cōtraire aus Arabes. Car i'ai leu dans Serapion que le tereniabin est vne certaine rosee, qui tombe du ciel semblable à miel grené, qu'on apelle miel de rosee. Mais Auicenne traittāt de la manne dit, quell'est congelee comme gomme, de laquelle opinion est aussi Mesue. Auerroes, & plusieurs autres aprés lui ont pensé que la māne a esté inconneuë aus anciens, mesmement à Gal. A quoi repugne ce que Gal. escrit au 3. li. des vert. des alim. au chap. du miel. Il me souuient, dit il, qu'vne fois en esté on trouua grāde quantité de miel sur les feuilles des arbres, arbrisseaus, & herbes: dōt les païsans s'eiouissoient & chātoiēt, Iupiter a plu du miel. La nuit auoit esté asés froide (car c'estoit lors le tems d'esté) & le iour precedant auoit esté chaud & sec. Les homes expers es choses naturelles disoient, que les vapeurs issans de la terre & des eaus, fort attenuees & cuittes par la chaleur du soleil, venant la froideur de la nuit suiuante s'estoient amassees en vn, & congelees. Mais cela auient peu souuent en nostre païs, au mōt Liban fort souuēt tous les ans. Pource ils estendēt force peaus sous les arbres, & les ayās bien secoués, ils en reçoiuent ce qui en tombe & remplissent des vaisseaus & pots de terre, de ce miel, & l'apellent miel de rosee, ou miel de l'air. Voila que dit Gal. de la manne. Dont on peut voir que ceus faillent qui pēsent lui auoir esté inconnuë. On peut dire que les Arabes ont prins leur tereniabin de ce passage: principalemēt à cause que Serapion escrit qu'il s'apelle miel de l'air. (Pline aussi en a traitté au li. 11. chap. 12. disant, Ce miel vient de l'air, mesmement au leuer de certaines estoilles, specialement quand la canicule apparoist, & non iamais deuant que la poussiniere se leue auant iour. Donc à la premiere aube du iour on trouue

Manne d'encens.

Tems de la cueillette.

Opinion de Fuchs.

Erreur de Brasa.

La manne connuë de Gal.

les feuilles des arbres chargees de cette rosee miellee. Mesmes ceus qui sont ces matins dehors à l'air, sentent leurs habillemens comme oins & moites, & leurs cheueus tous prins de cette liqueur: soit ou sueur du ciel, ou quelque saliue des astres, ou liqueur de l'air qui se purge. Ala mienne volonté qu'il fust pur, liquide, & en telle nature comme il est quand il tombe premierement. C'est ce que Pline en dit. La manne est vne chose si ancienne, que Theophr. qui a precedé Gal. & Pline, en a fait mention au 3.li.cha.9. de l'hist. des plan. suiuant l'autorité d'Hesiode, comme s'ensuit, Si, comme escrit Hesiode, le chesne produit & miel & mouches à miel, cela est de tant plus confirmé. Cet humeur donc de miel qui tombe du ciel, croist & s'arreste principalement sur cet arbre. Ce sont les mots de Theophr. Lan 1546. es mois de Mai & de Iuin ie vi les deux sortes de manne liquide & grenee au Comté de Goritie, & par toute la terre de Friuli, & lieus circonuoisins. Il fut en ma puissance d'en cueillir bone quantité de toutes les deux. Celle qu'on trouuoit sur le figuier, fresne, fresne sauuage estoit congelee comme gomme, blanche. Celle qui tomboit sur les feuilles d'amandiers, peschiers, chesnes, cheoit des arbres toute liquide comme miel, & estoit rousse. Ce qui me fait penser que la manne de son naturel ne se cógele point comme gomme, ains par la qualité & vertu des feuilles où elle tombe. Ce que les Arabes ayant diligemment consideré ont escrit en diuers chapitres à part de l'vne & l'autre manne. Grande quantité aussi de manne semblable à grains de mastic, est tombee du ciel au territoire de Trente, es montaignes d'Anamie, principalement sur les lareges: comme peuuent bien témoigner Iule Alexandrin Medecin, & Pierre Spezzalancio apoticaire d'Anamie. Lequel de cette manne que lui mesme auoit amassee, m'enuoya enuiron demie liure en Goritie. D'ou & de plusieurs autres raisons cideuát dites, il appert que Donat Altomaro a failli, voulant par longues parolles prouuer la manne qu'on cueult en la Pouille & Calabre sur les feuilles des fresnes ne tomber aucunement du ciel: ains comme vne sueur sortir de la plante mesme. Or combien que cela lui semble estre vrai, si estce que ie ne confesserai iamais, la manne que les Ananiens ont amassee sur les feuilles des lareges, estre resudee des lareges mesmes : veu que elle n'a aucune senteur resineuse. Qui plus est, on ne la void pas seulement sur les feuilles des arbres, mais aussi par les prés, tellement que quelque fois les faucheurs ( la manne estant fondue par le soleil ) n'ont peu depestrer leurs faulx d'entre les herbes. Cette manne donc estoit du ciel, comme celle que i'ai amassee de mes propres mains au territoire de Goritie, & que plusieurs autres aussi ont cueillie es lieus circonuoisins.

*Opinion des moines fausse.*

Il faut ici du tout reietter l'opinion des moines qui ont commenté Mesue. Ils asseurent pour vrai que non seulement la manne durans les iours caniculiers, par la faueur & bonté de l'air & du ciel se trouue comme rousee sur les feuilles des arbres & herbes, mais aussi qu'elle sort du fresne commun & sauuage (leur écorce estant entamee ) en liqueur ou larme, congelee comme gomme, sans aucune rousee du ciel. Ce qui est contre la nature de la chose, & contre raison & verité. Car la manne qu'on a de ce tems en la Calabre & la Pouille commancé de trouue, (l'écorce de ces arbres entamee durans les iours caniculiers) ce n'est point la liqueur de ces arbres, mais la manne mesme, laquelle est tombee de l'air les iours precedens sur ces arbres. Car il auient en ces regions que l'écorce desdits arbres ( qui sont ordinairement plus chargés de cette rousee miellee que tous autres ) par la grande ardeur du soleil se seche, se fende & creuasse: au moyen dequoi elle reçoit & boit grande quantité de cette rousee tombante. D'ou vient que puis aprés ( durant la grande chaleur des iours caniculiers ) cette écorce estant entamee, la mesme liqueur attiree en sort, amassee en grains, lesquels estans legers & spongieus à cause de la mixtion de l'humeur des arbres ne sont point bone operation & n'approchét pas aussi de la vertu del'autre manne. Or la cause pourquoi cela auient seulemét aus fresnes vulgaires & sauuages, veu qu'vniuersellemét cette rousee miellee tóbe sur tous arbres, c'est vne proprieté cachee, & naturel secret de ces arbres, cóme de l'aimant d'attirer le fer, de l'ambre la paille. Car il est certain qu'en la Calabre & la Pouille le seul fresne commun & sauuage attire à soi cette máne, la retient, l'épaisit & congele: des autres elle coule, & se répand sur les herbes, pierres & terre. Parquoi la manne distille de l'écorce de ces arbres entamee, non selon nature & premierement, ains par accident. Les Calabrois qui font grand prousit de cette liqueur ont plus diligemment recherché & entendu la nature d'icelle. Altomaro est de l'opin. des Moines, se persuadant que nostre commune máne n'a rien en soi de rosee ou liqueur celeste. Ce qu'il s'efforce de prouuer par beaucoup de raisons. Toutesfois parce qu'en plusieurs il ne s'accorde point, ie le laisse à examiner aus plus sauans.

*Erreur de Petrus Crinitus.*

Ie trouue que Pet. Crinitus Florétin a esté de ceus qui ont pensé que cette máne celeste, & la manne de l'encés est tout vn. Cótre lequel Manard Ferrarois a escrit vne epistre à part, au 1.li. de ses Epist. Mais on lui doit pardóner, veu que Serapion mesme qui est le plus excellent Simpliste entre tous les Arabes, a confondu sottement la manne de l'encens auec la celeste. Entre les Grecs Actuaire a fait mention de la máne en son liure de la composition des medic. & a traitté de la vertu & qualité d'icelle. La manne, selon Auicenne & Mesue, est d'egale téperature, iaçoit qu'elle soit vn peu plus chaude qu'autrement. Selon Auerroes elle est chaude & humide.

*Vertus & proprietés.*

Mangee ou beuë seule émeut le ventre debilement. Pource on en peut toujours seurement bailler aus femmes enceintes, & aus enfans. Meslee auec autres medicam. augmente leur force. Elle purge la cholere, estaint la soif, remollit & addoucit le gousier & la poitrine. Celle qu'on aporte d'Alexandrie, nommee mastichine ne garde sa vertu qu'vn an. Celle qui croist en Italie mesmemét en la Calabre, demeure en sa vertu entiere plusieurs annees. Fuchs Medecin en son li. de la compos. des med. pour la seconde fois reueu & augmenté, s'efforce de chasser du tout la manne hors de la medecine, disant ainsi, La manne a vne bien legiere ou presque nulle vertu de lácher le ventre. Ce que sauent pour certain ceus qui ont esté aut mont Liban, lesquels racontent que les gens du lieu en mangent grande quantité, neantmoins elle ne leur fait point de nuisance, ne leur lasche le ventre aucunement, ains en sont nourris comme de viande. Par ainsi ayant presque semblable nature que le miel, on s'en pourroit bien passer, si les drogues estrangeres ne nous estoient point en si grande admiration, & si nous n'estions si sots d'aimer mieus vser des choses transportees de bien loin, que méprisans les nostres, nous seruir de ce qui croist ordinairement en nos iardins. Toutesfois nous sommes punis comme il appartient de nostre folie, faisans des frais insupportables à l'achet des drogues estrangieres. Ce sont les parolles de Fuchs : par lesquelles il voudroit du tout abolir l'vsage de la manne, & nous remettre aus medicamens qui naissent en nos regions. Pleust à Dieu que cet échange se peust bien & seurement faire, quand ne seroit que pour euiter les frais par trop grans, comme desire ledit Fuchs. Mais parce que les raisons qu'il allegue ne sont suffisantes pour nous faire croire ce qu'il dit, ie sui contraint de n'estre de son opinion. Car que la manne purge le vétre sans aucun dommage, non seulemét il est tenu pour tout certain de tous autheurs qui en ont escrit, mais aussi l'experience l'enseigne: car estát prinse du poids de 2. onces & demie lasche ioliement le ventre,

le ventre,& specialement purge la cholere. Quant aus habitans du mont Liban, qu'on dit vser de manne, non comme de medecine pour purger, mais comme viande pour nourrir, qui en croira ceus qui le rapportent ainsi, si legierement que Fuchs, entendu que nous experimentons tous les iours le contraire? Ou si on le croist, qui estce qui n'alleguera quelque raison de cet effet, pour defendre, comme il apartient, l'experiẽce? Certes il n'y a persone, selon mon iugement. Donc pour mettre hors d'vsage les drogues estrangeres qui purgent sans aucune violence, entre lesquelles la manne de long tems tient le premier rang, nous vserons des nostres, comme peut estre de la carapuce, pityuse, tithymale, couleurée, qui croissent ordinairement en nos iardins, & aux lieus champestres, lesquelles ont vne qualité venimeuse & mortelle? A Dieu ne plaise. Quant à moi i'aime mieus suiure la trace de Diosc. Gal. & autres bõs autheurs & aprouvés tant Grecs qu'Arabes, que d'vn autre quiconque soit. Lesquels non contens des simples qui croissoient en leurs regions, ont voulu vser des estrangers: & tant s'en faut que nous les apelions sots, que nous les iugeons estre bien sages. Parquoi ie me sui bien souuent ebai de la mauuaise opini[illegible] u a Fuchs de la manne, laquelle, comme il est notoire à tous, (lui excepté) purge le ventre sans aucune facherie. Certes ie desireroi fort que ceus qui veulent ainsi abolir l'vsage d'vn medicament, qu'ils le fissent plus modestement; ou bien qu'ils nous en montrassent au lieu d'icelui, quelcun des nostres qui eust semblable vertu. Car ie ne sui pas tel qui me veuille par trop affectionner à preferer les choses estranges aus nostres, pourueu que les nostres leur soient egales en vertu. Ce que les Grecs apellent λίβανος & λιβανωτός, les Latins le nomment Thus: les Arabes, Ronder, Conder, & Kateth: les Italiens Incenso: les Alemans, Vueirauch: les Espagnols, Encienso: les François, Encens: les Bohemiens, Kadullo. *Les noms.*

† ἄτμος, entier. Ce mot, ici, & vn peu aprés se trouue aus vulgaires exemplaires Grecs, Ici, quand il est parlé de la marque du bon encens, qui est naturellement rond. Ci aprés, ou il est parlé de l'encens arrondi artificiellement. Mais Marcel voyant estre cõtre raison que Diosc. vsast d'vn mesme mot en diuerses significations, a mis au second lieu pour ἄτμος, entier, ἔντομος, incisé ou coupé, accommodant le nom à la chose. Laquelle correction Manard n'a trouuee bone, toutesfois il demeure en doute commẽt se doit traduire en Latin ce mot ἄτομος. Oribase, cõm'il me semble, nous deliure de ces difficultés au li. 12. où il dit pour ἄτομος, entier, ἄτμητος, qui signifie sans doute non coupé: au second lieu il ne lit point τομος. Qui est vn argument aparent pour montrer que ce mot a esté mal aiousté au vrai texte de Diosco. Mais il lit bien syagrus, lequel mot, selon Oribase, est le vrai surnom de l'encens artificiellement arrondi, aussi ne le faut il point changer.

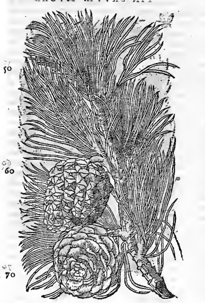
† ὁ ἀραβίας. On lit aus vulgaires exemplaires, celui d'Arabie, & celui qui croist en Smilo, qu'aucuns apellent Copiscum. Marcel au lieu de ἀραβίας lit ὀρόβιας, à quoi s'accorde Oribase, ou il y a seulement ὀρόβιος: les autres mots ont esté mal aioustés.

† En chemin. On trouue aus vulgaires exemplaires Grecs μεθοδευόμενοι. Ce que Ruel a traduit en chemin, Marcel artificiellement formé. Lequel mot ie pense auoir esté aiousté au vrai texte de Dioscor. pource qu'on ne le trouue point en Oribase.

## DV PIN ET DV PIGNET. CHAP. LXXIIII.

*Le pin & le pignet sont d'un mesme genre, mais differens d'espece, arbres vulgairement conneus. Leur ecorce est astringente: ell'est bone broyee & appliquee sur les écorchures faites aux parties trop frottees l'une contre l'autre, aus ulceres superficiaires, aus brulures mélee auec litarge d'argent & miettes d'encens: incorporee auec du cerot myrtin cicatrize entierement les ulceres des corps delicats, qui ne peuuent endurer choses fortes: broyee auec uitriol refrene les ulceres qui s'auancent tousiours. Si les femmes s'en parfument elle leur fait sortir le fruit, & le lict: prinse en bruuage reserre le uentre, & fait uriner. Les fueilles de ces arbres broyees & appliquees, appaisent les inflammations, & empé-*

PIN DOMESTIC.



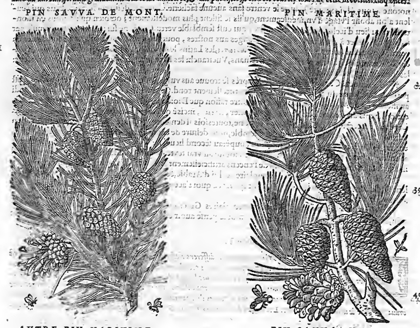
PESSE, OV PIGNET.



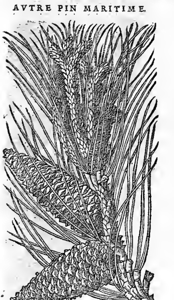
chent qu'inflammation ne suruienne aus playes : broyees & cuittes en uinaigre mitiguent la douleur des dens, si on en laue la bouche tout chaudement. Elles sont bones aus hepatics prinses en bruuage du poids d'une drachme auec eau simple ou eau mielée. L'écorce de la pomme du pin, & les feuilles du pin en bruuage ont un mesme effet. Leur bois interieur gras taillé en petites pieces, & cuit en uinaigre, si on laue les dens de cette decoction, oste la douleur d'icelles. De leur bois aussi on fait des spatules pour les compositions des pessaires & des medicamens propres pour delasser. La suye de leur bois brulé sert à faire l'encre pour escrire, & aus fars qu'on fait pour donner couleur & orner les sourcils, aus ongles des yeus rongés, aus yeus qui pleurent, & aus paupieres qui perdent le poil. Les fruis desdis arbres qu'on trouue dedans leurs pommes s'apellent Pityides. Ils ont une uertu astringente, & aucunement chaude : ils sont bons à la toux, & aus maladies de la poitrine prins seuls, ou auec du miel. Les pommes de pin mondees, ou si on en boit auec semence de concombee, ou auec du uin cuit font uriner & amortissent l'ardeur des reins & de la uessie : prinses auec ius de pourpier addoncissent les corrosions de l'estomac, restorent & fortifient les corps debiles, resistent & amortissent les humeurs corrompues. Ces pommes de pin fraichement cueillies entieres, concassees & cuittes auec du uin cuit, seruent grandement à la toux inueteree, & aus phthisics, si on boit tous les iours de cette decoction cinq onces.

*Vertus des fruis de pin.*

PIN SAVVA. DE MONT. — PIN MARITIME.



AVTRE PIN MARITIME.



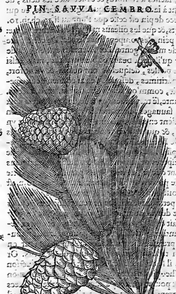
PIN SAVVA. MVGHI.



CErtes nous meriterions d'estre accusez d'vne grande negligence, si estans ordinairement es forests des pins, sapins, pignets & melezes, nous n'en faisions vn ample & vraye histoire. Et d'autant plus ie me sen obligé à ce faire, que ie voi Pline & aucuns modernes qui l'ont suiui en l'histoire de ces plantes gettans resine, estre fort elongnés de ce que i'ai veu de mes propres yeus aus montaignes des enuirons de Trente, & que ie pui laisser par memoire à toute la posterité côme tout certain & testifié. Cômenceant dôc au pin, ie trouue que Theoph. au li. 3. chap. 10. de l'hist. des plan. met deux especes de pin, l'vn domestic, l'autre sauuage: du sauuage, l'vn maritime, l'autre de montaigne, disant ainsi, On fait deux sortes de pin, l'vn domestic, l'autre sauuage: du sauuage deux especes, l'vn est de montaigne, l'autre est maritime. Celui de montaigne est plus droit, plus haut, de bois plus épais. Le maritime a la feuille plus tendre, plus mince, l'écorce plus vnie, & bone à taner les cuits. Ce qui n'est en l'autre. La pomme du pin maritime est ronde, & s'ouure bien tost. La pomme de celui de montaigne est plus lógue, verte, moins ouuerte, comm'estant plus sauuage. Voila qu'en dit Theophr. Il en y a qui debatent que Theophr. a entendu ce que dessus du pignet, non pas du pin, vsans de cette raison que πεύκη en Grec, de laquelle Theophrast. parle en cet endroit, signifie picea en Latin, c'estadire pesse ou pignet, non pas pin. Ce qui a induit Pierre Belon Manceau en son li. des arbres Coniferes, suiuant la commune traslation de ces mots Grecs, d'attribuer tout cela au pignet, non pas au pin, contre l'interpretation de Theodore Gaze: parce que Theophr. a écrit περὶ πεύκης, qui signifie, selon Belon, de picea, du pignet ou pesse. Mais Belon a ici erré, n'ayant point diligemment leu Theophr. & Gal. ou ayant écrit des plantes, desquelles il n'auoit certaine connoissance: car il y a plusieurs raisons côtraires à son opinion. Premierement il n'y a point de doute que les anciens Grecs ont prins πεύκη peuce pour vn pin, & πίτυς pitys pour picea, c'estadire pesse ou pignet. Et n'est point vraisemblable que Theodore Gaze traducteur de Theophr. Grec de nation, & sauant es langues Greque & Latine ait ignoré ce que les Grecs entendoient par ces mots tant vsités & vulgaires. Secondement Theophr. méme dit la pomme de peuce estre apelee Strobilos. Il est donc cler à voir que sous le nom de peuce il a parlé du pin, non pas du pignet: car strobilos en Grec ne signifie autre chose que pomme de pin. Ce que Gal. declare apertement au 2. li. des alimens. La pomme de pin, dit-il, est de bone & grosse nourriture, & nourrit beaucoup. Toutesfois elle n'est de facile digestion. Les Grecs l'apellent maintenant non pas conus, mais Strobilus. Et au liure des viandes de bone & mauuaise substance, Le fruit du pin est de plus grosse nourriture, non pas mauuaise, qui s'apelle Conus: les anciens le nomment aussi Strobilus. Item au 7. li. des simp. il dit, Le fruit du pin qu'aucuns apellent Coccalus & Strobilus. Plus au 4. comment. sur le liure de la maniere de viure es maladies argues, il dit ainsi, Ce que Hippo. dit coccalus, n'est pas ainsi apelé des anciens Grecs, mais Conus, comme de la plus grand part des Medecins modernes est nômé Strobilus. Simeon Sethi s'accorde à Gal. qui apelle les fruis du pin Conaria, Strobilos. Dequoi il faut conclurre pour certain contre l'opinion de Belon, que Thophr. sous le nom de πεύκη a décrit le pin, nó pas le pignet. Car si selon Theoph. peuce produit sa pomme nommee Strobile, lequel Gal. met au nombre des viandes, ie ne pui entendre comme le strobile puisse estre le fruit du pignet, lequel n'est bon à manger, voire par le témoignage dudict Belon. Que Theophr. par peuce entende le pin, il se prouue euidemment par ce qu'on n'a point veu de pesse domestique & cultiuee, si non parauanture que quelqu'vne des sauuages ait esté plantee en quelque iardin pour montre. Il est au côtraire du pin, duquel on en void souuent des domestics & cultiuez. De là est venu que Belon côtinuant son opinió, de cet erreur est tombé en vn autre. Car cela est faus que du bois interieur gras du pignet se face de la poix comme dit Belon, mal interpretant Theoph. en cet endroit, selon mon iugement: parce qu'il y a bien peu de pignets qui ayent de la tede (c'est à dire du bois interieur gras) & la poix de laquelle nous vsons en Italie se fait du pin seulement, comme en Boheme, où les forests de pin sont communes, tresgrandes & épaisses. Or retournons à la vraye description du pin, qui est telle: Il y a deux sortes de pins, l'vn est domestic, l'autre est sauuage. Le domestic produit infinis rameaus en la sommité de son haut tronc tout autour étendus, garnis de force feuilles fermes, pointues en la cime, & longues. Il produit des pômes grandes, bien entassees, fermes, esquelles les noyaus sont enclos durs, noirs comme suye, dedans on trouue le fruit couuert d'vne mince peau, iaunastre, aisee à depouiller en la froissant des doigts. Ce fruit est dous, & plaisant au goust, de substâce grasse, & oleagineuse. Il y a force pins domestics au terroir de Rauenne, asses prés du riuage de la mer Adriatique, & en autres lieus d'Italie, specialemét es vergiers des monasteres. Quât est des sauuages il y en a plusieurs especes. Les vns sont de montaigne, les autres maritimes. Ceus de montaigne sont de trois sortes. Le premier, celui qui est le plus haut de tous, qu'on trouue en abondance es forests de Boheme, Silesie, Polonie, aus enuirons de Trente, és montaignes d'Ananie, & de Flemes, desquels les païsans font la poix. Ce pin sauuage est du tout semblable au domestic, hormis que ses pommes sont moindres, car elles ne font que vn peu plus grandes que celles du cyprés, toutesfois plus longues, & plus serrees, entassees d'écailles ne plus ne moins que celles du pin domestic, resineuses, odorâtes. Le second est celui qu'on apelle aus montaignes d'Ananie Mughi, qui est en quantité en la cime du mont de Rouene. Il ne produit aucun tronc, ains de la racine à tez de terre gette ses rameaus trainans tousiours par terre, longs de dix à quinze coudees. Il porte fruit semblable au precedent, plus nourri, plus resineux, d'odeur non insuaue. Ceus du lieu vsent des branches pour cercler les tonneaux, à raison que outre ce qu'elles sont fort longues, elles se ploient aisément, & sont fort tenantes. Le troisiéme

*Especes du pin.*

PIN SAVVA. CEMBRO.



*L'opinion de Belon reiettee.*

*La poix du pin non du pignet.*

*Forme du pin, & ses especes.*

est nommé à Trente & Ananie du vulgaire Cemoro & Cirmolo, duquel y a quantité au terroir de Trente, eo Gauie montaigne de la vallee du soleil, aus montaignes de Flemes, de Voltoline, aus mons Rhetins, au comté de Tyroli, asses prés d'Ispruch. Il est d'asses belle hauteur, & en fait-on des aix non seulement tresbeaus, ains aussi odorans. Toutesfois il n'est si haut que celui de la premiere espece, & l'écorce de son tronc n'est iaunastre comm'aus autres especes de pin. Son fruit est iustement aussi gros que celui du pignet, mais plus court, resineus, de couleur rougeastre, plus fragile que tous autres. Entre ses écailles on trouue des pignons, moindres qu'aus pins domestics, triangulaires, cours, faciles à rompre, & casser auec les dens, de goust aucunement semblables aus domestics, fors qu'ils laissent à la bouche quelque legiere aspreté, ce qui est propre à tous sauuages. Qui me fait penser que cette espece de pin est celle que Pline au li. 15. chap. 10. apelle pin de Tarente, de noyau facile à rompre entre les doigts, & que les oiseaus mãgent en l'arbre méme: car les noyaus sont si aisés à casser, que les oiseaus sans grand peine les rompent auec le bec. De cette sorte de pin la resine fort blanche, & odorante comme des autres de méme genre. Les Alemans ont en grande estime les aix de ces pins pour bastir, non seulement pource qu'ils sont beaus & bien madrés, mais aussi pource qu'ils sentent bon, chose fort propre pour orner leurs poales, desquel ils ont besoin & vsent fort, pour la grande froideur de leur païs. Il reste à dire des pins maritimes, desquels i'en ai conneu deux especes, differentes seulement de grandeur & petitesse de leur fruit, comm'on peut voir aus pourtrais d'iceus. Toutes sortes de pins produisent vne resine blanche & odorante, se transmuent en tede, dont on fait la poix noire. Quant à ce que Theophr. écrit des especes des pins sauuages, l'experience qu'on void à l'œil en nostre climat y est contraire. Car les pins sauuages qui croissent en nostre marine de Siene produisent vn fruit long d'vn empan, de figure pyramidale, ferme & massif, & qui ne s'ouure aisément de soi. Ceux des montaignes d'Ananie, & autres es enuirons de Trente, ceux de Boheme, Morauie, Polonie portent vne petite pomme courte, laquelle aussi tost qu'elle est seche, s'eparpille fort, tombe de l'arbre. Mais cela auient de la diuersité des regions & climats, ou bien qu'il y a plusieurs especes de pins maritimes. Belon duquel nous auons parlé ci-deuant, au liure des arbres portans resine (entant que ie pui tirer de ses parolles) pense cette sorte de pin estre le pinastre: mais il s'abuse à mon auis. Car le pinastre selon Pline au liu. 16. chap. 10. n'est autre chose qu'vn pin sauuage de merueilleuse hauteur, qui croist non seulement aus montaignes, mais aussi ans plaines. Au contraire selon Belon le pinastre est plus petit que le pin, & ne veut croistre es plaines ne petites montaignes, & non ailleurs qu es treshaus sommez des montaignes. Quelcun, possible croiroit aisément Belon à cause de sa peregrination qu'il se dit auoir fait en Asie, Grece, Syrie, Egypte & autres regions, à laquelle il voudroit plus attribuer qu'aus écrits des autheurs tresapprouuez, ausquels Belon souuent contrarie sans raison, pensant son autorité deuoir estre preferee à iceus. De quoi ie m'ebahi: car on m'a dit qu'il est home de moyen sauoir, & qu'il n'a pas circui tant de païs comme il dit en ses écrits. Or pour reuenir à nostre propos, Belon décriuant le pinastre, il se dit auoir leu souuent dans la traduction Latine de Theophr. ce mot de pinastre, mais que pour cela Theophr. n'a pas conneu cette plante, à raison qu'elle ne croist point en Grece, ny es montaignes d'Asie, & pource qu'il n'y a aucun des autheurs Grecs qui ait traitté du pinastre ou pin sauuage. Mais combien est grande l'arrogance de cet home, & comme il a fort mal leu les autheurs Grecs, ie l'ai desia montré, quand nous disions de Theophr. qu'il y a deux especes de pin, l'vn domestic, l'autre sauuage. Mais s'il veut estre opiniastre en son dire, & que Theophr. par pence entend le pignet, non pas le pin, & par consequent qu'il ait traitté en cet endroit du pignet sauuage, que dira il aus passages de Theophr. où il parle de pytis agria, c'est à dire du pin sauuage? Certes rien, ce me semble. Mettons donc ici ce que Theophr. au 3. li. chap. 4. de l'histoire des plant. au nombre des arbres qui croissent aus montaignes, a mis par écrit contre l'opinion de Belon. Ceus-là sont propres aus montaignes, qui ne peuuent croistre es plaines. En Macedoine le sapin, le pignet, le pinastre. Puis apres en ce méme chap. parlant des arbres qui demeurent tousiours en leur verdeur. Entre les sauuages donc ceus demeurent tousiours vers que nous auons dit au 1. liure: le sapin, le pignet, le pinastre. D'ou ie pense qu'il est euident que Belon a leu bien à la legiere plusieurs passages de Theophra. & qu'il a mis par écrit plusieurs choses fausses & sans raison. Anguillarius ne s'est moins abusé en ces arbres portans resine: car de sa seule opinion sans aucunes raisons ne tesmoignages d'autheurs il met au nombre des pignets le pin de montaigne, ou pin sauuage, & celui que nous auons dit estre appelé en Ananie Mũghi, iaçoit qu'ils ne different des autres pins sinon que de grandeur, & petitesse de leurs pommes, en toutes autres marques s'accordans fort bien: tous ayans méme figure, méme feuilles, méme fleurs, méme germes, méme façon de bois, méme écorce, méme resine, méme odeur, méme saueur: ioint aussi que toutes ces sortes de pin viennent en tede, & en fait-on force poix, ce qui est propre aus pins selon tous autheurs, non aus pignets. Il erre aussi en epluchant que c'est que le pin de Tarente, que nous auons dit estre nommé d'aucuns Cembro: car lui seul l'estime estre le pin de montaigne. Mais veu qu'entre toutes sortes de pins tant domestics que sauuages, il n'y en a point qui ait le fruit si facile à rompre que le Cembro, l'opinion d'Anguill. est nulle, parce que Theophr. dit, le pin sauuage de montaigne produire sa pomme plus serree & plus dure que le pin maritime, & moins s'ouurant, comme estant plus sauuage & plus forte. Qui voudra sauoir plusieurs autres contrarietés aus opinions d'Anguillarius, qu'il lise nostre premiere epistre écrite à Vlysse Aldrouando Medecin tresexcellent, là il trouuera plusieurs choses du pin & du pignet que persone n'a par ci-deuant declarees. Ie m'émerueille aussi de Pline qui dit que le bardeau qui se fait de pin pour couurir les maisons est plus propre que de tous autres arbres qui gettent resine, veu qu'il sauoit bien qu'il n'y a bois qui soit digne d'estre comparé au bois de la meleze, en excellence, dureté & fermeté. Dauantage Theophr. dit (nous le voyons aussi iournellement) que la mort du pin est quand il se conuertit en tede. Ses parolles sont telles au lieu ci-dessus allegué. Les montaignars disent que c'est vne maladie des pins, quãd non seulement le cœur, mais la partie aussi exterieure du tronc se conuertit en tede: car lors, par maniere de dire, ils suffoquent. Ce qui leur auient par trop grande abondance de liqueur, selon qu'on peut coniecturer, car il deuient tout tede. C'est donc la propre maladie du pin. Or pourquoi tout le pin deuient tede, Theophr. en rend la raison au li. 6. chap. 15. des causes des plan. disant ainsi, Le pin produit sa racine toute tede, comm'il est dit deuant. La raison en est telle qu'aus animaus, assauoir, que la partie de la nourriture qui est parfaitement cuite, à cause qu'ell'est fort purifiee, se rassit & raffermit: puis estant congelee & épaissie engendre la graisse. Le reste de la nourriture qui va en haut nourrit les parties qui sont dessus la terre, ne passant pas par cette graisse, mais par autres conduis: car ceus qui sont changés du tout en tede,

*Autre opinion de Belō reprouuee. Assauoir le Cembro.*

*L'erreur d'Anguillarius.*

*Erreur de Pline.*

meu

MELEZE.

meurent de graisse, comme il est dit : parce que les esprits n'ayans lieu pour aller & venir se trouuent étouffez:comme il auient aus bestes qui sont grasses outre mesure. Au reste à raison que la tede du pin est necessaire pour faire la poix,il y a moyen de faire que le pin non seulement par nature, mais aussi par artifice, deuienne tede. Ce qu'enseigne Theophr. au liure 9. chap. 2. de l'hist. des plan. disant ainsi, Les montaignars disent, qu'ayans dépouillé le tronc du pin de son écorce (ce qu'ils ont de coutume de faire du costé du soleil leuant) deux ou trois coudees haut de terre, que dans vn an là s'attire & s'amasse de la liqueur & la tede méme, laquelle ils couppent auec vne congnee. L'an suiuant s'y trouue autant de tede : pareillement au tiers an. Puis l'arbre amoindri & pourri par ces incisions continuees, tombe au premier vent. Lors on en tire le cœur, auquel est principalement la tede, les racines aussi. Voila qu'en dit Theophr. D'ou il appert que le pin se mourant tant naturellement qu'artificiellement, la tede se fait. Pource ie pense que Pline en ceci a failli. Lequel au 16. liu. chap. 10. nombrant les arbres qui portent resine, dit Teda estre vn'espece d'arbre à part. La sixiéme espece est celle qui est proprement apelee Tede, laquelle est plus abondante en liqueur que les autres, moins abondante & plus liquide que le pignet, vsitee es feus & luminaires des sacrifices. Et au méme liu. chap. 18. Apres auoir declaré les plus celebres arbres, il en faut dire quelque chose en general. Le cedre, la meleze, la tede & autres d'où prouient la resine, aiment les montaignes. Ce sont les parolles de Pline. Mais si quelcun pour le defendre disoit, que par la tede il a entendu le pin, cela ne seruiroit de rien, à cause que Pline nombrant toutes les especes d'arbres portans resine, & mettant le pin au premier rang, il n'a point entendu par la tede, le pin, laquelle il met apres pour la sixiéme espece. De là croi-ie, est venu l'erreur de Marcel, qui en ce chap. de Dioscor. au lieu de pin il traduit tede. Adam Leonic. se trouue aussi enuelopé de méme erreur, lequel en son liure de l'hist. des plan. suiuant Ruel, pour la tede il a pourtrait vn arbre feint & controuué plustost que naturel. Mais il faut penser que la tede non seulement se trouue au pin, ains aussi aus autres arbres portans resine, comme en la meleze, en la pesse, desquels nous en auons coupé aus forests d'Ananie de tresgrasse. Pource Theophr. au liu. 4. chap. 6. de l'hist. des plan. disoit qu'en Ponte on ne trouuoit point ces arbres sauuages, assauoir le pinastre, le sapin, la pesse, ne tout autre arbre portant la tede. Et de là on peut voir euidemment qu'il ya autres arbres que le pin, qui se pourrissent & definent en tede. Mais parce que ce mal auient plus au pin qu'aus autres, on le dit estre propre au pin. Ie croi que Pline en ce a aussi failli, quand il dit que ce n'est la maladie du pin, ains de la meleze de deuenir tede, & à icelle attribue toutes les vertus, marques & qualitez, que Theophr. attribue au pin. Pource Ruel voulant excuser cette faute de l'autheur tresfamilier à soi, il ne se faut émerueiller, dit il, si Pline en ceci a equiuoqué: veu que la meleze, comme le pin, est tousiours verte, a méme forme, & croist es montaignes. En quoi Ruel ne se prend garde de l'erreur où il tombe comme plusieurs autres modernes. Car ie pui certainement témoigner d'auoir veu cent forests de meleze, où ie n'en ai iamais veu vne qui ne perdist ses feuilles en hyuer, & qui eust si grande similitude auec le pin comme dit Ruel. Afin donc que sa vraye description soit conneuë à tous, nous en écrirons ici ce que nous en auons veu & experimenté. La meleze est vn arbre d'vne merueilleuse hauteur, d'écorce fort épaisse (non pas plus vnie que celle du pignet, comme Adam Leonice. à dit) toute fendue & creuassee, & rouge au dedans. Ses rameaus sont disposés alentour du tronc de degré en degré auec plusieurs gettons soupples & ploiables comme oziers, iaunes, d'asses bone odeur. Les feuilles sont alentour des branches épaisses, longues, tendres, amassees en touffeaus, plus étroites que celles du pin, non piquantes. Auenant l'hyuer elles palissent & tombent au pié de l'arbre, & y pourrissent: de sorte que la seule meleze entre tous arbres gettans resine, méprisant la rigueur du froid, passe l'hyuer denuee de toutes feuilles. La ieune resemble du tout au cyprés, non pas à la pesse, comme veut Ruel. Ses pommes (iaçoit que Pline l'estime estre sterile) sont fort semblables à celles du cyprés, & sentent asses bon. Les fleurs sentent bien meilleur, lesquelles sortent des bouts des petites branches, & ornent grandement tout l'arbre : car elles sont de couleur de pourpre rouge comme feu, attachees aus feuilles cheuelues, d'vn si merueilleus artifice de Nature, qu'elles font arrester les passans pour les contempler. Le bois est tres-dur & rouge, principalement au cœur du tronc : pource il est plus exquis que tout autre, en tous bastimens. Au reste cela est faus que Pline, Vitruue, & autres modernes disent, le larix ne bruler point & ne se conuertir en charbon, ains se calciner comme vne pierre à chaux en la fornaise. Ce que aucuns croient: pource voyans nostre meleze bruler si facilement, disent la meleze n'estre le larix. En quoi ils se trompent bien fort : car veu que selon tous autheurs tant anciens que modernes, selon Pline méme & Vitruue, le larix produit vne resine tresgrasse, & en grande abondance, laquelle mise au feu treslegierement s'allume ne plus ne moins que le bitume, il seroit bien sot qui croit le bois de larix resineux, & tresgras refuser le feu, entendu que les pierres mémes ne pouuans de leur nature estre allumees par flambe, estans pleines de bitume brulent comme bois, gettans flambe continuellement, iusques à ce qu'elles soient du tout conuerties en cendres. Ce que volontiers testifieront les Flamans, Brabans, & autres nations Septentrionales, qui par faute de bois se chauffent de ces pierres. Qui desire de sauoir dauantage contre telle opinion qu'il voye nostre seconde epistre à Vlysse Aldrou. il y lira plusieurs témoignages d'autheurs, qui prouuent sans doute que nostre meleze est le larix des anciens. Si ainsi n'estoit il eu prendroit mal aus fourneaus où lon fait le fer aux montaignes de Trente, en la valee du soleil, qui confine à celle d'Ananie,

*Erreur de Pline, & en plusieurs autres.*

*Erreur de Pline & Ruel.*

*Forme de la meleze.*

*Erreur de Pline & Vitruue.*

d'Ananie, & plusieurs autres du val Camonic, & du val Tropian, des enuirons aussi de Bresse, s'ils n'auoiét du charbon de meleze, duquel on en brusle es dis lieus en tresgrande quantité. Car (comme disent ceus qui sont expers en cet art) il n'y a charbon quelconque qui puisse faire fondre la mine du fer si tost que le charbon de meleze. Qui plus est, le bois d'icelle sec, & fort resineus de soi, brule d'vne terrible vehemence. Pour cette raison aus montaignes de Trente on ne brusle autre bois que de meleze, tant aus fours où lon cuit le pain, qu'aus poalles. Il croist de fort bon agaric aus melezes. Moiméme en ai souuent coupé de fort exquis es montaignes d'Ananie, & en ai souuent acheté de ceus qui y amassent la resine. L'agaric croist aussi, comme Pline écrit, en France, non seulement es melezes, mais aussi aus autres arbres, principalement ceus qui portent glan. Diosc. comme Gal. aussi est en doute, assauoir si l'agaric est espece de funge ou champignon, ou si c'est racine, iaçoit qu'il afferme qu'il croist aus cedres. Le Brasauol. dit en auoir trouué à Comach aus eouses, & que passant par France il en a veu d'attaché aus troncs des chesnes. Quant à moi en toute la Tuscane, & en plusieurs autres lieus d'Italie, en plusieurs prouinces de la Germanie, Carniole, Dalmatie, où lon void de grandes forests pleines de chesnes, hestres, eouses, lieges, ie n'ai point veu & moins oui dire que iamais l'agaric y creust: combien que i'y aye veu plusieurs funges ou boulets y estre attachés qui sont comme bois, durs, noirs, desquels on vse par tout ordinairemét pour receuoir le feu au fusil. Les veneurs aussi en vsent pour porter le feu pour l'arquebouze. Dauantage, iaçoit qu'es montaignes de Trente specialemét celles d'Ananie, outre les sapins, pins, melezes, pesses, il y ait vn'infinité de chesnes, toutesfois on ne trouua onques l'agaric en arbre qui y soit, fors en la meleze. Outre ce de la meleze sort l'excellête liqueur qu'on apelle faussement aus boutiques Terebenthine: car la vraye terebenthine vient de l'arbre terebinthe. Mais à cause que les marchâs desia de lōg tems ne nous aportét point de la terebenthine & que les Medecins & apoticaires au lieu d'icelle ont tousiours vsé de la resine de la meleze, il est auenu qu'ell a prins le nom de la terebenthine. Ce que ie pense estre notoire à tous. Toutesfois Fuchs en son li. de la compos. des medic. dit que les apoticaires ordinairement pour la vraye terebenthine vsent de la resine d'auet. En quoy il se trompe manifestement: car tous (comme dit est) vsent de celle de la meleze pour la terebenthine. Du tems de Gal. la resine liquide de la pesse se vendoit pour terebenthine, comm'il dit au 3. liu. de la compos. des medic. selon les gen. Du nombre des resines est celle de la meleze nómec Larigna, plus humide que les susdites, de substance semblable à la resine liquide de la pesse, laquelle aucuns petis marchans védent pour terebēthine à ceus qui ne les sauent connoitre. Ell'est plus acre & forte & au sentir & au gouster & en vertu que la terebenthine. Donc la resine de la meleze a méme proprieté que celle de la pesse & que la terebenthine, sinó qu'elle est de substance plus subtile, & a plus grande vertu de resoudre. Ceus de Trente & des enuirons l'apellent en leur vulgaire Larga, qui est vn mot prins de Larix qui la produit. Cette resine ne distille pas de soiméme. Pour la tirer il faut percer le tronc d'vne lōgue tariere iusques à la mouelle. En esté on reçoit la liqueur qui en sort dans des vaisseaus faits d'écorce du pignet. Les ieunes arbres gettent la resine plus clere, les vieils plus trouble, comme nous auons dit de l'encens. Ell'est fort requise en plusieurs medecines, principalemét aus remedes des playes & vlceres. Elle purge par le bas prinse du poids d'vne once, nettoye les reins, chasse la grauelle, fait vriner, specialement si on en prend vne drachme & demie auec de la benedicte* simple. Ell'est singuliere contre le flus spermatic, si on l'aualle estant deuant plusieurs fois lauee en eau de plantain ou de nenufar, y aioustant vne drachme de vrai ambre, ou de ceterac, & vn bien peu de camfre. Mise en loch sert grandement aus hetics, à ceus qui crachent l'aposteme de la poitrine, à la vieille toux. On fait de cette resine par distillation de l huile & de l'eau. L'huile est tresexcellent pour souder les playes recentes, pour apaiser les douleurs des nerfs & des iointures qui prouienent de froid: l'eau qui distille la premiere, beuë, quand l'estomac est languissant à cause de repletion de phlegme, du poids d'vn scrupule auec du vin blanc fait vomir ledict phlegme, d'ou s'ensuit grand soulagement. Cette resine nettoye les lentilles, les bourgeós, la morphee tant de la face que des autres parties du corps, meslee auec huile de tartre. Ell'est bone aus vlceres cauerneus, aus oreilles dedans lesquelles y a des vers, auec vn peu de fiel de beuf, à la surdité aussi instillee auec son huile. On trouue dedans des troncs de vieilles melezes pres la mouelle, comme vn drapeau blanc, quelquesfois de la grandeur d'vne coudee, si fort semblable au cuir duquel on fait des gās, qu'à peine les peut-on discerner. Les païsans en vsent pour souder les playes, & pour étancher le sang. Entre les arbres qui portent resine le sapin & la pesse sont fort semblables, tellement que souuent les charpantiers prenent l'vn pour l'autre: car tous deux sont de méme hauteur, de méme feuilles, longuettes, dures, & épaisses. Leurs branches sont en crois sortans seulement des deux costez des rameaus, ce qu'on void aussi aus feuilles. Ils ont cette seule difference que les feuilles de la pesse sont beaucoup plus noires que celles du sapin, plus larges, plus molles, plus vnies, moins piquantes, & reuestent les branches de tous costés. Outre ce l'écorce de la pesse, est noirastre, tenante, soupple & ployable comme vne courroye. Celle du sapin est blāchastre: si on la ploye elle se rompt facilement. Les rameaus de la pesse pendét vers la terre, ce que ne font ceus du sapin. Le bois de la pesse est plus beau, & plus vtile, parce qu'il a les veines plus droites & moins noueuses. L'vn & l'autre portent des pommes longues d'vn empan composees de certaines écailles entassees l'vne sur l'autre, sous lesquelles est la semence blanchastre sans mouelle au dedās. La resine de la pesse est congelee comme gomme entre l'écorce & le bois, iaçoit qu'il en distille quelquesfois de liquide, comme celle de la meleze. Le sapin produit sa liqueur exquise entre écorce & écorce, qu'on apelle en vulgaire Italien Lagrimo, c'estadire larme du sapin, de laquelle les anciens (que ie sache) n'ont rien laissé par écrit: si ce n'est qu'on die que Gal. au 3. liu. de la compos. des medic. par genr. à l'endroit ci-dessus allegué, a entendu la liqueur de sapin, par la resine liquide picee, qu'on vendoit pour la terebenthine. En quoi il y a grāde aparence: car il la dit estre tressemblable & de goust & d'odeur à la terebenthine. Ce qu'on connoit manifestemét en la resine liquide du sapin, auec ce quell'est quelque peu plus acre que la terebenthine. Lesquelles qualités on ne trouue point en la resine liquide de la pesse. Qui me fait souspeçoner qu'en ce passage y a faute: combien qu'il soit certain que les autheurs anciens aus descriptions des arbres portans resine se soient fort contrariez, prenans souuent l'vn pour l'autre. Ce qui me le fait encores plus souspeçoner c'est que Gal. puis apres en la compos. du medicament d'euphorbe, dit, qu'entre toutes les resines les plus odorantes sont celles du terebinthe, & du sapin, & que celle du sapin est plus chaude que l'autre. Ceus s'abusent grandement qui pour la resine du sapin prenent la clere resine de la meleze. Car celle du sapin s'amasse entre les écorces, comme vn'aposteme, & sort, le cuir coupé, comme la fange d'vn'aposteme ouuerte. Celle de la meleze distille du tronc percé d'vne tariere iusques au cœur. Ce que ie pui bien testifier, comme l'ayant bien experimenté

*Marginal notes:* *Agaric sur la meleze.* — *Resine de la meleze.* — *Les vertus.* — ** Cōposition de medecine ainsi nōmee.* — *Drapeau de la meleze.* — *La forme du pignet & du sapin.*

SAPIN.



rimenté. Car pour plus certainemét sauoir le tout, moiméme en ai tiré de la meleze, & du sapin. Aucuns mesler l'vne auec l'autre pour faire plus grand gain, à cause que tous prisent plus celle du sapin que de la meleze : autres couler & recoulent celle de la meleze, iusques à ce qu'elle soit tresclere, & la vendent pour celle de sapin : parce qu'il y a bien peu d'apoticaires qui sachent bien discerner l'vne de l'autre. Mais la tromperie se peut ainsi connoitre, c'est que la resine de sapin est plus liquide, de tresbone senteur, & plus amere au goust que celle de la meleze, & gardee vn an est aucunement rousse. Ell'est fort bone aus playes fraichement faites, non seulement à raison qu'elle les soude, mais aussi qu'ell'est mondificatiue & incarnatiue. Prinse en breuuage nettoye les reins de la grauelle, apaise fort les douleurs des gouttes, & de la sciatique : elle guerit merueilleusement bien les playes de la teste, tellement qu'aucuns n'y mettent autre chose. On en met aus antidotes au lieu de baume. Ruel afferme que le sapin porte des fleurs iaunes. Mais es montaignes de Trente, qui sont toutes pleines de sapins, tant qu'il y en a ne portent ne fleur ne fruit. Or pour reuenir au pignet, ie ne sai pour certain quel arbre Belon entend par picea. Toutesfois il semble à voir par le pourtrait qu'il en mótre, & par les marques qu'il lui attribue, qu'il entende quelque espece de pin sauuage. Et l'arbre lequel de son autorité (ie ne sai si ie dirai temerité) il apelle Sapinus, le faisant semblable à l'auet, ce n'est, entant que ie pui coniecturer, que la vraye pesse: car ell'est si semblable à l'auet, que les païsans mémes & les charpantiers y sont souuent trópés, prenans l'vn pour l'autre, comme dit est. Pource Pline au liu. 16. chap. 24. dit que les feuilles de l'auet, & de la pesse sont semblables par ces parolles, Les feuilles de la pesse & de l'auet sont coupees comme dens de peignes. Au méme liure, chap. 10. il dit que l'if leur est semblable. Diosc. aussi au 4. liu. De faict, à l'if (comme i'ai veu à l'œil) retirent fort les feuilles de la pesse, laquelle Belon par vn grád erreur, apelle en latin Sapinus, lequel mot, témoin Pline, n'est qu'vne partie d'auet, comme il declare au li. 16. chap. 39. La partie de l'auet plus prés de la terre est sans neus, laquelle trampee dans la riuiere, comme i'ai dit, on dépouille de son écorce & s'apelle Sapinus, la partie de dessus qui est noueuse s'apelle Fusterna. Par ces mots Pline montre euidemment que sapinus n'est pas vn arbre, mais seulement vne partie de l'auet. Ce qu'aussi Vitruue testifie. Mais Belon oyant indifferemment en France apeler tant la pesse que l'auet, sapin, suiuant cette apellation vulgaire & confuse, & la pensant vraye il a nommé la pesse Sapin. Mais il me semble qu'il n'a pas bien entédu ce que Pline a écrit des arbres portás resine, ne aussi ce que veut dire Theoph. par peuce & pitys. Il ne s'est prins garde aussi que les Grecs quelquesfois prenét l'vn de ces deux mots pour l'autre. Or ie me suis possible, ici trop arresté à montrer quelques erreurs de P. Belon. En vn autre lieu (si la mort ne me suruient) ie traitterai de propos deliberé plus amplement de ces mémes choses. Il reste à parler des pignons & de leurs vertus, aussi des pommes de pin recentes. L'eau distillee par vn Alambic, des pommes de pin toutes vertes efface les rides du visaige, fait abaisser les tetins par trop gros, si on les étuue souuent auec des linges trampez dedans cett'eau. Elle reserre aussi les lieus secrés des femmes, & arreste les defluxions d'iceus: mais le ius a beaucoup plus d'efficace que l'eau distillee. Les pignós des pommes de pin domestic sont fort proufitables au corps humain. Quant à leurs qualitez ils sont d'égale temperature, hors mis qu'ils inclinent plus vers la chaleur. Ils meurissent, ils adoucissent, agglutinent, resoluent, engraissent & piquent par le moyen de quelque bié legiere acrimonie: ils nourrissent bien, & combien qu'ils engendrent au corps vn alimét grossier plustost que subtil, si est-ce que pource on ne les desestime pas: car ils corrigent les humiditez qui se pourrissent aus intestins: toutesfois ils sont de difficile digestió: pource à ceus qui sont frois de nature, on les baille auec du miel, à ceus qui sont chaus, auec du succre, pour corriger leur rebellió. Estant trampez en eau tiede, perdent leur acrimonie, & leur huile. Ils guerissent si on en mange souuent, les douleurs des nerfs, & du dos. Ils sont bons à ceus qui sont trauaillez de la sciatique, paralysie, tremblemét, endormissement de membres. Ils nettoyent les poulmons, & vlceres d'iceus, gettans hors les humeurs visqueuses & pourriture. Ils seruent à la toux, ils émeuuent à luxure si on en mange premierement trampez en eau tiede, puis incorporés auec miel ou succre. Ils sont vtiles aus vlceres des reins & de la vescie: parquoi ils soulagent grandement ceus qui ne pissent que goutte à goutte, & ceus qui sentent ardeur d'vrine. Ils engraissent les gens maigres, & guerissent les erosions de l'estomac prins auec du ius de pourpier. Les feuilles piquantes du pin vert pilees, & beues auec de tresbon vin appaisent les douleurs du cœur. Mais il cóuient que les malades s'abstienent de toutes choses grasses. Des écailles des pommes de pin cuites en vinaigre tresfort, on fait vn tressingulier parfum contre la dysenterie.

*Vertus de la resine de sapin.*

*Vertus des pommes de pin & pignons.*

*Les noms.*

L'arbre que plusieurs Grecs apellent πίτυς, les Latins le nomment Pinus : les Arabes, Sonobar: les Italiens, Pino: les Alemans, Hartzbaum, Pichtembaum, & Kynholtz: les Espagnols, Pino: les François Pin: les Bohemiens Borouuict. πεύκη, en Latin, Picea: en Arabic, Arz: en Italien, Pezzo: en Aleman, Thannenbaum: en Espagnol, Pino negro: en François, Arbre du genre de pin. λάριξ aussi en Grec, en Latin pareillement, Larix: en Italien, Larice: en Aleman, Lerchenbaum. ἐλάτη en Grec: en Latin, Abies: en Italien, Abete: en Aleman, Thannen, ou Thannenbaum.

## DV LENTISQVE. CHAP. LXXV.

*LE lentisque est un arbre asses conneu, toutes les parties duquel sont astringentes: car la semence, la feuille, la brăche, l'écorce, & les racines sont de cette qualité. On fait une liqueur des feuilles, écorce & racines, comme s'ensuit, On les fait cuire en eau: la decoction faite & refroidie, on en gette les feuilles: on fait recuire l'eau iusques à ce qu'elle deuienne épaisse comme miel. Le lentisque à raison de sa uertu astringente est bon en breuuage à ceus qui crachent le sang, aus cours de uentre, aus dysenteries, au flus de sang par la matrice, à la cheute & descente d'icelle, & du fondement. En somme on en peut tousiours user au lieu d'acacia, & hypocistis. Le ius tiré des feuilles broyees fait méme operation. La decoction apliquee en fomentation remplit les concauités, reunit les os rompus, rétraint les defluxions des lieus naturels des femmes, arreste les ulceres corrosifs non seulement des parties corrompues, ains aussi des saines, prouoque l'urine, s'en lauant la bouche raffermit les dens qui branlent. Les menues branches seruent de curedens au lieu de canne. On fait d'huile de la semence, qui est conuenable où il est besoin de rétraindre. Le lentisque produit une resine apelee lentiscine, ou mastic. Prinse en breuuage est bone à ceus qui crachĕt le sang, & à la toux inueteree: ell'est utile à l'estomac, mais elle fait router. On en mesle aus poudres faites pour nettoyer les dens, & aus fards pour embellir le uisaige: replie & renuerse les paupieres fascheuses aus yeus: estant machee fait bon'aleine & reserre les gencives. La meilleure est celle de Chio, où elle croist en grande quantité. On prefere celle qui est clere, comme un uer luisant de nuit, de blancheur semblable à la cire de la Tuscane, pleine, seche, qui s'émie aisément, odorante, crissante. La uerte est moindre. On la sophistique auec encens & resine de pomme de pin.*

*Huile de lentisque.* *Mastic.*

LENTISQVE.

LE lentisque est fort commun en Italie, specialement en la Tuscane, & aus lieus maritimes de nostre Siene. Il en croist aussi es vieilles ruines & masures de Rome, & en la coste de la mer Tyrrhene, principalemĕt en la Calabre. On troue des lentisques de la grădeur de demiarbre. Il y en a qui sont petis, sans grand tronc issant des racines, mais ils ont force verges * & regettons épars ça & là comme coudres sauuages. Tant plus il est chargé de feuilles & branches, tant plus les cimes d'icelles s'abaissent cŏtre terre. L'vn & l'autre a ses feuilles semblables au meurte, huit dependentes de chaque queuë, & naissătes de pareil endroit, d'odeur mauuaise, grasses, frailles, de couleur vertobscure, rouges alentour, comm'aussi elles ont quelques veines rouges. Le lentisque est tousiours verd il a l'écorce roussastre, soupple, tenante & ployable. Il produit comme le terebinthe, outre ses fruis grappus, des petites gosses recroquillees, esquelles vne liqueur clere est contenue, laquelle auec le tems se cŏuertit en petites bestioles semblables à celles qu'on trouue és vescies * qui croissent sur les terebinthes & ormes. Toute cette plante sent mal: parce aucuns la fuyent, à raison que de sa puanteur elle cause pesanteur de teste. Ie n'ai iamais veu, & n'ai souuenăce d'auoir leu dăs bons autheurs vn tel lentisque que Ruel décrit, qui le fait de la grandeur d'vn chesne, de feuilles semblables au cormier, de grains rouges, comme ceus du grenadier sauuage. Parquoi ie pĕse que Ruel a bien failli en ceci, comme Hermo. qui estime que ce sont feuilles de lentisque, desquelles les tanneurs adoubent les cuirs à Venize, & les apellent vulgairement Foglia: car cette plante d'ou viennent ces feuilles, est bien differente du lentisque, combien qu'ell ait quelque similitude auec le terebinthe. Le lentisque d'Italie gette du mastic, mais bien rarement, & qui n'est à comparer à celui de Chio. Pource aucuns ont à tort reprins Auicenne faisant mention du mastic d'Italie, lesquels sont en plus grand erreur, pensans le mastic ne croistre ailleurs qu'en Chio. Theophr. & autres ont écrit que le mastic d'Indie vient d'vne certaine plante épineuse. Pline aussi au liure 12. chap. 17. parle non seulement du mastic de Chio, mais aussi de celui d'Arabie, d'Asie, de Grece, & du Ponte. Le mastic que nous auons & qu'on transporte presque par toute l'Europe, vient de Chio isle de la mer Egee, & sort des lentisques domestics, leurs écorces estăs tous les ans entamees, d'ou le mastic distille & se congele en la terre qui est pauee tout alentour d'iceus. Tout le mastic de cett'isle est deu à la republique, de sorte que tous ceus qui le cueillent en leurs propres domaines ils le portent au public sans fraude. Quicŏque couppe vn lentisque gettant mastic en son fond propre ou d'autrui, il a le poin coupé pour punition: tant grand est l'honneur que ceus de l'isle de Chio portent au mastic, & tant en ont ils de soin. Et non sans cause, car ce medicament tant necessaire & si salubre duquel tout le monde presque se sert, vient de la seule isle de Chio. I'enten qu'en Candie aussi le lentisque produit du mastic, mais iaune, amer, & beaucoup pire que celui de Chio. Le mastic rétraint le flus de sang par le nez, auec encens, sang de dragon, poils de lieure brulez, le tout incorporé auec glaire d'œuf, & appliqué au front auec vne bande qui serre fort. On en masche meslé auec cire odorante pour appaiser la douleur des dens, & attirer le phlegme du cerueau. Le mastic appaise, voire oste du tout les douleurs froides des iointures, si auec cumin, pouliot, sauge, graines de laurier, sauine on l'incorpore en miel, & applique au lieu douloureus. Il est bon aus douleurs d'estomac, si en allant dormir on en aualle trois grains, car non seulement il guerit la douleur presente, ains aussi il fait qu'on n'en sent plus à l'auenir. Gal. au liur. 8. des simpl. parle du lentisque en cette sorte, Le lentisque est composé d'vne substance aqueuse, bien peu chaude, & d'vne terrestre froide asses grăde, au moyen dequoi il rétraint moyennement. Il deseche dŏc au secŏd degré complet, ou au cŏmencement du troisiéme: en chaleur & froideur il est cŏme moyen & tĕperé. Il est egalemĕt astringent en toutes ses parties, racines, brăches, tendrons, germes, feuilles, fruit, écorce. Si vous tirez du ius de ses feuilles vertes, il sera de méme qualité, moyennemĕt astringent. Pource on prĕd en breuuage de lui seul, & du meslé auec autres medicamĕs pour guerir les dysenteries & autres maladies du vĕtre: il est propre aussi aus crachemĕs de sang, aus flus de sang par la matrice, & aus cheutes & descentes

**ou surgeŏs* — **ou bourses.* — *Mastic d'Italie.* — *Mastic de plusieurs lieus.* — *Proprietez du mastic.*

desceotes d'icelle,& du fondement, comme chose aprochant à la vertu de l'hypocistis. Le même Gal. parle du mastic au li. 7. comme s'ensuit, Le mastic blanc, apelé mastic de Chio est aucunement composé de qualitez contraires,assauoir astringente & remollitiue.Pource il est côuenable aus inflammations de l'estomac, du ventre, des intestins, du foye, car il est chaud & sec au second degré. Le mastic noir apelé mastic d'Egypte desseche plus & est moins astringent. Parainsi il est plus propre aus choses qui requierêt estre fort resolues par transpiration. Pour cette raison il est bon aus froncles. L'huile & vnguent masthichin se fait du mastic de Chio, & non du noir, & est de même vertu que le mastic même. Voila que Gal. a écrit du lentisque & du mastic. Or pource que le mastic me fait souuenir du Camfre, lequel les brouillons sophistiquent auec mastic, eau ardante & zedoaire, & d'ailleurs que Gal. Diosc. & autres de ce tems-là n'en ont rien écrit, ny conneu, il ne sera que bon, pour mieus satisfaire aus Lecteurs, d'en mettre ici par écrit tout ce que i'en ai apprins tant de Serapion, que des autres qui de nostre tems ont par leurs nauigations circui les Indes & regions Meridionales. Le Camfre donc est la gomme d'vn certain arbre croissant en Indie de telle grandeur qu'vne centaine d'hommes se pourroient cacher sous l ombre d'icelui. Cet arbre croist es montaignes voisines de la mer : il est de bois leger, ferulacee d'ou sort le canfre. Le signe vray qu'il y aura force canfre est, quand l'ait est souuent & fort émeu par éclairs & tonnertes, & qu'il y a tremblement de terre.

*Description du canfre.*

Il y en a plusieurs especes. L'vne est qu'on trouue entre les veines du bois serree en mode de petites lames. L'autre sort hors de l'écorce comme les resines, & tient contre comme vne gomme, semee de taches rouges au commencement, & puis ou par la forte chaleur du soleil, ou par la force du feu elle deuient blanche. Les gens du païs l'apellent Riachine,du nom d'vn qui fut iadis Roy de ce païs qui se nommoit Riach, lequel premier trouua l'inuention de blanchir le canfre. Cette espece de canfre est preferee à toutes eo bonté & subtilité, & si garde sa bonté plus long tems. L'autre qui demeure entre les veines du bois est plus grossiere, non luisante, noire: pource moins bone. La troisiéme qui est brune est moins estimee. La quatriéme est encores plus impure, qui est meslee auec les éclas & raclures du bois, & y demeure attachee comme gomme, ayant ses grains de la grosseur d vn'amaode, ou feue, ou pois ciche. Les prestres & sacrificateurs en vsent en leurs temples pour encenser, au lieu d'encens, myrrhe & coste. Or toutes ces sortes de canfre se reduisent en deux especes, assauoir en canfre rude ou en roche, ou en canfre artificiel. Le canfre en roche est celui qui n'a aucunement passé par le feu. L'artificiel qui est purifié & blanchi au soleil ou au feu comme la cire.

*Les especes.*

Fuchs au li. 1. de la compos. des medica. pense que le canfre soit vne espece de bitume d'Indie : parce que Serapion a écrit par l'autorité d'Almazod, que le signe de la grande abondaoce du canfre est quand l'air est souuent émeu par éclairs & tonnerres, & quand il y a tremblemét de terre. Sa raison est, que par le tremblemeot de la terre sort communemenr aussi vne quantité de souffre & bitume. A laquelle opinion ie suis du tout contraire : car ce n'est point l'intention de Serapion, ne des autres qui onr écrit du caofre, tous lesquels disent que le canfre est gomme on resine d vn arbre fort vaste, Ioint que de toute sorte de gomme on peut tirer par l'alembic huile & eau:ce qu'on ne sauroit faire du canfre, car comme l'argent vif, il monte incontinent à la cime du vase, & se tienr là contre, & s'y purifie.

*L'opiniõ de Fuchs repr.*

Plateaire de Salerne a aussi negligemment écrit du canfre, niant que ce soit gomme d'arbre, voulant prouuer par Diosc. & antres, qu'il se fait du ius d'vne certaioe herbe. Ce qui est faus : car Diosc. en lieu qui soit ne fait aucune mention du canfre. Or que le canfre soit vne gomme, il se prouue non seulement par le témoignage de Serapion & Auicenne, mais aussi par les Portugalois qui nauiguent ordinairemenr en Calicut.

*Erreur de Plateaire.*

Auicenne & Serapion onr écrit le canfre estre sec & froid au tiers degré : à quoi sont du tout contraires les effets de nostre canfre, qui brule estant allumé mis dans l'eau, qui rend fort bon'odeur, & est souuent de parties si subtiles que de soiméme il s'en va en air. Qui me fait penser qu'on ne nous apporte point du vrai canfre, ou qu'en cet endroit comm'en plusieurs autres les écrits des Arabes sont corrompus. Le canfre (si nous croions en ceci les Arabes ) apaise les douleurs de la teste causees de chaleur : il étaint les inflammations & ardeurs specialement du foye, il refraischit les reins & vaisseaus spermatics: il étanche le sang. On en met aus fars pour embellir le visaige, & aus linimeos pour empécher les inflammations qui peuuent suruenir aus playes & vlceres : il étaint l ardeur des erysipeles, il arreste le flus du sperme & fleurs blanches des femmes, si on en boit auec poudre d'ambre & eau de nenufar : il fait méme operation mis en infusion dans mucilage de semence de l'herbe aus puces, ou en verius, ou en ius de morelle pour s'en oindre le penil, les testicules & les reins: il étanche le flus de sang du nez, si on en met dedans auec semence d'ortie, ou si on en frotte le front auec ius de ioubarbe ou de plantain. On en vse en collyres contre les inflammations des yeus. Appliqué aus genitoires & aus reins oste toute enuie de luxure: il preserue le corps de pourriture. Pource on le mesle commodement aus antidotes qu'on fait contre les poisons, piqueures de bestes venimeuses, & maladies pestilencielles. Le canfre & baurax des orfeures meslé auec du miel rend la peau du visaige beaucoup plus clere & nette, si on l en frotte. Pilez vn'once de canfre auec autant de souffre, myrrhe, encens, de chacun quatre drachmes, d'eau rose vne liure, mettez le tout dans vn vase de verre, & le tenez dix iours au soleil. C'est vn souuerain remede pour effacer la rougeur du visaige accompagnee de force bourgeons, si on l'en laue souuét. En somme le canfre a plusieurs proprietez lesquelles oous laissons à dire à cause de brieueté. La preuue du bon canfre se fait ainsi : On le met dans vo pain chaud parti en deux au sortir du four. S'il deuient moite & humide, c'est signe qu'il est bon, s'il sy secbe, c'est signe qu'il est falsifié & artificiel.

*Preuue du bon canfre.*

Au reste si on ne le garde diligemment il s'éuente & s'euapore, voire dans des vaisseaus couuers. Pource les apoticaires y sont souuét trompez. Il se garde bien dans des vaisseaus de marbre ou d'alabastre auec semence de lin, ou d herbe aus puces. Aucuns disent qu'il se garde bien auec le poiure, ce que ie ne pui trouuer bon. On aporte à Venize le canfre en roche, & là artificiellement auec alembics de verre & le feu on le blanchit & le rend-on luisant.

*La conseruation.*

σχῖνος en Grec : en Latin, Lentiscus: en Arabe, Daru: en Italien, Lentisco : en Espagnol, Mata, ou Arueira: en François, Lentisque. Sa resine en Grec s'apelle μαςίχη : en Latin, Masticheeo Arabic, Masteche, Masteche, Mastoche: en Italien, Mastic: en Aleman & en François Mastic: en Espagnol, Almastiga : Ce qui s'apelle en Arabic Caphor, ou Cbafur, les Grecs Modernes l'apellent καφυρα : les Latins, Caphura : les Italiens, Cãnpbora: les Alemans, Campher : les François, Canfre.

*Les noms.*

## DV TEREBINTHE.
### CHAP. LXVVI.

TEREBINTHE.





*E terebinthe est un arbre asses conneu. Les feuilles d'icelui, semence & écorce ont uertu de rétraindre, & sont conuenables à mémes choses que le lentisque preparez & prins en méme façon. Le fruit est bon à manger, mais il est mauuais à l'estomac: il échauffe, il prouoque l'urine, il incite à luxure: il est bon prins en breuuage auec du uin contre les morsures des araignees nommees phalangia. On apporte sa resine d'Arabie la pierreuse: il en croist aussi en Iudee, Syrie, Cypre, Afrique & aus isles Cyclades. La meilleure est celle qui est blanche, transparente, de couleur de uerre, tirant sur le pers, sentant le terebinthe. La terebenthine est la plus exquise entre toutes autres resines. Celle du lentisque tient le second rang, puis la resine du pin & d'auet: s'ensuiuent les resines de la pesse & des pommes de pin. Toutes ces resines ont uertu d'échauffer, remollir, resoudre, & mondifier. Elles sont bones à la toux, & aus phthisics ou seules, ou auec miel, en forme de loch: elles purgent la poitrine, elles font uriner: elles font digestion des humeurs crues, & remollissent le uentre, replient & renuersent le poil des paupieres. Elles guerissent les lepres, reduites en oignement auec du uertdegris, uitriol & nitre. Elles sont utiles aus oreilles qui gettent fange auec miel & huile. On en use aus emplastres mollificatifs, & à ceus qu'on fait pour délasser Ointes & appliquees seules aident fort aus douleurs du costé.*

*Vertus de toutes resines.*

## DES AVTRES RESINES.
### CHAP. LXXVII.

*LA resine liquide du pin & du pignet s'aporte de France & de la Tuscane. Le tems passé on en apportoit de Colophon, d'où on la surnommoit Colophonienne. On en aportoit aussi de la Gaule sous les Alpes, laquelle ceus du païs apeloient Larica, comme si ell'estoit de Larix. Prinse seule comme on prend un loch est fort bone à la toux inueteree. Ces resines sont differentes en couleur. Il y en a de blanche, de couleur d'huile, & de semblable au miel, comme celle de larix. Le cypres aussi gette de la resine liquide, qui est bone à mémes choses. Quant est des resines seches, les unes uienent des pommes de pin, aucunes de l'auet, les autres de la pesse, d'autres du pin. Il faut tousiours choisir celle qui est la plus odorante, transparente, ne trop seche, ne trop humide, retirant aucunement à la cire, facile à émier. Entre les resines celle du pignet, & de l'auet surpassent les autres: car elles sont odorantes, & sentent aucunement l'encens. Les meilleures s'aportent de l'isle Pityuse situee en la coste d'Espagne. Celles qu'on tire du pignet, des pommes de pin, & du cypres, ne sont rien au pris des autres, & n'ont telles uertus. Nonobstant on s'en sert à mémes effets, que des precedentes. Celle du lentisque est correspondante à la terebenthine. On cuit toute resine liquide dedans un uaisseau contenant quatre fois autant que la liqueur qu'on y met. Sur 9. liures de resine on met 20. liures d'eau de pluye: on cuit le tout à petit feu de charbon, en le remuant continuellement, iusques à ce que la resine perde toute son odeur, & qu'elle soit deuenue seche, aisee à briser, de sorte qu'en la maniant auec les doigts elle s'émie incontinent. La resine estant refroidie on la serre dans un uaisseau de terre non poisé. On fait aussi toute resine fort blanche, si estant fondue on la coule & recoule pour en separer toute la crasse & ordure. On brule aussi toute resine sans eau. Premierement à petit feu, & quand elle commence à s'epaissir on fait plus grand feu, & la fait-on cuire trois iours entiers, iusques à ce quell'ait perdu tout son naturel susdit: puis on la serre, comme dit est. Il suffit cuire les seches par l'espace d'un iour Les resines brulees sont fort bones aus emplastres odorans, à ceus qu'on fait pour délasser, & pour donner couleur aus unguens. On fait de la suye de resine comme de l'encens, qui est propre aus linimens qu'on fait pour embellir les paupieres, & est bone aus yeus pleureus, aus paupieres denuees de poil, à l'erosion des angles des yeus. On en fait de l'ancre pour écrire.*

LE terebinthe a sa feuille comme le fresne, plus épaisse & plus grasse. Son bois & écorce est aucunement semblable au lentisque. Ses racines fortes & profondes dans terre. Sa fleur est semblable à celle de l'oliuier, rougeastre, d'ou procede vn fruit rouge en mode de grappe, ainsi que raisins, de la grosseur des graines de geneurier, resineus, dur. Il produit des étuis faits ne plus ne moins que cornes de chieure, dans lesquels on trouue des moucherons auec quelque liqueur comm'au lentisque. La resine distille du tronc du terebinthe, comme es autres arbres portans resine. Theophr. au 3. li. chap. 15. de l'hist. des plan. dit qu il y a vn terebinthe masle, l'autre femelle. Le masle est sterile, pour ce on le dit estre de ce sexe. Le terebinthe femelle est de deux sortes. L'vn produit incontinent vn fruit rouge de la grosseur d'vne lentille, qui ne se peut digerer. L'autre produit son fruit vert au commencement, puis il deuient rouge: il est meur au méme tems que les raisins, lors il est fort noir, de la grosseur d'vne feue, resineus & sulphureus. Alentour de la mõtaigne Ida & Macedoine le terebinthe croist, tortu, produisant force gettons. Alentour de Damas de Syrie les terebinthes sont grans & haus, amples, fort beaus à voir: & disent qu il y a vne mõtaigne pleine de terebinthes sans qu il y ait autre arbre. Le bois est ployable, les racines bien profondes dans terre, & saines, tellement que cet arbre est sans aucune pourriture. Il a la fleur comme l'oliuier, mais ell'est rouge: il a force feuilles deux à deux aus costez des branches comme le cormier, asses semblables à celles du laurier: celle qui est à la cime de la branche est seule & sans compagne: elles sont moins faites à angles que celles du cormier, & de leur circonference sont plus semblables à celles du laurier. Elles sont grasses comme tout le fruit. Le terebinthe produit, comme l orme, certaines vescies de la grosseur d'vne noix, esquelles s'engendrent des petites bestioles comme mouchons auec vne liqueur resineuse & visqueuse. De là toutesfois ne vient sa resine,

*Lieu où croist le terebinthe.*

resine, mais de son bois. Le fruit est bien visqueus au manier, toutesfois il rend peu de resine : apres qu'il est cueilli, si on ne le laue point, il se tient l'vn contre l'autre. Quand on le laue, celui qui est blanc, & non encores bien meur, nage au dessus, le noir va au fond. Le méme Theophraste au liure quatriéme, chapitre cinquiéme de l'histoire des plantes, dit qu'il y a des terebinthes en Indie, qui ont les branches, feuilles, & autres parties semblables aus autres, mais le fruit fort different, & semblable aus amandes. Il y en a en Bactra qui portent des noix comme amandes, non du tout si grandes, mais de pareille figure, & de meilleur goust, & pource les gens du païs les aiment mieux. Voila qu'en dit Theophraste. Qui me fait penser que ce terebinthe d'Indie n'est autre que l'arbre qui porte les pistaches : car il est de toute sa figure semblable au terebinthe, & produit son fruit plus suaue que amandes. Le premier terebinthe que i'ai veu ce a esté en la montaigne vulgairement apelee Castel Trento, non pas loin de la ville de Trente pres Athese, du tout semblable à la description de Theophraste. Il me fut montré par M. Iule Alexandrin, Medecin de Trente. Depuis i'en ai veu en plusieurs lieus de la Tuscane, aus masures & ruines des vieux edifices Romains, & en grande quantité sur le Carso, apelé des anciens Iapidia, allant de Goritie à Triest, en la coste qui va de Prosecho à la marine. I'en ai cueilli bien souuent passant par là, & fruis, & gosses tortequillees comme cornes de cheure, dans lesquelles estoient petites bestioles comme mouchons. Ie y ai amassé aussi de la terebenthine, laquelle iaçoit qu'elle soit la plus excellente de toutes les resines, toutesfois il n'y a pas long tems qu'on en aporte de Cypre à Venize. Au commencement on l'aportoit cuitte, ou à cause quell'estoit ainsi plus aisee à transporter, ou plus aisee à sophistiquer. Maintenant on en trouue asses de liquide, & tout ainsi qu'elle sort de l'arbre. Or pource qu'il y auoit long tems qu'on n'auoit apporté de terebenthine en Italie (comme nous auons dit parlans de la meleze) la resine de la meleze non seulement tenoit le lieu de la terebenthine, ains aussi le nom. Mais parce que nous auons assez amplement parlé des resines du pin, du pignet, de la meleze, d'auet, & des arbres d'où elles sortent, il n'est point de besoin d'vser ici de redite. Toutesfois il faut noter qu'il y a bien peu d'auets aus montaignes de Trente, qui outre la resine coulante & liquide, gettent de la seche : & si quelcun s'en trouue, cela est, comme dit Pline, la maladie de l'arbre. De ce il y a grande raison, qui est que tout auet qui le fait, est sec, pourri, & vermoulu. Le Brasauol. traittant des resines dit qu'en l'histoire d'icelles Pline est discordant de Dioscoride. Parce que Pline au liure vintquatriéme chapitre sixiéme dit qu'il y a en somme deux especes de resine *, seche & liquide. La seche est du pin, & de la pesse. La liquide, du terebinthe, meleze, lentisque, cyprés. Au contraire Dioscoride dit, que du pin & de la pesse sort de la liquide comme de la seche. Ces deux autheurs se peuuent aisément ainsi accorder : Iaçoit que Pline die que du pin & de la pesse vient la resine seche, il ne s'ensuit toutesfois qu'ils n'en gettent aussi de liquide. Ce qui se void es enuirons de Trente en plusieurs & diuers lieus, ausquels y a des pins & pesses entamés de long tems, lesquels par la grande ardeur du soleil gettent de la resine liquide semblable à celle des melezes. Ce que méme auient aus aix, poutres & solieueaus faits de ces arbres, & employés aus edifices. Mais dirai-ie bien, Pline auoir failli plustost en ce qu'il met la resine du lentisque au nombre des liquides, laquelle est nostre mastic plus dur que les autres. Il faut aussi noter que ce qu'on nomme aus boutiques Colophonia, Resine d'Espagne, de Grece, ce n'est autre chose qu'espece de celle que Dioscoride a enseigné de cuire. Ell'est de diuerses couleurs, blanche, rouge & chargee en couleur, selon la varieté des resines desquelles ell'est faite. Car, comme Dioscoride dit, il y en a de blanche, de couleur d'huile, de miel, comme celle de la meleze. Mais celle qui a prins son surnom de Colophon, ville d'Ionie, est (comme Pline écrit au liure quatorsiéme, chapitre vintiéme) plus rousse que toutes autres, & non pour autre raison est apellee Hispanique, Greque, sinon qu'on en aporte aussi de ces regions. Toutesfois il est à noter qu'il y a d'autre resine Colophonienne, qui n'est ne cuitte, ne brulee, comm'écrit Dioscoride qu'on aportoit de Colophon, de la resine grasse & liquide de pin & de la pesse, qui estoit nommee par excellence Colophonienne. Ce que témoigne Galien au liure septiéme de la composition des medicamens par genres, disant ainsi, Parce qu'on a accoutumé d'apeller la resine de pesse Brulee, & Colophonia, il faut entendre qu'il y a d'autre resine colophonienne semblable au mastic de Chio, ayant quelque vertu de remollir comme le mastic & l'encens. Et au deuxiéme liure, Entre les resines liquides est la Colophonienne, de l'odeur d'encens, laquell'est seulement apelee d'aucuns Colophonia, ayant vne bon'odeur, comme celle d'auet : toutes deux de moyenne chaleur. Il en vient peu, dont ell'en est plus precieuse. Si quelcun disoit que Pline & Dioscoride n'ont connu la resine liquide d'auet, qu'aucuns apellent Larme, les autres huile d'auet, ie croi qu'il diroit verité ; au moins ils n'en ont fait aucune mention, que ie puisse sauoir. La resine du terebinthe est bone aus douleurs de costé : elle guerit les fentes des leures & du visaige. Elle nettoye la rongne & gratelle si on s'en frotte, mondifie les vlceres & consolide les playes recentes. Si on en mange souuent, elle diminue la ratelle, & est fort bone aus douleurs des iointures, c'est à dire à la goutte des piés, & mains, à la sciatique, si souuent on en prend le poids d'vn'once auec poudre de iue musquee, ou de sauge, ou de stechas. Galien au huitiéme liure des simples parle des resines, & du terebinthe, comme s'ensuit, L'ecorce, les feuilles & le fruit du terebinthe ont quelque vertu de rétraindre, mais ils échauffent au second degré, & desechent aussi, comm'il est notoire. Et iaçoit qu'estans frais & encores humides, ils ayent quelque vertu deficcatiue, toutesfois quand ils sont secs, desechent au second degré. Le fruit estant sec, deseche presque au troisiéme degré : car il est si chaud qu'en le máchant il fait sentir incontinent sa chaleur. Pource il prouoque l'vrine, & est bon à la ratelle. Vn peu deuant ledit Galien traittant des resines dit ainsi, Toutes resines desechent & échauffent. Toutesfois elles different l'vne de l'autre, en ce qu'elles ont plus ou moins d'acrimonie au goust, en qualité plus ou moins chaudes, plus ou moins de subtilité de parties, & qu'aucunes ont vertu astringente, les autres non. La resine du lentisque nommee Mastic, merite d'estre au premier rang : car outre ce quell'a quelque peu d'astriction, de sorte quell'est fort conuenable aus debilitez & inflammations de l'estomac, du ventre, & du foye, elle est aussi deficcatiue, sans estre cuisante aucunement, parce qu'elle n'est point acre ne forte, & est de parties fort subtiles. Entre les resines la terebenthine est fort estimee, laquelle a vne manifeste astriction, non toutesfois tant que le mastic, mais ell'a vne certaine amertume, qui est cause qu'elle resout plus que le mastic : à raison de cette méme qualité ell'est aussi abstersiue, tellement qu'elle guerit les psores,

*en Frãçois poiresine, & liquide resine.

Colophone.

Temperament & qualités des resines.

Du mastic.

Terebenthine.

*Resines du pignet, des pommes de pin, & autres.*

& attire plus des parties profondes que les autres resines à raison qu'ell'est de parties plus subtiles. Les resines du pignet & des pommes de pin, combien qu'elles soient plus acres & fortes, toutesfois elles ne sont ne tāt resolutiues, ne tant attractiues. Celles du pin & de l'auet sont moyennes, plus acres & fortes que la terebenthine, & non pas tant que celles du pignet, & des pommes de pin. La terebenthine a d'auantage quelque vertu de remollir. Le mastic en cette qualité tient le secōd rang, comme la resine de cypres en acrimonie. Et au 3. li. de la compos. des med. par gen. La cire pour estre liquide a besoin de beaucoup de graisse, les resines seches de peu, les liquides requierent substances seches pour donner corps aus emplastres. Les cires donc ne sont grandement differentes l'vne de l'autre en secheresse & humidité. Es resines & en la poix au contraire, les seches sont bien differentes des humides. La plus seche des resines est celle qu'aucuns apellēt fritte, les autres colophonienne. La plus seche aprés, celle qu'on aporte dans des pos de terre, laquelle si on la purifie se conuertit en resine fritte. Plus seche que les deux susdites est celle qui sort du pin qui brourōne & germe, de laquelle ie n'ai voulu vser en cet emplastre comme orde & sale, ains de la fritte & des liquides. Des resines liquides aucunes demeurent long tems telles, comme la terebenthine, les autres deuienent bien tost seches, comme la resine des pommes de pin. Celle d'auet tient le milieu entre ces deux. La resine des pōmes de pin est plus chaude, apres elle celle d'auet, tiercemēt la terebenthine. Ie n'y ai point voulu mesler de la resine de cyptes, à raison qu'ell'a quelque astriction. Quelcun pensera, peut estre, Diosc. estre contraire à mon opinion en son premier liure de la matiere medecinale, écriuant ainsi des resines, Entre les resines le premier lieu apartient à la terebenthine, le second à celle du lentisque, puis à celle du pin & de l'auet, consequemment à celles du pignet & des pommes de pin. Par ces parolles Dioscor. estime la terebenthine meilleure que toutes autres, la resine des pommes de pin la moindre de toutes. Mais ie di que de ces trois resines, assauoir des pommes de pin, de l'auet, & de la terebenthine, la plus chaude est celle des pommes de pin, en second lieu celle d'auet, aprés, la terebenthine. Voyla que dit Galien des resines. Où il faut noter que Gal. ne prefere point la resine des pommes de pin aus autres, sinon qu'en ce quell'est plus chaude que les autres. Car quant aus compositions des medicamens, il n'est discordant de Diosc. que la terebēthine ne tienne le premier rang, cōme il declare apres, disant, Entre les resines à bon droit dira lon la terebenthine estre la meilleure comm'vn medicament qui se peut accommoder en plusieurs vsages, toutesfois elle n'est la premiere en chaleur.

*Les noms.*

L'arbre qui s'apelle en Grec τερμινθος, en Latin se nomme Terebinthus: en Arabic, Baton, Boton, Botin, ou Albotin: en Italien Terebintho. Resina en Latin, en Grec, ῥητίνη: en Arabic, Ratin, ou Natig: en Italien, Ragia: en Aleman Hartz.

## DE LA POIX LIQVIDE. CHAP. LXXVIII.

*La poix liquide, qu'aucuns apellent Conus, se fait du plus gras bois du pin & de la pesse. La meilleure est celle, qui est clere, nette, & bien unie. Prinse de la quantité de 20. drachmes auec du miel en forme de locb est fort bone contre les uenins, aus phthisics, à ceus qui crachent la pourriture contenue entre les poulmons & la poitrine, à ceus qui ont grande difficulté d'aleine, à ceus qui crachent auec grand peine grosses & uisqueuses humeurs de la poitrine. On enoint auec bon succés les inflammations des tonsilles, de la luette, & des esquinãces. On en met dans les oreilles qui gettēt fange auec huile rosat, & sur les morsures des serpens auec du sel menuemeslee auec autant de cire fait tōber les ongles gastez & raboteus, gerit la gratelle & aspreté de cuir: elle resout les duretés de la matrice, & les dures enfleures du fondemēt: cuitte auec farine d'orge en urine de petit enfant romt les écrouelles: appliquee auec écorce de pin, ou souffre, on son, empéche les ulceres qui mãgent alentour: auec manne d'encens & cerat remplit les ulceres profons, & les soude: ell est remede singulier aus fentes & creuasses du fondement & des piés: auec miel remplit les ulceres & les mōdifie: auec raisins passerillez & miel romt les charboncles, & écaille les ulceres pourris: on en met auec profit aus medicamens corrosifs.*

## DE L'HVILE DE POIX. CHAP. LXXIX.

*Les uertus & proprietés.*

*L'Huile de poix se fait en separãt l'aquosité qui nage sur la poix, cōme le mégue nage sur le lait. On la recueult ainsi, On estēd sur la chaudiere, ou la poix se cuit, de la laine nette, laquelle abreuuee de la uapeur receuë on épreint dãs un autre uaisseau, cela fait-on tant que la poix se cuit. Cet huile est utile à mémes choses que la poix. Mise en emplastre auec farine d'orge fait renaistre les cheueus tōbez de la teste: ce que fait aussi la poix liquide. Il guerit les ulceres & galles des bestes à quatre piés.*

## DE LA SVYE DE POIX LIQVIDE. CHAP. LXXX.

*La suye de poix liquide se fait comme s'ensuit, Allumez de la poix en une lampe neuue, qui ait méche: mettez cette lampe dans un uaisseau de terre faict en forme de four, plus estroit & uouté en haut, en bas ouuert cōme sont les fours, couurez le, & laissez bruler la poix: icelle consumee, remettez y en d'autre, iusques à ce que uous ayez asses de suye.*

*Les uertus.*

*Ell'est de uertu astringente & acre. On en use aus linimens qu'on fait pour farder & donner belle couleur aus sourcils, & pour faire reuenir le poil aus paupieres: ell'est bone aus yeus foibles & ploureus, & n'est inutile aus ulceres d'iceus.*

## DE LA POIX SECHE. CHAP. LXXXI.

*La poix liquide cuite se conuertit en seche, qu'aucuns apellent Palimpissa. Il y en a une sorte nommee Boscas, qui est comme glu, l'autre est seche. La meilleure est celle qui est nette, seche, † odorante, rougeastre, resineuse. Telle est celle de Lycie & de Calabre, lesquelles ont ensemble la nature de poix & de resine. Ell'a uertu d'échauffer, de remollir les duretez, meurir les apostemes, resoudre les larges tumeurs des glandes, & toutes autres: remplit les ulceres de chair, & est fort bone meslee aus medicamens des playes.*

## DE ZOPISSA. CHAP. LXXXII.

*Selon aucuns zopissa est resine & cire meslees ensemble qu'on racle des nauires, que les autres apellent Apochyma. Ell'a uertu de resoudre fort, pour auoir esté baignee en sel marin. Autres apellent Zopissa la resine du pin.*

Diosc. a traitté à part & en diuers chapitres de plusieurs sortes de poix, de leur huile & suye, choses tant notoires qu'il n'est besoin de les declarer plus amplement. Toutesfois parce que plusieurs prendront plaisir d'entendre comme la poix se fait, pour les rendre contens & moy aussi, ie le declarerai en brief, & en écrirai ce que i'en ai veu és enuirōs de Trēte, aus mōtaignes de Flemes. La poix dōc qu'on apelle nauale, à raison qu'ell'est fort propre à poisser les nauires, se fait en cette sorte, On couppe en pieces auec congnees

*Maniere de faire la poix.*

les vieils pins qui sont tous deuenus tedes, comme on fait les autres arbres pour en faire du charbon. Puis on fait vn'aire releuee vn peu au milieu en dependant également vers ses extremités, bien cimétee de croye, afin que la liqueur issante de la tede du pin puisse aisément couler dans le canal qui enuironne toute l'aire. Ils mettent par ordre en cette aire les pieces de pin taillees comme vn buchier, dont on fait du charbon. Lequel buchier premierement ils enuironnét & couurent tresbien de force branches de sapin & de pignet, secondement de terre,& le bouchent si bien par tout,qu'il n'en sort ne flambe ne fumee.Il n'y a qu'vn trou tout au dessus par où ils allument le feu,ne plus ne moins que quãd on fait le charbon. Lors la flambe n'ayant aucune issue & rendant vne grandissime chaleur au tas de bois, la poix se fond,& par le paué de l'aire coule dans le canal qui est tout alentour, & de cestui en d'autres canaux bien proprement faits à ce qu'ils rendent la poix dans certaines fosses bien garnies d'aix alentour,afin que la terre ne boiue la poix, d'où on la tire pour en remplir tonneaus,barils,& oires. On connoit l'œuure estre acheué,quand le tas s'abaisse,& s'enfonce, & qu'il n'en sort plus de poix.Nous auons veu souuent faire la poix aus montaignes par les rustics en cette sorte.Laquelle ils semblent aucunement auoir apprinse de Theophr.au li.9.chap.3.de l'histoire des pla.où il declare amplement que les Macedoniens faisoient la poix presque en cette façon.La poix liquide chauffee auec encens & mastic,& appliquee au derriere de la teste rasee,releue l'aluette tombee. Gal. au 8.liu.des simples,declare les qualitez de la poix,disant ainsi, La poix seche échauffe & deseche au second degré, toutesfois elle deseche plus qu'elle n'échauffe. La poix liquide au contraire échauffe plus qu'elle ne deseche,& est de parties subtiles. A raison dequoi ell'aide fort ceus qui ont courte aleine,& qui crachent la pourriture de la poitrine.Il suffit d'en prendre en loch la mesure de deux onces & demie auec du miel. Outre plus les poix ont vertu absterside, digestiue, resolutiue, au goust aussi quelqu'amertume & acrimonie. Pour cette raison elles nettoyent les ongles gastés meslees auec cire, les galles & aspretez de la peau mises en emplastres, font meurir toutes tumeurs dures & crues. La liquide a plus d'efficace en toutes ces choses. La seche n'y est pas si bone, mais ell'est meilleure pour souder les playes. Il est donc euident que la poix liquide est grandement chaude & humide. Gal. au 7.liu.des simpl. fait aussi mention de la suye de la poix. Toutes suyes,dit-il,sót deficcatiues.Parquoi elles sont de substãce terrestre,ayãs aussi quelque partie du feu qui les a brulees. Pource toute leur nature est terrestre auec subtilité de parties. Toutes leurs differéces particulieres vienent de la diuersité des matieres d'où elles sont issues. D'vne chose chaude acre & forte prouiét vne telle suye,d'vne chose plus douce vne chose plus moderee. Premierement on vse de la suye d'encens aus medecines des yeus,voire celles qu'on ordonne pour les inflammations d'iceus:pour les defluxions aussi & vlceres desdits yeus: car elle les mondifie & les remplit de chair. On l'applique aussi en linimens pour farder & embellir les sourcils. La suye de la terebenthine & de la myrrhe est sans violence & acrimonie comme celle de l'encens. Celle du storax est plus forte,& plus encores celle de la poix liquide,& sur toutes celle du cedre. On vse des plus fortes aus paupieres qui ont les bors gros & rouges auec priuation de poil, aus corrosions des angles des yeus,aus yeus humides sans inflammation. Des plus douces & des plus moderees en semblables choses, & en toutes autres ausquelles nous auons dit la suye de l'encens estre conuenable.

Les uertus & operations.

Vertus des suyes.

Πίσσα ὑγρὰ en Grec, en Latin, Pix liquida: en Arabic, Eerf, Cest, Zest, ou Kir: en Italien, Pece liquida: en Aleman, tonte poix, Bech, comme en Espagnol, Pex negra: en François, la liquide, poix fondue. Πίσσα ξηρὰ & παλίμπισσα, en Grec, en Latin, Pix sicca: en Italien, Pece secca: en François, Poix seche. Πισσέλαιον en Grec, en Latin, Picinum oleum: en Arabic, Kepsen, ou Kapse: en Espagnol, Azei de pez.

Les noms.

† Il y a aus communs exemplaires Grecs εὐώδης, c'estadire odorante. Mais en l'exemplaire d'Oribase écrit à la main, au liu.12. il y a, ἰξώδης, c'estadire visqueuse. Ie m'en raporte au bon iugement des autres, lequel mot vaut mieus au chois de la poix seche.

## DV BITVME OV ASPHALTE. CHAP. LXXXIII.

*Le bitume de Iudee est preferé à tous autres. Le meilleur est celui qui relut comme pourpre, qui est pesant, & rend vn odeur bien forte: celui qui est noir & salé ne uaut rien. On le sophistique auec la poix. Il en croist en Phenicie, Babylone, Sidon, & en l'isle de Zacynthe. On en trouue de liquide es enuirons d'Agragant en Sicile, nageant sur l'eau en certaines fontaines, duquel ils usent aus lampes au lieu d'huile. Ceus s'abusant qui l'appellent huile de Sicile: car ce n'est qu'une espece de bitume liquide.*

## DV PISSASPHALTE. CHAP. LXXXIIII.

*Le pissasphalte croist au territoire d'Apollonie es enuirõs de Epidaure, lequel trãsporté des mõtaignes Ceraunies par le cours impetueus des riuieres, se retroue par les ondes getté aus bors de l'eau, amassé en pieces. Il sent la poix meslé auec le bitume.*

## DE NAPHTHA. CHAP. LXXXV.

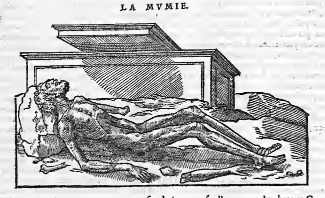
*Les Babyloniens appellent Naphtha la colature du bitume, de couleur blanche: on en trouue aussi de noire. Ell'a merueilleuse uertu de rauir à soy le feu, tellemét que le feu s'y prend, encore qu'ils soient loin l'un de l'autre. Ell'est bone aus cataractes * & aus grosses cicatrices des yeus. Tout bitume resout, soude, remollit, & empeche inflammation. Il guerit les relaxations & suffocations de la matrice appliqué dessus, ou au nez, ou en fomentation. En parfum il decouure ceus qui sont sugets au haut mal, cõme la pierre gagates*. Prins en breuuage auec du uin & du castoree, fait uenir les fleurs aus femmes. Il est bon à la toux inueteree, à la difficulté d'aleine, morsures de serpens, sciatiques, & douleurs des costés. On en baille des pillules aus celiaques: beu auec uinaigre dissout le sang caillé. On en détrampe auec decoction d'orge mondé, pour en faire clysteres aus dysenteries: il sert en parfum contre les catarres: il appaise la douleur des dens mis dessus: estãt sec & appliqué auec une spatule sur les bors des paupieres, raffermit & replie les poils d'icelles. Chauffé & meslé auec farine d'orge, nitre & cire, & appliqué sur les gouttes des piés & autres iointures, est fort bon: & à la lethargie aussi. Le pissasphalte a méme uertu que la poix, & le bitume meslés ensemble.*

*ou tayes.

*En Franc. Geet.

ON ne nous apporte point, que ie sache, du vrai bitume de Iudee. Car ce que les apoticaires tienent en leurs boutiques est vne cõpositiõ cõtrefaite de poix, d'huile de pierres, & autres mixtiõs. Pource il ne se faut ebahir s'il ne resẽble point à celui que Diosc. a décrit. Le meilleur croist en vn certain lac de Iudee, où entre le fleuue Iordã, loin de la ville de Hiericho seulemét 15. milles, si nous croyõs Brocard, qui a décrit la Palestine. Or ce bitume n'est autre chose qu'vne graisse qui nage sur l'eau de ce lac, laquelle gettee çà & là par les ondes & le vét, s'amasse au riuage, s'y épaissit, s'y cõgele, & s'y fait fort tenãte. En ce lac (cõme dit Gal. au 4. li. chap. 20. des simpl.) n'y croist ne beste, ne plãte, & n'y en void-on point, à raison de l'eau qui y est tressalee: même cõbien que deux grosses riuieres y entrét, ausquelles y a des poissons innumerables, principalemét le Iordã, qui est pres de Hiericho: toutesfois il n'y a aucun poisson qui outrepasse les bouches desdites riuieres.

## LA MVMIE.



Qui plus est de tout ce qu'on y gette, rien ne va au fond, ains nage sur l'eau comm'vn bateau. Ce qui est facile à prouuer par l'experience qui se void à l'œil: car tout bateau n'entre point tant dans l'eau marine, que dans l'ean douce. Pource Gal. au lieu preallegué dit ainsi, L'eau du lac de Syrie de Palestine qu'aucuns apellent mer morte, les autres estang bitumineus, est au goust non seulement salee, ains aussi amere. Le sel aussi qui y croist est amer. Cet'eau à la voir est plus blanche & plus épaisse que celle de la mer, semblable à vraye saumure. Si vous y gettez du sel il ne s'y fondra pas: car ell'a force sel en soy. Que si quelcun se plonge dedans, quand il s'en sortira, on le trouuera comme tout saupoudré de sel fort menu. Cet'eau donc est plus pesante que la marine, & d'autant plus que la marine est plus pesante que l'eau douce: de sorte qne si on se vouloit plonger au fond du lac on ne pourroit, parce que cet'eau soutient & releue, non pas à raison qu'elle soit legere de sa nature, comme vn vieil sophiste a dit, mais, comme dit Aristote, à raison de sa pesanteur, par laquelle comme vne bouë épaisse, porte les choses legieres. Pource si on gettoit dans cet estang vn home piés & mains liees, il n'iroit pas au fond. Qui plus est, comme les nauires portent plus grandes charges en la mer sans enfoncer, qu'aus riuieres, aussi en cet estang mort, les nauires portent plus pesant qu'en vne autre mer: car l'eau de cet estang est plus pesante que la marine, comme la marine l'est plus que l'eau des autres estangs on riuieres: & ce pour estre toute de sel, qui est de substance terrestre & pesante. Ce que chacun peut experimenter de soiméme, faisant fondre du sel dans de l'eau douce. Par là il connoitra combien l'ean salee est plus pesante que l'eau douce. Méme le moyen de connoitre si vne saumure est bone pour saler moderement, est de mettre vn œuf dedans, s'il nage au dessus, ell'est asses salee, si va au fond ell'est encores trop douce, & ne sera suffisamment salee. Celle sera par trop salee, quand le sel qu'on y mettra n'y fondra plus, pour la grande quantite du sel qu'on y aura desia mis. Laquell'eau si vous voulez peser, vous la trouuerez plus pesante que toutes autres. Par ce moyen ie montrai vne fois l'ambition d'vn riche home d'Italie estre bien vaine, qui fit tant apporter d'eau de la mer morte, qu'il en remplit vne cisterne: car sur le champ i'en fei autant, mettant force sel dans eau douce. Voila que dit Gal. Ce lac qu'aucuns apellent mer morte, est celui que la saincte escriture témoigne s'estre eleué au lieu où Sodome, Gomorrhe, & autres villes voisines estoient, qui furent abimees & ruinees par le feu du ciel. Ce qui se prouue par l'autorité de Gal. qui dit au lieu ci-dessus allegué, qu'il s'apelloit lac de Sodome. Il gette continuellement ( comme écrit vn bon Patriarche de Hierusalem) de gros brouillars d'vne puanteur insupportable, lesquels ça & là poussez du vent par les vallees de ce lieu, qui estoient iadis tresfertiles, les ont rendues du tout steriles, tellement qu'il y a grand territoire, ou n'y croist ny verdoye herbe, arbre, ne germe aucun, si non alentour de Hiericho, où les iardins sont arrousez de la fontaine d'Elisee. Pline écrit ce lac estre long de plus de cent mille, large de vint & cinq. Il fait aussi mention du pissasphalte au liure 24. chap. 7. disant, Le pissasphalte est de poix naturellement meslee auec du bitume en Apollonie. Aucuns les meslent eusmémes. Encore de nostre tems on en aporte de la méme: car d'Apollonie d'Epire qui se nomme en vulgaire Valone, on transporte à Venize force pissasphalte pour poisser les nauires, lequel est tresbon pour ce faire estant meslé auec de la poix de pin. Depuis pen de tems on en aporte de Dalmatie, où on le tire pres de Lesine, non pas loin de Narente. Vn mien ami m'en a fait recouurer. On en trouue aussi en Hongrie, & là eeus du païs l'apellent cire minerale. Fuchs au liu. 1. de la compos. des medic. écrit qu'on trouue du pissasphalte à trois mille pres Isprue, qu'on nomme en vulgaire Aleman Trischemblut, duquel il se dit auoir encores quelque piece que Georg. Collimitius lui a enuoyee, laquelle allumee rend la vraye odeur de poix & de bitume. Mais ie me doute qu'il s'abuse auec Georg. Collim. Car il montroit le geet pour le pissasphalte, laquelle pierre se trouue en quantité, comme dit Fuchs, au bord d'vn certain torrent, à trois mille d'Alemaigne pres d'Ispruc. Lequel erreur fut conneu, moy estant à Ispruc, par M. Iean Pierre Merenda Medecin du Roy, & par moy aussi. Car la pierre apelee Trischemblut brule comme le geet, & en brulant sent le bitume. Nonobstant elle ne se fond point au feu comme la poix, & l'asphalte, ains brule comme bois ou tede. Quant à la derniere espece de bitume, apelee Naphtha, Pline dit au liure deuxiéme, chapitre cent cinq, qu'on en trouue en Austagene païs de Parthie, laquelle est si attractiue du feu, que de quelque costé qu'elle en soit prés, ell'y saute incontinent. De laquelle naphthe combien qu'on n'en apporte point en Italie, que ie puisse sauoir, toutesfois en plusieurs lieus d'icelle il croist de ce qui fait mémes effets auec le feu, comme le petrolio qui vient pres de Modene, & en certains autres lieus de Lombardie, qu'on apelle aussi huile de pierre. C'est vne chose tresadmirable, que le Comte Hercules à Contrariis Ferrarois m'a recitee du petrolio, à Posone en Hongrie, du tems que Maximilian Roy des Romains & de Boheme, y fut couronné. Il me dit donc qu'en vn sien heritage il auoit vn puis, auquel auec l'eau le petrolio distilloit des veines de la terre. Or ces veines estans fort ouuertes au fond du puis d'où ce petrolio couloit, il loua vn masson pour les boucher: en quoy ne pouuant faire son deuoir sans lumiere, on deualla vne lanterne dedans le puis fort bien fermee. Mais peu aprés il auint

*Erreur de Fuchs & autres.*

*Puissance admirable du petrol.*

que le

que le petrolio rauissant à soy le feu (comme l'aimant attire le fer) aprés auoir embrasé les parois du puis, il s'enleua & sortit vne fumee si terrible & impetueuse, que non seulement il getta hors du puis le masson mort comme d'vn coup d'artillerie, ains aussi porta en l'air tout le couuert du puis, ayant allumé certaines bouteilles pleines dudit petrolio qui estoient hors du puis, du feu desquelles aucuns qui là assistoient furent grandement blessés. Qui me fait croire que le petrolio n'est autre chose que naphtha la colature du bitume, de laquelle Dioscor. & Pline ont escrit. Mais pour retourner à nostre premier propos, nous n'auons point de bitume du lac de Sodome qui ne soit sophistiqué par la méchâceté des trompeurs.

*Opinion de Brasa. repr.*

Pource le Brasauo. au lieu du vrai bitume substitue ce que les Arabes apellent Mumie, pensant veritablement que la mumie soit le vrai asphalte de Palestine. Car il pense que les corps secs tant des Arabes que des autres nations, qu'on apporte de Syrie & d'Egypte à Venize pour mumie, sont les corps du plus pauure & menu peuple de ceste region-là, qu'on a rempli seulement d'asphalte (au lieu de les embaumer d'aloé, myrrhe, saffran & baume, selon la coustume des Iuifs) à raison que leur pauureté ne peut supporter les frais d'acheter ces drogues aromatiques. Et semble auoir prins fondement de son dire sur ce que Strabon escrit du bitume du lac de Sodome, qu'il sert pour contregarder de pourriture les corps morts des homes. Mais à ce que ie pui cõprendre par escris des Arabes, la mumie est plustost pissasphalte qu'asphalte. Car Auicenne escrit que la mumie a mesme vertu que l'asphalte meslé auec la poix. Par cela on peut coniecturer qu'on embaumoit seulement les corps morts de pissasphalte, à quoi s'accorde Serapion, lequel traittant de la mumie selon Dioscor. en dit tout ce que Diosco. a escrit du pissasphalte, & le recite de mot à mot comme s'ensuit,

*Mumie.*

La mumie se trouue aus terres d'Apollonie, & descend des montaignes auec le cours des riuieres, puis l'eau la gette aus bords de ces riuieres, ou elle se congele, & se fait comme cire. Ell à l'odeur de la poix meslee auec asphalte, accompagnee de quelque puanteur, & a telle vertu que l'asphalte & la poix meslés ensemble. De là ie concluroi plustost nostre mumie estre le pissasphalte que asphalte. Et iaçoit que Strabon die que le bitume Iudaic seruoit pour contregarder les corps morts, toutesfois il ne nie point qu'ils ne meslent du bitume auec la poix, & qu'ils ne facent du pissasphalte artificiel. Mais Serapion & Auicenne connoissoient bien telles compositions : parce que non seulement les Syriens & Iuifs en embaumoient les corps, ains aussi les Arabes de leur nation. Pource ie ne puis trouuer bone l'opinion du Brasau. mettant la mumie au change de l'asphalte es compositions des medicamens. Car la mumie, outre ce qu'ell'est (comme ie pense) le vrai pissasphalte, ou asphalte méle auec la poix, ell'est abbreuuee de l'humeur qui sort des corps morts, & se fond continuellement es sepulcres, dont il faut croire son naturel en estre bien changé. Ie conseilleroy plustost de suiure Galien & Paul Egin. lesquels en defaut d'asphalte substituent la poix liquide. Il faut aussi noter que Serapion a ioint la mumie au pissasphalte de Dioscor. pour ne separer les choses qui ont grande similitude l'vne auec l'autre : car il sauoit bien qu'on emplissoit les corps morts de pissasphalte, comme d'autres les emplissoient de myrrhe, saffran, aloe, baume, meslés ensemble, desquels se faisoit auec le tems la vraye mumie, de laquelle il fait mention au commencement du chap. disant ainsi, La mumie des sepulchres se fait de myrrhe, aloe, & autres drogues meslees, & de l'humidité que les corps morts tendent. Toutesfois de ce tems on n'apporte point en Italie de cette mumie: parce qu'en ces regions on n'embaume point de telles mixtions les corps, sinon que des Seigneurs & gens riches qui ont leurs sepulchres à part & bien fermés. Parquoy les marchans qui y trafiquent, ne peuuent si aisément dérober tels corps, comme ils peuuent auec moindre difficulté & souspeçon transporter les corps des pauures, farcis d'asphalte auec poix, ou de pissasphalte. De là s'ensuit que ceux s'abusent grandement, qui pour la vraye mumie prenent la chair desechee de ces corps, & non ce dont ils sont farcis: comme plusieurs apoticaires qui pilent telle chair & les os ensemble, & en vsent es compositions où la mumie est requise.

*Comme se pourroit faire la mumie.*

Il seroit donc necessaire à ceus qui desirent auoir de la vraye mumie, qu'en noz hospitaux ils fissent embaumer les corps des morts, de myrrhe, aloé, & saffran, puis la tirer quand il seroit tems. Pierre Belon s'efforce de refuter cette mienne opinion bien au long, & pense qu'il n'y a en Grece ny en Arabie autre mumie que le pissasphalte. Mais aux Epistres que aidant Dieu, i'espere mettre en auant, ie montrerai amplement que ses raisons ne sont point telles, qu'elles nous doiuent persuader le contraire, & que luy mesme se trompe, où nous aiousterõs aussi plusieurs erreurs siens, lesquels i'ay noté en lisant les liurets qu'il a faits des medicamens pour preseruer les corps morts, des arbres portans resine, & des poissons. Car ce n'est mon but en ces commentaires de soustenir toutes mes opinions; & nous defendre des erreurs desquels nous sommes taxés, mais de tout nostre pouuoir purger la matiere medecinale de plusieurs fautes suruenues, l'eclaicir, & la remettre en sa premiere & naïue sincerité.

*Vertus de la mumie.*

Donc pour reuenir à nostre mumie, ell'a selon les Arabes plusieurs vertus. Ell'est chaude & desiccatiue au second degré: ell'apaise les douleurs de teste prouenantes de froid sans humeur: ell'est bone à la micraine, aus paralytics, à ceus qui ont la bouche torse, au haut mal; aus tournoyemens de teste mise dans le nez auec eau de mariolaine. Broyee du poids d'vn grain auec huile de violier blanc, ou de Iusquiame, sert grandement aus douleurs froides des oreilles si on en met dedans le creus d'icelles, détrampee du poids de quatre grains dans la decoction de sarriette aus douleurs du gosier. C'est vn bon remede contre la toux, d'en boire par trois iours cõtinus auec decoction d'orge, de schesten & iuiubes. Prinse du poids de quattre grains auec eau de menthe guerit les pasions du cœur: auec decoction de cumin, ammi, carui chasse toutes ventosités de l'estomac & des boyaus. On en baille à boire auec bon profit, à ceux qui sont tombés de haut, la meslant auec casse laxatiue, y aioustant de la terre seelee & racine de garance. Elle fait perdre le hoquet si on en boit trois ou quatre grains auec decoction de persil & cumin. On en vse en caputpurges auec du musc, castoree; camfre, huile de ben, ainsi appliquee dans le nez guerit les vieilles douleurs de la teste, mesmement le mal estant si rebelle, que tous autres remedes n'y ont rien profité. On en gargarise auec vinaigre miellé contre l'esquinance. On en boit contre les maladies de la ratelle auec decoction de carui, contre les poisons mortels auec decoction du tribule de mer, & d'assafetida auec grand profit : item contre les piqueures des scorpions auec du vin, & la met-on sur la blessure auec du beurre frais faict de laict de vache. Apliquee au dehors estanche le flux de sang du dehors : prinse en bruuage estanche le flus de sang du dedans. Pource ell'est bone à ceus qui crachent le sang. Beuë auec laict de cheure est fort bone aus exulceratiõs de la vessie, & de la verge, & à ceus qui ne peuuent retenir leur vrine.

*Os des corps morts.*

Il y en a qui croient que les os des corps morts reduis en poudre, & baillés en bruuage profitent contre diuerses infirmités du corps, en appropriant chaque os à son membre. Ce qui ne faut du tout regetter : car i'ai souuent veu l'os du test

humain seruir grandement au haut mal, aus coliques graueleuses, & autres douleurs de reins. Mais retournons au bitume, lequel la mumie nous auoit fait laisser. Gal. au li. II. des simp. en parle ainsi, Le bitume est du nombre des choses qui croissent en l'eau marine, & en vn autre eau qui n'est trop dissemblable à la marine, comm'en Apollonie d'Epire, & autres lieus où on trouue du bitume, qui est comme vn'écume nageant sur ces eaus viues. Lors qu'il nage, il est mol, puis il se deseche, & se fait plus dur que poix seche. Le meilleur croist en la mer morte: c'est vn estang salé en la basse Syrie. Au reste c'est vn medicament chaud & sec au second degré. Pource à hon droit on en vse pour souder les playes fraiches, & à toutes autres choses qui requierent estre desechees auec moyenne chaleur. Son nom Grec est ἀσφαλτος, le Latin bitumen: l'Arabic, Hafral ieudi, ou Chefer aliheud: l'Italien, bitume & asphalto: l'Alemand, Iuden leim. Πισσάσφαλτος en Grec, en Latin, Pissasphaltum, en Arabic, Mumie, Mumiay ou Mumia: en Italien, Pissasphalto: en Espagnol, Cera de minera.

*Le bitume.*

*Les uertus.*

*Les noms.*

## DV CYPRES. CHAP. LXXXVI.

*Le cyprés refroidit & restraint. Ses feuilles prinses en bruuage auec du uin faict de raisins cuits en la uigne, & un peu de myrrhe sont bones contre les defluxions qui tombent en la uessie, & à la difficulté d'urine: ses noix pilees & beues auec du uin, contre les dysenteries, flux de uentre, toux, difficulté d'aleine qu'on ne peut auoir sans tenir le col tout droit, crachement de sang. Leur decoction produit mesmes effes: broyees auec figues remollissent les dureces, & guerissent les poulpes du nez: cuittes en uinaigre & broyees auec lupins, font tomber les ongles raboteus, & consolident les hernies intestinales. Les feuilles ont pareille uertu. Le parfum faict des noix de cet arbre auec les extremités des branches, est estimé chasser les mouchons. Les feuilles broyees & apliquees soudent les playes, estanchent le sang: broyees auec du uinaigre teignent les cheueus: on les aplique seules ou auec griote seche sur les erysipeles & ulceres qui mangent alentour, sur les charboncles, & inflammation des yeus: mises sur l'estomac auec cerat elles le fortifient.*

LE CYPRES.

LE cyprés est vn arbre fort conneu en Italie, son fruit aussi, apellé des Grecs & Latins conus. Toutesfois attendu que Dioscor. n'en a fait aucune description, pour contenter les Lecteurs i'en traitterai en cet endroit. Il y a deux sortes de cyprés, masle & femelle. La femelle va touiours en pointe vers la cime, le masle a ses branches épandues en large. L'vn & l'autre est arbre haut, droit, portant ses branches seulement en la cime. Les feuilles comme le sauinier portant fruit, plus vertes, & plus longues. Il produit son fruit trois fois l'an, semblable au fruit de larix, toutesfois plus gros, plus dur, plus serré, plus beau, contenant au dedans la semence. Le tronc gette de la resine, mais bien peu, semblable à la terebenthine, & presque de mesme vertu. Le bois est massif, serré, odorant presque comme les santaus. Le tems passé c'estoit en Italie vn arbre étranger, croissant auec grande dificulté, pour lequel éleuer il faloit mettre grand peine, specialement es lieus où il ne croissoit naturellement. Les anciens l'auoient dedié à Pluton, & pour vn signe funebre mettoit-on de ses branches deuant la maison où y auoit vn trespassé. Laquelle coutume a fait accroire que l'ombre du cyprés estoit malheureuse & mal gratieuse. Leur vrai & naturel païs est l'isle de Candie: car en quelque lieu que la terre y soit remuee ou labouree, si on n'y seme autre chose, le cyprés incontinent y croist de soimesme. Il croist aussi de soimesme en grande quantité es montaignes d'Ida qui regardent Troye. Qui est chose admirable: veu que ailleurs il ne viét point sinon qu'auec le tems, auec bon & songneus cultiuage, non sans grande facherie de celui qui le cultiue. Les cyprés n'aiment point les riuieres, lacs, & autres lieus aquatics, ou s'il y sont plantés, meurent incontinent. Ce que si Adam Leonic. eust hien sceu, il n'eust si facilement escrit, que les cyprés desirent les lieus humides. Ils haissent aussi le fumier, duquel si on remplit vne fosse faite alentour du pié, ils sechent incontinent. Le cyprés est merueilleusement fertile: car il porte trois fois l'an. On en cueult les noix en Ianuier, Mai, Septembre. Dedans ces noix y a vne graine si menue, qu'à peine la peut on discerner de la veuë. En quoi il faut reconnoistre le grand miracle de Nature, faisant de graine si petite croistre vn si grand arbre. Les formies aiment fort cette graine, qui est vn autre miracle, qu'vne beste si petite consume & mange la matiere de si grans arbres. Qui est cause que les cyprés qui portent fruit, ne sont iamais sans formies. Le cyprés demeure touiours vert. Son bois n'est iamais ne pourri, ne vermoulu, ne celui du cedre, ebene, micocoulier, if, bouïs, oliuier. Pour autre raison les anciens ne faisoient leurs statues que de ce bois de cyprés, sinon qu'ils pensoient qu'elles dureroient à iamais, comme estoit à Rome celle de Iupiter au Capitole. Le cyprés gette resine liquide semblable à celle de la meleze, tresacre & forte au goust. On dit que toutes autres semences, si on les mesle auec feuilles de cyprés pilees, ne seront iamais mangees, ne rongees des vers. Son bois (comm'on dit) par quelque espace de tems que ce soit ne perd iamais sa bone senteur. La decoction des noix de cyprés faite en vinaigre appaise la douleur des dens, si souuent on s'en laue la bouche. Autant en fait la decoction des feuilles. On en guerit aussi les vitiligines. Les cendres des dites noix & de la corne du pié de mulet incorporees auec huile myrtin, & appliquées empechent le poil de tomber. Icelles en nombre non-per pilees tresmenu & auallees auec vin vieil appaisent merueilleusement la toux. Recentes & vertes encores sont singulieres aus hernies, si tous les iours on boit trois onces de leur

*La faute de Leonicerus.*

*Les uertus.*

de leur decoction faite en vin vieil. Ce pendant il conuient frotter les genitoires des feuilles broyees. C'est vn remede fort experimenté. Les tendres germes du cyprés ont pareil effet, si on les mache tellement qu'on en aualle le ius. Aucuns apellent l'auronne femelle le petit cyprés, aucũs aussi en leur vulgaire, cyprés, pour estre en plusieurs choses semblable à cet arbre. Parquoi celui ne seroit point hors de raison qui penseroit que Pline au liure 24. chap. 15. traittant de l'herbe chamæcyparissus, c'estadire petit cyprés, a entendu de cett'auronne femelle, veu mesmement qu'il dit qu'estant prinse en bruuage auec du vin, est fort bone contre le venin de tous serpens, contre les piqueures des scorpions : car auiourdui on vse de cett'herbe pour mesme effet : on en mesle aussi auec la dragee, pour, par telle ruse, en faire manger aus petis enfans contre les vers. En la Tuscane s'apelle Santolina, de laquelle nous n'en parlerons ici plus amplement, la remettant au liure 3. quand nous traitterons de l'auronne. Gal. au 7. liure des simples parle ainsi du cyprés, Les feuilles du cyprés, germes, & fruit frais & mol soudent les grandes playes es corps durs. D'où il apert qu'il a vertu de descher, sans grande acrimonie & chaleur, comm'aussi le goust le tesmoigne : car on y connoit vne bien petite acrimonie, vne grande amertume, & encores plus d'espreté en toute la plante. Il a autant d'acrimonie & chaleur qu'il lui est de besoin pour conduire iusques au fond, & faire penetrer son aspreté, sans toutesfois aucune mordication ne chaleur. Pource il consume seurement & sans aucune nuisance, les humeurs cachees au fond des vlceres flaccides & pourris: ce que les autres medicamens qui sont chauds & secs font bien aussi, c'est qu'ilz consument bien les humidités, mais par leur acrimonie & chaleur, ils font attraction d'autres. Pour cette raison le cyprés est bon aus hernies intestinales : car il deseche, & fortifie les parties du corps relachees par trop grande humidité, à cause de l'astriction qui perce iusques au fond, la chaleur qui y est meslee l'y conduisant, & gardant telle mediocrité, qu'elle la peut bien faire penetrer, mais sans aucune mordication. Aucuns en meslent auec griotte seche, pour appliquer aus charboncles, & aus vlceres qui mangent alentour, pour consumer l'humidité qui cause le mal, sans l'échauffer. D'autres en vsent aus erysipeles, le meslant auec griotte seche, & eau, ou vinaigre bien trampé d'eau. Κυπάρισσος en Grec, en Latin, Cupressus : en Arabic, Suro, ou Seru: en Italien Cipresso: en Aleman Cypressen: en Espagnol, Cypres: en François Cyprés.

*Les qualités & uertus.*

*Les noms.*

## DV GENEVRIER. CHAP. LXXXVII.

*IL y a deux sortes de geneurier. L'un est grand, l'autre est petit. L'un & l'autre est de qualité acre & forte. Il échauffe, il prouoque l'urine, de son parfum chasse les serpens. On trouue aucunesfois des grains de geneurier gros comme noix, aucunesfois comme noisettes. Ils sont rons, de bone senteur, dous au macher, & aucunement amers : on les apelle arceuthides, c'estadire grains de geneurier. Ils sont moyennement chaus & astringens, bons à l'estomac : prins en bruuage profitent grandement contre les indispositions de la poitrine, contre la toux, uentosités, tranchees, & morsures de serpens. Ils font uriner, ils seruent aux ruptions, spasmes, suffocations de matrice. Les feuilles ont une certaine acrimonie. Pource il est bon de boire ou d'icelles ou de leur ius contre les morsures des uiperes. La cendre de l'écorce detrampee dans l'eau nettoye les lepres si on s'en frotte.*

GENEVRIER.

ON trouue des exemplaires Grecs de Diosco. où ce chap. du geneurier (comm'aussi Marcel a noté) est du tout corrompu par certaines additions qui ne resentent aucunement la doctrine de Diosco. Car ne Gal. ne Pau. Egi. & moins Serapion qui a de mot à mot transcrit tous les chap. de Diosc. ne laisserent onques par escrit que les raelures du bois du geneurier prinses en bruuage fissent mourir les gens : veu mesmement que les grains d'icelui mangés seruent bien contre la morsure des serpens, veu aussi qu'on boit, & qu'on applique le ius de ses feuilles contre la morsure des viperes : ioint aussi que par l'experiẽce qu'on en a fait on a connu cela estre faus. Parquoi il ne faut croire & moins penser, que Diosc. ait escrit telles inepties, ains qu'elles lui ont esté faussement attribuees. Car Oribase qui a diligemment transcrit de Dioscor. l'histoire des plãtes, a omis cette description du geneurier. En quoi il montre manifestement toutes ces choses n'auoir esté escrites par Dioscor. qui estce qui croiroit qu'il y a du fruit de geneurier aussi gros que noix, d'autre aussi gros qu'auellanes, veu mesmement qu'en cet endroit il y tant de diuerses leçons? Ces raisons m'ont fait retrancher de ce chap. vne partie comme mal aioustee. Encores y a il aucũs modernes, lesquels pour estre veus dire quelque chose de nouueau, disent que le geneurier de Diosco. n'est autre arbre que le cedre de Theophr. En quoi ils accusent Diosc. d'auoir failli. Mais ils réuent, comme il paroistra à qui voudra diligemment lire Theoph. lequel met deux sortes de cedres, l'vn de Lycie, l'autre de Phenicie, desquels Diosc. ne fait aucune mention en ce chap. du geneurier, ains il décrit le grand & petit geneurier, non celui de Lycie, ne de Phenicie de Theophr. comme ils disent. Les deux especes de geneurier se voyent en plusieurs lieus d'Italie. En la Tuscane il y en a de cultiués qui deuienent grans comme haus arbres. On en void grande quantité en nostre païs de Siene, desquels le fruit est plus gros & plus dous que celui des sauuages. L'vne & l'autre a la feuille piquante, de la figure du romarin des iardins, toutesfois plus étroite. Le bois du geneurier dure cent ans sans se gaster. Pource Hannibal (comme dit Pline au liure 16. chapitre 40.) commanda qu'on bastist le temple de Diane Ephesienne de poutres de geneurier, parce que ce bois estoit de longue duree. Il ne se faut donc ébahir si les

Alchymistes asseurent que le charbon de geneurier allumé & couuert de cendre de mesme bois garde son feu vn an entier. Le geneurier produit vne gomme semblable au mastic, qu'on nomme Sandaracha ou vernix. Quand on l'amasse premieremét elle est blanche & reluisante, auec le tems elle deuient rousse. Mais *Sandarache.* il faut ici noter que cette Sandarache des Arabes est grandement differente de la Sandarache de Dioscor. Car la Sandarache des Grecs est minerale, & espece d'arsenic ou orpiment, qui est vn poison corrosif & mortel, comme plus amplement nous dirons, Dieu aidant, au cinquiéme liure. Mais ce mot de Sandaracha a esté apliqué à la gomme du geneurier par les Medecins suiuans les Arabes, qui ont ce mot Arabic Sandarax (ainsi ils apellent la gomme du geneurier) conuerti en Sandaracha. Pource il faut sauoir qu'es medicamens où les Arabes ordonnent Sandaracha il faut entendre la gomme de geneurier. Et quand les Grecs en font mention, il faut prendre la Sandarache minerale, rousse & semblable à l'orpiment. Il y en *Oxycedre.* a qui pensent que Sandaracha des Arabes n'est pas la gomme de geneurier, ains d'Oxycedre, c'estadire du cedre pointu. A l'opinion desquels volontiers ie m'accorde: car il y en a bien peu qui n'estiment que l'oxycedre ne soit le grand geneurier, tellement que plusieurs ne sauroient discerner l'vn de l'autre. Pline escrit au liure 13. chap. 11. de plusieurs especes de gommes, & dit que la gomme de geneurier ne sert à rien. *Vsage de la gome de geneure.* Toutesfois l'vsage frequent d'icelle monstre le contraire. Car de cette gomme & huile de lin on fait du vernis cler pour vernisser & donner lustre aus peintures, pour vernisser aussi le fer. Ell'est bone aussi aus brulures, aus douleurs & tumeurs des hemorroides. Le vernix fec, c'estadire la gomme de geneurier, arreste les catarres, comm'escrit Serapion, le flux de sang menstrual, mis dedans les fistules les deseche, & les superfluités phlegmatiques qui tienent contre l'estomac & les boyaus si on en prend en bruuage. Il tue les vermines du ventre: il est bon aus paralysies causees d'humeurs froides: s'en parfumant la teste resout les defluxions d'icelle: si on en mange il empéche le crachement de sang, & le flux des hemorroides appliqué. Meslé auec huile rosat, ou huile de myrrhe guerit les fentes du fondement, les pieds & mains creuassees de grand froid, si on les en frotte. En somme il échauffe & deseche au premier degré. La fumee d'icelui apaise la douleur des dens, si estant mis au feu on la reçoit par vn entonnoir en la dent qui fait mal. La poudre meslee auec vne glaire d'œuf, & appliquee au front, & aus temples, estanche le flus de sang par le nez. Dauantage Sandarache est vn'espece de miel cireus dans Pline qui en escrit ainsi au liure 11. chap. 7. Outre *Autre Sandarache de Pline.* ce on aporte d'Erithace ce que les autres apellent Sandaracha, les autres Cerinthus. C'est la viande des abeilles quand elles trauaillent, laquelle on trouue souuent dans les trous des rayons mise à part, ell'est amere au goust, & se fait de la rosee du printems. C'est ce qu'en dit Pline. Deuant Pline Aristote en a fait mention au liure 9. chap. 11. de l'histoire des animaux. Les abeilles, dit il, font prouision d'vn'autre espece de viande, qui est dure presque comme cire, qu'aucuns apellent Sandaracha. Du bois de geneurier on tire de *Huile du gene.* l'huile par le descensoire, comme disent les Alchymistes, deux vaisseaus de terre mis l'vn contre l'autre, pareillement par alembic de verre. Si on tient de cet huile chaud dans la bouche, il apaise merueilleusement la douleur des dens prouenant de defluxion d'humeur froide. On en fait aussi du fruit, qui est bien plus excellent, & d'odeur plaisante. La decoction des feuilles & graines du geneurier beuë, a merueilleusement grande vertu de faire sortir les menstrues aus femmes. La decoction des graines concassees faite en vin blanc auec roses, noix de cyprés, feuilles de meurte, est singuliere à la douleur des dens, si on en tient de toute chaude en la bouche, principalemét si on y aiouste vn bien peu d'eau de vie, & vn peu de Philonium. Si la douleur est excessiue le lexif faict de vin blác, & de cédre de geneurier, beu du poids de quatre ou cinq onces a vne grandissime vertu pour faire vriner, tellement que i'ai veu des hydropics gueris de ce seul remede. Il guerit aussi la rongne, si les rongneux s'en lauent. On fait du bois de geneurier vn bain admirable pour les podagres, comme s'ensuit. Prenez du bois du geneurier conppé menu douze liures: faites le cuire en eau dans vne grande chaudiere, iusques à la consomption de deux tiers. Gettez la decoction auec le bois dedans vne tine. Le patiét soit assis dedans iusques au nombril, & qu'il s'en frotte les membres blessés. Mais il faut qu'il soit premierement tresbien purgé. I'ai veu en Boheme des podagres ne bougeans du lict, & tourmentés de continuelles douleurs, par ce bain estre reconualus, & rendus disposts pour faire leurs besongues, & allans par tout. Sept grains de geneurier, & autant de laurier auec vne demiedrachme de canelle vulgaire, & vne drachme de cinamome, le tout mis entier dedans le ventre d'vne touterelle, si ell'est ainsi rostie, arrousee de graisse de poule, & donnee à souper de deux iours l'vn à vne femme qui doit tost enfanter, elle enfantera aisément. Gal. fait mention du geneurier au 6. liure des simples, disant ainsi, Le geneurier est chaud & sec au tiers degré. Son fruit est bien autant chaud, non pas tant desiccatif, ains seulement *Les noms.* au premier degré. Ἀρκευθὶς en Grec, en Latin Iuniperus, Arabic, Arconas ou Archonas: en Italien Ginepro: en Aleman, Vnekholter, & Kramerhaum: en Espagnol, Enebro: en François, Geneurier: en Bohemien Ialouuec. La gomme de geneure s'apelle en Grec, Κόμμι ἀρκευθίδος, en Latin Gummi iuniperi: en Arabic, Sandarax: en Italien, Gomma di Ginepro: en Aleman, Verns: en Espagnol, Vernix: en François Vernis.

## DV SAVINIER. CHAP. LXXXVIII.

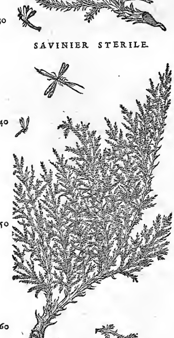
*Il y a deux especes de sauinier, l'un a les feuilles comme le cyprés, plus épineus, de mauuaise senteur, fort & acre au goust & brulant. C'est un arbre court, s'estendant plus en largeur. On use de ses feuilles pour parfumer. L'autre est semblable de feuilles au tamaris. Les feuilles de l'un & de l'autre arrestent les ulceres qui mangent non seulement la chair corrompue, mais aussi la saine: mitiguent les apostemes apliquees dessus: ointes auec miel nettoyent les ordures & taches noires de la peau, & rompent les charboncles. Prinses en bruuage auec du uin, font pisser le sang: appliquees par dehors & en parfum aussi font sortir l'enfant hors du uentre de la mere. On en mesle aus unguens chaus, & specialement au gleucin.*

Le sauinier est vne plante espaisse, s'estendant plus en largeur, qu'en longueur. Ses branches sont ployables, mal aisees à rompre, garnies tout alentour de feuilles. Il y en a de deux sortes. L'vne porte fruit, l'autre est sterile, laquelle est vulgairement conneuë. Ell'a les feuilles presque comme le cyprés, mais poinctues & piquantes en la cime, de mauuaise odeur, acres & brulantes. Le sauinier portant fruit n'est si commun en Italie, mais bien en Alemagne, où il croist de soimesme, ayant la feuille comme le tamaris plus espaisse, rien qui soit piquãte ne de si mauuaise odeur, ne si acre: Il y en a de cette sorte qui porte le fruit rouge, & vn'autre qui le porte pers, toutesfois semblables en odeur & saueur. Au reste il y a des ignorans qui prenent

SAVINIER FERTILE.



SAVINIER STERILE.



prenent pour le sauinier, vne certaine herbe grande d'vn empan qui croist en abondance en aucunes montaignes, ayant la fueille comme le tamaris : mais elle ne resemble ne d'odeur ne de saueur au sauinier. I'ai souuent pensé que c'estoit selago, de laquelle Pline parle au liure 24. chap. 11. où il dit qu'ell'est semblable au sauiniet. Les Druides (c'estadire les sages & sacrificateurs des François au tems passé) disoient qu'il faloit porter de la selagine contre tout malheur à venir, & qu'en parfum estoit bone à tous maus des yeus. En ce tems, là regnoit vne si grande vanité de superstitions, & de magiciens (comme encores on void auiourdui en plusieurs lieus) que iamais on n'alloit cueillir de la selagine sans auoir premierement sactifié aus Dieus, & l'estimoient estre de nulle vertu si elle n'estoit cueillie de la main droitte, & les piés nus. Au reste il y en a qui nient que cette plante que nous auons ici fait pourtraire, soit le vrai sauinier, se fondans sur cette raison qu'elle produit certaines graines desquelles Dioscor. ne fait aucune mention. Et delà est venu qu'aucuns estiment que ce soit le grand geneurier, les autres la thuia de Theophr. au liure & chap. 5. de l'hist. des plan. Mais tous errent, selon mon auis. Les premiers à raison que cette plante ne resemble au geneurier ne de feuille, ne de fleur, ne de fruit, ne de bois, ne d'odeur, ne de saueur, ne de marque quelconque. Les autres, parce que la thuia de Teophr. croist prés le temple d'Ammon en Syrene, du tout semblable au cyprés, de branches, de feuilles, de tronc, de fruit, ou plustost c'est comm'vn cyprés sauuage. Dauantage, parce que le bois de thuia, comm'escrit Theophr. ne se corrompt iamais, & qu'il n'y a rien plus retortillé *, ne plus crespé que sa racine, les anciens en faisoient tailler leurs images comme du cedre, cyprés, bouïs, micocoulier. Or cet arbre que nous auons ici pourtrait ne porte point de pommes, comme le cyprés, ains seulement des fruis menus, il n'a point son tronc haut, mais court, son bois n'est point massif ne incorruptible, mais caduc & tout troué, il ne croist point en certains & particuliers endrois, comme la thuia, ains presque par tout indifferamment. Bref il y a si grande & si euidente difference entre ces plantes, que l'erreur de ceus qui les disent estre la thuia, ne merite d estre refuté plus amplemét. Il ne faut donc aiouster foy à nos aduersaires, à cause qu'ils ne respondent aucunement à nos argumens, ains se fondans seulement sur quelques vaines coniectures du sauinier portant fruit, ils en font la thuia. Mais qu'ils dient, s'ils ont l'esprit si bon, comment la thuia est volee de Mauritanie en Alemagne, où au comté de Tyroli le sauinier portant fruit croist en quantité ? Reste de s'esmerueiller de ceus qui nient que la plante laquelle nous auons ici representee par son pourtrait, soit le vrai sauinier, entendu que nulle marque lui defaut de toutes celles que Diosco. a asigné au sauinier. Il n'y a qu'vne chose à redire, que Dioscor. en la description du sauinier ne parle point du fruit. Ce qui est vrai, aumoins en ce qu'on lit en ce chap. Mais que diront ils si en plusieurs autres plantes, voire celles qu'on tient pour vrayes, & pour celles que Dioscor. décrit, plusieurs marques voire les principales ne sont décrites, que Diosco. a omises, ou à cause que ces plantes estoient conneuës au vulgaire, ou pource qu'il n'estoit bien assauanté * de toutes leurs parties, ou pour autres raisons qui ne se doiuent dire en ce lieu plus au long : pour l'vne desquelles il a laissé à parler du fruit du sauinier. Possible l a il fait pource que le sauinier plus souuent se trouue sans fruit. Or Auicenne testifie que le sauinier porte fruit, & le dit estre bon à la surdité, & pour esmouuoir les fleurs aus femmes. Il me semble donc, qu'il faut conclurre que nons auons ici pourtrait le vrai sauinier, non seulement corrospondant bien à la description de Diosco. mais ausi aus qualités & vertus. Pierre Belon traittant des arbres coniferes *, au nombre d'iceus fort sotement, selon mon auis, met le sauiniet, & me semble qu'il s'abuse grandement en la description de la seconde espece de Dioscor. asseurant fermement qu'il a veu grande quantité de ce sauinier en Amane & Olympe, montaignes de Phrygie, du tout semblable au grand geneurier, de la hauteur d'vn grand amandier, de feuilles du tout comme celles du cyprés, de graines (estans meures) entre noires & perses, de son tronc gettant resine. Quant à Diosc. il ne décrit point la forme de cette plante ne de sa grandeur, ains seulement il dit qu'ell'est differente de feuilles de la premiete espece : ce qui n'a fait pour autre raison, comme ie pense, que pource qu'en toutes autres choses il n'y a aucune difference entre ces deus especes. Parquoi qu'vne espece de sauinier de toute sa forme represente le geneurier, de grandeur l'amandier, de feuilles le cyprés, & qu'il gette resine de son tronc, comme Belon

*Selago de Pline.*

** Madré ou ueneux.*

** ou informé.*

** Portans pomme, comme celle du pin qui ua en pointe, & se nõme conus.*

Belon le depeint, il me semble estre fort deraisonnable. Mais ledit Belon à villainement confondu tout ceci. Ce qui est manifeste de ce que la plante mesme qu'il dit maintenant estre la seconde espece du sauinier de Dioscor. peu aprés il la dit estre l'arbre que Pline au liure 12. chap. 17. apelle Bruta : comme si Pline n'auoit fait mention des deux especes de sauinier au liure 24. chap. 11. Aucuns estiment tant leurs peregrinations, qu'ils n'ont point de honte de mettre souuent par escrit choses absurdes, & fabuleuses, & repugnantes aus escris des bons autheurs & bien aprouués. Ce que ie ne di pour blasmer les peregrinations, lesquelles i'estime, suiuant l'exemple de Gal. estre necessaires à la connoissance des simples medicamens. Mais ie desireroi que ceus qui ont veu, & couru par plusieurs païs missent seulement en auant ce qui est raisonnable & veritable, & aprouué par l'autorité des anciens. Quant à ce que Belon souspeçonne que la premiere espece du sauinier soit la thuia de Theophr. ie ne m'en émerueille : car plusieurs autres sont de mesme opinion. Mais ayant esté ci dessus suffisamment contredit à cette opinion, il seroit superflu d'en dire dauantage. La poudre du sauinier meslee auec du beurre est fort bone aus tignes de la teste des enfans. La fumee d'icelui brulé purge les poules de la pituite. La poudre prinse du poids d'vne drachme auec trois onces de beurre, deux de miel sert grandement aus asmatics. On baille, non sans grand profit, aus femmes qui enfantent auec grande peine, deux drachmes du ius du sauinier auec trois scrupules de borrax mineral, & vn'once de vin blanc. Mais il n'en faut ordonner qu'en vn extreme dangier. Il reste de declarer les proprietés du sauinier, desquelles Gal. au liure 6. des simp. parle ainsi, Le sauinier est du nombre des plantes

*Les qualités & uertus.* qui desechent fort, & ce par trois qualités qu'il represente au goust, comme le cyprés, horsmis que le sauinier est plus acre, plus aromatic, & plus odorant. Il a donc vn'acrimonie qui est fondee en vn temperament chaud, il a de l'amertume, & de l'astriction moindre que le cyprés. Tant plus il a d'acrimonie, tant plus il resout. Parquoi il ne peut souder pour estre trop chaud & trop sec : car il a tant de l'vne & l'autre qualité, qu'il fait enfler & enflammer les parties. Mais on le peut apliquer aus vlceres pourris, comme le cyprés, principalement à ceus qui sont inueterés, & de difficile guerison : car tels sans danger peuuent supporter la force des medicamens. Outre ce auec miel mondifie les vlceres ords & noirs, il rompt les charboncles. Dauantage à raison de la subtilité de ses parties prouoque les fleurs aus femmes, autant que chose qui soit, & fait pisser le sang. Il tue au ventre de la mere le fruit vif, & l'en gette quand il est mort. C'est donc vn medicament chaud & sec au tiers degré auec grande subtilité de parties. Pource on en met en plusieurs vnguens, specialement au gleucin, en plusieurs antidotes aussi. Aucuns au defaut de cinamome mettent le double poids du sauinier : car estant prins en bruuage, il a grande vertu de subtilier & de resoudre.

*Les noms.* Βράθυς en Grec, en Latin Sabina : en Arabic, Abel, Abhel, ou Alhara : en Italien, Sabina : en François Sauiniere, ou Sauinier : en Espagnol, Sabina : en Aleman, Seuenbaum : en Bohemien, Klasterska Chuiuogka.

## DV CEDRE. CHAP. LXXXIX.

*LE cedre est un grand arbre duquel on recueult la poix nommee cedria. Il porte des fruis menus comme le geneurier, de la grandeur des grains de meurte, & ronds. La meilleure cedrie est celle qui est épaisse, clere, de mauuaise odeur, delaquelle, quand on l'épand, les gouttes se tienent l'une à l'autre, sans se separer. Ell'a uertu de contregarder les corps morts, & corrompre les uifs. Pour cette raison aucuns l'apellent la uie des morts. Par sa grande force d'echauffer & desecher corrompt aussi les habillemens, & les peaus. Elle sert grandement aus medicamens des yeus : car elle éclaircit la ueuë, & nettoye les taches & cicatrices d'iceus, si on les en oint : elle tue les uers de dedans les oreilles, si on y en fait distiller auec du uinaigre : auec decoction d'hyssope fait cesser le bruit & sifflement d'icelles : mise dans les dens creuses, les rompt, & apaise les douleurs, autant en fait si on s'en laue la bouche auec du uinaigre. Si on s'en frotte le membre genital deuant que d'executer le ieu d'amour, elle garde de conceuoir. On en oint les esquinances, & les inflammations des tonsilles : elle tue les pous & les lendes s'en oignant. Apliquee auec du sel guerit la morsure du serpent ceraste : prinse en bruuage auec du uin fait de raisins cuits en la uigne, est bone contre le poison du lieure marin : contre la ladrerie aussi, si on s'en oint, ou qu'on en prenne en loch. Elle mondifie les ulceres des poulmons, & les guerit du tout, si on en boit uint drachmes : prinse en clystere tue les uers, & fait sortir le fruit hors du uentre. On tire de l'huile separé de la cedrie, quand on la cuit, estendant de la laine sur la chaudiere, comme on a dit de l'huile de poix. Cest huile se peut appliquer du tout à mesme usage que la cedrie. Il guerrit la galle des chiens, des bœus, & autres bestes à quatre piés si on les frotte bien fort : il tue les tiques attachés contre leur peau, & cicatrize les ulceres qu'on leur fait en les tondant. Les fruis du cedre s'apellent cedrides. Ils ont uertu d'échauffer : ils sont contraires à l'estomac : ils sont bons à la toux, aus spasmes, aus ruptions, & à ceus qui urinent auec difficulté, & goutte à goutte : ils prouoquent les menstrues si on en boit auec de la poudre de poiure. On en boit auec du uin contre le uenin du lieure marin. Si on s'en oint le corps auec graisse ou mouelle de cerf, les serpens n'ont garde d'aprocher. On en use aus antidotes.† On amasse la suye de la cedrie, comme de la poix qui a mesmes uertus.*

LEs fautes qu'on trouue au texte de Diosco. & la negligence des escriuains sont cause que cet autheur a esté reprins par les modernes en plusieurs lieus, & que les diligens rechercheurs des simples ont prins grandissime peine à reconnoirre & demontrer les plantes décrites par Dioscor. Ce que nous voyons estre ici auenu au cedre : car il y en a qui disent Diosc. auoir lourdement failli en la description du grand cedre, escriuant qu'il porte des fruis rons comme ceus du geneurier, gros comme ceus du meurte. Lequel endroit nous a aussi fort tourmenté iusques à ce qu'Augier de Busbecke Flamand, qui a esté sept ans Ambassadeur de Cesar Ferdinand enuers le Turc, m'a deliuré de cette peine. Il a vn ancien exemplaire de Diosco. d'Antoine Cataguzene Constantinopolitain, par le tesmoignage duquel ie connoi cet autheur n'auoir aucunement erré en la description du cedre, & faut que tous reconnoissent ce bien estre venu dudit Augier home tressauant, selon l'exemplaire duquel il faut ainsi lire, traduisant fidelement le Grec en François, Le cedre est vn arbre grand, duquel on recueult la cedrie : il produit vn fruit comme le cyprés, plus grand le plus souuent. Il y a vn autre cedre petit, piquant comme le geneurier, portant vn fruit de la grandeur de celui du meurte, & rond. D'où il appert que Diosco. a bien descrit l'histoire des deux cedres comme Theoph.

*Especes du cedre.* & Pline, qui fait deux especes du grand cedre au liure 13. chap. 5. disant ainsi, Il y a deux sortes de grand cedre. Celui qui fleurit ne porte point de fruit, celui qui porte fruit ne fleurit point, & en icelui le fruit nouueau anticipe touiours le vieil : sa semence est semblable à celle du cyprés. Aucuns l'apellent Cedrelate : il en sort la resine tresexcellente, son bois dure à iamais : pource ils en faisoient les images des Dieus. Et au li. 24. chap. 5. dit, Le

LE CEDRE.

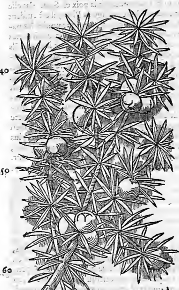
dit, Le grand cedre nommé Cedrelate produit de la poix, qu'on apelle Cedria. Voila que Pline en dit. Lequel n'apelle pas sans raison le grand cedre cedrelate: car les cedres qui croissent au mont Liban (comme aucuns miens amis qui ont bien visité toute la Syrie, m'ont recité) sont du tout semblables au sapin, lequel s'apelle en Grec Elate. Dont on peut traduire cedrelate en Latin cedrabies, c'estadire cedrauet, ou cedresapin. Cet arbre, comme ces mesmes m'ont raconté, est si grand & si haut, qu'ils affermēt n'auoir onques veu arbre qui les surmontast de hauteur. Son écorce est polie & sans mousse, horsmis celle partie qui est depuis la terre iusques aus premieres branches, laquelle est aspre & rude. La couleur de ladite écorce est comme celle du micocoulier. Les rameaus depuis le bas iusques à la cime presque sont estendus & disposés alentour du tronc en mode des rayons d'vne roue, & tant plus haus ils sont, tant plus cours sont. D'ou vient qu'en voyant cet arbre de loin il represente la figure d'vne pyramide. Les feuilles, disent-ils, sont menues comme cheueus, comme celles de la meleze, & du pin, toutesfois plus courtes & non piquantes. Ce que Pline testifie au liure 16. chap. 24. Le cedre produit des pommes qui retirent fort à celles du pignet, mais plus courtes, plus grosses, plus dures, mieus nourries, comm'on peut voir au pourtrait, fort attachees à leurs queuës. En ces pommes y a de la semēce enclose semblable à celle du cyprés, cōme Pline escrit. Du trōc sort vne resine blāche & liquide, laquelle auec le tems par la chaleur du soleil se congele en grains. Aucuns disent que ce cedre produit double resine, l'vne qui s'amasse dedans l'écorce comme vne aposteme, comme nous auons dit deuant de la resine d'auet, l'autre qui sort hors de l'écorce. L'vne & l'autre s'apelle du nom du cedre, cedria. Voila ce que i'ai aprins de mes amis qui ont voyagé en Syrie, touchant le grand cedre. Le cœur des cedres est tresdur, odorant, rouge comme celui des melezes. Tout le bois aussi des cedres est fort dur: pource les anciens ont creu qu'il ne pouuoit deuenir ne vieil, ne vermoulu, ains qu'il duroit à iamais. Pour cette cause Salomon Roy des Hebrieus fit bastir le saint temple de Dieu en Hierusalem de cedres. Les anciens aussi en faisoient leurs statues, estimans qu'elles dureroient autāt que si elles eussent esté de marbre ou de bronze. Le bois de cedre est bon à faire nauires, & en tous bastimens de palais & forteresses c'est matiere qui dure touiours sans se pourrir. Le cedre aime les lieus pierreus & froids, & sur tout les mōtaignes. Il demeure touiours vert. Si on lui couppe les cimes, il ne regette iamais, & meurt comme le cyprés, le pin, la meleze, & plusieurs autres. En Egypte & Syrie, comme Theoph. & Pline racontent, en defaut de sapin on fait les nefs de cedre. On dit que le plus grand qu'on vit onques fut coupé en Cypre pour bastir la galere de Demetrie, qui auoit vnze rames pour banc. Il estoit long de 130. piés, gros tant que trois hommes pouuoient embrasser. I'ai fait pourtraire vne branche de ce grād cedre auec sont fruit, apportee du mōt Liban, qui m'a esté enuoyee de Verone par Façois Calzolario Apotic. studieux de la connoissance des plantes: par lequel pourtrait ceus qui s'estudiēt à cōnoitre les simples iugeront aisément cōbien errent ceus qui contestent le larege estre le grand cedre. Il y a aussi deus especes du petit cedre, selon les autheurs susdits. L'vn est cedre de Lycie, l'autre est cedre de Phenicie, qui resemblent au geneurier. Ils sont differens de feuilles. Le cedre Phenicien a la feuille de geneurier, dure, épineuse, aigue: pource on l'apelle oxycedre, c'estadire cedre pointu. Le cedre Lycien a la feuille plus petite, plus épaisse, beaucoup moins piquante, tellement qu'il retire fort au petit geneurier: son écorce est rougeastre, ses rameaus sont aisés à ployer comme osier. L'vn & l'autre porte fruit en tout tems, mais en l'oxycedre il est plus grand & plus beau. Le cedre Phenicien croist en plusieurs endrois d'Istrie, & en quelques lieus de Iapidie, fort semblable au geneurier & n'en est different que du fruit qui est plus grand, rouge, & dous: ceneantmoins par icelui les gens du païs ne le peuuent discerner du geneurier. Mais M. George Reffinger premier Medecin de toute la Carniole, m'ayant donné vne branche d'oxycedre, laquelle il auoit apportee de Pesin ville d'Istrie, toute pleine de fruis rouges, & me souuenant de ce que i'auoi leu dans Teophr. Gal. & autres anciens, en contemplant le fruit, incontinent le cœur me dit que c'estoit vne branche de petit cedre. Car, comme disent les autheurs tant anciens que modernes, il est fort difficile de discerner l'oxycedre du geneurier si ce n'est par le fruit. Celui du geneurier est petit obscur & petit, celui de l'oxycedre est tous ou rouge, & plus grand. Cette plante donc laquelle nous

Forme du grād cedre.

Cedria.

Especes du petit cedre.

CEDRE PHOENIC.



CEDRE LYCIEN.



auons ici representé le pourtrait, ce n'est point espece de grand cedre, ains de petit cedre, c'est assauoir cedre Phenicien, qu'on nomme aussi oxycedre. Quant au cedre de Lycie ie ne sauoi qu'en penser, ne qu'en escrire comme de plante à moi inconneuë iusques à maintenant. Mais cette annee estant en Prague ville de Boheme, Adam Leonore ieune home de bon sauoir, & qui promet beaucoup de soi, m'a montré vne plante que quelque herbotiste lui auoit apportee des montaignes de Morauie, pour le sauinier. Laquelle, comme il l'a trouuee estre le vrai cedre de Lycie, & pour tel me l'a montree, ainsi ie lui donne l'honneur d'auoir eu par lui la connoissance de cette plante, & l'ai fait ici paindre au naif, comme vous le voyez. Si vous froissez entre les doigts le feuilles de cette plante, elles rendent vne tresssuaue odeur, aucunement semblable à celle des pommes de pin. Elle gette des fruis moindres que l'autre, attachés seulement à la cime des branches: ils sont à leur premiere sortie verts côme les autres, puis ils iaunissent, en fin ils deuienent rouges estans bien meurs: ils sont vn peu amers au goust, & assés odorans. Du cedre (comme deuant est dit) sort de la resine proprement apelee Cedria, vtile en medecine à plusieurs choses. Toutesfois les Cypriens ne nous en apportent point, ne les marchans qui trafiquent en Syrie, combien qu'en ces regions il y ait grâde abondance de grans cedres. Pierre Belon au liure 3. de medicato funere, & au liure des arbres coniferes dit, que non seulement le cedre gette la cedrie, ains aussi la pesse, la tede, la meleze, le cyprés, le geneuriet, le bouleau. Qui plus est, à toutes ces cedries mal par lui inuentees, il attribue toutes les proprietés que Gal. Diosco. & autres ont attribué à la vraye cedrie, tellement qu'il dit (qui est vn grand erreur, & pour faire rire les Lecteurs) que toutes ses cedries contregardent les corps morts, autant que la vraye cedrie, comme si vouloit dire que la pesse, le pin, la meleze, le cyprés, le geneurier, & le bouleau ne sont en rien differens de qualités & proprietés. Et me semble que null'autre autorité l'a induit à ce, que ce que Pline a escrit au li. 16. chap. 11. que la poix en Syrie s'apelle Cedrium. Mais que Belon soit bien abusé, & qu'il n'ait pas bien entendu ce passage de Pline, il est euident des parolles de Pline mesme qui sont telles, La poix se fait en Europe de tede qu'on cuit, pour poisser les nauires & faire plusieurs autres choses. On met le bois de tede couppé en pieces dans des fours enuironnés de feu par dehors pour le faire bruler. La premiere liqueur qui en sort comm'eau, s'écoule dans le canal. Ils l'apellent en Syrie Cedrium, qui a telle vertu qu'en Egypte les corps des trespassés trampés & abreuués d'icelle, sont contregardés de pourriture. De ce passage de Pline, à mon auis, on ne peut entendre autre chose, sinon que les Syriens apeloient cette liqueur Cedrium, parce que lors ils n'auoient autre poix que celle du cedre, comme en Europe de tede. Or qu'il se face de la poix du cedre, Dioscor. Gal. & Pline le tesmoignent, non pas au contraire, que cedria se face des autres plantes resiniferes: ioint aussi que tous les anciens, comme Theophr. Dioscor. & Gal. n'ont point escrit (que ie sache) qu'aucune espece de resine ou de poix contregardast les corps morts, & corrompist les vifs, forsque la cedrie, laquelle, selon eus tous, a telle proprieté singuliere. D'où il apert que Pline en ce lieu allegué n'a parlé que de la poix du cedre, & que Belon y a bien lourdement failli, & en plusieurs autres choses, comme quelquesfois, Dieu aidant, nous montrerons plus amplement. Les exemplaires de Dioscor. varient quant à l'odeur de la cedrie: en aucuns y a βαρεῖα τῇ ὀσμῇ, c'estadire de mauuaise odeur, en vn ancien liure escrit à la main y a εὔτονος τῇ ὀσμῇ, c'estadire forte en odeur, signifiant la cedrie estre de vehemente odeur, & non de mauuaise odeur. Ce que tesmoigne Vergile au 7. des Eneides parlant de Circe:

*Terre Circee, où entre les fors bois*
*Touiours on oit haut resonner la voix*
*De la riche fille du clair soleil.*
*Là elle habite en palais nompareil.*
*Ses crespes fins passe la nuit tissant*
*A la clairté du haut cedr' odorant.*

*Opinion fausse de Belon.*

*Opinion de Fuchs.*

Fuchs Medecin sauant en son liure de la compos. des medicamens reueu & augmenté pour la seconde fois, fait mention de la gomme du cedre, en la composition du Mithridat, & en defaut d'icelle, puisque on n'en peut recouurer, veut qu'on mette de la resine d'auet, estimant l'vne & l'autre estre de mesme qualité & proprieté. Mais suiuant Gal. i'aimeroi mieus substituer le ladane, iusques à ce que quelqu'autre die mieus, au iugement duquel on s'arrestera. Il y a aussi, comme dit Pline au liure 13. chap. 15. vn'autre espece de cedre, qui croist en Atlas mont de Mauritanie, en vne certaine forest. C'est vn arbre semblable au cyprés femelle & sauuage, de feuilles, d'odeur & de trôc. Il est en grand estime, à raison des tables qu'on en fait soustenues de piés d'iuoire. Deux tables de ce bois, ainsi que Pline escrit, l'vne de Ciceron, l'autre de Gallus Asinius furent vendues vintetset mille cinq cens escus couronne. On dit que le Roy Iubas en a vendu deux, l'vne du pris de trentesetmille cinq cens escus, l'autre de pris vn peu moindre. Aucuns tienent, & ce à bon droit, ce cedre n'estre en rien different de Thuia ou Thya, de laquelle Theophr. fait mention au liure & chap. 5. de l'histoire des plan. Parquoi ils reprenent Pline à raison qu'ayant traitté du cedre Atlantique incontinent il met vn chap. à part de Thuia comme d'vn arbre different. A quoi ie ne m'accorde: car qui épluchera bien le texte de Pline, il y trouuera manifestemét que Thuia n'est autre chose, selon Pline, que le cedre Atlantique, quand il dit: Theoph. n'a point parlé des tables, aussi n'est il point de memoire qu'il y en ait de plus vieille que celle de Ciceron, dont il apert que c'est chose nouuelle. Lesquelles parolles non seulement excusent Theophr.

Theophr. du tems dnquel il n'estoit aucune memoire des tables de cedre, ains ausi montrent manifestement Pline n'auoir ignoré thuia & le cedre estre vne mesme plante, veu qu'vn peu deuant il dit la table de Ciceron estre de cedre Atlantique : ioint ausi qu'es codes anciens de Pline le chap. de Thuia n'est separé de celui du cedre de Mauritanie, ce qui donne bien à entendre que Pline traittant de Thuia poursuit touiours l'histoire de ce cedre, comme ses parolles declarent euidemment, qui sont telles es codes anciens : Ell'a esté ausi conneuë d'Homere, & est appelee Trogete, des autres Thya. c'estadire ce mesme cedre a esté conneu d'Homere, lequel aucuns apellent Trogete, les autres Thya. Pource ce chapit. de Thya en l'impresion de Frobene, a esté mal separé de celui du cedre Atlantique, & ceus qui l'ont fait ont mal entendu Pline. Outre ce le cuidans corriger ils l'ont corrompu. Anguillarius traittant du sauinier qui resemble au cyprés seulement de feuilles, dit que sans aucune doute c'est thuia. Puis aprés disant la thuia n'estre en rien differente du cedre Atlantique, il s'ensuit que le sauinier ne differe en rien de ce cedre. Croiray-ie donc au dire d'Anguillarius, que le sauinier soit le cedre Atlantique, ou la Thuia? Non, car elle ne croist sinon en la region Cyrenaique au temple de Hammon : & en cette partie d'Atlas où est le mont Ancborarius, auquel du tems de Pline il n'y en auoit plus, ausi que le sauinier n'a aucune similitude auec le cyprés, ne de tige, ne d'odeur, ne de fruit. Quant aus citronniers ( desquels presque tous les excellens iardins d'Italie sont dorés & enrichis, tant es riuages de la mer Tyrrhene, que du Lac de Garde ) nous en parlerons amplement ci-aprés au chap. des pommes, où Dioscor. en fait mention. Car le citronnier est du tout autre sorte d'arbre que le cedre, duquel maintenant nous traitrons. Gal. au liure 7. des simp. fait mention du cedre, comme s'ensuit, Il y a deux especes de cedre. L'vn est fort branchu & retire fort au geneurier. L'autre est vn grand arbre. Tous deux sont chaus & secs iusques au tiers degré. Cedria, qui est huile de cedre, approche iusques au quart degré, estant ensemble fort chaude & de parties fort subtiles. Donc promptement & sans douleur pourrit les chairs molles & delicates, comme toutes autres choses qui sont chaudes en tel degré auec subtilité de leurs parties : es corps durs elle fait son operation auec plus de tems, & plus de difficulté. Tels medicamens s'apellent putrefactifs & corrosifs, lesquels sont bien differens les vns des autres en ce que les vns sont plus, les autres moins fors en leur operation. Entre ces medicamens la cedrie est la moindre, & plus foyble en operation : car plusieurs autres sont de plus grande efficace, ils corrompent la chair des corps morts, la cedrie les deseche, & les garde de putrefaction en consumant leurs humidités superflues, sans toucher les parties solides : mais es corps viuans la chaleur qui y est augmentát les forces de la cedrie, fait qu'elle brule les chairs tendres. Et n'est pas de merueille ayant telle vertu, si elle tue les lendes, les pous, les vers & vermines des oreilles, si apliquee fait mourir l'enfant au ventre de la mere, estant mort si elle le gette dehors, comm'ausi ell'empesche de conceuoir si on s'en frotte le membre genital, auant que connoitre charnellement la femme, & a plusieurs autres effets, lesquels montrent bien qu'ell'a vne chaleur vehemente, comme d'apaiser la douleur des dens, & les rompre, si on en met au creus d'icelles : elle extenue les cicatrices des yeus, & guerit la veuë trouble & offusquee par grosses humeurs. La plus grasse & huileuse partie de la cedrie qu'on recueult auec de la laine mise dessus la chaudiere où on la cuit, est plus subtile que la cedrie, mais moins acre, toutesfois non moins chaude, & a mesme proportion au * reste de la cedrie qui demeure en la chaudiere, qu'a l'huile à * sa lie. Pource le plus épais de cette cedrie est plus piquant, & a plus grande vertu aperitiue, à raison dequoi donne cuiseur aus vlceres, & leur fait venir inflammation. Mais l'huile de la cedrie est si dous, que les païsans appris par experiēce en guerissent les playes de leurs ouailles qu'ils leur font auec les forces en les tondant, comm'ausi de poix liquide. Ils en vsent ausi cōtre la galle de leurs ouailles, & contre les tiques. Les cedrides ( ainsi on apelle les fruis des cedres ) sont de qualités plus moderees, tellement qu'on en peut manger. Nonobstant si on en mange beaucoup, ils causent douleur de teste, & si on en sent vne ardeur & mordication au ventre. L'arbre s'apelle en Grec Κέδρος, en Latin Cedrus, en Arabic Serbin, en Italien Cedro. Sa liqueur en Grec, Κεδρία, comm'en Latin Cedria, en Arabic, Kitran, on Alkitran, en Italien Cedria.

*Le temperament de cedria.*

*Les qualités & uertus.*
** auec le.*
** auec.*

*Fruit du cedre.*
*Les noms.*

ANNOTATION.

† Le lecteur soit ici auerti que ces mots qu'on lit en la fin du chapitre, de la suye du cedre, ne se trouuent ne es vulgaires exemplaires Grecs, ne en plusieurs anciens. Marcel ausi traducteur qui a eu plusieurs codes Grecs ne les a traduis. Qui est signe que ce sont mots additionnés, & non du vrai texte.

## DV LAVRIER. CHAP. XC.

*IL y a une sorte de laurier qui a la feuille estroite, l'autre large. Tous deux ont uertu d'échauffer & remollir. Dont en receuant par le bas la fumee de la decoction, ell'est fort bone aus maladies de la matrice & de la uescie. Les feuilles uertes restraignent legerement : broyees & apliquees guerissent les piqueures des mouches guépes & des abeilles : incorporees auec griotte seche & du pain, & apliquees mitiguent toute inflammation : prinses en bruuage relaschent l'estomac, & font uomir. Les fruis de laurier sont plus chaus que les feuilles. Parquoi broyés auec miel, ou uin faict de raisins cuits en la uigne, en forme de loch sont fort bons aus phthisics, à ceus qui ne peuuent respirer sans tenir la teste droite sur peine d'estoufer, & à tous catarres tombans dans la poitrine : on en boit ausi auec du uin contre la piqueure des scorpions : ils nettoient les uitiligines. Le ius de ces fruis est fort bon mis dās les oreilles auec uin uieil & huile rosat, cōtre la douleur d'icelles & dure ouye. On en met aus medicamens pour delasser, & aus unguens chaus & resolutifs. L'écorce de la racine rompt la pierre des reins, tue les enfans au uentre de la mere : ell'est bone aus hepatics, s'ils en boiuent le poids de trois oboles auec bon uin odorant.*

LE laurier à feuilles estroites, & à feuilles larges est vn arbre fort odorát, conneu de tous en Italie, pource que non seulement il verdoie en tous iardins, vergiers, vignes, y estant planté, ains ausi pource qu'il croist de lui mesme par les bois es lieus principalemét maritimes, aus montagnes ausi & collines exposees au soleil, mesmement si elles regardent la mer, ou quelques lacs. Ses feuilles sont longuettes, larges au bas, finissans en pointe, épaisses, fermes, odorantes, en vne espece plus larges, en vn'autre plus estroites : laquelle difference fait que l'vn soit estimé masle, l'autre femelle. Le laurier produit des petites fleurs moussues, presque semblables à celles de l'oliuier, blāchastres tirās sur le iaune, desquelles sort du fruit, cōme celui de l'oliuier, premierement vert, puis noir estát meur, ayant vn gros noyau cōme le rusc. On cueult ce fruit en la fin d'autōne, ou au cōmencemét de l'hyuer, cōme les oliues, & en fait-on de l'huile, quō apelle Laurin. Cet arbre est cōsacré, selon les anciés, au tresresplédissant Apollon : il est ausi honoré de Iupiter. Le tems passé à Rome le seul laurier paroit les palais des Empereurs, & Pontifes. Ce qui dure aiourdui encores, cōme plusieurs autres coutumes des Gétils & Payens. Car à chaque bon iour de feste les portes des temples en sont ornees, & quand on fait des festins aus palais des Seigneurs, le laurier est touiours le portier. Aus entrees ausi qu'on

LE LAVRIER.



fait aus Princes, on en fait des festons, arcs, colonnes en signe de paix: car le laurier est significateur de paix cõme l'oliuier. Pource anciennemẽt quand entre les armees on mõtroit des brãches de laurier, c'estoit vn certain signe de paix. Ce qu'ayãt suiui le Cardinal de Trente Bernard Cles, grand amateur de paix & du repos public, a pour sa deuise vne branche de laurier accõpagnee d'vne branche de palme fleurie, comme les marbres polis, les superbes metaus, les belles peintures, la vaisselle d'or & d'argẽt, & plusieurs autres choses tresriches le demontrẽt, desquelles ses palais sont ornés. Les Romains portoient le laurier en signe de liesse & de victoire: & toutesetquãtesfois qu'on aportoit nouuelles à Rome de quelque victoire, en tous le tẽples de Iupiter on lui mettoit vne brãche de laurier au sein. Dauãtage tous les ans on enuoyoit au mõt Parnase à Apollon des dons agreables, à raison que là croissoiẽt les plus beaux lauriers du mõde. On peut dire ausi que vn laurier fut enuoié par Iupiter à Rome pour courõner les Empereurs. Car à Liuie Drusille qui fut depuis femme d'Auguste, estant asise en son iardin vn'aigle venãt d'enhaut laissa tout bellemẽt tomber dans son giron vne poule d'vne grãde blancheur, laquelle tenoit en son bec vne branche de laurier toute chargee de fruit. Ce qu'estãt venu aus oreilles des Aruspices, ils cõmanderent de nourrir la poule & la race qui en sortiroit: qu'on plãtast cette brãche, & qu'on la gardast songneusement. Ce qui fut faict en vne métairie des Cesars pres le Tybre à neuf mille de Rome, laquelle depuis fut apelee la metairie aus poules. Or ce rameau de laurier encores qu'il n'eust point de racines, proufita si bien, & multiplia tant que en peu de tems il y eut vne forest de lauriers. De laquelle depuis Cesar triomphant en porta vne branche en la main, & vne courõne en la teste. D'où est venu que depuis tous Empereurs de Rome en leurs triomphes ont porté chapeaus de laurier en leurs testes, & des branches en leurs mains: lesquels, aprés les triomphes, on planta aus plus hauts lieus des collines de Rome. Voila pourquoi on void à Rome plusieurs forests de laurier verdoyantes qu'on apeloit Laureta, comme celle qui long tems deuant les autres verdoyoit au mont Auentin. Cela montre bien que le laurier est fort agreable aus Dieus, veu qu'ils l'ont exépté de toute tẽpeste & foudre. Car n'ayãs égard aus choses sacrees, ny à la mageste des Princes, souuent ils tombent sur les clochiers des temples: brisent les plus superbes palais du monde, souuent ruent miserablement les homes: & ce seul arbre n'en est iamais frapé, sinon pour presage d'vn malheur à venir. On croit que la maison où y aura des branches de laurier, est asseuree de la tempeste. Parquoi Tybere Cesar craignant fort le foudre de sa nature, portoit vn chapeau de laurier quãd il tonnoit. Le laurier a vertu de faire feu de soi mesme: car si on frotte fort deux branches de laurier sec l'vne cõtre l'autre, gettant dessus du souffre puluerisé, il en sortira du feu incõtinẽt. Le laurier est touiours verd, & a telle proprieté que si on en plante vne branche en vn chãp de blé, tout le blé ne sera point niellé, ains tout le mal tournera sur les feuilles du laurier. Les Poetes en signe de leur perfection estoiẽt courõnés de laurier, qui est cõm'vn pris proposé aus sectateurs des Muses & d'Apollon. Le corbeau ayant tué le chamæleon mange du laurier, pour contrepoisõn. Les ramiers, les geais, les merles se purgẽt tous les ans du laurier. Les tendres cimes du laurier bouillies en vin & nard, guerissent l'ouïe dure, & les bruis des oreilles, si on en reçoit la fumee de la decoctiõ chaude dedãs l'oreille par vn entõnoir. Les fruis du laurier releuẽt la luette tõbee auec aurãt de cumin, hysope, origan, euphorbe incorporees en miel, & toutes chaudes apliquees au sommet de la teste. Ces mesmes pilees auec du son de fourmẽt, graine de geneurier, & auls, & souuẽt arrousees de vin dessus vne tuille chaude, & apliquees sur le penil, font pisser, l'vrine parauãt du tout retenue. Les femmes enceintes, & qui doiuent tost enfanter, si elles auallent sept grains de laurier quãd elles s'en vont dormir, elles enfanterõt aisément & heureusemẽt. Les plus tendres cimes du laurier pilees auec du sel, & de la calamẽthe, & beuës auec eau tiede laschent le vẽtre, & en gettẽt hors les vers & le phlegme. Theophr. au li. 4. ch. 8. de l'histo. des plan. escrit qu'il y a en la mer rouge des lauriers conuertis en pierres. Au goulfe d'Heroe où descendent les Egyptiẽs, y a vn laurier, vn oliuier & du thym qui ne sont point vers, ains cõme pierre en la partie qui paroist hors de la mer. Toutesfois ils sont semblables aus autres vers tant en feuilles, qu'en germes. On void ausi au thym la couleur de sa fleur, cõme si elle n'estoit du tout épanouie. La hauteur de ces arbres est de trois coudees. Gal. au li. 6. des simp. a parlé du laurier cõme s'ensuit: Les feuilles & fruit du laurier deseichẽt & échauffent bien fort, & plus encores le fruit que les feuilles. L'écorce de la racine est moins acre & chaude, mais plus amere, & a quelque vertu de restraindre. Pour cette cause rompt la pierre, & est bon au foye. On en boit auec bon vin odorãt du poids de 3. oboles. Le lauriet s'apelle en Grec Dáphne: en Latin, Laurus: en Arabic, Gaur ou Gar: en Italien, Lauro: en Aleman, Lobeorbaum: en Espagnol, Laurel, ou Laureiro: en François Laurier. Le fruit s'apelle Daphnides: en Latin Lauri baccæ: en Italien, Bacche di Lauro: en Alemán, Lorbeer.

Pline liu. 15. chap. 30.

Feu du laurier.

Les qualités & uertus.

DV PLANE. CHAP. XCI.

*Les plus tendres feuilles du plane cuittes en uin arrestent les reumes qui tombent sur les yeus: elles allegent toutes tumeurs & inflammations. La decoction de l'ecorce faite en uin, apaise la douleur des dens, si on s'en laue la bouche. Le fruit uert beu auec du uin, sert contre la morsure des serpens: incorporé auec de la graisse guerit les brulures. La mousse ou cotton qui est dessus les feuilles & le fruit nuist aus yeus & aus oreilles si elle tombe dedans.*

L'Italie ne produit point de soi le plane, cõbien que (comme dit Theoph.) elle soit arrousee de plusieurs belles & grandes riuieres. Mais si on y en trouue quelques vns, cõme ceus que i'ai veu à Naples, & à Padoue, on les a aportés d'estrange pais: comme anciennement on les aportoit à Rome par la mer Ionique, seulement pour seruir d'ombre, où les planes furent en telle reputation qu'vn long tems on arrousoit

LE PLANE.



leurs racines de vin:car cet arbre aime fort cet atrousemẽt de vin,cõbien que d'ailleurs il se plaise fort prés des fontaines & riuieres.Le plane estend ses brãches d'vne grãdeur tresample, tellement qne Licin. Mutian citadin de Rome, selon Pline,a voulu faire sauoir à la posterité,qu'estant gouuerneur de Lycie pour les Romains,il y veid vn plane accõpagné d'vne fraiche fontaine, & mis au chemin pour plaisir, au tronc duquel y auoit vn creus ou cauerne de quatre vingts & vn pié: il estoit fort brãchu en haut,les branches estoient cõme grãs arbres,& s'estẽdoient si auãt,qu'elles seruoient d'ombres bieu longues. Pour n'oublier rien de ce creus, le dedans estoir vne crouppe ronde cõme de roc ou pierreponce moussue. Dedans ce creus il afferme auoir banqueté lui dishuitiéme,chacun ayãt son lit de couchee asses large pour soi,hors de danger de tout vent, souhaittãt le bruit de la pluye tombant sur les feuilles;& qu'il y auoit couché plus à son gré & plaisir; qu'es sallés ornees de marbres polis,de varieté de peintures; & de lãbris dorés. On dit qu'en Candie y auoit vn plane prés vne fontaine qui gardoit ses feuilles tout l'hyuer,sous lequel ceus du païs disent que Europe fut violee par Iupiter. En Asie les planes sont beauconp plus grãs.Les feuilles que Guillaume Quaccelbene Medecin tressauant m'a enuoyees de Cõstantinoble auec le fruit, sont plus grandes que les feuilles de vigne: le fruit aussi gros qu'vne noix,& plus velu que celui qui croist en Italie. Les planes qui y sont trãsportés d'ailleurs pour l'inclemẽce dn climat ne deuinent pas fort chaus, toutesfois il ont l'écorce épaisse, blanchastre,les feuilles cõme celles de la vigne, moins larges, qui pẽdent d'vne queuë longue & rouge.Ils gettent vne petite fleur palle,des grains rons,rudes & moussus, desquels on fait de l'huile selon Pline au li.15. chap.7. Helian escrit que Xerce print si grand plaisir à l'ombre d'vn plane en Lydie qu'il y demoura vn iour entier auec tout son ost,ne se souciãt de retarder pour vn si peu de plaisir,vne si grãde armee.

Le plane est contraire aus chauuessouris. Son fruit incorporé auec dn miel, & emplastré oste les lentilles & noirceur du corps. *Les proprietés.* Gal.au 8.li.des simp.traitte du plane cõme s'ensuit, Le plane est de nature froide & humide. *Le temperament & operations.* Ses feuilles vertes broyees & apliquees sont bien bones aus flegmons qui cõmencent à venir.L'écorce & le fruit ont vne vertu plus desiccatiue.On vse de l'écorce cuitte anec du vinaigre cõtre la douleur des dés: du fruit auec de la graisse contre les vlceres faicts par le feu: Aucuns brulent l'écorce pour en faire vn medicament desiccatif & absterSif:ils en détrampent auec de l eau pour guerir les lepres:ils l'apliquent seule aus vlceres par trop humides,vieus & sales. Il se faut donner garde de la poudre qui est sur les feuilles: car si on l'attire auec l'aleine, elle blesse l'artere du poulmon,la desechant fort, & la rendant aspre: pource nuist à la voix comm'aussi à la veuë, & à l'ouïe, si elle tombe dans les yeus ou oreilles. *Les noms.* Πλάτανος eu Grec, en Latin Platanus,en Arabic,Dulb: en Italien,Platano.

DV FRESNE. CHAP. XCII.

*LE fresne est un arbre asses conneu. Le ius des feuilles & les feuilles mesmes beuës auec du uin ou apliquees, aident contre la morsure des uiperes. La cendre faite de l'écorce mélee auec de l'eau guerit les lepres. Les raclures ou scieures du bois prinses en bruuage font mourir comme poison, ainsi qu'on dit.*

LE fresne est fort connen de tous. Il y en à de deux especes, comme dit Theoph.au li.3.chap.11.L'vn est grand & haut, qui a le bois blanc,de grosses veines, nerueus,mol,sans neud, madré.L'autre est plus petit,& ne croist si haut,plus raboteus, plus dur,& plus rous.Le fresne a les feuilles comme le laurier à larges feuilles:toutesfois plus pointues & vn peu decoupees alentour. Vne branchette ne semble estre qu'vne seule feuille: parce qu'elle porte auec vne seule queuë ses feuilles,lesquelles y sont attachees deux à deux cõme par neus,entre lesquels y a asses d'espace comm'au cormier. Il porte fruit dans des écoces, petit, semblable au noyau d'amande,vn peu amer. *Erreur de Pline* Pline escrit que les feuilles du fresne sont poison aus bestes cheualines,& ne portent aucune nuisance à celles qui ruminẽt. Ce que Theoph.a escrit de l'if,non pas du fresne.Si les bestes cheualines,dit il,mãgent des feuilles de l'if,elles meurẽt, si les ruminantes en mãgent,elles n'ont point de mal.Mais ie pẽse que Pline a esté deceu par l'affinité des noms.Car le fresne se nomme en Grec,Melia: l'if, similax, & milos. Il a donc prins l'vn pour l'autre.Qu'ainsi soit,l'experiẽce le montre clerement: car en Italie on void que les bestes qui ne ruminẽt, meurẽt si elles mangent des feuilles de l'if. Au contraire les feuilles de fresne seruent de bon remede cõtre les serpens, ausquels le fresne est tant ennemi, qu'ils n'approcheront de son ombre ne soir ne matin, pour belle qu'elle soit:& dit on qu'il est experimenté, *Proprieté du fresne.*

que si on met vn serpent dans vn cerne faict de feuilles de fresne, au dedans duquel y ait vn feu, il se gettera plustost dans le feu que de fuir au fresne. Merueilleuse est la benignité de Nature. Le fresne fleurit deuāt que les serpens sortent de terre, il ne perd point ses feuilles iusques à ce qu'ils se cachent en leurs trous. Cette raison est asses suffisante pour mōtrer à tous curieus de cette science, la faute de Rob. Cōstan. lequel en ses Annotations qu'il a fait sur les Enarrations d'Amatus Lusitanus sur Diosc. s'efforce de defendre Pline en cet endroit cōtre nostre opinion. Mais s'il veut ici vser d'experiēce, il connoitra l'erreur de Pline, & retractera son opinion: car il trouuera que les bestes à quatre pieds ayans māgé des feuilles d'if, serōt gueries en mangeant des feuilles de fresne. Le petit fresne est nōmé ornus & orneoglossum, de la figure de son fruit, qui resemble à vne langue. Pource aus boutiques on l'apelle lāgue d'oiseau. Duquel orneoglossum Pline traittant au li. 24. chap. 8. dit que beu auec du vin guerit les douleurs du foye & des costés, est bon aus hydropics, amaigrit peu à peu ceus qui sont par trop gras. Les Medecins modernes en vsent pour inciter à paillardise. Nous sauons par experiēce que l'écume qu'on amasse du bois vert de fresne mis au feu, auec égales portiōs du ius du pain de pourceau, scille & rue, le tout vn peu bouilli ensemble, est vn bon remede contre la surdité, instillant cette liqueur en l'oreille saine, le malade s'en allār dormir: & faut qu'il repose sur l'oreille blessee. S'il est sourd des deus oreilles, il faut mettre cette liqueur dedās la moins malade, & dormir sur l'autre. Du bois vert du fresne coupé en quarré on en fait par descensoire de l'eau & de l'huile cōme du bois du geneurier. Cett'eau auec la quarte partie d'eau de violettes rouges guerit les rougeurs du visaige & les pustules qui sortēt auec icelles, si on les en frotte. L'écorce des rameaus d'icelui cuit en eau fait fondre la ratelle, si les splenetics en boiuent par plusieurs iours. La semence nommee des apoticaires langue d'oiseau est singuliere en breuuage pour les douleurs du costé, & pour faire vriner. Ell'incite aussi à luxure, principalemēt si on la mange meslee auec pistaches, pignons, & succre. Cette semēce cueillie au cōmencement de Nouembre, & sechee au four, est fort profitable aus graueleus, s'ils en boiuent auec du vin vieil. La plante tāt celebree des modernes qu'ils apelent Dictamne blanc, a ses feuilles semblables au fresne. Pour cette raison plusieurs l'apellent petit fresne. Elle n'a esté décrite ne par les autheurs Grecs, ne Arabes, aumoins que i'aye leu. Qui me fait ébahir cōment on l'a nommee Dictamne. C'est vne plante fort belle à voir, de fleurs fort belles, tresodorantes, de couleur vermeille, tirant sur le blanc, cōme le citrōnier. Sa racine est blāche & sent le bouquin, amere au goust, dont il n'est de merueille si elle tue les vers. On dit qu'ell'est bone contre tous venins, contre les morsures & piqueures des bestes venimeuses, contre la peste: elle sert aus stomachics, & à ceus qui ont l'aleine courte. On tire de l'eau des fleurs, laquelle attiree par le nez est fort singuliere contre les maladies de la teste prouenās de froideur. Aucuns miens aduersaires cuident ce dictamne estre le Tragium de Diosco. Mais entendu que selon Diosco. Gal. Oribas. Pau. & Pline, ce tragium ne se trouue qu'en Candie, il s'ensuit que leur opinion est nulle: lesquels seront touiours mocqués de ceus qui sauent bien, de cōbien le lentisque est plus grand que le dictamne blanc. Car qui est l'home de sain entendement qui dira ce dictamne haut d'vne coudee & demie, auoir des branches plus grandes que le lentisque, arbre qui n'est des plus petis? I'en ai escrit dauantage en mes Epistres. [illegible] en Grec, en Latin Fraxinus: en Italien, Frassino: en Aleman, Eschern, Eschebaum, Steynes chern: en Espagnol, Fresno, ou Frexo: en François, Fresne: en Boheme, Gesen.

*Forme du dictamne blanc.*

*Les uertus & proprietés.*

*Les noms.*

## DV PEVPLIER BLANC ET NOIR. CHAP. XCIII.

*L'Ecorce du peuplier blanc prins en bruuage du poids d'un'once, donne allegement aus sciatiques, & à ceus qui ne peuuent pisser que goute à goute. On dit qu'il rend les femmes steriles, si elles en boiuent auec du rougnon de mulet. Les feuilles ont mesme effet, si on en boit auec du vin, après les purgations menstruales. Le ius tiede des feuilles distillé dedans les oreilles apaise les douleurs d'icelles. Les petis grains rons, comm'yeus qui paroissent à la premiere issue des feuilles,*

PEVPLIER BLANC.



PEVPLIER NOIR.



*broyés & apliqués auec miel, gueriſſent la debilité de la ueuë. Aucuns ont mis par eſcrit que l'écorce du peuplier blanc & noir, coupee en menues pieces, miſe en ſeillons de terre bien fumee, en tout tems produit des champignons bons à manger. Les feuilles du peuplier noir apliquees auec uinaigre ſont fort bones aus douleurs de la podagre. Le peuplier gette une racine de laquelle on uſe aus emplaſtres remollitifs. La ſemence beuë auec uinaigre ſert au haut mal. On dit que la liqueur des peupliers qui tombe dans le Pau s'endurcit & ſe congele en Ambre que les Grecs apellent Electrum, les autres Chryſophoron. En le frotant entre les mains il rend une bon'odeur, & retire à la couleur de l'or. Broyé & beu arreſte les flus de l'eſtomac & du uentre.*

PEVPLIER LYBIC.



AVNE.



IL y a trois ſortes de peuplier. Le blanc, le noir, & le Lybique, ou de mõtaigne. Le peuplier blãc eſt vn arbre haut de tronc gros, d'écorce blanchaſtre & vnie. Ses feuilles ſont de la forme de celles de la vigne, blanches d'vne part & velues, comme celles du pas de cheual, à cauſe dequoi il a eſté nommé d'aucuns Chamæleuce, c'eſt à dire peuplier blanc bas, ou petit, car les Grecs apellent le peuplier blanc Leuce. Le peuplier noir eſt plus haut & plus droit. Sa feuille eſt comme celle du liarre, non pas ainſi taillee comme celle du peuplier blanc, ains entiere & peu decoupee alentour, pendant d'vne longue queuë & menue, le bout finiſſant en pointe. Son écorce eſt de couleur de cendre, non mince. Son bois eſt blanc, bon aus baſtimens, ſpecialement pour faire des aix. Du peuplier Lybique on trouue grande quantité en Boheme, & en toute l'Alemaigne. Sa feuille eſt plus ronde, plus menue, faite à angles, decoupee alenuiron, ſemee de taches blanches, pendant d'vne queuë longue & menue, ſe mouuant continuellement, encores qu'on n'aperçoiue aucun vent en l'air. Le peuplier noir produit ſon fruit comme vne grappe, les grains ſont de la groſſeur des ers, pleins de force bourre blanche, laquelle (les grains venus à maturité) s'enuole par flocs en l'air. Le peuplier blanc & noir aiment les riues des fleuues, & leuees des foſſez & lieus humides. La ſemence ſe doit cueillir deuant qu'elle s'ouure, & la faut ſecher à l'ombre. De tous ces peupliers Theophr. fait mention au liu. 3. chap. 14. de l'hiſt. des plan. Le peuplier blanc, dit-il, & le noir ſont d'vne méme forme, tous deux drois, mais le noir eſt plus haut & plus vni. Les feuilles ſont de figure ſemblable, le bois blanc en l'vn & en l'autre; on dit qu'ils ne produiſent point de fleur. Cercis (qu'aucuns traduiſent Alpine, les autres Lybique) eſt ſemblable au peuplier blanc, & en grandeur & en blancheur de rameaus: ell'a les feuilles comme celles du liarre, d'vne part ſans angle & eminence, de l'autre longuettes & finiſſans en vn angle aigu, de méme couleur preſque deſſous & deſſus, attachees à vne queuë longue & menue, pource iamais droitte, ains pendant en terre: ell'a l'écorce plus aſpre que le peuplier blanc, & plus rabouteuſe, comme le poirier ſauuage. C'eſt ce que Theophr. en a écrit, & eſt vulgairement notoire à tous. Le peuplier Lybique ſelon Pline au li. 16. chap. 23. a les feuilles fort petites, & treſnoires, fort exquis pour faire croiſtre des champignons. Le peuplier blanc a ſa feuille de deux couleurs, blanche au deſſus, verte au deſſous. En quoi Pline erre manifeſtement: car le peuplier blanc a la feuille verte au deſſus, blanche au deſſous comme d'vne mouſſe ou cotton blanc, ce qu'on ne void au peuplier noir, comme Pline eſtime, qui dit indifferemment, Le feuilles des peupliers ont vne mouſſe ou cotton fort long. Il a auſsi failli pour la troiſiéme fois, quand il a écrit au méme liu. chap. 26. le peuplier ne porter ne fruit, ne ſemence, entendu que l'vn & l'autre porte fruit comme grappe de raiſins, plein au dedans d'vne certaine bourrre blanche, de laquelle Dioſc. dit que ſi on boit de la ſemence auec du vinaigre, cela eſt bon contre le haut-mal. Qu'en faut il dire dauantage, veu que Pline lui méme s'accuſe? Car au liu. 24. chap. 8. il confeſſe que le peuplier porte & grappes & ſemence, eſtimant les grappes bones aus vnguens, la ſemence au mal caduc. Mais pourtant que les apoticaires ſe gardent bien de faire leur oignement qu'ils apellent Populeum, des grappes du peuplier, comme Ruel a penſé qu'il faloit faire, deceu par Pline, & de ce que les anciens vſoient d'icelles en leurs vnguens odorans. Car Nicolas Alexan. a enſeigné de le faire nõ pas des grappes, ains des petis bourgeons des peupliers qui ſortent au commencement du printems, leſquels ſont bien odorans, & aucunement cireus, mais les grappes ſans aucune odeur. Pource on peut douter, aſſauoir ſi les anciens vſoient

*Trois erreurs de Pline.*

BOVLEAV.

des grappes du peuplier aus vnguens odorans. Car Pline au chap. dernier du 12.liure,où il traitte de la matiere des vnguens, dit, que la grappe du peuplier n'est autre chose que la mousse dudit arbre. Laquelle mousse outre celle du cedre & du chesne Diosc.& Gal. ont fort estimee, & l'ont mise au nombre des choses odorantes. Ce qui est pour faire croire que Pline a failli, pensant que la mousse du peuplier ne fust en rien differente de ses grappes, quand il dit, A cela méme apartient le bryon(c'estadire la mousse)la grappe du peuplier blanc. La meilleure croist es enuirons de Gnide & Carie, es lieus secs, arides & malaisés. La seconde en bonté au cedre de Lycie. Ce sont ses parolles. Mais veu que le cedre ne porte aucunes grappes, ains de la mousse de fort bone odeur, de là on conuoit l'erreur de Pline. L'vn & l'autre peuplier croist en grand'abondance au territoire de Mantouë, & de Ferrare, non seulement es riuages du Pau, mais aussi par les terres & prés, & aus leuees des fossez. Pource les Poetes ont inuenté que les sœurs de Phaeton frapé du foudre, pleurants sa miserable cheute es riuages du Pau furent trāsmuees en penpliers, de l'écorce desquels sort l'ambre comme larmes dorees, ainsi qu'elles viuantes en gettoient des yens en abondance. De cet ambre maintenant on fait des patinostres, & les femmes de bas estat en portent en carcans pour se parer. Parquoi Dioscor. sachant bien qu'il ne faloit point aiouster foi aus Poetes, n'a pas voulu nous asseurer de la fabuleuse histoire de l'ambre, ains l'a vouln laisser en doute, disant, On dit que les larmes du peuplier qui tombent au Pau s'endurcissent, & se congelent en ambre. Dequoi on peut voir clerement que Dioscor. ayant proposé de dire quelque chose de l'ambre, & ne sachant à la verité l'histoire d'icelui, il l'a aiousté au traitté des Peupliers, pensant que c'estoit l'endroit de tout l'œuure plus propre pour en parler, ayant leu aus fables des Poetes que c'estoient les peupliers qui le produisoient, combien qu'il n'ignorast qne l'ambre n'estoit pas la gomme du peuplier. La cause de cette fable fut, que tous ceus qui habitoient au long du Pau, portoient au col force ambre enfilé, à raison que plusieurs d'iceus, specialement les femmes, pour la grande bumidité du païs estoient sugés aus maladies de la gorge, & aus écronelles, ausquelles ils pensoient l'ambre eltre contraire. Ce qui n'est du tout hors de raison: car l'ambre ayant la vertu d'arrester les defluxions, porté au col, il peut empécher que les catarres ne tombent de la teste au gosier. Qui fait que ie ne m'émerueille des Alemans, lesquels appliquent aus defluxions sur les yeus des grains d'ambre au derriere de la teste, & s'en trouuent fort bien.

*Autre erreur de Pline.*

*Histoire fabuleuse de l'ambre.*

*Histoire de l'ambre variable.*

Ie trouue que plusieurs autheurs ont traitté de l'ambre, mais en diuerses sortes: & combien qu'ils en parleut fort grauement, comm'il apartient à vn historien, toutesfois n'ayans point veu la vraye source de l'ambre, & ayans emprunté des autres tout ce qu'ils en ont écrit, on ne les croit gueres. Philemon dit que l'ambre vient de mine, & qu'on en tire en Scythie en deux endrois, en l'vn du blane, en l'au- l'autre du iaune. Sudine & Metrodore disent qu'il coule de certains arbres en la Ligurie *, ce que Sotac a dit auenir en la Bretagne. Pytbias écrit qu'il y a vn lieu eu Bretagne pres les Gutons, où les flots de la mer gettent l'ambre à bord; non pas loin de l'isle Abalo, que les gens du païs brulent au lieu de bois, & le vendent aus Alemans. Nicias historien tient que l'ambre est le suc des rayons du soleil, estimant que ees rayons auec si grande vebemence percent & cuisent la terre, qu'ils y laissent vne sueur grasse, laquelle se seche en esté, puis par les vagues de la mer est gettee en Germanie. Le méme dit qu'il en croist en Egypte de méme sorte, en Indie aussi, où il est prisé plus que l'encens. D'autres ont dit que l'ambre croist pres la mer Atlantique, au lac Cephiside, lequel échauffé du soleil, de son limon produit l'ambre. Il y en a d'autres qui ont en diuerses sortes parlé de l'ambre, des opinions desquels ie ne dirai rien, parce qu'elles ne me semblent receuables. On pent bien dire que ces autheurs susdis nous ont fait vn ambre de cire, ou semblable à terre de potier, le transmuant en tant de diuerses formes.

**Coste de Genes.*

*Lieu où croist l'ambre.*

*Li.37 ch.3.*

Mais pour en dire ce qui en est de certain, l'ambre croist es Isles de l'Ocean Septentrional. Anciennement les Alemans l'apeloient Glesum. D'ou vint qu'aucuns de la suitte de Cesar Germanic, qui lors menoit guerre en ce païs-là, apelerent l'vne de ces Isles Glesaria, pour la grande abondance de l'ambre qui y croissoit, nommé par ceus du païs Glesum, laquelle isle deuant s'apeloit Austrauia. Là, certes, comme dit Pline, l'ambre croist, de certains arbres d'espece de pin tombant en terre, où il s'épaissit. Et quand la mer enflee déborde iusques dans les prochaines forests, les flots & vagues l'attirent à soi, puis le regettent vers la Germanie. Pource Corneille Tacite a bien dit que les seuls Alemans voisins de cette mer ont, & cueillent l'ambre. Que l'ambre soit la liqueur d'vn arbre d'espece de pin, anciennement vn certain cheualier Romain en porta vray témoignage à Rome, lequel expressement enuoyé en Alemagne par Iulian maistre des ieus gladiatoires de l'Empereur Neron, afferma (apres auoir circui toutes ces costes de mer) qu'il l'auoit veu, & auoit aprins sa vraye source, & en emporta auec soi vne grande quantité à Rome. Dauantage si on frotte fort l'ambre entre les doigts, il sent le pin: estant allumé il brule comme tede & resine, qui est vn grand signe que c'est gomme d'arbre de sorte de pin. Que ce soit vne liqueur coulante, gluante & visqueuse, on le connoit de ce qu'on y void au dedās des petites bestes prises, comme formies, mouchons, lesars, fétus. Ces bestes donc, pailles & ordures se prenans aisémēt contre la viscosité de la liqueur, icelle se durcissant aprés, elles y demeurent enserrees comme dans vne prison, & les y void-on à traners. Nous auons recueilli ce que dessus partie de Pline, partie des autres autheurs. Toutesfois ie croiroi volontiers auec George Agrico. que l'ambre n'est autre chose qu'vne espece de bitume, lequel distille de certains rocs & tombe dans la mer, s'endurcissant dans l'eau salce. Ainsi l'afferment les Borussiens non ignorans de la matiere medecinale, aus riuages desquels seuls l'ambre est getté par les flos

de

de la mer. Car l'ambre noir duquel on fait ausſi des patinoſtres, ſemble auoir quelque ſimilitude auec le piſſaſphalte. L'ambre cru ſe polit & rend transparent cuict en graiſſe de cochon de laict, comm'ecrit Archelae, qui afferme en auoir veu de rouge encores attaché à l'écorce de l'arbre d'où il diſtille. Donc à ce que ie voi, les anciens nous ont laiſsé par écrir pluſieurs fables touchant l'origine de l'ambre. Il eſt bien certain que ne plus ne moins que l'aimant n'attire point le fer, ſi le diamant eſt preſent, ou s'il eſt frotté d'ail, auſsi l'ambre n'attire point à ſoi les pailles eſtans engraiſſees d'huile. Mais il eſt bien faus que l'ambre de ſon naturel regette le baſilic, car i'ai fort ſouuent experimenté le contraire, & ai touſiours trouué que l'ambre attiroit à ſoi le baſilic. Les apoticaires ſuiuãs les Arabes apellent l'ambre Karabe: iaçoit que le Braſau. en ſon examen des ſimp. ait dit le Karabe des Arabes n'eſtre aucunement l'ambre, ains la vraye gomme du peuplier blanc par le témoignage de Serapion & Auicenne: combien que ne l'vn ne l'autre, ne Dioſc. auſsi, le quel ils ſuiuét, l'ayét aſſeuré pour le certain. Car tout ce que Serapió a écrit de Karabe, il l'a prins de mot à mot de Dioſc. comm'en tout il a acoutumé de faire, & dit ainſi: On dit que la gomme Haur Romi qui croiſt pres du Pau, quãd elle diſtille dãs cette riuiere s'y congele, & eſt ce qu'on apelle Alipton, c'eſtadire ambre, aucũs le nomment Arſopodon, & c'eſt Karabe. Auicenne eſt de méme opinion, comme on peut tirer du chap. de Haur, & de celui de Karabe, où il n'aſſeure point que ce ſoit la gomme du peuplier, mais qu'on le dit ainſi. Et non pour autre raiſon il a traitté de Karabe en deux diuers chapitres, que pour montrer que le Karabe eſt different de la gomme du peuplier. Dauantage la ſignification du mot montre que Karabe ſoit l'ambre: car Karabe en langue Perſique, comme dit Auicéne, ne ſignifie autre choſe que tirepaille, ce qu'on void par experience eſtre le propre de l'ambre, non pas de la gõme des peupliers. Outre ce les mémes trociſques aſtringens que Gal. au 7. li. de la compoſ. des medic. ſelon les par. & Pau. Egi. en ſon 7. & Actuaire en ſon liure de la compoſ. des medic. apellent trociſques d'ambre, les Arabes les apellent trociſques de Karabe, les ayãs empruntés de Gal. & Pau. Egin. Parquoi le Braſauol. ſe trouue auoir manifeſtement failli en cet endroit. C'eſt donc vne méme choſe ce que les Grecs apellent Electrum, les Latins Succinum, les Arabes Karabe. Et ne faut dire que ce ſoit la gomme des peupliers, comme dit le Braſau. pource que Pau. Egin. en a écrit ainſi, On dit que l'ambre eſt la liqueur du peuplier blanc, qui diſtille pres la riuiere du Pau, & s'y congele, de couleur d'or. Car par ces parolles il n'approuue pas que ce ſoit la gomme du peuplier blanc, ains ſeulement le recite de l'opinion des autres, comme Dioſc. a fait, lequel Pau. Egin. a ſuiui. Parce il eſt appareot que ce n'eſt vne méme choſe l'ambre, la gomme dn peuplier & Karabe, mais choſes diuerſes l'ambre & la gomme du peuplier. Demoſtrate a penſé que l'ambre ſe faiſoit de l'vrine d'vne once (comme les apoticaires, & Medecins vulgaires croient que la pierre qu'ils apellent Lapis Lyncis, vienne de l'vrine dudict animal) diſant que l'ambre iaune ſe fait de l'vrine du maſle, le blanc, de l'vrine de la femelle. A laquelle opinion Pline* cõtredit manifeſtement, la diſant eſtre fauſe, & reprend Diocle & Theophr. y ayans aiouſté foy, ce que Dioſcor. n'a fait, iaçoit que à tort le Braſau. luy ait imputé traittant du lapis Lyncis, c'eſtadire de la pierre de l'once. Or que Diocle, non pas Dioſc. (comme Braſau. eſtime) ſoit en cette fauſe opinion, il apert par Dioſc. méme au ſecõd liure, au chap. de l'vrine, où tenãt la méme opinion qne Pline, dit ainſi, Le vulgaire croit que l'vrine de l'once, qu'on apelle Lyncurium, auſsi toſt qu'il l'eſt ſortie, ſe congele & s'endurcir en pierre. Ce qui eſt faus: car c'eſt ce qu aucuns apellent Succinum Pterygophoron, c'eſtadire l'ambre attirant à ſoy les plumes. Mais le Braſauo. ayant leu Dioſco. bien à la legere, traittant du Karabe dit que Dioſc. eſtimoit que l'ambre fuſt vne pierre faite de l'vrine de l'once ainſi endurcie. Ce qu'on void manifeſtement eſtre faus par les parolles precedentes dudit Dioſcor. Aucuns Poetes ont voulu dire que les ſœurs de Phaeton furent tranſmuees non en peupliers, mais en aunes. Pource il ne ſeroit trop hors de propos d'écrire ici l'hiſtoire & vertus de l'aune. L'aune donc, ſelon Theoph. au 3. li. chap. 14. de l'hiſt. des plāt. eſt vn arbre ſterile, d'vn ſeul genre, de trõc naturellement droit, de bois & mouelle molle, tellement que ſes plus menues verges ſont toutes creuſes. Il a la feuille comme le poirier, plus ample, & plus rayee de veines, l'écorce aſpre, rouge au dedans, dont on en tanne les cuirs: ſa racine eſt quaſi à fleur de terre, non plus grande que du laurier: il croiſt aux lieus aquatics & nõ ailleurs. Voila qu'en dit Theoph. Lequel toutesfois au chap. 15. du méme liure, ne dit pas qu'il a la feuille du poirier, mais d'vn auellanier. Il ne dit auſsi au chap. 6. du méme liure qu'il ſoit ſterile par ces parolles, Le terebinthe enuiron moiſſons, ou vn peu plus tard gette ſa ſemence, le freſne & l'erable en eſté, l'aune, le noyer, & certaine eſpece de poiriers ſauuages, en autõne. Qui me fait ſouſpeçõner ou que Theoph. ſe contrarie à ſoiméme, ou qu'en ces paſſages le texte ne ſoit ſans fautes. L'aune qui croiſt en Italie a les feuilles comme le coudrier, plus épaiſſes, plus rayees de veines, de bois tendre & rouge. Il croiſt preſque touiours en lieus aquatics. En la Tuſcane il s'apelle Onio, ailleurs Auno. Il porte vn fruit vert, lõguet, comm'vne meure, cõposé de pluſieurs écailles iointes enſemble: il eſt meur en Automne. Il y a dedãs vne petite ſemẽce rouſſe tirãt ſur le noir. Le bois en eſt eſtimé fort bõ en pilotis pour baſtir dãs l'eau, à raiſon qu'il ne ſe pourrit iamais. Pource les Venitiẽs le deſirét fort pour fonder leurs maiſons & palais, nõ ſeulemẽt à raiſon qu'eſtãs du plantez ils durent à iamais, mais auſsi pource qu'ils portẽt des fardeaus grans & peſans à merueilles. Les feuilles fraiches de l'aune appliquees ſur les tumeurs, les reſoluét, & étaignẽt les inflãmations: miſes ſous les plantes des piés, ſoulagẽt grãdemẽt ceus qui ſont las de trop cheminer. Il eſt bõ d'en ſemer par les chãbres, eſtãs encores toutes baignees de la rouſee du matin pour tuer les puces. L'écorce eſt bone pour teindre les peaus en noir. Aucũs vſent d'icelles, & du fruit vert, au lieu de galles, pour faire ancre à écrire, auec gõme & vitriol. Il ne faut ici oublier à décrire le bouleau, qui eſt tout ſemblable d'écorce au peuplier blãc. Le bouleau, ſelon Theoph. a la feuille cõme carya (que c'eſt carya ie ne le ſai point le certain) plus étroite, d'écorce de diuerſes couleurs, de bois leger, & qui ne ſert à riẽ ſinõ qu'à faire des baſtons. Pline au li. 16. chap. 18. en parle ainſi, Le bouleau eſt vn arbre qui croiſt en France de grãde blãcheur & ſubtilité, terrible, parce que les magiſtras en font faire des verges pour fouetter: il eſt bon à faire des cercles pour les tõneaus, pour faire auſsi paniers & corbeilles. Les Frãçois le brulẽt pour en auoir du bitume. Voila qu'en dit Pline. Il y a grãde quãtité de bouleaus alẽtour de Trẽte, de bois ſi ployãt & tenãt, qu'il n'y a bois quelcõque, dõt on puiſſe faire de meilleurs cercles de tõneaus. Ceus du val d'Ananie font de leurs bouleaus de forr bõ charbõ pour cuite & fondre les mines des metaus aus forges: de l'écorce entortillee enſemble ils font des torches pour bruler de nuit, leſquelles pleines de graiſſe bitumineuſe brulẽt cõme tede, & gettẽt quelq; graiſſe ou reſine qui eſt de couleur de poix. Peut eſtre qu'ell'a eſté apelee en Latin Betula, parce qu'ell'eſt pleine de bitume: à Trente on l'apelle Bedollo. Il croiſt es lieus froids, & où la nege demeure lõguemẽt: il a la feuille comme le peuplier noir, plus aſpre en la partie de deſſus & plus verte, decoupee alentour, il eſt ſterile & ſans aucun fruit: mais il produit des

*Erreur de Braſau. touchant le Karabe.*

** au dernier liu. chap. 7. à la fin.*

*Forme de l'aune.*

*Les uertus & proprietés.*

*La forme du bouleau.*

*Le lieu.*

*Les proprietez.* des chatons cõme le coudrier:Si on perce le tronc auec vne tariere,il en sort grande quantité d'eau,laquelle aucuns disent auoir grãde proprieté de rõpre la pierre tãt des reins que de la vescie,si on en boit long tẽs. Cett'eau efface les taches du visaige, & fait le te reint beau. Le ius des feuilles meslé auec la presure garde les formages des vers & de pourriture. Mais retournons aus peupliers & à l'ambre,& declarõs selon nostre coutume leurs proprietez & vertus en medecine. Les premiers germes du peuplier. noir sont odorans & glueus. Les femmes en vsent pour faire leurs cheueus beaus. Elles les broyẽt auec du beurre frais, les ayans tenus au soleil quelques iours les coulent,& s'en oignent les cheueus,la teste premierement bien lauee. Les feuilles du peuplier lybique sont bones à mémes choses que les feuilles du peuplier noir, mais elles sont de beaucoup moindre efficace. En premier lieu Gal.a traitté du peuplier noir au li.6.des sim.disant, Les fleurs du peuplier noir sont en chaleur élonguees des temperees,d'vn degré. Quãt est de desecher & d'humecter, elles ne sont tẽperees en ces deux qualités, ains retirent plus vers la desiccatiue, & sont plustost d'essence subtile que grosse. Les feuilles sont aucunement semblables aus fleurs, hormis qu'elles ne sont de si forte operation. La resine aussi a méme vertu que les feuilles,mais plus chaude:toutesfois elle n'est trop chaude. Au 7.li.du méme œuure il parle ainsi du peuplier blãc,Le peuplier blãc est d'vne temperature aucunement cõposee,assauoir d'vne essence aqueuse,tiede,& d'vne terrestre subtiliee:parquoi il est aucunemẽt astringẽt. Voila que dit Gal.des qualitez des deux peupliers. Mais outre ce il est à noter que le peuplier blanc couppé rez terre iusques à la racine, & arrousé d'eau chaude en laquelle on aura dissou du leuain,dãs quatre iours il produira des chãpignõs tresagreables au goust. Au reste ie ne trouue point que Gal.face mẽtion de l'ambre au nõbre des simp.medic.toutesfois au li.7.chap.4.de la compos.des medic.selon les part. il a transcrit de mot à mot d'Asclepiade les trocisques d'ambre,qui sont fort profitables à ceus qui crachent le sang, aus toux inueterees,à ceus qui commencent estre phthisics,à ceus qui gettent hors de la poitrine grande pourriture,aus celiaques,dysenterics,& enflez. On dit qu'en Pruthen où les flos de la mer gettent grande quantité d'ambre aus riuages,il s'en trouue vn'espece nõmee Ambre blanc, & afferment qu'il a cette vertu merueilleuse de faire connoitre si vne femme est pucelle ou non. Car si on en baille à boire à ieun auec du vin, la femme depucellee sera incontinent contrainte de pisser,ce qu'il n'auiẽdra à celle qui sera vierge. L'ambre est singulier à la colique,si on en baille à boire deux drach.de pilé auec eau tiede par trois iours cõtinus deuant le repas. L'ambre aussi,specialemẽt le blãc,beu auec eau froide appaise incontinent la soif, & fait suer tresfort. Les noms sont tels, λευκὴ en Grec,en Latin,Populus alba:en Arabic,Haur:en Italien,Popolo bianco:en Aleman,Bellen, Popelbaum & Sarbaum:en Espagnol, Alamo bianco:en François, Peuplier. Ἀἴγειρος en Grec,en Latin,Populus nigra:en Arabe,Haur Romi:en Iralien,Popolo nero:en Aleman,Aspen,ou Popel vueiden:en Espagnol,Alamo nigrilho:en François,Tremble & Peuplier:en Bohemien, Topel. ἤλεκτρον ou χρυσοφόρον: en Latin,Electrũ ou Succinũ:en Arabic,Karabe,ou Kakarabe:en Italien,Succino *, & Ambra gialla:en Alemã,Agsthein,ou Boernsthein:en Espagnol,Esclarimẽte,ou Ambar:en Frãçois,Ambre. Alnus en Latin,en Grec, ἄιγειρος, en Italiẽ,Alno,en Frãçois,Aune,en Alemã,Erlenhaũ,en Bohemiẽ,Vuolse. Betula en Grec σημύδα, en Italiẽ,Betula,à Trẽte Bedollo:en Alemã,Birckẽ:en Bohemiẽ,Briza:en Frãçois,Bouleau.

*Vertu de l'ãbre blanc.* — *Les noms.* — ** Ie trouue en Theoph. qu'il s'apelle κλῆθρα.*

## DV MACER. CHAP. XCIIII.

*LE macer est un'écorce qu'on aporte de Barbarie,roussastre,grosse, grandement astringente au goust. On en boit contre le crachement de sang,les dysenteries & flus de uentre.*

*Difference du macer,& du macis.* IL ne faut douter,ains croire pour certain,qu'il y a grãdissime differẽce entre ce que les apoticaires apellent Macis, qui est vne couuerture qui enueloppe les noix muscades,& ce que Diosc. nõme Macer. Car quãt à ce que Diosc.dit que le macer qu'on aporte de Barbarie est vn'écorce grosse roussastre, fort astringente au goust,il declare manifestemẽt que le macer n'est le macis des bouriques,lequel macis est mince,acre & bruslãt au gouster,fort odorãt & vn peu amer:ioint que Pline dit que le macer s'apporte d'Indie,qui est vn'écorce rouge,de grãde racine,du non de son arbre. Mais quel est cet arbre ie n'en sai rien à la verité. Serapiõ n'a point ignoré cette differẽce,lequel ayãt traitté de l'autorité d'Isach,du macis couuerture de noix muscade, dit apres que c'est autre chose de laquelle parle Diosco. quand il dit que macer c'est vn'écorce ou pelure de bois. Ce que sachãt bien aussi Auicenne,il a traitté de l'vn & l'autre à part, assauoir au chap.456.du macis qui enueloppe la noix muscade,du macer écorce de racine au chap.694.sous le nom de Thalisfar. Outre ce on connoit bien le macis & macer estre differẽs,de ce que Diosc.Gal.Pau.Egi. n'ont riẽ écrit des noix muscades,la couuerture desquelles est le macis. Car si le macer qu'on leur apportoit eust esté nostre macis vulgaire,certes il est biẽ croyable,qu'auec icelui on eust apporté des noix muscades,desquelles ils n'eussent iamais oublié à décrire l'histoire & vertus, entẽdu qu'elles sont tant exquises en odeur & en proprietés. Gal. au 7.li.des simp.parle ainsi du macer,Le macer est vn écorce qu'on apporte des Indes, qui est fort aspre au goust, auec bien legere acrimonie odorante:il est de bone senteur cõme plusieurs autres drogues aromatiques qui vienẽt des Indes. Il semble dõc estre d'essence cõposee, d'vne terrestre & froide pour le plus, pour le moins d'vne chaude & de parties subtiles. Pource il desseche fort & retraint. Parquoi on vse aus medicamens qu'on ordõne aus celiaques & dysenterics:il desseche au tiers degré:il n'échauffe ne refroidir grandement. Voila le dire de Gal. De là se void que le macer est bien autre chose que macis:car le macis n'est point tant aspre au goust,ne de si legere acrimonie,ains si on le gouste,il pique fort & la bouche & la gorge,il y laisse vne suaue odeur auec vne legiere amertume & siccité. Le macis donc est autãt chaud que sec, voire possible plus chaud,& que son essence la plus part est subtile. Dont ie croi ceus ne faillir qui disent le macis échauffer & desecher à la fin du second degré,ou au cõmencement du tiers. Parquoi ce ne peut estre méme drogue que le macer,veu qu'il est,selon Gal.d'vne essence la plus part froide & terrestre & bien peu chaude. Dequoi faut conclurre que maintenant on ne nous aporte point du macer de Diosc.& de Gal.car auiourdui vous ne trouuerez aus boutiques des apoticaires écorce qui puisse tenir le lieu de macer. Et iaçoit que les moines qui ont cõmenté Mesue asseurent pour le certain qu'il n'y a aucune difference entre le macer & le macis,toutesfois ils ne sont fondez sur authorité ne raison quelconque. Au demeurãt il ne faut ignorer que Gal.& Pau.Egi. disans qu'on apporte le macer d'Indie,ne sont repugnãs à Diosc.qui dit qu'on l'aporte de Barbarie. Car,cõm'écrit Ptolemee,il y a au fleuue Inde vn'isle ou ville qui s'apelle Barbarie,d'où on pouuoit aporter le macer,ou on l'aportoit d'Arabie,de celle coste de mer,nõmee Barbarique,à raison de l'isle apelee Barbarie:car,selon Strabõ,toutes choses croissans es Indes meridionales croisent pareillement

*Les qualités.* — *Temperament du macis.* — *Erreur des moines.*

en Arabie. Μάκερ en Grec,en Latin,Macer & Machir:en Arabe,Thalisfar:en Italien,Macero. Ce que les Arabes apellent Bisbese,les Grecs modernes le nomment Μάκις: les Latins & Italiens Macis:les Alemans, Muscaten Blumen:les Espagnols,Macias & Macas. *Les noms.*

## DE L'ORME. CHAP. XCV.

*Les feuilles,l'ecorce, & les branches de l'orme ont uertu de retraindre. Les feuilles broyees auec du uinaigre guerissent les lepres, si on les en frotte,& soudent les playes,encores bien plus l'ecorce du dedans & la plus delieee,si on en lie les playes alentour comme d'une bende:car elle se ploye comme une courroie. L'ecorce du dessus & la plus grosse beuë auec du uin ou eau froide, du poids d'un'once purge le phlegme. Les os rompus sont plustost soudez & reprins si on les fomente de la decoction des feuilles,de l'ecorce,ou de la racine de l'orme. L'humeur qui croist dans les uescies qu'il produit quand il commence à getter son germe,si on s'en frotte rend le teint du uisaige plus beau & plus cler. Quand cette humeur se seche,elle se conuertit en petites bestioles semblables aus mouchons. Les plus tendres feuilles de l'orme se peuuent cuire & manger comm'autres herbes.*

L'ORME.



LE CARPIN.



Combien que l'orme soit vn arbre fort notoire à tous , toutesfois il ne faut laisser à dire ce que les anciens en ont écrit. Il y a donc deux sortes d'orme. L'vn croist en la montaigne,l'autre en la plaine. Le dernier gette plus de branches,le premier deuiét plus grand. Celui de la plaine a sa feuille entiere bien peu decoupee alentour,longuette,ridee & rude. Il produit plusieurs vescies asses grandes,asses rondes & ridees ainsi que la bourse des genitoires de l'homme,esquelles vne liqueur gluense & clere est contenue auec force mouchons,ainsi qu'aus cornés du terebinthe & du lentisque. Son bois est veneus , tenant, fort, & laid. L'orme de montaigne produit des chatons, puis vne semence qu'on apelle Samara. Son écorce de dessus est rude,crousteuse,mal vnie. Celle du dedãs qui enuirõne le bois au cõtraire, car ell'est soupple, & se ploye comm'vne courroye. Ausi Theoph.a écrit au li.3.chap.14.de l'hist.des plan.qu'il y a deux especes d'orme. L'vn est orme de montaigne,l'autre est de la plaine,proprement nommé orme,lequel est plus branchu:l'autre plus grand,de feuilles entieres, vn peu dentelees alentour, plus longues que celles du poirier , rudes & non vnies. Cet arbre est prisé à raison qu'il croist beaucoup non seulement en grãdeur,mais ausi en grosseur:il est rare alentour du mõt Ida,& aime les lieus humides. Son bois est rons,fort,veneus,brut, tellemét que ce n'est que tout cœur:on en met en ouurage pour en faire de belles portes. On le couppe aisément quand il est vert, quand il est sec auec grande difficulté. On l'estime sterile,mais il produit certaines vescies pleines de gomme,& de petis animaus semblables à mouchons. Il porte en antonne plusieurs chatons menus,noirs. De ce qu'il porte aus autres saisons on n'y a prins garde. C'est ce qu'en dit Theophr. Pline met quatre especes d'orme au li.16.chap.17.disant ainsi, L'orme est receu du nombre des susdits & des fertiles à raison de son bois & de l'amitié que la vigne lui porte. Les Grecs en ont cõneu deux especes:assauoir l'orme de montaigne qui est plus grand , l'orme de la plaine qui est plus branchu. En Italie on apelle les plus grans Attineas,& entre iceus on prise le plus ceus-la qui ne croissent aus lieus aquatics,qu'il apellent Siccanas. La seconde espece est l'orme François. La troisiéme espece est nostre orme d'Italie,fort épais, de feuilles plusieurs dependantes d'vne queuë. La quatriéme espece est l'orme sauuage. Les ormes atrineens ne portent point de Samara(ainsi on apelle la semence d'orme)& vienent tous du plant de racine , les autres vienent de semence. Vous voyez ce qu'en dit Pline,lequel a erré comme Theoph. car il dit tous les ormes estre steriles,Pline,que le seul orme attineen ne porte aucun fruit. Outre l'experience,l'autorité de Pline contra- *Les especes.*

rie

tie à Theophr. lequel Pline dit que tout orme, sauf l'Attineen, gette semence. Quant à Pline, Columelle lui repugne au liu. 5. chap. 6. disant, Il est certain qu'il y a deux especes d'ormes, l'orme François, & l'orme Italien. L'orme François se apelle Attinia, l'autre, orme Italien. Tremellius Scrofa a tresmal pensé que l'orme Attineen ne portast point de Samara (c'est la semence de l'orme) car il en porte sans doute, mais peu & rarement. Pour cette cause plusieurs l'estiment sterile. Sa semence est cachee dedans les premiers germes qu'il gette. Pource persone n'en plante de semence, ains de planson auec la racine. L'orme François est plus beau & plus fort que le nostre, ses feuilles plus agreables à la bouine. Le Carpino qui croist communement en Italie par les forests entre les chesnes & autres arbres sauuages, a presques mémes feuilles que l'orme, plus minces. Son tronc croist haut, & a l'écorce blanchastre, moyennement rude. Il produit des rameaux en grand nombre, fors, s'estendans en large, feuillus, & ombrageus. En esté sortent d'iceus des petites queues, autour desquelles dependent en mode de grappe certaines feuilles triangulaires, aucunement palles, épaisses, quasi comme bourses ou vescies: le sommet du milieu d'icelles est plus long que les autres, d'entre lesquelles sortent des petites testes de la grosseur d'vn pois cicbe, dedans lesquelles la semence est enclose. Ses racines sont grosses & fermes. Son bois est blanc, masif, tenant, duquel les paisans en Italie font les iougs des beufs. Au reste ie doute grandement si ce Carpino est le vray Carpinus, duquel Theophr. & Pline ont écrit: car selon ces deux Zygia, que Pline interprete Carpinus est vn'espece d'Acer, duquel, si ie ne suis deceu nostre Carpino est different presques de toutes marques, si ce qu'on appelle vulgairement Acer, est le vray acer duquel les anciens ont écrit: car ne l'vn ne l'autre ayāt décrit acer (au moins que i'aye veu) ne le Carpino aussi, ie ne sai que iuger de leur acer. Outre ce Theophr. dit le bois de Carpinus estre blōd, madré, l'écorce plus rude que celle du teiller, grosse, & plus épaisse que celle du pignet, malaisee à ployer. Le bois de nostre carpino est blanc, non madré, son écorce n'est plus rude que celle du teillet, plus mince que celle du pignet, facile à ployer. Quant à la couleur ils ne sont en rien differens, mais l'écorce de l'vn & de l'autre est de la couleur de cendre, ou blanchastre. Dauantage Theophr. écrit le Carpinus estre rare, aimant les lieus aquatics. Au contraire nostre Carpino est commun presque à toutes forests & montaignes où il se trouue en grande quantité: peu souuent en lieus humides. En ce ils conuiennent seulement que de nostre Carpino on fait aussi des iougs de beufs. Mais toutes autres marques estans contraires, ie ne dirai iamais que nostre Carpino, & le Carpinus de Theophr. soient vn méme arbre, iusques à ce que quelcun paroisse, qui me deliure de ces doutes. I'en ai dit mon opinion, chacun en die la sienne. Declarons maintenant les proprietez de l'orme qui sont telles, Les feuilles, l'écorce & les branches ont vertu d'épaissir, de resserrer les playes. L'écorce du dedans guerit les lepres, les feuilles aussi apliquees auec du vinaigre. L'écorce prinse en breuuage du poids d'vn denier auec dix onces d'eau fraiche, purge le ventre & euacue specialement le phlegme & les aquosités. La liqueur qui distille de cet arbre est bone à mettre sur les apostemes: la fomentation de la decoction est bone aus playes & aus brulures: l'humeur contenu dans les vescies que l'orme produit, rend le teint plus cler & embellit la face. Les germes & premiers bourōs des feuilles cuits en vin guerissent les enfleures, & les resoluent attirās l'humeur insensiblement par les petis trous de la peau. Autant en fait l'écorce du milieu. Plusieurs estiment l'écorce machee estre grandemēt vtile aus playes, les feuilles broyees & arrousees d'eau aus enfleures des piés. L'humeur qui sort de l'orme retaillé, si on s'en frotte la teste, fait renaistre les cheueus, & garde les cheueus qui sont prests de tomber. C'est ce que Pline écrit des facultez de l'orme au li. 24. chap. 8. L'humeur contenu dans les vescies de cet arbre (comme ie sai par experience) guerit les hernies intestinales ou rompures des enfans, si on aplique souuent sur la rompure, des linges trampez dedans cett'humeur, les liant apres par dessus d'vn brayer. Cette méme liqueur mise dans vn vase de verre, & enseuelie dedans terre, ou dedās vn fumier l'espace de vintcinq iours, le vase diligemmēt bouché, & le fond d'icelui posé sur vn lict de sel commun, deuient tresclere en haut, & nage sur les feces qui sont au bas. Elle soude les playes recentes si bien, & si tost, que c'est vne chose grandement admirable, l'apliquant sur icelles auec des drapelés, ou plumaceaus. La decoction de l'écorce des racines remollit les duretez des iointures, resout les retiremens des nerfs, si on en vse en fomentation ou en bain: item resout les tumeurs qui auienēt au col des beufs pour la foullure du ioug. En faisant cuire les racines interieures de l'orme, si on amasse la graisse qui nage au dessus, & qu'on en frotte souuent le lieu denué de poil, en brief il repullulera. L'écorce d'icelles pilee & pestrie auec de la saumure si bien qu'il s'en face emplastre: icelui apliqué apaise les douleurs des gouttes des piés. Les feuilles de l'orme qui regardent l'orient, cueillies en nombre nōpair, broyees auec autant de grains de poiure, & beuës à ieun auec de la maluoisie, sont merueilleusemēt profitables à la toux auec laquelle on gette l'aposteme de la poitrine, selon Marcel. Gal fait mention de l'orme au 8. li. des simp. disant ainsi, Nous auons quelquesfois soudé des playes fraiches auec des feuilles d'orme, asseurez qu'elles ont vne vertu astringente & abstersiue. Son écorce est plus amere & plus astringente. Parce auec le vinaigre elle guerit la lepre: estant verte & fraiche si on la lie alentour des playes comm'vne bende, elle les peut souder. Les racines ont méme vertu, de la decoction desquelles aucuns étuuent les fractures des os, ausquelles est besoin d'engendrer vne callosité & dureté pour les reunir. Le nom Grec de cet arbre est πτελέα, le Latin, Vlmus, l'Arabic, Didar, Dudar ou Luzach: l'Italien, Olmo: l'Aleman, Ylmen, Rustholtz, Lindbast, Yffenholtz: l'Espagnol, Vlmo: le François, Orme. Le Bohemien, Gilm. Carpinus, en Grec ζυγία, en Italien, Carpino.

*En Frāçois Charme.*

*En François Erable.*

*Proprietez de l'orme.*

*Proprietez & qualitez selon Gal.*

*Les noms.*

## DE LA VERMOVLVRE DV BOIS, CHAP. XCVI.

*Des troncs & bois uieus on recueult de la uermoulure, laquelle mōdifie les ulceres, si on les en saupoudre comme de farine, & les cicatrize: ell'arreste les ulceres qui mangent alentour broyee auec autant d'anis & du uin, puis etendue sur un linge & apliquee sur les dits ulceres.*

Il ne faut mépriser du tout les vermoulissures des bois vieus & pourris, ayans cette vertu de mondifier les vlceres, les souder, & empécher ceus qui sont corrosifs. Ce qu'elles font auec plus grāde efficace si on les prēd du bois des arbres qui ont qualité astringente & abstersiue. Pource la vermoulissure du bois de gayac est en ce plus exquise que de tout autre, comm'ayāt cette proprieté non seulement de guerir les vlceres non rebelles, mais aussi les malins, & de difficile guerison, méme ceus qui procedent de la vcrolle. Au moyen de quoi mise sur les vlceres des membres honteus qui mangent & rongent, les guerit merueilleusement bien.

Au

Au reste non seulement on vse de la pourriture & vermoulissure du bois en medecine, ains des vers aussi qu'on trouue es pieces de bois pourries, si nous croyõs Pline; lequel en parle ainsi au li.30.chap.13. Les vers qui naissent dans les troncs des arbres, guerissent tous les vlceres, & ceus qui sont corrosifs, si estans brulez & meslez auec autant d'anis & auec de l'huile, on les aplique dessus. Le même Pline au li.17. chap.24. écrit qu'ils ont esté estimez bien delicas & bons à manger. En aucuns, dit il, plus de vers s'engendrẽt, en aucuns moins, toutesfois on en trouue presque en tous. Ce que les oiseaus connoissent bien par le son de d'écorce creuse au dessous. Ils ont desia commencé d'estre en trop grãd pris, specialement les plus gros qui sont des chesnes, pour estre estimez plus delicas: encores plus quand ils sont engraissez de farine, car on en nourrit pour engraisser. Pource il ne se faut émerueiller si anciennemẽt on mageoit des cigales qui n'auoyent encores æles. Ainsi l'écrit Aristote: & aiouste qu'elles estoient tressuaues au goust de ceus qui les mangeoient. Mais pourquoi nous en ébahirons nous, si de nostre tẽs plusieurs prenent si grãd plaisir à mãger les vers qui naissent dans les formages pourris? Gal. ayant égard aux arbres desquels la vermoulissure tombe, en parle ainsi au li.8. des simp. La vermoulissure des bois principalement de ceus qui participẽt de qualité astringẽte & abstersiue, comm'est l'orme, mōdifie & incarne les vlceres humides. Cette vermoulure s'apelle en Grec, σαπρότης ξύλων : en Latin, Lignorum marcor, ou Caries : en Arabe, Nucharet Veasah : en Italien, Tarlatura del legno : en Aleman, Vuurm Meel : en Espagnol, Carcoma.

*Vertu des vers trouués dans le bois.*

*Les proprietez.*

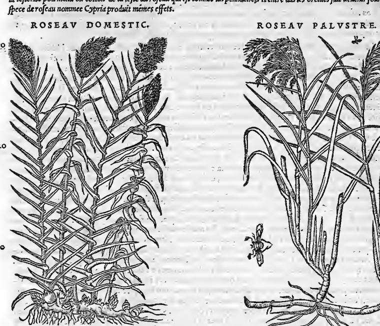
*Les noms.*

## DV ROSEAV. CHAP. XCVII.

*Entre les especes des roseaus il y en a une qui s'apelle Nastos, c'est adire plein & masif, duquel on fait des fleches. L'autre femelle, de laquelle on fait les anches ou languettes des hausbois. Il y en a un'espece nõmee Syringias, parce qu'elle est bone à faire flutes ou flageols, fort charnue, ceinte de plusieurs neuds: on en use pour écrire. Il y en a encores une qui est grosse, creuse, qui croist prés des riuieres, apelee d'aucũs Cypria, des autres Donax. La cinquiéme s'apelle Phragmites, qui sert à remparer, graisle, blanchastre, uulgairement conneuë. La racine de laquelle apliquee seule ou auec ses bulbes, tire hors du corps les epines & fleches: apliquee auec uinaigre mitigue les deloueures & douleurs des reins. Les feuilles uertes broyees & appliquees guerissent les erysipeles, & autres inflammations. La cendre de l'écorce apliquee auec uinaigre, guerit la pelade de la teste. Le poil menu ou cotton de la teste du roseau qui est comme un pennache, s'il entre dãs les oreilles fait deuenir sourd. L'espece de roseau nommee Cypria produit mémes effets.*

*Les proprietez.*

ROSEAV DOMESTIC. ROSEAV PALVSTRE.



Diosc. met ici seulemẽt cinq especes de roseau, cõme les plus vulgaires & conneuës. Pline au li.16. chap. 36. & li.24. chap.11. en met 29. especes, au nõbre desquelles il a cõprins le roseau odorant, qui s'apelle Calamus Aromaticus (cõme nous auõs dit ci-deuant) qui croist en Indie & Syrie, duquel on vse aus vngués pour sa bone senteur. Ce qui montre cleremẽt que ce roseau aromatic est vn'espece de rouseau ou cãne, non pas racine, comme les vulgaires Medecins, & le Brasau. méme estiment, prenans les racines d'acore pour la vraye cãne odorãte. Le roseau qui croist en Italie en grãde quãtité es lieus exprés pour en garnir les vignes de paisseaus, & sort des neuds des racines, vient bien iusques à la hauteur de dix coudees, gros comm vne lance, fort & ferme, toutesfois creus, cõparti en neuds. Son écorce est écailleuse, aisee à dépouiller, aspre & blãchastre. Ses feuilles sont longues qui resemblẽt à celles du millet d'Indie, plus larges & plus lõgues, rude par le dessus, trãchant toutalẽtour. Sa racine est blãche, dure, tortue, noueuse, inegale, cõme celle de la flãbe, mais cetteci est plus grosse, & plus forte. Tous les ans on couppe ces roseaus pres de terre, & repullulẽt incontinẽt, & croissent tout l'an en méme hauteur, & grosseur. Le roseau nõmé Nastos, plein & masif, qui est neãtmoins gresle & leger, & duquel les Syriẽs vsent cõmunemẽt en fleches, ne croist point en Italie, s'il ne croist, cõme dit Pline, au Rhin de Bologne. Le roseau femelle duquel on vse à faire les anches des hausbois, m'est incõneu: car de ce tẽs on fait ces anches des cõmuns roseaus, c'estassauoir de cette espece laquelle sert

à clorre, cóme dit Diosc. dót nous vsons en nos iardins & vergers aus ouurages de verdure, aus vignes pour échalas. Or Diosc. m'a autresfois donné occasion de douter si nostre roseau commun est le roseau qui sert à remparer, par ce qu'il dit qu'il est graille & blác, veu que nostre cómun est gros. Mais ayát depuis leu dans Theophr. au li. 4. chap. 12. de l'hist. des plan. que le roseau qui sert à clorre est gros & fort, i'ai eu opinió que ce passage de Diosc. estoit dépraué, & méme que les gros roseaus sont plus propres à faire cloisons, échalas, à seruir aus ouurages de verdure que les plus minces. Le roseau qui sert à écrire, auquel les plumes ont osté le credit, se trouue en plusieurs lieus, & est cóneu à tous cóme est le roseau Cyprié, croissant es marés, & pres des riuieres.

*Inimitié entre le roseau & la feugiere.*

Plusieurs autheurs de l'agriculture, & Pline ont écrit qu'il y a naturelle inimitié entre le roseau & la feugiere, tellemét que si on lie du roseau au soc de la charrue, il fera mourir toute la feugiere du cháp. Mais il y a bien autant d'amitié entre le roseau & les asparges: car si on en seme là où il y a des roseaus ils y profitét fort bien. Aucús ont écrit qu'en Indie les roseaus vienét si grás & gros, que de chaque canon d'entre deux neuds on en fait des nasselles à passer riuieres & lacs, assés grandes pour trois persones. Si quelcun desire sauoir dauátage des especes des roseaus, qu'il lise Theoph. qui en a traitté amplement.

*Les uertus & qualitez.*

La racine du roseau prinse en bruuage prouoque l'vrine & les méstrues. Estant recéte pilee est bone pour l'apliquer sur les piqueures des scorpiós. Il y a des trópeurs qui védent ces racines brulees pour spodiú. Gal. au 7. des simples parle ainsi du roseau, Aucuns ont écrit que la racine du roseau qui sert à remparer, auec bulbes tire du profond du corps les épines & tronçós qui y sont demeurez, cóme si ell'auoit vne vertu attractiue. Toutesfois nous ne l'auons experiméte, mais à ce qu'on peut iuger du goust, ell'a vne vertu fort abstersiue, sans aucune acrimonie. Les feuilles sont aussi de qualité abstersiue. L'écorce brulee est de parties fort subtiles, & de vertu resolutiue & de qualité abstersiue, elle deseche & échauffe au tiers degré, mais desecbe plus qu'elle n'échauffe. Il se faut garder de son cotton qu'ils apellent Anthele: car s'il en entre dás les oreilles, il y tient si fort qu'on ne le peut arracher, & gaste louïe, & souuent il essourde.

*Les noms.*

Κάλαμος en Grec, en Latin, Arundo: en Arabic, Casab: en Italien, Canne: en Alemau, Kor: en Espagnol, Cannas: en François, Canne, ou Roseau.

## DV PAPIER. CHAP. XCVIII.

*Le papier duquel on fait la charte pour écrire est conneu de tous. Il est singulier en medecine pour élargir les fistules. Estant mouillé premierement on le lie auec un filet de lin, puis on le laisse ainsi secher, & le met-on dedans les fistules ou il se remplit d'humeur, & s'enflant il ouure les fistules. La racine a quelque nourriture: les Egyptiens la machent & en auallent le ius, puis gettent le marc. Ils usent des racines en lieu de bois. Les cendres du papier arrestent les ulceres corrosifs de toutes les parties du corps, specialement ceus de la bouche, encores mieus le fait la charte brulee.*

L'Italie ne sait que c'est que ce papier, parce que (comme Theoph. écrit au li. 3. chap. 9. de l'hist. des plan. & Pline au li. 13. cha. 11.) il ne croist point en Italie, ains en Egypte, & encor en certains lieus prés la riuiere du Nile, où l'eau s'est arrestee aprés l'innodation d'icelui, pourueu qu'elle ne soit plus profonde que de deux coudees.

*Le lieu.*

Sa racine est tortue, grosse cóme le bras: la plus gráde hauteur de cet arbre ne passe point dix coudees: le tronc est fait en triangle, & móte touiours de graisle en plus graisle iusques à la cime qui est pointue. Il ne produit aucune graine, mais des fleurs desquelles les anciens vsoient seulemét pour faire chapeaus à leurs Dieus. Les païsans se seruét des racines en lieu de bois non seulement pour bruler, mais aussi pour faire des vases, & autres vtensiles de maison. De l'arbre ils font des petis bateaus, de l'écorce des voiles, des couuertures cóme matteras, des vestemés, des cordes: il en mágent estát cuitte & crue, auallans seulement le ius. Il en croist aussi en Syrie, es enuirós du lac où croist le roseau aromatic. Il n'y a pas long tems qu'on en trouue alentour de Babylon prés Euphrate, duquel on vse cóme de la charte. Toutesfois les Parthes aimét mieus encores vser de lettres tissues & brochees. On en fait des chartes le mépartant auec vne éguille en feuilles bien grádes & bien tenues. Voila qu'en dit Pline, lequel au chap. suiuát declare plus amplement la maniere de faire les chartes pour écrire, disant ainsi,

*Façon du papier des anciens.*

Apres icelles s'ensuit le papier, le bout duquel est cóme ionc, & méme il n'est pas bon à faire cordes, s'il n'est bagné d'eau. Toutes chartes se font sur vn ais ou forme trápee d'eau du Nile. L'eau trouble sert de colle, quand sur la forme plate étédue on couche le canepin ou pelure deliee de l'écorce, de telle longueur que peut estre le papier, les bots coupez d'vn costé & d'autre. Apres on en couche vne autre de trauers, cóme quád on fait vne claye: on la met en presse: on fait secher les feuilles au soleil, puis on les assemble, les meilleures les premieres, en diminuant touiours iusques aus pires: on n'en met point en la main plus de vint. Ainsi Pline declare la façon du papier des anciés. Il semble que ces feuilles minces & polies qui sont feuilles de quelque ióc, dót les pains de succre sont enuelopez, qu'on nous apporte des Isles S. Thomas, du Bresil, & Madere, soient de quelque espece de papier: i'en ai vne piece que M. Lucas Gbini Medecin tresexcellét m'a enuoyee de Pise, écrite à la main de letres Arabiques noires & rouges, qui est vn signe notoire que les habitás de ces isles là vsent cómunemét de ces feuilles tant minces pour papier. Toutesfois il est certain qu'elles ne sont le papier des anciens, lequel estoit artificiel, cóme Pline témoigne, l'autre est tel de nature, n'estát que les propres feuilles de leur arbre. Les anciés dóc faisoiét leur papier pour écrire de l'arbre papyrus, cóme nous faisons le nostre de vieus drapeaus pilez & moulus: d'ou viét que nous auós retenu le nom ancien le nómans papier. Aucús croyét que ce roseau des Indes duquel les grás Seigneurs & prelats vsent pour se soutenir en leur debile vieillesse & l'agencent d'or & d'argét, soit le vrai papier. Ce que ie ne pui ne aprouuer ne reprouuer, cóme n'ayát certaine cónoissance de ces plátes.

*Les uertus & proprietés.*

Gal. au li. 8. des simp. fait métion du papier, disant ainsi, Le papier de soi ne sert point en Medecine, mais estát trápé ou brulé il sert. Pource trápé dás vinaigre où y ait de l'eau, ou dás du vin, soude les recéts vlceres, principalemét si sont rons, & en cet endroit ne sert que de matiere pour receuoir les autres medicamens qui guerissent. Estát brulé c'est vn medicament desiccatif, cóme la charte brulee, sinon qu'ell'est de plus debile operation que celle du papier. Il faut ici noter que nostre papier qui est fait de vieus drapeaus n'a point les qualitez & operations qu'auoit celui des anciens qui se faisoit de l'arbre papyrus. Parquoi ie doute comment se pourroit faire maintenant la composition que Gal. apelle medicament de charte brulee: pareillement les trocisques de Faustin décrits par Pau. Egin. au liu. 7. Πάπυρος en Grec: en Latin Papyrus: en Arabic Burdi ou Berdi: en Italien Papyro.

## DV TAMARIS. CHAP. XCIX.

*Le tamaris est un arbre fort conneu, qui croist pres des eaus mortes, & qui ne courent point. Il porte fruit comme une fleur moussue. Il croist en Egypte & Syrie du tamaris cultiué du tout semblable au sauuage, hors mis le fruit qui est semblable à une noix galle, inegalement astringent au goust, duquel on use bien à propos en lieu de galle aus medicamens des yeus & de la bouche. On en ordonne à boire à ceus qui crachent le sang, aus celiaques, aus flus immoderez des femmes, cótre la iaunisse & morsures des araignees uenimeuses nommees Phalangia: apliqué sur les*

tumeurs

*tumeurs les* repercute.On use de l'écorce pour mémes effets.La decoctiõ des feuilles beuë auec du uin diminue la ratelle:elle est bone à lauer la bouche contre la douleur des dens,& aux femmes sugettes aux flus immoderez,si elles en reçoiuent la fumee par une selle percee:elle tue aussi les lendes & pous, si on les en laue. La cendre du bois appliquee retraint les flus immoderez des femmes.on fait des tasses du trõc du tamaris pour ceus qui sont mal disposez de la ratelle,à fin que ce qu'ils y boiuët leur profite.*

** Repercuter,mot usité en chirurgie, repousser au dedãs.*

LE TAMARIS.



IL ne croist point en Italie de tamaris cultiué, que ie sache, comm'en Egypte & Syrie. Celui qu'on trouue en quelques iardins & vergers estãt vn peu plus priué,ce n'est autre que le sauuage trãsplanté en lieus plus cultiuez. Ce que le fruit & les fleurs montrét euidément,lesquels il produit du tout cõme le sauuage,nõ pas semblables à vne noix galle,cõme le cultiué.Il me souuiét auoir souuét prins grãd plaisir à l'ombre d'vn tamaris de belle hauteur à Rome,prés le Tybre en vn iardin de l'hospital du S.Esprit,lequel estoit de tous estimé cultiué,toutesfois il portoit fleur & fruit du tout semblables au sauuage. Il croist ordinairement en Italie es bors des riuieres. Qui me fait ébahir de ce que Diosc.dit,que le tamaris croist seulemét pres les marés & eaus dormantes:ce qu'auient au cõtraire en Italie. Dõt i'ai esté souuét d'opinion que ce passage de Diosc. estoit corrompu, ou que le tamaris en Grece croist pres des étangs & palus:ce qu'il ne fait en Italie.Nicander en ses Theriaques apelle le Tamaris *φαναχαρπέα θάμνον*, c'estadire arbrisseau tẽdre & ieune, & par cõsequent sans aucũ fruit:aussi produit-il son fruit cõme vne fleur moussue : & le louë grandemét cõtre la morsure des serpens.Du trõc du tamaris, cõme écrit Columelle, on fait des auges à pourceaus pour les y faire boire:car ce boire les guerit de l'enflure de la ratelle, de laquelle ils sont fort malades en esté, car lors il mãgét trop des fruis(tãt insatiable est la gourmãdise de ces bestes)qui tõbent en quãtité des arbres à cause de la secheresse. Serapion a écrit que les cendres du tamaris desechent merueilleusement bien les vlceres auenus par brulure.Les feuilles,toute la plãte aussi repercutent toutes apostemes froides.Les brãches taillees menu,& appliquees auec vinaigre,font fondre la ratelle.L'écorce des racines est bone aus flus de vẽtre qui durẽt longuemẽt.Le fruit prins en breuuage est bon contre les morsures des vipe-res.Alcãze Arabe dit que la decoction de la racine du tamaris beuë auec des raisins passerillez guerit la ladrerie qui procede de l'indisposition de la ratelle,& qu'il l'a veu en deux femmes infectees de ce mal.Dont ie croi fermemét que ce seroit vn souuerain remede pour la verolle nõ dissemblable à celui du gayac. Plusieurs trompeurs vendoient des racines de tamaris pour la casse odorante, mais la meschanceté ayant esté conneuë par les Medecins sauans,n'a plus eu de lieu.Gal.fait mention du tamaris au 7.liu.des simp.Le tamaris(dit-il) a vne qualité abstersiue & incisiue sans manifeste deficcatiõ:il est aussi quelque peu astringẽt. Pour lesquelles qualités & vertus il est fort bon à la ratelle endurcie,en decoction auec du vinaigre ou du vin,qui soit faite ou des racines,ou des feuilles,ou de la cime des brãches.Il guerit aussi la douleur des dẽs. Le fruit & l'écorce sont fort astringens, de sorte qu'ils le sont presque antãt que les noix galles vertes, hors mis qu'il y a aus galles vne manifeste aspreté.Mais le fruit du tamaris a vne intemperature inegale:car il est de parties fort subtiles,& a vne vertu abstersiue,ce qui n'est aus galles.Toutesfois quand on ne pourroit finer de galles,on se peut seruir de ce fruit à tous mémes effets, de l'écorce aussi.La cendre du tamaris est de qualité bien desiccatiue & fort abstersiue,& peu astringente.Il s'apelle en Grec *Μυρίκη* : en Latin,Myrica & Tamarix:en Arabic,Tarfa ou Carfa:en Italien,Tamarigio:en Alemã,Tamarisken,ou Porst:en Espagnol, Tamargueira & Tamarix:en François,Tamaris.

*Les uertus & proprietés.*

*Les noms.*

DE LA BRVYERE. CHAP. C.

*LA bruyere est un arbre fort branchu,semblable au tamaris,beaucoup moindre. Le miel que font les abeilles de sa fleur , est fort mauuais. La fleur & les feuilles mises en emplastre guerissent les morsures des serpens.*

LA bruyere plante fort brãchue est mise au rãg des arbrisseaus en Grece & Asie.Elle fleurit deux fois l'an (cõm'écriuent les autheurs) pource entre les plãtes sauuages ell'est la premiere & la derniere qui fleurit.Ce que Diosc.en dit,Nicander aussi le met en ses Theriaques , disant que les mouches à miel paissent la bruyere touiours verdoyante,& qu'ell'est contraire aus morsures des serpens.Pline au li. 24. chap.9.décrit ainsi la bruyere,Les Grecs apellent Erice vn arbrisseau,qui n'est gueres dissemblable au tamaris, de la couleur du romarin , & presque de la feuille. On dit qu'ell'est contraire aus serpens. C'est ce que Pline en dit. Dõt il n'est aisé de dire quelle plãte est la vraye erica, décrite en si peu de parolles par Pline & autres. Toutesfois celle que nous auons ici pourtraite, semble la vraye erica. C'est vne plante branchue d'vne demie coudee de haut,de couleur de romarin,de feuilles semblables à celles du tamaris,auquel Diosc.la compare, & fleurit au commencemét du printems & de l'autonne:ce qui est propre à cet arbrisseau, si nous croyons tous ceus qui ont écrit des herbes:ioint que les mouches à miel principalemét en autonne se paissent de ses fleur,non seulement,possible,à raison que la bruyere est la premiere & la derniere des plantes sauuages qui fleurit,mais aussi pource qu'ell'est plus lõg tẽs chargee de fleurs,assauoir tout l'autõne,& iusques à l'hyuer. Ce miel faict de telles fleurs selõ Pline,estoit appelé Ericeũ,c'estadire faict de la bruyere,lequel on transportoit apres les premieres pluyes d'autonne,quãd la seule bruyere est en fleur es forests.Outre ce Diosc.écrit au 4.li.que coris,qui estoit d'aucũs nommee Hypericon,a les feuilles semblables à erica,toutesfois moindres:or est il que la bruyere est fort semblable de feuilles à coris:qui est la chose qui m'a plus induit à croire que la bruyere que nous auons ici pourtraite,non sans grande raison , doit estre estimee la vraye erica de

*Miel de bruyere.*

BRVYERE.

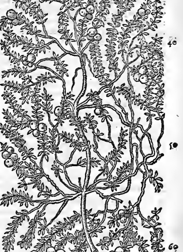


BRVYERE II.



BRVYERE BACCIFERE.





Diosco. La bruyere croist en grande quantité en Gorine, specialement en la plaine par où on va du village S. André à la riuiere Vipao. Les habitans du lieu en leur vulgaire l'apellent Grione. En la Tuscane la bruyere vient bien plus grande: on y en fait des balais fort propres à nettoyer les maisons. Pour cette raison en vulgaire on l'apelle Scopa. Marcel traducteur de Diosc. ie ne sai pour quelle raison dit erica estre vn'espece de geneſt: en quoi il erre grandemēt. Vous voyez ici vn'autre erica pourtraite, qui n'est pòssible moins la vraye que l'autre. M. Gabriel Fallope Modenois, Medecin de fort bon esprit, & de sauoir exquis, faisant profession à Padoue auec tresbone reputation de l'anatomie & des simples, me l'a enuoyee. Es montaignes qui separent le païs de Boheme de la Silesie, des fontaines desquelles la riuiere Albis prend sa source, il croist vne plante, couchee par terre, occupant grande place, ayant la feuille presque comme la bruyere vulgaire, produisant des fruis menus, nō moindres que ceus du geneurier, purpurees, de chair plus molle, glueuse, aucunement verte comme celle des prunes. Ses branches sont ligneuses, noires, tirans sur le rouge, soupples & ployables. Ie n'ai point veu ses fleurs, bien l'ai veuë auec son fruit au mois d'Aoust. Ie l'ay voulu appeller Bruyere portāt fruit, & l'ai fait pourtraite volontiers auec celle que ledit Fallope m'a enuoyee, afin que les sauans en la cōnoissance des herbes en soiēt iuges, comme de toutes autres, au iugement desquels s'arresteront ceus qui estudient en cette science, pour le profit desquels nous employons tant de peine que nous pouuons. Gal. au li. 6. des simples, a peu parlé de la bruyere. Ell'a, dit il, vertu de resoudre par transpiration. Il faut vser principalement de la fleur & des feuilles. Gal. n'en dit autre chose. L'eau de la decoction de la bruyere beuë tiede soir & matin du poids de cinq onces, trois heures deuant le repas, par l'espace de trentecinq iours sert beaucoup à rompre la pierre de la vescie, & la getter hors. Mais apres il faut que les malades se baignent en méme decoction, estans assis au bain sur la bruyere dont sera faite la decoction, & le faut souuent reiterer. Certes i'en ai conneu aucuns qui ayans gardé bone raison de viure, par ce seul bruuage ont getté la pierre hors de la vescie en petites pieces. Cette plante se nomme en Grec Ερίκη : en Latin, Erica : en Italien aussi : en Aleman, Heyden : en Espagnol, Queiro: en François, Bruyere.

*Erreur de Marc.*

*Les uertus.*

*Les noms.*

## DE ACACALIS. CHAP. CI.

*Acacalis est le fruit d'un arbrisseau croissant en Egypte, aucunement semblable à la semence du tamaris : l'infusion duquel sert es collyres faicts pour éclarcir la ueuë.*

IE ne sai point qu'on nous aporte de la semence de cet arbrisseau d'Egypte nômee Acacalis: car entre toutes les graines étrangieres qu'on nous transporte ie n'en trouuai onques qui representast l'acacalis.

## DV RHAMNE. CHAP. CII.

*LE rhamne croist es hayes, porte ses branches droites, auec épines comme l'aubépin, les feuilles petites, longuettes, grassetes, molles. Il y en a d'un autre espece qui est plus blanc. Celui de la troisiéme espece a les feuilles plus noires, larges, aucunement rouges: ses branches sont longues enuiron de cinq coudees, plus épineuses, mais les épines sont plus foybles & moins piquantes. Il produit un fruit blanc, large, mince, comme une petite bourse, semblable à un peson*. Les feuilles de tous mises en emplastres sont fort bones aus erysipeles & aus ulceres corrosifs. On dit que les branches mises es portes & fenestres des maisons chassent hors tous uenefices.*

* *ou uertoil d'un fuseau.*

DIoscor. met trois especes de rhamne, Oribase aussi suiuant Diosc. Le premier & le troisiéme croissent par toute la Tuscane. Le premier croist aus hayes, duquel nos femmes vsent pour secher les figues: estás fraiches les percent auec les longues épines de cette plante, puis les pendent au soleil. Il a des épines comme l'aubépin, les feuilles longuettes, molles, grassettes, l'écorce blanche, vnie, des fruis rouges entre les feuilles. Le troisiéme est noir, cõme dit Diosc. de la hauteur presque de cinq coudees: il a les épines foibles, les vnes droites, les autres courbes, les feuilles plus larges, plus fermes, plus veneuses, les fleurs mousses, iaunatres, le fruit menu comme vne boursette, rond, semblable à vn peson, au milieu duquel y a vn noyau dur, rond, presque de la grosseur d'vn pois ciche, dedans lequel la graine est contenue, aplatie comm'vne lentille, d'écorce rouge, au dedans y a vne mouelle blanche. Celui de la seconde espece qui est le plus blanc de tous, nous a esté enuoié par M. Lucas Ghini, fort excellent Medecin, duquel nous vous donnons ici le pourtrait. Il y a des modernes curieus des simples qui ont opinion que cette troisiéme espece de rhamne ne soit de Diosc. à raison qu'il y a, comme ils disent, bien à redire en la description du fruit d'icelui. Car ils disent ainsi, le traduisant de Grec en Fráçois, Il produit vn fruit large, bläc, mince, comm'vne boursette, semblable à l'asphodele. Laquelle comparaison est si absurde, comm'ils debatent, qu'elle ne sent en rien la leçon de Diosc. parce que le fruit de l'asphodele, n'a aucune espece de bourse ou étui, & n'est aucunement large, ne mince, ne blanc, ains vert, & rond comm'vne boulette. Lequel argumẽt pourroit induire aucuns à croire leur opinion estre bone, laquelle toutesfois ie ne prouue aucunement. Car Oribase qui a fidelemẽt transcrit les histoires des simples de Diosc. ne lit point en ce passage ὅμοιος ἀσφοδέλῳ. c'estadire semblable à l'asphodele, mais il lit ὅμοιος σφονδύλῳ. c'estadire semblable à vn peson, comm'aussi on trouue au code ancien de Diosc. & croi que Ruel a ainsi trouué au sien, traduisant, il produit vn fruit large, &c. semblable à vn peson, duquel les femmes vsent en leurs fuseaus. Lesquelles marques se voyent euidemment au fruit du troisiéme rhamne. Aussi fideles exemplaires ont eu Marcel. Virg. & Cornarius: lesquels auec Ruel ont traduit, semblable à vn peson, & ont reprouué l'opinion de ceus qui (deceus par ce lieu corrompu) se sont fort élongnés de la verité. Donc les marques par lesquelles Diosc. nous represente le fruit du rhamne, sont prinses de la semblance des pesons des fuseaus, de la figure desquels Nature, selon Theophr. a formé la semence de plusieurs plantes. Mais ie me doute que ceus qui veulent retrancher ce trosiéme rhamne de Dioscor. ne le font pour autre raison sinon que pour d'icelui (qui est vrai rhamne selon Diosco.) en former vn Paliure. Or qu'en ceci ils soient trompés, ou plustost que i'aye découuert leur finesse, celui le iugera aisément, qui lira au liure troisiéme chapitre 13. de l'histoire des plantes de Theophraste, que le paliure produit sa semence ἐν λοβῷ, c'estadire, en vne gosse longue comme la feue, non pas en vn fruit rond, faict en mode de peson, qui n'est pour vrai bourse ou étui, ains est θυλακώδης, comme parle Dioscoride, c'estadire representant quelque forme de bourse ou étui: car λοβὸς en Grec signifie en matiere de plantes, vne gosse longue ou longuette,

RHAMNE I.



RHAMNE II.



comme sont les gosses de feue, & les cornets du terebinthe, selon Suide & Phauorin, nő pas vn fruit rond comm'vn peson. Le fruit ou gosse du paliure estre long, Theophr. au li.3. chap.11. de l'hist. des plan. le témoigne euidemment, parlãt de l'erable, & disant qu'il porte vn fruit long, semblable au paliure. Dauantage ce troisiéme rhãne ne peut estre le paliure, pource qu il ne porte sõ fruit en vne gosse, ains en vn noyau rõd & dur, caché au cẽtre du peson, par dehors couuert d'vne certaine poupe spongieuse, au dedãs mẽparti en trois eauitez, ou la semence est cõtenue, aplatie cõme la lentille, enuelopee d'vne peau rouge & vnie, au dedans n'y a qu'vne mouelle blãche, & n'est point fuligineus & gras, ce qu'est la semence du paliure selon Diosco. Ce sont les raisons par lesquelles ie croi estre euident que ceus-la sont deceus qui ont estimé ce troisiéme rhamne auoir esté faussement attribué à Diosc. & la plãte qui est selon nous le troisiéme rhãne, estre le paliure. Ie croi que Ruel * s'est abusé, pensant que cette plante que nous apelons en nostre vulgaire Spinomerlo, les Lombars & Venitiẽs Spin ceruino, à Friuli spĩnguerzo, soit vn'espece de rhãne. Cette plante a les feuilles larges presque cõme le poirier, son fruit semblable à celui du trœsne, du ius duquel les peintres font du vert, pource nous l'auõs apellee Spina infectoria, Epine seruant à teindre. Du suc de ses fruis on en fait vne liqueur pour lâcher le ventre, qui se peut garder long tẽs, cõme s'ensuit, Prenez du suc desdicts fruis bien meurs (ce qu'ils sont au cõmencement d'Octobre) 2. liures (mais deuant que tirer par la presse de ce suc, il cõuient laisser quatre iours ces fruis à demi pilez dedans vn pot de terre verriné en vn lieu chaud) aioustez y de tresbon succre vne liure & demie, ou autant de miel bien choisi, & bien despumé. Faites le tout cuire iusques à ce qu'il soit épais, comm'vn Iulep ou syrop, coulez le par vn linge cler, mettez y de poudre de tresbone canelle, & de gingembre, de chacun quatre drachmes, de girofle 2. drachmes. Gardez le dedans vn vaisseau bien net. On en baille vn'once & iusques à 10. drach. Il euacue aisément le phlegme, les grosses & visqueuses humeurs. Parquoi il sert grandement aus podagres. Dauantage Ruel a failli en ce que selon Theophr. il a écrit du fruit du rhamne, ce que Theoph. ayant acheué le traitté du rhamne, dit du paliure. Mais encores les moines commentateurs de Mesue ont bien failli plus lourdement, estimans que rhãnus fust vne certaine ronce trainãt par terre, & qui croist es lieus non cultiuez, qui porte des meures plustost perses que noires. Galien au 8. liure des simpl. a fait mention du rhamne, disant, Le rhamne deseche & resout au second degré, refroidit au premier complet, ou au cõmencement du second. Pource il guerit les vlceres qui mangent alentour, & les erysipeles qui ne sont trop chauds. A ce il faut vser des feuilles tendres. Cette plante s'apelle en Grec ῥάμνος: en Latin, Rhamnus, en Arabic, Nausig, ou Nausegi: en Italien, Rhamno, & Marruca: en Espagnol, Scambrones. Spina infectoria, en Italien Spino merlo, Spin Zerbino: en Aleman, Creutzbeer: en Bohemien, Bodlak.

*Ruel liu.1. chap.123. dit la bourguépine, qu'on dit en Frãçois, ou Neprun: en Italien, Spino ceruino, estre espece de rhamne.

*Les uertus.*

*Les noms.*

## DV HALIME.

### CHAP. CIII.

*LE halime est un arbrisseau bon pour faire hayes, semblable au rhamne, sans épines, de feuilles comme l'oliuier, mais plus larges. Il croist par les hayes & lieus maritimes. Ses feuilles cuittes sont bones à manger. Sa racine mitigue le spasmes & ruptions, prinse en bruuage du poids d'une drachme auec eau miellee: & si fait uenir force laict aus femmes.*

RHAMNE III.

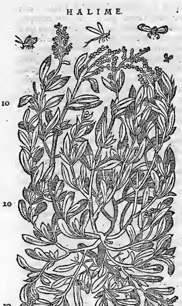
EPINE POVR TEINDRE.



LEs autheurs sont de diuerses opinions touchant cette plante. Aucuns (comm'écrit Pline au liure & chap.22.) disent le halime estre vn arbrisseau, suiuans Dioscoride. Les autres, que c'est vn'herbe salee qui croist prés la mer. Crateue en a fait vne troisiéme espece, qui croist seulement sous le liarre, de feuilles longuettes & velues, de l'odeur du cyprés. Celui que Dioscoride décrit, iaçoit qu'il croisse, possible, en quelque lieu d'Italie, toutesfois ie n'ai point trouué encores persone qui me l'ait monstré. Si nous croyons au dire de Ruel, il croist en abondance aus hayes en France. Solin a écrit qu'il en croist à force en Candie d'vn merueilleus effet, qui est, qu'estant seulement mordu il fait perdre la fain, d'ou s'il auoit le nom *, il le faudroit écrire sans h. Les Arabes apellent Halimus, Molochia, & Arroche de mer. Serapion, le décriuant, raconte qu'on le vend lié en poignees en criant par Babylone, Molochia, Molochia

*Car λιμος signifie fain, α, priuatiõ, ἄλιμος sans fain.*

HALIME.



lochia. Ce qui montre manifestement, que c'est vn'herbe, selon les Arabes, non pas vn arbrisseau ne arbre, & celle, possible, que Pline a dit estre maritime & salee. Cela me fait penser que l'herbe salee qu'on trouue en quantitées hors de la mer alentour de Venize, qu'en vulgaire on apelle Bidone, soit halimus, de laquelle on mange comme des autres herbes. Cett'herbe, comme demontre le pourtrait ici mis, a les feuilles comme l'oliuier, plus grosses & plus grasses, comme celles du pourpier, blanchastres, vnies, salees au goust: elle gette des tiges blanchastres, menues, ployables, à la cime desquelles est la semence menue, se tenant l'vn' à l'autre en mode grappe. Elle croist en quantité prés les murailles de Triest, alentour des salins; où aussi on void à part en abondance des arroches marines qui ressemblent fort aus arroches sauuages: combien que selon les Arabes, l'arroche marine & l'halime c'est vne mesme plante. Nonobstant au liure 2. sur le chap. des arroches il sera declaré que ce sont plantes diuerses. Gal. fait mention du halime au 6. liure des simpl. L'halime, dit il, est vn arbrisseau qui en grandissime quantité croist en Cilicie, où ils mangent les premiers germes recens, & en gardent pour la prouision de l'annee. Cette plante engendre au corps de la semence & du laict: ell'est salee au goust, & aucunement astringente. D'ou il appert quell'est composee de parties de diuerses qualités. Pour la pluspart ell'est chaude moderement, auec vne humidité imparfaite & crue, & legerement venteuse. Ἅλιμος en Grec: en Latin aussi, Halimus: en Arabic, Molochia: en Italien, Halimo.

*Les uertus.* *Les noms.*

## DV PALIVRE. CHAP. CIIII.

*E paliure est un arbrisseau conneu, piquant & dur, sa semence est grasse, de couleur de suye, laquelle en bruuage sert à la toux, romt les pierres de la uescie, est contraire aus morsures des serpens. Les feuilles & racines ont uertu de restraindre: leur decoction prinse en bruuage reserre le uentre, fait uriner, & est profitable contre les uenins & morsures de serpens. La racine beuë & emplastree resout toutes tumeurs recentes, & enfleures.*

DV PALIVRE.



EN certaines plantes les auteurs sont si contraires les vns aus autres qu'ils troublét fort l'esprit de ceux qui s'efforcent d'en entendre la verité. Cette contrarieté est auenue au paliure. La description qu'en fait Dioscor. est diuerse de celle de Theophr. en plusieurs especes. Celle de Theophr. ne conuient point auec celle de Plutarche, laquelle est du tout differente des susdites. Pour commencer à Dioscor. il dit que le paliure est vn arbrisseau épineus, dur, conneu à tous, de semence grasse, & de couleur de suye. Cette description est fort courte, sans aucune mention des feuilles, estimant estre chose superflue de parler amplement d'vne plante fort conneuë en son païs. Qui est la cause pour laquelle nous ne connoissons le vrai paliure lequel il a entendu. Secondement Theophr. au liure 3. chap. 17. de l'histoire des plan. mét plusieurs especes de paliure. Toutes ont dans leurs écosses trois ou quatre graines visqueuses comm'est la graine de lin. Il croist volontiers en lieus secs, comme la ronce, quelquesfois aussi en lieus humides. Mais de ce paliure est bien different celui duquel il parle après au liure & chap. 4. disant qu'il croist ordinairement en Aphrique semblable de feuilles à celui qui vient en Grece, toutesfois bien different du fruit, lequel n'est plat, ne enclos en écosse, ains rond & rouge, gros comme le fruit du cedre, dedans lequel y a vn noyau comme le grain d'vne grenade, lequel on ne mange point. Autrement le fruit est de soi assés plaisant, mis dans le vin, le rend plus suaue, comme lon dit, & s'y fait luimesme plus odorant. Ce qui m'a fait autresfois penser que, possible, celui ne s'élongneroit trop de la verité qui diroit cette plante estre celle que Pline nomme Aquifolium, nous l'apelons Agrifolium *, parce qu'il a les feuilles piquantes toutalentour, plus grãdes que celles du micocoulier, le fruit comme celui du cedre, rond, rouge, ayant au dedans vn noyau beau à voir, & non mauuais au goust. Toutesfois ie ne veux affermer pour certain que soit propre plante d'Afrique, mais que ces marques m'ont fait autresfois croire que ce paliure est ou le hous, ou quelque arbre à lui semblable, non pas le ginioulier, comme Guilandin a songé: car les iuiubes fruit du ginioulier, ne sont rondes comme les cedrides, ains longues comm'oliues, & n'ont l'os au dedans semblable au grain de la grenade, mais long, comme en l'oliue & dur. Ce que Pline en a escrit au liure 13. chap. 19.

*Les especes.*

* *En François le hous.*

il l'a prins de Theoph. Mais traitant des proprietés d'icelui au liure 24.il a parlé de celui de Diosc. Ie n'ai donc iusques ici trouué aucun arbre qui resemblast mieus au paliure d'Afrique que le hous nommé Agrifolium.

*Autres especes de paliure.*

Or pour reuenir à nostre propos, Agathocle décrit vn paliure tout different des susdits, disant qu'il croist en Alexandrie iusques à la hauteur du pin & de l'orme, garni de force branches piquantes: de feuilles vertes, rondes, menues. Il porte deuxfois l'an. Car au printemps & en autonne il porte du fruit de la grosseur de l'oliue nommee Phanlia: on le mange cru & vert: quand il est sec on en fait de la farine, laquelle on mange seule, sans la mesler auec autre liqueur. Plutarche suiuant Ctesiphon au liure des arbes, dit qu'au mont Coccyge y a vn'autre espece de paliure, sur lequel si vn oiseau, ou toute autre beste volant se perche il y demeure prins & englué, horsmis le cocu, auquel seul il pardonne, si toutesfois on le doit croire. Parquoi voyant tant de diuerses opinions & descriptions du paliure, ie croi facilement que ce mot de paliure a esté imposé à plusieurs & diuerses plantes, au plaisir de diuerses nations. Toutesfois Ioseph Salandi Medecin bien sauant, & bien experimenté en la connoissance des simples, qui a esté en Grece dans la nef Venitiane, m'a asseuré qu'il y a veu le vrai paliure de Diosco. auec sa semence grasse & de couleur de suye, & qu'en Grece il s'apelle encores vulgairement du nom ancien.

*Opinio d'aucuns modernes repr.*

** François, Aubépin.*

Aucuns modernes pensent que le paliure de Dioscor. soit cet arbre que nous prouuerons au chap. prochain estre oxyacantha *. Laquelle opinion ne me plaist point, parce que oxyacantha est vn arbre, non pas vn arbrisseau, qui porte fruit de la grosseur de celui du meurte, plein, fraille, rouge, & qui a des petis noyaus au dedans, se tenans l'vn à l'autre en mode de grappe. Mais le paliure ne porte point fruit, ains vne semence grasse, de couleur de suye, & comme dit Theoph. au liure 3. chap. 17. de l'hist. des plan. visqueuse, grasse comme graine de lin enclose dans des gosses. Mais peut estre qu'ils se sont abusés en la traduction de Theod. Gaze, lequel au liure 1. chap. 6. traduit ainsi, Il y a des feuilles qui sont entaillees en ondes, & au bout & alentour, comme les feuilles de l'couse, du chesne, du smilax (assauoir de celui qui porte gland, & est semblable à l'couse) de la ronce, du paliure, & autres. Où il faut noter qu'il a mal traduit ce mot παρακανθίζοντα, sinuata, c'estadire entaillés en ondes: car il faloit dire, épineuses ou piquantes toutalentour. Cette faute se connoit manifestement de ce qu'on void à l'œil que l'eouse, le smilax, & la ronce n'ont point leurs feuilles entaillees en quelque part que ce soit, comme celles de l'aubépin, mais longues, & garnies toutalentour de force petites pointes. Ce que Theophr mesme montre audit chap. disant, Pareillement aucuns d'iceus produisent leurs tiges douces & maniables, puis épineuses, comme la laitue, & toutes les feuilles qui deuienent épineuses. Ce qu'auient plus aus arbrisseaus comme à la ronce & au palieure. D'ou on peut iuger aisément que cette plante que nous apelons Bagaia, les autres Amperlo, en François Aubépin, ce n'est le paliure, comme nous prouuerons plus à plain par raisons & autorités au chap. prochain. Au reste puis qu'à propos du paliure nous auons parlé du hous, que nous apelons Agrifolium, Pline Aquifolium, il ne sera que bon de le décrire & declairer ses vertus.

*La forme du hous.*

Donc aquifolium croist haut comm'vn arbre, & de la grandeur d'vn aubépin. Ses feuilles sont touiours vertes retirans à celles du laurier, charnues, fermes toutalentour par interualles espineuses. Il produit des verges reuestues d'vne écorce verte, soupples, ployables, des fruis rons, semblables à ceus du rusc, vn noyau au dedans aussi semblable, blanc & gros. La decoction des racines est fort vtile en fomentation aus ioinctures, lesquelles aprés auoir esté délouees sont deuenues roides. Car elle remollit, resout, fait fondre les tumeurs, & resoude les os rompus. On attache les feuilles alentour des cordes d'où pendent les chairs salees au charnier, à cause que par leurs épines empeschent les souris d'en approcher. Des brâches feuillues on fait des balais pour balayer la maison. D'icelles, parce qu'elles sont touiours vertes, on en orne les entrees & autels de temples, lesquelles les rustiques portent en leurs maisons, croyans qu'elles gardent de la tempeste, & de sorcellerie, en ce suiuans la superstition des gentils qu'ils ont appris de Pline, escriuant que le hous planté en vne maison ou metairie defend de tout venefice. La fleur du hous, ainsi que Pline dit, l'ayant pris de Pythagoras, conuertit l'eau en glace. Item vn baston faict de hous getté contre quelque animal, encores que n'estant getté asses fort il tombe deça ledit animal, nonobstât de lui mesme de son estendu va tomber plus prés dudit animal, cet arbre ayant telle proprieté de nature. Pline aussi au liure 27. chap. 8. est d'opinion que Cratægonum, ou Cratægon de Theophraste est l'arbre que les Latins apellent Aquifolium. En quoi s'il a bien dit les studieus des simples en pourront iuger par Theophra. mesme, lequel au liure 3. chap. 15. de l'hist. des plan. escrit ainsi, Le cratægon a la feuille comme le neflier, horsmis quell'est plus grande, plus large, plus longue, non dentelee comm'est l'autre. Il n'est pas arbre grand, ne gros. Son bois est de diuerses couleurs, fort, roux: son écorce vnie, semblable à celle du neflier: sa racine est vnique profonde en terre. Son fruit est rond par la pluspart, lequel se meurillant se deseche, & deuiét noir, de goust, & de suc comme les nefles. Pource c'est comm'vn neflier sauuage, & est simple & sans differences.

*Les qualités.*

Gal. fait mention du paliure de Dioscor. au liure 8. des simples. Les feuilles & racine du paliure ont si manifeste vertu de restraindre, qu'elles reserrent le flus de ventre: elles sont aussi tant resolutiues qu'elles guerissent les apostemes, pourueu qu'elles ne soient trop enflammees & chaudes. Son fruit a telle vertu incisiue, qu'il romt les pierres de la vescie, & fait cracher & getter hors les grosses humeurs de la poitrine.

*Les noms.*

Παλίουρος en Grec, en Latin Paliurus: en Italien, Paliuro.

## DE L'AVBEPIN. CHAP. CV.

*L'Aubépin, qu'aucuns apellent Pyrina ou pityanthe, c'est un arbre semblable au poirier sauuage, moindre, fort épineus. Il porte des grains semblables à ceus du meurte, pleins, rouges, frailles, ayans au dedans un noyau: il produit force racines, profondes dedans terre. Ses grains mangés ou prins en bruuage arrestent le cours du uentre, & le flus immoderé des femmes. Sa racine pilee & reduite en emplastre tire hors du corps les dards & épines. On dit que si on en bat le uentre d'une femme enceinte par trois fois, ou tout doucement, qu'elle la fera auorter, ou si on en aplique dessus le uentre.*

*En François Epine uinette.*

TOus les Medecins modernes tienent pour certain que l'arbre que Diosco. apelle oxyacantha, c'estadire acuta spina, de mot à mot épine aigue, que les Arabes nomment Berberis, soit vn arbrisseau fort épineus, qui croist en grande quantité au territoire de Trente, par tout aus hayes, forests & vallees, nommé en commun langage Crespino, des Medecins vulgaires, & des apoticaires suiuans les Arabes, Berberis, croyans fermement leur opinion estre vraye. Mais qui considerera bien toutes les delineatures & marques que Diosco.

L'AVBEPIN.



BERBERIS.



Dioscor.donne à oxyacantha, trouuera que celles de l'épine vinette leur sont du tout contraires. Cette seule raison, pour effacer tout erreur, & mieus éclaircir la verité, m'a du tout induit à refuter ici les opiniōs de tous les modernes qui ont escrit des plantes, affermans pour certain que l'épine vinette soit la vraye oxyacantha. I'enten bien que ie n'ai pas entreprins peu d'œuure, de lés vouloir diuertir de leur opinion déia conceuë de si longue main: parce qu'il y a trop de Medecins & apoticaires qui de si long tems ont failli en ceci. Mais sachant bien que la verité plus blanche que neige, plus luisante que le soleil, est vraye & fidele compagne de tous ceus qui prisent vertu & honesteté, i'ai pensé que mes raisons, lesquelles ie prouue fort bien par bones authorités, ne seront point ennuyeuses aus homes sauans, qui ont failli sans le vouloir faire: ains, au contraire, qu'elles leur seront tresagreables, comm'à defenseurs de verité. Car ceus qui sont si fiers qu'ils aiment mieus perseuerer en leurs erreurs que de les reconnoitre & corriger obeissans au droit & à verité, ne meritent point d'estre receus au nombre des Philosophes, ne d'homes raisonnables. Mais pour ne perdre point le tems en ces apologies, venons au point. Dioscor.dit qu'oxyacantha resemble le poirier sauuage, toutesfois qu'ell'est moindre, plus piquante; & gette vn fruit cōme le meurte, plein, fraille, rouge, vn noyau au dedans, ayant force racines, méparties, & profondes en terre. De ces parolles on iuge aisément qu'il n'a declaré autres marques d'oxyacantha, que de la hauteur, de la grosseur, du tronc, des branches, des racines, & du fruit, sans parler des feuilles, des fleurs, ny de l'écorce. Ce que diligemment considerant, ie trouue que crespino, ou l'épine vinette est de marques toutes contraires au poirier sauuage, auquel, selon Dioscori.oxyacantha resemble. Car le poirier sauuage, comme oxyacantha, sort de terre simplement, & d'vn seul tronc s'éleue, puis il croist en longueur & largeur, tellement qu'il attaint la commune hauteur des arbres. Au contraire l'épine vinette, comme ie considere en vn'infinité de telles plantes que ie voi tous les iours, ne produit point de ses racines vn tronc simple, ains dés terre produit plusieurs gettons épineus, qui s'éleuent comme verges, & ne croissent point iamais si haus que les arbres, si ce n'est bien rarement & auec vn bien long tems: pource que ses plus grandes branches ne sont point plus grosses qu'vn pouce, ou bien peu souuent, & qu'elles ne soient bien vieilles, & se trouuent bien peu de leurs verges qui soient de la hauteur d'vn home. Dauantage le poirier sauuage est entourné d'vn'écorce aspre, écailleuse, grosse, & de couleur rougeastre tirant sur le noir: l'espine vinette d'vn'escorce blanche, polie, fort mince, tellement qu'on ne la sauroit si peu toucher de fer ou de pierre, qu'elle ne se rompe, & que le bois iaune ne se descouure. Outre ce le poirier sauuage, comme le prunier, est espineus, chaque espine sortant seule d'vn lieu, combien que ses branches soient garnies de plusieurs espines, noires, fermes, bien pointues, comme celles du rhamne blanc. L'espine vinette est par interualles armee d'épines qui sortēt trois à trois d'vn mesme point & lieu, comm'vne fourche à trois fourchons; deux ça & là, le tiers au milieu. Ces espines sont blanches, plates & non rondes, frailles, bien piquantes. Il y a encores vn'autre difference, que oxyacantha porte fruit de la grandeur de celui du meurte. L'espine vinette le porte entassé comm'vne grappe de raisin. Ses grains sont longuets, vn peu plus grans que les grains de froment, de couleur viue, rouges, attachés d'vn bel ordre à leur grappe, representans aucunement les grains de grenade, iaçoit qu'ils soient moindres, plus longués, plus aigres, de couleur plus viue. Les feuilles aussi de l'espine vinette ne sont semblables à celles du poirier sauuage, ains plustost à celles du grenadier, cōbien qu'elles soient plus larges, moins pointues, garnies toutalentour d'espines fort petites, & drusemees. Ses racines qui sont aussi iaunes que si elles estoient teintes en saffran, combien qu'elles soient plusieurs & menues, elles ne sont profondes dans terre, comme celles d'oxyacantha, ains sont gettees à costé, quasi à fleur de terre. Qui plus est la fleur est fort differente de celle du poirier sauuage: car elle sort toute iaune comm'vne grappe de raisin, de la couleur interieure du bois de sa plante, rendant, quand elle s'épanouit, vne tressuaue odeur. Dont il faut cōclurre que oxyacantha des Grecs, & berberis des Arabes n'est point l'espine vinette des François, ne le crespino des Italiens, duquel cōmunément les Medecins & apoticaires vsent. Outre ce que nous auōs dit, il faut croire pour certain que si Diosc. eust par oxyacantha entēdu l'espine vinette, il n'eust iamais oublié à descrire les feuilles d'icelle tant garnies d'espines

*La difference entre oxyacātha & berberis.*

d'espines tout alentour, d'vn artifice merueilleus, & n'eust comparé le fruit pendant des branches, les grains entassés en mode de grappe de raisin au fruit du meurte : il n'eust escrit les racines estre profondes dans terre : il ne se fust teu de leur couleur iaune, delaquelle elles sont naturellement bien teintes: il n'eust omis la description des espines qui croissent en ses verges trois à trois, depuis le pied iusques à la cime, la blancheur & mincetė de l'escorce : il eust dit cõment le plus souuent ne produit point de ses racines vn tronc, ains seulement force surgeons. Bref il ne l'eust fait semblable au poirier sauuage, duquel elle est autant differente comm'est le chesne de l'oliuier. Au reste si oxyacantha croist en Italie, ie croi que c'est vn arbre espineus du tout semblable au poirier sauuage, de tronc, d'escorce, de branches, de fleurs, de hauteur, de bois, qu'on apelle vulgairement en nostre Tuscane Bagaia, ceus du val d'Ananie & autres des enuirons de Trente, en leur commun langage Amperlo, aucũs Pand'orso, en Goritie Barazzo bianco, parce qu'il resemble de toutes marques & delineatures à oxyacantha. Premierement le tronc de l'arbre, les branches par tout armees d'espines fort pointues & fermes, la forte du bois, l'écorce rude & escailleuse comme du poirier sauuage, le mõtrent amplement. Secondemẽt les racines profondes en terre, le fruit de la grosseur de celui du meurte, plaisant à l'œil, rouge, plein, fraille, asés aspre au goust, dans lequel y a vn noyau, aucunesfois plusieurs: la fleur blãche aussi y aide, qui est semblable à celle du poirier sauuage. Il n'y a que les feuilles qui discordent: car en l'aubépin elles sont decoupees alentour comme celles du persil, & vn peu plus longues. Ce que toutesfois ne repugne à mon opinion. Car les similitudes & comparaisons se prenẽt de la plus grand part des choses, ausquelles on compare les autres, non pas de la moindre. Diosc. ne dit point quelle feuille a oxyacantha, mais il dit seulemẽt qu'elle resemble au poirier sauuage, comme Diosc. mesme cõpare l'arbousier au coignier, l'ieuse, le fau au chesne. Ce qui se doit entendre du tronc, des branches, de l'escorce, des fleurs, du bois, non pas des feuilles, lesquelles l'aubépin porte déchiquettees comme le persil, combien que Diosc. l'ait omis en cet endroit. Cela se prouue par le manifeste tesmoignage de Diosc. & Theophr. Car Diosco. traittant du neflier, en fait deux especes, laissant pour la fin du chap. le neflier vulgaire, qu'on void ordinairement en Italie, il descrit premieremẽt celui qu'on void maintenãt à Naples, où il s'apelle Azarole, anciennement Aronia. Il en parle ainsi, le traduisant fidelement, Le neflier nommé d'aucuns Aronia, est vn arbre espineus, semblable de feuilles à oxyacantha, portant fruit comm'vne petite pome, dous. Or quelles feuilles a ce neflier qu'on apelle Azarole, Theophr. le montre au li. 3. chap. 12. disant, Ses feuilles sont déchiquettees, & de leur extremité semblables au persil. Pource il faut conclurre, si le neflier nõmé Aronia est espineus, & de feuilles semblable à oxyacantha, & decoupees selon Theophr. comme celles du persil, que l'aubépin sera sans doute oxyacantha : car ses feuilles sont decoupees comme celles du persil, & de l'azarole. Theophr. au li. 6. chap. dernier de l'hist. des plan. dit qu'anciennemẽt on vsoit en chapeaus de fleurs, des fruis d'oxyacãtha, qui est vn grand signe que c'est la vraye oxyacantha celle que nous auons ici depeinte. Car son fruit qui dure tout l'autonne iusques au milieu de l'hyuer, est si lissé & luisant, & d'vn si beau rouge, qu'il retire fort aus patenostres du plus beau corail qu'on sauroit voir, parce il deuoit estre fort beau en chapeaus. Cette nostre opinion de oxyacantha, est infirmee par nos aduersaires par deux raisons. La premiere est que les feuilles de l'aubépin tõbent tous les ans: celles de oxyacãtha selon Theophr. verdoyent touiours. La seconde est que (selon Theophra.) les espines d'oxyacantha sont semblables à celles du citronnier. Ausquelles raisons il est aisé de respondre. Car comme il n'est vrai ce que dit Theophr. au li. 1. chap. 15. de l'hist. des plantes, que le teil & le tamaris demeurent touiours verts, & au li. 3. cha. 16. que l'arbre du liege perd ses feuilles, & ne lui demeurent touiours: aussi n'est il vrai ce qu'il dit de l'oxyacantha. Combien que ie me doute qu'en ces passages il soit corrompu, comme en plusieurs autres, plustost que ie ne l'estime auoir failli. Qu'ainsi soit, Pline le demonstre assez, lequel au liure 16. chap. 21. nombrant les arbres demourans touiours verts, ne fait aucune mention ne du teil, ne d'oxyacantha, qui est signe qu'il ne l'a troué en Theophr. Aussi y a il des exemplaires de Theophr. là où pour oxyacantha on lit pyxacantha. Dauantage si selon Diosco. & Gal. oxyacantha est du tout semblable au poirier sauuage, comme disent nos aduersaires, il ne la faut dire verdoier touiours, ains perdre ses feuilles en hyuer

*La vraye oxyacantha.*

*En Frãçois Aubébin.*

GROISELIER.



RIBES VVLGAIRE.



hyuer comme le poirier sauuage. Quant est des épines, quiconque plus diligemment qu'ils ne font, examinera le texte de Theophr. il trouuera qu'il ne fait rien pour eus, car il dit des épines du citronnier, Ses épines sont comme celles du poirier, ou d'oxyacantha. Or le poirier cultiué n'ayant aucunes épines, il faut entendre ce lieu du poirier sauuage. Mais chacun void bien combien les épines du poirier sont differentes de celles du citronnier. Parquoi Theophr. n'entend autre chose, sinon que le citronnier est épineus comme le poirier sauuage, & oxyacantha : non pas que les épines de ces arbres soient du tout semblables, comme mal ils l'interpretent : finalement que les fruis de nostre aubépin soient dous, comme l'vn de nos aduersaires debat pour sa derniere raison, & qu'ils ne soient astringens, ains au contraire qu'ils relachent les lieus secrés des femmes reserrés, ceus en decideront, qui ont de Nature vn goust meilleur, & qui ont autresfois gousté de tels fruis. Il reste donc que l'épine vinette ou crespino soit vn autre plante qu'oxyacantha, laquelle épine vinette a esté inconneuë aus anciens : au moins ie n'ai onques troué aucun auteur ancien qui ait escrit des plantes, faisant mention de cette plante épineuse. Pource nous la décriuons ainsi, L'épine vinette est plus arbrisseau que arbre, se leuant de terre en plusieurs gettons & verges, côme le coudrier. Aucunes auec long trait de tems à peine vienent à la grandeur d'vn arbre. Depuis le pied iusques à la cime ell'est armee de certaines espines bien pointues, longues, plates, blanchastres, aisees à rompre, lesquelles d'espace en espace, comme dit est, sortent trois à trois d'vn mesme endroit. Toute l'écorce est blanche, polie, mince: le bois est tout iaune, fraille, spongieus. Toutes ses verges sont soustenues de force racines, bien fort iaunes, espandues ça & là à fleur de terre. Ses feuilles sont presque semblables à celles du grenadier, plus larges, plus minces, plus mousses au bout, garnies alentour d'épines fort petites. Elle produit ses fleurs au commencement de Mai, se tenans l'vn à l'autre en mode de grappe de raisin, & de bon'odeur. Aprés la fleur vient le fruit de grains longuets, pendans de la grappe : venus à maturité sont fort rouges, asses semblables aus grains de grenade, toutesfois plus longuets, de goust aigre & asses aspre, ayant de petis noyaus au dedans. Aprés les vendanges les païsans en font du vin, que les apoticaires fausement apellent vin de berberis, lequel a beaucoup plus d'aigreur & d'aspreté que le vin de grenades. Si on en baille à boire meslé auec de l'eau & du syrop violat, aus fieures aigues & dangereuses, côme sont le mal chaud, & la fieure pestilentielle, non seulement il estaint la soif, mais aussi il abat les vapeurs & fumees choleriques & pestilentielles. On en ordonne aus celiaques, à ceus qui vomissent la viande, aus dysenteries, & quand la cholere regorgeant du foye en l'estomac, cause des passiôs choleriques. Prins en bruuage ou apliqué fait cesser le flus des femmes: il tue les vers du ventre si on en boit auec de l'eau de grame, ou de pourpier, ou d'auronne, y aioustant vn bien peu de succre : il est bon à ceus qui crachent le sang : il affermit les dens qui branlent, si on s'en laue souuent la bouche: il fortifie les genciues, si on en gargarise : il resout les inflammations du gosier, & de la luette, & restraint les defluxions qui y tombent : il soude les playes fraiches & superficiaires, & deseche les vieus vlceres. Il est nuisible à ceus qui ont douleur d'estomac causee de froideur & ventosités, & à ceus qui ont lent aleine mal à leur aise. Il est bon aus inflammations du foye, aus distillations des yeus: il arreste les larmes, si on en fait degouster dedans les angles des yeus auec de la tuthie & eau rose. Mais puis que le discours de l'aubespin a esté cause que i'aye traitté d'autres plantes espineuses, il ne sera hors de propos d'y aiouster celle qui a aussi les feuilles comme le persil, & est toute espineuse, nommee d'aucûs Vuaspina, d'autres Vuamarina, de plusieurs Vua crespina*. Peut estre quell'a esté inconneuë aus anciens. C'est vn petit arbre fort branchu, aiant les feuilles comme le persil, ou l'aubespin, les verges & branchettes blanchastres, par tout espineuses. Il y en a de deux sortes, l'vn est domestic, l'autre est sauuage. L'vn & l'autre ont la fleur blanche, ou rougeastre tirant sur le vert. Ils produisent comme raisins non amassés en grappe, ains semés ça & là comme menus. Ils sont rons, pelus, principalement les sauuages: ils y ont force suc, vineus, aigre & astringent, tellement qu'il semble estre verius. Deuant qu'estre meurs, ils sont verts, estans meurs, ils changent & de couleur & de goust: car ils deuienent iaunastres, & douceastres. Ils ont au dedans des petis noyaus frailles & faciles à briser, de sorte qu'on les mange auec le fruit. On les cueult en Mai & Iuin deuant qu'ils soient meurs, pour seruir (à cause qu'ils sont frois & astringens) es viandes en lieu de verius: ils sont bons à mettre aus potages de ceus qui ont la fieure. Bref les femmes enceintes en sont fort friandes. Il faut ici mettre dauantage vn autre plante non conneuë des anciens, comme ie pense, & de laquelle ils n'ont rien escrit, qu'aucuns pensent (mais fausement) estre le Ribes des Arabes. C'est vne plante qui produit force branches, les feuilles petites, de la figure des feuilles de vigne, ou du peuplier blâc: Ses branches sont souples & ployables, d'où le fruit pend côm'vne grappe de raisin, comm'en l'espine vinette: les grains sont rons, se tenans ensemble, de la grosseur des grains de poiure : estans meurs ils sont fort rouges, aigrets au goust, auec quelque douceur meslee. Elle produit ses fleurs en Mai blanchastres tirans sur le iaune, disposees en estoille. Cette plante est commune & ordinaire aus iardins, où on en fait de belles cloisons pour les parterres. Ceus-là errent grandement qui pensent que cet arbrisseau soit le Ribes des Arabes. Car comme Serapion escrit, le Ribes est vn arbre produisant des fleaus comme la vigne, de couleur verte tirant sur le rouge, les feuilles larges, grandes & rondes. Lesquelles marques ne conuienent aucunement à cette plante, qui ne gette point de fleaus ne feuilles telles, combien qu'elle lui resemble fort de fruit, parce qu'il est ensemble & aigre & dous, comm'est le fruit de Ribes, selon Serapion. Pource on en pourra à bon droit vser en toutes choses où lon vseroit de celui de Ribes. Car il est bon aus fieures aigues, à la chaleur immoderee de l'estomac : il estaint la soif, il fait cesser les vomissemens, il fait reuenir l'apetit perdu: il sert aus celiaques & lienterics, à ceus qui ont defluxions bilieuses : il apaise la grande ardeur du sang, il domte la force & fureur de la cholere. Parquoi les apoticaires ne sont à blasmer, ains dignes de louange qui font du vin de ce fruit, & le gardent vn an pour s'en seruir au lieu de Ribes. Aucuns ont dit que cette plante estoit ce que Gal. au 7. liure de la composition des medic. selon les part. apelle Vrsi vua, raisin de l'ours. Lequel erreur est aisé à refuter par Gal. au mesme lieu, où il dit que ce raisin a la feuille semblable à celle de memæcylon, c'estadire de l'arbousier : car iaçoit que Gal. au 7. des simples prenne memæcylon pour le fruit de l'arbousier, toutesfois il le prend aussi quelquefois pour la plante mesme, comm'au lieu preallegué disant ainsi, Le raisin de l'ours croist au Ponte. C'est vne plante basse, branchue, semblable de feuille au memæcylon. Au reste, veu qu'il y a grande difference entre les feuilles de Ribes qui retirent à celles de la vigne, & celles de l'arbousier semblables à celles du laurier, Dodoens n'a rien dit qui vaille, asseurant de sa seule opinion le Ribes vulgaire estre le raisin de l'ours de Gal. Belon en son liure des arbres coniferes estime que le Ribes de Serapiô soit vne plante qu'il se dit auoir trouuee au plus haut du mont Liban, portât feuilles comme la parelle, plus grandes,

*Forme de l'épine uinette.*

*Les uertus & proprietés.*

*En France, Groiselier.*

*Les uertus.*

*Les uertus.*

plus

plus mousses, du milieu desquelles sortent des grains rouges, entassés en grappe, comme on void en l'hippoglosse, le rusc, & laurier Alexandrin. Mais ie n'ose & ne pui m'aioindre à cette opinion. Car cette plante n'a point les marques que Serapion donne à Ribes: car elle n'a pas les feuilles rondes, ains comme celles de la parelle: elle n'a point de fleaus, mais elle produit son fruit du milieu des feuilles. Qui me fait penser que ce soit vn ribes faus & controuué, non point le vrai. Gal. au li.8. des simples fait mention de l'aubépin, disant, L'aubépin est vn arbre lequel com'il est semblable de figure au poirier sauuage, aussi l'est-il de vertu, & les fruis aussi, horsmis que le fruit du poirier sauuage est absolument aspre: celui de l'aubépin est de parties subtiles, & a quelque qualité incisiue. Au reste le fruit de cet arbre n'est semblable au fruit du poirier sauuage, mais à celui du meurte, assauoir rouge & tendre il a des noyaus au dedans. Estant mangé, & prins en bruuage aussi restraint toutes defluxions. L'aubépin se nomme en Grec, Ὀξυάκανθα, en Latin, Acuta spina: en Arabic, Amirberis, ou Amyrbaris: en Italien, Bagaia, & Amperlo: en Espagnol, Pirlitero, & Piliriteros: en Aleman, Hagdorn: en Bohemien, Hloc. L'epine vinette, en François, es boutiques Berberis: en Italien Crespino: en Aleman Saurach, Saurdorn, Paisselbeer: en Bohemien Drac, ou dristal. En Italien Vua crispa, vua spina, vua spinella: en Aleman Klosterbeer: en Bohemien Chlupate yahody: en François Groiselier. Le Ribes vulgaire en Italien Vuetta rossa, & Ribes, en Aleman, S. Ioans treuble: en Bohemien yuijno S. Ian: en François Groiselier d'outre mer.

*Les qualités & uertus.* *Les noms.*

## DE LA RONCE DE CHIEN. CHAP. CVI.

*La ronce de chien est un arbrisseau qui croist bien iusques à la grandeur d'un arbre, beaucoup plus grand qu'une ronce. Ses feuilles sont plus larges que celles du meurte: ses branches sont armees d'épines fortes, sa fleur est blanche, son fruit longuet, de la forme d'un noyau d'oliue: estant meur il deuient rouge, & a au dedans comme du cotton ou laine. Le fruit estant seché (ayant premierement osté le cotton du dedans) reserre le uentre: ce cotton boulli en uin, & prins en bruuage nuist à l'artere du poulmon.*

Ie ne pense point que la ronce de chien soit cette espece de rosier sauuage qui produit des roses aucunement semblables aux roses musquees, & des menus fruis rouges semblables au fruit des rosiers, combien qu'ils soient moindres, ne autre espece de rosier sauuage quel qu'il soit, côm'aucuns estimêt. Si ainsi estoit, il eust bien suffi à Dioscoride de dire, que la ronce canine estoit semblable à la rose, non pas qu'elle croist iusques à la grandeur d'vn arbre, beaucoup plus grande que la ronce, & que ses feuilles sont plus larges que celles du meurte. En quoi le rosier sauuage est bien fort different, & son fruit n'est pas seulement plus gros que les noyaus des olines, mais aussi plus que les oliues mesmes. Pline m'a mis en cette opinion, & m'y fait dn tout arrester, lequel au liure 8. chapitre 41. apelle le rosier sauuage d'vn nom propre Cynorthodon, c'estadire rose de chien, non pas ronce de chien, la racine de laquelle il loue grandement comme tressinguliere, contre la morsure dn chien enragé. Ce qu'il conferme aussi au liure 25. chap.2. ou il aiouste que les anciens n'entendoient autre chose par Cynorrhodon, que la petite esponge qui croist au milieu des branches des rosiers sauuages. Traittant de la ronce canine il la fait bien differente du rosier sauuage, comm'on peut voir au liure 24. chap.14. où il dit qne la ronce de chien a la feuille semblable à la plante du pied de l'home. Dauantage Theophr. au liure 3. chap.18. de l'hist. des plan. en parle ainsi, La ronce de chien porte vn fruit rougeastre semblable à la grenade: il est moien entre arbre & arbrisseau, s'approchant fort du grenadier, de feuilles comme l'agnus castus. Par là on cônoit aisément qu'il n'ya pas peu de difference entre la ronce de chien & le rosier sauuage, duquel aprés au liure & chap.6. il traitte à part, & là ayant bien au long descrit les roses cultiuees, il dit des sauuages ce que sensuit, Les roses sauuages sont plus aspres & plus rudes que les cultiuees tant par les branches, que par les feuilles: leur flenr ne sent pas si bon, n'est si haute en couleur, ne si grande aussi. Il est donc certain que la rose sauuage & la ronce de chien sont diuerses plantes, l'vne apelee des Grecs Cynorrhodon, l'autre Cynosbaton. Parquoi Marcel. Verg. traducteur & commentateur de Diosco. a grandement failli, pensant que c'estoit tout vn Cynorthodon, & Cynosbaton, ne se prenant point garde que Pline qui estoit son aureur tresfamilier, les a fais fort dissemblables. Peut estre que les moines qui ont escrit sur Mesue, l'ayans suiui ayent bronché en mesm'endroit, estimans que la rose sauuage soit la vraye ronce canine, lesquels s'estans oubliés que Dioscor. auoit comparé le fruit de la ronce de chien au noyau de l'oliue, l'ont comparé à vne poire. Dont on iugera aisement qu'ils n'ont eu aucune connoissance de la ronce de chien. Outre ce ie ne trouue point que Diosco. die le fruit de cette ronce auoir quelque semence enclose au dedans, comme le fruit du rosier sauuage en est plein, mais qu'il y a au dedans de la laine ou cotton. Serapion s'accorde à mon dire, lequel a traitté de la ronce de chien entre les autres especes de ronce, non pas entre les roses, sachant bien quell'estoit grandement differente des rosiers. Ie dirai dauantage, que les roses sauuages presque toutes sont de couleur blanche tirant sur le rouge, la ronce de chien a la fleur touiours blanche. Parquoi on ne peut dire que la rose sauuage soit la ronce canine. Il faut donc conclurre que ce ne sont vne mesme plante: d'autant aussi que Theophr. au liure & chap.9. de l'histoi. des plan. escrit qu'en cueillant le fruit de la ronce canine, il faut tourner le dos au vent, de peur des yeus. Ce que montre euidemmét qu'il y a sur ce fruit quelque mousse ou poudre, laquelle si le vent chasse dans les yeus, rend les gens aueugles, ce qu'on ne veid iamais auenir du fruit des rosiers sauuages. L'vn de mes aduersaires dit qu'en la terre des Tuscas, & de ceus qui sont nommés Peligni, la ronce canine croist, grimpant sur les arbres, & ce sans raison ne authorité, entendu que Diosco. escrit que c'est vn arbrisseau comm'vn arbre, & Theophr. la met moienne entre arbre & arbrisseau, retirant au grenadier. Gal. au li. 7. des simp. fait mention de la ronce canine, disant, Le fruit de cet arbrisseau restraint fort, les feuilles mediocrement: parce l'vsage particulier en est assés conneu. Il se faut garder du cotton qui est dedans le fruit, comme de chose fort mauuaise à l'attere du poulmon. Cet arbrisseau s'apelle en Grec, Κυνόσβατος, en Latin, Canirubus: en Arabic, Sent, en Italien Rouo canino.

*Erreur de Marcel, & des Moines.*

*La qualité & uertu.* *Les noms.*

## DV TROESNE. CHAP. CVII.

*Le troesne est un arbre qui a ses feuilles alentour des rameaus semblables à celles de l'oliuier, plus larges, plus molles, plus uertes. Sa fleur est blanche, moussue, odorante: sa semence comme celle du sureau noire. Le meilleur croist en Canope & Ascalone. Les feuilles ont uertu de restraindre. Parce estans machees guerissent les ulceres de la bouche:*

mises

*mises en emplastre sont bones aus charboncles, & aus grandes inflammations. La fomentation de la decoction d'icelles sert aus brulures. Ses feuilles broyees & mises en infusion dans le ius de l'herbe struthion fait les cheueus rous. La fleur apliquee sur le front auec du uinaigre, apaise la douleur de la teste. L'unguent odorant qu'on en fait, nommé Cyprinum, échauffe & remollit les nerfs estant incorporé auec choses chaudes.*

TROESNE.



LE troesne s'apelle en Tuscan Guistrico, qui est vn mot corrompu de Ligustrum. On l'apelle aussi oliuetta, ou oliuella, ou chambrossene : les Arabes le nomment Alcanna. Il croist ordinairement aus hayes du long des chemins en Italie. Il fleurit sur la fin du printems, & au commencement de l'esté. Sa fleur est moussue, ou, selon Oribase, grappue, blanche, de bon'odeur: mais elle se flaitrit incótinent qu'elle est cueillie. Il en sort à la cime, du fruit qui sont grains entasés en grappe, de figure pyramidale, moindres que le grains du liarre, plus vnis, plus noirs, amers & malplaisans au goust, rendans vn ius purpuré. Ils demeurent tout l'hiuer en leur arbre sans se gaster : pource les oiseaus en viuent en hyuer, principalement les merles & les griues. Les feuilles de cet arbre sont comme celles de l'oliuier, plus larges, plus vertes, astringentes au goust. Il gette des verges soupples & ployables, toutesfois fermes, desquelles on fait les cages pour enfermer les petis oiseaus qui chantent, & des houssines pour dresser les cheuaus. Aucuns ont opinion que Vergile apelle ces grains Vacinia. En quoi, à mon auis, ils errent, & Fuchs mesme, qui pense que Vacinia soient les meures des ronces: parce qu'ils s'apellent en Grec * Batina: car il est certain que Vacinia sont fleurs & non pas fruit. On lit aus apelations des plantes fausement attribuees à Diosco.* que Hyacinthus estoit apelé des Romains Vacinium. Donr ie croi que Vergile n'a autre chose entendu par Vaciniũ, que Hyacinthus.* Et ne se faut esbair si Vergile sous le nom de Vacinium a dit le hyacinthe estre noir : car il est comme la violette, de couleur de pourpre violette, laquelle couleur de plusieurs est apelee noire. Ie prouue cette mienne opinion par Vergile mesme, lequel mesle touiours Vacinia auec les fleurs, & les y compare touiours, iamais aus fruis. Ce qui declare manifestement aus Bucoliques. Premierement en la seconde Eglogue disant,

** De batos, ronce.*

** Au chap. de Hyacinthus 57. liure 4.*

** En François Vaciet.*

*Alba ligustra cadunt, uacinia nigra leguntur.*

En la mesme,

*Mollia luteola pingit uacinia caltha.*

Et en la derniere,

*Et nigræ uiolæ sunt, & uacinia nigra.*

Et ie ne pui trouuer bone l'opinion de Marcel. qui s'efforce de prouuer par plusieurs raisons que vacinium soit la flambe. Car outre ce que ie n'ai iamais leu qu'on mist la flambe en ghirlandes, la couleur d'icelle n'y respond point, en laquelle ell'est si diuerse, quell'a prins son nom de la varieté des couleurs de l'arc en ciel: ioint aussi que Vergile n'eust preferé la fleur de la flambe à celle du troesne, veu qu'il n'ya fleur quelconque qui soit plustost gastee, flaitrie & passee que celle de la flambe. Aucuns estiment que ligustrum soit cette espece de conuoluulus, c'estadire liseron blanc, qui s'entortille aus bayes, arbres, arbrisseaus, aucunesfois aus eschalas des vignes, produisant vne fleur blanche comme le lis, ou de la forme d'vne cloche, laquelle i'ai touiours estimé estre smilax læuis. De cette opinion est Seruius Grammairien commentateur de Vergi. sur la seconde Eglog. où il s'est abusé, comme ie pense, pour n'anoir esté curieus de lire Pline, Diosco. & autres autheurs de l'histoire des plantes. Il y en a qui ont dit que ligustrum c'estoit le caprifolium des Arabes, qui n'est autre chose que pyxacantha ou lycium de Diosco. & non pas periclymenon, comme dit Ruel. Mais ils faillent comme les autres. Et non moins vn nouueau herboriste, estimãt que Cyprus & Ligustrum soient plantes diuerses, pour certaines raisons prinses de Pline, si friuoles qu'elles sont plustost contre lui que pour lui. Premierement il se trompe, ne voyant point le ligustrum estre de toutes marques semblable au cyprus: car le ligustrum a ses feuilles alentour de ses branches qui retirent à celles de l oliuier, toutesfois plus larges, plus molles & plus vertes, astringẽtes au goust. Outre ce il produit des fleurs blãches, moussues, grappues, vn fruit noir, resemblant à celui du sureau. Dauantage si nous auons esgard aus vertus, ie ne sache medecin si mal expert qu il ne connoisse que le ligustrum est entierement de toutes telles qualités & proprietés que le cyprus de Diosc. & Gal. Or voyons comme il maintient son opinion par Pline, lequel au li. 24. chap. 10. afferme le ligustrũ estre mesme arbre que celui qu'on apelle en Oriẽt cyprus. Des fleurs du troesne tenues dedans de l'huile au soleil, on fait de l'huile fort bon aus inflammations des playes. Il est singulier aussi aus douleurs de teste prouenans de bile. Des fleurs aussi on fait de l'eau asés odorante, profitable aus choses qui requierent refraicbissement & adstriction. Elle sert en bruuage à la pasion celiaque, à la dysenterie, & autres flus de ventre. Elle restraint aussi le flus de la matrice tant prinse en bruuage, que apliquee au dit lieu. Ell'est bone à ceus qui crachent le sang, aus defluxions des yeus, ou seule, ou appliquee auec de la tuthie. Gal. fait mention du troesne au 7. liure des simpl. Les feuilles du troesne, & les tendrons de la cime sont en vsage, d'vne tẽperature fort meslee: car elles ont quelque qualité digestiue, auec vne substãce aqueuse vn peu chaude, & quelque vertu de restraindre d'vne substance terrestre & froide. Pource aucuns vsent de leur decoction aus brulures: ils en vsent aussi aus ardantes inflammations, & aus charbons, à cause qu'elles desechent sans douleur ne cuiseur. Estans machees sont singulieres aus vlceres suruenans d'eus mesmes en la bouche, & à ceus qui vienẽt en la bouche des petis enfans. Κύπρος s'apelle en Grec, en Latin, Ligustrum:

*Les qualités & uertus.*

*Les noms.*

en Arabic,Kenne, Henne, ou Hanne : es boutiques Alcanna: en Italien Gustrico,Oliuella, Oliuetta,Cham-brosene : en Aleman , Rheinuuerden , Brinhoeltzlin , & Mandholtz : en Espagnol, Alsena, ou Albena: en François Troesne : en Bohemien, Ptacijzob.

## DE LA PHILLYREE. CHAP. CVIII.

*LA phillyree est un arbre de la grandeur du troesne , portant feuilles comme l'oliuier , plus noires & plus larges. Son fruit resemble celui du lentisque,& est noir,douceastre, grappu.Il croist en lieus aspres & rudes.Les feuilles sont astringentes, utiles à mesmes choses que l'oliuier sauuage , quand il est besoin de restraindre. Estans machees sont bones aus ulceres de la bouche,ou si on s'en laue la bouche de la decoction.Prinses en bruuage font uriner & prouoquent les menstrues.*

*Erreur des translateurs de Diosco.*

LEs modernes translateurs de Diosc.Hermol. Ruel. Marcel. Florentin tienent pour certain que la phillyree décritte en ce chapit.de Dioscor.soit l'arbre qu'on apelle Tilia, Teillet ou Teil , s'abusans à la similitude du nom : car tilia s'apelle en Grec Philyra,qui n'est gueres eslongné de Phillyrea. Aquoi ne prenans garde , & les vns suiuans les autres, tous d'vn accord ont apelé phillyrea en Latin Tilia , traduisans mal,à mon auis, ce mot phillyrea. D'ou vient que plusieurs croient Diosco.n'auoir point conneu le teil , ou qu'il y auoit vn autre reil de Dioscor.du rour different du nostre. Mais que Diosco.ait conneu le teil à part & separé de phillyrea , ou qu'il pense y auoir difference entre ces deux., il est cler à voir de la preface de ce liure , sur la fin, où il dit , Les fleurs & toutes choses de bone odeur soient serrees dans des coffres de reiller. Lesquelles parolles non seulement à raison qu'elles sont bien traduittes , coffres de teillet , mais aussi le dernier mot φιλλυρίνοι, c'estadire faits de teillet,qui ne peut estre descendu de phillyrea , ains de phillyra, montrent euidemment ces arbres estre differés selon cet autheur.Or qu'ils aient confondu non seulement les noms,mais la chose mesme,il est facile à voir : car s'ils eussent conneu le reillet , sans doute ils eussent separé par son nom propre la phillyree de Diosco.de phillyra,c'estadire du teillet de Theophr.lequel il décrit au liure 3.chap.10.de l'hist.des plan.disant ainsi, Il y a vn teil masle,l'autre femelle. Ils sont differens de bois , & de toute leur forme,& de ce que l'vn porte fruit , l'autre est sterile. Le bois du masle est dur,iaune, noueus,massif : celui de la femelle plus blanc : l'écorce du masle plus espaisse , & dépouillee de son bois ne se peut ployer,tant ell'est dure : celle de la femelle est plus blanche , plus soupple & maniable , de laquelle on fait des paniers , & si estplus odorante : le masle est sterile & sans fleur, la femelle porte fleur & fruit. La fleur serree dans son bouton , outre la queuë de la feuille qui lui doit seruir de lien à l'auenir,est attachee à vn'autre queuë,& demeure verte tant quell'est serree : espanouïe est iaunastre. Il fleurit en mesme tems que les autres arbres domestics. Le fruit est longuet,rond , de la grosseur d'vne feue , semblable aus grains du liarre, diuisé en cinq costes,comme cinq nerfs releués,qui s'assemblent tous au bout en vne pointe : on les void bien à plein au grain qui est vn peu grosser,ils sont confus au plus petit. En rompant les plus gros grains , il en sort vne petite graine menue côme celle des arroches. La feuille & l'écorce sont douces au goust & sauoureuses. Les feuilles sont comme celles du liarre,horsmis qu'en s'arrondissant deuienent plus pointues : & combien que vers la queuë soient bien recourbees,toutesfois depuis le milieu s'alongissent, & vienent en pointe , alentour bien crespees & dentelees. Le bois a bien peu de mouelle , & non gueres plus molle que le bois mesme,lequel de soi est mol. Voila que dit Theophr.du teillet. Laquelle description conuient du tout à nostre teil. non pas la phillyree de Diosc. Car ell'a les feuilles d'oliuier, le teil les feuilles de liarre: la phillyree a le fruit côme le lentisque,entassé en grappe,rouge,semblable aus graines de paradis , le teil l'a longuet,rond,de la grosseur d'vne feue , parti en cinq costes , dans lequel y a semence comme celle des arroches. En quoi on void clerement la difference de l'vn & de l'autre.La hauteur du teillet & la largeur le môtre aussi,& la multitude des branches:mais la phillyree de Diosc.est petite,& seulement de la grâdeur du troesne. Et iaçoit que Pline die le teil estre arbre fort petit , toutesfois l'experience & & la veuë montrent le contraire.Ie croi que Pline s'est abusé

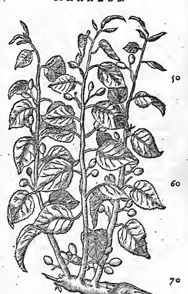
*Erreur de Pline.*

côme les autres, à l'affinité des mots, confondant phillyra de Theoph.auec phillyrea de Diosc.desquels il a prins ce qu'il a

PHILLYREE.



MAHALEB.



TILLET MASLE.



TILET FEMELLLE.



escrit de tilia. Il y a vne raison qui m'induit à ce croire, c'est que Pline donne à nostre teil vulgaire toutes les proprietés que Diosc. à phillyrea, outre plusieurs autres qui sōt propres au teil, comme a fait Ruel suiuant Pline. La phillyree donc c'est vn autre arbre que le teil ou masle ou femelle, de laquelle phillyree le pourtrait ci-mis conuient asśés à la description de Diosc. Toutesfois ie ne veu asseurer que ce soit la vraye phillyree, à cause que son fruit n'est point douceastre. Ausi ne suis ie de l'opinion de ceus qui debatent que le ligustrum, duquel nous auons traitté au chap. precedent, est la phillyree. Serapion (transcriuant de Diosc.) apelle la phillyree, Mahaleb. Combien que la plante auiourdui nommee d'aucuns mahaleb, des noyaus du fruit delaquelle les parfumeurs vsent es compositions de sauons odorans, ne conuient point à la description de la phillyree de Dioscor. Car cette phillyree a les feuilles comme l'oliuier, plus larges, le fruit amasśé en grappe : ce qui se trouue bien autrement au mahaleb, lequel i'ai fait ici pourtraire. Mais comme ie ne croi que ce soit la phillyree, ausi y a il plusieurs raisons qui m'induisent à croire que c'est le vrai mahaleb, duquel les Arabes ont escrit, pource que ie voi que le mahaleb des Arabes que Serapion allegue en ce mesme chap. quant est des qualités & vertus, est grandement different de la phillyree: car la phillyree de Dioscor. est adstringente comme l'oliuier sauuage, selon Serapion, Aben mesuai, Rhasis: elle échauffe, & remollit, qui est ausi le manifeste effet des noyaus du mahaleb, lesquels seulement vienét en vsage, remolissans & adoucissans aisément la dureté & aspreté de la peau, si on l'en frotte, ou si on l'applique. Parquoi ie croi l'opinion de ceus estre bone qui estimét le vrai mahaleb des Arabes estre celle plante que vous voyez ici pourtraite, & que Serapion a grandement failli pensant la phillyree de Diosco. estre le mahaleb des Arabes. Le mahaleb selon Auicen. absterge, attenue, resout, appaise les douleurs : pource il est bon apliqué aus douleurs des flancs & du dos : beu auec eau miellee sert contre les defaillemens de cœur : on en ordonne ausi contre la colique, & la grauelle. Suiuant les autres Arabes, selon lesquels Serapion en a escrit, chasse les vers du ventre, fait vriner : toutes lesquelles proprietés ie ne doute estre en nostre mahaleb vulgaire. La plante du mahaleb m'a premierement esté enuoyee par Iaq. Anto. Cortusus Senateur de Padoüe, home curieus de la connoissance des simp. Secondement par François Calzolario Apotic. sauant en la matiere medecinale. Adam Lonic. afferme en son liure des plantes, sans toutesfois alleguer ny raison ny autorité, que ligustrum & phillyrea c'est vne mesme plante, & conteste fort tout ce chap. de Dioscor. auoir esté aiousté d'ailleurs. En quoi il me semble qu'il a failli. Premierement la description de phillyrea est bien differente de celle de ligustrum, nommé en Grec Κυπρος. Secondement, non seulement es meilleurs & pluvieus exemplaires Grecs de Diosc. on trouue ce cha. de phillyrea, mais ausi en l'exemplaire d'Oribase escrit à la main auquel il a trāscrit les simples de Dioscor. comm'ausi on lit de la phillyree en Paul. Eginet. & en Serapion qui en langage Arabic l'apelle Mahaleb. L'écorce du teil machee & appliquee est bone pour souder les playes. Les feuilles pilees & arrousees d'eau, font resoudre les enfleures des piés. L'humeur qui sort de la mouelle du teil retaillé fait renaistre les cheueus tombés, & garde de tomber ceus qui en sont prés. *Proprietés du teil.* L'arbre qui s'apelle en Grec Φιλλυρέα, s'apelle ausi en Latin Phillyrea, en Arabic, Mahaleb : en Italien, Phillyrea. *Les noms.* Φιλύρα en Grec, en Latin Tilia, en Italien ausi : en Aleman, Linden : en Bohemien Lijpa : en François Tillet femelle. Le masle s'appelle en Italien Carpino nero : en Aleman Stein Linden : en François Tillet masle.

## DV CYSTE. CHAP. CIX.

*Cistus qu'aucuns apellent citharon, les autres cissaron, est un arbrisseau fort branchu & feuillu, mais petit, croissant es lieus pierreus. Il á ses feuilles rondes, uelues, aspres au gouster. † Le masle a sa fleur comme le grenadier, la femelle l'a blanche. Il a uertu de restraindre, de sorte que ses fleurs pilees, meslees auec du uin gros & aspre, prinses en bruuage deux fois le iour sont bones aus dysenterics, empeschent les ulceres corrosifs de manger dauantage emplastrees dessus : incorporees auec de la cire guerissent les brulures, & les ulceres uieus.*

*Hypociste, & où il croist.*

*Lhypociste apelé d'aucuns Rhobetron, d'autres cytinus, croist prés les racines du ciste, & resemble à la fleur du grenadier. On en trouue de roux, † de uert, de blanc. On en tire du ius comme d'acacia. Aucuns le sechent, le pilent, puis l'ayant trampé dans l'eau le cuisent, & y font tout le reste comm'au lycium. Il a mesme proprieté qu'acacia, mais il deseche un peu plus & restraint. Il est bon aus dysenterics, aus celiaques, à ceus qui crachent le sang, au flus immoderé des femmes, prins en bruuage, & apliqué es lieus secrés.*

CISTE MASLE.

L'Vn & l'autre ciste, des tacines duquel naist l'hypociste, croist en plusieurs lieus de la Tuscane aspres & pierreus, specialement au mont Apennin. C'est vn arbre bien petit, toutesfois fort brancbu & feuillu, qui croist es lieus pierreus & arides. Le masle a les feuilles rondes, crespues, aspres au goust, velues, blanchastres, la fleur comme le grenadier. La femelle l'a blanche, les feuilles longuettes comme la sauge: les païsans de Padouë l'apellent sauge sauuage. L'hypociste croist ptes les racines de l'vn & l'autre ciste & du ladane ausi, de la figure de la fleur du grenadier, ou plustost d'orobanche. On eo tire du suc pour seruir en medecine, lequel on tient souuent au soleil. Il deseche, & restraint grandement. Parquoi tous boos & diligens apoticaires de tout leur soin & pouuoit deuroient tant faire, qu'on leur aportast dudit Apennin, ou d'ailleurs l'vn & l'autre ciste auec l'hypociste. Car sans le vrai hypociste on ne sauroit faire la theriaque, ne quelques autres antidotes & medicamens, desquels on vse en medecine. Or l'hypociste duquel on vse ordinairement aus boutiques, est fait par les abuseurs des racines de l'herbe nommee Barbe de bouc, desquelles ils tirent le ius, & le font espaisir au soleil. Les Arabes ont donné occasion de cet abus: parce qu'ils apellent le ciste Barbe de bouc. D'où vient que ceus-là faillent grandement qui font de ces racines l'hypociste pour les boutiques, estimans que la barbe de bouc que les Grecs apellent Tragopogon, soit celle herbe laquelle les Arabes ont entendu. En quoi non seulement ils se trompent, ains ausi tous ceus qui vsent de ce faus & cõtrefait hypociste. Fuchs en son liure de la composition des medicamens reueu pour la secode fois, examinant les trocisques d'ambre, pense l'hypociste estre vne chose spongieuse comm'vn potiron. Mais il me pardonnera, car l'hypociste n'est point espece de potiron, ains comm'vn germe pullulant des racines du ciste, resemblant asses aus fleurs du grenadier, comme tresbien sauent ceus qui voyent ordinairement des cistes en quantité. Dioscor. dit que acacia peut tenir le lieu de l'hypociste, Gal. ausi au liure des medicamens qu on met l'vn pour l'autre. Pource on en peut vser aus boutiques, si l'acacia mesme n'estoit sophistiquée. On pourroit mettre au change d'hypociste du ius de la fleur du grenadier sauuage, lequel a mesme effet que l'hypociste selon Diosc. Pline abusé de la similitude des mots, asses ineptement, selon mon auis, a confondu l'histoire de cistus & cissus, liarre. Pource à bon droit a esté reprins par le tressauant Leonicene. Gal. a fait mention du ciste au 7. liu. des simp. & dit, Le ciste est vn arbrisseau astringent au goust, & en toutes ses particulieres operatioos. Les feuilles & les petis tendrons broyés desecheot si fort & restraignent qu'ils soudent les playes. Mais les fleurs oot plus d'efficace, tellement que prinses en bruuage auec du vin guerissent les dysenteries, les debilités d'estomac, les defluxions & humidités: apliquees en cataplasme: elles sont singulieres aus vlceres pourris: car leur qualité est fort deficcatiue presque au secõd degré complet. Cet arbrisseau n'est tant froid qu'il ne soit participant d'vne tiede chaleur. L'hypociste est beaucoup plus astringent que les feuilles. C'est vn remede de grande efficace contre toutes defluxions, crachement de sang, & flus immoderés des femmes, pasions celiaques & dysenteriques. Qui plus est, s'il faut renforcer quelque partie lasche & affoiblie de trop d'humidité, l'hypociste la rendra forte & ferme. Au moyeu dequoi on en mesle aus epithemes de l'estomac, & du foye, & en la theriaque: parce qu'il fortifie & restaure la vertu du corps. Κίϛος, κίσθαρον, κισσαρον en Grec, en Latin, Cistus: en Arabic, Kaniet, Altheis, ou Lhaie althis: en Italien, Cisto: en Espagnol, Cercuagos. Ὑποκιϛὶς eo Grec, en Latin pareillement Hypocistis: en Arabic, Taratith: en Italien, Hipocisto: en Espagnol, Pultegras.

*Erreur de Fuchs.*

*Qualités & uertus du ciste.*

*Qualités & uertus de l'hypociste.*

*Les noms.*

CISTE FEMELLE.



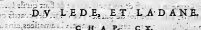
ANNOT

HYPOCISTE.

ANNOTATION.

† Ce mot, masle, ne se trouue point aus exemplaires Grecs. Mais Ruel, comme i'estime, l'a aiousté de Pline, pour rendre le sens plus cler, Dioscor. l'ayant omis par brieueté. Ce que Hermol. aussi a fait.

† Il n'est de merueilles si Pline a mis deux sortes seulement d'hypociste, rous & blanc. Car Oribase n'en fait non plus au 12. liure où ce mot χλωρὸν, c'estadire vert, qui est aus vulgaires exemplaires ne s'y trouue point.



## DV LEDE, ET LADANE.

CHAP. CX.

*Il y a un autre espece de ciste apelé d'aucuns Ledon, qui croist en arbrisseau, de mesme façon que le ciste, de feuilles plus longues, plus noires. Lesquelles au printems se chargent d'une certaine graisse. Elles ont uertu de restraindre, & font mesmes effets que le ciste. Du Ledon se fait le ladane, parce que les boucs & cheures broutans les feuilles d'icelui, en raportent manifestement la graisse gluante attachee à leurs barbes, & à leurs cuisses uelues : Lesquelles les païsans pignent pour en retirer cette graisse, puis la coulent & la forment en pastons pour la garder. Aucuns auec des cordes raclent toute la graisse de dessus ces arbrisseaus, & la forment en masses, qui est le ladane. Le meilleur est celui qui est odorant, tirant sur le uert, qui se mollifie aisément, où il n'y a point de grauier meslé, ne d'autre ordure, resineus, comme celui de Cypre. Celui d'Arabie & de Lybie est le moins estimé. Le ladane a uertu d'espessir, d'eschauffer, de mollifier : il débouche les ueines, il garde les cheueus de tomber, meslé auec du uin, de la myrrhe, & huile de meurte : il embellit les cicatrices, si on les en oint auec du uin : il guerit les douleurs des oreilles, si on en met dedans auec huile rosat, ou eau mielee : il fait sortir le lict * hors de la matrice appliqué en parfum : meslé es pessaires guerit les duretés de la matrice : il est utile meslé aus medicamens qui seruent pour oster la toux, & douleurs d'oreilles, & aus emplastres mollificatifs : beu auec uin uieil reserre le uentre & prouoque l'urine.* *ou arrieres fais.*

LE LADANE.



Le ladane qu'aucũs apellent Laudano, & les autres Odano, combien qu'il soit par la meschanceté des abuseurs tant sophistiqué de sable, & autres mauuaises mixtions, qu'il ne vaille rien, toutesfois i'en ai souuent acheté de treshon à Venize des parfumeurs. Mais chez les apoticaires qui composent les medicamens que nous ordonnons, il ne s'en trouue gueres qui soit bon & pur : parce que la plus grand part d'eus cherche seulemẽt le meilleur marché, sans se soucier de bien choisir les vrayes & fines drogues entre les méchantes & sophistiquees : ce qui est toutesfois inique, inhumain, & detestable. L'arbrisseau d'ou se cueult le ladane s'apelle Ledum, & est des especes de ciste. Pline deceu de l'affinité des mots, comme dit est au commentaire precedent, a escrit que le ladane se recueilloit de cissus, c'estadire liarre, non pas de cistus. Dont plusieurs ont conceu vne fause opinion que le ladane ne venoit point du ciste, ains du liarre. La plante du ladane resemble presque au ciste femelle, horsmis que de feuilles qu'il a plus longues & plus noires. Le ladane entre aus emplastres qu'on fait pour renforcer l'estomac. Ce qu'il fait non point seulement appliqué par dehors, ains aussi prins par dedans en mode de pilules, du pois d'vne drachme deux heures aprés soupper, ainsi il aide la digestion. On l'employe aussi en parfuns. Il consolide les vieils vlceres, mis dessus comm'emplastre. On le nettoye le remollissant à la chaleur : puis le lauant plusieurs fois en vin blanc & eau rose. Ainsi preparé il sert à faire pommes de senteurs contre la peste, y aioustant de l'ambre, musc, clous de girofle, santal & bois d'aloes. Du ladane bon & gras les parfumeurs font de l'huile odorant, comme s'ensuit, Ils en taillent vne liure en pieces fort petites, les mettent en vne cace, & gettent dessus six onces d'eau rose 4. onces d'huile d'amandes douces : puis ils mettent le tout sur petit feu, & le laissent bouillir vn'heure & demie, finalement ils l'ostent du feu, & le coulent tant de fois, qu'il deuienne cler. Galien au liure 7. des simples a traitté amplement du ladane, disant, Le ciste croissant aus regions plus chaudes n'est point d'autre genre que le nostre *Qualités du ciste.*

Ceneātmoins il aquiert ie ne sai quoi d'exquis,& vne particuliere & resolutiue chaleur du païs où il croist, & est different du nostre en deux sortes,l'vne qu'il a laissé toute froideur, l'autre qu'il y a aquis chaleur : en toutes autres choses il est semblable au nostre. Le ladane qui vient du ciste est chaud au premier degré complet,& au commencement du second, ayant aussi quelqu'astriction. Outre ce il est de substance subtile, parce mollificatif,pareillement resolutif & digestif. Il n'est donc de merueilles s'il est propre aus maladies de la matrice, à raison qu'outre ses dites proprietés il a de l'astriction.Pource aussi il garde les cheueus de tomber : car il consume toute la mauuaise humeur qui est aus racines des cheueus, & par son astriction reserre les petis trous & conduis du cuir où sont les cheueus plantés. Quant à la pelade, & aus inflammations des yeus, il ne les peut guerir : car ces maladies ont besoin d'vne vertu plus resolutiue & discussiue que n'est celle du ladane,comme estans causees d'humeurs grosses & visqneuses,qui doiuent estre euacuees par medicamens incisifs & fort resolutifs : & faut qu'ils soient de parties subtiles,& non astringentes , non toutesfois de telle subtilité de parties, & si fort desiccatifs qu'ils desechent plus qu'il ne faut, pour consumer non seulement les mauuaises humeurs là amassees,ains aussi l'humidité naturelle , qui donne aus cheueus leur accroissement. Car en cette sorte ils ne gueriroient pas la pelade , mais ils rendroient la persone toute chauue. L'arbrisseau nommé en Grec Λῆδον, s'apelle en Latin,Ledum:en Arabe,Chasus. Λάδανον, en Latin aussi Ladanum: en Arabe: Ieden,ou Laden:en Italien Laudano,& Odano:en Espagnol, Xara.

*Vertus & proprietés.*

*Les noms.*

## DE L'EBENE. CHAP. CXI.

*Le meilleur ebene est celui d'Ethiopie, noir, sans ueines aucunes, lissé comm'une corne polie artificiellement, qui paroist maßif estant rompu, acre au goust & astringent, lequel mis sur les charbons rend une bone odeur sans fumee. L'ebene frais si touche le feu il s'alume à raison de sa graisse, frotté sur une queus deuient rougeastre. Il y a un'autre ebene d'Indie qui a plusieurs ueines blanches & rousses, & a des gouttes en plusieurs endrois. Mais le premier est le meilleur. Aucuns uendent pour ebene, du bois d'une épine Indique semblable, ou de meurier. Mais la tromperie se connoit à ce que ces bois sont spongieus, & se rompent en éclas rouges, ils n'ont aucune acrimonie au goust ne aucune bone odeur quand on les brule. L'ebene oste tout ce qui éblouit & offusque la ueuë : il est fort bon aus uieus catarres, & aus pustules, & ce auec plus grande efficace, si on le frotte, & polit suttilement sur une queus pour s'en seruir en collyrees. Ses raclures ou scieures trampees dans du uin de Chio, 24. heures, & reduites en collyres, sont fort bones au mal des yeus. Aucuns les broient deuant, puis les passent, & font au reste comme dessus. Aucuns y usent d'eau au lieu de uin. On brule l'ebene dans un pot de terre neuf, iusques à ce qu'il soit reduit en charbon: on le laue comme le plomb brulé, ainsi preparé sert aus seches maladies & aspretés des paupieres & des yeus auec demangeson.*

THeophraste pensoit que l'ebene creust en la seule Indie,comm'il escrit au li.4.chap.5.de l'hist.des plan. disant : L'ebene c'est l'arbre propre de l'Indie. Il y en a deux especes, l'vn de beau bois , bien estimé, l'autre de meschant bois & de nul pris : le bon est rare , l'autre se trouue par tout. Sa belle couleur lui vient naturellement. Vergile a esté de cett'opinion au 2. des Georgiques,

*L'ebene noir ont les seuls Indiens,*
*Comme l'encens croist aus seuls Sabeens.*

Pline aussi au liure 12.chap.4.dit l'ebene ne croistre ailleurs qu'en Indie, & non par toute l'Indie, mais en vne partie d'icelle , horsmis vn'espece d'icelui,branchue, semblable au cytise, qui vient par toute l'Indie. Il semble,selon Pline mesme,que Herodote entende qu'il n'y a point d'ebene qu'en la seule Ethiopie, car il ne fait aucune mention de celui d'Indie. Toutesfois il est certain par ce chap.de Dioscor.que l'ebene croist en deux regions. Les Indiens ne font les statues de leurs Dieus d'autre bois que d'ebene: leurs Rois ne portent autre sceptre que d'icelui; ils en font des couppes & tasses, croyans qu'il soit treshon contre toute poison & sorcellerie. Il ne se faut donc ébahir si de loin apporté en Italie, est si cher, veu que ceus du païs où il croist, l'ont en grande estime.Pompee le grand fut le premier qui mõtra à Rome de l'ebene d'Indie triomphant de Mithridates. Le bois d'ebene est le plus serré & massif qu'il soit. Pource quelque vieil & sec qu'il soit,ne flotte iamais sur l'eau, ains va tousiours au fond. On void maintenant en Italie force troncs d'ebene sec aus boutiques des faiseurs de patenostres & de peignes. Pausanias décriuant la Grece en son premier liure, dit qu'il a entendu d'vn home de Cypre fort expert en la connoissance des plantes qui seruent en medecine,que l'ebene ne portoit ne feuilles ne fruit aucun, & que ce n'estoit vne plante exposee au soleil , ains racines seulement cachees sous terre , que les Ethiopiens tirent hors de terre , mesmement ceus qui sauent les lieus où elles se trouuent. Et combien qu'il semble estre vne fable , si estce que ie le croiroi plustost que Anguillarius,disant que la petite Anagyris qu'en Ananie on apelle Egheno,on Eghelo,est la seconde espece d'ebene de Theophr.opinion certes fort ridicule,fondee seulement sur la similitude des noms. Car Egheno est vne plante trespuante,& l'ebene selon Pline & Theophr.croist en la seule Indie, dispersé par tout icelle. Ie reuien à l'ebene de Pausanias,lequel ie ne pense estre vne fable.Car Georgius Agricola grand recercheur des mineraus escrit presque à la fin de son 7.liure qu'on trouue en Alemagne de l'ebene es mines, par ces parolles, En Hildesheim dedans vne terre alumineuse,pres d'vne piece de bois couuertie en pierre,& es iointures d'icelle on trouue de l'ebene mineral, lequel aussi est épandu par les cauernes des autres pierres, & y est caché comme dans vn ventre : ce que Theophraste n'a pas ignoré. C'est vne plante noire sans feuilles & sans fruit , reluisante comme vne corne polie,massiue , toutesfois legiere : à la voir on diroit que c'est vne pierre de geer ; mais ell'est de nature diuerse. Car l'ebene ne sent point le feu,le geet allumé flamboye,& se consume au feu. Au reste il y a occasion de douter si l'ebene qu'on nous apporte est le vrai ebene décrit par Diosco.à raison que si on le brule il ne rend aucune bone odeur.Mais veu que toutes les autres marques du vrai ebene se trouuent au nostre,il me semble qu'il n'en faut douter,entendu que Pline & Theophr.ne font aucune mention de l'ebene odorant, que i'aye leu ou sceu.Pline au li.24.chap.11. décrit ainsi les proprietez de l'ebene. Ie ne me tairai point de l'ebene pour sa vertu miraculeuse. On dit que la scieure de ce bois est fort singuliere au mal des yeus,& qu'estant frotté sur vne queus * auec du vin faict de raisins cuits en la vigne,oste tout empeschement de la veuë. Sa racine auec de l'eau guerit les taches des yeus:il guerit aussi la tous auec mesme poids de miel & racine de serpentine. Les medecins mettent l'ebene entre les corrosifs. Gal.fait mention de l'ebene au 6.li.des simp.disant ainsi,L'ebene est l'vn de ces bois, qui broyez auec eau se fondent

*Proprietés de l'ebene.*

** pierre de touche.*

fondent en suc,comme certaines pierres.Il est chaud,abstersif,& de parties subtiles.Pource il nettoye ce qui offusque la prunelle des yeus : on en mesle aus remedes pour les yeus, pour guerir les vieus vlceres,les defluxions,& les pustules d'iceus. Voila qu'en dit Gal. Aucuns croyent que ce bois qu'on nous aporte des Indes, apelé Gaiac, ou Bois Saint, duquel on vse principalement à guerir la verolle, soit vn'espece d'ebene. Ce que ie n'ose asseurer ne nier. Car ie n'ai onques trouué dans autheur ne ancien ne moderne, quelles feuilles l'ebene produit, ne quelles fleurs, ne quel fruit. Toutesfois il est tout certain que le gaiac n'est en rien different, sinon que de grande noirceur qui est fort reluisante en l'ebene, blanchastre au gaiac. Quant aus autres qualités il s'aproche fort de l'ebene. On nous apporte trois sortes de gaiac, comme le tresssauant Manard Ferrarois a escrit en ses epistres. Ce que de long tems auons trouué estre vrai, pour auoir souuent tenu entre les mains de ces trois sortes. La premiere espece est d'vn bois gros & bien nourri, lequel coupé par le trauers se monstre noir au milieu, palle ou iaunastre tout alentour, plein de lignes entrelassées du long du bois, lesquelles tirent sur le brun. L'autre n'a le tronc si gros, ne si bien nourri, le milieu qui est noir contient bien moindre cerne, la partie d'alentour s'estend beaucoup plus. Le troisiéme est celui qu'ils apellent proprement Bois saint, moins gros que les autres, blanchastre dedans & dehors, semé de plusieurs traits entrelassez, fort menus du long du bois. Cestui est plus fort, & acre au goust, & plus odorant que les deux susdits. Or n'est il de croire que ces bois, encores qu'ils soient differens de couleur, grosseur, pesanteur, soient diuerses plantes, & de diuers genres, comme, posible, aucuns estiment, du nombre desquels est Fallopio. Car ce que l'vn est blanchastre dedans & dehors, l'autre noir dedans, ne vient d'ailleurs, sinon que celui qui est noir au milieu est plus vieil, & plus venu à sa perfection, l'autre moins. Tant plus donc le gaiac sera noir, tant plus l'arbre d'ou il aura esté coupé sera vieil & plus meur. Au contraire tant plus il sera blanc, tant plus sera il ieune. Ce que nous pouuons voir en quelques arbres nostres, specialement au meurier, au noyer, & au bois puant. Il faut que chacun tienne pour certain que l'âge donne ou oste plus de force & de vertu à l'vn qu'à l'autre. Et puis que nostre propos n'est maintenant que de cette matiere, nous disons, Comm'ainsi soit que le gaiac qui est par tout blanc soit plus odorant, plus acre, plus amer au goust, & que sa decoction soit plus épaisse & plus grasse que celle des autres, pleine d'acrimonie & d'amertume, comme l'experience m'a souuent enseigné, il n'est de merueille si en icelui comme plus ieune, il y a meilleure vertu vegetatiue, & s'il a en soi plus de ius & plus d'efficace & vertu que les autres. Parquoi ie penseroi que de tel gaiac touiours deuroient vser ceus qui ont des vlceres de verolle rongeans alentour, qui en ont les os tous gastez & pourris, des neuds endurcis comme os, des continuels tourmens & douleurs de iointures & de reste, & ce tant plus que le patient est ieune, fort & de nature robuste. Le meilleur apres est celui qui est au milieu des trois, lequel est plus odorant, & plus acre que le plus noir & le plus gros: & non sans raison: car il n'est point si vieil, & est plus abondant en humeur, duquel commodement pourront vser les plus delicas, plus foybles de nature, ceus aussi dedans les membres & iointures desquels la fureur de la verolle n'aura encores percé. Le moindre en bonté & de moindre vertu est le plus noir, le plus gros & le plus vieil. Car toute plante qui s'enuieillit (ce qui auient aussi en toutes bestes) continuellement se deseche, & perd de son humeur. Vn signe certain de ce est qu'es troncs des vieus arbres on void vne noirceur qui ne paroist point es autres arbres ieunes & tendres d'âge. Cette noirceur est signe de secheresse, & de diminution de chaleur naturelle & d'humidité radicale. Ce qui est vrai tant es plantes qu'es animaus. Mais il faut ici bien noter que ce gaiac qui est par tout blanchastre, comm'il est tout frais & sain, aussi estant plus menu que les autres, il deuient sec plustost, & plus aisément, à raison aussi de sa grande humidité plustost il se flaitrit & se corromt. Au moyen dequoi il vaudroit miens vser quelquesfois du plus vieil gaiac coupé frais de son arbre, que du plus ieune coupé de long tems. Aucuns modernes (desquels est Alphonce Ferre qui a escrit vn gentil liuret de la decoction du gaiac) preferent à tous le gaiac prins des branches des arbres de moyen âge. L'opinion desquels n'est du tout mauuaise. Car qui espluchera ceci par raisons naturelles, il trouuera que les branches du plus vieil arbre ne sont gueres differentes du tronc de l'arbre de moyen âge: item les branches de celui de moyen âge, du trone du plus ieune. La raison est que la vertu des branches qui les fait croistre, attire à soi plus d'humidité, que celle du tronc. Non pour autre cause les plantes raieunissent en replantant, entant, propagant leurs branches, sinon qu'elles ont en soi cette humidité naturelle, & mesme vigueur de nature que ceus qui croissent. Car les getrons & branches sont comme les enfans du tronc, & en ce semblables aus petis & ieunes animaus. Ce que prouue Theoph. au liu.1.chap.12. des causes des plantes, disant, Chaque germe est comm'vne plante en vn arbre, comm'en la terre. Toutesfois ie trouueroi bien meilleur qu'on vsast du tronc de l'arbre ieune: parce que l'humeur & nourriture vient immediatement de la terre au tronc, parce que aussi l'arbre ieune n'aura, posible, point porté de fruit, lequel fruit diminue bien la force & vigueur d'vne plante comme des animaus. Donc le meilleur gaiac sera celui qui sera frais coupé d'vn ieune tronc, blanchastre tant dedans que dehors, sans fentes, masif, pesant, non vermoulu, odorant, acre, & amer assés au goust. Or à raison qu'on vse maintenant de l'escorce comme du bois, il faut garder mesme moyen de connoitre la meilleure de la pire, que nous auous dit pour choisir le meilleur gaiac, assauoir, que la meilleure escorce sera celle qui sera prinse du meilleur bois. Le gaiac vient tant des Indies occidentales qu'orientales. Les Espagnols en apportent de leurs terres neuues. Les Portugalois de Calicut, de la Taprobane & Iaue isles. Les Mores, Egyptiens, Arabes, Perses nous en aportent de la mer rouge par leurs carauanes qu'ils apellent, d'Ethiopie aussi, comm'aucuns disent. Mais estant certain qu'en matiere de medicamens, ceus-là sont touiours meilleurs qui vienent d'Orient, ie pense que le gaiac que les Espagnols aportét, est de moindre vertu, que celui des Portugalois, & que celui qu'on transporte d'Alexandrie en Italie. L'arbre du gaiac (comme racontent ceus qui l ont veu es forests) est de la hauteur du fresne, de la grosseur d'vn home de moyenne stature. Ses feuilles resemblent à celles du plantain, & dures, courtes: ses fleurs font iaunes, son fruit de la grosseur d'vne noix, si on en mange, il lâche le ventre. Les vieus arbres ont l'escorce noire, les ieunes roussastre. Si on espluche bien les proprietés & qualités du gaiac, on trouuera pour certain qu'il produit tels effets qui sont necessaires à guerir la verolle: car estant composé de parties fort chaudes, subtiles & seches, ayant beaucoup de resine meslee, il peut par ses qualitez auec grand'efficace desecher, subtilier, fondre, netroyer les humeurs infectes, & peut faire suer. Dauantage de sa partie resineuse il resiste fort aus pourritures & contagions qui ordinairement accompagnent la verolle. Du tems que premierement le gaiac fut apotté en Italie, & plusieurs annees apres, on en bailloit à boire auec vne grande crainte, & disoit-on

*Les trois sortes de gaiac.*

*Le chois du gaiac.*

*Le chois de l'escorce du gaiac.*

*Le lieu.*

*Forme de l'arbre du gaiac.*

que ceus estoient en grand danger de mort, qui ne gardoient vne diete fort estroitte auec bien peu de pain, & de raisins passerillez, enfermez par l'espace de 40. iours, non seulement sans sortir hors de la chambre, mais sans voir la clairté du iour. On leur defendoit aussi le vin & la chair comme poison. Mais estant souuent auenu, que deuant que le tems dict fust passé, cette diete estroitte debilitoit tant aucuns, & les mettoit si bas, que la vie & l'esprit leur defailloit, estans persuadez par leurs parens & assistans les voyans en si manifeste danger, de manger des bouillons de chapons & poullés, & des coulis, s'en trouuoient si bien, qu'ils en recouuroient la vie presque perdue, les Medecins enseignés par experience, & se mocquans de cette sorte science, qui enioignoit vne si austere ordonnance aus malades, ont commandé de manger dauantage, comme poullés & plus grande quantité de pain. Toutesfois nul ne s'estoit encores enhardi d'ordonner du vin. Ce que souuent considerant en moimesme, i'ai le premier (si ie ne fui trompé) des Medecins Italiens essaié, non sans grandes raisons, si l'infusion du gaiac faite en vin seroit meilleure aus verolles, ou non. Ce qu'estant mieus succedé és maladies froides que la decoction faite en eau seule, m'a induit de le mettre par escrit, & le publier pour le proufit de tous: ce que i'ai fait long tems a, par vn Dialogue mien intitulé, de la verolle, imprimé à Bologne, où cett'annee mesme Charles V. fut couronné Empereur par le Pape Clement VII. D'ou depuis est auenu, comme i'enten, que plusieurs Medecins par le moyen de ce mien traitté ont aquis grand honneur, ayant pratiqué ce vin de gaiac auec heureus succés, combien que plusieurs faisoient acroire ce remede estre de leur inuention, & pour donner meilleure couleur à leur dire, tenoient cette preparation de vin fort secrette, ou le faisoient pour la faire trouuer meilleure, & pour en tirer plus grand profit. Mais il se faut bien garder de certains imposteurs, lesquels ignorans la medecine, quand ils font la decoction de ce bois ou de son escorce, y meslent du pain de pourceau, de la couleuree, de la pityuse, colocynthe, turbit, & mille autres choses pernicieuses. Car sans auoir esgard à la nature, à la maladie, à la saison de l'an, au sexe, à l'âge du patient, tous les iours indifferemment ils baillent vn verre à boire de cette decoction chaude. Que s'il auient par fortune qu'ils en guerissent vn, il en tuent apres dix, comme meschans bourreaus. Or afin qu'on se puisse passer de ces trompeurs, il m'a semblé bon de mettre ici la façon de faire ce vin de gaiac, & le moyen d'en vser.

*Compositiō du vin de gaiac.*

Prenez de tresbon gaiac auec vne lime reduit en poudre menue, ou coupé en petites pieces auec vn tour, quatre liures, de son escorce deux liures, de chardon benit vne liure & demie, des cheueus de Venus, de ceterac, des fleurs des deux buglosses, de chacun vne liure, de canelle six drachmes, de semence d'anis vn'once & demie, de succre cinq liures. Mettez le tout dans vn baril bien net, asses ample, gettez dessus 150. liures de tresbon vin blanc fort chaud, prés de bouillir, bouchez fort bien le baril, & laissez ainsi le tout en infusion par l'espace de trois iours. Le quatriéme iour coulez cette infusion par vn linge, & gardez le vin dans vn autre vaisseau, pour l'vsage du patient. Lequel on boira au disner & au souper, au lieu de la seconde decoction de gaiac qu'on fait ordinairement, & non au lieu de syrop matin & soir, comm'aucuns ont de mauuaise coutume de faire. Ce mesme vin se peut mieus faire en plus grande quantité au tems de vendanges, en meslant du bois, de l'escorce, & les autres drogues auec du moust de raisins blancs, & les y laissant iusques à ce que le moust ait cessé de bouillir, & qu'il se soit fait beau, & cler. Mais il y faut augmenter la quantité des drogues selon la quantité des raisins. Outre le breuuage de ce vin qui doit accompagner les viandes, de matin & de soir trois ou quatr'heures deuant le repas, i'ordonne aus malades qu'ils boiuent six onces de la decoction du gaiac faite en eau, comme lon fait communement, y adioustant deux onces de la liqueur qu'on prepare comme s'ensuit. Prenez des cheueus de Venus, de houblon, de fumeterre, de ceterac, de sene, de chacun trois poignees, des racines de la grande centauree, de rigalisse, de polypode, de borrage, de buglosse, de chacun quatr'onces, de semence d'anis, de nielle, de fleurs de borrage, de buglosse, de tous santaus, de canelle, de chacun cinq drachmes: faites cuire le tout dans 24. liures d'eau, iusques à ce qu'vn tiers en soit consumé, puis le coulez. Prenez apres deux liures de tresbon sene, mettez le dedans vn vaisseau de terre d'entree bien estroitte, gettez dessus la colature de la decoction toute chaude, couurez le vaisseau bien estoupé enuelopez le dans vn oreillier bien garni de plume d'oye, chauffé deuant au feu, & le tenez en lieu chaud, l'y laissant par l'espace d'vn iour & d'vne nuit. Le lendemain espreignez le sene auec les mains, & coulez cette infusion, à laquelle adioustez six liures de l'infusion de roses bien laxatiue, de succre 8. liures. Laissez le tout bouillir ensemble sur le feu, iusques à la diminution d'vn tiers. Cela faict meslez y vn'once de reubarbe taillee menu, & faites le tout derechef cuire iusques à ce qu'il soit en forme de Iulep. Finablement coulez le par vn linge & le serrez dans vn vaisseau de verre. Si les malades sont fort pituiteus, on peut adiouster à la decoction vn'once de bon turbit. Reste la maniere de viure qui doit estre telle, que au diner & au souper le patient mange trois onces de pain seulement, qui soit de fleur de froment bien cuit: autant d'onces de chair de poullés, perdris, francolins, griues, & d'autres petis oiseaus qui viuent és bois, vignes & montaignes, rostie plustost que bouillie, auec vn peu de passerilles. Il boira du vin ci-dessus ordonné raisonnablement selon son manger. Si le patient ne le peut boire, il le faudra tramper d'eau cuitte en vne fiolle de verre où on aura mis vne petite once du bois de gaiac. Le tems plus propre pour ce faire, c'est la primeuere, en Mars, Auril, & Mai. Si lors ne se peut faire, il faut attendre le mois de Septembre en autonne. Car comme du tems des grandes chaleurs & des iours eaniculiers on ne peut endurer des medecines brieues, apeine en pourroit-on endurer qui durent si long tems, aussi ne sont elles pas bones quand le grand froid tient sa rigueur. Cependant on peut permettre aus malades sans danger d'inconuenient, pourueu qu'il face beau tems, qu'ils se proumeinent tout bellement, en quelques vergers & iardins prochains pour passetems. Car tel plaisir recree grandement l'esprit. Aucuns ont besoin de cette diete plus longue, les autres plus courte, selon la necessité de la maladie, & mesure de leur santé. Par le moyen de ce vin on ne guerit pas seulement la plus forte verolle qui pourroit estre, mais aussi il est grandement vtile aus maladies inueterees des iointures, de teste, de nerfs, d'estomac, de foye, de ratelle, prouenans de phlegme. Il sert aussi à ceus qui ont la goutte aus piés, pourueu qu'ils ne l'ayent gardee fort long tems. Il faut aussi noter que ie n'ordonne point le vin de gaiac sinon à ceus qui sont abondans en phlegme, ou pour le moins, esquels la cholere ne surmonte point. Car aus persones choleriques ie n'ordonne pour boire au repas que la seconde ou tierce decoction de gaiac en eau, comm'on fait communement.

*De la racine de China.*

Aucuns de nostre tems preferent au gaiac la racine qu'on apelle Cina ou China, combien que Vesale admirable en l'anatomie du corps humain, ait esté d'opinion contraire. Il y a desia long tems que les Espagnols en vsent fort contre les gouttes des

*Les vertus.*

piés, mesmement à l'endroit de l'Empereur Charles V. lequel lui a donné grand bruit. Elle nous est apor-

tce, comme i'enten par les Espagnols & Portugalois des regions prochaines de l'equinoctial. On l'amasse es riuages de la mer tiree hors de terre : car elle croist aus marés, d'où les flots de la mer l'arrachent & gettent sur la graue. C'est vne racine spongieuse, comme celle du roseau, legere, rouge, semblable à la racine sentant les roses. La meilleure est celle qui est fraiche, ferme, ne vermoulue, ne pourrie, & la plus rouge. Vesale, comme dit est, la blasme fort, ie ne sai pour qu'elles raisons. Toutesfois l'Empereur Charles V. n'en eust vsé tant de fois, comme il a fait pour certain, s'il ne se fust resenti d'vn grand remede par icelle. Non moins exquise que la chine, & le gaiac, est la racine que les Espagnols apellent Zarza Parilla: car ie pui asseurer que i'en ai gueri aucuns de la verolle, qui n'auoient peu guerir par la decoction du gaiac, de laquelle ils auoient plusieurs fois vsé. Les Espagnols nous l'aportent de l'Indie Occidentale, laquelle plante ie n'ai encores veuë auec ses feuilles. Aucuns sont d'opinion que cette zarze parille ne soit autre chose que la racine de smilax aspera, c'estadire liset piquant, à laquelle volontiers ie m'accorde. De ceus là le premier, peut estre, de l'Italie a esté M. Lucas Ghini, Medecin tresexcellent, & tressauant en la connoissance des simples, qui se dit pour certain auoir veu chez le Duc de Florence vne plante entiere de zarze parille qu'on lui auoit aportee d'Espagne, de toutes ses parties & marques resemblant au liset piquant: qui plus est, il disoit que c'estoit le vrai liset piquant. Ce que i'ai peu apres conneu par experience: car ayāt tiré hors de terre des racines du liset piquant, i'en ai gueri plusieurs de la verolle. Ce qu'autres Medecins aussi ont fait, & à Rome, principalement du tems du Pape Paule tiers, par M. Gibert Horschio Flamand Medecin non vulgaire, studieus des simples. Au troisiéme liure de nos Epistres Iean Hess. Medecin de Noremberg a traitté cett'histoire. Ce nonobstant il y en a qui repugnent à cett'opinion, voyans les racines de la zarze parille & du liset piquant estre differentes de figure : car celles du liset piquant sont noueuses, & celles de la zarze parille sont ridees. Quant à moi ie n'en pui rien asseurer de certain, n'ayant veu la plante entiere de la zarze parille, si ce n'est que ie fui contraint suiure l'opinion de M. Lucas Ghini, comme n'estant (ainsi que ie pui fidelement attester) quand il viuoit, second à aucun, quant à bien iuger des plantes, qui estoit aussi home de bien, & syncere, & suiuant touiours la verité. La difference des racines n'y empesche pas de beaucoup : car, comme Theoph. escrit, les lieus sont differens les vns des autres, & souuent les racines des plantes à raison de la diuersité des climats, du ciel, du lieu, sont differentes & de figure, & de saueur, & d'odeur. La signification du nom y aide, parce que zarza parilla en Espagnol ne signifie autre chose que ronce de vigne : car parra en Espagnol signifie vigne, parilla, petite vigne, zarza, ronce. Aussi les Tuscans apellent smilax aspera rouo ceruino, parce qu'ell'a les espines comme celles de la ronce : plusieurs, liarre piquant, pource qu'il grimpe iusques à la cime voire des arbres bien grans. Pource ie di que zarza parilla est le smilax aspera, ou plante semblable, & de figure & de vertus. Ell'a vertu d'eschauffer & de subtilier, & par consequent de faire fort suer. Dont particulierement ell'est bone non seulement à guerir la verolle, ains aussi à toutes douleurs de iointures, toutes infections de la peau, vlceres rebelles, & mauuaises grarelles. Elle sert aussi contre les enfleures molles, laxes, sans douleur, causees de phlegme, nommés Oedemes : sa propre vertu est de guerir les maladies froides de la teste & du cerueau. On fait cuire quatre onces de cette racine en quinze liures d'eau (y ayant deuant trampé vn iour & vne nuit) iusques à la consumption de la moitié, ou plus, selon que les malades ont besoin de forte decoction. Puis on la coule par vn linge bien net, & on la garde pour boire. On baille aus malades tous les iours matin & soir, quatre heures deuant les repas, huit onces de cette decoction chaude, estans couuerts au lict, où ils suent deux heures, ce continuans trente iours, quelquesfois quarante, quand la maladie est de difficile guerison. Cette racine est de parties plus subtiles que la chine & le gaiac, parquoi elle fait plus suer, & guerit beaucoup mieus les maladies exterieures du corps. Toutesfois il est besoin que ceus qui vsent de cette decoction soyent purgez de dix en dix iours ou par pilules ou par breuuages conuenables à la maladie. La maniere de viure doit estre telle que celle qu'on ordonne à ceus qui vsent du gaiac, assauoir de manger du biscuit, de la passerille, & à ceus qui sont de petite complexion, de manger des poullés, & des petis oiseaus. Aus repas on ordonne de boire de cette mesme decoction preparee selon le plaisir des malades : ausquels aussi on permet de sortir vn peu dehors quand le tems est paisible & serain. Au reste il faut que ceus qui en vsent soient au prealable fort bien purgez. Mais pour retourner à l'ebene, il s'apelle en Grec ἔβενος, en Latin, Ebenus : en Arabic, Abanus, ou Abenus : en Italien, Ebeno. Ce qu'en Latin s'apelle Lignum Guaiacum, Lignum sanctum, Lignum Indum, en Italien se nomme Ligno Santo, Guaiaco & Guaiacane : en Aleman, Frantzoseinholtz : en Espagnol, Legno Santo : & Legno dellas antilhas : en François, Saint bois.

*De la Zarza Parilla.*

*Les noms.*

## DE LA ROSE. CHAP. CXII.

*La rose refraichit & restraint: mais la seche restraint plus. On tire du ius des feuilles fraiches cõme s'ensuit, On coupe auec ciseaus les ongles des roses (ainsi on apelle les bouts de feuilles qui sont blancs) on espreint le reste dans vn mortier, puis on le broye à l'ombre iusques à ce qu'il soit espaissi. On le garde ainsi pour liniments des yeus. On seche aussi à l'ombre des feuilles de roses les remuant touiours afin qu'elles ne se moisissent. Le ius espreint des roses seches cuittes en uin, est bon aus douleurs de teste, des oreilles, des yeus, des genciues, du fondement, du boyau culier, de la matrice, aplique auec une plume ou en clystere. Les mesmes roses pilees sans estre espreintes sont bones aus inflammations des hypochondres, aus humidités de l'estomac, aus erysipeles: pilees & pulueriseés sont boues aus escorcheures du dedans des cuisses gettant la poudre dessus. On en mesle aus antidotes des playes, aus compositions nommees Antheres. On en fait aussi des cendres qui seruent à embellir le poil d'alentour des yeus. La fleur qu'on trouue au milieu, sechee & puluerisee arreste les defluxions qui tombent sur les genciues. Les boutons des roses prins en breuuage reserrent le uentre, & profitent à ceus qui crachent le sang.*

*Du ius des roses.*

## DES TROCISQVES DE ROSES. CHAP. CXIII.

*Les trocisques des roses se font en la maniere suyuante, Prenez 40. drachmes de roses fraiches, non mouillees & commenceans desia à passer, de nard Indic 10. drachmes, de myrrhe 6. drachmes : pilez le tout & le reduisez en trocisques, pesant chacun trois oboles: laissez les secher à l'ombre, & les serrez dans un pot de terre non poissé & bien estoupé. Les autres y aioustent 2. drachmes de coste, autant de flambe de Sclauonie, du uin de Chio auec du miel. Les femmes en portent au col en lieu de carcans, pour empescher qu'on ne sente leur sueur: elles en puluerisent aussi, & s'en saupoudrent (pour se garder de suer) tout le corps apres le bain, & le laissans essuyer le relauent tout d'eau froide.*

LA ROSE.

*Les especes.*

IL y a plusieurs especes de roses qui seruent en medecine. Les plus cōmunes en Italie sont les blāches, les rouges, les incarnates. Les plus exquises sont les rouges, aprés elles les incarnates, les blanches sont les moindres, hormis les blanches qui sont de tresbon odeur, qu'on apelle en Tuscan Roses de damas & roses musquees, qui sont plus excellentes que toutes autres, non seulement à raison qu'elles sentent fort bon, mais aussi que leur ius est plus laxatif, ce que montre leur tresplaisante odeur. La rose est cōposee de diuerses parties. Pource à raison de ses diuerses parties tant interieures qu'exterieures elle est de diuerse tēperature. Premierement ell'a vne substance & qualité astringente de ses parties terrestres & aqueuses, lesquelles elle n'a qu'en mediocrité, de ses parties aërees vne douceur & bone senteur, des parties qui sont de la nature du feu, l'amertume, & la couleur rouge, au moins les rouges. D'ou vient que lesdites rouges sont plus chaudes que les incarnates. Es roses fraiches l'amertume surmonte l'astriction, es seches au contraire. Parquoi il est certain que la vertu par le moyen de laquelle les roses purgent le corps, que les anciēs Grecs ont ignoré, vient de l'amertume seulement, entēdu que les fraiches seulement purgent le corps, non pas les seches. Le ius qui est requis en medecine est meilleur des roses rouges, que celui des incarnates, qui est plus foyble en operation. Le syrop rosat laxatif qui purge sans aucū mal se fait le plus souuent des roses incarnates mises en infusion dās de l'eau, toutesfois les roses de damas seroient bien meilleures: car si on en mange seulement vne vinteine de feuilles, le ventre se lachera aisément & sans aucune facherie. Le ius des roses est aperitif, resolutif, absterfif, laxatif, il purge la cholere, & mōdifie le sang cholerie: il est merueilleusement bon à la iaunisse, aus oppilations du foye & de l'estomac: il fortifie le cœur, & est fort singulier remede au batement d'icelui: parce qu'il euacue les humeurs qui lui sont nuisibles: il est fort bon à toutes fieures qui vienent de cholere, comm'aus fieures tierces. Bref le syrop rosat laxatif est du nombre de ces medicamens que les modernes apellēt Beneis, pource qu'ils purgent sans aucune violence ne facherie. Les roses blanches ne seruent en medecine (i'excepte celle de damas) sinon qu'à faire de l'eau distillee, pour auoir la vertu d'euacuer beaucoup plus foyble que les rouges & incarnates. Pource Manard Ferrarois Medecin bien sauant, n'a en ceci à bon droit reprins Mesue. Car cōbien que les roses blanches de damas soient plus laxatiues que les autres, toutesfois il n'est croyable que Mesue ait entendu d'icelles, à lui inconneuës, comme ie croi, ains des blanches qu'on trouue ordinairemēt par tout aus rosiers. Vn grand signe de ceci est, que depuis peu de tēs on a veu de ces roses de damas en Italie, & qu'il n'y a auteur qui escriue qu'elles ayent esté conneuës aus anciens, si ce n'est qu'on die, peut estre, que sont celles que Pline apelle Spineolæ. Certes les roses meritent d'estre fort prisees & haut-louees, non seulement à raison qu'elles enrichissent fort les vergers & iardins, & sont fort belles à voir, mais aussi parce qu'elles seruent en medecines fort exquises, pour le secours de la vie. Les sauuages sont plus astringētes que les cultiuees, mais elles ne sentēt pas si bon, & n'ont aucune vertu laxatiue. Pource Theoph. au li. 6. chap. 6. de l'hist. des plan. dit les sauuages estre plus rudes & de brāches & de feuilles que les cultiuees: leurs fleurs aussi estre surmontees & d'odeur, & de couleur, & de grandeur. Voila qu'en dit Theoph. Il y a aussi des roses qui croissent en Italie de couleur doree, mais elles sont d vne mauuaise & puante odeur. Pline au li. 21. chap. 4. deschiffre amplemēt les differences des roses. Les especes des roses, dit-il, plus celebrees sont la Prenestine, de la Champagne d'Italie. Les autres y ont aiousté la Milesienne, qui est la plus haute en couleur, n'ayant point plus de douze feuilles, la Trachiniēne va aprés, moins rouge: puis l'Alabandique de moindre estime, de feuilles blanches. La meilleure de toutes est la spineole, de plusieurs feuilles, mais fort menues. Elles sont differentes entr'elles, car les vnes ont plus de feuilles, plus aspres, plus vnies, de plus haute couleur plus odorantes. Le moindre nombre de feuilles est de cinq, puis en croissant de plus en plus, tellemēt qu'en la Champagne d'Italie il y en a de cent feuilles, & en Grece alentour de Philippi, laquelle toutesfois n'est propre à ce tertoir: car il y a là prés, le mont Pangee, où il en croist auec force feuilles & petites, d'ou les voisins en prennent pour transplanter, estans transplantees multiplient le nōbre des feuilles. Telles roses ne sont les plus odorantes, ne celles aussi qui ont la feuille fort large & fort grande. Bref le signe de la bon'odeur de la rose, est l'aspreté de l'escorce*. En Cyrene la rose est tresodorante, pource s'y fait de l'vnguent treshon. En Carthage d'Espagne les rosiers s'auancēt de produire tout l'hyuer. La temperature de l'air y sert beaucoup: car en quelques annees sont plus odorantes. En lieus secs ell'est plus odorante qu'es humides. Le rosier n'aime point d'estre planté en lieu gras ne argilleus, ne aquatic, il se contente de terre legiere, & s'aime es masures, là où sont vieus edifices tombés. La rose de Champagne d'Italie est hastiue, la Milesienne tardiue, la Prenestine defaut toute la derniere. La rose croist d'vne espine grainee, laquelle s'estant enflee en boutons pointus & verts, peu à peu s'epanouit rouge & s'ouure, ayant au milieu de soi fait comme vne couppe, des pointes iaunes. Voila que Pline en dit. Les anciens ont diuisé la rose en six parties, lesquelles meritent d'estre conneuës, & seruent toutes en medecine, iaçoit qu'il y ait peu d'apoticaires qui les serrent à part. Les deus premieres parties sont aus feuilles. La premiere est le bout blanc par lequel la feuille tient au bouton, il s'apelle l'ongle de la rose: la seconde, le reste de la feuille. Les deux autres sont au milieu de la rose: les petis grains en font vne, les poils ou filés menus d'ou ils pendēt en font l'autre. Les deux autres parties sont au bouton ou vase de la rose, l'vn est le haut du bouton qui soustient les feuilles, l'autre est le reste du bouton iusques à la queuë. Les feuilles fortifiēt le cœur, l'estomac, le foye, & la vertu retētrice: apaisent les douleurs qui vienent de chaleur, & guerissent les inflammations. Les ongles, combien que les autheurs n'ayent escrit

*Les qualités & temperature.*

*Vertus & operations du ius des roses.*

*Mesue à tort reprins par Manard.*

*Qualités des sauuages.*

*Especes des roses selon Pline.*

**Cortices rosarum, sont ces cinq feuillettes uertes & barbues qui enuironnent le bouton, escorces.*

*Proprietez des parties de la rose.*

leur particuliere proprieté, si est-ce qu'ils sont bons aus lauemens & clysteres pour restraindre les defluxions. Le iaune qui est au milieu des feuilles arreste les defluxions qui tombent sur les gencives, & selon Pline les fleurs blanches immoderees des femmes. Le bouton nommé Calyx, d'aucuns Caput, chapiteau, auec le reste qui est la base, restraint tout flus de ventre, & le crachement de sang. Outre ces parties des roses qui sont en fleur, il y en a trois qui sont au fruit du rosier estant bien rouge & meur, assauoir, la chair, la semence, & le cotton du dedans. Lesquelles parties ont vne vertu manifeste de restraindre. Pource ce fruit est bon aus flus de ventre, à tous flus immoderez des femmes, au flus de sperme, auquel il est fort singulier: principalement celui des roses sauuages, duquel, estant deseché, & mis en poudre, vne drachme prinse en gros vin astringent sert grandement à ceus qui sont affligez dudit flus de sperme. Aucuns pensent que les fleurettes qui pendent des menus filés du milieu de la rose, les autres, que le fruit de la rose soit Anthera. Mais ils errent grandement: car en Celse, Gal. Pau. Egin. Anthera est vn medicament composé de plusieurs drogues, duquel les anciẽs souuẽt vsoient aus vlceres de la bouche, aus creuasses des piés, au mal des doigts esquels la chair surmonte les ongles, la composition duquel medicament Gal. a descrit au 6. li. de la compo. des medic. selon les part. traittant des vlceres de la bouche. On fait de l'eau rose par diuers instrumens. Toutesfois celle-la est la meilleure & trop plus odorante qui est distillee par alembics de verre dãs le bain d'eau chaude, comme sont les autres eaus distillees de mesme sorte pour l'vsage de la medecine: car il y a autant de difference entre telles eaus & celles qu'on fait distiller par alembics de plomb à force feu de charbon ou de bois, qu'il y a entre le plomb & l'or: pource que les eaus distillees par alembics de verre dans le bain d'eau chaude, ne different de saueur, ne d'odeur des herbes & fleurs d'où elles sont tirees, retienent les mesmes qualités d'icelles, & ne sentent aucunement la fumee ne le feu. Ce que ne trouuerez es autres distillees par alembics de plomb, ou d'erain: car iamais ou peu souuent vous les gousterez, qu'elles ne sentent la fumee ou le brulé. Ce que non seulement est facheus aus malades, & leur fait venir enuie de vomir, mais aussi est nuisible à la poitrine, à l'estomac, au foye & autres parties interieures: parce qu'elles aquierẽt mauuaise qualité & liqueur du metail des vaisseaus par où elles sont distillees, comme nous declarerons plus amplement, Dieu aidant, au 3. li. traittans de l'absinse. Ce que considerans les sauans Medecins de nostre tems en suiuant les anciens, n'ordonnent que des decoctions, ou infusions. Lesquelles combien qu'en vertu surpassent toutes eaus distillees, toutesfois ie pense que celles qui sont distillees par le bain d'eau chaude, & retienent la propre odeur & saueur des herbes & fleurs d'où elles sortent, sont aussi bones, voire meilleures que les decoctions: non pas quant à la force & efficace, mais elles sont plus plaisantes au goust, & plus belles à voir: qui donne grand plaisir aus malades. Quant à moi ie n'vse point d'autres eaus que de distillees chacune en son tems, par vn instrument que i'ai fait faire bien fort propre à cela: & sont lesdictes eaus fort excellentes, les vnes ameres, les autres fortes & acres, les autres aspres, aigres, sans saueur, & telles (pour brieuemẽt parler) que sont les herbes d'ou elles sont tirees. Pource les apoticaires & Medecins qui doiuẽt plus priser charité que l'or & l'argent, soient doresnauant curieus d'vser de bains d'eau chaude pour leurs distillations, au lieu de vaisseaus de plomb, ou d'autre metail. En quoi si prenent plus de peine que de prouffit, ils feront aussi chose tresagreable à Dieu, & aus homes. Fuchs Medecin sauant au li. de la comp. des med. dernierement imprimé defend expressemẽt qu'en distillãt les eaus le fond du vaisseau où les herbes sont contenues, ne touche l'eau bouillante dans le chauderon, mais qu'il soit seulement chauffé par la fumee esleuee de la dite eau. En quoi il à plus suiui Manard, qui de nostre tems a bien escrit de la medecine, le montrant ainsi en ses Epistres, que l'experience. Pource ie ne pui du tout approuuer leur opinion, & pense qu'il n'est de besoin de regarder de si prés en distillant toutes eaus: car i'ai trouué par experience qu'il n'y a grandement à dire des eaus distillees par la vapeur & fumee de l'eau bouillante, à celles qui sont distillees, le vaisseau contenant les herbes bagnant dans la dite eau bouillante. Toute la difference qui y pourroit estre seroit, que les eaus tirees des herbes par la seule vapeur d'eau chaude retienẽt les plus subtiles parties d'icelles: parce que la chaleur de la vapeur est trop foyble pour attirer toute la substance de l'herbe, les autres tirees (le vaisseau auquel sont les herbes, baignant dans l'eau bouillante) attirent à soi toutes les parties de l'herbe. Laquelle difference combien qu'elle peut estre vraye, toutesfois ie croi qu'elle n'est de si grande importance qu'il faille touiours garder la premiere reigle, & euiter la seconde, ains au contraire il me semble qu'il faut touiours faire distiller les eaus par la seconde maniere, & non par la premiere, comme trop singuliere & ceremonieuse. Gal. au 7. li. des simp. parle ainsi des roses, La vertu & qualité des roses a esté declaree aus liures precedens, assauoir qu'elle est composee d'vne substance aqueuse chaude, meslee auec deux autres qualités, astringente & amere, la nature desquelles deux nous auons aussi declaree au 4. liure. La fleur des roses est plus astringente que les roses mesmes, & plus desiccatiue aussi. Rosa en Latin, s'apelle en Grec ῥόδον: en Arabe, Nard, Naron, ou Vard: en Italien, Rosa: en Aleman Rosen: en Espagnol, Rosas: en François, Rose.

*La meilleure eau de rose.*

*Alembic de uerre & de plomb, & leur differ.*

*L'opiniõ de Fuchs repr.*

*La qualité & uertu.*

*Les noms.*

## DV LYCIVM. CHAP. CXIIII.

*Lycium qu'aucuns apellent Pyxacantha, est un arbre espineus, de branches longues de trois coudees ou plus, de fueilles de bouïs, espaisses: son fruit est comme grains de poiure, noir, uni, amer, massif, l'escorce est palle, semblable au lycium trampé: il gette plusieurs racines, tortues, dures comme bois. Il croist en quantité en Cappadoce, en Lycie, & plusieurs autres lieus: il aime les lieus aspres & rudes. On en tire du suc en la maniere que s'ensuit, On met tramper par plusieurs iours les brauches & racines bien pilees, & les fait-on cuire derechef, le bois getté dehors, on fait cuire cette decoction, iusques à ce qu'elle deuienne espaisse comme miel. On sophistique ce lycium aioustant à la decoction de la lie d'oliues, ou du ius d'absinse, ou du fiel de beuf. On oste l'escume qui nage au dessus en le cuisant, qui est bone aus medecines des yeus, le reste sert à autres choses. On fait aussi du lycium en espreignant la semence, & laissant le ius secher au soleil. Le meilleur lycium est celui qui s'allume au feu, & quand il est estaint montre un escume rouge, noir au dehors, rous au dedans estant rompu, sans aucune mauuaise odeur, astringent & amer, de couleur de saffran, comme est celui d'Indie, meilleur & de plus grande efficace que tout autre. Le lycium est astringent, il dechasse tout ce qui offusque la ueuë, il guerit la rongne, la demangeson & les uieilles defluxions des paupieres: il est bon aus oreilles qui gettent fange, aus gencives ulcerees, & aus tonsilles, aus fentes des leures & du fondement, aus escorcheures auenues par frotter.*

*Le suc nommé Lycium.*

*Les uertus.*

*frotter : il sert aus celiaques & aus dysenterics prins en breuuage & en clysteres : on en ordonne auec de l'eau à ceus qui crachent le sang, & contre la toux, & en pillules contre la morsure d'un chien enragé, ou en breuuage auec de l'eau: il fait les cheueus iaunes : il guerit les tumeurs qui suruienent aus racines des ongles, & les ulceres qui s'estendent touiours, & außi ceus qui sont pourris. Estant appliqué restraint le flus des femmes : beu auec miel, ou auallé en pillules, aide fort contre les morsures des bestes enragees. On dit que le lycium d'Indie se fait d'un arbrisseau nommé Lonchitis. C'est une plante espineuse, de branches droittes, de la longueur de trois coudees, ou plus, plus grosses que celles de la ronce, sortans en grand nombre de la racine. L'escorce rompue se montre rouge : les feuilles sont comme celles de l'oliuier. On dit que l'herbe cuitte en uinaigre guerit les inflammations de la ratelle, & la iaunisse, & fait uenir les fleurs aus femmes. On asseure außi que cett'herbe crue prinse en breuuage fait mesme operation, & que la semence prinse en breuuage du poids de cinq drachmes, purge le phlegme, & sert contre le poison*

*Autre espece de lycii.*

LYCIVM.

LYCIVM ITALIC.

LE lycium des apoticaires est differenr du tout de celui que Dioscoride descrit ici : car estant presenté au feu il ne s'allume point, il n'est point rouge au dedans, il ne montre point au goust auoir aucune amertume. Ce qui montre bien qu'il est tout brouillé & sophistiqué. Aucuns disent que les brouillons le font du fruit du troesne, les autres des grains de periclymenon, ou de ceux de la verge sanguine, ou de tous ces fruis pilez ensemble, dont ils en tirent le ius, & le sechent au soleil. Mais qu'il se face comm'on voudra, il est certain qu'on n'aporte poinr de nostre tems du vrai & naturel lycium de Lycie, d'où il a prins le nom. La plante de lycium ci pourtraite m'a esté enuoyee par Baptista Balistus Dalmate vendeur de senteurs, home curieus des simples: autrement certes ie ne l'ai veuë viue. Et combien qu'vn de mes repreneurs die que ce n'est le vrai lycium, neanrmoins entendu qu'il represente presque de toutes marques le vrai lycium, ie ne l'ai voulu arracher de ces miens commentaires, iusques à ce qu'vn autre vienne qui nous apporte de Lycie ou Cappadoce (là où le vrai lycium croist selon Dioscoride) la vraye plante d'icelui. Il y a vn'autre plante bien fort semblable au lycium : François Calzolario, rechercheur & studieus des simples, le premier me l'a enuoyee de la ville de Verone, laquelle i'ai aussi fait ici pourtraire, à celle fin que chacun en die son auis. Au reste ie ne sai quel arbrisseau espineus est lonchitis, duquel Dioscor. dit qu'on fait le lycium d'Indie. Dioscor. au change du lycium dit qu'on peut prendre de la lie des oliues espreintes, cuittes dans vn vaisseau de cuiure, ou le sumac cuit iusques à ce que la decoction soit espaisse comme miel. Gal. au septiéme liure des simp. parle ainsi du lycium, Le lycium ou pyxacanthon est vn arbre espineus, duquel on tire cette liqueur qu'on apelle lycium, qui est vn medicamenr liquide duquel on vse aus meurtrisseures, aus inflammarions du fondement & de la bouche & vlcerations, aus vlceres qui s'auancent touiours, & rebelles à guerison, aus pourritures, aus oreilles qui gettent fange, aus escorcheures auenues par frotter, aus tumeurs de la racine des ongles. Il est desiccatif, composé de diuerses substances : l'vne est de parties subtiles, chaude, resolutiue, l'autre est terrestre & froide, par laquelle il est astringent : de laquelle qualité il tient peu, mais il est beaucoup resolutif & desiccatif, assauoir au secõd degré, & est en chaleur quasi moyẽ & temperé. Parquoi on en vse en diuerses maladies, pour esclaircir la veuë, entant qu'il a vne vertu abstersiue, aus celiaques & dysenterics, & flus immoderez des femmes, comme ayant pouuoir de restraindre. Le lycium croist abondamment en Lycie, & Cappadoce. Celui d'Indie a plus d'efficace à tout. Il dit aussi au liure des antidotes estre malaisé de discerner le lycium sophistiqué du naturel. Voila qu'en dit Galien. Ce mot de pyxacantha, qui est vn autre nom de lycium, m'a

*Les uertus.*

fait

LE BOVIS.



EVONIME.



*La forme du bouïs.*

fait souuenir du bouïs, qui se nomme en Grec Pyxos, duquel si ie di quelque chose, il me semble qu'il ne sera mal à propos en cet endroit. Le bouïs est vne plante fort conneuë à tous, croissant en grande quantité en Italie. Il a la feuille cōme le meurte, moindre, plus espaisse, plus verte, plus rondelette. Il se tient tousiours vert, au moyen dequoi il est fort propre en ouurages & histoires de verdure: sa fleur est verte, son fruit au sommet mesparti en quatre pointes, de la grosseur d'vn pois ciche, sa semence rougeastre, haïe de tous animaus. Il deuient fort gros en Corsegue, de fleur insupportable: qui est la cause de l'amertume du miel. Il aime lieus frois, & qui sont à l'abri. Le bois du bouïs est en grande estime, il n'est gueres souuent madré, sinō en la racine, mais il est trouué beau pour estre fort poli, fort dur & iaunastre, il est aussi des plus espais, massifs, & pesans, tellement que si on le gette dans l'eau, il ne nage pas au dessus, ains va au fond, & iamais n'est pourri ne vermoulu. Et combien que (selon aucuns) il ne serue de rien en medecine, & qu'aussi Diosc. n'en a rien escrit, si est-ce que nous sauons pour certain qu'il fait les cheueus rous, si on les laue souuent de la decoction des feuilles & branches d'icelui. Aucuns aussi ont escrit que la sciure de ce bois prinse en bruuage gerit le flus de vētre. Il y a aussi des modernes qui tienent que le bouïs d'Italie n'est autre chose que le gaiac des Indes, non pour autre raison sinon qu'on a souuent experimenté que de la decoction de ce bois plusieurs ont esté fort bien gueris de la verolle. Ce que si ie confesse estre vrai par experience que le bouïs ait cette vertu, si est-ce que ie ne croirai iamais que le bouïs d'Italie & le gaiac des Indes soit vne mesme plante. Ce que semble qu'Amatus Portugalois veuille dire en sa seconde Centurie. Car le gaiac est gras, resineus, noir au dedans presque comm'ebene, il est acre & amer au goust, lesquelles marques tu ne trouueras au bouïs. Outre plus le gaiac (comme racontent ceus qui ont voyagé aus Indes) a les feuilles comme le plantain, plus courtes, plus espaisses, plus dures, les fleurs iaunes, le fruit de la grosseur d'vne noix. Le bouïs produit ses feuilles comme le meurte, plus courtes, ses fleurs vertes, son fruit non plus gros que celui du meurte. Pource ie croi ceus-la errer grandement, qui estiment que le bouïs croissant en Italie, soit mesme plante que le gaiac qui croist es Indes, de laquelle opinion Amatus Portugalois semble estre au lieu ci-dessus allegué, qui a bien maigrement escrit des simples, mesmement en ses Enarrations sur Dioscor.

*Le bouïs differe du gaiac.*

Or pource que cet arbre que nous appelons en vulgaire Tuscan Silio, les autres Fusaro, à cause qu'on en fait de tresbons fuseaus, qui seruent aus femmes pour filer, est aucunement semblable au bouïs & de bois, & de fruit, il ne faut oublier d'en escrire en cet endroit. Nous pensons que ce soit Euonymus, lequel, selon Theoph. au liure 3. chap. dernier de l'histoire des plantes, est vn arbre de la grandeur d'vn grenadier, de feuille semblable, plus grande que celle de chamædaphne, molle comme celle du grenadier. Il commence de germer en Septembre, il fleurit au printems. Sa fleur est semblable de couleur à la violette blanche, sentant fort puant, comme la charongne. Son fruit auec son escorce retire fort à la gosse du sesame, horsmis qu'il est diuisé en quatre quartes. Il tue les bestes si elles en mangent, aussi fait la feuille, & principalement fait mourir les cheures, si elles ne sont purgees. C'est ce que Theoph. en dit. Et si on confere cela auec nostre Silio, on croira facilement que c'est Euonymus. Ce que non seulement les marques de cette plante m'induisent à croire, ains ansi que ie sai pour certain cette plante estre tresnuisible aus bestes, & qu'il sent fort mauuais. Le lexif auquel le fruit de cet arbre aura cuit, ainsi que nos femmes disent, fait les cheueus beaus, nettoye les furfures de la teste, & tue les pous. Son bois est palle comme celui du bouïs, mais ne si pesant, ne si massif. Hieronymus Tragus erre grandement, disant cet arbre estre celui que Theophraste apelle Zygia. Lycium en Latin, comme λύκιον en Grec: en Arabe, Hadhadh, Kadad, Ki-

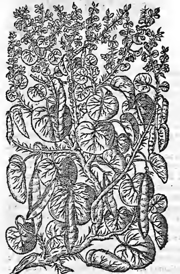
*Les noms.*

lulem ou Felzaltarag : en Italien, Licio. πύξος en Grec, en Latin, Buxus : en Italien, Bosso : en Aleman, Buxbaum : en Bohemien, Posspan. Euonymus en Italien, Silio : en Aleman, Spindelbaum.

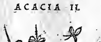
## DE L'ACACIA. CHAP. CXV.

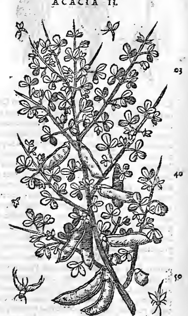
*L'Acacia croist en Egypte. C'est un'espine en mode d'arbre, fort branchue, ne croissant toute droitte. Ell'a la fleur blanche, la semence semblable aus lupins dans des gousses, de laquelle on tire le ius qu'on fait secher à l'ombre, noir de la semence meure, roussastre de la semence uerte. Il le faut choisir moyennement rous, odorant autant que l'arbre le porte. Aucuns espreignent le ius des feuilles & de la semence. Cette espine gette aussi de la gomme. L'acacia a uertu de restraindre & de refroidir. Le suc est utile aus medecines des yeus, aus erysipeles, ulceres qui s'estendent touiours, aus mules des talons, au mal des ongles esquels la chair surmonte, aus ulceres de la bouche: il retient les yeus sortans de leur lieu: il restraint les flus immoderés des femmes, il arreste la matrice qui tombe de son lieu, il reserre le uentre où prins en breuuage, ou en clysteres, il noircit les cheueus. On le laue pour les medicamens des yeus le broyant auec de l'eau, & la changeant si souuent qu'à la fin elle demeure claire : puis on en forme des trocisques. On le brule dans un pot de terre crue, le laissant dans le four iusques à ce que le pot soit cuit. On le brule aussi sur les charbõs uifs les soufflãt cõtinuellemẽt. La decoctiõ de cett'espine appliquee en fomentation reioint les iointures deslouees. La meilleure gomme de cett'espine est celle qui est retiree comme uermisseaus, clere comme uerre, sans meslange de pieces de bois. La meilleure apres est la blanche. Celle qui est pleine d'ordure & resineuse ne uaut rien. Cette gomme a uertu de reserrer les petis pertuis de la peau: elle romt la force des medicamens esquels elle est meslee: emplastree auec un œuf sur les brulures, fait qu'il n'y uient point de pustules. Il y a un'autre sorte d'acacia en Cappadoce, & en Ponte semblable à celle d'Egypte, beaucoup moindre, plus tendre, petite, bien armee d'espines. Ell'a les feuilles comme la rue: elle produit sa semence en autonne dans des gousses se tenans l'un à l'autre, & contenans trois ou quatre grains moindres que lentilles. Le suc d'icelle est astringent, de moindre uertu, & inutile aus medecines des yeus.*

ACACIA I.



ACACIA II.





*Cause de tel nom.*
*Les especes.*

L'Arbre que Diosc. apelle Acacia, Theoph. l'apelle seulement Spina, c'est à dire espine, au liu. 4 chap. 3. de l'hist. des plan. disant ainsi, Spina a ce nom de ce que l'arbre est tout garni d'espines, hors mis le tronc: car ell'en a & sur les germes & sur les feuilles. Ell'est de bone hauteur, parce qu'on en couppe des solieuaus bons pour les toits des maisons, longs de douze coudees. Il y en a de deux sortes, l'vne est blanche, l'autre est noire. La blanche est foyble & pourrit aisément. La noire est forte & ne pourrit point. Pource on l'employe aus bastimens des nauires pour en faire les flancs & iointures du vẽtre: elle ne croist point fort haut: elle porte son fruit dans des escoces comme les legumes, duquel les gens du païs font adouber les cuirs au lieu de galle. La fleur est fort belle à l'œil, dont on faisoit ghirlandes, & est fort vtile en medecine. Cet arbre gette gomme de lui mesme sans estre entamé, estãt aussi entamé. Si on le couppe, il recroist le troisiéme an. Il y a vn grand nombre de ces arbres au territoire de Thebes, où le chesne, persea, l'oliuier croissent aussi. Le lieu n'est point arrousé de l'eau de la riuiere (car ell'en est loin de plus de trois cẽs stades) mais de plusieurs sources de fontaines. Le bois de cet arbre est dur, estant couppé il est de la couleur du micocoulier. C'est ce qu'en dit Theophr. duquel Pline ne discorde en rien, qui en traitte ainsi au li. 24. chap. 12. On fait de l'acacia en Egypte d'vn arbre blãc, noir, vert. La meilleure est des deux premiers. On en fait en Galatie de fort tẽdre d'vn arbre plus espineus. La semence de tous est semblable à la lentille, toutesfois moindre & de grain & de gousse. On la cueult en Autonne, estant cueillie deuant elle est trop forte. On tire du suc des gousses trampees dans l'eau de pluye : puis estans pilees on les met au pressoir : on seche le suc au soleil, & le reduit-on en trocisques nommés Acacia du nom de l'arbre. On en tire aussi des feuilles de moindre efficace.

cace. Pour acoutrer les cuirs on vse de la semence au lieu de galle. Le suc des feuilles, & celui qui est fort noir de l'acacia de Galatie ne sont point estimez, ne celui aussi qui est fort rous. Voila que Pline en dit. Le suc espreint de la semence fraiche & desseché au soleil par long tẽs, s'apelle Acacia du nom de l'arbre, au lieu duquel tant apoticaires que Medecins vulgaires vsent du ius de prunelles espaissi au soleil & formé en petis pains, puisque on ne nous apporte point de la vraye acacia. Mais au defaut d'icelle si nous suiuions Dioscor. nous prendrions des feuilles de sumac, ou du ius des feuilles de lentisque, ou l'hypociste, desquelles choses les apoticaires deuroient plustost vser que de leur acacia de prunelles. Le pourtrait d'acacia ci mis m'a esté enuoyé de Constantinoble par Augier de Busbeke Flamand Ambassadeur de l'Empereur au grand Seigneur, laquelle de toutes ses parties & marques resemble la vraye acacia de Pline & Theophr. Car la plante entiere de laquelle nous n'auons ici fait pourtraire qu'vne branche, a le tronc non droit, ains de trauers, reuestu d'escorce noire, les rameaux & branchettes pleins d'espines. Ses feuilles sont rondes, de la grandeur de celles du pin, veneuses, en la partie de dessous de couleur de suye, en celle de dessus, blancbastres tirant sur le vert, non decoupees alentour, leur queuë est noire. Les fleurs sont purpurees en tirant sur le blanc: de semence & gousses semblable aus lupins. Toutesfois Diosc. dit que les fleurs d'acacia sont blanches. Mais entendu que selon Theophr. il y a deux especes d'acacia, l'vne blanche, l'autre noire, ie croi que la blanche produit des fleurs blanches, la noire (telle est la nostre) purpurees, vẽ mesme que Theoph. dit la fleur d'acacia estre belle à voir, & qu'on l'employe en chapeaus. Or la couleur purpurée est trop plus belle que la blanche. Il faut ici entendre que la gomme de l'arbre acacia est apelee par Serapion gomme Arabique, parce que de son tems on l'aportoit d'Arabie region prochaine d'Egypte. Et faut aussi noter que la gomme Arabique vulgaire est bien differente de la gomme que l'arbre acacia produit. Car la gomme Arabique vulgaire n'est point semblable a petis vers retirez, ains on la void en gros grains de diuerses couleurs, les vns resemblans de couleur & de lueur à l'ambre, les autres au topaze, les autres au chrysolyte, les autres au beril. Or que nous n'ayons point maintenant de la gõme d'acacia, cela en est vn grand signe, que nous n'auons point, que ie sache, de la vraye acacia. Car si la gomme Arabique de laquelle nous vsons, estoit la vraye gõme d'acacia, sans doute quant & quant on nous aporteroit de la vraye acacia, laquelle est plus desiree que la gomme, parce qu'ell'entre en la theriaque, & en plusieurs autres medicamẽs. Il est donc certain que la gomme de l'espine Egyptienne est grandement differente de la gomme Arabique, qu'on tient ordinairement es boutiques. I'estimeroi que cette gomme vulgaire est celle que les Grecs apellent simplement Gomme. Ie le tien de Gal. au li. des simp. où il dit ainsi, Gomme c'est vne liqueur congelee & espaissie au tronc des arbres qui la produisent, comme la resine aus arbres qui portent resine. Au reste il est certain qu'ell'est desiccatiue & emplastique. Voila que Gal. en dit. D'où il apert que gomme ainsi nommee generalement des Grecs est nostre gomme vulgairement apelee Arabique, laquelle, tant que i'en pui connoitre, n'est qu'vn mesnange de gommes de plusieurs arbres. Vn signe euidẽt de cela est la diuersité de la figure des grains & la varieté des couleurs: ioint aussi que Gal. sous ce seul mot comprend toutes les gommes des arbres qui ne portent resine. Pource l'opinion de ceus est à reprouuer qui disent que là où les Grecs mettent ce mot de gomme simplement, qu'il faut entendre la gomme de l'espine d'Egypte. Il y en a qui estiment que la gomme d'acacia soit la gomme de Tragagant qu'apellent les apoticaires: parce qu'elle resemble à vers retirez en soi, ce qui lui conuient fort bien, toutesfois ce ne l'est pas, comme nous montrerons en son endroit. Gal. au 7. li. de la comp. des med. par genr. apelle la gomme d'acacia, gomme Thebaique, suiuant, possible, ce que Theophr. a escrit qu'il y en auoit vn grand bois au territoire de Thebes. Mais, comme i'ai dit ci-deuant, attendu qu'on ne nous aporte point d'acacia, il faut croire qu'on ne nous aporte point aussi de la gomme. M. Iaques Syluius home entre les modernes de grand esprit & d'excellent sauoir, a fait mention de la gomme d'acacia en son liure de la nature des simples, disant ainsi, Gal. ne fait point mention de la gomme d'acacia au li. 6. des simp. traittant d'acacia, ne d'acacia aussi peu apres au traitté de l'espine d'Egypte ou Arabique, duquel nom seul Diosc. l'a nommee. D'où il faut conclurre que acacia & espine d'Egypte ou Arabique sont diuers arbres espineus en Egypte. Voila qu'il dit. Mais, à mon auis, il erre manifestement. Car selon Gal. l'espine d'Egypte n'est point vn arbre, ains vn'herbe d'espece de chardon, comm'est aussi selon Diosc. au li. 3. semblable à l'espine blanche, nommee des Arabes Suchaa. Pource il eust esté fort hors de propos que Gal. en ce chap. eust parlé d'Acacia. Au reste l'autre espece d'acacia que Dioscor. dit croistre en Cappadoce & Ponte, de feuilles de rue, que nous presentons ici pourtraitte, nous a esté donee par vn curieus de la conoissance des plantes. Et parce qu'elle retire fort à la description de Diosc. ie ne pui croire que ce ne soit la secõde espece d'acacia. Ell'est toute armee d'espines, ell'a les feuilles comme la rue, la semence moindre que la lentille dãs des gousses qui n'en cõtienent que trois ou quatre, qu'elle produit en automne, astringente au goust: les gousses sont de couleur doree, tellemẽt qu'elles reluisent au soleil, comm'or. De cett'opinion ie ne me despartirai iusques à ce que i'aye veu la seconde espece d'acacia d'Anguillarius, & ne lui aiousterai foy, que ie n'aye veu la plante mesme. Gal. traitte des proprietés d'acacia au 6. li. des simp. disant, La plante d'acacia est aspre & le fruit & le ius, lequel si on laue, il deuient plus imbecille, & moins acre, perdant quelque acrimonie en le lauant. Si vous en frottez quelque partie du corps, incontinent il la rendra plus seche & plus retiree, sans donner aucun sentement de chaleur, ne gueres aussi de froideur. D'où il est certain que ce medicament est froid & terrestre, quelque aqueuse substance y estãt meslee. De là peut on penser qu'il n'est d'vne seule essence, mais auoir quelques parties subtiles meslees parmi & chaudes, qui se perdent en le lauant. Il est donc desiccatif au tiers degré & refrigeratif au second estãt laué, & n'estant point laué, au premier. Le nom qu'il a en Grec Ακακία, il l'a aussi en Latin & en Italien Acacia: en Arabe Achachie.

*Gomme Arabiq. de Serap.*

*Nostre gomme Arab.*

*Opin. de la gõme repr.*

*Erreur de Syluius.*

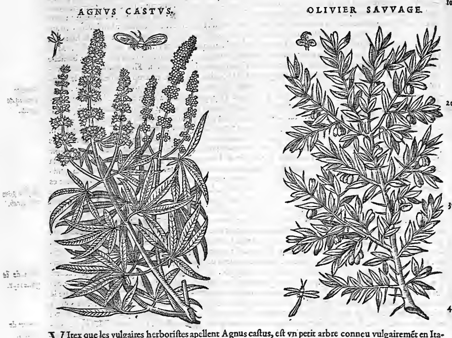
*Les noms.*

## DE L'AGNVS CASTVS. CHAP. CXVI.

*Agnus castus, Vitex, ou Lygos en Grec, est un arbrisseau qui croist bien à la hauteur d'un arbre, es bors des riuieres & torrens, & lieus aspres. Ses branches sont longues, fortes à rompre: ses feuilles comme celles de l'oliuier, mais plus molles. Il y en a deux especes, l'une porte fleurs blanches meslees de purpuré ou pers, l'autre les porte toutes purpurees, la semence comme grains de poiure: Ell'a uertu d'eschauffer & de restraindre. La semence prinse en bruuage est bone contre les morsures des bestes uenimeuses, aus hydropistes, & aus maladies de la ratelle: elle fait uenir le laict, elle prouoque les fleurs beuë auec du uin du poids d'une drachme: elle dissout le sperme, blesse la teste, fait dormir. La decoction des feuilles & de la graine sert aus inflammations & autres maladies de la matrice, en se seant dessus pour en receuoir la fumée.*

*La semēce prinse en breuuage auec du pouli ot fait uenir les fleurs, ou en parfum, ou apliquee sur la partie: mise sur le front, oste la douleur de teste: on en fait distiller meslee auec huile & uinaigre sur la teste des patiens aus letargies & phrenesies. Les feuilles ou en parfum ou espandues sur le lieu chassent toutes bestes uenimeuses, & guerissent les morsures des serpēs apliquees dessus: incorporee auec du beurre & des feuilles de uigne mollifient toutes duretes des genitoires. La semence broyee auec de l'eau, & apliquee mitigue les fentes du fondement: y aioustant des feuilles guerit les deloueures & les playes. On dit que qui en portera à la main une uerge par les chemins, il ne s'escorchera en aucune partie de son corps. Cette plāte s'apelle en Grec Agnus, c'estadire chaste, parce que les dames d'Athenes qui gardoient chasteté, aus sacrifices de Ceres apelés Thesmophoria, faisoient leurs couches des feuilles de cette plante. Elle se nomme aussi Lygos, comme si on disoit uerge molle & qui ploye aisement: à cause que ses branches sont tant soupples & ployables que rien plus.*

*La cause des noms.*


AGNVS CASTVS. OLIVIER SAVVAGE.

Vitex que les vulgaires herboristes apellent Agnus castus, est vn petit arbre conneu vulgairemēt en Italie. Pline au li. 24. chap. 9. en fait deux especes. La grande croist en arbre comm'vn saule, la moindre est fort branchue, de feuilles plus blanches, lanugineuses. La premiere produit vne fleur blanche meslee de purpuré ou pers: cette espece s'apelle Blanche. La noire porte fleurs purpurees seulement. Elles croissent au chās marescageus. L'agnus castus n'est gueres different du saule de ses branches tant soupples & ployables ne de figure de feuilles aussi, mais il est de meilleur odeur. Les Grecs l'apellent Lygos, ou agnos, c'estadire chaste, à raison que les Dames d'Athenes ayans voué chasteté aus sacrifices de Ceres nōmés Tesmophoria faisoient leurs couches des feuilles de cette plante. Theoph. au li. 4. chap. 11. de l'hist. des plan. fait mētion d'vne plante nommee Eleagnus, qui est vn mot composé de elæa, olea, c'estadire oliuier, & agnos, à cause qu'ell'est semblable & à l'oliuier, & à l'agnus castus. C'est vne plāte (dit-il) branchue, nō dissemblable aus saules, de feuille semblable, mais molle, & lanugineuse, de fleur comme le peuplier blanc, mais moindre, de nul fruit: elle croist en quantité es isles flottantes. Mais si c'est le vrai elæagnus ce que vn certain noüueau herboriste dit croistre en Vmbrie, & en la terre des Abrucins, ie ne le veus asseurer, car ie n'ai encores veu la plante. Il y a en Boheme vne plante, qui resemble du tout à elæagnus: car ell'a force branches, la feuille comme l'agnus castus, molle, lanugineuse, la fleur blanche, naissant par les branchettes de degré en degré, pres la naissance des feuilles, d'odeur asses plaisante, & n'en sort aucun fruit. Il y en a vn'autre à icelle du tout semblable à Vienne en Austriche, au vergier de l'Empereur Ferdinand, produisant du fruit de la figure d'vn'oliue, mais moindre, ayant en la cime vne pointe comm'vn esguillon. I'estimeroi que c'est elæagnus, pource que de feuilles, & de branches resemble l'agnus castus, de fruit, l'oliuier: cōbien que ie n'ignore que ce n'est l'elæagnus de Theophraste, lequel il dit ne porter aucun fruit, si ce n'est qu'on die Theophraste auoir esté deceu, ou l'exemplaire estre corrompu, comm'en plusieurs autres lieus. L'agnus castus, comme dit Galien au sisiesme des simples est chaud & sec au troisiéme degré, & est de substance fort subtile, acre au goust & astringente. Il tient ses verges pour inutiles en medecine: mais les feuilles & la semence sont chaudes & seches, & d'essence subtile: ce qui appert asses à ceus qui en vsent, car ils trouuent la feuille, la fleur, & la semence acres au goust & astringentes. On mange bien de la semence, toutesfois on la sent si chaude, qu'à cause de ce fait mal à la teste. Si on la frit (car ainsi on la mange au dessert) elle ne fait si grand mal de teste. Non fritté chasse les ventosités du ventre, & encores plus estant fritte. Elle retient fort le sperme, & garde de lubricité, estant fricassee & non fricassee. Les feuilles & les fleurs en font autant: non seulement mangees & beuës seruent à se contenir chastes, mais aussi se couchant dessus. De là vient que aus sacrifices de Ceres les femmes faisoient leur lict de cette plante, d'ou ell'a prins le nom de Agnus, c'estadire chaste. De là faut conclurre qu'il est chaud & sec, & qu il dechasse fort les ventosités. Qu'il soit de parties fort subtiles, l'effet le montre, car il cause douleur de teste. Ce qui ne procede pas de multitude des

*Les uertus & proprietés.*

vapeurs

vapeurs qu'il gette, ains de sa chaleur & subtilité de parties. Car s'il engendroit grosses fumees & ventosités, il enfleroit le ventre & inciteroit à luxure, comme la roquette. Mais entendu qu'il ne l'esmeut point, ains plustost la chastie, il sera de mesmes qualités que la rue, chaud & sec, non pas toutesfois esgal en icelles : car la rue est plus chaude & plus desiccatiue. Il est different aussi d'icelle en la mixtion de ses qualités & vertus. Car la semence d'agnus & les germes sont quelque peu astringés, la rue seche, est fort amere & acre, humide, quelque peu amere: elle n'a point d'aspreté, ou si elle en a c'est bien peu, & non telle qu'a l'agnus. Pource la semence d'agnus est meilleure aus oppilations & duretés du foye & de la ratelle que celle de la rue. Il faut donc sauoir pour le present que l'agnus est chaud & sec, non pas peu, mais au troisiéme degré, & de parties subtiles. Celui qui saura bien entēdre la methode de guerir, il trouuera cōment il prouoque les fleurs, il resout les duretés, il delasse, & qu'on en fait vn vnguent pour eschauffer. Voila qu'en dit Gal. Cette plante s'apelle en Grec Ἄγνος, & λύγος: en Latin, Agnus, Vitex, Salix amerina: en Arabic, Famauchest, Samanchest, ou Bengiecbest: en Italien, Vitice & Agno casto: en Aleman, Schaffsmullem, Renschlamp: en Espagnol, Gatillo casto: en François, Agnus castus, qu'on pourroit dire plante chaste. *Les noms.*

## DV SAVLE. CHAP. CXVII.

*Le saule est fort conneu de tous. La semence, les feuilles, l'escorce & le suc ont uertu de restraindre. Les feuilles broyees & bëuës auec du uin, & un peu de poiure soulagent fort l'iliaque paßion. Prinses seules en breuuage ou auec eau gardent les femmes de conceuoir. La semence prinse en breuuage sert à ceus qui crachent le sang. L'escorce produit mesmes effets. La cendre de l'escorce destrampee auec du uinaigre, & appliquee guerit les callosités & durillons, & les porreaus. Le ius de l'escorce & des feuilles auec huile rosat chauffe dans l'escorce d'une grenade, aide fort aus douleurs d'oreilles. Leur decoction est fort bone pour guerir les goutes des piés, & pour nettoyer les furfures & cuir mort du corps. On recueult la liqueur qui en sort quand il fleurit, l'escorce coupee : car en la coupeure on trouue un' humeur congelee qui est fort profitable pour oster tous empeschemens & offuscations de la ueuë.*

LE SAVLE.



Combien que Diosc. ne traitte que d'vn saule, si est-ce que Theoph. en met plusieurs especes au li.3. chap.13. de l'hist. des plan. Pline aussi au li.16. cha.37. Il y a des saules qui croissent si haut, qu'en Ligurie on en fait des perches & de grans eschalas pour les vignes. Il y en a qui ne croissent si haut, de couleur roussastre, lesquels on fend pour les cercles des tonneaus, tant ils sont soupples & ployables. Caton en son liure d'agriculture l'apelle Saule Grec. D'autres y en a plus fermes qui seruent à faire corbeilles, & autres vtensiles rustics. Il y en a encores d'autres moindres, fort minces, propres à faire petis paniers & coffrés pour les femmes. Tous ont les feuilles comme l'oliuier, lōguettes, vertes par le dessus, par le dessous blāchastres. Pline au li.24. chap.9. met trois sortes de liqueur de saule, iaçoit que Dioscor. n'en mette qu'vne. La premiere sort d'elle mesme de l'arbre, la seconde de la playe de l'arbre estāt en fleur, l'escorce coupee de la grandeur de trois doigts. La tierce distille des branches retaillees en automne. Ie ne trouue autheur qui ait remarqué cette escume blāché qui pend cōme vn raisin des branches du saule, les fleurs tōbees, iusques à ce que le vent les emporte & gette ça & là. Le saule deuient tost vieil, & est de peu de duree. Les medecins vsent des feuilles fraiches du saule en lauemēs pour faire dormir. La decoction du saule beuë, ou le lexif faict de la cendre du saule fait moutir, & sortir hors du gosier les sansues qui y tienent. Il est bon d'espādre alentour des lits des febricitās des feuilles de saule. Son bois est bon à faire rōdelles & targues, parce qu'il est tenant & leger. Gal. traitte des vertus du saule au 6. li. des simp. disant ainsi, On peut vser des feuilles de saule pour souder vne playe fraiche & sanglāte. Tous Medecins presque vsent principalement des fleurs aus emplastres desiccatifs: car elles dessechēt sans aucune mordicatiō, & sont vtiles à plusieurs choses: car vous ne trouuerez gueres medicament plus profitable à plusieurs choses que celui qui est desiccatif sans mordication, & tiēt aussi quelque peu d'astrictiō. L'escorce du saule est de mesmes qualités que les fleurs & feuilles, hors mis qu'ell'est plus seche, comme son toutes escorces. On la brusle, & vse des cendres par tout où il faut fort desecher: car les meslant auec de fort vinaigre, ils en guerissent les porreaux, callosités & durillons & les verrues. Aucuns couppent l'escorce du saule estant en fleur, & en recuillent de la liqueur pour en vser contre tout ce qui offusque la veuë, comme d'vn medicament absterſif auec subtilité de parties. Ἰτέα en Grec, en Latin, Salix: en Arabe, Bulef, Bhulles, Saffaf ou Chalif: en Italien, Salice, & Salcio: en Aleman, Vueiden, & Felbinger: en Espagnol, Salce, & Salgueiro: en François, Saule ou Saus: en Bohemien Vurha.

*Les liqueurs du saule.*

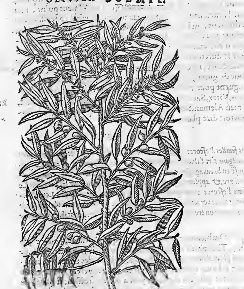
*Le cotton du saule.*

*Les uertus & proprietés.*

*Les noms.*

## DE L'OLIVIER SAVVAGE. CHAP. CXVIII.

*Les feuilles de l'oliuier sauuage qu'aucuns apellent Cotinon, c'estadire oleastre, les autres oliuier Ethiopie, sont astringentes : broyees & emplastrees arrestent les erysipeles, ulceres qui s'estendent touiours, les epinyctides, les charbons, les tumeurs qui suruienent à la racine des ongles, les ulceres qui mangent non seulement les parties corrompues, mais außi les saines: elles font tomber les escarres des cauteres ointes auec miel, mōdifient les ulceres sales: apliquees auec miel font resoudre les inflammations, les tumeurs nommees Pani: font reprendre la peau separee du test: estans machees guerissent les ulceres de la bouche, specialement des petis enfans: leur ius & decoction font mesmes operations. Le ius apliqué estanche le sang, & les fleurs des femmes par trop abondantes: il est bon au mal des yeus nommé Vua, & pustules d'iceus, il arreste les ulceres & uieilles defluxions. Pource on en mesle aus collyres, & est fort bon aus corrosions des paupieres. On broye les feuilles, les arrousant de*



OLIVIER BOEMIC.



OLIVIER DOMESTIC.

*vin ou d'eau,puis on les espreint,on seche le ius au soleil,apres on le forme en troeisques : mais celui qui est tiré auec le vin est de meilleur garde que celui qui est tiré auec l'eau.Il est fort bon aus oreilles ou ulcerees,ou iettans fange:les feuilles broyees & emplastrees auec farine d'orge seruent aus celiaques.On brule les feuilles auec les fleurs pour seruir de spodium * dans ut pot de terre crue,bien bouché & luté,& laissé dans le four,iusques à ce que le pot soit cuit : puis on les étaint auec du vin, & les reduit-on en pastilles pour les bruler derechef de mesme sorte. Finalement on laue ces cendres comme ceruse & les forme en trocisques. Ces cendres pour les medecines des yeus sont de mesme operation que le spodium. Les feuilles de l'oliuier cultiué ont méme uertu,mais un peu moindre. Pour cette raison elles sont plus propres aus medecines des yeus. L'eau qui sort de l'oliuier uert quand on le brule guerit la gratelle, les peaus mortes,la rongne, si on les en frotte. Les noyaus de l'oliuier reduis en linimés nettoient les peaus mortes du corps,guerissent les ulceres qui mangent & s'étendent fort alentour. Le dedans desdits noyaus incorporé auec graisse & farine fait tomber les ongles raboteus. Les oliues confites pilees & appliquees sur les brulures empechent que les ampoulles n'y uienent point,mondifient les ulceres sales & ords. La saumure reserre les genciues si on les en laue. Les oliues fraiches & iaunastres sont meilleures à l'estomac, reserrent le uentre. Les noires & meures se corrompent plustost,sont mauuaises à l'estomac, nuisent aus yeus, font douleur de teste. Les oliues fraiches reduites en emplastre arrestent les ulceres corrosifs,& font tomber l'escarre des charbons. L'huile des oliues sauuages nettoye les geneiues gastees & pourries d'humidité,si on les en laue:reserre les dens qui branlent. La fomentation de cet huile chaud est bon aus genciues sur lesquelles le defluxions tombent,il faut tramper dedans de la laine enuelopee aleutour d'une éprouuette, & en frotter ainsi les genciues iusques à ce qu'elles deuienent blanches.*

** Que c'est spodium, uoyez au liu.4. chap.46.*

*Vertus des olues.*

*Vertus de l'huile sauuage.*

## DE LA LARME DE L'OLIVIER ETHIOPIC. CHAP. CXIX.

*LA larme ou liqueur qui distille de l'oliuier Ethiopic, resemble aucunement à la scammonee, rousse,épaisse, en petites gouttes,mordante. Celle qui est semblable à l'ammoniac,ou gomme,noirastre, sans aucune mordication, ne uaut rien. Nos oliuiers cultiués & sauuages gettent une liqueur bone pour éclaircir la ueuë, pour guerir les cicatrices & taches des yeus : elle prouoque l'urine & les menstrues : mise dans les creus des dens appaise les douleurs : on la met du nombre des poisons:elle fait sortir l'enfant hors du uentre de la mere,& guerit les lepres,& lichenes. L'Ethiopique est apellee oliue sauuage.*

## DE LA LIE DES OLIVES. CHAP. CXX.

*AMurca est le fond & la lie des oliues pressurees. Cuitte dans un uaisseau de cuyure iusques à estre épaisse comme miel,rétraint produisant mémes effets que le lycium. En outre ell'est bone incorporee auec du uinaigre, ou du uin,ou du uin miellé, & apliquee aus douleurs des dens, & aus playes. On en met aus medecines des yeus, & celles qu'on fait pour reserrer les petis trous & conduis de la chair:ell'est meilleure estant uieille. On en syringue dans les ulceres du fondement,du membre honteus de l'home,de la matrice auec grand proufit : recuitte auec huile omphacin iusques à ce qu'elle soit épaisse comme miel, fait tomber les dens pourries:auec la decoction de lupins & de chamæleon guerit la rongne des bestes cheualines : crue & fraiche est singuliere à fomenter les gouttes des piés & des autres iointures. Si on en engraisse une peau uelue,& qu'on l'aplique sur le uentre d'un hydropic, abaisse & resout l'enfleure.*

*Les uertus.*

LEs oliues,l'huile,la liqueur de l'oliuier Ethiopic,la lie des oliues vienét tous d'vn arbre.Pource il n'est que bon d'en écrire de tous ensemble,& n'en faire qu'vn traitté touchant en brief ce qui est bon d'en sauoir.Les oliuiers ont les feuilles longues,finissans en pointe, épaisses,grasses, vertes par le dessus, blanchâtres par le dessous,ameres au goust,& vn peu acres.Tous oliuiers fleurissent en Iuillet,& ont des fleurs blanches,

blanches, amassees en grappes, d'ou sortent les fruis vers au commencement, en se meurissant ils pallissent, puis deuienent purpurés, en fin ils sont sort noirs. On les cueult en Nouembre & en Decembre, lors estan meurs & non deuant. On les estend sur le paué, iusques à ce qu'ils se rident. En aprés on les met sous la meule, puis au pressoir auec eau chaude, & ainsi rendent l'huile. Le bois en est beau, veneus, madré, massif, & brule vert, autant que sec. Il y a quantité d'oliuiers sauuages en nostre païs de Siene, & en plusieurs autres lieus de la Tuscane. Il en croist aussi en Sclauonie, & plusieurs isles de la mer Adriatique. Ils sont beaucoup moindres que les cultiués, les feuilles plus courtes, les branches piquantes. Ils produisent des olives en plus grande quantité que les cultiués, toutesfois elles ne sont si grosses, mais plus sauoureuses. Les griues, estorneaus, merles en portent tesmoignage, car ils mangent plus volontiers des oliues sauuages que des autres. Les gens du païs qui prenent plaisir à la chasse des oiseaus, gardent soigneusement ces oliuiers sauuages: car la cueillette passee des oliues cultiuees, au mois de Decembre & Ianuier ces petis oiseaus se gettent sur les sauuages tellement qu'on en prend vn' infinité au glu, principalement des griues. Il y en a peu en nostre Tuscane qui cueillent les oliues sauuages pour en faire d'huile: car il y en a si bone quantité des cultiuees qu'on ne tient compte des sauuages. Ie treuue que les anciens ont reconneu dix sortes d'oliues, Pausianes, Algianes, Licinianes, Sergianes, Neuianes, Culminianes, Orchites, Royales, Circites, Murtiennes. Vergile ne fait mention que de trois, comm'aussi nous n'en sauons en la Tuscane que de trois sortes, mesmement en la terre de Siene. La premiere espece est de celles que les moindres oliuiers produisent, toutesfois sont belles & grosses autant que celles de Bologne. On ne se sert que des confites pour les manger, & ne sont propres à faire l'huile, parce qu'elles ont beaucoup plus de lie que d'huile. La seconde espece est de celles qui sont de belle couleur & de bone grosseur, combien que moindre que les premieres, sont bones à faire l'huile, qui est iaune, dous, clair, meilleur que tout autre, & en fort quantité. Ces oliues vienent des oliuiers grans, hauts comme noyers, estendans fort leurs branches en haut & en large. Nous les apelons vulgairement Oliuastres. Les olives de la troisiesme espece sont celles qui croissent ordinairement par toute l'Italie, & sont fort communes. Les meilleures oliues & plus grosses que celles de Bologne, ne que les nostres, se portent d'Espagne à Rome, Venize, & plusieurs autres villes magnifiques d'Italie, où ordinairement sont les bones & friandes tables, & où lon fait les sumptueus banquets. On confit en saumure les oliues en peu de tems, gardant leur naturelle verdeur, comme s'ensuit, On prend six liures de chaux viue bien tamisee, d'eau autat qu'il en suffit pour la dissoudre, & en faire comme de la bouillie clere: on y aiouste douze liures de cendres de chesne, aussi bien passee, d'eau autant qu'il en est de besoin pour les dissoudre. Puis dedans ceste mixtion on met 24. liures d'oliues vertes, bien choisies, tramper durant 8. heures continues, ou dix pour le plus (en cet espace de tems elles perdent toute l'amertume) cependant les remuant auec vne spatule de bois, de peur de les blesser ou froisser. Estans ostees de là, on les laue en eau, en laquelle on les laisse trampet cinq ou six iours, changeant souuent ladite eau. En fin on les oste de l'eau, & les met dedans de la saumure, en laquelle on aura fait bouillir des tiges de fenouil parties en petites pieces. On les garde en pots de terre propres à ce. Ainsi acoustrees demeurent vertes comm elles sont de nature, & sont plaisantes à manger. Entre le chesne & l'oliuier (si nous croyons les autheurs d'agriculture) y a vne si mortelle inimitié qu'estans plantés l'vn prés de l'autre, ils meurent en peu de tems. Si les cheures brouttent les premiers germes d'vn oliuier, il deuient si sterile qu'il n'y a aucun remede pour le faire produire. Si pour quelqu'autre raison il ne porte gueres ou point de fruit, le bon remede & aprouué est de découurir les racines tout alentour en hyuer. Les oliuiers s'aiment en lieus exposés au soleil, collines, & païs chaut: car en lieus froids ils ne peuuent croistre. Nous n'vsons point en Italie de la gôme de l'oliuier sauuage ou Ethiopic, quelques vertus quell'ait, & ie ne sai point pour certain qu'on nous en aporte. Aucuns disent que c'est ce que les modernes Medecins & les apoticaires apellent Elemi. Mais que cette gomme ne soit point la liqueur de l'oliuier Ethiopic, il est bien montré de ce qu'elle n'est ne mordante au goust, ne piquant la langue, & n'est proprement gomme, ains plustost resine: parce que estant mise sur le feu se fond incontinent comme la resine du pin, pignet, & autres semblables. Toutesfois ie ne sai de quelle plante du Leuant vient cette resine. Ie le di parce que ie ne treuue point de gomme qui se fonde au feu, sinon auec du vin ou vinaigre, autrement incontinent elle se brule. Il y a vn'autre liqueur de l'oliuier de la mer rouge, selon Theophr. au liure 4. cha. 8. de laquelle on fait vn medicament pour estancher le sang. Au reste combien que maintenant l'origine de la gomme Elemi nous soit inconneue, toutesfois sa vertu est bien manifeste, laquelle les Chirurgiens experimentent ordinairement estre tressinguliere es oignemens & emplastres des blessures de la teste. Quant à la lie de l'huile des oliues il n'en reste rien à dire sinon que Caton dit quell'est fort vtile aus boutiques & magazins de draps de laine & de soye: car si on en méle auec de la chaux, & qu'on en enduise les parois, & en frotte les lambrissures & paués, non seulement ils ne se chargeront d'humidité ne de crasse, mais aussi ne s'y engendrera ne araignees, ne teignes, ne vers quelconques. L'huile des oliues sauuages est plus astringent que les autres huiles. Il est bon aus douleurs de teste au lieu d'huile rosat: il garde de suer, si on s'en frotte: il empéche les cheueus de tomber. Il nettoye les suisures de la teste, les teignes, & la galle. Plus tard deuienent chenus ceus qui souuent s'en oignent. Gal. au liure 6. des simp. a traitté des qualités de l'oliuier, disant, Les branches de l'oliuier ont autant d'astriction que de froideur. Son fruit, s'il est bien meur, il est moderement chaud, s'il n'est meur il restraint plus & refroidit. Il s'apelle en Grec Ἐλαία ἥμερος, en Latin Olea satiua: en Arabe, Zaiton ou Caiton: en Italien, Oliuo domestico: en Aleman, Oelbaum: en Espagnol, Oliuo, & Azeytuno: en François, Oliuier. Ἀγριελαία en Grec, ou Κότινος, en Latin Syluestris olea, Oleaster: en Italien Oliuo Saluatico: en Aleman Vuilderoelbaum: en Espagnol, Azebuque: en François, Oliuier sauuage.

*Forme des oliuiers sauuages.*

*Dix especes d'oliues.*

*Haine entre le chesne & l'oliuier.*

*Vertu de la gôme elemi.*

*La qualité & vertu.*

*Les noms.*

## DV CHESNE, DV GLAN, DV FAV, DE L'IEVSE. CHAP. CXXI.

*Tout chesne a uertu de restraindre, specialement la peau qui est entre la grosse écorce & le bois, la peau aussi qui enuironne le glan par dessous la premiere ecorce ou couuerture. On ordonne de leur decoction à ceus qui crachent le sang, aus dysenteries, aus celiaques: on les broye pour mettre en pessaires à restraindre le trop grand flus des femmes. Le gland fait mesmes operations, il prouoque l'urine, si on en mange, il fait douleur de teste, & engendre des uentosités, toutesfois ainsi prins resiste aus pointures des bestes uenimeuses. La decoction des glans*

*auec leur écorce beuë auec du laict de uache sert de contrepoison. Pilés crus & emplastrés mitiguent toutes inflammations, meslés auec graisse de pourceau salee guerissent les duretés, & ulceres malins. Les glans de l'ieuse sont de plus grande uertu que celles du chesne. Le fau & l'ieuse sont estimés estre especes de chesne, & sont de mesme uertu. L'écorce de la racine de l'ieuse cuitte en l'eau iusques à ce qu'elle soit toute en pieces, & apliquee par l'espace d'une nuyct sur les cheueus premierement nettoyés de terre cimolie, les fait deuenir noirs. Les feuilles de tous pilees & broyees sont bones aus enflures, & fortifient les parties debiles.*

LE CHESNE.

IL y a d'autres arbres portans gland outre le chesne, le fau, & l'ieuse, comme le hestre, le liege, l'escule, phellodrys, & quelques autres que nos paisans apellent à leur mode. Nostre Tuscane en peut rendre bon tesmoignage. Car en nostre marine de Siene, en la terre Falisque & Romaine, on void vn grand nombre de toutes sortes d'arbres portās gland es bois de haute fustaye, où les gens du païs tous les ans nourrissent vn'infinité de pourceaus. Mais afin qu'on ne pense que Dioscor. n'en ait fait mention par faute de les auoir conneus, il faut noter à mon auis, que sous le mot de δρῦς il comprend en general tous arbres portans gland, sachant bien non seulement que ce mot signifie toutes ces sortes d'arbres, mais aussi voulant estre plus brief. Parquoi il dit ainsi, Tout chesne &c. qui vaut autant à dire, tout arbre portant gland. C'est vne chose merueilleuse (comme dit Theophr. au li.3. chap.8. & 9. de l'hist. des plan.) que le chesne produit plusieurs autres choses outre le gland. Car il produit vne petite noix-galle, vn'autre resineuse & noire, plus, ie ne sai quell'autre chose comm'vne meure dure & difficile à rompre, toutesfois bien peu souuent. Produit outre ce vn'autre chose qui represente le membre viril: estant creuë en sa perfection produit au dessus quelque chose dure & percee, resemblant aucunement la teste d'vn toreau, ayant au dedans vne chose semblable au noyau de l'oliue. Dauantage il porte ce qu'aucuns apellent le poil du chesne. C'est vne pelotte plus dure qu'vn noyau, chargee de certaine laine molle, de laquelle on fait du lumignon pour les lampes, & brule fort bien comme la galle noire. Il porte aussi vn'autre pelotte cheuelue, mais inutile, toutesfois au printems on y connoit au toucher & au gouster quelque liqueur de miel. Item au creux entre le tronc & la source des rameaus produit autres pelottes sans queuë, creuses, & par leur creus mesmes attachees, propres à soi; & de diuerses couleurs: car elles sont blanches en aucunes concauités eminentes, & ça & là semees de taches noires, elles monstrent vne moitié luisante, & comme teinte de vermillon: estans ouuertes sont noires, & tirent sur le pourri. Il produit aussi vne pierre rouge pour la plus grand part, mais peu souuent. Item vn'autre petite pelotte, plus rare comme faite de feuilles repliees en soi & serrees, longuette. Il porte vne pelotte attachee sur le dos des feuilles, blanche, aqueuse quand ell'est tendre: on trouue quelquesfois des mouches au dedans; & venue à sa perfection s'endurcit comm'vne petite galle & vnie. Ie laisse à dire des champignons qui naissent des racines, & prés d'icelles: car il a cela commun auec les autres arbres. Ie laisse aussi le Gui, car il en croist es autres arbres. Pour conclusion (comme dit est) cet arbre est fertile de plusieurs choses. Voila que Theophr. en dit. Or ne faut il point douter que toutes ces choses produites du chesne ne seruent à quelque chose, & que chacune n'ait sa vertu & proprieté.

*Les qualités & uertus des parties du chesne.*

LE FAV.

L'eau des feuilles du chesne tendrettes & cueillies aussi tost qu'elles sont sorties, distillee par vn alembic de verre dans le bain d'eau chaude, arreste les defluxions du foye, romt la pierre des reins, restraint les flus blancs des femmes. Ell'est bone en bruuage aus dysenterics, à ceus qui crachēt le sang. Aucuns en baillent à boire aus fieures pestilentielles, pource quell'est singuliere contre le poison. Les feuilles fraiches guerissent l'ardeur de l'estomac, les tenant sur la langue. L'eau qu'on trouue dedans les chesnes qui pourrissent guerit toute galle vlceree. Ses pelottes cheuelues sechees & pilees sont de qualité fort astringente, pource fort singulieres aus flus du ventre. Bref elles sont fort bones où il faut restraindre.

*Le Fau.*

Le fau est du nombre des arbres portans gland, toutesfois son fruit n'a forme aucune de gland. Il a la feuille asés semblable à celle du charme, toutesfois plus grande, plus vnie, mais non pas tant crespue. Or reuenons au fruit. Il est couuert d'vne écorce ronde, velue & piquante, dedans est la faine faite en triangle. Sa pelure est mince, vnie, de couleur rougeastre tirant sur le brun comme les chastaignes. Ell'est douce au goust & vn peu astringente.

L'IEVSE.

astringente. Les ralirons * sont fort frians de la faine & s'en engraissent. Pource la faine estant meure on en prend vne infinité es forests de Carniole, Stirie, Carinthie. Là vous verrez les païsans aus matins rapportans des sacs pleins de ralirons prins en vne seule nuit. Les souris aussi aiment fort la faine : elles en vienent manger es forests de bien loin par trouppes : les écurieus aussi l'aiment, les tourds *, merles, & autres oiseaus. Corneille Alexand. dit qu'au siege de Chio ceus de dedans la ville ne vesquirent que de faine iusques à ce que les ennemis en leuerent le siege. Les feuilles du fau machees sont bones au mal des genciues & des leures : pilees & apliquees sortifient les membres tous endormis. Les cendres de la faine reduites en linimens seruét grandement à faire sortir la pierre des reins. L'ieuse est vn arbre fort coneu en Italie, & de belle grandeur : son écorce est rousse tirant sur le brun, son bois est massif, fort dur, rougeastre, tirant sur le noir : il a les feuilles de laurier, touiours vertes, blanchastres & rudes au dehors, vertes au dedans & lissees, & dentelees toutalentonr. Il y en a de deux sortes. L'vn a les feuilles toutes espineuses. L'autre n'a aucunes espines. De ce dernier la Tuscane est toute pleine : du premier, l'Espagne. Columelle fait mention des deux au liure 6. chap. 3. de l'agriculture. On peut donner aus beufs des feuilles de figuier, si on en a : celles de l'ieuse sont meilleures que celles du chesne, pourueu que ce soit de celui qui n'a point d'épines. Car le bestail ne mange point de celui qui est épineus, non plus que du geneurier. Pource ceus ne disent bien qui, suiuás Pline & Theoph. estime nt l'ieuse sans épines n'estre le vrai ieuse. Il produit dn gland moindre que le chesne, & en tout de moindre efficace. Le charbon de l'ieuse est le plus estimé en la Tuscane, tant pource qu'il garde longuement le feu, qu'ansi il n'enteste point. L'ieuse outre son gland porte certaines galles rougeastres, lesquelles pilees auec vinaigre sont bones aus playes recentes, & aus yeus rouges cóme sang. L'arbre d'Arcadie apelé Smilax, est vn espece d'ieuse, semblable à l'ieuse, comme dit Theophr. au liure 3. chap. 16. de l'histoire des plantes. Ce n'est pas toutesfois l'if qui se nomme aussi Smilax, duquel Theophra. auoit fait desia mention au chap. 10. de ce mesme liure. Cet arbre est different de l'ieuse de ce que les feuilles ne sont épineuses alentour comme celles de l'ieuse, plus molles & épaisses : le bois n'est si dur, ne si épais, ains plus lasche & plus mol estant mis en œuure. Il y en a qui pensent que l'ieuse épineus soit le smilax : mais veu qne le bois dudict smilax est mol en œuure ( comme dit Theophraste ) ie ne puis m'accorder à leur opinion. Galien au liure 6. chap. 3. de la composition des medicamens selon les part. traittant des remedes de la luette, fait mention de cet arbre, & dit ainsi, Les plus forts remedes sont la decoction du meurte & de son fruit, des coings verts, des premiers gettons de l'ieuse, de l'arbousier, du smilax, & du fau. Sur lequel passage. Cornarius doute comment Gal. a mis entre les remedes de la luette le smilax ( il entend l'if, ou quelque espece d'icelui ) que tous autheurs tienent estre venimeus. Pour la resolution de ce doute il ne dit autre chose, sinon que l'if ( comm'il pense ) n'est pas par tout venimeus, pource qu'il faut vser de celui qui ne l'est point. Mais si Cornarius eust de prés regardé Theophr. ( lequel neantmoins il a bien leu ) qui fait outre l'if, vn smilax semblable à l'ieuse, il eust mieus declaré & en moins de parolles ce passage de Gal. Le liege est vn arbre & de fruit & de feuilles semblable à l'ieuse, gardant touiours sa verdeur, combien que Theophraste le nie. Il est reuestu d'vne écorce fort espaisse, & ne croist iamais si haut que l'ieuse, dequoi peuuent rendre bon tesmoignage ceus qui ont esté de Baccano à Rome : car par ce chemin là on void vn'infinité de lieges. Il y a deux especes de liege. L'vn a la feuille plus longue, & plus pointue. L'autre l'a plus courte, & plus ronde, decoupee alentour, & les decoupeures en certains lieus sont pointues, lequel croist aus enuirons de Rome : & le premier es enuirons de Pise. Le liege dépouillé de son écorce ne meurt pas comme les autres arbres : car Nature preuoyant qu'il seroit souuent dépouillé, l'a reuestu de double écorce. Entre plusieurs & diuers vsages de l'écorce du liege pour les choses domestiques, on s'en sert principalement & le plus souuent aus pantoufles. Les pescheurs aussi s'en seruent pour soustenir leurs filets garnis de plomb sur l'eau, parce qu'il ne va iamais au fond, ains nage au dessus. Pline au liure 16. chapit. 8. en parle ainsi, Le liege n'est pas grand arbre, & porte mauuais gland & peu : l'écorce seulement est fort épaisse

* al. loirs, rats veluz.

* al. griues.

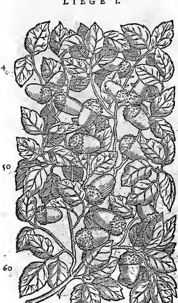
*Vertus & proprietés du fau.*

*Les vertus de l'ieuse.*

*Autre espece.*

*Erreur de Cornarius touchãt l'if.*

LIEGE I.



& ren

& renaissante, tellement qu'on la peut applaner de dix pieds tour alentour : on en vse aus ancres des nauires, aus filets & traineaus des pescheurs, à faire bondoos pour estoupper les tonneaus, finalement es chaussures des femmes en hyuer. Pource les Grecs apellent plaisamment les femmes, écorces d'arbres. Aucuns apellent le liege, Ieuse femelle, & où l'ieuse ne croist point, ils vsent du liege, principalement à bastir, comme es enuirons de Elis & Lacedemon. Il ne croist point en Italie ne du tout en France. Et au mesme liu. chap. 40. il dit, Le bois du liege ne s'enuieillit que bien tard, comme ne le chesne aussi, ne la meleze, le chastaignier, le noyer. Voila que Pline en dit.

*Phellodrys.* Il y a vn'autre arbre portant gland qui a les feuilles comme le liege, l'écorce & le bois comme le hestre, on l'apelle en la Tuscane Cerrosugaro, comme qui diroit Cerrisuber, hestreliege. Il semble que les anciens l'ayent ainsi apelé : car Theophr. au lieu ci-dessus allegué le nomme Phellodrys. Il croist en quantité au terroir de Siene, par tout larchidosi, & comté sainct Flore, où Anguillarius n'a encores esté, ne faisant point mention de cet arbre entre les arbres portans gland qui se trouuent en Italie.

*Vertus & proprietés du liege.* L'écorce du liege pilee & beuë auec eau chaude estanche le sang, de quelque part qu'il sorte. La cendre d'icelui beuë auec vin chaud est fort bon à ceus qui crachent le sang. Le gland de tous ces arbres puluerisé, & prins en bruuage du poids d'vne drachme auec eau de plantain, est singulier à tous flus de ventre & de matrice. La decoction aussi est bone à boire cootre les poisons. Le gland pilé tout cru, & appliqué, apaise les inflammations. Aussi pilé auec graisse de pourceau salee, est bon aus vlceres malins. La couppere par laquelle le gland est attaché à son arbre, a mesmes vertus. Mais encores est il plus astringent, & reserre plus. Gal. au 6. liure des simples traitte des operations en medecine tant du chesne que des autres arbres portans gland: comme s'ensuit,

*Qualités & operations.* Toutes les parties du chesne participer de qualité astringente, mais plus que toutes autres cette pelure qui est sous l'écorce du tronc, & celle qui est sous la premiere écorce du gland, qui le reuestit tout. Pource ell'est fort vtile aus flus des femmes par trop abondans, & aus crachemens de sang, aus disenteries, & long flus de ventre. On vse principalement de la decoction. Le fau & l'ieuse sont plus astringens, soient ou especes de chesne, ou du tout differens. Les feuilles tendres de ces arbres desechent fort, celles du chesne moins, comme ayans moins d'astriction. Il me souuient quelquefois auoir sondé vne playe faite auec vne fauls, de feuilles de chesne froissees contre vne pierre vnie, enuelopees alentour de la playe & des parties d'enuiron, n'ayant pour l'heure autre medicament prest. Le fruit du chesne a mesme vertu, duquel aucuns Medecins vsent au commencement & accroissement d'apostemes chaudes : car estans bien auancees & en leur vigueur, ils n'ont besoin de choses astringentes. Le chesne done a telle vertu de restraindre & desecher comme nous auons dit. Quant à la chaleur il en a moins que ce qui est temperé, & au nombre des choses tiedes.

*Les noms.* Il s'apelle en Grec Δρῦς, en Latin Quercus, en Arabic, Chullot, Huller, ou Beluth : en Italien Quercia: en Aleman, Eychbaum : en Espagool Robre : en François, Chesne. Φηγὸς en Grec: en Latin, Fagus : en Arabe, Chinaos, ou Chiachas: en Italien Faggio : en Aleman, Buochbaum ; en Espagnol, Haia : en François, Fau. Πρῖνος en Grec, en Latin Ilex : en Arabic, Barbes, ou Carmas : en Italien, Elice : en François, Ieuse, & Eouse : en Espagnol, Auzeina, & Auzeinheira : en Aleman, Srecheychen. Suber en Grec, φελλὸς : en Italien, Sugaro: en Aleman, Pantoffelholtz : en François Liege.

LIEGE II.

PHELLODRYS.



## DES CHASTAIGNES. CHAP. CXXII.

*Les glands Sardians qu'aucuns apellent chastaignes ou Lopima, ou glands de Iupiter, sont aussi astringens, principalement la pelure qui est entre la chair & l'écorce. La chair est bone à ceus qui ont mangé du tuechien.*

Les chastaignes sont vulgairement conneuës en Italie, leurs arbres aussi. Les anciens ont mis plusieurs especes de chastaignes, le plus selon les noms des lieus où elles croissent. Nous n'en sauons en la Tuscane que de deux sortes, des domestiques & des sauuages. Les domestiques se pelent mieus, & entr'icelles les plus

CHASTAIGNES.

les plus estimees sont les Marrons, qu'on apelle, parce qu'elles sont plus grosses, plus belles & plus sauoureuses que les autres. Aus montaignes où il croist peu de blé, les païsans viuent tout l'hiuer de chastaignes. Ils les sechent premierement à la fumee sur des clayes, puis ils les pelent & les moulent, de la farine ils en font du pain. Le bois est bon à bastir & faire autres vtensiles de maison: car on en fait des poutres, soliueaus, des ais, des échalas, des douues, des cercles de tonneaus, mais il ne vaut rien à faire feu. Les chastaigniers croissent plus aus montaignes qu'aus plaines, aus lieus ombrageus, qu'aus lieus exposés au soleil. Il y a vne espece de chastaignier en Leuant, de laquelle aucuns des anciens ne modernes n'a escrit, que i'aye veu ou leu. C'est vn chastaignier de belle hauteur, a la feuille comme la quintefeuille, plus grande que la main d'vn home, ou de la paume de christ, pendant d'vne queuë longue & menue. Il produit à la cime son fruit armé de sa couuerture herissee, aussi grande que la nostre, rousse, d'escorce plus dure & plus espaisse, clersemee d'éguillons, mais forts & fermes, iaunastres. Dedans chacune de ces couuerrures il n'y a qu'vne chastaigne, semblable presque aus nostres, plus grosse & plus ronde. Sa pelure est noirastre, horsmis qu'en la part, par laquelle elle tient contre sa couuerture piquante, qui est blanche, de la figure d'vn cœur, comme nous voyons au fruit de l'halicacabon grimpant. Ell est toute forte, & simple, n'ayant au dedans vn'autre peau comme celle qui enueloppe nos chastaignes. Le goust du fruit est presque semblable au goust des nostres, vn peu plus dous, ne si plaisant à manger, si on en peut bien iuger en tastant du fruit sec. Les Coostantinopolitains les apellent chastaignes cheualines, parce qu'elles sont tresbones aus cheuaus qui toussent, & sont poussifs. Guillaume Quacelbene Flamand, excellent Medecin m'en a enuoyé de Constantinoble vne branche auec son fruit, auec plusieurs autres choses, desquelles i'ai plus amplement escrit en mes Epistres. Les chastaignes arrestét bien fort tous flus du vétre & d'estomac, specialement les seches, & seruent à ceus qui crachent le sang. Pilees auec du sel, & incorporees auec du miel, & emplastrees sur les morsures des chiens enragés, y sont grandement vtiles: meslees auec griotte d'orge & vinaigre ostent toutes duretés des mamelles: elles incitent à luxure: parce qu'elles engendrent des ventosités. Si on en mange trop elles font mal à la teste, enflent, reserrent le ventre, & sont de difficile digestion. Celles qu'on fait cuire sous les cendres chaudes, l'écorce deuant entamee an costé, font moins de mal que les crues & les bouillies, mesmement si on les mange auec vn peu de poiure & de sel, ou de succre. Cette peau rouge qui enueloppe la poupe blanche de la chastaigne, beuë du poids de deux drachmes auec vin gros arreste bien fort tous flus immoderés & crachement de sang. Dauantage auec poids pareil de poudre d'iuoire beuë en eau de neoufar blanc restraint le flus blanc des femmes. Gal. au 2. li. des alimens parle ainsi des chastaignes, Les chastaignes sont meilleures que tout autre gland. Aucuns les apellent Lopimos, parce qu'entre les fruis sauuages elles donnent vne grande nourriture au corps. C'est ce que Galien en dit. Où il faut notet que iaçoit que Gal. les die estre fort nourrissantes, si estce qu'elles ne soot bones à la santé si on en mange souuent. Car (comme Gal. mesme dit au liure de la maniere de viure attenuante) soient ou bouillies en eau, ou rosties, ou frittes, elles sont touiours mauuaises à ceus qui en mangent, & plus encores si on les mange crues. Il en dit autant au liure des viandes de bone & mauuaise substance. Elles s'apellent en Grec, κάςανα, σαρδιάναι βάλανοι, διὸς βάλανοι, λόπιμα: en Latin Castaneę: en Arabic, Sadianalach, Castal, & Stebuloth: en Italien, Castagne: en Aleman, Kesten: en Espagnol, Marones: en François, Chastaignes: en Bohemien, Kastany.

CHASTA. CHEVALINES.



*Vertus & proprietés des chast.*

*Les uertus.*

*Les noms.*

## DE LA NOIX DE GALLE. CHAP. CXXIII.

*La noix de galle est le fruit du chesne. Il y en a une sorte qui s'apelle omphacitis, c'estadire non meure & uerte, petite † ridee comme la peau de dessus les iointures des doigts, massiue, non pertuisee. L'autre est plaine, legere, percee. Il faut choisir l'omphacite comm'ayant plus de force & de uertu. Toutes les deux sont fort astringentes. Piles empeschent toute excroissance de chair, arrestent toutes destuxions sur les gencives & la luette, guerissent les ulceres de la bouche:*

*le dedans de la galle mis dans la dent creuse appaise la douleur : brulees sur les charbons uifs iusques à ce qu'elles flambent, puis estaintes en uin ou uinaigre ou saumure, estanchent le sang. La fumee de la decoction receuë par le bas est fort bone aux defluxions qui tombent dans la matrice, & quand icelle tombe hors de son lieu. Elles font les cheueux noirs destrampees dans eau ou uinaigre : on les aplique, on en baille à boire aussi auec grand proufit aux dysenterics, aux celiaques, on en doit mesler auec les uiandes es dites maladies, & faire cuire entieres dans l'eau y aioustant autres drogues propres aux dites maladies. Bref il faut user des noix de galle par tout où il est besoin de restraindre, arrester, desecher.*

NOIX DE GALLE.



Les noix de galle sont fort notoires à tous. Selon Pline tout arbre portant gland, produit aussi des noix de galle. Elles naissent, le soleil sortant de Gemini : si la trop grande chaleur les surprend elles se sechent, & ne croissent plus. Les chesnes d'Italie outre le gland portent deux sortes de galles, des moindres qui sont ridees, propres pour les foullons & tanneurs : les Grecs les apellent omphacites : & des grosses qui sont plus vnies. Il ne faut suiure Cornarius qui conteste fort en ses cõmentaires sur le premier & 6. liure de la compo. des medica. selon les part. que la galle omphacite de Gal. & Diosco. n'est autre chose que la couppette ou coquille par laquelle le gland tient à son arbre. Il n'a qu'vne raison prinse de Paul. Egin. au chapit. de la dysenterie, en la composition d'vn clystere, où il dit, Prenez de l'omphacide brulee, c'est ce creus d'ou le glãd du chesne naist, duquel les tanneurs vsent. Auquel endroit Corna. ne veut lire omphacide, ains omphacitide, changeant la lecture vulgaire. D'où il estime, comme i'ai dit, que la galle omphacitis ne soit autre chose que ce creus où le gland est enchassé, que les modernes apellent cupula, c'estadire couppette : & delibere de ne se démouuoir iamais de son opinion, qu'on ne lui ait enseigné ce lieu de Pau. Egin. corrompu, ou qu'omphacis soit vn nom substātif, signifiant ce que Pline apelle calyx, les modernes cupula, c'estadire le creus & couppette du gland. Mais, certes, ie ne me sauroi asses ébahir comment vn home de si bon esprit & iugement comm'il se montre en ses escris, ait failli en vne chose si facile, aumoins selon mon auis. Car si Pau. Egin. n'eust pensé ce mot Grec omphacis, estre rare & obscur à plusieurs comm'il a esté à Cornar. il ne lui eust esté besoin de le declarer amplement comm'il a fait, quand il dit, Omphacis est ce creus &c. Dauantage que Paul. Egin. n'ait point par la galle omphacite entendu cette couppette du gland, il le montre bien par ce qu'il dit des galles au 7. liure non pas du gland, desquelles il fait deux especes, l'vne omphacite, l'autre plus grosse, aussi de moindre efficace. Ce que Dioscor. & Gal. ont escrit deuant lui, qui n'ont iamais dit, que ie sache, que la galle omphacite & la couppette du gland fussent mesme chose, n'ignorans aucunement que le gland & la galle, soient choses differentes & de genre & d'espece, ce que Cornar. semble auoir ignoré : ioint que Dioscor. Gal. Paul. Egin. n'ont iamais, à ce que i'ai leu, vsé de ce mot omphacitis, sinon que comme adiectif, auec son substantif, galle. Pource ie conclu qu'il faut laisser en Pau. Egi. omphacidos, non point lire omphacitidos, comme veut Cornar. Ie croi aussi que omphacis signifie proprement la couppette du gland, & que Cornar. & Andernacus, autrement tressauans en la langue Greque, n'ont point entendu ce mot, le traduisans en Pau. Egin, aigras, ou grappe de verius. On fait de la galle omphacite, de vitriol, de gomme, de vin, de fort bon ancre pour escrire : comme s'ensuit, Prenez cinq onces de galle grossierement concassee, de vitriol Romain trois onces, de gõme arabic deux onces, de sel vne drachme. Mettez le tout dedans vn pot de terre bien verriné gettez dessus cinq liures & quatre onces de vin blanc bien puissant, & tout bouillant, bouchez bien le pot, & le tenez quinze iours au soleil, ou en hyuer derriere le fournean d'vn poalle, & le remuez tous les iours auec vne spatule. Les grandes galles ont cette particuliere vertu de pronostiquer tous les ans la fertilité ou sterilité de biens, ou la pestilence, on la guerre. Il les faut prendre entieres & non percees : si on troue dedans vne mouche, c'est signe de guerre : si vn vermisseau, c'est vn presage de sterilité de viures : si vn'araignee, c'est signe de maladies pestilentes. Il ne se faut esmerueiller si ces bestes naissent es galles : car i'en ai fait l'experience en plusieurs, mais iamais n'en rencontrai vne non percee, qui n'eust an dedans l'vne de ces petites bestes, parce que s'il y a vn trou, on peut iuger aisément que la beste en est sortie. Nous pouuons donc dire le chesne produire & fruit, & animal. De quoi nos bons peres anciens n'estans ignorans, non sans cause ont dit que le chesne est sacré & dedié au grand Iupiter. Gal. au 7. liure des simpl. traitte des vertus des galles comme s'ensuit, La noix-galle omphacite est vn medicament fort aspre, comm'estant de terrestre & froide nature pour la plus grand part : elle deseche fort & repousse les defluxions : outre ce elle restraint & fait retirer en soi les parties flacques & par trop molles, & resiste fort à toutes defluxions. Ell'est desiccatiue au tiers degré, refrigeratiue au second. L'autre sorte de galle, iaunastre, grande, legere est aussi desiccatiue, mais d'autant moins quell'est aussi moins participante d'aspreté. La galle cuitte seule broyee & reduite en cataplasme est vn tressouuerain medicament pour les apostemes chaudes du fondement, & la relaxation d'icelui. Il la faut cuire en eau s'il n'est besoin que de peu d'astriction : en vin, si faut fort restraindre. Si vous voulez encores augmenter la force de l'astriction, faites la cuire en vin bien rude. Nos païsans l'apellent vin de galles. Les galles brulees estanchent le sang : elles aquierent au feu vne chaleur & acrimonie : parce elles sont de plus subtiles parties & plus desiccatiues que celles qui ne sont brulees. Quād vous en voudrez vser pour estancher le sang, il les faut tenir sur les charbõs vifs, iusques à ce qu'elles deuienent ronges par tout, puis les estaindre dans du vin, ou du vinaigre. Le fruit du chesne qui s'apelle en Grec, Κηκὶς, en Latin, & en Italien, Galla : en Arabe, Hafs, Hafas : en Aleman, Gallopffel,

*Erreur de Cornarius.*

*Encre pour escrire.*

*Les qualités & proprietés.*

*Les noms.*

Galloppfel, ou Eycoepffel: en Efpagnol Galha,& Bugalha : en François, Noix de galle:en Bohemien, Galles aneb bublinky.

ANNOTATION.

† Il y a aus exemplaires Grecs κονδυλώδης, par lequel mot il me femble que Diofco.a voulu montrer la figure de la galle,ayant deuant declairé la groffeur. Entre les tranflateurs Marcel l'a entendu de la groffeur, Ruel pareillement traduifant tuberenfe, c'eftadire boffue. Quant à moi, il me femble qu'il eft meilleur dire la galle omphacite eftre ridee comme la iointure des doigs quand on les eftend, ce que fignifie ce mot κονδυλώδης, ce que la galle omphacite aufsi montre trefmanifeftement.

## DV SVMAC, CHAP. CXXIIII.

*LE Sumac, qu'on met fur les uiandes, qui eft nommé d'aucuns Erythros, eft la femence de l'arbriffeau tanneur, ainfi apelé à caufe que les tanneurs en acouftrent leurs cuirs. Cet arbriffeau croift entre les pierres, de la hauteur de deux coudees : il a les feuilles longues, rougeaftres, dentelees alentour † comme l'ieufe. Son fruit eft une grappe de grains menus, de la groffeur du fruit du terebinthe, aucunement plat, la peau duquel eft grandement utile. Les feuilles ont une uertu aftringente, & font mefme operation qu'acacia. La decoction fait les cheueus noirs : on en baille à boire aus dyfenterics, on leur en fait des clyfteres, on leur en fait receuoir la fumee par une felle percee : on en fait degoutter dans les oreilles qui gettent fangé. Les feuilles reduites en cataplafme auec uinaigre ou miel arreftent les gangrenes, & les apoftemes qui uienent aus racines des ongles. La liqueur des feuilles feches cuittes en eau iufques à ce qu'elle foit efpaiffe comme miel, a mefmes proprietés que le lycium. La femence produit mefmes effets : on en faupoudre les uiandes des dyfenterics & celiaques ; apliquee en cataplafme auec eau garde d'inflammation les fractures des os, les écorchures, & les meurtriffures : elle nettoye les afpretés de la langue: arrefte les fleurs blanches des femmes par trop abondantes, guerit les hæmorroides apliquee auec du charbon de chefne puluerizé. L'eau où cette femence aura trampé cuitte s'épaißit fort, & eft aucunement de plus grande efficace que la femence mefme. Cet arbre porte une gomme laquelle mife dans le creus des dens guerit la douleur.*

SVMAC.



VIORNE.



LE rhus des Grecs lequel, comme Pline dit au liure 24. chapit.11. n'a point de nom Latin, s'apelle vulgairement aus boutiques Sumac, qui eft vn nom prins des Arabes, côme plufieurs autres. Les anciens en vfoient fort pour affaifonner leurs viandes au lieu de fel. Pource Diofco. dit au commencement du chap. Le fumac qu'on met fur les viandes. On vfe encores auiourdui, à ce que i'enten, de cette maniere de faire en Syrie & en Egypte, où le meilleur fumac croift. Il croift en Italie au mont Apennin en plufieurs lieus auec toutes les marques que Diofco. lui afsigne. Des feuilles feches on en adoube les cordouans ou peaus de boucs & cheures, qu'on apelle en noftre vulgaire du nom de fumac, Somachi. Il eft à noter que combien que Gal. en plufieurs lieus & nommément au li.6. de la compo. des med. felon les par. ait apelé le fumac de plufieurs noms, dont il en fembleroit faire plufieurs efpeces, le nommant Sumac de Syrie, du Ponte, fumac pour les viandes ou de cuifine, des tanneurs, rouge, il ne faut pourtant eftimer que foient diuerfes plantes de fumac, & differentes de genre ou efpece. Car il eft certain que Diofc. en ce chap. n'a décrit qu'vn fumac, ne Gal. aufsi au 8. liure des fimpl. Mais il faut fauoir que le fumac de cuifine n'eft autre chofe que la graine, le fumac des tanneurs, les feuilles & branches. Ce que ie prouue par Diofc. qui dit ainfi, Le fumac eft la femêce d'vn petit arbriffeau duquel les tanneurs vfent pour courroyer leurs peaus. Gal. le côferme au lieu allegué. Le fumac rouge n'eft autre chofe que la femence non meure, qui eft plus aftringente qu'eftât meure, de laquelle les grains lors font noiraftres. Le fumac de Syrie & du Ponte iaçoit qu'il croiffe aufsi aus

autres regions d'ou il prend nom, n'est en rien different du sumac Italien ou Espagnol, sinon qu'il est de plus grande force & vertu. Qui est cause que i'estime les moines qui ont commenté sur Mesue auoir esté bien deceus, croyans que le sumac Pontic estoit different de genre de celui duquel les anciens vsoient sur leurs viandes. En quoi Pline aussi semble auoir esté trompé, qui a escrit à part du sumac des tanneurs, & l'a separé de celui duquel les anciens donnoient goust à leurs viandes. Fuchs Medecin de grande erudition non content de deux especes de sumac, ensuiuant Pline, en a adiousté vne troisiesme: car en son liure de la composi. des medi. qu'il a reueu pour la seconde fois, dit que le sumac de Syrie non seulement est different de celui qui sert aus cuisines, & aus tanneurs, ains est vn ius à part d'vn petit arbre de Syrie: par ce que Gal. au liure 6. de la compo. des medic. selon les part. messe en vn certain medicament le ius du sumac de Syrie. Mais Fuchs erre, selon mon iugement, car ie ne voi point comment de ce que Gal. fait mētion du ius du sumac de Syrie, on doiue conclurre que le sumac de Syrie soit vn genre separé, ains plustost ie croi que Gal. a ainsi nōmé ce sumac à cause que pour la bone temperature de l'air & du soleil en Syrie, il y croist meilleur & de plus grāde efficace qu'ailleurs. Et iaçoit que Theophr. au liure 3. chap. 18. ait mis deux sortes de sumac, l'vn masle, l'autre femelle, à raison que le masle est sterile, la femelle porte fruit, il n'a pour cela entendu que l'vn fust pour les viādes, l'autre pour les cuirs, ains que tous deux seruoient à courroyer les cuirs, dont les tanneurs prennent seulement les feuilles & branches, non pas la semence. Petrus Crinitus au 7. chap. de son dernier liure de l'honneste discipline, est de cette opinion, que Ros (c'est le sumac) qu'on lit tresmal dans Corneille Celse, ros de Syrie, soit la manne qui vient de Syrie. Or il s'est abusé par la similitude des mots, & prenant ros, pour Rhos, comme il faut lire dans Corn. Celse, lequel mot ros, signifie rosee: or la manne n'est qu'vne certaine rosee de l'air. Mais Manard Ferrarois a reprins aigrement cette opinion au liure 1. de ses Epistres. Theod. Gaze traducteur de Theoph. a traduit en Latin ce mot Rhos, Fluida, en François, coulante, le forgeant selon l'etymologie du nom Grec, autrement Rhus, selon Pline, n'a point de nom Latin. Ce qui m'a fait autresfois faillir pensant que cette fluida de Theophr. fust cet arbrisseau qu'on apelle vulgairement Lantana*, des racines duquel aucuns font du glu. Mais lisant diligemment le Grec de Theophra. & examinant, non sans cholere, ce mot de Gaze nouuellement forgé, ie trouuai incontinent l'occasion de mon erreur. Parquoi il faut maintenant confesser que Fluida de Gaze n'est autre chose en Theophraste que le sumac, non pas nostre lantana, laquelle, à mon auis, represente le Viburnum en Latin, par ce qu'ell'est tant souple, tant maniable, tant flexible que rien plus, comm'est le viburnum selon Vergile qui dit aus Bucoliques, Viornes flexibles. Le viorne a les branches de la grosseur d'vn doigt, de la hauteur de deux coudees, ses feuilles semblables à l'orme, blanchastres, velues, attachees aus branches par queuës ça & là deux à deux par certains espaces, denteleés fort menu tout alentour. Il produit vne fleur blanche faite en vmbelle, d'ou sortent des grains plats comme lentilles, au commencement verts, puis rouges, en fin noirs: ses racines sont quasi à fleur de terre. Ses verges sont si souples & ployables, que les païsans en font des tiortes pour lier les fagots. Le viorne croist par les hayes, parmi les arbrisseaus, & lieus non cultiués. Ses feuilles sont aspres, & astringentes au goust. Ruel est de nostre opinion, non seulement à cause que cette plante est fort flexible de toutes ses parties, ains aussi qu'en France a encores retenu le nom propre: car ostant vne lettre de vibrunum, s'appelle viurna, Viorne. I'en ai escrit plus amplement en mes Epistres. Aucuns appellent vn certain Genest Viburnum, se fondans sur vne seule raison, c'est que les Calabrois nomment ce genest, Vauorna. Mais il n'y a point de raison qui me face croire que Vergile ait appellé ce genest Viburnum, veu que le genest a son propre nom Genista. Les feuilles du viorne sont astringentes, comme dit est, pource elles sont bones pour referrer les dens branlantes, & reumes tombans sur les gencives, les faisant cuire en eau & vinaigre auec des feuilles d'oliuier, & se lauant souuent les dens de cette decoction. Il sert aussi grandement d'en gargariser quand la luette est tombee, & quand quelque defluxion tombe sur le gosier. Le fruit cueilli deuant sa maturité, seché, & puluerisé, & beu, restraint les flus de ventre. Des escorces des racines tenues sous terre, souuent bouillies & pilees on fait du glu pour prendre des oiseaus. On se sert des feuilles bouillies en lexif pour noircir les cheueus, & les empescher de tomber. Mais à propos du sumac, il conuient ici pourtraire & declarer les vertus de l'arbre nommé en Latin Cotinus, en Italien Scotano: par ce que les tanneurs en vsent aussi bien pour adouber les cuirs que du sumac. Donc Cotinus est vne plante ou arbrisseau fort branchu, ayant ses branches menues & rougeastres, les feuilles espaisses, plus rondes & plus larges que celles du terebinthe, d'odeur aucunement mauuaise, comme de la galle pilee. Il croist iusques à trois ou quatre coudees de haut, aucunesfois il deuient plus grand. Son tronc est vn peu moindre que le bras d'vn home, son bois si iaune que les teinturiers en teignent les laines. En la cime desdites branches il porte vn grand amas comme de plumes, presque comme vne grande vmbelle, de couleur blanche rougeastre, où vienent des gosses longuettes, presque semblables à celles de hypericum, esquelles est la semence. Pline au li. 16. chap. 18. en fait brieue mention. Il y a, dit il, au mont Apennin vn arbrisseau nommé Cotinus de couleur excellente pour peindre. En plusieurs lieus de la Lombardie on l'apelle vulgairement Roso, & cotinus quand il est creu en arbrisseau. Il a vne grande vertu astringente. La decoction des feuilles, si on s'en laue la bouche, guerit les vlceres de la bouche & de la langue, les defluxions aussi qui tombent sur la luette & le gosier. Cette decoction aussi est bone

*Erreur des moines.*

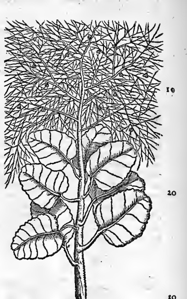
*Faute de Pline.*

*Erreur de Fuchs.*

*En François Viorne.*

*Vertus du genest.*

COTINE.



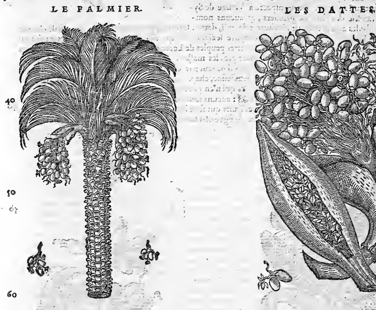
est bone aus vlceres des genitoires si on les en laue souuent. On met les feuilles aus decoctions faites pour arrester les menstrues superflues des femmes estans assises sur icelles. La poudre des feuilles & branches seches espandue sur le ventre deuant arrousé de vinaigre rosat, arreste tous flus de ventre. Galien au 8 liure des simples escrit du sumac ainsi : Le sumac plante branchue restraint fort, & deseche : car les tanneurs en vsent pour desecher & reserrer les cuirs, d'ou il a prins le nom Rhus coriaria. Le fruit principalement est vsité en medecine, & le ius, qui sont fort aspres, & de telle proprieté comme leur goust le montre. Le sumac donc sera desiccatif au tiers degré refrigeratif au second. Il s'apelle en Grec ῥοῦς, en Latin Rhus: en Arabe, Sumach, Adurion, Rosbar Sadisticos, ou Rosaidicos: en Italien Rhu & Somacho : en Espagnol Sumach, & Sumagre : en Aleman, Gerberbaum. Viburnum en Italien, Viburno : en Lombardie, Lantana : en Aleman, Schlingbaum. *Les noms.*

† Aus exemplaires vulgaires on trouue πρινώδως, c'estadire en mode d'ieuse. Ie ne sai pourquoi Ruel & Marcel traducteurs ont laissé ce mot, ce qu'il me semble qu'il ne faut faire : tant à cause qu'Oribase l'a ainsi leu, que aussi les feuilles du sumac resemblent fort à celles de l'ieuse.

## DV PALMIER. CHAP. CXXV.

*Le palmier croist en Egypte. On recueult son fruit en Autonne estant à demi meur : il est semblable au myrabolan Arabic surnommé poma, vert en couleur, de l'odeur d'un coing. Quand on le laisse meurir en perfection, on le nomme phœnicobalanus. Le palmier est aspre & astringent : on en ordonne en bruuage auec gros vin rude contre les flus de uentre, & flus immoderés des femmes : il serre les hæmorroides, il soude les playes. Les dattes meures, fraiches restraignent plus que les seches, elles font douleur de teste, & enivrent si on en mange trop : estans seches sont bones à manger à ceus qui crachent le sang, à ceus qui sont desuoyés de l'estomac, aus dysenterics : mises en cataplasmes auec pommes de coing & cerat œnanthin seruent grandement aus maus de la uescie. Les dattes nommees Caryotæ si on les mange, guerissent l'aspreté du gosier. La decoction des dattes Thebaiques beuë estaint la grande soif & chaleur, comm'aussi auec eau miellee composee de long tems restore les forces, autant en font si on les mange. On en fait du uin propre à cela mesme. La decoction beuë seule ou gargarisee restraint fort & reserre. Les noyaus des dattes brulés comme les autres en un pot de terre crue estains en uin, puis reduis en cendres bien lauees, tienent lieu de spodium : on en use es fars des paupieres. S'ils ne sont assés pour la premiere fois brulés, il les faut bruler derechef. Ils ont uertu grande de restraindre: il reserrent les pores du corps si on l'en frotte : ils sont fort bons apliqués auec du nard au mal des yeus nommé uia, aus pustules d'iceus, aus poils des paupieres qui tombent, auec du uin repriment les excroissances de la chair : ils cicatrissent les ulceres. Mais entre tous autres les meilleurs noyaus sont des dattes qui croissent es petis palmiers d'Egypte.*

LE PALMIER. LES DATTES.



## DE L'ECORCE OV COVVERTVRE DES DATTES EN FLEVR. CHAP. CXXVI.

*L'Ecorce des dattes en fleur qu'aucuns apellent palma Elate, ou spatha, est ce qui contient & enueloppe le fruit des palmiers estant encores en fleur, dequoi usent ceus qui composent les unguens pour les espaissir, & leur donner corps. La meilleure est celle qui est odorante, astringente, pesante, bien fermee, grasse au dedans. Ell'a uertu de restraindre, empescher les ulceres qui mangent toutalentour, reioindre les iointures délouees: on la pile pour mettre en cataplasmes & emplastres: ell'est bone aus hypochondres, à la debilité de l'estomac, à mal de foye incorporee en cataplasme propre à ce : sa decoction noircit les cheueus si on les en frotte souuent: ell'est bone en bruuage contre les maladies des reins, de la uescie, des parties interieures du uentre: elle reserre les flus du uentre & de la matrice: recente & incorporee auec resine & cire guerit la roigne si on s'en frotte par l'espace de uint iours. Le fruit enuelopé de cette couuerture ou escorce s'apelle aussi elate, d'aucũs borassus. Il restraint & fait mesmes operations que sa couuerture, & n'est propre aus unguens. La mouelle blanche du tronc mangee fraiche ou cuitte produit mesmes effets que la couuerture du fruit.* *Vertus du fruit.*

LE PALMIER PETIT.

Le palmier est vn arbre haut, de tronc fort escailleus : il ne produit ses branches qu'à la cime, en rond, les bous pendans vers la terre. Ses feuilles sont treslongues, doubles, de la figure d'vn espee. Il gette grand nombre de fleurs, dependantes de certains petis poils, en mode d'vne grande grappe, de figure semblables à celles du saffran, mais beaucoup moindres, & blanches. Ses fleurs deuant que sortir, sont encloses dedans vne grande couuerture, nommee Palma elate, laquelle s'ouurant, elles sortent, & s'epannuissent, d'ou vienent les dattes rougeastres, meurs en Automne en mesme tems que les figues : lors on les cueult, & les tient on au soleil pour s'en seruir. Ces dattes ont au dedans vn noyau tresdur, longuet, & canelé. La susdite couuerture nommee Elate, croist du tronc mesme, presque entre les premieres branches, longue de deux empans, de la figure que voyez ici peinte, laquelle a esté prinse sur vne Elate entiere auec vne grappe de dattes que Gabriel Fallopin Medecin tresexcellent m'a enuoyee. En mesme tems Iacob. Antonius Cortusus Senateur de Padoue, autant orné d'honnesteté & liberalité, que de la noblesse & grandeur de sa race, m'a enuoyé des pourtrais d'elate bien tirés au vif. En nostre Italie y a plusieurs palmiers bien gros & de belle hauteur, es iardins, vergers & cloistres des conuens, toutesfois l'air de nostre climat n'estant propre à leur naturel, ils n'y portent iamais fruit, & y meurent steriles. En quelques lieus d'Espagne pres la mer ils portent des dattes, touiours aspres, & n'y meurissent iamais. Les palmiers de Candie portent leur fruit iusques à parfaite maturité. Mais encores mieus ceus de Cypre. Les meilleurs fruits de tous & les plus estimés sont ceus de Iudee, principalement (comme dit Gal.) ceus qui croissent en Hiericho. On transporte à Venize de Syrie & Alexandrie des fruis de palmiers, qu'aucuns nomment palmulæ, les autres caryotæ, les autres dactyli, dattes. On en apporte aussi de Naples, où ils vienent de Barbarie. Pline au liure quatorziesme, chapitre seziesme, dit que des dattes fraiches cueillies on fait du vin, duquel les Parthes & Indois boiuent, & autres peuples de Leuant. Il dit aussi au li.13.cha.4. les palmiers femelles ne portet fruit, si elles ne sont plantees pres les masles, lesquels coupés ou deseichés, les femelles comme venues, deuienent steriles. Toutesfois il ne faut pas croire que les masles ne portent point de fruit, par ce que Theophraste escrit au liure deuxiesme, chap. quatriesme de l'histoire des plantes, que des palmiers qui portent fruit (car il y en a plusieurs qui n'en portent point) tant les masles que les femelles en portent, desquels fruis y a plusieurs differences : aucuns sont sans noyau, aucuns l'ont dur, aucuns mol. Ils sont aussi de diuerses couleurs : il y a de ces fruits qui sont blancs, noirs, iaunes. Bref il y en a autant de diuerses couleurs, & de diuerses especes cóme de figues. Ils sont aussi differens de grosseur & figure: aucuns

*Vin de dattes.*

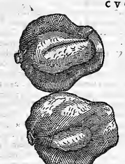
*Plusieurs especes de dattes.*

MVSA SANS FRVIT.

MVSA AVEC FRVIT.

sont

## CVCIOPHORON.





ſont rons comme pômes,& auſsi gros, de ſorte qu'il n'y en peut auoir plus de quatre qui tienent enſemble: aucuns ſont petis côme pois ciches. Il y a bien à dire de la ſaueur de l'vn à l'autre,mais tant des blancs que des noirs les meilleures dattes tant en groſſeur qu'en bonté,ſont celles qu'on àpelle Royales,leſquelles ſont rares.Aucuns palmiers ſont differés des autres non ſeulement du fruit,ains auſsi de la grâdeur de l'arbre & de toute la forme.Car il y en a qui ne ſont ne gros,ne grans,plus fertiles que les autres,& incôtinent fructifient dans trois ans. Il y en a de tels en Cypre,en Syrie,& en Egypte, & fructifient dans les quatre ans,ou pour le plus dâs les cinq,& ſont de la hauteur d'vn home.Il y en a en Cypre d'vn'autre ſorte,qui a la feuille plus ample,& le fruit plus grand,different de tous les autres,de la grandeur d'vne grenade,longuet,ne tât ſauoureus que les autres.On le mange côme les racines ſans l'aualler,en tirant ſeulement le ius,puis gettât le reſte.

*Forme de la Muſe.*

Voila que Theophr.a eſcrit du palmier. Entre les eſpeces du palmier aucuns nôbrent cette plante que les Venitians rapportét de Cypre & Egypte, & l'apellent Muſe,les fruis d'icelle,Muſes.Elle croiſt iuſques à la hauteur de cinq ou ſis coudees,&vient plantee des regettons d'vn'autre:ell'a la feuille comme le roſeau, qui s'eſtend grâdement en long & en large,tellemét que quelquesfois ell'eſt lôgue de plus de trois coudees, large d'vne coudee & demie,& a vne coſte large & groſſe eſtendue par le milieu depuis vn bout iuſques à l'autre. Ses feuilles ſe ſechent en eſté d'elles meſmes,ou, poſsible, par la force du ſoleil,de ſorte qu'en Septembre on netrouue que les coſtes ſans le reſte des feuilles qui eſt tout tombé: eſtant de ſoi fort mince: le tronc eſt reueſtu d'vne écorce toute faite d'écailles, qui ſont les places des feuilles qui en ſont tombees, comm'au palmier, & au roſeau. Cet arbre n'a point de rameaus, car ce n'eſt tour que tronc. De la cime ſort vn germe tendre, quaſi de la longueur d'vne coudee, duquel naiſſent d'autres petis germes de la ſource iuſques à la cime, diſtans l'vn de l'autre de trois ou quatre dois, deſquels les fruis pendent de la grandeur d'vn petit concombre, leſquels eſtans meurs ſont iaunaſtres, & ont leur écorce comme la figue, qui ſe peut ainſi peler: la chair de deſſous eſt comme celle des melons, ſans noyau ne ſemence: au commencement ce fruit ſemble fade, tellement que ceus qui en mangent n'y prenent point plaiſir, ſi ne continuent d'en manger: car ils en deuienent tant frians, pour vne certaine bone ſaueur cachee, qui ne reuient au gouſt ſinon qu'auec le tems,qu'ils ne s'en peuuent ſouler. Ainſi m'ont décrit cette Muſe ceus qui ont voyagé en Egypte & Cypre. Mais comment les ancieos nommoient cette plante ie ne le ſai pour certain. Toutesfois ie ſui quaſi d'opinion que ce ſoit celle que Theophraſte met du nombre des palmiers, qu'il dit croiſtre en Cypre, de feuilles plus amples que les autres, de fruit beaucoup plus grand, gros côm'vne grenade & longuet. Ie trouue entre les Arabes Serapion traittant des ſimples auoir fait mention de cette muſe, diſant ainſi, La muſe eſchauffe au milieu du premier degré, humecte à la fin dudit degré: elle ne donne grande nourriture: de ſa vertu particuliere ell'eſt bone à la poitrine, aus poulmons,aus ardeurs de la veſcie: elle mollifie le ventre: elle nuiſt à l'eſtomac ſi on en mange beaucoup,& oppile le foye.

*Les uertus & proprietés.*

Pource eſtant de froide temperature, ſi quelcun en mange par trop, il faut quant & quant qu'il vſe d'eau miellee, ou de vinaigre miellé, ou de gingembre confit: elle nourrit l'enfant au ventre de la mere: elle eſt bone aus teins, elle prouoque l'vrine & incite à luxure. C'eſt ce que Serapion en a eſcrit. Il y a vn'autre ſorte de palmier bas & petit, qui croiſt en grande quantité en Sicile, auſsi en noſtre marine de Siene, n'eſtant gueres plus haut que d'vne coudee, de feuille ſemblable aus autres palmiers, mais plus petit, & plus court. Il produit ſes fleurs du trauers comme d'vn touffeau de cheueus,deſquelles ſortent les fruis amaſsés en grappe,côme vous pouez connoitre par le pourtrait.La partie plus prochaine de la racine s'eleuant grandement en rond contient en ſoi vn certain germe, qu'ils appellent le cerueau, enuironné d'vne infinité de pelures & couuertures, fort tendre,fort ſauoureus, & treſplaiſant à la bouche. On le mange à la deſſerte,auec poiure,& peu de ſel, comme les cardes,& articbaus,& le trouue lon fort bon à manger. En careſme on porte les branches de ce palmier preſque par toute l'Italie, pour accompaigner les branches d'oliuiers, qu'on porte aus temples le iour de Paſques des rameaus. Ces branches auſsi ſont bones à faire corbeilles, clayes, balais: car elles ne ſont ſeulement bones pour balayer, mais auſsi profitables, à raiſon qu'elles ne ſe rompent qu'auec long tems.Theoph.au li.2.cha.8.de l'hiſt. des plan.appelle cette ſorte de palmier Chamæthriphes. Auſsi Chamæthripheîs ce ſont palmiers, dit-il, d'vn'autre ſorte, leſquels viuent leur ayant oſté leur cerueau, & coupés de leurs racines, repullulent. Ils ſont differens des autres de fruit,& de feuille, laquelle ils ont large,molle, & pource propre à faire corbeilles,& clayes. Il y a pluſieurs de ces palmiers en Candie, plus encores en Sicile, où vulgairement on les appelle Ceſaglioni.

*Vin de palmiers.*

L'indie produit vne eſpece de palmier (comme Ioſeph Indian recite en ſes nauigations) duquel ébranché de propos deliberé au mois d'Aouſt, diſtille vne liqueur que les gens du païs reçoiuent dans des vaiſſeaus, & la boiuent auec vn grand plaiſir comme du vin: mais ſi on ne la cuit dans trois iours,elle deuient aigre comme fort vinaigre. Pource ils la cuiſent comme nous faiſons le vin cuit, & la rendent comme miel, treſdous: puis ils la démeſlent auec de l'eau & la coulent & recoulent par l'eſpace de vint iours d'vn certain artifice, iuſques à ce qu'elle ſoit bien claire & bien purifiee: par ce moyen ils ont vn bruuage treſſuaue & qui dure long tems.

Les dattes que Diosc.apelle Thebaiques (comme i'ai apris de plusieurs autheurs) se sechent au soleil,où on les laisse tant qu'on les peut moudre pour en faire du pain. Il y a vn'autre sorte de datte que les apoticaires suiuans les Arabes nomment Tamarinde,les Grecs Oxyphœnix, à cause de son aigreur, Tamar ne signifiant autre chose que datte,dont Tamarindes sont dattes d'Indie. Serapion dit que les Tamarindes sont fruis de certains arbres qui ont les feuilles longues, pointues comme celles du saule, combien qu'aucuns estiment que ce soiét fruis des palmiers sauuages. Mais i'aimeroi mieus suiure Serapion que les autres, veu qu'il n'ya aucun autre des anciens qui ait traitté de ce fruit. Il n'y en a point de ceus qu'on nous aporte ou bien peu,qui soient entiers, ains le plus souuent sont froissés, & tous en vn monceau. Si on les deffait on trouue dedans vn noyau tout rous,de diuerses figures. Les meilleurs tamarindes sont les noirs tirans sur le rouge,mols,frais,pleins comme de filets au dedans. On les sophistique auec de la chair de prunes: ce qu'on connoit tant à la couleur qu'au goust,car lors ils ne sont si aigres ne tant noirs.Ils refroidissent & deseichent au second degré selon Mesue, selon Auerrois au tiers: ils laschent le ventre, purgent la cholere: ils adoucissent les humeurs adustes,leur rage & fureur. On en ordonne à ceus qui sont opilés,aus hydropics, à ceus qui ont la iaunisse,& aus maladies de la ratelle: ils sont bons pour guerir la rongne, les lepres,vitiligines, & lichenes, & à toutes écorchures de la peau qui prouienent d'humeurs brulees. Ils nuisent à ceus qui ont l'estomac froid, mais on corrige ce mal,y aioustant du macis, mastic, canelle, ou nard Indic. Ils sont de tardiue operation, mais on la fortifie y meslant du petit laict de cheure, du ius de fumeterre,ou boublon. Pour conclusion il y a plusieurs especes de palmiers. Qui sera curieus de les sauoir,qu'il lise Theoph.au lieu ci dessus allegué,& Pline au liure 13.chap.4. Ceneantmoins ie ne laisserai à décrire vne plante que Theophr. au liure 4.chap.2.de l'hist.des plant.apelle Cuciophoron,retirant au palmier & de tronc,& de feuilles, different de celui de ce que le palmier est simple & non diuisé en plusieurs pars:le cuciophoron estát aucunement creu, se fend,& se mépart,vne chacune partie derechef se mépartant, & se diuisant en plusieurs autres,produisant plusieurs verges & courtes,d'escorce comme le palmier, commode à faire clisses. Son fruit est tout autre que celui des autres palmiers,singulier & en grosseur, & en figure,& en suc.Il est autant gros qu'on le peut empoigner de la main,rond,iaunastre, dous, & tresagreable au goust, non entasé en grappe comme le fruit du palmier,mais vn à vn à part. Le noyau au dedans est gros, bien fort dur, duquel on fait des anneaus au tour, qui seruent aus liens des couuertures de diuerses couleurs. Ils sont aussi differens de bois: car celui du palmier est rare,nerueus & vert. L'autre espais,pesant,charnu, estant couppé fort madré, & dur. Les Perses l'estiment fort en façon de piés de lits. C'est ce que Theophra.a escrit de cette sorte de palmier. Ie croi que ce sont des fruis de cet arbre que Guil. Quaccelbene Flamand m'a enuoyé de Constantinoble.Vrai est que lors ie ne pouuoi iuger quels fruis c'estoient.Depuis trauaillant touiours à illustrer & augmenter ces miens commentaires, & lisant en Theophr.ce que dessus, du fruit de cuciophoron, & de la merueilleuse dureté de son noyau,incótinent ie pensai ces pommes, que Quaccelbene appelloit noix, estre les vrais fruis de cuciophoron,de toutes marques correspondátes à la description de Theoph.car elles sont grosses tant qu'on peut tenir en la main,tresagreables à la bouche,& pleines d'vne grãde douceur, iaunes comme le coing, à la figure duquel aussi ils retirent asés,toutesfois elles ne sont velues,& ont vne chair fibreuse. Le noyau du dedans est de la grosseur d'vne noix, presque quarré, plat au bas, pointu en la cime, sa couleur exterieure est telle que celle de la noix,ou auellane, ou escorce de pomme de pin. Il est couuert d'vn autre escorce grande, dure,entassee comme de poils fort serrés l'vn contre l'autre, de couleur rouge tirant sur le noir. L'interieur corps du noyau, comm'il retire de couleur au marbre, ainsi il l'excede en dureté:au milieu duquel y a vn creus,où aisémét peut loger vn'auellane sauuage couuerte de son escorce, sans qu'il y ait en ce dedans ne fruit, ne chose aucune. Au reste que c'est au palmier elate ou spatha Dioscor.le declare manifestement, disant que c'est la couuerture du fruit des palmiers fleurissans. Encores Theophra. dit ce mesme au lieu desia allegué, où vous trouuerez ces parolles, Des palmiers qui portent fruit aucuns sont masles,aucuns femelles. Mais il y a difference,que le masle produit premierement ses fleurs sur la spathe,la femelle mõtre incontinent son fruit longuet. Il semble qu'en Gal.au 8.li.des simpl.il y ait deux especes de Elate ou spatha, l'vne qui est le tendre germe de la datte, l'autre qui est sa couuerture. La premiere, peut estre, sera cela qui croist au dedans de cette couuerture deuant que les fleurs en sortent. Cela, comme Diosco.tesmoigne,s'apelle Borassus d'aucuns,des autres aussi elate. Pline au li. 12. chap.dernier montre bien qu'il n'a rien entendu en ceci, quand il dit, Outre ce il y a vn arbre apartenăt aus vnguens qu'aucuns apellent elate, nous Abies, les autres palmier,les autres spathe. D'où il apert que Pline a confondu la couuerture du fruit des palmiers estans en fleur, auec l'arbre nommé Auet,deceu de la double signification de ce mot elate, qui signifie aussi en Latin Abies,Sapin, ou Auet. Outre ce il pensoit qu'elate estoit le palmier, toutesfois ce n'est autre chose que le germe du palmier, ou la couuerture de ses fleurs. Entre les modernes Adam Lonic.Aleman s'est aussi abusé,pensant que ce soit autre partie du palmier que ses feuilles,qui ont la figure d'espees.Gal.au 8.li.des simp.traitte des vertus & proprietés du palmier disant ainsi,Le palmier est vn arbre participant de vertu astringente en toutes ses parties. Le ius des rameaus est aspre & d'vne substance tiede,terrestre & froide. De semblable nature est son cerueau,qu'ils apellent, c'estadire la mouelle, qui est bone à manger. Son fruit, specialement le dous est fort chaud. Il est vtile à plusieurs choses, car il est bon à manger,& seul,& auec autres viandes,& sert apliqué au dehors, quand il est besoin de fortifier, desecher, reserrer,espaissir, boucher les pores du corps. Or elate qu'ils apellent, c'estadire le tendre germe du palmier,a mesme vertu que la mouelle du tronc. Elate qui est la couuerture d'icelui germe,a aussi vertu de restraindre, mais elle deseche beaucoup plus que tout ce que nous auons dit, comme estant de sa nature de corps plus sec, & moins participant d'humidité. Pource non sans cause ils en vsent aus vlceres pourris, & aus medicamens reserrans les iointures plus lasches qu'il n'est de besoin, aus medicamens aussi pour l'estomac, pour le foye, ou apliqués au dehors, ou prins par le dedans. La racine de l'arbre est aussi desiccatiue sans mordication,ayát aussi quelque peu d'astriction parmi. Et au li.2.des alimens traittát du fruit du palmier dit ainsi, Il y a grande difference entre les dattes. Il y en a qui sont seches & astringentes comme celles d'Egypte: les autres sont molles & humides & douces,comme celles qu'on nomme caryoræ, desquelles les meilleures & plus exquises croissent en la Syrie de Palestine en Hiericho. Toutes les autres sont moyénes entre ces deux especes,mais elles sont de difficile digestion & font douleur de teste.Desquelles les vnes sont plus, les autres moins douces & humides, seches & astringentes. Mais les deux extremités posees

*Tamarinde.*

*Les uertus & proprietés.*

*Elate se prend en deux sortes.*

*C'estadire Auet ou sapin.*

*Les qualités des parties du palmier.*

tés posees vous connoitrez facilement tout ce qui est au milieu. Il n'y en a point qui n'ait de la douceur & d'astriction. Caryotæ ont vne bien legere astriction. Les Thebaiques ont vne douceur cachee. Or est il que tout suc dous nourrit, tout aspre est agreable à l'estomac, & reserre le ventre, comme nous auons montré. Mais toutes dattes si on en mange abondamment, sont de difficile digestion, & causent douleur de teste: aucunes donnent à l'estomac vn sentiment comme si quelque chose le mordoit ou piquoit. Au reste la substance des dattes distribuee par le corps est de grosse nourriture auec quelque viscosité, specialement si les dattes sont grosses, comme sont cariotæ. Quand auec ce il y a de la douceur, elles nuisent grandement au foye: car elles l'opilent incontinent, d'où vient l'inflammation & le scirrhe. Apres le foye elle nuisent à la ratelle, & l'opilent. Les vlceres sont en toutes sortes les plus nuisibles, si on en mange vn peu par trop. Dauantage il est certain que les douces sont plus chaudes, les astringentes plus froides. Outre ce les dattes vertes engendrent des ventositez, comme les figues vertes, & y a telle proportion des dattes vertes aus autres, comme des figues vertes aus figues de cabas. Es regions qui ne sont fort chaudes les dattes ne meurissent parfaitement pour estre de garde. D'où vient que les gens du païs estans contrains de les manger vertes, se remplissent d'humeurs crues, & tombent en froideurs malaisees à reschauffer, & en opilations de foye. Deux dattes recentes, leurs noyaus ostez, & remplies de la poudre de vermillon, & mangees empeschent les femmes enceintes de auorter. Les noyaus des dattes puluerisez, & beus auec eau de pourpier du poids d'vne demie once, auec vne drachme de sang de dragon sont singuliers contre les flus blancs des femmes. Iceus brulez, & prins du poids d'vne drachme auec vne demie drachme de foye crue brulee guerissent ceus qui pissent le sang. L'arbre qui s'apelle en Grec Φοίνιξ, en Latin se nomme Palma, en Arabe, Machla, ou Nachal: en Italien, Palma: en Aleman, Dattelbaum: en Espagnol, Palmera: en François, Palmier, on arbre* de dattes. Les fruis s'apellent en Grec φοίνικες & δάκτυλοι: en Latin, Palmulæ, Dactyli: en Arabe, Tamar: en Italien, Dattoli: en Aleman, Dattilen: en Espagnol, Tamaras, & Dattiles: en François, Dattes: en Bohemien, Daktyle.

*Les noms.*

**on dattier.*

## DE LA GRENADE. CHAP. CXXVII.

*Toutes grenades sont de bone nourriture, proufitables à l'estomac, peu nourrissantes. Les douces sont meilleures à l'estomac, mais elles y engendrét quelque chaleur & uentositez. Pource elles sont defendues aus fieures. Les aigres restraignent, sont bones aus ardeurs d'estomac, le reserrent fort: elles prouoquent l'urine, blessent la bouche & les gencives. Les uineuses sont de moyenne qualité entre les aigres & les douces. Les noyaus des grains des grenades aigres sechés au soleil, cuits auec la uiande, ou puluerisez par dessus restraignent les deuoyemens du uentre & de l'estomac: trampez dans eau de pluye sont bons à boire à ceus qui crachent le sang, sont fort utiles aus dysenterics, & aus femmes qui perdent trop de sang, si elles en reçoiuent la fumee par une selle percee. Le ius de ces noyaus cuit auec miel sert aus ulceres de la bouche, du membre uiril, & du fondement, aus ulceres qui mangent alentour, au mal des doigs esquels la chair surmonte les ongles, aus excroissances de chair, aus douleurs d'oreilles, aus maus des narines, principalement le ius des noyaus des aigres. Les fleurs du grenadier s'apellent Cytini: elles restraignent, desechent, repoussent, soudent les playes fraiches, & ont autant de uertu en tout comme la grenade. On laue la bouche de la decoction d'icelles contre les humidités des gencives, & les dens qui branlent. On en use en cataplasmes pour remettre au dedās & repousser les hernies intestinales ou rompures. On dit que quiconque mangera trois de ces fleurs de grenadier pour petites qu'elles soiēt, n'aura tout l'an aucune chassieuseté des yeus. On en tire du ius comme de l'hypociste. Sidion ou malicorium c'est l'escorce rude de la grenade: ell'a uertu de reserrer, & sert à mesmes choses que les fleurs susdites. La decoction de la racine du grenadier prinse en bruuage tue les uers larges du uentre, & les gette dehors. Balaustium c'est la fleur du grenadier sauuage, qui resemble au cytinus. On en trouue de plusieurs sortes, de blanc, de rous, de couleur de rose: on en tire du ius comme de l'hypociste, qui est astringent, faisant mesmes operations que l'hypociste & le cytine.*

GRENADIER.



Le grenadier est vn arbre peu haut, de feuilles comme celles de l'oliuier, qui retirent à celles du meurte, de couleur verte, obscure, asses espaisses, semees de plusieurs trais rouges, pendantes d'vne queuë rouge. Ses branches sont ployables, armees d'espines. Les fleurs sont rouges, ouuertes comme paniers, l'entree descoupee en mode d'estoile, d'ou sortent des feuilles minces, rouges, semblables à celles du pauot sauuage, auec certains petis grains, pendans au milieu de menus filets, comm'en la rose. Le fruit est couuert d'vn escorce qui est comme cuir, rougeastre par le dehors, iaunastre par le dedans, plein d'vn infinité de grains faits à angles, rouges, remplis d'vn suc vineus, auec vn os au dedans. Ces grains sont separés d'vn merueilleus artifice de Nature, par peaus iaunes & minces. Le bois est iaune, reuestu d'vne escorce de couleur de cendre. Les grenades en plusieurs lieus d'Italie vulgairement s'apellent Pomi granati, comm'en Latin Granata, à raison qu'elles sont toutes pleines de grains au dedās. Toutesfois il y en a qui disent qu'elles sont ainsi apelees de Grenade, Royaume d'Espagne, où elles croissent en grande abondance. Quoi que ce soit elles sont fort conneuës en Italie, car on y en void aus iardins, aus vergers, aus vignes en grande quantité. Il y en a de trois sortes, comm'aussi Diosc. dit, de douces, d'aigres, & de vineuses. Les vineuses sont celles qu'en nostre Tuscane nous nommons Vaiani, es autres lieus d'Italie Schiaui, & ailleurs Di mezo sapore. Pline au liure 13. chap. 19. en fait cinq especes, douces, acres, meslees, aigres, vineuses. Dioscor. les a reduites en trois chefs: sous l'vn il comprend les douces, sous l'autre les acres & aigres, sous le tiers les meslees & vineuses. En Italie on trouue de toutes ces sortes de grenades, & bones: mais les douces & vineuses surpassent les autres de grosseur de pōme & de grains

*En François grenades.*

*En François aigredouces.*

*Pour addoucir les grenades.* *Pour les garder de creuer sur l'arbre.* *Pour les garder tout l'an.*

du dedans,& d'abondance du ius. On dit que pour addoucir les grenades aigres,il ne faut que mettre sous les racines de la fiante de pourceau ou d'homme,& les arrouser souuét d'vrine gardee plusieurs iours.Pour garder les grenades de s'ouurir en l'arbre,quand on les plante il faut mettre trois pierres qui touchent les racines , lesquelles on peut mettre aussi encores que le grenadier soit planté. Autant en fait vn oignon de scille planté pres desdites racines. Si cet arbre ne peut retenir sa fleur , le bon remede sera de mesler de l'vrine gardee quelque tems auec autant d'eau,& en arrouser les racines trois fois l'an,ou bien faut ceindre le tronc de l'arbre estant en fleur,d'vn cercle de plomb, ou de la despouille d'vn serpent. On garde les grenades saines & entieres tout l'an,si quand elles sont quasi meures,on leur tord la queuë sur l'arbre, ou quand elles sont cueillies , si on leur fait vne couuerture tout alentour d'argille destrampee auec de l'eau , puis on les met secher au soleil. Aucuns pour les garder long tems,les plongent dans l'eau bouillante, les retirát incontinent:puis le mettent secher au soleil par l'espace de huit iours.De toutes grenades on fait du vin en la maniere que s'ensuit,On met les grains deuant bien mondez de leur escorce , & de leurs peaus du dedans en vn pressoir pour en tirer le vin lequel on coule dans des sacs propres à cela:puis on le garde dás des vaisseaus iusques à ce qu'il soit bien rassis,& que la lie soit au fond,laquelle on separe du vin , & le serre pur & net à part,mettant dessus de l'huile, afin qu'il ne se corrompe & qu'il ne deuiene aigre. Aucuns sans huile le gardent dans des barils,mais en esté il s'aigrit aisément.Les autheurs ne sont d'accord quant au nom de la fleur du grenadier. Dioscoride apelle la fleur du grenadier cultiué Cytinus, Balaustium la fleur du sauuage. Pline au liure vintetroisiéme, chapitre sixiéme, apelle Cytinus , le premier germe non ouuert du grenadier tant priué que sauuage, Balaustium la fleur de tous les deux espanouïe , sortant du cytine. On apporte maintenant à Venize de Candie & Cypre des fleurs tresexquises de grenadiers cultiués , fort rouges,belles à voir,& de grande vertu.En Italie par artifice on les veut contrefaire, toutesfois encores ne sont elles de si bone efficace. Les anciens ont apelé l'escorce de la grenade verte Malicorium : parce qu'ils en vsoyent à tanner les cuirs comme du sumac.Pline escrit les grenades douces estre mauuaises à l'estomac, & blesser les dés & géciues:ce que Diosc.a dit des aigres,& peut estre,mieus.La poudre d'vne grenade brulee au four dans vn pot de terre neuf & bien couuert,prinse en breuuage est merueilleusement singuliere pour arrester le flus de ventre.Les petis noyaus des grains de la grenade sauuage pilez & prins en breuuage sont bons à descher l'eau de l'hydropisie.L'escorce de la grenade cuitte en vin , & apliquee guerit les mules des talons.Le grenadier & le meurte (si nous croyós les autheurs de l'agriculture) s'entraimét si fort,qu'estans entés l'vn dás l'autre ils en deuienét plus fertiles.Des feuilles rouges & minces du dedás des fleurs de grenadiers cultiués,& de succre,on fait vne conserue,comme de roses rouges , d'vne admirable vertu pour arrester les flus de la matrice blanc & rouge immoderez,si on en prend vne demie once auec gros vin rouge,ou auec du ius de grenades aigres,ou auec eau ferree,ou auec vn bouillon de chair en defaut des autres susdis. Ell'est aussi singuliere au flus spermatic,aus celiaques,& dysenterics. Plusieurs femmes trauaillees de continuelle fluxion de matrice se sont treshien trouuees de cette conserue.Ce que ie tien de Franciscus Calzolarius Apoticaire de Verone,qui m'a enseigné ce singulier remede.L'escorce aussi de la grenade est de grãde efficace contre les vlceres des parties honteuses : car estant seche, & pilee auec esponge de mer aussi seche, & auec d'aloe , autant d'vn que d'autre,y aioustant vn peu d'alum brulé guerit bientost les vlceres du membre honteus aus homes,& de la matrice aus femmes.Les feuilles du grenadier bien pilees,ou le ius d'icelles meslé auec huile rosat apaise merueilleusemét fort les douleurs inueterees de la teste,l'apliquant souuent au front. La pomme de grenade mise dans vn pot de terre auec vn couuercle luté d'argille tout alentour,& brulee au four guerit soudainement les dysenteries,& tranchees du ventre, en prenát vne drachme & demie d'icelle póme puluerisee auec du vin. Vn'once des petis os des grenades aigres auec vne drachme d'encens fort puluerisees,profitent beaucoup aus femmes qui ont le flus continuel de fleurs blanches,beuát tous les iours deux drachmes de cette poudre auec eau rose. Gal.au li.8.des simp.a descrit ainsi les vertus des grenades. Toute grenade est de qualité astringente,toutesfois cette qualité n'est extreme en toutes grenades:car il y a des grenades aigres , il y en a qui sont plus douces qu'aspres. Pource toute leur operation procede de la qualité qui surpasse les autres en elles.Or nous auons traitté au 4. liure de la saueur douce,aspre, aigre, d'où il faut prendre iugement des differences des grenades. Les grains sont plus astringens & desiccatifs que le ius , l'escorce encores plus , les fleurs ont mesme vertu qu'icelles. Le fruit s'apelle en Grec ῥοιά : en Latin,Malum Punicum : en Arabe, Cuman, Ruman, ou Roman:en Italien, Melagrano,& Pomo granato:en Aleman,Granato Epffel:en Espagnol , Granadas, & Romanas : en François, Pomme de grenade,ou Migraine:en Bohemien,Grana Iouuè yablka.

*Vin de grenades.* *Les vertus & proprietés.* *Vertus des grenades.* *Les noms.*

## DV MEVRTE. CHAP. CXXVIII.

*LE meurte noir cultiué est meilleur en medecine que le blãc,& d'icelui encores plus celui de la montaigne, hors mis que la semence est de moindre efficace. Le meurte & sa graine sont astringens. On baille à manger de la graine uerte ou seche à ceus qui crachent le sang,& aus erosions de la uescie. Le ius tiré du fruit uert produit mesmes effets:il fait uriner:il profite beu auec du uin contre la piqueure de l'araignee uenimeuse nommee Phalangium : & des scorpions. La decoction de la graine fait les cheueus noirs:faite en uin guerit les ulceres qui auienent aus extremitez des membres : apliquee en forme de liniment auec fleur de griotte seche,apaise les inflammations des yeus,& les fistules lachrymales. Le uin espreint de ces graines,bouillies un peu deuant,de peur qu'il ne s'aigrisse,beu deuant autre uin garde de enyurer. Autant en fait la graine : ell'est bone aussi aus relaxations & precipitations de la matrice,aus maus du fondement , aus flus immoderez des femmes en receuant la fumee de la decoction par une selle percee ; elle nettoye la farine & cuir mort de la teste , les tignes d'icelle, les bubes qui y sortent,& garde les cheueus de tomber. On en met aus emplastres que les Grecs nomment Liparæ, l'huile aussi faict de ses feuilles.La decoction des feuilles est fort propre à faire bains pour s'asseoir dedans,aus membres deloués,& qui se remettent en leur lieu auec difficulté,à fomenter les os rompus malaisés à se reunir;elle nettoye les uitiligines:on en distille dans les oreilles qui gettent fange:elle noircit les cheueus : le ius a mesmes uertus. Les feuilles pilees reduites en cataplasme auec eau sont utiles aus ulceres humides,& toutes parties trauaillees de defluxions,aus celiaques:incorporees auec huile omphacin ou rosat,& petite quantité de uin , aus ulceres qui s'auancent touiours,aus erysipeles, aus inflammations des genitoires,aus epinyctides,aus rides enflees & dures du fondement. La poudre des feuilles seches est bone à mettre sur les apostemes qui uienent à la racine des ongles,& à l'exeroissance de chair des ongles,aus aisselles aussi,& au dedãs des cuisses par trop humides,& restraint les sueurs qui suruienent en la passion cardiaque. Les feuilles crues ou brulees incorporees auec cire gueris-*

sent

*ſent les brulures & apoſtemes, & excroiſſances de chair qui uienent aus racines des ongles. On tire du ius des feuilles auec du uin uieil, ou eau de pluye, duquel ſe faut ſeruir quand il eſt frais: car eſtant ſec il ſe moiſit incontinent, & pert ſa uertu. Myrtidanum eſt une ſurnaiſſance releuee, inegale, groſſe & boſſue toute d'une couleur, qui quaſi comm'une main embraſſe le tronc du meurte. Il eſt plus aſtringent que le meurte. On le broye auec du gros uin rude pour le reduire en trociſques qu'on ſeche à l'ombre, ainſi il eſt de plus grand efficace que la feuille ou ſemence, meslé en cerat, peſſaire, inſeßions, cataplaſmes, où il eſt beſoin de reſtraindre.*

***Les qualités & uertus du myrtidanum.***

MEVRTE ROM.



MEVRTE TAREN.



LE meurte eſt commun en Iralie. Nous en voyons deux eſpeces. L'vn eſt des iardins & cultiué, duquel y en a de deux ſortes, du blanc & du noir. L'autre eſt ſauuage; duquel tous les riuages de la mer Tyrrhene en verdoient, & ſentent bon. Car en noſtre marine de Siene, en toute la coſte de Genes, au territoire de Rome, au Royaume de Naples, ces meurtes croiſſent d'eus meſmes par tout en abondãce. Le meurte cultiué deuient grand comm'vn arbre, ſes brãches ſont ſouples & ployantes, l'eſcorce eſt rouge, les feuilles longuettes, vertes en tout tems, & retirent à celles du grenadier, toutesfois au meurte noir ſont plus noiraſtres, au blanc plus blanches. Tout meurte produit fleurs blanches & odorantes. Pource les parfumeurs eſtiment fort l'eau qui en eſt diſtillee, à raiſon de ſa bone odeur. Et combien que la noſtre ſoit bien odorante, & plaiſante au flairer, ſi eſt-ce que ie croi celle du meurte d'Egypte eſtre ſans comparaiſon de meilleur odeur. Car Theophr. a eſcrit que le meurte qui croiſt en Egypte eſt treſſuaue & treſodorant. L'vn & l'autre meurte cultiué produit vn fruit longuet, aucunement ſemblable aus oliues ſauuages, beaucoup plus gros que celui du meurte ſauuage, iaçoit que Marc. ait affermé le contraire. Ce qu'on peut ſauoir par experience en tous lieus où le meurte eſt cultiué, où on trouue que ſon fruit eſt touiours plus gros & mieus nourri que celui du ſauuage. Car les meurtes pour eſtre cultiués s'adouciſſent, & s'appriuoiſent de plus en plus & ſe rempliſſent beaucoup plus d'humidité, comme toutes autres plãtes cultiuees, ce que la terre non domtee ne laboree denie aus ſauuages. Mais afin que perſone ne s'abuſe, il faut noter, que quand ie parle du meurte ſauuage, ie n'enten pas le ruſcum, nõmé es boutiques, bruſci, que Pline & Dioſc. apellent meurte ſauuage, & meurte piquãt, ains le vrai meurte ſauuage qui croiſt de ſoimeſme ſans cultiuage aucun es plages de la mer, es lieus auſsi eſlongnez d'icelle, par les collines, bois, & lieus champeſtres. Et iaçoit que Dioſc. n'ait point particuliere mẽt deſcrit autre meurte ſauuage que le bruſci, toutesfois diſant au commencement du chap. Le meurte cultiué &c. taiſiblement il confeſſe qu'il y a vn meurte de ce genre qui eſt ſauuage. Il y a des meurtes ſauuages blancs & noirs, comme des cultiués: car i'ai veu vn infinité de meurtes ſauuages en mille lieus, deſquels le fruit bien meur n'eſtoit point noir, ains blãc tirant ſur l'incarnat. Les meurtes ne s'aiment point aus montaignes, ne es lieus froids. Et combien que loing de la mer ils vienent fort bien es iardins, vergers, vignes, & aus chams, ce neantmoins ils profitent merueilleuſement bien prés de la mer, ſpecialement en quelques belles riues d'eſtangs ou lacs, naturellement & ſans aucun artifice, & y deuienent grans & beaus. Ce que Dioſc. apelle myrtidanum eſt conneu par tout où y a force meurtes. Il y a ſelon les anciẽs deux autres eſpeces de meurte, leſquels ie connoi bien, aſſauoir le meurte Tarentin, & le meurte eſtranger. Le Tarentin ainſi nommé de Tarente ville de la Pouille, a la feuille beaucoup plus menue, & plus forte que le noſtre, le fruit moindre, & en plus grãde quãtité: en ſa cime il a pluſieurs pointes qui font comm'vne couronne, il eſt de couleur purpuree noiraſtre, contenant au dedans pluſieurs petis os blãchaſtres. Ses fleurs comme celles du meurte commun. On void maintenãt le meurte eſtranger aus iardins & vergers d'Italie, ayant les feuilles aſſes ſemblables à noſtre meurte, moins eſpaiſſes, plus pointues, ſi druſemees que toutes les branches de toutes pars en ſont couuertes. Il porte vn fruit longuet, retirant aſſes à celui de noſtre meurte commun. Tous deux ſont fort propres pour faire ouurage de verdure, & ſont de pareilles vertus que noſtre meurte. Pline en fait mention au liu. 15. chap. 29. Ceus qui beſongnent en ouurage de verdure mettent pluſieurs eſpeces de meurtes cultiués, celui de Tarente de feuille menue, le noſtre de feuille plus large, l'eſtrangier de feuilles fort druſemees, comparties en ſix rangs pour chaque branche, lequel n'eſt point en vſage, mais les deux autres ſont aſſes branchus. En Alemagne & Boheme les Apoticaires ſe voyãs priués du vrai meurte, en ont

***Erreur de Marc.***

***Le lieu.***

MEVRTE ESTRAN.

MYRTILLE.

en ont trouué vn autre es forests, qu'ils apellenr Myrtillus. Il croist par les bois & mótaignes, & est vn arbrisseau de la hauteur d'vne coudee, ayant le tronc, & les branches vertes, les feuilles cóme celles du bouïs, plus minces, peu decoupees alẽtour, les fleurs de la figure d'vnc cloche, pendanres de leurs queuës entre les feuilles, de couleur rougeastre, auec filéts rous au dedans. Apres les fleurs le fruit vienr, estant meur & de couleur, & de grãdeur semblablc aus grains de geneurier, vineus, asses aspre, ayant vn trou rond en sa cime. Les Alemãs vsent de ce fruit, & de toute la planre au lieu de meurte, non sans efficace, mais principalemẽt pour teindre du filet, & du papier en bleu. Les bergers aussi & autres mangent ce fruit, car il est asses bon au goust. En la Tuscane on tãne les cuirs auec nos meurtes, parce qu'ils reserrent & espaisissent fort bien les peaus, & leur font beau grain. Nos Dames font des fruis de meurre biẽ meurs vne sausse, auec laquelle on mãge le rosti, & est fort agreable au goust. Pource Pline au lieu ci dessus allegué dit ainsi, On sc doit principalement esmerueiller de la nature du ius du meurte, duquel seul on tire deux sortes d'huile & de vin: irem du myrtidanum comme nous auons dit. Les anciens aussi se sont seruis de ce fruit au lieu du poiure deuant qu'ils en eussent l'vsage. De là est venu le nom de cette sausse exquise nommee Myrtatum. De là mesme est venu le bon goust qu'on donne aus sausses de la venaison des sangliers auec le fruit du meurre. Voila que Pline dit. La sausse faite du fruit du meurte fortifie l'estomac debile, parquoi il est bon aus dysenrerics & celiaques, & arreste les purgations superflues des femmes, quelles qu'elles soient. Les feuilles du meurte & la graine pilees sont fort singulieres à ceus qui sont en danger d'estre suffoqués pour auoir mangé des chãpignons. Les feuilles seches desechent beaucoup plus que les verres. La decoction des feuilles & du fruit est bone aus apostemes chaudes, comm'erysipeles, herpes. Le fruit en quelque sorte que ce soit beu ou mangé fortifie le cœur, & est merueilleusement singulier au tremblement d'icelui. On brule les feuilles seches dedans vn por de terre cru iusques à cc qu'elles soient conuerties en cendre tresblãche, puis on la laué, & la vend-on pour spodium ou tuthie. Le meurte comme dit Gal. au 7. li. des simp. est composé dc diuerses substances, toutesfois celle qui est terrestre & froide surmonte: il a aussi quelque chaleur subrile, au moyen dequoi il est fort desiccatif. Au reste les feuilles, le germe, le fruit, le ius ne sont egalement astringens. Quant à ce qui surnaist gros & bossu sur les branches & tronc, qu'aucũs apellent Myrtada, d'autant qu'il est plus sec que les autres parties du meurte, de tant plus est il desiccarif, & plus astringẽt. Aucuns le pilent, & auec du vin le reduisent en trocisques. Les feuilles seches sont plus desiccatiues que les vertes, lesquelles onr en soi quelque humidité meslee. On tire du ius non seulement des feuilles vertes, ains aussi du fruit. Toutes ces choses onr vertu de restraindre, tanr apliquees par dehors, que prinses au dedans, comme n'ayans aucune substance venimeuse, ne laxatiue meslee. L'arbre s'apelle en Grec Μυρσίνη, en Latin, Myrtus: en Arabe, Aes, Alas, ou As: en Italien, Myrto: en Aleman, Vuelsch heydelbeer: en Espagnol, Murta ou Raiam: en François, Meurte. Myrtillus en Aleman, Heydelbeer: en Bohemien, Byaodi, ou Vuramoka.

*Sausse faite de meurte & sa uertu.*

*Les noms.*

## DES CERISES. CHAP. CXXIX.

*LEs cerises mangees fraiches font bon uentre; estans seches le reserrent. La gomme du cerisier beuë auec uin trampé d'eau guerit la toux inueteree, fait uenir bone couleur, & bone ueuë, donne appetit, beuë auec du uin sert à la grauelle.*

IL n'y a arbre en Italie plus conneu que le cerisier. Il a ses feuilles plus larges que le mesplier, decoupees alentour, les fleurs blanches, amassecs ensemble comme grappes, desquelles sortent des fruis rouges, pendans d'vne longue & menue queuë, flexible comme ionc, en la partie de dessous comme fendus d'vne ligne par le milieu, ayans au dedans vn os dur, de la grosseur d'vn pois, ou plus, contenant vn noyau vn peu amer au goust. Le bois du cerisier est fibreus, serré, reuestu d'vne escorce vnie, enueloppee de plusieurs couuertutures. Il y a plusieurs especes de cerises. Il y en a de douces, d'ameres, d'aspres, d'aigres, d'autres qui sont sans saueur aucune. Pline escrit au liure 15. cha. 25. que les cerisiers comm'arbres nouueaus & estrangers furent premierement aportés de Ponte à Rome par Luculle aprés la victoire obtenue contre Mithridates. Depuis cet arbre a rencontré le terroir d'Italie si bon & propre pour soi, que non seulement ceus qu'on y a plantés

CERISES.



CERISES RACEM.



CERISES AMERES.



s'y sonr bié gardés, accreus & peuplés, mais aussi la terre comme pleine de l'humeur d'iceus, en a produit vn'infinité es mõtaignes, plaines & bois, sans aucun plant ne semẽce. Il y a plusieurs especes de beaus fruis des cerisiers cultiués, aussi ont ils diuers noms. Les meilleures cerises sont celles qu'on apelle en Tuscane Marchiane, & Duracine, combien qu'entre icelles il y en a de plus grosses, & de moindres, les vnes aussi sont rouges obscures, les autres blanchastres. Celles que Pline nomme Iuliana, nous Acquaiuole, c'estadire aqueuses, ne sonr rien estimees, parce qu'elles sont si molles, que si on ne les mange sur l'arbre, elles se gastent au porter, & pour la grand'eau qu'elles ont, sont fades & nullemẽt agreables au goust. Celles que nous apelons Corbine, parce qu'elles sont fort noires comme corbeaus, Pline les apelle Actia & Ceciliana, sonr asses fermes & douces, & d'asses bon goust, touresfois on n'en sert gueres à table, à cause qu'elles noircissent les mains, les dens, les leures. Il y en a qui sont trois à trois, quatre à quatre, cinq à cinq dependãtes d vne queuë, voire qui sont plusieurs ensemble comme raisins en vne grappe. Les pourtrais desquelles Franciscus Calzolarius m'a enuoiés de Verone. Du nombre des cerises sont celles qu'on apelle à Rome Visciole, à Siene Amarine, en plusieurs autres lieus d'Italie. Marasche, ainsi nommees, comme ie pense, à raison qu'elles ont vn peu d'amertume qui n'est mal plaisante. Il y en de plusieurs sortes lesquelles cõbien que toutes soient aigres, toutesfois les vnes le sont plus, les autres moins. A Trente & es enuitons on apelle vulgairement Marasche, celles qui sour moins aigres, desquelles y en a qui auec l'aigreur ont vne douceur meslee, parquoi elles sont fort plaisantes à la bouche. Il y en a d'aurres surnommees Marine & Marinelle, qui sont moindres, plus rõdes, de queuë plus courte, de mesme goust presque que les autres. De la troisiéme espece seronr celles que le vulgaire apelle Verule, qui ont la queuë longue, le fruit plus gros que les autres, de goust asses aspre & aigre, de couleur touiours rouge sans se noircir : les autres estans bien meures, deuienent rouges-noires. Toutes ces sortes de cerises aigres sont bones à confire en succte, & à mettre secher au soleil: elles sont bones aussi à faire sausses, nõ seulemẽt pour les viandes des sains, mais aussi des malades, principalement de ceus qui sont trauaillés de fieures bilieuses: car elles leur ostent la soif, qui plus est, leur donnẽt appetit, & leur sont bone bouche. Il y a des cerises sauuages au val Ananie, en la terre de Trente, en Boheme aussi alentour de Prague, & en Austriche es enuirõs de Vienne, de couleur & de saueur du tout semblables à celles que i'ai dit estre apelees Verule. Elles onr la queuë courte, croissent es cerisiers si petis, qu'à peine sont ils de la grãdeur d'vn empan. Ce qui m'a fait souuent penser (combien que ie ne le veuille asseurer pour vrai) que sont les cerises que Pline apelle Macedoniques. I'appelletoi plustost cette plante Chamæcerasus, c'estadire, cerisier bas. Les autres cerises sauuages sont

*En France nous en auõs de plusieurs sortes aussi, comme cerises, griottes, guines, ou guindoules, coeurs, & merises.*

CERISES SAUVAGES.

sont pour les oiseaus, desquelles peu de gens mangét hors mis les païsans, à cause qu'elles ont plus de noyau que de chair, & que pour leur amertume meslee auec quelque aspreté elles sont de mauuais goust. Toutes cerises perdent leur naturel si on leur met du fumier au pié, quelqu'il soit. Tant elles haïsent tout fumier. Au contraire elles proufitent si on enterre prés leurs racines, leurs esbrancheures, & qu'on les y laisse pourrir. Pour auancer les cerises, il faut deuãt la fleur mettre alentour des racines de la chaux viue, ou les arrouser souuét d'eau chaude, toutesfois ils en meurent aprés en peu de tems.

*Cerises sans noyau.*

Pour auoir des cerises sans noyau, il faut couper l'arbre ieune à deux piés pres de terre, le fendre en deux iusques à la racine, curer bien auec vn fer la mouelle des deux parties, incõtinent les reioindre, lier, & enduire de fumier le dessus & les costés fendus. La cicatrice est soudee vn an aprés. Si vous entés cet arbre de greffes qui n'ont onques porté fruit, vous aurez des cerises sans noyau.

*Les qualités & uertus.*

Gal. au li. 7. des simp. parle ainsi des cerises, Toutes cerises ne sont esgalement astringétes. Car aucunes d'icelles cõme des grenades & des põmes, sont aspres, les autres douces, les autres aigres. De celles qui sõt douces, aucunes deuãt qu'estre meures sont fort aspres, les autres aigres comme meures, mais aus meures vertes l'aigreur surmonte l'aspreté, non pas touiours aus cerises. Les douces laschent plus le ventre, mais elles ne sont si bones à l'estomac, les aspres au contraire. Les aigres sont bones aus estomacs phlegmatics, & remplis de superfluités, car elles sont plus desiccatiues que les aspres, & aucunement incisiues. La gõme du cerisier est de mesme qualité que tous medicamens visqueus sans mordication, & est fort propre pour addoucir l'artere du poulmon. Particulierement ell'est bone (si ce qu'aucũs ont escrit, est vrai) à ceus qui ont la grauelle, si on la boit auec du vin, car ainsi ell'a quelque subtilité de parties.

*Les noms.*

Le fruit des cerisiers s'apelle en Grec κεράσια, en Latin aussi Cerasia, & Cerasa: en Arabic, Sarasie: en Italien, Ciregie: en Aleman, Kirsen, & Chirschens, en Espagnol, Cerezas: en François, Cerises: en Bohemien, Vuissné.

## DES CARROUGES. CHAP. CXXX.

*Les carrouges fraiches sont mauuaises à l'estomac, laschent le uentre, estans seches le reserrent, & sont meilleures à l'estomac. Elles prouoquent l'urine, specialement celles qu'on garde dans du marc de raisins.*

CARROUGES.

Les carrouges s'apellent vulgairemét es boutiques d'Italie Carobe, & Carobole. Il y a au Royaume de Naples force arbres qui portét ces carrouges, sur tout en la Pouille & en la Champaigne, cõme bien sauent ceus qui vont de Fundi à Itri, & de là à Mola: car sur ce chemin facheus, parce qu'il est tout paué de pierres lissees, qu'on apelle Via Appia, on y en void vn'infinité. Les gens de ce païs-là les apellent Salequa, qui est vn mot corrompu de Siliqua. Ces arbres croissent asses haus, les branches sont plus estendues en largeur qu'en longueur: l'escorce est de couleur cendree tirant sur le pers, comme celle du micocoulier: la feuille est comme celle du fresne, plus large, plus dure, plus clersemee, plus arrondie. Cet arbre fleurit à l'issue de l'hyuer, au cõmécemét du printés, porte sõ fruit en esté & en autonne. Les carrouges fraiches cueillies de l'arbre sont fort mauuaises au goust: mais estendues sur des clayes, & sechees, auec le tés se font fort douces & plaisantes au goust. Les carrouges principalemét de leuãt sont pleines d'vn suc cõme miellé. Pource les Indois & Arabes tirent d'icelles quãtité de cette liqueur miellee, & en font les confitures du gingembre, myrabolans, noix muscades, & d'autres aromates. Strabon le tesmoigne au li. 15. de sa Geographie, escriuãt des arbres d'Indie. Theoph. & Pline ont fait mētion d'vn'autre espece de carrouges, qu'ils apellét figue d'Egypte, de laquelle ie ne dirai rié, tãt parce qu'elle ne croist point en Italie, que ie sache, que aussi on ne s'en sert point en medecine. Les carrouges seches cõbien qu'elles soiét astringétes selõ le dire de tous: si est-ce qu'il est certain que leur decoction est merueilleusement bone à la toux, à raison de cette douce & miellee substance qu'elles ont. Gal. au li. 2. des alimés blasme les carrouges comme mauuaise viãde, disant ainsi, C'est vne viande de mauuaise substance, ligneuse. Dont il s'ensuit necessairemét qu'ell'est de difficile digestion: car tout ce qui est ligneus ne se cuit aisémét. Cette incõmodité y est dauãtage, que bien tard elle s'euacue par le bas. Pource il seroit meilleur qu'on ne nous en apportast point de Leuãt où elle croist.

*Les qualités & uertus.*

Mais au 7. li. des simp. il descrit ainsi les proprietés de l'arbre & du fruit en medecine, L'arbre qui produit les carrouges est de vertu desiccatiue & astringéte, cõme son fruit: ils ont aussi quelque douceur. Autãt en est il des carrouges

rouges comme des cerises:car si vous les mangez fraiches,laschent plus le ventre, estans seches le reserrẽt, parce que toute humidité en est perdue & esuaporee, ce qui est le plus gros & materiel est seul demouré. Κεράτια en Grec,en Latin,Siliquæ:en Arabic,Charnub:en Italien,Carobe,& Carobole:en Aleman,S.Iohãs brot:en Espagnol,Alsarobas:en François,Carrouges:en Bohemien Suuatheo Ianachleb. Les noms.

## DES POMMES. CHAP. CXXXI.

*LEs fueilles,les fleurs, les germes de tout pommier specialement du coignier, ont uertu de restraindre. Les pommes uertes sont astringentes:les meures au contraire. Les pommes qui uienent au printems engendrent cholere, nuisent à tous les ners,engendrẽt uentosités. Les pommes de coing sont utiles à l'estomac,font uriner:estans rosties sont plus douces. Elles sont bones aus dysenterics,aus celiaques, à ceus qui crachent de la sange & pourriture de la poitrine, à ceus qui sont sugets à la cholerique passion,principalement crues. Leur insusion prinse en breuuage est bone aus flus de uentre & d'estomac. Le ius des coings crus,sert grandement à ceus qui ne peuuent respirer sans se tenir drois. De la decoction on en fomente la matrice,le fondement relaschez & hors de leurs places. Les coings confits en miel font uriner, le miel attire à soi leur uertu qui restraint & engrossit. Ceus qui sont cuis auec le miel sont meilleurs à l'estomac,& à la bouche,mais ils ne reserrẽt pas tant. On use des coings crus en cataplasmes pour reserrer le uentre,& les trop grans deuoyemens d'estomac, pour mitiguer les ardeurs dudit estomac,les inflammations des mamelles,contre la dureté de la ratelle,& rides enflees & dures du fondement. On fait du uin des coings pilez & pressurez:mais pour le garder long tems sur 25. liures de ce uin il faut mettre deux liures de miel,autrement il s'aigriroit. Ce uin est bon à tout ce que dessus. On fait d'huile de coings, que nous auons apelé Melinum, duquel nous usons quand il est besoin de restraindre. Il faut choisir de urais coings qui sont rons, petis, de bon'odeur. Ceus qu'on apelle Struthia,sont bien gros,mais ils ne sont pas si bons. La fleur de coings & uerte & seche se met en cataplasmes propres pour restraindre,pour les inflaminations des yeus & crachement de sang. On en prend aussi en breuuage auec du uin contre le cours du uentre,& les menstrues par trop abondans. Les pommes douces nommees Melimela laschẽt le uentre & en chassent les uers,nuisent à l'estomac,& l'eschauffent par trop. Les pommes Epirotiques qu'on apelle pommes rondes sont bones à l'estomac, reserrent le uentre,prouoquent l'urine,toutesfois sont de moindre efficace que les coings. Les pommes sauuages sont semblables à celles du printems,& sont astringentes,comme certes sont toutes celles qui sont uertes & nõ meures. Les pesches meures sont bones à l'estomac,& au uentre. Les uertes reserrẽt le uentre,encores plus celles qui sont seches. La decoction des pesches seches restraint le flus de uentre & d'estomac. Les abricos que les Latins apellent Præcocia,sont moindres que les pesches,& meilleurs à l'estomac. Les pommes de Medie ou de Persie,ou Cedromela,en Latin Citria,sont conneues à tous. L'arbre porte fruit en toute saison de l'an. Quand un est meur & prest à tomber,l'autre croist. La pomme est longue,ridee & raboteuse,de couleur d'or, de bone odeur meslee auec un'autre facheuse & mauuaise:ell'a la graine comme la poire, laquelle beuë auec du uin resiste à tous uenins,elle lasche le uentre,elle fait bone aleine,si on laue la bouche de la decoction,ou de son ius. On en donne à mãger aus femmes grosses durant leur grand desgoustement, les Grecs apellent cette maladie Κίσσα. On dit que si on met de cette graine dans les coffres des habillemens,qu'elle les contregarde d'estre rongez des uers & artes.*

LE POMMIER.



DIosc.met au nombre des pommes,les pesches, les abricos,les coings,les citrõs,parce qu'ils ont mesme forme & figure. Nous traitterons premierement des pommes communes,secondement de toutes les autres par ordre. Le pommier n a qu'vn tronc,gettant incontinẽt d'icelui ses rameaus s'estendans en long & en large. Il est entourné d'vn'escorce asses espaisse,de couleur cendree au dehots,iaune au dedans, vni plustost que rude. Ses feuilles sont longuettes, charnues, peu decoupees toutalentour. Il produit au printẽs des fleurs feuillues,blãches,ou tirãs sur l'incarnat,desquelles les põmes naissent. Le pommier n'a gueres de racines,ne profondes dedans terre,ains quasi espandues à fleur de terre. Il y a plus de sortes de pommes qu'on ne sauroit declairer, differẽtes & de saueur & de figure,dõt aussi leurs qualités & proprietés sont diuerses. Gal.au 2.li.des alimens en parle ainsi, Les pommes sout de saueurs diuerses, & par consequent de diuerses operations. Aucunes sont aspres,les autres aigres,les autres douces. Il y en a qui sont de saueur meslee, comme douces & aspres ensẽble,douces & manifestemẽt aigres,aigres & aspres: on en trouue aussi qui sont de trois saueurs ensemble,douce-aigre & quelque peu aspre. Les pommes astringentes sont de substãce froide & terreitre,les aigres de substãce froide, mais de parties subtiles:les douces sont de moyenne temperature, & tienent plus de la chaleur, comme celles qui sont fades & sans aucun goust & aqueuses tienẽt plus de la froideur. Vous vserez donc des pommes selon les qualités qui surmontent en elles. Des aspres quand l'estomac sera debile, ou par trop grãde chaleur,ou trop grãde humidité:des vertes,ces intemperatures estãs bien augmẽtees:des aigres, quãd vous penserez qu'il y aura dãs l'estomac vne grosse humeur amassee qui ne sera pat trop froide:car les humeurs froides ne requierent choses aigres, ains acres & fortes. Les choses aigres sont incisiues de grosses humeurs, aussi sonr bien les acres,mais elles sont en ce differentes,qne les aigres le font auec froideur,les acres auec chaleur. Les põmes qui sont douces seulement sans participer d'autre qualité,cõme d'acrimonie ou grosse substãce,sont tost (entãt qu'est en elles) distribuees par le corps,si elles participẽt d'acrimonie ou grosse substãce,sont plustost euacuees pat le bas. Au reste il faut euiter les põmes (voire de la meilleure sorte qui soit) si elles n'ont esté bien meuries sur l'arbre,cõme estãs de difficile digestion,froides,de tardiue distribution,de mauuaise nourriture:car elles sont de substãce froide & vn peu grosse. Celles qui sont biẽ meures & biẽ gardees iusques à l'hyuer ou printẽs,sont fort bones en certaines maladies,cuittes sur les cẽdres chaudes,aucunesfois enuelopees de paste, ou cuittes à la vapeur de l'eau bouillãte. Il les faut bailler incõtinent aprés le past pour fortifier le

vétre & l'eſtomac à ceus qui ſont deſappetiſſez, qui digerét tard, qui ſont trauaillés de vomiſſemés, flus d'eſtomac & de vétre. A quoi les pómes vertes auſsi ſont bones: car acoutrees cóme i'ai dit, retienent quelque

*C'eſt pómes roſes.* aſtriction. En noſtre Tuſcane les meilleures pómes ſont celles qu'on apelle vulgairemét Appie & Meleroſe. Elles ſont toutes deux de fort bone ſenteur, & fort plaiſantes au gouſt. Parquoi ie péſeroi que celui ne failliroit qui diroit, que ces pómes, qu'on nóme Appia, ſont celles que Dioſc. nóme Melimela, les pómeſroſes, les Epyrotiques. Celles qui ſont ſi fort rouges qu'il ſemble qu'elles ayét eſté teintes en ſang, & ſont aigres, ne ſont telles pour autre raiſon (ſi nous croyós aus autheurs de l'agriculture) ſinó qu'elles ſont des entes de

*Cornar. ref.* pómiers & meuriers noirs. Cornar. de ſa ſeule opinió, cóme ie penſe, dit en ſes cómentaires ſur les li. de Gal. de la comp. des med. ſelon les par. que les pómes nómees Ceſtiana ſont Arátia ou Aurantia, pómes oranges, leſquelles tous cóprenent ſous le genre de cirteū. De laquelle opinion Pline le deuoir deſtourner, qui eſcrit au li. 15. chap. 14. que les pómes Ceſtianes ont eſté ainſi nómees par Ceſtius, Matianes de Matius, Manlianes de Manlius, Claudianes de Claudius, Appianes d'Appius, des noms de ceus qui les ont premierement apportees à Rome. En ce lieu Gal. eſcrit que ſelon Apolloine en la douleur de teſte qui vient de trop boire, les pommes nómees à Rome Ceſtianes ſont bones, à raiſon de leur qualité aſpre, non pas les oranges, comme Cornarius a ſongé, leſquelles outre ce qu'on eſtime auoir eſté incóneuës à Gal. & Apolloine, iamais on ne ouit dire, que ie ſache, qu'on en ordonnaſt de cuirtes. Pour faire porter les pommiers qui ſont ſteriles, il faut ceindre le tronc d'vn cercle de plomb bien ſerré, vn pié haut de terre, deuát qu'ils fleuriſſent: quád les pommes commęceront à croiſtre il les faut deliurer de ce lien. Les pommes douces ſont fort bones aus paſsions melancholiques, aus pleureſies auſsi. Faites cuire vne pomme douce ſur des cendres chaudes, mettez deſſus force ſuc de rigaliſſe, amydon, & ſuccre fin, dónez la à manger au pleuretic matin & ſoir deux heures deuát

*Eſpeces de coings.* les repas, il s'en trouuera fort bien. Les pommes de coing ont eſté premierement aportees en Italie de Cydon ville de Candie, dont les Grecs les nomment Cydonia. Le coignier eſt vn arbre preſque ſemblable au pommier cómun, horſmis qu'il a les feuilles plus eſtroires, plus liſſees, plus charnues, plus dures, plus blanches par le deſſous. Il porte vne fleur bláche, ou qui tire ſur l'incarnat, de la façon d'vne roſe ſauuage, compartie alétour en cinq feuilles, qui ſort au printems. On ne void gueres de coigniers bien hauts, pource que la peſanteur du fruict ne les laiſſe eſleuer. On en trouue de trois ſortes en Italie. Les meilleures ſont celles qu'on apelle proprement pommes de coing, applanies, diuiſees par inciſions, de couleur tirát ſur l'or, velues au deſſus, plus odorantes que les autres. Les ſecondes aprés ſont celles qui deuienét fort groſſes, que Dioſc. & Gal. apellent Struthia: en la Tuſcane nous les apelons poires de coing, parce qu'elles ont plus la figure d vne poire que d vne pomme. Elles ont plus de chair & de ius que les autres, mais elles ſont inferieures en couleur, en bone ſenteur & en vertu. De la troiſiéme eſpece ſont celles que Pline apelle Miluiana, aucuns coings baſtars, à cauſe qu'ils croiſſent aus coigniers entés en poiriers coings, ou es poiriers coings entés en coigniers. Ces coings ſont plus gros que pómes, moindres que poires, ou poireſcoings, de forme & qualité

*Proprietez des coings.* moyenne entre les deux. Toutes ces ſortes de coings, principalement les pommes coings, ſont requiſes en medecine. Car outre le vin, le ſyrop, l'huile, & le coignat, on en fait des ſauſſes & gelees non ſeulement bones aus malades, mais auſsi bones & plaiſantes aus perſones ſaines. Du tems de Gal. comm'il eſcrit au li. des alimens, on aportoit de Syrie, & d'Eſpagne à Rome du Cotignat faict de chair de coings & de miel tant pour viande que pour medicament. Les coings qu'on confit en ſuccre ou miel pour garder doiuent eſtre bien fort meurs, autrement ils s'endurciſſent comme bois, & ſont malaisés à rompre auec les dens. Ceus qu'on veut garder crus pour l'hyuer, ils ne doiuét eſtre mis prés des raiſins qu'on péd: car leur forte ſenteur corrompt ſi fort les raiſins, qu'ils en ſont incontinent pourris. C'eſt merueille du dire de pluſieurs, que ſi vne femme enceinte mange ſouuent des coings, elle fera vn enfant induſtrieus & ingenieus. La racine des poireſcoings eſt bone pour apliquer à ceus qui ont les eſcrouelles, mais de uant que l'arracher il faut de la main gauche limiter la terre toutalentour: faut auſsi que celui qui la fouit die ce qu'il fait, & pour quelle raiſon. Si on mange du coing deuant toute autre viande, il reſerre le ventre: au cótraire ſi on le mange aprés, & abat les fumees qui mótent à la teſte. Les graines de coings cuittes en eau iuſques à ce qu'elle deuienne toute mucilagineuſe ſont bónes pour appliquer à toutes inflammations, & addouciſſent merueilleuſement l'aſpreté de la langue. Vne liure de ius de coings dedans lequel on aura fait bouillir iuſques à la conſumption de la tierce partie, de corail rouge, de ſemence de roſes rouges, de rhabarbe, de chacun vne drachme, auec deux ſcrupules d'hypociſte & acacia, eſt vn ſingulier remede contre les vomiſſemens bilieus, & la dyſenterie. On en donne à boire matin & ſoir deux heures deuát les repas. Mais il faut que les malades ſoient deuant purgés. Le

*Le peſchier.* peſchier eſt vn arbre fort conneu. Ses feuilles ſont entieremét ſemblables à celles de l'amandier: les fleurs auſsi ſont ſemblables, horſmis qu'elles ſont plus rouges. Son bois eſt ſpógieus, & foyble. Ses racines ſont foybles, non profondes dans terre, qui eſt cauſe que toſt il vieillit, & rombe. Il y a pluſieurs ſortes de peſches: aſſauoir de rouges, de couleur d'or, de vertes, de blanches, & de vermeilles comme ſang, aucunes

**Preſſes en François.* ſont nommees Duracina *, d'autres, peſchecoings. Outre ce aucunes ſont douces, les autres aigres, aucunes vineuſes, les autres vn peu ameres, les autres aſpres. Les meilleures à manger ſont les preſſes, nommees Duracina, parce que la chair tient ſi fort au noyau qu'elle ne la laiſſe iamais net: & de cette ſorte les plus eſtimees ſont celles, qui pour eſtre iaunes comm'or, & pour ſentir bon, on apelle peſchecoing. Du

LE COIGNIER.

ſecond

**LE PESCHIER.**



ſecond rang ſont celles qui eſtans pelees rendent vn ius vermeil comme ſang, non pour eſtre de meilleur gouſt que les autres, mais pour eſtre plus groſſes & de plus belle couleur. S'enſuiuent aprés, ou poſsible ne ſont moindres que les ſuſdites, celles qu'on dit peſcheſnoix: elles ſont de couleur & de gouſt ſemblables aus peſcheſcoings, elles ſont auſsi dures d'vne ſorte, qu'elles n'en ſont facheuſes aus dens, ains fort plaiſantes au gouſt. Nous auons en Tuſcane, & en pluſieurs lieus d'Italie vn'autre ſorte de peſches qui ſont telles par artifice qu'on apelle peſcheſamandes, parce qu'au lieu des noyaus de peſches, elles ont au dedans les noyaus dous d'amandes. Cornar. en ſes comment. ſur le 2. li. de la compoſ. des med. ſelon les part. debat fort que l'exemplaire de Pline eſt corrōpu en tous endrois où il parle des peſches dictes Duracina. Autant en dit il des exemplaires de Pau. Egi. de Pallade, de l'agriculture attribuees à Conſtantin Ceſar. Car par tout où ils ſont mētion des peſches nommees Duracina, il dit qu'il faut lire Rhodacena, non pas duracina. Mais n'alleguant ne raiſon ne autorité, ains s'arreſtant en ſa ſeule opinion, ie croiroi pluſtoſt qu'il s'eſt abuſé, que tous ces paſſages de pluſieurs auteurs ſoient corrompus. Qui plus eſt ie m'ébahi comment vn home ſauāt a embrouillé vne choſe ſi clere & ſi notoire par faute d'entendre que ſignifient duracina en Pline & Pallade, doracia en Pau. Egin. Rhodacena en Aëce, Conſtantin, & quelques autres auteurs Grecs: car ce ſont fruis differens l'vn de l'autre & de la choſe meſme & du nom. En Pau. Egin. donc il faut lire comm'on trouue aus exemplaires vulgaires, doracia, non pas cōme Cornar. veut rhodacena, parce qu'en ce paſſage il parle des abricos ſeulement, non des peſches ſimplement, leſquelles s'apellent Rhodacena, comme Cornar. meſme confeſſe, & rhodacene le peſchier. Doracia ſont eſpeces d'abricos, comme Pau. Egin. declare quand il dit, Præcocia, doracia, & armenia, c'eſtadire les abricos ſont meilleurs que perſica, c'eſtadire peſches, car ils ne s'aigriſſent point, & ne ſe corrompent pas comme les peſches. Ces parolles montrent euidemment qu'il faut lire doracia, non pas rhodacena, c'eſtadire peſches ſeulement, non pas abricos, qui s'apellent Præcocia, doracia, ou armenia, leſquels combien qu'ils ſoieut mis au nombre des peſches, parce qu'ils ſont de forme ſemblable, toutesfois ce ne ſont point vrayes peſches ſimplement, ains rhodacena en general ſont peſches, ſelon Cornar. auſsi. Autrement Pau. Egin. parleroit ſottemēt ſi diſoit comme Cornar. veut, les peſches ſont meilleures que les peſches, &c. puiſque rhodacena ne ſignifie autre choſe que perſica, peſches. Pource il faut dire que doracia en Pau. Egin. ne ſignifie ne rhodacina, ne duracina, ains vn'eſpece d'abricot. Quant à Pline duracina ſont vn'eſpece ſeulement de peſches eſtimee la meilleure, non pas toute peſche en general, comme ceraſa duracina, ceriſes qui ont la peau dure, vua duracina, raiſin de peau ou d'eſcorce dure, ſont eſpeces de ceriſes & raiſins en Pline meſme & Pallade. Ce qui montre bien que duracina ſignifie autre choſe que rhodacena, parçe que rhodacena ſignifie generalement toute peſche, non pas vn'eſpece ſeule. Auſsi on n'apelle point cette ſorte de peſches duracina comme Cornar. l'entend à cauſe qu'elles ont le noyau plus dur que les autres, mais en ſuiuant les anciens à cauſe qu'elles ont la chair plus dure, dont elles en ſont meilleures au gouſt, & qu'elles durent plus long tēs, cōme Pline au li. 14. cha. 3. dit que vua duracina, le raiſin de peau dure ſans aucun vaiſſeau ſe peut garder en la vigne, tant eſt ferme & reſiſtant contre le froid, le chaud, & les tempeſtes, lequel Columelle a eſtimé le meilleur pour manger. Finalement que rhodacene ſignifie en general tout peſchier, entendu que Cornar. l'aſſeure il n'eſt beſoin de le prouuer. Ce neantmoins ſi quelcun ne l'en vouloit croire qu'il regarde Aëce, Conſtant. Ceſ. Symeon Sethi entre les Grecs modernes, leſquels en pluſieurs paſſages montrent clerement que rhodacene n'eſt autre choſe que le vrai peſchier.

*En François dureines.*

*Nuiſance des peſches.*

Gal. au 2. liure des alimēs, defend l'vſage de toutes peſches, diſant eſtre vne viande de mauuaiſe nourriture, qui ſe corrōt aiſément, nuiſible à l'eſtomac. Pource il conſeille que ſi on en mange que ce ſoit à l'entree de table. Parquoi ie ne ſai d'où Pline a peſché ce qu'il en dit, qu'elles ne ſont nuiſibles aus malades, ſi ce n'eſtoit qu'il ait prins l'arbre perſea pour le peſchier, ce qu'aucuns modernes ont fait. Les fleurs du peſchier mãgees, lâchent le vētre, & ſont vomir, elles vuident l'eau des hydropics ſi on les mange toutes fraiches en ſalade, non ſans grand trauail de la perſone. La gomme du peſchier prinſe auec eau de plaintain ou de pourpier eſt bone à ceus qui crachent le ſang, auec eau millee ou decoction du pas de cheual à ceus qui touſſent, & ſont pouſſifs, y aiouſtāt vn peu de ſafran. Elle ſert auſsi aus enroueures, & empeſchemens de l'aſpre artere. On en ordonne aus grauelleus du poids de deux drachmes, auec du ius de reifort, ou de limons, ou auec du vin. Les feuilles broyees auec du vinaigre, & appliquees ſur le ventre chaſſent les vers hors du corps. Le ius d'icelles, inſtillé dans les oreilles les nettoye de la fange & des vers. Les noyaus des peſches gueriſſent les tranchees du ventre, ſi on les mange, & gardent d'enyurer ſi on en mange ſix ou ſept deuant toute autre viande. On les pile & les cuit on auec vinaigre, iuſques à ce qu'ils ſoient reduis comme boullie, contre la pelade, c'eſt merueille comme ils font bien reuenir le poil, ſi on l'en frotte. Le ſuc d'iceux pilez auec eau de veruene, apliqué au front & aus temples, guerit la douleur de teſte. Autant en fait l'huile tiré d'iceux, & eſt bon ſpecialement à la migraine, il fait dormir, ce que fait auſsi le ſuc deſdits noyaus. Cet huile eſt proufitable aus douleurs des oreilles. Beu ou prins clyſteres appaiſe fort bien les douleurs coliques cauſees de ventoſités, ou de matiere fecale par trop endurcie. On en donne auſsi à boire du poids de quatre onces auec grand proufit en la paſsion iliaque, & en la grauelle. On fait deſdits noyaux vn ſingulier remede contre la grauelle comme s'enſuit: Prenez le dedans de cinquante noyaux de peſches, le dedans de cent noyaux de ceri-

ses, de fleurs de sureau vne poignee, de maluaisie bone & odorante 3. liures. Mettez tout dedans vn pot de terre neuf, & l'ensevelissez en vn fumier l'espace de dix iours. Puis distilez le par alembics de verre. L'eau qui en sera distillee beuë deuãt le repas du poids de 4. onces chasse des reins toute grauelle. Marc Florentin, & Symphorian Chãpier sur le chãp historial de Gal. estimét que le peschier & persea soit vn mesme arbre, duquel persea Diosc. traitte à la fin de ce liure. Cet arbre, cõm'on dit, est venimeus en Persie, toutesfois transplanté en Egypte, pour la bone tẽperature de l'air chãge sa venimeuse & mortelle nature en salutaire, tellement que le fruit en est bon à mãger & aus sains & aus malades. Theoph. a descrit cet arbre au liure 4. de l'hist. des plantes, qui le lira, cõnoitra bien qu'il y a grande differẽce entre icelui & nostre peschier. Qu'ainsi soit Gal. & Diosc. le montrent manifestemẽt, car ils en ont traitté à part comme d'arbres differens & de genre & de forme. Les abricots que les Latins apellẽt Præcocia, cõme dit Diosc. les Grecs de maintenãt Beticocia, sont nõmés vulgairement en nostre Tuscane Bacoche & Moniache, qui sont mots corrõpus de Bericocia & Armeniaca. On en void de plusieurs sortes, differens plustost de grosseur que d'espece, ce qu'auient par la bonté de l'air, du terroir, & par artifice: car tant plus ils sont entez, tãt plus beaus & gros deuienent leurs fruis. Tous abricos estãs meurs sont iaunes & luisans cõm'or. Pource à Rome on les apelle ghrysomele, quasi chrysomela, pómes d'or, principalement ceus qui croissent là, gueres moindres que pesches. Les abricos meurissent en Iuin au cõmencement de l'esté, deuãt tous autres fruis qui ne sont de garde, d'où ils ont le nom de præcocia, c'estadire fruis hastifs, & trop tost meurs. Ils ne sont gueres differẽs de gente, ne de qualités naturelles des pesches, selon Gal. au 2. liu. des alim. mais ils ne se corrõpent pas si tost dãs l'estomac que les pesches, iaçoit que les Medecins modernes cõtradient par experiẽce. L'abricotier ne deuient iamais gueres haut. Ses feuilles sont cõme celles du peuplier noir, pointues au bout, decoupees alentour, 4. à 4. ou 5. à 5. Ses fleurs sont blãches cõme celles du cerisier, d'où sortent les fruis de la figure des pesches, de couleur d'or meslé auec du pourpre. Il y en a de plusieurs sortes differentes de saueur & de grosseur. Ce qui auiẽt, à mon auis, non seulement de la bõté de l'air, & du lieu, mais aussi par l'artifice du cultiuage: car, cõme dit est, par estre souuẽt entés ils deuienent plus beaus & plus gros. Ils ont vn os au dedãs, esleué des deus costés, cõtenãt vn noyau de mesme figure, aucunesfois amer, cõme celui des pesches, aucunesfois dous, cõme celui des amandes. L'huile tiré de ces noyaus est bon aus hemorrhoides enflãbees, si on les en frotte. Il est bõ aussi aus enfleures des vlceres, aus empeschemẽs de la lãgue, aus douleurs des oreilles. Les citrons en Latiu Citria, & Citromala, sont appellés des Grecs Medica, parce qu'ils ont esté premieremẽt aportés de Medie. Le citronnier est aussi grãd que l'orangier & le limõniet. Les feuilles touiours vertes sont en peu ou en riẽ differẽtes de celles de l'orãgier, toutes percees de pettuis si petis qu'à peine les peut on voir. Parquoi ie ne sai cõment Theophr. selon l'interpretation de Gaze, les dit estre cõme celles du pourpier, qui ne lui resemblent rien. Et ne se faut esbahir si plusieurs modernes estimẽt ce passage de Theoph. estre corrõpu & où on lit ἀνδράχνης, c'est, du pourpier, qu'il y faut lire ἀράχνης, c'estadire de la toile d'vne araignee: car il leur sembloit que les feuilles du citrõnier estãs toutes pleines de petis trous, & trãsparẽtes cõm'vn gros linge, qu'on les pouuoit cõparer à la toile d'vne araignee. Laquelle opiniõ i'ai tenu iusques à ce que Pline m'en a retiré. Car le lisant i'ai trouué que Gaze Grec de natiõ, & sauãt en Latin auoit mal traduit cet endroit de Theoph. où il faut lire Adrachne, qui est vn petit arbre semblable à l'arbousier, selon Pline au li. 13. chap. 22. Tous les Grecs presque prenẽt adrachne pour le pourpier, qui n'est qu'vne herbe, & se nõme Andrachne vne letre aioustee. Mais adrachne est vn arbre sauuage, qui ne croist point es plaines, semblable à l'arbousier, seulemẽt de feuille moindre, & qui ne tõbe iamais. De là il faut cõclurre que Theoph. a cõparé les feuilles du citrõnier aus feuilles de l'arbre qui a les feuilles cõme l'arbousier, touiours vertes, semblables à celles du laurier. Dõc le citrõnier, cõm'est ia dit, a la feuille d'orangier, touiours verte, les brãches flexibles, reuestues d'vne écorce verte, & épineuse. Il porte des fleurs aucunemẽt purpurees, de la figure d'vne clochette, quelques filets depẽdans du milieu d'icelles. Il porte fruit en toute saison: quãd les citrõs meurs tõbent, il y en a d'autres qui meurissent, autres qui cõmencent à naistre. Il y a grãde difference de citrõs en grosseur, & en saueur. Il y en a d'aussi gros que melons: tels sont ceux de la coste de Genes & des Isles de la mer Adriatiq; & Egee. Il y en a qui sont vn peu moindres, d'autres de la grosseur de limõs, ou peu plus gros, comme ceux du lac de Garde, lesquels sont meilleurs en viãde que tous autres: car encores qu'ils soiẽt plus petis: toutesfois ils sont plus plaisãs à la bouche. ceux qui sont trop plus gros, iaçoit qu'ils soiẽt beaux à voir, si estce qu'estãs quasi sans aucũ goust, ne sont si bõs à mãger frais, que les susdis. Mais à cause qu'ils ont plus de chair, ils sont requis des apoticaires, pour les cõfire en succre ou en miel. Ils sont tous de couleur d'or, longuets, cõme limons, d'écorce plus charnue & épaisse, ridee par le dessus, d'odeur suaue. Ils ont au dedãs v-

*Noms des abricos.*

ABRICOT.

ABRICOT MOINDRE.

CITRON.

LIMON.

ne mouelle aigre, pleine de ius, en laquelle la graine est cachee, de la figure de grains d'orge, plus grosse, couuerte d'vne escorce dure, amere au goust. Ils meurissent tout l'an, on les cueult estans iaunes com'or, les vns tõbent estãs meurs, les autres meurissent, les autres naissent. Du tems de Pline, il n'y en auoit point en Italie, cõm'il tesmoigne au li.13.chap.3. où il dit qu'on a souuẽt essayé de trãsporter des citronniers de Medie, lesquels toutesfois n'y ont peu viure longuement, encores qu'ils y ayent esté entretenus fort soigneusement. Maintenãt au contraire ils y sont communs, & se sont si bien acoutumés au terroir d'Italie, qu'il y en a de beaus & en quantité pres la marine, aus lieus aussi eslongnés de la mer, es iardins, vergers, es riuages aussi des lacs & estãgs celebres, depuis que par le cultiuage & diligence de Pallade (car il a esté le premier qui en a trouué la sciẽce) il est auenu qu'estãs transportés de Medie en Italie, ils y ayent profité, & s'y soiẽt fort peuplés. Du tems de Theoph. on ne mãgeoit point encores de citrons, selon ce qu'il en escrit au li.4. de l'hist. des plan. On en mettoit seulemẽt entre les robbes pour les faire sentir bon. On en vsoit aussi pour contrepoison, à quoi la graine principalement est tressinguliere. Athenée racõte qu'vn grãd Seigneur d'Egypte, ayant condanné certains malfaicteurs d'estre en peine de leurs malfaicts, exposés aus serpens, selon les lois des Egyptiens, en les menãt au suplice vne tauerniere ayant cõpassion d'eus leur dõna vn citron, lequel ils mangerent. Estans descẽdus au parc des serpẽs, & mordus asprement de ces bestes cruelles, n'en valurẽt rien moins. Dequoi ce Seigneur fort estonné demanda aus sergens s'ils auoient mãgé en chemin quelque contrepoison, lesquels lui respondirent qu'ils auoient seulement mangé vn citron, qu'on leur auoit donné sans y penser mal. Il commanda de les remener iusques au lendemain, & qu'on baillast vn citron à l'vn, à l'autre non. Le tout estãt ainsi fait, celui qui le mãgea ne receut aucun mal des serpens, celui qui n'en mangea point fut tellemẽt blessé, qu'il deuint tout noir, & mourut incontinẽt. Theopompe de Chio a escrit au 38.li. de son hist. que Clearche Heracleote Tyran du Ponte a fait mourir plusieurs par poison, mais encores en eust-il fait mourir dauantage, si le peuple eust ignoré l'excellence & vertu du citron. On garde long tems des citrons entiers dans des tas d'orge & de millet. Quant est de ce qu'ils seruent en medecine, ils resistent aus venins, comme dit est, principalement la graine. La decoction du citron fait bone aleine, si on en laue la bouche. Si on en met d'entiers dans les coffres des habillemẽs, non seulement ils les font sentir bon, ains aussi les cõtregardent des teignes & artes. Si on les mange crus ils sont de difficile digestion, & engendrent grosse nourriture. Parquoi il est meilleur de les mãger confits en miel ou succre, à raison qu'ainsi ils eschauffent biẽ l'estomac, & le fortifiẽt, cõbien que maintenant nous estans trop frians, nous les trouuons meilleurs crus auec le rosti. Les citrons sont bons contre la melancholie, & maladies prouenans d'icelle. La graine specialement est singuliere contre les piqueures des serpens prinse en bruuage, & apliquee dessus. Leur ius aigre reprime fort la cholere, & est bon contre la peste. Au moyen dequoi les Medecins modernes vsent heureusement du syrop qui en est faict aus fieures pestilentes. Gal. au 7. li. des simp. parle ainsi du citron, Le fruit du pommier de Medie ne s'apelle plus pomme de Medie, ains citron. En sa semẽce la qualité aigre & seche domine, de sorte qu'ell'est desiccatiue & refrigeratiue au tiers degré. L'escorce est aussi desiccatiue auec asses grande acrimonie. Parainsi ell'est desiccatiue au second degré, non pas refrigeratiue, ains temperee, ou vn peu eslongnee de la mediocrité. La chair est de grosse substance, phlegmatique & froide, on la mange comme l'escorce. La graine n'est pas bone à manger, ne cette humidité & aigreur de laquelle i'ai parlé au commencement, ne le noyau aussi qu'on trouue au dedans qui est la vraye semence. Le noyau est amer, & est resolutif & desiccatif au second degré. Les feuilles aussi ont vertu de resoudre & desecher. Voila qu'en dit Gal. où il faut noter que quãd il dit, En sa semẽce la qualité aigre & seche domine &c. il n'entend pas des grains ou noyaus qui sont la vraye semence, mais du ius aigre du citron, parmi lequel la semẽce est enclose. Qu'ainsi soit, il le montre bien quand il dit à la fin, La semence n'est point bone à manger, tant cette humidité & aigreur, de laquelle i'ai premierement parlé, que le noyau qu'on trouue au dedans, qui est la vraye semence. Il est amer & resolutif, c'estadire il eschauffe & deseche au second degré. Auicenne au 2. liure de ses canons, n'ayant pas

*Singuliere uertu des citrons.*

*Les uertus & proprietés des citrons.*

*Le temperament.*

*Auicenne uariable touchant la semence du citron.*

ORENGES.

POMMES D'ADAM.

bien entẽdu ce passage de Gal. dit que la semence des citrons est chaude & seche au second degré: au trai tré des vertus du cœur, il la met au tiers rang des choises froides & seches sans faire aucune mention du ius aigre du citron, lequel Gal. a comprins sous le nom de la semence, comme nous auons monstré. Les limons & oranges, & les pommes d Adam qu'on apelle en Italie Lomie, ne sont gueres eslongnés de la nature & vertu des citrons. Combien que les limons retireot plus aus citrons & de figure & de qualité, toutesfois ils sont moindres, longuets, de pelure non tant espaisse, plus pleins de ius, plus aigres au goust, de semence presque semblable, de couleur palle. Les orenges sont plus rondes, &c. quand sont meures ont la couleur doree fort naïne, la peau plus espaisse que les limons & plus amere. Le ius du dedans (duquel elles sont fort pleines) n est de mesme goust: car il y en a de doux, d'aigre, & de vineux. Les orengiers demeurent touiours verts comme les citronniers. Il ont les feuilles semblables à celles du lauriet à feuille large, espaisses, lissees, odorãtes, & finissaos en pointe. Leurs branches pareillement sont soupples, espineuses, couuertes d' vne escorce de couleur vert blãchastre. Les fleurs sont blãches, d'odeur fort exquise, lesquelles sont diligẽmeot recueillies des parfumeurs où il y en a quantité, pour les compositions des parfums. On en distille de l'eau nõ seulemẽt pour l'excellẽce de son odeur, ains aussi pour seruir en medecine, principalemẽt aus fieures pestilentielles qui sont auec pustules. Prinse en breuuage du poids de six onces est grandemẽt profitable, quãd il est besoin d'euacuer les humeurs infectes du fond du corps iusques à l'exterieur par sueurs: car cett'eau fait fort suer, & soulage grandemẽt le cœur. L'orangier a du fruit en tout tems, car il est presque de mesme effet que le citronnier. Les oranges ont l'escorce plus chaude, plus acre & plus amere au goust. Les douces sont chaudes de toutes leurs parties, le suc des autres est refrigerant, & resiste à pourriture. Pource elles sont propres aus fieures, les douces au cõtraire. Du ius de limõs comme de citrõs on fait vn syrop vtile pour estaindre l'ardeur de la cholere, bon contre les fieures pestilentielles & contagieuses. L'eau distillee du ius de limon par alembics de verre au bain d eau chaude, outre ce qu'ell'est bone aus dames pour farder & bien polir la face, elle nettoye aussi les vitiligines en quelque part qu'elles soient, & autres taches de tout le corps: elle efface les bourgeons du visage, & tue les cirons: meslee auec les syrops, est fort singuliere aus fieures chaudes & contagieuses: prinse en breuuage tue les vers du ventre, ce que fait aussi le ius fraichement espreint, beu du poids d'vne once, & le ius espreint d'vn limon non meur, beu du poids d'vn'once & demie. Beu auec vin de maluaisie chasse fort bien la grauelle hors du corps. Le Brasauole en la preface de son liure de l'examen des simples, s'est fort trauaillé pour montrer d'où est venu ce mot de Arantia, orenges, où iaçoit qu'il die plusieurs choses touchant l'origine de ce mot, toutesfois il me semble qu'elles n'y quadrent pas fort bien: car ie croi plustost qu'elles oot esté apelees Arantia quasi Aurantia, vne lettre ostee, parce qu'elles ont couleur d'or: elles sont donc nommees Aurantia, comme si on disoit Aurea mala, pommes d'or. Les pommes vulgairement appelees pommes d'Adam, & de nature, & de vertus, ne sont gueres differentes des limons. Car l'arbre a la feuille comme le limonier, plus grande & plus large, les branches semblables, les fleurs comme le citronnier, le fruit deux ou trois fois plus gros que les oranges, rond, d'escorce non espaisse, palle, crespe, inegale, auec quelques fentes apparentes, comme si on l'auoit mordue auec les dents, d'ou ce fruit a le nom: car le vulgaire ignare estime que ce soit la pomme qu'Adam a mangé au Paradis terrestre. Mais c'est vne fable. La chair de ce fruit est pleine d'vn ius aigre, asses semblable à celui des limons, toutesfois non tant plaisant au goust, dedans laquelle les grains sont cachees, semblables à celles des citrons ou limons. Ce ius est bon à mesmes choses que le ius des limons, hors-mis qu'il est de moindre efficace. Specialement ces pommes sont bones contre la rongne, si estans fendues par le milieu, saupoudrees de souffre bien pulueris, & cuittes en cendres chaudes, on en frotte les personnes rongneuses. Il reste dire les noms de chaque sorte de pommes. Mala en Latin, en Grec Μῆλα, en Arabic, Tuffa, ou Tufaha: en Italien, Mele: en Aleman, Oepffel: en Espagnol, Mansanas: en François, Pommes. Ce que les Grecs nomment Κυδώνια μῆλα, les Latins le nomment Mala

*Les uertus.* *Proprietez des limons.* *Pommes d'Adam.* *Les uertus.* *Les noms.*

Mala Cydonia, & Coronea: les Arabes, Saffargel: les Italiens, Mele Cotogne: les Alemans, Quitten, ou Kutten: les Espagnols, Membrilhos, & Marmellos: les François, Coings. Celles qui se nomment en Grec Μελίμηλα ou γλυκύμηλα, en Latin leur nom est, Mellita, ou Dulcia mala: en Arabic, Melomela, & Galapomella: en Italien, Mele dolci. Περσικὰ μῆλα en Grec ou ῥοδάκινα, en Latin Persica mala: en Arabic, Sauch ou Cauch: en Italien, Pesche: en Aleman, Pfersich: en Espagnol, Pexegos: en François, Pesches. Μῆλα ἀρμενιακά, Πραικόκια, ou Βερικόκκια, en Grec, en Latin, Armeniaca mala, Præcocia: en Arabic, Mermex, ou Mirmix, Mex, Mismis: en Italien, Armeniache, Bacoche, Moniache, Grisomele: en Aleman, S. Ioans pfersich: en Espagnol, Albiricoques, Albarchigas, & Aluaricoqnes: en François Abricos. Μηδικὰ μῆλα, ou Κεδρόμηλα en Grec, en Latin aussi Mala Medica, Citromala, Citria: en Italien Cedri & Citroni: en Aleman, Citrinoepffel, Iudenoepffel, Citronaten: en Espagnol, Cidras: en François, Citrons: en Bohemien, Citrynouuy.

## DES POIRES. CHAP. CXXXII.

*Il y a plusieurs sortes de poires toutes lesquelles sont astringentes, pource elles sont bones à mettre aux cataplasmes repercussifs. La decoction des poires seches, des crues aussi reserre le uentre: elles nuisent si on en mange à ieun. Achras est un espece de poire sauuage qui meurit bien tard. Ell'est plus astringente que la domestique, & est propre à mesmes choses. Ses fueilles aussi ont uertu de restraindre. Les cendres du bois du poirier aident grandement ceus qui pour auoir mangé des champignons, estouffent & meurent comme si on les estrangloit. On dit que les champignons ne portent aucune nuisance, si on les fait cuire auec des poires sauuages.*

POIRES.



Pource que les poires sont trescommunes non seulement en Italie, mais aussi par toute l'Europe, c'eust esté chose superflue d'escrire chaque poirier à part. Nous en auons plusieurs & diuerses especes aussi bien que les anciens, lesquels comme Pline escrit au liure & chap.15. ont eu en recommandation les superbes, les falernes, decumianes, dolobellianes, pompeianes, liceríanes, seuerianes, tyrannianes, fauonianes, laterianes, anitianes, tiberianes, signines, purpurees, sementines, lantrines, amphorianes, coriolanes, cucurbitanes, & autres qui seroient trop longues à reciter, laquelle diuersité de noms est venue ou des homes qui premierement les ont mis en vsage, ou des lieus où ils croissent, ou des marques qu'ils ont communes auec quelques autres fruis, ou de leur couleur, ou du tems auquel on les amasse. Nos Tuscans suiuans les anciens ont donné diuers noms à leurs poires pour diuerses raisons, apelans les vnes moschatelle, giugnole, ciampoline, roggie, ghiaciuole, spinose, quadrane, carouelle, papali, San Nicolo, durelle, Zuccaie, campane, vernareccie, gentili, porcine, sementine, & plusieurs autres. Or si quelcun vouloit par les noms de nos poires declarer celles des anciens, il faudroit que chacune eust sa propre & manifeste description: car il n'est possible par leurs seuls noms les connoitre. Pource traittons en general de leurs vertus & proprietés, comme nous auons fait des pommes. Nous disons qu'elles se conoissent par leurs saueurs. Les douces sont differentes des vertes, des aigres, des aspres, & de celles qui sont de plusieurs saueurs mélees, & icelles des autres. Les poires comme Gal. escrit au 5. li. des simples, sont bones à l'estomac, & sont desiccatiues: les sauuages sont plus astringentes, elles sont aussi meilleures contre toutes defluxions. Et au liure 2. des alimens. Ce que nous auons dit des pommes, si on le raporte aus poires, & aus grenades, il ne sera besoin d'en dire dauantage. Il y a des poires seulement aspres, vertes, aigres, douces, aucunes meslees & composées de diuerses saueurs, d'autres n'ont aucune qualité qui surpasse les autres, parce estans aqueuses & fades elles n'ont aucune vertu de fortifier. Qu'on vse donc des poires, comme i'ai dit des pommes. Mais les poires (principalement les grandes que nous apelons Menatæ) ont quelque substance nutritiue. Pource on les taille en rouelles pour les secher & garder: on en fait cuire pour en manger en hyuer, & au printems quand on a sain, comme de viande peu nutritiue. Les poires s'apellent en Grec Ἄπιοι, en Latin, Pyra: en Arabic, Humecthe Cirmetre, Kemetri: en Italien, Pere: en Aleman Pyren: en Espagnol, Peras: en François, Poires: en Bohemien, Hrušky.

*Les especes.*

*Les qualités & proprietés.*

*Les noms.*

## DV NEFFLIER. CHAP. CXXXIII.

*Le nefflier qu'aucuns apellent Aronia, est un arbre espineus ayant la fueille comme † pyracantha ou l'aubépin. Il produit un fruit assés plaisant, semblable à une petite pomme, ayant au dedans trois petis os ou noyaus, à raison dequoi aucuns le nomment tricoccos. Il meurit fort tard, il est astringent & bon à l'estomac: il reserre le uentre. Il y a en Italie un'autre espece de nefflier qu'aucuns apellent setanium, les autres epimelis. Cet arbre a les fueilles comme le pommier, plus petites: il porte une pomme ronde, bone à manger, ayant le nombril plus large: il est astringent, & meurit tard.*

Dioscoride met ici deux especes du nefflier. Le premier qui a les feuilles comme pyracantha ou l'aubépin, ne retire en rien à nos neffliers: car, comm'on connoit à l'œil, nos neffliers ont les feuilles longues presque comme le cerisier, non pas decoupees alentour, en mode du persil, comme l'aubépin les a. Il

NEFFLIER I.

porte vn fruit qui n'est plaisant au goust, pource qu'il est vert & aspre: il a aussi au dedans cinq petis os, non seulemét trois, comme Diosc. dit de la premiere espece. Or s'il y a de ce fruit en Italie qui puisse veritablement estre de la premiere espece du nefflier, ce sera le fruit de l'arbre qu'on apelle à Naples Azarolo, duquel on en void quátité es iardins, vignes & vergers. I'ai veu plusieurs Azaroles premierement à Naples au tresample iardin du Cardinal Colonne, au chemin par où on va au tombeau de Vergile, vulgairement nommé Pedigrotta. C'est vn arbre de moyenne hauteur, d'escorce & de bois semblable au prunier, garni d'espines non fort piquantes, de feuilles dechiquettees comme celles du persil, portant fleurs blanches, amassées en grappe, des fruis longs, rouges, non plus gros que les nefles vulgaites, le nôbril plus estroit, n'ayant que trois os au dedans. Ils meurissent en Septembre. Ce qui demonstre qu'aus Codes de Diosco. y a faute, là où on lit que les feuilles de cet arbre sont semblables à celles de pyxacantha, non pas, comm'il faut veritablement lire, à oxyacantha. Car, comme nous auons declaré ci-deuant, oxyacantha, l'aubépin a les feuilles entaillees, pyxacantha les a longuettes comme le bouïs. Theophr. au liure 3. chap. 12. traittant de cette sorte de nefflier le montre encores plus manifestement, quand il dit, Cet arbre est grand, large en rondeur: sa feuille est pour la pluspart decoupee, resemblant au persil par la cime, nerueuse, plus mince & plus lógue que celle du persil, toute taillee alentour, pendant d'vne queuë mince & longue, & deuient fort rouge deuant que tomber. Cet abre a force racines & bien profondes en terre: pource il dure fort long tems, & est tresdifficile à arracher. Ce sont les parolles de Theoph. par lesquelles on peut connoitre que l'endroit de Dioscor. est corrompu, où il attribue à ce nefflier les feuilles de pyxacantha. Dauantage elles declarent quelles sont les feuilles de oxyacantha, que Dioscor. auoit laissé à descrire en l'histoire d'oxyacantha, assauoir qu'elles sont alentour decoupees, comme celles du persil. Il faut aussi noter qu'il y a si grande conformité entre ce nefflier & l'aubépin, que si on ente ce nefflier dans l'aubépin, il croistra merueilleusement beau, & fructifiera mieus sans comparaison. Mais pour retourner là d'où la faute du liure de Diosco. auenue par la paresse des escriuains, nous auoit destournés, nous disons que les fruis de l'azarole ne sont en rien dissemblables aus nefles de la premiere espece descrite par Dioscor. Car ils sont petis, ils ont au dedans trois osselets plus durs que ceus des autres nefles, & differens de forme & grandeur, ils meurissent tard, ils sont agreables au goust, non mauuais à l'estomac. Bref en toutes marques & qualités ils les representent si bien, qu'il faut tenir pour certain que les azaroles & les nefles de la premiere espece de Dioscor. apelee Aronia, sont vne mesme chose. Ces fruis estans meurs sont trouués fort bons, qui est cause que ceus des lieus où ils croissent les aiment grandement, de sorte que non seulement ils les mangent crus, mais aussi confis en succre ou miel. Les femmes enceintes aussi les aiment fort, tant à raison qu'elles les trouuent bons, que aussi s'en trouuent soulagees en leurs desgoustemens. Les autres nefles apelees Setaniæ ou epimelides ne sont rien differentes des nostres vulgaires. Parquoi Diosc. a bien dit que cette sorte de nefflier croist en abondance en Italie. Toutesfois il est certain que Gal. par ce mot de Epimelis entend bien vn autre arbre que nostre nefflier commun: car il escrit au 6. li. des simp. que le fruit d'epimelis est fort vert, nuisible à l'estomac, que les paisans d'Italie l'apellent Vnedon. Cela montre bien aussi que Gal. a traitté d'epimelis, & du nefflier à part. En l'histoire des neffliers Serapion s'est abusé manifestement, lequel sous le titre du cormier recite tout ce que Diosc. a escrit des deux especes du nefflier. En quoi iaçoit qu'il faille, si estce qu'il declare bien que la premiere espece du nefflier est ce que nos Italiens suiuás les Arabes apellent azarole, car en son langage il apelle les nefles zaror. Nos nefles vulgaires sont bones à manger contre la celiaque passion, la dysenterie, & autres flus de ventre sans exulceration. La decoction d'icelles arreste les fluxions qui tombent dans la gorge, dans le gosier, sur les dens, & gencives, si on s'en laue la bouche. Il est bon aus femmes qui ont par trop grande abondance de menstrues, d'en receuoir la fumee par vne selle percee. Des nefles seches incorporees auec du ius de roses, auec quelques clous de girofle, vn peu de corail rouge, & de noix muscade on fait des cataplasmes pour apliquer à l'orifice de l'estomac, afin d'appaiser les vomissemens, principalement esquels on vomit la viande. Les feuilles du nefflier sechees, & puluerisees soudent les playes fraiches, & atrestent le flus de sang. On en donne aussi à ceus qui crachét le sang. Brief quand il conuient

*La forme de l'azarole.*

*Vertus & proprietés.*

NEFFLIER II.

il cõuient reſtraindre & fortifier,& feuilles & fruit ſeruent grãdement. Les os du dedans des neffles mis en poudre nettoient les reins de la grauelle, ſi on en prend vne cuilleree auec du vin dedans lequel on aura fait cuire des racines de perſil. Gal.au 7.li.des ſimp.parle ainſi de la vertu des neffles, Le fruit du neſflier eſt apelé d aucuns tricoccos, parce qu'il y a au dedans trois grains, deſquels vn chacun eſt la ſemence de l'arbre,comme les grains du dedans des pommes,ſont la ſemence des pommes,les pepins des raiſins, de la vigne,les menus grains des figues que les Grecs apellent cenchramidas, la ſemence des figuiers. Le fruit de cet arbre eſt fort aſpre & à peine le peut-on manger,& reſerre fort le vẽtre:cette aſpreté ſe trouue auſsi aus germes & feuilles. Et au 2.des alimens il dit ainſi, Tous deux ſont aſtringés,mais les neſfles plus fort que les cormes,parce les neffles ſont fort conuenables au flus de ventre,les cormes ſont plus plaiſantes à manger: car elles n'ont cette verdeur qu'ont les neffles,ains vn'aſpreté ſeulement ſans verdeur. Vn chacun ſait bien qu'il faut peu manger de ces fruis,non pas en abõdance comme des figues & raiſins, parce qu'ils nous doiuent ſeruir non comme viande,mais comme medicament. Franciſ.Calzolarius m'a enuoyé de Verone des neffles ſans os au dedans. L'arbre qui s'apelle en Grec, Μέσπιλον ou Μεσπίλη, en Latin auſsi s'apelle Meſpilus, ou Meſpila:en Arabe, Zaror,ou Zarur,ou Alzarur:en Italien,Neſpolo: en Aleman,Neſpel: en Eſpagnol Neſperas:en François, Neſplier, ou Neſflier, ou Meſlier.

*Les qualités & vertus.*

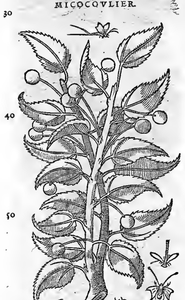
*Les noms.*

ANNOTATION.

† Afin que perſone ne penſe que ſans raiſon i'aye changé la leçon vulgaire, le Lecteur ſoit auerti que cet endroit ſe lit en diuerſes ſortes tant aus exemplaires anciens Grecs qu'es imprimés. Mais ie croi que ceus ſont les meilleurs où on lit pyracantha, ou oxyacantha ( car c'eſt tout vn ) & me fonde ſur les raiſons que i'ai alleguees au commentaire de ce chapitre.

## DV MICOCOVLIER. CHAP. CXXXIIII.

*LE micocoulier eſt un arbre fort grand, portant un fruit plus gros que le poiure,dous,plaiſant à manger, bon à l'eſtomac, reſerrant le uentre. La decoction des raclures du bois en bruuage ou en clyſtere eſt bone aus dyſenterics, ou aus flus des lieus ſecrés des femmes: elle iaunit les cheueus & arreſte le cours du uentre.*


MICOCOVLIER.

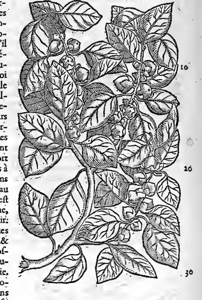
LOtus, comme dit Theophr. au liure & chap.4. de l'hiſt. des plant.eſt vn arbre auſsi grand que le poirier,ou peu moindre, ſes feuilles ſont crenees alentour, comme celles de l'ieuſe. Son bois eſt noir. Il y en a pluſieurs differences prinſes de la diuerſité des fruis. Il produit vn fruit de la groſſeur d'vne féue,qui meurit comme le raiſin,changeant ſouuent de couleur. Il croiſt comme les myrtilles, fort eſpais. Il eſt en Lotophagie fort dous au gouſt & bon, ſain à l'eſtomac. Il y en a vn autre ſans noyau qui eſt preferé aus autres, non ſeulemẽt à raiſon qu'il eſt plus ſauoreus,ains auſsi à raiſon qu'on en fait du vin. Il y en auoit vn'infinité en l'iſle de Pharis apelee Lotophagie, parce que les habitans viuoient du fruit de ces arbres. En terre ferme on ne trouue pas moins de ces arbres, car en Afrique il y en a eu ſi grande quantité, & de fruit auſsi que Ophelle tyran de Carthage en nourrit ſon oſt pluſieurs iours au lieu d'autres viures. Pline au li.13.chap.17. dit que l'Aphrique produit vn excellent arbre nommé Lotus, autrement Celtis, qui eſt auſsi commun en Italie, combien que le terroir l'ait changé. Le meilleur eſt enuiron les Syrtes & Naſamenes,auſsi grãd qu'vn poirier, ſa feuille eſt fort crenee, autrement il ſembleroit que ce fuſt la feuille de l'ieuſe. Il y en a pluſieurs differences, principalement ſelon les fruis. Le fruit eſt de la groſſeur d'vne féue,de la couleur de ſaffran, laquelle il change ainſi que les raiſins. Il croiſt fort eſpais ſur ſes brãches comme le meurte, non comme les ceriſes en Italie,eſtant ſi dous à manger ſur le lieu,que le lieu,& la gent en ont prins le nom. Celui qui n'a point de noyau eſt meilleur. On en tire du vin ſemblable à vin miellé, qui ne dure point plus de dix iours. On ſerre dedans des vaiſſeaus ce fruit auec alica,pour ſeruir de viande. Nous liſons auſsi qu'il y a eu des armees qui en ont eſté nourries en paſſant par Afrique. Le bois eſt noir, bon pour faire des fleutes. De la racine on fait des manches de conteaus. Dioſcor.n'a remarqué autrement cet arbre ſinon qu'il a dit que c'eſtoit vn arbre vaſte. Pline en dit de meſme au liure 16.chap.30. Le micocoulier eſt fort requis prés des maiſons pour l'ample eſtendue des branches faiſans grande & bell'ombre pour s'y proumener, & ſouuẽt s'auanceans iuſques dedans les maiſons prochaines. Au meſme lieu il dit, Le fruit du micocoulier eſt ſauuage & preſque de la nature des ceriſes. Il n'y a arbre qui donne ombre,& qui garde du ſoleil pour ſi peu de tems,à cauſe que ſes feuilles tombent en hyuer. Il n'y a arbre qui ait l'eſcorce plus belle,ne plus plaiſante à l'œil. Il n'y en a point auſsi qui ait plus de branches ne plus longues,ne plus fermes,tellement qu'on peut dire qu'autant de branches,autant d'arbres il y a. De l'eſcorce on teint les peaus,de la racine,les laines. Pline au li.17.cha.1.dit que ces arbres ſont fort grans,diſant,Les ſix arbres tant eſtimés de Domitius eſtoient micocouliers d'vne grand eſtandue de rameaux plaiſans & magnifiques,à cauſe de leur beau ombrage. Auſsi au li.16.chap.44.il affirme qu'ils ſont de longue duree,diſant, On void encores à Rome en la place de Diana Lucina vn micocoulier,qui y fut planté l'an que Rome fut ſans magiſtrat: aſſauoir l'an 369. Et ſi on ne ſait au vrai qui ſoit plus ancien,ce micocoulier, ou le temple de Diana qui eſt en ladicte place. Mais pource que Diana a le nom de

Lucina

Lucina du Lucus, c'estadire d'vne touffe de bois qui estoit en ladicte place, on affirme que ledict arbre est plus vieil. Car il peut auoir maintenant 450 ans. Il y a vn autre micocoulier qui s'appelle Cheuelu (duquel on ne sait l'âge) pource qu'ancienement on y attachoit les cheueux des Vestales qu'on tondoit se rendans nonnains. A Rome se trouue encores vn autre micocoulier en la place de Vulcan que Romulus planta pour memoire perpetuelle de la victoire qu'il obtint des decimes, & est cedict arbre si vieil que Rome, témoin Massurius: aussi ses racines passent par la rue des noueaux bourgeois & vôt iusqu'au marché de Cesar. Parquoi ie pense que s'il y a auiourdui de ces arbres en Italie, que le vrai lotus de Diosc. & Pline sera cet arbre qu'on apelle vulgairement en la terre de Trente, & Goritie Bagolaro, à Verone & quelques autres endrois d'Italie, Perlaro. Plusieurs de ces arbres sont aussi grans que poiriers, aucuns les surpassent de hauteur, ils sont de tronc fort gros, de branches fort larges & hautes, d'escorce polie, de couleur perse tirant sur le noir, laquelle couleur est fort belle à voir, & recree fort la veuë, comme Pline dit. Les feuilles sont fort semblables à celles de l'ieuse, crenees tout alentour & aspres, se flettrissans drés la miautonne. Ils portent fruit (ainsi que Pline escrit au li. 13. & 17.) comme cerises, tenant à vne longue queuë : il est premierement vert, puis il deuient blanc tirant sur le iaune, se meurissant il est rouge, quand il est bien meur il est noir: il est de bon goust & plaisant. Toutes lesquelles marques sont correspondantes à la description de Theophr. Diosc. & Pline. Ceneantmoins il y en a qui côtredisent estimans, possible, que le lotus ne croist point en Italie. En quoi ils repugnent à Pline escriuant, que c'est vn arbre cômun en Italie. Veu donc qu'il n'ya aucun arbre en Italie representant le lotus de Pline, que le micocoulier, nous ne deuôs ne pouuons quitter nostre opinion. Pource ie dirai que maintenant aussi le lotus est commun en Italie. Mais ie ne sai surquoi s'est fondé Ruel, estimant lotus estre cette plante que les Tuscans apellent Agrifolio, les François, Hous, de l'escorce duquel (comme nous auons dit au chapit. du paliure) ainsi que du viorne on fait du glu à prendre les oiseaux. Car tant s'en faut qu'elle resemble aucunement au lotus décrit par Theophr. & Pline, qu'elle y est du tout côtraire. Premierement le hous est vn arbre qui demeure touiours vert, ayant les feuilles fort piquantes tout alentour, il est asses petit, & a l'écorce verte, lesquelles choses repugnêt fort à la description du lotus. Encores Anguillarius est plus ridicule auec toute sa diligence, en traduisant en Italien l'hist. de Lotus escrite par Theophr. Car en reprenant quelques vns comme mauuais traducteurs de Theoph. s'estimant beaucou p plus expert qu'iceus, tombe en mesmes erreurs. Car là où Theophr. dit, καθάπερ τὰ μυρτά, παράλληλα, c'estadire comme les myrtilles, l'vn deuant l'autre, il traduit, Come quelli del myrto intrecciati, c'estadire côme les myrtilles impliqués de trois en trois. Où Theophra. dit πυκνὸς ἐστὶ τῶν βλαςῶν, c'estadire, il croist fort espais sur les germes de ses rameaus, le rapportant à l arbre, non au fruit, il corromt la sentence de l'autheur, disant, è copioso di germoli. C'estadire il est abondant en germes. Peu aprés, où Theoph. dit, καὶ ἔςι πρὸς τὴν κοιλίαν ἀγαθὸς ἡδίων δὲ ὁ πύρηνος. ἔςι γὰρ καὶ τοιοῦτον γένος· ποιοῦσι δὲ οἶνον δὲ αὐτοῦ. Il traduit sans aucun sens, Ma di questo è piu suaue il primo, percioche ven è vna sorte cosi chiamata, & di questo se ne faceua vino. C'estadire. Le premier est plus suaue, car il y a vne espece ainsi nommee, de laquelle on faisoit du vin. Qui ce considerera, aisémenr connoitra combien peu Anguillarius est sauant aus lettres Greques. Dauantage il a grandement erré, où il dit de l'authorité de Pline qu'on faisoit du vin du fruit de lotus ayant noyau: car au contraire Pline dit qu'on fait du vin du fruit de lotus n'ayant aucun noyau au dedans, ce que Theophraste aussi a escrit. Au reste Augier de Busbecke m'a enuoyé de Constantinoble vne plante, sous laquelle estoit escrit, Dattes douces & plaisantes au goust, de Trapezonde. Ie croi qu'il faut mettre cette plante du nombre des Lotes, veu mesmement qu'Athenee a escrit Polybe auoir dit du lotus, ce que Herodote a dit des dattes. Il ne seroit aussi, peut estre, hors de raison nôbrer entre les lotes cette plante que i'ai nommee Pseudolotus, c'estadire lotus bastard. Mais prenez que ceci soit dit en passant, & pour resueiller l'esprit de ceus qui sont curieus des plantes. Aucuns aussi pensent que lotus selon Athenee, soit nostre Gingioulier, en quoi ils faillent, parce que le gingioulier n'a point les feuilles plus larges que le rhamnus, ne son fruit rond & rouge, ains longuet, & de couleur d'or plustost que rouge. Outre ce les gingioules pour

Opinion de Ruel repro.

MICOC. FAVS.



MICOC. AFRIC.

pour le manger ne sont à comparer ne aus figues, ne aus dattes, & ne les surmontent point en suauité d'odeur. Gal. au liure 7. des simp. traitte du lotus comme s'ensuit, Le micocoulier est vn arbre qui n'est pas fort astringent, mais il est de parties subtiles, & desiccatif. Les raclures du bois sont bones aus flus inueterés des femmes, aus dysenteries & celiaques pasions: on les cuit aucunesfois en vin, aucunesfois en eau, selon que le mal requiert: on n'en vse pas seulement en clysteres, ains ausi en bruuage: il garde les cheueus de tomber, qui est grand signe qu'il a quelque vertu astringente & moyennement desiccatiue. Λωτὸς δένδρον, en Grec, en Latin, Lotus arbor, & Celtis: en Arabic, Sadar, Sedar, ou Alsadar: en Italien Loto albero: en François Micocoulier, sont fruit Micocoules, en Espagnol, Almez.

*La qualité & uertu.*

*Les noms.*

## DV CORNOVILLER. CHAP. CXXXV.

*LE cornouiller est un arbre dur, portant un fruit longuet comme l'oliue, uert au commencement, puis rouge estant meur, ou de couleur de cire. Il est bon à manger, & restraint: il sert bien aus flus de uentre & à la dysenterie, ou mangé, ou prins en bruuage auec uin cuit. On en confit comme les oliues. L'humidité que rendent les feuilles quand on les brule, est fort propre pour oindre la gratelle.*

CORNOVILLER.



VERGE SANGVINE.



LE cornouiller est fort commun. Theophr. au li. 3. chap. 12. de l'hist. des plan. dit qu'il y en a de deux sexes. Le masle est de la hauteur de douze coudees, portant la feuille comme l'amandier, horsmis qu'elle est plus grasse & plus espaisse: l'écorce mince & veneuse, le tronc asés gros. La femelle produit à costé petis gettons comme l'agnus castus, & est plus branchue. Tous deux ont des neuds & germes compartis comme l'agnus castus. Le bois du masle est sans mouelle & tout masif, dur & ferme comme corne, d'où il a le nom. Le bois de la femelle a de la mouelle, & est plus tendre & se peut creuser, est ausi bon à faire des épieus. Ceus qui habitét au mont Ida prés Troye, disent que le masle est sterile, la seule femelle porte fruit: ell'a le noyau comme l'oliue, dous au goust & de bone senteur: elle fleurit & produit son fruit cóme l'oliuier, plusieurs dependans d'vne queuë. En Macedoine & en Italie tous les deux fructifient, le masle a son fruit meur en esté, la femelle en Autonne, le fruit de laquelle tant s'en faut qu'il soit si bon que celui du masle, qu'à peine en peut on manger. Il se faut bien garder de planter des cornouilliers prés les ruches des abeilles, ou de les laisser croistre s'ils y croissent naturellement: car si les abeilles mangent de leurs fleurs, elles prenent vn flus de ventre, dont elles meurent. Mais certes ie m'esmerueille bien de ce que Theophr. dit que le cornouiller a la feuille comme l'amandier, veu qu'il l'a bien differente. Pource ie diroi qu'en ce passage il y a faute, ou que au mont Ida prés de Troye, tant à raison du terroir que de la grande chaleur de ce climat, les feuilles du cornouillet se resserrét tellement, qu'aucunement elles resemblent à celles de l'amádier, combien qu'à la verité ie diroi plustost que cet endroit de Theoph. est corrópu. Le cornouiller est vn arbre de moyenne hauteur, gettant le plus souuét force branches, & verges d'vn tronc court, noueuses fortes & fermes. Tout l'arbre est reuestu d'vne escorce rude & aspre, de goust fort astringent, pource fort requise de ceus qui font les moulins, pour en faire les dens des roues. Les feuilles sont semblables à celles de la verge sanguine, polies au toucher, moiennement espaisses, & veneuses. Les fleurs sont moussues, d'ou sortét des fruis rouges, longs comm'oliues, auec vn noyau au dedans fort dur. De la chair des cornouilles on fait vne viande comme du cotignat, de leur decoction auec du succre vne gelee, laquelle outre ce quell'est de fort bon goust, est ausi vtile aus dysenteries, & aus flus desordonnés des femmes. Le cornouiller est contraire à ceus qui sont mordus des chiens enragés, comme nous dirons plus amplement au li. 6. Gal. au 7. li. des simpl. traitte ainsi des qualités du cornouillet, Le fruit du cornouiller est fort aspre, & bon à manger. Pource il ne se faut esbahir

*Les qualités & uertus.*

s'il

s'il restraint fort le ventre cōme les nefsles. Les feuilles ausi & les germes sont fort aspres, & fort desiccatifs, au moyen dequoi ils peuuent souder grandes playes, principalement des corps durs. Quant aus petites playes, & aus corps delicats ils sont contraires, car ils les desechent plus qu'il n'est de besoin. La plante que nous appelons en nostre vulgaire Tuscan Sanguino & Sanguinello, de la couleur de ses verges rouges comme sang, est asés semblable au cornouiller. Elle croist dans les hayes & buissons, portant verges plus menues que le cornouiller, fermes, noueuses, d'écorce rouge comme sang, de feuilles qui retirent à celles du cornouiller, plus larges, nerueuses, attachees à vne queuë rouge. Elle fleurit au printems portant vmbelles blanchastres. Des fleurs vienent des fruis entasés en grappe, pendans de menues queuës rouges cōme sang, de la grosseur des ers, vertes au commencement, noires estans meures, desquelles cuittes en eau les païsans d'Ananie, & de la terre de Trente tirent de l'huile pour bruler à la lampe. Le bois est dur cōm' os autant que le cornouiller. Aucuns sont d'opinion que ce soit le cornouiller femelle, mais ie n'y voi aucune raison. Beaucoup meilleure me sembleroit l'opinion de ceus qui dient que c'est la verge sanguine, de laquelle Pline entend, qnād il dit au li. 24. cha. 10. La verge sanguine n'est point plus heureuse, qui ouure les cicatrices desia gueries. C'est ce qu'il en dit. Or si nostre sanguino a cest effet, ie ne l'ai experimenté, qui est cause que ie ne pui asseurer cett'opinion, veu aussi que Pline ne l'a autremēt remarquee. Les fruis meurs sont amers, aspres, astringens au goust. Pource il est necessaire l'huile qui en sort estre tel.

*Les noms.* Κρ[illegible]ία en Grec, en Latin, Cornus: en Italien Corniolo, le fruit, Cornole: en Aleman, Barbre Cornelbaum, Kurbeerbaum, & Dierlem, le fruit, Vuelschkirsen: en Espagnol, Cornizolos: en François, Cornier*: en Bohemien, Driukouuy.

** Le plus commun est Cornouiller, le fruit cornouilles.*

## DES CORMES. CHAP. CXXXVI.

*Les cormes estans iaunes & taillees en pieces deuant que d'estre meures, & sechees au soleil sont bones à manger pour reserrer le uentre: moulues & redutes en farine font mesme operation, si on en mange au lieu de griotte seche. Autant en fait la decoction d'icelle prinse en bruuage.*

CORMIER DOMESTIC.

CORMIER SAVVAGE.

Les cormes sont fruis fort vulgaires en Italie. Il y en a de deux sortes, de domestiques, & de sauuages. Les domestiques se connoissent à la diuersité de leurs fruis: car il y en a vn masle, l'autre femelle. L'vn & l'autre est arbre d'vn tronc droit, long, de rameaus s'eleuans en haut, de feuille comme le fresne, plus estroitte, blanchastre en la part de dessous, crenee alentour. Il produit vne fleur blanche, grappue, d'ou sortent les fruis amasés en grappe, tous attachés à leurs queuës toutes naissantes d'vn lieu, en l'vn rons, plus odorans, & plus gratieus au goust, en l'autre de figure ouale comme la poire, plus aspres, plus malplaisans, moins odorans, de couleur palle, & rougeastre d'vn costé. On les amasse en Autonne non meurs, on les pend amasés en poignees, on les met sur la paille pour les addoucir: autrement pour leur trop grande aspreté on ne les peut māger ne aualler. Leur bois est fort ferme & dur, pource les menusiers l'estiment fort pour faire des tables, & les bouuiers pour faire des verges auec eguillons pour piquer les bœufs. L'écorce est asés rude, de couleur entre iaune & blāchastre. La racine est rare, mais masiue, ferme, profonde dans terre. Il y a deux especes de cormier sauuage. L'vn est propremēt apelé cormier sauuage, l'autre est nōmé de Pline Torminalis. Le sauuage n'est gueres different en figure du domestic, horsmis que du fruit, qui croist en vmbelles, comme celui du suteau, semblable au fruit de l'aubépin, de couleur de saffran tirant sur le rouge, de grosseur presque égale, de goust beaucoup dissemblable au fruit du cormier domestic. Les païsans le gardēt pour prendre des oiseaus en hyuer: car les grives l'aiment fort. Le cormier torminalis a la feuille comme

la vigne,

CORMIER TORMINAL.



la vigne, & le pendant d'vne longue queuë, de couleur de rouillure de fer, aigre, & aspre au goust. L'arbre est de belle hauteur, couuerte d'vne escorce polie, de bois asés ferme. Anguillarius le dit estre Cratægum, non sans erreur manifeste: car cratægum selon Theophra.au liure 3. chapit.15.de l'histoire des plantes, a la feuille comme le nefflier, assauoir longue, mais plus grande, plus large, plus longue, non crenee. Or combien la feuille du cormier torminalis est differente de celle du nefflier, Pline l'enseigne manifestement au liure 15.chap.21. Car il lui attribue les feuilles du plane: ioint que ce cormier n'a son bois de diuerses couleurs, ne ferme, ne iaune, comme Theophra.dit estre celui de cratægus. Ils ne se resemblent aussi du fruit, car celui du cormier est tousiours long, & celui de cratægus, pour la plus part, va tousiours en apointant. Les cormes, comme tesmoigne Gal.au liure 8. des simpl.& au liure 2.des alimens, ont vertu de restraindre, comme les nesfles, mais de moindre efficace. Toutesfois l'vne & l'autre sont plus requises & meilleures pour seruir en medecine que pour manger. Les fruis du cormier s'apellent en Grec ὄα, en Latin, Sorba: en Italien, Sorbe: en Aleman, Speierling, Sporoepffel, Sperbieren: en Espagnol, Sorbas: en François, Cormes*: en Bohemien, Kzerbiny.

*Les qualités & uertus.*

*Les noms.*

**On les apelle, aussi, Sorbes.*

## DV PRVNIER. CHAP. CXXXVII.

*LE prunier est un arbre commun. Son fruit est bon à manger, mais il est mauuais à l'estomac, il remollit le uentre. Les prunes de Syrie, nommément celles de Damas deseches sont bones à l'estomac, reserrēt le uentre. Les feuilles du prunier cuittes en uin arrestent les defluxions qui tombent sur la luette, gencives, & tonsilles, si on s'en laue & gargarise la bouche. Autant en font les fruis des pruniers sauuages deseches après leur maturité: cuis auec uin cuict sont plus profitables à l'estomac, & reserrent plus le uentre. La gomme des pruniers est agglutinatiue, prinse en bruuage auec du uin rompt la pierre, apliquee auec du uinaigre guerit la gratelle des petis enfans.*

LE PRVNIER.



IL est fort difficile de le declarer toutes les sortes de prunes differentes. Il y en a de vertes, de rouges, de couleur d'iuoire, de iaunes, de perses: de grandes, de petites, de moyennes: de douces, d'aigres, de vineuses: de dures, de molles: de rondes, de longuettes, d'ouales. Dioscor.dit les prunes de Damas seches serrer le ventre, nonobstant Gal.au 7.liu.des simp. semble estre d'opinion contraire, disant ainsi, Le fruit du prunier lasche le ventre, plus estant frais, moins, estant sec. Ie ne sai pourquoi Diosc.dit les prunes de Damas reserrer le ventre, entendu que manifestement elles le laschent, toutesfois moins que celles qu'on aporte d'Espaigne. Voila qu'en dit Gal. Mais le Brasauo. Medecin tressauant en son examen des simp.contredit à Gal.le plus expert & le plus sauant en la connoissance des simp.qui fut onques, & dit que Gal.a esté en ceci deceu, non pas Diosco.par ce que Gal.ne s'est point prins garde que Diosc.parloit de prunes de Damas seches, lesquelles outre ce qu'elles sont seches, on les sent aussi au goust aigres & astringentes. En quoi Brasauo.ne lui déplaise, s'est trompé & fouruoyé du chemin de verité, car il ne s'est auisé que non seulement les prunes de Damas seches, ains aussi plusieurs autres medicamens simples ont ensemble vertu de restraindre & de purger. Les tamarindes en rendent bon tesmoignage: toute sorte de myrabolans, le renbarbe, & plusieurs autres, lesquels laschent premierement le ventre, le reserrent aprés. Laquelle vertu des prunes si le Brasau.n'a consideré, certes Gal. l'a tresbien entendue & experimentee. Pource ayant dit au lieu allegué les prunes de Damas seches esmouuoir le ventre, il escrit au 2. liure des alim. qu'elles sont aussi astringentes. Nature, dit il, a permis aux prunes, & aus figues d'estre vtiles encores qu'elles soient deseches. L'opinion du mõde a dóné le premier rang de bonté à celles de Damas, ainsi apelees de Damas montaigne de Syrie où elles croissent. Les meilleures aprés sont celles d'Espagne, lesquelles n'ont aucune astriction, la plus part de celles de Damas en ont grandement. Les meilleures d'icelles sont les grandes & mollasses auec vne mediocre astriction, les petites dures, & aspres sont mauuaises à manger, & ne sont si propres à lascher le ventre. C'est ce que Gal.en dit. D'ou il est notoire que les raisons de Brasauo.contre Gal.sont fort minces & debiles, comme si Gal.auoit ignoré quelle nature & proprieté ont les saueurs, odeurs, qualités des fruis, & de tous autres simples medicamens. De toutes lesquelles choses il a tresdiligemment traitté aus cinq premiers liures des facultés des simples

*Brasauol. confuté.*

PRUNIER SAUVAGE.

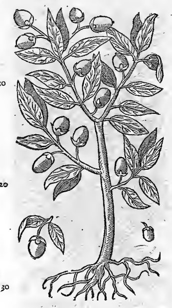
medicamens. L'experience qu'on en void ordinairement conferme l'opinion de Gal. car il est certain que les bones prunes de Damas, telles que Gal. les remarque, si on en mãge laschent suffisamment le ventre, le laissans puis aprés serré comme font les tamarindes & myrabolans. Ainsi donc nous auons defendu Gal. contre le Brasauo. Quant à Dioscor. si nous le voulons defendre, nous ne pouuons rien dire autre chose que, quand il dit que les prunes de Damas seches referrent le ventre, il l'entend en comparaison des autres qui sont moins astringentes, non pas qu'il entende qu'elles ne soient aucunement laxatiues. Au reste les prunes euacuent la cholere. Pource les Medecins tresbien en ordonnent aus fieures & autres maladies venues de cholere. Les apoticaires aussi en font touiours bone prouision, car ils en font tous les ans des electuaires, des sausses, des gelees, de quoy non les sains seulement en reçoiuent plaisir & profit, mais les malades aussi en sont tous restorés. Theophraste escrit au liure 4. chapitre 3. de l'histoire des plantes, qu'il y a en Egypte vn prunier de belle grandeur, produisant vn fruit de nature & grosseur fort semblable aus nesfles, horsmis qu'il a le noyau rond. Il commence à fleurir en Iuillet, le fruit est meur enuiron l'hyuer, & ne perd iamais ses feuilles. Les habitans des enuirons de Thebes ont tant de ces arbres qu'ils en sechent les fruis, puis les noyaus ostés, les pilent & les reduisent en masses. Les prunes douces sont moins froides, au contraire les aigres & les aspres. Toutes sont froides & humides. Les plus exquises, selon Gal. sont celles de Damas, qu'on aporte de Syrie à Venize toutes seches. Les meilleures aprés en Alemagne sont celles qu'on aporte de Hongrie & de la Transsyluanie, desquelles les moindres sont de meilleur goust, cuittes en vin, & biẽ sucrees. Ainsi aprestees, & mangees deuant toute autre viande, outre ce qu'elles sont plaisantes à manger, esmeuuent cõmodement le ventre, estans douces, & sans aucune astriction. Il y a vn prunier sauuage par les buissons, qui est petit, branchu, espineus par tout, de feuille comme le prunier domestic, plus estroit, plus dur, & plus aspre. Il produit au printems ses fleurs, blanches, en grande quantité, d'ou croissent les fruis, gros comme raisins, de couleur purpuree tirant sur le noir, verts au dedans, fort aspres & astringens au goust, auec vn noyau au dedans comme aus cerises. Toute la plante est de qualité astringente, ainsi que le fruit. Icelui est bon à manger à ceus qui ont la dysenterie, & celiaque passion. Cuit auec les racines de l'arbre en eau, ou vin gros & rude, guerit les vlceres & fluxions de la bouche, de la langue, & des gencives, les vlceres aussi de la luette, & de la gorge, si on gargarise de cette decoction. Cette decoction aussi est singuliere à ceus qui ayans esté frotés d'argent vif, ont force vlceres & fluxions en la bouche, aioustant en la decoction du lycium, d'alum, & miel rosat. Cette mesme decoction est bone aus femmes trauaillees de trop grans flus de matrice, en receuant la fumee d'icelle par vne selle percee. L'eau distillee des fleurs de ce prunier, beuë tue les vers. Ces fruis que les apoticaires suiuans les Arabes, apellent Sebesten, ne sont de differente figure des prunes, ne de dissemblable vertu. Les Grecs les apellent Myxa & Myxaria. Ne Dioscor. ne Gal. n'en ont aucunement parlé en leurs escrits, mais les Grecs qui ont esté aprés eus, comme Paul. Egin. Aëce, Pselle, Actuaire, en font souuent mention. Les arbres portans ce fruit commencerent d'estre plantés en Italie du tems de Pline, maintenant sont rares, & s'en trouue bien peu es iardins & vergers. Gabriel Fallopio de Modene Medecin d'excellent sauoir, & de grande honesteté, m'en a enuoyé vn rameau auec son fruit. Cet arbre resemble fort au prunier, toutesfois il est moindre: l'escorce du tronc est blanchastre, celle des branches est verte: ses feuilles sont rondes & fermes: ses fleurs blanchastres, grappues, desquelles naissent les fruis comme petites prunes attachés par le bas par vne couppete, comme le gland, ayans vn noyau au dedans faict en triangle proportionné au fruit: ces fruis estans meurs sont de couleur verte-obscure, & noirastre, fort dous au goust, de chair grasse & visqueuse, de laquelle les Egyptiens & Syriens font du glu, qu'on apelle à Venize glu d'Alexandrie, fort bon à prendre les oiseaus. On le connoit aus noyaus qu'on troue dedans ce glu, à la couleur aussi & à la douceur qu'on y sent au gouster. Les sebestes sont laxatifs comme les prunes, selon le dire tant des Grecs que des Arabes, selon aussi l'experience ordinaire qu'en font les Medecins, iaçoit que Fuchs Medecin fort sauant, estime le contraire au chapitre 27. de ses Paradoxes, ou pour blasmer, possible, les Arabes (lesquels ils semble haïr) s'efforce de prouuer les sebestes n'auoir aucune vertu laxatiue, ains plustost astringente. Quant est de moi ie sui bien loin de son opinion, suiuant l'experience & le tesmoignage de Paul. Egin. qui en parle ainsi au 7. liure, Myxa est le fruit d'vn arbre, plus petit que prunes, de vertu semblable. De ces parolles on n'en sauroit tirer autre chose, sinon que les sebestes mollissent le ventre comme les prunes, desquelles Pau. Egin. suiuant Gal. parle ainsi, Le fruit du prunier lasche le ventre, plus s'il est frais, moins s'il est sec. Ce que Actuaire bien sachant les a meslés en plusieurs compositions propres pour purger la cholere, comm'on peut voir en son liure de la composition des medicamens. Dauantage l'experience qu'on en fait tous les iours le montre bien clerement. Car (comme i'ai millefois experimenté) si on prend de la chair des sebestes le poids de dix drachmes, ou douze pour le plus, ils feront mesme effet & purgation que la casse. Ces raisons & authorités m'ont persuadé de contreuenir à l'opinion de Fuchs, laquelle est que l'electuaire des sebestes, qu'on apelle aus boutiques, ne purge point à raison des sebestes, mais à raison des autres medicamens qui y entrent, ayans cette proprieté de purger. Car, comme nous auons montré, si les sebestes seuls apart soi purgent, ils purgeront bien aussi estans meslés auec les autres. Mais pour dire librement ce que i'en pense, non

*Vertus & proprietés des prunes.*

*Vertus & operations.*

*Fuchs repr.*

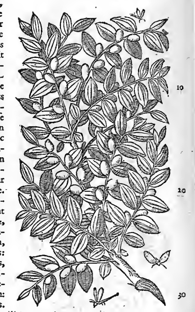
PRVNIER SEBESTEN.



pas Fuchs seulement, ains plusieurs autres ne deuroient estre si fort addonnés aus Grecs, que pour cela laissans du tout & mesprisans la secte des Arabes, ils soient contrains n'escouter leurs raisons, & contreuenir aux experiences qui sont ferme preuue de nostre art, & de la verité. Or pour retourner à nostre propos, nous disons (estans fondés sur bones raisons & authorités) que les sebestes ont vertu de lascher le ventre. Pource ils sont bons à ceus qui ont fieures bilieuses, ils addoucissent aussi merueilleusement bien (comme disent Pau. Egin. Aëce, Pselle, & Actuaire) l'aspreté de la langue: ils sont vtiles à la poitrine, & à la toux, ils chassent les vers du ventre, ils sont fort singuliers aus ardeurs d'vrine prouenantes de l'humeur cholerique, ou de phlegme salé, si on en mange trente ou quarante. Longuement trampés dedans du bouillon de chair, & mangés à l'entree de table laschent commodement le ventre. Les meilleurs sont ceus qui sont pleins, gras, charnus, ne sentans le moisi, ne vermolus. Or parce que les sebestes m'ont fait souuenir des Iuiubes qu'on apelle es boutiques, en Grec Zizypha, il ne sera pas trop mal à propos, entendu que Dioscoride n'en fait aucune mention, de d'escrire amplement leur histoire, & vertus. Le gingioulier ou iuiubier est vn arbre peu moindre que le prunier, de tronc tortu, d'escorce rude presque comme la vigne. Son bois retire fort à celui de l'aubépin. Ses racines sont fermes & massiues. Il est presque par tout armé d'espines, longues, vnies, fortes, pointues, de couleur entre noir & rougeastre, comme les rameaus, desquels certains gettons ou verges sortent comme ioncs, palles, minces comme le spartum, soupples & ployables, longs plus que d'vn empan. Ses verges sont garnies de feuilles d'vn costé & d'autre par interualles comm'au fresne & cormier, de naissance inegale, longuettes, nó grandes, fermes comme celles de la peruéche, peu crenees. Les fleurs sortent de la naissance des feuilles, palles, moussues, desquelles sort le fruit de la figure de l'oliue, premierement vert, puis blanchastre, en aprés de couleur d'or, finalement rougeastre estant parfaitement meur, il a au dedans vn noyau comme l'oliue. La chair de ce fruit est verte deuant qu'il soit meur, assés aspre au goust: estant meur, ell'est douce & d'assés bon goust. Pource les iuiubes sont temperees en chaleur & humidité. Gal. en parle ainsi au 2. li. des alimens, qui les nomme Serica, si toutesfois il est ainsi que Serica de Gal. soient nos iuiubes. Ie ne pui restifier quelles vertus les iuiubes ont, ou pour la santé, ou contre les maladies. Car ie voi seulement que les enfans effrenés les mangent, & les femmes en sont friandes. Elles sont de peu de nourriture, de difficile digestion, pource elles sont mauuaises à l'estomac. Auicéne en dit autant, l'ayant tiré de Gal. y aioustant qu'elles seruent aus maladies de la poitrine, & des poulmons, & qu'aucuns les estiment fort profitables aus maladies des reins, & de la vescie. Mais à cause que Gal. se dit n'auoir trouué es iuiubes aucune proprieté contre quelques maladies, Fuchs derechef prend de là occasion de debatre d'vn'honeste contention contre Auicenne & tous autres auteurs Arabes, que tout ce qu'ils ont escrit des iuiubes est faus & contre verité. En quoi s'il y a faute qu'on puisse imputer aus Arabes, certes elle doit estre imputee aussi aus Grecs modernes: car il est certain qu'Actuaire Grec & tressauant Medecin en son liure de la composition des medicamens, mesle des iuiubes en plusieurs compositions propres pour les maladies de la poitrine, quand elles procedent d'abondance d'humeurs chaudes qui y tombent, es compositions aussi qui purgent la cholere. Ie trouue que Nicolas Alexand. en fait autant en ses compositions. Il n'est donc de merueilles si Auicenne a escrit les iuiubes estre bones à toutes ces choses susdites. Car de leur viscosité & espaisseur, à raison de laquelle elles penetrent malaisement, rendent le sang gros & espais, qui pour l'abondance de la cholere est par trop subtil. Quand donc Auicenne dit les iuiubes estre bones à la poitrine & aus poulmons, ie croi qu'il n'a parlé sans raison, comm'aucuns estiment, entendant son dire des maladies chaudes & aigues, esquelles les iuiubes sont fort bones. Ce que ses parolles montrent euidemment quand il dit que les iuiubes engrossissent le sang: car il n'estoit pas si ignorant qu'il ne sceust bien tirer la conclusion des propositions precedentes. Mais ie vous dirai, il est bon & seur quelquefois combatre contre les morts. Quant est de moi ie ne fui opiniatrement adherant à secte quelconque, mais à la seule verité, laquelle ie desire fort esclaircir. Pource suiuant les raisons susdites, auec Auicenne ie di que plusieurs, selon mon auis, errent grandement, disans que les iuiubes mondifient & nettoient le sang, & les meslent aus medecines qu'ils ordonnent contre les maladies de la poitrine venues de froideur, ce que font aucuns modernes, qui vsent des iuiubes indifferamment en toutes maladies de la poitrine, le plus souuent auec le grand danger des patiens. Au reste on peut bien douter si ce que Gal. apelle Serica, sont nos iuiubes, parce que Pline par Serica semble bien entendre autre chose que iuiubes, disant ainsi au liure 15. chapit. 14. Autant sont estrangers les iuiubes & les tuberes, & n'y a pas long tems qu'on les a apportés en Italie. Sextus Papin. que nous auons veu Consul, a le premier aporté, sur les derniers iours de l'Empereur Auguste, des tuberes d'Afrique, des iuiubes de Syrie: elles furent plantees sur les leuees & rempars du camp, leurs fruis sont plus semblables à fruits menus qu'à pommes: elles sont fort belles sur les rempars, & desia y sont si peuplees, qu'il y en a vne forest d'aussi hautes que maisons. Il y a deux sortes de tuberes, l'vn est blanc, apelé de sa couleur sericum. Et au liure 16. chapitre 25. Aprés les amandiers les abricotiers fleurissent: les tuberes & les præcoces vienent aprés: les tuberes sont estrangers, les præcoces sont contrains. Item au liure 17. chap. 10. Les gingiouliers se plantent de graine au mois d'Auril, les tuberes s'entent mieus au prunier sauuage, au coignier & en la calabrice, qui est vn'espine sauuage. Voila que Pline en dit.

Columelle ne fait, que ie sache, aucune mention des tuberes, mais au liure 9. chap.14.il met deux especes de iuiubes, des fleurs desquelles les mouches à miel sont friandes. L'vne est rouge, l'autre est blanche. Ce qui me fait souspeçonner l'endroit de Pline estre incorrect: ioint aussi que Auicenne entre les Arabes, Symeon Sethi entre les Grecs modernes ont mis deux especes de iuiubes, ce neantmoins Pline ne fait mention que d'vne. Finalement, considerant que selon Actuaire, Nicol.Alexand.Symeon Sethi, les iuiubes qu'ils apellent Zizypha, ou Zinzypha, ou Zytzypha soient ce que Gal.nomme serica, & que Auicenne, Serapion & plusieurs autres Arabes semblent estre de mesme opinion, il me semble qu'il faut resoudre que serica de Gal.ne sont autre chose que iuiubes. Dauantage qu'il y a grande raison de dire qu'en Pline y a faute, où il met qu'il y a vne sorte de tubere blanc nommé sericum, au lieu de dire qu'il y a vne sorte de iuiube blanche nommee sericum. On cueult les iuiubes à la fin de Septembre, on les lie à poignees, & les pend-on aus planchers ayans deuant demeuré au soleil. On les amasse pour les serrer dedans des coffres pour s'en seruir en medecine. Aucuns les tienent seulemenr au soleil sur des clayes incontinent qu'ils les ont cueillies, iusques à ce qu'elles deuienent ridees. Les fruis du prunier s'apellent en Grec Κοκκύμηλα, en Latin Pruna: en Arabe Anas, Auas, ou Agias: en Italien, Prune, & Succine: en Aleman, Praumen, Pflaumen, ou Kriekhen: en Espagnol, Prunas, Aodrinas, & Amexeas: en François, Prunes. Les fruis apelés des Grecs modernes, Μύξα, Μύξαι, & Μυξάρια, les Latins pareillement les apellent Myxa, & Myxaria, suyuans aussi les Arabes, Sebestena: en Arabe Sebesten, Motheica, Mukeita, & Mokaita: vulgairement es boutiques, Sebesteo: en François, Sebestes.

*Les noms.*


IVIVBIER.

Les fruis aussi que les Grecs modernes apellent ζίζυφα, & ζίνζυφα, Galien Σήρικα, les Latins les nommenr Zizypha: les Arabes, Huneo, Zufalzef, ou Hanab: les apoticaires Iuiubæ, les Italiens, Giuggiole: les Alemans, Rotburstbeerle: les Espagnols, Azufecifa: les François, Iuiubes.

## DE L'ARBOVSIER. CHAP. CXXXVIII.

*L'Arbousier est un arbre semblable au coignier: sa feuille est mince, le fruit gros comm'une prune, sans noyau au dedans. Les Grecs l'apellent memæcylon: estant meur il est ou iaune, ou rouge, quand on le mange on le trouue comme plein de paille & de bourre, il est mauuais à l'estomac & cause douleur de teste.*

Nous auons en la Tuscane force arbousiers qui sont tous vers voire en hyuer. Iaçoit que Diosco. les die estre semblables au coignier, si estce que ie pése qu'il faur plus entédre cette comparaison de la grádeur du coignier que des feuilles, & de l'escorce du tronc, ou que cet endroit de Dioscor. est incorrect. Car Serapion emprunta nt de Dioscor. la description de cet arbre, ne le dit pas estre en general semblable au coignier, mais seulement auoir ses feuilles moindres que le coignier, & ne met point qu'il a les feuilles minces, cõm'on lit es vulgaires exemplaires de Diosc. Car on void que l'arbousier a les feuilles plus épaisses que le laurier ou l'ieuse. Theophr. au li.3.chap.16. de l'hist. des plan. en traitte ainsi, L'arbousier portant fruit bon à manger, n'est pas fort grand, il a l'écorce menue semblable à celle du tamaris, la feuille moyéne entre celle de l'ieuse & du laurier: il fleurit au mois de Iuillet, ses fleurs se tienent ensemble comme vn raisin, attachees à vne seule queuë par le bout d'en bas: chacune est semblable à vn grain de meurte, & aussi grande, sans feuilles, creuse comme vn œuf vuide, la bouche ouuerte. Quand il defleurit, ce qui la tenoit se perce, ce qui reste, estant defleuri, se trouue mince comm'vn peson alentour d'vn fuseau. Le fruit demeure vn an à meurir: de sorte qu'il fleurit deuant que le fruit de l'an passé soit meur. Voila que Theophra. en dit. L'arbousier qui croist en nostre Tuscane a les feuilles semblables à celles du laurier ou de l'ieuse, plus courtes & plus espaisses, plus palles que vertes, crenees toutalentour, ayans vne coste rouge par le milieu. Le tróc est reuestu d'vne écorce rougeastre aspre, escailleuse, d'où sortent les branches plus rouges & lisses. Il fleurit en Iuillet & Aoust: les fleurs sont blanches, petites, de la figure de celles du muguet, se tenans l'vne à l'autre comm'vn raisin. Les fruis qui en vienent sont ronds de la grosseur d'vne

ARBOVSIER.


corme, verts au commencement, puis iaunes, en fin rouges quand ils sont bien meurs, rudes au manier, sans noyau comme les fraises, esquelles aussi ils resemblent de figure: ils ont aussi vn goust fade & aspre tout ensemble, quand on les mange ils piquent la langue & le palais de ie ne sai quoi qui est au dessus, qui est comme paille & arestes. Les griues & merles en sont fort frians. Pource en hyuer ces fruis estans meurs on y prend force de ces oiseaus. Les feuilles seruent aus tanneurs. Aucuns disent l'arbousier estre bon contre la

*Les uertus.*

peste : ils font distiller de l'eau des feuilles auec des os qu'on trouue au cœur du cerf, & en baillent à boire à ceus qui sont frappés de peste à leur grand profit. Gal. au liure 7. des simpl. dit ainsi, L'arbousier est d'vne qualité aspre, sont fruit aussi, lequel ils apellent memæcylon : il est mauuais à l'estomac, & cause douleur de teste. Cet arbre s'apelle en Grec, Κόμαρος, en Latin, Arbutus: en Arabe, Hatiladib: en Italien, Albatro : en

*Les noms.*

Espagnol, Madronho, ou Madromeiro: en François, Arbousier.

## DES AMANDES. CHAP. CXXXIX.

*LA decoction des racines de l'amandier amer pilees, nettoye les taches du uisaige : les amandes mesmes en font autant apliquees en forme de liniment : mises aus lieus secrets des femmes prouoquent les menstrues, emplastrees sur le front auec uinaigre, ou huile rosat apaisent la douleur de teste, auec du uin guerissent les epinyctides : item les ulceres pourris & qui s'auancent touiours, les morsures des chiens auec miel, apaisent les douleurs : estans mangees remolissent le uentre, font dormir, prouoquent l'urine : prinses auec de l'amydon & † de la menthe sont bones à ceus qui crachent le sang, beuës auec de l'eau, ou reduites en loch auec resine de terebinthe seruent grandement aus maus des reins, & aus inflammations des poulmons, beuës auec uin cuit sont profitables aus graueleus, & à ceus qui ne peuuent pisser : mises en loch auec du miel & du laict, & prinses de la grosseur d'une noisille, font grand bien aus hepatics, à la toux, à la colique: si on en mange cinq ou sept deuant le repas gardent d'enyurer. Si les renards mangent des amandes ameres auec quelque apast, ils en meurent. La gomme de l'amandier eschauffe & restraint : ell'est bone en bruuage à ceus qui crachent le sang : fondue en uinaigre guerit les ordures de la peau comme escailles auec mauuaise couleur, beuë auec du uin trampé guerit la tous inueteree, & auec du uin faict de raisins passerillés en la uigne sert aus graueleus. Les amandes douces sont bones à manger, mais elles sont de moindre efficace en medecine que les ameres, toutesfois elles attenuent & font uriner. Les uertes mangees auec leur escorce sont bones à l'humidité de l'estomac.*

AMANDIER.



LEs amandes tant douces qu'ameres, sont fruis conneus de tous. Toutesfois il y a difference des vnes aus autres. Les ameres sont plus chaudes & desiccatiues que les douces: pource elles sont meilleures pour faire cracher les grosses humeurs phlegmatiques. L'amandier est vn arbre d'assés belle hauteur, de tronc gros, peu souuent droit, d'escorce rude, de peu de racines, le plus souuent n'en ayant qu'vne, grosse, forte, profonde dans terre. Il a ses feuilles du tout semblables au peschier, auquel aussi il resemble entierement. Les fleurs mesmes seroient du tout comme au peschier, si le peschier ne les auoit plus rouges. L'amandier fleurit au commencement du printems. Il produit vn fruit de la figure d'vn cœur, lequel deuant qu'il s'endurcisse on mãge entier auec ses écorces, principalemẽt les femmes enceintes, & n'est de mauuais goust. Il est couuert de deux écorces cõme la noix. On le cueult en Aoust en la fin de l'esté, la premiere écorce s'estant fendue. L'amãdier aime le païs chaud : pource la Pouille & la Sicile produit grãdissime quantité de tresbones amandes. Gal. au 2. li. de alim. declare en peu de parolles les qualités des amandes douces.

*Les qualités & uertus.*

Les amandes ne sont aucunement astringentes, ains desiccatiues & abstersiues, au moyen dequoi elles mõdifient les parties du ventre, & gettent hors par crachas les humeurs contenues en la poitrine & aus poulmons. Au liure 6. des simp. il parle des ameres, puis des douces comme s'ensuit, Les amandes ameres sont incisiues, ce que leur qualité & l'experience

*Amandes ameres.*

montrent. Quant est de la qualité amere, nous en auons traitté au 4. liure. Quant à l'experience, deux exemples suffiront. Premierement elles ostent les lentilles du visaige. Secondement seruent beaucoup à faire cracher les grosses & visqueuses humeurs de la poitrine & des poulmons. Telles choses en general doiuent estre incisiues, en special abstersiues. Elles ont aussi par accident vertu de desoppiler, comme ci-deuant a esté prouué, & l'experience l'enseigne: car elles nettoyent & deliurent le foye de grosses & visqueuses humeurs farcies aus extremités des veines. Dauantage elles guerissent les douleurs des costés auenues par mesme cause, les douleurs aussi de la ratelle, des reins, de la colique. Tout l'arbre est de mesme vertu, les racines d'icelui cuittes nettoyent les lentilles du visaige, si on l'en frotte. Toutes les amandes douces ont vne bien petite amertume cachee & surmontee par la douceur, ce qu'on connoit auec le tems. Or auons nous montré que la qualité douce est moderement chaude. Voila que Gal. en dit. Les amandes, selon Theophraste & Pline, d'ameres deuiendront douces en déchaussant le pied de l'amandier toutalentour, puis le perceant, & nettoyant touiours l'humidité qui en distillera.

*Pour faire les amandes ameres douces.*

Au contraire les douces deuienent ameres, si on fait manger au bestail les cimes & premiers tendrons du ieune amandier. Les amandes, comme dit Gal. ne nourrissent pas beaucoup, iaçoit que plusieurs en vsent pour estre plus promts à luxure, & pour restorer leur vertu. Les ameres tuent les poules & coqs, s'ils en mangent. Pilees & appliquees au front & aus temples appaisent les douleurs de teste, & font dormir, principalement incorporees auec eau de veruaine.

*Les noms.* Ἀμυγδάλαι en Grec, en Latin pareillement, Amygdalæ: en Arabe, Iauz, Kauz, Lauzi: en Italien Mandotle: en Aleman, Mandelkekn: en Espagnol, Almendras: en François, Amandes: en Bohemien, Mandly.

ANNOTATION.

† Aus vulgaires exemplaires Grecs on ne troune point ce mot Grec, ἡδύοσμον, c'estadire de menthe. Mais Marc. Flotentin l a mis fuiuant les vieus exemplaires qu'il auoit. Oribase & Serapion transcriuans ce chap. l'ont mis. Pource ie pense qu'ell est du vrai texte de Dioscor.

## DES PISTACHES. CHAP. CXL.

*LEs pistaches qui croissent en Syrie sont semblables aus pignons, & bons à l'estomac: broyés auec du uin seruent contre les morsures des serpens ou beus, ou mangés.*

PISTACHES. STAPHYLODENDRON.



LEs pistaches desquels on vse communement es boutiques vienent de Syrie. Lucius Vitellius Censeut, comme Pline tesmoigne, en a le premier aporté de Syrie en Italie, estant gouuerneur de cette Prouince sur les derniers iours de Tybere Cesar. I'en ai veu des arbres à Venize, Gaiette, Naples, & en quelques autres lieus d'Italie. *La forme.* Tout l'arbre est semblable au terebinthe, de feuilles de couleur verte tirant sur le iaune, sortans des branchettes l'vne contre l'autre comm'au terebinthe. Des cimes d'icelles pendent les fruis en mode de grappes: la peau exterieure est rousse, odorante: son escaille est blanche, semblable de figure au ben. Le noyau interieur est couuert d'vne peau rousse, mais la mouelle est verte, de goust prochain aus pignons, mais plus odorante. Pource ie croi, sans doute aucune, le vrai terebinthe Indique de Theophraste estre le Pistacier, ainsi que plus amplement auons dit traittans du terebinthe. Car les marques en sont si euidentes qu'il n'y a aucun qui le puisse nier auec raison. Athenee fait pour moi, lequel au 14. liure, cha. 20. des Dipnosophistes dit ainsi, Nicandre Colopbonien en ses Theriaques fait mention des pistaches. Ils chargent leurs troncs du tout semblables à ceus des amandiers. Posidoine Stoique en parle aussi au liure 3. de ses histoires. Le pistacier croist en la Persie, Arabie, & Syrie, & l'apellent Bistacium. Le fruit est grappu, d'escorce blanche, long, semblable aus larmes, & comme raisins se tient l'vn aupres de l'autre. Le dedans est vert, & a le suc moins bon que le pignon, mais il est plus odorant. Les freres qui ont escrit les Georgiques, disent, Le fresne, le terebinthe, que les Syriens maintenant apellent Pistacia, & ont dit bi, pour pi, pistacia; veu que Nicandre à dit par, h, phistacia. C'est ce qu'Athenee en a escrit. Les pistaches (côme Gal. escrit au 2. liure des alimens) ne donnent grande nourriture, toutesfois ils desoppilent le foye, & le deliurent de mal. *Les qualités & uertus.* S'ils nuisent à l'estomac, ou s'ils profitent, s'ils remolissent le ventre, ou s'ils le restraignent, Gal. dit n'en auoir aucun certain tesmoignage. Auquel Auicenne contredit, lequel ne volant reprendre manifestement Gal. en le nommant, en son secôd liure vse de cette maniere de parlet, Quelcun dit. Ie ne trouue point que les pistaches soient profitables à l'estomac ou nuisibles. Mais ie di qu'ils ostent l'enuie de vomir & fortifient la bouche d'icelui. Cette petite amertume & aspreté qu'on sent bien au goust, le môtrent asés. Aucuns Medecins donc suiuans le dire d'Auicen. n'ordonnent pas seulement de pistaches côme fait Gal. aus opilations du foye, mais aussi en meslêt au viandes & medicamés pour fortifier le foye, & l'estomac, en ordônent pour inciter à luxure, & pour engraisser ceus qui sont par trop maigres & desechés. En quelques lieus on apelle pistaches sauuages les fruis d'vn certain arbre que Pli. au li. & cha. 16. nomme Staphylodendron, iaçoit qu'ils soient bien differens, & de figure & de saueur. *Forme du staphylodendron.* Cette plante est petite, ayant la feuille comme le fureau, le bois est fort fraille, les fleurs blanches, amassees en grappe, comme le fruit qui vient dans des petites gousses,

gousses, de couleur rousse, de la figure d'vn pois ciche, toutesfois plus grand, dans lequel est enclose vne mouelle, ou noyau verdoyant, dous au goust, mais il incite à vomir. Les noyaus ou mouelle qui se trouuent dedans les pignons sont de semblable goust que les pistaches, & donnent grande nourriture au corps, comme dit Gal. au lieu preallegué, ils engendrent bone humeur, mais grosse, & sont de difficile digestion. Mais si nous croyons Auicenne, ils sont maturatifs, lenitifs, resolutifs, & engraissent: ils sont profitables au mal des poulmons, à ceus qui crachent pourri, à ceus qui sont fort molestés de la toux. Deuant que les manger, il les faut laisser tramper dans l'eau chaude, autremét ils blessent l'estomac, ils augmentent le sperme, & incitent à luxure, ils mondifient les reins & la vescie, les fortifient & contregardent d'vlceres, ils sont singulierement bons à ceux qui ne peuuent pisser que goute à goute. Pource les Medecins modernes en vsent tressouuent aus maladies susdites. Ces fruis que les Grecs apellent Πιςάκια, les Latins pareillement les nomment Pistacia, & Pistacea: les Arabes, Pustech, ou Festuch: les Apoticaires & Barbares Fistici: les Italiens, Pistacchi: les Alemans, Vuelsch Bimpernuszlin: les Espagnols, Albocigo: les François, Pistaches: les Bohemiens, Pistacya.

*Les uertus & proprietés des pignons.*

*Les noms.*

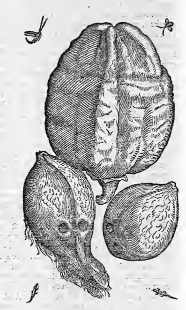
## DE LA NOIX. CHAP. CXLI.

*Es noix apelees glans de Iupiter, d'aucuns Persiques, sont de difficile digestion, nuisibles à l'estomac, augmentant la cholere, font douleur de teste, sont ennemies de la toux. Toutesfois mangees à ieun sont bones à ceus qui ueulent uomir: mangees auec de la rue & figues seches deuant le repas, & apres seruent de contrepoison, mesmes si on en mange apres auoir prins le poison: si on en mange beaucoup, chassent les uers larges du uentre. On en fait des emplastres auec de la rue & peu de miel pour les inflammations des mamelles, pour les apostemes, & membres desloués, & auec de l'oignon, du sel, & du miel contre les morsures du chien, & de l'home. Brulees auec leurs coquilles, & apliquees sur le nombril guerissent les tranchees du uentre. Les coquilles brulees & broyees auec de l'huile & du uin nourrissent les cheueus des enfans, & les font renaistre où ils estoient tombés, si on leur en frotte la teste. Les cerneaus brulez, broyez auec du uin & apliqués restraignent les menstrues par trop abondans. Les cerneaus des noix uieilles mis sur les charboncles, gangrenes, fistules lachrymales les guerissent, machez & mis sur les places denuees de poil, le font tost reuenir. On fait de l'huile des noix pilees. Les noix fraiches ne sont tant nuisibles à l'estomac, car elles sont plus doucés, pource meslees auec de l'ail perdent leur acrimonie. Elles ostent les meurtrisseures du corps, si on les en frotte.*

LE NOYER.



NOIX INDIQVE.



LEs noix & les noyers sont si conneus à tous qu'il n'est besoin de les descrire. Les Latins les apellent Iuglandes, quasi Iouis glandes, glans de Iupiter, lequel nom leur fut donné au premier âge du monde, comme plusieurs ont escrit: car les homes ayans premierement long tems vescu de gland, puis rencontrans le noyer portant vn fruit beaucoup meillenr & plus sauoureus, pour son excellence ils l'apelerent gland de Iupiter. Le noyer est vn bien grand arbre, ayant le tronc haut & gros, plusieurs rameaus grans, s'estendans fort en long & en large. Il est reuestu d'vn'escorce cendree, grosse, pleine de fentes. Il est soustenu de racines fort longues, & fortes. Il est garni de force feuilles deça & dela sortans d'vne mesme queuë comm'au fresne longues, & de mauuaise senteur. A l'entree du printems, commenceant à germer, il produit des chattôs, qui fletrissent & tombent en peu de rems: lors sur la queuë d'iceus naist vne fleur herbeuse, & autant de petites couppetes, qu'il y a de fleurs sur vne queuë, chacune d'icelles contenant sa noix, munie de double couuerture, la premiere est vn'escorce verte, celle de dessous vn'escaille comme bois: au dedans est le noyau tout crespe ou ridé, parti en quatre, y entreuenant vne peau dure. Il y a plusieurs sortes de noix differentes de

NOIX MVSCADE.

forme, d'escaille plus dure, ou plus fraille. Les meilleures noix sont les longues, d'escaille blanche, le cerneau fraille, & blãc, ne tenant point contre l'escaille, dous au goust. Les noyers haïssent les eaus, aiment les montaignes, & le froid. On les cueult au commencement de l'autonne, les abatant auec des perches. On les fait secher à l'ombre despouillees de leur escorce premiere. Gal. au 7. liu. des simp. traitte des noix comme s'ensuit, Le noyer tant en ses feuilles que germes & tendrons est astringent, mais l'escorce de la noix tãt fraiche que seche est bien euidemment plus astringente, pource les teinturiers en vsent. Nous vsons du ius de cette escorce cuit en miel, comme de celui des meures tãt de meurier que de ronce pour vn medicament stomatic c'estadire propre à la bouche, & l'apliquons à toutes choses que le ius des fruis susdis. Ce de la noix qui est bon à mãger, est huileus & subtil, pource on en tire aisément l'huile: & tant plus on garde les noix, tant plus elles rendẽt d'huile. Aucuns en guerissent les gangrenes, les charbõs, les fistules lachrymales. Aucuns en vsent aus blessures des nerfs. Au 2. liu. des alimens il en parle ainsi, La noix a asses d'astriction, laquelle auec le tems se perd, toute sa substance se conuertissant en graisse, tellement qu'on n'en peut aucunement manger, estant comme vieil huile ou vieille graisse. La noix verte & encores humide ne participe manifestement de qualité astringente ne huileuse, ains est comme fade, & sans grande saueur : ell'est de plus facile digestion que la noisette, & est meilleure à l'estomac, plus encores si on la mange auec des figues. Aucuns Medecins ont dit que si on mange de ces deux fruis auec de la rue deuant toute autre viande, le poison ne nuira pas grandement. Il est certain que les noix fraiches font meilleur ventre que les seches. Plusieurs en mangent auec du garum auant toute autre viande pour lascher le ventre, à quoi les vertes sont plus propres, parce qu'elles sont moins astringentes. Les seches sont de mesme vertu que les fraiches, si on les laisse lõg tems tramper dãs l'eau. Voila qu'en dit Gal. Les noix vertes cueillies au mois de Mai, ou au commencement de Iuin, deuant que la premiere escorce s'endurcisse, & confites en succre ou miel, sont bones à l'estomac, & plaisantes au goust. Les chattons des noyers sechez & puluerisez, beus du poids d'vne drachme auec du vin blanc, sont singulierement bons aus femmes malades de la suffocation de matrice. Des noix on en fait de l'huile duquel les Lombars vsent aus lampes, les peintres & les menusiers pour donner lustre à leurs ouurages. Beu du poids de cinq ou six onces chasse auec grande efficace les ventosités. Pource il sert grandement à la colique causee de ventosités. Appliqué resout les tumeurs, & remollit les nerfs retirés, principalemẽt si on y aiouste de la chaux lauee. Il guerit la vieille rongne. Les noix ont vne propre & singuliere vertu pour faire venir les menstrues aus femmes, de laquelle ie me suis esmerueillé l'ayant experimentee, principalement apres que tous autres medicamẽs tresbons à ce, n'auoient rien prouffité. On fait tramper des noix auec leurs escailles en eau iusques à ce qu'elles soient tant humides & remollies que on les puisse despouiller de leur peau aussi bien que si elles estoient vertes. Ainsi pelees on les fait tramper dedans de l'eau de vie fort bone : deux iours apres on baille deux ou trois noix telles entieres à manger aus femmes bien purgees, de matin à ieun durant dix iours cõtinuels, deuant le tems de leurs menstrues. Mais puisque nous sommes sur le propos des noix, veu que Diosco. Gal. & les autres Grecs leurs successeurs, n'ont aucunement traitté, qu'on sache, des noix Indiques, Muscades, de Metel, Vomiques, il sera bon en cet endroit d'en escrire ce que i'en ai apris des Arabes, & des histoires de certains modernes. Nous dirons premierement des Indiques. Donc les noix Indiques sont conneuës en toutes boutiques d'espiciers & apoticaires d'Italie, sont fruis, comme les Arabes ont escrit, d'vn certain arbre de la figure du palmier, fort grãs, pendans de l'arbre comme grans melons, enuelopés & chargés de certaines escorces, desquelles la premiere est de couleur rouge tirant sur le noir par le dehors, asses dure, ferme, & espaisse: au dedans d'vne sustance velue & bourrue, laquelle si on depece & esparpille auec les doigs, s'en va toute comm'en menus cheueus. Dessous icelle y a vn'autre escorce faite en triangle, velue & barbue, dure cõme corne, quasi de mesme couleur que l'autre, couurant vn noyau de la grosseur d'vn œu. d'oye, creus au dedans, qui a vne sustance grasse, de l'espaisseur d'vn demi doigt, asses dure, gluante & grosse, blanche, douce au gouster, semblable au beurre, couuerte d'vne peau mince, mais rude au toucher, de la couleur de l'escorce. Les meilleures sont les plus

*Les qualités & vertus.*

*Noix mangee auec la rue.*

*Noix Indiques.*

NOIX METEL.



plus fraiches,& celles au creus desquelles on trouue quelque douce liqueur, par laquelle on connoit qu'elles sont des plus fraiches. Ces noix sont chaudes au second degré,humides au premier. Si on en mange encores qu'elles n'engendrẽt mauuaise substance au corps,toutesfois elles trauaillent l'estomac,augmẽtent le sperme, & incitent à paillardise. L'huile qu'on tire de ces noix est vtile aus hemorrhoides, principalement meslé auec de l'huile des noyaus de pesches, apliqué seul guerit les douleurs des reins, & des genous, & chasse les vers du ventre. L'huile qui distille de ces noix fraiches espreintes, est espais, blanc, gras. Bref il est de substance,qualité,saueur & vertu semblable au beurre,mais il nourrit bien mieus. Il est bon aus douleurs des nerfs,si on les en oint,il addoucit la poitrine,& beu,& appliqué. Il guerit l'euroneure,il engraisse les personnes maigres,augmente le sperme,& remollit les iointures endurcies. La noix Indique refait fort les corps d'vne bone graisse,engraisse les femmes maigres & defaites,& les remet en bon poinct. S'ensuiuẽt les noix apellees Myristicæ,des apoticaires vulgairement muscades,dn musc,à raison de leur suaue odeur. Ces noix (comme racontent ceus qui ont bien reconneu toute l'Indie) croissent en abondance en vne isle nommee Badan. Les arbres qui les produisent sont comme nos peschiers,toutesfois ils ont les feuilles plus estroites,& plus courtes. Le fruit est fort semblable à noz noix estãs encores en l'arbre:car il est couuert d'vne premiere escorce espaisse & verte,dessous est la noix couuerte d'vne escaille asses dure,toutesfois plus mince que l'escaille de nostre noix, le macis l'enuelopãt comme vne coiffe,lequel rompu le noyau paroist,que nous apelons noix Muscade. Ce que nous montrent euidemment les muscades qu'on nous apporte entieres des Indes confites en succre ou en suc de carrouges. Ceus du païs les cueillent quand elles sont meures, tant que chacun en peut auoir, car là toutes choses sont communes. Ces arbres portent les noix muscades de leur propre nature,sans aucune industrie ne cultiuage des homes. On voit à Venize en plusieurs boutiques des noix muscades enuironnees de leur macis comme d'vn ret,couuertes d'vne escorce dure comme les noisettes, de couleur noirastre,laquelle rompue on trouue vne boulette qui est le noyau, & c'est la noix muscade de laquelle nous vsons.

*Le chois de la musc.*

Les meilleures sont les recentes,non vermoulues, pesantes,pleines,huileuses,abondantes en humeur,tellement que si on fiche dedans vn esguille,incontinent il en sort de l'humeur.

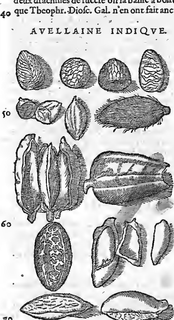
*Les uertus & operations.*

Les noix muscades,comme escriuent les Arabes,sont chaudes & seches au second degré complet,elles sont astringentes,elles font bon'aleine estans machees,& ostent toute puanteur d'aleine,elles nettoient les lentilles du visaige,elles rendent la veuë bone, fortifient l'estomac & le foye, consument l'enfleure de la ratelle, prouoquent l'vrine,resserrent le cours du ventre, dechassent les ventosités, sont merueilleusement profitables aus maladies froides de la matrice. En somme elles ont mesme vertu que les clous de giroffle.

*Huile de noix muscade.*

Des noix muscades recentes concassees,& bien chauffees dans vne cace,puis mises entre les presses sort vne liqueur,laquelle refroidie,est congelee comme cire neuue & sent merueilleusement bon. Ell'est tresinguliere aus anciennes douleurs de nerfs & de iointures, venues de froideur, & est fort bone es compositions propres pour esmouuoir à luxure. La muscade appaise merueilleusement bien les douleurs de l'estomac, estant broyee & cuitte auec six onces de miel rosat,deux d'eau de vie iusques à la cõsumption de ladite eau. De cette liqueur coulee il en faut donner tous les iours trois cuillerees à ieun: il s'ensuit vn grandissime soulagement du mal prouenant d'excremens frois,ou de ventosités. Cette noix aussi est singuliere contre les douleurs de matrice causees de ventosités. Il en faut cuire vne pilee grossierement auec des racines de matricaire, & six onces de vin blanc fort bon, iusques à la consomption de la tierce partie. On coule cette decoction, y aioustant deux drachmes de succre on la baille à boire. Les anciens Grecs n'ont eu la cõnoissance de ces noix, parce que Theophr. Diosc. Gal. n'en ont fait aucune mention en leurs escris. Pource il ne faut point douter que le macer(comme nous auõs dit en son chap.)de Diosc.,& Gal. ne soit point la fleur de la noix muscade:car s'ils eussent conneu la fleur, il est fort vraisemblable qu'ils eussent conneu le fruit,duquel certainement ils ne se fussent iamais teus, pour sa vertu admirable,& pour les singularités desquelles Nature l'a douée. Outre ces noix odorātes,les Arabes ont parlé des noix Vomiques & Metelles,en la consideration desquelles maintenant ie connoi que i'ai failli:car i'ai creu parcideuant les noix Vomiques apelees aus boutiques estre les vrayes metelles,non sans marques qui s'y accordoient. Depuis ayant leu plus diligemment en Auicenne la noix metel estre armee de gros & cours esguillons,& porter vne semẽce semblable à la mandragore,ie n'ai peu m'excuser d'erreur. Car ie ne veu(ce que plusieurs font)me croire plustost que la verité,& ne veus aussi imposer à la studieuse posterité. Donc reuocāt ma premiere sentence,ie sui de l'opinion de ceus qui disent la noix metelle estre le fruit de Stramonium. Lequel fruit outre ce qu'il a la forme d'vne noix,qu'il est garni de gros & cours esguillons,il a aussi la semence semblable à celle de la mandragore: & ne doute point que ce fruit voire toute la plante ait vertu de faire dormir, la figure de la plante retirant fort aus solanes, & la forte odeur d'icelle le semble montrer euidemment. De ce que i'ai dit les autres aussi connoitront la noix vomique qu'on apelle, n'estre la vraye vomique. Pource que si nous croyons Auicenne & Serapion,la noix vomique doit estre semblable à la metelle,horsmis qu'au lieu des esguillons, comme dit Serapion, ell'est semee de certains neuds,lesquels non seulement la noix vomique vulgaire n'a point, ains ne forme aucune de noix. Doresnauant donc il ne la faudra apeller noix vomique, mais Canine,à raison qu'en peu de tems elle tue les chiens s'ils en mangent. Il y a d'autres noix,qu'aucuns estiment estre metelles, de la grosseur & couleur de noix muscade,se fondans sur certaines raisons, desquelles ie ne dirai rien pour le present.

AVELLAINE INDIQVE.



Au demourant les noix de stramonium sechees, mises en poudre, & beuës du poids d'vne drachme auec du vin sont fort bones contre la colique pasſion, comme vn notable personage m'a asseuré: car, ainsi qu'il m'a dit, non seulement elles guerissent ce mal, mais empeschent qu'il ne retourne plus. Toutesfois ie n'ai pas encores essayé cette medecine. Elles ne sont pas toutes de mesme forme. Il y en a de toutes rondes, de plattes d'vn costé, de longues. Elles sont enuelopees d'vne couuerture cheuelue, finissant en pointe, de couleur iaunastre, comme on pourra voir par leurs pourtraits, que i'ai fait ci mettre à fin que les sauans en cette partie en dienr leur opinion. Guil. Quaccelbenus Medecin excellent m'a escrit qu'on les apelle en Constantinoble noix Farfalach, comme nous auons dit plus amplement en nos Epistres. Quant à moy ie croi que sont Noisettes ou Auellanes des Indes, que Serapion nomme Fausel: car elles leur resemblét de toutes marques. Matthæus Syluaticus semble auoir bien conneu ces noix, quand il dit, Fausel, c'estadire Auellane des Indes, est tressemblable à la noix muscade, si ce n'est que d'vn costé ell'est plate, de l'autre enleuee, de façon qu'elle peut demeurer droite, comm'vne table qu'on nomme au ieu vn Pieton. Au reste & dedans & dehors il resemble à la muscade, sans odeur & saueur. Elle croist enclose dedans vne certaine bourre, semblable à ce qui enueloppe le ver à soye. On en aporte souuent de Calecut entre les autres espiceries, i'en ai veu auec sa couuerture bourrue. Voila ce qu'il en dit. La plante portant cett'auellane (dit Serapion) est semblable à Neragil, c'estadire au noyer Indique. Elle refroidit, & restraint bien fort: pource elle fortifie les membres, elle sert à toutes maladies chaudes, tant prinse en bruuage, qu'apliquee exterieurement. On en fait cuire en vin contre la douleur des dens & fluxion sur icelles: car si on les laue de cette decoction chaude, non seulemét appaise la douleur d'icelles, ains aussi raffermit celles qui branlent, reserre les gencieues trop laxes, empesche les defluxions. On l'applique à la rongne des paupieres. On en met aus collyres contre l'inflammation des yeus. Outre ce c'est vn tresadmirable medicament contre la dysenterie, beuë tous les iours du poids d'vne drachme auec du suc de pommes de coing ou auec du vin rouge aspre. Il y a vn'autre Auellane des Indes que Iacob. Anton. Cortusus Senateur de Padouë tressauant en la connoissance des plantes, m'a donee, toute differente & de forme, & de grosseur, comm'on peut voir par son pourtrait. Sa premiere escorce est comme celle du grãd cardamome, plus dure, plus serree, de couleur plus obscure, de la grosseur d'vne noix auec son escorce verte. Au dedans l'auellane est eoclose, longue, pointue par les deux bous, voutee d'vn costé, large de l'autre & platte, couuerte d'vn os dur, vni, de couleur de chataigne, sous lequel est le noyau de mesme figure, masif, enuelopé d'vne peau mince & blanche, d'vne mouelle douce au dedans, qui est aussi blanche; des qualités & vertus duquel ie n'en sai rien de certain. Ce pendant que i'escriuoi ceci, voici vne autre auellane des Indes, qui m'a esté enuoyee de Padouë par le susdit Cortusus, beaucoup moindre que la susdite. Despouillee de sa premiere escorce, qui est vnie, molle, de couleur asses palle, non plus espaisse que la feuille du palmier, ell'est de la figure d'vn glan pointu, ou d'vn myrabolan iaune, couuerte d'vn'escaille dure, de la couleur d'vne auellane commune, ayant au dedans vn noyau longuet, resemblãt à vne petite amande, comm'il appert par son pourtrait. Mais en traittant des noix les Anacardes se offrent, inconneus aus Grecs anciens, maintenant conneus aus boutiques. Pource il sera bon d'en dire ce que nous en sauons par le tesmoignage des Arabes. Les anacardes selon Serapion, sont les fruis d'vn certain arbre semblables à vn cœur d'oiseau, d'ou ils en ont le nom, de couleur aussi rouge qu'vn cœur quand on les cueult tous frais des arbres. Ils ont dessous leur escorce vne liqueur espaisse comme miel, rouge comme sang, sous laquelle y a vn noyau de la figure d'vne petite amande. Ils croissent aus montaignes de Sicile qui sont touiours ardantes, & gettent continuellement des flambes. Les anacardes sont chaus & secs au tiers degré. La liqueur est bone en medecine, iaçoit que les apoticaires suiuans l'erreur commun, vsent de l'escorce & du noyau. Les anacardes sont bons pour restorer les sens corrompus, pour reparer la memoire, ils seruent grandement aus maladies des nerfs, & du cerueau venues de froideur. Toutesfois ils brulent le sang, & vlcerent la peau. Pource ils sont dommageables aus ieunes gens, à cause qu'ils brulent, & ne sont sans qualité venimeuse. Leur contrepoison est de boire force laict, & l'huile faict de leurs noyaus. Nons auons parlé de plusieurs sortes de noix. Leurs noms sont tels. Les vulgaires s'apellent en Grec, Κάρυα βασιλικά, en Latin, Nuces Iuglandes: en Arabic, Ieuz, Leuz, ou Giauzi: en Italien, Noci; en Aleman, Nussen, & Vuelschnusz: en Espagnol, Nuezos: en François, Noix. La noix Indique est apelee des Grecs modernes, Κάρυον ἰνδικὸν, des Latins, Nux Indica: des Arabes, Neregil, Dabig, ou Giauzi alhend: des Italiens, Noce d'India: des Alemans, Indianisch nusz: en Espagnol, Nuex de las Indias: des François, Noix d'Indie. La noix qui s'apelle en Grec, Μοσχοκάρυον, Μοσχοκαρύδιον, Κάρυον μυριστικὸν, ou Κάρυον ἀρωματικὸν, se nomme en Latin, Nux myristica, Nux moschata: en Arabic, Ieuzbalie, Iusbague, ou Giauzban: en Italien, Noce moscada: en Aleman, Muschat nusz: en Espagnol, Nuex de especie: en François, Noix muscade. La noix nominee des Arabes, Leuz alkei, ou alke, est apelee aus boutiques & des barbares, Nux vomica: en Italien, Noce vomica. La noix metelle en Arabic, Alrachaha, en Latin, Nux metella, les Barbares la nomment Nux metbel: en Italien, Noce metella. Ἀνακάρδιον en Grec, en Latin, Anacardium, en Arabe, Baladar, ou Beladur, en Espagnol, Anacardo.

*Les proprietez & vertus.*

*Les noms.*

## DES NOISETTES. CHAP. CXLII.

*Les noisettes qu'aucuns apellent Leptocarya, sont mauuaises à l'estomac. Toutesfois broyees & beuës auec eau miellee guerissent la uieille toux: rosties & beuës auec un peu de poiure font meurir les catarres. Les cendres des noisettes brulees incorporees auec graisse d'ours font renaistre le poil es lieus pelez. On dit que les cendres des coquilles des noisettes brulees, & appliquees auec huile sur le deuant de la teste des petis enfans, leur fait deuenir les yeus noirs, s'ils les ont pers.*

Les noisettes ou auellanes ont esté apelees des Grecs, noix Pontiques, parce qu'elles ont esté apportees premierement du Ponte en Grece, comme Pline dit. En Italie nous en auons grande quantité de cultiuees & de sauuages. Des cultiuees les vnes sont longuettes, les autres sont rondes. Les longuettes sont plus exquises & meilleures au goust, principalement celles qui sont de coquille fort rouge & faciles à casser, comme sont celles de Vincence, qui sont de si bon goust, qu'elles meritent d'estre comparees aus pistaches. Car toutes n'ont mesme saueur, ne sont si bones à manger. Les vnes sont douces & aisees à macher, les autres aspres, malplaisantes, & dures à macher. Les longuettes meurissent plus tard, les rõdes plustost, les longuettes

*Le choix.*

NOISETTES.



guerres ausſi ont le noyau mieus nourri, & ſont de meilleure garde. Quant eſt des ſauuages, les montaignes de Trente ſont toutes pleines de coudres qui produiſent des noiſettes longuettes & rondes en ſi grande quantité, que les païſans les amaſſent à grans pleins ſacs quand elles ſont meures. Le coudre, qui porte les noiſettes, ne deuient iamais gueres grand, incontinent dés les racines gettant ſorce troncs, de la cime deſquels ſortét ſorce rameaus bien feuillus, & d'iceus des verges longues, ſans neus. Il a la feuille comme l'aune, plus large, plus creſpe, plus mince, decoupee alentour. Son eſcorce eſt mince, rachetee de blanc. Ses racines ne ſont groſſes, toutesfois profondes dans terre, de longue duree & fortes. Nous ne voyons point le coudre fleurir, ains produire des chattons en autonne, quand les feuilles tombent, de la figure du poiure long. Ils s'ouurent à l'entree du printems, & tombent quand les feuilles ſortent. Lors d'vne queuë ſortent autant de couppettes, qu'il y auoit de chattons, & en chacune d'icelles vne noiſette. L'eſcaille de la noiſette eſt couuerte d'vne peau verte & dure, plus molle par les bords, & barbue. D'où vient qu'aucuns ont apelé ce fruit noix barbues, combien qu'il y en ait vne ſorte non barbue, ayant cette premiere eſcorce ſi courte, que l'eſcaille en eſt denuee au bout de deuāt. Le noyau croiſt premierement d'vne couppette molle, couuert d'vne mouelle blanche: petit à petit l'eſcaille s'endurciſſant il croiſt, enuironné d'vne peau mince. Les noiſettes, ſi on en mange par trop, augmentent la cholere, & cauſent la dyſenterie. Pilees & beuës auec eau miellee gueriſſent la vieille toux, beuës auec vn peu de poiure meuriſſent les defluxions. Les cendres d'icelles brulees auec graiſſe de pourceau, ou d'ours font reuenir le poil. Les eſcailles crues puluerisees, beuës auec du vin rude, du poids de deux drachmes arreſtent le flus de ventre, & les flus blancs des femmes. Toutesfois pour cet effet, auſsi pour arreſter les menſtrues, aucuns eſtiment que cette mouelle rougeaſtre qui tient contre l'eſcaille par le dedans, & enueloppe le noyau, eſt de plus grande efficace. Aucuns diſent que les eſcailles brulees, incorporees auec huile, appliquees ſur le deuāt de la teſte des petis enfans, leur font venir les yeus noirs, ſi les auoiét pers. Les païſans ont obſerué que ſi vn ſerpent eſt frappé d'vne verge de coudre, incontinent il eſt tout endormi, & meurt, ce qui n'eſt, poſsible, ſans raiſon: car la noiſette mangee auec des figues & de la rue, reſiſte aus poiſons, & morſures de beſtes venimeuſes. L'huile tiré des noiſettes ſoulage les douleurs des iointures, ſi on les en oint. Gal. au 7. liu. des ſimp. & au 2. des alimens, dit les noiſettes auoir plus de ſuſtance froide & terreſtre que les noix, qu'elles nourriſſent auſsi d'auantage: car elles ſont plus maſsines & moins graſſes. Diocles dit que les auellanes nourriſſent moins que les amandes, qu'elles nagent en l'eſtomac par deſſus l'autre viande, & font mal de reſte, ſi on en mange par trop, au reſte que les vertes ne ſont tant de mal que les ſeches. Elles s'apellent en Grec Κάρυα ποντικα, Λεπτοκαρυα, en Latin, Nuces Ponticæ, Nuces Prænestinæ, Nuces auellanæ: en Arabe, Agileuz, ou Bunduch: en Italien, Nocciuole, Auellane, Nocelle: en Aleman, Haſelnuſz: en Eſpagnol, Auellanas: en François: Noiſettes, Melines, Auellanes, ou Auellaines.

*Les qualités & uertus.*

*Les noms.*

## DV MEVRIER. CHAP. CXLIII.

*Le meurier eſt un arbre fort conneu. Son fruit lache le uentre, & n'eſt pas bon à l'eſtomac, & ſe corromt aisément. Autant en fait le ius des meures. Cuit dans un uaiſſeau d'erain & ſeché au ſoleil deuient plus aſtringent. Il eſt bon aus catarres, aus ulceres corroſifs, aus inflammations des parties interieures de la gorge auec un peu de miel: on augmente ſa uertu y aiouſtant d'alun, de noix galle, de ſaffran, de myrrhe, item de la graine de tamaris, de la flambe, de l'encens. Les meures uertes ſechees, & miſes en poudre, ſont bones au lieu de la graine de ſumac à ſaupoudrer les uiandes pour les celiaques. L'eſcorce de la racine cuitte en eau & beuë lache le uentre, en gette dehors les uers larges, aide fort à ceus qui auroient mangé de l'aconit. Les feuilles broyees, & appliquees auec du uinaigre gueriſſent les brulures, & font les cheueus noirs, ſi on les fait cuire auec des feuilles de uigne & de figuier noir en eau de pluye. Le ius des feuilles beu de la meſure d'un once & demie, guerit les piqueures des araignes nommees Phalangia. La decoction de l'eſcorce & des feuilles eſt bone à lauer la bouche en la douleur des dens. La racine enuiron le tems des moiſſons taillee, & deſchauſſee toutalentour gette une humeur, laquelle on trouue le lendemain congelee: cette liqueur eſt fort bone à la douleur des dens, elle reſout les petites apoſtemes, & lache le uentre.*

Il y a deux ſortes de meurier, le blanc & le noir, ainſi nommees de la couleur de leur fruit, car il y a des meures blanches & noires, differétes non ſeulement en couleur, & groſſeur, ains auſsi en ſaueur. Le meurier noir a le plus ſouuent ſon tronc tortu, boſſu, & noueus, encores que quelque fois il ſoit de belle hauteur. Il gette des rameaus gros, s'eſtendans pluſtoſt en largeur, qu'en longueur. Son eſcorce eſt groſſe, ployable. Son bois fort, & iaune iuſques à la mouelle. Il eſt ſouſtenu de grand nombre de racines, groſſes & fortes, non profondes dedans terre, mais quaſi rez terre, s'eſtendans en vne grande longueur, ſpecialement celles du meurier blanc, poſsible à raiſon qu'il ſe trouue touiours plus grand que le noir. Icelui a ſes feuilles plus larges & plus eſpaiſſes, tous deux les ont pointues, & crenees toutalentour, iaçoit qu'aucunes en tous les deux ſe trouuent comme celles de la vigne. Le noir porte ſon fruit comme celui de la ronce, plus gros, plus long, plein de ius rouge comme ſang, qui teint les mains & la bouche en le touchant. Il eſt premierement vert & blanchaſtre, quand il croiſt, il deuient rouge, quand il eſt meur, il eſt noir. Quand il rougit, il eſt aigre

LE MEVRIER.



& astringent au goust, estant meur, il est tant corrigé, qu'il est presque dous, retenant vn peu d'aspreté. Les meures du meurier blanc sont moindres, deuāt qu'estre meures sont aucunement vertes, & aigrettes, estans parfaitemēt meures sont douces comme miel, en quoi elles ne sont de semblable qualité que les noires. L'Italie est pleine de meuriers blācs pour nourrir les vers à soye. Les anciens ont dit le meurier estre le plus sage de tous les arbres, parce que entre tous arbres domestics il commence à germer le dernier. Il s'aime es lieus plaisans. Son bois est fort bon, & tiēt le premier rang en tous ouurages où il est besoin de pliement & courbement. Il est aussi estimé fort, & dure à iamais: pource on en faisoit des fourches & cercles, on en vsoit aussi aus bastimens des nauires.

*Les qualités & vertus.*

Gal. au li. 8. des simp. & au 2. des alim. dit que les meures estans bien meures lachent le ventre, estans vertes & deseches le resserrēt fort. Pource elles sont bones aus dysenteries, au celiaques pasions, & toutes autres semblables. Chacun sait bien que le ius de celles qui sont meures, est fort bon es medicamens pour la bouche, à cause de l'astriction qu'il a. Il sert aussi à plusieurs autres choses où il est besoin de restraindre mediocremēt. Celles qui ne sont meures, outre la verdeur, elles ont aussi de l'aigreur. Tout l'arbre mesme en toutes ses parties semble auoir vne vertu meslee, partie astringēte, partie laxatiue. Toutesfois en l'escorce de la racine la laxatiue auec quelque amertume surpasse, de sorte qu'elle tue les vers larges du ventre: es autres parties la qualité astringente surmonte, si ce n'est que les feuilles & bourgeons sont esgalement laxatifs & astringens. Les meures mangees deuant toutes autres viandes passent tost par le corps, & font chemin aus autres viandes, mangees aprés les autres viandes, se corrompent aisément auec icelles, ce qui leur auient aussi si elles rencontrent dans l'estomac quelque mauuaise humeur. Si elles ne se corrompent point, elles rendent le corps humide, & ne le refraichissent gueres, si on ne les mange froides actuellement. Elles donnent fort peu de nourriture ainsi que les pōpons, mais elles ne font point vomir, & ne sont cōtraires à l'estomac, comme les pompons. Quant est des meures des ronces nous en parlerons au 4. li. Parce que les petis vers appellés des Latins modernes Bombyces, qui par vn admirable & indicible artifice de Nature nous font la soye, sont nourris des feuilles des meuriers, & que d'icelle soye les Medecins Arabes vsent en leurs singulieres compositions, il ne sera hors de raison de descrire ici ses vertus selon Serapion & Auicenne. Donc Serapion en parle ainsi, selon la trāslation de Nicolas Muron Milanois. Le ver à soye ayant faict vn peloton de tout son fil doré, & dedans icelui caché comme dedans vne prison obscure, sans qu'on lui touche presque d'vn an, il perce son enueloppe, ou prison de son bec, & incontinent il sort dehors, d'ou vient Hadrisen & Ken. Cette enueloppe mise au soleil, afin que le ver meure, on en tire la soye. Voila qu'en dit Serapion. Mais les petis animaus lesquels les peuples nommés Seres, nourrissent pour faire la soye, sont bien d'autre sorte. Desquels Pausanias au liure 6. des cinq regions de la vieille Grece escrit ainsi, Les fils que les Seres employent à tisir ne sont d'aucune plante. Il croist en leur terre vn ver que les Grecs appellent Ser, eux l'appellent d'autre nom. Ce petit animal est plus grand au double qu'vn escarbot: au reste tressemblable à vn araigne. Ces peuples Seres le nourrissent songneusement, & lui bastissent des logettes tant pour l'hyuer que pour l'esté. Il a huit pieds comme l'araigne: d'iceus sous les arbres il tissit son ouurage. On le nourrit presque quatre ans de paniz. Le cinquiéme an (il ne vit pas plus long tems) on lui presente des roseaus verts, desquels il est fort friand, & s'en saoule tant qu'il creue. Ils tirent de ses entrailles de pelorons de fil. C'est ce qu'en dit Pausanias. La soye, comme dit Serapion, selon aucuns Medecins est temperee en chaleur & secheresse, tresbone pour le cœur: car elle fortifie, & purge le sang d'icelui. Pource on en met es compositions prouffitables au cœur, comme en celle ou entre du musc, que les Grecs ont appelé Diamoschon. On la brule, afin qu'estāt plus seche on la puisse mieux puluerizer, ce qu aucuns n'approuuent pas, estimās la vertu d'icelle se diminuer au feu. Au reste on la taille bien menu, & meslee auec perles, ambre, & corail se pile aisément. Les autres la font cuire pour en tirer la vertu. Dedans cette decoction ils mettent infuser au chaud soleil les medicamēs en vn mortier, ou autre vase, iusques à ce qu'ils y soiēt bien trampés, & abbreués de la vertu d'icelle attiree par l'infusion: puis il les sechent, & serrent. C'est tout ce qu'en a escrit Serapion. Auicenne aussi au liure des forces du cœur en traitte ainsi, La soye est du nombre des medicamens qui resiouissent fort. Celle qui est crue est la meilleure, si est-ce que on vse quelquesfois de celle qui est cuitte, principalement si elle n'est point teinte. Ell'est chaude & seche au premier degré. Elle fortifie le cœur, la veuë & la memoire. Outre ce elle reiouit merueilleusement les vertus naturelles, & plus la crue que celle qui a passé par le feu. Toutesfois on vse bien quelquefois de celle qui est cuitte, pourueu qu'elle ne soit point teinte de couleurs. Ell'est chaude & seche au premier degré, elle deseche & subtilie auec celle singularité & don de Nature, de regaillardir & reiouir le cœur. Pource elle eslargit, rēforce, purifie, & esclaircit les espris. Sa vertu ne s'estend pas seulement à vne sorte d'espris en vne disposition, ains cela lui est propre d'aider generalement à tous espris, tellement qu'elle peut restorer les espris animaus, vitaus, & naturels. Au reste combien qu'Auicenne nie la soye cuitte & passee par les mains des teinturiers estre bone en medecine, si est-ce que Mesue au syrop faict de pommes met de la soye teinte en vrai cramoisi: pareillement en

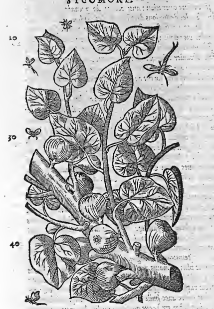
*Les noms.*

la composition nommee Alchermes. L'arbre qui s'apelle en Grec Μορέα ou συκάμινος, se nomme en Latin, Morus: en Italien, Moro. Le fruit en Grec, συκάμινον, en Latin, Morum: en Italien, Moro. Les Arabes apellent tāt l'arbre que le fruit, Tur, ou Thut: les Alemans, Maulberbaum, ou Maulber: les Espagnols, Moras del Moral: les François, Meurier, & Meure.

## DV SYCOMORE. CHAP. CXLIIII.

*AVcuns apellent le ſycomore, Sycaminus, c'eſtadire meurier, ſon fruit auſsi Sycomore, à cauſe qu'il eſt fade & de nul gouſt. C'eſt un arbre grand, ſemblable au figuier, fort feuillu, abondant en laict, ayant les feuilles comme le meurier. Il porte fruit trois ou quatre fois l'an, non pas aus branches comme le figuier, mais au tronc, ſemblable à la figue ſauuage, plus dous que les groſſes figues qui ne meuriſſent point, ſans aucuns petis grains au dedans. Il ne meurit point ſi on ne l'eſgrafigne auec les ongles ou quelques ferremens. Il en croiſt en quantité en Carie, & Rhode, & es autres lieus où il ne uient gueres de blé, & là il ſert grandement en tems de cherté croiſſant en abondance & continuellement. Ce fruit fait bon uentre, eſt mauuais à l'eſtomac, & ne donne gueres de nourriture. On tire du ius ou liqueur de cet arbre eſtant ieune, au commencement du printems, deuant qu'il porte fruit, en eſcorchant legerement le deſſus de l'eſcorce à coups de pierre : car ſi on le bleſſoit par trop, il n'en ſortiroit aucune liqueur. On amaſſe cette liqueur auec un'eſponge ou laine, laquelle ſechee & formee en trociſques on garde dans un uaiſſeau de terre. Cette liqueur a uertu de remollir, & ſouder les playes, reſoudre les apoſtemes difficiles à meurir: on en boit, & ſi on en uſe en linimens contre les morſures des ſerpens, contre la dureté de la ratelle, douleurs d'eſtomac, friſſons de fieures : elle ſe moiſit toſt. Il croiſt en Cypre un arbre different de genre : car eſtant orme porte les feuilles comme le ſycomore, le fruit de la groſſeur d'une prune, beaucoup plus dous, au reſte il eſt ſemblable au ſuſdit.*

SYCOMORE.



SYCOMORE FAVS.



LE ſycomore, comme dit Theophr. au liure 4. chap. 2. de l'hiſt. des plant. eſt vn arbre qui retire fort à noſtre meurier, de feuilles, de grandeur, de figure: il porte ſon fruit autrement que les autres. Car il ne le produit ne en germes, ne en la cime des branches, ains au tronc de la groſſeur & forme d'vne figue, mais de ius & de ſaueur ſemblable aus figues ſauuages, horſmis qu'il eſt plus dous, ſans aucuns grains au dedans: il eſt touiours fort chargé de fruit, lequel ne peut meurir ſi on ne l'entame auec ſarpettes de fer, & quatre iours apres il eſt meur. Eſtant cueilli, d'autres croiſſent en meſme lieu, l'vn apres l'autre, tellement qu'il porte trois ou quatre fois l'an. Cet arbre gette force laict. Le bois parce qu'il eſt maſſif & noir, ſert à plu-ſieurs choſes. Il a cela propre entre tous autres qu'eſtát coupé il demeure touiours vert, & ne ſe ſeche point ſi on ne le plonge dans l'eau. Pource on le gette dans les lacs & eſtangs, au fond deſquels il ſe ſeche, quand il eſt ſec, il monte & nage au deſſus. C'eſt ce que Theophraſte en dit. Le pourtrait du ſycomore que i'ai fait ci mettre, m'a eſté enuoié par Vlyſſes Aldrouandus Bolonois, Medecin treſſauant. Gal. parle du ſycomore au 2. des alimens. I'ai veu en Alexandrie vn ſycomore auec ſon fruit ſemblable à vne figue petite & blanche. Ce fruit n'a aucune acrimonie, & participe de quelque douceur, il eſt plus humide & plus froid que les meures. Pource à bon droit on dira qu'il eſt de nature moienne entre le figuier & le meurier, d'ou il a prins le nom, car c'eſt moquerie de dire que le fruit eſt apelé Sycomore, à cauſe qu'il reſemble aus petites figues. La naiſſance de ce fruit eſt differente des autres, car il ne vient point es cimes des branches, ains au tronc, & aus plus groſſes branches. Voila qu'en dit Gal. Le figuier Cyprien qu'on apelle en Candie, eſt ſemblable au ſycomore, comme dit Theoph. au lieu preallegué: car il produit ſon fruit au tróc, & aus plus groſſes bran-ches, nonobſtant il eſt different du ſycomore, en ce qu'il gette vn germe ſans feuilles ſemblable à vne petite racine duquel le fruit depend. Le tronc de l'arbre eſt gros ſemblable à celui du peuplier blanc, les feuilles retirent à celles de l'orme. Il porte fruit quatre fois l'an, lequel ne vient point à maturité, ſi on ne l'entame eſtant vert, & que le laict n'en ſorte: il eſt dous comme la figue, & a le dedás ne plus ne moins que les figues groſſes qui ne meuriſſent point, il eſt de la groſſeur d'vne prune. C'eſt ce que Theophr. en dit. Ce qui monſtre bien que cet arbre eſt vn'eſpece de ſycomore. Ceus s'abuſent qui penſent que le ſycomore ſoit cet arbre qu'on void ſouuent aus cloiſtres des moines, & aus cimetieres, des fruis duquel les moines font des chapelets & patenoſtres, lequel arbre Auicenne, ſelon la correction de Bellunenſe, apelle Azadaracht, & le dit eſtre

*Les qualités & uertus.*

*La forme du figuier Cyprien.*

*Erreur de pluſieurs.*

venimeus, en la sixiéme partie du liure 4. comme plus amplement nous dirons au 6. liu. L'arbre qui s'appelle en Grec συκόμορος, en Latin aussi se nomme Sycomorus, & Ficus Ægyptia: en Arabic, Mumeiz, Iumeiz, Aliumeiz, ou Giumeizi: en Italien, Sicomoro, & fico d'Egitto: en Bohemien, Morusse.

Les noms.

## DES FIGVES. CHAP. CXLV.

*LES figues meures, fraiches cueillies blessent l'estomac, lâchent le uentre, mais estant émeu par icelles se reserre bien tost: elles font suer, font uenir des pustules par le corps, appaisent la soif, étaignent la chaleur. Les seches sont chaudes de leur nature, nourrissent bien, font bon uentre, mais elles alterent: elles sont contraires aus defluxions qui tombent dans l'estomac & le uentre, sont fort propres au gosier, à l'artere du poulmon, aus reins, à la uescie, à ceus qui sont palles & decoulourés par longues maladies, à ceus qui ont l'aleine courte, aus hydropics, au haut mal: bouillies auec de l'hyssope, & beuës purgent la poitrine, & sont bones à la uieille toux, & aus longues maladies des poulmons: pilees auec du nitre & de la semence de cartame, & mangees purgent le corps. La decoction est bone pour gargariser aus inflammations du gosier, & des parties interieures de la gorge, on en fait des cataplasmes auec farine d'orge: on en use aus fomentations des lieus secrés des femmes auec du fenegré & decoction d'orge mondé: d'icelles cuittes auec de la rue on fait des clysteres fort bons aus trenchees du uentre: cuittes & reduittes en cataplasmes font resoudre les duretés, elles remollissent les froncles & oreillons, font meurir les tumeurs larges & plates, nommees pani, principalement si on y aiouste de la flambe, du nitre, ou de la chaux, auec lesquelles choses broyees toutes crues font méme operation: auec écorce de grenade guerissent le mal des doigts auquel la chair surmonte les ongles, auec uitriol guerissent les defluxions desesperees des ianbes, & ulceres de difficile consolidation: on fait des cataplasmes d'icelles cuittes auec du uin, de l'absinse & farine d'orge pour mettre sur le uentre des hydropics: brulees & incorporees auec cire guerissent les mules aus talons: pilees crues & incorporees auec moutarde, & quelqu'autre liqueur, & distillees dans les oreilles, ostent les sifflemens qu'on y oit, & les demangesons. Le laict tant des sauuages que des autres fait cailler le laict comme la presure, & fait décailler celui qui est caillé comme le uinaigre: il ulcere le corps, il est aperitif, il lâche le uentre, il ouure les conduis de la matrice beu auec des amandes pilees: il prouoque les menstrues appliqué auec un moyeu d'œuf ou cire tyrrhenique: il est bon en cataplasmes auec farine de fenegré & uinaigre pour les gouttes des piés: mélé auec griotte seché, nettoie les lepres, les lichenes, uitiligines, les taches du uisaige, les psores, la tigne de la teste: il est bon à ceus qui sont piqués du scorpion, & autres bestes uenimeuses, mordus d'un chien enragé, si on en fait degoutter dans la playe: il appaise la douleur des dens, si on met dans le creus d'icelles de la laine qui en soit abbreuuee: il fait cheoir les uerrues qui formient, si on en frotte la chair d'alentour estant incorporé auec de l'oint. Autant en fait le suc des ieunes rameaus du figuier sauuage, lesquels deuant qu'ils bourgeonnent estans pleins de laict, on pile, puis on les épreint, & met le laict à l'ombre pour le secher. On use du laict & du ius aus medicamens ulceratifs. Si on fait cuire des petites branches du figuier auec de la chair de beuf, elles la font plustost cuire. Si en faisant cuire le laict du figuier, on le remue auec une uerge du méme arbre au lieu d'espatule, on le rend plus laxatif. Les figues grosses qui ne meurissent point, qu'aucuns appellent ermei, cuittes & mises en cataplasme sur les écrouelles & tous neuds, les mollifient: crues mélees auec farine & nitre font cheoir les poireaus, les uerrues qui formient, les grosses excroissances nommees Thymi. Les feuilles en font autant. Appliquees auec du sel & uinaigre guerissent les tignes de la teste, les epinyctides, & cuir mort; on en frotte les excroissances nommees ficus, & l'aspreté des paupieres. On frotte aussi des feuilles & des gettons du figuier noir les uitiligines blanches: elles sont bones aus morsures des chiens, & aus ulceres apelés Faui. Ces figues grosses * qui ne meurissent iamais, auec des feuilles de pauot sauuage tirēt hors les os rōpus, & auec de la cire font resoudre les froncles, aident grandemēt aus morsures du musaraigne, & uenin de la scolopēdre apliquees auec des ers & du uin. Des cendres des ieunes branches du figuier tant cultiué que sauuage on fait de la lessiue, laquelle il faut laisser souuent tramper dans ces cendres, & s'y enuieillir. Cette lessiue est caustique & brule. Elle sert aus gangrenes, elle nettoye & cōsume toute excroissance. La maniere d'en user est, de tramper souuent un'éponge dedans, & l'appliquer sur la partie blessee. On en clysterise aus disenteries & flus de uentre qui durent long tems: on en seringue les ulceres profons, cauerneus & grās: car cette lessiue mōdifie, soude, incarne, reunit les bors des ulceres ne plus ne moins que les emplastres qu'on met aus playes fraiches. On en boit pour dissoudre le sang caillé: on en donne à boire aussi de toute fraiche coulee auec une once & demie, & 4. scrupules d'eau, & un peu d'huile à ceus qui sont tombés de haut, aus ruptions & spasmes. On en ordōne aussi un'once & demie auec 4. scrupules d'elle seule aus dysenterics & celiaques: ell'est bone mélee auec huile pour en oindre les nerfs blessés, & les cōuulsions, car elle fait suer: elle sert de cōtrepoison à ceus qui ont beu du plastre, & à ceus qui sont mordus des araignes nōmees phalangia, si on en boit. Toutes lessiues font mémes operatiōs, principalement celle du chesne, toutesfois toutes sont astringentes.*

* al. primerouges.

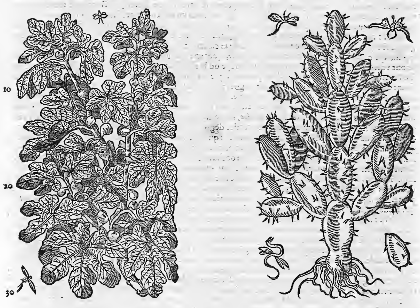
Lessiue du figuier & ses proprietés.

LE figuier a le plus souuent vn tronc court, & tortu: d'écorce blanchastre, rendant vn suc blanc comme laict, astringent, acre, amer, de sorte qu'il vlcere. Son bois est blanc, spōgieus, cōme celui de la vigne, tenāt toutesfois & fort propre à faire targues & boucliers. Il a force racines à fleur de terre: qui est cause qu'il ne peut endurer le froid. Il porte des feuilles rudes, amples, fermes, semblables à celles de la vigne, soustenues de queuës fermes & rondes. Il produit son fruit sans apparence de fleurs, de la naissance des feuilles, seulement aus extremités des branches. Il va en apointant, & est de diuerses façōs: car les vns sont cōme vne poire, les autres plats par le bas, les autres moyens entre ces deux. Aucūs sont blancs, les autres noirs, d'autres purpurés, verts, rougeastres, palles, il y en a aussi de diuerses couleurs. Le dedans n'est qu'vne poupe molle, pleine de petis grains, fort plaisante à manger. Les meilleures figues sont estimees celles qui estans meures sont creuassees par dessus, & qui ont la poupe plus grasse, plus douce, & plus sauoureuse que les autres. Elles sont meures en Aoust & Septembre, & les figues grosses (ou primerouges, ou figues fleurs) en esté. On les cueult estans meures, on les seche au soleil sur des clayes, & pour manger, & pour seruir en medecine. Estans seches on les garde dedans des tōneaus. Les figues des Indes sont grandemēt differentes des nostres, desquelles Theoph. écrit ainsi au liu. 4. chap. 5. de l'hist. des plant. En Indie y a vn figuier qui produit de ses rameaus des racines tous les ans; nō des ieunes rameaus, mais de ceus qui ont vn an passé, voire des plus vieus. Ces racines se ioignās à la terre font en rond alentour de l'arbre vn' haye treillissee, qui est cōme vn tabernacle, où lon a acoustumé de demeurer. Les racines naissans sont aisees à discerner des rameaus: car elles sont plus blāches, & rudes, tortues, ayant des feuilles deux à deux. L'arbre a vn grād brāchage en haut, en rond, & d'vne fort grande étendue, tellement que l'ombre qu'il en fait dure 250. pas. La grosseur du trōc en aucuns cōtient en rondeur plus de 60. pas, en la pluspart 40. La feuille n'est moindre qu'vn pauois. Le fruict est fort petit, de la grādeur d'vn pois ciche, de la forme d'vne figue; parquoy les Grecs ont appelé cet arbre vn figuier. Et selō que l'arbre est grād, il produit merueilleusemēt peu de fruit, cōtre l'esperāce & desir des homes. Cet arbre croist pres la riuiere Acesina. C'est ce qu'en dit Theoph. Strabon au liu. 15. de sa Geograph. Pline au liu. 12. chap. 5. recitent presques mémes choses de ce figuier des Indes, sous lequel, cōme le méme Pline écrit au liu. 7. chap. 2. vne bande de gēdarmes peut loger. De ce figuier est bien different celui

Figuier d'Indie.

que nous

FIGVIER. FIGVIER INDIC.



que nous apelós maintenãt Figuier des Indes,à raison qu'il nous a esté aporté des Indes occidentales,ne de trõc,ne de brãches,ne de feuilles,ne de fruit resemblãt à celui duquel Theoph.Strabon, & Pline ont escrit. Les Indois l'apellẽt maintenãt en leur lãgage Tune.Ie croi que c'est la plãte que Pline nõme Opũtia, à cause qu'elle croist es enuirõs de la ville Opus,ce que Theoph.dit.A ce figuier des Indes(dit il)est semblable,voire plus admirable celle plãte,qui des feuilles produit racine,cõme fait l'herbe qui croist alentour d'Opus,laquelle aussi on peut mãger.Car cõme ie sai pour certain,couppãt vne feuille seulement de cette plante, & la plantant en terre à demi,les racines croissent,puis apres sur cette feuille vn'autre feuille croist: ainsi feuilles croissans sur feuilles par ordre,cette plãte deuient haute cõm'vn arbre,sans tronc,sans brãches,sans germes, cõme pouuez voir par le pourtrait,de façon qu'on la peut nombrer entre les miracles de Nature.Les feuilles sont tresespaisses,quelquesfois plus que d'vne poucee,desquelles sortẽt des espines blãches,menues,longues,pointues,quelques vnes sont sans ces espines.Cette plãte produit aux Indes des fruis semblables à nos figues,plus gros,finissans par le deuant en vne courõne, de couleur entre verte & purpuree.Le dedans n'est qu'vne poupe cõm'en nos figues,mais tãt pleine de suc,& si rouge,qu'il teint les mains cõme les meures, & fait vriner rouge cõme sang,ce qui a fait grand paeur à aucũs,nõ sans faire rire les Medecins,& leurs cõpagnons. Angelo Crotto de Brexe m'en a dõné vne seule feuille auec son fruit,qu'il auoit apportee de la Prouence (d'Espaigne) à Vienne, (en Austriche ) de laquelle i'ai fait mettre ici le pourtrait. I'ai oui dire qu'en quelques lieus d'Italie cette plante produit du fruit, ce que, demourant maintenant en Boheme, ie n'ai encores veu.Moi estant en Goritie i'ai eu vne de ces plantes de la grandeur d'vn home, mais iamais elle ne porta fruit.Pour reuenir à nos figues,afin que outre ce que Diosco.en escrit,nous connoissions leurs qualités & temperament, à fin aussi que tous sachent quelle nourriture elles donnent au corps, quel proufit ou dommage elles peuuent faire,i'en dirai ce que i'en ai sceu de Gal.lequel au li.2.des ali.en parle ainsi, Combien que les figues engendrent moins de mauuaise sustance que tous autres fruis tant ceus d'esté qui tost se passent,que ceus d'autonne qui sont de garde,nonobstant si ne sont elles sans vice.Au demeurant elles ont ce bien en soi,qu'elles sont tost digerees,& percent legerement par tout le corps, parce qu'elles sont abstersiues.Parquoi les grauelleus qui en mangent pissent force menue grauelle,& iaçoit que tous fruis d'autonne donnent peu de nourriture au corps, toutesfois les figues en donnent plus que tous autres. Mais elles n'engendrent point vne chair massiue ne ferme,comme le pain & la chair de pourceau, ains comme boursoufflee * & mollasse,ainsi que font les feues:elles sont aussi venteuses,de quoi facheroient fort les persones si ce n'estoit qu'elles descendent tost par le vẽtre, au moyen dequoi les ventosités qu'elles engẽdrent ne durent gueres,par cõsequent sont moins nuisibles que les autres fruis. Au reste les figues meures sont par trop meilleures que les vertes,ce qu'il faut aussi entendre des autres fruis, si ce n'est qu'encores cela est plus requis aus figues. Car celles qui sont bien meures sont exẽptes presque de porter aucune nuisance au corps. Et au chap.suiuãt où il traitte des raisins,dit ainsi,Cõme les figues & raisins tienẽt le premier rãg entre tous les fruis d'autõne,ainsi sont ils plus nourrissans que tous les fruis d'esté, & engẽdrent bien peu de mauuaise nourriture,principalemẽt quãd ils sont bien meurs.Qu'ainsi soit qu'ils nourrissent beaucoup, on le void en ceus qui gardẽt les vignes:car y demourãs bien deux mois sans mãger autre chose que figues & raisins,si ce n'est que quelque peu de pain parmi,on les en void reuenir gras & refaits: mais la chair n'en est pas ferme & massiue comme de ceus qui viuent de chair,ains flacque & humide, aussi elle s'abaisse incontinent & se ride,quãd ils ne viuent plus de ces fruis.Il parle ainsi des figues seches au lieu preallegué,Les figues seches sont bones en plusieurs sortes,toutesfois si on en mange trop,elles nuisent:car elles engendrent vn sang qui n'est pas fort bon, pource elles font naistre force pous. Elles ont vertu incisiue & attenuatiue, par laquelle

*Tune.*

*Les qualités & proprietés.*

** al. boufie.*

elles font aller à chambre,& nettoient les reins.Elles sont nuisibles au foye & à la ratelle surprins d'inflammation, comme les autres figues, non de leur propre & particuliere nature, mais comme toutes autres viandes,& breuuages dous. A ces parties desia oppilees,elles ne nuisent ne profitent,mais meslees auec des medicamens incisifs,attenuatifs,& abstersifs,y profitent grandement. Pource aucuns Medecins à tels maus de foye & de ratelle ordonnent d'en prendre long tems deuant le repas auec du thym,ou du poiure,ou du gingembre,ou du pouliot,ou de la sarriette,ou de la calamenthe,ou de l'origan,ou de l'hyssop. Pareillemẽt qui mangera des figues seches auec quelque chose,ayant vne qualité acre, ou incisiue & attenuatiue, elles seront vtiles non pas seulemẽt à ceus qui ont le foye ou la ratelle oppilés,ains aussi aus persones saines. Car il est tresbon aussi bien aus sains qu'aus malades, que les conduis du foye par lesquels la nourriture passe, soient ouuers. Pource aucuns mangent des figues auec du sel qui est extenuatif, du vinaigre & du garon, ayans conneu par experience cela estre profitable. Il est vraisemblable qu'aucuns l'ont fait par l'ordonnance de quelque Medecin, & que depuis cela est venu à la connoissance du menu peuple. Ceus qui mangent des figues seches auec quelque viande grossiere, ils s'offensent grandement. Item au liure 8. des simples, il dit ainsi, Les figues seches sont chaudes au premier degré complet,ou au commencement du second, auec

*Les qualités & uertus.* ce elles sont de parties subtiles. A raison de ces deus qualités elles font meurir les tumeurs, elles font aussi tost resoudre. Seules apliquees font telles operations,ce que fait aussi leur decoction. Quand il est plus besoin de faire meurir,il les faut mesler auec farine de fourment,quand il est plus besoin de faire resoudre,auec farine d'orge:le pain est moyen entre ces deus. Il faut aussi sauoir que les plus grasses sont les plus propres à faire meurir, les plus acres au goust sont plus detersiues & plus resolutiues. La liqueur qu'on recueult des figues fort cuittes en eau est semblable au miel,non seulement de corps & cõsistence,ains aussi de proprieté. Les figues vertes à raison de leur grande humidité sont de moindre vertu, toutesfois tant humides

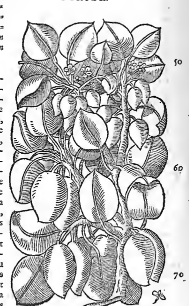
*Le temperament du figuier.* que seches laschent le ventre. Le figuier est de sa temperature chaud,& de parties subtiles,comme le ius du bois & des feuilles le montre : car l'vn & l'autre est fort chaud. Pource il n'est seulement mordicatif & abstersif,mais il vlcere & ouure les veines,il fait tomber les verrues qui formient, il est aussi laxatif. Le ius du figuier sauuage a plus d'efficace en tout,que celui du figuier cultiué. Les branches du sauuage sont si chaudes & de si subtiles parties,que si on en met cuire auec de la chair de beuf bien dure,elles la rendront tendre & friable. Voila que Gal. dit des figues. Ie sai par experience qu'vn souuerain remede pour les asmatiques est,s'ils mangent tous les matins deux ou trois figues qui auront trampé toute la nuit en eau de vie. Pour auancer les figues, Democrite dit qu'il faut oindre le figuier d'huile, & de fumier de pigeons. Au contraire pour en auoir de tardiues,qu'il faut arracher les premieres figues estãs vn peu plus grosses que feues. On tient pour certain que le foudre ne tombe point sur le figuier, non plus que sur le laurier. On fait par artifice des figuiers si petis,qu'on les peut tenir aus fenestres dedans des pots de terre,ainsi que s'ensuit, Coupez au printems vne ieune branche de figuier, vn peu deuant qu'il boutonne, ayant souuent tordu la cime auec les mains,plantez ladicte branche dedans quelque pot que voudrez plein de terre,la cime contre bas, gettant alentour d'icelle vn peu d'orge & de millet,& la couurez de terre, & laissez la partie couppee hors d'icelle terre. Par ce moyen naissent des petis rameaus s'estendans alentour du pot,& en brief tems produisans de bones figues,l'arbre demeurant tousiours fort petit. Le laict du figuier guerit les oreilles qui ont des vers. On ouure les hemorrhoides facilement,les frottãt auec des feuilles de figuier. La decoction des figues seches faite auec racines de lis,ou de flambe,ou de Guimauue fait bien meurir les apostemes plates & larges

*Les noms.* nommés Pani. Les fruis du figuier en Grec s'apellent Σῦκα, en Latin, Fici & Ficus : en Arabe, Sin, Fin, Tin:en Italien, Fichi:en Aleman, Feighen:en Espagnol, Higos:en François, Figues.

## DE PERSEA. CHAP. CXLVI.

*Persea est un arbre qui croist en Egypte, qui porte un fruit bon à manger, utile à l'estomac, auquel on trouue des araignes apelees Phalangia, surnommees Cranocolapta, specialement en Thebaide. Les feuilles seches & mises en poudre estanchent le flus de sang. Aucuns disent cet arbre estre uenimeus en Perse, mais estant transplanté en Egypte perdre ce naturel, & estre bon à manger.*

PERSEA.

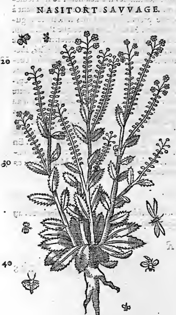


Nous auons dit ci-dessus au traitté des pommes que l'arbre nommé Persea qui vient en Egypte,n'est point,comme estime Marc. Florentin, nostre peschier, ains bien different d'icelui, comme il est aisé à prouuer par le tesmoignage de Dioscor. & Galien lesquels ont escrit de l'vn & de l'autre, mais d'vn chacun à part en diuers chapitres. Persea comme escrit Theophra. au liure 4. chap. 2. de l'histoire des plantes, est vn arbre d'Egypte de grande hauteur, & belle à voir, resemblant entr'autres au poirier de feuilles, de fleur, de branches, de toute sa forme, hors mis que persea demeure tousiours verte,le poirier non. Cet arbre porte grande abondance de fruit, & en toute saison, car il y en a de vieus meurs, & de l'annee qui meurissent, il demeure vn an à meurir, il est de la grosseur d'vne poire estant meur,longuet comm'vne amande, vert,il a au dedans vn noyau cõm'vne prune,moindre, & plus mol : sa chair est sauoureuse & douce à manger, de facile digestion,sans faire mal,encores qu'on en mange beaucoup. Cet arbre est bien en racines, car il les a longues,grosses, en grande quantité:son bois est fort & dur,bel à voir,comme celui du micocoulier. Pource on en fait des statues,licts,tables,& autres vtensiles. Si on fait comparaison de ces marques & pourtrait de persea auec nostre peschier,il est certain qu'on les trouuera fort differens. Le pourtrait de cet arbre orné de ses couleurs

m'a esté donné à Trente par Odoard Polonois Medecin studieus des plantes, qui a peregriné par la Syrie & Egypte. Gal. au liure 2. des alimens en parle ainsi, I'ai veu aussi cette plante en Alexandrie qu'il faut mettre du nombre des grans arbres. On dit qu'en Perse son fruit est si dangereus, qu'il fait mourir ceus qui en mangent, mais qu'estant transporté en Egypte, il deuient bon; lequel on mange comme poires & pommes, ausquelles il est semblable quant à la grosseur. Il en parle aussi au liure 2. de la compos. des medic. selon les part. traittant de la cephalee. Ie n'ai point veu l'arbre persea si non qu'en Alexandrie, oe en quelque païs que i'aye esté sugetaus Romains. Aucuns l'apellent Persion, & dit-on que son fruit est venimeus en Perse, toutesfois ne faire aucon mal eo Egypte. Voila qu'en dit Gal. D'ou il appert que persea est bien differente du pescbier, veu que le peschier est fort commun par toute l'Europe. Ie dirai aussi que Columelle a failli, estimant que les pesches sont fruis, lesquels transportés de Perse en Egypte sont nommés Persea, comm'il escrit en son liure des iardins. Περσέα, en Grec, en Latin, Persea, en Italien, Perseo, en suiuant le mot Grec. *L'erreur de Columelle.*

## DV NASITORT SAVVAGE. CHAP. CXLVII.

NASITORT SAVVAGE.



*LE † nasitort sauuage nommé Iberis, ou Cardamantica, a les feuilles comme le nasitort, plus uertes au printems, la tige haute d'une coudee ou moindre, il croist es lieus non cultiués, il gette une fleur blanche en esté, auquel tems il est en sa plus grande uertu, il produit double racine, semblable à celle du nasitort, chaude & brulante: laquelle on forme en emplastre auec oint salé, puis on la lie sur les sciatiques par l'espace de quatre heures, en condition que le patient descende apres au bain, & qu'on engraisse la partie malade d'huile auec de la laine.*

LE premier nasitort que i'aye veu, ce fut celui que M. Iule Alexandrin Medecin de Trente, maintenant pour son excellent sauoir, & bon esprit, Medecin de Ferdinand Roi des Romains, me montra hors la ville de Trente, au lieu vulgairement apelé Alle Laste, du tour semblable à la description qu'en ont fait Dioscoride & plusieurs autres autheurs Grecs. Galien au catalogue des simples, n'en fait point mention à part, mais il dit seulement que cette herbe & lepidium ne sont differens que de nom. Ce qu'il testifie aussi au liu. 10. de la composition des medicamens selon les parties, enuiron la fin, traittant de la guerison de la sciatique, où il en parle ainsi selon Damocrate, Il y a vn liuret de Damocrate intitulé Clinicus, auquel en vers Iambics, selon sa coutume il traitte de trois medicamens. Le premier est fait de l'herbe nommee Iberis, laquelle il loue fort pour les douleurs de la sciatique. Il raconte qu'vn sien ami a esté gueri en Iberie par cett'herbe, nommee, comme dit est, iberis, la connoissant seulement de veuë, & n'en sachant autre nom, veu que celui mesme qui lui auoit enseigoé la vertu de cette herbe n'en sauoit le nom. Quant aus marques par lesquelles il descrir cette herbe, il semble que ce n'est autre que celle que les Grecs apellent Lepidium, & est nommee Iberis, de la region en laquelle son dit ami en a esté gueri. La description en est telle, *Le lieu*

*Cett'herbe croist par les masures,*
*Parmi les vieilles sepultures,*
*Et par publics chemins iadis,*
*Où la charrue n'auroit depuis*
*Plusieurs saisons la terre ouuerte.*
*Touiours vous la trouuerez verte,*
*De sa feuille resembler fort*
*A celle du chaud nasitort,*
*Hors mis qu'elle l'a plus grandette.*
*Sa fleur au printems elle gette:*
*Sa tige croist d'vne coudee*
*Peu plus, peu moins, enuironnee*
*De force feuilles qui demeurent*
*Iusqu'à ce que par grand froid meurent.*
*D'autres la racine maintient.*
*En esté sa tige soustient*
*Minces fleurs, de mainte couleur,*
*Esgales au laict en blancheur,*
*D'ou sort vne graine menue*
*Si fort quell'abuse la veuë.*
*La racine a l'odeur tresforte,*
*Le nasitort de mesme sorte.*

Danantage Galien au lieu preallegué tesmoigne, suiuant l'autorité de Hygiene Hipparche, que iberis & lepidium c'est tout vn, disant ainsi, Si vous voulez guerir des douleurs de la sciatique, prenez iberis, qu'aucuns apellent Lepidium, & nasitort sauuage. Suiuant donc l'autorité de Galien, ie ne douterai d'asseurer, que iberis & lepidium soit tout vn. De quoi on peut iuger aisément, que ce chapitre de iberis a esté contre l'opinion de Dioscor. mal aiousté à la fin de ce premier liure, par la trop grande curiosité des escriuains, ou d'aucuns Medecins. Outre ce il y a vn'autre raison par laquelle on doit croire que ce n'est ici le lieu pour traitter de iberis, c'est que Dioscor. à la fin du second liure a traitté par ordre de telles herbes, où le lepidium, qui est vne mesme herbe que iberis, est mis en son rang. Pour cette mesme raison Paulus Egin. a dit que lepidiũ s'apelloit aussi Iberis, qui est chaud au tiers degré, de pareille vertu que le nasitort. Et au liure 3. escriuant de la guerison de la sciatique, dit l'vsage de l'herbe iberis, qu'ils apellent aussi Lepidium, guerir du tout les sciatiques. Pource on trouuera que les venerables Moines qui ont commenté Mesue, sont bien abusez, asseurans contre l'autorité de Gal. & Paul. Egin. contre les raisons susdites, que iberis est vn'autre herbe que lepidium. Lesquels toutesfois meritent d'estre excusez, comm'ayans employé plus de peine & de tems à la connoissance des choses diuines, que des simples medicamens. Ie n'ai seulement ici dit mon opinion de iberis, ains aussi en mes Epistres medecinales plus amplement, escriuant à Barthelemi Marantha, laquelle qui voudra refuter, qu'il responde premierement à mes raisons & argumens, puis apres qu'il mette en auant ses raisons s'il en a de meilleures. Mais il faut noter que Paul. Egin. outre Iberis, de laquelle nous traittons maintenant, a fait mention d'vne autre bien differente, laquelle aussi il dit estre bone aus sciatiques. Ce que ses parolles montrent, qui sont telles au lieu desia allegué, Iberis qui croist en ce pays, branchue, de feuilles semblables au laurier, & beaucoup plus grandes, est fort correspondante à l'autre, comme plusieurs experiences tesmoignent, non seulement es sciatiques, ains aussi aus autres douleurs vieilles. Cett'herbe est le Lepidium, que Pline décrit au liure 19. chap. 8. disant ainsi, Le lepidium croist iusques à la hauteur d'vne coudee, ayant les feuilles comme le laurier. D'où il apert que cette seconde espece de Iberis, ou de lepidium, c'est l'herbe qu'on trouue ordinairement aus iardins apellee d'aucuns, piperitis, poiuree, à raison de sa force & grand acrimonie. Parquoy Herm. Barb. & Ruel personnages tressauans ont grandement erré, estimans que lepidium fust ce que les vulgaires herboristes appellent reifort sauuage, qui a les feuilles plus grandes que le bouillon, & aussi grandes que l'aunee, ce qui montre bien qu'ils n'ont point conneu le vray lepidium, si ce n'est qu'ils aient prins le lepidium pour reifort. En Grec ἰβηρίς, καρδαμαντική, ἀγριοκάρδαμον, en Latin Iberis, Lepidium: en Arabic Scitaragi, Asceitaragi, Sitharegi, Hausab: en Italien, Iberide, & Lepidio: en Aleman Vuilderkresz: en Espagnol, Nasturtio Montesino: en François, Chasserage, Passerage, Nasitort sauuage: en Bohemien, Steunisk.

*L'erreur des moines commentateurs de Mesue.*

*Les noms.*

ANNOTATION.

† Que ce chapitre ait esté sans propos aiousté au vrai texte de Dioscoride, outre les raisons declarees au commentaire, certains tresanciens exemplaires le conferment, esquels on ne le trouue point.

*FIN DU PREMIER LIURE.*

LES

LES

# COMMENTAIRES

## DE M. PIERRE ANDRE MATTHIOLI MEDECIN SENOIS, SVR LE II. LIVRE DE PEDACE DIOSCORIDE ANAZARBEEN, DE LA MATIERE MEDICINALE.

## PREFACE.

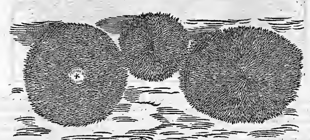


NOVS auons traitté en nostre premier liure de la matiere medicinale, tres-cher Aree, des drogues aromatiques, des huiles, des vnguens, des arbres & choses qui en naissent, comme sucs, liqueurs, & fruis. En ce liure second nous traitterons des animaux, du miel, des graisses, de toutes sortes de blés, des herbes des iardins bonnes à manger, y aioustans les herbes qui sont de qualité acre, pour la grande alliance & similitude qu'elles ont auec les autres, comme ails, oignons, moutarde. Ce que nous auons fait, ne voulans separer les choses coniointes en vertu.

### DE L'HERISSON DE MER. CHAP. I.

*L'Herisson de mer est bon à l'estomac, fait bon uentre, & prouoque l'urine. Sa coque crue & brulee est bone aus medicamens qu'on fait pour nettoyer les psores: la cendre d'icelle brulee mondifie les ulceres sales, & consume la chair superflue.*

HERISSON DE MER.



L'Herisson marin est fort conneu, mesmes à ceus d'Italie qui sont voisins de la mer Tyrrhene & Adriatique. I'en ai veu grande quantité, la mer estant calme, au fond du grand port de Città vecchia qui estoient tous pleins de piquous noirs. I'en ai veu d'autres plus grans qui me furent ennoyés de Pirane chasteau d'Istrie, rougeastres, que i'apelle Echinometres; parce qu'Aristote au liure 4. chapit. 5. de l'histoire des animaus, dit que ceus là surpassent les autres de grandeur. Il y a aus enuirons de Toron des herissons marins blancs de coque, de pointes, d'œufs, qui ordinairement deuienent plus grans: ils ont leurs pointes petites & molles. Il y a plusieurs especes d'herissons marins, comme dit le mesme Aristote. La premiere est de ceus qui sont bons à manger, leurs œufs aussi qu'ils ont en quantité, autant les petis que les grans, car tost aprés qu'ils sont nais, ils en sont pleins. La seconde & tierce espece est de ceus qui sont nommés spatagi, & brisi: ils ne vienent qu'en la haute mer: pource ils sont rares. De la quatriesme espece est celui qu'on apelle Echinometra, comme si on disoit la mere des herissons, parce qu'il est plus grand que tous les autres. Il y en a encores vn autre sorte de bien petis, qui ont les pointes longues & dures, qu'on ne trouue sinon qu'es eaus profondes, desquels aucuns vsent pour medeciner ceus qui ne peuuent vriner que goute à goute. Pource ie croi que Paul Ioue a failli en son liure des poissons Romains, disant l'echinometre d'Aristote estre profitable aus distillations d'vrine, non pas cette espece d'herissons petis. La forme du corps des herissons est semblable à vn four, espais & fermé deuant & derriere, au reste fenestré, & semblable à vne lanterne non garnie de corne. Nature a bien armé cet animal: car sa coque est toute couuerte de pointes & d'éguillons, bien entassés, desquels ils se sert au lieu de piés, il s'y appuie quand il se remue & se bouge de lieu en autre, ce qu'on connoit à ce, qu'on trouue touiours de l'alga entortillee entre ses pointes, sa teste & bouche est la partie d'en bas & contre terre: le conduit par où il gette son excrement, est la partie de dessus, ce qu'il a cõmun auec toutes coquilles de mer qui d'vn bout large montent en entortillant, & en pointe,

*Plusieurs especes.*

*L'erreur de Ioue.*

*On les nomme en François œils de bouc.*

& auec celles qui sont faites comme plats ou basins : car il est necessaire qu'ils prennent leur nourriture d'enbas. Tous herissons marins ont cinq dens, creuses au dedans, entre lesquelles y a comm'vn lopin de chair qui leur sert de langue, à laquelle leur gosier est attaché, puis le ventre diuisé en cinq parties, comme s'ils auoient plusieurs ventres : car ils sont tous separés l'vn de l'autre, & pleins d'excremens, neantmoins tous dependent d'vn estomac, & tous se rapportēt à vn mesme trou & cōduit par où ils gettent leurs ordures. Ces herissons n'ont au ventre aucune chair, ne en tout le corps, mais ils ont grāde quantité d'œufs par le dedans attachés à la coque, enuelopés de petites peaus fort deliees, esgalement distans l'vn de l'autre. Ils ont ausi certaines choses noires qui partent de la bouche ; puis s'estendent çà & là par le dedans, & n'ont encores vn nom propre. Combien qu'il y ait plusieurs herissons marins, tous ont ces mesmes parties, mais tous n'ont des œufs bons à manger, aucuns en ont peu. On dit qu'ils deuinent la tempeste, car pour leur rondeur estans aisés d'estre tourmentés ça & là, ils se couurent de pierres pour s'appesantir, de peur qu'en tournoyant trop, ils n'vsent leurs piquons, Ce que les mariniers voyans asseurent leurs nefs à force d'ancres. Voila qu'en dit Aristote. Gal. en vn mesme chap. du liure 11. des simples parle du herisson

*Les uertus & proprietés.*

de mer & de terre, comme s'ensuit, Le corps de l'herisson tant marin que terrestre brulé tout entier fait vne cendre qui a uertu abstersiue, resolutiue, & qui consume. Pource aucuns en vsent aus vlceres ors, & aus excroissances de chair. Ἐχῖνος θαλάσσιος en Grec, en Latin, Echinus marinus : en Espagnol, Erizo de la mar : en Italien, Riccio marino. En Languedoc Vrsin, & castaigne de mer: à Marseille vrsin, & doulcin: en la coste de Genes Zinzin. Les grans qui ne sont bons à manger rascasses & migranes.

## DE L'HERISSON DE TERRE. CHAP. II.

*LA peau de l'herisson de terre brulee, & incorporee auec de la poix liquide, est bone à la pelade. La chair deschee, & prinse en bruuage auec vinaigre miellé est bone aus maladies des reins, à l'hydropisie, aus conuulsions, à la ladrerie, à ceus qui sont mal disposés de tout le corps, tellement que toute la nourriture qu'ils prenent ne leur profite en rien, elle desseche les defluxions sur les parties interieures. Le foye desseché en un pot cuit au soleil sert à mesmes choses.*

HERISSON DE TERRE.



L'Herisson de terre est fort conneu en Italie. Il y en a de deus sortes comme de taissons. On les connoit au groin, car l'vn l'a comme vn pourceau, l'autre comm'vn chien. Ils ne sortent gueres de leurs tannieres que de nuit. Parquoi les chasseurs les prenent le plus souuent la nuit. Quand les raisins commencent à meurir en esté & en Autonne, l'herisson va aus vignes, & s'addresse aus grappes qui touchent terre, pour en faire tomber les grains auec ses pattes, puis se mettant tout en vne boule se veautre dessus pour ficher les pointes dedans, & les porter à sa taniere. Par mesme finesse il emporte à sa cauerne les pommes sauuages abbatues du vent, ou tombees d'elles mesmes estans meures. Entre les animaus à quatre piés le seul herisson a les couillons attachés aus reins, cōme les oiseaus. Pour cette cause il gette tost son sperme, & le masle ne monte point sur sa femelle cōme les autres animaus, ains s'entrembrassant tout de bout à raison des pointes. Quand il se sent poursuiui, il s'amasse tout en vne pelote, afin qu'on n'y trouue rien qu'esguillons : ainsi il trompe les chiens. Si on gette de l'eau dessus lui, incontinent il s'estend & chemine. C'est vn animal de froide temperature, abondant en excremens desquels les esguillons sont nourris. Pource sa chair est meilleure en medecine qu'en viande, car ell'est terrestre, de difficile digestion, & de peu de nourriture. La cendre de cet herisson brulé du pois de trois drachmes, auec vn'once d'agrimoine, & quatre drachmes de l'interieure peau de l'estomac de poulles sert à ceus qui pissent au lict en dormant. Il la faut bailler de soir quand on s'en va coucher. Rhasis au liure des soixante animaus donne à l'herisson plusieurs autres vertus que les susdites, mais estimant ce qu'il en dit estre plus apocryphe que digne de foi, ie ne l'ai voulu ici mettre. Ceus qui en desirent sauoir dauantage, qu'ils ayent leur recours au liure susdit. Histrix est estimé espece d'herisson: parce qu'il lui retire asés, toutesfois il est beaucoup plus grand, armé d'esguillons plus longs, forts & bien pointus: il demeure de iour en sa taniere, de nuit il sort à la pasture. Tout l'hyuer il se tient caché en sa cauerne comme l'ours, & porte son fruit tant de temps que l'ours, ou peu s'en faut. Quand le porcespic est courroucé, il s'estend & se confie, lors il décoche ses pointes & fuseaus, tellement qu'il en blesse non seulement les chiens, mais les veneurs mesmes. Pline escrit que les cendres du porcespic brulé, prinses en bruuage gardent les femmes enceintes d'auorter, & les fait porter à terme. Ἐχῖνος χερσαῖος en Grec, en Latin, Echinus terrestris : en Arabe, Ceufud ou Caufel: en Italien, Riccio terrestre: en Aleman, Hechel, ou Ygel: en Espagnol, Erizo: en François, Herisson.

*En Frāçois Porcespic.*

*La forme du porcespic.*

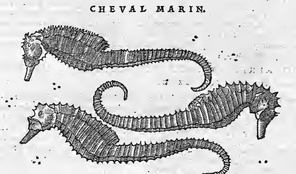
*Vertus & proprietés*

*Les noms.*

## DV CHEVAL MARIN. CHAP. III.

*LE cheual marin est un petit animal de mer, la cendre duquel incorporee auec poix liquide, ou graisse, ou unguent amaracin fait renaistre le poil tombé par la pelade.*

### CHEVAL MARIN.



COmbien que certains autheurs tant anciens que modernes ayent mis le ebeual marin du rang des langoustes,& lui ayent attribué plusieurs proprietés en medecine, toutesfois ie n'en ai trouué aucun qui ait descrit sa forme & propres marques. Aucuns disent qu'il a prins le nom d'hippocampus, des chenilles qui mangent les berbes des iardins, les feuilles des arbres, & toutes feuilles des chams, que les Grecs apellent Campæ, parce qu'il leur resemble de forme & figure. Il y en a d'autres qui s'emerueillent de Dioscor. disant le cheual marin estre vn petit animal: entendu que ce mot semble signifier vne grandeur: car hippo en Grec signifie grand, comm'il est notoire par ces mots Hipposelinon, Hippomarathrum, Hippolapathum. Toutesfois ils ne pretendent en ce reprendre Diosco. ne les autres qui en ont escrit de mesmes. Car si nous faisons comparaison de cet animal aus monstres marins & gros poissons, il sera petit, si on le paragonne aus chenilles, ausquelles il resemble de forme, & desquelles il porte le nom, certes il sera estimé grand. L'opinion d'aucuns est que pour certain l'hippocampe est ce petit poissonnet, ou plustost monstre de mer qu'aucuns apellẽt petit dragon, ou cheualot de mer, qui ne vaut rien à manger, & le traduisent cheual soupple ou se ployant aisément. On en voit souuent au marché entre les menus poissons: il n'a que six doigts de longueur, il a la teste & le col d'vn cheual, vn bec long, creus comm'vne fleute, les yeus rons, des sourcils sortent des pointes, au masle finissans en poils. Le front au masle est sans poil, le dessus de la teste est cheuelu comme le dessus du col. Ce que ne se trouue en la femelle, en laquelle le dessus de la teste seulemẽt a du poil. Mais ces poils ne se voyent qu'en ceus qui sont vifs, en ceus qui sont mors incontinẽt ils tombent. Ce poisson n'a qu'vne æsle sur le dos qui lui sert à nager. Il a le ventre gros, & blanchastre, la femelle est beaucoup plus ventrue. Le masle a sous le ventre vne petite fente par laquelle il gette bors ses excremens. La femelle outre icelle en a vn'autre pour esclorre ses œufs. La queuë est quarree, & repliee, comm'vn crochet. Tout le corps est composé de cercles cartilagineus, & presque tout semé d'esguillons: car depuis la teste iusques à la queuë il a deus rangs d'esguillons en droitte ligne, le col est entourné de mesmes. Il est du long diuisé par vne droitte ligne. Quant est de moi, ie ne pui ne par raison ne par autorité n'approuuer ne reprouuer cette opinion, ne celle des autres aussi: car ie n'ai point encores leu dans auteur approuué les propres marques & description de l'hippocampe. Car iaçoit que Pline au liure 36. chap. 5. racontant les admirables marbres de Praxiteles, & Chepbisodore son fis, die que par grande singularité on voit au temple de Cn. Domitius en la place Flaminie, Neptune, Thetis, Achilles, les Nereides sur des dauphins & Hippocampes, touresfois veu que ce ne sont que fables & inuentions poetiques, il n'y faut aiouster foi. Car on voit encores pour le iourd'hui en plusieurs fictions de peintres & sculpteurs des cheuaus entr'autres monstres marins nageans comme poissons, qui n'ont rien du cbeual que la teste, le reste du corps en partie couuert d'écailles, & garni d'æles fort grandes en mode de poissons pour nager, en partie long & tortillé comm'vn serpent d'vne merueilleuse grandeur & grosseur. Si nous suiuons ces fables nous prouuerons aisément que ce sont les hippocampes de Pline. Au reste iaçoit que nous ne trouuiõs es auteurs la description & marques de l'hippocampe, toutesfois ie suis du parti de eeus qui pensent le vrai hippocampe estre celui duquel tant masle que femelle i'ai fait ici mettre le pourtrait, & ci dessus descrit. Aussi plusieurs homes sauans qui ont descrit l'histoire des poissons sont de mesme opinion. Gal. au li. 11. des simp. parle ainsi de la vertu du cheual marin, Si vous brulez vn cbeual marin tout entier il est bon, selon aucuns, à la pelade, parce qu'il est deficcatif & *Les uertus.* de parties subtiles, au moins sa cendre, laquelle aucuns meslent auec l'vnguent amaracin, les autres auec poix liquide, d'autres auec de vieille graisse de pourceau. Elian au liure 11. chapit. 20. de l'histoire des animaus donne bien plus de proprietés au cheual marin, disant, Les sauans pescheurs asseurent que si on baille à boire à quelcũ du vẽtre du cheual de mer cuit en vin, premieremẽt il a le hoquet biẽ fort, puis aprés la tous seche, de laquelle il est fort tourmenté, car il ne peut rien cracher, les parties de dessus le ventre se conflent, dont les bumeurs chaudes mõtent à la teste, lesquelles petit à petit s'escoulent par le nez, & sentent le poisson, les yeus pleins de sang s'enflamment comme si le feu y estoit, les paupieres s'enflent, il a vne grandissime enuie de vomir, & ne peut. Si nature peut estre maistresse, il perd toute memoire & entendement. Si ce bruuage va iusques au bas du ventre, il deuient perclus de tous membres & meurt. Ceus qui en eschappent deuienent insensés, & cherchẽt touiours l'eau, la desirent voir, & ouir degoutet, parce que cela soulage leur maladie, & les fait dormir. Pource ils aiment fort habiter pres de la mer, ou de quelque grosse riuiere, ou d'vn lac, ou de quelque fontaine qui ne tarit iamais. Toutesfois ils n'aiment pas à boire de l'eau, encores qu'ils prennent grand plaisir d'y nager, & de s'en lauer les piés. Aucuns disent le ventre de l'ippocãpe n'estre

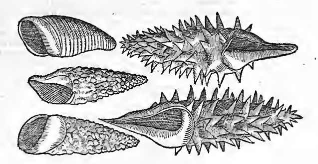
cause de ce mal, ains l'alga qu'il mange. Mais vn vieil & sage pescheur trouua par son industrie l'hippocampe estre bon & salutaire. Il estoit de Candie & auoit des enfans ieunes, pescheurs comme lui. Il auint qu'il prinr des hippocampes auec autres poissons, & qu'vne chiene enragee mordit de ses enfans. Plusieurs les voyans couchés sur la plage de Methyne ville de Candie, & ayans pitié d'eus disoient qu'il faloit tuer la chiene pour leur bailler à manger de son foye pour les guerir. D'autres disoient qu'ils les faloit vouer à Diane. Le vieillard, aprés les auoir remerciés de leur conseil, esuentra des hippocampes, les vns il bailla à manger rostis à ses enfans, les autres il broya auec miel & vinaigre, & les appliqua sur les morsures : par ce moyen il les guerit entierement. Voila que dit Elian des hippocampes. Cet animal s'apelle en Grec ἱππόκαμπος, pareillement en Latin, Hippocampus: en Italien Hippocampo : à Genes & ailleurs, Caual, à Marseille & en Languedoc, Cheual, & Cheualot.

*Les noms.*

## DES POVRPRES, CORNE'S DE MER, ET DE L'INTERIEVRE PARTIE NOMMEE CIONIA. CHAP. IIII.

*LA pourpre brulee est desiccatiue, nettoye les dens, consume les excroissances & superfluités de chair, mondifie les ulceres, & les cicatrise. Les cornés de mer brulés en font autant, mais ils brulent plus fort. Si on en brule pleins de sel dans un pot de terre crue, ce sera une poudre fort bone à frotter les dens. Elle guerit les brulures, mais il ne la faut pas oster de dessus, car la brulure estant cicatrisee, elle se seche, & s'endurcit fort, tellement qu'elle tombe d'elle mesme. On fait aussi de la chaux des cornés marins, comme nous dirons au traitté de la chaux. On apelle Cionia le milieu des pourpres & cors marins, alentour duquel leur coquille est entortillee. Bruslés de mesme sorte ont plus grande uertu de bruler & consumer que les pourpres ne les cors; car leur naturel est de serrer & presser. La chair des cors marins est de bon goust, bone à l estomac, mais elle ne lasche point le uentre.*

POVRPRES DE MER.

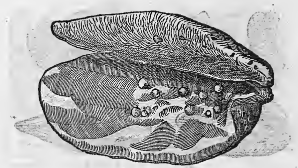


LEs pourpres sont poissons de mer du genre de ceus qui sont couuers de rest dur. Dans icelles, comme dit Pline au liure 9. chap. 36. on trouue cette liqueur de grand valeur qu'on nomme proprement pourpre, de laquelle on vse seulemét pour teindre les precieuses robbes des Rois. Elles la portent au gosier dans vne veine blâche, de la couleur de rose d'vn rouge obscur reluisant. Il les faut prendre viues pour auoir cette liqueur, car auec la vie elles le perdent. Elles demeurent cachees durans les iours caniculiers enuiron trente iours. Au printemps elles s'assemblenr, & en fraianr les vnes contre les autres, gettent vne baue & viscosité semblable à cire. La lâgue de la pourpre est de la longueur d'vn doigt, de laquelle perce les autres coquilles, dont elle vit, tant ell'a cet esguillon dur. On prend des pourpres auec petis filés tissus, & clers comme nasses gettees en haute mer. On y met pour apast, des poissons qui se ferment à deus coquilles, comme moules, estans à demi mors, mais dans la mer recouurenr vie & force, les pourpres les pourchassent & piquent auec leurs langues, les autres se sentans piqués fermenr leur coquilles & enserrent les pourpres qui les piquoient, tellemenr qu'elles y demeurenr pendues & attachees par leurs langues, ainsi leur gourmandise les fait prendre. On les fair mourir dans l'eau douce, & s'il y a quelque riuiere prés, on les noye dedans, autrement depuis qu'elles seroient prinses elles pourroient viure cinquante iours de leur baue. Elles deuienent grandes dans vn an, & croissent bien tost comme toutes coquilles. Le cornet de mer est vn'espece de pourpre, faict à la semblance de ceus dont on corne, d'ou il a le nom. L'vn des bouts est fait tout propre à receuoir la rondeur de la bouche pour corner : mais la pourpre est plus grande, & a vn bec long, & canelé au dedans comm'vn tuyau, par où il getre la langue, garni de cercles semés de pointes, ce qui n'est poinr aus cornés. L'vn & l'autre ont autanr d'annees comme de retours ou reuolutions. Les cornés sont touiours attachés aus rochers de la mer, & là on les prent. Athenee traitte amplement des pourpres, cors marins, & autres animaus viuans es coquilles, ce que doiuenr lire ceus qui en desirent sauoir dauantage. Mais à raison que les perles tant estimees non seulement pour la pompe & ornement des femmes, ains aussi pour l'vsage de la medecine, croissent dans des coquilles de mer, il me semble n'estre hors de propos d'en traitter ici entre les coquilles precieuses, veu mesmement que Dioscor. ne Gal. que ie sache, n'en ont fait aucune mention. Pline au liu. 9. chap. 35. en a escrit ainsi, Les animaus qui engendrent les perles naissent en l'occean d Indie: la fertilité en est grande alentour de lisle Taprobane, Torois, & Perimula promotoire d'Indie. Les plus estimees sont celles de la mer rouge d'Arabie. Les coquilles où les perles croissent ne sont gueres differentes des coquilles d'huitres, comm'on voit clerement par les mereperles qu'on nous apporte par deça. Quand la saison les induit à vouloir engendrer, elles s'ouurent comm'en baaillant, & se remplissent d'vne rosee dont elles conçoiuent: estans pleines auec le tems engendrent des perles : qui sont selon la qualité de la rosee receuë. Si ell'y est coulee pure, elles seront blanches & de bell'eau, si elle y est entree trouble, elles seront louches. Elles sont palles, si elles sont conceuës le ciel estanr couuerr & nubileus: car delà elles sont faites, & ont plus grande communication & affinité auec le ciel qu'auec la mer. D'ou vient qu'elles sont troublés & louches,

*Lieu où les perles naissent.*

*La forme.*

PERLES.

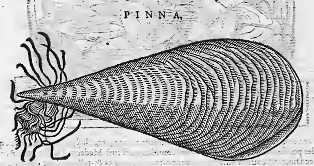


louches,ou cleres & de bell'eau si le marin est beau & serain. Si elles sont remplies au tems qu'il faut, elles produisent de grosses perles.Quand il éclaire elles se serrent,& se dimi nuent selon qu'elles ieunent.Si tonne,ayans peur incontinent se ferment,& engendrent des fauses perles pleines d'air & sans corps. Les perles dedans l'eau sont molles,hors de l'eau incontinent s'endurcissent. On dit que chaque trouppe de ces coquilles a pour Roy & conducteur celle qui est de plus belle & grande coquille, comme les mouches à miel,pour les mener & cõduire finemẽt.Parquoy les pescheurs pourchassent songneusement les plus grosses,sachans bien que si le Roy est prins,ils attraperont aisément toutes les autres qui vont sans ordre çà & là.La mereperle voyant la main qui la veut prendre,se serre incontinent,& cache ses richesses,sachant qu'à cause d'icelles on la veut prendre,si elle peut la premiere attraper la main, elle la couppe des bors de ses coquilles:ainsi iustement se vange de ses ennemis.Estans prinses on les couure de sel dans des pos de terre, la chair estant consumee,les perles nettes tombent au fond.Les singularités des perles sont la blancheur, grandeur,rondeur,polissement & pois, toutesfois on en trouue peu qui aient toutes ces singularités ensemble.Iuba écrit qu'en Arabie croist vne coquille semblable à celle qui est nommee Pecten, entaillee ou

*Perles plus exquises.*

*En Franç. coquille large, ou de S. Iaques.*

PINNA.



canelee,épineuse com'vn herisson,dans laquelle y a vne perle semblable à gresle.Pline écrit que dãs chaque coquille on ne trouue que quatre,ou pour le plus,cinq perles. Mais Americ Vespuce qui a de nostre tems circui tout l'occean meridional,témoigne auoir là veu telle mereperle dans laquelle y auoit plus de cent trente perles.Ce que nõ seulement asseurent ceus qui depuis ont nauigué aux Indes occidentales, mais ils disent qu'en vne méme nacre de perles on a troué plus grand nombre de perles qu'Americ n'a dit.Ils racontent plusieurs autres choses touchãt les perles,cõtraires à ce que Pline en a écrit.Il est certain qu'en l'occean de Ponent vers Ecosse & Angleterre, il y a des perles qui y croissent, mais elles sont petites, ne de si belle eau que les orientales,desquelles on dit que la cuirasse estoit faite que Iule Cesar dedia à Diane. On trouue aussi des perles dedans vne certaine grande coquille nommee Pinna,à Venise Astura,comme Pline écrit.Non seulement en la mer,ains aussi es riuieres d'eau douce naissent des coquilles qui portẽt des perles.Dequoy ie pui porter certain témoignage,car estant en Boheme i'en ay veu pescher en la riuiere Vuotau qui estoiẽt belles,grosses,& blanches.Là certes ie fu fort étonné de voir chez le Prince mon Seigneur & maistre,& chez les Seigneurs & gentilshomes de Boheme si grande quantité de perles. Les perles seruent en medecine. Serapion & Auicenne ont écrit qu'elles sont singulieres aus passions & foiblesses de cœur,mélees és collyres éclaircissent la veuë,& desechent l'humeur qui tombe dans les yeus. Πορφύραι en Grec,en Latin Purpura:en Arabic,Naporam,& Porphyra : en Italien Porpora. Κήρυκες en Grec, en Latin Buccina:en François Cors ou Cornés de mer:en Arabic,Barcora,Cobtos,ou Cobron:en Italien Buccine: en Espagnol,Bozios,ou Bios Cornetos. Μαργαρῖται en Grec,en Latin,Margaritæ,Vniones:en Arabic, Hagerabalto:en Italien,Perle:en Aleman,Perlin:en Espagnol,Perlas:en François Perles.

*Le dire de Pline repr.*

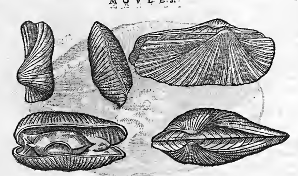
*Les noms.*

## DES MOVLES. CHAP. V.

*LES meilleures moules sont celles du Ponte. Estans brulees ont méme effet que les cors de mer. Specialement leur cendre lauee comm'on laue le plomb, & incorporee auec miel, est bone aus medicamens des yeus : elle consume la*

grosseur

MOVLES.



*grosseur des paupieres, elle oste les grosses cicatrices des yeux, & tout ce qui empéche & peut offusquer la veuë. La chair est bone pour apliquer sur la morsure du chien.*

## DES TELLINES. CHAP. VI.

*LES Tellines fraiches sont bon ventre, & sur tout leur bouillon. Estans salees on les brule pour les reduire en cendres, puis on les incorpore auec de la resine de cedre, ainsi appliquees aux paupieres engardent que les poils qu'on en aura arrachés n'y renaissent.*

TELLINES.



AVcuns ont cest opinion que Mituli & Tellinæ soient tout vn, entre lesquels est Pau. Ioue, qui en son liuret des poissons Romains, a mieus aimé (combien qu'il fust Medecin) faillir auec Athenee, que bien dire auec Dioscor. Lequel donne bien à connoitre que moules & tellines sont choses diuerses. Car outre ce qu'il en traitte en deux diuers chapitres, il leur asigne aussi diuerses proprietés. Autát en fait Galien au liu. 11. des Simp. où traittant des viperes fait mention des moules, en vn autre chap. à part, des tellines, leur attribuant diuerses vertus & proprietés. Pau. Egin. a fait de méme, fidele imitateur de tous deux. Il faut donc croire, les moules & les tellines estre choses differentes. Les tellines sont fort cómunes en Italie, principalement à Rome, où on en vend ordinairement: car elles sont bones à manger & de bon goust si elles sont bien lauees & nettoyees du grauier qui est dedans. Quát est de mituli, ie n'ay trouué encore persone de nostre tems qui ait declaré quels poissons ce sont, fors que Massarius Venitian, qui dit que sont ces poissons que les voisins de la mer Adriatique apellét Muscioli, quasi musculi, Laquelle opinion me semble bone: parce que ces coquilles de forme & de nom resemblent fort aus vrais mitules: car elles sont vn peu plus grandes que les tellines, sont raiees par dessus, pource rudes; cleres par le dedans, du tout legieres.

*Moules en François.*

*Les noms,* Μύαχες en Grec, Mituli en Latin, en Italien aussi: en Arabic, Amarehas: en Espagnol, Mixilhus. Τελλῖναι en Grec, en Latin Tellinæ: en Italien Telline: en Arabic, Sedef, & Talsam; en Espagnol, Brignigois.

## DES CHAMES. CHAP. VII.

*LE ius de chames & des autres petites coquilles cuittes en peu d'eau láche le ventre. On en prend aussi auec du vin.*

IAçoit que les chames entr'autres especes de coquilles soiét amplement décrites par Athénee, toutesfois il y a tant de diuerses sortes de ces coquilles de mer, qu'il est bien difficile de discerner les vnes des autres. Au reste les chames entr'autres coquilles ont cela de propre, qu'ordinairement on les trouue au bord de la mer toutes ouuertes. Pource ie pense que les vrayes chames sont ces coquilles qu'on void sur la graue comme baaillantes, de coques vnies. I'en ay veu fort souuent au bord de la mer Adriatique. N'ayans autres vertus que les autres petites coquilles, il n'est besoin d'en traitter plus amplement. Χῆμαι en Grec, Chamæ en Latin: en Arabic, Hame, en Italien, Chame.

*La forme,*

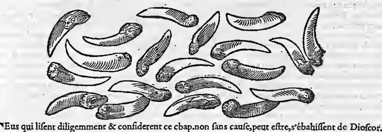
CHAMES.



## DE L'ONGLE AROMATIC. CHAP. VIII.

*L'Ongle aromatic eſt le couuercle d'une certaine coquille nommee Conchylium, ſemblable à celui de la pourpre. On le trouue es palus d'Indie où le nard croiſt, rendant une bone odeur, à raiſon que le poiſſon de cette coquille ſe paiſt du nard. On l'amaſſe quand les marais ſont taris par les grandes chaleurs de l'eſté. Le meilleur eſt celui de la mer rouge, blanc & gras: celui de Babylone eſt noiraſtre & plus petit. L'un & l'autre ſont odorants, & en fait on parfun, mais ils ſentent aucunement le caſtoree. La fumee reueille les femmes oppreſſees de ſuffocation de matrice, & ceus qui ſont tombés du haut mal: prins en bruuage molliſſent le uentre. Le conchylium brulé a méme uertu que la pourpre, & le cor de mer.*

ONGLE AROMATIC.



CEus qui liſent diligemment & conſiderent ce chap. non ſans cauſe, peut eſtre, s'ébahiſſent de Dioſcor. qui dit qu'on trouue les ongles aromatics es marais d'Indie eſquels le nard croiſt, veu qu'il n'y a autheur ne ancien ne moderne qui témoigne le nard croiſtre aus palus, ains aus montaignes & lieus ſecs. Ils ne laiſſent de s'ébahir pource que Dioſcor. fait mention d'vn eſpece de nard nõmé Gangite du fleuue Ganges, pres lequel il naiſt, paſſant pres de la montaigne: car il n'entend ce nard croiſtre dans le fleuue, ne marais, ains en la montaigne au pié d'icelle, où paſſe ledit fleuue. En outre diſant qu'on trouue ces coquilles aus marais d'Indie, il ſemble eſtre deſraiſonnable de louer plus que toutes les autres, celles de la mer rouge & de Babylone. Dauãtage ces ongles aromatics deſquels on vſe ordinairemẽt aus boutiques, ſi on les brule ne rendent pas bone odeur, mais ſentẽt le caſtoree, qui eſt d'vne odeur mauuaiſe & puãte à tous. Parquoy il n'eſt poſsible qu'on en face parfuns pour ſentir bon: ioint auſsi que la fumee qui en ſort, cõme dit Dioſcor. guerit les femmes de la ſuffocation de matrice, & l'acces du haut mal: tous ſachans bien qu'à toutes perſones trauaillees de ces maladies les bones odeurs ſont contraires, les puantes, bones & ſalutaires. Mais parce que ie m'efforce de tout mon pouuoir de defendre Dioſco. & maintenir qu'il n'a failli, i'expoſerai ce que ie penſe qu'il faille répondre pour luy. Premieremẽt on ne ſe doit fort étõner que Dioſc. a écrit qu'on peſche ces ongles aromatics es marais portans le nard. Car ſelon le méme Dioſc. ſi aucũs ont eſtimé le malabatre eſtre la feuille du nard Indic, deceus de quelque ſimilitude d'odeur, il eſt aisé à croire que ces mémes heriboriſtes ignorans, ayent apelé ces marais nardiferes qui portent le malabatre, par méme erreur que deuãt. Lequel nõ Dioſc. a ſuiui, apelãt ces marais nardiferes où lon peſche les ongles aromatics. Et ne me plaiſt en cet endroit l'opinion de Rondelet, home treſſauãt, qui penſe qu'on ne ſauroit trouuer ces coquilles nommees cõchylia ailleurs qu'en la mer. Si conchylia, dit il, ſont animaus marins, cõme ſe pourront ils trouuer ou pecher aus lacs, leurs eaus taries par la grande chaleur de l'eſté? Ces coquilles laiſſerõt elles la mer pour venir aus riuieres & étangs? C'eſt ce qu'il en dit. Mais iaçoit qu'il ſoit home de grand renom, & de grand bruit, toutesfois il n'a conneu tous les ſecrés de Nature. Car les coquilles où naiſſent les perles, ſont bien animaus marins, ſi eſtce qu'on en trouue en Boheme, grandement élongnee de la mer, en la riuiere Vuotau, comme dit eſt ci-deſſus. Secondement on ne doit trouuer ſi étrange qu'on nous aporte des coquilles d'Indie, de la mer rouge, & de Babylone: car ce n'eſt pas à dire qu'ils naiſſent là, ains que du tems de Dioſcor. comme du noſtre auſsi, les marchãdiſes qu'on tranſportoit des Indes en Grece, & Italie, paſſoiẽt premierement par la mer rouge en Egypte, aſſauoir au grand Caire, & en Alexandrie. Mais d'où vient, dira quelcun, qu'on trouue fort peu de coquilles Indiques qui ſentent bon cõme le nard, deſquelles on puiſſe vſer en parfuns? Ie répon que la grande diſtãce des lieus & long chemin eſt cauſe qu'elles perdent l'odeur qu'auoiẽt retenu du malabatre, cõme nous auõs dit du nard Indic au liu. preced. ou bien que celles qu'on nous apporte ſe prenent aus marais, où il n'y a point de malabatre. Car à cauſe qu'il y a déia ſi long tems qu'on ne nous aporte point du malabatre, ie croy qu'il eſt du tout perdu par la pareſſe des païſans d'Indie, cõme le baume de Iudee: parce que pour faire renaiſtre le malabatre, cõme Dioſc. a écrit, il faut (les marais eſtans ſecbés par

*Defenſion de Dioſc.*

la grande ardeur de l'æsté) bruler sur la terre tout le bois & plantes qui s'y trouuét: ce que les Indois n'ayãs fait, tout le malabatre s'est perdu. De là viét que les ongles aromatics qu'on nous apporte auiourdui ne retirent aucunemét à l'odeur du nard. Finalemét il ne me semble estre cõtre raison que ces coquilles Indiques de leur fumee facét reuenir les femmes tõbees de suffocation de matrice, & ceus qui sont surprins du haut mal. Car il est possible que les ongles aromatics ayent esté le tems passé de bon'odeur, & sentãs le malabratre, mais cett'odeur estoit cõtenue es parties tant subtiles, qu'estans mises sur le feu, incontinent elle s'euanouissoit, le reste demeurant touiours sur le feu, & se brulant: qu'est il de merueille si rendoit mauuaise odeur, & si sentoit le castoree? lequel cõme l'experience l'enseigne, soulage les femmes fort oppressees de l'amarri. Ie suis donc d'autre opinion que Rondelet, lequel pour sauuer Dioscor. dit, que ce mot εὐῶδες, ne signifie pas touiours en Dioscor. ce qui sent bon, ou qui est de plaisante odeur, ains quelquefois ce qui sent fort, & est de forte & mauuaise odeur. Ce que ie ne veus nier, toutesfois ie di que εὐῶδες en cet endroit de Dioscoride ne signifie point ce qui sent fort & mauuais: car Dioscoride méme dit, ces ongles odorans sentir bon, à raison que conchylia, desquels ils sont le couuercle, se paissent de nard. Pource l'opinion de Rondelet est nulle. Au reste veu que Onyx signifie ongle (d'où cette petite coquille Indique a le nom de ongle aromatic, par ce peut estre, qu'elle represente la figure de quelque ongle) pourquoy estce que Dioscor. la parangonne à la couuerture de la pourpre? certes ie ne le say encores, veu que le couuercle de la pourpre est rond, cõme celui des cors de mer, celui de cette coquille Indique est long: si nous ne disons auec Rondelet, que Diosc. n'a point entendu les ongles odorans resembler de figure aus couuercles des pourpres: mais que ces coquilles en sont couuertes, cõme les pourpres des leurs, la similitude estãt prise de la substance de la chose, nõ de la figure. Quoy que ce soit ie ne suis de l'opinion de ceus qui disent cette espece de coquille n'estre pour autre cause apelee ongle, que pource que sa couuerture n'est ne ridee, ne creuse, ne aspre, ains toute vnie & blanche comme les ongles des homes. Ma raison est, que la coquille de la pourpre à laquelle Diosc. cõpare l'ongle aromatic, est toute pleine de pointes, toute bossue & retortillee. Or considerant les ongles aromatics que les apoticaires tienét en leurs boutiques, resembler fort aus ongles de quelques bestes, & sentir le castoree quand on les brule, ie ne puis penser autremét, que ce ne soiét les vrais

*L'opinion de Fuchs reprouuee.*

ongles aromatics de Diosc. Fuchs en ses annotat. sur Nicol. Alexan. en la cõposition d'aurea Alexandrina, là où on lit selon la traduction méme, Ossis anterioris nariũ purpuræ, de l'os de deuant les narines de la pourpre, dit que par ces mots il ne faut entendre autre chose que ce qu'Actuaire & autres d'apres luy apellent Blattium Bysantiũ, ou Bysantis. Sa raison est, qu'en quelques interpretations sur ledit Nicol. on trouue, Blattium Bysantiũ, os nariũ purpuræ, c'estadire l'os de la narine de la pourpre. Il dit aussi qu'il y a difference entre Blattiũ Bysantium, & l'ongle odorant de Dios. Parce que l'ongle est le couuercle de conchyliũ, Blattium l'os de deuãt les narines de la pourpre. Ce qu'il a confermé derechef en son 1. liu. de la composi. des medic. y aioustant qu'auiourdhui es boutiques on apelle Blatta Bysantia, cet os qu'on trouue en la bouche ou narines de la pourpre. Mais ie fui bien loin de cett'opinion. Premierement Serapion & Auicéne (les mots & medicamens desquels tant simples que cõposés les Grecs modernes suiuent le plus souuent, cõme Fuchs méme cõfesse) n'entendent autre chose par Blatta Bysantia que l'ongle aromatic de Diosc. en Grec onyx, en Latin, vnguis odoratus, & cõchula Indica. Secondement ie n'ay point encores leu qu'auteur quelconque ait mis du nõbre des drogues odorantes l'os de la bouche ou narine de la pourpre, cõme veut Fuchs, ne toute leur coquille méme, ne qui les ait mélés aus antidotes: mais ils ont seulement écrit les cendres des pourpres brulees estre desiccatiues, nettoyer les dens, cõsumer les excroissances de chair, mondifier les vlceres, & les cicatriser. Au cõtraire il est certain que les Arabes ont fort loué les ongles odorans aus passions de l'estomac, du foye, du cueur de la matrice, parce qu'ils sont aromatics, & de parties subtiles, & astringéres. Pource l'opinion de Fuchs, de Nicolas aussi (pourueu que l'exéplaire ne soit falsifié) ne semble vraye, & merite d'estre

*Le temperament, & vertus.*

reprouuee. Or que les Arabes ayent fort recõmandé ces ongles odorans aus passions susdites, desquels les Grecs modernes ont emprunté plusieurs autres choses, Serapion le testifie, quand il dit de l'autorité de Mesehæ: La petite coquille Indique échauffe & deseche au tiers degré, elle participe aussi d'astriction, & est de parties subtiles, fort profitable à l'estomac, au batement de cueur, au foye, à la matrice pour sa bon'odeur. Pource ie croy aisément, que Blattiũ ou Blattũ Bysantiũ selon Actuaire n'est autre chose que cette coquille Indique & odorãte, non pas, cõme Fuchs estime, l'os de la bouche ou narine des pourpres. Dõc cette petite coquille Indique ou ongle aromatic nõ sans grand raison par les Grecs modernes est mélee en Aurea Alexandrina cõm'estant tresvtile aus passiõs cardiaques, & aus maladies des parties interieures. Ell'entre aussi en la cõposition faite en partie de perles, nõmees Diamargariton, à cause qu'elle restore toute vertu debile, guerit les defaillemens de cueur, ou venans du cueur méme, ou de l'estomac: elle refait ceus qui sont défais & alanguis de longue maladie, & diuertit les suffocations de la matrice, cõme Actuaire & Nicol. Alexand. témoignent. Toutes lesquelles choses peut faire cette petite coquille Indique, si premieremét nous considerons ses qualités, puis ses proprietés, desquelles on n'en attribue vne seule aus pourpres. Parquoy a bõ droit ie reprendroy Nicol. Alex. si son liure n'est corrõpu, qui a songé des os des narines des pourpres, pour méler en ses antidotes, veu que les pourpres n'ont aucun os que leurs coquilles qui les couurent, si ne vouloit apeler l'os des narines des pourpres le deuant de la coquille qui est long & auancé, plustost bec que nez ou narines. Cela aussi est faux que ces os des pourpres que Fuchs & Nicol. Alex. imaginét, soient blatta bysantia des boutiques, entendu que blatta bysantia sont les vrais ongles aromatics. Finalement ces expositiõs sur Nicol. Alex. sur lesquelles Fuchs s'est fondé, ne font rien cõtre les raisons & autorités alleguees, parce qu'elles sont d'vn auteur incertain, ou s'il est certain, il est à reprouuer, cõme cõtraire à raison & verité. Si ce n'est que quelcun le voulant excuser die qu'il a autrement declaré les parolles de Nicolas, que Fuchs n'a entédu, assauoir que l'os de la narine des pourpres dãs Nicol. ne signifie autre chose que blattũ bysantiũ, c'estadire l'ongle odorant. Car cet endroit de Nicol. estant si clair, cõme dit Fuchs, qu'il n'a aucun besoin d'interpretation, il ne faloit point que cet expositeur le declarast autremét: mais qu'il montrast seulemét ce passage de Nicol. estant corrompu pour cet os des pourpres, qu'on doit méler en cette cõposition blattum bysantium, c'estadire la coquille Indique, sachant bien que ce n'estoit que fable de dire que les pourpres ayét des os au nez, ou en la bouche. De laquelle opiniõ semble auoir esté l'ancien expositeur des fragmés de Nico, n'interpretant point es cõpositions de Aurea Alexãdrina, & diamargariton, les os des pourpres, ains blatta bysan-

*Les noms.*

tia, qui n'est autre chose que l'ongle aromatic, cõme nous auõs amplement mõtré, ὄνυξ en Grec, en Latin, Vnguis odoratus, & conchula Indica: en Arabic, Athfarateb, ou Adfar althaib: en Italien, Vnghia odorata.

DES

## DES ESCARGOTS OV LIMACONS. CHAP. IX.

*Es escargots de terre sont bons à l'estomac, & ne se corrompent aisément. Les meilleurs sont ceus de Sardaigne, d'Affrique, Astypalee, de Sicile, de Chio, & ceus qu'on troune aus Alpes de Ligurie, nommés pomatiæ, c'estadire ayans un couuercle. L'escargot de mer est bon à l'estomac, fait bon uentre. Celui de riuiere rend une puante odeur. Celui qu'on trouue attaché aus buissons & aus arbrisseaus, qu'aucũs apellent sesilon, trouble le uentre & l'estomac, & fait uomir. Les coquilles de tous escargots brulees & reduites en cendre sont chaudes & brulãtes: elles nettoient les lepres, les uitiligines, & les dens: elles guerissent les cicatrices des yeus, les taches du uisaige, les taches en l'oeil, & la debilité de la ueuë si elles sont brulees auec leur chair, & incorporees auec miel. Appliqués tous crus auec leurs coquilles en cataplasmes succẽt toute l'eau de l'hydropiste, mais il ne les faut oster que toute l'humeur ne soit consumee: ils appaisent les inflammations des gouttes des piés, ils tirent hors les épines & autres choses fichees dans le corps: broyees & appliquees prouoquẽt les menstrues. La chair des escargots reduite en cataplasme auec encens & myrrhe soude les playes principalemẽt des nerfs, broyee auec du uinaigre étanche le flus de sang par le nez: le corps d'un escargot uif, specialement d'Affrique, mangé auec uinaigre mitigue les douleurs de l'estomac: si on les broye auec leurs coquilles uin & myrrhe, & qu'on en boiue un peu guerit les grandes douleurs de la colique, & de la uessie: si on engraisse un'éguille de l'humeur gluante d'un escargot de terre, & qu'on en frotte le poil prest à tomber ou plié, elle le redresse, & garde de tomber.*

### ESCARGOTZ.



Les escargots ou limaçons sont conneus par tout. On en tronue de blancs, de noirs, de grans, de petis, de moyens. Toutesfois en general ils sont tous d'vne méme nature, ou s'il y a differẽce, elle procede du lieu où ils naissent. Car ceus qui viuent des bones herbes es lieus découuets & exposés au soleil, sont meilleurs que ceus des lieus ombrageus & palustres, ce qu'on connoit bien au goust: parce qu'ils sont fades & sentent bien le limon, les autres sont sauoureus & plaisans au goust. Ceus qui mangent l'aluine sont amers, cõme ceus qui viuent de serpolet, pouliot, calamenthe, origan, & autres bones herbes, sont de fort bon goust & odorãs. Au nombre desquels faut mettre ceus qu'on trouue en la campagne de Rome, vn peu plus grans que lupins, attachés à trouppes aus costes des chardons en autonne. Pline écrit au liu. 9. chap. 56. que les escargots estoieut viãde tant desiree des anciens, qu'aucuns en faisoient des garennes ou gardoirs, separans les especes l'vne de l'autre, pour mieus en contenter l'appetit. Les blancs estoient à part du terroir Rheatin, ceus de Sclauonie aussi qui estoient les plus gros, ceus d'Afrique qui engendroient le plus de petis, les Solitans à part les plus estimés. Ils inuẽterent aussi le moyen de les engraisser auec du vin cuit, du grain, & autres choses. On trouue grãde quantité de ceus que Diosco. dit auoir vn couuercle es mõtagnes de Trente, & autres lieus voisins, & de tresbeaus. On les cherche dãs terre auec vne pioche en hyuer du long des hayes, & aus piés des arbres. Ils ont le trou de leurs coquilles couuert cõtre le froid d'vn couuercle blanc & dur comme plastre, ainsi couuers se cachent dans terre, & sont sans comparaison meilleurs, & plus sauoureus que ceus que la pluye contraint de sortir au printems & en esté, & vaguent ça & là. Les Tuscans ne sauent qu'il y ait des escargots ainsi cachés sous terre alentour des racines des arbrisseaus, horsmis ceus qui l'ont apprins ailleurs, lesquels en fouillent & en trouuent cõm'es autres pars. Les escargots sont bons à plusieurs autres choses que Diosco. ne dit. Tirés hors de leurs coquilles, & cuits auec orge mondé guerissent la douleur de costé, si on en baille le bouillon à boire, & si on applique les escargots pilés au lieu dolent. La decoction d'iceus prinse en breuuage est fort profitable à l'iliaque passion. Bouillis & pilés guerissent le crachement de sang. Ils ont vne grandissime efficace à guerir la difficulté d'vriner, si on les pile tous crus auec leur coque, & qu'on en donne à boire auec vin cuit set iours continuels, ou neuf pour le plus. Ils sont bons aussi à ceus qui ont des tournoyemens de teste, si le premier iour ils mangent vn escargot à demi cuit, le second deux, le tiers trois, le quart deux, le cinquiéme vn. On guerira aussi les insensés, si durant long tems on leur baille tous les iours vn escargot pilé auec sa coque, à boire auec du vin cuit: mais il faut que ce soient grans escargots. Si le succés n'en est bon, le malade se doit reposer trois iours, puis apres retourner à méme breuuage par plusieurs iours. Pour la celiaque passion il est fort bon de bailler à boire deux escargots pilés auec leurs coquilles, incorporés auec deux œufs de poule, trois onces de vin cuit, quatre d'eau, puis chauffés dedans vn pot de terre. Ils seruent aussi aus douleurs & aspretés du gosier, si on les cuit sans lauer, en apres qu'on les boiue pilés auec du vin cuit. Si les femmes enceintes en mãgent quelques iours deuant leur terme, elles enfanteront plus aisément. Ils sont bons aus emplastres pour faire suppurer, & non seulemẽt ils font meurir les inflammations des glandes, & autres tumeurs, ains aussi les ouurent, & font getter. Pilés crus, & appliqués guerissent les vlceres qui s'anancent touiours. Ceus qui se tienent aus salines pilés auec leurs coquilles, & appliqués guerissent les écrouelles. La baue d'vn escargot vif piqué d'vne éguille, appliquee auec vne plume guerit les maladies de la luette. Plusieurs crus pilés dans vn mortier bien net auec vn œuf de poule cuit, appliqué au frõt sur de la laine auec le suin, appaise les impetuenses defluxiõs d'humeurs sur les yeus. La cendre d'iceus brulee & beuë auec semence de lin, d'ortie, & du miel, guerit les spleneties en peu de iours. Les pluspetis pilés & appliqués font fondre les tumeurs des aines. La coquille de tous, brulee

& puluerisee fort menu guerit les pourritures & exulceratiõs des gẽciues, si on les en frotte. L'escargot troué par fortune, pilé, & beu chasse hors la grauelle: il fait merueilleusemẽt bien vriner, si on en boit le pois de 2. drach. auec vin blanc, & eau chaude: il releue la luette tõbee, & le fondement sorti de son lieu, l'ayant premieremẽt laué d'eau souuent ferree. Les escargots des bois, diligémment laués, & nettoyés de leur bauc, cuits en laict de vache fraistiré auec l'herbe nõmee pas de cheual, hachee menu, sont vne singuliere viãde pour les persones hectiques. La chair des escargots tirés hors de leurs coquilles, nettoyee, lauee aussi en eau, & enueloupee d'vn gros linge plusieursfois replié, enseuelie ainsi dedans du fumier de cheual bien chaud, par l'espace de 2. heures: puis ostee de là, lauee en lessif chaud, & cuitte au bouillon d'vn poulet, est tresproufitable aus hectiques, & persones tresmaigres, s'ils la mangẽt. On les acoustre aussi pour ce mesme d'vn' autre sorte. Prenez 50. grãs escargots, lauez les bien, & les faites cuire auec leurs coquilles en eau auec orge mondé, iusques à ce que l'orge creue de force de cuire. Apres ce tirez les de leurs coquilles; & les faites cuire derechef en bouillon de chappon, iusques à ce qu'ils soiẽt tous en pieces. Puis coulez ce ius par vn linge bien net. Donnez en tous les iours aus hectiques six onces à boire, y meslãt vn'once de succre, matin & soir, trois heures deuãt les repas. Ils sont aussi bons aus hectiques preparés cõme s'ensuit, Prenez 2. liures d'escargots hors de leurs coquilles, vne liure de rigalisse fraiche, de racines de guimauues 4. onces: mettez le tout haché bien menu dedans vn alembic de verre posé dedans le bain d'eau chaude pour en faire distiller de l'eau. Donnez d'icelle 4. onces auec vn'once de succre, à boire tous les matins aus hectiques. Les escargots brulés tous entiers auec leurs coquilles, cõm' écrit Gal. au liu. 11. des simpl. puis mélés auec galle non meure & poiure blanc est vn souuerain remede pour les disenteries, esquelles les vlceres des boyaus ne sont encores venus en pourriture. Il faut qu'il y ait vne partie de poiure, deux de galles, quarte de cendres d'escargots. Le tout estant fort puluerisé, mélez en auec les viandes, & en dõnez à boire auec de l'eau ou du vin blanc, ou auec du vin gros & rude. La cẽdre des escargots sans galles est fort desiccatiue auec quelque chaleur aquise au feu. Les escargots crus, pilés auec leurs coquilles & appliqués sur tout le ventre des hydropics, & sur les enfleures des iointures des goutteus sont bien malaisés à arracher, mais ils desechent fort, & les y faut laisser dessus iusques à ce qu'ils tombent d'eux mémes. Il en faut faire autant aus enfleures auenues par coups donnés, difficiles à resoudre, aus enfleures des oreilles faites par cõtusion, car ils les desechent merueilleusement, encores que l'humeur soit grosse & visqueuse & profonde. Le méme autheur au lieu allegué apres auoir parlé de diuerses chairs, dit ainsi de la chair des escargots, La chair des escargots pilee dans vn mortier, puis reduite en linimẽt deseche tresfort toutes parties du corps pressees d'humeur superflue, tellement qu'elle sert aus hydropics. L'humeur gluante d'iceus sans la chair (aucuns l'apellent la baue des escargots) mélee auec encens, ou myrrhe, ou aloe, ou auec tous ces trois ou partie d'iceus, iusques à l'epaisseur d'vn cerat, est vn medicament fort glutinatif, & fort propre à desecher la boue & fange qui distille des oreilles: mise sur le front deseche les defluxions qui tõbent sur les yeus. On vse des escargots entiers fort pilés auec leurs coquilles, puis reduis en linimés pour attirer les tronçons demourés dans le corps. On en vse aussi pour arrester le flus mẽstrual. Estant quelquefois sur les chams i'appliquai la chair seule broyee sur vne playe auec cõtusion & blessure de nerf, laquelle fut bien soudee sans qu'il auinst inflammation au nerf. Le blessé estoit vn païsan home dur, ie n'y mélay autre chose que de farine folle que i'amassay d'vne paroy prochaine d'vne meule de moulin. Aucũs Medecins plus anciens que moy ont écrit qu'il faut méler auec la chair des escargots pour cet effet de la myrrhe & de l'encẽs: mais lors ie n'auoi l'vn ne l'autre estãt loin de ville. On y peut méler quelque peu de resine fritte. Quand vous voudrez auoir force baue d'escargots, il leur faut piquer la chair d'vn poinçon: mais ils ne faut pas qu'ils soient prins de long tems, car en les gardant ils se desechent: ceus qui sont frais ont beaucoup de cett'humeur gluante qu'ils gettent estans poinçonnés: elle colle le poil des paupieres cõtre nature. Voila que Gal. en dit. Les escargots crus ou cuits auec leurs coquilles, ou sans icelles sont fort bons aus emplastres maturatifs, & en ceus qui attirent la fange des apostemes percees. Ceus qui sont voisins de la mer mangent souuent des escargots de mer, ceus qui en sont élongnés n'en mangent que bien peu. Les limasses, que nous apelons, qui n'ont ne couuercle ne coquille, sont espece de limaçons. Elles sortent plustost de nuit que de iour pour aller paistre, elles viuent non seulement es chams & iardins, ains aus caues & autres lieus sous terre qui sont humides, elles ont en la teste, non pas toutes, vne pierre laquelle le vulgaire estime estre bone aus fieures tierces si on la porte liee. Pli. au liu. 30. cha. 15. écrit que cette pierre attachee au col des petis enfans leur fait venir les dens plus aisement. Les Dames se seruent de ces limasses pour se rendre le cuir du visaige plus poli. Elles les mettent dans vn alembic auec certaines autres drogues, pour en tirer de l'eau de laquelle se lauent le visaige. Pli. au liu. 30. chap. 17. dit, qu'il y en a grande quantité en Afrique, & qu'estans brulees sont tresbones aus dysenteries. On baille de ces cendres six scrupules auec du vin de meurte, ou quelqu'autre vin vert & rude. Ces limasses pilees auec poudre d'encens y aioustant vne glaire d'œuf de poule, guerissent les rompures des petis enfans. Mais cependant il faut tenir lesdits enfans au lict. Brulees & puluerisees guerissent les exulcerations des piés, quelles qu'elles soient.

*Remede notable.*

*Les limasses & leurs vertus.*

*Les noms.*

Κοχλίαι en Grec, comm'en Latin Cochleæ: en Arabie, Balzum, & Halzum: en Italien Chiocciole: en Aleman, Schnecken: en Espagnol Caramuyos, & Catacoles: en François, Escargots.

## DES CANCRES, CHAP. X.

*Les cendres des cancres de riuiere brulés, de la quantité de six scrupules auec la moitié d'autant de racine de gentiane beuës auec du vin, durant trois iours, sont singulier remede contre la morsure du chien enragé. Incorporees auec miel cuit addoucit les fentes & creuasses des piés, du fondement, & tout chancre. Broiés tous crus, & beus auec du laict d'anesse seruent contre les morsures des serpens, des araignes venimeuses apelees phalangia, & piqueures des scorpions. Cuits & mangés auec leur bouillon sont profitables aus phthisics, à ceus qui ont mangé du lieure marin: pilés & mis auec du basilic sur les scorpions, les tuent. Les cancres de mer ont mémes vertus, mais auec moindre efficace.*

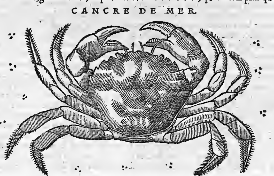
Ceus s'abusent grandement qui croyent que les cancres que Gal. & Diosc. decriuent, soient ce que vulgairement les Italiens apellent Gambari. Car Καρκῖνος en Grec, selon Diosc. n'est point ἀστακός écreuisses parce que le cãcre a le corps tout rond, que les Tuscans apellẽt Granchio. A Venise, où il y en a vn'infinité, ils l'apellent mollecca, à raison qu'estant dépouillé de sa coque est tout mol, du nombre desquels sont aussi ceus qu'ils nõment mancinette, car ils se dépouillent aussi de leurs coques en tems deu. Arist. au liu. 4. ch. 2. de l'hist. des anim. parle ainsi des cancres, Le seul cãcre entre tous ceus qui sont couuers de coque n'a point de

CANCRE DE FLEVVE.



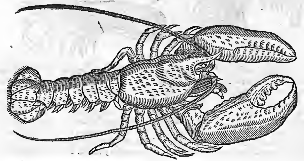
de queuë,les langoustes & squilles ont le corps lōg,les cācres rond. Astacus,selon Oppian, est la grāde écreuisse de mer que les Romains & voisins de la mer Tyrrhene apellent Lion, les Venitiās retenans vne partie du nom Grec, Astase. Theod. Gaze en traduisant Arist. l'apelle Gammarus, à cause qu'il resemble l'écreuisse vulgaire. Mais si ie ne m'abuse, l'astacus d'Arist. n'est autre animal, que ce que les Venitians apellent Astase, les Romains Leone, non pas nostre vulgaire écreuisse d'eau douce. Car apres, ayant décrit les poissons couuers de coque; il semble qu'il parle de nos écreuisses de riuiere, apres le cācre de riuiere, quād il dit, Il y a vn autre genre qui est petit cōme cancre, de forme semblable aus écreuisses de mer. Ces parolles, à mon auis, mōtrent que l'écreuisse de riuiere n'a point de nom propre en Grec, cōme quelques autres especes de petis cancres, cōm' Arist. dit au méme lieu. Les autres sont plus menus, & sans noms. Ce méme me fait pēser que Gal. a nommé les écreuisses, gammarides, emprūtant ce mot des Latins, apres auoir pratiqué à Rome, par ce

CANCRE DE MER.



que les Grecs n'en auoient point. Il dit ainsi au liu. 3. des alim. Les écreuisses de mer, les pagures, les cācres, les langoustes, les squilles, les écreuisses d'eau douce, & autres semblables couuers de test mince. Ce qui me le fait plus hardiment dire, c'est que ce mot faict Grec par Gal. ne se trouue, que ie sache, ne dans Arist. n'en autre autheur quelconque. De ces parolles aussi de Gal. il est clair à voir qu'il y a grande differēce entre les écreuisses & cancres. Pource ces Medecins errent grandemēt quand ils ordonnent des écreuisses aus phthisies & desechés, & aus morsures des chiēs enragés, car il est certain que Gal. ne Diosco. n'ont point entendu d'ordonner en ces maladies des écreuisses, ains seulement des cancres. D'iceus Gal. en a parlé amplement au liu. 11. des simpl. La cendre des cancres de riuiere, iaçoir qu'elle soit desiccatiue comme les susdites, toutesfois ell'a vne proprieté naturelle contre les morsures du chien enragé, seule, encores de plus grande efficace auec gentiane & encens. Il faut qu'il y ait vne partie d'encens, cinq de gentiane, dix de cancres. *Proprieté du cancre de riuiere.*

ASTACE.

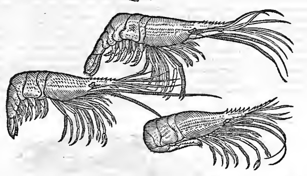


## ESCREVISSE.

Nous n'auons gueres souuent vsé d'iceus autrement brulés,mais le plus souuent comm'en vsoit Eschrion Empiric & vieil,tressauant en la cõposition des medicamés,qui estoit de nostre païs & moo maistre.Il mettoit dans vne paesle de cuiure rouge des cancres tous vifs,& les y laissoit bruler iusques à ce qu'on les pouuoit reduire en poudre fort deliee.Il auoit touiours chez soy de ce medicameot prét,& bruloit les cancres durant les iours caniculiers,le soleil estant entré au signe du Lion,le 18.iour de la Lune.Il eu dõnoit à boire tous les iours à ceus qui estoient mordus d'vn chien enragé,de la mesure de trois bons scrupules auec de l'eau,& ce quarante iours durãt.Si le patient n'estoir venu vers lui incõtinent qu'il estoit mordu,ains quelques iours aprés,il en donnoit tous les iours auec de l'eau six scrupules.Sur la playe il mettoit vn emplastre composé d'vne liure de poix,d'vne liure 8.onces de fort vinaigre,& trois onces d'opopanax. Ceci est hors de nostre propos:mais il m'a semblé bon de l'écrire pour la grande fiance que i'ay en ce medicament : car il n'y en eut iamais vn de tous ceus qui en ont vsé ainsi,qui eo soit mort. Mais i écriray vn liure à part des choses qui produisent leurs effés & operations par vne proprieté de nature,& de toute leur substãce. Toutesfois Pelops mon precepteur voulant rendre raison de toutes choses,non sans cause il disoit que le cãcre estant animal aquatic,est bon à ceus qui sont mordus des chiés enragés,car il y a crainte qu'ils ne soiét surprins d'vne maladie tresseche (qui est la rage)ils craignent aussi l'eau. Or les cancres de riuiere non pas de la mer,sont bons:parce que les animaus marins secs de leur nature à raison du sel,auec lequel ils sont touiours,n'ont point vne si grande contrarieté cõtre la rage.Mais,dira quelcun , pourquoy les autres poissons d'eau douce n'ont cette méme vertu que les cancres? Pource (dit-il) qu'on ne les peut preparer de méme sorte que les cancres,la cédre desquels estant fort desiccatiue,peut resoudre & cõsumer le venin de la morsure du chien.Voila que Pelops en disoit,se vãtant d'vne grande gloire,pouuoir rendre raisoo de toutes ces choses.Quãt à moy,si ie ne suis trescertain de bien sauoir quelque chose,ie n'entrepren de la persuader aus autres.Parquoi ie n'estime la raison de Pelops estre vraye,parce que plusieurs choses y contredisent : car ie pense que les cãcres guerissent ce mal par la proprieté de toute leur substãce.C'est ce que Gal.eo a écrit.Ce que Dioscor.a dit,que les cancres broyés auec du laict,sont bons contre les morsures des serpés,il l'a prins de Nicãder,qui a écrit ce méme en ses Theriaques.Les lãgoustes soot de la forme des écreuisses,& les squilles lesquelles n'ont point de bras fourchus.Les écreuisses ont,quãd elles se dépouillent de leur coque,deux



## SQVILLE.



*Pierre de la teste des écreuisses.*

petites pierres blanches & rondes en la teste,desquelles les Medecins vseot auec bon succés contre la grauelle.On les reduit premierement en poudre , puis on les baille à boire auec du vin.Aucuns les trouuent meilleures brulees au feu,& baillees à boire auec du ius de persil.Il y en a qui les disent estre bones à la foyblesse de cœur,dequoy ie ne pui rien asseurer.Pilees auec du tartre guerissent les vlceres des parties hõteuses,les mettant dessus.On en baille aussi auec du charbon de teil auec grand profit à ceus qui sont tombés de haut,& pour dissoudre le sang caillé dedans le corps. La poudre d'icelles blanchit les dens, & les rend fermes.En la Tuscane on trouue es riuieres & ruisseaus force cancres,rons , semblables à ceus de mer, que les voisins de la mer Adriatique apellent Granci,les máles,mancinette les femelles. Comm'en Lõbardie & dela les mons les riuieres,lacs & ruisseaus nourrissent les écreuisses , ainsi la Tuscane nourrit les cancres,

comme

comme la Grece où Eschrion & Gal.cōposoient ce souuerain remede contre la morsure du chien enragé, des cendres desdis cancres. La coque du cancre de riuiere bien pilee,& beuë auec du vin doux chasse la grauelle hors du corps. Ces cancres brulés,broyés,& appliqués auec miel guerissent les écrouelles. Les cēdres d'iceus guerissent les creuasses du fondement,incorporees auec huile, les mules aus talons. Des cancres secs on fait vn parfum,quād l'enfant est demeuré mort au col de la matrice de la mere. Crus pilés,mis dessus les tumeurs des mamelles,y profitent merueilleusement,& font resoudre les grandes duretés d'icelles, & tarir le laict. Aucuns ont écrit que tous les scorpions circonuoisins s'assemblent au lieu,auquel on aura mis dix cancres de riuiere,ou de mer,pilés auec vne poignee de basilic. Ceus de riuiere,selon les autheurs du cultiuage des iardins,ont cette vertu de chasser les chenilles hors des iardins,si on en fiche auec clous de bois en plusieurs lieus entre les herbes. Ceus là errent bien fort qui estiment ces poissons de mer fort petis,semblables à écreuisses,apellés vulgairemēt en Italie Gambarelli,& Gabarusoli,estre ceus qui sont apelés d'Aristote,Gal.Elian,Pline,Cācelli. Car ces petites écreuisses de mer,ne sont autres que les petites squilles d'Aristote,desquelles y en a qui ne rougissent point, que les Venitians & plusieurs autres retenans encores le mot Grec nōment Schille. Toutesfois en Espagne,specialement en la Cantabrie tous ces petis poissons semblables aus écreuisses s'appellent indifferāment Squille. A cela s'accorde Aristote au liu.4.chap.8.des parties des anim.où il dit,Les squilles sont differentes des cācres en ce qu'elles ont vne queuë, des langoustes en ce qu'elles n'ont point de bras fourchus fairs en mode de forces. D'où il est clair à voir que les cancres n'ont point de queuë. Pourtant toute sorte de poisson de coque n'ayant point queuë,doit estre mis du nōbre

*L'erreur d'aucuns prenans les petites squilles d'Aristote, qu'on apelle en Languedoc Ciuade, pour Cancelli.*

MAIA.



des cancres,comme sont Maiæ vulgairement nommés Granceuole, Paguri, en nostre vulgaire Grāciporri, les cancres de mer & de riuiere,nōmés en nostre vulgaire Granchi,& plusieurs autres. Quand nous disons ces petis poissons semblables à écreuisses estre les petites squilles d'Aristote,il faut que chacun entēde qu'il y en a de beaucoup plus grandes,ce que mōtre Aristo.au liu.4.chap.2.de l'hist.des anim.disant, Les especes des squilles sont gibbæ,c'estadire bossues, crangones,& les petites qui ne peuuent iamais deuenir plus grandes. Il apert donc que ces petites écreuisses sont les petites squilles d'Aristo.lesquelles ne sont iamais plus grandes que celles qu'on voit ordinairement vendre aus poissonnieres. Ce que nous asseurōs aussi plus hardiment à raison qu'ils ont la queuë comme les langoustes & écreuisses,& n'ont point de bras fourchus, on faits cōme forces. Les squilles combien qu'elles soient de difficile digestion,toutesfois, témoin Gal. sont profitables aus stomachics. Pilees & beuës auec vinaigre gettent les vers hors du corps. D'vne particuliere vertu sont bones en viande pour faire cōccuoir les femmes. On dit celui estre seur de n'estre piqué du scorpion,qui portera en vn anneau le pourtrait d'vne squille marine graué en vne agathe. Au reste Rondelet home tressauant,fait le Pagurus,que les Italiens apellent Granciporro,estre le maias. Mais celui qui lira diligemment ce que Elian a écrit de Paguri,cōnoitra tost qu'il s'est deceu. Les Sclauons de Iapidie,& qui habitent lez les riuages de la mer Adriatique,retenans encores le nom Grec,apellent Paguri, ce que les Italiens

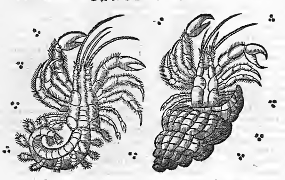
PAGVRE.



nōment Grāciporri. Nicandre écrit que des pagures morts en vne cauerne naissent des scorpions. Or pour retourner à cancelli,ce mot de cancelli ne signifie autre chose que petis cancres. Quels ils sont Gal. le montre au liu.3.des alim. Cancelli sont petis animaus semblables à petis cancres,de couleur iaunastre. On en aporte au marché auec la menuaille d'autres poissons,& sont de double nature,cōm'écrit Arist.au liu.& cha.

*La forme des Cancelli.*

CANCELLES.

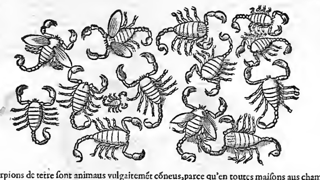


4. de l'hist. des anim. disant ainsi, Cancellus est cōpagnon commun des poissons couuers de coque, & de test dur, car de soy il est semblable de forme aus langoustes, & naist à part soy: mais il entre aprés dedans le test & maison d'autrui, où il passe sa vie, en quoy il est fait semblable aus poissons couuers de test dur. Pource il est de deux natures & participe des deux especes susdites. Quāt à la forme il resemble à l'araigne, hors mis qu'il a la partie de dessous la teste, & la poitrine plus large. Il a deux cornes rousses, sous lesquelles il a ses deux yeux grās, qui ne peut retirer au dedans, cōme les cancres, ains touiours paroissent auācés au dehors: la bouche est au dessous enuironnee de certains petis barbillons cōme cheueus: les deux piés sont aprés, fendus ou forchus, lesquels luy seruent de porter la viande à la bouche: il y en a deux autres de chaque costé, puis vn troisiéme petit: l'inferieure partie du corps est molle & tēdre, estāt ouuert, palle au dedans. Il a bien vn cōduit de la bouche au ventre, mais on ne void point par où il se purge. Les piés & poitrine sont aucunement durs, moins qu'aus cancres. Il n'est aucunemēt attaché à sa coquille, cōme sont les pourpres & cors de mer, ains y est libre, & pour s'en sortir à son aise. Plus long est celui qui se loge dās les coquilles tournees en vis que celui qui se loge dans les nerites, car c'en est vn'autre espece, au reste asses semblable, mais il a le droit pié fourchu petit, le gauche plus grād, & chemine principalemēt du plus grand. Voila qu'en dit Arist. Elian au liu. 7. chap. 31. en a écrit ce que s'ensuit, Cancellus naist premieremēt tout nu, & sans coquille, apres il en choisit de propres pour sa demourance. Quand il en trouue de vuides cōme de celles de la pourpre, ou quelque autre tournee en vis, il s'y loge: estant deuenu plus grand, de sorte qu'il ne s'y peut plus tenir, il en cherche vne plus grande. Il ne se loge pas seulement es coquilles susdites, mais en plusieurs autres plus amples, où il demeure au large & à son aise. Souuent il y a cōbat entr'eus à cause des maisons, le plus fort gette hors le plus foible, & iouït de la dépouille. C'est ce que Elian en a écrit. Pli. dit tout de méme au liu. 9. chap 31. & 42. Le tout ainsi diligemment consideré, il est notoire à tous cōment les écreuisses sont differentes des cancres, & cancelli des squilles. Καρκῖνος en Grec, en Latin, Cancer: en Arabe, Sartham, ou Sarthan: en Italien, Granchio: en Espagnol, Cangreio: en François, Cancre.

*Les noms.*

DV SCORPION DE TERRE. CHAP. XI.

*LE scorpion de terre broyé tout cru, & mis sur la blessure qu'il a fait, il la guerit. On le mange aussi rosti pour méme effet.*



LEs Scorpions de terre sont animaus vulgairemēt cōneus, parce qu'en toutes maisons aus chambres, aux caues, par tout on en trouue, tant est sugette la vie de l'home à plusieurs dangers. Iaçoit qu'en Italie ils soient moins nuisans & moins venimeus qu'aus autres regions qui sont sous le midi, si estce que i'ay veu en la Tuscane aucūs piqués de scorpions qui enduroient de grans tourmēs, presque iusques à la mort. Au contraire aus regiōs froides, ils font moins de mal. A Trente ceus qui sont piqués des scorpions n'en reçoiuent aucun dommage. Ils disent que Dieu leur a fait cette grace speciale par les prieres de S. Vigile leur bon patron & Euesque. Aristo. au liu. 8. chap. 29. de l'hist. des anim. dit ainsi, Les morsures des bestes venimeuses sont differentes selon la diuersité des lieus, comm'en Pharo, & plusieurs autres lieus, les scorpions ne font point de mal: en d'autres specialement en Scythie il y en a quantité de grans & nuisans, tellemēt qu'ils font mourir tout ce qu'ils piquent, soit home ou beste: les pourceaux n'en peuuēt pas réchapper, lesquels ne sentent point les blessures des autres bestes venimeuses. Pline, Auicenne, Albert & autres, mettent neuf especes de scorpiōs distingués par la diuersité de leurs couleurs. Les vns sont blons, les autres roux, les autres cēdrés,

*Les especes.*

les

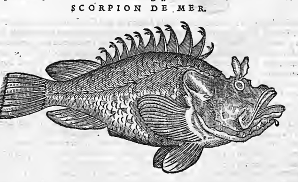
les autres de couleur de rouillure de fer,les autres vers,les autres iaunes auec la queuë noiraſtre, les autres de couleur de vin,les autres blãcs,les autres de couleur de ſuye.Outre les noirs & de couleur de rouillure de fer,il me ſouuiẽt en auoir veu & amaſſé pluſieurs verts au comté d'Arco aſſes prés de la riuiere Sarca,en vn petit bois de ieunes cheſnes ioignant à vne chapelle S.Paul,où vn ermite & moy en peu de tems, durans les iours caniculiers en primes deſſous des pierres où ils eſtoient cachés,plus de mille cinq cẽs,gros & bien nourris,entre leſquels y auoit pluſieurs ſemelles qui auoiẽt n'agueres fait leurs petis,& les portoiẽt par tout auec elles ſous le vẽtre,attachés à chaque cuiſſe vn.ils eſtoiẽt blancs & nõ point plus grãs que pous.Pource Ariſtote a veritablement écrit au liu.5.chap.26.de l'hiſtoire des anim.que les ſcorpions de terre engendrent pluſieurs petis vermiſſeaus, rons cõm'œufs,& les couuẽt:apres qu'ils ſont parfaits,ils chaſſent leurs meres, & pour le grand nõbre qu'ils ſont les tuent,car le plus ſouuẽt elles en ſont onze.Pli.dit la piqueure du ſcorpion eſtre plus dangereuſe aus ſemmes qu'aus homes,principalemẽt aus pucelles,car cette piqueure leur eſt touiours mortelle. Ceus qui ont ſept neus en la queuë ſont bien plus venimeus que ceux qui n'en ont que ſix.Aucuns ont écrit(deſquels eſt Strabon au liu.15.de ſa geograph.)qu'il y a des ſcorpions qui ont des æles. deſquelles ils volent & ſe trãſportent de regiõ en autre.Ce qui eſt vrayſemblable, puiſqu'il y a auſsi des ſormies qui ont des æles,leſquelles ſont diſtinguees par couleurs,& d'autant plus eſt il croyable,qu'en Caſtille region d'Eſpagne les païſans labourans la terre y trouuent en mode de ſormies de grãdes trouppes de ſcorpions là cachés en hyuer.Pline dit que delà les Ethiopiés Cynomolues y a vn grand païs deſert à cauſe des ſcorpiõs qui n'y ont laiſsé ne beſtes,ne gens.Il dit dauãtage que ſi on lie dix cãcres enſemble auec vne poignee de baſilic,tous les ſcorpiõs du lieu s'y aſſembleront.En quoy il eſt manifeſtement cõtraire à Dioſc. lequel écrit au chap.des cãcres,que les cancres broyés auec du baſilic,& mis ſur les ſcorpiõs les ſont mourir. On dit que ceus ne ſeront iamais piqués des mouches guépes,mouches à miel,des bourdons, qui deuant auront eſté piqués des ſcorpions.Pline dit dauãtage au liu.25.chap.10.que les ſcorpiõs morts reuiuẽt ſi on met ſur eus de l'ellebore blanc.Aucuns Medecins vſent des cẽdres des ſcorpiõs brulés tous vifs pour faire piſſer ceus principalemẽt qui en ſont empéchés à raiſon de la pierre des reins ou de la veſsie. Pour cette cauſe Meſue louë ſort l'huile de ſcorpions pour cet effet:on en oint les reins & le penil.Auicen l'a ſort recõmandé aus douleurs d'oreilles.Quant à moy ie ſay par experiẽce que l'huile que ie fay auquel entre vn grand nõbre de ſcorpions,ſi on s'en frotte le battement des arteres des temples,des piés,des mains,& l'endroit du cueur,deliure de tout poiſon,pourueu qu'il ne ſoit corroſif,il guerit ceus qui ont eſté mordus ou piqués des viperes,ou autres beſtes venimeuſes.Dequoy peuuẽt porter bon témoignage (ie le di ſans vanterie) ceus qui deſia oints du ſainct huile par les preſtres,oints aprés du noſtre ſont rechapés & gueris.Cet huile auſsi eſt ſingulier en tems de peſte,car non ſeulemẽt il guerit ceus qui en ſont frappés, mais auſsi il en preſerue les perſones ſaines:il eſt ſort bon contre les vers,il appaiſe toutes douleurs qui vienent de ventoſités & de froid,principalement de l'eſtomac,de la colique,& de la matrice.Nous enſeignerons au liu.6. Dieu aidant,là maniere de cõpoſer cet huile,là où nous traiterons amplement des contrepoiſons & preſeruatifs. σκορπίος χερσαῖος en Grec,en Latin,Scorpius & Scorpio:en Arabic Harrab,ou Hacharab:en Italien, Scorpione terreſtre:en Eſpagnol, Alacran.

*Scorpions uolans.* — *Les uertus.* — *Les noms.*

## DV SCORPION MARIN. CHAP. XII.

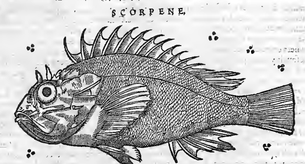
*LE fiel du ſcorpion marin eſt bon aus cataractes des yeux,aus groſſes cicatrices d'iceus,& à la debilité de la ueuë.*

### SCORPION DE MER.



Aucuns ſont d'opinion que le ſcorpion de mer,& le poiſſon nommé Scorpene ſoit tout vn. Mais quiconque lira bien Ariſt.& Athenee,il le niera touiours:car ils ont diſtingué l'vn de l'autre.L'vn & l'autre porte au dos des éguillons venimeus,deſquels ſouuent pique les peſcheurs qui ne s'en donnent garde, tellement qu'aucuns en ſont morts. Lequel effet ſemblable de la piqueure venimeuſe de tous deus a fait accroire à pluſieurs que c'eſtoit vn méme poiſſon le ſcorpion & la ſcorpene.Toutesfois le ſcorpion a auſsi des eguillons en la teſte,non moins venimeus que les autres. Au reſte ces deux poiſſons ſont à mon auis, d'vn méme genre:mais grandement differens l'vn de l'autre quant à la ſorme & eſpece, & bonté de chair, ſelon Athenee.Car le ſcorpion eſt vn poiſſon de haute mer,beaucoup plus grand que la ſcorpene, de ſorte qu'il poiſe quelque ſois huit ou neuf liures.La ſcorpene eſt poiſſon de riuage,moindre que le ſcorpion. Le ſcorpion eſt rougeaſtre par tout le corps,il a deux cornes ſur la teſte,molles,des dens pointues en la bouche,toutesfois petites,les æles piquantes, tant celles qui ſont au long du dos,que celles qu'il a en la partie de deuãt & de derriere:mais il ne bleſſe que des eguillons du dos,la force deſquels toutesfois eſt plus ſoyble que de ceus du dos de la ſcorpene.Aucuns apellent ce ſcorpion peſce cappone, en quelques lieus de la Tuſcane prés de la mer cerna.La ſcorpene qui a par tout retenu méme nom,n'a les dens ſi aigues, toutesfois ell'a des eguillons du long du dos,cõme le ſcorpion,plus haus, plus durs, non tant garnis d'æles, aus autres

SCORPENE.

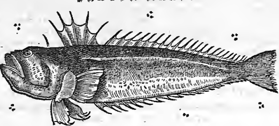


autres æles elle n'en a point, hors mis prés des ouyes,où il y en a deus longs, & quelques vns alentour de la teste: ell'a le corps noir tirant sur le vert. Aucuns apellent indifferamment le scorpion scorpene. Le vin beu,dedans lequel on aura fait mourir vn scorpion marin,guerit les douleurs du foye,A ce mesme aussi on dit estre bône la pierre trouuee en la teste dudit scorpion, prinse du pois d'vn'obole. Il est certain que le fiel de cet scorpion mis en pessaire auec de la laine,fait sortir la secondine, & les menstrues des femmes. Il guerit aussi les cômencemens de cataractes,& cicatrices des yeux,appliqué auec miel & huile par iours interposés.La cendre de trois petites scorpenes brulees, prinse en breuuage chasse la grauelle hors du corps. Σκορπίος θαλάσσιος, en Latin Scorpius marinus;en Italié,Pesce cappone,& Scrofano.Scorpæna,Scrofanello,

## DV DRAGON MARIN. CHAP. XIII.

*LE dragon de mer fendu & ouuert,& appliqué sur la pointure qu'il aura faite,luy sert de remede.*

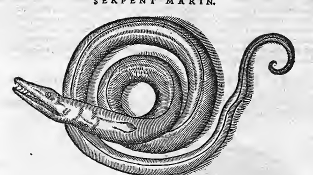
DRAGON MARIN.



IL y a diuersité d'opinions touchât l'histoire du dragon de mer.Car selon Albert le dragon marin est vne grande beste de la forme d'vn serpent, n'ayant les æles plus grandes qu'il ne luy est de besoin pour nager: pour sa grande force il est plus viste que tous autres poissons, pource en bien peu de tems il trauerse grand païs de mer:il est venimeus,tellement qu'il fait mourir tous poissons,& tout autre animal qu'il touche de la dent.Si par la finesse des pescheurs il est vne foys prins,voyant qu'on le tire à bord, d'vne merueilleuse soudaineté il se fait vne fosse au riuage pour s'y cacher.Voila qu'en dit Albert.Lequel côbien qu'il l'ait transcrit d'Arist.& Pline,toutesfois il me semble qu'il y aiouste beaucoup,parquoy ie ne say si ie le doy croire ou non.Car cet animal,selon Arist.n'est point tant admirable,& ne le nôme point dragon, ains serpent,côm'il a écrit au liu.9.chap.37.de l'hist.des anim.Le serpent de mer,de couleur & de corps est semblable au côgre:mais il est plus noir,& plus terrible.Si estant prins on le laisse dehors,il fourre incontinét son museau dâs la terre la perçant pour s'y cacher tout,& a le museau plus pointu que celui de terre. Et au liu. 2.chap.14.Il y a des serpens de mer semblables a ceus de terre,hormis qu'ils ont la teste côme le congre,il y en a plusieurs especes,de diuerses couleurs.Il est certain qu'ils ne naissent pas en la haute mer.Du dragô marin il en écrit au liu.8.chap.13.Le dragon marin est vn poisson viuant ordinairemét pres du riuage de mer, côme le dente,le câthene,le nigroil,la dorade,le surmulet,le muge,le tourd,le boulerot ou gouion de mer, le rat,& plusieurs autres,auec tous les poissons qui viuent entre les rochiers de mer. Pline aussi a dit au liu. 32.cha.7.Outre icelles sont les rondes coquilles,qui seruent à puiser l'huile,le concombre,le cynope,le cammare,cyuodexia,le dragon qu'aucuns apellent dragonceau,il est semblable au graculus, ayant des éguillôs pres les ouïes,tirans vers la queuë.A cetui resemble fort ce poisson que les pescheurs de Venise, d'Aquilee, de Triest apellent Araneus,en leur vulgaire Pesce ragno,les Italiens Trascina: car entre les poissons qui se nourrissent es bors de mer, cestui a des éguillons alentour des ouïes tendans vers la queuë, & d'autres au dos tant venimeus,que ceus qui en sont blessés en meurét s'ils n'y remedient.Pline aussi au liu.9.chap.48. apelle araneus le poisson ailleurs nommé par lui draco ou dracunculus, disant ainsi, L'araigne de mer est vn animal fort venimeus en piquant de l'eguillon qu'il a au dos. Principalement au liu. 32. chap. dernier nommant l'araigne entre les poissons viuans es riuages, & les plus cômuns,ne plus ne mois qu'Aristo.a dit du dragon. Au li. 9. chap. 27. il apelle aussi le serpent marin (duquel nous auons parlé ci dessus selon Aristote) dragon, confondant l'histoire de ces deus non sans erreur manifeste,disant, le dragon marin pris,& getté sur le grauier,se fait vn trou d'vne meruilleuse soudaineté, de son bec. Ce que Aristote attribue non au dragon marin, mais au serpent. D'ou il appert que ou Pline a negligemment leu Aristote en cet endroit, ou mal entendu.Et ne faut que persone excuse Pline disant que le dragon marin de son bec se fait incôtinet vne cauerne dans terre,comme fait le serpent marin: car le dragon n'est armé d'vn museau pointu. (côme bien a écrit le tressauât Saluianus) ains l'a mousse,tellement qu'il n'y a point de raison de dire qu'il puisse

si tost

SERPENT MARIN.

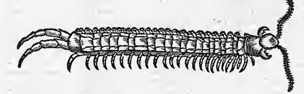


si tost cauer la terre pour se cacher. Pource Matthiole ne croira pas legierement Rondelet, quand il dit, Ce que Pline a écrit du dragon, chacun le peut experimêter en nostre Araneus (par Araneus il entend le dragon marin) qui se voudra trouuer à la pesche de ces poissons: car il verra cet Araneus, ne cessant s'enuelopper du sable. Mais, ce me semble, c'est autre chose en Pline, du bec se faire tressoudainemét vne cauerne dedans l'arene, & autre en Rondelet, s'enuelopper d'arene, ce que font aussi les autres poissons, quâd les pescheurs les gettét tous vifs hors des rets sur la graue. Et ie ne puis entendre par quel moyen Rondelet puisse faire le dragon marin de Pline décrit au liu. 9. chap. 27. estre le dragon marin de Diosc. veu qu'en ce passage Pline ne décriue autre que le serpent marin d'Arist. Au demeurant le premier, selon mon auis, qui a depeint au naïf le serpent marin, ce a esté Hippolytus Saluianus Medecin tressauant en son beau liure des poissons, d'où nous auons prins le pourtrait que vous voyez ici. Δράκων θαλάσσιος en Grec, en Latin Draco marinus: en Italien Trascina, en François Viue. Les noms.

## DE LA SCOLOPENDRE DE MER. CHAP. XIIII.

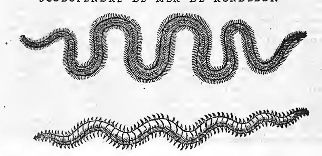
*LA Scolopendre de mer cuitte en huile fait tomber les cheueux si on les en frotte. Si on la touche, cause une grande demangeson.*

SCOLOPENDRE.



LA Scolopendre de mer est vn petit animal. Aristo. en écrit ainsi au liu. 2. chap. 14. Les scolopendres marines sont semblables à celles de terre, toutesfois vn peu moindres. Elles naissent en lieus pierreus, de couleur plus rouge, ayans plus de piés que celles de terre, les cuisses plus graisles. Comme les serpens ne naissent pas es profondes eaus. C'est ce qu'il en dit. A quoy s'accordent asses les pourtrais que Rôdelet en a mis en son œuure des poissons, duquel nous auons emprunté les pourtrais ci-dessous peints des scolopendres, qui resemblent aus vers de terre, enuironnees d'vne infinité de petis piés & menus. Mais d'icelles est grandement differente la scolopendre marine que Augier de Busbecke Ambassadeur de l'Empereur Ferdinand enuers le grand Seigneur, m'a enuoiee de Constantinoble. Ie croy que c'est la vraie scolopendre

SCOLOPENDRE DE MER DE RONDELET.

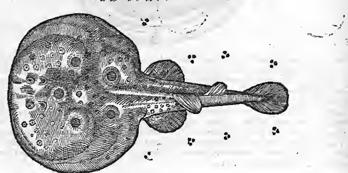


marine,à cause dequoy ie l'ay fait cy pourtraire, pour en faire iuge vnchacun, Aristo.au liu.9. chap. 43. de l'histoire des anim.dit ainsi, La centipede, incontinent quell'a auallé l'hameçon, elle gette hors tous ses boyaus,& l'hameçon decroché qu'elle les raualle.Pline au liu.9.chap.43.en écrit autant.Mais à peine est il croyable que cela se face par vn si petit animal,qu'est celui que Rondelet a pourtrait pour la scolopendre marine,ayãt la bouche si petite & étroite,qu'elle ne sauroit aualler vn hameçon pour petit qu'il soit.Pource ie croy la nostre estre la vraye scolopendre.Ce qui est manifeste de toute sa forme, tellement que ie diroy celuy estre déprouueu de tout iugement,qui diroit le contraire.

## DE LA TORPILLE. CHAP. XV.

*LA Torpille de mer apliquee aus douleurs de teste qui ont long tems duré,appaise la uehemence du tourment;appliquee aussi au fondement le fait rentrer dedans,& empéche qu'il ne tombe.*

LA TORPILLE.



LA torpille est du nombre des poissons cartilagineus & plas,comme la raye,le turbot,la sole,la tareronde & plusieurs autres.Son corps,la queuë ostee,est rond,la beste si resserree entre les epaules,qu'elle ne paroist point:elle a les yeus au deuant,& en la part de dessus,petis,aprés iceus deus trous de la figure d'vn demicercle,tousiours ouuerts,la bouche petite au dessous auec dens menues,sans langue. Deuant la bouche y a deus trous,qui lui semblent estre donnés de Nature pour flairer.En méme partie selon Aristo.au liu.2.chap.13.de l'histoire des anim.ell'a cinq ouïes de chaque costé,petites,faites en arc. Le lieu pour vuider les excremens du corps,est au bout d'icelui,prés la naissance de la queuë,qui est courte, mais charnue, & finissant en vne æle large,au dessus d'icelle il y en a deus, la premiere est la plus grande , à la naissance d'icelle queuë il y en a deus autres,de chaque part vne,larges , à demi rondes, desquelles seules Aristo. fait mention au li.4.chap.13.des parties des anim.sans parler des autres.Lequel Aristo.ie pense auoir mal écrit en ce méme lieu de la queuë de la torpille,lui attribuant comm'à la tareronde & autres cartilagineus, vne queuë longue,roidde,piquante.Tout le corps de la torpille est couuert de peau molle & polie : par le dessous ell'est blanche,par le dessus rougeastre quasi de couleur de vin.Toutes n'ont le dos de mémes, car aucunes y ont cinq taches noires,rondes comm'yeus,disposees en figure de cinq angles, d'ou à Rome la torpille s'appelle Occhiatella.En d'autres on y voit ces mémes taches , mais non noires comm'aus susdites, ains composees de cercles de diuerses couleurs auec vne marque au milieu retirant fort bien à la prunelle d'vn oeil.Il yen a qui ont aussi au dos ces taches,moindres,semees par tout en grand nombre. Au dos des autres il n'ya aucune tache,ains est iaunastre par tout.Au demeurant iacoit qu'il semble qu'il y ait diuerses sortes de torpilles differentes par ces taches du dos susdites,toutesfois elles ne sont en rien differentes de vertu & proprieté d'endormir ou d'amortir les membres;car toutes l'ont semblable.La torpille produit vn animal vif,des oeufs au parauant engendrés dedans soi,comme les autres cartilagineus, & est si feconde,qu'Aristote dit qu'on a veu vne torpille grande contenant en soi presque huitante petis. La torpille a telle proprieté qu'estant prinse dans les filés,sans qu'on la touche elle rend & la main,& le bras du pescheur tous endormis & amortis.Ce qu'elle fait aussi si on la prend auec l'hameçon,car sa vertu est si grãde qu'elle perce insensiblement du poil de queuë de cheual (d'ou pend l'ameçon ) à la ligne, de la ligne à la main du pescheur,la rendãt toute amortie.Pource Gal.dit au 6.li.des parties malades,la torpille auoir telle vertu que si le pescheur la touche auec vn ferrement à trois pointes, gettant incontinent sa force par la hampe à la main du pescheur,la rendra toute endormie.Autant en dit Pline au li. 32. chap.1. La torpille de loin touchee d'vne verge ou perche,endormira les bras de celui qui l'aura touchee , pour forts qu'ils soient,lui empéchera & arrestera les piés pour legers qu'ils soient.Et au liu.9.chap. 42. La torpille connoit bien sa force:car n'estant point endormie ne paresseuse se cache dans le limon pour rendre étourdis & immobiles les poissons qui s'y abordent,puis les prend & mange.Ce que deuant lui Aristo.auoit écrit au li.9. chap.37.de l'hist.des an.La torpille par sa vertu naturelle d'endormir& amortir ce qu'elle touche,retarde& arreste les poissons qu'elle pourchasse,puis les prend & mange.Pour ce faire se cache dedans le grauier & limon,les poissons qui s'en approchent deuenans tous étourdis,sont incontinent pris.Ce qu'a esté raporté par ceus qui l'ont veu.Car la torpille est pesante,n'ayant asses d'æles pour la grandeur du corps , & viuant de proye,ne la pouuãt prendre pour la pesanteur de son corps,la prend par finesse,ce qu'on connoit manifestement par les muges,lesquels on trouue souuent dedans leurs estomacs, combien qu'ils soient tresvistes. Les torpilles viues seulement ont cette proprieté.Si elles l'auoient estans mortes,quand on en mange (car on en mange souuent) elles rendroient tout le corps perclus. Pource Gal. au li.11. des simp. en a ainsi écrit,Aucuns ont dit que la torpille de mer apliquee entiere guerit les douleurs de teste,& qu'elle fait rentrer le boyau du fondement.Ayant experimenté les deus ie n'ai trouué ne l'vn ne l'autre vrai, Pensant en

*La forme.*

*Les uertus & proprietés.*

moiméme qu'il la faloit appliquer viue à la teste dolente, & qu'en cette sorte pourroit seruir de medicament mitigatif de douleur en faisant endormir le sentement, ie connen cet effet veritable. Voila qu'en dit Gal. Aucuns pensent cette vertu de torpille n'estre épandue par tout le corps, mais estre en certaines parties d'icelui. S'il est vray ou non, ie n'en say rien, toutesfois il y a des raisons fort repugnantes à cette opinion. A Venise ell'a prins le nom de son effet tremolo, parce que le membre par elle endormy tremble. Les Romains l'apellent Battipotta & Fotterigia: ie ne say d'où ils ont pris ces mots. Νάρκη en Grec, en Latin Torpedo: en Arabic, Tead: en Italien Torpedine: en Espagnol, Hugia: en François, Torpille.

## DE LA VIPERE. CHAP. XVI.

*La chair des uiperes cuitte & mangee éclaircit la ueuë, aide fort aus debilités des ners, & garde de croistre les écrouelles. Estans écorchees il leur faut coper la teste & la queuë, parce qu'il n'y a point de chair, & n'est que mensonge de dire qu'il faut couper de ces deus parties certaine mesure. Il faut bien lauer le reste du corps les entrailles ostees, puis estant taillé en pieces le faire cuire en huile, uin, peu de sel, & anet. On dit qu'elles engédrent des pous à ceus qui en mangent, ce qui est faus, D'autres disent que ceus qui mangent de cette chair uiuent longuememet. On en fait du sel pour mémes effés, mais il n'a tant d'efficasse. On met une uipere uiue dans un pot de terre neuf, on y aouste du sel, & des figues seches pilees, de chacun la mesure de six liures & trois onces, de miel une liure trois onces : puis on lute le couuercle du pot, & le met-on dans un four iusques à ce que le sel soit reduit en charbons, lequel aprés on met en poudre, ainsi on le garde. Pour le rendre plus gratieus à la bouche, aucuns y mélent de la racine ou feuille de nard, ou quelque peu de malabatre.*

### LA VIPERE.



IL y a desia long tems qu'on a cómencé de recouurer en Italie de vrayes viperes, par le signe manifeste de leurs petis. Car certains Medecins modernes fort affectionnés à trouuer des viperes pour composer la vraye theriaque selon l'ordonnance de Gal. se sont adressés à ces coureurs qui vont de marché en marché, faisans gain des serpens qu'ils nourrissent, pour auoir des viperes pleines, lesquelles encloses dans des caisses ont fait des petis vifs, qui est le propre des viperes, non pas des œuf cóme les autres serpens. Toutesfois on n'a point trouué estre vrai que les viperes en naissant rongeassent les entrailles de leurs meres & que ainsi les fissent mourir, cóm'écrit Gal. au liu. de la theriaque à Pison (si ce liure est de Gal.) de l'autorité du Poete Niander, & Pline au liu. 10. chap. 62. qui interprete mal le passage d'Aristote, d'ou certes il a prins l'histoire de la vipere, à l'opinion duquel non seulement l'experience est repugnâte, mais aussi Aristote méme, qui ne dit onques les petis des viperes ronger les entrailles, ne le vétre de leur mere, ains que ceus qui naissent les derniers (les vns naissent plus tard que les autres, parce que la vipere n'en fait qu'vn chaque iour) rongent vne certaine peau delaquelle ils sont enueloupés au vétre de leur mere, afin que plustost ils sortent dehors. Les parolles d'Aristote au liu. 5. de l'hist. des anim. chap. dernier sont telles, Entre les serpens la vipere produit vn animal, l'ayant deuant engendré dedans soy d'vn œuf. L'œuf est tout d'vne couleur, couuert d'vne peau molle, comme celui des poissons. Les petis s'eugendrent en la partie de dessus, & n'est la pean en laquelle ils sont enclos, dure, ne celle des poissons aussi. Elle met hors des petites viperes enuelopees de peaus qui se rompent le troisiéme iour. Il auient quelquesfois que celles qui sont encores au ventre rompent ces peaus. Chaque iour ell'en fait vn, & en engendre plus de vint. Voila qu'Arist. en dit. Le dire duquel Pli. peruertissant, où il deuoit dire que les dernieres viperules estans encores dedans le ventre de leur mere rongent la peau qui les enueloppe deuant que sortir, il dit que les autres impatientes ne pouuans plus demourer dans le ventre de leur mere, lui rompent les costés, la faisant mourir. Philostrate aussi est cótraire à cette fausse opinion de Pline, racontant en la vie d'Apolloine Tyanee, qu'il auoit veu vne vipere viue & saine, qui léchoit ses petis de nouueau faits. Les Marses qui sont en Italie, qui se disent auoir la puissance de donter les serpens, & fausemét se vantent estre de la race de S. Paul, apellét la vipere Marasso. Lesquels pour mieux gagner le gré du peuple, le plus souuent montrent les dens de viperes à gueule ouuerte, longues, pointues, venimeuses, cachees (cóm'écrit Pline au liu. 11. chap. 36.) dans les genciues, enuironnees d'vne petite peau pleine de venin mortel. Ils mótrent aussi les petis des viperes nouuellement nais que les meres nourrissent, dans des caisses qu'ils portent, & neantmoins on ne voit point qu'ils rógent les entrailles de leur mere. Que les viperes engédrent premierement dedans soy des œufs, puis des animaus vifs, Theoph. le témoigne au li. 7. cha. 14. cótre ceus qui pensent autremét. Auic. au liu. 4. traittant des venins, dit que la vipere a la teste plate & large pres du chaignon du col, lequel ell'a naturellemét mince, & qu'elle n'a pas le corps lóg, ny la queuë longue. Gal. voulant enseigner les marques & differéces des viperes masle & femelle, dit ainsi, au liu. intitulé de la theriaque à Pison, Les femelles sont rousastres, fort agiles, ayans le col enleué, les yeus rougeastres, déhontés, vn regard hideus, la teste plus large que les masles, tout le corps aussi plus grand, leur códuit par où elles s'euacuent plus pres de la queuë. Les masles ont seulement deux dens canines, les femelles plusieurs dens. C'est ce que Nicandet a dit par ces vers,

*Le masle deux dens a canines au dessus,*
*Elanceaus leur uenin: la femelle en a plus.*

*Faute de Pline.*

*La forme des uiperes.*

Arist.dit dauãtage au liu.8.cha.15.de l'hist.des anim.que les autres serpens en hyuer se cachent sous terre,les

*Autre faute de Pline.*

viperes sous les pierres.D'où il apert que Pli.n'a pas bien entendu ce passage d'Arist.car il dit au liu.8.ch.39. que la seule vipere se cache sous terre,les autres dans les creus des arbres ou des rochiers.Arist.aussi ne met point ce que Pli.a mis suiuãt les Poetes,que la femelle estant coupplee auec le mâle lui rõge la teste qu'elle tient dans sa bouche,du grand plaisir qu'elle prend.Pour bien declarer les vertus & proprietés des viperes,

*Tempe.uertus & prop. des uiperes.*

nous reciterons ce que Gal.en a laissé par écrir au liu.11.des simpl.& au liu.des antidot. La chair des viperes est chaude & desiccatiue estant acoutree cõme les anguilles auec eau,huile,sel,anet, porreau, chacun mis selon sa proportion.Elle purge le corps vniuersellement par les pores de la peau,ce que i'ay moiméme estãt encore ieune experimenté en nostre Asie.L'histoire est telle, Vn de nostre cõpagnie estanr ladre hanta &

*Guerison de deus ladres pour auoir beu du uin où la uipere estoit morte.*

conuersa tant auec nous qu'aucuns en furent entachés,il estoit déia puant & tout gasté : parquoy on luy bastit vne petite maisonnette à part,prés d'vn village,en vne colline où estoit vne fontaine : on luy portoit tous les iours à boire & à manger tant qu'il luy estoir de besoin. Auint qu'enuiron les iours caniculiers on apporta aus moissonneurs qui moissonnoient pres de là,de fort bon vin, lequel fut laissé là sur le champ. Quand le tems de boire fut venu,l'vn d'eux versant du vin dans vne tasse ( pour le tremper d'eau ) auec le vin sortir vne vipere morte.Dequoy les moissonneurs étonnés & craignans que mal leur auinst s'ils en beuoient,aimerent mieus boire de l'eau.Se retirans & passans par deuant la loge du ladre,émeus de pitié luy donnerent ce vin,pensans qu'il luy valoit mieus mourir tost,que long tems languir en cette misere. Lequel ayant beu ce vin,par vn grand miracle fut gueri:car toute cette crasse & épaisseur de cuir luy tõba ne plus ne moins que la coque des cãcres & langoustes quand ils muent,la peau de dessous estoit molle cõme celle des animaus susdits,leurs coques tõbees.Pareil cas auint en la Mysie d'Asie pres de la ville d'où ie suis. Vn home ladre s'en alla baigner aus bains naturels & chauds en pẽsant recouurer quelque santé.Il auoit pour chambriere & putain vne ieune femme belle,à laquelle plusieurs faisoient la court.La maison où il logeoit cepẽdant qu'il vsoit de ces bains,estoit pres d'vn lieu ord & sale,& plein de viperes,l'vne desquelles par fortune se getta dans vn baril plein de vin,qui estoir demouré debouché.Ce que voyãt la putain pensant auoir moyen de se dépescher de son ladre,luy bailla à boire de ce vin,& l'aiant beu il deuint sain cõme le ladre de la loge.Voilà ce que Gal.en dit, lequel allegue autres experiences des ladres gueris par le moien des viperes,lesquelles nous ne reciterons ici pour estre plus briefs.Persone ne s'ébahisse de deux viperes que Gal.

*Les uiperes aiment le uin.*

dit s'estre plongees dans le vin,car de leur naturel elles en sont fort friãdes. Ce que Arist.a annoté au liu.8. chap.4.de l'hist.des anim.disant qu'aucuns chassent aus viperes mettans des pots de terre pleins de vin au long des hayes & buissons,parce qu'elles en boiuent excessiuement,& s'estans eniurees sont aisees à prendre.Ce que dit aussi Dioscor.en la preface du 6.liu.auquel traitte des venins & bestes venimeuses.Les viperes,comme dit Gal.écriuant à Pison,mangent les cãtharides & buprestes,& selon Arist.au liu.8.chap.29.de l'hist.des anim.elles mãgent aussi des scorpions.Pour cette cause,cõme il dit, les morsures sont plus dangereuses des bestes venimeuses qui mãgent les autres venimeuses,ce que font les viperes.On met des viperes en la cõposition de la theriaque,mais toutes ne sont pas bones,ne prinses en toute saison,ce que Gal.au liu.des antidot.declare fort bien & cleremẽt disant,Il ne faut pas chasser aus viperes,comm'aucuns font,au milieu de l'esté,ne aussi tost qu'elles sont sorties de leurs tanieres.En esté leur chair altere:à l'issue de leurs

*Tems pour prendre les uiperes.*

cauernes ell'est seche,froide,extenuee.Donc le meilleur tems est celui qui est entre les deux susdits. Ce que Andromache a bien mõtré,auquel tems ceus qui sacrifient à Bacchus ont de coutume de desmembrer les viperes sur le primtems,l'esté non encores cõmencé. Si le printems a esté froid pour la plus grand part, il faut attẽdre le cõmencement de l'esté,peu apres que la poussiniere se sera mõtree.Celles qui sont pleines ne valent rien,des autres il faut couper la teste & la queuë : car auec ce que ces parties sont plus venimeuses, elles sont dures,& y a peu de chair.Aus grãdes viperes il suffir couper quatre doigts de chaque costé. Tout le reste du corps,apres l'auoir écotché & getté toutes les entrailles,il faut bien lauer,& mettre dans vn pot de terre auec eau nette & anet vert (lors il est en sa vertu ) sous le pot,des charbons pour le faire cuire,ou du bois sec,qui ne fume aucunemẽt,ou encores,pour le mieus,des sarmens de vigne. Il y faut aiouster vn bien peu de sel si les viperes sont prinses en leur saison,si elles onr esté prinses au cõmencemẽt de l'esté, il n'y en faut point.Il se faut bien prẽdre garde qu'elles ne soiẽt prinses es lieus maritimes,ou esquels y auroit quelque bourbier d'eau salee:car l'antidote qui en seroit cõposé altereroit les persones. Les viperes estans bien

*Façon de cõposer trocisques des uiperes pour la theriaque.*

cuittes cõme si on en vouloir manger,on les doit oster de l'eau,& trier toutes les arétes à part qu'il n'en demeure rien auec la chair,auec laquelle bien pilee il faut méler vn peu de pain de fleur de farine,bien leué, & biẽ cuit au four. Aucuns y mettent la moitié moins de pain que de chair:autres y mettent le tiers: quelquesfois ie y ai mis la quarte,autresfois la cinquiéme partie de pain.Si le pain n'est bien cuit,il y a danger que le medicament s'enaigrisse,& est meilleur de faire secher quelques iours ce pain ainsi cuit en quelque lieu sec. Apres auoir si bien pétri ensemble le pain & la chair des viperes,qu'il n'y ait vn seul petit lopin de chair qui ne soit bien incorporé,il en faut faire des trocisques bien petis:car estans gros la chair à peine se peut desecher,& se corrõt,le pain s'enaigrit.Il sera bon broyer le pain seché au parauãt,& ne le trãper dans le brouet des viperes,comme faisoient ceus qui deuant nous composoient la theriaque pour l'Empereur,ce que moiméme ay long tems fait,puis apres i'ay trouué meilleur méler le pain au parauãt broyé auec la chair des viperes déia bien pilees,car les trocisques se desechent bien mieus,quand ils sont faits auec le pain sec,& non trampé. Le lieu où lon fait secher les trocisques soit au plus haut de la maison, regardant le Midi, ou pour le moins n'estant point tourné vers le Septentrion, afin que le soleil y batte presque tout le iour, car en tel lieu ils se desecherõt bien. Donc aussi tost qu'ils seront formés,qu'on les mette au lieu susdit,pourueu que le soleil ne frappe dessus. Il les faut souuent remuer, afin qu'ils se sechent également par tout. Si on ne le fait, le dessus se sechera aisément,& le dessous demourera long tems humide,& y aura danger qu'ils ne se corrompent. Apres qu'ils sont secs, il les faut encores laisser quelques iours en ce méme lieu plus élongnés que deuant des rayons du soleil,& derechef souuent les tourner.Il suffit de continuer cela pour l'espace de quinze iours pour le plus. Apres lequel tems iusques à ce que vous les employez à la theriaque, il les faut setter dans vn vase d'étain ou de verre,ou d'or.Le verre & l'or n'ont aucune mauuaise liqueur en soy, si a bien l'étain, pour auoir du plomb mélé, lequel on doit euiter non seulement en cette composition, mais aussi en toutes autres, comme l'argent qui n'est pur:car les vases qui en sont faits s'enrouillent incontinent. Celui qui est fin & pur, les Romains l'apellent argent blanc. Au reste il est meilleur d'vser des trocisques asses tost apres qu'ils sont faits: toutesfois il n'y a point de mal, si on les garde vn an,

voire

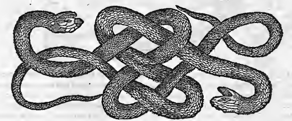
voire beaucoup plus. Car s'ils sont au commencement bien deseches, ils demeurent bons trois ou quatre ans, pourueu qu'ils soient mis en lieu propre, & qu'on nettoye so uuent auec vn linge bien net, vne petite poudre qui vient dessus: parce que si elle y demeure long tems, y fait des trous. Or est il certain que ceus qui sont pertuisés ne valent rien. Au contraire ceus sont bons qui sont entiers, encores qu'il y ait long tems qu'ils soient faits. Voila comme Galien enseigne la maniere de faire les meilleurs pastilles des viperes. Il semble à Dioscoride que c'estoit moquerie de dire que ceus qui mangent des viperes ont des pous. Mais Galien tient le contraire au liure 11. des simpl. où il asseure pour certain cela auenir à ceus qui sont fort abondans en mauuaises humeurs. Pline au liu. 30. chap. 13. recite que Antoine Musa Medecin de Cesar Auguste ordonnoit des viperes à manger à tous ceus qui auoient des vlceres autrement incurables, & les guerissoit par ce moien fort soudainement. Pource ie ne m'ébahi si Cardanus a tant estimé la chair des viperes, comme tresinguliere pour guerir les tabides, & ceus qui ont les poulmons vlcerés. Il en écrit ainsi en vn Conseil enuoyé à Iean Archeuesque de S. André en Ecosse. Ie vous dirai vn tresgrãd secret, guerissant entierement les tabides, ladres, verolés, & qui cõtre toute esperance les engraisse, & guerit ceux qui sont de tous abãdonés. Prenez donc cette vipere qui est rouge, grosse, & courte, que les Italiens appellent Milort, couppez lui la teste, & la queuë, é corcorchez la ausi, gettez les entrailles, & gardez la graisse à part: partissez la vipere en plusieurs tronçons comm'vne anguille, faites la cuire en eau auec dn benzoin & du sel, y aioustant peu apres des feuilles de persil. Quand elle sera bien cuitte coulez le ius par vn linge, faites cuire dans icelui vn ieune poulet, baillez à manger au malade du pain trampé dedans ce bouillon, & la chair du poulet. De la graisse gardee à part oignez en l'épine du dos, les autres iointures, les arteres qui battent es pieds & mains, la poitrine ausi. Ce pendant le malade doit demeurer en vne étuue, & ce continuer durant sept iours. Par ce remede les vlceres des poulmons sont chassés iusques au cuir exterieur par des tubercules qui y suruienent, les interieurs vlceres sont gueris, & les malades retournent à cõualescence. Voila que Cardanus en a écrit. Lequel a failli grandement en la description de la vipere: car la vipere est toute autre que le serpent que les Milanois & Lombars appellent Milort, qui est vn serpent le moins malfaisant de tous, & souuent familier aux maisons: la vipere au contraire, car elle tue ceux qu'elle mord. Gal. au liu. 3. des alimens, écrit que les Egypriens mangent ordinairement des viperes & autres serpens, cõme des anguilles. On dit ausi que ceus des Indes occidentales nouuellement trouuees les mangent comme ceus des orientales selon Pline au liu. 7. La cendre de la peau de vipere guerit la pelade, si on l'en frotte sou uent. La cendre de la vipere entiere, viue mise dedans vn pot neuf de terre, auec deux onces de ius de fenouil, & vn grain d'encens, puis couuert, & bien luté d'argille, & mis au four pour bruler, a grande efficace de guerir les cataractes, & offuscations des yeus, mise en collyres, ou seule appliquee. La teste de vipere liee dedans vn linge & pendue au col, est vn grand remede contre les esquinances, guerissant non seulement celles qui sont déia auenues: mais empéchant qu'elles n'auienent. Vipera nommee des Latins, des Grecs est apellee ἔχιδνα: des Arabes Labanealfahay: des Alemans, Brantschlangen: des Italiés, Vipera: des Espagnols, Biuora, & Bicha: des François, Vipere. *Les noms.*

## DE LA DEPOVILLE DES SERPENS,

### CHAP. XVII.

*La dépouille des serpens cuitte en uin & distillee dans les oreilles est bone contre les douleurs d'icelles, & douleurs de dens, si on s'en laue la bouche. On en met aussi aus medecines pour les yeus: mais principalement de celle des uiperes.*

### DE LA DEPOVILLE DES SERPENS.



Chacun sait que c'est que la déponille des serpens: car souuent on en trouue parmi les chams entre les pierres & buissons. Arist. au liu. 8. de l'hist. des anim. chap. 17. en parle ainsi, Les serpens se dépouillent de leur vieille peau au printems quand ils sortent de terre, & en autonne. Les viperes pareillemẽt au printems & en autonne. Le serpent cõmence à se dépouiller par les yeus, tellement qu'il semble aueugle à ceus qui n'entendent ce qu'il fait. Il se dépouille la teste deuant tout le reste du corps: en vne nuit presque & en vn iour il s'en est tout defait depuis la teste iusques à la queuë, la peau naissant dessous pour le renouueler: car cõme le fruit sortant du ventre de la mere se dépouille de la secondine, ou du lict qui l'enuelodpe, ainsi les serpens leur vieille peau ostee sont renouuelés. Galien au liure 11. des simples, n'en dit autre chose, sinon que la dépouille des serpens cuitte en vinaigre guerit la douleur des dens. Marcel Empiric l'estime singuliere à ceus qui endurent le spasme, si on la leur attache auec vn filet de trame: aus celiaques ausi, estant cuitte en huile rosat dedans vn vaisseau d'estain, & mise sur le ventre. Γῆρας ὄφεως s'apelle en Grec, Senecta anguis en Latin: en Arabic, Alchalha, ou Selach alhaie: en Italien, Spoglia delle serpi: en Aleman, Schlangen balc: en Espagnol, Pelle de la culebra. *Les uertus & propr.* *Les noms.*

## DV LIEVRE MARIN ET TERRESTRE.

### CHAP. XVIII.

*LE lieure de mer est semblable à un petit calamar. Broyé à part soi ou auec l'ortie de mer, & appliqué fait tõber le poil. La ceruelle du lieure de terre estant rostie est bone à manger pour les trẽblemens des mẽbres causés de maladie: elle fait sortir les dens aus enfans plus aisémẽt, si on leur en baille à mãger, ou si on leur en frotte les gẽciues. La teste brulee & reduite en liniment auec graisse d'ours, ou uinaigre fait renaistre le poil es lieus qui en sont uuides par la pelade. On dit que si une femme boit de la presure du lieure trois iours aprés qu'ell' aura esté conneuë par l'home, elle ne conceura point, & sera sterile: ell'arreste le flus du uentre, & les menstrues immoderés: ell'est bone au haut mal: elle sert de contrepoison beuë auec du uinaigre, sur tout contre le laict caillé en l'estomac, & les morsures des uiperes. Si on se frotte du sang tout chaud du lieure, il nettoye les taches du uisaige, lentilles, & uitiligines.*

LIEVRE TERRESTRE.



*La formé.* LE lieure marin a esté ainsi premierement nommé, selon que plusieurs ont écrit, parce qu'il represente la forme d'vn lieure de terre Pline en a ainsi écrit au liu.9.chap.43. Le lieure de la mer Indique est venimeus au toucher, il causé vomissemẽt & deuoyemẽt d'estomac. En nostre mer ce n'est qu'vne piece de chair sans forme, semblable au lieure seulement de la couleur. Celui des Indes est plus grand que le nostre, de poil plus dur, lequel on ne prend iamais vif. Par là on peut iuger que Diosc. parle plustost du lieure de nos mers, que de celui de la mer des Indes, parce qu'il le fait semblable à vn petit calamar. Selon Elian le lieure marin resemble à vn escargot tiré hors de sa coquille, auquel retire fort celui duquel nous auons ici mis le

LIEVRE MARIN.



pourtrait prins de Rondelet. Il a le dos de couleur rouge noirastre, la teste laide, d'vne corne il resemble au poisson nommé Zygæna, l'autre part de la teste estant comme mutilee, où vn trou paroist, par lequel il gette dehors & retire comme vne piece de chair, presque de la figure d'vne langue. Au milieu de ces deux est la fente de la bouche, laquelle il a au dos comme la seche: mais plus petite & tortue. Il gette aussi dehors deux petites cornes, molles, comme les escargotz plus bas que la teste, plus courtes, & comme rongnees. Ce lieure marin est plein d'vne humeur noire comm'ancre, ainsi que les calamars, ausquels aussi il resemble des parties interieures. Il y en a vn autre plus grand, different du susdit des parties exterieures. Au deuant il a deux pieces charnues & larges, la bouche posee au milieu d'icelles. Vn peu plus bas, il a deux petites cornes, plus courtes, & plus pointues qu'au susdit. Il n'a point d'os au dos: au demeurant il resemble la seche, & le calamar, quant est des parties interieures, & de l'ancre. Le lieure marin est vn animal fort dangereus, plein de venin mortel, de sorte qu'il fait mourir ceus qui en mangent, & si vne femme enceinte le voit seulement ell'en auorte, ayant deuant esté tourmentee d'vne grande enuie de vomir. Pource Pline a bien dit au liure 32.chap.1. Le lieure marin est poison, aus vns en breuuage, aus autres en viande, à aucuns du regard seul, car les femmes enceintes voyans vne femelle, incontinent elles le monstrent bien, par grandes enuies de vomir, puis elles auortent, & meurent dedans autant de iours, que ce lieure vit, ce poison durant vn tems incertain, comme écrit Licinius Macer. C'est ce que Pline en dit Le lieure marin rend vn'odeur puante, & sentant le poisson, & ne vit que dedans l'ordure, & le limon. Albert a écrit, qu'il y a vne troisiéme espece de lieure de mer de la commune grandeur des poissons, resemblant de la teste au lieure, de couleur roussastre par le dos, bon à manger, iaçoit qu'aucuns le regettent à cause qu'il est de dure digestion, & engendre la ladrerie. Selon Dioscoride le lieure de mer ne sert qu'à faire tomber le poil. Selon Pline il guerit

LIEVRE MARIN II.



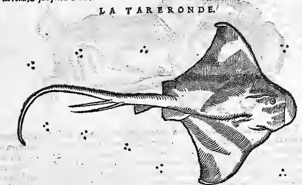
les écrouelles, si on le met dessus, en condition qu'on l'oste incontinent. Ledit lieure, comme dit Marcel Empiric, ou son sang broyé auec huile, engarde de renaistre le poil vne fois arraché: ou bien s'il renaist, il deuient si mol, que si on l'arrache derechef, & qu'on frotte le lieu de ce que dessus est dit, il ne renaistra iamais. Quant au lieure de terre, c'est vn animal tant conneu que rien plus, qui court fort vistement. Entre toutes les bestes terrestres qui ont des dés dessus & dessous, & n'ont qu'vn estomac, le seul lieure a vn caillé comm'écrit Arist. au liu.3. chap.15. des parties des anim. Il y a des lieures blancs tels que Pli. au liu.8. cha.55. écrit qu'on trouue aus Alpes. En hyuer on en trouue quantité de fort blancs aus plus hautes mōtagnes du val d'Anauie, mémement lors qu'elles sont chargees de neige, lesquels ne sont si grans ne si bons à manger que ceus des plaines. Ils sont seulement blancs en hyuer, quand la neige se font ils deuienent roussastres cōme les autres: ce que montrent bien ceus qui n'ont perdu tout leur poil d'hyuer, qui sont moitié blancs, moitié roussastres. Les lieures dorment les yeus ouuers, & sont tant paoureus de leur naturel qu'ils n'ont moyen aucun de se defendre que leur vistesse. Aristo. au liu.3. chap.12. de l'hist. des anim. a annoté que le seul lieure a du poil au dedans de la bouche, & dessous les piés. Archelaus est d'opinion, laquelle plusieurs suiuent, que tous lieures sont tant mâles que femelles, & tous engendrent cōme s'ils estoient hermaphrodites. *Opinion fausse.* Ce que ie pense estre faus & contre nature. Ils ont mis cette sotte opinion en leurs testes, parce qu'ils voyét que tant mâles que femelles ont deux petites tumeurs aus eines, & pensent que ce soiét couillons. Mais ce ne sont couillons (cōme nous dirons cy apres traittans du bieure) ains petites boursettes comme glandes, qui ont au dedans vn conduit tortu, duquel sort quelque liqueur, ainsi que des boursettes des eines du bieure, que tout le tems passé on a contre verité pensé estre couillons. Ce qui a aussi le plus asseuré vn chacun en cette opinion c'est que combien que tous les iours on face mourir force lieures, si estce qu'on en trouue touiours dauantage. Ce qui n'auient pas à cause que les mâles portent comme les femelles, mais ainsi que témoigne Aristo. au liu.6. chap.33. de l'hist. des anim.) parce que les femelles surconçoiuent, & apres auoir fait des petis, incontinent elles en conçoiuent d'autres, de sorte que tous les mois elles portét. Mais elles ne font pas leurs petis tous ensemble, ains en diuers tems selon qu'elles ont esté couuertes. De là viét le grand nombre des lieures: car encore que la mere alaite ses petis, elle ne se gardera point de chercher le mâle. Parainsi ell'alaitera, sera pleine, & par dessus encores conçoiura. Les mâles, comme dit Arist. au lieu preallegué, couurent les femelles cul contre cul, car ils ont leur membre mis par derriere, ce qui se void quand ils pissent. Cela fait accroire à plusieurs que les mâles conçoiuent comme les femelles, à cause qu'il est difficile à connoitre les mâles d'auec les femelles. Autant en est il des connils, lesquels encores qu'ils facent plus de petis que les lieures, si estce que les mâles ne portent pas, ains les femelles tous les mois. Pline écrit au liu. 11. chap.37. les lieures auoir deux foyes es enuirons de Brilet, Therne, & Cherronese pres de Propontide, si changent de païs l'vn estre incontinent consumé. Ce qu'Aristo. deuant lui auoit écrit au liu.2. chap.17. de l'hist. des anim. item au liu.3. chap.7. des part. des anim. où il témoigne qu'en plusieurs lieus on trouue cette sorte de lieures au territoire Sycin, pres du lac Bolba. Il dit aussi au liu.8. chap.28. de l'hist. que si on aporte d'ailleurs des lieures en l'Isle Itacha, ils n'y peuuent viure, car voulans retourner par la mer par où ils ont esté aportés, meurent. La chair des lieures est de difficile digestion, engendre vn sang gros & melancholic. *Chair du lieure.* Selon Rhasis au liu. des 60. animaus, ell'est bone aus dysenterics si on la māge rostie. Le foye deseché, prins en bruuage est profitable à ceus qui ont mal de foye. Vn lieure entier auec toute sa peau mis dans vn pot de terre bien couuert, puis dans vn four iusques à ce qu'il soit du tout brulé, est vn singulier remede pour ceus qui ne peuuent pisser: de sorte que cette cendre gette hors la pierre tant des reins que de la vessie. Le fiel du lieure incorporé auec du succre, oste la maille des yeus, & toutes nuees & offuscatiōs de la veuë. On dit que si vne femme porte sur soy de la fiante du lieure, elle ne conçoiura point. Cela est bien experimeté que mise dedans la matrice des femmes empéche & retient les menstrues immoderés, & deseche la matrice humide. Les rongnons du lieure mangés crus, principalement estans encores tous chaus, sont merueilleusement profitables aus graueleus: cuis aussi sont bons. Le poulmon souuent apliqué guerit les écorcheures & blessures des piés que les souliers ont faites. Les testicules de lieure sont bons à manger à ceus qui ont quelques maus en la vessie. Le sang d'iceluy tout chaud cuit auec farine d'orge, & mangé, arreste incontinent le flus de la dysenterie. A ce méme sert la fiante du lieure prinse en bruuage. Cette fiante & les poils de dessous le ventre (selon Marcel.) cuits auec miel, & mangés souuent de la grosseur d'vne féue, ressoude les boyaus rompus, voire si la blessure est aus menus boyaus: mais il faut continuer d'vser de ce remede, iusques à ce qu'il y ait guerison entiere. Les poils du lieure brulés arrestent le sang de quelque part qu'il flue: mais specialement le flus de sang par le nez, ceus qui sont tirés du ventre du lieure vif, si on les met dedans les narines. Aucuns ont écrit que ceus ne sentiront iamais douleurs d'estomac, qui porteront le talon d'vn lieure. Mais telles choses ne sont sans superstition, toutesfois ne sont aussi du tout à regetter.

Λαγωὸς θαλάσσιος, en Latin, Lepus marinus: en Italien, Lepre marina. Λαγωὸς χερσαῖος, Lepus terrestris en Latin: en Arabic, Arnebertri: en Italien, Lepre terrestre: en Aleman, Hase: en Espagnol, Lieura: en François, Lieure. *Les noms.*

## DE LA TARERONDE. CHAP. XIX.

*L'Eguillon de la Tareronde qui naist & sort de la queuë, & a ses dens tournees uers la teste, allege la douleur des dens: car il les romt, & fait sortir dehors.*

LA TARERONDE.

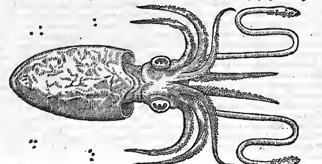


LA Tareronde comme la raye & plusieurs autres, est du rang des poissons plas, & cartilagineus. Les Venitians l'apellent Pesce colombo, les Romains Bruco. I'en ay veu de deux sortes, l'vne qui n'a qu'vn éguillon en la queuë, l'autre qui en a deus. Aucuns estiment cette derniere estre Aquila, l'aigle de mer. Mais veu que l'aigle n'a qu'vn éguillon en la queuë, & qu'ell'est grandement differente de figure de teste, & de longueur de queuë de la tarerõde, ie suis plustost de l'opinion des pescheurs, lesquels moi reuisitant la plage d'Istrie, m'ont montré plusieurs tarerondes, les vnes armees d'vn éguillon, les autres de deus, apellans les premieres femelles, les secondes, masles. C'est chose merueilleuse de la tant roide piqueure de ces poissons. Leurs éguillons sont tresfors, garnis de dens des deus costés, courbes, taillees cõme dens de scie, de la venimeuse blessure desquelles les pescheurs sont grieuement tourmentés. Pource Aëce au 3. liu. écit que la playe de ceus que la tareronde aura piqué est bien manifeste, d'où s'ensuit vne douleur continuelle & vn endormissement de tout le corps: car ell'a vn éguillon ferme & pointu, lequel poussé de force perce iusques aus nerfs, dont aucuns en meurent soudain auec conuulsion de tout le corps. Pource non sans bone raison Pline en a écrit ainsi au liu. 9. chap. 48. Il n'y a rien plus execrable que l'éguillon enleué sur la queuë de trygon, que les Latins apellẽt Pastinaca, de la grandeur de cinq pouces: il fait mourir les arbres qui en sont piqués par la racine: il perce les armes comm'vn dard, tant par son fer que par venin. Ce poisson se tient en embuscade, & ainsi que le méme autheur dit au liu. allegué chap. 42. comme vn voleur perce en trahison de son éguillon les poissons passans. Marc. Verg. desirens de sauoir la maniere d'vser de l'éguillon de la tareronde pour guerir la douleur des dens (car Diosc. ne l'a point enseignee) confesse ne l'auoir onques trouuee dans les auteurs anciens, combien qu'il soit vraysemblable l'auoir diligémment cherchee. En quoy il se montre n'auoir gueres feuilleté Pline, lequel au liu. 32. chap. 7. enseigne bien au long d'appliquer cet éguillon aus douleurs des dens, disant ainsi, Pour les douleurs des dens il est tresbon de scarifier les genciues auec l'éguillon de la tareronde: reduit aussi en poudre, puis apliqué auec ellebore blanc fait tomber les dens sans aucune douleur. Pource il ne se faut émerueiller si quelquesfois ces coureurs & arracheurs de dens en arrachent sans faire aucun mal & sans ferremens. Cet éguillon aussi guerit les cheuaus que les vers mangent entre chair & cuir, si on les en scarifie, & pique leurs vlceres. Le foye de la tareronde cuit en huile guerit la rongne non seulement des homes, ains aussi des bestes. Ce poisson est bon à manger: si on le cuit la queuë & la teste du tout coupees. Τρυγὼν θαλάσσιος, en Grec: en Latin, Pastinaca marina, en Italien aussi. En Prouence Bastango, ou Vastango: à Marseille Bougnette: à Genes Ferraza: en France du nom cõmun Raye, parce qu'il est de méme forme que les autres rayes.

*Vertus de l'éguillon de la tareronde.*

## DE LA SECHE. CHAP. XX.

*L'Ancre de la seche cuitte est de difficile digestion, fait bon uentre. Les collyres faits de l'os de seche sont fort bons aus aspretés des paupieres, si on les en frotte. Cet os brulé tout entier iusques à ce que la crouste s'enleue, puis reduit en poudre nettoye les uitiligines, les furfures, les dés, les taches du uisaige. On le laue pour méler aus medicamẽs des yeus: il oste les taches blãches des yeus des bestes à quatre piés, si on en souffle dedãs: broyé auec sel & apliqué guerit l'onglade des yeus.*



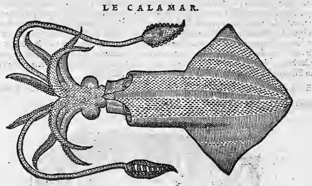
On

ON trouue des feches en toutes les poiffonneries d'Italie,aumoins celles où lon vend poiffons de mer, où elles retienent leur propre nom.Elles font femblables aus poulpes,horsmis qu'ils ont infinis piés, & que les feches font plus grãdes.Elles ont vn os blanc au dos,dur au deffus & liffé,au deffous cõme plein d'vne mouelle & matiere fpõgieufe,vn peu rude,rayee,& femee de veines cõme bois. Les orfeures s'en aident fort pour mouler en la partie de deffous anneaux & toutes autres chofes.Les feches ne font fans finesfe:quand elles fe fentent preffees répandent leur ancre qu'elles ont au lien de fang,pour troubler & noircir l'eau,& par ce moyen fe sauuer du pefcheur,ou d'autres poiffons plus forts & plus goulus qu'elles. Pli. dit au liu.9.chap.51.qu'elles font des petis tous les mois,le plus fouuẽt entre les rofeaus,ou en quelque lieu où il y ait d'alga.Elles ne viuẽt point plus de deux ans,ce que Arift.au liu.9.cha.37. à dit des poulpes. Sur cela ie diroi,Si l'hiftoire que Pline recite au liu.9.cha.30.du poulpe fi grãd que la tefte qui fut mõtree à Luculle, eftoit aufsi groffe qu'vn tõneau cõtenant 15.amphores,* les piés tant gros qu'à peine vn home les pounoit embraffer des deux bras,longs de trente piés,eft vraye,qu'il n'y a point incõuenient de croire que les poulpes viuent dix,voire vint ans,& ne doute point que les feches & calamars n'en viuent autant, mémement

*Merueilleuse grandeur d'un poulpe.*

** Ce sont 1200.liures: car une amphore cõtiẽt 80 liures.*

LE CALAMAR.

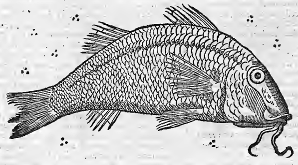


Pli.écriuant en ce méme lieu,qu'on a trouué au bord de la mer d'Efpagne des feches & calamars là gettés par les flots & vagues,de la grãdeur de ce méme poulpe. Anaxilae dit l'ancre des feches auoir telle vertu,que fi on en met dans des lampes ardantes toute autre lumiere oftee,les afsiftãs fembleront noirs cõme mores. Si en ce paffage Gefner me reprend à tort ou auec raifon,i'en laiffe le iugemẽt aus gens doctes : veu que ie recite le fens non les parolles d'Anaxilae.Les feches,poulpes,calamars , & autres femblables poiffons mols font de difficile digeftion:pour cette raifon il les faut battre auec gaules deuant que les mettre cuire. Toutesfois Athenee dit les feches bouillies eftre bones à l'eftomac,fubtilier le fang,& prouoquer les hemorroides.Mais felon Gal.au liu.3.des alim.elles ont la chair dure,de difficile digeftion:elle amaffe au corps grande quantité d'humeur groffe & crue,nonobftant fi l'eftomac en fait bone digeftion,elle donne grãde nourriture.Il dit aufsi au liu.11.des fimp.que l'os de la fecbe brulé eft fort bon aus vitiligines,aus lentilles & à la rongne:mélee auec fel fofsile fait fondre longlee des yeus:deuant qu'il foit brulé blanchit les dens,& defeche les vlceres.Pline dit que les œufs des feches mangés prouoquẽt l'vrine,& déchargent les reins des humeurs groffes & vifqueufes.Aucuns mangent des feches auec ails & noix pour plus eftre incités à paillardife. Σηπία en Grec,en Latin,Sepia,& en Italien aufsi:en Arabic,Sarathan & Sarthan : en Aleman, Blacfich:en Efpagnol, Siba:en François, Seche.

*Les noms.*

## DV SVRMVLET OV BARBARIN. CHAP. XXI.

*LA continuation de manger des furmulets,affoiblit la force de la veuë.Taillé tout cru & apliqué fur les piqueures du dragon de mer,araigne,& fcorpion, il les guerit.*



LE Surmulet laiffant fon nom Latin,qui eft Mullus, s'apelle auiourduy en Latin du nom Grec, Trigla, en Italien, Triglia. Il y en a de deux fortes felon Saluianus,differentes en couleur & grandeur. Le plus grand eft fouuent de la longueur d'vn pié,rouge,auec trais dorés depuis la tefte iufques à la queuë Le moindre eft purpuré,auec certaines taches iaunes,& plombees,n'excedant point la longueur d'vn empan. Tous deux font barbus, pource à Venife font nommés Barboni. Les anciens en faifoient grand cas, fpecialement

les goulus, estant certain par le temoignage d'autheurs dignes de foy, que persones priuees souuent ont acheté la piece des surmulés vne liure d'argẽt, tant estoient ils frians de leur foye & teste. Pource Gal. au li. 3. des alim. en parle ainsi, Le foye du surmulet est merueilleusement estimé, cõme fort friand. Aucuns ne le veulent manger seul, ains auec du garelæon, c'estadire, auec vne sausse faite de saumure où certains poissons estoient cõfits & fondus, & huile. Ils l'acoustroient ainsi, Ils mettoient ce garelæon dans vn vase auec vn peu de vin, & dettampoient & broyoient le foye de ce poisson tant que tout fust bien incorporé ensemble, puis ils mangeoient la chair du surmulet auec cette sausse. Quant à moi, ie ne le trouue si bon qu'il doiue meriter si grand honneur, ne porter si grand profit au corps, ne la teste aussi, combien que les frians la prisent grandement, & disent que c'est le meilleur du poisson apres le foye. Mais ie ne puis entendre pourquoi ils achettent les surmulés fort grans, veu qu'ils ne sont de chair si sauoureuse que les petis, ne de si facile digestion, par ce qu'ell'est fort dure. Pource demandant vn iour à quelcun, pourquoi il achetoit si cherement de si grans surmulés, il me respondit qu'il l'auoit fait premierement pour le foye, secondement pour la teste. En ce passage méme, au cõmencement du chap. il dit, Le surmulet a la chair plus ferme que presque tous autres poissons, & fort friable, * qui vaut autant que si on disoit qu'il n'y a en lui humeur visqueuse quelconque, ne graisse. Pour cette raison il nourrit mieus que tous autres poissons, pourueu qu'il soit bien digeré. C'est ce que Gal. en a écrit. Le surmulet, comme dit Pline, fait des petis trois fois l'an, & est si gourmand qu'il se paist des corps morts des homes. Ceus là sont meilleurs à manger qui en la leure de dessous ont deus barbillons. Ceus de Rome sont beaucoup meilleurs que ceus de Naples & de Venise.

** aisee à briser & esmier.*

*La proprieté.* Athenee dit que le vin dans lequel on aura fait mourir vn surmulet, garde les femmes de conceuoir si elles en boiuent, les homes d'auoir enuie des femmes.

*Les noms.* τρίγλα en Grec, en Latin, Mullus: en Italien, Triglia, & Barbone: en Espagnol, Salmonetta, en François Surmulet, & Barbatim.

## DE L'HIPPOPOTAME. CHAP. XXII.

*Les genitoires de l'Hippopotame sechés & broyés sont bons à boire contre la morsure des serpens.*

L'HIPPOPOTAME.



*Le lieu & la forme.* Pline au li. 8. chap. 25. & 26. dit que L'hippopotame est vne beste qui naist au Nile, plus grãde que le crocodile, aiant le pié fendu comme le beuf, le dos, le crin, le hannissement comme le cheual, le musle recroché contremont, la queuë tortillee, les dens crochues comme les defenses d'vn sanglier, moins dangereuses. Son cuir en targues & morrions ne se peut percer, pourueu qu'il ne soit mouillé. Aristo. au liu. 2. chap. 7. de l'hist de anim. duquel Pline a pris ce qu'il en a écrit, en parle ainsi, Aucuns animaus ont la bouche feudue, comme le chien, le lion, brief tous ceus qui ont les dens qui se serrent les vnes entre les autres. Les autres l'ont petite comme l'home. Les autres mediocre, comme les pourceaus, le cheual fluuiatile, qui naist en Egypte, aiant les crins de cheual, le pié comme le beuf, le museau camus, le talon comme les bestes au pié fourchu, les dens sortans asses hors de la gueule, la queuë comme le sanglier, la vois cõme le cheual, la grandeur d'vn asne. L'épaisseur du cuir telle, que les veneurs en font des épieus, les parties interieures semblables à celles du cheual, & de l'asne. Pausanias dit l'hippopotame auoir les dens de la machoire basse sortans hors de le gueulle, comme le sanglier, si paroissantes, & si grandes, qu'il écrit aus Arcadiques, que les Proconnesiens auoient vne statue de la mere Dindymene, d'or, la face de laquelle au lieu d'iuoire estoit faite des dens de l'hippopotame. Mais le pourtrait de l'animal ci mis est bien different de ces descriptions de l'hippopotame, combien que pour icelui Belon le premier l'ay mis en auant, puis Gesner l'aiant suiui. Premierement il n'a les piés fourchus cõme les beufs, ne le talon semblable, ains à ceus des chiens & loups, diuisés en plusieurs pars, les ongles sortans des extremités d'icelles. Secondement il n'a la bouche mediocre, veu que selon Belon il y tienne vn crocodile. En apres on n'y voit aucunes dens sortans hors la gueule, cõme aus sangliers, on n'y voit aucuns crins de cheual, ne aucune forme de cheual, ou d'asne. Il a la queuë d'vn elephant plus tost que d'vn sanglier, les oreilles d'ours, le museau d'vn pourceau, lequel iacoit qu'il soit camus, toutesfois il n'est raisonnable pour cette seule marque le dire estre l'hippopotame, car de tout le corps, hors mis que des piés, il resemble à vn pourceau. Et ne me sauroit diuertir de mon opinion cette statue du Nil, qui est de pierre, qu'on voit à Rome, pres laquelle y a vn tel animal que celui que vous voyez ici pourtrait, tenant en la gueule vn crocodile éleué: car ne representant de marques quelconques le cheual fluuiatile d'Arist. de Pline, & autres anciens autheurs, ie ne pui croire que ce soit l'hippopotame, principalement n'ayant point leu l'hippopotame chasser aus crocodiles, & les tenir à belles dens. Encores m'ebahi ie plus de Belon qui se dit auoir veu à Constãtinoble vn hippopotame semblable à cetui ci, qui auoit vescu en terre trois ans sans entrer en l'eau, & viuoit encores, entendu qu'Aristo. écrit au li. 8. chap. 2. de l'hist. des anim. qu'il y a certains animaus, cõme les tortues de mer, crocodiles, cheuaus fluuiatiles, qui ne pourroient viure separés de l'eau. Ce qui est prouué par la raison naturelle, & par experience. Pource ie di Belon auoir

erré

HIPPOPOTAME VRAY.




erré plustost qu'Aristote, lequel ie croi auoir mis par écrit beaucoup plus de choses & plus grandes qu'il n'a iamais veu. Qu'ainsi soit les antiques mónoyes Romaines en font foi, esquelles les Hippopotames sont pourtraitz au naturel. Au temps iadis l'hippopotame ne se nourrissoit seulemét en la riuiere du Nile, ains aussi au Bambothe prés Atlas d'Afrique, & Inde fleuue d'Indic, cóme recitét Strabon & Solin. Ammianus Marcell. dit qu'on ne trouue plus de vrais hippopotames, estans contrains se retirer à Blemmes, pour estre fachés d'estre poursuiuis de tant de gens, ainsi que coniecturent les habitans des lieus où on les trouuoit. Cet animal est si fin, que ayant deuát remarqué le bled où il veut repaistre, il y va à reculós, afin que n'estát decouuert à la marque de son pié, on ne lui dresse embuche à son retour. Marc. Scaurus Edile fut le premier qui fit montre à Rome d'vn hippopotame vif anec cinq crocodiles dás vne riuiere faite à propos pour le tems que duroient ses iens. L'hippopotame est vn grand maistre pour se guerir: car se sentant trop gras & replet d'humeurs, il cherche à la riue du Nile vn taillis de roseaus, & où il en voit vn tronçon bien pointu, il s'appuye dessus, si fort qu'il en ouure vne veine de la cuisse, par le moyen de la saignee se déchargeant le corps, puis il bouche la playe auec du limon. La cendre de son cuir mélee auec ean guerit les apostemes larges & plates, la graisse le froid des fieures, la fiante aussi en parfun. Les dés du costé gaucbe ostét la douleur des dens, si on en scarifie les genciues: la peau du costé gauche du frót liee aus eines refroidit tout apetit de luxure, la cendre d'icelle guerit la pelade. Ce que Diosc. dit les genitoires de l'hippopotame beus estre bons contre les morsures des serpens, il l'a prins comme plusieurs autres remedes de Nicander en ses Theriaques. ἱπποποτάμος en Grec, en Latin aussi Hippopotamus, ou Equus fluuiatilis: en Italien Hippopotamo.

Les uertus.

Les noms.

## DV BIEVRE. CHAP. XXIII.

*LE bieure est un animal de double nature, uiuant souuent dans l'eau auec les poissons. Ses genitoires resistent aus uenins des serpens, font éternuer: generalement ont plusieurs proprietés. Prins en bruuage du pois de deus drachmes auec du pouliot prouoquent les fleurs, font sortir l'enfant du uentre de la mere, & le lict: beus auec du uinaigre sont fort bons contre les uentosités, tranchees de uentre, hoqués, poisons, mesmement contre ce glu uenimeus nómé ixia: en clysteres ils reueillent les letargiques, & tous ceus qui sont assopis pour quelque cause que ce soit: ils font mesme operation, si on en fait sentir détrápés auec du uinaigre & huile rosat, si on en fait aussi du parfum. Beus & appliqués par dehors sont fort profitables aus tremblemés, conuulsions & toutes maladies de nerfs. Bref ils ont uertu d'échauffer. Il faut choisir ceus qui sont conioins à la source d'où ils naissent (car il n'est possible de trouuer deus uessies dans une mesme bourse) ayant au dedans une liqueur comme cire, d'odeur puante & facheuse, acre & piquáte au goust, aisée à émier, enueloupee de ses peaus naturelles. Aucuns la sophistiquent mettans dans quelque peau de la gomme, ou ammoniac bien pestri & incorporé auec du sang, & peu de castoree, puis le laissent secher. Cela qu'on dit qu'ils s'arrachent eus mesmes les couillons quand ils se sentent pressés des ueneurs, est faus: car ils ne les peuuent toucher, estans cours & troussés comme ceus du uerrat. Il les faut tirer hors la peau incisee sans rópre les uescies qui contienent cette liqueur, qui est comme miel, & estant sechee † la donner en breuuage.*

LE BIEVRE.



COmme l'on void par toute l'Alemagne par où le Rhin passe, en Austrie & en Hongrie où passe le Danube, & en plusieurs autres lieus circóuoisins où le Draue & Saue ont leurs cours, le bieure est vn animal, cóme dit Diosc. hantant l'eau & la terre: car on le voit maintenant nager dans les riuieres, maintenant

cheminer

cheminer par les riuages, maintenãt se proumener aus prochaines forests. Il resemble presque à vne loutre, toutesfois il est plus grãd, il a la teste asses ronde, les dens & les yeus de soris, la langue de pourceau, les machoueres de lieure, le musean mousse point auancé, barbu, & garni de certains poils longs, les sourcils aussi. Les dens de deuãt qui sont deux en haut, deux en bas, sont longues, larges, courbes, tranchãtes, rouges au dedãs, de couleur iaune: les maschelieres sont huit de chaque part, inegales, rudes cõme vne lime. Les oreilles sont courtes, asses rondes, petites, pelues. Les piés de deuãt ont cinq dois apparés, cõme ceus de la marmotane, ou de l'écurieu, armés d'ongles bien fermes: & ne sont semblables à ceus d'vn singe, cõme quelcun de reputation a écrit. Les piés de derriere resemblẽt aus pattes d'oye, cõposés de cinq dois s'entretenãs par vne cartilage noire. La queuë est large, écailleuse par le dessus, de l'autre part vnie, & sans poil, cõme celle de dessus, de laquelle il s'aide à nager auec les piés de derriere. Le bieure a le foye grãd, noiratre, parti en cinq pieces, où le fiel est attaché entre les moindres. Les rongnons sont trop plus grans, & la ratelle plus petite que ne mõtre la grandeur du corps, la vesie resemble à celle du pourceau. Ses couillons sont petis & troussés, tenãs cõtre l'épine du dos, qu'on ne sauroit oster, sans oster quantẽquant la vie. Ce que Sestius Medecin a bien conneu, ainsi que Pline a écrit. Parquoi ce n'est que fable, ce que Solin, Andromache, Elian, Apulee, Iuuenal, Ciceron en ont dit, assauoir le bieure se couper à belles dés ses couillons ayant veu le chasseur, & m'ébai que Pline a persisté en cette fause opinion, veu qu'il auoit leu en Sestius (cõm'il dit au li.32.cha. 3.) que c'estoit vne mensonge, approuuee par lui méme. Au reste entendu que les bieures ont manifestement leurs couillons attachés à l'épine du dos, & qu'ils ne sont gueres plus gros que les couillõs d'vn coq, il s'ensuit que le castoree duquel nous vsons en medecine, n'est les vrais couillons du bieure, ains certaines boursettes qu'on trouue aus deus eines tant des males que des femelles, incõtinent sous la peau, de la grosseur d'vn oeufs de pole, & quelquesfois plus gros. Chacune boursette a vn conduit, l'entree duquel paroist hors du corps, alentour du penil, n'éstant gueres élongné l'vn de l'autre. De ce cõduit de chaque boursette sort & flue vne liqueur cõme huile, d'odeur fort puãte, laquelle le bieure léche, & s'en oint. Cette liqueur de laquelle les boursettes susdites sont pleines, durant la vie de l'animal, est clere & coulante comm'huile, ces boursettes tirees hors de lanimal, & gardees quelque tems, aquiert l'épaisseur, & couleur de miel. Finalement elle deuiẽt dure cõme cire, les boursettes estans pendues à la fumee. Que ces tumeurs des eines ou boursettes ne soient les couillons, il est manifeste de ce qu'ils se trouuẽt tant aus femelles qu'aus males, & que d'icelles il n'ya aucun conduit qui aille au membre genital, lequel toutesfois est situé entre icelles. La grosseur aussi de ces bourses montre que ce ne sont testicules. Outre ce puisqu'on voit dedans le corps les testicules attachés à l'épine, & petis, cõme dit est, il n'ya point de raison de dire que nostre castoree soit les couillons du bieure. Rondelet le premier nous l'a enseigné, ce que lisant en son oeuure des poissons, émeu de la nouueauté de l'histoire, pour la verifier nous auons anatomizé deus bieures, l'vn male, l'autre femelle, que Ferdinand Archiduc d'Austriche nous a donnés, auec Claud. Richardus Chirurgien dudit Ferdinand, presens nos cõpagnons Medecins, Andreas Flauius, Ioannes Villebrochius, Georgius Handschius, & plusieurs autres. Tous ensemble auõs troué la chose en verité estre telle que Rondelet a décrit, auquel toute la posterité sera attenue & obligee de ce secret: tous les anciens, & leurs successeurs iusques à maintenãt, ayans esté en cet erreur, de croire que nostre castoree soit les vrais couillons du bieure. La femelle par vn seul conduit fait ses petis, pisse, & vuide son ordure, le col de la matrice, & de la vesie s'vnissant à ce conduit. On mange la queuë du bieure auec les piés de derriere, voire aus iours ausquels il est defendu de manger de la chair, pource qu'au goust il ne sent que le poisson. Les dens de deuant du bieure sont tresmauuaises & fort tranchãtes, desquelles il couppe les branches des arbres cõme d'vn ferremẽt, d'icelles il se bastit vne loge à plusieurs estages d'vn merueilleus artifice es cauernes du riuage de la riuiere où il vit. Sa morsure est terrible & dãgereuse, car s'il attrape quelque mẽbre d'vn home, il ne lachera iamais la prinse qu'il n'ait ouï peter les os en les froissant. Au reste il se faut bien prẽdre garde d'acheter du castoree falsifié: car il n'y en a gueres d'autres de tous ceus qu'on porte vendre à Venise. On le connoit manifestement à ce qu'ils sont trop gros, car les natureles sont bien petis. Dauantage on cõnoit les bons à la liqueur du dedãs, qui est cõme miel si sont frais, si sont long tems gardés, cõme cire. On le sophistique auec les rougnons du bieure méme broyés, dont on farcit la bourse des genitoires. I'en ai eu & veu souuẽt d'Austriche, Stirie, Carniole, sans estre aucunement sophistiqués. Pline au li.32.chap.3. dit les genitoires des bieures du Ponte estre tresbons, ce que Strabon deuant lui auoit écrit au li.3. de sa Geographie, disant, L'Espagne produit force chevreuls & cheuaus sauuages, Il ya de certains lacs qui s'enflent. On y trouue des cygnes, des otardes, & plusieus autres oiseaus: en aucuns fleuues, des bieures, mais leur castoree n'a point telle efficace que celui du Ponte: car celui du Ponte a vne grãdissime vertu es medicamens. Auquel passage le traducteur de Strabon à mal traduit φαρμακώδες, venimeus, où il faloit dire, excellẽt, ou de grãde vertu es medicamẽs, comme plusieurs autres qui croissent au Põte, cõme l'absinse, la valeriane, l'acote, l'amome, & autres. Ce que Damocrates n'a ignoré, ordonãt du castoree Pontic au mithridat. Gal. au li. 11. des simples traitte du castoree, disant, On apelle les genitoires du bieure castoreũ, qui est vn medicamẽt fort celebré & de plusieurs proprietés, tellemẽt qu'Archigene a écrit vn liure entier de l'vsage dicelui, où il a declaré ses particulieres vertus. Nous dirons en general ses qualités, cõme nous auons fait des autres medicam. Toutesfois si on cõsidere de prés cette generalité, on en deduira biẽ les effés particuliers. Il est tout notoire qu'il est chaud: car s'il est biẽ puluerisé & incorporé auec huile, & que vous en frottiez quelque partie, vous y sẽtirez manifeste chaleur. Toutes choses chaudes font resolution aus parties où elles sont appliquees, & par cõsequẽt les desechent, si ce n'est qu'elles soient de leur naturel humides cõme l'huile & l'eau, & qu'elles eussent vne chaleur accidẽtale, cõme qui les mettroit sur le feu, ou qui les exposeroit au soleil. Veu que le castoree de soi est de corps sec, & auec ce de qualité chaude, à bon droit il desechera qu'il a cõmun auec plusieurs autres medicamens. Or à cause qu'il est de parties fort subtiles, il a plus de vertu que les autres qui échauffent & desechẽt bien autãt: car ceus qui sont de parties subtiles ont beaucoup plus de force que ceus qui sont de parties grossieres, encores que tous soient égaus en qualité, parce qu'ils percent & entrent au profond des parties où ils sont appliqués pour épaissés qu'elles soient cõme sont les parties nerueuses, ausquelles le castoree est singulierement bon. Mais plusieurs Medecins s'abusent touchãt l'vsage d'icelui, l'appliquans indifferamment à tous tremblemẽs, conuulsions, priuations de sentement & mouuemẽt du tout ou en partie, ne considerans point ces accidens pouuoir suruenir de diuerses causes. Mais celui qui aura appris de Hippocr. que la cõuulsion est causee de trop grande abondãce d'humeurs ou trop grãd defaut d'icelles, quãd il voudra euacuer le trop qui sera

*La connoissance du bon castoree.*

*Les qualités & vertus.*

qui sera couteux aus nerfs contre nature, il ordonnera du castoree en bruuage, & en aplication par dehors. Si la conuulsion prouient de trop grande secheresse, & faute d'humidité, il saura bien que le castoree lors sera tresscontraire: pareillemét tresvtile à ceus qui tremblent par trop grande repletion, tresnuisible à ceus qui tremblét par trop grãde euacuation. Semblablemét si le hoquet presse fort quelcun ayant premieremét cherché & discerné la cause d'icelui, si c'est repletion ait recours au castoree, si c'est secheresse & euacuation, ou quelque humeur acre & piquante, garde toi bien de l'employer. Au reste si on a égard à l'odeur & saueur du castoree, on aura opinion qu'il soit d'vne nature tresnuisible au corps humain, toutesfois on ne trouuera point qu'il face ce que tels medicamens ont acoustumé de faire: car aucuns d'iceus gastét l'estomac, aucuns le ventre, les autres la teste, les autres blessent quelqu'autre partie, mais le castoree s'il est apliqué à vn corps humide pour le desecher, ou à vn froid pour le réchauffer, ou à vn humide & froid ensemble pour le desecher & réchauffer, il lui profitera grandemét, sans faire nuisance à quelque partie que ce soit, principalement s'il n'y a fieure, ou bien qu'elle ne soit fort chaude, ains cóme tiede, cóm'ell'est en la letargie. I'en ai ordonné souuent en bruuage auec du pointe blanc de chacun le pois de trois scrupules auec eau miellee, sans que iamais persone en sentist dommage aucun. Mémes aus femmes qui ne peuuent auoir leurs fleurs, aprés leur auoir tiré vn peu de sang de la veine du pié, ie leur ai fait boire tousiours du castoree auec du pouliot ou calamenthe, & ai trouué ce medicament estre fort propre pour prouoquer les fleurs sans faire aucun mal. Dauantage il gette hors les secondines, & fait tout ce que dessus beu auec eau miellee: beu auec de la cópositiõ d'eau & vinaigre allege les coliques venteuses & difficiles à guerir, les tranchees du vétre, le hoquet causés d'humeurs froides, visqueuses grosses & flatueuses. Le profit qu'il fait prins au dedans, il le fait aussi appliqué par le dehors, auec l'vnguent sicyonien, ou huile vieil. Aus parties qui ont plus de besoin d'estre plus échauffees on doit appliquer du castoree seul. Il est bon d'en humer & receuoir la fumee l'ayát mis sur les charbons, cótre les maladies froides des poulmons & du cerueau. Toutesfois il n'est pas bon aus letargiques & caraforiques qui auroient fieure auec les huiles susdis, ains plustost auec huile rosat, pour en frotter la teste & le col. C'est ce que Gal. a dit du castoree. La fumee du castoree receue par le nez fait retuenir à soi les femmes oppressees de la suffocation de matrice. Encores est il meilleur à ce si on leur en baille à aualler vn demi obole auec pareille quátité d'assa fœtida. Beu du pois d'vne drachme lache le ventre, euacue la matiere fecale endurcie, les ventosités par le haut, & par le bas. C'est vn singulier remede d'en bailler aus tourments de la colique, & de matrice, quand on craint que les patiens ne tombent en tremblement, conuulsion, & retiremét de nerfs. On en ordonne auec grand profit auec eau miellee aus paralities, & à ceus qui ont le hoquet. Prins en breuuage du pois d'vne drachme auec trois oboles d'opopanax est fort bon aus sciatiques. Aucuns superstitieus disent les dens de deuát du bieure guerir la iaunisse, si on les tient dedás le vase où le patient boit. Pline au li. 32. chap. 3. dit que le castoree sert bien à ceus qui ont le haut mal: il guerit le mal des dens si on en met auec de l'huile dans l'oreille du méme costé de la douleur: il est meilleur aus douleurs d'oreilles si on y en met auec du suc de pauot. L'vrine du bieure resiste aus venins, pource on en méle es contrepoisons. Elle se garde tresbien dedás sa vessie, selon qu'aucuns estimét. Κάϛωρ en Grec, en Latin Fiber: en Arabe Inchiam alginde bedustar, Giendedestar, & Giendibidestar: en Aleman, Byber: en Espagnol, Biuaro, & Biuerio: en François, Bieure. *Les noms.*

ANNOTATION.

† Aux liures imprimés le mot Grec signifie bailler à boire, toutesfois au liure Grec écrit à la main le mot Grec signifie serrer & garder. Ce qui est mieus dit, à mon auis, car selon Diosc. on n'ordonne pas seulement le castoree en bruuage, ains aussi en clysteres & parfuns.

## DE LA BELETTE, OV MVSTELLE. CHAP. XXIIII.

*LA belette qui hante ordinairement les maisons, brulee, euentree, salee, & desechee à l'ombre, prinse en bruuage du pois de deus drachmes auec du vin c'est un souuerain remede contre tous uenins de serpens, pareillement contre tout poison. Son estomac farci de coriandre, & ainsi gardé, si on en boit sert grandement contre les piqueures des serpens, & contre le haut mal. Estant brulee dans un pot de terre, est fort bone aus gouttes, si on aplique la cendre auec du uinaigre. Le sang aussi est bon aus écrouelles si on les en frotte, & au haut mal.*

LA BELETTE.



LA belette est vulgairement conuue en Italie. C'est vn animal fin & preuoyant: & combien qu'il soit petit de corps, si est-ce qu'il est d'vn cœur felon & inuincible. Pline au li. 29. cha. 4. dit qu'il y a deus especes de belettes, l'vne sauuage qui vit aus chams & buissons, l'autre domestique qui hante ordinairement nos maisons. Toutes deus aimét si fort leurs petis, qu'elles les trásportent de lieu en lieu, craignás qu'on ne les leur dérobe. De là est venu, cóm'écrit Arist. au li. 3. de la generation de anim. chap. 6. qu'aucuns ayans veu les beletes porter en leurs bouches leurs petis, qui sont fort menus quád elles les font, pour les remuer de lieu en autre, ils ont estimé qu'elles les font par la bouche. De laquelle opinió est Ouide, auquel il ne faut auoir égard, car les Poetes ont ce priuilege de feindre & inuenter. Il ne faut aussi en cet endroit croire Christopho. Encelius, home autremét bien sauát, lequel en son 3. li. chap. 54. de la nature des mineraus suiuant plus tost l'opinion du vulgaire que d'Arist. & autres auteurs bien approuués, a écrit que les seches, calamars, langoustes, squilles cóçoiuét & rendét leurs petis par la bouche, qui est vne gráde moquerie: outre ce les corbeaus & gelines sauuages cóceuoit par la bouche. La marte est vn'espece de belette: il y en a de deus sortes *Les especes* *Les especes des martes.*

en Italie

Italie. L'vne est de poil fauue noiraſtre, la gorge exceptee qui est blanche: nous l'apelons Faina. Les païſans la haiſſent fort: par ce quell'entre ſouuent en leurs maiſons, où elle tue non ſeulement les poulles, ne leur ſuceant que le ſang, ains auſsi hume tous les oeufs. Si elle peut auſsi grimper aus colombiers, tue tous les pigeons & pigeonneaus qu'elle peut attrapper. L'autre ne bouge des bois, & n'en ſort gueres & propremẽt s'apelle marte. Ell'est differente de la fouine de ce quell'a le corps plus long, la gorge iaune, le poil plus cler, & plus dous: pource de leurs peaus on fourre les robes des Princes & grans Signeurs en hyuer. Aucuns diſent qu'il y a encores deus eſpeces de cette derniere marte, l'vne qui vit es foreſts de faus, cheſnes, couſes: l'autre es foreſts de pignés & auës, qui eſt plus belle. Vn'autre eſpece de muſtelle eſt l'animal que les Alemaus apellent Zobella, nous lapelons Zibelline. De façon de corps & de groſſeur n'eſt gueres differẽte de la marte, ſi non quell'eſt vn peu plus petite. Ell'eſt toute fauue, horsmis la gorge qui eſt blanche & noire. La Moſcouie, Lituanie, & autres regions circonuoiſines ſont pleines de Zibellines, d'ou on nous aporte les peaus: elles ſont bien cheres voire es lieus où on les prend, qui eſt cauſe que ceus qui les chaſſent ſoient le plus ſouuent fort riches. Le furon ou furet eſt auſsi vn'eſpece de muſtelle. Cet animal eſt de la grãdeur d'vn eſcurieu, de poil iaunatre, hardi, & ennemi preſque de tous les autres animaus: il fait la guerre principalemẽt aus connils, leſquels ſouuent il fait ſortir à trouppes hors de leurs clapiers. Il eſt fort friand de ſang, tellemẽt qu'il vit plus de ſang que de chair. I'enten qu'en la Germanie & Polonie, & autres lieus circonuoiſins y a pluſieurs autres eſpeces de muſtelles, deſquelles ie n'en écrirai rien pour le preſent, par ce que ie ne les ai veuës, ne conneuës. Mais maintenant demourant en Boheme i'eſpere que par la faueur & aide de Ferdinand Archiduc d'Auſtriche monſeigneur & maiſtre, il me ſera loiſible auec le tems voir & connoitre telles & autres beſtes de ceſte region ſeptentrionale, & pluſieurs autres choſes rares qui concernent tant la connoiſſance des herbes que des mineraus. Les muſtelles pourſuiuẽt aſprement les ſerpẽs, & les cõbatent ayans premierement mangé de rue: elles font auſsi mourir le baſilic, cõm' écrit Pline au li. 8. chap. 21. tant il a pleu à Nature de bailler à chacun ſon pareil. On les gette dedãs les cauernes des baſilics aſſés cõnuës par la vilenie & ordure des enuirons. Les muſtelles meurẽt auſsi en combatãt de la ſeule puanteur. On dit que ſi par fortune elles ſe creuent vn oeil, qu'elles recouurent la veuë comme les leſars. La fiante de quelque muſtelle que ce ſoit ſent quelque peu le muſc: eſtant incorporee auec miel & farine de lupins, ou de ſenegré reſout les écrouelles, & toutes autres tumeurs phlegmatiques. Aucuns vſent du fiel d'icelles mélé auec du ius de fenouil pour oſter les taches blãches des yeus, & toute autre choſe qui éblouit la veuë: ils diſent auſsi que ce fiel nettoye les lentilles & autres taches du viſage, ſi on en fait vn liniment auec du miel, racine de couleuree, ou de la poudre de la racine du pié de veau. Il y en a auſsi qui penſent que les poulmons des beletes ſeruent à toutes maladies de poulmons. La cendre des muſtelles peſtrie auec eau apaiſe les doleurs de la teſte, & miſe dans l'oeil guerit les cataractes. Γαλῆ en Grec, en Latin, Muſtella: en Italien, Donnola.

*Proprietés des Muſtel.*

*Les noms.*

## DES GRENOVILLES. CHAP. XXV.

*Les grenouilles ſont le contrepoiſon de tous ſerpens ſi on les mange cuittes auec ſel & huile, & ſi on en hume lé bouillon. Elles ſont bones contre les rigueurs des nerfs inueterees. Les cendres d'icelles étanchent les flus de ſang. Si on les méle auec poix liquide, & qu'on en frotte les places de la teſte qui ſont ſans poil, le font renaiſtre. Le ſang des grenoilles uertes engarde de renaitre le poil des paupieres, ſi on en applique à la place d'ou on l'aura arraché. Cuittes en eau & uinaigre gueriſſent le mal des dens, ſi on s'en laue la bouche.*

GRENOVILLES.



Les grenouilles ſont fort communes en Italie, ſpecialement en Lombardie. Elles ſont differentes d'eſpeces, de grandeur, de couleur, de nature. Aucunes naiſſent de pourriture de la terre détrampee par les pluyes d'eſté, leſquelles ne viuẽt gueres, & ne s'en ſert-on à rien. Les autres naiſſent ſelon le deuoir & ordre de nature en la mer, aus riuieres, lacs & marais. Il y en a de terreſtres qui viuẽt entre les arbriſſeaus & ronces, pour cette cauſe apelees en Latin Rubetæ en Latin, de rubus, ronce. Il y en a qu'on apelle Calamitæ, par ce qu'elles viuent entre les roſeaus. Ces deus dernieres eſpeces ſont venimeuſes. Celles des riuieres, lacs & palus leſquelles on mange ordinairement, ſont vertes, iaunatres ou cendrees, combien qu'il y en ait qui ne ſont pas trop ſeures à manger, n'eſtans gueres moins dãgereuſes que les rubetes. Pline dit au li. 9. cha. 51. que les grenoilles ſont leurs petis cõme petites pieces de chair noire, qui ne ſont que teſte & yeus, puis les piés ſe formẽt, la queuë ſe fend, d'ou les piés de derriere ſont faits. C'eſt merueilles que ces grenoilles ne viuent que ſix mois, & ſe fondẽt en limon ſans qu'on le voye, renaiſſent aus premieres pluyes du printens par le ſecret de nature, ce qu'auiẽt tous les ans. Voila que Pline en dit. Auquoi l'experience eſt cõtraire. Pource es eſtangs de mer qui ne ſont point glacés en hyuer, en tout tems on y void des grenoilles. Parquoi il faut dire que Pline quand il dit les grenouilles ſe reſoudre tous les ans en limon, qu'il entend de celles qui naiſſent de la

LE CRAPAVVT.

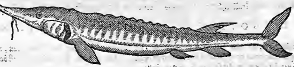


de la pourriture de la terre,& de l'eau.La grenoille a la chait blanche, bone aus phthifics, & à ceus qui ont fieure hetique,principalement cuitte auec bouillon de chappon,ou de poule. On en met aus vnguens pour deſecher & reſoudre.Cuitte iuſques à ce qu'elle s'en aille toute par le bouillon,& qu'elle ſoit comme oignement & appliquee guerit la galle des cheuaus. Les grenoilles cuittes eſt vn ſingulier remede cõtte les venins des ſerpẽs,& Nicãder le teſtifie en ſes Theriaques. Βάτραχοι en Grec,en Latin,Ranæ:en Arabic,Difdaha,ou Dafda:en Italien,Ranæ:en Aleman,Froſch:en Eſpagnol,Ranas:en François,Grenoilles ou Raines. *Les noms.*

## DV SILVRE. CHAP. XXVI.

*LE Silure mangé tout frais nourrit bien & fait bon uentre: eſtant ſalé il donne bien peu de nourriture. Il nettoye l'artere du poulmon, & rend la uois delure. La chair de ce poiſſon ſalé, apliquee attire les épines & fleches fichees dans le corps. Sa ſaumure eſt bone aus commencemens des dyſenteries en receuant la fumee d'icelle par une ſelle percee:car ell'atire les defluxions par les pores de la peau:ell'eſt pofitable en elyſteres, & aus ſciatiques.*

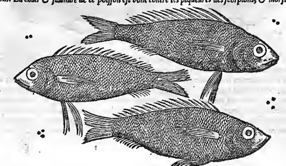
SILVRE.



IE m'ébahi de Theodore Gaze,Grec de nation,& treſſauant perſonnage, qu'il ait eſté ſi fort adonné à Pline,qu'il ait pluſtoſt ſuiui les erreurs d'iceluy en traduiſant Ariſtote & Theophraſte que les vrais & naturels noms Grecs des plantes & animaus. Ce qu'il a fait en ce poiſſon Silurus. On le cõnoitra facilement en confetant Pline auec le code Grec d'Ariſt. Car tout ce qu'Ariſt. a écrit du poiſſon Glanis,Pline nõ ſans grand erreur l'a attribué à Silurus. Qui a eſté cauſe que Theod.Gaze a traduit Glanis d'Ariſtote Silurus en Latin. Laquelle mauuaiſe traduction a donné occaſion aus autres de faillir, n'aians leu que le texte latin d'Ariſto.où pour Glanis ils ont touiours trouué Silurus. Ce qui eſt auenu à moimeſme,parce que ne liſant que la traduction de Gaze,& ne m'appetceuãt de l'erreur de lui,& de Pline,nous auons teprouué l'opinion de Pau.Ioue,ſachans l'étourgeon n'eſtre armé de dens aucunes,le ſilurus de Pline auoir force dens,viure de rapine,tellement qu'il met à fond les cheuaus nageans aus riuieres. Depuis reconnoiſſant l'erreur de Gaze & de Pline, ie ne puis de moins que de les accuſer tous deus, qui ont eſté cauſe de mon erreur. Pource ie ſui pour le preſent de l'opinion de Saluianus, defendant par raiſons fermes & valables l'opinion de Pau. Ioue cõtre Rondelet & Geſner,lequel Geſner depeint le poiſſon glanis pluſtoſt que le vrai Silure,Rondelet ie ne ſai quel poiſſon de mer pluſtoſt que de riuiere,armé de dens, qu'il dit que Geſner lui a enuoié, toutesfois Geſner le nie. Ie n'approuue auſsi les raiſons de Rondelet, qui ſont contre l'opinion de Ioue & Saluianus,auſquelles Saluianus a tresbien ſatiſfait. Qu'ils écriuent doreſnauant ce qu'ils voudront, ie ne me départitai iamais de l'opinion de Pau.Ioue,& de Saluianus.Si ie ne connoi leurs écrits auoir eſté ſuffiſamment refutés. Σιλοῦρος en Grec: en Latin, Silurus: en Arabic, Harbe: en Italien, Sturione: en Aleman, Ster, ou Styrle: en François Etourgeon: en Eſpagnol, Suillo. *Les noms.*

## DES SMARIDES. CHAP. XXVII.

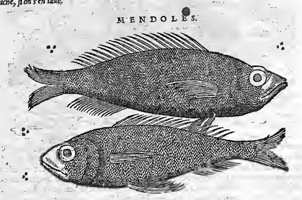
*LA teſte de la ſmaride ſalee, brulee mange les bors des ulceres qui ſurmontent trop: elle empéche les ulceres corroſifs de manger dauantage: elle conſume les excroiſſances nommees thymi,les poireaux auſsi blancs, & rons comme teſtes de clous. La chair & ſaumure de ce poiſſon eſt bone contre les piqueures des ſcorpions, & morſures des chiens.*



## DES MENDOLES. CHAP. XXVIII.

*LA cendre des testes des mendoles brulees guerit les crevasses dures du fondement : sa saumure guerit les ulceres pourris de la bouche, si on s'en laue.*

MENDOLES.



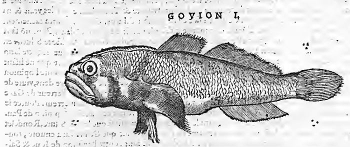
J'Ai mis peine & diligence de sauoir pour certain quel poisson c'est que smaris. Toutesfois ie n'en ai rien trouué de certain dans Arist. ne Pline, ne autre auteur ancien pour le bien connoistre, & pourtraire, si ce n'est qu'ils disent que smaris est vn petit poisson semblable aus mendoles. Ce qui m'a fait penser que ceus ne peuuent faillir grandement, qui disent que smarides sont ces petis poissons qu'on apelle à Venise Giroli, lesquels outre ce qu'ils sont bien petis, ils resemblét du tout aus médoles. Quant aus médoles parce qu'elles sont cõnenës de tous il n'est besoin d'en traiter plus amplement. σμαρίδες en Grec, côm'en Latin Smarides: en Arabic, Absamaris: en Italien, Smaridi. Μαινίδες, en Latin Mænæ: en Italië, Menole: en Espagnol, Pãdelhas.

*Les noms.*

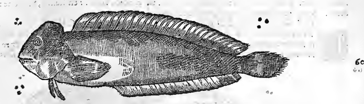
## DV GOVION. CHAP. XXIX.

*LE gouion frais, mis dans un uentre de pourceau, cuit la fente cousue dans uint liures d'eau, tant qu'il n'en restent que deux, coulé & refroidi au serain, prins en bruuage lasche le uentre sans uiolence : il est bon aussi contre les morsures des chiens, & des serpens si on s'en frotte.*

GOVION I.



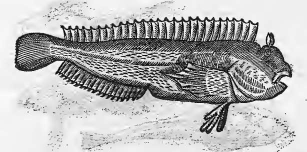
GOVION II.



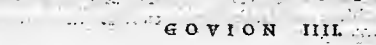
ON void ordinairemét aus marchés du poisson à Venise force gouions de mer : car ils peuplent fort, & en prend-on en grande abondance aus étangs de mer. Pource Aristot. a bien dit les gouions prendre grand plaisir de demourer es riuages de mer, où l'eau n'est fort profonde. Les Venitians les apellent Go. Ils ont la teste grosse & sont fort bons à manger, parce qu'ils ont la chair grasse & friable. Gal. en parle ainsi au 3. liu. des alimens, Le gouion de mer est poisson de riuage du nombre de ceus qui ne deuiennét iamais plus grans. Le meilleur de tous pour estre le plus friand, aisé à digerer, & bien tost departi par tout le corps, & pour engendrer bon sang, est celui qui vit es riuages sablonneus & lieus pierreus. Ceus des lacs, des étangs de mer, des bouches des riuieres qui tombent en la mer, ne sont ne si sauoureus, ne de si facile digestion, ne de si

*La forme.*

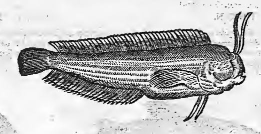
GOVION III.



de ſi bonc nourriture. Au reſte il faut noter que, cóme dit Gal. on nc troue des gouions ſeulement en la mer, ains auſsi aus riuicres & lacs, témoins ceus qu'on peſche au lac de Come, & lac Maiour, qui ſont treſbons, principalement à cauſe de leur foye, qui eſt fort friand. Car iaçoit que les poiſſons que les Italiens nóment

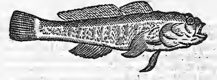


GOVION IIII.



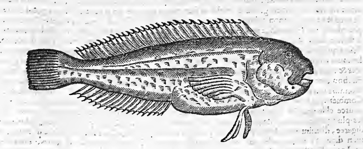
Bottaniſe, ne ſoient gouions de riuiere, deſquels Auſone a fait mention, toutesfois & de chair, & de toutes leurs parties ſont ſi ſemblables aus gouions, qu'il n'y a point d'inconuenient de les mettre au nombre des gouions de lacs, ou de riuiere, cóme ceus qui en general ſont moindres aus riuieres, toutesfois on en troune

GOVION V.

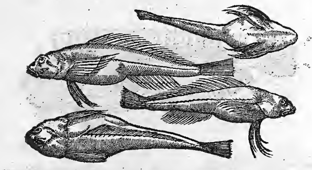


bien qui poiſent deus voire trois onces. Alentour de Trente il n'y a gueres de riuiere où il n'y ait forcc gouions: car l'Adeſo, le Noſce, le Laugio, le Sarca en ſont pleins. On les y nommc vulgairement Capitoni, aucuns Marſoni: en la Tuſcane (où toutesfois il y en a bien peu) on les apelle Ghiozzi. Ces petis poiſſons ſont non ſeulement de fort facile digeſtion, mais treſſauoureus & treſfrians, ſpecialement quand

GOVION VI.



GOVION FLVVIATIL.

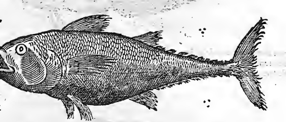


ils sont pleins d'œuf, lesquels sont gras, & fort plaisans au goust, & en ont grande quantité. Parquoi les plus rusés pescheurs sauent quand ils sont pleins d'œufs, & lors ne chassent moins à leurs œufs, qu'aus poissons mémes. *Les noms.* Κωβιός en Grec, en Latin Gobius: en Arabe Kamen: en Italien, Gobio: en Aleman Gocb: en Espagnol Cadozes: en François, Gouion.

## DV THON. CHAP. XXX.

*La chair du thon salee ou thonnine nommee des Grecs omotarichos, est fort bone uiande à ceus que cette sorte de uipere qu'on nomme prester, aura mordus, mais il faut boire tant de uin qu'on soit contraint de uomir: elle est fort bone contre l'acrimonie & mordication des uiandes qu'on a mangees, & sert contre la morsure des chiens, si on l'applique dessus.*

LE THON.



Les thons sont du nombre des grans & charnus poissons qu'on apelle Cetacees. Ils sont communs en nos mers, parce qu'il y en a grande quantité, principalement en la mer Tyrrhene, plus qu'en l'Adriatique. On en prend beaucoup es lieus estroits de mer. Aus mois de Mai & de Iuin ils entrent en nostre mer mediterranee par les détrois de Gibaltar de l'ocean Atlantic, à ce les contregnans, & roidement les pourchassans les poissons appelés Xiphiæ (ce sont poissons grans & cruels qu'on apelle en Italie Pesespade, à raison qu'ils ont vn bec fort long & auancé faict ne plus ne moins qu'vne espee) Car cóme Pline dit au liu. 32. chap. 2. ils ont le museau si pointu, qu'ils en percent les nauires, tellement qu'elles en vont au fond, specialement en vn lieu de Mauritanie nommé Cotta, non pas loin du fleuue Lixus. Les thons sont si simples & si craintifs qu'ils fuyent à trouppes deuant les poissons empereurs, comme trouppeaus de brebis deuant le loup, qui est cause qu'estans espouantés de peu de chose, se fourrent dans le guez & riuages. En Mai & Iuin c'est vn plaisir de voir la pesche des thons que font les Gaditains pres des dérrois de Gibaltar. Car tout le monde y court auec grandes crieries, sons de tabourins, haquebutes & artillerie, faisans par ce moyen belles prinses plus aisement, à raison que les thons sots s'effraient de tel bruit, se getrans dans les fosses, où aprés ils les prenent en grand nombre es filez preparés: puis on les tire à bord au grand contentement de tout le peuple. Le thon a diuers noms, incontinent qu'il est sorti de l'œuf on l'apelle Cordilla, estant vn peu plus grand, Limaria, aprés se nomme Pelamis de la boüe, quand il passe vn pié de grandeur, Thon. Athenee dit qu'ils viuent long tems, & qu'ils deuiennent fort grans. Aristote semble estre de contraire auis, disant qu'ils ne viuent que deus ans. Il y a vn petit animal selon Pline, de la forme d'vn scorpion qui durans les iours caniculiers se met sous l'æle du thon, & y fiche son éguillon, dont le thon en sent si grande douleur & rage, qu'il en saute dans les nauires, pendant lequel tems il est fort mauuais à manger. *Les qualités du thon,* Le ventre du thon tant plus est bon à la bouche & friand, d'autant plus est il mauuais à l'estomac. Au contraire la thonnine qui est du tout maigre n'est si plaisante au goust, mais aussi elle n'est si mauuaise à l'estomac. Combien que tous ces poissons cetacees, comme dit Galien au liure 3. des alimens, sont de chair dure: pource ell'engendre mauuaises humeurs & force excremens. Qui est la cause pourquoi on les mange salés plus qu'autrement, à fin qu'ils soient de nourriture plus subtile, & par consequent plus aisee à estre digeree, distribuee par le corps, & plus propre à engendrer sang. Car la chair fraiche d'iceus, si elle n'est bien digeree, ell'engendre aus veines grande quantité d'humeurs grosses & crues. Θύννος en Grec, en Latin Thunnus: en Arabic, Kesam, & Aliena: en Italien, Tonno: en Espagnol, Arum: en François, Thon.

## DV GARVM. CHAP. XXXI.

*Tout Garum, qui est la saumure tant des poissons, que de la chair, empéche les ulceres corrosifs qu'il ne mãgent dauantage, si on les en étuue. Elle guerit ceus qui sont mordus des chiens: on en clysterise aus dysenteries. & sciatiques: aus dysenteries pour bruler les ulceres qui sont faits: aus sciatiques, pour ulcerer les parties qui ne le sont.*

## DV BOVILLON DES POISSONS. CHAP. XXXII.

*Le bouillon des poissons frais beu à part soi, ou auec du uin lasche le uentre. On le fait specialement à cette fin, des phycides, scorpions, iulides, perches, & autres poissons de rochiers frais, & qui ne sont de mauuaise odeur, auec eau, huile, & anet.*

Pline écrit au liu.31.chap. 7. que garum c'estoit vne cõposition qu'on faisoit d'vn poisson nõmé Garus, ses intestins trampés & fondus en sel. Ce qu'on a depuis fait des entrailles du maquereau. Les anciens s'en seruoient pour sausse de plusieurs viandes, tellemẽt que les anciens n'ont vsé de sausse plus friande que du garum. Toutesfois Diosco. n'entend en cet endroit de ce seul garum, ains en general de toute saumure de poisson, & de chair où ils se gardent plus long tems. Au demeurant il n'est de besoin de parler dauantage du brouet des poissons: car Diosco. en a asses dit. Γάρον, en Latin Garũ: en Arabic, Muri, ou Almuri: en Italien Garo, & Salmuoia. Ζόμος ἰχθύων, en Latin Ius piscium, en Italien, Brodo de pesci. *Les noms.*

## DES PVNAISES. CHAP. XXXIII.

*Les punaises des lits encloses dans des pelures de féues, & aualees au nombre de sept, deuant le cõmencement de l'accés des fieures quartes, les soulage grãdement: aualees sans pelures de féues aidẽt fort à ceus qui sont piqués des aspics. Si on les fait sentir aus femmes opressees de la suffocatiõ de matrice, elles en serõt incontinẽt réueillees. Beuës auec du uin ou uinaigre font tõber les sansues attachees au corps. Broyees & mises dans le cõduit de l'urine gueriſſent la difficulté d'uriner.*

PVNAISES.

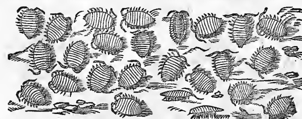


Entre tous les ennemis qui nous persecutent de nuit, nous n'en auõs point de si mauuais & importuns que les punaises: car non seulement elles nous mordent, dont elles nous entrerompent le dous sommeil, & nous sucent le sang, mais aussi elles nous laissent vne puanteur tant grande & detestable, qu'elles en blessent plus le sens & l'esprit, que les parties du corps qu'elles ont piquees. Toutesfois quelques puantes & importunes bestes qu'elles soient, nature ne les a creées sans pouuoir seruir en la medecine. Aucuns modernes en vsent pour faire vriner, les mettant toutes viues dedans la verge, non pas mortes & broyees, comme Dioscor. l'ordonne. Ce qui semble estre plus raisonnable: car estans dedans le tuyau de l'vrine en cheminant elles le chatouillent, & irrirẽt la vertu expultrice pour pousser hors l'vrine. Il y a d'autres punaises des chams qui demeurent entre les herbes & en viuẽt, plus grandes que celles des lits, de couleur verte autant puantes que les autres. Mais elles ne seruent de rien en medecine, que ie sache. Κόρεις en Grec, en Latin Cimices: en Italien Cimici: en Aleman, Vuantzen: en Espagnol, Chimes, Chimesas, Parauelhos: en François, Punaises. *Les uertus.* *Les noms.*

## DES CLOPORTES. CHAP. XXXIIII.

*Les clopertes qui demeurent sous les uaisseaus où lon tient l'eau, sont bestes ayans plusieurs piés, lesquelles se mettent toutes en rond pour peu qu'on les touche de la main. Beuës auec du uin sont bones à la difficulté d'urine, & à la iaunisse. Incorporees auec du miel aident fort à guerir les esquinances, si on les en frotte. Broyees & chauffees auec huile rosat dans un'écorce de grenade gueriſſent les douleurs d'oreilles si on en distille dedans.*

CLOPORTES.



Les Cloportes, qu'on nomme en Italie Porceletti, sont petites bestioles notoires à tous. Pource il n'est besoin d'en dire plus que Dioscor. Galien les recommande fort au liu. 2. de la composition des medic.

selon les part. aus douleurs de teste inueterees, disant, Les cloportes qui naissent sous les cruches ou buyes à l'eau sont merueilleusement profitables si on les cuit en huile. Pource ie ne say qui a meu Pline au liure 29. chap. dernier, de dire que millepeda est vn ver de terre pelu, ayant plusieurs piés, se ployant en arc quand il se traine. ὄνοι en Grec, en Latin Millepedæ, Aselli, Multipedæ: en Arabe, Atna: en Italien, Millepedi: en Aleman, Esel: en Espagnol, Galimilha: en François, Cloportes.

Les noms.

## DES BLATTES. CHAP. XXXV.

*Les entrailles des blattes qui se nourrissent aus moulins à blé, broyees & cuittes en huile guerissent les douleurs des oreilles, si on en distille dedans.*

Pline au liu. 29. chap. dernier met plusieurs especes de blattes. Mais celles qui sont en grande abondance en quelques lieus de la Tuscane, qu'on apelle vulgairement Piattole, qui paroissent plus de nuit que de iour, aus caues, priués, moulins, étuues, & autres lieus humides des maisons, sont les plus vilaines & les plus dedaigneuses à voir. Elles resemblent aucunement aus grillons qui chantent de nuit, toutesfois sont plus plates, & ont les iambes plus menues comme les araignes, dont en sont plus legieres à fuir. La lumiere leur est fort contraire, de sorte que si on porte de nuit de la lumiere où elles sont, s'enfuient fort soudainement. De celles qu'on trouue souuent aus moulins à blé Dioscor. a entendu, comme ie croy, nó de longs vers comme ceus qu'on void es ruches des mouches à miel, en la chair de trop long tems salee, iaçoit que ces vers s'apellent aussi blattæ. Nous les apellons vulgairement Barbeggie, aucuns Carpe. Nous ne dirons rien icy de plusieurs proprietés de ces blattes, desquelles Pline a bien traitté au long, estans pourueurs de plusieurs autres remedes plus honestes, & plus salubres, que ceus qui sont prins de telles bestes vilaines & puantes. σίλφη en Grec, en Latin & Italien, Blatta: en Aleman, Grillen, & Heymichen: en Espagnol, Rapa coua.

Les noms.

## DV POVLMON DE MER. CHAP. XXXVI.

*Le poulmon de mer frais broyé & appliqué guerit les gouttes & mules aux talon.*

POVLMON DE MER.



Les poulmons de mer sont asses semblables aus polmons des bestes. Selon Pline au li. 9. chap. 47. ils sont de mesme nature que les plantes, cóme les éponges, orties, étoilles, boloturies. Quand on les voit nager sur l'eau c'est signe de tépeste. Ils sont de couleur de crystal reluisant, auec du pers meslé, de substance si fraille qu'à peine en peut on tirer d'entiers de la mer. Si on en frotte vne verge ou vn baston, il reluit de nuit comme si c'estoit vne torche alumee : qui est chose miraculeuse. Appliqué sur vne partie il cause demangeson, & la fait deuenir rouge, ce que i'ai experimété en moiméme. πνεύμων θαλάττιος, en Latin Pulmo marinus : en Italien Potta marina : en Espagnol, Natura de vieya, & Capacha de velha.

Les noms.

## DES POVLMONS. CHAP. XXXVII.

*Les poulmons de pourceau, d'agneau, d'ours mis sur la blessure ou écorcheure faite par les souliers, Les cötregardent de toute inflãmation. Le poulmon du renard feché, & prins en bruuage, est profitable à ceus qui ne peuuent auoir leur aleine à leur aise. La graisse dudit renard fondue, guerit les douleurs d'oreilles, si on y en distille.*

POVLMONS.



PLusieurs autres parties des animaus des poulmons desquels Dioscor. parle en ce chap. sont bones en medecine, desquelles on traittera en tems & lieu. Ces animaus sont si conneus à vnchacun qu'il n'en faut tenir plus long propos. Ce neantmoins ie dirai quant est de l'ourse, qu'elle ne fait ses petis ayans les membres si confus, principalement les iambes, ne sans forme & figure comm'aucuns ont écrit, & cóme le populaire le croit. Ausi peu est il vrai qu'en les léchant les façonne, iusques à ce qu'ils aient forme d'ours. Car au val d'Anauie dessus Trenre i'ai veu vne grande ourse pleine que les veneurs éuentrerent, les petis estans encores au ventre, qui auoient tous leurs membres distingués & formés, non pas sans forme, comme plusieurs estiment, aioustans plus de foi à l'autorité d'Aristote & Pline, qui l'ont ainsi écrit, qu'à leurs propres sens & experience. Πνεύμονες en Grec, Pulmones en Latin: en Arabic, Rich, ou Riche: en Italien, Polmoni: en Espagnol, Leuianos: en François Poulmons. *Les noms.*

## DES FOYES. CHAP. XXXVIII.

*LE foye d'un asne rosti est bon à manger à ceus qui ont le haut mal, mais il le faut manger à iun. La liqueur qui degoute du foye d'une cheure en le rostissant sert à oindre les yeus de ceus qui ne uoiét gueres cler, & est bon de tenir les yeus sur la fumee qui en sort quãd il se cuit. Il est bon außi à manger pour mémes effés. On dit qu'on decouure ceus qui sont sugets au haut mal quand ils mangent dun foye de bouc. Le foye d'un sanglier frais seché, pilé, & beu auec du uin est profitable cõtre les morsures des serpens † & oiseaus. Le foye d'un chien enragé, rosti, & mãgé de ceus qui en ont esté mordus, les garde d'auoir peur de l'eau. On use außi pour oster toute peur de l'eau, de la dent nommee canine. Ils l'arrachent du chien qui a mordu, ils l'enueloppent dans un sachet de cuir, & l'attachent au bras pour un contrecharme. Le foye d'un plongeon confit en sel beu auec eau miellee du pois de six scrupules fait sortir hors l'arrierefais aus femmes.*

FOYES.



OVtre le foye de l'asne, de la cheure, du bouc, du sanglier, du chien enragé, du plongeon, aucuns Medecins des plus fameus d'Italie vsent du foye de loup. Ils le sechent, puis ils le mettent en poudre, & en baillent comm'vn souuerain remede aus flus hepatics & aus hydropisies. Ce que Gal. n'approuue gueres au liu. II. des simpl. disant, I'ay souuent mis du foye de loup en la medecine pour le foye qui se fait d'euparoire: mais ie n'y ay point trouué d'effet memorable, non plus que quand il n'y en a point. Toutesfois il en a autrement parlé au liure & chap. 8. de la composit. des medic. selon les part. traittant des medecines pour le foye. Broyez bien fort, dit il, la chair des escargots de terre, y aiant aiousté quatr'onces & demie & trois drachmes de vin noir, chauffez la, & la baillez à boire. Ces choses ont telle efficace par le moyen de toute leur substance, non pas d'vne qualité ou deux, comme le foye du loup, duquel nous auons experience suffisante. On en vse comme des escargots susdits: car on le reduit en poudre, puis on en baille vne drachme à boire auec quelque vin dous, comm'est le Theree, le Candiot, le Scybelite, le vin dous de la meregoutte. Tels vins sont amiables au foye, ils le nourrissent bien, moyens entre le chaud & le froid. Telles medecines sont conuenables à toutes intemperatures, & prouffitent par la proprieté de toute leur substance, & n'offensent ne froides ne chaudes intemperatures. Voila que Galien en dit. Lequel au liure cidessus allegué a écrit le foye du chien enragé n'auoir tant grande vertu qu'aucuns pensent. Le foye du chien enragé, dit il, si on le mange rosti, est vn grand remede à ceus qui en auront esté mordus selon aucuns. Quant à moi ie sai bien qu'aucũs qui en ont mangé ont esté gueris, mais non pas par le moien du seul foye: car ils ont vsé d'autres remedes lesquels nous auons experimentés es morsures des chiens enragés. D'autres, comme i'ay ouy dire, se fians de ce seul remede, sont morts. Quant au foye du plongeon d'eau, iaçoit que Galien n'en ait rien laissé par écrit, toutesfois Pau. Egin. dit, qu'il sert à faire sortir la grauelle des reins, Dioscor. la secondine, non pas la grauelle: ce qui me fait penser ce passage de Pau. Egin. estre corrompu. Galien fait mention du ventre du plongeon au lieu preallegué reprouuant l'opinion de ceus qui l'ordonnent pour fortifier l'estomac, se moquant ausi des Medecins qui pour méme effet ordonnent des peaus du dedans de l'estomac des poules: car il dit qu'il a experimenté tous les deux: mais qu'il ne s'en est ensuiui aucun profit. Ce qu'aucuns Medecins modernes ne sachans point, quand ils font quelque ordonnance chez les apoticaires pour renforcer vn estomac debile, ils n'ont autre chose en la bouche, sinon Recipe des estomacs des poules &c. suiuãs en cela plus l'opinion vulgaire que les precepts de Gal. lequel se fondant sur son experience, est manifestement contraire à Dioscor. ἧπαρ en Grec, en Latin Hepar, & Iecur: en Arabic, Bedih: en Italien, Fegato: en Aleman, Leber: en Espagnol, Figado.

*Proprietés du foye de loup.*

*Le uétre du plongeon.*

*Peau de l'estomac des poules.*

*Les noms.*

ANNOTATION.

†Aucũs ne lisent pas en cet endroit πτηνῶν, des oiseaus, ains κτηνῶν, des bestes à quatre piés: en quoy il n'y a rien de chãgé que la premiere lettre, dont il a esté aisé aus écriuains de prẽdre l'vn pour l'autre. Mais lequel seroit le meilleur des deus, il seroit mal aisé à iuger. Toutesfois Pli. dit qu'il y a des oiseaus qui ont des dens.

## DV NERF OV VERGE DE CERF. CHAP. XXXIX.

*LE nerf du cerf broyé, & beu auec du uin aide bien à ceus que les uiperes ont mordu.*

RHasis écrit que le nerf du cerf outre la vertu quil a de nature contre la morsure des viperes, telle que Diosco.dit,il sert grandement aus difficultés d'vrine,& à la colique pa∫sion, si estant bien laué en eau, on la boit incontinent. On dit qu'estant pulueriſé & mêle aus medicamens qui prouoquent à luxure, il y aide beaucoup. Aucuns ont experimenté qu'il guerit bien les dysenteries. Nicander aussi en ses Theriaques écrit qu'il resiste fort aus morsures des serpens,d'ou Dioscoride a emprunté ce qu'il en dit, αἰδοῖον ἐλάφου en Les noms. Grec, Genitale Cerui en Latin: en Italien, Verga del Ceruo.

## DES ONGLES D'ANE ET DE CHEVRE. CHAP. XL.

*LA cendre des ongles d'asne beuë par plusieurs iours enuiron du poix de six scrupules, aide à ceus qui ont le haut mal, ainsi qu'on dit: incorporee auec huile resout les écrouelles, & guerit les mules des talons. Les cendres des ongles des cheures guerissent la palade, si on en frotte auec du uinaigre les places pelees.*

VNGLE D'ANE ET DE CHEVRE.



Les noms. NOn seulement les ongles des ânes & cheures seruent en medecine, mais aussi celles des piés de deuãt des vaches, comme Rhasis écrit au liu.des 60.anim, car les cendres d'icelles beuës font venir grande quantité de laict aus nourrisses. Les cendres des ongles des mules rendent les femmes steriles. Si on les met aussi bruler sur les charbons, la fumee chasse les rats. ὄνυχες en Grec, en Latin, Vngues,& Vngule: en Arabe, Chafit, Stes, Dalefen Italien, Vnghie: en Espagnol, Vnhas de animal: en François, Ongles.

## DES SVROS DES CHEVAVS. CHAP. XLI.

*LEs Suros sont des durillons qu'on trouue aus genous des cheuaux, & sur la couronne du pié, lesquels broyés & beus auec du uinaigre, guerissent le haut mal, ainsi qu'on dit.*

SVROS DES CHEVAVS.



Proprietés. PLine au liu.28.cha.11.& 15.fait mention des durillons qui vienẽt aus iambes des cheuaus,& dit qu'estãs broyés & mis dans l'oreille auec huile appaiſe la douleur des dens,& que si on en boit par l'espace de 40.iours ils guerissent de la grauelle. Gal. aiouste & apres lui Pau.Egin. qu'aucuns en vsent cõtre la morsu- Les noms. re de quelque beste que ce soit. Λειχῆνες ἵππων en Grec, en Latin, Lichenes equorũ: en Arabe, Zeide: en Italien, Calli de caualli: en Espagnol, Impigenes dellos cauallos: en François, Cal des iambes des cheuaus.

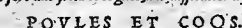
## DV CVIR DE VIEVS SOVLIERS. CHAP. XLII.

*LEs cendres du cuir de uieus souliers brulés, guerissent les brulures du feu, les écorchures d'entre les cuisses, & les blessures que font les souliers.*

GALdit au liu.II.des simpl.qu'aucuns ont écrit les vieilles sauates,ou le cuir des vieux souliers estre bon aus blessures des piés que font les souliers,côme par vne côtrarieté naturelle,mais si elles sont auec inflammation,il ne leur sert de rien,si l'inflammation est appaisée,il les guerit:car il deseche. Voila que Gal. en dit. Au reste le cuir des vieus souliers brulé est vn souuerain remede pour les femmes contre la suffocation de matrice,si on leur en fait receuoir la fumee par le nez, comme i'ai souuent experimenté es femmes du tout desesperees,qui ne peuuent iamais guerir par tous autres remedes.Cette fumee aussi chasse bien les serpens,non seulement ceus qui sont aus maisons, mais aussi ceus qui sont entrés dans le corps de l'home endormi aus chans la bouche ouuerte.Ce que M.Garnaria bon Medecin de nostre tems, a laissé par écrit estre auenu à vn certain home,auquel tous medicamens,voire les meilleurs, ne seruoient de rien, fors que la fumee du vieil cuir bumee par vn entonnoir: car incontinent que cette cruelle beste (c'estoit vne grosse vipere) la sentit,en la presence de plusieurs elle fut veuë sortir par le fondement, non sans grande admiration de tous. Κατύματα. en Grec,en Latin Coria veteramentaria:en Arabic,Geldalatiche:en Italien,Scarpe vecchie:en Espagnol, Zepatos viegos. Les noms

DES POVLES, ET COQS. CHAP. XLIII.

*LEs poules fendues & appliquees toutes chaudes sur les morsures des serpens, seruent grandement, mais il en faut changer souuent. La ceruelle d'icelles est bone à boire auec du uin contre les morsures des serpens: ell'étanche le sang qui sort des pannicules du cerueau:la peau qui est au dedãs de l'estomac du coq semblable à une lame de corne (on la gette quand on acoustre le coq pour le faire cuire) sechee & broiee auec du uin est fort bone à ceus qui ont l'estomac debile.† Le bouillõ d'un uieus coq lasche le uẽtre.Il faut bien curer tout le dedãs,y mettre du sel & coudre le uẽtre,puis le faire cuire dãs trente & trois liures quatre onces d'eau,iusques à ce qu'elles soiẽt reduittes à deus liures & demie. Le tout refroidi à l'air on en use. Aucũs y aioustẽt de la soldanelle,de la mercuriale,du cartame du polypode.Cette decoctiõ purge les grosses humeurs,uisqueuses,melãcholiques.Elle sert aus fieures lõgues,aus difficultés d'aleine,aus gouttes,& aus uentosités d'estomac.*


POVLES ET COQS.



GAL.écrit au li.II. des simp. que le bouillon d'vne poule reserre le ventre,celui d'vn coq vieus cuit long tems auec du sel le relâche. Les Medecins vsent des poules & des coqs contre les morsures des serpens.Ils ne les fendent point pour les appliquer comme Diosco.l'ordonne,mais sans les tuer, ils leurs plument le cul,& les mettent sur la morsure,car ces bestes attirent le venin comme ventoses,duquel elles meurent aprés.Parquoi il en faut touiours remettre d'autres en vie, iusques à ce que le venin soit du tout consumé.Ils vsent aussi du bouillon des poules ieunes auec du succre en forme de syrop, pour temperer les humeurs du corps aprés les fieures.Dauantage les genitoires des poulets qui n'ont encores assailli les poules sont merueilleusemét bons pour restorer la vertu perdue par maladie. Pource on les doit ordonner aus hectiques,desechés,& amaigris par longueur de maladie. Outre, les genitoires des coqs multiplient le sperme,& rendent les homes plus fors à luxure.Pline au li.29.chap.4. entre autres choses il dit, Ie n'oublierai vn miracle encore que ne serue en medecine,Si dedans de l'or fondu on met quelque membre de poule, il consume tout l'or en soi:ce sera donc le venin de l'or. Les coqs ne chanteront point si on leur met vn cercle de farment au col.Ce qu'ils ont de nature,qui est que leur chant sert d'horloge de nuit, c'est vne chose fort admirable,car ils ne dorment iamais si bien,qu'ils ne chantét à certaines heures,soient les nuits courtes ou longues. Ἀλεκτορίδες en Grec,en Latin Gallinæ:en Arabe,Degedi,& Giaziudiuch:en Italien,Galline:en Alemam,Han,& Hennen:en Espagnol, Gallinas:en François Gelines,& Poules. Les noms

ANNOTATION.

† Selon les exemplaires Grecs imprimés il faudroit dire ainsi, On vse principalement du bouillon du ieune coq pour temperer les humeurs mauuaises,& aus ardeurs d'estomac, simplement preparé. Ce que Ruel (la translation duquel nous suiuons) a omis, pensant qu'il n'estoit du vrai texte de Diosco. Mais il m'a semblé bon le mettre ici,non seulement parce qu'on le trouue ainsi en nous vulgaires exemplaires, & en vn tresancien, comme Marc.temoigne,mais aussi parce que Serapion l'a ainsi transcrit, à quoi s'accorde la suitte du propos de Diosco.& le commun vsage de la chose.

DE L'OEVF. CHAP. XLIIII.

*L'Oeuf mollet est plus nourrissant que celui qui est si peu cuit qu'il n'est bon qu'à humer, le dur plus que le mollet. Le moyeu de l'œuf est profitable aus douleurs des yeus,rosti & méle auec saffran & huile rosat guerit les inflammations du fondement,& les rides enflees & dures d'icelui auec du melilot. On le frit auec de la graine de sumac, ou auec de la nois galle pour reserrer le uentre, on le mange aussi seul. La glaire de l'œuf refraichit,reserre les pores du cuir,addoucit les inflammations des yeus si on en met au dedans. Si on en frotte les brulures, elle garde que pustules & uescies ne s'y enleuent: ell'engarde que le uisaige ne se brule au soleil: appliquee au front auec encens arreste & diuertit les defluxions: mise sur de la laine auec miel,huile rosat,& uin mitigue les inflammations des yeus: on la hume toute crue contre la morsure du serpent nommé Hæmorrhois:estant chaude sert bien aus crostons de la uescie,aus exulcerations des reins,à l'aspreté du gosier,au crachement de sang,aus reumes qui tombent dans la poitrine.*

DE L'OEVF.



DIoſcoride traitte ici ſeulement des oeufs des poules, comm'eſtans meilleurs de tous les autres, deſquels on ſe ſert le plus & en viandes, & en medecine. Car ſelon Gal. au li. 3. des alim. & Iſach Arabe en ſes dietes, les oeufs des poules ſont plus ſauoureus, plus plaiſans à la bouche, plus nourriſſans que les autres. Ils nourriſſent, ils refont & reſtaurent en peu de tems, ils augmentẽt le ſperme, & rendent les homes plus vigoreus au ieu d'amour. Les meilleurs ſont les plus frais, & ponnus des poules qui ont eu touiours le coq preſt pour les chaucher. Gal. dit les plus frais eſtre les meilleurs, les vieus treſmauuais. Aprés les oeufs des poules, les meilleurs ſont ceus des perdris & faiſans, combien que ceux des poules ne les ſurpaſſent en vertus. Les pires ſont ceus des canars, des oyes, des grues & autres oiſeaus de riuiere: car ils chargent l'eſtomac, engendrent groſſes humeurs, & ſont de dure digeſtion, mais ils ſont fort nourriſſans s'ils ſont bien digerés par bon & fort eſtomac. Les oeufs des pigeons ſont fort chaus, meilleurs pour la medecine que pour la cuiſine. Ceus des paons & otruches ſont treſmauuais, de gouſt facheus, de difficile digeſtion, ennemis de la nature de l'home. Le moyeu d'oeuf eſt beaucoup meilleur que le blanc car le moyeu eſt temperé, bon à la bouche, de bone nourriture, de facile digeſtiou. On apreſte les oeufs en diuerſes ſortes, qui eſt cauſe qu'ils engendrent diuerſité de nourriture, & diuerſité d'humeurs. Les ſains ſont ceus qu'on fait cuire en coque, deſquels les meilleurs ſont les tremblans, qui tremblent comme laict à demi caillé. Ceus qu'on apreſte ſeulement pour humer ne doiuent que ſentir le feu, ils ne nourriſſent gueres. Ceus qu'on fait bouillir long tems auec la coque iuſques à ce qu'ils ſoient durs, ſont de difficile digeſtion, engendrent groſſes humeurs, oppillent, ſe corrompent en l'eſtomac, engendrent la pierre & la grauelle, paſsions coliques, douleurs d'eſtomac. De ceus qu'on cuit hors la coque, les meilleurs ſont ceus qu'on gette entiers dans l'eau bouillante: en Italie parce qu'ils s'eſpandent par l'eau on les apelle oeufs perdus, mais il ſe faut prendre garde qu'ils ne s'endurciſſent, car eſtans durs ils ſont auſsi nuiſibles que les ſuſdis. Ceus qu'on frit tous entiers auec huile ou beurre, bleſſent l'eſtomac, font rotter, ſont de difficile digeſtion, ils corrompent les autres viandes, donnent mauuaiſe nourriture, cauſent des fumees puantes. Ceus qu'on roſtit ſur les charbons, ou ſur des tuilles rouges de feu, ſerrent le ventre, & ſont de difficile digeſtion. Voila de la nature des oeufs touchant la nourriture. Quant à la medecine Gal. au li. 11. des ſimples enſeigne bien au long leurs vertus & proprietés. La glaire des oeufs, dit il, & cette partie ſubtile de laquelle nous vſons aus inflammations des yeus, eſt du nombre des medicamens qui ne ſont point acres, ne cuiſans. Parquoi il en faut vſer non ſeulement es yeus, ains en toutes parties qui ont beſoin de medicamẽs ſans aucune mordication, comme ſont tous vlceres du fondement, & des parties honteuſes. Il eſt fort profitable auſsi d'en méler aus medicamens faits pour arreſter le ſang des pannicules du cerueau, qui ſont aſtringens ſans aucune mordication. On en met auſsi aus medicamens ordonnés pour les vlceres rebelles à gueriſon, qui les peuuent deſecher ſans mordication aucune, comm'eſt la tutie lauee, & quelques autres mineraus laués. Le moyeu de l'oeuf eſt de méme nature: pource on le méle aus cerats qui ne donnent aucune cuiſeur, ou des bouillis ou des roſtis. Toutesfois il y a cette difference bien petite, c'eſt que ceus qui ſont roſtis deſechent vn peu plus, auſsi ſont ils moins lenitifs. On en vſe en cataplaſmes pour empécher l'inflammation, comme à ceus qui ſont faits de melilot pour le fondement. Nous vſons de tout l'oeuf entier & cru auec huile roſat aus inflammations des paupieres, des oreilles, des mamelles, prouenues ou par coup, ou par autre moyen, ou aus parties nerueuſes: aſſauoir, au coude, aus tendons des doigts, aus iointures ou des piés, ou des mains. Si on mange l'oeuf cuit au vinaigre il reſerre le flus de ventre. Si on y aiouſte quelque choſe propre à la dyſenterie & celiaque paſsion, & qu'il ſoit frit ſur peu de feu, & ſans fumee, comm'eſt le feu de charbon, cela ſoulage grandemẽt les malades. Les choſes conuenables pour y eſtre aiouſtees ſont le verius, le ius ou graine de ſumac, la noix galle, les écorces de grenade, la cendre des eſcargos brulés tous entiers, les pepins de raiſin, les myrtilles, neffles, cornoilles. Les plus fortes ſont l'hipociſte, les fleurs de grenadier tant ſauuage que cultiué. L'oeuf cru eſt fort bon auſsi aus bruleures, ou le blanc ſeulement emplaſtré ſur la laine, ou appliqué tout entier: car il refroidit moyennement & deſeche ſans mordication. L'oeuf ſe met aus medicamens deſiccatifs ou bouilli, ou roſti, ou fricaſſé: en ceus qui decouppent les groſſes humeurs de la poitrine & des poulmons celui qui eſt ſi peu cuit en eau, qui n'a que ſenti ſeulement le feu. De méme ſorte on en vſe pour ceus qui ſont enroués ou par trop crier, ou par acrimonie d'humeurs tombees en l'artere du poulmon, tãt à cauſe qui s'enduit & tiẽt en mode de cataplaſme contre les parties bleſſees, que eſtant dous de ſa ſubſtãce & nature il addoucit & guerit les aſpretés. Par méme raiſon il guerit les aſpretés de l'ſtomac, des inteſtins, de la veſsie. C'eſt tout ce que Gal. en dit. L'oeuf ponnu tout frais & auallé tout cru, & chaud encores, eſt fort bon cõtre le flus blanc des femmes, & le flus ſpermatic. L'huile qu'on tire des moyeus d'oeufs long tems fricaſſés eſt ſingulier aus apretés du cuir, Il guerit la gratelle, & les vitiligines, les fentes des leures, des mains, du fondemẽt: il appaiſe auſsi les douleurs des vlceres, & des gouttes: il eſt bon aus douleurs & vlceres des oreilles, aus brulures, par vne vertu merueilluſe il ſepare les panicules du cerueau pourries des parties ſaines, ce que i'ai ſouuẽt experimẽté à mon grand honneur. Tous oiſeaus naiſſent de l'oeuf, & preſque tous poiſſons horſmis le dauphin, le veau marin, & quelques autres. Aucuns animaus terreſtres naiſſent d'oefs, cõme le crocodile, le leſard, la tortue les ſtellions, tous ceus qui ſe trainent par terre, horſmis la vipere. Hippocrates dit au liure de la nature de

*En françois oeufs pochés en l'eau.*

*Les uertus & proprietés.*

*Huile des moyeus des oeufs.*

*Animaus qui naiſſent des oeufs.*

l'enfant

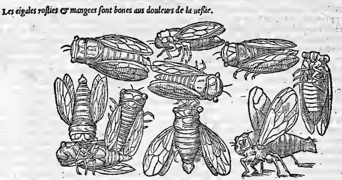
l'enfant (si ce passage n'est corrompu) que le poussin naist & se forme du moyeu de l'oeuf, du blanc préd sa norriture & accroissemét. Mais Arist. au li. 6. chap. 3. de l'histo. des anim. où il fait vn long discours de la procreation des poussins, est d'opinion côtraire: aussi est bien l'experiéce, que les femmes qui mettét couuer les oeufs en ont fait: car leur ayás quelquesfois ôsté vn oeuf deus ou trois iours deuát que le poussin fust éclos, & apres auoir ouuert le poussin elles y ont trouué la plus gráde part du moyeu dedás le corps. Le blác des oeufs des tortues, côbien qu'ils soiét long tems houillis, iamais ne s'endurcit, iaçoit que le moyeu s'endurcisse fort. I'ai aussi experimété que les tortues ne ponnét pas leurs oeufs incôtinent qu'ils ont la coque, côme les oiseaux, ains aprés que tous ceus qui sont dás le corps ont prins coque: car i'ai autresfois anatomisé vne tortue qui auoit set oeufs au vêtre chacun couuert de sa coque. Aucuns en disent autát des serpens. ᾠὸν en Grec, en Latin Ouum: en Arabic, Naid Beid ou Baid: en Italien, Vouo: en Aleman: Ein, & Ey: en Espagnol, Hueuo, & Ouo: en François, Oeuf.

*Oeufs de tortues.*

*Les noms.*

## DES CIGALES. CHAP. XLV.

*Les cigales rosties & mangees sont bones aus douleurs de la uessie.*



Les cigales sont tant connuës en Italie que souuét en esté elles rompét la teste aus laboureurs & passans par trop crier. Arist. au li. 5. chap. 3. de l'hist. des ani. & Pline au li. 11. chap. 26. l'ayant tout prins d'Aristote, mettét deus especes de cigales. Les moindres qui vienent les premieres, & demeurent les dernieres. Les grandes qui chanrét & viennent les dernieres & meurét les premieres. Celles qui chanrenr, soient grandes ou petites sont quasi coupees par le milieu. Celles qui ne chantét point, ont le corps tout d'vne venue. Elles font leurs petis aus terres qui chomét, & leur font vn creus & giste auec le bout de leur queuë qu'elles ont pointu côme les hannetons. Elles cauét aussi le nid de leurs petis entre les roseaus. Quand la saison est pluuieuse il y a force cigales. Il croist premieremét comm'vn petit ver en terre, lequel deuient aprés ce que les Grecs apellent du nom de mere, Tettigometra, c'estadire, merecigale, laquelle est bone à mâger deuát qu'elle sorte de sa coque. Par aprés enuiron les plus longs iours de l'esté de nuit sortent de la coque rompue, & s'enuolét hors de cette merecigale susdite. Les masles de routes les deus especes chantent, & les femelles ne sonnent mot. C'est le seul animal de tous ceus qui viuent qui est sans bouche. Au lieu d'icelle elles ont des pointes en la poitrine côme languettes, desquelles attirét la rosee: la poitrine est toute creuse côm'vn tuyau, d'ou viét leur chát. Elles aimét les oliuiers côme moins ombrageus, ce neantmoins elles se tienét bien aussi aus autres arbres. Parquoi où il n'y a point d'arbres il n'ya point de cigales. Elles haissent les lieus froids, ce qui est cause qu'elles ne peuuét demeurer es forests ombrageuses, ne es regions froides. Cela a fait accroire à Albert le grád que les grillons qui crient de nuit soiét les cigales: parce qu'en Allemagne (d'où il estoit) region froide & septentrionale il voyoit force grillons en esté aus chams, en hyuer aus poales, mais de cigales il n'en voyoit point. Les Parthes mangét des cigales côme les nations de Leuát. Pource on ne se doit ébahir si Arist. les dit estre fort bones au goust deuát qu'elles sortét de la coque. Pausanias écrit vn miracle memorable des cigales. C'est que la riuiere de Cecinus mépartit la terre de Locris de celle de Rheginum. Celles qui sont deça Locris, & toutes autres sont grádes criardes. Celles qui sont du costé de Rheginú de la Cecinus sont toutes muettes. Gal. au li. 11. des simp. parle ainsi des cigales, Aucuns vsent des cigales seches aus passions coliques auec autát de grains de poiure, & en donnent trois, ou cinq, ou sept, & ce par interualles, & durás les accés. D'autres les ordonnent à mâger rosties à ceus qui ont douleur de vessie. Τέττιξ en Grec, en Latin, Cicada: en Italien, Cigale: en Espagnol, Ciguattregas: en François, Cigales.

*Proprietés.*

*Les noms.*

## DES SAVTERELLES. CHAP. XLVI.

*Le parfun des sauterelles sert à la difficulté d'urine, principalement des femmes. Leur chair ne sert à rien. Il y a un'autre sorte de sauterelle apelee Asitacos ou Onos sans æles, ayant les iambes fort longues: desechee & beuë auec du uin est tresbone contre les piqueures des scorpions. Ceus de Leptis en Afrique en mangent en quantité.*

Les sauterelles sont cônuës de tous, encores que selon la diuersité des lieus elles aient diuers noms. Elles portent grand dommage aus herbes & aus blés, tellement qu'en quelques regions souuent en peu de iours consument tous les fruits de la terre. Les masles comm'écrit Aristo. au liu. 5. chap. 26. de l'hist. des anim. sont moindres que les femelles, lesquelles font leurs petis fichant dedans terre leurs queuës, ce que les masles n'ont point. Toutes laissent leurs petis en vn méme lieu, de sorte qu'il semble que ce soit vn crusteau de cire. Delà naissent des petis vermisseaus comme œufs enueloupés d'vne terre delice côme d'vne petite peau, laquelle rompue les sauterelles sortét & s'enuolét. Leur portee est chose si tendre qu'on en la sauroit si peu toucher qu'elle ne se desface, & qu'elle ne meure. Elles font leurs petis à la fin du printems, & meurét incontinét aprés, à raison de certains petis vers qui leur vienét alentour du col, & les étráglent. Les masles meurent en méme tems. Elles ne naissent point es montaignes ne lieus maigres, ains es plaines & terres creuasses: car elles font leurs oeufs dans les fentes de la terre. Pline dit qu'elles trauersent grand païs de mer par bandes

SAVTERELLES.



bandes & ſont forr dangereuſes aus blés,brulãs la plus part de leur ſeul toucher,ou rongeans le tout. Autresfois ſout paſſees d'Afrique en Italie en ſi grãdes troupes qu'elles obſcurciſſoiẽt le ſoleil, comme groſſes nues,le monde les regardãt en grãde crainte,chacun n'attendãt autre choſe, ſinon qu'elles s'arreſtans couuriſſent ſes terres;parce qu'elles maogẽt non ſeulemẽt les herbes & blés iuſques à la racine,mais engardẽt que la racine méme ne regette.De cela peuuẽt rendre téſmoignage les trouppes de ſauterelles infinies qui vindrẽt l'an 1542. des marais Mæotides, & gaſterent toute la Hongrie,la plus grande part d'Alemagne & toute l'Italie,n'y laiſſans ne herbe,ne blé qu'elles ne mangeaſſent tout iuſques à la racine. Les Parthes ſont frians de ſauterelles.Pource on ne ſe doit ébair ſi on trouue en la ſainte écriture qu'elles ſont bones à manger,cõme Moiſé les a eſtimees au chap.11.du Leuitic,& ſi S.Iean en a veſcu au deſert auec du miel ſauuage: cõbien qu'aucuns interpretẽt en ce paſſage les locuſtes certaines racines,les autres,tendrõs de quelques arbres.Ce que ie n'ai iamais peu croire,ains pluſtoſt que S.Iean grãd zelateur de la loy ancienne viuoit de ces ſauterelles.De la quelle opinion auſsi eſt S.Auguſtin, en l'expoſition ſur l'epiſtre aus Rom. Pline dit qu'en Cyrene y a vne loi qui cõmãde de faire trois fois l'an la guerre aus ſauterelles.Premieremẽt en briſant leurs oeufs,ſecõdemẽt en tuãt leurs petis,tiercemẽt les ſauterelles grãdes.Celui qui ne le faiſoit eſtoit puni cõme traiſtre.En l'iſle de Lemne y auoit vne certaine meſure que chacun eſtoit tenu de porter au magiſtrat pleine de ſauterelles tuees.Ils ſont tenus auſsi en Syrie par cõmandement militaire de leur faire la guerre. Par tant de lieus de la terre ce mal eſt épãdu.On dit qu'en Indie y a des ſauterelles de trois piés de long , tellement que les cuiſſes des femelles leur ſeruẽt de ſcies,eſtãs deſechees. ἀκρίδες en Grec: en Latin Locuſtæ:en Italiẽ,Locuſte:en Eſpagnol,Lagoſtas de tierra,& Gaſanhotes grandes:en Frãçois Sautereaus,ou Saurerelles.

*Sauterelles bones à manger.*

*Guerre contre les Sauterelles,*

*Sauterelles de trois piés de lõgueur,*

## DE L'OISEAV NOMME' OSSIFRAGVS. CHAP. XLVII.

*Le uentre de l'oiſeau que les Latins apellent oßifragus,beu petit à petit fait piſſer la pierre auec l'urine,ainſi qu'on dit.*

LEs auteurs ſont de diuerſes opinions touchãt l'oiſeau nõmé Oſſifragus.Selon Ariſtote c'eſt vn oiſeau plus grand que l'aigle,de couleur cendree tirant ſur le blanc , qui fait force petis, qui eſt de bone vie & liberal:car non ſeulement il nourrit ſes petis,ains auſsi ceus de l'aigle; pource quand l'aigle a chaſſé les ſiens hors du nid deuant qu'ils ſoient éleués, à cauſe qu'ils s'entrebattent pour la paſture , il les retire , & les nourrir. Cet oiſeau a mauuaiſe veuë ; car il a vne petite nuee deuant les yeus. Pline au liu. 10. chap,3.met oſsifragus au nombre des aigles,& dit qu'il naiſt de l'aigle marine nõmee halietus,laquelle n'a point de propre eſpece,mais elle naiſt d'vn aigle couuerte de pluſieurs males.Selon Albert au li,23.cet oiſeau s'apelle en Arabic kirii. C'eſt vn oiſeu faiſant pluſieurs petis , nourriſſant ſongneuſemẽt nõ ſeulement les ſiens,ains auſsi ceus de laigle qu'elle chaſſe ſe fachant de les nourrir.Ailleurs entre les aigles il en parle plus cleremẽt, diſant,Laigle de la cinquiéme eſpece eſt fort petit , aucuns l'apellẽt rompant les os:parce que quand il s'eſt peu de la chair,il porte les os biẽ haut, & les laiſſe tomber ſur quelque roc pout les rompre & ſucer la mouelle. Mais en ce il cõtredit manifeſtemẽt à Ariſtote, lequel ne dit pas qu'oſsifragus ſoit vn'eſpece d'aigle petite,ains qu'il eſt plus grãd qu'vn aigle, exceptee l'aigle d'Alemagne.Pource ie croi qu'Albert s'eſt abuſé en cette hiſtoire,Pline auſsi;car l'aigle marine a tresbone veuë & treſaſſeuree,ſelon que dit Ariſt.& cõtraint ſes petis encore ſans plumes regarder droitement cõtre le ſoleil, & tue celui auquel les yeus pleurẽt premieremẽt,& nourrit l'autre.Ce qui mõtre manifeſtement Pline auoir failli.Pource les petis de l'aigle marine ayãs la veuë tresbone n'ont riẽ de cõmun auec oſsifragus,qui a la veuë foible & courte,I'auoi vn liure d'Albert incorrect , auquel on liſoir oſsifraga pour oſina,qui me faiſoit croire que oſſifragus d'Albert eſtoit cet oiſeau * qu'on voit ordinairement en noſtre mer de Siene autour du port d'Hercules,& de l'eſtang Orbetello,plus grand qu'vn cigne, de bec long,au deſſous duquel il a cõm'vn grãd ſac.On l'apelle en vulgaire Agrotto Mais cõſiderãt qu'en cela Albert cõtrediſoit à Ariſt. ayant recouuré vn autre exẽplaire d'Albert, où y auoit oſina pour oſsifraga, ie me reconneu auoir failli par la negligence & faute des imprimeurs. φήνη en Grec,en Latin,Oſſifragus.

LOSSIFRAGVS.

** Il s'apelle Onocrotalus d'Albert, Oſina.*

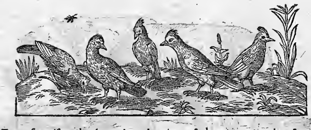
## DV COCHEVIS. CHAP. XLVIII.

*Le cocheuis eſt un petit oiſeau qui a une creſte ſur la teſte comme un paon.Roſti & mangé eſt bon à la celiaque paßion.*

ARiſtote au liu.9.chap.25.de l'hiſtoire des anim.dit qu'il y a deus eſpeces d'alouettes. Les vnes viuent en terre , & ont vne creſte, dont s'apellent Galeritæ.Les autres vont en trouppes ; & ne viuent ſeules comme celles de la premiere eſpece. Elles ſont de méme couleur , mais les dernieres ſont moindres , &

ſans

LE COCHEVIS.



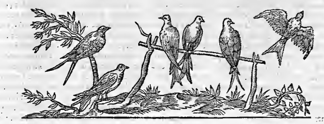
sans creste. Toutes sont oiseaus des chams, viuans de petis vers, & de graines qui tombent. Les masles chantent doucement, & sont les premiers oiseaus qui annoncent l'esté par leur chant. Ces alouettes craignent si fort les oiseaus de proye, que souuent se sentans fort pressees se getteront dans le sein de l'home de peur d'estre prinses. Les masles longuement gardés en cage deuienent borgnes d'vn œil. Κορύδαλος, en Latin, Galerita, Alauda: en Arabic, Hanabroch, ou Kanabroch: en Italié, Lodola: en Aleman, Vualdtlerch: en Espagnol, Cucuyada: en François, Alouette*.

** L'alouette est sans creste, le cochevis est cresté, qui est cett'espece de alouette de laquelle parle Diosc. Pource ie l'ai traduit cochevis.*

## DE L'ARONDELLE. CHAP. XLIX.

*Les premiers petis de l'arondelle fendus au croissant de la lune, uous trouuerez dans leur uentre des pierres, prenez en deus, l'une de diuerses couleurs, l'autre d'une seule, deuant qu'elles touchent à terre: enuelopees en une peau de genisse ou de cerf, & attachees au bras ou au col, sont fort bones à ceus qui ont le haut mal, & souuent le guerissent du tout. Les arondelles mangees, les becquefigues aussi esclaircissent la ueuë: à quoi sert aussi grandement la cendre tant des petis que des meres brulés dans un pot de terre appliquee auec miel. Ell'est aussi singuliere à l'esquinance, aus inflammations de la luette & des tonsilles. Les arondelles & leurs petis desechés, & prins en bruuage du pois d'une drachme aident fort à guerir l'esquinance.*

L'ARONDELLE.



IL y a trois especes d'arondelles. L'vne fait son nid aus maisons. L'autre es trous des murs des vieus edifices, & des haus rochiers. La troisiesme es bors profons des riuieres. Tous les ans, cóme dit Pline, passent la mer, venans d'Afrique au cómencement dn printens sur le mois de Mars: entrét en noz maisons & y bastissent leurs nids de fange & fétus, esquels font deus fois leurs œufs, & deux fois les escloent, tát se fient en l'honesteté des homes. Quand elles ont eleué leur derniere couuee, enuiron la miseptembre s'en retournent en leur païs. On dit qu'elles ont fait connoistre la vertu de l'eclaire en la portant souuent en leurs nids, & ne guerissans la veuë perdue de leurs petis par autre moyen, d'ou cett'herbe a esté nommee * Chelidonium. On trouue aussi par experience que si de guet à pens on perce d'vn esguille les yeus de leurs petis, en bref seront gueris par l'éclaire que la mere leur portera. Delà les Medecins ont appris à vser de cett'herbe pour esclaircir la veuë. La fiante de l'arondelle fait le contraire: car elle fait perdre la veuë, si elle tóbe toute chaude dans les yeus. Ce qui est testifié par la sainte escriture, où on lit que Tobie en deuint aueugle. Gal. a declaré les vertus des arondelles brulees, meslant leurs cendres auec miel, puis oignant les esquinances, & toutes enflures de la gorge, & de la luette. Ils en vsent aussi pour esclaircir la veuë. Aucuns ordonnent des arondelles desechees pour en boire du pois d'vne drachme. Χελιδών en Grec, en Latin, Hirundo: en Arabic, Tartaf, Chatas, ou Chataf: en Italien, Rondine: en Aleman, Schuualb: en Espagnol, Golandtina, & Andorinha: en François Arondelle.

** De Chelidon mot Grec, en François Arondelle.*

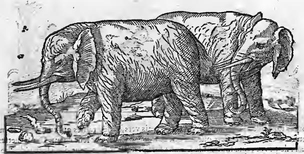
*Les noms.*

## DE L'IVOIRE. CHAP. L.

*La limure d'iuoire apliquee guerit les enflures des racines des ongles. L'iuoire a uertu de restraindre.*

VN chacun sait que l'iuoire n'est autre chose que la dent de l'elephant, dequoi on fait plusieurs ouurages. Toutesfois Pausanias au li. 5. de la description de la vieille Grece dit que l'iuoire n'est pas les dents, ains les cornes de l'elephant, par ces parolles, Quant est de l'iuoire, si aucuns pensent que ces longues prominences qui sortent de la gueulle des elephans ne soient ses cornes, qu'ils prenent exemple de Alce beste sauuage Gallique, & des toreaus d'Ethiopie. Car Alce masle (la femelle n'a point de cornes) produit ses

## L'IVOIRE.



cornes des sourcils, les toreaus Ethiopiens des narines. Qui estce donc qui estimera estre vn si grand miracle, s'il y a vn animal, de la bouche duquel sortent des cornes? Il y a aussi raison suffisante pour prouuer l'iuoire estre les cornes. C'est que certaines bestes esquelles rarement & en certain tems les cornes tombent, derechef aprés les auoir perdues les recouurent & leur renaissent. Ce qu'auient aus cerfs, cheureuls, & aus elephãs. A nul animal desia grand la dent vnesois tombee ne peut renaistre. Pource si l'iuoire estoit les dés, & non les cornes, quelle force naturelle les pourroit faire renaistre, quãd elles seroient vnesois tõbees? Voila qu'en dit Pausanias, & dauantage. Plin. au commencement du li. 8. descrit vne longue histoire des elephans, laquelle ie ne croi du tout. Les elephans naissent en Afrique delà les deserts Syrtics, en la Mauritanie aussi, & en Ethiopie, les plus grans sont ceus d'Indie. Ce sont les plus grandes bestes à quatre piés qui soient. Ce-

*Histoire de l'elephant.*

neantmoins, cõme tesmoigne Arist. ils s'apptiuoisent si fort, qu'ils deuienent les plus dous & priués de toutes les bestes. On les enseigne, & entendent à faire plusieurs charges. Ils sont couuers d'vn cuir semblable à celui d'vn bufle, cler semé de poil, cõm'on a peu voir en celui qui fut amené à Rome du tems du Pape Leon X. Ils ont la teste grosse, le col court, les oreilles larges de deus empans de tous costés, le nez treslong, creus comm'vne grande trompe, touchant presque à terre, duquel ils se seruent au lieu de mains, ils ont la gueule pres la poitrine asés semblable à celle d'vn pourceau, du dessus sortent deus dens fort grandes, comm'on peut voir en la mercerie à Venise, où on en trouue touiours à vendre, & aus autres bones villes marchandes d'Italie, les pointes vers la terre. Ils ont les piés rons cõme tailloirs, larges de deus ou trois empãs, enuirõnés cõme d'vne écorce espaisse & dure, diuisés alentour en cinq ongles rons, de grãdeur de moyennes coquilles: ils on les iambes grosses & fortes, non cõposees d'vn seul os entier, cõm'aucuns sots ont estimé, ains ployent

*Erreur de plusieurs.*

les genous comm'autres bestes à quatre piés. Pource quand on veut monter sur eus (comme recite le Seigneur Aloise Cadamuste, qui a nauigué en Ethiopie, & en Calicut) il faut qu'ils s'agenouillent, puis ils se releuent. Ils ont la queuë comm'vn bufle, peu garnie de poil, longue enuiron de trois empans. Parquoi ils seroient mal traittés des mouches, si nature ne les auoit pourueus d'vn autre moyen pour s'en defendre. C'est que quand elles les piquent, ils reserrẽt leur cuir qui est tout fait en treillis: parainsi ils escachẽt les mouches prinses entre ces riddes. Ils ne font point de mal aus homes sans estre outragés: estans irrités ils chargent les homes sur leur nez, & le gettent si haut, que deuant qu'ils tombent ils sont estouffés & morts. Il n'y a home pour viste qu'il soit, que l'elephant ne puisse attaindre, encores n'allant que son pas: sa grand corpulence en est cause: car ses pas sont si longs qu'ils outrepassent touiours la plus grãde vistesse des homes. Ils viuent des feuilles & fruis d'arbres, & n'y a arbre si gros qu'ils ne ruent par terre & mettent en pieces. Ils croissent iusques à la hauteur de seize empans; pource ceus qui n'ont acoustumé d'aller dessus, sont aussi estonnés, que ceus qui n'ont anetti d'aller sur mer. Ils sont si effrenés de leur nature qu'ils ne peuuent endurer bride quelconque, dont il les faut laisser aller à leur liberté: mais ils sont fort obeïssans aus homes de leur nation, & entendent bien leur langage, parquoi il est aisé de les gouuerner par parolles. Ils craignent fort le feu. S'ils l'ont veu vnesois, ils fuyent tellement qu'il n'est posible de les arrester. Dequoi non informés ceus qui gouuernoient l'elephãt du Pape Leon, & auoient fait vn bastion* sur son dos, garni de gens & d'artillerie le iour

** ou chasteau.*

que Iulian de Medicis frere du Pape fit son entree à Rome auec sa femme qu'il auoit amené de France, se mitent en vn grandissime dangier: car ayant veu ledit elephant le feu de l'artillerie, & ouï vn son si horrible, il se mit si fort à fuir, qu'il ne fut iamais posible de l'arrester, iusques à ce qu'il se fut getté dans le Tibre auec son bastion, & tous ceus qui estoient dedans. L'elephant n'engendre ne conçoir iusques à vint ans selon Aristo. au liure 6. chap. 27. de l'histoi. des anim. De là on connoit que Pline a failli, disant que le masle engendre à cinq ans, & la femelle conçoit à dix. Entre les elephãs il n'y a point d'adulteres, car ils ne touchent iamais qu'à vne femelle, & quãd ils la cõnoissent pleine ils n'ont garde d'y toucher. On ne peut sauoir combien de tems la femelle porte: car les elephans les couurent en secret de honte qu'ils ont. Pource aucuns disent qu'elles portent vn an & demi, les autres, deus ans, les autres, trois. Les femelles font leurs petis auec douleur comme les femmes, & les leschent, incontinent ils voyent & marchent. Aristote dit, suiuant les autres, que les elephans viuent deus cens ans, & que la fleur de leur âge est enuiron soixante ou septante ans. Ils craignent fort le froid, ils aiment les riuieres, se pourmeinent prés d'icelles, & y entrent fort volontiers comme les bufles. Quant au sens & entendement ils retirent fort grandement à l'home: car ils entendent le langage de leur païs, ils sont obeissans & sages, & montrent auoir quelque religion: car ils font honneur au soleil & à la lune. De cela les Arabes en portent bon tesmoignage, qui voyent ordinairement force elephans à la nouuelle lune descendre à grans troupeaus aus riuieres, où ils se lauent, & aprés qu'ils sont purifiés ils se mettent à genous, & saluent ce planette, puis s'en retournent aus bois. On dit qu'ils ont si bon entendement, qu'ils n'entreront iamais dans vn nauire pour passer la mer, &

estre

estre menés en païs estrãge que leur gouuerneur n'ait promis & iuré les ramener en leur païs. Ils se retirent touiours aus forests à grans troupeaus. Le plus vieil les conduit, & le plus vieil d'aprés les assemble. Aucuns disent que les elephans pressés des chasseurs, & sachãs qu'on ne leur en veut sinon qu'à raison de leurs dens, ils se les arrachent eus mesmes, les heurtans roidement contre les arbres, & par ce moyen ils échappent. Ce que ie croi aussi peu que des bieures, qu'on dit se chastrer, comme nous auons dit ci-dessus. Tous elephans de leur nature sont sauuages & farouches, mais il y a moyen de les appriuoiser cõm'autres bestes sauuages mesmement s'ils sont ieunes. Toutesfois Pline escrit qu'on peut domter des vieus à coups de baston, & les faisant ieuner, pourueu qu'on les mette parmi d'autres qui soient desia domtés qui les chastient. Aloise Cadamuste a escrit en ses nauigations, qu'il y a des elephans en Senega (Royaume d'Ethiopie) si sauuages qu'on ne les peut iamais appriuoiser. On voit des dens d'elephans merueilleusement grandes en plusieurs villes d'Italie, comm'à Venise, Rome, Naples, Milan, desquelles on fait des peignes & plusieurs autres choses pour l'vsage de l'home. Ce qui me fait esmerueiller de Fuchs home sauant, en ce qu'il dit en son liure de la composition des medicamens dernierement augmenté, qu'on ne trouue point presque auiourd'hui de vrai iuoire, & que ce qu'on vend pour iuoire, ne sont que dens de poissons marins. Mais le contraire est si euident, qu'il n'est besoin d'en parler plus auant. L'iuoire est bon aus fleurs blanches des femmes, s'il est fort puluerisé sur vne pierre de porphyre, donné en bruuage auec le ius de graine de laitue, trampee deuant en eau ferree. Ἐλέφας en Grec, Ebur en Latin: en Italien, Auorio: en Aleman, Helffantheyn: en Espagnol, Diente de elephante, ou Marfil: en François, Iuoire.

*Erreur de Fuchs.* *Proprietés de l'iuoire.* *Les noms.*

## DV TALON DR POVRCEAV. CHAP. LI.

*Le talon du pourceau brulé iusques à ce que de noir il deuiene blanc, puis puluerisé & beu guerit la colique paßion, & tranchees du uentre qui ont duré long temps.*

TALON DE POVRCEAV.



Le talon ans bestes est le dernier os du pié, sur lequel la iambe est appuyee, & vulgairement s'apelle l'os de la cheuille. Il n'est besoin d'en parler dauantage. Il s'apelle en Grec Ἀστράγαλος ὑός: en Latin Talus suillus: en Italien, Talo del porco: en Espagnol, Toruizuelo de pie de puerco: en François, Talon de pourceau. *Les noms.*

## DE LA CORNE DV CERF. CHAP. LII.

*La cendre de la corne de cerf bien lauee & beuë de la mesure de six drachmes & deux scrupules est bone aus dysenteries, au crachement de sang, à la colique paßion, à la iaunisse, aus douleurs de la uessie auec gomme de tragacant, aus flus immoderés des femmes auec quelque liqueur propre à cela. Pour bruler la corne de cerf, il la faut concasser, la mettre dans un pot de terre cru, bien bouché & luté, le laisser dans le feu iusques à ce que la corne deuiene blanche. Estant lauee comme la cadmie, est singuliere aus ulceres & defluxions des yeus, & nettoye les dens, si on les en frotte. La fumee de la corne de cerf crue, chasse les serpens. Si de la decoction de cette corne bouillie en uinaigre on laue la bouche des petis enfans, elle leur oste la douleur que leur font les dens maschelieres qui sortent.*

Les cerfs sont animaus conneus de tous, mais leur naturel n'est pourtant conneu de tous. Donc pour contenter le Lecteur i'en reciterai ce qu'Aristote en a escrit au 6. & 9. liures de l'histoire des animaus, & au 4. des parties d'icens. Les cerfs sont bestes sauuages, grans comm'asnes, fort legers à la course, armés de grandes cornes Quand ils sont en rut, ils deuienent si furieus, qu'ils vont courans ça & là, remplissans les montaignes & valees de leurs cris & hurlemens. De telle furie ils assaillent les biches, que le plus souuent elles en tombent par terre, & ne pouuans endurer le nerf du cerf comme trop dur en cheminant ou courant elles conçoiuent & retienent. Les masles ne se contentent d'vne femelle, ains vont au change, & en peu de tems ils en assaillent plusieurs comme les boucs. Que si par fortune plusieurs se rencontrent auec vne, ils combatent de leurs petites dagues (ou fuseaus) plus prochaines de la teste, & s'entretuent. Quand le rut est passé, chacun se retire à part, comm'ayant honte de sa puanteur, & chacun aussi se fait son lict, ou giste: ils puent comme boncs, gettans par la teste comm'vne sueur noire, tout ainsi que les boucs. Ils viuent de cette sorte iusques à la premiere pluye, qu'ils retournent aus viandis. Ces choses auienent au cerf pource qu'il est chaud & luxurieus, & qu'il est en haute venaison en esté, ce qui les rend pesans, de sorte que de la deusiéme ou troisiéme course ils sont desconfis, & se font abbayer. Pource se sentans ainsi chargés de venaison, ils se tienent cachés aus fors. Ils sont en rut le mois d'Aoust & de Septembre. Les biches en peu de iours sont pleines, vn cerf en couure plusieurs. Elles portent huit mois, & ne font qu'vn fan à la fois. Non-obstant aucuns se disent auoir veu biche en faire deus. La biche entre tous animaus à quatre piés est la plus

CORNE DE CERF.



prudente ; car elle fait son fan pres quelque chemin frequenté des homes, où les bestes sauuages ne s'abordent gueres. Quand ell'a fait le fan elle mange la peau dont il estoit enuelopé, qui est selon aucuns fort hone en medecine, & va viander du seseli, puis retourne à son fan. Les masles d'vn an ne daguent point encores, toutesfois ils remarquent comme deus petites bosses velues sur la teste. A deus ans ils gettent des cornes simples * & droites comme alesnes, d'ou on les apelle Subulones, en François Brocars *, de subula, alesne. A trois ans ils portent deus branches, à quatre ans trois, & ainsi consequemment iusques à six ans, comme dit Aristo. Depuis ce tems-la ils portent leurs testes semblables, de sorte que de là en auant on ne sauroit connoitre leur âge à leurs testes. Mais Aristo. me pardonnera, car il y en a en Italie qui portent onze cors. Ce que Albert testifie auoir veu en Alemagne, comme certes moimesme aussi ai veu. Ie dirai dauantage ce qui est trescertain, que Guillaume Duc de Bauiere auoit entre plusieurs autres choses exquises, vne teste de cerf de laquelle chaque perche portoit 21. cors, de laquelle depuis il fit present, comme de chose rare & singuliere, à Marie Roine de Hongrie seur de Charles V. Empereur, & de Ferdinād Roi des Romains. C'est folie de croire qu'on conoit l'âge des cerfs à leurs testes : parce que chacun an elles croissent d'vne branche : car si ainsi estoit, entendu qu'ils viuent longuement, comme ceus que les autheurs disent auoir passé cent ans, eussent porté leurs testes plus grandes que chesnes & pins. Mais comm'Aristote escrit, nous connoissons les cerfs vieus par deux signes. L'vn est quils n'ont point de dens, ou bien peu. L'autre est qu'ils n'ont point de dagues de dessous, dequoi les ieunes sont garnis pour se defendre : aus vieus ne renaissent point, n'en ayans que faire, comm'estans hors de combat. Les cerfs, comme Theophr. escrit au liure 1. chap. 1. de l'histor. des plan. tous les ans gettent leurs testes. Lors ils se retirent es lieus les plus desers, & moins frequentés comme desgarnis de leur armes & enuieus du bien qu'ils ont laissé. Cela se fait au mois d'Auril, en tems à ce ordonné : ils le font es lieus ombrageus, de peur des mouches : ils vont de nuit au viandis comme honteus & ne s'osans montrer, iusques à ce qu'ils recouurent leurs cornes. Ils laissent leurs testes es lieus les plus inaccessibles qu'ils peuuent, où on ne les pourroit trouuer, d'ou est venu le prouerbe qu'on dit des choses mal aisees à trouuer, qu'elles sont où le cerf a getté ses cornes. Aristote dit la corne gauche du cerf n'auoir encores esté trouuee : car ils la cachent comme bone en medecine, iaçoit que Pline & Albert dient que c'est la droitte qu'ils cachent. Quand ils sont mordus des phalanges ou autres bestes venimeuses, ils mangent des cancres. Ils prenent plaisir d'ouir les veneurs siffler & chanter, les bergers flutter : mais cependant qu'ils s'y amusent, vn des veneurs leur donne le coup par derriere, son cōpagnon lui ayant fait signe. Car le cerf est vn animal simple, qui s'estonne & s'arreste à toutes choses, de sorte que si on le cheualle auec vne vache ou cheual, il ne verra le veneur, ou si le void, il s'amusera à regarder ses armes. Si le cerf tient ses oreilles droittes, il oit fort bien, tellement qu'on ne lui sauroit dresser embuscade qu'il ne la sente : si les tient baissees il est aisé à tuer. Ils trauersent à trouppes la mer en nageant à la file, les derniers reposans leurs testes sur la crouppe des premiers, & font cela par tour. Cela se voit ordinairement aus cerfs qui passent la mer de Silice en Cypre, ils ne voyent pas la terre en nageant, mais ils la sentent. Les biches n'ont point de cornes, ne les masles aussi si on les chastre lors qu'estans trop ieunes ils n'en ont point. Si on les chastre quand ils en ont, elles ne tombent point & demeurent touiours d'vne mesme grandeur. Toutesfois ie sai bien qu'on a veu des biches cornues, non sans grand miracle de nature, dequoi font foi les cornes de biche qui sont à Ausbourg en la maison d'Antoine Fugger home tresriche, chaque perche portant sis cors : celles aussi que Guillaume Duc de Bauiere, duquel nous auons fait mention ci-dessus, garde enrichies d'argent bien labouré qui en portent autant. Pline liure 8. chap. 32. dit que les cerfs sont de longue vie : car on en a prins auec des colliers d'or cēt ans aprés qu'Alexādre le grand les leur auoit fait mettre. Ces colliers estoiēt tous couuers du cuir des cerfs, tant ils estoient en haute venaison. Toutesfois au liure 6. de l'histoi. des anim. Aristote ne dit pas qu'ils viuent si long tems par ces parolles, On dit cet animal estre de longue vie, mais on n'en peut rien asseurer de ce qu'on en raconte, & n'y a point d'apparence de longue vie au terme que les fans demeurent au ventre de leurs meres, ne à leur maniere de croistre. Voila que dit Aristote. Lequel n'a peu rien sauoir de certain de ceus qui furent prins cent ans aprés la mort d'Alexādre auec des colliers d'or, ny de la biche de Cesar Auguste, laquelle fut prinse fort long tems aprés son empire, & ne lui peut-on onques couper la gorge, à raison qu'vn collier d'argent qu'elle portoit tout couuert de la peau du col, l'empeschoit, auquel ces mots estoient escris en Latin, Ne me touche, car ie suis à Cesar. Alentour d'Arginuse, où mourut Alcibiade, en vne montaigne d'Asie nommee Elaphus toutes les biches ont l'oreille coupee, à quoi on les connoit si elles changent de païs. Ie m'esbahi d'Aristote qui a escrit au liure 8. chap. 28. de l'hist. des anim. qu'en Afrique il n'y auoit ne cerf, ne sanglier. Ce que Pline dit aussi au li. 8. chap. 33. veu qu'il soit notoire à tous qu'en Afrique y a des cerfs & des sangliers à grans troupeaux, si ce n'est (peut estre) que ce païs s'en soit depuis ce tems-là peuplé d'ailleurs. Pline au liure 8. chapit. 27. dit que les cerfs ont montré la

*C'est à dire non branchues.*

** ou Dagars.*

*Prouerbe.*

vertu

vertu du Dictamne pour attirer les fleches & tronçons qu'on auroit dans le corps : car estans blessés d'vne fleche vont viander de cet herbe pour la faire sortir,& ainsi ils se guerissent. Ce que toutesfois Dioscor. attribue aus cheures frappees de fleches en Candie. Les cerfs n'ont point de fiel au foye,comme ne les cheuaus aussi,asnes,mulets, chameaus,dains,& entre les poissons le dauphin,& veau de mer:mais ils l'ont dedans certaines petites veines espandues par les boyaus,qui est la cause que leurs boyaus ne valēt rien à manger,mesmes les chiens n'en veulent point s'ils ne sont bien gras,parce qu'ils sont trop amers , à cause du fiel respandu par tout.Aristo.dit que les cerfs nommés Achains ont le fiel en la queuë.Ce qui est là en la queuë, ils disent estre semblable au fiel,mais il n'est pas si liquide,& est semblable au dedans de la ratelle. C'est vn tresdangereus poison,tellement qu'en peu de tems il tue l'home qui en aura gousté.Tous cerfs ont des vers vifs en la teste qui naissent en vn creus plus bas que la langue , enuiron le neud où la teste se ioint au col. Ils sont aussi gros que ceus qu'on voit aus chairs pourries : ils s'engendrent & se tienent tous ensemble enuiron vint. Rhasis a escrit au liure des 60. animaus que le sang du cerf clysterisé guerit les vlceres des intestins , & reserre les flus de ventre qui ont trop duré : beu auec du vin sert de contrepoison aus coups de traits empoisonnés. La ceruelle du cerf mondifie toutes apostemes de nerfs & de iointures. La corne de cerf brulee iusques à ce qu'elle soit blanche, & prinse auec du miel , fait sortir les vers du ventre. Les testes tendres qui reuienent aus ieunes cerfs encores velues ( selon Scribonius Largus ) taillees en rouelles, mises dans vn pot de terre neuf, bien couuert & luté, laissees ainsi dans vn four iusques à ce qu'elles se desechent tant qu'on les puisse bien pulueriser, y aioustant du poiure & de la myrrhe , sont merueilleusement bones au douleurs de la colique.Selon le mesme autheur,la larme du cerf,qu'on appelle,beuë ou appliquee est singuliere cōtre la morsure des serpens.Pource les veneurs de Sicile l'amassent soigneusemēt, & en portent par tout auec eus.L'os qu'on troune dans le cœur du cerf (cōbien que Vesale home tresſauant die contre verité en ses liures d'Anatomie qu'on n'y en troune point ) est singulier en toutes passions de cœur , & contre tous poisons. On le mesle aussi aus preseruatifs contre la peste.Mais il se faut prendre garde que les apoticaires au lieu de cet os ne mettēt vn lopin de l'aspre artere du poulmon d'vn beuf comm'ils ont acoustumé de faire. Quant est du chāpignon qu'aucuns dient naistre de la semence du cerf, nous en auons suffisamment traitté en nos Epistres. Pource qui n'en aura rien sceu , il y trouuera & la description , & les vertus d'icelui. Ἐλάφου κέρας en Grec: en Latin, Ceruinum cornu : en Italien , il Corno del ceruo: en Aleman, Hirtz horn:en Espagnol,Cuerno de Cieruo,& Puncta de Cieruo:en François,Corne de cerf.

*Proprietés des parties du cerf.*

*On l'appelle la croix du cerf.*

*Les noms.*

## DES CHENILLES. CHAP. LIII.

*Ceus qui s'oindront le corps des chenilles des iardins auec huile , ils seront preserués des morsures des bestes uenimeuses.*

Les chenilles grandes ennemies des iardiniers , & des iardins ne sont que trop conneues:car il en vient quelquesfois si grande quantité , qu'en vne seule nuit , maugré les iardiniers , elles mangeront toutes les herbes d'vn iardin. Aristote au liure 5. chapitre 19.de l'histoire des animaus , dit qu'elles naissent des feuilles vertes des herbes., specialement des chous. Premierement vienent sur les feuilles des petis grains moindres que grains de miller, lesquels se conuertissent en vermisseaus, & croissent tellement que dans trois iours ils deuienent petites chenilles. Quand elles sont vieilles sont plus mornes,& changent de forme, & se chargent d'vne escaille plus dure , de couleur d'or. Dont Aristote,& aprés lui Theophraste au liure 5. des causes des plan.les nomment Chrysalides , c'est à dire dorees. Estans couuertes de cett'escaille, elles ne se remuent si on ne les touche , leur remuer n'est que trembler , puis toutes enuelopees comme de plusieurs toiles d'araignees l'vne sur l'autre n'ont ne bouche , ne autre membre qu'on puisse discerner. Long temps aprés cette couuerture rompue , il en sort des papillons qui s'enuolent. Tant qu'elles sont chenilles se paissent & gettent excremens , quand elles sont transmuees en dorces , elles ne mangent , ne rendent aucuns excremens. Moi estant encores ieune, il y eut en la Tuscane vn'annee , si grande abondance de ces dorees , que les enfans les portoient pour montre par les rues , reluisantes comm'or , tellement qu'on eust pensé qu'elles eussent esté faites de pur or , si on ne les eust senti trembler au dedans. Il y eut tant de chenilles cett'annee là, que toutes les herbes en furent rongees. Dont auint que par tout,les feuilles & branches des arbres & les murailles des maisons en reluisoient comme de fin or. Ces dorees ont la face quasi humaine,& deus cornes en la teste, le corps comm'vn enfant emmailloté,encores qu'Aristote ne l'ait dit. Ceus qui en voudront voir en trouuerout bien tous les ans aus murailles des villes & parois des maisons,principalement en ceus qui sont prés des iardins & vergers. On en trouue souuent aus trous des bastimens pendues la teste contrebas.Au reste iaçoit qu'Aristote die que les chenilles naissent d'elles mesmes des feuilles des herbes sans semence , toutesfois on void maintenant les papillons issus des dorees faire sur les feuilles des petis œufs palles,moindres que grains de miller,d'ou naissent les chenilles,comme nous voyons aus vers de soye.Ce qui m'a fait souuent douter,si Aristote a bien & à la verité traitté de cette matiere.Toutesfois ie ne veus nier que ces chenilles ne puissent naistre d'vne humeur pourrie comme les souris , serpens,vers,& plusieurs autres telles bestes. Pline estime ces petis grains qu'on trouue sur les herbes s'amasser de la rosee,& se secher au soleil.De laquelle opinion ne sont ceus qui sont curieus de rechercher les choses naturelles. Pline dit que les chenilles ne mangeront point les herbes du iardin, auquel on aura planté sur vn baston les os d'vne teste de iument, ou bien vn cancre de riuiere. Aucuns pour garder les herbes des chenilles les touchent auec des houssines de verge sanguine. Columelle au liure 11.sur la fin donne cette recepte pour chasser les chenilles. Si aprés les pluyes les chenilles gastent le iardin es lieus exposés au soleil,ou il les faut prendre à la main , ou tous les matins secouer les arbres & herbes:car toutes amorties de la froideur de la nuit , si elles tombent ne peuuent pas regrimper. Mais il ne faut point prendre cette peine,si deuant que semer on trampe les graine , en ius de ioubarbe : car ainsi les chenilles ne les toucheront iamais. Democrite dit en ses Antipathies , que si vne femme qui a ses fleurs fait trois tours alentour des quarreaus d'vn iardin,toute descheuelee & piés nus,elle fera tomber & mourir toute la vermine qui sera sur les herbes. Mais il faut laisser cette derniere recepte pour les superstitieus. Κάμπαι en Grec:en Latin Erucæ: en Arabic,Reapsa:en Italien,Bruchi:en Aleman,Raup,ou Holtzvurm:en Espagnol,Bruchi.

*La forme.*

*Contre les chenilles.*

*Les noms.*

## DES CANTHARIDES. CHAP. LIIII.



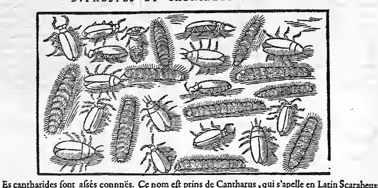
*Es cantharides qui se trouuent dans les froumens sont bones à garder. Il les faut mettre dans un pot de terre non poissé, lui estoupper la bouche auec un linge cler, & net, la bouche tournee contre bas le tenir sur la fumee de tresfort uinaigre bouillant, iusques à ce que les cantharides soient estouffees: puis on les enfile l'une aprés l'autre pour les garder. Les meilleures de toutes sont celles de diuerses couleurs, qui ont des traits iaunes par le trauers de leurs æles, le corps long & gros, & sont grasses comme blattes. Celles qui sont toutes d'une couleur sont sans uertu & efficace.*

## DES BVPRESTES, ET CHENILLES DES PINS. CHAP. LV.



*N serre en mesme maniere les buprestes, qui sont especes de cantharides, & les chenilles des pins, lesquelles on met dans un crible suspendu sur cendres chaudes pour les faire un peu rostir. Tous ces animaus ont uertu corrosiue, ulceratiue, fort chaude. Parquoi on en use aus medecines des lepres, des mauuaises lichenes, des chancres: ils prouoquent les menstrues meslés en pessaires mollitifs. Aucuns mettent des cantharides en certaines compositions pour guerir l'hydropisie, se fondans sur ce qu'elles font uriner. D'autres ont dit que les æles & pieds seruent de contrepoison à ceus qui auroient esté empoisonnés par un bruuage de cantharides mesmes.*

BVPRESTES ET CHENILLES DES PINS.



*En Frãçois fouillemerde.*

LEs cantharides sont asés connuës. Ce nom est prins de Cantharus, qui s'apelle en Latin Scarabeus: comme si on disoit petis scarabees. Il y en a grande quantité en Italie, mesmemẽt es parties plus chaudes, où on les trouue non seulement parmi les froumens, ains aussi sur les fresnes. Les meilleures sont celles qui sont fermes & fraiches, car les vieilles se gastent tost, & n'ont aucune vertu es medicamens. Les buprestes, comme Pline dit au liure 30. chap. 4. ne sont tant conneuës en Italie, ne si ordinaires, toutesfois ils sont semblables aus fouillemerde, mais moindres. Quant aus chenilles des pins, les montaignes de Trente en sont pleines, parce qu'il y a des forests de pins, principalement au val Ananie, & Flemes. Infinies telles chenilles rousastres, velues, d'vn artifice merueilleus font leurs nids aus hauts des branches, specialement celles qui sont les plus hautes à la cime des arbres, de plusieurs petites enueloppes qu'elles tissent des fils tresdeliés, dans lesquelles se cachent en hyuer, & se gardent du froid. Vn nid est si grand que souuent y en a d'enfermees ensemble plus de mille. La matiere dont sont faites ces enueloppes dans lesquelles elles se cloent, est comme fine soye, & encores plus deliee. Ell'est fort propre aus flus de sang, & mise dessus, l'arreste incontinent. Voila quant aus chenilles des pins. Aucuns Medecins, suiuans les Arabes, quand ils ordonnent des cantharides, commandent d'oster la teste, pieds & æles, comme parties plus nuisibles que le reste. Ce qui est contraire à l'opinion de Galien, lequel au liure 11. des simp. commande de mettre les cantharides entieres aus medicamens, comme lui mesme l'a touiours ainsi pratiqué. S'ils respondent que ce n'est de leur inuention, ne des Arabes qu'ils en vsent ainsi, ains d'Hippocra. au liure 4. de la maniere de viure es maladies aigues, qu'ils entendent comment Gal. expose ce passage quand il dit, Vn certain Medecin hasardeus n'entendant point le dire d'Hippocr. getta lesdites parties des cantharides, & donna le reste à boire à vn hydropic, en la iambe duquel au premier iour parut vn'aposteme, laquelle trois iours aprés fut percee. Parce qu'elle auoit rendu force eau, & que l'enflure de l'hydropisie sembloit quelque peu estre moindrie: on tenoit le patient pour gueri, toutesfois quelques iours aprés il mourut, au grãd deshonneur du Medecin, auquel quelcun remonstra qu'il deuoit selon Hippo. ordonner la teste, les æles, & les pieds sans le corps. Nonobstant cela cet hasardeus en bailla de mesme sorte à vn hydropic, auquel incontinent vint vn'aposteme à la cuisse, puis estant percee l'hydropic mourut quelques iours aprés, combien qu'ancũs Medecins ayent vsé du medicament fait de cãtharides pour prouoquer l'vrine sans aucun dommage. Voila qne dit Gal. D'ou il appert que les Arabes n'ont pas biẽ entendu Hippoc. Pource i'estime qu'en gettant les extremités des cantharides, on les priue du remede que nature leur a donné contre leur propre poison. Ce que Gal. cõsiderant les a touiours meslees toutes entieres en ses medicamens, cõm'il montre par ce qu'il en dit au li. 11. des simp. Nous auons suffisante experience des cãtharides: c'est qu'estant meslees aus emplastres & cerats appropriés à ce, font tõber les ongles rõgneus tous entiers. Nous nous en sommes seruis aussi aus medicamẽs des psores & lepres, & en quelques corrosifs, & autres qui font cheoir les verrues qui sont cõme testes de clous. Outre ce l'vn de mes precepteurs en mettoit vn peu es medicamens qu'il ordonnoit pour prouoquer l'vrine. Aucuns vsent seulement des æles, & des pieds, estimãs qu'ils seruent de remede à ceus qui auroient beu le corps, les autres au cõtraire. Quant à moi i'ai touiours prins les cãtharides entieres. Au reste les meilleures, à ce que i'ai dit auoir experimenté, sont celles qu'on trouue parmi les froumens,

*Erreur de certains praticiens de ce tems.*

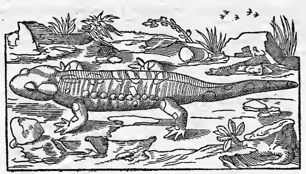
*Le choix.*

ayans les æles bigarrees à trauers de traits iaunes, principalement ſi on les met dedãs vn pot de terre neuf, boucbé d'vn linge cler, & renuersé tellement que le linge reçoiue la vapeur du vinaigre chaud, iuſques à ce qu'elles meurent. Il parle aprés des bupreſtes. Il faut de meſme façon ſerrer les bupreſtes, qui ſont & de forme & de vertu ſemblables aus cantharides. Incontinent aprés des chenilles des pins. Les cbenilles des pins, dit-il, ſont de meſme proprieté. Κανθαρίδες en Grec, en Latin auſsi Cantharides: en Arabic, Dberarie, ou Caratiba: en Italien, Cantatelle: en Aleman, Goltd Keffer: en Eſpagnol & François, Cantbarides. Βουπρήστεις en Grec, en Latin, Bupreſtes: en Arabic, Xofoſtis: en Italien, Bupreſti: en Aleman, Knoelſter: en Eſpagnol, Atabéta Buei. Πιτυοκάμπαι en Grec, Pinorum erucæ en Latin: en Arabic, Pitoriapſa: en Italien, Bruchi de Pini: en Aleman, Die nuum von fichten: en Eſpagnol, Gauſanos del pino.

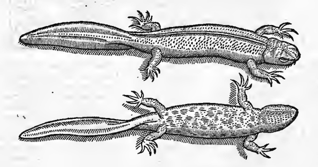
## DE LA SALAMANDRE. CHAP. LVI.

*La ſalamandre eſt un animal pareſſeus de diuerſes couleurs, eſpece de leſard. C'eſt folie de croire qu'elle ne ſe brule point au feu. Ell'a une uertu chaude, corroſiue, ulceratiue. On la met comme la cantharide aus medicamens corroſifs, pour nettoyer & conſumer les lepres. On la prepare de meſme ſorte que les cantharides. La ſalamandre fondue & toute defaite en huile, fait tomber le poil. L'ayant bien curee au dedãs, la teſte & les piés coupés on la garde dans le miel pour meſme effet.*

SALAMANDRE.



SALAMANDRE AQVATIQVE.



ON trouue alentour de Ttente force ſalamandres, ſpecialement au val Ananie en lieus ombrageus & fangeus ptés des ſentiers. Elles commencent à patoiſtre au printems & en Autonne, principalement quand il pleut. En eſté pour la gtande chaleur, en hyuet pour le grand froid, elles ne ſortent de leuts ttous. La ſalamandre quant à la grandeur & forme du cotps eſt ſemblable au leſard, mais ell'a la teſte plus groſſe & le ventre auſsi, la queuë plus courte, les iambes plus grandes, toutesfois plus peſante à matcber. Au contraire le leſard eſt viſte & bien diſpoſt. La ſalamandre eſt noire, ſemee de gtandes taches iaunes, & reluit comme vne choſe liſſee. Ell'eſt hideuſe à voit, & ne la ſauroit-on regardet qu'à contre cœut, tellement que ſouuent on en eſt contraint de rendre ſa gorge. Pline au liure 10. cbap. 67. en parle ainſi, La ſalamandre eſt ſemblable au leſard, marquee d'eſtoilles: elle ne paroiſt iamais qu'aus grandes pluyes, & ſe perd au beau tems. Ell'eſt ſi froide quell'eſtaint le feu au toucher ſeulement comme la glace, ce qu'elle fait miſe ſur les charbons, ne plus ne moins que la cbair qu'on y veut roſtir. Toutesfois gettee au milieu d'vn grand feu où il y ait fotce flambe, ou dans vne fournaiſe, eſt incontinent conſumee. C'eſt donc folie, comme dit Dioſcor. de ctoire, que le feu ne la conſume, & quell'en vit comme le chamæleon de l'air. Car l'ayant experimenté i'en ai veu bruler vne dans le feu en peu de tems. Pource Gal. dit au liure des temperamens que la ſalamandre pour quelque tems n'endure rien du feu, nonobſtant qu'elle s'y brule ſi on l'y laiſſe long tems. Qui eſt cauſe que ie ne puis ſauoir pourquoi Ariſtote au liure 5. chap. 19. de l'hiſt. des anim. *Opin. d'Ariſt. uaine de la ſalaman-*

*dre, & des mouches qui volent par le feu.*

dit que la salamandre ne se brule au feu, mais que marchant par le feu estaint la flambe & les charbons: car on voit tout le contraire par experience. Cela me fait douter aussi s'il dit vrai en ce mesme chap. qu'en Cypre es fournaises où l'on cuit long tems la pierre chalcite, du milieu du feu sortent des petites bestes qui ont des æles vn peu plus grandes que grosses mouches, qui volent par le feu & cheminent, lequel osté incontinent meurent. Ce qui est fort contraire aus effers de Nature: ioint aussi que s'il eust esté vrai, iamais Gal. ne s'en fust teu, qui a diligemment recherché & conneu tous les metaus, & fournaises de Cypre, comme home tresfcurieus de telles choses. Quant à moi i'ai veu en Alemagne plusieurs fournaises de cuyure, dont i'ai prins de l'vne & de l'autre cadmie, tuthie, spodium, fleur d'erain, & autres choses, mais ie n'y vei iamais mouches voler par le feu. Parquoi ie ne sai comment on pourroit excuser Aristot. si ce n'est qu'on die qu'il a escrit cela aprés les autres. Pour retourner à la salamandre, Pline dit qu'elle n'engendre point, & n'y a en cette espece ne masle ne femelle: car elles naissent de la pourriture de la terre. Leurs morsures sont venimeuses comme celles des serpens: elles enueniment aussi de leur baue les fruis & les herbes au grand dommage de ceus qui en mangent: car plusieurs en sont morts. Il y a vn'autre espece de salamandre qui est aquatique, fort commune en la cité de Vdene, qui a la teste plus courte & plus ronde que la terrestre, la queuë comme les anguilles, le dos tout noir, le ventre rous, tacheté de iaune, autant hideuse à voir que la terrestre.

*Salamandre aquatique.*

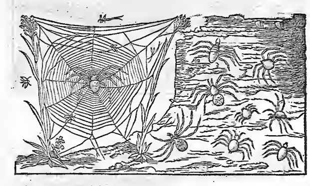
*Les noms.*

Σαλαμάνδρα en Grec, en Latin pareillement Salamandra: en Arabic, Adhaya: en Italien, Salamandra: en Aleman, Olm, ou Molch: en Espagnol, Salmantegua: en François, Salamandre.

## DE L'ARAIGNE. CHAP. LVII.

*L'Araigne qu'on apelle Holcos, ou Lycos, c'estadire loup, broyee auec une piece de lin, mis sur un linge, & appliquee aus deux temples, ou au front, guerit la fieure tierce. Sa toile estanche le sang, & garde d'inflammation les playes superficiaires. Il y a un'autre espece d'araigne qui fait une toile blãche, fine, espaisse, laquelle liee dãs du cuir & attachee au bras, guerit, comm'on dit, des fieures quartes: cuit en huile rosat est bon aus douleurs d'oreilles, si on en met au dedans.*

### L'ARAIGNE.



ARistote au liure 9. chap. 39. de l'hist. des anim. fait plusieurs especes d'araignes & de phalanges. La premiere espece est de celles qui piquent, qui sont de deux sortes. L'vne est semblable à celles qu'on apelle loupsaraignes, petite, de diuerses couleurs, paillarde, importune, on la nomme pulex, puce. L'autre est plus grande, noire, ayant les iambes de deuant noires, tardiue, marchant pesantement, sans grande force, ne saurant point comme les autres. Les autres ou ne mordent point, ou bien peu. De la seconde espece qu'on apelle loup-araigne, y en a de plusieurs sortes, l'vne est petite, qui ne fait point de toile, l'autre est grande, qui fait vne toile petite & grossiere prés de terre, ou parmi les hayes. Elle la fait de la bouche, ayant dedans soi le commencement: & si est touiours au guet, attendant que quelque chose tombant dans sa toile la face branler, & incontinent elle y acourt & la prend. Il y en a vn'autre qui est de diuerses couleurs qui fait vne petite & meschante toile sur les arbres. La troisiéme espece est de celles qui sont les plus sages & belles, qui tapissent nos maisons de leurs grandes toiles. Dioscor. à mon auis, entend de cette araigne. Pline apelle les araignes qui ont leur piqueure ou morsure venimeuse, Phalangia. L'histoire desquelles il descrit bien au long au liure 29. chap. 4. comme s'ensuit, Le phalange est inconneu en Italie. Il y en a plusieurs sortes, Le premier est semblable à la formi, mais plus grand, qui a la teste rouge, le reste du corps noir, goutté de blanc, sa piqueure est plus mauuaise que celle de la mouche guêpe, & se nourrit volontiers alentour des fours & moulins. La seconde espece d'araigne est nommee aussi des Grecs Phalangium, distinguee d'vn autre nom: car ils l'apellent Loup. La troisiéme espece de mesme nom, est vne araigne velue, de teste fort grosse, au dedans de laquelle on trouue deux vermisseaus, lesquels enclos dans vne peau de cerf, & attachés au col, ou au bras d'vne femme, deuant le soleil leuant, engarde qu'elle ne conçoiue. La quatriéme espece se nomme Rhagion, semblable à vn grain de raisin noir, qui a la bouche fort petite dessous le ventre, les iambes courtes & imparfaites, sa morsure fait douleur telle comme celle du scorpion. L'vrine qu'on rend est semblable aus toiles d'araignes, auquel resemble du tout celui de la cinquiéme espece qu'on nomme Asterion, s'il n'estoit rayé de traits blancs. Sa morsure fait mal, & debilite les genous. Le sixiéme est celui qui est bleu, pire que les deux susdis, couuert d'vn menu poil noir, qui fait éblouit les yeus, & vomir choses semblables à toiles d'araignes. Le septiéme est encores pire, qui n'est en rien different d'vn frailon, si non que des æles, il rend la persone seche & phthisique. L'araigne nommee Myrmecion a la teste comme la formi, le ventre noir, goutté de blanc, elle fait de sa piqueure telle douleur que la mouche guêpe. Il y a encores

tes vn'autre gente d'araigne nommé Tetragnathium,duquel y a deux especes. La pire est celle qui a deux trais blancs sur la teste en croix,sa piqueure fait enfler la bouche. L'araigne de l'autre espece est cendree,& blâcbe sur le derriere,plus pesante.Le moins nuisible de toutes est celle qui est de mesme couleur,& chasse aus mouches, leur tendant de belles toiles bien larges. Voila que dit Pline des phalanges & araignes. Aëce au liure 13. chap. 18: dit qu'il y a plusieurs especes de phalanges. Ceus qui ont escrit des bestes venimeuses en font six, l'vn nommé Rhagium, l'autre Loup, le troisiéme semblable à la formi, le quatriéme Cranocolaptes, le cinquiéme Sclerocephalos, le sixiéme Scolecios. Le premier rhagium est comm'vn grain de raisin noir,d'ou il a prins le nom, & a la bouche quasi au milieu du ventre, les piés d'vn costé & d'autre,fort courts. Le loup prend les mouches & s'en paist,il a le corps large,volubile,chiquetté alentour du col, & trois pointes à la bouche. Le troisiéme est fort semblable aus formis, de couleur de suye : il a le corps tout estoilié,principalement enuiron le dos.Le quatriéme est longuet & vert,ayant vn esguillon prés du col,& si se gette sur quelcun, il ne tache qu'à le blesser alentour de la teste. Le cinquiéme à la teste dure comme pierre,des trais de tout le corps semblables aus papillons qui volent alentour des chandelles la nuit. Le sixiéme qui retire à vn ver, est long & tacheté, sur tout alentour de la teste.Ce sont les especes des phalanges selon Aëce. Quant à moi ie puis asseurer qu'on trouue en Italie toutes ces sortes de phalanges, car souuent ie les ai veus, quoi que Pline die qu'ils ne naissent point en Italie. Mesmes outre toutes ces especes,on en trouue vne plus dangereuse que les susdites apelee Tarantole de Tarante ville de la Pouille, où y en a vne infinité par les chams en esté. Ceus qui en sont piqués,sont en diuerses sortes tourmentés: car les vns chantent touiours,les autres rient,les autres pleurent,les autres crient incessamment,les autres dorment touiours,les autres ne peuuent iamais dormir,les vns vomissent,les autres sautent & dancent,les autres suent,les autres tremblent,les autres sont touiours en frayeur,les autres ont d'autres passions,comme phrenesies,rages, & furies. Laquelle diuersité d'accidens ne procede d'ailleurs sinon que de la diuersité du venin de ces animaus, & de la diuersité de la temperature des homes qui en sont piqués. Car nous voyons ceus qui sont tourmentés de melancholie tomber en tels accidens, combien qu'aucuns disent que le venin de la tarantole se change d'heure en heure,& de iour en iour. Qui est cause que ceus qui en sont piqués tombent en si diuerses passions. On trouue des tarantoles en nostre mer de Siene & aus enuirons de Rome,mais non en si grand nombre comm'en la Pouille. Elles viuent parmi les blés, dans des trous en terre,d'où sortans de iour piquent souuent les moissonneurs, ayans les iambes nues. I'en ai veu quelquesfois de blessés par les rues & aus hospitaus,tourmentés comme i ai dit ci-dessus. Mais c'est merueille que la force de ce venin s'addoucit par musique. Car ie pui testifier comme l'ayant veu, que ceus qui en sont piqués,aussi tost qu'ils oyent quelques instrumens de musique,ils perdent leur mal, & commencent à santer & dancer,comme s'ils estoient sains, & s'ils ne sentoient aucune douleur. Si les sonneurs d'instrumens posent, tost aprés ils tombent en terre, & retournent à leurs premieres douleurs, s'ils n'ont tant sauté & dancé que le venin soit sorti partie par sueurs, partie par les pores de la peau. Pource on loue des menestriers qui sonnent l'vn aprés l'autre, afin que sans intermission ils se tourmentent tant qu'ils soient gueris. Toutesfois cependant on leur baille des contrepoisons,comme theriaque,mithridat,& autres compositiõs propres contre les bestes venimeuses. Du nombre des araignes mortiferes est celle que Iule Solin apelle Solifuga, quand il dit, La Sardaigne est sans serpens, mais en lieu que les autres païs ont des serpens, on trouue par les terres d'icelle vn fort petit animal, de figure semblable à l'araigne. On le nomme Solifuga parce qu'il fuit le iour. On le trouue le plus souuent aus mines d argent ( car la Sardaigne est riche & fertile en argent ) il se traine sans qu'on l'apperçoiue, & fait mourir ceus qui s'assient dessus sans y penser. Ἀράχνη en Grec,en Latin,Araneus:en Arabic,Hamdebut,ou Hanchebut : en Italien,Ragno : en Aleman, Spinn:en Espagnol,Arana,en François,Araigne.

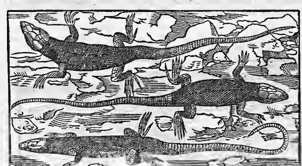
*Venin de la Tarantole.*

*Le remede*

*Les noms.*

## DE LA LESARDE. CHAP. LVIII.

LESARDE.

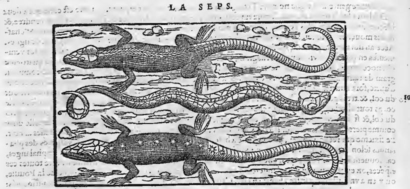


*LA teste de la lesarde broyee, & appliquee tire hors les espines, & tout ce qui pourroit estre demeuré fiché dans le corps : fait tomber les bourgeons du visage, les uerrues qui forment, les poireaus pensiles. Le foye mis dans les dens creuses appaise les douleurs. Si on l'applique tout'ouuerte sur les piqueures des scorpions, allege fort le mal.*

## DE LA SEPS. CHAP. LIX.

*LA seps qu'aucuns apellent lesarde de Chalcide, beuë en uin guerit sa propre morsure.*

LA SEPS.



LEs lesardes qu'on voit courir par tout, font des œufs comme les serpens, & font la guerre aus scargots. En Arabie, comme dit Pline, les lesars sont longs d'vne coudee, en Mauritanie, comme dit Strabon, de deux coudees, en Nisa montaigne d'Indie, si nous croyons Pline, on en trouue de longs de 24. piés, desquels aucũs sont rouges, les autres iaunes, les autres pers. L'isle nommee Capraria est toute pleine de lesars, comme disent ceux qui nauiguent aus isles Fortunees. Quant au lesard de Chalcide, il y en a en quantité en Cypre, & en Libye: il n'y en a point en Italie. Ils demeurent le plus souuent en lieus secs, & entre les rochiers. Les auteurs en escriuent en diuerses sortes. Aucuns les font semblables à nos lesars, les autres le mettent du nombre des serpens. Nicander est de l'opinion de Dioscor. disant en ses theriaques, que la seps est de corps semblable à nos lesars. Aëce au liure 13. l'a nommee entre les serpens venimeus disant ainsi, Le serpent nommé Seps, se trouue bien de la longueur de deux coudees, de corps gros qui va touiours en amoindrissant: il marche droit & pesantement, il a la teste large, le museau pointu, tout le corps semé de taches blanches. Ceus qui en sont mordus en meurent dans trois ou quatre iours. Voila qu'Aëce en dit. Pausanias en parle autrement. Egypte Roi d'Arcadie (dit-il) estant à la chasse fut tué d'vn serpent nommé Seps, sans y penser. Cette beste est semblable à vne bien petite vipere, de couleur cendree, tachetee par interualles: ell'a la teste large, le col estroit, le ventre grand, la queuë courte, & va de trauers quasi comme le cancre, ce qui est propre au serpent nommé Ceraste. Pource ou l'histoire de seps est fabuleuse, ou ce nom a esté approprié à plusieurs serpens. Ie ne veus ici oublier à dire qu'en la Tuscane, & alentour de Rome, & en la Pouille on

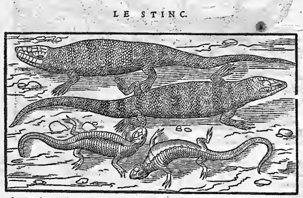
*Terrantola.* trouue vn'espece de lesard nommé en vulgaire Terrantola, parce qu'elle se cache sous terre, laquelle de sa morsure tue les homes. Ce qui m'a fait souuent penser, assauoir si c'estoit le lesard de Chalcide selon Nicander & Dioscor. ou bien stellio, parce qu'ell'est marquetee comme d'estoilles. Mais nous en parlerõs plus

*Les noms.* amplement au 6. liu. où nous traitterons des bestes qui ont la piqueure & morsure venimeuses. Σαῦρα en Grec, en Latin, Lacerta: en Italien, Lucertola: en Aleman, Heidex: en Espagnol, Gartixa. Σὴψ en Grec, en Latin Seps, & Lacerta Chalcidica: en Italien, Sepa.

## DV STINC. CHAP. LX.

*LE stinc se nourrit en Egypte, ou en Indie, ou en la mer rouge: on en trouue aussi en Lydie de la Mauritanie. C'est un crocodile de terre, de sa propre espece à part. On le garde confit en sel & nasitort. On dit que la chair d'alentour des reins a cette proprieté que beuë du pois d'une drachme, prouoque à luxure, mais si on en boit en la decoction de lentilles auec du miel, ou semence de laitue auec eau, elle en oste tout appetit. On met du stinc aus antidotes.*

LE STINC.



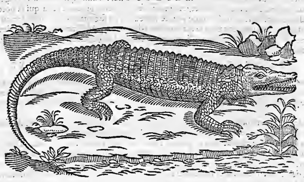
QVoi que die Dioscor. le stinc estre vn crocodile terrestre, de son espece à part, nonobstant c'est vn animal aquatic: car ceus qu'on aporte à Venize se prennent en la mer rouge, & au Nile en Egypte. Iaçoit qu'ils soyent semblables aus crocodiles, toutesfois ils sont bien moindres, car les plus grans n'outrepassent

passent point la grandeur de nos lesars. Ils sont reuestus d'escailles iaunastres, & ont vn trait pers & droit depuis la teste iusques au bout de la queuë. Leur peau n'est comme celle des crocodiles, lesquels ont de leur nature le dos noir. Pausanias dit qu'en Libye il y a des stincs longs de deus coudees, mais on ne nous en aporte point. En la terre de Vincence il y a de certains lacs, où lon trouue des stincs petis & noiraстres, desquels souuent vsent les apoticaires au lieu de ceus de Leuant, non sans grand dommage des homes. Fuchs en son li. de la compos. des medic. les reprouue, disant ainsi, Le stinc est vn animal viuant es eaus semblable à vn grand lesard, ventru, de queuë large comme l'anguille, propre à nager. Ceus que les apoticaires tienent en leurs boutiques ne sont pas vrais stincs, ains aportés de Vincence. Voila qu'en dit Fuchs. Lequel en reprenant l'erreur des autres, lui mesme tombe en vn'autre qui n'est pas moindre, estimant que le vrai stinc, duquel nous auons ici mis le pourtrait, s'aide de sa queuë large pour nager comme l'anguille. Car le Stinc que Fucs apelle, qu'on trouue en quantité en Friuli & aus estangs & marais de la ville d'Vdene, qui a le corps comm'vn grand lesard, le ventre grand & tacheté, la teste aucunement ronde, la queuë comm'vne anguille, le dos noir, ce n'est point le vrai stinc, ains plustost espece de salamandre, & resemblant aussi bien à vne salamandre, comme vne tortue d'eau, à vne tortue de terre. Pource à bon droit ceus d'Vdene l'apellent Salamandre d'eau, & l'ont en grand horreur comm'vne beste venimeuse. Cet animal n'a aucune similitude auec le stinc d'Egypte. Car le stinc a la teste longue, le dos aucunement releué, le ventre nō plus grand que le lesard, le cuir tout couuert d'infinies petites escailles iaunastres, la queuë ronde comme le lesard, & plus courte, vne ligne perse & droitte par le milieu du corps, depuis la teste iusques à la queuë. Tel est le stinc qu'on nous apotte tous les ans d'Alexandrie d'Egypte à Venize. Plin. au li. 28. chap. 8. parle ainsi des stincs, Le stinc est semblable au chamæleon, aucuns l'apellent Crocodile terrestre, mais il a la peau plus mince & plus blanche. Toutesfois il est principalement different du crocodile aquatic, des escailles qu'il a tournees de la queuë vers la teste. Le plus grand est celui d'Indie, celui d'Arabie aprés. On les aporte salés. Son museau & piés beus en vin blanc prouoquent à luxure. On en fait des trocisques auec du satyrion & semence de roquette, de chacun vne drachme, deux drachmes de poiure, en condition qu'on en prenne vn trocisque à la fois pesant deux drachmes. Deux oboles de la chair des flancs auec autant de myrrhe & de poiure prins en breuuage, y ont encores plus grande efficace. Le stinc aussi est bon contre les flesches empoisonnees prins deuant & aprés. On en met aussi es precieus antidotes. Voila qu'en dit Pline. Or le crocodile comm'escrit Arist. au li. de l'hist. & parties des ani. est vn grād animal lōg de 15. coudees, combien que Pline die 18. il n'engendre point vn animal ains des œufs non plus gros qu'œufs d'oye, non en l'eau, ains en terre, il en fait 60. ou plus: il vit long tems & d'vn si petit commencement sort vn si grand animal, car les petis éclos sont pro-

*Erreur de Fuchs.*

*La description du crocodile.*

CROCODILE.

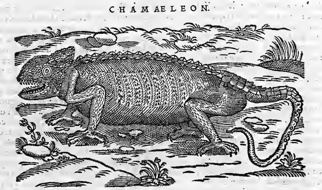


portionnés à l'œuf, & ne sont point plus grans que lesars. Il a la langue si empeschee qu'il semble n'en auoir point, qui est cause pourquoi il vit partie en terre, partie en eau: comm'estant terrestre elle lui tient lieu de langue, comm'estant aquatic, il est sans langue. Car les poissons ou ils n'ont point du tout de langue, ou ils l'ont fort liee, & empeschee. Le seul crocodile entre toutes bestes remue la machouere de dessus, celle de dessous demeurant ferme: parce que les piés ne lui peuuent seruir à prendre & retenir. Il a les yeus comme vn pourceau, les dens longues, qui lui sortent hors la gueulle, les ongles des piés fort pointus, le cuir si dur qu'il n'y a fléche ne trait qui le sceust percer: de iour le plus souuent il hante la terre, de nuit il se retire dans l'eau. Pline en met 2. especes. L'vn grād duquel nous auōs parlé, l'autre moindre semblable au grād, mais bien plus petit, qui vit en terre seulemēt, & se paist des plus odorātes fleurs qu'il trouue: on cherche aussi diligemment ses boyaus qui sentēt fort bon. Ils en font vn medicamēt nommé Crocodilee, bon aus maladies des yeus, contre les cataractes & offuscations auec du ius de porreau. Si on s'en frotte le visaige auec huile cyprin, il oste toutes choses qui y peuuēt fascher la persone, appliqué auec de l'eau, guerit toutes les maladies qui de leur nature s'estendēt peu à peu par la face, comme lentilles, boutgeons, & toutes taches, & remet la peau en sa premiere beauté. On en boit du pois de deux oboles auec du vinaigre miellé contre le hautmal. On dit qu'il n'y a rien meilleur contre les cataractes que son fiel, s'en oignant les yeus. Les dens de la machouere droitte attachees au bras droit, selon qu'on dit, incitēt à luxure. Les cendres du cuir des deus crocodiles, si on en frotte auec du vinaigre les parties qu'on veut couper, ou la fumee du cuir qu'on brule, garde qu'on ne sente la douleur que fait la scie en coupant. Le sang de tous les deux esclaircit la veuë, si on s'en frotte les yeus, & guerit les cicatrices d'iceus. On dit que le cœur enuelopé dans de la laine d'vne brebis noire du tout, sans aucun meslange d'autre couleur, & qu'elle soit de la premiere portee de sa mere, guerit les fieures quartes. Le corps du crocodile bouilli sans la teste & les piés est bon à ceus qui sont tourmentés de la sciatique. Voila ce que Pline en dit. Mais ce qu'il dit des intestins du petit crocodile, Diosc. l'attribue à la fiante d'icelui. Pource que le stinc resemble au chamæleon, lequel aussi sert en medecine, il sera bon de le

*Especes de crocodile.*

descrire

CHAMAELEON.



*Description du chamæleon.*

descrire ici,& ses proprietés aussi.Le chamæleon,comm'escrit Arist.au li. 2.chap.11.de l'hist.des anim. de la figure de tout le corps resemble au lesard. Il a ses flancs titans droit en bas,& ioints au ventre, comme les poissons,l'espine du dos enleuee côme celle des poissons,le museau comm'vn singe-porc,la queuë fort longue,qui va touiours en amoindrissant & toute retortillee,il est plus haut de iambes que la lesarde:son pié est fendu en deux parties , lesquelles ont entre elles telle proportion comme le pouce au reste de la main , la plus grand partie du pié est aucunemét feudue,chaque doigt a des ongles crochus.Il a le corps tout escaillé comme le crocodile:quâd il s'enfle,il change de couleur.C'est le plus debile de tous les animaus qui portent œufs,il a ausi moins de sang que les autres animaus.Sa complexion en est cause,car de la grâde crainte dont il est plein,il se change en plusieurs formes. Il marche lentemét comme vne tortue, il deuient palle en mourant, & demeure touiours ainsi. Il se fourre dedans des trous où il se tient cacbé comme les lesars. Democrire dit que si on brule sa teste & son gosier auec du bois de chesne , ou bien qu'on rotisse son soye sur vne tuille rouge, cela fait tonner & pleuuoir. Si on lui arrache l'œil droit quand il est encores en vie , il

*Proprietez du chamæleon.*

nettoye les taches blanches des yeus auec dn laict de cheure. La femme qui portera sa langue liee sur soi, enfantera sans danger. Sa langue arrachee lui viuant , fait gagner le proces à celui qui la porte sur soy. La machouere droitte portee sur soi oste toute peur & frayeur.Si on se frotte de son corps,le poil tombe. Son fiel oste les cataractes des yeus,& guerit le mal nommé Glaucoma,quâd l'humeur cristalline deuient de couleur bleuë.

*Les noms.*

Σκίγκος en Grec,en Latin pareillement Scincus:en Arabic,Aschanchur,ou Scanchur:en Italien, Stineo,& Scineo:en Espagnol,Stinco.

## DES VERS DE TERRE. CHAP. LXI.

*LEs uers de terre apliqués soudent les ners coupés:guerissent des fieures tierces:cuits en graisse d'oye, & distillez dans les oreilles guerissent les douleurs d'icelles:cuits en huile d'olive, & mis dans l'oreille oposite à la dent qui fait mal, appaise toute la douleur d'icelle:broyés et prins en bruuage auec uin fait de raisins cuits en la uigne prouoquêt l'urine.*

LEs vers de terre sont bons ausi en medecine. Cuits en huile d'oliue sont bons aus douleurs des iointures & des ners.Mais les apoticaires faillent le plus souuent en la composition de l'huile des vers:car ils gettent les vers dans vn chauderon , & gettans l'huile dessus les fricassent , de sorte qu'il n'y demeure ne humeur ne substance. Il est beaucoup meilleur les mettre dans vn vaisseau de verre au bain d'eau chaude, & le laisser en la chaleur d'icelle tramper lôg tems,nageâs en l'huile:car par ce moyen sans estre brulés,toute leur humeur demeure en l'huile.Cet huile ainsi composé, sur tout , les vers ayans esté mis en infusion dans huile rosat,est bon aus gouttes causees de chaudes defluxions,oignant premieremét la partie malade de cet huile, puis applicât dessus les vers cuits,côme dit est, & broyés auec semblable pois de triapharmacon, qui est vn emplastre composé de litharge , huile & vinaigre. A quoi ausi est bone leur cendre emplastree auec miel trois iours durans,selon que dit Pline au li.30.chap.9.ou les vers mesmes boulis en huile vieil,& appliqués sur la partie dolente.Dauantage on laue premierement les vers de vin blanc,puis on les met seuls sans autre chose dans vn vase de verre bien estoupé,lequel on plonge dedans le bain d'eau chaude,on les y laisse cuire iusques à ce qu'ils soient tous resous & fondus en liqueur semblable à huile. Aucuns l'estiment sort ainsi comme trop meilleur à souder les playes des nerfs & des intestins. Encores meilleur sera-il , si on le mesle auec du baume artificiel duquel nous auons parlé au premier liure , ou bien auec de l'huile de resine d'auet,ou de meleze tiré par alembic de verre. Car si on y aiouste ce que ie di,en peu de tems toutes playes fraiches du corps en sont soudees,exceptees celles de la teste,La cendre des vers brulés prinse en breuuage auec decoctiô d'aluine,ou de marrube est bone à la iaunisse.On les met ausi es electuaires ordonnés pour la iaunisse,selon que dit Gal.au li.de la theriaque à Pison.Lequel ausi dit que les vers de terre broyés,& incorporés en huile rosat estaignent les inflammations des gouttes.

*Les noms.*

Γῆς ἔντερα en Grec,en Latin, Vermes terreni:en Arabic,Charatin:en Italien,Vermi terrestri,& Lombrichi:en Aleman , Regen vurm : en Espagnol, Lombrizes de terra:en François,Vers de terre.

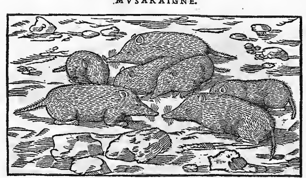
## DV MVSARAIGNE. CHAP. LXII.

*LE musaraigne ouuert, & appliqué sur sa morsure y sert de remede.*

LE musaraigne,comme dit Aëce , est de la couleur d'vne belette, gros comm'vne souris. Il a le museau lôg & pointu,la queuë fort menue,les dés petites,doubles en chaque machoire,tellemét qu'il a quatre râgs de dés.A icelui retire le pourtrait de ceus que nous auôs ici mis au vif. Nicâder dit que le musairaigne se perd en l'orniere des charrettes,s'il y tombe,ce que ie pêse n'estre vrai , encores que plusieurs vsent de la

terre

.MVSARAIGNE.



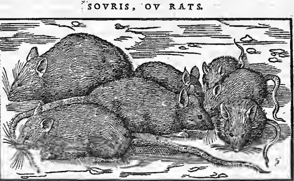
terre qui tient contre les touës des charrettes cõtre les morſures des muſaraignes. Pli.au liure 8.chap.58.dit qu'outre le mont Apennin,il n'y a point de muſaraignes, ce qui eſt faus:car de ce tems par toute l'Italie on en trouue. On en void ordinairement aus enuirõs de Trente,& aus montagnes d'Ananie,leſquels les gens du païs n'eſtiment pas venimeus, ce qui auient comme ie penſe par la honté de l'air : car les ſcorpions auſsi n'y ſont point venimeus,comme nous auons dit ci-deſſus,traittans de leurs natures. Μυογάλη en Grec:en Latin, Mus araneus:en Italien,Topo Ragno:en Aleman,Ziſſmauſſ:en Eſpagnol,Murganho.

*Les noms.*

## DES SOVRIS. CHAP. LXIII.

*LEs ſouris des maiſons miſes en pieces,& appliquees ſur les piqueures des ſcorpions y ſont tresbones pour le certain.Si les enfans en mangent de roſties,elles leur deſechent la trop grande abondance de la ſaliue de la bouche.*

SOVRIS, OV RATS.



IL y a pluſieurs eſpeces de ſouris.Il y en a qui ſe tienent aus maiſons, les autres ſe tienent aus chãs,les autres aus montaignes,il y a auſsi des ſouris de mer.Pour commencer aus ſouris des maiſons & aus ſouris des chams,qui portent grand dommage aus blés,ie mettrai ici ce qu'en dit Ariſt.qui en parle ainſi , au li.6. de l'hiſt.des anim.chap.dernier:La procreation des ſouris eſt admirable ſur tous autres animaus,tant à raiſon du grand nombre qui en ſort,que auſsi pour la ſoudaineté de leur production.Car on a trouué qu'vne ſouris pleine attrapee dans vn vaiſſean plein de millet, ne pouuant ſortir hors, auoit fait en peu de tems ſix vints petites ſouris,qui toutes furent trouuees aprés auoir deſtouppé le vaiſeau.C'eſt auſsi choſe de grande admiration du grand nombre de petis que font les mulots. Car en pluſieurs chams ils naiſſent d'vne ſorte tant nonouïe,qu'elles mangeront en vne nuit tout le blé d'vn cham preſt à moiſſonner.On ne ſait commẽt elles meurent : car elles meurent toutes en peu de iours , combien que au parauant par quelques parfums qu'on leur ait ſceu faire,ou quelques pourceaus qu'on y ait ſceu mettre pour découurir leurs trous,iamais il n'a eſté en la puiſſance des homes de les chaſſer , & ſi ſont chaſſez des renars & chas ſauuages , encores n'eſt il poſsible d'en deſanger le païs.Il n'y a rien qui leur ſoit plus contraire que les pluyes,car elles les font toutes mourir. Cet animal eſt ſi fertile, qu'en certain lieu de Perſe on fendit vne ſouris pleine qui auoit en ſon ventre des petites pleines deuãt qu'elles fuſſent naies.On tient pour certain qu'vne ſouris conçoit ſans maſle en leſchant du ſel.Les ſouris d'Egypte ont le poil dur quaſi comm'vn heriſſon.Les lirons ſont eſpeces de ſouris.Pource,comme Pline dit au li.36.chap.dernier, les Cenſeurs defendirent à Rome qu'on n'en ſeruiſt point à table.Toutesfois nos goulus d'auiourdui penſeroient faire grand tort à leur gorge , s'ils la priuoient d'vn morceau ſi gras,ſans auoir eſgard que cette viande pour eſtre trop graſſe oſte tout appetit, engendre humeurs froides & viſqueuſes , & eſt de fort difficile digeſtion. Autresfois on a veu par experience que les lirons nourris en vne meſme foreſt s'entreconnoiſſent,de ſorte que ſi quelques autres ſe meſlent en leur trouppe qui ſoient d'vn'autre foreſt,ou d'vn lieu où y ait vne riuiere ou montaigne entredeux,ils ne les endureront,ains pluſtoſt les combattront iuſques à la mort. Les lirons nourriſſent leurs peres en leur vieilleſſe,laquelle prend fin en dormant tout l'hyuer en leurs trous,en eſté ils raieuniſſent. On en trouue à force en Carniole,Stirie,Carinthie,& es montaignes de Goritie, & en prend-on en grande quantité , quand il y a grãde fertilité de faine.La chaſſe des lirons ſe fait de nuit,en parfumãt les arbres où ils ont leur giſte,

*Ce ſont proprement en François ſouris des chams.*

*Des rats lirons.*

MARMOTAINE.



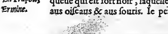
par ce moyen les rendans tous estourdis,ils les prenent aisément,& en telle quantité, qu'ils les aportent à pleins sacs:puis ils les escorchent,& salent dans des barils comm'on fait le poisson. La chair est bone à ceux qui ont vn appetit canin,c'estadire qu'on ne peut saouler, car leur graisse, dont ils sont pleins , rasasie fort l'appetit,par ce moyen oste cette fain insatiable.La chair du liron escorché,toutes les entrailles ostees,cuitte auec miel & du nard en vn pot de terre neuf,iusques à la consumption d'vne troisiesme partie de l'eau,se garde pour les douleurs d'oreilles desesperees. Georg.Agricola, home tressauant, diligent rechercheur des mines & metaus,n'ayant,posible,iamais veu des lirons,erre grandemét en son liure des bestes viuans sous terre,disant que l'écurieu qui a la queuë tãt velue & feuillue,qu'il s'en couure le corps,d'ou il a le nom,c'est le liron.Mais chacun sait si bien la grãde difference de l'vn à l'autre, qu'il n'est besoin de la declairer autrement.Quant aus souris de* montaigne,elles sont aussi grosses que cõnils,ou quelquesfois plus, toutesfois elles ne sont si hautes de iambes.Elles ont la teste de lieure, les oreilles si courtes qu'à grand peine passent elles le poil:elles ont le poil long,de diuerses couleurs cõme le taisson,la queuë courte, les griffes fort pointues:elles amassent tant de graisse en hyuer,que quelquesfois sont monstrueusement*grosses.On en trouue asses aus montaignes de Trente,& es enuirons,on les y apelle Marmontaines,cõme qui diroit mures montani,Souris de montaigne.Elles se dressent comme l'ours,& se paissent des pattes de deuant:elles ont quatre dens au deuant comme le lieure,plus longues,plus aigues, & en mordent fort terriblement. Mais c'est vne chose admirable(ie le pui tesmoigner comme l'ayant experimenté) que si on leur couppe les dens auec des tenailles bien tranchantes,elles renaissent en vne nuit.Les ieunes tenues aus maisons s'y peuuent appriuoiser,mais elles gastent & rongent tout auec les dens.Elles se cachent en hyuer dans le foin,& la paille qu'elles amassent pour se couurir.Elles dorment les mois entiers cõme les lirons,viuét & se nourrissent es montaignes.Elles portent en leurs tanieres force paille & foin pour se garder du froid.Si elles ont peur elles gettent vn cri haut & cler,& sifflent,puis se fourrent dans leurs trous.Leur chair sent tant le sauuage,que plusieurs en la sentant rendent leur gorge.Parquoi on la sale & la tiét-on long tems dans la saumure pour lui faire perdre cette mauuaise senteur,& consumer la grande humidité qu'elle a,à raison de trop de graisse.Ce neantmoins tãt fraiches que salees sont de tresdifficile digestion,chargét l'estomac, esmeuuent vne grande chaleur par tout le corps.La graisse est bõne pour mollifier & estédre les ners retirés.Il y a d'autres sortes de souris ou ras qui ont prins leurs noms des regions & prouinces où elles naissent,comme la Pontique, Lassique, Norique, Pannonique , Indique. Le rat du Ponte est blanc comme neige , hors mis le dessus de la queuë qui est fort noir , laquelle n'est pas plus grande qu'vn doigt : il est gros comm'vn écurieu , il chasse aus oiseaus & aus souris. Ie pense que cet animal est ce que nous apelons Armelline. Le rat Lassique est

*Sciurus, de σκιά, ombre, & οὐρά, queuë.*

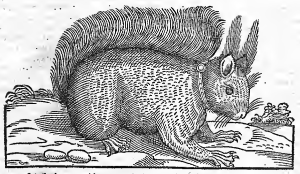
** Marmotes ou Marmotaines.*

**al. grasses.*

*En Frãçois, Ermine.*



ECVRIEV.



blanc cendré , toutesfois il a le ventre blanc , & est plus grand que l'ermine. Nous l'apellons menu ver. Le rat Norique est de la grandeur d'vne bellette , il a le poil quasi comme le lieure , la queuë courte , & n'a point d'oreilles , ains des trous au lieu d'icelles. Le rat Pannonique est de couleur tirant sur le verd , il resemble à la belette , il n'est point plus grand que nos souris des maisons. Le rat Indique est de poil semblable aus marmotaines , hors mis qu'il est semé ça & là de plusieurs poils blancs , il a la teste & le museau longs , les oreilles courtes , la queuë grosse au commencement , qui va touiours en amoindrissant

*C'est en Latin Varius, ou Venetus.*

bien

bien bas,les iambes hautes d'vn empan:il est de la grandeur d'vn chat,de piés plus petis,de poil plus rude, principalement si on le frotte à contrepoil. Voila quāt aus souris. On peut mettre l'écurieu du nombre des souris:car outre la queuë qu'il a si velue & ample,qu'il s'en couure tout, il est de toutes autres parties semblables à la souris pontique. C'est vn animal asses conneu. Pline en fait mention au liu. 8. chap. 38 Les écurieus preuoient,dit-il,le mauuais tems, ils bouchent leurs trous du costé que doit venir le vent, & les ouurent du cōtraire. Leur queuë velue leur sert de couuerture. Voila qu'il en dit. Aucuns trouuēt les écurieus fort bons à manger,tār pource qu'ils donnēt bone nourriture au corps,que aussi ils sont asses frians. Leur graisse est bone en medecine,& sert où il faut remollir,& resoudre. La fiante de souris incorporee en vinaigre,comme dit Gal. au li. de la theriaque à Pison, est fort bone pour garder le poil de tomber si on en frotte les lieus d'ou le poil tombe:& beu à part soi romt la pierre de la veisie. Μύες en Grec,en Latin, Mures:en Italien, Topi:en Aleman, Mauss:en Espagnol, Ratones:en François, Souris,ou rats.

*Les uertus.*
*Les noms.*

## DV LAICT. CHAP. LXIIII.

*Tout laict generalement engendre bones humeurs,est de bone nourriture,fait bon uentre : † il engendre des uentosités en l'estomac,& aus intestins. Le laict du printems est plus aqueus que celui d'esté, celui qui prouient de pasture uerte,lache plus le uentre. Le meilleur laict est celui qui est blanc,esgalement espais,& qui demeure sur l'ongle quand on y en met,sans s'espandre. Le laict de cheure ne fait pas si bon uentre, car cet animal se paist pour la plus part de choses astringentes,comme de chesne,de lentisque,d'oliuiers sauuages, de terebinthe:pource le laict en est meilleur à l'estomac. Le laict de brebis est dous,gras & espais,toutesfois il n'est si bon à l'estomac. Le laict de uache,d'anesse,de iumēt, fait meilleur uentre,encores qu'il le broulle. Si le bestail se paist de scammonee,d'ellebore,de clematis,de mercuriade, le laict reuersera l'estomac & le uentre,comme i'ai dit auenir es mons Iustins: car les cheures qui là paissent les premieres feuilles de l'ellebore blanc,elles mesmes uomissent,leur laict aussi fait uomir,& cause grans deuoyemens d'estomac. Tout laict cuict reserre le uentre,sur tout si on y estaint des pierres blanches de la mer, rougies au feu. En somme le laict est bon à toutes exulcerations interieures,specialement du gosier,des poulmons,des intestins,des reins, de la uessie. Quant au dehors il est bon contre les demangesons,bubes,mauuaises humeurs du corps,si on en use destrampé auec miel cru,un peu de sel & d'eau. Tout laict bouilli n'engendre pas tant de uentosités. Cuit auec des pierres de mer iusques à la consumption de la moitié est bon aus flus de uentre,où il y a ulceres. En tout laict y a du mégue,ou petit laict,lequel separé a plus d'efficace à lascher le uentre. On en ordonne à ceus qu'on ueut purger sans acrimonie,comme aus melācholics,à ceus qui sont sugets au haut mal,aus lepres,ladreries, bubes ou pustules qui sortent par tout le corps. De tout laict on en fait une sorte que les Grecs apellent Schiston,comme s'ensuit, On met bouillir du laict dans un pot de terre neuf,on le remue touiours auec une branche uerte de figuier, aprés qu'il a fait deux ou trois bouillons, on gette dedans pour chaque 10. onces de laict,12. drachmes,quatre scrupules de uinaigre mellé, & par ce moyen le mégue se separe de ce qui se caille en formage. Pour le garder de respandre quand il boult,il faut auoir un'esponge bien abbreuuee d'eau froide,& bagner incessamment le bord du pot où le laict cuit,& plōger dedans un sestier* d'argent plein d'eau froide. On boit de ce laict iusques à cinquante onces par interualles,en se proumenant aprés en auoir prins dix onces. Le laict frais est de grande efficace contre erosions,& brulures auenues par medicamens uenimeus,comme de cantharides,salamandres,buprestes,chenilles de pin,iusquiame,dorycnium, aconit,tue-chien,principalement le laict de uache est singulier aus choses susdites:il est bon aussi pour gargarizer aus escorcheures du gosier,& des tonsilles. Le laict d'anesse,si on s'en laue la bouche,raffermit les dens & les gencives. Le laict de uache,de brebis,de cheure cuict auec des pierres amassees en la mer,reserre le flus de uētre auec ulcere des boyaus, & appaise le mal de uentre qui donne touiours enuie d'aller à selle sans y pouuoir rien faire. Le laict clysterisé seul,ou auec decoction d'orge, ou de halica addoucit fort les corrosions des intestins. On en seringue aussi dans les lieus secrets des femmes. Le laict des femmes est tresdous,& fort nourrissant. Sucé de la mamelle mesme il est tresbō aus phthisics,& aus mordicatiōs de l'estomac:c'est le contrepoison du lieure marin:il est bon es yeus pleins de sang par coup, si on en met dedans auec poudre d'encens:il est aussi profitable aus gouttes,appliqué auec du ius de pauot,& cerat. Le laict est mauuais à tous ceus qui ont mal de ratelle, de foye,qui sont sugets au haut mal,aus tournoyemens de teste,à ceus qui ont la fieure,douleur de teste, mal de nerfs, si ce n'est que pour les purger,on leur donne quelquesfois de celui qu'on apelle Schiston, tel que nous auons dit cidessus. On dit que le laict de la premiere portee d'une chienne fait tomber le poil,si on s'en frotte,qu'il sert de contrepoison, qu'il fait sortir l'enfant abortif, mort au uentre de la mere.*

*Laict de cheure.*
*De brebis.*
*Le laict cuit.*
*Il contient trois demi-sestiers de la mesure de Paris.*
*La nuisance.*

## DV FORMAGE. CHAP. LXV.

*Le formage frais,n'estant point salé,est nourrissant,bon à l'estomac,qui se distribue aisément par le corps,lequel il rend charnu,il lâche moyennement le uentre. Toutesfois les uns sont meilleurs que les autres, selon la nature du laict dōt ils sont faits. Le formage cuit,espreint,puis rosti reserre le uentre:il est bon aus inflammations des yeus,& aus meurtrisseures. Le formage frais salé est moins nourrissant,il diminue la chair du corps, il est mauuais à l'estomac,au uentre & aus intestins. Celui qui est uieil reserre le uentre. Le petit laict qui reste en faisant le formage nourrit bien les chiens. Hippace, c'est a dire le formage de iument a une fort mauuaise senteur,toutesfois il est fort nourrissant, & est correspondant à celui de uache. Aucuns apellent Hippace le caillé de iument.*

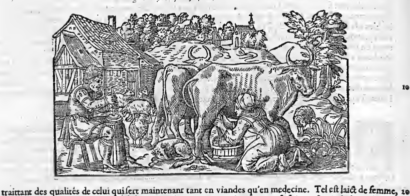
*Les qualités & uertus.*
*Le formage de iument.*

## DV BEVRRE ET DE LA SVIE D'ICELVI. CHAP. LXVI.

*Le beurre se fait du laict gras,comme est celui de brebis. On en fait aussi du laict de cheure, le battant en la beurriere iusques à ce que le beurre soit separé du petit laict. Le beurre de sa nature est huileus,remollitif:pource beu en quantité fait bon uentre. On en use contre tous poisons au lieu d'huile d'olive. Si on en frotte auec miel les gēciues des petis enfans,les dens leur uiendront plus aisément:il est bon aus demāgesons des gencives,& aus ulceres de la bouche des petis enfans. Si on s'en frotte le corps il en reçoit mieus la nourriture,& mondifie la peau de petites pustules blāches. Le beurre qui n'est ne rāce ne trop uieil est fort bon aus inflāmatiōs,& duretés des lieus secrets des femmes. On le clysterise aus dysenteries, & aus ulceres du boyau nommé Colon:on en met aus medicamens maturatifs,principalemēt aus playes des nerfs; des pellicules du cerueau, & du col de la uessie:il mondifie,remplit & incarne:il est fort bon appliqué à ceus qui sont mordus des aspics. On use du beurre frais aus uiandes comme d'huile,& s'en sert-on au lieu de graisse pour acoustrer les issues de table. La maniere d'en recueillir de la suye est telle, On met le beurre en une lampe neuue,on l'allume,on la met dans un pot de terre ayant un couuercle fait en pyramide,pointu en la cime,large en bas,& pertuisé comm'un four,là dedans faut laisser consumer le beurre, & y en mettre d'autre aprés,iusques à ce qu'on ait de la suye à suffisāce,lequel faut racler auec une plume,& la serrer pour son usage. Cette suye est bone aus medicamēs des yeus pour desecher & restraindre,elle arreste les defluxions,& cicatrise soudain les ulceres.*

Le laict est la superfluité du dous & bon aliment engendree es mamelles & tetins des animaus femelles de leur sang deux fois cuit. Le laict est composé de trois substances,assauoir du formage,beurre, & laict cler,lesquelles separees l'vne de l'autre,sont de diuerses qualités & temperatures. Ie comēcerai au laict,

BEVRRE ET LA SVIE.



traittant des qualités de celui qui sert maintenant tant en viandes qu'en medecine. Tel est laict de femme, de cheure, de brebis, de vache, de buffle, d'anesse. Et iaçoit que les anciens se soient seruis du laict de chameau, & de iument, toutesfois à raison qn'on ne s'en sert aucunemét en Italie, ny es regions circonuoisines, que ie sache, ie m'en tairai comme de choses superflues.

*Qualités de diuerses sortes de laict.*

Le laict de femme est le meilleur de tous, parce qu'il est temperé en toutes ses parties. Le meilleur aprés est celui de cheure, cõbien qu'il soit vn peu plus sec. Celui de brebis est plus gras, & a moins de mégue. Celui de vache & de buffle auec ce qu'il est plus espais, il est aussi plus gras que tous. Pource Gal. au li. 10. des simp. dit, Ie m'esmerueille comment Diosc. escrit qu'on fait du beurre du laict de cheure, & de brebis : car ie n'en ai point veu faire que de laict de vache, d'ou le beurre a prins son nom Grec. Voila que Gal. dit. Le laict d'anesse comm'il est plus abondant en petit laict que tout autre, aussi est-il moins gras.

*Le chois.*

Tout laict en general se cõnoit à la couleur, odeur, saueur, substance. Le meilleur donc est celui qui est tresblanc, reluisant, & cler, qui ne tire point sur le verd, ne sur le iaune, ne sur le noir, & n'est aucunement terni, ayant vn'odeur bone, souëue, ne mauuaise, ne facheuse, de saueur douce, ne amere, ne forte, ne aigre, ne salee. Quant à la substance, faut qu'il ne soit ne trop cler, ne trop espais, ains moyen entre ces deux, de sorte qu'vne goutte mise sur l'ongle s'entretiene en sa rondeur, sans couler ne ça, ne là. Le laict qu'on trouuera tel, sera le meilleur de tous, & tresbon en viande. Au contraire celui qui n'a les marques susdites, ou qui est de bestes malades, ou qui se paissent d'herbes mauuaises & venimeuses, donne tresmauuaise nourriture, renuerse & tourmente l'estomac & tout le corps. Pource Gal. dit au 3. liure des ali. que si on mange du laict de cheure, ou de quelque autre animal qui se soit repeu de scammonee ou tithymale, certainement on aura le cours de ventre.

*Vertus du laict.*

Le bon laict est profitable à gés de moyen âge, aus vieils aussi, n'estans de froide complexion naturellement, aus choleres, aus phthisics & desechés, & generalement à tous qui ont l'estomac vuide de mauuaises humeurs. Au contraire le laict est nuisible à ceus qui ont la fieure, douleur de teste, inflammation d'yeus, paralysies, cõuulsions, à ceus qui sont sugets à catarres, aus graueleus, aus phlegmatics, à ieunes gens, aus oppilés, specialement à ceus qui mangent aus issues des repas du laict, tartes, & autres viandes acoustrees auec du laict, & tant plus le laict est espais, tant plus grande en est la nuisance qu'il fait. Pour cette raison Gal. escrit au lieu preallegué. Le laict qui contient grande quantité de mégue, encores qu'on en vse touiours, n'apporte aucun dommage: celui qui n'en a gueres, ains beaucoup de grosse substance dont on fait le formage, est dangereus à ceus qui en vsent trop souuent.

*Moyen de bien user du laict.*

Afin donc que le laict ne face point de mal, il faut qu'il soit frais tiré, qu'on y mette vn peu de miel ou succre, afin qu'il ne se caille en l'estomac, & qu'on n'en préne point plus que l'estomac ne peut digerer. Il faut ne manger, ne boire vin aprés le laict, & ne faut faire exercice iusques à ce qu'il soit hors de l'estomac. Et pource que le laict gaste les dens (combien que Diosc. die le contraire du laict d'anesse) incontinent qu'on en aura prins, il faut lauer la bouche de vin, ou d'eau miellee.

*Laict caillé.*

Quant est du laict frais caillé, encores qu'on en mange souuent au printems & en esté, nonobstant il charge & fache fort l'estomac, remplit la teste de fumees, il est de mauuaise digestion, & engendre grosses humeurs. Parquoi il le faut touiours manger le premier à l'entree de table. Car si on le mange à la desserte, comm'on a acoustumé de faire, ou il se corrompra incontinent, ou il fera descendre en bas auec soi la viande premiere toute indigeste.

*Autres vertus du laict.*

Tout laict, principalement celui de femme, augmente le cerueau, engraisse le corps, addoucit la toux aspre & seche, fortifie le sperme, mitigue les ardeurs de l'vrine, reffait les persones élanguies & amaigries, il donne bone & grande nourriture, il fait bon ventre, il se conuertit aisément en sang, il augmente la chair, eslargit la poitrine, & nourrit plus que tous autres alimens. Quant est du laict de la premiere lictee d'vne chienne, qu'il face tomber le poil, si on s'en frotte, & qu'il gette l'enfant mort hors du ventre de la mere si on en boit (selon que dit Dioscor. par le rapport d'autrui.) Galien au sixiéme liure des simples, dit qu'il n'en est rien.

*Proprietez du beurre.*

Le beurre, comme dit Galien au lieu preallegué, est maturatif, & quelque peu resolutif, es corps moyens entre mols & durs: car il ne pourroit resoudre les tumeurs des corps du tout durs, mais il meurit & resout aisément les tumeurs chaudes des corps mols & tendres. Car de beurre seul on guerit les oreillons, les inflammations des parties glanduleuses, les inflammations de la bouche, & plusieurs autres parties des femmes, & des petis enfans. Mesme si on en frotte les gencives des enfans quand ils gettent des dens, il subtilie aussi bien que le miel, les genciues par ou les dens doiuent sortir : meurit & resout toutes maladies de matiere chaude en la bouche, aprés que la defluxion a cessé de tomber. Pource on en vse en cataplasmes qu'on applique aus oreillons, aus hypochondres, & aus glandules enflambees. Prins par la bouche, & distribué par le corps sert grandement à faire cracher les mauuaises humeurs des poulmons, aus pleuresies, & aus inflammations des poulmons: ioint aussi qu'il les meurit. Si on prend du beurre seul en maniere de loch, il meurit plus, & fait moins cracher: si on en prend auec du miel & amandes ameres, il fait plus cracher & meurit moins.

*Qualités de la cresme.*

La cresme qu'on fait principalemét du laict de vache, encores qu'elle soit bié requise en tous festins, & estimee fort

friande

friande,si est-ce que à raison qu'ell'est fort grasse relasche la bouche & entrée de l'estomac, nage sur toute autre viãde,la pousse en bas deuant qu'elle soit digérée,remplit le cerueau de fumees,engendre grosses humeurs. Le formage se fait de la plus espaisse partie du laict,y meslãt de la presure,& en espreignãt le mégue. Le formage frais est le meilleur,il nuist moins à l'estomac, & est de plus facile digestion que celui qui est de long tems gardé,le vieil,encores qu'il soit trouué bon de plusieurs, à cause qu'il pique la langue, toutesfois c'est le pire de tous:car il brule & altere & est de difficile digestion:il engendre la granelle,il oppile le foye, il reserre le ventre,& es corps chaus il engendre humeurs melancholiques. Pource il fait plus de dommage par sa qualité brulãte,& mauuaises humeurs qu'il produit, qu'il ne porte de profit en subtiliãt les grosses humeurs. Puisque dõc il ne vaut rien à faire faire digestion,ne à prouoquer l'vrine,ne à faire bon vẽtre, ne à produire au corps bones humeurs,il le faut du tout euiter. Gal. traittãt du formage au liu. 10. des simp. dit ainsi, On me seruit vne fois vn formage de laict de vache, que ie iugeois à l'odeur estre fort. Ie le gettai, & pensoi que mes seruiteurs l'eussent desia mangé. Lesquels auec autres choses l'ayant encores gardé long tems,me demanderẽt qu'ils en feroiẽt,& parce qu'il ne valloit rien à manger,tant il estoit fort,se meut vne iolie question entre nous, à quoi ce formage pourroit seruir. Cependant on m'amena sur vne charrette vn pauure goutteus, ayant force neus aus iointures. Il me vint en fantasie de faire cuire vn iambon de pourceau salé,& dãs la decoction d'icelui faire trãper ce formage vieil:puis estãt biẽ broyé & incorporé auec ladite decoction,ie l'applique sur les neus du goutteus: lequel s'en trouua merueilleusement bien: car (la peau rõpue de soimesme sans incision) de iour en iour romboiẽt des lopins de ces neus, & ce sans douleur. Quand mon formage fut failli, le goutteus en acheta vn autre,duquel il continua d'vser iusques à ce qu'il fut gueri,& enseigna cette recepte à plusieurs de ses amis qui estoient goutteus comme lui. Ce remede fut de nostre inuẽtion,lequel par experiẽce fut approuué & confermé. Voila que Gal. en dit. D'ou il apert qu'il faut du tout s'abstenir de vieil formage. Celui qui n'est ne frais ne vieil,iaçoit qu'il ne soit sans porter nuisance,toutesfois il est moins nuisible. Le formage de brebis est le meilleur de tous. Or tout ainsi que Gal. au li. 3. des ali. pour faire honneur à son païs,estime fort les formages de Pergame, aussi ie pense qu'on ne doit trouuer mauuais,si ie hautloue par dessus tous les formages d'Italie,ceus de la Tuscane,principalemẽt ceus qui se font en la terre de Siene,& de Florence,de laict de brebis,qu'on apelle en vulgaire formages Marzolins. Ils sont dous & plaisãs au goust,parce que le laict duquel ils sont faits n'est point caillé de presure,ains de fleurs d'artichaut, dequoi on vse presq; par toute la Tuscane pour cailler le laict,d'ou viẽt qu'estãt vieil, il ne deuiẽt point fort & piquãt. Celui n'est moins prisé qui se fait de laict de cheures,au mois de Septembre pour mãger frais:le meilleur de tous est celui qu'on fait en nostre terre de Siene,nous l'apelons Rauaggiuolo. Les Cardinaus & grãs Seigneurs de Rome en font si grãd cas, qu'ils les enuoiẽt querir iusques dedans Siene à grãd requeste. Ce formage a le goust des bones & odorãtes herbes desquelles nos collines sont pleines,specialemẽt les plus prochaines de nostre Siene. Le formage de vache nourrit plus, & est plus gras que tout autre,mais il est de plus difficile digestiõ. Le formage de cheure, encore qu'il soit fait de laict plus temperé,si est-ce qu'estant vieil il est pire que les autres:car incontinent il se seche,& s'émie tout. Celui de buffle se fait rond,estant serré entre des ioncs,que les Sienois apellẽt Mozze,les Romais Priuature:les Tuscans en mangent ordinairement:il est tresbon à la bouche,& dous,nonobstant il est de difficile digestion, à raison de sa substãce grasse & visqueuse. Outre ce il y a la recuitte,qui se fait du laict cler cuit au feu. Estãt fraiche,selon Auicéne,Rhasis,Isach,charge moins l'estomac que tout formage frais. Ell'est bone à ceus qui sont sugets à defluxions chaudes,appaise la soif,fait dormir,toutesfois ell'est nuisible à ceus qui ont l'estomac froid,& aus douleurs de ners. La recuitte vieille est de difficile digestion, ell'altere, ne nourrit gueres, reserre le ventre & engẽdre ventosités. Reste à dire du laict cler,qui est la sustance aqueuse du laict. Gal. au li. 10. des simp. dit qu'il est abstersif,qu'il fait bon ventre, qu'estant clysterisé laue & nettoye l'acrimonie des intestins sans mordication. Dauantage il est tresbon au lieu d'eau d'en lauer les vlceres esquels y a de la fange & ordure acre & cuisante. Outre ce il vaut mieus lauer de mégue que d'eau les medicamẽs par lesquels on veut resoudre le sang meurtri & noir sous la peau. Nous en vsons aussi en medicamens appropriés aus meurtrissures & ternissures. Mesue estime plus le laict cler d'vne cheure noire que tout autre, puis celui de brebis,disant ainsi, Le petit laict sert de matiere pour faire infusions,de soi aussi est vn medicamẽt sans aucune nuisance. Celui est le meilleur qui est de cheures noires viuãs en bon pasturage,& qui ont n'y a gueres cheuretté. Il eschauffe & deseche au premier degré complet iusques au secõd:il subtilie,laue,nettoye, & par sa qualité nitreuse lasche le ventre doucemẽt,sans aucune mordication:il purge la cholere & la melancholie procedant d'humeurs chaudes & brulees:pource il est fort bon aus maniaques & melancholics. Il sert grandement aus oppilations des parties interieures,& aus maladies causées par icelles,comme hydropisies, iaunisses,mal de ratelle. Il est profitable à ceus qui ont des fieures qui prouienẽt de cholere,& qui ont oppilations des parties interieures, & des veines. Il est fort bon en toutes infectiõs de la peau prouenãs de cholere,& d'humeurs brulees,comme sont lichenes,vitiligines,alphes,psores,lepres. Voila qu'en dit Mesue. Gal. au lieu preallegué parle ainsi du laict, Le laict ioint auec qualité desiccatiue est fort bõ remede pour la dysenterie,& tous autres flus de ventre, d'humeurs acres. Il aquiert cette qualité des pierres toutes rouges de feu qu'on gette dedãs aprés qu'il a bouilli. Il faut que ces pierres soiẽt celles qu'on apelle κάχληκας, c'est-adire,pierres d'eau,où elles ont esté toujours agitees. Le laict se doit tant cuire que la plus part du mégue soit consumee. Nous lui auons donné cette qualité,voire plus forte, mettãs dedãs des carreaus d'acier tous rouges de feu. Tout laict est bon aus defluxions acres qui tombẽt sur les yeus ou seul,ou meslé auec quelque collyre mol,& aus maus d'iceus nommés Hypöpia,& Hyposphagmata: estant incorporé auec vn œuf, & huile rosat,& appliqué sur les paupieres quand on va dormir,meurit les inflammations des yeus,mais ce doit estre le laict d'vne femme frais tiré. On en siringue dãs les lieus secrés des femmes,ou seul,ou auec autres medicamens qui peuuent guerir sans mordication,& aus vlceres du fondement qui font douleur à raison de l'acrimonie de leur ordure & fange,aus riddes & creuasses,& inflammatiõs d'icelui. Nous en vsons aussi aus vlceres des parties honteuses,& tous autres qui requierẽt d'estre addoucis,& mitigués ou à cause d'inflammation, ou cuiseur, ou malignité d'humeurs. Pource on en applique aus vlceres chancreus meslé auec medicamens qui appaisent les douleurs,comme ceus qui sont composés de tuthie. Que faut-il dire dauantage? Si on en tient en la bouche,si on l'en laue,si on en gargarise, il mitigue fort les inflammations d'icelle,celles aussi de la luette, celles des autres parties de dedans la bouche, & celles de l'esquinance. Bref, c'est vn medicament lenitif,nayãt aucune mordication en toute sa sustance,sur tout,quand,aprés auoir esté

*Qualités de la recuitte.*

*Proprietez du petit laict.*

*Vertus du laict selon Gal.*

vn peu bouilli, vne partie du mégue est consumee. Les Medecins aussi ordonnẽt du laict contre les poisons corrosifs, comme sont le lieure marin, & les cantharides, à cens aussi qui sont empoisonnés d'aconit, & de tapsie, & ce non sans raison. Γάλα en Grec, en Latin, Lac: en Arabic, Leben: en Italien, Latte: en Aleman, Milich: en Espagnol, Leche: en François, Laict. Caseus en Latin. Τυρὸς en Grec: en Arabe, Lubon, ou Gieben: en Italien, Cascio: en Aleman, Kesen: en Espagnol, Queso: en François, Formage. Serum lactis en Latin, en Grec Ὀῤῥὸς γάλακτες: en Italien, Siero: en Aleman, Molken: en Espagnol, Suero de leche: en François, Mégue, ou petit laict. Βούτυρον en Grec, en Latin pareillement, Butyrum: en Arabe, Zebd: en Italien Burro: en Aleman, Butter, & Anchen: en Espagnol, Manteca: en François, Beurre.

Les noms.

† En vn exemplaire Grec escrit à la main le mot Grec de cet endroit ne signifie pas engendrant ventosités, mais naturel, c'estadire, aidant ou estant bon à l'estomac, non pas engendrant ventosités. Ce que Serapion a suiui, transcriuanr ce chap. de Diosco. disant, le laict estre profitable à l'estomac. Ces deus mots Grecs aussi φυσσιτικὸν & φυσικὸν se resemblẽt si biẽ, qu'il a esté facile aus escriuains de mettre l'vn pour l'autre.

## DE LA LAINE, ET GRAISSE DE LAINE SVRGE, CHAP. LXVII.

*La meilleure laine auec le suin se prend du col, & d'entre les iambes des ouailles. Trampee en uinaigre, huile, ou uin, sert grandement aus playes, aus coups, escorcheures, meurtrisseures, aus os rompus, estant aplique e dessus: car aisément s'abbreuue de toutes liqueurs où on la met tramper, & est mollificatiue à raison du suin & graisse des ouailles, qu'ils apellent Oesypus. Appliquee auec uinaigre & huile rosat est bone aus douleurs d'estomac, de la teste, & des autres parties. La cendre de la laine brulee fait uenir crouste, & escarre aus ulceres, consume la chair superflue, & les cicatrise. Pour en faire des cendres, il la faut bien lauer & carder, on la met aprés bruler en un pot de terre crue, comme les autres simples. On brule de mesme sorte cette matiere comme laine ou soye qu'on troune es pourpres marines. Aucũs cardent la laine auec son suin, & l'ayans arrousee de miel, la font bruler de mesme sorte. D'autres arrousent la laine d'huile, l'ayant premierement bien cardee, sans qu'il en puisse rien degouter: puis dans un pot de terre large d'entre ils agencent des petites broches loin l'une de l'autre, sur quoi ils font un lict de petis esclas de tede, apres un lict de laine, continuans ainsi de mettre lict sur lict de l'un, aprés de l'autre. Cela faict ils la brulent à petit feu, & en reçoiuent les cẽdres. Que si de la tede distille quelque graisse, ou pois, ils l'amassent & la serrent. On laue ces cendres pour medeciner les yeus en cette sorte, On les met dans quelque tinette auec de l'eau, on les frotte fort auec les mains, puis on les laisse rassoir. On le fait ainsi souuent en changeant d'eau iusques à ce qu'elles se trouuent astringentes à la langue sans aucune mordication. Les Grecs apellent Oesypum, le suin & graisse de la laine surge. Laquelle graisse on prepare ainsi, On laue d'eau chaude la laine molle & surge, sans quell'ait passé par la racine de l'herbe struthion. On l'espreint si fort qu'on en fait sortir toute la graisse, qu'on met dans un autre uaisseau qui ait la bouche grande, auec l'eau de la laueure, laquelle on brouille fort auec un autre uase, la faisant tomber d'en haut pour la faire escumer, ou bien on la remue si fort auec un baston de bois, qu'on en puisse cueillir l'escume, laquelle on arrouse d'eau salee: la graisse estant rassise on amasse ce qui nage au dessus, & le met-on en un autre uase. Derechef on bat l'eau, on arrouse l'escume qui en sort d'eau marine, on oste cette escume, & ce continue lon de faire iusques à ce que toute la graisse consumee, l'eau ne puisse plus escumer. On manie auec les mains cette graisse, ostant tout'ordure qui y pourroit estre, espreignant aussi toute l'eau, y en remettant touiours de fraiche iusques à ce que cette graisse mise sur la langue soit un peu astringẽte, sans aucune mordication, & qu'elle soit bien grasse & blanche. On la serre dans un pot de terre, & faut que tout ce que dessus soit fait au plus chaud du soleil. Aucuns ayans coulé le suin, le lauent en eau froide, puis le pestrissent entre les mains comme les femmes font le cerot: ainsi il se fait plus blanc. D'autres ayans bien laué la laine & nettoyee de toutes ordures, la mettent cuire en eau dans une chaudiere, ils recueillent la graisse qui uient au dessus, la lauent d'eau, comme dit est, puis la coulẽt dans une terrasse pleine d'eau chaude, & l'ayans couuerte d'un linge blanc, la mettent espaissir & blanchir au soleil. Aucuns par l'espace de deux iours en gettent l'eau, & en remettent de nouuelle. Le meilleur suin est celui qui est bien uni, qui n'a esté laué auec le struthium, qui sent la laine surge, & qui deuient blanc laué en eau fraiche, n'ayant rien en soi de dur ne graueleus au manier, comm'est celui qui est sophistiqué auec cerot ou graisse. Le suin eschauffe, remplit les ulceres, les mollifie, specialement ceus du fondement, & des lieus secrets des femmes auec du melilot, & du beurre: estendu sur de la laine & appliqué fait sortir les menstrues, & l'enfant hors du uentre de la mere: auec graisse d'oye il guerit les ulceres des oreilles, & des genitoires: il est bon aus erosions des coins des yeus, & aus rongnes qui y uienent, aus paupieres qui ont des duretés ou durillons, & desquelles le poil tombe. On le brule dans un pot de terre neuf, iusques à ce qu'estant reduit en cendre il perde toute graisse. On en peut aussi tirer de la suye, comme nous auons enseigné ci-dessus, laquelle est fort bone aus medicamens des yeus.*

LA LAINE.



Les noms.

Dioscor. à si amplemẽt parle de la laine surge, & de la graisse qui en sort, que les Grecs apellẽt Oesypus, nos apoticaires Isopus humida, qu'il n'en reste rien à dire qui merite d'estre declaré. Ἔριον en Grec: en Latin, Lana: pareillement en Italien: en Arabe, Sauf ou Suf: en Aleman, Schmutz guuolen: en Espagnol, Lana: en François, Laine. Οἴσυπος en Grec: en Latin, Oesypus: en Arabic, Seusera tab, ou Iusaratab: en Italien, Esypo: en Espagnol, Isopilho humido: en François, Graisse de laine surge.

## DV CAILLE. CHAP. LXVIII.

Le caillé du lieure prins en uin du pois de trois oboles, sert aus pointures des bestes uenimeuses, aus celiaques passions, aus dysenteries, aus flus immoderés des femmes, contre le crachement de sang uenant de la poitrine : il descaille & fait deprendre le sang caillé. Estant apliqué auec beurre es lieus naturels des femmes aprés leurs purgations menstruales, il les rend plus habiles à conceuoir. Toutesfois si une femme en boit, il lui fait mourir son fruit, si ell'en boit aprés auoir enfanté, la rendra sterile pour l'aduenir. Le caillé d'un cheual, qu'aucuns apellent Hippace, est particulierement bon aus celiaques & dysenterics. Les caillés de cheureaus, d'aigneaus, de fan de biche, de cheureul, de dain, de chamois, de cerf, de ueau, de buffle, sont de semblable nature, & sont bien bons prins auec du uin, contre le poison de l'aconit, prins auec uinaigre, contre le laict caillé en l'estomac. Le caillé du fan de biche apliqué aus lieus secrets des femmes, trois iours aprés qu'elles auront eu leurs fleurs, les rend steriles. Le caillé du ueau marin a mesme uertu que le castorce : il est estimé bon, prins en bruuage au haut mal. aus suffocations de matrice. Or si c'est le caillé d'un ueau marin, il le faut ainsi esprouuer, On l'arrouse d'eau, où un autre caillé, specialement d'un aigneau, auroit un peu trampé. S'il est urai caillé de ueau marin, il se resout incontinent en eau, si ne l'est point, il demeure en son estre. On le prend des petis, qui ne peuuent encores nager. En somme tout caillé assemble & fige toutes choses dissoutes, dissout & déprend toutes choses caillees & figees.

ARistote au liure 3. chap. 21. de l'histoire des anim. dit que le caillé est la substance mesme du laict, attendu qu'on ne le trouue que dans l'estomac des animaus qui alaittent. Le caillé donc est vn laict qui contient vn feu en soi, lequel estant cuit par la chaleur de l'animal s'est conuerti en formage. Toutes bestes qui ruminent ont vn caillé : entre les bestes ayans des dens aus deus machoueres le seul lieure en a vn. Tant plus vn caillé est gardé, tant meilleur il est, & tel peut guerir le flus de ventre, mesme celui de lieure, combien que le caillé du veau de biche soit le meilleur de tous. C'est ce qu'en dit Aristo. Quant à ce que Diosco. dit le caillé du lieure estre bon à ceus qui crachent le sang, Gal. au 10. des simp. ne l'approuué point, où il en parle ainsi ; Tout caillé est de qualité acre, & resolutiue, & desiccatif: car necessairement cela s'ensuit. On dit que le caillé du lieure guerit le haut mal & flus demesuré des femmes, si on le boit auec du vinaigre, & decaille le laict caillé dans le ventre. Ce que nous auons experimenté, non seulement du caillé du lieure, ains aussi de toutes autres bestes. Toutesfois celui du lieure est le plus exquis de tous. Le caillé prins en bruuage de mesme sorte, peut aussi decailler le sang figé dans l'estomac, principalement celui du lieure, non pas lui seul, comm'aucuns ont escrit: car cela est commun à tous caillés. Aucuns ont escrit que le caillé du lieure prins en bruuage restraint le crachement du sang de la poitrine, mais ie n'ai onques veu persone qui en ait vsé : quant à moi ie n'ai iamais osé apliquer à vn mal requerant astriction, vn medicamẽt acre & piquant. D'autres ont escrit le caillé du cheual estre bon aus celiaques pasions & dysenteries, le caillé aussi du veau marin estre fort exquis, comme ayant mesmes proprietés que le castoree. Mais il n'est maintenant tems de declarer les vertus qu'on dit chaque caillé auoir selon la proprieté de toute sa substance. La vertu que Diosc. attribue au caillé du lieure, du fan de biche, du cheureul, du cerf, telle aussi Nicander lui attribue en ses Theriaques. Πυτία en Grec: en Latin Coagulum: en Arabic, Ansea, ou Anshac, ou Anshaa: en Italien Caglio: en Aleman, Lypp, Kymnlypp, & Kaess Lypp: en Espagnol, Coalho: en François, Presure, & Caillé.

*Les uertus du caillé selon Gal.*

*Les noms.*

## DE LA GRAISSE. CHAP. LXIX.

La graisse d'oye, ou de poulle fraiche, ou gardee sans estre salee, est bone aus maladies de la matrice. Celle qui est salee, & qui auec le tems a aquis quelque acrimonie, luy est ennemie du tout. Cette graisse fraiche & nettoyee de toutes ses pellicules, se met dans un pot de terre neuf, qui tienne une autrefois autant que monte toute la graisse qu'on y aura mis pour l'acoutrer & preparer. On met ce pot bien étoupé au plus chaud soleil qu'on peut : on coule ce qu'on y trouuera fondu, dedans un autre pot de terre, iusques à ce que la graisse du premier pot soit toute fondue. Ce qu'on en aura tiré il le faut serrer en un lieu bien froid pour s'en seruir. D'autres mettent le pot de terre en eau bouillante l'apuyans à fin qu'il ne puisse uerser, ou bien le mettent sur des cendres chaudes, pour échauffer le pot comme pourroit faire le soleil. Il y a un autre maniere de preparer ces graisses. Apres auoir osté toutes ces petites peaux qui sont parmi, on les fait fondre dans un pot, y aioustant un peu de sel menu: puis aprés les auoir coulees par un linge, on les serre pour s'en seruir. Ces graisses sont bones aus medicamens pour délasser. La graisse de pourceau & d'ours s'acoustre comme s'ensuit, On prend le plus frais & le plus gras de ces bestes, sur tout d'alentour des rougnons, l'ayant nettoyé de toutes peaus, on le pétrit fort auec les mains dans force eau de pluye fort froide, & l'épreint on tant qu'il en deuient quasi sec, il faut nonobstant changer souuent d'eau pour le lauer: puis on met cette graisse dans un pot de terre qui tienne deux fois autant qu'elle monte, tout plein d'eau, le tout sur un feu lent & petit, de charbon pour fondre, en remuant tousiours auec une spatule, on la coule dans eau froide. Quand la graisse sera refroidie, & que l'eau en sera écoulee iusques à une goutte, on la met dans un pot de terre bien laué, où on la fait fondre, & serre l'on auec les mains, à fin que toute la crasse & ordure descende au fond. Puis apres on la coule dans un mortier baigné auec un éponge: quand ell'est prinse on en gette l'ordure qui est en bas. Pour la troisiéme fois on la fait fondre sans eau, & estant bien nettoyee en la maniere que dessus, on la serre dans un pot de terre bien bouché, en lieu tresfroid. Le suif de bouc, de brebis, de cerf se prepare ainsi, Estant un chacun d'iceus laué & nettoyé de toutes ses pellicules, comme nous auons dit de la graisse de porc, il le faut mettre en un mortier, le mollifier & manier entre les mains, y aioustant touiours un peu d'eau, iusques à ce qu'elle ne paroisse plus ne sanglante, ne grasse, ains clere & nette: puis dans un pot de terre auec telle quantité d'eau qu'elle couure la graisse, & la faire fondre à petit feu de charbon, la remuant touiours: uous la coulerez aprés en eau froide, où estant refroidie la faut refondre dans un pot de terre laué, & acheuer le tout comme nous auons dit cidessus. Pour la troisiéme fois il faut faire fondre ceste graisse sans eau, la couler dans un mortier arrousé d'eau, à fin qu'estant refroidie on la serre, comme nous auons dit de la graisse de pourceau. Le suif de beuf, sur tout celui d'alentour les rougnons, estant bien purgé de toutes ses peaus se doit lauer auec eau de la haute mer, & doit estre diligemment broyé dans un mortier, l'arrousant touiours d'eau marine : apres estre bien broyé, il le faut mettre dans un pot de terre auec tant d'eau marine qu'elle surpasse d'un empan pour l'y lauer & cuire iusques à ce qu'il ait perdu toute sa mauuaise odeur, aioustant pour cent drachmes de suif, quatre drachmes de cire Tyrrhenique: puis estant coulé, & les ordures ostees qui estoient au fond, il le faut remettre dans un pot de terre neuf, & bien etoupé, l'exposer au soleil de iour iusques à ce qu'il deuiene blanc, & qu'il ait perdu toute sa mauuaise senteur. Le suif des taureaus se prepare ainsi, On le prend des rougnons, on le laue en eau de riuiere courante, ostant touiours les peaus: on le met fondre en un pot de terre neuf auec un peu de sel: on le coule dans eau clere. Quand il est refroidi on le pestrit fort auec les mains gettant l'eau, & en y remettant touiours de fraiche iusques à ce qu'il soit bien laué. Cela faict il faut derechef le faire cuire auec semblable mesure de uin odorant.

Aprés qu'il aura fait deux bouillons, il le faut oster du feu, & le laisser ainsi toute la nuit. S'il sent encores mal le lendemain, il faudra changer de pot, & le mettre cuire encores en uin odorant, & touiours come dessus, iusques à ce qu'il ait perdu toute sa mauuaise odeur. On le fond aussi sans sel, principalement pour les accidens ausquels le sel est contraire, mais estant ainsi preparé n'est pas si blanc qu'auec sel. On acoustre en la méme sorte la graisse des leopars & lions. On aromatise la graisse de taureau, de ueau, de cerf, la mouelle aussi de cerf en cette sorte, Mettez la graisse bien nettoyee de ses peaus, & bien lauee bouillir dans du uin tresodorant sans aucune eau marine, laissez la ainsi toute la nuit. Le lendemain remettez y autant de semblable uin, faites la fondre, & la coulez tresbien. Sur six liures, neuf onces de graisse, mettez sept drachmes de ionc Arabic. Si uous la uoulez faire trop mieux sentir, aioustez quarante drachmes de fleurs de ce ione, auec autant de palme, de canne aromatique, de canelle, du bois de baume, d'aspalathe, de chacun une drachme, de cinnamome, de cardamome, de nard de chacun un'once. Le tout estant diligemment pilé, faites le bouillir iusques à trois bouillons en uin odorant, le pot bien étoupé & bien asseuré sur les charbons: puis ostez le du feu, & le laissez ainsi toute la nuit. Le lendemain gettez le uin, & en remettez d'autre semblable: qu'il donne trois bouillons comme l'autre: le matin tirez la graisse du pot & répandez le uin, nettoyez toute l'ordure qui y pourroit estre, & lauez bien le pot, pour y serrer la graisse fondue & coulee pour la derniere fois. La graisse bien curee se rend ainsi odorãte. Mais qui uoudra qu'une graisse quelle qu'elle soit, reçoiue & s'abbreuue bien de bones odeurs, il la faut prémierement épaissir, & luy donner corps comme s'ensuit, Prenez quelque graisse que uoudrez, mettez la bouillir auec du uin, y aioustant des branches de meurte, de serpolet, de souchet, d'aspalathe fort pilé (toutesfois il y en a qui se contentent d'une de ces drogues seulemẽt) Aprés auoir fait trois bouillons, ostez la du feu doucement, coulez la par un linge, & l'aromatisez comme dit est. Toute graisse s'incorpore & s'aromatize comme s'ensuit, En premier lieu il faut que la graisse que uoudrez prendre soit broyee fraiche, & qu'elle soit nettoyee de sang, & de toutes autres choses que nous auons dit. Mettez la dans un pot de terre qui n'ait point serui auec du uin blanc uieil, odorant, qui la surpasse d'un demi pié, faites la bouillir à petit feu, iusques à ce qu'ell'ait perdu sa propre odeur, & sente entierement le uin. Le pot osté du feu, icelle refroldie, mettez en dans un pot de terre deux liures huict onces, auec trois liures quatr'onces de méme uin, cinq liures quatr'onces de semence de lotus (i'enten de celui duquel on fait les pifres & flutes) bien pilee: cuisez le tout à petit feu le remuant touiours: ayant perdu son odeur, estant coulé & refroidi, pétrissez & incorporez le tout auec seize onces d'aspalathe pilé, cinq liures quatr'onces de fleurs de mariolaine, & uin uieil. Cela s'abbreuue, & retient l'odeur en une nuit. Le lendemain gettez le tout dans un pot de terre tenant soixante liures, y aioustant cinq liures de uin: laissez le tout bouillir ensemble iusques à ce que la graisse ait prins la uertu & odeur des drogues. En fin faites la fondre, & la coulez, puis la serrez. Si uous la uoulez plus odorante, meslez y huict drachmes de tresgrasse myrrhe détrampee en uin fort uieil. La graisse de poule, & d'oye s'aromatise en cette sorte, Prenez 240. drachmes de celle que uoudrez, bien curee, mettez la dans un pot de terre, y mélant d'erysisceptrum, du bois de baume, de la couuerture des dattes en fleur, de canne odorante bien pilee, de chacun un'once & demie, de uin Lesbien uieil un'once & demie auec quatre scrupules: laissez les donner trois bouillons sur feu de charbon, le pot osté du feu, laissez le tout refroidir un iour & une nuit. Le lendemain l'ayant fait fondre passez le par un gros linge bien net dans un autre uaisseau. La graisse estant prinse & figee amassez la auec une conche, & la mettez dans un pot de terre neuf, bien fort couuert, & la serrez en lieu fort froid. Le tems d'hyuer est propre pour aromatiser ces graisses: en esté elles ne se figent pas bien. Aucuns y aioustent quelque peu de cire Tyrrhenique pour mieus incorporer le tout ensemble. La graisse de pourceau, d'ours & autres bestes s'aromatisent de méme façon. Pour faire que la graisse sente la mariolaine, il faut ainsi faire, Prenez seize onces de telle graisse que uoudrez, toutesfois celle de taureau est la meilleure, curez la bien, deux liures de mariolaine bien meure, chapplee bien menu, mélez le tout ensemble, & auec force uin, reduisez le en pastons, ou masses, lesquels laisserez dans le pot bien couuert toute la nuit. Le matin faites les cuire dans un pot de terre à petit feu y gettant un peu d'eau, iusques à ce que la graisse ait perdu son odeur, coulez la, & laissez toute la nuit dans un pot bien couuert, à fin que toute l'ordure descende au fond. Le lendemain l'ordure qui est au fond nettoyee, on aiouste de mariolaine bien pilee deux liures, de méme sorte on la reduit en pastons: puis on la cuit & coule (toute ordure raclee) comme dessus est dit, & on la serre en un lieu froid. Pour contregarder la graisse d'oye, de poulle, de ueau non curee, qu'elle ne se corrõpe, il faut faire ainsi, Qu'on laue bien la graisse qu'on uoudra, qu'on la seche à l'ombre sur un crible, puis qu'on la mette dans un linge bien net pour la fort presser auec les mains, qu'on l'enfile pour la pendre en un lieu ombrageus, aprés plusieurs iours on l'enueloppe dans de la charte nouuelle, & la serre lon en lieu froid. Toute graisse en general se contregarde de corruption si on la méle auec du miel. Toute graisse a uertu d'échauffer de mollifier, rarefier. Celles du taureau, du beuf, du ueau ont quelque peu d'astriction. Celle du lion a mémes proprietés, & dit-on quell'asseure la persone contre toutes embuscades qu'on lui sauroit dresser. Les serpens fuyent ceus qui sont oins de graisse de cerf, ou d'elefant. Le suif de cheure est plus astringent: parquoy auec griotte seche, sumac, & formage est bon aus dysenteries: on en baille aussi en clysteres auec decoction d'orge. La decoction humee est bone aus phthisics, & à ceus qui ont mangé des cantharides. Le suif de bouc pour estre fort resolutif, est bon aus gouttes des piés, aplique auec fiante de chéure & saffran. Celui d'ouaille lui est correspondant en qualité. La graisse de pourceau est bone aus maladies du fondement & de la matrice, & aus brulures. Le uieil sein de porc salé, échauffe & remollit, laué en uin sert aus pleuritics: incorporé auec de la chaux ou cendre il est bon aus inflammations, fistules, & tumeurs. On dit que la graisse d'âne rend les cicatrices de méme couleur que l'autre peau. La graisse d'oye & de poulle sont propres aus maladies des femmes, aus leures fendues, à farder le uisaige, aus douleurs d'oreilles. La graisse d'ours, fait reuenir le poil tombé, & guerit les mules des talons. La graisse de renard est bone aus douleurs d'oreilles. Les graisses des poissons de riuiere fondues au soleil, & mélees auec miel, éclarcissent la ueuë, si on s'en oint les yeus. La graisse des uiperes est bone aus foiblesses de la ueuë, & cataractes seule, y aioustant de la resine du cedre, du miel Attique, auec autant d'huile uieil. Elle engarde que le poil des aisselles qu'on se sera arraché ne renaisse aucunement, si on s'en frotte le lieu où aura esté le poil.

Proprietés des graisses.

IAçoit que Diosco. ait amplement traitté, des suifs, oins, & graisses, d'ont on se sert en medecine, ayant dechiffré leurs vertus & proprietés, auec la maniere de les preparer, aromatiser, contregarder de corruption, neantmoins, veu que Gal. au liure 11. des simples a décrit plus curieusement, plus au long, & plus en particulier, selon mon iugement leur nature & qualité, il me semble qu'il ne sera que bien à propos d'en reciter ici ce qui en a escrit. Le suif (dit il) & la graisse sont communement comtees pour parties d'animaus: car tous ceus qui sont bien nourris ont suif ou graisse. Ceus qui sont maigres & mal nourris, le plus souuent ils n'en ont point, ou bien si peu, & si sec qu'on ne s'en sauroit aider. Or il y a difference entre suif & graisse: car le suif est plus espais, pource il vient es animaus qui ont la nature terrestre pour le plus, comme la graisse à ceus qui sont les plus humides. La graisse se fond incontinent au feu, & n'est si aisee à se reprendre quand ell'est vne fois fondue. Le suif n'est aisé à fondre, estant fondu se fige incontinent, & est plus dur que graisse. Le pourceau bien nourri a force graisse, car c'est vn animal de sa nature fort humide. Les beufs, les cheures, & autres bestes à cornes de nature plus seche ont beaucoup de suif. Toutesfois tu peus, comme plusieurs Medecins, apeler suif toute substance huileuse & grasse des animaus: tu la peus aussi

apeler

apeler graisse. Nonobstant tu ne saurois dire à la verité le suif des cheures estre plus humide que celui des pourceaus, lequel est le plus humide que tous autres presque, aussi a il quasi mesme vertu, & produit mesme effet que l'huile, combien qu'il soit plus remollitif, & plus maturatif que l'huile, & par cõsequent propre aus cataplasmes & emplastres qu'on ordonne aus inflammatiõs & apostemes chaudes. Quant aus mordications & erosions du boyau culier, ou du colon, on clysterise plustost du suif de chieure, que de porc: non pas qu'il amortisse plus les cuiseurs & acrimonies (car celui du pourceau de sa nature rabbat plus les mordications, parquoi on le mesle aus oignemens & emplastres pour guerir les vlceres, comm'est celui qu'on apelle parygrum) mais pource que le suif de cheure estant plus espais de soi, se fige plustost, ou au contraire celui de pourceau coule touiours comm'huile. Pour cette raison nous en clysterisons aus dysenteries, & espreintes quand on a touiours enuie d'aller à la selle sans y rien faire, quand nous voulons addoucir les mordications desdites maladies. Il faut noter qu'aucunes choses pour estre de parties subtiles repriment, & mitiguent plus les acrimonies, sur tout quand le mal est plus profond. Car les choses liquides penetrent mieus au profond du corps, à raison de leur subtilité, que les choses grosses & materielles, & se meslẽt mieus auec les humeurs qui causent la mordication & cuiseur. Pour cette raison la graisse d'oye reprime plus ce qui est mordicant au profond du corps, si est elle plus chaude que celle du porc. Celle des poulailles est moyenne entre deus: celle des masles est touiours plus seche, celle des chastrés est touiours moins chaude, & moins seche: car vn masle chastré est touiours comparé à la femelle de mesme genre. Le principal qui est à noter en tout ce propos, & duquel il se faut touiours souuenir, est, que les differences des suifs ou graisses (apelés comme vous voudrez cette partie huileuse & grasse) procedent des diuerses temperatures des animaus. Veu dõc que le pourceau est moins chaud & sec que tous autres animaus, il s'ensuit que sa graisse est moins chaude & plus humide que celle des autres. Toutes graisses donc eschauffent & humectent le corps humain. Il se faut touiours souuenir de ce qui a esté dit au commencement de cet œuure. Les differences de l'vne à l'autre gisent en ce que les vnes plus, les autres moins eschauffent & humectent: comme la graisse de pourceau, quant à nous peut humecter grandement, mais non pas tant eschauffer comme l'huile, car la chaleur de la graisse de porc est semblable en chaleur à la graisse humaine. Le suif du taureau est beaucoup plus chaud & plus sec que la graisse de porc. Derechef il faut ici se souuenir que le masle est plus chaud & plus sec que la femelle: le masle chastré est semblable à la femelle, & tout animal fort ieune: & entre les ieunes la femelle est plus humide que le masle, & moins chaude. Pour mesme raison la graisse de veau est moins chaude & moins seche que celle du taureau, celle des cheureaus moins que celle des cheures, celle des cheures moins que celle des boucs. Celle des taureaus moins que celle des lions, laquelle est beaucoup plus resolutiue que la graisse de tous autres animaus: car elle est la plus chaude, & de parties fort subtiles. Parquoi si vous la meslez aus medicamens des vlceres, & des apostemes chaudes, tant s'en faut quell'y profite, que plustost ell'y nuit: parce qu'elle y cause plus grande acrimonie. Aus tumeurs vieilles & endurcies comme scirrhe, aus retiremens de nerfs, bref en toute matiere scirrheuse ell'y est fort bone, où au contraire celle du pourceau ne vaudroit rien. La graisse du taureau est moyenne entre celle du lion, & du pourceau, & si est plus chaude & seche que celle du pourceau, d'autant qu'elle l'est moins que celle du lion. Estant donc moyenne on la mesle es deus sortes de medicamens, assauoir en ceus des apostemes endurcies, & en ceus qu'on fait pour meurir les apostemes chaudes, comm'est l'oignement nommé Tetrapharmacum, qui est composé de cire, de resine, de poix, & de graisse, auquel si vous mettez de graisse de taureau, ou de veau, ou de bouc, ou de pourceau, il sera touiours propre pour meurir, & faire venir la fange & ordure en l'aposteme. Si on y met de la graisse de pourceau, il conuiendra mieus aus enfans, & aus femmes & à tous ceus qui sont de chair molle & tendre. Si on y mesle de celle de taureau, il sera plus propre aus vignerons & laboureurs, & à tous ceus qui ont la chair dure ou naturellement, ou accidentalement, à raison de leur maniere de viure & trauail. Au demeurant tant plus vn suif est vieil, tant plus chaud & subtil, & par consequent tant plus resolutif il deuient: ce qui est commun à toutes choses vieilles pourueu que elles ne se corrompent deuant que d'enuieillir: car le vin, le miel, le vinaigre, le fourment, le beurre, la laine auec le suin, tout huile, soit de lentisque, ou de paume de christ, ou de terroir, ou d'oliues, s'enuieillissans deuiennent plus chaus, & de plus subtiles parties: pource on les trouue au goust plus acres, & sont meilleures à fort resoudre tous maus endurcis, & de difficile guerison. I'ai dit, plus acres au goust, à cause qu'aucuns qui s'estudient à corrompre la signification des mots, apellent ce mesme astringent au goust, voire iusqu'au poiure, commes il n'y auoit aucune difference entre acre, & astringent. Et si on leur demãde que leur semble du goust de la nois de galle, du fruit de meurte, du nefflier, de l'escorce de grenade, du sumac, du verius, ils respondent qu'ils sont astringens, ceneantmoins on connoit euidemment que ce qu'ils operent en nous, est du tout contraire à ce que font le poiure, le pyrethre, la moustarde, l'euphorbe, l'oignon, l'ail, & adarce. Si donc comm'ils vsent indifferamment du nom astringent es gousts susdis, ainsi ils pensent l'vn & l'autre estre de mesme nature & effet, ils ne les faut estimer homes, comm'ayans leur sens à part, & separés de tous les autres. Au contraire s'ils confessent le verius, le sumac, la galle, la fleur du grenadier, l'hypociste restraindre & reserrer la substance de nostre corps, au contraire le poiure, la moustarde, le pyrethre l'ourir, penetrer, piquer, improprement ils apellent astringent ce qui eschauffe & pique, mais ils ne faillent en la connoissance des qualités des simp. Tellement que si par coniectures il faut iuger, ie diroi qu'ils faillent plus aus mots qu'es choses, mesmement ceus ausquels la langue Greque n'est gueres familiere, du nombre desquels est Dioscoride Anazarbeen, lequel a bien escrit de la matiere medecinale, mais il n'a gueres bien entendu les significations des mots Grecs. Quand donc il dit le suif de cheure estre plus astringent que celui du pourceau, s'il l'entend estre plus acre, il dit vrai. S'il l'entend auoit telle qualité & vertu que le sumac, le rheon, l'hypociste, la fleur de grenadier, il est faus. D'ailleurs ayant experimenté si la graisse de viperes, comm'ils disent, garde de renaistre le poil des aisselles, si on en frotte bien le lieu, d'ou on l'auroit arraché, i'ai trouué que c'estoit mensonge, comm'aussi ce qu'ils disent qu'elle guerit le commencement des cataractes. Il est bien vrai que la graisse d'ours guerit la pelade, comm'ils ont escrit, combien que nous ayons des remedes plus asseurés & esprouués que cestui. Quant à ce qu'ils disent la graisse du renard guerir les douleurs des oreilles, sans specifier quelles douleurs ils entendent, il ne s'y faut pas trop fier, comme ne pouuans pas bien limiter leur dire. Aucuns louent les graisses des poissons, comm'estans bones aus cataractes, ou autres accidens qu'ils nomment: les autres ne disent pas simplemẽt des poissons, ains aioustent des riuieres: aucuns

*Difference entre acre & astringent.*

*Graisse du blereau ou taisson.*

*La pômade, & l'usage d'icelle.*

aucuns disent des marins, qui semblent sauoir quelque chose plus que les autres. Voila qu'en dit Gal. Au reste Dioscor. Gal. Pau. Egin. n'ont rien escrit de la graisse du blereau ou taisson, laqnelle, ainsi qu'il conste par experience, remollit & resout les nerfs retirés, & les duretés ou neus des iointures. Outre ce Galien n'a enseigné, que ie sache, la maniere de preparer les graisses, & les aromatiser, en faire vnguens odorans selon les anciens, comme auiourdui nos parfumeurs font la Pommade, laquelle se fait en cette sorre, Prenez deus liures de graisse de cerf, ou de cheureau, de graisse de pourceau fraiche six onces. Il les faut lauer en vin blanc les peaus ostees, & la presser entre les mains tant que tout le vin en sorte, ainsi lauee la mettre dans vn pot de terre, neuf, verriné, ou plombé par dedans, y meslant ttois grains de nard Indique, demie once de giroffle, deus dtachmes de nois muscade, des pommes apianes ou sauuages à demi pilees six ou sept. On met le rout en infusion dans suffisante quantité d'eau rose par l'espace d'vn iour: puis on le fait cuire à petit feu dans vn pot de terre couuert, en le remuant souuent auec vne spatule, iusques à ce que toute l'eau presque soit euapotee. On le coule par vn linge espais, dans vn vaisseau bien net, abbreuué d'ean rose, & le laissent figer. Aprés on gette cette graisse dans vn autre pot de terre, aioustant six onces d'huile d'amandes donces, quatre onces de cire blanche. On fond cela au feu, & le coule dans vn basin tresnet, gettant dessus d'eau rose, & derechef la laissent prendre. Cela faict il la faut tant lauer (la remuant auec vne spatule) d'eau rose musquee, ou d'autres eaus refrigeratiues, qu'elle deuiene forr blanche. Lors ils la serrent dans vn vase de verre en lieu froid, à fin qu'elle ne se rancisse. On se serr communement en Italie de cette pommade aus fentes des leures, des mains, des mamelles, auenues tant de froid, que d'humeur acre. On en vse aussi aus escorchures de la peau, aus bubes & rongne de la teste des petis enfans. Pour faire qn'elle reserre bien tost les fentes, aucuns y meslent du corail bien broyé sur vne pierre de porphyre. Les autres y aioustent du cinnabre, pour la rendte de couleur rouge comme feu. Toute graisse, selon que disent Gal. au 3. liure des alimens, & Isach Arabe en ses dietes, relasche l'estomac, si on en mange, oste l'appetit, augmente le phlegme, ne nourrit gueres, engendre mauuaises humeurs, esmeut flus de ventre, rend la retentrice vertu de l'estomac imbecille, bebete le sens & entendement, fait trop dormir, en l'estomac se conuertit aisément en cholere, & en fumees qui montent à la teste, & la blessent. Parquoi la graisse doit plustost seruir pour assaisonner les viandes que pour manger. Στέαρ en Grec, en Latin Adeps, & Pinguedo: en Arabe, Menim, Vxaham, ou Saham: en Italien, Grasso: en Aleman, Feyst, Fettigkeit, & Schmaltz: en Espagnol, Gordura: en François, Graisse.

## DE LA MOVELLE. CHAP. LXX.

*LA meilleure mouelle est celle du cerf, puis celle du ueau, aprés laquelle est celle du taureau, s'ensuiuent celles des cheures, & des ouailles. On les amasse sur la fin de l'esté, au commencement d'autonne: car aus autres saisons de l'an on ne trouue es os sinon que comme un sang figé, ou une chair aisee à esmier. Il est difficile de connoitre une mouelle, si on ne la tire soimesme des os. Toutes mouelles ont uertu de remollir, eschauffer, rarefier, incarner les ulceres. Toutes bestes uenimeuses fuyent ceus qui sont oins de mouelle de cerf. On acoustre les mouelles fraiches comme les graisses. On les pestrit auec de l'eau, triant cependant tous les petis os, on les laue tant, & coule par un linge que l'eau qui en sort soit nette: puis estans fondues en un uaisseau double, & toutes ordures qui nagent par dessus ostees auec une plume, on les espreint dans un mortier bien net. Aprés qu'elles sont figees, toute ordure qui sera au fond raclee, on les serre dans an pot de terre neuf. Si tu la ueus garder sans la curer, use en en la maniere que nous auons montré ci dessus de la graisse d'oye, & de poulle.*

*Proprietés de la mouelle.*

GAlien dit au li. 11. des simp. la mouelle mollifier toutes choses endurcies, & scirrheuses, soit des muscles, tendrós, liens, ou parties interieures. I'ai touiours experimété celle de cerf estre la meilleure, puis celle de veau. Celle de taureau & de bouc est plus acre & plus seche: pource elle n'est propre à dissoudre les duretés scirrheuses, s'il nous souuiét de ce qu'auons dit au liu. 5. On fait des pessaires de mouelle de cerf, & de veau pour remollir la matrice: on y aplique aussi par debors des medicamens composés de mouelle, ayans vertu de remollir. On tire non seulement la mouelle des os, qui est veritablement monelle, ains aussi de l'espine du dos, qu'ils apellent aussi mouelle spinale, laquelle est plus dure & plus seche que l'autre, qui est plus molle & plus grasse: pource ie les serre toutes deus à part. Ie pren garde soigneusement qne ces mouelles ne se pourrissenr, ou qu'elles ne moisissent. Pour cette cause ie les amasse en hyuer comme les graisses, puis ie les serre en lieus haus, secs, & sans humidité quelconque, entre des feuilles de laurier seches: car si elles estoient fraiches & humides, leur communiqueroient beaucoup de leur qualité, de sorte que les mouelles en setoient plus acres. Si tu veus quelque fois en tems chaud, ou quand le vent de midi souffle, serrer tes mouelles & graisses, ayes vne chambre preste, non chaude, comme sont celles qui regardent le midi, car en tels lieus elles se pourrissent, ne pres de terre & humide, car elles se moisissent là, mais haute, & qui regarde le Septentrion, ayant des petites fenestres ouuertes, afin que tant de nuit que de iour reçoiuent le vent de Bise. Voila que Gal. en dit.

*Qualités des mouelles quant aus uiandes.*

En matiere de viande la mouelle de l'eschine du dos donne tel nutriment au corps que la ceruelle. Ell'engendre grosses humeurs & phlegmatiques, est de difficile digestion, nuist à l'estomac, fait enuie de vomir, toutesfois digeree par bons & fors estomacs donne bone nourriture. La mouelle des os, combien qu'on en mange en quannité, desapetisse fort les persones, & engendre du phlegme, si est-ce qu'estant bien digeree nourrit grandement, & est plus plaisante au goust que celle de l'espine du dos, & beaucoup plus sauoureuse en tout.

*Les noms.*

Μυελὸς en Grec, en Latin Medulla: en Arabic, Mochial alhadam, ou Moch simplement: en Italien, Midolla: en Aleman, Marck: en Espagnol, Tuetanos, & Tutanos: en François, Mouelle.

## DV FIEL. CHAP. LXXI.

*POur garder tout fiel on fait ainsi, On lie bien serré l'entree de la uessie du fiel: on la met dans eau bouillante, & là on la laisse tant qu'un home mettroit à courir l'espace de trois stades: puis on la met secher à l'ombre en un lieu qui n'est point humide. Quant au fiel qu'on ueut garder pour les medecines des yeus, l'ayant bien lié, comme dit est, on le met dans un uase de uerre, où y ait du miel, attachant alentour du bord du uase le bout du filet, duquel la bourse au fiel est liee: on couure bien le uase, & le garde ainsi. Tout fiel est acre & chaud, toutesfois les uns plus, les*

autres

*autres moins. On estime le fiel de plus grande efficace estre celui du scorpion marin, du raspecou, de la tortue de mer, de l'hyene: item de la perdris, de l'aigle, de la poulle blanche, d'une cheure sauuage, lequel particulierement est bon aus cataractes qui commencent à uenir, aus eblouissemens des yeus, aus mailles d'iceus, aus aspretés des paupieres. Le fiel du taureau est de bien plus grande efficace que celui de la brebis, du pourceau, du bouc, & de lours. Tout fiel fait aisément aller à selle, sur tout les petis enfans, en faisant un suppositoire de laine trampé en icelui. Le fiel du taureau est particulierement bon à l'esquinance, estant oint auec miel, guerit les ulceres du fondement, & les cicatrises: il guerit aussi les ruptures des oreilles, la sange, & boue d'icelles mis dedans auec du laict de femme, ou du laict de cheure, & est bon auec ius de porreau contre les sifflemens d'icelles. On en met ordinairement aus emplastres pour les playes, aus oignemens contre les bestes uenimeuses: auec miel il est bon aus ulceres phagedeniques, aus douleurs de la uerge & de la bourse des genitoires. Auec nitre & terre cimolie il mondifie fort les lepres & fursures Le fiel d'ouaille, & d'ours est bon à mesmes choses, non toutesfois auec telle uertu & efficace. Le fiel d'ours mis en loch est bon à ceus qui sont sugets au hautmal. Le fiel de la tortue est bon à l'esquinance, & aus ulceres corrosifs de la bouche des petis enfans: mis dans les narines guerit l'accés du hautmal. Le fiel des cheures sauuages guerit ceus qui ne uoyent goutte uenant la nuit, s'ils s'en frottent les yeus. Celui de bouc produit mesme effet: il oste du tout les eminences nommees thymia, & les grosses & dures enleueures qui sortent par le corps des ladres. Le fiel de porc est fort profitable aus ulceres des oreilles, & à tous autres.*

COmbien que Diosco. ait amplement escrit des vertus & proprietés du fiel, & de la maniere de l'acoustrer pour le serrer, ce neantmoins ie ne laisserai ici à dire ce que Gal. au liure 10. des simples en a tresbien escrit. Le fiel, dit il, est la plus chaude humeur qui soit es animaus. Et comme les animaus sont de diuerses temperatures quant au sang & à la chair, aussi ils le sont à lendroit du fiel. Parquoi le fiel des animaus fort chaus, necessairement est plus chaud que celui des autres, ainsi selon qu'ils sont ou plus ou moins chaus, leur fiel aussi est tel selon la proportion de leur chaleur. Cette difference procede non seulement de la diuersité du genre des animaus, & que ceus d'vn genre soient plus chaus que ceus d'vn autre, mais aussi de ce qu'en vne mesme espece il y en a de diuerse temperature, de ce aussi que les vns ont esté esmeus, pressés, & mis en furie, les autres non. Comme le fiel d'vn taureau qui aura esté bien tourmenté, vené, abbayé des chiens, qui aura enduré la fain & la soif, sera grandement different en substance, couleur, & vertu, du fiel de celui qui aura esté nourri en beaus pasturages, libre, à son aise sans trauailler. Car le fiel de celui qui aura esté tourmenté & couru, sera plus espais, plus noir, ou pers, plus semblable au verdegris, & par consequent plus chaud que de celui qui aura esté nourri en liberté, sans trauail, & comme à l'engrais. Pource tant plus vn fiel est subtil & liquide, d'autant moins est il chaud que celui qui est plus espais & de couleur plus chargee. On trouue au fiel du beuf vne pierre qui est quelquesois de la grosseur d'vn œuf, & est iaune, facile a esmier, de laquelle Gal. & Dioscor. n'ont fait aucune mention. Selon l'opinion de plusieurs, estant prinse en bruuage brise la pierre de la vessie: mise dans les narines esclaircit merueilleusement bien la veuë, & restraint la fluxion de l'eaue qui tombe es yeus: broyee de la grosseur d'vne lentille, & attiree dedans le nez auec du ius de bete est fort bone à ceus qui ont le hautmal. Aucuns en donnent à boire auec du vin contre la iaunisse, & y trouuent vn singulier remede. Finalement si l home veut donner grand plaisir à la femme, il faut qu'il se frotte le membre honteus du fiel de daurade, du loup de mer, de la perdris, du coq. χ-λκ en Grec, en Latin, Fel: en Arabe, Saratac, ou Merara: en Italien, Fiele: en Aleman, Goll: en Espagnol, Hiele: en François, Fiel.

*Temperature, et qualités du fiel.*

*La pierre du fiel du beuf.*

*Les noms.*

## DV SANG. CHAP. LXXII.

*ON met es antidotes du sang d'oye, de canar, de cheureau. On aplique le sang des ramiers, de tourterelles, des pigeõs, des perdris aus yeus dans lesquels y a du sang espãdu, aus playes fraiches d'iceus, & aus yeus de ceus qui ne uoyent rien uenant la nuit. Le sang de pigeon a cette uertu particuliere d'estancher le sang sortant des panicules du cerueau. Le sang de bouc, de cheure, de cerf, de lieure fricassé dans une pæle reserre les flus de uentre, & les deuoyemens de la celiaque passion: beu en uin il sert de contrepoison. Le sang de lieure apliqué tout chaud, oste les lentilles & taches du uisaige. Le sang d un chien prins en bruuage est bon à ceus qui sont empoisonnés, ou qui sont mordus d'un chien enragé. On dit que le sang d'une tortue de terre, beu sert à ceus qui ont le mal caduc. Le sang de la tortue de mer, beu auec du cumin, du uin, & caillé de lieure est bon à ceus que les serpens auront mordus, & aus poisons des graissets*. Le sang de taureau aplique auec griotte seche, resout & mollifie toutes duretés. Le sang d'une iument qui a esté assaillie du cheual est bon aus medicamens corrosifs. On dit que le sang du chameleon fait tomber le poil des paupieres. Autant en fait le sang des graissets. On dit que le sang menstrual des femmes applique comme un liniment engarde les femmes de conceuoir, uoire si elles passent seulement par dessus. Appliqué sur les gouttes & erysipeles, allege la douleur.*

** al.raines uertes.*

GAl. au commencement du 10. li. des simpl. traittant du sang, ne nie pas que le sang des animaus ne serue de quelque chose en medecine, comme Dioscor & plusieurs autres asseurent qui ont escrit de leurs vertus, toutesfois il declare manifestemẽt plusieurs choses auoir esté escrites du sang plustost fauses & mensongeres que vrayes. En premier lieu il est faus que le sang du hibou guerisse ceus qui ont courte aleine, que le sang des chauuessouris engarde les filles d'auoir gros tetins, & de renaistre le poil es parties d'ou il aura esté de frais arraché. Il dit aussi n'estre vrai que le sang d'aigneau beu guerisse le mal caduc, & que le sang aussi des graissets empesche que le poil arraché des paupieres ne reuienne. D'ou nous pouuons aisément coniecturer le code de Diosc. estre en cet endroit corrõpu par la faute de ceus qui l'ont transcrit: parce qu'il y a que le sang des graissets font tomber le poil des paupieres, toutesfois Gal. dit (encores qu'il n'approuue cette opinion) que ce sang empesche de renaistre le poil qui auroit esté arraché des paupieres. Il semble qu'il y ait encore en ce chapitre vn autre faute: car ce que Gal. a escrit du sang des estalons, Dioscor. dit le mesme du sang des iumens qui ont esté assaillies, & desia couuertes. En quoi il y peut auoir de la faute de ceus qui ont transcrit Diosc. ayant mis vn sexe pour autre. Dauantage Gal. dit que combien qu'aucuns louent fort le sang de tourterelle & de pigeon quand le test de la teste est rompu, encores qu'il n'y ait rien meilleur que l huile rosat, les autres le sang de coq, & de poulle pour estancher le sang qui sort des membranes du cerueau, le sang du crocodile pour cõforter la veuë, celui des estalons pour vlcerer la peau, à cause qu'il est corrosif: item des souris pour faire tomber les poireaux pensiles, toutesfois ie ne m'y voulu iamais hasarder: car ie craignoi, dit Galien, d'estre estimé fol & curieus, si, laissant les remedes ordinaires tant approuués,

i'eusse

i'eusse eu recours au sang des bestes, comm'ayant plus de fiance en iceus qu'aus autres. Que si quelcun les veut experimenter, ie sui certain qui blasmera ceus qui l'ont ainsi escrit, & s'y trouuera trompé. Quant au sang de taureau si on le boit auant qu'il soit caillé, il sert de poison, car incontinent il estrangle celui qui l'a beu, comme plus amplement nous dirons au 6.li. Αἷμα en Grec, en Latin, Sanguis: en Arabic, Dem: en Italien, Sangue: en Aleman, Bluot: en Espagnol, Sangre: en François, Sang.

*Les noms.*

## DE LA FIANTE. CHAP. LXXIII.

*La fiante de la uache nourrie en troupeau, fraiche apliquee mitigue les inflammations des playes : on l'enueloppe de feuilles, & la chauffe sur cendres chaudes. Ell'appaise les douleurs de la sciatique si on l'en fomente: reduite en liniment auec uinaigre resout les escrouelles, les apostemes larges & plattes, & toutes duretés. La fiante de beuf sert particulierement à retenir en son lieu la matrice relaschee: si on la brule, elle chasse les mouchons. La fiante des cheures nourries es montaignes beuë en uin guerit la iaunisse, beuë auec drogues aromatiques prouoque les fleurs, & fait sortir l'enfant du uentre de la mere: puluerisee & mise auec encens sur de la laine arreste le flus des femmes, auec uinaigre étanche tout autre flus de sang. Brulee guerit la pelade, & mise en liniment auec uinaigre, ou uinaigre miellé: appliquee auec graisse elle sert grandement aus gouttes des piés : cuitte en uinaigre est bonne appliquee sur les morsures des serpens, aus ulceres qui mangent alentour, & aus erysipeles, & oreillons. On cauterise ceus qui ont la sciatique auec crottes de cheure comme s'ensuit, On met sur le creus où le pouce se ioint au pongnet, de la laine trampee en huile, dessus laquelle on met des crottes de cheure fort chaudes les unes aprés les autres, iusques à ce que la chaleur & uapeur penetre par le bras iusques à l'anche, au moyen de laquelle la douleur de la sciatique se puisse appaiser. Cette sorte de cauterisation ou adustion s'apelle Arabique. La fiante d'ouailles détrampee auec uinaigre guerit les epinyctides, les uerrues rondes comme testes de clous, les uerrues pensiles, les uerrues nommees thymi, & les brulures de feu incorporee auec cerot rosat. Les layes * du sanglier sechees, beuës en uin, ou en eau arrestent le crachement de sang: appaisent les uieilles douleurs du costé: beuës auec uinaigre sont bones aus ruptions & conuulsions, & aus déloueures apliquees auec cerot rosat. La fiante des ánes & des cheuaus tant crue que brulee auec uinaigre étanche tout flus de sang. S'ils sont nourris à l'herbe en trouppe, leur fiante premierement sechee, puis détrampee en uin & beuë incontinent guerit les piqueures des scorpions. La fiante de pigeon est fort chaude & brulante : detrampee en uinaigre auec farine d'orge resout les écrouelles: broyee auec miel, huile & semence de lin fait tomber l'escarre des charboucles : guerit les brulures. Celle de poulle fait de méme: mais elle n'a pas si grande force: neantmoins beuë auec uinaigre ou uin, est particulierement bone contre le poison des potirons & douleurs coliques. Aucuns croyent que l'emeut * de la cicogne beu auec eau est bon à ceus qui ont le haut mal. On dit que le parfum de l'emeut du uautour fait sortir l'enfant hors du uentre de la mere. La fiante des souris détrampee en uinaigre, guerit la pelade, beuë auec encens & uin miellé fait sortir la grauelle, apliquee en mode de suppositoire aus petis enfans, leur láche le uentre. La fiante du chien amassee aus plus fortes chaleurs des iours caniculiers beuë auec eau ou uin reserre le uentre. La matiere fecale de l'home apliquee preserue toutes playes d'inflammation & d'enflure, & les soude incontinent. Estant seche & mélee auec miel est bien bone aus esquinances, ainsi qu'on dit. La fiante du crocodile terrestre, qu'on apelle Crocodilea, entretient le beau teint du uisaige & la belle couleur des dames. La meilleure est celle qui est tresblanche, aisee à émier comm'amydon, legiere, se fondant incontinent dans l'eau, & quand on la broye sent aucunement l'aigre comme le leuain. On la sophistique auec l'emeut d'estourneaus appátés de riz, & le uendent ainsi tout semblable. D'autres y mélent d'amydon, ou de la terre cimolie, & luy donnans couleur auec d'orcanette la font passer par un crible asses cler, afin qu'elle prenne la forme de uermisseaus, lesquels sechés ils uendent pour crocodilee. Ie trouue que tous s'accordent en cela que la fiante des homes & des chiens apliquee sur les esquinances y aide merueilleusement.*

** al. laises, ou fumees.*

**al. fiante.*

*Qualités de la fiante de plusieurs animaus.*

GAL. dit au li.10. des simp. que la fiante est fort resolutiue, mais que celle des homes est intolerable pour sa mauuaise senteur. Celle de la bouine, des cheures, des crocodiles terrestres, des chiens nourris seulement d'os, ne sent pas mal, & a esté aprouuee par longue experience non seulement par nous, ains aussi par Medecins plus anciés que nous. Car Asclepiade surnómé le Medicamentaire, qui a fait de grans liures pleins de receptes, ordonne en plusieurs accidens de la fiante des animaus, non seulement es medicamens pour apliquer par dehors, mais aussi pour prédre par la bouche. Quant à moi i'ai fait cette experience de la matiere fecale de l'home. Il y auoit vn home si suget à l'esquinance, que quasi ordinairemét il estoit en danger d'estre estouffé, tellement qu'il estoit contraint en tels dangers se faire touiours ouurir la veine. Auint que quelcun lui dit que quand l'accident lui suruiendroit qu'il l'apelast deuant que se faire saigner, & qu'il lui dóneroit vn remede bien approuué. Ce qu'il fit, & lui ayant appliqué son medicamét, le guerit soudain. Duquel medicament il vsa en plusieurs autres qui auoiét mesme maladie, & s'en trouuerét fort bien. Le premiet pariét qui estoit fort suget à ce mal desiroit fort de sauoir cette recepte, & bien acheter, car il estoit home riche & liberal. Aprés qu'ils furent d'accord du pris, celui qui vendoit la recepte dit, ce medicamét produire son effet par vne certaine contrarieté naturelle, qu'on apelle Antipathie : c'est qu'il ne faloit pas que le patient seust la composition de ce medicament. Parquoi il demanda qu'on lui donnast vn autre home seur à qui il l'apprendroit, lequel iureroit qu'il ne communiqueroit la recepte iusques à ce que celui qui la donneroit fust mort. Dót auint que celui qui auoit apprins la recepte, aprés la mort de celui qui l'auoit enseignee guerit son home qui la voulut acheter & plusieurs autres, & lui mesme m'apprint volontiers cette medecine, encore que ie ne la lui demandasse. Ce n'estoit que de la merde de petit enfant seche, bien fort puluerisee & incorporee auec miel Attic. Or estoit nourri cet enfant duquel il prenoit la matiere fecale (cóme dit celui qui me bailla la recepte) de lupins acoustrés comme pour manger, & de pain bien cuit au four auec peu de sel, & bien leué. Son boire estoit bon vin vieil : le tout en telle quantité que l'enfant le pouuoit bien digerer. Ayant nourri l'enfant vn iour des viandes susdites, il n'en prenoit pas la matiere fecale le lendemain, ains le nourrissoit ce iour là comm'au precedent : puis prenoit la matiere fecale du troisiesme iour, delaquelle sechee il se seruoit comme nous auons dit de la fiante du chien. Il disoit que celui qui lui auoit aprins la recepte, non pour autre raison faisoit manger à l'enfant des lupins, que pour euiter la puanteur de la matiere, & que quelquesfois, pour essayer, il auoit fait mãger des poules & perdris bien cuittes en peu de potage, & que neátmoins le medicament n'en estoit point meilleur. Voila, dit Gal. ce que ie vous pui dire de la matiere fecale de l'home. On distille par alébics de verre de l'eau de fiáte d'home, principalemét rousseau, qui est merueilleusemét bone aus vlceres corrosifs, cauerneus, estroits d'entree, larges & profons au dedans, & difficiles à guerir: ell'oste aussi la maille des yeus, les nuees qui empeschent la veuë: appliquee par dehors guerit les chancres: prinse au dedans est bone à ceus qui ont le hautmal: brise la pietre tant des reins que de la vesie : profite grandement aus hydropics, & à ceus qu'vn chien enragé auroit mordu, ou quelque autre beste

*Eau et huile distillees de la matiere fecale de l'home.*

beste venimeuse auroit piqués. L'huile qui sort aprés cett'eau est singulier aus chanchres, aus vlceres cauerneus & malins. La fiante de beuf selon Gal.au lieu preallegué est de vertu desiccatiue & attractiue, ce qu'on connoit de ce qu'elle guerit les piqueures des abeilles & des guespes, ce qui peut auenir aussi de la proprieté de toute sa substance. La fiante clere que la bouine fait au printems, aus premieres herbes resout les apostemes enflammees des laboureurs, & est fort bone aus hydropics. Et faut entendre que ces medicamens sont conuenables aus labouteurs, vignerons,& autres de grand trauail: en cataplasmes auec vinaigre aus dures tumeurs d'iceus. Les crottes des cheures sont acres & resolutiues,tellemẽt qu'elles sont propres aus tumeurs scirrheuses,non seulement de la ratelle,à laquelle plusieurs Medecins l'apliquent souuent, ains aussi des autres parties du corps. Moimesme dit Gal.m'en sui serui à vne tumeur inueteree d'vn genou fort difficile à resoudre,y apliquant seulement des crottes de cheure, & farine d'orge detrampees en eau & vinaigre. Le malade estoit vn home rustic,& de forte complexion. D'autres depuis ont esté gueris de semblables tumeurs,non seulement au genou,ains es autres parties du corps. Toutesfois ce medicament ne seroit propre aus femmes de ville, aus petis enfans,n'à tous ceus qui sont de chair molle & delicate. Outre ce nous vsons de cette fiante contre l'hydropisie & mal de ratelle en diuerses sortes. Estant brulee est de parties plus subtiles,mais on ne connoit point que pour cela elle soit plus acre. Parquoi ell'est bone à la pelade,& en tous maus qui requierent des medicamens abstersifs,comme lepres,psores,lichenes, & autres semblables. On en met aussi aus emplastres resolutifs,cōme pour les oreillons,& inflammations des glandules qui ont duré lōg tems:car ell'a vertu d'vne chose brulee abstersiue & fort resolutiue. Vn medecin de village en ordonnoit contre les morsures des viperes auec du vinaigre,& contre toute autre morsure de bestes venimeuses,il en sauua la vie à plusieurs. Il bailloit aussi à boire des crottes de cheure auec du vin pour guerir la iaunisse, il en faisoit des pessaires auec encens pour restraindre les flus des lieus secrets des femmes. Toutes lesquelles choses vn sauant Medecin ne doit ignorer, mais il doit choisir les plus honestes, & plus receuables pour gens de ville,& gens d'estat,à lendroit desquels ie n'vsai iamais de tels medicamẽs,entendu que i'en sai vn'infinité d'autres meilleurs. Nonobstant il auient que les medicamens quelquesfois seruent au besoin,ou par chemins,ou aus chams,ou à la chasse,lors qu'on n'en peut recouurer de meilleurs,ou quād on veut medeciner vn païsan qui aura la chair dure cōm'vn asne:vous en trouuerez plusieurs tels aus. chās qui meritent d'aualler crottes de cheures. La fiante d'vn chien nourri d'os, outre ce qu'ell'est meilleure & plus blanche que les autres,estant souffl ee auec vn tuyau dans le gosier guerit l'esquinance, aussi fait elle la dysenterie,aualee auec du laict de cheure dans lequel on auroit amorti premierement vn quarreau d'acier rougi au feu,ou des pierres rougies aussi au feu. Dauantage ell'est bone contre les fieures qui retournent à certains iours,si on en baille à boire auec du vin vne cuilleree pleine,durāt l'accés,le patient ne sachant que c'est. Ell'est fort bone puluerisee sur les vlceres, ou mises es emplastres qu'on met dessus. Les laisses de loup ne sont sans grandes proprietés,lesquelles Gal.au lieu preallegué loüe fort,disant ainsi, Vn certain medecin ordonnoit des laisses de loup à la colique, non seulemẽt durant l'accés & le fort du mal,ains aussi quand le mal donnoit repos & relasche,pourueu qu'il n'y eust point d'inflāmation. I'en ai veu aucuns gueris du tout, d'autres encores qu'ils n'en fussent du tout gueris,ils n'en estoient tant tourmentés, & ce long tems aprés. Il prenoit les plus blanches laisses des loups, comme de ceus qui viuent d'os. Ce dequoi ie m'ebahissois le plus, c'est que ces laisses pendues au col souuent profitoient manifestement. Il les prenoit n'ayans encores point touché à terre,ce qui n'est mal aisé à trouuer:car les loups de leur nature comme les chiens leuent vne cuisse de derriere pour pisser & rendre leurs laisses sur quelque chose eleuee de terre. Parquoi souuẽt en esté on trouue force laisses de loups sur des espines, arbrisseaus, buissons, & herbes hautes. On trouue aussi en leurs laisses quelques os des bestes deuorees,lesquels cōm'ils ne sont bien machés ne aussi biē digerés,ce Medecin les piloit bien menu,& les donnoit à boire cōtre la colique. Que si le patient estoit delicat,il y mesloit vn peu de poiure,ou de sel,ou quelqu'autre chose semblable, & faisoit son bruuage auec vin blanc bien cler,& quelquesfois auec de l'eau. Quant aus laisses qu'il apliquoit sur les boyaus qui causoient la colique, il faloit qu'elles fussent attachees & liees d'vn cordon faict de la laine d'vne brebis que le loup auoit mãgee. Si on n'en pouuoit recouurer, il ordonnoit que la ceinture que le malade porteroit sur le ventre, & ce où seroient les laisses du loup encloses, fussent de peau de cerf. De moi ie fei faire vn petit vase de la grandeur d'vne grande féue,dedans lequel ie mei des laisses de loup pour les experimenter, certes ie me trouuai tout ébahi du sodain remede qu'elles donnoiẽt à plusieurs:audit vase ie fei faire deus petites anses pour y passer vn cordon. Quāt à l'emut de la cicogne Gal.reprend ceus qui disent quell'est bone au mal caduc. Touchāt la fiante de brebis,de pigeons,des poulles,de souris,de crocodile,attendu que Diosc.en a amplement parlé,& que Gal.ne les autres Medecins,n'en disent rien dauantage qui serue en medecine,ie n'en escritai rien plus aussi. Cependant il faut noter que,cōme nous auons dit cidessus du fiel, les fiantes sont differẽtes tant à raison du temperamẽt des animaus,que de leur maniere de viure. Car les vnes sont plus,les autres moins chaudes que les autres,selon la diuerse tẽperature des animaus de diuers genre,ou selon la temperature du viure des animaus de mesme espece. Ie ne veux ici oublier ce que Marcel Empiric a escrit de la fiante de Ibex, ou Capricorne, pour les goutteus, & ceus qui ont la sciatique, car c'est vn remede admirable. Il dit ainsi, Vne recepte incroyable, & seul remede pour ceus qui ont la goutte & la sciatique, est celui duquel Ausone Medecin a esté gueri, & qui a fait tenir de bout dans cinq iours, cheminer dans sept, plusieurs tellement tenans le lict, qu'ils n'eussent peu se mouuoir sans grand tourment. Il se compose comme s'ensuit, Amassez le 17. iour de la Lune de la fiante d'Ibex(combien qu'estant cueilli en basse lune il ait autant d'efficace,pourueu qu'on face ce medicamẽt le 17. iour de la Lune) prenez donc de cette fiante vne grande pleine poignee, & que le nombre des crottes soit nomper. Mettez la dedans vn mortier, aioustez y 25. grains de poiure bien fort pilés. Lors mettez y vne liure de bon miel, de tresbon vin fort vieil trois liures quatre onces, meslez le tout auec la fiante susdite desia pilee: & les serrez en vn vase de verre, pour en vser en tems & lieu. Mais il conuient ce faire le 17. iour de la Lune, afin que le medicament soit de plus grande vertu. Quand vous en voudrez bailler au patient, commencez à vn ieudi, & lui en donnez par sept iours continuels. Et doit ledit patient en beuant le medicament, estre sur vn'escabelle vers l'Orient. Ce bruuage ainsi composé & donné, comme dit est, fait que le malade chemine dans sept iours necessairement, iaçoit qu'il soit de toutes iointures, & de la hanche si contraint & retiré & immobile, qu'il soit sans aucun espoir de guerison. C'est ce qu'il en dit. Et iaçoit qu'il ne mette combien il faut prendre tous les iours de cette medecine, toutesfois ie croi qu'il entend qu'il la faut partir en sept egales portions, & en prendre tous les iours vne. Ἀπόπατος en

Les noms.

Grec, en Latin, Stercus,& Fimum:en Arabe,Hebel,Zebel,ou Bharhainan: en Italien, Sterco : en Aleman, Drecken:en Espagnol, Estiercol:en François,Fiante.

## DE L'VRINE. CHAP. LXXIIII.

*IL est bon à toute persone de boire son urine contre les morsures des uiperes, contre les poisons, & au commencement de l'hydropisie. La fomentation d'urine est bone contre les morsures des uiperes, du scorpion, & dragon-marins. L'urine d'un chien est bone pour fomenter la morsure d'un chien : en y aioustant du nitre elle guerit les demangesons, & les lepres. Icelle gardee mondifie beaucoup mieus la tigne, les fursures, & les pustules chaudes ; elle arreste les ulceres corrosifs, mesmes ceus des genitoires. Distillee es oreilles restraint la fange & boue qui en sort : & bouillie en escorce de grenade chasse hors les uers des oreilles. L'urine de celui qui est encores en puberté, beuë aide à ceus qui ne peuuent auoir leur aleine qu'ils ne soient tous droits : bouillie en un uaisseau de cuyure auec miel nettoye les cicatrices, & maille des yeus, & oste les ébloüissemés de la ueuë. De cett'urine & du cuyure on fait de la soudeure d'or. Le fond & residence de l'urine mitigue les erysipeles, si on les en frotte: bouillie auec huile de troesne, & siringué apaise les douleurs de la matrice, soulage les suffocations d'icelle, mondifie les paupieres, nettoye les cicatrices des yeus. L'urine de taureau auec myrbe mises dans les oreilles, allege les douleurs d'icelles. Celle du sanglier a mesmes proprietés: estant beuë a cette particuliere proprieté de rompre la pierre de la uessie, & la getter hors. Celle des cheures prinse tous les iours de la mesure de trois onces huit scrupules auec de l'eau, & du nard, est bone contre l'hydropisie, & fait euacuer l'eau par le bas: guerit les douleurs d'oreilles si on en met dedans. On dit que l'urine d'asne est bone au mal des reins. L'urine de l'once, qu'on apelle Lyncurium, aussi tost quell'est pissee se fige & se prend, selon que le uulgaire dit. Ce qui est faus : car c'est cette sorte d'ambre qui attire à soi les plumes, dont il est apelé en Grec pterygophoron. Si on en boit auec de l'eau il est bon aus deuoyemens de l'estomac & du uentre.*

GAl. dit au li.10. des simp. que toutes vrines sont chaudes, plus des animaus chaus, moins de ceus qui sont frois. L'vrine de l'home est plus imbecille que routes autres, exceprés les pores chastrés: car ils sont de mesme remperature que les homes, & leur vrine pareillement debile. L'vrine des sangliers est forte, comm'on connoit de son odeur, qui est acre. Nos Tuscans en vsent contre les vers des petis enfans. Ils meslent dans la vesie mesme de l'huile auec l'vrine, & la pendent à la fumee iusques à ce que cett'vrine deuiene espaisse comme miel, & gardent cela soigneusement : ils en frottent les narines, les temples, le nombril des enfans, lesqnels s'en trounenr fort bien : car moimesme l'ai souuent experimenté. Or combien que Dioscoride ait declaré les vertus de plusieurs vrines, comm'estans profitables à plusieurs & diuerses maladies, toutesfois Galien les a peu estimees ; car, comm'il a dit traittant du sang, veu qu'il y a plusieurs medicamens de plus grande efficace, bien experimentés, & profitables à mesmes maladies que les vrines selon l'opinion d'aucuns, il semble que ce soit affaire à Medecins curieus & superstitieus, plustost que sauans, de preferer ces medecines facheuses, & desdaigneuses, à celles qui sonr de tout tems approuuees & experimentees. Quant à ce que Dioscoride dit l'vrine des enfans estre bone à ceus qui n'ont leur aleine qu'à grand peine, Gal. ne le trouue aucunement bon, quand il dit au lieu preallegué, Il n'est point besoin pour guerir ceus qui ne peuuent auoir leur aleine si ne sont rous drois, de leur faire boire l'vrine d'vn enfant, veu qu'il y a d'autres medecines propres à cela. Mesme i'en ai veu boire à vn, lequel n'en fur gueri: ce n'est donc pas medecine plus singuliere que les autres. Quant est de la soudure d'or, laquelle Dioscor. enseigne de faire de l'vrine des petis enfans, & que les apoticaires & orfeures apellent Borrax, Gal. en fait mention en deus passages, au liure 9. des simp. où il en traitte à part, & au liure 10. traittant des vrines. Er iaçoit que le vrai borrax soit mineral (comme nous declarerons plus amplemenr au 5. liure) toutesfois il se fait artificiellement de l vrine de petir enfanr fort broyee & batue aus plus ardantes chaleurs de lesté dans vn mortier d'erain auec vn pilon d'erain, iusques à ce qu'elle deuiene espaisse comme miel. Ce borrax ainsi fait est fort bon à guerir les vlceres fort rebelles à guerison, & à reprimer ceus qui mangent alentour. C'est chose veine & mésongere de dire que l'vrine de l'once aussi tost qu'ell'est pissee s'endurcisse en pierre nommee Lyncurium: car Diosc. dir ici le contraire, nous l'auons aussi mótré au liure precedent, traittans de l'ambre. Tous les aurheurs aussi dignes de foi mettent Lyncurium entre les especes d'ambre, disans estre celui qui attire à soi les plumes de sa proprieté naturelle, comme l'autre ambre attire à soi les pailles, fétus, & autres choses menues & legieres. Or quelle difference y a entre le vrai lyncurium, & cette pierre vulgaire qu'ils apelent aus boutiques lapis lyncis, pierre d'once (de laquelle aucuns medecins & apoticaires vsent ignorans les simples medicamens) ceus là en soient iuges qui connoissenr bien l'histoire des simpl. & leurs vertus. Car ce que ces trompeurs vendent pour pierre d'once ce n'est point le vrai lyncurium, espece d'ambre, ne autre pierre semblable en vertu, elle ne fait vriner, ne romt la pierre en la vesie, ne aus reins: ce qu'estiment plusieurs Medecins vulgaires, qui ne se foucient ne de Diosc. ne des antres bós autheurs, & bien approuués en medecine. Au reste combien que Christoph. Encelius fust home tressauát, toutesfois il a grandement erré en son li.3. chap.27. des metaus où il dit que le lyncurium iaune vient de l'vrine de l'once masle, le blanc de l'vrine de l'once femelle, suiuár plustost l'authorité de quelques Poëtes, & quelques fables d'autres, que le tesmoignage d'autheurs graues & approuués. Il s'efforce de faire trouuer son dire vrai de ce que quelquefois il a trouué des pierres es vesies des sangliers, & des pourceaus. D'où il veut cóclurre qu'on ne doit trouuer estrange si l'vrine de l'once s'endurcir en pierre. Mais combien cette raison est friuole & debile, i'en laisse le iugement à ceus qui ont aquis la connoissance des simples auec grand peine & trauail. Voila quant aus vrines & Lyncurium. Reste maintenant à parler de la saliue, de laquelle Diosc. n'a rien escrit. Nonobstant à raison qu'elle sert en quelques maladies, ie reciterai ici ses vertus & qualités par Galien au liure 10. des simples. où il dit, La saliue est de differentes qualités tant en diuerses especes d'animaus, qu'en vn animal mesme sain ou malade, ayant beu & mangé, ou estant à ieun, ou alteré. Car tout ainsi que l'vrine, la sueur, la cholere perdent de leur acrimonie, & s'affoiblissent aprés auoir beu & mangé, aussi la saliue est forte & acre de ceus qui endurent grand fain & grand soif. La saliue moyenne est de ceus qui onr fait bone digestion, routesfois n'ont encores ne beu ne mangé. Pource les nourrisses en guerissent la gratelle de leurs petis enfans, mouillans leur petit doigt de leur saliue à ieun, & frottans les parties où est le mal, & ce continuent iusques à ce que le mal en soit du rout gueri. Les païsans aussi machent du fourment à ieun, & l'appliquent sur les froncles : car en peu de tems cela les resout grandement & fait meurir, ce que ne

*L'urine du sanglier contre les uers.*

*Qualités des saliues.*

seroit

feroit le fourment détrampé en eau. Dont il s'ensuit que la saliue y aide beaucoup. Aus frócles des corps delicats comme des petis enfans, il n'y apliquent que du pain maché, non pas du fourmét. Toutes choses machees à ieun resoluent tout sang meurtri, & espandu sous la peau, principalement si on met dessus du pain maché auec vn peu de reifort. La saliue de toute sa substãce est contraire à toutes bestes venimeuses, comme dit le Poëte Nicander. Quelcun m'ayant vne fois promis m'enseigner vn charme pour tuer les scorpions, aprés me l'auoir dit, il cracha contre vn scorpion, pour la secóde fois l'ayant dit entre ses dens, cracha derechef contre le scorpion, autant en fit-il pour la troisiéme fois, & le scorpion mourut. Quãt à ce i'ai veu souuent mourir des scorpions de la seule saliue sans aucun charme, & bien tost de la saliue de ceus qui auoient fain & soif, plus tard de la saliue de ceus qui auoiẽt repeu, de la saliue des autres selon la proportion de leur boire & manger ou non. Οὖρον en Grec, en Latin, Vrina, Lotium: en Arabic, Baul: en Italien, Orina. Σίελον, Σίαλον, πτύελον en Grec: en Latin & en Italien, Saliua: en Arabic, Busacb, Bezacb, & Lhab. *Les noms.*

## DV MIEL. CHAP. LXXV.

*Le meilleur miel de tous est celui des enuirons d'Athenes, principalement celui de la montaigne Hymette. Le meilleur aprés uient és isles Cyclades, & en Sicile, où il est surnommé Hyblæum. Le bon miel est dous, acre, odorant, roussatre, non humide, non coulant, pesant, si gluant qu'en le faisant filer il ne se romt point aisément, mais en le tirant fort il se retire uistement uers les doigts. Le miel est abstersif, aperitif, attractif d'humeurs: pource on en use uolontiers aus ulceres ords & cauerneurs: cuit & appliqué soude les chairs separees l'une de l'autre. Cuit auec alum liquide nettoye la gratelle, si on l'en frotte: mis tiede auec sel mineral bien broyé dans les oreilles, oste les tintimemens, & douleurs d'icelles. Si on s'en frotte la teste, il tue les lendes & les pous: il recouure la teste du membre uiril de sa peau (pourueu qu'il ne soit circoncis) en mollifiant auec miel ladite peau trente iours durans, aprés s'estre bagné. Le miel oste l'éblouissement des yeus: si on s'en gargarise, ou laue la bouche, il sert au mal du gouster, de la luette, des tonsilles, à l'esquinance: il fait uriner: il est bon à la tous, & aus morsures des serpens, prins chaud auec huile rosat, à ceus qui sont empoisonnés de ius de pauot: il sert aussi prins en forme de locb ou en breuuage, contre le poison des champignons, & la morsure du chien enragé. Toutesfois le miel cru engendre uentosités, irrite la toux: pource il est meilleur d'user de celuy qui aura esté bien écumé en cuisant. Le meilleur miel est celui du printems, puis celui de l'esté, celui de l'hyuer est pire de tous, comme le plus grossier de tous, & tient plus de la cire. Le miel de Sardaigne est amer, parce que les mouches à miel s'y paissent d'aluine, au moien dequoy il est fort propre à effacer toutes taches du uisaige. En Heraclee uille du Ponte en certaines saisons de l'an, les abeilles font du miel de certaines fleurs, lequel fait perdre le sens à ceus qui en mangent, & resout tout le corps en sueur. Les remedes sont la rue mangee, saleures, uin miellé beu pour faire uomir, en reprenant touiours de méme aprés qu'on aura uomi. Ce miel est fort acre, & fait éternuer seulement à le sentir: oint auec du coste, il embellit la peau des dames, auec sel il oste les meurtrisseures. Il y a un'autre sorte de miel congelé & figé qu'on apelle sucere, il croist dans des roseaus es Indes, & en Arabie l'heureuse. Il est ferme comme sel, & se brise entre les dens comme sel. Il est utile à l'estomac, & fait bon uentre, si on en boit auec eau: il est bon aus reins trauaillés, & à la uessie: appliqué aus yeus resout tout ce qui peut éblouir la ueuë.*

LE MIEL.





GAl. dit au li. 3. des alim. que le miel cómun que les mouches à miel font, se préd sur les feuilles des plantes, iaçoit qu'il ne soit ny leur ius, ny leur fruit, ny partie aucune d'icelles, ains espece de rousee, cóbien qu'il ne viéne si cótinuellement ne si abondãment que la rousee, encores qu'autresfois en esté on ait trouué grande quantité de miel sur les feuilles des arbres, arbrisseaus & herbes, tellemẽt que les païsans s'éiouissans chantoiẽt, Iupiter a plu du miel. Aquoi s'accorde ce que Pline en dit au li. 11. cha. 12 De l'air il tõbe du miel, sur tout au leuer de certains astres, principalement durant les iours caniculiers, & non deuant le leuer de la pousiniere, auãt l'aube du iour, tellemẽt qu'à la diane on trouue les feuilles des arbres arrousees & chargees de miel. Mesmes si quelcun lors se trouue aus chams, il sentira ses habillemens & son poil cóm'engraissés de miel. Soit ou sueur du ciel, ou quelque saliue des estoilles, ou le suc de l'air qui se purifie: à la mienne volõté qu'il fust si pur & clair, & de tel naturel, comm'il est quand premieremẽt il tombe. Mais tõbant de si haut il se corromt & se salit par les vapeurs de la terre qu'il rencontre. Dauantage les feuilles en boiuent, les mouches le serrent dans leur estomac, puis elles le rendent par la bouche. D'ailleurs il est corrompu du suc des fleurs, il est tant trampé, changé & rechangé dans les ruches que rien plus, ce neantmoins il donne encores grand plaisir aus homes de cette nature celeste qu'il retient. Le miel est tresbon là où il est cueilli de tresbones fleurs. Tel est celui d'Athenes & de Sicile, en Hymette, & Hyble, aprés celui de l'isle Calydna. Voila que Pline dit du miel. Lequel dit au li. 11. chap. 14. que les mouches ne touchent au miel qui se fait en Carina montaigne de Candie: car là on ne trouue aucunes mouches. Pline aussi au chap. 13. du liure allegué, fait mention du miel venimeus de Heraclee ville du Ponte, duquel Diosc. a parlé en ce chap. où il dit dauan-

tage qu'au Ponte mesme au païs de Sannes il y a vn'autre sorte de miel nommé Mænomenon, par ce qu'il fait enrager ceus qui en mangent: on croit que cela vient des fleurs de rosagine, de laquelle les forests sont pleines. Il y a d'autres sortes de miel qui ne sont de rousee, ains croissent es plantes, comm'est celui que les Arabes disent decouler des Anacardes, & celui que Strabon au li. 15. de sa Geographie escrit qu'on trouue es gousses de certains arbres, de la longueur de douze dois, pleines de miel, duquel si on mãge il est mal aisé d'en rechaper. Pomponius Mela au liure 3. de la situation du monde, dit qu'en certains endrois d'Indie la terre est si grasse & fertile, que le miel decoule des feuilles des arbres. On tire aussi du miel des carouges pressees, duquel les Indois, & ceus qui habitent l'Arabie Troglodytique font les confitures du gingembre vert, & de toutes sortes de myrabolans. Ce qu'on connoit aisémét de celles qu'on aporte tous les ans d'Alexandrie à Venise. Au reste il y a des Medecins modernes qui doutent, assauoir si le succre que Diosc. Gal. & plusieurs autres disent estre vn'espece de miel, qui croist es Indes, & en Arabie l'heureuse, est nostre succre mesme. Plusieurs estiment que nostre succre commun & celui que les anciens ont descrit, est vne mesme chose: parce qu'ils vienent d'vne mesme plante.

*Manard & Fuchs repr.*

Toutesfois Manard & Fuchs qui l'a suiui, mettent grãde difference entre l'vn & l'autre, bien resolus en cett'opinion que le succre des anciens s'amasse & se congele encores auiourdui sur vn'autre espece de roseau, de la rosee du ciel, comme la manne que nous apelons, non pas dans ces roseaus, desquels cuits en l'eau on tire nostre succre de maintenant en Madere, Sicile, Candie, Rhode, Cypre, Egypte. En quoi ie croi qu'ils ont failli, combien qu'ils soient autrement tressauans personages, car ils n'ont onques trouué dans autheurs dignes de foi que le succre des anciens tant en Indie qu'en Arabie l'heureuse, se feist de rousee congelee, ou plustost desechee, comme la manne, sur les feuilles de certains roseaus par la force du soleil. Car ne Gal. ne Diosc. ne auteur ancien quelconque, ne moderne l'a escrit. Pource leur opinion ne doit estre aucunement approuuee, laquelle si estoit vraye, il ne faut point douter que Diosc. qui a tresdiligemmét traitté de cette matiere, eust oublié à declarer cet admirable & tresbel ouurage de nature de faire le succre. Aussi peu s'en fust teu Gal. grand inquisiteur des œuures de nature, non plus qu'il a fait de la manne au li. 3. des alimens, laquelle il dit qu'on trouuoit ordinairemét au mont Liban, & autres lieus sur les feuilles des arbres. Parquoi il est plus raisonnable de dire que le succre des anciens n'estoit autre chose que la larme ou liqueur des roseaus qui portent nostre succre, congelee & endurcie au dehors par les costés des roseaus ouuerts ou esclatés par trop grande abondance de suc, cóme gomme. Pline au li. 12. chap. 8. est de mesme opinion, disant, Le succre croist en Arabie, mais le meilleur vient des Indes. C'est vn miel congelé dans des roseaus comme gomme, blanc, fraille, le plus gros est comm'vne auelane. C'est ce qu'en dit Pline. Ie conclu donc que le succre des anciens ne s'amassoit point congelé sur les feuilles des roseaus de rousee comme la manne, mais qu'il se tenoit contre les roseaus & dedans comme vne larme ou gomme, de sorte qu'il faloit rompre les entredeus des neuds des roseaus pour le faire sortir hors, desquels mesmes roseaus on tire nostre cómun succre. Toutes resines & gommes coulent ainsi, l'escorce de leurs arbres fendue. Il y a vn'autre raison du tout contraire à l'opinion de Manard, & de Fuchs. C'est que si le succre estoit fait de rousee cóme la manne, il se fondroit au soleil & s'euanouiroit, cóme fait la manne en la Pouille & la Calabre, & ne tiendroit ferme cóme la gomme: ioint aussi qu'on ne trouuera en Dioscor. ne Gal. qu'on cueille le succre sur les feuilles des roseaus, ains dedans les roseaus mesmes tout congelé. Ce que tesmoigne Strabon au li. 15. de sa Geographie, où il dit tout clerement qu'en Indie le roseau porte miel sans abeilles, non pas qu'il se face de rousee sur le roseau, cóme vne fois vn Medecin ignorát & opiniastre debatit contre moi fort & ferme, n'ayát honte de corrompre l'endroit de Strabon pour plus opiniastrement maintenir son opinion. Dauantage Diosc. Gal. & Pline ont escrit que le succre des anciens est dur, ferme cóme sel, blanc, aisé à casser entre les dens: de là on doit cóiecturer qu'il ne se faisoit de rousee: car la mãne qui viét de rousee, & se cógele, ne resemble en rien au sel, & ne se peut rompre auec les dens, ains plustost se rend gluãte & visqueuse en la mascháat. Pour conclurre donc ie croi que le succre des anciens n'estoit que la plus subtile & exquise partie de la mouelle des cannes portans succre, laquelle par les espaces d'entre les neuds sortoit, & s'endurcissoit au soleil, comme auiourdui artificiellement on fait congeler & endurcir nostre succre au feu.

*L'inuention de faire le succre.*

Ce que les gens de bon esprit songneusemét considerás, & prisans grandement cette exquise liqueur, ont apprins de nature, à espaisir, & endurcir le succre au feu, & non en vain: car ils prennent les cannes du succre entieres, les taillent en menues pieces, puis les laissent tant bouillir sur le feu, que l'eau estant consumee par le feu, toute la liqueur s'endurcit comme sel au fond du vaisseau. Cóbien que Diosc. & Gal. n'ayent fait aucune mention du succre artificiel, nonobstant il y en a maintenant qui disent que la maniere en estoit trouuee deuant leur tems, se fondans sur l'authorité de Solin, disant qu'en certains lieus marescageus d'Indie croissent de si grosses cannes qu'vn espace entre deus neuds parti en deus peut seruir de naselle pour aller sur l'eau, des racines desquelles ils tirent vne liqueur douce comme miel.

*Erreur d'aucuns sur le succre artificiel.*

Mais ceus qui pensent cette liqueur espreinte de ces racines estre nostre succre, ils s'abusent bien. Car les Indois non seulement des racines de ces cannes, ains d'autres arbres font des bruuages singuliers, à cause que pour la bonté & douceur de leur climat, & de la terre, il y a force racines d'arbres pleines de liqueurs miellees, selon que Strabon tesmoigne au lieu preallegué, disant, Il n'ya annee qu'il ne pleuue à la saison en Indie. Parquoi l'annee est tousiours fertile, car la terre est tousiours bone, & y a tousiours abondance de fruis d'arbres, desquels les racines, specialement des grosses cannes, & de nature, & par decoction sont douces, l'eau tant du ciel que des riuieres estant echauffee par la force du soleil, tellement que le fruit qui ailleurs s'apelle meur, entr'eux s'apelle cuit, & a cette concoction naturelle autant de vertu à rendre le fruit dous, que celle qui se fait artificiellement par le feu. Aquoi s'accorde Lucain, disant,

*Qui des tendres rouseaus boiuent les liqueurs douces.*

Item Marc Varron qui a esté presque de mesme tems, quand il dit,

*Es Indes croist non de trop grand'hauteur*
*Certain rouseau, des racines duquel*
*Bien espreintes ils tirent la liqueur,*
*De sa douceur surmontant le miel,*

De là appert, qu'ils ont entendu que les Indois composoient des bruuages artificiels, qui leur seruoient de vin, non pas qu'ils tirassent quelque succre de ces racines de roseaus. Car nous mesmes faisons bien des bruuages dous des racines de rigalisse, de la decoction & expression des carouges, & autres en font de dattes

dattes à diuers vsages, comme les Indois Occidentaus de plusieurs fruis dous de leurs arbres. Mais il ne faut pas pourtant dire ces bruuages, pour bons & dous qu'ils soient, estre miel, ou succre. Et ne se faut esmerueiller si les roseaus des Indes tant grans que petis ont leurs racines douces, veu que si on masche les racines des nostres mesmes on les trouuera douces à la bouche. Varron disant que les cannes des Indes (desquelles les racines sont douces) sont petites, contrarie du tout à Solin qui escrit ces cannes estre fort grandes. Par cela aussi on connoit l'opinion estre reprouuee de ceus qui disent que les Indois faisoient du succre semblable au nostre des racines de ces grandes cannes, veu que ces autheurs escriuent qu'ils n'en tiroient aucun succre, mais en espreignoient du ius pour boire au lieu de vin. Manard Ferrarois pour defendre son opinion par autorités, & prouuer plus clerement que le succre des anciens est faict de rosee comme la manne, au liure 9. Epistre 5. allegue Auicenne, lequel toutesfois il a par tout ailleurs blasmé & reprouué, & dit qu'estant de son opinion, au dernier chapit. du second liure, il a apelé le succre des anciens, Manne, disant, Le succre Alhusar est vne manne qui tombe sur Alhusar, & est comme grains de sel. Mais nous qui sommes de contraire auis, disons que Alhusar, ou Alhusser selon la correction de Bellunensis, ne signifie pas en langue Arabique vne canne, ains vn'autre espece d'arbre d'Arabie & d'Egypte ainsi nommé par ceus du païs: car les Arabes, selon Serapion, apellent la canne, Casab. Ce qui declare manifestement que le succre Alhasser en Auicenne ne signifie autre chose que la manne de cet arbre, ou gomme, non pas le succre des Grecs qui est endurci dedans les cannes. Cela mesme fait pour moi, qu'Auicenne aiouste en mesme lieu, le succre Alhasser auec vn peu de vertu abstersiue, a de la stipticité, & de l'amertume, lesquelles deus qualités dernieres Diosc. & Gal. n'ont iamais attribuees à leur succre, ne dit qu'il fust profitable aus poulmons, & à l'hydropisie, ce que peu aprés Auicenne dit de ce succre Alhusar: lequel combien qu'il die ce succre estre bon aus maladies des yeus, des reins, & de la vesie, toutesfois on ne peut dire que ce soit le succre des anciens Grecs. Mais puisque Manard s'est serui de l'autorité d'Auicenne, ie veus maintenant au cõtraire prouuer mon opinion par le tesmoignage de lui mesme, que le succre des anciens ne venoit point de la rousee, ains qu'il sortoit du dedans des cannes, s'endurcissant comme larme ou gomme: car au lieu allegué traittant du succre, nommément de celui des anciens, il dit, Prins de la canne comme gomme, mondifie l'œil. D'ou il appert que le succre des anciens estoit comme gomme, laquelle premierement sue de l'interieure mouelle des rouseaus s'endurcissoit au dehors par l'ardeur du soleil. Or que Alhasser soit, selon les Arabes, vn'espece d'arbre à part, bien different du rouseau, & que le succre prouenant d'icelui (iaçoit qu'Auicenne l'apelle manne, à cause, posible, qu'il estoit congelé comme grains de manne) ne vinst point de rousee, ains qu'il distillast de l'arbre comme gomme, Serapion le declare euidemment au chap. du succre, disant, Albasser a les feuilles larges, il produit du succre des yeus & bourgeons de ses branches, & des lieus d'où sortent les feuilles: on en cueult chose cõuenable: ce succre est amer. Cette plante porte certaines pommes comme genitoires de chameaus, desquelles sort vn'humeur brulante, astringẽte, fort propre à faire cauteres potentiels. Le bois d'Alhasser est leger, gros, droit, beau, tellemẽt que les faiseurs de chansons ont comparé les bras & cuisses des Dames à ce bois. Voila qu'en dit Serapion. Dont on peut croire aisément que Manard & Fuchs tressauãs, personages ont esté en ceci bien abusés. Fuchs pour mieus prouuer que le succre des anciens venoit de la rousee du ciel congelee sur les cannes, & par consequent qu'il estoit differẽt du nostre, dit, Veu que nostre succre se trouue chaud comme le miel, & altere, ce ne peut estre le succre des anciens: parce que Gal. ne dit point le succre de son tems produire tels effets. Mais il me pardonnera, car l'experience est contraire à son dire: & mesme Gal. (suiuant l'experience) au liure 7. des simpl. en parle ainsi, Le succre qu'on apporte d'Indie & d'Arabie l'heureuse, se congele dans les rouseaus, comm'on dit, & est espece de miel, moins dous que le nostre, ayant toutesfois mesmes vertus, abstersiue, desiccatiue, resolutiue. Neantmoins il est different du miel en ce qu'il n'est cõtraire à l'estomac comme le nostre, & n'altere point. Ces parolles de Gal. montrent que le succre qui est moins dous que le miel, est necessairemẽt moins chaud. Pource Gal. dit que le succre n'altere point tant que le miel. Mais il ne dit pas que le succre altere, comme Fuchs estime. D'ailleurs Gal. au liure 8. cha. 4. de la methode met le succre au nombre des choses qu'on peut bailler à ceus qui ont la fieure. Par ces raisons & autorités i'ai esté induit à croire que le succre des anciens se prenoit des mesmes cannes, desquelles le nostre auiourdui se tire. Bien est vrai que celui qui est naturel est beaucoup plus subtil que l'artificiel. Pour cette cause Auicenne dit que le succre tabarzed est plus froid & plus subtil. Pau. Egin. aussi l'a fort estimé, & aprés lui, Auicenne, suiuant l'authorité d'Archigenes & l'apellant Sel d'Inde, lequel est fort singulier à la secheresse & aspreté de la langue, es fieures tresaigues. Pour le iourdhui nous n'en auons point. Combien que plusieurs gens dignes de foi, qui ont esté es isles S. Thomas, & Madere, m'ont rapporté, n'y a pas long tems, qu'on y trouue encores du succre congelé es cannes portans succre, semblable a celui qui est artificiel, & se nomme succre candi, estant issu d'icelles cõme gomme. La cause pourquoi nous n'en auons point est, que les cannes en rendent bien peu pour le iourdhui. Car du tems de Diosco. & Gal. on en apportoit en quantité, pource que la maniere n'estoit point encores trouuee de le tirer des rouseaus, les faisans cuire, tellement que croissans lesdits rouseaus par longues annees, & n'ayans iamais esté couppés, necessairement deuenoient si pleins de liqueur, qu'il leur estoit force d'esclater, dont decouloit cette liqueur comme la gomme & resine d'infinis arbres. Il n'est donc pas merueilles si les anciens auoient en abondance du succre naturel. Mais depuis que l'auarice a montré aus hommes l'art & maniere de tirer grande quantité de succre des rouseaus taillés en pieces, cuis & pressurés, est auenu que les Indois tous les ans coupperit leurs rouseaus portans succre, & tous les ans en plantent. Delà est venu qu'il n'y a plus de cannes pleines de succre de plusieurs annees, dont l'artifice & l'operation de Nature a esté empeschee, & par ce moyen le succre des anciens perdu. Au lieu duquel les modernes vsent du succre candi, qui est artificiel, cler comme le sel mineral, se brisant entre les dens, de sorte qu'il retire du tout au succre des anciens. Il est bon comme celui des anciens aus aspretés de la langue, & de la poitrine. Toutesfois pour cet effet celui est beaucoup plus exquis, qui est candi en esté dans le pot du syrop violat, à cause que l'infusion des violettes de Mars le rend plus humectatif, & plus lenitif. Qui en voudra sauoir dauantage pour l'approbation de nostre opiniõ, qu'il lise au liure de nos Epistres, vne escrite à Iacob. Bosellus, & il y trouuera plusieus autres raisons. Μέλι en Grec, en Latin, Mel: en Arabic, Hael ou Hassel: en Italien, Mele: en Aleman, Honig: en Espagnol, Miel: en François, Miel. Σάκχαρον en Grec, en Latin aussi Saccharum: en Arabe Zuchar: en Italien, Zucchero: en Aleman, Zucker: en Espagnol, Azuchar: en François Succre.

*Opinion de Manard.*

*Bois du Alhasser.*

*Succre Tabarzed.*

*Sel Inde.*

*Succre cãdi artificiel.*

*Les noms.*

## DE LA CIRE. CHAP. LXXVI.

*La meilleure cire est celle qui est roussastre, grassette, nette, de bone odeur, sentant aucunement le miel, comm'est celle du Ponte & de Candie. La meilleure aprés est la blanche, & grasse de sa nature. La cire se blanchit comme s'ensuit, On choisit la plus blanche & la plus nette, & aprés l'auoir raclee on la met dans un uaisseau auquel y ait assés d'eau de haute mer, y mettant un peu de nitre, on la fait cuire: & ayant fait deus ou trois bouillons, on la met refroidir; puis on tire cette masse de cire nettoyant toute l'ordure qui y pourroit estre. On la fait rebouillir en eau marine comme dit est. Le uaisseau osté du feu, on trampe le cul d'un pot de terre neuf dans eau fraiche, puis dans la cire, au dessus seulement, & legerement, sans le laisser aller plus profond, afin que la cire se prenne plustost, & qu'on en tire touiours peu auec le fond dudit pot. Ayant prins le premier pain de cire, faut retramper le cul du pot en eau fraiche, & continuer comme dessus est dit, iusques à ce qu'on ait tiré toute la cire. En aprés on enfile les pains de cire loing l'un de l'autre, afin qu'ils ne se touchent, on les pend & les arrouse continuellement de iour au soleil, de nuit à la lune, iusques à ce qu'ils soient entierement blancs. Si on la ueut encores blanchir en plus grande perfection, il la faut recuire, & faire le mesme que dessus a esté dit. Aucuns au lieu d'eau de mer la cuisent en saumure tresforte une fois ou deus: puis tirent la cire auec un pot mince & rond, qui ait un'anse, & mettent ces pains de cire au soleil sur des gazons herbus, iusques à ce qu'ils soyent deuenus bien blancs. Il faut que cela se face au printems, le soleil n'ayant encores trop grande uertu, & engendrant de la rousee afin que la cire ne se fonde. La cire est chaude, remollitiue, elle remplit, & incarne mediocrement. On en ordonne en bruuage aus dysenterics: dix grains de cire, gros comme grains de millet aualés empeschent que le laict des nourrisses ne se caille.*

*Les uertus.*

La cire, selon que dit Gal. au 7. liure des simples, est moyenne entre les choses chaudes, froides, humides, seches, & est d'vne certaine substance grosse & emplastique: pource elle n'est seulement desiccatiue, ains ansi peut humecter accidentalement, empeschant la transpiration qui se doit faire par les petis pertuis de la peau. Ell'est donc la matiere des autres medicamens tant chaus que refrigeratifs. Quant est de son naturel, ell'est du nombre de ceus qui meurissent bien peu, non toutesfois prinse par le dedans, mais appliquee par le dehors: car elle retiét touiours de cette vertu chaude & resolutiue, de laquelle le miel tient abondamment. *Les noms.* Κηρός en Grec, en Latin, Cera: en Arabic, Hamaha: en Italien, Cera: en Aleman, Vuachs: en Espagnol, Ciera: en François, Cire.

## DE PROPOLIS. CHAP. LXXVII.

*La meilleure propolis est celle qui est iaune odorante, sentant le storax, estant molle en grande siccité, & qui file comme le mastic. Ell'est fort chaude & attractiue: elle tire hors les pointes des dars, & tout ce qui pourroit estre demouré fiché dans le corps: son parfum est bon à la uieille tous: appliquee guerit la gratelle. On la trouue à l'entree des ruches, & est de nature de cire.*

Combien que Diosc. en ce chap. & Varron au liure 3. de l'agriculture disent que propolis soit cette matiere cireuse qu'on trouue aus trous des ruches, par lesquels les mouches à miel entrét & sortent, toutesfois Pline au liure 11. chap. 7. en a escrit ainsi, On apelle comosis les premiers fondemens des mouches à miel, ce qui est aprés, pissoceros, puis propolis, entre cuir, & cire, seruant fort en medecine. Comosis est la premiere croutte, qui est amere. Pissoceros est dessus, & plus clere. Le commencement de la cire se fait souuent de la plus douce gomme. Propolis est de matiere plus espaisse, car il y a desia des fleurs, & n'est pas encores cire, ains comm'vn fondement pour defendre les entrees du froid, & toutes autres iniures du tems. Ell'est d'odeur forte, tellement qu'aucuns en vsent au lieu de galbane. Gal. au liure 8. des simp. a fait mention de propolis, disant ainsi, La propolis n'est pas de qualité fort abstersiue, mais ell'est fort attractiue, car ell'est de parties subtiles. Au demeurát ell'eschauffe au second degré complet, ou au cómencement du tiers. Et au li. 3. de la composi. des medicam. selon les gen. il dit la propolis estre plus attractiue que resine qui soit: pource on la mesle es medicamens des blessures des nerfs. Au reste veu que la propolis, la cire, & le miel, desquels Diosco. a icy traitté, sont medicamens composés naturellement par les monches à miel d vn merueilleus artifice, il ne sera hors de propos de decrire icy l histoire desdites mouches. Les mouches à miel, selon Pline, ou sont rustiques & sauuages, ou domestiques. Les sauuages sont laides à voir, fort choleres, mais fort labourieuses. Des domestiques il y en a deux especes. Les meilleures sont les rondes & courtes, & de diuerses couleurs. Les pires sont les longues, & qui retirent aus mouches guespes, encores pires celles qui sont velues. Les mouches à miel haissent les puanteurs & infections, & les fuyent: pource elles font la guerre à ceus qui sont parfumés de bones odeurs; elles meurent en piquant: car laissans leur esguillon leurs entrailles se rompent: elles sont naturellement sugettes à maladies: on le connoit quand on les voit tristes & mornes, & quand les autres leur apportent à manger deuant les portes de la ruche, où elles se chauffent au soleil, quand on void qu'elles gettent hors de la ruche celles qui sont mortes, & font compagnie au corps, comme es funetailles. Elles ont vn Roi, & y en a touiours plusieurs élus, afin qu'il n'y en ait faute. Quand il y en a de cette race de Rois qui sont grás, toutes d'vn accord font mourir les pires, afin qu'ils ne separent & facent departir leurs bandes & trouppes. Il y en a de deus sortes de Rois, les rous sont meilleurs que les noirs, & ceus qui sont de diuerses couleurs. Tous sont beaus, & deux fois plus gros que les autres mouches. Ils ont les æles courtes, les iambes droittes, vn marcher plus braue que les autres, vne tache au front qui lui serr de diadéme ou couronne, & est plus poli que les autres. Quand il marche, toute la trouppe le suit, l'enuironne, le garde, ne permettant qu'il soit communement veu. Ce pendant que le peuple des mouches trauaille, le Roi reuisite par tout, comme leur donnant cœur, lui seul ne faisant rien. Il est touiours accompagné de sa garde. Il ne sort point dehors sinon quád toutte la trouppe doit sortir. Ce qu'on connoit quelques iours au parauant par le bruit que les mouches meinent dans la ruche, qui est signe qu'elles n'attendent qu'vn beau iour pour sortir. Si le Roi perd vn'æle, la trouppe pourtant ne fuira point. Chacune desire estre prés du Roi, & se mótrer faisant bien le deuoir: s'il est las, elles le soulagent de leurs espaules: s'il est du tout recreu, elles le portent du tout. Si tombe en quelque part par lasseté, ou qu'il se fouruoye, elles le suiuent à l'odeur: en quelque part qu il s'arreste, tout le ietton s'arrestera, & là campera. Si le Roi est prins tout le ietton est aisé à prendre: s'il est perdu, elles se departent ça & là en cherchant d'autres: car elles ne peuuent viure sans Roi. Quand il y a plusieurs Rois, elles ont trop grand regret de les tuer, plustost

*Les qualités & uertus selon Gal.*

*Histoire des mouches à miel.*

demol

demolissent les maisons quand ils naissent. Quand le Roi est mort, toutes sont tristes & mornes, elles ne vont point à la queste, elles ne sortent point dehors, ains s'assemblent alentour de son corps menans petit bruit en signe de tristesse: on le leur oste, autrement elles seroient en deuil continuel, & mourroient de faim, si lors on ne leur donnoit secours. Elles aiment le son de l'erain, & prenēt plaisir es liens beaus, & où y a plusieurs bones herbes. Parquoi il est bon de planter prés de leurs ruches, du thym, de melisse, des violetes de Mars, du lis, du cytise, feues, ers, cunile, conyze, casia, melilot, millefeuille, cerinthe. Or cerinthe a la feuille blanche, courbe, & est haute d'vne coudee, portant vn chapiteau creus, pleiñ d'vne liqueur comme miel. Les abeilles sont fort friādes des fleurs de ces herbes, aussi de celles de moutarde, veu que (qui est chose estrange) elles ne touchent iamais à la fleur de l'oliuier. Pource il est bon qu'il n'y ait point d'oliuiers pres leurs ruches, mais bien plusieurs autres arbres, sur lesquels elles se puissent reposer sans courir plus loing. Le cournouiller aussi en doit estre bien loin, car iaçoit que sa fleur nous reserre le ventre, si est-ce que si les mouches en tastent, elles meurent de flus de ventre. Le remede est de leur bailler à manger des cormes broyees auec miel, ou d'vrine d'home, ou de beuf, ou des grains de grenade arrousés de vin aminee. Elles aiment fort aussi le genest alentour de leurs ruches. La proudence des mouches à miel est admirable, leur ouurage aussi, comme Aristomachus Solensis a obserué, qui en a nourri 58. ans durans auec tresgrande diligence, tant il les aimoit, sans faire autre chose. Elles se gouuernent en leur fait comme s'ensuit, De iour elles font le guet à la porte, comm'en vn camp, & reposent de nuit, iusques à ce qu'vne les reueille auec deux ou trois sous, comme d'vne trompette. Lors toutes s'assemblent pour voir si fera beau tems: car elles pronostiquent les vens & pluye, & lors se tienent cachees en leurs maisons. Quand il fait beau & serein (car aussi elles le deuinent) & que tout le peuple est allé au trauail, les vnes portent des fleurs en leurs piés, les autres de l'eau en leur bouche, les autres qui ont quelque menu poil se chargent de gouttes d'eau par tout le corps. Les plus ieunes sortent pour ce faire, & apporter cette prouision. Les vieilles trauaillent dans les ruches: Celles qui portent les fleurs, se chargent les cuisses des piés de deuāt, lesquelles Nature leur fait aspres à cette fin: auec la bouche se chargent les piés de deuant, ainsi toutes garnies & courbes de grand charge s'en retournent en leurs ruches, au deuant desquelles trois ou quatre vienent pour les descharger. Dans la ruche les offices sont departis. Les vnes bastissent, les autres polissent, les autres portent la matiere, les autres aportent la viande de ce qu'on apporte de dehors: car elles viuent toutes ensemble, afin qu'il n'y ait inequalité entre elles, ny en viande, ny en trauail, ny en tems. Elles commencent à bastir le dedans de leur ruche en voute continuant depuis le bas iusques au haut du plancher, laissant à chaque arcade deux limites, l'vne pour l'entree, l'autre pour la sortie. Les rayons de miel se tienent ensemble au dessus, quelque peu aussi aus costés, & tous sont ensemble pendans. Ils ne touchent point contre la ruche, & sont quelquesfois tous rons, quelquesfois de biais, selō que la ruche le requiert, quelquesfois il y en a de deux sortes en vne mesme ruche, quand deux iettons de mouches ayans diuerses façons de faire s'y peuuent accorder. Elles soustienent & appuient la cire qui pourroit tomber, de pilliers mitoyens faits en arc, afin qu'elles y puissent touiours entrer pour y reparer. Les trois premiers rangs de rayons sont vuides, afin qu'ils ne conuient les larrons à desrober. Les derniers sont fort remplis de miel: pource on renuerse les ruches pour les chastrer. Celles qui sont ordonnees pour porter, attendent le bon vent pour estre aisément conduittes. S'il leur est contraire, elles se chargent d'vne petite pierre, de peur d'estre emportees. Aucuns disent qu'elles se la mettent sur les espaules. Lors elles volent prés de la terre, la force du vent contraire estant abbatue par les bayes & buissons. Elles sont fort vigilantes en leur affaires, & ont fort l'œil sur celles qui ne font riē, lesquelles sont chastiees, quelquesfois punies par mort. Elles sont fort nettes: & gettent toutes ordures dehors, & n'y en a aucune entre leurs ouurages: aussi elles amassent en vn lieu tous les excremens de celles qui trauaillent au dedans, afin qu'elles ne se destournent pour les getter dehors es iours troubles, ou quand elles n'ont autre chose à faire. Sur le vespre commencent à ne sonner mot de peu à peu, iusques à ce que leur trōpette, comme en vn camp, leur commande le repos de tel son que de matin les auoit reueillees. Lors toutes se taisent. Pausanias escrit le mont Himetus auoir des paissages fort propres à toutes mouches à miel, inferieurs aus seuls pasturages des Halisones. Certes en ce lieu les mouches à miel sont si appriuoisees, qu'elles vont auec les homes pour pasturer, & librement volent par tout, n'ayans certaines ruches pour se loger. Elles font leur miel par tout, qui est si espais & serré en soi, qu'on n'en peut separer la cire. Il se fait aussi du miel sans rayon, comme dit Aristote au liure 5. chap. 22. de l'histoire des anim. On apporte à la ville de Amisus des terres de dessus icelle du miel blanc, & merueilleusement espais, que les mouches font dedans les arbres sans rayon, comm'aussi il est certain qu'il s'en fait en Ponte. Il y a aussi des mouches à miel qui font des rayons sous terre à trois rangs, esquels il n'y a aucun ver: mais tous rayons ne sont pas semblables, ne toutes mouches à miel les bastissent en cette sorte. Si d'auanture toute la race des mouches à miel se perd, Vergile au li. 4. des Georgiques monstre la maniere d'en pouuoir recouurer par le moyen d'vn taureau de deux ans comme s'ensuit,

*Gouuernement des mouches à miel.*

*Premierement le lieu conuient choisir*
*Qui soit estroit, comm'estant plus seant,*
*De quattre murs & d'vn toict le bastir,*
*Des quattre vens par fenestres prenant*
*Iour de trauers. Puis on prend vn toreau*
*Ayant deux ans, auquel tresbien on bouche*
*Pour l'estouffer narines & museau,*
*Par grand effort, combien qu'il s'escarmouche.*
*A force coups lors on le fait mourir,*
*Si que meurtris, & en pieces brisez,*
*Les membres sont laissez sous l'entier cuir*
*En ce lieu clos: mettent sous ses costez*
*Force rameaus, thym, casie recente.*
*Quand le zephyre à repousser les eaus*

*Commence, auant que l'arondelle chante*
*Pendant son nit contre nos soliueaus,*
*Deuant aussi que les prés reuestus*
*Et rouges soient de nouuelle couleur,*
*Faire faut ce que dit est ci-dessus.*
*Auec le tems il auient que l'humeur*
*Dedans le corps s'eschauffe & veut bouillir:*
*De là void-on d'vne façon nouuelle*
*Des animaus remuer & sortir*
*Sans piés, apres faire sonner leur ale,*
*De plus en plus s'esleuans pour voler:*
*Iusques à ce que les bandes fort drues*
*De grand roideur vont s'eslançans par l'air*
*Ne plus ne moins que l'esté de ses nues*
*A grand foison ça bas sa pluye espand,*
*Ou que volent les flesches decochees*
*Par les Parthes legiers d'vn nerf sonant,*
*Estans de guerre aus premieres meslees.*

Voila que dit Vergile de la reparation des mouches à miel. Elles ont quelque proprieté en medecine: car sechees, puluerisees, & meslees es autres medicamens propres, auec huile & cire, font renaistre le poil tombé par la pelade. *Les noms.* Πρόπολις en Grec, pareillement en Latin, Propolis: en Arabic, Mum, ou Iasach alcut: en Italien, Propoli: en Aleman, Vorstofz: en Espagnol, Betum de Colmena.

## DV FOVRMENT. CHAP. LXXVIII.

*Le chois.* *Le meilleur fourment pour la santé est celui qui est frais, bien nourri & iaune. Le meilleur aprés est le fourment de Mars ou tramis, qu'aucuns apellent Sitanium. Le fourment mangé cru engendre des uers rons au uentre: estant maché & appliqué il est bon aus morsures des chiens. Le pain qui est fait de fleur de farine de fourment est plus nourrissant que celui qui est fait de la farine entiere sans estre bellutee. Le pain fait de farine de fourment tramis est de nourriture plus legere, & plus aisee à estre distribuee par le corps. La farine de fourment auec ius de iusquiame s'applique aus defluxions qui tombent sur les nerfs, contre les uentosités des intestins, & mondifie les lentilles meslee auec uinaigre miellé. Le son cuit en fort uinaigre, fait desenfler les mamelles, sert aus pointures des uiperes, & aus tranchees. Le leuain faict de la farine de fourment est chaud, & attractif: il a uertu speciale de diminuer & oster les durillons des piés, & les uerrues semblables à testes de clous: il fait meurir & percer les froncles & autres apostemes auec du sel. La farine du fourment tramis meslee auec uinaigre ou uin sert grandement apliquee sur les piqueures uenimeuses: cuitte & espaissie comme colle, & prinse en maniere de loch est bone contre le crachement de sang: cuitte auec menthe & beurre est bone à la tous, à l'aspreté du gosier, & artere du poulmon. La farine de fourment cuitte en eau miellee, ou en huile & eau pure, resout tout inflammation. Le pain cru, & cuit auec eau miellee appaise toutes inflammations apliqué dessus, comm'estant remollitif, & aucunement refrigeratif: mais il le faut mesler auec les herbes & ius qui sont propres à ce mesme. Le pain rassis sec y aioustant autres choses à ce conuenables, reserre le cours du uentre. Le pain frais trampé en saumure mondifie les uieilles gratelles: si on les en frotte. La colle dont on colle les chartes, faite de fleur de farine est bone à ceus qui crachent le sang, s'ils la hument tiede de la mesure de trois scrupules.*

FOVRMENT.



*Plusieurs especes de fourment.* THeophr. au liu. 8. chap. 4. de l'hist. des plant. met plusieurs sortes de fourment, surnommés des lieus où ils croissent, qui sont le fourment Africain, Pontique, Thracien, Assyrien, Egyptien, Sicilien, lesquels sont tous differens en couleur, grosseur, espece, & proprietés. Aucuns fourmens prenent leurs surnoms de leurs vertus & proprietés tant aus autres choses qu'aus viandes qu'on en fait, comme sont cachrydias, stlengis, alexandrinus, les differences desquels on peut prendre des choses deuant dites. Il ne sera aussi hors de raison de prendre ces differences de ce que les vns meurissent tost, les autres tard, les vns rendent beaucoup, les autres peu, les vns produisent grans espis, les autres petis, les vns demeurent long tems couuerts de leur etui, les autres s'en decouurent incontinét comme celui d'Aphrique: les vns ont le chalemeau delié & mince, les autres gros, comm'aussi est celui d'Aphrique, & celui qu'on nomme Cachrydias: les vns sont couuers de beaucoup de balle, comme le Thracien, les autres de peu: les vns ne portent qu'vn chalemeau, les autres plusieurs, desquels les vns plus, les autres moins. On peut aiouster à ces differéces celles qui sont prinses de leurs vertus & proprietés, qui sót les plus vrayes & plus naturelles. Dauantage on y peut aiouster les fourmés de trois mois, & de deux, & s'il y en a encores qui puisse meurir en moins de tems: comm'on dit qu'il y en a en Eubœe qui meurit dans quarante iours, & est plus ferme & plus pesant que celui de trois mois. Ils disent qu'ils en font du pain pour les valets, & qu'il n'y a pas grand son en sa farine. C'est donc le fourment le plustost meur, mais fort mal aisé à recouurer. Il y en a bien de deux mois, qu'on transporte de Sicile en Achaïe, mais ils rendent peu, & ne sont gueres fertiles, encores qu'ils soyent bons & plaisans à manger. Il y a encores quelques au-

ttes sortes de blés en Eubœe, specialement pés Cariste. Quant aus fourmens tramis, il y en a asses bone quantité par tout. Ils sont legers, pottent pe ne gettent qu'vn tuyan, & sont du tout foibles. Le plus leger fourment qui soit est celui du Ponte, le plu pesant de ceus qu'on transpotre en Grece est celui de Sicile. Le Beotique est encotes plus pesant. On le connoit à ce que les luitteurs qui à peine mangeroient pour home vne liure, dix onces & demie du fourment Beotic, estans en Athenes en mangeroient bien trois liures vne once & demie. Le foutment aussi Lacemonien est asses leger. La cause de cette diuersité est en la terre, & au climat: car on dit qu'en Asie par dla Bactra, il croist en certain lieu de si grand foutment que chacun grain est aussi gros que le noyau d'vne oliue. Au lieu nommé Pissori le fourment y est si dur & si nourrissant, que si on en mange vn peu trop, il est force de creuer. Voila que dit Theophr. touchant le fourment. Pline au liu. 18. chap. 7. estime nostre fourment d'Italie par dessus tous autres, disant, Il y a plusieurs sorres de fourmens, selon la diuersité des païs. Il n'y en a point qui soit à comparer au nostre d'Italie n'en blancheur, n'en pesanteur, par lesquelles marques on le connoit. Qu'on parangonne maintenant les fourmens estrangers à ceux de nos montaignes. C'estoit l'opinion commune du regne d'Alexandre le grand, auquel tems la Grece florissoit sur tous païs du monde. Toutesfois plus de cent quarante cinq ans deuant la mort d'Alexandre, Sophocle en la Tragedie intitulee Triptolemus loue le fourment d'Italie par dessus tout autre, disant,

FOVRMENT D'INDI.



*O heureuse Italie de ton beau fourment blanc.*

Qui est cause pourqnoi il est auiourdui le plus estimé. Dont ie m'esbahi que les Grecs qui sont venus aprés n'en ont fait aucune mention. Voila que Pline en dit. Il ne se faut esmerueiller si Sophocle a si haut loué nostre fourment. Car Nature a tant aimé & fauorisé les Italiens plus que tous les autres, & les a tant bien instruis & munis de meurs, de loix, de toute honesteté & ciuilité de viure, que à bon droit elle leur a donné le meilleur fourment du monde pour leur nourriture, comme plusieurs auttes choses singulieres, desquelles les Italiens surmontent toutes autres nations. Tout fourment a plusieurs racines, fort menues, il n'a qu'vne feuille, mais il a plusieurs germes, qui ne se peuuent partir en rameaus. Tout l hyuer il demeure en herbe, le tems estant addouci du milieu s'esleue vne petite tige, laquelle apres trois ou quatre neus porte vn espi, non euident incontinent, ains caché dans vn estui. Icelle paracheuee la fleur sort quatre ou cinq iours aprés, & dure presque autant de iours. La fleur passee le grain se grossit, & se meurit dans quarante iouts, ou plustost en païs plus chaud. En quelques lieus d'Italie, principalement en la terre de Siene, es lieus maritimes, on a veu vne plante produire 24. espis, & le lieu s'y trouue si fertile, que quelquesfois vn mui de semence en rend cent. Pource Pline en a bié escrit, Il n'y a rien plus fertile que le fourmét. Nature lui a donné cette proprieté, parce que d'icelui ell'en nourrir l'home, de sorte que d'vn mui, si la terre se rencontre bone, comme en Bizacium champ d'Afrique, aucunesfois on en a recueilli cent cinquante. De ce lieu on en a enuoié à Auguste d'vn seul grain (à peine est il croyable) quatre cens germes. On en a pareillement enuoyé à Neron trois cens quarante tuyaus nais d'vn seul grain. Les chams Leontins en Sicile, & autres d vn en rendent bien cent, toute la Betique aussi, principalemét l'Egypte. Tout fourmét a la feuille comme le roseau, plus estroite que l'orge, le chalemeau plus vni, moins fraille. Il y a difference quant aus espis: car il y en a qui est sans barbes, comme lon void en tout le païs de Boheme, les autres ont des longues & rudes barbes, lequel est le meilleur, & le plus fertile. Le fourment duquel on fait le meilleur pain qui soit, doit estre dur à rõpre, massif, pesant, de couleur d'or, luisant, lissé, de trois mois, meur, net, creu en terre grasse. Car souuent il auient (tesmoin Gal. au 1. li. des ali.) que le fourment qui semble au dehors iaune & massif, se rencontre au dedans vuide, rien serré en soi, blanc, tellement que tout s'en va quasi en son. Le pain qui en est fait est peu nourrissant, remplit l'estomac d'excremens. La meilleure farine est celle qui n'est pat trop moulue, ne fraiche moulue, ne trop gatdee aussi, qui tend vn son gros: car la farine par trop moulue fait le pain comme s'il estoit de son: celle qui est trop fraiche, retient encores quelque chaleur de la meule: si ell'est trop gardee, sera gastee ou par poudre, ou par moisissure, ou sera artisonnee, ou aura quelque mauuaise senteur. L'eau dont on fera la paste soit tresbo-

*Fourment pour faire le meilleur pain.*

*Farine.*

FOVRMENT SARRAS.



ne,de bone fontaine,claire,non palustre, ne sentant limon, ni fange. Le leuain soit de farine de fourment, non trop vieil,en moyenne quâtité:car s'il y en auoit trop,le pain sentiroit l'aigre. Il y faut aiouster vn peu de sel blanc, afin que le pain soit plus sauoureux. La farine bien meslee & bien pestrie auec les mains, on partit toute la paste en pains mediocres,lesquels s'estans conflé,& bien leués il faut mettre cuire au four, esgalement eschauffé,puis bien nettoié de cendres & charbons. Le four doit estre de bone grandeur, selon la quantité des pains qu'on y met. Car comme peu de pains dans vn grand four, ne font que se secher & bruler,ausi grande quantité de pains dans vn petit four est trop pressee, & ne se peut bien cuire. Pource

*Pain.* Gal.au lieu preallegué dit, que le pain de meilleure digestion est ceui, qui estant bien pestri, bien leué, se cuit en vn four auec feu mediocre. Car si le four est excessiuement chaud, il surprend le pain, & brule le dessus,l'endurcissant comme vn test,le dedans demeurant cru,tellement que tel pain est laid à voir,& mauuais pour deux raisons,assauoir,qu'il est tout cru au dedans,sec par trop, & brulé au debors. Celui qui est auec long tems cuit esgalement par tout,est de bone digestion, & tresbon à toutes operations qui s'ensuiuent aprés la digestion.Le fourment se conuertit aisément en iuraie,principalemét quand la saison est pluuieuse & froide,comme nous dirons plus amplement au traitté de l'iuraie. On fait de l'huile des grains de

*Huile de fourment.* fourment presés entre deux lames de fer chauffees au feu,lequel ils estiment estre fort bon aus vlceres cancerneus. Aucuns en vsent aux fentes & creuasses des piés & des mains aduenues par froid,& pour addoucir

*Le temperament.* l'aspreté de la peau.Gal.fait mention du fourment au 8.li.des simpl.disant ainsi, Le fourment appliqué par le debors est chaud au premier degré, toutesfois il ne peut manifestement desecher ne refroidir: il a ausi quelque partie en soi visquense,qui estouppe & bouche.L'amydon qui se fait du fourment est plus froid,& plus sec.Les cataplasmes faits de pain ont vne vertu plus resolutiue,qu'ils ne pourroient auoir du fourment

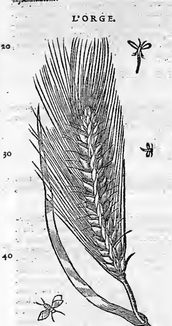
*Vertu du leuain.* seul,attédu qu'il y a du leuain, & du sel meslés au pain:dőt le leuain a vertu d'attirer & resoudre ce qui est bien profond dans le corps.Et au li.1.des ali.Le fourment mangé,dit-il,est de difficile digestion, engendre des ventosités,charge fort l'estomac,& fait mal à la teste de force vapeurs & fumees. On peut mettre entre les especes de fourment celui que plusieurs nomment fourmeot de Turquie, sans raison: car il doit estre nommé fourmeot de Indie, comm'ayant esté premierement transporté des Indes Occidentales, non de Turquie,oe d'Asie,cóme Fnchs a estimé. Nous en auons veu de quatre sortes differentes seulemét de couleur du grain & de l'espi,assauoir de couleur rougeastre,noirastre,iaunastre,blanchastre.Il produit vn chalemeau comme celui de la canne,les feuilles ausi pareilles,gros,rond, baut, noueus,plein de mouelle blanche,cóme les cannes de succre,il gette en sa cime de testes houssues,esparpillees,d'ou sortent plusieus espis, imparfais & sans grain aucun,maintenant iaunes,aucunefois blancs,quelquefois purpurés,selon la couleur des vrais espis qui portent le grain.Les fruis qui contienent les grains enclos dans estuis de feuilles, sortent des costés de ce chalemeau.L'espi de ces fruis est ausi gros & ausi long qu'vne pomme de pignet,alétour duquel les grains sont entasśés & serrés bien profond,nus,polis,asses rons,de la grosseur d'vn pois,diuisés par huit ou dix rangs,drois.Du sommet des estuis susdits depend vn touffeau comme de cheueus,de mesme couleur que les grains.Ce fourment est soutenu de plusieurs racines,dures,nerueuses, non grosses.Les Indois l'apelleot Malitz,& le semeot comme s'ensuit, Plusieurs vieoent au champ, tous disposés par droite ligoe, & distans esgalement l'vn de l'autre, de la main dextre ils font des trous en la terre auec vn baston pointu,de la main gauche ils gettent dans chaque trou quatre ou cinq grains, d'vn pié ils bouchent lesdis trous, craignans que les perroqués ne mangent leur semence. Ainsi par ordre mesurans les distances auec leur pas,ils sement tout le champ,cheminans en arriere. Mais deuant que semer ils mettent ce grain tramper deux iours en l'eau:ils ne sement ausi que la terre ne soit trampee de la pluye. Ce fourment croist en peu de iours,on le moissonne le quatriéme mois en Indie.Il y a vn'autre certaine espece de fourment,qu'on seme & cueult dans deux mois. Il y en a ausi qui est meur dans quarante iours aprés qu'il est semé:mais il est plus menu,& plus foible ,& ne se seme sinon quaod on craint quelque grande cherté de viures auenir. Le téperamét du fourmét d'Indie semble estre semblable à celui du nostre, si ce n'est qu'il soit plus chaud, ce que montre la douceur du pain qu'on en fait.Il rend vne farine blanche, de laquelle on fait du pain de substance plus grossiere & plus gluante que le nostre,de façon que la nourriture en est ausi plus grossiere, & qui peut aisément causer opilations.Donc la farine de ce fourment est fort propre aus cataplasmes qu'on ordonne pour meurir les apostemes:car de sa viscosité bouchant les pores du corps les fait aisément venir à maturité.A propos du fourment d'Indie, il faut ici traitter du fourment Sarrazin. Il a esté premierement apporté d'Afrique:pource en plusieurs lieus d'Italie on le nomme Saracino, en aucuns lieus Formentone, comme si on disoit petit,ou vil fourment.Il croist premierement auec vne feuille asses ronde, laquelle auec le tems deuient ne plus ne moins que celle du liarre,mais plus pointue & plus molle.Il produit vne tige fragile,ronde,vuide,baute de deux coudees,rouge,feuillue,puis aprés vne fleur petite,blanche, grappue, d'ou sort vne semence,triangulaire,noire par debors,blanche au dedans.On le seme en Auril,on le moissonne en Iuillet,es païs chaus,où deux fois l'an on en recueult en mesme champ, ce qu'on fait en plusieurs lieus d'Italie.Les païsans de la farine d'icelui non seulement font du pain, ains vne sorte de viande, de laquelle ils viuent en hyuer. Ils le pilent ausi dans vn mortier, & en font potage auec bouillon de chair, & est bone viande,si il est bien cuit comm'il faut, & non tant que tout s'en aille en bouillon, mais que les grains demeurent entiers. Les païsans qui habitent es confins de l'Italie, & de la Germanie en font vne paste qu'ils apellent en leur langage vulgaire Polenta:puis auec vn filet fort ils partissent toute la masse en plusieurs parties larges & tenues, & mettent dessus beurre & formage:ainsi les mangent.C'est vne viande, cóme ie puis tesmoigner,qui n'est mauuaise, ne chargeant point l'estomac, comme fait la boullie que font ces gens qui demeurent es bois,de farine de millet.Et iaçoit qu'elle soit aucunement venteuse, toutesfois elle n'enfle pas tant que font les phaseols,les feues,les pois.Ceus errent beaucoup, qui pensent ce fourment estre la pasture tant propre à purger la cheualine que les anciens ont apelé Ocymum,les François Dragee aux cheuaus. En quoi Hierony.Tragus non seulement a esté deceu,estant en cet erreur, ains ausi en ce qu'il a attribué à

*Les noms.* ce fourment toutes les vertus que les autheurs attribuent à nostre basilic. Πυρὸς en Grec, en Latin, Triticum:en Arabic,Henta,Hencha,Hantha:en Italien Grano:en Alemã,Vueyssen:en Espagnol,Trigo:en François,Fourment.

## DE L'ORGE. CHAP. LXXIX.

*LE bon orge est blanc & net. Il n'est pas si nourrissant que le fourment. L'orge mondé cuit à cause de son ius espais est plus nourrissant que la griotte seche d'orge. Il est bon contre les aspretés, exulcerations, aerimonies du gosier: aussi est bien le fourment mondé, mais il nourrit plus & prouoque l'urine dauantage, il fait uenir le laict en abondance, si on le hume cuit auec semence de fenoil. L'orge est abstersif, fait uriner, engendre uentosités, il est mauuais à l'estomac, il meurit les apostemes. La farine d'orge cuitte en eau miellee auec des figues, resout toutes inflammations & apostemes, auec resine & fiante de pigeons meurit les duretés, auec melilot & teste de pauot oste du tout les douleurs des costés: appliquee auec graine de lin, fenegré & rue sert grandement aus uentosites des intestins: fait meurir les escrouelles appliquee dessus auec poix liquide, cire, huile, & urine d'enfant: auec du meurte, ou du uin, ou escorce de grenade, ou poire sauuage, ou ronces reserre les flus de uentre: auec des coings ou uinaigre appaise les inflammations des gouttes des piés: cuitte en fort uinaigre, comme un cataplasme d'orge, & appliquee toute chaude guerit les gratelles. Le ius espais de la farine cuitte en eau auec poix & huile fait uenir les apostemes à suppuration: pestri & incorporé auec du uinaigre, auec de la poix aussi est bon aus defluxions sur les iointures: & si on reduit le tout en poudre, elle reserre le uentre, & mitigue toutes inflammations.*

L'ORGE.



L'Orge n'est moins conneu en Italie que le fourment. Il y a plusieurs sortes d'orge, comme dit Theophr. au li. 8. chap. 4. de l'hist. des plan. Les vns ont seulement deus rangs de grains, les autres trois, les autres quattre, on en trouue qui en a six, ce qui est pour le plus. Tât plus vn orge a de rangs, tant plus est il gros & entassé. Celui des Indes est bien different, car il gette des rameaus longs comme le bras. Il y a des orges qui ont des espis plus grans & plus cler-semés, d'autres qui les ont moindres, & plus drusemés, & sont les vns plus prés de leurs feuilles, comme celui qu'on apelle Achilleis, les autres plus loin. Il y en a qui sont ronds & petis, d'autres longs & gros, & plus clers aus espis. On trouue d'orge blanc, d'autre tirant sur le rouge, qui rend plus de farine, & se defend mieus contre le froid, les vés, & autres mutations d'air que le blanc. Voila que Thophr. en dit. Il croist de l'orge en France, que ie pense estre celui qu'on nomme Cantherinum, qui n'a point de bale. Les François qui le sement l'apellent orge Mondé: parce qu'aisément le grain se despouille de sa gousse ou bale, les autres ne se mondét qu'auec grand peine. L'orge craint beaucoup plus la nielle que le fourment, & moins endure les fortes pluyes, car s'il a esté semé en lieus humides, ou durant les pluyes par trop grandes, où detrampés par pluyes trop longues, on dit qu'il se couertit en iuraye. L'orge gette vne feuille plus large & plus rude que le fourment, vn chalemeau plus fragile, & moindre, ayât huit neus, vne feuille simple au tuyau, rude, large. Le grain est enueloppé d'vne seule gousse, qui tient ferme, du sommet de laquelle sortent des harbes fermes, longues, plus piquâtes que celles du fourment. Sa racine a force capillamens. L'orge se doit semer en terre fort grasse, car il l'amaigrit fort, & le faut semer en terre bien deliure & ouuerte & seche. Le meilleur est celui qui est treshlanc, plein, pesant, facile à cuire, ne sentant le moisi. Celui qui est rous comm'il est plus fort pour resister à la tempeste du ciel, & au froid, aussi est il de moindre efficace en medecine. Gal. fait mention de l'orge au li. 7. des simpl. disant, L'orge deseche & refroidit au premier degré, il est aussi quelque peu abstersif. Il deseche plus que la farine de feues pelees: au reste son semblables apliqués par dehors. L'orge est meilleur à manger que les feues, car en cuisant il perd toutes ventosités, non pas les feues, lesquelles tant cuittes qu'elles soient, elles demeurent touiours venteuses: parce qu'elles sont de plus grosse substance, elles nourrissent aussi d'auantage. L'vn & l'autre pour n'estre gueres eslongnés de mediocrité, sont vtiles à plusieurs choses. Car on les meste auec plusieurs autres, & seruent de matiere, comme la cire, & l'huile. La griotte d'orge deseche beaucoup plus que l'orge mesme. Et au 1. li. des ali. il dit, On vse ordinairement de ce grain, qui est d'autre nature que le fourment: car le fourment est manifestement chaud, mais tant s'en faut que l orge eschauffe (comme seroient les choses moyennes entre chaud & froid, comm'est l'amydon, & le pain laué) qu'en quelque sorte que vous le sauriez acoustrer, ou en pain, ou en decoction, ou en griotte, touiours il est refrigeratif. Outre ce l'orge est different du fourment quant à la substance & nourriture qu'il donne au corps, car la nourriture que le fourment engendre en nous, est grosse & visqueuse, celle de l'orge est subtile, & quelque peu abstersiue. En quelque sorte donc qu'on appreste l'orge, il n'eschauffe iamais, mais il desechera & humectera selon qu'il sera diuersemét apresté. Nous voyons manifestement la griotte faite d'orge rosti, desecher, au contraire l'orge mondé en decoction humecter quand il est apresté côm'il appartient, c'est adire quand on le fait cuire iusques à s'enfler tant qu'il est possible, puis qu'on le laisse paracheuer de cuire à petit feu & à loisir, iusques à ce qu'il soit tout creué & conuerti en ius espais. Voila qu'en dit Gal. La cendre de l'orge brulé, est fort bone aus brulures mise dessus, & à la chair qui se separe des os. La farine d'orge incorporee auec vinaigre & miel efface les lentilles, si on les en frotte. Au reste les Medecins modernes ne sachans bien apprester la prisane de Gal. prenent de l'orge mondé entier sans sa bale, & le font tant cuire qu'il deuiene comme bouillie, puis le pilent & passent par vn'estamine, y aioustant du succre, ou du laict d'amandes douces, ou de semence de melons, ou de pauot, selon que les maladies requierét. Manard est d'opinion que la decoction d'orge mondé, nommé des anciens Ptisana, faite à leur mode; ne celle que les modernes font, n'est bone aus maladies chaudes

chaudes & aigues: parce que les Italiens ne sont de ieunesse acoustumés à telle viande, d'ailleurs que nostre orge n'a pas à beaucoup prés telle vertu que celui des anciens. A l'opinion duquel les Medecins suiuans la doctrine d'Hippoc. & Gal. non sans grande raison sont contraires. Quant au pain d'orge, outre ce qu'il charge fort l'estomac, il engendre humeurs froides & visqueuses, il nourrit peu, il cause ventosités, combien qu'aucuns le disent estre fort bon à ceux qui ont la goutte aus piés. La griotte se faisoit principalement de la farine d'orge, laquelle Diosc. ordonne souuent en plusieurs medicamens, pource il faut ici declarer que c'est que cette griotte que les anciens apelloiét Polenta. Ils la faisoient en plusieurs sortes, comme Pline tesmoigne au liu.18.chap.7. Les Grecs arrousoient l'orge d'eau, & le laissoient secher vne nuit, le lendemain le fricassoient, en fin ils en faisoient de la farine. Aucuns l'arrousoient de peu d'eau derechef, estant fort rosti, & le secboient deuant que le moudre. D'autres prenoient l'orge tout frais battu des espis encores vers, l'ayans arrousé d'eau le piloient dans vn mortier, le lauoient dans des paniers, le faisoient secher au soleil, derechef le piloient, puis estant nettoyé le mouloient. En quelque sorte qu'ils accoustrassent la griotte, sur vint liures d'orge ils mettoient vne liure & demie de graine de lin & de coriandre auec quinze drachmes de sel: ayans fait le tour rostir deuant, faisoient le tout moudre ensemble. Les Italiens sans arrouser l'orge le faisoient rostir, puis moudre fort menu, y aioustans mesmes choses, & du millet. C'est ce que Pline en a escrit. Gal. au li.1. des alimens, met vn'autre maniere d'acoustrer la griotte, où il ne mesle autres graines que l'orge frais & nouueau rosti mediocrement, disant que c'est la meilleure griotte de toutes autres. Pource ie croi qu'en tout medicament où Diosc. & Gal. requierent de la griotte, qu'il y faut mettre de celle qui est faite d'orge frais cueilli, mediocrement rosti, puis moulu, ne doutant point qu'ils n'ayent entendu d'icelle. Hordeum en Latin, s'apelle en Grec, Κριθὴ: en Arabic, Xahaer, ou Shair: en Italien, Orzo: en Aleman, Gersten: en Espagnol, Ceuada: en François, Orge.

*Polenta des anciens.* *Les noms.*

## DU ZYTHUM ESPECE DE BIERE. CHAP. LXXX.

*On fait un breuuage d'orge lequel on apelle Zythum. Il fait uriner. Il nuist aus reins, aus nerfs, aus membranes, specialement celles qui enueloppent le cerueau. Il engendre uentosités, & mauuaises humeurs, & fait deuenir les gens ladres. L'iuoire trampé dans ce breuuage s'addoucit, & deuient maniable à faire tout ce qu'on ueut.*

## DU CURMI AUTRE ESPECE DE BIERE OU CERVOISE. CHAP. LXXXI.

*On fait un autre breuuage d'orge nommé Curmi, duquel on use souuét au lieu de uin. Il cause douleur de teste, engendre mauuaises humeurs, & est nuisible aus nerfs. On fait des breuuages semblables de fourment en l'Espagne occidentale, & en Angleterre.*

Zythum à ce qu'on peut entédre de Diosc. c'estoit vn breuuage qu'on faisoit d'orge trápé, ou de fourment semblable à celui qu'on apelle ceruoise es regions Septentrionales. Pline en est tesmoin au li.22. chap. dernier, disant ainsi, Ces sortes de blés seruent en medecine. On en fait aussi des breuuages comme le zythum se fait en Egypte: cælia, & ceria en Espagne, la ceruoise & plusieurs autres en France, & autres nations. Voila qu'en dit Pline. Le curmi n'est gueres different du zythum: car il se fait d'orge & fourmét trampés en eau, & le boit on en lieu de vin. Pource ie croi que le zythum, & le curmi des anciens n'estoit autre chose que la ceruoise, de laquelle maintenant on vse au lieu de vin en toute la region Septentrionale, Alemagne, Boheme, Polonie, Flandres, France, & plusieurs autres regions froides d'Europe. Ie ne trouue autre difference entre le zythum & le curmi, qu'à la maniere de les faire, entendu que l'vn & l'autre se font de mesme grain. Car la diuersité des façons augmente ou diminue la vertu, & qualités, comme quand on les cuit plus ou moins, comm'on void en Alemagne: car encores que toutes les bieres, ou ceruoises se facent d'orge ou de fourment, toutesfois il y a diuerse maniere de les faire & brasser, veu qu'elles sont de differentes saueurs. Il y en a de douces, & agreables au goust, d'autres ameres & aspres, aucunes sont troubles, les autres belles & cleres. En Boheme & Alemagne auát que brasser leur biere, ils mettent trampet l'orge & le fourment dans de la decoction de houblon. Pource en ce païs là ceus sont grieuement punis qui coupent ou autrement gastent le houblon. Ils l'y sement aussi, & le cultiuent comme nous les vignes: puis cueillent les fleurs & fruis en la saison, dans la decoction desquels il font tramper leur blé: car non seulement elle fermente le grain, ains aussi lui fait prendre le goust du vin, dont le breuuage en est plus plaisant à boire. Il enyure, si on en prend trop, comme le vin, & si on en demeure plus long tems yure que du vin, d'autant que la ceruoise est plus grossiere & materielle, & de plus difficile digestion que le vin: auquel la ceruoise est si semblable de force & vertus, que d'icelle on en fait de l'eau de vie comme du vin. Ζύθος en Grec, en Latin, Zythum: en Italien, Zytho: en Aleman, Birra: en Bohemien, Piua.

*Les noms.*

## DE L'ESPEAUTE. CHAP. LXXXII.

*Il y a deux sortes d'espeaute, l'une est simple, l'autre a ses grains deux à deux enclos en leurs bales ou couuertures doubles: parce est nommee Dicoccos. Ell'est plus nourrissante que l'orge, sauoureuse à la bouche. On en fait du pain, nourrit moins que le fourment.*

Si zea de laquelle Diosc. parle en ce chap. n'est cette espece de blé que nos Italiens apellét Spelta, les autres Pirra, il n'y a espece de blé en Italie qui soit la vraye zea. Toutesfois que zea soit l'espeaute il est aisé à cónoitre par Diosc. disant qu'il y a deux sortes de zea, l'vne qui est à simple grain, l'autre qui a ses grains deux à deux dedans ses bales ou couuertures doubles. Car aussi en Italie il y a deux sortes d'espeaute. L'vne a ses espis qui n'ont les rangs des grains que simples, l'autre les a doubles. Ceux de Friuli apellét cette derniere Pirra farra, parce que l'ayant despouillee de ses gousses ou bales, ils en font de la fourmentee. Dauantage Pline dit au li.18.chap.8. que zea croist en la champagne d'Italie, où on l'apelle Semé, c'est à dire grain. Ce qui monstre manifestement que zea ayant esté par le passé abondáte en Italie, a peu perseuerer d'y croistre

L'ESPEAVTE.



ſtre iuſques à maintenant.Ce que croyāt eſtre vrai ie pēſe que zea des anciens n'eſt autre choſe que noſtre eſpeautre. Nos Tuſcans ſuiuans aucunemēt les anciēs l'apellent en leur vulgaire Biada.Car cōme ce mot,ſemen,eſt cōmun à tous grains ou graines, ainſi biada c'eſtadire blé, ſe peut accommoder à toutes ſortes de grains ou blés.En certains lieus de la Lōbardie on apelle l'eſpeaute Alga, ſuiuāt le mot Latin Alica,ce qui donne à connoitre qne c'eſt zea des anciēs, leſquels apelloiēt l'eſpeaure deſpouillee de ſes couuertures, Alica.Donc zea que nous appelōs Spelta,eſt aſſes ſemblable au fourmēt,de tuyau plus menu,& plus ferme,differente du fourment de l'eſpi:car elle l'a plat,les grains diſpoſez ſeulement du long des deux coſtés.Il y en a de deux ſortes. L'vne eſt plus groſſe, plus ferme,de chalemeau plus grand,d'eſpi plus grand auſſi, qui en deux bales iointes enſemble produit deux grains. L'autre eſt plus petite de tuyau & eſpi moindres, chaque grain eſtāt enclos en vne ſeule couuerture.On pile l'vne & l'autre dans des mortiers, iuſques à ce qu'elle ſoit deſpouillee de ſa bale:on la romt en pieces comme l'orge mondé, comme nous dirōs ciaprés en ſon endroit.Gal.au li.6.des ſimp.parle ainſi d'icelle, L'eſpeaute de toute ſa nature eſt aucunemēt moyēne entre le fourment & l'orge:parainſi on la pourra iuger ſelon cela.Son nom Grec eſt Ζεὰ, le Latin & l'Italien, Zea : l'Arabic, Hais : l'Aleman, Speltz, S. Peters Korn, Kinkorn, Dinckelkorn : en Eſpagnol, Spelta : en François, Eſpeaute, ou Eſpeautre. *Les noms.*

## DE CRIMNON. CHAP. LXXXIII.

*Crimnon eſt la plus groſſe farine de l'eſpeaute,& du fourment de laquelle on fait de la boulie. Elle nourrit grandement, mais ell'eſt †de difficile digeſtion : elle reſerre le uentre ſi l'eſpeaute dont ell'a eſté faite, a eſté roſtie au parauant.*

Les anciens apeloient crimnon la plus groſſe farine de l'eſpeaute on du fourment dequoi ils faiſoient la boulie,dequoi auſſi ils veſquirent long tems,comme Pline eſcrit au li.18.chap.8.Les Grecs l'apellent κρίμνον, les Latins auſſi Crimnon:les Eſpagnols,Farina atorcolada,ou Rolum. *Les noms.*

† Ie n'ai ſuiui ne Ruel,ne les vulgaires exemplaires Grecs,ains Marcel, qui a trouué en vn vieil exēplaire Grec bien correct,que crimnon n'eſtoit εὐκατέργαστον, c'eſtadire de facile digeſtion,mais au contraire δυσκατέργαστον, c'eſtadire de difficile digeſtion.

## DE OLYRA. CHAP. LXXXIIII.

*Olyra eſt un'eſpece d'eſpeaute,toutesfois elle nourrit moins.On en fait du pain cōme de l'eſpeaute.On en fait auſſi de groſſe farine,qui eſt pareillement apelee crimnon.*

Il n'y a perſōne qui doute que olyra ne ſoit vn'eſpece d'eſpeaute ſuiuant le teſmoignage de Dioſc. encores qu'à preſent on n'en ſeme point en Italie.Pource Gal.la dit eſtre de meſme qualité que l'eſpeaute,mettant l'vne & l'autre de moyenne temperature entre l'orge, & le fourment. Marcel eſt quaſi d'opinion que olyra ſoit ſa ſeigle dont les païſans des Alpes font leur pain.En quoi il ſemble auoir leu aſſes à la legere Pline, auteur à ſoi aſſes familier, parce qu'il ne s'eſt prins garde qu'il a eſcrit à part de olyra,& de ſecale qu'il apelle au li.18.farrago. Car il dit au li.8.chap.10.De Arinca on fait du pain fort doux.Ell'eſt plus eſpaiſſe que far,plus grande d'eſpi,plus peſante auſſi.Peu ſouuent le mui fait 17.liures entieres.Ell'eſt en Grece malaiſee à eſtre deſpouillee de ſon eſcorce:pource Homere dit qu'on la donne aus iumēs.On l'apelle Olyra.En Egypte ell'eſt fertile & aiſee.De ſecale il en eſcrit ainſi au li.18.chap.16.Secale ou farrago ne deſire qu'eſtre herſee.Les Piemontois l'apellent Aſia:c'eſt vn blé fort mauuais, n'eſtant bon que pour ſe garder de mourir de fain.Il eſt fertile de tuyaus, d'vne noirceur triſte,mais fort peſant. On le meſle auec far, pour addoucir ſon amertume,toutesfois encores eſt-il fort mal plaiſant à l'eſtomac. Il croiſt en quelque terre que ce ſoit. C'eſt ce que Pline en dit.D'ou non ſeulement ie penſe eſtre euident,que Secala eſt different de Olyra, ains auſſi, que ce n'eſt autre grain que noſtre ſeigle.Car outre ce que en Italie elle retient encores ſon propre nom, on preſque par tout on l'apelle Secala,auſſi de toutes autres marques elle reſemble le Secale de Pline.Elle produit force tuyaus,plus graiſles que ceus du fourment,noiraſtres, comm'en eſt auſſi le pain. Qui plus eſt les païſans au lieu de far y meſlent la tierce partie de fourment,ou de millet,afin que ce pain perde ſon amertume,de laquelle meſlange de grains olyra n'a point de beſoin,veu que de ſoi il fait vn pain treſdous.Dauantage Gal.teſmoigne olyra eſtre grandement differente de la ſeigle au li.1.des alimens, où il parle de Typha, Olyra,Zea. Le grain de typha a au dehors vn'eſcorce comm'olyra & l'orge, duquel eſtant deſpouillé d'icelle on fait du pain.Vn peu apres il dit, De la treſbone olyra eſgouſſee comm'il apartient on fait du Tragus. Ce qu'il a redit au liure de la maniere de viure attenuante. Il faut monder cette ſemence comme l'orge,l'auoine, & olyra, & la deſpouiller de ſon eſcorce : pource Pline a dit qu'en Grece olyra eſtoit difficile à monder. Or noſtre ſeigle n'a point de beſoin d'eſtre deſpouillee de ſon eſcorce, ne le fourment auſſi, veu que en la battant ſeulement elle ſort toute nue de ſa bale. Outre ce on iuge de la couleur olyra n'eſtre meſ- *Erreur de Marc.*

me grain que la seigle, comme Gal. dit au li.1. des alim. L'orge & olyra sont de couleur blanche, le fourment de couleur iaunastre, ce qu'on ne voit en la seigle. Otho Brunfelsius est tombé en mesme erreur, Ianus Cornarius aussi. A l'opinion desquels est manifestement contraire ce que nous auons maintenant dit. Dauantage ie ne me puis asses esmerueiller de Hermolaus Barba. Manard, Ruel, personages tressauans, qui d'vn accord on dit (ce qui ne se trouue point) que olyra est ce que Pline apelle Siligo, veu qu'il apelle Olyra non siligo, ains Arinca, & que au li.18. chap. 8. 9. 10. il en traitte comme de grains differens, entendant par siligo vne sorte de blé fort exquis, duquel les anciens faisoient du pain tresblanc, & tresleger, par olyra vne autre sorte de blé dont on faisoit du pain doux. Il en escrit ainsi, De siligo on fait du pain tresbon, bel ouurage de boulengerie. La meilleure d'Italie est celle de la Champagne meslee auec celle de Pise. La premiere est plus rousse, celle de Pise plus blanche, celle de Candie plus pesante, &c. Item au mesme liure chap. 10. Similago tresbone se fait du fourment, &c. & au chap. 11. Le meilleur pain qui soit se fait de la meilleure siligo, passee par vn crible fort menu. Gal. au liu.1. des ali. traittant du pain, est de mesme opinion, disant, Le meilleur pain qui se face à Rome, & par toutes les prouinces sugettes aus Romains s'apelle Siligineus, c'estadire faict de siligo. Le meilleur apres est celui qu'on apelle Semidalitis, en Latin Similaceus. Or Semidalis c'est vn mot Grec, & ancien. Siliguis qui se dit en Latin Siligo, n'est point mot Grec, & les Grecs ne l'apellent point autrement que Siligo. Donc le pain fait de siligo donne au corps fort grande nourriture. Aprés icelui le similaceus, c'estadire fait de farine de fourmét. Du troisiesme rang est le pain moyé, ou pain bourgeois. Du quatriesme, le gros pain bis. Le dernier est le pain de son. Traittant de olyra, il dit, Le pain fait de olyra, s'il est fait de la bone, est le plus exquis aprés le pain de fourment. Apres icelui est le pain fait de typha. Que si le pain est fait d'vn'olyra mauuaise, celui qui sera fait de typha ne doit estre moins estimé. C'est ce que Gal. en dit. Dont sans aucune doute il appert contre l'opinion des tressauans personages susdits, que olyra n'est point siligo: par mesme moyen aussi que siligo n'est point nostre seigle. Ce qu'on peut iuger non seulement de la bonté du pain qu'on fait de l'vn & de l'autre, mais aussi de la description de siligo qui est en Pline au li.18. chap.10. Siligo ne meurit iamais tout ensemble, & n'y a grain aucun qui soit si hastif, ceus qui sont meurs, pour leur tendreté laissans tomber incontinent le grain. Mais elle prend moins de dommage sur son tuyau que tout autre grain, à cause qu'elle tient touiours son espi droit, & ne contient point de rousee qui cause la nielle. Lesquelles parolles montrent euidemment les differences de nostre seigle, & de siligo des anciens. Mais c'est merueille que la posterité des Romains a tenu si peu de compte de ce grain si excellent, que non seulement en Italie, où il croissoit en quantité, ains aussi en toute l'Europe maintenant il ne s'en trouue plus. La farine de nostre seigle visqueuse emplastique est bone aus emplastres pour faire suppurer. La decoction du grain chasse les vers du ventre, principalement y aioustant de la semence de coriandre. Pource les marchaus en donnent de la decoction aus iumens tourmentees des vers. La paille trampee en eau est bone pour lier les vignes au lieu de ionc, ou de genest. Ὄλυρα en Grec, en Latin aussi Olyra. Siligo en Latin, n'a point d'autre nom es autres nations. Secale, & Farrago en Latin: en Italien, Segala; en Aleman, Korn: en Espagnol, Centeno blanquo: en François, Seigle blanche: en Bohemien, Ziro.

*Les noms.*

## DE ATHERA. CHAP. LXXXV.

*Athera se fait de farine d'espeaute moulue fort deliee. C'est une sorte de bouillon comme boulie clere, propre aus petis enfans, & bone en cataplasmes.*

Dioscoride a si bien declaré que c'est athera, qu'il n'est besoin d'en dire autre chose dauantage. Aucuns disent que athera se fait aussi de fourment, olyra, & amydon. Ce que les Alemans apellent en leur langage Muoss, & donnent de cette boulie non seulement aus petis enfans qui tetent, comme nous faisons en Italie du pain cuit en l'eau, mais aussi ils en seruent ordinairement à table, qui est faite de farine, de laict, & de beurre, comme bien sauent ceux qui ont hanté l'Alemagne. Ἀθήρα en Grec, en Latin aussi Athera & en Italien: en Aleman, Muoss: en Espagnol, Papas.

*Les noms.*

## DV TVRGVET DOVBLE. CHAP. LXXXVI.

*Le turguet double resemble à cette espece de fourment qu'on nomme Alica. Il est moins nourrissant que l'espeaute, parce qu'il est fort plein de paille & d'ordures: aussi est-il de difficile digestion, toutesfois il fait bon uentre.*

Le turguet ou tragos qu'aucuns disent resembler à alica, ou à far, ne croist point, que ie sache, en Italie pour le iourdui. Du tems mesme de Pline, comm'il dit au liure dishuitiesme, chapitre disiesme, on l'apportoit de Leuant, comm'encores auiourdui on nous en apporte plusieurs plantes. Pource il n'est de merueille si en si long tems on a laissé de le semer en Italie, & que par ce moyen il soit retourné en son terroir naturel, d'ou premierement il auoit esté apporté, ce qui est auenu à plusieurs autres choses. Τράγος en Grec: en Latin aussi Tragus: en Arabic, Sult: en Aleman, Hamelkorn: en François, double Turguet.

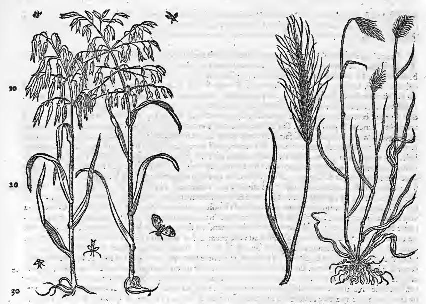
*Les noms.*

## DE L'AVOINE. CHAP. LXXXVII.

*L'Auoine a des neuds: de feuille & de chalemeau resemble au fourment. Ell'a à la cime comme des petites sauterelles à deux piés, pendantes, ou est le grain enclos, lequel est bon en cataplasmes comme l'orge. La boulie faite de farine d'auoine reserre le uentre. La decoction d'auoine est bone à ceux qui ont la toux.*

Combien que l'auoine, grain fort notoire, soit creée de nature plustost pour la nourriture des cheuaux que des homes, si est-ce qu'en Alemagne on en mange souuét de boulie en potage de bone chair grasse, aprés qu'ils l'ont bien mondee de toute hale & autres ordures, comm'en la Tuscane du riz & du Farre. Les Alemans en font aussi de la boulie de mesme sorte que nous auons dit au chapitre de athera.

AVOINE. SECALE.

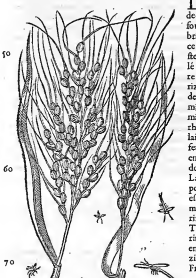


L'auoine(dit Gal.au *6.* liu. des simpl.)est vn'espece de legume,en matiere de medecine il a mesme vertu que l'orge.Car estant apliquee deseche & resout moyennement,& sans mordication.Ell'est de temperature vn peu plus froide,& est qnelque peu astringente,tellement qu'ell'est bone aus flus de ventre,Et au 1.li.des ali. il dit,Ce grain est fort abondant en Asie,specialement en Mysie,qui est au dessus de Pergame,où aussi typha,& olyra croissent en grande abondance.C'est la nourriture des cheuaux,nō des homes,si ce n'est qu'en grande necessité de fain on en face du pain.Sans famine aussi on en cuit en eau,auec vin dous,vin cuit, ou vin miellé.La farine d'auoine,selon Pline au li.22.chap.25.cuitte en vinaigre oste les taches du corps naturelles. Βρῶμος en Grec,en Latin,Auena:en Arabe,Cartamum,ou Churtal:en Italien,Vena:en Aleman,Habern:en Espagnol,Auena,& Auea:en François,Auoine. *Les uertus & qualités.* *Les noms.*

## DV RIZ. CHAP. LXXXVIII.

*Le riz est espece de blé,qui croist es lieus marescageus,& fort arrousés d'eau.Il nourrit mediocrement,mais il reserre le uentre.*

LE RIZ.



Le riz porte la feuille comme la cāne,charnue,nō dissemblable à celle du porreau.Son tuyau est haut d'vne coudee,le plus souuēt plus haut, noueus, plus gros que celui du fourment,plus ferme,en la cime duquel vient vn espi,parti en brāchettes,aus deus costés desquelles est le grain de naissance non pareille,d'escorce iaunastre,rude,ayāt des petites costes,qui le rendēt quasi canelé,de figure ouale,blāc,despouillé de son escorce.Il en croist en quelques lieus d'Italie,en terre humide:en grādissime quātité en Asie,Syrie,& Egypte. Le riz est cōmun en viādes,& se rend de plus facile digestion, & de meilleur goust,le faisant cuire auec laict de vache,laict d'amādes,ou bouillon gras de chair.Il est fort bon d'en bailler à māger à ceus qui ont la dysenterie,la celiaque passion,la diarrhee,principalement si estant vn peu rostie on la fait cuire en laict où on auroit deuant estaint de caillous tous rouges de feu.Aucuns disent aussi le riz augmēter le sperme genital,cuit en laict de vache,y mettāt aussi succre & canelle.La decoctiō de riz est bone en clysteres aus dysenteries, en bruuage aussi. La farine de riz est bone aus cataplasmes repercussifs.Elle empesche les inflāmations des mamelles qui cōmencēt. Gal.en a escrit au 8.liu.des simpl. Le riz a quelque astriction,& reserre moyennement le ventre.Et au 1.li.des alim.Tous se seruēt du riz pour reserrer le ventre, & le cuisent comm'on fait alica. Toutesfois il est de plus difficile digestion que alica,il nourrit moins,& n'est à beaucoup pres si plaisant à manger. ὄρυζα en Grec,en Latin pareillement, Oryza:en Arabe,Arz,ou Arzi:en Italien, Riso:en Aleman,Reisz:en Espagnol,Arroz : en François,Riz. *Les qualités & uertus selon Gal.* *Les noms.*

## DE L'ALICA. CHAP. LXXXIX.

*ALica se fait d'espeauté à double grain. Ell'est plus nourrissante que le riz, reserre plus le uentre, & est meilleure à l'estomac. Cuitte en uinaigre, & appliquee guerit les lepres, fait tomber les ongles gastés, & guerit les commencements des fistules lachrymales. Sa decoction clysterisee est bone aus douleurs de la dysenterie.*

LEs anciens faisoient l'alica d'espeautre, croye, & plastre, selon Pline, au li. 18. chap. 11. où il dit, Alica se fait d'espeautre, comme s'ensuit, On pile l'espeautre dans vn mortier de bois: car s'il estoit de pierre, elle se briseroit trop. Le meilleur est de la piler auec les pilons desquels on fait les esclaues piler, l'vn des bouts est enboité de fer. L'espeautre estant bien mondee de toute sa bale & ordure, on la concassoit derechef. Ainsi on faisoit trois sortes d'alica, assauoir la plus petite, vn'autre apres, tiercement la plus grosse, qu'on apelle Apherema. Toutesfois elles n'ont encores leur blancheur, ce dequoi on les estime le plus. Celles d'Alexandrie sont preferees. Par aprés (chose merueilleuse) on y mesle de la croye qu'on incorpore auec l'alica, qui la rend plus blanche & plus tendre. On trouue cette croye entre Naples & Puzzolo, en vne colline nommee Leucogeo. L'alica sophistiquee se fait d'espeautre bastarde d'Afrique. Ell'a les espis larges & noirs, le tuyau court. Ils la pestrissent & broyent auec de l'areoe, ainsi auec grand peine ils la mondent de ses gousses & bale. Ils y aioustent la quarte partie de plastre, aprés qu'il est prins auec l'espeautre pilee ils la passent par vn tamis ou bluteau. Voila que Pline en dit. Dont ie ne me pui asses esbahir de ce que les anciens mangeoiét auec alica sans danger de la croye, & du plastre, veu que le plastre estant dedans le corps de la persone, lui serre tellement & bouche les conduis des esprits, que facilement il l'estouffe. Si nous ne disons que les anciens, combien qu'ils meslassent de la croye & du plastre auec alica, pour la rendre plus blanche, & plus tendre, toutesfois deuant que la mettre cuire ils la lauoient plusieurs fois pour l'en nettoyer. Comme on voit auiourdui les racines de gingembre estre toutes reintes de terre rouge pour les contregarder de pourriture & vermoulissure, laquelle on laue & racle, quand on se veut seruir desdites racines, ou es viandes, ou es medecines. Et me semble que Galien au liure premier des alimens l'a ainsi voulu donner à entendre, quand il dit, Il se faut bien prendre garde quand on baille à humer de alica lauee. Car commandant de lauer l'alica pour en faire bouillons ou potages, il montre bien qu'il veut qu'on la purge & nettoye de la croye & plastre meslés parmi. Or qu'il la falust lauer deuant qu'en manger. Galien le montre au lieu preallegué, disant, Alica est vn'espece de fourment qui nourrit grandement, & qui engendre humeurs gluantes, ou cuitte en eau auec vin miellé, ou vin doux, ou vin rude, ou auec huile & sel. A ceus donc qui en tems de santé endurent quelque cuiseur ou mordication dans le ventre, à raison de quelque humeur cholerique, ou d'ailleurs, & pour cela ont besoin de quelque bon bouillon, faut bailler à humer d'alica fort cuitte, iusques à ce qu'elle deuiene molle & toute flaitrie, puis bien coulee & apprestee, tellement qu'elle soit ne plus ne moins que le ius de l'orge mondé coulé. C'est ce qu'endit Galien lequel n'eust pas si haut loué l'alica, s'ils l'eussent mangee auec de la croye & du plastre. Alica ne se faisoit seulement d'espeautre, ains aussi de fourment & toutes autres sortes de blé, ainsi qu'on peut voir en Galien Paul, Egine. Aëce, & autres. On en fait auiourdui en toute l'Italie, & on ne l'apelle pas la alica, mais, faussement, Farro: car far est bien

*Que c'est que Far.*

different de alica. Far est vn'espece de fourment à part, que les anciens apeloient Adoreum, duquel on fait le far, ce qui est certain par le tesmoignage de plusieurs dignes de foi. Premierement Pline au li. 18. chap. 8. le declare ainsi, Les especes de fourment ne sont pas semblables par tout, & ne sont par tout nommés de mesmes noms. Le plus commun est far, que les anciens apeloient Adoreum. Et au mesme chap. voulant, possible, montrer l'espeautre, dont on faisoit alica, estre autre chose que far, dit, Ceus qui se seruent d'espeautre n'ont point de far. Item au 7. chap. du mesme liure, il escrit que Verrius raconte le peuple Romain auoir vescu 300. ans de far faict de fourment. Durant lequel tems les Romais n'vsoient point d'alica, ce que Pline tesmoigne au liu. 22. chap. 25. disant, Alica est iouention Romaine, & n'y a pas long tems qu'elle est en vsage, ie pense qu'elle n'estoit point inuentee du tems de Pompee le grand. A cela s'accorde Asclepiade, & Gal. au liure 7. de la composition des medicamens selon les parties, en la composition d'vn loch contre le crachement de sang, où il est escrit: Prenez de far nommé Clusin, sept onces, quatre drachmes, de la decoction de marrube vert vne liure, huit onces: mettez le tout en infusion vn iour & vne nuit dans vn vaisseau de verre. Le lendemain remollissez ce medicament, comme nous faisons l'alica. C'est ce que Gal. en dit. D'où il appert que far & alica sont differens. Aëce est de mesme opinion que Gal. lequel selon Archigene en a insi escrit au liure 9. chap. 45. Ce que les Latins voisins de Rome apellent Far, se prepare en cette sorte, Laissez tramper quelque peu de tems du fourment en l'eau: tirez le de là, & le pilez dans vn mortier pour l'esgousser comme l'orge mondé. Cela faict ostez le, & le sechez au soleil: puis estant frotté entre les mains iusques à ce qu'il soit du tout mondé de son escorce, faites le moudre grossierement, tellement qu'vn grain ne soit brisé qu'en quattre ou cinq pieces, & le gardez tout sec. Quand vous en voudrez vser, cuisez le comme l'alica, ainsi les persones saines le mangent: pour les malades on l'acoustre en diuerses sortes: on l'applique aussi en epithemes. Aucuns prenent les espis de fourment encores tous verts, & en font du far, lequel est plus gratieus au goust, & plaisant. Voila qu'en dit Aëce, par le tesmoignage duquel, & des auteurs susdits il est notoire que far est different de l'alica: dequoi, Dieu aidant, nous traitterons plus amplement en nos Epistres. χόνδρος en Grec, en Latin & Italien s'apelle Alica: en Arabic, Chandaros.

## DV MILLET. CHAP. XC.

*LE pain de millet nourrit moins que les autres. La boulie faite de farine de millet reserre le uentre, & fait uriner. Le millet rosti, mis tout chaud dans un sachet est bon aus tranchees & autres douleurs, en l'appliquant aus parties malades.*

LE millet produit des feuilles semblables à celles du touseau, esgales à celles du paniz, vn tuyau haut d'vne coudee, gros, noueus, velu. Il gette plusieurs racines, & dures. Du sommet des tuyaus dependent des testes houssues fort diuisees, esquelles naist le grain en abondance, rond, massif, iaunastre, enueloupé d'vne peau mince. Le pain de millet bien acoustré par certain art de boulengier, comm'on lapreste à Verone, & mangé

LE MILLET.



mangé tout chaud, ainsi qu'il vient du four, a vne certaine douceur plaisante,& plusieurs en desirét:pource il y en a qui en portent de tout chaud par les rues,crians, Pain de millet tout chaud,tout chaud.Estant endurci il est tresmal plaisant. Les païsans,charbonniers & bucherons de la terre de Tréte, se nourrisét de la seule boulie de millet,qu'il appellét en leur langage Polenta,la mangeás auec du laict:& disent,qu'ils ne sauroient durer auec autre nourriture. Parquoi ils en viuent tout l'an,& boiuét de l'eau de fontaine. Du millet on fait de tresbones fométatiós pour desecher sás mordicatió, & pour chasser les ventosités, principalement estant meslé auec du sel.On l'applique donc tresbien aus trãchees causees de ventosités:encores est il meilleur,si on mesle parmi des fleurs de camomille. On preserue long tems de moisissure & pourriture les medicamens, si on les enseuelit dedás vn tas de millet:mesmement la chair fraiche en esté gardee dedás du millet,ne se pourrit de long tems.Le millet,selon que Gal.escrit au 7.li.des simp.refroidit au premier degré,deseche au commencement du tiers,ou à la fin du second,& a quelque subtilité de parties.Selon donc sa substance & temperature estát mangé, il donne moins de nourriture que toute autre sorte de blé, il deseche aussi le ventre. Appliqué par dehors dans des sachets, sert bien pour estuuer ce qui desire d'estre deseché sans mordication:reduit aussi en cataplasme, peut desecher,toutesfois parce qu'il est fort friable il est mal aisé d'en former des cataplasmes.Il en dit de mesme au 1.li.des ali.On fait quelquefois du pain de millet en tems de famine, lequel est peu nourrissant, & refroidit la persone. Il est fort sec, & comme sable ou cendre:car il n'a en soi aucune graisse ne viscosité. A bon droit donc il deseche le ventre humide.Les laboureurs mangét de la farine de millet cuitte auec graisse de porc, & huile. Κέγχρος en Grec, en Latin,Milium:en Arabic,Ieuets, Geguers,ou Giaures : en Italien, Miglio:en Aleman, Hirsz : en Espagnol, Milho, & Myo : en François, Millet.

*Les uertus & proprie.*

*Les noms.*

## DV PANIZ. CHAP. XCI.

*Le paniz est mis au nombre des blés,il est semblable au millet,& en fait-on du pain de mesme sorte.On l'aplique à mesmes usages,toutesfois il nourrit & restraint moins que le millet.*

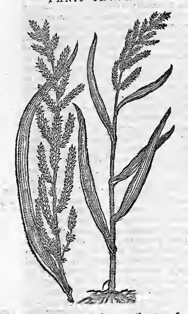
PANIZ DOMESTIC.

Le paniz, de feuille, de racine, de chalemeau est du tout semblable au millet:il est different des espis ou testes:car la teste du paniz est longue d'vn pié,pendant vers la terre,nó esparpillee comm'au millet, ains entassee de grappes fort drues,semees,de grains en grande quantité,& velus.Il y en a vn'autre sorte portant espis quasi comme mamelles,sa graine presque en mode de grappe,& en plus grande quantité. Ses espis sont de diuerses couleurs:en aucuns sont blancs, en d'autres sont rouges,en d'autres iaunastres.Il y a du paniz sauuage,lequel ne vaut rien à manger, propre seulement pour nourrir les oiseaus. Il est beaucoup moindre que le cultiué, de tuyau graisle,long d'vne condee, ou plus, de feuilles plus estroittes, plus courtes & rudes. Il a des testes en la cime rougeastres, velues, de sorte qu'elles s'attachent fort cótre les habillemés, beaucoup moindres que celles du paniz domestic, auquel il est semblable de vertu,sinon qu'il est beaucoup plus astringét & refrigeratif.Le paniz,comme dit Gal.au liu.6.des simpl. est vn'espece de legumage, semblable au millet, de sa proprieté peu nourrissant & desiccatif. Il reserre quelque peu le flus de ventre comme le millet,apliqué par dehors deseché & refroidit.Voila qu'en dit Gal.Ruel escrit en son second li.des plan. qu'on apelle le paniz en Italien Melica, en quoi il erre grandemét:car Melica, que les Lombars apellent en leur vulgaire Melega,est cett'espece de blé que nous apelós en la Tuscane Saggina,en autres endrois d'Italie on la nóme Sorgo, & n'y a lieu en Italie que ie sache, où le paniz s'apelle Melica. Or Melica (i'vserai maintenant de ce nom) est vn'espece de blé resemblant tant en grandeur qu'en figure le rouseau,tellemét que les chams, esquels ils sont venus à maturité, semblent estre des chás plantés de roseaus. Toutesfois leur tuyau n'est vuide comme celui des roseaus commús, ains tout plein d'vne mouelle blanche comme les cannes qui portent le succre. A la cime des tuyaus il a des testes houssues,ou gros espis comme des pómes de pin domestic : estás meurs es vns sont roussastres tirans sur le noir,les autres sont du tout noirs,& chargés de force grains.Les païsans

*Erreur de Ruel.*

*Que c'est que melica.*

PANIS SAVVAGE.



MILLET D'INDIE.



nettoient ce grain,le font moudre, & en font du pain fort rude & aspre, combien qu'en la Tuscane on le seme plustost pour engraisser les pigeons & poules,que pour la nourriture des homes.Pline au liu.18.chap. 7.l'apelle millet d'Indie,à quoi Ruel n'a prins garde,encores qu'il fust grãd imitateur de lui. Pline dit ainsi, Depuis dix ans en ça on a transporté d'Indie en Italie ce grain noir en couleur,gros,ayant vn tuyau comme la canne:il croist iusques à la hauteur de sept piés,ses chalemeaus sont fort grans,qu'ils apellent Lobas. C'est le plus fertile de tous les blés. Il y a vn'autre espece de millet des Indes qui m'a premieremẽt esté enuoyé de Padoue par Iacob.Antonius Cortus.lequel est beaucoup plus beau que le susdit, & meilleur. Il se despouille facilement de sa bale, & fait plus beau & meilleur pain. De tuyau,de feuilles,d'espis,il resemble au susdit.Mais toutes ces sortes de grains croissent hiẽ menus en Boheme,à raison,selon mon auis,de l'inclemẽce de l'air. De la mouelle des chalemeaus du millet commun des Indes se fait vn tresbon medicamẽt contre les escrouelles comme s'ensuit, On prend dix entredeux des neus de ce millet, on en tire toute la mouelle,on y aiouste vne esponge neuue entiere,& rouge,on brule le tout ensemble.Aprés on les puluerise y aioustant douze grains de poiure noir.On mesle parmi cette poudre vn'once de farine de fourment,le tout incorporé auec vn œuf frais,on en forme vn petit tourteau,qu'on fait cuire sous cẽdres chaudes.Puis on le partit en six,au bas de la Lune on en baille vne partie, de soir, vn iour & l'autre non, à celui qui a les escrouelles,quand il s'en va coucher,sans qu'il boiue apres.Ainsi on cõtinue iusques à ce que le malade ait mangé ces six parties.Il en faut faire autant la seconde Lune apres,& la tierce.Plusieurs en ont esté gueris. Les fleurs des espis rouges de ce millet des Indes prinses du poix d'vne drachme auec vin rouge arrestent les fleurs rouges des femmes:comme les fleurs des espis blancs,arrestent les flus blancs.Elles profitent aussi aus dysenteries,& autres flus de ventre.Autant profite la bale du grain meslé auec vn moyeu d'œuf bien cuit,& mangé incontinent à ieun. Ἔλυμος en Grec,Panicum en Latin:en Arabe,Dochon:en Italien,Panico:en Aleman,Pfenich,Heydelpfenich pray,Fuchs schuuantz:en Espagnol, Panizo & Paniso:en François, Paniz.

*Les noms.*

## DV SISAME OV IVGIOLINE. CHAP. XCII.

*LE sisame est une uiande nuisible à l'estomac,fait mauuaise aleine,toutes les fois qu'en le mangeant il en demeure entre les dens.Apliqué il resout les enfleures des nerfs:guerit les contusions des oreilles,bruleures, inflammations, douleurs de colique,& les morseures du serpent cerastes.Il appaise les douleurs de teste causees de chaleur appliqué auec huile rosat.Autant en fait l'herbe cuitte en uin, laquelle est principalement bone aus inflammations & douleurs des yeus. D'icelle se fait de l'huile duquel les Egyptiens usent.*

IAçoit que la graine de sisame, dont on tire force huile, soit fort conneuë es boutiques, toutesfois il y a peu d'apoticaires qui ayent veu la plante du sisame : parce qu'on n'en seme point, ou bien peu en Italie, à raison qu'elle rend la terre sterile. Celui que nous auons aus boutiques nous est apporté de Grece, & de Peloponnese. Il croist, selon que dit Theophr. d'vne tige semblable à celle du millet, toutesfois plus grosse & plus haute:il a les feuilles rouges, les fleurs vertes comm'herbe, les graines encloses en petis vases comme le pauot. Le sisame a esté premierement apporté des Indes, selon ce que dit Pline, où on le seme en grande quantité, pour le grand profit qu'ils font de l huile qu'ils tirent de la graine, duquel ils se seruent non seulement aus lampes, mais aussi pour acoustrer leurs viandes, comme nous faisons de l'huile d'oliue. Ruel n'a pas dit pour neant le sisame amaigrir fort la terre, comm'ayant le tuyau plus gros, &

plus

LE SISAME.



plus brãchu,& plus de racines que le millet. Cela mesme dit Theophr.au liure 8.chap.9. de l'histoi:des plan.De toutes les graines qu'on seme en esté le sisame est plus dommageable à la terre, l'amaigrissant fort: car il gette vn chalemeau plus gros & plus branchu que le millet,& a plus de racines que le millet. Voila le dire de Theophr.Lucas Ghini tresexpert en la counoissance des simples m'a enuoyé de Pise la plante que i'ai ici fait imprimer pour le sisame. Mais pour en dire le vrai, ie n'oserois asseurer que ce soit le naturel sisame.Premieremẽt il n'a poinr le tuyau plus gros que le millet, ne plus haut, ne plûs de racines, ains vne tige comme la feue, d'ou sortent les gousses cõm'aus feues de degré en degré,faictes à trois quarres ou quatre, dedans lesquelles est la semence.Secondement ses feuilles ne sont point rouges,ne la fleur de couleur d'herbe. Voila mon auis, les autres en diront le leur. Gal.au liure 8.des simp.en escrit ainsi, Le sisame est fort gras & visqueus: pource il est emplastic, remollitif, & moyenuement chaud. L'huile qu'on en tire est de mesme vertu,aussi est la decoction de son herbe. Et au 1. liure des alimens il dit, La graine du sisame est grasse: pource estant gardee incontinent deuient huileuse. Parquoi remplit tost ceus qui en mangent, renuerse l'estomac, est de difficile digestion, & donne au corps vne nourriture grasse. D'ou s'ensuit qu'il ne peut donner vigueur ne force à l'estomac,comme ne toute autre chose grasse. Il est de grosse substance, qui est cause qu il ne penetre legierement. Σήσαμον en Grec, en Latin, Sesamum: en Arabe, Semsem,ou Senfera:en Italien,Sesamo:en Espagnol, Iorgilim,& Alegria:en François,Iugioline.

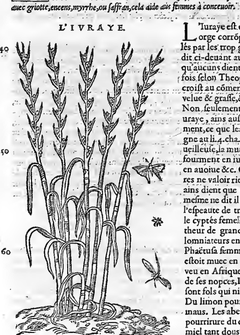
*Les qualités & uertus.*

*Les noms.*

## DE L'IVRAYE. CHAP. XCIII.

*LA farine de l'iuraye qui croist parmi les blés, meslee auec du sel, & des reifors arreste les ulceres corrosifs, pourris, & gangrenes: auec uinaigre & souffre uif guerit les mauuaises gratelles, & les lepres: cuitte en uin auec graine de lin, & fiante de pigeons resout les escrouelles, & romt les apostemes qui sont difficiles à meurir. La decoction d'icelle en eau miellee est fort bone à la sciatique. Si on en parfume les lieus naturels des femmes auec griotte, encens, myrrhe, ou saffran, cela aide aus femmes à conceuoir.*

L'IVRAYE.



L'Iuraye est conneuë par tout. Elle croist de fourment & orge corrõpus par trop grande humidité,ou trop mouillés par les trop grandes pluyes de l'hyuer,comme nous auons dit ci-deuant au traitté du fourment, & de l'orge. Combien qu'aucuns dient que l'iuraye ne sort qu'au printems, toutesfois selon Theophr.au liure 8.chap.7.de l histoi.des plan.elle croist au cõmencement de l'hyuer, ayant vne feuille estroite, velue & grasse,& est principalemẽt remarquee par sa graisle. Non seulement le fourment & l'orge se conuertissent en l'iuraye, ains aussi au contraire l'iuraye se conuertit en fourment,ce que les laboureurs affermẽt & Theophr.le tesmoigne au li.4.cha.6.des causes des plant.C'est,dit-il,chose merueilleuse,la mutation d'vne chose en forme estrange,cõme du fourment en iuraye,& de l'iuraye en fourment, de l espeautre en auoine &c. Ce qui montre bien l'opinion de nos aduersaires ne valoir rien, qui nient les plantes se changer en mieus, ains dient que touiours elles se changent en pis. Theophra. mesme ne dit il pas au li.2.chap.5.de l hist.des plan.la typha,& l'espeaute de trois ans en trois ans se conuertir en fourment? le cyprés femelle se chãger en cyprés masle? Hippocrates autheur de grandissime authorité n'escrit il pas contre ces calomniateurs en la fin du 6.liure des maladies populaires, que Phaëtusa femme de Piteas, qui auoit porté plusieurs enfans, estoit muee en home velu & barbu? Pline tesmoigne auoir veu en Afrique vne femme trãsmuee en home le propre iour de ses nopces,Lucius Cossicus citadin Tusditan. Certes ceus sont fols qui nient que Nature tressage peut ouurer en mieus. Du limon pourri, ou de fumier n'engendre elle pas des animaus. Les abeilles ne peuuent elles pas estre procrees de la pourriture du corps d'vn toreau, lesquelles nous donnent du miel tant dous? Les metaus tant exquis,& les pierres tant precieuses,ne s engendrẽt elles pas aus cauernes profondes de la terre d'vne matiere vile & rude? Que ces bauars donc se taisent, mais plustost pour corrompre & perdre les sciences que pour les auancer. Mais laissons ce propos,& parlons de l'iuraye, laquelle comme dit est, n'est qu'vne corruption de grains, & en hyuer incontinent sort la premiere de la terre, de feuille longue,grasse,

velue, de tuyau plus graisle que celui du fourment, au sommet duquel y a vn espi long, garni d'vn costé & d'antre de petites gousses piquantes, desquelles trois ou quatre grains sortent tous ensemble, couuers d'vne escorce fort dure. L'iuraye attenue, resout, nettoye. Le pain qui en aura beaucoup de mélee, enyure & blesse fort la teste, de façon que ceus qui en mangent, tombent en trop profond sommeil, & la teste leur tourne. Elle nuit aus yeus, & offusque la veuë. Pource en Italie, où il en croist grande quantité entre les blés, on a des cribles faits à propos pour triet l'iuraye du fourment fort soigneusement, & on la garde pour engraisser poules & chappons, & les engraisse fort bien, tant s'en faut qu'elle leur face mal. Fuchs, comm'il declare en ses liures de l'hist. des plantes, est d'opinion que pseudomelanthium, c'estadire la nielle vulgaire, qui croist parmi les blés, soit la vraie iuraye. Mais il me pardonnera: car en ce il est contraire non seulement à tous modernes tressauans en cette matiere, ains ausi aus anciens, qui ont escrit l'iuraye porter sa graine en vn espi, non en vne coupete enclos, ne en vne teste ou chapitean comme la nielle, ou le pauot. Et iaçoit qu'il se fonde sur Theophr. quant à la description de l'iuraye, toutesfois il me semble qu'il allegue plus de Theophra. que ie n'y ai iamais leu. Or que la vraie iuraye soit celle que nous auons pourtraite conneuë des herboristes sauans pour telle, voire des païsans, Diosco. le montre euidemment au liure 4. chap. du phœnix, où il dit que le phœnix a l'espi semblable à celui de l'iuraye: d'ou il est notoire que l'iuraye croist en espiz, non en testes ou chapiteaus comme la nielle ou le pauot. La proprieté de l'iuraye conneuë du vulgaire mesme montre bien l'erreur de Fuchs: car le pain où il y a de l'iuraye rend les gens tous estourdis, & comm'yures, tellement qu'il est imposible de les garder de dormir. Pour cette cause es lieus où ils ont senti le dommage que fait l'iuraye, criblent leurs blés, pour en triet l'iuraye. Gal. au liure 6. des simp. dit que l'iuraye deseche, & eschauffe fort, tellement quell'approche des choses acres, plus que la flambe, mais elle n'est d'essence si subtile, il s'en faut beaucoup. Suiuant cela on la dira estre chande au commencement du tiers degré, seche à la fin du second degré. Αἶρα en Grec, en Latin, Lolium: en Arabic, Sceilem, ou Zeuen: en Italien, Loglio, & Gioglio: en Aleman Tuualch trespe, Rueuueyssen, & Luch: en Espagnol, yoio: en François, Iuraye.

*Erreur de Fuchs.*

*Le temperament.*

*Les noms.*

## DE L'AMYDON. CHAP. XCIIII.

*L'Amydon s'apelle amylum, parce qu'il se fait sans meule. Le meilleur est celui qui est de fourmẽt tranis de Candie, ou d'Egypte, & se fait en cette sorte, On prend du fourment de trois mois bien net, on le mouille cinq fois le iour, & autant de nuit s'il est posible: estant bien remolli & trampé, on escoule l'eau peu à peu sans l'ébranler, afin que l'espais, & ce qui est comme la cresme ne s'escoule auec l'eau. Aprés qu'il est tresfort & mollifié, l'eau chãgee, il le faut fouler aus piés, & pestrir, gettant derechef de l'eau dessus, & faut oster auec un crible ou saz le son qui nage au dessus. Ce qui reste se doit mettre secher dans des paniers ou corbeilles, puis sur des tuilles neuues, pour le rostir au plus chaud soleil qu'on pourra trouuer: car s'il demeure tant soit peu humide, il s'enaigrit. Il est bon contre les defluxions qui tombent sur les yeus, les pustules, & ulceres creus: prins en bruuage restraint le crachement de sang, addoucit l'aspreté du gosier. On en mesle auec du laict, & parmi les uiandes. On fait außi de l'amydon d'espeaute trampee, & lauee par l'espace d'un iour ou deus, la pestrissant aprés auec les mains comm'on fait de la paste: puis bien espreinte, on la met secher au plus fort soleil qu'on peut. On ne s'en sert point en medecine, toutesfois elle sert à plusieurs autres choses.*

L'Amydon, qu'on apelle vulgairemẽt es boutiqnes amydum, est conneu de tous. Le meilleur selon Pline au liure 18. chap. 7. est celui qui est blanc, frais, leger, & tout vni. Et combien que Diosco. prefere à tous celui de Candie, nonobstant Pline estime sur tous celui de Chio, à laquelle, comm'il escrit, l'inuention de l'amydon est deuë. Gal. au liure 1. des alimens en parle ainsi, L'amydon se fait de fourment, ayant la vertu d'adoucir & polir les choses aspres & rudes, laquelle vertu est en toutes substances de consistence seche, lesquelles n'ont ne astriction, ne acrimonie, ne autre qualité notable, pource on les apelle ἀποίους, c'estadire, sans qualité qui se puisse connoitre par le sentement, comm'est l'eau entre les substances humides. L'amydon est de mesme proprieté que le pain laué: car il dõne moins de nourriture an corps, & n'eschauffe point, comme ne fait le pain laué au regard de celui qui n'est laué. Quant au fourment cuit en eau, il ne le faut comparer à l'amydon, car il est manifestement chaud, & nourrit grandement, s'il est bien digeré, ce qui est bien difficile à faire. Pline escrit au liure 22. chap. 25. que l'amydon affoiblit la veuë, & nuist au gosier, au contraire de ce qu'on en pense: il reserre le ventre, & les impetueuses defluxions sur les yeus: item les pustules & flus de sang, il remollit les duretés des paupieres, on en donne auec vn œuf à ceus qni crachent le sang: on ordonne aus douleurs de la vesie vne demi once d'amydon auec vn œuf, trois passerilles, le tout bouilli ensemble pour prendre aprés le bain. Ἄμυλον en Grec, en Latin ausi Amylum: en Atabic, Nixe: en Italien, Amido: en Aleman Amlung: en Espagnol Amydon: en François, Amydon.

*Vertus & proprietés.*

*Les noms.*

## DV SENEGRE'. CHAP. XCV.

*LA farine de senegré a uertu de remollir & resoudre: cuitte en eau miellee sert aus inflammations tant du dedans que du dehors: broyee auec uinaigre & nitre diminue la ratelle. Le ius de la decoction est bon aus maladies des femmes, s'asseant sur icelle, tant pour preclusion, que pour tumeurs de leurs lieus secrés, ou s'en estuuant. Le ius de senegré cuit en eau bien espreint, nettoye les cheueus, les peaus mortes de la teste, & les tignons: appliqué en forme de pessaire auec graisse d'oye, eslargit & remollit les lieus secrets des femmes. Le senegré uert appliqué auec uinaigre est bon aus debilités, & ulceres de la matrice. Sa decoction est bone au mal de uentre qui donne touiours enuie d'aller à selle, sans y rien faire, & aus flus puans de la dysenterie. L'huile qu'on en tire, & du meurte nettoye les cheueus, & mondifie les cicatrices des genitoires.*

LA plante qui produit le senegré est semblable au treffle: ell'a ses feuilles chiquettees toutalentout, plusieurs tiges menues issantes d'vne racine, des fleurs blanches, petites, desquelles vienent des petites cornes, courbes, pointues, dedans lesquelles la graine est enclose, roussastre, grasse, de mauuaise odeur. Ell'est soustenue de plusieurs racines & menues. On la seme en Feutier & Mars. La farine du senegré sec

auec

LE SENEGRÉ.

auec souffre & nitre efface les lentilles. Incorporee en vinaigre auec la quarte partie de la graine de nasitort guerit la rongne vlceree, si on l'en frotte souuent. Cuitte en eau miellee auec graisse de porc soulage grandement les enflures des parties honteuses: ell'est bone aussi aus oreillons, aus gouttes des mains, des pieds, aus desloueures des iointures: pestrie auec du vin mondifie les chancres. La decoction de senegré est fort bone à boire à ceus qui ont la tous de long tems, & la poitrine vlceree. Des linges mouillés dans cette mesme decoction & appliqués au front diuertissent les defluxiós qui tombent sur les yeus. Gal. en fait mention au liure 8. des simp. disant ainsi, Le senegré est chaud au second degré, & sec au premier: pource il irrite & accroist la malice des apostemes ardantes, & guerit par voye de resolution, celles qui sont moins chaudes & plus dures. Τῆλις & βούκερας en Grec, en Latin, Fœnum græcum: en Arabic, Olba, Helbe, Hebbe: en Italien, Fien greco: en Aleman, Fenigrec, & Bockshorn: en Espagnol, Alfornas, & Alholuas: en François, Fenugrec & Senegré.

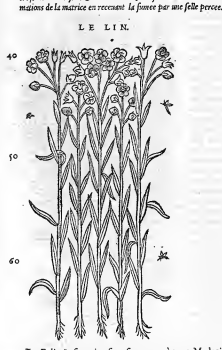
*Temperament & uertus.*

*Les noms.*

## DV LIN. CHAP. XCVI.

*Le lin est conneu de tous. Sa semence a mesmes uertus que le senegré: cuitte auec miel, huile & peu d'eau, ou incorporee auec miel cuit resout & remollit toutes inflammations tant du dedans que du debors. Crue oste les taches & bourgeons du uisaige: apliquee auec nitre & cendre de figuier resout les oreillons & toutes duretés: cuitte en uin mondifie les ulceres qui s'auancent touiours, & ceus qui gettent une matiere semblable à miel par diuers lieus. Auec mesme quantité de nasitort & de miel fait choir les ongles raboteus: redutte en loch auec miel fait cracher ce qui empesche la poitrine, & appaise la tous: incorporee auec poudre de poiure & de miel & acoutree comm'un gasteau prouoque à luxure, si on en mange en quantité. Sa decoction est bone en clysteres contre les erosions des intestins & de la matrice, elle fait uuider les excremens du uentre, & est merueilleusement profitable aus inflammations de la matrice en receuant la fumee par une selle percee.*

LE LIN.



LE COTTON.



Le lin & sa graine sont si conneus à tous Medecins, & autres, voire aus païsans qu'il n'est besoin de décrire son histoire au long. Toutesfois il ne faut se taire de l'vsage de la graine & de ses proprietés. De cette graine on fait de l'huile, qui sert grandement non seulement aus Medecins & apoticaires, mais aussi aus peintres, statuaires, menusiers, massons, serruriers. Il est bon aussi à bruler à la lampe, & resiste plus au feu que l'huile d'oliues. Quant à la medecine, il est singulier aus conuulsions & retiremens des nerfs, à

*Huile de lin.*

*Les proprietés.*

remollir

remollir leurs duretés, & tendre les iointures des os soupples & agiles. Il est fort vtile aus maladies du fondement, aus hemorroides, aus rides enflees & dures, aus creuasses, & douleurs d'icelui : il remollit la matrice endurcie. Laué dans de l'eau de nenufar, ou eau rose guerit les brulures. Aucuns pour vn remede singulier en baillent à boire à ceus qui sont trauaillés de douleurs du costé. Mais il faut que cet huile soit frais faict: car estant vieil il se rancit, deuient chaud par trop, & fait vomir. Au reste à cause que (comme Pline dit au liure 19. chap. 1.) Xylon ou Gossipium, que nous apelons en nostre vulgaire Bambagia, les autres Cottone est nombré entre les especes de lin, veu que Dioscor. & Gal. n'en font aucune mention, que ie sache, ie n'ai voulu laisser d'en traitter en cet endroit. La plante du cotton n'est pas fort grande, toutesfois sa tige est bien garnie de branches. Ses feuilles sont triangulaires, son fruit barbu (presque comme la noisette) auquel la semence est contenue, auec vn poil tresmol & tresblanc, lequel faut cueillir quand le fruit est meur : on le file, & si est vtile à plusieurs choses. Il eschauffe & deseche. Brulé, arreste le flus de sang, principalement des playes. La mouelle de la graine est merueilleusement bone à ceus qui ont la toux, & aus pousifs, & augmente le sperme. L'huile qu'on tire de cette mouelle efface les lentilles & autres infections de la peau. Il y a vne plante qui resemble le lin, de feuilles, de tige, & de figure des fleurs, horsmis qu'elle les a dorees. Ie l'ai voulu appeler Lin sauuage, tant à raison qu'elle retire fort au lin, qu'aussi on la peut filer cóme le lin. Cette herbe cuitte auec ses fleurs & appliquee, resout les enflures, appaise les inflammations, remollit les iointures endurcies, & guerit les larges tumeurs des glandes aus eines. Gal. dit au liure 7. des simpl. La graine de lin mangee engendre force ventosités, encores qu'elle soit fritte, tant est pleine d'humidité superflue. Ell'est

*Le tempe-rament.*

chaude au premier degré, & tient le moyen entre humidité & secheresse. Λίνον en Grec, en Latin aussi Linum : en Arabe, Bazarichichen, ou Bezerchetan: en Italien, Lino: en Aleman, Lein, & Flachs: en Espagnol, Lino: en François, Lin.

*Les noms.*

## DES POIS CICHES. CHAP. XCVII.

*Les ciches cultiués font bon uentre, font uriner, engendrent des uentosités, donnent bone couleur, augmentent le laict, prouoquent les fleurs aus femmes, & gettent hors leur fruit. D'iceus cuits auec ers on fait des cataplasmes contre les inflammations des genitoires, contre les uerrues qui formient : appliqués auec miel & orge profitent contre la galle, la tigne, la gratelle, chancres, ulceres malins, & rebelles à guerison. Il y a une autre sorte de ciches, qu'on apelle arietins, ou ciches de belier. L'un & l'autre prouoque les urines, donnant leur decoction à boire auec romarin aus hydropiques, & à ceus qui ont la iaunisse. Ils blessent la uessie & les reins ulcerés. Pour guerir les uerrues qui formient & les poireaus pensilles, on prend au renouuellement de la lune autant de ciches qu'il y a de uerrues, de chaque pois on touche chaque uerrue : puis on les amasse tous, & estans liés ensemble dans un drapeau on les gette derriere soi. On dit que cela fait tomber les uerrues. Les ciches sauuages ont les feuilles semblables aus cultiués, d'odeur forte, mais ils sont differens de graine, & ont mesmes proprietés que les autres.*

POIS CICHES.

Les especes des ciches sont, les blancs apelés columbins, les rouges nommés Veneriens, parce qu'ils prouoquent à luxure, les noirs, qui sont les moindres, & apelés ciches de belier. La plante du pois ciche croist de la hauteur d'vne coudee, vn peu plus. Elle a des feuilles longuettes dentelees, blanchastres, velues: vne tige ligneuse, non droite, auec force branches, des fleurs aucunement purpurees, d'où sortét des gousses courtes, pleines, finissans en vne pointe menue, esquelles sont contenus pour le plus deus pois ciches. Sa racine est ligneuse, cheuelue, profonde dans terre. Ell'aime la terre grasse. On seme les ciches au printems, & meurissent en esté, auquel tems aussi on les cueult. Gal. au 1. liure des alimens en escrit

*Les qualités & uertus.*

ainsi, Les ciches n'engendrent pas moins de ventosités que les feues, ils nourrissent mieus, ils prouoquent à luxure, & dit-on aussi qu'ils augmentent le sperme : pour cette cause on en donne à manger aus estalons. Dauantage les ciches tellement ont la vertu abstersiue plus grande que les feues, qu'il y en a vne sorte qui romt & brise la pierre des reins. Ce sont les noirs & petis, principalement ceus qui croissent en Bithynie, qu'on apelle arietins. Le meilleur est de prendre leur decoction faite en eau. On mange des ciches tous verts deuant qu'ils soient meurs comme des feues. C'est ce qu'en dit Gal. Pline dit que le ciche noir est apelé ciche arietin, ou de belier, parce qu'il resemble à la teste du belier. Theoph. aussi au liure 8. cha. 5. de l'histó. des plan. met plusieurs especes de ciches. La difference des ciches se demontre (dit il) en grandeur, saueur, odeur, forme, comme le colombin, & l'arietin. Les blancs sont les plus dous de tous. Aëce aussi a declaré les qualités des ciches, disant, Le ciche est vn legumage venteus, bien nourrissant, faisant bon ventre, il prouoque l'vrine & les fleurs, il engendre force laict, & force sperme. La decoction principalement du noir romt la pierre des reins. Celui de l'autre espece nommee Orobiæum, est attractif, resolutif, incisif, abstersif. Il nettoye le foye, la ratelle, les reins : il guerit la rongne & gratelle : il resout les oreillons, les duretés des genitoires, & sert grandement aus vlceres malins. Voila qu'en dit Aëce. La farine des pois ciches cuitte auec eau d'endiue distillee, & appliquee sur le foye resout les tumeurs d'icelui, guerit les morsures des serpens, principalement meslee auec decoction de millepertuis. Le ciche nommé columbin trampé en eau, puis pilé & appliqué guerit les pourritures des genciues. On fait de la decoction des ciches rouges auec certaines autres choses, vn tresbon

remede

remede cõtre les ardeurs d'vrine, ainsi que s'ensuit, Prenez de ces pois vne liure & demie, laissez les tramper vn iour en dix liures d'eau, faites les cuire iusques à la cõsomption d'vn tiers. Cette decoction coulee aioustez y vn'once de rigalisse, de mauue & de sa racine, de dentdechien, de guimauue, d'agrimoine, de goutte de lin, de chacun vne poignee, de sebestes, de iuiubes, dix drachmes, de graine de melon pelee deus onces, de graines d'alchechange, de la morelle, & de l'herbe aus perles, de chacun quattre drachmes, d'os de dattes pilés trois drachmes. Laissez le tout bouillir iusques à la consomption d'vn tiers. Donnez en tous les iours à boire quatre onces. Le ciche sauuage est asés conneu. Il lasche le ventre, si nous croions Pline, mais il engendre des ventosités, & douleurs d'intestins. Ερέβινθος en Grec, en Latin, Cicer: en Arabic, Chemps, Hamos, Alhamos: en Italien, Ceci: en Aleman, Kichern, Kichererbs, Ziser erbs: en Espagnol, Grauancos: en François, Cices, ou Ciches. *Les noms.*

## DES FEVES. CHAP. XCVIII.

*Les feues sont uenteuses, de difficile digestion, causent des songes facheus, sont bones à la tous, rendent le corps charnu, sont moyennes entre chaud & froid. Cuittes en eau & uinaigre, & mangees auec leur escorce seruent aus dysenteries, & à la celiaque paßion, il est bon außi en manger contre les uomissemens. Elles sont moins uenteuses, si on gette la premiere eau où elles auront cuit. Les feues uertes sont pires à l'estomac, & engendrent plus de uentosités. La farine de feues seule, ou auec griotte d'orge appaise les inflammations qui suruienent à raison des playes, elle rend les cicatrices de mesme couleur que le reste de la peau: aide les mamelles enflees de laict grumeleus, encores qu'il y ait inflammation. Elle fait perdre le laict aus femmes: incorporee auec farine de senegré & miel resout les froncles, les meurtrissures, les oreillons, auec des roses, encens, & glaire d'œuf retient les yeus sortans hors de leur place, reprime les ulceres des yeus resemblans à un grain de raisin, & les enfleures d'iceus: incorporee & pestrie auec du uin, fait grand bien aus cataractes & meurtrissures des yeus. Les feues machees sans escorce, & appliquees au front, diuertissent les defluxions: cuittes en uin guerissent les apostemes des genitoires: on en frotte le penil des enfans pour garder que le poil n'y croisse si tost: elles nettoient les uitiligines. Le poil qui renaist aprés auoir esté arraché, frotté & enduit de l'escorce de feues deuient plus graisle, & ne deuient si gros estant empesché de receuoir grande nourriture. Les escorces des feues appliquees auec alum, griotte d'orge, & huile uieil font resoudre les escrouelles. La decoction d'icelles sert à taindre les laines. La feue pelee, partie en deus comme naturellement elle se mespart, estanche le sang qu'une sansue auroit fait couler, si on tient dessus l'une des moitiés pressee.*

LA FEVE.



FEVE SAVVAGE.

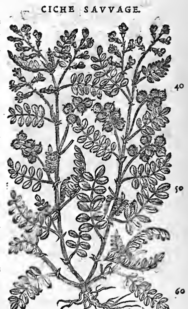


LA feue produit vne tige quarree, oblique, noueuse, vuide, plusieurs cauités entre la tige & les branchettes, qui sont cõme les aisselles aus homes, d'ou sortent plusieurs fleurs d'vne queuë, en mode de grappe, non des deus costés, ains d'vn seulement pẽdantes par ordre, de diuerses couleurs, herissees & crestees. De la tige s'espandent plusieurs branches de naissance non pareille, garnies de feuilles grasses, quatre de chaque costé. De la cime de chaque branche pend vn petit tendon, si menu qu'il se perd aisément. La feue produit les premieres gousses des fleurs qui sont au bas de la tige, plus grãdes que les autres legumages, plus grosses, plus charnues, le bout finissant en pointe, esquelles les feues sont encloses differẽtes, & de forme & de grandeur. Car il y en a de grandes, de petites, d'asés rondes, de plates, d'aucunes blanchastres, d'autres rougeastres, d'autres brunes. Toute la plante n'a qu'vne racine auec plusieurs capillamens. Ell'aime la pluie quand elle fleurit, quãd elle defleurit, au contraire, lors ne desirant gueres d'eau. Aucuns semẽt les feues seulement pour engraisser la terre. Car quand elle cõmence à fleurir, & que toute la plante est en saue, lors ils la labourent, & estant mise sous terre, & s'y pourrissant, rend la terre fort fertile, & fort grasse. La cendre des tiges & gousses des feues, est bone aus sciatiques, & vieilles douleurs de nerfs, appliquee auec vieil oint. Gal. au li. 7.

ARACVS NOIR

des simp. en parle ainsi, Les feues approchent fort de la temperature moyenne quant à froideur & secheresse. Leur chair est quelque peu abstersiue, tout ainsi que l'escorce est vn peu astringente. Pource aucuns Medecins ordonnent des feues entieres cuittes en eau & vinaigre, aus dysenteries, celiaques passions, & grans deuoyemés d'estomac. Prinses pour viande sont fort venteuses, de dure digestion autát qu'il est possible, bones pour faire cracher hors la poitrine & le poulmon, les mauuaises humeurs. Prinses pour medecine, appliquees par dehors desechent sans aucune facherie. Nous en auons souuent vsé aus gouttes des pieds, les faisans cuire en eau, puis les incorporans auec graisse de pourceau: aus contusions & blessures des nerfs, nous auons appliqué leur farine auec vinaigre miellé en forme de cataplasme, auec griotte aus inflammatiós suruenues à cause de coup. C'est aussi vn cataplasme fort propre aus genitoires, & aus mamelles: car ces parties surprinses d'inflammation, aiment d'estre refraichies moderement, principalement quand il y a inflammation aus mamelles à cause du laict caillé au dedans. Tel cataplasme aussi fait perdre le laict, cóme si on frotte le penil des enfans de farine de feues, cela engarde que le poil n'y naisse de long tems. Et au li.1. des alimens il dit, Cette viande enfle en quelque sorte que vous l'acoustriez, & ne peut perdre ce vice pour tát longue decoction qu'on en puisse faire. Il n'est pas ainsi de l'orge mondé, car il pert toute ventosité en cuisant. Qui voudra bien considerer l'effet de chaque viande en nostre corps, il trouuera que les feues le conflent, comme s'il estoit plein de vent, principalement en ceus qui n'ont acoustumé cette viande, ou qui en ont mangé d'assés mal cuitte. Les feues ont vne substance non massiue, ne pesante, ains spongieuse & legere, ayant nonobstant quelque qualité abstersiue, cóme l'orge mondé: car on voit manifestement que la farine de feues nettoie les taches de la peau. Ce que bien cónoissans les fardeurs des serfs, & les femmes vsent ordinairement de cette farine en leurs bains, comme d'autres de nitre & aphronitre, & d'autres choses abstersiues. Elles s'en frottent aussi le visaige, comme d'orge mondé: car elle efface les lentilles & autres taches du visaige causees par le soleil. Dóc à raison de cette qualité ne demeurent pas long tems à passer par le ventre, comme les viandes grossieres & visqueuses sans aucune qualité abstersiue, comme nous auons dit que sont alica, le turguet, la fleur de farine de fourment, l'amydon. Si la viáde faite de feues fresees, que les Grecs apellent Etnos, est venteuse, à plus forte raison les feues entieres seront venteuses. Combien que fricassees (car quelquesfois on en sert à l'issue de table ainsi apprestees) perdent leur ventosité, si est ce que elles sont de fort difficile digestion, passent fort tard par le corps, lui donnent vne nourriture grossiere. Si on les mange crues, non meures, deuant qu'estre seches, ne plus ne moins que tous autres fruis que nous mágeons verts, & non meurs, engendreront vne nourriture plus humide, & par cósequent vne plus grande abondance d'excremens, non seulement aus boyaus, ains vniuersellement par tout le corps. A bon droit donc on dira qu'elles ne nourrissent pas tant, mais aussi elles passent plus legeremét par le ventre. Aucús ne voulans manger les feues crues, les font cuire auec de la chair de pourceau, comm'ils font d'autres herbes. Les païsans les mettent cuire auec chair de cheure, & de brebis. Les autres y meslent des oignons pour leur faire perdre leur ventosité. Les autres ne font bouillir l'oignon auec les feues, mais les mettét tous crus parmi, quand ils les veulent manger. Car toutes viandes venteuses sont corrigees par choses chaudes & attenuatiues.

CICHE SAVVAGE.



Feue sauuage.

Vous voyez ici le pourtrait d'vne plante que i'ai voulu appeller feue sauuage, pour la similitude qu'ell'a auec la domestique. Elle croist en la Pouille, ainsi qu'aucuns m'ont dit, parmi les chams trainant par terre, de tiges quarrees, s'entortillans l'vne auec l'autre, de feuilles semblables à celles de la feue domestique, de fleurs incarnates, desquelles vienent des gousses plates, beaucoup moindres que celles des feues, lesquelles contienent vn fruit roud, du goust des feues. Aucuns estiment cette plante estre celle que Gal. au li.1. des alim. apelle Atacus domestic, en quoi, peut estre, ils ont bone opinion, & ie ne veu contredire à icelle. Toutesfois ie l'ai apellee feue sauuage à cause de la similitude, mesmement aussi à cause qu'il y a vn'autre plante, laquelle est ici pourtraite qui represente entierement le second Atachus decrit par Gal. Les autres curieus de cette connoissance en diront aussi leur auis, lequel ils pourront prendre de Gal. qui escrit ainsi de deus sortes d'Atacus, ou Arachus, Nous trouuons la derniere syllabe d'aracus escrite par c, en vne Comœdie d'Aristophanes intitulee Holcades, quand il dit, Aracos, triticum,

ptissanam,

prisanam, Zeiam, &c. Certe graine resemble à celle de cicercula, aucuns estans d'opinion qu'elle ne soit de diuerse espece de cicercula : car & l'vsage, & la qualité est du tout semblable à celle de cicercula, horsmis que aracus est plus dur, & ne se cuit si aisément, aussi est il de plus difficile digestion. En nostre païs parmi les bleds on trouue vne certaine graine sauuage, ronde, dure, plus menue que l'ers, qu'ils apellent Arachus prononçans la derniere syllabe par ch, non par c : ils le trient, & le gettent comme la graine de securidaca. C'est ce qu'en dit Gal. Aussi Theophr. fait mention de Aracus au li. & chap. 8. de l'histo1. des plan. & dit, L'auoine croist plustost en l'orge, & Aracus en la lentille, chose rude & dure. Ce qu'on peut aisément voir en la plante que i'ai ici pourtraite pour Aracus sauuage. Mais en la premiere plãte ie n'y voi aucune similitude auec cicercula. Parquoi ie l'ai nommee Feue sauuage. Κύαμος en Grec, en Latin, Faba: en Arabic, Hachille, Haballe, ou Bachale: en Italien, Faua: en Aleman, Bonen: en François, Feue. *Les noms.*

## DE LA FEVE D'EGYPTE. CHAP. XCIX.

*LA feue d'Egypte, qu'aucuns apellent aussi Pontique, croist en grande quantité en Egypte, on en trouue aussi es lacs d'Asie & de Cilicie. Ses feuilles sont amples † uoire parangõnees aus feuilles des arbres, la tige est haute d'une coudee, de la grosseur d'un doigt, la fleur de la couleur de rose, deus fois plus grande que celle du pauot, aprés qu'ell'est tombee, elle porte des bourses ou uessies semblables aus raions des mouches guespes, sur la couuerture desquelles la feue paroist comme une bouteille qui uient sur l'eau durant la pluye. On l'apelle Ciborion ou Cibotion, c'estadire coffret, parce qu'on la plante la mettant dans une motte de terre humide, puis la gettant ainsi dans l'eau. Sa racine est plus grosse que celle du roseau, laquelle on mange crue & cuitte, & s'apelle Colocasia. On mange cette feue uerte encores, quand ell'est seche deuient noire, & est plus grosse que nos feues communes. Cette feue est astringente, & profitable à l'estomac ; ell'est bone aus celiaques passions & aus dysenteries, apliquant la farine au lieu de griotte : on la baille aussi en boulie. Les escorces cuittes en uin miellé si on en boit le pois de cinq onces, profitent encores plus. Ce uert qu'on uoit au milieu qui est amer au goust, broié & cuit auec huile rosat, guerit la douleur des oreilles, si on en distille au dedans.*

FEVE D'EGYPTE. ARVM D'EGYPTE.

AVcuns apellent la feue d'Egypte Colocasia, du nom de sa racine. La premiere que i'ai veu ç'a esté à Trente l'an 1538. que Odoardus Polonus me montra, qui auoit apporté plusieurs autres plantes rares de Syrie & Egypte. Ceus-la faillent, selon mon iugement, qui prenent pour feue d'Egypte cette plãte apportee aussi d'Egypte, qui semble estre vn'espece de pié de veau : car elle ne produit, ne tige, ne fleurs, ne feues. Sa racine n'est ne fort grosse, ne cõme celle de la canne, ne aucunement espineuse, cõme dit Theophr. Au reste l'opinion de Anguillarius n'est receuable, s'efforceant de prouuer que le pié de veau d'Egypte est la vraye colocasia, & que non pour autre raison on le trouue touiours sans tige, que les gens du lieu tous les ans tirent les racines hors de terre pour les manger, & par cõsequent ne permettẽt qu'il croisse iusques à porter son fruit. Or cõbien cette raison est friuole, la plante mesme le mõtre, laquelle en plusieurs lieus d'Italie estãt nourrie beaucoup d'annees & iusques à sa vieillesse en pots de terre, & aus iardins, iamais n'a produit tige. Dauãtage est il croiable qu'en Egypte on arrache si biẽ toutes ces plãtes, qu'il n'en reste quelcune en quelque part? Certes nõ. Pource ie suis auec ceus qui pẽsent que ce soit vn'espece de pié de veau, car & de feuille & de racine elle resemble entierement au pié de veau, cõme vnchacun peut voir du pourtrait de celle que Augerius de Busbecke m'a donnee, apportee de Cõstantinoble. Theophr. au li. 4. chap. 10. de l'hist. des plan. parle ainsi de cette feue, La feue d'Egypte croist es lacs & marais: sa plus longue tige est de quatre coudees, de la grosseur d'vn doigt, semblable à vn roseau mol, sans neus : au dedans ell'a des fentes qui vont tout du long, comme au lis: ell'a à la cime vn chapiteau ou teste ronde asses semblable au raion des mouches guespes. En chaque chambrette y a vne feue qui paroist par dessus la gousse. En chaque teste y a pour le plus

trente feues. La fleur est au double plus grande que celle du pauot de couleur de rose espanouie. Les feuilles nagent sur l'eau, chacune embrassant sa feue. Quand on concasse la feue, l'amer du dedans, dequoi on fait des pilules, se montre tout tord. Le fruit est tel. La racine est fort grosse, plus que celle des roseaus, ayant des fentes comme la tige. On la mange crue, bouillie, & rostie: ceus qui habitent pres ces palus & lacs en viuent. Elle croist souuēt de soimesme, on la seme aussi dans du limon enueloupee de force paille, afin qu'elle descende au fond, & qu'elle y demeure: ainsi ils font leurs fauieres dans l'eau. Si elles y prenent vne fois racines, elles y demeurent à iamais: car la racine est forte, nō fort eslōgnee de celles des roseaus, mais aucunemēt espineuse. Pource les crocodilles la fuyent, de peur de se blesser les yeus, car il ne voit pas fort cler. Cette feue croist aussi en Syrie & Silicie. Voila que Theoph. en a escrit. Pline au li. 21. cha. 15. dit, Colocasia, qu'aucūs apellent cyamon, c'estadire feue, est fort singuliere en Egypte. Ils la cueillent au Nile. La tige cuitte quād on la mange resemble aus toiles d'araignees: celle qui sort d'entre les feuilles est fort belle à voir: les feuilles sont fort amples, voires comparees aus feuilles des arbres, & sont semblables à celles de personata de riuiere. Les gens du païs aimēt tant les singularités de leur Nile, que entassans & entortillans ces feuilles, ils en forment & façonnēr plusieurs vases, où ils prenent plaisir de boire. On en seme desia en Italie. C'est ce qu'en dit Pline. *Les qualités.* Gal. au li. 1. des alimens dit que comme la feue d'Egypte surpasse de grosseur la nostre, aussi ell'est plus humide, & engendre plus de superfluités au corps. Κύαμος αἰγύπτιος en Grec, en Latin Faba ægyptia: en Italien, *Les noms.* Faua d'egitto: en Espagnol, Inhame.

## ANNOTATION.

† Selon les exemplaires Grecs il faut dire, grandes comm'vn chappeau. Mais Ruel a prins cette interpretation de Pline au lieu allegué au commentaire, où les parolles suiuantes sembleroient mieus declarer l'intention de Dioscot.

## DES LENTILLES. CHAP. C.

*LEs lentilles, si on continue d'en manger, debilitēt la ueuë, sont de difficile digestion, nuisent à l'estomac, y engendrēt des uentosités, & aus intestins, cuittes auec leurs escorces reserrent le uentre. Les meilleures pour manger sont celles qui sont aisees à cuire, & qui ne noircissent pas leau où on les met trēper. Elles ont uertu de restraindre: pource elles reserrent le uētre, si leur escorce ostee on les fait fort cuire, & qu'on gette leur premiere eau; car elle lasche le uentre. Elles causent des songes tumultueus: sont inutiles à la teste, aus nerfs, au poulmon. Elles feront meilleure operation en reserrant les flus de uentre, si on les cuit auec du uinaigre y aioustant de l'endiue, ou du pourpier, des betes noires, ou des myrtilles, ou des escorces de grenade, ou des roses seches, ou des nesfles, ou cormes, ou poires de Thebes, ou coings, ou cichoree, ou plantain, ou nois galles entieres, lesquelles faut getter aprés la decoction, ou du sumac duquel on saupoudre les uiandes, mais il faut sur tout qu'elles soient fort bien cuittes auec le uinaigre, autrement elles troubleroient le uentre. Trente grains de lentilles pelés, & mangés seruent aus subuersions d'estomac; cuittes auec griotte, & apliquees appaisent les gouttes des piés: auec miel soudent les ulceres cauerneus, rompent les escarres, & mondifient les ulceres. Cuittes en uinaigre font fondre les escrouelles, & autres duretés: auec pommes de coing, ou melilot, & huile rosat gerissēt les inflāmations des yeus, & du fondement. Mais en un ulcere cauerneus ample, comme es inflammations du fondement requerans remedes plus forts, on les fait cuire auec escorce de grenade, roses seches & miel; ainsi sont elles bones aus ulceres qui mangent non seulement les parties corrompues, ains aussi les saines, & desia deuienent gangreneus, y aioustant de l'eau marine: aus pustules, ulceres qui s'auancent touiours, aus erysipeles, aus mules es talons appliquees cōme dessus. Cuittes en eau marine & apliquees sont remede souuerain aus mamelles esquelles le laict est grumelé, & se respand par trop grande abondance.*

LENTILLES.



LA lentille est espece de legumage conneuë par tout. Ell'a la feuille moindre que la vesce, la fleur asśés semblable, la gousse petite, plate, aucunement estendue en large, contenant trois ou quatre grains, rons, plas, couuers d'vne mince peau vnie. Il y en a de deus genres, l'vn est blanc, qui est le moindre, & meilleur à manger. L'autre est de couleur cēdree, vn peu plus grand. Cettui a la fleur incarnate. Le premier l'a blanche. Le grateron suffoque, & fait mourir les lentilles. Les autheurs d'agriculture disent que les lentilles couuertes de fiante de vache, deuant qu'estre semees vienent bien mieus, & plustost se cueillent. La decoction de lentilles est bone aus exulcerations de la bouche, & des parties honteuses. Aucuns escriuent & asseurent pour certain, que le premier bouillon des lentilles beu tue & chasse les vers des enfans. Gal. au 8. li. des simpl. dit que les lentilles sont fort astringentes, & sont *Le temperament & qualités.* moyennes entre le chaud & le froid, & desiccatiues au second degré. Leur chair deseche, & reserre le vētre, leur decoctiō le lasche; pource on en gette la premiere eau d'icelle, quād on les ordonne pour restraindre. Voila qu'en dit Gal. Mais à ce que Diosc. dit les lentilles serrēt le ventre si l'escorce ostee on les fait fort bien cuire, gettant la premier eau de leur cuitte, Gal. y repugne du tout, disant au 1. liure des alimens, Il se faut bien garder de faire du pain de lentilles, car elles sont trop seches & friables, sans aucune viscosité. Leur escorce est fort astringente, leur chair mediocrement, & est de substance grosse & terrestre. Le bouillon des lentilles est contraire à l'astringent, comme nous auons dit ci-dessus. Parquoi le bouillon d'icelles cuittes en eau prins auec sel, huile, & garum lasche le ventre. Mais cette viande qu'on appreste, comme nous auons declaré, des lentilles deus fois cuittes, est de contraire operation que le bouillon des lentilles: car elle deseche les

flus de ventre, fortifie la bouche de l'estomac, les intestins, & tout le ventre : au moien dequoi cette viande est propre aus dysenteries & celiaques pasions. La lentille pelee comm'elle perd toute sa forte astriction, & auec ce tout ce qui s'en ensuit, aussi ell'est plus nourrissante, que l'entiere, engendre grosse & mauuaise substance au corps, passe par icelui plus tard, & ne deseche pas tant les flus de ventre que celle qui n'est dépouillee de son escorce. Parquoi non sans cause ceus qui mangent trop de cette viande tombent en ladrerie, & chancres: car les viandes de substance grosse & seche facilement se conuertissent en humeurs melancholiques. Les lentilles donc ne sont bones qu'à ceus qui ont vne mauuaise habitude de corps à raison d'vne eau espandue par la chair, tresdangereuses à persones maigres & seches. Pour cette mesme cause elles debilitent la veuë bone de nature, la desechant par trop: au cótraire sont bones à ceus qui sont par trop humides. Elles sont contraires aus femmes ausquelles on veut faire venir les fleurs : car elles engendrent vn sang gros, & qui passe par le corps fort tard, tresbones à vn flus immoderé. La lentille & l'orge mondé estans de contraires qualités, meslés ensemble sont vne tresbone viáde, que nous apelons en Asie, phacoptisana. Mais pour bien apprester cette viande il n'y faut pas tant d'orge mondé: parce qu'en cuisant il rend grand ius espais, & se confie fort, la lentille en cuisant ne s'enfle gueres. Au demeurant on l'apreste ainsi que l'orge mondé, horsmis qu'en y aioustát de la sarriette & du pouliot pour la faire plus plaisante au goust, & de meilleure digestion, ce qui n'est bon en l'orge mődé qui ne requiert seulemét que de l'anet & du porreau. La pire viande de lentilles est celle qu'acoustrét les cuisiniers des riches auec vin cuit: car il ne faut mesler auec lentilles aucunes choses qui engrossissent, ains au contraire choses liquides, & incisiues des choses grossieres. Meslees donc auec vin cuit oppilent le foye, & augmentét les inflammations d'icelui, & de la ratelle, si elles ne sont corrigees par le miel. Il est aussi notoire qu'elles augmentent les duretés des deus membres susdis, qu'on nóme scirrhes. Si vous voulez faire cuire la chair de porc auec l'orge mondé, il faut qu'elle soit fraiche: auec la lentille il faut qu'elle soit salee. Parainsi pour la phacoptisane il faut qu'elle soit moiéne entre ces deus, c'estadire frais salee, tant pour estre de bon goust que pour estre mieus digeree. La lentille mangee auec chair salee augmentera plus les grosses humeurs: car la chair salee de soi engendre vn sang gros & melancholic. Pource ceus qui ont le corps propre à se remplir de grosse humeur & melancholique ne doiuét gueres manger souuent de cette viande. Et cela soit pour reigle en toutes viandes, iointe la cősideration des regions, des saisons de l'an, des dispositions du tems. Cóme en Autonne il se faut abstenir de viandes melancholiques & desiccatiues: en hyuer il en faut vser, en esté de celles qui humectent & refraichissent, au printems de celles de moienne téperature, lesquelles ne sont toutes d'vne sorte. Aucunes sont telles pource que ne tienent rien des deus extremités, les autres moiennes à cause qu'elles sont mistionnees, & composees de qualités qui tienent des deus extremités, cóme qui mesleroit des lentilles auec orge mondé, ainsi qu'il a esté dit ci-dessus: ou bien des betes auec des lentilles (laquelle viande s'apeloit en Grec Teutlophace) que Heraclide Tarentin ordonnoit autant aus malades qu'aus sains: car c'est aussi vne viande cőposee de qualités contraires: elle passe aussi par le vétre plus tard, que ne feroit la bete seule, plustost que la lentille seule. Il est aussi bien euident que la substáce qui en est departie à tout le corps est cőposee des qualités des deus, assauoir de la lentille, & de la bete. Voila qu'en dit Gal. D'où il appert qu'on ne doit souuent máger des lentilles, si ce n'est qu'à raison de quelque maladie on s'en serue pour medecine plustost que pour viáde. Φακὸς en Grec, en Latin Lens: en Arabe, Hades: en Italien, Letichia: en Aleman, Linsen: en Espagnol, Lenteyas: en Fráçois, Lentille. *Les noms.*

## DES PHASIOLS. CHAP. CI.

*Es phasiols enflent, engendrent des uentosités, sont de difficile digestion. Mangés uerts sont bon uentre, & seruent à restraindre les uomissemens.*

PHASIOLS.

Les phasiols sont commüs en Italie, tant es iardins qu'aus chams. Il y en a de diuerses especes, selon la diuersité de leurs couleurs, car il y en a de blancs, de rouges, de iaunes & de tachetés de plusieurs couleurs. Lesquels ie pense auoir esté conneus des anciens, iaçoit qu'il y en ait qui estiment qu'ils soient depuis n'ya gueres, creus tels en Italie. Les blancs qui sont de grain moindre que les autres, se sement aus chás, comme les autres legumages. Les rouges, les iaunes, & ceus qui sont de diuerses couleurs se sement aus iardins, & autres lieus pour seruir d'ombre en esté. Car outre le fruit qu'ils portét en la saison, ils s'attrapent à tout ce qu'ils rencontrent, tellement qu'ils couurent & donnent ombre aus berceaus, logettes, pauillons, cabinés, allees, clostures, treilles, les tapissent, & gardent du soleil ne plus ne moins que la vigne, le houblon, la couleuree, la courge, clematis, periclymenum, & autres telles qui grimpent sur les arbres, & hayes, s'y entortillent, & les reuestent. Qui me fait croire, ceus ne faillir qui disent cette sorte de phasiols estre smilax des iardins descrit par Diosco, en ce liure, car il y retire fort, ainsi que nous montrerons ci-aprés. Pource il me semble que Marcel qui en veut touiours à Hermolaus Barb. a lui mesme failli, disant qu'il n'est possible qu'vn legumage viene si haut, & soit tant garni de feuilles qu'il reueste & serue d'ombre aus tentes & pauillons: car Diosc. y contrarie, la grande abondance aussi des branches & gettons que le smilax produit, qui en plusieurs iardins & vergers non seulement montent sur leurs haus eschalas, mais aussi iusques aus hautes galleries treillissees. Outre ce, ie croi ceus dire vrai, qui asseurent ces phasiols susdis, qui sont de diuerses couleurs, qui sont selon mon auis le smilax des iardins, estre ce que Theoph. apelle Dolichos au liu. 8. chap. 3. de l'hist. des plan. & Gal. au 1. li.

*Erreur de Marcel.*

*Dolichus.*

des alimens, & aprés lui Paul.Egin. Car comme nous dirons au traitté de smilax des iardins, dolichus n'est pas cette espece de pois qu'on apelle en Lombardie Rouiglione, à Trente, Arabeia, comme Manard a pensé: pource que Gal.& Pau.Egi.l'ont descrit sous le nom de Ochrus, ainsi que nous montrerons au chap.desia allegué.

*Faute de Manard.*

Or Diosco.en ce present chapitre traitte seulement des phasiols blancs & communs, non pas de Eruilia, vulgairement nommee Arabeia, mais au chapit.de smilax des iardins il parlera des phasiols rouges, iaunes, & peins de diuerses couleurs. Donc les phasiols blancs, & les plus communs, qu'on seme par tous les chams, se tienent sans eschalas, mais ils s'estendent fort en large. Ils ont les feuilles comme le liarre, toutesfois plus grandes & plus molles, veneuses, trois à trois en chaque queuë, les fleurs blanches, moindres que celles des pois, desquelles sortent des gousses comme petites cornes, de la lógueur d'vne paume de main, rondes, pointues au bout, vertes à leur naissance, blanches estans meures. En icelles la semence que nous apelons Phasiols, est contenue, de figure semblables aus roignons des bestes à quatre pieds, blancs, horsmis ce milieu seulement qui est noir. Les phasiols eschauffent & humectent au premier degré. Prins en viande ils enflent, & trauaillent l'estomac, toutesfois ils engendrent force sperme, & incitent à luxure, principalement si on les mange auec poiure long, galanga & succre: encores plus si on les fait cuire dans du laict de vache bien gras, iusques à ce qu'ils soient tous creués. Ils ne sont pas si nuisibles, si on les mange auec moustarde, ou graine de carui. Ils esmeuuent des songes terribles & facheus cóme les lentilles. On fait bouillir les gousses encores toutes tendres, pour les manger en salade auec du poiure, viande asés bone au goust. Les Italiens en font grand'estime, si, aprés estre bouillies, & saupoudrees de farine on les fricasse dans huile bouillant, ou beurre, y aioustant vn peu de poiure & de verius.

*La proprieté singuliere.*

Les phasiols ont vne propre vertu de guerir les morsures des cheuaus, estans machés, puis appliqués sur la plaie. On en fait aussi vn fard pour les femmes comme s'ensuit. On prend de phasiols blancs, de mie de pain de fourment tresblanc, de chacun vne liure, vne courge longue, tendre, verte. Icelle taillee en pieces mettent le tout ensemble tramper vne nuit en laict de cheure. Puis ils y aioustent cinq onces de graine de melons, trois onces de noiaus de pesches pelés, vne demie liure de pignons pelés. Ils pilent chaque chose à part dans vn mortier de pierre, puis y mettent vn pigeonneau priué couppé en pieces auec ses plumes, aprés auoir seulement getté hors les intestins. Le tout meslé ensemble, mis dedans vn vaisseau de verre propre à ce, & icelui colloqué dedans vn autre vase auec eau bouillante, ils en distillent de l'eau, laquelle ils gardent songneusement: car se lauans le visaige d'icelle, le cuir en est tresnet, tresdelicat, & trespoli. Mais à propos des phasiols, il faut ici parler des pois, veu mesmement que Dioscor.n'en a fait aucune mention. Le pois gette des tiges creuses, branchues, force villes, grande quantité de feuilles, longuettes asés espaisses & grasses. Sa gousse est de la façon d'vn cylindre (c'estadire longue & ronde) sa semence ronde & blanche, de la grosseur du ciche blanc. Sa fleur est de la figure d'vn papillon, purpuree enuiron le milieu. Sa racine est foible. La semence dedans la gousse est settee l'vne contre l'autre, comme en la vesce & aus ers. On seme le pois au printems, on le cueult en esté. Il y en a de deus sortes. L'vn est gros, l'autre est menu. Le gros desire d'estre soustenu: pource les laboureurs le rament. Le menu s'estéd par terre, plus graisle en toutes ses parties, ne si bon à mãger. Il y a de deus sortes de ce pois menu. L'vn est blanc, l'autre est de couleur cédree: aucuns l'apellent Eruilia: au val Ananie, & en la terre de Trente on l'apelle en vulgaire Arabeia, autres Rouiglione. Les pois desechent comme les feues, mais moins. Aucuns ont escrit que le bouillon de pois beu purge les femmes accouchees, & qu'il leur fait venir quantité de laict, qu'il guerit la iaunisse, & soulage fort les hydropics. En quoi ils sont certainement deceus: car vn medicament qui refroidit & desche ne peut produire tel effet. Hieron.Tragus a esté cause de cet erreur, pésant le pois estre le ciche arietin, qui est doué de la vertu susdite. Or cóbien le pois est different du ciche arietin, il est facile à iuger, par ce que nous auós dit des ciches, desquels le ciche arietin n'est different sinon que de couleur, de tout le reste il est semblable. Parquoi doresnauãt les Alemãs soiét diligés à euiter cet erreur, qui baillent à leurs accouchees du bouillon des pois à boire, à ceus aussi qui ont prins medecine laxatiue pour lauer l'estomac: car les pois n'ont aucune

POIS GRAND.



POIS PETIT.



vertu abstersiue, comme dit Gal. au liure 1. des alimens. Les pois de toute leur substance sont semblables aucunement aus feues, & se mangent de telle façon que les feues. Il n'ya que deus choses à dire, l'vne qu'ils ne causent pas tant de vẽtosités que les feues. L'autre, qu'ils n'ont aucune vertu abstersiue: pource plus tard on les euacue par le ventre que les feues. Phasioli se nomment en Latin comm'en Grec φασίολοι: en Italien, Fagiuoli. *Les noms.*

## DES ERS. CHAP. C.I.I.

*L'Arbrisseau qui produit les ers est conneu de tous. Il est mince, de feuilles estroites: il a ses grains dans des gousses, dont on fait de la farine qui sert en medecine. Les ers causent pesanteur de teste, troublent le uẽtre; si on en mange, font pisser le sang: les beufs s'engraissent d'iceus cuis en eau. On en fait la farine en cette sorte; On prend les grains les plus blãcs & les mieus nourris, on les arrouse d'eau en les brouillant fort, iusques à ce qu'ils en ayent suffisamment beu, puis on les rostit iusques à ce que l'escorce se rompe, estans moulus on les passe par un crible ou tamis, on garde cette farine. Elle fait bon uẽtre, prouoque l'urine, fait auoir bone couleur, toutesfois si on en prend trop en bruuage ou en uiãde elle fait sortir le sang par la uessie, ou par le uentre auec grans tranchees; elle mondifie les ulceres auec miel, oste les lentilles, & toutes autres taches du uisaige, & generalement de tout le corps: elle reprime les ulceres qui mangent tant les parties saines que les corrompues, gangrenes, duretés: elle remollit les mamelles endurcies: fait tomber l'escarre des ulceres noirs, nõmés theriomata, & de ceus qui gettent en plusieurs lieus de la fange retirant à miel: elle romt les charbons: incorporee auec uin guerit les morsures des uiperes, des chiens, & des homes: auec uinaigre appaise les difficultés d'urine, & les douleurs de uẽtre qu'on a en la maladie qui donne toujours tranchees, & enuie d'aller à selle sans y pouuoir rien faire. Les ers rostis incorporés auec miel de la grosseur d'une nois sont bons à manger aus phthisics & ceus qui ne reçoiuent nourriture aucune. Le ius de leur decoction est bone pour estuuer les mules des talons, & les demangesons par tout le corps.*

*Les uertus & proprietés.*

ERS. ERS DE CRETE.



LEs apoticaires suiuãs les Grecs apellent l'ers Orobus. C'est vne plante fort feuillue, couchee par terre, de plusieurs tiges & branches s'entortillans l'vn parmi l'autre, de feuilles petites, longuettes, moindres que celles de la lentile, plusieurs pendans d'vne queuë, disposees en chaque costé par interualles egaus, vne demeurant seule à la cime. Ses fleurs sont petites, aucunement purpurees, quelquesfois blanchastres. Elle produit vne gousse presque comme le pois, plus courte, & plus graisle, où la semence est enclose ronde, la gousse entre chaque grain est plate & estroitte. Il y en a de deus sortes. L'vn est blanc, l'autre est rouge, Gal. y aiouste vne troisiéme, palle, moienne entre les deus susdits. Il n'ya pas long tems, qu'on a de vrais ers, & desia on en seme par tout en Italie. I'ai veu vn autre espece d'ers, qu'on apelle Ers de Candie, presque semblable au nostre, mais il a la semence beaucoup moindre, & les gousses plus menues. Brasauo. pense que eruilia descrite par Theophr. Gal. & Pau. Egin. sous le nom d'ochros, soit le vrai eruum, abusé, peut estre, de la similitude des noms. En quoi Fuchs a semblablement failli, disant en son liure de l'hist. des plan. que cicercula vulgaire c'est l'ers qu'on seme, iaçoit que tous sauans herboristes ne doutent point que cicercula ne soit lathyrus de Gal. mais l'experience montre clerement qu'en cicercula ne sont point les qualités & vertus que Diosc. dit estre aus ers. Car outre ce qu'elle n'est aucunement amere, si on en mange beaucoup, iamais ne fait vuider le sang par la vessie, ne par le ventre auec tranchees, comme Dioscor. & Gal. ont dit des ers. D'ou s'ensuit le Brasauo. & Fuchs auoir esté en ceci deceus. Il ne faut ici ignorer, que combien que les païsans sement des ers, toutesfois ils croissent d'eus mesmes, car il en croist souuẽt entre les bleds, mais à cause que peu de gens le connoissent, on le conte pour vesce. Dauantage il faut noter que, encores que Dioscor. choisisse les ers blancs pour en faire farine, si est-ce que Gal. au 1. liure des alimens dit, le blanc n'estre pas

*Erreur de Brasauo. & Fuchs.*

*Ers sauuage.*

si bon que le palle, ou rouge. Pource le Brasauo. n'a tenu comte de Gal. quand il a preferé (suiuant la seule opinion de Diosc.) l'ers blanc au palle & au rouge. La farine des ers incorporee auec miel soulage fort ceus qui ont les poulmons pleins d'excremens fort gros: car elle gette dehors tout ce qui y tient. Les ers mangés à ieun, diminuent la ratelle. Appliqués auec miel font resoudre les tumeurs des glandes des eines. Les gousses vertes deuant qu'elles s'endurcissēt, pilees auec tiges & feuilles, & appliquees, font les cheueus noirs. La farine des ers entre en la Theriaque, à cause que sans icelle on ne pourroit faire les pastilles de viperes. Gal. au 8. li. des simp. descrit ainsi les proprietés des ers, L'ers deseche au second degré complet, eschauffe au premier. Entant qu'il est amer, il est incisif, abstersif, & desoppilatif. Si on en mange trop, il fait pisser le sang. Et au liure 1. des alimens il dit, En nostre païs & ailleurs on donne à manger aus beufs des ers trampés dans l'eau. Ils ne valent rien du tout pour les homes, car il est tresmalplaisant au goust, & engendre mauuais sang. Toutesfois durant vne grande famine, comm'escrit Hippocrates, les homes forcés de necessité y ont leur recours. Nous vsons des ers preparés, comme les lupins, auec miel, comme d'vn medicament propre pour faire cracher les grosses humeurs hors des poulmons, & de la poitrine. Le blanc a moins de vertu en medecine que le iaune ou palle. Les ers bouillis en deus eaus, & souuent trampés en plusieurs eaus perdent leur mauuais goust, mais auec ce toute leur vertu abstersiue & incisiue, tellement qu'il ne demeure que la seule substance terrestre: parainsi sans aucune amertume ce ne sera qu'vne viande desiccatiue. ὄροβος en Grec, en Latin, Eruum: en Arabe, Herbum, Keisene, ou Kersene: en Italien, Eruo: en Espagnol, Ieruo: en Aleman, Eruen: en François, Ers.

*Les proprietés.*

*Les noms.*

## DES LVPINS. CHAP. CIII.

*Les lupins cultiués sont aßés conneus, la farine desquels auec miel prinse en loch, ou en bruuage chasse les uers du uentre. Trampés seuls en eau, & mangés ainsi amers qu'ils sont, font mesme operation. La decoction d'iceus en fait autant, prinse en bruuage auec de la rue & du poiure: ell'est bone außi au mal de la ratelle, & tresutile d'en fomenter les ulceres dangereus nommés theriomata, les gangrenes, la rongne qui commence à uenir, les pustules, la teigne de la teste, les uitiligines, & toutes taches du corps. Mise en pessaire auec laine, myrrhe & miel prouoque les fleurs aus femmes, & leur fait sortir l'enfant hors du uentre. La farine de lupins nettoye la peau, & guerit toutes meurtrisseures ou ternisseures d'icelles: auec griotte & eau appaise les inflāmations, addoucit toutes enfleures & douleurs de sciatique: cuitte en uinaigre resout les escrouelles, romt les charbons. Les lupins cuis en eau de pluye iusques à ce qu'ils soient fondus en ius espais nettoient la face: auec racine de chameleon noir guerissent la galle des bestes, pourueu qu'on les laue de la decoction tiede. La racine des lupins cuitte en eau fait uriner. Les lupins broyés aprés estre addoucis par un long tems dans l'eau, & beus auec du uinaigre font uenir bon appetit de manger à ceus qui sont desappetißés. Il y a des lupins sauuages, semblables aus cultiués, mais moindres, nonobstant ils ont mesmes uertus.*

LVPINS.

Le lupin est vne plante vulgaire produisant vne tige seule, assés ferme, des feuilles parties en sept, velues, molles, blāchastres, des fleurs blāches, des gousses plates, crenees alentour, blanchastres, longues cōme celles des feues, en chacune desquelles on trouue cinq ou six grains separés par certaines peaus, rons, plats, creus iusques au milieu, entre blancs & iaunastres, bien fort amer. La racine est aucunemēt iaune, diuisee en plusieurs pars. Le lupin n'est suffoqué par aucune mauuaise plante que ce soit: au contraire il tue toutes les meschantes herbes qui croissent alentour de lui. Il fleurit principalement alentour du milieu de sa tige. On seme des lupins en la Tuscane non seulement pour s'en seruir en viādes, ains pour engraisser les terres. Outre ceus là, on trouue en la Tuscane des plantes infinies des sauuages par les champs au mois de Mai, qui gettent des fleurs de couleur rouge comme roses. On addoucit en Italie les lupins qu'on seme, on on les mange ordinairement auec du sel. Gal. au 1. li. des alimēs en parle ainsi, Le lupin est vn legumage de grand profit. Estant bouilli, puis mis tramper dans eau douce, iusques à ce qu'il ait perdu tout son mauuais goust naturel, se mange auec du garū, ou oxygarum, ou sans cela auec vn peu de sel, non pas comme l'orge, ou autres viādes qui requierēt grand apret. Le lupin est d'vne dure & terrestre substance. D'ou necessairement il s'ensuit qu'il est de dure digestion, & engēdre grosses humeurs, lesquelles mal digerees aus veines, font vn amas d'humeurs propremēt apelees crues & indigestes. Et au li. 6. des simp. On mange des lupins cuis aprés qu'ils ont long tems deuāt trampé dans l'eau pour perdre leur amertume: & lors c'est vne viande qui engendre gros sang. Quāt à la medecine, ainsi preparé il est emplastic, ayant encores son amertume il est abstersif, & resolutif. Estans appliqués ils tuent les vers, ou prins en loch auec miel, ou en bruuage auec eau & vinaigre melés. La decoction aussi d'iceu chasse hors les vers: appliquee aussi par dehors est bone aus vitiligines, & à la tigne, aus pustules qui sorent par le corps, aus psores, gangrenes, vlceres malins, partie en raclant & nettoyant, partie en resoluant & desechant sans faire aucune cuiseur: prinse auec de la rue & du poiure pour lui dōner meilleur goust, desoppile le foye & la ratelle: elle prouoque les fleurs, & gette le fruit hors du ventre mis au dedans auec myrrhe & miel. La farine des lupins resout sans mordication: car elle ne guerit pas seulement les meurtrisseures de la peau, ains aussi les escrouelles & autres tumeurs dures, mais lors il la faut cuire en vinaigre, ou en vinaigre miellé, ou en eau & vinaigre mixtionnés selon les complexions des persones, & la diuersité du mal. Bref la farine produit mesmes effets que fait la decoction, selon que nous auons dit ci-dessus. Aucuns en mettent en cataplasmes

*Lupin sauuage.*

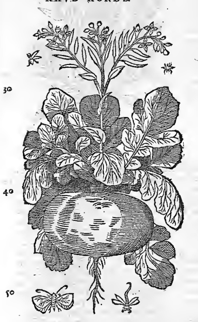
*Les qualités & proprietés.*

sur les sciatiques. Quant au lupin sauuage, il est plus amer, & de plus grande efficace en toutes choses que le cultiué, au reste, de mesme faculté en general. Lupinus satiuus en Latin, en Grec Θέρμος ἥμερος: *Les noms.* en Arabe, Tarinus, Arinus, ou Torinus: en Italien, Lupino domestico: en Aleman, Vuiekbonen, Feigbonen, Vuolffasckbonen: en Espagnol, Entramuces, & Entramocos: en François, Lupin. Θέρμος ἄγριος, en Latin, Lupinus agrestis, en Italien, Lupino saluatico.

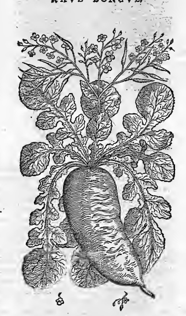
## DE LA RAVE. CHAP. CIIII.

*LA racine de la raue nourrit bien, engendre uentosités, produit une chair molle & flaccide, incite à luxure. La decoction en est bone pour fomenter les gouttes des piés, & les mules, il est bon aussi broyer la raue mesme & l'appliquer sur le mal. Mettez du cerot rosat dans une raue creusee, & le laissez fondre sur des cendres chaudes, cela est fort bon aus mules escorchees. On mange les cimes cuittes des raues, lesquelles font uriner. La graine des raues est propre aus antidotes & theriaques, specialement ceux qui sont ordonnez pour appaiser les douleurs: prinse en breuuage est bone contre les poisons, & prouoque à luxure. La raue composte en eau & sel ne nourrit pas tant, mais elle reueille fort l'appetit. La raue sauuage croist aus chams. † Cet arbrisseau croist haut d'une coudee, branchu, & lissé à la cime. Ses feuilles sont polies, de la largeur d'un doigt, quelquesfois plus: son fruit est en gousses faites comme couppetes: quand on les ouure, on trouue dedans une autre gousse, laquelle est faite en mode de teste, dans laquelle y a de petites graines encloses, noires au dehors, blanches au dedans. On l'employe aus medicamens propres à nettoyer la peau du uisage, & de tout le corps, sur tout en ceus qui sont composés de farine de lupins, ers, fourment, ou iuraye.*

RAVE RONDE.



RAVE LONGVE.



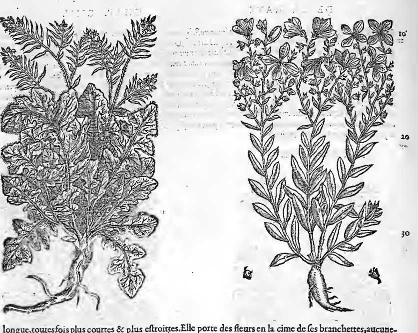
LA raue est conneuë du vulgaire en Italie, specialement en Lombardie, où incontinent aprés les moissons en Iuin & Iuillet on les seme es chams dont on a cueilli le blé: puis en Octobre la racine estãt deuenue fort grosse, on les tire hors de terre. Il y a trois sortes de raues cultiuees, de plattes, de longues, & de rondes: combien que Pline die au liure 18. chap. 13. les longues estre sauuages. Il ne faut ici oublier à dire que Nature montre vn grand miracle de faire croistre en trois mois d'vne si petite graine vne si grosse racine, tellement qu'en aucuns lieus on en trouue qui pesent cent liures. Quant à moi i'en ai veu souuent au val d'Ananie qui pesoient trente liures, qui estoient longues & rouges. La raue & réfort selon Theophr. au liu. 7. chap. 4. de l'hist. des plant. aiment le froid, car lors ils s'addoucissent, & croissent en racine, & non en feuilles. Au contraire si le vent de Midi tire & en tems beau se gettent tost en tiges. Pline donne l'honneur aus raues de Norcia, à cause, peut estre, que là estoient plus douces & plus grosses que les autres. Aus Alpes où il y a peu de blé, les raues sont fort vtiles & necessaires, tant pour nourrir les homes, que pour engraisser le betail. Les raues qui sont semees en esté, ne seront point mangees des chenilles, lesquelles mangent souuent toutes les feuilles tendretres, si quand on les seme on mesle de la suye auec la graine, ou si on met la graine trampet vne nuit dans du ius de ioubarbe. Ce que Columelle escrit auoit conneu par experience. En la Tuscane les chams sont tous pleins de raues sauuages. Toutesfois par ma longue absence de mondit païs, ie n'ai peu encores auoir le pourtrait d'icelle, & ne veux aussi m'excuser que ie n'aye esté par trop negligent d'en recouurer par le moyen de mes amis. Pource, iaçoit que le pourtrait de la raue sauuage ici mis ne represente point la raue sauuage de Diosco, si est-ce qu'il retire fort au domestic. Qui est la cause que ie l'ay fait ici imprimer comme nostre raue sauuage. Aucuns herboristes sont d'opinion auec Fuchs que Rapunculum, c'estadire la raiponce que les Italiens mangent souuent en salade, soit la raue sauuage de Dioscor. *Erreur de Fuchs.*

A laquelle opinion ie suis du tout côtraire:car les testes des raiponces esquelles est la semêce, ne sont point doubles : & ne se trouue en cette semence aucune qualité abstersiue. La raiponce donc est vne plante haute d'vne coudee, ayant plusieurs tiges sortans d'vne racine, branchues en la cime. Deuant que getter tige, produir des feuilles lógues, couchees par terre, mais presque toutes celles qui sont en la tige, sont de figure plus

RAVE SAUVAGE.



RAIPONCE.



longue, toutesfois plus courtes & plus estroittes. Elle porte des fleurs en la cime de ses branchettes, aucunement purpurees, en tirant sur le pers, composees de quatre feuilles seulement. Sa graine est menue enclose en vne petite teste simple, & est brune. Sa racine est blanche, de la longueur de trois ou quatre dois, grosseте, plus ample par le milieu, blanche, fraile, tendre, ayant vn suc aucunement dous. Ce que, selon mon auis, Diosc. n'eust oublié, si la raiponce eust esté sa raue sauuage. La raiponce croist es chams nó cultiués, collines, & prés. On en seme aussi aus iardins, pour en auoir de plus grandes racines, lesquelles plusieurs trouuét fort bones. On les mange en salades, & crues, & cuittes. Au reste quelles vertus ell'a en medecine, ie ne le sai encores: toutesfois aucuns disent qu'elle fait venir force laict, si on la mange cuitte auec du poiure long. Or retenons à la raue sauuage, qui croist souuent en Boheme, aus orees des terres. Elle produit feuilles, tiges, fleurs, semence semblables à la domestique: mais ses feuilles sont plus rudes, & plus sauuages. Sa racine est longue comme celle du refort, grosse, de mesme goust entierement que la raue domestique, qui est la cause pour laquelle ie l'ai apelee Raue sauuage. I'ai dit qu'il en croist grande quantité de la vraye raue sauuage en la Tuscane, non que ie l'aye veuë, mais ie l'ai oui dire aus autres. On peut plus seurement vser de la semence de la nostre, qui est tresamere, quand il sera besoin de nettoyer le cuir. Elle sera bone aussi pour tuer les vers.

*Les vertus & propr.* Gal. au liure 6. des simpl. descrit ainsi les vertus des raues, La graine des raues incite à luxure, à cause quelle engendre force ventosités. La racine est de difficile digestion, confle, & augmente le sperme. Et au liure 2. des alimens, La raue quant à ce qui est dessus terre, est comme les autres desquelles on se sert ordinairement en viandes. La racine qui est dedans terre deuant qu'estre bouillie est dure, mauuaise à máger, cuitte en eau nourrit autant que racine qui soit de telle sorte. On l'apreste en plusieurs façons : on la garde en saumure & en vinaigre pour seruir tout l'an. Le sang quell'engendre au corps est plus gros que le temperé: parquoi si quelcun en mange par trop, mesmement si n'en fait bone digestion, il fera vn amas de sang cru dedans les veines. Quant à serrer ou lascher le ventre, elle n'y sert ne nuist, principalement estant fort bien cuitte : car elle desire estre fort cuitte: elle est tresbone si ell'est cuitte deux fois, ainsi que nous auons declaré ci-dessus. Si on la mange non asses cuitte, est de difficile digestion, engendre force ventosités, fait mal à l'estomac, quelquesfois aussi pique le ventre.

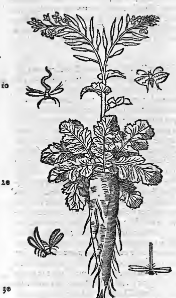
*Les noms.* Γογγύλη en Grec, en Latin, Rapum: en Arabic, Seliem, Selgem, Selgiem, Alsegiem: en Italien, Rapo : en Aleman, Rueben : en Espagnol, Nabo : en François, Raue, ou Naueau blanc de iardin.

† Il y a au Grec θάμνος, arbrisseau. Ruel l'a traduit fruticosum, branchu, ce qu'il a prins plustost de Pline au liu. 20. chap. 3. comme il fait en plusieus autres endrois, que du Grec. Nous l'auós traduit, arbrisseau. Toutesfois Diosc. a improprement parlé comm'en plusieurs autres lieus.

## DU NAVET OU NAVEAU. CHAP. CV.

*La racine du naueau cuitte engendre uentosités, ne nourrit gueres. Sa graine prinse en breuuage resiste aus poisons, & affoiblit leur force: on en mesle es antidotes. On en confit en sel.*

LE NAVEAV.



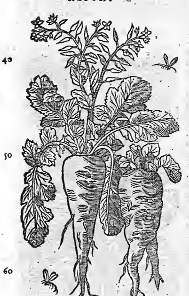
LEs naueaus sont espece de raues,& cõbien que de feuilles & de racine ils retirent plus aus réfors, toutesfois de tiges, de fleurs, & de semence, ils resemblent plus à la raue. Theoph.& Pline en font plusieurs especes. Toutesfois ie n'en ai peu connoitre que deux. L'vn est blanc, l'autre est iaune. Les iaunes sont plus gros que les blancs,& de plus belle couleur, mais ils ne sont de si bon goust, & pource moins plaisans à manger. Tous naueaus sont trouués meilleurs cuis en bouillon de chair grasse. Ce neantmoins ils enflent,& saoulent plus que la raue, & incitent plus à luxure, principalement y aioustant du poiure. La semence se met en la theriaque, parce qu'elle resiste fort au poison. Elle tue les vers beuë auec du ius de limons, ou d'oranges. Auec de la decoction de cheueus de Venus, ou de lentilles fait sortir par le cuir la rougeole,& autres pustules. Et pour deux raisons sert à ceux qui sont trauaillés de la rougeole. L'vne est qu'elle chasse du fond du corps iusques au dehors la matiere causant la maladie. L'autre est que de sa propre & naturelle vertu elle surmõte & appaise la malignité de ce mal. Ell'est fort bone prinse en breuuage du poix d'vne drachme auec du vin, & vn'autre drachme de semẽce de lin pour faire vriner. Beuë auec vinaigre miellé & eau tiede fait vomir toutes les crudités de l'estomac. On en baille aussi à boire par plusieurs iours du poix d'vne drachme auec decoctiõ de marrube à ceus qui ont la iaunisse,& à ceus qui commencent à deuenir hydropics. Nous en auons parlé plus amplement en nos Epistres. On en seme grande quãtité en Egypte, à raison qu'ils tirent grand huile de la graine. Le nom Grec est Βουνιάς, le Latin, Napus: l'Italien, Napo: l'Aleman, Steckrueben: l'Espagnol, Nabicas: le François, Nauet, & Naueau.

*Les uertus & propr.*

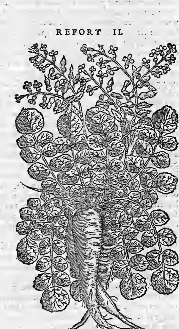
*Huile de graine de naueau.*

*Les noms.*

REFORT I.



REFORT II.



## DV REFORT. CHAP. CVI.



*LE réfort eschauffe, engendre des uentosités, est bon à la bouche, mais mauuais à l'estomac: il fait routter & uriner, fait bon uentre. Il le faut manger à la fin du repas, afin qu'il aide mieus à faire bone distribution de la uiande par le corps: quand on le mange au commencement il souleue la uiande. Parquoi on l'ordonne deuant manger à ceux qu'on ueut faire uomir: il aiguse la ueuë. Bien cuit sert grandement à la toux inueteree, & pour faire cracher les gros phlegmes qui empeschent la poitrine, l'escorce du réfort prinse auec uinaigre miellé fait plustost uomir: on en applique sur les hydropistes, & sur le mal de ratelle: auec miel oste incontinent les meurtrissures, reprime les ulceres qui mangent alentour tant les parties saines que corrompues, donne secours aus morsures des uiperes, fait reuenir le poil tombé par la pelade, auec farine*

*farine d'iuraye oste les lentilles:mangee ou prinse en breuuage est salutaire à ceus qui suffoquent pour auoir mangé des champignõs,& prouoque les mẽstrues. La graine du réfort fait uomir,& uriner,desenfle la ratelle:appliquee auec uinaigre fait cheoir l'escarre des gangrenes;cuitte auec uinaigre miellé est bone pour gargarizer en l'esquinance:prinse en breuuage auec du uin sert beaucoup contre les morsures du serpent cerastes.* Réfort sauuage. *Le réfort sauuage que les Romains apellent Armoracia, est semblable de feuilles au réfort cultiué, hors mis qu'elles retirent plus à celles de la lampsane. Sa racine est graisle, tendre, asses acre. Tant les feuilles que la racine se mangent comme les autres herbes de iardin: la racine eschauffe, fait uriner, & est chaude outre mesure.*

LE réfort s'apelle en Latin Radix,lequel nom les Tuscans suiuans l'apellent Radice. Les Romains suiuans leur nom ancien du réfort sauuage l'apellent Romoracia,les deux premieres lettres changeans de place.Le réfort sauuage estant plus dur,& plus fort que le cultiué,on ne peut qu'on ne die qu'il y a faute en ce passage de Dioscor.où il met la racine du réfort sauuage estre tendre ou molle, & vn peu acre. Le réfort porte vne feuille comme le naueau,plus estroitte que celle de la raue,plus rude & plus herissee,vne tige ronde,des gousses comme bonrsouflees,quatre fois plus grandes que celles de la raue,finissantes en pointe,esquelles la semence est enclose qui est ronde, rouge,piquante au goust, moindre & plus dur que la semence de la raue,ou naueau.Sa racine est de diuerses sortes:car aucuns réfors l'ont longue,blanche,ronde, tendre,fraille,non fort acre,qui est estimé le meilleur en nostre Tuscane:d'autres l'ont grosse, presque de la figure d'vn naueau, plus dure que la susdite,plus acre,plus malplaisante au goust. Ell'est aussi de differentes couleurs:car on en trouue presque par tout de blanche & de noire, combien qu'on ne trouue pas si souuẽt de la noire.La racine de réfort couppee menu,arrousee de bon vin blanc pur,chauffee en la paële, puis appliquee au penil fait sortir l'vrine reteoue par longue espace de tems.Autãt en fait le ius d'icelle beu du poix de deux onces auec du vin de maluaisie. Vn'once de l'escorce d'icelle auec autant de mercuriale, quatre grains de saffran,vne drachme de bone canelle puluerisee,deux drachmes de ius de sauinier, le tout ensemble pilé dans vn mortier,mis dedans vn linge bien fio,& appliqué au col de la matrice, est vn souuerain remede pour les femmes qui enfantent auec grande difficulté. Le ius de cette mesme racine bouilli auec huile d'amandes douces on ameres,& vn peu de vin,vn bien peu aussi de coloquinte, guerit les bruis des oreilles,si on en distille dedans estant chaud. Fuchs estime le réfort sauuage estre ce qu'aucuns ont apelé Réfort des champs,ayant les feuilles plus grandes que la parelle,les racines tresfortes & acres, desquelles on vse en toute l'Alemagne & l'Hoogrie en sausses pour manger la chair. En quoi il s'est bien abusé. Mais ie pense que la grande acrimonie de cette racine a esté cause de son erreur. Que s'il eust esté à Rome, ou qu'il eust bien espluché toutes les autres marques,il ne fust pas tombé en cet erreur. Les especes. Theophr. au liure 7. chap.4.de l'hist.des plant.met plusieurs especes de réfort,assauoir réfort Corinthien,Cleoneen,Liothalassien,Beotien. Le corinthien deuient fort gros,sa racine paroist hors de terre: car sa racine eo croissant fort hors de terre, non pas en profondant en terre. Le liothalassien qu'on apelle aussi Thracien, resiste bien fort au froid. Le beotien est fort doux,& rond, non pas long comme le cleoneen. Cenx qui ont les feuilles plus lissees & polies sont les plus doux,& meilleurs au goust:ceux qui en ont plus rudes & aspres sont les plus fors. On en trouue vn'espece qui a la feuille comme la roquette. Le temperament. Le réfort selon Gal.au 8. liure des simples,est chaud au tiers degré, sec au secõd.Le sauuage le surpasse en ces deux qualités. Les uertus. La graine a plus d'efficace que la plante,& est resolutiue.Pource elle est fort propre aus meurtrisseures,& toutes ternisseures.Item au 2.liure des alimens il en parle ainsi, Les gens de ville mangent les réfors seuls & crus auec du garum au commencement de table pour auoir bon veotre, mais peu de gens y a qui y meslent du vinaigre. Les païsans en mangent souuent auec du paio, cõme plusieurs autres viãdes que Nature nous a donné toutes apprestees, du nombre desquelles sont l'origan vert,le nasitort,le thym,la sarriette, le pouliot,le serpolet, la menthe,la calamenthe,le pyrettre,la roquette: car toutes ces choses sont pour acõpagner les viandes mãgees auec icelles: & sont especes d'herbes. On mange quelquesfois la tige, & les feuilles du réfort,mais plustost par necessité qu'autremẽt. La racine du réfort est du nombre de celles qu'on mange ordinairement plus pour accompagner les autres viandes, & leur donner goust que pour nourriture. Ell'a vertu de subtilier, auec ce ell'eschauffe manifestement, car la qualité acre surpasse.Au printems elle produit vne tige haute, comme les autres plantes qui gettent tige. On mange cette tige bouillie auec huile,garon,& vinaigre, comme la tige de la raue, de la moutarde, de la laitue. Cette tige nourrit plus que le réfort cru, car elle perd son acrimonie en l'eau:neantmoins il donne bien peu de nourriture de soi. Aucuns font bouillir auec la tige le réfort mesme, & le mangent comme les raues. Au Tems de manger le réfort. reste ie m'esbahi des Medecins,& de ces idiots,qui mangent aprés le soupper les réfors crus pour aider à faire meilleure digestion. Ils disent l'auoir experimété en soi estre bon,mais persone n'en a mangé en cette sorte sans s'en mal trouuer. Les noms. Ῥαφανὶς en Grec, s'apelle en Latin Rhaphanus, & Radix: en Arabe, Fugel, ou Fugiel:en Italien, Rafano, & Radice: en Aleman,Rettich:en Espagnol,Rauano,& Rauanillo:en François,Réfort.

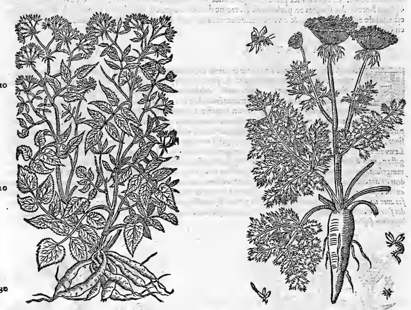
RÉFORT SAUVAGE.



## DU SISER. CHAP. CVII.

*LE siser est asses conneu. Sa racine cuitte est de bon goust,& bone à l'estomac:elle fait uriner,& donne appetit.*

SISER I. SISER II.



LE siser estoit si conneu des anciens que pas vn d'eux n'a fait aucune description d'icelui, que ie sache, maintenant il nous est tant inconneu qu'il est tresdifficile & à nons,& aus autres qui ont escrit deuant nous,de montret le vrai. I'ai cuidé autresfois(persuadé par le rapport d'aucuns)que le vrai siser se trouuoit en la terre de Magonce es enuirons du Rbein. Depuis ayant eu conference auec les gens sauans de ce païs là,ils m'ont asseuré qu'il n'en estoit rien,& que cette racine qu'on auoit estimé estre le siser,estoit celle que nous auons ici fait pourtraire,que les Alemans nomment Gellruben,& Moeren.Pource maintenant ie sui d'autre opinion.Ie croi donc,si nous auons du vrai siset,qne c'est cette plante qui a force racines,resemblāt fort à la pastenade domestique, de laquelle i'ai aussi mis ici le pourtrait. Il y a plusieurs raisons qui me le font accroire. Premierement le siser,si on prend bien garde à ce que les anciēs en ont escrit,a esté touiours estimé d'iceus de mesme genre que la pastenade.Car Pline sans alleguer les autres,au liure 20.chap.5.traitant de la pastenade,incontinent aprés il traitte du siser,cōme estant de mesme genre,ainsi que nous voyōs en cestui que nous auons pourtrait. Secondement sa racine a vn nerf ou corde, qu'on oste, quand ell'est cuitte. Tiercement,qu'on plante plus souuent les surnaissances arrachees de la racine d'icelui,comme l'aunee,le lis,le pié de vean, qu'on ne la seme de graine: car si on n'en seme que la graine,il n'est bon à manger que le troisiéme an,si on en plante des racines,tous les ans il croistra bon à manger.Ce que les anciens faisoient du siset par le tesmoignagne de Marcel.& Ruel interpretes de Diosc. lesquels iaçoit qn'ils ne diét où ils l'ont leu,& de quels anrheurs ils l'ont pris,toutesfois il les en faut croire,estant asseuré, que ces bons & sauans personages ne l'eussent iamais escrit,s'ils ne l'eussent len en quelqnes bons anciens antheurs.Columelle me le fait croire dauantage,disant au liure 11.chap.3.La pastenade & le siser se portēt fort bien en terre honee bien profond,& bien fumee, mais il les y faut mettre fort cler, afin qu'ils croissent plus gros. Et si on considere de pres on trouuera que le siser se plantoit de racine,& ne se semoit de graine. Outre ce, que ayant plusieurs tacines comme l'asphodele,il le faloit planter fort cler, à ce que les racines eussent plus de place pour s'estendre,& qu'elles creussent plus grosses: parce que tant plus grosses elles sont,tant meilleures sont au goust. Pource Pline disoit au liure 19. chap. 5.Tibere Cesar a donné grand credit au siser, le faisant aporter tous les ans d'Alemagne,d'vn chasteau assis sur le Rhein nommé Gelbuda,d'ou venoient les meilleurs de tous.De là il appert qu'ils vienent bien es lieus frois.Il a tout du long vne corde qu'on oste quand il est cuit.C'est ce que Pline en dit, d'ou on connoit le siser d'Alemagne auoir esté fort agreable à l'Empereur Tibere,à raison qu'en ces regions froides il croissoit meilleur & plus gros.Dauantage Dioscor.escrit la racine de siser cuitte estre agreable au goust,& bone à l'estomac,ce qu'on trouue manifestement en ces racines,quād elles sont bouillies,puis enueloppees de farine,& fricassees au beurre.Il ne me reste qu'vne difficulté,c'est qu'en nostre siser on n'y apperçoit presque aucune amertume,sans laquelle le siset ne doit estre selon Gal.& Pline. Ce neantmoins cela ne me peut destourner de mon opinion, sachant bien que selon les regions les plantes changent bien de saueur.Cōme l'oignon qui est de sa nature fort acre, au terroir de Caiete où il en croist des plus beaus du monde,il n'a aucune acrimonie,ce que nous voyons aus réfors de plusieurs lieus,& au pié de veau qui vient en Cyrene,ainsi que Gal.escrit.Voila mon opinion,nō que ie veuille faire de cette plante le vrai siser: mais ie veu bien donner à entendre à tous personages studieus de la connoissance des simples,que mes raisons ne sont impertinentes pour prouuer, que c'est le vrai siser.Il y a vne espece de siser sauuage aussi bien que de la pastenade,selon Pline au liure 20. chap. 5. où il dit, Le siser sauuage est semblable au domestic, il est agreable à l'estomac, & guerit les desappetisés prins auec vinaigre faict de laserpitium,ou auec poiure,ou vin miellé,ou du garum.Il fait vriner, & incite à luxure. Outre ce il est bon pour le cœur à ceus qui commencent à se releuer de maladie,apres plusieurs vomissemens fort souuerain

*Le siser vrai de Matthioli.*

*Le lieu.*

*Siser sauuage, & ses uertus.*

nerain. Heraclide en a ordonné contre l'argent vif, à ceus qui releuent de maladie, & à ceus que Venus immoderee blesse. Le ius du siser priué beu auec laict de cheure reserre le ventre. C'est ce que Pline en dit: Gal. au liure 8. des simples en parle ainsi, La racine du siser cuitte est agreable à l'estomac, & fait pisser. Elle est chaude au second degré, & a vne certaine amertume auec vne legiere astriction. Siser en Latin s'apelle, en Grec σίσαρ.

## DE LAPATHVM. CHAP. CVIII.

*Entre les especes de lapathum on apelle la parelle Oxylapathum, pource qu'ell'a ses feuilles aigues, dures aus extremités, & croist en lieus marescageus. La seconde espece se seme, † dissemblable à la precedente. La troisiéme espece est sauuage, petite, basse, molle, semblable au plantain. La quatriéme espece s'apelle Oxalis, Anaxiris, ou Lapathon, Ozeille. Ell'a ses feuilles semblables à la parelle sauuage & petite, sa tige petite, sa semence pointue, rouge, acre, pendant tant de la tige que des branches. La decoction de l'herbe de toutes ces especes lache le uentre. Appliquées crues auec huile rosat & saffran font resoudre les apostemes qui gettent fange semblable à miel. La graine de la parelle sauuage, parelle, & ozeille prinse en breuuage auec du uin, ou de l'eau est fort bone aus dysenteries & celiaques passions, aus desgoustemens, & piqueures de scorpions. Que si on en boit deuant qu'en estre piqué, on n'en sentira aucun mal. Leurs racines cuittes en uinaigre, ou appliquees crues guerissent entierement les lepres, les gratelles, les ongles raboteus & gastez, mais il faut frotter au parauant les parties malades au soleil, de uinaigre & nitre. Leur decoction appaise les demangesons, si on en étuue les parties qui demangent, ou si on les en frotte aus bains. Cuittes en uin appaisent les douleurs des dens & des oreilles, & font resoudre les écrouelles & oreillons: auec uinaigre diminuent la ratelle. Aucuns pendent seulement au col lesdites racines pour faire éuanouir les écrouelles. Broiees & appliquees arrestent les trop grans flus des femmes: prinses auec du uin guerissent la iaunisse, rompent les pierres de la uessie, prouoquent les menstrues, & aident contre les piqueures des scorpions. Hippolapathon est une grande herbe qui croist es marais, qui a mémes uertus & proprietés que les especes de lapathum susdites.*

*Les uertus & propr.*

OXYLAPATHVM. OZEILLE.

IAçoit que pour le iourdui on ne seme point le lapathum aus iardins, toutesfois il y croist fort souuent de lui méme, & autres lieus cultiués, aiant les feuilles moindres que la bete noire, fort semblables à celles du plantain, couchees par terre, vne tige haute d'vne coudee, canelee, vne fleur rouge, la semence menue, luisante, noirastre. La racine iaune comme saffran, amere. La parelle qui croist es lieus palustres, que Diosc. apelle oxylapathum, n'est pas ainsi nommee pour auoir le goust aigre, comme l'ozeille apelee vulgairement aus boutiques Acetosa, ains à raison de ses feuilles pointues. Car ce mot Grec ὀξὺ signifie aucunesfois aigu pour le regard du goust, aucunesfois pointu pour le regard de la figure des feuilles. A quoi ne prenans garde Auicenne & Serapion ont apelé toute espece de lapathum, Acetosa, ozeille, rapportãs mal à la saueur, ce que Dioscor. auoit entendu de la figure des feuilles en la premiere espece de lapathum. Pline au liure 20. cha. 21. dit que oxylapathum, parelle, qui ne croist qu'en lieus marescageus, est semblable au lapathũ qu'on seme. Toutesfois Dioscor. dit l'vn estre dissemblable à l'autre. De cette espece de lapathũ qui pour raison de son ius aigre est apelee ozeille, y en a deux sortes, encores que Dioscor. n'en die rien, l'vne grande, l'autre petite. La grãde a les feuilles cõme le lapathũ sauuage, tellement que quelquesfois on prend l'vn pour l'autre, tant est grande la similitude des trais de ces deux herbes. Mais le goust en fait incontinent le iugemẽt. Toutesfois la feuille de cest'ozeille est moindre, plus vnie, plus étroitte, de la figure d'vne sagette dés sa naissance. Ell'a plusieurs racines, mais nõ saffranees, aigres au goust, cõme les tiges & feuilles. La petite a les feuilles beaucoup moindres, de la figure d'vn bout de lance, molles, lissees, semees de petites veines rougeatres, rendans

*Contradiction entre Pline & Dioscor.*

*Les especes d'ozeille.*

OZEILLE PETITE.



HIPPOLAPATHVM.



rendans beaucoup de verius,& plus aigres que les feuilles de la grande. Leur graine est semblable, horsmis qu'ell'est plus grosse en la grande, moindre en la petite. Ie fai deus sortes de grande parelle. L'vne est des iardins. L'autre est sauuage. Celle qu'on seme es iardins, s'appelle le Rheubarbe des moines, de feuilles, de semence, de racines, bref de toutes marques entierement resemblant à la vraye grande parelle. La sauuage croist non seulement es marais, mais aussi aus montaignes, specialement es lieus où le bestail fait seiour, & engraisse la terre de sa fiante, resemblant du tout à celle qu'on apelle maintenant Reubarbe des iardins. Gal. parle ainsi de lapathum au li.7. des simp. Lapathum a vertu de resoudre moderemét, mais la parelle l'a meslee, car auec ce qu'elle resout, elle repousse aussi au dedans. Leur graine est manifestemét astringéte, tellement qu'elle guerit les dysenteries & autres flus de vétre, principalement celle de la parelle. La grãde parelle qui croist aus marais a mesmes vertus, mais plus debiles. Et au li.2. des alimens, On peut bien apeler lapathũ, bete sauuage: car ell'est semblable à celle des iardins & de goust & de qualité. Mais parce que la bete est meilleure au goust, on en mãge plus. La parelle, selon Aëce, est de sa vertu particuliere bone aus morsures des chiés enragés, premierement estuuãt la plaie de la decoction d'icelle, secondement appliquãt l'herbe dessus, & la baillant à boire auec ses racines. On fait de l'eau distillee par l'alembic des racines de la parelle, qui efface toutes taches & pustules de la peau, principalemét de la face, morphees, bourgeons du visaige, vitiligines, grarelles. On prend d'eau de racines de parelle, & de melon fort meur de chacune deus liures, dix œufs d'arondele, de sel nitre demie once, de tartre blãc deus onces. Aprés auoir pilé ce qu'il faut piler, on met le tout ensemble auec ces eaus susdites dedans vn alembic de verre, le feu allumé dessous on en tire l'eau, de laquelle de matin on se laue le visaige, de soir on l'oint d'huile de tartre & d'amandes meslés ensemble. Le vin où la parelle aura esté cuitte, beu par l'espace de quelques iours, guerit la iaunisse, & remet le cuir en sa naïue couleur. Aucuns croient que ceus n'ont iamais les yeus chassieus qui portent auec eus la racine de lampe sauuage cueillie au decroissant de la Lune. Λάπαθον en Grec, en Latin Rumex, & Lapathũ: en Arabe, Humadh, Hunadh, ou Hamad: en Italien, Rombice, & Lapatio: en Aleman, Ampffer: en Espagnol, Labaca: en François, Lampe. Ὀξαλὶς en Grec, en Latin, Oxalis: en Aleman, Sauerampffer: en Espagnol, Azederilha: en François, Ozeille, Vinette, Salette.

*Les uertus & proprietés.*

HIPPOLAP. SAVVAGE.

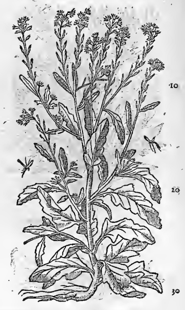


## ANNOTATION.

† Pline ne se trouuera contraire à Dioscor. si nous suiuons Oribase, lequel au li.11. des simp. dit, non du tout semblable au premier. D'ou on peut iuger ces deus premieres especes de lapathum n'estre si differentes, comm'on lit aus vulgaires exemplaires Grecs.

## DE LA LAMPSANE. CHAP. CIX.

LAMPSANE.





*LA Lampsane est un'herbe sauuage qu'on mange. Ell'est plus nourrissante que le lapathum, & meilleure à l'estomac. On en fait cuire les feuilles & tiges pour manger.*

COmbien que Dioscoride mette Lampsana au nombre des herbes qu'on mange, toutesfois il n'en fait aucune description, à raison, peut estre, quell'estoit tresvulgaire en son païs. Ce qui n'est ainsi en Italie. Parquoi ie dy auec Pline au liure. 20. chap. 9. que lampsana est vne espece de chous sauuage, de la hauteur d'vn pié, de feuilles velues, tressemblables à celles du naueau, si elle n'auoit ses fleurs plus blanches. On en trouue en quantité en la Tuscane, & en la Pouille, & plusieurs autres endrois d'Italie, specialement es chams qui chôment. Maintenāt on n'en mange point, si ce n'estoit durant quelque famine. Galien en parle peu au 7. liure des Simples.

*La vertu.* La lampsane mãgee engendre mauuaises humeurs, au reste estant appliquee, a quelque vertu abstersiue & resolutiue.

*Les noms.* λαμψάνη en Grec, en Latin & en Italien, lampsana.

## DE LA BLETTE. CHAP. CX.

*ON mange des blettes comme autres herbes ordinaires. elles font bon uentre. On ne s'en sert aucunement en medecine.*

IL y a deux sortes de blette, assauoir la blanche & la rouge. L'vne & l'autre sont asses conneuës, & croissent aus iardins & aus chams. Les feuilles & les tiges de la rouge sont si fort rouges, qu'on les diroit estre taintes en escarlatte, toutesfois auec le tems deuienent purpurees. Les feuilles retirent au passeuelours, la tige aussi. La racine rend vn ius rouge comme sang. Il y a vn'autre espece de blette rouge, que nous auons apelee Grande blette, à raison qu'elle croist de la hauteur d'vn arbrisseau, de feuilles, & de tiges beaucoup plus grandes, de fleurs grandes, composees de plusieurs épis comme pennaches, les cimes penchans vers la terre, rouges ainsi qu'au passeuelours, la tige grosse comm'vn bras, canelee & ferme. La blette blanche a les feuilles semblables, plus larges, blanchatres. Les fleurs & graines sont en mode de grappes posees sur les branches, sortans des cauités d'entre la tige & la branche, comme les épis, ou testes houssues du panis sauuage. Les païsans d'alentour de Trente l'apellent Biedone.

BLETTE GRANDE.



BLETTE ROVGE.

*La nuisance* Aucuns en mangent premierement bouillie en eau, puis fricassee auec huile, ou beurre, ail, verius, ou vinaigre. Cette viande (ie le puis asseurer comme l'aiant veu) fait vomir, cause tranchees & flus de ventre, émouuant la cholere. Pour

BLETTE BLANCHE.

cette cause Pline au liu.20.chap.22.en a écrit ainsi, La blette est herbe fade & sans saueur aucune, ou acrimonie quelconque, de sorte que dans Menander les maris voulans outrager leurs femmes les apellent Blettes. Ell'est mauuaise à l'estomac, trouble si fort le ventre, quell'y engendre la maladie nommee Cholera. Toutesfois on dit que la prenant en breuuage auec du vin sert contre les piqueures des scorpions, & aus verrues des piés qui sont comme testes de clous, si on les en frotte: item à la ratelle, & aus douleurs des temples auec huile. Hippocrates pense qu'estant mangee arreste les menstrues des femmes. Voila qu'en dit Pline. Galien au liure 6. des Simples en parle ainsi, La blette est vn'herbe qu'on mange, froide & humide au second degré. Et au second liure des Alimens, Celui qui sait bien le goust des arroches, & des blettes, & la saueur du chou, il dira touiours la laitue tenir le milieu entre le chou, & les herbes susdites: car le chou deseche fort bien, les autres sont humides, & aqueuses: pource on ne les mange pas auec l'huile & la garum seulemét: mais le plus souuent, pour le mieus aussi, auec du vinaigre, autrement sont fort nuisibles à l'estomac. Or auons nous déia dit ces herbes seruir quelque peu à lâcher le ventre, mémement leur humidité estant acompagnee d'vne qualité visqueuse & gluante. Voila que Galien en dit. Dont ie m'ébahi, considerant ce que Pline & Galien en écriuent, que Dioscor. die la blette faire bon vétre, & ne seruir de rien en medecine. βλῖτον en Grec, en Latin Blitum: en Arabe, Bachala iamenia, ou Bachale aliemanie: en Italien Blito: en Aleman, Mayer: en Espagnol, Bredos: en François, Poree rouge.

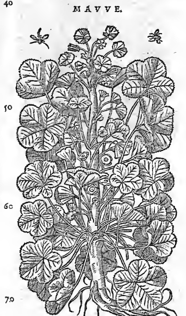
*Le temperament.*

*Les noms.*

## DE LA MAVVE. CHAP. CXI.

*LA Mauue des iardins est meilleure que la sauuage. Ell'est contraire à l'estomac: elle fait bon ventre, principalement les tiges: ell'est utile aus boiaus & à la ueßie. Les feuilles crues machees auec un peu de sel, & appliquees auec miel, guerissent les fistules lachrymales, mais quand elles commencent à se cicatriser, il en faut user sans sel. Ell'est fort bone à frotter les pointures des abeilles & des guépes: qui sera oint de mauue crue broyee auec huile, il n'a garde d'en estre piqué: elle guerit les tignons de la teste & les peaus mortes auec urine. Les feuilles cuittes & broyees auec huile guerissent les erysipeles, & les brulures. Leur decoction, en se seant dessus, remollit les durétés de la matrice, & clysterisee est profitable aus erosions de la ueßie, des intestins, de la matrice, du fondement. Le ius de la mauue cuitte auec sa racine est bon contre tout poison, si apres on le reuomit incontinent & souuent: il est bon contre les morsures des phalanges: il fait uenir le laict aus femmes. La graine beuë auec du uin, & graine du lote sauuaige, appaise les douleurs de la ueßie.*

MAVVE.



MAVVE GRANDE.



AVTRE MAV. GRANDE.

MAVVE IIII.

IL n'y a persone qui ne connoisse bien la mauue. Les anciens la semoient es iardins de propos deliberé, où maintenant ell'y croist d'elle méme en grandisime quantité, car lors ils la mangeoient, comme les autres herbes des iardins. Il y en a plusieurs especes. Celle qui deuient autant grande qu'vn arbre en certains lieus d'Italie, ce n'est autre chose que la mauue des iardins qui croist par l'artifice & industrie des iardiniers, ainsi qu'écrit Theoph. au liure 1. chap. 5. de l'histoire des plantes. Il est certain qu'aucunes plantes se diuersifient, & changent leur naturel par grand cultiuage, comme la mauue qui deuient aussi grãde qu'vn arbre. Cela auient en asses peu de tems, assauoir en six ou sept mois, tellement qu'elles sont grandes & grosses comme lances, & peuuent seruir de baston. Selon qu'on les laisse croistre plus long tems, elles croissent aussi dauantage. Voila qu'en dit Theophr. Pline dit au liure 19. chap. 4. que outre les mauues d'Arabie qui deuienent grandes comm' arbres, & seruẽt de bastons, dans set mois, il y a v'nautre arbremauue en Mauritanie pres le bras de mer de la ville de Lixe, où on dit les iardins des Esperides auoir esté. Ell' est haute de vint piés, & si grosse qu'il n'y a home qui la seust embrasser. Il y a du chanure de méme. La premiere mauuearbre que i'ay veuë, çà esté à Grignan, sur le lac de Garde en vn cloistre de moines, où ils l'auoient tant cultiuee à loisir, quell' en estoit deuenue si grande. Il faut mettre du nombre des mauues, celle qui vient es iardins & vergers, aussi grãde qu'vn arbrisseau, de tige simple, gros, rond, fait comm'vn baston : de feuilles amples, clers-semees, dentelees alentour, celles qui sont en la tige decoupees, comme celles de la mauue vulgaire. Elle porte des fleurs presque par toute la tige, grandes, ainsi formees que les roses, feuilleues de diuerses couleurs, car en aucunes plantes elles sont d'vn rouge flambãt, en d'autres sont blanches, en d'autres de couleur de chair, de sorte que de figure & de couleur semble meriter d'estre cõparee à la rose. Ces fleurs ne tombent si tost que les roses, toutesfois elles sont inutiles, & sans aucune odeur. Mais la rose, combien qu'elle se passe plustost, si est-ce quell'est beaucoup plus exquise, & à cause qu'ell'est d'vn odeur tressouéne, tant fraiche que seche, & qu'ell'a des vertus & proprietés fort singulieres. La racine de cette mauue est longue, flexible & ploiable, comme celle de la guimauue. Il n'ya point donc de dan ger de la nommer grande mauue. Toutesfois aucuns l'appellent mauuearbre, veu que Galien au liure 7. & 14. des Simpl. n'appelle anadendre malache, c'estadire mauuearbre, autre plante que la guimauue. La quatriéme espece de mauue ici pourtraite, que ie n'ai iamais veuë m'a esté donnee par Francisc. Calzolarius Apoticaire Veronois. La racine seche de la

*Vertus & proprietés.* mauue trampee en eau tout vn iour, puis enueloppee de papier mouillé, & cuitte sous cendres chaudes, & derechef sechee, est fort bone en curedens : car si on en frotte les dens, elle les netroie, & rompt cette crasse endurcie, cóme plastre qui y tient. La decoction des feuilles & racines gargarisee addoucit le gosier rude, la mucilage appaise les acrimonies. Les feuilles bouillies ostent toute enroueure si on les mange, auec huile, sel, & beurre frais font bon ventre. De ces feuilles pillees auec feuilles de saule se fait vn tresingulier emplâtre pour les plaies, & toutes autres inflammations. Appliquees auec porreaux & oignons sont fort bones contre les morsures des serpens venimeus. Le ius d'icelles instillé dans les oreilles, appaise la douleur. Cuittes auec les racines iusques à ce que le bouillon soit tout visqueus, on les donne à boire aus femmes qui enfantent auec grande difficulté, non sans grand profit. Autant est bon le ius beu du pois d'vne demie liure. La semence beuë auec vin rouge deliure de toute enuie de vomir. On mange les ieunes tiges encores molles auec sel, vinaigre, huile, cóme les asperges, à l'entrée de table pour faire bon ventre. Bref la mauue est vtile à plusieurs choses. Pource non sans cause les anciens ont appelé la mauue Omnimorbia, c'estadire à toutes maladies. Le ius beu du pois de six onces sert grandement aus melancholics, à ceus qui sont hors du sens du pois de huit onces. Galien

*Les qualités & uertus.* traitte ainsi des mauues au liure 7. des Simples: Les mauues sauuages sont quelque peu resolutiues & remollitiues. Celles des iardins tant plus sont aqueuses & humides, tant moins elles ont de vertu. Leur fruit tant plus est sec, tant plus il a d'efficace. De méme genre est celle qu'on apelle Anadendromalache, c'estadire mauue-arbre, & a plus grande vertu de resoudre que les susdites. On l'apelle aussi Althæa. Et au 2. des alim. Outre la mauue des iardins, il y en a vne sauuage, ainsi qu'apres la laitue cultiuee il y en a vne sauuage. Entre les plantes de méme genre il y a difference, que les sauuages sont les plus seches, les cultiuees plus humides.

humides.La mauue a vne viscosité mêlee en son ius,ce que n'a la laitue, & n'a la mauue aucune vertu refrigeratiue,ce qu'on peut esprouuer deuant que d'en manger en composant des cataplasmes de l'vne apres l'autre,& les appliquant sur quelque tumeur chaude,comm'est vn erysipele:ce qu'on a de coustume de faire, broiant les plus tendres feuilles bien fort,iusques à ce qu'elles soient toutes vnies & incorporees ensemble en perfection. Lors vous connoitrez la laitue refroidir manifestement, la mauue bien peu, & auoir en soy, vne petite chaleur riede.La mauue passe facilement par le ventre,non seulement à raison quell' est humide ains quell' est aussi visqueuse,principalement quand on la mange auec force huile & garum. Ell'est de mediocrement bone digestion.Si vous faites comparaison du ius de ces trois herbes ensemble,celui de la bete se trouuera subtil,& detersif,celui de la mauue gros & visqueus,celui de la laitue tiendra le moien entre les deux. Μαλάχη en Grec,en latin Malua:en Arabic,Chubeze,ou Chabazi: en Italien, Malua : en Aleman, Pappel:en Espagnol,Maluas: en François, Mauue. *Les noms.*

DES ARROCHES. CHAP. CXII.

*LEs Arroches sont asses conneues. Aucuns les apellent Chrysolachanon. Il y en a de deux sortes. L'une est cultiuee, l'autre est sauuage. On les mange cuittes comme les autres herbes potageres:elles mollissent le uentre:elles font resoudre les apostemes larges & plattes appliquees tant crues que cuittes:Leur graine prinse en breuuage auec eau miellee guerit la iaunisse.*

ARROCHE DOMESTIQVE.



ARROCHE SAVVAGE. I.



ON trouue bien peu d'arroches aus iardins de la Tuscane, mais en Lombardie on la seme en grande quantité:parce que les païsans en font vne sorte de tarte,comme s'ensuit, Ils hachent bien menu les feuilles des arroches,les petrissent auec fourmage gratté, œufs & beurre:puis ils les étendent sur de la pâte bien mince,& cuisent le tout dans vne paele:ils en mangent abondamment, s'en engraissans fort les babines.Cett' herbe croist merueilleusement tost sur toutes autres herbes:car on en peut manger quinze iours apres l'auoir semee. Elle produit des feuilles larges pres la tige,finissans en pointe, comme flecbes, grasses, pleines de ius,de couleur verte tirant sur le iaune. La tige est rouge, & croist bien iusques à la hauteur de quatre coudees,garnie de plusieurs gettons & branches qui en sortent. La graine est enserree dedans des petites gousses minces & plattes.Les arroches sont bones seulement à manger au printemps:car comm'elles croissent fort tost,aussi soudain se perdent & meurent.Aucuns estiment les arroches & les épinars estre vne mesme espece d'herbe.Mais,selon mon auis,ils se trompent:car les épinars,outre ce qu'ils sont nouueaus en Italie,ils sont differens des arroches & de feuilles, & de tige, de figure de graine,de couleur, & de saueur. Manard pense, ie ne say pour quelle raison,les arroches & les épinars estre especes de chrysolachanon: laquelle opinion ie ne puis trouuer bone : parce que chrysolachanon signifie herbedoree qu'on mange.Lequel nom combien qu'il puisse conuenir aux arroches, toutesfois il n'est bien seant aus épinars, qui sont touiours vers de feuilles,de tiges,de fleur, & semence.On seme les épinars en Aoust,en Mars aussi.Ils naissent set iours apres auoir esté semés.Leur feuille est premierement triangulaire, puis de la figure d'vne sagette,finalement depuis sa queuë incisee ne plus ne moins que l'endiue.Leur racine est petite,aiant de menus filamens,leur tige haute d'vne coudee, aucunesfois plus, creuse au dedans. Ils portent à la cime des fleurs petites,rondes,de couleur d'herbe,se tenans en vn monceau. Leur graine est piquante, faite à angles. Ils croissent en quelque terre que ce soit bien fumee,& vient en quantité es iardins,ne craignans ne froid, ne hyuer : car en Boheme on en trouue tout l'hyuer aus marchés,& ce en grande quantité, où on en voit

*La forme.*

*Opiniõ d'aucuns modernes reprouuee.*

ARROCHE SAVVAGE II.

ARROCHE SAV. III.

ARROCHE DE MER.

ESPINARS.

*Le tempe=rament & proprietez.*

*Autres especes.*

aufsi de la femelle,laquelle on connoit de ce qu'elle ne produit aucune femence.Aucuns penfent cett'herbe auoir efté premierement apportee d'Efpagne,pource ils difent qu'il la faut appeler Spanaceum,non Spinaceum:mais pour le vray ils ont efté ainfi apellés de leur femence efpineufe. On la cuit fouuent fans cau: car en cuifant elle rend beaucoup d'humidité,& fe contente de fon propre ius Elle refroidit & humecte au premier degré, remollit le ventre,engendre des ventofités.On boit de fon fuc contre les piqueures des fcorpions & araignes,on en applique aufsi fur la plaie.Cuitte addoucit les afpretés du gofier. Il y. a deux autres efpeces d'arroches.L'un' eft fauuage,l'autre eft maritime.De la fauuage il y en a quelques efpeces.Nous en auons fait pourtraire trois.Elles naiffent pres les murailles des villes, aus iardins, aus chams, affes femblables à celles qui font cultiuees aus iardins.Les arroches de mer font couchees par terre, étendans leurs

tiges

KALI.



tiges ça & là, garnies de feuilles blanchâtres, de la figure de celles des épinars, mais moindres. Elles portent de la graine au sommet des tiges, certains fruis inegaus, amassés en grappes. Elles ont plusieurs racines, & même vertu que les autres arroches, mais à raison qu'elles sont tresfalees, lâchent plus le ventre, & sont plus abstersiues, si on les mange cuittes auec bouillon de chair. D'icelles Dioscor. & Galien n'ont fait aucune mention, que ie sache, toutesfois elles se presenterōt souuent à ceus qui voudront se promener du long de la mer pour chercher les herbes qui y croissent. Nous en auons veu quantité à Triest, aux salins, au bord de la mer, bien differente d'halimus herbe maritime, qui sert à manger, comme le pourtrait que nous auons ici mis le declare. Nous auons veu aussi en ce même lieu la plante que les Arabes apellent Kali, des cendres de laquelle les verriers vsent pour faire le verre: de la decoction de laquelle aussi on fait le sel que lesdits Arabes nomment Alkali. Cett'herbe sortant premierement de la terre gette vne feuille ronde, presque semblable à celle de la petite ioubarbe: puis en croissant se dresse en vne tige noueuse, peu aprés deuient longue comme le doigt. Estant encores plus grande produit de ses neus des feuilles grosses, grasses, & creuses au milieu, de large naissance venant touiours en poinre. Quand toute la plante est venue à sa parfaite grandeur, & commence de s'enuieillir, les feuilles de la cime se font moindres, plus minces & rouges, de la naissance desquelles sortent des boulettes qui contienent vne petite graine. Les tiges sont gras & rouges. Toute la plante est de goust salé, comme les bacilles. Aucuns pensent que ce soit la seconde espece d'anthyllis de Dioscor. mais ils errent à mon auis, comme nous dirons plus amplement au liure ensuiuant, & en l'apologie que nous auons écrite contre Amatus Portugalois. Les arroches ainsi que Galien dit au liure 6. de Simpl. sont de temperature froide & humide, humide au second degré, froide au premier, qui n'est autre chose qu'vne chaleur tiede, cóme celle des roses. Les arroches ne sont aucunement astringentes, ains aqueuses, & tant soit peu terrestres, comme les mauues. A raison de leur humidité glissante, passent legerement par le ventre comme les mauues. Elles ont bien petite vertu de resoudre. Les arroches & mauues des iardins sont plus humides & plus froides. Pource celles des iardins sont meilleures aus flegmons & apostemes des glandules larges & plates en leur commencement & accroissement, en leur vigueur & definement, & lors qu'elles s'endurcissent les sauuages sont plus propres. La graine des arroches est abstersiue: pource ell'est bone à la iaunisse causee d'opilation de foye. Voila que Gal. en dit. Serapion écrit Rhasis auoir veu vn home qui pour auoir prins deux drachmes de graine d'arroches, fut tant tourmenté de grans vomissemens par haut & par bas, qu'il en fut iusques à l'extremité de vie. Dequoy ie ne m'émerueille, car i'ai conneu vn apoticaire qui pour purger les païsans n'vsoit que de graine d'arroches, laquelle leur lâchoit le ventre non sans grande facherie, & les faisoit grandement vomir, laquelle proprieté a esté iusques à maintenant conneuë de peu de gens. Atriplex en Latin se nōme, en Grec ἀτράφαξις, & χρυσολάχανον: en Arabic, Caraf ou Caraf: en Italien Atriplice: en Aleman, Molten, & Milten: en Espagnol, Armoles: en François Folletes, & femmes, ou Arroches & bones dames.

En Françoys, Salicot.

Le temperament.

Vertus & proprietés

Les noms.

LE CHOV.



## DV CHOV. CHAP. CXIII.

*Le chou des iardins aiant peu bouilli fait bon ventre: mais s'il est trop cuit il le reserre, encores plus, cuit deux fois, on cuit en lessiue. Il fait mal à l'estomac: celui de l'esté a plus d'acrimonie. On n'en mange point en Egypte à cause qu'ils y sont fort amers. Le chou est bon à ceus qui tremblent, & à ceus qui ne uoient gueres cler. Mangé sur la fin du repas deliure de toute nuisance que le uin prins par excés pourroit auoir causé. La cime est meilleure à l'estomac, toutesfois ell'est plus acre, & a plus d'efficace à faire uriner. Estant confite nuist à l'estomac, & trouble le uentre. Le ius du chou cru mangé auec du nitre & de la flambe, lâche le uentre, beu aussi auec du uin, aide aux morsures des uiperes. On l'applique sur les goutes des piés & douleurs de iointures auec farine de fenegre & uinaigre. Il est bon aus ulceres uieus & puans: ce ius tiré par le nez purge le cerueau: il prouoque les fleurs mis en pessaire auec farine d'iuraie. Les fueilles seules, ou broiees auec griotte seruent aus inflammations, enflures, epinyctides, aus erysipeles, aus lepres: auec du sel rompent les charbons, retienent les cheueus qui tombent. Cuittes auec du miel sont bones aus ulceres corrosifs, aus gangrenes: crues auec uinaigre sont bones à ceus qui ont mal de ratelle. Si on les mache, & qu'on aualle le ius, il éclaircit la uoix casse. La decoction du chou beuë mollit le uentre, & prouoque les fleurs. La fleur appliquee en pessaire en la nature de la femme aprés auoir conceu, fait auorter. La graine*

CHOV CRESPV.

*principalement de celui d'Egypte prinse en breuuage chasse les uers du uentre. On en met aus antidotes & contrepoisons: elle nettoie la peau du uisaige & les lentilles. Les tiges uertes brulees auec la racine, & incorporees auec uieil oint de pourceau mitiguent les uieilles douleurs du costé.*

## DV CHOV SAVVAGE. CHAP. CXIIII.

*LE Chou sauuage croist le plus souuent es lieus maritimes haus & malaisés semblable à celui des iardins, mais il est plus blanc, plus uelu & amer. La cime cuitte en lessiue n'est pas mal plaisante à la bouche. Les feuilles appliquées soudent les playes, & resoluent les inflammations & enflures.*

## DV CHOV MARIN. CHAP. CXV.

*LE Chou marin est du tout different du chou des iardins, parce qu'il a les feuilles comme l'aristolochie ronde, longues & minces. Elles pendent une-à-une de leurs branches rouges, & n'ont qu'une queuë comme le liarre. Ce chou rend peu de ius blanc, salé, aucunement amer, épais & gras. Cett'herbe est du tout ennemie de l'estomac, acre, & lasche tresfort le uentre quand elle est cuitte. On la cuit à raison de son acrimonie auec de la chair grasse.*

*Les especes.* IL y a plusieurs especes de chous cultiués selon Theoph. & Pline, ce qu on voit aussi aux iardins d'Italie, où lon voit plusieurs chous diuers & differens. Caton en a mis trois especes. L'vn qui a les feuilles grandes, larges, la tige haute, gettãt tant de feuilles que souuent il les faut tondre. L'autre a la feuille crespe, qu'il apelle Apianum pour la similitude qu'il a auec apiũ. Le troisiéme qui s'apelle propremẽt Crambe, a les tiges menues, les feuilles tẽdres, vnies, & a vn ius subtil, plus acre que tous autres, & qui peut plus seruir en medecine. Pline au liure 19. chap. 8. en fait, comme dit, plusieurs especes, entre lesquelles il met le chou Sabellic, qui a les feuilles fort crespes, & se serre comme les laitues, blanc au dedans, tendre, asses dous, le plus estimé de tous. Il en parle ainsi, Les chous sabellics ont les feuilles merueilleusemẽt crespes, la grosseur desquelles rẽd la tige menue, mais sont les plus dous de tous. Il y a aussi le chou capu, qui a les feuilles serrees en rond. Pline l'apelle Lacuturris, duquel il écrit ainsi au lieu preallegué, De la vallee Aricine (là où fut iadis vn lac, & vne tour, qui est encores demouree) sont venus depuis peu de tems les chous nommés Lacuturres, qui ont la teste fort grosse, & des feuilles innumerables. Les vns sont rons comm'vne boule, les autres larges, plats & pouppus. Il n'y a chou qui ait plus de teste que ceus-là apres le chou Titian, qui l'a aucunesfois grosse d'vn pié en rondeur, aussi n'y a il chou qui gette sa cime plus tard que cestui. Toutes lesquelles marques conuienent fort bien à nos chous capus. Outre ce en nos iardins d'Italie il y a vne sorte de chou, qui a la tige ainsi grosse & ronde qu'vne raue, le dedans delaquelle on mange, comme les raues, cuit en bon bouillon gras. Ie ne trouue point que Pline en ait fait mention, ne autres plus anciens, qui ont écrit du cultiuage des iardins, comme n'ont fait aussi du chou, qui a les feuilles fort entaillees toutalentour, & chiquettées menu. Tous chous sont ennemis mortels de la vigne, l'odeur desquels chasse la vigne viue, selon que Theophr. & Pline écriuent, tellement que si on plante vn chou au pié d'vn sep de vigne, le sep se retirera, comme dit Varron. Sur quoy se fondant Androcide croyoit que le chou desenyurast. Dequoi Aristote rend raison en ses Problemes, disant que celà vient du ius du chou dous & abstersif. Le chou sauuage croist communement en nostre marine de Siene, & aux riuages de la mer, tant Tyrrhene que Adriatique. Nous en auons en grande quantité, pres de la ville de Terracine, sur le chemin qui tire à Naples. Ses feuilles sont comme celles des chous des iardins: mais elles sont velues comme les feuilles de iusquiame, de goust maunais & amer. Pline dit au liure 19. chap. 10. que de vieille graine de chou les raues vienent, & au cõtraire, les chous de vieille graine de raues. La graine de chou pilee grossierement, bouillie en potage de chair, & beuë auec le potage méme, est vn souuerain remede contre la colique. Le chou guerit les tranchees du ventre, si on le mange deux fois cuit, y aioustant du cumin, du sel, de l'huile, & fleur de farine d'orge, principalement si on le mange sans pain. Autant en fait le bouillon d'icelui cuit auec vn vieil coq. Ce méme ius est profitable aus hepatics, splenetics, & graueleus. Le chou est bon aus phthisics s'ils en mangent souuent de bien cuit. Le ius cuit auec miel éclaircit la veuë mis seulement dedans les coins des yeus. Ce ius est fort bon à boire

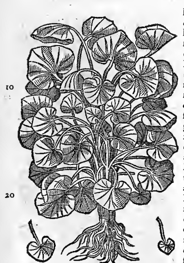
*Chourave.*

*Le chou ennemi de la vigne.*

CHOV CAPV.



CHOV MARIN.



boire contre le poison des champignons.Le chou cuit,& mangé en potage auec du poiure long,fait venir grande quátité de laict aus nourrisses.La mouelle des tiges cuitte en laict d'amandes,puis auec miel reduitte en loch, est fort vtile aus pousifs, le léchant souuent. Bref, le chou est bon à tout: ce que Chrysippe Medecin ancien a témoigné par vn liure entier qu'il a composé du chou,distingué selon tous les mébres de l'home. Parquoi il ne se faut émerueiller,si au tems passé les Romains (les Medecins chassés,par l'espace de six cens aus) se sont contentés du seul chou pour faire leurs medecines contre toutes maladies. Le chou des iardins , comme Galien dit au liure 7. des Simpl.tant mangé que appliqué par dehors a vertu de desecher,non pas toutesfois fort acre : car il soude les plaies, & guerit les vlceres malins,les flegmons déia endurcis, & de difficile guerison,les erysipeles.Par méme vertu guerit les epinyctides,& les vlceres s'auançans touiours. Il a aussi vne vertu absterstue par laquelle il guerit les lepres. La graine principalement du chou d'Egypte,prinse en breunage tue les vers,d'autant aussi qu'il est de temperature plus seche. Ceste graine est amere,comme tous autres medicamens bons contre les vers. Par méme vertu nettoie les lentilles & taches du visage,& autres choses qui n'ont besoin de forte absterston. Les tiges des chous brulées font des cendres fort desiccatiues, tellement qu'elles participent d'vne vertu brulante:pource on l'incorpore auec vieil oint pour en vser contre les vieilles douleurs des costés,& autres semblables: car c'est vn medicament qui resout merueilleusement fort.Le chou sauuage est plus chaud & plus sec que le cultiué, cóme toutes autres plantes sauuages sont plus fortes en ces deus qualités que les domestiques de méme espece:on n'en mange point aussi cóme estant trop elongné de la temperature de l'home:car on le trouue au goust par trop amer, combien que le domestic soit aussi quelque peu amer & acre,mais le sauuage a l'vne & l'autre qualité bien forte : parquoi il est abstersif,& resout beaucoup plus fort que le domestic. Le chou marin outre ce qu'il lâche le ventre, cóm'estant de goust salé & amer,il est bon pour appliquer par dehors à tout mal,là où telles qualités sont requises.Et au 2.des alimens,On mange des chous comme viande,les Medecins en vsent comme d'vn medicament desiccatif.Nous en auons parlé au liure precedent,& au liure des Simpl.Parquoi nous en traitterons ici sommairement.Le ius des chous a quelque vertu de purger : & au contraire le corps entier d'iceus (à raison de sa siccité) resserre plustost le ventre qu'il ne l'auance. Si donc il est question de lácher le vétre, il faut laisser peu cuire les chous en eau,estans soudain tirés,mettre au plat de l'huile & du garum, ou du sel.Si vous voulez reserrer le ventre,apres que les chous auront asses bouilli,il faut getter cett'eau,en remettre d'autre chaude,& les y faire fort cuire:ce qu'on ne fait quand on veut lácher le ventre. Voila ce qu'en dit Galien.Quant au chou marin, encore que Dioscor.die qu'il a les feuilles comme l'aristolochie ronde, longues & minces,toutesfois tous pensent, & à bon droit,que ce soit cette plante que les apoticaires apellent vulgairement Soldanella.Car cette Soldanelle croist es lieus maritimes,ses feuilles rendent vn ius com me laict,ses tiges sont rouges , d'où sortent les feuilles comme celles du liarre., lesquelles on sent bien au goust estre salées,ameres,& aucunement acres.Pource ie pense ce passage de Dioscor.comme plusieurs autres n'estre sans faute,où faut lire les feuilles du chou marin estre μικρὰ, petites, au lieu de μακρὰ, longues, qui est vne faute aisée à faire:parce qu'il ne faut que changer vne lettre pour autre.Car la soldanelle est du tout semblable au chou marin ici décrit,hors mis que des feuilles,qui sont plus petites que celles de l'aristolochie ronde.Ruel home tressauant, encores qu'il soit de nostre opinion & des autres, que le chou marin soit la soldanelle ou soldane,sans qu'il y ait à dire de quelque marque que ce soit,nonobstant il a en ce failli,qu'il a dit les feuilles d'icelle estre comme celles de l'aristolochie longue , & en sa traduction a mis tres longues. Matthæus Syluaticus aussi autheur des Pandectes a grandement erré en cette plante,estimant que ce fust le Cachile des Arabes.Mais Serapion découure bien cet erreur,disant le cachile estre semblable à la mousse des arbres,retirant de feuilles non pas à l'aristolochie,mais au nasitort.I'ai souuent veu & cueilli du chou marin es bors de la mer de Venise,d'Aquilee , & de Triest, où il croit en quantité. Sa decoction beuë auec du rheubarbe est fort bone pour vuider l'eau des hydropics. Autant en fait la poudre d'icelui beuë en vin par plusieurs fois auec rheubarbe,& cubebes. Κράμβη en Grec,en Latin Brassica:en Arabe, Corumb,ou karumb:en Italien Cauolo,& Verza:en Aleman Koel:en Espagnol kolhes , & Couues : en François , Chou.

*Notables choses du chou.*

*Faço de serrer & lâcher le uentre auec le chou.*

*La soldanelle. Erreur de Ruel.*

## DE LA POREE. CHAP. CXVI.

*IL y a deux sortes de poree:la noire cuitte auec lentilles reserre le uentre,mais beaucoup plus la racine.La blanche fait bon uentre. Toutes les deux engendrent mauuais sang,à cause de l'humeur nitreuse qu'elles ont en soy. Le ius mélé auec miel,tiré par le nez purge le cerueau,sert aus douleurs d'oreilles. La decoction des feuilles & de la racine nettoie la crasse & lendes de la teste:mitigue les mules es talons si on les en étuue. Les feuilles crues sont fort bones à frotter les uitiligines,aiant deuant frotté les parties de nitre,à frotter aussi les places uuides de poil par la pelade, scarifiees au parauant, & les ulceres corrosifs.Cuittes sont bones aus bubes qui sortent par le corps, aus erysipeles, & aus brulures.*

LA poree tant blanche que noire est tant commune que rien plus en nos iardins d'Italie.En Alemagne il y en a de rouge, & de feuilles,& de racine,qui est grosse comme raues longues, de couleur si rouge qu'on diroit leur ius estre vrai sang vif. Les Alemans la cuisent en hyuer sous cendres chaudes : puis la pelent,&

POREE BLANCHE.



POREE NOIRE.



POREE ROVGE.



lent,& l'acoutrent auec poiure pour manger en salade,comme les carotes , & les trouuent meilleures & plus plaisantes au goust que lesdites carotes. Outre ce ils font bouillir vn peu ces racines,& les conppent de trauers en pieces, puis les serrent dans vn pot de terre auec du vinaigre, y aioustant du réfort des chams,qu'ils apellét Cren, taillé menu.Ils les mangent auec le rosti.On transplante toutes ces sortes de poree, apres anoir esté semees , les feuilles estans creuës , lesquelles deuienent plus belles,plus amples, plus grandes , si on frotte les racines de fianre de vache, puis on les transplante. Galien au liure 8.des Simpl. écrit,La poree a vne qualité nitreuse,au moien de laquelle elle est resolutiue, abstersiue , & purge par le nez. Cuitte perd toute sa nitrosité , & lui reste vne qualité bone côtre les flegmons & apostemes chaudes, qui est legierement resolutiue. Pour resoudre & nettoier,la poree blácbe est meilleure que la noire : car la noire a quelque astriction plus en sa racine qu'es autres parties. Et au 2.liure des alim. Le ius de la poree est abstersif, tellement qu'elle prouoque d'aller à selle,quelquefois point l'estomac, principalement de ceus qui l'ont fort sensible:parquoi si on en mange trop, elle blesse l'estomac.Cette berbe ne donne pas grande nourriture, comm'aussi ne font les autres berbes des iardins. Ell'est plus propre à desoppiler le foye que la mauue , principalement si on la mange auec moutarde ou vinaigre:mangee ainsi acoutree est singulierement bone à ceus qui ont mal de ratelle:de fait prinse en cette sorte sert plns de medecine que de viande. Pline écrit au liure 20.chap.8. qu'on trouue de la poree sauuage,qu'on nomme Limonium, lequel Dioscor.décrit au 4. liu.Galien au liu.7.des Simpl.lequel est contraire à l'opinion de Pline au 2.liu.des alimés,disant, Nous auons dit,qu'il y a des mauues sauuages,comme des laitues.Mais il n'y a point de poree sauuage , si on ne vouloit dire que ce fust le lapathum. Mais il y a vn asne, qui n'a eu honte de blámer Galié pour sauuer Pline, lequel ne faisant que suiure les autres,a esté decen en plusieurs simples.La poree blanche, selon Pline au lieu preallegué, cuitte & mangee auec de l'ail cru fait mourir les vers du ventre.Son ius bien depuré (comme souuent i'ai experimenté) mis en clysteres a merueilleuse vertu d'attirer les excremens du ventre fort endurcis, principalemét quand tous autres clysteres lenitifs n'ont de rien profité. La racine d'icelle raclee, frottee de miel & de sel, appliquee comm'vn suppositoire,fait aller à selle. La racine de la noire cuitte en eau,si on s'en frotte guerit toute demangeson.Le ius d'icelle beu, & appliqué est bon contre les morsures des serpens venimeus. La poree blanche , cuitte & mangee auec de l'ail cru , chasse les vers du ventre. Τεῦτλον en Grec, en Latin,Beta:en Arabic,Decka,& Celb:en Italien,Bietola:en Aleman, Mangolt,& Piessen:en Espagnol, Aselgas : en François , Poree.

*Les qualités & uertus.*

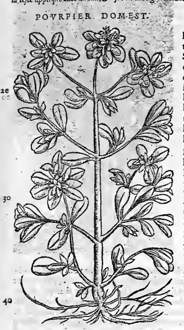
*Les uertus.*

*Les noms.*

## DV POVRPIER. CHAP. CXVII.

*Le pourpier a une uertu astringente. On en met auec griotte d'orge aus douleurs de teste, inflammations des yeus, & des autres parties du corps: il est bon aus ardeurs de l'estomac, aus erysipeles, aus douleurs de la uessie. Il desagasse les dens quand on le mache: il appaise les chaleurs excessiues de l'estomac, & des intestins, & leurs flus: il aide aus reins & à la uessie, uoire y eust il erosion: il reprime l'appetit de luxure. Son ius prins en breuuage produit memes effets, & est fort bon aus fieures. Le pourpier cuit sert contre les uers rons du uentre, le crachement de sang, les dysenteries, les hemorrhoides, flus de sang: item contre les morsures du serpent nommé Seps. Il porte grand profit melé aus medicamens pour les yeus: il sert clysterizé aus defluxions des intestins, aus erosions de la matrice. Il est singulier pour imbroquer auec huile rosat, & huile touce la teste es douleurs d'icelle, causees de uehemente chaleur. Il guerit les bubes qui sortent par la teste appliqué auec du uin, & est bon auec griotte aus plaies qui tendent à mortification.*

POVRPIER. DOMEST.



POVRPIER SAVVAGE.



*Les especes.*

Le pourpier est fort conneu de tous. Il y en a de deux sortes. Le cultiué a les feuilles plus larges, grasses, comme l'herbe appellee vulgairement Fabaria, reluisantes, blanchâtres à l'euers, fades au goust, auec vne certaine aigreur aspre. Sa tige est grosse, polie, droitte, rougeâtre, grasse. Sa graine est noire, petite, enclose en coupettes herbues. Sa racine est diuisee en plusieurs parties. Celui qui croist de soiméme es iardins, vignes & autres lieux, produit des tiges rõdes, ployables, grasses, rougeatres, trainans par terre, des feuilles semblables au precedent, mais moindres, & plus longuettes. De toutes autres choses il est semblable. On le mange cru pour les vlceres de la bouche, & les dens qui branlent. Les feuilles tenues sous la langue appaisent la soif. L'autre est sauuage, trainant par terre: a les feuilles moindres, plus minces, & plus dru-semees. Galien en parle ainsi au 6. liu. des Simpl. Le pourpier est froid & humide, participant de quelque aspreté. Parainsi il arreste les fluxions, specialement celles qui sont chaudes & choleriques, auec ce qu'il les fait châger de qualité, les refraichissant grandement. Il sera donc refrigeratif au tiers degré, humectatif au second. Par le moien desquelles qualités il est autant souuerain qu'il est possible pour les grandes & excessiues chaleurs, appliqué sur la bouche de l'estomac, & sur les hypochondres, specialement es fieures hetiques. Outre ce il guerit les dens agassees, addoucissant & remplissant de son humidité visqueuse ce qui auroit esté rendu aspre, & par trop deseché par choses aigres & vertes. Autant en fait son ius, lequel non seulement appliqué par dehors, ains aussi beu, refraichit. Ce que fait aussi toute l'herbe mangee. Laquelle entant quell'a quelque astriction est bone viande aus dysenteries, au flus immoderés de la matrice, au crachement de sang. Mais le ius est encores meilleur à tout cela que l'herbe. Et au second des alim. Plusieurs mangent du pourpier, lequel donne peu de nourriture, encores est elle froide, humide, & visqueuse. Comme medicament guerit l'agassement des dens à raison de son humeur visqueuse qui n'est aucunement piquante, ne acre. Pline au liu. & chap. 20. écrit qu'estant mis en mode de cataplasme sur le nombril qui se relasche & tombe, il le reserre. Il guerit les inflammations des tetins & des gouttes des piés auec miel ou terre cimolie. En general il est bon à toutes maladies chaudes. Son nom Grec est, ἀνδράχνη, le Latin Portulaca: l'Arabic, Bakleancha, ou Bachele alhanicha: l'Italien, Portulaca, Procacchia, & Porcellana: l'Aleman Burtzelkraut, & Portzelkraut: l'Espagnol, Verdolagas, & Baldroegas, le François, Pourpier, Porcbaille.

*Les uertus & proprietés.*

*Les noms.*

## DES ASPARGES. CHAP. CXVIII.

*L'Asparge sauuage est cõmun & uulgaire. Ses gettons cuits font bon uentre, & font uriner. La decoction de ses racines, prinse en breuuage sert à la difficulté d'urine, iaunisse, maus de reins, & sciatiques: auec du uin contre les morsures des phalanges. Cette decoction tenue sur la dent qui fait mal, en oste la douleur. La graine est bone à mémes choses. On dit que les chiens meurent si boiuent de la decoction d'asparges. On dit aussi que des cornes de belier concassees & enterrees naissent des asparges, ce qui n'est uray, selon mon auis. † L'asparge cultiué gette plusieurs branches, ses feuilles sont longues, deliees comme celles du fenouil, & en grand nombre: sa racine est ronde, grande, aiant un éponge*. Ses tendres gettons broiés en uin blanc appaisent les douleurs des reins. Rostis ou cuits addoucissent les dysenteries, & la difficulté d'urine, en laquelle on ne pisse que goutte à goutte. La racine cuitte en uin ou uinaigre,*

** Cet endroit est traduit de mot à mot: & faut noter que les anciens apelloient spongias, éponges, les racines des asparges entortillees & entrelassees l'vne dedans l'autre.*

appaise

*appaise les douleurs des dèloueures. Cuitte auec figues, ou ciches, & prinse en breuuage, gucrit la iaunisse, allege les douleurs de la sciatique, & de ceus qui ne peuuent pisser que goutte à goutte. Cette racine attachee, ou la decoction d'icelle beuë garde de conceuoir, & cause sterilité.*

ASPARGE.



ASPARGE SAVVAGE.



*Les especes.* IL y a deus especes d'asparges, le cultiué, & celui qui vient de soiméme, duquel on en voit trois sortes. Le palustre nommé des Grecs ἕλειος, celui de montaigne, & celui qui croist entre les rochiers, proprement appelé Corruda. Le cultiué se seme par tous les iardins, & est si conneu qu'il n'a besoing d'ample descri- *La forme.* ption. Premieremēt il produit de sa racine vne tige grosse en la cime & pointue, comm'orobanche, laquelle parcreuë s'etend en branches, qui ont des feuilles comme cheueus, plus courtes que celles du fenouil, & plus menues. Il gette vne petite fleur, laquelle flaitrie, s'ensuiuent des menus fruis verts au commencement, puis rouges. Sa racine est alentour de la tige comm' vne éponge, d'où sort grand nombre de fibres, ainsi qu'eu l'ellebore, blanchâtres, grossettes, comm' au rusc. Celui de montaigne & de marais, à peine est il different de figure du cultiué. Les tiges de ces asparges sont estimés frians, ils sont dous, & de bon gout: ceus de Corruda au contraire, car ils sont asses amers, & malplaisans au gout. Cet asparge Corruda croist en lieus secs & pierreus, principalement entre les hayes, & arbrisseaus, de tige qui est comme bois, blanchâtre, de feuilles petites, dures, & piquantes. On aura des asparges cultiués tout l'an, si apres auoir cueilli le fruit, on fouit alentour des racines qui sont à fleur de terre, puis on les couure. Galien en parle ainsi au liu. 6. des *Les qualités & uertus.* Simpl. L'asparge qui croist entre les roches est abstersif sans estre manifestement ou chaud ou froid. Par ce moien il deliure d'oppilation le foye & les reins, principalement la racine, & la graine. Il guerit la douleur des dens, à raison de sa siccité, laquelle les dens requierent fort. Et au 2. de alim. Entre les asparges celui des iardins est apellé roial, l'autre est des marais. Le tiers different des susdis naist de la couleuree. Tous sont bons à l'estomac, font pisser, ne nourrissent gueres. Toutesfois s'ils sont bien digerés, ils nourrissent mieus que les autres herbes qu'on mange ordinairement, d'autant qu'ils sont plus secs. Voila que Galien en dit. Pline écrit au liu. 20. chap. 10. que les asparges souuent mangés éclaircissent la veuë, sont bons aus douleurs de la poitrine, & de l'échine: ils incitent à luxure, & mollissent legierement le ventre. On dit que ceus qui se frottent d'asparges broiés auec huile, n'ont garde d'estre piqués des mouches à miel. C'est ce que Pline en dit. Auicenne écrit en la partie derniere du liure 4. que si on mange des asparges ils font sentir hon tout le *Les noms.* corps, mais qu'ils font pisser vn'vrine puante. ἀσπάραγος en Grec, en Latin Asparagus: en Arabe Halion, ou Helium: en Italien, Asparago: en Aleman, Spargen: en Espagnol, Esparagos: en François, Asparges.

ANNOTATION.

† Iaçoit que les exemplaires Grecs ne facent point de mention eu cet endroit des asparges cultiués, toutesfois ie ne voi point comment il se puisse entendre des asparges sauuages, comm' aucuns pensent. Car Dioscor. aiant déja dit que l'asparge sauuage est asses conneu, suiuant sa coutume, il n'en eust fait autre description. Parquoi je pense qu'il faut entendre ce qui s'ensuit, des asparges des iardins, ou bien qu'il y ait faute eu cet endroit.

## DV PLANTAIN. CHAP. CXIX.

*IL y a deux sortes de plantain. Le moindre a les feuilles plus étroites, moindres, plus mollees, plus lissees, & plus minces, sa tige faite a angles, courbee uers la terre, ses fleurs palles, sa graine au sommet des tiges. L'autre est plus grand, plus uerd & mieus nourri: il a les feuilles larges, de méme sorte que les herbes qu'on mange: sa tige uient bien haute*

PLANTAIN MOYEN.

*d'une coudee, & est faite à angles, rougeâtre, depuis le milieu iusques au sommet enuironnee de menue semence. Ses racines sont tendres, uelues, blanches, de la grosseur d'un doigt. Il croist es lieus marescageus, humides, & par les hayes. Le grand plantain est le plus utile. Ses feuilles ont une uertu desiccatiue, & astringente. Parquoi elles sont bones à tous ulceres malins, humides, sales, & ceus qui tiennent de la ladrerie. Elles repriment les flus de sang, les ulceres qui s'estendent touiours, les epinyctides, les charbons, & les ulceres qui mangent tant la chair saine que la pourrie: elles cicatrisent les uieus ulceres, & inegaus, guerissent les chironiens, soudent les ulceres cauerneus: appliquees auec du sel sont bones aus morsures des chiens, aus brulures, aus inflammations, aus apostemes larges & plattes, aus oreillons, aus écrouelles, aus fistules lacbrymales. L'herbe cuitte en uinaigre & sel sert aus dysenterics, & celiaques. On en fait cuire auec des lentilles au lieu de bete: on ordonne à manger d'icelle cuitte, aus hydropics qui ont l'eau épandue par tout le corps, apres auoir mangé sans boire, au milieu du repas: elle profite à ceus qui sont subgés au haut mal, & qui ont l'aleine courte. Le ius des feuilles guerit les ulceres de la bouche, si on les en laue souuent: il guerit aussi les erysipeles auec terre cimolie, ou ceruse, & les fistules, si on les en siringue souuent: on use aussi de ce ius aus inflammations des yeus, & aus douleurs d'oreilles, on en use aussi aus collyres pour les yeus. Il sert prins en breuuage aus gencives sanglantes, & au crachement de sang: on en met aus clysteres des dysenterics. On en ordonne aus phthisics en breuuage: on en applique en pessaire auec de la laine aus suffocations de matrice, uoire s'il y auoit fluxion. La graine beuë auec du uin arreste les flus de uentre, & crachemens de sang. La racine cuitte, ou qu'on la mache, ou qu'on s'en laue la bouche, guerit la douleur des dens. La racine & les feuilles prinses en breuuage auec du uin fait de raisins cuits en la uigne sont bones aus excoriations des reins & de la uessie. On dit que trois racines de plantain prinses en breuuage auec cinq onces de uin, & autãt d'eau, guerissent les fieures tierces, quatre racines les fieures quartes. Aucuns portẽt des racines de plantain pendues au col, pour resoudre les écrouelles.*

PLANTAIN GRAND.



PLANTAIN LONG.



IAçoit que Dioscor. Pline, Apulee, & tous autres anciés autheurs n'aient fait que deux especes de plantain, assauoir le grand & le petit, toutesfois persone ne doute, que l'herbe nommee vulgairement Lanceola, parce quell'est faite comme la pointe d'vne lance, ne soit vn'espece de plantain. Le plantain s'apelle en la Tuscane Centineruia, qui est vn mot corrompu de quinqueneruia. Le grand plantain par ce qu'il est diuisé par sept costes ou nerfs, il est nommé septineruia, le moien qui n'en a que cinq, quinqueneruia, le plus petit, parce que ses feuilles qui sont vn peu velues, n'ont que trois costes, peut estre pareillement apelé trineruia. Celui que les Modernes apellent Plantain d'eau, a la feuille plus grosse, plus charnue, plus forte, plus lissee, que les autres, de leur naissance large, finissans en pointe, comme la pointe d'vne lance. Sa tige est plus longue que d'vne coudee, branchue, & a des fleuretes blanches. Il a grand nombre de racines, blãchâtres, comme l'ellebore. Il croist en lieus humides, & marescageus. La graine du grand plantain & du petit pilee, mise dans vn œuf, & rosti sur vne tuille chaude, est profitable aus dysenterics s'ils en mangent souuẽt. Les feuilles

*Forme du plantain aquat.*

franches, pilees, & appliquees sont bones contre la gratelle, & guerissent tous maus du fondement, comme les creuasses, les riddes enflees & dures d'iceluí, les fics, les hæmorrhoides, & quand il tôbe hors de son lieu. On les applique auec grand proufit au premier assaut de la goutte des piés auec rougeur. Elles guerissent tout mal de doits. Ces feuilles pilees & appliquees auec peu de sel ostét & les douleurs & les enflures des membres deloués: appliquees & mangees seruent à ceus qui ont esté froissés, batus, tôbés de haut. Le ius mélé auec huile rosat, & appliqué au frôt, appaise les douleurs de teste causees de chaleur. Mélé auec bol d'Armenie ou hematiste est singulier au crachemét de sang. Ce méme beu auec du ius de millefeuille guerit merueilleusemét bien ceus qui pissent le sang, principalement y aioustant vne drachme d'vne composition nommee Philonium persicum. On en met sur les erysipeles auec vinaigre, suc de morelle, & de ioubarbe. L'eau distillee du plantain auec égale portiô de vinaigre tresfort, arreste le flus de sang du nez, si on met sur les plantes des piés, le creus des mains, & sur le foye des linges trampés dans icelle. Le plãtain comme dit Galien au 6. liu. des Simp. est de téperature mélee: car il est en partie aqueus & froid, en partie aspre, en quoy il tient de la nature terrestre seche & froide. Parainsi il est refri-

*Les uertus & propr.* geratif & desiccatif iusques au second degré. Or tous medica mens ensemble & refrigeratifs & desiccatifs, sont fort propres à tous vlceres rebelles à guerison, aus fluxiôs, aus pourritures, & par consequent aus dysenteries: ils arrestét aussi les flus de sang: ils refraichissent les parties brulees, ils soudent & fermét les vlceres cauerneus, & tous autres vlceres vieus & frais. Entre tous medicamés de telle nature le plantain tient le premier rang, pour le moins il n'est à aucun second, à raison de sa temperature tant bien proportionnee: car il a vne siccité qui n'est aucunement cuisante ne piquante, vne froideur qui ne rend point les parties endormies, & sans sentement. La graine & les racines sont de mémes qualités, sinon qu'elles sont plus desiccatiues, moins refrigeratiues, la graine est de parties plus subtiles, les racines de parties plus grosses. Les feuilles deseches sont de parties plus subtiles, & mois refrigeratiues, l'humidité aqueuse côsumee & euaporee au seicher. Pour cette cause on vse des racines contre le mal des dens, ou les machant, ou lauant la bouche de leur decoction. En outre on vse d'icelles, des feuilles, encores plus de la graine aus oppilations du foye & des reins: car ils ont quelque vertu abstersiue en soi, laquelle on porroit bien remarquer en l'herbe, si elle n'estoit effacee par la

*Les noms.* grande humidité. Cette plante s'apelle en Grec Ἀρνόγλωσσον, en Latin, Plantago: en Arabe, Lisen, ou Lesan alhamel: en Italien, Piantagine: en Aleman, Vuegerich: en Espagnol, Lhantem, Tamchagen: en François, Plantain.

PLANTAIN AQVATIC.



## DE LA BERLE. CHAP. CXX.

LA Berle croist en l'eau. C'est une plante grasse, droitte, de feuilles larges, semblables à celles de l'ache, moindres & odorantes. Mangee crue ou cuitte romt la pierre, & la fait uuider, fait uriner, prouoque les menstrues, & fait sortir l'enfant hors du uentre, est bone à manger aus dysenteries. Crateue dit que le sion est comme un arbrisseau, gettant peu de feuilles, rondes, plus grãdes que celle de la menthe, noires, qui retirent à celles de la roquette.

*Le lieu.* LA Berle croist ordinairement es ruisseaus des fontaines viues, chaudes en hyuer, froides en esté. Ceus errent manifestement qui vsent en medecine pour la berle tant du cresson dous semblable à la laitue, que de celui qui est acre, vn peu amer, de goust de nasitort, de feuilles semblables à la roquette. Car ce cresson n'est autre chose que le sisymbrium aquatic, que Dioscor. décrit au chap. suiuant, non pas le vrai sium, que nos Senois en leur vulgaire apellent Gorgolestro, lequel a entiere-

*La forme.* ment toutes les marques du sium de Dioscor. C'est vne plante grasse, de tige droitte, de feuilles larges, dentelees alentour, semblables à celle de l'ache, mais moindres & odorantes: ell'a les fleurs blanches, sa graine enclose en petites gousses, qui sont comme petites cornes. Il y a peu de fontaines où le cresson

*La faute de Pline.* croisse, qu'il n'y ait aussi de la berle. Il semble que Pline au liu. & chap. 22. ait confondu sium, la berle, auec le sisymbrium aquatic, le cresson: parce qu'à sium il a attribué les vertus du sisymbrium aquatic, s'estant possible, abusé à la communité des noms. Car selon Dioscoride méme, ce sisymbrium, qu'aucuns apellent Cardamina, est aussi nommé Sium. Donc Pline estimant sium & cardamina estre vne méme plante, a assigné les vertus des deux au seul sium, combien qu'au parauant il ait

BERLE VRAYE.



particul

BERLE COMMVNE.

particulierement traitté au liure 20. chap. 22. du sisymbrium sauuage qui croist es eaus. Serapium apelle Sium, Senation. Toutesfois il ne faut entendre par ce mot le Senecio de Dioscor. qui est bien vn'autre plante, côm'il sera montré au 4. liu. La berle est bone à manger à ceus qui ont la veuë debile, aus splenetics, & à tous ceus qui sont en mauuaise disposition de tout le corps. Elle chasse les vers du ventre, ce que fait encores mieus sa graine pilee, & beuë auec vin rude du pois d'vne drachme. Le ius de l'herbe efface les lentilles si on les en frotte. La decoction auec sel & nitre guerit la galle des cheuaus. Aucuns mangent de la berle en salades. Galien fait mention de la berle au liure 8. des Simples. La berle d'autant quell'est odorante, d'autant elle participe de chaleur. Elle resout, fait vriner, brise la pierre des reins, & prouoque les menstrues. Ce qui se nomme en Grec Σίον, en Latin pareillement se nomme Sium: en Arabic, Rotcathalmi, Inhamehanella, ou Hamehanella: en Italien, Sio, Gorgolestro: en Aleman, Vvassermerck: en Espagnol, Rabacas, en François, Berle.

*Les qualités & uertus.*

*Les noms.*

## DE LA MENTHE AQVATIQVE.

### CHAP. CXXI.

*LA Menthe aquatique (qu'aucuns apellent Serpolet sauuage) croist es lieus non cultiués, semblable à la menthe des iardins, plus odoräte, de fueilles plus larges. On en fait des chappeaus. Cett'herbe est chaude. La graine prinse en breuuage auec du uin est bone à ceus qui ne peuuent uriner que goutte à goutte, & aus grauelleus, ell'appaise les hoqués & tranchees du uentre. On applique les fueilles au front, ou aus temples: contre les douleurs de teste: item contre les piqueures des mouches guépes, & abeilles. L'herbe prinse en breuuage retraint les uomissemens. L'autre espece de sisymbrium est nommee d'aucuns cardamina, d'autres sion. Cett'herbe s'aime aus ruisseaus, & croist es mémes lieus que la berle, & est nommee cardamina, parce que de son goust retire au nasitort qui s'apelle cardamum. Ses fueilles sont premierement rondes, estans grandes sont decoupees comme celles de la roquette. Il échauffe, & prouoque l'urine: on le mange cru. Il efface les lentilles & autres taches du uisage, appliqué de nuit, osté le matin.*

SISYMBRIVM DOMEST.



SISYMBRIVM SAVVAGE.



IAçoit que Dioscor. die la menthe aquatique croistre es lieus non cultiués, toutesfois Theophr. au liure 6. chap. 7. de l'histoire des plantes, & au liure 5. chap. 8. des causes d'icelles dit, qu'il y a aussi vn sisymbrium cultiué qu'on trouue es iardins, lequel ie pense estre celle herbe que nos apoticaires apellent maintenant Balsamita, le vulgaire, menthe Romaine, ou crespue. Car elle gette vne feuille rôde, plus large que celle de la mëthe, crespe, la tige quarree, rouge & verdoiäte: d'odeur, & de goust beaucoup plus forte que la mëthe. Vn

*Sisymbr. de Theoph. nostre baume de iardins.*

signe manifeste de ce (outre les marques assignees) est, que ce baume se conuertit facilement en menthe, si on ne le cultiue fort. Ce que Theophr. a bien demonstré au liu. des causes des plant. déia allegué, disant, La mutation du sisymbriũ en menthe est cõtraire aus precedentes, entendu qu'elle viẽt de faute de cultiuer. Car n'estant point cultiué, ne soigné comme de coutume, il prend plus de racines en bas, & là emploiant toute sa vertu, la partie de dessus se fait debile, & perd la force de son odeur, comme si la semblance des deux plantes prouenoit de l'odeur, & du germe: parce que la force de l'odeur diminuee, l'odeur qui reste est molle & foible, & approchant de fort pres à celle de la menthe. Pour garder que cela n'auienne ils commandent de la transplanter souuent. Voila que Theophr. en dit. Toutesfois ie ne pense point que le sisymbrium de Diosco. croissant de lui mesme es lieus non cultiués, soit le sisymbrium de Theoph. ains que ce sont plantes diuerses. Car i'ai veu & cueilli de ce sisymbrium sauuage en plusieurs endrois du val Ananie, correspondant du tout à la description de Diosc. & du tout different du sisymbrium, ou baume des iardins.

*Changemẽt de baume en menthe.*

Dauantage, veu que sisymbrium des iardins se cõuertit en menthe par negligence, on ne pourroit trouuer du sauuage, sinon qu'estant changé en menthe, entendu que ce sauuage croit sans aucun cultiuage, d'où auiendroit que toutes places où y auroit du sisymbrium, seroient pleines de mẽthe en peu de tems. Ce qui n'est encores iamais auenu.

*Erreur du Brasauol.*

Brasauol. ne prenant point garde à tout ceci, croit que le baume des iardins, qu'il appelle menthe Florentine, peut indifferamment estre prins tant pour le sisymbrium cultiué, que sauuage. Dauantage il dit auoir veu du sisymbrium conuerti en calamenthe, en quoi ie pense que ses yeus l'ont trompé, aiant suiui Pline, non pas Theophr. lequel dit que le sisymbrium se change en menthe, non pas en calamenthe. Il y a bien certains exemplaires de Pline qui mettent au li. 19. cap. 10. que le sisymbrium se cõuertit en calamenthe, lesquels Brasauol. a suiui. Mais il y a faute en cet endroit. Pource ceus qui ont reueu & corrigé Pline ont redressé ce passage, sachans bien que Pline auoit prins cette histoire de Theophr. de sorte que maintenant aus liures plus corrects on lit le sisymbrium se changer en menthe, non pas en calamenthe.

*Le cresson.*

Quant au sisymbrium qu'aucuns (comme dit Diosco.) apellent Cardamina, les autres Sion, c'est nostre cresson, acre au gout, duquel nous auõs parlé au chap. precedent, traitãt de la berle: parce qu'il accõpagne tousiours la berle aus ruisseaus des fontaines viues, où il croist aiant premierement ses feuilles rondes: puis deuenu grand, il les a chiquetees comme la roquette, semblable de saueur & d'odeur au nasitort des iardins. Pline aussi en a parlé au li. 20. chap. 22. combien qu'au li. 19. chap. 8. il traite d'vn autre espece de sisymbrium, disant ainsi, On seme le sisymbrium de mesme sorte. Il croit fort beau es murailles des puis, alentour des viuiers & étangs. Aucuns pensent que Pline entende ce passage du mentastre vulgaire ou menthe sauuage qui croist es lieus aquatics. Tant le baume que la menthe aquarique chasse les vers & ventosités, ou l'herbe mesme puluerisee ou la decoction d'icelle prinse en breuuage. Ell'est singuliere aus enflures de la matrice, chauffee auec de la matricaire sur vne tuille chaude, & arrousee de bon vin pur, puis appliquee sur le ventre. Encores elle est meilleure pour les douleurs de matrice apres l'enfantement, si estant hachee menu auec de la matricaire & fleurs de camomille, puis incorporee auec trois ou quatre œufs, & fricassee en vne paelle sur le feu auec huile de lis on en fait vn gateau pour l'appliquer tout chaud sur le nombril. On l'applique & frais, & sec estant chauffé, arrousé de maluaisie contre les douleurs de l'estomac. Le suc d'iceus appliqué aus genitoires empeche les pollutions nocturnes. Le cresson chauffé auec toute sorte de refort, racines de persil, en bon vin blanc pur & beurre, appliqué sur le penil, fait sortir l'vrine de long tems retenue. Le ius auec vinaigre est bon pour appliquer aus letargiques.

SISYMBR. AQVATIC I.

SISYMBR. AQVATIC II.



*Autre espece de cresson.*

Il y a vn autre sorte de cresson, qui a les feuilles & les tiges beaucoup moindres, grand nombre de branchettes, chargees de fleurs en la cime seulement qui sont blanches. Il croist non seulement en lieus aqueus & humides, ains aus iardins, du long des chemins, & est piquant au goust.

*Le temperament, & vertus.*

Galien au 8. liu. des Simpl. fait mention de deux especes de sisymbrium. Le sisymbrium est de parties subtiles, & a vertu de resoudre, échauffer, & desecher au tiers degré. Sa graine aussi est de parties subtiles & chaude. Pource aucuns ordonnent d'en boire auec du vin cõtre le hoquet, & les tranchees du ventre. Le sisymbrium (qu'aucuns apellent cardamina, parce qu'il retire fort au goust du cardamum, c'est à dire du nasitort) estant sec échauffe & deseche

deseche au tiers degré, estant humide & vert, au second. Les Latins apellent Sisymbrium, comme les Grecs σισύμβριον, les Arabes Sisnabarion, ou Sisnabar: les Italiens, Sisembro, & Mentha Romana: les Alemans, Vuassermuntz, & Brachmuntz: les Espagnols, Herua huena de agua: les François, Menthe aquatique. Σισύμβριον ἕτερον en Grec, en Latin aussi, Sisymbrium alterum: en Italien, Sisembro aquatico, & Crescione: en Aleman, Brunkressen, & Vuasserkressen: en Espagnol, Berros, & Agrois: en François, Cresson. *Les noms.*

## DV FENOVIL MARIN, OV BACILLE. CHAP. CXXII.

*Le fenouil marin est un'herbe branchue & feuillue de toutes pars, croissant à la hauteur presque d'une coudee, & uient es lieus pierreus & maritimes. Ses feuilles sont grasses en grand nombre, blanchatres, comme celles de pourpier, plus larges, plus longues, de goust salé. Ses fleurs sont blanches, sa graine comme celle du romarin, odorante, molle, ronde; qui se romt estant seche: aiant au dedans un noiau comm'un grain de fourment. Elle produit trois ou quatre racines de la grosseur d'un doigt, de bone & plaisante odeur. La racine, la graine, & les feuilles cuittes en uin, & prinses en breuuage sont bones à la difficulté d'urine & à la iaunisse, prouoquent les fleurs. On mange cette herbe crue & cuitte comme les herbes des iardins. On la garde aussi confite en saumure.*

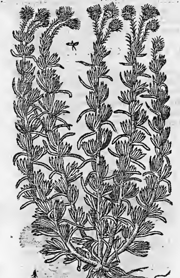
BACILLE I.



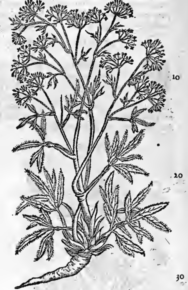
BACILLE II.

La bacille croist non seulement sur les rochers, promontoires de la mer Tyrrhene, principalement au mont Argentaio en nostre marine de Siene, & vniuersellement en toute cette coste de mer, ains aussi en la coste de la mer Adriatique, es lieus pierreus, & malaisés, comm'on voit en tirant de Timauo à Triest, où tous ces riuages pierreus soot pleins de bacilles. A Rome & en toute la Toscane on l'apelle fenouil marin. Es autres lieus d'Italie éloognés de la mer, où on l'a transplanté des lieus maritimes es iardins, on l'apelle vulgairement l'herbe sainct Pierre. A cause duquel nom aucuns ont estimé que cette plante soit le vrai empetron que Dioscor. décrit au liu. 4. entre les simples medicamens laxatifs. Du nombre desquels est Pandulphus Collinutius au liure auquel il defeod Pline contre Leonicene, & dit cett'herbe auoir esté nommee Sampetra, c'estadire de S. Pierre, ce mot estant venu de Empetron, sans auoir égard à la vertu & qualités d'icelle. Mais l'experience est contraire à cett'opinion. Car encores qu'on mange beaucoup de fenouil marin, il ne purge ne le phlegme, ne la cholere, ne l'eau de l'hydropisie, ce que fait l'empetron selon Dioscor. lequel pour cette raison il a mis entre les herbes laxatiues. Comment pourroit on asseurer qu'empetron soit l'herbe S. Pierre, veu que Dioscor. n'en fait autre description, sinon qu'il croist es montaignes, & lieus maritimes, salé & amer au goust? Quant au crithmum, on peut asseurer pour certain, que ce soit la bacille ou fenouil marin: car la bacille resemble du tout, de racines, de feuilles, de graine, de tige, bref de toute la plante, à la description que fait Dioscor. du crithmum. Il y a deux autres especes du fenouil marin. La premiere m'a esté enuoiee par Iacob. Anton. Cortusus, presque semblable au vulgaire, fors quell'a ses feuilles plus étroites, pointues au bout, & piquantes, salees & piquantes au goust, de tiges plus pleines, rendans plus de suc, & mieus nourris, du sommet desquels sorteot des branchettes deux à deux, trois à trois, quatre à quatre, chacune d'icelles portant son vmbelle chargee de fleurettes blanches, desquelles naist vne semence aucunement semblable au fenouil, à la racine duquel aussi ell'a sa racine semblable. L'autre espece produit d'vne racine plusieurs tiges droittes, garnies toutalentour de feuilles, toutesfois par interualles plusieurs ensemble sortans d'vne naissance, longuettes, grosses, salees au goust, sous la naissance desquelles sort vne feuille à part, deux fois plus longue que les autres, de laquelle pres de la cauité de la tige sort vne queuë, de laquelle queuë dependent six ou sept feuilles plus courtes, comm'on peut connoitte par le pourtrait. Les fleurs sont *Erreur de plusieurs.*

BACILLE III.



BACILLE IIII.



à la cime des tiges,rondes,velues,palles.La racine est longue,ronde,non sans plusieurs dependances. Aucũs disent que c'est Empetrum,lesquels ie ne veus croire,pource que plusieurs marques y sont contraires. Car elle ne croist es montaignes,& ne lâche point le ventre.Il y a vn'autre plante laquelle d'odeur,de saueur,& aucunement de figure,resemble au fenouil marin.Pource ie l'ai voulu apeler Crithamũ terrestre.Elle croist en grande quantité en Boheme,principalement en la terre de Prague, non seulement entre les blés , mais aussi aus orees des terres labourees,& par les chemins,aiant les feuilles longues,étroittes,fermes , pendans trois à trois d'une queuë longue,dentelees des deus costés,ne plus ne moins qu'ne faucille.Celles qui sont à la cime des tiges,sont moindres & plus courtes. Sa tige est branchue,creuse entre soi & les branches qui en sortent , noueuse , au sommet de laquelle y a des branchettes separees, portans des vmbelles fleuries,& blanchâtres,d'où en fin sort vne petite graine longuette , acre & odorante. Sa racine est asses semblable à celle de la pastenade sauuage,toutesfois moindre,douce au goust au commencement , mais si on la mâche longuement,acre & odorante.

Qualités & uertus.

Galien au liure 6.des Simples.parle du fenouil marin,La bacille est aucunement salee au goust: auec peu d'amertume.Pource ell'a vne vertu desiccatiue & abstersiue, laquelle vertu n'est pas si grande en la bacille qu'aus plantes bien ameres.

Les noms.

Κρίθμον , en Latin aussi Crithmum, & Crithamum : en Italien Crithamo,Finocchio marino , & herba di san Pietro:en Aleman, Bacilen , & Meerfenchel:en Espagnol, Perexil de la mar,& Vnhas de agnula yerua:en François,Bacille,& Fenouil marin *.

*Aliàs crête marine.

## DE LA CORNE DE CERF. CHAP. CXXIII.

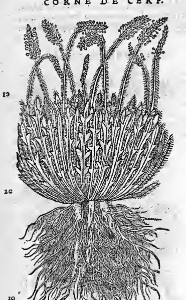
*LA corne de cerf est une petite herbe longuette,qui trâine par terre,aiant les feuilles fendues. On la cuit cõme les autres herbes qu'on mange. Sa racine est menue,astringente, laquell'est bone à manger contre la celiaque passion. Elle croist sur les fossés,du long des grans chemins,& es lieus non cultiués.*

IE trouue que ceus qui ont mis grand peine à éclaircir l'histoire des plantes,la rendre entiere & purgee d'erreurs infinis,sont en different pour sauoir quelle plante pourroit estre le vray coronopus. Du nombre desquels a esté Nicolas Leonicene, home de grand esprit , & de sauoir exquis, lequel apres auoir longuement discouru sur l'histoire de cett'herbe,en fin à conclu que coronopus estoit l'herbe qu'on appelle en son vulgaire,Capriola,selon le nostre, Sanguinella,parce qu'en esté les enfans se la mettent dans le nez pour se faire saigner.Manard au contraire aimant mieus suiure en ceci Dioscoride que Pline & Theophr. lesquels mettent le coronopus du nombre des herbes épineuses,est d'auis de suiure plustost ceus qui veulent que le coronopus de Diosc.soit l'herbe que nous apelons en nostre vulgaire * Herbastella,qui est commune aus iardins,dont on vse ordinairement en salades,que les autres , qui pour le coronopus prenent la capriole,ou sanguinelle,delaquelle on ne mange iamais,ains sert plustost à nourrir les bestes. Aucuns afferment que l'herbe vulgairement nommee Pié de corbeau,ou pié de coq,soit le vrai coronopus, de laquelle les Medecins vsent quelquesfois pour exulcerer & écorcher quelque partie du corps ; quand le cas le requiert.Entre lesquels sont ceus qui ont commenté sur Auicenne:lesquels n'ont rien entendu en cette matiere des Simpl.certains modernes aussi, qui ont écrit de l'histoire & proprietés des Simpl. comme Otho Brunselsius Aleman,lequel combien qu'il sceust cett'opinion auoir esté reprouuee par gens sauans,toutesfois il a mieus aimé (tant est grande l'opiniatreté d'aucuns ) faillir auec les ignorans en cette matiere,que de bien dire auec les doctes & experts. Car le pié de corbeau,comme nous dirõs en son endroit,n'est point aucunement le coronopus,ains vn'espece de ranunculus. Or suiuant Manard, ie ne dirai iamais que la capriole de Leonicene soit le coronopus de Dioscoride. Car iaçoit que la capriole porte à la cime de sa tige cõme cinq épis grailles,lesquels étendus auec les mains representent le pié d'vne corneille ou autre oiseau, toutesfois

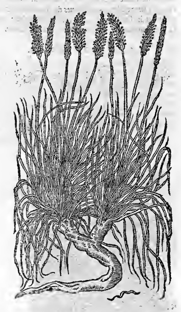
*En Franc. Corne de cerf.

Opinion de Leonicene infirmee.

CORNE DE CERF.



SERPENTINE.



toutesfois veu que ce n'est pas herbe qu'on mange (cóme dit Manard) & que ses feuilles ne sont incisees né decoupees,& qu'on ne la seme point es iardins,& qu'en croissant elle deuiét secbe comme foin,on ne peut aucunement dire que la capriole soit le cotonopus. Au reste si quelcun veut suiure Pline au lin.21. cbap.16. lequel suiuant Theopb.a dit,que d'aucunes herbes épineuses les tiges trainét par terre,cóme de celle qu'on nóme Coronopus,ce sera en vain qu'on debatra que la capriole ou sanguinelle soit le coronopus,de laquelle la tige est droitte,non trainant par terre,noueuse,& portãt des épis cóm'vn chalemeau. Mais ie croi que ceus ne faillent point qui disent que la capriole soit le grame piquant,dnquel Pline a parlé au liu.24.cb.19. Il y en a qui sont trois especes de grame piquant. L'vn qui a en la cime cinq piquons pour le plus, qu'ils apellent dactylon, lesquels amassés en vn mettent dans le nez pour se faire saigner. Quant à moi ie n'ai onques leu que Pline ait écrit expressement (comme semble que Ruel veuille dire) que ce grame piquant soit le coronopus. Dauantage il fant noter que Dioscoride n'a point mis le coronopus du nombre des plantes épineuses au liure 3. mais ici entre les berbes qu'on mange ordinairement. Combien que Theophraste face le contraire,aiant égard (peut estre) à la forme des feuilles, lesquelles à raison de leurs menues decoupeures semblent estre pointues,toutesfois elles ne piquent point : comme posible,Dioscoride a fait parlant des feuilles de la branche vrsine. Pource ie pense que le cornopus de Dioscoride & Theophraste soit tout vn, & que Pline au liure 21. suiuant Tbeophraste le dit estre épineus,au liure 22. (suiuant, peut estre, Dioscoride) ne fait aucune menrion qu'il soit épineus. Ie ne veus aussi oublier à dire que les Sclauons en Carniole,& en Goritie cueillent la graine de ce grame piquant,duquel les enfans en se iouant se font saigner le nez,& l'égossent dans des mortiers : puis la font cuire en bouillon de chair,comme le millet ou paniz. Cette graine est longuette, petite, moindre que le paniz,& de bon goust, tellement que les Alemans l'apellent Himeldauu, c'estadire manne celeste. Les Sclauons apellent la plante pié de corneille,de laquelle nous parlerons an liure 4. entre les especes de grame. Qui me fait penser que Leonicene aiant apprins ceci d'eux, ait estimé qne cette plante fust le coronopus de Dioscoride. Mais, veu qne Dioscoride ne dit point qne le coronopus est piquant,& dit, qu'on le seme es iardins pour manger, ie croy que ce soit cett'herbe que nous apelons Herbastella, car ie n'ai onqnes veu plante qui retirast mieus à la description de coronopus. Donc Coronopus est vn'herbe qui a les feuilles longues,étroittes, cornues par interualles, couchees par terre,disposees en façon de taions d'étoille,de tige, d'épi, de fleur,de semence, resemblant entierement au plantain, de sorte, qu'ils n'ont aucunes marques differentes. Il n'a qu'vne racine auec plusieurs capillamens. La saueur des feuilles est comme celle du plantain. Pource ie croi que coronopus est de méme genre. On en troune de sauuage en lieus maigres,au comté de Goritie,non loin de la riuiere Lizonzo, sur tout au lieu dict, Es collines. Les gens du païs l'apellent Serpentine: parce que sa racine beuë en vin est fort bone contre la morsure des viperes,& autres bestes venimeuses,& y sert si bien,qu'elle seule (ie le sai bien par experience) guerit ceus qui en sont mordus. Aucuns disent que c'est Holostium,& ie trouue bone leur opinion,comme nous mótrerons plus amplement au 4. liu. Galien dit au 6. liu. des Simpl. que la racine de la corne de cerf machee,profite aus celiaques. Κορωνόπους en Grec,en Latin pareillemét Cotonopus: en Italien, Coronopo & Herbastella: en Aleman Kraenfuoss: en Espagnol, Guiabelha: en François, Captiole *.

*Grame piquant de Pline.*

*La uertu.*

** C'est contre l'intention de Matthiol. qui prouue en son comment. que Coronopus n'est pas la capriole, ains la corne de cerf. Coronopus de mot à mot signifie pié de corneille.*

## DV LAICTERON. CHAP. CXXIIII.

*Il y a deux especes de laicteron. L'un est sauuage & épineus. L'autre est tendre & mol, & bon à manger. Sa tige est faite à angles, † creuse, quelquesfois rouge : ses feuilles sont alentour decoupees par interualles. L'un & l'autre ont uertu de refraichir, & moiennement rétraindre. Dont sont bons pour apliquer aus grandes ardeurs d'estomac, & à*

*toutes inflammations. Le ius d'iceus beu mitigue les erosions de l'estomac: il fait uenir le laict aus femmes: appliqué par le bas auec de la laine est bon aus apostemes du fondement, & de la matrice. Tant l'herbe que la racine appliquee sert grandement aus pointures des scorpions. Il y a un autre laicteron plus tendre, qui est comm'un arbre, aiant les feuilles larges, lesquelles duisent sa tige branchue. Il a mémes proprietés que les autres.*

LAICTERON ASPRE.



LAICTERON LISSE.

AVTRE LAICT. LISSE.

*Les especes.* LE laicteron s'apelle en vulgaire Tuscao d'vn nom Latin Cicerbita. On eo trouue ordinairement aus chams, aus iardins, aus vignes deux especes. L'vn est rude, l'autre ne l'est poiot. Tous deux ont les feuilles entaillees comme la cichoree, eo celui qui est rude, crespes, aspres, piquares, rougeatres: en celui qui n'est pas rude, elles sont vnies, sans aucunes épines: duquel il y en a deux sortes, differentes aucunement de feuilles: car l'vn a les feuilles plns polies, moins decoupees, & plus étendues. Tous ont vne tige haute d'voe coudee, creuse au dedans, molle, fraille, pleine de laict, & souuent rougeatre. Ils portent au sommet d'icelle des fleurs iaunes, asses semblables à celles du senesson, lesquelles puis s'enuolent en l'air comme flocs de laine. Mais la tierce (de laquelle Dioscor. fair mention à la fin du chap.) non senlemét ne se trouue poinr en Italie, où ie ne pense point qu'on ait veu vn laicteró grád comm' vn arbre, mais ausi ne Pline, ne Theoph. n'en ont fair aucune mention, que ie sache. Nos Tuscans mangent les laicterons en salade en hyuer, specialement leurs racines, lesquelles ils trouuent fort bones, pource qu'elles sonr tendres, & douces à manger. Le laictoron cuit en vin guerit les defluxions de l'estomac. Le laict qui sort des tiges est bon en breuuage aus asmatics, & ceus qui ne peuuenr auoir leur aleine qu'à grand peine. Instillé dans les oreilles appaise les douleurs d'icelles, principalement cuit en huile dedans l'écorce d'une migraine. Beu de la mesure d'yn petit gobeler guerir la difficulté d'vrine en laqoelle on ne pisse que goute à goutre. Les feuilles machees effacent la puantur de la bouche. Gal. au li. 8. des simp. en parle ainsi, Le laicteron quand il est grand, est épineus. On le mange verd & tédre ne plus ne moins que les autres herbes sauuages ordinaires en viádes. Il est de temperature aucunement mélee: car il est d'vne nature aqueuse & terrestre, l'vne & l'autre estant asses froide, auec ce il a quelque astrictió. Pouree appliqué en caraplasme, ou mangé il refroidit manifestement: estant bien deseché, sa temperature deuient terrestre, & aquiert quelque peu de chaleur. Sonchus en Latin, comm'en Grec Σόγχος: en Italien, Soncho, & Cicerbira: en Aleman, Vuilderhasenkoel, Gensdystel: en Espagnol, Serraya, & Settalha: en François, Laicteron, & Palaïs au lieure.

*Le temperament.*

*Les uertus.*

*Les noms.*

ANNOT

### ANNOTATION.

† Ce mot ceruse, ne se trouue point aus vulgaires exemplaires Grecs, toutesfois il est aus codes anciens, & méme en Oribase. Il est donc du vrai texte de Dioscor. non seulement emprunté de Pline.

## DE L'ENDIVE. CHAP. CXXV.

*Il y a deus sortes d'endiue. L'une est sauuage, apelee picris, & cichoree. L'autre qu'on seme a les feuilles plus larges, & est meilleure à l'estomac. Laquelle derechef est diuisee en deus especes, dont l'une a ses feuilles larges, tressemblable à la laitue, l'autre a les feuilles plus étroites, & est amere au goust. L'une & l'autre refraichit, & est astringente, fort bone à l'estomac: cuitte & mangee auec du uinaigre reserre le uentre. Les sauuages sont meilleures à l'estomac: car elles le fortifient, & l'appaisent estant trauaillé de grande ardeur. On les applique seules, ou auec griotte d'orge aus defaillances causees de la douleur de la bouche de l'estomac: elles sont bones aus gouttes des piés, & aus inflammations des yeus. L'herbe appliquee auec sa racine guerit les piqueures des scorpions: auec griotte guerit les erysipeles. Leur ius incorporé auec ceruse & uinaigre est fort propre à toutes choses qui ont besoin d'estre refroidies.*

ENDIVE GRANDE.



ENDIVE PETITE.



Par ce qu'es exemplaires Grecs vulgaires le commencement de ce chap. me semble depraué & confus en certains mots, & en la diuision des especes d'endiue, il m'a semblé bon le redresser ainsi que ie l'ai trouué en Oribase, & en quelques autres vieus exemplaires de Dioscor. écrits à la main comme s'ensuit, Il y a de l'endiue sauuage, il y en a qu'on seme es iardins. De la sauuage il y en a deus especes, l'vne est apellee Picris & cichoree, l'autre est domestique & priuee, & a les feuilles plus larges, & est meilleure à la bouche que celle des iardins. De celle des iardins y en a deux especes. La premiere a les feuilles larges, & est fort semblable à la laitue. La seconde a les feuilles étroites, & est amere au goust. Serapion suit entierement cette leçon, faisant selon Dioscor. autant d'especes d'endiue sauuage que de cultiuee. Ce qui nous paroist aussi manifestement par l'vsage: car nous manions ordinairement & mangeons tant d'endiue sauuage que de cultiuee. L'endiue se seme presque par tous les iardins d'Italie, aiant la feuille plus ample que la sauuage, plus lissee, non fort dissemblable à l'endiue des iardins à feuilles étroittes, & est plus amiable à la bouche que la sauuage. Cette sauuage croist par tout d'elle méme, ses feuilles ont de grãdes decoupeures alentour, & sont plus étroites, plus aspres, & plus ameres. Aucuns tienent que la scariole & l'endiue cultiuee à larges feuilles soit tout vn: parce qu'on le trouue ainsi dans Serapion. D'autres apellent Scariole la seconde espece d'endiue cultiuee à feuilles étroittes, & plus ameres. Où il faut noter que ce mot de Scariole n'est point de Serapion, ains du translateur, auquel ne faut en ceci aiouster foy, selon mon iugement. Car sachant bien que Scariola est vn mot corrompu des Barbares, ne signifiant autre chose que Seriola, c'estadire petite Seris, & Seris ne signifiant autre chose que endiue, il a mal apelé Scariole l'espece d'endiue à feuilles larges. Ie seroy plustost de l'opinion de ceus qui apellent l'endiue cultiuee à feuilles étroittes Scariole, ou mieus Seriole, à cause qu'ell'a les feuilles moindres que l'autre, comme si on disoit, petite seris, c'estadire, petite endiue: combien qu'on peut apeller aussi Seriole celle cichoree sauuage qu'on seme ordinairement es iardins: parce qu'ell'est asses semblable à l'endiue cultiuee à feuilles étroites. Toutes les endiues sont fort conneues en Italie, à cause qu'on y en mange ordinairement en salades. Pource les iardiniers les couurent en hyuer, de terre & de sable, car par ce moien elles deuienent fort blanches, & fort tendres, ainsi se gardent tout l'hyuer. Ils ont apprins cet artifice de Nature, aians veu souuent aus chams la cichoree par les inondations, & degats d'eaus assablees ou aterrees, deuenir fort tendres, & fort blanches, & perdre toute leur amertume. Il y a vne troisiéme espece d'endiue des iardins venant d'vn tronc gros & feuillu, ses feuilles sont grandes mais

*Scariole.*

toutalentour

ENDIVE CRESPE.

CICHOREE DOMEST.

CICHOREE SAUVAGE.

DENT DE LION.

toutalentour crespes & frangees: la tige est plus grande que celle des autres, plus grosse plus tédre. Cett'endiue est fort requise en salades. De tout le reste ell'est pareille aus autres. Au reste combien que Dioscor. ne face que deux especes d'endiue sauuage, non plus que de la cultiuee, si est ce que persone ne doute que la Chondrille (des deux especes de laquelle il traitte au chap. suiuant) ne soit vn'espece de cichoree, cóm'aussi est celle troisiéme espece, que Theoph. au 7. liu. chap. 11. de l'histoire des plant. apelle Aphaca. Il dit qu'on ne la peut gouster, tant ell'est amere. Elle fleurit soudain, mais cette fleur se perd incontinent, & se conuertit en bourre qui s'enuole par l'air: ell'en gette vn'autre qui fait de mémes, puis encores vn'autre, continuant toujours ainsi tout l'hyuer, & le printems iusques en esté. La fleur est iaune. Voila que dit Theoph. A cett'herbe en tout & par tout resemble celle que les vns apellent Dens leonis, dent de lion, les autres, Dens caninus, dent de chien, les autres Caput monachi, teste de moine, les autres Rostrum porcinú, museau de porc, plusieurs Ambubeia. Toutesfois, selon Pline, la cichoree proprement s'apelle Ambugia, ou Ambubeia.

*Aphaca espece de cichoree.*

Cette

CICHOREE DE CONST.

CICHOR. VERRVC.

Cette dent de lion sort de terre drés le commencement du printems, portant feuilles de cichoree, fort entaillees, en mode de sagette, couchees par terre. Sa tige est baute d'vn empan, ronde, lissee, rougeâtre, creuse, pleine de ius blanc cõme laict: sa fleur est iaune, feuillue, au lieu de laquelle tombee croist vne reste bourrue, œuure admirable de Nature quasi se voulant iouer, laquelle en fin (le vent soufflant.) s'en va en l'air par flocs. Sa racine resemble fort à celle de la cichoree, ell est pleine de ius blanc comme laict, beaucoup plus amere. Cuitte rétraint l'estomac relasché, crue reserre le ventre, est bone aus dysenterics, encore meilleure cuitte auec lentilles. Le ius beu sert au flus de sperme, cuitte en vinaigre guerit les difficultés d'vrine. La decoction de toute la plante est profitable à ceus qui ont la iaunisse. Les Magiciens ont dit que ceus qui sont oins du ius de toute cett'herbe auec buile, aquierent la grace & faueur des bomes, & impetrent plus facilement ce qu'ils veuleur. Or la paresse est grande en nos apoticaires, lesquels aians force endiue aus iardins, & force cichoree aus chams, au lieu d'icelles aucunesfois prenẽt l'herbe d'esparuier, aucunesfois la laitue sanuage, & en tirent de l'eau par leurs alembics de plomb, & l'apellent faussement eau d'endiue, chose detestable: car iaçoit que l'berbe d'esparuier, & la laitue sauuage soient refrigeratiues, toutesfois outre ce qu'elles n'ont aucune conuenance auec le foye, le laict duquel elles sont pleines, principalement lors qu'ils les cueillent, en aucunes sienes parries est si chaud, qu'il pique & brule la langue des autres parties, il fait tant dormir, qu'aucuus le mélent anec le meconium, comme Dioscoride dit ci-apres.

*Paresse & erreur des apoticaires.*

Il y a vn'autre sorte de cichoree qu'aucuns apellent Zacintha. Nous le nommons de son effet Cichorium Verrucarium, Cichoree aus verrues, ou aus poireaus. Sa racine est comme celle de la reiponce, noirâtre, auec plusieurs filamens. Les feuilles semblables à celles de la cichoree, mais plus rudes. Les tiges sont bautes d'vne coudee, & aucunesfois plus, menues, asses rudes, au sommet desquelles y a des fleurs dorees, comme celles de la cicboree, lesquelles flaitries reste vne semence brune, raiee de long tout alentour comm' vn melon. C'est merueille de la vertu qu'a cett' berbe à oster les poireaus: car ie say qu'aucuns aians les mains toutes pleines de force poireaus, ont esté gueris aprés auoir mangé vne fois seulement en salade des feuilles de cette cicboree. Pareil effet est en la graine, si ceus qui ont les verrues en mangent par l'espace de trois iours du poids d'vne drachme, quand ils se vont coucher. Ce que les gens studieus de cette connoissance doiuent attribuer, & en sauoir bon gré à Francis. Calzolarius Apoticaire Veronois, qui m'a enuoié cette plante auec ses vertus & proprietés. Dauantage Augerius de Busbecke Flamand m'a enuoié de Vienne vn autre sorte de cichoree apportee de Constantinoble, aiant force racines, comme l'asphodele, de la figure presque des gousses de réfort, le pourtrair de laquelle nous auons ci fait mettre pour la nouueauté.

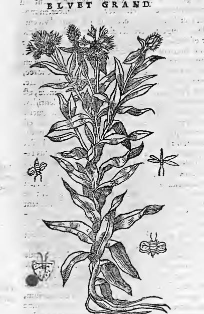
*La cichoree aus verrues.*

Aucũs aussi nombrent pour espece de cichoree l'berbe nommee par Pline de sa fleur bleuë Cyanus *, d'aucuns Battisecula, ou Battisuocere, en nostre vulgaire Fiorcampese: parce qu'elle croist aus chams entre les blés en May & Iuin. Les filles de village l'aiment fort pour faire bouqués & chappeaus. Quant à moy ie ne say pour quelle raison ou marques, ils la sont espece de cichoree. Il y en a de deux sortes, l'vn est grand, l'autre est petit. On trouue le petit plus souuent par les cbams, aiant vne feuille longue, velue, blanchâtre, diuisee par certaines barbes. Il produit plusieurs tiges, longues de deux coudees, velues, garnies de feuilles moindres, en la cime des fleurs bleuës, crenees alentour, sortãs d'vne couppe aspre, vne racine seule auec plusieurs fibres. Le grand a les feuilles plus larges, plus blancbes, plus velues, nullement diuisees, comme celles de Lychnis: les tiges plus viues, plus blancbes, & plus courtes: les fleurs beaucoup plus grandes, & plus ouuertes. Il croist aus montaignes plus souuent qu'aus chams. Il n'ya autheur ancien, que ie sache point, qui ait écrit de leurs proprietés, toutesfois Placentinus aiant entendu d'aucuns que l'aubifoin estoit naturellement contraire à la peste, en son syrop de cichoree qu'il loue fort comme tresbon contre la peste, il a melé de l'aubifoin. La poudre du grand aubifoin prinse en breuuage auec eau de plantain, ou du grand symphitum, ou de la queuë de cheual, est bone à ceus qui sont tombés de haut, & à ceus qui crachent le sang. Le ius appliqué soude les plaies fraiches, & guerit les vlceres de la bouche. Les feuilles des deux, ou la graine cuittes en vin, & beuës, seruent à ceus qui ont esté piqués des scorpions, & phalanges. Le suc guerit les inflammations des yeus. Galien au liure 8. des simpl. décrit ainsi les proprietés de l'endiue

** En Franc. Aubifoin, & bluet.*

*Aubifoin bõ contre la peste.*

BLVET GRAND. BLVET PETIT.





de l'endiue & cichoree. L'endiue est vn' herbe asses amere, mais la sauuage l'est dauantage : pource aucuns l'apellent picris, c'estadire amere, d'autres, cichoree. Ell'est seche & froide au second degré. La cultiuee est plus refrigeratiue que la sauuage, la grande humidité aussi empéche la siccité. L'vne & l'autre sont aucunement astringentes, comm'aussi est la condrille qui est vn'autre espece d'endiue. Et au li. 8. de la cópos. des med. selon les part. il dit, L'endiue & cichoree sont bones à manger : nos païsans mangent de toutes deus cuittes & crues. Ces herbes de leur nature sont aucunement froides, peu ameres, & moiennement astringentes : pour raison desquelles qualités sont tresingulieres aus intemperatures chaudes du foye. Car outre ce qu'elles le refraichissent moderement, elles le fortifient à raison de leur astriction, & nettoient les bouts des veines du creus du foye qui répondent à ceus du rond du dessus d'icelui. Elles n'offensent point fort les froides intemperatures, comme sont celles qui ont vne humidité froide, sans astriction ou amertume: item la substáce de ces herbes aide grandement au foye, encore que sans la corruption d'humeurs sereuses & liquides l'intemperature d'icelui soit de soiméme faite seule, ou accompagnee de quelques humeurs que ce soient: car estans mélees auec miel vuident les humeurs par l'vrine. Mémes si estans seches & puluerisees on les prend en breuuage, elles font méme operation. Dauantage, leur decoction prinse en breuuage profite grandement. S'il n'y a intemperature chaude du foye, mais qu'il y ait oppilation, donnent grand secours beuës auec du vin blanc subtil, y aioustant choses qui prouoquent l'vrine. Leur suc aussi est bon & frais & seché, les herbes méme sechees, pilees, & puluerisees, & prinses en breuuage, leur decoction pareillement.

*Vertus & proprietés.*

*Les noms.*

Σέρις en Grec, Intyhus satiuus en Latin : en Arabe, Dumbebe, Hundebe, ou Endeba: en Italien, Endiuia: en Aleman, Endiuien: en Espagnol, Endiuia: en François, Endiue. Σέρις ἀγρία, Κιχώριον, Πικρίς en Grec, en Latin, Cichorium: en Italien Cichorea: en Aleman, Vueguueiss, & Vueguuartz: en Espagnol, Almerones, & Cichoria : eu François, Cichoree.

## DE LA CONDRILLE. CAP. CXXVI.

*LA chondrille qu'aucuns appellent cichoree, les autres endiue, a sa tige, ses fleurs & feuilles semblables à la cichoree. Qui est la cause pourquoi aucuns l'ont appellee espece de cichoree sauuage. Toutesfois ell'est plus mince par tout. Sur ses branches on trouue une gomme grosse comm'une feue, semblable au mastic, laquelle pilee auec myrrhe & mise dans un linge de la grosseur d'une oliue attire les fleurs des femmes. De l'herbe pilee auec ses racines, y aioustant du miel on fait des trocisques, lesquels mélés auec du nitre nettoient les uitiligines. La gomme redresse les poils mal arrangés : cé que fait aussi la racine tendre, trempant la pointe d'un'eguille en son ius, & la mettant sur le poil. Cette racine beuë en uin est bone contre les morsures des uiperes. Sa decoction beuë seule, ou auec du uin reserre le uentre. Il y a un'autre espece de chondrille qui a une feuille longue, tramant par terre, & comme rongee alentour. Sa tige & ses feuilles ont uertu de cuire & meurir. Son ius redresse les poils repliés. Elle croist es terres grasses, & cultiuees.*

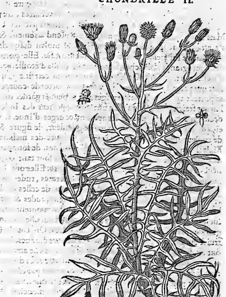
*Le lieu.*

CErtainement la chondrille est espece de cichoree sauuage, de feuilles, de tiges, de fleurs, de graine, plus menues. Ell'est commune non seulement en la Tuscane, ains aussi par toute l'Italie, où on la void fleurir en sa saison volontiers sur les leuees des fossés, & le long des grans chemins : on en mange en salade ne plus ne moins que la cichoree, encores qu'elle soit plus amere. On en trouue vn'autre sorte qui n'est fort dissemblable, toutesfois elle n'a pas ses feuilles ainsi decouppees, ne tant pointues. Nous l'apelons en nostre vulgaire Lattaiuola à raison du laict duquel ell'est pleine en toutes ses parties, principalement en sa racine. Nos païsans la mangent indifferamment en leurs salades au lieu de cichoree. Galien au liu. 8. des simples,

CHONDRILLE I.



CHONDRILLE II.



ſimples, traitant de l'endiue & cichoree fait mention de la condrille, n'en diſant autre choſe, ſinon qu'elle eſt eſpece de cichoree. Toutesfois au liure 2. des alimens il n'a dit eſtre ſemblable ne à l'endiue, ne à la cichoree, mais à la laitue. Χονδρίλλη en Grec, en Latin, & en Italien, Chondrilla: en Arabe, Candarel, Cadarôn, ou Amiron: en Eſpagnol, Leitugas, & Lechugas dentre los planos: en François, Letron. *Les noms.*

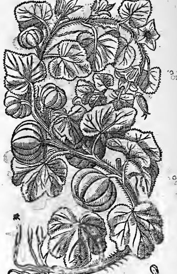
## DE LA COVRGE. CHAP. CXXVII.

*LA courge eſt bone à manger. Pilee crue & appliquee mitigue les tumeurs & apoſtemes. Les raclures d'icelle appliquees ſur le deuant de la teſte des petis enfans gueriſſent les inflammations des parties d'alentour du cerueau: elles ſont bones aus inflammations des yeus, & aus podagres. Le ius des raclures broiees, ſeul ou auec huile roſat guerit les douleurs des oreilles diſtillé au dedans: appliqué ſoulage les grandes ardeurs de la peau, durant les fieures ardantes. Le ius de toute la courge bouillie, & épreinte, beu auec un peu de miel & de nitre lâche doucement le uentre. Le uin mis dans une courge de nouueau creuſee, & qu'on la mette au ſerain, eſtant beu émouuera le uentre.*

COVRGE.

LA courge des iardins qu'on mãge en eſté ſouuét, acoutree en pluſieurs façons, ſe trouue eſtre de trois ſortes, aſſauoir, longue, ronde, platte, leſquelles combien que ſoient differentes de forme, nonobſtant ne ſont pas differentes de qualités, ne de nature. Car comme dit Columelle, & Pline au liure 19. chap. 5. on peut aiſément changer la forme des courges par art, & culture. Les graines plus prochaines du col font venir les grandes courges, auſsi font celles du fond, mais non pas ſi grandes: les graines du milieu, les rondes: celles des coſtés font venir les groſſes, courtes, & plattes, propres à tenir vin, huile, ou autres liqueurs, comme pots ou barils. Si on les veut auoir fort groſſes, il faut prendre la graine du milieu de la courge, & la planter le bout haut dans terre. Mais il faut bië garder les femmes d'aller où elles ſont, car ſi elles touchët les ieunes courges, elles ſe flaitriſſent aiſément, ſur tout quand elles ont leurs fleurs, mémes les font mourir de leur ſeul regard. Celles qu'on veut garder pour graine, doiuent eſtre des premieres venues, & les faut laiſſer pendues en leur plante iuſques à l'hyuer: puis eſtant cueillies qu'on les laiſſe au ſoleil, ou à la fumee, iuſques à ce qu'elles ſoient bien ſeches, autrement leur graine aiſément ſe pourrit & ſe gaſte. Les courges aiment merueilleuſement l'eau, tellement que ſi on approche vn vaiſſeau plein d'eau d'vne courge à quatre ou cinq doigts pres, deuant le lendemain on connoittra qu'elle ſera abaiſſee, & approchee de l'eau. Pour faire venir des courges ſans graine, il faut faire tramper dans *Les eſpeces.*

COVRGE D'INDE.



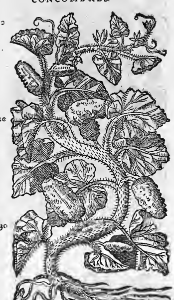
huile de sesame les graines qu'on veut semer, trois iours deuant que les semer. *La forme.* La courge a ses feuilles de la figure de celles du liarre, fort amples, aucunement blanchatres, des fleaus comme sarmens faits à angles, & trainans par terre. Mais si elle peut trouuer vn appui, elle s'y prend aisément, & s'y attache par ses villes & tendons, par le moien desquels elle grimpe sur treilles & arbres, & s'y entortille. Elle porte des fleurs grandes, blanches, façonnees en mode d'étoille, peu d'icelles portans fruit. On les connoit par vne certaine grosseur qui paroist sous icelles. Il y a d'autres sortes de courges *Autres especes.* apportees en Italie de païs étrãges, qui se peuuẽt garder tout l'hyuer fraiches. On dit qu'elles ont esté apportees des Indes occidentales, dont plusieurs les apellent courges d'Inde. Il y en a de plusieurs sortes differentes de grandeur, de figure & de couleur, neantmoins toutes retirẽt à la figure des melons. Mais il y en a de grandes, de petites, de moiẽnes, de longues, de rondes, & de diuerses couleurs, lesquelles sont tant conneuës à tous, qu'il n'est besoin de les décrire. Elles ont les feuilles plus grandes que les nostres, plus fermes, rudes, dependans d'vne queuë aspre & rude, de figure de celles de la vigne. Elles ont des sarmens gros, faits à angles, rudes & velus. Ils trainent par terre d'vn long traict, elles montent aussi sur les treilles & cabinés, pour y faire ombre. Leurs fleurs sont grandes, presque de la figure du lis, & dorees. On cueult le fruict en autonne, on le garde tout l'hyuer aus cuisines. Elles ont au dedans vne graine grande, de la figure d'vne amande, où vn noiau est enclos dous & suaue. Elles sont asses douces, non si fades que les nostres, neantmoins ne sont pas fort plaisantes au goust, si on ne les apprête auec force bone sausse. Les feuilles de nos courges vulgaires chassent les mouches des bestes cheualines, si on les en frotte. Mises sur les mamelles *Les vertus.* des femmes aconchees font perdre le laict. L'huile faict des fleurs de courges, long tems tenues dans l'huile au soleil, eteint la chaleur des reins, si on les en oint, appaise la douleur de teste causee de chaleur, principalement es fieures. La cendre de courge seche guerit les brulures, & les vlceres des parties honteuses. Galien a décrit les qualités des courges au liu. 8. des simpl. ainsi que s'ensuit, La courge est froide & humide au second degré. Pource le ius des raclures d'icelle est bon aus douleurs des oreilles où il y a inflammation, auec huile rosat. Si on l'applique aussi toute entiere refraichit moderement les apostemes chaudes & enflãmees. Elle desaltere, & humecte quand on la mange. Et au 2. liu. des alim. il dit, La courge crue est malplaisante à manger, pernicieuse à l'estomac, & de digestion presque impossible, tellement que si quelcun par necessité en defaut d'autre viande est contraint d'en manger, comme quelcun n'y a gueres fit, il sentira vne grande pesanteur dans son estomac auec vne froideur grande, renuersera l'estomac, & fera vomir, qui est le seul moien de deliurer l'estomac des accidens qui le pressent. Ce fruit donc, & plusieurs autres qui ne sont de garde, se doit manger incontinent qu'il a esté bouilli, ou rosti, ou fricassé. La courge, de laquelle nous parlons maintenant, estant bouillie n'a aucune saueur manifeste, si ce n'est que veuilliez apeler saueur, ce qui n'est ne acre, ne salé, ne aigre, ne amer, ne de quelqu'autre goust que ce soit, comm'est l'eau. Tous lesquels alimẽs de nul goust, les Grecs apellent ἄποια, les Latins, Fatua, fades. La courge donc estant telle, à bõ droit se peut apprester en diuerses sortes: car estant au milieu de toutes extremités, on la peut tirer à celui qu'on veut. La courge de soy donne vne humide & froide nourriture au corps, & pour raison de ce, bien petite. Mais elle passe bien legerement par le ventre: tant à cause de sa substance qui est glissante, que pource que cela est commun à toutes autres viandes qui sons pareillement humides sans aucune astriction. Elle n'est pas de trop mauuaise digestion, pourueu qu'elle ne soit deuant corrompue en l'estomac. Ce que lui auient quelquefois, ou à raison quell'est mal apprestee, ou qu'elle rencontre dans l'estomac de mauuaises humeurs amassees, aucunesfois aussi pour trop long tems seiourner en l'estomac, ce qui auient aussi à tous autres fruis humides qui ne sont de garde, lesquels se corrompent dans l'estomac, s'ils ne descendent legerement par le ventre. Comme donc la courge seule, & sans aucun meslange prinse, engendre au corps vne nourriture fade, & sans aucun goust, aussi estant mélee auec choses fortes & acres, deuient aisément semblable à icelles, comme, si on la mange auec moutarde, la substance & nourriture qui en sera departie par le corps, sera acre auec chaleur manifeste. Par méme raison si on la mange auec quelque viande salee, ainsi qu'aucuns l'aprétent, engendrera au corps vn'humeur salee. C'est vne plaisante viande ainsi acoutree, specialemẽt si la salure est de celles du Ponte, que les Grecs apellent mylla. Bouillie auec des pommes de coing, & cuitte comm'il appartient, l'humeur qui en sera distribuee par le corps, sera aspre. Rostie ou fricassee en la paelle perd beaucoup de son humidité naturelle, le reste estant de peu de vertu, comme ell'est aussi quand ell'est simplement bouillie. Au demeurãt à raison de son humidité naturelle, qui est aqueuse, elle desire bien d'estre accompagnee d'origan. Car toutes viandes de qualité semblable doiuent estre apprétees auec choses piquantes, aigres, aspres, ou salees, si on les veut manger en plaisir, & euiter l'enuie de vomit. Ce que les Latins *Les noms.* apellent Cucurbita, les Grecs le nomment Κολοκύνθα ἐδώδιμος: les Arabes, Haraha, Hara, ou Charha: les Italiens, Zucca: les Alemans, Kurbss: les Espagnols, Calabazza: les François, Courge.

## DV CONCOMBRE. CHAP. CXXVIII.

*LE Concombre des iardins fait bon uentre, & est tresutile à l'estomac. Il refraichit, pourueu qu'il ne se corrompe: il est bon à la uessie: sa senteur fait reuenir ceus qui sont euanouis. La graine prouoque l'urine mediocrement, & est bone aus exulcerations de la uessie auec du laict, ou uin faict de raisins cuis par le soleil en la uigne. Les feuilles appliquees*

*appliquees auec uin gueriſſent les morſures des chiens, auec miel, les epinyctides. La chair de pompon mangee prouoque l'urine, appliquee au yeus guerit leurs inflammations. Ses raclures miſes ſur le deuant de la teſte des petis enfans, gueriſſent les inflammations des parties d'alentour du cerueau : appliquee au front détournent les defluxions qui tombent ſur les yeus. Son ius & ſemence incorporé auec de la farine, & ſeché au ſoleil ſert de bon deterſiſ pour netoier, & embellir la face. Sa racine ſeche, beuë en eau miellée du pois d'une drachme fait uomir. Si on ueut moderement uomir apres ſoupper, il n'en faut prendre que deux oboles. Cette racine auec miel guerit les ulceres qui gettent une fange ſemblable à miel.* *Le pōpon.*

CONCOMBRES.



CONCOMBRES LONGS.



IAçoit que les Grecs, comme dit Galien au 2. liu. des alim. apellent Pepona toutes les eſpeces de concombres & melons, toutesfois par ce mot de ſicys, duquel le preſent chap. eſt intitulé, Dioſcor. & Gal. an 2. liu. des alimens, incontinent apres les melons & pompons, n'entendent autre choſe, ſinon ce qui s'apelle en Latin cucumis, concombre. Mais pour cela on ne peut aſſeurement iuger, ſi Dioſco parle ici de ce que nous apelons en noſtre Tuſcane Cocomero, les autres Italiés en leur vulgaire Anguria, ou de celui que les Lombars & Venitians appellent proprement Cocomero, concombre, tresconneu à tous, les Tuſcans Cedriuolo. Car ie n'ai troué en Dioſcor. ne auteur ancien quelconque les marques, ne deſcription de ce que les Grecs apellent ſicys. Toutesfois que par ce nom de ſicys ſoit ici ſignifié noſtre concombre vulgaire, on le peut facilement comprendre de ce que Dioſcor. au liu. 4. dit, que le concombre ſauuage eſt different de celui des iardins du ſeul fruit qu'il produit comme gland, longuet, au demeurant de feuilles, de fleurs, de branches eſtre du tout ſemblable. Puis donc que noſtre concombre vulgaire eſt en tout & par tout ſemblable au concombre ſauuage, ie pui librement & aſſeurement dire, que Dioſcor. décrit en ce chap. les qualités & proprietés de noſtre vulgaire concombre, non de la citrouille. Pource ie croi que le Braſau. a failli en cet'hiſtoire manifeſtement, eſtimant les Grecs anciens, mémement Dioſcor. auoir par ſicys entendu la citrouille ou le cōcombre des Tuſcans. Car outre les raiſons ſuſdites l'authorité de Pline fait pour nous, qui en parle ainſi au liu. 19. chap. 5. Les concombres ſont fort petis & verts en Italie, es autres regions & prouinces il en croiſt de fort gros, les vns iaunes, les autres noirs. Ceus d'Afrique ſont trouués bons, qui y vienent en grande abondance: en Mœſie ils ſont fort gros. Quand on les a mangés, ils demeurent dans l'eſtomac tout vn iour. Qui eſt le propre des concombres, non des citrouilles ou anguries: car elle deuienent fort groſſes en Italie, & parce qu'elles ſont aqueuſes & fort douces, eſtans bien meures paſſent legerement par le ventre. Ce qui n'auient à nos cōcombres vulgaires, leſquels eſtans pleins d'vn ius froid & gluant, & par conſequēt de tresdifficile digeſtion, ils demeurent bien long tems à deſcendre par le ventre. Outre ce, comme dit Pline au lieu preallegué, ſi on met la fleur d'vn concombre dans vne canne ou ruiau, ils y croiſſent en vne merueilleuſe longueur. Item ils haïſſent tant l'huile, que ſi ſous ceus qui pendent de leurs branches on met vn pot plein d'huile, ils ſe retireront, & ſe courberont cōtremont, ce qu'on ne pourroit faire des citrouilles, qui ſont toutes rondes. Plus, nous voions des concombres eſtans mis en fleur dans vne canne, croiſtre en vne merueilleuſe longueur, de la graine deſquels ceus qui vienent, gardent méme figure, de ſorte que pendans de leurs branches ſemblent eſtre ſerpens entortillés. Les cōcombres ſe gardent verts, comme dit Pline, preſque iuſques aus autres nouueaus, non ſeulement en eau & ſel, mais auſsi dans vne foſſe en terre, en lieu où le ſoleil ne frappe, dedans laquelle foſſe faut mettre du ſable, les concombres deſſus, puis le couurir de foin ſec, & par deſſus de terre. Tous haïſſent l'hyuer & le froid, ils ſortent de terre ſix ou ſet iours apres auoir eſté ſemés. On les tend fort tendres, & tresplaiſans au gouſt, ſi on fait tramper la graine dans du laict deuāt que les ſemer. Qui en voudra auoir de bien auācés, le fort hyuer paſsé, qu'il mette de la terre bien fumee dedans des paniers, & qu'il la ſeme, l'arrouſant de peu d'eau. Les ſemences naies aus iours tiedes, qu'il fait ſoleil, il *Faute du Braſau.*

cōuient mettre ces paniers à l'ait pres des maisons,& les garder de tout vent:quand il fait froid,ou antre mauuais tems: les faut retirer dans la maison. Et ce faut cōtinuer iusques à ce que l'equinocce du printems soit passé, & qu'il n'y ait plus aucune crainte de gelees. Puis on mettra les paniers entiers dans terre: ainsi on aura du fruit auant la saison. Le concombre frais,taillé en pieces, & appliqué appaise toutes inflammations. Aus fieures ardantes il oste la grande secheresse de la langue,si on en tient souuent en la bouche. Que c'est que les anciens apelloient Pepones,& Melopepones,& si sont nous melōs & pōpons,ie ne l'oseroi dire asseurémēt: encores qu'aucnns disent que Gal. au 2.liu. des alim. apelle Melopepones nos cōmuns melons,Pepones ce que les Venitians du mot corrompu apellent,Pipone,pompons. Mais veu que Ga.dit la chair du dedans de ce qu'il apelle pepones,qui touche la graine enclose,n'estre bone à manger,celle des melopepons estre bone, qn'on mange ordinairement,ie doute touiours & ne pui resondre que c'est que Gal.entēd par Pepones,& Melopepones. Car la chair de nous melōs & pōpons se māge,ou ne se mange pas selon qu'ils sont plus ou moins meurs,à cause qu'ē tous deus parfaitemēt meurs cette chair du dedans, où est la graine enclose,tōbe de soiméme au milieu toute flaitrie,& sans aucun goust:par ainsi ne se mange iamais. Quād ils ne sont par trop meurs,& leur chair est ferme,on la māge toute,la graine seulemēt ostee. Pour lesquelles raisons encores, cōme i'ai dit,que ie soi en doute,siestce que ie suyurai plustost l'opinion de ceus,qui disent qne Gal. par melopepones a entendu nous melons,s'il en a eu aucune cōnoissance: I'en di mon opiniō, laquelle ie laisse à éplucher à ceus qui n'ont la gorge de vipere:car il n'ya rien si dous, si suaue, si bon,si profitable, qu'il ne soit amer aus leures enuenimees de médisance. Mais ce qu'il entend par pepones, pour en dire rondement la verité, ie n'en sai rien,sinon que ie ne m'accorde auec ceus qui pensent que les pipone de Venise soient ce que Gal. apelle pepōnes, encores moins auec ceus qui disent que pepones soient les anguries ou citrouilles. Car Serapion aiant traité des pepons & melopepons, suiuant l'autorité de Gal. par apres à part il traite des anguries, lesquelles il apelle en Arabic, Durlaha, & décrinant leurs proprietés,il ne se sert du témonage des auteurs Grecs, mais seulement des antheurs de sa nation. Qui me fait souspeçonner que les anciens Grecs n'ont conneu les anguries.

*Erreur de Fuchs.*

Fuchs mōtre bien qu'il n'a point veu des anguries,ou qu'il ne les a point cōneuēs. Car en ses liures de l'histoi.des plan. il dit les anguries estre nos concombres vulgaires,non sans grand erreur:car iaçoit que les Tuscans apellent Cocomeri, ce que les autres apellent anguries,toutesfois ils ne nōment pas au cōtraire anguries nos concombres vulgaires,comme Fuchs a mal entēdu, & aussi mal écrit,ains apellent nos dits cōcombres vulgaires Cedriuoli. Quant à nos pompōs,combien qu'ils soient tant cōneus qu'ils n'ont besoin d'estre décrits au long,toutesfois ie ne pui que ie ne décriue leur histoire.

*La forme des melons & pompōs.*

La plante des melons & pompōs (ie presuppose qu'il nous soit permis de les apeler cōme nous voudrons) produit des sarmens longs auec force fieaus & tendōs,ainsi que le cōcombre, la feuille comme celle de la vigne,mais ses decoupeures sont moindres,rudes & velues,des fleurs iaunes, vn fruit grand,cōme la teste d'vn home, aucunesfois plus, d'écorce cartilagineuse. Tous ne sont de méme couleur. Il y en a de vers,de palles,de iaunes, de blancs,de cendrés. Il y en a qui ont cōme vne tissure de ret étendue sur toute leur écorce. Ils sont presque tous canelés,les poupes eleuees ça & là,les caneleures s'assemblās en vn aus deux bouts. La chair du dedans est bone au goust,de diuerses couleurs: en aucuns est rouge, en d'autres blanchátre, ou entre blanche & rouge. Les meilleurs (il y en a plusieurs qui ne meritent d'estre estimés) sont ceus qui outre leur bone odeur,sont dous,& plaisans au goust. Ils ont au dedans force graine,longuette,couuerte d'vn' écorce blanche,contenant au dedans vn noiau dous. Les melons & pompons aiment vne terre bone & grasse, exposee au soleil,& vn lieu libre pour s'étendre à leur aise. Ils demādent estre arrousés,quand il ne pleut point: quand le fruit commence à meurir,les pluies luy sont trescontraires, ils en deuienent mornes, sans aucun goust,malplaisans à la bouche. Et c'est merueilles,qu'entre plusieurs prouenans d'vne méme plante, il y en a peu de bons,les autres ne valans rien. Les signes de leur bonté sont, sentir fort bon, auoir la queuē fort grosse,estre fort pesant. Aucuns sentent les roses,aucuns le musc:mais c'est par l'industrie des iardiniers, qui auant que semer ouurent vn petit les grains de la semence du costé qu'ils germent,& les font tremper quelques iours

POMPONS.

CITROVILLES.

ques iours en eau rose auec du musc. Il y en a vne sorte qu'on garde presque tout l'hyuer, apres auoir esté cueillis, de couleur iaunâtre, en la Tuscane on les confit en miel ou succre ne plus ne moins que les citrons. Les femmes ont côuerti les melons en leur visage pour embellir leur face. Elles les taillent en pieces, y aioustans des racines de pié de veau, de couleuree, & du ius de limons, & gettent le tout dans vn alembic. Puis y mettent tant de laict de cheure qu'il couure & surpasse le tout, le font distiller dans eau boullante, de l'eau qui en sort s'en agencent le visage. La graine sert grandemenr en medecine. Sa decoction épaisse & blanche comme laict est fort propre à ceus qui ont la fieure, s'ils en boiuent auec orge mondé, car non seulement il refraichit, & étanche la soif, ains aussi ouure les oppilations du foye, & des vaisseaus, & fait vriner. On en ordonne aussi à ceus qui ont la tous, aus phthisics, & hectics, aussi aus ardeurs d'urine auec des pastilles d'alquequange, ou suc de rigalisse, peu de mummie, peu aussi de gomme Arabique, & de tragacant. Encores vaut il mieux de la bailler anec decoction de graine de pauot, de fruis d'alquequange, & mauues. Voila quant aus melons & pompôs.

*La forme de Anguria.*

Reste de dire quelque chose de Anguria que Serapion apelle Dullaha. C'est donc Anguria vne plante aiant mémes feuilles que la coloquinte, toutesfois plus grâdes, aspres, entaillees alentour, vne tige sarmenteuse, rtainant par terre, ainsi que celle du concombre & pompon. Elle produit vne fleur doree, vn fruit merueilleusement gros, pesant, rond, d'écorce vnie, verdoiante, tachetee, & blanchâtre du costé qu'elle touche la terre, de chair humide au dedans, aqueuse, fort douce en aucunes, en d'auttes aucunement aigre, ou de nul goust, & fort propre pour étancher la soif. Sa graine est au dedans large, deux fois plus grande que celle des pompons, d'écorce plus ferme, & de noiau plus grand. Ell'est de differentes conleurs, les vnes l'onr noire, les anrtes rouge. Le fruit cueilli se garde long tems aus greniers mis dans vn monceau de fourment, où non seulemêt il se garde de pourriture, ains s'y meurit, s'il a esté cueilli peu meur. Il est froid & humide au second degré, fort propre à étancher la soif. Pource les Italiês aus iours caniculiers s'en soulagent prenans de la pouppe interieure.

*Les uertus.*

Il profite meruilleusement aus fieures ardentes, & à la secheresse de la langue. Il domte les humeurs aigues, & aide à guerir les fieures causees de malignité d'humeurs plus que d'abondâce d'icelles: car l'angurie, ainsi qu'écrit Serapion, ne lasche point fort le ventre au commencement: pource ell'est bone à ceus qui sont de petite complexion, maigres & deffaitz, esquels il est plus de besoin d'vser d'alteratifs d'humeurs plustost que d'euacuatifs: ce que iacoit qu'il se puisse faire par le moien de medicamens aigres, si est ce que ceus qui sont sans goust & participans de quelque douceur, comm'est l'angurie, en ce cas sont trop mieus seans: car il est imposible que les medicamens aigres, mémement composés de vinaigre, ne soient incisifs, & attenuatifs, ce que les corps dehiles, maigres, & peu sanguins ne peuuent supporter, parce que les choses aigres amaigrissent plus, & blessent l'estomae. Dauantage en prenant des choses aigres & astringentes, il n'est posible que les oppilations du foye, & conduis d'icelui ne s'augmentent: car les medicamens aigres & astringens desechent, & n'humectent rien qui soit. Mais ceus qui sont sans goust manifeste, & de grosse substanee auec quelque douceur, côme les citrouilles, de leur temperature naturelle ils humectent & refraichissent tout ensemble, & engendrent au foye vn sang aqueus, qui refrene l'ardeur & malice de la cholere tant au foye qu'ans vcines. En regions chaudes la citrouille est plus suaue. Pource alentour de Rome, en la Champagne d'Italie, en la Pouille, Calabre, & Sicile, il y a de meilleures citrouilles, & plus grosses qu'ailleurs.

*Proprietez selon Gal.*

Galien traitte ainsi des concombres au 8. liu. des Simp. Le concombre qu'on mange, estant meur est de subtile essence, n'estant meur, de plus grosse. Les concombres participent de qualité abstersiue & incisiue, pource ils prouoquent l'vrine, & rendent la peau du corps nette & polie, principalement si on vse de la graine secbee, pulnerisee, & bien subtilement passee pour vne poudre abstersiue.

*Le temperament.*

Ils sont de temperature froide & humide, non par trop, mais quasi au second degré. Toutesfois si on fait secher leur graine ou racine, elles perdent leur humidité, & deuienent desiccatiues an premier degré, ou au commencement du second, & onr plus grande vertu abstersiue que la chair du fruit. Et au 2. des alimens. Ils prouoqnent l'vrine comme les pompons: mais moins, parce qu'ils ne sont de substâce si hnmide, parquoi ils ne se corrompent si tost en l'estomac. Ceus donc qui peuuent bien digerer les concombres, quand se fians en la bonté de leur estomac ils s'en sont remplis, & en ont mangé leur saoul, anec le temps se trouue dans leurs veines vn amas d'humeurs froides & grosses, lequel ne se peut aisément conuertir en bon sang, quelque deuoir que facent les veines à le digerer. Pource ie conseille qu'on s'abstiene de toutes viandes de mauuaise nourriture, encores qu'aucuns en facent hone digestion. Car anec le tems sans y penser, petit à perit d'icelles s'amasse vn mauuais sang dâs les veines, qui pour petite occasion de pourriture qu'il puisse rencoutrer, cause des fieures fort grandes, & fort malaisees a guerir. Et vn peu au deuant parlant des pompons il dit, Les pompôs vniuersellement de leur naturel sont frois & fort humides. Ils ont aussi quelque vertu abstersiue, au moien de laquelle ils font vriner, & passent par le ventre plus legerement que la courge, ou les melons. Qu'ils soient abstersifs on le peut counoitre, en frottant la peau du corps qui sera sale. Parquoi ils peuuent effacer les taches du visaige causees du soleil, les lentilles, les ordures de la peau superficiaires de mauuaise couleur. La graine qui est dedans leur chair a plus d'efficace à cela, tellement quell'est boue à ceus qui ont les reins chargés de grauelle. Le pompon engendre au corps vn'humeur mauuaise, principalemêt n'estant bien digeré: il cause aussi vne maladie nommee cholera: car n'estant encores corrumpu, il est propre à faite vomir. Que si on en mange par trop, si on ne mange par dessus des viandes de bone nourriture, infalliblemenr il fera vomir. Quant aus melons il dit, les melons sont moins humides que les pompons, ne de si mauuauise nourriture, moins prouoquent à pisser, & plus tard descendent par le bas. Ils n'ont telle vertu de faire vomir que les pompons, aussi ne se corrompent ils si aisément en l'estomae, quand en icelui y a quelque amas de mauuaises humeurs, ou quand il y a quelque autre cause de corruption. Au demeurant combien qu'ils ne soient si bons à l'estomac que les fruis d'autône, toutesfois ils n'y nuisent pas tant que les pompôs. Au reste il ne me faut oublier à dire qu'il y a vn imposteur qui m'a reprins de ee que i'ai écrit ee mot de σίκυς sicys, signifier seulement cucumis, le coneombre, lequel signifie en general tous fruis qui ne sont de garde, comme pompôs, melons, concombres, citrouilles, & autres semblables. Et pour le prouuer il allegue Galien au liure 2. des alim. où il écrit, qu'il y a des Medecins qui disent qu'il ne faut apeller le fruit pepon: simplement pepon, mais sicyopepon, comme si pepon estoit vn espece de sicys. Ce que Galien ne dit, ains au contraire il reprouue, écriuant ainsi; Aucuns Medecins ne veulent simplement nommer pepona, mais sicyopepona. Quant à nous, nous ne nous soucions de telles choses, comme ne seruans de rien en Medecine: car il vaut mieus clerement declarer vne chose, que l'obscurcir par telles trop curieuses disputes. Or lors nous la declarerons clerement, quand choisissans les mots plus communs

& vulgaires, nous garderons leur signification. C'est ce que Gal. en dit. D'où il appert la cauillation de ce sor estre plus contre luy, que contre moy. Car ie n'ay onques nié ce mot de sicys pouuoir en general signifier tous les fruis susdis, mais i'ay dit que Dioscor. particulierement par ce mot entend nostre vulgaire concombre, comm'aussi Galien entend, es liures duquel il ne me souuient iamais auoir leu, que sicys signifie autre chose que le concombre. Pource voulant declarer au liure allegué la nourriture que donne le concombre au corps, apres auoir traitté des melons & pompons, il fait vn chapitre à part qu'il a intitulé περὶ σικυος du concombre, ne le pouuant autrement apeler que sicys. Ce qu'il a fait aussi au liure 8. des simples, traittãt du concombre sauuage & priué. Σικυς ἥμερος en Grec, en Latin, Cucumer satiuus: en Arabic, Chathe, ou Chetha: en Italien, Cocomero, & Cedriuolo: en Aleman, Cucumern: en Espagnol, Cocombro: en François Concombre. Πέπον en Grec, en Latin aussi, Pepon: en Arabic, Batheca, ou Bathiech: en Italien, Mellone: en Aleman, Pfeben, & Melaon: en Espagnol, & en François Melon. Anguria en Latin, & en Italien: en Arabic, Dullaha: en Aleman, Gurchen: en Espagnol, Cocgombro: en François,* Concombre.

*Les noms.*

**Citrouille, non pas concombre,*

## DE LA LAITVE. CHAP. CXXIX.

*Les laitues des iardins sont de leur nature refrigeratiues, bones à l'estomac, font dormir, láchent le uentre, font uenir le laict: estant cuittes sont plus nourrissantes. Il est bon de ne les point lauer pour ceus qui sont sugets à mal d'estomac. La graine prinse en breuuage fait perdre tous songes & imaginations & appetit de luxure. Si on cõtinue trop d'en manger nuisent à la ueuë: elles sont bones aus inflammations & erysipeles. On en met en composte. Quand elles ont getté la tige pour grener, elles aquerent une uertu pareille au ius ou au laict des laitues sauuages.*

## DE LA LAITVE SAVVAGE. CHAP. CXXX.

*La laitue sauuage est semblable à la laitue des iardins, horsmis que la tige est plus grande, les feuilles plus blanches, plus aspres, & plus grailes. Ell'est amere, & a une uertu semblable aucunement à celle du pauot. Pour ceste cause aucuns mettent son laict en la composition du meconium qui est faict du ius du pauot. Ce laict beu du pois de deus oboles auec du uinaigre miellé euacue les superfluités aqueuses du corps, oste la maille en l'œil, & tous eblouissemes de la ueuë. Il est fort bon à mettre sur les brulures auec laict de femme. En somme il fait dormir, il allege les douleurs, il prouoque les fleurs, on le boit contre les pointures des scorpions, & des araignes phalenges: Sa graine comme celle de la laitue des iardins fait perdre tous songes & imaginatiõs d'amour, & priue de tout appetit de luxure. Son ius fait le méme, mais non auec si grãde efficace. On garde son laict dans un pot neuf de terre, seché deuãt au soleil, cõme on fait de autres liqueurs.*

LAITVE CAPVSSE.

LAITVE EN FLEVR.

De toutes les herbes des iardins la laitue est la plus conneuë, de laquelle iaçoit qu'on trouue plusieurs especes en Italie, comme tout l'eté on peut voir es iardins & herberies, toutesfois il ne faut penser qu'elles soient differentes de nature & proprietés, bien ditoi-ie l'vne estre meilleure que l'autre à manger. Car qui estce qui ne confessera celle qui est bien ronde, bien capusse & tendre estre beaucop meilleure au goust qu'vne grande laitue, large, dure, & aiant du laict? Il y a vne laitue appelee des Grecs Laticaulis, de sa tige large, vn'autre rotundicaulis, de sa tige ronde, vn'autre sessilis, parce qu'elle croist contre terre, comme si elle etoit assise. Nous la diuisons en laitue capusse, ronde & crespue. Les laitues aussi sont differentes de couleurs de feuilles, aucunes estans fort vertes, les autres verdatres, les autres blanchatres, il y en a qui sont semees de taches rouges comme sang, qu'on dit auoir esté trãsportees de Cipre. La crespe a les feuilles crespues & vndoiátes, semblables à la grande endiue, entaillees alentour. La ronde est étendue en rondeur,

*Les especes & formes d'icelles.*

de feuilles

LAITVE SAVVAGE.

de feuilles plus rondes,& plus tēdres,fort serrees l'vne contre l'autre.La capusse ou asise contre terre n'est de feuilles gueres differente de la laitue ronde,mais elles sont amassees en rond, comm' vne boule,& font vne laitue grosse comm'vn chou capu.Il y en a vne quatriéme espece estimee la meilleure pour manger,apelee vulgairement laitue Romaine,qui a les feuilles plus grandes,plus grasses,plus vertes.Elle croist en grosse teste de figure ouale,si on la lie à la cime, & deuient plus blanche & plus tendre, principalement si on l'enuironne de terre iusques à la cime.Par cet artifice elle s'attendrit merueilleusement,& se fait plus blanche, & meilleure au goust. Toutes laitues gettent vne tige blanchatre,pleine de laict,branchue en la cime,pleine de feuilles finissans en pointe,estans vieilles deuiēnent ameres. Les fleurs iaunes sortent au sommet des branchettes lesquelles auec le tems se couertissent en bourre,qui s'en va en l'air. Toutes ont vne graine longuette, pointue, blanche, noire aussi. Elles croissent quatre ou cinq iours aprés auoir esté semees, estans cruës on les transplante.Le tems passé on seruoit les laitues à la desserte. Pource Martial dit,

*La laitue lon seruoit la derniere*
*A noz ayeuls,pourquoi donc la premiere*
*En noz repas maintenant la sert-on?*

*Les uertus.*

Le suc de la laitue appliqué auec huile rosat au front & aus tamples,non seulemēt cause le dormir à ceus qui ont la fieure, mais aussi il appaise la douleur de teste. Il est fort bon en gargarismes auec ius de grenade contre l'inflāmation de la luette. Si on en frotte les genitoires, il appaise les pollutions nocturnes,& le flus spermatic,mémement y mélant vn peu de camfre: mais il étaint tout appetit de luxure. Autant en fait la graine beuë auec decoction de semence de pauot: ce qui est aussi tresbon aus ardeurs d'vrine. L'vsage des laitues est defendu aus pousifs,à ceus qui crachent le sang,aus phlegmatics,& principalement à ceus qui veulent auoir des enfans. La sauuage qui croist es chams est aisee à connoitre : parce que de tige, de fleurs , de semence, & de feuilles elle retire à celles des iardins,portāt ses fleurs & graines,mais ell'est amere au goust, & pleine de laict. Theophr. au li.7.chap. 6. de l'hist.des plan. la décrit ainsi , La laitue sauuage est de feuilles plus petites que celle des iardins , lesquelles estans en leur parfaite grandeur sont piquantes & épineuses:sa tige aussi est moindre. Ell'a vn ius acre & medecinal:elle croist aus chams. On tire son laict durant la moisson du fourment,il purge l'eau de l'hydropisie , oste tout éblouissement de la veuë , les mailles des yeus auec laict de femme. Gal. au li. 6. des simp. dit que la laitue des iardins est vn'herbe qu'on mange,froide & humide,non pas extremement, car elle ne seroit pas bone à manger,ains comme l'eau de fontaine est froide.Pource elle est bone aus apostemes chaudes & enflāmees, & aus petis erysipeles,aus grans elle ne seroit suffisante. C'est vne viande qui desaltere . Sa graine beuë arreste le flus spermatic,on l'ordonne aussi à ceus qui ne font que songer à l'amour. Autant en fait la graine de la laitue sauuage, le ius de laquelle nettoie la maille en l'œil,& tous éblouissemens de la veuë:on en met aussi sur les bruleures auec du laict de femme. Et au 2.li.des alimens,il dit ainsi , Plusieurs Medecins preferent la laitue à toutes autres herbes de iardins , comme les figues à tous autres fruis d'automne : car entre toutes herbes on n'en troune point qui soit de meilleure nourriture.Ce qu'aucuns blāment en elle, celuy est le plus louable:que s'il estoit ainsi,non seulement elle ne seconderoit pas toutes autres herbes, mais aussi elle seroit à comparer à toutes autres viandes de tresbone substāce,& de tresgrande nourriture. C'est qu ils disent que la laitue engendre du sang.Aucuns ne disent simplement du sang,mais beaucoup de sang, disans la laitue engendrer beaucoup de sang: lesquels combien que plus prudemment ils la blāment , toutesfois ils sont plus élongnés de la verité que les autres : parce que ce n'est pas vice d'engendrer beaucoup de sang:car il est certain que cette viande est de substāce treslouable qui engendre beaucoup de sang,sans aucune autre humeur.Que s'ils la blāment,à cause qu'elle produit force sang,on y peut aisément remedier, en faisant plus grand exercice,& en mangeant moins d'icelle. Voila ce que nous auons voulu dire contre ceus qui blāment cette viande.Ce pendant il faut noter que les autres herbes engendrēt bien peu de sang, & mauuais,la laitue seule n'en engendre pas beaucoup,ne mauuais,ne parfaitement bon aussi.On la mange plus souuent crue.En esté quand ell'est preste à getter graine,on la fait bouillir en eau, puis on la mange auec de l'huile,du garon,& du vinaigre,ou auec quelqu'autre sausse,ou viande,mémement si ell'est apprestee auec fourmage.Plusieurs deuant qu'elle monte en tige, la mangent bouillie aussi en eau, ce que ie fay, depuis que mes dens m'ont commencé d'empirer.Ce que m'a apprins vn mien amy, sachant que de long tems i'vsoy ordinairement de cette viande,& voiant que ie ne la pouuoy mácher sans grande peine.En ma ieunesse ie mangeoi des laitues,à raison que i'auoi la bouche de l'estomac touiours bouillante de cholere qui y abondoit,lesquelles moderoient cett'ardeur.Au contraire en ma vieillesse i'en mange de propos deliberé pour me faire dormir.Car en ma ieunesse ie m'estoi si bien acoutumé à veiller pour étudier, que venant sur l'âge,auquel tems on ne dort gueres,i'estoi fort faché de ne pouuoir dormir, contre laquelle facherie,ie n'ay trouué remede plus singulier,que de māger au soir des laitues. Elle s'apelle en Grec θρίδαξ en Latin,Lactuca:en Arabic,Cherbas,ou Chas:en Italien,Lattuca:en Aleman,Lactuck:en Espagnol,Lechuga,ou Alfalsa:en François,Laitue.

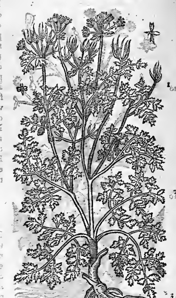
*La nuisance.*
*La forme.*
*Qualités & uertus.*
*Le temperament.*
*Les noms.*

## DV GINGIDIVM. CHAP. CXXXI.

*Le Gingidium qu'aucuns apellent Lepidium,croist en grande quantité en Syrie & Cilicie.C'est une petite herbe semblable à la pastenade sauuage,plus amere,& plus menue,de racine petite,blanche,un peu amere. On māge cett'herbe,crue, cuitte,& en composte.Ell'est fort bone à l'estomac,& fait pisser.Sa decoction beuë auec du uin proufité à la uessie.*

GINGIDIVM.

CERFVEIL.



VISNAGA.



IE n'ai iamais peu estre de l'opinion de ceus qui pésent que nostre cerfeuil soit le gingidium, cóme nous auons montré en nos cómentaires parcideuant imprimés. Pource nous auons reprouué l'opinion de Fuchs & Ruel. Or maintenant ie reconnoi n'auoir failli, aiant eu & veu la vraie plante du gingidium, que Iacob. Anton. Cortusus, home treshoneste, & qui a tresdiligemment recherché les simples, m'a enuoiee, aiant esté transportee de Syrie, auec vn'autre plante etrangiere, qui m'a mandé estre vulgairement apelee Visnaga, laquelle nous auons aussi fait pourtraire.

*La forme.* Donc le Gingidium est asses semblable à la pastenade sauuage, toutesfois plus amer, de tige branchue, ronde, haute d'vn pié & demi, canelee, noirâtre, noueuse, portant au sommet vn'vmbelle blanche, garnie tout alentour de petites feuillettes. Des fleurs sort vne graine, laquelle se meurissant, les vmbelles se serrent comm'en la pastenade, & au toucher on les trouue glueuses. Il a la racine blanchâtre, de la longueur d'vne paume, aucunement amere. Il croist en quantité en Syrie, d'où on a apporté de la graine en Italie, qu'on seme es iardins.

*Visnaga.* Aucuns estiment que Visnaga soit le gingidium, ou vne seconde espece d'icelui, parce que les feuilles semblent aucunement mieus resembler à celles de la pastenade. Laquelle opinion ne me plaist, car c'est vne plante beaucoup plus grande que la pastenade, portát des vmbelles grádes & fortes, de sorte que des fetus, ou queuës desquelles elles sont composees, on en fait des curedens. Ie l'apeleroi plustost la grande pastenade sauuage: parce que non seulemét de toutes ses marques elle retire à la pastenade, ains aussi de vertus. Au reste il nous faut aussi dire icy du cerfeuil, tant à raison qu'on en mange ordinairement, que aussi il sert en medecine.

*Le cerfeuil,* Donc le cerfeuil est vne plante conneuë de tous, croissant par tous les iardins, fraille, tendre, chaque queuë portant six feuilles, entaillees alétour cóme les feuilles du persil. Ses tiges croissent iusques à la hauteur d'vne coudee & demie, grasses, rougeatres, vuides, noueuses. Il porte à la cime des vmbelles, ornees de fleurettes blanches, desquelles naissent des menus cornets, tous drois, plusieurs dependans d'vne queuë, pelus, rougeatres, piquans à la cime, esquels la graine est enclose, longuette, brune. Sa racine est courte, méspartie en plusieurs fibres.

*Les qualités.* Toute la plante est douce, & sentant bon, auec vn certain goust vn peu acre, à peine sensible, qui est cause qu'estant mélee auec les autres herbes, on les trouue de meilleur goust. Pline fait mention de Cerephyllum au liure 19. chap. 8. En l'equinocce d'autonne on seme le coriandre, lanet, l'arroche, la mauue, le lapathum, le cerephyllú, que les Grecs apelent Pæderota, tresacre au goust, produisant effet de feu, tressain au cotps. Mais ce cerephyllum de Pline, ne peut estre nostre cerfeuil, à cause qu'estant fort cómun en nos iardins il n'est de si vehemente acrimonie. Ie ne croy aussi que ce cerephyllú soit la seconde espece d'acanthus, lequel

lequel aussi Pline au liu.& chap.22.dit,estre apelé Pæderos,veu qu'acanthus n'a acrimonie quelconque,si ce n'est posible,le pæderos de Pausanias au liu.2.de la vieille Grece,où il dit,L'herbe pæderos croist dedans le circuit du temple de Venus, en lieu exposé au soleil,& nó ailleurs,nó pas en Sycionie méme.Ses feuilles sont moindres que celles du fau,plus grandes que celles de l'yeuse, de figure semblable à celles du chesne, noiratres d'vne part,blanches de l'autre comme celles du peuplier blanc. Mais ie ne pui croire cette plante, à cause de sa grande rarité,estre le Cerephyllum de Pline, qu'on trouuoit par tous les iardins. Gal. au liu.6. des simpl. fait ainsi mention du gingidium, Le gingidium comm'il se montre au goust amer & astringent, ainsi est il de temperature chaude & froide,selon ces deux qualités il est desiccatif. Il est bon à l'estomac, à raison de son astriction qui n'est petite.Parquoy il n'a pas grande chaleur manifeste,mais il est desiccatif au second degré.Et au 2.des alim.Il croist force gingidium en Syrie,où on le mange, comme nous la scandix: il est fort bon à l'estomac ou cru,ou cuit en l'eau:mais il ne veut gueres cuire.Aucús le mangent auec huile & garon. Les autres y aioustent du vin ou du vinaigre,car ainsi il est beaucoup meilleur à l'estomac.Mangé auec vinaigre il donne appetit à ceus qui sont desappetissés. Il est euident cett'herbe estre plus medicament qu'aliment,car il participe d'astriction & de grande amertume. Voila qu'en dit Galien. Dont on peut aisément conclurre le gingidium n'estre point nostre cerfeuil,veu qu'au cerfeuil on ne connoit aucunement cette astriction ne amertume. Γιγγίδιον en Grec,pareillement en Latin,Gingidium,en Italien,Gingidio: en Aleman,Koerffel,* & Kerbelkraut:en François Cerfeuil.

*Le temperament & qualités du gingidium.*

*Les noms.*

** Ces mots Aleman & Fraçois sont les noms de nostre cerefolium, non pas du gingidium.*

## DE SCANDIX. CHAP. CXXXII.

*Scandix est un'herbe sauuage qu'on mange cuitte & crue,amere,un peu forte & acre,bone à l'estomac & au uentre. Sa decoction prinse en breuuage est bone à la uessie,aus reins, & au foye.*

PEIGNE DE VENVS.

Scandix c'estoit vn'herbe si conneuë des anciens, qu'ils en mangeoiét ordinairement auec autres herbes, nonobstant ie n'en ai encores point troué digne de croire, qui l'ait décrite par ses propres trais,& marques, pour nous la donner à connoitre.Parquoy ie ne say cóment, ne par quelle raison on pourroit dire scandix croistre en Italie, & estre conneuë de plusieurs. Hermolaus home tressauant, & le premier de son tems en la cónoissance des simpl.se dit auoir veu le pourtrait de scandrix en vn exemplaire Grec de Dioscor. semblable de feuilles au fenouil,de fleurs iaunes ou blanches,auec de petites cornes au sommet de la tige.Nous auós cette méme plante souuent entre les blés,en May,& en Iuin, specialement sur les bors des chams.Et iaçoit qu'Hermolaus quant aus feuilles la parangonne au fenouil,si estce qu'il me semble qu'elle tetire plus à la fumeterre, ou à la camomille qu'au fenouil. Ses fleurs resemblent fort à celles du cerfeuil,& sont blanchatres, desquelles en fin sortent de petites cornes,minces,longuettes, droittes,pointues,non dissemblables aus éguilles qu'on voit en l'herberobert,au cerfeuil aussi,combien que le cerfeuil les ait beaucoup plus menues, & plus frailles. De sorte que qui cósiderera bien ces deux plantes,il les iugera estre d'vn méme genre,encores qu'elles soient differentes d'espece:ce que montre aussi leur saueur. Pource ceus qui ont dit que le cerfeuil estoit le gingidium, ils ne l'ont dit sans raison. Car estimans cette plante de laquelle nous parlous maintenant, estre la vraie scandix, ils croioient aisément le cerfeuil estre le gingidium,parce que Dioscor.a de coutume de décrire les plantes par ordre d'affinité & de similitude.Parquoy ie feroy entierement de l'opinion de ceus qui pensent cett'herbe estre scandix,si elle laissoit au goust autant d'acrimonie & d'amertume, comme les anciens ont attribué à scandix. Mais ne trouuant point ces qualités manifestes en cette nouuelle scandix, que les anciens ont dit estre en la vraie scandix, ne celles du gingidium,au cerfeuil,ie suis du tout contraint d'estre contraire à leur opinion. Que s'il n'auient à raison de la region & climat que ces plantes perdent leur acrimonie & amertume, ie ne croirai iamais, que l'vne soit le gingidium,l'autre,la scandix. Hermola. encores qu'il ait veu ce pourtrait en vn exemplaire Grec de Diosc. ne me sauroit démouuoir de mon opinion. Car veu qu'il n'ya autheur quelconque qui ait fait description de scandix, ie ne sai sur quelle histoire ou description ce peintre aura prins ce pourtrait, si ce n'est que Diosc.l'ait pourtraite lui méme. Pline fait scandix semblable à Anthriscus, mais l'vn nous est autant inconneu que l'autre. Gal. au li.8.des simpl. montre les qualités de scandix. C'est,dit-il, vn'herbe du nombre des sauuages, bone à manger, vn peu acre & amere, tellement quell'est chaude & seche à la fin du second degré.Elle fait fort vriner, & desoppile les membres interieurs du ventre.Voila qu'en dit Gal.D'où on peut conclurre que l'herbe que Hermola. a prins pour scandix, laquell'aussi plusieurs berboristes modernes montrent pour icelle, n'est pas la vraie scandix: car elle n'est ne si forte,ne si amere au goust,qu'elle puisse seulement passer vn degré de chaleur & de siccité. Au reste s'il y a plante à laquelle cette scandix d'Hermol.puisse du tout resembler, c'est celle que Plin. au li. 24.chap.19.apelle le Peigne de Venus*, de la similitude des peignes. Cett'herbe a la racine blanche,sa tige plus haute que d'vn demi pié,ses feuilles semblables à celles de la pastenade sauuage, ou camomille, ainsi menues, ses fleurs blanches & menues, de la cime de ses branches sortent des becs longuets,menus, ainsi separés les vns des autres comme les dens des peignes, desquels les femmes peignent le lin. Toutes lesquelles marques se trouuent en cette vulgaire scandix.Sa racine pilee auec de la mauue attire dehors ce qui est demeuré fiché dedans le corps.Cette racine auec l'herbe & fleurs chauffee dedans vne paelle auec vin blanc pur,beurre,& feuilles de persil,appliquee au penil,

*Les uertus.*

**En Franç. Eguille de berger. Dodo.*

au persil, fait sortir l'vrine retardee, principalement aus enfans. Elle s'apelle en Grec Σκάνδιξ, en Latin pareillement Scandix: en Italien, Scandice.

## DE CAVCALIS. CHAP. CXXXIII.

PERSIL SAVVAGE.

*Caucalis qu'aucuns apellent Daucus sauuage, a sa tige haute d'un empan ou plus, un peu uelue, ses feuilles semblables à celles du persil, toutes fendues par les bous cōme celles du fenouil, uelues. Il y a en la cime un'umbelle blanche & odorante. On le mange cuit, ou cru, comme les autres herbes qui seruent de uiande, & fait uriner.*

*La forme.*

LA Caucalis se trouue es plaines de la Tuscane, es lieus non cultiués, comm' aussi au val Ananie en la terre de Trente, sans qu'il y ait rien qui contredise à la description de Dioscor. Nos païsans l'appellent Petrosello saluatico, Persil sauuage: parce que les feuilles basses, & plus prochaines de la racine sont semblables à celles du persil, qu'on apelle en vulgaire Petrosello, cōbien que celles de dessus soient decouppees alentour comme feuilles de fenouil. Sa tige est comme celle de la pastenade, à la cime de laquelle y a vne vmbelle de fleurs blanches, odorantes, quasi semblables à celles de daucus. Galien au 7. liu. des simpl. en parle ainsi, Aucuns apellent caucalis, daucus sauuage, aussi lui est elle semblable de goust & de vertu: car ell'échauffe comme le dancus, & deseche, fait vriner: on la met en composte pour garder. Mais nous la disons estre douee de plusieus autres vetrus: car ell'est bone au cœur; le suc fait sortir la pierre & grauelle, il subtilie les phlegmes qui sont aus foye, ratelle & rongnons. La semence prinse en breuuage éclaircit la veuë, aide à faire sortir les fleurs des femmes. On en ordonne aus homes contre le flus spermatic auec ceterac, & graine d'agnus castus. Les femmes steriles rend propres à auoir des enfans, si elles en boiuent souuent auec du vin. Ell'est bone cōtre les piqueures de la pastenade, de la vine, du scorpion marins mise sur la plaie. Toute l'herbe mangee & vomie purge le ventre, fait reuenir l'appetit perdu, oste toute enuie de vomir. L'herbe mangee est bone aus melancolics, le suc aussi beu, & la graine, & la decoction de toute la plante. Parquoi on en ordonne à ceus qui ont la fieure quarte, aus galleus, & aus verolés. Comm' en Grec Καυκαλίς, en Latin aussi s'apelle Caucalis; en Italien, Caucalide.

*Le temperament, & uertus.*

## DE LA ROQVETTE. CHAP. CXXXIIII.

ROQVETTE DOMEST.



*La roquette mangee crue en abondance, incite fort à paillardise. Sa graine en fait autant, & fait uriner. Ell'aide à faire digestion, & fait bon uentre. On use de la graine pour faire sausses, pour laquelle long tems garder, on la fait tramper en laict, ou en uinaigre: puis on en fait des trocisques. Il y a aussi de la roquette sauuage, specialement en l'Espagne occidentale, de la semence delaquelle les gens du pais usent au lieu de moutarde. Elle fait beaucoup plus uriner, & est bien plus forte que celle des iardins.*

*La forme.*

LA Roquetre tant des iardins que sauuage est sotr coneuë: parce qu'on en vse sort souuët en salades. Celle des iardins produit des feuilles longues, auec des decouppures profondes, mais non pas beaucoup, comm'au cresson, acres au goust, & asses ameres. Sa tige est haute d'vn pié & demi, auec des fleurs blanchatres au sommet, & graine enclose dās des cornets cōme en Irio. Sa racine est blanche, menue, acre au gouster. La roquette sauuage aime les lieus arides, tellement qu'elle naist sur les murailles mémes, aiant les feuilles plus étroitres que la cultiuee, & plus entaillees, acres au gouster, & plus sauoureuses. Elle gette force tiges, des fleurs iaunes, plusieurs cornets presque par toute la plante, tēdans contremont. Sa semence est semblable à celle de la moutarde, acre, & asses amere. La roquette cuitte guerit la toux des enfans, y mélant du succre. Aucuns ont écrit (ce que ie trouue superstitieus) trois feuilles de roquette sauuage cueillies de la main gauche, & mangees incontinent guerir ceus qui ont la iaunisse. Cett'herbe est manifestement chaude (comme témoigne Gal. au 2. liu. des alim.) de sorte qu'on n'en mange guetes qu'auec des laitues: par ce moien sa chaleur excessiue est temperee par la froideur des laitues. On dit qu'elle augmente le sperme, & qu'elle prouoque à luxure. Elle fait mal à la teste si on la mange seule. Sa graine (comm'aucuns anciens ont écrit) guerit les morsures des musaraignes: elle fait mourir les vers du

*La qualité.*

*Vertus & proprietés.*

ROQVETTE SAVVAGE.

ventre, & diminue la grosseur de la ratelle : broiee & incorporee auec fiel de bœuf, efface la noirceur des cicatrices, & les fait deuenir blanches: si on s'en oint auec miel, ell'efface toutes taches du visaige, & les lentilles. Cett'herbe s'apelle en Grec, εὔζωμον: en Latin, Eruca: en Arabic, Iergit, Ergit, ou Giargir: en Italien, Ruchetta, & Rucola: en Aleman, Vueisz-senff: en Espagnol, Oruga, & Arugua: en François, Roqnette. *Les noms.*

## DV BASILIC. CHAP. CXXXV.

*LE Basilic est conneu du uulgaire. Si on en mange en quantité il rend la ueuë foible, fait bon uentre, engendre uentosités, fait pisser, il fait uenir le laict, mais il est de difficile digestion. Appliqué auec griotte d'orge bien pulverisee, uinaigre, & huile rosat, sert aus inflammations des poulmons. A part soy il est bon cõtre les pointures du dragon marin, & du scorpion, auec du uin de Chio aus douleurs des yeus. Son ius nettoie tout ce qui peut obscurcir la ueuë, & deseche les defluxions. Sa graine est bone en breuuage à ceus qui engendrent humeur melancholique, à la difficulté d'urine, & à ceus qui sont pleins de uentosités: tiree par le nez fait souuent eternuer, ce que fait l'herbe aussi. Mais il faut fermer les yeus, quand l'eternuement uoudra uenir. Aucuns defendent d'en manger : parce que estant maché, & mis au soleil, il engendre des uers. Les Africans disent que les piqueures des scorpions ne font aucun mal à ceus qui auroient au parauant mangé du basilic.*

LE Basilic comm'il est tresodorant, ainsi est il connu d'vn chacun, car il y a peu de fenestres, peu de chãbres & iardins où on n'en entretienne dedans des pots de terre. Nous en auons de trois sortes en Italie. *Les especes.* Le premier a les feuilles beaucoup plus grandes que le passeuelours, plus larges, plus longues, plus épaisses, semblables à celles du citrõnier. Le second basilic est bien plus petit que l'autre, & de feuilles & de branches, duquel il y a deux especes, l'vn est de l'odeur du commun basilic, l'autre est de l'odeur du citronnier si semblable qu'il n'y a aucune difference. Pource les Arabes l'ont apelé Citratum, ainsi Mesne le nomme. Le troisiéme a les feuilles menues & étroites, & est de meilleure odeur que les autres, dont les Italiens l'apellent basilic gentil. Serapiõ a fait mention de toutes ces trois sortes de basilic, & apelle le basilic second, duquel Dioscor. parle ici, ocimũ non garyophyllatum, basilic non giroflé, celui qui est le plus menu, & le plus odorant de tous, ocimum garyophyllatum, basilic gyroflé, puis celui qui resemble d'odeur au citronnier, il l'a nommé citratum, basilic citronnier, comm'il est notoire à tous qui liront ce que Serapion a écrit du basilic. *Vãterie des moines comment. de Mesue.* Pource ie m'ébahi qui a meu les Moines, qui ont commenté Mesue de se vanter d'auoir, en l'electuaire de pierres precieuses, esté les premiers inuenteurs du basilic giroflé, veu que Serapion le décrit aiant les feuilles petites, sa tige quarree, mais les Moines le disent auoir les feuilles plus grandes que la melisse, decoupees alentour, sa tige non faite à angles. En quoy (ne leur deplaise) ils ont lourdement failli: car ie pense que Mesue n'a entendu d'autre basilic, que du troisiéme estimé sur tous: parce que surpassant les autres en bone odeur, il n'y a point de doute qu'il ne soit plus propre & meilleur à fortifier le cœur, aussi est il mis en cet electuaire susdit pour cet effet. Le Brasau. en son liu. de l'examen des simpl. premierement imprimé à Rome, écrit que Dioscor. & Pline sont si contraires touchant les proprietés du basilic, qu'il faut que l'vn ou l'autre ait failli. Car Dioscor. dit selon les Africãs, que les piqueures des scorpions ne font point de mal à ceus qui auront deuant mangé du basilic. Au contraire Pline écrit au liu. 12. chap. 20. que qui aura mangé du basilic, si ce méme iour il est piqué d'yn scorpion il n'est posible qu'il en rechappe. *Erreur du Brasau.* En quoy le Brasauole se montre trop chaud & impatient à lire, car s'il eust patiemment tout leu, il eust trouué que Pline appointe fort bien ce differẽt, & comm'il respond à ceux qui blament le basilic, disant ainsi, Chrysippe a touiours fort déprisé le basilic, disant qu'il est mauuais à l'estomac, à la veuë, & à faire vriner. Outre ce qu'il fait les geus insensés, lethargiques, & sugets à maus de foye : pour ceste cause que les cheures le fuient, & que pareillement les homes le doiuent fuir. Aucuns disent dauantage qu'estant broié si on le met sous vne pierre, qu'il engendrera vn scorpion, si on le mache, & qu'on le mette au soleil, il en sortirõt des vers. Les Africans aussi disent, que si quelcun est piqué d'vn scorpion le iour qu'il aura mangé du basilic, qu'il n'est posible de le sauuer. Ceux qui sont venus apres ont maintenu brauement le basilic, asseurans que les cheures le mangent, que prins en breuuage auec du vin, & peu de vinaigre, il guerit les piqueures

BASILIC GRAND.



des scorpions tant de terre que de mer, ausi bien que la menthe & la rue:item qu'on troune par experience qu'il est fort salutaire aus defaillances de cœur si on le fait sentir auec du vinaigre, aus lethargiques aussi, aus inflammations, pour les refraichir, plus aus douleurs de teste appliqué auec huile rosat, ou de meurte, ou vinaigre, en outre aus grandes defluxions sur les yeus, mis dessus auec du vin. Il est bon aussi à l'estomac. Voila qu'en dit Pline D'où il est cler à voir que Pline est du tout contraire à ceus qui ont tant méprisé le basilic. Theophr. écrit au li. 5. chap. 8. des causes des plantes, que le basilic se connertir en serpolet. Le basilic, dit il, qui est en vn lieu fort exposé au soleil, se change en serpolet, parce qu'il se seche fort: sa feuille deuient moindre, & plus odorante: car les choses seches ne reçoiuent pas grande nourriture. Mais il faut estimer ces mutations estre telles, qu'elles representent quelque similitude, non pas qu'elles rendét vn'espece tout'autre. Voila que dit Theophr. Mais il semble qu'Auicéne soit contraire à Diosco. Car il dit au liu. des vertus du cœur, que le basilic engendre vn sang trouble & melácholic à cause que l'humidité superflue qui est en luy, cause des ventosités es veines. Gal. au 8 liu. des Simp. semble estre de méme opinion, où il dit, Le basilic est chaud au second degré, il a en soi vn'humidité superflue, dont il n'est bon à máger. Appliqué par dehors, il est bon pour resoudre, & meurir. Et au 2. des alim. Aucuns vsent du basilic en viande, & le mangent auec du garon & de l'huile, mais il est de mauuaise nourriture. Pour cette raison plusieurs menteurs ont dit, que si on met du basilic broié dans vn pot neuf de terre, bien couuert, dans peu de iours il engendrera des scorpions, principalement si on met tous les iours le pot chauffer au soleil, ce qui est faus. Bien peut on dire du basilic, que c'est vn'herbe qui engendre mauuais sang, nuisible à l'estomac, de difficile digestion. Il ne faut ici ignorer que ocymum écrit par y, est bien different de ocimum écrit par i, selon le témognage des bons auteurs, Car ocymũ selon les anciens, est vne sorte de pasturage ainsi nommé, ou pource qu'il croissoit tost, ou pource qu'il sortoit de terre le premier de tous autres pasturages, ou à raison qu'il láchoit le ventre aus bestes qui s'en paissoient. ce mot est venu de ὠκὺ en grec, qui signifie soudain. Mais ocimũ est cert'herbe odorante delaquelle nous auons traité, ainsi nommee de ὄζω, qui signifie sentir, ou flairer. Pource ce mot seroit, possible, mieus écrit par z, que par c. Quant à l'autre ocymum, c'estoit aus anciens vne pasture de beufs faite de blés verts couppés auant que les chalemeaus s'endurcissent. Ou bien c'estoit vne pasture d'herbes naiees de diuerses graines, assauoir, de dix muis de feues, deux de vesces, autant de eruilia semées parensemble, & couppees deuant leur maturité. Caton pour faire cette pasture ordonnoit de semer de vesces, du senegré, des ers mélés ensemble. Pource ie croi que ocymum des anciens n'estoit pas seulement cette pasture de blés vers de plusieurs semences semées ensemble en vn méme champ, pour bestes cheualines, ains d'vn seul grain aussi, comm'orge, auoine, vesces, ers, & autres semblables, & ce non seulement pour nourrir les beufs, & cheuaus, au printems, mais aussi pour les purger. Ce qui se fait encores auiourdui en plusieurs lieus d'Italie, principalement auec orge, vesces, & ers. Parquoy ie ne pui suiure l'opinion de ceus qui pensent que ocymum soit vn'espece de plante à part, sans raison ne autorité quelcõque: car ie n'ai leu dans autheur ancien quelconque, que ie sache, qui ait fait aucune descriprion de ocymum, bien ay ie seulement troué qu'ocymum s'approprie generalement à toute sorte de pasture tant vne qu'autre, qui croist incontinent en la primeuere. Parquoy l'opinion de Adam Leonicere est par trop ridicule, qui est que le fourment de Turquie, ou Sarrasin, qu'on apelle à Trente Formentone, & à Friuli, Saracino, à raison de sa graine brune, soit le ocymũ. Qui plus est, il a attribué à son ocymum toutes les proprietés du basilic odorant, qui est vn autre vilain erreur, ne se fondant sur autre raison, sinon que ce blé de Turquie germe trois iours apres qu'il est semé. Mais la pasture nommee ocymum, à mon auis, n'a ce nom pour germer tost, ains pource que c'est la premiere pasture des bestes apres l'hyuer. Car si toute graine qui sort tost apres estre semee se deuoit apeler ocymum, il y auroit vn'infinité de plantes qui se nommeroient ocymum. Or nostre ὤκιμον en Grec, s'apelle en Latin pareillement, Ocimum: en Arabic, Berendaros, & Bedarog: en Italien, Basilico: en Aleman, Basilien, & Basilgram, en Espagnol, Albahaca: en François, Basilic.

*Contrarieté entre Diosc. Auicéne & Galien.*

*Les uertus.*

*Difference d'Ocymum, & Ocimũ.*

*Erreur de Leonicere.*

*Les noms.*

BASILIC MOIEN.

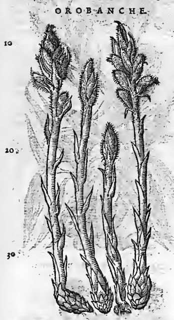


BASILIC GYROFLE'.

## DE OROBANCHE. CHAP. CXXXVI.

*OROBANCHE n'est qu'une tige d'un pié & demi, aucunesfois plus grande, rougeâtre, uelue, tendre, grasse, sans feuilles, de fleur palle, ou iaunâtre, de racine grosse comme un doigt, qui deuient creuse quand la tige commence à flaitrir. Elle croist entre les legumages, & les étouffe, dont est prins le nom Orobanche. On la mange comme les autres herbes crue, & cuitte comme les asperges entre deux plas. Mise auec les legumages, on dit qu'elle les fait plustost cuire.*

OROBANCHE.



I'Ay veu l'Orobanche correspoodant à toutes les marques que Dioscor. luy donne, premierement au val Ananie au dessus de Treote, depuis i'ai trouué qu'elle croissoit presque par toute l'Italie parmi les chams, non seulement entre les legumages, aios aussi entre les blés, chanure, lin, par les chemins, du long des haies. Et combien que Theophr. au li.8. de l'histo. & 5. des caus. des plantes die que orobanche étrangle, & fait mourir l'ers pour s'enuelopper, & entortiller alentour de lui, oeantmoios l'orobanche décritte ici par Dioscor. & Pline au 22. li. chap. dernier, n'embrasse aucunement les plâtes prochaines, mais par sa seule presence fait mourir blés, legumages, chanure, & lin qui soot prés d'elle. Pour cette cause ceus du val Ananie apellent cette plâte qui étrangle les autres Herba Lupa, Herbe Louue. Elle croit, comme Diosc. dit, sans feuilles, & n'est que vne tige, comme l'asparge, de couleur rougeatre, velue, molle, grasse, & qui ne croist iamais plus que d'vn pié & demi: sa fleur est blâchatre, & sort de certaines boulettes amassees à la cime: la racine est de la grosseur d'vn doigt, spongieuse, & fraille. Aucuns l'apelleot Queuë de lion, les autres Herbe de toreau, à raison qu'incontinent que les vaches en gousteot, elles demandent le toreau. D'autres, comme dit Pline au lieu allegué, l'oot apelee cynomorioo, pour la semblance quell'a au membre d'vn chieo. D'où ie pense qu'il faut côclurre, que Theoph. touchant cett herbe, a failli, ou bien qu'il entendoit vn'autre orobâche que celle de Diosc. & Pli. L'orobanche, comme dit Gal. au 8. li. des Simp. est de seche & froide têperature au premier degré. Son nô Grec est ὀροβάγχη, côme en Latin, Orobâche, & Eruiangina: en Italiê, Orobâche.

Le lieu.

Le temperament.

Les noms.

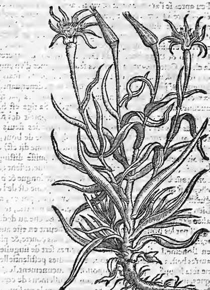
## DE LA BARBE DE BOVC. CHAP. CXXXVII.

*LA barbe de bouc, qu'aucuns apellent Come, a la tige petite, les feuilles comme le saffran, la racine longue, douce: à la cime de la tige y a une grande couppe, du sommet delaquelle depend une graine noire, d'où l'herbe a le nom. Ell'est bone à manger.*

BARBE DE BOVC.



AVTRE BARBE DE BOVC.



LA barbe de bouc que les Tuscans apellent Sassefrica, est asses conneuë. On mange souuent sa racine en hyuer en salade, parce quell'est douce. Ell'a les feuilles comme le saffran, plus larges, & plus longues, sa

fleur iaune asses semblable à celle du pissenlict, toutesfois el-l'est plus grande, & sort d'vn vase. Quãt il fait beautems ell'est fort épanouie, si le tems est trouble & nebulens elle se reserre dans son vase comme la fleur épineuse du chamæleon. De la cime du vase serré pend vne barbe chenuë & longue, d'où l'herbe a prins nom de Barbe de bouc, selon Theoph. au liu. & chap. 7. de l'histoi. des plant. Ie ne say qui a meu Hermola. de nier que cett'herbe fust la vraie barbe de bouc de Theoph. & Dioscoride, veu qu'ell'est fort conuenable à la description. Cett'herbe soude les playes fraiches, si on y applique le ius des feuilles, ou l'eau distillee auec du linge, ou plumaceaus. Il y a vn'autre espece de Tragopogon, c'estadire barbe de bouc, nõmee de la couleur de ses fleurs, purpuree. Ses feuilles sont semblables à celles de la susditte, mais elles sont en plus grand nombre drés la racine, plus vertes, plus larges, & plus fortes. Sa tige aussi est semblable, noueuse, les cauités comm'aisselles, manifestes prés des neuds, desquelles naissent les branchettes. Elle produit à la cime des fleurs purpurees, moindres qu'en la precedente, les extremités de la couppe disposees toutalentour comme raions, presque en façon d'étoille. Sa racine est plus grande, plus longue, plus forte aussi, plus dure, pleine de laict, non dous cõm'est celui de la susdite, ains astringent, & asses amer. Il semble que Scurzonera, ou

*Scorzonera.*

Scorzonera (ainsi nommee des Espagnols, à cause qu'elle sert de souuerain & soudain remede à ceus qui sont mordus de la vipere, laquelle ils apellent Scurso) soit de même genre que la barbe de bouc. C'est vne plante nouuelle, & ie croi qu'il n'y a persone qui en ait écrit deuant moi. Ell'a premierement esté trouuee en la Catalogne d'Espagne, d'vn esclaue Africain, qui auoit esté acheté d'vn gentilhomẽ nõmé Ceruero Leridano. Quand les viperes mordoient aus chams les moisonniers, cet esclaue qui auoit conneu cette plante en Afrique, les guerisoit tous entieremẽt, leur baillant à boire du suc de la racine, mais il ne montroit l'herbe à persone, craignant d'estre frustré de son gain. Il est depuis auenu qu'aucuns plus fins que lui le guettans allant querir la plante, ont reconneu le lieu, & y ont trouué la plante par les restes d'icelle couppee toute fraiche. De laquelle arrachee hors de terre ils ont fait l'essai, & l'ont diuulgué par tout, lui donnans le nom de Scurzonera, c'estadire Viperine. Iean Odoric Melchior de Trente Medecin de la Roine des Romains, me l'a premierement enuoiee seche. Peu aprés ie l'ai veuë verte & viuãte aportee d'Espagne, cõme chose rare à L'empereur Ferdinand. Non long tems aprés on a sceu par la diligence d'excellent Docteur Ribera Medecin dudit Empereur, qu'il en croist grande quantité en Boheme, en vne certaine montagne pleine de forests, & humide, pas fort loin de Poggebrot, ledit Docteur suiuant L'empereur à la chasse. Cette plante produit des feuilles lõgues d'vn empan, qui resemblent à celles de l'herbe nõmee Succisa : mais plus longuës, & plus pres de terre, semees de ners, dependantes de la racine par vne queuë longue & plate, couchees par terre, aucunes desquelles sont vn peu decoupees. Sa tige est haute d'vn empan & demi, & plus, ronde, nouense, portãt des feuilles plus courtes & plus étroittes. Elle produit des fleurs dorees, qui resemblent si bien à celles de la barbe de bouc, (du genre de laquelle est aussi toute la plante, comme dit est) qu'il y a bien peu de marques par lesquelles on puisse distinguer l'vne de l'autre. Ces fleurs se flaitrissans se conuertissent en vn rond tout bourru, dans lequel est la semence longue & blanche, ainsi que celle de la barbe de bouc. Sa racine est de la longueur d'vn empan & demi, de la grosseur d'vn pouce, aiant bien peu de filamens, d'écorce noirastre, bien nourrie, tendre, aisee à rompre, pleine de suc, de pouppe blanche au dedans, pleine de laict, douce, agreable au goust. Elle

SCORZONERA D'ESPAGNE.

SCORZONER DE BOEME.

*Le tems.*

croist par les bois, & lieus humides. Elle fleurit en esté auec la barbe de bouc. Nous les auons ici fait pourtraire toutes deux. Celle qui a la racine plus courte, & plus grosse, a esté apportee d'Espagne, l'autre croist en Boheme.

*Les proprietés.*

Le suc des feuilles ou racines sert de singulier remede contre les morsures de viperes & toutes autres bestes venimeuses, & toutes maladies pestilentielles. Quiconque mangera tous les iours de la racine, ne sera frappé de peste, ne empoisonné aucunement. Icelle ou son suc est bon au haut mal, item aus cardiaques, aus tournoiemens de teste, aus defaillemens de cœur, au battement de cœur. Qui plus est, cette racine mangee chasse toute tristesse, & réiouit toute la persone. Le laict de cette racine éclaircit la veuë. Bref toute la plante sert grandemẽt à toutes choses. Elle s'apelle en Grec Τραγοπώγων, en Latin Barbula hirci: en Italien, Barba di becco, & Sassefrica: en Aleman, Bocksbart, & Gauchbrott: en Espagnol, Barbe de bouc.

## DE ORNITHOGALVM.
### CHAP. CXXXVIII.

*L'Ornithogalum est une petite tige blanche, tendre, menue, d'un pié & demi de haut, auec trois ou quattre gettons mols à la cime, d'où sortent les fleurs uertes au dehors, blanches au dedans quand elles sont épanouies, d'entre lesquelles sort un chapiteau comm'un chatton, tout chiquetté.* On en cuit *auec du pain, comme de la nielle. Sa racine est bulbeuse, ou comm'un oignon, laquelle on mange & cuitte & crue.*

L'Ornithogalum croist si ordinairement entre les b lés, qu'il n'y a persone sachant bien la description que Dioscor. en fait, qui ne le trouue aisément de soiméme, si le veut chercher parmi les chams en May. Ruel dit qu'il est si commun en France, que les petis enfans suiuent les laboureurs pour le cueillir estant arraché par le soc, & mangent les racines crues, ou cuittes entre deux cendres, & les trouuent meilleures que les chataignes, & d'vn goust fort plaisant. Ces racines sont rondes, brunes au dessus, fort blanches au dedans, & de fort bone odeur. On les tire au printés, ou en æsté quand elles sont en herbe, en autóne, ou en hyuer quand on laboure les terres. Elles se peuuent garder long tems, & aident fort à nourrir les païsans en tems de famine, comme les chataignes. Les pourceaux en sont fort frians: ils les fouillent dans terre auec le groin, à trouppeaux. Nous auós fait pourtraire deux plantes d'ornithogalon, parce que nous pensons qu'il y en a deux especes. Les racines douces d'ornithogalum me sont souuenir de certaines petites racines qui croissent en la terre de Verone, & en nul autre lieu d'Italie, que ie sache, lesquelles de douceur approchent fort aus chataignes,

ORNITHOGALVM I.



ORNITHOGAL. II.



TRASI.



& qu'aucuns Medecins modernes font seruir en medecine, en vulgaire nommees Trasi. Pource il sera bon d'en dire ici quelque chose. Trasi donc sont petites racines bulbeuses, grandes comme feues, longuettes, ridees quand elles sont seches. La plante produit vne feuille longue, pointue comme le foucher, auquel toute cette plante resemble fort. Ses tiges sont d'vne coudee de haut, faites à angles en la cime, desquelles y a des petites feuilles disposees par raions comm' étoilles, d'entre lesquelles sortent des fleurs épiees, & roussatres. Ell'a grand nombre de racines, desquelles dependent ces houlettes bulbeuses, longuettes, de la grosseur de feues, rougeatres, de mouelle blanche & douce au dedans, de saueur des chataignes. Francis. Calzolarius Veronois m'a enuoié cette plante. Car ces racines ne croissent point d'elles mémes en Italie que ie sache, qu'en la terre de Verone. La decoction d'icelles est bone aus maus de costé, de la poitrine, & à la toux. On les pile, puis on les laisse tramper dans du bouillon de chair, en fin on les passe par vn linge. Aucuns modernes en mélent aus breuuages ordonnés pour inciter à luxure. Cette decoction aussi beuë sert grande-

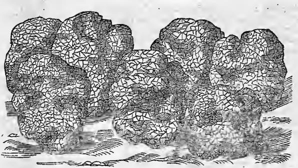
*La forme.*

*Les uertus & propr.*

ment contre les ardeurs d'vrine, aussi contre les dysenteries: car elle reprime l'acrimonie des humeurs, principalement si on fait cuire ses racines en eau ferree. Les Veronois les mangent à la desserte. On les mange auec leur écorce, laquelle estant seche & rude on iette, & suce-lon ce qui est dedans. Ces racines, comme l'experience l'enseigne, & comm'on peut iuger de leur douceur, sont chaudes & humides, mais elles engendrent des ventosités aucunement. *Les noms.* ὀρνιθόγαλον en Grec, en Latin pareillement Ornithogalum: en Italien, Ornithogalò. (Ruel dit qu'on l'apelle Churle en son païs.)

## DES TRVFFLES. CHAP. CXXXIX.

*Les Truffles sont racines rondes, sans tiges, & sans feuilles, iaunâtres. On les tire de terre au printems. On les mange cuites & crues.*



Les Trufles que nature produit & arrondit en soy d'vne vertu secrette, croissent en quantité en la Tuscane. Les païsans les tirent de terre pour les vendre aus Seigneurs & gentilshommes, qui en sont fort frians. *Les especes.* Il y en a de deux sortes au terroir de Rome, les vnes ont la chair blanche, les autres noire. Toutes deux ont l'écorce noire & creuassée. Il y en a vne troisiéme espece au val Anania, & en la terre de Trête, qui a l'écorce vnie, de couleur rougeatre moindre que les autres, d'vn goust fade & facheus. Pline au li. 19. chap. 11. en parle ainsi, Puisque nous auons commencé aus miracles de Nature, nous suiurons cét ordre. Entre iceus celui est grand, vne chose naistre, & viure sans aucune racine. Ce sont les truffles, toutes entournees de terre, sans y estre soustennes ne par filamens, ne par cheuelure quelconque, le lieu où elles croissent ne s'éleuant point en bosse, ne fendu, méme elles ne tiennent pas contre la terre. Elles sont enuirónées d'vne pelure, tellement qu'on ne sauroit dire que soit terre ou autre chose qu'vn cal, où durillon de terre. *Le lieu.* Elles croissent volontiers es lieus secs, sablonneus, & pleins d'arbres. On en trouue souuent d'aussi grosses que pommes de coing, & qui poisent vne liure. Il y en a de deux sortes. Les vnes sont sablonneuses, facheuses au dedans, les autres nettes. Elles sont aussi de diuerses couleurs, il y en a de roussatres, de noires, des blanches au dedans. Les meilleures sont celles d'Afrique. Dirons nous que ce soit vn vice de terre? on ne pourroit entendre autrement. Mais ie ne pense point qu'on sceust dire à la verité, si les truffles prennent du premier coup toute leur grosseur, & si viuent ou non. Elles se pourrissent comme le bois. Nous sauons qu'il est auenu il n'y a pas long tems à Lartius Licin, Preteur en Carthage d'Espagne, qu'en mordant vne truffle vn denier Romain qui estoit dedans, lui rompit vne dent. Qui est vn signe euident que les truffles viennent de terre amassée en soiméme, ce qui est certain aussi de toutes choses qui naissent, & qui ne se peuuent planter ne semer. Et au méme liure chap. 2. il dit, Les truffles ont cela de particulier, que quand il pleut & tonne souuent en autonne, lors elles naissent, specialement des tonnerres, & ne durent plus d'vn an. Elles sont plus tendres au printems. On dit qu'on les seme en aucuns lieus, cóme en Mytilene. Mais on dit qu'elles ne naissent point d'elles mémes, sinon par inondatiós de riuieres, la seméce parcelles transportee de Tiates, qui est vn lieu où il en croist en grande abondance. Il y a aussi vne sorte de potirons, que les Grecs apellent Pezicæ, qui croissent sans racines ou queuës. Voila que Pline dit des truffles. Galien au 2. liu. des alim. dit qu'il faut mettre les truffles du nombre des racines, ou bulbes, qui n'ont aucune qualité apparente. *Les qualités & uertus.* Ceus donc qui en vsent s'en seruent comme d'vne matiere pour receuoir toute sausse, comme toutes autres choses sans goust, & aqueuses. Toutes lesquelles choses ont cela de commun de donner au corps vne nourriture fade, & sans aucune qualité apparente, mais froide seulement, & grosse, selon la viande qu'on aura mangee, comme des truffles plus grossiere, liquide & plus subtile de la courge. Ainsi des autres en proportion. Auicenne écrit bien autrement des truffles, disant, Les truffles sont plus terrestres que aqueuses, & sont sans aucune saueur. Elles engendrent humeurs melancholiques & grossieres, plus qu'autres viandes. Parquoy elles font tomber en apoplexie, & paralysie ceus qui en mangent fort souuent. Dauâtage elles sont de difficile digestion, & chargent l'estomac. *Les noms.* ὕδνα en Grec, en Latin Tubera: en Arabic, Ramech, Alchamech, Tamer, & Kema: en Italien, Tartuffi: en Aleman, Hirtzbrunst: en Espagnol, Turmas de tierra: en François, Truffles.

## DV PHASIOL PEINT. CHAP. CXL.

*Le Phasiol peint est un arbrisseau, la graine duquel aucuns apellent Lobia. Il a les feuilles comme le liarre, plus molles, la tige mince & graille, des fleaus ou tendons desquels il s'accroche aus prochaines plantes, qui croissent si haus qu'on en peut couurir les loges & pauillons des iardins. Il porte des gousses semblables à celles du fenegré, plus longues, & plus grosses, esquelles la graine est enclose, faite comm'un rongnon, & est de diuerses couleurs, toutesfois pour la pluspart est iaunâtre. On mange ses gousses cuittes auec son fruit comme les asparges. Elles font uriner, & causent des songes facheux, & tumultueus.*

Le Smilax

PHASIOL PEINT.

LE Smilax des iardins (comme nous auōs ci-deuant dit au chap. des Phaſiols, par leſquels Manard a mal dit Dioſcoride n'auoir entendu autre choſe que Eruilia) n'eſt autre choſe ſelon mon auis, que ces phaſiols de diuerſes couleurs qu'on apelle vulgairement en Italie, phaſiols de Turquie. Car outre ce qu'ils ſont rouges, de diuerſes couleurs, &c, comme dit Dioſc. façonnés cōm vn rongnon, ils ont les feuilles comme le liarre, la tige menue, d'ou ſortent fleaus & tendons, deſquels non ſeulement ils s'attrapent aus paus & arbres, ains auſsi grimpēt ſur les alees, treilles, berceaus, loges des iardins, & leur donnent ombre. Gal. au 1. liu. des alimens, ſuiuant Theophr. apelle ce phaſiol Dolichus, diſant ainſi, Si on plante vn long pal pres d'vn dolichus, il y grimpera bien haut, & portera fruit. Mais s'il n'eſt aidé & ſouſtenu, il ſe gaſte, & ſe pourrit. Ce que nous voions iournellement en ces phaſiols peints. Car ſans aide ils trainent par terre, & auec le tems ſe pourriſſent par l'humidité de la terre. Si on leur ioint vn échalas, pour long qu'il ſoit en peu de tems ils le ſurmōtet ont s entortillans alētour. Pource ie ne pui que ie ne die Manard auoir failli, en ce qu'il écrit au liu. 1. Ep. 3. que Dolichus n'eſt autre choſe (ſelon Gal.) que Eruilia, qu'aucuns Italiens apellent en leur vulgaire Rouigſione, les autres Arabeia, que Gal. & Pau. Egin. apellent Ochrus. Cela ne fait rien contre nous, qu'il dit qu'eruilia ſe pourrit cōtre terre, ſi elle n'a quelques apuis pour la ſouleuer, & que de ce ſeul legumage on mange les gouſſes & graines enſemble, ce que Gal. en la preface du 2. liu. des alimens, & Pau. Egin. ont dit du dolichus. Car iaçoit qu'on fiche des branches d'arbres parmi l'eruilia pour la ramer, toutesfois on n'y plante iamais des paus fort longs, parce qu'elle n'y ſauroit grimper, comm'on fait aus phaſiols de Turquie. En outre, encores qu'eruilia traine par terre, elle ne ſe corromt pourtant, ainſi qu'on peut voir par toute la terre de Trente, où on les ſeme ordinairemēt ſans les ramer aucunement. L'autre raiſon de Manard eſt auſsi de nulle valeur, diſant que la ſeule eruilia entre les legumages ſe māge auec ſes gouſſes. Car iaçoit qu'on la ſerue à table cuitte auec ſes gouſſes, toutesfois ie n'ai iamais veu perſonne qui mangeaſt les gouſſes auec les graines: à raiſon que les gouſſes ſont pluſtoſt viande de porceaus que d'homes. Pource tous ceus que i'ai veu mangeans d'eruilia, ils tirent auec les dens la graine, & laiſſent touiours les gouſſes troup dures pour les briſer auec les dens, ſur leurs aſsietes pour les pourceaus. On fait au contraire des gouſſes de ces phaſiols, car eſtans encores vertes & tendres, on les fait bouillir, puis on les mange entieres en ſalade, ſans en rien getter, ou fricaſſees en beurre, ou huile, y aiouſtant à la fin vn peu de verius, & de poudre de gingembre, & ſe trouue ainſi eſtre viande de tresbon gouſt. Pource ie croy pluſtoſt que ces phaſiols ſoient ce que Galien apelle dolichos, que l'eruilia de Manard. Dauantage Manard dit, que Dioſcor. parlant cy-deſſus des phaſiols, n'a pas entendu nos phaſiols communs & blancs, ains eruilia, & que ſous le nom de ſmilax des iardins, duquel il traitte en ce chap. il n'entend autre choſe que nos phaſiols communs, alleguant cette raiſon (pour mieus maintenir ſon opinion) qu'il n'eſt raiſonnable que Dioſcor. en vn méme liure ait traitté des phaſiols en deux diuers chap. Mais ie croy celui eſtre bien plus raiſonnable, qui répondra que Dioſcor. a premierement traitté des phaſiols communs & blancs, qu'on ſeme ordinairement parmi les chams comme les autres legumages, lors qu'il décriuoit les eſpeces des blés & legumages. Secondement qu'il a parlé des phaſiols de diuerſes couleurs, qu'on ſeme aus iardins pour ſeruir aus ombrages & ouurages de verdure, quand il parle des herbes qu'on cultiue es iardins & vergers. Voulant auſsi ſeparer celles des iardins, des chāpeſtres, il dit, Le ſmilax des iardins &c. Ce qui montre euidemment qu'il veut ici parler de celles des iardins, au parauant des champeſtres, parainſi qu'il les a ſeparés l'vn de l'autre bien à propos. En cecy ie me ſuis ſouuent émerueillé comment Manard, home de grand ſauoir, & d'eſprit excellent, a eſté ſi aiſémēt induit à croire, que dolichus fuſt eruilia, veu qu'il faut croire qu'il auoit leu en Gal. & Paul. Egin. que ochrus eſtoit eruilia. Σμῖλαξ κηπαία en Grec, en Latin, Smilax hortenſis: en Arabic, Lubia: en Italien Smilace de gli horti, & Fagiuolo Turcheſco: en Aleman, Vuelſchbonen: en Eſpagnol, Feyones: en François, Phaſiols, & Feues peintes.

*Dolichus.*

*Erreur de Manard.*

*Les noms.*

## DE MEDICA. CHAP. CXLI.

*QVand Medica commence à ſortir, ell'eſt ſemblable de tige, & de feuilles au treffle des prés, en croiſſant, ſes feuilles deuienent étroites, ſa tige comme celle du treffle, ſes gouſſes recroquillees comme des petites cornes, dans leſquelles y a une graine de la groſſeur d'une lentille. Cette graine ſechee pour raiſon de ſon bon gouſt ſe méle auec le ſel duquel nous uſons pour ſauſſe: eſtant uerte elle ſert appliquee à ceus qui ont beſoin d'eſtre refraichis. On uſe de cett' herbe pour engraiſſer le beſtail au lieu de grame.*

PLine dit au liu. 18. chap. 16. cett'herbe eſtre apelee Medica, parce qu'ell'a eſté apportee de Medie en Italie. Mais combien qu'au tems paſsé on la ſemaſt par toute Italie pour la paſture du beſtail, tellement que tous la connoiſſoient, maintenant il y en a peu qui l'aient veuë, encores moins qui la ſement, combien qu'aucuns la penſent bien auoir. Il y en a, qui m'ont montré pluſieurs plantes pour medica. Mais pource qu'elles n'ont que bien peu de marques de medica, ie n'en ai voulu mettre icy aucun portrait. Pline au lieu preallegué, & autres anciens diſent, que cett'herbe vne fois ſemee dure plus de trente ans. On dit qu'elle croiſt en abondance en Eſpagne, où on la cultiue auec bone diligence, pour nourrir la cheualine, & autre beſtail, & l'apellent Alfalfa, qui eſt vn nom corrompu emprunté des Arabes. Car, comme dit Auicenne au

*Cauſe du nom.*

*Le lieu.*

liu.2.chap.de Cot,les Africans l'apellent Alfasafat.Il en croist aussi en France,comme dit Ruel, & s'y apelle grand treffle. Medica s'apelle en Latin comm' en Grec Μηδική : en Arabe,Cot, & Alfasafat:en Espagnol, Alfalfe, Etuaye, & Alfalfa.

## DE APHACA. CHAP. CXLII.

*APhaca croist es chams plus haute que la lentille,de feuilles minces. Ses gousses sont plus grandes que celles des lentilles, dans lesquelles y a trois ou quattre graines moindres que lentilles.Ces graines sont astringentes; parquoy rosties,fresees & cuittes comme lentilles arrestent le flus de l'estomac,& du uentre.*

APHACA.

VESCE.

*La forme.* APhaca ne croist pas seulement d'elle méme par toute l'Italie, ains on la seme es chams, comme l'ers, & autres legumages, pour nourrir les pigeons. Elle produit vne feuille plus grande que la vesce, & plus épaisse,la tige quarree,la fleur rougeatre,dont dependent des gousses comme celles des pois,toutesfois plus courtes, & plus grandes que celles des lentilles, dans lesquelles y a vne semense enclose plus grosse que celle de la vesce.Elle croist abondament en Goritie parmi les blés,& au long des haies.Parquoi ceus faillent qui ne font point de difference entre aphaca,& la vesce,qui croist fort entre les blés, car la vesce a les feuilles moindres, sa tige plus menue, sa fleur ronge purpurée, ses gousses longues, grailles, & rondes. Pour cette raison Gal. au li.1. des alimens,en écrit ainsi, La graine d'aphaca, & de la vesce n'est pas ronde,cóme des feues, ains platte comme les lentilles. Les paisans les gardent entieres auec leurs gousses pour le bestail. Toutesfois i'en ai veu qui en mangeoient en tems de famine, principalement au printems, estans encores vertes,com'on a de coutume de manger des feues,& des ciches. *Les qualités.* Ces graines sont non seulement de mauuais goust, mais de difficile digestion, & reserrent le ventre. Selon donc tel naturel on peut conclurre, qu'elles engendrent au corps vne nourriture mauuaise,& grossiere,propre pour faire forse humeur melancholique. Voila que Gal. en dit. Aucuns ont écrit que la farine d'aphaca & de la vesce fait fort vriner, qu'ell'est bone aus tabides, s'ils en mangent souuent auec orge mondé. Incorporee auec du vin,ell'est fort bone pour appliquer sur les morsures des serpens,des homes,des chiens, & autres bestes à quatre piés. Incorporee auec du miel efface les lentilles & bourgeons du visage,& autres taches du cuir.Mais il faut ici noter que Theophraste au liure 7.chap.7.& 11.de l'histoire des plant. met aphaca entre les especes de cichoree. Il ne faut donc s'ébahir si en quelques autres il est discordant de Dioscor.comme au chap.de la corne de cerf, d'orobanche,& quelques autres,nous auons declaré. On ne se doit aussi émerueiller de Pline, qui est variable en cett'histoire. Car au liure 27.chap.5.il a transcrit de mot à mot ce que Dioscor.a dit d'aphaca,au liu.21.suiuant Theoph.il la met du nombre des cichorees. *Les noms.* ἀφάκη en Grec,en Latin, Aphaca,& Aphace: en Arabic, Apaki,Afaki,Albikia:en Italien,Aphaca:en Aleman,Vuildeuuicken,& Vogelsuuicken.

## DV PORREAV A TESTE. CHAP. CXLIII.

*LE porreau à teste engendre des uentosités,des mauuaises humeurs,des songes facheus & auec peine, il prouoque l'urine,il fait bon uentre,il extenue,nuist à la ueuë,fait uenir les fleurs aus femmes, est mauuais aus ulcerations des reins,& de la uessie,mangé cuit auec orge mondé,fait getter hors les superfluités de la poitrine. Les feuilles cuittes auec du uinaigre,& eau de mer sont bones aus preclusions & duretés de la matrice,les femmes s'asseans sur la decoction. Le porreau cuit en deux eaus puis trampé dans eau froide perd son acrimonie,& est moins uenteus. La graine est plus forte,& est aucunement astringente. Pource son suc auec uinaigre,encens,ou manne d'encens étanche les flus de sang, principalement*

*lement celui du nez.Ell'incite à paillardise,prinse en loch sert aus pthisiques, & contre toutes maladies de poitrine, prinse en uiande nettoye l'artere du poulmon.Si on continue d'en manger elle trouble la ueuë, & fait mal à l'estomac. Le ius beu auec miel,ou appliqué est bon contre les morsures des bestes, & distillé dans les oreilles auec uinaigre, poudre d'encens, laict, ou huile rosat,guerit les douleurs & les sifflemens d'icelles.Les feuilles auec graine de sumac guerissent les bourgeons gros du uisaige,si on les en frotte:guerissent aussi les epinyctides:auec du sel font cheoir les escarres.Deux drachmes de graine de porreau auec autant de graine de meurte prinses en breuuage arrestent les crachemens de sang qui ont long tems duré.*

PORREAV TESTV.

PORREAV COMMVN.

IL n'y a persone qui ne connoisse bien le porreau, qu'on vend le plus en caresme. Les iardiniers trauaillent forr de l'auoir gros,long,blanc,& tendre,mais ils ne peuuent tant faire qu'il ait la teste grosse comm'vn oignon,combien qu'anciennemenr tels porreaus estoienr forr communs,parce qu'ils sont de meilleur goust qne les porreaus longs qu'on apelle Sectiua,c'estadire sectils,on qu'on couppe.Dioscor.a traitté en ce chap.des porreaus testus,comme des meilleurs, non pas qu'ils soient differens de genre des sectils, car on les fait testus artificiellement, mettant vne tuille an dessous en les replantant, aiant premierement couppé les feuilles au deuant de la mouelle,afin que la vertu ne monte point en haut,& qu'elle ne s'arreste aus racines, mais en la teste : ou bien ils rompoienr auec vn sarcler les racines, afin qu'estans ainsi ébranlees, & comm'errenees,le bas seulement se nourrist,n'enuoiant point la nnurriture plus loin, comme Pline écrit au liure 19.chap.6.Dequoy nous sommes redeuables à Columelle, qui en écrir ainsi au liu.11.de l'agriculture, chap.dernier,Si vous voulez auoir dn porreau sectil on pour coupper, nos predecesseurs ont cômandé de le semer plus dru,& quand il est creu,le coupper.Mais l'experience nous a montré,qu'il vaut miens le dispo ser & planter de méme façon que le porreau testu,par moiẽne distance,c'estadire de quatre doits,puis quãd il est deuenu beau le coupper.Si vous voulez faire le porrean testu,il faut deuãt que le transplanter,coupper toures les racinettes,& tondre les bous des filamens : puis aprés sous vnchacun mettre vn test ou coquille comm'vn siege,& ainsi couurir tout,afin que les testes se facent plns larges.Son cultiuage est le sarcler & fumer conrinuellement:celui du sectil est de l'arrouser,fumer,sarcler autant de fois qu'on le couppe. C'est ce que Columelle en dir.Le porreau a les feuilles semblables à celles de l ail, plus larges, plus longues, faites à dos d'ane,pointues.Il a vne teste longue,bulbeuse,blanche,le bout estanr le plus gros,composé de plusieurs pelures,& d'iceluy dependent plusieurs racinettes & capillamens.Estant de deux ans il gette vne tige cõme l'oignon,longue,creuse,ses fleurs en la cime amassees en rond:sa semence est noire, retirant à celle de l'oignon.On le seme es iardins.On applique les feuilles cuittes comme souuerain remede aus hemorrhoides enflees,& donloureuses.Ses feuilles incorpnrees auec miel sont bones contre les piqueures des phalanges, & d'autres bestes venimeuses.Cuittes & prinses en loch auec miel seruent contre les maus de l'aspre artere, & de la poitrine.On en vse de cuittes sous les cendres contre le poison des champignons. Elles chassent toute yurongnerie.La graine beuë auec vin fait de raisins cuis en la vigne,guerit la difficulté d'vrine. Le porteau transplanté,cuit en huile auec des vers de terre,iusques à la consumprion d'vn tiers guerit les vlceres rebelles des oreilles,si on distille tous les iours de cet huile dans les oreilles.Gal.au liu.2.des alim.parle ainsi des porreaus,ails,& oignons ensemble,On mange ordinairement les racines de ces plantes,bien peu souuẽt les tiges & les feuilles,parce qu'elles sont fort acres à l'égard de leurs racines.Ils échauffent le corps, & subtilient les humeurs grosses,& incisent les gluantes.Cuis en deux ou trois eaus perdent toute leur force & acrimonie,ce neantmoins ils ne perdent leur vertu d'extenuer.Ils aquierẽt quelque vertu de nourtir le corps, laquelle ils n'auoient aucunement deuant que d'estre ainsi cuis.Quanr à l'ail,on en vse non seulemẽt cõme viande,mais comme medicament propre pour desoppiler, & resoudre. Quand on le fait vn peu bouillir,

*Pour faire les porreaux tétus.*

*Les qualités & uertus.*

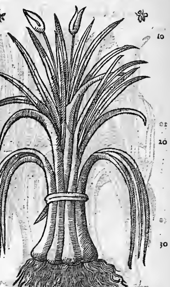
iusques à ce qu'il perde sa grande acrimonie,il n'est de si grãde vertu,mais il perd aussi cette mauuaise qualité d'engédrer mauuais sang,ne plus ne moins que le porreau & l'oignon cuis deux fois. Πράσον κεφαλωτὸν en Grec,en Latin Porrum capitatũ:en Arabe Curat,ou Kurat:en Italien Porro capitato:en Aleman, Lauch: en Espagnol,Puerto:en François Porreau.

*Les noms.*

## DV PORREAV DE VIGNE.

### CHAP. CXLIIII.

*Le porreau de uigne est plus nuisible à l'estomac que le porreau susdit,mais il échauffe plus, & prouoque plus l'urine, & les fleurs aus femmes. Il est bon à manger contre les morsures des serpens.*


PORREAV DE VIGNE.

*Le lieu.*

Le porreau sauuage croist le plus souuent es vignes,d'où il a prins le nom Ampeloprason, c'estadire porreau de vigne,Il croist en toute la Tuscane non seulement es vignes, ains aussi es bors des chams laborés,& es meilleurs lieus des collines. Nos païsans en leur vulgaire l'apellent Porrandello. Ils le mangent cru en salade, en lieu d'ail nouueau, encores qu'il soit plus dur à manger, plus acre au goust, & de plus difficile digestion. Selon Gal. au liu. 6. des Simp. il est plus acre & plus sec que le porreau des iardins,comme sont toutes les plantes sauuages plus que les cultiuees. Pour cette cause il est plus mauuais à l'estomac, & incise plus les grosses & visqueuses humeurs, & auec plus grande efficace il desoppile les parties. Par méme raison il fait vriner fort, & venir les fleurs aus femmes,retenues & empechees par grosses & visqueuses humeurs. Il est si chaud, que appliqué en mode de cataplasme,il vlcere. Or nous auõs dit cidessus que les simples tels, sont extremement chaus. Au reste il faut noter que Gal. peut estre,a attribué au porreau de vigne, ce qui ne conuient à son nom,ains plustost à scorodoprason, c'estadire, ailporreau, quand il a dit au lieu allegué, Si on imagine vne chose moienne entre l'ail & le porreau, on aura trouué la vertu & proprieté du porreau de vigne. Car l'ailporreau comme Diosco. decrit ci aprés,ainsi qu'il a la vertu & nature de l'ail, & du porreau ensemble,ainsi il a le nom. Mais ampeloprason, porreau de vigne est aisi nommé, parce qu'il croist aus vignes. Gal.dit ce méme au li.8.des Simp. Scorodoprason de goust, & d'odeur il est moien entre l'ail & le porreau, aussi a il leurs proprietés & nature. Et au liu. 2. des alim. Il y a antant de difference entre le porreau de vigne, & le porreau, qu'il y a entre les plantes sauuages & cultiuees de méme genre. Aucuns le mettent confite en vinaigre pour le garder tout l'an, comme les oignons, ainsi il est meilleur à manger, & engendre moins mauuais sang. ἀμπελόπρασον en Grec, en Latin Ampeloprasum, & Allium agreste: en Arabe,Nabati: en Italien,Porro saluatico,& Porrandello:en Aleman,Vuild lauch:en Espagnol, Ayos, & Puerros de las vinhas: en François, Porreau de chien.

*Les uertus & proprietés.*

*Les noms.*

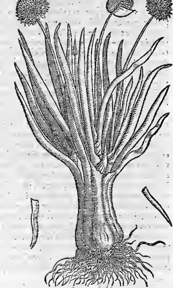
## DE L'OIGNON. CHAP. CXLV.

*L'Oignon long est plus fort que le rond, les rous que les blancs,les secs, que les uerds,les crus que les cuis, ou confis en sel. Toutesfois tous oignons sont acres & piquans,engendrent uentosités,donnent appetit, alterent, extenuent, causent un dedain, purgent, & font bon uentre. Estans pelés,mis en huile,puis appliqués en pessaire, ouurent les hemorrhoides, & font uider les autres excremens. Leur ius appliqué auec miel est bon pour éclarcir la ueuë, pour en oster les mailles,les nuees de deuant les yeus, les cataractes qui commencent: il sert aussi aus esquinances,il prouoque le flus menstrual, tiré par le nez purge le cerueau,incorporé auec uinaigre,rue & miel est propre aus morsures des chiens. Il gerit les uitiligines, si on les en frotte au soleil auec uinaigre: auec pareil pois de spodium gerit la galle des paupieres auec mangeson,auec sel reprime les gros bourgeons du uisaige, enduit auec graisse de poule est bon aus écorchures que les souliers ont fait,il sert au flus de uentre,il gerit l'ouye dure,& le sifflement des oreilles, & sert à nettoier la fange, & en tirer l'eau qui est dedans. Il est meilleur d'en frotter les places d'où le poil est tombé, pour le faire tost renaitre, que d'alcyonium. Si on mange trop d'oignons ils font mal à la teste:estans cuis font uriner plus largement.Si un malade en mange trop, encores qu'ils soient cuis,il tombera en lethargie.Les oignons bouillis & appliqués auec figues & passerilles font meurir, & rompẽt bien tost toutes apostemes.*

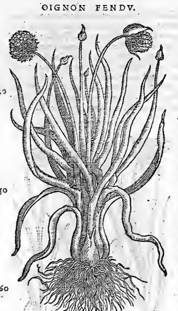
IL y a plusieurs especes d'oignons selon Theophr.au liure 7.chap.4.de l'hist.des plant.où il dit,Les auls & oignons sont differens de genre. Quant aus oignons, il y en a plusieurs sortes, nommés des lieus où ils croissent, Gardiens,Cnidiens,Samothraciens,Setaniens.Les fendus,Ascalonites. Les setaniẽs sont les moindres de tous,mais les plus dous.Les fendus, & les ascalonites sont differens tant de nature, que de culture. On laisse les oignons fendus passer l'hyuer auec toutes ses feuilles,au printems,les feuilles ostees, on les cultiue,& regettent derechef, on les fend par le bas,dont on les apelle oignons fendus. Aucuns disent qu'il faut oster les feuilles à tous,afin qu'ils gardent toute leur vertu au dedans,& qu'ils ne grainent point. Les ascalonites ont vn naturel particulier outre les autres,car ils sont seuls fendus,& comme steriles en leur racine, laquelle ne peut croistre,ne profiter,Pource ils ne les plantẽt,ains sement, puis enuiron le printems ils les replantent.Ils croissent si tost qu'on les peut tirer auec les autres, voire deuãt,Si on les laisse plus long tems dans la terre,ils pourrissent.Estans plantés ils gettent tige, & grainent,puis deuienent secs. Tel est leur naturel. Il y a aussi difference d'oignons en couleur. Auprés d'Isus ils sont en tout semblables aus blancs, horsmis qu'ils sont d'vn'extreme blancheur,& retirent fort à ceus de Sardaigne. Les oignons de Candie ont aussi

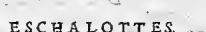
OIGNON TESTV.

OIGNON SECTIL.

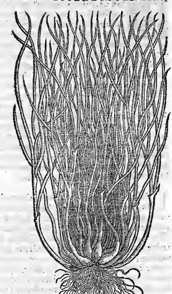


OIGNON FENDV.





ESCHALOTTES.



ont aufsi leur naturel à part,toutesfois ils s'approchent fort des Afcalonites,& pofsible, font tout de méme Car il y en a en Candie d'vne forte,qui eftant femé deuient gros de racine,& planté fe gette tout en tige,& en graine,& eft fans tefte,fort dous au gouft.Ce qui eft quafi contraire aus autres,car eftás plantés ils croiffent mieus & pluftoft.Tous vienent au commencement du printems,la terre eftant encores tiede, afin que les pluies les furprenent.On plante la tefte entiere & taillee,mais ils germent diuerfement, car l'oignon ne croift que par le bas,par le haut il ne gette que l'herbe, couppés tout droit ne peuuent germer. L'oignon nommé Gethyum,eft fans tefte,aiant vn col long:pource il ne produit que feuilles, & le rond-on fouuent comme le porreau, qui eft caufe qu'on ne le replante point ains on le feme feulement. Theoph.a ainfi dechifré les differences des oignons:Il croift grande quantité d'oignons par toute l'Italie, de diuerfes fortes, comme Pline recite au liu.19.chap.6.& nous les voions tous les iours.Car aucũs font grans,les autres petis,

les autres

les autres longs,les autres ronds,les autres plats.Il y a aussi difference es couleurs, les vns sont rouges, les autres rougeatres,les autres vers,les autres blancs. Quant à la differéce des saueurs,les vns sont fors & acres merueilleusement, les autres moiennement & d'autres qui ne sont aucunement fors. Les plus gros oignons sont ceus qu'on apporte de Gaiete à Rome, lesquels combien qu'ils soient fort rouges, & enueloppés de pelures grosses, nonobstant ils ne sont que bien peu fors, & fort tendres à manger, & par consequent plus estimés que tous les autres. En la Tuscane les plus rouges sont les moins fors, au contraire les blancs sont les plus fors de tous. Parquoi on les garde pour medicine plustost que pour viande. Le contraire auient en Grece, où les roussatres sont plus fors que les blancs, comme Diosco. dit. On met du nombre des oignons (comme Theoph. & Pline témoignent aus lieus preallegués) Ascaloniæ,ainsi nommees de Ascalon ville de Iudee, & ceus qui leur sont semblables que Theophr. apelle sectils, fendus, que nous appellons en Tuscan Cipolle maligie. L'oignon bouilli ou rosti sous les charbós,mangé auec succre & vn peu de beurre est bon aus pousifs, à ceus qui ont la tous. On cruse vn oignon de la part où sont les racines, on remplit ce crus de tresbone theriaque detrampee auec ius de citron: le trou bouché on cuit l'oignon sous cédres chaudes, iusques à ce qu'il soit fort attendri de cuire, puis on le presse fort. Le ius qui en sort est tresprofitable à ceus qui ont la peste:mais qu'incontinent ils suent.On creuse aussi l'oignon, & l'ayant rempli de poudre de cumin on le fait cuire & on le presse de méme sorte. Ce ius distillé dans les oreilles gueri la surdité. La plus épaisse pelure de l'oignon rostie sous les cendres fort chaudes, appaise la douleur de teste de longue duree, en mettant vn lopin de cette pelure chaude dans l'oreille de la partie dolente, aioustant par dessus de l'huile rosat & laurin, & de laine, auec le suin qui couure toute l'oreille. Le ius d'ognó mélé auec vinaigre tresfort arreste le flus de sang du nez, mis au dedans. Galien décrit ainsi les qualités des oignons, au 7. liu. des simpl. L'oignon est chaud au quart degré, il est de substance grosse & épaisse, qui est cause qu'il ouure les hemorroides, tant appliqué seul, qu'auec vinaigre. Il nettoie les vitiligines, si on les en frotte au soleil, si on en frotte aussi la pelade, il fait plustost reuenir le poil que alcyonium. Aprés qu'on en a tiré le ius, ce qui reste est de substance fort terrestre & chaude: le ius est d'aqueuse & aëree chaleur. Pource il est bon d'en appliquer aus yeus contre les cataractes, & la veuë trouble, à raison des grosses humeurs & épaisses. Tout l'oignon en viande engendre ventosités selon sa temperature, ceus qui sont de temperature plus seche engendrent moins de ventosités. Quant à la nourriture qu'il donne au corps, nous en auons parlé cideuant selon Gal. au chap. des porreaux. Κρόμμυον en Grec, en Latin, Cepa, & Cepe: en Arabe, Basil, ou Bassal: en Italien, Cipolla: en Aleman, Zuuibel: en Espagnol, Cebolba: en François, Ciboule & Oignon.

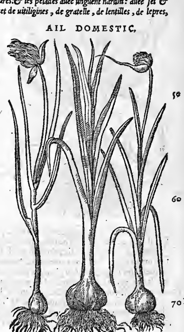
*Eschalottes selon Ruel.*

*Les noms.*

## DE L'AIL. CHAP. CXLVI.

*L'Ail des iardins, en Egypte n'a qu'une teste cóme le porreau, laquelle est petite, douce, tirant sur le pourpre. Ceus qui croissent ailleurs sont gros, & blács, & ont plusieurs gosses, costes, ou épis. Il y a un'autre ail sauuage, que les Grecs apellent ophioscorodon, c'est à dire, ail serpentin. L'ail de sa nature est acre, chaud & piquant, il fait aller à selle, il trouble le uentre, il engendre uentosités, il deseche l'estomac, il altere, il fait petter, il ulcere la peau superficiare du corps, il rend la ueuë debile. L'ail serpentin qu'on appelle aussi elaphoscorodon, produit mémes effets. Estant mágé chasse les uers larges du uentre, il fait uriner: il sert contre les morsures des uiperes, specialement du serpent hæmorrhous autant que medecine qui soit, si on en prend souuent auec du uin, ou broié en uin, & beu. Mangé & appliqué il est bon contre les morsures du chien enragé. Il sert grandement aus hydropisies, il clarifie la uoix, cuit ou cru, adoucit la toux inueteree. Beu auec decoction d'origan fait mourir les pous, & les lendes: sa cendre auec miel gurit les meurtrissures: & les pelades auec unguent nardin: auec sel & huile il gurit les pustules sorties par le corps, auec miel il rend le corps net de uitiligines, de gratelle, de lentilles, de lepres, de la tigne, & surfures de la teste: cuit auec encens & tede appaise la douleur des dens, si on tient la decoction dans la bouche. Appliqué auec feuilles de figuier & cumin profite beaucoup contre les morsures du musaraigne. La decoction des feuilles fait sortir les fleurs aus femmes, & la secondine, les faisant asseoir sur icelle pour en receuoir la fumee. On fait aussi un parfum d'ail pour méme effet. On broie de l'ail auec des oliues noires, ce que les Grecs apellent myttoton, laquelle uiande ouure les ueines, fait uriner, & est bone aus hydropics.*

AIL DOMESTIC.



L'Ail est vne plante fort conneuë. Or combien que Diosc. die, que les ails qui n'ont qu'vne teste, & sót sans plusieurs gosses qui s'entretienent, croissent en Egypte, neantmoins ils sont communs en la Tuscane, & en plusieurs autres lieus d'Italie, où on les apelle Ails máles. Theoph. au. liu. 7. chap. 4. traitte ainsi de l'ail, On plante les ails par gosses deuant les solstices, ou peu aprés. Ils sont en ce differens, que les vns sont tost meurs, les autres tard, il y en a tel qui est parfaitemét meur en 60. iours. Il y a aussi à dire de l'vn à l'autre quant à la grosseur singuliere. Celui principalement qu'on apelle Cyprien est tel, lequel ils ne cuisent point, ains le broient, & mettét es viandes qu'ils apellent myttota, & quand on le pile, c'est merueille de l'écume qu'il gette. Il y a aussi difference d'ails en ce qu'aucuns ne sont coposés dem gosses ou costes. La douceur, odeur, grosseur, & la cause d'iceus depend du tems, & du cultiuage, comm'aussi des autres plantes. L'ail peut venir de semence, mais bien tard: car au premier an il ne fait que prendre teste comm'vn porreau, l'an aprés il commence à se mépartir en costes, le troisieme an il est parfait, & n'y a rien pire que tel ail, toutesfois aucuns les estimét meilleurs que ceus qui sont replantés. Les testes d'ails & oignons ne s'engrossissent pas de méme sorte. Car quand l'ail com-

AIL SERPENTIN.



AIL D'OVRS.

mence à prendre teste, elle deuient toute tortue, & de là s'augmentant se mépart en plusieurs costes, de sorte que vne se multiplie en plusieurs, iusques à ce que toute la teste soit parfaite. Mais l'oignon aiouste touiours pelure sur pelure, comme toutes racines bulbuses: car les ails & oignons, si on ne les tire de terre, multiplient touiours. On dit aussi qu'on peut faire prendre teste aus ails & oignons sur vn tuyau. Voila que dit Theophraste de l'ail des iardins. L'ail sauuage nommé serpentin croist par tout es montaignes & collines, sans plusieurs gosses, moindre que celui des iardins, mais de goust & senteur du tout semblable. Il a les feuilles plus etroites, la tige gresle, à la cime de laquelle y a vne fleur rouge purpurée, gettant vne graine noire. Semblable à icelui est l'ail nommé Elaphoscorodon. Pource i'ai fait pourtraire ces deux auec l'ail domestic, qui est au milieu. Quelquesfois en herborizant par les montaignes auec autres herboristes, & cueillant de l'ail sauuage m'est auenu de parler de l'erreur detestable des Arabes, & de ceus qui les ont suiuis, lesquels au lieu de scordium, de feuilles resemblant à la germandree, duquel Andromache & Galien ont entendu, ont emploié aus trocisques preparés pour la theriaque l'ail sauuage, tant par ignorance que par faute de discerner ces deux mots asses semblables scordium, & scorodon, ail, comme nous montrerons plus amplement au liure qui s'ensuit. *Erreur des Arabes.* Il faut en cet endroit auertir les apoticaires, afin qu'ils ne soient trompés, que le Brasau en son liure de l'examen des Simples, premierement imprimé à Rome, écrit l'ail sauuage auoir esté apelé des anciens Ampeloprason, ou scorodoprason, c'estadire porreau de vigne, ou ail-porreau. *Faute du Brasau.* En quoi (ne lui desplaise) y a double faute, l'vne qu'il a pensé que l'ail sauuage fust le porreau de vigne, ou l'ail-porreau: l'autre, qu'il prend le porreau de vigne & l'ail-porreau pour vne méme plante. Lesquels erreurs du Brasau sont aisés à reprouuer par Diosco. qui a distingué ces plantes & de noms, & de chapitres, & de vertus & qualités: ce que Gal. a suiui, hors mis qu'il a attribué au porreau de vigne ce qu'il faloit attribuer à l'ail-porreau, comme nous auons declaré au chap. du porreau de vigne. Il est donc certain que l'ail sauuage c'est ophioscorodon, l'ail serpentin: le porreau sauuage qui croist aus vignes ampeloprason: le troisiéme qui a ensemble les qualités de l'ail & du porreau, scorodoprason. Ce que ie m'ébahi n'auoir esté bien veu & consideré en Diosc. & Gal. par ledit Brasauol. qui a écrit l'examen des Simples. Quant à la plante ici pourtraite de nouueau, nous l'auons aussi apelee Anguinum allium, cest à dire Ail serpentin, pource que non seulement sa racine a la vraie saueur & odeur de l'ail, mais aussi que les feuilles ont des taches noires. Il n'y a gueres que ie l'ai trouuee, quand l'an dernier 1563. ie reuisitoi les montagnes qui separent le païs de Boheme de la Silesie, desquelles le fleuue Albis prend sa source. I'ai aussi aiousté le pourtrait de l'ail d'ours. Mais ne sachant rien de certain de ses vertus, ie n'en dirai rien plus. L'ail, comme Galien écrit au liu. 8. des Simpl. deseche & échauffe au quatriéme degré. Il resout aussi & desoppile. Σκόροδον en Grec, en Latin Allium: en Arabe, Chaum, Cairin, & Thum: en Italien, Aglio: en Aleman, Knoblauch: en Espagnol, Ayos: & en François, Ail & Aus. *Les noms.*

## DE L'AILPORREAV.

CHAP. CXLVII.

*L'Ailporreau deuient aussi grand qu'un porreau. Il participe des qualités de l'ail & du porreau, tellement qu'aiant les vertus mêlees de l'un & de l'autre, il produit mémes effets que l'ail & le porreau, toutesfois auec moindre efficace. Estant cuit il se fait bon à manger, comme les porreaus.*

A Cause qu'entre les anciens il n'y a que Dioscoride, Galien & Pau. Egin. qui aient parlé de l'ailporreau, Marcel est d'opinion que l'ailporreau croisse par l'artifice & industrie des iardiniers de l'ail & du porreau enterrés ensemble. En quoy Marc. a manifestement failli: car en plusieurs lieux d'Italie pour certain le vray ailporreau croist naturellement sans artifice aucun, d'où transplanté es iardins & vergers se montre veritablement tel, & donne à connoitre l'erreur de Marc. *Erreur de Marc.* Il a les feuilles comme le porreau, lesquelles froissees entre les doits sentent ensemble & l'ail & le porreau, comme aussi elles en ont l'effet,

ainsi

AILPORREAV.

Les uertus. ainsi que Dioscoride l'a écrit, & Galien l'a testifié au liure huictiéme des Simpl. disant ainsi, L'ailporreau comme il a l'odeur & le goust entre l'ail & le porreau, aussi a-il les vertus de l'vn, & de l'autre. Les noms. Σκοροδόπρασον en Grec, en Latin aussi Scorodoprason, en Italien, Scorodopraso: en Aleman, Aberknoblauch: en François Ailporreau.

## DE LA MOVTARDE.

### CHAP. CXLVIII.

*LA moutarde s'apelle sinapi, ou napi. La meilleure est celle qui est bien nourrie, fort rouge non trop seche, qui estant concassee est uerte au dedans, moite, & comme bleuë. Celle qui sera telle fraiche sera bone, & bien meure. La moutarde a uertu d'échauffer, de subtilier, d'attirer. On la mache pour attirer le phlegme du cerueau. On fait un bon gargarisme de son ius, d'eau, & de miel contre les enfleures des tonsilles bien endurcies, contre l'asprete dure & inueteree de l'artere: pilee & mise pres du nez fait eternuer, & est utile à ceus qui sont pressez du haut mal, aus femmes trauaillees de la suffocation de matrice: on en applique aus lethargiques sur la teste apres l'auoir tondue. Incorporee auec figues, & appliquee iusques à ce que la partie rougisse est bone aus sciatiques, à la ratelle, & à toutes semblables douleurs, esquelles on ueut attirer le mal du plus profond de la partie: elle guerit la pelade, si on en frotte les parties pelees: elle nettoie la face: auec miel, graisse, ou cerot oste toute meurtrissure: on en frotte auec uinaigre les gratelles mauuaises, & les lepres: on en boit de seche, on en met aussi de puluerisee dans le boire en mode de griotte contre les fieures qui retournent par acces. On en met aus emplastres attractifs, & qui guerissent les rongnes. Pilee & appliquee auec une figue sert contre la surdité, & bruit d'oreilles. Son ius auec miel est fort bon à la foiblesse de la ueuë, & à l'aspreté des paupieres. On tire le ius de la graine fraiche, & on le seche au soleil.*

MOVTARDE I.

MOVTARDE II.

Les especes. IL y a trois sortes de moutarde selon Pline au liu. 19. chap. 8. Les feuilles de la premiere sont menues, celles de la seconde retirent à celles des raues, la troisiéme a les feuilles decouppees comme la roquette. On trouue de toutes ces trois sortes de moutarde en Italie. Celle qui a la feuille & la graine menues, est sauuage. Celle qui a les feuilles comme la raue & est plus grande que les autres, est la moutarde des iardins, dont les apoticaires vsent. La troisiéme sorte se semie aussi, ell'a la graine blanche, & n'est si forte. Cette derniere espece de moutarde broiee, & melee auec du moust, fait que sa douceur se garde plus long tems, parce qu'elle le garde de bouillir. Pource ceus qui font porter du vin nouueau de Trēte en Alemagne, ils metent de cette moutarde dedans les tonneaus, pour le maintenir dous. Les uertus. La poudre de la semence de moutarde est

bone

MOVTARDE III.



bone pour appliquer sur les piqueures des serpens & scorpiōs prinse en breuuage resiste au poison des champignons. On mache la graine pour guerir le mal des dens. Ell'est bone aussi aus asmatics, & à ceus qui n'ont leur aleine qu'à grand peine. On en applique aus hydropics auec vrine d'vn petit enfant. Elle nettoie toutes ordures du corps, & rend la naïue couleur à la peau, frottant les parties qui en ont besoin, d'icelle détrampee auec eau. On en fait vne sausse, qui est cōm'vn éguillon pour reueiller l'estomac languissant à desirer la viande: car la moutarde piquant le palais par trop fachè & degouste, on ptend enuie de manger. Mais la force de la moutarde prend incōtinét les gens par le nez, & n'y a rien qui penetre plustost au cerueau. Gal. au 8. liu. des Simp. a mis seulement le temperament de la moutarde disant, La moutarde échauffe & deseche au quart degré. Son nom Grec est Σίνηπι, & Νάπυ, le Latin Sinapi & Sinapis: l'Arabic, Cardel, & Chardel: l'Italien, Senape: l'Aleman, Seneff: l'Espagnol, Mostaza: le François, Seneue, & Moutarde. *Le temperament.*

## DV NASITORT. CHAP. CXLIX.



*E Nastort Babylonien est le meilleur de tous. La semence de tout nastitort est acre, chaude, contraire à l'estomac, trouble le uentre, en fait sortir les uers, diminue la ratelle, fait auorter, prouoque les mēstrues, incite à luxure. Bref on l'estime semblable à la graine de moutarde, & de la roquette. Elle nettoie les lepres & gratelles: appliquee auec miel fait fondre la ratelle, mōdifie les ulceres qui gettent fange comme miel: cuitte en potage fait cracher toutes les superfluités du poulmon: prinse en breuuage resiste aus uenins des serpens, le parfum d'icelle les chasse. Ell'engarde les cheueus de tomber: elle fait meurir & ouurir les charboncles: on l'applique auec griotte & uinaigre aus sciatiques: resout les tumeurs & apostemes: appliquee auec saumure fait sortir hors les froncles. L'herbe produit mémes effes, combien qu'auec moindre force.*

NASITORT.



LE Nasitort est vn'herbe fort cōmune es iardins, laquelle produit ses feuilles petites, & chiquettees, sa tige menue, d'vn pié & demi de haut. Sa fleur est blanche, sa graine rouge tirant sur le noir, enclose en petites bourses rondes & plattes, comme la graine de thlaspi. Pline au liu. 20. chap. 13. dit qu'on en trouue du blanc & du noir. Mais en ce qu'il dit qu'il reprime la luxure, i'estime ce passage auoit esté corrumpu, ou qu'il n'a bien entendu le naturel de cette plante: car en ce il repugne à l'experience, & à Diosco. Le nasitort échauffe, subtilie, brule, attire, resout, & incise. On dit que ceus qui en mangent ont l'entendement plus aigu. D'où est venu que l'adage ammoneste ceus qui sont lourds & étordis de māger du nasitort. Le suc appaise la douleur des dens, si on en distille de tout chaud dedans l'oreille du mesme costé malade. La graine beuë du pois de dix deniers auec eau, purge la cholere, mondifie le cerueau, éclaircit la veuë. La semence du nasitort selon Gal. au 7. liu. des Simp. participe d'vne qualité brulante ainsi que la moutarde. Parquoi on en échauffe les sciatiques, & les douleurs de teste, & tout'autre partie aiant besoin de rubrificatif, com'on fait de graine de moutarde. On en méle aus medecines des asmatics, com'aiāt vertu de inciser les humeurs grosses & épaisses, ne plus ne moins que la moutarde à laquelle cette graine de nasitort est semblable en tout. L'herbe desechee a méme vertu que sa graine: estant humide & encore verte, à raison de l'humidité aqueuse qui y est mélee, n'a pas tant de vertu que sa graine, sa force & actimonie lors estant si moderee, qu'on en mange auec du pain cōme viande bone. Κάρδαμον en Grec, en Latin, Nasturtium: en Arabic, Notfalchef, ou Natf: en Italien, Nasturtio, & Agretto: en Aleman, Kressen, & Gartenkres: en Espagnol, Nasturcyo, & Malpica: en François, Cresson de iardin, & Nasitort.

*La forme.* *Les qualités & uertus.* *Les noms.*

## DV THLASPI. CHAP. CL.

*LE Thlaspi est une petite herbe, qui a les feuilles étroites, de la longueur d'un doigt, grassettes, pendans contre terre. Sa tige est haute de deux empans, menue, garnie de branches, toutalentour delaquelle est le fruit, qui depuis la queuë ua touiours en élargissant, la graine semblable à celle du nastort, enclose en petites bourses fendues à la cime † de la figure d'une lentille, horsmis qu'ell'est comme rompue, d'où l'herbe a le nom de Thlaspi. Sa fleur est blanche. Il croist par les chemins, hayes, & fossés. La graine est de goust aspre, & chaude. Elle purge la cholere par le haut & par le bas, prinse en breuuage du pois de quinze drachmes: ell'est bone en clysteres aus sciatiques: elle fait sortir le sang prinse*

*en breuuage, rompt les apostemes au dedans du corps : elle prouoque les fleurs, mais elle fait mourir l'enfant au uentre de la mere. Crateue met un'autre sorte de thlaspi, qu'aucuns apellent moutarde de Perse, lequel a les feuilles larges, les racines grandes, bon en clysteres contre les sciatiques.*

THLASPI I.

THLASPI II.



THLASPI III.



THLASPI IIII.



IAçoit que le Thlaspi duquel vous voiez ici le pourtrait, déia éleué en tige, n'ait les feuilles fendues en la cime, toutesfois aiant toutes les autres marques, par lesquelles Diosco. nous décrit son thlaspi, rien ne me peut empécher de croire que ce soit le vrai thlaspi, principalement aiant prins garde que deuant qu'il móte en tige au printeins, il a ses feuilles couchees par terre, diuisees des deux costés enuiron la cime. Mais, ces feuilles sont de si peu de duree qu'elles se flaitrissent incontinent, & se perdent: celles qui sont en la tige comme dit Dioscor. sont étroittes, grassettes, de la longueur d'vn doigt. Outre ce il a vne tige menue, lógue de deux empans, non sans branchettes alentour, autour desquelles on voit les fruis, qui sont petites bour-

TABOVRET.

settes,plates,comme vne lentille ou vn discus, esquelles la semence est enclose semblable au nasitort,piquante au gouster. Pour ces raisons vn certain herboriste ouueau se trõpe grandement, disant que c'est le thlaspi de Crateue, non celui de Diosc.Car Dioscor.dit que le thlaspi de Crateüe a les feuilles larges,les racines grandes,ce qui n'est point en nostre thlaspi, comme chacun peut voir,s'il n'est du tout aueugle. Or s'il y a plante,aumoins que ie connoisse,qui puisse estre le thlaspi de Crateue,ie croy que c'est celle que nous auons cidessus pourtraite incontinent aprés le résort,& l'auons apelé Résort vulgaire,ou résort des chams : car il a les feuilles larges, les racines grandes,& est fort bone aus sciatiques. L'herbe que nous auons apelee le second thlaspi, à cause que sa graine est semblable à celle du thlaspi,croist en la terre de Prage,es lieus rudes & pierreus.Elle fleurit au milieu du printems, & en Iuin porte sa graine, qui est piquante au goust. Aucuns ont estimé le thlaspi, & le tabouret, ou bourse des bergers estre méme plante, toutesfois les feuilles du tabouret aians de grandes decouppeures toutalentour, & à ondes, & la semence ne s'acordant aucunement à ce que Dioscoride & Galien ont écrit du thlaspi, il me semble, pour vray, que leur opinion est du tout à reprouuer. Au reste on trouue pour certain du vray thlaspi en Italie:il y en a quantité en Goritie,& alenuiton des murailles de Gradisca, du costé duquel la riuiere de Lizonzo passe. Il en croist en grande abondance, & du bien fort au bourg S.Pierre pres Goritie,& aus lieus circonuoisins, produisant vne semence tresacre, enclose en petites gousses, fendues à la cime,de la figure d'vne létille,plattes par le dessus selon que Diosco. la décrit. Gal. au 6. liu.des Simp. en parle ainsi: Le thlaspi a vne graine fort acre,tellement que prinse en breuuage romt les apostemes qui sont dans le corps:elle fait venir les fleurs aus femmes,& leur fait mourir l'enfant dans leur ventre. Il est bon en clysteres aus sciatiques car il euacue iusques au sang, prinse du pois de quinze drachmes purge les humeurs bilieuses par le haut, & par le bas. Et au liu. 1. des antidotes : Ils vsent du thlaspi apporté de Candie, & de celui qui croist par tout, de couleur entre iaune & blond, rond, & si petit que souuent il l'est plus que le millet. Celui de Cappadoce est le meilleur, lequel tire sur le noir,qui n'est du tout rond,& surpasse le susdit de grosseur,& d'vn costé est vn peu applati, & d'où le nom de thlaspi lui a esté imposé. L'vn & l'autre croissent en grande abondance en Cappadoce. Parquoi generalement celui de Cappadoce n'est le meilleur, mais celui qui specialement croist en Saurus, qui n'est semblable ne à celui de Candie, ne à celui qui croist par tout. Voila ce que Galien a écrit du thlaspi. D'où s'ensuit que le thlaspi d'Italie n'est à comparer en vertu, à celui de Cappadoce. Reste de parler de Bursa pastoris, c'estadire tabouret ou bourse du bergier, de laquelle nous auons touché quelque mot cidessus. Les anciens ne nous en ont rien laissé par écrit : pource i'en dirai seulement ce que les modernes ont dit des vertus & qualités de cett'herbe qui est fort conneüe au vulgaire. Ell'est refrigeratiue, desiccatiue, astringente. Parquoi broiee & en mode d'emplastre appliquee, est propre aus inflammations & erysipeles. On la cuit en eau de pluie auec plantain & bol d'Armenie, & boit-on cette decoction en la dysenterie, & crachemens de sang. Le ius de l'herbe soude les vlceres recens, & guerit les oreilles qui gettent fange, si on en met dedans. Ell'arreste le flus immoderé des femmes s'asseans sur la decoction d'icelle, & de persicaria. On en mange pour méme effet, & contre tout flus de sang, fricassee en huile, l'aiant deuant trempee en boulie clere. On en met aus emplastres ordonnés pour la teste, & en plusieurs ongnemés. L'herbe que les Grecs apellent Θλάσπι, les Latins aussi l'apellent Thlaspi, les Barbares, Nasturtium tectorum : les Italiens, Thlaspi : les Alemans, Besemkraut : les Espagnols, Paniqueso de flor blanquo : les François, Seneué sauuage.

*Especes de thlaspi.*

*Les qualités & proprietés.*

*Les noms.*

ANNOTATION.

† Ruel a leu en cet endroit φακοειδές, l'aiant traduit de la figure d'vne lentille. Et ce non sans raison: car la graine du thlaspi est bien semblable à la lentille. Toutesfois en tous vulgaires exemplaires Grecs il y a δισκοειδές, c'estadire de la figure d'vn discus.

## DE LA DRAVE. CHAP. CLI.

*LA Draue croist iusques à une coudee, produisant ses branches menues,les feuilles d'un costé & d'autre des branches,semblables aus feuilles du lepidium:mais plus molles,& plus blanches. Au sommet des branches porte un'umbelle cõme le sureau,garnie de fleurs blanches. On met cuire ordinairement en Cappadoce cett'herbe auec orge mondé. On se sert de sa graine desechee au lieu de poiure.*

PAr plusieurs raisons on connoit euidemment ce chap.auoir esté faussement inseré entre ceus de Diosco. Premierement si nous considerons le nom, nous trouuerons ( ce que Marcel a bien annoté) qu'il n'est ne Grec,ne Latin. Secondement veu que ne Gal. n'Oribase,ne Paul. ne Aëce,ne les autres autheurs Grecs, n'ont rien écrit qui soit, de Arabis ou Draha, on peut iuger cett'herbe auoir esté faussement attribuee à Diosco. Finalement ceci est declaré estre bien vrai, ce que deux fois en ce second liu. écrit à la main on trouue cette draba, ici apres le thlaspi,à la fin du liure apres le Glastum, où elle est apelee Arabis, & par mesme parolles declaree, tellement qu'on ne sait rien de certain ne du nom, ne de la chose, veu qu'il n'y a autheur autre quelconque qui face mention de Arabis ou Draba. Mais quoi que ce soit,ie pense qu'il ne

faut douter que la plante ici portraite ne soit la vraie Draba. Serapion au chap. du nasitort fait la draue espece de nasitort, & l'apelle nasitort de Leuant, qui est vn signe de sa grande acrimonie, laquelle estant fort petite en nostre draue d'Italie, ie n'oseroi asseurer; si ell'est la draue delaquelle Serapion a écrit, si ce n'est qu'on die que la draue soit plus ou moins forte selon la diuersité des climas, ce qu'on connoit bien au pié de veau, comme nous dirons ci-aprés selon Gal. ἀραβὶς, &

*Les noms.* δράβη en Grec, en Latin, Arabis & Draba, pareillemét en Italien: selon les barbares, Nasturtium Orientale: en François, Draue,

DRAVE.



## DE ERYSIMVM. CHAP. CLII.

*L'Erysimum croist pres des villes & iardins, & vieilles masures. Ses feuilles sont semblables à celles de la roquette sauuage: ses branches sont soupples, & se laissent ploier comm'une courroie: ses fleurs sont iaunes. Il produit à la cime des gosses menues comme le senegré, faites en cornes, une graine comme le nasitort, petite, brulante au gouster. Ell'est bone contre les catarres tombans dans la poitrine, principalement si on en gette hors matiere fangeuse & purulente: à la iaunisse, aus sciatiques: contre les poisons prinse en loch auec miel. Incorporée auec eau ou miel on l'applique auec grand profit sur les chancres cachés, oreillons, duretés de mamelles, inflammations des genitoires, En somme cette graine échauffe & subtilie. On l'addoucit beaucoup pour en user en clysteres, si on la laisse tramper en eau, & qu'on la rostisse, ou bien qu'estant enueloppee dans un linge, on la couure toute de paste, puis qu'on la rostisse.*

THeophra. & autres anciens mettent l'erysimum au nombre des blés, le faisant semblable au sesame, toutesfois

TORTELLE.



AVTRE TORTELLE.



celui que Dioscor. décrit ici, semblable de feuilles à la roquette, du tout dissemblable au susdit, est ici mis au rang des plantes fort acres & fortes, non pas entre les blés, où il a traitté du sesame. Il est donc necessaire de dire que Theophr. prend erysimum pour vn'autre plante, que celle que Dioscor. n'a décrit sous le méme nom d'erysimum. Pline veut suiure l'vn & l'autre en l'histoire d'erysimum. Car au liu. 18. chap. 7. & 10. selon Theophr. il le met entre les especes des blés, & le fait semblable au sesame: au liu. 22. chap. 25. suiuant Diosco. il le dit auoir les feuilles de la roquette, vn peu plus étroittes, la graine semblable à celle du nasitort. Gal. en a fait autant. Au 6. liu. des Simpl. il met l'erysimum entre les herbes fortes & acres, comme le nasitort, la moutarde. Et au 1. liu. des alim. il l'a mis au rang des blés qu'on mange ordinairement, auec le sesame, disant ainsi, Comme le paniz est aucunement semblable au millet, combien qu'il soit pire en tout, ainsi est l'erysimum au sesame; quant à sa substance luy retire aucunement, mais au manger il est de plus mauuais goust, de

moindre nourriture, de sorte qu'il est en tout pire que le sesame. Ruel se fondant sur ce que Pline dit l'erysimum, & le sesame auoir les feuilles rouges, & qu'il n'y a beste qui en mange estans verts, pense qu'erysimum soit cette sorte de blé qu'on appelle à Trente, Formentone, à Friuli, à raison de sa couleur noire, Saracino. Mais Ruel s'abuse, car il n'est aucunement semblable à l'erysimum décrit par Pline & Theophr. Car ce formentone n'a que la tige rouge, non pas les feuilles, duquel les bestes sont fort friandes, & ne resemble en rien au sesame. D'ailleurs il faut entendre que cet erysimum de Diosco. n'est la roquette sauuage, que nous apellons roquette gentille, comm'Hermolaus & Ruel on estimé, ains vn'autre herbe. Il semble donc qu'il y ait deus especes d'erysimum, comme on peut voir par les pourtraits. Toutesfois ie croi celui estre plus le vrai erysimum de Diosco. qui a les feuilles moindres, & les cornets vn peu mieus nourris. Ie ne veu nier aussi que celui de l'autre pourtrait, n'en soit vn'espece, comm'aiant presque toutes les marques d'erysimum, combien que ie sai qu'il en y a qui m'en clabauderont. Ce qu'en Grec s'appelle Ἐρύσιμον, en Latin aussi se nomme Erysimum, & Irio: en Italien, se nomme Erysimo, & Irione: en Aleman, Hederic, & Vuilderseuff: en Espagnol, Rinchaon: en François, Velar ou Tortelle.

*Erreur de Ruel & Hermolaus.*

*Les noms.*

## DV POIVRE. CHAP. CLIII.

*ON dit que le poiure croist en Indie, d'un petit arbre, lequel gette au commencement un fruit long, comme une gousse, qui est le poiure long: il a au dedans une graine menue semblable au millet, laquelle croist à la fin en poiure parfait. Auec le tems s'ouurant, & s'epanouissant gette des grappes, qui portent des grains tels que nous uoions. Quand ils ne sont point meurs, ils sont le poiure blanc, propres aus medecines pour les yeus, lequel aussi on met es antidotes & contrepoisons. Le poiure long est plus piquant, & parce qu'on le cueult deuant qu'il soit meur, il demeure un peu amer: on en use aussi aus antidotes & contrepoisons. Le noir parce qu'on ne le cueult que bien meur, il est odorant, plus plaisant que le blanc, plus acre, & plus agreable à la bouche, & meilleur pour faire sausses. Le blanc, & celui qui est encores uert, sont de moindre uertu que les susdits. Il le faut choisir fort pesant, plein, noir, non riddé, frais, non farineux. Il y a du poiure noir mal nourri, taré, uuide, & leger, qu'on apelle Brasma. Tout poiure est chaud, fait uriner, fait digerer, attire, resout, abat les fumees & éblouissemens de deuant les yeus. Ou prins en breuuage, ou appliqué deliure des tremblemens & frissons qui precedent les fieures qui retournent par acces: donne secours aus morsures des serpens, fait sortir l'enfant du uentre de la mere, empéche de conceuoir, si incontinent aprés auoir conneu l'home on en applique en mode de pessaire es lieus naturels de la femme. Il est bon en breuuage, ou en mode de loch, à la tous, & à toutes maladies de la poitrine: auec miel on en oint les esquinances: prins en breuuage auec feuilles de laurier recentes, guerit les tranchees du uentre: maché auec passerille, purge le phlegme du cerueau. Il entretient le corps en santé, il appaise les douleurs, ouure l'appetit, aide à faire digestion mis es sausses, resout les écrouelles auec de la poix, auec du nitre nettoie les uitiligines. †On dit qu'on le fait bruler dans un pot neuf de terre, le remuant touiours. Le gingembre n'est point la racine de cet arbre, comme aucuns ont pensé, ainsi comme nous montrerons ciapres. Car la racine du poiure est semblable au coste, elle brule la bouche quand on en gouste, attire force saliue: beuë ou appliquee auec uinaigre fait fort fondre la ratelle, machee auec graine de l'herbe aus pous purge le cerueau.*

LEs Portugalois qui de nostre tems ont nauigué par la mer Atlantique contre le Midi, & de là contre le Leuant en Calicut, Taprobane, & autres Isles de la mer Indique: les Espagnols aussi qui ont passé par mer iusques aus Indes du Ponent au Peru, & autres regions inconneuës aus anciens Geographes, ont non seulement rempli toute l'Europe de poiure, & autres drogues odorantes, ains aussi nous ont décrit à la verité les plantes qui portent telles drogues, tellement que maintenant on void que Theoph. Diosc. Pline, ou pour la grande distance des lieus (s'estans fiés à la foy & recit d'autrui, plustost que aians veu ce qu'ils en ont écrit) ou pour quelqu'autre cause ont ignoré la forme & marques de la plante qui porte le poiure, comm'elle porte son fruit, ou en grappe, ou comme le liarre ses raisins, ou en gousses, ou comme les autres arbres portent leurs menus fruits. Pline au liu 12. chap. 7. en écrit ainsi, Les arbres qui portent le poiure sont semblables à nos geneuriers. On dit qu'il y a seulement des poiuriers au mont Caucase, du costé qu'il est exposé au soleil. Le poiure croist en petites gousses telles que nous voions aus phasiols. Auant que ces gousses s'ouurent cueillies, & rosties au soleil, sont le poiure long. Quand elles se meurissent, & s'ouurent peu à peu, mõtrent le poiure blãc, lequel aprés se rostit au soleil, & se ridde. Voila qu'en dit Pline, lequel n'est fort élongné de ce qu'en dit Dioscor. sinon en ce qu'il dit les poiuriers estre semblables à nos geneuriers: car Dioscor. ne décrit aucune marque du poiurier, & ne le compare à aucun arbre. Theoph. au liu. 9. chap. 22. de l'histoire des plant. encore qu'il die qu'il y a deux sortes de poiure, l'vn rond, l'autre long, si estce qu'il ne décrit aucunement la forme & figure du poiurier. Mais ceus qui ont trauersé de grandes mers, & qui ont reuisité les propres lieus & païs, où il y a vne infinité de poiuriers, qui portent l'vne & l'autre sorte de poiure, racontent que le poiure noir & rond naist de certains fleaus, & menues branches foibles embrassans & grimpans fort haut sur les arbres prochains, semblables à ceus de la seconde clematis, aians les feuilles comme le citronnier. Ils portent le poiure en grappes, semblables à celles de la vigne sauuage, mais plus serrees & entassees, lequel est meur au mois d'Octobre: apres l'auoir cueilli ils le mettent secher au soleil sur des claies de palmiers, iusques à ce qu'il deuiene noir & riddé, ce qui auient le plus souuent en trois iours. Autres arbres (comme les susdits mémes disent) portẽt le poiure long,

POIVRE.

*Faute de Pline touchant le poiure.*

*Vraie description des poiures.*

POIVRE ETHIOPIC.



POIVRE INDIC.



qui est cõm'vn chattõ,fait & entassé de plusieurs petis grains, pendant de son arbre,comm'vn chatton de coudrier, ou comm'vn ver long,du goust de poiure ,lequel ne deuient iamais ne poiure blanc ne poiure noir. Galien se fiant à ceus qui en auoient écrit , & méme à Diosco. dit qu'vn méme arbre produit le poiure long,& rond.I'ai veu à Naples l'arbrisseau portant le poiure,s'accordant tresbien à la description que les Portugalois en ont fait, car il a sa tige toute pleine de fleaus & sarmens,comme la seconde clematis. I'en ay veu vn autre à Venise portant du poiure en grappe,qui resemble du tout à celui qu'on appelle Ribes vulgairement , duquel le fruit qui est aussi amassé en grappe,resemble si bien le poiure, que s'il eust esté si fort acre,ie ne l'eusse pensé estre aucunement different du vrai poiure. Cet arbrisseau de poiure est au iardin de M. Maphei de Mapheo,où lon void plusieurs autres plantes rares & exquises.Dont il ne se faut ebahir , si les autheurs ont décrit l'histoire du poiure en diuerses sortes. Car s'il y a en Italie diuerses sortes de poiure & de poiuriers , il est aisé à croire qu'es Indes il y en a beaucoup plus grande diuersité. Ie n'ay veu la plante du poiure qui est icy pourtraite, ne verte,ne seche , mais en Prage en Boheme vn gendarme Portugalois qui auoit bien veu les Indes,me l'a ainsi pourtraite.Les grappes entieres du poiure noir m'ont esté enuoiees de Verone par Francisc. Calzolarius Apoticaire bien sauant.

*Autre espece.*

Outre ce il y a encore vn'autre sorte de poiure que Serapion apelle poiure Ethiopic,ou poiure des Negres. Il croist en gosses amassees en grappe, de méme façon que les poix ou phasiols. Les grains sont vn peu moindres que le poiure noir,& tienét fort contre leurs gosses.Les Ethiopes en vsent contre la douleur des dens. On en apporte d'Alexaodrie auec les autres drogues. Aucuns ignorans la description de ce poiure que met Serapion au chap.337.du grain zelin,pensent tresmal que c'est le carpesium. Laquelle opinion nous auons entierement conuaincue en nous épistres , écriuans à Io. Hessus Medecin de Noremberg.

*Autre espece.*

On adiouste aus especes de poiure , ce poiure cornu, qu'aucuns apellent Siliquastrum, à cause qu'il est tresfort & acre au goust.

*La forme.*

Sa plante produit des feuilles comme la morelle , plus grandes,plus longues : la tige d'vne condee de haut , ou plus,verte, branchue,noueuse : des fleurs blanches, desquelles sortent des étuis comme petites coroes , premierement vertes, puis aprés rouges & reluisantes comme corail, tresacres au goust, tellement qu'elles surmontent tout poiure de leur acrimonie. Au dedans y a vne graine menue , blanchatre , de méme goust. Il y en a de plusieurs sortes. L'un est plus petit en toutes ses parties,de cornes beaucoup moindres, l'autre a les gousses presque rondes.Mais tous ont vne méme vehemence d'acrimonie. Tous sont chaus au quatriéme degré,pource ils brulent & exulcerent le corps. Les gousses recentes pilees & appliquees seruent aus sciatiques , car elles brulent le lieu. Gal. au 8. liu. des Simp. écrit ainsi du poiure, La racine du poiure a telles vertus que le coste. Le fruit du poiurier commeoceant à germer,c'est le poiure long : pource il est plus humide que celui qui est meur. Le signe de son humidité est qu'estant gardé il deuient tout pertuisé , & ne se montre pas soudain piquant la laogue,ains auec quelque peu de tems, sa force aussi demeure en la bouche plus long tems. Le fruit qui est encores vert, c'est le poiure blanc , lequel est plus fort que le noir , qui est quasi comme trop rosti, & par trop deseché. L'vn & l'autre échauffe fort & deseche.Au reste parce que Diosco. ne fait aucune mention des gyrofles, desquels le poiure me fait souuenir, veu qu'on l'apporte de mémes regions,& qu'il sert grandemét en medecine, comm'vne droque tresbone & tresodorante, ie n'ai voulu oublier à les décrire.

*Forme des gyrofles,& le lieu.*

L'arbre portant les gyrofles croist en Leuant,en certaines Isles de la mer Indique , asses pres de Badan. Son tronc est tressemblable à celui du bouis,& est méme bois.Ses feuilles resemblent à celles de l'arbre de la canelle.Son fruit est petit, & noir tirant sur le rous, il a vne teste comm'vn clou , qui a quattre petites dens posees vis à vis l'vne de l'autre en crois,au milieu desquelles y a vn'eleueure quarree,creuse au milieu de soy comm'vn nombril. Pour auoir le fruit on bat l'arbre auec des cannes,aiant au parauant toutalentour tapissé la terre de claies de palmiers. Pline au liu.12.chap.7.parle ainsi du gyrofle: Il croist aussi aus Indes vne drogue nommee Caryophyllon, semblable aus grains de poiure , plus grand,& plus fraille.On dit qu'il croist en vne certaine forest des Indes. On en apporte pour sa bone senteur. Ie ne trouue point que Gal.en ait fait aucune mention:toutesfois Serapion en son liu.des Simp.en a traitté amplement se disant suiure l'autorité de Gal. Pourquoy ie pense ou que le liure de Gal.où il en a fait mention,soit perdu,ou qu'il en ait plustost parlé suiuant Pau.Egin. que Galien.

GYROFFLES.



OEILLETS DOMEST.



Gal. Car Pau. Egin. au 7. li. en a premierement parlé en méme mots que Serapion depuis a transcrit. Il dit ainsi, Caryophyllon, comme si on disoit nucifolium, c'estadire feuille de nois, n'a pas telle substance que son nom porte, car ce sont fleurs d'vn certain arbre des Indes, qui sont noires, & cōme fetus, de la longeur d'vn doigt, odorantes, acres, vn peu ameres, chaudes & seches presque au troisiéme degré. On s'en sert en diuerses sortes, & en medecine & en apprest de viandes. *Vertus & proprietés.* Les gyroffles, comme dit Serapion, sont profitables au foye, à l'estomac, & au cœur: ils aident à faire digestion, resserrent les fleus de ventre. La poudre des gyroffles prinse en breuuage auec du laict, du pois de quatre drachmes rend l'hōme plus fort & vigoureus aus actes de Venus. Selon Auicéne les gyroffles éclaircissent la veuë, cōsument & effacent les mailles & nuees d'iceus. Voila quant à l'histoire & vertus des clous de gyroffle, drogue aromatique. La branche de gyrofflier chargee de gyroffles sur laquelle on a prins le pourtrait que vous voyez, m'a esté enuoiee par Francisc. Calzolarius Veronois. Les gyroffles échaufent & subtilient iusques au tiers degré, ils renforcent & ouurent tout ensemble, & incisent. Mangés seruēt aus maladies de l'estomac, du foye, du cueur, de la teste. Puluerisés & beus auec du vin, ou du suc de coins arrestent les vomissemens, sont bons aus celiaques, ostent tout'enuie de vomir, font reuenir l'appetit perdu, renforcent l'estomac, & la teste. Ils sont profitables au foye, car estāt refroidi ils l'échaufent fort bien. Pource on en ordonne, non sans grand profit aus hydropics, principalement à ceus qui ont l'eau épandue par tout le corps. Leur senteur fait reuenir le cœur à ceus qui sont éuanouis, machés font bone aleine. Ils sont vtiles à ceus qui sont trauaillés du haut mal, de paralysie, d'amortissemens de membres, aus lethargiques, ils aident à faire la digestion, & rostis arrestent les flus de ventre. Ils sont bons en linimens auec mastic, sumac, corail, fleurs de grenadier, pour appliquer aus maladies de l'estomac, principalement où il est besoin de rétraindre. Prins en breuuage du pois de quatre drachmes auec du laict de vache, ou de cheure, incitent à luxure. Ils éclaircissent la veuë, & ostent tout éblouissement d'icelle, les nuees & mailles aussi des yeus, reduis en poudre bien menue, & mis dedās iceus. Mangés ou prins en parfum contregardent de la peste. Ils seruent grandement en parfum à ceus qui sont sugets à defluxions du cerueau, & à ceus qui ont les narines étouppees, s'ils en reçoiuent la fumee par le nez. On en met aus antidotes, & aus sucs qu'on fait pour renforcer l'estomac, & la teste. Au reste, puisque nous auons parlé des gyroffles, la similitude du nom sera cause que nous dirons quelque chose de ces belles fleurs qu'on apelle vulgairement (à raison de leur bone odeur) Gyrofflees autrement œillés. Ils n'ont point esté que ie sache, conneus des anciens, iaçoit que maintenāt ils nous soient tant plaisans, tant estimés, & tant vulgaires, qu'il n'ya iardin, il n'ya fenestre de maisons, qui ne soit ornee de ces belles fleurs. Aucuns modernes apellent cette plante Vetonicum Coronarium, mais ie ne sai encores de quel autheur ils le tiennent. Toutesfois afin qu'on ne pense que ie veuille mépriser les inuentions des autres, i'vserai de méme nom. Donc le Vetonicum Coronarium que nous apellons Gyrofflee, & Oeillet a les feuilles longues, ainsi que la barbe de bouc, plus courtes, plus charnues, plus grasses, courbes, & finissans en pointe. Il produit plusieurs tiges, rōdes, noueuses, vnies, hautes d'vne coudee, portant au sommet trois ou quatre branchettes, en la cime desquelles on void vne couppette ronde & longuette, le haut d'icelle est diuisé par petites dens comm'vne scie, d'ou sort la tresbelle fleur sentant le clou de gyrofle, d'où ell'a le nom. Ell'est de diuerses couleurs. Il y en a de vermeilles, de purpurees obscures, de blanches, de couleur de chair. Aucunes sont de diuerses couleurs, faites telles par artifice, les graines de diuers mélees ensemble. Ces fleurs sont cōposees de grand nombre de feuilles par ordre comme les roses, ausquelles les œillés se veulent comparer, voire les vaincre, de beauté, d'excellence d'odeur, de varieté de couleurs. Qui est cause de s'ébahir grandement que les anciens n'en ont fait aucune mention. Il y a aussi des œillés qui croissent d'euxmémes, l'vn de fleurs rouges, l'autre de fleurs blanches, tous deux plus menus, de fleur petite, peu feuillue, sans sentir le clou de gyrofle. Ils croissent és lieus secs, & non cultiués. *Temperament & vertus.* Que les œillets cultiués soient de qualité chaude & seche, leur bone odeur le montre asses, auec quelque petite amertume. Les fleurs specialement des purpurés, sont singulieres à toutes pasions de cœur, comme desaillances, tremblemens d'icelui. Aussi sont elles

OEILLETS SAVVAGES.

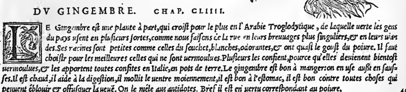
bones aus tournoiémens de teste,au haut mal, à la paralysie, aus conuulsions beuës auec decoction de betoine, ou mariolaine.On les confit auec du succre cõme les roses, & sont ainsi profitables,non seulement à toutes les choses susdites, ains aussi contre tout poison, & piqueures de bestes venimeuses.On en ordonne pour tuer les vers du ventre,& contre les dangiers de peste.Encores meilleur est le suc exprimé de toute la plante:car beu du pois de quatre onces guerit de la peste qui auroit desia saisi la persone.Les racines des œillés sauuages beuës du pois de trois drachmes auec du vin pur guerit les morsures des viperes.Des fleurs des œillés cultiués on fait du vinaigre, les laissans ttamper dans icelui au soleil,lequel si on en met dedans le nez,fait incontinent reuenir à soy ceus qui seroient tombés en defaillance de cœur.

*Les noms.* Πέπερι en Grec,en Latin, Piper : en Arabic Fulfel,ou Fulful: en Italien, Pepe: en Aleman, Pfeffer : en Espagnol,Pimenta: en François Poiure. Καρυόφυλλον en Grec,en Latin aussi Caryophyllum:en Arabic,Carunfel,ou Charunful, les barbares l'apellent Gariofilus:les Italiens Garofano:les Alemans, Naegel: les Espagnols, Clauo de especia, ou clauel:les François Gyroffles,Clous de gyrofle.

ANNOTATION.

† En aucuns exemplaires Grecs on lit comm'il est traduit au texte,assauoir, On dit,es autres, comme la lentille. Dont aucuns translateurs ont traduit d'vne sorte, d'autres selon l'autre. Oribase n'a mis ne l'vn ne l'autre,lequel icy & ailleurs a laissé plusieurs choses,lesquelles aussi, possible, ne sont du vray texte de Dioscor.

## DV GINGEMBRE. CHAP. CLIIII.



*LE Gingembre est une plante à part,qui croist pour le plus en l'Arabie Troglodytique, de laquelle uerte les gens du pays usent en plusieurs sortes,comme nous faisons de la rue en leurs breuuages plus singuliers,& en leurs uiandes.Ses racines sont petites comme celles du souchet,blanches,odorantes,& ont quasi le goust du poiure. Il faut choisir pour les meilleures celles qui ne sont uermoulues.Plusieurs les confient,pource qu'elles deuienent bientost uermoulues,& les apportent toutes confites en Italie,en pots de terre.Le gingembre est bon à manger:on en use aussi en sausses.Il est chaud,il aide à la digestion,il mollit le uentre moiennement,il est bon à l'estomac, il est bon contre toutes choses qui peuuent éblouir & offusquer la ueuë. On le méle aus antidotes. Bref il est en uertu correspondant au poiure.*

LE gingembre selon que racontent les Portugalois qui en ont beaucoup veu es Indes,est vne racine trainant par terre,fort noueuse,qui produit des feuilles cõme la canne,lesquelles reuerdissent deux ou trois fois l'an.Celles qui sont en la cime de la tige,ne sont point plus grandes que celles du grame:& sont les gingembres fort communs en ce païs-là.Ils disent qu'il y a quelque difference de saueur en ceus qui sont arrachés deuant le tems.

*Le tems.* Le tems propre pour les cueillir est quand les feuilles sont seches:autrement ils sont sugets à se pourrir,& à deuenir vermoulus.On en tire aucunesfois telle racine qui poyse vne liure, mais elles ne sont toutes d'vne méme grosseur.Elles ne sont point plus profondes dans terre que de trois ou quatre empans.Ceus qui les tirent laissent touiours vn espace d'entre deux neus dans la fosse, & le courent de terre,comme vne semence de racine,pour l'an suiuant en recevoir le fruit,c'estadire les racines qui auront de nouueau getté.

*Gingembre confit.* On apporte en Italie force gingẽbre de Calicut,l'vne des plus marchandes villes de toute l'Indie,& de l'Arabie Troglodytique,non seulement de celui qui est seché de long tems, mais aussi du verd confit en succre,ou en vne sorte de miel qu'ils tirent de certaines gousses.Ce gingẽbre est beaucoup meilleur que celui de Venise.Car celuy qu'on y confit par vn artifice & ruse de boutiques se fait de racines seches,lesquelles ils mollifient les laissans long tems tramper maintenant en forte lessiue faite de chaus, & de cendre de chesne,maintenant en saumure, aucunesfois en eau douce, par lesquels moiens non seulement l'odeur du gingembre se perd,ains aussi & la saueur,& l'acrimonie. Mais celui qu'on confit sur le lieu estant incontinent tiré hors de terre,sans le laisser presque aucunement tramper,il ne perd rien de ses vertus & force,ains les garde entieres.Iaçoit que le Brasauole die (qui est contre raison & verité) que le gingembre cõfit à Venise laisse plus d'acrimonie au goust, que celui qui est confit tout vert es Indes en miel de certaines gousses,ou succre,lequel on nous apporte auec plusieurs drogues. Mais i'en laisse le iugement à ceus, qui pour auoir longuement banté les magasins des espiciers & apoticaires, sauent bien quelles sont leurs drogues.

*Les qualités & uertus.* Gal.au 6.liu.des Simp.décrit ainsi les vertus du gingembre,La racine du gingembre est vtile.On nous l'apporte de Barbarie.Ell'échauffe fort,non de premiere entree comme le poiure. Dont il ne la faut estimer estre de parties si subtiles que le poiure,autrement sa chaleur incontinent se montreroit,& deuiendroit tout soudain chaude actuellement.De là on connoit le gingembre estre composé d'vne substance grosse & indigeste,non seche,ne terrestre,ains humide & aqueuse.Qui est cause qu'aisement il deuient pertuisé & vermolu:c'est à raison de son humidité superflue.Car toutes choses qui sont du tout seches ou humides d'vne humidité digeste,& naturelle non superflue, ne sont sugettes à pourriture ne vermoulissure. Autant en auient au poiure long qu'au gingembre.De là vient, que la chaleur qui procede du gingembre & du poiure long,dure plus que celle qui vient du poiure blanc ou noir.Car comme la paille seche s'enflãme tout soudain,& épand sa flãme par tout,ainsi fait la chaleur qui procede des medicamens secs.Celle qui procede des humides,cõme de bois vert,s'enflãme plus tard,aussi elle dure plus long tems:on vse aussi en diuerses sortes de ces deux medicamens.Si on veut soudainement échauffer tout vn corps,on applique ces medicamẽs, qui estant approchés de nostre chaleur naturelle,incontinent s'échauffent,& legerement penetrẽt par tout. S'il

S'il est question de réchauffer quelque partie refroidie, il faut faire au contraire: car il faut appliquer ce qui plus tard échauffe, la chaleur duquel aussi dure plus long tems. Iaçoit que le gingembre & le poiure blanc en ce soient differens du poiure noir, toutesfois la difference n'est pas fort grande. Mais le nasitort, la mou tarde, la thapsie, la fiante de pigeons ramiers demeurent plus à s'échauffer à bon escient, leur chaleur aussi dure plus long tems. Voila qu'eo dit Gal.

*Zedoaire.*

Cette racine que les Arabes & aporicaires apellent Zedoaria, est fort semblable au gingembre, toutesfois ell'est plus odorante, plus amere, & n'est si forte que le gingembre. Les anciens Grecs n'en ont fait aucune mention, combien que les modernes suiuans les Arabes en aient vsé en leurs compositions, comme Aëce, & Actuaire. La zedoaire, cóme dit Serapion au chap. 172. s'apporte de la region de Sini, qui est encores par dela les dernieres Indes.

*Le temperament, & uertus.*

Ell'échauffe & deseche au secód degré: elle chasse les ventósités, & engraisse de son naturel propre, non à raison de qualité elementaire. Prinse aprés auoir mangé des ails ou des oignós, beu du vin, oste toute la mauuaise senteur d'iceus: ell'est bone aus morsures des bestes venimeuses: arreste les flus de ventre, resout les apostemes de la matrice, appaise les vomissemens, les douleurs de la colique. C'est ce que Serapion en a écrit. A quoy aucuns aians égard, & considerans la zedoaire des boutiques estre des racines longues, ils ne sont d'auis que ce soit la vraie zedoaire de Serapion, ains que c'est le vray coste. Mais s'ils auoiét veu les racines rondes de zedoaire que i'ai receu de Francis. Calzolarius Veronois, semblables à l'aristolochie & de pareille fermeté, pour certain ils changeroient d'opinion: car ils verroient la zedoaire ronde estre de méme saueur, couleur, odeur que la longue, & seroient contrains de dire qu'elles ne sont differentes, sinon que de la seule figure. Qui plus est, ils confesseroient (ie n'en doute aucunement) qu'il y a deux especes de zedoaire, comme d'aristolochie, l'vne longue, l'autre ronde. Mais i'ay bien vn'autre doute, à sauoir si la zedoaire d'Auicenne & de Serapion sont mémes racioes, veu qu'Auicenne écrit, que la meilleure zedoaire naist pres le Napellus, & qu'ell'est la theriaque d'icelui. Ce qui me fait croire que la zedoaire d'Auiceone soit ce qu'aucuns apellent Antore (ie l'apelle Antitore) c'est que chacun sait bien qu'elle naist auec le Napellus, & qu'elle est sa contrepoison. Car le vulgaire apelle Napellus, Tore, & Antitore ou Antore la zedoaire d'Auicenne, parce qu'ell'est le souuerain remede contre la Tore. Dauantage ce qui me le fait encores plus accroire, c'est que ie voy Auicenne décrire la zedoaire de Serapion, & ses vertus sons le chapitre & nom de Zurumbet, comme plus amplement nous auons écrit en nos Epistres à Gulielm. Quacelbenus. Aucuns ont estimé que Arnabo (duquel Paul Egin. a écrit) & la Zedoaire des Arabes soit tout vn. Mais selon Serapion au chap. 271. Arnabo des Grecs, n'est autre chose que Zurumbet des Arabes. Car en cet endroit Serapion ne dit rien de Zurumbet que Pau. Egi. n'ait deuant lui écrit de Arnabo. Arnabo donc est (comme dit Serapion de l'autorité de Isach) vn grand arbre, qui croist en Leuant, & a les feuilles longues, tendans sur le iaune, comme celles du saule, & l'écorce des branches de mesme couleur. Cet arbre ne porte aucun fruit, & sent le citron. D'où il appert que arnabo non seulement n'est point la zedoaire, ains aussi qu'on n'en apporte point en Europe.

*Erreur de Cordus.*

Parainsi Cordus est bien deceu pensant que zurumbet fust vn'espece de zedoaire. Lequel Fuchs a, possible, suiui, disant (non sans grand erreur) en son liu. de la compos. des medic. dernierement augmenté, la zedoaire, & zurumbet estre tout vn. Il n'a pas moins failli touchant arnabo, disant que c'est le Doronicum Oriental. Ce qui est autrement, comme nous auons montré cidessus. Bruofelsius aussi a lourdement brunché en son Dictionaire medecinal, où il écrit que arnabo est vn medicament odoriferant: laquelle faute ne vient que d'auoir negligemment leu Paul. Egin. car il dit manifestement qu'arnabo se met aus vnguens, à cause de sa bone odeur, non que ce soit vn vnguent cóme Brunfel. a songé.

*Les noms.*

Ζιγγίβερ, ζιγγίβερις, & γιγγίβερις en Grec: en Latin, Zingiber & Gingiber: en Arabic, Leogibel, ou Zingibel: en Italien, Gengeuo: en Aleman, Ingher: en Espagnol, Gengiure: en François, Gingembre. Ce que les Grecs modernes appellent ζῦδαρ, ζάδουρ, & ζάδερα, les Latins le nomment, Zadura & Zedoaria, les Italiens de méme: les Alemans Ziruuen: les François, Cretonart.

POIVRE AQVATIC.



## DV POIVRE AQVATIC, OV CVRAGE. CHAP. CLV.

*LE poiure aquatic croist pres les eaus dormantes, ou coulantes doucement. Sa tige est noueuse, maßiue, aiant beaucoup de concauités d'ou sortent les branches. Ses feuilles sont semblables à celles de la menthe, horsmis qu'elles sont plus grandes, plus molles, plus blanches: elles ont le goust cóme le poiure, acre, sans aucune bone odeur. Sa semence est acre & forte, & croist sur petis gettons prés des feuilles en mode de grappe. Les feuilles auec la graine appliquees font resoudre toutes tumeurs & duretés inueterees: guerissent toute meurtrissure. La poudre des feuilles sechees sert de poiure en l'appareil des uiádes. La racine est petite, & de nul usage en medecine.*

*L'erreur de Ruel.*

COmbien que Ruel par vn discours tant docte qu'elegant s'essaie fort de prouuer que cette plante, qui n'est à mépriser, que les aporicaires apellér Eupatorium, soit le vray poiure aquatic, si estce qu'en ceci manifestement il a failli, iaçoit qu'il fust bien experimenté en la matiere medicinale, & bien instruit es lettres Greques & Latines. Car le poiure aquatic de Dioscor. produit ses feuilles plus grandes que celles de la menthe, plus molles, plus blanches, du goust du poiure, acre, sans aucune bone senteur, non pas de goust amer, cóme dit Ruel, renuersant les parolles de Dioscor. pour les mieus accómoder à son opinion. Cet eupatoire vulgaire a les feuilles semblables à celles du chanure, dures, velues, de goust amer, non acre comme le poiure, elles sont aussi fort odorantes, tellement que i'ay touiours estimé cett'herbe auoir quelque singuliere vertu & proprieté, encores que les anciens n'en aient fait aucune mention. Au contraire Dioscor. dit les feuilles

feuilles du poiure aquatic n'auoit aucune bone senteur. Dauantage le poiure aquatic a vne tige noueuse, massiue, garnie de force creus & cauités d'où sortét les feuilles, & branches: sa semence acre, amassee en grappe par les branches pres des feuilles. Ce faus eupatoire a la tige haute, sans neuds, aus branches duquel il n'y a point de semence qui vienne pres des feuilles en mode de grappe. Il porte ses fleurs rougeatres à la cime faites en émouchail, comme l'origan, lesquelles meures s'enuolent en l'air à flocs, d'ou sort vne graine amere, de la saueur de toute l'herbe, combien que Ruel die, mais tresmal, qu'ell'est acre. Lequel aiant souuent veu cet eupatoire croistre en lieus aquatics, il n'a douté d'asseurer que c'estoit le vrai poiure aquatic, sans auoir égard si toutes les autres marques s'y accordoient. Par ces raisons on peut aisément iuger que Ruel n'a si bien dit cóme son sauoir exquis, & grand esprit requeroit. Car cet eupatoire vulgaire de premiere rencontre laissant vn'amertume manifeste à la bouche, il pouuoit incótinent iuger que ce n'estoit le poiure aquatic, duquel les anciens se seruoient auec du sel en l'appareil de leurs viádes, au lieu de poiure: parce que les choses ameres ou tre ce qu'elles ne peuuent seruir au lieu de poiure en l'apprest des viandes, elles sont haïes & reiettees de tous comm'ennemies de nature. Au reste si le poiure aquatic croist en Italie, c'est selon mon iugemét, cett'espece de persicaire, qu'on apelle, laquelle n'a les feuilles aucunement tachees, ains toutes vertes, à la difference de la persicaire qui a sur la feuille vne grande tache noire. *La forme.* Car elle a les feuilles longues, plus grandes que celles de la menthe, plus molles, plus blanches: sa tige a force neuds, & est dure, garnie de plusieurs creus d'où sortent feuilles & branchettes, des gettons delaquelle naissent des graines rousses, entassees en grappe, de goust fort acre, de sorte qu'elles piquent fort la langue. Dauantage elle croist ordinairement prés des eaus dormantes, comme Dioscor. dit. Ie demeurerai donc en cett'opinion, quoy que crient nos calomniateurs, iusques à ce que quelque nouueau Dioscoride paroisse, qui nous apporte vn autre poiure aquatic, & nous chasse cette persicaire de sa place. Ell'est bone pour épandre toute fraiche par les licts pour tuer les puces, & la faut getter le lendemain. On preserue de toute vermine la chair de porceau salee, si on l'enuironne de cett'herbe. Le suc d'icelle est bone pour tuer les vers des oreilles. L'autre persicaire qui a les fenilles tachees, est de vertus beaucoup moindres: car n'aiant aucune acrimonie, ains aspre & astringente au goust, elle ne peut échauffer comme fait la precedente. Gal. fait mention du poiure aquatic au liu. 8. des simpl. Le poiure aquatic est ainsi nómé des lieus où il croist, & de la similitude quant au goust qu'il a auec le poiure. *Qualités & uertus.* Cett'herbe est chaude, mais non tant que le poiure: appliquee toute verte auec sa graine fait euanouir toute meurtrissure, & toutes enfleurs endurcies. *Les noms.* ὑδροπέπερι en Grec: en Latin, Hydropiper; en Italien Hidropepe, & Pepe acquatico: en Aleman Vuasserpfesfer, & Muckenkrant: en Espagnol, Hierua pexiguera sin manchas.

AVTRE POIVRE AQVAT.

## DE PTARMICA, OV HERBE A ETERNVER. CHAP. CLVI.

*Ptarmica est une petite plante gettant plusieurs branches, petites, rondes, asses semblables à celle de l'auronne: alentour d'icelles des feuilles qui retirent à celles de l'oliuier, longues, & en quantité: en la cime des branches elle porte un chapiteau, come la camomille, rond, petit, lequel de sa forte odeur fait éternuer, d'ou est uenu le nom de l'herbe, Ptarmica. Les feuilles auec les fleurs ostent toute meurtrisseure. Les fleurs font merueilleusement fort éternuer. Cett'herbe croist es montaignes, & lieus pierreus.*

ON plante par les iardins en Boheme l'herbe à éternuer, qu'on transporte des montaignes où elle croist. Aucuns l'apellent pyrethre à cause de sa forte & acre saueur. Ell'a des branches menues, longues d'vn empan & demi, rondes, alentour d'icelles des feuilles longuetes, de la figure de celles de l'oliuier, & en grand nombre, des fleurs en la cime, de la figure de celles de la camomille, le milieu comme le nombril moins coulouré, lesquelles de leur forte odeur font éternuer, d'où l'herbe a le nom de ptarmica. Elle croist d'elle méme aus montaignes & lieus pierreus. Cette ptarmica est aperitiue, dechasse, prouoque, attenue, incise. La poudre d'icelle sechee mise dedans le nez fait éternuer. La racine machee appaise la douleur des dens, & attire force phlegne. Il y a vn'autre plante que i'ay apelee Ptarmica, parce qu'elle produit des tiges menues, des feuilles comme celles de l'oliuier, des

PTARMICA I.



PTARMICA II.

des fleurs,& petites testes, qui estans mises dans le nez font éternuer: mais ce n'est pas celle que Dioscor. apelle Ptarmica, delaquelle Galien fait mention au liure 8. des Simples. Les fleurs de Ptarmica font éternuer : car cette herbe est chaude & seche au second degré estant encores verte, estant seche, au tiers. Son nom Grec est πταρμική, le Latin aussi Ptarmica,& Sternutamentaria: l'Italien, Ptarmica.

*Le temperament.*

*Les noms.*

## DE STRVTHION. CHAP. CLVII.

*Struthion c'est un herbe uulgairement conneuë, de laquelle on use pour lauer les laines. Sa racine est forte, fait uriner, sert à la toux, aus hepatics, à ceus qui ne peuuent respirer qu'ils ne soient droits, prinse auec du miel de la quantité de trois scrupules, & fait bon uentre. Prinse auec du panace & racine de cappres romt la pierre & la gette hors auec l'urine: elle consume la durété de la ratelle: appliquee fait sortir les fleurs, fait mourir l'enfant au uentre de la mere: incorporee auec griotte & uinaigre, guerit les lepres, si on les en frotte bien, resout les apostemes cuit en uin & farine d'orge. On la méle aus emplastres, & collyres pour les yeus. Elle fait éternuer, & purge le cerueau par la bouche broiée auec miel, & mise dans les narines.*

Struthion ou Radicula estoit au tems passé si notoire, parce qu'ils s'en seruoient à nettoier les laines, que Dioscor. estime estre chose superflue de le décrire aucunement. Mais maintenant l'usage susdit de cett'herbe estant perdu, la connoissance d'icelle est aussi perdue, de sorte qu'il est difficile de iuger quelle plante en Italie puisse à bon droit estre apelee Struthion. Les Arabes & les apoticaires la nomment Condisi, laquelle ils mélent ordinairement es compositions pour faire éternuer. Toutesfois il ne s'en trouue point aus boutiques, combien que les Medecins en aient ordonné souuent. Parquoy ie n'oserois asseurer que le struthion croisse en Italie, car non seulement ie ne l'ay point veu, mais ie n'ay trouué onques persone, qui le conneust, ne qui me le seust monstrer. Theophraste au liure 6. chap. 3. de l'histoire des plantes, le met au rang des plantes qui ont les feuilles piquantes & epineuses. Pline au liure 19. chap. 3. le décrit ainsi: La plante nommee Radicula a son ius propre à lauer les laines: c'est merueille comm'elle les tend blanches & delicates. Celle qu'on seme croist par tout, elle vient aussi de soyméme principalement en Asie, & Syrie, es lieus âspres & pierreus. La meilleure croist outre le fleuue Euphrate. Sa tige est ferulacee, menue, que les gens du païs estiment estre bone viande & friande, & taint tout ce qu'on cuit auec elle. Ses feuilles sont comme celles de l'oliuier. Les Grecs l'apellent Struthion. Elle fleurit en esté, & est belle à voir: mais ell'est sans odeur, épineuse, de tige bourrue. Elle ne produit aucune graine. Sa racine est grosse, laquelle on taille en pieces pour seruir à ce que dessus est dit. Aucuns pensent cette plante (de laquelle nous auons icy represente le pourtrait, & que nous auons apelee Pseudostruthion, c'estadire struthion bastard) estre le Struthion. Mais n'estant point épineuse, n'aiant la tige ferulacee, ne borrue, ne la graine en épi, ne la racine fort grosse, ny aussi si acre qu'elle puisse échauffer & desecher au quatriéme degré, ie ne pui estre de leur opinion. Gal. au liure 8. des Simpl. en a décrit les proprietés: Nous vsons principalement de la racine du struthion, qui est acre au goust, chaude & seche de sa temperature, quasi iusques au quatriéme degré. Ell'est aussi abstersiue & prouocatiue: pource elle fait éternuer, comme toutes choses chaudes, & fort acres au goust. Delà on peut connoitre l'erreur de Fuchs, qui en ses liu. de l'histoire des plant. a écrit que la plante nommee vulgairement Saponaria, c'est le vray Struthion, & la fait pourtraire pour icelui. Mais la saponaria a les feuilles comme le plantain, non cōme l'oliuier, lissees, non épineuses, la tige noueuse, non velue, de goust plustost fade, que tellemét acre, qu'on la puisse dire chaude iusques au quart degré. L'herbe que les Grecs nōment στρούθιον les Latins l'apellent Struthiũ, Radicula, Herba lanaria, les Arabes, Cōdes, Chundes, ou Kunder: les barbares Cōdisi: les Italiés Radicetta & herba lanaria.

*La forme.*

*Le temperament.*

*Erreur de Fuchs.*

*Les noms.*

STRVTHION BASTARD.



## DV PAIN DE POVRCEAV. CHAP. CLVIII.

*Le pain de pourceau a les feuilles semblables au lierre, rougeatres, & de diuerses couleurs, aians au dessus & au dessous quelques taches blanchatres. Sa tige est nue, longue de quattre doigts. Ses fleurs purpurees, de la forme de roses. Sa racine est noire, & aucunement platte, tellement qu'il semble que ce soit une raue. Icelle beuë auec eau miellee euacue le phlegme, & les superfluités aqueuses, & fait uenir les fleurs beuë, ou appliquee. On dit que si*

*vne femme enceinte passe seulement par dessus sa racine, qu'elle auortera. Pendue au col auance l'enfantement. Prinse en breuuage auec du uin sert de contrepoison, specialement à ceus qui auroient esté empoisonés du lieure marin: appliquee est bone contre les morsures des serpens, mélee auec du uin ell'enyure. Prinse en breuuage du pois de trois drachmes auec du uin faict de raisins cuits en la uigne, ou du uin miellé où y ait d'eau, guerit de la iaunisse. Mais il faut que celui qui en aura beu soit fort couuert, & couché en un lieu chaud, où il ne puisse auoir aucun froid, afin qu'il sue plus facilement: la sueur qui en sortira se trouuera de couleur de fiel. Son ius tiré par le nez purge le cerueau: on en fait des suppositoires auec de la laine pour faire uuider les excremens. Si de ce ius on frotte le nombril, & le petit uentre iusques aus cuisses, il lasche le uentre, & fait auorter: incorporé auec du miel il est fort bon aus cataractes, & à la ueuë debile: on en mele aus medecines pour faire auorter. Ce ius appliqué auec miel remet en son lieu le fondement tombé. On pile la racine pour en tirer le ius, puis on le cuit iusques à ce qu'il soit épais comme miel. La racine nettoie la peau, reprime les pustules chaudes & rouges qui sortent par le corps: elle guerit les plaies seule, auec du uinaigre, ou du miel: fait fondre la ratelle: nettoie les taches du uisaige: guerit la pelade. La decoction d'icelle est bone en fomentation aus membres deloués, aus podagres, aus tignons de la teste & aus mules des talons. On fait bouillir cette racine dans de l'huile uieil, lequel soude les plaies, si on les en frotte. La racine cauee, remplie d'huile, mise sur les cendres chaudes, y aioustant un peu de cire Tyrrhenique, pour faire comm'un unguent épais, est souueraine pour guerir les mules des talons. On taille en pieces cette racine pour la garder comme la scille. On dit qu'estant pilee & reduite en trocisques sert à se faire aimer. Elle croist en lieus ombrageus, specialement sous les arbres.*

## D'VN AVTRE ESPECE DE CYCLAMINVS. CHAP. CLIX.

*IL y a un autre espece de cyclaminus qu'on apelle aussi Cissanthemon, ou cissophyllon, qui a les feuilles comme le liarre, moindres, les tiges noueuses & grosses, s'entortillans alentour des arbres prochains comme fleaus ou tendons de uigne. Sa fleur est blanche odorante. Il produit des grains mols comme le liarre, aucunement fors & piquans au goust, & pasteus à la bouche. Sa racine est inutile. Il croist es lieus aspres & rudes. Ses grains prins en breuuage du pois d'une drachme auec trois onces & huit scrupules de uin blanc, quarante iours durans, font fondre & euacuer l'enfleure de la ratelle par l'urine, & par le uentre. On en boit contre la difficulté d'aleine qu'on ne peut auoir à son aise sans estre tout droit. Ils purgent aussi l'arrierefais des femmes.*

AVTRE CYCLAM.

LA premiere espece de Cyclaminus, qu'on apelle vulgairement Pain de pourceau est asses conneuë. Quant à la seconde ie n'en ay point encores veu en Italie. Toutesfois

*Erreur de Ruel.*

Ruel asseure que c'est cette plante que les herboristes & apoticaires apellent vulgairemét Sigillum sanctæ Mariæ, Le seau de nostre Dame. Et combien qu'il y ait plusieurs herbes que les Barbares apellent de ce nom, assauoir, le polygonatum, qu'on nomme Sigillum Salomonis, le Secacul de Serapion, cette persicaire qui est semblable au poiure aquatic, Ruel ne préd aucune d'icelles pour le cyclaminus, ains vn'autre bien differente, laquelle ainsi qu'il la dépeint ne peut estre autre herbe que la vigne noire décrite par Dioscor. au 4. liu. que nous apelós en nostre vulgaire Tuscã Tamaro, & dit quell'est nommee Sigillum sanctæ Mariæ, à raison que les Arabes l'apellent Bothomariẽ. En quoy Ruel erre manifestemét: parce que tous les Arabes apellent la premiere espece de cyclaminus, Bothomarieo, non pas la seconde.

*Les especes.*

Il y a deux sortes du pain de pourceau, ou du cyclamious premier, selon Mesue, l'vn grand, l'autre petit. La racine du petit est de la grosseur d'vne auellane, ou d'vn pois ciche. Le grand a la racine grosse en mode de raue, de couleur noire, lequel, comme dit est, se trouue communement és bois & forests ombrageuses. Quãt au petit ie n'en vy iamais qu'en la terre de Trente, aus montaignes du val Ananie, où il croist en abondance.

*Vertus & operations.*

Le pain de porceau, comme le méme Mesue écrit, tant prins en bruuage qu'en clysteres purge merueilleusemét le phlegme visqueus: il guerit les douleurs de la colique prouenues de phlegme, ou d'excremens endurcis. On met de son ius es caputpurges pour purger le cerueau: parce qu'il guerit les douleurs de la teste inueterees, & les micraines causees d'humeurs froides: item il est bon aus paralysies, & à toutes maladies de cerueau & de nerfs causees de froideur. L'eau distillee des racines du pain de pourceau tiree en haut par le nez arreste merueilleusemét le flus de sang. Prinse en bruuage du pois de six onces auec vn'once de succre tresfin guerit merueilleusement bien le flus de sang qui vient de la poitrine, de l'estomac, du foye, & y soude les vaisseaus rompus, ce que ie pui attester. Le ius beu du pois de deux drachmes auec vinaigre miellé lasche le ventre, & ouure les opilations du foye & de la ratelle: pource il est bon aus hydropics, & à ceus qui ont la iaunisse. Mais il ne le faut ordonoer sans y aiouster du mastic, ou de la nois muscade, ou vn scrupule de rheu barbe, pour diminuer la force de ce ius. Les racines fraiches pilees sont bones pour appliquer sur les scirrhes, autres tumeurs dures, écrouelles. Le ius d'icelles est singulier aus vngués qu'on fait contre l'enflure & dureté de la ratelle. Par ce moien plusieurs splenetics ont esté gueris, qui n'auoiét peu guerir par plusieurs autres choses. Il sert aussi grandement és clysteres qu'on ordonne contre la colique, & autres tranchees de ventre. Si on frotte les hæmorrhoides de la racine recente, les fait sortir, ou le ius d'icelle appliqué auec de la laine. Ces racines guerissent les bruits & surdité des oreilles, taillees en pieces, bouillies en huiles rosat, d'amandes, de camomille, & peu de vin, mettant goute à goute cet huile dans les oreilles, & sur icelles appliquant les racines cuittes, le soir, quand le malade s'en va coucher. Mais il le faut souuent reiterer, & au matin oster les racines, & lauer les oreilles de vin chaud. Autant en font, si on les pile auec noiaus de pesches

& amandes

& amandes ameres, puis qu'on laisse le tout tramper trois iours en eau de vie. Le ius qu'on en tire est souuerain aus oreilles, si on en distille au dedans vne goute ou deux au tems susdit. Le ius auec egale portion de miel tenu dans la bouche guerit les maus de la langue, des gencives, & autres parties voisines, appaise la douleur des dens. Ce suc auec eau de plantain est bon pour gargariser en toutes maladies de la gorge. Galien au liure 7. des Simpl. en parle, ainsi, Le pain de pourceau a diuerses vertus & proprietés : car il est absterſif, inciſif, il desoppile & ouure les veines, il est attractif, & resolutif. Cela est euident de ses effets particuliers. Sa force est si grande, que si on en frotte le petit ventre, il le purge, & y fait mourir l'enfant.

*Les noms.*

Κυκλάμινος s'apelle en Grec, en Latin aussi Cyclaminus, Rapum terræ: en Arabic, Buchormarien, Buthermarien, ou Bothormatie: les Barbares le nomment Cyclamen, Panis porcinus, Arthamita: les Italiens, Ciclamino, & Pan porcino: les Alemans, Schuueinbrot, Erdapffel: les Espagnols, Pan de puerco: les François, Pain de pourceau.

## DE LA GRANDE SERPENTINE. CHAP. CLX.

*LA grande serpentine croist en lieus ombrageus, alentour des haies. Ell'a la tige droitte, lissee, de deux coudees de haut, de la grosseur d'un baston, toute tachetee comme la peau d'un serpent, toutesfois il y a plus de taches rouges que d'autres: ses feuilles comme le lapathum, enserrees les unes dans les autres. Elle produit son fruit à la cime de sa tige, grappu, cendré au commencement: quand il est meur se changeant en couleur de saffran & rouge. Sa racine est grosse ronde, blanche, couuerte d'une pelure mince. On cueult cett'herbe quand elle se meurit: on l'épreint pour en auoir du ius, lequel se seche à l'ombre. On tire la racine en moissons, estant bien lauee on la couppe en rouelles, puis on l'enfile pour la faire secher à l'ombre. Ell'a uertu d'échauffer prinse en breuuage auec du uin trampé. Crue ou cuitte, & prinse en mode de loch est bone à ceus qui ne peuuent auoir leur aleine sans estre tous drois, & sert aus ruptions, conuulsions, à la tous, aus catarres. Beuë auec du uin prouoque à luxure: auec de la couleuree mondifie les ulceres malins, & mangeans alétour la peau & la chair de dessous. D'icelle auec miel on fait des collyres pour les fistules, & pour faire sortir l'enfant de la matrice: auec miel on en frotte les uitiligines: ell'extirpe les chancres & polypes. Son ius est bon aus medecines pour les yeus, aus tayes, aus offuscations & éblouissemens d'iceus. L'odeur de l'herbe & de la racine fait auorter la femme qui auroit conceu de nouueau: item trente grains d'icelle beus en mixtion d'eau & de uinaigre en font autant. Aucuns ont usé du ius d'icelles auec de l'huile aus douleurs des oreilles, & ont appliqué aus plaies fraiches les feuilles comme astringentes, & cuittes en uin aus mules des talons. Celui qui aura frotté ses mains des feuilles de cett'herbe, ou qui aura arraché sa racine, ne peut estre blessé des uiperes ainsi qu'on dit.*

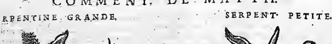
*Les qualités & uertus.*

## DE LA PETITE SERPENTINE. CHAP. CLXI.

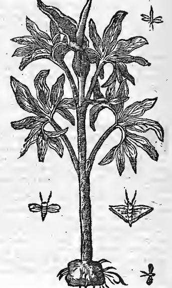
*LA petite serpentine a les feuilles comme le liarre, grandes, tachetees de blanc: la tige droitte, haute de deus coudees: de diuerses couleurs, gouttee de rouge, de sorte qu'elle resemble à un serpent, grosse comm'un baston. Elle produit son fruit à la cime de sa tige, grappu, uert au commencement, iaune quand il est meur, piquant & brulant la langue. Sa racine est aucunement longue, bulbeuse, asses semblable à celle du pié de ueau, couuerte d'une pelure mince. Elle croist aus haies ombrageuses. Le ius de la semence distillé dans les oreilles appaise les douleurs d'icelles, mis dans les narines auec de la laine consume les polypes: il arreste les chancres si on les en frotte. Trente grains beus en meslange d'eau & de uinaigre font auorter. On dit que l'odeur des fleurs aprés qu'elles sont flaitries fait auorter les femmes qui ont cõceu de noueau. La racine échauffe: ell'est bone à ceus qui ne peuuent auoir leur aleine sans estre drois, aus ruptions, spasmes, à la tous, aus catarres: cuitte ou rostie, auec du miel, ou seule fait cracher aisément les humeurs contenues en la poitrine. Autant en fait la poudre d'icelle redute en loch. Elle fait uriner, ell'incite à Venus: broiee auec miel & coleuree mondifie les ulceres malins, & ceus qui mangent tout alentour tant la peau que la chair: on en fait des collyres pour les fistules, & pour faire sortir l'enfant hors de la matrice. On dit que les uiperes ne blessent ceus qui auront frotté leurs mains de cette racine. Appliquee auec uinaigre nettoye les uitiligines. Les feuilles sont bones aus plaies fraiches, accommodees comme tentes faites de charpi: cuittes en uin sont bones aus mules. Les formages enueloppés de ces feuilles ne se pourrissent point. Le ius de la racine nettoie & efface les taches des yeus, & tout ce qui peut obscurcir la ueuë. La racine cuitte ou crue est bone à manger à ceus qui sont sains. Aus isles Baleares on fait cuire cette racine auec force miel, & la sert-on aus festins comme tourteaus. On tire la racine de terre durans les moissons, laquelle estant lauee on couppe en pieces: puis on l'enfile pour la faire secher à l'ombre, & ainsi la garder.*

IAçoit qu'on trouue en quelques vieus exemplaires de Diosc. deus chapitres à part de la grande & petite serpentine, toutesfois veu que l'vne n'est gueres differente de l'autre, & que Gal. Pau. Egi. Serapion, qui en l'istoire des Simp. ont du tout suiui Diosco. & ont fidelement transcrit en leurs liures ce qu'il en à traitté, n'ont fait mention que d'vne sorte de serpentine, non sans cause aucuns modernes ont pensé l'vn de ces deux capitres auoir esté inseré & aiousté en quelques exemplaires de Diosco. par quelque curieus. Pource ie fui contraint d'estre en partie de leur opinion, combien que ie pui veritablement asseurer que i'ai veu l'vne & l'autre serpentine à Venise, & à Trente. L'vne grande qui a les feuilles comme le pié de veau ou lapathum, les vnes dedans les autres: la tige haute de deus coudees, grosse comm'vn baston, de diuerses couleurs, & semee de taches purpurces obscures, tellement qu'on diroit que c'est vn serpent. L'autre petite & vulgaire aiant les feuilles comme celles du liarre, semées de gouttes blanches, de tige & de fruit semblable à la serpentine grande: car elle gette vne longue gaine, verte comm'herbe au dehors, rouge obscure au dedans, du milieu de laquelle sort vne petite corne purpuree, de laquelle vient la graine cendree au commencement comme Diosco. dit, puis estant meure, iaune doree. En toutes autres marques aussi elle n'est en rien differente de la grande serpentine. Parquoi encores que ie n'ose estre contredisant à l'opinion susdite, comm'estant fondee sur bones raisons, & confermee par l'autorité de tressauans personages, si estce qu'aiant souent veu la grande, & petite serpentine, i'ai meintefois pensé n'estre trop hors de raison si on pense Disco. auoir décrit deus especes de serpentine. Pline augmente ceste souspeçon, lequel au liu. 24. chap. 6. ne fait pas deus especes de serpentine seulement, mais quattre, disant ainsi, De ce que les Grecs apellent Dracõtium, on m'en a montré trois sortes. L'vn a les feuilles comme la bette, il porte tige, & vne fleur rouge, cettui est semblable au pié de veau. L'autre a la racine longue, noueuse & gette trois petites tiges. Le tiers a les feuilles plus grandes que le cornouillier, la racine comm'vne canne, auec autãt de neus comm'elle auoit d'ans, & autant de feuilles. Au liu. 25. chap. 2. il fait mention du quatriéme. En la méme prouince de Portugal en vne terre de mon hoste ie conneu vn'espece de serpentine, qui auoit la tige grosse

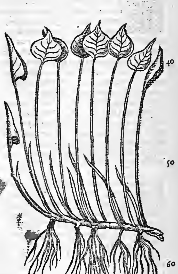
*Forme de la grande.*







comme le poiure, tacheree de diuerses couleurs comme les viperes, laquelle ils disoient estre vn singulier remede contre les morsures de tous serpés. Il y en a d'autres desquelles nous auons parlé au liu. precedét, qui ont méme nom, mais cette ci a autre figure, C'est vn grand miracle de Nature, qu'elle sort de terre de la hauteur presque de deux piés, quand les serpés commencent à sortir de terre, & se seche, quand ils se retirent en terre. Voila qu'en dit Pline. A cela s'accorde Theophr. lequel au liu. 7. chap. 11. de l'hist. des plant. met entre les especes du pié de veau, la seconde espece de la serpétine, disant ainsi, La racine de la serpentine (car il y en a qui apellent serpentine vn' espece de pié de veau, à cause que la tige est toute tacheree) n'est aucunement bone à manger, & sert seulement en medecine. De ces parolles de Theoph. & de Plin. il est cler qu'il y a plusieurs especes de serpentine: ce qu'on peut voir dans Venise au iardin de M. Maphei à Mapheo, excellét Medecin, où, outre le pié de veau, on y voit en esté fleurir deux especes de serpentine. La poudre de la racine de la serpentine prinse du pois de deux drachmes auec miel purge par le bas tant le gros phlegme que le cler, & décharge fort les reins principalemét prinse auec decoction de passerilles & vn peu de mastic. La racine recente, rostie sous cendres chaudes, & appliquee guerit les hæmorrhoides douloureuses, & enflees. Item appliquee resout les tumeurs scirrheuses & écrouelles, ramollit aussi la dureté de la ratelle. Elle efface toutes taches de la peau. Auec miel & fiante de cheure est bone aus podagres, & aus contusions des nerfs. Mise en pessaire fait venir les fleurs aus femmes.

*Qualités & uertus.*

La serpentine comme Gal. écrit au liu. 6. des Simples, a quelque chose de fort semblable au pié de veau tant en ses feuilles qu'en la racine; au demeurant ell'est plus acre & plus amere que le pié de veau, & par cósequent est plus chaude, & de parties plus subtiles. Ell'a aussi vne legiere astriction, laquelle qualité accópagnee des deux autres, assauoir acre & amere, rend vn simple medicament de grande efficace. Parainsi la racine nettoie les membres interieurs, subtilie les grosses humeurs & visqueuses, & est vn singulier remede aus vlceres malins & rebelles à guerir. Voila qu'en dit Gal.

*Mesue reprins.*

Mesue traittant de la serpentine entre les autres simples laxatifs, a écrit que prinse en bruuage, purge le corps de phlegme. Ce que Manard reprend fort aspremement: car quand Gal. & Pau. Egin. qui l'a suiui, ont dit la serpentine purger tous les membres interieurs, ils n'entendent pas qu'elle purge & lasche le corps, ains qu'elle ouure les oppilatiós, qu'elle subtilie le gros phlegme, & nettoie les vaisseaus.

*Autres especes.*

Il y a vn'autre sorte de Serpentine que ie pense auec Fuchs estre la troisiéme de Pline. Car ell'a les feuilles presque comme le cornouillier, la racine comme la canne, noueuse, longue, brulant au gouster comme celle du pié de veau. Des neus d'icelle sortent des fibres & filamens, par lesquels elle

TARGON.

LANGVE DE SERPENT.

elle tient fort dans terre. De la racine sortent des feuilles longues semblables à celles de la seconde espece d'arisarum, de la naissance desquelles sortent d'autres feuilles soustenues de longues queües, lesquelles, comme dit est, resemblent aus feuilles du cornouillier, toutesfois sont plus grandes & plus minces. D'aucunes d'icelles qui sont serrees, ainsi qu'euidemment on voit au pourtrait, le fruict naist en mode de grappe, le fruit meur deuient rouge, dans lequel y a vne semence noire, petite, longuette, enuironné d'vn suc épais. Cette plante croist es montaignes humides, & aquatiques. Ie l'ay premierement cueillie en Morauie, en passant mon chemin. Si on gouste la racine au commencement elle semble fade, peu apres elle pique la langue & la gorge si fort, qu'il semble qu'on ait par toutes ces parties des petis éguillons. Donc ell'échauffe bien fort & deseche, voire elle brule & vlcere. Pource elle rarefie, & incise les gros & visqueus excremens du corps, ne plus ne moins que les autres serpentines, & le pié de veau. De toutes ces serpentines celle des iardins que les Italiens nomment Dragoncello, est bien differente, delaquelle nous vsons en salade, & en sausses, aiant vn goust tresacre, la feuille longuette, les racines trainans quasi à fleur de terre, comme le grame. Aucuns disent cette plante estre artificiele, & croistre ainsi par l'industrie des iardiniers, non pas par nature, assauoir de graine de lin mise dans vn oignon creusé, & puis planté. Mais ils s'abusent, car aucuns l'ont essaié qui ont bien perdu leur peine. Ne les Grecs, ne les Arabes n'en ont fait aucune mention, que ie sache. Toutesfois considerant sa grande acrimonie delaquelle elle pique la langue bien fort, on la peut aisément iuger estre treschaude.

*Les Franc. Targon.*

Il y a encores vn'autre herbe qu'aucuns mettent du nombre des serpentines, à raison qu'ils l'apellent Langue serpentine, combien qu'aucuns la nomment Lucciola & Argentina. Elle croist aus prés, mais incontinent elle se perd : car elle sort en May: peu aprés se flaitrit toute, & ne paroist plus. Elle ne produit qu'vne feuille grasse, semblable à celle du plantain aquatic, du bas creus delaquelle sort vne petite tige, portant en la cime comm'vne palle languette de serpent : d'où on l'a nommee d'vn nom Grec Ophioglosson, c'estadire langue de serpent.

*Autre espece.*

*Les uertus.*

Elle deseche sans grande chaleur, ell'est fort bone pour souder les plaies fraiches: pource aucuns l'estimét comme tresinguliere aus rompures esquelles le boiau descend. On la fait tremper dans de l'huile, duquel les Chirurgiens vsent aus choses susdites auec bon & heureux succes. On en baille à boire auec eau de cheualine pour guerir les plaies des intestins, de la poitrine, & autres parties interieures. Pource ell'est bone à ceus qui crachent le sang. On en baille à boire auec eau de feuilles de chesne pour arrester les flus blancs des femmes. Pour resserrer les larmes qui tombent ordinairement des yeus, il ne les faut que lauer auec de gros vin rude, auquel cette plante aura trampé toute la nuit. On en applique de fraiche ou de seche auec graisse de poule aus inflammations des plaies. L'huile omphacin dans lequel bone quantité de ces feuilles aura trampé, & aura esté tenue au soleil, y aioustant de la terebinthine de Aner, sera vn fort propre medicament pour souder les plaies fraiches.

*Les noms.*

Ce que les Grecs apellent Δρακόντιον, les Latins le nomment Dracunculus : les Arabes, Luf, Alluf : les Italiens Dragontea: les Alemans, Natteruurtz: les Espagnols, Taragontia: les François, Serpentine.

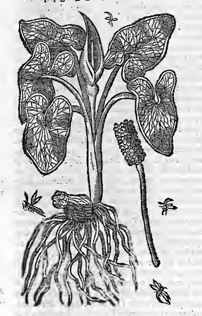
## DV PIE DE VEAV.

### CHAP. CLXII.

*Le pie de ueau, qu'on apelle en Syrie Lupha, produit les feuilles comme la serpentine, plus longues & moins tachetees: sa tige rougeastre, de la hauteur d'un empan, faite en mode de pilon, duquel sort une graine iaune comme saffran. Sa racine est comme celle de la serpentine, blanche, laquelle on mange cuitte, comm'estant moins acre. On confit les feuilles pour manger : on les mange seches, & cuittes. La racine, la graine, les feuilles ont telles uertus que la serpentine. La racine specialement, incorporée auec fiante de beuf, est bone pour appliquer sur les gouttes des piés. On la garde aussi cōme celle de la serpentine. Bref cette racine n'estant si forte que la serpentine se trouue bone en uiande.*

Le pié de veau croist en grande quātité en la Tuscane, en Goritie, par les chams, vignes, és bors des fossés, du long des chemins prés des haies, specialement en nostre marine de Siene, où on l'apelle en vulgaire Gigaro de Iarus, duquel nom corrompu le pié de veau s'apelle aus boutiques au lieu de Arum. Le pié

PIE DE VEAV.



PETIT PIE DE VEAV.



de veau a les ſeuilles cõme le liarre, preſque de la figure d'vn cœur, plus grandes que celles de la ſerpentine, point découpees, ſemees de taches blanches, qui verdoient en hyuer: en eſté ſe deſechent. Il produit vne tige longue d'vn empan, de la cime delaquelle ſort comm'vn étui de la longueur d'vn empan, finiſſant en pointe, qui contient & entretient le fruit. Lequel s'ouurant, paroiſt la vraie figure d'vn pilon, de couleur d'or. L'ouuerture eſtant faite plus grande, on void la graine iaune comme ſaffran, laquelle en façon de couronne proprement agencee enuironne le bas d'icelle. Elle ne demeure long tems verte, ſe meuriſſant deuient rouge: ce ſont comme fruis menus, viuens, entournans la tige, ſerrés fort l'vn contre l'autre cõmm'au froment d'Indie. La racine eſt blanche, bulbeuſe, longue, enuironnee de pluſieurs fibres, ainſi que l'ellebore, de gouſt fort acre. Il croiſt par les chams, vignes, chemins, & haies. En quelques montaignes de Boheme il en croiſt quãtité, beaucoup moindre que celui d'Italie, de feuilles plus minces, de racine moindre, tellement que ie l'apelle ordinairement le petit pié de veau. Il y a vn'autre eſpece de pié de veau qui eſt ici pourtraite, que Frãciſ. Calzolarius m'a enuoiee, prinſe au mont Baldo. Ses feuilles reſemblent à vne ſagette, ſa tige eſt fort euidente, portant au ſommet vne grappe de raiſins rouges, bien entaſſee, & finiſſant en pointe. Il eſt ſoutenu de grand nombre de racines, menues, s'épandans çà & là, deſquelles dependent certaines boulettes, de la groſſeur de feues, de pouppe blanche au dedans, & treſacre au gouſt. Aucuns en vſent pour eſtranger de leurs tables les écornifleurs & gourmans, mélans la poudre d'icelles auec des friandiſes. Car auſsi toſt que cette poudre leur a ſaiſi la gorge, elle les tourmente d'vn ardeur ſi permanent & rebelle, qu'il n'eſt poſsible d'aualler, ſi on ne gargariſe longuement de laict de vache ou de cheure, ou qu'on aualle peu à peu du beurre frais.

*Autre eſpece.*

BON HENRI.



*Qualités & uertus.*

Le pié de veau eſt abſterſif, apertitif, inciſif, prouocatif. La racine cuitte incorporee auec miel guerit toutes maladies phlegmatiques de la poitrine: car elle fait getter hors les crachas gros & viſqueus. Pource ell'eſt bone aus aſmaties. On en ordõne de bouillie, ou roſtie ſous cendres chaudes à ceus qui ont la tous auec huile d'amãdes. Ce que fait fort bien auſsi le laict beu, auquel cette racine aura eſté cuitte. On l'applique cuitte en eau aus impetueuſes defluxiõs ſur les yeus, ſur les meurtriſſures, inflammations de tonſilles, y aiouſtant de la farine de feues, incorporees auec vin cuit. On la pétrit auec huile pour la mettre ſur les hæmorrhoides enflees. Le ius de cette racine guerit les vlceres qui mangent alentour, & rebelles. Les feuilles brulees gueriſſent les polypes du nez. Les feuilles couuertes de fiante de vache toute chaude ſont fort bones pour mettre ſur les goutes des piés. La ſemence pilee, ou le ius du fruit mélé auec huile roſat appaiſe la douleur des oreilles. La ſemence prinſe du

pois

pois de deux drachmes auec du vin fait venir les fleurs,& fait sortir l'arrierefais des femmes. Mais à propos de Arum il me semble conuenable de décrire icy l'histoire & vertus d'vn herbe qu'aucuns apellent Serpentaria & Colubrina,les Alemans Bon Henri,parce que de feuilles elle retire aucunement au pié de veau, qui dependent de longues queuës. Elle produit plusieurs tiges,toutes feuillues,au sommet d'icelles des fleurs de couleur d'herbe,grappues,puis la semence. Toute la plante est blanchâtre,côme si ell'estoit enfarinee. Ell'est aussi au toucher si lissee,qu'on diroit quell'est ointe de quelque graisse, d'où est venu qu'aucuns Alemans l'ont apelee Schmerbel. Sa racine est bien nourrie,grosse, mépartie en plusieurs parties, de couleur iaune comme saffran,comme celle de la parelle. Elle croist presque par tout,es places des villages, par les viellies masures,& par les cours. Ell'est de temperament chaud & sec. Le ius de la racine gucrit la rongne si on l'en frotte,& nettoie toute tache de la peau,principalement mélee auec du vinaigre. Aucuns l'estiment aussi singuliere contre les morsures des bestes venimeuses. Nos Dames font des racines du pié de veau de l'eau distillee pour se farder,déridder & embellir la face. Ce que fait aussi tresbien le ius des racines deseché au soleil,resemblant du tout à la ceruse,qu'on apelle vulgairement Gersa. Il rend la chair merueilleusement blanche & luisante. Gal.a ainsi écrit du pié de veau au liu.11.des Simp. Le pié de veau est d'vne substance terrestre,toutesfois chaude:pource il a vne vertu abstersiue,mais non si forte que la serpentine. Il est donc chaud & desiccatif au premier degré. Ses racines sont bien vtiles: car estans mangees sont mediocrement incisiues de grosses humeurs, tellement qu'elles sont bones à faire cracher ce qui est de mauuais dans la poitrine, toutesfois la serpentine y a plus d'efficace. Et au liu.2.des alim.il dit ainsi, On mange les racines du pié de veau comme des raues. En quelques regions elles sont plus acres qu'es autres, tellement qu'elles sont presque de semblable force que celles de la serpentine. Si vous les voulez bien apprester pour manger, gettez l'eau premiere où elles auront bouilli,puis les mettez incontinent dans vn'autre eau chaude. En Cyrene le pié de veau est autre qu'en nostre païs,car il n'est aucunemét fort,ne bon pour seruir en medecine, de sorte qu'il est meilleur au manger que les raues. Delà ils apportent la racine en Italie,laquelle se peut garder long tems sans germer ne pourrir. ἄρον en Grec,en Latin aussi Arum : en Arabe, Iarus & Sara : les Barbares le nomment Aron, Barba Aaron, Dragontea minor, Serpentaria minor: les Italiens, Aro, & Gigaro : les Alemans, Klein matternurtz: les Espagnols, Yaro: les François, Vid de chien, ou pié de Veau.

*Bon Henri.*

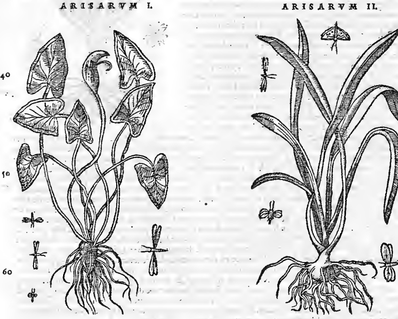
*Les proprietés.*

*Les noms.*

## DE ARISARVM. CHAP. CLXIII.

*ARisarum est une petite herbe, aiant la racine grosse comm' un'olive, d'acrimonie beaucoup plus grande que le pié de veau. Elle reprime les ulceres mangeans toutalentour les parties tant saines que gastees. D'icelle on fait de fort bons collyres pour les fistules. Si on frotte de cette racine le membre genital de quelque animal que ce soit, on le gaste.*

ARISARVM I. ARISARVM II.



ARisarum selon Pline au liu.24.chap.18.croist en Egypte,semblable au pié de veau, toutesfois moindre, de feuilles moindres,de racine aussi,qui sont de la grosseur d'vne grosse oliue. Les herbotistes en môtrent auiourdui de deux sortes,le dernier desquels Aloisius Anguillarius Romain,gouuerneur du iardin de Padoue,diligent herboriste,m'a le premier enuoié. Il m'a aussi asseuré qu'Arisarum croist en abondance au terroir de Rome,pres de la ville,qui a les feuilles comme le pié de veau. L'autre auons eu de Lucas Ghini tresbon personage. Nous auons ici mis le pourtrait de tous les deux,non que ie veuille approuuer que tous deux soient le vray Arisarum (car l'vn ne l'est pas) mais pour en laisser le iugement libre aus lecteurs. Gal.au liu.6.des Simpl.n'en touche qu'vn mot,disant, Arisarum est moindre que le pié de veau: sa racine est grosse côme vn'oliue,& si est beaucoup plus acre. ἀρίσαρον en Grec,en Latin aussi Arisarum: en Italien, Arisaro.

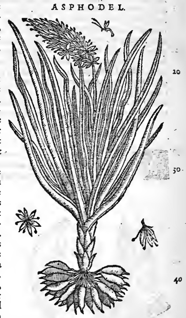
*La qualité.*

*Les noms.*

## DE L'ASPHODEL. CHAP. CLXIIII.

*L'Asphodel est asses conneu. Il a les feuilles semblables au grand porreau, la tige unie, portant à la cime une fleur qu'ils apellent Anthericon. Ses racines sont longuettes, rondes, semblables aus glans, fortes & acres au goust. Elles échauffent : prinses en breuuage font uriner, prouoquent les fleurs : beuës en uin du pois d'une drachme guerissent les douleurs de costé, les ruptions, spasmes, & la toux : ell'aide à uomir si on en mache de la grosseur d'un dez : on en ordone trois drachmes à ceus qui sont mordus des serpens, il faut aussi appliquer sur la morsure les fleurs, les feuilles & la racine auec du uin : item sur les ulceres sales, & corrosifs, sur les inflammations des mamelles, & des genitoires, sur les petites tumeurs, & froncles. Ces racines cuittes en lie de uin auec griotte d'orge seruent grandement aus nouuelles inflammations. Du ius des racines cuit auec uin uieil dous, myrrhe, & saffran on fait un tresutile medicament pour les yeus. Ce ius est bon seul aus oreilles qui gettent fange, on en broye auec encens, miel, uin & myrrhe : mis dedans l'oreille opposite mitigue la douleur des dens. La cendre de ces racines fait reuenir le poil tombé. L'huile cuit sur le feu dans ces racines creusees guerit les mules es talons écorchees, les brulures aussi : distillé dedans l'oreille est bon contre la surdité. Cette racine guerit les uitiligines blanches, les aiant deuant frottees au soleil auec un linge. La graine & fleurs beuës en uin sont fort souueraines contre le uenin des scolopendres, & scorpions : elles laschent le uentre.*

ASPHODEL.



L'Ache roialle, que les Grecs apellent ἀσφόδελος, est vne plante incótinent drés ses racines fort feuillue. Ses feuilles sont comme celles du porteau plus longues, plus étroites, d'vn dos si eminent, qu'elles semblent estre triangulaires. Elle produit vne tige haute d'vne coudee, & quelque fois plus, bien fort vnie: grand nombre de fleurs en la cime, blanches, aucunesfois iaunes, s'estendans en façon d'étoille, desquelles naissent des fruis, asses rons, de couleur verte, qui contienent vne graine triangulaire, & noire. Elle ne fleurit tout à vne fois, comme la scille, commençant par le bas, ainsi fait aussi le bouillon. Ell'est soustenue de grád nombre de racines, noirátres, bulbeuses, de pouppe au dedans aucunement verte, de la longueur du doigt qui est apres le pouce, plus grosses par le bas, d'où depend vne petite queuë, pleines de suc, de goust acre & amer. Cette plante est plaisante & bell' à voir, estant arrachee entiere de terre, à raison du grand nombre de ses bulbes pendans de tous cotés: i'en ay veu plus de cent en vne seule plante tous tenans à la racine. Pline aussi dit au lieu preallegué, l'asphodel getter plus de racines que tout'autre plante: parce qu'on y trouue souuét quatrevints bulbes tous attachés ensemble. Toutesfois en Gal. au liu. 2. des alim. on lit que l'asphodele n'a qu'vne racine bulbeuse, de grandeur, figure, amertume aucunemét semblable à la racine de la scille. Pline au liu. 21. chap. 17. dit que Theophr. & presque tous les autres Grecs ont nommé sa tige haute d'vne coudee, le plus souuent de deux, Anthericum, sa racine, Asphodelum. Les Latins ont appelé la tige Albucus, Asphodelus Hache roialle. Mais Dioscor. suiuant Nicáder Poete & Medecin tresancien, dit bien contre Theophr. Pline, & autres Grecs que la fleur de l'asphodele se nomme Anthericum, non pas la tige: lequel Nicander écrit en ses Theriaques l'asphodele estre fort bon contre les piqueures des serpens & scorpions. L'asphodel comme écrit Theophr. engendre en sa tige des vers, lesquels se conuertissent en bestioles volantes, puis la tige commençant à se flaitrir & secher, ils rongent les lieus où ils sont enclos, & s'enuolent. Hesiode témoigne que le tems passé on mangeoit & la tige de cette plante rostie entre les cendres, & les racines auec la graine, huile & sel, quelquefois auec des figues: ce qu'ils estimoient estre vne grande friandise, & fort plaisante viande. Les racines de l'asphodele cuites auec du vinaigre sont bones pour apliquer sur les gratelles & rongnes. Bouillies auec du iusquiame, & incorporees auec de la poix liquide efface toute mauuaise senteur des aissellles. Si on s'en frotte souuent la teste, estát deuant tondue, les cheueus en deuienent crespes. Prinse en bruuage émeut les apetis de luxure, selon qu'aucuns ont écrit. Beuë auec du vin sert grandement à ceus qui ont la iaunisse, & aus hydropics. Cuitte & apliquee guerit les oreillons. Prinse en breuuage auec du vin fait sortir la pierre hors des reins. Elle guerit la rongne de la cheualine, si on l'en frotte, & fait reuenir le poil sur les vlceres. Gal. au 6. liu. des Simpl. en fait mention. La racine d'asphodel est vtile comme celle du pié de veau, du cabaret, de la serpentine, car ell'est abstersiue & resolutiue. La cendre d'icelle brulee est plus chaude, plus desiccatiue, plus subtile, plus resolutiue: pource elle guerit la pelade. Voila qu'en dit Gal. Aëce en son premier liu. estime grandement la racine d'asphodel pour faire venir les fleurs aus femmes, disant ainsi, La racine d'asphodel cuitte en vin blác vieil, & prinse en bruuage auec bon vin pur tout chaud, du pois d'vn'once & demie auec quatre scrupules, fait incontinent sortir les menstrues arrestés. ἀσφόδελος en Grec, en Latin Hastula regia: en Arabic, Cheunce, Bhûte, Biruach, Ahg, ou Axeras: en Italien, Asphodelo, Amphrodillo, & Hastula regia: en Alemã, Golduurtz, & Heidnisch: en Espagnol, Gamones, Gamonites: en François, Afrodiles.

*Les qualités & uertus.*

*Les noms.*

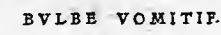
## DV BVLBE BON A MANGER. CHAP. CLXV.

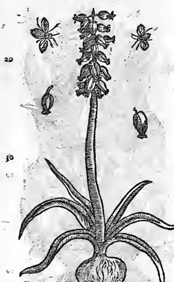
*LE bulbe qui est bon à manger est asses conneu. Celui qui est rous, & qu'on apporte d'Afrique, est bon à l'estomac & au uentre. Celui qui est amer, & resemble à la scille, est meilleur à l'estomac, & aide à faire digestion. Tous bulbes sont fors & acres, & sont tous chaus, & incitent à luxure, causent un'aspreté à la langue, & aus tonsilles, donnent grande nourriture, engendrent de la chair, & causent des uentosités. On les applique auec profit sur les gouttes, membres deloués, & rompus: ils attirent hors les bous des dars & fleches demourés dans le corps. Ils sont bons aus*

*gangrenes, aus podagres auec du miel, appliqués seuls, aus enfleures de l'hydropiste, auec miel & poiure puluerisé, aus morsures des chiens. Ils font cesser les sueurs, ils appaisent les douleurs d'estomac; auec nitre rosti ils nettoient la crasse & la rigne de la teste. Seuls ou auec un moieu d'œuf guerissent les meurtrissures, & les bourgeons gros du uisaige, auec miel ou uinaigre effacent les lentilles: auec griotte guerissent les contusions des oreilles & des ongles. Cuis entre cendres chaudes ostent les fics: autant en font ils mélés auec les cendres des testes de mendoles. Brulés & mélés auec Alcyonium nettoient toutes taches du uisaige, & les cicatrices noires si on les en frotte au soleil. Ils seruent aus ruptions si on les mange cuis auec uinaigre. Il se faut garder de manger trop de bulbes, car ils affoiblissent les nerfs.*

## DV BVLBE VOMITIF. CHAP. CLXVI.

*LE bulbe uomitif a les feuilles plus soupples & ploiantes, & plus longues beaucoup que le bulbe bon à manger. Il a sa racine semblable, la pelure noire. Cette racine mangee, ou sa decoction beuë guerit les douleurs de la uescie, & fait uomir.*


BVLBE VOMITIF.



CEs deux especes de bulbes estoient fort conneuës aus anciens, tellement que Diosc. n'en a fait aucune description. Mais maintenant par faute de description, ou parce qu'il y a long tems qu'ils ne sont plus en vsage, sont tant inconneus à tous Medecins & herboristes, que ie n'ay onques trouué persone qui me les ait sceu montrer à la verité. Ie dy à la verité: car il y en a bien qui pour estre veus quelques Esculapes entre les autres, montrent certains bulbes tant vomitoires que bons à manger de leur propre fantasie. Mais ie ne suis si leger à croire, que premierement ie n'aie fait comparaison des marques de ces plantes auec celles qu'on nous montre. Or est il que Dioscor. n'en baille aucunes, pource ie ne puis aquiescer à leurs opinions, cõbien qu'aucuns calomniateurs m'accusent d'ignorance, parce que i'ay dit que ie ne connoi ces bulbes. Lesquels qui voudra suiure fera mieux de ne lire ces miens écrits lesquels i'ay mis en lumiere pour ceus qui sont sans malice & enuie, non pour ces moqueurs & calomniateurs. Les anciens mangeoient des bulbes fort souuent, specialement auec autres viandes propres pour émouuoir à paillardise, car ils sont conuenables à cela. Qu'ainsi soit Martial le témoigne, quand il dit,

*Pour ta poure vieille bien échauffer,*
*Et toy aussi qui es tout morfondu,*
*Que faut-il que force bulbes manger?*

Aucuns sont d'opinion que le bulbe qu'on mangeoit, soit nostre échalotte, ou cett'espece d'oignon fendu, que nous apellons en vulgaire Tuscan Cipolla maligia. Mais leur erreur est conuaincu par Theophr. lequel au liu. 7. chap. 4. de l'hist. des plant. décrit l'échalotte, & l'oignon fendu entre les oignons, non pas entre les bulbes, desquels il a traitte à part au liu. 7. chap. 13. Galien parle des bulbes au liu. 6. des simpl. Le bulbe qu'on mange est froid & grossier, engendrant humeurs visqueuses. Il est de difficile digestion, & venteus, incitant à paillardise. Toutesfois à raison de son amertume il est abstersif, & sonde, & desecbe. Le bulbe vomitif est de temperature beaucoup plus chaude que le susdit. Et au liu. 2. des alim. il dit ainsi, Les bulbes sont de méme genre que les precedens: car on mange leurs racines les feuilles ostees: aucunesfois au printems on mange aussi la ieune tige. Ils ont vne euidente qualité amere & aspre, au moien delaquelle ils font venir l'appetit à vn estomac tout debile & languissant. Ils ne sont mauuais à ceus qui ont besoin de cracher hors de la poitrine & des poulmons des humeurs pourries, combien qu'ils soient d'vne substance grossiere & visqueuse. Car l'amertume corrige la grosseur de l'hument, de sa nature estant incisiue des matieres grossieres & visqueuses. Pource les bulbes cuis en deux eaus noutriront dauantage, mais ils seront contraires à ceus qui ont mestier de bien cracher, comm'aians perdu toute leur amertume. Lors il sera meilleur de les manger auec vinaigre, huile, & garon mélés ensemble, car ils seront plus plaisans au goust, ils noutriront mieus, seront moins venteus, & seront de plus facile digestion. Βολβὸς ἐδώδιμος en Grec, en Latin, Bulbus esculentus: en Arabe, Basar alzir: en Italien, Bulbo che si mangia. Βολβὸς ἐμετικὸς, en Latin, Bulbus vomitorius, en Arabe, Zir: en Italien, Bulbo vomitorio.

*Qualités & uertus.*

*Les noms.*

## DE LA SCILLE, OV OIGNON. CHAP. CLXVII.

*LA scille a une uertu acre, & brulante. Estant rostie est meilleure à toutes choses. On l'enueloppe de farine, ou d'argille, & la met-on au four, ou sous la braise, iusques à ce que la crouste dont elle est enueloppee soit suffisament rostie, laquelle ostee, si on ne trouue la scille asses molle, il la faut couurir derechef de paste ou argille, & la faire recuire. Celle qui n'est ainsi cuitte porte nuisance aus parties interieures du corps. On la rostit aussi en un pot de terre bien couuert, & mis dans le four. On prend aussi le milieu de la scille, les pelures ostees iusques au uif, lequel milieu couppé en pieces on fait cuire, changeant souuent l'eau, iusques à ce qu'il soit ni amer, ni acre aucunement: puis on met ces pieces enfilees secher à l'ombre, sans qu'elles se touchent l'une l'autre. Ces pieces de scille ainsi preparees seruent à faire l'huile, le uin, ou uinaigre scillitic. Le dedans de la scille crue cuit en huile, ou appliqué auec resine fondue est un singulier remede aus creuasses des piés: cuit en uinaigre est un bon cataplasme pour mettre sur les morsures des uiperes. Sur chaque partie de scille rostie on en met huit de sel rosti, dequoi on baille une cuilleree ou deus, c'est à dire trois scrupules ou six, à ieun pour lascher le uentre. On en met en breuuages, en medecines odorantes, en celles qui sont ordonnees pour faire pisser, pour les hydropisies, pour les debilités d'estomac esquelles la uiande nage au dessus d'icelui, pour la iaunisse, tranchees de uentre, contre la tous uieille, la difficulté d'aleine, le crachement de sang, il suffit d'en prendre trois oboles auec du miel en loch. On fait cuire la scille auec*

*miel, & la mange-lon pour mémes effés, principalement pour aider à la digestion: il euacue par le uentre les grosses matieres & uisqueuses. Cuitte & mangee fait les mémes operations que dessus. Mais il se faut garder d'ordonner de la scille à ceus qui ont quelque ulceration dedans le corps. Ell'est fort bone rostie aus uerrues pendantes, & aus mules des talons. Sa graine broiee, & mangee dans une figue au auec du miel lache le uentre. La scille entiere pendue à l'entree ou porte de la maison empéche tout charme & enchantement.*

## DV PANCRATIVM. CHAP. CLXVIII.

*Pancratium, qu'aucuns apellent Scille, a sa racine semblable à un grand bulbe, de couleur rouge, ou incarnate, amere au goust & brulant la langue. Ses feuilles sont comme celles du lis, plus longues. On la prepare comme la scille, & a mémes uertus, on la prend en méme pois que la scille, combien qu'elle soit de uertu moindre. Du ius de la racine auec de la farine d'ers on fait des trocisques, qui sont fort bons aus hydropics, & à ceus qui ont mal de ratelle, prins auec eau miellee.*

SCILLE.

I'Ay autresfois pensé, les scilles desquelles tous Medecins & apoticaires vsent en Italie cõmunement, estre les vraies scilles. I'estoy induit à ce croire par plusieurs raisons & coniectures. Premierement i'auoi leu en Pline au liu. 19. chap. 5. que la scille auoit la racine plus grosse que toute autre racine bulbeuse: voiant donc ces scilles vulgaires auoir des racines quelquesfois aussi grosses presques que la teste d'vn home, ie ne pouuoi autrement croire qu'elles ne fussent des vraies. Outre ce i'auoi veu en Theophr. liu. 7. chap. 12. de l'histoi. des plant. la scille produire sa tige & ses fleurs deuant les feuilles, & considerant que cela auenoit à nos scilles communes, ie ne pouuoi changer d'opinion: ioint aussi que i'ay souuent veu des petites scilles vn peu plus grosses que poires, lesquelles ie prenoi pour le pancratium, les autres communes, pour scilles, & ce à cause que Dioscor. attribue au pancratium vne racine semblable à vn gran bulbe: or est il que les bulbes ont racine de moienne grosseur plustost que trop excessiue. Depuis examinant apartmoy plus curieusement l'histoire de ces plantes, i'ay trouué que l'aloe, selon Dioscor. & Pline, auoir les feuilles semblables à la scille. Ce qui n'est en la scille commune, laquelle a les feuilles non comme l'aloe, ains comme le lis, qui sont grandement differentes les vnes des autres. Dauantage la scille fleurit trois fois l'an, cõme Theoph. & Pline témoignẽt, ce que ne fait nostre scille vulgaire, de ce que i'en ai peu veoir, au moins pour ne mentir, ie ne l'oseroi asseurer. Ces considerations m'ont à bon droit fait chãger d'opinion touchãt cette scille commune, & m'ont mis en doute, assauoir si ces scilles cõmunes meritẽt d'estre dites vraies scilles, ou si on en trouue d'autres qui aient les feuilles cõme l'aloe. Estant en telle doute, i'entendi d'aucuns medecins Espagnols, qu'en Espagne es lieus maritimes on trouuoit des scilles infinies, deux fois plus grosses que les nostres, qui de feuilles resemblent à l'aloe, horsmis qu'elles sont moins épaisses, lesquelles d'amertume, d'acrimonie, d'efficace & vertu en medecine surmõtent grandement les nostres vulgaires. Maintenant donc ie pui certainement asseurer ces scilles d'Espagne, estre les vraies scilles, les nostres communes estre le vray Pancratium de Dioscor. car les feuilles resemblent fort bien aus feuilles de lis, cõbien qu'elles soient plus longues. A cela n'empéche point ce que Dioscor. dit la racine du pancratium estre semblable à vn grand bulbe, car bulbe en cet endroit est prins pour genre, non comm'espece. De la viẽt possible, que nos scilles ne font leur operation auec telle efficace que la vraie scille promet: parce que pancratium, cõme dit Dioscor. est de moindre vertu que la scille. I'en di mon opinion, encore que ie say bien qu'il y a des moqueurs qui la trouuẽt fort mauuaise. Mais il vaut mieus estre apuié sur les témoignages euidens de Pline & Dioscor. que d'aquiescer à leurs baneries fardées. Aucuns Medecins de nostre tems coupẽt en menues pieces la scille crue, dépouillee de toutes ses pelures, la mettent dans vn vase de verre, où y ait force miel, & tienent ce vase au soleil en esté, specialement durans les iours caniculiers, & vsent de ce miel bien coulé au mal caduc, & autres maladies de cerueau qui prouienent de froid. Mais Gal. la preparoit bien autrement pour s'en seruir à mémes effés. Car il ne mit iamais au soleil la scille taillee en petites pieces auec du miel, ains pour tirer le ius d'icelle défaite & fondue au soleil durans les iours caniculiers, il la mettoit toute taillee en pieces dans vn pot de terre ou vaisseau de verre, auquel parauãt y auroit eu du miel, & la laissoit tant au soleil qu'elle se mollifioit, & fondoit toute. D'où il appert que plusieurs faillent grandement, ne suiuans l'ordonnance de Gal. faisans du miel scillitic, en lieu de la liqueur de scille. Galien au liu. 8. des Simpl. écrit que la scille a vne vertu fort incisiue, non pas toutesfois excessiuement chaude. Elle sera donc chaude au second degré. Il vaut mieus vser d'icelle rostie ou bouillie, qu'autrement, car par ce moien sa vehemence s'amortit. Son nom Grec est Σκίλλα, le Latin pareillement Scilla: l'Arabic Haspel, Hansel, Aschil, ou Alaschil: l'Italien, Scilla: l'Aleman, Meerzuuibel: l'Espagnol, Cebolla albatrana; le François, Stipoulle, Charpentaire, Oignon marin.

*Preparation de la scille selon Gal.*

*Les qualités.*

*Les noms.*

## DV CAPPRIER. CHAP. CLXIX.



*LE cappier est une plante branchue & épineuse, laquelle trainant par terre s'étend en rond. Il a des épines comme la ronce, courbees comm'un hameçon. Ses feuilles sont comme celles du coignier, rondes. Son fruit est comm'une oliue, lequel quand il s'ouure gette une fleur blanche, laquelle tombee on trouue ce qu'il reste estre de la figure d'un gland longuet, lequel ouuert montre des grains semblables à ceus des grenades, petis & rouges. Il produit force*

*force racines, grandes, qui sont comme bois. Il croist le plus souuent es terres maigres, es lieus aspres, es isles, pres des masures & uieilles ruines. On confit la tige & le fruit pour manger. La cappre nuist à l'estomac, trouble le uentre, & altere: estant cuitte est meilleure à l'estomac que crue. Les cappres prinses en bruuage du pois de deus drachmes par l'espace de quarāte iours diminuent & consument l'enfleure de la ratelle, font uriner, & pisser les matieres sanglantes. On en ordonne auec grand profit aus sciatiques, aus paralystes, aus ruptions & conuulsions: elles prouoquent les fleurs, & purgēt le cerueau. Leur graine cuitte en uinaigre guerit la douleur des dens, si on s'en laue la bouche. L'ecorce seche de la racine est bone aus choses susdites: elle mondifie tous uieus ulceres, & sales, & qui ont prins calon l'applique auec farine d'orge sur le mal de la ratelle: mordue de la dent qui fait mal, appaise la douleur d'icelle: broiee uec du uinaigre elle nettoie les uitiligines blanches. La racine & les feuilles broiees font fondre les ecrouelles, & autres duretés. Le ius distillé dans les oreilles fait mourir les uers qui y uiennent. Les cappres d'Afrique, & méme de la Marmarique engendrent grandes uentosités. Celles de la Pouille font uomir: celles qu'on apporte de la mer Libyque & mer rouge sont merueilleusement acres, de sorte qu'elles font enleuer la bouche en pustules, & rongent les gencives iusques à l'os. Parquoi à bon droit on defend d'en manger.*

LE CAPPRIER.

LE Capprier est asses conneu en Italie, car nous en mangeons ordinairement des cappres cōfites. Les meilleures & plus plaisantes au goust sont les fraiches confites en fort vinaigre, comme plusieurs les acoutrent en nostre Tuscane. Les cappres plus exquises sont celles qu'on apporte d'Alexandrie d'Egypte à Venise. Il y a abondance de cappres en la Pouille, mais elles ne sont si bones à beaucoup prés que celles d'Egypte, & ne font point vomir, ainsi que dit Dioscor. si, peut estre, elles n'ont cette vertu quand elles sont vertes, & toutes fraiches, & deuant qu'elles soient salees, puis bouillies. Il y a des cappriers à Rome aus murailles des vieus bastimens ruinés, & par les masures, specialement alentour du temple de Paix. Il y en a aussi à Siene, qui ne sont de moindre bonté que celles de la Pouille. Theophr. au liu. 7. chap. 5. de l'hist. des plan. dit les cappriers ne croistre point es lieus cultiués, neantmoins on les seme & cultiue de nostre tems comme les blés & legumages, ce qu'on faisoit même du tems de Pline, lequel au liu. 19. chap. 8. a enseigné la maniere de semer, cōme s'ensuit, Le capprier se seme en lieus secs, & faut que l'aire soit fossoiee toutalentour, les bors des fosses bastis de pierres, autrement il s'étend par les chās, & rend la terre sterile. Il fleurit en esté, & verdoie iusques au coucher de la poussiniere. Il aime fort les lieus sablonneus. Galien au liu. 7. des Simp. décrit ainsi les vertus du capprier. En l'écorce de la racine du capprier la qualité amere surmonte, puis apres la qualité acre & forte, en fin l'aspre. D'où il est apparent qu'ell'est composee de qualités contraires, & repugnantes: car de son amertume ell'est abstersiue, purgatiue, & incisiue, par son acrimonie elle échauffe, incise, resout: par sa verdeur & aspreté elle resserre, épaissit, & retraint. Au moien dequoi s'il y a medicament qui puisse guerir la ratelle endurcie & enflee, c'est cestui-ci, ou mélé auec autres medicamens propres à ce, & appliqué par dessus, ou prins en bruuage, estant cuit en vinaigre, ou vinaigre miellé, & autres semblables, ou pilé tout sec, & mélé auec les susdis. Car ce medicament prins comme dit est, il euacue les humeurs grosses & visqueuses, non seulement par les vrines, ains aussi par le ventre, souuent aussi les humeurs toutes sanglantes, dont la ratelle en a esté guerie & les douleurs de la sciatique. Il fait venir aussi les fleurs, purge le cerueau, & aide aus ruptions & couulsions. Outre ce l'écorce de la racine du capprier appliquee en mode de cataplasme sur les vlceres malins leur sert de bon remede, comm'abstersif, & asses fort desiccatif. A raison aussi des qualités susdites ell'est bone aus douleurs des dés, aucunesfois cuitte en vinaigre, aucunesfois en vin, aucunesfois seulement machee ou mordue. On voit dōc clerement quell'a vne vertu incisiue, deterstiue, resolutiue, rétraintiue. Parquoy auec du vinaigre elle modifie les vitiligines, elle resout les écrouelles, & tumeurs dures mélee auec autres medicamēs propres à ce. Le fruit est semblable en vertu à l'écorce de la racine, horsmis qu'il est de moindre efficace en tout. Les feuilles mémes & la tige sont de pareille vertu, & me souuient quelquefois auoir en peu de iours fait fondre auec les feuilles seules vne dureté de nature d'écrouelles. Mais nous mélons auec les feuilles quelque chose pour reprimer leur force & vehemence. Il n'est de merueille si ce ius tue les vers des oreilles, veu qu'il est amer. Les cappres qui croissent es regions fort chaudes, comm'en Arabie sont beaucoup plus acres que les nostres, tellement qu'elles ont vne qualité fort brulante. Et au 2. liu. des alim. il dit, En Cypre les cappres croissent en abondance. Elles sont de parties fort subtiles: pource elles donnent peu de nourriture au corps, comme toutes choses de subtiles parties. Nous vsons de ce fruit plus pour medicament que pour aliment. On nous l'apporte salé, car seul il se pourrit. Il est certain que les cappres encores vertes deuant que d'estre salees donnent plus de nourriture au corps, car la saleure leur en oste, & si on ne les désale bien, elles ne nourriront aucunement, toutesfois elles lascheront le vētre. Estans bien detrampees & desalees, iusques à ce qu'elles ne tienent rien du sel, comm'elles sont de bien petite nourriture, aussi c'est viande & medicament propre pour arracher & purger le phlegme qui tient contre l'estomac, pour aussi despoiller le foye, & la ratelle. Mais pour ces effets il les conuient manger auec vinaigre miellé, ou huile & vinaigre, deuant tout'autre viande. On mange les tendrons & bourgeons des cappriers, comme ceus du terebinthe, & estans encores verts on les confit en sel & vinaigre, ou en vinaigre seul. Κάππαρις en Grec: en Latin pareillement Capparis: en Arabic, Cappar, Kappar: en Italien, Capparo: en Aleman, Kappren, en Espagnol, Alcapparras: en François, Cappres.

*Le tems.*

*Qualités & operations.*

*Les noms.*

## DV NASITORT SAVVAGE. CHAP. CLXX.

*Lepidium qu'aucuns apellent gingidium, est une petite herbe uulgairement conneuë. On la garde en saumure auec du laict. Ses feuilles ont une uertu acre, & exulcerante: parquoy estans broiees auec de la racine de l'aunee sont un soudain & souerain remede des sciatiques, si on les en frotte, par l'espace d'un quart d'heure. Ell'est bone à la ratelle ainsi apliquee: elle nettoie les lepres. On dit que la racine pendue au col guerit le mal des dens.*




NOus auons amplement montré sur la fin du premier liure, que Iberis & Lepidium c'estoit tout vn. Parquoy seroit chose superflue de redire ici ce qui appartient à l'histoire de lepidium. Toutesfois il ne faut ici oublier à dire que Pline n'est d'accord auec Dioscor. touchant l'histoire de lepidium: car au liure 19. chap. 8. il dit le Lepidium croistre de la hauteur d'vne coudee, auoir les feuilles semblables à celles du laurier, non pas à celles du nasitort comme Dioscor. dit. Ce qui nous montre Pline auoir entendu par lepidium cett'espece d'Iberis, laquelle Paul. Egin. au liu. 3. traittant de la sciatique, écrit auoir les feuilles comme le laurier. C'est celle que les vulgaires herboristes, comme nous auons dit au liure precedent, apellent Piperitis, poiuree, à raison que de son acrimonie & force elle pique fort la langue. Au reste ie m'ébahi grandement comme Hermol. Manard, Ruel qui les a suiuis, estiment lepidium estre celle plante que les Italiens apellent en leur vulgaire Raphano, réfort sauuage: car ce réfort aiant les feuilles vn peu moindres que l'aunee, plus grandes, que le bouillon blanc, ne peut aucunement estre le lepidium de Dioscor. qui n'est qu'vne petite herbe: il ne se peut aussi accommoder au lepidium de Pline, qui a les feuilles comme le laurier, & deuient haut d'vne coudee, si ce n'est qu'ils aient apelé nostre poiuree, qui est certainement le lepidium de Pline, le réfort sauuage. Λεπίδιον en Grec, en Latin aussi Lepidiũ: en Arabe, Seitaragi, Hausab, Asceitaragi, ou Sitharegi: en Italien, Lepidio: en Aleman, Gauchbluon, & Vuilderkresz: en François, Passerage, Nasitort sauuage.

*Erreur de Hermol. & autres.*

*Les noms.*

## DE LA GRENOILLETTE. CHAP. CLXXI.

*IL y a plusieurs especes de grenoillettes. Toutesfois toutes ont une uertu acre, & fort ulceratiue. L'une a les feuilles cõme le coriandre, plus larges, blanchastres, grassettes: la fleur iaune, aucunesfois purpuree, la tige graisle, haute d'une coudee: la racine blanche petite, amere, d'où plusieurs menus filamens comme cheueus dependent, ainsi qu'en l'ellebore. Elle croist es lieus humides. L'autre est plus uelue, & a sa tige plus longue, plus de chiquetures aus feuilles. Elle croist en quantité en Sardaigne, & est tresacre. On l'y apelle Ache sauuage. La troisiéme est la plus petite: ell'a les fleurs iaunes, un odeur mauuaise & forte. La quatriéme lui est semblable, mais ses fleurs sont blanches. Leurs feuilles, fleurs, & tiges fraiches appliquees ulcerent & font enleuer croustes, & escarres non sans grande douleur: parquoi elles font tomber les ongles raboteus & gastés, guerissent la rogne, elles effacent les marques & picasseures de la peau: elles font tomber les uerrues qui formient, & les poireaus pendans, guerissent aussi la pelade, si on les en frotte peu de tems. Il est bon de fomenter de leur decoction tiede les mules des talons. Leur racine seche, puluerisee, & approchee du nez fait éternuer; tenue entre les dens les deliure de douleur, mais elle les romt.*

LEs vulgaires herboristes apellent en Italie la grenoillette Pié de corbeau, ou Pié de coq, sans raison, comme nous auons dit cideuant au chap. de Coronopus. Cette plante est conneuë asses, & y en a plusieurs especes, Dioscor. en met quatre, toutesfois nous auons veu la cinquiéme & sixiéme espece. Entre lesquelles y en a vne que nous mettons pour la cinquiéme, de laquelle Dioscor. ne fait mention, qui a les feuilles

*Plusieurs especes.*

GRENOILLETTE I.

GRENOILLETTE II.

GRENOILLETTE III.

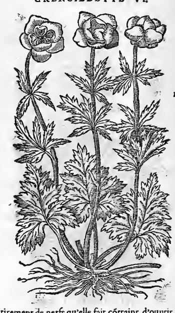
GRENOILLETTE IIII.

feuilles fort ſemblables à la premiere,& entre pluſieurs ſienes racines en a vne ronde,groſſe comm'vne nois, blanche comme vne raue,toutesfois fort acre,& vlceratiue,delaquelle aucuns vſent pour vlcerer en hyuer, les feuilles déia ſechees.Cette eſpece qui eſt plus velue,ou plus feuillue,comme dit Pline,qui croiſt en abondance en Sardaigne,qui a les feuilles plus chiquettees,la tige plus grande,tresforte & acre au gouſt, eſt apelee d'aucuns Apium riſus,c'eſtadire Ache qui fair rire, à raiſon,ſelon aucuns,que ceus qui en mãgent, meurent en riant comme bien ioyeus , ce que ie ne croy,ains pluſtoſt ceus qui diſent ( deſquels eſt Pauſanias ) que ſi on mange de cett'herbe,elle fait ſi fort retirer les nerfs,retirer auſsi & ouurir la bouche, qu'en mourant il ſemble qu'on rie.Ce que Salluſte conferme,parlant ainſi de cett'herbe venimeuſe , Il croiſt vne certaine herbe en Sardaigne , nõmee Sardoa,ſemblable à l'ache ſauuage:elle fait retirer la bouche des homes, & les fait mourir comme rians.Pource Dioſeo. au liu. 6.témoigne que Sardonia eſt vn'eſpece de grenoil-

GRENOILLETTE V.



GRENOILLETTE VI.



lette, qui rend ceus qui en mangent insensés, & par grand retirement de nerfs qu'elle fait, cōtraint d'ouurir & tordre la bouche, tellement qu'il semble qu'on rie. D'où est venu le prouerbe Risus Sardonius, Ris de Sardaigne. Au reste nous auons cidessus amplement montré au cōment. sur le chap. de Coronopus, que grand est l'erreur de ceus qui estiment que Coronopus soit la grenoillette. Gal. fait telle métion de la grenoillette,

*Les qualités & uertus.*

Il y a quattre especes de la grenoillette. Toutes ont vne qualité acre, & telle qu'ell vlcere auec douleur. Pource si on en vse moderement elles écorchent & nettoient les galles & rongnes, font cheoit les ongles gastés, effacent les marques & picassures, font tomber les verrues formiantes & poireaus pensiles: guerissent aussi les pelades appliquees en peu de tems: car si on les y tient long tems dessus, nō seulement la peau s'écorche, ains aussi elle se brule, & fait crouste. Ce sont les effés de la tige & des feuilles. La racine sechee fait éternuer cōme tous autres simples qui desechēt fort. Guerit aussi la douleur des dens, & les fait rompre: si fort elle les deseche. Bref la racine, & toute l'herbe est fort chaude & seche.

*Les noms.*

βατράχιον en Grec, en Latin Ranūculus, en Italiē, Ranunculo, & Pie coruino: en Aleman, Hanenfuosz: en Espagnol, Hierua belida: en Frāçois, Bassins, Bassinets & Grenoillettes.

ANEMONE I.

## DE ANEMONE. CHAP. CLXXII.

*Il y a deus especes d'Anemone, l'un est sauuage, l'autre croist es lieus cultiués: de laquelle il y a plusieurs especes. L'une produit une fleur rouge, l'autre blanche, ou de couleur de laict, ou incarnatte. Les feuilles d'icelles sont semblables à celles du coriandre, decouppees plus menu & enclinees uers terre: les tiges uelues, & menues, qui portent des fleurs comme le pauot, au milieu desquelles y a des petis chapiteaus ou testes noires, ou perses: la racine est de la grosseur d'une oliue, ou peu plus grande, & entournee comme de neuds. La sauuage est plus grande, & a les feuilles plus larges, & plus dures: la teste plus longuette, la fleur rouge: ses racines auec force cheuelure & filamēs menus. Celle est plus acre qui a les feuilles noires. L'une & l'autre est forte & acre: pource leur ius mis dans les narines purge le cerueau. La racine machee attire force phlegme: cuitte en uin faict de raisins cuis en la uigne, & appliquee guerit les inflammations des yeus, les cicatrices d'iceus, & aide à la foiblesse de la ueuë: mondifie les ulceres sales. Si on mange les feuilles & tiges cuittes auec orge mondé, font uenir force laict aus femmes: elles prouoquent les fleurs appliquees en pessaire: elles nettoient aussi les lepres si on les en frotte. Aucuns se trompent pensans qu'argemone se nōme Eupatorium, ne pouuans discerner l'argemone, & le * pauot rhoeas (duquel nous parlerons entre les pauots) de l'anemone sauuage, à raison de la similitude de la couleur des fleurs. Mais l'argemone & le pauot n'ont la couleur si chargee, & toutes deux fleurissent plus tard. Dauātage l'argemone rend un ius iaune, fort acre, le coquelicot plus blāc, & acre aussi. Outre ce l'anemone & le coquelicot ont leurs testes semblables à celles du pauot sauuage, mais celle de l'anemone est grosse par dessus, celle du coquelicot est étroitte. Les especes d'anemone n'ont point de ius, & n'ont des couppettes, ains une cime comme l'asparge. Elles croissent souuent par les chams.*

* En Franc. Coquelicot.

Nous

ANEMONE II.

ANEMONE III.

ANEMONE IIII.

ANEMONE V.

NOus trouuons qu'il y a cinq eſpeces d'Anemone. La premiere a les feuilles ſemblables au coriandre auec plus de decouppures, les tiges velues, menues, canelees, eſquelles par interualles y a des feuilles plus menues. Ses fleurs ſont de la gradeur du pauot ſauuage, compoſees de ſix feuilles alentour, purputees, vne petite teſte ſortant du milieu, noire, enuironnee de filamens noirs comm'au pauot. Sa racine eſt de la groſſeur d'vn'oliue, aſſes ronde, fibreuſe, acre au gouſt. La ſeconde eſpcee a les feuilles plus grandes, plus decouppees comme l'aconit ruechien, les tiges ſemblables à la ſuſditte, vn peu plus groſſes, creuſes, droites, portans des fleurs luiſantes d'vne poutpre plus clere, & moins chargee, aians vne petite reſte cheuelue alentour comme la ſuſditte. Sa racine eſt courte, preſque de la forme de la téponce, garnie de pluſieurs filamens, acre auſsi au gouſt. La rroiſiéme a les feuilles qui retirent aus feuilles de la premiere grenoillerte, les tiges menues, hautes d'vn empan & demi, rondes, en la cime deſquelles y a des fleurs blanches, compoſees *Eſpeces d'anemone.*

PVLSATILLE.



de cinq feuilles seulement, grandes comme roses, aucunesfois teiotes vn peu de pourpre principalement en bas. Sa racine est fibreuse & menue. Ces especes croissent es collines. Il y a deux autres especes d'anemone, desquelles les pourtraits sont icy, aians les feuilles fort entaillees, l'vne de fleurs purpurees, l'autre de fleurs dorees. Toutes les especes fleurissent en May. Toutesfois aucuns estiment l'anemone & le pauot sauuage estre tout vn, pour le moins estre de même genre. Mais selon mon iugement, ils se trompent, & se fournoient de l'opinion de Dioscor. Car s'il eust pensé que ce fust esté tout vn, il ne les eust point separés par chapitres diuers, & n'eust dit en la fin de ce chap. l'anemone estre differente du pauot sauuage. Toutesfois le Brasauo. estime que l'anemone de Dioscor. soit cette espece de pauot sauuage, qui produit vne fleur plus rouge que les autres, n'aiant égard au laict que les tiges gettent incontinent en les rompant. Il ne s'est point prins garde aussi que sa racine est longue, nō ronde comm'vn'oliue, & porte vne teste cōme le pauot, non tel sommet que les asparges. Fuchs en son petit herbier où sont seulement les pourtrais des herbes, au lieu d'anemone purpuree, il presente cett'herbe que plusieurs apellent Pulsatilla, combien que, selon mon auis, elle n'ait aucune similitude auec l'anemone. Car quand la pulsatille sort premieremēt, elle produit des feuilles fort velues, decouppees menu, lesquelles sont si fort acres, qu'elles vlcerent comme la grenouillette, & flammula. La fleur faite en étoille, pareillemēt velue, & qui s'épanouit au commencement du printems, deuant que les feuilles sortent, est purpuree obscure, au milieu delaquelle on void des petis fleurons dorés, resemblans fort à ceus qui sont es roses, au milieu desquels y a vn petit floc purpuré, qui est comme de soye. Par le dehors au sommet de la tige, alentour de la base de la fleur vn autre floc velu s'ouure, de couleur cendree, qu'on diroit estre fine soye, tant il est delicat & vni. La graine est enclose dans vne teste velue & chenue, presque de la grosseur d'vne nois. Sa racine est de la longueur d'vn pié, comme rongee, de même que celle du chamæleon noir, aiant vne saueur doussatre, non acre comm'ont les feuilles & la tige. Aucuns l'estiment fort contre la peste, & poisons, item contre les morsures & piqueures de toutes bestes venimeuses: pource on en met aus contrepoisons. Quant à l'anemone nous en auons cueilli des deus sortes au val Ananie, lesquelles, comme ie pense, sont du tout conformes à la description de Diosco. Ie les ai veu aussi à Venise au iardin de M. Maseo de Masei. Ruel ecrit que l'anemone croist en quantité en France, & dit estre cett'herbe que les herboristes apellent l'herbe du vent. Mais si l'herbe du vent est la parietaire, ou solidago maior, comme Simon Iaouensis l'interprete, Ruel a manifestement failli. S'il est autrement, ie ne sai que Ruel veut entendre par l'herbe du vent. Gal. a parlé d'anemone au 6. liure des Simp. Toutes sortes d'anemone ont vne vertu acre, absterfiue, attractiue & desoppilatiue. Parquoi la racine machee attire force phlegme du cerueau, le ius purge le cerueau par le nez, & amoindrit les cicatrices des yeus. Dauantage toutes sortes d'anemone mondifient les vlceres ords, nettoient les rongnes, attirent les méstrues estans appliquees, & le laict. Ἀνεμώνη, en Grec, en Latin pareillement, & en Italien Anemone: en Arabe, Iackaik alnahamen, ou Sakaik anheamen.

*Faute de Brasau.* — *Faute de Fuchs.* — *Proprietés de la Pulsatille.* — *Les noms.*

## DE ARGEMONE. CHAP. CLXXIII.

*Argemone est du tout semblable au pauot sauuage. El'a les feuilles comm'anemone, decouppees, la fleur rouge: elle porte à la cime des tiges une teste comme le coquelicot plus longuette, large par le dessus. Sa racine est ronde, & gette un ius de couleur de saffran, acre. Il nettoie les tayes, & nuees des yeus. Les feuilles appliquees mitiguent les inflammations.*

EN aucuns exemplaires de Dioscor. on troune deux sortes d'argemone en deux diuers chapitres, en d'autres on ne troune que cestui, lequel ie croy estre le vray, & ainsi écrit par Dioscor. suiuant l'opinion de plusieurs sauans personages, qui pensent l'autre auoir esté aiousté d'ailleurs, veu que Gal. & Pau. Egin. n'ont fait aucune mention d'icelui. Toutesfois pour satisfaire à tous, nous mettrons icy l'histoire de l'autre argemone qui est telle, La seconde argemone a les feuilles comme le pauot sauuage. Fraiche broiee a vertu de guerir les couppures, & appaiser les inflammations des yeus: beuë auec eau est fort bone aus dysenteries, soude les plaies, & est vtile aus inflammations. Elle guerit les retiremens de nerfs estant appliquee: il sert grandement d'en boire auec du vin contre les morsures des serpens. I'ay dit autresfois qu'on trouuoit de la vraie argemone au val Ananie: toutesfois aiant depuis diligemment consideré les marques d'icelle, ie troune que plusieurs choses lui manquent de celles qui doiuent estre en la vraie argemone. Pource ie n'ay icy mis le pourtrait d'icelle. Ie n'ay encores veu la vraye. Pline au liu. 25. chap. 8. fait trois sortes d'argemone, & dit celle estre la meilleure, la racine delaquelle sent l'encés. Pource nos medecins & apoticaires du tés passé ont erré grandement prenans l'eupatoire pour argemone, le nommans Agrimoine, delaquelle nous traitterons amplement au liu. 4. Gal. au liu. 6. des Simp. a ce peu dit d'argemone. La vertu de cett'herbe est absterfiue, & resolutiue. Elle s'apelle en Grec ἀργεμώνη en Latin, & en Italien Argemone.

*Secōde espece, ses uertus & proprietés.* — *Les noms.*

## DV MOVRON. CHAP. CLXXIIII.

*IL y a deus sortes de mouron, qui ne sont differentes que de fleur. Celui qui a la fleur bleuë est apelé femele, celui qui l'a rouge, masle. Ce sont petites herbes branchues, trainans par terre, aians alentour de leur tige quarree leurs feuilles petites, rondellettes, retirans à celles de la parietaire. Leur semence est ronde. Tous deus ont uertu de mitiguer*

*mitiguer, de reprimer les inflammations, de getter hors les bous des dards & pointes des fleches, d'arreſter les ulceres qui mangent alentour les parties tant ſaines que corrompues. Le ius d'iceus gargariſé purge le phlegme du cerueau, mis außi dedans le nez: il appaiſe la douleur des dens, ſi on en met dedans la narine oppoſite au mal. Auec miel Attique guerit la maille en l'œil, & eſt bon à la ueuë foible: beu en uin il eſt bon contre la morſure des uiperes, contre les maladies des reins, & du foye. On dit que le mouron qui a la fleur bleuë, reſerre le fondemẽt relaché, celui qui l'a rouge le fait ſortir hors, ſi on l'en frotte.*

MOVRON MASLE.



MOVRON FEMELLE.



MORS DV DIABLE.



LE Mouron tant maſle que femelle eſt aſſes conneu: on l'apelle aus boutiques Morſus gallinæ. Il me ſemble que ceus ſe trõpent qui penſent que anagallis ſoit certe plante qui s'apelle en vulgaire Tuſcan Centone, en Lombardie Pauarina, car elle porte vne fleur blanche, & la tige ronde, l'vne anagallis a la fleur bleuë, l'autre rouge, toutes deux la tige quarree. Gal. au liu. 6. des Simpl. décrit ainſi les proprietés des deux mourons. Le mouron à la fleur bleuë, & le mouron à la fleur rouge ont vne vertu fort abſterſiue. Ils ont auſsi vne chaleur attractiue, tellement qu'ils attirent les bous des flécbes demeurés dans le corps. Pour cette cauſe le ius d'iceus purge par le nez. En ſomme ils ont vne vertu deſiccatiue ſans aucune mordication ne cuiſeur; pource ils ſoudent les plaies, & mondifient les pourritures des vlceres. Voila que Gal. en dit. *Qualités & uertus.*

Or pource que morſus gallinæ fait venir à propos morſus diaboli, mors du diable, autrement nommé Succiſa, couppee par le bas, ie croy que ie feray plaiſir aux Lecteurs de la decrire icy. Donc le mors du diable eſt vn'herbe qui croiſt es lieus non cultiués, par les bois, aucunesfois par les prés & buiſſons, aiant les feuilles ſemblables au plantain nõmé Lanceola, plus vnies: celles qui croiſſent alẽtour du tige qui croiſt bien iuſques à la hauteur de deux coudees, ſont plus petites & plus étroittes, & vn peu decouppees alentour. Elle fleurit en eſté cõme la ſcabieuſe. Ell'a pluſieurs racines, noires, comme couppees & rõgees alentour, d'où ell'a prins ce nom par ſuperſtition Morſus diaboli: car aucuns ſuperſtitieus que le menu peuple credule enſuit, ont écrit que le diable porte enuie aus homes à raiſon de la grande vertu de cette racine, & pource quand ell'eſt creuë, qu'il la couppe & ronge auec les dens: tant grande eſt la ſuperſtition des homes. Cett'herbe crue & verte broiee, & miſe ſur les charbons peſtilenciels les guerit incontinẽt comme lon dit, ou ſi on boit le vin dans lequel ell'aura cuit. On mange la racine ſeule, ou on boit le vin de ſa decoction contre les douleurs de la matrice, & contre l'air peſtilentiel & corrõpu. Ell'eſt fort amere au gouſt, d'où il appert quell'eſt chaude & ſeche. Pluſieurs vſent de la poudre de la racine ſeche

*Mors du diable.*

*Cauſe du nom.*

pour faire mourir les vers du ventre, & pour effacer les taches noires & meurtrisseures si on les en frotte. Les noms. L'herbe qui s'apelle en Grec ἀναγαλλίς, en Latin aussi se nomme Anagallis : en Italien Anagallide : en Aleman, Gauch heyl: en Espagnol, Muruges: en François Morgeline, & Mouron.

## DU LIARRE. CHAP. CLXXV.

*Il y a plusieurs differences de liarre en particulier, en general trois principales. L'un est blanc l'autre est noir, le troisiéme est nommé helix. Le blanc porte un fruit blanc, le noir, noir ou iaune, lequel liarre on apelle communement Dionysia. Le troisiéme helix ne produit point de fruit, ains de fleaus & tendons menus, des feuilles petites faites à angles, & † rouges. Tout liarre est acre & astringent, nuisible aus nerfs. Les fleurs prinses en breuuage auec du uin deus fois le iour, & ce tant qu'on en peut prendre auec trois doigts, guerissent les disenteries : broiees auec un cerot sont bones aus bruleures. Les feuilles recentes cuittes en uinaigre, ou crues broiees auec du pain guerissent la ratelle. Le ius des feuilles & des raisins auec l'unguent irin, miel, ou nitre est bon à tirer par le nez : contre les douleurs inueterees de la teste, si on l'en baigne auec uinaigre & huile rosat, il sert beaucoup: auec huile il guerit les oreilles sangeuses, & douleurs d'icelles. Le ius du liarre noir, ou les raisins prins en breuuage, debilitent le corps, & troublent l'esprit, si on en prend par trop. Cinq grains de liarre broiés, cuis dans l'ecorce d'une grenade auec huile rosat, appaisent la douleur des dens distillé dans l'oreille opposite au mal. Lesdits raisins noircissent les cheueus. Les feuilles cuittes en uin sont bones pour appliquer à toute sorte d'ulceres, encores qu'ils soient malins : elles ostent les taches du uisaige, guerissent les bruleures cuittes, comme nous auons dit. Les raisins broiés, & mis en pessaires font uenir les fleurs aus femmes : prins en breuuage du pois d'une drachme apres la purgation menstruale, empéchet la femme de conceuoir. La queuë des feuilles frottee de miel, & mise dans les lieus secrets des femmes, attire les menstrues, & fait sortir le fruit. Le ius mis dans les narines guerit entierement les pourritures, puantises, & punaisies du nez. La gomme du liarre sert à faire tomber le poil : elle tue les pous. Le ius des racines beu auec du uinaigre sert contre les piqueures des phalanges.*

LIARRE ARBOREE.

Le liarre est vne planre commune. Dioscor. en fait trois genres principaus, combien qu'il y en ait plusieurs especes. Qui les voudra sauoir, s'il ne se contenre de Pline qui en a amplement traitté au liu. 16. chap. 34. qu'il lise Theophr. au lin. 3. chap. 18. de l'hist. des plant. où il dechiffre par le menu toures les especes du liarre, & les declare bien au long, par les parolles qui s'ensuiuenr, Il y a plusieurs sortes de liarre. Les especes. Il y en a qui traine par rerre, il y en a qui môre en haur. De cette derniere il y en a plusieurs especes, mais en general on n'en côte que trois, le liarre blanc, le noir, le troisiéme nommé Helix. Lesquels sont diuisés en plusicurs autres especes : car il y a vn liarre blanc, de fruir seulement, vn autre blanc de feuilles. Derechef de celui qui porte le fruit blanc, l'vn le porte grand, épais, & amassé en rond côm'vne boule, qu'aucuns apellent Corymbia, les Atheniens Acharnica. L'autre porte son fruir moindre, & épars comme le liarre noir. Duqnel noir y a aussi plusieurs differences, non toutesfois manifestes de relle sorte que celles du liarre blanc. Les differences du troisiéme nômé Helix sont bien noroires : premierement quanr aus feuilles, desquelles les vnes sont petites, les autres faites à angles, & plus belles: car le liarre les a plus rondes, & plus simples. Secondemenr qnant à l'espace d'entredeux neuds, & quant à la sterilité, car il y en a qui ne portenr point de fruir, pour non se transformer en liarre comme veulent aucuns: mais si toutes deuienent liarre, comme aucuns autres disenr, cette difference sera prinse de l'âge & de la dispofirion, sans estre difference de genre, comme est la difference du poirier, au poirier sauuage. Toutesfois sa feuille est bien dissemblable à celle du liarre. Mais il n'auienr gueres souuent, & en peu, que les feuilles par vieillesse se changenr comm'au peuplier blanc, & en la paulme de Christ. Il y a donc plusieurs especes de helix, mais en somme il y en a rrois principales, & plus notoires. La verte, qui est la plus commune. La blanche. La tierce qui est de diuerses couleurs, qu'aucuns apellent Thracia. Encores en chacune d'icelles y a quelqnes differences : car de celle qui est verte comm'herbe, les vnes onr la feuille mince, longuette, aucunesfois épaisse, les autres ont ce tout moins. De celle qui est de diuerses couleurs il y en a qui ont la feuille grande, il y en a qui l'ont petite. Elles sont aussi diuersement tacherees : elles sont aussi differenres en grandeur, & en couleur. La verte croist aisément, & s'épand beaucoup. On dit que celle qui deuient liarre se connoit non seulement aus feuilles qu'ell'a plus grandes & plus larges, ains aussi es germes: car inconrinent elle les porte drois, non tortus, menus & longs, la verte les produit plus gros & plus cours. Er le liarre comm'il commence à produire son fruit, il fait son germe haut & droit. Tous liarres produisent force racines, massiues, rortues, branchues, grosses, gueres profondes, specialement le noir, & celui des blancs, qui est le plus aspre & plus sauuage. Pour cette cause il desecbe & fait mourir les arbres qu'il embrasse, les priuant de leur nourriture. Ce liarre deuienr fort gros, & se fair arbre. Toutesfois pour la plus part il se soustient, & se nourrit sur vn autre, tant il est embrassant de sa nature. Pource il produit incessammenr des racinettes entre les feuilles, desquelles il s'attache aus autres arbres & murailles, nature les luy aiant donnees pour cela. Parainsi attirant & consumant l'humidité il deseche les arbres. Et si on le couppe par le bas, il ne laisse de viure & durer. Il y a vn'autre grande difference aus fruis: car il y en a de dous, & de fort amers, tant es liarres blancs que noirs. Le signe est que les oiseaus mãgent de l'vn, & ne toucbent à l'autre. Voila qu'écrit Theopbr. touchant les especes du liarre. Duquel iaçoit qu'il y en ait tant d'especes, si est ce que nous n'en auons que deux principales: Le grand liarre, & le petit liarre, Le grand nômé Arboree, parce qu'il deuient grand comm'vn arbre, non seulement par les forests croist haut sur les arbres, & les étouffe,

LIARRE HELIX.



LIARRE TERRESTRE.



tant fort il les embrasse, ains aussi sur les anciés edifices, murailles de villes, & sepulcbres, & tellement les occupe, qu'il les ruine à la fin, & lui méme tombe par terre auec iceus. Ce liarre au cômencement produit vne feuille côme le poirier, longuette, laquelle auec le tems deuient triangulaire. Cette feuille est lissee, épaisse, pendant d'vne longue queuë, de diuers goust: car il participe d'acrimonie, d'amertume, & d'acerbité. Ce liarre commêce de fleurir à la fin d'autonne: ses fleurs sont moussues, palles, desquelles en byuer sortent des grappes de raisins apelés Corymbi, plus gros que ceus du troesne, verts deuant leur maturité, puis ils deuienent noirs en Iauier. Le petit liarre est nommé Helix, il est sterile, & peu souuent grimpe sur les arbres, mais ou il traine par terre, ou il s'attache aus pierres, masures, bayes, bors des fosses, aiant touiours la feuille triangulaire, tachee. L'vn & l'autre ont touiours leurs feuilles vertes. Le liarre est tresagreable aus serpens, parce qu'ils s'y cachent, & s'y entretienent de la chaleur d'icelui. *Vertus & proprietés.* Le ius des feuilles beu auec vin rude guerit les splenetics. On fait cuire set feuilles de liarre en buile & vinaigre, auec autant de noiaus de pesches pelés, on les pile, on les applique au front & aus temples contre les douleurs de teste qui procedent du cerueau. Ceus qui ont des fontanelles aus iambes & ailleurs, font fort bien de mettre sur icelles des feuilles de liarre, non seulement à cause qu'elles attirent l'humeur, ains aussi qu'elles réforcent la partie. Les femmes font de bonnés de feuilles de liarre cousues ensemble, pour mettre sur la teste des petis enfans pleine de bulbes, ainsi les gueriſsans en attirant la fange & ordure. La larme qui distille du tronc du liarre tue les lendes & pous, si on les en frotte. *Liarre terrestre.* Il y a vn'herbe vulgairement nommée Liarre terrestre, laquelle s'étend & se traine bien longue par terre: ses fleaus sont quarrés, d'où sortent les feuilles rondes, crespes, dentelees alentour: les fleurs petites, aucunement purpurees, sortans des tiges, d'où naissent les feuilles en Auril. Ses racines sont menues, produites des neuds des tiges, les attachâs fort contre terre, où elles trainét. Elle croist es lieus ombrageus, du long des chemins, des murailles des villes, aux iardins aussi. Toute la plante est amere, pource qu'elle est absterſiue, attenuatiue, & aperitiue. Plusieurs la disent estre propre aus plaies des parties interieures, de sa propre & naturelle vertu. Ils y aioustent des racines de la garâce, du dictamne blanc, de la betoine aussi, de la pilofelle, pimpinelle, sanguisorbe, quintefeuille, bistorte, stellaria, cheualine, verge doree, tormétille, chou rouge. De toutes ces herbes ils en font des decoctions en vin blanc, y aioustâs tant de miel rosat qu'il est de besoin, pour rêdre le bruuage plus dous. Ils baillent tous les iours quatre onces de ce medicamét à ceus qui ont quelque plaie interieure, aucunesfois auec grandissime profit. Le suc mélé auec verddegris est bon pour syringuer les vlceres caueneus. On fait tramper des feuilles toutes fraiches du liarre terrestre en buile, & longuemét tenir en esté au soleil. Cet huile est d'vne vertu admirable contre la colique passion, tant prins en breuuage, que par clysteres. Gal. dit ainsi au liu. 7. des Simp. Le liarre est composé de qualités côtraires: car il a vne substance astringête qui est terrestre & froide, il eu a vn'autre acre aucunement, qu'on cônoit au goust méme estre chaude: la troisiéme ne lui manque point, qui est vne substance aqueuse, tiede, si le liarre est vert: car quand il seche, cette substance aqueuse se consume la premiere; la terrestre & froide, qui est astringente, la forte & acre, qui est chaude demeurét. *Les noms.* Hedera en Latin, s'apelle en Grec Κισσὸς: en Arabic, Cussus: en Italien, Hedera: en Aleman, Mauer, Epheuubaum, Epheuu: en Espagnol, Edera: en Frâçois, Liarre.

ANNOTATION.

†Non sans cause on peut souspeçonner (comme Marc. a tresbien annoté) qu'il y a faute en cet endroit de Dioscor. & qu'il n'y faut point lire ἐρυθρά, rubra, rouges, comm'on lit es vulgaires exemplaires, ains εὐμορφότερα c'estadire plus belles, plus iolies. Car outre plusieurs raisons, Theophr. approuue ce dire, vsant de ce mot en la desctiption des feuilles du liarre belix, au liu. 3. chap. 18. de l'hist. des plant.

## DE LA GRANDE CHELIDOINE. CHAP. CLXXVI.

*La grande chelidome a la tige graille, longue d'une coudee ou plus, ses branchettes feuillues. Ses feuilles sont comme celles de la grenoillette, plus molles, d'une couleur uerte tirant sur le bleu. Sa fleur resemble à celle du uiolier blanc,*

*laquelle sort selon l'ordre de chaque feuille. Cett'herbe rend un ius iaune comme saffran, acre, piquant, & aucunement amer, de mauuaise senteur. Sa racine n'est qu'une & simple par le haut, par le bas gette plusieurs petites racinettes iaunes. Elle produit des gousses comme le pauot cornu, menues, longues, faites en pointe, esquelles la graine est enclose, plus grosse que celle du pauot. Le ius cuit sur les charbons auec du miel dedans un uaisseau d'erain rend la ueuë claire. On tire du ius des feuilles, tiges, racines, au commencement de l'este, lequel on fait secher à l'ombre pour le reduire en trocisques. La racine beuë auec anis & uin blanc guerit la iaunisse, & est bone aus ulceres corrosifs: appliquee auec uin, ou machee appaise la douleur des dens. Cett'herbe s'apelle Chelidoine, * parce qu'elle naist à la uenue des arondelles, & se seche à leur depart. Aucuns disent que les arondelles trouuans leurs petis auoir perdu la ueuë, les guerissent leur appliquant cett'herbe.*

*De χελιδὼν arondelle.*

CHELIDOINE GRANDE.

*Alchemistes sots.*

LA grande esclére est nommee vulgairemenr en la Tuscane Celidonia. Les ignorans, specialement les Alchemistes (tanr grande est leur sotise) ne sachans la signification du nom grec, ne l'appellenr pas Chelidonium, c'estadire, herbe des arondelles, ains Cæli donum, qui signifie don du ciel. Et se fondans sur ce tant beau nom, ils se disent tirer de cett'herbe vne quinre essence non seulement propre a leurs resueries alchemistiques, ains aussi vtile à conseruer la santé de l'home, & guerir plusieurs maladies. La chelidoine croist par tout en Italie du long des hayes, aus bors des fossés, parmi les masures, & ruines des vieus bastimens. Aucuns recitent (comme Dioscoride dit en la fin de ce chapitre) que les arondelles font recouurer la veuë perdue à leurs petis, leur appliquant de cett'herbe. Toutesfois Aristote au liure 4. de la generation des anim. chapitre 6. écrit que cela se fait naturellement. Aucuns oiseaus, dit-il, font leurs petis imparfais, & ne voians rien, asauoir ceus qui estans de petit corps en font plusieurs, comme la corneille, la pie, le moineau, l'arondelle. Pource si on pique les yeus des arondelles nouuellement naies, ils ne laissent pour cela de deuenir bons & sains: car n'estans faits ils ne se gastent point: parquoi derechef ils naissent & pululent. Et au liur. 6. de l'histoi. des anim. Si on perce auec vn poinçon les yeus des arondelles tout de frais naies, ils renaissent, & recouurent la veuë. Cett'herbe portee dans les souliers, de sorte qu'on la touche des piés nus, guerit la iaunisse. Mise sur les tetins des femmes arrestent la trop grande abondance des menstrues. L'herbe pilee auec la racine, bouillie auec huile de camomille, mise sur le nombril deliure des tranchees du ventre, & douleurs de matrice. La poudre de toute la plante guerit les plaies & vlceres. Le ius est fort bon pour effacer les tayes, mailles, & cicatrices des yeus: mais parce qu'il est tresacre, deuant que l'appliquer il le faut méler auec choses qui repriment son acrimonie, comme est le laict de femme. Mis dans les dens creuses les romt, & les gette dehors. Si on en frotte souuent les verrues, elles en tombent, & se sechent. Aucuns estiment la grande esclere estre cett'herbe qu'aucuns apellent Aquilina, les autres Aquilegia, qui a les feuilles comme la grand'esclere entaillees alentour, presque comme le coriandre. Elle gette des tiges en Iuin, en grand nombre, grailles & menues. Au sommet d'icelles y a des fleurs, en aucunes purpurees, en d'autres blanches, en d'autres dorees, tant est grand le plaisir de nature à peindre les fleurs de diuerses couleurs. Elles sont disposees par raions comm'étoilles, gettans par le bas quatre cornets dresés en haut, desquels naissent des testes longuetes, presque comm'en la nielle, esquelles est enclose vne graine luisante, & brune. Cette graine (comm'aucuns herboristes écriuent) beuë du pois d'vne drachme auec de la maluaisie, & vn peu de saffran, guerit la iaunisse. Mais il faut que les malades suent dans le lict. Gal. a ainsi écrit de la chelidoine au 8. liur. des simp. La grande chelidoine est d'vne qualité fort abstersiue & chaude. Le ius d'icelle est bon pour éclaircir la veuë, principalement s'il s'amasse quelque superfluité épaisse en la prunelle, aiant besoin d'estre défait, & resou. Aucuns ont vsé de la racine en bruuage auec anis pour guerir la iaunisse prouenue d'oppilation de foye. Estant machee guerit la douleur des dens. χελιδόνιον μέγα en Grec, en Latin Chelidonium maius: en Harabe, Kauroch, Chalidunium, Chilodomon roma, & Memiram: en Italien Celidonia: en Aleman, Scheluurtz, & Schelkraut: en Espagnol, Celiduenba, & Yerua de las golundrinhas: en François, Chelidoine, & Esclere.

*En françois Ancolie.*

ANCOLIE.

*Les qualités & uertus.*

*Les noms.*

## DE LA PETITE CHELIDOINE. CHAP. CLXXVII.

*LA petite Chelidoine qu'aucuns apellent Fournet sauuage, c'est une petite herbe les feuilles delaquelle sortent dés la racine attachees à leurs queuës, sans tige. Ses feuilles sont semblables à celles du lierre, plus rondes, moindres, tendres, & grassettes. Elle gette plusieurs petites racines toutes dependans d'un méme durillon, amassees comme grains de fourment ensemble, desquelles trois ou quatre sont longues. Elle croist prés des eaus. Ell'est de qualité acre, ulcere & écorche la peau: ellé nettoie les galles & ongles gastés. Le ius épreint des racines, mis dans le nez purge le cerueau. Si on gargarise de sa decoction auec miel, il fait fort bien ce méme effect, & gette hors tout ce qui est de mauuais en la poitrine.*

CHELIDOINE PETITE.





*Le lieu.* *La forme.*

LA plante que les sauans herboristes apellent petite chelidoine, croist par toute l'Italie, au printems seolement, en terres humides, & es bors des fossés. Ell'a les fueilles moindres que le lierre, plus rondes, grassetres, sans tige: la fleur iaune, encore que Dioscor. ne l'ait dit, pendant d'vne queuë menue. Elle produit plusieurs racines qui routes dependenr d'vn durillon, menues, entassees comme grains de fourmenr ensemble, desquelles aucunes sont longues. Cett' herbe ne dure güeres: car elle naist & meurt au prinrems. Aucuns la nommenr petite scrophulaire à raison de ses racines amassees eo grains comme sont les écrouelles, qui se nommenr suiuant les Grecs, scrophulæ. D'autres estimeot qu'on l'appelle scrophulaire, à cause qu'elle guerit les ecrouelles si on l applique dessus. Nous l'apelons en la Tuscane Fauoscello: parce quell'a les fueilles grasses comme les feues. Elle n'a le nom de chelidoioe pour autre raison, sioon qn'elle produit sa fleur au rems que les Aroodelles vienent vers nous, comme fait la grande esclere, aiosi que dir Theophr. au li. 7. chap. 14. de l'hist. des plaot. Mais il y a grand doute, assauoir si cett' herbe est la petite chelidoioe, de laquelle Dioscor. & Gal. font mention, entendu qu'elle n'a aucune acrimonie, oe eo ses fueilles, ne en sa racine, routesfois elle deuroit estre tresacre & piquante, & plus que la grande chelidoine: parce que (tesmoin Gal.) ell' escorche la peau, & échauffe au quart degré. Ce qui peut monrrer euidemment que ce n'est la petite chelidoioe, si on o'en dit autant, que Gal. eo a dir du pié de veau au li. 2. des alimens. Car il peut auenir que comme le pié de veau en Cyreoe n'est aucunemeot medicamenteus, & est sans acrimooie aucune, tellemenr qu'on eo mange, voire mieus que des raues, au contraire en Italie, & eo Asie la mineur il est si fort & acre qu'oo n'en vse sinon qu'eo medecine: ainsi que la perire chelidoine d'Italie n'a aucune force ne acrimonie, celle de Grece est fort acre: car hors mis cette acrimonie, il n'y a rien à dire de nostre petite chelidoine à celle de Dioscor. Ie croi donc que combien que la nostre soit priuee d'acrimonie, routesfois que ce soit celle de Dioscor. Vray est qu'elle ne peut estre conueoable à telles maladies ausquelles Dioscor. & Gal. ont dit celle qui croist en Grece, estre propre: car cette qualité acre lui defaillant, par consequent tout ce qui s'en eosuit lui defaut.

*Opinion de Fuchs repr.*

Pource ie ne puis en ceci approuuer l'opinion de Fuchs, lequel'en son li. de la composition des med. pour la seconde fois augmenté dit la perite chelidoine estre la seconde espece du lierre mol, parce que cette plante ne resemble aucunemenr au lierre mol, bien est vrai que ses fueilles resemblent aucunemeor au lierre, mais il faloit prendre garde à ce qu'elle n'a point de fleaus ou tendons pour grimper, ce qui est naturel à tout lierre. Il y a vn bauard qui est digne de beaucoup plus grande reprehension: car il a esté si sol & déhonté de contester contre moi cette plante n'estre la petite esclere, ains ce que Vergile apelle Amellus. Mais il n'y a chose qui mette les personnes plus hors du sens que vn'ambitieuse temerité.

*Qualités & operations.*

Les vertus de la petite chelidoine, selon Gal. au liure 8. des simp. sont relles, La petite chelidoine estant plus acre & forte que la grande, aussi tost qu'ell' est appliquee vlcere la peau, & fair cheoir les ongles gastés. Le ius d'icelle attiré par le nez purge le cerueau, car il est bien acre. Ell' est donc chaude & seche au quart degré complet.

*Les noms.*

χελιδόνιον μικρὸν en Grec, en Latin, Chelidonium minus, en Arabe, Memiten, & Chilodomon: en Italien Celidonia minore, & Fauoscello: en Aleman, Feiguuartzen, Blanterkraut, Pfafinhoedlin, & Meiencraut: en Espagnol, Scrofularia menor: en François, Couillons de prestres, & Esclere petite.

## DE OTHONNA. CLXXVIII.

*AVcuns disent que othonna est le ius de la grande chelidoine, d'autres que c'est celui de glaucium, d'autres que c'est le suc épreint du pauot cornu, d'autres que ce sont les sucs du mouron bleu, du iusquiame & du pauot mélez ensemble. Il y en a aussi qui disent que c'est le ius d'un'herbe troglodytique qui s'apelle Othonna, laquelle croist en celle partie d'Arabie qui regarde l'Egypte. Les feuilles d'othonna resemblent à celles de la roquette, elles sont pertuisees comm'un erible, & comme si elles auoient esté rongees des uers, estans comme moisies. Ell'en produit peu: sa fleur est comme celle du saffran, aiant la feuille large: parquoi aucuns l'ont estimé estre un'espece d'anemone. On'en tire du ius pour en méler es medicamens des yeus, où il est besoin de nettoier & mondifier: car il mange, & est abstersif de tout ce qui peut offusquer la ueuë. On dit que de cett'herbe sort une liqueur, laquelle estant lauee & nettoiee de toutes pierrettes on reduit en troscics. Toutesfois aucuns afferment que c'est une pierre d'Egypte qui croist en Thebaide, qui est petite, de couleur d'erain, piquante & acre au goust, auec un'ardeur & astriction.*

OEILLETS GRANS D'INDE.



OEILLETS PETIS D'INDE.



DE ce que Dioscor. n'écrit de soy rien de certain d'othonna, ains tout ce qu'il en dit il le recite cõme le tenant par le bruit & rapport des autres, il appert manifestement que cett'othonna a esté inconneüe à Dioscor. Aucuns sauans herboristes pensent qu'othonna soit cette plante qu'on apelle vulgairemẽt Oeillés ou gyroflees d'Inde. A laquelle opinion ie m'accorderoi volontiers, si cette plante auoit les feuilles comme la roquette, & si ell'en auoit peu, pleines de trous comm'vn crible, & friables. Mais cette plante estant fort feuillue, & non peu, les feuilles retirans plus à l'athanaise, qu'à la roquette, n'estans percees cõme vn crible, ne comme rongee des vers, ne friable, ie ne voy pourquoy on doiure suiure cett'opinion. La couleur & largeur des fleurs ne suffisent pour me la faire acroire, les autres marques ne s'y accordans aucunement, veü qu'il y a vne infinité de plantes qui ont les fleurs iaunes comme saffran, & larges. Si i'auoy puissance d'en ordonner, ie la mettroi entre les especes de Chrysanthemum: mais i'en laisse le iugement aus plus sauans que moy. Au reste pour contenter vn chacun i'ay fait icy pourtraire deux sortes de cette plãte Indique. C'est donc vne plante branchue, de tiges hautes de deux coudees, & quelquefois plus, canelees, droittes, rougeastres, d'où sort grande quãtité de feuilles, fort chiquetees, semblables à celles de l'athanaise, mais plus grandes, & plus decouppees. Sa racine est courte (mais il y en a grand nombre) non profonde. Ie trouue qu'il y en a de trois sortes distinguees par les fleurs. Il y en a vne qui est plus haute que les autres, qui produit des fleurs dorees, grandes, entournees de grand nombre de feuilles. La seconde a les fleurs moindres, composees de deux ou trois rangs de feuilles, auec des filamens au milieu comm'en la rose. Ces fleurs sont de couleur & figure differentes: car elles sont de couleur d'or tirant sur le purpuré, leurs feuilles asses épaisses & reluisantes, tellement qu'on diroit que c'est du velours. La derniere espece est moindre que les susdites, ne differant en rien de la derniere, sinon qu'elle ne croist si haut, & n'a ses fleurs composees que d'vn seul rang de feuilles, & moindres que les autres. Tout le demeurant est semblable. Toutes sortent d'vne couppe longuette, & charnue, presque semblable à lychnis qu'on met es chappeaus, pendantes de longues queuës. De là vient vne graine longuette, menue, noire. Ell'échauffe & deseche. Pource on en peut vser en medecine, où il est besoin d'absterger, & ouurir. Pau. Egin. l'emploiant en certaines compositions, dit que c'est en quelques lieus le ius de la grande esclere, suiuant, possible, ceus qui en ont ainsi écrit cõme Dioscor. recite. Son nom Grec c'est ὀθόννα, le Latin & l'Italien pareillement Othonna.

*La forme.*

*Les qualités & uertus.*

*Les noms.*

## DE L'OREILLE DE SOVRIS. CHAP. CLXXIX.

*L'Oreille de souris qu'aucũs apellent myosotis, c'est un'herbe produisant plusieurs tiges toutes uenans d'une racine, quelque peu rouges par le bas, & creuses. Les feuilles sont étroittes, longuettes, aians le dos aigu & enleué, noiratres, deus à deus alentour des tiges par interualles, pointues: des creus d'entre la tige & les feuilles sortent des branchettes, qui portent une fleur bleuë cõme le mouron. Sa racine est de la grosseur d'un doigt, d'où dependent force racinettes comme cheueus. Cette racine appliquee guerit les fistules. Aucuns apellent Alsine, oreille de souris.*

EN aucuns exemplaires de Dioscor. on trouue icy le chap. d'Alsine, à cause qu'ell'est nommee d'aucuns oreille de rat, laquelle alsine sera décrite au liu. 4. apres helxine. Cette similitude de nom a esté cause qu'aucuns modernes ont transporté son chap. du liu. 4. en cet endroit, où Dioscor. represente vn autre de méme genre, ou plustost de méme nom. Mais à raison que l'ordre duquel Dioscor. décrit les plant. montre clerement qu'alsine doit suiure helxine (parce qu'elle luy est si semblable que, comme Dioscor. méme dit, ce seroit tout vn alsine & helxine, si alsine n'estoit plus petite) nous n'en dirons rien iusques au 4. liu. estimans

OREILLE DE SOVRIS.



mais que là soit le vray lieu où il en faut traitter. Au reste l'oreille de souris de laquelle il est ici mention, se troue par tout au mois de May bien ornee de fleurs, par les prés, chams, iardins, & au long des chemins. Galien en a decrit la vertu en bref au septiéme liure des simpl. L'oreille de souris deseche au second degré, & n'a aucune chaleur euidente. Elle se nomme en Grec μυὸς ὠτίον: en Latin, Auricula muris: en Italien, Orecchia di topo: en Aleman, Vualdt mangolt mit blauuen bluomen, en Espagnol, Oreya de raton yerua: en François, Oreille de rat.

*Le temperament.*

*Les noms.*

## DV GVEDE OV PASTEL.

### CHAP. CLXXX.

*LE Pastel cultiné duquel les teinturiers de laines usent, a la feuille semblable au plantain, plus grasse & plus noiratre, la tige longue de deus coudees ou plus. Les feuilles appliquees font fondre toutes apostemes: soudent les plaies fraiches, étanchent le flus de sang: guerissent les erysipelés, les ulceres pourris, qui mangent alentour, & corrosifs. Le pastel sauuage est semblable au cultiué. Ses feuilles sont plus grandes, semblables à celles des laitues, les tiges plus menues, fort branchues, aucunement rougeatres, au sommet desquelles y a plusieurs petites gousses, faites en mode de petites langues, contenans la graine. Ses fleurs sont petites & iaunes. Il produit mémes effes que le cultiué. Il est bon à ceus qui ont mal de ratelle & prins en bruuage, & appliqué par dehors.*

LE Pastel cultiué qu'en vulgaire Tuscan on apelle Guado, est fort requis des foullons & tainturiers pour taindre les laines: parce qu'estant mélé auec les taintures des laines, les renforce si bien que iamais ne perdent leur taint.

PASTEL DOMESTIC.



PASTEL SAVVAGE.



Il en croist grande quantité en la marque d'Ancone, alenuiron de Nocera, où il y a vne bourgade nommee Guado, à raison du guéde ou pastel qu'on y seme en grande abondance. Pline au liure vintiéme, chap. 7. met le guéde sauuage entre les especes des laitues sauuages, ausi il leur resemble fort. On fait du pastel l'Inde tant estimé des peintres pour representer la couleur de Ciel, duquel nous parlerons au liu. 5. Gal. fait mention des deus sortes de pastel au liu. 6. des simples. Le pastel cultiué, duquel vsent les tainturiers, est fort desiccatif, sans toutesfois estre piquant: car il est ensemble & amer, & astringent. Mais le pastel sauuage a vn'acrimonie apparente & au goust, & en son operation. Parquoy il deseche plus fort que le cultiué, & resiste plus fort aus humides pourritures. Celui qui se nomme en Grec ἰσάτις ἥμερος, en Latin s'apelle Glastum satiuum, en Italien Guado domestico: ἰσάτις ἀγρία, en Latin, Glastum syluestre, en Italien Guado saluatico. Les Arabes apellent l'vn & l'autre Pastel, Dili, Dileg, Vesme, Chate, Chatis, ou Alchat, Adlen, Adhlen, & Nil: en Aleman, Vueidt: en Espagnol, Pastel: en François, Pastel.

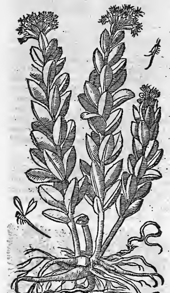
*Les qualités & uertus.*

*Les noms.*

## DE TELEPHIVM. CHAP. CLXXXI.

*Telephium est un'herbe qui resemble au pourpier & de tiges, & de feuilles: en chaque neu il a deus concauités comm'aiselles, d'ou sortent les feuilles comme bras. Il produit de la racine six ou set branches bien garnies de feuilles, bleues, grasses, gluantes, charnues. Sa fleur est iaune ou blanche. Il croist es lieus cultiués, specialement es uignes au printems. Les feuilles appliquees par l'espace de six heures guerissent les uitiligines blanches, les frottant apres de farine d'orge, nettoient aussi telles ordures de la peau, les aiant deuant frottees au soleil auec du uinaigre, mais apres qu'elles seront sechees, il les faut bien torcher.*

TELEPHIVM.

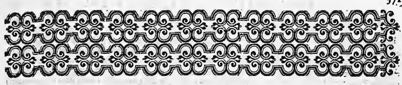


*En Franc. Orpin.

IAçoit qu'aucuns sauans herboristes estiment que le telephium soit cette plante qu'aucuns apellent * Fabaria, les autres faba pinguis ou crassa, d'autres faba inuersa, toutesfois n'aiant aucune vertu abstersiue & desiccatiue, comme a le telephium (tesmoin Galien) aiant aussi les feuilles beaucoup plus grandes que le pourpier, ie ne puis en ce estre de leur opinion; combien que cett'herbe ait plusieurs marques du telephium. Galien décrit ainsi les vertus du telephium au liu. 8. des simples: Le telephium est d'vne vertu abstersiue & desiccatiue, non fort chaude, ains, possible, au premier degré seulement, & est desiccatiue au second degré complet, ou au commencement du troisiéme. Pource il est fort conuenable aus vlceres pourris, & guerit les vitiligines blanches, auec vinaigre. Voila qu'en dit Galien. Vous ne trouuerez point ces qualités en nostre orpin, encores, comme dit est, que de plusieurs marques il resemble au telephium, ainsi qu'on void au pourtrait ci mis. Mais s'il n'y a que les qualités qui empéchent que cett'herbe ne merite d'estre apelee telephium, la méme raison pourra auoir lieu en cet endroit, que nous auons deduit ci-deuant, au traitté de la petite chelidoine, voulans montrer que nostre pourtrait representoit la vraie chelidoine. Car si le pié de veau, témoin Galien, n'a en Italie telles qualités qu'il a en Grece, on ne doit trouuer étrange, si d'autres plantes ont changé auec la terre leurs qualités & vertus, ce qu'on peut penser estre auenu à nostre orpin. Mais en ceci, & en toutes autres plantes douteuses que chacun en iuge selon sa fantasie.

*Les noms.* L'herbe que les Grecs apellent τηλέφιον, les Latins pareillement la nomment Telephium.

## FIN DV SECOND LIVRE.



# LES COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE MATTHIOLI

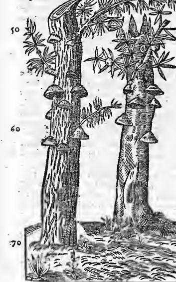
MEDECIN SENOIS, SVR LE III. LIVRE DE PEDACE DIOSCORIDE ANAZARBEEN, DE LA MATIERE MEDECINALE.

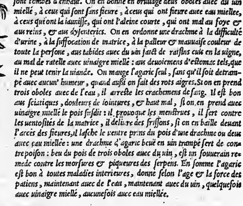
## PREFACE.

AVs deux liures precedens, treſcher Aree, nous auons parlé des drogues aromatiques, des vnguens, des huiles, des arbres, fruis, & larmes d'iceus: puis aprés des animaus, des blés, des herbes qu'on mange ordinairemẽt, & de celles qui ſont fortes & acres. En ce troiſieme nous écrirons des racines, des ſucs, des ſemences, des herbes tant domeſtiques, que entr'elles ſemblables, & qui ſont fort propres en l'vſage de la medecine.

## DE L'AGARIC. CHAP. I.

*ON dit que l'agaric eſt une racine ſemblable au laſerpitium, moins reſerree, & plus lache par le deſſus, rare & ſpongieuſe par tout. Il y en a de deus ſortes. La femelle, qui eſt la meilleure, a au dedans ſes ueines & trais longs, & tous drois: le masle eſt rond, & plus maßif & ſerré. Tous deus ſe preſentent dous au gouſt, s'épandans par la bouche on les ſent bien amers. Il croiſt en la region de Sarmatie, nommee Agaria. Aucuns diſent l'agaric eſtre la racine d'une plante. Les autres qu'il croiſt ſur les troncs des arbres de certaine pourriture, comme champignons. En Galatie d'Aſie, & en Cilicie il en uient ſur les cedres, mais il n'eſt de grande uertu, & s'émie aiſement. Le naturel de l'agaric eſt de retraindre & d'échauffer. Il eſt bon contre les tranchees, humeurs crues & indigeſtes, ruptions, contuſions, & à ceus qui ſont tombés d'enhaut. On en donne en bruuage deus oboles auec du uin miellé, à ceus qui ſont ſans fieure, à ceus qui ont fieure auec eau miellee, à ceus qui ont la iauniſſe, qui ont l'aleine courte, qui ont mal au foye & aus reins, & aus dyſenterics. On en ordonne une drachme à la difficulté d'urine, à la ſuffocation de matrice, à la palleur & mauuaiſe couleur de toute la perſone, aus tabides auec du uin faict de raiſins cuis en la uigne, au mal de ratelle auec uinaigre miellé: aus deuoiemens d'eſtomac tels, que il ne peut tenir la uiande. On mange l'agaric ſeul, ſans qu'il ſoit detrampé auec aucun' humeur, quand außi on ſait des rots aigres. Si on en prend trois oboles auec de l'eau, il arreſte les crachemens de ſang. Il eſt bon aus ſciatiques, douleurs de iointures, & haut mal, ſi on en prend auec uinaigre miellé le pois ſuſdit: il prouoque les menſtrues, il ſert contre les uentoſités de la matrice, il deliure des friſſons, ſi on en baille deuant l'accés des fieures, il laſche le uentre prins du pois d'une drachme ou deus auec eau miellée: une drachme d'agaric beuë en uin trampé ſert de contrepoiſon: beu du pois de trois oboles auec du uin, eſt un ſouuerain remede contre les morſures & piqueures des ſerpens. En ſomme l'agaric eſt bon à toutes maladies interieures, donné ſelon l'age & la force des patiens, maintenant auec de l'eau, maintenant auec du uin, quelqueſois auec uinaigre miellé, aucuneſois auec eau miellée.*





L'Agaric eſt comm'vn potiron qui croiſt ſur les arbres. Nous en auons ſuffiſammẽt parlé au premier liure traittans de la meleze. On en trouue de fort bon es montaignes de Trente, où i'en ai ſouuent coupé auec vne ſarpe. Pline au liu. 16. chap. 8. a écrit tous arbres portans glan produire de l'agaric, toutesfois en tous les bois de Trente, & d'autres endroits d'Italie, que i'aie veu, l'agaric vient ſur la ſeule meleze. Dioſc. dit qu'il vient ſur le cedre en Galatie d'Aſie, & en Cilicie, ſans

faire

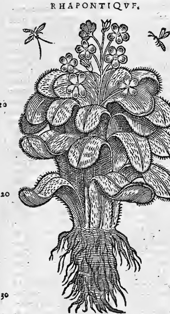
*Erreur de Fuchs.* faire mention de celui qui croist sur la meleze, ou sur les arbres glandiferes, comme Pli. a écrit. Fuchs Medecin bien renômé de nostre tems en son liure de la cõposition des medica. dernierement augmêté dit qu'on apporte l'agaric à Venise de la Sarmatie passant par la Sclauonie, & de Galatie & Cilicie en Alexandrie, de là à Venise, se fondant, posible, sur ce que Diosc. dit l'agaric croistre en Sarmatie, en Galatie d'Asie, en Cilicie. Mais il y a long temps qu'on n'en apporte plus des dits païs comme tesmoignent les marchans, & apoticaires. Ie sai bien que presque tout l'agaric qu'on vend à Venise, y est transporté partie des montagnes de Trente, où y a force forests pleines de melezes, partie de la Voltoline, & autres lieus circonuoisins de Rhetie & Vindelicie, partie de la Norique. Certes tant que i'ai esté à Venise, ie n'ai point entendu, que on y apportast de l'agaric d'ailleurs. Qui me fait croire Fuchs auoir esté en ceci deceu. Gal. au li. 6. des simples parle de l'agaric, comme d'vne racine. La racine d'agaric, c'est à dire qui croist au tronc, du commencement se montre douce au goust, puis apres amere, participant de quelque acrimonie & legiere astriction: ell'est d'vne substance laxe. D'où est euident qu'vn tel medicament est composé d'vne substance aeree & terrestre attenuee par la chaleur, il a aussi bien peu de substance aqueuse. Par ainsi il a vertu de resoudre, *Les uertus.* d'échauffer, d'inciser les matieres grosieres, de desopiler les membres interieurs. Pource il guerit ceus qui ont la iaunisse à cause d'oppilation de foye. Il aide à ceux qui ont le haut mal par méme vertu: il oste les frissons des fieures qui retournent par certains iours, causés d'humeurs grosses & visqueuses. Il est bon contre les morsures des bestes nuisans par froideur, ou pointures, appliqué dessus, ou prins par dedans du pois d'vne drachme auec vin blanc trampé. Il est aussi laxatif. Et au li. 1. des antidotes il dit, L'agaric ne se *Le chois.* peut sophistiquer. Le meilleur est celui qui est plus leger: le pire, celui qui est plus pesant, masif, & ligneus. Celui qui est moien entre ces deus, il sera bon ou mauuais, selon qu'il sera élongné ou approchant de l'vn ou l'autre. Voila que Gal. en a écrit. Mesue en a ainsi traitté: L'agaric purge la cholere & la melancholie, le phlegme aussi: il euacue toutes humeurs grosses, visqueuses & corrompues. Son propre naturel est de purger le cerueau, tous les conduis des sens, les muscles, les excremens contenus en l'épine du dos, & es nerfs, nettoier le poulmon & la poitrine d'humeurs visqueuses & pourries, mondifier l'estomac, le foye, la ratelle, les reins, & la matrice des femmes. Outre ce l'agaric attire des iointures toute matiere rebelle & difficile à euacuer. Pource non sans cause Democrite l'appeloit medecine familiere, aiant conformité & rapport à toutes les parties du corps. Car il a grande vertu contre plusieurs maladies, de la teste, du cerueau, & des membranes qui le couurent, comme sont douleurs inueterees, le mal caduc, l'apoplexie, tournoiemens de teste, rage, melancholie, phrenesie. C'est aussi vne singuliere medecine contre toutes maladies desquelles l'oppilation est cause: tellement qu'il profite grandement à ceus qui ont la iaunisse, aus hydropics, & à ceus qui sont trauaillés de la ratelle. Il prouoque l'vrine, & les mois aus femmes. L'vsage d'agaric rend au corps la bone & naïue couleur. Il tue & gette hors les vers du ventre. Il est bon aus sciatiques, & guerit les fieures longues. Aucuns en vsent au lieu de sauon, se lauans la teste, estimans qu'il est fort bon *Les noms.* contre les maladies froides d'icelle. Ἀγαρικὸν en Grec, en Latin pareillement Agaricum: en Arabe, Garichum, ou Garicum: en Italien, Agarico: en Aleman, Dannenschuuam: en Espagnol Agarico: en François, Agaric: en Bohemien Agaryka: en Polonois Modrzeuuiouua.

## DV RHAPONTIQVE. CHAP. II.

*Le rhapontique qu'ils apellent Rha, aucuns Rheon, les Latins Rhaponticum, croist es regions qui sont au dessus du Bosphore, d'ou on l'apporte. C'est une racine noire, semblable à celle de la grande centauree, moindre, plus rouge, spongiense, aucunement legiere, sans odeur. Le meilleur est celui qui n'est pas uermolu, qui en le machant deuient gluant, & le connoit on au goust un peu astringent, auec ce rendant une couleur palle, ou approchant à celle du saffran. Prins en bruuage sert aus uentosités, & debilités d'estomac, à toute sorte de douleur, aus conulsions, ruptions, aus tranchees, aus maus du foye, de la ratelle, des reins, de la uessie, de la poitrine, aus douleurs des flancs, aus maladies de la matrice, aus douleurs des sciatiques, crachemens de sang, difficultés d'aleine, hoquets, dysenteries, celiaque passion, aus fieures qui retournent en certains iours, & aus morsures des bestes uenimeuses. On ordonne aus mémes maladies que dessus, le méme pois d'agaric, detrampé en mémes liqueurs: en uin miellé, s'il n'y a point de fieure, en eau miellee s'il y a fieure. On en donne aus tabides en uin faict de raisins cuis en la uigne, contre le mal de la ratelle en uinaigre miellé. On le mache & aualle sans aucun'autre liqueur aus deuoyemens d'estomac, quand il ne peut retenir la uiande. Appliqué auec du uinaigre il oste toutes meurtrissures, gratelles & dartes: auec eau il resout toutes inflãmations. Sa plus grande uertu gist en astriction auec quelque chaleur.*

Le rhapontique est apelé des apoticaires Rheupontique. Il a prins son nom de Rha, qui est vne riuiere passant par vne certaine contree voisine du Ponte, es riues de laquelle riuiere il croist en quantité. Ammian Marcell. en est témoin au liure 12. de ses histoires, où il dit, Tanais prenant sa source d'entre les rocs Caucasiens a son cours fort tortueus, & diuise l'Asie de l'Europe, en fin il tombe dans les palus Meotides, où il perd son nom. Rha lui est vn autre fleuue voisin, es bors duquel croist vne certaine racine de méme nom, qui est fort singuliere en medecine. Voila qu'en dit Ammian Marcell. Depuis peu de tems en ça on nous a apporté du vrai rhapontique: car long tems deuant au lieu d'icelui on vsoit de la racine de la grande centauree. Méme de ce tems aucuns encores en vsent, méprisans les inuentions des modernes, n'aians encores, veu ne conneu le vrai rhapontique, tant grand'est l'opiniatreté d'aucuns. D'auantage plusieurs doctes Medecins du tems de nos peres ont estimé le rhabarbe n'estre en rien different du rhapontique: parce que de leur tems il n'y auoit point de vrai rhapontique en Italie: duquel quelque tems apres, on y apporta, qui fut cause qu'aucuns retracterent leur opinion. Ce que montre Manard en ses epistres: car en l'epistre 2. du liure 6. il tient fermement cett'opinion, que nostre commun rhabarbe est entierement méme plante que le rhapont. de Dioscor. Depuis, aiant veu le vrai rhapont, qu'on auoit apporté de la Moscouie, representant du tout l'histoire que Dioscor. en décrit, il changea d'opinion en la derniere epistre du liure 5. écriuant à Leouicene. Le premier rhapontique que i'ai veu, ce a esté à Venise en vne boutique à l'enseigne du Medecin, qu'on auoit apporté de Constantinoble, depuis i'en ai veu en plusieurs lieus, apporté d'Alexandrie, du tout conforme au rhapontique des anciens. Auerroes au liu. 5. de ses collectanees se cholere contre Gal. & les autres qui ont dit le rhabarbe n'auoit qu'vne faculté & vertu astringente, n'aians point conneu sa vertu laxatiue. En quoi Auerroes est lui méme grandement à reprendre: parce *Calumnie d'Auerr. contre Gal.* que ne

RHAPONTIQVE.



que ne Gal. ne les autres Medecins plus anciens n'ont fait aucune mention du rhabarbe, & n'en ont rien écrit, oui bien du rhapontic décrit par Dioscor. de toutes les vertus duquel il n'y en a pas vne qui puisse purger. Serapion & Auicenne ont écrit du rhapontic sous le titre du rhabarbe, si le traducteur n'a failli, comme ie croi qu'il à fait: car ils n'attribuent point autres vertus à leur rhabarbe, que leurs predecesseurs n'aient attribué au rhapontique, ne disans ne l'vn ne l'autre, auoir la vertu de purger le corps. Ce qui donne à connoitre qu'ils ont entendu du rhapontique, non pas du rhabarbe. Il est donc ainsi auenu par l'ignorãce des traducteurs, qui ont changé le nom de rhapontique en rhabarbe. Paul. Egin. si ie ne sui bien trompé, a eu la connoissance de nostre rhabarbe, faisant mention d'icelui au liu. 7. chapi. 11, en certains medicamens contre les gouttes des piés, nommés Diacorallion, Composition d'Agapete, Composition atactos. Toutesfois il n'a pour cela pensé que le rhapontique fust different du rhabarbe. Dequoi il fait foi au liu. 1. chap. 43. où il dit, La terebenthine auallee de la grosseur d'vne oliue quand on s'en va dormir, lache moderement le ventre, & le lache dauantage, si on y méle vn peu de rhapontique. D'ou il est notoire que Paul. par le rhapontique a entendu le rhabarbe, estimant, possible, qu'il n'y auoit aucune difference entre ces deus, comm'aucuns modernes ont creu, ainsi que nous auõs dit cidessus. Car si Paul. eust pensé que le rhapontique, & le rhabarbe fussent plantes differentes, traittant des simples medicamens de chacun à part, il eust parlé de leurs qualités & vertus aussi à part. Mais là ne faisant mention que du pontique, c'est signe qu'il pensoit le barbare, & le pontique estre tout vn. Ruel reprend aigrement ceus qui mettent difference entre le rhabarbe, & le rhapontique, estant d'opinion que c'est vne méme chose, & que si on y trouue aucune difference, elle ne prouient d'ailleurs que de la bonté, ou inclemence des regions où il croist. Il dit le rhapontique estre sans odeur, non pour autre raison, sinon que pour la grande froideur du païs septentrional où il vient. Toutesfois le Ponte n'est pas si froid, que l'opinion de Ruel doiue estre receuë pour vraie: car il s'ensuiuroit que toutes autres especes de plantes qui sont en Leuant, & en Midi fort odorantes, creuës en quelque region Septentrionale, mémement au Ponte, fussent sans aucun'odeur. Ce qui est faus: car iaçoit que toutes plantes naies en lieus Septentrionaus (i'enten de celles qui sont de leur naturel de fort bon'odeur) à raison de la froideur de l'air, ne soient de si grand'efficace ne en odeur, ne es autres qualités, toutesfois ne sont tant denuees de leurs qualités qu'on ne les puisse discerner, & qu'on ne les emploie sur les lieus de leur naissance à tels vsages ausquels elles seruent. Si pour le grand froid, & inclemence de l'air elles perdoient toutes leurs vertus naturelles, tellement qu'elles n'eussent que la forme, elles changeroient d'espece. Ce qui ne se sauroit prouuer ne par raison, ne par authorité. Ains au contraire il est certain que encores que le nard celtic qu'on nous apporte des montaignes de Stirie & Carinthie, où la neige seiourne quatre ou cinq mois de l'an, & que la racine de l'acore, qui nous sert en lieu de la canne odorante, qu'on nous apporte de la Sarmatie d'Europe, toute couuerte de neige la plus grande partie de l'an, ne soient de si forte & penetrante odeur que le nard celtic des Alpes de Ligurie, & d'Istrie, ne que l'acore qui vient du Ponte, de Syrie, d'Egypte, il est certain, di-ie, que elles ne sont pourtant priuees de leurs propres & naturelles odeurs. Parquoi ie pense que l'opinion de Ruel soit nulle, & sa raison fort froide. Il faut donc cõclurre le rhapontique n'estre sans odeur à raison de l'inclemence de l'air, & de la froideur de la region, mais à raison que c'est vne plante differente du rhabarbare, ou rhaindique. En outre la vertu laxatiue que nature a donné au rhabarbe, l'odeur penetrante d'icelui, sa substance & corps bien amassé & serré, sa couleur doree, sa siccité, son amertume, sa pesanteur montrent euidemment combien il est different du rhapontic, lequel rhapontic est sans odeur, il ne purge point le corps, ains plustost le reserre, il n'est amer, ains aucunement acre, il n'est point sec, mais gluant, non serré en soi, mais laxe & rare, non pesant, mais leger. Lesquelles raisons sont fort valables pour prouuer que Ruel a en ceci lourdement failli, principalement disant qu'il n'y a autre difference entre le rhabarbe, & le rhapontique, que de la seule odeur. Car ce seroit, ce me semble, mal argumenté. Le rhabarbe & le rhapontic de forme, de couleur, d'espece ne sont qu'vne méme racine, comm'on void à l'œil, toutesfois ils sont de qualités & vertus diuerses. En semblable erreur sont ceus qui disent la resine d'auet, & de meleze n'estre en rien differentes, parce qu'en couleur, consistence, & autres marques desquelles les yeus seuls sont les vrais iuges, se trouuent si semblables qu'on n'y sauroit connoitre aucune difference. Mais si on en veut faire épreuue par autres sens, on aura la connoissance de la diuersité: car par le flairer on iugera d'vn asses souëue odeur, par le gouster d'vn amertume en la resine d'auet, ce qu'on ne trouuera en celle de la meleze. Qui pourroit discerner la resine du geneure de celle du lentisque, si non par le goust, vrai & entier iuge en telles choses? Qui estce qui connoitroit l'ensens entre la resine des pommes de pin, & certaines pieces de gomme, sinon par le goust, & par le feu? Les pistaches, & le ben se resemblent si bien, que si le ben ne se trouuoit amer au goust, les pistaches dous, il seroit fort difficile de choisir l'vn d'auec l'autre. Quelles choses se resemblent plus que le cinamome & la canelle? toutesfois ils sont de diuerses especes. Telles raisons m'ont souuent fait peu estimer l'opinion de ceus qui iugent des choses selon aucunes de leurs qualités, par lesquelles souuent ils sont deceus, comme ceus qui se fondans sur la raison susdite bien legere, ont dit le rhabarbe, & le rhapontique estre vne méme chose. Gal. au liure 8. des simples décrit ainsi ses vertus, Rheum qu'aucuns apellent Rha, est d'vne temperature & vertu mélee: car il a vne terrestreité qui est froide, ce que montre l'astriction: il y a parmi quelque chaleur,

*Opinion de Ruel repro.*

*Difference du rhapont. & du rhab.*

*Les qualités & vertus.*

parce que si on le mache vn peu long tems, il est aucunement acre. Il participe aussi d'vne substance aeree & subtile, ce qui est demonstré par son corps laxe, & leger, & beaucoup par ses effes. Pource encore qu'il soit astringent, il n'est pas bon seulement aux conuulsions, ains aux ruptions, & à la difficulté d'aleine qu'on ne peut auoir sans estre tout droit. Il guerit aussi les meurtrissures, & dartes ou gratelles, appliqué auec du vinaigre. Or qu'il soit bien astringent, on le connoit de ce qu'il sert aux crachemens de sang, aux celiaques, aus dysenterics: car la subtilité aeree qui est en lui, ne resiste pas à la terrestreité froide, mais plustost ell'est cause d'vn meilleur effet, la conduisant, & la faisant penetrer plus auant. Et au li.1. des antidotes, Le rheon, dit-il, se sophistique ainsi, Es lieus où il croist, incontinent qu'il est arraché, ils le font bouillir, pour en tirer le ius: puis nous enuoient le ius comme pur, & non meslé auec l'eau, le rheon comme desecbé seulement, non bouilli. Pource il faut bien sauoir connoitre celui qui est sophistiqué, ce qui est bien aisé à ceux qui ont esté sur les lieus, où le rheum croist. Voila que Gal. en dit. Mesue dit qu'on sophistique de méme sorte le rbabarbe, comme Gal. dit qu'on sophistique le rheum, ainsi que nous dirons ci-apres. Lequel Mesue met trois especes de Rheon. Le Turchesque, le Barbare, l'Indique, qu'il nomme aussi Scenitique, à tous leur donnant le nom des regions, d'où on les apporte, ou du lieu auquel ils croissent. Car le Turchesque ne signifie autre chose que le Pontique, ou à cause que du Ponte on le transporte aus Turcs voisins, ou parce que des desers & montaignes dela le fleuue Taoais esquelles selon Pline, & Pompon. Mela les premiers Turcs ont habité, viuans des bestes sauuages qu'ils chassoient, a esté dés long tems transporté au Ponte. De là, la riuiere Rba n'est pas elongnee, prés de laquelle le rha, qu'on a depuis nommé Pontique, croist pour le certain (selō qu'il est témoigné par autheurs dignes de foi) de pareil nom que la riuiere méme. Pource ie ne doute point que Mesue n'ait failli en ceci, comme les autres, entre les especes de Rheum, qui purget le corps, nombraot le rbapootic, different des autres d'espece, & de qualités: si ce n'est qu'il l'ait mieus apellé Turchesque que Pontique. Quant à l'Indique persone ne doute qu'il ne soit ainsi nommé de India, Indie, où il croist en abondance. Mais pour quelle raison il die le Scenitique, & l'Indique estre tout vn, ie ne le sai encores, si on ne dit qu'il vaut mieus lire Sioic, de Sini peuples des basses Indes, d'où on le transporte, cóme plusieurs autres drogues aromatiques. Ce que Mesue demonstre manifestemēt, affermant le Scenic, ou Scenitic estre celui d'Indie. Car Scenitæ, comme nous dirons ci-apres, ne sont point peuple d'Indie, ains Sini, d'où il faloit apeller ce rba Sioic, non Scenic, selon mon opinion. Aucuns disent que le rha Scenic, n'est ne des Indes, ne de Sini, lequel est apellé des Arabes Scenic, non Sinic, des Scenites peuple d'Arabie où il croist, desquels est Adam. Lonicer. Fuchs suiuant Mesue, ne fait aucune difference entre le rba Scenic, & Indique, disant en son premier li. de la compos. des med. le rheon estre nommé Iodique, à cause qu'on l'apporte d'Indie, on des regions prochaines, comme des Scenites, selon que dit Stephanus eo son liu. des villes de Perse. Quant à ces deus dernieres opinions, veu qu'en la terre des Scenites peuple d'Arabie la deserte, n'y croist aucune drogue: & que Mesue afferme le rheo Scenitic, & Indique estre tout vn, ie di l'opinion de Lonicerus estre nulle. Ie voudroi bien trouuer bone celle de Fuchs. Mais estendu que les Sceoites sont peuples des Parthes, habitans les montaignes d'Arla & Martyana, selon Strabon, élongnés des Sini peuples des Indes de plus de quinze cens mille, ie ne sai comment on pourroit apeller le rheon Indic, des Scenites peuples de Parthes, Scenitic. Parquoi ie ne pui soustenir l'opinion de Fuchs. D'ou le rbeon est apellé Barbare, les modernes en écriuent diuersement. Aucuns disent ce nom estre venu de Barbarie region d'Afrique, où le tems passé fut la tant renommee Carthage. Fuchs est de cett'opinion, écriuant en son premier liure de la compos. des medic. que c'est le vrai rhabarbaric, qu'apporterent les soudars de Charles v. Empereur, qui furent à la prinse de Tunes. Les autres le disent estre ainsi nōmé de Barbari ville d'Indie situee en vne isle qui est à la gorge du fleuue Inde, d'où on le trāsporte, estimās le rha Indic, & Barbaric estre tout vo. D'autres de Barbaria isle de la mer rouge, où les Indians auec leurs nefs chargees de drogues font grand trafic de long tems, & s'y retirent, de là passans par le détroit de la Meche par la mer Arabique ils portēt leurs drogues en Egypte, de là es autres natiōs. Mais ie sui d'autre opinion, aiant touiours estimé le rhabarbe nous estre apporté de la Troglodytique region d'Ethiopie, & là croistre, laquelle region a esté appelee des anciens Barbarica. Ie trouue que Gal. au liu.6. des simp. & au li.4. ch.6. de la maniere de cōtregarder la santé, dit le gingembre nous estre apporté de Barbaria, lequel Dios. au li.2. Pli. au li.12. ch.7. écriuēt venir des Troglodytes, & là croistre. Ie trouue aussi que le ben, que Gal. dit croistre eo la regioo barbarique, selon Dios. au liu. suiuāt, vient en l'Ethiopie, où est la region Troglodytique, selon Pli. au li.12. ch.21. croist es Troglodytes. D'ou il appert, à ce que ie pēse, que la regioo Troglodytique, & Barbarique selon les anciens c'estoit vn méme païs. Ce qui est corroboré par vn'autre autorité de Pli. lequel au ch.19. du li. déia deus fois allegué, rendant la cause pourquoi on trouuoit peu de cinamome, il dit estre ainsi auenu, par ce que les forests de cinamome furēt brulees par les Barbares irrités. Or veu que le cinamome croissoit en Ethiopie (ainsi qu'il témoigne en ce méme lieu) qui cōfine aus Troglodytes, il ne peut entendre par les Barbares, autres que les Troglodytes. Pource au cha. 17. du méme li. la myrrbe Troglodytique, il l'apelle Barbarique. Et non sans raison Pli. & Ga. apellēt les Troglodytes specialement, Barbares: car Pompon. Mela autheur tresgraue écrit au liu.1. de la situation du monde, qu'ils bruient & criquent plustost qu'ils ne parlent, qu'ils viuent dedans des cauernes de chair de serpēs. Toutes lesquelles choses me font croire fermement le vrai rheum barbaric estre celui qu'on apporte de la region Troglodytique. Pour nous aussi fait ce que Strabon au li. 15. de sa geograph. a dit, les mémes plantes & drogues qui croissent en l'Indie meridionale, croistre aussi en Arabie, & Ethiopie, parce que leur climat est semblable. Pour en dire donc librement ce que i'en pense, l'opinion de Fucbs ne me semble point vraie, tant pour les raisons & authorités susdites, que pource que ie n'ai onques leu en autheur quelcōque, qu'on apporte du rha, de celle partie d'Afrique qu'on apelle coste de Barbarie, qui y soit creu. Aussi peu me plaisent les opinions des autres: car ne le rha qui vient de Barbari cité d'Indie, ne celui qui viēt de Barbaria isle de la mer rouge, peut estre à bon droit apellé Barbarum, parce que l'vn & l'autre vient d'Indie, & n'y a point d'autheur qui ait écrit le rba barbare auoir prins sa source de la ville Barbari. Ie demeure donc ferme en cett'opinion que le vrai rhabarbare est celui qu'on apporte de la Troglodytique region d'Ethiopie. Lequel les marchans Venitians qui tous les ans font le voiage en Alexandrie, pourroient bien choisir entre celui d'Indie: car ie sai pour certain qu'outre les drogues des Indes, on y en apporte par les Carauanes beau coup d'Ethiopie & d'Arabie l'heureuse. Le rhabarbe non seulemēt croist aus lieus susdits, ains aussi il croist en grandissime quantité, en certains païs sugets au grand Roi Chan, Seig. de Catbai, & d'vne Region qu'ils appellent

*La sophistication.*

*Especes de rheon.*

*Rhabarbe.*

*Opinion fausse du vulgaire.*

s'apellent Suecuir, si nous croions les marchans de Perse; qui y sont les voiages. Ils racontent ce païs estre si abondant en rhabarhe, que de là on en transporte par tour le monde,& que le meilleur croist prés la ville capirale de tout le païs, nommee Succuir du nom de roure la region, en certaines monraignes, hautes, pierreuses, où il y a plusieurs sources de fonraines,& des forests pleines de diuerses sortes d'arbres. Là la terre estronge, boueuse,rant àraison des grandes pluies; que des ruisseaus des fonraines qui arrousent, & rendenr ces lieus mouillés.Donc en ces monraignes le rhabarbe croist (comm' ils racontent) aiant vne tige qui n'est depuis la racine plus haute que d'vn empan, de laquelle les feuilles naissenr en grande quantité,longues de deus empans, d'vn' étroite naissance finissans en vne grande largeur, courhees vers la terre, comm'il appert par le pourtrait. Ces feuilles ne sont pas dentelees alentour, mais entournees de poils. Quand elles croissent,elles sont vertes,qnand elles se flatrissent,elles deuienenr iaunes,& rombent en rerre. Du milieu de ces feuilles tant serrees & épaisses sort vne petire rige ou germe de la grande tige, au sommet de laquelle sont les fleurs asses semblables au violettes purpurees,de couleur bleuë blanchatre, d'odeur piquante & mauuaise,tellemenr qu'elle déplaist au sentir. Les racines sont plus longues qne de deus empans, au dehors rouges titãs sur le noir. Mais toures ne sonr pas de méme grosseur:car il y en a de plus grosses,& de plus menues,comm'il auient aussi aus autres planres.Les plus grosses de routes sonr celles qui sont grosses comme la cuisse d'vn home. La racine est par tout garnie de filamens par lesquels fichés dans terre la racine prend sa nourriture. Le dedans est de couleur d'or, plusieurs veines rouges entresemees.Il est plein de suc maintenant iaune comme saffran, maintenant purpuré, qui de sa viscouté tient contre les mains, & les teint quand on monde les racines, & qu'on les taille en pieces. Car aussi tost qu'on les a tirees hors de terre, on les nettoie, & on les couppe. Mais incontinent qu'on les a couppees en pieces on ne les enfile pas pour les pendre, afin que le suc n'en distille goute à goute, & ne se perde. Pource ils disposent ces pieces de racines l'vne apres l'autre sur des ais, & le rournenr d'vne part & d'autre tous les iours plusieurs fois. Par ce moien le suc s'épaisissant ne se perd,ains se garde en sa racine. Quatre iours passés ils enfilent ces pieces, les pendent à l'ombre, en lieus ouuers, où touresfois les raions du soleil ne frappent. Ainsi elles se sechent au vent en air libre, par l'espace de deus mois, puis on les vend aus marchans. On tire les racines au commencemenr du printems, quand les feuilles commencenr à sortir. Si on les arrache en esté, la plante garnie de ses feuilles, comm'aneanries sonr sans ce suc iaune,pource elles sonr de vertu beaucoup plus debile.Les racines recentes sont à bien fort bon marché,car vn char tout plein ne couste que dix sous & demi, ou quatorze sous. Et si beaucoup de marchans ne venoient pour acheter du rhabarbe, ils ne prendroient pas la peine de le rirer hors de rerre pour s'en seruir en leurs medecines. Aucuns pensenr le rhabarbe ne croistre qu'en ce païs là,& disent que les Indois, & ceux qui habitenr la Chine le vont acheter là. Mais ie ne pui asseurer s'il est vrai ou non, veu mémement que le rhaharhe qui vienr d'Alexandrie, y est transporté non seulement des Indes, ains aussi d'Ethiopie, & peur estre, d'autre region d'Afrique. Au reste es lieus qui sonr es enuirons de Cathai, ils n'vsenr iamais de rhabarbe en medecines, ains seulement en vsenr auec autres parfums pour parfumer & encenser leurs idoles. Estant recent il est si amer qu'à peine en peut-on gouster. Au reste deuant que traitter des vertus du rhabarbe, il faur norer l'opinion du vulgaire estre fause, disant le rhabarbe estre vne medecine fort violente, laquelle les Medecins n'ordonnent iamais qn'es maladies presque desesperees. Car, cóme on verra cleremenr ci-apres, on en peur donner sans danger aus enfans,aus femmes enceinres,& ce en rour tems & âge.Mais cett'opinion estoit venue de ce que le tems passé on rrounoit si peu de rhabarbe, qu'on le vendoit au pois de l'or,rellement que pour euiter la dépense,les medecins n'en ordonnoienr si non qu'es maladies deplorees,ou de trop longue duree. Delà est venne l'opinion fauce du commun,croiant le rhabarbe estre le plus fort,& plus violenr medicamét de tous pour guerir les maladies. Il n'y en a poinr qui air plus an long, ne mieus décrir ses proprietés que Mesue.

*Opinion fauce du vulgaire.*

Le rhaharbe,dit-il, est vn excellent medicament,benin, sans danger, auquel plusieurs singularités requises en vn medicamét laxarif,sonr comprinses.L'Indique est le meilleur de rous,qui soit recent, de couleur noiratre tirant sur le rous, pesanr, cóbien qu'il soit de corps rare, estanr rompu mélé de rouge & pers au dedans, estant maché qu'il rende vne couleur iaune comme saffran.

*Le chois.*

On le sophistique ainsi,à quoi faur bien prendre garde,Les brouillons prenét vne grande quantité de rhabarhe, & laissent le tour träper cinq iours dans l'eau:puis l'aians tiré & seché ils le vendenr apres lui auoir osté sa verru, qui lui est cóme son aine. Ils font secher au soleil ou au feu l'eau où ils l'onr mis tramper,& en font des trocisces, pour les Rois & Princes.La trõperie se cónoir ainsi: Le rhabarbe naturel n'est pas forr astringét:il est de corps asses rare & teint en couleur iaune comme saffran.Au cótraire celui qui est sophistiqué n'a point cette varieté de couleur susdire au dedans, ains est noiratre.

*Comm'on connoit les brouillons du rhabarbe.*

Il échauffe & deseche au second degré, ou selon aucuns, au premier seulement.Il est de substance aqueuse & rerrestre qui lui donnent cette vertu de retraindre, & le gardenr en son estre. Il participe aussi d'vne suhstance aeree qui le fait estre de corps rare. Er n'est sans qualité de feu, qui lui donne son amertume auec la concurrence des qualités rerrestres. La qualité terrestre est cachee au fond, la qualité ignee est au dessus, qui est cause pour laquelle ses qualités se separenr aisément, si on le met en infusion dans de l'eau,ou du vin. Ses qualites de feu produisenr leurs effés contre les oppilations, ses terrestres, où il est besoin de retraindre. On en peut prendre sans aucun danger: on en ordonne en tout tems, & en tout âge, tellement qu'on en peut bien bailler aus petis enfans, & aus femmes enceintes. Le petit laict de cheure fortifie le rhabarbe, ou l'infusion de la decoction de l'endiue, ou du persil, ou du plantain. Il ne faut iamais oublier de méler tousiours auec le rhabarbe vn peu de nard Indic, parce qu'il y est fort bon. Il y faut aussi tousiours aiouter vn peu de bon vin blãc,principalemét quand il faut desoppiler. Il faut noter, le rhabarbe sophistiqué n'auoir aucune vertu de purger.

*Les vertus.*

L'expresion du rhabarbe bon & naturel infusé sert grandement où il est besoin d'absterger, de purger, & desoppiler. Si apres il est question de fortifier par astriction les parties interieures, il le faut donner en poudre. Celui qui est rosti au feu, retraint bien fort, encores plus celui qui est brulé. Le rhabarbe pur, bien choisi, massif, se peut, sans rien perdre de sa vertu, pulueriser bien menu: celui qui est de corps raro & laxe, ne peut: car en le pilanr long tems il perdroir toure sa force & vertu. On rire toure la force du rhabarhe, si on le cuit dans du vin, ou de l'eau.

*La preparation.*

Le rhaharbe purge non seulement la cholere, ains le phlegme aussi. Son naturel est de nettoier & fortifier l'estomac, & le foye, & guerir les douleurs, & pointures d'iceus. Le rhabarbe clarifie le sang, desoppile, & guerit toutes maladies qui procedenr d'oppilation, comme la iaunisse, l'hydropisie, l'enflure de la ratelle, les fieures longues. De sa qualité & vertu il est bon aus crachemens de

sang, & l'étanche, de quelque part qn'il sorte. On en ordonne à ceus qui sont tombés d'enhaut, aus ruptions & brisures tant interieures qu'exterieures, du pois d'vne drachme en vin rude & aspre, en y aionstant vn peu de mummie bone & naturelle, & autant de racine de garance : laquelle medecine est singuliere, & fort profitable. Il est bon aus hoquers, & aus dysenteries, principalement celui qui est rosti, auec du vin rude, & du suc de plantain. Le rhabarbe se peut garder trois ou quatre ans sans estre point gasté ne vermoulu. On le contregarde bon & entier plus long tems, si on l'enduit de cire, ou si on le met dans du miel, ou si on l'enseuelit dans du millet, ou graine de l'herbe à puces. Il y a vne autre sorte de rhabarbe, ou plustost rhabarbe bastard, qu'ils apellent Rhabarbe des Moines. Mais il n'a pas les vertus du vrai rhabarbe. Car c'est (selon mon opinion) le vrai Hippolapathum de Dioscoride, comme nous auons declaré ci-deuant plus à plain. Ce neantmoins il y en a, qui ordonnent de la decoction ou infusion d'icelui pour purger le corps, mais ie ne sai pas auec quel succés. Ie sai bien que la racine pilee & beuë auec du vin blanc pur est fort bone pour desopiler les reins, & en chasser hors la pierre. Beuë aussi par l'espace de quarante iours sert contre la morsure du chien enragé, appliquee aussi sur la plaie. Ῥᾶ & Ῥῆον en Grec, en Latin, Rhaponticum : en Arabic Raued : ou Rauend : en Italien, Rhapoutico.

*Les noms.*

## DE LA GENTIANE. CHAP. III.

*ON dit que Gentius Roi d'Illyrie a esté le premier inuenteur de la Gentiane, & que d'icelui ell'a prins son nom. Ses feuilles qui sont les plus prochaines de la racine, sont semblables à celles du noier, ou du plantain, rougeatres : celles qui sont depuis le milieu de la tige en haut, principalement celles de la cime, sont un peu decouppees. Sa tige est creuse, lissee, de la grosseur d'un doigt, diuisee par neus, feuillue par longs interualles, de la hauteur de deus coudees. Sa semence est enclose dedans des couppetes, plate, legiere, écailleuse, retirant asses à celle du spondylium. Sa racine est semblable à celle de l'aristolochie longue, grosse, amere, longue. Elle croist aus plus haus sommets des montaignes, lieus ombrageus, & humides. La racine est chaude & astringente. Deus drachmes d'icelle prinses en bruuage auec du poiure, de la rue, & du uin sont singulieres contre les morsures des serpens. Vne drachme de son ius sert aus douleurs de costé, à ceus qui sont tombés d'enhaut, aus ruptions, aus conuulsions : beuë auec de l'eau profite à ceus qui ont mal de foye, mal d'estomac. La racine mise comm'un pessaire dans les lieus secrés des femmes fait sortir l'enfant. Appliquee comme du lycium, est fort utile aus plaies, & guerit les ulceres sinueus, & cauerneus. Le ius principalement est bon pour cet effet : on en applique aus inflammations des yeus : on en méle aus collyres acres & piquans au lieu du ius de pauot. La racine nettoie les uitiligines. On en tire ainsi le ius, On met la racine cinq iours tramper dans l'eau, aprés l'auoir bien concassee, puis on la fait cuire dans cett'eau méme, iusques à ce qu'on uoie les racines par dessus l'eau : le tout estant refroidi, on le cuit derechef, iusques à ce qu'il deuiene épais comme miel, & le garde-lon dans un pot de terre.*

GENTIANE GRANDE.



LA Gentiane est vne plante fort commune. Il en croist grande quantité aus hautes montaignes de Trente, specialement es montaignes d'Ananie, au sommet desquelles i'en ai souuent tiré des racines aussi grosses que le bras, & longues de deus coudees. Non seulement Dioscoride, mais aussi autres anciens ont dit, le Roi Gentius l'auoir premierement trouuee, & d'icelui auoir prins son nom. Selon Pline au liure 25. chapitre 7. la plus exquise est celle d'Illyrie, où peut estre, que premierement ell'a esté inuentee. Galien a en peu de mos declaré ses qualités au liure 6. des simples. La racine de la Gentiane, dit-il, est de grande vertu, où il est besoin d'attenuer, purger, nettoier, & desoppiler. Et n'est point de merueille si ell'a toutes ces proprietés, estant fort amere. Auicenne dit qu'elle échauffe au tiers degré, deseche au second. Elle prouoque l'vrine & les fleurs aus femmes, & est le plus singulier contrepoison qu'il soit contre les piqueures des scorpions. L'eau distillee d'icelle par alembic de verre en bain d'eau chaude guerit les fieures (comme i'ai souuent experimenté) qui procedent des opilations des parties interieures, & des vaisseaus. Elle tue la vermine du ventre. Elle efface toutes taches du visaige quelles qu'elles soient, si on les en laue souuent. Il y a vne plante vulgaire nommee Cruciata, qui a grande conformite auec la gentiane, & lui retire fort & de marques & de proprietés, tellement que ie croi, ceus auoir bien dit qui l'ont apellee petite gentiane. Elle croist le plus es lieus non cultiués : sa tige est ronde, longue d'vn empan ou plus, roussatre à la cime, diuisee egalement par neus depuis le pié iusques à la cime, des concauités de laquelle tige sortent les feuilles deus à deus l'vne contre l'autre, grassettes, longues, qui retirent à celles de Saponaria, ou bien aus petites de la gentiane qui sont au sommet : ses fleurs rouges sont alentour de la cime comm'vne courone : sa racine est blanche, longue, merueilleusemét amere, en plusieurs lieus deça & dela percee en forme de crois, d'ou ell'a le nom de croisee. Il y a encores deus autres plantes de méme espece. La plus petite a grand nõbre de racines, menues, blancharres, les tiges soupples, souuent couchees par terre, les fleurs bleuës tirans sur le purpuré, plus grandes que celles de la croisee. Les modernes louẽt grandement les racines d'icelles, & de la croisee cõtre la peste, & piqueures des bestes venimeuses. Quãt à moi, ie sai par experiẽce que cette racine pilee, & mise sur le vẽtre en mode d'ẽplastre, fait mourir les vers qui sont dãs les boiaus, & guerit les écrouelles

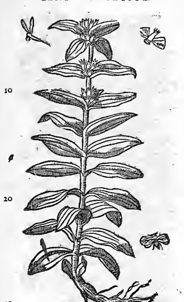
*Les qualités & uertus.*

*Croisee, ou Croisette.*

*Cause du nom.*

vlcerees,

GENTIANE PETITE.



GENTIANE MOINDRE.



vlcerees, si on l'applique dessus estant frais tiree de terre,& pilee de méme sorte, ou sechee & mise en poudre. Bref aucuns disent qu'elles ont mémes vertus que la gentiane : ce qui se peut prouuer par ce que dessus est dit. Les païsans d'Ananie apellent la derniere Pettimborza. Et peut on coniecturer, que c'est vn mot corrompu de l'Italien Metti in borsa, comme estant berbe si digne, qu'elle merite d'estre gardee dans la bourse comm'vne pierre precieuse, ou qu'elle a tant de vertus, que les Medecins qui en vsent, en serrent force argent en leurs bourses. La plante qui s'apelle en Grec Γεντιανὴ, se nomme aussi en Latin Gentiana : en Arabe, Gentiana, Genthiana basilica, ou Basateca: en Italien, Gentiana: en Aleman, Entzian, Bitteruurtz, ou Creurzuurtz: en Espagnol, Gentiana: en François, Gentiane. *Les noms.*

## DE L'ARISTOLOCHIE. CHAP. IIII.

*L'Aristolochie a esté ainsi nommee à cause quell'est estimee fort bone aus femmes qui sont en trauail d'enfant. Il y en a trois especes. La ronde qui est la femelle, produit telles feuilles que le liarre, de bon'odeur mélee d'acrimonie, molles, asses rondes : force gettons sortent d'une racine, & longs sarmens: ses fleurs sont blanches, faites comme un chappeau, ce qui y est rouge, sent mal. La longue est apelee masle, d'aucuns dactylitis. Ell'a la feuille plus longue que la ronde, ses branchettes menues, longues d'un empan : sa fleur est purpuree, de mauuaise odeur, laquelle se flaitrissant se fait de la figure d'une poire. La racine de la ronde, est ronde comm'une raue, celle de la longue, est grosse comme le doigt, & longue d'un empan, aucunesfois plus. Toutes deus sont de couleur de bouys au dedans, ameres au goust, & mauuaises. La troisiéme est aussi longue, nommee Clematitis, garnie de branchettes minces, pleines de feuilles asses rondes, semblables à celles de la petite ioubarbe: ell'a ses fleurs comme celles de la rue, ses racines longues, menues, couuertes d'une grosse écorce & odorante, propre à épaissir les unguens. La ronde est bone contr'autres poisons, mais la longue, contre les serpens & uenins, beuë du pois d'une drachme auec du uin, & appliquee. Prinse en bruuage auec du poiure, & de la myrrhe fait sortir le fruit du uentre, & tous autres fais de matrice: elle produit mémes effets appliquee en pessaire. La ronde a mémes uertus. D'auantage ell'est fort utile aus hoquets, difficultés d'aleine, aus frissons, mal de ratelle, conuulsions, douleurs de costés prinse en bruuage auec de l'eau. Ell'attire au dehors les épines & tronçons des dars demourés dans le corps : appliquee sur les os en tire hors les écailles, consume la pourriture des ulceers, mondifie ceus qui sont sales : auec de la flambe & du miel incarne ceus qui sont creus, nettoie les dens & genciues. On dit que celle qui est apelee Clematitis a mémes proprietés, mais elle n'est pas de si grãde efficace.*

ON fait trois especes d'aristolochie, nommee es boutiques Aristologia, assauoir, la ronde, la longue, & la clematitis. La derniere est rare, & conneuë de peu, les deus premieres conneues presque de toutes persones studieuses des simples. La ronde ne croist pas par toute l'Italie, mais il y en a grande quantité en Goritie, qui est fort belle, & de bon'odeur. L'vne & l'autre produit des fleurs, presque par toute la tige, longuettes, & d'vne petite teste finissans comm'en vn'oreille, de couleur iaunatre, au dedans de couleur aucunement noire tirant sur le purpuré. D'icelles sort du fruit: lequel en l'aristolochie longue est de la façon d'vne poire, plus gros qu'vne nois: en la ronde il est plus rond, & vn peu moindre. Parquoi ie ne me pui asses ébair comment Pline au liu.25.chap.8.a écrit que toutes deus portoient des menus fruis, petis comme cappres, sinon qu'on die que Pline n'a point veu les fruis qu'estans petis, & deuant qu'ils fussent venus à perfection. Mais selon mon iugement, on ne sauroit excuser de faute en ce méme endroit, auquel il se montre n'auoir pas fort bien entendu la langue Greque, quãd il dit, l'aristolochie auoir prins son nom des femmes enceintes: car elle n'a prins son nom des femmes enceintes, mais des acouchees, ou femmes qui ont le mal d'enfant, comm'écrit Dioscor. Ce qui est demontré non seulement par le nom d'aristolochia, qui ne signifie *Erreur de Pline & Leonceme.*

ARISTOLOCHIE RONDE.

de mot à mot, autre chose que tresbone aus acouchees, ou femmes estans au trauail d'enfant, non pas aus femmes grosses, comme dit Pline, ains aussi sa vertu & proprieté, qui est fort singuliere pour faire sortir la secondine ou arrierefais qui demeure trop apres l'enfantement, & les menstrues. Parquoi elle seroit plustost pernicieuse aus femmes enceintes que salutaire, entendu que toutes choses qui gettent hors l'arrierefais, & prouoquent les menstrues, font aussi auorter, & quelquefois font mourir le fruit, mémement si sont ameres, comme est l'aristolochie. Ie ne m'émerueille pas moins de Leonicene home de grandissime sauoir, qui a esté de nostre tems, lequel estant fort curieus & conuoiteus à corriger les fautes des autres, reprenant Pline touchant le pain de pourceau, & les aristolochies, lui méme a brunché en méme pas que Pline, disant ainsi que Pline, les femmes enceintes auoir donné le nom à l'aristolochie. Et à fin qu'il ne soit veu parler sans autorité, il allegue Dioscor. mais, à mon auis, il corromt, & renuerse son histoire. Aucuns modernes comme Cordus, Lonicerus, les moines qui ont commenté Mesue, tienent pour certain que l'aristolochie clematitis de Dioscor. est celle qu'on apelle communement aus boutiques, longue. Leur raison est, qu'elle produit des racines fort longues, fort menues comme sarmens. Et pour mieus maintenir leur opinion, ils disent le passage de Dioscor. estre corrompu en cet endroit où on lit vulgairement, Ses branchettes sont minces, ses feuilles asses rōdes semblables ἀειζώου μικρῦ, c'estadire, à la petite ioubarbe: car ils disent qu'il faut lire ἀσάρου μικροῦ, c'estadire au petit cabaret. L'opinion desquels ie ne puis pas approuuer, pour plusieus raisons & autorités: car en Oribase on ne lit point autrement qu'en Dioscor. ne en Serapion aussi & Auicenne. Ce qu'il montre qu'il n'y a point de faute en ce passage de Dioscor. Ioint que Dioscor. ne faisant en lieu que ce soit, mention du petit cabaret, il seroit absurde qu'il cōparast l'aristolochie clematite au petit cabaret. Vn'autre raison y a, que la longue aristolo. vulgaire ne produisant point des fleurs semblables à la rue, ne peut estre l'aristolo. clematitis. Outre ce, si nous regardons de pres le texte de Diosc. nous trouuerons l'aristolochie longue des boutiques, n'estre autre que l'aristolochie longue de Dioscor. ou vn'espece d'icelle, de laquelle les anciens n'ont point fait de mention, au moins qu'on lise. Ell'a les feuilles plus longues & plus larges que la ronde, les branchettes longues d'vn empan, la fleur de mauuaise senteur, le fruit façonné comm'vne poire. Or quel fruit porte la clematitis, Dioscor. ne le dit point, laquelle n'a pas les feuilles longues & larges comme la vulgaire aristolochie, ains rondes asses, & semblables à celles de la petite iouharbe. Quelcun dira au contraire, la longue aristolochie vulgaire n'est pas la longue de Diosc. par ce qu'elle n'a pas la fleur rouge, mais iaune, la racine non d'vn empan, ne de la grosseur d'vn doigt, mais fort longue, & bien menue. A quoi on peut répondre, tel changement pouuoir auenir de la diuersité des lieus & des païs, & que nature s'ebat & se ioue en plusieurs couleurs de fleurs, ne les produisant touiours d'vne méme sorte: & que i'ai veu vne plante d'aristolochie longue apportee de Calabre, aiant la racine (comme Nicander ecrit en ses Theriaques) longue d'vne coudee, grosse comme vn pouce, les feuilles du tout semblables à la nostre longue. Dauantage la racine de la clematitis selon Pline & Dioscor. est reuétue d'vn'écorce grosse, ce qu'on ne trouuera onques en l'aristolochie longue des boutiques, ne en la nostre, laquelle est touiours couuerte d'vne écorce menue, de mauuaise odeur plustost que bone. Parquoi ie ne puis aucunement croire l'aristolochie longue, de laquelle vous voiez ici le pourtrait, estre la clematitis. Mais plustost ie seroi d'opinion que ce fust celle que Pline apelle Pistolochie, qui est aussi fort bone aus femmes qui enfantent. Car outre ce que Pline en fait vne quatriéme espece d'aristolochie, ell'est plus menue que la clematitis, & a force cheuelure alentour de sa racine, qui est de la grosseur d'vn ionc parfait & bien auenu. Ce qui m'a le plus induit à ce croire, c'est que outre icelle, i'en ai veu vn'autre aiant la racine longue d'vn empan, de la grosseur d'vn doigt, mais en toutes ses autres parties si semblable à celle que nous disons pouuoit estre la pistolochie, qu'on n'y sauroit connoitre aucune differen ce. Il y a quelques modernes herboristes studieus & sauans, qui tiennent non sans quelque raison, que outre l'aristolochie clematite, il y a deus especes de l'aristolochie longue, desquelles l'vne a la racine come dit Dioscor. de la grosseur d'vn doigt, de la longueur d'vn empan, l'autre l'a plus longue, & graisle, laquelle, à ce qu'ils disent, est nommee d'Andromache & Gal. au liu. I. des antidotes ἀριστολοχία λεπτὴ, c'estadire aristolochie menue. Ils affermet aussi que c'est l'aristolochie longue, de laquelle nous auons ici mis le pourtrait, & de laquelle on vse vulgairement. Parquoi ils croient que c'est l'aristolochie qu'il faut mettre en la theriaque d'Andromache, s'arrestans au témoignage d'Andromache le ieune, & de Damocrate: à cause qu'en la composition de la theriaque ils n'ont fait mention que de certe graisle aristolochie. En quoi ils montrent qu'il y a vn'autre sorte d'aristolochie longue, outre la clematite, aiant la racine plus graisle & plus longue. Ce qu'ils pensent auoir esté approuué par Gal. méme au liu. cidessus allegué, en l'endroit où il montre plusieurs choses auoir esté dites obscurement par Andromache le vieus, qui meritent d'estre declarees. Si reste quelque chose, dit-il, mal aisé à entendre aus vers elegiaques d'Andromache le pere, qu'il lise la theriaque décrite en prose par son fis. Ce que le pere apelle obscurement miel Cecropien, le fis le nomme miel Attic. Ce que le vieil dit en carmes sans aucune limitation, Centaurium, le ieune en prose dit, le petit ou menu, car il y a vn centauriū gros. Il en a fait autant en l'aristolochie, entēdu que outre la menue aristolochie, il y en a vne qui a la racine grosse, & vn'autre troisiéme qui l'a rōde. Voila qu'ē dit Gal. par lequel ils pēsent auoir biē prouué leur opiniō. Mais ie sui de cōtraire auis, croiāt l'aristolochie menue n'estre autre selō Androma. & Gal. que la clematite. Car outre ce qu'on ne trouue point que Gal. & Diosc. aient fait plus de trois

especes

Opinion de aucuns moder. reprou.

Autre opinion repro.

ARISTOLOCHIE LONGVE.

especes d'aristolochie, assauoir la ronde, la longue, & la clematite, Diosc. particulierement apres la longue met la clematite, comme espece d'icelle, aiāt les brāchetes menues, les racines menues aussi, & plus longues. D'ou on peut facilement conie cturer, Androm. & Galien n'auoir autre chose entendu par l'Aristolochie menue que la clematite. Dauantage si on a égard aus qualités & vertus de toutes, la clematite merite mieus d'estre receuë en la theriaque: car, selon Dioscor. elle a la racine reuetue d'vne écorce odorante, propre à donner corps aus vnguens. Item Plin. au liu. 25. chap. 8. prefere la clematite aus autres, disant, La troisiéme nommee Clematite est fort longue & mince, comm'vne vigne nouuelle, & est la principale de toutes en vertu. Et vn peu aprés, Toutes ont vn'odeur medecinale, mais celle qui a la racine longue & menue l'a plus plaisante. A quoi Gal. est conforme au liu. 6. des simp. parlant des aristolochies, comme se verra ciapres. Pource selon mon auis, il ne faut dire que l'aristolochie menue d'Androm. & Gal. soit vne quatriéme espece d'aristolochie, & λεπτὴ, menue, ne fait point vne diuerse espece à part, ne signifiant point seulement menue, mais aussi petite comm'est la clematite sous le genre des longues. Si l'aristolochie λεπτὴ, menue, faisoit vne espece à part, il y auroit aussi vne troisiéme espece de centauree, outre la grande & la petite, qui est pareillement nommee λεπτὴ. Ce qui est faus par deus raisons. L'vne est qu'on ne trouue point dans Diosco. & Gal. ne autres anciens auteurs quels qu'ils soient, que deus sortes de centauree, la grande, & la petite. L'autre est que Plin. au liu. 25. chap. 6. ne fait point la centauree λεπτὴ, vn'autre espece de centauree que celle que Diosco. & Galien apellent Centauree petite, lui attribuant toutes les vertus & proprietés que Dioscor. & Gal. attribuent à leur petite centauree. Mais qu'est il de besoin d'vser de tant de parolles pour prouuer nostre opinion, & reprouuer celle des autres? Le texte de Dioscor. méme satisfait à tout cela, quand il depeint les racines de la clematite. Elle les a, dit il, plus longues (Oribase dit tres longues) λεπτὰς, c'estadire, menues ou minces. D'ou on peut connoitre qu'il n'est pas absurde d'apeler l'aristolochie clematite, λεπτὴν, tenuem, menue, comme Andromache le pere, le fils aussi l'ont apelee. Ie conclu donc que l'aristolochie menue d'Androma. est la clematite, & non autre espece d'aristolochie, & que par icelle Gal. & Androm. n'ont entendu autre aristolochie que la clematite. Pource l'aristolochie clematite, plus menue, plus odorante, plus exquise, se doit mettre en la theriaque, non pas la longue, que nous auons ici pourtraite. Laquelle, possible, sera mieus estimee la pistolochie de Pline, comme dit est, ou quelqu'autre aristolochie inconneuë aus anciens. Toutesfois Fuchs Medecin fameus de nostre tems, en son histoire des plan. prend bien pistolachia pour vn'autre plante, laquelle, ne lui desplaise, est du tout autre que celle que Pline décrit: car la pistolochie de Fuchs, est en general vne plante molle, qui sort au commencement du printems auec la chelidoine, & se perd en Mai, ou pour le plus tard en Iuin. Ses feuilles sont tendres & blanchatres semblables à celles du coriandre, ou à la grenoillette de la premiere espece: sa racine est grosse, platte par le bas, éleuee par le haut comm'vne petite bosse, creuse par tout au dedans, de pelure noire par dehors, de couleur de bouïs au dedans, de l'odeur de l'aristolochie, & amere. Et pource qu'en la Germanie ils n'ont point de vraie aristolochie ronde, au lieu d'iceile ils se seruent de cetteci. Il ne faut pourtant estimer que ce soit la pistolochie de Pline: laquelle n'a point la racine grosse ne creuse au dedans, ains plus menue que la clematite, auec force filamens ou cheuelure, de la grosseur d'vn ionc meur & bien nourri, comme dit est cidessus. Ce seroit plustost cette pistolochie de Fuchs, selon mon auis, vne seconde espece de fumeterre décrite par Pline au liu. 25. chap. 12. Il y a, dit il, vn'autre fumeterre branchue, fort tendre, portant ses feuilles comme le coriandre, de couleur cendree: sa fleur est purpuree. Ie pense que Aëce a entendu d'icelle au liu. 10. chap. 2. traittant des remedes du foye oppilé, quand il fait mention d'vne fumeterre chelidoine, parce (comme dit est) qu'elle sort auec la chelidoine au printems, à l'auenement des arondelles, ainsi que plus amplement nous dirons au 4. liu. où il sera traitté de la fumeterre. Fuchs en son liu. de la composit. des medic. dernierement augmenté écrit au traitté de la theriaque diatessaron, la racine de cette plante pouuoir tenir le lieu de l'aristolochie ronde. Toutesfois si nous voulons suiure Gal. au lieu de l'aristolochie ronde nous vserons de la longue. Gal. declare ainsi les vertus des aristolochies au liu. 6. des simp. La racine de l'aristolochie est fort vtile en medecine. Ell'est amere, aucunement acre. La ronde est la plus subtile de toutes, & de plus grande vertu en tout. Des deus autres la clematite est la plus odorante. Parquoi on en vse aus vnguens odorans, mais en medecine est de moindre vertu. La longue est moins subtile que la ronde, mais elle sert bien en medecine, car elle est chaude & abstersiue: elle est bien moins abstersiue & resolutiue que la ronde, mais elle n'echauffe moins, ains possible plus. Pource où moins d'abstersion est requise, la longue est la meilleure, comm'aus vlcerations de la chair, aus fomentations de la matrice. Quand il est question de fort subtilier les grosses humeurs il faut vser de la ronde. Parainsi la ronde guerit mieus les douleurs qui procedent d'opilations, ou de ventosités grosses & crues, ell'attire au dehors les fléches demeurees dans le corps, guerit les pourritures, mondifie les sales vlceres, & blanchit les dens & genciues, aide aus asmaties, à ceus qui ont le hoquet, au haut mal, aus podagres, si on en boit auec de l'eau, aus ruptions & conuulsions, autant que medicament qui soit. C'est ce que Gal. en dit. Mesue dit l'aristolochie estre laxatiue, combien que Dioscor. & Gal. n'en aient rien dit, quand il en écrit ainsi, La racine d'aristolochie purge les humeurs phlegmatiques par le bas, selon aucuns, les choleriques aussi: elle nettoie fort les poulmons & poitrine d'humeurs visqueuses & pourries. Le signe de ce est, qu'ell'est fort profitable aus asmaties. Α'ρισ-

*Opinion de Fuchs repr.*

*Le substitut de l'aristol. ronde.*

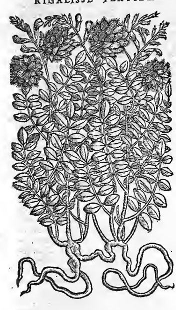
*Vertus selon Mesue. Les noms.*

λοχία en Grec, en Latin aussi Aristolochia: en Arabe, Zaraund, Masnocra, ou Zaraued: en Italien Aristologia; en Aleman, Osterlurey: en Espagnol, Astronomia: en François Foterle, ou Sarasine: en Bohemien, Podrazec: en Polonois Kokornak dl'vgij.

## DE LA RIGALISSE. CHAP. V.

*LA Rigalisse croist en abondance en Cappodoce, & au Ponte. C'est une plante branchue, & sont ses branches de deus coudees de long: ses feuilles semblable à celles du lentisque, épaisses, grasses, gommeuses au manier: ses fleurs sont semblables à celles du hyacinthe: son fruit gros comme les boulettes du plane, plus rude, dans des gousses comme celles des lentilles, rousses & petites: ses racines sont longues comme celles de la gentiane, de couleur de bouts, aucunement aspres au goust, & douces. On en épaißit le ius comme du lycium. Il est fort bon aus aspretés de l'artere du poulmon: mais il le faut laisser fondre sous la langue: il est profitable aus ardeurs de l'estomac, à la poitrine, au foye: il guerit la ueßie rongneuse, les douleurs des reins prins en bruuage auec uin faict de raisins cuis en la uigne. Ce méme suc fondu appaise la soif, est bon aus plaies appliqué dessus, étant maché est utile à l'estomac. La decoction de la racine recente sert à mémes choses: la poudre d'icelle est bonne à l'onglade des yeus.*

RIGALISSE FERTILE.



RIGALISSE STERILE.

*Les especes.* LA racine douce que les Grecs nomment Glycyrrhisa, les apoticaires, aians corrompu ce mot, ou plus tost suiuans les barbares, Liquiritia, les Tuscans Regolitia, c'est vne plante conneuë de plusieurs. Il y en a de deus sortes. L'vne porte fruit, l'autre est sterile. Il y en a grande quantité en la Pouille, specialement au mont S. Ange, d'ou tous les ans on nous apporte des pains du ius des racines épaissi, & force racines. On en void aussi en plusieurs vergers d'Italie, là où on l'a plantee non seulement pour plaisir, ains aussi pour l'vsage de medecine. Car la racine fraiche tiree de terre est beaucoup meilleure que la seche, & plus plaisante au goust emploiee en medecines. Celle qui porte fruit que Dioscor. décrit, croist en abondance en Alemagne en la terre de Bamberg, prés de Norimberg, & en quelques autres lieus, comme i'ai oui dire. Ce fruit donc est comme dit Dioscor. de la grosseur des boulettes du plane, quelquesfois, plus gros, plus rude, velu, enclos dedans des petites gousses comme sont celles des lentilles, velues aussi, & toutes garnies de menus éguillons, de couleur iaunatre tirant sur le noir. Celui qui me l'a le premier enuoiee, ce a esté Ioannes Hellus Medecin de Norimberg, home sauant en la connoissance des plantes. Ie n'en auoi onques deuant veu. *Erreur de Pline.* Mais ie ne me puis asses ebahir de Pline, qui au liu. 22. chap. 9. nombre la rigalisse entre les plantes épineuses, disant, La rigalisse sans doute est du nombre des épineuses, de feuilles garnies d'épines, grasses, gommeuses au toucher. Et au liu. 21. chap. 15. au catalogue des plantes épineuses il dit, Il y a plusieurs especes d'herbes épineuses: la sparge, le scorpion sont épineus par tout, car ils n'ont point de feuilles. Aucunes sont épineuses par leurs feuilles, comme le chardon, le panicaut, la rigalisse, l'ottie. Toutes les feuilles d'icelles sont fort piquantes. Voila que Pline en dit. De quoy on peut dire pour certain que Pline n'a point conneu la rigalisse, parce qu'en quelque part que ce soit la rigalisse ne croist point auec feuilles piquantes, mais, comme Dioscor. dit, semblables au lentisque, épaisses, grasses, gommeuses au manier. Pline peut estre tombé en cet erreur suiuant son exemplaire grec, plustost que la verité au quel les écriuains auoiét mal mis semblables ἐχίνῳ, c'estadire au herisson, qui est tout couuert de piquõs, ou a vne couuerture piquante comme celle des chataignes, en lieu de σχίνῳ, c'estadire au lentisque: ou bien n'estãt gueres sauant en la langue Greque, comme nous auons aussi montré ailleurs; & deceu de la similitude des mots, il a erré en cet endroit. Laquelle opinion est aussi peu vraie que celle de ceus qui croient que la rigalisse estoit au

tems

tems passé épineuse, mais depuis par grand artifice & industrie, qu'ell'a perdu cette rigueur & aspreté d'épines: car celle aussi qui croist de soiméme, ne se trouue aucunement épineuse. La rigalisse est apelée de Theop. au liu. 9. chap. 13. racine Scythique, par ce que les Scythes se contenteront de la seule rigalisse dix ou douze iours, sans manger autre viande. Elle croist aussi en grande quantité alentour des palus Meotides. La rigalisse est absterſiue, mondificatiue, ell'adoucit l'acrimonie des humeurs. Pource ell'est fort singuliere aus ardeurs d'vrine. Machee, principalement si ell'est fraiche, appaise la faim & la soif, & garde sa vertu plusieurs iours. Tel effet a son suc épaissi, tenu en la bouche iusques à ce qu'il se fonde de luiméme. Ell'est bone à la poitrine & aus poulmons. Parquoi on en ordonne à ceus qui ont courte aleine, aus phthisics, & aus pleuritics. Galien en fait mention au liure 6. des simp. disant ainsi, Le suc des racines de la rigalisse, dous comme les racines mémes, auec vne legiere astriction, est fort vtile. Pource il addoucit les aspretés non seulement de l'artere du poulmon, ains aussi de la vessie, par sa temperature moderee. Ce ius donc sera propre & familier à nostre nature: car nous auons montré ce qui est dous estre tel. Mais aiant auec sa douceur quelque astriction, toute sa temperature, quant à la chaleur & astriction, est tiede, approchant fort à la temperature moienne, & entant que ce qui est dous, est aussi moderement humide, à bon droit il desaltere, comm'estant moiennement humide & plus froid que nostre nature. Dioscor. dit la racine de la rigalisse sechee, & bien puluerisee estre vn bon remede pour les onglees des yeus. γλυκύῤῥιζα en Grec, en Latin Glycyrrhiza, & Dulcis radix: en Arabe, Sus: en Italien, Regolitia: en Aleman, Leckrits, ou Suesżholtz, en Espagnol, Regaliza: en François, Reclisse, ou Rigalisse.

*Vertus selon Gal.*

*Les noms.*

## DE LA GRANDE CENTAVREE. CHAP. VI.

*La grande Centauree a les feuilles comme le noier, longuettes, uertes comme chou, denteleés alentour, la tige comme le lapathum, de deus ou trois coudees de haut. Elle gette des sa racine plusieurs tiges lesquelles en leur cime portent comme des testes de pauot, rondes & longuettes. Sa fleur est bleuë: sa graine est semblable à celle du saffran bastard, enuoloppee comme de bourre ou laine. Sa racine est grosse, pesante, massiue, de trois piés de long, pleine de ius, acre auec quelque astriction & douceur, & rougeatre. Ell'aime la terre grasse, les lieus exposés au soleil, les forests & collines. Elle croist en quantité en Lycie, Peloponnese, Arcadie, Helide, Messenie, & plusieurs lieus alentour de Pholoe, Lycie, & Smyrne. Cette racine est bone aus ruptions, conuulsions, pleuresies, difficultés d'aleine, uieille tous: au crachement de sang, si on la boit pilee au pois de deus drachmes, auec de l'eau quand il y a fieure, auec du uin s'il n'y a point de fieure: item aus tranchees du uentre, & aus douleurs de matrice. Les raclures d'icelle reduites en pessaire, & mises es lieus secrés des femmes, font sortir les menstrues, & l'enfant du uentre. Le ius en fait autant. Ell'est profitable aus plaies: car fraiche pilee, ou bien trampee si ell'estoit seche, les soude & unit. Les pieces de chair se reioignent si on cuit de cette racine parmi. En Lycie ils en tirent du ius, duquel ils usent au lieu de lycium.*

CENTAVREE GRANDE.



La grande Centauree, comm'il a esté dit au traitté du rhapontic, ce n'est autre chose, selon mon auis, que cette belle racine que le tems passé on estimoit estre le rhapontic, laquelle aussi aucuns de ce tems apellent de méme nom, aimans mieus faillir auec leurs predecesseurs ignorans, que de bien connoistre les simples medicam. auec les modernes sauans. Et combien qu'Anton. Musa Ferratois debate fort, la racine de laquelle on vse es boutiques en lieu du rhapontic, n'étre la racine de la grande centauree, si est-ce qu'il erre grandement: car cette racine vulgaire tenant le lieu du rhapontic represente en tout & par tout la grande centauree: parce qu'ell'est grosse, pesante, massiue, de la longueur de trois piés, pleine de suc rouge, qui est acre au goust auec quelque astriction & douceur: ioint aussi qu'ell'est canelee (comme nous auons obserué) & tortillee comm'vne corde. Dauantage les feuilles, la tige, les testes, les fleurs, la semence sont tout de méme que celles de la grande centauree decrite par Diosc. & Gal. Celle qu'on nous apporte croist au mont S. Ange qui est en la Pouille, où elle croist en abondance: & en plusieurs autres lieus d'Italie, assauoir en la terre de Verone, & au mont Baldo qui est pres du lac de Garde, où la racine est de peu d'efficace, au pris de celle de la Pouille. Il y a maintenant aucuns ignorans & trompeurs qui veulent faire accroire aus apoticaires la grande centauree estre vne plante qui croist es lieus aquatics, qui est de tige quarree, longue de deus coudees, de feuilles longues comme celles de saule, de fleur rouge, en mode d'épi, qu'aucuns prenent pour Lysimachia, ne se fondans, que ie sache, sur autre raison, sinon qu'elle a la fleur rouge, la tige quarree, comme la petite centauree. Mais combien leur erreur & bestise est grande, ceux-la le pourront aisément iuger, qui ont emploié leur tems & peine à connoitre les simples. Mesue en méme chapitre traitte de l'vne & l'autre centauree, mélant & confondant si bien l'vne auec l'autre, qu'il n'est de merueille si il en a esté fort reprins d'aucuns sauans, & diligens simplistes de nostre tems: iaçoit qu'vn nouueau commentateur dudit Mesue s'efforce par certaines raisons bien friuoles, reprouuer les censures que ce gens sauans ont faites en vn si manifeste erreur de Mesue. Pareillement Auicenne faut auec lui, & Serapion auec tous les deus: car il a écrit, suiuant l'autorité d'Aben Mesuai, la racine de la grande centauree purger le phlegme, & la cholere, & soulager fort les douleurs de la sciatique. Lesquelles proprietés n'appartienent à la grande centauree, ains à la petite, comm'on verra au chap. prochain. Pline aussi ne peut estre excusé d'erreur, lequel estant bien conforme à Dioscor. touchant la description de la grande centauree au liu. 25. chap. 6. erre quant aus qualités, attribuant auec douceur vn'amer

*Erreur d'aucuns ignorās herboristes.*

*Erreur des Arabes.*

*Erreur de Pline.*

vn'amertume à la grande centauree, qui ne s'y trouue point, ains en la petite seulement. On ordonne de la racine de la grande centauree aus hydropics, à ceus qui ont la iaunisse, aus hepatics, ou trampee en vin, ou pulueriseе, & beuë. Le suc de la racine recente beu du pois d'vne once, appliqué aussi à la plaie guerit les morsures des serpens. Gal. décrit ainsi les qualités de la grande centauree au liu. 7. des simp. Comme la racine de la grande centauree montre au goust estre de qualités contraires, ainsi elle produit effés contraires. Ell'est acre au goust, & astringente auec quelque petite douceur. L'acrimonie en ses operations montre les effés de chaleur, prouoquant les menstrues, faisant sortir l'enfant mort du ventre de la mere, l'y faisant mourir, & le gettant dehors. L'astriction demonstre vne froideur grosse & terrestre, en soudant les plaies, & retraignant le crachement de sang. On en ordonne deus drachmes auec de l'eau à ceus qui ont la fieure, à ceus qui n'en ont point, auec du vin. Selon toutes ses qualités ensemble elle sert aus ruptions, conuulsions, difficultés d'aleine, aus vieilles tous: car en telles indispositions il ne faut pas seulement euacuer ce qui est contre nature, ains aussi confortet & fortifiet la partie euacuee. L'acrimonie sert à euacuer, non seule, mais accompagnee de douceur, ou bien d'vne qualité qui n'est du tout amere: car l'acrimonie melee auec vne substance temperee, comm'est la douce, n'est point forte, ne violente. L'astriction sert à corroborer & renforcer les parties euacuees. Le ius fait le méme que la racine, duquel aucuns vsent au lieu de lycium.

*Qualités & uertus.*

*Les noms.*

Κενταύριον μέγα en Grec, en Latin, Centaurium magnum: en Arabe, Chanturion Kibir, Sacurion habre, ou Chanturium: en Italien, Centaurea maggiore: en Aleman, non sans erreur, Reupontic, comm'aussi en Espagnol Ruipontico: & en François Rhepontic.

## DE LA PETITE CENTAVREE. CHAP. VII.

*λίμνη, palus ou marais.*

*Aucuns apellent la petite Centauree Limneston, parce qu'elle croist uolontiers es lieus aquatics. C'est un'herbe semblable à l'origan ou hypericon. Sa tige est faite à quarres, plus haute que d'un empan: ses fleurs sont semblables à celles de lychnis, rouges tirans sur le pourpre: ses feuilles sont semblables à celles de la rue, longuettes & petites: sa graine est comm'un grain de forment: la racine petite, unie, inutile, amere au goust. L'herbe fraiche pilee soude les plaies, mondifie les uieus ulceres, & les cacitrise: mangee cuitte purge par le uentre la cholere, & les grosses humeurs. Sa decoction clysterisee est bone aus sciatiques: car ell'attire le sang, & allege la douleur. Le ius est fort bon es medecines pour les yeus: parce auec miel oste toute offuscation & ébluoïssement de la ueuë, appliqué en pessaire auec de la laine attire les fleurs, & l'enfant du uentre: prins en bruuage est fort bon aus maladies des ners. On en tire ainsi le ius, Il faut prendre l'herbe estant en graine, aiant trampé par l'espace de cinq iours, on la fait cuire iusques à ce qu'elle paroisse sur l'eau: estant refroidie on la presse dans un linge, l'herbe gettee on fait recuire la colature, iusques à ce qu'elle deuienne épaisse comme miel. Aucuns la pilent fraiche, & quand ell'est en graine, & mettent le ius qui en sort dedans un pot de terre non poißé, le remuant touiours au soleil auec un baston, iusques à ce qu'il s'épaisisse. S'il en demeure quelque partie attachee à l'entree du pot, ils le raclent, & le mélent auec le reste, ils le couurent bien de nuit: parce que la rosee de nuit empeche que les liqueurs ne se prenent. Quant aus sucs qu'on tire des racines ou herbes seches, on les prepare estans cuittes comme nous auons dit au chap. de la gentiane. Quant à ceus qu'on tire des écorces humides, ou des herbes fraiches pilees, il les faut, comme dit est, épaißir au soleil. Ainsi se prepare le ius de tapsie, de mandragore, le uerius épais des aigras. Le lycium, le suc d'absinse, l'hipociste, & autres semblables s'épaisissent comme nous auons dit.*

CENTAVREE PETITE.



LA petite Centauree conneuë de tous s'apelle en la Tuscane Biondella, parce que sa lessiue est fort bone à nettoier, & rendre blons les cheueus des femmes. Celle qu'on tient aus boutiques pour la petite centauree, c'est sans doute la vraie, & du tout conforme à la description que Dioscor. en a fait. Ell'est amere non seulement en la racine, mais aussi en toute la plante, tellement qu'aucuns l'ont nommee fiel de la terre. Galien a fait vn liure entier qu'il dedie à son ami Papia, des grandes & admirables vertus de cette centauree. Elle purge la cholere, & le phlegme, laquelle vertu n'est point en la grande centauree. On ordonne de sa decoction aus fieures tierces, à raison qu'elle purge la cholere par le bas. D'ou est venu qu'aucuns l'ont nommee Febrifuga, c'est à dire chassefieure. Cette decoction, le ius aussi guerit les opilations & duretés du foye & de la ratelle. Beu du pois d'vne drachme, auec miel, ou mis sur le nombril chasse les vers du ventre. La decoction de l'herbe & cime d'icelle nettoie les lentilles, bourgeons du visage, les alphes, & autres infections de cuir, mis sur les parties infectes. Le suc est bon pour faire distiller dans les oreilles où il y a des vers: il est bon aussi contre les bubes & tignes de la teste. Parquoi Mesue, Auicenne, Serapion ont grandement sailli en confondant les proprietés de la petite & grande centauree ensemble. Galien outre ce qu'il a écrit de la petite centauree à Papia, en fait mention au li. 7. des simples. La racine de la petite centauree, dit il, ne sert à rien, mais ses brancheres, les feuilles d'icelles, & les fleurs sont tresutiles. La qualité amere surmonte en icelle, & y a quelque astriction mélee à raison de laquelle temperature c'est vn medicament fort desiccatif, sans aucune mordication. Or tels medicamens sont fort vtiles, comme nous auons dit, & conuient maintenant le dire, décriuant les particulieres operations de la centauree. Estant appliquee toute fraiche sur les grandes plaies, les soude: elle cicatrise les vieils vlceres, & de difficile cicatrisation, si on en vse de méme sorte. Estant desechee on la méle es medicamens desiccatifs & glutinatifs, comme sont ceus desquels on vse aus vlceres cauerneus, aus fistules, pour remollir les duretés inueterees, pour guerir les vlceres malins, & rebelles à guerir. On en met aussi aus medicamens

*Les uertus singulieres.*

mens contre les reumes, à quoi sont propres ceus qui sont fort desiccatifs auec quelque astriction, sans mordication. La decoction de l'herbe est singuliere en clysteres pour les sciatiques, euacuant la cholere, & les grosses humeurs, car c'est sa proprieté naturelle de purger telles matieres. Et quand ell'euacuera iusques au sang, ce sera lors qu'elle profitera plus. Le ius de l'herbe estant de méme vertu, assauoir desiccatiué & abstersiue, produit entierement tels effés. On en oint les yeus auec du miel: appliqué fait sortir les menstrues, & le fruit hors du ventre de la mere. Aucuns l'ordonnent aus maladies des nerfs, comm'euacuant & desechant sans danger les parties pleines. Il est aussi fort bon à desoppiler le foye, & guerir la ratelle endurcie, tant appliqué par dehors, que beu, si on en peut boire. Κενταύριον μικρὸν en Grec, en Latin, Centaurium minus: en Arabic, Chanturion sege, ou segir, ou Katation sages: en Italien, Centaurea minore: en Aleman, Tausent guldenkraut, Fieberkraut, Erdigall, ou Biber Kraut: en Espagnol, Fel de tierra: en François, Centauree, ou Fiel de terre. *Les noms.*

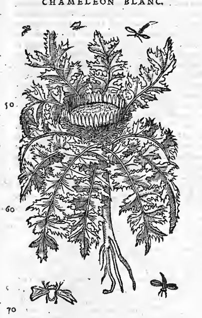
## DV CHAMELEON BLANC. CHAP. VIII.

*LE Chameleon blanc est apelé d'aucuns Ixia, parce qu'en certains lieus on trouue alentour de sa racine quelque glu ou gomme, dequoi les femmes usent en lieu de mastic. Ses fueilles sont semblables à celles de silybus, ou de l'artichaut, plus rudes, plus aigues, plus roides que celles du chameleon noir. Il ne gette point de tige, ains produit du milieu de ses fueilles une teste épineuse comm'un herisson de mer, ou une teste d'artichaut. Ses fleurs sont purpurees comme bourre ou poil que le uent emporte par l'air, sa semence semblable à celle du saffran bastard: sa racine est es collines fertiles, grosse, es montaignes graisle, blanche au dedans, aucunement aromatique, d'odeur forte, & douce. Prinse en bruuage du pois de quinze drachmes auec du uin gros, & decoction d'origan chasse les uers larges du uentre. Ell'est bone aus hydropics prinse auec du uin du pois d'une drachme, car elle les desensle. On baille la decoction à boire à ceus qui ont difficulté d'urine. Beuë en uin resiste aus uenins des serpens: tue les chiens & les pourceaus, les ras aussi incorporee auec griotte ou eau, & trampee en huile.*

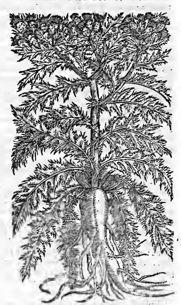
## DV CHAMELEON NOIR. CHAP. IX.

*LE Chameleon noir a les fueilles comme l'artichaut hormis qu'elles sont moindres, plus minces, distinguees de rouge. Il gette une tige haute d'un empan, de la grosseur d'un doigt, rougeatre: en son umbelle des fleurs épineuses, menues, de diuerses couleurs, retirans à celles du hyacinthe. Sa racine est grosse, noire, massiue, quelquefois comme rongee: taillee deuient iaune, & machee pique la langue. Il croist es plaines, lieus secs & montueus, & prés de la mer. La racine broiee & mêlee auec un peu de uitriol, huile cedrin, & graisse, guerit la rongne: incorporee auec du souffre & bitume, & cuitte en uinaigre nettoie les gratelles & dartes. Sa decoction appaise la douleur des dens s'en lauant la bouche. Appliquee auec autant de poiure & de cire sur la dent malade, oste la douleur. Cette racine couppee en pieces, & cuitte en uinaigre, est bone pour fomenter les dens, elle les romt aussi, si on la met dessus toute chaude. Elle nettoie les taches du uisage, les uitiligines auec du souffre. On en met es medicamens corrosifs. Elle guerit les ulceres qui mangent tout alentour, & ulceres dangereus appliquee dessus. Ell'est nommee chameleon de la uarieté de ses fueilles, lesquelles changent de couleur selon la terre qu'elles rencontrent. Elles sont uertes en quelques endrois, es autres blanchatres, ailleurs bleuës, en quelques lieus on en trouue de rouges.*

CHAMELEON BLANC.



CHAMELEON NOIR.



LE Chameleon blanc en la Tuscane, & presque par toute l'Italie s'apelle Carlina, à cause que le populaire croit, comm'aisément il fait, cett'herbe auoir esté par vn Ange montree au Roi Charlemaigne

pour

AVTRE CHAMELEON NOIR.

pour chasser la peste de son camp, comm'estant à ce vn remede tressingulier. Ce que plusieurs suiuans, louent grandement les racines de cett'herbe contre la peste. Et non du tout sans raison. Car comme Dioscor. & Gal. ont écrit, cette racine prinse en bruuage chasse les larges vers du ventre, resiste aus venins des serpens, dont il n'est de merueille si ell'est bone contre la peste. Ceus errent qui pensent le chameleon blanc estre ce chardon fort piquant, semblable à l'artichaut, de la fleur duquel on vse en la Tuscane, en lieu de presure. Ce qui est aisé à iuger de ce que ce chardon, contre la description du chameleon blanc, porte au dessus d'vne grande tige ses fleurs épineuses. Ie croi que Fuchs n'a iamais veu le chameleon blanc : car en son premier liure de l'histoire des plantes il le decrit n'auoir point de tige, puis comme s'estant oublié il le pourtrait auec vne tige allés longue. Il n'a aussi conneu le chameleon noir : car celui qu'il a fait pourtraire (lequel toutesfois il n'approuue du tout) ne retire aucunement aus marques du vrai, selon mon iugement. En ceci aussi les moines commentateurs de Mesue ont lourdement failli, estimans la carline portant tige (i'vserai de leur distinction) estre ἄκανθαν λευκὴν, l'épine blanche de Dioscr. que les Arabes apellent Bedeguar : l'autre carline sans tige, estre l'epine arabique apelee des Arabes Suchaa. Car l'épine blanche selon Dioscor. est de tige haute de deus coudees, vuide, blanchatre (d'ou possible, ell'a prins son nom) de fleur purpuree, cette carline n'est point de tige gueres plus grande que d'vn empan, pleine, non vuide, rougeatre, non blanchatre, de fleurs qui resemblent celles du hyacinte: parquoi il n'y a raison aucune par laquelle on puisse dire cette carline estre épine blanche, ains plustost rouge. Aussi peu de raison y a il de dire, la carline sans tige estre l'épine arabique, par ce que Dioscor. n'a onques écrit l'épine arabique ne produire point de tige, mais qu'ell'est semblable à l'epine blanche. D'ou il faut conclurre qu'elle porte tige, puis que l'épine blanche en porte. Aucuns sont d'opinion que la carline portant tige n'est differente de celle qui n'en a point, si non que de sexe, l'vne estant masle, l'autre femelle, & nient ces carlines estre les chameleons, principalement celle qui produit sa tige rouge, estre le chameleon noir. Leur raison est telle, Gal. au liu. 8. des simp. écrit la racine du chameleon noir estre aucunement venimeuse, pource on l'applique seulement par dehors. Or est il qu'on mange ordinairement de la racine de cette carline en salade, sans aucun inconuenient, au lieu du réfort. Parquoi ce n'est le chameleon noir ni espece d'icelui. A quoi on peut aisément répondre qu'en Grece, au Ponte, & regions circunuoisines la racine du chameleon noir est venimeuse, en Italie bone & salutaire, dépouillee, par la clemence de l'air, de toute qualité mortelle, ne plus ne moins que l'arbre persea qui est venimeuse en Perse, & transplantee en Egypte n'est en rien dangereuse, à raison de la bonté du lieu, & du ciel. Le pié de veau en Cyrene est si dous qu'on le mange comme la raue, mais en Grece, & en Italie est si fort qu'on n'en sauroit manger, ne cru, ne cuit. Les scorpions en plusieurs lieus font mourir ceus qu'ils piquent : en quelques autres (comm'au tertoir de Trente) ne font aucun mal, là aussi l'elleborre noir n'a aucune vertu de purger le corps. Ce que nous voions au Tuechien, duquel on vse (combien que temerairement) sans danger au lieu d'hermodactes. Au reste ce qui m'induit fort à croire la carline portant tige estre le chameleon noir, c'est qu'elle represente entierement toutes les marques du chameleon noir. Ses feuilles sont comme celles de l'artichaut, moindres, plus minces, aians vne coste rouge qui les mépart: sa tige est haute d'vn empan, grosse comm'vn doigt, rougeatre, son vmbelle garnie de fleurs épineuses, de diuerses couleurs : sa racine est grosse, noire au debors, massiue, aucunefois rongee, iaune au dedans estant rompue, & pique estant machee. Toutesfois ie confesse cetteci n'auoir vn'vmbelle: comme dit Diosco. ains vne teste épinense, comme le chameleon blanc, Mais encores pour cela ne veu-ie du tout changer d'opinion, parce que ie voi Diosc. en plusieurs endrois vser de mots impropres. Ce neantmoins i'ai mis ici vn autre pourtrait de chameleon noir, qui m'a esté enuoié de Naples par Bartolom. Maranta tressauant personnage : lequel iaçoit qu'il porte des vmbelles pleines de fleurs semblables à celles du hyacinthe, si estce que les feuilles n'étans marquees de taches rouges, la tige n'estant aucunement rouge, la racine machee, ne montrant aucune acrimonie quelle qu'elle soit, n'estant comme rongee, ne iaunatre, les tiges n'estans de la grosseur d'vn doigt, ie ne pui dire que ce soit le vrai chameleon noir. Nous auons discouru plus amplement au liu. 4. de nos Epitres écriuans audit Maranta. I'en ai dit mon opinion, laquelle ie laisse à examiner à ceus qui sont plus sauans que moi en cette matiere des plantes. Au demeurant ie ne répon ici aus baueries d'vn certain calomniateur qu'il a publiees contre moi touchant le chameleon, les reseruant au liu. 6. où Dioscor. écrit de Ixia entre les poisons. Là ie montrerai au long la malice, bestise, & manifeste temerité de ce sophiste, & faus rechercheur des simples. Il faut du tout reietter ici les Arabes, lesquels non sans erreur grande & detestable, abusés de la proximité des noms, confondent la chamelee, qu'ils apellent en leur langue Mezerion, auec le chameleon. Auicenne traittant du Mezerion au liu. 2. chap. 464. enuiron la fin, montre ainsi son erreur : On boit du mezerion auec du vin contre la morsure des vers venimeus, & est proprement le noir, poison mortel. Mélé auec griotte, eau & huile tue les ras, les chiens & pourceaus. En quoi il y a double faute, la premiere est, qu'il attribue au mezerion ce que Dioscor. a dit du chameleon blanc, la seconde, qu'il asigne les effés du blanc, au noir contre l'opinion de Dioscor. Theophr. au liu. 9. chap. 13. fait mention des deus chameleons. L'vn, dit il, est blanc, l'autre noir. Leurs racines sont de vertus dissemblables, & differentes de forme. Celle du blanc est blanche, douce, grosse, d'odeur forte. Ell est vtile aux defluxions, estant taillee en rouelles comm'vn réfort, & enfilee auec vn ionc, puis cuitte: contre les vers larges du ventre mangee auec de la passerille, ou beuë auec

Erreur d'aucuns.

Faute des Arabes.

vin

vin gros & rude du pois de 15.drachmes. Elle tue les chiens & pourceaux, les chiens,incorporee auec farine d'orge pétrie en eau & huile, les pourceaux auec des chous. Pour essaier si vn homme malade doit rechapper, ou non,on dit qu'il le faut lauer durant trois iours de cette racine, car s'il l'endure, il ne mourra de cette maladie. Il croist en tous lieus,de feuilles semblables à l'artichaut,plus amples,pres de terre, de reste grosse,semblable à Acanus,tellement qu'aucuns l'apellent Acanus.Le noir a les feuilles semblables,horsmis qu'elles sont moindres, plus vnies. Toute la plante a forme d ombrage. Sa racine est grosse, noire au dehors, iaune au dedans. Il croist volontiers es lieus frois & humides. La racine broiee auec du vinaigre guerit les lepres & vitiligines:elle fait mourir aussi les chiens. Voila que Theophr. en dit. Il faut bien noter ce glu qu'ils apellent Ixia, qui croist en la racine du chameleon blanc, estre vn poison mortel, toutesfois il réueille,& rend vigilans ceus qui sont par trop endormis.Pour cette cause les femmes de Candie, de peur de s'endormir sur leurs ouurages apres souper, en prenent bien peu sans dommage aucun. Pline en fait mention en plusieurs endrois, entendant touiours d'icelui quand il parle des remedes contre le glu, qu'on auroit mangé. Χαμαιλέων λευκὸς en Grec,en Latin, Chamæleon albus: en Arabe,Chemeleon leute,ou Chamalium: en Italien, Carlina, & Chameleone bianco: en Espagnol, Cardo pinto: en François Carline: en Bohemien, Pupauua bijla. Χαμαιλέων μέλας, en Latin pareillement Chamæleon niger: en Arabe, Chemeleon melanos: en Italien, Chameleone nero: en Aleman, Eberuurz: en Espagnol, Cardo pinto: en François,Cardonnette:en Bohemien Pupauua cerna. *Les noms.*

## DV CROCODILIVM. CHAP. X.

*Le Crocodilium est de la forme du chameleon noir. Il croist es forests. Sa racine est longue, legiere, aucunement large,d'odeur forte comme le nasitort. Cuitte en eau,& prinse en bruuage fait sortir grande abondance de sang,par le nez. On en ordonne pour la ratelle,& y fait grand bien.Sa graine est ronde,& double en mode d'écusson:elle prouoque l'urine de son propre naturel.*

AVcuns pensent que la carline portant tige soit le vrai Crocodilium. Laquelle opinion ne me plaist aucunement. Car comme dit est au chap. precedent, cette carline represente si bien tous les trais du chameleon noir,que ie ne pui aucunement croire que ce soit le crocodilium, veu que par experience on ne la connoit produire tels effes que le crocodilium, assauoir, que la decoction de la racine beuë face abondamment saigner par le nez: ioint aussi que la racine du crocodilium est longue, legiere, aucunement large, de forte odeur comme le nasitort. Celle de la carline est grosse, noire, massiue, rongee, ne large, ne legiere,ne sentant comme le nasitort. Autres estiment que le Eryngium marin soit le vrai crocodilium.Mais veu qu'il croist es bors de mer, dissemblable au chameleon noir, & ne fait saigner par le nez, ce ne peut estre le crocodilium, lequel croist es bois & forests, different en plusieurs marques. O que les Medecins feroient grand cas du crocodilium s'il croissoit en Italie, attendu que la decoction de sa racine a cette vertu d'attirer beaucoup de sang par le nez. Pline parle du crocodilium au liu. 27. chap.8. n'en traittant rien plus que Dioscor. du quel il a prins le tout, combien qu'il soit en ce discordant, qu'il le dit croistre es lieus sablonneus,Dioscor. es forests. Gal. au liu. 7. des simp. décrit ainsi ses vertus, La graine du crocodilium est acre, & odorante,prouoquant l'vrine,& les fleurs aus femmes. Il est donc de qualité chaude,resolutiue,desiccatiue. Le suc tant de la tige que de la graine est de méme vertu, & aide aus nephritics. La racine est bone à faire cracher hors la poitrine les mauuaises humeurs,moins acre que la graine, mais non moins amere. Elle attire ansi le sang par le nez. Κροκοδείλιον en Grec, en Latin, Crocodilium, en Italien,Crocodilio.

*Opinions reprouuees du crocod.*

*Les qualités & uertus.*

*Les noms.*

CHARDON A CARDER I.



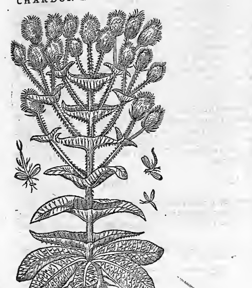
## DV CHARDON A CARDER. CHAP. XI.

*Le Chardon à carder est du nombre des plantes épineuses. Il a sa tige haute, garnie d'épines,ses feuilles comme la laitue, épineuses, deus à deus par chaque neu embrassans la tige, longues. Elles ont dedans & dehors par le milieu du dos comme des ampoulles épineuses: les concauités entre icelles & les tiges comm'aisselles, grandes, ou l'eau de pluie, & la rosee se garde, d'où il a prins le nom de dipsacus,* c'est à dire aiant soif. A la cime de la tige,& de chaque branche il produit des testes longues & épineuses, lesquelles sechees deuienent blanches: estans fendues iusques à la mouelle, ou trouue dedans des petits uers. La racine de ce chardon broyee, & cuitte en uin iusques à ce que la decoction soit épaisse comme cire, guerit les creuasses du fondement,& fistules. Il conuient garder ce medicament dans une boite d'erain. On dit que c'est un remede singulier aus uerrues qui forment, & porreaus pensiles. Les uers qu'on trouue en leurs testes,enclos dans une petite bourse, pendus au col, ou attachés au bras, sont bons aus fleures quartes,selon qu'on dit.*

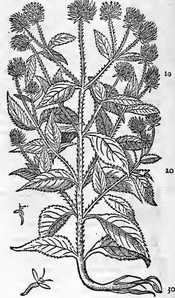
**διψάω c'est i'ai soif.*

LE Chardon à carder est vne plante vulgaire en Italie, principalement es lieus où on besongne de laine, car tels ouuriers auec les testes épineuses de ces chardons pignent,& cardent les draps, pour les nettoier des poils. On l'apelle en la Tuscane vulgairement Cardo da cardare,à Friuli Garzo. On le seme en plusieurs lieus d'Italie specialement alentour de Bologne, où on le cultiue auec grande diligence. Le sauuage croist de soiméme es plaines, es bors des fosses, es grans chemins, & haies, sans qu'il y ait rien à redire de toutes les marques que Dioscor.lui attribue.On trouue en autonne(comme l'experience montre)dedans sa teste sechee, & fendue iusques

CHARDON A CARDER II.



VERGE A BERGER.



*Verge à berger d'Auic. & Serap.* — *Erreur de Matth. Syl.* — *Les noms.*

à la mouelle, ce ver qu'on dit estre bon aus fieures quartes, pendu au col, fort desiré des pescheurs pour prendre le poisson à la ligne : iaçoit que Marcel. traducteur, & interpretateur de Dioscor. die n'auoir peu voir ce ver. Les apoticaires & herboristes vulgaires apellent ce chardon à carder Virga pastoris maior, la grande verge à berger, parce qu'il y a vne petite verge à berger qui lui retire fort, toutesfois elle n'a la tige si canelee, ne si épineuse que le chardon à carder, les feuilles plus foibles, les testes beaucoup plus petites, n'excedans point la grosseur d'vn'oliue. Elles sont toutes cheuelues, tellement qu'il semble qu'elles soient flocs de soie verte. Il faut noter que ne l'vn ne l'autre dipsacus que Serapion & Auicenne décriuent, n'est point la verge à berger : car selon iceus (entant que ie pui comprendre de leurs écris) la verge à berger n'est autre plante que polygonum, la renouee, de laquelle Dioscor. traitte au liu. 4. Pource ie croi que les Arabes n'ont point donné le nom de verge à berger au chardon à carder, mais les apoticaires suiuans plustost leurs Pandectes que les bon auteurs, & bien approuués. Car Matthæus Syluaticus auteur des Pandectes apelle le chardon à carder verge à berger : puis apres il tombe en vn grand erreur, confondant ce chardon auec le polygonum, n'aiant pas eu l'entendement de connoitre que la verge à berger des Arabes estoit le polygonum de Dioscor. non pas le chardon à carder, qui est autant different du polygonum qu'vn lieure d'vn ours. Gal. en peu de parolles fait mention de ce chardon au liu. 6. des simples. La racine du chardon à carder est desiccatiue au second degré, & est aucunement abstersiue. Δίψακος eu Grec, en Latin, Labrum Veneris : en Arabic, Dubsacos : en Italien, Cardo & Dissaco : en Aleman, Kartendistel, Gardenkrant, Buohenstrel, & Vueberkaren : en Espagnol, Cardencha, Cardo penteador : en François, Chardon à carder, & verge à berger : en Bohemien, Stierka : en Polonois, Ssczotki.

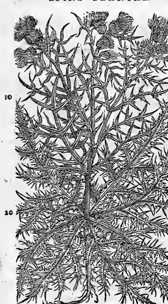
## DE L'EPINE BLANCHE. CHAP. XII.

*L'Epine blanche croist es montagnes & forests. Ses feuilles sont semblables au chameleon blanc, plus étroittes, plus blanches, aucunement rudes, & piquantes. Sa tige passe deus coudees de hauteur, & est de la grosseur d'un pouce, ou plus, blanchatre, creuse au dedans : elle porte à la cime une teste épineuse, semblable à un herisson de mer, mais moindre, & longuette. Ses fleurs sont purpurees, sa semence comme celle du saffran bastard, mais plus ronde. Sa racine prinse en bruuage sert de bon remede au crachement de sang, au flus stomachal, à la debilité d'estomac : elle prouoque l'urine : elle resout les tumeurs. Sa decoction est fort bone au mal des dens, s'en lauant la bouche. La graine prinse en bruuage est singuliere aus petis enfans qui sont en conuulsion, & à ceus qui sont mordus des serpens. On dit que portant cette graine pendue au col, elle sert à dechasser tous serpens.*

LEs apoticaires suiuans les Arabes, comm'ils ont de coutume, apellent l'épine blanche, Bedeguar. Mais entr'eus, & les Medecins y a grande contention, assauoir, entre tant de plantes épineuses que Nature produit, quelle sera la vraie épine blanche, sans qu'il y ait rien à redire de toutes les marques contenues en la description de Dioscor. En telle controuerse les vns montrent vne épine blanche, les autres vn'autre, chacun pensant la sienne estre la vraie. Aucuns croient fermement l'épine blanche estre le chardon beneict, les autres l'herbe turchesque vulgairement nommee, d'autres la Carline, c'estadire le chameleon blanc, du nombre desquels sont les moines qui ont commenté Mesue, l'opinion desquels nous auons reprouuee au traitté des chameleons. D'autres prenent pour épine blanche ce chardon, & plante épineuse, de laquelle on vse en la Tuscane en lieu de presure. Il y en a qui prenent pour icelle vn'espece de chardon sauuage, les autres vn'autre, tellement que tous se fouruoient du chemin de la verité, comme cheminans en tenebres.

Fuchs,

EPINE BLANCHE.



AVTRE EPINE BLANCHE.

Fuchs selon mon iugement a failli en ceci, disant au dernier chap. de ses Paradoxes, l'épine blâche estre cett'herbe épineuse, qui generalemét entre toutes les épineuses a les plus grandes feuilles, trainans par terre, fort drusemees de tacbes blanches comme laict. D'ou est venu qu'aucuns l'aient nommee Herba lactaria, Herbe au laict, iaçoit que plusieurs, specialement les femmes l'apellent Chardon de nostre dame. Il a failli, di ie, parce que ce chardon croist de feuilles trois, voire quatre fois plus grandes, que le chameleon blanc, es plaines comm'on voit en la Tuscane, où il croist par tout en grâde abondance, non pas es montagnes, & forests, où croist l'épine blanche selon Dioscor. La vraie épine blanche qui est ici pourtraite au premier lieu, m'a esté enuoiee de Padoue par Iacob. Anton. Cortusus diligent recbercheur des plantes, de toutes marques representant la vraie, aiant les feuilles semblables au chameleon blanc, plus étroittes, plus blanches, aucunement velues, fort piquantes: la tige longue de deus coudees, de la grosseur d'vn pouce ou plus, blanchatre, & creuse, au sommet de laquelle y a vne teste épineuse, moindre, longuette, au dedans des fleurs purpurees, & vne graine semblable au saffran bastard. A cette description de Dioscor. sont du tout conformes ces plantes qui croissent au mois de Iuillet en grande quantité, garnies d'épines & de testes épineuses, es plus hautes montaignes d'Ananie, pleines de bois & forests de melezes, de sapins, & de pesses. Parquoi si les apoticaires veulent bien entendre ce qui est de leur estat, qu'ils cbercbent l'épine blanche non es plaines & vallees, ains es mótaignes, aus sommés & forests desquelles (s'ils veulent prendre la peine de y monter) ils la trouueront sans grand trauail, aussi bien que ie l'y ai trouuee. Car non seulement cela leur seruira pour mettre en leurs compositions la vraie épine blancbe, mais aussi pour cónoitre l'erreur de ceus (au nombre desquels est Ruel) qui croient l'épine blanche estre ce chardon qui sert de presure, pource nommé en la Tuscane Presura, que nous pensons estre le Scolymus. Vous voiez au second lieu vn'autre plante épineuse, qu'aucuns pensent estre l'épine blanche, mais plusieurs choses y manquent. Cest erreur leur sera manifeste, si veulent considerer que ce chardon se seme ordinairement es iardins, de feuilles beaucoup plus grandes que le cbameleon blanc, portant testes épineuses beaucoup plus grosses que l'berisson de mer. Mesue méle l'épine blanche, & Arabique (apelant la premiere, Bedeguar, la seconde Suchaa) au syrop d'eupatoire, qu'il estime fort contre les fieures longues, principalement celles qui ont rendu les parties naturelles (comme l'estomac & le foye) fort debiles, & élongnees de leur temperature naturelle. Auquel le Brasauo. contredit fort, remontrant par long discours ne l'épine blanche, ne l'Arabique deuoir entrer en ce syrop, à cause que l'vne & l'autre est astringente, laquelle qualité est contraire à l'intention, pour laquelle ce syrop a esté ordonné, qui est d'ouurir les oppilations inueterees. En quoi le Brasau. montre non seulement n'auoir entendu l'intention de Mesue, mais ne la maniere aussi de guerir telles maladies. Car Mesue composant ce syrop pour guerir les fieures longues, par lesquelles les membres naturels sont deuenus fort debiles, par bone raison & artifice y a aiousté tant l'épine blancbe que l'Arabique, lesquelles par leur astriction renforcent grandement les parties debiles, & languides, ausquelles indispositions les bons & sauans Medecins ont acoustumé de remedier par tels medicamens, qui auec vne bon'odeur sont astringens. D'ou il faut conclurre que l'opinion de Musa est desraisonnable. Et ie ne conseille point aus apoticaires de suiure l'auis dudit Brasauol. en lieu de l'épine blancbe & arabique mettant en ce syrop du polypode, & des feuilles du sauinier pour le faire plus apetitif, & relacher dauantage les vaisseaux, & parties debiles. Car si ce syrop eust esté fait seulemét pour relacher & ouurir, non seulement on n'y eust point mis les racines susdites, mais ne roses aussi, ne le mastic, ne le nard Indic, ne le malabre. Lesquelles drogues, le tout bien & meurement considéré, y ont esté aioustees par Mesue non sans grande raison, pour conforter & renforcer nature, depeur qu'estât de longue fieure fort debilitee, & par medicamens relaxatifs & aperitifs tourmentee, elle laissast aller par vn flus de ventre le grand fais d'humeurs, comme priuee de toute force, principalement sa vertu retentrice. Gal. parle de l'épine blanche au liu. 6. des simp. disant ainsi, La racine de l'épine blancbe est desiccatiue, & moiennement astringente. Pource ell'est bone à la celiaque pasion, & aus debilités d'estomac, retraint les crachemens de sang. Elle resout les apostemes phlegmatiques, allege la douleur des dens, si on les laue de la decoction. La graine est d'essence subtile & chaude, pource ell'est bone

*Erreur de Fuchs.*

*Brasauol. blasme Mesue à tort.*

*Les qualités & uertus.*

en bruuage aus conuulsions. Ἄκανθα λευκὴ en Grec, en Latin, Spina alba: en Arabe, Bedeguar: en Italien, Spina bianca.

*Les noms.*

## DE L'EPINE ARABIQVE. CHAP. XIII.

*IL est certain que l'Epine Arabique est de même naturel que l'épine blanche: car ell'est astringente. Sa racine est bone aus crachemens de sang, flus menstrual immoderé, & autres fluxions. Elle croist en lieus aspres.*

IE croi ceus auoir failli qui pensent l'épine Arabique, de laquelle Diosc. parle en ce chap. estre cet arbre épineus d'Arabie qui produit l'acacia. En premier lieu Dioscor. n'a iamais fait mention deus fois d'vn'herbe en diuers chapitres, ne meléles arbres entre les herbes. Aiant donc décrit au long l'histoire de l'arbre Acacia, qui est aussi nommé Epine d'Egypte, au liu. 1. entre les arbres, il seroit fort absurde d'en traitter derechef en cet endroit entre les herbes épineuses. Secondement Dioscoride traittant à part de ces plantes, il à voulu montrer qu'elles estoient differentes. Parquoi Ruel a bien lourdement failli traittant de l'épine Arabique, ne considerant point Dioscor. en ce chap. auoir entendu d'vn'herbe Arabique épineuse, semblable du tout à l'épine blanche, non pas de l'acacia. Duquel certes ie ne me puis asses ébair, veu qu'il estoit non seulement tressauant es lettres Greques & Latines, & le premier de ceus qui de nostre tems ont ecrit des simples, mais aussi tresstudieus de l'histoire de Pline, lequel s'il eust leu fort curieusement, & suiui, iamais il ne fust tombé en cet erreur. Car Pline au liu. 24. chap. 12. a separé l'vne de l'autre. Premierement il parle de celle qui est mentionnee en ce chap. Nous auons dir les louanges de l'épine Arabique traitans des odeurs. Elle retraint toutes defluxions, crachemens de sang, trop grande abondance de flus menstrual. Sa racine à plus de vertu. Ce qui est tout transcrit de Dioscor. de mot à autre. Incontinent apres il fait mention de l'autre épine Arabique, qui est arbre, disant, Acacia est aussi vn'épine. Il y en a en Egypte de blanche, de noire, & verte, laquelle est la meilleure. Et au liu. 13. chap. 9. apres auoir hautloué le bois de l'arbre persea, il dit, l'épine noire d'Egypte n'est pas moins estimee, parce qu'elle ne se pourrit dans l'eau, ce que fait aisemét la blanche. D'où il est cler à voir que Pline ne met pas vne seule épine Arabique, combien que Ruel l'ait ainsi entendu. Il n'a pas bien prins aussi ce que Gal. en a écrit au liu. 6. des simpl. La racine de l'épine Arabique arreste le flus immoderé des femmes, & toutes autres fluxions, ausquelles l'épine blanche qui croist en nos regions, est bone. Sa racine & fruit ont plus d'efficace. Il est bon à la luette, & enflures du fondement, il cicatrise les vlceres, aiant moienne, & non facheuse astriction. Voila qu'en dit Gal. qui sachant bien ces plantes estre diuerses, en a traitté aussi en diuers endrois. Ἄκανθα ἀραβική, en Latin & Italien, Spina Arabica: en Arabe, Suchaha.

*L'erreur de Ruel.*

*Les qualités & uertus.*

*Les noms.*

## DV CARDON OV ARTICHAVT. CHAP. XIIII.

*L'Artichaut a les feuilles comme le chameleon, & l'épine blanche, plus noires, & plus épaisses. Il gette une tige longue, bien garnie de feuilles, une teste épineuse, une racine noire, & grosse: laquelle appliquee oste la puanteur des aisselles, & de tout le corps, autant en fait elle, si estant cuitte en vin on la prend en bruuage, & fait rendre grande quantité d'urine puante. L'herbe estant encores ieune & tendre se mange comme les asperges.*

*Les especes.*

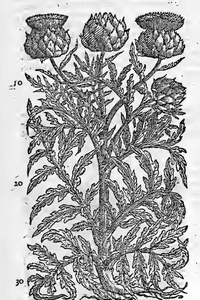
IAçoit que Dioscor. ne face ici mention que d'vn Cardon, encores brieuement: toutesfois Theophr. Pline & autres bons auteurs en font plusieurs especes. Premierement quant à ceus qui vienent d'eus memes, il y en a plusieurs especes, lesquels n'ont point encores de noms particuliers, que ie sache. Pline au liu. 20. chap. 23. n'en met que de deus sortes. L'vn qui gette incontinent drés terre plusieurs tiges. L'autre qui n'en gette qu'vne, & grosse. De ceus qu'on cultiue tant es iardins qu'es chams il y en a plusieurs sortes. Les plus excellens sont ceus qu'on apelle en Tuscan Cardoni, car par diligente culture ils deuienent si tendres & blancs, qu'on en fait vne singuliere desserte, & fort exquise, pour les manger auec du sel & du poiure. Ce qui me fait penser que Theophr. en a parlé au liu. 6. chap. 4. de l'hist. des plan. Celle qui est nommee Cactus, croist seulemét en Sicile, & ne se troune point en Grece. C'est vne plante à part, laquelle incontinent drés la racine gette des tiges trainans par terre, des feuilles larges, & épineuses. On apelle ces tiges Cactos, qui sont bones à manger raclees, vn peu ameres: on a acoutumé de les garder dedans l'eau salee. Voila qu'en dit Theophr. Nos cardons, desquels mainrenant la Tuscane est pleine, ont esté aportez de Naples, de Sicile à Naples comme i'enten. Parquoi il semble que noz cardons ne soient autre chose que Cacti de Theophr. qui selon son dire croissoient seulement en Sicile. Ceus qui sont nommez en Tuscan Carcioffi, & Archichiochi, Artichaus, sont vn'espece de cardon, desquels Theoph. fait mention au lieu preallegué. L'autre produit sa tige droite qu'on apelle Pternice. Il est bon à manger, mais il ne se peut garder. Son fruit (où est sa graine) est tout piquant, mais cette semence bourrue triee & ostee, le reste est bon à manger, & semblable au cerueau du palmier. C'est ce que Theophr. en dit. Lequel par le cerueau du palmier entend, à mon auis, ce que Galien apelle en plu-

*Artichaus.*

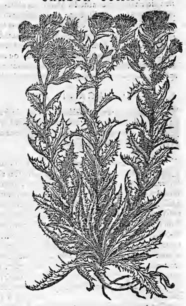
ARTICHAVT EPINEVS.



ARTICHAVT SANS EPINES.



CARDON COMMVN.



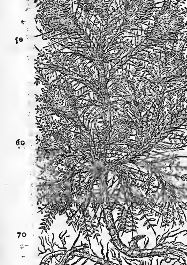
ſieurs endrois Encephalon, les Neapolitans & Sieiliens Ceſaglione en leur vulgaire, dequoi nous auons plus amplement parlé au traitté du Bbellium. Quant aus artichaus il y en a pluſieurs eſpeces, ſelon la diuerſité de leurs teſtes: car tous portent bien teſtes épineuſes; mais les épines des vns ſont toutes droittes contremont, les autres pendant vers la terre: aucuns n'en ont point ni aus feuilles, ni au fruit, pource meilleurs à manger. D'iceus les vns ont leurs teſtes longues, les autres rondes & groſſes: les vns ont les écailles ou gouſſes de leurs teſtes ouuertes, les autres les ont ſi bien ſertees & entaſſees, qu'on les diroit eſtre pommes de pin. Les teſtes des cardons naiſtront ſans épines (comme les iardiniers aſſeurent) ſi, deuant que ſemer la graine, on lui oſte toutes ſes pointes, ou bien ſi on ſeme la graine miſe dedans des racines de laitue pelees & taillees en pieces. D'ou il peut eſtre auenu que ceus qui eroiſſent maintenant ſans pointes & épines, ſoient deuenus tels par artifice & induſtrie: car tous ſont naturellement épineus. La decoction des racines beuë guerit les hydropics, & ceus qui ont la iauniſſe. On mange à la deſſerte la pouppe des teſtes non encores fleuriſſantes, cuittes en bouillon de chair auec du ſel, & du poiure: ceus qui cerehent les apetis de paillardiſe y aiouſtent de la galanga. Les Italiens peu ſouuent les font cuire, ains les mangent toutes crues auec du ſel. Gal. au liu. 8. des ſimples faiſant mention du cardon, n'en dit non plus que Dioſ. Mais quant eſt de ſa temperature, il le dit eſtre chaud au ſecond degré complet, ou au commencement dn troiſiéme, ſec au ſecond. Et au liu. 2. des alim. l'apelãt Cinara, il blame la nourriture qu'il donne au corps, parce qu'il engendre vn ſang melancholic. Σκόλυμος en Grec, c'eſt ce que les Latins apellent Carduus, Cinara, Strobilus: les Arabes, Raxos, Harxos, ou Sacolomas: les Italiens, Cardo & Carcioffo: les Alemans, Strobildorn: les Eſpagnols, Cardo de commet, ou Cardos: les François, Artichaut, & Carcioffe.

*Eſpeces d'art.*

*Le temperament.*

*Les noms.*

POTERIVM.



DV POTERIVM. CHAP. XV.

*Les Ioniens apellent le poterium, Neura. Il gette force branches: ſon eſcorce eſt menue. Il eſt piquãt, reuetu d'une bourre ou couton épais: ſes branches ſont molles, faciles à plier, menues, ſemblables à celles de tragacantha: ſes feuilles petites, rondes: ſa fleur petite, blanche. Sa graine eſt inutile, au demeurant piquante au gouſt, & odorante. Il croiſt es lieus aquatics, & collines. Ses racines ſont de deus ou trois coudees de long, nerueuſes, & dures, leſquelles couppees pres de terre rendent une liqueur comme gomme. Pilees & emplaſtres ſont bones aus nerfs couppés, & à ſouder plaies. La decoction auſſi eſt bone aus maladies des nerfs.*

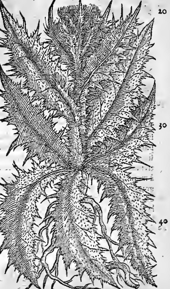
LE Poterium reſemble ſi fort à la tragacanthe, qu'il ſemble par toutes ſes marques eſtre de méme genre: Il a cela de

particulier que par le baut & ſommet de ſes branches il eſt gros & enuelopé d'vne menue bourre, ce qu'on ne void en la tragacanthe. La plante qui eſt ici pourtraite pour le poterium m'a eſté enuoiee de Conſtantinoble par Auger de Busbeke Ambaſſadeur de l'Empereur Ferdinād enuers Soliman Empereur des Turcs. *Opinion fauſe de Corn.* Ie ne pui ici que ie ne m'ebaiſſe de Cornarius home ſauant, qui penſe que poterium ſoit le prunier ſauuage. Laquelle opinion comm'ell'eſt ſelon mon auis, bien abſurde, auſsi à bon droit a bien eſté reſutee par Fuchs. *Les uertus.* Gal. parle du poterium ſous le titre de neuras, au li. 8. des ſimp. Neuras, qu'aucuns apellent poterium, a vertu de deſecher ſans aucune cuiſeur, tellement qu'on dit qu'il ſait reprendre les nerfs couppés. A quoi ſont bones principalement ſes racines: leur decoction auſsi eſt bone à ceus qui ont mal aus nerfs. *Les noms.* Ce que les Grecs apellent ποτήριον, les Latins auſsi, Poterium: les Italiens, Poterio.

## DE ACANTHIVM. CHAP. XVI.

*L'Acanthium eſt ſemblable à l'épine blanche, ſes feuilles ſont épineuſes par les bors, & † couuertes d'une bourre comme toile d'araignee, de laquelle amaſſee & filee on peut tiſtre des robes ſemblables à celles de ſoie. On prend les feuilles & racines en bruuage pour guerir cette ſorte de conuulſion qui tient le col tout retiré en arriere ſans le pouuoir redreſſer, que les Grecs apellent Opiſthotonum.*

ACANTHIVM.



S'Il y a plante en Italie qui repreſente le vrai acanthiū, c'eſt pour certain celle qui eſt ici pourtraite. Car ell'a les feuilles ſemblables à celles de l'épine blanche, piquantes par les bors & couuertes d'vne bourre cōme toile d'araignee. Ce qui a fait croire que c'eſt l'acanthium, non ſeulement à moi, ains auſsi aus autres curieus recherceurs des plātes. *Erreur d'aucuns.* Parquoi ceus faillent grandement, qui prenent pour acanthium vn'eſpece de chardon de montaigne, portant vne teſte bourrue: car outre ce qu'il n'a point les feuilles couuertes de cotton ou bourre, la bourre ou cotton enueloppant la teſte ne ſe peut filer, ne acoutrer, pource qu'ell'eſt trop mince & fragile, ſans aucune moiteur pour la garder de rompre. *Les noms.* Ce que les Grecs apellent Ἀκάνθιον, les Latins pareillement le nomment Acanthium, les Italiens, Acanthio.

ANNOTATION.

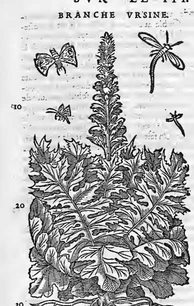
† Ces mots, de la bourre ou cotton ne ſe trouuent point es exemplaires Grecs de Dioſco. Toutesfois le contexte de Dioſ. qui autrement ne s'entretiendroit point, mōtre bien qu'ils defaillent. Pource les traducteurs non ſans bone raiſon les y ont aiouſtés de Pli. à ce qu'il me ſemble. Mais encores plus hardimēt ie les y ai aiouſtés, parce que ie les ai trouués en vn code d'Oribaſe écrit à la main, où ils ont eſté trāſcrits, d'vn liure de Dioſ. biē correct. Καθ' ἃ ἀραχνοειδὴς ἔστὶ χνοῦς. c'eſtadire de mot à mot, alentour deſquelles y a vne bourre ou cotton cōm'vne toile d'araignee. Ils ſont auſsi en mon liure écrit à la main.

## DE LA BRANCHE VRSINE. CHAP. XVII.

*LA branche urſine (les Romains l'apellent Pæderota) croiſt es iardins, lieus pierreus, & prés des eaus. Ell'a les feuilles beaucoup plus larges & longues que la laitue, decouppees comme celles de la roquette, noiratres, graſſes, liſſees: la tige longue de deus coudees, de la groſſeur d'un doigt, liſſee, approchant prés de la cime entournee par interualles de petites feuilles comme chatons longuets, épineus, d'ou ſort une fleur blanche: ſa ſemence eſt longue, iaunatre: la cime de la tige eſt faite en pointe. Ses racines ſont longues, baueuſes, rouges & gluantes. Eſtans emplaſtrees ſont bones aus brulures, & aus membres deloués: prinſes en bruuage ſont uriner, mais elles reſerrent le uentre: elles ſont fort bones aus ruptions, conuulſions, aus tabides. Il y a un'eſpece de branche urſine ſauuage, ſemblable au cardon, épineuſe, plus petite que la cultiuee, & celle des iardins. Sa racine a mémes proprietés que la ſuſdite.*

TOus les herboriſtes de ce tems tienent qu'acanthus eſt cette plante que vulgairement on apelle Branca vrſina. L'opinion deſquels ie ne pui ne approuuer, ne reprouuer. Car iaçoit que pluſieurs raiſons m'induiſent à ce croire, non ſeulement à raiſon que ce ſont gens de grand ſauoir, & de grande autorité en mon endroit qui le diſent, mais auſsi que ie voi bien la branche vrſine auoir les feuilles plus larges que la laitue, plus longues, chiquettees cōme la roquette, noirattres, liſſees & graſſes: item auoir la tige liſſee, lōgue de deus coudees, groſſe comm'vn pouce, garnie, approchant de la cime, de feuillettes longues comme chatons par interualles, d'ou ſortent les fleurs blanches, & la ſemence longue & iaune, les racines auſsi de méme que acanthus, ſi eſtce qu'il y a encores à douter, aſſauoir ſi la branche vrſine eſt acanthus, veu que ces feuillettes qui entournent la tige, ne ſont point épineuſes, veu auſsi que cette plante ne ſemble aucunement propre à faire ouurage, & hiſtorier en verdure, à quoi neantmoins l'acanthus le tems paſſé eſtoit fort priſé, ſelon Plin. au li. & cha. 22. & que maintenant cette herbe eſt de nul pris & eſtime, ſemee en peu de iardins & vergers, laquelle anciennemēt eſtoit fort celebree, & grandemēt priſee. Contre cette mienne raiſon cela ne fait rien qu'aucuns diſent, les feuilles d'acanthus qu'on voit en certains lieus d'Italie engrauees en colonnes Corinthiaques, n'eſtre differentes d'vn ſeul trait de celles de branca vrſina. Car on peut aiſement repondre, que combien que les vnes, & les autres ſoient de méme forme, il ne s'enſuit neceſſairemēt qu'elles ſoient d'vne méme eſpece. Pource comme ce ſeroit aſſeurer l'incertain, de dire l'acanthus & la branche vrſine eſtre tout vn, auſsi ſeroit ce mal fait de le nier. Or pour oſter tout doute, ie conſidere vne raiſon fort ſuffiſante, c'eſt que la branche vrſine a toutes les mémes vertus & proprietés que l'acanthus ſelon Dioſcor. & Gal. D'auantage iaçoit que Dioſc. die la tige d'acanthus eſtre enuironnee de feuillettes épineuſes, on peut entendre que ces feuillettes ne ſont pas fort piquātes, ni épineuſes, mais qu'elles ſont ſi pointues qu'elles

BRANCHE VRSINE.



semblét estre épineuses. Outre ce Pli. met deus sortes d'acanthus au liu. & chap. 22. L'vn crespe & piquant, l'autre nõ piquãt, qu'aucũs apellent Pæderota, les autres Melamphyllũ. Parquoi il n'est de merueille si Acanthus qui est en nos iardins est sans épines. Ce qui est croiable, entendu que de toutes autres marques la branche vrsine represente si iustement l'acãthus de Diosc. qu'il n'y a rien à redire. A cela n'empeche ce que Pline dit au lieu allegué, que acanthus reuétoit les crouppes & bors des partérres, & parqués enleués. Car combien que la brãche vrsine ne se puisse aisément tordre, si estce que la tige & les feuilles sont asses molles & visqueuses pour estre ploiees, & accommodees auec osiers en quelques ouurages de verdure. Ces raisons me font croire que ceus ne faillent qui estiment l'acanthus, & la branche vrsine estre vne méme plante. Il y à ausi vne branche vrsine sauuage, semblable, comme dit Dioscor. au cardon, épineuse, de feuilles plus étroittes que la cultiuee. Pline ausi non sans raison a fait deus especes de acanthus. Mais parce que Diosc. dit que Acanthus est apellé des Romains Pæderos, il est besoin d'auertir le lecteur qu'il y a vne autre plante apellee Pæderos, comme témoigne Pausanias au liu. 2. de la vieille Grece. L'herbe pæderos croist dedans le circuit du temple de Venus, en lieu exposé au soleil, & non ailleurs, non pas en Sycionie méme. Ses feuilles sont moindres que celles du fau, plus grandes que celles de l'ieuse, de méme figure presque que celles du chesne, noiratres d'vn costé, blanches de l'autre, cõme celles du peuplier blanc. Gal. en fait mẽtion au li. 6. des simp. disant, Les feuilles d'acanthus qu'aucuns apellent Melamphyllum, les autres Pæderota, sont moiennement resolutiues, la racine est desiccatiue, legierement incisiue, & de parties subtiles. Ἄκανθος en Grec, en Latin ausi Acanthus, en Italien, Acantho, & Branca vrsina: en Aleman, Berenklauu: en Espagnol, Yerua giguante, & Branqua vrsina: en François, Branche vrsine. Ἄκανθα ἀγρία, en Latin, Acanthus sylnestris: en Italien, Acantho saluatico. *Les qualités & uertus.* *Les noms.*

## DE L'ARRESTEBEVF. CHAP. XVIII.

*L'Arrestebeuf, que les Grecs apellent Anonis, ou Ononis, produit force branches, plus grandes qu'un empan, entournées de plusieurs neus, aians plusieurs concauités comm' aisselles, les testes rondes. Ses feuilles sont comme celles des lentilles, petites, menues, retirant à celles de la rue, ou du lote des prés, un peu uelues, odorantes, & sentans asses bon. Auant qu'elle produise épines on la confit en saumure, & est fort bone à manger. Ses branches sont armees d'épines fort pointues, & roides. Sa racine est blanche, laquelle échauffe & subtilie. L'écorce de la racine d'icelle prinse en bruuage auec du uin, fait uriner, romt la pierre, mange les bors des ulceres. La racine cuitte en uinaigre & eau appaise la douleur des dens, s'en lauant la bouche. On dit que sa decoction prinse en bruuage guerit les hæmorrhoides.*

ARRESTEBEVF.

L'Arrestebeuf croist es prés, lieus cultiués, non cultiués ausi, & terres maigres. Ses feuilles sont menues & petites comme celles de la lentille, approchant fort à la forme de la rue, ou du lote des prés, contenant toutes les marques desquelles Diosc. depeint l'anonis. Les païsans la connoissent fort bien, parce que tant de ses branches, que de ses racines entrelassees souuent elle arreste la charrue maugré les bouuiers, d'ou plusieurs l'ont nommee Resta bouis: elle fache fort ausi les moisonneurs & faucheurs: car quelque dure peau qu'ils aient, elle la perce comme d'alesnes & eguillons desquels ell'est armee estant meure. On l'apelle vulgairemẽt en Lombardie Bonaga. Dioscor. n'a point fait mention de sa fleur, toutesfois elle la produit purpuree tirant sur le blanc, aucune fois doree. En aucuns lieus elle n'est aucunement piquante. I'en ai veu aiant la fleur blanche, vn peu hors de Prague, au chemin par ou on va à S. Marguerite. Theophr. en fait mention sous le nom de Ononis, au li. 6. chap. 5. de l'histoire des plan. L'arrestebeuf a ses branches armees d'épines, & ne dure qu'vn an. Ses feuilles sont cõme celles de la rue, & enuironnent tellement les branches par certains interualles, qu'on diroit que ce sont couronnes posees tout à propos. Sa fleur est petite, & non du tout enclose en la petite bourse qui la contient. Elle croist en terre grasse & fertile, specialement entre les blés, & terres labourees: parquoi les laboureurs la haïssent. Ell'est malaisee à faire mourir, car aiant rencontré vn bon fond de terre, gette ses racines bien profond, & toutes les annees produisant ses branches à costé, l'an suiuant gette autres racines profondes dans terre. Pource pour la faire mourir, il la faut du tout arracher. Elle commence à sortir en esté, & est meure en autonne. Voila qu'en dit Theophra. Pline en parle au liur. 27. chapi. 4. L'arrestebeuf est fort *Le lieu.*

*Erreur de Pline.* *Les uertus.*

branchue,semblable au senegré, horsmis qu'elle produit plus de gettons,& est plus velue, d'odeur plaisante,épineuse apres le printems. C'est ce que Pline en dit. Lequel semble auoir en ce failli, qu'il dit l'arrestebeuf estre epineuse, le printems passé:car c'est en autonne qu'elle l'est, comme écrit Theophr. A quoi s'accorde aussi l'experience. La racine de cette plante est fort singuliere pour rompre la pierre des reins, & la getter dehors,principalement quand les conduis par où passe l'vrine,sont étouppés. Ce qu'est certain par le témoignage de plusieurs tourmentés de la pierre,qui apres auoir long tems beu de la poudre de l'écorce de cette racine auec du vin,ont esté remis en leur entiere santé. I'en ai conneu vn qui aiant vsé par plusieurs mois de la poudre seulement de cette racine fit consumer,& se guerit d'vne hernie charnue,que les Medecins ne pouuoient guerir,si non qu'en le faisant tailler,& cauteriser,ce qu'ils auoient conclu. La poudre de ces racines est bone pour consumer les bors endurcis, & callens des vlceres. La decoction de cette racine en eau & vinaigre appaise la douleur des dens si on les en laue,principalement quand il y a abondance de pituite. Aucuns disent que la decoction de cette racine beuë guerit les hæmorrhoides. Quant à moi, ie sai bien qu'elle est singuliere aus oppilations de foye,& des vaisseaus. On fait de l'eau des racines,laquelle non seulement deliure les reins de la grauelle,& fait pisser,mais aussi deliure la vesie, & le col d'icelle empechés d'excremens visqueus. On prend quatre liures d'écorces des racines recentes. Estans couppees menu on les met tramper dans huit liures de maluaisie, on en tire de l'eau par alembic de verre colloqué dans le bain d'eau chaude,qui est singuliere contre les maladies susdites,si on en boit vne demie liure. Gal. décrit les vertus de cett'herbe au liur.8.des simp.disant,

*Le temperament.*

La racine de l'arrestebeuf est chaude au tiers degré. Son écorce est fort vtile,& aucunement abstersiue & incisiue:pource non seulement elle prouoque les vrines,ains aussi romt les pierres,Par méme vertu fait tomber les escarres des vlceres. On vse d'icelle aus douleurs des dens, la faisant cuire dans vinaigre & eau,pour en lauer la bouche.

*Les noms.*

Cette plante s'apelle en Grec Ἀνωνὶς & Ὀνωνὶς: en Latin aussi Anonis & Ononis:en Italien Anonide:en Aleman, Haunhechel, & Stallkraut:en Espagnol, Gatilhos,& Gathinos:en François Bugranes, & Bugrundes,ou Arestebeuf: en Bohemien Gebbice : en Polonois Tglica, ou Lisiognon.

## DE LA BLANCHE EPINE. CHAP. XIX.

*LA blanche épine a sa racine comme le souchet,maßiue,amere. Estant machee guerit la douleur des dens. Sa decoction beuë auec du uin, du pois de cinq onces, est bone aus uieilles douleurs des costés, & aus sciatiques. El'est bone außi aus ruptions & conuulsions. Le ius de la racine beu produit mémes effés.*

CEus errent manifestement qui pésent leucacantha, c'est-adire la blanche épine, de laquelle il est traitté en ce cha. n'estre aucunement differente de l'épine blanche, de laquelle nous auons parlé ci-dessus. En cet erreur sont plusieurs modernes, sauãs herboristes,entre lesquels est Ruel,lequel ayant, selon sa coutume, à traitter de la blanche épine aprés l'arrestebeuf (parce qu'il l'auoit aussi aioustee an titre de ce méme chap.l'apellant épine blanche, combié qu'il l'eust mieus nommee blanche épine)tout expres ne l'a décrite, pensant n'estre differente de l'épine blanche,& par consequent estre chose superflue de la décrire derechef en ce chap.l'aiant vn peu deuãt dechiffree au chapi. de l'épine blanche : lequel on ne sauroit

*Erreur de Ruel inexcusable.*

excuser de faute:car aiant parlé de l'épine blanche, apelee des Arabes Bedeguar, il fait mention d'vn'autre épine blanche, qui croist en arbrisseau, tout'armee d'épines, de laquelle nos païsans vsent fort en clostures & hayes. Toutesfois il ne dit pas que ce soit la blanche épine, mais comm'estant en doute & aiant oublié de quelle épine blanche il auoit parlé,en la fin du chap. il attribue aus racines de cett'épine blanche ( qui est arbrisseau, & selon mon iugement n'est autre plante que le rhamnus blanc de Diosco.) toutes les vertus que Diosc. assigne à la vraie épine blanche ou bedeguar. Laquelle faute de Ruel est tant euidente,qu'il n'est besoin de la refuter plus amplement. Or qu'il y ait difference entre Acanthaleuce, épine blanche,& Leucacantha,blanche épine,non seulement Dios. le premier de tous ceus qui ont écrit des simples, le montre, mais aussi Gal.& Pau.Egin. Lesquels outre ce qu'ils ont traitté de l'vne & de l'autre à part,en diuers chap. ils leur ont aussi donné vertus & proprietés diuerses. Ausquels Pline aussi s'accorde:car traittant de l'épine blanche au liu. 24. chap. 12. dit ainsi, La graine de l'épine blanche est bone contre les scorpions. Vn chappeau d'icelle mis sur la teste,appaise les douleurs. Mais il décrit bien autres vertus de la blanche épine au liu.22.chap.16. La blanche épine,qu'aucuns apellent Phyllon,les autres Ischias, d'autres Polygonaton, a la racine comme le souchet, laquelle machee allege la douleur des dens. Sa graine ou son ius prins en bruuage du pois de huit drachmes, selon Hicesius, est bon aus douleurs des costés, & des reins. La racine sert aus ruptions & conuulsions. Voila que Pline en a dit. Ce que Ruel deuoit auoir leu,qui estoit fort studieus de Pline,ou bien croire Hermolaus,duquel il a prins les chapitres entiers,voire tout son liure, le faisant du tout sien,encores qu'il ne l'allegue iamais. Car Hermol. tant au traitté de Leucacantha, qu'en plusieurs autres endrois de son Corrolaire a écrit que la blanche épine estoit bien differente de l'épine blanche. D'auantage pour dire librement ce que ie pense,il faut noter que leucacantha est vn'herbe, non arbrisseau bon aus hayes,comme le Brasau. estime en son liu.des syrops,au traitté du syrop d'eupatoire. Car en ce liure Dioscor.parle des herbes seulement non des arbres,& a décrit,comme tressauant en la connois-

BLANCHE EPINE.



sance

sance des simples, cet arbrisseau au premier liure entre les especes du rhamne, le prenant pour le rhamne blanc, selon mon auis. Au reste veu que ni Dioscor. ni Pline n'ont remarqué ne les feuilles, ne la tige, ne la fleur, ne la graine de la blanche épine, il est fort mal aisé entre tant d'herbes épineuses de discerner quelle seroit la vraie blanche épine. Toutesfois il me semble que celui ne seroit à blamer, qui diroit que c'est ce chardon épineus, duquel nous auons fait mention au traitté de l'épine blanche, les feuilles duquel sont toutes tachetees de blanc, pource est nommé en Italie Chardon de laict, aus autres nations Chardon de nostre dame. Car outre ce que par coniecture on peut dire qu'il est nommé blanche épine à raison de tant de marques blanches, la dureté aussi & amertume des racines s'y accorde, combien que de figure elles ne resemblent à celles du souchet. Ce que ie di par maniere de dispute, non pas que ie veuille asseurer ce chardon estre la vraie blanche épine: car ie n'en connoi point encores qui puisse estre la vraie blanche épine. Mais à propos de ce chardon de laict, il ne sera que bon de décrire ici l'histoire & vertus d'icelui. Donc ce chardon, que i'apelleroi plustost chardon d'asne, parce que les asnes en sont fort frians, gette des feuilles grandes, grasses, entaillees tout-alentour, & enuironnees par tout de pointes aigues & menues, toutes semees de taches blanches comme laict. Sa tige est haute de deus coudees, voire de trois, ronde, toute épineuse, branchue, portant au sommet des testes épineuses, qui fleurissent au milieu de l'esté, comme l'artichaut: ses fleurs sont purpurees & cheuelues: sa graine est semblable à celle du cardon, pleine de bourre. Sa racine est forte, profonde en terre, amere. Ce chardon croist par les chams, & es lieus non cultiués, aucuns aussi le sement es iardins. La racine échauffe, est absterfiue, aperitiue, attenuatiue. La decoction d'icelle est bone aus oppilations du foye, & des vaisseaus, & à la difficulté de pisser. Pource elle sert aus hydropics, à ceus qui ont la iaunisse, & la grauelle. Elle fait venir les mois aus femmes, tant beuë, que la fumee d'icelle receuë par le bas. Aucuns baillent aus nourrisses la poudre de ces racines auec fenouil, & peu de poiure long en decoction d'orge mondé, pour leur faire venir plus de laict. L'eau distillee des feuilles, selon aucuns est profitable aus douleurs du costé, & la fortifient y aioustant vne demie drachme de la graine. Gal. a touché en peu de mots les vertus de la blanche épine au liu. 7. des simp. La blanche épine, qu'aucuns apellent Polygonaton, d'autres Ischias, a vne racine amere, pource elle est incisiue, & desiccatiue au tiers degré, chaude au premier.

*Chardon de laict.*

Λευκάκανθα en Grec, en Latin Alba spina: en Italien, Bianca spina: en François, le Chardon de Nostre Dame: en Italien, Scardaccio del lacte, & Scardaccio bianco: en Aleman, Mariendistel: en Bohemien Ostropes: en Polonois Ostiropest.

*Les noms.*

## DE L'EPINE DE BOVC. CHAP. XX.

*La racine de l'épine de bouc est large, & est comme bois quasi à fleur de terre, d'ou elle produit des surgeons bas, fermes & roides, s'épandans bien au large, lesquels sont garnis de plusieurs petites feuilles, minces aucunesfois, sous lesquelles les épines blanches, droittes, & fermes sont cachees. On apelle aussi Tragacantha la gomme qui sort des dites racines incisees, puis congelee. La meilleure est celle qui est clere, unie, subtile, pure, dousastre. Elle reserre les pores de la peau comme la gomme. On en use communement es medecines des yeus, contre la tous, l'aspreté du gosier, uoix casses, & enroueures, & autres defluxions, reduite en loch auec du miel: elle se fond mise sous la langue. Trampee en uin faict de raisins cuits en la uigne, & prinse en bruuage du pois d'une drachme est fort bone aus douleurs des reins, & erosions de la uessie, y aioustant de la corne de cerf brulee & lauee, ou un peu d'alum.*

EPINE DE BOVC.

Long tems y a qu'vn studieus herboriste m'enuoia du mont S. Ange de la Pouille la plante de Tragacantha, d'ou nous auons prins le pourtrait cy mis. Il n'y a marque quelconque dont elle soit differente de la description de Diosco. comme le pourtrait clerement le montre. La gomme qui sort de la racine couppee, que les apoticaires apellent gomme de dragagant, vient de Candie, Asie, & Grece. Elle ne distille pas seulement, comme dit Diosc. de la racine entamee, ains aussi d'elle méme, selon Theophr. l'écorce ouuerte à costé. Ces moines teuerens qui ont commenté Mesue, niét que celle dont nous vsons soit vraie gomme de dragagant: parce que la vraie (ainsi que Dioscori. témoigne) mise sous la langue se fond aisement, la nostre iamais: car estant mise sous la langue demeure si gluante & tenante, qu'auec long tems elle ne se peut ne dissoudre, ne fondre. Mais en ceci (sauf leur reuerence) ils faillent grandement, aians mal prins le dire de Dioscor. Lequel n'entend pas la seule gomme se fondre en la bouche, mais formee en loch auec du miel, disant ainsi, On en vse ordinairement es medecines des yeux, à la tous, au gosier écorché, aus enroueures de la voix, & autres defluxions, la mettant en loch auec du miel: & se fond mise sous la langue. D'où il est cler à voir que Dioscor. veut que la gomme de dragagant non seule, mais reduite en loch, auec miel se mette sous la langue, comm aussi les bons Medecins ont de coustume d'ordonner es pilules bechiques, & trocisces de dragagant, où cette gomme entre. Car veu qu'il faut que les medicamens ordonnés pour purger l'artere du poulmon, le poulmon méme, & toute la poitrine, soient par quelque tems retenus en la bouche, ou sous la langue, afin qu'ils se fondent peu à peu, pour couler en l'artere du poulmon, Dioscor. a voulu en cet endroit décrire par raison & methode l'vsage du loch. Si on aualloit tels medicamens, ils ne profiteroiét de rien, parce qu'ils tomberoient en l'estomac, non pas en la poitrine. Il y a vn'autre raison. Si Dioscor. eust entendu de mettre sous la langue

*Faute des moines comment. de Mesue.*

cette seule gomme,il eust mis apres en quelles maladies il le faudroit faire, selon sa coutume:car il seroit par trop absurde,de conseiller mettre de la gomme sous la langue,sans declairer en quelle maladie.Pource donc il faut conclurre que Dioscor. entend qu'on mette la gomme de dragagant en loch pour la tenir sous la langue,non seule:& que les moines en cet endroit,comm'en plusieurs autres,ont esté bien deceus.La gomme de dragagant mise aus collyres pour les yeus non seulement reprime l'acrimonie des humeurs qui tombent dedans,mais aussi les renforce,& les retraint beaucoup plus que la sarcocolle. Trampee en laict guerit l'onglee des yeus,les pustules,demangeson,& rongne des paupieres.Ell'est bone aus maladies des poulmons,de la poitrine,de l'aspre artere,& guerit les vlceres d'iceus.Brief ell' est singuliere contre toutes defluctions qui tombent dans la gorge,dans le gosier,dans la poitrine,qui émeuuent la tous,principalement mise es compositions pour tenir sous la langue. Elle sert grandement aus reins vlcerés,& aus dysenteries étant rostie,& beuë auec ius de coins,& mise en clysteres. En somme c'est vn souuerain medicament où il est besoin d'adoucir,reprimer,& rompre vn'acrimonie.Gal.en peu de mots declaire les vertus de tragacantha au

*Les uertus.* li.8.des simp.La Tragacanthe a méme vertu que la gomme emplastique,auec vn'acrimonie plus foible (aucuns lisent qui amortit l'acrimonie) & est autant desiccatiue. Τραγάκανθα, comm'aussi en Latin & Italien,

*Les noms.* Tragacantha:en Arabic,Chitira,Itica,Chateth,Alcuted, ou Alchathad: en Aleman, Dragant:en Espagnol, Alquetira:en François,Epine de houc,suiuant le Grec:la Gomme,Dragagant,suiuant les apoticaires.

## DV PANICAVT. CHAP. XXI.

*LE panicaut est une plante èpineuse.Ses feuilles ieunes & tendres encores confites en sel sont bones à manger.Elles sont larges, rudes tout-alentour, & ont un goust aromatic. Quand elles sont creuës, deuienent fort poignantes alentour de plusieurs emminences des tiges,au sommet desquelles y a des testes rondes entournees d'èpines dures, & trespointues,disposees en forme d'estoille. Elles sont aucunesfois uertes,aucunesfois blanches,quelquesfois bleuës. La racine est longue,large,noire dehors,blanche dedans,de la grosseur d'un pouce,odorante.Il croist aus lieus aspres,& aus plaines.Sa racine a uertu d'échauffer. Prinse en bruuage fait uriner & prouoque les fleurs, resout & chasse toutes uentosités, & tranchees. Beuë auec du uin est fort bone au mal de foye,aus morsures des serpens, & à ceus qui auroient esté empoisonnés. On en boit aussi contre plusieurs accidens auec une drachme de graine de pastenade. On dit qu'estant appliquee, ou pendue resout toutes petites tumeurs. La racine beuë auec eau miellee est fort profitable au haut mal, & aus conuulsions qui tienent la teste retiree en arriere sans la pouuoir redresser.*

PANICAVT DE MONT.



PANICAVT MARIN.



NOs apoticaires de Siene ne connoissent pas le vrai eryngium ou panicaut,prenans pour les racines d'icelui,les racines d'vne certaine plante apelee en leur vulgaire Cacatreppola. Leur erreur se connoit facilement en ce que cette plante n'est en rien semblable à l'eryngium. Le vrai eryngium du tout conforme,selon mon iugement, à la description de Diosc. duquel nous auons ici mis le pourtraict, se trouue en quantité,sans qu'il y ait à redire en plusieurs lieus d'Italie. Il y a vn'autre eryngium marin, duquel les riuages de la mer de Venise sont pleins. Ses feuilles sont plus larges que celles du precedent, tout-alentour de

*La forme.* leur rondeur èpineuses.Ses racines sont plus longues,plus molles, meilleures pour confire en sucre que les autres.Iaçoit que Diosc.n'ait point fait de mention de cetui,toutesfois Pline au li.22.cha. 7. a décrit l'histoire des deus. Pource ie n'approuue point l'opinion de ceus qui pensent que cet eryngium marin soit le crocodilium,comme nous auons montré sur le cha.du crocodilium. Aucuns estiment que eryngium,& ce que

*Erreur de plusieurs.* les Arabes apellent Secacul,soit tout vn. Mais ils s'abusent:car Serapion au chap. de Secacul n'allegant ne Diosc.ne Gal. (lesquels il ensuit expressement en l'histoire des simp.recitant fidelement tout ce qu'ils en ont écrit)

PANICAVT PLEIN.

écrit) ains allegant feulement les auteurs de fa nation, il montre euidemment Secacul eftre vne plante diuerfe, inconneuë aus Grecs. Car fi par Secacul, il euft prins l'eryngiū, il n'euft efté de befoin peu apres traitter à part de l'eryngium, de l'autorité & opinion de Diofcor. & Gal. lui donnant toutes differentes proprietés, & marques. Donc pour certain Secacul eft vne racine des Indes, ce que témoigne Auicenne en fon liu. 5. difant ainfi, Secacul font racines femblables au gingembre, qu'on apporte des Indes, lefquelles on confit toutes recentes fur le lieu. En noftre païs on les trampe premierement en eau chaude. Ce que Serapion a tranfcrit fidelement, traittant de plufieurs confitures en miel ou fuccre. Pource ceux-là font bien trompés, qui ne fachans difcerner l'eryngium du Secacul, mélent fans aucun profit les racines d'eryngium confites en fuccre, ou miel, es medicamens qu'on fait pour rendre les homes plus vertueus au ieu d'amour, & plus paillars. Car on ne trouuera point dans Diofcoride ne Gal. l'eryngium auoir vne telle vertu, comm'a le Secacul des Arabes. Il faut noter que Serapion a confondu la plante nommee After Atticus, ou Bubonium auec le panicaut, s'eftant abufé à la femblance des eftoilles, qui font en l'vn & en l'autre bleuës, combië que celles du bubonium ne foient point piquantes. La decoction des racines d'eryngium deliure d'opilations le foye & la ratelle: pource elle fert aus hydropics, & à ceus qui ont la iaunisse. La racine beuë auec le bouillon de grenoilles bones à manger, ou d'oye en fante de grenoilles, fert contre les graicets, poifons, & aconits. On en baille aufsi à boire auec decoction de buglosse on de melisse aus pafsions du cœur. Ell'eft finguliere à la difficulté d'vrine quand on ne pisse que goute à goute, aus oppilations des reins, & de la matrice. Appliquee auec miel attire ce qui eftoit fiché dans le corps. Elle refout les écrouelles, les oreillons, & les tumeurs larges & plates. Mangee deuant le repas empéche qu'on ne s'eniure, & referre le ventre. Des tendres feuilles de l'eryngium on diftille de l'eau fort profitable à ceus qui ont des vlceres de verolle, s'ils en boiuent tous les iours: car ell'eft merueilleufement bone au foye, & guerit les fieures quartes, & quotidianes. Gal. parle du panicaut au liu. 6. des fimp. Le panicaut ne furmonte en chaleur rien ou peu ce qui eft temperé, mais il a vne grande ficcité qui confifte en vn'effence fubtile. Le nom Grec de cette plante eft ἠρύγγιον, le Latin aufsi Eryngium: l'Italien Eringio, & Iringo: l'Aleman, Brachendiftel, Manftreuu: l'Efpagnol, Cardo cortedor: le François Panicaut: le Bohemien, Mancba, ou Muzska vuijra: le Polonois Mikolarek.

*Erreur de Serapion.*

*Les qualités.*

*Les noms.*

## DE L'ALOE. CHAP. XXII.

*L'Aloe a les feuilles comme la fcille, grosses, grasses, peu larges, rondes, courbes en arriere, lesquelles font courtes, & crenees ou canelees des deus costés, de biais, par interualles asses longs, les canelures finissans en pointes courtes. Sa tige est asses semblable à celle de l'afphodel, sa fleur blanche, sa graine comme celle de l'afphodel. Toute la plante est de mauuaise odeur, tres-amere au goust. Elle n'a qu'une racine comm'un pau fiché dans terre. Il en croist grande quantité, & de bien grasse en Indie, d'ou on nous apporte le ius épaißi. Il en croist außi en Arabie, & Asie, en quelques costes de mer, & en certaines Isles, comm'en l'isle Andrus, qui n'est fort propre pour rendre force ius: mais ell'est singuliere à souder plaies, si estant broiee, on l'applique dessus. On trouue deus fortes du ius d'aloe. L'un est tout plein de grauier & terre, qui n'est que la fondree du trespur aloe. L'autre retire fort à la couleur de foye. Il faut choisir pour le meilleur celui qui est de bon'odeur, pur & net, non sophistiqué, sans grauier ou pierrettes, rous, fraille, ferré comm'un foye, se fondant facilement, tres-amer. L'aloe noir, difficile à rompre ne uaut rien. On le sophistique auec de la gomme, ce qu'on connoit au goust, à l'amertume, à l'odeur forte, à ce außi, qu'estant frotté entre les doigts il ne s'emie pas bien fort menu. Aucuns le falsifient auec d'acacia. Son naturel est de retraindre, desecher, prouoquer le sommeil, reserrer le corps, lacher le uentre. Il purge l'estomac prins en bruuage auec eau fraiche, ou tiede, du pois de deus drachmes: il retraint les crachemens de sang: il guerit la iaunisse beu auec eau du pois de trois oboles, ou d'une drachme: aualle auec resine, ou prins auec eau, ou miel cuit, lache le uentre: pour se purger parfaitement on en prend trois drachmes: meslé auec autres medicamens laxatifs, fait qu'ils ne bleßent tant l'estomac: on met de la poudre sur les plaies pour les souder: il cicatrise les ulceres, & les arreste. Il est specielement bon aus genitoires ulcerés, & reunit les prepuces des enfans rompus: auec uin faict de raisins cuis en la uigne guerit les fentes & creuasses du fondement, & apostemes d'icelui: il retraint la trop grande abondance des hemorrhoides, & tout flus de sang: il cicatrise le mal des doits esquels la chair furmonte par trop les ongles: auec miel efface toute meurtrissure, & marques ternies ou liuides. Il addoucit les aspretés des paupieres, & les demangesons des coins des yeus: il appaise la douleur de teste appliqué aus temples, & au front auec uinaigre & huile rosat: auec du uin engarde les cheueus de tomber. Auec du uin & miel il est singulier au mal des tonsilles, genciues, & à tous ulceres de la bouche. Pour feruir es medecines des yeus on le rostit dans un pot de terre net, rouge de feu, le remuant touiours auec une uergette pour le faire rostir également. On le laue außi, afin que ce qui est graueleus & pierreus descende au fond, comm'inutile, & qu'on recueille le plus leger, & le plus gras.*

IL n'y a point de doute que le vrai aloe ne foit celui duquel on vfe es boutiques ordinairement: car celui qui eft bien choifi, & bien net (on en trouue aufsi de bien fophiftiqué) contient en foi toutes les marques & vertus que Diofcor. donne au vrai & pur aloe. On voit maintenant la plante d'aloe verdoier en plufieurs lieus d'Italie, principalement à Rome, & à Naples, es feneftres & galeries, où on l'entretient dans des pots pleins de terre, plus pour le plaifir & cōtentement de l'œil, que pour l'vfage de la medecine, aiant des fleurs non feulement blanches comme dit Diofc. mais aufsi tirans fur le purpuré. Manard Ferrarois, & Fuchs l'enfuiuant ont reprins fort afprement Mefue, à raifon qu'il a dit, l'aloe prins par la bouche ouurir fi bien les

*Mefue defendu cōtre Manard, & Fuchs.*

bous, &

ALOE SANS FLEVRS.

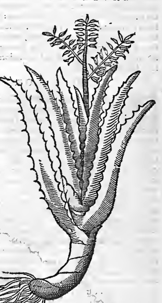
bous, & conduis des veines, que le sang en sort aisement : ce qui est contraire, comm'ils disent, à l'opinion de Dios. & Gal. Mais combien eus mémes se sont fouruoiés de verité, il me seroit aisé de le montrer, si ie ne pensoi qu'il fust hors de propos, & si M. Iaques Syluius, Medecin tressauant de nostre tems, écriuant sur Mesue, vn autre Medecin aussi de Grenoble, ne leur eussent si bien répondu, & par si bones raisons defendu Mesue, qu'ils n'y sauroiét plus que mordre. Gal. fait mention de l'aloe au li. 6. des simp. Cett herbe ne croist gueres en nostre païs. L'aloe qui croist en la grãde Syrie est plus aqueus, & de vertu plus debile, toutesfois il est si desiccatif qu'il peut souder les plaies. Celui qui croist es regions plus chaudes, comm'est la basse Syrie, & l'Arabie, est beaucoup meilleur. Le meilleur est celui d'Indie, la liqueur & suc duquel on nous apporte: on le nóme Aloe, vtile à plusieurs choses, à raison de sa siccité, sans aucune mordication. Il n'est pas d'vne nature simple, ains, comme le goust en peut iuger, il est astringent ensemble & amer: astringent mediocrement, amer tres-fort. Il lache le ventre, estant du nombre des medicamés qui euacuent la matiere fecale. D'ou il appert qu'il est desiccatif au tiers degré, chaud en la fin du premier, ou au cõmencement du second. Ses effés particuliers montrent aussi qu'il est de diuerses qualités: car c'est vn medicament vtile à l'estomac sur tous autres; il soude les vlceres cauerneus: il guerit ceus qui sont difficiles à cicatriser, specialement ceus du fondement, & des genitoires: il est bon aus inflammations desdites parties melé auec de l'eau, & soude les plaies appliqué en méme sorte. Il sert beaucoup aus inflammations de la bouche, des narines, & des yeus. En somme il repousse ou repercute & digere tout ensemble, il est aussi vn peu abstersif, autant que les vlceres mondifiés peuuent souffrir. Outre ce Gal. au liu. 8. de la comp. des medic. locaus, traittant de la compo. nõmee Hiera, écrit de l'aloe ce qui s'ensuit, Andromache & quelques autres ordonnent de lauer l'aloe, d'autres le mettét sans le lauer. Pource il faut noter l'aloe non laué estre meilleur pour lacher le ventre, celui qui est laué perdre beaucoup de sa vertu laxatiue, de sorte qu'on en pourroit bailler de laué à vn qui seroit en fieure, pourueu que la fieure ne fust vehemente. Aucuns ont ordonné de l'aloe non laué à plusieurs estans en fieure, lesquels voians qu'ils ne s'en trouuoient que bien, puis se sont hazardés d'en donner à d'autres, non sans grand danger de leurs persones. Car l'aloe voire laué, est merueilleusement nuisible à ceus qui sans auoir en soi humeurs mauuaises & corrompues, sont d'vne intemperature chauds & seche. Secondement à ceus qui sont secs & frois. Generalement à ceus qui ont quelque partie blessee par vne seule qualité intemperee. Car les intemperatures procedantes d'humeurs, ont besoin de medicamens pour les euacuer. Les parties qui sont sans humeurs deuienent tabides, par l'vsage des medecines composees d'aloe. Quand quelque humidité corrompue aura abbreuué les peaus de l'estomac, en tel cas la composition d'aloe nommee Picra, sera bone pour purger cette humidité. Ceus qui sentent telle indisposition ont tous enuie de vomir, plus, ou moins. L'aloe seul est bon pour purger telles humeurs : car il n'a point vne vertu fort laxatiue, ains purge seulement ce qui est au ventre, & ce qu'il peut toucher. Si on en prend grande quantité, sa vertu se peut étendre iusques à l'entour du foye, toutesfois il ne purge vniuersellement tout le corps. On méle voulontiers du mastic auec l'aloe, le mastic estant propre à l'estomac, de bon odeur, & rompant la force de l'aloe. On y méle aussi du cinamome pour méme raison, pource aussi qu'il est de parties subtiles pour ouurir les conduis du vẽtre, nettoier, & subtilier les humeurs grosses & visqueuses: car l'aloe est trop debile pour attirer les grosses humeurs. Parquoi c'est vne tres-bone medecine pour guerir les maladies d'estomac qui procedẽt d'humeurs choleriques, tellement qu'en vn seul iour il peut entierement guerir ceus qui pour leur grande debilité d'estomac sont apelés stomachics. Le cinamome y estant mélé est bon à telles indispositions, & toutes autres qui dependent d'humeurs viticuses, parce que son naturel est d'alterer & changer les qualités mauuaises & corrompues en celles qui sont bones & selon nature. Voila que dit Gal. de l'aloe aus lieus preallegués. Mesue a écrit l'aloe purger la cholere, & le phlegme: il purge la teste, & l'estomac, & est fort proufitable aus douleurs de ces parties. Il guerit l'estomac enflammé de trop grande abondance de cholere. L'vsage ordinaire d'icelui preserue de maladies mortelles. Mélé auec de la myrrhe il cõtregarde de pourriture non seulemẽt les corps des viuãs, mais aussi des morts. Auec sang de dragon & myrrhe il guerit les vlceres rebelles à guerison, les desechant sans aucune cuiseur.

Les qualités.

Les uertus.

La nuisance.

ALOE FLEVRI.



Il aiguise tous les sens,& l'entendement:il desoppile le foye, & deliure de la iaunisse. Toutesfois il nuist aus hemorrhoides, & aus inflammations du fondement. Parquoi ceus qui sont sugets à quelque mal de cette partie, qu'ils se gardēt d'en vser. Voila que Mesue en a écrit. Au demeurāt l'aloe prins auec du laict, ou miel fait mourir les vers du ventre, ou incorporé auec du fiel de beuf,& vinaigre, & appliqué sur le nombril. La plante que les Grecs apellent ἀλόη, les Latins la nomment ausi Aloe:les Arabes, Saber, Paber, ou Sabar:les Italiens, Aloe:les Alemans, Alepatic,& Bitter aloes:les Espagnols, Yerua babosa:les François, Aloes, ou Perroquet:(à cause de sa verdeur semblable à celle des perroqués.)les Bohemiens Aloe. *Les noms.*

## DE L'ALVINE. CHAP. XXIII.

*L'Aluine, qu'aucuns apellent Bathypicron, est un'herbe asses conneuë. Le meilleur croist en Ponte,& Cappadoce, au mont Taurus. Il a uertu d'échauffer & rétraindre. Il purge la cholere qui tient contre l'estomac & le uentre: il fait uriner,& prins à ieun garde d'enyurer: prins en bruuage auec du seseli, ou nard Celtic, est bon aus uentosités du uentre,& douleurs d'estomac. Son infusion, ou decoction prinse tous les iours du pois de cinq onces, fait reuenir l'appetit,& guerit la iaunisse: prins en bruuage, ou appliqué auec miel fait uenir les fleurs aus femmes. Il est bon d'en boire auec du uinaigre à ceus qui étouffent pour auoir mangé des champignons. Il sert de contrepoison auec du uin contre le uenin d'ixia, de la cigue, du dragon marin,& musaraigne. Auec miel & nitre il est bon pour frotter les esquinances, auec eau, les epinyctides. Appliqué auec miel, sert à effacer le sang par coup amassé entre les peaus de l'œil, & oster tous éblouissemens de la ueuë, aus oreilles aussi qui gettent sange. Le parfum de sa decoction appaise la douleur des dens & des oreilles. Sa decoction faite en uin de raisins cuis en la uigne, appaise la douleur des yeus si on les en oint: item broiee auec cerat cyprin est profitable aus hypochondres,& au foye: auec huile rosat à l'estomac debile par longue maladie: auec figues, uinaigre,& farine d'iuraie sert aus hydropics,& à ceus qui ont mal de ratelle. On fait du uin d'aluine, principalement en Propontide, & en Thrace, duquel ils usent aus maladies susdites, quand elles sont sans fieure. Ils en usent aussi en esté, & attribuent toute leur santé à ce uin. L'aluine mise es coffres engarde que les artes ne autres uermines ne rongent les habillemens. Si on s'en oint auec de l'huile, les moucherons n'ont garde d'approcher. Si on écrit de l'ancre faict de son infusion, les ras & souris ne rongeront iamais cette écriture. On dit que son ius produit mémes effés, toutesfois il n'est bon en bruuage: car il fait mal à l'estomac,& cause douleur de teste. Aucuns sophistiquent ce ius auec de lie d'huile cuitte.*

## DE L'ALVINE MARINE. CHAP. XXIIII.

*L'Aluine marine, qu'aucuns apellent Seriphium, croist en grande quātité au mont Taurus, prés de Cappadoce,& en Taphorise d'Egypte, de laquelle les prestres d'Isis usent pour branches d'oliuier. C'est un'herbe menue, semblable à la petite auronne, pleine de petites graines, amere, nuisible à l'estomac. Ell'est de mauuaise senteur, & est aucunement chaude, & astringente. Cuitte seule, ou auec du riz, un peu de miel aiousté, fait mourir la uermine du uentre, & les uers rons: elle remollit le uentre. Cuitte auec quelque uiande, ou lentille fait mémes operations. Le bestail s'engraisse fort de cett'herbe. La troisieme espece d'aluine est celle qui croist en abondance en la Gaule prochaine des Alpes: d'ou ils l'apellent du nom du pays où elle croist, Santonicum, semblable à l'aluine: il est un peu amer, non tant chargé de graine. Il a mémes uertus que le Seriphium.*

ALVINE, OV ABSINSE. ALVINE PONTIQVE.

DIoscor. met trois especes d'aluine, ou absinse, le nostre vulgaire, le marin qu'on apelle Seriphium, & le Santonic, qui vient en quantité en la Gaule voisine des Alpes. Le vulgaire produit vne tige branchue, des feuilles blanchatres, fort decoupees, comme celles de l'armoise, des fleurs dorees, petites, vne graine ronde, amassee en grappe. Sa racine est departie, mais ferme,& ligneuse. Gal. au li. 11. ch. 16. de la methode écrit l'absinse qui croist en Ponte estre le meilleur aus inflammations du foye, & de l'estomac. Deus vertus &

qualités, dit-il, estás en l'absinse, comme nous auons monstré au li. des sim. medicamés, la vertu astringente est grande en l'absinse Pontic. En tous les autres l'amertume est tresgrande, l'astriction, entát que le goust en peut iuger, ou ell'est bien petite, ou du tout nulle. Parquoi il faut choisir le Pontic, comme le meilleur aus inflammations du foye & de l'estomac. Il a la feuille & la fleur bien moindres que tous les autres absinses. Son odeur non malplaisante, mais aucunement aromatique, celle de tous les autres est mauuaise & facheuse. Il faut donc laisser tous les autres, & vser touiours du Pontic. Voila que dit Gal. Cet absinse meilleur que tout autre ne croist pas seulement en Ponte, ains en Hongrie, en la Transsyluanie, & Boheme, qui conuient de toutes ses marques à celui que Gal. décrit. Car il a la feuille, la tige, la fleur, la graine beaucoup moindres que le nostre vulgaire. Il est au goust vn peu amer, auec vne grande astriction. Il a aussi vne senteur asses bone, comme dit Gal. & est aucunement odorant. Mesue, comme M. Iaq. Syluius a tresbien annoté, ie ne sai pour quelle raison apelle l'absinse Pontic, Romain. Les moines commentateurs de Mesue non sans grand erreur, estiment, que selon Mesue l'absinse Romain est celui qui non seulement vient au territoire de Rome, mais par toute l'Italie. Pli. au li. 27. chap. 7. dit le Pontic estre beaucoup plus amer que celui d'Italie, en quoi il contredit à Gal. & erre. L'absinse Pontic a vne merueilleuse efficace contre l'hydropisie, comme i'ai souuent experimenté. Certes i'ai veu des hydropics presques abandonnés des Medecins, qui par le long vsage des feuilles de cet absinse confites en succre, ont esté gueris entierement. Cette confiture se fait ainsi, Prenez des feuilles toutes fraiches d'absinse Pontic, commenceant à fleurir, vne liure, de succre tresblanc trois liures. Pilez dans vn mortier de pierre ces feuilles, les tiges & queuës ostées, estans fort bien pilees aioustez y le succre deuant bien pulnerisé, derechef pilez bien le tout ensemble, iusques à ce qu'il soit bien incorporé: puis le serrez. De cette confiture il en faut donner au malade deuant bien purgé tous les iours vne demie once, trois heures deuant le disner. Aucuns pensent que cette semence que les apoticaires apellent Semen sanctum, laquelle confite en succre on donne pour tuer les vers du ventre, soit la semence de l'absinse marin. Mais ils sont bien deceus. Car Iacob. Anton. Cortusus m'a ennoié de Padoue la vraie plante entiere, qui produit cette semence, laquelle plante est toute autre que l'aluine marine, comm'il appert par son pourtrait. Au reste ceus sont bien abusés, qui prenent le Canabel de Serapion pour cette graine, veu que ce sont choses grandement differentes. Car Canabel selon Serapion n'est autre chose qu'vne terre semblable au plus menu sablon qui soit, laquelle, ainsi qu'il dit, tombe du ciel auec la pluie, de laquelle les Arabes vsoient ordinairement pour faire mourir la vermine du ventre, & a ressouder les pots cassés. L'absinse marin ou Seriphium croist en plusieurs endrois des riuages tant de la mer Adriatique que Tyrrhene, specialement alentour d'Aquilee, & Triest. Lequel ie pense n'auoir esté conneu de Fuchs: car celui qui est pourtrait en son histoire des plantes en grand volume, n'est pas l'absinse marin. A quoi depuis aiant prins garde, il a changé d'opinion en son petit liuret des simples. Mais il ne s'est deuant corrigé de cette faute, qu'il ne soit tombé en vn'autre: car il a mis ce méme pourtrait (& tresmal, selon mon auis) pour le nasitort sauuage. Donc l'aluine marine, quand elle sort de terre, a la feuille semblable à l'absinse, toutesfois plus épaisse. Estant creuë, & aiant getté tige, ses feuilles changees en longues, principalement celles qui enuironnent la tige, resemblent à l'auronne, encore que ses feuilles ne soient si petites. Elle produit vne petite graine en quantité, sortant entre les feuilles comm'en l'auronne, & en la cime des tiges presque en mode de grappe, ainsi qu'on void au pourtrait, laquelle est amere au goust, & astringente. I'ai receu n'yagueres, du susdit Iacob. Anton. Cortusus vn'autre plante d'Aluine marine, aportee d'Egypte grandement differente de la nostre, & l'ai fait ici pourtraire, de laquelle aussi, selon aucuns, on recueult cette graine qui tue les vers, qu'on apelle Semen Sanctum, combien que ie n'en pui rien asseurer de certain. Aucuns disent que c'est l'auronne masle. Mais peut estre qu'ils l'eussent mieus apelee Auronne femelle. Les Peres reuerens qui ont cómenté sur Mesue, disent nostre vulgaire aluine estre seulement amere superficiairement, au dedans estre douce & plaisante au goust. D'où vient qu'on sent au gouster l'eau qui en est distilee par force de feu, plus douce qu'amere. En quoi ils montrent qu'ils ne sont gueres sauans es choses naturelles. Car l'eau d'aluine n'est pas douce, à raison que l'aluine est amere au dehors, douce au fond, mais à raison que les parties ameres estans fort subtiles, faciles à se resoudre en vapeur, fort subtiliees par le feu ai-

sement

*Pli. cótraire à Gal.*

*Nos apoticaires l'apellent Semen contra, en Fráçois Barbotine, & Mort aus uers.*

*Canabel.*

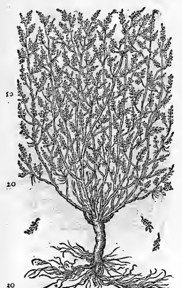
*Forme de l'aluine marine.*

*Opinion des Moines.*

ALVINE MARINE.

ALVINE SERIPHE.

SEMEN SANCTVM.



ſement s'éuanouiſſent. De là viét que l'eau qui en diſtille n'eſt aucunement amere. D'auantage la douceur qu'on trouue en cett'eau, ne prouient des parties profondes de l'aluine, mais des alembics de plomb, par leſquels on la diſtille, comme par longue experience on a conneu. Car cette douceur non ſeulement ſe trouue en l'eau diſtillee d'aluine, ains en toutes autres eaus diſtillees de quelques herbes chaudes que ce ſoient. La raiſon eſt, que le plomb de l'alembic eſtant ſuperficiairement abbreuué des vapeurs des herbes chaudes actuellement & potentielement (laquelle ſuperficie & ſubſtance terreſtre ſe conuertit incontinent cóme en douce ceruſe) il n'eſt de merueille ſi les eaus qui en diſtillent, aians aquis cette liqueur douce du plomb, ſe trouuent auſsi douces au gouſt. Telles ne ſont les eaus d'aluine diſtillees par alembics de verre, en vaiſſeau double, dans le bain d'eau chaude, car elles ſont ſuffiſammét ameres, & ne ſont aucunement douces. La cauſe de ce eſt, que le bain par l'humidité de ſon eau, retient ſes parties ſubtiles, les contregarde, & reſerre: pource elles ne s'en vont en vapeur, comme quand aus diſtillations faites par force de feu de charbon, & de bois, elles ſont cõtraintes de s'euaporer, & s'en aller en vent. Elles n'ont auſsi aucune douceur, parce qu'elles ne reçoiuent aucune qualité des alembics de verre, par leſquels on les diſtille. Ie conſeilleroi donc à ces moines d'emploier leur tems à eſtudier en Theologie, cóme aus Medecins en medecine, afin que chacun face touiours ſon eſtat de mieus en mieus.

*Les qualités & uertus.*

Gal. a fait mention de l'aluine au li. 6. des ſimp. L'abſinſe eſt de qualité aſtringente, amere, & acre toutenſemble, eſtant chaude, abſterſiue, cõſortatiue, & deſiccatiue. Pource il euacue par le bas les humeurs choleriques, & par les vrines. Mais principalement il euacue par les vrines la cholere qui eſt aus veines. Il ne ſert donc de rien au phlegme qui eſt en l'eſtomac, ni aus poulmons, ni en la poitrine: car il eſt plus aſtringét qu'amer. Entant qu'il eſt acre, il eſt plus chaud que froid.

*Le temperament.*

Mais s'il eſt beſoin de declairer ſa temperature ſelon les premieres qualités, combien qu'il ſoit compoſé de qualités contraires, nous le dirons chaud au premier degré, ſec au tiers. Le ius eſt plus chaud que l'herbe méme. Parlãt de l'abſinſe marine, ou Seriphien au li. 8. des ſimp. Le ſeriphium, dit-il, & de forme, & de gouſt eſt ſemblable à l'abſinſe. Ce que Dioſcor. a écrit du Santonic, diſant le ſeriphium reſembler plus à l'auronne qu'à l'abſinſe. Il y a donc occaſion de dire que par la faute des écriuains ce paſſage ou de Dioſc. ou de Gal. ſoit incorrect.

*Les noms.*

Ἀψίνθιον en Grec, en Latin auſsi Abſinthium: en Arabic, Aſſinthium: en Italien, Aſſenzo: en Aleman, Vuermuot, Eltz: en Eſpagnol, Aſſentios, Aloſna: en François, Aluine, & Abſinſe: en Bohemien Pelymenk: en Polonois Pyolijn.

## DE L'AVRONNE. CHAP. XXV.

*Il y a deus eſpeces d'auronne. La femelle eſt branchue cõm'un arbre, ell'eſt blanchatre, ſes feuilles alentour de ſes branches ſont decouppees menu, cõme celles du ſeriphium: elle produit force fleurs, leſquelles ornent ſa cime en eſté, reluiſantes comm'or, ſemblables à des corymbes. Ell'a une ſenteur bone, toutesfois forte, & eſt amere au gouſt. C'eſt l'auronne de Sicile. L'autre s'apelle masle, & gette force branches menues, comme l'aluine. Il croiſt en abondance en Cappadoce, en Galatie d'Aſie, en Hierapolis de Syrie. La graine des deus broiee crue, cuitte en eau, & prinſe en bruuage, ſert à ceus qui ne peuuent auoir leur aleine ſans eſtre toutdebout, aus cõuulſions, ruptions, ſciatiques, difficultés d'urine, aus menſtrues des femmes arreſtés, ou retardés. Beuë auec du uin ſert de contrepoiſon à tous uenins. Il eſt bon de s'en frotter auec de l'huile aus friſſons des fieures. Elle chaſſe les ſerpens du lieu qu'on en auroit parfumé, ou on l'auroit epandue: beuë auec du uin eſt bone contre les morſures d'iceus, ſpecialement contre le uenin des ſcorpions, & phalanges. On l'applique commodement auec une pomme de coin cuitte, ou du pain aus inflammations des yeus. Broiee auec farine d'orge, & cuite reſout les tumeurs. On en met en l'unguent Irin.*

L'Aurõne maſle eſt cõneuë de tous. I'en ai veu deus eſpeces, l'vne croiſt es iardins, l'autre parmi les chãs, de feuilles plus menues, & graine plus petite. La femelle n'eſt cõneuë de tous, non pas qu'on ne la trouue ſort ſouuent es iardins, mais à raiſon qu'on ne la reconnoit pas pour l'auronne femelle. Car aucuns l'apellent Cyprés, d'autres Santoline, d'autres eſtiment que ce ſoit l'aluine marine. Mais ils s'abuſent, car la ſantoline n'eſt autre choſe que l'auronne femelle.

*Erreur d'aucuns.*

Premierement (comme dit Dioſc.) ell'eſt comm'vn arbre, qui eſt cauſe que pluſieurs l'apellent Cyprés. Puis ell'a les feuilles blanchatres alentour de ſes branches, decouppees menu, ſes fleurs dorees, rondes, enrichiſſant en eſté, & autonne le ſommet des tiges, en mode de corymbes. Finalement ell'eſt en general de bon'odeur, autrement forte, & amere au gouſt. Selon cette deſcription ie ne doute d'aſſeurer, que ce cyprés vulgaire, ou ſantoline ne ſoit l'auronne femelle. De là on peut iuger Fuchs auoit bien failli, qui pour l'auronne femelle monſtre vn pourtrait tout different de cette deſcription.

*Erreur de Fuchs.*

Puis apres il baille à part le pourtrait de la ſantoline, laquelle il ne reconnoit pour l'auronne femelle, mais ſuiuant, à mon auis, les vulgaires herboriſtes, il l'apelle Chamæcypariſſus, c'eſtadire petit cyprés, diſant (& treſmal) que les Grecs n'en ont fait aucune mention. En Goritie on apelle l'auronne maſle, Veronica, lequel mot m'a fait ſouuenir de cette plante qu'aucuns des modernes apellent Veronique, douee (comm'ils diſent) de grandes ſingularités, & vertus. Il y en a de deus ſortes.

*Eſpeces de la Veronique.*

Le maſle trainant par terre eſt de tige plus haute qu'vn empan, & rougeatre, velue, de feuilles longues, noiratres & velues, dentelees alentour. Ses fleurs ſont purpurees alentour du ſommet de la tige: ſa graine eſt dans certaines gouſſes faites comm'vne bourſe. Sa racine eſt menue, diuiſee en pluſieurs parties. La femelle a ſa tige velue, ſes feuilles plus rondes, non decouppees, aucunement graſſes. Elle gette des fleurs purpurees tirans ſur le iaune: ſa graine eſt encloſe dedans petites bourſes rondes: ſa racine eſt comme celle du maſle. Elle croiſt es lieus aſpres, & non cultiués: & fleurit en Iuin. Ell'eſt aſtringente, & amere au gouſt: d'où on

*Les qualités & uertus.*

AVRONNE MASLE.



AVRONNE FEMELLE.

VERONIQVE MASLE.



VERONIQVE FEMELLE.



peut iuger qu'ell'a vertu d'échauffer,& desecher. La Veronique masle a plus d'efficace en tout. On en guerit les plaies fraiches & qui saignent encores, les vieils vlceres aussi. Aucuns disent qu'vn Roi de France ladre, fut gueri de cette seule herbe par vn sien veneur. Elle resout toutes tumeurs, principalement celles d'alentour du col. Aucuns en font grand cas contre les fieures pestilentielles, & l'estiment singuliere à ceus qui sont frappés de peste, ordonnans de prendre d'icelle seche deus drachmes auec vne drachme de theriaque détrampees en vin pur, pourueu que les malades suent incontinent. On en fait distiller de l'eau, qui est bone contre la tous, toutes maladies de poitrine, & de poulmons, & soulage fort les tabides, & ceus qui crachent l'aposteme de la poitrine. Elle ouure les oppilations du foye & de la ratelle, nettoie les teins, la matrice, & la vesie Pour retourner à nostre propos, Gal. traitte ainsi de l'auronne au liure. 6. des simples, *Le temperament.* L'auronne est chaude & seiche au tiers degré. Cette temperature se connoit aisément au goust, estant fort

amere. Cette saueur prouient d'vne substance terrestre, subtiliee par grande chaleur. Pource ell'échauffe fort,& deseche. Car si vous appliquez les feuilles auec les fleurs pilees (car tout le reste est inutile) sur vn vlcere net, on la sentira cuisante, & piquante. Si l'aiant trampee en huile, on en frotte la teste,& le ventre: on sentira bien qu'ell'échauffe. Si deuant l'accés de la fieure on en oint quelcun, le frisson & tremblement en sera bien moindre, mais le patient s'en sentira incontinent échauffé. Il est bien raisonnable qu'elle face mourir les vers : car ell'est amere. Qu'elle soit plus resolutiue & incisiue que l'aluine,il est facile à connoitre.Premierement par le goust,car elle n'est que bien peu aspre & rude, l'aluine l'est grandement.Secondement de ce que ell'est nuisible à l'estomac, comme le Seriphium, l'aluine bone & profitable. Car toutes choses ameres en general sont contraires à l'estomac,toute chose aspre & rude, & astringente, profitable. Si ces deus qualités sont mélees, la plus forte l'emporte. Au reste l'auronne brulee est chaude & seche, & plus que la courge seche brulee, & la racine d'anet : car ces deus dernieres sont conuenables aus vlceres humides, & endurcis sans inflammation, & par consequent aus vlceres des prepuces des parties honteusses. Mais la cendre de l'auronne pique & donne cuiseur à tous vlceres : pource appliquee auec huiles penetrans, comme sont celui de la palme de Christ, de réfort, sicyonien, huile vieil,specialement Sabin, fait renaitre le poil tombé par la pelade. Elle fait aussi tost venir la barbe à ceus à qui elle demeure trop à venir, auec vn des huiles susdis, ou auec huile lentiscin:car entant quell'est de parties subtiles, a vertu d'ouurir & rarefier les pores de la peau, ioint, quell'est mordante,& chaude. Lesquelles facultés en general il faut apprendre en cet œuure, non pas les particulieres operations. Voila que Gal.en dit. Mais il ne nous faut aussi oublier à dire, que les feuilles de l'auronne femelle sechees, mises en poudre,& prinses du poids de demi drachme auec eau de matricaire sont fort propres pour arrester le flus blanc des femmes, si elles en prenent durans dix iours ou plus à ieun, puis par iours interpolés. Ἀβρότονον en Grec, en Latin aussi, *Les noms.*
Abrotonum : en Arabic, Carsum, Kesum, ou Gaissum : en Italien, Abrotono : en Aleman : Stabuuertz, Schesƶuuuertz,& Gertuurtz:en Espagnol, Abrotono, & Yerua lombriguera : en François, Auron, & Auronne,& Garderobe: en Bohemien Brotan : en Polonois Bozedrzenuko. Abrotonum fœmina, en Italien Santolina : en Aleman Cypressen : en Bohemien Cipressen : en Polonois Cypriis : en François, Cyprés de iardin.

## DE L'HYSSOPE. CHAP. XXVI.

*L'Hyssope est un'herbe conneuë de tous. Il y en a de deus sortes, assauoir l'hyssope des iardins, l'hyssope de montaigne. Le plus exquis est celui de Cilicie. Il a uertu d'échauffer & subtilier. L'hyssope cuict auec des figues, eau, miel & rue, & prins en bruuage, est bon aus inflammations du poulmon, à la tous uieille, difficultés d'aleine, catarres, à ceus qui ne peuuent respirer qui ne soient tous drois, & est bon à faire mourir les uermines du uentre. Il en fait autant mis en loch auec miel. Cuit en uinaigre miellé euacue les grosses humeurs par le uentre. Broié auec figues uertes lasche le uentre ; & ce auec plus grande operation, y aioustant de la racine de flambe, du cardamome, ou de l'erysimum : ell'entretient la bone couleur de la persone. Il sert à la ratelle, & à l'hydropiste, appliqué auec des figues, & du nitre, aus inflammations auec du uin: resout toutes ternissures mise dessus auec eau bouillante. Il est singulier aus esquinances, gargarise auec decoction de figues. Sa decoction faite en uinaigre est bone au mal des dens, s'en lauant la bouche. Son parfum resout les uentosités, & bruis des oreilles.*

L'HYSSOPE.

NOn seulement aucuns doutent si nostre vulgaire hyssope est le vrai hyssope,mais aussi il y en a qui croient fermement qu'il n'a aucune conformité auec celui de Diosc. De laquelle opinion sont les moines commentateurs de Mesue. Leur raison est telle,que Dios.a écrit(selon l'interpretation de Marcellus)l'origan Heracleotic auoit la feuille comme l'hyssope,toutesfois n'auoit point l'vmbelle ronde comme l'hyssope,& faite en mode de roue,mais bien éparpillee, & ouuerte ça & là. Laquelle marque ne se trouue point en nostre hyssope,qui porte ses fleurs épiees, non en vmbelle ronde comme vne roue. Qui est cause qu'aucuns aient doute si nostre hyssope est le vrai:les autres croiēt pour certain que nous sommes du tout priués du vrai. Mais ie sui certain que tous faillent, abusés par la fause traduction de Marcellus. Car il y a autrement au texte de Diosco.que Marcel.n'a traduit, à quoi s'accordent pour moi Oribase,& quelques vieils codes Grecs. Le texte donc est tel ; L'origan Heracleotic, qu'aucuns apellent Cunila,a sa feuille semblable à celle de l'hyssope, son vmbelle non en rondeur comm'vne roue, mais éparpillee. Ce sont les paroles propres de Dios. D'ou il appert qu'il n'a point fait de comparaison des fleurs de l'origan aus fleurs de l'hyssope, comme Marc.a mal traduit,disant absoluement & sans comparaison aucune,l'origan n'auoit son vmbelle ronde cōm'vne roue,mais fort diuisee. Vn'autre occasion de douter de nostre hyssope,est que Dios.au li.4.ch.de Chrysocome dit,La Chrysocome produit ses brāches de la hauteur d'vn empan, sa come ou cheuelure en mode de corymbes, semblable à celle de l'hyssope. Mais si quelcun de iugement exquis considere ces mots de Dios.il trouuera qu'ils ne sont pas repugnans à l'opinion de ceus qui pensent nostre hyssope estre le vrai.Car Come ou cheuelure,en Latin Coma,selon le témoignage des bōs autheurs,ne s'entend point seulement des fleurs & corymbes,ains aussi des feuilles,& branchettes des herbes, pourueu que d'vne beauté gaie, & plaisante ell'enrichisse toute la plante ou le haut d'icelle. En cette

maniere Pline a vsé de ce mot au liu.12.chap.25.parlant de la feuille du baume,qui est comme celle de la rue.Sa come,dit-il,dure touiours.Et Vergile au 4.des Georgiques,

*Ille comam mollis iam tum tondebat acanthi.*

D'ou il est euident que Chrysocome est de come, c'est-adire de feuilles & branchettes semblable à l'hyssope, non pas de corymbes desquels ell'est fort garnie. Il me semble dõc auoir osté toute occasion de douter,assauoir si nostre hyssope est le vrai,ou non.Et qu'ainsi soit,il est asses demõstré par le Symphytum petræum, que ie pense auoir trouué ces annees dernieres, lequel a les feuilles de nostre vulgaire hyssope. Car Diosc. écrit le symphytum petræum auoir les feuilles comme l'origan,l'origan comme l'hyssope. Il s'ensuit donc necessairement que nostre hyssope soit le vrai.D'auantage Dioscor.dit qu'il y a deus sortes d'hyssope,celui de montaigne,& des iardins,lesquelles sortes nous trouuons par tout ordinairement auec toutes les marques de la description:ce qui est suffisant pour oster toute doute. Encores y a il vn'autre raison que Dios.a de coutume de décrire les plantes de méme genre, ou aians quelque similitude ensemble. Or aprés l'hyssope décriuant la stœchas semblable à nostre hyssope, de feuille & fleur épiee,il montre bien ceus-la estre abusés,qui nient que nostre hyssope soit le vrai. Ioint qu'il a mémes vertus & proprietés, que Dios.dit de son hyssope.Finalement veu que Dioscor. dit l'hyssope estre conneu d'vnchacun, ie m'ébahi que cens qui nient le nostre estre le vrai,ne nous montrent du vrai,mémement que Dios.écrit qu'on le trouue aus iardins & aus montaignes.I'en di mon opinion, laquelle ie ne changerai aucunement, iusques à ce que cens qui nous contredisent nous montrent l'vn & l'autre hyssope portans des vmbelles. Au comté de Goritie l'hyssope de montaigne croist en grande

**GRATIOLA.**



quantité au mont Saluatin,de forme,de fleurs, de feuilles semblable à celui des iardins, toutesfois sa feuille est plus rude, plus amere,non tant acre. Il s'addoucit si on le transplante aus iardins,& deuient semblable à celui des iardins,toute sa nature sauuage perdue. Nous disons donc l'hyssope estre vne plante vulgaire, qu'vn-chacun peut promptement recouurer des iardins & des mõtaignes.

*La forme.* Cest comm'vn arbrisseau gettant dés la racine force branches,ligneuses,hautes d'vn pié & demi.Ses feuilles sont par toutes les tiges deça & dela disposees par interualles,longuetes, asses dures,odorantes , fort chaudes au goust,vn peu ameres. Les fleurs sont au sommet de la tige en mode d'épis,bleuës.La racine est departie en plusients parties,& ligneuse.

*Les qualités & vertus.* L'hyssope est de parties subtiles:pource il est incisif,attenuatif,apetitif,abstersif.Pilé auec du sel & du cumin est bon contre les morsures des serpens mis sur la plaie auec du miel.Il tue les pous si on s'en oint auec de l'huile, oste la demangeson de la teste.Il est profitable à ceus qui sont trauaillés du haut mal , en quelque sorte qu'on leur en ordõne.Mais il leur sert beaucoup plus si on leur en baille en pilules comme s'ensuit,On prend d'hyssope, de marrube, de castoree de chacun demie drachme, de racine de piuoine deus drachmes, d'assa fœtida vn scrupule:on pile le tout, & auec suc d'hyssope on forme sept pilules , desquelles il faut que le malade en prenne vne au soir, quand il s'en va concher.Gal. traitte de l'hyssope au li.8.des simp. L'hyssope deseche & échauffe au tiers degré,& est de parties subtiles. Mesue décrit ainsi ses vertus , L'hyssope des iardins euacue legerement le phlegme,combien qu'aucuns disent qu'il purge aussi la melancholie , y aioustant du sel mineral,ou du sel Inde.Il est bien certain qu'il purge le phlegme , principalement celui qui est en la poitrine & poulmons. L'hyssope sert bien aussi aus maladies phlegmatiques du cerueau, & des nerfs, non seulement en les euacuant,ains en les fortifiant. Il nettoie aussi le poulmon & la poitrine , principalement es vieilles persones,qui ont la poitrine pleine de phlegme gros, & visqueus. Pource il est bon aus asmatics,& à ceus qui ont la tous.L'hyssope dechasse les grosses ventosités,donne appetit,prouoque l'vrine & les fleurs aus femmes,deliure des tremblemẽs & frissons des fieures,aiguise la veuë. Melé auec du miel fait mourir les vers,y aioustãt vn peu de nitre. L'huile qui est fait des feuilles & fleurs d'hyssope guerit les nerfs refroidis,& les fortifie.Celui de montaigne produit mémes effés,& auec plus grande efficace. Voila qu'en dit Mesue. Aucuns sont d'opinion que l'herbe qu'on apelle vulgairement Gratiola , ou Gratia dei, à Friuli Stancacauallo , à cause que les cheuaus se paissans d'icelle deuienent las & laches , soit l'hyssope de montaigne de laquelle Mesue fait mention.Mais certainement,par l'opinion de plusieurs,ils se trompent si euidemment qu'il n'est besoin de le remontrer plus amplement. Mais puisqu'il est venu à propos de parler de Gratiola,disons en peu de mots de sa nature.

*Gratiola.* Elle croist es lieus humides , comm'es prés bien baignés , par les chams aussi.Ell'est plus haute qu'vn empan, de tige quarree, de feuilles comme l'hyssope, plus larges, & plus longues:sa fleur est purpuree tirant sur le blanc,sortant d'entre les feuilles qui enuironnent la tige.

*Les vertus.* Cet'herbe est tres-amere au goust,& se trouue aucunement astringente.Elle purge le corps bien fort,& prinse tant fraiche que seche euacue la cholere,& le phlegme. Broiee & mise dessus les plaies les guerit soudainement.

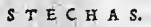
*Les noms.* Ce que les Grecs apellent ὕσσωπος , les Latins le nomment Hyssopum:les Arabes,Cyse, Iusã,Iabes: les Italiens,Hyssopo:les Alemans,Firch hyssop,& Hoster hyssop:les Espagnols Hissopo hierua,& Hissophilo hierua:les François,Hissope:en Bohemien Hyssopo:en Polonois Izop.

## DE STECHAS. CHAP. XXVII.

*LA Stechas croist pres la France, es isles Stechades vis à vis de Marseille, d'ou l'herbe a prins son nom.Cett'herbe produit ses gettons menus,sa come comme le thym,ses feuilles plus longuetes,Ell'est un peu amere au goust, & aucunement acre.*

*acre. Sa decoction est bone comme celle de l'hyssope, aus maladies de la poitrine. On la méle aus antidotes. Elle extenue toute les parties interieures, & tout le corps de la personne, le fortifie, & deliure de toute oppilation.*

STECHAS.





STechas s'apelle aus boutiques Sticados. Elle croist non seulement en la Gaule (comm'écrit Diosc.) à l'oppósite de Marseille, es isles Stechades, ains en Arabie aussi, d'on on l'apporte à Venise auec les autres marchandises d'Alexandrie. Pour cette cause tant Medecins qu'apoticaires la nomment auiourd'hui Stechas Arabique, combien qu'en lieu d'icelle on vse souuent de Stechas de la mer de Marseille. Il en vient aussi en quelques lieus d'Italie, mais la meilleure de toute l'Italie est celle du mont S. Ange de la Pouille, toutesfois celle d'Arabie est la meilleure de toutes, apres icelle, celle de isles Stechades, d'ou ell'est ainsi nommee. La stechas donc est asses semblable à la lauande, de feuilles longuetes, épaisses, blanchatres, de plusieurs tiges sortans d'vne racine, ligneuses ses fleurs sont comme celles du thym, aucunement perses, en testes longuetes, & épiées, esquelles est la semence non dissemblable à celle de la melisse. La racine est ligneuse. Gal. décrit ses vertus au liu. 8. des simp. disant, La Stechas est amere & moiennement astringente. Sa temperature donc est composee d'vn peu d'essence terrestre froide, d'ou viét son astriction, d'vn'autre terrestre plus grande, subtiliee, d'ou vient son amertume. A raison de ces deus mélees ensemble elle desoppile, subtilie, nettoie, & fortifie les membres interieurs, & tout le corps. Mesue declare ainsi ses vertus, Stechas euacue le phlegme, & la melancholie : elle mondifie, & fortifie les cerueau, les nerfs, & les conduis de tous les sens. Ell'est singuliere contre les maladies froides quelles qu'elles soient. Parquoi c'est vn fort conuenable remede du mal caduc, la mélant auec de la scille, ou vinaigre scillitic. Les bains, étuues, fomentations, parfuns faits de sa decoction, ouurent les conduis du nez étouppés, appaisent les douleurs des nerfs, & des iointures, & confortent les membres interieurs debilités d'humeurs froides. Toutesfois ceus qui sont de temperature cholerique se doiuent abstenir de l'vsage d'icelle: specialement quand l'estomach est rempli de cholere : car lors elle trouble fort la personne, donne enuie de vomir, altere grandement, & cause vne grande & facheuse chaleur par tout le corps. Στοιχάς en Grec, en Latin, Stœchas: en Arabic, Astochodos, Astuhorados, ou Astuchudes : en Italien, Stechade: en Aleman, Stichaskraut: en Espagnol, Cantuesso: en François, Stechados: en Bohemien Stechas.

*Les qualités & uertus.*

*Les noms.*

## DE L'ORIGAN. CHAP. XXVIII.

*L'Origan Heracleotic, qu'on apelle aussi Cunila, a sa feuille semblable à l'hyssope : son umbelle n'est faite en rond comm'une roue, ains comme mépartie: & porte sa semence au sommet de ses branches asses clersemee. Il échauffe: pource sa decoctiõ beuë auec du uin est propre à ceus qui sont mordus des serpens, auec du uin faict de raisins cuis en la uigne à ceus qui sont empoisonnés de cigue, ou de ius de pauot, auec du uinaigre miellé à ceus qui ont mãge du plastre, ou du tuechien. On en ordõne à manger auec figues aus hydropistes, ruptions, conuulsions. Estant sec, beu auec eau miellee du pois de quinze drachmes, purge les humeurs melancholiques & noires: il prouoque les fleurs, il guerit la tous prins en loch auec du miel. Le bain de sa decoction est bon aus demangesons, gratelles, & iaunisse. Le ius de l'origan uert guerit les tonsilles, la luette, & les ulceres de la bouche : mis dans le nez auec huile irin purge le cerueau : il appaise les douleurs des oreilles auec du laict. On compose un uomitoire d'origan d'oignons, de grane de sumac, mis dans un uaisseau de cuiure, & exposé au soleil par l'espace de quarante iours, durans les iours caniculiers. Si on épand l'herbe par la terre, elle fait fuir les serpens. Celui qui est nommé Onitis, a la feuille plus blanche, & plus semblable à l'hyssope. Sa graine est comme corymbes ioins ensemble. Il a mémes proprietés que l'heracleotic, mais de moindre efficace. L'origan sauuage, qu'aucuns apellent Panaces heraclium, les autres Cunila, comme Nicander Colophonien, a les feuilles comme l'origan, ses branches menues, hautes d'un empan, esquelles y a des umbelles comme celles d'anet, les fleurs sont blanches. Sa racine est menue & inutile. Ses feuilles & fleurs beues auec du uin sont particulierement bones à ceus qui sont blessés des serpens.*

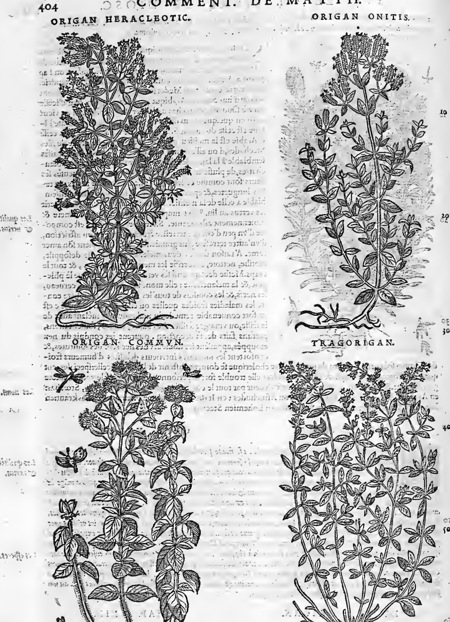
*Les qualités & uertus.*

*Les especes.*

## DV TRAGORIGAN. CHAP. XXIX.

*LE Tragorigan est une plante produisant force petites branchettes, semblable au serpollet sauuage, ou origan de feuilles & de branches. En certains lieus il croist plus uert & mieus nourri, de feuilles plus larges, asses gluant. Il y en a un'autre espece qui produit ses gettons petis, ses feuilles menues, qu'aucuns appellent Praslum. Le meilleur est celui de Cilicie, de Candie, de Smyrne, de Chio, & de Coo. Tous ont uertu d'échauffer, prouoquer l'urine, & font bon uentre. Leur decoction prinse en bruuage purge la cholere, & est bon d'en boire auec uinaigre pour le mal de la ratelle : on en boit auec du uin contre le poison d'ixia: ils font uenir les fleurs aus femmes : on en met en loch auec miel pour en user aus peripneumonies, à la tous. Ils sont bons, & aisés à boire : pource on en ordonne à ceus qui sont desappetissés, qui ont l'estomac debile, & font des rots qui sentent l'aigre, item à ceus qui sont trauaillés de uomissemens sur la marine, & pour ce sentans grande chaleur es parties interieures. Appliqués auec griotte font fondre les tumeurs.*

LEs anciens auteurs ont en diuerses sortes & confusement traitté l'histoire de l'origan. Theophr. au liu. 6. chap. 2. de l'hist. des plant. met deus especes seulement d'origan, vn noir sterile, & vn blanc portant fruit. Pline au liu. 20. chap. 17. aprés l'origan Onite, & le Tragorigan, met l'origan Heraclien, duquel il




dit qu'il y a trois especes. Vn noir, qui a les feuilles larges, gluant. L'autre qui les a plus graisles & molles, asses semblable à la mariolaine, qu'aucuns ont nommé Prasion. Le tiers moien entre ces deus, de moindre efficace. D'ou on peut iuger Pline auoir failli, confondant le tragorigan auec les especes d'origan: car sous le nom de l'Heraclien, qui est vn'espece d'origan, il comprend les deus especes du tragorigan ainsi que Dioscor. les décrit: puis il y adiouste vne troisiéme espece, posible, de quelqu'autre autheur, si ce n'est qu'il l'ait prinse pour quelqu'autre espece d'origan, la confondant auec les autres. Or laissans le dire des autres, & suiuans Dioscor. sur tous autres, nous disons l'origan tant heracleotic, que onite, ou ne croistre point en Italie, ou bien n'estre encore conneu de personne. Toutesfois le Brasau. estime l'heracleotic estre cett'herbe qui croist communement en Italie, mal nommee de tous origan. Laquelle opinion ie ne trouue bone, ains plustost ie croi cett'herbe estre vn'espece d'origã sauuage, qui croist de soiméme es plaines, lieus aspres, vallees,

*La faute de Pline.*

*Opinion de Brasau. reiettee.*

vallees,& montaignes, d'vmbelle fort purpuree. Et iaçoit que Diosc. ne face qu'vn'espece d'origan sauuage, à fleurs blanches, cela n'empeche point qu'il n'y ait vn'autre, ou deus especes, qui croissent ailleurs qu'en Grece, differentes de fleurs. Toutesfois s'ils sont tant opiniatres qu'ils ne le veuillent apeler Origan sauuage, ils le peuuent apeler Origan bastard. L'origan sec qu'on apporte de Candie à Venise, est de fleur blanche, fort acre au goust, de fort bone odeur. Parquoi ie pense que soit l'origan sauuage de Dioscor. (iaçoit qu'aucuns l'appellent Heracleotic, les autres Onite) non seulement à cause qu'il produit ses fleurs blanches, mais aussi à raison qu'il pique fort la langue. D'ou on peut iuger l'origan sauuage estre de plus grande vertu & efficace que tout autre, comme Galien témoigne. M. Lucas Ghini, Medecin tresexcellent, m'a cett'annee enuoié l'origan heracleotic, & onite, tous deus apportés de Candie, comm'il m'a écrit: en quoi il s'est montré non seulement de grand & exquis sauoir, mais aussi d honeste & liberale volonté en mon endroit. Et par ce que tous deus me semblent asses correspondans à l'histoire de Dioscor. ie les ai ici fait pourtraire. Le tragorigan duquel vous voiez aussi le pourtrait, croist en abondance en la terre de Friuli, aiant les feuilles comme le serpolet, le goust comme le pouliot, dont à bon droit Diosc. incontinent aprés traitte du pouliot. Gal. parle ainsi tant de l'origan, que du tragorigan au liu. 8. des simp. L'origan heracleotic est de plus grande vertu que l'onite: le sauuage qu'aucuns, apellent Panaces Heraclium, les autres Conyle, a encores plus d'efficace que tous les deus. Tous ont vertu d'inciser, subtilier, échauffer au tiers degré. Le tragorigan a quelque astriction. Voila que dit Gal. D'ou il appert ceus-la faire tresbien qui vsent en leurs compositions de l'origan de Candie. Ὀρίγανος en Grec, en Latin pareillement Origanum: en Arabe, Fendenigi, Fudenigi, Faudenegi: en Italien, Origano: en Aleman, Vuolgemuos, Rottdocten, & Costentz: en Espagnol, Oregaoos: en François, Origan, ou Mariolaine bastarde: en Bohemien Dobramisl: en Polonois Ozuruuona l'ebeotka.

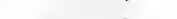
*Qualités & uertus.*

*Les noms.*

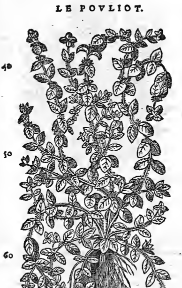
## DV POVLIOT. CHAP. XXX.

*LE Pouliot est fort conneu. Il subtilie, échauffe, & digere: prins en bruuage attire les fleurs, l'arrierefais, & l'enfant du uentre. Beu auec miel & aloe purge les poulmons, & sert aus conuulsions. Beu auec eau & uinaigre appaise la grand'enuie de uomir, & les erosions de l'estomac. Il purge par le bas la melancholie. Il est bon d'en boire auec du uin contre les morsures des serpens. Mis au nez auec du uinaigre guerit les foiblesses de coeur. La pouare d'iceluy seché fortifie les gencives. Appliqué auec griotte seche appaise toutes inflammations. Il est bon seul aus podagres le laissant sur le mal iusques à ce que le lieu rougisse. Auec du serat il oste les bourgeons & bubes dures du uisaige. Il sert grandement au mal de la ratelle mis dessus auec du sel. Sa decoction guerit les demangesons, si on s'en laue: & remet la matrice renuersee en son lieu. Le parfum d'iceluy receu par le bas, est fort bon contre les uentosités & duretés de la matrice. Aucuns l'apellent Blechon*: parce qu'il fait beller les ouailles quand elles en ont mangé estant en fleur.*

*De βληχᾶσθαι, beller.*



LE POVLIOT.



LE Pouliot est vn'herbe trainant par terre, comme le serpolet, de tiges grandes d'vn empan, grailles, de feuilles semblable à la mariolaine, toutesfois vn peu plus grandes. Les fleurs croissent par toute la tige par interualles prés de la naissance des feuilles, de couleur tirant sur le purpuré. La racine est menue, cheuelue, à fleur de terre. Mais iaçoit qu'aucuns modernes doutent, assauoir si nostre pouliot vulgaire est le vrai, à cause que Dioscor. n'a décrit ne fleurs ne feuilles, par ce qu'il estoit trop conneu, ce nonobstant il y a de sauans herboristes qui pensent nostre pouliot vulgaire estre celui de Dioscor. & des autres anciens. Leur raison est, que non seulement nostre pouliot à telles vertus que Dioscor. dit le pulegium auoir, mais aussi qu'il est correspondant à la description de Pline, lequel au liu. 20. chap. 14. met deus especes de pouliot, la femelle, qui a la fleur purpuree, le masle qui l'a blanche. L'vn & l'autre croist en Italie, le tresbon en la Tuscane. Ie croi donc ceus-là faillir grandement, qui pensent nostre pouliot commun estre vn'espece de calamente: car ie pense auoir trouué toutes les especes d'icelle, mentionnees par Dioscor. ainsi qu'il se vetra ci-apres. Que nostre pouliot soit le vrai pulegium, cela le montre, qu'il est semblable de feuilles au dictamne de Candie, comme Theopht. écrit, & Dioscor. Lequel toutesfois dit celles du dictamne estre plus grandes. Les Alemandes plantent le pouliot en leurs iardins, & en pots de terre, le gardant songneusement, pour s'en seruir'eo leurs maladies. Quand il est bien feuillu & bien nourri, il est semblable (Dioscor. fait cette comparaison) à la seconde espece de calamente, & est fort acre au goust, & aucunement amer. Pource Gal. en a bien parlé au liu. 6. des simples. Le pouliot estant acre, & aucunement amer, il échauffe fort & subtilie. Le signe de sa grande chaleur est, qu'estant appliqué sur vne partie, il la fait deuenir rouge, & si on l'y endure long tems, il l'exulcere, & l'écorche. Qu'ainsi soit qu'il subtilie, cela le montre asses, qu'il fait cracher hors des poulmons, & de la poitrine les grosses humeurs, & visqueuses, & qu'il fait venir les fleurs aus femmes. Nous disons dauantage que la decoction du pouliot fait vriner, fait sortir l'enfant hors du ventre de la mere, & l'arrierefais aussi, estre bone aus hydropics, & à ceus qui ont la iaunisse, à toutes maladies de teste & de nerfs causees de froideur, & éclercir la veuë. Cett'herbe s'apelle en Grec Γλήχων, en Latin Pulegium: en Arabic, Alnam, Alnegen: en Italien Pulegio: en Aleman, Poley, & Hertzpoley: en Espagnol, Poleio: en François, Pulege, & Pouliot: en Bohemien Poleg: en Polonois Poleij.

*Erreur d'aucuns modernes.*

*Les noms.*

## DV DICTAM. CHAP. XXXI.

LE Dictam qu'aucuns apellent Pouliot sauuage, est un'herbe qui croist en Candie, acre, unie, semblable au pouliot, mais de feuilles plus grandes, lesquelles sont couuertes d'une bourre ou cotton épais. † Il ne produit ne fleur, ne graine. Il a mémes proprietés que le Pouliot cultiué, toutesfois d'une efficace beaucoup plus grande : car non seulement prins en bruuage, ains appliqué, ou le parfum d'icelui fait sortir l'enfant mort hors du uentre de la mere. On dit que les cheures en Candie frappees de fleches, les font sortir hors, mangeans de cett'herbe. Le ius d'icelle appliqué a uertu de purger : ou broié auec griotte seche. L'herbe fait sortir hors des piés, & tout le corps toutes épines, demourees dedens, se frottant d'icelle. Ell'est singuliere aus douleurs de la ratelle, & la fait fondre. On la cueult en esté & autonne. Sa racine est chaude au goust : elle auance l'enfantement. Le ius beu auec du uin est fort bon contre la morsure des serpens. Cett'herbe a si grande uertu, que de sa seule senteur chasse toutes bestes uenimeuses, & les tue si on les en touche la portant pendue. Le ius mis dedans les plaies faites par fer, ou par morsures de bestes uenimeuses, leur est un soudain & souuerain remede, si aussi incontinent aprés en auoir mis dans les plaies, on en boit.

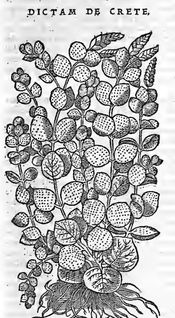
## DV DICTAM BASTARD. CHAP. XXXII.

LE Dictam bastard croist en plusieurs lieus, semblable au susdit, mais moins acre. Il produit mémes effes, toutesfois auec un'efficace beaucoup moindre.

## D'VN AVTRE ESPECE DV DICTAM. CHAP. XXXIII.

ON apporte de Candie un'autre espece de dictam, aiant les feuilles comme le sisymbrium, les branches plus grandes, esquelles sont les fleurs comme celles de l'origan sauuage, noires, molles. L'odeur des feuilles est fort bone, entre celle du sisymbrium, & de la sauge. Il a mémes uertus, mais il penetre moins le cerueau. On le méle es emplastres, theriaques, & preseruatifs.

DICTAM DE CRETE.








LE bon & vrai dictam croist seulement en Candie, & non par tout, ains en vn certain petit endroit, selon Theophr. lequel au liu. 9. chap. 26. de l'hist. des plant. en parle ainsi, Le dictam est propre à l'isle de Candie, qui a des vertus admirables, & conuenables à plusieurs choses : mais il est specialement bon à faire enfanter les femmes. Il a la feuille comme le pouliot, la senteur aussi : les branchettes plus menues. On vse des feuilles non des branchettes ne du fruit. Les feuilles sont singulieres à plusieurs choses, principalement aus enfantemens difficiles, & dangereus : car ou elles font enfanter aisément, ou elles appaisent du tout les douleurs de l'enfantement. On les baille à boire auec de l'eau. Cett'herbe est rare, car le lieu où elle croist est fort petit. Les cheures la mangent, y prenans grand plaisir. Quant à ce qu'on dit des fleches, on tient pour certain que les cheures percees d'icelles, en mangeant du dictam, les font sortir dehors. Telles sont les vertus du vrai dictam. Le dictam bastard a les feuilles semblables, les branches plus petites, de vertu moindre : car iaçoit qu'il soit bon à mémes choses, toutesfois c'est auec bien moindre efficace. La force du dictam se connoit incontinent à la bouche : car il échauffe soudain, & touiours en augmentant. On l'enserre en poignees dans des tuiaus de canne, ou ferule, à fin qu'il ne s'euante, parce qu'estant euanté il est beaucoup plus debile. Aucuns disent le dictam, & le dictam bastard estre d'vne méme nature, mais qu'il s'abastardit croissant es lieus plus gras, ce qui auient à plusieurs autres plantes d'estre pires à raison du lieu:

DICTAM BASTARD.

lieu: car le dictam aime fort les lieus maigres & aspres. Il y a aussi vn'autre espece de dictam de nom seulement, parce qu'il n'est ne de méme vertu, ne de méme espece. Il a les feuilles comme le sisymbrium, les branchettes plus petites. Ses vertus ne sont propres à mémes choses. Voila qu'en dit Theophraste. Au reste pour contenter ceus de maintenant touchant cette plante, commé nous auons fait aus autres, nous disons qu'il n'y a pas long tems qu'on a apporté de Candie du vrai dictam à Venise. Car Manard au liu. 6. Epi. 3. dit ainsi, Nous n'auons point de dictam, si Venus derechef ne nous en apporte de la forest d'Ida. Or pour en dire librement la verité, ie ne sai pourquoi Diosc. a écrit le dictam de Candie ne porter ne fleur, ne graine, veu qu'on nous en apporte de Candie auec des fleurs, aiant entierement toutes les marques requises au vrai dictam, si ce n'est qu'on die, ce passage estre corrompu, ce que ie pense. Que le dictam de Candie porte fruit, & par consequent fleur, Theoph. le declaire assés, quand il dit, On vse des feuilles non des branches, ne du fruit. Damocrate aussi le montre euidemment, comm'on lit en Gal. au liu. 5. de la comp. des medic. par genr. cha. 10. où il est mention de l'emplastre du dictam composé par ledict Damocrate, qui dit, Aioustez y vint drachmes de dictam herbe vnie, seche, portant fleur. Ce qui est aussi demontré par Vergile au liu. 12. des Eneides, où il dit,

*Alors Venus de son fils bien marrie,*
*Print du dictam en Ida de Candie,*
*Sa feuill' aiant d'espais cotton chargee,*
*De rouges fleurs sa belle cim' ornee.*

Selon Pline le dictam n'a ne fleur, ne graine, ne tige. Ce qui est faus, comm'il appert par le témoignage des auteurs susdits, & par l'experience. Peu de gens, ainsi que ie pense, connoissent auiourd'hui le dictam bastard, duquel M. Lucas Ghini m'a enuoié vne plante, de Pise. Il a sa tige haute d'vn empan, velue, blanchatre. Les feuilles sortent de la tige par interualles, deus à deus bourrues & cotonnees, comme celles du dictam, de la naissance desquelles sortent des fleurs purpurees comme au marrube, ou à la melisse, du goust du pouliot, toutesfois moins acre. Le vulgaire dictam surnommé blanc, n'a aucune similitude auec le dictam de Candie. C'est vne fort belle plante agreable & plaisante à voir, aiant les feuilles si semblables au fresne, qu'aucuns l'ont apelé petit fresne. Sa tige est haute de deus coudees, ronde, au sommet de laquelle sont les fleurs assés semblables à celles du citronnier, d'odeur plaisante auec quelque puanteur, purpurees tirans sur le blanc, comm'en la mauue. La racine est partie en plusieurs, aucunesfois seule, blanchatre, aiant force poulpe, le coeur du dedans petit. Ell'est amere, & sent le bouquin, quand ell'est fraiche: ell'est de la grosseur du petit doigt. Les fleurs se conuertissent en cinq gousses, d'écorce rude par le dessus, esquelles est la graine. Ce dictam croist es collines pendantes & pierreuses. Il échauffe, & deseche. La racine, de laquelle on vse, est attenuatiue, aperitiue, prouocatiue, abstersiue. Ell'est bone es Antidotes, qu'on compose contre les poisons, & piqueures des bestes venimeuses, prinse du pois d'vne drachme tue les vers du ventre. On en ordonne contre les maladies froides de la matrice. Prinse auec vin pur du pois de deus drachmes fait sortir les fleurs des femmes, l'arrierefais, & l'enfant mort dans le ventre. Ell'est bone contre les torsions du vétre, & pour getter la pierre hors des reins, si on en prend le pois susdit. On en met auec grand profit aus bruuages des plaies interieures. Aucuns en ont vsé pour guerir la verolle, non sans grand proufit des malades, leur en baillant tous les iours vne drachme à boire auec de la decoction de Gaiac. On en ordonne contre le haut mal, & autres maladies froides du cerueau. Ell'est singuliere contre la contagion de la peste, prinse en quelque sorte que ce soit. Brief ell'est bone à plusieurs choses. Les gousses & fleurs touchees font demanger, es regions plus chaudes vlcerent la peau. Gal. fait mention du dictam vrai, & du bastard au liu. 6. des simp. Le dictam est d'essence plus subtile que le pouliot, au demeurant il lui est semblable. Le dictam bastard est de plus debile operation en tout. δίκταμνος en Grec, en Latin, Dictamnum: en Arabic, Mescatremefir, Alnegem araba, ou Bari: en Italien Dittamo: en Aleman, Vuilden poley: en Espagnol, Ditamo, & Ditamo real: en Bohemien Diptan anebo Treuudauna. ψευδοδίκταμνον en Grec, en Latin aussi, Pseudodictamnum, & falsum dictamnum: en Italien falso dittamo. Le vulgaire dictam en Italien Dittamo bianco: en Aleman Gememer Diptam: en François Dictam bastard: en Bohemien Treuudauna falesna: en Polonois Dyptam trzomdanla.

*Forme du dict. bastard.*

*Vertus singulieres.*

*Les noms.*

ANNOTATION.

† Ce passage est du tout semblable à celui qu'on lit au liur. 1. chap. du nard de montagne, Pource ie pense qu'en cestui il y a méme faute. Parainsi il le faut corriger de méme sorte que l'autre. Où donc on lit vulgairement, οὔτε δὲ ἄνθος, οὔτε καρπὸν φέρει, c'estadire il ne porte ne fleur ne fruit, il faut lire οὔτε δ᾽ ἄνθος, οὔτε καρπὸς συμφέρει, c'estadire, ne la fleur, ne le fruit ne seruent de rien. Par ce moien on connoitra Dioscor. n'auoir en rien failli, ains estre conforme à ce que les autres anciens ont écrit du dictam.

## DE LA SAVGE. CHAP. XXXIIII.

*LA Sauge produit à force branches, longues, quarrees, blanches: ses feuilles sont comme celles du coignier, mais plus longues, plus rudes, plus épaisses, aspres comme du drap quasi vsé, uelües, blanchatres, de bien bone odeur, aucunement mauuaise. Elle produit sa graine à la cime de ses branches semblable à celle de l'horminum sauuage. Elle croist es lieus aspres. La decoction des feuilles & des branches prinse en bruuage, fait uriner, & uenir les fleurs*

*fleurs aus femmes, & fait sortir l'enfant hors du uentre de la mere, & sert contre les pointures de la Tareronde. Elle noircit les cheueus, étanche le sang des plaies, mondifie les ulceres mauuais. La decoction des feuilles & branches faite en uin oste toute demangeson des gentoires, si on les en fomente.*

SAVGE GRANDE.



SAVGE PETITE.



LA Sauge est auiourdui si commune qu'il n'y a iardin où il n'y en ait à force. Outre icelle il y a la sauge sauuage, qui croist es plaines, montaignes, lieus aspres, non cultiués, semblable de feuilles à la domestique, toutesfois plus blanches, & plus velues. Parquoi ceus errent qui pour la sauge sauuage prenent Horminum sauuage, nommé aus bouriques Gallitricum, & Centrum galli. Il faut aussi noter que la sauge sauuage n'est pas celle qui croist es plaines d'Espagne, & lieus aspres, & alentour de Marseille auec nostre nard, & la lauande. Car ce n'est pas la sauuage, ains la domestique, celle des iardins n'estant autre chose que celle des chams plantee es iardins. Pource Dioscor. dit la sauge croistre es lieus aspres seulement, non es iardins. Theophr. au liu. 6. chap. 1. de l'hist. des plant. met deus especes de sauge, disant ainsi, Le sphacelus & la sauge sont differens, l'vn est priué, l'autre sauuage. Le sphacelus a la feuille plus vnie, plus étroite, & moins épaisse; la sauge plus rude. Voila qu'en dit Theophr. Les deus especes qu'il met se trouuent en plusieurs iardins d'Italie, & croi fermement que le sphacelus soit la sauge masle, l'autre sauge, la femelle. Le sphacelus a cela de particulier, que par derriere il a des feuilles comme petites oreilles, ce que ie n'ai veu en la sauge. En Candie, & en certains endrois de la Pouille, & de la Calabre la sauge produit à la cime de ses branches certaines boulettes comme galles, blanchatres, lesquelles M. Iean Battiste Rhamnusio secretaire de la Signeurie de Venise m'a fait veoir, les aiant de nouueau receuës de Candie. La sauge s'apelle en Grec, Elelisphacos. D'ou est venu l'erreur de Pline au liu. 22. chap. 25. c'est qu'estant abusé de la proximité des mots, a pensé que l'elisphacos fust vn'espece de lentille, parce que phacos en Grec signifie lentille. La sauge est singuliere contre toutes maladies de teste froides, & phlegmatiques, toutes douleurs de iointures tant prinse en bruuages, que appliquee en fomentations. Pource ell'aide fort à ceus qui ont le haut mal, les lethargiques, ceus qui ont les membres endormis, & perclus. Ell'est bone contre les defluxions phlegmatiques, & maladies de poitrine. Les feuilles de sauge sechees arrestent les flus de matrice. La sauge est bone à manger aus femmes qui sont enceintes, qui sont sugetes à auorter pour quelque cause legiere: car elle retient l'enfant dans le ventre, & le viuifie. Les fleurs de sauge confites en succre sont bones à tout ce que dessus est dit, Bref où il faut échaufer, desecher, rétraindre, la sauge y est touiours tresbon medicament. La sauge comme dit Gal. au liur. 6. des simpl. est chaude, & legierement astringente. Aece décrit plus amplement ses vertus. La sauge, dit il, est manifestement chaude & legerement astringente. Aucuns disent le parfum de la sauge arrester le flus immoderé des menstrues, & tout autre flus de femmes. Agrippa la nomme herbe sacree, & dit qu'ell'est singuliere aus femmes enceintes si elles en mangent se sentans auoir quelque flus de la matrice relaschee à cause de trop d'humidité: car elle retient le fruit, & l'entretient en vie. Si vne femme quatre iours apres auoir couché seule, boit dix onces du ius de sauge auec vn peu de sel, puis qu'elle connoisse l'homme charnellement, sans doute elle conceura. On dit qu'en Copte lieu d'Egypte les femmes furent contraintes par les hommes qui resterent aprés vne grande pestilence, de boire de ce ius, pour faire force enfans. Orphee dit, Baillez à ceus qui crachent le sang trois onces, huit scrupules de ius de sauge à boire à ieun auec du miel, incontinent le sang sera rétraint. On en fait ainsi des pilules pour les rabides, Prenez de nard, de gingembre, de chacun deus drachmes, de graine de sauge, rostie, puluerisee, & bien passee par le tamis, 8. drachmes, de poiure long 12. drachmes; faites en des pilules auec du ius de sauge: baillez en tous les matins vne drachme à ieun, autant de soir: faites lui boire apres vn peu d'eau clere.

*Les especes.*

*Erreur de Pline.*

*Qualités & uertus.*

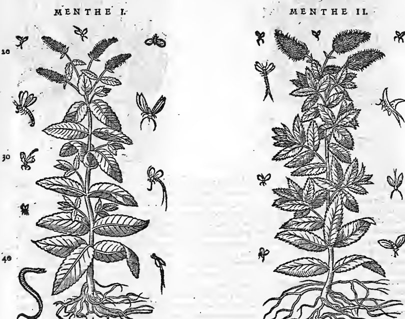
Saluia

Saluia en Latin, en Grec s'apelle Ἐλελίσφακος : en Arabic, Aelisfacos, ou Elifacos : en Italien Saluia : en Aleman, Salbey : en Espagnol, Saluia, & Salua:en François, Sauge : en Bohemien Sfaluuieg : en Polonois, Szal'vuea. *Les noms.*

## DE LA MENTHE. CHAP. XXXV.

*LA Menthe eest un'herbe fort conneuë. Ell'a uertu d'echauffer, rétraindre & desecher. Son ius beu auec du uinaigre étanche le sang, tue les uers rons du uentre, incite à luxure. Trois branchettes beuës auec le ius d'une grenade aigre appaise les uomissemens, les hoqués, & la cholerique pasion. Appliquee auec griotte seche resout les apostemes. Mise sur le front allege les douleurs de teste : elle appaise les douleurs des mamelles trop tendues & pleines de laict : appliquee auec sel est bone aus morsures des chiens : ell'est propre aus douleurs des oreilles auec eau miellee. Mise aus parties honteuses des femmes auant qu'elles connoissent les homes engarde de conceuoir: ell'adoucit l'aspreté de la langue si on l'en frotte: les feuilles mises dans le laict qu'on ueut boire, empéchent qu'il ne se prenne, & qu'il ne se caille en fourmage. Bref la menthe est bone à l'estomac, & est fort bone en sausses. La menthe sauuage, que les Latins apellent Menthastrum, a les feuilles plus uelues, & plus grandes, que le sisymbrium, d'odeur plus mauuaise : pource les persones saines s'en seruent moins.*

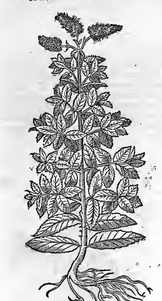
MENTHE I. MENTHE II.



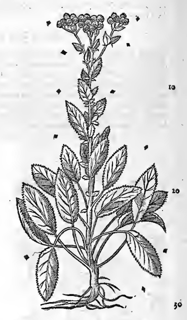
LA Menthe tant des iardins que sauuage, qu'on appelle en Tuscan, suiuant le nom Latin, Menthastro, est si conneuë de tous, qu'il n'est necessaire d'en faire aucune description. Et iaçoir qu'on trouue aus iardins plus d'especes de menthe que Dioscor. n'en met (car l'vne a les feuilles moindres, & plus crespues, l'autre a la tige & la fleur rouges, l'autre blanches) toutesfois il ne faut faire grand cas de ces differences, selon mon iugement. La menthe est mal aisee à faire mourir: car estant vne fois plantee ou semee es iardins vous ne la sauriez si bien arracher qu'elle ne renaisse touiours. Toute recente mise sur les retins des accouchees, empéche que le laict ne se caille. La senteur d'icelle reueille les esperis. Beuë auec amydon & eau est bone à la celiaque pasion. Elle guerit merueilleusement bien la tigne des enfans. Elle apaise les hoqués & vomissemens, si on en boit auec du ius de grenade. On en aplique aus temples aus froides douleurs de la teste. Guerit la gratelle si on s'en frotte. L'eau distillee de toute la plante par alambic de verre en bain d'eau chaude, beuë du pois de quatre onces, arreste le flus de sang par le nez, ce que plusieurs, peut estre, trouueront étrange. Ell'est fort propre pour émouuoir à luxure, encore que Pline die le contraire non sans erreur, au liur. 20. chap. 14. Gal. en rend bien sa raison au liur. 6. des simp. disant ainsi, La menthe odorante est ainsi nommee, parce qu'il y en a vn'autre non odotante, apelee Calamenthe. L'vn' & l'autre est aere au goust, & chaude au tiers degré. Toutesfois la menthe odorante est plus debile que la calamenthe, & échauffe moins. Car pour parler generalement, la calamenthe est comme sauuage, la menthe comme domestique. Pource à raison de l'humidité causee du cultiuage, incite mediocrement à luxure. Ce quell'a de commun auec toutes choses qui ont eu soi vn'humidité à demi digeste & venteuse. A raison de sa temperature telle aucuns vsent d'icelle mélee auec griotte seche aus apostemes. Ce qu'on ne sauroit faire de la calamenthe: parce qu'elle échausse & deseche plus fort qu'il n'est de besoin à telles maladies. Ell'a aussi quelqu'amertume eu soi, & vn'aspreté : de son amertume elle tue les vers, de son aspreté rétreint les crachemens de sang beuë auec eau & vinaigre. Ell'est de substance subtile autant qu'herbe qui soit. Cest ce qu'en dit Gal. Mais il faut noter que Gal. en cet endroit par la menthe sauuage n'a entendu la vraie calamenthe, car, comme nous dirons au chap. prochain, il parle amplement de la calamenthe odorante au commencement du setiesme liur. D'ou il est cler à voir que Gal. en ce n'a vsé du nom vrai & sien, de cette plante, ains de celui des

*Pline touchant la uertu de la méthe taxé.*

MENTHASTRE.



MENTHE GREQVE.



autres & du vulgaire grec, nommant la menthe sauuage, calamenthe. Ce que les parolles de Gal. semblent montrer. Le menthastre a aussi ses propres vertus. Prins en bruuage purge les femmes aprés leur enfantement. La decoction d'icelui est bone en bruuage aus poussifs, & à ceus qui n'ont leur aleine sinon qu'à grande peine. Ell'apaise aussi les tranchees du ventre. Semé par terre, ou allumé chasse les serpens. On en distille du suc dans les oreilles où il y a des vers. Beu & appliqué aus genitoires empéche les pollutions nocturnes. Il est bon à ceus qui ont la iaunisse prins en bruuage. Il aide à guerir les écronelles y estant apliqué. Les feuilles & beues & apliquees sont souueraines contre la piqneure des bestes venimeuses. Au reste, il y a vn'herbe qui croist ordinairement aus iardins, qui a les feuilles comme la sauge, plus longues, plus larges, qui retirent à celles de la betoine, de couleur verte tirant sur le blanc, de tiges hautes d'vne coudee, aucunesfois plus, au sommet desquelles elle porte des fleurs comme corymbes, de couleur iaune comme la tanaisie. Ell'est toute entierement amere, vn peu astringente, de forte odeur. On l'apelle en Goritie Menthe Greque, en la Tuscane Sauge Romaine, à cause que de ses feuilles elle retire plus à la sauge qu'à la menthe: on l'y apelle aussi l'herbe de nostre Dame. Aucuns la nomment Lassulata, mais ie ne sai d'ou est venu ce nom. Valerius Cordus en son dispensaire au traitté du grand marciat vnguent, met deus especes de menthe, la crépue, & la Sarracenique. Au lieu de la Sarracenique il dit qu'il faut mettre celle de laquelle il est ici mention. Mais veu qu'il ne prouue son dire ne par raison, ne par autorité, il me semble qu'il n'est seur de suiure cett'opinion, principalement entendu que Nicolas Alexand. n'y a gueres traduit en Latin par Fuchs, ne fait aucune mention de cette menthe Sarracenique, ains de la rouge, & de la sauge seulement. Ce qui nous montre clerement, pour en dire librement la verité, qu'au dispensaire de Cordus, il y a plusieurs fautes, car il n'a pas prins toutes ses composirions des bons auteurs & approunés. Les Alemans (comm'il dit) apellent cette plante Vnser frauuen muntz, c'estadire, menthe de nostre Dame. Toutesfois Fuchs montre sous méme nom, le pourtrait d'vne autre bien diuerse. Lequel des deus a failli, i'en laisse le iugement à ceus qui entendent mieus l'Aleman: combien que si en ceci le nom Aleman s'accorde auec le Tuscan, & le Tuscan auec l'Aleman, ie seroi plustost de l'opinion de Cordus, que de Fuchs, parce que, comme dit est, nous apelons en la Tuscane cett'herbe, l'herbe de nostre Dame. Toute la plante échauffe, & est desiccatiue, aperitiue, attenuatiue, corroboratiue, abstersiue, & prouocatiue. Ell'aide fort les femmes trauaillees des maladies de matrice. Elle guerit les hydropics, mémement ceus qui ont l'eau épandue par tout le corps. Le ius apliqué de nuit efface les lentilles, les vitiligines, & autres infections de cuir. Il y a des femmes qui mettent les feuilles aus tourteaus pour manger, se sentans sugetes au mal de matrice. Il y en a qui les trempent dedans de la boullie clere, puis les fricassent en huile ou beurre, & les mangent ainsi comme bignés. Le ius d'icelle prins en bruuage tue les vers du ventre, est bon à la froideur de la matrice. Il renforce l'estomac tant beu, que mis dessus, & appaise les vomissemens. Toute l'herbe épandue par terre, ou le parfum d'icelle chasse les serpens, & resiste à leur venim, elle desoppile aussi: & fortifie le cerueau. Celle que les Grecs apellent ἡδύοσμος, les Latins & Italiens l'apellent Mentha: les Arabes, Nahanaha: les Alemans, Muntz: les Espagnols, Hierua buena, & Ortelana: en François, Menthe: en Bohemien, Muta, Mentha Græca: en Italien Menta Greca, Saluia Romana, & Herba Santa Maria: en Aleman Vnser frauuen Muutz: en Bohemien Kzecka Mata: en Polonois, Marzea Mietka: en François Grand Coq. Le menthastre en Grec ἡδύοσμος ἄγριος: en Italien Mentastro: en Aleman Vuilde Mouutz: en Bohemien Planà Mata: en François Menthe cheualine: en Polonois Robijla Mietka.

*La description de la Menthe Greque.*

*Les qualités*

*Les noms.*

## DE LA CALAMENTHE. CHAP. XXXVI.

*Des especes de calamenthe il y en a une de montaigne, aiant les feuilles comme le basilic, blanchastres, ses tiges & gettons faits à angles, la fleur purpuree. L'autre est semblable au pouliot, plus grande, dont on l'apelle pouliot sauuage, lui retirant d'odeur. Les Latins la nomment Nepeta. La troisiéme resemble fort au menthastre, & a les feuilles plus longues, la tige & branches plus grandes que les especes susdites, mais de moindre uertu. Les feuilles de toutes calamenthes sont bien ardantes & acres au goust: les racines sont inutiles. La calamenthe croist es plaines, lieus aspres, & aquatics. Prinse en bruuage ou appliquee est bone aus morsures des serpens. La decoction fait uriner & uenir les fleurs: sert aus ruptions, conuulsions, difficultés d'aleine qu'on ne sauroit auoir sans estre droit, aus tranchees, à la cholerique passion, aus frissons & nettoie le corps de la iaunisse. Beuë auec du uin resiste à tout uenim: auec du sel & miel tue toute uermine du corps estant brotee autant crue que cuitte. Il est profitable aus ladres d'en manger, pourueu qu'apres ils boiuent du petit laict. Les feuilles broiees & reduites en pessaire auec de la laine, attirent les menstrues, & font mourir l'enfant au uentre de la mere: estant épandue par terre, ou brulee, de sa fumee chasse les serpens: cuittes en uin font reuenir bone couleur aus cicatrices noires, si on les en frotte: guerissent les places noires & meurtries. On en applique sur les sciatiques, pour attirer l'humeur du profond du corps, & brulent les parties superficielles. Le ius d'icelles mis dans les oreilles tuë les uers qui y sont.*

LA CALAMENTHE.



CALAMENTHE DE MONT.

IL y a trois especes de Calamenthe que les apoticaires apellent Calamentum. On vse le plus souuent de celle que les Latins apellent Nepeta, qui est ici mise pour le seconde espece. Les Tuscans ont iusques à auiourd'hui retenu ce nom, la nommant vulgairement Niporella. Elle croist en lieus non cultiués, du long des chemins & haies, es collines ausi. Ses feuilles sont quasi rondes, aucunement velues, entaillees alentour. Ses tiges hautes d'vne coudee, faites à angles, & velués. Ses fleurs sont petites, de couleur tirant sur le purpuré, lesquelles depuis la mytige iusques au sommet sortent en façon de peson, ainsi qu'au pouliot; mais elles sont plus épaisses en la cime. Elle a des racines menues, & en grand nombre. Le Brasauo en ceci a bien erré, estimant pour certain la seconde espece de calamenthe selon Dioscor. estre cett'herbe qu'on apelle vulgairement Gattaria, l'herbe au chat, parce que les chats prenent grand plaisir en icelle. L'erreur se connoit manifestement de ce que l'herbe au chat, de laquelle vous voiez ici le portrait, a les feuilles comme l'ortie, ou la melisse, laquelle combien est differente du pouliot, non seulement de toutes autres marques, ains ausi de l'odeur (sur laquelle toutesfois le Brasau. se fonde principalement) ceus en soient iuges qui connoissent trop mieus telles differéces. Nonobstant il y a d'autres vulgaires herboristes qui apellent l'herbe au chat, Nepeta, l'apellation desquels le Brasau. a plustost suiui que la vraie description de la plante, qui est l'occasion de sa faute. Or nepeta de Dioscor. selon mon auis n'est autre chose, que la calamenthe vulgaire, de laquelle on vse aus boutiques, que nous nommons en nostre vulgaire Niporella: car nostre calamenthe vulgaire non seulement resemble de feuilles au pouliot, ains ausi de saueur, & de bone odeur. Parquoi il n'est de merueille si, comme Dioscor. témoigne, aucuns l'ont nommee pouliot sauuage, non seulement d'odeur (comme le Brasau. ausi le veut) resemblant au pouliot, ains ausi de feuilles, & de tiges. Il faut donc conclurre que l'herbe au char, n'est aucunement Nepeta seconde espece de calamenthe. Ausi peu faut il croire que ce soit la tierce espece de calamenthe, ce que Ruel a mal estimé. Car Dioscor. la dit estre semblable au menthastre, non à la melisse, ou ortie, ausquelles l'herbe au chat resemble, comme dit est. Pource non seulement pour cette raison ie pense son opinion estre nulle, mais ausi à cause que souuent i'ai trouué en lieus aquatics la troisiéme espece de calamenthe retirant au menthastre, de feuilles plus blancha-

*Erreur du Brasau.*

*Erreur de Ruel.*



CALAMENT AQVATIQ.

HERBE AV CHAT.

ftres,& plus acres au goust. I'ai aussi veu souuent la calamenthe de montaigne aus hautes mõtaignes d'Ananie, de feuilles blanchastres, semblables à celles du basilic, de tige carree de fleur rouge. En quoi les moines qui ont commenté Mesue faillent, disans cette calamenthe de montaigne estre la vraie Nepeta. Retournons à l'herbe au chat, laquelle est asses vulgaire. Elle produit des feuilles comme la melisse ou l'ortie, moindres & blanchastres. *L'herbe au chat.* Vne tige haute de deus coudees, quarree, auec grand nombre de branchetes, quarrees & blanchastres. Ses fleurs sont blanches, naissans en rond, mais celles qui sont au sommet des tiges, sont comme épis. Ses racines sont diuisees en plusieurs, & sont fibreuses. Son odeur est aigue, blessant la teste, sa saueur brulante auec vn'amertume manifeste. Elle croist par les bors des terres, du long des chemins, & en terre humide. Ell'échauffe & deseche comme la calamenthe, tellement que les Medecins en peuuent vser en faute de la calamenthe. Ses particulieres vertus sont contre toutes maladies de teste, de poitrine, d'estomac, de matrice qui prouienent d'excremens phlegmaties, ou de ventosités. Pource elle soulage grandement ceus qui sont affligés de douleur de teste de longue duree, de tournoiement d'icelle, de lethargie, d'amortissemens & perelusions des membres, du mal cadue, de conuulsions: ceus aussi qui sont poussifs, asmatics & ont leur aleine mal à leur aise. Elle guerit les tranchees du ventre causees de ventosités. Toute la plante fait venir les fleurs aus femmes, tant prinse en bruuage que receuë en parfum. L'vsage de cett'herbe rend fecondes celles qui sont steriles, la sterilité prouenant d'vne cause froide & humide: car ell'échauffe bien fort la matrice. Le ius d'icelle attiré par le nez fait auec grande force sortir le phlegme, & aiguise la veuë. Brief où il faut bien fort échauffer, l'herbe au chat y est bien singuliere. Gal. traitte amplement des vertus de la calamenthe au liur. 7. des simpl. La calamenthe est d'vn'essence subtile, d'vne chaude & seche temperature quasi au tiers degré, en l'vn' & l'autre qualité. Cela se connoit euidemment partie par le goust, partie par experience. Ell'est acre au gouster, manifestement chaude, & vn peu amere. Ceus qui la voudront essaier, s'ils la mettent sur quelque partie du corps, ils la sentiront premierement fort chaude, *Proprietés.* & piquante, & écorchera la peau, & en fin ell'y fera vlcere. Prinse par la bouche, ou à part soi toute seche, ou auec eau miellee, ell'échauffe manifestement, fait suer, resout & deseche tout le corps. Pour cette cause aucuns en vsent aus frissons & tremblemens des fieures, frottans fort tout le corps d'icelle cuitte en huile, par la bouche, ainsi que dit est. Aucuns en frottent les anches durans les douleurs des sciatiques, comme estant vn singulier remede pour les guerir. Car ell'attire du plus profond au dehors, échauffe toute la iointure, & brule la peau: prinse en bruuage ou appliquee prouoque fort les menstrues. Elle sert d'vn grand remede aus ladres, non seulement à raison qu'elle resout auec grande force les humeurs subtiles, mais aussi qu'ell'incise & subtilie vertueusement les grosses, comme sont celles qui causent la ladrerie. Par méme vertu elle rend la couleur naïue aus cicatrices noires, & efface les meurtrissures. Mais en tels accidens il est meilleur vser de la verte cuitte en vin en mode de cataplasme que de la seche: car celle qui est seche est plus forte, & plus preste à bruler. Estant telle on s'en sert contre les morsures des bestes venimeuses, comme de cauteres, & de tous autres medicamens qui sont chaus & acres, & de parties subtiles, qui pour ce ont vertu d'attirer du plus profond à soi toute mauuaise qualité. L'amertume qu'ell'a, est petite, mais en quelques choses ell'a autant d'efficace comme la plus grãde amertume qui sauroit estre, à cause qu'ell'est accõpagnee d'vne grande chaleur auec vn'essence subtile. Parquoi son ius ou clysterisé, ou beu, tue les vers du corps. Par méme raison il fait mourir les vers des oreilles, & de toute autre partie du corps où y auroit ou vlcere cauerneus, ou quelqu'autre pourriture. Aussi beuë, ou appliquee tue le fruit dans le ventre de la mere, & le fait sortir. Ell'a donc grande vertu incisiue à cause de sa chaleur, subtilité, & amertume, abstersiue à cause de sa seule amertume. Donc pour toutes ces qualités ell'est bone aus asmatics, à ceus qui ont la iaunisse à raison de son amertume, comme toutes autres choses ameres, & par consequent abstersiues, & qui net-

toient

roient & deliurent le foye d'oppilations. La calamenthe de montagne a plus d'efficace à toutes les choses susdites, que les autres. Καλαμίνθη en Grec, en Latin aussi Calamintha : en Arabic, Calamentum : en Italien, Calaminta, & Calamento : en Aleman, Vuilden poley : en Espagnol, la Neuada : en François Pouliot sauuage : en Bohemien Marulka Polnij. Gattaria en Italien Herba Gatta : en Aleman Katzennept : en Bohemien Kocutnijk : en François, Herbe au chat. *Les noms.*

## DV THYM. CHAP. XXXVII.

*LE Thym est conneu de tous. C'st une herbe qui produit force branchettes, enuironnees de plusieurs feuilles, petites, etroittes: elle porte à sa cime de petites testes toutes garnies de fleurs purpurees. Il croist es lieus maigres & pierreus. Il a telle uertu que si on en boit auec du sel & du uinaigre, il purge le phlegme par le uentre. Sa decoction est profitable à ceus qui ne peuuent tirer leur aleine, qu'ils ne soient drois, aus asmatics : il chasse les uers du uentre : il fait sortir les menstrues, l'enfant du uentre de la mere, & l'arrierefais : il fait uriner. Reduit en loch auec du miel fait cracher aisément : il resout les nouuelles tumeurs, mis dessus auec du uinaigre : il fait deprendre le sang caillé. Il fait tomber les uerrues qui pendent, & celles qui sont nommees Thymi. Il est bon aus sciatiques mis dessus auec du uin, & griotte seche. Il est bon à manger à ceus qui ne uoient gueres clair. Il est bon en sausses pour ceus qui sont en bone santé.*

LE THYM.



THeophr. au liur. 6. chap. 2. de l'hist. des plant. fait deus especes de Thym, disant ainsi, Il y a du thym blanc, & du thym noir. Il est fort tardif à fleurir : car il ne commence qu'enuiron la my-Juin. Les abeilles en cueillent leur miel : les gouuerneurs d'icelles connoissent par le thym si la saison sera fertile de miel, ou non : car si la fleur se perd, il n'y aura pas grande cuillete de miel. La fleur se perd par les pluyes. On connoit manifestement, & à l'oeil la semence de la sarriete, & mieus encores de l'origam, non pas celle du thym, tant est mélee parmi ses fleurs. Donc pour auoir du thym, il faut semer ses fleurs. C'est ce qu'en dit Theophra. Le thym est fort conneu en Italie. L'exquis vient de la Pouille, encores le meilleur vient de Candie, & de quelques autres lieus de Grece. Diosc. ne fait ici mention que du petit thym : au liur. 4. chap. de l'epithym, disant l'epithym estre la fleur d'vn thym plus dur, semblable à la sarriete, il se montre bien auoir conneu deus especes de thym, comme Theophr. l'vn produisant plusieurs gettons garnis de force feuilles, petites & étroittes, portant en la cime des petites testes pleines de fleurs purpurees. L'autre qui est dur comme bois, plus branchu, plus dur, semblahle à la sarriete. En Goritie croist grande quantité de ce dernier thym, specialement es collines, & en icelui, comme nous dirons au 4. li. croist le vrai epithym. On tire de ce thym vn huile de couleur d'or, qui sort auec l'eau, quand on fait distiller par bain d'eau chaude l'herbe toute recente & verte. Elle sent le citron, & est tresþiquante au goust, & profitable à toutes choses qui ont besoin d'estre bien fort échauffees. Gal. décrit les vertus du tbym au liur. 6. des simp. comme s'ensuit, Le thym est incisif, & échauffe manifestement : pource il prouoque l'vrine, & les menstrues, il fait auorter, & nettoie les parties interieures prins en bruuage : il sert à faire cracher les mauuaises humeurs du poulmon, & de la poitrine. Il est donc chaud & desiccatif au tiers degré. Outre ces vertus, Aece au li. 1. aiouste ce que s'ensuit, On sait par experience que si on baille à ieun aus goutteus quattre drachmes de thym sec, puluerisé auec deus onces & demie de vinaigre miellé, cela leur fait grand bien: car il euacue la cholere, & autres humeurs, & la matiere sanieuse & acre : il est bon aussi aus maladies de la vessie. Baillez en vne drachme à boire à ieun auec vne cueillerée d'eau miellee à ceus qui commencent d'auoir le ventre enflé. Aus douleurs des sciatiques & des reins, du costé & de la poitrine, aus inflations & suspensions des hypochondres donnez en trois drachmes à boire à ieun auec vinaigre miellé de la mesure d'vne cuilleree: semblablement aus melancholics, à ceus qui sont troublés d'esprit, à ceus qui sont en fraieur continuelle donnez en trois drachmes auec vne cuilleree de vinaigre miellé. Contre l'inflammation des yeus, & vehementes douleurs d'iceus baillez en à ieun, & deuant soupper. Il est bon aussi contre la goutte des piés, encores qu'elle empéche du tout de marcher, auec du vin. On en baille aussi trois drachmes à boire à ieun contre l'enflure des genitoires. Il se faut bien garder d'vser de thym noir: car il corromt la temperature de la persone, & engendre de la cholere. Il faut choisir celui qui a la fleur incarnate, toutesfois le meilleur est celui qui a la fleur blanche. Θύμος en Grec, en Latin aussi Thymus & Thymum: en Arabic, Hasce : en Italien, Thimo : en Aleman, Romischer quendel, & Vuelscher quendel : en Espagnol Tomilhosalsero : en François, Thym, ou mariolaine d'Angleterre : en Bohemien, Thym: en Polonois, Dziecielina.

*Les especes.*

*Le choix.*

*Qualités & vertus.*

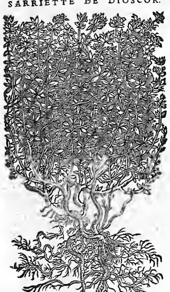
*Thym noir.*

*Les noms.*

## DE LA SARRIETE. CHAP. XXXVIII.

*LA Sarriette est conneuë de tous. Elle croist es lieus aspres, & maigres, semblable au thym, mais moindre, & plus tendre : elle porte un épi plein de fleurs uertes. Ell'a mémes uertus que le thym, prinse de méme sorte. L'usage d'icelle est bon aus persones saines. Il y a aussi de la sarriette qu'on seme es iardins, moindre que la sauuage, laquelle est meilleure à manger, à raison qu'elle n'est si forte.*

SARRIETTE DE DIOSCOR.



AVTRE SARRIETTE.



IL y a deus especes de Thymbra. Celle que Dioscor. décrit, resemble au thym : toutesfois ell'est moindre & plus tendre,& porte vn épi plein de fleurs, de couleur d'herbe. Elle croist en lieus rudes, & terre maigre. A ces marques celle-la est fort correspondante que nous auons ici fait pourtraire. Car de feuilles & de brancheres retire si bien au thym, qu'aucuns la prenent pour le thym. Dauantage ell'est plus graisle, & beaucoup plus menue que le thym, mais elle ne produit point de petites testes comme le thym : car ses petites tiges finissent en épis, où sont les fleurs petites, de couleur aucunement purpuree. Outre ce (comme Dioscor.écrit) il y en a non seulement qui croist de soiméme,ains aussi de domestique & cultiuee. L'autre (si on la peut bien apeler Thymbra ou Satureia)est plus grande & plus branchue,qu'on trouue plus souuent aus iardins,aiant force rameaus s'épandans fort en rond ça & là, rons, ligneus. Ses feuilles sont plus grandes que celles du thym, aucunement rudes, & plus dures, qui sortent d'alentour des branchetes plusieurs ensemble par interualles, de la naissance desquelles sortent des petis épis entournés de petites feuilletes beaucoup moindres que les autres, esquels naissent de petites fleurs incarnates. La racine est ligneuse, diuisee en plusieurs racinetes. On ne la trouue pas seulement semee es iardins, mais aussi on la trouue naie de soiméme,comme la seconde susdite, toutefois plus branchue, plus dure, plus rude. Ie croi que c'est celle de qui Columelle a fait mention au liu.9.chap.4.de l'agriculture, traitant des mouches à miel. Cette méme region (dit il)soit seconde de petis arbrisseaus, principalement de thym, d'origan, de thymbra, ou de nostre cunila,que les païsans apellent Satureia. Car nous en nostre Tuscane du mot corrompu de Cunila nous l'apelons Coniela. En plusieurs autres lieus d'Italie,on l'apelle Sauoreggia, qui est vn mot corrompu de Satureia. Aucuns à raison de son acrimonie qui est forte quasi comme poiure, l'apellent Peuerella,quasi piperella. Gal. n'a point fait de mention en ses liures des simp. de la sarriette, que ie sache, mais bien Pau. Egin.au li.7.disant, La sarriette sauuage a mémes vertus que le thym:celle des iardins est de moindre vertu, mais elle est plus propre & plus agreable en viande. Θυμβρα en Grec, en Latin aussi Thymbra, Cunila, Satureia : en Arabic,Sahater, Shatar:en Italien Thymbra,Coniella,Sauoreggia,Peuerella:en Aleman, Kunel, Zuuibel hysop,& Saturey : en Espagnol Segurella:en François,Sauoree,Satriette, Satree : en Bohemien Saturege : en Polonois Cgmbr.

*Les uertus.*

*Les noms.*

## DV SERPOLET. CHAP. XXXIX.

*IL y a deus sortes de Serpolet.Celui des iardins,qui d'odeur resemble à la mariolaine, qu'on emploie en chapeaus, Il est nommé serpolet,par ce qu'il ua serpendo,c'estadire, s'étendant & se trainant touiours par terre à cause que si quelque partie d'icelui touche contre terre, incontinent prend racines.Il a ses feuilles & branchettes semblables à l'origan,plus blanches. Il deuient plus grand es masures & uieilles ruines. Le sauuage qu'on appelle Zigis, ne se traine & ne s'auance point par terre,mais il croist en hauteur, produisant ses branchettes menues, garnies de gettons pleins de feuilles plus lõgues que celles de la rue,plus dures,étroittes.Les fleurs sont de bone senteur,acres au goust. La racine est inutile. Il croist entre les pierres, & est de plus grande uertu que celui des iardins,plus chaut, & plus propre en medecine. Il prouoque les fleurs, & l'urine prins en bruuage:il est bon aus tranchees,ruptions,diuulsions, & inflammations du foye : beu ou appliqué resiste aus serpens:estant cuit & melé auec de l'huile rosat & trempé en uinaigre allege les douleurs de la teste,& est singulierement bon aus phrenetics, & aus letargics. Le ius beu auec uinaigre du pois de quatre drachmes appaise les uomissemens de sang.*

EN la Tuscane le serpolet des iardins est en estime,& s'y cultiue diligemment : parce qu'on l'emploie en chappeaus & bouqués,comm'aussi Dios.écrit.Il y a deus especes d'vn serpolet sauuage.L'vn porte fleur blanche, de l'odeur de citron, l'autre fleur rouge, de goust fort acre, & semblable à la sarriette. Tous deus

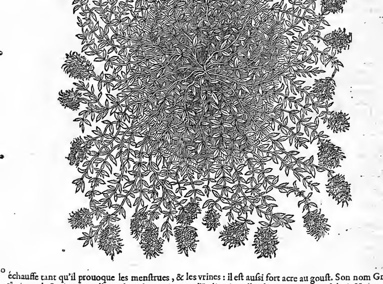
croissent

SERPOLET I.



croissent en quantité en Goritie, au mont Saluatin, où est le mieus nourri, & le mieus odorât que i'aie onques veu. Theophra. selon lequel i'estime le serpolet cultiué n'estre autre chose que le sauuage transplanté es iardins, en traitte ainsi au liu. 6. chap. de l'hist. des plan. Il y a du serpolet sauuage qu'on apporte des mõtaignes pour planter, ce qui se fait ordinairemẽt en Sicyonie : on l'apporte à Athenes du mont Hymette : ailleurs comm'en Thrace, les plaines & montaignes sont toutes remplies d'icelui. Il croist d'vne façon propre à soi : car il s'étend en long tant qu'il veut, aiant trouué sur quoi s'appuier, ou planté pres de quelques haies. Quant aus especes du serpolet cultiué on n'en peut dire autrement que ce qui est dit: car on tient que tout serpolet est sauuage, & qu'on en trouue es montaignes de deus sortes. L'vn est comme la sarriette, & tresfort, l'autre est de plaisante odeur, & plus mol. Le tems de le planter c'est l'autonne. Voila qu'en dit Theophr. D'ou il appert qu'il y a deus especes de serpolet sauuage. Pource iaçoit que Dioscor. ne face mention apparente que d'vne, si est-ce que tacitement il donne à entendre qu'il y en a deus especes, quand il dit, Le sauuage nommé Zigis ne croist point s'étendant en longueur, & trainant, mais en hauteur. Car s'il n'eust entendu qu'il n'y a qu'vne sorte de serpolet, certainement il n'eust surnommé l'vn Zigis, à la difference de l'autre. Celui des iardins s'étend bien en racines, & les a trainans par terre, mais ses branches sont droittes, cõme la mariolaine, & cette sorte de sauuage qui sent le citron. Pource Pline a bien dit au liu. 20. chap. 22. Le serpolet est nommé ainsi à serpendo, c'est-adire, parce qu'il est trainant par terre, ce qu'auient au sauuage, specialement entre les pierres. Le cultiué ne traine point, ains croist de la hauteur d'vn empan. Gal en peu de parolles declaire les qualités du serpolet au liu. 6. des simp. Le serpolet *Les qualités.*

SERPOLET II.



échauffe tant qu'il prouoque les menstrues, & les vrines : il est aussi fort acre au goust. Son nom Grec est Ἕρπυλλος : le Latin, Serpyllum : l'Arabic, Hemen : l'Italien Serpillo : l'Aleman, Quendel, & Huenerkoel: l'Espagnol, Serpollio, & Serpam: le François, Serpolet. *Les noms.*

## DE LA MARIOLAINE. CHAP. XL.

*LA plus exquise mariolaine croist en Cypre, & Cyzicene:la meilleure aprés en Egypte. En Sicile & Cyzicene on la nomme Amaracus. C'est un'herbe fort branchue, trainant par terre : ses feuilles sont semblables à celles de la calamenthe à menues feuilles,uelues,rondes. Elle sent fort bon : parquoi on s'en sert en chappeaus & bouqués. Ell'a uertu d'échauffer. Sa decoction prinse en bruuage est bone au commencement de l'hydropisie, aus difficultés d'urine, & aus tranchees. Les feuilles de mariolaine seche auec du miel effacent les meurtrisseures, si on les en frotte : mises en pessaire attirent les menstrues:elles sont bones contre les pointures des scorpions,si on les met dessus auec du sel & du uinaigre. On les met incorporees auec du cerat,sur les deloueures & tumeurs:elles seruent aus inflammations des yeus appliquees auec farine de griotte seche.On les méle aus unguens qu'on fait pour delasser:& aus emplastres pour échauffer.*

MARIOLAINE.

MARIOLAINE PETITE.

AV liu. 1. sur le chap. de l'vnguent Sampsuchin, nous auons amplement montré que Sampsuchum & Amaracum c'est tout vn,iaçoit que Gal. & Paul. Eg. aient en diuers chap.traitté de l'vn & de l'autre. Pource ce seroit chose superflue de redire ici ce que desia nous en auons dit. La mariolaine en la Tuscane s'apelle Persa,à cause,posible qu'on l'a apportee de Perse.Les autres l'apellēt Maiorana,emprūtās ce nom des Latins. Les femmes prenent tant de plaisir à la mariolaine, pour sa bone senteur, que peu s'en trouue qui n'en aient en leurs iardins & pos de terre,l'entretenans fort curieusemēt,tellement que ie croi qu'ell'est apellee maiorana,parce que maiori cura,c'estadire, d'vn plus grand soin & diligence on la cultiue que les autres:& ce non seulement,comme dit est, à cause de sa bone odeur, mais aussi à cause qu'elle garde tousiours sa verdeur. La mariolaine est vne plante branchue,de surgeons menus,ploiables,de feuilles longuetes, blanchastres,pelues, disposees toutalentour des surgeons. Elle produit des fleurs au sommet des tiges en grand nombre,épiees,de couleur d'herbe,longuetes,composees d'vn amas d'écailles bien entassees, qui resemblent à celles de l'origan, desquelles naist vne petite graine. Sa racine est ligneuse, partie en plusieurs, inutile. On la plante de graine,de getton,de viue racine.Toute la plante est odorante, & fort vtile en medecine.

*Les uertus.* Elle digere,& est attenuatiue,aperitiue,corroboratiue.Ell'est singuliere contre toutes maladies froides de la teste,& des nerfs,tāt apliquee que prinse en bruuage:aus douleurs d'oreilles aussi, bruis d'icelles, & ouïe dure,distillant dedans du suc d'icelle. Ce suc attiré par le nez purge le phlegme de la teste, nettoie le cerueau, & le renforce. Il est bon auec decoction de pyrethre, & de poiure long ou d'acore ou d'origan pour lauement de la bouche en la paralysie de la langue.L'herbe ou decoction d'icelle est bone contre tout mal de poitrine qui empéche d'auoir l'aleine à l'aise.Ell'est vtile à l'estomac tant appliquee par dehors, que prinse par dedans.Ell'est profitable aus hepatics, & splenetics, non seulement deliurant le foye & la ratelle d'oppilations,mais aussi les rendant plus fors & fermes.Elle sert aussi contre toutes maladies de matrice, & contre les ventosités.

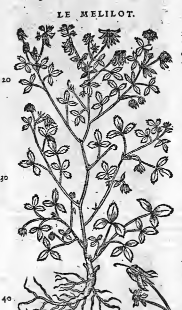
*Autre espece.* Il y a vn'autre Mariolaine à menues feuilles, que nous apellons en nostre vulgaire Persa gentile,parce quell'est de feuilles,de fleurs,de tiges plus menue que la susdite,& d'odeur plus exquise. Aucuns disent que c'est le vrai Marum.Gal. en fait mention au li. 8. des simp. La mariolaine, dit-il est de parties subtiles, & est de vertu resolutiue, car elle deseche & échauffe.

*Les noms.* Σάμψυχον & Ἀμάρακον en Grec, en Latin,Sampsuchum, Amaracus,Maiorana:en Arabic,Merzenius,ou Morsangius : en Italien, Maiorana, & Persa:en Aleman,Meyeron,Maiorana,& Meyram:en Espagnol,Maiorana:en François, Marone, & Mariolaine:en Bohemien Maiorana:en Polonois,Mdieram.

## DV MELILOT. CHAP. XLI.

*Le meilleur melilot qui soit, croist en Attique, & en Cyzique, & en Chalcedoine, la couleur duquel retire à celle du saffran, & est de bone odeur. Il en croist en la Champaigne d'Italie, alentour de Nola, de couleur palle tirant sur le iaune, & n'est gueres odorant. Il a uertu de rétraindre. Il remollit toutes inflammations principalement celles des yeus, de la matrice, du fondement, des genitoires, le faisant cuire en uin faict de raisins cuis en la uigne, & l'appliquant dessus, y aioustant aucunefois un moieu d'œuf cuit en la braise, ou farine de senegré, ou de graine de lin, ou fleur de farine de fourment, ou testes de pauot, ou endiue. Auec eau simple guerit les apostemes recentes qui gettent sangé comme miel, & auec craie de Chio, uin, ou galle, les tignes de la teste. Cuit ou cru auec quelqu'une des drogues susdites allege les douleurs de l'estomac. On en met de cru auec du uin faict de raisins cuis en la uigne dans les oreilles pour appaiser les douleurs: trampé en uinaigre & huile rosat guerit les douleurs de la teste.*

LE MELILOT.



Le vrai & bon melilot croist en la Champaigne d'Italie, specialement au mont S. Ange. La semence duquel enfertee en petites gousses comme cornes on a depuis peu de tems apporté à Venise. Qui a esté le moien par lequel les Medecins ont conneu, que nostre vulgaire melilot n'est pas le vrai, ains plustost le Lotus domestic, duquel Diosc. a écrit au 4. liu. Pline fait mention du melilot au liu. 21. chap. 9. On vse donc en chappeaus & bouqués de la melisse, & du melilot, que nous apellons Sertula campana: parce que la tresbone croist en la Champaigne d'Italie, en Sunion en Grece, en Chalcis, en Candie: par tout en lieus aspres & sauuages. Le nom de Sertula, c'est-adire petite ghirlande, ou chappeau, montre bien que les anciens en vsoient en chappeaus. D'odeur & de fleur resemble au saffran. L'herbe blāchastre plaist, principalemēt celle qui a les feuilles fort courtes & fort grasses. Donc le vrai melilot est vne plante haute d'vne coudee, branchue incontinent drez la racine. Ses branchetes sont menues, ses feuilles fort semblables au trefle, d'vne naissance étroitte s'élargissans touiours, pendans d'vne longue queuë. Ses fleurs sont iaunes, petites. Il porte grand nombre de gosses courbes, plusieurs dependentes d'vne branchete, esquelles la semēce est contenue, petite, roussatre, d'odeur non mauuaise, de laquelle on vse. Sa racine est inutile. Le melilot échaufe au premier degré, tellement qu'il ne s'en faut guetes qu'il ne soit temperé. Pource il resout legierement, digete, remollit, & appaise toutes douleurs. Le melilot selon Gal. au li. 6. des simp. est de diuerses qualités: car il est aucunement astringent, il resout aussi & meurit, parce qu'il a en soi plus de chaleur que de froideur. C'est ce que Gal. en dit. Ie n'ai point trouué dans aucun Grec, quel qu'il soit, qui ait declairé quelle partie du melilot sert en la medecine, ou les feuilles, ou les racines, ou la tige, ou les fleurs, ou les gosses, ou la graine. Ce que les Arabes ont enseigné, principalement Serapion qui écrit ainsi du melilot de l'autorité de Isaac Eben amram, Le melilot est vn'herbe portant les feuilles rondes, & vertes: produisant des branchettes fort menues, esquelles sont les feuilles clersemees. Il porte sa graine en gosses petites & rōdes, où peu de grains sont enclos, de couleur tirant sur le bleu, moindres que la graine de moutarde. On se sert des gosses du melilot & des graines qui sont dedans. Il est donc aisé à sauoir pourquoi l'emplastre de melilot trompe souuent les Medecins, auquel on ne met point de la poudre de la graine de melilot. μελίλωτος en Grec, en Latin aussi Melilotus, & Sertula Campana: en Arabic, Alchilelmelich: en Italien, Meliloto: en Espagnol, Corona de rei.

*Les uertus.*

*Les noms.*

## DV MARVM. CHAP. XLII.

*Le marum est un'herbe uulgairement conne ië, brāchue, de fleur d'origan, de feuilles plus blanches, de fleur plus odorante. Il a une uertu semblable au sisymbrium, car il est un peu astringēt & moiennemēt chaud. Parquoi on l'applique aus ulceres corrosifs pour les empecher, & le met on es unguens chaus. Il croist en abondāce pres Magnesie, & Tralles.*

Iaçoit que Gal. entre les simp. medic. n'a iamais, que ie sache, fait mention de marum: toutesfois au li. 1. des antidotes traitant de la composi. d hedychroum, il en parle comme s'ensuit, Il y a d'autres descriptions d'hedychroum, là où n'entrent ne la mariolaine, ne le marum, en aucunes entre l'vn ou l'autre seulement, car tous apoticaires ne connoissent pas ces deus herbes; parce qu'ils achetent les herbes qu'on apporte de Candie auec leurs graines, & sucs. Quāt à moi ie sui bien asseuré que ces herbes croissent en Asie, en abondance en Cyzique, en quelques autres regiōs elles sont bien rares. I'ai veu en Italie l'Amaracus, & quelques autres herbes, mais le marum le surmonte bien de bone odeur, lequel sent merueilleusement bon, & pourroit-on penser n'aiant égard qu'au nom, qu'en l'vnguent amaracin, qu'on fait en Cyzique, il y a beaucoup d'amaracus: & peut estre que les anciens y en mettoient quantité, mais maintenant on n'y met que du marum. Lequel aiant souuent gousté, & le trouuant fort amer, & peu acre, i'ai conseillé à l'vn de ceus qui composoient l'vnguent amaracin, d'y mettre autant d'amaracus comme de marum. Lors l'vnguent fut moins odorant, mais d'aussi grande vertu que deuāt. Voila que Gal. en dit. D'ou on peut connoitre, le marum n'estre gueres different de la mariolaine ne de vertu, ne de forme, iaçoit que le marum soit plus amer, & plus odorant. Parquoi ie seroi quasi de l'opinion de ceus qui disent que marum est cette sorte de mariolaine qui est & de meilleure senteur, & plus amere, de feuilles moindres, plus blanches, plus minces: d'ou on l'apelle en la Tuscane Persa gentile, mariolaine gentile, car on y apelle la mariolaine Persa, comme nous auons dit.

dit. L'espece de laquelle (ayant les feuilles plus grasses, plus larges, plus vertes,& plus acres au goust, toutesfois moins ameres) est estimee estre le vrai amaracus. Ie seroi, di-ie, de cette opinion, si Gal. ne m'engardoit qu'il se dit au lieu ia allegué auoir veu de la mariolaine en Italie, sans faire mention qu'il y ait veu du marum, mais qu'il est rare aus autres païs, fors qu'en Asie. Ce qui me fait croire que le marum ne croist point en Italie. Pline me le fait encores croire d'auantage, qui s'accordant auec Gal. dit, le marum estre rare, & ne croistre en Italie: parquoi au liu. 12. chap. 24. le met au nombre des drogues aromatiques qu'on transporte des païs estranges, disant ainsi, Le marum croist en Egypte, pire que celui de Lydie, lequel produit ses fueilles plus grandes, & de diuerses couleurs: celui d'Egypte les produit courtes, petites, & odorantes. Voila ce que Pline en dit. Au demeurant ie croi que ceus qui au lieu de marum prenent la mariolaine menue, ne faillent point, puisque Gal. témoigne, que l'vnguent où il commanda de mettre de la mariolaine pour le marum, combien qu'il fust de moindre senteur, il n'estoit pas de moindre efficace. Au reste la plante que i'ai ici fait pourtraire m'a esté enuoiee de Padoue par Iacob. Anto. Cortusus, home curieus de la conoissance des simples, & de bon iugement. Il me semble que de toutes ses marques elle represente le vrai marum. Pource ie l'ai apelee Marum: car ell'a les fueilles comme l'origan, plus blanches, odorantes, piquantes au goust, asses ameres. Ses brancheres sont menues, ligneuses, ses fleurs aucunemẽt purpurees, sentans merueilleusement bon. C'est vne plante étrangiere, qui ne croist en Italie, si on ne la transporte d'ailleurs.

**Les noms.** Ce que les Grecs apellẽt Μάρον, les Latins pareillemẽt, Marum.

LE MARVM.

## DE ACINVS. CHAP. XLIII.

*Acinus, que les Grecs aussi apellent Aconos, est un'herbe semblable au basilic, de branchetes menues & seches, odorante, mais plus uelue, de laquelle on fait des ghirlandes. Aucuns la cultiuent es iardins. Ell'areste les menstrues & flus de uentre: appliquee guerit les erispeles, & les tumeurs larges & plattes.*

ACINVS.

Aucuns prenent acinus pour celle espece de basilic, qui a les feuilles étroittes, & est de fort bone senteur, à raison de laquelle, & de l'ombre verdoiante aussi, on l'entretiẽt es fenestres des maisons, & aus galleries, aussi dans des pots de terre, lequel nous apelons Basilic gentil. Toutesfois Pline est manifestement contraire à cette opinion, au li.21.ch.15. où il écrit que acinus ne fleurit iamais. Ce qu'on ne peut dire du petit basilic, car il fleurit en esté & en autonne, & porte des fleurs blanches & odorantes. Pli. aussi repugne à cette opinion au li.21.ch.27. disant, Les Egyptiens sement l'acinus, & pour s'en seruir en viãdes, & en bouquets, & seroit de méme que le basilic, s'il n'estoit plus velu de brãches, & de feuilles, & fort odorant. Dequoi il faut conclurre, que acinus n'est pas le basilic à menues feuilles, attendu que ce basilic n'a ne les feuilles, ne la tige velues. Manard home de grand sauoir, & d'esprit subtil, dit acinus n'estre autre chose qu'vne certaine berbe qui croist es lieus non cultiués, principalement es bors & leuees des terres, & grans chemins, plus velue que le basilic, d'asses bone senteur, laquelle, à cause qu'elle resemble fort au basilic, on apelle basilic sauuage. Lesquelles marques m'õt autresfois induit à croire l'opinion de Manard estre vraie. Mais depuis cõsiderant cett'herbe porter des fleurs cõtre l'autorité de Pline, ie su contraint changer d'opinion. Dequoi ie ne me repen point, esperãt que par nostre diligence, ou d'autres on pourra voir de cett'herbe, & quelques autres choses douteuses, histoires plus certaines & asseurees. ἄκινος en Grec, en Latin, Acinus.

**Opinion de Manard nõ receuë.**

**Les noms.**

## DE BACCHARIS. CHAP. XLIIII.

*Baccharis est un'herbe feuillue, dont on a acoutumé faire chapeaus. Ses feuilles sont aspres, de grandeur moienne entre celles de la uiolette, & du bouillon: sa tige est faite à angles, de la hauteur d'une coudee, quelque peu rude, d'ou sortẽt plusieurs gettons, de fleur purpuree tirant sur le blanc, odorante: ses racines sont semblables à celles de l'ellebore noir, qui ont un'odeur approchãt de celle du cinamome. Il croist uolontiers en lieus aspres & secs. Les racines cuittes en eau sont salutaires aus ruptions, conuulsiõs, à ceus qui sont tombés de haut, à la difficulté d'aleine: item à la uieille tous, à la difficulté d'uriner: prouoquent les menstrues: & sont bones, prinses en bruuage auec du uin contre les morsures des serpens. La racine appliquee toute fraiche attire l'enfant du uentre. Sa decoction sert bien aus nouuelles acouchees en receuant la fumee d'icelle. Sechee & puluerisee est bone pour saupoudrer le corps, à raison de sa bone odeur. Les feuilles, à cause de leur astriction, appliquees aus douleurs de teste, les appaisent: & sont profitables aus inflammations des yeus, aus enflures des mamelles aprés l'enfantement, aus fistules qui commencent, & aus erispeles. Son odeur fait dormir.*

Aiant

BACCHARIS.



Aiant declaré aus discours en Italien que i'ai fait ces annees passees sur Diosc. que ie ne connoissoy encores le baccharis, & que ie n'auoy onques veu persone qui l'eust trouuee, & voulant confesser cela méme en ces miens commentaires Latins, que i'auoy baillé à l'imprimeur, ce pendāt est auenu que M. André Lacuna, Medecin sauant & fameus, me l'a enuoié de Rome. Les lettres duquel ie veus ici reciter tant pour signe grand de son honnesteté, & amitié enuers moi, que pour la certitude de la chose dont il est question. Elles sont telles : Combien que tous deus trauaillions en vn méme affaire, qui est d'éclaircir, & enrichir Diosco. dont il nous seroit besoin d'attirer plustost ce que les autres nous y pourroient fournir que de prester, & emploier le nostre ailleurs, toutesfois i'ai bien voulu à toi, qui es mon ami, & qui as bien illustré la matiere medecinale, communiquer le vrai baccharis de Diosc. que i'ai trouué n'y a gueres alentour de Rome, afin que tu la puisses montrer pourtraite au vif en tes excellens commentaires Latins, que tu es prest de mettre en lumiere, selon qu'on dit, an profit & vtilité du genre humain. Ie te l'enuoie donc attachee à vne charte, si conforme à la description de Dioscor. qu'il ne s'en faut rien. Car les feuilles sont aspres, de moienne grandeur entre celles de la violette, & du bouillon, sa tige faite à angles de la hauteur d'vne coudee, quelque peu rude : les racines sont semblables à l'ellebore blanc, d'odeur, & de saueur retirans au fin cinamome. Quant aus fleurs que ie ne te pui enuoier pour l'inclemence de la saison, en quelques endrois sont purpurees, es autres, iaunes, tellement qu'il semble qu'il y ait deus especes de baccharis, ou que Dios. n'a fait mention que d'vne. Finalement les vertus & proprietés de cette plante sont telles que celles de baccharis selon Dios. Voila la fin des lettres susdites. Mais ce a esté vne chose presque miraculeuse, que ce méme iour, & presque méme heure que ie receu le baccharis de Rome, i'en receu vn autre d'Arimino, de la part de M. Giulio Moderato, tresdiligent apoticaire, & curieus de la connoissance des herbes, comme témoigne son iardin fort estimé des herboristes, comm'estāt garni de diuerses plantes & exquises. Celui qu'il m'enuoia representoit fort le baccharis décrit par Diosco. sans qu'il y ait rien à redire; car outre ce qu'il auoit les feuilles aspres, de grādeur entre la violette, & le bouillon, la tige faite à angles, haute d'vne coudee, quelque peu aspre, il auoit des feuilles naies de la tige, non des gettons. D'où ie pense qu'il faut lire en Dios. au lieu de Παραφυάδας, c'estadire gettons sortans du tige, Παραφυλλάδας, c'estadire, des feuilles naissans du tige, comm'on lit dans Oribase écrit à la main. Dauantage il auoit des fleurs purpurees tirans sur le blanc, & odorantes, lesquelles n'estoient en celui que M. An. Lacuna m'auoit enuoié. Ses racines aussi estoient semblables à celles de l'ellebore noir, sentans ne plus ne moins que le cinamome. Telle description de cette plante, qui est du tout correspondante à celle de Diosco. (ce que demonstre bien aussi le pourtrait ici mis) me fait asseurer que ce soit le vrai baccharis. Leonicene & le Brasau. qui l'ensuit, ont en ceci failli, prenans pour baccharis l'herbe nommee Sclarea, ou Matrisaluia. Mais les racines d'icelle ne resemblans aucunement à l'ellebore noir, & ne sentans en rien qui soit le cinamome, il me semble que leur opinion est nulle, veu mémement que le vrai baccharis soit ce que nous auons ici décrit & pourtrait. Aucuns modernes pour dire quelque chose de noueau sont de cett'opinion, que ce chap. de baccharis n'est de Diosc. ains aiousté d'ailleurs. Ce que debat entr'autres Anguillarius par plusieurs raisons, & que ce qui est ici écrit de baccharis, a esté transporté du chapitre de Asarum. Premierement, dit-il, Baccharis n'est pas vn nom Grec, ains Latin: car il n'y a auteur Grec deuant Diosc. ou de son tems, ne apres lui qui ait fait mention de baccharis, comm'on peut voir en Gal. & Aëce. Contre cette raison Athenee ne fait rien, nommant baccharis entre les vnguens, car il prend Baccharis pour vn vnguent, non pour vne plante. Mais combien grand est l'erreur d'Anguillarius, & comme il a negligemment leu, & moins entendu les écris des auteurs, qu'il le sache maintenant. Il y a des auteurs Grecs voire tresanciens, qui deuant Diosc. ont parlé de baccharis. Pline témoigne au liu. 21. chap. 6. qu'Aristophane auteur de l'antique Comedie a écrit de baccharis, pource qu'aucuns l'ont faussement nommé Baccharis Barbarique, parce qu'il a prins son nom des Grecs. Outre ce il appert qu'il a leu Athenee negligemment, lequel parle non seulement de Baccharis vnguent, mais aussi, de baccharis plante ou racine, quand il dit, Il y a vn vnguent nommé des Comiques Baccharis. Quelquesfois Baccharis n'est point vnguent: car Eschyle dit distinctement & separément, Tes vnguens & tes bacchares: & Simonides: Ie sui oint d'vnguens, & de baccharis. & Aristophane: ô venerable Iupiter, comment ce méchant coffret continuellement laué a perdu l'odeur d'vnguent, & de baccharis? D'ou il appert que les anciens Grecs n'ont seulement vsé de cet vnguent baccharis, pour parfum, & bone senteur, ains aussi de l'herbe Baccharis, & de ses racines. Mais confessons à Anguillarius qu'Athenee n'a iamais parlé de l'herbe Baccharis. D'ou dira-il cet vnguent auoir prins son nom ? Nieta-il qu'il l'a prins des racines de baccharis, lesquelles entroient en cet vnguent? S'il le nie, Pline est contre lui : qui écrit par le témoignage d'Aristophane que les Anciens faisoient des vnguens des racines de baccharis. S'il l'afferme, déia il confesse son ignorance. Que l'vnguent baccharis, ait esté ainsi nommé de l'herbe baccharis, Phauorin le témoigne: disant ainsi : Βάκκαρις μύρον ποιὸν ἀπὸ βοτάνης ὁμώνυμον. ἔςι δὲ καὶ ξηρὸν διάπασμα ἀπὸ τῆς ῥίζης. C'estadire, Baccharis est vn certain vnguent d'vn'herbe de méme nom. C'est aussi vne poudre seche pour saupoudrer le corps, faite de la racine. Il est donc manifeste que baccharis signifioit anciennemēt vn vnguent, d'auantage vne poudre des racines de baccharis pour semer par tout le corps, de laquelle Athenee, Eschyle, Simonide, & Aristophane ont écrit: car les Anciens vsoient de Diapasmata, c'est à dire, de poudres seches pour semer & épandre sur tout le corps, non seulement pour les faire sentir bon, ains aussi pour les entretenir

*L'opiniō de Leonicene & d'autres reprouuee.*

bien,

bien, pour les desecher, relacher, rétraindre, remollir, endurcir, & estoient faites de diverses plantes, selon les diuerses intentions de ceus qui en vouloient vser. Quant à ce qu'il dit contre les témoignages des auteurs qui sont contre lui, & pour ce lui troublent fort l'esprit, c'est qu'aus liures d'Oribase & de Paul. le chapitre de baccharis a esté aiousté, à raison que Paul. n'écrit que des simples medicamens, desquels Gal. auoit écrit, qui ne fait en aucun lieu mention de baccharis, ne Oribase aussi: il lui faut répondre qu'il a esté paresseus à lire ce que Paul. écrit des plantes: car il transcrit non seulement de Gal. mais aussi de Dioscoride: comme Gal. ne fait aucune mention de Agallochum, Narcaphthum, Cancamon, Fraxinus, Othonna, Acanthium, Botrys, Geranium, Æthiopis, Epipactis, Apios, Alypon, Cynoctambe, Heliotropion, ne de quelques autres aussi, desquels toutesfois Paul. a écrit selon Dioscoride, ainsi que de baccharis. Parquoi la raison d'Anguillarius est nulle, prinse d'Oribase & de Paul. lesquels ont transcrit les histoires des plantes non de Gal. mais de Dioscoride. Dauantage quel est le iugement d'Anguillarius touchant Asarum & Baccharis, on le peut connoitre de ses paroles mémes, quand il dit à la fin, pour prouuer ce chapitre de baccharis auoir esté retranché de celui d'Asarum, On le peut connoitre aisement, si on fait cōparaison du chap. de baccharis auec celui de Asarum. Or faisons en l'essai. Asarum a la feuille moindre que le lierre, plus vnie. Baccharis l'a moiéne entre la violette & le bouillō, & rude au toucher. Les fleurs d'Asarum sont de la figure de la fleur du grenadier priué, ou du iusquiame, purpurees. Baccharis les a purpurees tirans sur le blanc. Asarum a plusieurs petites tiges, rudes, & ploiables, vne feuille pendant d'vnechacune d'icelles. Baccharis n'a qu vne tige, haute d'vne coudee, faite à angles, vn peu aspre, non sans plusieurs adnaissances, Les racines d'Asarum sont noueuses, menues, obliques, semblables à celles du grame, beaucoup plus graisles, odorantes, sentans le nard, comme Pline écrit, & comme l'experience le montre. Les racines de baccharis resemblent à celles de l'ellebore noir, d'odeur tresplaisante, fort semblable à celle du cinamome. Finalement Asarum croist es montaignes ombrageuses. Baccharis en lieus rudes & secs. D'ou il est euident ces deus plantes estre autant repugnantes l'vne à l autre, comme Anguillarius repugne à soi méme, alleguant vn fragment de Crateue, pour prouuer ce chapitre auoir esté rongné de celui de Asarum. Lequel fragment est tel; Herbe odorante, les petites tiges noueuses, les fleurs purpurees, la racine odorante, semblable à celle de l'ellebore noir, d'odeur approchant à celle du cinamome. Il seroit plus aueugle que Tyresias, qui ne verroit ce fragment s'entendre de baccharis, non d'asarum comme croit Anguillarius. Parce qu'asarum, selon Pline, a esté ainsi nommé à cause qu'on n'en vse point en chappeaus, que ses petites tiges ne sont noueuses, ains les racines seulement, lesquelles resemblent à celles du grame, non à celles de l'ellebore, & ne sentent point comme le cinamome, mais comme le nard, parquoi aucuns l'ont apellé Nard rustique, & qu'il ne naist en lieus rudes & pierreus, ains en montaignes ombrageuses. Ce que si Anguillarius eust consideré plus diligemment, il n'eust, posible, allegué si inconsiderement, contre son opinion méme, ce fragment de Crateue, tellement qu'il semble qu'il aime mieus estre veu auoir de pretieus fragmens, que d'auoir soin de discourir d'vn iugement solide de la matiere medecinale. Outre tout ce que dessus, on prouue le chapitre de baccharis n'estre vne partie du chapitre de Asarum, non seulement par Oribase, qui a fidelement transcrit de Dioscoride; mais aussi par Serapion, lequel au chapitre de Asarum il ne dit pas vn mot qui se puisse trouuer au chapitre de Baccharis, ains seulement ce que communement on lit au Dioscor. de Ruel, & de Cornarius, lesquels voians bien ce qui estoit fausement aiousté au texte de Dioscor. non sans grande raison, ils l'ont retranché. D'ou on connoit le chapitre de Asarum estre entier, & que ces mots, Herbe odorante, qu'on emploie en chapeaus, sont d'ailleurs aioustés à Dioscorid. comme plusieurs autres qu'on lisoit le temps passé au commencement presque de tous chapitres. Finalement nous disons baccharis estre vne méme plante selon les Latins, que selon les Grecs. Car qui voudra faire comparaison des vertus que ce fragment de Crateue, & Dioscoride attribuent à Baccharis, auec celles que Pline asigne à son Baccharis, il connoitra incontinent l'erreur manifeste de Anguillarius. Pline fait le baccharis semblable au Combretum, disant: Tressemblable à icelui est Combretum, qui a les feuilles si minces, qu'on diroit que ce ne sont que menus filés, plus haut que Baccar. Ce que n'ont pas bien entendu ceus, qui pour Combretum montrent vne certaine plante, les feuilles de laquelle ne sont que comme filés longs de deus ou trois empans: car Pline n'entend pas telles estre les feuilles de Combretum, mais qu'elles sont de leur substance si minces & si menues, que les filamens de la tissure paroissent entierement. Pline aus Epistres, Ciceron au second de la diuination font ces deus mots contraires l vn à l'autre, asauoir exilia, les choses minces, & plena, les choses pleines. Car par cette comparaison de feuilles Pline n'entend autre chose si non que les feuilles de baccharis sont plus masiues, plus pleines, & plus róbustes, que celles de combretum: celles de combretum non estendues en filés, ains larges comme celles de baccharis, sont toutesfois si minces que toute leur tissure paroist.

## DE LA RVE. CHAP. XLV.

*LA rue de montaigne, & sauuage est plus forte & acre que celle des iardins, aussi ne uaut elle rien à manger. Celle des iardins qui est plantee sous un figuier est la meilleure à manger. Toutes deus échauffent, brulent, ulcerent, prouoquent l'urine & les menstrues, reserrent le uentre beuës, ou mangees. La graine beuë en uin du pois de quinze drachmes, est un singulier remede contre tout poison. Les feuilles de rue mangees seules à ieun, auec des nois, & figues seches amortissent toute force de uenin; prinses aussi en cette sorte sont bones contre les serpens. Mangee ou beuë empéche d'engendrer; cuitte auec anet seché, appaise les douleurs du uentre. Ell'est bone aus douleurs de la poitrine, & des costés, difficulté de respirer, à la tous, inflammation de poulmon, gouttes, & sciatiques, aus frissons des fieures, beuë comm'il a esté dit. Cuitte en huile & clysterisee, est singuliere aus coliques pasions, uentosités de matrice, & du boiau culier. Elle deliure les femmes de suffocation de matrice, appliquee auec miel entre le fondement & leur nature. Cuitte en huile & beuë chasse les uers du uentre: ell'est bone aus gouttes mise dessus auec miel, à l'hydropisie auec des figues: ell'est bone aussi à mémes choses cuitte en uin iusques à la consumption de la moitié, & beuë, ou appliquee. Mangee crue ou confite rend la ueuë meilleure: auec griotte seche allege les douleurs des yeus: appaise les douleurs de la teste, mélee auec huile rosat & uinaigre: étanche le flus de sang par le nez, broiee & mise dedans. Guerit les inflammations des genitoires appliquee auec feuilles de laurier: auec myrte & cerat, les bubes qui sortent par le corps: guerit aussi les uitiligines blanches, si on les en frotte auec poiure, uin, & nitre: fait tomber les uerrues qui formient, & les poireaus nommés thymi, si on les en frotte sort auec mémes chose.*

*choses. Auec alun & miel, efface toutes gratelles. Le ius de la rue cuit dedans un'écorce de grenade, & distillé dans les oreilles est singulier aus douleurs d'icelles. Icelui auec du suc de fenouil & miel est fort bon à ceus qui ont la ueuë foible. Mélé auec uinaigre, huile rosat, & ceruse guerit les erysipeles, les ulceres corrosifs, les tignes de la teste. On ne sent point les aus & ognons, si on mange de la rue aprés. La rue de montagne fait mourir les persones, si on en mange trop. Quand elle fleurit, & qu'on la cueult pour confire en saumure, elle fait enfler la peau & rougir, auec inflammation grande & demangeson: il faut donc deuant que la cueillir oindre d'huile les mains, & le uisaige. On dit que si on épand du ius d'icelle sur les poulles, les chats & fouaines n'ont garde d'en approcher. On dit dauantage que celle de Macedoine qui croist pres le fleuue Haliacmos fait mourir ceus qui en mangent. C'est un païs montueus, & plein de uiperes. La graine d'icelle beuë est bone aus maladies interieures. On en met aus antidotes. Cette graine rostie, & prinse en bruuage par l'espace de set iours sert à ceus qui ne peuuent retenir leur urine. La racine de cette rue est apelee Moly de montagne. La rue sauuage est semblable à celle des iardins. Ell'est profitable au mal caduc, & aus sciatiques: elle prouoque les menstrues, & tue l'enfant au uentre de la mere. Ell'est plus uehemente, & plus forte que celle des iardins. Cette sauuage est dangereuse à manger.*

LA RVE.



LA rue des iardins, & rue sauuage sont plantes conneues. Toutesfois ie n'enten de la rue sauuage, de laquelle il sera traitté au chap. suiuant, mais de celle dont est mention en la fin de ce chap. semblable à celle des iardins: car l'vne est grandement differente de l'autre. Cette rue sauuage croist en quantité en la terre de Goritie, tellemẽt que toutes les montaignes en sont pleines, specialement le mont Saluatin. Elle est de forme toute semblable à celle des iardins, toutesfois ell'a la feuille plus menue, & est plus acre, & plus amere au goust. Ce qui est contraire aus inepties des moines qui ont écrit sur Mesue, disans qu'il n'y a presque aucune difference entre cette rue sauuage, & androsæmum, ou hypericum, de sorte qu'on en peut vser de l'vn en lieu de l'autre. En quoi ils montrent bien leur grande bestise, faillans lourdement en trois sortes. Premierement en ce qu'ils disent la rue sauuage n'estre differente de androsæmum & hypericum. Secondement estimans androsæmum & hypericum estre vne méme plante, desquelles Dios. a traitté à part comme de plantes diuerses. Tiercement en ce qu'ils ont écrit que Dios. a deus fois traitté de cette rue sauuage, & qu'elle resemble fort à hypericum. Ce qui est faus. Car ce cha. de la rue n'est pas celui au cõmencement duquel en plusieurs codes mal correcs, & non approuués, on lit plusieurs choses aioustees, & mal appropriees à la rue sauuage, selon le témoignage des plus sauans, mais propres à hypericum, ains c'est le prochain cha. qui s'ensuit, auquel il est traitté de la rue sauuage, autrement nommee Moly, d'autres Harmala, d'autres Besasa. Parquoi les apoticaires se doiuent bien garder de suiure ces moines, car ils rombetoient en plusieurs & grands erreurs. La rue est vne plante touiours verte, de feuilles asses épaisses, grassetes, plusieurs dependantes d'vne seule queuë, d'vne naissance étroite s'étendans en largeur, de couleur verte-obscure. Elle produit plusieurs branchetes, & force gettons, au sommet des fleurs iaunes, cõme celles d'hypericum, desquelles naissent des petites testes, diuisees en quatre pointes où la semence est enclose, qui est petite & noire. Sa racine est ligneuse, & diuisee en plusieurs racinetes. Ell'est acre, amere: mais celle de la montaigne, est plus acre, & plus amere. La rue est attenuatiue, incisiue, digestiue, resolutiue, prouocatiue, & chasse d'vne grande force les ventosités. On plante la rue, selon Pline au li. 19. chap. 8. depuis enuiron la miseptembre, & craint l'hyuer, l'humidité, & le fumier. Ell'aime les lieus découuers au soleil, secs, & la terre bone à faire la brique: elle se nourrit de cendre, laquelle on méle auec sa graine pour la contregarder des chenilles. Ell'a telle amitié auec le figuier, qu'elle croist mieus sous l'ombre d'icelui que ailleurs: Aristote en rend la raison en ses problemes. La belette voulant combattre contre le serpent, mange de la rue, sachant bien qu'ell'a vertu grande contre les venins. Aucuns en vsent maintenant pour chasser les mauuais espris, se fondans, possible, sur ce que Aristote en ses problemes dit qu'elle est bone contre les charmes & enchantemẽs. Iosephe fait mention d'vne plante de rue de grandeur merueilleuse estant à Macheruns ville tresforte de Iudee, au li. 7. chap. 25. de la guerre Iudaique: Il y auoit au palais vne plante de rue de grandeur merueilleuse: car il n'y a figuier qui soit plus haut, ne plus grand. On disoit qu'ell'y estoit depuis le temps d'Herode, & y eust duré beaucoup dauantage, si elle n'eust esté couppee par les Iuifs qui prindrent la ville. Gal. décrit les vertus de la rue sauuage & cultiuee au liu. 8. des simp. disant ainsi: La rue sauuage est chaude au quattiéme degré, la cultiuee au tiers. Ell'est non seulemẽt acre au gouster, ains amere aussi: au moien dequoi elle peut resoudre & inciser les grosses & visqueuses humeurs. Par mémes qualités elle fait vriner. Ell'est aussi de parties subtiles, & amortit toutes ventosités. Ell'est donc bone contre les inflations, & oste l'appetit de luxure, resout, & deseche fort: car ell'est du nombre des medicamens qui desechent grandemẽt. Ce que nous auons cidessus nommé Moly & Besasa, on le peut aussi nommer Rue sauuage. Πήγανον en Grec, en Latin, & en Italien Ruta: en Arabic, Sadeb, ou Sedab: en Aleman, Raut, & Vueinraut: en Espagnol, Arruda: en François, Rue: en Bohemien Rauta: en Polonois, Ruta.

*Erreur des Moines comment. de Mesue.*

*Les qualités*

*Le lieu.*

*Le temperament.*

*Les uertus.*

*Les noms.*

DE LA RVE SAVVAGE. CHAP. XLVI.



*ON apelle aussi rue sauuage, ce que ceus de Cappadoce, & Galatie prés d'Asie apellent Moly. C'est une plante qui produit force branches d'une seule racine. Ses feuilles sont beaucoup plus longues, & plus tendres que celles de l'autre rue, d'odeur puante. Sa fleur est blanche, & produit à la cime des petites testes méparties en trois, qui sont un peu plus grosses que celles de la rue cultiuee, au dedans desquelles y a une graine faite en triangle, rous-*

*fastre, amere, dont on se sert Cette graine est meure en autonne, laquelle broiee auec miel, uin, saffran, ius de fenouil, fiel de poullel est profitable à ceus qui ont la ueuë courte. Aucuns l'apellent Harmala, les Syriens Besasa, les Cappadociens Moly, pour la similitude qu'ell'a auec moly, de racine noire, de fleur blanche. Elle croist es collines, & terres grasses.*

RVE SAVVAGE.

RVE SAV. HARMOL.

ON trouue en certains exemplaires Grecs de Dios.& Latins qui les ont suiuis, plusieurs choses aioustees au commencement de ce chap. de la rue sauuage, par la faute des imprimeurs, ou par la temerité d'aucuns qui se pensent beaucoup sauoir, lesquelles par l'opinion des plus sauans ne sont conuenables à ce lieu, ains propres à hypericum. Plusieurs deceus de ce passage corrompu, & additionné mal à propos, peu sauans aussi, ont lourdement failli, estimans cette rue sauuage n'estre gueres differente d'hypericum. Cet erreur a esté découuert, incontinent que ce passage de Diosc. a esté corrigé par gens tressauans, & connoissans bien la difference des plantes, aians aussi eu recours aus vieils exemplaires Grecs de Dioscor. esquels ils n'ont trouué ces additions, comme ne au liure d'Oribase écrit à la main, auquel il transcrit de Dioscor. les descriptions des plantes. Il ne faut donc plus douter que telles choses propres à hypericum, n'aient esté transportees d'ailleurs en ce chap. sans raison. Or laissans ce propos, parlons de la rue sauuage, de laquelle il y a deus especes, vne qui est semblable à celle des iardins, de laquelle nous auons traitté au chapit. precedent: l'autre de laquelle nous parlons maintenant, qu'aucuns nomment Harmala, laquelle, pour dire la verité ie n'ay encores veu qui soit creuë en Italie. Le pourtrait de celle que voyez icy, m'a esté enuoié de Constantinoble par Guliel. Quacelbenus Medecin de l'Ambassadeur de l'Empereur Ferdinād. C'est donc Armola vn arbrisseau produisant drés la racine plusieurs tiges, des feuilles beaucoup plus longues que celles de l'autre rue, & plus menues, d'odeur mauuaise, des fleurs blanches, desquelles naissent en la cime des tiges, des petites testes, plus grandes que celles de la rue cultiuee, enuironnees de tous costés de certaines feuilletes, pointues, esquelles la graine triangulaire est enclose, roussastre, amere au goust, laquelle est en vsage. Les Arabes corrompans le nom Grec l'apellent Harmel, en lieu de Harmala. Mais les apoticaires faillent suiuans leurs Luminaires, qui aus pilules fœtides, & aggrega. & autres cōpositions, au lieu de cette rue ou Harmel, mettēt de la graine de cigue: laquelle non seulemēt de ses qualités & vertus est cōtraire à celle de harmala, ains est venimeuse. La faute est venue de Quiricus Augustus Tortonēsis, lequel en la composition des pilules fœtides, voulant exposer que c'est harmel, dit, suiuant Sylvaticus autheur des Pandectes, que toutes & quantesfois qu'on trouue es liures des Arabes harmel auec aspiration, ne signifie autre chose que la semence de cigue: sans aspiration, la semence de la rue sauuage. Qui est vne notoire & detestable mensonge: car Harmel tant sans aspiration qu'auec icelle signifie touiours selon les Arabes, rue sauuage, ainsi qu'on peut voir es liures des simp. de Serapion & Auicenne: car en iceus écriuans de Harmel, ils suiuent entierement les descriptions de la rue sauuage que Diosc.& Gal. nous ont laissees. Auicenne fait aussi mention de Harmel au liu. 4. de son Canon, enseignant la guerison de la morsure des viperes, disant ainsi, La rue sauuage (ce n'est pas alharmel, ainsi qu'aucuns ont estimé, ains c'est vn'espece de rue méme) sert aus morsures des viperes. Voila que dit Auicenne. Mais afin que persone ne s'abuse es parolles d'Auicenne, par faute de le bien entendre, comme nous voions que Fuchs ne l'a pas bien entendu, se colerant contre lui en ses Paradoxes, il faut noter ici ce dequoi i'ai autresfois auerti les gēs studieus, & ne sera hors de propos le redire en cet endroit, que la rue sauuage de laquelle Dios. a traitté au cha. precedent auec la rue cultiuee, n'est vne méme espece de rue quē celle que les Grecs apellent Harmala, les Arabes, Harmel, ou Alharmel. Donc de cette distinction & difference il sera, à mon auis, notoire à tous, Auicenne n'auoir failli, comme dit Fuchs. Car quand il dit, La rue sauuage est bone aus morsures des viperes, laquelle n'est pas alharmel, comme aucuns ont pensé, ains vne espece de rue, il declare par ces mots qu'il entend cette rue sauuage qui est semblable à celle des iardins, non pas celle de laquelle il est traitté en ce cha. que les Arabes apellent Harmel, ou Alharmel, de laquelle il auoit parlé vn peu deuant, au lieu preallegué, Alharmel est medecine bone à tels accidens, où par alharmel, il entend cett'espece de rue de laquelle il est ici question, à la difference de laquelle puis apres faisant mention d'vn'autre rue sauuage, il a mis les mots par nous deus fois allegués: pour montrer que non seulement il parloit d'vn'autre espece de rue sauuage, ains aussi pour oster toute occasion de penser, s'il

*Especes de Rue sauu.*

*La forme.*

*Erreur de Fuchs.*

ser, s'il eust parlé sans distinction, qu'il eust en vain repeté vne chose deus fois. Ce neantmoins il y en a qui veulent soutenir que Harmel soit la cigue, allegans Auerroes, au li. 5. de ses Collectanees, où il est ainsi écrit: Harmel, c'estadire la cigue, est chaude & seche au troisiéme degré: elle est incisiue des grosses humeurs, elle prouoque l'vrine & les menstrues, sert aus douleurs des épaules, & purge le phlegme. Voila surquoi ils se fondent. Aqnoi ils est aisé de répondre, que Auerroes attribuant en ce passage à la cigue telles facultés que Gal. à Harmala sous le nom de moly, il est euident ce passage de Auerroes auoir esté par les imprimeurs cor rompu, mettans, ce qui est facile, cicuta pour ruta: ioint aussi (comme tous Medecins sauent bien) que tant s'en faut que la cigue soit chaude au tiers degré, comm'il est dit en ce passage corrompu de Auerroes, que elle n'approche du premier degré, estant selon Dios. & Gal. froide au quatriéme degré, & par consequent venimeuse. Parquoi ie laisse à penser à tous ceus qui aimans verité ne peuuent endurer telles dommageables bestises d'aucuns, quel mal font ceus qui vsent de la graine de la pernicieuse cigue, es compositions des medicamens ordonnés pour inciser, subtilier, purger les humeurs visqueuses. La graine de cette rue est tresbone pour purger la melancholie. On l'acoustre ainsi: On met 15. grains de cette rue dans vn mortier, lanés au parauant d'eau bien clere. On les pile auec vn pilon de bois, y mélant quatre onces d'eau de fontaine. On broie quelque tems le tout auec méme pilon. Puis on coule par vn linge ce ius, auquel on aiouste trois onces de tresbon miel, deus onces d'huile sesamin, ou d'amandes. On donne ce bruuage aus melancholics, lequel fait grandemét vomir. Il n'y a medecine qui soit si bone contre le haut mal. Les Arabes écriuent que la graine de cette rue enyure les homes, tellement qu'elle les fait quasi toujours dormir. Ce qui est singulierement bon en cette espece de melancholie qu'ils apellent Heros. Gal. au liu. 7. des simp. apelle cette rue sauuage, Moly, & en parle ainsi: Moly, qu'aucuns apellent Rue sauuage, les autres Harmala, les Syriens Besasa, les Cappadociens Moly, parce qu'il a les racines noires, & la fleur blanche, est de parties subtiles, & chaude au tiers degré: pource elle decouppe les grosses humeurs, & resout, & fait vriner. Voila que dit Gal. de la seconde espece de la rue sauuage: à laquelle la premiere espece de la rue sauuage est fort correspondante. Parquoi les apotiquaires, selon mon auis, ne failliroient, si mettoient l'vne pour l'autre, toutes & quantesfois qu'ils trouuent qu'il faut vser de harmel es compositions des Arabes. Il y a vn'autre espece de rue, qu'aucuns modernes apellent Ruta Capraria, Rue de cheures, d'autres Galega, nos Tuscans, Lauanese. Elle croist par tout sur les hors des fosses, & en lieus humides. Sa tige est haute d'vne coudee & demie, aucunesfois plus, branchue, garnie de feuilles deça & dela, dix ou vnze en chaque queuë, longues, grasses. Les fleurs sont en la cime entre blanches & purpurees, d'on sortent des gousses qui contiennent la semence. Ell'a vne singuliere vertu contre la peste: car nous sauons plusieurs qui en ont esté preserués par l'vsage d'icelle. Pource aucuns en mangent tous les iours de crue en salades, les autres en mangent de cuitte en bouillon de chair, comme d'autres herbes en potage. Aucuns en tirent du suc, & le boiuent auec du vin. Dauantage non seulement est bone contre tous poisons, mais aussi contre la pointure ou morsure de toute beste venimeuse, en beuuant l'herbe ou ius d'icelle, l'apliquant aussi en façon d'emplastre sur les blessures. Il y en a qui estiment fort le ius d'icelle pour les enfans sugets au mal caduc, leur en baillant à boire vn'once & demie. Vne cuilleree du suc de l'herbe recente, beuë sert pour tuer les vers qui sont aus boiaus. Autant en fait l'herbe fricassee dans vne poale auec huile d'amendes ameres, ou de graine de lin, mise sur le ventre. On ordonne du suc au commencement à ceus qui ont la peste, ou la decoction de l'herbe faite en vinaigre, y aioustant de la theriaque, & du bol d'Armenie, pourueu que le malade sue incontinent. Ce méme suc est souuerain aus fieures pestilentielles, esquelles le corps est tout tasselé, & principalement la decoction de l'herbe faite en eau auec racine de tormentille, feuilles de chardon beneist, & bol d'Armenie. Lesquelles vertus ie croi estre en cett'herbe, de sa particuliere nature & proprieté. Au reste ceus-la se trompét qui pensent que cette rue nommee Capraria, soit Polemonia, comme nous dirons plus amplement au liu. 4. Ce que les Grecs apellent πήγανον ἄγριον, les Latins le nomment Ruta syluestris: les Arabes Harmel: les Italiens, Ruta saluatica.

*Erreur d'aucuns, & un lieu d'Auerroes corrigé.*

*Les qualités & uertus.*

*Rue de cheures autre.*

*Vertus singulieres.*

*Les noms.*

## DE MOLY. CHAP. XLVII.

*Moly a ses feuilles comme le grame, plus larges, épandues par terre. Sa fleur est semblable à celle du uiolier blanc, moindre, de la grandeur de la uiolette purpuree, blanche comme laict. Sa tige est blanche, de quatre coudees de haut: en la cime de laquelle y a quelque chose qui est semblable à un ail. Sa racine est petite & bulbeuse, qui est singulierement bone pour guerir les ouuertures de la matrice, broiee auec unguent irin, & appliquee en pessaire.*

Moly, selon Theoph. au liu. 9. chap. 15. de l'hist. des plan. croist en Phenee, & en Cyllene, ainsi que dit Homere. Sa racine est ronde, semblable à vn ognon: sa feuille comme la scille. On s'en sert contre les plus grans enchantemens, & ne s'arrache point auec grande difficulté, comm' Homere a écrit. Pli. aussi en parle au li. 25. cha. 4. comme s'ensuit: La plus excellente herbe qui soit, selon Homere, est celle que les Dieus apellent Moly, de laquelle il dit Mercure estre l'inuenteur, & auoir grande vertu contre les plus fors enchantemens. On dit qu'elle croist en Phenee, & en Cyllene d'Arcadie, conforme à la description qu'Homere en fait, aiant la racine ronde, noire, de la grosseur d'vn ognon, la feuille comme la scille, estant malaisee à arracher. Les autres Grecs ont dit sa feuille estre iaune, Homere l'a decrite blāche. I'ai entendu d'aucuns Medecins sauans herboristes qu'il croissoit en Italie: & de fait on m'en a apporté de la Champaigne d'Italie qui auoit esté par plusieurs iours arrachee, auec grand peine, d'entre les pierres. Sa racine estoit longue de trente piés, encores qu'elle ne fust entiere, ains rompue. Voila que dit Pline. D'où il est cler à voir, que ce moly second qu'on lui auoit apporté de la Champagne d'Italie, est grandement different de toutes marques de celui que Homere & Dios. ne s'accordans ensemble, ont decrit. Le moly correspondant à la description de Diosc. m'a esté enuoié de Padoue par Antonio Cortuso, duquel i'ai mis ici le pourtrait. Au demeurant ie croi que ce moly de Dios. est cette méme plante que Gal. au li. 7. des simp. nomme, Myle, disant ainsi: La racine de Myle est semblable à vn petit bulbe, de vertu constringente: car appliquee auec farine d'iuraie guerit la matrice ouuerte ainsi qu'écrit Diosco. Par ces parolles Gal. non seulement nous auertit qu'il a prins du moly de Dioscoride, ce qu'il dit de myle, mais aussi d'vne faute, laquelle n'a esté iusques à maintenant découuerte es codes Grecs de Dioscor. Car où on lit en la fin de ce chap. μετ' ἰρίνου μύρου, c'estadire, auec vnguent irin, par le témoignage de Gal. il faut lire, μετ' αἰρίνου ἀλεύρου: c'estadire auec farine d'iuraie. En laquelle

*La forme. & uertu.*

*Vn passage de Dioscor. corrige.*

faute il a esté aisé aus écriuains de tomber pour l'affinité des mots Grecs. Il y a aussi grande raison pourquoi cette vulgaire leçon soit deprauee : car si l'vnguent irin est fort aperitif, il n'est pas raisonnable qu'il soit bon auec la racine de moly [illegible], c'estadire aus ouuertures de la matrice ; car il vaut mieus ainsi traduire, que ad aperiendas vuluas, c'estadire, pour ouurir la matrice, comme Marc. & Ruel ont traduit, ce qu'ils ne pouuoient autrement faire, aians égard à l'vnguent irin. Les Grecs l'apellent Μῶλυ, les Latins aussi Moly.

Les noms.

## DE PANACES HERACLEVM.

### CHAP. XLVIII.

*Le panaces nommé d'aucuns Heracleum, d'ou se cueult le opopanax, croist en abondance en Beotie, & en Phocide d'Arcadie, où on le cultiue songneusement pour le gain & profit qu'on fait de sa liqueur. Ses feuilles sont rudes, couchees par terre, de couleur d'herbe, qui retirent fort à celles du figuier, diuisees alentour en cinq coches. Sa tige est treshaute comme celle de ferula, lanugineuse, garnie aussi de feuilles plus petites, en la cime de laquelle y a un'umbelle, ou emouchail comm'en l'anet. Sa fleur est iaune: sa graine est odorante & brulante. Il produit d'une teste plusieurs racines, blanches, d'odeur facheuse, couuertes d'une ecorce epaisse, & asses amere au goust. Il croist en Cyrene de Libye, & en Macedoine. On entame la racine pour en tirer le ius, lors qu'il commence à getter ses tiges. Ce ius est blanc, lequel desechè prend au dessus une couleur iaune. Pour receuoir ce ius ils étendent des feuilles dans la fosse qu'ils font alentour des racines, lesquelles ils ostent, estans sechees. De meme sorte on cueult cette liqueur de la tige taillee au tems des moissons. Les meilleures racines sont les blanches, pleines & étendues, seches, non uermolues, aromatiques au goust, & brulantes. Le fruit du milieu de la tige est bon à manger, celui qui croist des branches & gettons ne uaut rien. Le meilleur opopanax est celui, qui est tresamer, blanc au dedans, ou roussastre, au dehors comme de couleur de saffran, leger, gras, facile à briser, tendre, se fondant incontinent dans l'eau, d'odeur forte: celui qui est noir & mol, ne uaut rien. On le sophistique auec de l'ammoniac, ou de la cire. On connoit le bon, si estant brisè entre les doigts dans l'eau, il se fond, & deuient blanc comme laict. L'opopanax echauffe, remollit, & subtilie : il est propre aus frissons des fieures, aus conuulsions, ruptions, douleurs de coste, tranchees, & quand on ne peut uriner que goutte à goutte. Prins en bruuage auec eau miellee ou uin est bon à la uessie rongneuse: il attire les menstrues, tue l'enfant au uentre de la mere. Détrampé dans du miel resout les uentosités desquelles la matrice est trauaillee, & les duretés d'icelle : on en frotte les sciatiques. On en mele es medicamens pour délasser, & pour la teste. Il fait rompre les charbons. Il sert aus gouttes appliqué auec passerilles. Il appaise la douleur des dens, mis dans les creus d'icelles. Il rend la ueuë bone si on en frotte les yeus. On en fait un tresbon emplastre auec de la poix contre les morsures des bestes enragees. La racine taillee en pieces, & appliquee à la matrice, en fait sortir le fruit: il sert aus ulceres uieils. Broiee auec miel, & appliquee recouure les os denués de chair. La graine prinse auec de l'aluine, prouoque les menstrues : auec aristolochie, sert contre les bestes uenimeuses, & contre les suffocations de matrice beuë auec du uin.*

PANACES HERACLEVM.



## DE PANACES ASCLEPIVM.

### CHAP. XLIX.

*Le panaces asclepium gette drez la terre une tige menue, haute d'une coudee, noueuse enuironnee de feuilles semblables à celles du fenouil, toutesfois plus grandes, plus uelues, odorantes. Il y a au sommet de la tige un'umbelle, dont sortent des fleurs dorees, odorantes, acres au gouster. La racine est petite & menue. Ses fleurs & graines sont singulieres aus ulceres, memement à ceus qui mangent tout alentour, à toutes tumeurs, appliquees auec miel: elles sont bones aussi beuës en uin contre les uenins des serpens, & appliquees auec huile. Aucuns apellent Panaces Origan sauuage, les autres cunila, de laquelle nous auons parlé au chap. de l'origan.*

## DE PANACES CHIRONIVM. CHAP. L.

*Le panaces de Chiron croist principalement au mont Pelius. Sa feuille est semblable à la grosse mariolaine: sa fleur est dorée, sa racine petite, n'estant gueres profonde en terre, acre au goust. La racine prinse en bruuage resiste au uenin des serpens. Ses feuilles appliquees font le meme.*

Le panaces heraclium croist en quantité en la Pouille, au mont Apennin aussi, en nostre marine de Siene au mont Argentaio. On en trouue aussi en plusieurs vergiers d'Italie, où il est entretenu soigneusement par ceus qui pour leur profit, & celui des autres sement & plantent infinies herbes. Toutesfois pour cela ie ne voudroi asseurer qu'on en recueille la liqueur qu'on apelle es boutiques Opopanacum. Car celle qu'on vend à Venise vient d'Alexandrie d'Egypte. Et s'y en troue de bone, iaçoit que le plus souuent on vse

de celle

PANAC. ASCLEPIVM. FLOS SOLIS.



de celle qui est sophistiquee, principalement ceus qui ne se soucient de ce qu'ils mettent en besogne. Mesue a failli en la description de panaces, au commencemét du ch. cófondant toutes les especes ensemble. Ce qui est tant notoire qu'il n'est besoin d'en dire dauantage. *La faute de Mesue.* Quant au panaces asclepium, il n'y a pas long tems que i'en ai veu, duquel nous auons ici mis le pourtrait. Le panaces de Chiron ne croist point en Italie, que ie sache : combien qu'aucnns pour icelui montrent vne plante aiant la feuille longuette comme l'hyssope, la fleur côme la quintefeuille, plus grande, & de couleur d'or, force gettons menus, durs comme bois, vne racine rongeatre, astringente au goust. Aucuns modernes herboristes l'apellent Flos Solis. Mais veu que Diosc. dit qu'il a les feuilles côme la grosse mariolaine, la racine acre au goust, ie ne voi point de raison pourquoi on doiue suiure leur opinion. Donc Flos Solis, c'estadire, la fleur du soleil, me semble estre vne des especes de Symphytum, parce qu'elle soude facilemét les plaies, & arreste le sang. Dauantage elle guerit les vlceres de la bouche, & des parties honteuses, si on la fait cuire en vin, & que souuent on en laue les vlceres. On la baille aussi à boire pilee auec ses racines, contre les crachemens de sang, contre la dysenterie, & le flus des menstrues par trop immoderé. Bref, où il faut reunir, arrester, renforcer, cett'herbe y est tresbone, comm'aussi sont les autres especes de symphytum. Les especes de panaces ont esté surnommees des noms de ceus qui premierement les ont trouuees, Asclepium, d'Æsculapius, Chironium de Chiron, Heraclium, de Hercules, d'ou aussi il est surnommé Herculeum, de la liqueur duquel seulement on vse auiourd'hui aus boutiques: car on ne nous apporte point de sa graine, ne de sa racine, iaçoit qu'elles soiét bones à plusieurs choses. Au defaut dequoi les bons Chirurgiés voulans couurir de chair les os denués, amassent diligemment les petis morceaus de racines qui se trouuét parmi l'opopanax, quelles qu'elles soient, & les reduisent en poudre pour cet effet. Gal. décrit les vertus de panax au li. 8. des simp. Du panax heraclium, dit-il, se fait l'opopanax de ses racines, & tiges entamees. Cet opopanax est fort propre à plusieurs choses: car il échauffe, il remollit, & resout. On le peut dire chaud au tiers degré, desiccatif au second. L'écorce de la racine échauffe & deseche, mais moins que le suc, & a quelque vertu abstersiue. Parquoi nous vsons d'icelle aus os denués de chair, aus vlceres malins, & de difficile guerison. Car tels medicamens font venir la chair suffisamment en mondifiant, desechant, & n'echauffant pas par trop la partie, ce qui est necessaire pour bien incarner. Sa graine est chaude & propre à faire venir les fleurs aus femmes. Le panaces Asclepium est moins chaud que le susdit : pour cette cause on vse de l'herbe, des fleurs, & de sa graine mélees auec miel aus vlceres, nommément à ceus qui mangent toutalentour, & aus tumeurs. Le panaces Chironium est de méme vertu que le susdit. Voila qu'en dit Gal. Mesue a écrit que l'opopanax attire & purge le gros phlegme & visqueus des plus lointaines parties du corps, principalement des iointures: il nettoie & mondifie le cerueau, & les nerfs, specialement affligés de maladies froides. Les noms sont tels: Πάνακες ἡράκλειον en Grec, en Latin, Panaces Heracleum: en Arabic, Steusir, Ieusir, Giausir : en Italien Panace Heracleo. *Les noms.* Sa gomme s'apelle en Grec, Ὀποπάναξ : en Latin aussi, Opopanax: en Italien, Opoponaco: en Espagnol, Opoponaque. Πάνακες ἀσκλήπειον, en Latin, Panaces Asclepium: en Arabic, Panace Aschilibet: en Italien, Panace Asclepio. Πάνακες χειρώνειον en Grec, en Latin Panaces Chironium: en Arabic, Panax caromon: en Italien, Panace Chironio.

## DV LIGVSTIC. CHAP. LI.

*Le ligustic, qu'aucuns apellent Panacea, les autres Panaces, croist en quantité en Ligurie, au mont Apemin uoisin des Alpes, d'ou il a son nom. Les gens du pais non sans cause, l'apellent panaces, parce que & de racines, & de tige est semblable au panaces herculeum, & de mémes uertus. Il croit es hautes montaignes, & aspres, & lieus ombrageus, principalemét pres de quelques ruisseaus. Il produit une tige semblable à celle d'anet, menue, noueuse, enuironnee de feuilles semblables à celles du melilot, plus molles, odorantes, plus graisles uers la cime, beaucoup plus diuisees : en la cime de la tige un um=*

*belle portant une graine noire, ferme, longuette, semblable au fenouil, acre au gouster, & aromatique. Sa racine est blanche, semblable à celle du panaces heraclium, odorante. Sa racine & sa graine est chaude, & fait faire digestion. Ell'est bone aus douleurs de dedans le corps, enflures, à la digestion: item aus uentosités, specialement de l'estomac: contre les piqueures des serpens: prinse en bruuage fait uenir les fleurs aus femmes, & fait uriner. La racine appliquee produit mémes effes. On use de la graine & de la racine aus medecines digestiues, & sauses* faites de uinaigre & autres choses. La graine est de bon goust à la bouche, les gens du pays aussi s'en seruent au lieu de poiure. On la sophistique auec une graine semblable, laquelle se connoist au goust, car ell'est amere. Autres la sophistiquent y mélans de la graine de fenouil, ou de sefeli.*

** Les Grecs les apellent Oxypora. Toutesfois en medecine aussi, Oxypora sont medic. composés de choses penetratiues & de soudaine operation.*


LIGVSTIC I. — LIGVSTIC II.

*Difference entre ligust. & leuist.*

CEus-là errent manifestement, selon mon iugement, qui prenent l'herbe vulgairement nommee Leuisticum, Leuesche, que ie pense estre le vrai Hipposelinum, pour le Ligustic décrit ici par Diosc. que Gal. changeant vne seule lettre, a nommé Libysticum. Car le ligustic produit vne tige menue, ses feuilles semblables à celles du melilot. Le leuesche gette vne tige haute, grosse, creuse, noueuse, ses feuilles semblables à celles de l'ache de marais, toutesfois plus grandes, & plus épaisses. Au reste, iaçoit que le vrai ligustic croisse en Ligurie, dont Genes est la ville capitale, d'ou le nom de ligustic est venu, & qu'il y soit si conneu de tous, que ils en vsent ordinairement en sausses, toutesfois on n'en transporte point par les villes d'Italie que ie sache. Les deus plantes que i'ai fait ici pourtraire au vif, m'ont esté enuoiees par mes amis, qui font profession de la connoissance des plantes, la premiere desquelles me semble mieus representer le ligustic que la seconde. Toutesfois i'ai fait pourtraire les deus, afin qu'vn chacun en iuge comme bon lui semblera. La graine & racine du libistic, côme dit Gal. au li. 7. des simp. sont tellement chaudes qu'elles prouoquent les fleurs, & font vriner, & chassent les ventosités.

*Les noms.* Λιγυστικὸν en Grec, en Latin, Ligustieum, & Libysticum: en Italien, Ligustico.

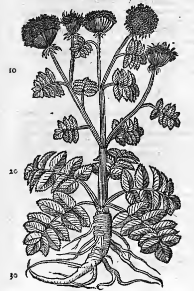
## DE LA PASTENADE. CHAP. LII.

*LA pastenade sauuage a les feuilles comme le gingidium, plus larges, ameres aucunement, la tige droitte, rude, un'umbelle semblable à celle d'anet, où sont les fleurs blanches, & au milieu quelque rouge tirant sur le iaune. La racine est de la grosseur d'un doigt, de la longueur d'un empan, odorante, qu'on mange cuitte. La graine appliquee ou beuë prouoque le flus menstrual. Ell'est bone aussi à ceus qui ne peuuent uriner qu'auec grande difficulté, aus douleurs de costé, à l'hydropisie: & sert contre les morsures & piqueures des serpens. On dit que quiconque en mangera à ieun, ne sera point blessé des serpens: ell'aide à faire conceuoir. La racine fait uriner, incite à luxure, & appliquee fait sortir l'enfant du uentre de la mere. Les feuilles broiees, & auec miel appliquees mondifient les ulceres qui mangent tout alentour. La pastenade des iardins est bone à mémes choses, toutesfois elle n'est de si grande efficace, & est meilleure à manger.*

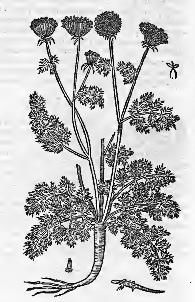
LEs pastenades tant sauuages que des iardins sont vulgaires & fort conneuës en Italie, car c'est vne viande de laquelle on vse fort en caresme. Or à raison possible, qu'on n'en seme gueres es iardins de France.

*Erreur de Ruel.* Ruel prend les Carottes que nous apellons, qu'on mange cuittes en hyuer en salade auec sel, vinaigre & huile, pour les pastenades des iardins. Ce qui me fait fort émerueiller de Ruel home tressauant. Car ie n'ai onques trouué dans autheur Grec, ne Arabe, qui ait écrit des simp. qui die, la pastenade des iardins auoir la racine si rouge, que le ius soit comme sang, ce qu'on void es carotes. La pastenade se seme ordinairemẽt es iardins d'Italie. La sauuage croist quelquefois aus chams & lieus non cultiués de soiméme. Toutes deus ont les racines blanches, lesquelles on mange cuittes en plusieurs lieus, principalement en caresme frittes auec farine & huile, en lieu de poisson, combien qu'elles ne soient bones à ceus qui ieunẽt, ains plustost contraires, car elles incitent fort à luxure. Dauãtage ceus s'abusent qui pour Daucus prenẽt la graine de la pastenade sauuage, au milieu de l'vmbelle de laquelle, quãd ell'est fleurie, il y a quelque peu de rouge. Car Daucus est bien autre plante que la pastenade sauuage, côme on verra ci-apres, où Diosc. fait trois especes de Daucus.

PASTENADE DOMESTIQVE.



PASTENADE SAVVAGE.



CAROTES.



Er iaçoit que ſelon Dioſcor. & Gal. tant es liur. des ſimples medic. que des alim. le daucuns ne ſoit que bieu peu, ou du rour rieu different en vertus & qualités de la paſtenade ſauuage, tellement qu'on peut mettre l'vu eu lieu de l'autre, ſi eſt-ce que pour cela daucus, & la paſtenade ſauuage ne ſout pas tout vu. Mais puiſque le traitté des paſtenades nous a mis eu propos les carotes, il faut ici mettre leur deſcriptiõ & vertus. On trouue vulgairement deus eſpeces de carotes. L'vne qui a les racines rouges comme ſang, de la groſſeur de la paſtenade de iardin. L'autre qui a les racines iaunâtres. Toutes deus ont les feuilles, tiges, vmbelles, fleurs, ſemence comme la paſtenade ſauuage. On mange les racines rouges en ſalade ſeulemẽt apres les auoir fait bouillir, les iaunes cuittes en bouillon de chair graſſe comme les raues. Elles n'out point de coeur au dedans, mais ſont toutes charnues comme la raue & le naueau. Toutes deus ſont aſſes agreables au gouſt à cauſe d'vne certaine petite amertume ſouefuement meſlee anec leur ſaueur aſſes douce. On les peut mettre ſelon mon aduis, au nombre des paſtenades: iaçoit que n'aians aucune acrimouie, elles ne ſont ſi fort aperitiues, ue tant odorantes. Pource ie croi qu'elles ſont chaudes au commencement du ſecoud degré, en ſecbereſſe & humidité egalement temperees. Elles uourriſſent moins que la raue, & ue ſont de ſi facile digeſtiõ, parce qu'elles ſont plus dures. Il n'eſt donc de merueille ſi elles engendrent des ventoſités en l'eſtomac & aus boiaus, & ſi ſont d'aſſes mauuais ſuc: toutesfois non comme viande de bon ſuc, mais comme medicament elles font vriner. Aucuns modernes herbotiſtes dient la carote rouge eſtre le vrai Behen rouge des Arabes, & la blanche ou iaunatre eſtre le Behen blanc. Mais examinant bien ce que Serapion & Auicenne ont écrit de Behen, ie ne me pui accorder à leur opinion.

Serapiou dit les racines de Behen eſtre ſemblables à celles de la petite paſtenade, tortues, odorantes, gluantes au maſcher, & naiſtre eu Armenie. Auicenne en ſon liure 2. écrit Behen eſtre des lopins ligneus de racines retirez en ſoi, & flaitris de ſechereſſe, qui ont vertu d'echauffer & deſſecher au ſecond degré. Et au liu. des forces du coeur, Behen, dit il, ſont racines riddees, & rouges aſtringentes, de parties ſubtiles, aperitiues. Or ne voi-ie point nos carotes eſtre racines menues comme celles de la ſauuage ou petite paſtenade, ne gluantes au maſcher, ne retirees, ne beaucoup odorantes. On ne nous eu apporte point auſsi d'Armenie, ains on les ſeme vulgairement en nos iardins, & les vend-on ordinairement. Dauantage Auicenne repugne apertement à cette opinion: car la racine de la carote n'eſt ne riddee, ne canelee, ne retiree, ne ligneuſe, ne aſtringente. Et ſi on la ſechoit long tems, elle ne deuiendroit pas dure. Outre ce ne donnant au corps gueres de uourriture, ie ne voi point comment ceus qui vſent

d'icelles puissent deuenir gras, & par consequent engendrer beaucoup de semence, ce que les Arabes écriuent de leur Behen. Donc cette opinion estant fausse ie ne veus point leurs carotes estre plantees en mon iardin pour Behen, veu mémement que Guliel. Quacelbenus m'a enuoié de Constantinoble vne racine de Behen blanc qui conuient du tout aus descriptions que les Arabes en ont fait. La pastenade des iardins, comme dit Gal. au liur. 8. des simp. est de moindre vertu en tout, la sauuage plus forte. Elle fait vriner, & prouoque les menstrues l'herbe méme, mais principalement la graine & racine. Ell'est aussi aucunement abstersiue : pource on applique les feuilles vertes broiees auec du miel sur les vlceres phagedeniques pour les mondifier. La plante qui se nomme en Grec Σταφυλῖνος, s'apelle en Latin, & en Italien Pastinaca : en Arabic, Iezar, Gezar, ou Giezar : en Aleman, Pasteney, & Pastinachen : en Espagnol, Canaoria blanqua: en François, Pastenade *: en Bohemien, & Polonois Passtrnak.

*Les uertus.*

*Les noms.*

**Panais aussi & les grosses rouges, Carotes. Toutesfois Matthioli ne prent pour pastenades que celles qui ont la racine blanche.*

## DV SESELI. CHAP. LIII.

*LE Seseli de Marseille a les feuilles comme le Fenouil, plus épaisses, la tige plus gaye & mieus nourrie, l'umbelle comme l'anet, où est la graine longuette, faite à angles, forte & acre du premier goust. La racine est longue : de bone senteur. La graine & la racine ont uertu d'échausser : prinses en bruuage seruent à ceus qui ne peuuent uriner que goutte à goutte, & à ceus qui ne peuuent respirer qu'estans drois : elles sont profitables au mal caduc, aus suffocations de matrice; attirent hors les menstrues, & les enfans du uentre : en general elles sont propres à tous maus interieurs: guerissent la uieille tous. Le graine beuë auec uin fait faire digestion, appaise les tranchees, est utile aus fieures epiales. On en boit auec uin & poiure contre les grandes froidures par les chemins. On en donne aus cheures & autre bestail menu, pour leur faire rendre leur fruit plus aisement. Le Seseli Ethiopic a ses feuilles semblables au liarre, moindres, longues comme celles du periclymenum. Il est tout noirastre, ses branches sont longues de deus coudees, d'ou sortent des gettons d'un pié & demi de long. Il porte umbelle comme l'anet, une graine comme grain de fourment, serree, noire, amere, de meilleure senteur que celle du seseli de Marseille, plus acre, & plus soucsue. Le Seseli Peloponnensien produit des feuilles comme celles de la cigue, plus larges, & plus grosses : sa tige plus grande que celle du seseli de Marseille, comme celle de ferula, à la cime de laquelle y a une large umbelle, de laquelle depend une graine large, odorante, & charnue. Il est de mémes uertus, & proprietés. Il croist eu lieus aspres, aquatics, & es collines. On en trouue aussi aus isles.*

## DV TORDYLIVM, OV SESELI DE CANDIE.

### CHAPITRE LIIII.

*LE Tordylium qu'aucuns apellent Seseli de Candie, croist au mont Amanus, prés de Cilicie. C'est un herbe branchue, produisant une graine double, ronde, faite en petit écusson, odorante, quelque peu acre. On en boit contre la difficulté d'urine : & pour prouoquer les menstrues. Le ius de la graine, & de la tige uerte beu auec du uin faict de raisins cuis en la uigne du pois de trois oboles, par l'espace de dis iours guerit le mal des reins. La racine mise en loch auec du miel, est fort propre pour faire cracher les humeurs hors de la poitrine.*

SESELI DE MARSEILLE.



SESELI ETHIOPIC I.



LE Seseli est nommé des Arabes Sisileos, aus boutiques Siler montanum. On cueult du vrai seseli de Marseille presque par toutes les montaignes de Trente. Mais il faut noter qu'en quelques boutiques d'apoticaires d'Italie on trouue du vrai seseli, toutesfois en plusieurs on trouue au lieu d'icelui, vne certaine graine qui n'est en rien semblable aus especes de seseli décrites par Diosco. car ell'est seulement amere, &

a la sen

SESELI ETHIOPIC II.



SESELI PELOPONNESIEN.

a la senteur de punaise. Quant au seseli Ethiopic, ie vous en presente ici deus pourtrais, car l'vn & l'autre semble le representer, comm'aussi celui du Peloponnesien represente le vrai. Quant au Tordylium, ou Seseli de Candie, i'ai eu opinion vne fois d'en auoir en mon iardin, y aiant semé de la graine, comm'on me disoit, apportee du iardin public de Padoue. Puis apres aiant diligemment contemplé sa forme, & examiné sa saueur, i'ai conneu que c'estoit bien autre plante que le vrai seseli de Candie. Les biches premieres ont montré le seseli aus homes. Car Arist. écrit au liu. 9. chap. 5. de l'hist. des anim. que les biches incontinent apres auoir fait leur fan, ont recours au seseli, apres en auoir mangé, elles retournent a leur dit fan. Gal. en general parle de tout seseli au liu. 8. des simp. comme s'ensuit: La racine & semence de seseli échauffent tellement, qu'elles prouoquent fort l'vrine. C'est vn medicament de parties subtiles: pource est vtile au mal caduc, & à la difficulté d'aleine qu'on ne peut auoir sans estre droit. Ce que les Grecs nomment Σέσελι, les Latins & les Italiens l'apellent aussi Seseli: les Arabes, Sisalios: les Barbares Sisileos: les Alemans, Steinbrech: les François, Ser montain: les Polonois Olesnek. *Les qualités & uertus.* *Les noms.*

## DV SISON. CHAP. LV.

*Sison est une petite graine qui croist en Syrie, semblable à celle du persil, longuette, noire, brulante au gouster. On en prend en bruuage contre le mal de ratelle: & est bone contre la difficulté d'urine: elle fait uenir les fleurs aus femmes. Les Syriens en usent en sausses auec courges & uinaigre. Il y a plusieurs petis grains à la cime.*

Sison comme témoigne ici Dioscor. est vne graine qui croist en Syrie, à nous inconneuë: parce que nous ne trouuons en autheur qui soit la description de la plante portant cette graine, & on ne nous en apporte point de Syrie, que ie sache. Pource nous la laissons à ceus du païs où elle croist, & est en vsage. Car outre ce qu'il est difficile, il est aussi dangereus de iuger des drogues étrangeres, desquelles nous n'auons aucune description. Σίσων s'apelle en Grec, en Latin aussi, Sison. *Les noms.*

## DE L'ANIS. CHAP. LVI.

*L'Anis en somme échauffe, deseche, fait bon aleine, allege les douleurs. Il fait uriner, & resout, prins en bruuage desaltere les hydropics. Il resiste au uenin des bestes uenimeuses, il chasse les uentosités, il reserre le uentre, & les fleurs blanches des femmes par trop abondantes: il fait uenir le laict aus mamelles, incite à paillardise, appaise les douleurs de la teste en receuant la fumee d'icelui par le nez. Broié auec huile rosat, & mis dans les oreilles guerit les fractures d'icelles. Le meilleur est celui qui est frais, plein, non poudreus, & de bone odeur. On estime plus que tout autre celui de Candie, secondement celui d'Egypte.*

L'Anis est vne plante que quasi tous connoissent, aiant presque les feuilles comme le persil, toutesfois moins decouppees, hors mis celles qui sont au haut des tiges. Il produit vne tige ronde, haute d'vne coudee, mépartie en plusieurs branchetes, vn'vmbelle blanche, d'odeur de miel: vne graine longuete, de bone odeur, de saueur mélee de dous, & d'acre auec quelque petite amertume, vtile à plusieurs choses. Car ell'est aperitiue, incisiue, prouocatiue, fait faire la digestion, la distribution aussi, & chasse les ventosités. Elle fait bone aleine, on en méle parmi le pain pour lui donner bon odeur, & bone saueur. On en baille de rôtie auec de la menthe contre la celiaque passion. Ell'appaise le hoquet tant prins en bruuage, qu'en le *Les qualités & uertus.*

flairant

flairant : elle fait dormir, & fait pisser la grauelle. Or suiuans nostre coutume nous reciterons ici ce que Gal. a écrit de ses proprietés au liu.6.des simp. La semence d'anis est fort profitable, ell'est acre, vn peu amere, & approche de la qualité brulante, car ell'est chaude & desiccatiue au tiers degré. Pource elle fait vriner, resout, & chasse les ventosités du ventre. Cette plante s'apelle en Grec, Ἄνισον, en Latin pareillement, Anisum : en Arabic, Aneisum, ou Anexissum : en Italien Aniso: en Aleman, Anisz, & Enisz : en Espagnol, Marahalua, & yerua dulce : en François, Anis.

*Les noms.*


L'ANIS.

## DV CARVI. CHAP. LVII.

*LE Carui est une graine asses conneue. Ell'est chaude, & fait uriner, ell'est bone à l'estomac, fait bone aleine, aide à la digestion. Ell'est bone aus antidotes, & aus medicamens qui penetrent & sont de soudaine operation. On s'en sert en lieu d'anis. On mange sa racine cuitte comme la pastenade.*

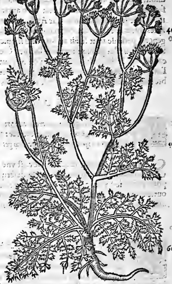
CArum s'apelle vulgairement aus boutiques Carui, qui est vne graine fort conneue de tous. La plante qui la produit croist es pres, & collines, semblable à la pastenade sauuage, produisant plusieurs tiges d'vne racine quarrees, hautes d'vne coudee, portans vn'ymbelle pleine de fleurs blãches, vne graine plus longue que l'anis, faite à angles, noirastre: vne racine longue, de goust asses amer & acre. On vse principalemẽt de la graine en medecine: car ell'est aperitiue, prouocatiue, resolutiue & incisiue. Elle sert contre les maladies froides de la matrice, contre toutes froides maladies de la teste, ell'éclarcit la veuë. On mange l'herbe, aussi la racine cuitte, comme la pastenade. On vse de la graine mise en poudre aus cataplasmes faits pour guerir les meurtrisseures non sans grãd proufit. Les Alemans ordinairement mélent parmi leur pain la graine entiere, & sausses d'autres viandes comme nous faisons du fenouil, & de l'anis. Les moines commentateurs de Mesue sont ici dignes de grande reprehension, qui ont écrit que carum est la graine de cette racine tant rouge, que nous apellons Carote. Car la graine des carotes n'a pas vne qualité de celles de carum, n'estant ne acre, ne chaude & desiccatiue au tiers degré, comme est la graine de carum, selon Gal. au liur. 7. des simp. disant ainsi : La graine de carum échauffe, & deseche au tiers degré aucunement, & est moiennement acre. Pource elle chasse les ventosités, & fait vriner, non seulement la graine, ains aussi la plante. Son nom Grec est Κάρον, le Latin, Carum, l'Arabic, Caruia, Karauia, ou Karui: l'Italien Caro : l'Aleman, Mattkumich, & Kim : l'Espagnol, Alcarauea : le François, Carui.

*Les uertus.*

*Erreur des moines.*

*Les noms.*


CARVI.



## DE L'ANET. CHAP. LVIII.

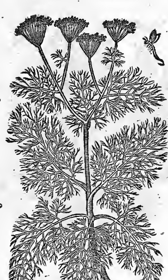
*LA decoction des feuilles seches, & de la graine d'anet beue fait uenir le laict, appaise les uentosités & tranchees: reserre le uentre, & arreste les uomissemens, fait uriner, fait perdre les hoquès. Il rend la ueue courte, étaint le sperme, si on en boit continuellement. Sa decoction sert bien aus femmes trauaillees du mal de l'amarri, en receuant la fumee d'icelle par une selle percee. La cendre de la graine brulee & appliquee guerit les riddes enflees & dures du fondement.*

L'Anet est commun en tous iardins presque, tant bien resemblant au fenouil, que souuent on cueult l'vn pour l'autre, si on ne s'en prenoit garde au goust. Il gette ses tiges hautes d'vne coudee & demie, branchues, garnies de feuilles menues comme cheueus, des fleurs iaunes, graine & vmbelle comme le fenouil. Sa racine n'est si longue, ne soustenue de tant de racinetes. On seme l'anet aus iardins pour s'en seruir en sausses. L'anet, selon Gal. au liu.6.des simp. est chaud à la fin du secon degré, ou au commencement du tiers, & desiccatif au commencement du second, ou à la fin du premier. Parainsi cuit en huile il resout, appaise les douleurs, fait dormir, & fait faire digestion d'humeurs crues & indigestes. On en fait de l'huile qui approche de temperature aus medicamens suppuratifs, & maturatifs, si ce n'est qu'il est vn peu plus chaud, & de parties plus subtiles, & par consequent resolutif. Estant brulé il deuient chaud & desiccatif iusques au tiers degré : parquoi il est bon aus vlceres moittes & humides, specialement ceus qui sont es parties honteuses. Quant aus vieus vlceres du prepuce, il est propre à les cicatriser. L'anet vert

*Les uertus.*

est

DE L'ANET.



eſt plus humide, & moins chaud : pource il aide mieus à la digeſtion que le ſec, & fait dormir, mais il eſt moins reſolutif. Pour cette raiſon les anciens en faiſoient des chappeaus ſur leurs reſtes, en leurs feſtins. Ἄνηθον en Grec, en Latin Anethum : en Arabic, Xebet, Iebet, ou Sebet : en Italien, Anetho : en Aleman, Dyllen, & Hoch kraut : en Eſpagnol, Eneldo:en François,Anet. Les noms

## DV CVMIN CVLTIVE.
### CHAP. LIX.

*LE Cumin cultiué eſt bon à la bouche, ſur tout celui d'Ethiopie, qu'Hippocrates nomme Cumin Roial. Le meilleur d'apres eſt celui d'Egypte : apres icelui les autres s'enſuiuent. Il en croiſt en Galatie, & en Aſie, en Cilicie, & Terentie, & en pluſieurs autres contrees. Il échauffe, retraint, & deſeche. Il ſert aus tranchees, & uentoſités cuit, & clyſteriſé auec huile, ou appliqué auec farine d'orge. On en baille à boire auec eau & uinaigre à ceus qui ne peuuent reſpirer ſinon eſtans drois : auec du uin, à ceus qui auroient eſté mordus des ſerpens. Appliqué auec paſſerilles, ou farine d'iuraye, ou cerot eſt bon aus apoſtemes des genitoires : il arreſte le flus immoderés des femmes. Broié auec du uinaigre, & mis au nez arreſte le flus de ſang. Il fait deuenir palles ceus qui en boiuent, ou qui s'en frottent.*

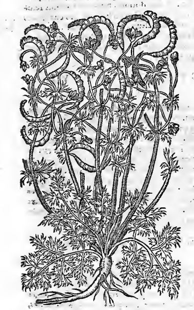
## DV CVMIN SAVVAGE.
### CHAP. LX.

*LE Cumin ſauuage croiſt abondamment, & de grande efficace en Lycie, & en Galatie d'Aſie, & en Cartage d'Eſpagne. C'eſt une plante petite, branchue, & de tige longue d'un empan, & menue, auec quatre ou cinq feuilles minces, dentelees, & chiquettees comme le gingidium. Il porte en ſa cime quatre ou cinq petites teſtes molles, & rondes, dans leſquelles eſt la graine pailleuſe, plus acre au gouſt que celle du cumin cultiué. Il croiſt es collines. On boit de ceſte ſemence auec eau contre les tranchees & uentoſités, auec du uin contre les beſtes uenimeuſes. Auec du uin elle fait ceſſer les hoqués, & eſt utile à l'eſtomac chargé d'humeurs. Ell'efface les meurtriſſures, machee auec du miel & paſſerilles, miſe deſſus : auec mémes choſes guerit les inflammations des genitoires. Il y a un'autre eſpece de cumin ſauuage aſſes ſemblable au cultiué, lequel de chaque fleur produit des cornes droittes, dans leſquelles y a de la ſemence ſemblable à la nielle. Laquelle prinſe en bruuage eſt bone contre les morſures de tous ſerpens. Ell'eſt profitable aus grauelleus, à ceus qui ne peuuent uriner que goutte à goutte, & ceus qui piſſent le ſang caillé auec l'urine. Mais il faut boire apres de la graine de perſil bouillie.*

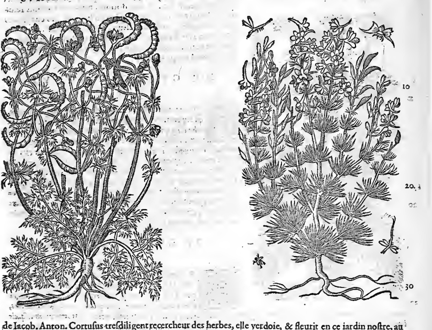
CVMIN CVLTIVE. CVMIN SAVVAGE I.

LE Cumin cultiué eſt notoire à tous. Quant au ſauuage tant premier que ſecond que Dioſcor. met, i'açoit que i'aie par ci deuant écrit que ie n'en auoi point veu, toutesfois depuis par le moien & liberalité de Iacob

CVMIN SAVVAGE. II



CONSOLIDE ROYALE.



de Iacob. Anton. Cortusus tresdiligent recercheur des herbes, elle verdoie, & fleurit en ce iardin nostre, au profit de tous studieus, pour lesquels i'ai pris la peine de faire ces discours, car il n'y a rien en cette plante qui ne soit correspondant à la description de Dioscoride. Ie pui donc dire maintenant, que ie connoi l'vn & l'autre cumin sauuage, veu que leur plante represente entierement le naturel. Et ne dirai plus comme i'ai fait par ci-deuant, la consolide roiale estre le second cumin sauuage, mais puisque nous auons fait ici mention d'icelle, il ne faut oublier sa description, & vertus. Elle croist parmi les blés : elle produit vne simple tige auec plusieurs branchettes, menues, longues, diuisees, comme la nielle sauuage. Ses fleurs sont purpurees, retirans aus violettes de Mars, d'vn costé desquelles sortent des cornes qui tirent droit en haut, de la figure de l'esperon des anciens, d'ou les Alemans lui ont donné le nom susdit. Sa graine est semblable à la nielle, enclose dedans ces cornes, tellement que selon cette description, ie pense qu'à peine pourroit on trouuer vn'autre plante qui mieus represente la seconde espece du cumin sauuage que cette-ci. Au demeurant les moines qui ont commenté Mesue, ont écrit que le melanthium iaune, que les apoticaires apellent Nigella citrina, soit la premiere espece du cumin sauuage. En quoi selon mon iugement, ils ont bien erré. Car comme tout home de bon sens sait bien, la nielle citrine des boutiques, n'est autre chose que le melanthium iaune, estant tout certain, cette nielle, & le melanthium n'estre differens d'espece en autre chose, sinon que de couleur de semence : car en toutes autres choses ils s'accordent en forme, grandeur, saueur & vertu. N'en est il-pas autant des pauots, esquels la diuerse couleur des graines n'empeche point que tous ne soient pauots? On voit le méme au iusquiame, en la laitue, & plusieurs autres plantes, desquelles la semence blanche aus vnes, noire aus autres ne fait vn genre de plante à part. Pource ces peres reuerens, & ceus qui les ensuiuent faillent lourdement en l'histoire de ce cumin sauuage. Car la graine du cumin sauuage de la premiere espece est contenue en petites testes, rondes, molles, toute pailleuse, en la maniere, posible, de la pimpinelle vulgaire, non pas en petites testes comme la nielle, dure, masiue, difficile à rompre, ce qui n'est en la pimpinelle vulgaire. Le cumin cultiué resemble de feuilles au fenouil, il ne produit qu'vne tige ou deus auec plusieurs branchettes, en la cime porte des vmbelles comme le fenouil, esquelles y a force graine : sa racine est blanchastre, épandue quasi à fleur de terre. Il aime le terroir chaud, & houëus : pource il croist souuent es lieus prés de la mer. Les hypocrites qui exterminent leurs faces pour estre veus plus saints, & qui veulent estre veus auoir vn corps plus maceré, vsent du cumin en leurs viandes, & s'en parfument souuent. Au demeurant il est bon pour faire conceuoir les femmes, mis dedans les lieus secrés d'icelles. Il sert contre les epiphores des yeus, & auec miel contre les tumeurs d'iceus. Il profite à ceus qui ont la iaunisse s'ils en prenent incontinent apres le bain, & à ceus qui sont trauaillés de l'ardeur d'vrine, auec vin dous. Gal. décrit ainsi ses vertus au liu. 7. des simp. Nous vsons en medecine principalement de la graine de cumin, comme de celle de l'anis, du ligustic, du carui. Cette graine est chaude, comm'vne chacune des susdites : elle fait vriner, & dissout toutes ventosités. Ell'est chaude au tiers degré. Κύμινον ἥμερον en Grec, Cuminum, & Cuminum satiuum en Latin : en Italien, Cumino domestico, en Arabic, Camun, Kemum : en Aleman, Kimmel : en Espagnol, Comino : en François, Cumin. Κύμινον ἄγριον, en Latin Cuminum syluestre : en Italien, Cimino saluatico.

*L'erreur des moines.*

*Les qualités & vertus.*

*Les noms.*

## DE AMMI. CHAP. LXI.

*AVcuns apellent Ammi, cumin Ethiopic, plusieurs y mettent grande difference. Il est notoire à tous. Sa graine est petite, beaucoup moindre que le cumin, sentant l'origan. Il la faut choisir pure, sans poudre ne autre ordure. Ell'est de uertu chaude, brulante & desiccatiue. Ell'est bone aus tranchees, difficultés d'urine, piqueures de serpens beuë auec du uin,*

*& prouo*

*& prouoque les menſtrues. On en met aus medicamens corroſifs fais de cantharides, pour reſiſter aus difficultés d'urine que tels medicamens pourroient cauſer. Auec miel efface les meurtriſſures. Si on en boit, ou qu'on s'en frotte fait uenir la couleur palle. Le parfum d'icelle receu par le bas auec paſſerilles ou reſine, mondifie la matrice.*

AMMI.



IAçoit que i'aye veu diuerſes graines qui retirent au vray ammi, toutesfois ie n'en ay veu pas vne qui me peuſt induire à croire qu'on nous apportaſt du vrai ammi d'Alexandrie d'Egypte. L'ammi qu'on tient ans boutiques eſt noir (cõbien que, ſelon Pli. le bon ammi ſoit plus blanc que le cumin) & ſi ſemblable à la graine de perſil, qu'on ne ſauroit diſcerner l'vne de l'autre à les voir, mais au gouſter: car l'ammi des apoticaires eſtant fort acre, on cõnoit la diuerſité bien aisément. Dauantage n'aiant aucune ſenteur de l'origan, ce que toutesſois le vrai ammi doit auoir ſelon Dioſc. il eſt tout notoire que ce n'eſt le vrai ammi. Toutesfois il ſemble que Ruel ſoit de contraire opinion, n'aiant bien diligemmẽt examiné ce que Pline au liu. 20. cha. 15. dit de ammi ſelon Hippocr. L'ammi eſt treſſemblable au cumin. Aucuns penſent que ce ſoit le cumin Ethiopic, qu'Hippocr. apelle Roial, parce qu'il eſt de grãde efficace en Egypte. Pluſieurs eſtiment le ammi eſtre de toute autre nature, à cauſe qu'il eſt plus petit & plus blanc. Nonobſtãt on vſe de l'ammi cõme du cumin, car on en méle au pain en Alexandrie, & parmi les ſauſſes. Voila qu'en dit Pli. Au reſte ie ne veu nier que le ammi croiſſe en Italie, iaçoit qu'on n'en trouue point du vrai aus boutiques des apoticaires. Car il n'y a pas long tems que M. Aloiſio Anguillare Romain, bien ſauant en la cõnoiſſance des ſimpl. aiãt la charge du iardin publie de Padoue, m'a enuoié le vrai ammi ſans qu'il y ait rien à redire. Lequel eſt bien autre que celui duquel les moines cõmentateurs de Meſue, ſe vãtent d'auoir vſé: car outre pluſieurs raiſons qu'on pourroit alleguer contr'eus, ils ſe condamnent eux-mémes, cõfeſſans leur ammi n'auoir aucune ſaueur d'origan. La ſemence du vrai ammi apportee d'Alexãdrie eſt treſſinguliere pour rendre les ſemmes fecõdes, miſe en poudre, & beuë du poids d'vne drach. auec du vin, vn iour & autre non, trois heures deuant le repas, durant quatre ou cinq iours ſeulement. Et faut que le mari habite auec ſa femme les iours ſeulement qu'elle aura prins de cette ſemence. La graine d'ammi, ſelon Gal. au liu. 6. des ſimp. eſt grandemẽt vtile, de vertu chaude & deſiccatiue, & de parties ſubtiles: ell'eſt auſsi vn peu amere au gouſt, & acre. D'où il appert qu'elle reſout, & fait vriner. Ell'eſt done chaude, & deſiccatiue au tiers degré. ἄμμι en Grec, en Latin auſsi Ammi: en Arabic, Nanochach, Anazue, Nanachua, ou Nachue: en Italien, Ammi, & en Eſpagnol: en Aleman, Amey.

*L'erreur de Ruel.*

*L'erreur des moines.*

*Les qualités & uertus.*

*Les noms.*

## DV CORIANDRE. CHAP. LXII.

LE CORIANDRE.

*LE Coriãdre eſt fort cõneu, & a uertu de refroichir. Pource appliqué auec pain, ou griotte ſeche, guerit les eryſipeles, & ulceres qui touiours s'auancent. Auec miel ou paſſerille guerit les epinyctides, les inflãmations des genitoires, & les charbons: auec feues freſees fait fondre les écrouelles, & autres tumeurs. Vn peu de la graine beuë auec uin faict de raiſins cuis en la uigne, fait ſortir les uers du uentre, & augmẽte le ſperme. Prinſe en bone quantité ell'eſt dangereuſe & trouble l'entendement: parquoi il ſe faut garder d'en uſer cõtinuellement, & trop. Son ius appliqué auec ceruſe, litharge, uinaigre, & huile roſat, guerit les chaudes & ardantes inflammations de la peau.*

LE coriãdre eſt cõneu de tous. Il produit vne tige graiſle, longue d'vne coudee & demie, & force brãches. Ses feuilles d'enbas ſont treſſemblables, à celles d'Adiantum, les autres ſont & plus petites, & plus chiquetees. Les fleurs ſont en la cime des tiges, blãches, d'ou ſort en mode de grappe vne ſemẽce ronde & raiee. Toute la plante put ſentant cõme les punaiſes. La graine ſechee perd cette mauuaiſe ſenteur, & deuient odorante, vtile à pluſieurs choſes. Gal. examinãt ſes qualités & vertus a fait vn long diſcours cõtre Dioſc. au li. 7. des Simp. diſant, Le coriandre s'apelle Coriãnon, ou Corion. Les anciens l'apeloient Coriannon, les modernes corion, cõme Dioſcor. qui dit cett'herbe eſtre refrigeratiue, cõbien que mal. Car le cumin eſt cõposé de qualités cõtraites, d'vn'eſſence amere qui eſt de parties ſubtiles, & terreſtre, d'vne aſſes grande humidité aqueuſe, qui eſt de qualité tiede. Il a auſsi vn peu d'aſtriction. Au moien deſquelles qualites il fait en diuerſes ſortes les operations que Dioſco. a écrit, & non ſeulement à cauſe qu'il eſt refrigeratif. Ie veu dõc ici declarer la cauſe des particulieres operatiõs, iaçoit que mon intentiõ fuſt, de ne dire mon opiniõ que d'vne ſeule.

Mais il ne sera que bon ici, voire plustost necessajre, de redire quelques methodes, que nous auōs montrees en quelques medicamens. Premierement Diosc. & plusieurs autres ont parlé des maladies sans limitation, en quoi plusieurs Medecins de ce tems, voire bien renommés, faillent grandement, ausi bien qu'en autres choses. Car quelquefois la partie, où y a eu vn erysipele, estant deuenue noire, ternie, froide, & pour ce n'aiant plus besoin d'applications refrigeratiues, comm'au commencement, ains de celles qui attirent & éuacuent l'humeur suruenue contre nature, toutesfois ils ne cessent de la refroidir. Aucunefois il s'aident bien apres de medicamens resolutifs, & disent qu'ils guerissent les erysipeles : encores qu'ils dient qu'au cōmencement, & en l'augmentation les erysipeles requierent autres medicamens, autres en la fin & declination. Mais il n'est pas ainsi. Car depuis que l'inflammation, la chaleur, & humeur cholerique sont ostees, il n'y a plus d'erysipele, ne les remedes refrigetatifs, ne tous autres qui guerissent tel mal, n'y seruent plus de rien: mais comme si incontinent drez le commencement vne tumeur ternie ou noire estant suruenue en quelque partie par coup, ou autre accident, on dit que c'est vn mal froid, pource qu'il requiert des medicamens chaus, & qui le facent resoudre : ainsi si vn mal du commencemeat chaud, est deuenu froid, il n'est plus de mention du premier, mais du second, qui merite vn autre nom que le premier. Ou si on ne veut changer de nom, si faut il qu'en disant qu'il y a autres remedes d'vn erysipele au commencement, autres en la declination, qu'ils confessent ausi que ceus de la declination ne sont froids : & lors on leur permetra d'apeler touiours ce mal, erysipele, non pas le dire chaud, apres qu'il aura esté refroidi. Parquoi ce qu'il le guerira en la declination, ne croions qu'il soit refrigeratif, comme Diosc. pense du Coriandre, lequel il dit, appliqué auec du pain, ou griotte seche guerir les erysipeles. Car iamais le coriandre auec du pain ne guerira vn vrai erysipele, bien enflammé, & iaune, mais bien celui qui est desia refroidi. Pour cette cause montrans aus liures precedens le moien de trouuer par seure & certaine experience la qualité & vertu d'vn medicament, i'ay conseillé de choisir la plus simple maladie que faire se pourroit. Mais plusieurs Medecins ne sauent pas que la plus part des maladies sont au commencement composees, ne que l'erysipelas vrai est vn autre mal, que phlegmone, autre espece d'inflammation, entre lesquels deux il y en a plusieurs, comme erysipelate phlegmonode, erysipeles mélés auec phlegmone, & phlegmonæ erysipelatodes, phlegmons mélés auec erysipeles. Quelquesfois en trouuerez où l'vn ne surmonte l'autre, mais tous deux sont également mélés. Qui plus est vn erysipele sera quelquefois œdemateus, aucunefois scirrheus, tellement qu'il peut suruenir vn nombre infini de maladies composees. Desquelles nous auons traitté amplement en nostre methode de guerir les maladies. Maintenant nous dirons seulement qu'vn vrai erysipele ne peut estre gueri par le susdit cataplasme. I'appelle vn vrai erysipele, quand la partie sur laquelle tombe la defluxion, est remplie d'humeur cholerique. Or que le coriandre ne soit point refrigeratif, on le peut conclurre de Dioscoride méme, quand il dit qu'auec farine de feues il fait fondre les écrouelles. Ce que nul medicament refrigeratif peut faire, comme Dioscoride méme confesseroit, à mon auis, qui a mis en ses liures plus de six cens medicamens propres à guerir les écrouelles, tous d'vne temperature chaude & vertu resolutiue. Voila que dit Galien contre Dioscoride touchant la vertu du coriandre. Mais Auicenne repugne à Galien écriuant ainsi contre luy, en son liure second, chap. 144. Galien a écrit le coriandre estre composé de diuerses qualités, iaçoit que la terrestre surmonte, auec vne qualité aqueuse, tiede, auec ausi peu d'astriction. Ce neantmoins, selon mon iugement, la qualité aqueuse qu'on y trouue, est froide sans doute, & non tiede : si ce n'est, qu'il y ait parmi quelque substance chaude, laquelle par sa subtilité s'euanouit aisement. Ce qui a émeu Hunaym d'écrire ainsi contre Galien : Galien dit, le coriandre n'estre froid, & en ce repugne à Dioscoride. Mais ie suis d'opinion contraire, veu qu'Archigenes, Rufus, & quelques autres modernes ont fait mention de sa froideur. Le coriandre donc de sa nature est froid en la fin du premier degré, iusques au commencement du second : iaçoit que, selon mon auis, il est sec, tendant aucunement à chaleur, mais Galien dit, qu'il est du tout chaud. Ce qu'il faut, posible, entendre de cette partie de chaleur qui s'euapore, & se perd quand on le boit ou mange. Autrement il ne seroit point necessaire, s'il faisoit mourir les persones par sa froideur, qu'on en baillast en grande quantité. Galien dit dauantage. Si le coriandre fait fondre les écrouelles, comment sera-il froid? A quoy il est facile de répondre, que le coriandre le fait par sa vertu secrette, & par sa forme, ou par quelque sienne vertu subtile qui penetre fort auant, sa partie froide laissee au dehors. Mais quand on le boit, la chaleur se perd, la froideur seule demeure, & fait son operation en nos corps. Voila que dit Auicenne contre Galien touchant le coriandre. Le dire duquel iaçoit qu'il semble auoir quelque apparence de raison & verité, toutesfois veu qu'il est certain Galien n'auoir point eu son pareil, qui ait plus diligemment épluché la nature des plantes tant par leurs saueurs, odeurs, couleurs, substances, que par vne longue experience accompagnee d'vn grandisime sauoir de philosophie profonde, il faut plustost s'arrester à son opinion, qu'à celle de tous autres. Mais le Brasau. a mieus aimé en ceci faillir auec Auicenne que bien dire auec Galien, lequel ignorant le coriandre croistre de soiméme ordinairement en la Tuscane par les prés & chams, a écrit en son liure des Simples, qu'on ne trouue que du coriandre cultiué. Au reste, à raison que Dioscoride dit en ce chap. le coriandre non sans danger troubler l'esprit, & que plusieurs tant Grecs qu'Arabes ont écrit son ius prins en bruuage faire mourir les persones, plusieurs, l'opinion desquels i'ay suiui parcideuant, ont du tout defendu l'vsage du coriandre. Ce qui me semble maintenant n'estre bien fait : car le coriandre ne trouble point le sens, si on n'en prend en trop grande quantité, & immoderement. Se faut il ébair du coriandre prins plus qu'il ne faut, veu que le vin duquel nous vsons tous les iours, beu trop abondamment cause grieues maladies, étouffemens, & la mort méme? Que si on en boit moderement, outre plusieurs profits que le corps en reçoit, il fortifie l'estomac, fait faire digestion, pousse hors les excremens, réiouit le cœur, aiguise l'entendement, éclaircit & viuifie les esprits. Parquoi rien n'empéche que nous n'en puisions autant dire du coriandre, que tant s'en faut que sa greine nuise, qu'elle profite grandement, si on en prend moderement, & en petite quātité. Galien en a ainsi vsé. Car au liure 8. chap. 4. de la composition des medicamens locaus dit, suiuant Archigene, qu'il conuient ordonner à ceus qui font force rots aigres, du coriandre de la mesure d'vne cuilleree, ou du poids de trois scrupules. Lequel Symeon Sethi Grec moderne a ensuiui, disant le coriandre estre bon à l'estomac, & le fortifier, retenir la viande en icelui iusques à ce qu'elle soit bien digeree. Ce qu'il est certain d'auoir entēdu de l'vsage moderé du coriandre. Il faut donc cōclurre l'opinion d'aucuns modernes n'estre receuable, qui blament entierement l'vsage du coriandre : car maintenāt ie croy qu'on en peut seurement vser, pourueu que ce soit auec moderation. La

graine

*Auicenne contrarie à Galien touchant le coriandre.*

*L'erreur du Brasau.*

graine de coriandre pilee empéché que la chair ne se pourrisse tost en esté, si on l'en saupoudre. Prinse en breuuage auec de l'eau est bone à la celiaque passion, & arreste les flus de ventre. Toutesfois il ne faut iamais vser de cette graine ne en viande, ne en medicamens, qu'elle n'ait deuant trampé trois iours en vinaigre. Ce que les Grecs apelent Κόριον, & Κορίαννον, les Latins le nomment Coriandrum: les Arabes, Rusbor, Rasbeta, Ruzbara, ou Ruzibara: les Italiens, Coriandro: les Alemans, Coriander, & Coleander: les Espagnols, Culantro, & Ciliandro. *Les noms.*

## DE HIERACIVM. CHAP. LXIII.

*LE grand hieracium produit une tige aspre, rougeastre, épineuse, creuse, ses feuilles decouppees par interualles non pres l'un de l'autre, semblables à celles du laiteron: ses fleurs iaunes sortét de petites testes, ou bouttons longués. Il a uertu de refraichir, & rétraindre moiennement: par ainsi il est bon appliqué aus ardeurs de l'estomac, & aus inflammations. Son ius beu appaise les erosions d'estomac. L'herbe emplastree auec sa racine guerit les piqueures des scorpions. Le petit hieracium a ses feuilles decouppees alentour par interualles, des petites tiges, uertes, desquelles sortent des fleurs rondes & iaunes. Il est de méme uertu que le precedent.*

HIERACIVM GRAND. HIERACIVM PETIT.

LE grand hieracium croist par tout en Italie, semblable au laiteron, ou laitue sauuage. Le petit est presque côme la cichoree, mais il a les feuilles plus aspres. Tous deus ont leurs fleurs dorees, lequelles à la fin deuiennent en bourre qui s'enuole par l'air. Le grand a vne seule racine, droitte côme le laiteron ou laitue. Le petit a plusieurs racinetes. L'vn & l'autre rend vn suc côme laict, amer & acre quand il monte en tige. Ie ne trouue point que Gal. en ait fait mention en ses liures des simp. ne Pau. Egi. aussi: oui bien Pline au li. 20. chap. 7. entre les especes des laitues sauuages, disant ainsi: Aucnns apellent cett'herbe Hieracia*, parce que les esparuiers l'egratignans auec leurs ongles se frottét les yeus de son ius, & s'en éclarcissent la veuë. Elles rendét toutes vn ius blanc, de semblable vertu que le pauot. On l'amasse en tems de moissons, la tige incisee. On le garde dans vn pot neuf de terre, & est singulier à plusieurs choses. Auec laict de femmes guerit tout mal d'yeus. Il chasse les nuees d'iceus, il guerit les cicatrices, brulures, principalement les éblouissemens. On l'applique aussi auec laine sur les yeus contre les epiphores. Ce ius prins du pois de deus oboles auec eau & vinaigre purge le ventre. Beu auec du vin guerit les piqueures des scorpions. On boit aussi de ses feuilles brulees, & des branches broiees auec vinaigre. On en met sur les plaies, principalement sur les piqueures des scorpions: on y mele du vin & vinaigre côtre les phalâges. Ils resistét aus autres venins, hors mis qu'à ceus qui étranglét les persones, qui nuisent à la vessie, horsmis aussi la ceruse. On en met auec miel & vinaigre sur le ventre côtre tout mal d'icelui. Il guerit la difficulté d'vrine. Crateue dit qu'il est bon aus hydropics auec du vinaigre, & vn cyathe de vin, du pois de deus oboles. Les particulieres vertus de ces herbes sont en partie dites, de faire dormir, de refrener l'appetit de luxure, de refraichir les grandes chaleurs, purger l'estomac, augmenter le sang. Quelques autres restent encores, de chasser les ventosités, d'appaiser les rots, aider à la digestion, ne causer aucune crudité. Il n'ya chose qui donne meilleur appetit, ne qui le face mieus perdre: pource il y a moien d'en vser en l'vn & l'autre effet. Si on en prend en trop grâde quantité, elles lachent le ventre, en moienne quâtité l'arrestent: elles font fondre le phlegme visqueus, & selon aucũs, purgét les sens. Elles sont tresvtiles aus estomacs vains & relachés, en ce méme aussi on modere l'aspreté de la sausse faite auec vinaigre y mélant du dous. Si le phlegme est gros, on en ordonne auec du vin scillitic, ou vin d'absinse, s'il y a toux, auec du vin d'hyssope. On en ordonne au flus stomachal, auec de la cicho-

**Hierax, en Latin Accipiter, en François Esperuier, ou Esparuier.*

ree sauuage,& à la dureté des hypochondres.On baille des blanches en bone quãtité aus melancholics,& aus maladies de la vesie.Praxagoras en bailloit aus dysenteries.Elles sont bones auec du sel aus brulures fraiches,deuant que les empoulcs & vesies s'enleuẽt.Elles reprimẽt les vlceres s'auançans touiours,appliquees au cõmencement auec aphronitre:& sont singulieres aus erysipeles, broiees auec du vin.Les brãches broiees,& appliquees auec griotte seche,& eau froide,appaisent les cõuulsions,& les douleurs des dêlouеures:auec vin & griotte seche,les pustules & bubes qui sortent par le corps.Aucũs en ordonnent aus pasiõs choleriques,cuittes en la poale,à quoy les tiges sont fort profitables,cõbien qu'elles soient ameres. Aucuns les font tramper dansdu laict.Ces tiges bouillies sont fort vtiles à l'estomac.Pline attribue toutes ces vertus tant aus especes de hieracium, que de laitues sauuages. Ce que les Grecs apellent ἱεράκιον, les Latins pareillement Hieracium,les Italiens Hieracio.

Les noms.

## DV PERSIL. CHAP. LXIIII.

*LE persil est bon à mémes choses que le coriãdre. Il est profitable aus inflãmations des yeus auec griotte seche,ou du pain: il appase les chaleurs d'estomac: resout les duretés des mamelles causees du laict caillé au dedãs.Mãgé cuit ou cru fait uriner.La decoction de l'herbe & de la racine prinse en bruuage resiste aus uenins,car elle fait uomir:elle reserre le uentre.La graine est plus forte pour faire uriner:sert cõtre les uenins des serpens,& la litharge beuë, & dissout les uentosités.L'ache ou persil de marais croist en lieus aquatics,plus grand que le persil des iardins,& propre à mémes choses.Le persil de mõtagne est de tige haute d'un empan,produite d'une racine menue.D'alentour de cette tige sortent des brãches,& petites testes cõme celles de la cigue,plus menues. Sa graine est cõme celle du cumin, longuette,menue, acre & odorante. Il croist en lieus pierreus,& es mõtagnes.Sa graine & racine beuës en uin prouoquẽt l'urine,& les mẽstrues.On les méle parmi les antidotes,medicamẽs qui font uriner,& qui échauffent.Il ne se faut ici abuser en prenãt le persil de montagne, pour celui qui croist entre les rochers nommé petroselinum,car c'est autre chose.Ce petroselinum croist en Macedoine en lieus rudes & inaccessibles,de graine semblable à celle de amni,plus odorante,de saueur acre, aromatique. Cette graine fait uriner,& fait uenir les fleurs aus femmes:ell'est bone aus trãchees,aus uentosités d'estomac, & à la colique. Ell'est singuliere en bruuage aus douleurs des costés, des reins, de la uessie. On la méle aus medicamens prouocatifs d'urine. La grand'ache,que les Latins apellent Olusatrum,aucuns Smyrnion, iaçoit que smyrnion soit autre chose, comme nous dirons ci-apres, est plus grand,& plus blanc que le persil,de tige haute, creuse,tendre,raiee,de feuilles larges tirans sur le rouge. Sa cime est ornee & pleine de fleurs comme celle du rosmarin,entassee en grains cõme corymbes, deuant que perdre sa fleur: ell'est pleine d'une semence noire, longuette,acre,massiue,aromatique.Sa racine est menue,blanche,odorãte,& fait bone aleine. Il croist en lieus ombrageus,& palustres,estant du rang des herbes qu'on mange cõme le persil.On mãge sa racine crue & cuitte.Les feuilles & branches cuittes sont bones aussi à manger, on les acoustre à part soy, ou auec du poisson,on les confit crues en saumure. Sa graine beuë auec uin miellé prouoque les fleurs: prinse en bruuage, ou si on s'en frotte,échauffe les morfondus,est bone à ceus qui ne peuuent pisser que goutte à goutte. La racine produit mémes effés,*

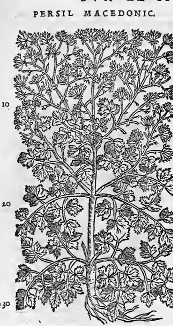
PResques tous Medecins de nostre tems,& mémes ceus qui ont esté curieus de la connoissance des simples, & ont emploié leur tems & peine pour éclaircir cette partie de medecine quasi abolie,estiment que apium satiuum n'est autre chose que nostre vulgaire persil, fort cõmun en tous iardins.A l'opinion desquels ie n'ai onques osé contredire, entendu que nostre persil a toutes les marques de apiũ des anciens.Car Pli. au liu.20.chap.11. en écrit ainsi:L'apiũ est fort estimé du vulgaire:car on le voit nager abondammẽt en tous potages,& donne fort bon goust aus sausses.Gal.dit de mémes au liure 2.des alimens. L'apium est plus commun que tout'autre herbe,tresagreable à la bouche & à l'estomac. Ce qu'on voit en nostre persil vulgaire: car il n'y a herbe delaquelle on se serue le plus en viandes, & sausses. Au demeurant, iaçoit que nous en vsions en nos viandes en diuerses sortes,si estce que Chrysippus & Dionysius, selon Pline, ont écrit,qu'il n'en falloit aucunement manger, ains qu'il estoit illicite,à raison qu'il estoit dedié aus festins des funerailles,& qu'il nuist à la veuë.Itẽ que la tige du persil femelle engẽdre des vers,delaquelle ceus qui en mangent deuienent steriles, soient masles ou femelles.Dauantage si vne femme acouchee mãge du persil,l'enfant qu'ell'alaitera,sera suget au haut mal: le persil masle toutesfois, est le moins dangereus. Qui est la cause pourquoy il n'est du nõbre des herbes malencõtreuses.

PERSIL DE IARDIN.



PERSIL DE MARAIS.

PERSIL MACEDONIC.



LEVISTIC VVLGAIRE.



Voila qu'en dit Pli. Pource il n'est de merueille si les modernes defendent l'vsage du persil à ceus qui sont sugets au mal caduc. Puis donc que par ces raisons & authorités (à quoy s'acordent aussi les marques) il est certain nostre vulgaire persil estre le vrai apium des anciens, il faut conclurre que ce qu'on tient aus boutiques au lieu du vrai apium, n'est autre chose que l'ache ou persil de marais, que Dioscor. apelle Eleoselinum. Car il croist en lieus aquatics & marescageus, de tige, & de feuilles plus grandes, & plus clersemees que le persil des iardins. Pource Theoph. au liu. 7. chap. 6. de l'hist. des plantes en parle ainsi: L'ache qui croist aus ruisseaus & marais a les feuilles clersemees, non velues, & est aucunement semblable au persil, d'odeur, de saueur, de figure. Columelle au liu. 11. chap. 3. de son Agriculture n'apelle pas l'ache, Apium aquaticum, mais Apium simplement; quand il dit: On peut planter apium & semer: mais il aime fort l'eau. Pource on le met commodement du long d'vne fontaine. Si on veut qu'il ait les feuilles larges, il en faut lier dans vn linge cler, autant qu'on en peut prendre auec trois doits, ainsi enserré le disposer dans des petis quarreaus. Si on veut qu'il soit de feuille crespue, qu'on pile la graine dans vn mortier d'vn pilon de saule, tant qu'elle se dépouille de son écorce, qu'on l'enterre liee dans des linges. On le peut aussi faire crespu, si quand il croist on l'empéche faisant rouler dessus vn cylindre. C'est ce que dit Columelle, duquel aucuns iardiniers de nostre tems ont appris à faire de l'ache crespue, & en tienent aus iardins pour singularité. Au reste il ne faut suiure l'opinion de Ruel, qui est, que le persil de marais soit celle plante que les Italiens apellent Macerone. Car, comme nous dirons au comment. sur le prochain chap. il y a grande difference entre le Macerone, & Eleoselinum, & Hipposelinum. Quant au persil de montaigne que Diosc. nōme Oreoselinum, il n'ya point de description des feuilles, si ce passage n'est corrompu, cōme ie pense qu'il soit. Mais Theophr. & Pline l'ont décrit aiant les feuilles cōme la cigue, la racine menue, la semence, selon l'vn, semblable à celle d'anet, selon l'autre, la tige semblable à l'anet, toutesfois plus menue. Qui est la cause qu'aucuns estiment ce passage de Theophraste estre depraué, & où on lit au Grec, καὶ τὰ φύλλα ἔχει κωνείῳ ἐμφερῆ, c'estadire, il a les feuilles semblables à la cigue, il cōuient lire, κεφάλια ἔχει μηκωνείῳ ἐμφερῆ, c'estadire, il a des petites testes semblables à celles du pauot. Ce que la vulgaire leçon en Dioscor. leur a aisément peu faire accroire, en laquelle il est mention des testes de pauot nō des feuilles de cigue. Toutesfois ie croy plustost cet endroit de Dioscor. estre corrompu que celui de Theoph. iaçoit que Hermol. soit de contraire opinion. Car outre ce que Pline est de l'opinion de Theoph. dedans Oribase on ne trouue pas μηκωνίῳ, pauot, ains κωνείῳ, cigue. Dauantage i'ay souuent veu du persil de montaigne resemblant du tout à la description de Theophr. & Pline, car il a les feuilles cōme la cigue, sa racine menue, sa graine en vmbelle comme l'anet, qui sont les marques du persil de montaigne. Ioint qu'il est bien plus propre au persil d'auoir ses feuilles chiquetees alentour cōme la cigue, sa graine en vmbelle comme l'anet, que dedans des testes semblables à celles du pauot. Touchant le petroselinum de Macedoine, il n'a esté conneu par ci-deuant en Italie: mais depuis par la diligence d'aucuns qui ont trouué moien de recouurer de la graine de Macedoine, on en void en quelques iardins. Le premier qui m'en a montré ce a esté Iacob. Anton. Cortusus, lequel par sa grande liberalité m'a fait auoir plusieurs plantes rares & étrangeres. Donc le petroselinum de Macedoine a ses feuilles, cōme le persil vulgaire, ou comme l'ache, mais moindres, la tige grosse, branchue, auec force creus cōm' aisselles, les fleurs blanches, la graine semblable à celle de nostre persil, odorante, & aucunemēt amere. Pource ceus-là errent grandemēt, qui pensent nostre persil vulgaire n'estre en rien different de celui de Macedoine, se fondans sur leur authorité seule, ie ne say si ie doy dire temerité. Quant à Hipposelinū, si ce n'est ce que vulgairement on apelle Leuisticum, ie ne say quell'autre plante puisse estre le vrai Hipposelinum. Car si on considere la grandeur & hauteur des feuilles, des tiges, des branches & autres parties, iaçoit qu'il ne soit le vrai Hipposelinum de Dioscor. à cause qu'il ne lui retire ne de come ne de graine, veu toutesfois qu'il est plus grand que toutes autres especes de selinum, & de toute figure semblable, persone ne doit trouuer mauuais, si i'ay nommé cette plante Hipposelinū. Mais pour n'estre estimé en cet endroit trop opiniastre, volontiers ie me renge à l'opinion de ceus qui pensent autrement, en condition

*L'opiniō de Ruel nō receuable.*

toutesfois que cette plante me serue en lieu de Hipposelinum. Aucuns estiment qu'elle soit Laserpitium, ou Libanotis de Theophr.portant fruit:mais il me semble qu'il y a plusieurs marques repugnantes à ces opinions.

*Erreur de Marcel. & du Brasauol.*

Le Brasau.dit nostre maceton vulgaire estre hipposelinum,estant deceu par la mauuaise interpretation de Marcel.aiant traduit,contte l'opinion de Dioscor.la racine d'hipposelinum estre blanche au dedaos,noire au dehors,de laquelle noirceut les exemplaires de Dioscor. ne font aucune mention. Qui est vne raison suffisante pour prouuer le maceron,& hipposelinum n'estre tout vn, veu qu'ils sont differés de couleurs cōtraires en leurs racines.Ce qu'a fait faillir Marcel.en sa traduction, ce a esté, à mon auis,qu'il a leu en Theoph.que hipposelinum auoit les feuilles semblables à l'ache ou persil de marais, la tige grāde & menue,la racine grosse comm'vn reifort, & noire,la semence noire, plus grosse qu'vn ers. A quoi Marcel. aiant égard a aiousté à Diosco.que le hipposelinum auoit la racine noire.Mais il faut noter que Theophr. n'a décrit en cet codroit le hipposelinum de Diosco. veu que l'vn est different de l'autre de plusieurs marques,ains plustost le smyrnium.Ce qui est aisé à penser, de ce méme que Gal.& Diosc. ont écrit qu'aucuns ne font point de difference entre hipposelinum,& Smyrnium.Du nombre desquels ils peunent comprendre Theopht.

*Erreur de Fuchs.*

Fuchs a en ceci manifestement failli,aiant pourtrait en son histoire des plan. le vrai hipposelinum,nommé vulgairement Leuisticum,en lieu de smyrnium.Il a failli aussi au li.de la compo. des medic. dernierement augmenté , où aiant premierement bien dit ce de quoi on vse maintenant aus boutiques en lien du persil des iardins,n'estre que le persil de marais ou l'ache,il dit mal aprés, que les apoticaires apellent la semence de pettoselinum,semence de persil,& qu'ils eu vsent au lieu de celle de petroselinum. Car c'est la graine du persil des matais ou de l'ache,de laquelle vsent auiourdui presque tous apoticaires,la nōmans graine d'apinm.

*Qualités & uertus.*

Galien fait mention du persil au liure 8. des simples:Le persil est si chaud qu'il fait vriner, & venir les fleurs aus femmes.Il chasse les vētosités,& plus la graine que l'herbe.Le persil de montaigne,& la grand'ache ont mémes vertus,mais la grand'ache est plus debile , le persil de montagne a plus d'efficace. Au mesme liure,plus haut il parle ainsi du petroselinum : La graine du petroselinum est principalement en vsage,toute l'herbe auec sa racine aiant méme vertu,mais plus debile. Cōme la graine est acte auec vn'amertume,ainsi est elle chaude en ses operations auec vne vertu incisiue. Dont elle prouoque abondamment les menstrues,& yrines:elle consume les ventosités. Ell'est donc chaude & desiccatiue au tiers degré.Du petroselinum Macedonic il en traitte plus amplement au liu.1.des antidot.disaot ainsi,Le petroselinum de Macedoine est le plus exquis de tous,& conneu vulgairement. Aucuns l'apellent Estreaticum, du lieu où il croist.Il y en a en petite quantité,car le lieu est penit,& mal adroit. Il croist donc bieo peu de ce petroselinum Estreatic,ou Macedonic,en Macedoine méme, d'où on le transporte aus autres nations. Mais il auient à ce petroselinum,comm'au miel Attic,& au vin de Falerne. Car les marchans qui en trafiquent presque par tout le monde,disent touiours leur miel estre d'Athenes,leur vin,de Falerne, leur petroselinum,de Macedoine , combien qu'on ne puisse cueillir tant de petroselinum en Macedoine qui soit bastant pour fournir tant de païs.Mais en Epire on trouue force petroselinum, du miel es isles Cyclades.Et tout ainsi qu'on potte du miel des Cyclades en Athenes,aussi du petroselinum d'Epire en Macedoine, de là en Thessalonie,d'où on le transporte par tout comme Macedonic.Autant en est il du vin de Falerne,car iaçoit que le terroir de Falerne en Italie soit de petite étendue,toutesfois les marchās sauent si bien brouiller & méler les vins,qu'ils les transportent presque par toutes les prouinces sugettes aus Romains , pour vins de Falerne.Or si tu n'as du petroselinum Estreatic,n'estime ta theriaque pire , si tu y en mets d'autre en son lieu. Car si vn antre persil que l'Estreatic,n'est si bon contre les poisons,& morsures des bestes venimeuses, pour cela il ne sera moins bon aus antres maladies, comm'aus tranchees, aus debilités d'estomac,aus hydropisies & autres,lesquelles la theriaque ne promet de guerir.Outre ce le petroselinum Estreatic rend la theriaque plus amere,specialement quand on l'y met tout frais , estant different de tout autre persil,de ce qu'il est tresacre,& tresamer.

*Les noms.*

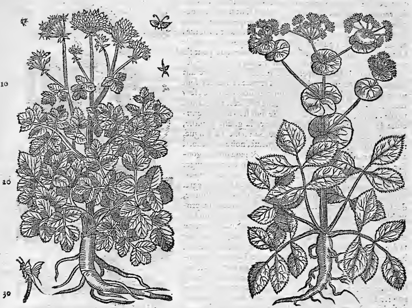
Σέλινον κηπαῖον en Grec , en Latin , Apium hortense : en Arabic, Charfs,Carsi,ou Chares:en Italien,Apio domestico,& Petrosello:en Aleman , Petersilieo, & Peterlin : en Espagnol,Perexil:en François, Persil de iardin. ἐλεοσέλινον en Grec,en Latin Apium palustre,& Paludapiū: en Arabe,Asilis:en Italien,Apio palustre:en Aleman,Epffich,& Eppich:en Espagnol,Perexil d'agua, & Apio:en François,Persil d'eau. ὀρεοσέλινον en Grec,en Latin,Apium montanum:en Arabe , Acraselinum : en Italien,Apio montano:en Espagnol,Apio montesino:en François,Persil de montaigne. πετροσέλινον, en Latin aussi,Petroselinum:en Italien,Petroselino. ἱπποσέλινον, en Latin aussi,Hipposelinum:en Arabic, Salis: en Italien,Hipposelino:en Aleman,Liebstockel : en François, Ache, & Ache large.

## DV SMYRNIVM. CHAP. LXV.

*LE Smyrnium,qu'on apelle en Cilicie Petroselinum,croist en quantité au mont Amanus.Sa tige est semblable à celle de l'ache, & produit force gettons : ses feuilles sont plus larges,grassettes,pendans contre terre , d'une odeur medecinale auec une acrimonie plaisante , de couleur iaune palle. La tige porte à la cime des umbelles comme l'anet: sa graine est ccmme celle du chou, noire,ronde , acre comme la myrrhe , tellement qu'on peut bien user de l'un au lieu de l'autre. La racine est odorante , acre au goust,piquant la gorge, tendre, pleine de ius. Ell'est d'écorce noire au dehors, uerte au dedans ou blanchastre. Il croist en lieus pierreurs,es collines,lieus secs,& bors des terres.La racine,l'herbe,& la graine sont chaudes. On mange les feuilles confites en saumure : elles referrent le uentre. La racine beuë sert contre les pointures des serpens:appaise la tous,& la difficulté d'aleine,quand on ne peut respirer que tout droi.:guerit la difficulté d'uriner. Estant applique e guerit les tumeurs nouuelles,les apostemes,& duretés:cicatrise les playes:elle fait auorter cuitte & appliquee par le bas. La graine est utile aus maladies de la ratelle , des reins , & de la uescie:fait sortir les fleurs & la secōdine.Ell'est bone aus sciatiques auec du uin : appaise les uentosités d'estomac : fait suer , & routter On en baille en bruuage aus hydropics , & contre les fieures qui retournent par accez.*

SI on considere de pres toutes les marques du smyrnium selon Diosc. on trouuera qu'il est du tout semblable à cett'herbe que nous apelons en Tuscan Macerone. Car on connoit à l'oeil,que sa tige est comme celle du persil,garnie de plusieurs gettons,que se feuilles sont plus larges,grassettes,fermes , enclinees vers la terre,d'odeur medecinale auec vn'acrimonie plaisante,de couleur iaune tirant sur le palle. Dauantage au sommet de la tige il y a vn'vmbelle cōme celle de l'anet.Sa graine est plus grosse que celle du chou, toutesfois,longuette,noire,acre,de l'odeur de myrrhe.Sa racine est acre , odorante , pleine de ius , tendre,

noite




noire au dehots,blanche au dedans en tirant ſur le vert.Qui ſont toutes les marques que Dioſco. donne au ſmyrnion.Mais quelcun ne trouuant pas noſtre opinion fort bone, dira, la ſemence de noſtre macerone n'eſtre ronde comme celle du chou.Auquel ie répon que,veu que toutes autres marques en general lui cōuienent,il eſt peu aiſement auenir,qu'il y ait faute en la deſcription de la graine.Ou hien il ne fait comparaiſon de ces graines en rondeur,ains en quelque autre marque commune à l'vne & à l'autre. Iaçoit que Dioſco.ne face point de mention qu'on ſeme du ſmyrnion es iardins, comme nous y ſemons auiourdui le noſtre,mais ſeulement de celui qui croiſt en Cilicie au mont Amanus,es collines,& lieus pierreus, & non cultiués,toutesfois du tems de Pline on le ſemoit es iardins. Ce qu'il montre au li. 19. chap. dernier, où il comte le ſmyrnion entre les herbes des iardins.

*Les qualités & uertus.*

Le ſmyrnium herhe bon'à manger,ſe ſeme es mémes lieus, ſa racine ſent la myrrhe.Gal,témoigne ce méme le nombrant entre les herbes bones à manger au li. 2. des alim.où il en parle ainſi,Le ſmyrnium eſt de bon gouſt,auſsi ſe vend il bien à Rome.Il eſt plus acre,& plus chaud que le perſil,il eſt auſsi quelque peu odorant.Parquoi auec plus grande ſorce il ſait vriner que le perſil,la grand'ache,& la berle,& ſait hien venir les fleurs aus ſemmes.Il gette ſa tige au printems, qui eſt bone à manger crue,autant que les ſeuilles, qui reſtent ſeules en hyuer en la plante, n'aiant encores de tige, comme auſsi n'a le perſil.Puis apres la tige venue, toute la plante deuient meilleure, ſoit qu'on la mange crue ou cuitte,ou auec huile,ou garum,y aiouſtant ou du vin,ou du vin aigre.Aucuns la mangent ſeulemēt auec du vinaigre,& du garum comme le perſil,d'autres y aiouſtent vn peu d'huile.Voila qu'en dit Gal.D'où il appert que le ſmyrnium eſtoit du nombre des herbes qu'on mangeoit ordinairement. Au dire de Gal. s'accorde ce que les Siciliens m'ont dit du ſmyrnium:car ils m'ont aſſeuré qu'ils cultiuent vulgairement le maceron en leurs iardins, & qu'au printems (comme Gal. écrit) il gette vne tige fort tendre, laquell' eſt fort hone & friande,principalement ſi on la mange auec du ſel & poiure comme l'artichaut. Par telles raiſons,& d'autres,poſsible,plus fortes,Manard Ferrarois home de grand eſprit, & bon ſauoir, a hardiment aſſeuré le ſmyrnium eſtre noſtre vulgaire maceron.

*L'opinion de Ruel reprouuee.*

Pource ie ne doute point que l'opinion de Ruel ne ſoit nulle,eſtimant,comme nous auons dit ſur le chap.precedent, noſtre maceron eſtre le perſil de marais, le ſmyrnion eſtre ce que les François apellent vulgairement Leueche.

*Autre eſpece.*

Il y a vn'autre plante nōmee en Candie Smyrnium,qui a les ſeuilles comme noſtre ſmyrnium,plus épaiſſes, cinq en chaque queuë, decouppées alentour,comme rongnees d'vn coſté prés leur naiſſance. Celles des tiges ſont toutes autres, car elles ſont rondes,& percees de la tige & hranches où elles croiſſent,comm'en la Perceſeuille, ſans eſtre chiquetees alentour.Sa tige eſt ſerme, canelee,noueuſe ſous les ſeuilles,de laquelle par le coſté où les ſeuilles ſont percees,ſortent des brancbetes,de chaque milieu de ſeuille percee,vne,raiee tout du long.En la cime des tiges & brancheres y a des vmhelles,departies en petites grappes,garnies de fleurs blanches:la graine n'eſt ſemblable à celle du chou,ains rōde,faite à angles,pointue.Ie n'ai pas veu la racine recēte, mais ceus qui m'ont enuoié la plante,me la ſont ſemblable à celle de noſtre ſmyrnium, non ſeulement de figure, mais auſsi de ſaueur,odeur,& vertus.Quoi que ce ſoit,ſelon mon auis,noſtre Smyrnium retire beaucoup plus à la deſcription de Dioſcoride.Gal.a décrit l'hiſtoire & les vertus du ſmyrnium au li.8.des ſimp.Aucuns apellēt ſmyrnium,l'hippoſelinum ſauuage.

*Le temperament.*

Il eſt de méme genre que le perſil,& le petroſelinum, de plus ſorte operation que le perſil,de plus debile que le petroſelinum.Il prouoque les fleurs & les vrines, il eſt chaud & ſec au tiers degré.Les Ciliciens apellent Petroſelinum qui croiſt au mont Amanus.C'eſt bien vn ſmyrnium,mais moins acre que le petroſelinum,& le ſmyrnium.Parquoy on en peut mettre ſur les vlceres:parce qu'il deſeche ſans cuiſeur:il peut auſsi reſoudre les duretés. Il a au reſte mémes vertus que le perſil, & le petroſelinum. Pource on vſe de ſa graine pour faire vriner, & faire venir les fleurs aus ſemmes, aus difficultés

L'IMPERIALE.

d'aleine. Voila qu'en dit Galien. Aucuns modernes cõtestent contre verité, que la plante nommee Imperiale soit le vray smyrnium, s'arrestans à ce que ses racines sont noires au dehors, vertes au dedans. Mais ils se sont trompés en ce, qu'ils n'ont pas prins garde si ces plantes s'accordoient en toutes autres marques. Or puisque il est venu à propos de parler de l'Imperiale, tant pour la maiesté de son nom, que pour ses vertus excellentes, il ne faut oublier ne son histoire, ne ses qualités. Donc la belle Imperiale se trouue en quantité aus montaignes d'Ananie au-dessus de Trente. Ses feuilles sont moindres que celles du spondylium, couchees par terre, fermes, velues, rudes: la tige haute de deux coudees, rougeastre, ronde, velue, au sommet delaquelle sont les vmbelles enrichies de fleurs blanches, d'où apres sort la graine pointue, comme celle du seseli, & odorante. Sa racine est longue, moiennement grosse, riddee, dure, ligneuse, noire au dehors, au dedans verdoiante. Ell'est fort acre, & piquante au gouster, aucunement amere, & sentant bon. D'où on peut iuger la racine de l'imperiale estre chaude au tiers degré complet, au cõmencement du quartiéme deficcatiue au second degré. Elle resout merueilleusement bien les vẽtosités de l'estomac, des boiaus, & de la matrice. Pource ell'est grandement profitable au tranchees de l'estomac, & à la colique pasion. Elle fait venir les fleurs aus femmes, & fait vriner. Sa decoction est bone à la douleur des dens, si on les en laue, specialemẽt la decoction estant faite en vin rude. Prinse en bruuage ell'est bone contre les suffocations de la matrice. Elle sert aus femmes pour les faire conceuoir, si la froideur les engarde, & fortifie grandement la digestion. Estant machee sert de bon masticatoire, pour bien purger le phlegme du cerueau. Mise en poudre, & beuë auec du vin guerit les maladies qui procedẽt de froideur. Pource ell'est vtile aus paralysies, conuulsions, mal caduc. Aucũs disent qu'elle guerit les fieures quartes, si on boit vne demicuilleree de la poudre d'icelle auec du vin, vne heure deuant l'accez. Elle fait l'aleine bone, & fortifie tous les sens. Ell'est singuliere contre la peste, contre tout poison, contre toutes morsures & piqueures de bestes venimeuses. Ell'est bone aus asmatics, elle desoppile, elle guerit l'hydropisie, & le mal de la ratelle. Bref ell'eschauffe toutes les parties du corps surprinses de froidure. Donc si on considere tant de vertus, & si grandes de cette plante on ne s'ébaira si on lui a donné le nom d'Imperiale. Celle que les Grecs apellent Σμύρνιον les Latins pareillement la nomment Smyrnium, & Olusatrum: les Arabes, Seniruion: les Italiens, Smirnio, & Macerone: les Espagnols, Apio Macedonico.

*Le lieu & la forme de l'Imperiale.*

*Qualités & uertus.*

## DE ELAPHOBOSCVM. CHAP. LXVI.

*L'Elaphoboscum a sa tige come le fenouil, ou semblable au romarin, diuisee par neus: ses feuilles de la largeur de deus doitgs, cõme celles du terebinthe, longues, quelque peu aspres, decoupees alentour. De sa tige sortent plusieurs brãches, portans umbelles comme celles de l'anet, & semence aussi pareille: ses fleurs sont iaunastres sa racine longue de trois doigts, grosse d'un: blanche, douce, bone à manger. On mange la tige, quand ell'est tendre. La graine beuë auec du uin est bone contre les piqueures des serpens. On dit que les biches mangeans de cett'herbe, se guerissent des morsures des serpens.*

ELAPHOBOSCVM.



Aucuns se disent auoir trouué l'elaphoboscum en Italie, & le montrent en quelques iardins, toutesfois l'herbe qu'ils montrent pour icelui, a plusieurs decouppures en ses feuilles, lesquelles sont lissees, tellement qu'on void euidemment cett'herbe estre differente du vrai elaphoboscum, s'il faut plus croire à Diosco. qu'à Pline. Lequel au li. & chap. 22. depeint l'elaphoboscum aiant les feuilles de smyrnium, & sa graine comme corymbes, disant ainsi: L'elaphoboscum est ferulacee, noueus, de la grosseur d'vn doigt: sa graine sont corymbes, de méme figure, non amers: ses feuilles cõme le smyrnium, & est bon à manger. voila que Pline en dit. Auquel passage Manard estime qu'il y a faute, parce qu'il est discordant de Diosc. Au reste Ruel pense l'elaphoboscum vrai estre conneu de peu, combien qu'on en trouue souuẽt, & dit estre cett'herbe que les apoticaires & herboristes apellent vulgairement Gratia Dei, de laquelle ils composent vn vnguẽt de méme nom. Mais cette opinion ne merite d'estre receuë, si par Gratia Dei il entend cette plante de laquelle nous auons parlé cidessus, traittãs de l'hyssope, & de laquelle on vse aus boutiques, laquelle de tige, & de feuilles est semblable à l'hyssope, non au fenouil, ou terebinthe. Pource il faut dire, ou qu'il y a en France vn'autre herbe nommee Gratia Dei, ou que Ruel a failli. Quant à moi, i'ai souuent veu en Gottie,

*L'opiniõ de Ruel suspecte.*

tie,& alentour de Trente l'herbe de laquelle vous voyez ici le pourtrait, qui de toutes ses marques est si semblable à l'elaphoboscum, que ie ne pui dire autrement, que ce ne soit le vrai elaphoboscum. Gal. dit en peu de mots les qualités d'icelui, au li.6.des simp. L'elaphoboscum est de qualité chaude, & de parties subtiles,& par consequent desiccatiue au second degré. Son nom Grec est Ἐλαφόβοσκον, le Latin pareillement Elaphoboscum,& Cerui ocellus: l'Italien Elaphobosco. *Les noms.*

## DV FENOVIL. CHAP. LXVII.

*L'Herbe du fenouil mangee, ou la graine beuë auec orge mondé fait uenir force laict aus femmes. La decoction des feuilles sert grandement aus douleurs des reins, parce qu'il fait pisser. Beuë auec du uin est bone contre les piqueures des serpens: & prouoque les menstrues. Beuë auec eau froide durans les fieures, appaise l'enuie de uomir, & la grande chaleur d'estomac. Les racines broiees, & appliquees auec miel guerissent les morsures des chiens. On tire du ius de la tige, & des feuilles, lequel seché au soleil on emploie en medicamens propres pour éclaircir la ueuë. On tire aussi du ius bon à mémes choses, de la graine uerte, des branches & racines taillees au premier get des feuilles. En l'Espagne Occidentale le fenouil rend une liqueur semblable à la gomme. Les gens du pays, quand il est en fleur, couppent la tige du milieu & l'approchent du feu, afin que plus aisément le feu par sa chaleur lui face rendre sa gomme, qui a plus grande efficace que le ius es medecines pour les yeus.*

## DV FENOVIL SAVVAGE. CHAP. LXVIII.

*IL y a un fenouil sauuage, grand, qui porte graine semblable à cachris. Sa racine sent fort bon. Prinse en bruuage sert à ceus qui ne peuuent uriner que goutte à goutte: estant appliquee fait uenir les fleurs. La racine ou graine beuë reserre le uentre: est bone contre les morsures des serpens, romt la pierre, guerit la iaunice. La decoction des feuilles fait uenir force laict aus femmes prinse en bruuage, & purge les femmes aprés l'enfantement. Il y a un autre sorte de grand fenouil, de feuille longue, menue, étroitte, qui a la graine comme le coriandre, ronde, acre, odorante. Il a uertu d'échauffer, & est de mémes uertus que le fenouil, mais plus debile en tout.*

LE FENOVIL.

LE fenouil tant cultiué que sauuage est couneu de tous en la Toscane. On seme celui des iardins en Feurier à l'entree du printems, es lieus exposés au soleil, & moiennement pierreus, estant plaisant au goust en sausses par sa douceur auec vne certaine pointe, & vtile en l'vsage de medecine. Pline en parle au li.20.chap.23. comme s'ensuit: Les serpens premiers ont doné le credit au fenouil en mãgeant d'icelui pour se dépouiller de leur vieille peau, & s'eclaircissant la veuë de son ius. D'où on a conneu qu'il pouuoit oster tout éblouissement & empéchement de la veuë des homes. On le cueult lors que la tige est en sa pleine vigueur, ou le seche au soleil, puis on s'en oint auec du miel. Ce ius se peut amasser par tout, toutesfois le meilleur se fait en Espagne, de la larme qui en sort, & de la graine verte. On en fait aussi des racines couppees quand elles commencent à produire. Il y a aussi vn fenoil sauuage, qu'aucuns apellent Hippomarathrum, les autres Myrsineum, qui a les feuilles plus grandes, & est plus acre au goust, & plus haut, il est de la grosseur d'vn bras, & a la racine blanche. Il croist en lieus chaus & pierreus. Diocles met vn'autre espece de fenouil sauuage, de feuille lõgue & étroitte, de graine comme le coriandre. Voila que Pline en a écrit, qui a prins presque tout de Diosco. Quant à la seconde espece du fenouil sauuage aiant la graine comme le coriandre, ie croi qu'il n'est couneu en Italie. Dioscoride a prins de Nicander que la racine du fenouil sauuage est bone contre la morsure des serpens: car il le dit ainsi en ses Theriaques, où il apelle ce fenouil ἱππομέιον μάραθρον, grand fenouil. Gal. parle ainsi du fenouil au li.7.des simp. Le fenouil échauffe si fort, qu'on le peut dire chaud au tiers degré. Mais il n'est si desiccatif, ains seulement au premier degré: pour cette cause il engédre du laict, ce qu'il ne feroit, s'il desechoit par trop. Par méme raison il est bon aus cataractes. Il prouoque les fleurs, & les vrines. Il y a vn autre fenouil sauuage, qu'on apelle à cause de sa grandeur hippomarathron, c'estadire grãd fenouil, la racine & graine duquel ont plus grande vertu de desecher que celles du cultiué. A cause dequoy il reserre le ventre, non pas qu'il ait vne manifeste adstriction. Non seulement la racine, mais la graine encore plus est semblable à cachrys, & ont vertu de rompre la pierre, guerir la iaunisse, prouoquer les menstrues, faire vriner, non pas faire venir le laict, comme le fenouil susdit. Il y a vn autre fenouil sauuage, qui a sa graine ronde, acre, semblable au coriãdre, & au fenouil sauuage susdit en vertus, mais plus debile. Μάραθρον en Grec, en Latin Fœniculum: en Arabic, Raienigi: en Italien, Finocchio: en Aleman, Fenchel: en Espagnol, Hinoio, & Funcho. en François, Fenouil.

*Le temperament.*

*Les uertus.*

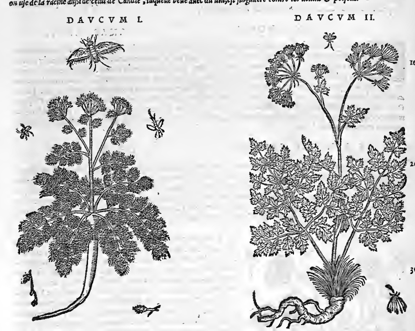
*Les noms.*

## DE DAVCVM. CHAP. LXIX.

*AVcuns apellent daucum, daucium. Celui de Candie a les feuilles comme le fenouil, moindres, & plus menues: la tige haute d'un empan, l'umbelle comme le coriandre, la fleur blanche, sa semence acre, blanche, uelue, de fort bone odeur en la maschant: la racine est de la grosseur d'un doigt, de la longueur d'un empan. Il croist en lieus pierreus, & exposés au soleil. Il y en a un'autre espece, semblable au persil sauuage, acre, odorant, aromatic, brulant au gouster. Le meilleur est celui de Candie. La troisiéme espece a les feuilles comme le coriandre les fleurs blanches, la cime, & graine comme l'anet,*

*l'umbelle*

*l'umbelle cõme la pastenade, la semence longuette cõme le cumin, acre. La semence de tous échauffe. Prinse en bruuage prouoque l'urine, & les mẽstrues, & fait sortir l'enfant du uentre de la mere, deliure des tranchees, appaise la uieille toux: beuë auec du uin est bone aus morsures des phalãges: appliquee fait fondre les tumeurs. On ne se sert que de la graine des autres especes de daucus, on use de la racine aussi de celui de Candie, laquelle beuë auec du uin, est singuliere contre les uenins & poisons.*



DAVCVM I. DAVCVM II.

COmbien qu'ancuns herboristes soient d'opinion le Daucum n'estre en rien different de la pastenade sauuage, se disans en ce suiure Gal. & Pau. Egin. toutesfois, selon mon iugement, ils faillent manifestement. Car iaçoit qu'on puisse bien dire le daucum estre vn'espece de pastenade sauuage, si estce que ce n'est pas celle pastenade sauuage, delaquelle Dioscor. a fait mention cidessus. Car si Diosc. eust pensé la pastenade sauuage, & le daucum estre tout vn, il n'en eust point traitté à part en diuers chapitres. Au reste à cause qu'il y en a qui estiment que Gal. ne fait aucune difference entre ces deux plantes, voions s'il est ainsi. Vne grande raison pourquoy Gal. a vouln ces plantes estre diuerses, c'est, que suiuant Diosc. il a attribué diuerses vertus à l'vne, & à l'autre, & les a décrites en diuers lieus. Car il fait mention de daucum au liu. 6. de la pastenade au liu. 8. des simpl. Cela me fait croire que Gal. a fait difference entre ces deux, & que ceus-là se trompent, qui suiuans Ruel, & Marcel ont pensé le contraire. L'opinion desquels est aisee à reprouuer par le témoignage de Gal. méme, non seulemẽt à raison qu'il en a traitté en chapitres diuers, mais aussi qu'il montre au liu. 6. des Simpl. bien euidemment le daucum n'estre la pastenade, quand il dit, Le daucum, qu'aucũs apellent pastenade, s'il est sauuage, il n'est si bon à manger, que le cultiué. Par lesquelles parolles Gal. declaire bien euidemment que ce n'est pas luy, ains autres, qui apellent le daucum, pastenade sauuage. Pource ie dirai, & asseurerai auec Diosc. qu'il y a trois especes de daucus, desquelles celle qui resemble mieus à la pastenade sauuage, est la plus frequente en Italie. Elle croist en quantité en la terre de Siene, principalemẽt pres la mer. Le vrai daucus de Candie, s'apporte seulement de Candie. Celui qui a les feuilles comme le coriandre, & la semence comme le cumin, se trouue en plusieurs lieus d'Italie, d'Alemagne aussi, & de Boheme. Laquelle plante en nostre herbier Alemand, par la faute des Imprimeurs, moy estant absent de Prague, à cause de la peste, represente la seconde espece de Peucedane, ce qui a esté fait contre mon opinion. Galien a décrit les vertus au liu. 6. des simpl. ci-dessus allegué. Le daucus, qu'aucuns apellent pastenade sauuage, estant sauuage est moins bon à manger, que le domestic, au reste plus vertueus en toutes operations. Le domestic est meilleur à manger, mais de plus debile vertu. Il est de qualité chaude & acre, pource subtiliatif. Outre cela racine engendre des ventosités, parquoy ell'est propre à inciter à luxure. Ce que fait aussi la graine du domestic. Celle du sauuage n'a en soy rien qui soit venteus, pource il prouoque l'vrine, & les menstrues. C'est ce que Gal. a dit des vertus du daucus, puis apres il parle de sa graine à part. La graine de daucus à puissance d'échauffer grandement, tellement qu'ell'est des premiers medicamens propres à faire pisser, & prouoquer les menstrues. Elle peut aussi resoudre par trãspiration insensible, estant appliquee par dehors. L'herbe a méme vertu, mais plus debile à cause de l'humidité aqueuse mélee parmi, iaçoit qu'elle soit chaude de sa temperature. Δαῦκος en Grec, en Latin Daucus, en Arabic, Ducu, Gezar, ou Giezar: en Italien Dauco: en Aleman, Beruutz: en Espagnol, Dauco Cretico: en François Carote sauuage.

*Les especes.*

*Les qualités & uertus de daucus.*

*De la graine.*

*Les noms.*

## DV DELPHINIVM. CHAP. LXX.

*DElphinium produit d'une racine seule plusieurs gettons, d'un pié & demi de long, ou plus, d'ou sortent les feuilles petites, minces, longuettes, decouppees, representãs la figure d'un dauphin, d'ou l'herbe a le nom de delphinium. La fleur est semblable à celle du uiolier blanc, & est purpuree: sa semence est dedans des gosses, semblable au millet: on ne sauroit prendre en bruuage chose plus singuliere qu'icelle graine contre les piqueures des scorpions.*

On dit

*On dit que presentans seulement cett'herbe aus scorpions, qu'ils deuienent perclus, & tous amortis : icelle ostee qu'ils recouurēt leur force & uigueur. Elle croist en lieus aspres & exposés au soleil. Il y a un autre* Delphinium *que les* Romains *apellent* Bucæ*cmum, semblable au susdit, mais de branches, & de feulles plus graisles. Il a mémes uertus, mais non de telle efficace.*

LE SENE.



LE BAGVENAVDIER.



RVel a écrit qu'il croist vn'herbe en France, qui n'a encores point de nom, qui est entierement conforme au delphinium : toutesfois persone encores en Italie n'a montré le vrai delphinium, au moins que ie puisse sauoir. Qui me fait penser que tant s'en faut, que ce delphiniū de Ruel soit le vrai, selon mon auis, que i'ai souuēt pensé ce chap. du delphinium n'estre de Diosco. ains aiousté dailleurs. Et nō sans cause, car Galien, ne Pau. Egin. ne font mention en pas vn lieu du delphinium. Aucuns sont d'opinion que delphinium soit cette plante que les Alemans apellent Rittersporn, c'est a dire, esperon de cheualier, les herboristes vulgaires Consolide Roiale: laquelle cidessus auons mise entre les especes du cumin sauuage. Mais veu qu'elle ne produit des feuilles de la figure d'vn dauphin, ne le fleurs cōme le violier blanc, ie ne voi point de raison pourquoi on puisse maintenir cette opinion. Fuchs Medecin fort sauant de nostre tems, & bien experimenté au li. de la composition des med. dernierement augmenté, suit l'opinion susdite. Mais il erre comm'eus : car (comme dit est) nō seulement ie n'ai point leu dans les autheurs allegués, Medecins trescelebres, mention aucune du delphinium, lesquels ont transcrit de Diosco. ce qu'ils ont écrit des simples, ains aussi ce chapitre ne se trouue en vn tresancien exēplaire de Diosco. écrit en lettres Lombardes, la fidelité duquel Marc. Virg. allegue souuent & approuue, cōme aussi i'ai veu en celui que Iean Albert Vuidmanstad, excellent Iurisconsulte, & Chancelier de L'Austriche orientale, m'a fait voir à Vienne. Qui est vne raison grāde que l'histoire du delphinium est vne fable, ou bien qu'elle n'est de Diosco. & d'ailleurs aioustee à son texte. Il y en a qui ont esté d'opinion que Sene qu'apellent les Arabes, soit le delphiniū, se fondans sur la figure courbe de ses gosses. L'erreur desquels est si notoire, que tous la tienent pour nulle. Et nō sans cause, car posé le cas que ce chap. soit de Diosco. ce sont les feuilles du delphinium, qui representent la figure du dauphin, non pas les gosses. Dauantage les feuilles du delphiniū sont minces, longues, chiquettees, les fleurs purpurees. Bref l'entier pourtrait du delphinium est tel, qu'il est du tout contraire à celui du Sene, cōm'il se verra ci-aprés. Car puisque le delphinium a donné occasion de parler du sene, duquel Diosco. Gal. Pau. Egin. & les autres Grecs anciens n'ont rien écrit, veu qu'il est vn medicament laxatif rant benin, & tresvtile, il ne faut laisser passer cett'occasion, sans traitter d'icelui, & décrire son histoire, & ses vertus, selon les auttes qui en ont desia écrit, & selon l'experience que nous en auons.

*Erreur de ceus qui disent le Sene estre le Delphinium.*

Le Sene donc, ainsi nōmé des Arabes, a les feuilles cōme la rigalisse, espaisses, grassettes, de saueur de feues: sa tige haute d'vne coudee, d'ou sortent des branches ploiables comme vne courroie. Ses fleurs sont iaunes comme celles du chou, raiees de petis trais purpurees : aprés lesquelles sortent des petites gosses courbes cōme faucilles, tant plattes & pressees naturellement, que la piece de dessus tient cōtre celle de dessous, esquelles est reserree vne graine noire tirant sur le verr, si semblable aus pepins de raisins, qu'il seroit mal aisé de les discerner du premier coup. Le gosses pendēt des tiges par vne petite queuë, qui est cause qu'estans meures le vent, pour petit qu'il soit, les abat incontinent. Cette plante craint fort le froid: pource on la seme en Mai, & ne passe pas l'autōne. Car (cōme i'ai souuent experimenté) si on la seme deuant le tems dit, le froid la fait mourir, semee plus tard, venāt le tems d'hyuer, ne le peut supporter. Serapion traitte du Sene en son liure des simp, disant ainsi de l'autorité de Abohanifa, Le Sene se garde sec, il porte des gosses longues, & faites en croissant, dedās lesquelles les graines sont encloses par ordre. Les gosses sont attachees à vne petite queuë, parquoi le vent les fait cheoir aisement. Ceus qui gardent les ouailles amassent celles qui sont tombees. Voila qu'en dit Serapion.

*La forme du Sene.*

*Le tems.*

Sur les dernieres parolles duquel Ruel se fondant estime que Sena soit l'arbre que Theophr. au li. 3. chap. 17. de l'hist. des plan. apelle Colutea, par ce qu'anciennement les bergers en engressoient leurs ouailles. Quoi suiuant Ruel, qui n'a possible, iamais esté en la Tuscane, où on seme ordinairement le vrai sene, principalement au terroir de Florence non sans grand erreur, a pensé que Sena n'estoit vn'herbe, ains l'arbre Colutea.

*Erreur de Ruel.*

Lequel

*En François Baguenaudier.*

Lequel erreur se montre euidément de ce que Colutea * produit des gosses premierement rougeattes, puis blanchattres, enflees & pleines de vét, lesquelles pressees font vn gräd pet: dedás y a vne petite graine ronde de la figure d'vne lentille. Le sene a ses gosses faites en croissant, non enflees, & sans air au dedans, contenans vne graine cóme pepins de raisin. Le baguenaudier dure plusieurs annees. Le sene ne dure que quelques mois. Il faut donc conclurre que Ruel a lourdement failli en ceci, & qu'il y a grande differéce entre le sene, & le baguenaudier. Et iaçoit que Fuchs die en ses liures de l'hist. des plan. que ces deus plantes ne sont point differétes en vertu & qualité, ie croi toutesfois qu'il s'abuse: car ie sai pour certain que la graine du baguenaudier ne fait moins vomir que celle du geneft. Disons maintenant quelque chose de colutea de Theophr. au lieu preallegué. On dit que colutea croist principalemét en Lipara. C'est vn arbre grand, portant sa graine dans des gosses, de la grosseur d'vne lentille, delaquelle les ouailles s'engraissent fort. Il viêt de graine, & specialemét de fumier d'ouaille. Le rems de le semer c'est enuiron la my-Iuin. Il faut deuant faire tramper la graine iusques à ce qu'elle cómence à germer dans l'eau. Sa feuille est semblable à celle du senegre. Il ne produit premieremét qu'vne tige, specialemét les trois premiers ans: puis aprés il gette ses branches, & est arbre parfait au quatriéme an. Voila qu'en écrir Theophr. D'ou il appert cóbien le baguenaudier est differét du sene. Fuchs bien sauant en Medecine, & en la langue Greque, se voulát bien garder de faillir, dit cet arbre se deuoir apeller colutea, non pas colytea, & à bon droit, selon mon iugemét. Car colytea est bien autre plante selon le méme Theophr. au lieu preallegué, où il la depeint ainsi: L'arbre qui croist en Ida, nommé Colytea c'est bien autre chose. C'est vn arbre branchu, noueus, aiant force concauités es espaces d'entre les branches & le tronc, n'éstant gueres cómun, resemblát de feuilles au laurier à larges feuilles, hors mis qu'il les a plus rondes, plus amples, tellemét qu'elles retirent à celles de l'orme, mais elles sont plus longues, vertes d'vne part, blanches & veneuses de l'autre. Son écorce n'est pas vnie, mais est cóme celle de la vigne. Ses racines sont grailes, fort éparpillees, & fort iaunes. On dit qu'elle ne porte fruit ne fleur. Theophraste monstre bien la gráde differéce de colytea, & de colutea, laquelle colutea ou baguenaudier, fut propre de Lipara au tems de Theophr. toutesfois de ce tems i'en ai veu en plusieurs lieus, qui y estoit creu de soiméme, principalemét es enuitons de Tréte en Ananie, où le premier l'ai mótré à plusieurs.

*L'erreur de Fuchs.*

*De colutea.*

*Colytea.*

*Erreur de Mes. & Brasa.*

Mais pour retourner à nostre propos du sene, Mesue a esté d'opinion, les gosses du sene estre plus laxatiues que les feuilles. A quoi Manard cótredit, & la longue experience des Medecins, cóbien que le Brasau maintenant Mesue, soit d'opinion cótraire. Or afin que persone ne soit confus en telle diuersité d'opinions, i'en dirai libremét ce que i'en pense, ne me fouruoiant en rien de l'experiéce que i'en ai souuét faite. Il conuient donc sauoir, qu'il y a deus sortes de gosses de sene qu'on garde seches: les vnes sechees sur la plante méme, tombét d'elles mémes, dont on tire vne graine, noire, toute flaitrie: les autres se cueillent deuát qu'elles soiét meures, & sont grosses, pesantes, pleines de ius: on les érend sur des claies pour les faire secher à l'ombre, desquelles on trouue bien peu à vendre. Icelles, cóme i'ai mille fois experimenté, sont d'aussi gráde vertu laxatiue, que les feuilles. Les premieres gosses (desquelles les boutiques de Venise sont toutes pleines) non seulement ont moindre vertu de purger, ains presque nulle. D'ou il faut conclurre que Mesue n'est à blamer sans limitation: car ainsi que ie pense, il entend son dire des gosses qu'on amasse, non de celles qui tombent d'elles mémes, desquelles vsent ceus qui contredisent à Mesue, Du nombre desquels i'ai autresfois esté. Mais depuis aiant semé tout vn champ de sene, pour experiméter les gosses vertes, & pleines de suc, puis desechees, i'ai conneu par experience le contraire. Qui voudra donc vser des gosses de sene, qu'il seme du sene cóme moi, afin qu'il en ait de bones, ou qu'il en achete de tresbones s'il en peut trouuer: au defaut de ce le plus seur, & le meilleur est d'vser des feuilles de sene. Mesue dit le sene nuire quelque peu à l'estomac, pour laquel le nuisance corriger, & fortifier sa vertu, il ordonne d'y aiouster du gingembre, & ce qui est propre pour fortifier le coeur, & l'estomac. Toutesfois il en y a qui reprouuent cette opinion: parce qu'aians gousté des feuilles de sene, ils y ont trouué quelque astriction, quelque siccité, auec vn peu d'amertume, lesquelles qualités sont plus pour fortifier l'estomac, que pour le debiliter. L'opinion desquels ie trouue fort bone. Car si aucuns, principalement les femmes, aians prins vn'infusion de sene, sentent des tranchees de ventre, cela ne procede aucunement de la qualité du sene, ains de gros excremens & phlegmatics, poussés par le sene aus intestins, & les remplissans si fort, qu'ils y font grande extension, cherchans le chemin pour sortir. Et ne trouuai iamais persone qui se plaignist de douleur d'estomac, apres auoir prins du sene en bruuage. Pource Actuarius, qui seul entre les Grecs que nous auons, a décrit les vertus du sene, a laissé par écrit le sene sans nuisance purger la cholere, & le phlegme. Laquelle autorité fit vnefois taire non sans honte vn Philippe de Set Medecin, qui à mon auis, pour maintenir plustost son opiniatreté que la verité, blamoit vne medecine faite de l'infusion de sene, de rhabarbe, & d'agaric, ordonnee par M. Andrea Gallo à vn neueu du Cardinal, & Prince de Trente, malade d'vne fieure quotidiane. Il vituperoit cette medecine, parce qu'il y entroit du sene, & de l'agaric, disant que ces deus drogues nuisent grandement à l'estomac, ne se souuenant, ou plustost ignorant les excellentes vertus & proprietés que Diosc. Gal. & Mesue ont attribué à l'agaric, pour mettre fin aus fieures de longue duree, principalement procedantes d'oppilation de phlegme, & les grádes louanges que Actuarius donne au sene. Le meilleur sene est celui qu'on apporte d'Alexandrie d'Egypte, & de Syrie. Toutesfois tous les ans ie compose vn syrop de nostre sene prins tout vert dessus sa plante, & d'infusion de roses, lequel seurement & abondáment purge toutes humeurs. Il est bon aus femmes enceintes, aus petis enfans, & à gens de tout âge. L'infusion du sene est meilleure que la decoction: parce qu'en l'infusion sa vertu ne s'exhale, & ne se perd point, de laquelle infusion cinq ou six onces prinses en bruuage lachent le ventre fort moderemét, & sans violence. Qu'on en puisse bailler aux femmes enceintes, & aus enfans, l'experience l'enseigne, & Actuarius y consent, disant le sene purger sans nuisance aucune. On fortifie le sene pour mieus purger le corps, si on l'accompagne auec de la casse, ou manne, ou rhabarbe, ou infusion de roses, ou syrop rosat laxatif, ou si on le met infuser en megue de laict de cheure. La meillure infusion qu'on sauroit faire est telle: Prenez six drachmes du meilleur sene que pourrez choisir, de gingembre ou de canelle pilee vne drachme, de fleurs de buglosse deus drachmes: le tout mélé ensemble mettez le dedans vn pot de terre neuf vitré, ou dedans vn vase d'étain d'étroitte entree, gettez dessus d'eau chaude, ou de petit laict de cheure dix onces, bouchez le vaisseau si bien, qu'il ne puisse auoir air en sorte quelconque. Cela fait, enuelopez ledit vaisseau d'vn oreiller bien garni de bon duuet bien chauffé deuant au feu, & le serrez ainsi dans vn coffret toute la nuit. Par ce moien la chaleur dure longuement, & ce en quoi l'infusion est faite, attire à soi toute la vertu du sene. Aucuns du tems de vendanges mettent du sene dedans du moust, dont

*Mesue reprouué.*

*Syrop de Sene.*

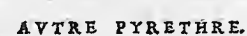
*Infusion de Sene.*

dont ils font du vin aiant vertu de purger le corps. Le sene(selon Mesue)purge par le bas la melancholie, & la cholere, & ( comme dit Actuarius) non seulement la cholere, mais aussi le phlegme, ce que l'experience nous montre. *Proprietés du sene.* Le sene mondifie le coeur, le foye, le cerueau, la ratelle, les poulmons, tous les sens du corps, & est profitable à tous accidens d'iceus. Il desoppile les parties interieures, il entretient la personne en ieunesse, retarde la vieillesse, & cause vne grande reiouissance d'esperit. Les feuilles sont bones es lauemens de teste auec de la camomille : car elles fortifient le cerueau, les nerfz, la veuë & l'ouye. Bref c'est vne bone medecine en toutes maladies longues,& qui procedent d'humeur melancholic. Pource Serapion dit. Le sene est merueilleusement bon aus personnes qui resuent, & sont hors du sens, aus vlceres de tout le corps, aus paralysies, aus pustules, aus douleurs de teste, à la rongne,& au mal caduc. Il fortifie le coeur, principalement mélé auec les medicamens propres à ce, comme sont les violettes de Mars. La plante que les Grecs apellent Δελφίνιον, les Latins aussi la nomment Delphinium, les Italiens. Delphinio. Ce que les Grecs modernes apellent Σένα, les Latins pareillement le nomment Sena : les Arabes, Sene: les Italiens, Sena: les Alemans, Senet: les Espagnols Sen de Alexandria. *Les noms.*

## DV PYRETHRE. CHAP. LXXI.

*Es Romains apellent le Pyrethre Saliuaris. Il produit sa tige, & ses feuilles comme le daucun sauuage, & le fenouil, l'umbelle comme l'anet, ronde. Sa racine est longue, de la grosseur d'un pouce, chaude & brulante au gouster. Ell' atire le phlegme: pource cuitte en uinaigre guerit la douleur des dens, s'en lauant la bouche: estant machee purge la pituite du cerueau. Elle fait suer, si on s'en frotte le corps auec huile: & est fort bone contre les frissons de duree. Elle sert grandement contre les grandes froideurs des membres, & paralysies.*

PYRETHRE VRAY.


AVTRE PYRETHRE.





La racine du Pyrethre est fort commune en toutes boutiques d'apoticaires, & en commun vsage, principalement au mal des dens. La plante n'est conneue de rous, à raison, peut estre, qu'elle ne croist gueres en nos terres. Nous auons eu non sans grande peine la plante, de laquelle vous voiez ici le pourtrait. Il y a vn'autre pyrethre, plante vulgaire, qui ne porte point d'vmbelles, mais des fleurs plus grandes que celles de la camomille, des feuilles plus épaisses que celles du fenouil, la racine piquante comme celle de l'autre pyrethre, de sorte que maintenant je croi qu'il y a plusieurs especes de pyrethre. *Seconde espece.* Aucuns aussi herboristes modernes montrent vn nouueau pyrethre croissant ordinairement par les prés, & lieus non cultiués, de feuilles fort semblables à celles de la pastenade des jardins, la racine duquel, iaçoit que du commencement on ne la sente forte, toutesfois machee longuement de sa grande & forte acrimonie pique la langue & la gorge,& les brule. *La tierce espece.* Mais cette acrimonie, si mon goust ne me trompe, n'est à comparer à celle du vrai pyrethre, laquelle se troune plus amere, plus acre,& plus brulante. Quant au second pyrethre ici pourtrait ie l'ai premierement veu en Bausano Ville fort marchande de Tyrole, au iardin de M. Blaise Sbaicher Medecin, & bon Simpliciste. Depuis i'en ai trouué grande quantité en Boheme, où non seulement on le plante communement par les iardins, ains aussi croist de lui méme par les iardins. Gal. fait mention du pyrethre au liur. 8. des simp. disant ainsi, Nous vsons principalement de la racine du pyrethre, qui a vne vertu caustique & brulante : par laquelle ell'appaise les douleurs des dens refroidies, & sert contre les frissons & tremblemens des fieures, si on en frotte le corps. *Les uertus.* Outre ce elle est bone aus paralysies, & à ceus qui ont les sens tous endormis. Πύρεθρον en Grec, en Latin Pyrethrum, Saliuaris herba: en Arabic, Macharcaraha, ou Hacharcharha: en Italien, Piretro: en Aleman, Bertram: en Espagnol, Pelitre: en François Pyrethre. *Les noms.*

## DV ROMARIN. CHAP. LXXII.

*Il y a deus especes de romarin. L'un est fertile, & porte graine, qu'on apelle cachrys. Ses feuilles sont comme celles du fenouil, plus épaisses, plus larges, couchees par terre en rond comm'une roüe, de senteur plaisante. Sa tige est de la hauteur d'une coudee, ou plus, aiant force concauités comm'aiselles, au sommet un'umbelle, qui porte grande quantité de graine, blanche semblable au sphondylium, ronde, faite à angles, acre, sentant la resine, qui en machant brule la langue. Sa racine sent l'encens, & est blanche, & grande. Il y a un autre romarin semblable, qui produit une graine large, noire comme le sphondylium, odorante, ne brulant pas la langue, de racine noire au dehors, blanche au dedans, si on la romt. Le romarin sterile resemble aus susdis, mais il ne produit ne tige, ne fleur, ne graine. Il croist en lieus rudes & pierreus. L'herbe de tous broiee arreste le flus des hemorroides, appaise les inflammations du fondement, & les rides enflees & dures d'icelui. Elle fait meurir les écrouelles, & les apostemes difficiles à meurir. Les racines sechees, & incorporees auec miel mondifient les ulceres: beuës auec du uin guerissent les tranchees, & sont bones contre les morsures des serpens: elles prouoquent les menstrues, & font uriner: mises dessus uieilles tumeurs, les font fondre. Le ius tant de la racine que de l'herbe incorporé auec du miel éclaircit fort la ueuë, appliqué dessus les yeus. La graine prinse en bruuage produit mémes effés: elle sert contre le mal caduc, & contre les anciennes maladies de la poitrine. On ordonne d'en boire auec du uin & du poiure contre la iaunisse: fait suer si on s'en frotte auec de l'huile: ell'est bone aus ruptions & conuulsions. On en met sur les gouttes des piés broiee auec uinaigre, & farine d'iuraie: auec du uinaigre bien fort, nettoie les uitiligines. Il faut user en bruuage de la graine du romarin qui ne produit point celle qu'on apelle cachrys: car ce cachrys de sa grand force & acrimonie écorche le gosier. Theophraste dit, qu'il y a un romarin qui croist auec la bruiere, aiant les feuilles plus rudes que les feuilles de la laitue sauuage amere, & plus blanches, la racine courte, & que prins en bruuage il purge par haut, & par bas. Le cachrys a uertu d'échauffer, & desecher merueilleusement fort. Parquoi on le méle es medicamens abstersifs. On l'applique sur la teste pour arrester les defluxions qui tombent sur les yeus, pourueu qu'on l'oste le troisiéme iour.*

## DV ROMARIN DES IARDINS. CHAP. LXXIII.

*Le Romarin, duquel on fait chappeaus & bouqués, produit des branches menues, alentour d'icelles des feuilles menues, semees épais, longues, grailles, blanches au dessous, uertes au dessus, aiant une bone senteur, & forte. Il a uertu d'échauffer. Il guerit la iaunisse si on boit de sa decoction faite en eau, deuant tout exercice: apres l'exercice que le patient se baigne, & boiue du uin pur sans eau. On en met aus unguens pour délasser, & au gleucin.*

ROMARIN, OV LIBANOT.



ROMARIN DES IARDINS.



I'Ai veu autresfois le premier genre du Romarin qu'on apelle masle, & duquel Diosc. fait deus especes, à Venise au iardin de M. Mapheo medecin tresexcellent, auquel ne manquoit vne seule marque de toutes celles que Diosc. lui asigne. On le void aussi asses souuent en Goritie au dessus de Salicano, en la mõtaigne Gargaro, au chemin par où on va à l'eglise nostre Dame. Quãt à l'autre espece, qui est le romarin femelle, ie n'en ai point encores veu en Italie, combien que ie ne vueille pas dire qu'il n'y croisse. Mais ie croi que Cordus en son Dispensaire a bien failli, disant le romarin estre l'angelique sauuage. Au reste Theophr. décrit autrement le romarin au li. 9. cha. 12. de l'hist. des plant, disant ainsi: Il y a deus especes de romarin, l'vn est sterile, l'autre fertile: de l'vn seruent & le fruit & la racine, de l'autre la racine seulement. Le fruit s'apelle cachrys. Le fertile a la feuille semblable au persil de marais, mais plus grande: la tige de la hauteur d'vne coudee, ou plus: la racine grande, grosse, blanche, sentant l'encens: son fruit blanc, aspre, longuet. Il croist en lieu sec, & pierreus. La racine est bone aus vlceres, & prinse en bruuage auec du vin gros, & rude fait venir les fleurs aus femmes. La graine sert à ceus qui ne peuuẽt vriner que goutte à goutte, au mal des oreilles, à la maille es yeus, & inflãmations d'iceus, & fait venir force laict aus femmes. Le sterile a la feuille cõme la laitue amere,

ROMARIN SAVVAGE.

mais plus rude, & plus blanche : sa racine est courte. Il croist tresbeau es lieus susdis (on comm'Hermolaus dit, & Diosc. en ce chap. où il y a de la bruiere) Sa racine purge partie par le baut, partie par le bas: car la partie de la racine qui tire vers le haut, purge par dessus, celle qui tire contre terre, par le bas. Mise entre les acoustremens les contregarde des artes & tout autre vermine. On la cueult quand on moissonne le fourmét. Voila qu'en dit Theophr. Le romarin duquel on fait ghirlandes & bouqués, c'est sans doute le nostre commun que nous auons en nos iardins, vergiers, & vignes. On en vse fort souuent, non seulement en medecines, ains aussi en sausses de viandes. En Prouence il croist en si graode quantité, qu'on le brule comm'autre bois. Le tronc en est si gros, qu'on en fait tables, & cithares. En Italie il orne les parois des iardins, enuironne & reuêtit les quarreaus d'iceus. Il fleurit au printems & en autonne. Aucuns modernes s'abusent fort, pensans que Cneoron soit le Rosmarinum Coronarium. Le romarin est bon aus froides maladies de l'estomac, à la passion celiaque, au vomissement de la viande, le mangeant auec du pain, ou le beuuant mis en poudre, en vin pur. Il est vtile aus splenetics, hepatics: car non seulement il échauffe, subtilie, & desoppile, mais aussi de sa vertu astringente il renforce. Il sert contre toutes desfluxions du cerueau, & toutes maladies froides, comme mal caduc, endormissemens de membres, lethargie, paralysie. Il est bon aus lauemens de la teste, aus fomentations des iointures. Il arreste les flus blancs des femmes, si elles en prenent long tems, & ce tous les iours. Il aiguise la veuë, si tout le tems qu'il fleurit on mange à ieun auec du pain & du sel les fleurs, les feuilles d'alentour, tous les iours. Maché fait bone aleine. Bouilli en vinaigre, & vin rude arreste les desfluxiõs qui tombent sur les dens & gencives, si on se laue la boubche de cette decoctiõ tonte chaude. La poudre d'icelui seché consolide les playes recentes, pourueu que deuant on les laue du vin où on aura fait bouillir dudit romarin, puis qu'on gette dessus la poudre. Des branches d'icelui on fait des curedens, & du charbon pour pourtraire. Les fleurs confites en succre sont bones à toutes les choses susdites, particulierement contre les passions froides du cœur, aus maladies de la poitrine, & contre la peste. En Boheme croist vne plante que nous auons voulu apeler Romarin sauuage, parce qu'il retire fort à nostre romarin des iardins. Il croist de la hauteur d'vne coudee, garni de force branches, menues, ligneuses, fragiles, rougeatres, presque de couleur de minium. Ses feuilles sont cõme celles du romarin, vertes an dessons, marquees de lignes de trauers, par ordre inegal, rouges au dessus, pendans d'vne queuë rouge. Il porte au sommet des touffeaus cõme corymbes, rouges, d ou sortent des fleurs iaunatres. Sa racine est debile & inutile. La plante est odorante, les feuilles & les fleurs sentans le citron, au goust font sentir quelque aromaticité, y laissant quelque astriction. Les Bohemes discot ceste plante estre fort bone contre les vers & tignes qui rongent les babillemens, pource en metrent parmi iceus. Il me semble qu'ell'est bone à mémes choses que le romarin, fors qu'en sausses. Aucuns contestent cette plante estre Erica de Diosco. Mais ils se trompent, car elle n'a aucune similitude auec Myrica. Gal. décrit l'histoire & les qualités du Romarin au liu. 7. des simp. disant ainsi, Il y a trois sortes de romarin, l'vo est sterile, les deus autres portent fruit : toutes d'vne méme qualité remollitiue, & resolutiue. Le iustant de la racine que de l'berbe incorporé auec du miel guerit la veuë courte & foible à cause des grosses bumeurs qui l'empéchent. La decoction du romarin que les Romains apellent Rosmarinus, du quel on fait cbappeaus & bouqués, prinse en bruuage guerit la iaunisse: car tous romarins participent d'vne qualité absterfiue, & incisiue. Voila que Gal. en a écrit. Ce mot de Cachrys ne signifie pas seulement la semence de romarin, mais aussi quelque excrement de certains arbres qu'on apelle Chaton, qui n'est proprement ne fruit, ne fleur, & sort deuant le fruir, & tombe aussi deuant : comm'on void an coudrier, qui l'a comme poiure long, au noier, & au cbesne. Si ce n'est que les Grecs anciens y aient mis quelque difference, apelans la graine de romarin canchrys, non pas cachrys, toutesfois ie trouue que les modernes confondent ces deus mots. Λιβανωτίς en Grec, en Latin Libanotis, & Rosmarinum: en Arabic, Xaieralmerien, Alpinalfach, & Cacbola: en Iralien, Rosinarino. Λιβανωτὶς στεφανωματική en Grec, en Latin Rosmarinum coronarium: en Arabic, Elkialgeber: en Italien, Rosmarino coronario: en Aleman Roszmarin: en Espagnol, Romero : en François, Romarin.

*Les vertus & proprietés.*

*Romarin sauuage.*

*Cachrys.*

*Les noms.*

## DV SPHONDYLIVM. CHAP. LXXIIII.

*LE Sphondylium a ses feuilles aucunement semblables à celles du plane, ou de panaces: les tiges comme le fenouil, hautes d'une coudee, ou plus: au sommet desquelles y a une graine double, semblable à celle du seseli, mais plus large, plus blanche, & plus pailleuse, d'odeur forte: les fleurs sont blanches ou palles, la racine est comme un reifort, blanche. Il croist es lieus marescageus, & aquatics. La graine prinse en bruuage purge le phlegme par le bas: guerit le mal du foye, la iaunisse, le mal caduc, la difficulté d'aleine, qu'on ne peut auoir sans estre droit, les suffocations de matrice: le parfum d'icelle réueille les lethargics. Il est bon pour en frotter la teste aus phrenetics, & lethargics, item es douleurs d'icelles. Appliquee auec de la rue arreste les ulceres corrosifs. On baille de la racine contre la iaunisse, & maladies du foye: raclee, & mise dedans les fistules mange la callosité d'icelles. Le ius de ses fleurs fraiches, sert aus oreilles ulcerees, & gettans fange. On tire ce ius comme les autres, & se garde de méme sorte.*

IL y a peu de prés bien baignés, & humides qui entre plusieurs autres herbes, ne produisent infinies plantes de sphondylium, & les prés principalement des montaignes, plustost que des plaines. En iceus croist

force sphondylium aiant la feuille comme le plane, ou le panaces, la tige comme le fenouil, plus haute que d'vne coudee, au sommet de laquelle y a vn'vmbelle garnie de fleurs blanches, d'ou sort la graine, semblable à celle du seseli, plus pleine, & écailleuse, d'odeur puante, sentant quasi comme la punaise. Sa racine est blanche comme le reifort, non de mauuais goust. Aucuns vsent de la graine du sphondylium en lieu de celle de seseli, estimans l'vne auoir telles vertus que l'autre. Le suc a vertu incisiue, resolutiue aperitiue. Si on en frotte la teste, il fait les cheueus crespes. Fuchs n'a pas bien conneu le sphondylium, l'aiant pourtrait auec la Branche vrsine, & l'apelant Branche vrsine Germanique. Lequel les apoticaires d'Alemagne ont trompé, qui s'abusans à la similitude des feuilles, lui ont montré le sphondylium pour la branche vrsine. Galien a décrit les qualités du sphondylium au liu. 8. des simp. Le fruit du sphondylium, dit il, est d'vne vertu acre, & incisiue. Parquoi il est conuenable aus astmatics, & à ceus qui sont sugets au haut mal, & à la iaunisse. La racine est de même vertu, & est bone à mémes choses. Elle consume la callosité des fistules, dans lesquelles il la faut mettre estant deuant raclee toutalentour. Le ius aussi de ses fleurs sert grandement aus vieils vlceres des oreilles. Ce que les Grecs apelent Σφονδύλιον, les Latins pareillement le nomment, Sphondylium: les Italiens Sphondilio.

*L'erreur de Fuchs.*

*Les qualités & uertus.*

*Les noms.*

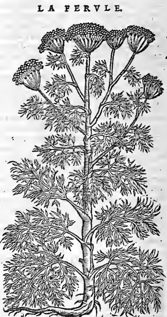
SPHONDYLIVM.

## DE LA FERVLE. CHAP. LXXV.

*LA moelle de la Ferule uerte prinse en bruuage est profitable à ceus qui crachent le sang, & au flus stomachal: on en donne auec du uin contre les morsures des serpens: mise dedans le nez étanche le flus de sang. La graine prinse en bruuage guerit les tranchees du uentre, fait suer, si on s'en frotte le corps auec huile. Les tiges causent douleurs de teste, si on en mange: on les confit en saumure. La ferule produit une tige haute, le plus souuent de trois coudees, les feuilles comme le fenouil, plus aspres, plus larges. Le Sagapenum sort de la tige de la ferule, taillee par le bas,*

LA Ferule croist es lieus fort chaus: pource n'est pas de merueille, s'il en croist grande quantité en la Pouille. Il en croist aussi beaucoup au territoire de Rome, qui confine à la mer Tyrrhene, entre Cornetto & Toscanella, & en nostre marine de Siene. Aussi tost qne les ferules commencent à getter, les bergers en ostent comm'vn coeur, resemblant fort au moieu d'vn œuf endurci, lequel ils enuelopent de papier, ou d'vn linge trampés, & l'aians fait cuire sous les cendres, le mangent auec du poiure & du sel, laquelle viande non seulement est de bien bon goust, ains incite merueilleusement fort à paillardise. Theophr. a traitté amplement des ferules, au liu. 6. chap. 2. de l'hist. des plant. où il dit, Il y a plusieurs especes de ferules. Il faut en premier lieu parler de la plus commune, qui est ferula, & ferulago, soit qu'elles soient d'vn même genre, differentes seulement de grandeur, ou qu'elles soient de diuers genre, comm'aucuns estiment. Ces plantes donc, à ce qu'on peut voir, sont semblables, hors-mis que de grandeur. Car ferula deuient fort grande, ferulago demeure petite: mais toutes deus n'ont qu'vne tige, & sont noueuses. Des neus sortent des branchettes, & des feuilles. Elles sortent les vnes apres les autres, c'estadire, non tout d'vn costé, ains vne d'vn neu du costé droit, l'autre d'vn neu du costé gauche par ordre, tellement qu'en cette sorte elles embrassent presque toute la tige, comme les feuilles du roseau, excepté que celles de la ferule penchent plus vers la terre, à cause qu'elles sont molles, & grandes, fort fendues, & menues quasi comme cheueus. Les plus grandes sont celles qui sont le plus pres de la terre, les autres diminuent en proportion. La fleur est iaune. La graine est noire, semblable à celle de l'anet, mais plus grosse. A la cime elle se mépart en branches non grandes, qui portent & fleurs, & semence. Les tiges qui sont à costé, ne sont sans fleur & fruit, ains les produisent comme l'anet. Sa tige ne dure qu'vn an: au printems elle gette premierement des feuilles, puis la tige, comme les autres plantes. Elle n'a qu'vne racine, laquelle est profonde en terre. Voila que Theophr. a écrit de ferula. Pline dit au liur. 24. chap. 1. que les asnes sont fort frians de la ferule, mais qu'à toute autre cheualine sert de poison. Pour cette cause l'asne est dedié à Bacchus, la ferule aussi. La ferule selon Pline au liur. 20. chap. 23. est l'ennemie mortelle des murenes, car si on les en touche, meurent incontinent. Aucuns ont écrit qu'en l'vne des isles fortunees, nommee Morion les ferules deuienent grandes comm'arbres. Ceus de la Pouille brulent les ferules au lieu d'autre bois, car ils n'en ont point.

LA FERVLE.

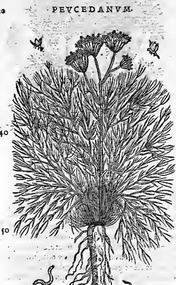


point. Diosco. a emprunté de Nicander en ses Theriaques, que la mouelle de la ferule verte beuë en vin, est bone contre les morsures des viperes. Gal. fait mention de la ferule au liu. 8. des simp. La graine de la ferule échauffe & subtilie. Le dedans de la ferule fraiche, qu'on apelle la mouelle, est de qualité astringente, pour raison de laquelle qualité ell'est bone à ceus qui crachent le sang, & au flus stomachal. Νάρθηξ en Grec, en Latin, Ferula: en Italien Ferola: en Espagnol, Cananheia. *Les qualités & uertus.*

## DV PEVCEDANVM. CHAP. LXXVI.

*LE Peucedanum produit une tige graile & menue, semblable au fenouil, drez la terre gette grande quantité de feuilles semees bien épais: sa fleur est iaune, sa racine noire, grosse, d'odeur mauuaise, pleine de ius. Il croist es montaignes ombrageuses. On fait un'incision en la racine estant tendre, & met on le ius qui en sort secher à l'ombre, car si on le mettoit au soleil il s'en iroit tout en air. Deuant que cueillir la racine il faut frotter la teste & les narines d'huile rosat pour euiter douleur & tournoiement de teste. Cette racine estant rostie perd toute sa force. De la racine & de la tige sortent de la liqueur, & du ius comme de la mandragore, mais la liqueur est de moindre efficace, & s'euapore plustost. On trouue aussi quelquesfois de la larme comm'encens, attachee a la tige & à la racine. Le meilleur ius de peucedanum qui soit est celui de Sardaigne, & Samothrace, rous, d'odeur mauuaise, brulant la langue. Le peucedanum appliqué auec uinaigre & huile rosat, est profitable aus letargics, phrenetics, à ceus qui ont tournoyement de teste, au mal caduc, aus douleurs de teste de longue duree, aus paralysies, sciatiques, & conuulsions. Bref, & en general, il est bon à toutes maladies de nerf appliqué auec huile & uinaigre. Sa senteur fait reuenir à soi les femmes suffoquees du mal de matrice, & reueille les letargics. Son parfun chasse les serpens. Il sert aus douleurs des oreilles mis dedans auec huile rosat: mis dedans les dens creuses appaise leurs douleurs. Prins auec un oeuf est un singulier remede contre la toux, & guerit la difficulté d'aleine, les tranchees, & uentosités. Il remollit legierement le uentre, il consume la ratelle, & aide grandement aus femmes qui enfantent en trop grande peine & difficulté. Il est bon prins en bruuage aus douleurs de la uessie, & des reins: il desoppile la matrice. La racine est bone à mémes choses, mais elle n'y a si grande force: on prend sa decoction en bruuage. Cette racine bien puluerisee mondifie les ulceres sales, & cicatrise les uieils: ell'eue & attire les pieces des os. On en met en cerats, & emplastres fais pour échauffer. On doit choisir la racine fraiche, non uermoulue, ferme, sentant bien fort. Pour prendre de son ius en bruuage, il le faut dissoudre auec amandes ameres, ou rue, ou pain chaud, ou anet.*

PEVCEDANVM.



POurce que Diosc. en décriuant le Peucedane, n'a rien dit de ses feuilles & graine, & peu de sa fleur, possible à cause que lors c'estoit vne plante tant conneuë, qu'elle n'auoit besoin de plus ample description, il est maintenant difficile de iuger qui est le vrai peucedanum, veu mémement que Theophrast. Plin. Apulee, & autres anciens qui ont écrit des simp. n'en ont point traitté plus amplement, au moins que i'aye leu. Toutesfois Dioscor. disant le peucedanum auoir incontinent drés terre force feuilles, bien épais semees, il donne à penser, qu'il entend qu'il a plusieurs feuilles, longues, menues, quasi comme cheueus, de la façon de celles du fenouil, ou de l'anet. Dauantage puis que Dioscor. témoigne que le peucedanum produit vne fleur iaune, il est croiable qu'elle n'est soustenue d'autre chose, que d'vn vmbelle, veu que toutes plantes ferulacees, c'estadire qui resemblent à la ferule, & qui retirent au fenouil & anet, comme sont celles que Dioscor. décrit ici par ordre, portent des vmbelles aus cimes de leurs tiges, d'ou sort la graine comm'au fenouil. Or s'il est ainsi, comme ie croi qu'il soit, ie pui asseurer pour certain que i'ai souuent veu du peucedanum es mótaignes d'Ananie, où croissent force plantes telles qui de toutes autres marques resemblent au peucedanum, mémement de racine, qui est noire, grosse, pleine de ius, & puante. En laquelle opinion ie persisterai, croiant touiours que ce soit le vrai peucedanum, duquel vous voiez ici le pourtrait, iusques à ce que i'en aie trouué vn'autre qui de toutes marques le represente mieus. Au demeurant les racines desquelles on vse ordinairement aus boutiques pour celles du peucedane, ne sont les vraies: car elles ne sont ne noires au dehors, ne puantes, ne de qualité acre. Mais de quelle plante sont ces racines, ie ne le sai, parce que ie n'en ai point veu autres que seches, sans tige & feuilles. Diosc. prefere le peucedanum de Sardaigne à tout autre, lequel nous pourrions recouurer aisément, veu que les marchans passent souuent en Sardaigne, le chemin n'estant pas long. Parquoi les apoticaires s'ils estoient curieus d'auoir bones drogues & vraies, pourroient auoir facilement des racines du peucedanum. Gal. décrit les qualités du peucedanum au liur. 8. des simp. disant ainsi: Nous vsons fort de la racine de peucedanum, du suc, & de la liqueur aussi. Toutes ces choses sont d'vne méme qualité, mais le ius a plus d'efficace, éstant fort chaud, & resolutif. *Les uertus.* Pource il est bon à toutes maladies de nerfs, & des poulmons procedantes d'humeurs grosses & visqueuses. Il profite non seulement prins au dedans, mais aussi de sa seule senteur. A cause qu'il est incisif & subtiliatif, souuét il appaise les douleurs des dens creuses, mis dedás les creus d'icelles: parce qu'il est chaud & de parties subtiles. Il est bon aussi à la ratelle endurcie, à raison de sa vertu incisiue, resolutiue, subtiliatiue des grosses humeurs. Sa racine sert à mémes choses: laquelle enleue les pieces d'os, à cause qu'elle desseche fort, combien qu'elle échauffe moins que le suc. Estát sechee & puluerisee guerit les vlceres malins: car elle les mondifie, incarne, & cicatrise. *Le temperament.* Ell'est chaude au second degré complet, desiccatiue au commencement du tiers. *Les noms.* Πευκέδανος en Grec, en Latin, Peucedanum: en Arabic, Harbatum: en Italien, Peucedano.

## DE LA NIELLE. CHAP. LXXVII.

*LA Nielle produit plusieurs gettons menus, & est le plus souuent haute de plus de deus empans. Ses feuilles sont menues comme celles du senesson, mais beaucoup plus grailes: elle porte à la cime des petites testes comme celles du pauot, longuettes, diuisees au dedans par peaus, dedans lesquelles la graine est enclose, noire, acre, odorante, laquelle on méle parmi le pain. Cette graine appliquee sur le front allege les douleurs de teste: broiee auec huile irin, & attiree par le nez efface les cataractes des yeus: appliquee auec miel guerit les lepres, les lentilles, duretés, & tumeurs uieilles: elle fait cheoir les uerrues blanches, rondes comme la teste d'un clou, mise dessus auec urine gardee quelques iours, les aiant scarifiees deuant toutalentour. Cuitte en uin aigre auec tede guerit la douleur des dens, si on s'en laue la bouche. Si on en met sur le nombril auec de l'eau, elle chasse les uers rons du uentre. La senteur d'icelle pilee, & tenue dans un linge est bone contre la defluxion des catarres. Si on en use par plusieurs iours elle fait uriner, & prouoque les menstrues, & fait sortir le laict. Prinse en bruuage auec du uin soulage la difficulté de respirer: beuë auec eau du pois d'une drachme guerit les morsures des phalanges. Son parfun chasse les serpens. On dit que prinse en bruuage en trop grande quantité fait mourir la persone.*

NIELLE DOMESTIQVE. NIELLE SAVVAGE I.

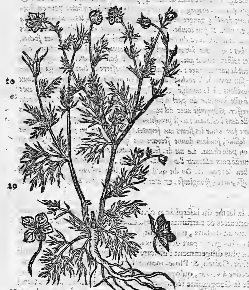


*Les especes & leurs formes.*

LA Nielle, nommee aus boutiques Nigella, est autrement apellee Gith, & Melanthinm des Grecs. Il y en a de deus sortes. L'vne est domestique, l'autre est sauuage. La domestique produit des gettons grailes, longs d'vne coudee, des feuilles semblables au senesson, plus decoupees, des fleurs bleuës en la cime, disposees en façon d'étoille, d'ou naissent des petites testes, longuettes couronnees de plusieurs pointes selon les parties interieures desdites testes, separees par certaines peaus. Dedans ces separations comme chambrettes la graine est enclose, petite, noire, aucunesfois iaunatre, d'odeur bone, de saueur asses amere, & piquante. On la seme aus iardins. La nielle sauuage est de deus sortes. Tontes deus ont les feuilles plus menues que celles de la cultiuee, fort chiquerees, & menues comme cheueus, les tiges presque semblables, comm'ausi les fleurs. Mais elles sont differentes de testes. Car l'vne a des testes plus grandes que la cultiuee, de figure asses semblable, l'autre les a plus longues, diuisees en cinq ou six cornes. Ceus donc faillent lourdement qui mettent entre les especes de la nielle sauuage ce que vulgairement on apelle Gittone. Ce que Hermol. & Ruel connoissans bien deuant nous, ont à bon droit reprins ceus qui pensent que le vrai melanthium soit cette plante qui croist par tout entre les blés, aiant les feuilles presque comme le pourreau, la tige longue & velue, la fleur purpuree, de la façon d'vne petite rose. Car cett'herbe est du tout contraire à la description de Dioscor. ne retirant aucunement ne de feuilles, ne de tiges, ne de fleurs à la nielle, ne de graine ausi, laquelle combien que soit noire comme celle de la nielle, toutesfois elle ne represente au goust autre qualité, qu'vne amertume auec vn aspreté. De là est cler à voir que le Brasa. en son liu. des simp. imprimé à Rome, a manifestement failli, disant le vrai melanthium estre cett'herbe que nous auons dit cidessus croistre de soiméme par tout entre les blés, que les Ferrarois apellent vulgairement Gittone. Lequel erreur non seulement est aisé à reprouuer par les raisons susdites, ains ausi par ce mot de Gittone: par ce que ceus mémes qui l'apellent ainsi, disent que ce n'est le vrai melanthium, ce mot de Gittone, ne signifiant autre chose en Italie que le Gith bastard, qui s'apelle ausi Githago, & Pseudomelanthium, nielle bastarde, comme ce que les païsans des enuirons de Trente apellent formentone, ce n'est qu'vne espece de fourment bastard. Ce que depuis le Brasau. aiant apperceu ou par nos discours, possible, ou par les écrits des autres, a retracté son opinion. Pource selon Brasau. méme ceus sont reprehensibles qui demeureront en cett'opinion. Donc la vraie nielle se seme es iardins & vergers, & ce tressouuent en Alemagne. La sauuage croist

*Erreur du Brasau.*

NIELLE SAVVAGE II.



NIELLE BASTARDE.



en lieus champétres & nou cultiués. D'où il s'ensuit que la nielle bastarde croissant de soiméme entre les blés, vulgairement nommee Gittone, de laquelle vous voyez iei le pourtrait, n'estre aucunement la nielle sauuage. Aucuns disent que c'est lychnis sauuage qu'on emploie en ghirlandes & bouqués, auec lesquels, connoissant l'vne & l'autre lychnis, ie ne m'accorderai iamais. Encores moins sera ce l'iuraie, comme Fuchs a estimé, l'erreur duquel nous auons refuté au li. 2. traittant de l'iuraie. Dauantage cette graine odorante & rougeatre qu'aucuns prenent tresmal pour le petit cardamome, nommee aus boutiques Nigella citrina, c'est vn'espece de melanthium: car la figure de cette graine, l'odeur, & saueur ne sont en rien differens de la nielle. La seule difference est en la couleur, l'vne estant noire, l'autre estant roussatre. Pource, comme nous auons dit traittans du cumin, ces moines qui ont commenté Mesue, ont lourdement failli, disans cette nielle rousse n'estre autre chose que le cumin sauuage de la premiere espece selon Dioscor. La graine de la nielle bastarde puluerisee, appliquee auec miel efface toutes taches de la peau, chasse les vers du ventre, tant prinse en bruuage, que mise sur le ventre auec du fiel de beuf, & du vinaigre. Gal. fait mention de la nielle au liure 7. des simp. La nielle échauffe & deseche au tiers degré. Ell'est aussi de parties subtiles. Dont elle guerit les catarres mise dans vn linge, pour la sentir touiours. Si on en prend aussi par dedans, chasse fort les ventosités. D'ou il est notoire qu'il est d'essence subtile, & bien subtiliee par la chaleur. Outre ce ell'est amere. Or nous auons montré au quatriéme liure, que l'amertume procede d'vne substance terrestre si fort subtiliee, qu'il n'est possible de plus. Pource il n'est de merueille, si elle fait mourir les vers, non seulemét mangee, ains aussi appliquee sur le ventre: car tel est l'effet de l'amertume. Qui aura aussi bien leu ce qui est écrit aus liures precedens, il ne trouuera étrange, si elle nettoie les lepres, si fait tomber les verrues formiantes, les verrues blanches & rondes comme testes de clous. Ell'est bone pour méme raison à la difficulté de respirer sans estre droit, elle prouoque les menstrues retenus par la grosseur & viscosité des humeurs. Bref c'est vn tresexquis remede, où il est besoin d'inciser, nettoier, desecher, échauffer. Μελάνθιον en Grec, en Latin, Melanthium, & Gith: en Arabic, Xamin, Sunis, Sunizi: en Italien, Melanthio: en Aleman, Schuuartz romisch, & Schuuartz coriander: en Espagnol, Neguillia, & Alipiure: en François Pourelle, & Nielle,

*Le temperament.*

*Les uertus.*

*Les noms.*

## DV LASERPITIVM. CHAP. LXXVIII.

*Le laserpitium croist en Syrie, Armenie, Medie, & Libye. Sa tige est comme celle de la ferule: ils l'apellent Maspeton. Ses feuilles sont semblables à celles du persil: sa graine est large. Sa racine échauffe, si on la mange, se trouue de dure digestion, & est nuisible à la uessie. Elle guerit les places meurtries appliquee auec de l'huile, les écrouelles, & autres tumeurs appliquee auec cerot, les sciatiques auec unguent irin, ou cerot cyprin, les excroissances d'alentour du fondement cuitte auec écorce de grenade, & uinaigre. Elle resiste aus uenins: mélee parmi les uiandes ou le sel, fait bon'aleine. Laser c'est ce qui sort, & se recueult de la racine & de la tige scarifiees. Le meilleur est celui qui est rous, transparent, resemblant à la myrrhe, non uert comme porreau, fort odorant, de bon goust, qui deuient tost blanc estant detrampé. Le laser de Cyrene est de si souëue odeur que gousté, uoire si peu que à peine on le sente à la bouche, émeut une sueur par tout le corps. Celui de Medie, & de Syrie n'a si grande uertu, & a un'odeur facheuse. Tout laser deuant qu'estre sec, se sophistique auec du sagapenum, ou farine de feues: la méchanceté se connoit au goust, à l'odeur, à l'œil, & à le detramper. Aucuns ont nommé la tige de laserpitium, silphion, la racine, magudaris, les feuilles maspeton. La plus grande uertu gist au laser, puis aus feuilles, en fin en la tige. Le laser est acre, & engendre uentosités. Il guerit la pelade si on l'en frotte auec uinaigre, poiure & uin: il aiguise la ueuë, il efface les cataractes qui commencent à uenir appliqué auec du miel: on en met dans le creus des dens pour appaiser la douleur, ou on le lie dans un linge auec encens, ou le fait-on cuire auec hissope & figues en uinaigre & eau pour s'en lauer la*

*bouche. Il est singulier contre les morsures des bestes enragees, si on en met dedans les plaies. Il est bon contre tous dars & flesches empoisonnés, & contre toutes bestes uenimeuses prins en bruuage, ou appliqué: on en déméle en huile pour en frotter les piqueures des scorpions toutalentour. On en met dans les gangrenes deuant scarifiees, afin qu'elles ne mangent plus auant, & aus charbons ou seul, ou auec rue, nitre, & miel. Il fait tomber les uerrues blanches & rondes comme testes de clous, & les durillons, décharnés deuant toutalentour, mollifié auec du cerat, ou incorporé auec chair de figues seches. Detrampé dans du uinaigre guerit les gratelles fraiches: appliqué durant quelques iours auec uitriol, ou uertdegris oste les excroissances de chair, & les polypes du nez, les taillant deuant auec des forces. Il est bon aus anciennes aspretés du gosier: detrampé en eau, & humé éclaircit incontinent la uoix enrouee: appliqué auec miel reserre la luette: gargarisé auec eau miellee sert grandement contre l'esquinance. Il fait uenir belle couleur à ceus qui en mangent: il est singulier à la toux prins dans un œuf mollet, aus pleuresies prins en bouillons, à la iaunisse, & à l'hydropisie auec figues seches. Beu auec uin, poiure, encens deliure de toutes frissons. On en baille à aualler du pois d'un obole aus retiremens de nerfs, & à ceus qui ont le col retiré en arriere sans le pouuoir redresser. Gargarisé auec du uinaigre fait choir les sansues attachees à la gorge. On en boit pour faire déprendre le laict caillé dans l'estomac: il est proufitable à ceus qui sont sugets au mal caduc, beu auec du uinaigre miellé: beu auec myrrhe & poiure fait uenir les fleurs aus femmes: prins dedans un grain de raisin fait grand bien au flus stomachal. Prins en bruuage auec lessiue, soudain donne secours aus conuulsions, & ruptions. Pour en boire on le dissout auec amandes ameres, ou rue, ou pain chaud. Le ius des feuilles produit mémes effes, mais non auec si grande efficace. On en mache auec du uinaigre miellé pour addoucir l'artere du poulmon, principalement la uoix estant fort casse. On en mange auec laitues, & sert en lieu de roquette. On dit qu'il y a en Libye un autre magudaris, qui est une racine semblable au laserpitium, moins grosse, acre, spongieuse, & d'ou ne sort aucun suc. Ell'est de méme uertu que le laserpitium.*

LOng temps a que i'ai esté d'opinion que la larme du laserpitium n'estoit autre chose que cette gomme de tant bone & soüeue odeur que les apoticaires & parfumeurs apellét Benzoin: & non sans cause, car le benzoin estant odorant, rous au dehors, blanc au dedans, transparent, & blanchissant au detramper, qui ne croiroit que ce fust le vrai laser? Outre ce la plus grand part des gens sauans, & studieus de la medecine estoient de méme opinion. Depuis examinant plus diligemment l'histoire du laserpitium, & aiant recueilli plusieurs choses de Strabon, Theophr. Dioscor. Galien, & Pline, manifestement contraires à nostre opinion, ie l'ai bien tost changee: aimant mieus ceder à verité, qu'opiniatrement (ce que plusieurs font) maintenir le faus. Strabon donc au liure dernier de sa Geographie témoigne que le silphion drés son tems estoit failli en Cyrene, disant ainsi: La region où croist le silphion est prochaine de Cyrene, d'ou le ius de silphion est apellé Cyrenaic. Il est presque failli, parce que les Barbares ennemis courans sur ce païs ont arraché presque toutes les racines de silphion. Ces Barbares s'apellent Nomades. Pline n'impute pas la perte de ce suc Cyrenaic aus Barbares, comme Strabon, ains à certains fermiers du reuenu public, écriuant ainsi au li.19. chap.3. Aprés ceus-la s'offre le noble laserpitium, que les Grecs apellent silphion, qu'on trouue en Cyrene, le suc duquel on apelle Laser, excellent & magnific en vsage, & en medecine, & se vend au pois de l'argent. Il y a long tems qu'on n'en trouue plus en cette prouince, à cause que les fermiers qui prenent à ferme les pasturages, font manger le laserpitium au bestail, & le gastent, faisans ainsi plus grand gain. De nostre tems on n'en a trouué qu'vne plante, qui fut presentee au Prince Neron. Voila qu'en dit Pline. Lequel s'accorde auec Theophr. qui a écrit que le bestail se purge, & s'engraisse bien fort du silphion, dont la chair en est merueilleusement bone. Veu donc qu'il est certain par le témoignage de Strabon & Pline, que le silphion de leur tems méme estoit failli en Cyrene, tellement qu'on n'y en trouuoit plus, il n'est de merueille si de nostre tems nous n'en auons point, & si on ne nous en apporte point, qui puisse estre du vrai. Parquoi le Benzoin des boutiques ne sera pour certain la vraie gomme du silphion. Dauantage Strabon aiouste que le silphium estoit si bien gardé de ceus de Cyrene, qu'on n'en pouuoit transporter ailleurs, si ce n'estoit que les marchans qui achetoient là du vin en prinsent à la dérobee. Pline dit qu'on le vendoit au pois de l'argent, & que l'Empereur l'estimoit tant, qu'il le tenoit en son tresor entre l'or & l'argent. D'ou on peut deduire vne raison asses bone pour prouuer nostre benzoin n'estre la gomme du silphium, entendu que tous les iours on en apporte quantité, non seulement en Italie, ains presque par toute l'Europe. Outre ce Diosc. attribue à ce suc Cyrenaic vne vertu acre, Gal. le dit estre treschaud, & de parties tressubtiles: pource nostre Benzoin ne sauroit estre le vrai laser, lequel ne laisse au goust aucune acrimonie. Dauantage les grosses écorces qu'on trouue souuent parmi le benzoin montrent bien que c'est la gomme de quelque gros arbre, non d'vne plante ferulacee. Ce qu'ausi m'a testifié vn medecin de Cypre, qui m'a asseuré qu'il croist du benzoin en Cypre, d'vn arbre asses grand, où le silphium ne croist point, au moins ie ne l'ai trouué en autheur quelconque, comm'il ne croist ne en Ionie, ne en Peloponnese, ains prés de Cyrene, ainsi qu'Hippoc. a écrit. Mais quelcun dira contre nous, que le laserpitium ne croist point seulement en Cyrene, ains, (selon Theophr. Diosc. Pline) en Perse, Medie, Syrie, & au mont Parnase: pource qu'on nous en peut aisement apporter. Auquel ie répon, qu'on nous apporte bien la gomme de tel silphium, qui est puant, & de mauuaise senteur, lequel ie diroi estre celui qu'on apelle aus boutiques des apoticaires, Assa fœtida. Car le laser de Medie, & Syrie (comme Dioscor. témoigne) a moindre vertu, & est d'odeur plus facheuse: item, selon le méme Diosco. tout laser deuant qu'estre sec, se sophistique auec du sagapenum, & de la farine de feues, ce que, apres Diosc. a esté dit de Pline au liu. ci-dessus allegué. Pource ie croi qu'on peut bien conclurre que le plus excellent laser, comm'estoit le Cyrenaic, ne se recouure point auiourd'hui. Au reste ie ne sai que c'estoit selon les anciens, certe gomme exquise que nous apellons Benzoin. En quoi ie ne pui estre de l'opinion de ceus qui disent que c'estoit la tresbone myrrhe: car telle myrrhe, selon Diosc. outre autres marques, doit estre toute d'vne couleur, & rompue montre des veines blanches & lissees comme ongles, à petites pieces, amere, & acre. Lesquelles marques vous ne trouuerez au benzoin. Car iaçoit qu'il soit tout semé de taches, toutesfois il resemble mieus à des amandes rompues, qu'à des ongles. Qui plus est, ces taches se montrent tant au dehors qu'au dedans, tellement qu'vne piece de benzoin represente vn tas d'amandes incorporees auec du miel: ioint ausi que ie n'ai leu dans autheur quelconque qu'il y ait en Cypre, & Syrie des arbres d'ou sort la myrrhe, ains en Arabie seulement (comme Theophr. Diosc. & Pline ont écrit) es forests d'ou l'encens vient: combien que Pline die qu'vne certaine espece de myrrhe vient des Indes, laquelle est la pire de toutes. Or à cause que le discours long que Theophr. au liu. 6. chap. 3. de l'hist. des plan. fait du laserpitium est plaisant, ie l'ai voulu ici reciter. Le laserpitium a beaucoup de racines, & grosses: sa tige

*Opiniõ d'aucuns sur le benzoin refutee.*

est gran

est grande comme celle de la ferule,& presqu'aussi grosse:sa feuille,qu'ils apellent Masperon, est semblable à celle du persil:sa graine est large, feuillue, comme ce qu'on apelle Folium : sa tige ne dure qu'vn an, non plus que celle de la ferule.Au commencement du printems la feuille sort, de laquelle le bestail se purge, & s'engraisse merueilleusement fort, d'ou la chair en est singulierement bone. Il gette aprés vne tige bone à manger en toutes sortes, bouillie, & rostie. On dit qu'elle purge le corps si on en prend durant quarante iours. On en recueult double suc, l'vn de la tige, l'autre de la racine. La racine est reuetue d'vne écorce noire, de laquelle ils ont acoutumé la dépouiller. Il faut coupper la racine de mesure, en laissant ce qui sera suffisant pour l'an suiuant,& ostant le reste. Il ne la faut pas tailler sans reigle, ne plus qu'il est de besoin, car ce qui demeure trop, il se pourrit. Ils preparent celle qu'ils veulent conduire au port Pyree, ainsi que s'ensuit, Aiant mis les racines dans des vaisseaus, ils y meslent de la farine,puis les sconent long tems: par ce moien prenent couleur, & se gardent ainsi long tems sans se corrompre.On les taille & prepare ainsi. On dit que le lieu où croist le laserpitium contient aus iardins des Hesperides plus de quattre mille stades, toutesfois qu'on en cueult la plus grand part aus Syrtes. Son propre est, à ce qu'on dit, d'euiter les lieus cultiués : parquoi si on cultiue la terre où il croist, il s'abastardit, haissant tout cultiuage, & desirant touiours demeurer en sa naturelle nourriture sauuage. Les Cyreniens disent que le laserpitium estoit sept ans deuant qu'ils habitassent en la ville, & y a trois cens ans qu'ils l'habitent iusques au magistrat de Simonides. Aucuns disent que la racine du laserpitium est longue d'vne coudee ou plus, & qu'alendroit du milieu elle croist en vne grosseur comm'vne teste, qui monte en haut, tellement qu'on la void quasi sur la terre. De là premierement sort ce qu'ils apellent le laict, puis la tige monte, qui produit magydaris, & ce qu'on apelle Feuille. Cette feuille c'est la graine, que le premier vent de Midi qui souffle apres les iours caniculiers fait tomber : d'ou croist le laserpitium, sa racine & tige se parfaisans en vn an. Ce qui n'est propre à lui seul, car ce méme auient à d'autres : si ce n'est qu'on le die de sa graine tombee renaistre incontinent:en quoi il seroit different des autres plantes,& auroit cela particulier à soi. On dit que tous les ans il faut fouir le lieu ou il croist : car si on laisse toute la semence, & toute la tige getter, icelles semence, & tige, & la racine méme ne profiteront si bien : s'il est labouré ils vienent mieus, la terre estant bien remuee. Ce qui est contraire à l'opinion de ceus qui dient qu'il haït les lieus cultiués. On dit aussi que les racines fraiches couppees sont bones à manger auec du vinaigre. La feuille de sa couleur retire à l'or. Il est étrange de dire que le bestail se purge mangeant cette feuille. Car en hyuer & au printems ils enuoient le bestail à la montagne, & se paissent non seulement de cetteci, ains aussi d'vn'autre semblable à l'auronne. Toutes deus ont vertu d'échauffer, non de purger, mais bien de desecher, & aider à faire digestion. Bien est vrai, que si quelque beste malade entre en ce pasturage, elle guerira ou mourra tost, toutesfois le plus souuent elles se sauuent. Ce qu'ils apellent Magydaris, est different du laserpitium, car il est plus tendre,& moins vehement, & sans suc. Ceus qui sont experimentés le connoissent seulement à le voir, & à sa figure. Il croist en Syrie:ils disent qu'il vient aussi abondamment en Cyrene, & au mont Parnase. Aucuns l'apellent aussi laserpitium.Mais il faut sauoir s'il fuit les lieus cultiués comme le laserpitium,s'il a quelque similitude auec la feuille ou la tige, s'il gette aucune gomme. Voila qu'en dit Theophr. Gal. fait mention du laserpitium au liu.8.des simpl. Le suc du laserpitium est treschaud. Les feuilles, les tiges, la racine échauffent asses fort. Mais toutes ces parties sont venteuses, & par consequent difficiles à digerer.Appliquees par dehors ont plus d'efficace, principalement le suc, aiant vne grande vertu attractiue. Il a aussi à raison de sa dite temperature, vertu d'oster toutes excroissances, & les faire fondre. Gal. au liure méme, vn peu deuant parle à part du laser, sous le titre general de opos, c'estadire suc : Opus, ou suc Cyrenaic, est le plus chaud de tous, & de parties tressubtiles : parquoi il resout plus que toute autre chose : iaçoit que les autres soient bien chaus, & spiritueus comm'estans composés pour la plus part de substance d'air, & de feu. Or il y a plusieurs autres sucs : car toute racine ou tige incisee, ce qui en distille de la couppeure gros & gluant, c'est suc. Mais par special, & par excellence on apelle suc simplement, le suc Cyrenaic, & de Medie, & de Syrie. La plante que les Grecs apellent Σίλφιον, les Latins la nomment Laserpitium : les Arabes, Silfion : les Italiens, Laserpitio. Sa tige en Grec, Μάσπετον, en Arabic, Mascastes. Les feuilles aussi quelquesfois s'apellent en Grec, Μάσπετα, en Arabic Auuiden,& Mascasten. La liqueur ou gomme, Λάσαρος en Grec, en Latin, Laser. La racine en Grec Μαγύδαρις.

*Les qualités & uertus.*

*Les noms.*

## DV SAGAPENVM. CHAP. LXXIX.

*SAgapenum est le ius d'un'herbe ferulacee qui croist en Medie. Le meilleur est celui qui est transparent, rous au dehors, blanc au dedans, d'une odeur qui participe du Laser, & du Galbanum, acre au goust. Il est profitable aus douleurs des costés & de la poitrine, à la uieille toux, aus conuulsions, & ruptions : il fait cracher le gros phlegme empéchant la poitrine. On en ordonne à ceus qui sont suiets au haut mal, qui ont le col retiré en arriere sans le pouuoir redresser, au mal de la ratelle, aus paralysies, & froideurs de nerfs, aus frissons des fieures, en bruuage. On en met aus unguens : il prouoque les menstrues, mais il fait mourir le fruit au uentre de la mere beu auec eau mielée. Beu en uin il est bon aus morsures des serpens. Le faisant sentir auec du uinaigre, reueille les femmes trauaillees de suffocation de matrice : il nettoie les cicatrices des yeus, les cataractes, & oste tout ce qui peut éblouir, offusquer, & affoiblir la ueuë. On le dissout comme le laser auec rue, eau, amandes ameres, miel, ou pain chaud.*

SAgapenum s'apelle aus boutiques Setapinum, lequel combien qu'il soit le plus souuent sophistiqué, si est-ce qu'à Venise on en vend de tresbon,& ces apoticaires l'achetent qui preferent l'honeur au gain. Musa Brasauol.dit qu'en la Pouille y a des plantes ferulacees,d'ou distille le sagapenum,ce que ie n'ai point encores conneu. Il est certain que celui de Leuant est le meilleur de tous. Les Medecins Arabes metent le sagapenum du nombre des medicamens laxatifs, ce qui ne se trouue es autheurs Grecs, que nous auons. Donc le sagapenum, comme Mesue dit, purge les grosses & visqueuses humeurs, le gros phlegme,& l'eau qui fait l'hydropisie. De sa propre nature mondifie le cerueau, & les ners, & en attire les grosses superfluités. Il sert grandement aus froides maladies d'iceus, anciennes douleurs de teste, micraines, au haut mal, tournoiemens de teste,paralysie, & tordement de bouche. Il purge merueilleusement fort la poitrine, guerit les douleurs d'icelle,& du costé, si on en boit auec decoction de rue, ou d'aunee. Appliqué par dehors en emplastre, ou prins par dedans, est vn singulier remede à la toux vieille, aus difficultés d'aleine. C'est vn souuerain remede de l'hydropisie, si on en prend auec double pois de myrabolans citrins. Mis en emplastre

*Vertus & propri. selon les Arabes.*

plastre auec vinaigre, & ius de cappres resout toutes duretés de iointures. Détrampé long tems en ius de rue, & fiel d'oiseaus de proie, & reduit en collyre oste tout ce qui offusque la veuë, & arreste l'eau qui tombe dans les yeus. Il guerit les petites tumeurs qui vienent aus bors des paupieres resemblans à vn grain d'orge, si on en met dessus auec du vinaigre. Appliqué en quelque sorte que ce soit sur les iointures, appaise les douleurs d'icelles: car d'vne grande force attire à soi, & déracine les grosses humeurs qui causent les douleurs, voire cachees dedans les hanches, & lieus profons des autres parties. Beu ou clysterisé guerit la cholique causee de ventosités & de froid. Il prouoque les menstrues, mais il fait mourir l'enfant au ventre de la mere, tant beu, qu'appliqué en pessaire. Il est bon contre les douleurs & suffocations de la matrice. Toutesfois il nuist à l'estomac, la nuisance se corrige auec du mastic, & nard Indic. Gal. declare ainsi les qualités du sagapenum au liure 8. des simples. Le sagapenum est vne liqueur chaude, & de parties subtiles, comm'autres liqueurs. Il est aussi aucunement absterſif: dont il mondifie & subtilie les cicatrices des yeus. C'est aussi vn bon remede contre les cataractes & debilités des yeus causees de grosses humeurs. La plante d'où sort le sagapenum est semblable à la ferule, debile & inutile en medecine, laquelle premierement fut apellee Sagapenum: la liqueur qui en distille a emprunté ce même nom: comme par faute de nom abusiuement nous nommons plusieurs choses. Il seroit mieus apellé suc de sagapenum, que sagapenum. I'ai veu la plante de Sagapenum peinte & imprimee en vn certain liure, toutesfois ie ne l'ai voulu faire ici pourtraire, parce que ie ne sai si le marchant de Perse, duquel on a eu cette peinture, en dit la verité, ou non. Il se dit en Grec Σαγάπηνον, en Latin pareillement Sagapenum: en Arabic, Sachabenigi, ou Sechbinegi: les apoticaires, & les Espagnols le nomment Serapino: les Italiens, Sagapeno.

*Les qualités & uertu.*

*Les noms.*

## DE L'EVPHORBE. CHAP. LXXX.

*Euphorbe est un arbre de Libye resemblant à la ferule, qu'on trouue en Tmolus, près de Mauritanie. Cest arbre est plein d'un ius tresacre. La serueur duquel les gens du pays craignans, l'enuironnent de uentres de mouton bien lauës, & de loin auec longues lances entament le tronc: de la plaie sort incontinent comme d'un uaisseau percé grande quantité d'humeur comme laict dedans ces uentres, outre ce qui iallit plus loin hors desdits uentres. Il y a deus sortes de ce suc. L'un est comme sarcocolla, de la grosseur d'un ers: l'autre est congelé dedans ces uentres, & est comme uerre. Il faut choisir celui qui est transparent & acre. On sophistique l'euphorbe de sarcocolle, & colle. Ce qui est mal aisé à decouurir: car pour peu qu'on le gouste, la bouche demeure si long tems enflammee, que tout ce qu'on y mettra, sentira touiours l'euphorbe. La premiere inuention de l'euphorbe fut du tems de Iuba Roi de Libye. Ce ius appliqué efface toutes cataractes: beu, brule la persone tout le iour: parquoi on le mêle auec miel, & collyres selon sa force & acrimonie. Beu auec quelque bruuage odoriferant est bon aus sciatiques. Dans un iour il ostera toutes les écailles d'un os: mais ceus qui en usent doiuent defendre par plumaceaus, ou cerats la chair qui enuironne les os. Aucuns ont écrit que ceus que les serpens auront mordu n'en uaudront pis, si on incise la teste iusques à l'os, & qu'on mette dedans de ce suc pilé, puis qu'on recouse la plaie.*

IL n'y a point de doute que ce ne soit le vrai euphorbe celui duquel on vse ordinairement aus boutiques, estant tresacre au gouster, & au flairer, tellement qu'il n'y a apoticaire qui ne se fache, à raison de sa grande force & acrimonie, de le piller. Car combien qu'ils se garnissent & étouppent le nez, & la bouche de cotton, ou linges trampés en eau rose, si est-ce que la force & acrimonie est si vehemente, & si subtile, que perceant auec l'air & cotton & linges penetre dedans le nez, où émeut vne si grande ardeur, & si facheuse, qu'il est malaisé de l'estaindre par quelques medicamens refrigeratifs qu'on y applique. Pource les rusés apoticaires le baillent à piler à quelques portefais, ou gaignedeniers, encores qu'ils sachent bien que la besogne ne s'acheue sans iniures & maledictions. Il ne se faut donc ébair si ceus qui le recueillent tout frais de l'arbre craignans la vehemente ardeur d'icelui, entament l'écorce de loing. Cette plante, comme Pline témoigne, a esté premierement inuentee au mont Atlas, outre les détrois de Gibaltar, par Iuba Roi de Libye, & l'a nommee Euphorbia du nom de son Medecin, frere de Musa Medecin de l'Empereur Auguste. Ie n'ai point veu la plante de l'euphorbe. Toutesfois aucuns l'ont pourtraite, se la disans auoir euë d'vn Sarazin, auquel i'aiousteroi foi, s'il montroit la plante viue, en laquelle auroit quelque peu d'euphorbe. L'euphorbe a vne vertu laxatiue, de laquelle Dioscoride & Galien n'ont fait aucune mention, que i'aie leu. Mais Aëce, & Actuarius ne l'ont omise, lesquels d'vn accord en ont ainsi parlé: L'euphorbe non seulement purge le phlegme, ains aussi l'eau, & ce auec grande vehemence. C'est la drogue la plus acre, & la plus ardante de toutes celles que i'aie connen: pource on en ordonne à la colique, & à ceus qui ont le ventre froid. Quant aus autres, il les tourmente par trop, & altere grandement. Il le faut méler auec quelque graisse odorante & aromatique. On n'en baille que le pois de trois oboles auec eau miellee. Toutesfois il est meilleur le reduire en pilules auec miel cuit. Ce que Paul. Egin. a écrit au liu. 7. nombrant l'euphorbe entre les medicamés qui purgent l'eau, & le phlegme: mais au catalogue des simples, suiuant Dioscoride & Galien, il n'a fait aucune mention de sa vertu laxatiue. Entre les Arabes Mesue a plus amplement décrit entre les medecines laxatiues, les vertus de l'euphorbe, disant ainsi, aumoins en substance, l'Euphorbe est vne gomme qui échauffe & subtilie si fort, qu'il surmonte en ces qualités tout'autre gomme. Il est chaud au quart degré, il cause rougeur & inflammation es parties, il penetre, & est absterſif auec grande violence. C'est vn medicament fort nuisible: car il lache le ventre non sans grand trauail, auec defaillance de cœur, & vne sueur froide. De sa grande acrimonie il endommage fort le foye & l'estomac. Pource on n'en doit iamais ordonner sans le méler auec medicamens qui puissent affoiblir sa grande vehemence. Prins en bruuage attire des plus profondes parties du corps le phlegme gros & visqueus, & nettoie le dedans des iointures des gros excremens, & difficiles à euacuer. Il purge les ners abbruués & farcis d'humeurs de long tems. Dont il est bon aus paralysies, conuulsions, endormissemens, tremblemens de membres, tordemens de bouche, & autres maladies de ners procedantes de froid, les oignant d'icelui incorporé auec huile de violier blanc. Si on en oint le foye & la ratelle, il appaise merueilleusement leurs douleurs causees de froideur & ventosités. Il fait bien fort éternuer. Il est bon aus lethargics, & à ceus qui ont perdu la memoire, si on leur en frotte le derriere de la teste. Prins du pois de deus oboles purge l'hydropisie. Mais prins du pois de trois drachmes (selon

*Les uertus & proprietés.*

*Le temperament.*

Serapion

Serapion & Auicenne) fait mourir la persone dans trois iours, lui aiant rongé les boiaus, & l'estomac. L'euphorbe, selon Mesue, dure quatr'ans, & n'en faut point vser qu'il n'ait vn an passé; parce qu'estant frais il est dangereus à raison de sa grand'acrimonie. On le garde bien dedans du millet, ou lentilles, ou feues. Galien en peu de mots declare les qualités de l'euphorbe au liure 7. des simp. L'euphorbe est d'vne qualité caustique & brulante, & de parties fort subtiles, comme les autres sucs. Et au liure 2. des medicamens locaus, chapitre 3. traittant des remedes de la micraine, dit ainsi, touchant la vertu de l'euphorbe, On m'a dit que tost perd de sa force. Pource en tels medicamens il n'y faut mettre du vieil. Le frais est plus blanc, le vieil est plus iaunatre ou palle. La plante nommee en Grec εὐφόρβιον se nomme ansi en Latin, Euphorbium, comme son suc: en Arabic, Euforbion, ou Farbium: en Italien Euforbio: en Espagnol, Alforuiam, Alforfion, & Euforuio: en François, Euphorbe. **Les noms.**

## DV GALBANVM. CHAP. LXXXI.

*Galbanum est un suc de ferule qui croist en Syrie, qu'aucuns apellent Metopium. Le meilleur est celui qui est cartilagineus, pur, retirant à l'encens, gras, ne tenant rien du bois, aiant quelque graine, & quelques pieces de ferule mélees parmi, de mauuaise odeur, ne trop humide, ne trop sec. On le sophistique auec feues fresees, resine, & ammoniac. Le galbanum échauffe, brule, attire, resout: appliqué ou parfumé émeut les menstrues, & attire l'enfant hors du uentre. Il nettoie les lentilles auec uinaigre & nitre. On en prend en pillules contre la uieille toux, difficultés d'aleine, ruptions, conuulsions. Prins en bruuage auec uin & myrrhe sert de contrepoison. On le met sur les douleurs de costé, & froncles: il fait reuenir à soi ceus qui sont tombés du haut mal, les femmes trauaillees de suffocation de matrice, ceus qui sont étourdis par tournoyemens de teste, si on leur en fait sentir. Si on le brule, de son odeur fait fuir les serpens, si on s'en frotte on est asseuré de n'estre mordu des serpens. Il fait mourir les serpens, si on en met alentour d'eus auec huile & sphondylium: il appaise la douleur des dens, si on les en frotte, ou si on en met dans le creus d'icelles. On dit qu'il est bon à la difficulté d'urine. On le dissout, pour en prendre en bruuage auec des amandes ameres, eau, ou rue, ou pain chaud, ou eau miellee: autrement auec du meconium, ou erain brulé, ou fiel liquide. Si on ueut bien rendre net le galbanum, il le faut mettre dans de l'eau bouillante: estant fondu toutes les ordures nageront au dessus, lesquelles uous osterez ainsi: Mettez le galbanum lié en un linge bien net & bien cler, dans un pot de terre, ou d'erain, tellement qu'il pende sans toucher le fond du pot, lequel pot estant bien couuert faut mettre dedans l'eau toute bouillante: lors le plus pur & net coulera par le linge, toute l'ordure demourant audit linge.*

IAçoit qu'en plusieurs lieus d'Italie, principalement à Venise, on trouue du bon & vrai galbanum, toutesfois celui duquel on vse le plus souuent aus boutiques, ne resemble en rien, ou bien peu à celui que Dioscoride decrit pour le meilleur. Car non seulement il est sophistiqué, ains tout gasté de pieces de ferules, d'autre bois, de pierres, & autres ordures. Les bons apoticaires donc doiuent acheter du meilleur, les autres qui preferent l'auarice à l'honeur, s'ils n'achetent du bon, pour le moins qu'ils aprenent de Dioscoride, de monder & nettoier l'impur qu'ils achetent de toutes ses ordures: ce qui est aisé à faire par le moien qui est ici enseigné. Galien décrit ainsi les vertus du galbanum au liure 8. des simples, Galbanum est le suc d'vne plante ferulacee, aiant la vertu de remollir & resoudre. Il est chaud an commencement du tiers degré, ou au second complet, desiccatif au commencement du second. Il s'apelle en Grec, χαλβάνη, en Latin, Chalbanum, & Galbanum: en Arabic, Chene, & Bezard: en Italien, & Espagnol, Galbano. **Les uertus.** **Les noms.**

## DE L'AMMONIAC. CHAP. LXXXII.

*L'Ammoniac est le ius d'une ferule qui croist en Afrique pres Cyrene. Ils nomment l'arbrisseau auec la racine Agasyllis. Le meilleur ammoniac est bien coulouré, sans bois, ne pierrettes, retirant à l'encens, faict à petites pieces, maßif, pur, sans aucune ordure, sentant le castoree, amer au goust. On nomme ce bon ammoniac Thrausma, c'estadire, émieure, phyrama celui parmi lequel y a de la terre & des pierretes. Il croist en Afrique pres l'oracle de Hammon, distillant d'un arbre ferulacee. Il remollit, il attire, il échauffe, & resout les tumeurs, & duretés: prins en bruuage lache le uentre, attire l'enfant hors du uentre de la mere: fait fondre la ratelle si on en aualle le pois d'une drachme: il deliure des douleurs des sciatiques & gouttes. Il est bon à ceus qui n'ont leur aleine qu'à grand peine, à ceus qui ne la peuuent tirer qu'estans debout, & au mal caduc: item à ceus qui ont amas d'humeurs dans la poitrine, si on en prend en loch auec du miel, ou si on en boit auec d'orge mondé. Il fait pisser le sang, mondifie les taches des yeus: il addoucit les aspretés des paupieres. Broié auec uinaigre, & appliqué fait fondre les duretés du foye, & de la ratelle: incorporé auec miel ou poix resout les neus qui suruienent aus iointures. Il est bon d'en oindre les sciatiques, & les membres lassés auec nitre, & huile cyprin.*

AMmoniacum est apellé des apoticaires vne lettre changee, Armoniacum. Les marchans de Venise qui trafiquent en Alexandrie ne nous apportent gueres du bon. Car il s'en trouue bien peu qui soit en petites pieces resemblant a l'encens, car tout celui duquel on vse aus boutiques, estant amassé en gros pains, comme resine, est impur, & sophistiqué en plusieurs sortes, tellement qu'on peut dire que ce n'est du vrai, ou que c'est du pire qui soit, & posible celui que Dioscoride apelle Phyrama. Pline fait mention de l'ammoniac au liure 12. chapitre 23. disant ainsi: En Afrique qui est sous l'Ethiopie l'ammoniac distille sur le sablon, liqueur ainsi nommee de l'oracle Ammon, pres duquel l'arbre croist qu'ils apellent Metopium, comme resine ou gomme. Il y en a de deus sortes, thrauston semblable à l'encens masle, qui est le meilleur: l'autre est gras & resineus, qu'ils apellent Phyrama. Voila que Pline en dit. Paul. Egin. a écrit que les anciens vsoient en leurs sacrifices de parfums & encensemens d'ammoniac. D'ou il faut coniecturer qu'il estoit tresbon, & semblable à l'encens. Vn grand signe de ce est que Paul. & Aëce le nomment en leurs compositions Ammoniacum thymiama; c'estadire ammoniac bon à faire parfum, comme s'ils vouloient dire ammoniac bien choisi, & exquis. Gal. en parle ainsi au liu. 6. des simp. L'ammoniac est la liqueur d'vne sorte de ferule. Il a vne bien grande vertu de remollir, tellement qu'il fait fondre les duretés & nodosités des iointures, & guerit la dureté de la **Les qualités & uertus.**

Les noms. de la ratelle, & resout les écrouelles. Les Grecs l'apellent Ἀμμωνιακὸν, les Latins aussi Ammoniacum : les Arabes, Raxach ; ou Assach : les Italiens, Ammoniaco, & Armoniaco : les Espagnols, Aguaxaque, & Armoniaque.

## DE SARCOCOLLA. CHAP. LXXXIII.

*Sarcocolla c'est la gomme d'un arbre qui croist en Perse, laquelle est semblable à la manne d'encens, rousse, amere au goust. Elle soude les plaies, arreste les defluxions qui tombent sur les yeus. On en met es emplastres. On la sophistique y mélant de la gomme.*

Les Grecs ont apellé sarcocolla, à raison que comme la forte colle ioint les pieces de bois l'vne auec l'autre, ainsi cette gomme soude la chair du corps couppee. Toute celle qu'on nous apporte n'est pas de la bone : car celle qu'on trouue le plus souuent aus boutiques est sophistiquee de gomme, & autre mélange de liqueurs, comme dit est, d'autres gommes, liqueurs, & resines. Mais la tromperie se connoit au goust, car celle qui n'est amere, est falsifiee. Pline prefere la blanche à toutes autres au liu. 13. chap. 11. De l'arbre sarcocolla sort de la gomme qui sert beaucoup aus peintres, & Medecins, semblable à la manne d'encens: pource la blanche est meilleure que la rousse. Et au li. 24. chap. 13. Aucuns disent la sarcocolle estre la gomme d'vne plante épineuse, semblable à manne d'encens, douce auec quelque acrimonie. Pilee auec du vin arreste les defluxions, on en applique aus enfans. Auec le tems elle deuient noire, tant plus blanche ell'est, tant meilleure est. Voila que Pline en dit. Lequel est discordant auec Diosc. & Gal. qui disent la sarcocolle estre amere. Pline la dit estre douce. I'ai veu le pourtrait de l'arbre de sarcocolla mis par Andreas Marinus Medecin excellent au liure de Mesue, qui est des medicamens laxatifs. Lequel pourtrait ie ne pui ne prouuer ne approuuer, car ie ne sai si le marchant de Perse en ce pourtrait nous a baillé ou vne fable ou vn'histoire. Selon les Arabes la sarcocolle euacue le phlegme cru & indigest, les grosses humeurs & visqueuses, principalement celles qui sont dedans les iointures, & dedans les hanches. Elle mondifie le cerueau, les ners, & les poulmons, pource ell'est bone à la toux & à la difficulté d'aleine. C'est vn medicament profitable aus vieilles gens, principalement phlegmatics: toutesfois ceus qui souuent en vsent deuienent chauues. Elle est singuliere contre les taches en l'oeil, nuces, cicatrices, & autres empéchemens de la veuë, si on la met en infusion durans cinq iours en laict d'anesse dedans vne couppe de verre, vuidant tous les iours le laict, & en remettant du frais. Les plumaceaus trampés deuant en eau miellee, puis saupoudrés de sarcocolle, sont tresbons aus oreilles vlcerees. Elle guerit merueilleusement bien les plaies fraiches, & les vlceres vieils. Car de sa propre vertu les mondifie, les incarne, & cicatrise. Ell'est tardiue à lacher le ventre, & tourmente fort ceus dedans l'estomac desquels y a force cholere. Pource il se faut garder d'en ordonner à tels. Sa vertu laxatiue est fortifiee par le gingembre, & cardamome. Nous auons prins ce que dessus des Arabes, qui a esté inconneu tant aus anciens qu'aus modernes, comme n'en aiant rien qui soit écrit, au moins que i'aie leu. Gal. parle des vertus de la sarcocolle au li. 8. des simp. Sarcocolle est la gomme d'vn arbre de Perse. Ell'est d'vne nature composee, aiant vne substance emplastique, vn'autre vn peu amere. Pource elle deseche sans donner cuiseur, dont elle peut souder les plaies. Σαρκοκόλλα en Grec, en Latin aussi Sarcocolla, pareillement en Italien : en Arabic, Ansarot, Anasaron, ou Auzurut : en Espagnol, Lancarotes : en François, Sarcocolle.

*Vraye sarcocolle.* — *Les uertus & prop. selon les Arabes.* — *Lanuisance.* — *Les noms.*

## DV GLAVCIVM. CHAP. LXXXIIII.

*Glaucium c'est le ius d'vn herbe qui croist prés de Hierapolis de Syrie, & a les feuilles quasi comme le pauot cornu, plus grasses, épandues par terre, de mauuaise senteur, amere au goust. Ell'est toute pleine de ius iaune comme saffran. Les gens du pays chauffent les feuilles mises dans un pot de terre au four à demi froid, iusques à ce qu'elles soient flaitries : puis ils les pilent & en tirent du ius. On s'en sert es medicamens des yeus, & les refroidit au commencement.*

Les Medecins & apoticaires vulgaires vsans des noms barbares & Arabics, apellent glaucium, comme Auicenne, & Serapion, Memithe. Celui duquel les apoticaires vsent ordinairement, est selon mon iugement le vrai glaucium : car tant de toutes ses marques que de ses qualités il represente le vrai glaucium. Car outre ce que l'experience enseigne qu'il est bon au mal des yeus, il est rous au dehors, au dedans iaune comme saffran, amer au goust, & puant. Toutesfois i'ai conneu des apoticaires qui faisoient du glaucium du ius de la grande eclaire. Mais il faut noter qu'en Serapion outre le propre chap. de Memithe, qui est le glaucium de Dios. ou trouue au chap. de Curcuma (si le traducteur n'a failli) que la petite éclaire s'apelle Memithe. Où i'ai grand soupçon qu'il y ait faute ou du translateur, ou de quelqu'autre, à cause que Diosc. duquel Serapion transcrit les mots l'vn apres l'autre, ne fait aucune mention de glaucium traittant des éclaires. D'ou est venu que les apoticaires induis par ce lieu corrompu de Serapion, soient tombés en deus erreurs, l'vn est qu'ils tirent du glaucium de la chelidoine, l'autre qu'ils prenent la grande chelidoine pour la petite, parce que la grande rend vn ius iaune comme saffran, semblable au glaucium. Gal. declaire les qualités du glaucium au li. 6. des simp. Le glaucium rétraint auec quelque dédaing. Il refraichit tellement que souuent seul il guerit les erysipeles qui ne sont trop enflammés. Sa nature est mélee d'vne substance terrestre & aqueuse, toutes deus estans froides, non au plus haut degré, mais comme pourroit estre l'eau de fontaine. Γλαύκιον en Grec, en Latin Glaucium : en Arabic, Memithe.

*Lieu de Serapion corrigé.* — *Les qualités & uertus.* — *Les noms.*

## DE LA COLLEFORTE. CHAP. LXXXV.

*La meilleure colleforte, qu'on apelle Xylocolla, & taureocolla, est celle de Rhodes, qui se fait du cuir de beuf. Ell'est blanche & transparante. La noire est la pire. Fondue en uinaigre nettoie les lepres, & gratelles. Detrampee en eau chaude, & appliquee sur les brulures de feu, engarde les uessies de s'y enleuer. Detrampee en miel ou uinaigre sert bien aus plaies.*

DE

DE LA COLLE DE POISSON. CHAP. LXXXVI.

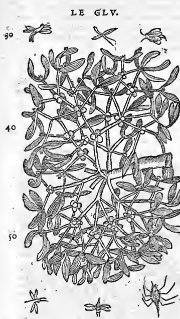
*La colle de poisson est le uentre d'un poisson cetacee. La meilleure est celle qui est blanche, qui est du Ponte, un peu aspre, non ridee, & qui se fond aisément. Ell'est bone en emplastres, aus medicamens des lepres, & à ceus qu'on fait pour dérider, & étendre la peau du uisage.*

IL n'y a persone qui ne connoisse bien la colle forte, & la colle de poisson. Pource il n'est besoin d'en parler plus amplement. Mais il faut entendre que la colle forte ne se fait pas maintenant du cuir de taureau seul, mais des peaus de toutes bestes à quatre piés. Galien n'a point fait de mention de l'vne ne de l'autre au catalogue des simples: combien qu'au liure septieme des Simples, il parle de la colle des relieurs de liures qu'on faisoit de fleur de farine, & de saumure. La colle qu'on fait pour les liures, dit-il, de fleur de farine, & garum, est de vertu emplastique & maturatiue, sur quelque partie que vous l'appliquiez. Quant à la colle de poisson, Paul. Eginete la nombre entre les simples, mais il n'en dit presque rien, sinon ce qu'il a emprunté de Dioscoride. Ce que les Grecs apellent Κόλλα, ξυλοκόλλα, ταυροκόλλα, les Latins le nomment Gluten, & Glutinum: les Italiens Colla di carnicció: les Espagnols, Colla, & Grudel. ἰχθυοκόλλα en Grec, en Latin, Piscium glutinum: en Italien & Espagnol, Colla di pesce: En Arabic l'vne & l'autre colle s'apelle Zire, ou Gara: en Aleman, Leim: en François colle. *Les noms.*

DV GLV. CHAP. LXXXVII.

*Le bon glu est celui qui est frais, uert au dedans comme porreau, rous au dehors, ne rude, ne farineus. Il se fait de certains † grains croissans sur le chesne, la plante aiant la feuille comme le bouys. Ils lauent ces grains pilés, puis les font cuire en eau. Aucuns le font en les maschant. On en fait aussi de ceus qui croissent sur les pommiers, poiriers, & plusieurs autres arbres. Qui plus est, on en trouue es racines de quelques arbrisseaus. Il remollit, il resout, il attire. Il fait meurir les oreillons, duretés, & apostemes melé auec resine, & autant de cire. Mis dans un linge guerit le mal des yeus nomé epinyctis. Auec encens il mollifie les uieils ulceres, & ceus qui sont malins. Cuit auec chaux, geet, ou pierre Asie fait fondre la ratelle: auec orpiment ou arsenic, fait tomber les ongles. Melé auec de la chaux ou du uin augmente sa uertu.*

LE GLV.



LE glu se fais en diuerses sortes. Celui est le meilleur de tous qui se fait des grains de guy de chesne: duquel il y a grande abondance en la Tuscane, outre celui qui vient sur les poiriers & pômiers de moindre vertu. Car on en trouue non seulement sur les chesnes de tresbon, ains aussi sur les hestres, eouses, & chataigniers, principalemét en nostre marine de Siene, où il y a des forests tresgrandes qu'on acense cherement à ceus qui font le glu. Ils montent sur des arbres treshaus, non sans grand danger de leur vie, le plus souuent s'y pendét auec cordes pour cueillir le guy. Ils font cuire les grains du guy dans l'eau iusques à ce qu'ils soient creués, puis les pilent, & les lauent tant dans l'eau, que toutes ordures en soient separees. Pline dit le guy croistre seulement sur le chesne, eouse, prunier sauuage, terebinthe, pin, & sapin. Mais en la Tuscane il croict aussi sur le chastaignier qui est tresbon, sur le pommier & poirier, non seulement sauuage, ains domestic, combien qu'il soit de nulle valeur. Le glu sert grandement en la Tuscane. Car outre ce qu'on en vse à la chasse des oiseaus, à la quelle les Tuscans prenent grand plaisir, specialement à celle des griues, qui se prenent en grande quantité en autonne es bocages de geneures acoutrés à propos pour cela, on s'en sert aus vignes, pour les contregarder des chenilles, desquelles les vignes sont toutes pleines, & mangeroient tous les premiers bourgeons, si les vignerons n'engluoient tous les seps des vignes, car quand les chenilles montent pour nous priuer de cette diuine liqueur, se trouuent prinses, & meurent. Ce que Nature preuoiant a donné à la Tuscane beaucoup de glu, pour nous sauuer nostre vin contre telle peste de chenilles. Les tourds, ou griues, principalement les grans que nous apelons turdelles, viuent des grains de guy. Dont leur emut est plein des petites graines de guy, lequel emut dementre, & quasi se seme sur les arbres où ils se perchent, & viuent, qui est cause de la production du guy, dont on fait le glu pour les prendre. Pource Plaute a plaisamment dit, Le tourd chie sa mort. Au reste le guy de soy n'est point vn arbre, mais il vit sur les arbres, estant touiours vert, au moins le plus souuent. Ce que témoigne Vergile au 6. des Eneides,

*Comme le guy se void au froid hyuer*
*De sa fronde nouuelle verdoier,*
*Lequel son arbr' où il vit, n'a semé.*

Pource Pline écrit au liu. 16. chap. dernier. Il y a des choses qui ne peuuent naistre en terre, & naissent sur les arbres. Ainsi n'aians point de demeurance propre, ils viuent en celle d'autrui, côme le guy. Lequel semé ne peut iamais naistre, si ce n'est qu'il soit émuti & semé par le ventre des oiseaus, principalement des tourds & ramiers. Tel est son naturel, que si n'est meuri dans le ventre des oiseaus il ne peut croistre. Voila que Pline en dit. Ce que Theophr. auoit écrit deuant lui au liu. 2. chap. 23. des causes des plantes. d'où Pline a prins ce qu'il en a écrit. Le guy qui croist sur le pin & sapin que (selon Pline) on apelle en Eubœe Stelis, en Arcadie Hiphear, se trouue en tresgrande quantité es forests d'Ananie, où force tourdelles viuent. Mais

il ne sert de rien pour chasser aus oiseaux : car estant cuit, & puis laué perd toute sa viscosité. Le guy de pin, de sapin, d'amandier, de pommier, de poirier demeure touiours vert. Celui du chesne, du rouure, du chastaignier perd toutes ses feuilles sur l'hyuer. Theophra. s'est essaié d'en rendre raison au lieu ci-dessus allegué, disant ainsi, Il y a du guy qui garde touiours sa feuille, & il y en a à qui elle tombe. Car l'vn croist sur les arbres qui demeurent touiours vers, l'autre sur les arbres qui perdent leurs feuilles. Sur les premiers il trouue dequoi se nourrir, sur les autres, non. Qui est la cause de sa verdeur perpetuelle, ou de la perte de ses feuilles. C'est ce qu'en dit Theophr. Mais cett'opinion de Theophrast. n'est du tout vraie. Car tout le guy des amandiers, poiriers, pommiers d'Italie garde sa verdeur tant en hyuer qu'en esté, toutesfois ces arbres sont en hyuer denués de toutes feuilles. Pource il faut chercher vn'autre raison. Il y a vn'autre sorte de glu bon seulement à prendre des oiseaux, qu'on fait en Syrie des sebestes, comme nous auons dit au liure premier sur le chap. des prunes. Les Lombards vsent de ce glu à la chasse des oiseaux, n'aiant point de celui qui se fait de guy. Ils l'achetent à Venise, où on l'apporte de Damas de Syrie, d'ou ils l'apellent, Glu de Damas. Il n'est si bon que celui qui se fait de guy de chesne. On fait aussi du glu de racines de certains arbres, comme de houx, & Tantane, l'histoire desquels arbres nous auons décrite au liure premier aus commentaires sur les chapitres du sumac, & du paliure. Ceus qui font ce glu, ptenent les écorces des racines des dits arbres, les mettent dans vne fosse faite en lieu humide entre les feuilles de leurs arbres, & les y laissent tant qu'elles soient pourries: puis les aians tirees de la fosse, les pilent fort en vn mortier, iusques à ce qu'elles soient toutes reduites en vne viscosité, laquelle ils lauent en eau, & maniét, & démélent fort entre les mains. En quelques lieus on fait du glu de méme sorte des racines de guymauues. Aucuns donnent du bois du guy en poudre à ceus qui sont sugets au haut mal, dōt ils disent plusieurs en auoir esté gueris, pourueu que les malades en vsent tous les iours durant quarante iours, & que le bois couppé de l'arbre ne touche à terre. Ce méme bois pendu au col ou attaché au bras, aide les femmes enceintes. Mais i'en ai conneu plusieurs ignorans & de ce mal, & de medecine, qui en lieu de ce bois donnoient du glu méme en pilules. Le guy du poirier sauuage sert grandement aus contractions & retiremens de membres. On le pile auec ses feuilles, branches, & graisse de chappon. Galien parle ainsi des vertus du guy au liure 6. des simpl. Le guy est composé pour la plus part d'vne substance aeree, & aqueuse chaude, & d'vne terrestre bien petite. Car l'acrimonie en icelui surmonte l'amertume. Ses effés aussi sont correspondans à ses qualités : car il attire d'vne grande force les humeurs des parties profondes, non seulement les subtiles, ains aussi les grosses, & les dissont. Il est du nombre de ceus qui n'échauffent incontinent apres la premiere application, mais auec le tems, comme la thapsie. Ce que nous auons dit estre le naturel des medicamens chaus qui ont vne grande humeur excrementeuse. Son nom Grec est ἰξὸς, le Latin Viscum ; l'Arabic, Dabach, ou Dibach : l'Italien, Vischio, & Pania ; l'Aleman, Vogel lieim : l'Espagnol, Visco. †

*Autres sortes de glu.*

*Qualités.*

*Les noms.*

## ANNOTATION.

† Es exemplaires Grecs il n'ya point mention de grains, mais il y a seulement, Il se fait d'vn certain fruit rond. Serapion a suiui cette leçon, Mais le traducteur a suiui Pline, qui dit au liure 16. chap. dernier. Le glu se fait de grains qu'on cueult non meurs durant le tems des moissons.

## DV GRATERON. CHAP. LXXXVIII.

*Le grateron gette plusieurs petites branches, rudes, quarrees, enuironnees en rond de feuilles par interualles, cōm'en la garace. Sa fleur est blanche: sa semẽce dure, rōde, creuse, blanche, faite en mode d'un nombril, s'atachāt fort aus robes des passans. Les bergers se seruent de cett'herbe pour passer le laict, cōme par un couloir. Le ius de la graine, des tiges, des feuilles est bō en bruuage contre les morsures des uiperes & phalāges: guerit la douleur des oreilles si on en met dedans. L'herbe broyee auec graisse de pourceau fait fondre les écrouelles.*

LE GRATERON.



Le grateron croist par tout, principalement, comme dit Theophr. entre les lentilles. Les Italiens l'apellent vulgairement Speronella, parce qu'il a les feuilles disposees al'entour de ses branches en mode d'étoille, ou moulette d'eperon. Ell'est fort rude au toucher: parquoi estant grande s'arrape & tient fort contre les habillemens des passans. Aucuns font grand cas du ius de cett'herbe pour souder plaies fraiches, & pour guerir le petit bout des mamelles fendu & creuassé. L'eau distillee d'icelle est bone aus dysenteries. La poudre de l'herbe sechee soude les plaies, & gerit les vlceres. Gal. fait mention du grateron au liure 6. des simpl. Le grateron, qu'aucuns apellent philanthropos, les autres omphalocarpos, est moiennement abstersif, & desiccatif, & est de parties asses subtiles. Elle se nomme en Grec, ἀπαρίνη, en Latin aussi Aparine: en Italien, Aparine, & Speronella: en Aleman, Klebkraut: en Espagnol, Presera: en François, Grateron.

*Qualité.*

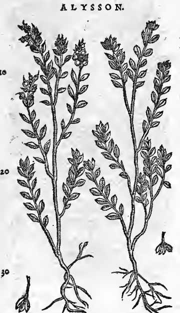
*Les noms.*

## DE ALYSSON. CHAP. LXXXIX.

*Alysson est une petite herbe, ne produisant qu'une tige, un peu aspre, de feuilles rōdes: son fruit est fait en mode de double écusson, dedans lequel y a une semence, aucunement large. Il croist és montaignes, & lieus aspres. Sa decoction prinse en bruuage lors qu'on n'est point en fieure, appaise les hoqués, autant en fait l'herbe, si on la tient en la main, ou si on la flaire. Broiee auec miel efface les taches du uisaige, & les lentilles. On dit que pilee & mangee*

*& mangee guerit les morsures du chien enragé: & que pendue es maisons est salutaire, & sert de contrécharme aus homes & aus bestes. Liee dedans un linge purpuree chasse toutes maladies des bestes.*

## ALYSSON.



Les autheurs ont écrit en diuerses sortes de alysson. Si nous suiuons Pline, Alysson n'est autre chose que la petite garance, que les herboristes nomment Rubia minor, laquelle est du tout semblable à la grande garance, hors mis qu'ell'est de feuilles plus petites. Qu'alysson soit vne telle herbe selon Pline il le declaire au liure 24. chap. 11: Erythrodanum, qu'aucuns apellent Ereuthodanum, nous Rubia, qui sert à teindre les laines & les peaus, en medecine fait vriner: gueris la iaunisse auec eau mielle, & les gratelles si on s'en frotte auec vinaigre: guerit aussi les sciatiques, les paralysies, pourueu que les patiens se baignent tous les iours qu'ils en boiuent. La racine, & la graine font venir les fleurs aus femmes, resserent le ventre, & font fondre les apostemes. On aplique les branches auec ses feuilles contre les serpens. Les feuilles taignent les cheueus. Ie trouue en certains autheurs que cett'herbe portee & attachee guerit la iaunisse, la regardant seulement. Ell'est differente d'Alysson, de feuilles & branches quell'a plus petites. Alysson * a prins son nom de ce qu'il deliure de mal ceus qui sont mordus d'vn chien enragé, si on en boit auec du vinaigre, ou le portant attaché sur soi. Voila que Pline en dit. Il y a occasion de penser qu'il a entendu d'alysson de Dioscoride, assauoir qu'incontinent aprés aparine (laquelle il compare à la garance) il parle de alysson, si ce n'estoit qu'alysson est du tout different de la garance: car Dioscoride dit qu'il a les feuilles rondes, le fruit de la figure de double écusson, dedans lequel est vne graine aucunement large, & croist es montaignes, & lieus aspres. Desquelles marques n'en trouuerez pas vne en la petite garance. Or que alysson ne soit la petite garance selon Dioscoride, il est tout notoire de ce que ci-apres il traitte en vn chap. de la grande garance & petite, ce qu'il n'eust fait, s'il eust pensé alysson & la petite garance estre mémes plantes. Pource ie conclu, ou que Pline en ceci a failli, ou qu'il a voulu décrire vn autre alysson que Dioscoride. Aëce rend encores l'histoire d'alysson plus confuse, quand il en écrit ainsi: On dit qu'alysson est cett'herbe qu'on apelle Heraclea sideritis, qui croist par tout du long des chemins, portant vne fleur purpuree, des feuilles épaisses. Son nom est venu de ce qu'ell'est grandement profitable à ceus qui sont mordus d'vn chien enragé. Par ces mots Aëce non seulement ne represente l'alysson de Dioscoride, ains aussi il ne declaire pas asses quelle sideritis il veut entendre pour alysson. Car Dioscoride mettant trois sortes de sideritis, desquelles la premiere & la derniere s'apellent Heraclea, ie ne pui entendre si pour alysson il prend la premiere, ou la derniere. A ce est du tout contraire ce que Galien écrit de alysson, au liure second des Antidotes, recitant quelques remedes d'Asclepiade contre les morsures des chiens enragés. Alysson, dit il, c'est vn'herbe semblable au marrube, plus aspre, & plus poignante alentour de ses testes rondes qui sont à la cime de ses tiges: elle gette vne fleur asses bleuë. Il la faut cueillir durant les iours caniculiers: estant sechee il la faut piler pour mettre en poudre, & passer par le tamis, & la bien serrer afin qu'elle ne s'euapore. Galien par ces parolles montre que cet alysson décrit selon Asclepiade, soit plustost la premiere sideritis que la derniere. Veu donc la diuersité d'opinions, & descriptions d'alysson, il est malaisé d'asseurer quelle plante soit le vrai alysson. Ceneantmoins i'ai plusieurs plantes que les sauans herboristes m'ont enuoiees pour alysson. Mais n'en aiant encores trouuee aucune qui me semble representer le vrai alysson, ie ne les ai voulu faire ici pourtraire. Ceneantmoins Ruel estime alysson de Dioscoride estre cette plante que les herboristes vulgaires, comm'il dit, apellent Chanure sauuage, au moins qu'elle en aproche le plus prés. Ce que ie laisse à iuger voire à ceus qui n'ont que mediocrement estudié en la connoissance des simples, afin qu'il ne semble que ie veuille touiours corriger les fautes des autres. Ie croi bien que l'alysson que Galien décrit selon Asclepiade croist en Italie: ie ne nie pas aussi que celui de Aëce y croisse. Mais ie n'osetoi asseurer duquel des deus on se doit seruir en medecine, ou non: combien que ie sui dauis qu'on suiue touiours Galien. Lequel a ainsi décrit les qualités d'alysson au liure 6. des simples. Cett'herbe a esté nommee alysson, parce qu'ell'aide grandement ceus qui sont mordus d'vn chien enragé. Qui plus est, souuent a du tout gueri ceus qui estoient desia enragés, ce qui procede d'vne speciale proprieté de toute sa substance, laquelle proprieté se connoit par la seule experience, & non par raison aucune. Toutesfois si quelcun veut essaier alysson en plusieurs choses, il la connoitra auoir vne vertu desiccatiue, & resolutiue mediocrement, auec ce qu'elle tient aussi vn peu de l'abstersif. Pour cette raison elle nettoie le corps des vitiligines, & efface les taches du visaige causees du soleil. Cett'herbe se nomme en Grec ἄλυσσον, pareillement en Latin, Alyssum: en Italien, Alisso.

** à en Grec, signifiant priuation, λύσσα fureur, quasi deliurant de fureur.*

*Diuersité d'opinions touchant à lysson.*

*Les uertus.*

*Les noms.*

## DE ASCLEPIAS. CHAP. XC.

*L'Asclepias produit des branches longues, les feuilles comme le liarre, longues, force racines, menues, odorantes. Sa fleur est fort puante: sa graine est semblablable à celle de securidaca. Il croist es montagnes. Les racines prinses en bruuage auec du uin guerissent les tranchees du uentre, & les piqueures des scorpions. Les feuilles sont bones apliquees aus ulceres de la matrice, & des mamelles, pour malins & dangereus qu'ils soient.*

Ceus-la se trompent, selon mon iugement, qui pour Asclepias, qui croist aus montaignes selon Dioscoride & Pline, prenent cett'herbe que les Chirurgiens apellent vulgairemẽt Hedera terrestris, Liarre

VINCETOXICVM.

terrestre, qui croist le plus souuent au long des chemins, trainant touiours par terre, aiant ses feuilles rondes, aspres, aucunement dentelees alentour, attachees à vne queuë, qui est comm'vne longue corde & menue: ses fleurs petites, purpurees tirant sur le blanc: ses racines fort menues. Car outre ce que Dioscor. ne dit point qu'asclepias ne croist point par les chemins publics, ie ne trouue point qu'il ait écrit qu'il traine si long par terre, & qu'il ait ses feuilles rondes. Autant sont abusés ceus (n'en déplaise à Fuchs, qui tient cett'opinion eu ses liures des plantes) qui estiment Asclepias estre cett'herbe que les vulgaires herboristes apellent Vincetoxicum. Car tant les feuilles que les racines du vincetoxicum sont sans aucune bone odeur: ses fleurs ne sont pas puantes, sa semence n'est semblable à celle de securidaca; ioint aussi que selon Oribase, Asclepias ne produit point des feuilles longues, à quoy s'accorde Marcel. en sa traduction, suiuant, peut estre, comm'il a de coutume, les meilleurs exemplaires. Dauantage en vn exéplaire tresancien on ne lit point plusieurs racines, ains menues & odorantes. Au reste Vincetoxicum a les feuilles comme le laurier, plus pointues en la cime, fermes, vnies, plusieurs tiges verdes, ploiables, alentour desquelles les feuilles sont disposees par interualles, deux de chaque costé. Ses fleurs sont menues, palles tirant sur le blanc, desquelles naissent des gousses menues & pointues, contenans de la bourre & de la graine. Il gette plusieurs racines, s'épandans en rond de toutes pars, menues, longues, blanchastres, non odorantes, douceatres au macher auec vne bien legiere acrimonie, desquelles on vse. Il croist es montaignes, collines, lieus secs & pietreus. Les racines échauffent & desechét au premier degré. Elles sont digestiues, aperitiues, resolutiues: elles ont vne grandissime vertu contre tout poison, d'où l'herbe a prins le nom. Pource on en baille en bruuage contre les piqueures des bestes venimeuses. On en baille aussi durant quarante iours continus du poids d'vne drachme & demie auec decoction de chardon beni, à ceus qui sont mordus d'vn chien enragé. Prinses aussi tous les iours auec du vin sont tresbonés contre la peste. On en ordonne non sans grand profit, le poids d'vne drachme auec graine de citron en eau d'ozeille ou de buglosse, contre les passions du cœur. Beuës auec du vin pur appaisent les tranchees du ventre. La decoction d'icelles faite en vin blanc, beuë du poids d'vne demie liure par plusieurs iours, est tresvtile aus hydropics, mais il faut suer incontinent apres le bruuage. Elle sert aussi contre la iaunisse, rend le cuir net, fait vriner, est bone contre la tous, & autres maladies de la poitrine. Les racines pilees auec graine de piuoine sont profitables à ceus qui ont le mal caduc, aus melancholics auec graine de basilic, ou écorce de citron, ou perles. Beuës auec racines de dictam blanc chassent les vers du ventre: & sont bones pour appaiser les douleurs de matrice, & faire venir les fleurs aus femmes, si elles en reçoiuent la fumee par vne selle percee. Aucuns les disent estre singulieres à ceus qui sont brisés, & tombés de haut, si on en baille en poudre auec du vin, ou decoction de la grande consolide. Quant au liarre terrestre duquel nous auons fait mention ci-dessus, aucuns l'estiment fort, principalement pour les plaies de la poitrine, & des intestins. Parquoy suiuans cette grande opinion qu'on en a, ils en font des bruuages, & mélent de son ius es vnguens, comm'estant bon aus plaies, & propre à les souder. Dauantage l'huile composé des feuilles d'icelui infusees & trampees en icelui: puis longuement tenues au soleil est fort souuerain contre les passions coliques estant beu. Galien fait bien mention de Asclepias an liure 6. des Simples, mais il ne dit rien de ses vertus. Dioscoride, dit il, en son liure 3. a écrit de cett'herbe, mais ie ne l'ay encores experimentee. Elle se nomme en Grec, Ἀσκληπιὰς en Latin aussi Asclepias: en Italien, Asclepiade.

*L'erreur de Fuchs.*

*Le temperament, qualités, & vertus.*

*Vertus du liarre terrestre.*

*Les noms.*

## DE ATRACTYLIS, CHAP. XCI.

*ATractylis est un'épine semblable au cartame ou saffran bastard, gettant ses feuilles plus longues au bout de ses branches, pour la pluspart denuee de feuilles, & rude, de laquelle les femmes se seruent en lieu de fuseaus. A la cime des branches y a des petites testes épineuses: sa fleur est iaune, en quelques lieus purpuree: sa racine est menue, & inutile. Les testes, la graine, & feuilles broiees auec poiure & uin sont tresbones contre les piqueures des scorpions. On dit que ceus qui en sont piqués, tant qu'ils tiendront cett'herbe, ne sentiront aucune douleur, icelle laissee, qu'elle reuient, & s'augmente.*

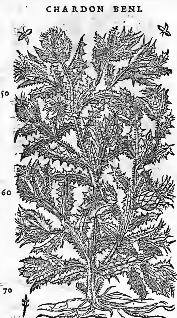
RVel & Hermol. ont failli, selon mon iugement, estimans qu'attractyls soit le cartame sauuage, duquel en premier lieu Theoph. fait mention au liu. 6. chap. 4. de l'hist. des plant. Car ie trouue en Theophr. grande difference entre le cartame sauuage, & atractylis, laquelle à fin qu'elle soit notoire à tous, ie reciteray ici ce que Theophr. a écrit du cartame, acarna, & attractylis: Il y a, dit-il, vn cartame sauuage, & vn cultiué. Du sauuage il y en a deux especes. L'vn est fort semblable au cultiué, de tige plus droitte, dont aucunes vieilles faisoient des quenoilles. Son fruit est asses gros, noir, amer. L'autre est massif, produit des tiges, comme le laiteron, lesquelles sont pres de terre, car les feuilles sont tant molles qu'elles les font pencher en terre. Il produit grande quantité de fruit qui est amer, & barbu. Tous deux portent force semence, mais le sauuage en porte plus. Il a cela de propre sur toutes autres plantes sauuages: qu'elles croissent plus dures, & plus épineuses que les cultiuees: ce cartame sauuage est plus mol, & moins épineus que le cultiué. Acarna, pour dire en bref, est de figure semblable au cartame cultiué, rousastre, plein de ius. L'atractylis est plus blanc que les susdits, & a en ses feuilles quelque chose de propre: car estás cueillies, & approchees de la chair

ATRACTYLIS.



rendent vn ius rouge comme ſang: pource cett'épine apelee d'aucuns φόνος, c'eſtadire ſang, ell'eſt auſsi puante, & ſanguinolente. Son fruit eſt fort tardif, & ne vient qu'en autonne. En general auſsi toutes plantes épineuſes ont leur fruit meur bié tard. Voila que Theoph. en dit. D'ou il appert Ruel auoir manifeſtement failli en ceci, diſant en ſon liu. 3. de la nature des plant. l'atractylis ſelon Theoph. n'eſtre autre choſe que la premiere eſpece du cartame ſauuage, ne conſiderant point que Theophr. méme le fait different, combien qu'il ſoit ſemblable au cartame ſauuage, aiāt cela propre à ſoi que ſes feuilles rendent vn ius rouge comme ſang, ce que ne fait aucune eſpece de cartame. Pline lui peut auoir donné occaſion de faillit, écriuant au li. 21. chap. 15. le cartame ſauuage auoir eſté apellé d'aucuns atractylis, où aiant parlé de pluſieurs plātes épineuſes, leſquelles les Egyptiens mangēt, il traitte du cartame ſauuage, comme ſenſuit: Ils ont pluſieurs autres plantes, qui ne ſont d'eſtime. Mais entr'autres ils font grand cas du cartame inconneu en Italie, lequel ils ne mangent point, mais ſe ſeruent de l'huile qu'ils tirent de la graine. Il y a premierement vn cartame ſauuage, & vn priué. Du ſauuage il y en a deus eſpeces. L'vn eſt moins rude, de ſemblable tige, toutesfois aſpre, menue. Les femmes du tems paſſé en faiſoient des quenoilles: aucuns l'apellent atractylis. Sa graine eſt groſſe, blanche, amere. L'autre cartame ſauuage eſt plus velu, de tige plus épaiſſe, qui traine quaſi par terre, de graine menue. Voila que Pline en dit. Où iaçoit qu'il écriue qu'aucūs apelloient la premiere eſpece du cartame ſauuage atractylis, ce n'eſt pourtant à dire qu'atractylis ſoit le cartame ſauuage. Pline puis aprés fait mentiō à part d'atractylis au chap. 16. du méme liu. quand il dit: Acarna eſt ſeulement differēt de l'articbaut de ſa couleur rouſſe, & de ſon ius plus gras. Auſsi ſeroit atractylis, ſi n'eſtoit plus blanc, & ſi ne rendoit vn ius ſanguin: pour laquelle raiſon il a eſté nommé d'aucuns phonus. Il eſt puant, ſa greine meurit tard, non deuant l'autonne, ce qu'il a cōmun auec toutes plantes épineuſes. Voila qu'en dit Pli. Ie penſe dōc qu'il faut cōclurre que le vrai artactylis n'eſt aucune eſpece de cartame, ains vn'autre à part, aſſauoir celle dont les femmes du tems paſſé faiſoient des fuſeaus. Ce que Theod. Gaza ſauāt en ſa langue Grecque cōſiderant en ſa traduction de Theoph. a traduit atractylis, fuſeau ruſtic, non pas quenouille, cōme il a montré que la premiere eſpece du cartame ſauuage ſe pouuoit traduire, à cauſe qu'anciennement on en faiſoit des quenouilles. En quoi il a declaré manifeſtement que les femmes au tems paſſé vſoient du cartame ſauuage pour quenouilles, d'atractylis pour fuſeaus. Au demeurent aucuns penſent la plante ici pourtraite eſtre atractylis, ce que ie croiroi volontiers, ſi ſes feuilles rendoient vn ſuc rouge comme ſang, & ſi les tiges eſtoient plus droites. Chacun en dira ſon opinion. Ruel eſtime la ſeconde eſpece du cartame ſauuage eſtre ce que les vulgaires herboriſtes apellent Chardon beni, ou ſaint. Laquelle opinion n'eſt à reprouuer. Car le chardon beni eſt chargé de tant de feuilles qu'il eſt couché par terre, & ſemble que ſes tiges trainent par terre. Il produit auſsi vn fruit amer, & cōme barbu, ſes tiges ſont rouges cōme celles du laiteron, tellement que toutes ces marques bien conſiderees, deſquelles le chardon beni reſemble entieremēt à la ſeconde eſpece du cartame ſauuage, il ne faut trouuer étrange ſi ie change d'opinion, & ſi maintenant ie cōfeſſe ce que i'ai autrefois nié. Mais ie trouue bien étrange que Ruel aſſeure, le chardon beni getter du ius ſanguin: car l'aiant mille fois eſſaié, ie ne trouuai onques que ius rouge ſortiſt ne de feuille, ne de brāche miſes en pieces. Toutesfois poſé le cas que Ruel die vrai, cela ſera contraire à ſon opinion méme, veu que tant ſelon Theophr. que ſelon Pli. nulle eſpece de cartame rend vn ius rouge comme ſang, cela eſtant propre à atractylis. Par cela on voit clerement que Ruel homme autrement treſſauant a mal & confuſement écrit de l'hiſtoire d'atractylis. Car voulant maintenir qu'atractylis eſtoit la premiere eſpece du cartame ſauuage, il deuoit dire auſsi que c'eſtoit celui qui gettoit vn ius rouge cōme ſang, non pas le chardon beni. Auſsi peu, pour dire librement ce que i'en penſe, me plaiſt l'opinion de Fuchs, lequel en ſon liu. 1. de la compoſit. des medicam. & en ſes liu. de l'hiſt. des plant. eſtime le chardon beni eſtre le plus velu atractylis, car il en fait deux eſpeces, l'vn plus doux & liſsé, l'autre plus velu: combien que Dioſcor. & Pline ne mettent qu'vn atractylis, lequel, ſelon mon opinion, n'eſt le chardon beni. Car il ne gette aucun ius ſanguin, le bas de ſes verges n'eſt denué de feuilles. Qui plus eſt ne produit aucunes verges, ains des tiges molles & flexiles, leſquelles trainent & ſont couchees par terre. Mais puiſque le diſcours d'atractylis & des cartames ſauuages nous a mis

CHARDON BENI.



*La forme du chardon beni.*

*L'erreur de Ruel.*

*L'erreur de Fuchs.*

en propos du chardon beni, il faut ici declarer ses merueilleuses & excellentes vertus. C'est donc le chardon beni vne plante conneuë maintenant de tous, qui a les tiges rondes, soupples, & ploiables, velues, couchees par terre, les feuilles longues, entaillees des deux costés, velues, & piquantes estans parcrues. Il a en la cime des tiges, des testes garnies de pointes longues & piquantes, de toutes pats enuirõnees de feuilles. D'icelles sortent des fleurs iaunes, pleines au dedans d'vne semence boutrue, semblable à l'artichaut, & blanchastre. La racine est blanche & diuisee en plusieurs parties. Toute la plante est fort amere, mais vtile à plusieurs choses. On en seme par tous les iardins & est fort amere, parce qu'ell'est composee de parties terrestres fort subtiliees par la chaleur. Cette plante est fort estimee non seulement des Italiens, ains aussi de toutes autres nations, comm'estant fort souueraine contre la peste, contre les poisons mortels, tant prinse par la bouche, qu'appliquee dessus les piqueures, ou morsures des bestes venimeuses. Cett'herbe guerit ceus qui ont la fieure quarte, ou autres fieures, desquelles l'acces commence par froid. Il faut boire de sa decoction, ou de son eau distillee, ou vne drachme d'icelle reduite en poudre. Prinse en méme sorte, guerit les enfans qui ont le haut mal. La decoction de l'herbe beuë auec du vin appaise les douleurs des flancs, des reins, des tranchees du ventre, elle fait vriner, tue les vers du ventre, & est singuliere au mal de la matrice. L'herbe tant fraiche que seche beuë, & appliquee par dehors guerit, & cicatrise les vlceres rebelles à guerison, & malins. Qui est la cause pour laquelle on la méle es decoctions de gaiac faites en vin ou en eau pour la verolle. La plante qui s'apelle en Grec ἀτρακτυλις, se nomm'aussi en Latin, Atractylis, & Fusus agrestis: en Italien, Atrattile.

*Vertus & proprietés.* *Les noms.*

## DV POLYCNEMON. CHAP. XCII.

*Polycnemon est une plante fort branchue, aiant les feuilles comme l'origan, la tige comme le pouliot, noueuse, sans umbelle, portant en lieu d'icelle des corymbes petis en sa cime, de bone odeur & acre. Frais ou sec appliqué auec eau soude les playes, mais il le faut oster le cinquiéme iour: prins en bruuage auec du vin est bon aus ruptions, & à la difficulté d'urine, quand on ne pisse que goutte à goutte.*

IE n'ai point encores veu ne connu le polycnemon en Italie. Et iaçoit qu'on y trouue quelques herbes, qu'aucuns montrent pour le polycnemon, aians quelques marques d'icelui, toutesfois veu que plusieurs marques leur manquent pour estre approuuees & tenues pour le polycnemon, ie ne pui rien asseurer en ceci. Pource il vaut mieus mettre le polycnemon au nombre des plantes à nous incõneues, iusques à ce qu'on en soit mieus asseuré. Mais si quelcun veut sauoir ses vertus selon Gal. il trouuera au li. 8. des simp. qu'il deseche, & échauffe au second degré: pource qu'il soude les plaies. Il s'apelle en Grec Πολύκνημον, en Latin pareillement Polycnemum: en Italien, Policnemo.

*Le temperament & vertus.*

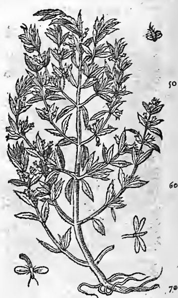
## DE CLINOPODIVM. CHAP. XCIII.

*Clinopodium est une plante branchue, de feuilles semblables au serpolet, haute de deus empans. Elle croist en lieus pierreus. Ses fleurs resemblent à celles du marrube, & posees par interualles representẽt la figure d'un pié de lict. L'herbe, ou sa decoction prinse en bruuage, est bone aus conuulsions, ruptions, aus difficultés d'urine qui ne sort que goutte à goutte, pointures des serpens: ell'attire les menstrues, & le fruit hors du uentre de la mere: elle fait tomber les poireaus pendans, prinse en bruuage durant quelques iours. Cuitte iusques à la consumption de la tierce partie, & beuë auec eau reserre le uentre à ceus qui sont en fieure, auec du uin, à ceus qui sont sans fieure.*

CLINOPODIVM VVLGAIRE.



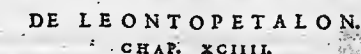
CLINOPODIVM FAVX.



IL y a des herboristes qui montrent deus plãtes pour le clinopodium. La premiere a les feuilles asses semblables au serpolet, toutesfois plus larges, les tiges quarrees menues, & velues, les fleurs purpurees, qui enui

enuironnent les tiges en mode de peson. La seconde a les feuilles longuetes, pointues au bout, dentelles alentour,les fleurs aucunement purpurees entre les feuilles,de la figure des fleurs du grenadier.La premiere me semble mieus representer le clinopodium:car les feuilles retirent mieus à celles du serpolet, les fleurs qui sont en la cime des tiges resemblent aucunement au soubassement d'vn pié de lict.Ce qui m'a fait autresfois croire que c'estoit le vrai Clinopodium.Mais aiant auec le tems gousté cett'herbe , non sans cause i'ay changé d'opinion,parce que Gal.a ecrit Clinopodium estre chaud & sec au tiers degré. Or say-ie bien les plantes de ce temperament ou estre acres au goust,ou fort ameres. Parquoi n'aiant trouué ne l'vne ne l'autre qualité n'en la premiere n'en la seconde plante,ie ne pui dire que l'vne ou l'autre soit le vrai clinopodium.Toutesfois ie n'ai voulu oublier,pour contenter les studieus des herbes,de les faire ici pourtraire. Galien en fait mention au liu.7.des Simpl.Le clinopodium a vertu d'échauffer,non de bruler:il est aussi de parties subtiles. On le peut dire chaud & sec au tiers degré. Κλινοπόδιον en Grec,en Latin pareillement Clinopodium: en Italien,Clinopodio. Le tempe-rament. Les noms.

LEONTOPETALON.



## DE LEONTOPETALON.

### CHAP. XCIIII.

*Leontopetalon produit une tige haute d'un bon empan, ou plus, aiant force concauités entre icelle & ses feuilles: en sa cime deus ou trois grains en gosses comme des pois ciches.Ses fleurs sont semblables à celles d'anemone, rouges: ses feuilles comme celles du chou, mais decouppees comme celles du pauot. Sa racine est noire , comm'une raue,semee de durillons.Il croist par les chams & parmi les blés.Sa racine est bone aus pointures des serpens beuë en uin, & n'y a chose qui appaise plustost la douleur. On en méle aus clysteres pour les sciatiques.*

I'Ay veu le Leontopetalon auec sa racine noire , & grosse comm'vne raue , non seulement à Venise , & à Padoue en quelques iardins,mais aussi en la Tuscane par les chams,& en d'autres lieus d'Italie. Il croist en quantité en la Pouille. Pline au liure 27.chap.11.le décrit ainsi, Leontopetalon, qu'aucuns apellent Rhapeion; a la feuille comme le chou , la tige d'vn demi pié de haut, force concauités entre sa tige & la naissance de ses feuilles, sa graine à la cime dedans des gosses comme pois ciches,sa racine comm'vne raue,grosse, noire. Il croist par les chams.Gal.touche en bref ses vertus au liure 7. des Simpl. Nous vsons principalement de la racine du leontopetalon. Ell'a vertu de resoudre , desecher, & échauffer au tiers degré.Les Grecs l'apellent λεοντοπέταλον : les Latins aussi Leontopetalum:les Italiens Leontopetalo. Les noms.

TEVCRIVM I.



## DV TEVCRIVM. CHAP. XCV.

*Teucrium ou teucris est un'herbe qui est comme uerges,semblable à la germandree, de feuille petite , resemblant à celle des ciches. Elle croist abondamment en Cilicie pres de Gentiade & Cissade. Cett'herbe frache auec eau & uinaigre,ou la decoction d'icelle desechee prinse en bruuage consume fort la ratelle. On en applique sur le mal de la ratelle auec uinaigre & figues: item sur les morsures des serpens auec uinaigre sans figues.*



IL croist vne certaine herbe en plusieurs lieus,aiāt les feuilles cōme les ciches,mais de tige & de figure si semblable à la germandree,que souuent du premier coup on prendroit l'vne pour l'autre. I'ay touiours pensé que c'estoit le vrai teucrion,parce qu'elle a toutes les marques,que Dioscor. donne au teucrion. Et iaçoit qu'il die qu'elle croist en quantité en Cilicie,pres Gentiade & Cissade,cela n'empéche point qu'elle ne croisse en Italie.Car ell'a les feuilles asses semblables au ciche,minces,de tiges,& de figure retirant fort à la germandree.Pline met deux especes de teucrion au liure 25. chap.5. où il dit, Teucer a inuenté l'herbe Teucrion qu'aucuns apellent Hermion , produisant des verges comme ioncs menus, des feuilles petites. Il croist en lieus aspres , il est aussi aspre au goust,& ne gette ne fleur, ne graine. Il guerit le mal de la ratelle, ce qui a esté conneu de ce que des entrailles estans gettees,dessus cett'herbe,elle s'est attachee à la ratelle , & l'a toute consumee:pour laquelle cause aucuns l'ont apelee splenion*. On dit que les pourceaus qui se paissent de sa racine se trouuent sans ratelle. Aucuns apellent teucrion vne certaine plante qui a force gettons,& ses brāches comme l'hyssope , la feuille comme la feue. Ils commandent de la cueillir

* De splen qui signifie ratelle.

en fleur, tant s'en faut qu'ils pensent qu'elle ne fleurisse. Ils louent grandement celle des montaignes de Cilicie, & Pisidie. Voila que Pline en dit. Au reste il y en a qui pensent que la seconde espece de teucrion que Pline met, soit cette plante que les Italiens apellent vulgairement Faua grassa. D'autres l'estiment estre Telephium, combien que tresmal, selon mon auis. Galien au liure 8. des Simpl. dit le teucrium estre de vertu incisiue, & de parties subtiles: pour laquelle raison il guerit la ratelle. Il est desiccatif au tiers degré, chaud au second. Τεύκριον s'apelle en Grec, en Latin Teucrium: en Italien, Teucrio.

*Les qualités uertu & têperament.*

*Les noms.*

TEVCRIVM II.



## DE LA GERMANDREE.
### CHAP. XCVI.

*LA Germandree est apelee des Grecs Chamædrys ou Chamædrops, des Latins Trissago, d'aucuns Teucrion parce qu'elle lui est fort semblable. Elle croist en lieus rudes & pierreus. Ell'est de la hauteur d'un empan, & a les feuilles petites, ameres, de la figure de celles du chesne, & tellement decouppees: la fleur petite, presque purpuree. On la cueult estant en graine. L'herbe fraiche cuitt'en eau, & prinse en bruuage, est bone à la toux, à la dureté de la ratelle, à la difficulté d'urine, aus hydropistes qui commencent: elle prouoque les menstrues, attire l'enfant du uentre de la mere: prinse en breuuage auec du uinaigre consume l'enfleure de la ratelle: & beuë auec du uin, ou appliquee sert grandement contre les uenins des serpẽs. Broiee & reduite en trocisces est profitable à mémes choses. Auec miel mondifie les uieus ulceres: appliquee auec huile oste toutes offuscations & empechemens de la ueuë. Son propre naturel est d'échauffer.*

LA Germandree est vulgairement conneuë, on l'apelle en Tuscane, specialement à Siene, Querciuola. En quoy ils ont suiui les Grecs, lesquels par Chamædrys n'entendent autre chose que chesne bas & petit. Les Lombars la nomment Calamandrina. Les autres l'apellent l'herbe des fieures, ou Chassefieure, parce que sa decoction prinse en bruuage par l'espace de quelques iours, chasse & guerit les fieures tierces. En Tuscane on fait grand cas de cett'herbe, car comm'asseurent ceus qui l'ont souuent experimentee, mangee à ieun en mode de salade, chasse la peste, ne plus ne moins que le scordium, plante à elle semblable. La germandree ausi est bone contre toutes maladies froides du cerueau, assauoir vieilles douleurs de teste, mal caduc, lethargies, melancholies, endormissemens de membres, conuulsions, paralysies. La graine beuë du pois d'vne d'achme purge la cholere par les vrines: pource il est bon d'en bailler à ceus qui ont la iaunisse. Le ius des feuilles tue les vers des oreilles distillé dedans. Il chasse ausi les vers du ventre: ce que fait ausi le vin dans lequel l'herbe estant en fleur aura trampé vn iour & vne nuit, si on en boit. Dioscor. & les autres anciens

*Les uertus & proprietés.*

GERMANDREE I.



GERMANDREE II



n'ont fait mention que d'vne germandee, toutesfois Fuchs en a pourtrait quatre especes. Theopht. traitte ainsi de la germandree au liu. 9. chap. 10. de l'histoire des plantes. Les feuilles de la germandree broiees en huile sont bones aus ruptions, aus plaies, & aus vlceres qui mangent alentour. La semence purge la cholere, & fait grand bien aus yeus. Les feuilles broiees en huile sont bones aus taches des yeus. Cett'herbe a les feuilles comme le chesne, & n'est gueres plus haute qu'vn empan: ell'est souëue & odorante. Toutesfois toutes les parties de cett'herbe ne sont bones à mémes choses. Le dessus de sa racine purge par le dessus, qui est chose admirable, le bas par le bas, cóme celle de thapsia, & ischias, qu'aucuns apellent Apios. Voila que Theophr. en a dit. Dont on ne se doit émerueiller si la germandree guerit les fieures tierces, puisque selon Theophr. elle purge la cholere. Il y a vn'autre Germandree aiant les feuilles comme le chesne, mais plus decouppees & menues que la susdite, en plus grand nombre, plus épais semees, noirastres. Les tiges, quarrees, menues, ligneuses, hautes d'vn empan & demi, garnies de force brancheтes & gettons, esquels les fleurs purpurees reluisent entre les feuilles par interualles, embrassans les tiges, ainsi qu'en la premiere germandree. Sa racine est diuisee en plusieurs, & est blanchastre. C'est vne plante belle à voir, toutesfois amere, non de mauuaise odeur, sentant la resine. D'où est venu, selon mon auis, que Tragus a pensé que c'estoit Chamæpitys de Dioscor. mais si en ce il a bien dit, ie le laisse à penser aus sauans herboristes. Quāt à moy, ie croirai touiours que c'est vne seconde espece de germandree, parce qu'elle a les feuilles de chesne, non de pin, & est fort semblable à la premiere germandree de feuilles, de tiges, de fleurs, de saueur ausi, & de vertus. Galien décrit ainsi les vertus de la germandree au liure 8. des Simples. La qualité amere surmonte en la germandree, & est ausi aucunement acre. Pource à bon droit consume la ratelle, & prouoque l'vrine & les menstrues: ell'est incisiue des grosses humeurs, & si ouure & mondifie les oppilations des parties interieures. Ell'est chaude & desiccatiue au tiers degré, toutesfois elle deseche plus qu'elle n'échauffe. Elle se nomme χαμαίδρυς en Grec, en Latin Chamædrys, & Trissago: en Arabic, Damederios, Chamadrius, ou Kemadrius: en Italien, Chamedrio, & Querciuola: en Aleman, Gamanderle, & Bathengel: en Espagnol, Chamedreos: en François, Germandree.

*Seconde espece.*

*Qualités, uertus & téperament.*

*Les noms.*

## DE LEVCAS. CHAP. XCVII.

*LEucas des montaignes a les feuilles plus larges que celle des iardins. Sa semẽce est acre, amere, de mauuais goust. Toutesfois ell'a plus de uertu que celle des iardins. L'une & l'autre prinse en bruuage auec du uin est bone contre les uenins des bestes specialement marines.*

HErmol. & Ruel ont laissé par écrit qu'vne certaine herbe qui croist parmi les vignes, semblable à la mercuriale soit leucas, toutesfois ie n'oseroi comparer leucas à la mercuriale: parce que ie n'ai troué autheur aucun qui ait décrit sa forme, & qui l'ait plus remarquee que Dioscot. lequel, comm'on void en ce chap. n'en a décrit aucunes marques. Pource ie troue l'opinion de Marcel. Florentin bone, qui pense que le commencement de ce chap. defaut, & a esté retranché. Ce que le discours de Dioscor. nous montre bien: car faisant incontinent comparaison de leucas de montagne, à celle des iardins, il appert bien qu'il a deuāt parlé de celle des iardins. Pour laquelle cause seulement ie n'ensui point en ceci l'opinion de Marcel. ains ausi pource qu'il témoigne auoir eu vn ancien exemplaire Latin de Dioscor. où le commencement de ce chap. estoit tel: Il y a deux especes de leucas. L'vne est de montaigne, l'autre est des iardins. Celle de montaigne a la feuille plus large que la cultiuee, &c. Ce qui declaire euidemment les exemplaires de Dioscor. en cet endroit estre deprauës, & que plusieurs choses y manquent qui seruent à la parfaite histoire de cette plante. λευκὰς en Grec, en Latin pareillement Leucas.

*Les noms.*

LYCHNIS.

## DE LYCHNIS. CAHP. XCVIII.

*LA Lychnis dont on use en chappeaus, a la fleur comme le uiolier blanc, mais purpuree, de laquelle on fait de chappeaus, & bouqués. La graine prinse en bruuage auec du uin est bone contre les piqueures des scorpions. La lychnis sauuage est en tout semblable à la cultiuee. Elle purge la cholere par le uentre, si on boit deus drachmes de sa semence: ell'est profitable à ceus qui sont piqués des scorpions. On dit que si on approche cett'herbe des scorpions, qu'ils deuiennent tous endormis, & comme mors sans se mouuoir.*

IAçoit qu'il soit difficile aiourdui de montrer en Italie deux plantes qui represẽtent naïuement & à la verité l'vne & l'autre lychnis, parce que Diosco. ni autres herboristes que ie sache, n'ont décrit aucunement ne les feuilles ne les tiges d'icelles, comme d'herbes tresconneues a tous pour le frequent vsage d'icelles en chappeaus & bouqués, & es lampes, toutesfois en la terre de Trente, & de Goritie on seme dans des pots de terre, & es iardins vne certaine plante fort propre à faire chappeaus, que ie n'ai douté pourtraire ici pour la vraie lychnis. Car elle produit vne fleur purpuree, de méme façon que celle du violier blanc, des feuilles longues, blãches, fort velues & cottonnees, vne tige velue, plus haute d'vne coudee, à la eime, comme dit est, vne fleur purpuree, sans odeur. Ce qui me le fait croire dauantage, c'est que i'ai troué tressouuent en Ananie vne plante sauuage, en tout & par tout si semblable à la cultiuee susdite, que n'estans en rien differẽtes que du lieu où elles croissent, à bon droit cette sećonde sera nommee Lychnis sauuage. Outre ce les feuilles de ces deux plantes sont tant bourrues & cottonnees, qu'on en peut vser aus

aus lampes pour méche. D'ou les anciens leur ont donné le nom de Lycbnis, car lychnon en Grec signifie lampe, ellychnion, la meche, que nous faisons maintenant de cotton, & mettons aus lampes pour éclairer, & entretenir la lumiere. A quoi les anciens n'aians pont, comme ie pense, de cotton, se seruoient des feuilles velues de certaines herbes comme de lychnis, du bouillon, & autres. Qui plus est les fleurs de ces deus plantes sont fort aimees & desirees tant des filles de village que des villes pour faire des chappeaus, en quoi elles suiuẽt la coutume du tems passé. Pline au liure 21. chap. 4. met lychnis du nombre des roses, disant ainsi: Il y a vne rose que nos Latins apellent Rose Greque, les Grecs Lychnis, ne croissant qu'en lieus humides, n'aiant iamais plus de cinq feuilles, de la grandeur du violier, sans odeur. La graine de lychnis qu'on emploioit en chappeaus, selon Galien au liure 7. des simpl. est chaude aucunement au second degré, ou bien au troisiéme, seche en pareil degré.

Les noms. Λυχνὶς en Grec, en Latin ausi Lychnis: en Italien Lychnide,

## DV LIS. CHAP. XCIX.

*LE lis est propre à faire chappeaus. On en compose un unguent qu'aucuns apellent Lirinum, les autres susinum, lequel remollit les ners, & la dureté de la matrice. Les feuilles de l'herbe appliquees sont bones contre la morsure des serpens: estans bouillies guerissent les brulures de feu, confites en uinaigre sont propres aus plaies. On fait cuire son ius auec du miel ou uinaigre dans un uaisseau d'erain, qui est un fort bon medicament pour les uieus ulceres, pour les plaies fraiches aussi. L'oignon de lis cuit, & broié auec huile rosat guerit les brulures de feu, remollit la matrice, prouoque les menstrues, cicatrise les ulceres. Broié auec miel guerit les ners couppés, & les déloueures: il nettoie les uitiligines, les furfures, & les lepres: il mondifie les tignons de la teste: il nettoie le uisage, & le deridde. Il appaise les inflammations des genitoires broié en uinaigre auec farine de froument, & feuilles du iusquiame. La graine de lis prinse en bruuage sert cõtre les morsures des serpens. La graine & feuilles appliquees auec du uin sont bones aus erysipeles. On dit qu'il y a des lis purpurees. Ceus qui croissent en Syrie, & Pisidie de Pamphilie sont tresbons à mettre es unguens.*

La forme. LE Lis cõneu d'vnchacun porte des feuilles longues, touiours vertes, lissees, grasses, semblables à celles du pãcratium, vne tige haute de deux coudees, ronde, droitte, vnie, grasse, ferme, depuis le bas iusques au haut toute reuétue de feuilles. Du sommet de la tige naissent trois ou quatre branchetes, d'où sortent des testes longuetes de couleur d'herbe, lesquelles auec le tems deuienent beaus lis d'vne blancheur exquise, de la figure d'vn calathe *, raiés au dehors, les bors renuersés en dehors toutalentour. Du fond du calathe sortent certaines queuës toutes iaunes, comme poudreuses, par le haut, de la figure de languetes, d'autre odeur que la fleur, du milieu desquelles en sort vne longue, aiãt en la cime vne teste ronde, de couleur d'herbe. La racine est bulbeuse, blanchastre composee de plusieurs écailles tendans en haut. Ces bulbes écailleus sont asses gros & pleins de suc gluant. On plante les lis en Mars, leurs bulbes fendus. Ils fleurissent en esté enuiron la mi-Iuin. Pline enseigne au liure 21. chap. 5. comment on peut faire des lis purpurees de ceus qui sont blancs. Le lis s'approche fort d'excellence à la rose, & de quelque similitude d'huile & vnguent qu'on apelle Lirinum. Il est bien seant entre les roses, commençant à fleurir à la micueillette d'icelles. Il n'y a point de fleur de telle hauteur, se trouuant aucunesfois haute de trois coudees: sa queuë est foible & courbe, comme non bastante de soutenir sa fleur. Ell'est d'vne blancheur exquise sur toute blancheur: ses feuilles par le dehors sont canelees, les caneleures au commencement étroites, puis venans en élargissant, de la forme d'vn calathe à bors renuersés alentour, au milieu sont comme menus filés, & la graine soutenue d'iceus, iaunes comme saffran. Il y a donc deux couleurs, & deux odeurs l'vne de la couppe, l'autre des filés du dedans, la difference estant petite. En la composition de l'vnguent, & de l'huile on se sert des feuilles. Il y a vn'herbe nommee en Latin Cõuoluulus, qui a vne semblable fleur, croissant entre les arbrisseaus, sans odeur, sans ces filés iaunes du dedans, blanche comme le lis, & quasi vn essay de Nature voulant aprendre à faire des lis. On plante les lis de méme sorte que les roses, * & ont les lis cela dauantage qu'on les plante estans en saue, comme la grande ache. Il n'y a rien qui multiplie plus que le lis, vne seule racine produisant quelquefois plus de cinquante oignons. Il y a vn lis rouge, que les Grecs apellent Crinon. D'autres apellent sa fleur cynorrhodon. Le plus exquis croist en Antiochie, & Laodicee de Syrie, puis en Phaselide, celui d'Italie tient le quatriéme rang. Il y a des lis purpurees à doubles tiges, d'oignon seulement plus charnu, & plus gros, nonobstant il n'y en a qu'vn. On l'apelle Narcissus. De cette sorte il y en a vn'espece, qui a la fleur blanche, la couppe purpuree. Le narcissus est different du lis, de ce que les feuilles du narcissus vienent de la racine. Les meilleurs viennent des montaignes de Lycie. Il y en a vne troisiéme espece du tout semblable, horsmis que sa couppe est verte. Tous fleurissent tard, assauoir enuiron la mi-Iuin, ou enuiron le commencement de Septembre. On a inuenté vne maniere estrange de les planter, tant sont terribles les espris des homes. On cueult au mois de Iuillet les tiges commençans à se flaitrir, & pend-on les lis à la fumee. Puis les neus dépouillés, on les met tramper au mois de Mars dedans la lie de gros vin noir, ou vin Grec pour s'abbruuer de cette couleur. Ainsi on les plantes es fosses gettant alentour de méme lie. Les lis rouges croissent en cette sorte. Qui est chose ettrange, faire croistre vne plante tainte de telle façon qu'on l'aura tainte au parauant. Voila que Pline en a écrit. On garde le lis vert tout l'an, selon Anatolius, si estant cueilli quand il n'est encores épanoui, on le serre dans vn pot de

** Calathe, vn panier d'osier de la forme d'vne clochette.*

*Matthioli en Italien traduit ainsi, Outre ce, naissent semant lis larmes qui en distillent. En latin y a, & hos amplius lacryma sua.*

LE LIS.

terre

MARTAGON.

terre neuf, non poissé, bien bouché. Ainsi enfermé il demeurera en sa verdeur tout l'an. Quand on s'en voudra seruir, il ne le faut que montrer au soleil, lors sentant sa chaleur il s'épanouïra. En outre pour faire que les lis produisent leurs fleurs en diuers têms, il faut planter leurs oignous tellement qu'il y en ait qui soient profons en terre de douze doigs, les autres, de huit, les autres de quatre: par ce moien ils ne produiront leurs fleurs en méme tems. Ce qu'on peut faire aussi des autres fleurs, ainsi qu'il dit. On peut mettre à bon droit du nombre des lis ce que les Alchemistes apellent Martagon: car il n'est en rien different du lis blanc, ne en racine, iaçoit qu'elle soit iaune, ne en tige. Quant aus feuilles il resemble à la saponaria vulgaire, lesquelles en forme d'étoille ou rose enuironnent la tige par interualles, à la cime de laquelle y a des fleurs pendantes d'vne queuë menue, lesquelles fleurs resemblent à celles du lis, combien qu'elles soient moindres: elles ont aussi leurs feuilles renuersees, & sont purpurees, gouttees de rouge, de bone senteur, & belles à voir. Fuchs en ses liures de l'histo. des plan. auoit estimé & pourtrait cett'espece de lis pour l'asphodel femelle. Depuis reconnoissant sa faute il a changé d'opinion, dont il n'est besoin de la refuter. Or afin que ie die aussi quelque chose des vertus & proprietés du lis, notez ce que s'ensuit. La racine bouillie incorporee auec viel oint fait tomber les verrues des piés qui resemblent à la teste d'vn clou, il ne la faut oster de trois iours. Appliquee auec graisse & huile fait reuenir le poil tombé. Beuë auec vin miellé purge par le ventre le sang caillé hors des vaisseaus, fait venir les apostemes en suppuration, & les fait meurir, & remollit toutes duretés. L'eau distillee des fleurs sert grandement aus femmes qui enfantent auec difficulté, & gette dehors l'arrierefais, y aioutant du saffran, & de la canelle. L'huile faict d'icelles fleurs est bon côtre toutes maladies froides de nerfs, comme conuulsions & paralysies: il est bon aussi pour remollir tous empéchemens de iointures, toutes tumeurs scirrheuses. Il est souuerain pour les accouchees molestees du mal de matrice, mélant parmi de l'huile de lin, principalement si on trampe dedans ces huiles chaus de la laine auec le suin, & qu'on la mette sur le ventre. On en met aus clisteres, quand il est besoin d'emollir la matiere fecale par trop endurcie. Les lis long tems trampés dedans de l'huile, appliqués chaus meurissent sans douleur les apostemes chaus, & les resoluent, specialement ceus qui sont aus iointures. Galien a ainsi traitté des vertus du lis au liure 7. des simpl. La temperature de la fleur du lis est composee en partie d'vne substance subtile, partie d'vne terrestre, d'ou vient son amertume, partie d'vne aqueuse & temperee. L'huile aussi & l'vnguent qu'on en fait, ont vertu de resoudre sans mordication, & de remollir: pour laquelle cause ils sont fort propres aus duretés de la matrice. La racine & les feuilles broiees à part soi sont desiccatiues, absterfiues, & moderement resolutiues. Pource elles seruent aus brulures, lesquelles aussi ont besoin de choses qui les desecheur, & mondifient moderement. On fait cuire cette racine sous les cendres, puis broiee auec huile rosat on la met sur les brulures iusques à ce qu'elles soient cicatrisees: ce qui est fort bon aussi à cicatriser tous autres vlceres. Cette racine remollit la matrice & prouoque les menstrues. On fait cuire les feuilles pour les appliquer non seulement sur les brulures, ains aussi sur toutes autres plaies, iusques à ce que la cicatrice soit parfaite. Aucuns les font confire en vinaigre pour s'en seruir aus plaies, en tems & lieu. La racine est plus absterfiue que les feuilles, iaçoit qu'elle ne le soit pas beaucoup, côme dit est, mais seulement au premier degré. Parquoi si nous en voulons nettoier les vitiligines la psore, les lepres, la tigne, ou quelqu'autre semblable mal, nous y mélons quelqu'autre medicament plus fort absterfif, comme est le miel. Si on l'y méle en moienne quantité, ce sera vn medicamét qui seruira aus coupeures des nerfs. & à toutes autres plaies qui ont besoin d'estre fort desechees sans cuiseur. I'ai autrefois vsé du ius des feuilles cuit auec vinaigre & miel. I'y mi cinq fois plus du ius que des deus autres, & si vn medicament fort souuerain à tout ce qui requiert d'estre fort deseché sans donner cuiseur, comme sont toutes grandes plaies, principalement qui auiennent aus chefs des muscles, & tous vlceres humides, flaccides, vieils, & difficiles à cicatriser. La plante que les Grecs apellent Κρίνον, & Λείριον, les Latins le nomment Lilium: les Arabes, Susen: les Italiens, Giglio: les Alemans Lilgen, & Gilgen: les Espagnols Azucena, & Lirio blanquo: les François, Lis.

*Forme du Martagon*

*Vertus & proprietés.*

*Huile de lis.*

*La temperature, uertus & proprietés.*

*Les noms.*

## DV MARRVBE NOIR. CHAP. C.



*Allote, ou le marrube noir produit des tiges quarrees, noires, un peu uelues, & plusieurs, toutes sortans de la racine. Ses feuilles sont plus grâdes que celles du marrube, rudes, disposees es tiges par interualles, aucunement rondes, † de mauuaise odeur, semblables à la melisse, tellement qu'aucuns l'ont nommé apiastrum. Toutes ses fleurs blanches enuironnent la tige tout alentour comm'une rouë. Ses feuilles appliquees auec du sel sont bones contre les morsures des chiens: cuittes legerement sur cendres chau des repercutent les rides enflees & dures du fondement, & mondifient auec miel les ulceres ors & sales.*

LE Marrube noir, qu'aucuns apellent, à raison de sa mauuaise odeur, marrube puant, croist ordinairement és bors des chams, & par les chemins. Il est si semblable à la melisse, qu'on cueilliroit aisément l'vn pour l'autre, si on ne le sentoit, car lors sa puanteur le fait connoitre. Tous le connoissent bien en Italie, où aucuns l'apellent Marrobiastro, les autres, Marrobio bastardo. Galien n'a rien écrit de ses vertus, mais

*Le lieu. La forme.*

mais Pau. Egin.dit au liure 7. Le marrube noir est acre, & absterfif. Appliqué auec du sel guerit les morsures des chiés. Les noms. Son nom Grec est βαλλωτὴ, & μέλαν πράσιον, le Latin, Marrubium nigrum,& Marrubiastrum: l'Italien, Marrobiastro, & Marrobio bastardo: l'Aleman, Schuuartz andorn: l'Espagnol, Marroio negro: le François, Marrubin noir.

ANNOTATION.

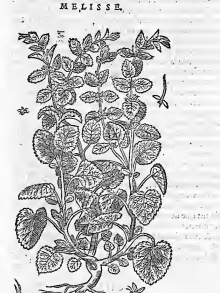
† Au Code d'Oribase écrit à la main, il y a ici vn mot entregetté μέλανα c'estadire, noires, parce qu'il donne à ballote des feuilles noires. Et non sans cause on doit penser ce mot deuoir estre aiouté, parce qu'il conuient fort bien à son autre nom, qui est marrube noir, & que Pline en dit autant au liure 27.chap.8. Ballote, dit-il, a les feuilles plus grandes que le marrube, & plus noires.

MARRVBE NOIR.

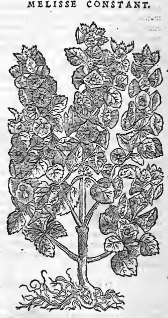
## DE LA MELISSE. CHAP. CI.

*LA Melisse est nommee melissophyllon, ou melittæna, en Latin apiastrum, à cause que les mouches à miel en sont fort friandes. Ses tiges & feuilles seroient du tout semblables à celles du marrube noir, si elles n'estoient plus grandes, plus menues, & moins uelues: elles sentent le citron. Ses feuilles prinses en bruuage auec du uin, ou appliquees, sont bones contre les piqueures des phalanges, des scorpions: item contre les morsures des chiens. La decoction des feuilles est bone pour fomenter telles plaies, & sert pour faire uenir les fleurs aus femmes, si elles en reçoiuent la fumee par le bas, & pour lauer la bouche contre la douleur des dens. On en met es clysteres contre les dysenteries. Les feuilles en bruuage auec du nitre aident fort à ceus qui étouffent pour auoir mangé des champignons, en loch à ceus qui ont tranchees de uentre, & difficulté d'aleine qu'ils ne peuuent auoir sans estre debout. Mélees auec du sel font fondre les écrouelles, mõdifient les ulceres: appliquees appaisent les douleurs des gouttes.*

MELISSE.



MELISSE CONSTANT.



LA Melisse que les Latins nomment Apiastrum & Citrago, est apelee en Tuscane Cedronella, à raison qu'elle sent le citron, & Melissa, comm'en Lombardie. Dioscor. a prins de Nicander en ses Theriaques ce qu'il en dit au commencement de ce chap. C'est vn'herbe autant conneue que odorante. Il y en a deux especes. L'vne est cultiuee, l'autre est sauuage. Toutesfois Fuchs en son liu. de la composit. des medic. dernierement augmenté en a fait trois especes. Quant aus deux premieres especes qui sont odorantes auec quelque puäteur, cõm'il dit, & sentent plustost les punaises que le citron, ie ne sai pourquoy il les apelle melisses: car, pour en dire la verité, il me semble estre fort déraisonnable que la melisse sente autre chose que le citrõ, ce qu'elle doit seulement sentir selon Dioscor. Les Arabes estiment grandement la melisse contre les indispositions du cœur, combien que les Grecs n'en aient rien laissé par écrit. Pource Serapion en parle ainsi:

Le propre

MELISSE MOLDAVIQVE.

*Les uertus selon Serapion.*

Le propre de la melisse est de réiouir le cœur, suruenir aus estomachs frois & humides, aider à faire digestion, oster les empéchemens des cõduis du cerueau, guerir les foiblesses & defaillances du cœur, le fortifier estanr debile, specialement la dehilité estant telle que souuent de nuit ell'entreromp le sommeil: ell'appaise l ebatement d'icelui, chasse toutes sollicitndes, & tristes imaginatiõs procedans tanr d'humeur melancolique que de phlegme hrulé. Auicenne en dir autant en son liu. des medecines cordiales, où il écrit, La melisse échauffe & deseche au socond degré: réiouit le cœur, fortifie les esprits vitaus, de sa bone odeur, de l'aspreté de sa saueur, & de la suhtilité de ses parties, à raison desquelles qualirés ell'est conuenable aus autres parties interieures nobles. Ell'a vne vertu laxatiue non si foible, qu'elle ne netroie & euacue les espris, & le sang du cœur, & des arteres, des vapeurs melancoliques, ce qu'elle ne peut faire aus autres parties du corps, ne en tout le corps. I'ai veu ces annees dernieres à Prague, an iardin de l'Empereur Ferdinand, vne plante apportee de Constantinoble, que i'ai voulu nommer Melisse Constantinopolitaine, à raison quell'a ses feuilles semblables à nostre melisse, mais elles ne senrent aucunement le citron. Ell'est toute amere, & la dit-on estre singuliere contre tout poison, & toutes affections du cœur. Elle m'a esté n'y a gueres enuoiee par Alphõsus Pantius Medecin Ferrarois, aianr les feuilles fort piquantes, laquelle ie n'auoi iamais veuë. Aucuns l'apellent Molucha, parce qu'elle a esté apportee des isles Moluches. Il y a vn'autre melisse ici pourtraite d'odeur de citron tresbone, qn'on m'a apporté de Moldauie, qui a mémes vertus que nostre melisse. Gal. rtaitte de la melisse au liu. 7. des simp. La melisse, dit-il, est semblable au marrnbe quant aus vertus & proprietés, combien qu'il s'en faille beaucoup qu'elle ne soir de telle efficace. Ausi ne s'en sert-on gueres: car ce seroit chose bien superfine aiant le marrube tant à commandement, & croissant par rout en quantiré, vser de la melisse. Mais si par fortune on n'auoir du marrube, on vsera de la melisse à routes mémes choses, pourueu qu'on connoisse de combien ell'est surmontee d'efficace par le marrube. Voila qu'en dir Gal. Pline au li. 20. chap. 11. dit la melisse estre pour certain venimeuse en Sardaigne. Mais ie crain que Pline en certe-ci, comm'en d'autres se soit deceu, & qu'il air prins l'herbe nommee Sardonia, d'aucuns Apium risus, pour Apiastrum, c'estadire melisse. Elle se nomme en Grec Μελισσόφυλλον, en Latin Melissophyllum, & Apiastrum: en Arabic, Bederangie, Bedarungi, Bederenzegum, Turungen, ou Trungian, & Marmacor: en Italien, Melissa, Cedronella: en Aleman, Melissen, & Binenkraut: en Espagnol, Torongil, & Hierua Cidrera: en François, Melisse, & Pomcirade.

*Vertus de la Melisse par Auicenne.*

*Les noms.*

## DV MARRVBE. CHAP. CII.

*LE Marrube est une plante branchue drés la racine, blanchatre, un peu uelue, des tiges quarrees. Sa feuille est de la largeur d'un pouce, aucunement ronde, uelue, riddee, amere: sa semence est aus tiges par interualles: ses fleurs sont rudes, enuironnant les tiges en rond. Il croist pres les bastimens, ruines d'iceus, & masures. Les feuilles seches cuittes en eau auec la graine, ou le ius d'icelles uertes ast bon à ceus qui ont courte aleine, à la toux, & aus phthisics. Auec racine de flambe seche fait cracher le gros phlegme de la poitrine. On en ordonne aus femmes non purgees apres l'enfantement, pour leur faire sortir le sang menstrual, & la secondine: item à celles qui enfantent en difficulté, à ceus qui ont beu du poison, & à ceus qui sont mordus des serpens. Il blesse la ueßie, & les reins. Les feuilles auec miel seruent à mondifier les ulceres sales: elles arrestent le mal des doigts qui fait la chair surmonter les ongles, & les ulceres qui mangent la bone chair alentour. Elles appaisent les douleurs des costés. Le ius épreint des feuilles pilees, épaißi au soleil est de mémes uertus: il éclaircit la ueuë, si on en applique aus yeus auec uin & miel: attiré par le nez, guerit la iaunisse. Seul ou auec huile rosat est singulier aus douleurs des oreilles.*

LE Marrube est vne plante vulgaire, & si conneue en Italie qu'il n'est besoin la décrire au long. Theophraste en met deus especes au liure 6. chapitre 2. de l'histoire des plantes. Il y a deus sortes de marrube. L'vn a la feuille verte, plus decouppee, & les decouppures plus profondes, & plus apparentes, duquel ceus qui font les compositions des vnguens vsent à plusieurs choses. L'autre est plus rond, fort rude comme le sphacelus, moins chiquerté, & de chiquetures moins apparentes. Voila qu'en dit Theophraste. D'ou il appert que la seconde espece de marrube qu'il met, n'est autre chose que le marrube noir. La decoction du marrube est bone aus hepatics, & aus hydropics, icelle ou la poudre des feuilles tue les vers du ventre. Les feuilles fraiches pilees auec vieil oint, & appliquees guerissent entierement les morsures des chiens, & font fondre les enfleures des mamelles. Si on s'en frotte auec vinaigre, elles nettoient & guerissenr les gratelles. On fait cuire deus onces de marrube auec vne drachme & demie de racine de buglosse, d'aunee, d'eupatoire, vne drachme de rhabarbe, autant d'agalloche, & ce en trois liures de tresbon vin blanc, iusques à la consumption de la troisiéme partie. Cette decoction c'est vn tresexcellent medicament contre la iaunisse prouenue par oppilation des vaisseaus, si les malades en boiuent deus onces de matin par l'espace de dix iours continus. Il y faut aiouster vn peu de succre, pour rendre le bruuage plus agreable. S'il y a fieure, il faur cuire le tout en eau. Nicander ausi met en ses Theriaques que les branchettes vertes du matrube, cuittes en vin sont bones à ceus qui sonr mordus des serpens. Il mer dauantage vn autre admirable effet d'icelles, que nul autre n'a dit, que le marruhe remplit de laict les mamelles du bestail. Gal. declate les qualités du marrube au liure 8. des simpl. Le mar-

*Les uertus.*

rube est amer au goust, son operation aussi est selon que requiert telle qualité, desoppilant le foye & la ratelle, nettoiant les poulmons & la poitriue, & prouoquant les menstrues. Appliqué par dehors il est absterſif & resolutif. On le peut dire chaud au second degré complet, sec au milieu du troisiéme, ou à la fin d'icelui. On vse de son jus auec du miel pour éclaircir la veuë. Attité par le nez purge la iaunisse, & s'en sert-on aus anciennes douleurs des oreilles, lesquelles il est besoin de desoppiler, nettoier les conduis & peaus d'icelles. *Les noms.* Ce que les Grecs apellent Πράσιον, les Latins le nomment Marrubium: les Arabes Farasio, ou Frasium: les Italiens, Marrobio: les Alemans Andorn, & Lungenkraut: les Espagnols, Maruuio: les François, Marrubin.

MARRUBE.

## DE STACHYS. CHAP. CIII.

*Stachys est une plante semblable au marrube, mais plus longue, produisant force feuilles, velues, rares, dures, blanches, de bon odeur, & plusieurs verges drés la racine, plus blanches que au marrube. Il croist aus montaignes & lieus aspres. Il est de vertu chaude & acre. La decoction des feuilles prinse en bruuage fait sortir les menstrues, & l'arrierefais.*

Je ne craindrai de dire que la plante ici pourtraite est la vraie stachys. Car c'est vne plante semblable au marrube, mais de feuilles plus longues, qui sont en plus grand nombre, velues, blanchatres, fort dures, d'odeur asses plaisante. Elle produit drés la racine plusieurs tiges. Pource la plante que i'ai parci-deuant prinse pour la vraie stacbys ie l'estime maintenant estre la stachys bastarde. De dire que c'est sphacelus, comme vn maistre Herboriste fort impudent a songé, il n'y a point de propos. Car selon Theophraste sphacelus, que ie di estre la sauge menue, a la feuille plus étroite que la sauge domestique, & moins aride. Au contraire les feuilles de pseudostacbys a les feuilles au double, voire au triple plus larges que la sauge, plus longues aussi, & beaucoup plus arides.

STACHYS.

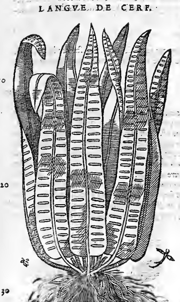
STACHYS BASTARDE.



*Erreur de Pline.* Pline au liure 24. chapitre 15. écrit stachys resembler au pourreau, s'abusant à la similitude des mots, prenant prason pour prasion. Car prason signifie pourreau, prasion, marrube, auquel la stachys resemble. *Qualités tenperamēt, & uertus.* Galien au liure 8. des simples: dit stachys estre vne plante semblable au marrube, acre au goust & amere, chaude au tiers degré. Pource ell'emeut les menstrues aus femmes, les fait auorter, & fait sortir l'arrierefais. Στάχυς en Grec, en Latin pareillement Stacbys: en Italien, Stacbi.

## DE LA LANGVE DE CERF. CHAP. CIIII.

LANGVE DE CERF.



*LA langue de cerf a ses feuilles semblables à celles du lapathum, plus longues, plus uertes, elle n'en gette que six ou set, droittes, unies & lissees en la part de deuant, sur le dos montrant comme des petis uers attachés. Elle croist es lieus ombrageus des iardins, & est aspre au goust. Elle ne produit ne tige, ne fleur, ne graine. Ses feuilles beuës en uin sont bones contre les morsures des serpens, & seruent aus bestes à quatre piés, si on les en fait aualler. Ell'est bone en bruuage aus dysenteries & aus deuoyemens de uentre.*

QVi considerera bien les marques que Diosc. attribue à phyllitis, il confessera hardiment phyllitis estre cett'herbe que vulgairement on apelle langue de cerf, aucuns faussement Scolopendria: faussement, di-ie, à cause que scolopendrium est cett herbe, comme nous dirons ci-aprés, que les Grecs apellét Asplenos, les Arabes Ceterach. Et qu'ainsi soit, la langue de cerf croist es lieus ombrageus & humides: ell'a les feuilles plus grandes que le lapathum, plus longues, plus vertes, droittes, lissees au deuant, au dos marquees par interualles de certaines enleueures, de trauers, rougeatres, que Diosc. compare à des petis vers attachés. Ell'a dauantage vne saueur verte & aspre: ioint aussi qu'ell'est sans tige, sans fleur, sans graine, combien qu'aucuns croient que la semence sort de ces enleueures, comme vers, attachees au dos. Cela ne fait rien contre nous, qu'aucunesfois on trouuera telle plante de langue de cerf garnie de plus de cinquante feuilles, ce qui est contre Diosc. Car ie sai par experience qu'aiant tiré souuent cett'herbe hors de terre, tant de feuilles ne sortent iamais d'vne seule racine, ains de plusieurs se touchans l'vne l'autre, tellement que l'vne se peut aisément separer de l'autre. Que si on considere ces racines separees l'vne de l'autre, on ne trouuera point que chacune gette plus de six, ou sept feuilles. Pource selon mon iugement, Manard, Leonicene, Ruel, Fuchs ont tous failli en ceci, estimans que la langue de serf ne soit phyllitis, ains hemionitis. Car iaçoit que hemionitis ne produise ne tige, ne fleur, ne graine, toutesfois elle n'a les feuilles comme le lapathum, ains comme la serpentine, courbees en forme de croissant: ioint aussi qu'on a trouué depuis la vraie hemionitis qui en tout & par tout resemble celle que Diosc. décrit. Mais ie croi que l'occasion de leur faute est venue de ce que vulgairement ils voyoient les praticiens vser de cette langue de cerf contre toutes maladies de ratelle, ce qui est le propre de hemionitis. Suiuans donc plustost l'opinion des vulgaires praticiens que les vraies marques de phyllitis ils sont aisément tombés en cette faute. Ie ne veux pourtant nier que phyllitis soit fort propre aus spleneticS, car il est certain par l'experience commune. Il y en a aussi qui vsent de l'eau distillee de phyllitis contre les passions du cœur, & contre le hoquet. Ils en baillent aussi à gargariser pour redresser la luette rombee. La poudre des feuilles seches incorporee auec méme eau & appliquee refraichir les ardeurs du foye & de l'estomac. Ils en ordonnent aussi pour lauer la bouche, quand le palais est écorçhe, & les genciues rendent du sang. Gal. fait mention de la langue de cerf au li.8. des simp. La langue de cerf estant aspre & verte au goust, prinse en bruuage non sans raison est estimee bone aus dysenteries & flus de vêtre. φυλλιτις en Grec, en Latin Phyllitis, en Italien Phillite: en Aleman Hirtzzungen: en Espagnol, Lengoa ceruina: en François, Langue de cerf.

*Erreur de Manard, Leonicene, Ruel, & Fuchs.*

*Les uertus & proprie.*

*Les noms.*

PHALANGIVM.



## DV PHALANGIVM. CHAP. CV.

*PHalangium est nommé d'aucuns phalangites, d'autres leucacantha. Il gette deus ou trois branchettes, quelquesfois plus, l'une deça, l'autre dela. Sa fleur est blanche semblable au lis, aiant plusieurs decoupures. Sa graine est noire, † large, comm'une demie lentille, beaucoup plus menue. Sa racine est petite, mince, uerte quand on la tire de terre. Il croist es collines. Ses feuilles, graine, & fleur prinses en bruuage auec du uin sont bones contre les piqueures des scorpions & des phalanges, & guerissent les trenchees du uentre.*

PLine au li.27, ch.12. a écrit de phalagium ne plus ne moins que Dios. Phalangites, dit-il, est nommé d'aucuns phalangion, des autres leucanthemon, ou, comme ie trouue en quelques exemplaires, leucacãtha. Il n'a iamais moins de deus branches, l'vne ça l'autre dela. Sa fleur est blanche, semblable au lis rouge: sa semence noire, large, de la façon d'vne demie lentille, plus menue: la racine verte. On se sert de la feuille, de la graine, & de la fleur contre les scorpions, phalanges, morsures de

ſerpens,& contre les tranchées. C'eſt ce que pline en dit,l'aiant tout pris de Dioſ. Gal. décrit ainſi en peu de mots ſes vertus,au li.8.des ſimp. Phalangires eſt ainſi nommé parce qu'il donne ſecours à ceus qui ſont piqués des phalanges. Il eſt de parties ſubtiles, deſiccatif: pource il guerit auſsi les tranchees du ventre. φαλάγγιον en Grec,en Latin auſsi Phalangium:en Italien,Phalangio.

*Cauſe du nom.*

**Les noms.**

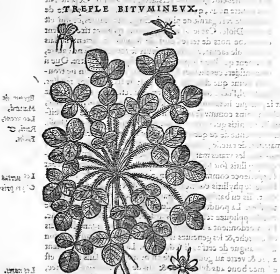
ANNOTATION.

†Si on regarde les exemplaires de Dioſcor. on ne trouuera en cet endroit πλατὺ, c'eſtadire large, mais παχὺ, épais. Si on conſidere auſsi ce que nous auons recité de Pline au commentaire, on connoitra que Ruel a mis ce mot,large,ſuiuant Pline.

## DV TREFLE. CHAP. CVI.

*Les Grecs apellent le trefle triphyllon,aucuns oxytriphillon,les autres menyanthes,les autres aſphaltion.C'eſt un'herbe haute d'une coudee ou plus, produiſant des verges menues, comme ioncs,noires, d'ou dependent des gettons, aians chacun trois feuilles, ſemblables à l'arbre lotus. Quand elles commencent à ſortir, elles ſentent comme la rue,quand elles ſont parcrues, elles ſentent le bitume. La fleur eſt purpuree, la graine aucunement large & uelue, longue & pointue par un bout comm'une corne,la racine eſt menue,longue, & forte. La graine & les feuilles beuës en eau ſont bones aus pleureſies, à la difficulté d'urine,au mal caduc, aus commencemens des hydropiſies, aus ſuffocations de matrice:elles prouoquent les menſtrues.On doit prendre trois drachmes de la graine,quatre des feuilles.Les feuilles pilees & beuës auec uinaigre miellé ſeruent contre les piqueüres des ſerpens. On dit que la fomentation faite de la decoction de toute l'herbe, des racines & feuilles, appaiſe du tout les douleurs de ceus qui ſont mordus des ſerpens, mais ſi de cette méme decoction on étuue où fomente un autre aiant quelque ulcere, il ſentira méme douleur que ſi un ſerpent l'auoit mordu. Aucuns font boire trois feuilles, ou trois graines aus fieures tierces, quatre aus fieures quartes, pour guerir les accés des fieures. On uſe de la racine aus antidotes.*

TREFLE BITVMINEVX.



TREFLE DES PRES I.



Combien qu'on trouue ordinairement en Italie par les prés & vergers pluſieurs eſpeces de trefle notoires à vn chacun,toutesfois Dioſ.ne traitte d'iceus, ains de celui ſeulement qui eſt ſurnommé Aſphaltitis, c'eſtadire bitumineus,à cauſe qu'il ſent le bitume,duquel auſsi.Gal.a écrit.Nonobſtant il ne faut penſer Dioſc.n'auoir conneu les trefles des prés:car au liu. 4.chap.du lotus ſauuage il en fait mention:Le lotus ſauuage(dit-il)croiſt en quantité en Lybie, de tige haute de deus coudees,ſouuent dauantage, aiant les feuilles du trefle des prés. D'ou il appert ces modernes eſtre bien abuſés qui debatent que le trefle des prés ſoit le lotus ſauuage,ou cultiué.Pline parle de trois ſortes de trefle au liu.21.chap.9. Le trefle ſert en chappeaus. Il y en a trois eſpeces. L'vn eſt nommé des Grecs menyanthes,d'autres aſphaltion,qui à la feuille plus grande,qu'on emploie en chappeaus. Le ſecond a la feuille pointue apellé oxytriphyllon. Le troiſiéme eſt le plus menu de tous. Voila qu'en dit Pline. Scribonius Largus a écrit du trefle pointu, comme s'enſuit : Le trefle pointu,qu'on apelle oxytriphyllon,croiſt en quantité en Sicile,& n'en ai onques veu en Italie,ſinon au port de Luni paſſant en Bretaigne auec l'Empereur Claud.Ceſar.De feuilles & de figure il eſt ſemblable au trefle commun, hors mis que ſes feuilles ſont plus graſſes, aiant au deſſus comme quelque bourre ou poil menu & ſont pointues au bout comm'vne épine.La plante eſt haute de deus pieds,aucunesfois plus,ell'eſt puante. Toutes leſquelles choſes ne ſe trouuent au trefle des prés.Voila qu'en dit Scribon.Largus.Comme Scribo. Largus plus ancien que Gal.a dit ce que deſſus,auſsi Nicander plus ancien que Scribonius, & Dioſ.a celebré par ſes vers en ſes Theriaques le trefle Aſphaltites, & l'apelle Minyanthes,non menyanthes,cõme nous

*Les eſpeces.*

liſons

TREFLE DES PRES II.

TREFLE AIGRE.

lisons aus vulgaires exemplaires de Diosc.& Pli. Il dit ce trefle auoir les branches comme l'arbre Lotus, l'odeur comme la rue,& quand il est grand, la puante odeur du bitume. Il y a vn'autre espece de trefle aigre au goust, qu'aucuns apellent Pain de cocu,les autres Alleluya,nous selon Pline, Oxys, ou Trifolium acetosum. Il croist le plus souuent es lieus ombrageus, produisant plusieurs tiges d'vne seule racine, petites, rondes, menues, chacune desquelles porte au sommet trois feuilles de la figure d'vn cœur,souuẽt reuirees cõtre sa queuë comm'vn champignon,molles,aigres au goust.Ses fleurs sont blanchatres,diuisees en cinq pointes de la façon d'vn'étoille. Chaque fleur a sa tige à part de laquell'est soutenue. Sa racine estrouffatre,couuerte comme d'écailles,qui resemble à vn chaton. Toute la plante refraichit comme l'ozeille. Pource mangee étaint la soif, & les ardeurs de l'estomac. Elle refraichit le foye, & renforce le cœur. L'eau qui en est distillee est bone en bruuage aus fieures aigues,encores beaucoup meilleur est le suc d'icelle beu auec du succre. Ell'est singuliere aus erysipeles,& aus parties enflammees, aus lauemẽs de bouche,la langue,le palais, le gosier affligés d'vne chaude defluxion.Bref ell'est bone à mémes choses que l'ozeille.Pline, selon aucuns la nomme oxys au li.27.chap.12.Oxys,dit-il,a les feuilles trois à trois.On en donne aus deuoiemens d'estomac. Il est bon à manger a ceus qui ont l'hernie intestinale. Pline n'en dit que cela. Nous pouuons aiouster aus trefles celui qu'on apelle Trifolium odoratum, Trefle odorant, à raison que ses feuilles & fleurs sentent bon. Les Romains & Tuscans l'apellent en leur vulgaire Tribulo,& en font distiller de l'eau, seulement pour la bone senteur. Les cheuaus sont fort friands de cett'herbe: parquoi aucuns l'apellent Trifolium equinum,Trefle des cheuaus. C'est vne plante fort branchue, qui croist bien iusques à trois condees de haut, de feuilles semblable au trefle des prés, de tige ligneuse, fort garnie de branchettes.Il produit vne fleur mousflue,blãche,en quelques lieus iaune. Il iette plusieurs racines, blanches, épandues ça & là quasi à fleur de terre. Voila quant au trefle odorant, duquel nous dirons aussi quelque chose au liure suiuãt traittans du Cytisus. Au reste le trefle ou triolet des prés est de trois sortes.Le premier a les feuilles rondes,& grandes: le second les a longuettes:le troisiéme,rondes comme le premier, mais plus courtes.Ils sont aussi differens en couleur des fleurs:l'vn les a blanches,l'autre rouges,l'autre iaunes. Le trefle des prés deuine le mauuais tems:car,comme dit Pline, il se herissonne,& dresse ses feuilles contre la tempeste. Il y a aussi vn'autre herbe, laquelle ie pui bien mettre du nombre des trefles ou triolés, parce que sa feuille est diuisee en trois pointes comme trois cornes.Dont aucuns herboristes l'apellent l'herbe de la trinité. Cett'herbe croist es lieus humides, & entre les arbrisseaus aimant fort l'ombre.Ses feuilles sont triangulaires,pendans de longues queuës, & sont rouges au dessous comme le pain de pourceau, au dessus gouttees de blanc. Sa tige est menue,au sommet de laquelle drés le commencemẽt du printems sort vne fleur bleuë, de laquelle sort vne petite teste herissee, dedans laquelle est la graine de couleur aucunement bleuë. Elle gette force racines, menues,rougeatres. Aucuns apellent cette plante Hepatique, à cause, comm'ils disent,qu'elle est bone aus hepatics. Ie croi que ne les Grecs, ne les Arabes n'ont fait mention de cette plante.Les modernes en font grand cas pour souder les plaies, tant appliquee par dehors que prinse par la bouche, & contre les hernies intestinales, & pour cet effet ils donnent à boire vne demie cuilleree de la poudre auec vin gros.On fait aussi cuire toute la plante en gros vin rude contre les inflammations de la luette, & du gosier. Mais pour retourner au trefle ou triolet, ie croi que ceus faillent grandement, qui prenent Andacoca des Arabes pour quelque espece de triolet que ce soit. Car Andacoca (comme témoigne Serapion) n'est autre chose que le lotus d'Egypte de Dioscoride. De la semence duquel (qui est enclose dedans des testes comme celles du pauot) les Arabes font de l'huile qu'ils estiment fort excellent & exquis es maladies des ners, principalement es tremblemens. Ils l'apellent huile d'Andacoca. Aucuns pensent qu'il se face de la graine du trefle vulgaire, mais ils sont bien abusés. Galien a parlé du triolet au liure 8. des simples. Triphyllon est nommé d'aucuns Asphaltion, d'autres Oxyphyllon, d'autres Minyanthes, d'autres Cnicium. Dont les trois premiers sont prins des accidens de cett'herbe, les deus derniers ie ne sai d'ou. Ell'est chaude & seche au tiers degré comme le bitume, auquel elle resemble d'odeur. Pource prinse en bruuage est bone aus douleurs des costés qui procedẽt d'oppilation,& prouoque l'vrine,& les mẽstrues. Voila qu'en dit Gal.

*La forme du trefle aigre.*

*Les qualités & uertus.*

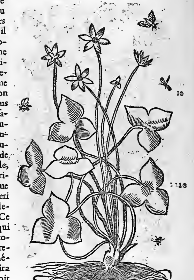
*Les especes du trefle des prés.*

*Les uertus.*

*Herbe de la trinité.*

*Andacoca des Arab.*

*Les noms & cause d'iceus.*


HERBE DE LA TRINITE'.

Mais il faut bien considerer si Gal. a bien entendu le sens de Dioscor. touchant les vertus & proprietés du trefle. Car au liure de la Theriaque à Pison, où il fait mention de plusieurs medicamens composés de contraires qualités & vertus, il dit ainsi: Le trefle qui resemble au hyacinthe, lors qu'il produit au printems, & gette vne graine semblable au cartame sauuage; fort euit, puis appliqué sur les morsures de l'araigne, voire des viperes en fomentation auec de l'eau, les guerit, & appaise incontinent les douleurs. Si de cette méme decoction vous fomentez vne partie saine d'vn autre non mordu, il sentira telles pasions & telles douleurs que ceus qui sont mordus, de sorte que c'est vn grand miracle, assauoir vne méme herbe guerit la morsure des bestes venimeuses, & rendre vne partie saine tellement offensée & pasionnee que si elle estoit mordue ou pointe des bestes venimeuses. Voila qu'en dit Galien. Mais en ceci, si on regarde de prés les parolles de Dioscoride, il n'y a point de miracle, ains vn effet selon raison & nature. Car, comme Dioscoride écrit, non toute decoction de trefle produit cet effet que Galien dit, ains celle seulement de laquelle on aura gueri les morsures venimeuses de quelcun, si de cette méme decoction on fomente vne partie vlceree de quelqu'autre. Ce que les parolles de Dioscoride montrent euidemment, qui sont telles: Aucuns disent que la fomentation de la decoction de toute cette plante, racines & feuilles oste entierement les douleurs des blessures des serpens. Si de cette méme decoction on fomente vn autre aiant vlcere, il sentira tel mal & douleur que s'il est mordu d'vn serpent. On voit clerement par ces mots de Dioscoride, qu'il n'y a en ceci aucun miracle. Car la decoction du trefle dont on fomente ceus qui sont mordus des serpens, attire à soi le venin de la plaie, & le venin attiré se méle parmi: parquoi la decoction se rend venimeuse. Il n'est donc de merueille, si de la méme decoction de laquelle on auroit fomenté vne plaie venimeuse, quelques autres parties vlcerees estans fomentees, le venin entre par les pores des vlceres, & se méle auec le sang, d'ou s'ensuiuent mémes douleurs que des propres morsures des serpens: car éstant vn méme venin il est necessaire qu'il produise vn méme effet. D'ou il faut conclurre que c'est le venin attiré par la decoction du trefle, non pas le trefle qui cause méme sentiment & douleur. Or que le venin succé des morsures des bestes venimeuses puisse faire mourir ceus aus vlceres desquels il touchera, plusieurs tant Grecs que Arabes l'ont enseigné, disans le plus souuerain remede de guerir les morsures des bestes venimeuses estre de les succer, mais ils nous aduertissent qu'on s'y prenne bien garde que celui qui succe n'ait des vlceres en la bouche, car le venin infecteroit l'vlcere, & feroit mourir celui qui succeroit. Voila qui me fait croire que Galien n'a pas bien ici comprins le sens de Dioscoride, voire, si dire le faut, auoir lourdement failli. Mais il y en a qui, pour defendre Galien, disent ce liure de la theriaque à Pison n'estre de Galien, ce qu'ils preuuent par plusieurs raisons, lesquelles ie laisse au iugement de ceus qui font profession d'entendre bien la phrase & style de Galien, & de ceus qui ont curieusement feuilleté ses liures. Quant à moi, ie sui de cett'opinion, & croi, ce liure n'auoir point esté fait par Galien, suiuant entr'autres le iugement de M. Iule Alexandrin de Trente, home d'excellent esprit & sauoir, Medecin de Ferdinand Empereur, duquel ie ne me pui departir, comm'estant fondé sur bones & fermes raisons. Au reste parce que Dioscoride écrit, le trefle asphaltites auoir les feuilles semblables à l'arbre lotus, aucuns pensent que l'arbre lotus a ses feuilles trois à trois, & de tel ordre, en quoi ils s'abusent. Car il n'y a autheur qui die cet arbre produire ses feuilles trois à trois ensemble. Theophraste & Pline les disent estre asses semblables à celles de l'ieuse. Pource il faut conclurre que Dioscoride fait cette comparaison des feuilles de ce trefle aus feuilles de Lotus, non qu'il produise ses feuilles trois à trois pendans d'vne méme queuë comme le trefle, mais que chaque feuille à part du trefle, resemble à vne feuille de Lotus. Τρίφυλλον en Grec, en Latin Trifolium: en Italien, Trifoglio: en Aleman, Vuysenklee: en Espagnol, Treuol.

*L'opinió de Gal. reprouuee.*

*Les noms.*

## DV POLIVM. CHAP. CVII.

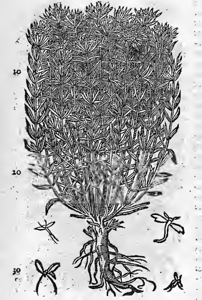
*Il y a deus especes de polium. L'un est de montagne, qui se nomme Teuthrion, & duquel on use. C'est une petite plante, blanche, haute d'un empan, bien garnie de graine, portant à la cime des petites testes, comme de petis grains de raisins amassés, resemblans au poil chenu d'un home, d'odeur forte, ce neantmoins aucunement souëue. L'autre est plus branchu, & n'est pas de si forte odeur, ne de si grande uertu. La decoction d'icelui beuë aide ceus qui sont mordus des serpens, aus hydropics, à la iaunisse, au mal de ratelle auec du uinaigre. Elle blesse l'estomac, fait uenir douleur de teste; lache le uentre & prouoque les menstrues. Cett'herbe semee par terre, ou brulee, de sa fumee chasse les serpens: appliquee soude les plaies.*

Le polium de mótaigne est vne plante blanchatre, de feuilles longuettes, dentelees alentour, qui reuerent par interualles la tige depuis le bas iusques à la cime, plusieurs petites naissans entre les plus grandes. Il produit force tiges, droittes, rondes, ligneuses, blanchatres, aians au sommet des petites testes fleuries, blanchatres de la figure du thym. Toute la plante est odorante, toutesfois cett'odeur est piquante, & aucunemét forte. Il y a vn'autre polium que les Herboristes apellent Iua muscata, Iue musquee. Ie l'ai voulu mettre du nombre des especes de polium, parce que de testes, de feuilles, de tiges, d'odeur, de vertus, il retire au polium. Toutesfois ie ne veu asseurer que ce soit le second polium décrit par Dioscoride. Car il n'est plus branchu que

*Especes de Polium.*



POLIVM I. 2



POLIVM II.



que l'autre, ne de moindre odeur, ne de moindres vertus. Il croist es collines, principalement es lieus secs, feuillu, conché par terre, aiant les feuilles comme le romarin duquel on vse en bouqués, moindres, plus dures, blanchatres par le dessous. Ses tiges sont menues, rondes, blanchatres, flexibles, auec des petites testes blanchatres au sommet, semblables à celles du premier polium. Sa racine est de méme. Toute la plante sent bon, & est moins penetrante que l'autre. L'vn & l'autre polium est conneu en Italie, & y croist en quantité par les montaignes & collines. Pline parle ainsi du polium au liure 21. chap. 7. Entre les Grecs Musee & Hesiode ont fort celebré le polium, le disans estre vtile à tout, sur tout pour aquerir honeur & dignité, & est admirable, s'il est vrai ce qu'ils disent, que ses feuilles au matin soient blanches, à midi purpurees, au soleil couchant, bleuës. Il y en a de deus sortes. L'vn croist par les chams, & est le plus grand. L'autre est sauuage, & est le moindre, aucuns l'apellent Teuthrion. Ses feuilles sont semblables aus cheueus chenus de l'home, sortans incontinent drés la racine. Ils ne sont iamais plus haus que d'vn empan. C'est ce qu'en dit Pline, qui en a prins la plus part de Theophraste. Ou il a bien lourdement failli, confundant le polium auec le tripolium, duquel l'histoire est declaree an 4. liu. Car c'est le propre de tripolium, non du polium de changer trois fois le iour de couleur, selon Dioscor. & ce n'auient aus feuilles comme Pline dit, ains aus fleurs. Outre ce Dioscor. écrit le polium auoir vne petite teste qui retire aus cheueus cheneus de l'home, non pas les feuilles, ainsi que dit Pline. Le polium a vertu incisiue, apperitiue, attenuatiue, abstersiue. On en applique au front contre les cataractes des yeus, aussi tost qu'il a esté trouué, & n'y a herbe plus conuenable. Gal. declare ainsi les vertus du polium au liu. 8. des simpl. Le polium est amer au goust, & moiennement acre. Parquoi il deliure d'oppilation les membres interieurs: il fait pisser, & prouoque les fleurs. Estant vert soude les grandes plaies, principalement celui qui est le plus branchu: sec guerit les vlceres malins, specialement celui qui est le moindre. Le petit polium duquel nous vsons aus antidotes, est plus acre, & plus amer que le grand, tellement qu'il est desiccatif au tiers degré, chaud au second complet. Πόλιον s'apelle en Grec, en Latin pareillement Polium: en Arabic, Cahade, Iahade, ou Giade: en Italien, Polio.

*Les qualités & vertus.*

*Les noms.*

## DV SCORDIVM. CHAP. CVIII.

*LE Scordium croist es montaignes & lieus marécageus, de feuilles semblable à la germandree, plus grandes, non ainsi chiquettees alentour, sentans aucunement l'ail, ameres au goust, & astringentes: de tiges quarrees, de fleurs rougeatres. Cett'herbe a uertu d'échauffer, & fait uriner. Verte ou seche cuitte en uin, & prinse en bruuage sert contre les morsures uenimeuses des serpens: contre les crostons d'estomac, dysenteries, & difficulté d'uriner beuë auec eau miellee du pois de deus drachmes: & fait cracher hors la poitrine toutes grosses humeurs pourries. La poudre d'icelle sechee, & reduite en loch auec nasltort, miel, & resine guerit la ueille tous, ruptions & conuulsions. Incorporee auec cerat refait & recree les hypochondres moiennement enflammés. Il est bon d'en mettre sur les gouttes auec du uinaigre bien fort, ou auec eau: appliquee émeut les fleurs aus femmes: elle soude les plaies, mondifie les uieils ulceres, & les cicatrise auec miel. Estant seche reprime les excroissances de chair. Le suc d'icelle prins en bruuage est bon à tout ce que dessus. Celui qui croist en Ponte & en Candie a plus d'efficace que tout autre.*

IL n'y a pas long tems qu'on a commencé de trouuer & connoitte le scordium en Italie. Car du tems de nos peres tous Medecins & apoticaires suiuans les Arabes, vsoient de l'ail sauuage, nommé par Diosc. Ophioscorodon, au lieu de vrai scordium. Non seulement l'ignorance des herbes les trompoit, mais aussi l'affinité des mots, ne pouuans discerner le scordium, de scorodon qui signifie ail, de sorte qu'ils prenoient

*L'erreur touchant le scordium.*

S·CORDIVM.



ALLIAIRE.



l'vn pour l'autre. Auicène ou le traslateur d'icelui, leur auoit le premier donné occasion de faillir, mettant en vne composition de Theriaque, scordium, en vn'autre l'ail sauuage. Ce que considerans les Medecins de ce temps-la ignorans les herbes, & du premier mot scordium, ils l'ont declaré par l'autre, asśauoir ail sauuage, exposant vn lieu d'Auicenne par l'autre. Par ainsi ils ont estimé qu'il n'y auoit aucune difference entre l'ail sauuage, & le scordium, & que c'estoit vne méme plante. Dôt est venu que l'ail sauuage tenoit touiours la place de scordium, contre droit & raison. Toutesfois ils ne fussent tombés en cet erreur s'ils eussent bien leu Galien & Dioscô. Quant au vrai scordium, il est si semblable à la vraie germandree, qu'à bon droit on le peut apeller Germandree palustre, ou des marais. Il croist és lieus humides & marecageus, sentant l'ail, par la diligence des modernes tant conneu, qu'il n'est maintenant besoin de le décrire plus amplement. Gal. au liu. 1. des Antidotes dit, le meilleur scordium *Le choix.* estre celui de Candie, combien que celui qui croist ailleurs ne soit bon. Il y a des autheurs dignes de foi qui ont écrit que plusieurs corps mors à la guerre estans demeurés sans sepulture, tous ceus qui estoient tombés sur le scordium, se trouuoient moins pourris que les autres, principalement du costé que cett'herbe touchoit. Ce qui fit croire à tous que le scordium estoit bon contre tous venins des bestes qui corrompent & pourrissent, & contre tout autre poison. Gal. dé-*Qualités & vertus.* crit ses vertus au liu. 8. des simp. Le scordium est de diuerses saueurs & qualités: car il est amer au goust, aspre, & acre, son acrimonie estant semblable à celle de l'ail, d'ou selon mon auis il a prins son nom. Il nettoie & échauffe les membres interieurs, il fait vriner, & émeut les fleurs aus femmes. Outre ce estant prins en bruuage il guerit les ruptions, conuulsions, douleurs des costés procedans d'oppilation, & de froidure. Estant appliqué tout vert il soude les grandes plaies: appliqué sec mondifie les vlceres sales, & cicatrise les malins. *Le lieu & forme de Alliaire.* Voila qu'en dit Gal. Il y a vn'herbe qui croist du long des haies, & aus bors des terres, d'odeur & de saueur sentant si fort les aux, que non sans cause on l'a nommee Alliaris ou Alliaria, Alliaire. Quand les feuilles commencent à sortir elles sont presque rondes comme celles de la violette: quand elles sont parcrues, sont alentour dentelees comm'vne sie, tellemét qu'elles retirent aus feuilles de la melisse, hors-mis qu'elles sont plus lissees, moins froncees, plus larges prés de la tige, & frottees entre les dois sentent fort l'ail. Sa tige est haute de deus coudees, ronde: ses fleurs sont blanches, sa graine noire & petite enclose dedans petites gosses comme celle de erysimum. La racine qui est longuette, sent l'ail comme les feuil-*Qualités & uertus d'alliaire.* les. Cette plante a vertu d'échauffer & desecher, non si grande que l'ail. Ce neantmoins elle peut subtilier les humeurs grosses, inciser les visqueuses. La graine appliquee en mode d'emplastre sur la matrice, reueille & deliure les femmes oppressees de la suffocation d'icelle. La plante qui se nomme en *Les noms.* Grec Σκόρδιον, se nomme en Latin aussi Scordium, & Trissago palustris: en Arabic Scordeon ou Scordeum: en Italien, Scordio: en Aleman Vuasser batenig, & Knoblochs kraut: en Espagnol Scordio: en François, Chamaraz.

## DV PAS DE CHEVAL.
### CHAP. CIX.

*Le pas de Cheual a les feuilles plus grandettes que le liarre, il en gette six ou sept drés la racine, blanchatres au dessous, uertes au dessus, diuisees en plusieurs angles. Sa tige est haute d'un empan: sa fleur iaune, & sort au printems, & se perd soudain auec la tige: d'ou est uenu qu'aucuns ont estimé qu'il ne gettoit ne fleur, ne tige. La racine est menue, † & inutile. Cett'herbe croist és lieus herbus, & bien arrouses d'eau. Les feuilles broiees auec miel, & appliquees guerissent les erysipeles, & toutes inflammations. La fumee d'icelles sechees & mises sur le feu, receuë par un entonnoir, la bouche ouuerte, guerit ceus qui sont trauaillés d'une tous seche, & de difficulté d'aleine qu'ils ne peuuent auoir sans estre drois: & romt les apostemes de la poitrine. La fumee de la racine produit méme effet. Cuitte en eau miellee, & beuë fait sortir l'enfant mort du uentre de la mere.*

Les Toscans apellent le pas de cheual Farfara, & Farfarella, qui est vn mot venu des Romains comm'on peut voir entre les noms adioustés au texte de Dioscor. Les apoticaires suiuans les vns, ou les autres l'apellent Farfara, & Vngula cabalina. C'est vn'herbe asés conneuë. Sa tige & sa fleur sont de si peu de

duree

PAS DE CHEVAL.



TVSSILAGO GRANDE.



duree, que Pli. n'y aiant point prins garde, écrit qu'elle croist sans tige & sans fleur. Toutesfois au commencement du printés elle produit & tige & fleur, qui perissent en peu de tems, durāt lequel il les faut voir, mémement à raison que ladite tige & fleur sortent deuant les feuilles. Pource Dios. a bien dit cett'herbe se dépouiller incontinent de sa tige & de sa fleur: dont aucuns ont pensé, qu'elle n'en portoit point. Ce que Pline n'auoit leu, ou n'y auoit prins garde, disant que le pas de cheual ne portoit ne tige, ne fleur. Cet erreur de Pli. se trouue au li. 26. cha. 6. où il écrit: Bechion, qu'on apelle aussi Tussilago, guerit la tous. Il y en a de deus sortes. L'vn est sauuage. Les maistres fontainiers tienent pour certain qu'il y a des sources d'eau où il croist. Ses feuilles sont plus grandes que celles du liarre, & ne sont que six ou set en vne plante, blanchatres au dessous, palles au dessus, sans tige, sans fleur, sans graine: sa racine est menue. Aucūs disent bechion & chamæleu ce estre mémes plantes. On dit que la fumee de l'herbe & racine sechees, humee par vn tuiau de cāne, guerit la tous ancienne, mais à chaque gorgee il faut aualler vn peu de vin faict de raisins cuis en la vigne. L'autre bechion est apellé d'aucuns saluia, & est semblable au bouillon. Voila que Pli. en dit. Quant à cette secōde espece de bechion qu'il met, de laquelle Dios. ne fait aucune mention, se contentant d'vne seule espece, elle m'est inconneue, si ce n'est celle que les vulgaires herboristes apellent Centrum galli. En la racine du pas de cheual croist vne certaine laine ou mousse blanchatre, laquelle bien nettoïee de toutes ordures & petites pieces des racines, puis enuelopee dans vn linge & cuitte vn peu en lessiue, auec bien peu de sel nitre, aprés sechee au soleil, reçoit le mieus qu'est possible le feu qu'on fait sortir des caillous à feu, car elle le rauit si tost qu'à la premiere étincelle qui en sort, elle s'allume. Au reste ie ne doute point que la plante nommee presque de tous les herboristes (& mal) Petasites, ne soit la grande Tussilago. Car elle croist en lieus aqueus & humides, comme prés des ruisseaus ainsi que l'autre tussilago, elle produit aussi vne tige, deuant que les feuilles sortent, au commencement du printems, creuse, haute d'vn empan, grasse, quasi purpuree, enuironnee de petites feuilles & longuetes, au sommet de laquelle y a des fleurs épices, incarnates, lesquelles tost auec la tige se flaitrissent, & deuienent bourre qui s'enuole en l'air. Presque en méme tems les feuilles sortent de terre, chenues d'vne part. Deuant qu'elles soient entierement creuës, on les void semblables à celles de tussilago, puis aprés elles deuienent si grandes qu'elles surmonrent de grandeur les feuilles de personata. Chacune d'icelles est soutenue d'vne queuë purpuree, toute garnie d'vne bourre blanche, & sort de la racine. Sa racine est longue, quelquefois de la grosseur du bras d'vn home, blanche au dedans, spongieuse, amere, odorante. Ceus qui pensent cette plante estre Petasites, sans doute, ils se trompent, parce que Petasites a vne queuë plus longue que d'vne coudee, de la grosseur d'vn pouce, de laquelle depēd vne tresgrande feuille comm'vn chāpignon du milieu de soi, ce qu'on ne void point en la grande Tussilago: car sa feuille n'est point attachee à sa queuë par le milieu de soi, comme le champignon, ains à costé qui regarde la racine comme le pas de cheual. Il y a vn'autre plante qui merite d'estre mise entre les especes du pas de cheual. Ell'a les feuilles plus amples que le peuplier noir, qui retirent à la figure de celles du pas de cheual, mais non auec angles si eminens toutalentour, ne si fort blanches deuers la terre. Sa tige est haute d'vn empan & demi, de laquelle sortent plusieurs branchetes, qui portent en leurs cimes des fleurs dorees, grandes, de la figure de roses. La racine est blanche, & aucunement amere. Elle fleurit au printems principalement en Auril: & croist du long de ruisseaus, aus valons & prés humides. Aucuns disent que c'est Caltha, mais ie ne trouue cett'opinion bone. Les autres estiment que c'est Chamæleuce, Faranum, ou farfugium de Pline, de laquelle il fait mention au li. 24. chap. 15. lesquels ie pense auoir bien dit, & Pline en auoir parlé au lieu cidessus allegué, traittant du pas de cheual. Car aprés auoir parlé du pas de cheual, quand il dit, Aucuns estiment que c'est aussi bechion celle qu'on apelle chamæleuce, de là on peut coniecturer, qu'il y en auoit du

*Les especes.*

*Le lieu & forme de la grande Tussilago.*

*Autre espece.*

*Farfugium.*

tems

rems de Pline qui tenoient cette plante pour vn'espece de pas de cheual, connoissans ces deus estre de mémes vertus. Parce que, selon Pline, chamæleuce ou fargugium guerit fort bien la vieille tous, si par vn entonnoir on hume la fumee de la racine mise sur les charbons de cyprés. La racine de la grande Tussilago échauffe, & subtilie, elle est aussi absterfiue, ce que montre son euidéte amertume. Il conste aussi par l'experience de plusieurs, quell'est singuliere contre la peste, & fieures pestilentielles, si on boit auec du vin deus drachmes de la poudre de la racine, & puis apres que les malades suent. Pource les Alemans l'apellét racine de la peste. Ell'est singuliere aussi contre les tourmens & suffocations de matrice, prinse de méme sorte. Les pastres & ceus qui guerissent toutes bestes portans charge, en donnent contre les vers de telles bestes, principalement aus cheuaus qui sont pousifs. Tout le reste a commun auec le pas de cheual. Gal. décrit ses proprietés au liu. 6. des simples: Bechion est ainsi nommé parce qu'il guerit bechas, c'estadire, les tous, & les difficultés d'aleine qu'on ne peur auoir sans estre tout droit, si on prend de ses feuilles seches, ou si on hume de la fumee des racines mises sur les charbons vifs. C'est vn'herbe moiennement acre, tellement que sans facherie ou dangier on dit qu'elle romt les apostemes de la poitrine. Les feuilles vertes appliquees sur les parties surprinses d'inflammations crues, leur font grand bien, à raison de son humidité aqueuse, de laquelle toutes plantes vertes & rendres participent, aucunes plus, aucunes moins. Les feuilles seches sont trop acres pour porter profit aus parties enflammees. Βήχιον s'apelle en Grec, en Latin Tussilago, es boutiques Farfara, & Vngula equina: en Italien, Farfara, Farfarella, & vnghia di Cauallo: en Aleman, Rosshuob, & Brandtlattich: en Espagnol, Vnha de asno: en François, Pas d'asne ou de cheual.

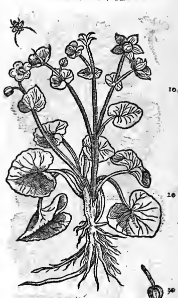
*Vertus de la grãde Tussil.*

*Cause du nom.*

*Qualités & uertus.*

*Les noms.*

FARFVGIVM.



ANNOTATION.

† Il n'y a point de doute qu'il n'y ait faute en cet endroit: car comment la racine du pas d'asne seroit inutile, veu que peu apres il la dit seruir à quelques choses? A cette faute pas vn des translateurs que ie sache, n'a prins garde, si a bien Manard, & Fuchs. Ce neantmoins ils ont laissé le lieu incorrect. Quãt à moi ie pense qu'il faut effacer ce mot comme mal aiousté dailleurs, me fondant sur Oribase, en l'exemplaire duquel écrit à la main, on ne le lit point.

## DE L'ARMOISE. CHAP. CX.

*L'Armoise croist pour la plus part es lieus prés de la mer. Ell'est branchue comme l'aluine, de feuilles & branches plus grandes, & plus grasses. Il y en a de deus sortes. L'une est plus belle, & mieus nourrie, de feuilles & tiges plus larges. L'autre est plus menue, de fleur petite, mince, blanche, puante. Elle fleurit en esté. Aucuns apellent Artemisia unicaulis, Armoise à une seule tige, une petite herbe menue, qui croist es lieus élongnés de la mer, n'aiant qu'une simple tige, & menue, toute garnie de fleurs, qui sont blondes, laquelle est de meilleure odeur que la precedente. L'une & l'autre échauffe, & subtilie. La fumee de la decoction d'icelles receuë par le bas est bone pour émouuoir les fleurs, pour faire sortir l'enfant hors du uentre de sa mere, & l'arrierefais: item aus étoupemens de la matrice, & inflammations d'icelle. Elles rompent la pierre, font sortir l'urine retenuë: prouoquent les menstrues appliquees sur le penil. Le ius mis en mode de pessaire auec myrrhe es lieus secrés des femmes fait méme operation que le parfum de leur decoction. Les feuilles de la cime prinses en bruuage du pois de trois drachmes, produisent mémes effés que dessus.*

## DE L'ARMOISE A PETITES FEVILLES. CHAP. CXI.

*L'Armoise à petites feuilles croist par les haies, & lieus cultiués du long des ruisseaus. Ses fleus & feuilles froissees sentent la mariolaine. Cett'herbe bien broiee auec huile d'amãdes & reduite en emplastre, mise sur l'estomac guerit entieremét les douleurs d'icelui. Son ius aussi incorporé auec huile rosat, & appliqué appaise les douleurs des nerfs.*

Dioscor. met ici trois especes d'armoise. Les deus premieres ne sont en rien differentes, sinon que l'vne en tout est plus grande, l'autre est plus petite, & a particulierement vne fleur blanche, petite, menue, puante. La troisieme est vne petite herbe d'vne simple tige & menue, chargee de fleurs, de couleur blonde. Ce que Pline confirme, disant ainsi au liu. 25. chap. 7. L'armoise est branchue comme l'aluine, de feuilles plus grandes, & grasses. Il y en a deus especes. L'vne a les feuilles plus larges, l'autre plus petites, & tendres, ne croissant qu'es lieus maritimes. Aucuns apellent és lieus élongnés de la mer, armoise vn'herbe de simple tige, de feuilles fort petites, garnie de force fleurs quand le raisin est meur, d'odeur plaisante, qu'aucuns apellent botrys, les autres ambrosia. Elle croist en Cappadoce. Voila que Pline en écrit. Lequel ne discorde en rien de Dioscoride, quant aus deus premieres especes de l'armoise, si fait bien en la troisiéme, & erre, prenant pour icelle, Ambrosia que Dioscor. décrit au chap. suiuant, & pensant qu'icelle & la troisieme espece de l'armoise soient méme plante. Les deus premieres especes d'armoise sont fort communes en la Tuscane, n'estans en rien differentes, sinon qu'en la grande toutes les parties se trouuent plus grandes, en la petite, moindres: au reste sont de méme forme & figure, de méme saueur & odeur, & de mémes qualités & proprietés. Parquoi ie ne sai qui a meu le Brasauol. Ferrarois d'écrire en son examen des simples, que la petite armoise soit l'herbe apellee aus boutiques Matricaria, des femmes vulgairement en la Tuscane Amarella.

*Erreur de Pline.*

ARMOISE.



Encores plus m'ébai-ie d'vn tel personnage, & tant renommé, en ce qu'il dit qu'il y a à Ferrare deus especes d'armoise, en rien differentes, sinon que l'vne n'a qu'vne branche, l'autre en a plusieurs. Son dire est tel, Ie ne doute point, dit-il, comme font aucuns, que l'herbe nommee en vulgaire Artemise, ne soit la vraie Artemisia, qui a les feuilles comme l'aluine, selon Diosco. qui en fait deus especes. L'vne qui a plusieurs branches, l'autte qui n'en a qu'vne. Les Ferrarois connoissent bien toutes les deus, si les sauoient bien distinguer, car ils en vsent indifferamment. L'herbe nommee Matricaria, & Marella, est vn'espece d'armoise, assauoir celle qui sent mal. A quoi n'est contraire ce que nous auons dit qu'il y a en Ferrare deus especes d'armoise, dont l'vne a plusieus branches, l'autre vne : car marricaria est vn espece de l'armoise à plusieurs branches. Voila qu'en dit le Brasauol. Où ie trouue plusieurs fautes. La premiere est, que Dioscor. n'a point écrit qu'vne espece d'armoise produise plusieurs tiges, l'autre vne seule, comme le Brasauol. l'interprete à sa mode. Mais il a écrit seulement, comm'aussi Pline recite, qu'aucuns apellent Artemisia vnicaulis, vne petite berbe es lieus élongnés de la mer, qui n'a qu'vne tige, menue, chargee de fleurs blondes. Ce qui s'entend de la troisiéme espece d'armoise, non de la premiere, ne de la seconde, comme le Brasauol. estime. La seconde faute est qu'il fait marricaria, ou marella, qui est le vrai parthenium de Diosco. estre l'espece d'armoise qui put. La raison est que la petite armoise que Dioscor. met pour la seconde espece, qui est puante, ne produit point des fleurs iaunes au milieu, enuironnees de feuillettes blanches, comme matricaria, ou amarella, ains blanches, petites, minces. La troisiéme faute est qu'il ne semble estre de cet auis, que les deus especes d'armoise qu'on trouue à Ferrare toutes semblables, soient les deus premieres especes de Dioscor. differentes seulement en grandeur & petitesse. Depuis le Brasau. reconnoissant sa faute (comm'on void en son dernier liure imprimé à Venise :) & s'essaiant par vn long discours montrer qu'amarella ou matricaria soit vn'espece d'armoise, & que cotula fœtida, que les Ferrarois apellent en leur vulgaire Brusciaculo, soit le vrai parthenium, il s'embrouille si fort, qu'on ne sauroit tirer aucune resolution de son dire. Car en ce qu'il asseure que le ius de matricaria ou amarella prins du pois de quatr'onces purge le phlegme, la cholere, & l'humeur melancbolic, il confesse que matricaria soit le parthenium, lequel a cette propre vertu. Toutesfois peu aprés comme s'estant oublié, il s'efforce de prouuer le contraire par raisons asses friuoles, à mon auis, que le partbenium n'est autre chose que son brusciaculo.

*Erreur de Brasauol.*

Dauantage Ruel a bien suiui Dioscor. aus deus premiers especes de l'armoise : mais en la troisiéme il a failli, estimant que la troisiéme espece d'armoise, soit athanasia, ou tanacetum, tanaisie, car nostre tanaisie produit de sa racine plusieurs tiges, grosses, hautes, fermes, les feuilles longues, amples, chiquettees fort menu, les fleurs iaunes, disposees par rãg à la cime des tiges. Mais l'armoise de la troisiéme espece est vne petite herbe, n'aiant qu'vne tige, menue : laquelle ie n'ai encores veu en Italie, & ne sai personne qui l'ait trouuee. Qui plus est, ie croi qu'ell'est tresmal-aisee à trouuer. Car tant Dioscor. que Pline aians obscurement écrit d'icelle, ne dechiffrans aucunement les marques de la tige, des feuiles, des fleurs, de la graine, de la racine, il me semble presque impossible de montrer la vraie. Et ne faut en ce suiure Pline, qui a écrit (comme dit est) que c'est ambrosia : parce que outre ce qu'il n'est raisonnable de dire que Dioscor. ait en deus diuers chapitres si prés l'vn de l'autte décrit l'histoire d'vne méme plante, il est tout notoire que ambrosia décrite au chapitre prochain, ne resemble en rien à cett'armoise de la troisiéme espece.

*L'erreur de Ruel.*

En outre les moines qui ont commenté Mesue n'ont moins failli que le Brasau. & Ruel, lesquels suiuans l'vn & l'autre, ont bronché deus fois, en ce qu'ils disent la matricaire estre la petite armoise, la tanaisie estre l'armoise à vne tige. Fuchs s'est enueloppé en mémes erreurs, disant en ses liures des plant. qu'il ne faut douter que matricaria ne soit la seconde espece d'armoise, la tanaisie la troisiéme. En quoi il semble auoir mieus aimé faillir auec les autres, que bien dire tout seul.

*Erreur des moines & Fuchs.*

Au demeurant aucuns tresdiligens recherceurs des simp. & tresstudieus de Dioscor. qui n'ont iamais épargné leur peine pour éclarcir cette partie de medecine, croient aisement cette tierce espece d'armoise auoir esté d'ailleurs mal inserée au texte de Dioscor. Leurs raisons sont telles, que Dioscor. au commencement du chap. ne met pas trois especes d'armoise, ains deus seulement. Dauantage on trouue de tresanciens exemplaires de Dioscor. esquels on ne trouue cette partie de la troisiéme espece d'armoise, comme n'en nostre liure aussi imprimé, auquel nous auons écrit & amassé plusieurs corrections tant des liures anciens de Dioscor. écris à la main, que de la conference d'Oribase auec ledit Dioscor. Desquelles corrections nous sommes attenus & redeuables à M. Gabriel Fallope Modenois, Medecin tresexcellent, qui auec grand honeur, & reputation fait profession à present à Padouë de l'anatomie du corps humain, & de la matiere medecinale. Auquel certes, pour la singuliere affection qu'il me porte, & pour la grande liberalité & honesteté, dont il a vsé en mon endroit, ie confesse deuoir plus que ie ne lui sauroi iamais satisfaire ne de fait, ne de parolle. Veu donc (pour retourner à nostre propos) que cette tierce espece d'armoise est souspeçonnee de n'estre du vrai texte de Diosc. il ne se faut étonner si Pline a erré en son histoire. Et n'est de merueille si Gal. & Pau. Egin. n'en ont fait aucune mention, lesquels toutesfois quant au nombre des simples, ont fidelement recité ce que Dioscor. en auoit écrit. Il y a aussi des homes tressauans, & de long tems bien expers en la connoissance des simpl. qui croient le chap. de l'armoise à petites feuilles n'estre de Dioscor. ains faussement supposé, se fondans sur cette raison, que Dioscor. aiant au chap. precedent traitté de toutes les especes d'armoise, il est par trop absurde d'aiouster vn'autre espece à part. Ils disent plus, que Paul. Oribas. & Serap. qui ont tout transcrit de Dioscor. n'ont fait aucune mention de cett'armoise entre les simples. L'opinion

desquels

desquels combien qu'elle me semble bone, si est-ce que, veu qu'es vulgaires exemplaires Grecs on trouue ce chapitre, & qu'aucuns l'ont traduit, il m'a semblé bon le mettre, & en faire quelque mention, principalement à raison qu'aucuns disent qu'on trouue cett'espece d'armoise: mémement Ruel, qui écrit qu'on la trouue en France, au long des ruisseaus, & leuees des terres, item par les chams à blé, & qu'on l'apelle l'herbe S. Iean. Mais ie pense qu'il est tresdifficile de connoitre cette plante, & en montrer de la vraie, parce qu'elle n'est décrite par ses marques, tellement que ie ne sai si on doit, ou si on peut croire Ruel, home autrement sauant, & digne de foi. Quant à l'armoise vulgaire elle croist presque par tout, aiant plusieurs tiges droites, hautes d'vne coudee & demie, rouges, rondes, canelees. Ses feuilles sont plus larges que celles de l'absinse, plus grasses, blanchatres par le dessus, celles qui sont en la tige sont beaucoup moindres. Es branchetes des tiges naissent les fleurs en grande quantité amassees en grappe, petites, pelues, odorantes, blanchatres, desquelles prouient vne graine menue. La racine est ligneuse, diuisee en plusieurs pars, de la grosseur du petit doigt. Toute la plante sent asses bon. Pource aucuns en mélent parmi leurs tourteaus. Il y en a vn'autre qui n'a qu'vne tige seule, du tout semblable à la precedente, horsmis que de toutes ses parties ell'est plus petite, & plus basse, que nous apellons la petite armoise. Les feuilles recentes de toutes les deus pilees auec huile irin, figues, & myrrhe, sont bones en pessaires contre les pasions de la matrice: car elles en font venir les menstrues, & l'arrierefais. La racine d'icelle beuë purge si bien la matrice qu'ell'en fait sortir, voire les enfans morts. Pilee auec graisse est singuliere pour en frotter les écrouelles d'alentour du col, & de la gorge. Ell'est aussi propre contre les douleurs du col, & ce auec plus grande efficace, si on l'applique auec l'herbe des marguerites qui croissent aus prés. Le suc des feuilles, ou l'herbe toute recente, est bone à boire contre le opium qu'on auroit auallé. La poudre des feuilles sechees beuë du pois de trois drachmes auec du vin, est tresbon remede contre la sciatique. Aucuns pensent que l'armoise portee sur soi quand on chemine par païs, fait qu'on ne se sent iamais estre las. Pendue à l'entre des maisons empéche tous charmes, & enchantemens. Gal. ne parle que de deus especes d'armoise décriuant ainsi leurs vertus au liu. 6. des simples, Il y a deus sortes d'armoise. Toutes deus échauffent, & desechent moiennement, échauffent au second degré, desechent, ou à la fin du premier, ou au commencement du second. Elles sont aussi de parties asses subtiles. Pource elles son bones contre la pierre des reins, & aus fomentations de la matrice. Ἀρτεμισία en Grec, Artemisia en Latin, & en Italien: en Aleman, Beyfuosz, & Sant Iohans gurtel: en Espagnol, Artemisia: en François Armoise.

*L'armoise vulgaire.* — *Les uertus.* — *Les qualités* — *Les noms.*

## DE AMBROSIA. CHAP. CXII.

*Ambrosia est une petite plante branchue, de la hauteur de trois empans, aiant les feuilles comme la rue, petites au bas de la tige: ses gettons sont pleins de graines amassees comme petites grappes de raisin, ne produisant iamais fleur, & ont l'odeur de uin, & souëue: sa racine est menue, de la longueur d'un pié & demi. En Cappadoce on en fait des chappeaus. Ell'a une uertu repercusiue, dont appliquee rétraint & repousse les humeurs qui tombent sur quelque partie.*

AMBROSIA I. AMBROSIA II.

LA plante que vous voiez ici premierement pourtraite represente si bien la vraie Ambrosia, qu'il n'y a que redire, toutesfois ie ne veu dire que celle que i'ai montré autresfois pour Ambrosia ne soit ou Ambrosia, ou vne plante de méme genre, veu qu'elle lui resemble presque de toutes ses marques. Pource ie croi que celui ne failliroit, qui diroit l'vne estre le masle, l'autre la femelle, ou que ce sont plantes entierement de méme genre. Iacob. Anton. Cortusus sauant herboriste me l'a enuoiee de Padoue la premiere. I'ai

cerché la seconde,& l'ai trouuee en plusieurs endrois,specialemēt alentour du chasteau de Vipao,à vint mille de Goritie, entre les tresdurs rochiers. Et la voiant soudain chargee d'vn fruit grappu comme le pimen, incontinent ie pensai que c'estoit ambrosia. Or combien que Diosco. & Gal. ne lui attribuent autres vertus que de repercuter,repousser,& rétraindre les humeurs tombans sur quelques parties, toutesfois non seulement les Poëtes , ains autheurs dignes de foi, qui ont écrit des herbes , disent cette plante tant excellente n'auoit esté pour autre raison apellee Ambrosia, que pource qu'elle fait viure long tems ceus qui en mangent souuent,ne plus ne moins qu'on dit qu'ambrosia,viande des Dieus , les entretient en leur immortalité. Pline la depeint ainsi au li.27. chap.4. Ambrosia est vn nom inconstant, & s'accommodant à plusieurs herbes. Elle produit vne seule tige fort branchue,menue,longue de trois empans, la racine moindre d'vn tiers, les feuilles au bas de la tige sont comme celles de la rue. Des branchettes dependent les graines comme petites grappes,lesquelles sentent le vin. Qui est la cause pourquoi aucuns l'apellent Bottrys , les autres artemisia.Ceus de Cappadoce en font des chappeaus. On en vse es choses où il est besoin de resoudre. Voila qu'en dit Pline. Selon Gal. au li.6.des simpl.Ambrosia mise en cataplasme a vertu de rétraindre , & de repousser. Les uertus.
Comme en Grec se nomme Ἀμβροσία ,pareillement en Latin,& Italien,Ambrosia. Les noms.

## DV PIMEN. CHAP. CXIII.

*LE Pimen est un'herbe branchue,toute iaune,fort épandue, aiant plusieurs concauités cōme aisselles. Sa graine croist alentour de ses branchettes : ses feuilles sont semblables à celles de la cichoree. Toute la plante sent bon , pour laquelle cause on la met parmi les acoustremens. On la trouue es bors des ruisseaus , & aus uallees. Prinse en bruuage allege la maladie en laquelle on ne peut auoir son aleine sans estre tout droit. Ceus de Cappadoce l'apellent Ambrosia , autres , Artemisia.*

LE PIMEN.



LE bon & vrai Pimen s'aime es lieus sablonneus & secs, & es grauois des riuieres. A Trente on en trouue en quantité du long de Fersena , & de Lauigio torrens tresimpetueus, & en plusieurs autres lieus. Les dames de Goritie le sement es iardins , estimans qu'il serue aus maladies de la matrice. Ses feuilles sont comme les feuilles de la cichoree, à grandes decoupures cōme les feuilles de chesne. Il gette plusieurs branchettes,menues,chargees de grande quantité de graine en mode de grappes de raisins. Toute cette plante est comme moitié d'vn ius resinens, tellement que maniee tient contre les mains comme resine. Elle rend vn'odeur forte & penetrante , ceneantmoins soüeue.Pline la décrit selon Diosco.au li.27.chap.8. comme s'ensuit:Le pimen est vn'herbe gettant force brāches, qui sont iaunes:& est toute enuironnee de graine : ses feuilles sont comme celles de la cichoree. On la trouue es bors des grosses riuieres. Elle guerit ceus qui ont tellement l'aleine courte qu'ils ne la peuuent auoir sans estre drois. C'est ce que Pline en dit. Donc le pimen échauffe , il subtilie , il est incisif, apetitif,& nettoie. Il est bon à toutes maladies phlegmatiques de la poitrine:il sert aussi à ceus qui crachent l'aposteme de la poitrine,aus asmatics,& aus poussifs, l'herbe méme beuë auec decoction de reglisse , ou la decoction de l'herbe seule beuë par plusieurs iours , y mélant du miel violat,ou du succre , est singuliere à ceus qui crachent l'aposteme & pourriture de la poitrine. Ce que ie pui attester. L'herbe fraiche appaise les douleurs de la matrice,estant chauffee sur vne tuille chaude,& arrousee de maluaisie , puis mise sur le ventre. Icelle aussi auec de la matricaire & fleurs de camomille est souueraine contre les douleurs des accouchees. Il faut hacher le tout ensemble, le fricasser vn peu dans la paelle en huile de lis , puis l'incorporer auec des œufs, & le cuire iusques à ce qu'il soit cōm'vn tourteau,en fin le mettre tout chaud sur le ventre. Le parfum de cett'herbe est bon aus femmes , pour faire venir leurs fleurs,& en faire sortir l'enfant mort au ventre. L'herbe seche mise parmi les habillemens , non seulement les garde d'estre rongees des vers,mais aussi les fait sentir bon. Gal. n'en fait aucune mention entre les simples.Pau.Egin.décrit ses facultés selon Diosco au li.7.Le pimen,dit-il,qu'aucuns apellent Ambrosia, les autres Artemisia , est vne plante fort odorante. Prinse en bruuage auec du vin est bone à ceus qui ne peuuent respirer qu'ils n'aient le col droit. Elle se nomme en Grec Βότρυς ,en Latin pareillement Botrys:en Italien Botri:en Aleman,Traben kraut,& Krotten kraut:en François Pimen. Les uertus. Les noms.

## DV BEC DE GRVE. CHAP. CXIIII.

*LE Bec de grue a les feuilles comme anemone,à grandes decouppeures,la racine ronde, douce quand on la mange : laquelle prinse en bruuage auec du uin du pois d'une drachme chasse toutes uentosités de la matrice. La seconde espece a ses tiges menues,uelues,d'un pie & demi de haut : ses feuilles comme celles de la mauue. Ell'a au sommet de ses tiges comme petites testes de grues auec ses becs tendans en haut,ou dens canines. Elle ne sert de rien en medecine.*

DIosc. ne fait que deus especes de getanium, mais les Latins,selon Pline, en font trois : parce qu'ils en décriuent vn du tout different de ceus des Grecs. Pline le témoigne au li.26. chap. 11. Aucuns, dit-il, apellent le geranium Myrrhis,les autres,Myrthis. Il est semblable à la cigue,de feuilles plus menues,de tige plus courte,ronde,de bon'odeur & saueur. Nos Latins le décriuent ainsi. Les Grecs le depeignent auec feuil- Les especes.

BEC DE GRVE I.

BEC DE GRVE II.

les plus blanches, vn peu moindres que celles de la mauue, auec tiges plus menues, velues, branchu par internalles, de la hauteur de deus empans, garni de feuilles, auec bouttons en la cime des tiges, comme petites testes de grues. Leur second geranium a les feuilles comme anemone, à grandes decoupures, la racine ronde comm'vne pomme, douce. Voila que Pline en dit. D'ou il est cler à voir qu'il y a trois sortes de geranium, l'vn des Latins, deus des Grecs. Lesquelles on voit auiourd'hui par tous les chams, du long des chemins, & des hayes. Aucuns sont d'opinion que le geranium des Latins selon Pline, soit myrrhis de Diosc. Quant à moi, ie ne doute point que ce ne soit l'herbe qu'aucuns apellent Bec de grue, ou de cicogne, les autres Eguille musquee, parce que, comme Pline écrit, elle rend vne bone odeur. Car ses feuilles sont comme celles de la cigue, auec moindres chiquetures: sa tige est courte & ronde: sa semence est enclose dedans certains bouttons comme testes de grues, dont toutes les especes ont le nom de geranium. *Quant est de la seconde espece de geranium de Diosc. aiant les tiges menues, velues, d'vn pié & demi de haut, les feuilles comme la mauue, portant à la cime de ses branches comme petites testes de grues auec leurs becs tirans contremont, ie ne doute point que ce ne soit cett'herbe qu'on apelle vulgairement Pes columbinus, Pié de colomb: parce que ses marques y sont entieremét telles, comme au second geranium. La premiere espece de geranium croist au val Ananie, & par tout, de feuilles entaillees comme celles d'anemone, de fleurs purpurees tirant sur le blanc, d'ou sortent comme testes de grues, de racine blanche, aucunemét ronde, & douce.

*De géranos en Grec, grue.*

*L'erreur de Ruel.*

Parquoi ie pense Ruel auoir en ceci failli, disant l'éguille musquee, ou l'éguille de berger estre la premiere espece de geraniū. Car l'éguille musquee n'a point sa racine rōde & douce, ne les feuilles semblables à celles d'anemone, ains retire du tout au geraniū des Latins selon Pline. Dauantage Ruel contrariant à Hermolaus reprend ceus qui pensent la seconde espece de geranium selon Diosc. estre cett'herbe qu'aucuns nomment Ruberta * à cause de la rougeur de ses feuilles. Mais il me semble qu'il est plus digne de reprehension, estimant que Ruberta soit la vraie myrrhis. Or pour dire mon opinion de ruberta, ie croi que c'est la troisiéme espece de geranium, qui est celui des Latins selon Pline, à raison qu'elle lui est du tout semblable. Ell'est de bon'odeur, ses fleurs sont aucunement purpurees, & est toute pleine de testes de grues comme les autres especes de geranium. Et ie ne trouue point qu'elle resemble si fort à myrrhis comme Ruel estime: car ne Dioscor. ne autres n'ont écrit que myrrhis ait les feuilles fort rouges, & des testes de grue, ains qu'ell'a les feuilles comme la cigue, la racine ronde, molle, bone à manger, ce qui ne se trouue en la ruberte, comme plus amplement se verra au liure 4.

**Elle s'apelle selō Ruel, l'herbe Robert.*

*L'erreur de Hermolaus.*

Hermolaus aussi ne peut estre excusé qu'il n'ait failli, quand il dit le geranium des Latins estre myrrhis de Dioscoride, en quoi Pline l'a abusé, qui a écrit au lieu ci-dessus allegué, le geranium estre apellé d'aucuns myrrhis: combien qu'il ait décrit l'histoire de la vraie myrrhis ailleurs, au liure 24. chapitre 16. Il n'est de merueille si Pline a écrit le geranium auoir esté d'aucuns apellé myrrhis, veu qu'aucuns des Grecs mémes ont apellé la seconde espece de geranium, Myrrhis, comm'on void es exemplaires de Dioscoride, qui ont au commencement des chapitres vn grand rolle de noms des herbes.

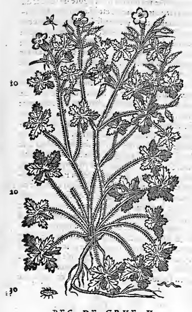
*L'erreur de Brasauol.*

Le Brasauol aussi s'est trompé en cett'histoire, disant qu'il ne faut aucunement croire ceus qui tienent que le pié de colomb soit geranium, à cause que le geranium a les feuilles plus grandes, decoupees comme celles d'anemone. En quoi il se montre n'auoir entendu que c'est la seconde espece de geranium, qu'on estime estre le pié de colomb, non la premiere décrite par Dioscoride. Ou, possible, quand il écriuoit, il n'auoit prins garde à cette seconde espece de geranium, n'aiant la patience de lire ce chapitre de Dioscoride. Outre les especes susdites de geranium i'en ai veu vn'autre en plusieurs iardins & vergers, de feuilles rondes, entaillees alentour comme celles de la seconde espece, aussi grandes que celles de la mauue, de fruit semblable à testes de grues. Aucuns herboristes l'apellent Momordica, duquel nom aucuns apellent Balsamina *, & en font grand cas en bruuages pour souder les plaies de dedans le corps.

**Merueille masle en François.*

Cett'espece retire plus au second geranium de Dioscoride, parce qu'elle represente mieus les feuilles de mauue. Toutesfois ie ne veux nier, le pié de colomb estre la seconde espece de geranium, mais on le pourra apeller le petit geranium. Le premier bec de grue de Dioscoride a les feuilles comm'anemone,

BEC DE GRVE III.



BEC DE GRVE IIII.



BEC DE GRVE V.



BEC DE GRVE VI.



toutesfois les decouppures plus longues, six en chaque feuille. Il produit dés la racine vne tige droite, menue, noueuse. Les fleurs vienent des neus de la tige, rouges auec les feuilles, presque de la figure de roses, mais beaucoup moindres, & n'aians que cinq feuilles, desquelles sortent des petis becs faits en croissant par le bas. La racine est ronde, de la grosseur d'vne noisette, noiratre, & douce au goust. Il croist es lieus non cultiués. Il y en a quantité en Dalmatie. M. Vlisse Aldrouando Medecin fort sauant, & bon simpliciste m'en a enuoié vne plante, qui en auoit esté apportee. Le second bec de grue a les feuilles moindres que la mauue, pendantes de queuës longues, menues, rougeatres: les tiges graisles, rondes, ploiables: des fleurs rouges, desquelles naissent des pointes comme testes de grues: la racine est menue, longue d'vn empan, fibreuse. Il croist par les chemins, lieus non cultiués, aus iardins aussi. Le troisiéme duquel Pline parle, porte des feuilles comme la cigue, moindres, fort semblables à celles de myrrhis, toutesfois moins decouppees, couchees

par terre, lesquelles s'enuieillissans deuienét rouges : ses tiges sont courtes, rondes, velues, rouges, en la cime desquelles on void des fleurs purpurees, petites, de la façon d'vn'étoille: des bourós de la figure de la fleur du grenadier, naissent des pointes faites côme becs de grue tendans en haut. La racine est blanche, ronde, douce, mieus nourrie que la precedente. Il croist es masures, hayes, chemins, terre pierreuse & maigre. Outreces especes il y en a trois autres, le premier desquels croist en quantité es prés de Boheme, aiant les feuilles grandes, semblables à celles de la grenouillette, auec huit decouppeures alentour, couchees par terre, estans en grand nombre, soutenues de queuës fort longues & fermes. Ses tiges sont grassetes, noueuses, garnies de force branches, en la cime desquelles reluisent des fleurs plus grandes qu'es autres, s'étendans en rond comme les roses, de couleur entre bleu & violet. Icelles passees paroissent, comm'es autres, des testes de grues, plus grandes, le bec pendant en bas méparti en trois pointes, comm'vne couronne. La racine est plus longue qu'es autres, plus grosse, plus ferme, diuisee, de couleur rougeatre, aiant le cœur au dedans comme bois. Le second produit ses feuilles diuisees comme celles de la quintefeuille, plus entaillees alentour, aucunement velues, attachees à des queuës velues aussi & fort longues. Ses tiges sont de la longueur d'vn empan, menues, lanugineuses. Les fleurs sont purpurees rougeatres, desquelles sortent des petites gousses pointues, velues, aspres, esquelles la graine est enclose. La racine est de la longueur d'vn empan, & menue. Il naist en lieu sec. Le troisiéme que Francisc. Calzolarius m'a enuoié de Verone, produit des feuilles fort semblables à la guimauue, plusieurs tiges soupples, noueuses, velues, petites fleurs rouges, de la figure de celles du grenadier, d'ou sortent des testes de grues, de bec pointu, comm'es autres. Sa racine est grande d'vn empan & demi, de la grosseur d'vn doigt rouge iusques à fleur de terre. La racine du premier geranium, selon Pline, est tresutile à ceus qui tachét à se refaire apres vne longue maladie. Ell'est bone aus phthisics, prinse en bruuage du pois d'vne drachme deus fois le iour auec cinq onces de vin: item contre les ventosités, à quoi elle sert aussi prinse crue. Le ius de la racine guerit le mal des oreilles : la graine beuë du pois de quatre drachmes auec poiure & myrrhe, guerit ceus qui ont le col retiré en arriere sans le pouuoir redresser. Dioscor. dit le second geranium ne seruir de rien en medecine, toutesfois aucuns herboristes de ce tems le louent grandement comme tresingulier pour souder les plaies de dedans le corps, & guerir les fistules, prins en bruuage. Mais ie croi que le translateur de Serapion les a abusés en ceci, lequel apelle Amomum Pié de colomb, duquel amomum la propre vertu est de souder les plaies interieures. Galien en ses liures des simpl. n'a fait aucune mention de geranium. Paul. Egin. parle des especes de geranium, empruntant le tout de Dioscor. [illegible] en Latin Geranium: en Italien, Geranio : en Aleman, Storcknen snabel : en Espagnol, Pico de ciguenha: en François, Bec de cicogne.

*Les noms.*

## DV GNAPHALIVM. CHAP. CXV.

*AVcuns usent des feuilles de gnaphalium blanches & molles en lieu de bourre. Ses feuilles sont bones prinses en bruuage auec du gros uin contre la dysenterie.*

GNAPHALIVM.

LE COTTON.



DIoscoride a si peu parlé de Gnaphalium qu'il est impossible de montrer au vrai vn'herbe qui le puisse representer: veu mémement que nul autre des anciens a décrit au long l'histoire d'icelui. Pline a esté aussi bref que Diosc. quand il en a fait mention au liu. 27. chap. 10. Nonobstant Fuchs en ses beaus liures de l'histoire des plantes a pourtrait vn'herbe pour gnaphalium, à raison que ses feuilles sont blanches, &

toutes

rontes bourrues. Mais selon mon iugement cett'herbe pourtraitte par Fuchs pour le gnaphalium, est celle que Pline au li.24. chap.19. apelle Impia, laquelle à bon droit on peut apeller Impia de Pline, parce que nul autre des anciens, que ie sache, n'en a parlé. Il la depeint ainsi, L herbe impia est blanche, semblable au romarin, aiant des testes, & reuétue comme vn thyrse des bacchanales. De là s'éleuent d'autres branchettes, portans leurs testes. Ell'est apellee Impia, parce que les fils (c'estadire ces branchettes) surmontent les testes de la mere (c'estadire de la principale tige) Selon d'autres ell'est ainsi nommee, à raison que nul animal n'en mange. Ell'ard froissee entre deus pierres, son ius estant singulierement bon contre les esquinances, mélé auec du laict & du vin, & est comme chose miraculeuse qu'on dit que quiconque en aura mangé, n'aura iamais l'esquinance. Pource on en donne aus pourceaus, ceus qui n'en veulent manger meurent de cette maladie. Aucuns en mettent aus nids des oiseaus, pour garder que les petis mangeans trop goulument ne s'estranglent. Voila que Pline écrit de Impia. Au reste à cause que le gnaphalium nous remet en memoire le cotton, que les Latins apellent Xylon, & Gossipium, non decrit, que ie sache, des anciens Grecs, si ce n'est Eriophora, de laquelle Theophr. a écrit au liu.4. chap.9. nous traitterons ici plus amplement de sa forme & vertus, que nous n'auons fait au traitté du liu. Pline au liu. 19. ch.1. en parle ainsi: En la haute Egypte vers Arabie croist vne plante qu'aucuns apellent Gossipion, plusieurs Xylon, le fil faict d'icelui, Xylinum. Ell'est petite, portant vn fruit comm'vne nois barbue, au dedans de laquelle y a de la laine qu'on file. Et n'y a laine qui soit à comparer à icelle, ou en blancheur, ou en mollesse. Les sacrificateurs d'Egypte en font faire leurs belles robbes. Voila que Pline en dit. On seme maintenant du cotton es Isles de Candie, Cypre, Sicile, & y croist en quantité, en la Pouille aussi, & autres regions. Le cotton échauffe manifestement, & desseche, lequel brulé étanche merueilleusement bien le sang des plaies. La moelle de la graine est bone à la tous, & à la difficulté d'aleine, augmente le sperme, au moien dequoi il incite à luxure. On en tire de l'huile, lequel efface les lentilles du visaige, & autres taches de la peau. Gal. parle ainsi du gnaphalium au liu.6. des simpl. Le gnaphalion est ainsi nommé à cause qu'on vse de ses feuilles molles en lieu de gnaphalium, c'estadire bourre, ou laine. Ces feuilles sont blanches, & moiennement astringentes: pource aucuns en donnét aus dysenteries auec quelque gros vin & rude. Les Grecs apellét cett'herbe Γναφάλιον, les Latins aussi Gnaphalium.

*Forme du cotton.*

*Les qualités & uertus.*

*Cause du nom.*

*Les noms.*

MASSES.

## DES MASSES. CHAP. CXVI.

*LEs Masses ont leurs feuilles semblables à cyperis, leurs tiges blanches, lissees, toutes d'une uenue: leurs fleurs bien ferrees, enuironnans la cime des tiges, lesquelles en fin s'enuolent par l'air en flocs, qu'aucuns apellent panicula. La fleur de cett'herbe incorporee auec graisse de pourceau lauee, guerit les brulures. Les masses croissent es lieus marécageus & eaus dormantes.*

LEs masses sont plantes vulgaires, & trop conneuës pour estre décrites au long. Elles croissent ordinairement es palus, étangs, & lacs, tellement qu'il y a peu d'eaus dormantes qui ne soient pleines de masses. La masse qu'elles portent au bout des tiges est nommee en Tuscan Mazza sorda, parce que la bourre d'icelle tombant dans les oreilles rend la persone sourde. Les panures gens se seruent de la bourre de ces masses pour garnir leurs coultres & lits au lieu de plume. Les feuilles seruent à couurir les flaccons de verre, & à faire petites chaires, & tabourés tissus comme nattes pour les femmes. Aucuns vsent auec heureus succés aus rompures intestinales, de la bourre de ces masses, feuilles de betoine, glaieul, & racine d'hippoglossum, le tout bien fort puluerisé, & incorporé auec moyeus d'œufs rostis ou cuits aus cendres. Ils en donnent tous les iours à boire le pois d'vne drachme, par l'espace de trente iours. Et promettent par ce moien guerir non seulement les petis enfans, & ieunes gens, ains aussi les bons fais: pourueu que le bas du penil soit garni d'emplastre bien glutinatif, & sanglé d'vn bon braier. Gal. au li. des simples n'a point fait de mention des masses: si a bien Theophr. au li. 1. chap.13. de l hist. des plantes, où il met les masses au nombre des plantes qui sont sans neus, & croissent es marais. Le nom Grec de cette plante est Τύφη, le Latin pareillement Typha: l'Italien Mazza sorda: l'Aleman, Mosskolben, & Natenkolben: l'Espagnol, Bohordo, & Iunco amacorocado: le François, Macbe, & Masse.

*Remede singulier pour la hernie intestinale.*

*Les noms.*

## DE CIRCAEA. CHAP. CXVII.

*CIrcæa, qu'aucuns apellent Dircæa, a les feuilles comme la morelle, & produit force gettons, grande quantité de fleurs, noires, petites, une graine comme le millet dedans des petites gosses quasi comme petites cornes. Sa racine est grande d'un bon empan, mépartie en trois ou quatre, blanche, odorante, & qui échauffe. Elle croist entre les rochers, & es lieus exposés au uent & au soleil. On met quatre liures de cette racine pilee en infusion dedans trois liures, & 24. onces de uin dous durant un iour & une nuit. Cett'infusion prinse en bruuage par l'espace de trois iours mondifie & purge la matrice. Sa graine prinse en bouillons remplit de laict les mamelles des nourrisses.*

IE ne voudroi asseurer que circæa se puisse trouuer auiourd'hui en Italie, combien qu'ell'estoit fort commune aus anciés. Car ie n'ai point veu encores plante quelconque qui lui resemblast, & n'en sai point qui en aient veu. Aucuns croient circæa auoir prins son nom de Circe grande sorciere, qui en vsoit en ses sor-

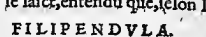
celleries, ou, posſible, à cauſe qu'elle l'auoit inuentee, l'aiant apprins du Soleil ſon pere, producteur de toutes plantes. Veu toutesfois qu'on ne trouue point par écrit que circæa ait telles proprietés, ie penſe que ell'a pluſtoſt prins ſon nom d'ailleurs. Pline décrit ainſi ſa forme & qualités au li.27.cha.8. Circæa eſt ſemblable à la morelle: ſa fleur eſt noire, petite: ſa graine eſt auſsi petite, comme millet, encloſe dans certaines petites cornes: ſa racine a vn demi pié de long, diuiſee en trois ou quatre parties, & eſt blanche, odorante, chaude au gouſt. Elle croiſt entre les rochiers expoſés au ſoleil. On la fait tramper en vin pour boire contre les maladies & douleurs de la matrice. On met tramper trois onces de cette racine concaſſee par l'eſpace de vingtequatre heures dans trois liures, 24. onces. Ce méme bruuage fait ſortir la ſecondine. Sa graine beuë en vin ou eau miellee diminue le laict. Voila que dit Pli. aiant le tout tranſcrit de Dioſco. horſmis en ce qu'il dit, non ſans grand erreur, la graine beuë en vin ou eau miellee diminuer le laict, entendu que, ſelon Dioſc. il

*L'erreur de Pline.*

l'attire & le fait venir. En quoi Pline contrarie non ſeulement à Dioſc. ains à Gal. auſsi, qui parle ainſi des proprietés de circæa au li.7. des ſimp. Dioſ. dit la racine de circæa priuſe en bruuage auec vin dous getter hors l'arrierefais: car ell'eſt de bone odeur, & chaude. Sa graine prinſe en bouillons ſert à faire venir le laict.

*Les noms.*

En Grec cette plante s'apelle Κιρκαία, en Latin auſsi, Circæa: en Italien, Circea.



FILIPENDVLA.

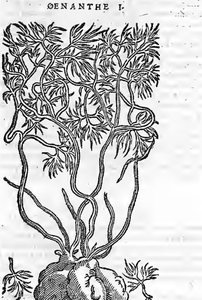


## DE OENANTHE. CHAP. CXVIII.

*OEnanthe a les feuilles ſemblables à celles de la paſtenade, la fleur blanche: la tige groſſe, de la hauteur d'un empan: la graine comme celle des arroches: la racine grande, aiant pluſieurs petites teſtes rondes. Elle croiſt parmi les pierres. La ſemence, tige, & feuilles d'icelles beuës en uin miellé, gettent hors la ſecondine. La racine prinſe en uin eſt bone à ceus qui ne peuuent uriner que goutte à goutte.*

OEnanthe de laquelle Dioſc. traitte en ce chap. Theoph. au li.6, chap.7. de l'hiſt. des plant. Pline au li.21. ch.24. eſt eſtimee par Fuchs, & quelques autres herboriſtes modernes eſtre l'herbe nommee vulgairement Filipendula. L'opinion deſquels ie n'ai iamais peu approuuer: parce que filipendula n'a point vne grande racine, aiant pluſieurs teſtes rōdes, ne la graine comme celle des arroches, parce auſsi qu'elle ne croiſt point entre les pierres, ains par les prés, & en toute bone terre. Leſquelles raiſons me font croire que l'œnanthe de Dioſcoride eſt vne autre plante que filipendula. Les trois eſpeces d'œnanthe ici pourtraites apres la filipendula, m'ont eſté enuoiees de Padoue par Iacobus Anton. Cortuſus ſauant herboriſte, honeſte & liberal. I'ai eu la derniere de M. Bernardin Ter-

OENANTHE I.



OENANTHE II.



OENANTHE III. | OENANTHE IIII.





uisan, excellent Medecin, qui maintenant à son grand honneur fait profession de la matiere medecinale en la fameuse Vniuersité de Padoue. Celle qui a la racine faite à grosses bosses retire de plusieurs marques à celle de Diosco. Les autres qui ont les racines semblables à la filipendula, les vmbelles aussi, ont grande affinité auec icelle. Il ne se faut ici émerueiller si i'ai fait pourtraire toutes ces especes sous le nom d'œnanthe: ie ne l'ai fait sans raison : car iaçoit que ce ne soient especes d'œnanthe, veu toutesfois que persone ne leur a encores donné noms propres, il m'a semblé bon les mettre en lumiere sous le nom d'œnanthe au proufit des studieus de cette science. Ie ne trouue point que Gal. ait décrit les vertus de œnanthe. Quant à filipendula les modernes asseurent quell'a des proprietés singulieres. Car ell'est bone à la difficulté d'vrine, & quand on ne la peut auoir que goutte à goutte : item à la grauelle & douleurs des reins. Elle resout toutes ventosités d'estomac. Elle guerit ceus qui ont l'aleine courte, & qui ne respirent qu'à grande difficulté. Bref ell'est bone à toutes maladies qui procedét de cause froide. La poudre de la racine sert à ceus qui sont sugés au mal cadue, si on en saupoudre leurs viandes. Οἰνάνθη en Grec, en Latin aussi Oenãthe: en Italien Enanthe. *Les noms.*

## DE CONYZA. CHAP. CXIX.

*IL y a deus sortes de Conyza. La petite est de meilleure odeur: la grande croist plus haut, a les feuilles plus larges, & est d'odeur mauuaise. Toutes deus ont les feuilles comme l'oliuier, uelues, grasses. La tige de la grande est haute de deus coudees, celle de la petite n'est haute que d'un pié. Sa fleur est fraile, iaune, qui s'enuole par l'air en flocs. Sa racine est inutile. Le parfum de toute la plante, ou la semant par terre fait fuir les serpens, chasse les mouchons, & tue les puces. Les feuilles sont bones pour appliquer sur les piqueures des serpens, sur les tumeurs & plaies. Les feuilles & fleurs prinses en bruuage auec du uin seruent à émouuoir les menstrues, & faire sortir l'enfant hors du uentre de la mere : item à ceus qui ne peuuent uriner que goutte à goutte, à la iaunisse, aus tranchees du uentre, & auec uinaigre à ceus qui ont le haut mal. La fumee de la decoction receuë par le bas guerit le mal de matrice. Leur ius appliqué fait auorter. L'herbe auec huile est bone pour s'en frotter aus frissons des fieures. La petite conyza appliquee appaise les douleurs de la teste. Il y a une troisiéme espece de conyza, qui a la tige plus grosse, & plus molle, les feuilles de moienne grandeur entre celles de la grande, & de la petite, nullement grasse, plus puante beaucoup que les autres, & de moindre efficace. Elle croist es lieus humides.*

TOutes les especes de conyza croissent en la Tuscane, & par tout ailleurs, sans qu'il y ait rien à redire de toutes les marques que Dioscor. leur attribue. La grande conyza s'apelle vulgairement Pulicaria, parce qu'estant semee (comme Diosco. dit) tue les puces. Qui est la cause pourquoi Theod. Gaza en Theoph. a traduit conyza, pulicaria. Theoph. parle d'icelle au liu. 6. chap. 2. de l'hist. des plant. déctiuant ses especes. Il y a vne conyza masle, l'autre femelle. La difference se connoit comm'es autres ainsi distinguees. La femelle a la feuille plus menue, plus étroitte, & en tout moindre. Le masle est plus grand, de tige plus grosse, plus branchue, de feuille plus grande, & plus grasse, & de fleur plus belle. Toutes deus portent fruit, combien qu'elles soient tardiues à germer, & à fleurir, ne commençans qu'enuiron Mars, & Iuin. Le masle est d'odeur plus puante, la femelle d'odeur plus acre, pource meilleure contre la morsure des bestes. Voila que dit Theophr. de deus especes de conyza. La tierce de laquelle Dioscor. parle, est moienne entre le masle & la femelle. Elle croist au val Ananie, & au comté de Gotitie en grande quantité, en Boheme aussi & en Alemagne, principalement es lieus humides, du long des chemins qui reçoiuent les égouts des terres. Ell'est particulierement bone aus dysenteries, si on en baille tous les iours vne drachme d'icelle sechee & mise en poudre auec du

CONYZA GRANDE.



CONYZA PETITE.



gros vin rude. Galien décrit ainsi les proprietés de conyza au liu.7.des simpl. La grande conyza, & la petite sont de méme temperature & vertu, ameres au goust,& acres. Elles échauffenr bien fort,ou appliquant les feuilles broiees auec les branchettes rendres sur quelque partie,ou les faisant cuire en huile:car tel huile guerit les frissons & tremblemens des fieures. Leurs fleurs sont de mémes vertus:pource aucuns les ordonnent à boire broiees auec les feuilles en vin pour émounoir les menstrues,& faire sortir le fruit du vétre de sa mere. Il y a vne troisiéme espece de conyze, qui croist es lieus humides, plus puante, & de moindre vertu que les deus susdites, lesquelles sont chaudes & seches au tiers degré. Le nom Grec est κόνυζα, comm'en Latin,Conyza:en Italien, Conyza, & Pulicaria: en Aleman,Geele muntz,& Durtuurtz: en Espagnol,Artadegua.

*Qualités & vertus.*

*Les noms.*

CONYZA MOYENNE.



## DV LIS SAVVAGE. CHAP. CXX.

*LE Lis sauuage a les feuilles & la tige semblables au lis, uertes comme pourreau. Ses fleurs sortent de la tige trois à trois, ou quattre à quattre,diuisees comme celles du lis, quand elles cōmencent à s'epanouir de couleur bien fort palle: sa racine est grande & bulbeuse.Laquelle prinse en bruuage, ou mise en pessaire auec laine & miel, & appliquee attire l'eau & le sang amaßés es lieus secrés des femmes. Les feuilles broiees appaisent les inflammations des mamelles des nouuelles accouchees,& les apostemes des yeus. La racine & feuilles sont tresbones aus brulures du feu.*

HEmerocallis croist ordinairement par tout en Italie,& la void-on enuiron les moissons par les blés,prés, montaignes & vallees auec sa couleur doree. Le vulgaire le nomme Lis sauuage.Sa racine est bulbeuse,semblable à celle du lis des jardins,mais de diuerse couleur. Les fleurs quand elles s'epanouissent en leur saison,sont, comme Dioscor. dit,de couleur trespalle,tellement qu'elles reluisent cóme fin or. Ie pense auoir trouué vn'autre espece d'hemerocallis sur le mont Carso, car il resemble entierement au susdit, horsmis que sa racine est assemblee & entassee de plusieurs petites costes & bulbes. Outre ce les fleurs sont autrement méparties que celles de l'autre lis sauuage, ce qu'on peut voir au pourtrait que nous auons ici mis au vif. De là paroist l'erreur de ceus qui prennent Lilium conuallium * pour hemerocallis. Car ce muguet a les feuilles presque comme le plantain, plus minces, auec moins de veines: ses tiges sont menues, triangulaires, tendres, comme ioncs, desquels vers la cime sortent plusieurs fleurs blanches, qui retirent à celles du grenadier sauuage, ou de l'arbousier, d'odeur tressouëue. Ses racines sont flacques, longues, couuertes de force filamens ou cheuelure, sans aucuns bulbes. Mais le lis sauuage, selon Dioscoride produit sa feuille & sa tige comme le lis,ses

** En François le grād muguet.*

LIS SAVVAGE I.



LIS SAVVAGE II.



GRAND MVGVET.



lis, ses fleurs trespalles, sa racine grande,& bulbeuse. Lesquelles marques bien considerees montrent euidemment l'erreur de ceus qui contestent que le grand muguet soit hemerocallis. Les Alemans se seruent grandement de ce muguet ( car il y en a grande quantité en Alemagne ) à plusieurs maladies. Ils disent qu'il conforte le coeur, le cerueau, & toutes les vertus d'icelui. Pource ils en ordonnent aus paralysies, au haut mal, aus conuulsions, aus tournoiemens de teste, aus deffaillances & batemens de cœur, aus piqueures aussi, & morsures des bestes venimeuses : item ils la disent estre tresinguliere aus femmes qui ne peuuent enfanter qu'eu grand trauail, & aus inflammations des yeus. Des fleurs sechees durant l'esté ils en font du vin en tems de vendanges, les mélans auec du moust, duquel vin ils vsent à mémes choses que dessus. Aucuns font tramper les fleurs toutes fraiches en vin vieil, laissant le tout au soleil long tems, y aioustant des fleurs de lauande & romarin, & quelques autres drogues aromatiques : puis ils en distillent de l'eau par alembics en bain d'eau chaude, laquelle ils gardent en vases d'or & d'argent, & l'apellent Eau dotee, de laquelle ils vsent à toutes les susdites maladies. Qui plus est, ils en mettent en la bouche de ceus qui sont prests à rendre l'esprit, estimans par icelle pouuoir prolonger la vie pour quelque tems. Mais i'ai souuent conneu par experience cett'opinion estre fause. Et combien qu'eus mémes ne trouuent cett'eau de tel effet, neantmoins ell'a de longue main tel credit enuers eus, qu'ils ne se sauroiēt garder d'en dōner, voire es maladies treschaudes. Au reste Fuchs erte disant le grand muguet estre Ephemerum, duquel Dioscoride traitte au liure suiuant, où nous montrerons euidemment son erreur. Galien fait mention du lis sauuage au liu. 6. des simpl. Le lis sauuage a sa racine semblable au lis, non de figure seulement, ains de vertu. Elle est donc autant bone aus brulures comme celle du lis, car ell'est quelque peu resolutiue & repercussiue. Ημεροκαλλὶς en Grec, en Latin aussi Hemerocallis, & Lilium syluestre : en Italien Hemerocalle, & Giglio saluatico : en Aleman, Heydnisch lilien: en Espagnol, Lirio amarilho; en François, Lis iaune.

*Proprietés du grand muguet.*

*Erreur de Fuchs.*

*Les uertus.*
*Les noms.*

## DV VIOLIER. CHAP. CXXI.

*Le Violier est conneu de tous. Il y a difference quant aus fleurs, car il y en a de bleuës, de blanches, & de purpurees, de iaunes. Le uiolier iaune est le plus usité en medecine. Ses fleurs seches sont bones en decoction contre les inflammations de la matrice, & pour attirer le flus menstrual, receuant la fumee d'icelle par une selle percee: auec miel guerissent les ulceres de la bouche, auec cerat les fentes & creuasses du fondement. La graine prinse en bruuage du pois de deus drachmes auec du uin; ou appliquee en mode de pessaire auec du miel, attire les mēstrues des femmes, l'arriere fais, & l'enfant hors du uentre. Les racines appliquees auec uinaigre amollissent la dureté de la ratelle, & allegēt les podagres.*

VIOLIER BLANC ET ROUGE.



VIOLIER IAUNE.



CE mot de Leucoion signifie seulement violette blanche, toutesfois les herboristes souuent le prenent pour toutes autres violettes iaunes, rouges, bleuës. Les apoticaires, & Medecins suiuans les Arabes, les apellent Cheiri. Toute sorte presque de violette croist en Italie par les iardins & vergers. Les femmes les entretienent songneusement es fenestres, & parois, dedans de pots de terre, ou caisses de bois tant pour la belle varieté de leurs couleurs, que pour leur hone senteur, & en font bouqués & chappeaus. Ie n'ai pas dit sans cause, presque toute sorte de violette croistre en Italie; car ie croi qu'il n'y en croist point de bleuë. Pource ie sui en cet endroit de l'opinion de Malcel. qui dit ce violier bleu auoir esté dailleurs aiousté à Dioscor. se fondant sur vn tresancien exemplaire latin écrit en lettres lombardes, où il n'est faite aucune mention de ce violier bleu. Oribase & Serapion nous en asseurent, esquels aians transcrit ce chapitre de Dioscoride n'y a pas vn seul mot des violettes bleuës. Tous violiers croissent haus d'vne coudee, branchus, de tige plus petite que celle du chou: ils sont differens de figure de feuilles: car iaçoit que tous aient les feuilles longuettes, toutesfois celui qui a les fleurs iaunes, a les feuilles plus longues, en plus grand nombre, plus vertes, plus pointues. Le violier blanc & purpuré ont les feuilles plus courtes, plus larges, & non pointues, comme le violier iaune, dauantage blanchatres dessus & dessous. Des fleurs du violier blanc, comme de meilleure senteur que les autres, les Perses composent leur vnguent odorant, qu'ils apellent Iasminum, ainsi que nous auons declairé au premier liure traitans de l'vnguent Iasmin, montrans l'opinion de ceus estre fause, qui pensent qu'il se faisoit des fleurs de nostre Iosmin vulgaire. Gal. décrit ainsi les vertus du violier au liu.7.des simpl. Toute la plante du violier est de vertu abstersiue, & de parties subtiles, toutesfois les fleurs le font plus, plus encores les secbes que les vertes, tellement qu'elles diminuent les grosses cicatrices des yeus. Leur decoction émeut les fleurs aus femmes, fait sortir la secondine, & l'enfant mort, si on en boit, fait mourir l'enfant au ventre de la mere, estant vn medicament amer, autant qu'autre qui soit. Si on amortit sa force auec quantité d'eau, ou chose semblable, ce sera vn medicament bon à vn phlegmon ou inflammation. Parainsi cette decoction ainsi mélee guerit les inflammations des lieus naturels des femmes, principalement celles qui sont auec long tems endurcis quasi comme scirrhes. Auec cerat guerit les vlceres de difficile cicattisation. Aucuns en vsent auec miel aus vlceres de la bouche. La graine estant de mémes proprietés, prinse en bruuage du pois de deus drachmes auec miel, sert à faire sortir les menstrues, à faire mourir l'enfant au ventre de la mere, & le getter dehors y estant mort. Les racines sont de méme vertu, horsmis qu'elles sont de substance plus grossiere, & plus terrestres: auec vinaigre guerissent la ratelle endurcie. Aucuns en vsent aus inflammations endurcies aus iointures. Ce que les Grecs apellent Λευκόϊον, les Latins le nomment Viola alba (Toutesfois les Grecs sons ce nom comprenent la violette rouge & iaune) les Arabes Keiri, Cheiri, ou Alcheiri: les Italiens, Viola bianca; les Alemans, Gelb violen, & Vuyssueil: les Espagnols, Violetas amarilhas, & Violetas blanquas, les François Violettes, & Giroflees.

*Lieu de Dioscor. suspet.*

*Qualités & uertus.*

*Les noms.*

## DE CRATAEOGONUM. CHAP. CXXII.

*CRatæogonum, ou, selon aucuns, Cratæonon, est de feuilles semblable à melampyrum, produisant d'une racine plusieurs tuiaus compartis en plusieurs neus; une graine comme millet. Il croist pour la plus part en lieus ombrageus, & garnis d'arbres, & est fort acre. Aucuns ont écrit que si une femme apres auoir eu ses fleurs, & quarante iours deuant qu'elle conçoiue, boit à ieun trois fois le iour trois oboles de cratæogonum en trois onces, huit scrupules d'eau, & que l'home en boiue autant, tant de iours, deuant que connoitre charnellement la femme, pour certain ils engendreront un male.*

AVcuns prenent pour cratæogonum vne certaine espece de persicaria, l'opinion desquels ie ne pui approuuer, parce que cette persicaria ne resemble en rien au cratæogonum. Quant à moi, ie ne connoi herbe en Italie qui puisse representer le cratæogonum, & ne sai persone qui l'y ait trouué, combien que ie ne veuille dire qu'elle n'y puisse croistre. Mais ie croi qu'il est tresdifficile de l'y trouuer: parce que sa description, comme de celle qui s'ensuit est asses obscure & confuse dans les autheurs qui en ont écrit. Κραταιόγονον en Grec, en Latin Cratæogonum: en Italien, Crateogono.

## DE PHYLLON. CHAP. CXXIII.

*PHyllon, qu'on apelle Elæophyllon, croist entre les rochers. Il y en a deus especes. Celui qui est nommé Thelygonum, croist comme la mousse, aiant les feuilles comme l'oliuier, plus uertes: sa tige menue, courte, sa racine mince: sa fleur est blanche, sa graine comme celle du pauot, plus grossette. Celui qu'on nomme Arrhenogonum est du tout semblable à icelui, horsmis que du fruit, lequel est comme grappu retirant aus oliues qui desfleurissent. On dit que cet arrhenogonum, prins en bruuage, fait engendrer des masles, comme le thelygonum, des femelles, Crateuas en est autheur: pource ie n'en ai rien uoulu dire outre l'histoire.*

PHYLLON.



IE ne pui croire, comm'aussi ne fait Marcel. Virg. qu'il n'y ait faute en ce chap. de Diosco. principalement en ces mots, Τὸ μὲν θηλύγονον λεγόμενον ὥσπερεὶ βρύον ἔχον χλωρότερον ἐλαίας τὸ φύλλον. c'estadire, Le thelygonum croist comme la mousse, aiãt les feuilles d'oliuier, plus vertes: car ces mots, comme mousse, ne peuuent aucunement quadrer: parce que les feuilles d'oliuier n'ont aucune conformité auec les capillamés de la mousse. Theophr. aussi approuue nostre opinion écriuant ainsi de phyllum au liu. 9. cha. 19. de l'hist. des plant. Le fruit de thelygonum resemble aus fleurs moussues de l'oliuier, & est plus pasle. Parquoi ie croi qu'il faut ainsi lire en Dioscor. φύλλον οἱ δὲ ἐλαιόφυλλον καλοῦσι, φύεται ἐν πέτραις. τὸ μὲν θηλυγόνον καρπὸς καθάπερ ἐλαίας βρύου ἄνθος, ὠχρότερος δὲ, ἔχον χλωρότερον ἐλαίας τὸ φύλλον. C'estadire, Phyllum qu'on apelle aussi Elæophyllum, vient entre les pierres. Le thelygonum produit son fruit semblable à la mousse des fleurs de l'oliuier, toutesfois plus pasle: les feuilles plus vertes que celles de l'oliuier. Or que les feuilles de phyllum resemblent à celles de l'oliuier, Dioscori. le met, quand il dit, Phyllum qu'aucuns apellent elæophyllum, c'estadire feuille d'oliuier. Ie pui donc asseurer la plante ici pourtraite, que Anton. Cortusus m'a enuoiee estre le vrai phyllum thelygonum, toutes les marques s'y accordans fort bien. Ruel pense le vrai phyllum estre la grande persicaire. En quoi il se trompe selon mon aduis: car elle ne prouiët qu'es lieus mouillés & humides, le phyllum es lieus pierreus: les fleurs aussi ne s'y accordent aucunement. Gal. Paul. Oribase ne font aucune mention de phyllum, pource, peut estre, qu'ils n'ont trouué ce chap. de phyllum en leurs exemplaires de Dioscor. ou pource qu'ils ont pensé ce chap. n'estre dudit Dioscor. L'herbe qui s'apelle en Grec φύλλον, se nomme en Latin aussi Phyllum, & Folium; en Italien, Phillo, & Folio. *Les noms.*

## DV COVILLON. CHAP. CXXIIII.

*LE Couillon que les Grecs apellent Cynosorchis*, a les feuilles alentour sa tige, & le bas d'icelle, couchees par terre, semblables à celles de l'oliuier, plus longues, plus étroittes, lisses. Sa tige est haute d'un empan: ses fleurs sont purpurees: sa racine bulbeuse, longuette, étroitte comm'une oliue, double, la haute plus pleine & mieus nourrie, la basse plus molle, & plus riddee. On mange ces racines cuittes, comme les bulbes. On dit que si les homes mangent la plus grosse, fait engendrer des masles, si les femmes mangent la plus petite, des femelles. On dit dauantage que les femmes en Thessalie boiuent la molle en laict de cheure pour s'inciter à luxure, la seche, pour les refroidir: & qu'une empeche la uertu de l'autre. Il croist en lieus pierreus & sablonneus.*

**Couillon de chien.*

## D'VN AVTRE COVILLON. CHAP. CXXV.

*IL y a un autre Couillon nommé Serapias, ainsi que dit Andreas, parce que sa racine est utile à plusieurs choses. Il a ses feuilles comme le pourreau, plus larges, longues, grasses, ploiees & courbees en sortant des concauités comm'aisselles de la tige: laquelle est haute d'un empan: ses fleurs sont quasi purpurees: sa racine semblable à des couillons. Laquelle appliquee resout les tumeurs, mondifie les ulceres, & empeche qu'ils ne mangent plus auant: guerit les fistules & addoucit les inflammations. Ces racines seches repriment les ulceres qui mangent toutalentour non seulement les parties pourries, ains les saines, guerissent les pourritures, & les ulceres malins de la bouche: prinses en bruuage auec du uin resserrent le uentre. Bref on en dit autant que des couillons de chien.*

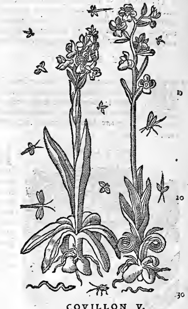
## DV SATYRION. CHAP. CXXVI.

*AVcuns apellent le Satyrion Trifolium, à cause qu'il n'a que trois feuilles. Elles pendent contre terre comme rompues, semblables à celles du lapathum, ou du lis, toutesfois moindres, & rouges. Sa tige est haute d'une coudee, nue. Ses fleurs sont blanches, semblables à celles du lis. Sa racine est bulbeuse, de la grosseur d'une pomme, rousse, blanche*

COVILLON I.

COVILLON II. ET III.





COVILLON IIII.

COVILLON V.



*blanche au dedans comm'un oeuf, douce au goust, & bone à la bouche. Prinse en bruuage auec gros uin & rude est bone à la conuulsion qui retire le col en arriere sans le pouuoir redresser. Il faut manger d'icelle quand on a enuie d'excercer l'acte de Venus: car elle rend les homes plus uertueus à icelui.*

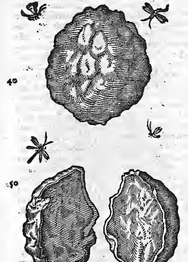
## DV SATYRIVM ERYTHRONIVM. CHAP. CXXVII.

*IL y a un autre Satyrium Erythronium ou Erythraicon, c'estadire rouge, qui a sa graine comme celle du lin, plus grosse, dure, legere, & reluisante, laquelle, selon qu'on dit, incite à luxure autant que le scinque. L'écorce de sa racine est mince, rousse, au dedans y a du blanc, qui est dous & bon à la bouche. Il croist es montaignes, & lieus exposés au soleil. On dit que la racine seulement tenue en la main émeut à paillardise, & échauffe encores plus si on en boit auec du uin.*

SATYRIVM PREMIER.



SATYR. ERYTHRONIVM.



TOus Medecins presque, & apoticaires de maintenant errent, vsans ordinairement des couillons de chien en lieu du vrai satyrion. Car ces plantes, selon Dioscor. de marques & figure sont grandement differentes, combien que de vertu & proprieté ne soient fort dissemblables. Les racines des couillons, outre ce qu'elles representent les couillons des animaus, elles sont longuettes, doubles, pendans d'vn costé & d'autre, toutesfois l'vne estant plus haute, qui est mieus nourrie, & plus pleine, l'autre plus basse, qui est plus molle, & plus riddee. La racine du satyrion est bulbeuse, ronde comm'vne pomme, rousse au dehors, blanche au dedans comm'vn oeuf, douce au goust, & bone à la bouche, à laquelle est presque du tout semblable la racine de l'autre Satyrium, nommé Erythronium. Quant à moi, ie n'ai point veu encores du vrai satyrion en Italie. Cechimus Martinellus apoticaire de Rauēne, home studieus des simples, m'a enuoié de Damas de Syrie la racine de satyrium Erythronium, de la figure d'vne pomme, d'écorce tenue, rousse, blanche au dedans, douce au goust, & plaisante à la bouche. La figure de laquelle i'ai fait ici pourtraire, afin que ceus qui disent le couillon estre le satyrium, connoissent de combien ils sont élongnés de la verité. Il y a plusieurs especes de couillons, differentes de feuilles & de fleurs, comm'on peut voir des pourtrais ici mis, ausquels il faut aiouster cette sorte de plante qui a la racine faite comme la main de l'home, à raison de laquelle figure le vulgaire l'a nommee Palma Christi, Auicenne l'apelle Digiti citrini, Doigts citrins: combien que les moines, qui ont commenté Mesue, nient sans raison aucune, au moins que i'aie leu en Auicenne, que ce soient les doigts citrins d'icelui. Il y en a deus especes aus montaignes du val Ananie. L'vne est plus grande, qui a les feuilles plus larges que l'ail, gouttees de noir: la tige ronde, lissee: la fleur épiee, de diuerses couleurs, purpuree tirant sur le blanc, de bone senteur. Sa racine est double, laquelle resembleroit aus couillons de chien, si ce n'estoit quell'a plusieurs branches comme doigts de la main de l'home. L'autre est moindre, qui a les feuilles comme le saffran, la tige de la hauteur d'vn empan, comme vn ionc, lissee, au sommet de laquelle y a vne fleur purpuree, semblable au passeuelours, laquelle fraiche cueillie rend vn odeur tressouëue. La pondre d'icelle desechee prinse en bruuage auec eau ferree (comm'asseurent ceus qui l'ont experimenté) est tresprofitable aus dysenteries. Autant en fair l'eau d'icelle distillee par alembics, ainsi qu'ils disent. Cett'espece a les racines semblables, mais moindres que la premiere. Toutes deus (selon Auicenne) échauffent, & desechent au second degré. Elles euacueut les gros excremens du corps, & nettoient le visaige. On en donne aus maniaques à leur grand profit, & aus maladies des nerfs. La poudre de la graine beuë du pois d'vne drachme en vin sert à ceus qui ont le haut mal: item la decoction de la racine mélee long tems auec le vin tant du disner que du souper. Nicolus Florentinus dit que les racines guerissent la fieure quarte, se disant en auoir gueri par le seul vsage d'icelles vn nommé Biliotus. Au reste il me semble que Fuchs n'a pas bien mis cette palma Christi entre les especes de satyrium: car, selon mon auis, il la faloit plustost mettre du ranc des couillons. Dauantage il a grandement failli en ce, qu'il a pourtrait le satyrium à trois feuilles auec deus racines comme le couillon de chien, contre la description de Diosc. qui ne le dit auoir qu'vne racine grosse comme vne pomme. Mais cela vient possible, de la faute du peintre. Les moines qui ont commenté Mesue, & Mesue méme ont aussi failli, croians le satyrion auoir autant de racines que le couillon de chien. Toutesfois s'ils regardēt de prés Diosco. ils connoitront euidemment leur erreur. Pline en peut estre cause, lequel au li. 26. chap. 10. a lourdement confondu le couillon auec le satyrium. Or maintenant à cause que nous n'auons du vrai satyrium, les apoticaires & Medecins en lieu d'icelui emploient les racines du couillon de chien: & ce auec vn succez ni heureus, ni pareil. Car iaçoit que Dioscor. die les racines du couillon de chien seruir grandement à faire engendrer, & que la plus grosse mangee par l'home, fait engendrer vn masle, la moindre mangee par la femme, vne femelle: ité qu'on baille aus femmes la molle à boire auec du laict de cheure pour les échauffer à luxure, la seche pour les refroidir, toutesfois ie n'ai onques troué persone qui pour en auoir beaucoup mangé se sentist plus émeu à luxure, que deuant qu'en auoir mangé. Mais cela peut auenir par l'ignorãce des Medecins qui ordonnent toutes les deus racines ensemble, l'vne corrompant la vertu de l'autre, l'vne aiant vertu d'inciter à luxure, l'autre de refrener: Ce que n'auiendroit si on auoit le vrai satyrium, ou l'herbe de laquelle parle Theoph. au li. 9. cha. 20. de l'hist. des plan. L'herbe qu'vn Indian auoit apportee, auoit vne gran-

*Vertus & propri. sing.*

*Erreur de Fuchs.*

*Erreur de Mesue.*

*Erreur de Pline.*



PALMA CHRISTI GRANDE.



PALMA CHRISTI MOINDRE.



disime vertu d'échauffer à paillardise:car non seulement si on en mangeoit,ains si on en frottoit seulement les genitoires,ell'incitoit tellement, qu'on accomplissoit l'acte de Venus tant de fois qu'on vouloit, de sorte que ceus qui en auoient vsé,l'auoient fait douze fois. Cet Indian qui estoit grand & fort, confessoit l'auoir autrefois accompli soixante & dix fois,mais qu'à chaquefois il ne gettoit qu'vne goutte de semence, en fin le sang. Quant aus femmes si elles en mangeoient, encores plus chaudes deuenoient que les homes. Voila que Theophr.en dit.Gal.décrit ainsi les proprieres des couillons de chien au li.8.des simp. Vne méme herbe s'apelle Orchis,couillon,& Cynosorchis,couillon de chien. Sa racine bulbeuse & donble a vne vertu humide & chaude,& est douce au gouster. *Qualités & vertus.* La plus grosse racine a vne grande humidité excremérense,& venteuse:parquoi prinse en bruuage incite à luxure. La moindre a son humidité plus digeste par la force & operation de nature,tellement que sa temperature est plus chaude & plus seche:pource cette racine non seulement incite à luxure,mais l'empéche,& l'amortir. On les mãge rosties comme les hulbes. Le couillon nommé Serapias, est de vertu desiccatiue outre le premier degré:au moié dequoi il n'est propre pour échauffer à l'amour.Appliqué resout les tumeurs phlegmatiques,mondifie les vlceres, & guerit les herpes. Estant deseché il'est beaucoup plus desiceatif,tellement qu'il guerit lés vlceres pourris,& rebelles à guerison. Il est aussi aucunement astringent: pource prins en bruuage auec du vin reserre le ventre. Gal. parle du satyrium au méme liu.Le satyrion est de temperature humide & chaude,dont il est dous au goust.Toutesfois il a vn'humidité excrementeuse & venteuse:pource il échauffe & émeut à luxure, principalement sa racine. Aucuns disent que si on en boit en vin gros elle guerit le col retiré en arriere sans le pouuoir redresser.La plãte nommee en Grec ὄρχις & κυνὸς ὄρχις,se nomme en Latin Testiculus, & Testiculus canis:en Arabic, Chasi alkeb, *Les noms.* ou Chasi alchelb:en Italien,Testicolo di cane:en Aleman,Kuaben kraut:en Espagnol, Coyon de perro: en François Couillon de chien. Σατύριον en Grec, en Latin aussi Satyrium: en Arabe, Chasi alchaleb, Chasi altraleb,ou Tatarich: en Italien, Satirio,& Satirione: en Aleman, Stendel vurtz: en Espagnol, Satyrion, & Supinos de Raposa: en François, Satirion.

## DE HORMINVM. CHAP. CXXVIII.

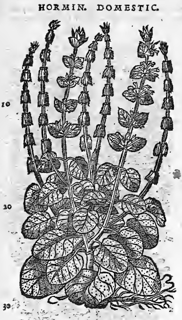
*Horminum des iardins a les feuilles semblables au marrube:la tige de la hauteur d'une demi coudee, quarree, alentour de laquelle y a comme des gosses qui pendent contrebas, où y a de diuerse semence enclose:car en l'horminum sauuage ell'est ronde,& brune,en celui des iardins noire,& lõgue,de laquelle on se sert en medecine,& la dit-on estre bone à émouuoir au ieu d'amour,si on en boit auec du uin. Auec miel efface les taies & taches des yeus: applique auec eau resout les tumeurs, & attire hors du corps les épines & bouts de fleches qui y sont demourés. L'herbe produit méme effet. Le sauuage est de uertu plus forte:pource on le méle aus unguens,specialement au gleucin.*

RVel,& aprés lui Fuchs en leurs liures de l'hist.des plant.tienent pour certain,qu'horminum des iardins soit cett'herbe tresodorante qu'aucuns apellent vulgairement Sclarea*,les autres Matrisaluia, aucuns Herbe S.Iean, & que le sauuage soit celle qui croist ordinairement par les prés, qu'on apelle aus boutiques Gallitricum, & Centrum galli. L'opinion desquels ie ne pui approuuer pour plusieurs raisons. La premiere est que leur tiges sont le plus souuent hautes de deus coudees, ce qui est contraire à la description d'horminum:leurs feuilles sont beaucoup plus grandes que celles du marrube,les coupperes,où la graine est enclose,regardent contremont. *Ruel, & Fuchs reprouu.* Outre ce la sclaree a la graine ronde,non longue:ioint aussi que Diosco.n'eust iamais omis l'odeur de l'oruale,si c'eust esté horminum des iardins, car son odeur est si grande, qu'on ne la pourroit oublier sans estre reprins de negligence.Dauantage la plante ici pourtraite oste tout le doute qui y pourroit estre,laquelle represente si bien l'horminum des iardins qu'il n'y a rien à redire,& pour horminum

**En François Oruale, & Toutebone.*

m'a,

HORMIN. DOMESTIC.



HORMIN. SAVVAGE.



SCLAREA.



m'a,n'y a gueres,esté enuoiee par M.Lucas Ghini excellét Medecin,& tresſauant herboriste. Ell'a les feuilles comme le marrube, mais plus grandes & vn peu plus aſpres, les tiges d'vne demie coudee de haut,quarrees,les fleurs purpurees, diſposees par interualles en la tige ſelon les feuilles, leſquelles tombees, vienent comme des gouſſes tendans contre bas, eſquelles vne graine noire & longuette est encloſe. L'horminum ſauuage a la feuille preſque comme la ſauge, la tige longue d'vn pié & demi, aſpre, quarree, vn peu velue, canelee, la fleur purpuree, plusieurs petites goſſes tendans contre bas,qui contienent vne graine ronde & brune. Bref il est aſſes ſemblable à l'herbe vulgairement apellee Gallitricum. Or Sclarea a les feuilles quatre *Sclarea.* fois plus grandes que horminū,plus larges,aucunement aſpres, froncees,coucbees par terre: la rige grãde d'vne coudee & demie,& quelquefois plus,velue,ferme, quarree, du milieu de laquelle sortẽt plusieurs brancheres,qui porrent des fleurs épiees, incarnates, de fort bone ſenteur: d'icelles naiſſent certains receptacles contenans vne graine noire, luiſante, ronde. Ell'est ſoutenue de plusieurs racines, & noiratres. Iaçoit que cette plante ne ſoit l'borminum de Dioſc. toutesfois ie l'oſeroi apeller le grand Horminum, ou Horminum odorant. Les feuilles *Les uertus.* d'icelle appliquees auec vinaigre ou auec miel font reſoudre les apostemes larges & plates, les froncles auſsi deuant qu'ils facent chef. Les femmes d'Italie mettent vne graine de Sclarea dedans les yeus offuſqués & éblouis, & ne l'ostent, que l'offuſcation ne ſoit guerie. Pline fait mention des deus eſpe- *Erreur de* ces d'horminũ au li.22.chap.dernier. Où il est tombé en méme *Pline.* erreur que nous auons montré ci-deuant parlant de stachys. Car où il deuoit dire qu'horminum a les feuilles cõme le marrube, il dit qu'il les a comme le porreau, abusé de l'affinité des mots grecs qui ſont praſion, qui signifie marrube, & praſon qui signifie porreau, lequel Pline auoit prins pour l'autre. Il y a vn'eſpece d'horminum nombré par Theophraste, Pline, Gal. entre les blés, de moienne nature, ſelon Gal. au li.2. des alim. entre eryſimum, & le cumin. Quant est d'horminum duquel il est ici traitté, Gal. n'en fair point de mention aus liures des ſimp. ſi fait bien Paul. Egin. n'en diſant autre choſe ſinon ce qu'il a emprunté de Dioſcor. Les Grecs l'apellent ὅρμινον, les *Les noms.* Latins auſsi Horminum: les Italiens, Hormino.

## DE HEDYSARVM. CHAP. CXXIX.

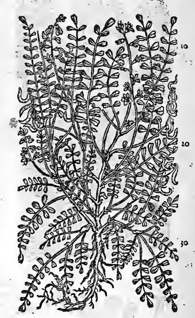
*HEdyſarum, que les faiſeurs d'unguens apellent Peleeinus, c'estadire Securidaca, c'est un'herbe branchue, de feuilles ſemblables à celles des eiches, portant une graine rouſſe dedans des goſſes courbes comme cornés, laquelle reſemble à une*

*hache tranchant des deus costés, d'ou la plante a prins son nom, & est amere au goust. Ell'est bone à l'estomac prinse en bruuage. On en met aus antidotes. Mise en pessaire auec miel, & appliquee deuant que connoitre charnellement la femme, empêche de conceuoir. Elle croist parmi les blés & orges.*

SECVRIDACA GRANDE.



SECVRIDACA PETITE.



*L'erreur de Pline.*

IAçoit que hedysarum croisse quelquefois entre les fourmens, & orges, toutesfois le plus souuent il croist parmi aphaca, comme témoigne Theophraste au liure & cha. 8. de l'histoire des plantes, disant qu'il croist entre aphaca, & qu'il la fait mourir. Pline abuse de la similitude des mots dit au liur. 18. chap. 17. que la securidaca embrassant & enuelopant la lentille, l'étouffe, & la fait mourir. Cet erreur est venu de ce qu'il a leu & traduit phacos pour aphaca: car phacos en grec signifie lentille, aphaca, espece de vesce. Quant à la chose ausi, non seulement quant au mot il contrarie à Theophraste, lequel écrit au lieu allegué que c'est aracus, non pas hedysarum, qui croist parmi les lentilles, & qui les fait mourir. Il y a deus especes d'hedysarum, iaçoit que Dioscoride n'en décriue qu'vn. L'vn est grand, l'autre est petit. Le grand a les feuilles fort approchans à celles du pois ciche, vnze dependans d'vn seul getton. Ses tiges sont menues, & soupples: ses fleurs rougeatres, & de couleur purpuree fort clere, comm'au pois, mais moindres. Ses gosses resemblent à des cornes, plates, courbes par le bout, où y a de la graine rousse, de la figure d'vn'hache, & amere. Il est appuyé d'vne seule racine, blanche, auec quelques fibres. Le petit est presque semblable au grand, horsmis qu'il a les feuilles plus petites, en plus grand nombre, mousses par le bout. Les tiges, les branchetes & toutes autres parties sont moindres. Ses fleurs sont presque semblables à celles du premier, mais petites, desquelles naissent des petites cornes rondes, courbes, pointues au bout, rougeatres quand elles sont meures, esquelles est la graine semblable à la susdite, plus petite, & plus mince. Sa racine est graile, blanche, profonde dans terre. La graine de tous deus est bone à boire contre la morsure des bestes venimeuses. La poudre d'icelle mondifie les plaies, & vlceres pourris, nettoie ausi les lentilles, vinligines, & autres taches de la peau, si on s'en frotte estant bien incorporee auec tresbon miel. Prinse en loch auec miel ou vin cuit purge la poitrine des humeurs grosses, & phlegmatiques. Beuë auec lessif dous, ou vin, ou laict de femme, y melant vn bien peu de saffran, tue les vers du ventre. Gal. fait mention d'hedysarum au liure 6. des simples. La graine d'hedysarum est rousse, faite en mode d'vne hache qui couppe des deus costés. Ell'est amere & aucunement aspre: pource en bruuage ell'est bone à l'estomac, & desoppile les membres interieurs. Les branchettes de la plante en font autant. La plante que les Grecs apellent ἡδύσαρον, les Latins ausi l'apellent Hedysarum, & Securidaca: en Italien, Hedisaro, & Securidaea.

*Qualités & vertus.*

*Les noms.*

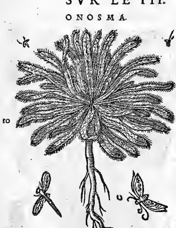
## DE ONOSMA. CHAP. CXXX.

*ONosma a les feuilles longues, semblables à celles de l'orcanette, de la longueur de quatre dois, de la largeur d'un, molles, couchees par terre, sans tige, sans graine, sans fleur. Sa racine est longue, menue, debile, rougeatre. Il croist es lieus aspres. Les feuilles prinses en bruuage auec du vin attirent l'enfant du uentre de sa mere. On dit que si une femme enceinte passe dessus, quell'auortera.*

IL y a long tems qu'on m'apporta des collines d'alentour de Goritie, bien garnies de diuerses herbes, vne plante qui croist es lieus aspres, aiant les feuilles comme la petite orcanette, les racines si rouges, qu'on diroit que sont racines de garance. Lesquelles marques sont tant correspondantes à celles d'onosma, que ie

ne pui

ONOSMA.



ne pui croire que cette plante ne soit le vrai onosma. Pource ie l'ai fait ici pourtraire au vrai, afin que les autres ausi en soient iuges. Mais pour dire la verité ie ne sai encores si elle produir tige, fleur, & graine, car ie ne l'ai encores veuë qu'ainsi quel-l'est pourtraitte sans tige, fleur, & graine. Gal. décrit ainsi ses vertus au liu. 8. des simp. Onosma, ou Osmas, ou Phlonitis, ou Ononis, est d'vne substance acre & amere: pource on dit qu'elle fair mourir l'enfanr au ventre de la mere, & qu'elle l'en fait sortir, si on boit de ses feuilles auec du vin. Comme les Grecs l'apellent ὄνοσμ, ainsi les Latins & Italiens le nóment Onosma. *Les noms.*

## DE NYMPHAEA, OV NENVFAR.

### CHAPITRE CXXXI.

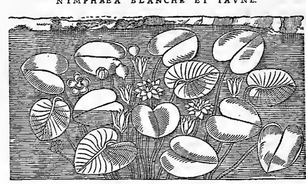
*LE Nenufar croist es palus, & eaus dormantes. Ses feuilles sont semblables à celles de la feue d'Egypte, moindres, plus longues, les unes nageans au dessus de l'eau, les autres demeurans au fond, plusieurs sortans d'une racine. Sa fleur est comme celle du lis, blanche, aiant au milieu des filés iaunes cõme saffran. Ses fleurs passees suruient une teste ronde, comm'une pomme, ou teste de pauot: où la graine est enclose qui est noire, maßiue, large, gluante au gouster. Sa tige est lissee, noire, menue, semblable à celles de la feue d'Egypte. Sa racine est noire, raboteuse, comm'une masse: on la couppe en Autonne. Sechee, & beuë auec du uin est bone au flus stomachal: consume la ratelle. La racine s'applique aus douleurs d'estomac, & de la ueßie: nettoie les uitiligines auec de l'eau: emplastree auec poix guerit la pelade. On en prend en bruuage pour appaiser les songes & resueries d'amour: beuë durant quelques iours, affoiblit la semence genitale. La graine prinse en bruuage produit méme effet. Cett'herbe est apelee Nymphæa, parce quell'aime les lieus aquatics. Elle croist abondãment en Elide, au fleuue Anygrus, & en Aliartus de Bœotie.*

## DE LA SECONDE ESPECE DE NYMPHAEA, OV NENVFAR.

### CHAP. CXXXII.

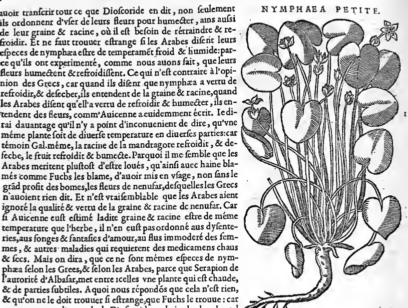
*IL y a un'autre espece de Nymphæa, la fleur de laquelle s'apelle Blephara, qui a les feuilles comme la susdite, la racine blanche, rude, la fleur iaune, luisante, semblable à la rose. La graine & racine d'icelle prinses en bruuage auec uin noir, sont singulieres contre les flus des femmes. Elle croist en Thessalie au fleuue Peneus.*

NYMPHAEA BLANCHE ET IAVNE.



LEs apoticaires apellér l'vne & l'autre Nymphæa, d'vn nom Arabic, Nenufar. Elle croist par tout es palus, lacs, & eaus dormantes. Dont ell'est conneuë à tous, tellement qu elle ne merire plus ample description. Nonobstant Fuchs Medecin sauant de nostre rems, en son liure de la composition des medicam. *Fuchs reprouué.* dernieremenr augmenté a escrit les especes de nymphæa des Grecs, & celles des Arabes estre differenres, comm'il declaire manifestement par ses parolles qui s'ensuiuent: Nymphæa se nomme aus boutiques Nenufar. Diosc. & Gal. n'ont point fait de mētion de la qualité & vertu de ses fleurs. Il faut donc vser, selon eux, de la graine & racine, lesquelles comm'ils témoignent, onr vertu de restraichit & desecher. Au contraire les Arabes commandent d'vser des fleurs, leur attribuans la vertu de refroidir au tiers degré, d humecter au second. Mais ces fleurs sonr de la quarriéme espece de nymphæa, car les Arabes outre les deus especes des Grecs, en metrent deus autres. D'ou il appert la nymphæa (les fleurs de laquelle humectēt selon les Arabes) nnus estre inconneuë. Pource les Medecins de nostre rems errent grandement, attribuans à leurs especes de nymphæa, qui sont celles des Grecs, la vertu d'humecter. Parainsi les écris des Arabes donnent souuent occasion aus Medecins de faillir. Et est grand merueille que Serapion fait vn'espece de nymphæa, qui est chaude, & de parties subtiles. Tanr peu y a de certitude & asseurance en route la doctrine des Arabes. Voila que Fucbs en a écrit. L'opinion duquel tant s'en faut que ie veuille sousigner, que ie la veu de tout mon pouuoir refuter, & deffendre les Arabes, comme aians fidelement recité le dire des Grecs, y aioustans ce que par leur industrie, & experience ils ont conneu estre bon. Ce que ie montrerai euidemment à tous ceus qui voudront en certe cause estre iuges equitables. Que les especes de nymphæa des Arabes, les fleurs desquelles ils disent estre humectatiues, soient celles mémes des Grecs, qui n'ont rien dit de cette vertu des fleurs, il est bien aisé à prouuer par le témoignage de Serapion & Auicenne. Car apres

NYMPHAEA PETITE.



auoir transcrit tout ce que Dioscoride en dit, non seulement ils ordonnent d'vser de leurs fleurs pour humecter, ains aussi de leur graine & racine, où il est besoin de retraindre & refroidir. Et ne faut trouuer estrange si les Arabes disent leurs especes de nymphæa estre de temperamét froid & humide: parce qu'ils ont experimenté, comme nous auons fait, que leurs fleurs humectent & refroidissent. Ce qui n'est contraire à l'opinion des Grecs, car quand ils disent que nymphæa a vertu de refroidir,& desecher,ils entendent de la graine & racine,quand les Arabes disent qu'ell'a vertu de refroidir & humecter, ils entendent des fleurs, comm'Auicenne a euidemment écrit. Ie dirai dauantage qu'il n'y a point d'inconuenient de dire, qu'vne méme plante soit de diuerse temperature en diuerses parties: car témoin Gal. méme, la racine de la mandragore refroidit, & desebe, le fruit refroidit & humecte. Parquoi il me semble que les Arabes meritent plustost d'estre loués, qu'ainsi auec haine blamés comme Fuchs les blame, d'auoir mis en vsage, non sans le grãd profit des homes, les fleurs de nenufar, desquelles les Grecs n'auoient rien dit. Et n'est vraisemblable que les Arabes aient ignoré la qualité & vertu de la graine & racine de nenufar. Car si Auicenne eust estimé ladite graine & racine estre de méme temperature que l'herbe, il n'en eust pas ordonné aus dysenteries, aus songes & fantasies d'amour, au flus immoderé des femmes, & autres maladies qui requierent des medicamens chaus & secs. Mais on dira, que ce ne sont mémes especes de nymphæa selon les Grecs, & selon les Arabes, parce que Serapion de l'autorité d'Albasar, met entre icelles vne plante qui est chaude, & de parties subtiles. Aquoi nous répondõs que cela n'est rien, & qu'on ne le doit trouuer si estrange, que Fuchs le trouue: car nous en auons l'exemple de Dioscoride en la ioubarbe, lequel fait vne troisiéme espece de ioubarbe qui est chaude, acre, & exulcerante, les deus autres especes estans froides selon Dioscoride méme, voire, selon Galien, froides au tiers degré. I'ai bien veu en Boheme en certains lacs vne espece de petit nenufar, aiant les feuilles comme nymphæa, vn peu plus grandes que celles du chou marin, la fleur blanche, des petis boutons ou testes comme le capptier, où est enclose la graine grosse comme celle du pauot. Laquelle plante il ne me souuient auoir veu ailleurs qu'en Boheme. Galien recite les vertus des especes de nenufar au li. 8. des simpl. La racine & graine de nymphæa ont vertu de desecher sans cuiseur: parquoi elles reserrent les flus de ventre, & le flus de sperme, soit en songeant, où autrement: elles sont bones aussi aus dysenteries. Le nenufar qui a la racine blanche est de plus grande vertu, tellement qu'il guerit le flus immoderé des femmes. On boit d'icelle, & de celle qui a la racine noire en gros vin rude. Elles ont aussi quelque vertu abstersiue, de sorte qu'elles guerissent les vitiligines, & la pelade: les vitiligines, trampees en eau, la pelade auec de la poix liquide. A quoi est meilleure celle qui a la racine noire, comm'aus autres choses susdites celle qui a la racine blanche. En Grec Νυμφαία, en Latin aussi Nymphæa: en Arabic, Nilofar, Ninofan, ou Nilufar: en Italien, Nimphea: en Aleman, Gelb, Vueisz seebluomen, & Haruurtz: en Espagnol, Escudetes de rio, & Higos del rio: en François Blanc d'eau, Iaunet d eau, & Lis d'estang.

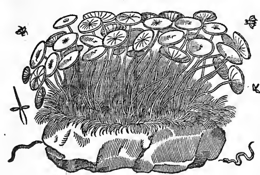
*Les qualités & uertus.*

*Les noms.*

## DE ANDROSACES. CHAP. CXXXIII.

*Androsaces est un'herbe amere, produisant des iones † menus, sans feuilles, aiant en la cime des bourses ou gosses, esquelles la semence est contenue. Elle croist es lieus maritimes de Syrie. Si on en boit deus drachmes auec du uin, elle euacue grande quantité d'eau de l'hydropisie par les urines. La graine beuë produit méme effet, la decoction de l'herbe aussi. Elle sert grandement aus podagres appliquee.*

ANDROSACES I.



On ne nous apporte point, que ie sache, de androsaces de Syrie en Italie. Et parce qu'il est posible qu'elle y croisse aussi bien qu'ailleurs, on a depuis peu de tés trouué es lieus pres de nostre mer de la Tuscane vne

ANDROSASES II.

ne vne certaine plante, de laquelle vous voiez ici le pourtrait, qu'aucuns estiment estre androsaces. M. Lucas Ghini Medecin excellent, & tressauant herboriste me l'a enuoiee cett'annee: l'opinion duquel, si ell'estoit telle que cette plante fust androsaces, & qu'il creust en Italie, ie voudroi bien suiure, ne fust ce qu'à raison, qu'outre les autres marques, Oribase transcriuant ce chap. de Diosco. la dit estre toute blanche. Iacob. Anton. Corrusus m'a enuoié vn'autre plante sous le nom d'Androsaces, apportee des lieus maritimes de Syrie, grandement differente de la susdite, que i'ai fait ici pourtraire, afin qu'vnchacun en die ce que bon lui en semblera. Gal. parle ainsi de androsaces au li. 6. des simpl. Androsaces est vne plante humide & acre. Estant seche elle peut, sa graine aussi, faire beaucoup vriner, resoudre, & desecher. Cette plante s'apelle en Grec Ἀνδρόσακες, comm'en Latin Androsaces: en Italien Androsace.

*Les qualités & uertus.*

*Les noms.*

ANNOTATION.

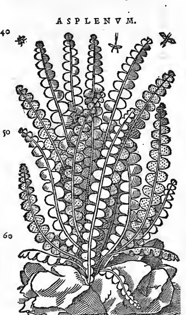
† On trouue es vulgaires exemplaires λεπτή, c'estadire menue, lequel mot Ruel a omis comme superflu. En Oribase y a λευκή, c'estadire blanche. Ainsi Marcel. l'a traduit, aiant suiui quelque vieil exemplaire. Dauantage où on lit incontinent aprés, ἄφυλλος, c'estadire sans feuilles, aucuns lisent ἔμφυλλος, c'estadire auec feuilles.

## DV CETERAC, OV ASPLENVM.

CHAP. CXXXIIII.

*LE Ceterac ou Asplenum, est nommé d'aucuns Scolopendrion, d'autres Splenium, d'autres Hemionium. Il gette plusieurs feuilles qui resemblent à la scolopendre, sortans d'une racine. Il croist aus murailles, sur les rochers, & es lieus ombrageus. Il ne produit ne tige, ne fleur, ne semence. Ses feuilles sont entaillees comme celles du polypode, rousses & uelues dessous, uertes dessus. Elles ont telle uertu, que boullies en uinaigre, & beuës par l'espace de quarante iours, consument la ratelle: on broie aussi lesdites feuilles pour les appliquer auec du uin sur la ratelle. Le ceterac est bon à ceus qui ne peuuent pisser que goutte à goutte, & à la iaunisse, il appaise le boquet, romt la pierre de la uessie. On dit qu'il empéche de conceuoir si on en porte pendu sur soi, ou seul, ou auec une ratelle de mulet. Mais pour cet effet il le faut cueillir de nuit, la lune n'eclairant point.*

ASPLENVM.



ASplenum ou Scolopendrium est maintenant nommé taut des Medecins que des apoticaires suiuans les Arabes, Ceterac. Il n'y a pas long temps que les herboristes ont conneu que le ceterac des Arabes estoit le vrai scolopédrium, tous prenans la langue de cerf, qui est la vraye phyllitis, pour aspleuum. Et combien que ceci soit si clair, qu'il n'y a auiourd'hui doute quelconque, toutesfois on trouue encores de vieils apoticaires, qui maintenans plustost leur opiniatreté que la verité, ne veulent croire que phyllitis ne soit point le vrai scolopendrium, se fondans seulement sur cette raison, que leurs predecesseurs apelloient Phyllitis scolopendria, & qu'ils ont touiours experimenté qu'ell'estoit fort profitable aus indispositions de la ratelle. En quoi ils errent grandement, comm'on peut voir par les marques d'asplenum, lesquelles montrent euidemment que asplenum n'est autre chose que le ceterac. Aucuns debatent par vn'autre raison que ceterac n'est le vrai asplenum, parce que Dioscoride a écrit l'asplenum auoir les feuilles comme le polypode, ausquelles les feuilles du ceterac ne sont correspondantes. Mais si ceus qui ainsi contredisent auoient veu le polypode des montaignes par où on va de Goritie à Carniole, qui a les feuilles etroittes, & fort vertes, à mon auis, ils chägeroient d'opinion: car ce polypode est de feuilles fort semblable au ceterac, vn peu plus amples, & resemble si bien au ceterac, que de prime face ie la prenoi pour ceterac, puis aiant veu la racine, ie conneu incontinent que c'estoit du polypode. Le meilleur ceterac croist en Candie, où, selon Vitruue, il a esté trouué du fleuue Potereus, qui passe entre deus villes, Gnosus & Cortyna: du costé de Cortyna où y a du ceterac, les bestes n'aians point de ratelle, du costé de Gnosus, où n'y en a point, les bestes aians ratelle comm'ailleurs. La poudre dorce qui se trouue au derriere des feuilles du ceterac beuë du pois d'vne drachme, auec vne demie drachme d'ambre blanc, & suc de plantain ou de pourpier, est merueilleusement profitable à ceus qui sont molestés du flus de sperme. La decoction de l'herbe est bone à toutes pasions melancholiques, & principalement à ceus qui ont la verolle. Galien en peu de parolles declaire la vertu du ceterac au liure 6. des simples: Le Ceterac est

*Le chois.*

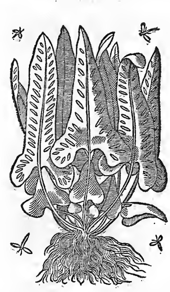
*Les qualités & uertus.* de parties subtiles,toutesfois il n'est pas chaud : parquoi il romt la pierre & fait fondre la ratelle. Voila que Galien en dit. Au reste aucuns estiment scolopendrium & asplenum n'estre méme plante selon les Grecs, en quoi ils se disent suiure Galien, lequel au liure 5. chapitre 12. des simples, traittant des remedes de l'oppilation de la ratelle, semble parler d'asplenum & scolopendrium comme plantes diuerses. Les plus grandes oppilations de ratelle ont besoin de plus fors medicamens, comme de l'écorce de cappres, de racines de tamaris, de scolopendrium, de scilla, d'asplenos, ainsi nommé à cause de sa proprieté contre la ratelle. Mais selon mon iugement ce mot de scolopendrium a esté aiousté d'ailleurs contre l'intention de Galien,& est ce lieu deprauè ou par la negligence des imprimeurs, ou par la curiosité de quelcun pensant trop sauoir. La raison est, qu'aus liures suiuans,traittant par ordre de tous les simples lesquels il connoissoit,n'a fait aucune mention de scolopendrium, ains d'asplenum seulement, des qualités & vertus duquel il a parlé en bref, ainsi qu'auons ci-dessus recité. Ou bien nous dirons mieus, que Galien en cet endroit par scolopendrium,ou par asplenum a entendu l'herbe dite hemionitis,de laquelle nous parlerons au prochain chapitre. Car hemionitis, comme témoigne Galien au liure 9.chapitre 2. de la composition des medicamens locaus, denombrant les medicamens qu'Andromache auoit écrit comme tresbons à la ratelle, estoit apellee d'aucuns anciens Asplenum, d'autres scolopendrium : parquoi il ne seroit de merueille si Galien au lieu susdit prenoit asplenum pour hemionitis, veu mémement que cett'herbe a vertu de faire fondre la ratelle. La plante nommee des Grecs Κοπλνιον, s'apelle ausi en Latin, Asplenum, & Scolopendrium : en Arabic, Scolofendrion, ou Sculufendrium : aus boutiques Cetrach : en Italien, Aspleno, Scolopendria, & Herba indorata : en Espagnol, Doradilha : en François, Ceterac.

*Les noms.*

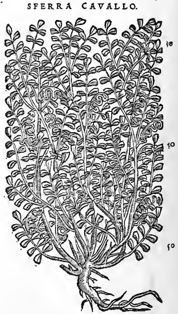
## DE HEMIONITIS. CHAP. CXXXV.

*Hemionitis, qu'aucuns apellent Splenium, a les feuilles semblables au dracunculus, faites en croissant. Elle gette plusieurs racines, menues, amassees ensemble. Elle ne porte ne fleurs, ne graine, ne tige: & croist en lieus pierreus : elle est aspre au goust. Beuë en uinaigre consume la ratelle.*

HEMIONITIS.



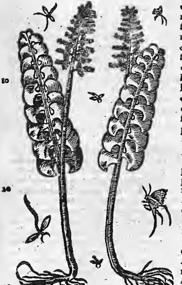

SFERRA CAVALLO.



Leonicene, Ruel, Manard ont sans doute failli(comme nous auons dit sur le chapitre de Phyllitis) estimans que hemionitis fust cette plante que les vulgaires apoticaires apellent Langue de cerf, & faussement scolopendria. Mais puisque nous auons montré par raisons fort euidentes ces personages tresauans, & Fuchs qui les a suiuis,auoir failli, il seroit superflu de les redire ici, veu qu'il n'y a persone desirant entendre nos raisons qui ne puisse auoir son recours au dit chapitre. Au reste nous tenons maintenant pour certain que la vraie hemionitis décrite par Dioscor. croist à Rome par les masures, & ruines des vieils edifices pres du grand colisee, d'ou les curieus herboristes l'ont transplantee en leurs iardins. Elle m'a ausi cette annee esté enuoiee par Alois l'Anguillaire tressauant herboriste, de Padouë, de laquelle nous auons prins le pourtrait que vous voiez ici. I'ai long tems esté d'opinion auec Hermol. & Ruel que teucrion selon Pline, & hemionitis fust vne méme plante, de ceus par les exemplaires corrompus, esquels on lit ainsi au liure 25. chap. 5. Ce méme tems Teucer a inuenté l'herbe teucrion, qu'aucuns apellent hemionion. Depuis aiant rencontré vn Pline mieus corrigé, i'ai trouué qu'il n'y auoit pas hemionion, ains hermion. Ce qui m'a fait changer mon opinion premiere,& dire que le teucrium de Pline n'est different du teucrium de Diosco. Au reste Pline ne fait aucune difference entre hemionium & asplenum, écriuant ainsi au liu.27.chap.5. Aucuns apellent Asplenum,hemionium. Mais ie me doute que Pline se trompe, car Diosc.non seulement a décrit en

diuers

LVNARIA MINOR.



diuers chapitres l'histoire de l'vn & de l'autre, ains aussi n'a iamais dit que asplenum fust apellé hemionitis, oui bien au contraire, qu'on apelloit hemionitis non asplenum, mais splenium. Les feuilles d'hemionitis faites en croissant, me font ici souuenir de l'herbe que les Alchemistes apellent Lunaria minor, les autres Lunaria botryitis, c'estadire grappue, à raison de sa graine amassee en grappe. Laquelle est douee de vertus singulieres en medecine, pource il sera bon d'en dire quelque chose. C'est vne petite herbe, quasi de la hauteur d'vn empan. Elle ne gette qu'vne tige, ronde, ploiante, graisle, du milieu de laquelle sort d'vne seule part vne branchette, de la figure d'vne coste, où de chaque part set feuilles sont attachees, faites en croissant, épaisses, fermes, comme celles du chou marin. Au sommet de sa tige produit des fleurs semblables à celles de la petite ozeille, vne graine rouge, ronde, menue, entassee comm'vne grappe de raisin. Toute la plâte est singuliere à souder plaies, & à gnerir toutes rompures tant de dedans le corps, que de dehors: pource ils en font vn grand cas pour les rompures des petis enfans, esquelles le boiau descend. Toute la plante sechee, & reduite en pondre est fort bone aus dysenteries. Elle referre les flus blancs des femmes, les rouges aussi. Aucuns disent que les cheuaus qui paissent aus montaignes, où elle croist en quantité, se deferrent, les clous par icelle attachés, dont on l'apelle en vulgaire Italieo Sferra cauallo, deferre cheual: mais tresmal, à mon auis, car c'est bien autre plante qui est ainsi nômee parce qu'elle deferre les cheuaus, ou parce que sa graine est faite en mode de fers de cheual. Mais les Alchemistes mettans cette plante entre les especes des Lunaires, tellement qu'aucuns la nomment Lunaria maior, la grande Lunaire, ie n'ai peu de moins que d'en parler ici. C'est donc Sferra cauallo vn'herbe qui croist es montaignes, de feuilles semblables à celles de la petite securidaca, petites, de la figure d'vn cœur, anec vne ligne courbe tour du long, plusieurs gousses depedans d'vne longue queuë, des deus costés, longuetes, plates, diuisees, d'vn costé par decouppeures courbes, qui semblent estre des trous rons, l'entree desdits trous prominéte d'vne part & d'autre, tellement qu'il semble que Nature a vsé d'vn grand artifice à les construire. Ses tiges sont faites à angles, canelees, garnies de force branches. Quant aus fleurs ie ne les ay encores veuës. La graine est dans ces gousses faite en croissant à deus cornes, d'on les Alchemistes lui ont dôné le nom, qui la hautlouent comme propre pour faire de l'argent. Mais combien ils sont deceus en leurs opiniôs, souuent eux mémes l'essaiét à leur grand dommage. Sa racine est graisle de la longueur de quatre doigts. I'apelle cette plante Securidaca de montaigne, parce qu'elle semble auoir grande similitude, tant de figure que de vertus auec la petite securidaca. Si les cheuaus qui l'ont long tems toute verte foullee des piés, incontinent en sont deferrés, ie ne le pui pour certain asseurer. Mais veu que Pli. au li. 10. ch. 18. a écrit que le piuert fait sortir hors des trous des arbres où il fait son nid, les coins que les bergiers y auroient congnés, les touchant seulement d'vne certaine herbe, ven aussi que Trebias autheur tresancien est de méme opinion, ie soi contraint ne reprouuer ceus qui attribuét cette vertu à la plâte susdite. Il y a vn'autre herbe qu'aucuns aussi apellét Lunaria minor, qui croist aus bors des fosses, leuees des terres où y a d'eau, & du long des chemins. Elle traine par terre, ses brachettes estans comme iones, plus longues que d'vne coudee, semblables à la peruenche, du long desquelles depuis la racine iusques à la cime les feuilles sont disposees des deus costés par briefs interualles, lesquelles feuilles sont grassettes, rondes, comme vne petite monnoie, d'on aucuns l'apellent Nummularia. Il y en a qui estimét que c'est Elatine. Ce que ie ne croi, parce que les feuilles de nummularia ne sont velues, ains lissees, elle ne croist parmi les blés, & lieus cultués, mais es leuees des fosses, & lieus humides. Cett'herbe aussi a vertu de souder, & referrer. Or retournons à hemionitis, pour declairet ses vertus selon Gal. qui en parle ainsi en brief au liu. 6. des simp. Hemionitis est astringente & amere: pource beuë en vinaigre est bone au mal de la ratelle. Elle se nomme en Grec ἡμιονῖτις, comme en Latin aussi Hemionitis: en Italien, Hemionite.

*Forme de la nariaminor.* — *Les uertus.* — *La forme de Sferra cauallo.* — *Nummularia.* — *Les uertus.* — *Les noms.*

## DE ANTHYLLIS. CHAP. CXXXVI.

*IL y a deus sortes d'anthyllis. L'une est tressemblable à la lentille, de feuilles molles, droittes, de branchettes hautes d'un empan, de racine petite & menue. Elle croist es terres salees, & bien exposees au soleil, de goust asses salé. La seconde espece de feuilles, & de branches est semblable à l'iue musquee, toutesfois elles sont plus uelues, plus courtes, & plus aspres: sa fleur est purpuree, & fort puante: sa racine resemble à celle de la cichoree. Prinse en bruuage du pois de quatre drachmes est fort utile aus reins, & à la difficulté d'urine. Broiee & appliquee en pessaire auec laict & huile rosat remollit les phlegmes de la matrice. Guerit les plaies. Celle qui resemble à l'iue musquee, entr'autres proprietés, prinse en bruuage auec uinaigre miellé, guerit le haut mal.*

IE n'ai encores point veu en Italie ne la premiere, ne la seconde espece d'anthyllis, qui soit correspondante à la description de Dioscoride, combien qu'elle y puisse bien croistre. Ruel dit que les modernes l'apellent Salsola, parce qu'on en peut tirer du sel. Fuchs au liu. de la composition des medicamens dernierement augmenté, écrit que cett'herbe que les Arabes apellent Kali, de laquelle nous auons traitté au liure second sur le chapitre des arroches, est anthyllis: car aprés auoir declairé les especes d'alum, il dit ainsi à la fin: L'alum qu'on apelle Alumen Catinæ, se fait d'vne herbe brulee que les Arabes apellent Kali, les Grecs Anthyllis, & Tragos. Mais Fuchs se trompe grandement auec Amatus Portugalois, duquel, comme ie pense, il a prins cette vaine opinion. En premier lieu ie ne voi point comment Kali des Arabes puisse representer au vrai Anthyllis, *Fuchs repr.*

thyllis,& Tragus,deus herbes differentes de genre,d'espece,de marques, de vertus , comme nous montrons plus amplement en l'Apologie que nous auons écrite contre ledit Amatus. Secondement ie trouue fort étrange que Fuchs home sauant,& le premier Medecin de la Germanie,ait de si prés suiui les inepties de ce Portugalois,qu'il se soit contenté de dire qu'anthyllis estoit le Kali des Arabes,sans cõsiderer qu'il y a deus sortes d'anthyllis,& declairer laquelle des deus est le Kali des Arabes.Quant à moi,ie croi que Kali n'est ne la premiere,ne la seconde espece d'anthyllis, ne Tragus. Car tragus croist sans feuilles, aiant des épines au lieu d'icelles,tellement que toute la plante n'est qu'épines. Anthyllis de la premiere espece est fort semblable à la lentille.La seconde espece,selon Dioscoride,resemble à l'iue musquee de feuilles & de branchettes,horsmis qu'elles sont plus velues,plus petites,& plus rudes:sa fleur est rouge, fort puante.Toutes lesquelles marques ne se trouuent en Kali,qui est salé au gouster. Gal.parle des deus especes d'anthyllis au li. 6. des simpl.

*Apollog. de l'autheur cõtre Amat. Lusit.*

*Les uertus.* Il y a deus sortes d'anthyllis. Toutes deus desechent moderément,de sorte qu'elles soudent les plaies. Celle qui est semblable à l'iue musquee , est de parties plus subtiles , tellement qu'ell'est bone au haut mal, & est plus abstersiue que l'autre.

*Les noms.* Ἀνθυλλὶς en Grec,en Latin Anthyllis:en Italien,Anthillide.

## DE LA CAMOMILLE. CHAP. CXXXVII.

*Il y a trois especes de camomille,differentes seulement quant à la fleur. Leurs tiges sont de la hauteur d'un empan, branchues,aians plusieurs concauités d'ou sortent les branches. Les feuilles sont menues, petites,en grand nombre. Elles produisent des testes rõdes,des fleurs au milieu de couleur d'or,entournees au dehors de feuillettes blanches, iaunes,ou purpurees,de la grandeur des feuilles de la rue. Elle croist es lieus aspres,& du long des chemins. On la cueult au printems. Les racines,fleurs,& herbe,ont uertu de subtilier,& échauffer. Prinses en bruuage, ou la fumee d'icelles receuë par une selle percee font sortir les menstrues , l'enfant hors du uentre de la mere , l'urine , & la grauelle. On en boit aussi contre les uentosités,& l'iliaque passion:nettoient le corps de la iaunisse:guerissent les maladies du foye. Leur décoction sert à fomenter la uessie. La meilleure des camomilles contre la pierre,est celle qui a la fleur purpuree,qui est plus grandette. On l'apelle proprement Heranthemon. Celle qu'on nomme Leucanthemon , & Chrysanthemos sont mieus uriner. Appliquees sur les fistules lacbrymales,les guerissent : machees guerissent les ulceres de la bouche. Aucuns en usent en clysteres auec huile:on les reduit en poudre pour en user contre les acces des fieures. On garde les fleurs,& feuilles,on les reduit en trocisqs pilees à part. La racine aussi se doit secher, & quand la necessité le requiert,on donne deus parties de l'herbe, une partie de fleurs,ou de racine, ou au contraire deus parties de fleurs,une de l'herbe,en changeant le double pois,un iour,& l'autre non,en uin mielle trampé d'eau.*

CAMOMILLE.



ADONIS.



Anthemis,apellee aussi des Grecs Chamæmelon,parce qu'ell'a l'odeur d'vne pomme,se nomme en vulgaire d'vn mot corrompu Camomilla. Et iaçoit que Diosc.mette trois especes d'icelle,differentes seulement de couleur des fleurs,& qu'il die celle estre la meilleure contre la grauelle , qui a les fleurs iaunes au milieu,enuironnees de feuilles rouges toutalentour , comm'au bubonium , toutesfois les apoticaires ne se fournissent que de celle qui a les fleurs iaunes au dedans,entournees de feuillettes blanches au dehors,à cause qu'on en trouue plus grande quantité que des autres,parmi les blés,& par les chams,& qu'ell'est de bone senteur , les deus autres especes estans conneuës de peu de gens, & estans rares en Italie. Aucuns pensent qu'Adonis plante ainsi nommee par Vergile,soit la camomille purpuree de Diosco. Mais ils se trompent: car cette espece de camomille selon Diosco. a ses fleurs dorees au milieu , entournees par dehors de feuillettes purpurees, comme nous voyons en vne espece de marguerites, desquelles les fleurs d'Adonis sont grandement differentes , qui sont semblables à celles du pauot sauuage. Au reste la camomille vulgaire porte des

tiges

tiges hautes d'vne coudee, des feuilles petites, mennes comme cheueus, & en grand nombre: des fleurs es sommités des tiges & brancheres, semblables à celles de la matricaire. La racine est menue, non profonde en terre. Il y a si grande similitude entre la camomille, & la cotule, qu'on ne les sauroit discerner de veuë, mais du flairer seulement: car la camomille a vne bone & souëue odeur, la cotule put, & est si acre qu'elle peut vlcerer: pource ceus qui vuident leur ventre aus chams, & s'en torchent le fondement, peu apres ils y sentent vn'ardeur intolerable. La decoction de camomille beuë, guerit les douleurs du costé: autant en fait l'eau distillee des fleurs. Les fleurs cueillies sans les feuilles, pilees dás vn mortier, & auec huile formees en pastilles, si d'iceus dissous en méme huile on en frotte ceus qui ont les fieures, depuis le sommet de la teste iusques aus piés, & qu'on les mette incontinent entre des linceus pour suer, guerissent toutes sortes de fieures, si la sueur abondante en sort. Ainsi l'a écrit Nichessor Egyptien. Gal. traitte ainsi de la camomille au li. 3. des simpl. La camomille est semblable à la rose quant à la subtilité de ses parties, quant à la chaleur ell'approche plus des qualités de l'huile, familieres & propres à la persone, & temperees. Parquoi ell'est bone sur toutes choses aus lassitudes, ell'adoucit & appaise les douleurs. Dauantage elle lache ce qui est trop tendu, remollit ce qui est moiennement dur, & rarefie ce qui est trop serré. Outre ce elle dissout les fieures qui sont sans inflammation de partie noble interieure, specialement celles qui suruienent d'humeurs choleriques, & de constipation de la peau. Pource les Sages Egyptiens l'ont dediee au Soleil, & croient que c'est le remede de toutes fieures. En quoi ils s'abusent, car elle peut guerir les seules fieures susdites, & celles desquelles l'humeur est digeste. Toutesfois ell'est bone aussi à toutes fieures, qui procedent d'humeurs melancholiques, phlegmatiques, & d'inflammation des parties nobles interieures: car l'humeur estant digeste, la camomille leur est vn singulier remede, & est bone aus hypochondres autant que simple qui soit. Il en parle aussi au liure 6. des simples. I'ai parlé amplement de la camomille an li. 3. maintenant ie dirai en bref, qu'ell'est chaude & desiccatiue au premier degré: ell'est aussi de parties subtiles: pource ell'a vertu de resoudre, rarefier, & relacher. Cette plante est nommee des Grecs ἄνθεμις, & χαμαίμηλον, en Latin aussi Anthemis, & Chamæmelum: en Arabic, Debonigi, Babunegi: en Italien Camamilla: en Aleman, Camillen: en Espagnol, Manzanilla: en François, Camemine, & Camomille.

*Les qualités & uertus.*

*Le temperament.*

*Les noms.*

## DE LA MATRICAIRE. CHAP. CXXXVIII.

*La Matricaire, qu'aucuns apellent Amaracus, a les feuilles comme le coriandre, minces: sa fleur blanche alentour, iaune au dedans, d'odeur facheuse, amere au goust. Sechee & prinse en bruuage auec uinaigre miellé purge la cholere, & le phlegme aussi bien que l'epithym: ell'est bone à ceus qui ont courte aleine, & qui abondēt en humeur melācholique. L'herbe sans sa fleur prinse en bruuage sert aus astmatics, & aus graueleus. La fumee de la decoction receuë par le bas est bone aus duretés & inflammations de matrice. On en applique auec sa fleur sur les erysipeles, & apostemes.*

MATRICAIRE.

TANAISIE.

On plante la matricaire par tous les iardins d'Italie, où non seulement elle croist, ains aussi es autres lieus de soiméme. Sa feuille est comme celle du coriandre, amere au goust, puante au flairer: ses fleurs sont blanches alentour, iaunes au dedans. Les Tuscans l'apellent Matricaria, & amarella, à raison de son amertume. Au reste Brasauol. Fuchs, & les moines qui ont commenté Mesue, errent grandement, selon mon auis, estimans tous d'vn accord (comme nous auons declairé sur le chapitre de l'armoise) que matricaria, ou amarella soit la seconde espece de l'armoise de Dioscoride, n'aians bien conneu que c'estoit le vrai parthenium. Outre ce le Brasauol. & Fuchs maintienent à toute force le vrai parthenium estre ce

que

*L'erreur de Brasauol. & Fuchs.*

que les vulgaires herboristes apellent Cotula fœtida. Mais de combien ils sont trompés, ceus en soyent iuges qui sauent bien que cotula fœtida a la feuille plustost comme le fenouil, ou la camomille, que comme le coriandre, & n'est si amere que doit estre le parthenium, ains est trespiquante, & peut vlcerer, ce que Dioscoride & Galien n'ont attribué au parthenium. Aucuns anciens ont apellé parthenium la parietaire, celle qui croist es parois, fort propre à nettoier les verres, comme témoignent Galien au liure 6. des simples. Pline au liure 22. chapitre 17. Il y en a qui apellent parthenium masle, la Tanaisie, que les apoticaires apellent Tanacetum, de laquelle nous auons fait mention traitans de l'armoise, & en presentons ici le pourtrait. L'opinion desquels ie trouueroi meilleure que celle de ceus qui tienent que tanacetum soit la troisiéme espece de l'armoise.

*Vertus de la Tanaisie.*

Les modernes vsent de la Tanaisie pour dissoudre les ventosités de l'estomac, & du ventre: item pour chasser les vers du ventre. Ils en vsent aussi pour rompre la pierre des reins, & prouoquer l'vrine. Mais ils l'ordonnent plustost aus homes qu'aus femmes, la matricaire aus femmes seulement. Ie ne troune point que Galien ait fait mention de parthenium entre les simples.

*Les noms.*

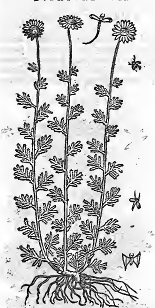
Son nom Grec est Παρθένιον: le Latin pareillement Parthenium: l'Arabic, Achuen, Vchuen, Achuan, ou Alachuan: l'Italien, Parthenio, Matricaria, & Amarella: l'Aleman, Muotter kraut, & Mettran: le François, Matricaire.

## DE BVPHTHALMVM, OEIL DE BOEVF.

### CHAP. CXXXIX.

*Vphthalmum, qu'aucuns nomment Cachla, produit des tiges menues, & molles, les feuilles comme le fenouil, la fleur iaune, plus grande que celle de la camomille, faite comm'an œil, d'ou est uenu le nom. Il croist alentour des bourgades, & parmi les chams. Les fleurs broiees auec cerat font fondre les tumeurs & duretés. On dit que si on en boit apres estre sorti du bain, il guerit la iaunisse, & auec le tems rend la couleur naïue à la persone.*

BVPHTHALMVM.



BELLIS GRANDE.



Les modernes sont de diuerses opinions touchant le Buphthalmum. Car aucuns prenent pour icelui, vne certaine herbe haute plus que d'vne coudee, qui croist aus prés, & bors des terres, qui est, selon mon auis, la grande bellis, aiant la feuille aucunement dentelee alentour, la fleur iaune au dedans, enuironnee au dehors de feuillettes tresblanches, plus grande que celle de la camomille. D'autres, desquels est Fuchs, tienent pour buphthalmum, cett'herbe qui resemble à la vulgaire camomille, qu'on nomme aus boutiques Cotula non fœtida. Lesquelles opinions ie ne pui approuuer. Premierement iaçoit que cotula non fœtida retire aucunement au buphthalmum quant aus feuilles, toutesfois les fleurs iaunes au milieu, blanches alentour, comme celles de la camomille, ne répondent point à la description de Dioscoride. D'ou il est aussi notoire que l'autre plante premiere n'est le buphthalmum. Car Dioscoride aiant diligemment décrit les fleurs de la vulgaire camomille, & du parthenium, estre iaunes au dedans, blanches alentour, il ne faut point douter qu'il n'ait vsé de pareille diligence en décriuant la fleur du buphthalmum, laquelle il dit estre iaune en general, non blanche alentour. Donc le buphthalmum estant de fleur entierement iaune, ceus sans doute se trompent, qui pour icelui prenent les herbes susdites, ou semblables. Au reste ie croi le vrai buphthalmum estre cette plante, qui m'a cett'annee esté apportee de Padoue, par M. Iean Odoric Melchior de Trente, ieun'home de bon sauoir en Philosophie & medecine, laquelle n'est en rien differente de la description de Dioscoride, comme le pourtrait le montre. Galien recite les vertus dudit buphthalmum

au liure

BELLIS MOIENNE.



au liu.6. des simpl. Le buphthalmum est ainsi nommé de ses fleurs qui resemblent aus yeus du beuf, de couleur, aus fleurs de la camomille, mais elles sont plus grandes, & plus acres. Pource elles sont bien plus fort resolutiues, de sorte que meslees auec cerat elles font resoudre toutes duretés. Voila qu'en dit Gal. Où, pour oster ce qui pourroit estre contraire à nostre dire, il faut noter que Gal. comparant les fleurs de buphthalmum à celles de la camomille, il entend de celle qui a les fleurs iaunes. Mais pource que parlant de la fleur du buphthalmum, nous auons fait mention de l'herbe que Pline apel le Bellis, *il ne sera hors de propos de la décrire, & declarer ses vertus. Il y a plusieurs especes de Bellis, toutesfois on en conte communement trois, asauoir la grande, la moienne, la petite. La grande porte des feuilles d'vne naissance étroite finissans en large, aucunemét rondes, asses épaisses, découppees toutalentour, couchees par terre alentour de la racine en façon d'vne roue. Celles qui sont aus tiges sont plus longues, comme celles du senesson. Elle gette plusieurs tiges de la racine, longues d'vne coudee, rondes, fortes, du sommer desquelles sortent des fleurs plus grandes que celles de la camomille, ou de la matricaire, qui durent tout l'esté, dorees au dedans, blanches aus enuirons. Sa racine diuisee en plusieurs parties, non profonde en terre. La moienne vient le plus souuent aus prés, aiant les feuilles moindres, n'étant decouppees alentour, couchees en terre. Ses tiges sont menues, soupples, rondes, longues d'vn empan. La racine est plus menue que celle de la susdite, diuisee en plusieurs. Elle produit des fleurs du tout semblables à celles de la grande, mais beaucoup moindres. La petite qu'on plante es iardins, est de plusieurs sortes, distinguees par la diuersité des fleurs. Car iaçoit qu'en toutes ces especes les feuilles soient longuettes, rondes à la cime, asses

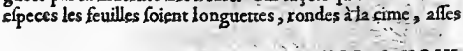
*Les uertus.*

** En françois margue rites, & Pasquettes.*

*Les especes de Bellis.*

BELLIS MOINDRE.





TROIS ESPE. DE BELLIS MOIN.



épaisses, étendues par terre, disposees en façon d'vne roue, peu chiquetees alentour, toutesfois les fleurs sont differentes de diuersité de couleurs, & de feuilles. En vne espece elles sont dorees iusques au fond, touralentour enuironnees de feuillettes rouges. En vn'autre de feuillettes entre rouge & blanc, ou de diuerses couleurs, & en grand nombre. En d'autres les fleurs sont rouges au dedans, blanches alenrour. Aucunes sont si pleines & chargees de feuillettes de diuerses couleurs, qu'on diroit que sont flocs de soye. On vse de toutes en ghirlandes & bouquets, à quoi elles sont fort propres tant pour la mollesse des tiges, que pour la beauté des couleurs. Elles portent des fleurs presque tout l'an, si la diligence des iardiniers ne leur defaut. Toutes ont mémes vertus : car (comme disent les modernes) elles sont bones contre les écrouelles &

*Les uertus.*

fractures de teste, aus plaies de la poitrine qui percent iusques au dedans, & pource en baillent en breuuages. Aucuns les disent estre propres contre la sciarique & la paralysie. Les feuilles machees guerissent les pustules écorchees de la bouche & de la langue: pilees appaisent les inflammations des genitoires, & les resoluenr. L'herbe recente mangee en salade remollir le ventre serré, ce qu'elle fait ausi cuitte en bouillon de chair grasse. La plante nommee en Grec Βούφθαλμον, en Latin s'apelle ausi, Buphthalmum, & Oculus bouis: en Arabic, Bibar: en Italié Buphrhalmo: & Occhio di bue. Bellis en Italien, Primo fiore, & Fior di primauera.

*Les noms.*

## DE LA PIVOINE. CHAP. CXL.

*LA Piuoine est apellee des Grecs glycyside, d'aucuns pentoboros: aucuns apellēt sa racine Idæi dactyli. Sa tige croist de la hauteur d'un pié & demi, accompagnee de plusieurs gettons. Il y a deus especes de piuoine. La masle a les feuilles semblables au noier. Celles de la femelle sont chiquettees comme celles du smyrnion. Elle produit au haut da la tige des gosses comm'amandes, dedans lesquelles, en s'ourant on trouue plusieurs grains, petis, rouges, semblables à ceus des grenades, & au milieu, des noirs purpurees cinq ou six. La racine du masle est de la grosseur d'un doigt, de la longueur d'un empan, astringente au goust, blanche. La femelle a set ou huit comme glans attachez ensemble ainsi que la racine de l'asphodele. La racine seche est bone aus nouuelles accouchees, non purgees suffisamment aprés l'enfantement: prinse en bruuage de la grosseur d'une amende prouoque les menstrues: beuë auec du uin appaise les douleurs du uentre. Elle sert contre la iaunisse, douleurs de reins & de ueßie. Cuitte en uin reserre le uentre. Dix ou douze grains rouges beus en gros uin noir & rude arrestent les fleurs rouges des femmes: ils sont bons à manger à ceus qui ont mal d'estomac, & aus erosions d'icelui: les faisant boire aus petis enfans, ils ostent le commencement de la grauelle. Quinze grains noirs beus en eau miellee, ou uin soulagent grandement ceus qui sont trauaillés de l'incube, les femmes tourmentees de la suffocation, & douleurs de matrice. La piuoine croist es hautes montaignes, & lieus rudes & pierreus.*

PIVOINE MASLE.



PIVOINE FEMELLE.



LA Piuoine femelle est commune en Italie, la masle au contraire, parce qu'elle croist en peu de lieus d'Italie. M. Lucas Ghini m'a enuoié cett'annee de Pise à Goritie vne plāte de la pinoine masle. Mais i'en auoi déia veu vne planre qn'on m'auoit apportee d'Alemagne. Pline décrir ainsi l'histoire & vertus de la piuoine au li. 27. ch. 10. Glycyside qu'aucuns apellenr Pæonia ou Pentorobos, porte vne tige de deus coudees de long, accompagnee de deus ou trois, rougeatre, la peau comme celle du laurier, les feuilles cōme le guéde, plus grasses, plus rondes, & moindres, la graine en gousses, l'vne rouge, l'aurre noire. Il y en a de deus sortes. La femelle est estimee celle des racines de laquelle dependent six ou huit comme glans longués. Le masle en a plusieurs, car il n'est appuié d'vne seule racine, haute d'vn empan, blanche. Ell'est astringente au goust. Les feuilles de la famelle senrenr la myrrhe, & sont plus épaisses. Elles croissent aus forests. On dir qu'il les faur fouir de nuir, estanr dangereus de ce faire de iour, à cause du piuert qui se gerre impetueusemenr conrre les yeus. Quand on tire la racine, il y a dangier que le fondement ne rombe. Ce que ie pense auoir esté controué contre la verité, pour faire la chose plus admirable, C'est ce que Pline en dir, en quoi il conrredit à Diosc. quand il écrit le masle auoir plus de racines que la femelle, ce qui me fait penser ce lieu de Pline n'estre sans faure. Gal. nous a laissé par écrit les proprietés de la piuoine au liu. 6. des simp. La piuoine a la racine legerement astringére auec quelque douceur: & si on la mache fort, on y senrira quelque acrimonie vn peu amere. Pource prinse en bruuage de la grosseur d'vn amēde auec eau miellee émeut les fleurs aus femmes. Il la faut piler, passer par le ramis, & la méler ainsi auec l'eau miellee. Elle netroie & ouure les oppilations du foye, & des reins, lequel effer procede de son acrimonie, & amertume: mais à raison de son astrictiō elle reserre le ventre, & lors il la faut boire cuitte auec quelque vin vert. Ell'est biē fort desiccatiue, rellemēt que je croi qu'elle

*Les qualités & uertus.*

peut

peur guetir les enfans du mal caduc,s'ils la portent pendue au col. Certainement i'ai veu vn enfant n'aiant eu l'accez du haut mal par l'espace de huit mois entiers, depuis qu'il auoit commencé de porter certe racine. Icelle par fortune estant tombee,incontinent ce mal le surprinr.Derechef lui aiant pendu au col vn'autre racine,il se porta bien. On la lui osta encores vné fois du col, pour en faire plus certaine experiéce.Il né faillit point soudain de retombet en son mal. Lors ie lui my au col vne grande piece de racine fraiche,dont depuis fut enrierement gueri. Il est donc raisonnable de dire que quelques parties sortans de la racine, & attirees par inspitarion guerissoient les parries malades, ou que l'air estoit continuellement mué, & alteré par la racine.Par méme moien le suc Cyrenaic guerit les inflammations de la luette,& la nielle frirte, desseche manifestement les defluxions,& catarres, estant liee toute chaude dedans vn linge clair, en attirant la chaleur & vapeur d'icelle par le nez. Dauantage si de plusieurs filés, ptincipalement de ceus qui sont taints en pourpre marine, vous estranglez vne vipere, & que vous les attachiez au col de quelcun,ils leur profireront metueilleusement,quant aus tonsilles,& à toutes autres choses qui sauroient suruenir au col.Mais quelquesfois ie écrirai vn liure à patt de tels secrets. Maintenant il faut sauoit le temperament de la piuoine estre de parties subtiles,& desiccatis,non fort chaud,ains temperé en chaleur,ou bien peu plus chaud que le temperé. Cette pláte s'apelle en Grec Γλυκυσιδ·,& Παιονια,en Larin Pæonia:en Arabic,Feonia:en Italien,Peonia: en Aleman,Peonien:en Espagnol,Rosa del monte,& Rosa albardeira:en François Piuoine,& Penœsne.

*Temperam-*

*Les noms.*

## DE LITHOSPERMVM. CHAP. CXLI.

*LE Lithospermum est ainsi nommé, à cause de la dureté de sa graine. Il a les feuilles plus longues que l'oliuier, plus larges,plus molles,celles qui sortent de la racine sont couchees par terre. Ses tiges sont droites,menues,fermes,de la grosseur du ionc pointu,ligneuses:les sommets desquelles se mépartissent en deus:les feuilles sont longues entre lesquelles y a vne petite graine,ronde,de la grosseur d'un ers,dure comme pierre. Il croist es lieus aspres & hauts. La graine a telle uertu que prinse en bruuage auec du uin blanc romt la pierre,& fait uriner.*

LITHOSPERMVM GRAND.



LITHOSPERMVM PETIT.



LEs aporicaires, & presque rous medecins de ce tems suiuans les barbares apellent le Lithospermum milium solis,combien que selon les Arabes mémes il seroit mieus nommé milium Soler: car, comme Serapion écrit de l'autorité de Aben Iuliel,il croist en quanrité aus montaignes Soler,d'où il a plustost prins le nom que du soleil.Or quelque nom qu'il y ait, on montre deus especes de cette plante, vne grande, qui est le vrai lithospermum, qu'on trouue asses en la Tuscane:vne petire, qu'on trouue bien plus souuent par toute l'Italie. Cette perite ne traine pas pat terre, ains presque comm'vn arbrisseau gette ses tiges en haut, branchues,rondes,garnies de feuilles, longues, comme celles de la ptemiere espece, mais moindres, & plus fetmes,de la naissance desquelles sort vne graine, luisante comme perles, longuette, de figure & grosseur semblable au millet:pource on l'a nommé milium Soler. Fuchs,selon mon iugemenr n'a point conneu le lithospermum de Dioscor.cat en son grand Herbier,pour le lithospetmum il a mis le pourtrait du petit milium solis des apoticaires. Le méme Fuchs n'a moins sailli en son liure de la composition des medicamens dernierement augmenté, où il a écrir celle plante qui est comm'vn roseau, des graines de laquelle(que nous apellons larmes) les femmes sont des patenostres,estre vn'espece de lithospermum.Contre laquelle opinion nous n'écrirons rien maintenant, comme l'aiant asses refurée en l'apologie par nous écrite contre Amatus Portugalois, lequel,possible, Fuchs a suiui. Pline décrit elegamment le lithospermum au liure 27. chapitre 11. comm'herbe digne de grande admiration. Entre toures les herbes, dit-il, il n'y a rien plus admirable

*Les especes.*

que le lithospermum. Aucuns l'apellent Egonychon, les autres Diospyron, les autres Heracleon. Cett'herbe est de la hauteur presque de cinq pouces, ses feuilles sont plus grandes deus fois que celles de la rue, les tiges fort branchues, de la grosseur d'vn ionc. Ell'a prés de chaque feuille des petites barbes, à la cime desquelles sont des petites pierres blanches & rondes comme perles, de la grosseur d'vn pois ciche, dures comme pierre. Du costé qu'elles tienent à leurs queuës, ont des petis trous, la graine est au dedans. Elle croist en Italie, la meilleure est celle de Candie. Ie n'ai rien trouué entre les herbes plus admirable, tant est beau de voir (comme s'il estoit fait de la main d'orfeure) vne perle blanche & vne feuille, l'vne apres l'autre, tant grande est la difficulté de faire croistre des pierres d'vn herbe. On dit qu'elle traine touiours par terre: quant à moy, ie ne l'ai iamais veuë en terre, ains touiours arrachee. Voila qu'en dit plin. La graine de l'vn & l'autre

Les uertus. lithospermũ prinse en bruuage du pois d'vne drachme & demie, par plusieurs iours, auec vne demie drachme de ceterach, deus scrupules d'ambre, auec ius de plantain, ou de pourpier, ou de laitue sert grandement contre le flus spermatic. Le bruuage composé de deus drachmes du petit lithospermum, & laict de femme, est vn singulier remede aus femmes qui enfantent auec grande dificulté, & duquel plusieurs femmes estans en grand trauail d'enfant, ont esté secourues. Galien n'a point fait de mention de lithospermum en ses liures

Les noms. des simples. Ce que les Grecs apellent λιθόσπερμον, les Latins pareillement le nomment Lithospermum: les Arabes Kulb, Culb, Calr, ou Calab: les Italiens Lithospermo, & Milum solis: les Alemans, Meerhirsz, & Steinsomen: les François, Gremil, & Herbe aus perles.

## DE PHALARIS, CHAP. CXLII.

PHALARIS.



*Phalaris produit plusieurs tiges semblables aus chalemeaus de l'espeaute, sortans de petites racines & inutiles: elles sont de la hauteur de deus empans, noueuses, graisles, douces. La graine est blanche, longuette, de la grosseur du millet: On pile l'herbe pour en auoir le ius, qui est souuerain aus douleurs de la ueßie beu en eau ou uin. La graine beuë du pois de trois scrupules a méme uertu.*

Il est croiable que la plante ici pourtraite soit la vraie phalaris: car ell'a les chalemeaus comme l'espeaute, la graine es testes longues, épiees, laquelle est blanche, longuette, semblable au millet. Ses racines sont menues, & inutiles. Galien en

Les uertus. parle ainsi au liure 8. des simples: La graine, le ius, les feuilles de phalaris seruent aus douleurs de la vesie, comm'estans de parties subtiles, auec chaleur. Pareillement Pline en a écrit au liure 27. chapitre 12. Phalaris a vne tige longue, menue, comm'vn tuiau, en la cime vne fleur pendant, la graine semblable au sesame. Beuë en vin, ou vinaigre, ou miel, ou laict romt la pierre. Elle guerit aussi les maus de la vesie.

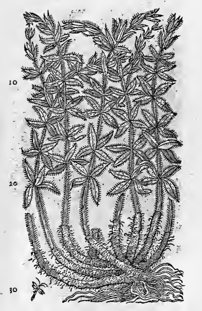
## DE LA GARANCE. CHAP. CXLIII.

*La Garance est une racine rouge, de laquelle on taint les laines. L'une croist de soiméme, l'autre se seme, comm'en Thebana de la Gaule, & en Rauenne d'Italie: en Carie on la seme entre les oliuiers, comme parmi les chans. Ils la sement non sans grand profit & reuenu. Les tiges sont rudes quarrees, longues, semblables à celles du gratteron, plus fortes, & beaucoup plus grosses: les feuilles disposees alentour d'icelles de neu à neu, par certains interualles en forme d'estoille. Sa graine est ronde, uerte au commencement, puis rouge, en fin estant meure, deuient noire: sa racine est menue, longue, rouge. Elle fait uriner, pource ell'est bone à la iaunisse prinse en bruuage auec eau miellee, aus sciatiques, & aus paralysies. Elle fait sortir l'urine grosse, & en grand abondance, aucunesfois le sang: mais ceus qui en usent se doiuent tous les iours baigner, & se faut bien prendre garde aus excremens sortans du corps. Les branches auec les feuilles sont bones beuës en uin contre les morsures des serpens. La graine beuë en uinaigre consume la ratelle. La racine appliquee attire l'enfant, les menstrues, l'arrierefais des femmes. Elle guerit les uitiligines blanches si on les en frotte auec uinaigre.*

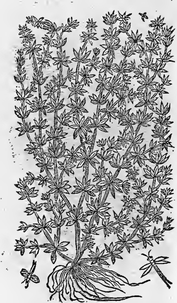
Il y a deus sortes de Garance. L'vn'est sauuage, & croist d'elle méme. L'autre est cultiuee, de feuilles plus grandes, & plus longues, de tiges plus grosses. Il n'y a persone en la Tuscane qui ne la connoisse, non seulement Medecins & apoticaires, ains aussi les femmes & païsans, principalement ceus qui demeurent es lieus où l'on fait mestier de taindre laines: car la garance est fort propre à ce faire. Pource les païsans & païsanes en font amas pour la vendre aus tainturiers, dont leur en reuient grand profit. Il en croist quantité en la Tuscane, specialement en la terre de Siene. Nos femmes se seruent fort des feuilles de la garance, qui sont fort rudes, pour nettoier la vaisselle d'estain: car elles l'éclaircissent, & font reluire merueilleusement. Pline en écrit au liure 19. chapitre 3. La garance est necessaire pour taindre les laines & les cuirs. Celle d'Italie est tresbone, principalement celle d'aupres des villes. Toutes les prouinces en sont pleines. Elle croist d'elle méme, & se seme comm'eruilia. Sa tige est épineuse, noueuse, chaque neu estant enuironné de cinq feuilles. Sa graine est rouge. Ie trouue en certains autheurs que cett'herbe guerit la iaunisse, voire la regardant seulement. Galien parle ainsi de la garance au liure 6. des simp. La racine de la garance est aspre au goust, & amere. Parainsi ce que ces deus qualités conniointes peuuent faire, le tout vous trouuerez en cette racine. Car elle nettoie le foye & la ratelle, ell'euacue les vrines épaisses, & en quantité, aucunesfois iusques

au sang

GARANCE CVLTIVEE.



GARANCE SAVVAGE.



au ſang. Elle prouoque les menſtrues,& deterge moiennement tontes choſes qui ont beſoin d'eſtre detergees. Pource anec vinaigre nettoie les vitiligines blanches. Aucuns l'ordonnent auec eau miellee aus ſciatiques & aus paralyſies. Ερυθρόδανον en Grec, en Latin Erythrodanum, & Rubia: en Arabic, Paue, Fueal ſabagin: Erythrodano, & Rubia, en Italien: en Aleman, Ferber roet: en Eſpagnol Ruuia: Garance en François. *Les noms.*

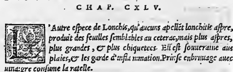
## DE LONCHITIS. CHAP. CXLIIII.

*LOnchitis a les feuilles comme le pourreau, plus larges, rouges: pluſieurs, pres la racine comme rompues, & couchees par terre, peu en la tige, en laquelle ſont les fleurs comme petis chappeaus, ſemblables aus perſonages d'une Comedie ouurans la bouche, noirs, & gettans de la gorge ouuerte une langue blanche, tirant uers la leure d'embas. Sa greine fort enueloppee retire à un fer de lance, faict en triangle, d'ou l'herbe a le nom. Sa racine reſemble à celle de daucus. Elle croiſt es lieus ſecs, & aſpres. La racine beuë en uin fait uriner.*

LONCHI. ASPRE GRANDE.



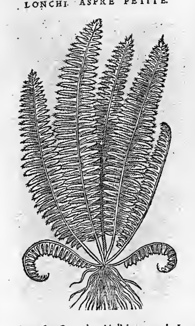
## D'VN AVTRE ESPECE DE LONCHITIS. CHAP. CXLV.



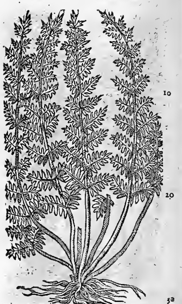
*L'Autre eſpece de Lonchis, qu'aucuns apellẽt lonchitis aſpre, produit des feuilles ſemblables au ceterac, mais plus aſpres, plus grandes, & plus chiquetees. Ell'eſt ſoueraine aus plaies, & les garde d'inflammation. Prinſe enbruuage auec uinaigre conſume la ratelle.*

I'Ai long tems & diligemment cherché en pluſieurs montaignes d'Italie, & d'Alemagne la premiere eſpece de Lonchitis, toutesfois ie ne l'ai onques peu trouuer, ne ſauoit home qui l'ait trouuee. Quant eſt de lonchitis aſpre de laquelle i'ai eu grande contention auec M. Barthele. à Maranta Venuſin, ell'a les feuilles comme le ceterac, plus longues, plus decouppees, approchant à celles du polypode, longues d'vn empan, chiquetees des deus coſtés, les chiqueteures n'eſtans pareilles, menues, comme dens de ſcie piquantes, d'ou ell'a le nom. Elle ne produit ne tige, ne fleurs, ne graine, non plus que le polypode, ou le ceterac, auſquels elle reſemble. Ell'eſt ſoutenue de pluſieurs racines, menues, rougeatres, comme celles de la langue de cerf. Elle croiſt en quelques lieus d'Italie ſeulement, humides & aquatics, & ne l'ai veuë ailleurs. I'en ai veu deus ſortes. L'vne grande, que M. Lucas Ghini m'a enuoiee. L'autre petite que i'ai eu de Iacobus Anto. Cortuſus, en laquelle on n'y ſauroit trouuer que redire. Encore y en a il vn'autre que Marantha debatoit eſtre la vraie lon-

LONCHI. ASPRE PETITE.



LONCHITIS BASTARDE.



chitis aspre. Quant à moi, ie l'ai nommee la Lonchitis bastarde. Car i'ai par si fermes raisons refuté l'opinion de Maranta, qu'il ne sauroit plus que répondre. Qui le voudra sauoir, qu'il lise nos Epistres Medecinales. Pline parle de la premiere espece de lonchitis au liure 25. chapitre 11. Lonchitis, comme plusieurs estiment n'est pas méme herbe que Xiphion, ou phasganion, combien qu'ell'ait sa graine comm'vn fer de lance. Car ell'a ses feuilles comme le pourreau, rouges pres la racine, & en plus grand nombre qu'en la tige, des boutons ou petites testes semblables aus personages d'vne Comedie, tirans vne petite langue, ses racines longues. Elle croist en lieus secs. C'est ce qu'en dit Pline, qui en a prins la plus part de Dioscoride. Galien fait mention des dens especes de lonchitis au liure 7. des simples. La racine de lonchitis qui a la graine triangulaire, de la forme d'vn fer de lance, est semblable aucunement à la racine de daucus: pourtant elle pro-
Les uertus. uoque l'vrine. Les feuilles de celle qui les a semblables au ceterac, estans vertes sont fort propres à souder les
Les noms. plaies: estans seches, & benës en vinaigre guerissent la dureté de la ratelle. λογχῖτις en Grec, en Latin ausi Lonchitis: en Italien Lonchite.

## DE LA GVIMAVVE. CHAP. CXLVI.

*La Guimauue, qu'aucuns apellent Ibiscus, est un'espece de mauues sauuages, aiant les feuilles comme le pain de pourceau, rondes, bourrues ou couttonnees, sa fleur comm'une rose, sa tige haute de deus coudees, sa racine gluante, blanche au dedans. Ell'est nommee Althæa, parce qu'ell'est singuliere entre toutes autres, aiant plusieurs proprietés. Cuitte en uin ou eau miellee, ou pilee & appliquee à part soi, est bone à toutes plaies, aus écrouelles, aus oreillons, apostemes, inflammations de mamelles, rompures du fondement, uentosités, roideurs de ners: car elle resout, fait meurir, fait rompre, & cicatrise. Cuitte comme dit est, & incorporee auec graisse de pourceau, ou d'oye, ou auec terebenthine, & reduite en emplastre sert grandement aus inflammations de la matrice, & aus perclusions mise en pessaire. La decoction a mémes uertus, fait sortir l'arrierefais, & tout ce qui peut estre demeuré dedans la matrice apres l'enfantement. Le ius de la decoction de la racine beu en uin est profitable à la difficulté d'urine, aus crudités des graueleus, aus dysenteries, sciatiques, tremblemens, ruptiõs. Cuitte en uinaigre guerit la douleur des dens s'en lauant la bouche. La graine uerte ou seche, pilee guerit les uitiligines, si on les en frotte au soleil auec du uinaigre. On est asseuré de n'estre piqué des serpens, si on se oint de cette graine auec huile & uinaigre. Ceste graine est bone à la dysenterie, crachement de sang, & flus de uentre. Cuitte en eau & uinaigre, ou en uin, est bone à boire contre les piqueures des guépes, des mouches à miel, & autres semblables. Les feuilles auec un peu d'huile sont bones pour appliquer sur toutes morsures, & brulures de feu. Il est certain que si on met la racine pilee dedans de l'eau, & qu'on la tienne à l'air, elle se épaißira & se congelera.*

Althæa se pourroit nommer en Latin, Medica, Medecine de ἀλθαίνειν, qui signifie medeciner. Ausi, comme dit Diosc. ell'a esté apellee althæa, de plusieurs remedes & proprietés qu'elle a, & pour son frequent vsage. C'est vn'herbe vulgaire. Les Latins l'apellent Ibiscus, les Italiens corrompans le mot Latin, & preposans malua, parce qu'elle lui ressemble aucunement, la nomment Maluauisco. Theophr. en parle au li. 9. chap. 19. de l'hist. des plan. comme s'ensuit: On dit que la racine de guimauue fait épaisir l'eau, si on la gette dedãs estãt pilee, & si on la tient à l'air. Cette guimauue a la feuille plus grãde que la mauue, plus velue, la tige molle, la fleur iaune, la racine nerueuse, blãche, le fruit cóme celui de la mauue: la tige ausi au goust sent la mauue. On en vse aus ruptions, à la tous auec vin dous, aus vlceres auec huile. Il y en a vn'autre qui rassemble les pieces de chair couppee, si on la cuit auec icelle. D'autres sont attirãtes cóme l'aimãt, & l'ambre. Voila qu'en dit

GVIMAVVE I. GVIMAVVE II.

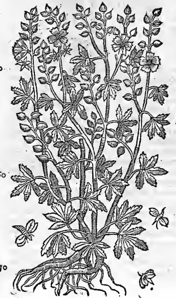


dit Theophr. Quant à moi, il ne me souuient d'auoir onques veu de la guimauue aiant les fleurs iaunes. Dioscor. la dit auoir la fleur comm'vne rose, mais il ne met point la couleur. Il y a vn'autre plante qu'aucuns disent estre la seconde guimauue de Theophr. les autres que c'est Abutilon de Auicenne. Mais ie ne sui de l'opinion ne des vns, ne des autres : car elle ne retire ni à l'vne ni à l'autre. Toutesfois ie n'ai voulu oublier de la pourtraire en cet endroit, afin qu'vnchacun en soit iuge, & que sa vertu soit conneuë, qui est que la graine d'icelle beuë du pois d'vne drachme & demie auec du vin romt & fait sortir la pierre des reins. Elle fait vriner, & appaise les douleurs, chose qui est certaine par experience. Galien décrit ainsi les vertus de la guimauue au li. 6. des simp. La guimauue à vertu de resoudre, relacher, alleger les inflammations, & appaiser, faire meurir les tumeurs difficiles à meurir. La racine & la graine font mémes operatiõs que l'herbe verte, mais elles sont de parties plus subtiles, & sont plus desiccatiues & abstersiues, tellement qu'elles nettoient les vitiligines, & la graine romt les pierres des reins. La decoction de la racine est vtile à la dysenterie, au flus de ventre, au crachement de sang, comm'aiant quelque vertu astringente. Cette plante se nóme en Grec ἀλθαία, ἰβίσκος, ἐβίσκος, en Latin aussi Althæa, Ibiscus, Ebiscus : en Arabic, Chitini, Chatmi, ou Chatmie, & Rosa zaueni: en Italien, Maluauisco: en Aleman, Ibisch, & Heyluurtz: en Espagnol, Hierua cannamera, & Marmaie: en François, Guimauue.

*Les qualités & uertus.*

*Les noms.*

GVIMAVVE SAVVAGE.



## DE LA GVIMAVVE SAVVAGE.
### CHAP. CXLVII.

*LA Guimauue sauuage est vn'espece de mauues sauuages. Ell'a les feuilles decouppees approchans fort de celles de la ueruene, trois ou quatre tiges, vestues d'écorce comme le chanure, la fleur comm'une rose, petite, les racines blanches, larges, cinq ou six en nombre, longues d'une coudee le plus souuent. Lesquelles beuës en uin ou eau guerissent les dysenteries, & ruptions.*

ON apelle maintenant presque par toute l'Italie Alcea, Bismalua, ou Malua saluatica, ou Maluauisco saluatico. C'est vn'herbe de tiges, de fleurs, & de graine tresemblable à la mauue des iardins, mais les decouppeures des feuilles sont plus grandes, comme celles des feuilles de la grenoillette. Elle croist es lieus non cultiués, par les plaines, es bors des fossés, & du long des haies, & chemins. Aucuns vsent des racines de cett'herbe au lieu de celles des guimauues, pour remollir, & resoudre les tumeurs. Pline décrit Alcea au liure 27. chapitre 4. en quoi il s'accorde si bien auec Dioscoride, qu'il n'a fait que transcrire toute l'histoire. Particulierement il la dit estre fort bone aus conuulsions, tremblemens, retiremens de col en arriere sans le pouuoir redresser, si on baille de la racine à boire en eau miellee: & que appliquee resout les apo-

*Le lieu.*

ſtemes. Galien n'a point fait de meotion d'alcea en vn chapitre à part, ſi ce n'eſt qu'il l'ait apellee mauue *Les uertus.* ſauuage, décriuant ainſi les qualités de la mauue au liure 7. des ſimples, La mauue ſauuage eſt de vertu vn peu reſolutiue,& legerement remollitiue. Celle des iardins tant plus a d'humidité aqueuſe, tant plus eſt debile. Son fruit eſt d'autant plus vertueus, qu'il eſt ſec. Paulus Egineta a traitté de alcea à part au liure 7. Alcea,dit il, eſt vn'eſpece de mauue ſauuage:beuë en vin guerit la dyſenterie,& les eroſions,principalement la *Les noms.* racine.Son nom Grec eſt Ἀλκέα,le Latin Alcea:l'Italien Biſmalua, Malua ſaluatica,& Buon viſchio:l'Aleman, Sigmars kraut:l'Eſpagnol, Malua de Vngria,& Malua monteſina:le François Bimauue.

## DV CHANVRE. CHAP. CXLVIII.

*Le Chanure qu'on ſeme eſt une plante grandement utile à la uie de l'home pour faire cordages bien forts. Ses feuilles ſont comme celles du freſne, d'odeur puante : ſes tiges ſont hautes & creuſes : ſa graine eſt ronde, laquelle conſume le ſperme, ſi on en mange trop. Le ius d'icelle recente eſt ſingulier aus douleurs des oreilles, le diſtillant dedans. Le chanure ſauuage gette des tiges comme la guimauue, plus petites, plus noires, plus rudes, de la hauteur d'une coudee:ſes feuilles ſont comme celles du chanure qu'on ſeme,plus noires, & plus aſpres : ſa fleur comme celle de lychnis, rougeatre:ſa graine & racine comme celles de la guimauue. La racine cuitte & appliquee appaiſe les inflammations, reſout les tumeurs,fait fondre les neus & duretés des iointures. La pelure eſt bone à faire cordes.*

CHANVRE.

LE Chanure qu'on ſeme eſt ſi commun par toute l'Europe, qu'il ſeroit ſuperflu de la décrite amplement. Et iaçoit qu'il ſoit fort commun, ſi eſt-ce qu'il eſt fort vtile à la vie des homes, non ſeulement pour en faire de treſfors cordages pour ſeruir es grans engios à ſoutenir & tirer de grans ſais, & aus nauires, ains auſsi pour faire de la toile, de laquelle le menu peuple ſe fait des acoutremens & pluſieurs autres choſes neceſſaires. Toutesſois c'eſt le grand ennemi des brigans & larrons, aiant alencontre d'eus ſi grand pouuoir, que attachés à icelui noo ſeulement ils declarent leurs meffais, & les confeſſent de leur propre bouche, mais auſsi il leur fait venir vn mal de gorge ou eſquioäce qui les étrangle tous pendus. Ce chanure o'a qu'vne ſimple tige,& eſt diuiſé eo maſle & femelle. Le maſle produit pluſieurs branches de ſa tige en mode d'arbriſſeau, tellement qu'il y en a qui font du charbon du tronc, pour faire la poudre à canon. La femelle a ſes tiges beaucoup plus meoues, ſans branches, ſans graine. Tous deus ont les feuilles comme le freſne, mais moindres, & plus grailes, peu chiquettees, plus grandes au maſle,& plus ooires,cioq à cinq, ou ſix à ſix pendans d'vne queuë. Il n'a qu'vne racine, mais fibreuſe. Le ſauuage, combien que pluſieurs diſent qu'il croiſt eo Italie, toutesſois ie croi qu'il y en a peu qui en montrent *Les uertus.* du vrai. Quant à moi, ie n'en ai encores point veu. La graine du chanure coltiué produit effés cootraires en nous, & es poules : car ſi nous en mangeons trop, il étaint & cooſume le ſperme, donnee aus poules les fait faire des œufs danantage. Ie ſai par experience que les poules qui ne ponnent gueres en hyuer, à cauſe du froid nourries de graine de chanure font des œufs dauantage, ce que leur chant frequent témoigne. Ie ne veu auſsi oublier de dire, que la decoction du chanure recent, l'herbe bien épreiote, gettee dans les trous des vers de terre,les fait incontineot ſortir. Ce qu'on a apprins des peſcheurs, leſquels par ce moien ont des vers,quand ils veulent peſcher à la ligne. Mais la decoctioo du chanure, & le ius d'icelle épreint non ſeulement attire les vers de terre,ains auſsi,ſelon Pline au liu. 20. chap.23.gette hors de l'oreille les petis vers, & tout autre animal qui y ſeroit entré. D'ou on pourroit peoſer cette decoction eſtre ſinguliere pour chaſſer les vers du corps. La decoctioo du chanure eſt bone au flus de ventre des beſtes cheualines, parce quell'a vertu d'épaiſsir. Il y en a qui baillent à boire la poudre des feuilles aus dyſenterics. La racine cuitte en eau, & appliquee remollit les iointures retirees, item la goutte des piés, & ſemblables defluxions ſur les iointures. La racioe recente appliquee guerit les brulures, mais il la faut ſouuent oſter, & remettre afin qu'elle ne ſe deſeche. Il eſt meilleur la piler receote dans vn mortier auec dn beurre, & ſouuent l'appliquer. Le ſuc ou la decoction miſe dans le foodement des cheuaus en fait ſortir les vers. Gal. parle ainſi du chanure au li.7. des ſimples, La graine du chaoure reſout les veotoſités, & deſeche ſi fort que ſi on en mange par trop, deſeche & amortit le ſperme. Aucuns d'icelle verte tirent du ius pour guerir les douleurs des oreilles qui procedent d'oppilation. Et au liure 1. des alimens, Comme le chanure eſt ſemblable à la plante chaſte, non pas ainſi la graine de l'vn eſt ſemblable à celle de l'autre : car la graine de chanure eſt de difficile digeſtion, *La nuiſance.* nuit à la teſte, & à l'eſtomac, & eſt de mauuaiſe nourriture. Toutesſois aucuns en mangent de fritte auec autres dragees. Ell'échauffe beaucoup, pource elle bleſſe la teſte à raiſon des humeurs quell'y fait monter, comm'eſtant chaude & medecinale. Voila qu'en dit Galien. D'ou il appert manifeſtement combien grande eſt la faute des femmes, principalement en Alemagne, qui donnent à boire de la decoction de la graine de chanure aus enfans ſugés au mal caduc, laquelle tant s'en faut qu'elle gueriſſe ce mal, que pluſtoſt elle l'augmente. *Les noms.* La plante nommee en Grec Κάνναβις, en Latin auſsi s'apelle Cannabis : en Arabic, Scehedenegi, & Canab : en Italien Canape : en Aleman, Zamer hanff : en Eſpagnol, Canhamo : en François, Chanure.

## DE ANAGYRIS. CHAP. CXLIX.

*ANagyris est une plante haute comm'un arbre, qui est fort puante, de feuilles, & de verges semblables à la plante chaste: sa fleur est comme celle du chou: elle porte sa semence dedans des gosses asses grandes, qui est ronde, dure, de diverses couleurs, de la forme de rongnon, qui s'endurcit quand le raisin meurit. Les feuilles tendres pilees, & appliquees repercutent les tumeurs. Si l'enfant ne veut sortir de la matrice, & si la secondine, & les menstrues sont arrestés, il n'en faut que boire une drachme en vin fait de raisins cuis en la vigne. On en ordonne en même sorte à ceus qui ont courte aleine, & avec du vin contre les douleurs de la teste. On les attache aus femmes qui sont en travail d'enfant, mais incontinent qu'elles sont delivrees, il les faut oster. L'écorce de la racine est bone où il est besoin de meurir, & resoudre. La graine machee fait fort vomir.*

ANAGYRIS I.



ANAGYRIS II.



LEs anciens n'ont parlé que d'vne sorte d'anagyris, toutesfois on en trouue deus en Italie. La plus grande croist en abondance en la Pouille, & en la Champaigne d'Italie entre Terracine & Fundi prés de la mer. Ses feuilles s'approchent fort de celles de la plante chaste: sa fleur est comme celle du chou, grappue: son fruit est semblable au phaseol peint, enclos dans des gosses plus larges, & vn peu plus courtes. Le fruit est rouge, & si dur, que trampé dans l'eau, ne s'attendrit point. La moindre est celle que les païsans d'alentour Trente apellent Eghelo, & fleurit en Mai, & en Iuin, où il la fait beau voir: car sa fleur est doree semblable à celle de la precedente, mais elle put. Elle porte des gosses comme le geneft, où est la graine enclose, de la grosseur de celle du même geneft, mais longuet, comme le phaseol, noiratre. De laquelle si les pasteurs mangent quelquefois sans y prendre garde, comm'ils mangent d'autres legumages, ils sont contrains de vomir de telle sorte, que quelquesfois i'en ai veu qui vomissoient iusques au sang. Le bois de cette plante est tresdur, iaune au dehors comme le gayac, noir au dedans. Il dure long tems sans se pourrir: pource les vignerons en font des échallas pour les vignes, les estimans meilleurs que de tout autre bois, quel qu'il soit. On en fait aussi des arcs fort roides. Toute la vallee d'Aname, & toute la terre de Trente sont pleines de ce bois. Aucuns herboristes modernes, des plus fameus (desquels est Conradus Gesnerus, en son grand liure des animaus) tienent pour certain cette seconde espece d'anagyris, nommee Eghelo, estre cet arbre que Pline apelle Laburnum au liu.16.chap.18.où il dit ainsi: Le cyprés, le noier, le chataigner, le laburnum ne s'aiment point prés des eaus. Ce laburnum est vn arbre des hautes montaignes, non conneu d'vnchacun: son bois est dur & blanc. Les mouches à miel ne touchent point à sa fleur, qui est longue d'vne coudee. Lesquelles parolles de Pline montrent bien leur opinió estre fausse. Car le bois du laburnum, selon Pline, est blanc: non noir au dedans, iaune au dehors ainsi que le gayac, comm'est le bois d'eghelo. Dauantage eghelo c'est vn arbre conneu de tous, à cause qu'il se trouue par tout es bois & forests, non inconneu à vnchacun, ainsi que Pline dit de laburnum. Outre ce les fleurs d'eghelo pendans de l'arbre comme raisins, ne sont point plus longues que d'vn empan, lesquelles sont au laburnum longues d'vne coudee, selon Pline. Ie sai aussi par experience (combien que Gesnerus die le contraire) que les abeilles mangent des fleurs d'eghelo. Lesquelles raisons sont contre Gesnerus, & tous autres qui pensent comme lui, que c'est tout vn que eghelo, & laburnum: qui plus est, montrent qu'il y a grande difference entre ces deus plantes. Gesnerus prend cette plante eghelo pour vn'espece de cytisus de montaigne, se fondant sur ce qu'il porte ses feuilles trois à trois, comme le cytisus, & que les abeilles ne l'aiment, non plus que le cytisus. Mais (ne lui deplaise) il erre grandement en ceci: ce qui est aisé à prouuer par le témoignage de Varron, *Les especes.*

Varron, Columelle, & Pline, qui entr'autres herbes commandent de planter du cytisus prés les ruches, parce que les mouches à miel sont friandes de sa fleur. Gal. en dit autant au liu. 1. des antidotes, décriuant l'histoire & la vertu du cytisus. Et, certes, ie m'ebahi de Gesnerus qui n'a prins garde à ce, lui qui a leu tous les liures qui sont en Europe, comm'il semble à voir qu'il ait fait, par la Bibliotheque qu'il a mise en lumiere. Pource veu qu'il n'y a aucune raison par laquelle on puisse prouuer que eghelo soit le laburnum de Pli. ie demoure touiours en mon opinion, que eghelo soit la petite anagyris, ou l'anagyris de montaigne. Car non seulement resemble du tout à anagyris de feuilles, de fleurs, de gosses, de graine, & de toutes autres marques, comme le pourtrait demontre clerement, ains aussi de vertus, & de puanteur grande. Gal. declaire ainsi les vertus d'anagyris au liu. 6. des simp. Anagyris est vn arbrisseau qui put, & est de qualité acre, chaude, & resolutiue. Les feuilles vertes estans moins acres, à raison de l'humidité mélee parmi, repoussent les tumeurs. Estans seches sont fort incisiues, & deficcariues. L'écorce de la racine a presque méme vertu. La graine est de parties plus subtiles, & prouoque à vomir. Cette plante s'apelle en Grec ἀνάγυρις, en Latin aussi Anagyris, en Italien, Anagiri.

*Les qualités & uertus.*

*Les noms.*

## DE CEPAEA. CHAP. CL.

CEPAEA.

*Cepæa est semblable au pourpier, mais elle a ses feuilles plus noires, la racine menue. Les feuilles beuës en uin sont bones à ceus qui ne peuuent uriner que goutte à goutte, & à ceus qui ont la ueßie rongneuse : principalement si on les boit auec decoction de racines d'asparges sauuages.*

EN nos prémiers discours sur Diosc. écrits en Italien, i'ai dit & confessé que ie n'auoi conneu Cepæa : depuis elle m'a esté enuoiee de Venise par M. Iean Odoric, Melchior de Tréte, sauant en medecine pour son âge, & bon herboriste, laquelle me semble si bien quadrer à la description de Diosc. (comme le pourtrait naïf le montre) que ie ne doute point que ce ne soit la vraie cepæa. Gal. n'en a point parlé es liures des simples, si a bien Paul. Egin. au liu. 7. comme s'ensuit : Cepæa est semblable au pourpier. Ses feuilles prinses en bruuage sont bones contre la rögne de la vessie. La racine beuë auec asparges guerit la difficulté d'vrine, quand on ne pisse que goutte à goutte, procedant d'oppilation. Κηπαία en Grec, en Latin Cepæa: en Italien, Cepea.

*Les uertus.*

*Les noms.*

## DE ALISMA. CHAP. CLI.

*Alisma, qu'aucuns apellent Damasonium, a les feuilles comme le plantain, horsmis qu'elles sont plus étroittes, † entaillees, & courbees cõtre terre: sa tige est simple, menue, plus haute d'une coudee, portant des testes comme thyrses: sa fleur est menue, blanche, palle: ses racines sont minces comme celles de l'ellebore noir, acres, odorantes, grassettes. Il s'aime aus lieus aquatics. La racine prinse en bruuage du pois d'une drachme ou deus, sert à ceus qui ont mangé du lieure marin, à ceus que les graissets auroient mordu, ou qui auroient aualé du opium. On la fait boire außi ou seule, ou auec autant de graine de daucuns pour guerir les dysenteries, & tranchees de uentre. Ell'est bone aus conuulsions, & aus maladies de la matrice. L'herbe reserre le uentre, prouoque les menstrues, & appliquee appaise les tumeurs.*

QVoi que dient Ruel, & Fuchs qui l'a suiui, qu'ils cõnoissent bien Alisma, & qu'aucuns l'apellent Flute de berger, d'autres Plantain d'eau, si estce que le plantain d'eau, qu'aucuns nõment aussi Barba syluana, ne s'accorde de marques quelconques auec alisma. Car alisma a les feuilles cõme le plantain, plus étroittes, repliees en terre, vne seule tige & menue. Le plantain aquatic a les feuilles plus grandes que le plantain, pointues comme vn fer de lance, droittes, il produit plusieurs tiges, garnies de plusieurs branches. Veu donc que par la conference de ces marques on void clerement l'alisma, & le plantain aquatic estre plantes diuerses, non sans raison ie suis contraire à l'opinion des susdis. Quant à la plante dont i'ai ici mis le pourtrait, elle m'a esté premierement montree à Prague en Boheme par Adamus Leonorus, home de fort bon sauoir pour son ieune âge, & bon herboriste. Et à raison qu'il me semble qu'elle represente fort bien de toutes marques l'alisma, ie n'ai douté de l'asseurer, ou bien de montrer le pourtrait, afin que le iugement en soit libre à vnchacun. Elle est bone à mémes choses, ausquelles alisma est bone selon Dioscorid. Pource ie croirai touiours que ce soit alisma, iusques à ce que quelcun en montre vn autre qui le represente mieus. Au reste Pline met deus especes d'alisma au liu. 25. chap. 10. Alisma est apellé d'aucuns Damasonium, d'autres Lyron. Il a les feuilles comme le plantain, si elles n'estoient plus étroittes, plus entaillees, & plus courbees contre terre, autrement elles ont des costes de méme sorte: vne tige seule, menue, d'vne coudee de long, des testes à la cime comme thyrses: force racines, menues, comme celles de l'ellebore noir, acres, odorantes, grasses. Il croist en lieus aquatics. Il y en a vn'autre qui croist aus forests, plus noir, de feuilles plus grandes. C'est ce que Pline en écrit. Gal. en fait mention au liu. 6. des simp. Dioscor. a traitté d'alisma ou damasonium en son liure 3. que la racine prinse en bruuage guerit la dysenterie, reserre le ventre, & apaise les tumeurs œdemateuses, ce que ie n'ai point experimenté. Quant à ce que sa decoction beuë romt la pierre des reins, ie l'ai par fortune experimenté. D'ou il apperr qu'ell'a quelque vertu abstersiue. Le nom

ALISMA.



nom Grec de cett'herbe c'est ἄλισμα, le Latin aussi Alisma. Les noms.

ANNOTATION.

† Ce mot ne se trouue aus exemplaires Grecs, ne en Oribase, ne en la traduction de Marcel. Parquoi ie pense que Ruel l'a aiousté de Pline, comme d'autres de ce méme.

## DE ONOBRYCHIS. CHAP. CLII.

*Onobrychis a les feuilles comme la lentille, un peu plus longues, la tige haute d'un empan, la fleur rouge, la racine petite. Elle croist en lieus non cultiués, & humides. La uertu naturelle de cett'herbe est de faire fondre les tumeurs, si on l'applique dessus broiee: beuë en uin guerit ceus qui ne peuuent pisser que goutte à goutte. Si on s'en frotte auec huile, fait suer.*

ONobrychis croist selon Pline au li. 24. chap. 16. alentour des Fontaines. Ell'a les feuilles comme la lentille, plus longuettes, les fleurs rouges, la racine graile. Aucuns pour onobrychis prenent cett'herbe qu'on apelle Ruta capraria, ou Galega, en nostre vulgaire Lauanese. Mais elle ne tient rien des marques d'onobrychis: car ses feuilles sont quatre fois plus grandes que celles de la lentille, sa tige le plus souuent haute de deus coudees: ses fleurs sont purpurees, sa racine non petite. D'ou il me semble que persone ne doit suiure cett'opinion. Gal. décrit ainsi les vertus d'onobrychis au li. 8. des simp: Onobrychis a vertu de resoudre & rarefier. Pour ce les feuilles vertes appliquees en mode de cataplasme font fondre toutes tumeurs. Estans seches, & beuës en vin guerissent ceus qui n'vrinent que goutte à goutte. Si on s'en oint auec huile, fait suer. Elle se nomme en Grec ὀνοβρυχὶς, en Latin aussi Onobrychis, en Italien, Onobrichi. Les uertus. Les noms.

## DE MILLE-PERTVIS. CHAP. CLIII.

*Aucuns apellent Hypericum, Mille-pertuis, Androsæmon, les autres Corion, les autres Chamæpitys, à cause que sa graine sent la resine. Cette plante est fort branchue, de la hauteur d'un empan, rougeatre: sa feuille est comme celle de la rue, sa fleur iaune, † semblable au uiolier, laquelle froissee entre les dois rend un ius rouge comme sang, pourquoi on l'apelle Androsæmon: sa gosse est aucunement uelue, & ronde tirant en longueur, de la grosseur d'un grain d'orge: sa graine est au dedans, noire, sentant la resine. Il croist en lieus cultiués, & lieus aspres. Il prouoque l'urine, & le flus menstrual des femmes estant appliqué: beu auec du uin guerit les fieures tierces & quartes. Sa graine beuë par l'espace de quarante iours guerit la sciatique. Les feuilles emplastrees auec la graine guerissent les brulures.*

## DE ASCYRON. CHAP. CLIIII.

*Ascyron ou Ascyroides est un'espece de mille-pertuis. Il n'y a difference qu'en la grandeur: car il produit plus de tiges, plus grandes, & rouges: ses feuilles sont minces, ses fleurs iaunes, son fruit sent la resine, comme celui de mille-pertuis, lequel si on frotte entre les dois gette un ius, rouge comme sang, dont aucuns l ont nommé Androsæmum. On se sert de la graine aus sciatiques, beuë auec une liure huit onces d'eau miellee: car ell'euacue grandement les excremens de la cholere. Mais il faut toujours continuer d'en boire iusques à ce qu'on soit gueri. Ell'est aussi fort bonne pour appliquer sur les brulures.*

## DE ANDROSAEMON. CHAP. CLV.

*Androsæmon est different d'hypericum, & Ascyron, en ce qu'il produit plusieurs tiges, menues, rouges, ses feuilles trois ou quattre fois plus grandes que celles de la rue, lesquelles froissees rendent un ius comme uin. Les tiges ont au sommet plusieurs concauités comm'aisselles épandues ça & là, alentour desquelles il y a des petites fleurs iaunes. La graine est dedans des couppettes, comme celle du pauot noir, & est toute rayee. Ces cimes frottees entre les dois sentent la resine. La graine broiee, & beuë du pois de deus drachmes euacue par le uentre les superfluités de la cholere. Elle guerit specialement les sciatiques: mais apres la purgation il faut boire de l'eau. L'herbe guerit les brulures, & étanche le sang.*

## DE CORIS. CHAP. CLVI.

*Coris, qu'aucuns apellent Hypericum, est une plante aiant les feuilles comme la bruiere, rouges, plus grasses, moindres. Elle n'est plus haute que d'un empan, souëue, odorante, acre. La graine prinse en bruuage émeut les menstrues, & fait uriner: beuë en uin est bone aus morsures des phalanges, aus sciatiques, aus conuulsions qui contraignent de tenir le col en arriere, sans le pouuoir redresser: elle guerit les frissons si on s'en frotte auec poiure, mais les conuulsions susdites, auec huile. † On dit que la racine euitte en uin & beuë sert aus defaillances de cœur: mais il faut bien courrir le patient en beuuant: car il suera par tout, dont il recouurera sa uertu premiere.*

HYpericum, Ascyrum, Androsæmum, comme Diosc. dit, sont plantes de méme genre. La difference n'est qu'es tiges, & feuilles: car les vnes sont plus rouges, les autres plus vertes, les vnes plus grandes, les autres plus petites. Autant en est il des tiges. Ces plantes sont auioud'hui conneues de tous: on les void en Iuin & Iuil

& Iuillet ornees de fleurs dorees, auec toutes les marques que Diosc.attribue à chacune d'icelles. Celle qui est nommee Coris ne retire pas à l'hypericum, comme l'androsæmum, & ascyron. Car elle ne surpasse pas la haureur d'vn empan, ses feuilles sont semblables à la bruyere, moindres, & grassettes: ses branches sont roussatres, d'odeur soueue & plaisante. Nos herboristes nous en ont souuent apporté, & croist ordinairement en Italie. L'bypericum s'apelle en nostre vulgaire Perforata, Mille-perruis, parce que ses feuilles sont toutes pleines de trous si petis qu'à peine les peut-on voir, si on ne les regarde contre le soleil. Dequoi Diosco. n'a sonné mot, ne Pline aussi, autrement curieus rechercheur des choses. Lequel Pli. pour certain se trompe en cette histoire, écriuant au li.26.chap.8. le mille-pertuis porter sa graine noire en gosses, laquelle meurit auec l'orge. Car Diosco. n'écrit point que le mille-pertuis meurit quant & quant l'orge, mais que sa graine noire est en gosses, velues, rondes, tirans sur le long, de la grosseur d'orge. On void aussi par experience annuelle l'orge meurir sur la fin de Mai, la graine de mille-pertuis n'estre meure sinon en Iuillet & Aoust. Le Brasauol aussi erre grandement en cett'histoire, disant l'hypericum, selon Diosc. auoir la fleur blanche: pource le vulgaire duquel on vse aiant la fleur iaune, n'estre le vrai, ains estre la rue sauuage. En quoi il faut doublement. Premierement en ce que Diosc. dit l'hypericum auoir la fleur ianne, non blanche contre l'opinion du Brasauol & la mauuaise interpretation de Marcel. Florentin, laquelle, possible, a deceu le Brasauol. Secondement en ce qu'il prend le mille-pertuis pour la rue sauuage, veu toutesfois qu'en la fin de son liure comme s'estant oublié de son dire, enseignant la maniere de faire l'huile de mille-pertuis, il dit nostre vulgaire bypericum estre ascyrum. Autant ont failli les moines commentateurs de Mesue, disans auec le Brasauol, le commum hypericum estre la premiere espece de rue sauuage. Ce que i'ai reprouué ci-deuant traittant de la rue, par bones raisons & autorités: pource il n'est besoin d'vser ici de redite. Le mille-pertuis a vertu d'ouurir, resoudre, souder, aussi de reserrer. La graine beuë auec du vin fait sortir la pierre hors du corps, resiste aus poisons: tant la graine que l'herbe mangee, ou prinse en bruuage, ou appliquee guerir les morsures venimeuses. L'eau distillee de l'herbe estant en fleur est estimee d'aucuns fort singuliere à ceus qui ont le haut mal, & aus paralyties, si on leur en baille à boire. La graine en poudre auec du suc de renouee sert bien contre le crachement de sang. Elle euacue le ventre. Les fleurs & la graine ont vne merueilleuse vertu pour guerir toutes plaies, horsmis celles de la teste. Pource l'huile dans lequel les fleurs, & les gosses pleines de graine auront long tems trampé, & renues au soleil, guerir merueilleusement bien les plaies recentes: encores mieus il le fait, si il est melé auec de la terebenthine de larege, ou de sapin. Cet huile, si on en frotte le ventre, est bon contre la dysenterie: vne cuilleree d'icelui beuë tue les vers. Aucuns ont écrit les dæmons haïr tant le millepertuis, que le parfum seul d'icelui les fait incontinent fuir: pource ils l'ont nommé Chassedæmon. Gal. declaire ainsi les proprietés de millepertuis au liur. 8. des simples, Le millepertuis échauffe & deseche, & est d'essence subtile, tellement qu'il émeut les fleurs aus femmes & fait vriner. Mais à ce il faut prendre tout le fruit, non la graine seule: parquoi emplastré auec ses feuilles cicatrise les vlceres, & les brulures. Estant sec & puluerise guerir les vlceres humides, & pourris. Aucuns en donnent à boire aus sciatiques. Et au li. 6. il dit ainsi d'Androsæmum: Androsæmum est vne plante branchue, dont y en a deus especes. L'vn s'apelle Ascyton, & Ascyroides, qui est vn'espece d'hypericum. L'autre est nommee d'aucuns Dionysias. Leur graine est laxatiue. Leurs feuilles sont moiennement abstersiues & desiccatiues, de sorte qu'on dit qu'elles guerissent les brulures. Au reste cuittes en vin vert rendent leur decoction fort propre à souder plaies. Quant à Coris, ie ne sai point que Galien en ait fait mention aus liures des simples. La plante nommee en Grec ὑπερικόν, en Latin pareillement s'apelle Hypericum: en Arabe, Reiofricon, ou Reiofaricon: en Italien Hiperico, & Perforata: en Aleman, S. Iohans kraut: en Espagnol, Coraioncillo: en François, Millepertuis & Trucheram. ἄσκυρον en Grec, en Latin aussi Ascyrum: en Arabic, Asbirach: en Italien Ascito. ἀνδρόσαιμον en Grec, en Latin de méme, Androsæmum: en Arabic, Androseman, Androsion, ou Andresagian: en Italien Androsemo. Κόρις en Latin aussi Coris: Cori en Italien.

*Erreur de Pline.*

*L'erreur de Brasauol sur la fleur de millepertuis*

*Qualités & uertus de millepertuis.*

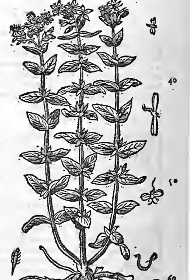
*Les uertus d'Androsæmum.*

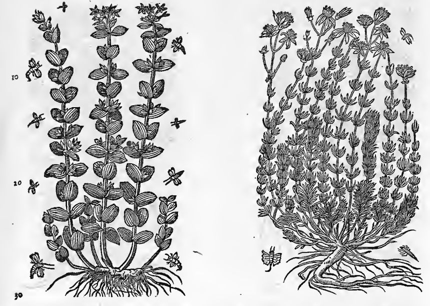
*Les noms.*

HYPERICVM.



ANDROSAEMVM.






ANNOTATION.

† A cause qu'es vulgaires exemplaires de Dioſcor. Grecs il n'y a point de mention du violier blanc, aucuns oſtent ce mot de la traduction. Toutesfois ie n'y trouue point grande raiſon : car on lit en Oribaſe ainſi: Aiant la fleur iaune, ſemblable au violier : ioint auſsi que le millepertuis de ſa fleur retire ſi bien au violier iaune, qu'il n'y à que redire. Nous auons laiſſé au texte le mot Grec leucoion, violier, afin d'oſter toute la difficulté que la traduction de Marcel. pourroit cauſer, qui traduit blanc, qui eſt en Grec λευκόν.

† Les mots qui s'enſuiuent, ne ſe trouuent point en cet endroit es liures Grecs imprimés, mais en la fin, où on a amaſſé les choſes mal aiouſtees au vrai texte de Dioſcor. Toutesfois nous les auons mis ici ſuiuans l'interpretation de Ruel, & vn code ancien écrit à la main.

## DE L'IVE ARTHETIQVE. CHAP. CLVII.

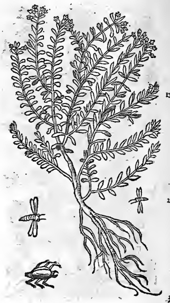
*L'Iue arthetique eſt un'herbe trainant par terre, courbe, aiant les feuilles comme la petite ioubarbe, beaucoup plus menues, uelues, & plus graſſes, dru-ſemees alentour des branchettes, ſentans le pin. Ses fleurs ſont menues, iaunes ou blanches: ſes racines comme celles de la cichoree. Les feuilles beuës en uin durant ſet iours gueriſſent la iauniſſe, & continuees durant quarante iours gueriſſent la ſciatique. On les ordonne ſpecialement aus difficultés d'urine, aus maladies du foye, & des reins : & ſont bones aus tranchees du uentre. En Heraclee du Ponte on donne ſa decoction à boire comm'un contrepoiſon, à ceus qui ont mangé d'aconit. La griotte ſeche detrampee en ſa decoction, & emplaſtree ſert à toutes les choſes ſuſdites. Puluériſee, & reduitte en pilules auec figues, remollit le uentre : incorporee auec miel, écaille d'erain, & reſine, eſt laxatiue. Appliquee en peſſaire auec miel purge la matrice ; reſout les duretés des mamelles, ſoude les plaies: auec miel arreſte les ulceres qui s'auancent touiours. Il y a un'autre eſpece d'Iue muſquee qui a ſes gettons de la hauteur d'une coudee, courbes en façon d'un'ancre, fort menus, de feuilles ſemblable à la premiere, de fleur blanche, de graine noire. Elle ſent auſsi le pin. La tierce eſpece eſt le maſle, & eſt bien petite, de menues feuilles, blanches, aſpres, de tige rude, blanche, de fleurettes iaunes, & porte ſa graine pres des concauités comm'aiſelles des branches d'ou ſortent les feuilles. Elle ſent auſsi le pin. Ces deus dernieres ont mémes uertus que la premiere, mais auec moindre efficace.*

L'Iue eſt nommee en Grec Chamæpitys, pin bas ou terreſtre, à cauſe que des feuilles & ſenteur elle retire au pin. Les herboriſtes vulgaires l'apellent Iua arthritica, parce quell'eſt ſingulierement bone aus ſciatiques, & autres gouttes. L'iue de la premiere eſpece eſt commune. C'eſt vne plante trainant par terre, de feuilles longuetes étroites, ſemblables à celles du romarin qui ſert en bouqués, toutesfois moindres, plus molles, chenues & blanchatres, fort dru-ſemees tout alentour des branchettes menues & ploiables, d'odeur comme de figure ſemblables au pin, d'ou ell'a le nom de Chamæpitys, Pin bas. Elle produit des fleurs dorees preſque par toute la tige, minces & petites. Ses racines ſont longues d'vn empan, garnies de pluſieurs racinetes & capillamens. Elle croiſt es lieus maigres & ſabloneus, principalement es lieus non cultiués, & terres non labourees. Ell'eſt amere non ſans acrimonie, qui eſt toutesfois ſurmontee de l'amertume. Parquoi ell'échauffe, ell'eſt inciſiue, attenuatiue, abſterſiue, & purgatiue. La derniere, laquelle i'ai veuë ſouuent, n'eſt conneue de tous, cóme ne la moienne, laquelle ie n'ai encores veuë. Au reſte l'apoticaire Aleman qui enſeigna le Braſauo. que l'iue s'apelloit en Aleman Vergiſſmein nicht, ſe trompoit grandement : car ie connoi fort bien l'herbe ainſi nommee, pour auoir long tems hanté auec les Alemans, laquelle ne reſemble en rien qui ſoit à l'iue. Toute cett'herbe auec ſes fleurs & racines miſe en poudre prinſe durant quarante iours auec quatre drachmes de terebenthine, ou de reſine de l'agere, guerit les ſciati-

IVE ARTHETIQVE I.



IVE ARTHETIQVE II.



ques. Fraiche cuitte en vinaigre & beuë fait sortir hots le corps de l'enfant mort. La decoction de toute la plante beuë par plusieurs iours auec miel rosat ou vinaigre miellé sert grandement contre toutes maladies de cerueau, de ners, & de iointures prouenantes de phlegme, comme contre le haut mal, paralysie, gouttes des piés. On fait des fleurs & de succre vne conserue propre aus paralytics, & ceus s'en trouuent fort bien qui en vsent au soir quand ils s'en vont coucher. On en prend tous les iours deus drachmes en decoction de racines d'acorum & deus scrupules de fleurs de sauge. On compose de cett'herbe des pilules fort profitables aus paralytics comme s'ensuit : Prenez iue arthetique, betoine, stœchas, fleurs de romarin, de chacun vne drachme, de turbith vne drachme & demie, d'agaric deus drachmes, de coloquinte vne demie drachme, gingembre, sel gemme, de chacun dix grains, de rhabarbe vne drachme & demie, de spica nardi set grains, de poudre de hiere simple demie once, de diagredi vne drachme. Incorporez le tout dans vn mortier auec du suc de iue arthetique, & le reduisez en vne masse pour pilules. D'vne drachme faites en neuf pilules. Le paralytic qui en prendra tous les iours trois, quand il s'en ira dormir, il s'en sentira grandement soulagé. Gal. décrit ainsi les vertus de l'iue au liu. 8. des simpl. L'iue arthetique est plus amere que acre. Son effet est de nettoier, & absterger les parties interieures plus qu'échauffer. Pource c'est vn bon medicament pour ceus qui ont la iaunisse, & qui ont le foye oppilé. Prinse en bruuage, & appliquee en pessaire auec miel prouoque les menstrues. Elle fait aussi vriner. Aucuns l'ordonnent cuitte en eau miellee aus sciatiques. L'herbe verte soude les grãdes plaies, & guerit les vlceres pourris. Dauãtage elle resout les duretés des mamelles : car ell'est desiccatiue au tiers degré, chaude au second.

*Les qualités & uertus.*

*Les noms.*

Χαμαιπίτυς en Grec, en Latin, Chamæpitys, Aiuga, & Abiga: en Arabic, Hamesitheos, ou Chamasithius: en Italien, Chamepitio, & Iua: en Aleman, Yelengerye lieber: en Espagnol, Pinilho, & Iua arthetica : en François Iue muscate, ou arthetique.

## FIN DV TROISIEME LIVRE.

LES



# LES COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE MATTHIOLI MEDECIN SENOIS, SVR LE IIII. LIVRE DE PEDACE DIOSCORIDE ANAZARBEEN, DE LA MATIERE MEDECINALE.

## PREFACE.



ES trois liures precedens, Trefcher Aree, nous auons traitté des chofes aromatiques, des huiles, des arbres, des vnguens, beftes, blés, herbes defquelles on fe fert ordinairement en viandes, racines, fucs, herbes, graines. En ce quatriéme nous acheuerons les racines, & les herbes qui reftent.

## DE LA BETOINE. CHAP. I.

*LEs Grecs nomment la Betoine Ceftron, & Pfychotrophon: parce qu'elle fe trouue en lieus frois. Les Latins l'apellent Betonica. C'eft un'herbe produifant une tige menue, de la hauteur d'une coudee, ou plus, quarree: fes feuilles comme le chefne, molles, longues, decouppees alentour, de bone fenteur, plus grandes pres la racine, fa graine au fommet des tiges, épiee comme celle de la farriette. On garde fes feuilles feches pour s'en feruir à plufieurs chofes. Ses racines font menues comme celles de l'ellebore, lefquelles beuës auec eau miellee font uomir les phlegmes. Ses feuilles prinfes du pois d'un denier auec eau miellee, font bones aux conuulfions, ruptions, aux femmes fugettes au mal de matrice, & pour les deliurer de fuffocation de matrice. Prinfes en bruuage du pois de trois drachmes en une liure, huit onces de uin, feruent contre les morfures des ferpens. L'herbe eft finguliere aux plaies faites par les ferpens. Vne drachme d'icelle beuë auec du uin fert de contrepoifon: fi on en prend à ieun, le poifon qu'on aualleroit aprés ne nuira en rien. Elle fait uriner, & lafche le uentre. Beuë auec de l'eau guerit ceus qui ont le mal caduc, & les infenfés: le mal du foye & de la ratelle, beuë du pois d'une drachme en uinaigre miellé. Elle aide à faire bone digeftion, fi on en mange de la groffeur d'une feue auec miel cuict aprés fouper. On en ordonne de méme forte à ceus qui font des rots aigres. Il eft bon à ceus qui font fugets au mal d'eftomac de macher de l'herbe, & aualler le ius, beuuant aprés du uin trampé. On en donne à boire le pois de trois oboles auec douze drachmes, 4. fcrupules de uin, à ceus qui crachent le fang: auec de l'eau à ceus qui ont la fciatique, douleurs de reins, & de ueßie. On en ordonne aux hydropics deus drachmes auec eau miellee, s'ils ont fieure, s'ils font fans fieure auec uin miellé. Elle guerit la iauniffe. Prinfe du pois d'une drachme auec du uin, fait uenir les fleurs aux femmes. Quatre drachmes prinfes en quinze onces, 13. drachmes, & un fcrupule d'eau miellee purgent le uentre. Auec miel ell'eft bone aux phthifics, & à ceus qui crachent pourri. Les feuilles fechees, & pilees fe gardent dans un pot de terre.*

LA Betoine eft vn'herbe conneue de tous, douee de grandes vertus & proprietés. Dont les Italiens voulans hautlouer quelcun, difent en prouerbe commun, Tu hai piu virtù, che non ha la betonica. Tu as plus de vertus, que n'a la betoine. Antonius Mufa Medecin de l'Empereur Augufte a écrit vn liure expres des vertus d'icelle, où entr'autres chofes il en parle ainfi: La betoine croift aus prés & montaignes nettes & ombrageufes, alentour des arbriffeaus. Elle contregarde les corps, & les ames des homes, & defend ceus qui vont de nuit de tous charmes & dangiers. Ell'affeure les lieus facrés, & les cimetieres de toutes vifions eftranges, & qui font peur. Bref c'eft vn'herbe fainte en toutes chofes. On l'apelle Ceftron & Pfychotrophon, parce qu'on la trouue en lieus frois, de racines menues, de tige aufsi menue, haute plus que d'vne coudee, quarree. Ses feuilles font comme celles du chefne, odorantes: fa graine eft en forme d'épi au fommet des tiges, comme celle de la farriette. Toute la plante eft douee d'vn'infinité de vertus. Car pilee, & appliquee aus plaies de la tefte, les foude incontinent. Ce qu'elle fait auec plus grande efficace, fi de trois iours en trois iours on la change vne fois ou deus. On la dit eftre de telle puiffance, qu'elle fait fortir les os rompus. La decoction de la racine faite en eau iufques à la confumption de la tierce partie, guerit la douleur des yeus, fi on les en fomente. Les feuilles broiees, & mifes fur le front en font autant. Le ius des feuilles broiees à part foi, aians deuant efté trampees en eau, appaife les douleurs des oreilles, pourueu qu'on le face diftiller dedans tiede auec d'huile rofat. Ce méme ius beu en fix onces, feize fcrupules d'eau chaude, euacue par le bas le fang, la grande abondance duquel fait éblouir, & offufque les yeus. Pource les feuilles mangees aiguifent la veuë. Icelles pilees auec bien peu de fel, & mifes dans les narines, étanchent le flus de fang. La decoction de la betoine en vin vieil, ou vinaigre appaife la douleur des dens, fi on en laue fouuent la bouche. L'herbe beuë auec eau tiede ferr à ceus qui ont l'aleine courte, & aus afmatics. Les feuilles incorporees auec du miel font bones aus phthifics, principalement s'ils crachent pourri. Si on en mange le pois de quatre drachmes, trois iours durans, ou beuë auec fix onces, feize fcrupules d'eau froide, *Caufe du nom.*

BETOINE.

appaise les douleurs de l'estomac,& celles du foye si on la boit auec eau chaude. Cuitte en vin guerit le mal de la ratelle. Beuë auec vin miellé du pois de deus drachmes guerit le mal des reins: beuë auec vin vieil, du pois de trois drachmes, y ioustãt vint & set grains de poiure, est singuliere au mal des costés, & des reins. Prinse en trois onces, 8. scrupules d'eau chaude oste toutes trancbees de ventre, & d'intestins, si ne vienent d humeurs crues. Quatre drachmes des feuilles beuës en 12. onces, 32. scrup. d'eau miellee, lachent commodement le ventre: beuës en vin guerissent les coliques passions qui procedent de l'inflammation du colon. La betoine reduite en loch auec miel, si on en vse l'espace de neuf iours, appaise la tous. Beuë du pois de deus drachmes en six onces, seize scrupules d'eau chaude, y aioustant vne drachme de plãtain, deliure des fieures quotidianes, mais il la faut prendre en l'acces. Autãt en fait elle des fieures tierces, si on en prend auec autant de pouliot. Elle guerit aussi les fieures quartes prinse du pois de trois drachmes, en cinq onces d'eau froide, y aioustant vn'once de miel. Elle romt la pierre. La betoine est fort vtile aus hydropics beuë en eau tiede. Si on en baille aus femmes à boite le pois de deus drachmes auec eau chaude, ou vin miellé quãd elles sont en trauail d'enfant, fait qu'elles se deliurent tost, & appaise les douleurs de matrice qui procedent de froid. Les feuilles broiees, & appliquees soudent les nerfs couppés, & seruent aus paralytics. Beuë du pois de trois drachmes en laict de cheure trois iours durans, retraint le crachement de sang par la bouche: auec autant de vin vieil guerit les ruptions & ceus qui sont tombés de haut. Prinse en ieun garde d'enyurer. Beuë souuẽt auec du vin guerit la iaunisse: incorporee auec graisse de pourceau guerit les charboncles. Beuë du pois d'vne drachme en vinaigre miel lé delasse ceus qui sont trauaillés de long chemin. Oste tout desappetissement, & guerit ceus qui sont fugés à mal d'estomac. Elle resiste aus poisons, & venins & morsures de serpens & de toutes autres bestes venimeuses, & enragees, non seulement prinse par la bouche, ains aussi emplastree dessus. Auec du sel guerit les vlceres cauerneus. Prinse auec du vin emeut les menstrues. Prinse en bruuage guerit les douleurs des gouttes des piés, principalement la decoction des racines. Les feuilles appliquees causent méme effet. Aucuns apellent la betoine Serratula, parce quell'a ses feuilles toutes decouppees alẽtour comme dens de scie, qui est dite en Latin serra. Mais la serratula ici pourtraite, qui croist en quantité en Boheme par les

SERRATVLE.

*Forme de Serratula.* prés & forests, est bien autre. Car ell'a vne tige rougeatre, menüe, branchue. Deuant qu'elle monte en tige porte des feuilles cõme la betoine, chiquettees tout alentour: apres qu'elle a produit tige, elles changent de figure, & aians aquis des entailleures plus profondes, deuienẽt presques semblables aus feuilles de la grande valeriane, celles qui sont en la tige deuienent plus petites, & plus courtes. Elle porte des fleurs au sommet des branchetes, purpurees, qui sortent de certains petis boutõs. La racine est diuisee en plusieurs pars, & fibreuse, ainsi que celle

*Vertus.* de la petite valeriane. Cett'herbe est propre à taindre les draps. Ell'est bone en bruuage auec vin blanc pur aus conuulsiõs, ruptions, & à ceus qui sont tombés de haut: car elle dissout fort le sang caillé hors des veines. Cuitte en vin & appliquee módifie fort bien les vlceres, les incarne, & les cicatrise. Ell'appaise les douleurs des hemorrhoides, si on les en fomente. Les feuilles & racine pilees ensemble, & emplastrees, selon aucuns guerissent les bernies intestinales. Gal. décrit ainsi les vertus de la

*Gal. sur la Betoine.* betoine au li. 7. des simp. Cestron ou Psychotrophon, en Latin Betonica, a vne vertu incisiue, comme le goust le montre. Car ell'est amere, & aucunement acre, ce que son operatiõ demontre: qui est de rompre la pierre des reins, de purger & nettoier le poulmon, la poitrine, & le foye. Elle prouoque aussi les menstrues, & sert à ceus qui ont le haut mal, aus ruptions, conuulsions, & aus morsures de toutes bestes. Finalement ell'est bone à ceus qui font souuent des rots aigres, & aus sciatiques. Cette plante s'a-

*Les noms.* pelle en Grec Κέστρον, & ψυχότροφον, en Latin Betonica, & Vetonica: en Arabic, Chastara: en Italien, Betonica: en Aleman, Betonien: en Espagnol, Bretonica: en François, Betoesne, & Betoine.

## DE BRITANICA. CHAP. II.

*Britanica ou Vetonica a les feuilles cõme le lapathũ sauuage, mais plus noires, & plus uelues, astringentes au goust: la racine menue, la tige courte. On tire du ius des feuilles lequel on épaissit au feu, ou au soleil. Il a une uertu astringẽte, & est propre aus ulceres corrosifs de la bouche, & des tonsiles. Il est bon aussi à toutes autres choses, où il est besoin de retraindre.*

BISTORTA.

Combien que Ruel die Britanica estre vne plante conneuë en Italie, & qu'on l'y apelle Piatamano, toutesfois ie n'ai point encores peu sauoir que signifie ce mot, & n'ai trouué persone qui m'ait montré la Britanica. Pline en fait grand cas au liu. 25. chap. 3. disant ainsi: Cesar Germanique faisant marcher son camp delà le Rhein, vers la mer, se trouua vne fontaine seule d'eau douce, laquelle faisoit tomber les dens à ceus qui en beuuoient dans deus ans, & délouer les iointures des genous. Les Medecins apelloient ces maladies stomacace, & sceleryrbe. Ausquelles on a trouué pour remede l'herbe nommee Britanica, salutaire non seulement aus nerfs, & maladies de la bouche, ains aussi aus esquinances, & contre les serpens. Ses feuilles sont longues, noires, la racine aussi noire. On tient pour certain que sa fleur cueillie deuant que d'ouïr aucun tonnerre, & mãgee, asseure du tout la persone. Les Frisiens, où estoit nostre cãp, nous l'ont montree. Voila qu'en dit Pline. Aucuns disent que britanica est cett'herbe que les herboristes vulgaires apellẽt Bistorta, parce que sa racine est toute tortue. Mais ils s'abusent. Car iaçoit que les feuilles de la bistorte soient comme celles de lapathum, toutesfois elles ne sont ne noires, ne velues, ains plu stost vnies, roussatres au dessus, aucunement bleuës au dessous. Dauantage la racine de britanica est menue, & contre. Celle de la bistorte, grosse, & entortillee comm'vn serpent couché. Et pour la décrire entierement, elle croist es hautes montaignes, aiant ses feuilles au commencement de leur naissance, pointues, rougeatres, estans cruës, semblables aus feuilles de lapathum: mais elles sont lisses, aucunement purpurees par le dessous, & entaillees alentour. Sa tige est ronde, menue, haute d'vne coudee, où sont des feuilles beaucoup plus petites. Du sommet de la tige sort vne fleur épiee, rouge, ou aucunement purpuree, d'où vient vne graine semblable à celle de l'ozeille. La racine est comme celle de la canne, mais pleine de ius, entortillee comm'vn serpent, couuerte d'vn'écorce noire, rouge au dedans, astringente au goust. Elle croist en grande quantité en Boheme, specialement es montaignes, qui departent la Boheme de la Silesie, & esquelles le fleuue Albis prend sa source. Outre ce il en y a qui disent, la Tormentille, ainsi vulgairement nommee, & aus boutiques, estre vn'espece de bistorte, non que la tormentille lui soit semblable de forme, ains de vertus. De laquel le nous dirons ici quelque chose, puis qu'il est venu à propos d'en parler, & à cause de ses grandes & singulieres vertus. La Tormentille donc à ses feuilles cõme la quintefeuille, moindres, diuisees en set découppures: sa racine courte, noueuse, serree, rouge astringente: ses tiges menues, rougeatres: la fleur iaune, tellement qu'il la faut mettre espece de quintefeuille. Aucuns à raison des set decouppures des feuil les, l'apellent Heptaphyllon*. Les herboristes asseurẽt quel l'a mémes proprietés que la bistorte. Toutes deus prinses en bruuage engardent les femmes d'auorter, & appliquees auec vinaigre sur le ventre, & les reins. Prinses en bruuage auec ius de plantain arrestent le flus d'vrine: font cesser les menstrues immoderés, si les femmes se baignent dans leur decoction iusques au nombril. Autant en font elles (le tout se doit entendre des racines) si estans broiees, & incorporees auec miel, & nard on les applique sur le ventre & penil. Elles étanchent le sang des plaies, getant dessus de leur poudre. Icelle incorporee auec la glaire d'vn œuf, rostie sur vne tuille, puis incontinent mangee appaise les vomissemens d'humeurs choleriques. L'eau distillee par alembics, où la decoction des dites racines, sert de remede contre tous venins.

Forme de Bistorta.

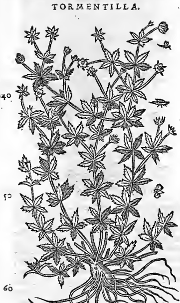
Le lieu.

Tormẽtille.

*aiant set feuilles.

Vertus.

TORMENTILLA.



De là la tormentille a prins si grand credit que des racines d'icelle on en fait des medecines contre la peste, & fieures pestilentielles, principalement esquelles les pustules sortent par tout le corps. On baille aussi de leur decoction à boire aus enfans, pour les guerir des vers. Toutes deus guerissent les dysenteries & soudent les plaies, principalement des intestins, & des parties nobles interieures, & ce non seulement appliquees dessus, ains aussi prinses en bruuage. Elles guerissent les vlceres rebelles, & de difficile guerison, & arrestent ceus qui vont mangeant tout alentour. La poudre des racines empéche le crachement de sang. Beuë auec eau de la grande consolide est bone à ceus qui sont brisés, & tombés de haut: car non seulement par dehors guerit les fractures & briseures, ains aussi dissout le sang caillé hors des vaisseaus. Mise dans le creus des dens auec bien peu d'alum, & de pyrethre, non seulement appaise les douleurs, mais aussi arreste les defluxions. Particulierement les racines de la bistorte sont bones contre les morsures des serpens venimeus. D'où est venu qu'aucuns l'ont nom-

*Galien de la britanica.* mee Colubrina. Mais pour retourner à la britanica, Gal. décrit ainsi ses proprietés au liure 6. des simpl. Les feuilles de britanica sont astringentes, & soudent les plaies, semblables aus feuilles de lapathum sauuage, horsmis qu'elles sont plus noires & plus velues. Le ius d'icelle est aussi astringent. Pource aucuns le gardent cuir, comme tresingulier medicament pour la bouche: car il guerit les vlceres pourris d'icelle. Voila que Galen dit. Au reste il ne faut ici oublier d'auertir les Lecteurs. qu'aprés ce chap. de britanica, il y en vn'autre à part de betonica en quelques exemplaires de Dioscor. Lequel nous auons osté de ce lieu, & n'auons estimé digne d'estre commenté, parce qu'il est certain n'estre de Dioscoride, ains aiousté du liure de la betoine d'Antonius Musa, Medecin de l'Empereur Auguste.

*Les noms.* Βρεταννικὴ en Grec, Britanica pareillement en Latin & en Italien.

## DE LYSIMACHIA. CHAP. III.

*Lysimachia, qu'aucuns apellent Lytron, gette des tiges branchues, menues, & hautes d'une coudee ou plus: ses feuilles en sortent neu par neu, minces, de la figure de celles du saule, astringentes au goust: sa fleur est rousse ou doree. Elle croist es lieus aquatics, & marescageus. Le ius des feuilles par sa uertu astringente étanche le crachement de sang. On en donne aus dysenteries en bruuage, ou en clysteres: arreste les flus unmoderés des femmes appliquee en pessaire. Si on bouche les narines de l'herbe, ell'étanche le flus de sang, étanche aussi le sang des plaies. La fumee d'icelle brulee est tresacre & forte: pource elle chasse les serpens, & tue les mouches.*

LYSIMACHIE I.



LYSIMACHIE II.



*Lysimachia de Lysimachus.* LYsimachia est ainsi nommee de Lysimacbus Roi premier inuenteur d'icelle, selon Pline au liu. 25. chap. 7. ou il écrit ainsi: Lysimachus inuenta l'herbe lysimachie, donr ell'a retenu le nom, celebree par Erasistrate. Ell'a les feuilles comme le saule, vertes, la fleur purpureé: ses gettons sont drois & branchus, d'odeur puante. Elle croist en lieus aquatics. Sa vertu est si grande, que mise au ioug des bestes qui ne se veulent accorder, elle les rend paisibles. C'est ce que Pline en dit. Ruel estime lysimachia estre cett'herbe de laquelle les tainturiers taignenr en verd, apres auoir trampé leurs draps en pastel. Nos tainturiers l apellent en leur vulgaire Cerretta, ou Braglia,* ceus de Friuli Cosaria. En quoi Ruel est bien deceu, selon mon iugement. Car cette corneole gette des tiges & feuilles plus grandes que celles du lin, non pas que celles du saule: la fleur iaune, sa graine dedans des gosses semblables à celles du genest: & croist aus prés, n'aiant aucune astriction, au moins que i'aye sceu connoitte au goust. Il y en a d'auttes qui pour lysimachia montrent vn'autre herbe qui a la tige quartee, les feuilles comme le saule, la fleur purpuree tirant sur le rouge, épiee, laquelle iaçoit qu'elle ne retire à la lysimachie de Dioscor. toutesfois ie l'ai apellee la seconde lysimachie. Ie pense que la vraie lysimachie soit celle que M. Vincent. Canronus Senois, Medecin sauant & bon herboriste m'a enuoiee de Rome à Goritie, laquelle de toutes ses marques resemble à celle de Dioscor. Depuis i'en ai trouué grande quantité en Boheme alentour de Prague, prés de la riuiere Multauia, & en autres lieus.

**Les Fran. Corneole.*

*Ruel reprou.* Au reste combien que Ruel die la corneole estre la vraie lysimachie, toutesfois il dit en la fin de ce méme cha. que certains païsans lui ont montré vn'autte herbe tresinguliere contre la peste, attachee seulement sur la bosse, laquelle il prend aussi pour lysimachie. D'ou il appert que Ruel a prins deus plantes pour lysimachie, à raison, possible, que Dioscoride dit la lysimachie auoit la fleur rouge, ou iaune.

*Les qualités & uertus.* Gal. fait mention de la lysimachie au liure 7. des simples. En la lysimachie la qualité astringente surmonte, à raison de laquelle elle soude les plaies, & étanche le flus du sang par le nez, & tout autre flus de sang,

princi

principalement le ius d'icelle. Prinſe en bruuage guerit les dyſenteries, crachement de ſang, & le flus immoderé des femmes. Cett'herbe s'apelle en Grec, Λυσιμάχιον, en Latin & Italien Lyſimachia. *Les noms.*

## DE LA RENOVEE. CHAP. IIII.

*LA renouee masle a pluſieurs branches, tendres, menues, noueuſes, trainants par terre comme le grame. Ses feuilles reſemblent à celles de la rue, mais elles ſont plus † molles, & plus longues: ſa graine eſt ſous chaque feuille, dont on l'apelle masle: ſa fleur eſt blanche, ou rouge. Son ius prins en bruuage a uertu de reſerrer, & refraichir. Il eſt bon au crachement de ſang, à la maladie nommee cholera, au flus de uentre, à la difficulté d'urine qui ne peut ſortir que goutte à goutte: car manifeſtement il fait uriner. Beu auec du uin eſt bon contre les morſures des ſerpens. On en donne contre les fieures un'heure deuant l'accés. Eſtant appliqué il retraint les flus des femmes par trop abondans. On en diſtille dedans les oreilles pour appaiſer les douleurs, & quand il y a de la fange & ordure en icelles. Il eſt ſouuerain aus ulceres des genitoires cuit auec uin & miel. Les feuilles appliquees ſont utiles aus ardeurs d'eſtomac, crachement de ſang, ulceres corroſifs, eryſipeles, apoſtemes, tumeurs, & plaies fraiches. La renouee femelle ne gette qu'une tige, qui reſemble à un roſeau tendre, compartie par neus druſemees, entrans l'un dedans l'autre comm'es trompettes. Ces neus ſont alentour garnis de feuilles pointues, comme les feuilles de pezze. La racine eſt inutile. Elle croiſt pres des ruiſſeaus. Ell'a même uertu de reſerrer, & refraichir, mais de moindre efficace.*

POLYGONE MASLE. POLYGONE FEMELLE.



LA renouee maſle nommee en vulgaire Italien Correggiola, & Centinodia, croiſt par tout, es cours des maiſons, par les grans chemins, & par les chams. La femelle qu'on ne trouue ſi ſouuent, croiſt en lieus aquatics. Apulee apelle la renouee maſle Proſerpinaca, parce que ſes branches trainent par terre. Il y a vn'autre plante que i'apelle petite renouee, qui a ſes branchettes trainans par terre, menues, noueuſes, des *Polygone petit.* ſeuilles petites longuetes, vne graine petite, ronde, blanchatre, grappue, & ſi copieuſe, que toute la plante en eſt chargee, d'ou eſt nommee d'aucuns Millegrana, Millegraine. *Les uertus.* D'autres de ſon effet la nomment Herniola, à cauſe que prinſe en bruuage c'eſt vn treſexcellent remede pour guerir les hernies inteſtinales. I'ai oui dire à gens dignes de ſoi, que M. Gabriel Fallope Modenois a gueri de cette ſeule herbe pluſieurs trauaillés de l'hernie ineſtinale. La poudre de toute la plante beüe auec du vin non ſeulement prouoque l'vrine arreſtee, ains auſsi briſe & chaſſe hors la pierre des reins. Dauantage, ſelon aucuns, elle romt la pierre de la veſsie, & la ſait ſortir petit à petit, ſi les malades boiuēt tous les iours auec du vin vne drachme de cette poudre. Elle croiſt en lieus arides, ſablonneus, & non cultiués. Gal. en decrit ainſi les proprietés au li. 8. des ſimp. La renouee eſt aſtringente, auſsi la qualité aqueuſe & humide ſurmonte en elle, tellement qu'ell'eſt refrigeratiue au ſecond degré, ou au commencement du troiſiéme. *Temperam.* Parquoi eſtant appliquee froide par dehors, eſt bone aus ardeurs d'eſtomac, aus eryſipeles, & autres inflammations. Eſtant donc telle, repouſſe les defluxions: pource elle ſemble eſtre deſiccatiue: eſt bone aus herpes, & autres vlceres, & tresbone aus parties ſur leſquelles quelque inflammation, ou defluxion tombe. Elle ſoude auſsi les plaies fraiches & ſanglantes. Elle ſert bien auſsi aus oreilles, & deſeche fort la ſange & ordure qui y ſeroit. A raiſon de ces mémes qualités elle rétraint le flus des ſemmes, la dyſenterie, les crachemens de ſang, & toutes autres defluxions immoderees de quelque part qu'elles vienent. Dioſcoride dit qu'elle ſait bien vriner ceus qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, mais il ne limite pas bien le mal, auquel il en faut vſer. La renouee maſle a plus d'efficace en toutes ces choſes, que la femelle. Les Grecs l'apellent Πολύγονον ἄρρεν, les Latins Polygonum mas: les Arabes, Baſi alrahagi: les Italiens, Poligono maſchio, & Correggiola: les Alemans, Vueggraſe: les

Espagnols, Corriola : les François, Correggiole. Πολύγονον θῆλυ, en Latin, Polygonon fœmina : en Italien, Poligono femina : en Aleman, Krantten Kraut, en François, Pin aquatic.

POLYGONE PETIT.



ANNOTATION.

† Aus exemplaires Grecs imprimés à Venise, & à Basle y a, plus douces, où il faut lire plus longues. Il y faut ausi aiouster plus molles. Oribase a mis l'vn & l'autre mot, lequel les traducteurs ont suiui.

## DV GENOILLET. CHAP. V.

*LE Genoillet croist aus montaignes. C'est une plante plus haute que d'une coudee, ses feuilles sont cõme celles du laurier, plus larges, & plus lissees, de saueur du coing, ou de la grenade auec quelque astriction. A chaque feuille produit ses fleurs, blanches, en plus grand nombre qu'il n'y a de feuilles, depuis la racine iusques à la cime. Sa racine est blanche, molle, longue, fort noueuse, maßiue, puante, de la grosseur d'un doigt. Laquelle est fort bone appliquee sur les plaies: ell'efface außi les taches du uisage.*

LE Genoillet s'apelle en Tuscan Frasinella. Ailleurs en Italie selon le mot Grec Ginochietto, comme si on disoit Geniculata radix, racine genouillee. C'est vne plãte aiant la tige haute d'vne coudee, aucunesfois plus, ronde, lissee, alentour de laquelle sont les feuilles de la figure du liarre, plus larges, auec force veines tout du long, fermes, qui ne naissent pas toutes d'vn endroit, aucunement astringentes. Elle produit des fleurs blanches, de tant de cauités comm'aisselles qu'il y a en la tige, trois à trois en chaque queuë. Les fleurs tombees, vienent des menus fruis, de la grosseur d'vn pois, de couleur verte-noire, quelquesfois rougeatres. La racine est blanche, comme celle du roseau, quasi à fleur de terre, longue, fort noueuse, massiue, & de mauuaise odeur. Elle croit es montaignes & collines. Nos dames font curieusement distiller de l'eau des racines de cett'herbe, de laquelle ils se seruent à nettoier & polir le visage. Aucuns apellent le genoillet, le Signet nostre dame, & le signet de Salomon, mais ie ne sai la source de ces noms. Aucuns ausi, desquels est Manard Ferrarois, tienent pour certain que le genoillet soit l'herbe que les Arabes décriuent sous le nom de Secacul. Mais certainement ils s'abusent. Car le genoillet n'a pas les feuilles comme le pois, ainsi qu'a le secacul, ne les fleurs tirans sur le purpuré, plus grandes que celles de la violette, & blanchatres. Dauantage le secacul à les racines de la grosseur d'vn pouce, de la longueur du doigt qui est apres le pouce, au contraire le genoillet les a beaucoup plus longues. Outre ce selon Mesue, & Serapion, les racines de secacul sont de couleur de cendre au dehors, au dedans ont vn cœur ou nerf dur, ce qui ne se trouue au genoillet, car sa racine est blanche, & n'a point de cœur. Or pour certain Secacul est vne racine des Indes, ce que témoigne Auicenne au liure 5. Secacul, dit-il, sont racines semblables au gingembre. On nous les apporte des Indes, là où on les confit. Si nous les voulons confire, nous les faisons tramper en eau chaude. Ce que écrit ausi Serapion, traittant de plusieurs choses propres à confire en miel ou succre. Item il n'y a autheur quelconque qui die les vertus du genoillet, & du secacul estre semblables. Car le genouillet selon les Grecs est bon aus plaies, & à nettoier les taches du visaige. Le secacul selon les Arabes est bon pour augmenter le sperme, & prouoquer à luxure. En quoi plusieurs se sont trouués bien trompés, qui suiuans l'opinion fause de Manard, ont mangé de bon appetit des racines du genoillet confites en sucere pour plus s'émouuoir à luxure, sans aucun effet. Toutesfois elles seruent pour arrester les flus blancs des femmes, si elles en vsent long tems, ainsi qu'on a veu par experience. Galien declare les proprietés de cette plante au liure 8. des simples. Le genoillet a vne faculté & qualité mélee : car il a de l'astriction, & de l'acrimonie, & quelque amertume, auec vn certain goust mauuais, qu'on ne sauroit bien declairer. Pource il n'est pas fort en vsage, si ce n'est qu'aucuns appliquent sa racine sur les plaies, & en effacent les taches, & nettoient les ordures du visaige. Cette plante se nomme en Grec Πολυγόνατον, en Latin pareillement Polygonaton : en Italien Frasinella, & Ginochietto : en Aleman, Vueiszuurtz : en Espagnol, Frasinella : en François, Genouillere. Elle se nomme ausi Genouillee, & Genouillet.

Erreur de Manard.

Les qualités & uertus.

Les noms.

GENOILLET.



## DE LA PERVANCHE, OV CLEMATIS.

### CHAP. VI.



*LA Peruanche traine par terre, & croist en bon & gras terroir, épandant ça & là des petis sarmens, de la grosseur d'un ionc. Ses feuilles sont semblables à celles du laurier, en forme & couleur, beaucoup moindres. Icelles auec leurs tiges beuës en uin reserrent le flus de uentre, & appaisent les dysenteries. Appliquees en pessaire auec laict, huile rosat, ou cyprin guerissent les douleurs de matrice. Machees appaisent les douleurs des dens. Elles sont bones contre les morsures des serpens, mises dessus. On dit qu'estans prinses en bruuage auec uinaigre seruent contre les piqueures des aspies. Cett'herbe croist en lieus gras, & non cultiués.*

## DE LA SECONDE ESPECE DE PERVANCHE.

### CHAP. VII.



*IL y a un'autre Peruanche qui gette des branchettes comme sarmens, rougeatres, ploiables: ses feuilles sont si acres au gouster qu'elles écorchent & ulcerent. Elle monte & grimpe sur les arbres comme smilax. Sa graine broiee purge la cholere, & le phlegme prinse en bruuage auec de l'eau, ou eau miellee. Les feuilles nettoient les lepres, si on s'en frotte. On en confit auec du lepidium pour manger.*

PERVANCHE I.



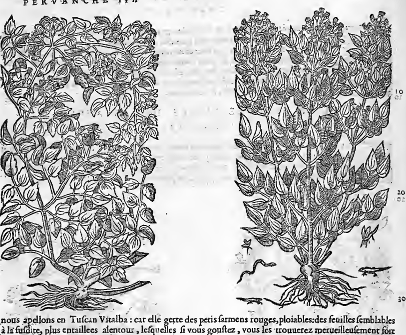
PERVANCHE II.



LA premiere Peruanche est nommee d'aucuns Vinca peruinea, nous l'apellons en nostre vulgaire Prouenca, de laquelle nos femmes font de chappeaus, aus petis enfans, & aus filles qu'on porte en terre. *Clematis.* En icelle ie ne trouue point de marque repugnanre à la premiere peruanche de Dioscoride. Car elle produit des rendons soupples & ploiables comme ionc, routesfois plus grailes, vnis, couchés en terre. En iceus vienent les feuilles, de naissance egale des deus costés, moindres que celles du laurier, fermes, de couleur verte-obscure, de la source desquelles au commencement du printems sortent des fleurs bleuës, fort belles à voir, composees de cinq feuilles, qui naissent d'vne coupette longue & verte, pendans de longues queuës. Ell'a grand nombre de racines, grailes, blanchatres, rampans par terre. Elle demeure touiours verte, ne se dépouillant iamais de ses feuilles. Cett'herbe attachee aus cuisses des femmes, arreste les menstrues immoderés, engarde d'auorter. Tonte fraiche mise sur la teste, alentour du col & de la gorge, arreste le flus de sang du nez. *Les uertus.* Ell'est bone aussi aus emplatres des plaies, & aus bruuages pour icelles. Parquoy ie pense l'opinion de ceus estre fause qui prenent nostre peruenche pour chamædaphne, ou laureole. *Erreur d'aucuns.* Car la laureole produit ses verges hautes d'vne coudee, qui naissent d'vn seul pié de la racine, droittes, menues, lissees: sa graine ronde, rouge, croissant entre les feuilles semblables de figure à celles du laurier. La seconde peruanche est bien differente de la premiere, qui est, comme nous auons dit, froide, seche, astringente. *Secõde espece.* Cette seconde est si chaude & acre qu'elle vlcere. Elle produit drés la racine des fleaus longs, soupples, rougeatres, desquels comme le houblon, & le smilax des iardins grimpe sur les haies & arbres, & s'y attache. En ses fleaus sont les feuilles comme celles du liarre, aus costés decouppés d'vne chiquereure, quelquesfois de deus. Elle gette des fleurs purpurees, beaucoup plus grandes que celles de la susdite, mais n'aians que quatre feuilles, étendues en croix, d'ou sort vne graine tresacre, & brulant la bouche. Sa racine est grosse, laquelle se depart en vn grand nombre de racinettes, fort acre aussi au goust. De cette-ci il y en a vn'autre espece que nous

PERVANCHE III. FLAMMVLA.





nous apellons en Tuſcan Vitalba : car elle gette des petis ſarmens rouges, ploiables: des feuilles ſemblables à la ſuſdite, plus entaillees alentour, leſquelles ſi vous gouſtez, vous les trouuerez merueilleuſement fort acres, & vlceratiues. Mais ſes fleurs ſont bien diuerſes ; car elle les produit grappues, blanches, odorantes ; ſi ſemblables à celles du meurte, qu'on n'y void aucune difference. Icelles tombees, vient comm'vne cheuelure chenue, laquelle emportee par le vent, demeure vn fruit nu, triangulaire, de ſaueur treſacre. Pource ie croi fermement que noſtre vitalba ſoit vn'eſpece de la ſeconde peruanche, ou la ſeconde peruanche méme. Toutesfois Fuchs eſtime noſtre vitalba eſtre la vigne noire. Mais il erre en cela, cõme nous

*Erreur de Fuchs.*

dirons ci-apres. Dioſc. ne dit pas quell eſt la fleur de la ſeconde peruanche : noſtre vitalba porte vne fleur blanche, & odorante, & y en a vn'autre qui la porte purpuree, de forme diuerſe de la ſuſdite. Au demeurant l'herbe nommee Flammula, de feuilles, de fleurs, & graine n'eſt en rien differente de cette peruan-

*Forme de flammula.*

che, ne de ſa grande acrimonie. Toutesfois elle ne s'entortille pas alentour des haies, & ne grimpe point ſur les arbres, ains croiſt toute droite. Elle produit pluſieurs tiges hautes de deus coudees, rougeatres, les feuilles comme le ſmilax, d'vne acrimonie intolerable, d'ou le nom de flammula, petite flamme, lui a

*Les uertus.*

eſté impoſé. I'ai fait ſouuent diſtiller de l'eau d'icelle par alembics de verre, d'auſſi grande acrimonie que l'herbe méme. On l'a experimentee eſtre treſsinguliere es maladies fort froides. Flammula, ſelon Platearius échauffe, & deſeche au tiers degré, Mais parce que appliquee ſur la chair, brule comme feu, ie la diroi pluſtoſt chaude au quart degré. Aucuns ordonnent à ceus qui ont la fieure quarte de manger de cet'herbe, & diſent qu'elle y ſert grandement, d'autres eſtiment beaucoup l'huile faict d'icelle aus ſciatiques, aus douleurs des gouttes, aus paſsions des flancs, à l vrine retenue, & aus pierres des reins : eſquelles maladies, ou ils en oignent les parties dolentes, ou la baillent en clyſteres. Ils le compoſent ainſi : On met des

*Huile de flammula.*

feuilles de flammula couppees fort menu dans vne fiole d'huile roſat : puis ils mettent la fiole bien étouppee au ſoleil en eſté. On en baille auſsi à manger du pois de trois drachmes à ceus qui ſont affligés des maladies ſuſdites, Or pour reuenir aus vertus de la peruanche, i'en dirai ce que Gal. en a écrit au li. 7. des ſimp. Les feuilles de peruanche ont vne vertu acre & brulante, tellement qu'ell'écorche les lepres : parainſi elles ſont chaudes au commencement du quart degré. On apelle auſsi peruãche la plante nommee daphnoides, ou myrſinoides, ou polygonoides. Mais cette peruanche n'eſt ne vlceratiue, ne acre, comme la ſuſdite, ains ſert aus dyſenteries, & flus de vẽtre prinſe en bruuage auec du vin, & machee appaiſe les douleurs des dens: appliquee auſsi en peſſaire eſt bone aus douleurs de la matrice, tant s'en faut qu'elle brule comme la ſuſdite. Mais ce beau Pamphile, comme il reſue en autres choſes, écriuant ce qu'il n'a iamais veu, ainſi lourdement a confondu ces deus plantes. Dioſ. n'a pas fait ainſi, faiſant mẽtion des deus au li. 4. à la fin, de celle qui eſt apellee ſimplement Clematoides, au commencement de celle qui eſt nommee Clematis daphnoides. Parquoi il n'eſt beſoin de les décrire, comme ie n'ai fait les autres. Par ces parolles de Gal. on connoit aiſement ce chap. de la ſeconde clematis auoir eſté par quelque curieus tranſporté de la fin de ce liure, où il eſt en ſon propre lieu, auec les medicamens laxatifs, en cet endroit apres clematis, à cauſe de la ſimilitude des noms. La pre-

*Les noms.*

miere s'apelle en Grec, Κληματὶς δαφνοειδὴς, en Latin, Clematis, & Vinca peruinca: en Italien, Clematide prima, & Prouenca: en Aleman Singrien: en Eſpagnol, Peruinqua: en François, Peruanche. La ſeconde ſe nomme en Grec Κληματὶς ἑτέρα, en Latin, Clematis altera: en Aleman, Lynen.

## DE POLEMONIA. CHAP. VIII.

*Polemonia eſt nommee d'aucuns philetæria, de ceus de Cappadoce, Chiliodynamis, Ses brãches ſont menues aians comme des ailes des deus coſtés, les feuilles ſont plus grandes que celles de la rue, & plus longues, ſemblables à celles de la calamenthe, ou de la genouillee, du ſommet deſquelles dependent des corymbes auec une graine noire: la racine eſt longue*

*gue d'une coudee, blanchatre, semblable à celle du struthium. Elle croist es montaignes, & lieus rudes. Sa racine prinse en bruuage auec du uin est bone à la dysenterie, & contre les serpens: auec eau, aus difficultés d'urine, & sciatiques. On en ordonne une drachme auec uinaigre à ceus qui ont mal de ratelle. On l'applique sur les piqueures des scorpiõs. On dit que quicõque mangera de cette racine, ne sera blessé des scorpiõs, & si de fortune il en est piqué, il n'en aura aucun mal. Machee oste la douleur des dẽs.*

COmbien que i'aie veu souuent es plus hautes, & plus aspres montaignes d'Ananie, vne plante qui retiroit fort à polemonia, veu toutesfois que les corymbes lui manquoient, & quelques autres marques, ie ne l'ai voulu ici pourtraire. Au reste le Brasa estime Polemonia estre cett'herbe que nous apelõs en Tuscan Lauanese, les autres Galega, les autres ruta capraria. Car cette galega resemble fort au fenegré, de la cime des branches dependent des siliques, dans lesquelles vne graine rougeatre est enclose; non pas des corymbes. Sa racine est courte. Elle croist en bon terroir, & souuent es bors des fossés, & autres lieus humides, non es aspres montaignes, où croist polemonia, selon Diosc. Fuchs en son li.1. de la compos. des medica. écrit que polemonia est ce qu'on apelle aus boutiques Ben album. Ce que ie ne croi estre vrai: car ce ben n'a point en ses tiges comme des ailes deça & dela, & ne porte point de corymbes, ains des gosses ou couppettes, de la façon de celles d'ocimoides. Finalement il ne croist seulement aus montaignes & lieus aspres, mais par tout, specialement aus prés. Gal. parle ainsi du polemonium au li.8. des simp. Le polemonium est de parties subtiles, & a vertu de descher. Pource aucuns vsent de sa racine auec du vin contre les sciatiques, dysenteries, & la ratelle endurcie. Πολεμώνιον en Grec, en Latin aussi Polemonium, & Polemonia.

*L'erreur de Fuchs.*

*Les uertus.*

*Les noms.*

## DV SYMPHYTVM PETRAEVM. CHAP. IX.

*LE Symphytum petræum croist entre des pierres. Ses branches sont menues, petites, semblables à celles de l'origan. Ses cimes & testes sont comme celles du Thym, † les feuilles aussi. Toute la plante est dure comme bois, odorante, douce au goust, † émouuant la saliue: sa racine est longue, rougeatre, de la grosseur d'un doigt. La decoction de ce symphytum faite en eau miellee, & beuë purge les poulmons de leurs superfluités: on en donne auec de l'eau aus erachemens de sang, & au mal de reins: on le fait cuire en uin pour en boire aus dysenteries, & aus flus rouges des femmes: on en boit auec uinaigre miellé aus conuulsions, & ruptions. Estant maché étanche la soif, addoucit les aspretés de la gorge, soude les plaies fraiches, les rompures esquelles le boiau descend, & le retient dedans appliqué dessus. Les pieces de chair cuittes auec ce symphitum, se reioignent. Il y a un autre symphytum, qu'aucuns nomment Pecton. Il gette une tige haute de deus coudees, ou plus, grosse, legere: faite à angles, & creuse comme celle du laitteron, d'alentour de laquelle sortent les feuilles, sans grand interualle entre deus issues desdites feuilles, lesquelles sont étroittes, comme celles de la buglosse, longues, uelues: la tige canelee du long de ses angles: des concauités comm'aiselles des tiges sortent des petites feuilles, esquelles sont des fleurs iaunes, d'alentour des tiges sort la graine comm'au bouillon. Tant la tige que les feuilles sont couuertes d'une bourre rude, qui cause demangeson quand on la manie. Les racines sont noires au dehors, blanches au dedans, gluantes, desquelles on se sert. Broiees & beuës sont profitables aus erachemens de sang, & aus ruptions, appliquees soudent les plaies fraiches. Si on les fait cuire auec la chair, rassemblent les pieces. Elles sont singulieres aus inflammations, principalement du fondement, appliquees auec feuilles de fenesson.*

SYMPHYTVM PETRAEVM.



CONSOLIDE GRANDE.



IAçoit que aus discours que i'ai fait, long tems a, sur Dioscoride, en langue Italienne, i'aie franchement confessé n'auoir connu le symphytum petræum, toutesfois depuis i'en ai troué auec ses fleurs au mois de Septembre, du costé de la grande montaigne Vipao, vn peu au dessus du chasteau, à vint mille pres de Goritie, depuis encores en autres endrois de la dite montaigne, & sur le mont Carso, principalement

CONSOLIDE MOYENNE.

palement en celle contree les Sclauons nomment Gabernich, & en la montaigne S. Vrban, auec toutes les vraies & naïues marques que Dioscoride lui attribue. C'est vne plante fort belle à voir, principalement estant en fleur, tellement qu'elle attire & amuse fort les passans à la contempler, qui est vn signe qu'ell'est de proprietés exquises. Quant au second symphytum, il n'y a point de doute que ce ne soit la consolide grande qu'on apelle vulgairement, & qu'aucuns herboristes faussement apellent Alus: car toutes ses marques sont du tout telles que decrit Dioscoride. Elle croist ordinairement aus prés, non seulement aiant les fleurs iaunes, comme dit Dioscoride, ains aussi blanches, & purpurees, de méme forme, & façon. Au reste ceus errent grandement, selon mon auis, qui pensent que symphytum petræum soit cest'herbe conneuë de tous, qu'on apelle aus boutiques Consolida, ou Solidago minor, petite consyte: car il est tant euident qu'il n'est pas besoin de le declairer au long, qu'elle n'a aucune des marques du symphytum petræum. Aussi peu faut il estimer que ce symphytum soit l'herbe qui a les feuilles purpurees au dessous, que les herboristes apellent vulgairement Consolida media, aucuns Laurentina, les Senois, Morandola. Mais depuis qu'il est venu à propos d'en parler, il vaut mieus les décrire ici au long. Donc la Consolide petite, que les Alemans apellent Prunelle, a ses tiges quarrees, velues, de la longueur d'vn empan, les feuilles semblables à celles de la menthe, aucunement rudes. Elle porte à la cime de ses tiges & branchettes des fleurs épiees, tirans sur le purpuré, aucunesfois blanches. Sa racine a des capillamens, comme celle du plantain. Celle que les herboristes apellent Solidago media, Consolide moienne, seroit mieus dite Prunella de la couleur de ses feuilles: car elles sont plus larges, & plus molles qu'en la petite, sont par le dessous purpurees, comm'au pain de pourceau. Sa tige est longue d'vn pié, quarree, velue, vuide. Ses fleurs sont bleuës, qui sont partie entre les feuilles enuironnans la tige, partie en la cime, toutes épiees. Sa racine est comm'en la susdite, diuisee en plusieurs, non profonde dans terre. Et combien que les Grecs ne les Arabes n'aient fait mention des deus dernieres consytes, toutesfois elles sont estimees singulierement bones aus briseures & fractures tant de dedás le corps que de debors. Pource on en ordonne en bruuage à ceus qui sont tombés d'enhaut, & à ceus qui sont blessés dedans le corps: Car elles guerissent toutes plaies, soient ou dedans, ou dehors. Aucuns Empirics disent la consolide moienne prinse en bruuage décailler & dissoudre le sang caillé ou figé dans l'estomac, ou quelque partie du corps que ce soit. Les feuilles appliquees, ou le ius d'icelles, estre singulieres aus vlceres de la bouche corrosifs, des genitoires & membres honteus tant des homes que des femmes. La petite consyre, selon aucuns est de mémes vertus. Car où il faut souder plaies, restraindre, & repercuter, ils se seruent de la petite, l'aiant experimentee estre souuent meilleure que la moienne. Outre ce les Alemans mettent entre les especes de symphytum, vn'herbe qui leur est vulgaire, nommee Sanicula, Sanicle. Ses feuilles sont comme celles de la quintefeuille, plus grandes: sa racine blanche, d'vn admirable artifice de Nature par petis neus, & decouppures si bien concatenee ensemble, que ceus qui contemplent cet ouurage de Nature, ne s'en peuuent asses émerueiller. Ils en vsent en bruuage aus rompures esquelles le boian descend, & aus plaies interieures, specialement celles qui percent le creus de la poitrine. Aucuns l'apellent Dentaria, parce que ses racines representent la figure des dens. Il y a vn'autre plante que aucuns apellent Dentaria maior, d'autres ἄφυλλος, c'estadire sans feuilles. Elle croist es forests ombrageuses, ou autres lieus ombrageus, & germe incontinent au commencement du printems. Elle produit des tiges hautes d'vn empan, tendres, frailles, pleines de suc, semblables à celles d'orobanche, esquelles depuis le milieu iusques à la cime sortent des fleurs incarnates, velues, accompagnees à costé de feuillettes, presque de méme couleur: des fleurs naissent des couppetes, esquelles y a vne petite graine comme celle du pauot. Sa racine est blanche, grande, pleine de suc, fraille, composee de plusieurs écailles entassees l'vne sur l'autre par vn exquis artifice de Nature. Ell'est aspre au goust auec quelque amertume. Ils montrent plusieurs autres especes de sanicle, entr'autres vne que les herboristes apellent Oreille d'ours, qui a les feuilles grandes comme le plantain, mais plus épaisses, comme celles de fabaria, & auec vn orlet alentour faict d'vn grand

*Consolide grande.*

*Forme des Consolides moienne & petite.*

*Les uertus.*

*Forme de la sanicle.*

*Les uertus.*

*Dentaria maior.*

*Forme de l'Oreille d'ours.*

CONSOLIDE PETITE.



DENTARIA GRANDE.



DENTARIA PETITE.



OREILLE D'OVRS.



grand artifice de Nature, de couleur blanche tirant sur le iaune. Cett'espece croist abondamment en Goritie au mont Saluatin. Ils la preferent aus autres consyres pour guerir les rompures esquelles le boiau descend, & les plaies de la poitrine, si on en prẽd en bruuage tous les iours, les autres plaies ausi, tant prinse par la bouche, qu'appliquee par dehors. Encores en aioustent ils vn'autre que les Medecins vulgaires apellent Consolida regalis, Consyre roialle, les Alemans en leur langage Ritter sporn, c'estadire éperon de cheualier. Les tiges de cett'herbe sont de la hauteur d'vne coudee, les feuilles longues, minces, les fleurs du tour purpurees, de la grandeur d'vne violette, du bas desquelles sort vne petite corne, de la forme d'vn éperon du tems passé, d'ou les Alemans lui ont imposé le nom d'éperon de cheualier. Ses fleurs broiees, & appliquees auec eau rose ostent la rougeur, & inflammation des yeus. L'herbe est bone aus ardeurs, à la tous, aus inflammations, poisons: vomissemens, maladies qui vienent de la cholere, à la retétion d'vrine, à la grauelle, à la sciatique: & lache le ventre. Quant à moi, ie pense cett'espece de consyre retirer plus au cumin sauuage décrit en second lieu par Dioscor. qu'à toute autre herbe, comme nous auons dit deuant sur le chap. du Cumin. Galien fait mention des deus especes de symphytum au liure 8. des simp. où il dit: Symphytum petræum est composé de vertus contraires: car il a quelque vertu incisiue, au moien de laquelle il peut mondifier la fange amassee en la poitrine. Il a aussi quelque vertu de reserrer: car il sert aus crachemens de sang. La troisiéme est vn'humidité asses chaude, à raison de laquelle il se montre dous au goust, & odorant. Ce symphytum maché étanche la soif, & addoucit les aspterés de la gorge. Selon le mélange des dites qualités, il peut hien ensemblement resoudre fort, & reserrer les corps: pource on l'applique aus rompures où le boiau descend, & en boit-on auec vinaigre miellé contre les conuulsions & ruptions. Ceus qui ordonnent de sa decoction faire en vin contre la dysenterie, & flus rouge des femmes, ils en vsent comm'éstant desiccatif, & retraignant. Ceus qui s'en seruent en la grauelle, & douleur de reins, ils le prenent comme mondifiant, & incisif. Le second symphytum, assauoir le grand, a méme vertu que le premier, toutesfois il n'est pas dous au gouster, n'odorant au flairer: en quoi il en est different. Au demeurant d'autant qu'il a quelque viscosité, & mordacité, il est semblable à la scille. Ils en vsent en mémes choses que du premier. Σύμφυλον πετραῖον en Grec, en Latin aussi, Symphytum petræum, en Italien Simphito petreo. Σύμφυλον ἕτερον, en Latin Symphytum alterum: en Italien Consolida maggiore: en Aleman, Vualuurtz: en Espagnol, Suelda maiore, & Consolida maior: en François, Oreille d'asne.

*Le lieu.*

*Consolide royale.*

*Les vertus.*

*Gal du Symphytum.*

*Les noms.*

ANNOTATIONS.

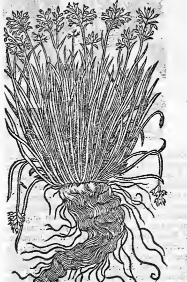
† On oe doit trouuet étrange que i'ai aiousté ce mot folia, feuilles, contre la traduction de Ruel, & Marcel : car ie l'ai fait suiuant l'exemplaite d'Alde, où oo le trouue ainsi. Les feuilles aussi du tbym quadrent bieo à celle plante que nous pensons estre le symphytum petræum.

† Il faut ici notet que où on dit σίελον προκλητικοι, c'estadire prouoquant la saliue, on lit en Oribase συπτικὸν, c'estadite rettaignant [illegible]cher. Ce que ie trouue meilleut.

## DE HOLOSTIVM. CHAP. X.

*Holostium est une petite herbe, qui ne paroist que trois ou quattre dois dessus terre, resemblant fort de feulles, & de ses brins au coronopus, ou au grame, astringens au goust : sa racine est blanche, menue comm'un cheueu, longue de quatre dois. Il croist es collines. Beu en uin est fort bon aus ruptions, & fait reioindre la chair, si on le fait cuire parmi.*

HOLOSTIVM.



PILOSELLE.

Combien que par ci-deuant ie n'eusse point veu le vrai holostium, toutesfois i'estois quasi d'opioion que ce fust la plante qu'on apelle en Goritie, Serpentine, de laquelle i'ai fait mention au liu. 2. chap. de Coronopus. Depuis Alfons. Pantius Medecin Fertarois m'a enuoié le vrai, duquel vous voiez ici le pourtrait. Aussi ie me suis departi de ma premiere opinion. On met holostium du nombre des Consolides. Ceus, sans doute, s'abusent qui peosent qu'holostium soit la piloselle. Car iaçoit que la piloselle croisse es collines, toutesfois elle est & de figure, & de toutes auttes marqoes differente de coronopus. Ell'est touiours coucbee par terre, ses feuilles toutalentour, longuetes, chenues, couuertes de poil. Les tiges qui traineot par terre sont comme petites cordes, car elles sont fouppIes, menues, rondes, & toutes velues. Trainant ainsi par tetre prenent racines, d'ou naissent des nouuelles plantes. Ses fleurs sont dorees, entassees de force feuilles toutalentour, lesquelles meures ne font que bourre, qui s'ennole par l'ait. Ell'a force racines, menues, qui tienent fort dedans tetre. La piloselle croist es lieus maigres, & arides specialemeot es collines. Elle gette vn laict amer, signe d'vne vertu attenuatiue. Toute la plante de piloselle est fort astringente, ce que les bergers bien connoissans, se donnent bien garde de laisser leurs trouppeaus trop seiourner es pasturages, où il y en a quantité. Car le bestail s'il s'en paist, en a le ventte si serré, qu'il en meurt. Delà les Medecins ont apprios qu'elle guerit les dysenteries, & flus de mattice : dauantage qu'elle soude les plaies tant prinse par dedans, qu'appliquee dehors, qu'ell'est fort profitable aus celiaques passions, & aus vomissemens de cholere, aus crachemens de sang, aus descentes du boiau, bref à toutes fractures, specialement celles du test. Aucuns modernes aussi l'estiment fort booe aus maladies du foye, & de la ratelle comm'à la iaunisse, à l'hydropisie qui commence à venir, aus enfleures de la ratelle : parce qu'elle cortobore ces parties. Ell'est proufitable aussi es bruuages des plaies de dedans le corps, es emplastres & vnguens des plaies : car le suc d'icelle non seulement soude les plaies recentes, ains aussi guerit les vlceres rebelles & corrosifs, specialement de la bouche, & des parties honteuses. Or pour retournet à nostre holostium, ie confesse n'auoir veu aucune plante qui representast mieus bolostium que la serpentine, comme nous auoos dit. Holostium (comm'écrit Galien au liure 7. des simples) a vertu de desecher auec astriction: pource il en donnent à boite contre les ruptions. Ce que les Grecs apellent ὁλόςιον, les Latins aussi le nomment Holestium, & Holostium: les Italiens, Holestio.

*Abus sur l'holostium.*

*Qualités & uertus.*

DE

## DE STOEBE. CHAP. XI.

*Stœbe est commune. Sa semence & feuilles sont astringentes: pource on baille des clysteres de sa decoction aus dysenterics:on en distille aussi dans les oreilles qui rendent fange. Il est bon d'appliquer ses feuilles sur les yeus fanglans à raison de coup,& si estanchent le sang.*

SCABIOSA GRANDE.



SCABIOSA PETITE.



Stœbe estoit si bien conneuë du tems de Dioscoride, qu'il n'en a point voulu faire aucune description. De là vient qu il est difficile de sauoir quell'est la Stœbe entre tant d'autres plantes desquelles nous ignorons les noms & les vertus. Pline au liure 21. chap. 15. met stœbe du nombre des herbes piquantes (ce qu'il a prins de Theophraste au liure sixiéme chap. 4. de l'histoire des plantes ) disant ainsi: Aucunes herbes ont des épines en la feuille & en la tige,comme phleos,qu'aucuns apellent stœbe. Et au liure 22.chap.11. Stœbe,qu'aucuns apellent phleos, cuitte en vin guerit specialement les oreilles qui gettent fange,& les yeus qui saignent de coup receu,les hemorrhoides,& la dysenterie en clysteres. Voila que Pline en dit.Des parolles duquel ie pui asseurer que phleos, & stœbe est vne méme plante. Laquelle, selon Theophraste au liure 4.chap.11.de l'histoire des plant.croist au lac Orchoméne, portant vne graine platte, molle,& rouge.D'où on void à l œil l'erreur grand de Matthæus Sylnaticus,lequel en ses Pandectes prend stœbe pour l'herbe vulgairement nommee Scabiosa, scabieuse, delaquelle ne les Grecs ne les Arabes n'ont fait aucune mention,que ie sache:combien qu'aucuns contestent que la scabieuse soit ce que Aëtius apelle Psora,laquelle toutesfois il nomme seulement,sans aucune description,sur laquelle on puisse asseoir certain iugement.Or que la scabieuse,& stœbe soient plantes differentes, il est euidemment demontré par descriptions qui sont telles: Il y a donc deux especes de Scabieuse.L'vne grande,l'autre petite, delaquelle on vse le plus.Ses feuilles sont alentour de la racine toutes entaillees,couchees par terre,blanchastres, aucunement velues.Celles qui sont en la tige ont plus de decouppures,& plus petites.Sa tige est menue, droitte, ronde, aiant des branchettes.Ses fleurs sont feuillues,bleuës,ou palles, lesquelles tombees auec le tems, reste vn bouton assés vert, semé d'yeus rons,de couleur semblable aus plumes de paon, auec tel artifice de Nature, que ceus qui le contemplent en sont tous ébaïs.La racine est longue d'vn empan, fibreuse, blanchastre. La grande scabieuse produit incontinent des feuilles longues,sans estre decouppees alentour : mais celles qui vienent apres,sont decouppees comme celles de la petite valeriane,celles qui sont es tiges,& branchettes sont plus petites,& plus decouppees.Ses tiges sont en esté hautes d vne coudee & demie,rondes, canelees, chenues,qui enuiron la cime épandent leurs branchettes, au sommet desquelles y a des testes ou boutons pointus,faits comme d'écailles entassees l'vne sur l'autre,comme ceus de l'aubifoin,d'où vienent les fleurs presque aussi semblables, mais rougeastres. S'ensuit vne graine petite noirastre, comme celle de lychnis qu'on emploie en bouqués & chappeaus. La racine est de la grosseur d'vn pouce & dauantage le plus souuent,branchue,douceastre, semblable au goust de la pastenade. Elle croist entre les blés,es chams non cultiués,principalement en terre argileuse. Lesquelles marques monstrent clerement qu'il y a grande difference entre la scabieuse & stœbe: car stœbe porte les feuilles épineuses, & vient es lacs,palus, & érangs, & semblables lieus aquatics. Dont Aristophane en sa Comedie des grenouilles, il les introduit parlans entr'elles,& se réiouissans de ce qu'elles auoient passé tout le iour en sautant entre le souchet, & la stœbe. Mais pour dire quelque chose des vertus de la scabieuse,il faut sauoir que l'vne & l'autre échauffe,extenue, & est absterſiue. Pource elles sont propres pour deliurer les poulmons des excremens gros & phlegmatics:ou prenant la poudre de l'herbe en breuuage,ou le suc auec miel en loch,ou beuuant de la decoction

*L'erreur de Matth. Sylnat.*

*Especes de scabieuse,& leur forme.*

*Scabiosa de scabies, galle, ou roigne.*

par plusieurs iours. Ell'est aussi merueilleusement bone contre la rongne, d'où ell'a prins son nom*: pource non seulement on ordonne sa decoction à boire tous les iours, ains aussi on en frotte les galles, du ius de l'herbe seul, ou mêlé auec autres vnguens. Elle sert grandement aux maladies de la poitrine, & toutes parties qui aident à respirer, car elle euacue toute leur pourriture qui cause inflammations, & purge tous excremens qui chargent la poitrine. Ell'est souueraine contre les charbons pestilentiels, appliquee dessus, tellement qu'on dit qu'elle fait fondre & euanouir telles tumeurs mortelles dans trois heures. On fait boire, auec grandissime proufit, trois onces du suc de la scabieuse auec vne drachme de theriaque à ceus qui ont la peste drez le premier iour: mais il les faut mettre au lict, & faire suer, & reiterer vne fois ou deux ce medicament. Ce qui sert aussi grandement contre les morsures des bestes venimeuses, aussi fait l'herbe même pilee, & mise dessus la plaie. Le suc de la scabieuse auec poudre de chrysocolle, & peu de camfre, nettoie les lentilles, vitiligines, gratelles, bourgeons du visaige, & autres infections de cuir, si on s'en frotte, & oste les mailles en l'œil. Particulierement la racine de la grande scabieuse est propre aux lichenes, encores que ce mal vienne de la verolle. Car la decoction d'icelle beuë quarante iours, comme ie pui témoigner, c'est pour ce mal vn tresexcellent, & tresexperimenté remede. Autát en fait la poudre de ladicte racine beuë du poids d'vne drachme auec du petit laict. Quant à stœbe, Galien décrit ainsi ses vertus au liure 7. des Simpl. Les feuilles & fruit de stœbe sont grandement vtiles, car elles restraingnent sans aucune mordication. Elles sont aussi desiccatiues au commencement du tiers degré. Parquoy on vse de sa decoction aus clysteres des dysenteries, & aus oreilles qui gettent fange & ordure, & soude les grandes playes. Elle produit tels effés auec plus grande efficace, si on la fait cuire auec gros vin noir, lors deseichant fort toutes humidités du corps. Les feuilles vertes appliquees etanchent le sang, & effacent les taches rouges des yeus auenues par coup. Στοιβὴ en Grec, en Latin aussi, Stœbe: en Italien, Strebe.

## DV CLYMENVM. CHAP. XII.

*La tige du clymenum est comme celle de la feue, quarree: ses feuilles comme celles du plantain: sur la tige porte des petites gosses recroquillees, comme les iambes des poulpes. Le meilleur est celui des montaignes. De toute la plante auec sa racine on tire du ius, lequel prins en breuuage est bon aus crachemens de sang: en refroidissant, il restraint le flus stomachal, & les flus rouges des femmes: il étanche le flus de sang par le nez. Les feuilles broiees ou les gosses mises sur les plaies fraiches, les cicatrisent.*


CLYMENVM.

Si les tiges, & fleurs de l'herbe nommee Saponaria, resembloient aussi bien à celles de clymenum, comme les feuilles, qui sont du tout comme celles du plantain, ie seroi de l'opinion de Ruel, & diroi auec lui que saponaria est le vray clymenum. Mais certes ni la tige, que saponaria a ronde, & noueuse par interualles, ni les fleurs ne retirent en rien à celles de clymenum. Parquoy ie ne say quell'herbe pourroit estre en Italie qui peust estre le vrai clymenum. Ce nonobstant i'ay bien voulu ici mettre le pourtrait d'vne plante, pour estre contemplee des autres, laquelle aiant la tige semblable à celle de la feue, les feuilles comme le plantain; les gosses sur la tige courbes & recroquillees, me semble retirer asses bien au clymenum, Iacob. Anton. Cortusus me l'a donnee. Pline écrit au liu. 25. chap. 7. que le Roy Clymenus premier inuenta cette plante, d'où a esté nommee Clymenum. Parquoy Pline a tresmal attribué à clymenum ce que Diosc. a dit de periclymenum. Galien n'a eu lieu quelconque fait mention de clymenum, ne Pau. Egin. apres lui. Cette plante s'apelle en Grec Κλύμενον, comm'en Latin aussi Clymenum.

*Cause du nom.*

*Les noms.*

## DV PERICLYMENVM. CHAP. XIII.

*Le periclymenum gette ses tiges simples, aians par interualles des petites feuilles qui les embrassent, blanchastres, qui retirent à celles du liarre: d'entre les feuilles sortent des gettons petis, qui portent des grains comme ceus du liarre: sa fleur resemble à celle de la feue, estant blanche, aucunement ronde, quasi s'etendant sur la fueille; sa graine est dure, difficile à arracher: sa racine est ronde, & grosse. Il croist aus chams, & par les hayes, s'entortillant à tout ce qui est pres de soy. Sa racine meure sechee à l'ombre, beuë en vin du poids d'une drachme, durant quarante iours, consume la ratelle, guerit les lassitudes: mais depuis le sixième iour qu'on en aura vsé, rend l'vrine toute sanglante. Elle sert à la difficulté d'aleine qu'on ne peut auoir sans estre droit, & au hoquet; fait les femmes enfanter plustost. Les feuilles ont mêmes uertus, lesquelles prinses en breuuage trenteset iours durans rendent les persones steriles, ainsi qu'on dit. Si on s'en frotte auec huile, deliurent des frissons & tremblemens des fieures.*

Avcuns apellent le periclymenũ, Caprifolium, combien que mal: les apoticaires l'apellent Matrisylua, en nostre vulgaire nous l'apelons Vincibosco, parce qu'il se lie, & attache aus plantes voisines. Ie croy que la vulgaire matrisylua soit le vrai periclymenũ, non seulement parce que tous les sauans herboristes de ce tems sont de cett'opinion: mais aussi à cause que les marques que Dioscor. décrit, lui quadrent bien. Car matrisylua ne porte qu'vne tige, portát ses feuilles par interualles deux à deux, qui l'embrassent, blanchastres, de la figure de celles du liarre. La fleur n'est dissemblable à celle de la feue, bláche, couchee sur sa feuille estát bien epanouïe. Sa graine est comme celle du liarre, fort dure, difficile à arracher, attachee à certains petis gettons issans d'entre les feuilles. Dauantage sa tige, qui croist simple de sa racine, s'aggraffe & s'entortille

PERICLYMENVM.



merueilleusement aus plantes & arbrisseaus, quand il croist parmi les buissons, tellement qu'elle les lie, & enueloppe si fort, qu'ell'imprime sa marque dedans leur bois: parquoi nos Italiens a bon droit l'ont nommé Vincibosco. Au reste il me semble que ceus faillent qui prenent Caprifolium, & Matrisylua, ou Periclymenum pour vne méme plante, du nombre desquels sont Ruel, & Fuchs personages tressauans. Marthæus Syluaticus est cause de leur erreur: car il nomme son caprifolium Matrisylua, combien que, comm'on lit apres en cé méme autheur, caprifolium ne soit autre chose que pyxacantha, ou lycium de Dioscor. non pas le periclymenum, duquel Syluaticus a traitté à part sous le titre de Matrisylua. A quoi ne prenans garde ceus que i'ai nommés, ont pensé le caprifolium, & periclymenum estre tout vn.

*Erreur d'aucuns.*

Matrisylua sert bien aus ongnemens qu'on fait pour les plaies de la teste, & est vn singulier medicament en telles choses: iaçoit que les anciens n'aient fait aucune mention; que i'aie encore leu, de telle vertu de cette plante. Ian de Vigo Chirurgien fameus loue grandement cett'herbe pour les vlceres des cuisses, se disant le tenir de Gal. au liu. 8. des simp.

*Vertus de matrisylua.*

Ce que ie ne troune en mon Gal. où il parle ainsi du periclymenum au lieu prealegué: Le fruit du periclymenum, & les feuilles sont vtiles, estans de vertu incisiue, & chaude, tellement que si on en prend en bruuage vn peu trop ils font pisser le sang, au commencement prouoquans seulement l'vrine: appliqués auec huile par dehors échauffent. Sont bons au mal de la ratelle, & à la difficulté d'aleine. La vraie prinse est le pois d'vne drachme auec du vin. Le periclymennm deseche le sperme. Et selon aucuns, si on en boit par trop, rend les personnes steriles. Aucuns y mettent certain terme, comme Dioscor. qui met le terme de trenteset iours. Il dit aussi que depuis le sixiéme iour qu'on en aura vsé, il fait vriner le sang.

*Gal. sur le periclymenum.*

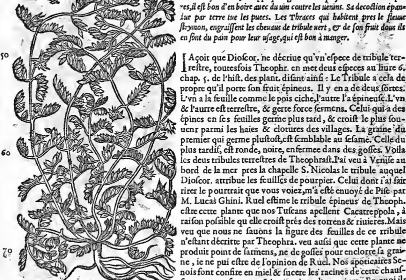
Cette plante s'apelle en Grec Περικλύμενον, en Latin Periclymenum: en Italien, Matriselua: en Aleman, Geiszblatt: en Espagnol, Madresylua: en Fráçois, Vincibosse.

*Les noms.*

DE TRIBVLVS. CHAP. XIIII.

*IL y a une sorte de Tribule qui est terrestre, aiant les feuilles comme le pourpier, plus menues, ses fleaus & tendons couchés par terre: des épines fortes & dures prés les feuilles. Il croist aupres des riuieres & es masures. Il y en a un'autre espece qui est aquatique, qui croist dedans les riuieres montrant sa cime au dessus de l'eau, cachant ses épines dessous: ses feuilles sont larges, pendans d'une longue queuë: sa tige est plus grosse en haut, qu'en bas: il a des filamens, ou cheuelures en mode d'epis: sa graine est dure, semblable à l'autre. Tous deus refraichissent & retraignent: pource ils sont bons en cataplisme contre toutes inflammations. Ils guerissent les ulceres qui uienent en la bouche, les pourritures, les genciues & tonsilles. On en tire du ius pour mediciner les yeus. Leur graine beuë estant fraiche est bone aus grauelleus. Vne drachme du tribule terrestre beuë, ou appliquee guerit ceus qui sont mordus des uiperes, il est bon d'en boire auec du uin contre les uenins. Sa decoction épandue par terre tue les puces. Les Thraces qui habitent pres le fleuue Strymon, engraissent les cheuaus de tribule uert, & de son fruit dous ils en font du pain pour leur usage, qui est bon à manger.*

TRIBVLE TERRESTRE.



IAçoit que Dioscor. ne décriue qu'vn'espece de tribule terrestre, toutesfois Theophr. en met deus especes au liure 6. chap. 5. de l'hist. des plant. disant ainsi: Le Tribule a cela de propre qu'il porte son fruit épineus. Il y en a de deus sortes. L'vn a la feuille comme le pois ciche, l'autre l'a épineuse. L'vn & l'autre est terrestre, & gette force sermens. Celui qui a des épines en ses feuilles germe plus tard, & croist le plus souuent parmi les haies & clotures des villages. La graine du premier qui germe plustost, est semblable au sesame. Celle du plus tardif, est ronde, noire, enfermee dans des gosses. Voila les deus tribules terrestres de Theophrast. I'ai veu à Venise au bord de la mer pres la chapelle S. Nicolas le tribule auquel Dioscor. attribue les feuilles de pourpier. Celui dont i'ai fait tirer le pourtrait que vous voiez, m'a esté enuoyé de Pise par M. Lucas Ghini. Ruel estime le tribule épineus de Theoph. estre cette plante que nos Tuscans apellent Cacatreppola, à raison possible qu elle croist prés des torrens & riuieres. Mais veu que nous ne sauons la figure des feuilles de ce tribule n'estant décritte par Theophra. veu aussi que cette plante ne produit point de sarmens, ne de gosses pour enclorre sa graine, ie ne pui estre de l'opinion de Ruel. Nos apoticaires Senois font confire en miel & sucere les racines de cette chaussetrappe, pensans que soient racines d'eryngium. En quoi ils

*En françois Chaussetrappe.*

font bien abusés, comme i'ai montré au liu. precedent, sur le chap. de eryngium. Retournons à nos tribules, desquels l'aquatic croist en plusieurs lacs, & riuietes d'Italie, principalement es Duchés de Ferrare, & de Mantouë, & ne vient seulement es eaus douces, ains en la mer. On en vend au marché à Venise qu'ils apellent Marins, qu'on cueult es fosses circonuoisines. Ce tribule a les feuilles larges, asses roodes, épaisses tachetees par le dessous, veineuses chiquettees alentour, pendans de fort loogues & grosses queuës. Sa tige est grosse, grasse, beaucoup mieus nourrie eo haut qu'eo has pres la racine. Sa racine est longue, aiant de longues cheuelures comme les épis. Il porte vn fruit noir, de la grosseut d'vne chataigne armé de trois pointes, d'ou il a prins son nom, couuert d'vne écorce membraneuse, auec de la mouelle blanche au dedans de goust semblable aus chataignes. Le vulgaite les apelle Chataignes de mer, & les mange comm'autres chataignes. En quelques lieus les païsans en tems de famine, de ces fruis secs foot de la farine, cóme aucuns font des chataignes. D'autres y en a qui les font cuite sous les cendres chaudes, & les mangent à la desserte. Les pelerins en font des grandes patenostres qu'ils portent au col, pour montrer au monde leur deuotion. Gal. décrit les qualités des deus tribules au liur. 7. des simples. Le tribule est composé d'vne substance humide, moiennement froide, & seche, asses froide. La froideur terrestre, qui n'est autre chose qu'astrictioo, surmonte au tribule terrestre, en l'aquatic, la froideur aquatique. A raison de ces qualités, ils soot propres pour empécher toutes inflammations, & arrester toutes defluxioos. Le fruit du terrestre, estant de parties subtiles, prios en hruuage romt la pierre des reins.

*Les uertus.*

*Les noms.*

Τρίβολος χερσαῖος eo Grec, en Latin Tribulus terrestris; en Italien, Tribolo terrestre. Τρίβολος ἔνυδρος, en Latin, Tribulus aquaticus: en Italien, Tribolo aquatico: les Arabes apellent simplement Tribulus, Hasach, ou Haserk: les Espagnols, Abroios, & Ahrolhos.


TRIBVLE AQVATIQ.

ANNOTATION.

† Eo ce passage oo lit ainsi es vulgaires exemplaires Grecs. Mais en Oribase lin. 12. & en vn ancieo Diosc. on trouue, μακρὰ, c'estadire longs, qui signifie que le tribule a ses villes & fleaus longs ce que aussi le pourtrait demontre bien.

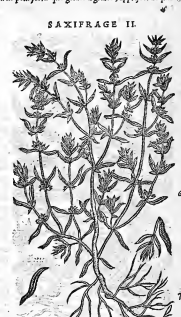
## DE LA SAXIFRAGE. CHAP. XV.

† *Les Grecs apellent la Saxifrage, Sarxiphagon, ou Sarxiphragon, ou Empetron, les Romains Saxifraga. C'est une plante fort branchue, qui naist entre les rochers, & lieus aspres, semblable à l'epithym. Cuitt'en uin, & beuë incontinent aide fort ceus qui ont la fieure; ell'est bone à la difficulté d'urine qui ne peut sortir que goutte à goutte, appaise le hoquet romt les pierres de la uessie, & fait uriner.*

SAXIFRAGE DE DIOSC.



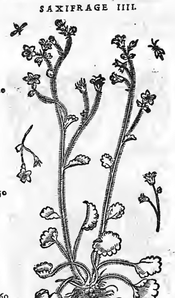
SAXIFRAGE II.



Comoi.n

SAXIFRAGE III.

SAXIFRAGE IIII.



COmbien que la commune opinion de tous sauans herboristes de ce tems soit, ce chapitre n'estre de Dioscor. parce que le nom de la saxifrage est Latin proferé en Grec, qui est contre la coutume de Dioscor. veu toutesfois qu'on le trouue en presque tous les exemplaires Grecs de Dioscor. il me semble qu'il n'y a point d'inconuenient de croire ce chapitre estre de Dioscor. Mais vn lieu corrompu de ce chapitre fait que moi, & plusieurs autres ayons douté, quelle plante puisse estre le vrai saxifragon de Diosc. qui resemble à l'epithym. Mais depuis qu'on a trouué des anciens codes de Dios. où au lieu de τῷ ἐπιθυμῷ, c'estadire à l'epithym, on lit τῷ θυμῷ, c'estadite au thym, on a aisément trouué la saxifrage, laquelle vous voiez au premier pourtrait. C'est vne plante branchue, croissant entre les pierres & lieus aspres, si semblable au thym, qu'à peine la pourroit-on discerner sinon que du goust. Il y en a vn'autre espece qui a ses feuilles disposées par interualles es tiges, petites, longuettes, étroites, vne de chaque costé, accompagnées de plusieurs autres beaucoup plus petites, sortans toutes ensemble de méme source: toutesfois elles sont en plus grand nombre en la cime, & les interualles ne sont si elongnes l'vn de l'autre Au sommer des tiges sont les fleurs purpurees, d'asses plaisante odeur. Il me souuient estat à Rome encores ieune, en auoir cueilli sous le Capitole, non pas fort loin du temple de Nostre Dame, apellé en vulgaire, la Consolatione, sur certaines pierres grãdes, qui sont vis à vis. Vn Medecin m'auoit là mené, qui auoit recommandé l'vsage de cett'herbe à vn mien ami graueleus, afin que quand il en auroit besoin, ie sceusse le lieu où il en pourroit trouuer. Depuis elle m'a esté enuoiee l'an dernier par Francisc. Partinus Roboretanus premier Medecin de l'Empereur Maximilian, & de plusieurs autres miens amis. Gal. au liu. & cha. 5. de la conseruation de la santé, en parle ainsi: A ceus qui ont la grauelle il faut méler quelque peu de Betonica & Cestron, qui croist es Gaules. Ils l'apellent Saxifragon. D'ou Paul. Egin. a prins sa Betonica saxifraga. Outre icelle nous cõnoissons trois autres especes de Saxifraga, qui sont propres pour rompre & getter hors la pierre des reins. La premiere est celle que nous estimions le tems passé estre la saxifrage de Dios. Elle croist es rocs grans, & fort durs, ou en vne terre seche, & tresmaigre, aiant ses feuilles comme cheueus, ainsi que le fenouil, mais plus longues, plus menues, plus cler-semees. Pareillement sa tige est comme celle du fenouil, menue & petite, auec vn'vmbelle en sa cime. Sa graine resemble à celle du persil, plus longuette & odorante. Sa racine est blanchatre, du goust de la pastenade. Toute la plante est aucunement acre & dousastre. La seconde espece a les feuilles comme le vulgaire liarre terrestre, moindres & decouppees tout-alentour, couchees par terre. Sa tige est menue, ronde droitte, velue, moindre que d'vne coudee, d'ou sortent des branchettes, du sommet desquelles vienent des fleurs blanches, semblables à celles de ocimoïdes, qui tombent tost sans laisser graine. La racine est menue, diuisee en plusieurs capillamens, entre lesquels sont plusieurs petis grains rons, de la grosseur des grains de coriandre, rougeatres & amers. Aucuns disent ces grains estre la semence de cette plante, parce qu'elle n'en porte point es tiges, & de ces grains semés la plante naist comme de sa semence. C'est donc vne merueilleuse nature de plante qui porte sa semence en ses racines. Ell'échauffe, elle attenue, ouure, nettoie, & pousse dehors. La decoction de la racine & herbe faite en vin romt la pierre es reins, & la gette dehors, nettoie la vessie, & fait vriner. La poudre des grains susdis de la racine, beuë du pois d'vne drachme auec méme decoction fait le méme auec plus grãde efficace. On baille aussi la méme poudre du pois de deus drachmes seule auec du vin. Encores l'effet en est il plus beureus si les malades la prenent estans au bain. On trouue cett'herbe à la fin du printems, ou au commencement de l'esté, specialement en Mai, en terre legiere & seche entre les rocs, ou es lieus sablonneus. La troisiéme espece, que tant de sa figure que de son effet, ie nomme la grande Saxifrage, m'a esté enuoiee de Verone par Francisc. Calzolar. apoticaire, sauant herboriste. Il la dit croistre au mont Baldo, d'vn vif roc & tresdur. C'est vne plante aiant sa tige ligneuse, tortue, de la grosseur d'vn doigt, toute garnie de gettons durs, fermes, creuasses, d'écorce au dehors blanchatre. Ses feuilles sont petites, longuettes, pointues. Ses fleurs sont blanches, ses couppetes palles, comme celles d'ocimoides, le bord decouppé alentour en mode de couronne, fort petites, esquelles y a vne graine rouge, moindre que celle du pauot. La racine est si enserree entre les pierres, qu'on ne la peut

*Autres especes de saxifrage.*

arracher. Le susdit Calzolarius m'a écrit des merueilleuses louanges & vertus de cette plante en matiere de chasser la pierre hors des reins, & afin que ie le sceusse par experience, il m'a enuoié grand nombre de pierres, plusieurs desquelles estoient plus grosses que feues, qui par breuuages faits de cette plante sont sorties du corps d'vn citadin Veronois nommé Hierome de Tortis, lesquelles ie garde encores pour montre. Encores ce qu'il me fait le plus ébaïr, c'est qu'entre ces pierres il y en a qui me semblent estre plustost sorties de la vessie, que des reins. I'ai bone quantité de cett'herbe : mais ie ne l'ai encores experimentee. Il y a plusieurs autres sortes d'herbes nommees Saxifrages vulgairement, comme Trichomanes, Adiantum, Ceterach, Filipendule, Seseli de Marseille, Pimpinelle, sentant le bouc, & quelques autres ainsi dites, parce que toutes ont vertu de faire pisser, rompre & chasser les pierres. La plante

Les noms. nommee en Grec, Σαρξίφαγον, & Σαρξίφραγον s'apelle en Latin Saxifraga ; en Italien, Sassifragia.

SAXIFRAGE GRANDE.



ANNOTATION.

† Les codes Grecs dernierement imprimés n'ont point ce chapitre en cet endroit, mais à la fin de tous les liures, à part entre les choses aioustees à Dioscoride. Ce que ie di, afin que tous sachent qu'on ne trouue seulement ce chapitre en Latin, ains aussi en Grec.

## DV LIMONIVM.

### CHAP. XVI.

*Limonium a les feuilles comme la poree, plus longues, & plus minces, dix, &, le plus souuent, d'auantage : sa tige est menue, droitte, & égale à celle du lis, chargee de grains rouges, astringens au goust. La graine pilee, & beuë auec du uin du pois de deus onces, deus drachmes, sert aus dysenteries, & flus stomachal : arreste les fleurs rouges des femmes. Il croist aus prés, & lieus palustres.*

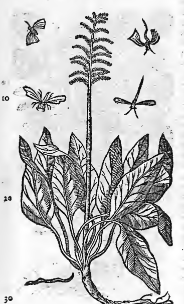
LE limonium, sans qu'il y ait presque rien à redire, croist en quantité es palus arrouses de la fontaine Timao, & en Triest. Laquelle plante les apoticaires apellent Behen rubrum, Behen rouge. Si on la considere de prés, on lui trouuera toutes les marques du limonium, si ie ne sui bien trompé : dont on sera contraint ou de confesser que c'est le vrai limonium, ou vn'espece d'icelui. Car c'est vne herbe (comme les deus pourtraits que i'ai ici mis, le montrent) semblable de feuilles à la bete, qui sont plus minces, plus longues, & en produit dix, quelquefois plus : ses tiges sont menues, qui portent vne graine rouge astringente au goust. Outre ce elle croist aus prés, principalement humides, & es lieus palustres : ioint que ce behen rouge, faussement ainsi nommé des apoticaires, est de mémes qualités & vertus, que le limonium selon Dioscoride & Galien. Parquoi ie pense auec bone raison auoir mis ici le pourtrait de ces deus plantes pour le vrai limonium, lesquelles sont mal nommees aus boutiques behen rouge, n'estans le vrai behen rouge duquel les Arabes ont écrit, comme nous dirons sur le chapitre de Glans vnguentaria. Pline liure 20. chapitre 8. apelle limonium, bete sauuage. Auquel Gal. est contraire au liure 2. des alimens, où il se dit n'auoir iamais conneu la bete sauuage, si on ne prenoit pour icelle le lapathum, comme nous auons dit sur le chapitre de la bete. D'ou nous concluons limonium estre vne sorte d'herbe à part. Et iaçoit que les tiges du vulgaire ben rouge ne lui quadrent pas fort bien, toutesfois veu que toutes les autres marques s'y accordent fort bien, & que les vertus sont semblables, ie demeureray en mon opinion, iusques à ce qu'vn autre herboriste me montre quelqu'autre plante qui tiene mieus au vrai limonium de Dioscoride. Aussi ne ferai-ie de l'opinion de ceus, qui disent l'herbe nommee Pirola, des Alemans Vuintergruen, estre le vrai Limonium de Dios. Car les feuilles rondes, petites, comme celles du poirier, (d'ou cett'herbe a le nom) & la naissance d'icelle ne permettent qu'on die que ce soit le limonium : parce qu'elle ne croist pas en lieus humides & marescageus, ains aus montaignes ombrageuses, & es forests, aiant la feuille comme le poirier, moindre, ferme, touiours verte, la tige longue d'vn empan,

LIMONIVM I.



menue,

LIMONIVM II.



PIROLA.



menue, roode, qui porre, par iotetualles, des fleurs blanches, de la façon d'vn'étoille, grand nombre de poils sortans du milieu, comm'en la rose. Sa racine est blancharre, non prosonde en terre. Ell'a vertu de desecher, retraindre, souder: pource les Alemans en vsent pour souder les plaies. Car non seulemenr les feuilles appliquees, ou leur ius mis es voguens des plaies, guerisseot les plaies recentes, ains aussi leur decoctioo en vin, beuë guerit celles qui ont peoetré le creus de la poitrine, les inrestins, & autres membres interieurs. Tels bruuages oot voe merueilleuse vertu, lesquels on fait non seulement de eette plante, ains de plusieurs autres cuittes eosemble en eau & vin, eomme de cette Pirole, d'Alchimille, de Betoine, de Fragaria, de la Cheualline, d'Agrimoine, de Caryophyllata, de Tormeotille, de Peruenche, de Pimpinelle, de Piloselle, de Verge doree, des racines de la grande Consolide, & de Garance. I'ai veu par tels bruuages des plaies de poitrine, & d'intestins aucuns estre gueris, qu'on estimoit estre mortels & incurables. Parquoi les Chirurgiens les deuroient fort priser. Galieo décrit les vertus du limonium au liure septiéme des simples. On ordoooe la graine du limonium, comm'estant aspre, au flus stomachal, dysenterie, aus crachemens de sang, auec du vin. Ell'est booe aussi aus flus des femmes. C'est asses d'en boire le pois de dix-huit drachmes. Ce que les Grecs apellent Λειμώνιον, les Latins aussi Limonium: les Italiens, Limonio.

*Les uertus. & proprietés.*

*Les noms.*

## DE LAGOPVS, CHAP. XVII.

*Lagopus beu en uin reserre le uentre, s'il y a fieure, il le faut boire auec eau. Appliqué aus eines, guerit leurs inflammations. Il croist parmi les blés.*

Dioscoride a si en bref traitté de Lagopus qu'il n'en a décrit vne seule marque, dont il nous est difficile de choisir entre tant de plantes à nous inconneuës, le vrai lagopus. Au reste Marthæus Syluaticus a, ce me semble, failli, disant lagopus estre cerr'herbe que les herboristes apelleot vulgairemeot * Caryophyllata: car elle ne croist point parmi les blés, ains aus montaignes, par les chemins, pres des haies & buissons, aimant fort leur ombre. Les aociens, que ie sache, n'eo ont rien écrit, si ce n'est Geum que Pline décrit au liure 26. chapitre 7. qui le dit auoir des petites racines, menues, noires, qui sentent bon. La benoitte n'est de petite valeur, ne de peu d'efficace, ce que ses racines montrent bien, qui sentent manifestement le clou de gyroffle. d'ou ell'a le nom. Ses feuilles sont aucunement aspres, velues, parties en trois, les deus de derriere qui ticneot à méme queuë, beaucoup plus petites, toutes chiquetees alentour. Sa tige est branchue, ronde, non grosse, d'vne coudee & demie de haut, noueuse, aucunement aspre. Ses fleurs sont dorees, comme celles de la quintefeuille, ausquelles succedent des boutoos velus qui contienent la graioe. Ell'a plusieurs racioes, menues, rougearres, sentans le clou de gyroffle. Elle croist du long des chemins, par les haies des terres & iardins, & lieus ombrageus plustost que exposés au soleil. Il y a vn'autre espece de Caryophyllata de montaigne, que i'ai trouuee en Boheme, en vne eettaine montagne nommee Corconos, d'ou la riuiere d'Albis prend sa source. Ses feuilles sont plus épaisses que celles de la susdite, plus crespues, plus velues, plusieurs sortans d'vne racine, pendans de longues queuës, asses rudes au toucher, decouppees alentour, couchees pat terre. Elle porte des tiges menues, non branchues, comme la susdire, où il y a des feuilles

*Matthæus Syluaticus reprouué.*

** En Franç. Benoitte.*

*Forme de la Benoitte.*

petites

petites, mais cler-semees. Au sommet des tiges y a vne seule fleur, belle à voir, trois fois plus grande que celles de la precedente. Ell'est de couleur d'or, laquelle flaitrie deuient en vn cercle tout faict de pointes par vn grand artifice de Nature. Sa racine est de la longueur d'vn empan, de la grosseur d'vn doigt, non fibreuse comme en l'autre, rougeatre, de la senteur du clou de gyrofle, astringente au goust. Cetteci est de trop plus grande efficace que la premiere. Voila quant aus Benoittes. La suaue odeur desquelles me remet en memoire vn'autre qui n'est de moindres vertus que les Benoittes, que i'ai voulu apeller Cortusa, parce que premierement ell'a esté trouuee de Cortusus treshoneste personage. Ell'a les feuilles presque comme celles de la vigne, mais beaucoup moindres, asses rondes & rudes, aucunement astringentes, attachees à des longues queuës. Ses tiges sont menues, droittes, sans feuilles, portans en leurs cimes des fleurs composees par vn grand artifice de Nature, purpurees par le dehors, reluisantes comm'or au dedans, & pleines de filés dorés. Elle a grand nombre de racines, menues, & longues. Aucunes ont les fleurs violettes, les autres blanches, mais le plus souuent elles les ont purpurees. Elle croist en lieus ombrageus, où le soleil ne touche iamais, en terre croyeuse & blanchatre. Iamais Cortusus inuenteur de cette plante, ne l'a veuë ailleurs qu'en la terre de Vincence, & en celle part d'icelle qu'on nomme en vulgaire Valle stagna. Toute la plante recente sent tresbon : son odeur est presque comme celle d'vn rayon de miel, mais beaucoup plus plaisante, & plus vehemente, laquelle se perd quand l'herbe se seche. On a experimenté cette plante estre souueraine pour appaiser les douleurs des nerfs & iointures, de quel-

*Cortusa.* *Le lieu.* *Les uertus.*

L'AGOPVS.

CARYOPHYLLATA.

CARYOPHYLL. DE MONT.

que cause qu'elles procedent. On met ses fleurs dedans autant d'huile d'amandes frais faict, que d'huile rosat complet, & les tient-on long temps au soleil. Il faut appliquer ce medicament tiede. Ie ne doute aussi que toute la plante de l'vne & l'autre Caryophyllata (car ie reuien à icelles) ne puisse restraindre, & corroborer, guerir les plaies & vlceres. Les modernes en vsent en bruuages aus plaies interieures de la poitrine. De son ius mélé auec vn peu de verdegris ils siringuent les vlceres cauerneus, & difficiles à guerir. La senteur d'icelle recree les espris, & fortifie le cerueau froid. Prinse en bruuage sert aus dysenteries, flus stomachal, & flus des femmes, & crachemens de sang. Tant prinse par dedans que appliquee par dehors, est bone aus rompures esquelles le boiau descend. Sa temperature

est chau

CORTVSA.

MEDIVM, OV VIOL. DE MER.

est chaude & seche, ce que demonstrent leurs racines, qu'on sent au goust odorantes, & astringentes. Au moien dequoi elles peuuent subtilier, resoudre, retraindre, & renforcer. Mais pour retourner à nostre propos, les Alemans apellent vulgairement Lagopus, pié de lieure, vn'herbe aiant les feuilles comme le treffle, longuettes : sa tige menue, ronde, velue: sa graine en petis pelotons moussus, & velus, laquelle a vne manifeste astriction. Elle croist parmi les blés, toutesfois ie ne voudroi asseurer que ce soit le vrai lagopus: parce que ie n'ai encore leu dans aucun autheur la description du lagopus. On baille les feuilles de ce lagopus, les boutons velus & graine, le tout mis en poudre contre la dysenterie, & tous autres flus de ventre, contre les vomissemens bilieus, & flus stomachal, & ce auec du vin rude, ou du ius de grenade. La decoction de toute la plante auec des feuilles de mauue faite en vin dous, est fort bone aus maus de la vessie, principalement aus ardeurs d'vrine. La graine sert à ceus qui crachent le sang. La cendre des boutons velus appliquee arreste le flus des hæmorrhoides. Aucuns conseillent de torcher le fondement des boutons de cett'herbe durant la dysenterie, pensans par ce moien arrester le flus. Gal. parle ainsi en brief du lagopus, au liure 7. des simples; Le lagopus a vertu de desecher, tellement qu'il deseche fort les flus de ventre. Cette plante se nomme en Grec Λαγώπους, en Latin pareillement, Lagopus. *Les noms.*

## DE MEDIVM. CHAP. XVIII.

*LE Medium croist entre les pierres, & lieus ombrageus: ses feuilles sont semblables à celles de la flambe: sa tige est haute de trois coudees, portant une fleur grande, purpurce, ronde : sa graine est petite, resemblant à celle du cartame: sa racine est longue d'un bon empan, de la grosseur d'un baston, aspre au goust. Puluerisee, & cuitte auec miel arreste les flus rouges des femmes, prinse en loch durant quelques iours. La graine beue en uin prouoque les fleurs aus femmes.*

AVcuns disent le Medium croistre seulement en Medie. S'il est ainsi, il n'est de merueille s'il ne croist point en Italie, où ie ne l'ai encores ne troué ne veu. Il y en a qui comparent ses feuilles à celles de l'endiue, non à la flambe, comm'on lit aus communs exemplaires, à laquelle opinion Oribase s'accorde. Et certes il a esté aisé de faillir en ceci, à raison de la similitude des mots, iridi, à la flambe, pour seridi, à l'endiue. Suiuant donc Oribase i'ai faict pourtraire la plante qui me semble asses bien representer le Medion: car non seulement elle croist en lieus arides, pierreus, & ombrageus (comme Iacob. Anton. Cortusus m'a testifié, qui me l'a enuoiee) mais aussi ell'a la feuille comme l'endiue, la tige haute, les fleurs grandes, la graine petite, asses semblable au saffran bastard. Galien décrit les vertus de medium au liure septiéme des simples. La racine de medium est de contraire temperature à celle de la graine. Car la racine est aspre, & retraint autant les autres defluxions, que le flus des femmes. La graine tant s'en faut qu'elle ait tel effet, qu'au contraire elle émeut les menstrues, car ell'est de parties subtiles, & de vertu incisiue. Les Grecs apellent cette plante Μήδιον, les Latins aussi, Medium. *Les qualités & uertus.* *Les noms.*

## DE EPIMEDIVM. CHAP. XIX.

*EPimedium est une tige non trop grande, qui porte dix ou douze feuilles semblables à celles du liarre; sans fleur, sans fruit : sa racine est menue, noire, puante, fade au goust. Il croist es lieus humides. Les feuilles broiees auec huile en cataplasme, engardent les mamelles de croistre. La racine empéche de conceuoir. Les feuilles broiees & beues du pois de cinq drachmes en uin, durant cinq iours, apres les purgations menstruales, engardent les femmes de conceuoir.*

IE n'ai encores trouué persone en Italie qui m'ait montré, ne qui connoisse Epimedium. Pource ie croi que cette plante croisse ailleurs, ou bien si elle croist en Italie, qu'elle nous est iusques à maintenant inconneuë. Toutesfois ie n'ignore pas qu'il y a vn Medecin en Italie, faisant profession de la matiere

medecinale, lequel ie ne veu nommer pour le present, qui pense qu'epimedium soit cette plante que les modernes apellent Trinité à raison de ses feuilles faites en triangle, & l'asseure, & persuade à ceus qui le croient plustost que Dioscoride. Lequel combien soit abusé, iaçoit qu'il soit asses notoire, voire à vn mediocre herboriste, toutesfois ie le prouuerai, aiant égard aus autres. Donc epimedium, selon Dioscoride, est vne tige non grande, aiant les feuilles semblables au liarre, dix ou douze en nombre. L'herbe de la trinité n'a point de tige, & a vint feuilles, aucunesfois trente, maintenant quarante, voire plus, sortans de la racine, comme celles du pain de pourceau. Outre ce la trinité dés le commencement du printems gette vne fleur bleuë, incontinent apres, sa graine. Epimedium, témoin Dioscoride, ne gette ne fleur, ne tige. Dauantage la trinité a sa racine diuisee en parties, odorante, & astringente au goust. La racine de epimedium est menue, puante, fade au goust. D'ou on voit clerement la difference de ces deus plantes, & l'opinion fause de ce Medecin. Pline au liure 27. chapitre 9. a transcrit de mot à mot de Dioscoride l'histoire d'epimedium, duquel ausi Galien a prins ce qu'il en dit au liure 6. des simples. *Les uertus.* L'epimedium a vertu de refroidir auec vn'humidité aqueuse: parquoi il n'a aucune insigne qualité. Appliqué en cataplasme sur les mamelles, les garde de pendre. On dit qu'estant beu empéche de conceuoir. Cette plante nômee en Grec Επιμήδιον, s'apelle ausi en Latin, Epimedium.

LE GLAIS.

## DV GLAIS. CHAP. XX.

*LE Glais est nommé des Grecs Xiphion, phasganon, & macheronium, des Romains gladiolus, à cause que sa feuille est de la figure d'un'épee. Il seroit semblable à la flambe, n'estoit que sa feuille est moindre, plus étroitte, & pointue comme un'épee, & nerueuse. Sa tige croist de la hauteur d'une coudee, qui porte des fleurs purpurees, disposees par ordre les unes apres les autres: sa graine est ronde: sa racine double, l'une posee sur l'autre comme petis bulbes, celle de dessous est graisle, celle de dessus est mieus nourrie. Il croist aus chams. La racine de dessus incorporee auec encens & uin, & appliquee attire hors du corps les fers des fleches & dars: auec farine d'yuraie & eau miellee, resout les apostemes larges, & plattes; pource on en met en tels emplastres. Appliquee attire les menstrues. On dit que la racine de dessus beuë en uin incite à luxure, celle de dessous la refroidit. Ils ordonnent außi de boire de cette racine auec eau, aus petis enfans rompus, tellement que le boiau leur descend.*

LE Glais croist ordinairement en la Tuscane, & au comté de Goritie, par les prés, & parmi les blés, dont aucuns l'apellent Segetalis, l'herbe des blés. Nos Tuscans apellent leurs fleurs en leur vulgaire Monacuccie. Ses feuilles sont comme celles de la flambe, toutesfois plus courtes, & plus étroittes, pointues, & raiees du long, comme canellees. Sa tige est haute d'vne coudee, pleine de ius, d'on sortent des fleurs purpurees, distantes également l'vne de l'autre, qui retirent fort de forme à celles de la flambe, mais elles sont plus petites, & toutes d'vne couleur. D'icelles sort vne graine ronde, comme dit Dioscoride. Ses racines sont doubles, rondes & plattes côme pesons, l'vne couchee sur l'autre, blanchatres, bulbeuses. Elles sont couuertes comme de cheueus, ou filamens noirs, tirans sur le purpuré, ainsi que les racines de saffran. Or combien que Diosc. die que la racine de dessus soit plus grosse que celle d'embas, si est-ce que souuent on void le contraire. *Pline discordât de Dios.* Pline est contraire à Dios. touchant l'histoire de cette plante, disant que le glais se trouue es lieus aquatics, & marescageus: lequel Diosc. écrit croistre par les terres. Ce qui me fait croire que Pli. apelle gladiolus, glaieul, ce que les apoticaires apellent Acorus. *Les uertus.* Galien parle ainsi du glais au li. 8. des simp. La racine du glais, specialemét celle de dessus, a vertu d'attirer, resoudre, ausi desecher. *Les noms.* Cette plante s'apelle en Grec Ξίφιον, en Latin, Gladiolus: en Arabie, Kasiflon: en Italien Gladiolo: en Aleman, Schuuertel: en François, Glais, & Glairel.

SPARGANIVM.

## DE SPARGANIVM. CHAP. XXI.

*SParganiũ, qu'aucuns apellent Xiphidion, a les feuilles comme le glais, mais plus étroittes & qui penchent plus en terre: au sommet de la tige porte comme petites pelotes de grains entassés. La racine beuë en uin, est bone contre les uenins des serpens.*

RVel estime que sparganium soit cette plante qui croist en lieus aquatics, que les vulgaires herboristes apellent

Spatula fœtida. Mais comme dirons sur le chapitre prochain, ſpatula fœtida n'eſt autre choſe que Xyris de Dioſco. Pource l'opinion de Ruel me ſemble nulle. Car cette ſpatula ſurnommee fœtida, puante, à raiſon de ſa puanteur, a bien les feuilles comme le glais, mais plus larges, & plus longues ſans ſe courber vers la terre : ioint auſsi qu'au ſommet de ſa tige elle n'a point de boulettes, où eſt la graine, ains des goſſes. Syluaticus décriuant ſpatula fœtida, ſe dit mal prendre la deſcription de Pau. Egi. car ie ne l'y trouuay onques. Pour retourner au ſparganium, ie doute ſi la plante, ci pourtraite, que preſque tous ceus qui on écrit des plantes, eſtiment eſtre le ſparganium, eſt le vrai: car ell'à les feuilles plus larges que le glais, non plus étroites, tendans contremont, non penchees en terre. Pource à peine pui-ie croire que ce ſoit le vrai ſparganium. Gal. parle peu de ſparganinm au li. 8. des ſimp. Le ſparganium eſt de vertu deſiccatiue. Cette plante s'apelle en Grec Σπαργάνιον, en Latin auſsi, Sparganium: en Arabic, Safarheramon: en Italien, Sparganio.

*L'erreur de Syluaticus.*

*Les uertus.*

*Les noms.*

## DV GLAIEVL PVANT OV SAVVAGE. CHAP. XXII.

GLAIEVL PVANT.



*LE Glaieul puant a les feuilles ſemblables à la flambe, plus larges, pointues à la cime, du milieu deſquelles ſort la tige aſſes groſſe, haute d'une coudee, à la cime de laquelle ſont des goſſes triangulaires, dedans leſquelles y a une fleur purpuree, rouge au milieu: ſa graine eſt encloſe dans des goſſes, ſemblable aus feues, ronde, rouge, acre: ſa racine longue, noueuſe, & rouſſe. Ell'eſt bone aus plaies de la teſte, & aus fractures. Ell'attire ſans douleur les èpines, & bouts de fleches demourés dans le corps, y aiouſtant la tierce partie de fleur d'crain la cinquiéme de centauree, & de miel. Elle guerit les tumeurs & apoſtemes appliquee deſſus auec uinaigre. Cette racine prinſe en bruuage auec uin ſaict de raiſins cuis en la uigne, eſt bone aus conuulſions, ruptions, ſciatiques, difficultés d'urine, eſquelles on ne peut piſſer que goutte à goutte, aus flus de uentre. Sa graine prinſe du pois de trois oboles fait uriner d'une grande force: auec uinaigre conſume la ratelle.*

LE glaieul puãt croiſt en pluſieurs lieus d'Italie, principalement en la Tuſcane. Aucuns diſent, cette plante ci pourtraite n'eſtre la vraie Xyris, parce qu'elle n'a la racine longue, rouge, noueuſe, ains graisle, partie en pluſieurs. Toutesfois veu que de toutes autres marques elle s'accorde auec celle de Dioſcor. nous ne la dirons eſtre autre que vraie; car il eſt certain que les racines changent bien ſelon la diuerſité du lieu, & des païs. Ils ont vn'autre raiſon, que la graine eſtant ronde ne reſemble aucunement aus feues. A quoi Oribaſe ſatisfait, qui ne fait pas cette graine ſemblable aus feues, ains ὀρόβοις, c'eſtadire aus ers. Sur quoi me fondant, & conſiderant la graine de cette Xyris ſentir comme la feue (ce que connoitront tous ceus qui la voudront flairer) ie penſe qu'il faur lire en Dioſcor. La graine eſt dans des goſſes de l'odeur des feues. On l'apelle vulgairement Spatula fœtida, parce que ſi vous froiſſez ſes feuilles entre les mains, rendent vn'odeur puante. Aucuns vſent du ius contre la rongne, gratelle, & vitiligines. Gal. en parle ainſi au liure 8. des ſimpl. Le glaieul pnant a vne vertu attractiue, reſolutiue, & deſiccanue, & en ſa racine, & plus en ſon fruit, lequel prouoqne les vrines, & guerit la ratelle endurcie. Le nom Grec de cette plante eſt Ξυρὶς, en Latin auſsi Xyris, en Arabic Caſoras: vulgairement Spatula fœtida: en Aleman, Vuandtleuſz: en Eſpagnol, Lirio ſpanadal: en François, Glaieul ſauuage, Glaieul puant.

*Les qualités & uertus.*

*Les noms.*

## DE L'ORCANETTE. CHAP. XXIII.

*L'Orcanette qu'aucuns àpellent Calyx, les autres Onocleia, a les feuilles comme la laitue, pointues à la cime, uelues, rudes, noires, en grand nombre, dés la racine épandues ça & là ſur la terre, piquantes: la racine eſt de la groſſeur d'un doigt, qui uient en eſté, taignant les mains de couleur rouge comme ſang. Elle croiſt en bone terre. La racine eſt aſtringente: auec cire & huile eſt bone aus brulures, & ulceres uieils: guerit les eryſipeles auec griotte, les lepres & uitiligines ſi on les en frotte auec uinaigre: elle attire l'enfant du uentre de la mere, miſe par le bas. On donne de la decoction d'icelle à ceus qui ont mal de reins, de ratelle, & à ceus qui ont la iauniſſe, & s'ils ont fieure auec eau miellee. Les feuilles beuës en uin reſerrent le uentre. Les compoſeurs d'unguens uſent de la racine pour les épaißir, & leur donner corps, Il y en a un'autre eſpece qu'aucuns apellent Alcibiadium, ou Onochiles. Ell'eſt differente de la premiere, de ce qu'ell'a les feuilles moindres, mais rudes de méme ſorte, ſes branches menues, qui portent une fleur purpuree tirant ſur le rouge: ſes racines ſont rouges, fort longues, leſquelles au tems des moiſſons rendent un ius rouge comme ſang. Elle croiſt es lieus ſablonneus. Cett'herbe auec ſes feuilles a une grande uertu contre le uenin de tous ſerpens, ſpecialement des uiperes, ſoit qu'on la mange, ou qu'on la boiue, ou qu'on la porte liee ſur ſoi: car ſi quelcun machant cett'herbe crache dans la gorge d'un ſerpent, il mourra incontinent. Encores y a il un'autre eſpece, ſemblable à la precedente, qui a ſa graine moindre, rouge. La ſemence d'icelle machee, & crachee dans la gorge d'un ſerpent, le fait ſoudain mourir. La racine prinſe en bruuage du pois de 18. drachmes auec hyſſope & naſitort, fait ſortir les uers larges du uentre.*

DIoſcoride met ici trois eſpeces d'orcanette. Pline au li. 22. chap. 20. aiouſte la qnatriéme, laquelle il dit eſtre nommee orcanette baſtarde, parce qu'ell'eſt aucunement ſemblable à la premiere eſpece: toutesfois ell'eſt plus velue, plus rude, moins graſſe, de feuilles plus menues, plus flaccides. Quant à cette quatriéme ie ne l'ai iamais veuë, ſi ai bien toutes les autres eſpeces en pluſieurs lieus d'Italie. Toutes les orcanettes ont en toutes leurs tiges preſque, des fleurs purpurees, ſemblables aſſes à celles de noſtre bugloſſe vulgaire,

ORCANETTE I.



ORCANETTE II.



combien que celles des orcanettes ſoient plus rouges, & plus épanouies. Gal. met Lycopſis du nombre des orcanettes, au liure 6. des ſimp. où il dit: Il y a quatre eſpeces d'orcanette. Onoclea a vne racine qui refroidit fort, & deſeche, ell'eſt auſsi aſtringente, & quelque peu amere, ſuffiſante auſsi pour ſubtilier, purger les humeurs bilienſes, & reſerrer les corps. Ses feuilles ſont plus debiles que la racine, ce neantmoins elles ſont auſsi aſtringentes, & deſiccatiues. Celle qui eſt ſurnommee Lycopſis, refroidit & deſeche, & eſt ſa racine plus aſtringente que celle d'onoclea. Celle qu'on apelle Onochelos eſt plus chaude & plus medecinale, car ell'a aſſes d'acrimonie, qu'on connoit incontinent au gouſt. La plus petite eſt encores plus chaude, qui eſt & plus amere, & plus medecinale. Toutes orcanettes n'ont mémes vertus. Car onoclea eſt aſtringente & vn peu amere enſemble, propre à ſubtilier moiennement, & reſerrer les corps, à nettoier auſsi & purger les humeurs choleriques, & ſalees. Nous auons dit ci-deſſus que l'aſpreté mélee auec l'amertume produit tel effet. A raiſon de ces qualités ell'eſt bone à la iauniſſe, au mal de ratelle, & de reins. Elle refraichit auſsi, parquoi appliquee auec griotte ſeche ſert aus eryſipeles, & eſt abſterſiue non ſeulement prinſe en bruuage, ains auſsi appliquee par dehors. Pource elle guerit les lepres & vitiligines auec vinaigre. Ce ſont les effés de la racine, & qualités dont procedent tels effés. Les feuilles n'ont ſi grande vertu, toutesfois elles ſont deſiccatiues & aſtringentes: au moien dequoi beuës auec du vin arreſtent le flus. Celle qui eſt nommee Lycopſis par méme raiſon ſert aus eryſipeles, & a ſa racine plus aſtringente qu'onoclea. Celle qui eſt apellee Onochiles, eſt plus medecinale: car elle montre au gouſt plus grande acrimonie, & donne grand ſecours à ceus qui ſont mordus des viperes ou appliquee, ou mãgee, ou pendue au col. La quatriéme qui eſt la plus petite, & ſeule ſans nom, eſt fort ſemblable à l'alcibiadium, mais ell'eſt plus amere, & plus medecinale: pource propre à chaſſer les vers larges du corps, prinſe du pois de 18. drachmes, auec hyſſope, & naſitort. La plante nommee en Grec Ἄγχουσα, ſe nome auſsi en Latin & Italien, Anchuſa: en Aleman, Rodt ochſenzung: en Eſpagnol, Soagem: en François, Orcanette.

ORCANETTE III.



**Les noms.**

DE LYCOPSIS. CHAP. XXIIII.

*Lycopſis, qu'aucuns apellent Anchuſa, a les feuilles comme la Laitue, plus longues, plus rudes, plus larges, épaiſſes, retombans ſur la teſte de la racine, d'ou elles ſortent: ſa tige eſt longue, droitte, rude, ſes brãches uelues, & en grãd nombre, de la longueur d'une coudee: la fleur y eſtant petite, rougeatre: ſa racine eſt rouge & aſtringente. Elle croiſt par les chãs. La racine appliquee auec huile guerit les plaies, & auec farine d'orge les eryſipeles: ſi on s'en oint auec huile, fait ſuer.*

Ie pren

Ie prendroi volontiers, auec Ruel, & Fuchs persones tresſauans, pour lycopsis, ce que les apoticaires prenent au lieu du vrai Cynoglossum, & apellent Cynoglossa, si ell'auoit la racine rouge non blanche, si ses feuilles estoient aspres, non lissees, si elles penchoient contre terre, & qu'elles ne se tinssent droittes, si sa tige estoit rude, non molle: bref, si Pline n'estoit du tout cõtraire à cett'opinion: lequel au liu.27. chap.11.a traité à part de lycopsis, pareillemẽt de cette espece de Cynoglosse à part au liu.25. cha. 8. Qui est la cause que ie ne pui estre de cett'opinion. Ie croi plustost que lycopsis soit fort semblable à l'orcanette, dont Gal.& Aëtius le suiuans, non sans cause l'ont mis du nõbre des orcanettes, cõm'on peut voir au comment. du cha. precedent. Ie pense auoir veu la vraie lycopsis es chams, & lieus fort secs, si semblable à l'orcanette, qu'à peine pourroit-on discerner l'vne de l'autre. Au reste parce qu'au progres de ce liure il nous conuient traitter du vrai cynoglosse, nous differerõs iusques là à debattre, assauoir quel est le vrai cynoglosse, & si celui duquel les apoticaires vsent, est le vrai ou nõ. Lycopsis, selõ Pli. au lieu preallegué, a les feuilles plus longues que la laitue, plus épaisses: la tige lõgue, garnie de plusieurs brãches velues: sa fleur est petite, purpuree. Elle croist parmi les chams. Elle s'apelle en Grec Λύκοψις, en Latin Lycopsis: en Italien, Lycopside.

Les noms.

## DE LA BVGLOSSE SAVVAGE. CHAP. XXV.

*La Buglosse sauuage a les feuilles longues, aspres, aucunement menues, semblables à celles de l'orcanette, moindres, rougeatres, grasses, un peu poignantes à raison de leurs petites pointes. Elle produit plusieurs tiges, menues, qui ont deça & dela des feuilles petites, pointues, & étendues comm'æles, noires, celles du haut de la tige estans moindres en proportion des autres: ses fleurs sont aprés les feuilles, purpurees, dedans lesquelles on trouue une graine semblable à la teste de uipere: sa racine est noire plus menue que le doigt. Laquelle non seulement profite prinse auec du uin à ceus qui sont mordus des serpens, ains la prenant auparauant empéche que les serpens ne facent mal. Les feuilles & la graine produisent méme effet. Ell'appaise la douleur des reins: prinse en uin, ou en un bouillon fait sortir le laict.*

BVGLOSSE SAVVAGE.



La Buglosse sauuage est nommee Echion, des viperes (car la vipere se nomme en Grec Echis) ou à raison que sa graine est comme vne teste de vipere, ou à cause que c'est vne herbe souueraine contre les morsures des viperes. Nicander écrit en ses Theriaques qu'Alcibius en fut le premier inuenteur, dont depuis fut apelee Alcibiacum. Icelui dormant en vn'aire fut mordu d'vne vipere au bout de la cuisse, s'éueillant il mache cett'herbe, & en analle le ius, il met le reste sur la morsure pour lui appaiser sa douleur, dont il fut entierement gueri. Dela cett'herbe fut apellee Alcibion, du nom de celui qui auoir montré le premier, combien grande est sa vertu contre les morsures des viperes. Numenius auteur tresgraue a dit qu'il y auoit deus especes d'echion: dont l'vn s'apelle Ocimoides, parce qu'il a les feuilles semblables au basilic: l'autre qui a les feuilles piquantes il nõmoit particulieremẽt Echion. Ce que Nicander auoit deuant lui écrit en ses theriaques. Dioscor. semble l'approuuer, apres echion décriuant incontinent Ocimastrum. Pline est de méme opinion au li.25. cha.9. disant: Il y a deus sortes d'echion. L'vne a les feuilles comme le pouliot: l'autre est couuerte d'vne bourre épineuse, & a des petites testes semblables à celles des viperes. Toutesfois que Pli. n'ait point sceu qu'alcibion, & echion soit tout vo, il est manifeste de ce qu'il écrit au liu.27. ch.5. Ie n'ai trouué, dit-il, quell'herbe c'est qu'Alcibios. D'ou on peut iuger Pli. n'auoir asses diligemmeot leu Nicander. Au reste celui s'émerueillera graodement de l'ouurage de la tressage Nature, qui considerera de pres qu'ell'a creé la graine de cett'herbe semblable aus testes de viperes, pour mõtrer aus homes, desqnels ell'est principalemeot songneuse, cett'herbe seruir de remede souuerain contre les morsures mortelles de telles bestes. Echion croist presque par tout: pource nous en auons veu fort souuent en lieus secs, en la Toscane, au terroir de Trẽte, & de la Goritie, dont nous auõs cueilli la graine semblable aus testes de viperes pour mettre es cõtrepoisons. Il resemble à la seconde espece d'orcanette décritte par Dios. Aucũs l'apellent Buglosse sauuage. Il produit des fleurs purpurees tirant sur le rouge, entre petites feuilles, depuis la mi-tige en haut: d'icelles sort vne graine rouge, enclose dãs des boursettes velues, & épineuses, semblable aus testes de viperes. Ie ne trouue point que Gal. ait parlé de echion en ses li. des simpl. si a bien Pau. Egio. qui en a ainsi parlé au li.7. suiuant Dios. Echion, qu'aucũs apellent Dorias, les autres Alcibiadion, c'est vn'herbe épineuse, qui est bone non seulemẽt à ceus qui sont mordus des serpẽs, ains engarde que les serpẽs ne font mal à ceus qui en auroiẽt mangé au parauant. Le nom Grec c'est Ἔχιον, le Latin aussi Echium: l'Italien Echio: l'Aleman, Vuild ochsen zung: l'Espagnol, Yerua della biuora: le François Buglosse sauuage.

Vertu de la Buglosse.

Faute de Pline.

Les noms.

## DV BASILIC SAVVAGE. CHAP. XXVI.

*Le Basilic sauuage, que les Grecs apellent Ocimoides, les Latins Ocimastrum, a les feuilles comme le basilic, des branches de la hauteur d'un empan, uelues, des gosses semblables au iusquiame, pleines de graine noire, comme la nielle. Cette graine beuë en uin a grande uertu contre les morsures des uiperes, & de tous autres serpens. On en donne aus sciatiques auec miel, myrrhe, & poiure. Sa racine est menue, & inutile.*

Le Basilic sauuage croist en quantité par toute l'Italie, principalement entre les blés, pres des haies, & es hors des chãs, il a les feuilles cõme le basilic des iardins, ses brãches velues, quarrees, hautes d'vn empan, voire d'vne coudee: à leur bout les fleurs paroissent, blãches, aucunesfois purpurees, dequoi Dios. n'a rien dit, desquelles sortent des couppettes cõme celles du iusquiame, larges par le ventre, étroittes par le col, decouppees alétour, cõme testes de viperes, dedans y a vne graine noire, presque semblable à la nielle. Les enfans de nostre païs cueillent ces coupettes ainsi faites par Nature, estans seches, & la graine tombee ils s'en iouent à

siffler d'vn son tresaigu : ainsi Nature donne quelquesfois le moien aus enfans de iouer. Nicander fait mentinn de ce basilic sauuage entre les especes d'Echion en ses Theriaques, disant:Il y a deus especes d'Echiō.L'vn a la feuille épineuse,sem blahle à l'orcanette:l'autre a la feuille moindre,la fleur purpuree,la tige aspre & vélue,des petites testes cōme testes de viperes.Gal declaire les vertus du basilic sauuage à la fin du li.8.des simp.Aucuns apellent Ocimoides Philitæriū. Sa racine est inutile, mais sa graine est de parties subtiles,& desiccatiue sans mordication. ὠκιμοειδὲς,en Latin Ocimoides, & Ocimastrum: en Italien, Basilico saluatico:en Espagnol, Albahaqua montesina:en François, Basilic sauuage.

*Les qualités*
*Les noms.*


BASILIC SAVVAGE.

BASILIC D'EAV.

## DV BASILIC D'EAV. CHA. XXVII.

*LE Basilic d'eau croist pres des fontaines & riuieres,a les feuilles cōme le basilic,mais moindres,decouppees au dessus.Il produit cinq ou six gettons,hauts d'un empan:la fleur blanche,la graine noire,& aspre au goust:les feuilles & les tiges sont pleines d'un ius blanc comme laict.Deus drachmes de la graine incorporees auec quatre cyathes de miel, si on s'en frotte les yeus retraint les defluxions qui tombent sur iceus. Le ius distillé dans les oreilles auec du souffre,& nitre,appaise les douleurs d'icelles.*

AVcuns exemplaires de Dioscor. n'ont point que le Basilic d'eau gette vn suc blanc comme laict.En d'autres il y est mis expressement. ce que ie trouue meilleur par plusieurs raisons,Premierement i'ai souuent veu ; & cueilli cett'herbe pres des ruisseaus pleine de laict, tellement que i'en auoi les mains taintes. Secondement Pline dit cett'herbe getter du laict, au li.23.ch.7.L'herbe nōmee des Grecs Erinos doit estre ici mentionnee,à cause qu'elle croist en ce païs.Ell'est haute d'vn empan,elle produit cinq gettons,semblables au basilic:sa flenr est blanche,sa graine noire,petite,laquelle broiee auec miel Attic guerit les defluxions qui tombent sur les yeus. Elle rend force laict & dous.Ell'est fort bone aus doulenrs des oreilles auec vn peu de nitre. Les feuilles resistent aus venins. C'est le dire de Pline. Diosc ne dit pas le basilic d'eau estre bon contre les venins,& poisons, si fait hien Nicander,la mélant en ses antidotes, comme propre à cela. Gal. n'apelle pas cett'herbe Erinos, ains Echinos, & ne s'en faut ébahir, car on trouue en aucuns vieils exemplaires de Diosc. Echinos.Gal.en parle au li. 6. des simp.La graine de l'herbe echinos est aspre au goust:pource el l'a vertu de repousser & desecher.Ἔρινος,en Latin Erinus,& Ocimū aquaticū:en Italien Erino:en Espagnol,Basilgo de l'hagoa.

*Qualités.*
*Les noms.*

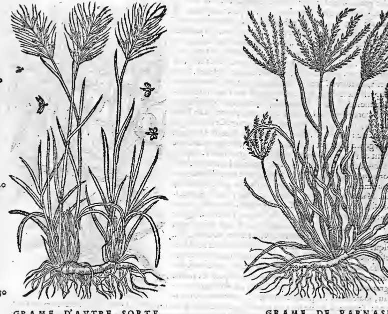
## DV GRAME, OV DENT DE CHIEN.
### CHAP. XXVIII.

*LE Grame auec ses menues branchettes traine par terre,d'ou ses racines douces,noueuses dependent, ses feuilles pointues, dures,larges comme celles des petis rouseaus, desquelles les beufs & cheuaus se paissent. Sa racine broiee & appliquee soude les plaies. Sa decoction prinse en bruuage guerit les tranchees du uentre,& les difficultés d'urine, & romt la pierre & grauelle de la uessie. Il y a un'autre espece de dent de chien qui est comm'un roseau, plus grande que la precedente. On dit qu'elle fait mourir les bestes cheualines, principalement en Babylone : elle croist du long des chemins. Le grame qui croist au mont Parnase produit plus de gettons : des feuilles comme celles du liarre : une fleur odorante,blanche : une graine petite, non inutile : cinq ou six racines grosses comme le doigt, blanches, molles,& fort douces.Son ius cuit en uin, auec semblable quantité de miel, & la moitié d'autant de myrrhe, auec un tiers de poiure, & d'encens, est un tresbon medicament pour les yeus ; lequel il faut garder dans une boitte d'erain. La decoction de la racine a méme uertu que l'herbe. La graine fait uriner plus fort,reserre le uentre, appaise les uomissemens. Le grame de Cilicie, que les gens du pays apellent Cinna, enflamme les beufs,s'ils continuent d'en manger, quand il est uerd.*

IL y a plusieurs especes de Grame:car outre les trois que Dioscoride met,Pline en fait trois autres de grame piquant au liure 24. chapitre 19. disant ainsi : Le grame est la plus commune herbe qui soit, ses branchettes trainent par terre,pleine de neus,desquels, & de la cime souuent gette nouuelles racines.Ses feuilles sont par tout menues,& vont en pointe, horsmis qu'au mont Parnase, où elles croissent plus épais qu'ailleurs,& sont cōme celles du liarre:sa fleur y est odorante & blanche. Il n'y a herbe que la cheualine trouue meilleure, verte,ou seche. On la pile l'arrousant d'eau. On en tire du ius en Parnase,tant y est hien nourrie, & fort douce,On vse ailleurs au lieu du ius de la decoction pour souder les plaies:ce que fait l'herbe méme

pilee

GRAME. GRAME DE MANNE.



GRAME D'AVTRE SORTE.



GRAME DE PARNASE.



pilee & appliquee, & les contregarde de toute inflammation. Aucuns aioustent à la decoction du vin, ou du miel, & le tiers de poiure, myrrhe, encens. Puis la fait-on recuire en vn vase d'erain pour la douleur des dens, & defluxions qui tombent sur les yeus. La racine cuitte en vin guerit les tranchees du ventre, les difficultés d'vrine, les vlceres de la vessie : & brise la pierre. La graine fait vriner auec plus grande vehemence : resserre le ventre, & les vomissemens. Ell'est specialement bone aus morsures des dragons. Le grame qui a sept espaces entre ses neus, est tresfingulier aus douleurs de la teste, lié alentour d'icelle. Aucuns font trois especes de grame piquant. L'vn qui a en la cime cinq pointes le plus souuent, qu'ils apellent dactylos. On met ces pointes serrees ensemble dans le nez, puis on les tire pour faire saigner. Le second est semblable à la ioubarbe, duquel ils vsent aus apostemes qui suruienent aus ongles, & quand la chair surmonte les ongles, incorporé auec graisse. Le troisiéme qui est le plus menu, croist sur les murailles, & tuilles. Cestui a

GRAME PIQVANT.

vne vertu caustique, & brulante. Il arreste les vlceres corrosifs. Le grame mis alentour de la reste étanche le flus de sang du nez. Voila que dit Pline, touchant les especes de grame. Il est certain que le grame de Babylone & de Parnase ne croist point en Italie: iaçoit que le premier & vulgaire naisse par tout ordinairement en Italie. Celui aussi qui porte en la cime de ses tiges cinq pointes comme doigts, est conneu de tous, voire des petis enfans, qui le fourrent dans le nez, & le tirét pour se faire saigner, pour lequel effet nos Tuscans l'apellent Sanguinella, les autres Capriola. D'icelui nous auons plus amplement parlé sur le chap. de Coronopus, où nous auons reprouué l'opinion de Ruel & Leonicene, estimans que cette sanguinelle. & coronopus de Diosc. soit vne méme plante. Mais Pline a traitté à part du coronopus au li. 22. chap. 19. Ce derniet grame, comme i'enten, se cultiue en quelques lieus d'Alemagne d'aussi grand soin, que les autres blés & legumages: parce que ils vsent en viande de sa graine qu'ils apellent manna, laquelle ils font cuire en bouillon de chair grasse, & la trouuent aussi bone que le riz, auquel ie la præposeroi: car c'est vne graine plus menue que le panis & millet, blanche presque comme le riz. Mais il la faut piler dans vn mortier pour la dépouiller de son écorce. Quant au Grame du mont Parnase, ce qne i'en ai ven & sceu, ie le doi à Iacob. Anton. Cortusius. Quant aus vertus des graines, Gal. les declare ainsi au li. 6. des simpl.

*Les qualités & uertus.* La graine du grame est moiennement froide, & seche, & a quelque petite mordication auec vne subtilité de parties. L'herbe est froide au premier degré, moderee en humidité & secheresse. La graine est ailleurs de petite vertu, au Parnase desiccatiue, de parties subtiles, & ancunement aspre. La racine du grame est bone à manger estant molle, & est douce comm'eau, toutesfois ell'a quelque bien petite acrimonie, & quelque peu d'aspreté. L'herbe n'a non plus de goust qu'eau. D'ou il appert la racine estre moiennement froide, & seche: pource elle soude les plaies fraiches. L'herbe appliquee ne refroidit pas trop, & est moiennemenr humide & seche. La subtilité & motdication qui est en la racine est bien petite, nonobstant quelquesois elle romt la pierre, si on boit sa decoction. La graine de l'autre grame n'a côme point de vertu, celle du grame de Parnase fait vriner: arteste les flus de ventre, & d'estomac: car ell'est desiccatiue, de parties subtiles, & ancunement aspre.

*Les noms.* L'herbe nommee en Grec ἄγρωστις, en Latin s'apelle Gramen: en Arabic, Vagem, Negen, ou Negien, Tbel, Kel; & Negil: en Italien, Gramigna: en Aleman, Grasz: en Espagnol, Grama, & Gramenha: en François, Dent de chien.

## DE SIDERITIS. CHAP. XXIX.

*LA Sideritis, qu'aucuns apellent Heraclea, a les feuilles comme le marrube, mais plus longues, qui retirent asses aus feuilles du chesne, ou de la sauge, toutesfois moindres, & aspres: ses tiges sont quarrees, hautes d'un empan, ou plus, asses plaisantes au goust, & aucunement astringentes, lesquelles par certains interualles sont entournees comme de pesons, ainsi qu'on uoid au marrube, dans lesquels est la semence noire. Elle croist en lieus pierreus. Les feuilles appliquees ont cette uertu de souder les plaies sans aucun dangier d'inflammation.*

## DE LA SECONDE ESPECE DE SIDERITIS.

### CHAP. XXX.

*LA seconde Sideritis gette des branches de deus coudees de haut: produit grand nombre de feuilles, semblables à celles de la feugiere, decouppees des deus costés toutalentour, & dependent d'une queuë longue, du haut des concauités comm'aiselles, des tiges sortent des gettons longs, & menus, portans à la cime des petites testes, rōdes, aspres, esquelles la graine est contenue, plus ronde, & plus dure que celle de la bette. Cette graine, & les feuilles sont souueraines pour les plaies.*

## DE LA TROISIEME ESPECE DE SIDERITIS.

### CHAP. XXXI.



*ON fait un'autre espece de Sideritis, que Crateuas apelle Heraclea, qui croist es uieilles masures, & parmi les uignes. Elle gette plusieurs feuilles d'une racine, semblables à celles du coriandre: au milieu d'icelles y a des petites tiges, hautes d'un empan, lisses, tendres, blanchatres & rougeatres: une fleur rouge, petite, amere au goust, & uisqueuse. La uertu de cett'herbe est, qu'appliquee sur une plaie pour fraiche qu'elle soit, ell'étanche le sang.*

DIoscoride met trois especes de sideritis, outre Achillea, de laquelle on traittera au chapitre suiuant, la seconde desquelles i'ai dit en nos Discours en Italien, n'auoir ne conneuë ne veuë, toutesfois cett'annee elle m'a esté enuoiee de Pise par M. Lucas Ghini Medecin excellent. Quant aus autres especes, ie les ai conneuës il y a long tems, parce qu'elles sont du tout conformes à la description qu'en fait Diosc. Au reste il ne se faut ébaïr si Diosc. décrit les feuilles de la premiere siderite, de si diuerses figures, maintenant les depeignāt de la figure des feuilles du marrube, maintenāt de celles du chesne, maintenāt de celles de la sauge.

SIDERITIS HERACLIA.



SIDERITIS II.



SIDERITIS III.



la fauge. Car elles resemblét aus feuilles de la fauge en longueur en aspreté de dessus,& en couleur blãcbastre aus feuilles du marrube & de la fauge, en leur decouppure & chiqueture aus feuilles du chesne. Telle me semblé estre celle du premier pourtrait, de toutes ses marques retitant à la premiere siderite. Et n'y a rien qui repugue, sinon qu'elle croist plus souuent en lieus humides que secs, combien que souuent ie l'aie cueillie en lieus secs. Voila la seule cause pour laquelle ie n'oseroi du tout asseurer que ce soit la vraie siderite, veu ausi que maintenant i'en ai trouué vn'autre, au terroir de Vienne,& autres lieus d'Austriche, en terre aride, representant fort bieu la premiere siderite. Car elle produit vne tige carreé, haure d'vn empan ou plus, branchue, aiant des feuilles plus longues que celles du marrube, approcbans à la figure de celles de la fauge, crespues, blãchatres, decouppees alentour, de faueur non mauuaise, des fleurs enuironnans la tige en mode de peson, cõm'au marrubc, ainsi qu'on peut voir au pourtrait. Celle que Fuchs en son grand herbier a fait pourtraire pour la premiere siderite, me semble ne lui retirer en rieu, ne de feuilles, ne de tiges, ne de fleurs, qu'il met épiees à la cime, nõ es tiges entre les feuilles, comm'au marrube. Ruel estime la siderire estre l'herbe Iudaique. Mais si par l'berbe Iudaique il entend celle de laquelle Auicenne fait mention au li.2. il ne peut estre excusé de faure: car selon Auiceune l'herbe Iudaique n'est autre chose que l'ers. Ce néantmoins aucuns apellent herbe Iudaique & Paiéne, celle que les herboristes, & aucuns Medecins nomment Virga aurea, Verge d'or, qui a la tige rouge, haute de deus coudees, lissee: les feuilles comme l'oliuier, plus larges, chiquertees fort menu alentour, lissees par le dessus: sa fleur comm'épi au haut des tiges, de couleur d'or, non toutesfois rondes comme celles de la camomille, ne faites en raious, comme mal sont pourtraites par Fuchs. Ces fleurs estans meures s'enuolent par flocs en l'air. Les Chirurgiens Alemans y aioustans quelques autres cboses, en vsent heureusement, la donnans en bruuage à ceux qui ont des plaies dedans le corps,& des fistules. Ils la meslenr ausi aux oignemens qu'ils composent pour les dites plaies & fistules. Car ils la disent estre tressouueraine tant prinse au dedans, qu'appliquee au dehors, pour souder les plaies. Arnaldus fort renommé entre les modernes estime grandement cett'herbe, comme singuliere pour faire vriner, & rompre la pierre. Ce que toutesfois ie n'ai trouué dans aucun autre auteur qui soit. Cett'herbe prinse en bruuage rétrainr les flus de ventre, ce qu'elle fait ausi mise en clysteres. Sa decoction guerit les vlceres de la bouche, & raffermir les dens. Estant gargatisee empecbe l'esquinance & l'inflammation de la luette, & guerit les maladies de la gorge. Toutesfois, pour reuenir à nostre propos, ce n'est la premiere espece de siderite, comme, pos-

*Erreur de Fuchs.*

*La uerge d'or.*

*Les uertus & proprietés.*

SIDERITIS IIII.



VERGE D'OR.



sible, Ruel a pensé. Aucuns de nostre pimpinelle d'Italie font la troisiéme espece de siderite. Ce que ie n'approuue pas : parce qu'elle n'a les feuilles comme le coriandre, ne alenrour des tiges, ains comme æles pendans des deus costés d'vne longue queuë. Item ses tiges sonr dures, non tendres, les fleurs, & boutons sonr ne amers, ne mols au goust, ains astringens & aspres. Gal. declaire les vertus de la siderite au liure 8. des simpl. La siderite a quelque vertu abstersiue: mais pour la plus grand part ell'est humide, & mediocrement froide : ell'a aussi quelque peu d'astriction, à raison de laquelle ell'appaise les inflammations, & soude. Voila que dit Gal. d'vne siderite. Mais il n'est pas facile de iuger de laquelle des trois il a voulu parler.

*Les noms.* Le nom Grec de cett'herbe est Σιδηρίτις, le Latin aussi Sideritis : l'Arabic, Sidrichis : l'Italien, Siderite.

## DE ACHILLEA. CHAP. XXXII.

*Achillea, qu'aucuns apellent Achillea sideritis, produit ses tiges de la hauteur d'un empan, ou plus, faites comme fuseaux, enuironnees de petites feuilles, fort decouppees de biais, comme le coriandre, de couleur rousastre, visqueuses, de grand' odeur, asses bone, & medecinale. Elle porte en la cime un'umbelle ronde: des fleurs blanches, purpurees, & de couleur d'or. Elle croist en bon terroir. Les feuilles pilees soudent les plaies fraiches, & sanglantes encores, & les contregarde d'inflammation ; estanche le flus de sang, & appliquees en pessaire auec de la laine retraint les flus de sang de la matrice. La fumee aussi de la decoction receuë par le bas est bone pour retraindre les flus des lieus secrés des femmes. On en boit pour guerir la dysenterie.*

ACHILLEA.



*L'erreur de plusieurs.* CEus s'abusent, selon mon auis, qui prenent la millefeuille vulgaire pour achillea. Car la millefeuille (cóme nous dirons cy-aprés au chap. de Stratiotes millefolium) n'a poinr les feuilles fort chiquetrees de trauers, comme le coriandre, ains comme æles de petis oiseaus. Et iaçoit que la millefeuille porte vn'vmbelle maintenant blanche, maintenant purpuree, maintenant doree, il ne faut pour cela conclurre la millefeuille & achillee estre vne méme planre. Car ie ne croi point que Dioscor. vueille dire (ainsi que Ruel pense) qu'vne achillee porte son vmbelle blanche, l'autre purpuree, l'autre doree : mais que toute achillee en general a vne méme vmbelle, qui est de ces trois couleurs susdites. En Tuscane & en Goritie croist vne certaine plante aianr les tiges presque de la hauteur d'vne coudee : les feuilles fort semblables à celles du coriandre, d'odeur aucunement forte, non toutesfois mauuaise : vn'vmbelle ronde à la cime, ample, de couleur purpuree tirant sur le blanc, semee de petites taches iaunes comm'or, laquelle i'ai touiours pensé estre la vraie achillee, &

de toutes marques entierement representer celle de Diosc. en laquelle opinion ie demeurerai ferme iusques à ce qu'on men ait montré vn'autre qui s'en approche de plus prés. Pline est cause de l'erreur de ceus qui pensent que la millefeuille soit achillea: parce qu'il écrit au liure 25. chap. 5. que achillea estoit nommee des Latins Millefolium. Et comm'on peut voir en ce lieu méme, il ne décrit point cette achillee de Dioscoride, ains ce que Diosc. apelle Myriophyllon. Parquoi aprés la description il dit: Aucuns décriuent la vraie achillee auec vne tige bleuë, de la hauteur d'vn pié, sans branches, reuestue de chaque costé de feuilles rondes. D'ou il appert que Pline a douté quelle estoit la vraie achillee: par ainsi il n'en a rien determiné, ne resolu. Serapion de l'autorité de Constantin apelle achillea, Sang de dragon, parce, dit il (mais faussement) qu'elle rend vn ius rouge. Mais, possible, la faute du traducteur est impuree à Serapion. Car Dioscoride ne dit point l'achillee getter vn suc rouge comme sang: & la gomme que les apoticaires apellent Sang de dragon (comme tous sauent) n'est point ius d'herbe, ains la gomme d'vn certain grand arbre d'Arabie, ou selon aucuns, le sang d'vn dragō brisé par l'elefant: au lieu duquel les trompeurs vendent grande quantité de celui qu'ils sophistiquent de sanc de bouc mélé auec quelque resine que ce soit, cormes seches, & quelques autres brouilleries, & le forment en pains rons. Galien parle ainsi des vertus d'achillea au liure 8. des simples. Aucuns apellent achillea, sideritis, qui est de semblable vertu que l'herbe precedente, quant aus choses susdites, au reste ell'est plus astringente. Pource ell'est propre aus flus de sang, aus dysenteries, & aus flus des femmes. La plante nommee en Grec ἀχίλλειος, s'apelle pareillement en Latin & Italien, Achillea, en Arabic, Sichritis, & Egilos, son ius Demalochotten.

*La faute de Serapion.*

*Les vertus.*

*Les noms.*

LA RONCE.



## DE LA RONCE. CHAP. XXXIII.

*LA Ronce est conneuë de tous, Ell'a uertu de desecher, & restraindre, & de noircir les cheueus. La decoction des branches prinse en bruuage reserre le uentre, & les flus des femmes, & est fort propre contre les morsures du serpent nommé Prester. Les feuilles machees raffermissent les gencives, & guerissent les maladies de la bouche: arrestent les ulceres qui s'auancent touiours, sont bones à la tigne de la teste, aus yeus sortans trop hors de la teste. On applique ses feuilles aus hemorrhoides, & apostemes du fondement: & seruent beaucoup à ceus qui sont sugés à mal de cœur, & aus douleurs d'estomac, si on les applique dessus toutes pilees. On pile les tiges auec les feuilles pour en tirer du ius, lequel on fait épaissir au soleil, & est un singulier remede des maladies susdites. Le ius des meures de ronce bien meuries est un propre medicament pour la bouche. Elles reserrent le uentre, si on les mange uertes, aussi fait la fleur beuë en uin.*

## DE LA RONCE D'IDA. CHAP. XXXIIII.

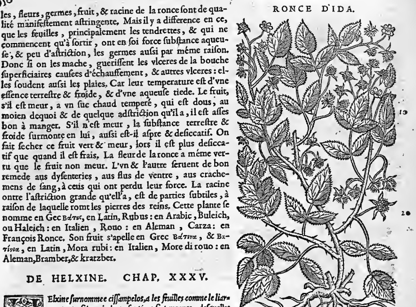
*LA Ronce d'Ida est ainsi nommee, parce qu'elle croist en grande quantité au mont Ida. Cette ronce est beaucoup plus tendre que la precedente, garnie de moindres épines, mémes on en trouue qui sont sans épines. Ell'est de semblable uertu que la ronce susdite. Au demeurant sa fleur incorporee auec miel est bone aus apostemes des yeus. Ell'étaint l'ardeur des erysipeles: on en donne à boire à ceus qui sont sugés à douleurs d'estomac,*

NOus trouuons en Italie plusieurs especes de la ronce vulgaire, ce que Theophraste aussi a écrit au liure 3. chapitre 18. de l'histoire des plantes. Il y en a vne grande & grosse comm'vn arbre, l'autre s'enrortille parmi les haies & buissons, l'autre traine par terre, & y pren. racine comme le grame, pour laquelle cause ils l'apellent Humirubus, ronce terrestre, ou basse, l'autre croist d'autres façons par les forests & montaignes. La ronce qui croist ordinairement par les haies & buissons produit des tiges quarrees, rougeatres, soupples, toutes pleines d'épines crochues, & fort piquātes. Des branches sortēt des queuës piquantes, desquelles trois feuilles dependent, rudes, pointues, asses semblables à celles des fraisiers, aians d'vne part le dos enleué, armé de moindres épines crochues. Elle gette en la cime des branchettes, des fleurs grappues, blanchatres, d'ou naissent des meures. Sa racine est longue, & fort trainant, comme celle du grame. La ronce d'Ida, iaçoit qu'ell'ait ce nom du mont Ida, à cause possible, qu'ell'y croist en quantité, si estce qu'elle croist aussi en d'autres montaignes. Car en Boheme on la trouue seulement es montaignes en si grande quantité, qu'en aucunes on y en void des forests, mais aussi aus iardins, où on la transplante. Cette ronce est beaucoup plus gratieuse que l'autre. Elle porte des feuilles plus larges, & plus molles, des verges rondes, frailles, sans épines, ou auec bien peu. Ses fleurs sont blanches comme celles de la ronce vulgaire, le fruit de semblable figure, differant en couleur & saueur. Il est plus tendre, douceatre au goust, aucunement astringent, & plaisant auec vne certaine insipidité. Il est touiours rouge, sans noircir aucunement, blanchatre par dessus, comme s'il estoit arrousé de rousee fraiche. Ceus des montaignes de Trente & Ananie apellent ces fruis Apomele, & les mangent en lieu de fraises. Les ours en sont fort frians: pource lors principalement qu'ils sont meurs, les veneurs les prenent. C'est aussi la viande des bergers qui gardent aus montaignes le trouppeau d'ouailles, & de cheures. Fuchs apelle les meures de la ronce Vacinia, comme nous auons dit sur le chapitre de Ligustrum, où i'ai montré bien au long son dire estre faus, car Vacinia sont fleurs & non fruis. Galien décrit ainsi les vertus de la ronce au liure 6. des simples: Les feuilles,

*Les especes.*

*Vacinia*

RONCE D'IDA.



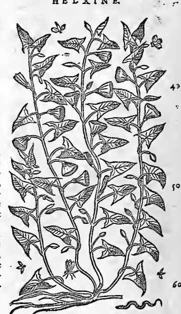
les, fleurs, germes, fruit, & racine de la ronce sont de qualité manifestement astringente. Mais il y a difference en ce, que les feuilles, principalement les tendrettes, & qui ne commencent qu'à sortir, ont en soi force substance aqueuse, & peu d'astriction, les germes ausi par méme raison. Donc si on les mache, guerissent les vlceres de la bouche superficiaires causees d'échauffement, & autres vlceres: elles soudent ausi les plaies. Car leur temperature est d'vne essence terrestre & froide, & d'vne aqueuse tiede. Le fruit, s'il est meur, a vn suc chaud temperé, qui est dous, au moien dequoi & de quelque adstriction qu'il a, il est asses bon à manger. S'il n'est meur, la substance terrestre & froide surmonte en lui, ausi est-il aspre & desiccatif. On fait secher ce fruit vert & meur, lors il est plus desiccatif que quand il est frais. La fleur de la ronce a méme vertu que le fruit non meur. L'vn & l'autre seruent de bon remede aus dysenteries, aus flus de ventre, aus crachemens de sang, à ceus qui ont perdu leur force. La racine outre l'astriction grande qu'ell'a, est de parties subtiles, à raison de laquelle romt les pierres des reins. Cette plante se nomme en Grec Βάτος, en Latin, Rubus: en Arabic, Buleich, ou Haleich: en Italien, Rouo: en Aleman, Carza: en

Les noms. François Ronce. Son fruit s'apelle en Grec Βάτινα, & Βατίνια, en Latin, Mora rubi: en Italien, More di rouo: en Aleman, Bramber, & kratzber.

## DE HELXINE. CHAP. XXXV.

*Helxine surnommee cissampelos, a les feuilles comme le liarre, toutesfois moindres: ses tiges fort menues, desquelles elle embrasse tout ce qu'elle peut attaindre. Elle croist par les haies, uignes, & blés. Le ius des feuilles prins en bruuage lache le uentre.*

HELXINE.



IL n'y a point de doute que Helxine surnommee cissampelos, c'estadire vigne de liarre, soit vn'espece de Conuoluulus, c'estadire de liset ou liseron: mais de dire quelle c'est, il est fort difficile. Toutesfois veu que Diosco. dit quell'a les feuilles semblables au liarre, moindres: ses branchettes menues, desquelles elle embrasse tout ce qu'elle rencontre, & qu'elle naist par les haies, vignes, & blés, il me semble declarer asses que helxine est cette plante qui es chams se lie & attache aus blés, au lin, aus legumages, aus échalas des vignes, & aus vignes mémes. Les Tuscans en leur vulgaire l'apellent villuchio minore, ceus de Trente Minutola. Combien qu'aucuns estiment que helxine soit celle qui s'entortille fort aus clotures, & arbrisseaus voisins, gettant de belles fleurs blanches, que nous apellons en nostre vulgaire Campanelle. Laquelle Pline au liu. 21. chap. 5. apelle Conuoluulus, où il la décrit ainsi: Il y a vne fleur semblable au lis nommee Conuoluulus, qui croist parmi les arbrisseaus, sans odeur, sans aucun iaune au dedans, ains blanche seulement, & comme l'essai de Nature apprenant à faire des lis. Aucuns errent grandement apellans cett'herbe, & sa fleur Ligustrum, en quoi Seruius Grammairien a esté trompé, comme nous auons montré au liure 1. traittans du ligustrum. Galien au liure 6. des simples a en peu de mots declaré les vertus d'helxine. Ell'a, dit-il,

Les uertu. vne vertu resolutiue. Son nom Grec est ἐλξίνη κισσάμπελος, le

Les noms. Latin, Helxine Cissampelos: l'Arabic, Acsin: l'Italien, Vilucchio minore: l'Aleman, Mittel vuind: l'Espagnol, Campanella yerua.

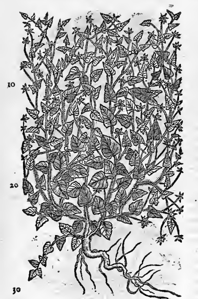
## DE ELATINE. CHAP. XXXVI.

*Elatine a les feuilles comm'helxine, moindres, plus rondes, uelues: cinq ou six branchettes menues, & hautes d'un empan, sortans droit de la racine, feuillues, & astringentes au goust. Elle croist parmi les blés, & lieus cultiués. Ell'est bone aus defluxions qui tombent sur les yeus, & aus inflammations d'iceus: les feuilles broiees auec griotte seche, & appliquees dessus. Sa decoction humee comm'un bouillon fait cesser la dysenterie.*

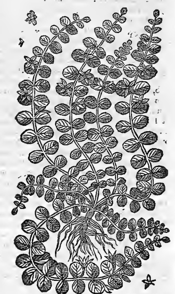
AVcuns disent qu'elatine est la plante nommee Nummularia. Les autres estiment qu'elatine est celle que nous apellons en nostre vulgaire Solbastrella, les apoticaires Pimpinelle, aucuns Sanguisorba. Mais pour en dire ce que i'en pense, ie ne sui de l'opinion ne des vns, ne des autres. Car premierement nummularia n'a point ses feuilles velues, & ne croist parmi les blés, ne es lieus cultiués, ains le plus souuent

es bors

ELATINE.



NVMMVLARIA.



es bors des fosśes;ſpecialement humides, ſecondement la pimpinelle gette plus de ſix branchettes, couchees par terre, ſes feuilles ſont chiquettees alentour, comme vn'étoille. Ruel écrit qu'elatine s'apelle vulgairement en France Rapiſtrum, duquel les païſans vſent au printems en ſalades cóme de raue ſauuage. Mais ſi rapiſtrum eſt en Tuſcan, ce qn'eſt en François, ie ſuis certain que ce n'eſt point elatine. La vraie elatine qui eſt ici pourtraite, m'a eſté enuoiee de Padoue par Anton. Cortuſus, à laquelle il ne defaut rien qu'on y puiſſe requerir. Galien en parle en brief au liu.6. des Simpl. Elatine refroidit moiennement & rétraint. Son nom Grec eſt ἐλατίνη, le Latin Elatine: l'Arabic, Athin. *Les noms.*

AGRIMOINE.



## DE L'AGRIMOINE. CHAP. XXXVII.

*L'Agrimoine eſt un'herbe branchue, ne gettant qu'une tige, qui eſt comme bois, noiraſtre, droitte, mince, uelue, haute d'une coudee ou plus: ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la quinteſeuille, ou pluſtoſt à celles du chanure, diuiſees en cinq ou plus, diſtantes par certains interualles, noiraſtres, crenees toutalentour: ſa graine ſort des le milieu de la tige, & eſt uelue, penchant en bas, eſtant ſeche s'attache aus robes des paſſans. Les feuilles broiees auec graiſſe de pourceau, & appliquees gueriſſent les ulceres difficiles à cicatriſer. L'herbe ou la graine prinſe en breuuage guerit la dyſenterie, les maladies du foye, les morſures des ſerpens. Aucuns l'apellent Argemone, mais ils s'abuſent grandement: car argemone eſt bien un'autre herbe, ainſi que nous auons dit.*

AVcuns, voire tous les Apoticaires, au lieu de la vraie agrimoine prenent vne certaine belle plante, qui croiſt le plus ſouuent es lieus humides, & bors des foſſes, de la hauteur de trois coudees, aiant les feuilles cóme celles du chanure: toutesfois plus grandes, blanchaſtres, velues, ameres: d'odeur medecinale, non malplaiſante: la tige rougeaſtre, ronde. Sa fleur ſort en vmbelle, non amaſſee en vn, ains ſeparee, & éparpillee comme la fleur du vulgaire origan, de couleur de pourpre tirant ſur le blanc, laquelle meure s'enuole en l'air par flocs: ſa racine eſt diuiſee en pluſieurs parties, & ne ſert de rien en medecine. Et iaçoit qu'ils ſoient certains que le vrai Eupatorium des Grecs ſoit la plante vulgairemét nommee Agrimonia, poſsible, à l'imitation de ceus qui du tems méme de Dioſcor. l'apeloient mal Argemone, toutesfois ils ſont ſi opiniaſtres en leur erreur, que ne pouuans, ou ne voulans changer d'opinion, ils ne mettent iamais la vulgaire agrimoine aus compoſitions des Grecs, où l'eupatoire eſt requis. Ce que ie ne di pour blámer du tout l'vſage de leur eupatoire. Car il eſt certain, comm'on peut iuger de l'amertume des feuilles, & de la bone odeur de

toute la plante, que cet eupatoire deliure d'oppilations, & qu'il est merueilleusement bon pour inciser les grosses & visqueuses humeurs, & produire plusieurs autres hons effes, comme nous dirons ci-apres. Toutesfois ie ne croitai iamais que ce soit le vrai eupatoire des Grecs: & tant s'en faut qu'il le soit, que pas vn des anciens, que ie sache, n'a imposé nom quelconque à cette plante. Ruel, ie ne sai de quelle raison émeu, en ses liures de la Nature des plantes, non sans grande faute a écrit ce vulgaire eupatoire estre Hydropipet décrit de Dioscoride au liure 2. Auquel endroit nous auons si bien refuté cet erreur qu'il n'en reste rien à dire.

*Eupatoire de Mesue.*

Mesue a son enpatoire à part, ainsi qu'on peut voir par la description qu'il en fait. Il produit, dit il, plusieurs tiges de la racine, il a les feuilles semblables à celles de la petite centauree, crenees alentour : ses fleurs dorees, amassees en vmbelle, comm'helichrysum. Nos Senois apellent cet eupatoire Herba Giulia. Les femmes mettent les feuilles d'icelui toute la nuit tramper dans du vin blanc, & baillent vn demi verre de cett'infusion à boire aux enfans pour tuer les vers, dont ils s'en trouuent fort hien.

*Le lieu.*

Cett'herbe croist parmi les chams, & selon mon opinion c'est celle que Dioscoride apellé Ageratum, car elle lui retire en tout par tout. Combien qu'il y en ait qui sont de contraire auis, du nombre desquels est André Marin, qui a fair des nouuelles annotations sur le liure de Mesue des simples medicamens laxatifs. Mais s'il a bien examiné ou non, l'histoire d'ageratum, nous le considererons de plus pres, quand nous traitterons d'ageratum. Cependant les Lecteurs soient auertis, qu'ils regardent de pres le pourtrait qu'il a transplanté au liure de Mesue de nos Commentaires pour l'eupatoire de Mesue : car incontinent ils connoitront combien peu il est exercé en la connoissance des simples: parce qu'il n'a pas transporté de nostre Dioscoride en son liure l'eupatoire de Mesue, lequel nous auons fait pourtraire le premier au chapitre d'Ageratum, & que nous auons dit estre apelé des nostres herba Giulia, ains vn'autre certaine plante d'odeur, de saueur fort differente de l'herbe Giulia, ou eupatoire de Mesue, laquelle nous auons nommee la seconde espece d'ageratum. Parquoy souuent il auient que quand nous nous efforçons de reprendre les autres, nous mémes sommes beauconp plus reprehensibles. Ceus aussi qui suiuent les Arabes apprennent ici, entendu qu'il y a trois plantes d'vn méme nom, assauoir Eupatorium, de mettre aus compositions de Mesue l'eupatoire décrit par lui, aus medecines d'Auicenne son eupatoire, aus compositions des Grecs, l'agrimoine. Il conuient noter qu'en ceci on ne doit pas suiure le Dispensaire de Valerius

*Erreur de Cordus & Fuchs.*

Cordus, écriuant tresmal qu'es pilules aggregatiues, & au syrop d'eupatoire, il faut mettre pour l'eupatoire de Mesue, l'herbe nōmee Gratiola. Car cette Gratiola, outre ce qu'elle purge nō sans grande nuisance, ne de marques, ne de vertus, ne retire aucunemēt à l'enpatoire dudit Mesue. Car ell'a vne vertu laxatiue si violente, quell'en rend le foye fort debile. Ce neantmoins Fuchs home sauant a suiui Cordus en son liu. de la compos. des medic. pour la derniere fois augmenté, où il dit en la composition de Lacha magna, qu'il faut vser de l'eupatoire de Mesue, que les Grecs apellent Ageratum, les Italiens Gratia Dei. Mais de ces deux personages, combien qu'ils soient sauans, on peut dire le prouerbe commun, Si vn aueugle conduit vn autre aueugle, tous deux tomberont dans la fosse.

*Qualités & uertus de l'eupatoire uulgaire.*

Or il nous faut décrire les vertus de l'eupatoire vulgaire, qui ne sont pas petites. Il échauffe, il extenue, il est abstersif, incisif, aperitif. On pile les feuilles fraichés pour en tirer du ius, lequel estant tenu au soleil, on forme en pastilles, qui sont en vsage de medecine. La decoction de cet eupatoire, ou le suc beu, est bon aus douleurs du foye, & autres maus d'icelui causés d'oppilations. Pource il est vtile d'en bailler à boire en l'hydropisie, mauuaise habitude de tout le corps, iaunisse, oppilation de vaisseaux : contre les enfleures aussi, & oppilations de la ratelle. On ordonne aussi du suc à boire aus apostemes de l'estomac, qui prouienēt de froideur, à quoi aussi seruent les feuilles appliquees au dehors. La decoction des feuilles est souueraine contre les fieures de longue duree, principalement phlegmatiques, causees d'oppilation. Cette méme decoction fait vriner, fait venir les fleurs aus femmes, guerit la rongne & la demangeson estant faite auec de la fumeterre, & petit laict de cheure: mais le suc a beaucoup plus de vertu, lequel beu guerit le commencement de la ladrerie. Les fleurs appliquees guerissent les playes recentes, & aussi les vlceres. Le parfum de cett'herbe seche, chasse

AGRIMOINE VVLGAIRE.

POTENTILLE.

chasse les bestes venimenses. On dit estre certain par l'experience des veneurs, que les cerfs frappés de fleches se guerissent en viandant de cett'herbe. Oo en baille auec profit au bestail qui a la toux, aus cheuaus pousifs, les douleurs desquels elle guerit. Le suc d'icelle du pois de deus oboles aualle en pilules tue les vers du ventre. Epreint tout frais guerit la galle, si oo s'en frotte auec sel & vioaigre. Gal. fait mention de l'agrimoine au liure 6. des simp. L'euparoire est vn'herbe de parties subtiles, de vertu incisiue & abstersiue sans manifeste chaleur. Pource il nettoie les oppilations du foye. Il a aussi vne moienne astriction, à raison de laquelle il fortifie le foye. Voila qu'en dit Gal. Il y a vn'herbe semblable à l'agrimoine qu'aucuns apellent Potentilla: toutesfois ell'a les feuilles plus velues, vertes au dessus, blanchatres au dessous. Elle produit des petites tiges qui trainent par terre comme en la piloselle: ses fleurs sont belles & dorees, attachees à vne simple queuë, comme celles de la grenouillette des iardins. Sa racine est au dehors rougeatre, blanche au dedans. Elle croist en lieus aquatics, & prés des chemins. Toute cette plante est astringente, & desiccatiue. Parquoi elle arreste les flus des femmes, & la dysenterie, & autres flus de ventre. Ce qu'elle fait aussi si on la porte dans les chausses la touchant des piés nus. Ell'est bone au crachement de sang. La decoction de l'herbe faite en vin guerit les tranchees du ventre, & les douleurs du dos. La poudre d'icelle sechee beuë auec l'eau distillee de la méme herbe, arreste les flus blancs de la matrice, encore mieus y aioustant du courail, & des racleures d'iuoire. Aucuns l'estiment singuliere contre les rompures esquelles le boiau descend, tant mangee que prinse en bruuages. Elle soude fort bien les plaies, guerit les vlceres, principalemeot des parties honteuses, & ceus qui sont corrosifs en la bouche. Cuitte en vinaigre raffermit les dens qui branlent, les gencives laxes, si souuent on s'en laue la bouche. Item ell'appaise la douleur des dens. Elle remet en soo lieu la luette tombee, y mélant vn peu d'alum. C'est chose merueilleuse, qu'appliquee aus plantes des piés, & au creus des mains modere les chaleurs de quelques fieures que ce soient. L'herbe que les Grecs apellent Ευπατώριον, ou Ηπατώριον, s'apelle en Latin, Eupatorium, ou Hepatorium: en Arabic, Cafar, Cifit, ou Gafet: en Italiẽ Agrimonia: en Aleman, Odermenig: en Espagnol, Agramonia: en Frãçois, Agrimoine, ou Agremoine.

*Forme de la Potentille.*

*Le lieu.*

*Les qualités & uertus.*

## DE LA QVINTEFEVILLE. CHAP. XXXVIII.

*LA quintefeuille a ses branchettes menues comme fetus, longues d'un empan, lesquelles portent la graine. Ses feuilles sont comme celles de la menthe, cinq à chaque queuë, bien peu souuent d'auantagé, decouppees alentour. Ses fleurs blanches palles, de couleur d'or. Elle croist es lieus aquatics & pres des conduits d'eau. Sa racine est rougeatre, longue, plus grosse que celle de l'ellebore noir. Ell'a grandes proprietés. La decoction de cette racine faite iusques à la consumption de la tierce partie, tenue en la bouche appaise la douleur des dens: si on s'en laue la bouche, ell'arreste les ulceres pourris d'icelle. Gargarisee addoucit les aspretés de la gorge: ell'est bone aus flus de uentre, & dysenterie: item prinse en bruuage, aus gouttes & sciatiques. Cuitte en uinaigre & appliquee reprime les ulceres qui mangent alentour: resout les écrouelles, tumeurs, duretés, & apostemes: elle guerit les erysipeles, les apostemes qui uienent es ongles, les rides enflees & dures du fondement, la psore. Le ius de la racine fraiche sert contre les maladies des poulmons, & du foye, & contre les uenins. Les feuilles prinses en bruuage auec eau miellee, ou auec du uin trampé, & un peu de poiure seruent grandement contre les fieures qui retournent par accez, prenant en la quarte, les feuilles de quattre branches, en la tierce, de trois, en la quotidiane, d'une. Ces feuilles aussi beuës durant trente iours profitent beaucoup à ceus qui ont le haut mal. Le ius des feuilles beu durant quelques iours, de la mesure de cinq onces guerit bien tost la iaunisse. Appliquees auec sel & miel guerissent les plaies & fistules: aident fort ceus qui sont rompus. La quintefeuille ou beuë ou appliquee étanche les flus de sang. On la cueult pour les purgations des fautes, pour chasteté, & enchantements.*

QVINTEFEVILLE.

DIAPENSIA.



QVINTEFEVILLE BLANCHE.

LE FRAISIER.

COmbien que Diosc. ne mette ici qu'vne espece de quintefeuille, si est-ce que i'en ai veu de quatre sortes en Italie. La premiere s'accorde entierement à la description de Diosc. La seconde est differente de la premiere de ce que les feuilles sont blanchatres, velues, la fleur blanche. La troisiéme produit vne petite feuille, blanchatre, & traine par terre. La derniere porte des feuilles comme la vigne, diuisees en cinq, qu'aucuns apellent Diapensia, les autres Sanicula. *Diapensia.* Ell a à la cime de ses tiges & branches des bourons blanchatres, semblables aus fraises. La premiere croist es lieus aquatics, & bors des fosses, gette des petites tiges, menues, des fleurs dorees, d'ou sort la graine. Elle produit des queuës, à chacune d'icelles cinq feuilles longues, qui resemblent à celles de la menthe, plus découppees alentour. Sa racine est rougeatre, ce que le Brasau. nie, toutesfois ie l'ai trouuee telle en la tirant hors de terre, ausi ont fait plusieurs autres. Ell'est diuisee en plusieurs racinettes, plus grosses que celle de l'ellebore noir. *Erreur de Manard.* Ie m'ébai de Manard Ferrarois home de grand esprit & sauoir entre ceus de nostre tems, en ce qu'il tient la vraie quintefeuille estre ce que les Grecs apellent Heptaphyllon, les apoticaires & herboristes Tormentille : car la tormentille d'vne seule petite tige produit set feuilles, la quintefeuille n'en produit que cinq, d'ou ell'a le nom. La quintefeuille a les racines comme l'ellebore, toutesfois plus grosses : la tormentille les a fort courtes, bossues, & amassees en vn monceau. Elle croist le plus souuent es lieus non cultiués, & secs, specialement es hautes montaignes : la quintefeuille par les chams, es lieus aquatics, & prés des ruisseaus. Lesquelles differences montrent bien de combien Manard est elongné de verité. Au reste ie ne me peu asses ébair de Pline en ce qu'il dit au liu. 25. cha. 9. la quintefeuille n'estre incóneuë à persone, parce qu'elle produit des fraises. Ce qui est faus, comme la plante méme de la quintefeuille le montre euidemment. Iaçoit que le Brasauole, auquel nous ne croions, die qu'en la terre de Verone croist vn fraisier, en chaque queuë duquel y a cinq feuilles, & qui produit des fraises fort bones à manger, duquel il pense Pline auoir entendu, lequel, dit-il, estoit Veronnois. Mais pource ie ne laisserai d'accuser tous les deus d'auoir failli, iusques à ce que ie voie vne quinte-feuille qui porte des fraises. *Proprietez de Diapensia.* Les Chirurgiens d'Alemagne vsent fort de cette quatriéme espece de quintefeuille Diapensia, pour guerir les plaies de dedans le corps, les rompures & descentes du boiau, & fistules, donnans à boire la poudre, ou decoction d'icelle. Dauantage à toutes maladies où il est besoin de retraindre, & souder. Il faut noter que cette quintefeuille n'est pas la sanicle, qui a ausi cinq feuilles, la racine blanche, decouppee d'vn merueilleus artifice de nature, de laquelle nous auons parlé ci-dessus au traitté de symphytum, ains vn'autre bien differente. Gal. a decrit les vertus de quintefeuille au li. 8. des simp. comme s'ensuit : *Les qualités & uertus.* La racine de la quintefeuille desecbe bien fort, & a bien peu d'acrimonie. On en vse fort comme de toutes autres, lesquelles estans de parties subtiles desechent sans mordication. Cette racine est desiccatiue quasi au tiers degré, aiant bien peu de chaleur apparente. Voila qu'en dit Galien. Mais puisque à propos de la quintefeuille nous auons parlé des fraises, lesquelles sont conuenables tant en viande, qu'en medecine, il ne sera mal à propos de declairer ici en bref les vertus de la plante, & de son fruit. *Temperam. & uertus du fraisier.* Le fraisier est vne plante tant cóneuë de tous que ce ne seroit que tems perdu de décrire au long sa forme. Il refroidit au premier degré, & deseche au second. Les feuilles & racine guerissent les plaies, & vlceres, rétraignent les flus des femmes, & les dysenteries, elles font pisser, & seruent à la tarelle. La decoction de l'herbe, & racine aide fort aus inflammations du foye, nettoie les reins & la vessie. Cette méme decoction tenue en la bouche, & demenee en icelle comme pour s'en lauer, fortifie les genciues, raffermit les dens ébralees, arreste les defluxions. Les fraises outre ce qu'elles sont bones à manger, & plaisantes au goust en esté, elles sont profitables aus estomacs ardans, & chargés d'humeur cholerique, ostent la soif aus alterés. Le vin ou ius qu'on en tire guerit merueilleusement bien les petis vlceres du visaige procedans de chaleur: efface les bourgeós durs dudit visaige, & mis dedans les yeus oste toutes nuees & empéchemens de la veuë, & empéche les chaudes defluxions sur iceus. Il ne faut ici laisser en arriere Euphragia, de laquelle fraga, les fraises pour l'affinité des noms, nous font souuenir, principalement à cause de sa singularité és maladies des yeus, cóbien qu'elle n'ait esté décrite des Grecs anciens, que ie sache. *Eufragia & sa uertu.* Eufragia donc est vne plante menue, qui croist de la hauteur d'vn empan, aiant les feuilles menues, crespes, dentelees

alen

EVPHRAGIA.

alentour, astringentes au goust, & vn peu ameres, sa tige est menue, rouge: sa fleur est blanche, & y a du purpuré, & du iaune, laquelle paroist à la fin de l'esté. Elle croist aus prés. Cet-t'herbe fraiche ou sechee, prinse ou auec les viandes, ou auec medecines, est fort souueraine contre tous empéchemens contraires à la clarté de la veuë, principalement si on en vse souuent parmi les viandes. Au tems des vendanges on en fait du vin, la mettant tramper dedans le moust, duquel vin Arnaldus écrit ainsi: On fait du vin d'eufragia pour les yeus, la mettant dedans du moust iusques à ce que le vin soit fait. L'vsage de ce vin fait raieunir les yeus des vieilles geos, & oste tous empéchemens & deffaus de la veuë, en quelque âge que l'home soit, specialement où il y a abondance de phlegme, & de graisse. Tel auoit perdu la veuë par long tems, à qui l'vsage de ce vin l'a fait recouurer dans vn an. L'herbe de sa nature est chaude & seche: & de sa proprieté naturelle éclaircit la veuë, si on mange de sa poudre auec des moieus d'œufs, ou si on boit d'icelle auec du vin. Il y a encores des témoins dignes de foi en vie, qui l'ont essaiee en eus mémes, lesquels ne pouuans lire sans lunettes, ont depuis leu sans icelles, voire en lettre bien menue. Bref, ce vin d'eufragia n'a point son pareil pour seruir à la veuë. Si ce vin estoit trop fort, il le faut tramper auec eau de fenouil: & si besoin est, qu'on y aiouste tant de succre qu'il faut. Voila que dit Arnaldus au liu. des vins. La plante nommee en Grec Πεντάφυλλον, s'apelle en Latin Quinquefolium: en Italien Cinquefoglio: en Aleman, Vueistunf, & Fingerkraut, en Espagnol, Cinco en rama: en François, Quintefeuille.

*Vin d'eufragia.*

*Les noms.*

## DE L'IVRAIE SAVVAGE.
### CHAP. XXXIX.

L'IVRAIE SAVVAGE.



*L'iuraie sauuage a ses feuilles semblables à celles de l'orge, plus courtes, plus étroittes: l'epi comme l'iuraie: les tuiaus de la longueur de six doigts, qui sortent d'alentour de la racine, auec sept, ou huit épis. Elle croist aus chams, & sur les tois nouuellement enduis. Sa uertu est telle qu'estant beuë en gros uin rude elle arreste le flus du uentre, & le flus de sang des lieus secrés des femmes, & le trop grand flus d'urine. Aucuns disent que si on porte cet-t'herbe liee dedans de la laine rouge, pendue au col, elle étanche le sang.*

Les Tuscans apellent Phœnix Iuraie sauuage, à cause que elle produit des épis comme l'iuraie. Elle croist ordinairement es villages, du long des chemins, par les bots des terres, es places qui font deuant les temples, sans estre en rien discordante de la description de Diosc. Pline dit au li. 21. cha. 25. que l'herbe phœnicea des Grecs a esté nommee des Latins Lolium murinum, Iuraie des souris, à raison, posible, que les souris rongent les épis d'icelle, qui croist sur les toits des maisons. On en voit en quantité en Goritie au cimetiere S. François, & à Venise au bord de la mer prés la chapelle S. Nicolas. Bref, cett'iuraie croist par tout en quantité. Son nom Grec est φοῖνιξ, le Latin, Phœnix, Lolium murinum, & Hordeum murinum: l'Italien, Gioglio saluatico.

*Les noms.*

## DE LA RACINE D'IDA.
### CHAP. XL.



*La racine d'Ida a les feuilles comme le ruscus, prés desquelles sortent des petis uilles & tendons, d'ou sort la fleur. La racine a uertu de reserrer, bone es choses esquelles il est besoin de retraindre. Prinse en bruuage reserre le uentre, les menstrues, & tout flus de sang.*

On ne nous apporte point de cette racine d'Ida & n'ai encores leu en autheur quelconque, en quel lieu cette plante croisse, combien que le surnom d'icelle mõtre bien le lieu de sa natiuité, qui est en la montaigne Ida, qui regarde Troie, ou bien en Ida de Candie, comme il a esté dit de la ronce d'Ida. Gal. décrit les qualités de cette racine au li. 6. des simpl. La racine d'Ida est fort aspre au goust, & montre bien son aspreté par effet: car elle guerit les flus de sang, flus de ventre, les dysenteries, les flus des femmes, & autres maus semblables, tant prinse en bruuage, qu'appliquee par dehors. Cette racine s'apelle en Grec Ἰδαία ῥίζα, en Latin, Idæa radix: en Italien, Radice Idea.

*Les qualités & uertus.*

*Les noms.*

## DE LA RACINE SENTANT LES ROSES. CHAP. XLI.

*La racine sentant les roses croist en Macedoine, semblable au coste, plus legiere, rabouteuse: laquelle broiee sent les roses. Elle est tresbone aus douleurs de la teste, si estant trampee on l'applique au front & aus temples auec un peu d'huile rosat.*

RACINE SENTANT LES ROSES.

La racine sentant les roses est vne plante qui n'est cõneuë d'vnchacun en Italie, iaçoit qu'on en trouue asses au mont Apennin,& au mont S.Ange. Celle que i'ai en mon iardin en Goritie,m'a esté,long tems a, ennoiee de Grasso Ville de Stirie par M. Pierre Salicet, Medecin excellent,& bon herboriste : toutesfois i'en ai troué depuis en grande quantité sur le mont Vipao, qui est loin de Goritie enuiron de vint mille. Or à cause que Dioscor. la décrite en bref, afin qu'on la puisse connoitre & trouuer plus aisément, ie la décrirai bien au long. Cette racine qui sent les roses produit des tiges rondes,aucunemét creuses, hautes d'vne coudee, de tous

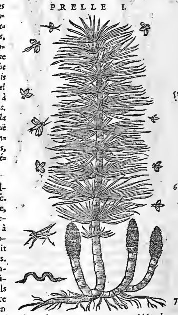
*La forme.* costés desquelles sortét des feuilles longuettes,pointues,grasses comme celles du pourpier ou de la ioubarbe, & chiquetees menu alentour.Au sommet des tiges y a vn'vmbelle verte,comme celle du tithymale nommé cyparissius,laquelle defleurie deuient rouge. Sa racine est mal vnie, bossue, grosse cõme celle du coste bastard qu'on apporte du mont S.Ange, d'vn'escorce lissee quãd ell'est fraiche,luisante au dehors,blãchatre au dedãs:celle qui est seche,est legere, rouge au dedãs, écailleuse au dehors. Cette racine machee estant fraiche, ou broiee, sent biẽ fort les roses:d'on à bon droit ell'a le nom de Rhodia.Dauãtage c'est la racine de la plus lõgue vie qui soit: car estant tiree de terre,si on ne la serre en lieu bien sec, plusieurs mois aprés si on la replante, elle regettera & pullulera.

*Le lieu.* Elle croist es treshautes roches des montaignes, & lieus mal adrois, où il n'y a non plus de terre qu'il lui en faut pour se soutenir. Ell'est bone à toutes douleurs de teste, de quelque cause que ce soit,si fraiche pilee,& arrousee d'eau rose,le mal venant de chaleur,ou d'eau de mariolaine, si le mal vient de froid,on l'applique au front & aus temples. Elle conforte le cerueau de sa bon'odeur,& sert,comme dit est, à toute douleur de teste,car ell'est de qualités temperees:ce que montre bien l'odeur des roses,qu'elle sent fort.Gal. fait

*Qualités & téperament.* mention de cette racine au li.8.des simpl.disant ainsi:La racine qui sent les roses,croissant en Macedoine,est de parties subtiles, & de vertu discussiue ou resolutiue. Ell'est chaude au second degré, ou au commencement du troisiéme. Cette plante se nomme en Grec Ῥοδία ῥίζα, en Latin Rhodia radix: en Italien, Radice Rhodia: en Aleman, Rosenuurtz.

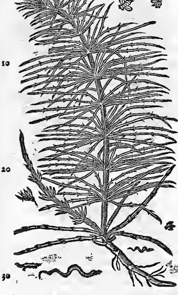
## DE LA QVEVE DE CHEVAL, OV PRELLE. CHAP. XLII.

*La prelle croist es lieus aquatics,& es fossés. Elle produit des petites tiges,creuses,distinguees par neus, ou une partie entre dedans l'autre, & sont rougeatres, un peu aspres, d'alentour desquelles sortẽt les feuilles cõme ioncs, dru-semees, menues. Elle s'eleue fort en haut,montant sur les troncs des arbres prochains,d'ou depend comm'une grande cheuelure, noire, semblable à une queuë de cheual:sa racine est comme bois, & dure. La nature de l'herbe est de retraindre: pource le ius d'icelle étanche le flus de sang du nez: il est bon aus dysenteries beu en uin: il prouoque l'urine. Les feuilles broiees & appliquees soudent les plaies. La racine auec l'herbe sert à la toux, à la difficulté d'aleine qu'on ne peut auoir sans estre droit, & aus ruptions. On dit que les feuilles beuës en eau font reioindre les couppeures de la uessie, des intestins, & de la descente du boiau. L'autre espece de queuë de cheual est une tige droitte,plus haute que d'une coudee, creuse, alentour de laquelle les feuilles sont disposees par interualles, plus courtes, plus blanches,plus molles. Pilee auec uinaigre guerit les plaies, & a mémes proprietés que l'autre.*

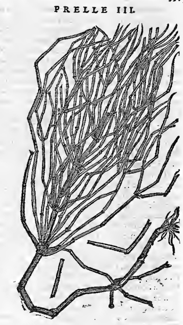

PRELLE I.

Les apoticaires & herboristes suiuans le mot Grec, apellent cette plante Cauda equina, Queuë de cheual. Diosc. n'en met que deus especes, toutesfois i'en ai connu quatre, toutes lesquelles i'ai fait ici pourtraire. Tous apellent la premiere espece Queuë de cheual, parce qu'elle resemble asses à vne queuë de cheual : d'ou les Grecs aussi l'ont apellee Hippuris. Quant elle commence à sortir de la terre, elle produit vn germe long,& fort tẽdre, semblable au charon des noiers. Nos païsans l'apellent en leur vulgaire Paltrusalo, & en mangent en caresme, le faisant premierement bouillir, puis le fricassant en huile, aprés l'auoir saupoudré de farine: ainsi ils le mangent en lieu de poisson. Laquelle viande leur resserre & constipe si fort le ventre, qu'aisément ils en tombent en la colique. Aucuns gardent ce premier germe de queuë de cheual tout l'an, pour en guerir en esté les dysenteries. Ils le laissent tramper vne nuit dans eau chaude, puis ils le cuisent, comme dit est, & le donnent

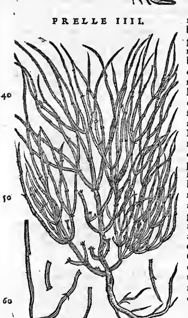
PRELLE II.



PRELLE III.



PRELLE IIII.



nent ainsi à manger auec heureus succés. Fuchs a fait fort bien pourtraire les deus especes de queuë de cheual en ses grans liures de l'histoire des plantes. Mais ie ne sai qui l'a meu depuis de faire pourtraire & imprimer en son petit Herbier (où il n'y a que les pourtrais des plantes) la premiere espece de queuë de cheual pour le polygonum femelle. Les femmes se seruent de la queuë de cheual pour éclaircir la vaisselle d'étain, les menusiers pour pollir leurs ouurages. La decoction, ou l'eau distillee de toutes les especes beuë, guerit fort bien les vlceres des reins, & de la vesie. Galien recite ainsi les vertus de la qneuë de cheual au liure 6. des simpl. La queuë de cheual à vne vertu astringente auec vn'amertume, & par consequent bien fort desiccatiue sans nulle mordication. Pource elle sonde les grandes plaies mise en cataplasme, encores que les ners soienr couppés: elle reioinr aussi les rompures esquelles le boiau descend. L'herbe aussi beuë en eau, ou en vin est vn singulier remede aus crachemens de sang, au flus rouge des femmes, aus dysenteries, & aurres flus de venrre. Aucuns ont écrir qu'aurrefois on a gueri du ius d'icelle des plaies de la vesie, & des boiaus menus. Ell'est hone aussi au flus de sang par le nez, & aus autres flus du ventre, beuë auec quelque vin gros, ou en eau, si le patient est en fieure. La plante nommee ἵππουρις en Grec, s'apelle en Latin Equisetum: en Arabic, Dhenben alcail, Dhenibalchi, ou Danebalchail: en Italien, Coda di cauallo: en Aleman, Rosszschuuantz: en Espagnol, Coda de mula, & Rabo de mula: en François, Queuë de cheual, & Ptelle.

*Qualités & uertus.*

*Les noms.*

## DV VERMILLON. CHAP. XLIII.

*LE uermillon duquel les tainturiers usent, c'est une plante petite, branchue, à laquelle les graines sont attachees comme lentilles, lesquelles on cueult, & serre à part. Le plus exquis uermillon croist en Galatie, & Armenie, puis en Asie, & Cilicie: le moindre de tous est celui d'Espagne. Il a uertu de rétraindre: broié auec uinaigre il est fort propre à souder plaies, & les ners couppés. Il en croist en Cilicie des chesnes, comme petites coquilles de limaçons, lequel les femmes du pays cueillent auec la bouche, & l'apellent graine.*

IAçoir que le vetmillon ou graine d'escarlatte soit fort conneu des apoticaires & tainturiers, tant pource qu'on s'en sert en medecine, que aussi on en taint les draps de soye, & de laine, routesfois ie ne sai si l'arbrisseau croist en Italie. Celui duquel vous voiez ici le pourtrait a esté apporté de Cōstantinoble. Le vermillon duquel nous vsons communement c'est vne gtaine ronde, & vuide, qui ne retire en rien à la lentille

LE VERMILLON.



comm'écrit Diosc. Dont il faur pēnser qu'il y a diuerses sortes de vermillon,& que le nostre est celui que Pline dit croistre en Attique,& Aphrique, nommé Scolecion, à raison que du dedans sortent des petis vers, qui est signe qu'il est creus au dedans. Nos dames d'Italie n'vsent pas mal à propos de la poudre de cette graine,pour garder les femmes enceintes d auorter, leur en donnant à boire dans vn œuf mollet, y aioustans vn peu d'encens ou de mastic. Le vermillon qui vient sur les chesnes(comme Diosc. dit qu'il en croist en Cilicie) se trouue en quantité en Boheme. Le premier que ie vi onques remplissoit presque le tronc entier d'vn chesne non petit,prés de Poggibrot en vn parc de l'Empereur Ferdinand. I'en ai veu depuis en autres lieus: mais il se perd tous les ans, parce que ceus de ce païs-la ne le connoissent point. En Polongne, où il en vient beaucoup, aucuns l'amassent diligemment.

*Opinion du chermes & du vermillō.*

Les beaus peres qui ont écrit sur Mesue,disent que le vermillon, & le chermes, dont on taint les soies en cramoisi, ne sont méme chose,& que le vrai cramoisi se fait de cettains petis grains que on trouue le plus souuent attachés aus racines de la vulgaire pimpinelle, lesquels grains les Arabes apellent proprement Chermes. D'où ils concluent n'estre croiable le coccum des Grecs nommé des apoticaires Grana tinctorum, Vermillon, ou graine d'escarlatte, estre le chermes des Arabes: veu qu'il y a grande difference entre la couleur coccinee, & cramoisine. Mais ces beaus peres(sauf leur reuerence) sont grandement abusés. Car il n'y a autheur Arabe qui soit de cett'opinion. Serapion par chermes il n'entend autre chose que la gtaine d'escarlatte, quand il traitte de chermes, lui attribuant tout entierement ce que Diosc. a écrit de son coccum. Parqnoi ie sauroi volontiers sur quelle raison ou authorité ces moines s'estan fondés ont tenu cette fauce opinion. Toutesfois ie ne veu nier, nostre cramoisi n'estre different de la graine d'escarlatte: car ie sai bien que cette graine est vne chose, le cramoisi vn'autre, en quoi les tainturiers mémes faisans difference,apellent coccum graine, le cramoisi ce qu'on amasse des racines de la pimpinelle: mais ie nie fort & ferme que chermes des Arabes soit nostre cramoisi: parce que chermes n'est antre chose que le vermillon ou graine d'escarlatte de laquelle Diosc. fait ici mention. Il y a asses long tems qu'on a commencé d'apporter en Italie vn cramoisi nouueau de l'Indie occidentale par la voie d'Espagne, la grande abondance duquel a esté cause que la soye cramoisie est deuenue à bon marché.

*Les qualités & vertus.*

Gal. a décrit ainsi les vertus du vermillon au li.7.des simp. La graine d'escarlatte a vertu astringente, & amere: moiennant lesquelles deus qualités elle deséche sans donner aucune cuiseur: pource ell'est bone aus grandes plaies, principalement des ners. Lors aucuns le broient auec du vinaigre, les autres auec du vinaigre miellé.

*Les noms.*

Ce que les Grecs apellent Κόκκος βαφική, les Latins aussi le nomment Coccus baphica, & Granum insectorium: en Arabic, Charmen, Kermes, ou Chermes: en Italien, Grana de tintori: en Aleman, Scharlachber: en Espagnol, Grana para tennir, & Grana en Grano: en François, Vermillon.

## DE TRAGIVM. CHAP. XLIIII.

*LE tragium croist seulement en Candie, semblable de graine, de feuilles, & de branches au lentisque, hors mis que toutes sont moindres. Son ius est blanc comme laict, semblable à gomme. La graine, les feuilles, la larme appliquees attirent hors du corps les bous des fleches, & tout ce qui pourroit estre fiché dedans. Prinses en bruuage guerissent ceus qui ne peuuent uriner que goutte à goutte, rompent les pierres de la uessie, attirent les menstrues, Il n'en faut prendre qu'une drachme. On dit que les cheures sauuages percees de fleches, les gettent hors mangeans de cett'herbe.*

## D'VN AVTRE ESPECE DE TRAGIVM.

### CHAP. XLV.

*IL y a un'autre espece de tragium, qu'aucuns apellent Tragoceros, corne de bouc. Il a les feuilles comme le ceterac, la racine comme le reffort sauuage, menue, blanche. Laquelle mangee crue ou cuitte est bone aus dysenteries. Les feuilles en autonne sentent le bouquin, qui est la cause pourquoi on l'apelle tragium. Il croist aus montagnes, & lieus mal adrois.*

TRagium ne croist qu'en Candie selon Dioscor. & est du tout semblable au lentisque. Pline le compare comm'arbrisseau au terebinthe, au li. 13. chap. 21. & au liu. 27. chap. dernier, au geneure. Ce qui montre bien qu'il n'a conneu le tragium, & qu'il n'en a écrit qu'apres les autres, qui l'ont, posible, aussi peu conneu que lui. On ne nous en apporte point en Italie, que ie sache: & croi que c'est vne plante à moi & aus autres herboristes inconneuë. Pource il ne faut croire certains imposteurs, qui debatent le Dictam blanc, plante vulgaire, naissant par tout, non seulement en Candie, estre le vrai Tragium. En quoi vn certain herboriste m'a reprins, & en a écrit contre moi. Mais il me suffit d'auoir tant de témoins pour le conuaincre, à sauoir, Dioscor. Gal. Oribase, Paule, Pline, lesquels tous d'vn accord asseurent le Tragium ne naistre ailleurs qu'en Candie. Or voiant le texte de Diosc. estre repugnant à soi, parce qu'il y a: semblable au lentisque de feuilles, de branchettes, de fruit, toutes ces parties estans moindres: & considerant les feuilles du dictam blanc estre beaucoup plus grandes que celles du lentisque, il dit qu'il y a faute en Diosc. disant qu'il faut lire μακρότερα plus grandes, pour μικρότερα, plus petites. Pour laquelle opinion maintenir, il allegue pour témoin son seducteur: qui se dit auoir veu à Constantinohle vn tresancien code de Dioscoride chez vn Iuif Hammon, où il y auoit μακρότερα, plus grandes. Mais il se couppe la gorge de son propte couteau. Ne void-il pas qu'en lisant μακρότερα ᾗ πάντα, toutes ces parties plus grandes, il fait le dictam blanc, herbe haute d'vn pié & demi, & non seulement de feuilles, ains aussi de verges, de branches,

de fruit

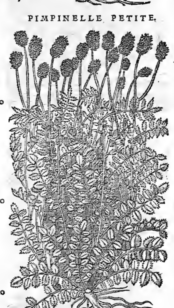
PIMPINEL. SAXIFRAG.



PIMPINELLE GRANDE.



PIMPINELLE PETITE.



de fruit plus grand que le lentisque qui est vn arbre non trop petit? Ce qu'estre tresfaus non seulement tous les herboristes le témoigneront, mais les païsans mémes connoissans ces deus plantes. Ce dictam n'est il pas autant different du lentisque, que la germandree du chesne, l'iue arthetique du pin? comment donc de grandeur de verges & de branches surmontera il le lentisque. O vous herboristes que vous semble-il du fruit? Auez vous veu en Italie, en Chio, en Crete, ou ailleurs le lentisque, comme le dictam blanc, produire des gousses cinq à cinq, ou de grappes entassees de fruis rougeatres, desquels on tire l'huile lentiscin? Les grappes ne different-elles point en vostre endroit des gousses? La seconde espece que Dioscor. décrit, est plustost vne herbe que arbrisseau, veu que sa racine se peut manger tant crue que cuitte, & est semblable au reifort sauuage. Ie n'ai encores trouué persone qui m'ait montré vne plante, aiant les feuilles comme le ceterac, & sentant le bouquin. Parquoi ie ne pui estre de l'opiniou de ceus qui tienent ce tragium estre celle plante qu'aucuns apellent Pimpinelle, les autres Saxifragia hircina. Car cette pimpinelle n'a point les feuilles comme le ceterac, & n'est bone aus dysenteries, combien qu'elle soit fort propre à faire vriner, & à desoppiler les parties interieures.

*Pimpinelle.*

*Especes de pimpinelle.*

Il y a deus especes de cette pimpinelle. La plus grande a la racine longue, ses feuilles couchees par terre tout en rond, decouppees, & dentelees alentour: sa tige est quarree: ses fleurs amassees en vmbelle, menues & blanchatres. La petite a la tige rouge: les feuilles moindres, moins deconppees, & dentelées plus menu. L'vne & l'autre sent le bouquin.

*Temperament & uertus.*

La racine, en laquelle gist toute la vertu, est chaude & seche au second degré complet, ou au commencement du tiers. Ell'est fort bone aus douleurs de reins, & de vessie, qui procedent de la pierre. Car elle décharge les reins de la grauelle, & fait sortir l'vrine retenue. Le ius de la racine beu auec du vin est singulier contre tous poisons, & morsures des bestes venimeuses. Pour cette cause aucuns font grand cas de cette racine contre la peste. Il y a vn'autre pimpinelle que nous apellons en nostre vulgaire Solbastrella, conneuë de tous, parce qu'on en mange souuent en salades. Ell'est differente en vertus aus precedentes, combien qu'elles se resemblent asses de forme des feuilles. Car ell'est fort astringente au goust, & fort pasteuse. Dont on la doit iuger estre de vertu astringente. Pource ell'arreste fort bien le flus des femmes, la dysenterie, & autres flus de ventre, & les vomissemens d'humeurs choleriques. Cett herbe guerit les plaies & vlceres: & la met-on es ongnemens qu'on fait pour les plaies de la teste, & pour les chancres. Matthæus Curtius Medecin fameus de nostre tems la loue grandement es fieures pestilentieles, & contagieuses. Aucuns disent que c'est Elatine, lesquels s'abusent selon mon auis, comme nous auons montré ci-dessus sur le

chap. de Elatine. Il y a deus especes de cette pimpinelle. La grande croist en Boheme aus prés en quantité, de feuilles, de branchettes, de tiges, de bouttons, de racines beaucoup plus grandes que l'autre. Toutes deus sont de mémes vertus. *Les qualités & vertus.* Gal. fait mention du tragium au li. 8. des simp. Les feuilles, dit-il, du tragium, la graine, & le ius sont de vertu attractiue & resolutiue. Il est aussi de parties subtiles, chaud au commencement du troisiéme degré. Il attire ce qui est fiché dans le corps, il romt la pierre, il prouoque les menstrues beu du pois d'vne drachme. Le tragium croist seulement en Candie, semblable au lentisque. Quant au tragion qui est moindre, & a les feuilles comme le ceterac, il se void en plusieurs lieus, mais il est de vertu astringente, *Les noms.* tellement qu'il sert aus defluxions. L'vne & l'autre plante s'apellent en Grec Τράγιον, en Latin aussi Tragium.

## DE TRAGVS. CHAP. XLVI.

*Tragus, qu'aucuns apellent Scorpios, les autres Traganon, c'est un'herbe qui croist principalement es lieus maritimes, haute d'un empan, ou plus, fort branchue, basse, longuette, sans feuilles : alentour de ses branches y a plusieurs petis grains rous, de la grosseur des grains de fourment, pointus à la cime, fort astringens au gouster. Dix de ces grains beus en uin sont fort bons aus flus d'estomac, & flus des femmes. Aucuns les pilent, & les reduisent en trocisques, pour s'en seruir au besoin.*

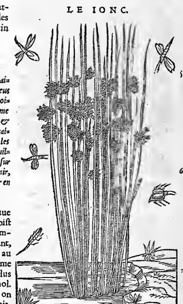
TRAGVS.



Tragus est nommé d'aucuns Scorpios non seulement selon Dioscot. ains aussi selon Pline au liu. 27. chap. dernier, disant ainsi, Tragus qu'aucuns apellent Scorpios, c'est vn'herbe haute d'vn demi pié, branchue, sans feuilles, auec petites grappetes rouges, les grains sont comme grains de fourment, pointus en la cime. Il croist prés la mer. Et au liu. 21. chap. 15. Il y a plusieurs sortes d'herbes épineuses. Par tout épineuses sont l'asparge, & le scorpio, lequel n'a aucune feuille. Ce que auoit esté écrit deuant lui par Theophr. au liure 6. chap. 1. de l'hist. des plant. Des herbes épineuses aucunes ont des épines par tout, comme l'asparge sauuage, & le scorpius, lequel n'a aucune feuille, qu'épines. D'on il appert, ce me semble, que l'herbe de laquelle vous voiez ici le pourtrait est le vrai tragus : iaçoit qu'il y en ait qui sont de contraire opinion, lesquels ie n'estime rien, sachant bien qu'ils sont plus addóués à détruire la verité, qu'à la restorer. Car en cette plante il n'y a rien à redire de la description de Tragus. C'est vne plante petite, couchee en terre, de la hauteur d'vn empan, naissant prés la mer, sans feuilles, aiant alentour de ses branchettes plusieurs grains petis, rouges, pointus à la cime, ou selon Pli. & Theoph. toute la plante est épineuse. On en trouue quantité au bord de Triest, & au mont Argentaio en la Tuscane, & n'a marque quelconque repugnante à celles que les herboristes ont attribuees au tragus. Gal. n'en fait point de mention es liu. des *Les noms.* simp. Cett'herbe s'apelle en Grec Τράγος, & Σκόρπιος, en Latin aussi, Tragus, & Scorpius.

## DV IONC. CHAP. XLVII.

LE IONC.



*Il y a deus sortes de Ioncs, les uns sont lissés, les autres son aigus, qui uont touiours en appointant. Lesquels sont de deus sortes, Les uns sont steriles : les autres portent une graine noire, ronde, & a le tuiau plus gros, & plus charnu. Celui de la troisiéme espece qui s'apelle Oloschœnos, est plus charnu que les ioncs susdis, & plus rude : il produit à la cime son fruit semblable au precedent. La graine de tous deus rostie, & beuë en uin trampé, resserre le uentre, & les flus rouges des femmes : il fait uriner : & cause douleur de teste. Les feuilles tendres, & les plus prochaines de la racine sont bones appliquees sur les morsures des phalanges. La graine du ionc Ethiopic fait dormir, mais il se faut prendre garde d'en prendre par trop, de peur de tomber en un assopissement.*

Toutes especes de Ionc sont vulgaires : car on en trouue de toutes les sortes prés toutes eaus dormantes. Il croist vn ionc en Boheme du long des eaus, lequel i'ai voulu nommer, à raison des belles fleurs qu'il produit, Ionc fleurissant, & est de mémes vertus que les autres. Gal. en fait mention au *Les especes.* liu. 8. des simp. Il y a deus sortes de ionc lissé. L'vn se nomme Oxyschœnos, l'autre Oligoschœnos. Oxyschœnos est plus graile, & plus dur : oligoschœnos est plus gros, & plus mol. D'oxyschœnos il y a deus especes. L'vn est sterile, duquel on *Les uertus.* n'vse point en medecine : l'autre porte graine qui fait dormir, toutesfois moins que la graine d'oligoschœnos, laquelle aussi

IONC FLEVRISSANT.

fait mal à la teste. Si on boit auec du vin de l'vne & de l'autre rostie, desseche le flus de ventre, & rétraint les flus rouges des femmes. D'ou il appert qu'ils sont de temperature composee, assauoir d'vne substance terrestre legierement froide, & d'vne autre aqueuse vn peu chaude : pour pouuoir descher le ventre, & pouuoir éleuer à la teste des vapeurs froides pour faire dormir. Σχοῖνος en Grec, en Latin, Iuncus: en Arabic, Dis: en Italien, Giunco: en Aleman, Bintzen schmelen : en Espagnol, Iunco: en François, Ionc.

*Le temperament.*

*Les noms.*

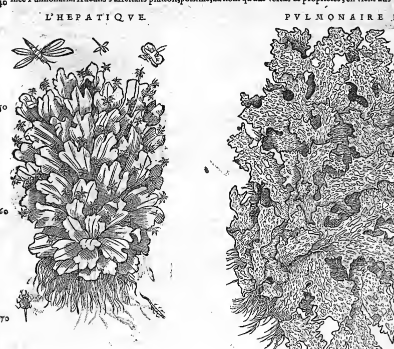
## DE L'HEPATIQVE. CHAP. XLVIII.

*L'Hepatique qu'aucuns apellent Bryon, croist uolontiers sur les pierres, & est attachee aus pierres humides & souuent arrousees, ainsi que la mousse. Estant appliquee, arreste les flus de sang, empéche & oste toute inflammation, guerit les gratelles. Ell'est bone à la iaunisse appliquee auec miel : ell'arreste les defluxions qui tombent dans la bouche, & sur la langue.*

Lichen sans doute, c'est la plante que les apoticaires, & herboristes apellent maintenant Hepatica. Ell'est nommee des Grecs Liché, à cause qu'elle guerit cette sorte de gratelle qui s'auance & augmente touiours, qu'on apelle Lichenas. Cett'herbe croist es lieus humides, & arrousés, & tient contre les pierres ainsi que la mousse. Sa feuille est grassette, cartilagineuse, étroitte pres la racine, qui va touiours en eslargissant, aiant trois ou quatre decouppeures. De la racine sortent des tiges menues, qui ont des testes petites, faites en étoilles. Pline met deus especes de cett'hepatique au liure 26. chap. 4. Lichen, dit-il, est preferee à toutes en ce d'ou son nom est prins. Il croist es lieus pierreus, produisant vne feuille de la racine large : vne tige petite, d'ou dependent des feuilles longues. Ell'efface marques & cicatrices broiee auec miel. Il y a vn'autre espece de lichen, qui tient contre les pierres comme la mousse : duquel on vse en applications exterieures. Il étanche le sang des plaies, si on en distille dedans, reprime les apostemes appliqué dessus. Il guerit auec miel la iaunisse, s'en frottant la bouche, & la langue. Ceus qu'on guerit ainsi doiuent estre baignés en eau salee, oins d'huile d'amandes, & doiuent s'abstenir de toutes viandes des iardins. Voila que Pline en dit. Il y a vn'herbe asses semblable à l'hepatique, qui croist sur les troncs des chesnes, & autres arbres sauuages, specialement es forests ombrageuses. Toutesfois ell'est plus seche, plus large, verte au dessus, palle au dessous, aiant quelques taches, retirant à la forme d'vn poulmon : dont plusieurs l'ont nommee Pulmonaria. Aucuns s'arrestans plustost, possible, au nom qu'aus vertus & proprietés, en vsent aus vl-

*Pulmonaire premiere.*

L'HEPATIQVE. PVLMONAIRE I.



ceres des poulmons, au crachemens de sang, & aus phthisiques. Il y en a qui l'estiment grandement pour guerir les plaies, les vlceres des parties honteuses, pour arrester & guerir les flus des femmes tant blancs que rouges. Ils en ordonnent aussi aus dysenteries, & aus vomissemés d'humeur cholerique. Aucuns en ordónent aus poussifs & asmatics auec du suc de reclisse, hyssope, racine d'aunee, & vinaigre miellé scilitic. Elle est bone à la tous, & difficulté d'aleine des ouailles & autres bestes à quatre piés. Pource les bergers la pilent, & au marin la baillét à leurs ouailles auec du sel. Il y a vn'autre herbe nommee aussi Pulmonaria, fort differente de la susdite, qui croist es lieus ombrageus, aiát la feuille comme la buglosse, rude, velue, semee de taches blanches. Elle gette sa tige au commencement du printems, du sommet de laquelle sortent des fleurs purpurees, comme celles du vulgaire cynoglosse. Les herboristes la disent estre fort singuliere pour guerir les vlceres des poulmons. M. Iulian de Marostega Medecin excellent m'a dit souuent l'auoir ordonnee auec tresbon succés aus vlceres des poulmons, & aus crachemens de sang, la faisant cuire iusques à la consumption de la moitié, & donnant cette decoction à boire auec du succre, ou bien du ius de l'herbe faisant du syrop auec du succre. L'herbe & les fleurs ont tels effés prinses des phthisiques, cuittes en quelque sorte que ce soit. Gal. fait mention de l'hepatique au liu. 7. des simp. disant: L'hepatique qui croist sur les pierres, est comm'vne mousse, toutesfois on la peut nombrer entre les herbes. Ell'est apellee Lichen à cause qu'elle guerit lichenas, c'estadire les gratelles ou feu volage. Ell'est de vertu abstersiue, & moiennement refrigeratiue, l'vne & l'autre desiccatiue. Elle tient l'ahstersiue, & desiccatiue de la pierre, la refrigeratiue de l'eau: car elle croist en lieus humides, & sur les pierres qui sentent mal. Veu donc sa substance & temperature, il n'est de merueille si elle guerit les inflammations. Quant à ce que Dioscor. dit qu'ell'estanche le flus de sang, ie ne l'oserois asseurer. Cett'herbe s'appelle en Grec Λειχὴν, en Latin, Lichen: en Arabic, Azezalsacher: en Italien, Lichene: es bontiques, Hepatica: en Aleman, Stein laberkraut, & Brunnen laber kraut: en Espagnol, Hepatica, & Figadella; en François, Hepatique, & Porcorau.

*Pulmonaria seconde.*

*Les qualités & uertus.*

*Les noms.*

PVLMONAIRE II.

## DE PARONYCHIE. CHAP. XLIX.

*Paronychie est une petite plante, qui croist entre les pierres, semblable au peplos, toutesfois elle est plus courte & a les fouilles plus grandes. Appliquee sur les tumeurs qui suruienent aus racines des ongles, & sur les tignons gettans fange comme miel, les guerit.*



PARONYCHIE I.



PARONYCHIE II.



LA Paronychie du premier pourtrait croist non seulement entre les pierres, ains aussi sur les murailles des vieils bastimens, aiant les feuilles si semblables à la rue, que aucuns l'ont nommee Ruta parietaria, ou muralis, rue de muraille. Mais parce que Dioscor. dit la paronychie auoir les feuilles comme le peplus, il y a des mocqueurs qui repugnent à mon opinion: mais i'ai acoutumé de me rire de telles calomnies, sachant bien que selon Dioscor. le peple a les feuilles comme la rue, vn peu plus largetes. Plustost ceus meritent d'étre reprins qui tienent cette plante estre la seconde espece d'Adiantum de Theophr. asauoir celui qu'il apelle blanc. Car entre le adientum blanc & noir, il ne met aucune difference sinon que de couleur, laquelle en la tige de l'vn est noire, en l'autre blanche. Les feuilles d'adiantum sont comme celles du coriandre, qui ne se mouillent iamais dans l'eau. Les feuilles de la paronychie sont comme celles de la rue, & ne refusent point l'eau. Dauantage ses tiges sont vertes, non blanchatres, ne semblables à poils de pourceau, ne reluisantes aussi. Elle ne croist aussi en lieus humides & souuent arrousés, esquels l'adiantum croist, selon Theophr. ains en lieus arides & secs, comme sont les rochers & parois. Pource ceus-là sont bien deceus qui sont en cett'opinion, & me voulans reprendre, eus mémes sont beaucoup plus reprehensibles. Cette paronychie que i'apelle, croist en plusieurs lieus d'Italie, mais i'en ai veu vne grandissime quantité en vne grande forest, par où on passe pour aller de Goritie à Labaco ville capitale de Carniole, ou cett'herbe verdoie touiours sur des grans rocs, méprisant le froid. Au reste cette herbe fait vriner, & sortir hors les grauelle & pierre des reins: parquoi aucuns la mettent du nombre des perce-pierres. Specialement ell'est singuliere aus rompures des enfans, esquelles le boiau descend: ce qu'on sait par experience: car ie sai aucuns en auoir esté gueris aiant pris durant quarante iours seulement de la poudre de cette plante, ausquels on voioit manifestement les boiaus tombés dedans la bourse du genitoire. Vous voiez ici vn'autre plante pourtraite qu'aucuns disent estre la vraie paronychie de Diosco. Laquelle opinion ie ne pui prouuer ne reprouuer. Les antres en soient iuges. Elle a les feuilles plus longues que le peple, grand nombre de fleurs, petites, amassees en grappe, blanches. Mais ie n'ai encores leu en autheur aucun que la paronychie portast des fleurs. Ie ne sai aussi si cette plante croist sur les pierres. Gal. écrit ainsi de paronychia au liu. 8. des simpl. La paronychie est ainsi nommee de son effet: car elle guerit les paronychies, c'estadire les tumeurs suruenantes aus racines des ongles, guerit aussi selon Dioscor. les tignons gettans vne fange semblable à miel. Ell'est de parties subtiles, desiccatiue sans faire cuiseur: tels aussi doiuent estre les medicamens qui guerissent les paronychies. Lesquels sont propres à resoudre tout ce qui en a besoin, comm'estans chaus au tiers degré, & desiccatifs, auec ce, de parties subtiles. La plante nommee en Grec Παρωνυχία, s'apelle aussi en Latin, & en Italien, Paronychia.

*Les qualités & uertus.*

*Les noms.*

## DE CHRYSOCOME. CHAP. L.

*CHrysocome croist de la hauteur d'un empan: sa cime est faite comme toute de corymbes, semblable à l'hyssope: sa racine est uelue, semblable à celle de l'ellebore noir, menue, comme celle du souchet, asses bone au goust, participant du dous & de l'aspre. Elle croist en lieus pierreus, & ombrageus. Sa racine est chaude & astringente, bone aus inflammations du foye, & des poulmons. Cuitte en eau miellee & prinse en bruuage est bone pour purger & nettoier les lieus secrés des femmes.*

IE n'ai encore trouué persone qui m'ait montré la chrysocome en Italie. Pource nous la lairrons au iardin de Nature plein de plusieurs plantes à nous inconneuës, iusques à ce que moi ou vn autre en ayons la communication pour la faire connoitre à tous. Cependant ie n'ometrai pour cela de reciter ici les vertus de cett'herbe décrites par Galien au liur. 8. des simples. Chrysocome se nomme aussi Chrysites. En sa racine les qualités acre, & astringente surmontent toutes autres: aussi ne s'en sert-on gueres. Toutesfois cuitte en eau miellee est bone aus inflammations des poulmons, & aus maladies du foye. Ell'a aussi quelque vertu de prouoquer les purgations menstruales. Χρυσοκόμη en Grec, en Latin aussi Chrysocome.

*Les qualités & uertus.*

*Les noms.*

## DE CHRYSOGONVM. CHAP. LI.

*LE Chrysogonum croist fort épais en branches: ses feuilles sont comme celles du chesne: sa fleur est semblable à celle du bouillon dont on fait chappeaus: sa racine est grosse comm'une raue, noire au dehors, tresrouge au dedans. Laquelle guerit les morsures du musaraigne, broiee auec uinaigre, & appliquee dessus.*

LE chrysogonum, si quelcun ne nous en apporte d'ailleurs, sera mis au nombre des herbes incóneuës, ou il nous le faudra chercher au plus profond des iardins de Nature, où il est caché: car il ne m'a encores esté possible de le trouuer. Ce que les Grecs apellent Χρυσόγονον, les Latins aussi le nomment, Chrysogonum.

*Les noms.*

## DE HELICHRYSVM. CHAP. LII.

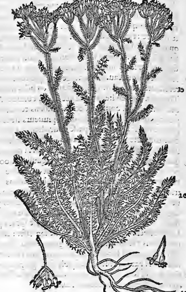
*AVcuns apellent Helichryson, chrysanthemon, d'autres amaranton, duquel on fait des chappeaus aus images des Dieus. Il gette un rameau blanc, uert, droit, ferme: des feuilles par interualles, étroittes, qui resemblent à celles de l'aurone: ses cimes reluisantes comm'or, en umbelle ronde, garnie comme de corymbes secs: sa racine est menue. Il croist en lieus rudes, & es cours des torrens. Ses cimes beuës en uin sont bones contre les piqueures des serpens, sciatiques ruptions, difficultés d'urine esquelles on ne pisse que goutte à goutte: elles prouoquent les menstrues. Beuës en uin consument le sang caillé dans le uentre & la uessie. Donnees à ieun auec uin blanc trampé, du pois de trois oboles arreste les defluxions & catarres. On en met parmi les habillemens pour les contregarder de toute uermine.*

HElichrysum croist en quantité en la Tuscane, es prés maigres, lieus non cultiués, collines seches, & es cours des riuieres. Sa tige est droitte, vnie, ligneuse, non plus haute que d'vne coudee: ses feuilles en sortent par interualles, semblables à celles de l'auronne: sa cime est ornee de fleurs iaunes & reluisantes comm'or, amassees en rond comm'vn'vmbelle entassee de corymbes, ainsi qu'en la millefeuille, & l'ageratum: lesquelles fleurs desechees retienent leur belle couleur doree long tems. Dont nos filles en hyuer,

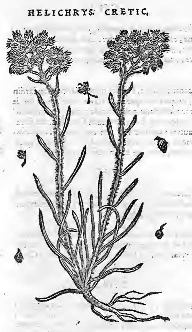
HELICHRYSVM.



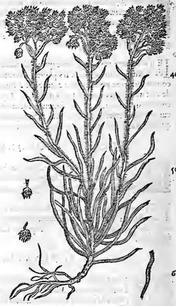
HELICHRYS. ITALIC.



HELICHRYS. CRETIC.



STOECHAS CITRINE.



auquel tems on ne trouue point de fleurs, mettent en leurs chappeaus de helichrysum sec, comme de amarantum purpuree, Passeuelours, en Tuscan, Fioruelutto. Fuchs en ses grans liures des plantes a pourtrait helichrysum, aiant les feuilles telles qu'echium piquantes, les fleurs comme le buphthalmum. En quoi il s'est bien trompé, car telles marques ne sont en rien conuenables à l'helichrysum. Pline traitte ainsi d'helichrysum au liu. 21.chap. 25. Helichryson, qu'aucuns apellent chrysanthemon, porte des rameaus blancs, des feuilles blanchatres, semblables à celles de l'auronne : des corymbes en rond reluisans comm'or contre le soleil, lesquels ne flaitrissent iamais : pource on en coronne les dieus. Ce que curieusement fut obserué par Ptolemee Roi d'Egypte. Il croist entre les arbrisseaus. Il y a vn'autre plante en Italie que i'ai apelé la seconde espece de helichrysum, parce qu'ell'a les feuilles étroittes, des fleurs dorees en la cime. Ceus s'abusent fort

*L'erreur de Fuchs.*

PASSEVELOVRS.



fort, qui pensent que Stœchas Citrinus soit le vrai belichrysum de Dioscor. Car il n'a point les feuilles semblables à l'auronne, ains longues, blanchatres, velues. Les tiges hautes d'vn empan, ou plus, bourrues, chenues, au sommet desquelles y a des fleurs de couleur d'or, rondes, odorantes, s'étendans comm'vn'vmbelle mépartie. Sa racine est courte, noiratre. Ell'est chaude, desiccatiue, aperitiue, absterſiue, ce que montre la saueur asses amere, elle n'est ausi sans astriction. Les fleurs cuitres ou trampees en vin desoppilent le foye: pource elles sont treshones à la iaunisse, à la mauuaise habitude de tout le corps: elles tuent aussi les vers. Toute la plante guerit toutes maladies de cerueau qui prouienent de froid, comme defluxions phlegmatiques, douleurs de longue duree, le mal caduc, paralysies, & autres semblables, ou prenant la decoction d'icelle, ou beuuant la poudre auec miel rosat, ou vinaigre miellé. Mise en lessif pour lauer la teste, non seulement est bone aus maladies susdites, ains aussi nettoie les peaus mortes de la teste, & tue les pous. On ordonne l'herbe ou sa decoction aus difficultés d'vrine, car elle nettoie les reins, & fait pisser. On vse des fleurs aus fomentations qu'on fait contre les oppilations & maladies froides de la matrice. Gal. a parlé de helichrysum sous le nom de amarantum, au liure 6. des simples. Amarantum est de vertu incisiue, & extenuatiue. Sa cime beuë en vin fait sortir les méstrues: & dit-on que beuë en vin miellé dissout le sang figé dans le ventre, & la vesie. Bref, prinse en bruuage deseche toutes defluxions & est mauuaise à l'estomac. Voila qu'en dit Gal. Puisque helichrysum est nommé par Dioscor. & Gal. Amarantum, l'occasion se presente ici de décrire l'histoire & les vertus de nostre Amarantum rouge que nous auons dit estre apellé en Tuscan, Fioruelluto, en François Passeuelours, fleurs tresagreables aus ieunes filles, pour en faire houqués & chappeaus en hyuer, à cause que tant fraiche que seche elle garde touiours sa belle couleur purpuree, & rouge comme feu. Le passeuelours donc a ses feuilles plus grandes que le basilic: sa tige grosse, grasse, rongeatre: sa fleur épiee, laquelle combien qu'on la garde long tems toute seche, elle garde touiours sa couleur. Pli. selon mon auis, a entendu de ce passeuelours au liu. 21. chap. 8. quand il dit: Sans doute l'amarantum nous gaigne. C'est vn épi rouge, plustost que fleur aucune, sans odeur quelconque. C'est merueille qu'il aime d'estre cuilli pour renaistre plus beau. Il croist en Aoust, & dure iusques en autonne. Le plus beau est celui d'Alexandrie, lequel on cueult pour garder, & a cela admirable, qu'aprés estre tout deflori, trampé dans l'eau il reuerdit, & sert à faire chappeaus en hiuer. Sa principale vertu gist en son nom: car il est nommé Amarantum, parce qu'il ne flaitrit point. C'est ce que Pline en a écrit. Le passeuelours de sa nature il est froid & sec selon l'opinion d'aucuns modernes: parquoi sa fleur prinse en bruuage est bone au flus stomachal, & à la dysenterie. Elle retraint le flus menstrual par trop abondant, & les flus blancs de la matrice. Elle sert bien aussi aux crachemens de sang, specialement s'il y a quelque veine rompue au poulmon, ou en la poitrine. La plante que les Grecs apellent Ἑλίχρυσον, & Ἑλιόχρυσον, les Latins pareillement l'apellent Helichrysum, & Heliochrysum: les Italiens, Helichryso.

*Stœchas Citrin.*

*Amarãtum.*

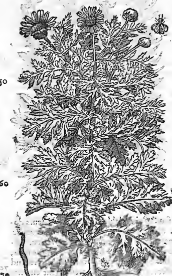
*Forme du passeuelours.*

*Le tems.*

*Temperament & uertus.*

*Les noms.*

CHRYSANTHEMVM.



## DE CHRYSANTHEMVM.

### CHAP. LIII.

*Chrysanthemum est nommé d'aucuns Caltha, d'autres Buphthalmus. C'est un'herbe tendre, branchue, produisant ses tiges unies, ses feuilles fort chiquettees: des fleurs fort luisantes, iaunes, semblables de figure à la rondeur de l'oeil, d'où le nom de buphthalmus, c'estadire oeil de beuf lui a esté imposé. Il croist alentour des bourgades. On mange ses tiges comm'autres herbes des iardins. Ses fleurs broiees auec cerat font resoudre, ainsi qu'on dit, les apostemes nommees Steatomata. Elles font reuenir en peu de tems la couleur uiue à ceus qui ont la iaunisse, si on en boit aprés auoir long tems demeuré au bain.*

Avcuns sont d'opiniõ que Chrysanthemũ, & Buphthalmum soient vne méme plante, parce qu'ils ont des marques toutes semblables. Toutesfois si on regarde de prés les marques particulieres de l'vn & de l'autre, on trouuera facilement qu'ils sont differents. Ce que Dioscor. sachant bien, en diuers liures & diuers chapitres il en a traitté à part. Ce qu'il n'eust fait s'il eust estimé l'vn n'estre different de l'autre. Les differences sont telles: Premierement les feuilles du buphthalmum sont comme celles du fenouil, lesquelles sont menues comme cheueus: celles du chrysanthemum sont tendres, fort decouppees, & chiquettees menu alentour. Se-

condement les tiges du chrysanthemon sont bones à manger comme autres herbes communes, ce que Dioscor. n'a point dit du buphthalmum. Outre ce les fleurs du buphthalmum sont comme celles de la camomille; celles du chrysanthemum sont iaunes, & tresreluisantes. Finalement Dioscor. traittant des vertus de l'vn & de l'autre dit en general, & par affirmation les fleurs du buphthalmum broiees auec cerat resoudre les tumeurs & duretés. Mais écriuant des fleurs du chrysanthemum dit particulierement, & en doutant, qu'elles font resoudre les apostemes nommees, steatomata, selon l'opinion d'aucuns. Ces manifestes differences de ces deus plantes me font croire que quelcun des anciens trop curieus, & cuidant trop sauoir, pensant que buphthalmum & chrysanthemum fussent mémes plantes a au chap. de chrysanthemum aiousté tout ce que Dioscor. a écrit du buphthalmum au liu.3. comm'impudemment on a fait au cha. de la rue, de mille pertuis, du cabaret, & baccharis, ainsi que nous auons montré ci-dessus. Ie pense donc qu'il faut lire ce chap. ainsi que s'ensuit : Chrysanthemon est vn'herbe tendre, branchue, produisant ses tiges lissees, des feuilles fort chiquettees: ses fleurs iaunes, fort reluisantes. On mange ses tiges comm'autres herbes des iardins. Ses fleurs broiees auec cerat font resoudre les tumeurs nommees steatomata, ainsi qu'on dit. Le chapitre de chrysanthemum ainsi remis comm'il doit estre, on connoitra aisément combien ceus ont failli qui ont confondu le chrysanthemum auec le buphthalmum. Le vrai chrysanthemum, & qui est du tout conforme à la description de Dioscor. se trouue en quantité en la terre de Siene, en Boheme aussi, Morauie, & Austriche par les chams : les païsans en la Tuscane le mangent comme les autres herbes des iardins. Quant au buphthalmum, combien que i'aie confessé en nos commentaires Italiens sur Dioscor. ne l'auoir encores veu, toutesfois cett'annee il m'a esté apporté de Padoue, comme nous auons dit ci-dessus. Depuis aussi M. Lucas Ghini me l'a enuoié de Pise, sans qu'il y ait rien à redire de toutes les marques que Dioscor. lui attribue. Qui me fait asseurer plus hardiment ce chap. de chrysanthemum auoir esté augmenté & depraué. Fuchs en son grand herbier dit le chrysanthemum estre cett'espece de grenoillette qui croist le plus souuent aus prés, aiant la feuille comme le persil, les fleurs iaunes. En quoi il est tant élongné de verité, que son opinion ne merite d'estre refutee plus au long. Gal. n'a point fait de mention de chrysanthemum en ses liu. des simp. Son nom Grec est χρυσάνθεμον, le Latin, Chrysanthemum.

*Le chap. de chrysanthemum restitué.*

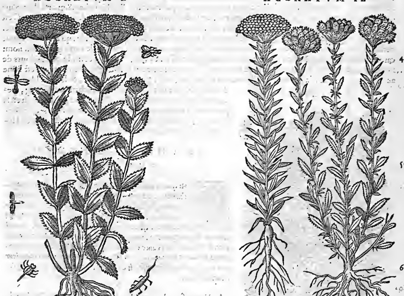
*Erreur de Fuchs.*

*Les noms.*

## DE AGERATVM. CHAP. LIIII.

*AGeratum est un'herbe branchue, de la hauteur d'un empan, simple, basse, resemblant fort à l'origan: elle porte un'umbelle, où sont ses fleurs semblables à boutons d'or, moindres que les fleurs d'helichrysum. Le nom d'ageratum lui a esté imposé, à cause que sa fleur maintient fort longuement sa naiue couleur. Sa decoction est fort chaude & brulante: la fumee de cett'herbe prouoque l'urine, & remollit les duretés de la matrice.*

AGERATVM I. AGERATVM II.



L'Argeraton croist ordinairement par toute la Tuscane, de feuilles semblable à l'origan, de fleurs dorees reluisantes en l'vmbelle, comme celles d'helichrysum. Mesue prend cett'herbe pour l'Eupatoire, ainsi qu'amplement nous auons declairé sur le chapitre de l'eupatoire. Nos Sienois l'apellent en leur vulgaire Herba Giulia. A cette mienne opinion est contraire Andreas Marinus bon Medecin de nostre tems, en ses annotations sur Mesue, disant ainsi sur le chap. de l'eupatoire : Ie ne pui croire cett'herbe (il entend l'eupatoire de Mesue, ou l'herbe Giulia) estre ageratum de Dioscor. Car cet autheur tresdiligent en cette matiere, n'eust iamais omis la grande amertume, laquelle se donne à connoitre incontinent, voire à vn ignorant herboriste, laquelle est si insigne en cette plante, qu'il la faut soudain reduire à l'eupatoire de

Mesue, entre toutes autres marques. Dauantage ses fueilles ne sont pas semblables à l'origan, ains à la petite centauree, lesquelles chacun sait combien elles sont differentes. Outre ce Dioscoride écrit que ageratum fait pisser, & remollit les duretés de la matrice, desquels effets Mesue ne fait aucune mention, lequel a diligemment prins plusieurs choses de Dioscoride. Qui plus est, ageratum selon Galien, a vertu de resoudre, & deliurer d'inflammation, ce que Mesue n'a point dit : ioint aussi que Galien ne lui assigne aucun degré de chaleur, ou siccité, Mesue le dit estre chaud au premier degré, sec au second. Lesquelles raisons me semblent si fortes, qu'elles m'ont contraint n'estre de l'opinion du tressauant Matthiol. Or ce pendant que ledit Matthiol mettra en lumiere quelque chose de meilleur sur ce chapitre, i'ai fait pourtraire vn'autre herbe que Petrus Antonius Michaelius Senateur Venitian croist estre le vrai ageratum, de laquelle opinion ie sui, considerant toutes les marques d'ageratum lui conuenir fort bien. Toutesfois si Matthiol méme, ou quelques autres excellens herboristes reprouuent cett'opinion, volontiers ie m'arrestetai à la leur. Voila le dire de Andreas Marinus. Auquel, s'il a bien examiné l'ageratum, ou si les raisons qu'il allegue contre moi, sont valables ou non, tous ceus qui sont sauans en la matiere medecinale l'entendront par ce qui s'ensuit. Ce que Dioscoride ne fait aucune mention de lamertume d'ageratum, laquell'est si euidente en cette plante, ne me peut aucunement démonuoir de mon opinion, car il décrit plusieurs plantes fort ameres, de l'amertume desquelles il ne fait aucune mention en leurs descriptions. La scille, le pain de pourceau, le bulbe bon à manger, l'absinse, la rue, harmala, l'herbe d'espreuier, le senesson, la fumeterre, la conyze, la couleuree, l'ers, le capprier, le lierre, le marum, le polium, l'iue arthetique, & la veruéne, la betoine, les feuilles & testes de pauot, ôpium, sont toutes choses ameres, routesfois Dioscoride ne dit rien que soit de leur amertume. Cette raison donc de Marinus est nulle, encore que Dioscoride ne parle point de l'amertume d'ageratum. Il dit aprés, Les feuilles ne sont comme celles de l'origan, ains comme celles de la petite centauree, lesquelles chacun sait bien estre fort differentes. Quiconque éplucherа bien ces parolles, il connoitra que Marinus n'a pas regardé de prés ces deus plantes. Car les feuilles de la petite centauree, & celles de l'origan nommé Onites se resemblent asses. Il eust donc mieus dit, tous connoitre cette difference, si ce fust excepté. Quant à ce qu'il dit, Mesue n'auoir écrit son eupatoire ne prouoquet pas l'vrine, nous répondons qu'il ne l'a point écrit, possible, ignorant que ce fust l'ageratum de Dioscoride. Mais veu qu'il dit cet eupatoire estre chaud au premier degré, sec au second, qu'il est d'vne substance chaude & subtile, qui est le Medecin qui niera, cet eupatoire pouuoir faire vriner, & remollir les duretés de la matrice? La flambe, le concombre sauuage le font auec vne grande efficace, parce qu'ils sont plus chaus, & plus secs. Il dir aussi, Mesue n'auoir attribué à son eupatoire vne vertu resolutiue & de deliurer d'inflammation, ce que Galien attribue à ageratum. A quoi ie répon derechef que Mesue a ignoré son eupatoire estre ageratum de Dioscoride. Et n'y a point d'inconuenient que cet eupatoire ait telles vertus, puisque Mesue dit qu'il est subtiliatif, & conuenable resolutif sans attraction. La derniere raison est de nulle force, que Galien n'a assigné à ageratum aucun degré de chaleur ou siccité, comm'a fait Mesue à son eupatoire. Car Galien ne met pas touiours les qualités des simples par degrés (i'en pourroi alleguer plusieurs lieus) principalement, quand il en veut parler en bref. Mais qui est-ce qui sera si sot de dire que Galien n'a conneu ageratum auoir en soi chaleur & siccité, veu qu'il a vertu de resoudre? Car la vertu de resoudre ne peut proceder sinon que des choses qui sont de temperament chaud, & sec. Ce que Dioscoride n'a omis, disant sa decoction auoir vne vertu brulante. Ces argumens donc de Marinus estans si foibles, ie demeurerai en mon opinion, principalement voiant cett'herbe Iulia auoir les feuilles & tiges semblables à l'origan, vn'vmbelle ornee de boutons d'or comm'helichrysum, cette couleur doree se conseruant longuement, voire en la plante seche, d'ou (comme dit bien Dioscoride) ell'a le nom d'ageratum. De laquelle seule marque on se pourroit asseurer qu'ageratum & l'eupatoire de Mesue n'est qu'vne méme plante. Au reste ie m'ébahi fort de l'esprit de Marinus, lequel, à fin que plus aisément il puisse écrire quelque chose de meilleur sur le chapitre d'ageratum, m'offre vne plante pourtraite, qu'il dit que Petrus Anton. Michaelius estime estre ageratum, ce nonobstant il n'y a rien plus dissemblable. Car cette plante n'a marques quelconques de l'origan, elle n'a aucunes vmbelles, ains des fleurettes amassees en grappes de la figure des fleurs de grenadier. Bref, considerez bien toute la plante, vous n'y trouuerez chose quelconque, qui retire à la moindre partie d'ageratum. Toutesfois ie remercie Marinus qui m'a presenté cette plante, pensant que ce fust le vrai ageratum, plustost pour auoir suiui l'opinion d'autrui, que d'auoir bien examiné les marques d'ageratum. Quant à moi, ie ne m'estimeroi home de bon coeur de deuenir patron de nauire par les liures, comme dit Galien en la preface du liure 1. des Alimens. I'ai esté plus long que ie ne deuoi par contrainte, parce qu'il y a si grande dissimilitude de cette plante & de ageratum, qu'il ne falloit perdre tant de tems pour en faire iugement. Mais les parolles de Marinus m'ont contraint à ce, écriuant, que si i'auoi quelque chose à dire contre son opinion, volontiers il se soumettroit, à mon iugement & censure, lesquelles sont tant honestes que i'ai esté contraint d'y répondre. Galien declaire en peu de mots les vertus d'agerarum au liure 7. des simples. L'ageratum est resolutif, & resout aucunement les inflammations. L'herbe nommee en Grec ἀγήρατον, en Latin aussi s'apelle Ageratum, en Italien, Herba Giulia.

*Les uertus.*
*Les noms.*

## DE LA VERVENE DROITTE.

### CHAPITRE LV.

*LA Veruéne croist en lieus aquatics. Ell'est nommee Peristereon, parce que les pigeons s'aiment fort prés d'elle. Sa hauteur est d'un empan, & quelquesfois plus. Les feuilles sortent de la tige, decouppees, & blanchatres. On la trouue le plus souuent n'auoir qu'une tige, & une racine. Les feuilles appliquees auec graisse de pourceau fraiche, ou huile rosat appaisent les douleurs de la matrice: appliquees auec uinaigre repriment & repoussent les erysipeles: arrestent les ulceres pourris: soudent les plaies, & auec miel cicatrisent les ulcers.*

## DE LA VERVENE BASSE. CHAP. LVI.

*LA Veruéne basse, nommee aussi Peristereon, gette des tiges hautes d'une coudee, ou plus, faites à angles, esquelles les fueilles sont disposees par interualles, semblables à celles du chesne, moindres, plus étroittes, de méme sorte decouppees alentour, aucunement perses, sa racine est longue, menue : ses fleurs purpurees, graisles. Les fueilles & racine prinse en bruuage auec du uin, ou appliquees sont singulieres contre les morsures des serpens: on boit une drachme d'icelles à ieun, auec trois oboles d'encens en dix onces de uin uieil, par l'espace de quarante iours contre la iaunisse. Elles amoindrissent les uieilles tumeurs, & appaisent les inflammations : elles mondifient les ulceres sales. Toute l'herbe cuitte en uin ront les croustes des tonsilles, gargarisee empeche & arreste les ulceres de la bouche qui mangent touiours. On dit que si on arrouse une sale où lon mange, de l'eau où ell'aura trampé, qu'elle réiouira tous ceus qui y banqueteront. Le tiers neu de la terre en haut prins en bruuage auec les feuilles qui l'enuironnent sert aus fieures tierces : le quart aus quartes. On l'apelle herbe sacree, parce quell'est fort bone contre les charmes & enchantemens, & aus expiations & purgations des fautes.*

VERVENE.

IL y a deus especes de Veruéne. L'vne droitte, l'autre basse, laquelle ils veulent estre celle que Dioscoride apellé herbe sacrée, la premiere celle qu'il apelle Peristéreon. La droitte est nommee de ce qu'elle n'a qu'vne seule tige droitte sans branches, haute d'vn empan. La basse de ce qu'elle n'a ses tiges & branches ainsi droittes, ains épandues ça & là, quelle'st la veruéne vulgaire que i'estimerai touiours estre la vraie herbe sacree de Dioscoride. Quant à celle qui est nommee Peristereon n'aiant qu'vne tige seule, & vne racine, pour en dire la verité, ie ne l'ai encores veuë qui representast la vraie de toutes marques : iaçoit qu'aucuns dient que c'est celle que nous auons pourtraite la premiere, traitans ci-deuant de la siderite. Mais considerant cette plante getter d'vne racine plusieurs tiges, non hautes d'vn empan, ains d'vne coudee & demie, les feuilles non blanchatres, les fleurs enuironnans la tige en mode d'vn peson comm'au marrube, bref n'auoir chose aucune qui soit conforme à la veruéne vulgaire, ie ne pui croire que ce soit la veruéne nommee peristereon. I'ai prins garde souuent que es lieus où croist force veruéne, il y a aucunes plantes qui portent leurs tiges droittes, d'autres presque trainans par terre. D'ou ie pense estre venu, ceus auoir prins cette difference qui font vne veruéne droitte, l'autre basse. Pline aussi m'induit à ce croire, qui écrit qu'il y a petite difference entre ces deus. Toutesfois en ceci ie n'ai rien voulu asseurer: que les autres examinent cette difference, & qu'ils en iugent. Cependant ie croi que Fuchs en son grand liure de l'histoire des plantes a manifestement failli, disant la fleur de la veruéne droitte estre iaune, pour la faire differente de l'autre. Ce que ie ne trouue en Dioscoride ne en Pline, qui décrit les deus sortes de veruéne au liure 25. chapitre 9. comme s'ensuit: Il n'y a herbe qui tienne plus de la noblesse Romaine, que l'herbe sacrée, qu'aucuns apellent Peristereon, les Latins Verbenaca. C'est l'herbe que les Ambassadeurs portent vers l'ennemi. La table de Iupiter est nettoiee de cet'herbe, les maisons en sont purgees & benittes. Il y en a de deus sortes. L'vne est fort feuillue, qu'ils apellent femelle, le masle à les feuilles plus clersemees. Toutes deus ont plusieurs rinceaus, menus, haus d'vne coudee, fais à angles. Les feuilles sont moindres que celles du chesne, plus étroittes, & les chiquetures plus grandes : les fleurs sont perses : la racine longue, menue. Elles croissent par tout es plaines humides. Aucuns n'en font qu'vn'espece sans aucune distinction, parce que toutes deus sont de méme effet. Les Gaulois se seruent de toutes deus à getter les sorts, & à deuiner les choses futures. Les magiciens sont bien plus enragés aprés cett'herbe, disans que ceus qui se frottent de cett'herbe obtienent tout ce qu'ils desirent, qu'elle chasse les fieures, fait que les persones s'entr'aiment, & qu'elle guerit toutes maladies. Ils disent qu'il la faut cueillir enuiron le commencement des iours caniculiers, lors qu'on ne voie ne soleil ne lune, donnant deuant à la terre des raions de miel, & du miel pour l'appaiser, & contenter. Aprés l'auoir dechaussee d'vn ferrement, il la faut arracher de la main gauche, & la leuer en haut, la secher à l'ombre, les feuilles, la tige, la racine à part. Voila qu'en dit Pline. D'ou on peut connoitre l'erreur de Fuchs, aiant, possible, suiui Brunfelsius, parce qu'en ses premiers liures de l'histoire des plantes au lieu de la veruéne femelle il a depeint l'herbe que Dioscoride & les anciens autheurs apellent Erigeron, ou Senecio: depuis changeant d'opinion il dit en sa derniere methode, combien que tresmal, selon mon auis, que la veruéne droitte est la seconde espece de la moutarde. Au reste Galien sachant bien qu'il n'y a pas grande difference entre ces deus veruénes, en peu de parolles declaire leurs vertus, ne faisant mention que d'vne au liure 8. des simples. La veruéne a vne vertu si desiccatiue, qu'elle soude les plaies. Et au liure 2. de la composition des medic. locaus, écriuant de la douleur de teste inueteree, il dit : Sur toutes autres choses la veruéne resout tresfort, & fortifie parfaitement, principalement estant verte : seche aussi, auec ses racines & serpolet cuitte en huile, y aioustant de la racine de la grande crocodilias qui croist prés des eaus. Mémes faisant cuire la veruéne seule en huile, & imbroquant ou frottant la teste d'icelle, vous guerirez toute douleur de teste anciéne procedant de froideur, ou d'humeurs grosses. La premiere espece de la veruéne s'apelle en Grec Περιστερεὼ, & Περιστερεὼν ὀρθός, en Latin Verbenaca recta. La seconde espece Ἱερὰ βοτάνη, & Περιστερεὼν ὕπτιος, en Latin, Verbenaca supina : en general en Italien Verminacola, Berbena, & Berbenaca : en Aleman, Eisen kraut.

*L'erreur de Fuchs.*

*Les uertus.*

*Les noms.*

## DE ASTRAGALVS. CHAP. LVII.

*Astragalus est une petite plante de feuilles & de branchetees semblable aus ciches: de fleur purpuree, petite: sa racine est ronde, grande comm'un réfort, d'ou dependent d'autres petites racinettes, fermes, noires, fort dures comme cornes, entortillees ensemble, astringentes au gouster. Il croist es lieus exposés au uent, ombrageus, & où ordinairement est la neige. Il y en a grande quantité en Memphis d'Arcadie. La racine beuë en uin reserre le uentre: fait uriner: seche, & pulverisee est bone aus uieils ulceres: ell'arreste le sang. Ell'est malaisee à piler tant ell'est dure.*

APrés auoir diligemment consideré la plante de l'astragale pourtraite en mes commentaires parcideuant imprimés, & voiant qu'il y a quelques choses à redire de celles qui sont propres à ladite plante ie n'ai voulu faire ici reimprimer son pourtrait. Pline décrit l'astragalus tout autrement que Dioscor. assauoir: L'astragalus a les feuilles longues, fort chiquetees, tortues pres la racine. Il produit trois ou quatre tiges, la fleur comme le vaciet: les racines velues, entortillees, rouges, fort dures. Il croist en lieus pierreus, découuers au soleil, & où y a souuent de la neige, comm'au mont Pheneus d'Arcadie. Gal. fait mention de l'astragalus au liu. 6. des simp. disant ainsi: L'astragalus est vne petite plante, aiant sa racine astringente: aussi est il du nombre des plant. qui sont fort desiccatiues. Car il cicatrise les vieils vlceres, & retraint le flus de ventre, si on boit de sa racine cuitte en vin. Il y a grande quantité de cette plante au mont Pheneus d'Arcadie. En Grec s'apelle Αʼστράγαλος, en Latin Astragalus: en Italien, Astragalo.

*Les qualités & uertus.*

*Les noms.*

HYACINTHE OV VACIET.

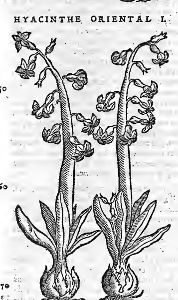


## DV VACIET. CHAP. LVIII.

*LE Vaciet a les feuilles côme le bulbe, sa tige lissee, haute d'un empan, plus menue que le petit doigt, & uerte: sa cime pêche chargee de fleurs purpurees, & courbe: sa racine est bulbeuse. Laquelle, ainsi qu'on dit, si on en frotte les enfans auec uin blanc, es lieus où le poil croist, l'engarde de croistre: prinse en bruuage reserre le uentre, & fait uriner; est bone contre la morsure des phalanges. La graine est plus astringente, propre aus contrepoisons: beuë auec du uin guerit la iaunisse.*

LE Vaciet croist par tout, aus chams entre les blés, aus forests, aiant les feuilles, & les racines comme le bulbe: la tige haute d'vn empan, verte, menue, lissee. Il fleurit auec les violettes sur la fin de Mars, & cômencement d'Auril. La tige dés le milieu iusques à la cime est garnie de fleurs purpurees, lesquelles en se meurissant se penchêt en terre, & durent long tems deuant que flaitrir. Nos Tuscans apellent le vaciet Cipolle canine, oignons de chien. Les petis enfans de nostre païs cueillent incontinent les fleurs du vaciet, tant est belle.

HYACINTHE ORIENTAL I.



HYACINTHE ORIENTAL II.



& naïue leur couleur purpuree. Iacob. Anron. Cortusus m'a donné vn autre espece de Hyacinthe ou Vaciet, que i'ai nommee Hyacinthe Oriental, à cause qu'on la lui a enuoiee de Leuāt. Gal. declaire ainsi les vertus du vaciet au liu. 8. des simp. La racine du vaciet est bulbeuse, desiccatiue au premier degré, refrigeratiue au second complet, ou au commencement du tiers. Pource on dit qu'elle engarde de venir la barbe, & le poil du penil aus ieunes enfans si on les en frotte es dits lieus auec du vin. La graine est vn peu absterfiue, & astringente : parquoi on en ordonne auec du vin pour guerir la iaunisse, desechant aucunement au tiers degré, & mediocre en chaleur, & froideur. La plante que les Grecs apellent Ὑάκινθος, les Latins aussi la nomment Hyacinthus : les Italiens, Hiacintho : les Alemans, Mertzen bluomen : les Espagnols, Mayos flores : les François, Vaciet.

*Le tempe-rament & uertus.*

*Les noms.*

## DV COQVELICOC. CHAP. LIX.

*LE Coquelicoc qu'on apelle Papauer rhœas, croist au printems par les chams parmi les orges. Sa fleur tombe incontinent, qui est cause que les Grecs l'ont nommé rhœas. Ses feuilles sont comme celles de la roquette, ou de l'origan, ou de la cichoree, ou du thym, horsmis qu'elles sont plus longues, decouppees, aspres : sa tige est comm'un ionc, droitte, haute d'une coudee, rude : sa fleur est semblable à celle d'anemone, rouge, aucunesfois blanche : il produit des testes longuettes, mondres que celles d'anemone. Sa graine est rouge, sa racine est longue, blanchatre, de la grosseur d'un petit doigt, amere au goust. Cinq ou six testes de ce pauot cuittes en cinq onces de uin, iusques à la consumption de la moitié, & prinses en bruuage font dormir. Sa graine du pois de quinze drachmes beuë en eau miellee remollissent legerement le uentre : on la méle parmi les gasteaus & tartes pour méme effet. Les feuilles appliquees auec les testes guerissent les inflammations : elles font dormir si on se fomente, ou si on se laue de leur decoction.*

## DV PAVOT DES IARDINS. CHAP. LX.

*LE Pauot des iardins est un espece de pauot cultiué, de la graine duquel on fait du pain qui est bon à manger aus persones saines : on en use aussi auec du miel au lieu de sesame : on l'apelle Thylacitis. Ce pauot a une teste longue, la graine blanche. Le pauot sauuage a la teste platte, la graine noire, qu'on nomme Pithitis. Aucuns apellent ce pauot Rhœas, à cause que de la tige sort du ius blanc comme laict. La troisiéme espece est encores plus sauuage, & de plus grande uertu en medecine, lequel est plus long que les susdis, & a la teste plus longue. Tous en general ont uertu de refroidir : pource la decoction des feuilles & des testes, si on s'en fomente, fait dormir. Cette decoction prinse en bruuage est bone à ceus qui ne peuuent dormir. Les testes broiees auec griotte seche, & appliquees en mode de cataplasme sont bones aus erysipeles, & inflammations. On les pile aussi toutes uertes, & les reduit-on en trocisques, lesquels desechés on garde pour s'en seruir. On fait aussi cuire ces testes seules en eau iusques à la consumption de la moitié, puis y aioustant du miel on les fait recuire, iusques à ce que la decoction deuienne épaisse comm'un loch. Ce medicament est singulier à la tous, aus defluxions qui tombent dans le gosier, & au flus stomachal. On le rend plus fort, y aioustant du ius d'hypociste, & d'acacia. On boit de la graine du pauot noir broiee auec du uin, pour reserrer le uentre, & les flus immoderés des femmes. On s'en frotte auec de l'eau le front, & les temples quand on ne peut dormir. Le ius du pauot nommé Opium refroidit dauantage, reserre, & deseche. Prins de la grosseur d'un grain d'ers, appaise la douleur, fait faire digestion, fait uenir le sommeil : il aide à la tous, & à la celiaque passion : mais si on en prend par trop, il nuist : car il rend les persones lethargiques, & les fait mourir. Si on en frotte la teste auec huile rosat, il appaise les douleurs d'icelle : on en met dans les oreilles auec huile d'amandes, myrrhe, & saffran pour alleger les douleurs d'icelles : il est profitable aus inflammations des yeus auec un moieu d'oeuf rosti : aus erysipeles & aus plaies auec du uinaigre : aus gouttes auec du laict de femme, & du saffran. Il fait dormir, si on en met dans le fondement comm'un suppositoire. Le meilleur est celui qui est pesant, serré, amer au goust, prouoquant le sommeil en le flairant, qui se resout aisement dans l'eau, uni, blanc, non rude, ne grumeleus, qui ne se prend & tient comme la cire quand on le coule, qui ne se fond au soleil, qui allumé ne rend point une flambe noire, qui estant étaint garde son odeur. On le falsifie auec du glaucium, de la gomme, ou du ius de la laitue sauuage. Mais celui qui est sophistiqué auec du glaucium, quand on le détrampe il deuient iaune comme saffran : celui qui est brouillé auec du ius de laitue, rend bien petite odeur, & paroist plus rude : celui qui est mélé auec de la gomme, reluit, & est debile en ses effés. Il y en a de si mechans qui le sophistiquent auec de la graisse. On le brule dans un pot neuf de terre, iusques à ce qu'il soit plus mol, & plus rous pour les medicamens des yeus. Diagoras, comm'écrit Erasistrate, defend de n'user en sorte quelconque d'opium es maladies des yeus, & des oreilles, parce qu'il affoiblit la ueuë, & cause grand assopissement. Andreas dit dauantage que s'il n'estoit sophistiqué, ceus qui s'en frotteroient les yeus, deuiendroient incontinent aueugles. Mnesidemus le blamoit entierement comme nuisible, sinon que pour le sentir, estant ainsi propre à faire dormir. Lesquelles choses se trouuent fauses par experience : car les effés de l'opium font foi de ses uertus & de sa force. Pource il sera bon d'exposer la maniere de tirer ce ius. Aucuns pilent les testes, & feuilles du pauot, & les mettent entre les presses pour en auoir le ius, lequel ils broient dans un mortier pour le reduire en trocisces : ils l'apellent Meconium : il est beaucoup plus foible que l'opium. Quant à l'opium il se fait ainsi : La rousee de dessus le pauot estant bien essuiee, il faut auec un couteau tailler en croix S. André les étoilles qui sont dessus les testes du pauot, tellement que le couteau ne penetre du tout, puis inciser les testes de droit, & de trauers, la superficie seulement, sans profonder : la liqueur qui en sort il la faut faire tomber dans quelque grande coquille auec le doigt, puis peu aprés y retourner, car on y trouue touiours d'humeur congelee. Le lendemain il en faut faire autant, en fin piler le tout dans un uieil mortier, & en faire des trocisces. Ce pendant qu'on taille le pauot, il se faut reculer en arriere, afin que le ius qui en sort ne se prenne contre les habillemens.*

*Les uertus du coquelicoc.*

ON void en Mai des pauos sauuages, ou coquelicocs en si grande quantité, en quelques terres, qu'il semble à voir qu'elles soient couuertes de taffetas rouge. Il y en a qui disent que les fleurs de ce pauot sont singulierement bones aus pleuresies : pource ils les font secher, & en donnent la poudre à boire en telles maladies. Selon laquelle experience aucuns Medecins composent vn syrop du ius des fleurs fraiches de ces pauos, mises trois ou quarre fois en infusion, duquel ils vsent aus pleuresies au grandissime profit des patiens. Les païsans d'alentour de Trente font cuire les premieres feuilles du coquelicoc, & les mágent auec du fromage, & du beurre. Ce qu'il ne faut trouuer estrange, attendu qu'on les mangeoit des le tems de Theophrast. méme, comm'il a laissé par écrit au liu. 9. chap. 13. de l'hist. des plant. Le coquelicoc, dit il, n'est dissemblable à la cichoree sauuage : parquoi on en mange. Il croist par les chams, principalement entre les orges. Il produit vne fleur rouge, vne teste de la grosseur de l'ongle du pouce. On le cueult deuant moissons viue encore tout vert. Il purge par le bas. Voila qu'en dit Theophraste. Parlons maintenant du pauot cultiué. Il semble que Dioscoride traittant du pauot cultiué, face deus especes de pauot sauuage, faisant distinction d'iceus d'auec le cultiué, par ce mot de sauuage. En quoi il faut noter, afin que personne ne se trompe, que toutes ces sortes de pauot se sement. Mais selon mon auis, celui seul est apellé par Dioscor.

pauot

PAVOT SAVVAGE.

pauot des iardins,qui a la graine blanche, parce que le plus souuent on le seme es vergers, & iardins prés des maisons. Il apelle les autres sauuages, non pas qu'ils croissent d'eus mémes (car on les seme tous) ains à raison qu'ils sont plus rudes, & plus velus tant es tiges, & testes, qu'es feuilles: à raison aussi qu'ils produisent vne graine noire, & rude, & qu'on les seme par les chams,comme blés,& legumages. Ce qu'il semble que Pline veuille dire,quand il écrit ainsi au li. 19.chap.8.Il y a trois sortes du pauot cultiué. L'vn est blanc, la semence duquel rostie les anciens mangeoiét auec miel à l'issue de table. L'autre pauot est noir, de la teste duquel incise sort vn ius blanc comme laict. Le troisiéme est celui que les Grecs apellent Rhœas,les Latins erraticum,sauuage. Il croist de soiméme par les chams,principalement auec l'orge. Voila qu'en dit Pline. Le pauot blanc croist en grand' abondance par toute la Tuscane. Toute la Lombardie est pleine des deus pauos noirs, principalement les vallees d'alentour de Trente, où l'on seme ces pauos en grande quantité par les chams entre les legumages, specialement entre les feues. Les gens dudit païs mangent ordinairement de la graine de ces pauos mélee en certains gateaus, qu'ils font de plusieurs licts de paste tenure comm'vne feuille. Et combien qu'ils en mangent tout leur sou, si est-ce que iamais pourtant on n'a veu qu'ils en fussent plus endormis. Ceus aussi de la Stirie, & de la haute Austriche, ne deuienent point endormis,ne lethargics, iaçoit qu'ils vsent ordinairement en leurs viandes de l'huile de la graine de pauot noir, au lieu de l'huile d'oliue. Laquelle experience a esté cause que ie me suis enhardi de donner, voire en bone quantité, du ius de graine de pauot passé auec de la decoction d'orge mondé à ceus qui estoient tourmentés de fieures tresardentes, pour étaindre leur soif, & les faire dormir. Dequoi m'estant bien troué i'ai osté toute crainte que mes precepteurs m'auoient donné, touchant l'vsage de cette graine. Au reste des testes de ces pauos incisees sort vn ius qui se congele, lequel on apelle Opium, comme Diosc. a enseigné. Lequel opium, iaçoit qu'on le die froid au quatriéme degré: toutesfois si on veut iuger des qualités & temperamens des drogues par la saueur, & par les effés d'icelles, l'opium duquel nous vsons,entant que ie pui connoitre,non seulement se trouue amer au goust,mais aussi acre, tellement que si on le tient vn peu long tems dans la bouche, il vlcere le palais,& la langue. D'où se pense qu'il faut conclurre que il a en soi des qualités fort chaudes: ioint aussi qu'il rend vn'odeur fort puante. Mais ne voulát estre estimé impudent & arrogant de vouloir en ceci contreuenir à l'opinion de tous les Medecins,i'en laisse le iugement à ceus qui ont diligemment épluché deuant moi les qualités & vertus de l'opium. Et peut estre que cette qualité acre & amere de l'opium vient du glaucium qu'on y mésle pour le sophistiquer. Ce qu'on connoit de ce que le detrampant dans l'eau, il réd vne couleur iaune comme saffran. Dauantage cet opium qu'on nous apporte n'est pas le vrai & naturel opium, congelé de la larme qui distille des testes de pauot incisées, ains plustost est fait du ius des feuilles,& testes broiees toutes ensemble: par ainsi meconium sera moindre en vertu que l'opium. Gal. expose ainsi les vertus des pauos au li. 6. des simples. Il y a vne sorte de pauot nommé Rhœas, à cause que sa fleur tombe tost. L'autre est cultiué. Outre ce il y a deus especes de pauot sauuage. L'vn a la teste applatie: l'autre l'a plus longue,& le tout plus haut,& plus rude. De cetui distille du ius: pource aucuns l'apellent Rhœas. Tous ont vne vertu refrigeratiue. La semence du pauot cultiué, laquelle on apelle Thylacitis, fait dormir mediocrement,& est blanche: pource ils la mangent auec le pain, & trampee en miel. La graine du pauot premier, la fleur duquel nous auons dit tomber incontinent, refroidit plus fort, tellement qu'on ne pourroit vser d'icelle seule sans dommage, la mélant auec du miel, comme celle du pauot cultiué. Si on le mange ainsi,il fait par trop dormir. Au reste ils en mélent vn peu auec leurs tartes & gateaus, qu'ils font de miel,& auec leur pain. La graine noire du troisiéme pauot est medecinale, refroidissant fort. Le pauot de la quatriéme espece est plus medecinal que tous autres, tant en sa graine, testes, feuilles qu'en son ius. Car il refroidit si fort qu'il amortit la persone, souuent la faisant mourir. Parquoi les Medecins qui en vsent sagement en leurs compositions, corrigent sa grande froideur: car il refroidit au quatriéme & dernier degré. Et au li. 2. de la compos. des medic. locaus traittant de la douleur de teste suruenue sans manifeste cause, il parle ainsi de l'opium: Peu souuent nous sommes contrains d'vser des medecines

*Graine de pauot non nuisible.*

*Huile de pauot.*

*Temperam. d'Opium.*

*Qualités & vertus.*

PAVOT DES IARDINS.



d'opium,assauoir quand le patient à cause de la vehemence de la douleur est en danger de la vie. Ceneantmoins encores les parties solides en sont offensees, tellement que puis aprés elles ont besoin d'estre medecinees. Les collyres d'opium ont porté dommage à plusieurs, leur affoiblissans la venë, comm'aussi les medecines composees de ius de pauot, mises dans les oreilles pour appaiser la douleur d'icelles, debilitent l'ouïe. Et au liu.3. du méme œuure traittant des inflammations des oreilles, il dit: Toutes medecines composees de ius de pauot amortissent le sang: pource il nous est force d'en vser seulement quand tout autre remede propre pour appaiser les douleurs ne peut de rien seruir. C'est ce qu'en dit Gal. Ce qui doit seruir d'aduertissement à tous Medecins de n'vser d'opium temerairement & sans consideration. Le moien de le cortiger, & de le bien appliquer, se doit prendre de Gal. au liu. 8. de la composition des medicam. locaus, où il écrit ainsi: Il faut méler des choses chaudes pour mener & conduire où il faut, l'amortissement que causent les choses froides, lesquelles sont de leur naturel lentes, & tardiues à passer. Il faut aprés considerer la quantité des choses qui entrent en la composition. De là on connoit si le medicament peut plus ou moins produire tel effet qu'il promet. Car s'il y a plus grande quantité de refrigeratifs, il endormira & amortira le sentement de la partie blessee, & étaindra la chaleur qui est en icelle. S'il y a plus de choses chaudes, son operation sera moindre, mais il ne sera pas si nuisible. Car il faut entendre que les corps des viuans sont comme mortifiés par les medicamens composés d'opium, de iusquiame, de mandragore, les causes qui font les douleurs rendues insensibles, de sorte que plusieurs aians continué d'vser de tels medicamens, sont tombés en vne froideur incurable des parties.

*La correction d'opium.*

*Les noms.* Papauer erraticum en Latin, s'apelle en Grec, Μήκων ῥοιάς: en Italien, Papauero saluatico: en Aleman, Klapper rosen: en Espagnol, Amapollia, & Papoulla: en François, Coquelicoc. Papauer satiuum en Latin, en Grec, Μήκων ἥμερος: en Arabic, Thaxthax, ou Chaschas: en Italien Papauero domestico: en Aleman, Magsomen: en Espagnol, Dormidera: en François, Pauot. Ce que les Grecs aussi apellent ὄπιον, & Μηκώνειον, les Latins le nomment pareillement, Opium, & Meconium: les Arabes, Afiun: les Italiens, Opio.

## DV PAVOT CORNV. CHAP. LXI.

PAVOT CORNV.



*Le Pauot cornu a les feuilles blanches, uelues, semblables à celles du bouillon, decouppees alentour, comme celles du pauot sauuage: la tige semblable: la fleur palle: la gosse comme le senegré, courbe comm'une corne, d'ou il a prins son nom, la graine resemble à celle du pauot, & est petite, noire: sa racine est à fleur de terre, grosse, noire. Il croist en lieus maritimes, & aspres. La racine a telle uertu qu'estant cuitte en eau, iusques à la consumption de la moitié, & prinse en bruuage, guerit les sciatiques, & les maladies du foye: & est bone à ceus qui pissent auec l'urine une matiere épaisse, & semblable à toiles d'araignes. La graine beuë en eau miellee, du pois de quinze drachmes lache doucement le uentre. Les feuilles & fleurs emplastrees auec huile font tomber les escarres: elles ostët aussi les tayes, & ouglades des bestes cheualines, si on les en frotte. Aucuns ont pensé que de cette sorte de pauot on faisoit le glaucium, mais la similitude des feuilles les a abusés.*

## DV PAVOT ÉCVMANT. CHAP. LXII.

*Il y a un autre espece de pauot nommé Aphrodes, c'est à dire écumant, d'autres heracleum, aiant la tige haute d'un empan, les feuilles fort petites, semblables à celles du struthium, le fruit blanc entre icelles: car c'est une petite herbe blanche, & pleine d'écume: sa racine est à fleur de terre. La graine se cueult en esté, quand ell'est parfaitement meure, & tombe toute sèche. Cette graine beuë de la quantité de quinze drachmes en eau miellee purge par uomissemens, & est cette purgation specialement bone à ceus qui ont le haut mal.*

On trouue force pauot cornu en la coste de mer pres Siene, en Grossetto, & Orbetello, alentour du port de Hercole, au mont Argentaio. On en trouue aussi du long de la mer Adriatique, pres de la fontaine Timaue, & es enuirons de Triest, ou i'en ai souuent cueilli entre les rochers. Il y en a aussi en autres endrois d'Italie, mais par les iardins & vergers, où on le seme pour montre. Celui qui croist és lieus susdits produit vne fleur doree, ou comme Dioscoride dit, pasle. Mais il y en a vn'autre espece, qui a les feuilles moins rudes, & plus petites, qui porte vne fleur rouge. Nous en auons veu beaucoup en Morauie par les chams. Theophraste fait mention du pauot cornu au liu.9. chap.14. de l'hist. des plan. Il y a plusieurs especes de pauot sauuage: il y en a vn cornu, vn autre noir, qui a la feuille comme le bouillon noir, moins noire: la tige est haute d'vne coudee: la racine courte, & à fleur de terre: le fruit courbe comme cornes. On le cueult enuiron les moissons. Il purge le corps. La feuille oste la taye des yeus des ouailles. Il croist prés la mer, es lieus pierreus. Ceus qui pensent le glaucium, que les Arabes apellent Memithe, estre fait du ius du pauot cornu, sans doute ils se trompent, côme Diosc. dit. Quant au pauot écumant, ie ne le connoi encores, & n'ai encores troué persone qui m'en ait montré du vrai. Pource i'aime mieus le laisser au rang des plantes inconneuës, que d'en écrire chose incertaine, comm'aucuns ont fait. Toutesfois il ne faut ici omettre la faute de Pline presque fatale, en la description du pauot écumant au liu.20. chap.19. où il dit les feuilles de ce pauot resembler de figure aus passereaus, abusé en la signification de ce mot struthion, lequel ne signifie seulement vn passereau, ains aussi vn herbe que les Latins apellent Radicula, & Lanaria herba, à laquelle Dioscor. compare

*Erreur de Pline.*

les feuilles du pauot écumant,non à des paſſereaux,comm'auſsi fait Theophr. au lieu ci-deſſus allegué ou il dit.Le pauot nommé heraclion a la feuille du ſtruthion,duquel on blanchit les linges:ſa racine eſt à fleur de terre,le fruit eſt blanc.La racine purge par le haut.Voila qu'en dit Theophr. Gal.declaire ainſi les vertus & proprietés du pauot cornu au li.7.des ſimp. Le pauot cornu eſt ainſi apellé à raiſon que ſa ſemence eſt courbee,comme celle du ſenegré,de ſorte qu'elle reſemble à la corne d'vn bœuf. Aucuns l'apellent paralium, à cauſe qu'il croiſt le plus ſouuent pres la mer. Il a vertu d'inciſer, & nettoier. Pource la racine cuitte en eau iuſques à la conſumption de la moitié,eſt bone au mal du foye. Les feuilles & fleurs ſont ſingulieres aus vlceres ſales,& pourris.Mais il n'en faut pas vſer quand les vlceres ſont mondifiés : car elles ſont ſi abſterſiues qu'elles mangent la chair bone.Par le moien de cette vertu elle ne nettoie pas ſeulement l'ordure des vlceres,mais auſsi en fait tomber les eſcarres.Le pauot nommé Herculeum,ou aphrodes,écumant,parce qu'il eſt tout blanc,& plein d'écume,& eſt petit.Sa graine purge le phlegme. *Les qualités & uertus.* Μήκων κεράτιτις en Grec,en Latin, Papauer corniculatum:en Arabic, Almacharam : en Italien,Papauero cornuto:en Aleman,Gelbelmagen, Moen, & Beelmagſamen:en Eſpagnol,Dormidera marina:en François,Pauot cornu. Μήκων ἀφρώδης en Grec,en Latin,Papauer ſpumeum:en Arabic,Dabre,& Zebeolij:en Italien,Papauero ſpumeo. *Les noms.*

## DE HYPECOVM. CHAP. LXIII.

*Hypecoum,qu'aucuns apellent hypopheon,croiſt parmi les blés,& aus chams,aiant les feuilles comme la rue, les tiges mennues.Il eſt de méme nature que le ius du pauot.*

HYPECOVM.



Hypecoum ſe trouue aiſément entre les blés, & legumages.M.Pierre Spezzalancia apoticaire de Cleſio au val Ananie,mon compere,me l'a ſouuent montré au lieu de la rue ſauuage.Car elles croiſt es terres labourees,aiant les feuilles vn peu plus grandes que celles de la rue:ſes tiges mennes, molles, velues, portans des fleurs iaunes palles, purpurees pres de la couppette.Du milieu d'icelles ſort vn petit floc comme fin or, bel à voir. Apres les fleurs vienent des petites teſtes,couuertes d'vne couuerture mince,où la graine eſt encloſe, noire, rude, fort ſemblable à la nielle baſtarde. Ie ſai bien qu'il y en a qui reiettét cette plante noſtre, diſans qu'elle n'a les feuilles comme la rue,ains comme la guimaue ſauuage. Mais s'ils examinent bien chaque choſe à part, ils connoitront aiſément qu'elles ne ſont gueres differétes de celles de la rue.Dauantage ſi on conſidere les vertus, rien n'empéchera, qu'on ne les trouue telles en cette plante qu'au panot. Pource pour leur babil ie ne me departirai de mon opinion, iuſques à ce qu'ils mettent en auát vn'autre plante, qui de figure & de vertus repreſente mieus le hypecoum. Gal.en fait brieue mention an li.8.des ſimp.L'hypecoum a vertu de refroidir,preſqne iuſques au tiers degré,tellement qu'il ne s'en faut gueres qu'il ne refroidiſſe autant que le pauot. *Temperam.* Les Grecs le nomment ὑπήκοον,les Latins auſsi,Hypecoum,les Italiens Hipecoo. *Les noms.*

## DV IVSQVIAME. CHAP. LXIIII.

*Iusquiame eſt une plante produiſant des tiges groſſes, des feuilles larges,longues,decouppees,noires,uelues. Ses fleurs ſortent par ordre à coſté de la tige, ſemblables aus fleurs des grenadiers,enuironnees de petis écuſſons, pleins de graine qui reſemble à celle du pauot. Il y en a de trois ſortes. L'un a la ſemence noire,la fleur preſque purpuree,de feuilles ſemblables au ſmilax,& ſont ſes fleurs dures, & épineuſes. L'autre a ſa graine rouſſatre,comme celle d'eryſimum, ſes fleurs iaunes,les feuilles, & goſſes plus ſimples. Ces deus font deuenir les gens inſenſes, & dormir par trop : pource on n'en uſe point. Le troiſiéme n'eſtant ſi nuiſible que les autres, eſt receu en uſage. Il eſt gros,bourru,mol,ſa fleur & graine ſont blanches.Il croiſt pres la mer,& es maſures,au defaut duquel on ſe ſert de celui qui a la graine rouſſe:le noir eſt du tout reprouué en medecine. De la graine fraiche,des tiges & feuilles on tire du ius qu'on fait ſecher au ſoleil, lequel on garde un an ſeulement : car aiſément il ſe corromt. Auſsi de la graine ſeche à part broiee en eau chaude, & preſſee on tire du ius, qui eſt meilleur que le ius blanc comme laict,& eſt plus propre pour appaiſer les douleurs. L'herbe fraiche pilee,& incorporee auec farine de trois mois, ſe reduit en trociſcs pour garder. La premiere liqueur,& celle qu'on tire de la graine ſeche, ſont bones pour méler es collyres, qui priuent de tout ſentement de douleur. Elles ſont ſingulieres contre les defluxions chaudes & aigues, douleurs d'oreilles, & maladies de matrice:auec farine ou griotte ſeche appaiſent les inflammations des yeus,des piés, & autres parties.Sa graine produit méme effet,eſtant bone à la toux,aus catarres, aus defluxions ſur les yeus,& aus douleurs. On en boit le pois d'un obole en eau miellee, auec graine de pauot, pour arreſter les flus immoderés des femmes, & tout autre flus de ſang:broiee auec du uin & appliquee ſert grandement aus podagres, aus enflures des genitoires,aus enflures des mamelles des nouuelles accouchees. On en méle auſsi aus cataplaſmes ordonnés pour appaiſer la douleur. Les feuilles ſont bones pour mettre en tous medicamens qu'on fait pour oſter les douleurs, ou ſeules,ou auec griotte ſeche. On applique les dites feuilles fraiches pour alleger toute ſorte de douleur. Trois ou quattre feuilles beues en uin gueriſſent les fieures epiales. Les dites feuilles cuittes, & mangees du pois de quinze drachmes alienent un peu le ſens. Autant en font elles clyſteriſees,le boiau colon eſtant ulcere, ainſi qu'on dit. De la decoction de la racine cuitte en uinaigre,on s'en laue la bouche quand on a mal aus dens.*

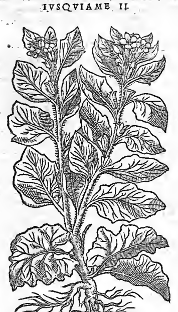
Dioſcoride met trois eſpeces de Iuſquiame. La premiere porte la graine noire, la ſeconde rouſſatre, la tierce blanche, leſquelles comme de graine, ainſi de fleurs elles ſont differentes. La premiere les a purpurees, la ſeconde, iaunes, la tierce,blanches. Ie n'ai encores veu celle qui a la fleur purpuree, i'ai bien veu

IVSQVIAME I.



veu & cueilli souuent les autres deus. Celle qui a la graine roussatre & la fleur iaune, croist presque par tout, en lieus non cultiués, du long des chemins, aus bors des terres, aiant la feuille comme le chou, large, veineuse, grasse, noiratre, longue, pointue, & decouppee comme la branche vrsine, velue toutalentour, mais molle au toucher. Ses tiges sont tendres, rondes, velues, grasses, & blanchatres: du milieu desquelles sortent force branches, esquelles sont les fleurs d'vne part seulement à costé. Apres les fleurs vienét certaines couppettes semblables aus fleurs des grenadiers, leurs cimes estans decouppees en mode de dens de scie, & poignantes, comm'au basilic sauuage, esquelles est la graine, certains petis écussons bouchans l'entree de ces couppettes, lesquels par leur maturité s'ouurans la graine tombe. La racine est longue d'vn empan, blanche, molle, pleine de suc. Toute la plante put, de sorte que la seule senteur blesse l'esprit. *Iusquiame blanc.* Le Iusquiame blanc a les feuilles presque semblables, mais vn peu plus rondes, plus grasses, plus molles, plus velues, plus cler-semees, blanchatres. Il produit des fleurs semblables, mais blanches, ou aucunement iaunes, desquelles naissent des couppettes semblables au fleurs du grenadier de méme ordre, horsmis qu'elles sont plus clersemees, plus douces, & contienent vne graine blanche. Aucuns ont apporté en Italie vne nouuelle plante, fort bell'à voir, que ils mettent du nombre des Iusquiames. Elle gette des tiges hautes d'vne coudee & demye, rondes, bourrues, branchues, des feuilles amples, grasses, pleines de menu poil, molles, qui retirent aucunement à celles du Solanum dormitif, de mauuaise odeur. Ses fleurs sont iaunes semblables à celles du iusquiame, desquelles naissent des testes asses rondes, qui resemblent aucunement au iusquiame: car elles sont fermees d'ecussons presque semblables toutalentour de l'entree, aiant au dedans vne graine roussatre. Sa racine est blanche longue d'vn empan, grosse comm'vn doigt, auec force capillamens. *La nuisance* Long tems a que Iacob. Anton. Cortusus me l'a enuoiee d'Italie en Boheme. Scribonius Largus écrit ainsi du iusquiame: Altercum, que les Grecs apellent hyoscyamus prins en bruuage cause vne pesanteur de teste, & distention de veines, & rend les gens insensés, auec vn babil & altercation, d'ou les Latins lui ont imposé le nom de altercum. *Cause du nom.* Ce que ie pui certainement & bien au vray témoigner: pourtant que moiméme ai veu aus montagnes du val Ananie des enfans, lesquels, apres auoir mangé de la graine du iusquiame, deuindrent si fort insensez, que les parens desdits enfans & les voisins pensoient qu'ils fussent possedés du diable. De là est venu que les habitans de ce lieu apellét en leur vulgaire le iusquiame, Disturbio,

IVSQVIAME II.





IVSQVIAME III.



comme troublant fort l'esprit.Les oiseaus, principalement les poulailles, s'estans repeus de la graine de iusquiame,meurent tost aprés:les poissons aussi.Hyoscyamus mot Grec signifie feue de pourceau, à cause que (comme Ælian écrit)les sangliers aians mangé de cett'herbe tombent en paralysie,& conuulsion.Mais Nature leur a enseigné le remede: car incontinent ils cherchent les eaus, pour y prendre des cancres: par ce moien ils sont incontinent gueris. Gal.traitte ainsi des vertus du iusquiame au li.8.des simpl. Le iusquiame qui porte la graine noire assopit les persones,& les rend insensees.Celui qui a la graine mediocrement blonde est quasi de méme vertu. Il se faut garder de tous les deus:car ils sont dangereus & venimeus: Celui qui a la fleur, & la graine blanches sert en medecine, & réfroidit au troisiéme degré. La fleur de celui qui a la graine noire, est moiennement purpuree:la fleur de celui qui a la graine roussatre,est aucunement de la couleur d'vne pomme. C'est ce que Gal.en dit. Or pour retourner à l'histoire du iusquiame, i'ai opinion qu'il y a faute au commencement de ce chap.où il est parlé des fleurs, ausquelles est attribué ce qui appartient aus gosses:car ce sont les gosses qui sont couuertes de petis écussons,& dans lesquelles la semence est contenue,non pas les fleurs.Serapion me rend plus ferme en cett'opinion,lequel selon Diosc.dit des fruis du iusquiame ce que nous lisons ici des fleurs. Pource non sans raison i'ai souspeçon qu'il y ait faute en ce passage,ou que quelque chose y manque.La plante dite en Grec ὑοσκύαμος, en Latin aussi se nomme Hyoscyamus, Apollinaris herba, Altercum:en Arabic,Bengi:en Italien,Iusquiamo:en Aleman, Bilsomen, Bilsen:en Espagnol,Velenho:en François,Iusquiame & Hanebane.

*Feue de pourceau.*
*Ruse des sangliers.*
*Lieu de Diosc.cor. suspect.*
*Les noms.*

## DE L'HERBE AVS PVCES. CHAP. LXV.

*L'Herbe aus puces a les feuilles comme le coronopus,uelues,plus longues. Toute l'herbe est menue comme foin. Ses branchettes sont de la hauteur d'un empan:sa come commence au milieu de sa tige, aiant en la cime deus ou trois petites testes entassees,dans lesquelles est la graine dure,brune,semblable aus puces, d'ou l'herbe a prins son nõm. Elle croist aus chams,& lieus non cultiués.Sa uertu est de refroidir,reserrer,remollir.Ell'aide bien aus gouttes, aus oreillons,aus enfleures,tumeurs, delouëures:on en applique aus douleurs de teste auec huile rosat,eau,ou uinaigre: emplastree auec uinaigre guerit les rompures des enfans quand le boiau descend, & quand le nombril sort dehors. On en broie quinze drachmes,lesquelles on laisse tramper en eau:apres que l'eau est prinse,on s'en sert de liniment:car il refroidit fort tellement que si on en gette dans l'eau bouillante,il reprime la chaleur. Ce liniment est fort bon aus erysipeles. On dit que si on porte de cett'herbe toute uerte en sa maison,ell'engarde que les puces ne si engendrẽt.Broiee auec graisse mõdifie les ulceres ors,& ceus qui sont malins. Le ius d'icelle auec miel est bon aus oreilles,esquelles y a des uers,ou dedãs lesquelles quelque defluxion tombe.*

PSYLIVM I.



PSYLIVM II.



IL y a deus sortes de l'herbe aus puces.L'vne a les feuilles chenues,longues, velues, qui retirent à celles du coronopus,toutesfois non cornues. Elle porte grand nombre de branches, hautes d'vn empan, rondes, grailes,feuillues,penchans plustost vers la terre,que s'épendans en haut; au sommet desquelles naissent des testes forgees de Nature comme d'vn amas d'écailles mises l'vne sur l'autre comm'en la scabieuse, & pendans de longues queuës.Ses fleurs sont petites,velues comme poils,blanches, cõme celles du plantain à feuilles étroittes.La graine noire & luisante est contenue en ces petites testes. La racine est blanchatre, longue d'vn empan,garnie de force capillamens.Elle vient es lieus non cultiués,plusieurs aussi en sement.La seconde est beaucoup plus branchue,& beaucoup plus feuillue. Les feuilles sont plus longues,plus étroittes, semees plus épais, velues; blanchatres, entrelassees l'vne parmi l'autre. Ses testes sont comme celles de la susdite,vn peu moindres, & en plus grand nombre, esquelles est la graine semblable à la precedente.Sa racine

cine est mépartie en plusieurs, & garnie d'infinis capillamens. Elle croist en lieus champestres, mais le plus souuent es lieus maritimes. Les apoticaires gardent la graine pour faire des mucilages que les Medecins ordonnent pour refraichir les inflammations, pour empécher les chaudes defluxions, desalterer, addoucir l'aspreté de la langue, & de la gorge aus fieures ardantes: pour remollir aussi le ventre. Mesue traitte de l'herbe aus puces entre les medicamens laxatifs, & en parle ainsi, au moins en substance:

*Psyllium & ses especes.*

Le psyllium est du nombre de ceus qui changent la temperature, & qui en remollissant laschent le ventre. Il y a trois sortes de cette graine. L'vne est blanche, l'autre est roussatre, la tierce tire sur le purpuré. La meilleure est celle qui est parfaitement meure, pesante, laquelle mise en l'eau, va incontinent au fond.

*Le chois.*

Ell'est composee de contraires vertus & substances: car sa moelle est chaude & seche au quart degré, fort acre, incisiue, vlceratiue, venimeuse, qui corromt, & pourrit. L'écorce, selon Rufus, est froide & humide au tiers degré. On met en infusion la graine de l'herbe aus puces dans eau fraiche de fontaine, la remuant auec vne spatule de bois iusques à ce que l'eau deuiene toute gluante & mucilagineuse; puis on la coule, laquelle colature on méle auec huile, ou syrop violat. Cette graine ainsi beuë emollit merueilleusement le ventre, & le purge. Si cette graine premierement fritte est mélee auec huile rosat, & qu'on la demene comme dit est, prinse en bruuage guerit les dysenteries, & autres flus de ventre, principalement ceus qui suruienent aprés auoir

*La nuisance.*

pris vne medecine par trop laxatiue, & acre, comm'est la scammonee. Mais il se faut bien garder de donner en bruuage la poudre de cette graine (ce que toutesfois aucuns modernes trouuent fort mauuais) car la moelle de cette graine pilee vlcere l'estomac, & les boiaus, enflamme le foye, & le sang, bref elle blesse toutes les parties interieures. L'infusion de la graine entiere preparee, comme i'ai dit, purge la cholere: parquoi elle guerit merueilleusement bien les fieures ardantes, la soif intolerable, les esprits fort enflammés, les aspretés du gosier, & de la poitrine. Estant long tems demenee dans du vinaigre est souueraine aus inflammations, erysipeles, herpetes l'emplastrant dessus: ell'est particulierement bone aus douleurs de teste l'appliquãt sur le front, pourueu que la douleur procede de chaleur. Voila que nous auons tiré de Mesue. Gal. a brieuement

*Le temperament.*

dit les vertus de l'herbe aus puces au liure 8. des simpl. La graine de l'herbe aus puces est fort vtile: estant froide au second degré, mediocre aucunement en desiccation, & humectation. L'herbe nommee en

*Les noms.*

Grec Ψύλλιον, s'apelle aussi en latin, Psyllium: en arabic, Basara chatona, ou Bezercothonne: en Italié, Psyllio: en Aleman, Psylienkraut: en Espagnol, Zargatona: en François, Herbe aus puces.

## DE LA MORELLE. CHAP. LXVI.

*La morelle est un'herbe bone à manger, menue, petite, aiant en sa tige plusieurs concauités comm'aisselles, d'ou sortent les feuilles: lesquelles sont noires, plus grandes que celles du basilic, & plus larges: son fruit est rond, uert, aprés qu'il est meur, noir, ou iaune. L'herbe ne fait aucun mal au manger. Ell'a uertu de refroidir: pource les feuilles auec farine de griotte seche sont bones aus ulceres s'auançans touiours, aus erysipeles. Broiees & appliquees seules guerissent les douleurs de teste, & les fistules lachrymales: elles sont utiles aus ardeurs de l'estomac: pilees auec du sel, & emplastrees font fondre les apostemes qui uienent derriere les oreilles. Le ius d'icelle auec ceruse, huile rosat, & litharge est bon aus erysipeles, & ulceres qui s'auancent touiours: auec du pain aus fistules lachrymales: auec huile rosat il profite grandement aus inflammations de cerueau des petis enfans: on le met aus collyres contre les aigues defluxions au lieu d'eau ou d'œuf: il guerit les douleurs d'oreilles, distillé dans icelles: appliqué auec laine en pessaire il retraint le flus menstrual immoderé. Le ius incorporé auec le iaune de la fiante des poules nourries es cours des maisons, & mis dans un linge guerit promptement les fistules lachrymales.*

MORELLE, OV SOL. HORT.



SOL. OV ALCHEQVANGE.



## DE L'ALCHEQVANGE. CHAP. LXVII.

VESICAIRE REMPANT.



IL y a un'autre morelle que les Grecs apellent d'un nom particulier halicacabon, ou physalis, uesicaria, portant des uessies, laquell'a les feuilles semblables à la morelle, mais plus larges: ses tiges deuenues grandes se courbent contre terre: es gousses sont rondes, semblables à uessies, esquelles la graine est côtenue, iaune, ronde, lissce, comm'un grain de raisin, lequel on entremele aus chapeaus de fleurs. Il a méme uertu, & s'en sert-on comme de la morelle, hors-mis qu'on n'en mange point. La graine prinse en bruuage guerit la iaunisse, & fait uriner. De ces deus herbes on tire du ius le quel on seche à l'ombre pour garder, estant bon à mémes choses que dessus.

## DV SOLANVM DORMITIF. CHAP. LXVIII.

LE Solanum dormitif, qu'aucuns apellent aussi halicacabon, produit plusieurs tiges, épaisses, dures comme troncs, difficiles à rompre, pleines de feuilles grasses, semblables à celles du coignier. Sa fleur est grande, rouge: son fruit est iaune enclos dans certaines gosses ou uessies: sa racine est grande, reuétue d'un'écorce rougeatre. Il croist entre les pierres pres de la mer. L'écorce de la racine beuë en uin, du pois d'une drachme fait dormir, mais non tant que l'opium. La graine prouoque l'urine bien fort. On en donne dix grains aus hydropics, si on en aiouste dauantage, ils font perdre le sens. Le remede de ce mal est de boire force eau miellee. On met son ius en trocisqs, & medicamens pour oster les douleurs. Ce ius cuict en uin, & tenu en la bouche guerit le mal des dens. Le ius de la racine appliqué auec miel éclaircit la ueuë.

## DV SOLANVM FVRIEVS. CHAP. LXIX.

LE Solanum furieus, qu'aucuns apellent Persion, les autres Thryon, a les feuilles semblables à la roquette, un peu plus grandes, approchans asses à celles de la branche ursine. Il produit drés sa racine dix ou douze tiges grandes, de la hauteur d'un'aune: en sa cime une teste de la figure d'un'oliue, uelue comme le fruit du plane, toutesfois plus grosse, & plus large. Sa fleur est noire, laquelle tombee, sort une grappe noire, ronde, composee de dix ou douze grains comme grains de liarre, tendres comme grains de raisins. Sa racine est blanche, grosse, creuse, de la longueur d'une coudee. Il croist aus montaignes exposees au uent, & où y a force planes. La racine beuë en uin, du pois d'une drachme fait paroistre à l'esprit des uisions & phantasies asses plaisantes. Si on double ce pois, il fait perdre le sens par l'espace de trois iours. Si on en prend quattre drachmes il fait mourir la persone. Le remede est de boire grande quantité d'eau miellee, la regettant par uomissemens.

SOLANVM DORMITIF I.



SOLANVM DORMITIF II.



Combien que i'aie dit en mes discours écrits en Italien sur Dioscor. que des quatre especes de solanum ie n'en connoissoi que deus, assauoir celui des iardins, la morelle, & l'alchequange, toutesfois cette annee M. Lucas Ghini Medecin tres-sauant m'a enuoié de Pise la troisiéme espece, qui est le solanum dormitif, lequel me semble retirer entierement au vrai décrit par Dioscoride. Quant au quatriéme, qui est le solanum furieus, ie confesse ne l'auoir encores veu. Les anciens mangeoient la morelle comm'autres herbes des iardins. Ell'a les feuilles comme le basilic, plus grandes, semblables à celles de l'alchequange, plus estroittes, plus noires, plus molles, & longuettes. Elle gette de tous costés plusieurs branches, qui sortent des cauités des tiges comme d'aisselles. Elle porte des fleurs blanches, iaunes au milieu de la figure d'vn'estoille. Elle produit des fruis rons, pendans en grappes, pleins de ius vineus, non moindres que graines de geneurier, esquels vne graine blanche, & menue est enclose. Ils sont de diuerse couleur, en aucunes plantes sont noires, en d'autres iaunes, en d'autres, verdatres. Sa racine est blanche, diuisee en plusieurs fibres. La morelle croist es iardins & vergers, du long des chemins publics, principalement pres des haies, & des murs des edifices. Le suc tant des fruis que des feuilles auec huile rosat, & peu de vinaigre, est singulier contre les douleurs de teste, causees de chaleur. Il sert aussi aus phrenetiques, si on y trampe des linges pour les appliquer sur le deuant de la teste. De méme sorte on l'applique au front contre les chaudes defluxions qui tombent sur les yeus. Il est bon aussi d'en gargariser auec du vinaigre contre les inflammations de la gorge, & de la luette. On en met aus vnguens pour guerir les vlceres rebelles à guerison. Bref où il est besoin de refraichir, desecher, arrester, la morelle est fort conuenable. Le solanum Halicacabon, nommé des Arabes, & des Apoticaires Alkekengi, a les feuilles comme la morelle, plus larges, plus fermes, aucunement aspres, ne si noiratres. Ses tiges sont soupples, lesquelles creues aisément s'enclinent vers la terre. Ses fleurs sont blanches ainsi que celles de la morelle, desquelles naissent des vessies, de la grosseur de nois, quelquesfois plus grosses, qui vont en apointant. Elles sont faites de huit costes, également élongnees l'vne de l'autre. Au commencement elles sont vertes, estans meures sont rouges, au dedans aians des fruis, vn grain en chacune estant attaché au bas de la vessie, semblable à vn grain de raisin rouge, aspre & amer ensemble, plein au dedans d'vn grand nombre de graines menues, & blanches. En ces fruis est vn'excellente vertu non seulement pour faire vriner, ains pour appaiser l'ardeur de l'vrine: car leur suc beu auec le ius du pauot blanc, ou de graine de melons, ou de courge, ou decoction de mauue, ou orge mondé est merueilleusement singulier aus ardeurs d'vrine. L'alchequange est si contraire aus aspics, que mettant pres d'eus la racine, ils sont incontinent surpris d'vn sommeil si inexpugnable qu'ils en meurent. Les fruis infusés dedans du moust sont fort bons appliqués aus charbons des yeus. On en met en méme tine auec des raisins meurs, qu'on laisse bouillir quelques iours ensemble, dequoi on tire vn vin fort profitable aus graueleus, faisant merueilleusement bien sortir la grauelle, nettoiant les reins, beu du pois de quatre onces. Il y a vn'autre espece d'alchequange, bien different du susdit, lequel maintenant couure les galeries, cabinets, fenestres, treilles des iardins, leur fait ombre, les reuétant d'ouurage de verdure. Cette plante a les feuilles longues, entaillees alentour, les fleurs blanches tirans sur le iaune, ou blanches simplement, desquelles naissent des vessies vertes, asses rondes, aians six diuisions du long, contenans au dedans vne graine brune, de la grosseur d'vn ers, ou vn peu plus grossette, en vn costé de laquelle on void la marque blanche de la figure d'vn cœur: ce que ie ne pense estre fait de Nature sans cause, voulant, possible, nous enseigner par cette figure cette graine estre propre aus passions du cœur, comm'ell'a fait la graine de la buglosse sauuage tant celebree contre les morsures des viperes, semblable à la teste des viperes. Quant au solanum dormitif, il gette force rameaus, épais, branchus, malaisés à rompre, grand nombre de feuilles, grassettes, asses semblables à celles du coignier, des fleurs rougeatres, enuironnans la tige en mode de peson, des vessies velues, esquelles la graine iaune comme saffran est cachee. La racine est longue, bien nourrie, quelquesfois de la grosseur d'vn bras, reuétue d'vn'écorce rougeatre. Il croist es lieus maritimes, souuent entre des rochers, tellement que ie ne doute que cette plante que i'ai ici pourtraite pour le solanum dormitif, ne soit le vrai, par ce que de toutes marques il conuient à la description. Toutesfois il y a des calomniateurs & enuieus, qui s'efforcent par quelques raisons fort friuoles reprouuer mon opinion, desquelles ie ne tien plus de comte, aiant desia acoutumé de les ouir abbayer. Il y a vn'autre espece de solanum dormitif, qui a les feuilles plus estroittes, veineuses, penchees en terre, la tige faite à angles, les fleurs de la figure d'vne cloche, aucunement purpurees, denteleees alentour, pendans de longue queuë, d'où naissent des fruis noirs, ou noirs tirans sur le purpuré, vineus, pleins de menue graine, comme les fruis des autres especes de solanum. Ils sont enueloppés iusques au milieu d'vne couuerture verte, le bord de laquelle est fait en mode de couronne. Sa racine est grosse, semee de bosses, tendre, blanchatre. Cette plante fleurit en Mai, & porte son fruit en Iuin. Elle croist en Goritie, au mont Saluatin entre les rochers. Au reste ceus faillent, selon mon auis, qui prenent ce que les herbotistes apellent le grand solattum, les Venitians, Herba belladonna, pour le solanum dormitif de Dioscor. Car il ne porte point vn fruit iaune comme saffran dans des gousses, combien que ses grains prins en quantité facent mourir. Pource iaçoit que ces plantes soient de vertu semblable, toutesfois elles sont de figure dissemblable. Fuchs en son grand Herbier a suiui cett'opinion. Mais apres reconnoissant sa faute, en son petit Herbier il a mis ce grand solatrum du nombre des mandragores, le

*La forme de la morelle.* — *Les vertus.* — *Alchequange.* — *Les vertus.* — *Autre espece d'alchequange.* — *Solanū dormitif.* — *Autre espece de Solanum dormitif.* — *Fuchs taxé.*

BELLEDAME.



disant estre celle espece que Dioscoride apelle Morion, tombant d'vn erreur en l'autre. Car la mandragore nommee Morion porte feuilles semblables à la mandragore masle, de la longueur d'vn empan, couchees par terre, alentour du haut de la racine. Ce qui montre euidemment qu'elle n'a iamais de tige, comme les autres especes de mandragore: car les queuës ou les pommes de mandragore dependent ne peuuent estre apelees tiges. D'ou s'ensuit que cette helladonna ne peut estre espece de mandragore: car ses feuilles sont plus grandes que celles de la morelle, n'outrepassans iamais la longueur d'vn empan, non blanches, ne couchees par terre, ains sortans des tiges, garnies de plusieurs branches, dures comme bois, de deus coudees de long. Quant à moi, ie pense que c'est vne cinquiéme espece de solanum, inconneuë aus anciens: parce que ie trouue par experience plusieurs & diuerses especes de solanum. Donc ce grand Solanum que i'apelle, ou l'herbe belladonna, croist es forests des montaignes, aiant les feuilles plus grandes que la morelle, le tronc de deus ou trois coudees de haut, ou plus quelquesfois, de couleur rouge, grand nombre de branches auec plusieurs cauités comm'aisselles, esquelles naissent des fleurs longues, semblables à celles de la digitale iaune, herbe ainsi nommee, creuse ainsi qu'vne clochette, pendant d'vne queuë longue, de couleur pasle purpuré, aiant au dedans des filés menus comme poils. Icelles flaitries sortent des fruis, de chaque queuë vn, comprins dans vne courte coupette chiquetee. Ces fruis se meurissans noircissent, & sont de la grosseur d'vn grain de grappe de raisin, relui sans par le dessus. Ils sont pleins de suc qui est comme vin, pareillement de force menue graine. Sa racine est longue, grosse, blanche, pleine de suc. Estant vne fois plantee, tous les ans au commencement du printems repullule de même racine, & de plus en plus deuient plus forte & plus belle. Ell'est correspondante au solanum furieus, mais de figure grandement differente: car ceus qui mangent de ces fruis deuienent insensés, & enragés, de façon qu'il semble qu'ils soient demoniaques. Quelquesfois deuienent lethargiques. Ie sai quelques enfans estre morts pour auoir mangé de ces fruis, pensans manger des raisins de vigne, ne pouuans discerner les vns des autres. Aucuns estiment que cette plante soit la Mandragore de Theophraste. En quoi ils se trompent, parce que Theophraste ne décrit son histoire, ains fait seulement mention du fruit, qui non seulement en cette plante se trouue estre comm'vn raisin, & vineus, mais aussi en plusieurs autres. Mais, à ce que ie voi, ils ont voulu connoistre le lion des ongles, toutesfois & les ours & les tigres ne sont pas sans ongles. Aucuns vsent de cette plante en medecine: car selon certains experimentateurs, l'eau distillee de toute la plante, beuë de la mesure de deus ou trois cuillerees éteint les inflammations des parties interieures, sans aucun danger, pourueu qu'on se garde d'en boire grande quantité. Autant ell'en fait appliquee exterieurement aus erysipeles, & autres maladies chaudes. Les feuilles pilees appaisent les inflammations des yeus & des paupieres. La racine seche a vne vertu étrange. Car estant pilee grossierement du pois d'vne drachme, trampee en vin par l'espace de set heures, pour le plus, & qu'on baille ce vin coulé à boire à ieun, celui qui l'aura beu, iamais ne pourra manger aucunement, s'il ne boit peu aprés du vinaigre. C'est le remede pour faire manger ceus qui par le moien de ce bruuage ne pouuoient. C'est vn passetems de faire boire de ce vin aus écornifleurs estans assis en tables bien garnies de plusieurs viandes, friandes, desquelles ils ne peuuent aucunement taster. I'ai apprins ce secret de Francesc. Calzolario, lequel le premier me l'a enseigné. Theophraste fait mention du solanum dormitif, & furieus au liure 9. chapitre 12. de l'histoire des plantes. Il y a deus especes de solanum. L'vn fait dormir, & a la racine rouge comme sang, ceneantmoins blanche quand ell'est seche: son fruit plus rouge que le vermillon: sa feuille comme le tithymale, ou pommier dous, mais velue, & large par le bas. On pile l'ecorce de cette racine, puis estant trampee en vin pur, on la baille pour faire dormir. Il croist entre les rochers, & alentour des sepulchres. L'autre espece fait perdre le sens. Aucuns l'apellent Bryoron, les autres Perisson. Sa racine est blanche, creuse, longue d'vne coudee. Qui voudra faire qu'vne persone soit follatre, & qu'elle se pense belle, il lui faut faire prendre vne drachme de cette racine, si vous la voulez rendre plus folle, il lui en faut bailler deus drachmes, qui la voudra faire demeurer folle toute sa vie, il lui en faut donner trois drachmes, si vous la voulez tuer, quatre. Sa feuille est comme celle de la roquette, toutesfois plus grande: sa tige longue presque de quatre coudees. Il produit vne teste comme la nielle, mais plus grosse, & plus velue: & porte vn fruit comme celui du plane. Galien décrit les vertus de chasque solanum en son liure huitiéme des simples, disant en cette maniere: Le solanum bon à manger, & qui croist aus iardins, est asses conneu de tous: on en vse en toutes choses esquelles il est besoin de refraichir, & retraindre, car il est froid & astringent au second degré. Des autres qui ne sont bons à manger, il y en a vn nommé Halicacabum, produisant vn fruit rous, semblable à vn grain de raisin tant de figure que de grosseur, duquel aussi on vse en chappeaus. Le second est branchu, nommé dormitif. Le tiers est apellé Furieus. Le halicacabum quant es feuilles est de même vertu que la morelle, quant à son fruit il est propre pour faire vriner: pource on en méle en plusieurs medecines composees pour le foye, pour les reins, & la vessie. L'ecorce de la racine du solanum dormitif beuë du pois d'vne drachme auec du vin, fait dormir. En autres choses il est semblable au ius de pauot, hors-mis qu'il est plus debile, n'estant refrigeratif qu'au troisiéme degré, le ius de pauot au quatriéme. La graine de ce solanum n'a pas la vertu de faire vriner: mais si on en aualloit plus de douze de ses grains, il causeroit vne rage & furie. Le dernier solanum est du tout inutile en medecines qu'on prend par dedans: car si on en prend quatre drachmes, il fait mourir, si on en prend moins, il fait tomber en furie. On en peut prendre vne sans danger, aussi ne fait-elle aucun bien. Estant emplastré par dehors il guerit les vlceres malins & qui mangent toutalentour. A cela l'ecorce de la racine est tresbone, estant desiccatiue au second degré complet, & au commencement du troisiéme, refroidissant au commencement du second. Ce que les Grecs apellent Στρύχνος κηπαῖος, les Latins le nomment Solanum hortense: les Arabes Hamebathanaleb, Hameb alehahaich, ou Hanab althaleb: les Italiens Solatro hortolano: les Alemans, Nacht schaldt: les Espagnols Yerua mora: les François, Morelle. Le solanum en Grec, Ἁλικάκαβος, & φυσαλίς, en Latin Halicacabus, & Vesicaria: en Arabic, Kekengi, Alkekengi, ou Kekenegi: en Italien Halicacabo: en Aleman, Luden Kirsen: en Espagnol, Bexiga de perro: en François, Baguenaudes. Στρύχνος ὑπνωτικὸς, en Latin, Solanum somniferum: en Italien Solatro somnifero. Στρύχνος μανικός, en Latin, Solanum furiosum: en Italien, Solatro furioso.

*La forme du grand Solanum.*

*Les uertus.*

*Qualités & teperament de la morelle.*

*Vertus d'alchequange.*

*Solanũ dormitif.*

*Les noms.*

## DE DORYCNIVM. CHAP. LXX.

*CRateue apelle le dorycnium, Halicacabus, ou Calcas. Cette plante est semblable à un ieune oliuier. Il croist parmi les pierres, prés la mer. Ses branches sont moindres qu'une coudee: ses feuilles de couleur semblables à l'oliuier, mais plus petites, plus fermes, fort aspres: ses fleurs sont blanches. Il produit à la cime des gosses semblables à celles des ciches, épaisses, rondes, aians au dedans cinq ou six grains, de la grosseur d'un ers, lissés, durs, de diuerses couleurs. La racine est grosse comm'un doigt, longue d'une coudee. Il est certain que le dorycnium fait dormir. Si on en prend par trop, il fait mourir. Aucuns ont dit la graine estre bone aus bruuages faits pour l'amour.*

LE Dorycnium, selon Crateue, croist entre les pierres, pres la marine, de feuilles semblables tant en couleur que figure à celles de l'oliuier. Ie n'ai onques trouué cette plante, aussi peu ai-ie entendu qu'aucun l'ait trouuee, quelque peine que i'aie mis à la chercher. Au reste ceus là s'abusent qui pensent dorycnium estre cett'espece d'alchequange, qui a la graine blanche, ronde, & au milieu la figure d'vn cœur, lequel nous auons décrit sur le chap. precedent. Car cet alchequange est de toutes ses marques repugnant au dorycnium. Gal. fait mention du dorycnium au li. 6. des simp. Le dorycnium est de semblable temperature que le pauot, & mandragore, & autres aians telle vertu de refroidir: il a vne froideur aqueuse forte & grande en soi: pource si on en prend peu, il fait dormir: si on en prend trop, il fait mourir. Δορύκνιον en Grec, en Latin aussi Dorycnium.

*Les qualités & nuisance.*
*Les noms.*

## DE LA MANDRAGORE. CHAP. LXXI.

*AVcuns apellent la mandragore Antimelum, les autres Circæa, parce qu'on estime la racine estre bone es bruuages pour faire aimer. Il y en a deus especes. La noire qui est la femelle, apellee Thridacias, a les feuilles plus étroites, & moindres que la laitue d'un odeur forte & mauuaise, épandues par terre. Elle produit des pommes comme cornes, pasles, odorantes, dans lesquelles y a une graine comme celles des poires. Ell'a deus ou trois racines fort grandes, entortillees ensemble, noires au dehors, blanches au dedans, couuertes d'une écorce épaisse. Elle ne gette point de tige. L'autre mandragore est blanche, apellee masle, d'aucuns Morion. Ses feuilles sont grandes, blanches, larges, lissees comme celles de la bette. Ses pommes sont deus fois plus grosses que celles de la femelle, d'une couleur tirant sur le saffran, d'un odeur bone, aucunement forte, lesquelles rendent les bergers endormis & assopis, quand ils en mangent. Sa racine est semblable à celle de la femelle, plus grande, & plus blanche. Elle n'a point aussi de tige. On tire du ius de l'écorce de la racine fraiche, pilee, & mise entre les presses, lequel apres auoir esté seché au soleil on garde en pots de terre. On épreint aussi du ius des pommes, mais il n'est pas si fort. On enfile l'écorce de la racine pelee, & la pend-on pour s'en seruir. Aucuns font cuire les racines en uin, iusques à la consumption de la tierce partie, & gardent cette decoction purifiee, de laquelle ils donnent douze drachmes, & quatre scrupules pour faire dormir, pour appaiser les douleurs, & deuant que coupper, ou bruler quelque membre, afin qu'on ne sente les douleurs. Le ius prins en bruuage du pois de deus oboles en uin miellé purge par uomissemens les humeurs melancholiques & phlegmatiques comme l'ellebore: mais si on en beuuoit par trop, il feroit mourir la persone. On en méle aus medicamens des yeus, en ceus qui allegent les douleurs, & aus pessaires mollitifs. Appliqué seul en pessaire du pois de demi obole il attire les menstrues, & l'enfant hors du uentre de la mere: mis au fondement comm'un suppositoire prouoque à dormir. On dit que la racine rend l'iuoire mol, si on les fait cuire ensemble par l'espace de six heures, tellement qu'il peut receuoir telle forme qu'on uoudra. Les feuilles fraiches auec griotte seche sont bones pour appliquer aus inflammations des yeus, aus apostemes causees par ulceres: elles font resoudre toutes duretés, & apostemes prestes à meurir, écrouelles, & autres enfleures: elles effacent les cicatrices sans les écorcher aucunement, si on les en frotte cinq ou six iours tout doucement. On garde les feuilles en saumure pour mémes usages. La racine broiee auec uinaigre guerit les erysipeles, auec miel ou huile les piqueures des serpens: auec eau resout les écrouelles, & autres petites enfleures: auec griotte seche appaise les douleurs des gouttes. On fait du uin de l'écorce de la racine sans decoction, comme s'ensuit: On met 48. onces de cett'écorce dans 108. liures de uin dous. On en donne cinq onces à ceus ausquels on ueut bruler, ou coupper quelque membre, comme dit est: car lors ils ne sentent aucune douleur, estans tous assoupis, & étourdis. Les pommes, en les sentant font dormir, en les mangeant aussi: item le ius d'icelles. Toutesfois ceus qui par trop les sentent, deuienent muets. La graine des pommes prinse en bruuage nettoie les matrices: & appliquee auec souffre uif arreste les flus rouges des femmes. Des racines profondement incisees, & couppees en plusieurs endrois sort une liqueur qu'on reçoit dans quelque uase creus. Son ius a plus d'efficace que cette liqueur. Mais ce n'est pas par tout que de ces racines distille de la liqueur. On dit qu'il y a un'autre espece de mandragore, nommee Morion qui croist en lieus ombrageus, prés des cauernes, aiant les feuilles comme la mandragore blanche, moindres, blanches, longues d'une paume, enuironnans la racine, qui est molle, blanche, un peu plus grande d'une paume, de la grosseur d'un pouce. On dit que si on en mange le pois d'une drachme auec du pain, ou quelque uiande que ce soit, fait perdre le sens, de sorte que qui l'aura mangee demeure tout endormi en tel estat qu'il estoit, quand il la mangeoit, sans aucun sens ne entendement trois ou quattre heures aprés. Les Medecins en usent quand il est besoin de coupper ou bruler quelque membre. On dit que le contrepoison est de boire de la racine auec du solanum furieus.*

LEs deus especes de mandragore croissent en plusieurs endrois d'Italie, specialement en la Pouille au mont S. Ange, d'ou les herboristes nous apportent tous les ans les écorces des racines, & les pommes. On en trouue aussi aus iardins, qu'on tient pour plaisir. I'en ai veu à Naples, Rome, & Venise des deus especes, semees es iardins, & dedans des pots de terre par singularité. Mais certainement ce n'est que fable de dire que les racines de mandragore soient faites comme persones, comme le vulgaire ignare, & les sottes femmes croient. Ausquelles aussi on a fait accroire qu'on ne peut tirer hors de terre ses racines sans grand danger de la vie, vn chien estant attaché aus racines pour les arracher, s'étouppans les oreilles de poix, de peur d'ouir le cri d'icelles: parce que ceus qui les fouissent s'ils oient ledit cri, ils sont en danger de mourir. Car ces racines qui retirent à la forme humaine que ces trompeurs vendent pour deceuoir les femmes qui ne peuuent auoir enfans, sont artificielles, & faites des racines de roseaus, ou couleuree, & d'autres plantes. Ils taillent en icelles encores toutes fraiches la forme tant d'homes que femmes, fichans des grains d'orge & de millet es lieus, où ils veulent faire venir le poil; puis ils les enseuelissent, & couurent de sable, iusques à ce que ces grains ayent produit racines, ce qui se fait par l'espace enuiron de vingt iours. En apres ils les deterrent, & fendent auec vn couteau bien trenchant les racines naies des dits grains, & les agencent si bien, que ils les font resembler aus cheueus, à la barbe, & autres poils du corps. Ie pui dire ceci pour le certain: car estāt à Rome, vn certain trompeur, & couteur tomba entre mes mains pour estre gueri de la verolle, lequel outre mille autres tromperies & méchancetés, par le moien desquelles ils attrapent force deniers, il m'enseigna la maniere de faire des Mandegloires, & m'en montra plusieurs, m'asseurāt en auoir autresfois vendu vne seule à gens

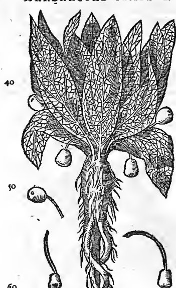
*Abus des sexes des mandragores.*

*Imposteur atteint par Matth.*

*Mandegloires.*

MANDRAGORE MASLE.

MANDRAGORE FEMELLE.



à gens riches 25.voire 30.écus.Parquoi aiant touiours en finguliere recommandation le profit & falut public, ie n'ai voulu faillir de declairer ici la façon de contrefaire ces racines de mandragore,afin que tous connoiffent les piperies defquelles ces méchans bellistres abufent le mõde,fouuent auec le grãd danger de la vie de ceus qui les croient. Et pour donner couleur à leur tromperie,ils s'arment de l'authorité des anciẽs,difans que Pythagoras a apellé la mandragore Anthtopomotphos,c'estadire reprefentant figure humaine.Ce que Pythagoras n'a dit fans caufe: parce qu'en general toutes racines de mandragore depuis le milieu iufques au bout font fourchues, tellement qu'on diroit qu'elles ont des cuiffes comme les homes. Parquoi fi on les tire lors qu'elles portent leur fruis, qui comme vne pomme tient à vne queuë pres la racine, deffus les feuilles couchees fur terre, elles retirent aucunement à la figure d'vn home,qui n'a point de bras. Dequoi nuls, que ie fache,ou bien peu fe font auifés: pource ont prins pour fable & menfonge ce que Pythagoras & Columelle ont écrit de la mandragore. Or pour retourner à la fable qui denonce danger de vie à ceus qui ne fauent la maniere de tirer la racine de mandragore,n'attachãt vn chien à icelle, pour l'arracher,elle me femble empruntee de Iofephe, lequel combien qu'il l'écriue d'vn'autre forte de racine, ces trompeurs l'ont détournee, & appropriee aus racines de mandragore. Il dit ainfi au li.7. ch.25.de la guerre Iudaique, En la vallee qui enuironne la ville de la partie feptentrionale,il y a vn lieu nommé Baaras, où croift vne racine de méme nom,qui a vne couleur comme de feu,fur le foir étincelant comme les raions du foleil.Il eft difficile de s'approcher, & d'arracher cette racine, car elle fuit touiours ne s'arreftant, iufques à ce qu'on ait getté deffus de l'vrine d'vne femme,ou de fes menftrues.Si lors quelqu'vn la touche,il eft certain d'en mourir,fi ne la porte pendante de fa main.On la prend aufsi fans danger comme s'enfuit:Ils la decouurent de terre tout alentour, de forte qu'il n'y en ait que bien peu dans terre,ils attachent vn chien à ladite racine, lequel voulant fuiure fon maiftre qui l'aura attaché, la racine s'arrache aifément,le chien meurt incontinent, comm'au lieu de celui qui l'auroit arrachee: Dés ce tems-là il n'y a plus de danger de la manier.On fe met en tels dangers pour auoir cette racine,à caufe d'vne feule racine qu'ell'a. Car cette racine feulemẽt appliquee,foudain chaffe les mauuais efpris,qui font les efpris des méchantes perfones, poffedans les corps viuãs, lefquels mourroient,fi on ne leur dõnoit fecours. Voila qu'en écrit Iofephe. D'où il eft euident que ces trompeurs ont prins de là occafion d'inuenter leur fable & menfonge des racines de mandragore. Quant à la troifiéme efpece de mandragore apellee Morion,qui croift en lieus ombrageus,prés des cauernes, ie n'ai encore trouué perfone en Italie qui me l'ait fceu montrer.Brafauo.& Fuchs reprenent à tort Hermol.Barba. felon mon iugement,comm'eftimant les pommes nommees en Lombardie Melanzane,en noftre Tufcane Petranciani, eftre le fruit de cette tierce mandragore. Mais qu'Hermol. ne foit point de cett'opinion,il le montre bien en fes correlaires, où il écrit, Quant à la mandragore nommee Morion,ie n'en pui rien dire plus que ce que Diofc. en a écrit. Mais parce qu'on apelle põmes terreftres,& pommes de chien les fruis de mandragore, il me fouuient des pommes que nous apellons vulgairemẽt Melanzana,c'eftadire,à mon auis,Mala infana, pommes enragees,defquelles les ancieus n'ont rien écrit:dequoi ie ne m'ébai,car i'en trouue plufieurs telles,comm'au contraire ils ont écrit de plufieurs chofes, lefquelles maintenãt font perdues,ou inconneuës.Ces põmes d'amour vienent d'vne plante vulgaire,qui croift par tout,cõme melons & courges,on les cultiue aufsi de méme forte. Ses feuilles font prefque comme celles du figuier:fa fleur longue, belle, & blanche. On mange les pommes cuittes comme champignons,auec huile,fel,& poiure.Ce font les propres mots d'Hermola.D'où il appert qu'à tort Brafauol & Fuchs en ce l'ont reprins.Au refte i'ai obferué ces põmes d'amour naiftre d'vne plante,qui a les feuilles comme ftramonia,affes femblables au grand folanum,toutesfois aucunement afpres,velues, decouppees vn peu tout alentour, vne feule tige,longue d'vne demie coudee,branchue,ronde,ferme,aucunement purpuree,velue comme les feuilles.Elle porte des fleurs blanches,ou aucunement purpurees,faites en raions comm'étoiles,d'ou fortent des fruis longs comme concombres,de couleur blanche purpuree,couuers d'vne écorce fort vnie,aiãs dedans vne chair blanche,pleine de ius,auec force petite graine,qui retire à celle du filiquaftre.Sa racine eft partie en plufieurs,non profonde en terre. On en feme aus iardins & vergiers drés le premier cõmencement du printems.Elle fleurit en efté,en autonne porte fon fruit.Elle ne peut endurer le froid: pource en Alemagne & Boheme quand l'efté eft frais,les fruis d'icelle ne vienent à maturité. En Italie il en

*Baaras.*

*En Frãçois, Pommes d'amour.*

*Les uertus.*

POMMES D'AMOVR.



croist grande quãtité, où aussi on les mange. On les pele estans bouillies, puis raillees en pieces & saupoudrees de farine on les fricasse en huile ou heurre, & on les mange auec sel & poiure, n'estans ainsi de mauuais goust. Aucuns mangent de ces pommes d'amour, pour estre plus vigoreus à paillardise, ce qu'elles font, possible, à raison qu'elles engendrent force ventosités, & sont de dure digestion.

*Lanuisance.*

Mais si on en mange trop souuét, selon Auicen: elles engendrent humeurs bilieuses: elles causent oppilations des parties interieures, chancres, ladreries, douleurs de teste, tristesse, oppilation de foye, & de ratelle, d'ou procedent longues fieures, & mauuaise habitude de tout le corps. Ce qui me fait ébaïr d Auer. qui au liu. 5. de ses collectanees loue fort ces pommes apprestees à sa mode.

*Autre espece de pomme d'amour.*

Dauantage il n'y a pas long tems, qu'on a commencé à voir vn'autre sorte de pomme d'amour platte, comme pommes rondes, diuisee en costes comme pompons, premierement verte, puis estant meure, en quelques plantes iaune comm'or, es autres rouges. On les apelle vulgairement Pomi d'oro, Pommes d'or. On les mange comme les susdites: mais elles donnent enuie de vomir, & souuent font vomir. Gal. décrit les vertus de la mandragore au liu. 7. des simp.

*Galien de la Mandrag.*

En la mandragore la qualité froide surmonte, tellemét qu'elle refroidir insques au troisiesme degré. Toutesfois elle participe aussi de quelque chaleur, les pommes de quelque humidité: pource elles ont vertu de faire dormir. L'écorce de la racine qui a grande vertu, non seulement refroidit, mais aussi deseche, le reste du dedans ne sert à rien.

*Les noms.*

La plante nommee Μανδραγόρας en Grec, s'apelle aussi en Larin, Mandragoras: en Arabe, Iabora, ou Yabrohach: en Italien, Mandragora: en Aleman, Alraun: en Espagnol, Mandracola: en François, Mandragore, ou Mandegloire.

## DE L'ACONIT. CHAP. LXXII.

*L'Aconit est apellé d'aucuns Pardaliancbes, ou Cammoron, ou Thelyphonon, ou Myoctonum, ou Theriophonon. Il a les feuilles cõme le pain de pourceau, ou concombre, moindres, aucunement uelues, trois ou quattre en nombre: la tige haute d'un empan: la racine est ne plus ne moins que la queuë d'un scorpion, luisante cõm' albastre. On dit que les scorpiõs touchés de la racine deuienét tous étourdis, & amortis, & reuienent en leur naturelle uigueur touchés d'ellebore. On en met aus medic. des yeus pour appaiser la douleur. Mélé parmi la chair tue les sangliers, loups, pantheres, & toutes autres bestes sauuages.*

## D'VN AVTRE ACONIT. CHAP. LXXIII.

*Il y a un autre aconit, qu'on apelle Cynoctonon, ou Lycoctonum, duquel il y a trois especes. Les ueneurs se seruent de l'un, les Medecins des deus autres, desquels le troisiéme nommé Ponticum, croist en quantité es mons Iusins d'Italie, different de l'autre de ce que ses feuilles sont semblables à celles du plane, chiquettees plus menu, plus longues, & beaucoup plus noires: sa tige est nue, semblable aus queuës de feugiere, de la hauteur d'une coudee, ou plus: sa graine est dans des gosses longues: ses racines sont noiratres comme les iambes de la squille marine. D'icelles on se sert pour prendre les loups, les pilant auec chair crue, laquelle fait mourir les loups quand ils en mangent.*

ACON. PARD. DE DIOSC.

Dioscoride met ici deus especes d'aconit, il diuise le dernier en rrois. Le premier parce qu'il fait mourir les leopards, il l'apelle pardaliãches, le secõd parce qu'il tue les loups, & les chiens il l'apelle Lycoctonum, & Cynoctonum. Ce dernier, comme dit est, il diuise en trois, desquels il décrit seulemét le dernier, sans faire aucune description des deus autres.

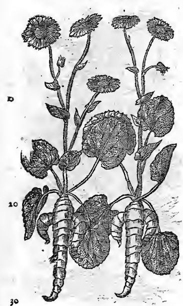
*Lieu de Dioscor. suspect.*

Qui me fait penser l'opiniõ d'Herm. & Marcell. estre bone, estimãs non sans grãde raison, le texte au second chapit. estre manqué, où Diosc. décriuoit les deus premiers, & où il montroit cõment les Medecins & veneurs anciennement vsoient de ces sortes d'aconit. Ce qui le me fait encores plus croire, c'est qu'en ce troisiéme aconit nommé Ponticum, Diosc. n'a rien omis, donr on peut coniecturer qu'il en a autant fair des autres. Ce troisiéme aconit croist par toutes les montaignes d'Italie, de feuilles semblable aucunemét au plane, toutesfois plus decoupees alenrour, semees de quelques raches blanches: sa tige est comme celle de la feugere, longue de deus coudees: ses fleurs sonr iaunatres, semblables à petis chappeaus pointus, d'ou sortent les gosses, où est la semence: il gette plusieurs racines noires.

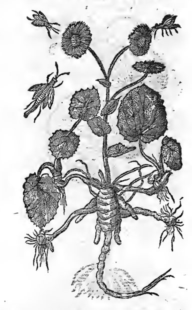
*Autre espece d'aconit. Gesnerus deceu.*

Il y en a vn'autre espece, qui a presque mémes feuilles, & tige, les fleurs iaunes, semblables aus hassinés, plus grandes, car elles ne sont moindres que les roses sauuages. Toutesfois Gesnerus en son grand liure des animaus (où il me semble auoir fair vn amas de plusieurs bones choses, & veritables, d'autres aussi fauses, & mal à propos) nie qu'il y ait vn aconit aus fleurs iaunes, qui retirét aus roses sauuages, s'estimant, posible, auoir conneu & veu toutes les œuures de Nature. Mais en cela (ne lui déplaise) il s'abuse: car plusieurs mõtaignes toutes pleines de cette espece d'aconit en rendent bon témoignage pour nous contre Gesnerus. Aucuns apellent cet aconit à raison de son effet Luparia, Louuine. Les paisans d'alentour de Trente (aus montaignes duquel il croist en quantité) l'apellent ordinairement Vulparia, L'herbe du renard: parce qu'outre les loups, il tue aussi les renars. Il tue aussi les chiens, chas, souris, & tous autres animaus, qui ne voient rien quand ils naissent. Quant à la premiere espece

ACON. PARD. DE PLINE.



ACON. PARD. DE THEOPH.



ACONIT PARD. PETIT, MAL APPELLE' DORONIC.



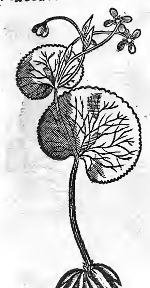
d'aconit nommé Thelyphonum, duquel les veneurs font mourir les pantheres, & leopards, i'en ai seulement veu, & cueilli aus montaignes de Ananie en la terre de Trente, es lieus presque inaccessibles & malaisés. C'est vne plante fort rare, & veuë, possible, de peu d'autres, que de ceus à qui ie l'ai montree. Car il y a plusieurs deligens herboristes, & grans personages qui lont veuë & maniee, qui en porteront témoignage à iamais. Du nombre desquels sont tous les Medecins de L'empereur Ferdinand, & de Maximilian Roi des Romains, asauoir Iulius Alexandrinus, Stephanus Laurens, le Docteur Ribera Espagnol, Ioannes Crato Vratislauiensis, Francisc. Parthinus Roboretanus, Ioannes Odoricus Melchiorius, & plusieurs autres Docteurs Medecins sauans herboristes, Italiens, Bohemiens, Polonois, Alemans, Vngres, François, Espagnols, & quasi tous ceus qui sont en la suitte de la cour de L'empereur, les Ambassadeurs des Rois & Princes, plusieurs autres estrangiers curieus des plantes, & de toutes bones sciences, qui passans par Boheme, me font cet honneur de me venir voir. A tous lesquels i'ai acoutumé de dire, Maniez & voiez, car Matthiol n'écrit point des fables. Ie garde cette plante comm'vn tresor contre les calomnies des medisans, aussi pour montrer à tous, tant mes amis que mes ennemis: à mes amis afin qu'ils puissent par tout témoigner de l'integrité de Matthiol, à mes ennemis, afin qu'aians reconneu la verité, ils puissent recouurer leur bon entendement. Donc l'aconit pardalianches pourtrait au premier lieu, c'est vne plante qui croist aus sommités nues des plus hautes montaignes & rochers, es lieus seulement ombrageus, aiant les feuilles semblables au concombre, quatre pour le plus, aucunement velues. Sa tige, que i'ai veuë flaitrie, est longue d'vn empan, pareillement velue, comme sont aussi les queuës des feuilles. Ie n'ai point veu la fleur, mais (si ie ne me trompe) elle retire à celle du Doronicum. Sa racine est reluisante comme alabastre, quand ell'est recente, de la grosseur d'vn doigt large au commencement, puis peu à peu finissant en pointe, courbe, noueuse, & de toute sa figure resemblant bien à la queuë du scorpion, comme chacun pourra iuger du pourtrait que Vuolfangus Meierpeck nai de Triburga de Misnie a retiré de la plante viue, laquelle de toutes ses marques represente fort bien l'aconitum pardalianches de Dioscor. Duquel aconit il y a vn'autre espece, de racine presque semblable, mais en la part superieure branchue des deus cotés, blanche, luisante, noueuse, par le bas retirant à la queuë du scorpion. Ses feuilles sont semblables à celles du precedent, mais vn peu plus rondes, moins velues. De tige & de fleurs il resemble au Doronicum. Ie croi que c'est l'aconitum de Pline. Car il compare la racine de son aconit à l'ecreuisse de mer, la figure de laquelle la racine de cette

*Tesmoignage de doctes medec. pour l'aconit.*

*Aconit premier.*

*Acon de Pline.*

ACONIT PARD. FAVX.



ACONIT II.



ACONIT III.



plante represente asses bien. Il y a vne troisiéme espece d'aconit, que i'estime estre aconitum Thelyphonum de Theophr. parce que non seulement il a sa racine representant vn scorpion entier, ains aussi les feuilles comme le pain de pourceau, les parties de sa racine noueuses comm'au grame, lesquelles, ainsi que celles du grame, se prouignent & multiplient, figurans de soi d'autres scorpions, desquels puis apres vienent des germes & feuilles. Les tiges & fleurs ne sont presque en rien differentes de celles du precedẽt: car toutes sont dorees comme celles du Chrysanthemum. Ces deus dernieres especes d'Aconit m'ont esté enuoiees par cet excellent personage Iacob. Anton. Cortusus tresdiligent rechercheur des herbes auec la plante du vulgaire Doronicum. Ce a esté aussi le premier qui m'a auerti qu'il faut nombrer le Doronicum entre les especes de Aconit, de tant qu'il sauoit fort bien, comme l'aiant souuent experimenté, que les chiens meurent aisément qui mangent des racines du Doronic. Ce que croiant malaisément, ie donnai à vn chien mien quatre drachmes de ces vulgaires doronics, cachees dedans de la chair crue, lequel mourut set heures aprés. Mais ce fut merueille, que ce chien tant qu'il suruéquit, fut alegre, ioyeus, sans endurer aucun accident: qui plus est, il couurit plusieurs fois vne mienne chiene, & moi souppant, il mangea fort goulument, qui me faisoit penser que ie seroi frustré de mon experience. Peu apres contre l'opinion de tous, soudain tomba en terre comme frappé du haut mal, ou surprins d'vn'horrible conuulsion, écumant par la bouche mourut tost de conuulsion. C'est donc à ce tresnoble & tresmagnific personage Cortusus, à qui toute la posterité se doit sentir attenue, & l'estimer nouueau cõseruateur de nostre vie. Que les Nymfes lui épandent des violettes, & des lis, qu'elles les reuẽtẽt tout de tressouesues roses, qu'elles le couronnent de Bacchar. Cependant que les Medecins aians soin de la vie des homes, cessent d'vser de ce dangereus & mortel Doronic. Que les Apoticaires le chassent hors de leurs boutiques. Que les bons Princes voulans sagement gouuerner leurs Seigneuries & Republiques, facent defenses par lesquelles il soit prohibé de vendre ce dangereus poison. O la miserable condition de nos predecesseurs, desquels il n'y auoit presque pas vn qui conneust bien les simples, pource souuent en lieu de medecines salutaires, ils vsoient de poisons, comme nous auons montré en plusieurs lieus de nos commentaires. Doresnauant donc il faudra dire Diabolic, non Doronic, parce que le Diable au lieu du vrai nous a fourré cett'espece de Thelyphonum. Maintenant aussi ie reconnoi ma faute, n'aiant iamais voulu confesser à Maranta ce Doronic vulgaire estre l'Aconit pardalianches, voiant que sans danger les homes en prenoient en medecines. La cause de ce est, selon mon auis, non que ce qui est poison aus chiens, soit medicament aus homes,

*Acon. de Theophr.*

*Doronic est espece d'aconit.*

*Doronic diabolic.*

comm'au

ACONIT IIII.



ACONIT V.



ACONIT VI.



comm'aucuns me répondent, auec lesquels i'ai communiqué des qualités de ce pernitieus Doronic, mais qu'on en met si petite quantité es medecines, qu'elle ne peut tuer les homes, ou qu'on n'y en met point sans quelques contrepoisons qui corrigent & amortissent son venin. Ceus qui ne le voudront croire ils le pourront sauoir de Anton. Cortusus, si leur montre des lettres de Gesnerus, ausquelles il confesse apertement, que pensant ce que nous auons dit du Doronic n'estre que fable, & aiant mangé d'icelui pour l'essaier en soi méme, il en fut en grand danger de sa vie, si par étuues, & quelques antidotes il ne se fust secouru. Car ce qui tue les chiens & loups, ie croi aisément qu'il peut tuer les homes, comme ie pui asseurer de la nois vomique, sachant bien qu'vne femme desia vieillarde mourut de cette seule nois, aiant pilé vn froumage qu'elle vouloit manger, sur vn instrument de fer, à ce propre, sur lequel son fils quelques iours deuant auoit taillé en pieces des nois vomiques, pour tuer des chiens qui l'abbaioient de nuit. I'ai six autres especes d'Aconit, desquelles persone, que ie sache, n'a écrit. Hieronymus Donzellinus Medecin excellét m'en a enuoié les pourtrais, que i'ai fait ici imprimer, lesquels toutesfois il se disoit auoir de Dominicus Monteforus Medecin Veronois, & de Francisco Calceolario, qui les a premier trouuees au mont Baldo. Il n'a esté besoin de mettre ici au long leurs descriptions, parce que les pourtrais les representent bien au vif. Ie dirai seulement ce mot des fleurs, lesquelles au quatriéme & neufiéme aconits sont dorees, aus autres sont purpurees. Du premier Aconit nommé Thelyphonum Theopbr. écrit ainsi au li. 9. chap. 19. de l'histoire des plant. Le thelyphonum, qu'aucuns apellent scorpion, parce qu'il a sa racine semblable à vn scorpion, mis sur le scorpion, le fait mourir, lequel on fait reuiure le frottant d'elleborre blanc. Il fait mourir dans vn iour brebis, beufs, iumens, bref, toutes bestes à quatre piés, leur appliquant seulement les feuilles sur les genitoires ou la racine. Prins en bruuage il est bon contre la piqueure des scorpions. Il a la feuille semblable à celle du pain de pourceau, la racine, comme dit est, de la figure du scorpion. Elle croist comme la grame, à plusieurs neus. Ell'aime les lieus ombrageus. Que si ce qu'on dit de cet aconit, & du scorpion est vrai, le reste qu'on en dit ne doit estre incroiable, ne fabuleus. Voila que dit Theophr. du thelyphonum, lequel parle de l'autre aconit au chap. 16. du méme liure. L'aconit croist es isles de Candie, & Zacynthe, mais le plus & le meilleur en Heraclee de Ponte. Il a les feuilles comme la cichoree, la racine en figure & en couleur semblable à vne nois. On dit que tout le venin est en la racine, & que les feuilles ne le fruit ne font aucun mal. Le fruit de cett'herbe n'est pas es branches ligneuses. C'est vn'herbe petite, & sans branches, semblable au fourment, toutesfois sa semence ne vient en épi. Elle croist par tout, non seulement

*Six autres especes d'aconit.*

ment

ACONIT VII.



ACONIT VIII.



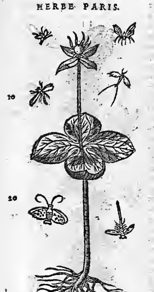
ment en Acones, d'ou il a le nom, qui est vn village des Periandins. Il croist volontiers parmi les rochers. Il n'y a beste quelle qu'elle soit, qui s'en paisse. On dit que pour en empoisonner il la faut preparer en quelque sorte, que persone ne sait : pource les Medecins ne sachans l'accoustrer s'en seruent seulement pour putrefactifs. Voila que dit Theophr. du second aconit, qui peut estre l'vn des deus de Diosc. & celui, possible, duquel il dit les Medecins se seruir. Ie pense aussi qu'il entend du troisiéme aconit, quand peu apres il dit ainsi: On dit qu'il y a vn'autre venin qui fait mourir en vn iour, qui est vne petite racine qui tue le méme iour : sa feuille est comme celle de l'ellebore conneuë de tous. Voila que dit Theophraste. Or ne m'ébaï-ie point, de ce qu'il attribue à cet aconit, que ie pense estre le troisiéme, les feuilles d'ellebore: car Diosc. méme compare les feuilles de l'ellebore noir à celles du plane, comme celles de la troisiéme espece d'aconit. Pline a diligemment écrit de l'aconit pardalianches au liu. 27. chap. 2. Cómment sauroit-on asses reuerer la sollicitude & diligence des anciens? mémement à l'endroit de l'aconit, estant poison si soudain, que si on en touche seulement les parties honteuses des animaus femelles, il les fait mourir le méme iour. M. Cæcilius accusa Calphur. Bestia d'auoir fait mourir, par ce venin, les femmes qui dormoient. Et delà est venu ce dire, qu'elles estoient mortes par le doigt dudit Calphu. Bestia. Les fables recitent qu'il est nai de l'écume du chien Cerbere, quand Hercule le tiroit des enfers: pource il croist en Heraclee ville du Ponte, où on montre l'entree pour descendre aus enfers.

ACONIT IX.

Nonobstant ils l'ont conuerti au proufit des homes, aiant trouué par experience qu'estant beu en vin chaud il est bon contre les piqueures des scorpiós. Tell'est sa nature qu'il fait mourir la persone qui n'a dedans soi chose qui la puisse faire mourir. S'il y a du venin dans le corps, il se combat contre lui, aiant rencótré son pareil. Et se donne seulement ce cóbat, quand il trouue le venin dans les parties nobles interieures. C'est miracle, deus venins mortels estans dans vn corps l'vn amortit l'autre, tellement que l'home demeure sauue. Les scorpions estans touchés d'aconit deuienent tous étourdis, palles, amortis, se confessans estre vaincus. L'ellebore blanc leur fait recouurer la vigueur, si on les en touche : parainsi l'aconit cede à deus maus, au sien, & à celui de tous. Si quelcun attribue l'inuention de ces choses aus homes, il se montre ingrat enuers les Dieus, qui nous les ont donnees. Ils touchent d'aconit la chair, qui tue les pantheres si elles en mangent: pource on l'apelle Pardalianches. Mais elles se deliurent du danger de mort, si elles mangent de la fienre de l'home. Il a les feuilles comme le pain de pourceau ou du concombre, non plus que quattre, peu velues depuis la racine. Il a vne racine mediocre, qui retire à vn'écreuisse de mer. Pource aucuns l'ont nommee Cammaron, c'estadire Ecreuisse, les autres Thelyphonon,

pour

HERBE PARIS.



NAPELLVS.



pour la eause que i'ai dite. La queuë est vn peu courbe comme le scorpió, pource aucuns l'ont nommé scorpion, les autres Myoctonum, Tuesouris, parce que de loin il tue les rats de son odeur. C'est ce que Pline en écrit. Ceus errent grandement, qui pensent cette plante qui n'a que deus feuilles, rondes, naissans du milieu de la tige, aiant grand nombre de racines comme l'asphodele, que i'ai ici fait pourtraire, afin qu'vnchacun en soit iuge, estre l'aconitum pardalianches. Ce qu'ils connoitront aisément, si contemplent à loisir & de prés tant de pourtrais d'aconitum que i'ai ici fait imprimer. Fuchs en ses liures de l'histoire des plantes n'erre pas moins quand il écrit, le premier aconit estre cette plante que les vulgaires herboristes apellent Herba Paris: car cett'herbe paris n'a qu'vne tige, ronde, de la hauteur de deus empans: du milieu de laquelle sortent quattre feuilles alentour, étendues en crois, semblables à celles de la Verge sanguine: quattre autres sortent de méme sorte prés le sommet de la tige, lesquelles sont bien petites, & longuettes, au milieu desquelles y a vne boulette rouge, vineuse, semblable à vn grain de raisin, dans laquelle est la graine blanche, menue, & en quantité, comme celle de l'alquequange. Sa racine est menue, palle, diuisee en plusieurs petites racinettes, comme filés, sans aucune forme ne similitude de queuë de scorpion, ne luisante en sorte quelconque comme alabastre, comme est la racine du premier aconit selon Dioscor. les feuilles duquel, témoin Pline au liu. 27. chap. 4. outre ce qu'elles sont semblables à celles du pain de pourceau, ou concombre, iamais, que i'aie veu, ne prenent leur source du milieu de la tige, ains incontinent de la racine méme, velues, couchees sur terre. Cet aconit aussi ne porte aucune graine, & n y a herboriste quelconque qui le die. Du raisin de l'herbe paris on cueult vne graine, laquelle tant s en faut qu'elle soit venimeuse, qu'elle sert de souuerain remede contre tout poison. Ie connoi aucuns, dit celui qui a augmenté les Pandectes, desquels les vns par longueur de maladie, les autres par poisons aians perdu à demi leur bon sens, ont esté entierement gueris par la seule graine de cett'herbe paris, prenans par l'espace de vint iours vne drachme de la poudre de cette graine. Ce que ie pui aussi dire. Fuchs en ses paradoxes écrit l'aconit selon les Arabes, specialement selon Auicenne n'estre autre chose que napellus. Enquoi derechef selon mon iugement, il s'abuse. Car ie trouue qu'Auicenne a écrit de deus especes d'aconit, & auoir apellé l'vn strangulator adib, l'autre strangulator leopardi, c'estadire estrangle loup, & estrangle leopard: puis apres auoir parlé à part de napellus comme de plante grandement differente.

*Fuchs erre.*

Or puisque il est venu à propos de parler de napellus, nous décrirons ici son histoire & ses qualités.

*Napellus.*

Donc le napellus est vne plante qui a cinq feuilles qui sortent du bout d'vne queuë, comm'en la quintefeuille, decouppees au deuant, blanchatres par le dessous. Il produit vne tige haute de deus coudees, rougeatre, fraille, canelee, du haut de laquelle sortent des fleurs épiees, purpurees, lesquelles deuant que s'épanouir resemblent à la teste d'vn mort. Estans épanouies resemblent à celles de l'ortie morte. S'ensuiuent des gosses cornues qui tendent contremont, trois pendans de chaque queuë, esquelles est vne graine noire & menue. Il est soutenu d'vne racine qui va en apointant, comme la vulgaire réponce, de laquelle sort grand nombre de fibres, si entremélees qu'on diroit que c'est vn ret.

*Les qualités du napellus.*

Toute la plante est trespernicieuse, mais la racine est plus cruelle que toutes les autres parties, tellement que tenue quelque espace de tems dans la main iusques à ce qu'elle s'y échauffe, fait mourir celui qui la tient. Ie sai des bergers estre mors pour auoir prins imprudemment vne tige de napellus, pour leur seruir de broche à rostir des petis oiseaus. Le poison du napellus est si cruel, & si vehement à faire mourir les homes, qu'il n'y a contrepoison qui y puisse resister, si quant & quant, & promptement on n'y dóne secours. Ce qui n'auient à ceus qui ont prins d'aconit. I'ai veu à Rome au Capitole l'an 1524. le premier an du Papat de Clement 7. la cruauté du napellus. Car ledit Clement voulant éprouuer la vertu d'vn huile tresexcellent que M. Gregoire Catauita Bolognois Chirurgien, mon maistre pour lors, auoit composé contre tous poisons, & morsures

ANTORA.

*Preuue du napellus.*

sures de toutes bestes venimeuses quelles qu'elles soient, commanda de donner à manger du napellus à deus brigans qui estoient condamnés à estre pendus. L'vn d'iceus qui auoit beaucoup maogé de ce poison mélé parmi des tartes & massepans, fut presens les Medecins du Pape oint de cet huile, durant trois iours & n'en mourut point, toutesfois il ne fut sans endurer grans & dangereus accidens. L'autre qui auoit beaucoup moins mangé du pain empoisonné, ne fut pas oint de cet huile, pour experimenter la force du venin de napellus, laquelle montra tost son effet: car peu d'heures aprés ce pauure malheureus mourut, tourmenté de toutes douleurs & pasions qu'Auicenne a écrit s'ensuiure aprés auoir beu du napellus. I'ai veu ce méme à Prague ville capitale du Roiaume de Boheme, lan 1561. au mois de Decembre. Il y auoit vn larron condamné à estre pendu, auquel le bourreau bailla vne drachme de racine de napelle incorporee auec du succre rosat, presens les Medecins de L'empereur voulans essaier la vertu d'vn certain contrepoison tant renommé, asauoir si pourroit resister au poison de napellus, comm'il auoit desia fort bien resisté à l'arsenic, qu'vn autre condamné auoit beu du pois de deus drachmes. Le larron aualla volontiers ce poison, non seulement pensant qu'il valoit mieus mourir de venin dans la prison qu'd'estre publiquement pendu, ains aussi esperant que nous lui sauuerions la vie. Vn'heure & demie passee ne voians aucuns accidens suruenir, nous craignions que le napellus de Boheme à raison de la froideur de la region, ne fust point venimeus, ou que la racine priuee de suc, à cause qu'elle auoit produit tiges, fleurs, & graine, n'auroit aucun effet. Pource on lui bailla vn'autre bruuage fait des tiges, feuilles, fleurs, & graine dudit napellus. Aians là seiourné deus heures, aucun accident ne surprint ce malheureus. On le remene en la prison, chacun s'en va, & me donnent tous charge de cet affaire. Vn'heure passee le geolier m'auertit qu'il se trouuoit mal. Ie lui assiste incontinent, il se plaind d'vne grande lassitude vlcereuse de tout le corps, d'vne grande debilité, & grande oppresion de coeur. Lors combien qu'il parlast hardiment, sans auoir aucunement perdu l'entendement, & qu'il me regardast des yeus bien vifs, toutesfois voiant le front mouillé d'vne sueur froide, & les arteres presque ne batre plus, ie commande qu'on lui baillast à boire le contrepoison, lequel beu, incontinent tombe en vne grande deffaillance de coeur, les yeus renuersés, la bouche torte d'vn costé, la teste roide sur les épaules, & fust du tout tombé en terre, si le geolier ne l'eust retenu. Cependant ie commande qu'on lui arrouse le visaige de vin, qu'on lui tire les cheueus de deuant, par lesquels moiens il reuint à soi, aiant fait son ordure par le bas. Ie le fai coucher sur la paille, pour considerer ce qui en auiendroit. Il se disoit auoir grand froid: peu aprés il vomit des matieres bilieuses, liuides, pourries, qui disoit lui auoir fait grand bien. Il se tourne sur le costé gauche comme s'il vouloit dormir, ie l'empeche de dormir. Cependant sans autre accident quelconque, seulement il deuint muet, & quant & quant mourut, la face toute liuide & ternie, comme s'il eust esté pendu.

*Autre preuue du méme.*

Vn'autre larron pareillement condamné d'estre pendu, endura bien d'autres accidens, aiant prins vne drachme de ce napellus, pour essaier si la pierre nommee Bezoar pourroit vaincre la cruauté de ce poison. Ce larron estoit enuiró de l'age de 27. ans, lequel aiant beu ce poison disoit qu'il auoit du tout la saueur du poiure. Vn'heure apres il commença de vomir, lors on lui bailla set grains de cette pierre auec du vin blanc pur. Aprés auoir aualé ce contrepoison, il fut tourmenté de diuers & tresgriefs accidens. Car il vomit souuent des matieres bilieuses, de couleur de pourreau. Il se disoit sentir comme quelque boule alentour du nombril, qui delà montant en haut épandoit vn vent froid au plus haut, & au derriere de la teste. Peu apres suruint comm'vne paralysie au bras gauche & à la cuisse, tellement qu'à peine pouuoit il remuer la main, le mouuemét des autres parties du tour perdu. Tost apres ce mal laissa le costé gauche, & sauta au costé droit, & le saisit de méme sorte. C'estoit vn accident qui couroit ça & là: car quand il pouuoit leuer le bras droit, il ne pouuoit pas leuer le gauche, & au contraire. En fin il leua bié les deus. Il disoit aussi toutes les veines de son corps estre froides. Il eut des tournoiemens de teste, aprés lesquels vindrent des émotions de cerueau si chaudes, qu'il les disoit estre comme l'eau qui boult dans le chauderon. Il endura aussi des conuulsions de la bouche & des yeus, & vne tresaigue douleur de machoueres, souuent les serrant fort auec les mains, craignant qu'elles ne tombassent. Les yeus lui sortoient hors de la teste, on lui voioit la face ternie, les leures noires, le ventre enflé comme d'vn home hydropic. Il auoit vn diuers batement d'arteres, diuerse perturbation d'esprit, selon la cruauté des accidens qui suruenoient. Car aucunesfois il desesperoit de sa vie, quelquesfois il reprenoit coeur, maintenant il auoit bon sens, maintenant il réuoit, tantost il pleuroit, tantost il chantoit. Il desiroit fort qu'on lui donnast de l'eau fraiche à boire, esperant que soudain il en seroit gueri. Durant tout ce tems il afferma qu'il auoit trois fois perdu la veuë, & que trois fois il auoit esté en l'agonie de la mort. Toutesfois la langue a touiours tenu bon, sans aucun inconuenient, iamais elle n'enfla, & iamais il ne begueia. Au demeurant set heures aprés auoir beu du napellus, la force de son venin vaincue par le contrepoison, tous accidens ont cessé, les arteres ont reprins leur battement naturel, la couleur naturelle est reuenue, & en brief sa force est retournee. Ainsi ce misetable a euité le dangier de la mort combatant fort contre icelle. Ce qui témoigne euidemment Auicenne n'auoir écrit des fables de la cruauté du napellus.

*Auicenne maintenu cõtre Fuchs.*

Toutesfois Fuchs au lieu preallegué, s'appuiant sur l'autorité de Leonicene, dégorge contre Auicenne, l'apellant non Prince, comme nos modernes, ains Tyran, & meurtrier, detestant tous ceus qui suiuent sa doctrine, parce qu'aiant dit le napellus estre vn venin trespernicieus, incontinent il écrit, qu'estant appliqué, & prins en bruuage il efface les vitiligines qu'il apelle albaras. En quoi ie ne me sauroi asses ébaïr de Fuchs home de bon esprit, & grand sauoir, de ce qu'il crie si immodestement contre vn'auteur si renommé & ancien. Car i'ai touiours estimé les gens sauans ne deuoir proceder par vaines contentions & outrages les vns contre les autres (combien que ie n'aie moiméme touiours gardé cette loi) ains par bones & viues raisons, principalement quand nous écriuons contre ceus qui de long tems sont morts, & n'ont puissance

puissance de se defendre. Outre ce il faut qu'ils considerent si la faute qu'ils veulent reprendre vient de l'aucteur méme, ou du translateur, ou de celui qui a transcrit le liure, ou imprimé, deuant que le blâmer. Laissant donc ces sectes & partialités, il me semble incroiable qu'Auicenne tant estimé de nos modernes pour son sauoir exquis, & esprit admirable, en méme lieu ait écrit choses du tout contraires, traittant d'vn venin si cruel & si pernicieus. Vn signe de ce tresceertain est, le texte d'Auicenne corrigé par Andreas Bellunensis, où on ne trouue que le napellus prins en bruuage netoie les alharas, ains que c'est vne certaine composition, où entre le napellus, prinse en bruuage. Les parolles d'Auicenne selon la correction de Bellunensis sont telles: Le napellus efface les albaras, si on les en frotte, & vne composition d'icelui prinse en bruuage nommee Alberzacali. Desquelles parolles ie compren plusieurs moiens d'excuser Auicenne, ou qu'en cette composition y a si peu de napellus, ou qu'il est tant corrigé par plusieurs de ces contrepoisons, que non seulement il ne peut faire mourir, mais qu'il ne peut nuire en sorte quelconque. Ou bien le napellus qui entre en cette composition, est possible, celui qu'Auicenne apelle napellus Moysi, aucuns Antore, laquelle plante est vn remede singulier contre le poison de napellus, attendu mémement qu'Auicenne dit certe antore estre bone contre les albaras, & les lepres. Ou il faut entendre que la souris entre en cette composition, qui vit des racines de napellus: i'en ai souuent troué aus montaignes d'Ananie, & s'apelle par Auicéne napellus Moysi, à cause quell'a mémes vertus contre le poison du napellus, que la plante de méme nom. I'ai possible trop longuement debatu ce point. Mais ie l'ai fait premierement pour defendre Auicenne de calumnie de tout mon pouuoir. Secondement pour dire librement mon opinion de ceus qui blament, & outragent tous bons auteurs, principalement les Arabes, à plusieurs desquels nous sommes bien attenus, tant s'en faut qu'il les faille ainsi haïr. Mais ie sai qui les émeut à ce faire, si ce n'est qu'il est bien aisé de crier contre les morts, veu que peu maintenant prennent leur cause & defense. Au reste Menard Ferrarois, & Leonicene sont d'opinion que Napellus, & Toxicum soient vne méme chose. Mais combien ces grans personages sont en ce abusés, nous le montrerons plus amplement au liu. 6. où nous traitterons du toxicum. En traittant du napellus nous auons fait mention de l'antore qui croist auec ledit napellus: pource aprés l'vn il faut ausi décrire l'autre. Donc antore, ou pour mieus parler antitore, croist, selon les herboristes, auec le napellus, ou prés les plantes d'icelui, és montaignes de Ligurie, & de la Gaule Cisalpine, d'ou on nous l'apporte, aiant grande vertu contre les poisons. Elle produit vne tige haute d'vn empan & demi, quelquefois d'vne coudee ronde, ferme, en laquelle naissent des feuilles fort chiquettees, menues, par interualles inegaus, s'épandans à costé. Elle produit au hant de la tige force fleurs purpurees, semblables à celles du napellus, mais vn peu moindres. Ell'est soutenue de deus racines masiues, longues, de la grosseur d'vn'oliue, quelquesfois plus grosses, d'écorce noiratre, de chair blanche au dedans comme au nard de mõtaigne. Ie croi que c'est la Zedoaria d'Auicenne, parce qu'il dit qu'elle croist auec le napellus, & que ses racines, ou portions d'icelles resemblent à l'aristolochie. Ce que Gulielm. Quacelbenus Flamand, Medecin sauant, & grand herboriste m'a fait accroire, lequel ces annees dernieres deuant que mourir m'ennoia de Constantinoble des racines d'antore, lesquelles les marchans qui les lui auoient védues asses cher apelloient zedoaria. Que si elles ne le sont, elles ne peuuent estre racines d'autre plante, que de celle, de laquelle Auicenne fait mention sous le nom de napellus Moysi, quand il écrit, Le napellus Moysi croist auec le napellus, & est son grand cõtrepoison. Pource ie croi que ceus disent bien, qui disent que zedoaria, & napellus Moysi c'est tout vn selon Auicenne. Les racines d'antore sont singulieres non seulement contre le poison de napellus, mais ausi contre tout autre venim, contre la morsure des viperes, & de toutes autres hestes venimeuses. Ceus de Ligurie comme i'enten, en vsent tresheureusement contre les vers. On en baille ausi contre la peste, & contre toutes douleurs interieures. Elles sont vtiles contre toutes pasions de coeur, ausi contre les fieures pestiléticles, esquelles le corps est tout tacheté. Gal. décrit les vertus des aconits au liu. 6. des simpl. disant ainsi: L'aconit pardalianches est putrefactif, & est venimeus: pource il le faut fuir tant en viande, qu'en bruuage. Toutesfois il est propre pour putrefier les parties exterieures du corps, ou celles qui sont alentour du fondement. La racine est bone à cela. Quant est de celui qu'on apelle Lycoctonum, il a mémes vertus que le susdit, mais particulierement il tue les loups, comme le precedent les leopards. Voila que Gal. en écrit. Le premier aconit s'apelle en Grec, Ακόνιτον παρδαλιαγχὲς en Latin, Aconitum interficiens pardos & pantheras: en Italien, Aconito pardalianche: en Aleman Vuolffsbeer, & Dolluurtz: en Espagnol Centelha: en François Herbe de la tore. L'autre espece est apellee des Grecs, ἀκόνιτον κυνοκτόνον, en Latin Aconitum Cynoctonum, & Lycoctonon: en Italien, Aconito Cynoctono: en Aleman, Vuolffsuurtz: en Espagnol, Yerua matalouo, & Yerua de balhersteros: en François Patelouuine.

*Antore cõtrepoison de napellus.*

*La forme de l'antore.*

*Zedoaria.*

*Les uertus de l'antore.*

*Gal. de l'aconit.*

*Les noms.*

## DE LA CIGVE. CHAP. LXXIIII.

*LA Cigue produit une tige noueuse comme le fenouil, grande: les feuilles comme la ferule, plus étroites, de mauuaise odeur: elle gette des branches, puis des umbelles au sommet: des fleurs blanchatres: une graine plus blanche que celle de l'anis: sa racine est creuse, non profonde en terre. La cigue est poison mortel, & par sa froideur fait mourir. Le remede est de boire du uin pur. On tire du ius des cimes pilees auant que la graine, & feuilles soient seches, lequel on épaissit au soleil pour en faire des trocises. D'icelui sec on use beaucoup en medecine. On en mele es collyres qu'on fait pour appaiser les douleurs: il étaint l'ardeur des erysipeles, & des ulceres s'auançans touiours. L'herbe pilee auec ses cimes, & appliquee aus genitoires fait perdre les songes lascifs d'amour, mais il resout toute la uertu du membre uiril. Appliquee sur les mamelles des nouuelles acouchees fait perdre le laict: sur celles des pucelles, les garde de croistre. Emplastree sur les genitoires des petis enfans, les deseche, empéchant qu'ils ne reçoiuent nourriture. La cigue de grandisime efficace est celle de Candie, de Megare, puis celle d'Athenes, en aprés celle de Chio, & de Cilicie.*

LA Cigue est vne plante vulgaire, qui croist ordinairemét pres des murailles des villes & chateaus, semblable à la ferule, d'odeur fort puante. Pline dit que la cigue de la terre des Parthes a vne grande vertu, puis aprés celle de Lacedemon, Candie, Asie. En Grece la plus forte est celle de Megare, celle d'Athenes viét aprés. Au reste il est certain que la cigue d'Italie n'est point si dangereuse que dit Diosc. En la Tuscane si les asnes s'en paissent, ils tomhent en vn dormir si profond, & étourdissement, qu'ils semblent plustost mors qu'étourdis. Ce qui a autrefois trompé des païsans non auertis de ce: car en écorchant les asnes qu'ils pensoient estre morts, pour sauuer la peau, il est auenu qu'estãs à demi écorchés ils se sont éueillés, nõ sans faire rire les spectateurs, & estonner les écorcheurs. Gal. parle en bref de la cigue au liu. 7. des simpl. Vnchacun

fait, dit il, la cigue estre extremement froide. Et au liu. intitulé, Que les meurs ensuiuent la temperature du corps, il dit, ceus qui boiuent de la cigue tombent en vne sorte de folie que les Grecs du nom Grec de la cigue apellent Conion. Ce que i'ai veu (comme plus amplement nous dirons au li. 6.) en certains qui auoient mangé sans y penser des racines de cigue au lieu des racines de pastenades. Cette plante se nomme en Grec Κώνειον, en Latin, & en Italien, Cicuta: en Arabic, Sucaran: en Aleman, Ziger kraut, Schirling, & Vuetterich: en Espagnol, Ceguda: en François. Cigue, Cocue, & Segue.

*Les noms.*


LA CIGVE.

L'IF.

## DE L'IF. CHAP. LXXV.

*L'If est nómé en Grec Smilax, en Latin Taxus. C'est un arbre de la grandeur du sapin, aiant les feuilles de méme figure, qui croist en Italie, & Gaule Narbonoise, qui confine à l'Espaigne. Les oiseaus qui mangent des fruis de l'if qui croist en Italie, deuienent noirs: les homes qui les mangent, tombent en flus de uentre. En Narbone il est si uenimeus que ceus qui demeurent assis, ou qui dorment sous icelui, ils deuienent malades, & bien souuent en meurent. Ce que i'ai dit de l'if, afin qu'on s'en donne garde.*

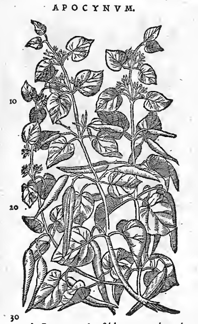
ON trouue quantité d'Ifs aus montaignes du val Ananie, en lieus pierreus, & malaisés entre les pesses & sapins, ausquels il n'est fort dissemblable ne de feuilles, ne de figure, horsmis qu'il n'est gueres iamais si haut. Il porte des fruis rouges cóme le houx, dous, & pleins de vin. Les pasteurs & coupeurs de bois qui en mangent, tombent en fieures, & caquesangues, le sang & espris estans fort enflammés. Le bois de l'if à cause qu'il est rougeatre, & bié madré est bien estimé des menusiers pour faire tables, & hampes de iauelines, & autres ferremens. Les Alemans l'achetent bien cher pour garnir leur poailes. Theopht. fait mention de l'if au liu. 3. chap. 10. de l'hist. des plantes. Il n'y a qu'vne sorte d'if, qui est vn arbre haut, & croist aisément, semblable au sapin, horsmis qu'il n'est si grand, mais plus branchu: de feoilles semblable au sapin, de bois plus tendre & plus gras. Celui d'Arcadie a le bois noir, ou rouge, celui d'Ida l'a iaune, & semblable au cedre: dont ils trompent les marchans vendans le bois d'if pour bois de cedre. Ce bois quand l'écorce est ostee, n'est que tout coeur: l'écorce est semblable au cedre en couleur & aspreté. Ses racines sont courtes, grailes, à fleur de terre. Cet if est rare en Ida. Celui de Macedoine, & d'Arcadie produit vn fruit rood, vn peu plus gros qu'vne feue, rous & mol. On dit que les bestes cheualines meurent, si elles mangeot des feuilles de cet if: les bestes qui ruminent n'en valent pas moins. Il y a des homes qui mangent du fruit, & est bon, & non nuisible. Voila qu'en dit Theoph. en ce estant contraire à nostre experience, qui est que le fruit de l'if est dommageable, lequel il dit ne porter aucune nuisance. Plin. fait aussi métion de l'if au li. 16. cha. 10. où il écrit: L'if de figure est semblable au sapin, & à la pesse, moins vert, graile, triste, & horrible, sans ius, seul entre tels arbres portant graine. Le fruit du masle est dangereus: car ses fruis ferués de poison, specialement en Espagne: de fait on a trouué par experience les vins transportés de Frãce en tõneaus faits d'if estre venimeus. Sestius dit que les Grecs l'apelleot Smilax, & qu'en Arcadie il est tant venimeus, que si quelcun dort, ou mange dessous, il en meurt. Aucuns disent que de taxus, if, les venins ont esté apellés Taxica, qu'on apelle maintenant Toxica, desquels on empoisonoe les fleches. On a conneu que l'if n'est dommageable si on en fiche dedans vn clou d'erain. Voila qu'en dit Pli. La fumee des feuilles fait mourir les rats. Diosc. declaire quelles nuisances fair l'if, au liu. 6. où nous en traitterons plus amplement. Gal. en peu de mots dit au liu. 8. des simpl. L'if est vn arbre venimeus. Son nom Grec est Σμίλα, le Latin Taxus: l'Italien, Tasso: l'Aleman, Eiben baum: l'Espagnol, Taxo: le François, If.

*La qualité.*
*Les noms.*

## DE APOCYNVM. CHAP. LXXVI.

*APocynum ou Cynocrambe, c'est à dire chou de chien, est un arbrisseau qui gette de longs fleaus, puans, ploiables comme osiers, presque impossibles à rompre: sa feuille est comme celle du liarre, plus molle, & plus pointue par le bout, gluante, puante, pleine de ius iaune. Il produit des gosses comme la feue, de la longueur d'un doigt: une graine au dedans petite, dure, noire. Les feuilles incorporees auec graisse tuent les chiens, les loups, renards, & pantheres si on leur en baille à manger, & tost aprés uoid on leur hanches percluses.*

APOCYNVM.



APOCYN. TRAINANT.



APocynum m'a esté long tems plante inconneuë, tellement que ie la mettoi du nombre des plantes reseruees à nature en son tresample iardin. Mais cett'annee M. Lucas Ghini sauant herboriste, m'a enuoié de Pise deus plantes desquelles l'vne resemble du tout à l'apocynum de Dioscor. Il m'écrit auoir receu d'vn sien ami deus gosses apportees de Syrie, l'vne desquelles auoit pour inscription Periploca trainante, l'autre Periploca non trainante, & peut estre que les Syriens apellent ainsi ces plantes. Il m'écrit dauantage, ces gosses estre fort semblables aus gosses de la rosagine, hors mis que la gosse de periploca trainante bien aussi longue que celle de la rosagine, estoit plus graile : la gosse de l'autre estoit plus courte. De la plus longue semee estoit venue vne plante, non trainant par terre, ains grimpant sur les arbres pour hauts qu'ils fussent : de la gosse plus courte sortit vn'autre plante entierement representant apocynum. L'vn'él'autre, comm'il m'écrit, n'est moins pleine de laict, que toute sorte de tithymale : mais celui de la trainante est blanc du tout, celui de l'autre est iaunatre. Il y a aussi difference es gosses : car combien que celles de toutes deus soient fort semblables à celles de la rosagine, toutesfois celles de la nontrainante sont plus pointues, droittes, vne en chaque queuë. Celles de la nontrainante sont deus à deus, & iointes ensemble à leur origine, courbes, ni tant pointues. Diosco. dit les gosses d'apocynum estre semblables à celles des feues, ce qui repugne fort à celles que i'ai fait ici pourtraire, parce qu'il y a grande difference entre icelles & celles des feues. Mais attendu que Pline dit qu'apocynum produit sa semence (i'enten la gosse) pointue, & que incontinent aprés le chapitre d'apocynum, Diosc. écrit le semblable des gosses de la rosagine, ie ne pui croire que ces plantes ne soient le vrai apocynum. En laquelle opinion ie demeurerai iusques à ce que ie voie vn'autre plante qui represente plus euidemment l'apocynum. Cependant si quelcun veut estre si difficile en la consideration & iugement des plantes, qu'il ne veuille apeller ces plantes Apocyna, au moins qu'il me permette (ce que faisoit le tresbon Ghini) les apeller Periplocas. Gal. décrit ainsi les vertus d'apocynum au *Les qualités & uertus.* liu. 6. des simp. Aucuns apellent apocynum, ou cynocramhe, Cynomoron : parce qu'incontinent il tue les chiens, comme le lycoctonum les loups. L'herbe est poison aus homes, & est fort puante : parquoi ell'est fort chaude, toutesfois elle n'est pas tant seche en proportion. Estant appliquee ell'est fort resolutiue. Cette *Les noms.* plante se nomme en Grec Ἀπόκυνον, en Latin aussi Apocynum, & Brassica canina: en Italien Apocino.

## DE LA ROSAGE. CHAP. LXXVII.

*LA Rosage, en Grec nerion, s'apelle d'aucuns Rhododaphne, Roselaure d'autres Rhododendron, Rosearbre. C'est un arbrisseau commun, portant les feuilles plus longues que l'amandier, & plus épaisses: la fleur ne plus ne moins qu'une rose : le fruit comm'un'amende, cornu, lequel ouuert paroist une certaine bourre ou laine, comme le coton & flocs des chardons: sa racine est longue, aigue, dure comme bois, sdee au goust. Elle croist es lieus bien cultiués, prés de la mer, & au long des riueres. Les fleurs & les feuilles sont poison aus mulets, asnes, chiens, & à plusieurs autres bestes à quattre piés : aus homes seruent de contrepoison contre les morsures des serpens, beües en uin, encores mieus y aioustant de la rue. Le bestail de moindre force, comme les brebis, & cheures, si boiuent de l'eau dans laquelle les feuilles de la rosage auront trampé, meurent incontinent.*

LA Rosage à cause qu'elle produit des fleurs comme roses, des feuilles semblables à celles du laurier, est apellee d'aucuns Rhododendron, d'autres Rhododaphne: en vulgaire Italien, Oleãdro. La premiere que i'ai veu ç'a esté sur le hord du lac de Garde, & au mont Argẽtaio en nostre marine de Siene. Cette plante est semblable au laurier, hell'à voit, specialement estant enrichie de ses roses. Apulee estant sous la forme d'vn asne en fut vne fois trompé cerchant des vraies roses pour manger, par le moien desquelles il deuoit estre

LA ROSAGE.

transmué en sa premiere forme d'home. Car voiant la rosage garnie de fleurs, cuidant que ce fussent des roses, il y accourt la gueule ouuerte de tel appetit, que peu s'en falut que de premiere arriuee il n'en mangeast. Mais Apulee estant fort expert en la connoissance des herbes & vertus d'icelles, sachant bien les fleurs de la rosage estre poison aus asnes, retira ses babines, & s'en retourna les oreilles baissees. Gal. declaire les vertus de la rosage au li. 8. des simp. La rosage est vn arbrisseau conneu de tous. Appliqué au dehors du corps a vertu de resoudre. Prins au de dans, est dangereus & venimeus, non seulement aus hommes, ains aussi, au bestail. Voila que Gal. en dit. Ce qui est contraire au dire de Dioscor. & Pli. lesquels loüent la rosage, comme bone, prinse en bruuage contre les morsures des serpens. Si ce n'est qu'on die que la rosage, selon Gal. soit dangereuse aus persones non mordues des serpens, & selon Diosc. seruent de remede à ceus qui en sont mordus : de méme sorte qu'Auicenne dit les cantharides donner secours & remede à ceus qui sont mordus d'vn chien enragé, l'euphorbe à ceus qui sont piqués des scorpions, comm'autres poisons aussi qui sont contraires à d'autres poisons, comme nous dirons plus amplement au li. 6. Car il ne me semble pas croiable que Diosc. ait dit cela sans raison, prince de tous autres en la matiere des simp. Νήριον ῥοδόδαφνη, ῥοδόδενδρον en Grec, en Latin pareillemét Nerium, Rhododaphne, Rhododendron: en Italien, Oleádro: en Aleman, Olander: en Espagnol Adelfa, & Eloendro: en François, Rosagine.

*Les uertus & nuisance.*

*Les noms.*

## DES CHAMPIGNONS. CHA. LXXVIII.

*Il y a deus sortes de champignons. Les uns sont bons à manger, les autres sont dangereus. Ils naissent uenimeus par plusieurs causes : quand ils croissent en un lieu où il y a un clou de fer enrouillé, ou quelque drap pourri, ou s'ils uienent prés de la cauerne d'un serpent, ou au pié de quelques arbres qui de leur naturel produisent fruit nuisibles. Ceus qui sont tels ont au dessus quelque ordure ou baue épaisse, cueillis de terre incontinent ils sont pourris, & deuienent m[illegible]sifs. Ceus qui ne sont uenimeus rendent en les faisant cuire un ius bon : toutesfois si on en mange par trop, & si ne sont bien digerés, ils estranglent, ou causent une maladie nommee cholera. Le remede est de boire du nitre, ou du lessif auec saumure aigre, ou la decoction de sarriette, ou d'origan: on surmonte aussi leur uenin par un bruuage fait de fiente de poulle auec uinaigre, ou d'un loch fait d'icelle auec force miel. Les champignons sont bien nourrissans, mais ils sont malaisés à digerer, de sorte que le plus souuent ils sortent entiers auec la matiere fecale.*

CHAMPIGNONS.



IAçoit que Diosco. ne mett'ici que deus especes de champignons, assauoir ceus qui sont bons à manger, & ceus qui sont venimeus : toutesfois il est notoire qu'il y en a plusieurs sortes de ceus qu'on mange. Entre toutes autres parties d'Italie la Tuscane en est la plus fertile, où les plus estimés sont ceus qu'on nomme vulgairement Prignoli. Ils croissent tous les ans aus premieres pluies d'Auril: ils sentent fort bon, ils sont de fort bon goust, & ne font aucun mal. Les secons aprés sont ceus que nos Tuscans apellent Porcini, c'est à dire champignons de pourceaus, lesquels estans bouillis, & saupoudrés de farine on fricasse en huile ou en beurre, & ont fort bon goust. Mais ils ne sont si seurs que les premiers, car il y en a de cette sorte plus de dangereus que des autres. Or les expers, & cler-voians en ceci discernent les mauuais & dangereus aisément des autres, quand on les netroie, & quand on les pele, & couppe pour mettre cuire. Car comme dit Pline, aussi tost qu'ils sont decouppés, leur rougeur se décharge fort, ils deuienent rances, & ternis, ils sont tous pleins de fentes, palles par le bord d'alentour, puis ils deuienent noirs, & se pourrissent incontinent. Parquoi Auicenne a bien dit au liure 4. fen, 6. les plus dangereus estre ceus qui sont noirs, ou vers, ou rouges tirant sur le noir. Pource celui seroit bien lourdaut, & grosse beste, qui voiant ces soudaines mutations, ne connoitroit que ce sont les enseignes de leur venin. Il auient souuent que les champignons facent mourir, ou pour le moins rendent bien malades ceus qui les mangent rostis sur vne grille de fer, sur la braise, ou cendres chaudes: car estans ainsi cuis on ne les peut si bien cónoitre si sont bons, comme quand ils sont taillés en pieces. Outre ce les champignons ne font pas touiours mal, à cause

*Chãpignons de diuerses sortes.*

*Châpignons des arbres.*

*Fungus des lampes.*

à cause qu'ils sont venimeus, mais à raison qu'on en mange par trop. Car de leur naturel ils engendrent humeurs grosses & visqueuses, dont ils étouppent si bien les bouches des arteres, que les esprits estans enfermés leans, étouffent la persone. Ce que sachans hien nos païsanes en la Tuscane, elles n'apprestent point de champignons sans les accompaigner d'aux, & de poiure. On garde des champignons en saumure, principalement ceus qui sont nommés Porcini, en cette sorte faisans moins de mal, leur viscosité perdue. Dauantage nous auons plusieurs autres sortes de champignons, comme ceus qu'on nomme Prataioli, Turini, Boleti, Orcelle, Cardarelle, Manine, Ordinali, Parigiole, Vescie di lupo, & plusieurs autres, desquels nous ne ditous rien, comme ne seruans rien à nostre propos. Au reste les champignons ne croissent seulement en terre, mais aussi sur les troucs des arbres, lesquels ne sont presque iamais dangereus (pourueu que les arbres d'eus mémes ne soient venimeus) parce qu'ils sortent de l'écorce, ou n'y peut auoir ne fer, ne drap pourri, ne serpent. Il y en a de cette sorte qui croissent sur les melezes aus montaignes du val Ananie, outre l'Agaric, desquels aucuns poisent trente liures, & sont iaunes comm'or, chiquettés alentour, fort bons au goust, sans aucune amertume, iaçoit que l'agaric sortant de mém'arhre soit tresamer. C'est merueille de la gourmandise, apperit desordonné des homes, d'estre si frians de champignons, lesquels quelquefois ils mangent si inconsiderement, que souuent ils leur auancent la mort. On en vse tant en Italie qu'il n'y a repas qu'on n'en serue à tahle, tellement qu'à Naples on a trouué vne sotte de pierre qu'on tire hors de terre, & qu'on transporte es caues, où estant vn peu couuerte de terre, & souuent arrousee d'eau tiede, dans quatre iours produit des champignons qui sont bons à manger. I'ai veu de ces pierres à Rome, & à Naples, où on les garde songneusement, à cause que par le moien d'icelles on a en tout tems des champignons. On apelle aussi aus lampes du nom latin du champignon, fungus, ce qui auient en la méche & lumignon, quand l'air est humide, & preparé à la pluie. C'est donc fungus des lampes, selon mon iugement, cette petite boulette de charbon, qui resemhlant à vn champignon s'amasse au bout de la méche, faisant ombre à la claitte. Et ne sui en cet endroit de l'opinion de Cornarius, home de grand esprit & sauoir, qui en ses commentaires sur le troisiéme liure de la composition des medicamens Locaus dit que fungus des lampes, est la méche faite d'vne sorte de champignon, lequel resemhle aus éponges de mer : car ie n'ai onques leu dans les anciens autheurs qu'on fist des méches de champignons, mais i'ai bien leu dans Pline & Vergile, que quand fungi s'engendrent es lampes, c'est signe de pluie. Ce qne témoigne Vergile au li.1. des Georgiques enseignant les signes de la pluie:

*Nec nocturna quidem carpentes pensa puellæ*
*Nesciuere hyemen, testa cùm ardente viderent*
*Scintillare oleum, & putres concrescere fungos.*

C'estadire,

*Les pucelles qui aus veillees*
*Paracheuent leurs quenouillees,*
*L'huile voians étinceler*
*En la lampe, & s'y amasser*
*Comme champignons, sauent dire*
*Lors le tems se changer en pire.*

*Les qualités*

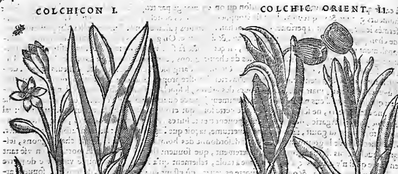
*Les noms.*

Sur lequel passage Seruius grammairien écriuant, rend telle raison: Selon Pline l'air estant humide les étincelles qui ont de coutume monter auec la fumee, en sont empechees par l'épaisseur de l'air, ainsi elles demeurent es lampes, & là s'amassent comme champignons. Voila ce qu'il en dit. Pline au liu. 18. chap. dernier est de l'opinion de Vergile, & de la nostre, disant ainsi, Quand le fen est pallé, & meine hruit c'est signe de vens & orages : & quand on void comme champignons es lampes c'est signe de pluie. C'est ce que Pline en dit. D'ou il est treseuident que l'opinion de Cornarius est fause. Dauantage selon Hippo. & Gal. au liu. & commentaire 3. des maladies vulgaires, Fungi sont excroissances comme champignons, qui vienent quelquefois aus paupietes, & aus parties honteuses. Gal. au liu. 1. des parties blessees prend fungi pour certaines enleueures de la teste, quand icelle rompue, la peau enueloppant le cerueau est blessee. Et non pour autre raison, il apelle ces tumeurs susdites μύκητας en Latin fungos, champignons en François de mot à mot, que pource qu'elles sont en mode de champignons, ceus aussi qui s'amassent es lampes. Gal. décrit la nature des champignons au liu. 8. des simp. disant, Le champignon est vne plante fort froide & humide, ell'approche aussi de bien prés du naturel des poisons : & de faict il y en a qui sont mourir ceus qui en mangent, principalement quand ils ont en soi vne qualité putrefactiue mélee. Et au lin. 2. des alimens il dit : Entre les champignons ceus qui sont nommés Boleti, estans bouillis en eau sont presque sans saueur. Mais ordinairement on ne les mange pas seuls, ains on les appreste en diuerses sausses, comm'autres viandes qui sont sans goust. La nourriture qu'ils donnent est phlegmatique, froide, & mauuaise, si on en mange beaucoup. Toutesfois entre tous les champignons ce sont les moins mauuais. Ceus qui sont nommés Amanitæ vienent aprés. Quant aus auttes il vaut mieus n'en manger point du tout: car plusieurs en sont morts. I'ai conneu vn home qui aprés auoir mangé trop de bolets qui n'estoient pas asses bonillis (encores que ce soient les moins nuisibles) eut la bouche de l'estomac si pressee & chargee, qu à peine pouuant respirer, il tomba en defaillance de coeur, sua vne sueur froide, tellement qu'à peine le peut on sauuer, lui faisant vser des choses incisiues de grosses humeurs, comm'est le vinaigre miellé seul, ou auec decoction d'hyssope, ou d'origan. Lesquels medicamens il print, auec quelque peu d'écume de nitre mélee, aprés lesquels il vomit les châpignons qu'il auoit mangés, qui desia estoient conuertis en humeut pituiteuse, froide, & fort épaisse. En Grec Μύκητες, en Latin, Fungi: en Arabic Hatar, ou Father: en Italien Fonghi: en Aleman, Psifferling, & Reysken: en Espagnol, Hongos, Cogomelos, & Cylherquas : en François, Champignons, & Potirons.

## DV COLCHICON. CHAP. LXXIX.

*LE Colchicon est apellé d'aucuns ephemerum, d'autres bulbe sauuage. Sur la fin de l'autône il produit une fleur comme le saffran, blanchatre: au méme tems, des feuilles comme le bulbe, plus grasses: la tige haute d'un empan, portant une graine rousse. Sa racine au dehors est rousse tirant sur le noir, le dedans est blanc & tendre, ell'est pleine de laict,*

COLCHICON I. COLCHIC. ORIENT. II.





*& est douce au goust:son bulbe a une fente au milieu,d'ou la fleur sort. Le colchicon croist en quantité en Mesente, & en l'isle Colchos. Cette racine étouffe ceus qui en mangent cōme les champignōs. Nous l'auons depeinte afin qu'on ne la prinst en lieu du bulbe:car la racine est si plaisante au goust qu'elle conuie ceus qui ne sauent que c'est d'en manger. Les remedes sont mémes que contre les champignons:le lait de uache beu y est fort bon:pource quand on en aura,qu'on ne cerche point d'autres secours.*

## DE EPHEMERUM. CHAP. LXXX.

*AVcuns apellent Ephemerum,Flambe sauuage. Ses feuilles sont semblables à celles du lis, mais plus menues: sa tige est de méme:la fleur blanche amere: la graine molle. Il ne gette qu'une racine,qui est de la grosseur d'un doigt, longue, odorante, astringente. Il croist es forests, & lieus ombrageus. La racine est singuliere au mal des dens, si on les en laue de la decoction. Les feuilles cuittes en uin font resoudre toutes tumeurs,qui n'ont encores aucune humeur.*

HERMODACTE VRAI.

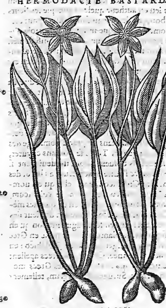


IL semble que Dioscor. face ici deus especes d'ephemerum. L'vn nommé Colchicon,& bulbe sauuage: l'autre flambe sauuage. Le premier est si dangereus que dans vn iour il tue ceus qui en mangent: dont il est apellé ephemerum. Diosco. écrit l'auoir depeint, afin qu'on n'en mange sans y penser au lieu du bulbe, car sa racine est si douce qu'on ne se pourroit tenir d'en manger. Toutesfois les Arabes,& les Medecins qui les ont suiuis, ne prenans garde, ou bien méprisans ce diuin aduertissement de Diosco. non seulement se sont trompés eus mémes,& leurs sectateurs, ains aussi ont donné occasion aus autres de faillir. Car le colchicum ephemerum qui est poison, si on épluche bien toutes ses marques, ce n'est autre chose que ce bulbe blanc,que les apoticaires vulgairement, suiuant les Arabes, apellent faussement Hermodacte. Mais combien detestable soit cet erreur,& en quel danger cette pernicieuse coutume met les persones,ie le laisse iuger à ceus qui ont diligemment consideré non seulement ce que Dioscor. & Gal, ains Pau. Eginete,Nicander,& Pline, ont écrit du colchicum ephemerum: c'est que si ou en mange, il fait mourir ce iour méme. Lequel effet si ne s'est trouué par experience veritable en ceus qui en ont prins en medecines, il n'est pour autre raison auenu,que,possible,il n'est si venimeus en Italie,comm'en l'isle de Colchos, ou que la quantité qu'on en prend est si petite, qu'elle n'est suffisante de faire mourir. Mais il ne faut pourtant douter que le colchicum ne cause es persones qui en vsent de grans dommages. Serapion me semble estre cause de tout cet erreur; parce que confusement il a écrit en vn méme chapitre de l'vn & l'autre ephemerum, & d'hermodacte,intitulāt le tout du seul nom d'hermodacte, s'estant

*L'erreur des Arabes.*

*Erreur de Serapion.*

HERMODACTE BASTARD.



EPHEMERVM.



oublié, ou, possible, ignorant que selon les Grecs, desquels il a prins tout ce qu'il a de bon, il y a grande difference entre ces plantes. Ce qui est aisé à prouuer par Paul. Egin. qui au li. 7. a traitté à part des deus ephemerum, & de l'hermodacte. Premierement de l'hermodacte il dit ainsi: La racine d'hermodacte seule, & la decoction d'icelle a vertu de purger: specialement on en donne aus goutteus, lors que les humeurs defluent: mais ell'est fort contraire à l'estomac. Six chapitres apres il écrit ainsi des deus sortes d'ephemerum: l'Ephemerum qui n'est poison, ains celui qu'on apelle Flambe sauuage, est de vertus mélees: car il est repercuisif, & resolutif. D'où il appert le colchicum n'auoir aucune conuenance auec l'hermodacte, & qu'en cela Serapion a esté grandement deceu, lequel les autres Arabes ont suiui, nos predecesseurs aussi Medecins, lesquels aueugles suiuans autres aueugles sont tombés en méme fosse, & ont causé à la posterite vn dangereus & detestable erreur. Pource les Medecins & apoticaires soient pour l'auenir mieus auisés, & qu'ils se gardent de méler en leurs pilules, & autres compositions du colchicum, qui est selon tous bons autheurs, vrai poison. Or quelle racine auiourd'hui nous pouuons apeller Hermodacte, iaçoit qu'en mes Commentaires parcideuant imprimés, ie n'en ai peu donner resolution certaine, toutesfois maintenant ie pui dire que i'ai veu, & ai la vraie plante d'hermodacte, laquelle i'ai fait ici pourtraire, & ce de la liberalité d'excellent personage Augier de Busbeke Flaman, qui l'a apportee de Constantinoble, où il a demeuré sept ans continus, Ambassadeur de l'Empereur Ferdinand enuers Soliman Empereur des Turcs. Ie lui suis donc attenu & obligé non seulement pour auoir receu de lui cette plante, ains plusieurs autres étrangieres, rares, nouuelles, pretieuses, tresbelles à voir, qui sont plus de cinquante de nombre. Or ai-ie deus raisons qui me font croire cette plante estre le vrai Hermodacte. L'vne que à Constantinoble on l'apelle Hermodactylus, l'autre, que ses racines sont comme doigts, esquels on void aussi le pourtrait des ongles mémes. Ses feuilles sont bien longues, de deus empans, & possible plus, comme celles du porreau ou de l'ache roiale, mais beaucoup plus étroites. Celles qui sont épandues alentour de la racine, sont plus courtes. Il a quatre racines qui toutes sortent d'vne méme source, de la figure de doigts, comme dit est, de couleur passe tirant sur le rougeatre, aians au bout comme des ongles blancs, sans aucunes fibres alentour de soi: car ces fibres qu'on void, elles sont à la source des dites racines, & menues comme cheueus. La tige sort du milieu, reuestue d'vne peau comme d'herbe, au sommet de laquelle vient vne teste longuette, de la figure d'vne poire (quant à la fleur ie ne l'ai point veuë) presque comm'en l'ephemerum colchicum, horsmis qu'ell'est moindre. D'où vient, comme ie croi, que le colchicon a esté prins pour l'hermodacte: Duquel celui est bien different qu'aucuns prenent en Italie pour Hermodacte, que nous auons acoustumé d'apeller Hermodacte bastard. Ie n'ai ici voulu oublier à dire que les hermodactes blancs & rouges selon Actuarius, & Nicol. Myrepsicus ne sont autres que le Behen blanc, & rouge des Arabes. Ce qui est cler à voir par la description d'Aurea Alexandrina en Nicolaus, & de Diamoschum, en Actuarius. Il ne faut pourtant estimer que l'hermodacte de Paul. Egin. & celui de Serapion, soit celui de Nicol. & Actua. Car celui de Pau. & Serapion, est vn'autre sorte de racine aiant vne vertu laxatiue, singuliere aus defluxions qui tombent sur les iointures. Fuchs en son liure de la compos. des medicam. dernierement augmenté, décriuant l'hermodacte de Pau. Egin. dit: L'vn a la racine blanche, grosse, moiennement dure, & est celui que les apoticaires apellent encores auiourd'huy Hermodactylus. Paul. Egin. aussi l'apelle Hermodactylus. Par ces parolles Fuchs montre bien qu'il pense qu'hermodactylus des apoticaires, & celui de Paul. Egin. soit vne méme chose: toutesfois on tient pour certain que celui des boutiques, n'est autre que colchicum. Parquoi il n'y a point de doute que Fuchs en cet endroit ne se soit trompé. Ou bien les apoticaires de Tubinge vsent d'autres hermodactes, que tous les autres d'Alemagne que i'ai veus. Au reste l'Ephemerum nommé Flambe sauuage, croist abondamment es montaignes d'Ananie par les prés, & forests, où ceus du païs l'apellent en leur vulgaire Giglio matto, c'est à dire, Lis fol. Toutes les marques attribuees par Dioscor. au second ephemerum, lui sont bien seantes. D'ou s'ensuit que Fuchs s'est abusé, disant Lilium conuallium, le muguet, estre le second ephemerum, & n'estre venimeus. Car le muguet a les feuilles plus larges que le lis, non plus etroittes, & les a dissemblables: sa tige n'est comme celle du lis, ains graisle, & menue comm'vn

*Forme d'hermodacte.*

*L'erreur de Fuchs.*

*Ephemerũ.*

filet:sa racine est menue,& diuisee en filamens menus comme cheueus,tant s'en faut qu'elle soit grosse comm'vn doigt,comm'est celle d'ephemerum.Outre ce ie n'ai encores leu en autheur quelconque que les fleurs d'ephemerum soient odorantes,mais celles du muguet sentent si bon,que de chacun sont desirees pour cette cause:ce que Diosc.n'eust iamais omis de celles d'ephemerum,comm'vne marque insigne, & notable d'icelui. Parainsi Fuchs, & tous ceus qui prenent le muguet pour le second ephemerum,errent manifestemét. Or pour retourner au colchicum. Il fleurit en Autonne, ses fleurs sont semblables au saffran:il ne getre aucunes feuilles,sinon au commencement du printems, & lors il produit vne graine rougeatre,enclose en certaines bourses,comme nois.Mais lors sa racine n'est donce comm'en autonne, ains pleine de laict,& amere. Ce que nous sommes contrains de confesser n'auoir esté conneu de Diosc.ou bien qu'il l'a laissé à dire.La plante ici pourtraite que i'ai nommee Colchicum de Constantinoble, m'a esté enuoiee par le susdit Augier de Busbeke,qui l'a apportee de Constantinoble à Vienne. Ie l'ai apellee Colchicum, parce qu'ell'a la racine bulbeuse, manifestement diuisee d'vne fente, aiant les feuilles comme le colchicum vulgaire, les fleurs presque semblables. Au surplus les moines qui ont commenté sur Mesue sont tombés en cet erreur que nous auons desia reprouué, disans ouuertement le colchicum, & l'hermodacte estre tout vn.L'autorité desquels les apoticaires suiuans peuuent mêler en leurs pilules du colchicum,non sans le grand dommage des homes. Mais si me veulent croire qu'ils s'en gardent bien. I'ai entendu que les Turcs se voulans enyurer, vsent des fleurs du colchicum, les faisans tramper dans du vin, lequel ils boiuent, dont ils deuienent si étourdis,qu'on les diroit estre rauis en ecstase. Gal. fait mention de l'vn & l'autre ephemerum au li. 6. des simpl.disant:L'ephemerum qui n'est mortel,ne venimeus,qu'ils apellent Colchicon,mais celui qu'on nomme Flambe sauuage,a la feuille & la tige comme le lis: la racine longue non ronde,comme le colchicum, de la grosseur d'vn doigt,qui est astringente,& de bon'odeur. D'ou il est notoire qu'ell'est de qualités mélees,assauoir repercussiue,& resolutiue.Ses effés le témoignent. Car la racine est fort bone à la douleur des dens,les lauant de la decoction:les feuilles seruent contre toutes tumeurs tant en leur augmentation qu'en leur vigueur.Il les faut appliquer cuittes en vin deuant que faire suppurer.La plante qui se nomme en Grec Κολχικὸν,en Latin s'apelle ausi Colchicum,& Bulbus agrestis:en Arabic, Surugen:en Italien Colchico: en Aleman,Zeitlosz,& Vuild saffran blnom:en François, Mort au chien,Chiennee. Ce que les Grecs apellent Ἐφήμερον, les Latins ausi l'apellent,Ephemerum:les Italiens, Ephemero. Ἑρμοδάκτυλος selon les Grecs modernes,en Latin ansi Hermodactylus: en Italien,Hermodattilo:en Arabic, Surugen,Surengiam, tellement que les Arabes le confondent manifestement auec le colchicum.

*Erreur des moines.*

*Qualités & uertus d'Ephemerum.*

*Les noms.*

## DE LA PARIETAIRE. CHAP. LXXXI.

*LA parietaire croist es murailles,haies & uieilles masures, Ses feuilles sont comme celles de la mercuriale,uelues:ses tiges sont rougeatres, alentour desquelles y a des graines aspres qui se prenent aus habillemens. Les feuilles ont uertu de refraichir,& reserrer.Pource estans appliquees guerissent les erysipeles, les brulures, les rides dures du fondement,les tumeurs larges & plattes qui commencent à uenir, les enfleures,& inflammations. Le ius d'icelle auec ceruse est singulier aus erysipeles,& herpetes:on l'applique sur les gouttes auec graisse de bouc, ou cerat cyprin.Beu de la quantité de douze drachmes, quatre scrupules, guerit la uieille tous. Gargarisé & appliqué est fort bon aus inflammations des amygdales:distillé dans les oreilles auec huile rosat,guerit la douleur d'icelles.*

PARIETAIRE.

LEs apoticaires apellent vulgairement Helxine décrite par Dioscor. Parietaria, parce qu'elle croist es parois des bastimens. Aucuns la nomment Vitreola,à cause qu'ell'est bone à nettoier,& degraisser les verres.Cett'herbe est tresnotoire à tous: pource il ne seroit que perdre tems de la décrire plus amplement. Pline décrit vn'autre helxine toute contraire entre les herbes piquantes au li. 21.chap. 16. Helxine c'est vn'herbe fort rare,qui ne se trouue en tous païs.Sa racine est feuillue,du milieu de laquelle sort comm'vne pomme couuerte de sa feuille.Tout au dessus elle gette vne gomme de bon'odeur, qu'on apelle mastic acanthic. Voila que dit Pline. La parietaire est singuliere pour guerir les plaies recentes. Car si on l'applique sur vne plaie,à demi pilee toute fraiche, & qu'on ne l'ote de trois iours, il ne fera besoin d'vser d'autre medicament. Le ius d'icelle beu du pois de trois onces fait merueilleusement bien sortir l'vrine retenue,tellement qu'il semble que ce soit vn miracle. L'herbe chauffee sur vne tuille, arrousee de maluaisie, & appliquee sur le penil est fort bone aus graueleus, & ceus qui ne peuuent pisser. Ell'est fort bone aus clysteres pour appaiser les douleurs de ventre & de matrice. Le ius tenu dans la bouche, guerit la douleur des dens. L'eau distillee nettoie le visage & l'éclaircit.Gal.décrit les vertus de la parietaire au li. 6. des simp. disant:La parietaire nommee Perdicium, ou parthenium, ou sideritis, ou heraclea,a vne vertu abstersiue auec vne legere astriction & humidité asses froide. Pource elle guerit tous phlegmons depuis le commencement iusques à leur vigueur,principalement ceus qui sont chaus.On l'applique aussi en mode de cataplasme sur les phygethles qui commencement à venir. Son ius est mediocrement bon aus douleurs des oreilles auec inflammation.Aucuns le donnent à gargariser aus inflammations du gosier. Il y en a qui en ordonnent en la vieille tous. On void par experience que ell'est abstersiue, en ce qu'elle nettoie les verres. Elle se nomme en Grec Ἑλξίνη, & Περδίκιον, en Latin, Helxine: en Italien, & en vulgaire Parietaria, & Vitriola: en Aleman, Tagundnacht: en Espagnol, Yerua de muro: en François, Parietaire.

*Les qualités & uertus.*

*Les noms.*

## DE ALSINE. CHAP. LXXXII.

ALSINE.

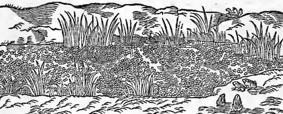
*AVcuns apellent Alsine anthyllion, ou myosotis, parce que les feuilles resemblent aus oreilles de souris. Elle aime les hautes forests, & lieus ombrageus, d'ou il a le nom grec Alsine. On la prendroit touiours pour la parietaire, n'estoit qu'ell'est plus petite, & qu'ell'a les feuilles moindres, non uelues. Quand on la broie elle sent le concombre. Ell'est refrigeratiue, & astringente, & est bone aus inflammations des yeus appliquee auec griotte seche. On met de son ius dans les oreilles pour guerir les douleurs d'icelles. Bref el'est bone à memes choses que la parietaire.*

ALsine n'est autre chose que cett'herbe molette que les Tuscans apellent Centone, les autres Pauarina, ou Pizza gallina, ou Centonice. Et iaçoit que Dioscor. n'ait décrit que vne espece d'icelle, toutesfois on en trouue plusieurs, desquel les les vnes sont plus petites, les autres plus grandes. En aucuns exemplaires de Dioscon trouue ce chap. en la fin du second liure, incontinent apres celui de l'oreille de rat. Mais, comme a esté dit audit lieu, c'est ici sa vraie place. Gal. traitte ainsi des vertus de Alsine au li. 6. des simples. Alsine a mémes vertus que la parietaire, assauoir refrigeratiue, & humectatiue: car ell'est d'vne substance aqueuse froide: parquoi elle refroidit sans astriction. Pource elle sert aus phlegmons ardans, aus mediocres erysipeles. Ἀλσίνη en Grec, en Latin Alsine, en Italien, Centone, & Pauarina: en Aleman, Huenerdorm, & Vogelkraut: en François, Morgeline. *Les qualités & uertus.*

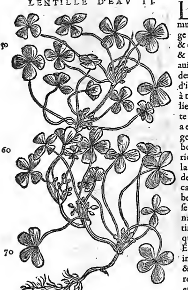
## DE LA LENTILLE D'EAV CHAP. LXXXIII.

*LA Lentille de marais se trouue es eaus dormantes. C'est une mousse semblable à la lentille, refrigeratiue de son naturel. Pource appliquee seule, ou auec griotte seche est bone aus apostemes, aus Erysipeles, aus podagres: elle reserre aussi les boiaus qui tôbent aus petis enfans.*

LENTILLE D'EAV.



LENTILLE D'EAV II.



LA Lentille d'eau, ou de marais que les Apoticaires, & les herboristes apellent vulgairement Lenticularia, est si commune qu'il n'est besoin de la décrire plus amplement. Elle nage ordinairement sur les eaus dormantes d'alentour des villes & chasteaus. Sa feuille est ronde, menue, semblable à la lentille, & se tient à vn petit & menu cheueu. Si, comme quelquefois auient, par les inondations des eaus cett'herbe est transportee des eaus dormâtes aus eaus coulantes, s'étant arrestee aus bors d'icelles, elle se y multiplie merueilleusement. Car elle s'attache à terre par certains capillamens qui naissent dessous, & tienent lieu de racines, puis s'augmentant peu à peu, croist en vne plante qui resemble au cresson. Ce que non sans grande admiration a esté obserué par ceus qui recerchent curieusement les ouurages de Nature. Aucuns hautlouent l'eau distillee de cette herbette, comme singuliere aus inflammations des parties interieures, & fieures pestilentielles. Ils l'estiment fort aussi contre la rougeur des yeus, les phlegmôs des paupieres, les apostemes des mamelles, & des genitoires, deuant qu'elles s'augmentent, car appliquee repousse fort bien les humeurs qui y fluent. L'herbe apportee toute fraiche de l'eau, & appliquee au front, appaise les douleurs de la teste qui vienent de chaleur. Les oyes & canars s'en paissent auec grand plaisir, les poulles aussi, si estant tiree de l'eau on la méle auec du son. Il y a aussi vn'autre plante que i'ai voulu nommer Lentille d'eau de la figure de sa graine. Elle a sa tige trainant sur l'eau, faite à angles, de laquelle par interualles sort grand nombre de feuilles, pendans de longues & menues queuës, estêdues quatre à quatre en mode de crois, rondes à la cime. Elle produit sa semence en mode de grappe en la tige méme dedans les queuës des feuilles, presque com- *Les uertus.* *Autre lentille d'eau.*

me lentilles,non toutesfois si platte,noitatre,attachee à longues queuës, épaisse, dute. Ie l'ai euë de Iacobus Anton. Cortusus.Gal. declaite son tempetament au liu.8.des simp.La lentille d'eau est de froide & humide

*Temperam.* *Les noms.*

temperature aucunement au second degré. Lens palustris s'apelle en Latin,en Grec φακὸς ὁ ἐπὶ τῶν τελματων: en Arabic, Tahaleb,ou Thaleb : en Italien, Lente de i paludi : en Aleman Vuasset linsen:en Espagnol, Lenteya dellagoa : en François, Lentille d'eau.

## DE LA GRANDE IOVBARBE. CHAP. LXXXIIII.

*LA grande Ioubarbe a esté apellee Semperuiuum, à cause que ses feuilles gardent touiours leur uerdeur. Ses tiges sont de la hauteur d'une coudee, & quelquefois plus, grasses,uertes,de la grosseur d'un pouce, fendues comme le tithymale nommé Characias : ses feuilles sont grasses, charnues,de la longueur d'un pouce, au bout faites comme langues: desquelles les basses sont courbees contre terre,celles d'en haut sont entassees tellement qu'elles retirent à la forme d'un œil toutalentour. Elle croist aus montaignes, & entre des tais, on en plante aussi sur les couuers des maisons. Ell'est de uerturefrigeratiue & astringente. Les feuilles appliquees seules, ou auec griotte d'orge guerissent les erysipeles, les herpes, les nomes, les inflammations des yeus, les brulures de feu,les podagres.Son ius appliqué à la teste auec griotte seche, ou huile rosat,guerit les douleurs d'icelle:on en donne à boire contre les piqueures des phalanges, contre la dysenterie, & flus de uentre:beu auec du uin chasse les uers rons du corps:mis en pessaire auec de la laine arreste le trop grand flus des femmes. Ce ius est bon appliqué aus yeus trauaillés d'ophthalmies,causees de uice du sang.*

## DE LA PETITE IOVBARBE. CHAP. LXXXV.

*LA petite Ioubarbe croist parmi les pierres, es murailles, masures,& fosses ombrageuses, produisant d'une racine plusieurs tiges,menues,par lesquelles les feuilles sont drusemees : qui sont menues, rondes, grasses, pointues. Du milieu sort la tige haute d'un empan, portant umbelle, & fleurs uertes, & menues. Les feuilles ont méme uertu que celles de la precedente.*

## DE LA TROISIEME ESPECE DE IOVBARBE. CHA. LXXXVI.

*IL semble qu'une tierce espece de Ioubarbe soit cett'herbe qu'aucuns apellent pourpier sauuage,ou telephium, les Romains Illecebra. Ses feuilles sont petites, épaisses, uelues, fort semblables à celles du pourpier. Elle croist entre les pierres. Ell'est de uertu chaude,acre, ulceratiue.Emplastree auec graisse resout les écrouelles.*

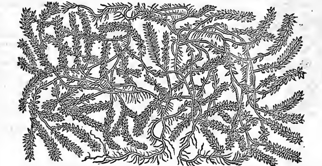
IOVBARBE GRANDE.

DEs trois especes de Ioubarbe déctites par Diosc. la premiere,& la seconde sont fort communes. Les apoticaires les nomment Semperuiuum maius, & semperuiuum minus,combien qu'aucuns apellent la petite ioubarbe Vermicularis,& Crassula. On trouue deus sortes de la petite ioubarbe.

*Especes de la pet. ioub.*

L'vne(qui est celle que Dios.décrit)a les feuilles plus épaisses, plus longues, plus clersemees, tetirans fort de figure aus noiaus des pommes de pin denués de leurs couuertures: dont aucuns en Italien la nomment Pignola. Elle porte plusieurs riges menues, au sommet desquelles y a des fleurs vertes,ou blanchatres, comm'vmbelles éparpillees. L'autre a les feuilles plus courtes, plus étroittes,plus drusemees : ses fleurs iaunes,disposees comme celles de la precedente.Aucuns modernes apellent cette seconde,masle,la precedente,femelle. La troisiéme espece de Dios.qui m'a esté long tems inconneuë,est si chaude,qu'elle vlcete la chair tenue dessus, est bien contraire en vertus,aus deus auttes. L'histoire de laquelle est diuersement décrite aus exemplaires de Dioscor. Quant à moi, i'ai suiui l'exemplaire d'Alde,laissant tout ce que ie pensoi n'estre du vrai texte de Diosc.Il y en a qui ont estimé cette troisiéme n'estre de Diosc. parce que Gal. n'a fait mention que de deus. Toutesfois M. Lucas Ghini m'a cet an enuoié la troisiéme espece de iouharbe, si acre au goust qu'ell'vlcete la langue, m'éctiuant quant & quant ce qui s'ensuit : Au verger du Duc

IOVBARBE PETITE.



de Flo

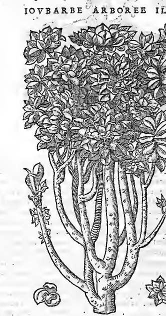
IOVBARBE PETITE II.



de Florence y a vne certaine espece de ioubarbe fort menue, autant acre au goust que pourroit estre quelque espece de grenouillette que ce soit, laquelle i'ai aussi veuë croistre es murailles des vieils edifices, & entre les fentes des rochers. C'est, selon mon iugement, la tierce espece de ioubarbe. Mais le texte de Diosc. estant au chap. de cette tierce espece obscur, & difficile, i'ai long tems auec plusieurs autres curieus des simples prins grand peine de trouuer cette troisiéme ioubarbe, qui eust les feuilles velues, & semblables à celles du pourpier. Depuis considerant de plus pres les parolles de Dioscoride, il me semble qu'elles doiuent estre telles : Il y a vne tierce espece de ioubarbe laquelle au regard du pourpiet produit ses feuilles plus grasses & plus épaisses, &c. Le sens donc de Diosc. estant tel, & selon son intention, à mon auis, cette troisiéme ioubarbe fut par moi aisément trouuee, & croi que tous ceus seront de mon opinion qui épluchans diligemment le texte Grec de Dioscoride, interpreteront δασεῖς, non velues, ains épaisses, & πρὸς τὰ τῆς ἀνδράχνην, comparees aus feuilles de pourpier. Car les feuilles de cette troisiéme ioubarbe comparees à celles du pourpier, sont plus épaisses, & plus grosses. Voila ce que M. Ghini m'en a écrit. A l'opinion duquel volontiers ie me rége comm'estant fondee sur bones raisons : ioint aussi que son témoignage est d'importance en mon endroit. Theophra. fait mention de la ioubarbe au liu. 7. ch. 14. de l'hist. des plan. Nature a donné cette proprieté à la ioubarbe, de demeurer touiours humide & verte. Sa feuille est charnuë, lissee, longue. Elle croist sur les murailles, & sur les tuiles des maisons, ou quelque terre & sable se sont amassés auec le tems. Voila qu'en dit Theophr. I'ai ici fait pourtraire deus plantes de Ioubarbe qui deuient grande comm'vn arbre. Celle qui est la plus grãde & plus branchue m'a esté baillee par Augier de Busbeke Flaman, qui l'a

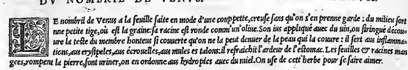
IOVBARBE ARBOREE I.

IOVBARBE ARBOREE II.



apportee de Constantinoble. L'autre par Iacob. Anton. Cortusus, qui l'a euë de Corcyre. Gal. en a décrit les vertus au li. 6. des simp. L'vne & l'autre ioubarbe desechent legerement : car elles sont mediocrement astringentes, sans aucune autre qualité forte: pource la substance aqueuse surmonte les autres en elles. Au reste elles refroidissent fort, assauoir au tiers degré. Aussi sont elles bones aus erysipeles, & herpes, & phlegmons qui procedent de defluxions. *Les qualités & vertus.* Les Grecs apellent ἀείζωον μέγα, les Latins Semperuiuum, ou Sedum maius: les Arabes, Beiahalalen, ou Hai alhalez: les Italiens, Sempreuiuo maggiore les Alemans, Grosz hausz vurtz : les Espagnols, Sempreuiua, & Yerua puntera: les François, Ioubarbe. Les Grecs apellent ἀείζωον μικρὸν, les Latins Semperuiuum, ou Sedum minus : les Italiens Sempreuiuo minore: les Alemans, Klein hausz vurtz : les François, Ioubarbe petite. ἀειζώου εἶδος τρίτον en Grec, en Latin, Semperuiui, ou Sedi genus tertium : en Arabic, Alsebram, Handrachabata, & Tilafon: en Italien, Sempreuiuo terzo. *Les noms.*

## DV NOMBRIL DE VENVS. CHAP. LXXXVII.

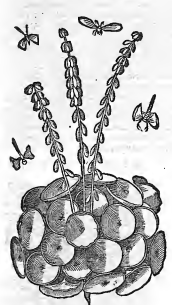


*LE nombril de Venus a la feuille faite en mode d'une couppette, creuse sans qu'on s'en prenne garde : du milieu sort une petite tige, où est la graine: sa racine est ronde comm'un' oliue. Son ius appliqué auec du uin, ou siringué découure la teste du membre honteus si couuerte qu'on ne la peut denuer de la peau qui la couure : il sert aus inflammations, aus erysipeles, aus écrouelles, aus mules es talons: il refraichit l'ardeur de l'estomac. Les feuilles & racines mangees, rompent la pierre, font uriner, on en ordonne aus hydropics auec du miel. On use de cett'herbe pour se faire aimer.*

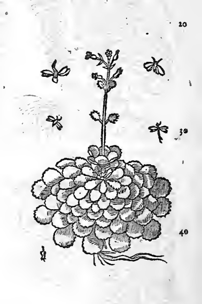
## D'VN AVTRE NOMBRIL DE VENVS. CHAP. LXXXVIII.

*IL y a un'autre espece de nombril de Venus, qu'aucuns apellent Cymbalion. Il a les feuilles grasses, plus larges, faites en mode d'instrumens longués, larges, & un peu creus au bout comme cuilleres épaisses alentour de la racine representans le rond de l'œil, cōme a esté dit en la grande ioubarbe, astringentes au goust: sa tige est menue, où sont les fleurs, & graines comme celle de millepertuis: sa racine est asses grande. Il a méme uertus que la ioubarbe.*

NOMBRIL DE VENVS I.



NOMBRIL DE VENVS II.



LA premiere espece du nombril de Venus croist en quantité par toute la Tuscane entre les rochers, & vieilles murailles des edifices. Nos Senois apellent ses feuilles Copertoiuole, parce qu'elles sont faites comme couuerceles de pòts de terre. Quant à l'autre espece nommee Cymbalion, ie l'ai premierement veuë en Friuli Cité d'Austriche au iardin de M. Iulian de Matostica excellent Medecin. I'en ai veu depuis souuent aus montaignes sur les rochers, à laquelle, selon mon iugement, toutes les marques du second nombril de Venus conuienent fort bien. En Lombardie les apoticaires au lieu du vrai nombril de Venus vsent d'vne certaine herbe qui croist es murailles, & ruines des vieils edifices, dont elle depend comm'vne cheuelure de tiges menues, & en grand nombre, ploiables, desquelles sortent des feuilles comme celles du liarre, pendantes de longues queuës & menues, des fleurs petites, iaunatres, qui depédent ansi de queuës menues, & s'entortillent comme villes & tendons. Peut estre qu'à cause qu'on l'apelle Cymbalaria vulgairement, ils pensent ce mot estre venu de Cymbalium, & que c'est le vrai nombril de Venus. Aucuns bons herboristes disent cett'herbe, auoir telles vertus que le nombril de Venus, à l'opinion desquels ie ne serai contredisant. Au reste ie sai pour certain qu'ell'est fort bone contre les flus blancs des femmes, si elles en mangent souuét en salades au commencement du soupper. Fuchs ausi en ceci s'est abusé, lequel en son petit herbier, où il n'a mis que les pourtraits des plantes, au lieu des deus nombrils de Venus, il a fait pourtraire les plantes vulgairement apellees Fabaria, & Faba crassa: lesquelles il auoit montrees en son grand liure de l'histoire des plantes pour le telephium. Mais ni la premiere, ni la seconde opinion ne me semblent bones, comme ne la troisiéme ausi, qu'il a mise au li. de la composi. des medic. dernierement augmenté, assauoir que la seconde espece du nombril de Venus, c'est Fabaria, nommee du vulgaire, & des apoticaires Crassula maior. Lequel erreur est fort manifeste par le dire de Dioscor. qui est que le second nombril de Venus a les feuilles épaisses alentour de la racine, representans aucunement la rondeur de l'œil, comm'en la grande ioubarbe: la tige menue, portant fleurs, & graines comme celles d'hypericum. Toutes lesquelles marques ne se trouuent aucunement en crassula maior: laquelle porte feuilles plus grandes que le pourpier des iardins, qui n'ont aucune conuenance auec celles de la ioubarbe, ne montrans aucune forme d'œil: sa tige est grosse & ferme, & gette plusieurs racines quasi comme celles de l'asphodele. Gal. fait mention du nombril de Venus au liure 7. des

*Erreur des apoticaires.*

*L'erreur de Fuchs.*

simpl.

CYMBALARIA.

Simp.disant : Le nombril de Venus est de qualités meslees & diuerses, assauoir humide, asses froide, vn peu astringente, auec quelque legiere amertume : pource il est refrigeratif, repercussif, abstersif, resolutif. Ausi est-il bon aus phlegmons meslés auec erysipeles, & aus erysipeles meslés de phlegmons : appliqué par dehors en mode de cataplasme il est singulier aus ardeurs d'estomac. On dit que les feuilles mãgees auec la racine rompent la pierre, & font vriner. *Les uertus selon Gal.* Κοτυληδὼν en Grec, en Latin Acetabulum, & Vmbilicus Veneris : en Italien, Ombilico di Venere : en Espagnol, Scudetes : en Fraçois, Escudes. Κοτυληδὼν ἕτερος en Grec, en Latin Vmbilicus Veneris alter, & Acetabulum alterum. *Les noms.*

## DE L'ORTIE. CHAP. LXXXIX.

*Il y a deux especes d'ortie. L'une est plus sauuage, & plus rude, aiant les feuilles plus larges, & plus noires: une graine cõme celle du lin, moindre. L'autre n'est si rude, & a petite graine. Les feuilles de toutes deus appliquees auec du sel guerissent les morsures des chiens, les gangrenes, les chancres, les ulceres ors, & malins, les déloueures, les apostemes larges & plattes : & toutes petites tumeurs, & les orillons, les apostemes qui gettent fange : on en met sur le mal de la ratelle auec cerat : broiees, & mises dans le nez auec leur ius étanchent tout flus de sang : pilees auec la myrrhe & appliquees font uenir les fleurs aus femmes : les feuilles fraiches font retirer la matrice relaschee & tombant, seulement en la touchant: la graine beuë auec du uin fait de raisins cuits en la uigne, incite à luxure, & débouche les conduis de la matrice: reduite en loch auec miel est bone à la difficulté d'aleine qu'on ne peut auoir sans estre droit, aus inflammations du costé, & des poulmons: elle nettoie la poitrine. On en mesle es medecines corrosiues. Les feuilles cuittes auec poissons à coquilles remollissent le uentre, font uriner, chassent toutes uentosités : cuittes auec orge mondé font cracher tous empechemens de la poitrine : prinses en bruuage auec un peu de myrrhe font sortir les menstrues aus femmes. Le ius gargarisé reprime l'aluette enflee par inflammation.*

ORTIE I.



ORTIE II.



L'Ortie est si commune que non seulement de iour, mais de nuit on la connoit au seul toucher. Parquoi il n'est besoin de la décrire plus au long. Il faut noter que cõbien que Dioscor. ne face que deux especes d'ortie, toutesfois on en trouue trois en Italie. Car outre celles que Diosco décrit, il y en a vn'autre, qu'on apelle sauuage, qui est plus acre, & plus piquante que les autres, aiant les feuilles petites, les tiges plus velues: ell'est ausi conneuë de tous. Gal. décrit ainsi les vertus de l'ortie au liu. 6. des Simples, L'ortie, la graine, & feuilles d'icelle (dequoi on se sert principalement en medecine) sont de vertu resolutiue, tellement qu'elles *Vertus par Galien.* guerissent les tumeurs, & orillons. Elles sont ausi venteuses, au moien dequoi elles emeuuent à paillardise,




principalement la graine beuë auec du mouſt. Or qu'elles ne ſoient fort chaudes, mais de parties fort ſubtiles, il appert de ce qu'elles font ſortir hors la poitrine & poulmons les groſſes & viſquenſes humeurs, de ce auſsi qu'elles font demanger toutes les parties qu'elles touchent. Ce qu'elles ſont venteuſes ſe mõtre en leur digeſtion: car elles ne ſont venteuſes actuellement, ains potentiellement. Elles laſchent le ventre legieremét par ſa vertu abſterſiue ſeulement, & comm'en le chatouillant, non en l'euacuant. Elles ſeruent auſsi pour guerir les gãgrenes, & chancres, en ſomme tout ce qui requiert deſiccation, à raiſon de la ſubtilité de parties, & de la temperature ſeche qu'elles ont, & ne ſont ſi chaudes, qu'elles cauſent mordication. Et au liu. 2. des alimens, L'ortie eſt du nombre des herbes ſauuages, eſtant de parties ſubtiles. Auſsi perſonne n'en vſe cõme d'aliment, ſi n'eſt par trop preſsé de ſaim. Toutesfois ell'eſt bone cõme viande, ou medicament lachant le ventre. Voila que Galien a écrit de l'ortie. Mais parce que maintenant il me ſouuient de l herbe que les herboriſtes apellent Cardiaca*, à raiſon de la grande ſimilitude quell'a auec l'ortie, i'en traittetai ici en brief. Ell'eſt fort ſemblable à l'ortie, toutesfois les feuilles plus prochaines de la terre ſont plus rõdes, decouppees alentour comme la grenoillette. Sa tige eſt quarree, où les feuilles ſont diſpoſees deux à deux par égaus interualles, leſquelles ſont longuettes, ſemblables à celles de l'ortie, mais plus deconppees alentour. Ses fleurs ſont purpurees tirant ſur le blanc, ſemblables à celles de l'ortie puante, delaquelle nous parlerons au chap. prochain, toutesfois moindres, & au pié de la feuille enuironnent la tige comm'au marrube. La racine eſt rouge palle, garnie de pluſieurs racinettes. Elle croiſt par tout, du long des chemins, par les hayes, alentour des murailles des villes. Ell'eſt ſi fort amere au gouſt, qu'on la peut eſtimer chaude au ſecond degré, deſiccatiué au tiers. Cett'herbe eſt ſinguliere, ſelon aucuns modernes, aus paſsions du cœur, d'où auſsi ell'a prins le nom de cardiaca. Ell'eſt bone auſsi aus conuulſions, & paralyſies. Ell'ouure les oppilations procedans de cauſes froides: elle prouoque l'vrine & les menſtrues. Elle nettoie la poitrine de phlegme, & tue les vers. Miſe en poudre, & beuë de la meſure d'vne cuillerее auec du vin, aide grandement les femmes qui enfantent auec grande peine. L'ortie ſe nomme en Grec ἀκαλύφη, en Latin Vrtica: en Arabie Huniure, Vraithlatũm, & Angiara: en Italien Ortica: en Aleman, Neſſel: en Eſpagnol, Ortiga: en François, Ortie.

* En Franc. Agripaume.

*Le temperament.*

*Les uertus.*

*Les noms.*

## DE L'ORTIE PVANTE. CHAP. XC.

*L'Ortie puante eſt une plante, la tige & feuilles delaquelle ſont du tout ſemblables à celles de l'ortie, ſi ce n'eſt qu'elles ſont plus liſſees, & puẽt quand on les froiſſe entre les doits: ſa fleur eſt purpuree & menue. Elle croiſt par tout, aus hayes, cours des maiſons, & par les chemins. Les feuilles, la tige, la graine, le ius font fondre les duretés, les chancres, les apoſtemes larges & plattes, orillons, & écrouelles. Il en faut appliquer deux fois le iour auec uinaigre en mode de cataplaſme tiede, & étuuer les parties de la decoction. Elles ſont bones auſsi appliquees auec ſel ſur les ulceres pourris, gangrenes, & nomes.*

IE croi que Galiopſis ſoit cett'herbe que nous apelons en Italie, Ortie puante, qui croiſt par tout, aus cours des maiſons, par les chemins & cloiſons, de mauuaiſe odeur, dont on l'a nõmee puãte. Car ell'a les feuilles & la tige ne plus ne moins que l'ortie, toutesfois nõ piquantes: les fleurs purpurees & menues. Parquoi ſelon mon iugement ceus errẽt, qui pour galiopſis prenent cell'herbe vulgaire que les apoticaires & herboriſtes apellent Grande ſcrofulaire, Scrophularia maior, Millemorbia, Ferraria, Caſtrangula, ſe fondans, peut eſtre, ſur ce qu'elle produit des fleurs qui retirẽt à la figure d'vne ſalade ou armet. Lequel erreur eſt facile à reprouuer, de ce que la ſcrophulaire n'a les feuilles du tout ſemblables à l'ortie, & ne ſont pas puãtes. Outre ce ſa racine eſt blanche, grande, toute couuerte de petites boſſes, cõme glandes, dont a eſté nõmee Scrophularia; qui eſt vne marque ſi notable que Dioſcor. en la deſcription ne l'euſt iamais oubliee, s'il euſt penſé ga-

galiopſis

ORTIE PVANTE.

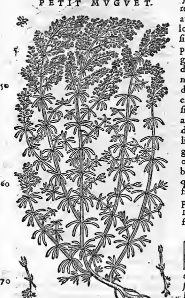


SCROPHVLAIRE.



liopsis estre nostre scrophulaire. Itē elle croist le plus souuētes bōrs des fossés, en lieus humides & aquatics, non pas, comme dit Dioscor. par les hayes, & cours des edifices. Ie trouue Fuchs auoir esté de cett'opinion, estimāt la scrophulaire auoir esté dite galiopsis, de galea, qui signifie armet ou salade, à raison des fleurs qui representent aucunement telle figure. Ce qui ne me semble estre selon raison & verité : parce que les Grecs anciens, qui estoient fort riches en mots, n'ont iamais eu coutume de cōposer les noms des plantes, ne d'autres choses, d'vne diction Latine, l'autre Greque: or est il que Galea n'est point mot Grec. Pource ie ne sui de l'opinion ne de Fuchs, ne des autres, ains la pense estre fause pour les raisons susdites. Il y a vn'autre plante semblable à l'ortie puāte, laquelle à raison des taches blanches cōme laict, quell'a du long de ses feuilles, nos Senois l'apellent vrtica lactea. On la pourroit prēdre à bon droit pour galiopsis, si galiopsis estoit dite de γάλα, gala, qui signifie laict. Et qu'ainsi puisse estre, l'ordre de Diosc. le dōne à penser. Car aprés galiopsis décriuant incōtinēt galion, qu'il dit estre ainsi apelé, à raison qu'il sert à faire cailler le laict, il semble mōtrer qu'il

PETIT MVGVET.



y a grāde affinité de nom entre galiopsis, & galion. Ie ne douteroi donc d'asseurer cette plāte estre la vraie galiopsis, si Pline au liu. 22. chap. 14. n'auoit écrit qu'elle s'apelle Lamium, hautlouant les taches blanches quell'a au milieu des feuilles cōme singuliere cōtre les erysipeles, le reste des feuilles auec toute la plante, cōtre les cōtusions, brulures, écrouelles, tumeurs, podagres, & plaies, y aioustāt vn peu de sel. Selon laquelle autorité de Pline, nous sommes cōtrains de resoudre, la premiere, que nous apelons Ortie puāte, estre galiopsis, la secōde estre Lamiū de Pline. Ou si nous voulōs soutenir, la seconde tachee de blāc estre la vraye galiopsis, nous dirōs Pline n'auoir cōneu galiopsis: ce qui ne seroit dit sans raison, parce que Pli. en autres lieus a euidēment failli. Au reste cōbien que par les raisons ci-dessus deduittes il soit notoire que la scrophulaire ne soit point galiopsis, neantmoins ell'a de grādes proprietés: car sa racine guerit les écrouelles, & les hemorrhoides. Pource en autonne on la tire hors de terre, estant bien nettoiee on la broye auec beurre frais: puis on la met dās vn pot de terre biē couuert en quelque lieu humide, où on le laisse quinze iours: en apres on fait fondre ledit beurre à petit feu, & l'aiant coulé, on le garde pour s'en seruir aus maladies susdites. La plāte nōmee en Grec Γαλίοψις, en Latin aussi se nōme Galiopsis, Vrtica labeo, Vrtica fœtida : en Italien, Ortica fetida : en Espagnol, Ortiga muerta.

*Lamium de Pline.*

*Les uertus de la Scrophulaire.*

*Les noms.*

## DV PETIT MVGVET. CHAP. XCI.

*GAlion est ainsi apelé, parce qu'il sert de presure à faire cailler le laict. Il a la feuille & la tige semblables au grateron: la tige est droitte, produisant en sa cime une fleur iaune, menue, epaisse, odorante. Cette fleur est bone aus brulures du feu, & étanche le flus de sang. Le galion mélé auec cerat fait d'huile rosat, & laißé au soleil, iusques à ce qu'il se blanchisse, est fort bon pour delasser. La racine incite à luxure. Il croist en lieus marescageus.*

Le petit muguet croist par tout en abondance par les hayes,& chemins,aiant les feuilles moindres que le grateron : la fleur menue , épice,en partie iaune , en partie blanche. Mais combien qu'elle soit bien conneuë,si est-ce que sa vertu n'est notoire à tous : car si les païsans l'eussent sceuë , ils n'eussent moins vsé d'icelle,que les Tuscans de la fleur de cardon pour cailler le laict de brebis,& cheure, pour rendre le fromage plus dous & amiable au goust.Gal.décrit ainsi les qualités du galiō au li.6.des Simp.Le petit muguet est nōmé galion,parce qu'il caille le laict.Il est semblable au grateron,estāt desiccatif,& aucunement acre.Sa fleur est bone aus flus de sang,& aus brulures.Ell'est de bon'odeur & iaune.Sō nom Grec est Γάλιον , le Latin Galiū:l'Italiē,Galio:l'Alemā,Vnserfrauuen,Vuegstro:l'Espagnol,Coaialeche yerua:le François,Petit muguet.

## DV SENESSON. CHAP. XCII.

*Le senesson a une tige haute de deus coudees,rougeastre. Ses feuilles se suiuent l'une l'autre, entaillees alentour comme celles de la roquette,toutesfois sont beaucup moindres : les fleurs sont iaunes,lesquelles perissent tost,& s'enuolent en papillotes. Il est nommé Erigeron,de ce que les fleurs deuiennent blanches & chenues,comme les cheueus. Sa racine est de nulle ualeur. Il croist ordinairement par les masures,& alentour des chasteaus. Les feuilles , & les fleurs refraichissent: parquoi appliquees auec un peu de uin,ou à part soi guerissent les inflammations des genitoires, & du fondement : auec manne d'encens sont bones à toutes plaies,principalemēt à celles des ners.Les papillotes des fleurs appliquees auec uinaigre,produisent mesme effet : mais beuës toutes fraiches estranglent la persone. La decoction de toute la tige faite en uin de raisins passerillés en la uigne , prinse en bruuage oste toutes douleurs d'estomac causees par humeurs bilieuses.*

SENESSON.

SENESSON MASLE.

Le senesson est nommé d'aucuns Cardoncello,d'autres Spellicciosa. C'est vne plante fort conneuë. Elle produit ( comme dit Dioscor. ) des tiges rougeastres,des feuilles decouppees,qui retirent à celles de la roquette,toutesfois moindres, & plus rudes:ses fleurs sont iaunes,lesquelles épanouies s'enuolent en papillotes.Il croist par tout,sur les murailles des villes,& autres parois.Il verdoie tout l'an,& fleurit presque tous les mois. Pource aucuns l'apellent en nostre vulgaire Fiore d'ogni mese,fleur de tout mois. Otho Brunfels. le prend pour la Verueine basse , non sans grand erreur. Il semble que l'herbe que les Alemans apellent la fleur de S. Iaques soit vn'espece de senesson. Car elle porte des feuilles semblables à celles de la roquette sauuage,entaillees alentour,noirastres,ameres,couchees par terre deuant que la tige s'éleue,laquelle vient bien iusques à la hauteur d'vne coudee & demie,semblable à l'armoise,brancheuë dres le milieu.Sa fleur est doree.,moindre que celle de l'œil de bouc,laquelle se flaitrissant s'enuole par l'air en bourre. Sa racine est courte & fibreuse. Elle fleurit en Iuillet & Aoust: & croist par les chams non cultiués.Aucuns disent le Senesson estre bon contre les flus blancs des femmes,si on en mange en salade,ce que ie ne pui croire,sachant qu'il fait venir les fleurs aus femmes. Gal.en a fait fort brieue mention au liu.6.des Simp.Le senesson,dit-il, a vne vertu meslee , assauoir, refrigeratiue,& vn peu resolutiue. Cett'herbe s'apelle en Grec, Ἠριγέρων, en Latin,Erigerum,& Senecio : en Italien, Cardoncello : en Aleman Creutz vurtz : en Espagnol , Bon varon: en François,Senesson.

*Erreur de Brunfels.*

*Les noms.*

## DV THALICTRVM. CHAP. XCIII.

*Thalictrum a les feuilles comme le coriandre,un peu plus grasses:sa tige est de la grosseur de celle de la rue,où tienent les feuilles. Broiees & appliquees cicatrisent les uieils ulceres. Il croist parmi les chams.*

Thalictrum selon Ruel est apelé des herboristes Frāçois,Argentine,parce quell'est blanche cōm'argent, les autres marques du thalictrum lui conuenans bien. Elle se trouue par tout,cōm'il écrit,souuent par les chams,& vieilles masures.Mais à cause que ie n'ai encores veu cett'herbe,ie ne pui ni appouuer l'opinion

de Ruel, ni la reprouuer. Gal. apelle Thalictrum, Thalietrum au liu.6 des Simp. où il en parle ainsi: Thalietrum a les feuilles cõme le coriandre, la tige de la grosseur de celle de la rue. Ell'a vne vertu de desecher sans modication: pource elle fait cicatriser les vieils vlceres. *Sa uertu.* Ce que les Grecs apellent Θάλικτρον, & Θαλίητρον, les Latins aussi Thalictrum, & Thalietrum. *Les noms.*

## DE LA CORALLINE. CHAP. XCIIII.

*La coralline croist sur les rochers, & tais des poissons prés la mer, estant menue, cõme cheuelue, sans tige. Ell'est singuliere pour reserrer, & empecher les apostemes, & est fort bone aus podagres qu'il faut refraichir.*

CORALLINE I.



CORALLINE II.



IE trouue l'opiniõ bone des herboristes qui disent la mousse marine estre cette plante capillaire que les apoticaires apellẽt coralline. Les triacleurs louent fort la poudre d'icelle, pour faire mourir les vers aus petis enfans. *La uertu singuliere.* A quoi certes ell'est singuliere sur tout autre medicament: car non seulement elle les tue, ains les chasse hors du corps dans vn iour, non sans grande admiration des assistans, tellement qu'on a veu enfant getter cent vers pour auoir prins vne drachme de cette poudre. Ie croi donc, cette coralline estre la mousse marine, sachant pour certain que ceus la trouuẽt qui peschẽt le corail, attachee sur le corail mesme, sur les rocs, & tais des poissons, ne plus ne moins que la mousse des arbres croist sur les arbres. Celle est la meilleure qui croist sur le corail, d'où ell'a prins le nom de coralline. *Le choix.* La meilleure aprés est celle qui tient aus rocs de couleur rouge, la cendree ne vaut rien. Les anciens n'ont point conneu la coralline auoir cette vertu de tuer les vers, aumoins ie ne l'ai leuë dans aucun des anciens. Pline a bien décrit tout autrement la mousse marine que Dioscor. disant ainsi au liure 27. chap. 8. Bryon c'est vn'herbe marine aiant pour certain les feuilles comme la laitue, ridee, & cõme retiree, sans tige, produisant ses feuilles dez la racine. Elle croist principalement sur les rochers, & sur les tais des poissons arrestés dans terre. Ell'a vne grande vertu de desecher, & retraindre, d'empescher toutes apostemes & inflammations, specialement de la podagre, & de tout ce qui a besoin d'estre refraichi. Voila que Pline en dit. Laquelle mousse nous pensons estre celle delaquelle nous auõs ici mis le pourtrait: car de toutes marques elle lui conuient bien. Iacob. Anto. Cortusus m'en a enuoié de Padoue vne viue plante qui tenoit sur vne certaine coquille. Au demeurant la mousse marine me reduit en memoire vne plante (si on la doit ainsi nõmer) asses semblable à ladite mousse, qui croist aus riuieres & autres eaus douces, verte, velue, comme si c'estoyent filés de soye, laquelle Pline au liure 27. chap. 8. nomme Conferua, nous la nommons en Tuscan Lima. Estant vn medicament si excellẽt pour les fractures des os, ie ne pui de moins que mettre ici ce que Pline en a écrit: Conferua ainsi apelee à conferruminando (c'estadire de ce qu'elle soude & colle) est peculiere principalement aus riuieres des Alpes, épõge des eaus douces plustost que mousse, ou herbe bien fort velue, & fistuleuse. Ie sai qu'vn retailleur d'arbres aiant presque tous les os rompus estant tombé d'vn arbre, en a esté gueri, enuironné d'icelle herbe, l'arrousant de son eau, quand elle deuenoit seche, ne changeant ladite herbe, sinon quand ell'estoit consumee. Il en guerit si tost qu'à peine le pourroit-on croire. Galien declare ainsi les qualités de la mousse marine, au liure sixiéme des Simples, La mousse marine est composee d'vne substance terrestre, & aqueuse, toutes deux froides, car ell'est astringente au goust, & appliquee sur les parties chaudes, les refroidit manifestement, & leur est bone. *Les qualités.* Βρύον θαλάσσιον en Grec, en Latin, Muscus marinus: en Arabic, Tahaleb, ou Thabel, toutesfois les Arabes confondent cette mousse auec la lentille de marais: en Italien, & es boutiques Corallina: en Aleman, Meermiesz, ou Mermoesz: en Espagnol, Malhorquiana yerua: en François, Coralline. *Les noms.*

## DV FVCVS MARIN.

### CHAP. XCV.

*Il y a un fucus marin qui est large, l'autre est longuet, & rouge: le tiers est blanc, croissant en Candie, fort fleuri, demeurant toujours*

*entier sans aucune corruption. Tous ont une vertu de refraichir profitable non seulement aus podagres, ains à toutes inflammations, appliquees en cataplasme: mais il en faut user estans humides encores, & deuant qu'ils soient secs. Nicander ordonne du rouge contre les serpens. Aucuns pensent les dames se farder de ce fucus, mais c'est une certaine racine, nommee aussi fucus, dont elles se fardent.*

PLine traitte du fucus marin au liure 13. chap. 23. comme s'ensuit: Il y a des arbres, & arbrisseaus qui croissent en la mer, ceus de la nostre sont plus petis. La mer rouge, & l'occean oriental sont pleins de forests. Il n'y a en aucune lãgue autre nom de ce que les Grecs apellent Phycos, car alga c'est nom d'herbe, phycos c'est vn arbrisseau. Et au liure 26. chap. 10. il dit: Il y a trois sortes de fucus marin, l'vn large l'autre long, & aucunement rougé, le tiers a les feuilles crespes, duquel on teint les habillemens en Candie. Voila qu'en dit Pline. Quant à moi, ie ne connoi les especes de fucus marin: pource ie n'en puis rien écrire. Toutesfois ie me doute que si fucus n'est nostre alga, au moins que c'en est vn'espece: car Theod. Gaza traduisant Theophraste, met toujours pour fucus marinus, alga: ioint aussi que Pline en autres lieus apelle fucus marin, alga de mer, ce que Marcel. aussi a bien annoté. Toutesfois pour cela ie n'enten que fucus marin soit cette alga commune de laquelle les Venitians garnissent leurs caisses de verres, de peur que se touchans l'vn l'autre ils ne se cassent en les transportant. Dauantage que en Latin il n'y ait point d'autre nom de fucus marin que alga, cela me fait souspeçonner que alga soit le fucus marin. Vn'espece d'alga est cett'herbe que nous apelons Vlua, autre difference n'estant entre ces deux, que vlua croist aus marais, lacs, riuieres: alga seulement en la mer. Ce que monstrent ces vers,

*Alga venit pelago, sed nascitur vlua palude.* C'estadire,
*En mer croist alga, & aus palus vlua.*

Vergile au 6. liure de l'Eneide,

*Tandem trans fluuium incolumes, vatémque, virúmque*
*Informi limo, glaucáque exponit in vlua.* C'estadire,
*Finalement il rend delà le fleuue*
*Sus le limon, & dessus la bleuë vlue*
*En saueté Sibylle auec Enee.*

Et au liure 2. du même œuure,

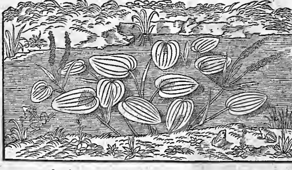
*Limosóque lacu per noctem obscurus in vlua*
*Delitui.* C'estadire,
*Caché la nuit dans vn limonneus lac*
*Et dans l'vlue.*

*Le temperament & qualités. Les noms.* Galien a fait mention du fucus marin au liu. 8. des Simpl. disant: Le fucus humide encores, & prins tout frais de la mer, deseche, & refroidit au second degré, & est quelque peu aspre au goust. Il se nomme en Grec φῦκος θαλάσσιος en Latin, Phucus ou Fucus marinus: en Italien Fuco marino.

## DE POTAMOGETON. CHAP. XCVI.

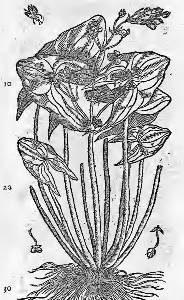
*LE Potamogeton a les feuilles semblables à la bette, velues, sortans un peu hors de l'eau. Il refraichit & resserre: il est bon aus demangesons, & contre les nomes uieilles. Il est dit potamogeton à cause qu'il croist es lieus marescageus & aquatics.*

POTAMOGETON.

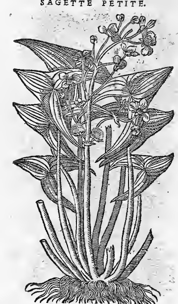


*La Sagette.* LE potamogeton croist ordinairement es lacs & marais, où on void ses feuilles épandues sur l'eau, qui retirét fort à celles de la bette. I'en ai souuent veu, & cueilli en certains lacs du val Ananie, le trouuant nageant au dessus de l'eau auec le nenufar. Le potamogeton m'a reduit en memoire l'herbe nómee de Pline Sagitta, Sagette ou fléche à raison de la figure de ses feuilles, laquelle aussi croist es riuieres, & eaus dormantes. Il y en a de deux sortes. Vne grande, l'autre petite, laquelle a la feuille resemblant iustemét à vne sagette à trois pointes, l'vne est au bout d'en haut, les deux autres en bas. Ell'est appuiee d'vne queuë faite à trois angles, creuse au dedans, haute d'vne coudee & demie, quelquesfois plus, selon la profondité des eaus, où elle croist. Sa tige est droite, polie, ronde, diuisee en haut en branchettes, desquelles sortent des fleurs blanches, chacune estát cópose de trois feuillettes, & sont attachees à des queuës naissans de pareille naissance de la tige. Des fleurs sortent des testes aucunement purpurees, de la grosseur de noisettes, esquelles y a vne graine

SAGETTE GRANDE.



SAGETTE PETITE.



graine menue. La racine est blanche partie en plusieurs, fibreuse, semblable à celle du plantain d'eau, auquel ie fai la sagette semblable. La grãde ressemble du tout à la petite, horsmis que tout en icelle est plus grãd, & que les feuilles ne finissent en vne pointe si aigue. Toutes deux croissent en abondaoce en Boheme, eo la riuiere Muldaua, & plusieurs autres lieus. Elles sont de temperamẽt froid & humide, & de mémes vertus que le plaotain d'eau. Le potamogeton selon Gal. au liu. 8. des Simp. est astringent & refrigeratif comme la renouee, mais il est d'vne esseoce plus grossiere, & moins subtile que la renooee. Il s'apelle eo Grec Ποταμογείτων, en Latin Potamogetum: eo Italien, Potomogeto: en Aleman, Seehalden ktaut, & Samkraut.

*Le temperament.*

*Les noms.*

MILLEFEVILLE AQVATIQ.



## DE STRATIOTES. CHAP. XCVII.

*LE stratiotes croist sur l'eau, & nage au dessus, & n'a point de racine, dont il a prins son nom. Cet' herbe est semblable à la ioubarbe, horsmis qu'il a les feuilles plus grandes. Lesquelles refraichissent: prinses en breuuage arrestent le sang qui coule par les reins, contregardent les ulceres de toute inflammation & tumeur: elles sont bonnes aus erysipeles appliquees auec uinaigre.*

IL n'est point de merueille, si ce stratiotes ne se trouue en Italie. Car selon Pline, au liu. 24. chap 18. il n'y en a qu'en Egypte, & croist de l'inondation du Nile, semblable à la ioubarbe, s'il n'auoit les feuilles plus grãdes. M. Lucas Ghini Medecin excelleot, m'a enuoié voe plante qu'il apelle Millefeuille aquatique, parce qu'elle croist es eaus. Ie croi que c'est vn'espece de Stratiotes aquatic. Toutesfois vn chacun en iugera par le pourtrait ci mis, selon que bon lui semblera. Il se nõme en Grec, Στρατιώτης ἔνυδρος, en Latin Stratiores aquaticus.

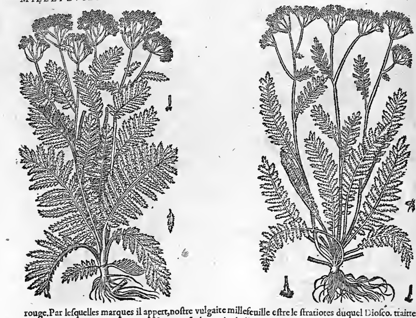
*Les noms.*

## DE LA MILLEFEVILLE. CHAP. XCVIII.

*LA millefeuille est vne petite plãte de la hauteur d'un empan, ou plus. Ses feuilles sont cõme les plumes des petis oiseaus, fort courtes & decouppees drez le pié. Elles ressemblent au cumin sauuage; specialement pour estre courtes & aspres: toutesfois elles sont plus courtes, & ont l'umbelle plus épaisse, & plus entassee que le cumin. Elles portent à la cime des petis surgeõs, & des testes cõme l'anet: des fleurs petites & blanches. Elle croist es lieus aspres, principalement du long des chemins. Ell'est singuliere aus ulceres tant uieils que nouueaus, au flus de sang & aus fistules.*

STratiotes a iusques auiourd'hui retenu le nom de millefeuille. C'est vne plante fort conneuë aus boutiques, qui croist es lieus nõ cultiués, aus prés, al'entour des chemins. Ses tiges sont cõme bois, plus hautes d'vn empã, plusieurs sortãs d'vne racine: elles sont semblables aus plumes folles des oiseaus, & à celles du cumin sauuage. Ses vmbelles sont fort épaisses, chargees de fleurs blanches, combien que quelquesfois, elles tirent sur le

MILLEFEVILLE GRANDE.



MILLEFEVILLE PETITE.



rouge. Par lesquelles marques il appert, nostre vulgaire millefeuille estre le stratiotes duquel Diosco. traitte en cet endroit, non pas côme le Brasano. pense, le myriophyllum, duquel Dioscor. traittera ci-apres. Car le myrophyllum n'a qu'vne seule tige, tendre, vne seule racine: il a grande quantité de feuilles, lissees, semblables à celles du fenoil. Lesquelles choses môtrent clerement le Brasau. auoir failli en ceci. Au mont Saluatin en la terre de Goritic, pres la chapelle nostre Dame, seulement entre ces rochers par où on descend en la riuiere Zonzo, il croist vn'espece de millefeuille plus grande que l'autre, côme le pourtrait ici mis le demontre: pource à bon droit la peut-on nommer grande millefeuille. Le suc de la millefeuille est bon côtre le crachement de sang. Aussi est la poudre d'icelle sechee beuë auec eau de la grande consolide, ou de plantain. Mise dedans le nez arreste le flus de sang du nez. Ell'est aussi fort profitable aus dysenteries en clysteres auec le suc d'icelle. L'herbe fraiche pilee, appliquee en pessaires, & sur le penil arreste les flus de sang par la matrice. La millefeuille aiant son vmbelle blanche, pilee auec ses fleurs, & beuë auec son eau méme, ou laict de cheure guerit le flus spermatic aus homes, les fleurs blanches des femmes: encores auec plus grande efficace si on y méle de la poudre de corail, ambre, & iuoire. La poudre de millefeuille est singulierement vtile. à ceus qui pissent le sang, si on en baille à boire vn'once par trois iours durans auec vne drachme de terre d'Armenie & du laict de cheure. Les feuilles machees, principalement si elles sont toutes fraiches, appaisent la douleur des dens. Autant en fait la racine maschee, & long tems tenue sous la dent qui fait douleur. On baille la decoction de l'herbe auec des fleurs de la vigne sauuage contre le vomissement. Gal. parle ainsi en brief du stratiotes d'eau, & de la millefeuille au liu. 8. des Simpl. Le stratiotes d'eau est de nature froide & humide, le terrestre a quelque peu d'astrictiô: pource il peut souder les plaies, & estre bon aus vlceres. Aucûs en vsent pour estâcher le flus de sang, & aus fistules. L'herbe nômee en Grec Στρατιώτης χιλιόφυλλος, en Latin s'apelle, Stratiotes millefoliû: en Italien, Stratiote millefoglio: en Aleman, Garben: en Espagnol, Milhoyas, yerua: en François, Millefeuille.

*L'erreur de Brasauo.*

*Autre espece.*

*Qualités & uertus.*

*Les noms.*

## DV BOVILLON. CHAP. XCIX.

*IL y a en general deux especes de bouillon. L'un est noir, l'autre est blanc. Quant au blanc, l'un est masle l'autre est femelle. La femelle a les feuilles semblables au chou, plus uelues, & plus larges, blanches: sa tige est blanche, haute d'une coudee, ou plus, un peu uelue: les fleurs blanches, ou iaunes palles: la graine est noire: la racine longue, aspre au goust de la grosseur d'un doigt. Il croist par les chams. Le bouillon masle est plus haut, il a les feuilles blanches plus estroittes, la tige plus menue. Le bouillon noir seroit du tout semblable au blâc, s'il n'auoit la feuille plus noire, & plus large. Le bouillon sauuage porte des feuilles côme la sauge: il gette des uerges hautes, & dures côme bois, garnies de branchettes côme le marrube: ses fleurs sont iaunes côni'or. Il y a deux sortes de petis bouillons, uelus, de feuilles rondes, bas. Encores y en a il une troisiéme espece, nômee Lychnitis, d'aucuns thryallis, qui gette trois ou quattre feuilles, quelquesfois plus, uelues, espaisses, grasses, propres pour mettre aus lampes en lieu de lumignon. La racine des deux premieres especes de bouillon est astringente: pource ell'est bone au flus de uentre, si on en prend la grosseur d'un dé à iouer, auec du uin. La decoction d'icelle est singuliere aus fractures, ruptions, conuulsions, toux uieille: ell'appaise la douleur des dens, si on s'en laue la bouche. Le bouillon qui a la fleur iaune, taint les cheueus, & quelque part qu'on le gette, il attire toute sorte d'artisons & uers. Les feuilles cuittes en eau sont bones pour appliquer sur les tumeurs, & inflâmations des yeux: auec uin & miel guerissent les ulceres estiomenes, auec uinaigre, les playes: elles seruent contre les piqueures des scorpions. Les feuilles du bouillon sauuage sont bones en cataplasme aus brulures du feu. On dit les figues seches se contregarder dedans les feuilles du bouillon femelle sans se corrompre aucunement.*

LEs deus premieres especes du bouillon domestic sont conneuës de tous. Le bouillon sauuage qui a la feuille comme la sauge, & les fleurs iaunes comme l'or, n'est conneu de tous. On en trouue maintenant au iardin des simples que la Signeurie de Venise a fait faire à Padoue pour le profit commun des estudians en medecine. Plusieurs aussi ne connoissent Lychnitis, duquel nous auons ici mis le pourtrait. Il y a vne



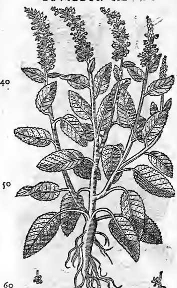
BOVILLON I.



BOVILLON II.



BOVILLON III.



BOVILLON SAVVAGE.





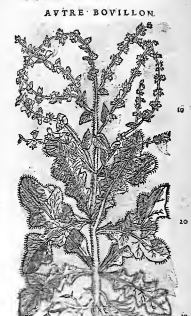
forte de bouillon, les feuilles duquel reprefentent bien la figure du pauot cornu. Pource on ne doit trouuer eftrange fi Diofco.a comparé les feuilles du pauot cornu aus feuilles du bouillon. Quant aus autres efpeces, ie n'ai encores trouué perfone en Italie qui me les air montrees. Et iaçoit qu'aucuns eftiment, cõme Ruel, Fufcbs,& autres modernes, que ces plantes vulgaires nommees d'aucuns Brachæ cuculi, aus boutiques Primulæ veris, des Alemans, Les clefs S. Pierre, d'autres, Herbes de la paralyfie, eftre les petis bouillons de Diofco. qui font bas, de feuilles velues, & rondes, toutesfois ie ne fui de leur opinion quelques fauans perfonages quils foient. Car ces plantes n'ont les feuilles ne velues, ne rondes, mais l'vne les a liffees, l'autre les a crefpes comme la laitue, ou le chardon à carder: ioint que Diofco. ne aucun autheur ancien décriuant les efpeces du bouillon, n'ont point fait mention des fleurs des deus petis bouillons. Ce qui ne meritoit pas d'eftre oublié en l'herbe de la paralyfie, veu que c'eft la premiere de toutes qui mõtre fes fleurs dorces, fignifiant le printems eftre venu, dõt les apoticaires l'ont apelee Primula veris. Les modernes les difent eftre fingulieres

*L'opinion de Ruel & Fuchs reprouuee.*

BOVILLON LYCHNITE.



AVTRE BOVILLON.



PRIMVLA VERIS.



gulieres aus douleurs des gouttes:la decoctió de leurs racines pour rópre les pierres des reins,& de la vescie. Ils louent aussi le ius d'icelles cóme tresvtile,ou beu,ou appliqué par debors, aus os rópus,& deloués.La decoctió d'icelles auec de la sauge & mariolaine sert grãdemét cõtre les maladies froides des ners & du cerueau.Parquoi ell'est profitable aus paralysies, tremblemens & amortissemens de mébres.L'eau distillee de l'berbe estant en fleur est bone à boire aus desaillemés de cœur,& aus grandes debilités de vertu.Car(cõme disent les experimentateurs) elle conforte merueilleusement bien le cœur. Les fleurs seruent appliquees cõtre les piqueures des scorpions & phalãges,parce que facilemét elles font fondre les tumeurs.L'herbe,ou les fleurs, ou les racines pilees & appliquees guerissent les plaies. L'eau distillee de toute la plante appliquee au front, appaise les douleurs de la teste.Les femmes qui se fardent font trämper les fleurs dãs du vin blanc auec des racines de la renouee,puis font distiller le tout de l'alembic:de cette eau elles s'en lauent la face pour l'embellir.Si elles la veulent derider,y

*Les uertus & prop.* meslent de l'eau distillee de limons. Or retournons aus vraies especes de bouillon.Toutes en general,cóm'on a souuét experimenté,sont bones merueilleusement presques à toutes maladies du fondement:parce qu'elles sont astringentes & desiccatiues. Parquoi la poudre de la graine,& des fleurs,y aioustant des fleurs de camomille , & de la resine de meleze reserre le fondement quãd il se relasche,& tõbe,en le parfumant,& oste aus dissenteries cette enuie d'aller à selle sans y rien faire. Les feuilles du bouillon femelle froissees entre deux pierres mises dans l'encloueure d'vn cheual,aiant au parauant netroié & vn peu caué l'ongle, guerissent merueilleusemét tost le cheual. Le ius de la méme racine tiré deuãt qu'elle gette tige,beu du pois de deux drachmes auec maluaisie à l'heure mesme de l'accez gueritla fieure quarte,selon Arnaldus, pourueu qu'on reitere ce breuuage 3.ou 4.fois. Le ius tant des fleurs que des feuilles oste aisément les verrues aspres & rudes,si on les en frotte,cõbien que si elles ne sont rudes, il n'y sert de rien. Autãt en fait la poudre de la racine seche,si on les en frotte. Les fleurs pulueriseés sont bones cõtre les trancbees du vẽtre,& la colique. La decoctió des racines est bone à gargariser cõtre l'inflãmation des tonsilles. Les feuilles pilees & chauffees sur les cẽdres guerissent les enfleures des eines, appliquees

*Vertus.* dessus en mode d'éplatre.Le bouillon a telle vertu,que beu guerit les bestes cheualines nõ seulemét aians la toux,ains aussi qui tirét des flancs La graine cuitte en vin pileee & appliquee guerit les déloueures,leur ostãt la douleur & tumeur. Les feuilles seruét contre les écrouelles,les mettant dessus auec du vinaigre. La graine & feuilles pilees & appliquees attirét tout ce qui demeure fiché dãs le corps. Les feuilles & cimes cuittes en eau soulagét les douleurs des goutres des piés mises dessus.Mais il faut que soiét les feuilles du bouilló à petites feuilles.L'eau distilee des fleurs mise dãs les yeus arreste les defluxiós.si on s'en frotte le visaige oste la rougeur que les Arabes apellent Gutta rosacea,principalemét y aioustãt vn peu de cãfre. On en met aussi sur les

eryfipeles

PRIMVLA VERIS II.



BLATTARIA.



AETHIOPIS.



erysipeles, vitiligines, gratelles, & autres infections de la peau. Les fleurs du bouillon appliquees auec vn moieu d'œuf, miettes de pain, & feuilles de porreau sont fort souueraines pour arrester les hæmorrhoides. Autant en fait le parfum des feuilles mises sur vne pierre à meules rougie au feu. Il y a vn'herbe semblable au bouillon, nommee de Pline Blattaria au liu. 25. chap. 6. où il la depeint ainsi: Il y a vn'herbe si semblable au bouillon, qu'on prend souuent l'vne pour l'autre, qui a les feuilles plus blanches, plus de tiges, la fleur iaune. Estant gettee à terre fait assembler force mittes & vers: pource à Rome on l'apelle Blattaria. Voila que Pline en dit. Or Diosc. attribue méme effet à cett'espece de bouillon qui a les fleurs iaunes comm'or. Ce qui me fait penser la blattaria de Pline, & ce bouillon de Diosc. qui a les fleurs iaunes dorees pouuoir estre vne mesme plante. Cett'herbe aus mittes croist par tout, aiant les feuilles longues, decouppees alentour, les fleurs du tout semblables à la troisiéme espece du bouillon. Lesquelles tombees viennent alentour du tige des petites boursettes comme celles du lin, toutesfois plus dures, & plus lissees, esquelles est la semence. Ie ne trouue point cett'herbe auoir plusieurs proprietés: mais son amertume donne à connoitre quell'est aperitiue, & abstersiue. Gal. declaire comme s'ensuit les especes, & proprietés du bouillon au liu. 8. des Simp. Il y a vn bouillon qui a les feuilles blanches, vn autre qui les a noires. Du blanc l'vn est masle, aiant les feuilles plus estroites, l'autre est femelle qui les a plus grandes. Dauantage il y a vn bouillon sauuage, qui a les fleurs iaunes cōm'or. Outre ce il y en a vn autre proprement apelee Phlomis, & Thryallis. La racine des deux premieres especes est aspre au goust, & sert contre les defluxions: aucuns lauent la bouche de sa decoction pour guerir la douleur des dens. Leurs feuilles ont vne vertu resolutiue: ausi ont les feuilles des autres, principalement de celui qui a les fleurs iaunes doree, duquel on iaunit les cheueus. Car les feuilles de tous ont vertu de desecher, & resoudre moderement. La plante nōmee en Grec Φλόμος, en Latin s'apelle Verbascum: en Italien, Verbasco, & vulgairement, Tasso barbasso: en Aleman, Vulkraut: en Espagnol, Verbasco: en François, Bouillon. *Les noms.*

## DE AETHIOPIS. CHAP. C.

*AEthiopis a les feuilles semblables au bouillō, tresuelues & epaisses, disposées en rond alētour de la racine: la tige quarree, † aspre, semblable à celle de la melisse, ou a'arctiō, garnie de plusieurs cōcauités, d'ou sortent les feuilles: sa graine est de la grosseur d'un ers, double en chaque bourse: elle gette plusieurs racines, qui procedēt toutes d'un mesme tronc, longues, pleines, uisqueuses au goust, lesquelles sechees deuienēt noires, & dures tellemēt qu'on diroit que c'est corne. Elle croist en quantité au mont Ida prés de Troie, & en Messenie. Ell'est bone à ceus qui crachent pourri, aus sciatiques, aus pleurestes, aus aspretés de l'artere du poulmon beuuant de la decoction de la racine, ou usant du loch faict d'icelle auec miel.*

Combien

COmbien que i'aie parci-deuant pensé que æthiopis creust seulement en Ethiopie, & en Ida de Troie, parce que Diosco. & Pline témoignent quell'y croist abondamment: toutesfois cett'annee la vraie æthiopis selon mon iugement, m'a esté enuoiee de Padnue, par vn sauant Medecin Iean Odoric Melch. de Trente, en laquelle ic ne trouue rien à redire de toutes les marques asignees à æthiopis par Diosco. comme son pourtrait le demontre. Galien ne fait point mention de cette plante entre les simpl. si fait bien Paul. Eginete au liu. 7. où il n'en écrit autre chose que ce qu'il en a prins de Diosco. Æthiopis, dit il, a les feuilles semblables au bouillon. La decoction de sa racine prinse en bruuage est bone aus sciatiques, aus pleuresies, aus crachemens de sang: auec miel ell'addoucit les aspretés de l'artere du poulmon. Cette s'apelle en Latin Æthiopis comm'en Grec Αἰθιοπὶς, en Italien, Ethiopide.

*Les noms.*

ANNOTATION.

† Aus communs exemplaires Grecs il y a en cet endroit vn autre mot, παχὺς, c'estadire gros, lequel le traducteur n'a mis suiuant, peut estre, Pline selon sa coutume. Oribase est cause que ie ne l'ai ausi mis, lequel eu ce a suiui Pline.

## DE ARCTION. CHAP. CI.

*ARction, qu'aucuns apellent plus volontiers Arcturon, a les feuilles comme le bouillon, horsmis qu'elles sont plus velues, & plus rondes: la tige longue, molle: sa graine est comme celle du cumin, petite: sa racine tendre, blanche, & douce. La racine auec la graine cuite en vin, appaise la douleur des dens, si on tient la decoction dans la bouche: ell'est bone pour fomenter les brulures, & mules es talons. On boid de cette decoction pour guerir de la sciatique & la difficulté d'urine, qu'on ne peut rendre que goutte à goutte, auec du vin.*

*L'erreur de Ruel.*

RVel est de cett'opinion qu'arction soit cette plâte qui croist par les chemins & es bors des fosses nōmee aus boutiques Lappa minor. En quoi, selon mon iugement, il est bien deceu. Car quiconque considerera de prés ses marques, trouuera que Lappa minor n'est autre chose que Xanthium décrit ci-apres par Diosco. Parce que lappa minor n'a point la feuille comme le bouillon, ne plus velue: elle ne gette point vne tige lnngue & molle, elle ne produit point ausi vn graine comme le cumin, ne la racine tendre, & dnuce. Lesquelles marques tant repugnantes montrent bien l'opinnn de Ruel estre fause. Quant à moi, ie n'ai encore trouué herbe qu'on puisse prendre pour le vrai arction. Gal. en fait mention au liu. 6. des Simp. Arction, dit-il, est semblable au bouillon, il a vne racine tendre, blanche, douce: vne tige longue & molle, la graine semblable au cumin. Il est de parties subtiles, deficcatif, moderemenr detersif. Pource sa graine & racine cuittes en vin appaisent aucunement la douleur des dens. Cette decoction guerit les brulures, & mules aus talons, les tiges tendres ausi. Les Grecs l'apellent Ἄρκτιον, les Latins ausi Arctium: les Italiens Arctio.

*Les qualités & uertus.*
*Les noms.*

## DV GLOVTERON. CHAP. CII.

*LE glouteron à les feuilles cōme la courge, toutesfois plus grādes, plus uelues, plus noires, plus épaisses: la tige blāchastre, cōbien que quelquefois elle n'en a point: sa racine est blāche au dedās, noire au dehors. Cette racine beuë du pois d'une drach. auec des pignons aide grandement à ceus qui toussent, & crachēt pourri, & sanglāt. Pilee, & appliquee cōm'un cataplasme appaise les douleurs des détorses de mēbres. Les feuilles sōt bones appliquees sur uieils ulceres.*

GLOVTERON GRAND I.

GLOVTERON GRAND II.

DIosco. ne fait mention que d'vne espece de glouteron ou bardane, toutesfois i'en ai troué en Boheme de deus sortes, differens seulemēt de la façon de leurs testes épineuses. Car l'vne les a plus grandes, plus dures, garnies d'éguillons plus fermes & plus rudes. L'autre les a moindres plus molles, auec des éguillons moins

PERSEFEVILLE.

moins piquans, enueloppés d'vne certaine bourre blanche. Ie croi cette derniere estre celle que Pli.au li.25.chap.9. apelle non personata ains persolata, disant ainsi: Persolata, que tous connoissent, est apellee des Grecs Arction. Ses feuilles sont plus grandes que celles de la courge, plus velues, plus noires, plus épaisses: sa racine est blanche, & grande. Voila que Pli. a écrit de persolata. D'ou il appert Pli. auoir décrit vne seconde espece de personata. De l'autre personata il en auoit déia parlé au méme liure & chapitre. Aucuns, dit-il, apellent Personata, Arctiõ, qui a la feuille plus large que tout autre, & porte des testes ou pelottes ou glouterons grans. D'ou il est cler à voir que Pli. entend par personata celle qui a & les feuilles, & les glouterons plus grans, par persolata, celle qui a les glouterons plus petis. En quoi ie trouue Leonicene digne de reprehension, blamant Pli. à tort, & asseurant qu'il n'y a qu'vne espece de bardane. Brasauol. en son Examen des simp. estime que la bardane soit Aparine de Dioscor. en quoi il erre si manifestement qu'il n'est besoin de le prouuer plus au long, ce que pourra iuger voire vn aprenti en la connoissance des simpl. Mais l'herbe Persolata, m'a fait souuenir de celle qui est nommee d'aucuns Perfoliata, Persefeuille. Donc la persefeuille porte des feuilles grasses, asses rondes, mais pointues, comme celles des pois, aians du long plusieurs veines grossettes. Deuant qu'elle produise tige, est couchee par terre. Puis aprés vient vne tige graile, non velue, ronde, branchue. Les feuilles qui sont en la tige & branches sont par vn grand artifice de nature percees des dites tige & branches. Pource ie diroi qu'il faudroit plustost apeller cett'herbe Perforata que Perfoliata. Ses fleurs sont dorees, naissans de certaines testes, formees en mode d'étoille, feuillues, d'odeur non mauuaise. Sa graine est noire luisante, plus grande que la graine de l'herbe aus puces. Elle n'a qu'vne racine, mais fibreuse. Elle croist aus champs entre les blés, aus prés & bors des terres. Elle fleurit en esté. Ell'est amere au goust & astringente. On ordonne de cett'herbe cuitte en vin, ou mise en poudre contre les maladies interieures, & ruptions. Pource ell'est vtile aus rompures esquelles le nombril est par trop gros, & celles esquelles le boiau descend dans la bourse des genitoires. Elle resout & guerit les écrouelles mise dessus comm'emplastre. On l'applique aussi contre toutes inflammations. Galien parle du glouteron sous le nom du second Arctium au liu.6. des simples comme sensuit: Le second arctium, apellé Prosopis, qui a les feuilles tressemblables à celles de la courge, horsmis qu'elles sont plus grandes & plus dures, resout & deseche, & restraint moiennement. Pource les feuilles peuuent guerir les vieils vlceres. La plante nommee en Grec [illegible], s'apelle en Latin Personata: en Italien Lappola maiore: en Aleman, Groß kletten: en Espagnol, Bardana, & Pagamacera mayor: en François Glouteron & Bardane.

*Defension de Pline.*

*La forme de Persefeuille.*

*Les noms.*

EPIPACTIS.



## DE PETASITES. CHAP. CIII.

*Petasites est une queuë surpassant une coudee de long, de la grosseur d'un pouce, au bout de laquelle y a une feuille fort grande attachee, large comm'un chappeau, de la façon d'un champignon. Il est fort bon aus ulceres malins, & aus phagedenes.*

IAçoit que Ruel ait écrit le petasites croistre en France, toutesfois ie ne voi point pourquoi on le doiue croire. Car il semble auoir pris le grand Pas d'asne, duquel nous auõs traitté au li.3. pour petasites, comm'aussi fait Fuchs l'aiant, possible, suiui. Mais à cause que petasites gette vne queuë plus longue que d'vne coudee, d'ou depend vne grande feuille comm'vn chappeau, faite en mode d'vn champignon, à laquelle la feuille de ce pas d'asne ne resemble en rien, ie croi l'opinion des susdis estre fause, comme nous auons plus amplement declairé au liu.3. de nos Epistres, écriuans à Hieron. Heroldus, Medecin de Nurẽberg. Quant à moi, ie n'ai point veu le vrai petasites: parquoi ie pense qu'il n'en croist point en Italie par ce qu'vne si grande feuille n'eust esté si long tems cachee. Gal. dit en peu de mots quelles sont les vertus de petasites au liu. 8. des simpl. Le petasites est desiccatif au tiers degré. Pource on en vse aus vlceres malins, & phagedeniques. Il s'apelle en Latin Petasites, comm'en Grec [illegible].

*Les noms.*

## DE EPIPACTIS. CHAP. CIIII.

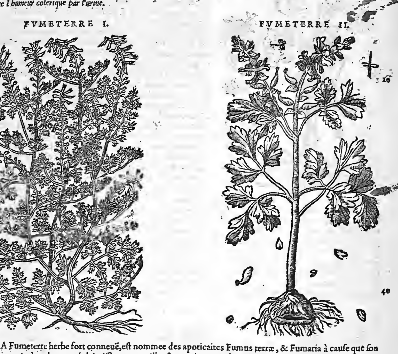
*Epipactis ou Elleborine est une petite herbe, aiant les feuilles petites. Prinse en bruuage est bone aus maladies du foye, & contre les poisons.*

Dioscor. & ceus qui ont deuant lui & aprés écrit des simples ont si sommairemẽt parlé de epipactis, qu'il est mal

aisé de dire à la verité quelle plante c'est en Italie qu'epipactis, où posible elle ne croist point. Car comme Pli. dit au li.13. chap. 20. elle croist en Asie, & en Grece. Toutesfois si epipactis est nommee elleborine pour quelque semblance quell'a auec l'ellebore noir, ie croi qu'il y en a au terroir de Goritie. On y trouue souuent vne petite herbe, de laquelle vous voiez ici le portrait, qui de fleurs, de feuilles, de racines retire fort à l'ellebore noir. Ie ne sache point que Gal. face mention d'epipactis entre les simples. Pau. Egin. en dit autant que Dioscoride. Elle s'apelle en Grec ἐπιπακτὶς, en Latin ausi Epipactis, & Elleborine. *Les noms.*

## DE LA FVMETERRE. CHAP. CV.

*La Fumeterre est un herbe branchue, fort tendre, semblable au coriandre, aiant les feuilles blanches tirant sur le cendré, & sont en grand nombre de tous costés: les fleurs purpurees. Son ius est acre, il éclaircit la ueuë, & fait sortir les larmes des yeus, d'ou il a prins son nom. Appliqué auec gomme, il engarde de renaistre le poil des paupieres. L'herbe mangee euacue l'humeur colerique par l'urine.*



FVMETERRE I. FVMETERRE II.

La Fumeterre herbe fort conneuë, est nommee des apoticaires Fumus terræ, & Fumaria à cause que son ius mis dans les yeus éclaircissant merueilleusement la veuë, fait pleurer ne plus ne moins que la fumee. Cett'herbe est plus atteuue aus Arabes qu'au Grecs, parce qu'ils lui donnent beaucoup plus de grandes vertus & proprietés que les Grecs, comm'on peut voir en Serapion, Auicenne, & Mesue. Pline met deus especes de fumeterre au li.25. cha.13. La premiere fumeterre qu'on apelle Pié de geline, croist par les hayes & murailles. Ell'a ses branchettes fort menues, & épandues ça & là, sa fleur purpuree. Le ius de l'herbe verre guerit la veuë trouble: pource on en vse en medicamens des yeus. Il y a vn'autre fumeterre de méme nom & effet, branchue, fort tendre, de feuilles comme le coriandre, de couleur cendree, de fleur purpuree. Elle croist aus iardins, & parmi les orges. Ell'éclarcit la veuë, & fait pleurer comme la fumee, d'ou ell'a prins son nom, & engarde que le poil arraché des paupieres ne renaisse. C'est ce que Pline en dit. Or quell'est cette fumeterre décrite ausi par Aëce, nous l'auons declairé amplement au li.3. traittant de l'aristolochie & pistolochie, où auront recours ceus qui en voudront sauoir dauantage. Pour le present il me suffir de montrer le pourtrait de cette seconde fumeterre, sans declairer ses marques, afin de n'vser de redite. Au reste ie trouue entre les noms des plantes mal attribués à Diosco. que la fumeterre a esté nommee d'aucuns Corydalion. Ce qui me fait douter, assauoir si Gal. traittant au liu.11. des simp. du cocheuis ou alouette huppee, nommee en Grec Corydos, entend de la fumeterre, faisant mention de l'herbe corydalios, & disant ainsi l'ai dit ceci voulant montrer manifestement quell'est l'alouette huppee: car ie l'ai experimentee souuent estre bone à la colique, ce que ie veu bien estre conneu de ceus qui ne le sauent. L'herbe ausi nommee Corydalis sert à la colique. Voila que dit Gal. Lequel s'il a entendu ce passage de la vulgaire fumeterre, ou de quelque autre espece d'icelle, ie ne sai qu'en resoudre. Car écriuant de la fumeterre au liu. 7. des simpl. ne lui attribue aucune vertu contre la colique. Pource ie me doute fort que Gal. entend vn'autre espece de fumeterre, nommee Corydalis. En quoi me plaist l'opinion de ceus qui pensent cette plante que nous auons fait ici pourtraite sous le nom de Corydalis, estre la vraie Corydalis de Gal. qu'aucuns apellent Split, tant à raison que ie la voi estre de méme genre que la grande fumeterre, qu'ausi ie la sai estre fort bone contre la colique. A ce s'accorde la figure des fleurettes presque semblable à l'alouette huppee. Cette plante a les feuilles semblables au coriandre, moindres, les riges droittes, branchues, feuillues, les fleurs qui resemblent à des petis oiseaus, force racines, menues, longues, blanchatres. Toute la plante est bone contre les douleurs de la colique, où mangee toute fraiche, ou prinse en poudre auec du vin par plusieurs iours. Declairons maintenant les vertus

*Les especes.*

*Parquoi s'apelle Fumeterre.*

*Les uertus.*

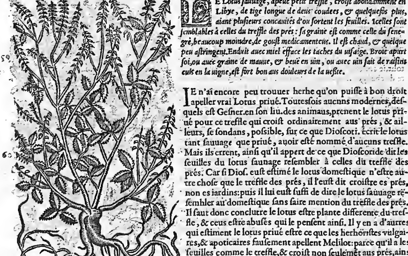
CORYDALIS.

vertus de la fumeterre, premieremẽt selon Mesue, qui en parle ainsi en substance, La fumeterre est des plus dous medicamẽs, & moins nuisans qui soient entre tous les laxatifs. *Vertus selon Mesue.* Mais il y a tant de cett'herbe par tout, quell'en est moins prisee. Ell'est non seulement laxatiue, ains aussi fortifie les membres interieurs, resserrant leurs filamens par trop relachés. Elle ne porte aucune nuisance à ceus qui en prenent en bruuage. On rend sa vertu laxatiue plus forte, parce qu'elle ne l'est gueres de soi, la prenant auec des myrabolans, du sené, du petit laict de cheure, vermillon, ou raisins secs. La verte est la meilleure, qui a les feuilles étẽdues, non riddees, la fleur violette. *Le chois.* On la doit cueillir au printems, & en tirer du ius. Aucuns la disent en general estre de temperature froide, mais ils s'abusent: car au dessus de ses feuilles on trouue vne chaleur laquelle neantmoins ne surmonte la froideur qui est en elle. Outre ce elle deseche au second degré. Sa graine est chaude: ce qu'on connoit par l'amertume, & quelque acrimonie, qu'on y sent au goust. Parquoi ell'est subtiliatiue, penetratiue, desoppilatiue, & laxatiue: à raison de sa froideur, & stipticité, resserre, retraint, & fortifie. Elle lache aisément le ventre, purge la cholere, & les humeurs adustes. Sa vertu ne s'étend seulement iusques au foye, ains iusques aus veines: pource elle purifie le sang, & guerit tous accidens prouenans de cholere, & humeurs adustes. Pource ell'est bone à la ladrerie, aus chancres, aus lichenes, & autres infections de la peau, & à toutes maladies qui procedent d'opilations. La fumeterre fortifie l'estomac, le foye, & autres parties interieures, & guerit les fieures bilieuses, celles aussi qui vienent d'oppilations. Gal. en parle ainsi au liu. 7. des simples, La fumeterre participe d'vne qualité acre, & amere, non sans quelque aspreté. *Vertus selon Gal.* Pource ell'euacue force cholere par l'vrine, & guerit les oppilations, & debilités du foye. Son ius rend la veuë plus claire, & fait pleurer ainsi que la fumee, d'ou ell'a le nom. I'ai veu vn home de bas estat qui en vsoit pour fortifier l'estomac, & pour lacher le ventre. Il la gardoit seche: quand il en vouloit vser pour se faire bon ventre, il en prenoit auec eau miellee, pour renforcer l'estomach: auec vin trampé. L'herbe nommee en Grec Καπνός, en Latin s'apelle aussi Capnos, & Fumaria: en Arabic, Scehiteregi & Saheteregi: aus boutiques, Fumus terræ: en Italien, Fumaria, & Fumoterra: en Aleman, Erdtruch: en Espagnol, Palomilha: en François, Fumeterre. *Les noms.*

## DV LOTVS PRIVE'. CHAP. CVI.

*LE Lotus priué est apellé d'aucuns trifolium, treffle. Il croist es iardins. Son ius auec miel resout les mailles, tayes, & toutes offuscations des yeus.*

LOTVS PRIVE'.



## DV LOTVS SAVVAGE. CHAP. CVII.

*LE Lotus sauuage, apellé petit treffle, croist abondamment en Libye, de tige longue de deus coudees, & quelquefois plus, aiant plusieurs concauités d'ou sortent les feuilles. Icelles sont semblables à celles du treffle des prés: sa graine est comme celle du fenegrè, beaucoup moindre, de goust medicamenteus. Il est chaud, & quelque peu astringent. Enduit auec miel efface les taches du visaige. Broié apart soi, ou auec graine de mauue, & beuë en vin, ou auec vin fait de raisins cuits en la vigne, est fort bon aus douleurs de la vessie.*

IE n'ai encore peu trouuer herbe qu'on puisse à bon droit apeller vrai Lotus priué. Toutesfois aucuns modernes, desquels est Gesner en son liu. des animaus, prenent le lotus priué pour ce treffle qui croist ordinairement aus prés, & ailleurs, se fondans, posible, sur ce que Dioscori. écrit le lotus tant sauuage que priué, auoir esté nommé d'aucuns treffle. Mais ils errent, ainsi qu'il appert de ce que Dioscoride dit les feuilles du lotus sauuage resembler à celles du treffle des prés. Car si Dios. eust estimé le lotus domestique n'estre autre chose que le treffle des prés, il l'eust dit croistre es prés, non es iardins: puis il lui eust suffi de dire le lotus sauuage resembler au domestique sans faire mention du treffle des prés. Il faut donc conclurre le lotus estre plante differente du treffle, & ceus estre abusés qui le pensent ainsi. Il y en a d'autres qui estiment le lotus priué estre ce que les herboristes vulgaires, & apoticaires fausement apellent Melilot: parce qu'il a les feuilles comme le treffle, & croist non seulemẽt aus prés, ains aus iardins & vergers. Laquelle opinion ie ne pui approuuer ne reprouuer, m'estant auis qu'ell'est fondee plustost sur leur propre sens, que sur raisons, ou autorités. Quant à moi, ie pẽse

LOTVS SAVVAGE.



le lote priué estre ce treffle odorant, que nous disiós autresfois estre le cytisus, apellé à Rome Tribolo, es autres lieus d'Italie Trifoglio cauallino, parce que les cheuaus en sont fort frians: car c'est entieremét vn'espece de treffle de tresbone & suaue odeur. Pource les parfumeurs en distillét de l'eau odorante. Ce qui me fait croire cett'herbe estre le lotus priué, c'est que non seulement elle porte des feuilles si semblables au treffle, que méme on l'apelle treffle, ains ausi que ie sai bien que son suc efface les nuees des yeus. Les Alemans en amassent les fleurs, & en vsent ordinairement en lieu de melilot, les Bohemiens ausi, en ce, posible, mieus auisez que les Italiens. Quant au lotus sauuage que Dioscor. dit croistre en quantité en Libye, ie ne sai s'il y en a en Italie, car il ne me souuient point y en auoir veu. Mais en Boheme il croist en grande quátité, aiant la feuille comme le treffle, vne tige haute d'vne coudee, branchue, auec plusieurs cauités comm'aisselles, des fleurs en petites testes bleuës, vne graine comme celle du senegré, mais petite & odorante. Gal. décrit les vertus de l'vn & l'autre au li.7. des simp. cóme s'ensuit, Le lotus priué qu'aucuns apellent treffle, a vne vertu mediocre de digerer, & de secher, estant aucunement moyen & temperé entre le froid & le chaud. Le lotus sauuage croist en quantité en Libye: sa graine est chaude au secód degré, & aucunemét absterside. Λωτὸς ἥμερος en Grec, en Latin, Lotus vrbana: en Italien, Loto domestiquo. Λωτὸς ἄγριος, en Latin, Lotus syluestris, en Italien, Loto saluatico. Les Arabes apellét l'vn & l'autre, & celui d'Egypte indifferámment, Hádachocha, Garch, & Thusf.

*Le temperament & qualités par Galien.*

*Les noms.*

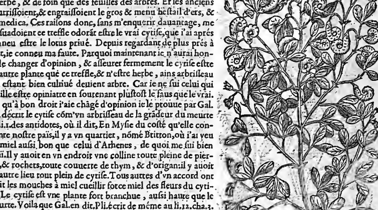
## DV CYTISE. CHAP. CVIII.

*LE Cytise est un arbrisseau tout blanc comme le rhamne, gettant des branches longues d'une coudee, & plus, d'ou sortent les feuilles comme celles du senegré, ou du lotus à trois feuilles, mais moindres, & aians la coste du milieu du dos enleuee. Icelles froissees entre les doigts sentent la roquette, & au goust sentent comme le cicho frais. Les feuilles sont refrigeratiues: broiees auec pain, & appliquees comm'un cataplasme font fondre les tumeurs qui commencent à uenir. Leur decoction prinse en briuage prouoque à uriner. Aucuns le plantent prés des ruches, parce qu'il attire les mouches à miel.*

IL y a long tems que i'estoi d'opinion, si le Cytise croissoit en Italie, que ce fust cette espece de treffle odorant apellee en vulgaire Romain, Triholo, ou Trisoglio cauallino, c'estadire Treffle de cheuaus, à cause que les cheuaus en sont fort frians. Il n'y auoit plante qui me semblast mieus rentrer au cytise. Pline m'auoit induit en cett'opinion, disant que la cheualine aprés auoir gousté du cytise, ne tient conte de l'orge. Car voians les cheuaus estre si frians de ce treffle, qu'ils l'aiment mieus que l'orge, auoine, & tous autres grains, ie croyoi aisemét que ce fust le vrai cytise, principalement aiant plusieurs marques correspódans à celles du cytise. I'auoi vn'autre raison, que considerant Diosc. auoir traitté de cett'herbe entre les herbes, non entre les arbres, & arbrisseaus, ie ne pouuoi croire que le cytise ne fust vn'herbe plustost qu'vn arbre: veu mémemét que la cheualine se paist plus d'herbe, & de foin que des feuilles des arbres. Et les anciens nourrissoient, & engraissoient le gros & menu bestail d'ers, & de medica. Ces raisons donc, sans m'enquerir dauantage, me persuadoient ce treffle odorát estre le vrai cytise, que i'ai aprés conneu estre le lotus priué. Depuis regardant de plus prés à tout, ie conneu ma faute. Parquoi maintenant ie n'aurai honte de changer d'opinion, & asseurer fermement le cytise estre vn'autre plante que ce treffle, & n'estre herbe, ains arbrisseau qui estant bien cultiué deuient arbre. Car ie ne sui celui qui veuille estre opiniatre en soutenant plustost le faus que le vrai. Or qu'à bon droit i'aie chágé d'opinion ie le prouue par Gal. qui décrit le cytise cóm'vn arbrisseau de la grádeur du meurte au li.1. des antidotes, où il dit, En Mysie du costé qu'elle confronte nostre païs, il y a vn quartier, nómé Britton, où i'ai veu du miel ausi bon que celui d'Athenes, de quoi me sui bien ébaï. Il y auoit en vn endroit vne colline toute pleine de pierres, & rochers, toute couuerte de thym, & d'origan: il y auoit vn autre lieu tout plein de cytise. Tous autres d'vn accord ont écrit les mouches à miel cueillir force miel des fleurs du cytise. Le cytise est vne plante fort branchue, ausi haute que le meurte. Voila que Gal. en dit. Pli. écrit de méme au li.12. cha.3. Il y a vn'autre espece d'chene branchu ainsi que le cytise, commun par toutes les Indes. Et au li.16. cha.38. il nombre le cytise entre les arbres. Tous durs cóm'os sont l'ieuse, le cornoillier le rouure, le cytise, le meurier, l'ebene, le micocoulier, & ceus que nous auons dit estre sans mouelle. Ce que Theophr. auoit écrit deuát tous, au li.5. ch.4. de l'hist. des plan. Les plus pesans & plus massifs sont tout le bouïs, l'ebene de sa seule mouelle.

*Cytisus arbrisseau.*

CYTISE.



Ne l'vn ne l'autre nage sur l'eau. Entre tous les autres le micocoulier est le premier. La mouelle aussi du routre est épaisse, encores plus du cytise, comme fort approchant à l'ebene. Pareillement Strabon témoigne le cytise estre arbre au li.16. de sa Geograph. parlant du Baume. Le Baume est vn arbre branchu, semblable au cytise, & au Terebinthe. Columelle le témoigne ainsi à la fin du li. 5. où aiant longuement parlé du cytise, il dit en la fin, Nous auons iusques ici asses amplement parlé des arbres. Il est donc notoire par le témoignage de ces auteurs approuués le cytise estre vn arbrisseau qui deuient arbre comme le myrte, ainsi que Gal. écrit. Iacob. Anton. Cortusus m'a donné la plante du cytise ici pourtraite, laquelle euidemment represente le vrai cytise de toutes ses marques. Car non seulement les feuilles, & la couleur de toute la plante montrent que c'est le vrai cytise, ains aussi le bois, qui est noir, & tresferme comme l'ebene. Il croist en quantité (comme i'enten) au Royaume de Naples, & possible, en quelques autres endrois d'Italie, combiē que ie ne l'ai iamais veu. Au reste il y en a, comme Gesner en son grand liure des bestes à quatre piés, qui se disent auoir veu & cueilli es forests d'Italie, & autres lieus sauuages, le vrai cytise, prouenu de soiméme. Mais ie me doute qu'ils s'abusent: car en tant que ie pui comprendre par leurs écrits, ils prenent ce que Theophraste apelle Colutea pour le cytise. Ce que ie ne di pensant le cytise ne venir de soiméme: car ie sai bien que Columelle met deus especes de cytise au li.9. cha.4. l'vn cultiué, l'autre qui croist de soiméme, ains parce que Pli. dit qu'il est rare en Italie.

*Columelle sur le cytise.*

Quant au cytise cultiué Columelle en écrit diligemment au li.5. de l'agriculture, cha. dernier, cóme s'ensuit, Il est fort profitable d'auoir du cytise aus metairies: parce qu'il est tresbon aus poules, abeilles, cheures, beufs, & à toute sorte de bestail, les engraissant bien tost, & faisant venir force laict aus brebis: & parce qu'on le peut faire manger verd par l'espace de huit mois & puis aprés sec. Outre ce il se prend en toute terre pour maigre qu'elle soit, & endure toute tempeste sans danger. Pour faire venir le laict aus nourrisses qui en auroient peu, il faut mettre tremper du cytise sec en eau toute vne nuit, le lendemain l'épreindre, & donner à boire trente onces de ce ius auec vn peu de vin: par ce moien les nourrisses en vandront mieus, & auront force laict, dont les enfans en seront mieus nourris. On seme le cytise en autonne, enuiron le quinziéme d'Octobre, ou au printems. La terre estant bien labouree, il faut en petits quarreaus semer la graine du cytise en autonne comme celle de la dragee aus cheuaus: au printems prochain disposer les gettons, de sorte qu'il y ait quatre piés de distance entre tous. Si vous n'auez de la graine, plantés les cimes & tendrons des cytises au printems, & fumerez la terre, puis la ramasserez autour du pié. Si lors il ne pleut, il les faut arrouser quinze iours durans, & incontinent qu'ils commenceront à getter il les faut sarcler: trois ans aprés on les doit coupper & donner au bestail. C'est asses de donner à vn cheual quinze liures de cytise verd, à vn beuf, vint, & au bestail menu selon leur portee. On peut bien deuant Septembre planter des gettons, car ils prendront bien, & supporteront bien le mauuais tems. Quand on le baille sec, il en faut bailler moins, estant lors de plus grande vertu, & le faut tremper en eau, l'aiant tiré le méler parmi la paille & pasture du bestail. Pour en auoir de sec, il le faut coupper enuiron le mois de Septembre, sa graine commençant à s'engrossir, puis le tenir au soleil quelques heures, iusques à ce qu'il se flaitrisse: en aprés le secher à l'ombre, & ainsi le serrer. Voila qu'en dit Columelle.

*Histoire du cytise par Pline.*

Pli. aussi décrit amplement l'histoire du cytise au li.13. chap. 24. disant ainsi: Le cytise aussi est vn arbrisseau, grandement celebré d'Aristomache Athenien, pour la pasture des brebis, & pour les pourceaus estant sec, & dit qu'vn arpan de terre, pour petite quelle soit, semee de cytise vaut de reuenu à son maistre H-S.M M. c'est à dire deus mille sesterces, qui valent de nostre monnoie quatre vint set liures, & demie. Le bestail en a méme profit que de l'ers, mais il saoule plustost, & le bestail s'en engraisse de bien peu, tellement que la cheualine qui en a gousté ne tient conte d'orge. Il n'y a pasture qui face venir tant de laict, ne meilleur: outre ce il preserue le bestail comm'vne medecine de toute maladie. Il commande d'en donner à boire auec du vin aus nourrisses qui n'ont asses de laict, estant sec, & cuit en eau, dont les enfans en sont plus fermes, & plus haus. Quand il est verd, il est bon aus poulles, s'il est sec, il le faut tremper. Democrite & Aristomache promettent qu'il n'y aura iamais faute de mouches à miel où il y aura du cytise. Il n'y a chose de moindre coust: car on le seme auec l'orge, ou la graine au printems comme le pourreau, ou on plante le getton en autonne deuant l'hyuer. Si on le seme, il faut tremper la graine, s'il n'y a de pluie, il le faut arrouser. Quand les gettons sont haus d'vne coudee, on les plante dans vne fosse profonde d'vn pié. On les plante aprés les equinoces qui sont vn peu deuant mi-Mars, & la mi-Septembre: trois ans aprés il est en sa parfaite grandeur. A l'equinocce de Mars on le fait tondre, quand il est defleuri, par quelque valet, ou quelque vieille, qui n'auroit autre chose à faire. Il est blãc à le voir, & si vous voulez en faire vne brieue & bone comparaison, c'est vn arbrisseau de treffle à feuilles étroittes. On en donne aus bestes de trois iours l'vn: en hyuer estant sec on le mouille. Il n'en faut que dix liures pour saouler vn cheual, ainsi on en donne aus autres bestes en proportion: il n'en vient que mieus si on plante parmi des aux & oignons. Cet arbrisseau a esté inuenté en l'isle Cythnus, dont il a esté transporté aus isles cyclades, de là en Grece, ce qui leur a fort augmenté le reuenu de leur fromage. Pource ie m'ébaï comment il est si rare en Italie. Il ne craint ne chaud, ne froid, ne neige, ne gresle. Voila qu'en dit Pli.

*Erreur de Gesner.*

Dont ie m'ébaï fort de Gesner. lequel en son grand liure des bestes à quatre piés à l'endroit où il s'efforce de prouuer l'arbre qu'on apelle es enuirons de Trente Eghelo (que nous auons ci-deuant fait espece d'anagyris) estre Laburnum, il écrit que selon Democrite le cytise est contraire aus mouches à miel. En quoi il montre bien s'estre oublié de ce qu'il auoit dit vn peu deuant selon Democrite, qu'il n'y auroit iamais faute de mouches à miel, où il y auroit du cytise: ce que maintenant nous auons recité de Pli. Aucuns pensent le treffle odorant qui represente du tout le Lotus cultiué, estre la plante que Theophr. apelle Mel frugum, lequel il nombre entre les especes de lotus, au li.7. cha. 14. de l'hist. des plant. Aucunes plantes ont diuerses formes & figures, encores qu'elles aient vn méme nom, comme le lotus, duquel il y a plusieurs especes differentes en feuilles, tiges, fleurs, & fruit: desquelles est mel frugum, different tant en vertus touchant le manger, qu'en ce qu'il ne s'aime point en mémes lieus. C'est ce que Theoph. en a écrit. Ce qui repugne à l'opinion susdite, car le treffle odorant ne sert point de viande, & croist es lieus, où on trouue toute espece de lotus: ioint aussi que Pli. écrit au li.22. cha. dernier mel frugum, selon Diocles, n'estre autre chose que le panic. Gal. en bref declaire les vertus du cytise au liur.7. des simples. Les feuilles du cytise ont vne vertu resolutiue auec vne substance aqueuse temperee, comme les feuilles de la mauue.

*Les noms.*

La plante nommee en Grec Κύτισος, en Latin s'apelle aussi Cytisus, & Citiso en Italien.

## DV LOTVS D'EGYPTE, CHAP. CIX.

*Il y a en Egypte vn'espece de lotus, qui vient es chams arrouses de l'inondation du Nile, aiant la tige comme la feue, la fleur petite, blãche, semblable à celle du lis, laquelle ainsi qu'on dit, se clost quand le soleil se couche, & s'ouure quãd le soleil se leue: & dit on dauãtage, que sur le soir il cache sa cime dãs l'eau, au soleil leuant qu'il la redresse. Il produit*

*une teste comme le pauot, fort grosse, des grains au dedans comme ceus du millet, lesquels les Egyptiens font secher, & en font du pain. Ce lotus a sa racine faite en mode d'une pomme de coing, qu'on mange cuitte & crue : estant cuitte est de méme qualité que le iaune d'un œuf.*

THeophraste a décrit bien au long l'histoire du lotus d'Egypte au liure 4. chapitre 9. de l'histoire des plantes, qui est telle : Le lotus croist pour la plus part es plaines, le Nile s'estant debordé. Il a sa tige comme la feue, le fruit de méme, horsmis qu'il est plus graile, & moindre. Son fruit croist dans vne teste comme en la feue : sa fleur est blanche, de feuilles étroittes, comme la fleur du lis. Il en gette plusieurs, bien entassees, lesquelles se serrent au soleil couchant, & cachent leur teste en l'eau, au soleil leuant elles s'ouurent, & sortent de l'eau, & cela fait iusques à ce qu'il defleurisse, & que sa teste soit parfaite. Sa teste est grosse comme la plus grosse teste de pauot qui soit, & est chiquettee ne plus ne moins que le pauot: toutesfois le lotus porte plus de graine que le pauot, qui est semblable au millet. On dit qu'il plonge sa teste, & fleur dans Euphrate, iusques à la minuit, descendant touiours de plus en plus, tant qu'on ne la pourroit prendre à la maio, au matin se redresser petit à petit selon que le iour approche, au leuer du soleil estre hors de l'eau, & ouurir se fleur, laquelle ouuerte, est du tout droitte, & loin de l'eau. Les Egyptiens font pourrir ces testes à grans monceaux, leurs couuertures pourries ils les lauent en la riuiere separans la graine, laquelle ils font secher, & en font du pain pour manger. La racine du lotus nommee Corsion, est ronde, de la grosseur d'vne pomme de coing, aiant la pelure noire comm'vne chataigne, le dedans blanc, lequel bouilli ou rosti deuient comme vne glaire d'œuf, bon à manger : on le mange aussi cru, mais il est meilleur bouilli en eau, ou cuit sur les charbons. Voila que dit Theophraste du lotus d'Egypte. Serapion apelle ce lotus & les autres especes indifferemment Handachocha, de la semence duquel les Arabes font de l'huile bon contre les douleurs des gouttes. Car l'huile d'handachocha ne se fair de la graine du treffle vulgaire, comm'aucuns estiment, ains de la graine de toures especes du lotus, & de ce trefle seulement que les Grecs apellent Asphaltites. Galien entre les autres lotes ne dir que bien peu de celui d'Egypte au liure 7. des simples. De la graine du lotus d'Egypte on fair du pain. En Grec Λωτὸς αἰγύπτιος, en Latio, Lotus Aegypria: en Arabic, Handachocha: en Italien, Loto d'Egitto.

*Lotus selon Serapion.*

*Les noms.*

## DE MYRIOPHYLLVM. CHAP. CX.

*LE Myriophyllon ou millefolium est une seule & simple tige, tendre, soutenue d'une seule racine, ell'est garnie de gran de quantité de feuilles, lissees, semblables à celles du fenouil, d'ou l'herbe a prins son nom. Cette tige est iaunatre, & raiee de diuerses couleurs, comme qui l'auroit fait tout à propos. Il croist es lieus marescageus. Appliqué uert, ou sec auec uinaigre contregarde les plaies fraiches d'inflammation : on en donne en bruuage auec eau & sel, à ceus qui sont tombés de haut.*

MYRIOPHYLLVM I.



MYRIOPHYLLVM II.



IAçoit que plusieurs prenent le Myriophyllum, comme nous auons dit traittant de la millefeuille ou herbe militaire, pour la vulgaire millefeuille de laquelle nous vsons ordinairement en Italie, toutesfois veu que cette millefeuille a plusieurs tiges sortans de la racine, les feuilles dissemblables au fenouil, & qu'elle croist aus prés, & lieus non cultiués, non aus palus, il est notoire que ceus errent qui sont de cett'opinion. Quant au vrai myriophyllum, i'en ai veu & cueilli souuent es lieus marescageus du val Ananie, gettant vne seule tige, garnie de feuillettes innumerables, menues comme cheueus, ainsi que celles du fenouil, d'odeur asses bone. Vous en voiez ici le portrait, auec celui d'vn autre que M. Lucas Ghini m'a enuoié de Pise. Gal. en bref dit du myriophyllum au liu. 7. des simpl. Le myriophyllum est de vertu si desiccatiue, qu'il soude les plaies. Ce que les Grecs apellent Μυριόφυλλον, les Latins aussi l'apellent Myriophyllum, & Millefolium aquaticum: les Italiens Miriophillo.

*Les uertus.*

*Les noms.*

## DE MYRRHIS. CHAP. CXI.

*MYrrhis est tresſemblable à la Cigue de tige, & de feuilles : ſa racine eſt longue, molle, ronde, odorante, bone à manger. Prinſe en bruuage auec du uin guerit les piqueures des phalanges : elle prouoque les menſtrues, fait ſortir l'arrierefais, & purge les nouuelles accouchees:le bouillon d'icelle eſt ſingulierement bon aus phthiſics. On dit que beuë en uin deus ou trois fois le iour eſt fort ſinguliere en tems de peſte, & preſerue de la contagiõ d'icelie.*

MYRRHIS.



ANGELIQVE DOMESTIQVE.





ON trouue en pluſieurs lieus d'Italie vne certaine plante, reſemblant fort à la cigue, toutesfois moindre, n'eſtant aucunement de mauuaiſe odeur, nommee par aucuns Cicutaria, & pẽſent qu'elle ſoit la vraie myrrhis. D'autres prenent Angelica pour myrrhis. Il y en a comme Manard, qui eſtiment que le cerſeuil ſoit myrrhis. Toutesfois le cerfeuil ne reſemble en rien à myrrhis, ne l'angelique auſsi, combien que les modernes facent grand'eſtime des racines d'icelles contre la peſte. Or que l'angelique ne ſoit myrthis, il eſt notoire de ce que ſes feuilles reſemblent à celles de la paſtenade des iardins, n eſtãs point decouppees menu comme celles de la cigue. Au reſte, ſi myrrhis croiſt en Italie, ie n'ai encores veu plante qui lui retire mieus que celle, de laquelle i'ai mis ici le pourtraict, qui eſt bien differente de l'angelique. Mais puiſque il eſt veuu à propos de parler de l'angelique, ie ne doi laiſſer à décrire an long vne plante ſi excellente. L'angelique donc ſurpaſſe la hautenr d'vne coudee: elle produit vne tige noueuſe, creuſe, garnie de pluſieurs concauités : ſes feuilles ſont longuettes, dentelees toutalentour, & noires en tirant ſur le vert: ſes fleurs ſont blanches, amaſſees en vmbelle, d'ou ſort vne graine menue, & platte comme vne lentille : ſa racine eſt groſſe comm'vn réſort, diuiſee en pluſieurs branches, ell'eſt acre au gouſt, & d'odeur ſouëue. Il y en a pluſieurs eſpeces. L'vne eſt cultiuee, l aurre eſt domeſtique, l'autre ſauuage, l'autre vient es lieus aquatics. La cultiuee ſe ſeme ordinairemenr en Miſnie, & poſsible en autres lieus de l'Alemagne, par les chams, où on la cultiue diligemment, parce qu'ils en recueillenr grand proufit. On la tire hors de rerre trois ans apres qu'on l'a ſemee. Ell'a des racines noires, fibreuſes, d'odeur ſi exquiſe qu'à bon droit elle merite le nom d'Angelique. La domeſtique croiſt de ſoiméme es mémes moutaignes, eſquelles croiſt la ſauuage, mais de feuilles, de tige, de graine, d'vmbelle, de racine beaucoup plus grandes. La racine eſt pleine de ſuc, blanchatre, acre, ſouëuement odoranre. La ſauuage eſt plus baſſe, en vertus plus excellente que toutes autres. Ell'eſt chaude & deſiccatiue au ſecond degré complet, ou au commencement du tiers. Parquoi ell'eſt aperitiue, attenuatiue, & reſolutiue. Ell'eſt ſinguliere contre les poiſons : parainſi prinſe en bruuage, ou machee ſouuent contregarde de la peſte. Prinſe ſeule digere les humeurs phlegmatiques, & viſqueuſes. Autant en ſait la decoction de la racine, laquelle toſt guerit la tous prinſe de froid : car elle ſait ſort cracher & getter hors le phlegme gros & viſqueus. Cette méme decoction prinſe en vin ou eau guerit les vlceres des membres interieurs, diſſout le ſang caillé, & fortifie l'eſtomac. La racine miſe en poudre eſt ſouueraine aus defaillances de cœur, & autres paſsions d'icelui. Ell'eſt ſinguliere contre les morſures des beſtes enragees, & venimeuſes, apliquee deſſus auec de la rue, ou prinſe par la bouche. D'ou vient que pluſieurs modernes l'emploient en leurs contrepoiſons, & preſeruatifs. On baille vne demie drachme de la racine auec vne drachme de Theriaque auec l'eau diſtillee d'icelle méme, à ceus qui ont la peſte, leſquels on contraint de ſuer: ſet heures apres on reitere ce méme bruuage. Aucuns ont eſté guetis de ce ſeul contrepoiſon. La racine machee & miſe dans le creus des dens, appaiſe la douleur d'icelles. Elle fait auſsi l'aleine ſi bone, que ſi

*La forme de l'angelique.*

*Les eſpeces.*

*Temperament uertus & propriet.*

on en mãge apres auoir mangé des aus, on ne les sent point. Retournons à myrrhis les vertus de laquelle Galien décrit au liure 7. des simples. Myrrhis, qu'aucuns apellent myrrha, a vne racine douce, & d'odeur plaisante, laquelle prouoque les fleurs aus femmes, & fait cracher les mauuaises humeurs hors la poitrine & les poulmons. Ell'est donc chaude au second degré, auec quelque subtilité de parties, μύῤῥις en Grec, en Latin aussi, Myrrhis: en Italien, Mirthide.

*Vertus & tempera. de Myrrhis,*

ANGELIQVE SAVVAGE.

## DE MYAGRVM. CHAP. CXII.

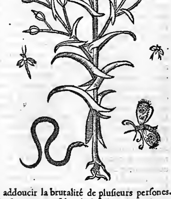
*Myagrum qu'aucuns apellent Melampyrum, c'est un'herbe qui gette force surgeons, aiant les feuilles comme la garance, pasles, & est de la hauteur de trois piés. Sa graine est huileuse, semblable au senegré. On la frit estant pilee, puis on en oint des uerges, desquelles on se sert pour éclairer aus lampes. Cet huile est bon pour addoucir la peau du corps, & oster toute aspreté d'icelle.*

Qvel écrit le Myagrum croistre communément en France, & que les païsans en sement es terres bien labourees, comme les naueaus, qu'il croist aussi de soi méme parmi les blés. De la graine qui en vient ils en font de l'huile, qui est non seulement bon pour éclairer aus lampes, mais aussi pour accoustrer les viandes des pauures, & l'apellent Cameline, ou Camémine. Quant à moi, ie ne sai qu'en dire: car pour dire la verité, ie n'ai encores veu plante en Italie qui soit conforme au myagrum de Dioscoride. Au reste ie croi que ceus se trompent grandement qui prenent cette graine iaune, & fort commune, qu'aucuns apellent Droda*, les autres Drodella, les autres Dorella, pour le vrai myagrum. Car ses feuilles ne sont comme celles de la garance, ains comme celles de la roquette sauuage, ainsi dechiquetees: sa graine n'est semblable au senegré, ains à celle du panot, & menue. Il y en a aussi qui pensent cette plante que nous auons nommee Pseudomyagrum, c'estadire myagrum bastard, estre le vrai myagrum. Mais veu qu'elle a les feuilles non comme la garance, ains plustost comme le pastel, la semence comme le nasitort, non comme le senegré, ie ne pui estre de leur opinion. Elle croist par tout parmi le lin, & les blés, de la graine de laquelle les petis oiseaus sont fort frians: car ell'est douce, & fort plaisante au goust. La graine de myagrum selon Galien au liure 7. des simples, est grasse: estant pilee rend de l'huile aiant vne vertu emplastique. L'herbe nommee en Grec Μύαγρος, en Latin aussi se nomme Myagrum, en Italien, Miagro.

*Erreur d'aucuns,*
** En Franç. Nauette.*

*Les noms.*

MYAGRVM BASTARD.



## DE ONAGRA. CHAP. CXIII.

*Onagra, qu'aucuns apellent Onothera, ou onuris, c'est un arbrisseau qui deuient arbre fort grand, aiant la feuille comme l'amandier, mais plus large, asses semblable à celle du lis: la fleur grande, faite comme une rose: la racine blanche, longue, sentant le uin quand ell'est seche. Elle croist aus montaignes. L'eau où la racine aura trampé, donnee à boire aus bestes sauuages les appriuoise, & les rend domestiques. Appliquee addoucit les mauuais ulceres.*

Combien que Theophraste ait écrit au liure 9. chapitre 21. de l'histoire des plantes, la racine d'onothera beuë en vin rendre les persones plus affables, & plus gayes, toutesfois ie n'ai encores peu trouuer persone qui me l'ait monstree, iaçoit qu'elle seroit bien de besoin non seulement pour domter, & appriuoiser les bestes sauuages, mais aussi pour addoucir la brutalité de plusieurs persones. Au reste M. Lucas Ghini excellent Medecin, m'a écrit qu'il a souuent transplanté du mont Apennin en son jardin vne certaine plante plus haute qu'vn home, aiant les feuilles comme l'amandier, toutesfois plus grandes, la fleur comme la rosage, vne graine fort menue, enclose dans des petites gosses rondes, enuelopee d'vne bourre molle & blanche, la racine blanchatre, longue, rampant à fleur de terre. Laquelle semble entierement resembler à onagra, combien qu'il ne le veuille asseurer, ne sachant encores par experience, si la racine seche sent le vin, & si l'eau où ell'auroit trampé, beuë appriuoise les bestes sauuages, comme Dioscoride écrit. Galien fait mention d'onagra au liu. 8. des simpl disant ainsi: Onagron, ou onothera, ou onothuris a vne racine qui estãt seche sent le vin, & a beaucoup de proprietés du vin. ὀνάγρα en Grec, en Latin aussi, Onagra, ou Oenagra.

*Les uertus. Les noms.*

CIRSIVM.

## DV CIRSIVM. CHAP. CXIIII.



*E Cirsium est une tige tendre, de deus coudees de haut, faite en triangle. Il produit au bas des feuillettes disposees en mode de rose, aians par interualles des épines aus angles, mais les épines sont molles. Les feuilles resemblent à celles de la buglosse, mais elles sont plus longues, & blanchastres, un peu uelues, épineuses aus bous: le sommet de sa tige est rond, uelu, auquel y a des testes rouges, qui deuienent bourre. Andreas écrit que la racine mise sur le lieu malade, appaise les douleurs des uarices.*

PLusieurs modernes sauans herboristes croient Cirsium n'estre autre chose que la buglosse vulgaire. Mais, ne leur deplaise, cett'opinion ne peut estre vraie: car la buglosse n'a pas la tige triangulaire, ains roode, ses feuillettes d'embas ne sont disposees en rose, épineuses alentour, ains longues, & continues, ses fleurs ne s'enuolent point en bourre, ains se flaitrissans tombent entieres, laissans la graine dans certaines boursettes. La plante qui sans doute resemble au cirsium, m'a esté enuoiee de Pise par M. Lucas Ghini, de laquelle i'ai mis ici le pourtrait. Elle croist, comm'il m'écrit, en lieus humides. Il me semble que soit le vrai cirsium. Gal. & Paul. Egin. n'oot poiot fait meotion de cirsium que ie sache. Il s'apelle eo Grec, Κίρσιον, en Latin aussi, Cirsium. *Les noms.*



ASTER ATTIC I.

## DE ASTER ATTICVS, OV ESPARGOVTTE MENVE.

## CHAP. CXV.

*Ster Atticus est une petite tige ligneuse, portant en sa cime une fleur purpuree, ou iaune, decouppee alentour comme la teste de la camomille, les feuillettes disposees alentour en mode de raions d'étoille: les feuilles qui enuironnent la tige sont longuettes & uelues. Il est bon appliqué aus ardeurs d'estomac, aus inflammations des yeus, aus relachemens du fondement, & aus inflammations des eines. On dit que sa fleur purpuree beuë en eau est bone aus esquinances, & aus petis enfans sugets au haut mal. Il le faut appliquer frais & recent sur les inflammations des eines. Si le malade cueult de la main gauche la fleur seche, & qu'il l'aplique sur l'eine, il est certain d'en guerir.*

CEtt'herbe est nommee Aster Atticus, parce qu'elle croist plus es enuirons d'Athenes qu'ailleurs: aster à raison que ses testes, qui soot comme fleurs de camomille, sont par ties par feuillettes rengees comme raions d'étoille. Ell'est nommee aussi Bubonium, & Inguinalis à cause qu'elle sert de singulier remede aus enflures & inflammations des eines. Il y en a qui ne trouuent point nostre opioion booe, à sauoir, que Aster Atticus soit cett'herbe qui a les fleurs iaunes au milieu, purpurees alentour, que Vergile aussi apelle Amellus. Toutesfois ie ne veus si tost laisser cette opinion, parce qu'il y a en mon exemplaire & celui de Catecuzenus τὸ πορφυρίζον τοῦ ἄνθους. c'estadire, ce qui est purpuré en la fleur, lesquelles parolles mootrent euidemment la fleur de Aster Atticus estre de deus couleurs. Pource ie croi qu'au commencemeot du chapitre, où la fleur est decrite, il ne faut pas lire ἢ μήλινοι, c'estadire ou iaune, mais καὶ μήλινοι, c'estadire & iaune. ainsi ἄνθος πορφυροῦν καὶ μήλινον. c'estadire vne fleur purpuree & iaune. Toutesfois le iugement en soit aus autres. Encores oe serai ie si opioiastre que ie ne montre ici le pourtrait d'vne plante laquelle aucuns sauans Herboristes prenent pour Aster Atticus. Mais aussi qu'ils examinent bien l'ancienne leçon que i'ai notee ci-dessus. La premiere plante que i'en ai euë m'a esté enuoiee par Ioan. Crato Medecin de l'Empereur Ferdinand. Laquelle aiaot la fleur formee comme raions d'étoille (combien qu'elle soit toute iaune) merite d'estre apellee Aster Atticus. Serapion s'abusant à la similitude des fleurs, il la confond auec l'eryngium, à raisoo qu'en ces deus herbes lesdites fleurs representent la figure d'vn'étoille, comme nous auons dit au liure 3. sur le chapitre d'eryngium. Au reste il faut estre auerti qu'en aucuns exemplaires de Dioscoride, on troune beaucoup plus que ce que nous auons mis au texte: mais, comme aiousté d'ailleurs selon le iugement des plus sauans, nous l'auons omis. Et qu'ainsi soit, Gal. Oribase, Paul. Egin. Serapion le montrent bien es liures, desquels on ne troue point ce que i'ai dit auoir esté aiousté, combien qu'ils recitent fidelement le reste qui est au chapit. Au liure d'Apulee de l'histoire & vertus des plantes, au chapitre d'Aster Atticus, y a quelques *L'erreur de Serapion.*

ASTER ATTIC II.



STELLARIA.



choses dont on a peu transcrire en Diosc. ce que y a esté additionné,estant presque de méme, comme s'ensuit.Les rayons de ses étoilles reluisent de nuit: pourec ceus qui ne connoissent la proprieté de cett'herbe pensent que ce soit quelque fantome. Les bergers la trouuent aisement. De Amellus, que nous apelions Aster Atticus, & non sans cause, pour certaines marques qu'il a communes auec Aster Atticus Vergile a ainsi écrit au liure 4. des Georg.

*Encor' aux prés est la fleur apellee*
*Des laboureurs Amellus, bien aisee*
*A recouurer à tous ceus qui la cherchent.*
*Sa racine plusieurs tiges surchargent:*
*Cette fleur est dore', & es feuillettes*
*D'autour ainsi qu'es noires violettes*
*La pourpr'asses reluit, dont les chappeaus*
*Rendent des Dieus les autels bien plus beaus,*
*Aspre est au goust: par le vaus de bois nus,*
*Et de Mella les riuages tortus*
*Les bergers vont l'amassant à foison.*

Ie ne pui que ie ne m'ébahisse en cet endroit du lourd esprit d'vn certain bauard, qui dit que Amellus de Vergile est cett'herbe que tous d'vn accord disent estre la petite éclaire. Car souuent il auient que ceus qui sont par trop curieus de reprendre les autres,sont si aueuglés d'enuie,que non seulement ils cheminent en tenebres,ains ausi ils deuienent insensés. Vergile décriuant Amellus dit,Il y a vne fleur aux prés que les laboureurs ont nommee Amellus. Puis il dit.Ell'est doree,mais es feuillettes qui sont en grand nombre alentour,aucunement reluit la pourpre de la violette noire,entendant des feuillettes de la fleur qui l'entournent, & de couleur resembler la violette noire,& dit bien Vergi.purpura sublucet,la pourpre reluit quelque peu, ou entreluit, parce que la couleur purpuree de ces feuillettes n'est si luisante qu'en la violette, ains moins coulouree. Parquoi celui-là réue qui pense Vergile auoir entendu des feuilles de la plante.Or cette couleur purpuree ne se trouue point en la fleur de la petite éclaire.Dauantage cette petite éclaire traine touiours par terre,ne s'enleuant iamais en haut.Ce que ne fait Amellus,qui de la racine gette force bois.Outre ce,cett'éclaire ne vient qu'au printems, & se perd.La fleur d'Amellus selon Vergile en la fin de l'été,ou au commencement d'autonne,quand il dit,Les bergers la cueillent es vallees tondues,& pres la riuiere de Mella. C'est adire les bergers amassent cette fleur es valees & prés déia fauchez. Ie suis donc de Medecin deuenu interprete de Vergile.

*Forme d'Amellus.*

Amellus est vn'herbe produisant de sa racine des tiges droitres, fermes, ligneuses, de couleur brune iaunatre.D'icelles alentour de la cime naissent des branchettes,au sommet desqnelles on voit des fleurs en façon d'étoille,ainsi qu'en la camomille,& es marguerites, iaunes au milieu,enuironnees tout alentour de force feuillettes reluisans d'vne pourpre bien peu coulouree.Ses feuilles sont longues,pointues,de la figure de celles de l'oliuier,moindres,rudes,velues,noiratres, aucunement ameres au goust. Celles qui entournent la tige,sont beaucoup moindres.La racine est partie en plusieurs,d'odeur non mauuaise,& sentant aucunement le clou de girofle.

*Le tems.*

Elle fleurit au commencement d'autonne, ou en la fin de l'été, en Aoust & Seprem

Septembre. Finalement les fleurs se flaitrissent, & s'enuolent en bourre. La graine est petite, longuette, asses semblable à celle de l'endiue. Crateue a dit que l'herbe fraiche d'Aster Atticus pilee auec graisse de pourceau, est fort bone aus morsures d'vn chien enragé. Elle guerit les eschéures du gosier. La fumee d'icelle chasse les serpens. Gal. décrit ses vertus au li. 6. des simp. Aster Atticus est apellé d'aucuns buboniū, parce qu'il guerit les tumeurs des eines, estant non seulement mis dessus, mais aussi le portant pendu au col. Il a vne vertu resolutiue, vn'autre asses refrigeratiue, & repercussiue, tellement qu'il est composé de plusieurs qualités, come la rose, toutesfois il n'est astringent. Voila que Gal. en dit. Mais parce que cett'étoille Attique me remet en memoire l'herbe nómee des modernes Stellaria, & que d'ailleurs ell'a de grandes proprietés, ie n'ai voulu ici la laisser en arriere. Stellaria donc, qu'aucuns apellēt Pié de lion, les autres Alchimilla, c'est vne plāte qui croist le plus souuent aus montaignes, principalement aus prés, de feuilles presque semblables à celles de la mauue, toutesfois plus dures, & plus crespees, compartie en huit angles bien apparens, & denteleés alentour, de sorte que la feuille bien étendue se trouue faite en mode d'étoille. Sa tige est menue, & de demi-coudee de haut, d'ou sortent plusieurs rinceaus, qui portent à la cime des petites fleurs asses pasles, faites en étoille. Sa racine est de la grosseur d'vn doigt & plus longue d'vne paume. Elle commence à sortir en Mai, & fleurit en Iuin. Ell'est singuliere prinse en bruuage aus plaies des parties interieures, & aus vlceres cauerneus: elle soude aussi les plaies appliquee par dehors. Les Alemans Chirurgiens l'ont en grand'estime pour les grās & heureus effēs qu'elle produit mélee es bruuages de ceus qui sont blessés. La poudre d'icelle sechee prinse auec la decoction de l'herbe même, ou auec son eau distillee par alembic, guerit les rompures auec descente de boiau. On donne même pois de cette poudre en vin, ou en bouillon de la mesure d'vne cuilleree, quinze ou vint iours durans, aus femmes qui ne peuuent auoir enfans, à raison de la trop grande humidité de matrice, qui empéche de retenir la semence pour conceuoir. Son eau distillee beuë, ou siringuee dans la matrice arreste merueilleusement les fleurs blanches des femmes, tellement que si on continuoit de faire telles iniectiós, à peine pourroit on connoitre les pucelles des non pucelles, tant fort se resserreroiēt les lieus secrés d'icelles: ce que plustost se peut faire, & auec plus grāde efficace, si elles reçoiuēt la fumee de la decoctiō de l'herbe par le bas. Mémes elle resserre les tetins des femmes flaitris, & pendans, si souuēt on met dessus des linges baignez dās la decoctiō ou eau distillee d'icelle, & qu'ō les porte long tēs, specialemēt si on y aiouste de l'hypociste, de la cheualine, d'alū, & des roses seches. La plāte nóme en Grec Ἀστὴρ ἀττικὸς, s'apelle en Latin, Aster Atticus: en Arabic, Astaraticō: en Italien, Aster Attico: en Alemā, Stern kraut: en Frāçois, Espargoutte menue.

*Qualités & vertus.*

*Forme de Stellaria.*

*Le tems.*

*Les noms.*

ISOPYRVM.

## DE ISOPYRVM. CHAP. CXVI.

*Isopyrum est apellé d'aucuns Phasiol, parce qu'il lui resemble, & que la feuille, qui est comme celle d'anis, se retord ainsi que les tendons des uignes. Il porte à la cime de sa tige des testes menues, pleines de graine, qui a le goust de la nielle. Cette graine beuë auec eau miellee est bone contre la tous, & autres maladies de la poitrine: & est bone aus hepatics, & ceus qui crachent le sang.*

Combien que par-cideuant i'aie écrit que ie n'auoi encores trouué le vrai Isopyrum, toutesfois depuis par le moyen de mes amis i'ai recouuré vne plante d'icelui, de laquelle nous vous presentons le pourtrait, qui tetire en tout au vrai Isopyrum. En Grec Ἰσόπυρον, en Latin aussi Isopyrum.

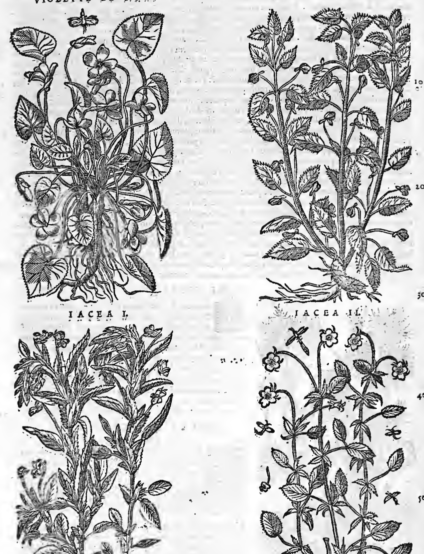
*Les noms.*

## DE LA VIOLETTE DE MARS, CHAP. CXVII.

*La Violette de Mars a la feuille comme le lierre toutesfois moindre, plus mince, & plus noire. Du milieu de sa racine sort la petite tige, qui porte des fleurs purpurees, de tres-souëue odeur. Elle croist es lieus aspres & ombrageus. Sa uertu est refrigeratiue. Les feuilles appliquees seules, ou auec griotte seche, sont fort bones aus ardeurs d'estomac, aus inflammations des yeus, & au relachement du fondement.*

Il y a non seulement des violettes purpurees, mais aussi des blanches, qui vienent es lieus frois & humides, sans aucune odeur, desquelles Diosc. n'a point fait de mention, qu'on sache. On en void en quantité au val Ananic, au dessus de Tréte, où elles fleurissent en Auril en si grande abondance que si on les regarde de loin, elles trompent les yeus, & semble auis que ce soient linceus étendus. Il y en a qui sont de couleur d'or, Nature ainsi s'éployant à peindre les fleurs de diuerses couleurs. Il y a vn'autre espece que i'ay premierement veuë à Ispruch, de laquelle les fleurs purpurees sont enuironees d'vn'infinité de petites feuilles d'odeur tressouëue. Francisc. Calzolarius apoticaire Veronois m'a donné vne violette qui deuient grande presque comm'vn arbre, apportee du mont Baldo, d'odeur tresplaisante, les fleurs de laquelle sont tressemblables à celles de la consolide royale. Elle croist iusques à la hauteur de deus coudees, plusieurs tiges sortans de la racine. D'autres y en a en Mai, & Iuin, purpurees par le bout d'en haut, blanches au milieu, iaunes au bout d'embas, fort belles à voir, faites comme les violettes de Mars, sans aucun'odeur. La plante qui les porte gette du commencement des feuilles rondes, chiquetees alentour, lesquelles en croissant s'étendent en longueur. Ses tiges sont faites en triangle, aucunemēt canelees, creuses au dedans, comparties par égaus interualles de neus eminens, des cōcauités desquels sortent des petis rinceaus, qui portent les fleurs. Aucuns l'apellent Iacea, les autres l herbe de la trinité, a raison des trois couleurs de la fleur. Toutesfois ie ne sai encore pour certain si c'est celle iacea, qu'aucuns modernes estiment si fort pour les rompures & descentes du boiau: car aucuns asseurent que c'est cettecı, & qu'ell'a mêmes proprietés que le symphytum. Aucuns aussi la disent estre singuliere aus difficultés de respirer, & aus inflammations des

poul



VIOLETTE DE MARS. VIOLETTE ARBOREE.

IACEA I. IACEA II.

poulmons:& qu'elle guerit la galle, & efface autres infections de la peau. Nous en faisons deus sortes. L'vne est plus grande, l'autre est plus petite, en laquelle les fleurs sont moindres, & de deus couleurs seulement, asauoir bleu & blanc, ou iaune & blanc. Toutes deus sont bones aus tranchees des petis enfans, principalemét leur eau distillee. Toute l'herbe appliquee ou baillee à manger guerit les pourceaus de l'esquinance. Mesue a fort diligemment décrit les proprietés des violettes de Mars entre les simples laxarifs, d'ou nous auons pris ce qui s'ensuit: Les violettes sont vn medicament temperé, & propre pour alterer & muer la mauuaise qualité des humeurs, & les euacuer. Les meilleures sont celles qui fleurissent au commencement du printés, n'aians souffert l'ardeur du soleil, qui resout leur force, ne detrampees par les pluies. Elles refraichissent & humectent au premier degré, estans seches elles refraichissent, & humectent moins. Les fraiches ont vne certaine humidité, qui amoindrit leur chaleur, en laquelle gist principalement leur vertu. Parquoi leur humidité superficiaire desechee on trouue en leur goust quelque amertume, laquelle procede de chaleur, auparauant

*Qualités, vertus, & temperam.*

uant amortie par l'humidité. Qui est la cause pourquoi estans sechees sont plus chaudes, & moins humides. L'humidité superflue qui est es violettes fraiches esmeut le ventre, le remollissant : les seches sont laxatiues, en le dissoluāt. En somme les violettes font dormir, sont refrigeratiues, appaisent les douleurs causees de chaleur, mitiguent, resoluent, étaignent les inflammations. Le ius d'icelles, & le syrop qui en est fait mollifient le ventre. On les met tramper dans du vinaigre, pour leur dōner plus grande force & vertu aus fieures tresardantes. D'icelles on fait de l'huile, les laissans long tems tramper dans ledit huile, lequel est meilleur s'il est tiré d'oliues encores vertes, ou d'amandes douces. Les violettes euacuent la cholere, & appaisent l'ardeur d'icelle. Elles sont bones aus douleurs de teste, qui procedent de chaleur : font dormir : addoucissent l'aspreté de la poitrine, & de l'artere du poulmon: sont bones aus esquinancies, & aus maus de la luette: principalemēt seruant aus inflammations de la poitrine, & du costé: & desalterent. Les seches desoppilent le foye, font resoudre toutes inflammations, & sont grandement profitables à la iaunisse. Voila que dit Mesue des violettes. On fait maintenant de l'infusion des violettes fraiches, y remettant par plusieurs fois des violettes, vn syrop laxatif, comme des roses, le syrop rosat, duquel les modernes vsent pour euacuer, es pleuresies, & en ordonnent quattre ou cinq onees à la fois. Gal. décrit ainsi les vertus des violettes au liu. 6. des simp. Es feuilles des violettes la substanee aqueuse, & asses froide surmonte: pource appliquees seules, ou auec griotte seche appaisent les phlegmons chaus. On en met aussi sur la bouche de l'estomac, aus ardeurs d'icelui, & aus yeus. C'est ce que Gal. en dit. D'ou il est notoire que Gal. ne les autres anciens n'ont conneu les violettes estre laxatiues sans aucunement offencer la personne. Viola nigra, & Viola purpurea en Latin, en Grec ἴον μέλαν, & ἴον πορφυροῦν: en Arabic, Seneffigi, Sonofrig, ou Benefesegi: en Italien, Viola porporea, & Viola mammola: en Aleman, Mertzen violen: en Espagnol, Violeta: en François Violettes de Mars, ou de Caréme.

Les qualités & uertus.

Les noms.

## DE CACALIA. CHA. CXVIII.

*Cacalia, nommee aussi Leontice, produit des feuilles grandes, blanches, du milieu desquelles sort une tige droitte, blanche, portant une fleur semblable à celle du rouure, ou de l'oliuier. Elle croist es montaignes. La racine trampee en uin, & machee, ou prinse en mode de loch guerit la tous, & l'aspreté de l'artere du poulmon, aussi bien que tragacantha. Ses grains, qui uienent la fleur tombee, broiés, & appliqués auec cerat, derident, & rendent la peau du uisaige plus tendue.*

Cacalia selon Pli. au li. 25. ch. 11. est vne graine semblable à petites perles entre des feuilles grandes, qu'on trouue aus montaignes. Quant à moi, ie n'ai onques sceu trouuer en Italie cette cacalia, combien que ie l'aie long tems cerchee par les montaignes. Au reste M. Lucas Ghini tresdiligent recercheur des herbes, se dit auoir souuent veu es mons Apennins vn'herbe semblable à cacalia, aiant les feuilles semblables à celles du pas de cheual, plus grandes, plus blanches par le dessous, moins faites à angles alentour: la tige haute d'vne paume, droitte, blanchatre, au sommet de laquelle y a des fleurs houssues, & moussues ainsi que celles de l'oliuier. Il se doute que ce soit cacalia. L'opinion duquel volontiers ie soussignerai : parce qu'il a diligemment trauaillé en la connoissance des simples, tellement qu'il est auiourd'hui le premier entre les Italiēs. Gal. apelle Cacalia, Cancanon, de laquelle il parle ainsi au li. 7. des simp. La racine de cancanon deseche moiennement sans aucune mordication, & est composee d'vne substance grosse, & emplastique. Pource trampee en vin, & prinse en mode de loch, guerit l'aspreté du gosier, cōme la tragacanthe: autāt en fait si on la mache. Le ius qui en sort est aussi bon à l'artere du poulmon que la rigalisse. Κακαλία en Grec, en Latin aussi Cacalia.

Vertus selon Gal.

Les noms.

## DE BVNIVM. CHAP. CXIX.

*Bunium gette une tige quarree, haute, de la grosseur d'un doigt, de laquelle sortent des petis rinceaus chargés de petites feuilles, & de fleurs. Les feuilles qui sont pres de la racine resemblent à celles du persil, mais elles sont plus menues, & quasi semblables à celles du coriandre. Les fleurs sont cōme celles d'anet: la graine est odorante, moindre que celle du iusquiame. Il fait uriner, il échauffe, il fait sortir l'arrierefais, il est profitable à la ratelle, à la uessie, aus reins. On use tant du uert que du sec, le ius aussi épreint des tiges, feuilles, & racines est en usage auec eau miellee.*

## DV PSEVDOBVNIVM. CHAP. CXX.

*Le Pseudobunium croist en Candie de la hauteur d'une paume, portant feuilles, & branches comme le naueau, acres au goust. Quatre branchettes d'icelui beuës en eau guerissent les tranchees du uentre, les douleurs des costés, & la difficulté d'urine, quād on ne peut pisser que goutte à goutte: appliquees aussi tiedes auec uin & sel font fondre les escrouelles.*

IL semble que Pline ait voulu entendre de bunium, que les nostres apellent naueau sauuage, quand il dit au li. 20. ch. 4. comme s'ensuit: Les Grecs font deus differences de naueaus, dont on se sert en medecine. L'vn a les tiges faites à angles garnies de feuilles, & fleurs, qu'ils apellent Bunium, la decoction duquel est vtile aus purgatiōs des femmes, aus maus des reins & de la vessie, beuë en eau miellee, ou vne drachme de son ius. Sa graine rostie, broiee, & beuë en set onces ou enuiron, d'eau chaude, est bone aus dysenteries, mais ell'empéche d'vriner, si on ne boit parmi de la graine de lin. La seconde espece nommee Bunias, est semblable à la raue, & au résort. Sa graine est souueraine contre les poisons: pource on en met aus antidotes. Voila que Pline en dit. D'ou il appert, selon mon auis, que bunium est ce que les païsans apellent en la Tuscane naueau sauuage. Il croist en lieus non cultiués, specialement en terre froide. Quant au pseudobuniū, ie n'en ai encore point veu en Italie. Ce qu'on ne doit trouuer étrange: car cette plante croissant en Candie, comme Diosc. témoigne, il semble qu'elle soit propre dudit païs, plustost que d'ailleurs. Pline ecrit qu'on méle du bunium es antidotes, aussi il entre en la theriaque d'Andromache. Gal. en peu de mots dit quelles vertus ont l'vn, & l'autre, au li. 6. des simp. Bunium, qu'aucuns apellent Arcticon, est si chaud, qu'il prouoque l'vrine, & les fleurs aus femmes. Le pseudobunium est autant chaud. Βούνιον en Grec, en Latin pareillement Bunium: en Italien Nauone saluatico. Ψευδοβούνιον en Grec, en Latin aussi Pseudobunium: en Italien, Bunio falso.

Les uertus.

Les noms.

## DE CHAMAECISSVS. CHAP. CXXI.

*Le Chamæcissus a la feuille comme le liarre, plus menue, plus longue. Il produit dés sa racine cinq ou six branches, de la hauteur d'un empan, garnies de feuilles. Ses fleurs sont semblables à celles du uiolier blanc, toutesfois elles sont plus blanches, & plus menues, merueilleusement ameres au goust. Sa racine est menue, blanche inutile. Il croist es terres cultiuees. Ses feuilles prinses en bruuage au pois de trois oboles auec enuiron cinq onces d'eau durant trente ou quarante iours sont fort bones aus sciatiques. Beuës comme dessus par l'espace de six ou set iours, guerissent la iaunisse.*

Fvchs Medecin renommé de nostre tems, en son liure de l'histoire des plantes estime que Chamæcissus ne soit autre plante que l'herbe vulgaire, que les herboristes apellent ordinairement Hedera terrestris, Liarre terrestre, ainsi que nous auons dit au li.3. traittans d'Asclepias. Mais ie ne pui trouuer cett'opinion bone: car le liarre terrestre a la feuille ronde, aucunement dentelee, les tiges ou plustost cordelettes, longues comme tendons, rampans par terre d'vn long trait. Le chamæcissus selon Dios. a les feuilles comme le liarre, plus minces, plus longues, cinq ou six branchettes sortans de la racine, hautes d'vn empan, & feuillues. Dauantage les fleurs de chamæcissus sont, comm'écrit Dioscor. semblables à celles du violier blanc, encore plus blanches. Le liarre terrestre produit vne fleur petite, blanche tirant sur le rouge. Veu donc que ces plantes sont de marques si differentes, ie ne pui croire que ce liarre terrestre soit le chamæcissus. Outre ce chamæcissus, selon Pline au li 24. cha.15. est vn'herbe épiee comme le froument, & estant en fleur on diroit que c'est le violier blanc. Ruel dit qu'il y en a en France. Mais ce chamæcissus est vn autre que celui que Diosc. décrit ici: car ce que Pline en dit, ne s'accorde auec ce que Diosc en écrit, lequel ne fait aucune mention qu'il soit épié. Quant à moi, ie n'ai encores veu en Italie plante qui resemble vraiement à chamæcissus. Gal. en a parlé en bref au li.8. des simpl. La fleur du chamæcissus estant fort amere, desoppile le foye. Aucuns en ordonnent aus sciatiques. Cette plante s'apelle en Latin Chamæcissus, comm'en Grec χαμαίκισσος.

*Fuchs reprouué.*

*Les uertus.*

*Les noms.*

## DE CHAMÆLEVCE. CHAP. CXXII.

*Chamæleuce est fort propre aus douleurs des reins. C'est un'herbe uerdoiante, aiant ses feuilles & surgeons courbes: sa fleur comm'une rose.*

Dioscor. a en si peu de mots touché l'hist. de Chamælence, qu'il est fort difficile de dire quell'herbe c'est. Il faut noter qu'il y a des exemplaires de Diosc. (comme Ruel & Marcel. on dit) où on lit non chamæleuce, ains chamæpeuce. Laquelle seconde leçon ie trouuerois meilleure, pource qu'au catalogue des noms des herbes faussement attribué à Dioscor. on trouue que chamæleuce n'est autre chose que l'herbe nommee Pas de cheual, comm'en Pline au li.24. chap.15. où il la dit estre aussi apellee Farranum, & Farfugium: pource aussi que Pline en méme lieu a écrit de chamæpeuce ce qu'on trouue ici en Diosc. de chamæleuce. Ce qui montre sans doute qu'il y a faute au commencement de ce chap. en laquelle il a esté bien aisé de tomber, prenant seulement vne lettre pour autre, chamæleuce pour chemæpeuce. Pline compare les feuilles de chamæpeuce aus feuilles de la meleze, toutesfois si nous voulons auoir égard au dernier mot, duquel ce nom est composé, il les faudroit plustost comparer aus feuilles de la pesse, qui est picea, en Grec πεύκη, peuce, & la meleze λάριξ, Larix. Chamæleuce, selon Gal. au liu.8. des simp. est chaude quasi au tiers degré, seche au premier. Elle s'apelle en Grec χαμαιλεύκη, en Latin aussi, Chamæleuce, & Chamæpeuce.

*Le temperament.*

*Les noms.*

## DE LA BORRACHE. CHAP. CXXIII.

*La Borrache croist es lieus champestres, & sablonneus. On la cueult en Iuillet. On dit que celle qui gette trois tiges, broiee auec sa graine, & racine, prinse en bruuage, guerit les frissons des fieures tierces: celle qui en gette quatre, guerit ceus des fieures quartes: il la faut faire cuire en uin. Aucuns estiment l'herbe estre bone aus apostemes. La borrache est semblable au bouillon, ses feuilles sont épandues par terre, & sont plus noires, aspres, faites comme langues de beuf. Mises dans le uin réiouissent la persone.*

BORRACHE, OV BVGLOSSE.



Ceus qui épluchent diligemment l'histoire de buglossum, tous sont d'opinion que la borrache qui croist es iardins, & ailleurs, soit le vrai buglossum plustost que l'herbe nommee vulgairement buglosse, de laquelle on vse ordinairement es bouriques. L'opinion desquels me semble bone. Car la borrache en somme est de feuilles semblables à celles du bouillon, plus noires, & plus aspres, desquelles aussi elle resemble au second symphytum, lequel comme Dioscoride a dit ci-dessus, a les feuilles semblables au buglossum: ioint aussi que les feuilles de la borrache sont couchees en terre, & resemblent aus langues de beuf, tant de forme, que d'aspreté. Au contraire celles de la buglosse faussement apellee, a les feuilles longues, semblables à celles d'echium, non pas si larges qu'elles puissent estre parangonnees aus langues de beuf, ne couchees en terre, ains plustost depuis la racine dressees contremont, ne resemblans en rien au bouillon, ne au second symphytum. Toutesfois ie ne veus pas nier que la buglosse vulgaire qui croist par les chams, soit de mémes vertus & proprietés que la borrache: car la méme aspreté, & le méme goust de l'vn & de l'autre montrent qu'ils sont de méme naturel. Ils ne sont aussi de figure fort dissemblable, si vous considerez cett'espece qu'on seme auiourd'hui es iardins, qu'on a apportee d'Espagne: parce que iaçoit qu'elle ne retire de si pres au bouillon que la borrache, toutesfois elle resemble fort aus langues de beuf. Mais quoi que ce soit, ie confesserai aisément la borrache & vulgaire buglosse estre d'espece & de figure differentes, de vertus si non du tout de mémes, au moins fort semblables. Il y en a qui sans auoir égard à toutes ces raisons, tienent la vulgaire buglosse estre espece d'echium, parce qu'ils pensent lui resembler entierement. Les autres disent, la vulgaire buglosse estre le cirsium. Quant à moi, ie

di là

BVGLOSSE VVLGAIRE.



BVGLOSSE A FLEVR NOIRE.



di, la dite buglosse estre differente, & du circiũ, & de echium, ainsi que nous auons montré ci-dessus. Dauantage que la borrache soit la vraie buglosse de Diosc. il se prouue aisemét par Auicenne, lequel au li. 2. de son canon en écrit ainsi: La lãgue de beuf est vn'herbe large, qui a les feuilles comm'almaru, aspres au manier, les branches rudes comme piés de langoustes. Il se faut seruir de celle qui croist en Corasceni, aiant les feuilles épaisses, sur le dessus desquelles y a des poins qui sont le fondement & racine des épines, & poils qui sortent d'icelles. Par lesquelles marques Auicenne a si euidemment décrit nostre borrache, que celui seroit bien beste qui ne connoitroit que c'est celle qu'il depeint pour langue de beuf. Auicenne l'a amplement décrite contre sa coustume, à cause que de son tems méme il y en auoit qui au lieu du vrai buglosse en prenoient vn'autre, ce qu'il declaire quand il dit : Celle qu'on trouue en ce païs, de laquelle les Medecins vsent, c'est pour la plus part vn'espece d'almaru, & n'est point la langue de beuf, aussi n'a elle point les vertus & proprietés d'icelle. Voila qu'en dit Auicenne. Apulee aussi en son liuret intitulé des medecines prinses des herbes, dit que les Lucains apelloient la buglosse, Corrago, la premiere lettre seulement changee: parce qu'ell'est singuliere aus pasions du cœur. Toutes ces raisons, à mon auis, montrent clerement la borrache estre la vraie buglosse. *Borrache.* Donc la borrache a les feuilles larges, longuettes, rudes, semees, par tout d'eminences garnies de petis éguillons, qui rendent toute la plãte velue & rude. Sa tige est haute d'vne coudee, quelquefois plus, grasse, creuse, toute pleine d'eguillons, fort branchue. Ses fleurs sont de la façon d'vn'étoille, bleuës, aucunesfois blanches, du milieu desquelles sort vne pointe noire. Sa graine est noire & raiee. Cette plante croist souuent de soiméme es iardins, tellemét qu'à peine on les en peut deliurer. La racine est blanche, tendre, de la grosseur d'vn doigt, douceastre au goust & gluante. *Buglosse.* La buglosse vulgaire a la feuille plus longue, velue, rude, toute pleine de tresmenus éguillons. La tige haute d'vne coudee & demie, ronde, velue, d'ou sortent des branches qui tendent contremont. Les fleurs sont purpurees, moindres que celles de la borrache, desquelles naist vne seméce noire. La racine est du tout semblable à celle de la borrache, horsmis qu'ell a l'écorce plus épaisse & plus grasse. *Les especes.* Nous en auons conneu trois especes. Celle des iardins a les feuilles plus larges & plus longues. La sauuage est de deus sortes. L'vne a les feuilles plus larges que l'autre, & les fleurs purpurees. L'autre les a plus étroittes, & les fleurs noiratres. *Les uertus.* La borrache & la vulgaire buglosse sont de merueilleuse vertu contre les defaillances de cœur, & autres pasions d'icelui, contre la maladie nommee melancholie, principalement la decoction d'icelles faite en vin ou eau. La racine de la buglosse vulgaire, appliquee auec vinaigre trois iours durans guerit les rongneus. Le suc de l'vne & de l'autre beu est singulier contre le venin qu'on auroit beu, & contre les morsures des bestes venimeuses. Leur eau distillee sert grandement contre les réueries accompagnees de fieure. Ell'appaise aussi les inflammations des yeus prinse tant interieurement qu exterieurement. Des vertus de la borrache Gal. parle ainsi au li. 7. des simp. La borrache est de temperature chaude & humide. Pource on dit que mise dans le vin cause ioye & alegresse : Cuitte en eau miellee est bone à ceus qui toussent à cause de l'aspreté de l'artere du poulmon. *Les noms.* L'herbe nommee en Grec βούγλωσσον, en Latin aussi se nomme Buglossum, & Lingua bubula : en Arabic, Lisen althaur, ou Lesanalthaur: en Italien Borragine: en Alemã, Burretsch: en Espagnol, Borraia, & Borraienes: en François, Borrache.

DV CYNOGLOSSE. CHAP. CXXIIII.

*LE cynoglosse a la feuille comme le plantain à larges feuilles, toutesfois elles sont uelues, plus petites, & plus étroittes. Il n'a point de tige, & a toutes ses feuilles couchees par terre. Il croist en lieus sablonneus. Ses feuilles incorporees auec uieil oint guerissent les morsures des chiens, les brulures, & la pelade. La decoction de l'herbe beuë en uin remollit le uentre.*

I'Ai souuent veu & cueilli à Rome hors la porte du chasteau S. Ange, en certains lieus sablonneus le vrai cynoglosse, qui ne produit selon Dioscoride ne tige, ne fleur, ne graine. Il est grandement different du cynoglosse vulgaire, duquel on se sert aus boutiques : car il a ses feuilles disposees comme les raions du soleil,

grassettes, couuertes d'vn menu cotton blanc, couchees par terre, sans produire iamais tige. Le vulgaire cynoglosse gette plusieurs tiges souuent hautes plus que d'vne coudee, auec certains rinceaus à la eime, portans des fleurs purpurees, semblables à celles d'echium, apres lesquelles vienent petis glouterons faits par vn grand artifice de Nature, qui tienent bien fort aus habillemens des passans. Pline fait mention du cynoglosse au liu.25.cha.8. On y aiouste le cynoglosse, qui retire aus langues de chien, fort beau en ouurages de verdure. On dit que la racine de celui qui a trois tiges portans graine prinse en brunage auec eau est bone aus fieures tierces, celle qui en a quatre, aus fieures quartes. Il y en a vn'autre qui lui resemble gettant des petis glouterons. Voila que Pline en dit. D'ou il appert que ne l'vn ne l'autre cynoglosse de Pline, n'est celui de Dioscoride. Car le premier cynoglosse de Pline produit des tiges si ploiables, qu'elles seruēt à faire ouurages de verdure. Diosc. le dit estre sans tige, couché par terre, tellement qu'il n'est point propre à faire ouurages, ne couurir, ne entrelasser aucune chose: ioint que le cynoglosse de Diosco. guerit les morsures des chiēs, les brulures, la pelade, & remollit le vētre selon Pli. il est seulement bon aus fieures tierces & quartes. Ce que Diosc. a dit au cha. precedent de la borrache. Ce qui monstre euidemment Pline auoir lourdement cōfondu l'histoire & vertus du buglosse auec celles du cynoglosse. Auquel erreur plusieurs modernes ne prenans garde, & suiuans Pline contre l'authorité de Dioscoride ont contesté le cynoglosse produire tiges, fleurs, & graine. Le second cynoglosse de Pline portant des petis glouterons n'est autre chose, selon mon iugement, que le vulgaire cynoglosse. Pource ie croi Ruel & Fuchs personages tressauans auoir failli, disans ce vulgaire cynoglosse estre Lycopsis, comme nous auons dit ci-dessus en son endroit, n'aians prins garde que Pline a écrit de ce vulgaire cynoglosse auec vn autre au lieu prealleguė, puis apres à part de Lycopsis, au liure 27. chapitre 11. Le vulgaire cynoglosse refroidit manifestement & deseche. Les feuilles fraiches appliquees guerissent fort bien & empechent les inflammations des plaies. Galien n'a point fait de mention du cynoglosse entre les simples. Il s'apelle en Grec Κυνόγλωσσον, en Latin ausi, Cynoglossum, & Lingua canina: en Italien Cinoglossa.

*Erreur de Pline.*

*Faute de Ruel, & Fuchs.*

*Les noms.*

CYNOGLOSSE.

CYNOGLOSSE VVLGAIRE.

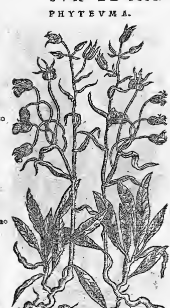
CYNOGLOSSE VVLG. FLEVRY.

## DE PHYTEVMA. CHAP. CXXV.

*Phyteuma a les feuilles comme le struthium, toutesfois moindres. Il produit force graine qui est trouee: une racine petite, menue, à fleur de terre. Aucuns ont écrit qu'il est fort bon pour se faire aimer.*

Veu

PHYTEVMA.



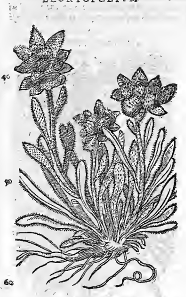
VEu que phyteuma ne sert qu'à l'amour, suiuant l'exemple de Pline, ie n'en ferai long discours, principalement cett'herbe n'estant conneuë de pas vn herboriste que ie sache. Pource nous la lairrons aus iardins de Venus qui ne sont que pour delices, & l'amour, iusques à ce que quelcun estant bien en la bone grace de ladite Dame, l'ait apprinse d'elle, pour nous l'enseigner. Toutesfois ie ne laisserai à dire qu'aucuns herboristes pensent cette plante qui est ici pourtraite, estre Phyteuma, parce qu'elle porte vne petite teste percee, les feuilles longues comme le struthium. Mais les autres en soient iuges. Galien & Paul. n'ont fait aucune métion d'icelle com'inutile. Elle se nõme en Grec φύτευμα, en Latin aussi Phyteuma. Les noms.

## DV LEONTOPODIVM. CHA. CXXVI.

*LEontopodium est une petite herbe haute de deus doigts, portant feuilles étroittes, de la longueur de trois ou quatre doigts, velues, celles qui sont pres la racine estans plus bourrues, & blanches. Au sommet de sa tige y a des petites testes quasi pertuisees: ses fleurs sont noires: sa graine est enueloppee de bourre ou cotton si épais qu'à peine la peut-on choisir: sa racine est petite: laquelle pendue au col sert à l'amour, & fait fondre les petites tumeurs, ainsi qu'on dit.*

IE ne doute point que la plante ci pourtraite ne soit le vrai Leontopodium. Car c'est vn'herbette longue de deus ou trois doigts, de feuilles étroittes, longues aussi de trois doigts, velues, blanchattes par le dessous, principalement celles qui sont alentour de la racine. Elle porte au sommet de la tige des petites testes quasi percees, des fleurs noires, vne graine enueloppee d'vne bourre fort épaisse. La racine est petite & menue. Francis. Calzolarius apoticaire excellent me l'a donnee aiant esté apportee du mont Baldo. Il y a vn'autre plante qui est aussi ici pourtraite, qui croist vulgairement en Boheme, laquelle combien qu'ell'ait la tige plus longue qu'il ne faut, toutesfois elle a toutes les marques de Leontopodium. Pource ie l'ai voulu apeller le second Leontopodium. Au reste il ne faut point croire Brunfelsius qui dit que leontopodium est l'herbe vulgairement nommee Stellaria: car en cela il erre, comm'en plusieurs autres choses. Λεοντοπόδιον en Grec, en Latin aussi Leontopodium. Les noms.

LEONTOPODIVM.



LEONTOPODIVM FAVX.



## DE HIPPOGLOSSVM. CHAP. CXXVII.

*HIppoglossum est un'herbe branchue qui a les feuilles semblables au rusc, la come épineuse, & au sommet comme des langues sortans d'icelles. Vn chappeau de ses feuilles mis sur la teste guerit la douleur d'icelle. Sa racine & son ius entrent es emplastres mollitifs.*

HIPPOGLOSSVM.



Hippoglossum, à cause qu'il a comme des langues qui sortent de ses feuilles, est apellé eo la Tuscane Bislingua, d'autres Bonifacia. Il croist en quantité es montaignes de Gennes, & au Duché d'Vrbin, & en quelques montaignes couuertes de forests pres du Comté de Goritie, sur le chemin de Hydria aus mines de l'argent vif. Mais ce n'est pas le Laurier alexandrin, on Ideen, duquel nous parlerôs ci-apres, cóme Fuchs a écrit en son grand liure de l'hist. des plan. Car le Laurier alexandrin ne produit point du milieu de ses feuilles des langues piquantes, ains seulement vn fruit rond, semblable à celui du oeillet attaché à voe queuë longue. Les modernes attribuent beaucoup plus de vertus à hippoglossum, que les anciens. Ils l'estiment souuerain aus indispositions de la matrice, tellemét qu'vne cueilleree de poudre de la racine, ou de l'herbe, prinse auec vn peu de vin, ou de bouillon, guerit soudainement les femmes trauaillees de suffocation de matrice. C'est aussi vn remede singulier pour les rompures & descentes du boiau des petis enfans, si on leur fait boire par long espace de tems vne drachme & demie de cette poudre auec de la decoction du grand sympbytum. Mais il auient à ceus qni en prenent, que les premiers iours ils sentent leur rompure batre si fort, qu'il leur semble que tous les boiaus se gettent dehors: pource il les faut ces premiers iours serrer, raffermit, & fortifier auec force braiers, cintures & liens. ἱππόγλωσσοι en Grec, en Latin Hippoglossum: en Italien Bislingua, & Bonifacia: en Aleman Zepfflir kraut: en Espagnol, Lengoa di cauallo: en François, Lingua pagana. (Ce n'est pas mot François, ains Latin imposé à cett'herbe par les modernes, comme Vuuluaria, Bislingua, Bonifacia.)

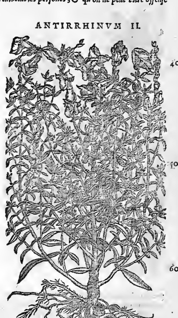
*Le lieu.* — *Vertus singulieres.* — *Les noms.*

## DE ANTIRRHINVM. CHA. CXXVIII.

*Antirrhinum qu'aucuns apellent anarrhinõ, est un'herbe de tiges, & de feuilles semblable au mouron. Sa fleur est semblable à celle du uiolier blanc, & est purpuree, & moindre: parquoi on l'apelle mouron sauuage. Sa graine retire à un muffle de ueau. On dit que si on s'en frotte auec huile de lis, il embellit les persones, & qu'on ne peut estre offense d'aucuns medicamens nuisibles, si on le porte pendu sur soi.*

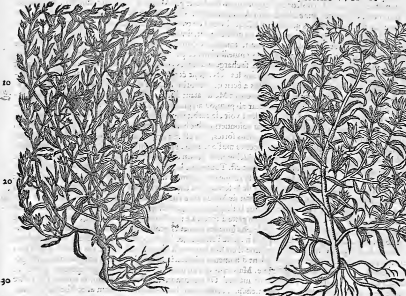
ANTIRRHINVM I.

ANTIRRHINVM II.



Les anciens ont écrit en diuerses sortes de Antirrhinum, car Dioscor. le parangonne quant aus feuilles & tiges au mouton, Theophr. au gratteron. Quant à moi, i'ai obserué qu'il y en a de quatre sortes, nulle desqnelles a les feuilles du mouron, ou du gratteron, comm'il appert pat les pourtrais que vous voiez. Pli. au li. 25. ch. 10. mieus, possible, que les aurres écrit cett'hetbe, estre semblable au lin. Qui me fait souspéçõner les exéplaires de Dioscor. & Theophra. estre en cet endroit depraués, & n'estre sans faute en quelque lieu.

Et com




Et comme es plantes la figure est diuerse, ainsi es fleurs la couleur. Car en l'vne la fleur est purpuree, en l'autre aucunement purpuree, es autres blanches. Mais en toutes naissent des testes, esquelles est la semence fort semblable aus testes de veau, qui n'est differente que de grosseur. On applique les fleurs, feuilles, & semence d'antirrhinum auec huile rosat & miel aus suffocations de matrice, & quand les femmes ne peuuent auoir leurs fleurs. Cett'herbe est si contraire aus scorpions qu'incontinent qu'ils la voient, ils demeurent tous amortis. Liee sur le front sert à effacer les cicatrices de l'œil superficiaires. Gal. fait mention de antirrhinum au li.6. des simp. comme s'ensuit: Antirrhinum, ou Anarrhinum a vne graine faite comm'vn muffle de veau, qui ne sert de rien en medecine. Quant à l'herbe, ell'a méme vertu que le bubonium, mais de moindre efficace: par ainsi iugez l'vne de l'autre. ἀντίῤῥινον en Grec, en Latin aussi Antirrhinum: en Italien, Antirrhino: en Aleman, Orant, Sterck kraut, ou Streick kraut: en Espagnol, Cabezza de ternera: en François, Mouron violet. *Les uertus. Les noms.*

## DE CATANANCE. CHAP. CXXIX.



*L'Vne des especes de Catanance a les feuilles comme le Coronopus, longues, la racine menue comm'un ionc. Elle produit six ou set boutons, dans lesquels y a une graine comme les ers. Quand elle se seche, elle se courbe contre terre, & se retire ainsi que l'ongle d'un milan mort. L'autre espece est de la grandeur d'un petit pommier, & a la racine de la grosseur d'une petite oliue. Ses feuilles aussi sont comme celles de l'oliuier, de méme couleur, & figure, molles, decouppees, pendans contre bas. Sa graine est comm'un pois ciche, petite, rouge, percee en plusieurs endrois, dependant de petites uerges. On dit que l'un & l'autre seruent à l'amour, & que les femmes de Thessalie en usent fort.*

IE confesse librement que ie ne connoi ne l'vne, ne l'autre espece de Catanance, & ne sai persone en Italie qui les puisse montrer à la verité. Mais il n'y a pas grand danger, puis qu'elles ne sont bones qu'à l'amour. Parquoi laissons les aus femmes Thessaliques, qui en faisoient mestier: car il n'en faut point aus homes de ce tems qui ne sont que par trop adonnés à l'amour, & n'en sauent que trop, tant s'en faut qu'ils aient besoin de ces herbes. Au demeurant Ruel suiuant Hermolaus, dit qu'on peut bien estimer la seconde espece de catanance estre cett'herbe que les herboristes apellent vulgairement Bistorta. En quoi il me semble que Ruel erre: car la bistorte a les feuilles comme lapathum, les racines quelquesfois de la grosseur du bras d'vn home, entortillees comm'vn serpent, non pas petites, de la grosseur seulement d'vn'oliue, comme la seconde catanance. Son nom Grec est Κατανάγκη, le Latin, Catanance. *Erreur de Ruel. Les noms.*

## DV TRIPOLIVM. CHAP. CXXX.

*LE Tripolium croist en lieus prés de la mer, où proprement la mer flotte, & reflotte, tellement qu'il n'est ni en la mer, ni en terre. Ses feuilles sont comme celles du pastel, plus épaisses: sa tige haute d'une paume, mépartie en la cime. Les fleurs d'icelui ainsi qu'on dit, changent de couleur trois fois le iour, au matin sont blanches, au midi purpurees, au soir rouges. Sa racine est blanche, odorante, chaude au goust: laquelle beuë en uin du pois de deus drachmes, euacue par le uentre l'urine, & l'eau du corps. On en méle es preseruatifs.*

SErapion apelle Tripolium, Turbit. Pource plusieurs ont pensé, ce que vulgairement nous apellōs Turbit, estre le tripolium de Diosc. veu mémement qu'il est blanc, & laxatif. Ce que toutesfois n'est vrai, parce que ce turbit des apoticaires n'a aucune bone odeur, & ne dóne au goust aucune acrimonie, ains se montre aucunement salé & aspre. D'ou on peut conclurre qu'il ne croist point de tripolium en Italie, & qu'on n'y

en transporte point d'ailleurs, comme ne du Turbit duquel parle Auicenne, lequel, comme ie pense, a aussi entendu le tripolium de Dioscoride. Quant au turbit décrit par Mesue, il est du tout different des susdits, *Forme du turbit des apotic.* & de toutes ses marques semblable à celui des apoticaires. Car il dit que le turbit est la racine d'vn herbe portant des feuilles moindres que la ferule, & qu'il y en a de trois sortes, de blanche, de celle qui tire sur le *Les especes.* cendré, & de noire. Ce que vous trouuerez en nostre turbit, si vous y regardez de prés: car es racines de turbit, qu'on nous apporte de leuant on y trouue toutes ces couleurs, non pas que i'estime qu'elles y soient telles de la nature de la plante, mais qu'en s'enuieillissant, & par l'attraction de l'humidité de l'air étrange elles se gastent, & deuienent ainsi noires, & se chargent de telles couleurs. La tempeste de mer aussi en peut estre cause, les ondes surmontans aucunesfois les nefs, dont ces racines mouillees peuuent aisément deuenir noires, & moisies. Dauantage Actuarius a écrit que le turbit blanc n'est autre chose que la racine d'alypia, dont on void que ceus ont tort qui reprenent Mesue aiant dit, le turbit blanc estre la racine d'vne plante qui porte des feuilles comme la ferule: car alypum, ou alypia, comme Diosco. dit ci-aprés gette des feuilles menues ainsi que la ferule. De là il est cler à voir, le turbit selon Mesue & Actuarius estre la racine d'alypia. *Turbit. bast.* Il y a vn autre turbit, lequel i'apelleroi volontiers turbit bastard, plus épais, & d'écorce plus noire, qu'on apporte du mont S. Ange de la Pouille, de deus sortes, l'vn est fait des racines de thapsie, l'autre des racines de pityusa: ceus mémes qui font ces tromperies me l'ont ainsi appris. Non sans cause donc Actuarius a dit le turbit noir estre la racine de pityusa. Lequel, selon mon auis, n'est pas le turbit de Mesue, car son turbit n'est *Erreur de Brasau.* autre chose que la racine d'alypia, comme dit est. Toutesfois le Brasau. sans raison ni autorité quelconque, que ie sache, estime le turbit de Mesue estre la racine du tithymale myrsinites. Mais qui ne saura combien les feuilles du myrte sont differentes de celles de la ferule, il n'entendra rien en matiere de simples. Fuchs en son liu. de la compos. des medica. écrit le turbit de Mesue estre fait des racines de la thapsie. Ce qui est faus: *Fuchs repr.* car ie ne trouue point es autheurs anciens que la thapsie gette grande quantité de ius blanc comme laict. Or le turbit de Mesue vient d'vne plante qui en gette à force. Le meilleur turbit est le blanc, qu'on apporte de *Vertus.* Leuant, resineus, non vermoulu. Il purge le phlegme, les humeurs grosses & visqueuses, qui tombent es iointures, & plus lointaines parties du corps. Il n'estoie l'estomac, & les excremens qui sont attachés au dedans, & euacue le phlegme visqueus de la poitrine. Il est fort bon aus hydropics, aus ladres, aus verolés. Bref à tous ceus qui sont suiés à maladies qui procedent d'humeurs adustes. Il est fort propre aus longues fieures, en general quand il y a abondance de phlegme. Mais ceus qui en prenent se doiuent soingneusement garder de manger du poisson, & de s'exposer au vent austrual. Or retournons à nostre tripolium. Ie trouue Pli. s'estre *Erreur de Pline.* grandement abusé en son histoire au li. 21. chap. 7. confondant lourdement tripolium auec l'herbe nommee polium, tellement qu'il écrit le polium trois fois le iour changer de couleur de feuilles, ce que Diosco. & au- *Le temperament.* tres anciens ont écrit des fleurs du tripolium. Galie dit que deus mots du tripolium au liu. 8. des simpl. La racine du tripolium est acre au goust, & chaude au tiers degré. Ce que les Grecs apellent Τριπόλιον, les Latins *Les noms.* aussi le nomment Tripolium: les Italiens, Tripolio.

## DES CHEVEVS DE VENVS. CHAP. CXXXI.

*Les cheueus de Venus, qu'aucuns apellent Polytrichon, gette des feuilles petites, semblables à celles du coriandre, chiquettees à la cime. Les petis rinceaus qui les portent reluisent de force qu'ils sont noirs, ils sont fort menus, haus d'un empan: la racine est inutile, ils ne produisent ne tige, ne fruit, ne fleur. La decoction de l'herbe prinse en bruuage est bone à ceus qui ont difficulté d'aleine, aus asmatics, à la ratelle, à la iaunisse, à la difficulté d'urine: elle romt la pierre, reserre le uentre, sert contre les morsures des serpens: on en prend auec du uin contre les flus d'estomac: fait sortir l'arrierefais & les menstrues, retraint le crachement de sang. On met l'herbe crue sur les morsures des serpens, fait renaistre le poil tombé, resout les écrouelles: auec leßif nettoie les ordures, & peaus mortes de la teste, & guerit la tigne d'icelle: empeche les cheueus de tomber auec ladane, unguent myrtin, & susin, ou auec hyssope & uin. Sa decoction mise en infusion auec leßif, & du uin en fait autant. Meles parmi la uiande des cailles & poulés les rend plus hardis à se battre. On en plante pres des étables des ouailles, pour les faire mieus profiter. Les cheueus de Venus croissent es lieus ombrageus, & marescageus, du long des murailles mouillees, & aus sources des fontaines.*

## DV POLYTRICHON. CHAP. CXXXII.

*Le Polytrichon croist es mémes lieus que les cheueus de Venus, semblable à la feugiere, mais plus menu. Ses feuilles sont comme celles de la lentille, menues, disposees par ordre deça & dela l'une contre l'autre, en petis rinceaus, menus aspres au goust, noirs & reluisans. Il a mémes uertus, & proprietés que les cheueus de Venus.*

ADianton s'apelle aus boutiques Capillus Veneris. Theopbr. en fait deus especes au li. 7. cha. 13. de l'hist. des plantes. La feuille d'adianton, dit il, ne se mouille iamais dans l'eau, & l'humidité ne peut prendre dessus, d'ou l'herbe a prins son nom. Il y en a de deus sortes, l'vn blanc, l'autre noir. Tous deus broiés en huile seruent à engarder les cheueus de tomber. Ils naissent en lieus humides. C'est ce que Theopbr. en dit. Pli. en a voulu dire autant, combien qu'asses confusément, au li. 22. chap. 21. Vn'autre chose est admirable en adianton, il est vert en esté, & en hyuer: il refuse l'eau, arrousé, ou plongé en icelle il demeure tousiours sec, tant de contrarieté ils ont ensemble, dont les Grecs l'ont nommé adianton. Aucuns l'apellent callitrichon, d'autres polytrichon, l'vn & l'autre à raison de son effet. Il y en a deus especes, l'vn est plus blanc, l'autre est noir, & plus court. Celui qui est le plus grand, ils l'apellent polytrichon, l'autre trichomanes. Tous deus ont des petis rinceaus si noirs qu'ils en reluisent, les feuilles côme la feugiere, desquelles les plus basses sont aspres & noires: elles sont épaisses, attachees à queues l'vne contre l'autre: la racine est nulle. Ils s'aiment es rochers ombrageus, aus murailles moittes, aus cauernes d'ou sortent les fontaines, neantmoins ils ne s'accordét aucunement auec l'eau, qui est chose admirable. Voila que Pli. en dit. Où manifestemét il met trichomanes pour *Faute de Pline.* la seconde espece d'adianton, aiant mal entendu Theophr. duquel il a prins ce qu'il en a écrit: car aprés que Theoph. a parlé des deus especes d'adianton, incontinent en ce méme lieu il dit de trichomanes: ce que s'ensuit, Le trichomanes (dit il) est singulier aus difficultés d'vrine quand on ne pisse que goutte à goutte, selon aucuns. Il a ses racines comme l'adianton noir, ses feuilles fort petites, dru-semees, mises l'vne contre l'autre: vne racine trespetite. Il s'aime aus lieus ombrageus. Voila que Theoph. en dit. D'ou il appert selon Theophr. le tricho

ADIANTVM.



TRICHOMANES.



le trichomanes que Theod.Gaza traduit Filicula,n'estre point espece d'adiantō, ains vne certaine espece de plante à part: car disant le trichomanes auoir ses rinceaus comme l'adianton noir, il montre euidément l'adiantum blanc n'auoir aucune conuenance auec le trichomanes : & est aisé à croire cet adianton noir estre nostre capillus Veneris. Quant à l'adianton blanc i'ai autrefois esté d'opinion que ce fust la plante qui croist auec le polytrichon par les rochers, aus fontaines, parois moittes, & autres lieus humides, aiant les feuilles noirastres, chiquettees menu, & au dos plusieurs petites taches iaunes: la tige verte, graile, flexile, laquelle aucuns à cause que ses feuilles resemblent à celles de la rue, & croist sur les murailles, apellent Ruta muraria, Rue de mur, d'autres Saxifraga, Percepierre. Maintenant ie croi que c'est la paronychia de Dioscor. comme nous auons dit deuant sur son cha. Au reste Fuchs en son hist. des plan. l'a décrite pour la saxifraga de Dios. Mais veu que saxifraga de Diosc. a les feuilles comme le thym, l'autre semblables à celles de la rue, ie ne pui trouuer cett'opinion bone. Gal. décrit les vertus d'adianton au li. 6. des simp. Adianton, dit-il, est moderé en chaleur & froideur: il deseche, il subtilie & resout. Car il fait renaistre le poil, il resout les écrouelles, & autres tumeurs, & prins en bruuage romt la pierre. Il est bon pour faire cracher, & getter hors la poitrine & poulmons les grosses & visqueuses humeurs, arreste le flus de vêtre, & n'a point de chaleur manifeste, côme ne de froideur, de sorte qu'il est en ces deus qualités moieu & temperé. Du trichomanes il en fait mention au li. 8. des simp. n'en disant autre chose que Diosco. Trichomanes a mesme vertu qu'adianton. Voila qu'en dit Gal. Selon Mesue l'adianton lache le ventre, purge la cholere, le phlegme, & grosses humeurs de long tems attachees aus parties interieures. Il nettoie la poitrine & les poulmons, il clarifie le sang, il reiouit l'esprit, il purge l'estomac, & le foye, principalement si sont oppilés. Toutesfois pour desoppiler son infusion est meilleure, faite en eau de persil, ou d'endiue, ou en bouillon de ciches noirs, ou en petit laict de cheure. Si on y aiouste du succre, il guerit les inflammations du costé, & fait vriner. Sa decoction souuēt prinse en bruuage, romt la pierre, & purge les nouuelles acouchees. Tels effes procedét de la chaleur qu'il a. De la vertu astringente qui est aussi en lui, il empéche les defluxions, il étanche le sang, il fortifie l'estomac : non seulement il engarde les cheueus de tôher, ains il les fait renaistre, appliqué en mode d'emplastre auec huile myrtin, ladane, & vin rude. Autant en fait la cendre d'icelui brulé, & la decoction faite en vin. Il nettoie les ordures, & peaus mortes de la teste, si on l'en laue par quelques fois. Sa cendre produit mémes effés, & guerit les fistules lachrymales. Vne liure de son infusion beuë lache cômodement le ventre. L'herbe nômee en Grec ἀδίαντον s'apelle aussi en Latin Adiantum: en Arabic, Berscegnascen, ou Bersausan, Chulbare albir: en Italien, Capel venere: en Aleman, Frauuenhar: en Espagnol, Culantrillo de pozo: en François, Cheueus de Venus. Τριχομανὲς en Grec, en Latin aussi Trichomanes, Polytrichon, Callitrichon: en Italien, & aus boutiques, Politricho ; en Aleman, Steinbrech: en Espagnol, Politricho: en François, Politricon.

*Temperam. qualités & uertus.*

*Les noms.*

## DV PETIT GLOVTERON. CHAP. CXXXIII.

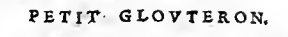
*LE petit Glouterō croist en bone & grasse terre, & aus estangs taris. Sa tige est haute d'une coudee, faite à angles, grasse, plusieurs branches sortent de ses cōcauités. Ses feuilles resemblent à celles des arroches, sont chiquettees, & sentent le nastort. Son fruit est cōm'une grande oliue, rond, tout épineus comme le fruit du plane, tellement qu'il s'aggraffe à tous uestemens qu'il touche. On le cueult deuant qu'il soit parfaitement sec, pour le piler, & le serrer dans un uaisseau de terre. Il fait les cheueus blons, si aiant deuant trampé dedans dixhuit drachmes d'eau tiede, on s'en laue la teste, au preallable frottee de nitre. Aucuns le pilent en uin, & ainsi le gardent. Sa graine est fort bone appliquee sur les tumeurs.*

LE petit Glouteron, vulgairement nommé Lappa minor, est tant commun que rien plus: car il croist par tous les grans chemins, es fossés, & marais dessechés. Toutes les marques de xanthium lui conuienent

fort

fort bien, selon mon auis, sans qu'il y ait rien à redire, car outre ce que sa tige est faite à angles, & grasse, ses feuilles qui sont blanchatres resemblent à celles des arroches, sont chiquetrees alentour, & sentent le nasitort. De la tige sortent des rinceaus, d'ou depend le fruit en mode de grappes, de la figure d'vn'oliue, tout épineus, comme le fruit du plane, qui estát meur, s'aggraffe aus vestemens des passans. Galien en deus mots a dit ses vertus, au li.8. des simpl. Xanthium, s'apelle aussi phasganium.

*Les uertus.* Son fruit a vertu de resoudre. *Les noms.* Cette plante s'apelle en Grec Ξάνθιον, en Latin aussi Xanthium: en Italien, Lappola minore: en Aleman, Bettlerleijsz, & Spirz kletten: en Espagnol, Lappa menor: en François, Glouteron, & Grapelles.


PETIT GLOVTERON.

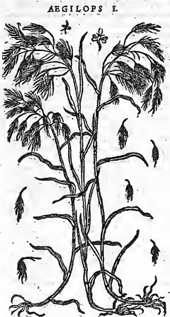


## DE AEGILOPS. CHAP. CXXXIIII.

*AEgilops est une petite herbe qui a les feuilles comme le fourmët, mais plus molles, & porte à la cime des grains deus à deus ou trois à trois, rouges, desquels naissent des barbes menues comme cheueus. L'herbe appliquee auec farine guerit les fistules lachrymales, resout les duretés. On seche son ius mélé auec farine, & on le garde pour ce que dessus.*

AEgilops croist communement entre les blés, le plus souuent parmi l'orge, aiant la feuille comme le fourment, le chalemeau fort menu, du sommer duquel depédent des grains deus à deus, ou trois à trois, rouges, de couuerture & de figure resemblans à l'orge, toutesfois plus cours, gros & raiés. D'iceus sort grand nombre de barbes menues, longues, & pointues. Il y a vn'autre plante que i'ai autrefois estimé estre la vraie ægilops, tant à cause que l'orge degenere en icelle, que aussi en chaque épi elle porte trois ou quattre grains rouges, auec des

AEGILOPS I.



AEGILOPS II.



*Erreur d'aucuns.* barbes menues sortant d'iceus. Pource il me semble que ceus s'abusent qui estiment qu'ægilops, & l'auoine soit tout vn, car iaçoit que de prime face, ægilops retire bien fort à l'auoine, toutesfois si diligément on épluche toutes ses marques, on y trouuera grande difference. Car l'auoine es cimes de ses chalemeaus produit des grains, pendans de queuës longuettes, couuers de bale ou bourre longue, tellement qu'on diroit que ce sont sauterelles à deus piés. Mais ægilops porte des épis fort menus, esquels y a trois ou quattre grains seulement, dependans presque comme ceus de l'auoine, d'ou sortét des barbes menues comme cheueus, rouges, plus longues que celles de l'auoine. Quil y ait difference, Dios. le declaire manifestement: car au li.2. il a écrit de l'auoine entre les blés, & n'a point de coutume de décrire deus fois à part vne plante, qui seroit vne chose superflue, & sans ordre. Dauantage les marques de l'vne sont differétes de celles de l'autre, si vous voulez faire comparaison des descriptions que Dios. en fait. Car il dit, l'auoine, qu'il apelle Bromos, non ægilops,

auoir

auoit vn chalumeau noueus, de la cime duquel dependent comme petites fauterelles à deus piés, où sont les grains. Mais ægilops auoit en sa cime des grains deus à deus, ou trois à trois, rouges, auec barbes menues comme cheueus. Outre ce, parlant de l'auoine au li.2. il dit, Sa graine, aussi bien que celle de l'orge est bone en cataplasmes. La boulie qui en est faite reserre le ventre. Son ius ou bouillõ est bon à ceus qui ont la tous. Ici parlant des verrus d'ægilops, il dit seulement, que l'herbe est bone aus fistules lachrymales, & pour resoudre les duretés, & que son ius incorporé auec farine est bon à mêmes choses. Toutes lesquelles raisons monstrent clerement la difference entre l'auoine, & l'ægilops. Gal. écrit au li.1. des Alim. chap. dernier que l'orge se conuertit en ægilops, comme le fourment en iuraie par trop d'humidité. Au fourment, dit il, on trouue force iuraie, peu en l'orge, mais d'ægilops à force, quand ils ne rencontrent pas bien du commencement. Feu mon pere estant desia sur son âge, & prenant plaisir à l'agriculture, sema vne fois du fourment, & de l'orge, fort triés, & nettoiés de tous autres grains, qui y pouuoient estre mélés, pour sauoir à la verité si l'iuraie, & ægilops venoient d'iceus, ou si c'estoient grains à part. Il auint que parmi le fourment il trouua force iuraie, parmi l'orge peu, mais force ægilops. Ce qu'il delibera d'essaier aus autres semences. C'est ce qu'en dit Gal. Quant à moi, ie pui témoigner auoir souuent oui plaindre des laboureurs du val Anania que leur orge s'estoit conuerti en Squala, ainsi ils apellent la secõde ægilops. Gal. declaire les vertus d'ægilops au li.6. des simp. Aegilops a vertu de resoudre, ce qu'on connoit au goust: car il est legieremēt acre. D'ou il appert qu'elle guerit les fistules lachrymales, & les phlegmons endurcis. Voila qu'en dit Gal. Par lequel on peut prouuer que l'auoine & ægilops ne sont méme chose, parce qu'il en a traitté à part, & leur a attribué diuerses proprietés. αἰγίλωψ en Grec, & en Latin, Aegilops: en Arabic, Dausir, Dalifit, Dosana, Dausser, ou Dusser: en Italiē, Egilopa.

*Aegilops uient de l'orge.*

*Les uertus.*

*Les noms.*

## DE L'AVOINE SAVVAGE. CHAP. CXXXV.

*L'Auoine sauuage est semblable à ægilops, & a une uertu desiccatiue. On la fait cuire auec sa racine en eau iusques à la consumption de la tierce partie: puis on coule le tout, y aioustant autant de miel: derechef on le fait cuire, iusques à ce qu'il deuiene épais comme miel liquide. Vn linge trampé dedans, & appliqué aus narines, est un singulier remede contre la puanteur des ulceres du nez. Aucuns y aioustent de l'aloes puluerisé, & en usent comme dessus. Cuitte en uin auec roses seches corrige la puanteur de la bouche.*

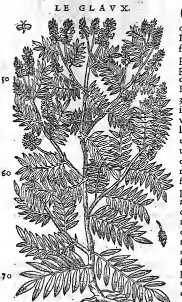
AVcuns studieus de Dioscor. mémes traducteurs, sont d'opinion ce cha. n'estre de Dios. lequel au liu. 2. a traitté de l'auoine, qui n'est autre chose que bromos. Toutesfois ie tien le contraire, & pense que Diosc. parlant de l'auoine au li.2. entre les blés, & legumages qui vienent de semence, il entend seulemēt de l'auoine qu'on seme: ici traittant des plantes qui croissent d'elles mémes, il nous décrit l'auoine sauuage. Ell'est conneuë de tous, semblable du tout à l'auoine qu'on seme, horsmis que ses grains sont plus grâs, plus noirs, & plus bourrus. Au reste ie pense que Pline parle de cett'auoine au li.22. cha. 25. Bromos est la graine d'vne herbe portant épi. Il croist des blés corrompus, semblable à l'auoine de Grece, de feuille, & de chalemeau, au fourment. En la cime il a comme des petites fauterelles pendantes. Sa graine est bone en cataplasmes, comme l'orge, & autres blés. βρῶμος en Grec, en Latin, Bromus, & Auena syluestris: en Italien, Vena saluatica.

*Les noms.*

## DE GLAVX. CHAP. CXXXVI.

*GLaux a les feuilles semblables à celles du cytise, ou de la lentille, uertes au dessus, blãches au dessous. Il produit dés sa racine prés de terre cinq ou six rinceaus menus, haus d'un empan: des fleurs comme le uiolier blanc, purpurees, & plus petites. Il croist prés la mer. Le bouillon d'icelui cuict auec farine d'orge, sel, & huile est bon pour faire reuenir le laict perdu aus nourrisses.*

LE GLAVX.



COmbien que Diosc. die que Glaux croist prés la mer, toutesfois, ie n'y en ai encores point trouué, & ne sai persone qui en ait encores veu. Si ce n'est que nous veuillions suiure Ruel, qui pense que glaux soit cett'herbe branchue, qui a les feuilles longuettes, disposees par ordre deçà & dela, comm'es pois ciches, vertes au dessus, bleuës par le dessous: les fleurs purpurees, petites: sa gosse ronde, non recourbee comme celle du fenegré. Icelle iaçoit que selon Ruel n'ait point de nom en François, toutesfois (comme nous auons dit ici deuant au li. 3. où nous n'auons point mis le pourtrait que nous montrons ici) elle s'apelle d'aucuns Galega, d'autres Ruta capraria, en vulgaire Tuscan s'apelle Lauanese, ou Lauamani, à cause qu'el le croist prés les ruisseaus, où les paisans se lauās les mains, les en frottent & les en nettoient, tellement qu'elle leur sert de sauon. Mais considerant que les fleurs de cett'herbe, & les tiges qui deuienent hautes quelquefois iusques à deus coudees, ne resemblent en rien à glaux, ie sui contraint de dire que Ruel a failli, veu mémement que glaux selon Dioscor. & Pli se trouue prés la mer, Galega es lieus humides, es bots des fossés, es montaignes, & presque par tout. Les modernes attribuent à cette plante des proprietés grandes, contre la peste, & morsures des bestes venimeuses en mangeant l'herbe seule, & l'appliquant par dehors sur le mal. Aucuns disent qu'ell'est singuliere contre le mal caduc: & en baillent à boire le ius du pois de quattre drachmes. Qu'elle face recouuret le laict perdu, cóme fait glaux selon Diosc. ie ne le voudroi asseurer: car ie ne trouue point que persone lui ait assigné cette vertu. Gal. fait mention de glaux au li. 6. des simpl. disant: Glaux a vertu de faire venir du laict. S'il est ainsi, ell'est de sa temperature chaude & humide. Elle s'apelle γλαύξ en Grec, comm'en Latin aussi Glaux.

*Opinion de Ruel reprouuee.*

*Les noms*

## DE POLYGALA. CHAP. CXXXVII.

POLYGALA.

*POlygala croiſt iuſques à la hauteur d'un empan, & à les feuilles comme la lentille, un gouſt aſtringent. Prinſe en bruuage fait uenir abondance de laict.*

L'Herbe Polygala, de laquelle le pourtrait eſt ci mis, m'a eſté enuoiee par Franciſ. Calzolarius apoticaire. Si c'eſt la vraie polygala ou non, ie ne le veus aſſeurer, parce que tant Dioſc. que Pli. en ont écrit ſi peu de marques, qu'il n'eſt facile d'en determiner quelque choſe de certain. Mais à cauſe que cette plante n'excede point la hauteur d'vn empan, & a les feuilles comme la lentille, eſt de gouſt aſtringent, ie croi quaſi que c'eſt le vrai polygala, veu mémement que Calzolarius m'écrit qu'il fait par pluſieurs experiences l'vſage de cette plante faire venir force laict aus femmes. Autrement ie ne la connoi, attendu que Pli. & Dioſc. ont ſi peu touché les marques d'icelle, qu'il eſt malaiſé de recõnoitre auiourd'hui vn'herbe qui puiſſe veritablement eſtre polygala. En Grec Πολυγαλον, en Latin auſsi Polygalum, & Polygala.

## DE LA LINAIRE. CHA. CXXXVIII.

*LA Linaire eſt une plante noire, qui gette des branches menues, ploiables, difficiles à rompre : en icelles y a des feuilles quattre à quattre, cinq, à cinq, ou ſix à ſix, comme celles du lin, noires au commencement, puis rougeatres. Sa decoction prinſe en bruuage eſt bone à la iaunisſe.*

OSyris s'apelle aus boutiques Linaria, parce que tant de tiges, que de feuilles elle reſemble au lin. Elle gette force fleurs, deſquelles Dioſc. n'a rien dit, depuis le milieu de ſa tige iuſques à la cime, comme la ſeconde eſpece du cumin ſauuage, horſmis qu'en icelui ſont purpurees, en la linaire ſont iaunatres. Aucũs diſent Oſyris eſtre la plante, que nous apellons en vulgaire Beluedere, parce qu'elle croiſt belle, fort épaiſſe, & donne verdure non ſeulemẽt es iardins & vergers, ains auſsi aus feneſtres, où on la tient dans des pots de terre. Ceus qui ſont de cette opinion, ſe fondent ſur ce que non ſeulement ell'a les feuilles ſemblables au lin, ains auſsi pluſieurs la plantent pour en faire des balais. Ce qu'ils diſent Gal. auoir entendu parlant d'oſyris entre les ſimples, où ce mot, coremata (car il faut ainſi lire, nõ cacoremata, comm'on lit mal aus communs exemplaires) ſignifie, comm'ils pẽſent, non ſeulement medicamens pour farder le viſaige, ains auſsi des balais, comme Cornarius auſsi traduit en Aëtius. L'opinion deſquels ie ne voudroi du tout reprouuer: car il eſt certain, cette plante reſembler bien au lin quant aus feuilles, & eſtre fort propre à faire balais. Toutesfois elle ne s'accorde gueres à ce que Dioſc. en écrit, ne vn'autre auſsi nommee Linaria : parce que les feuilles de toutes les deus ne ſe changent point, que i'aie veu, de noir en rouge, & leurs branchettes ont beaucoup plus de feuilles, que cinq à cinq, ou ſix à ſix. I'ai veu d'autres plantes qu'aucuns diſoient eſtre la vraie oſyris, mais veu que pluſieurs marques d'oſyris leur manquent, ie ne veus approuuer leur opinion. Pline auſsi décrit oſyris comme s'enſuit au liu. 27. cha. 12. Oſyris porte des rinceaus noirs, menus ploiables, en iceus des feuilles noires, cõme celles du lin, vne graine noire au cõmencement de ſes rinceaus,
*Faute de Pline.* puis rougeatre. Voila que Pli. en dit. En quoi il me ſemble s'eſtre abuſé, attribuant les marques à la graine, qui ſont ſelon Dioſ. des feuilles, duquel toutesfois Pli. a prins ce qu'il en dit. Gal. parle des vertus d'oſyris au li. 8. des ſimp. Oſyris, dit il, de
*Les qualités & uertus.* laquelle on fait coremata (c'eſtadire ou balais, ou medicamens pour derider, & farder le viſaige) a vne qualité amere, & vertu de deſoppiler, pource ell'eſt fort bone aus oppilations du foye. Cett'herbe s'apelle en Grec
*Les noms.* ὀσυρὶς, en Latin, Oſyris: en Aleman, Harn kraut: en Italien, & en Eſpagnol, Linaria.



OSYRIS, OV LINAIRE.

## DV LISERON ASPRE. CHAP. CXXXIX.

*LE Liſeron aſpre a les feuilles ſemblables au periclimenum. Il produit force ſarmens menus, piquans comm'une ronce, ou un paliure. Il grimpe ſur les arbres, s'aggraffant & s'entortillant depuis le pié iuſques à la cime. Il porte des petis raiſins, qui eſtans meurs, ſont rouges, & ſont aucunement piquans au gouſt. Il croiſt en lieus aſpres & mareſcageus : ſa racine eſt groſſe, & dure. Ses feuilles & raiſins prins deuant & aprés le poiſon,*

ſeruent

LISERON ASPRE.

*seruent de cõtrepoiſon. On dit que ſi on en baille à aualler aus enfans nais n'y a gueres, les poiſons ne lui pourront nuire à l'auenir. On en couppe auſsi pour mettre aus antidotes.*

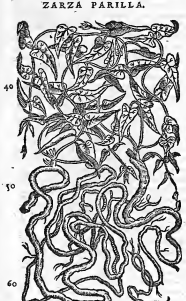
## DV GRAND LISERON.

### CHAP. CXL.

*LE grand Liſeron à les feuilles comme le liarre, plus molles, plus unies, plus minces. Ses ſarmans ſont comme ceus du liſeron ſuſdit, ſans aucunement eſtre piquans. Il s'entortille aus arbres, comme le ſuſdit. Il produit un fruit noir, petit, comm'un lupin: force fleurs à la cime, rondes, blanches. De ce liſeron on en couure les cabinés & pauillons pour ſe garder du ſoleil: ſes feuilles tombent en autonne. On dit que ſa graine beuë auec du dorycnium du pois de trois oboles fait uenir des ſonges terribles, & diuers.*

LEs Tuſcans apellent le liſeron piquant, Hedera ſpinoſa, Liarre piquant, ou Rouo ceruino, Ronce de cerf. Theop. l'a diligemment décrit an li.3.chap. dernier de l'hiſt. des plantes ainſi que s'enſuit, Smilax s'entortille & embraſſe les arbres prochains, il eſt fort piquant, & rude: il a les feuilles comme le liarre, petites, ſans angles, humides prés la queuë, & a cela de propre que la coſte qui mépart la feuille en deus, comme l'épine du dos aus beſtes, eſt fort menue, les traits cóme nerfs ou veines des feuilles ne ſortent comm'es autres de la dite coſte, ains l'enuironnent en rond, ſortans de la queuë. Il produit auſsi des tiges, des mémes neuds d'on ſortent les feuilles, certains villes & ten dons, deſquels il s'entortille. Sa fleur eſt blanche, de bone ſenteur, qui vient au printems. Son fruit eſt ſemblable à celui du ſolanum, on melothron, principalement à celui de la vigne ſauuage. Ses raiſins pendent com-

ZARZA PARILLA.



LISERON GRAND.



me ceus du liarre, toutesfois ils approchent plus à ceus de la vigne ſauuage, car les queuës des grains ſortent d'vn méme point. Les grains ſont rouges, & nont en general que deus noiaus au dedans, combien que les plus gros en ont trois, les plus petis deus. Le noiau eſt fort dur, & noir au dehors. Ses raiſins ont cela de propre, qu'ils ſortent des coſtes des tiges, & au bout d'icelles les plus gros raiſins vienent, comm'au rhamne, & en la ronce, de ſorte qu'il porte fruit & par les bous, & par les coſtés. Voila l'opinió de Theoph. touchant le ſmilax aſpre. On tient pour certain que c'eſt la plante de la racine que les Eſpagnols apellent Zarza parilla. De laquelle nous auons écrit amplement au liure 1. traittans du Gaiac, où celui doit auoir ſon recours qui voudra ſauoir l'hiſtoire & les vertus de la Zarze parille. La plante de la zarze parille de laquelle i'ai fait ici retirer le pourtrait, m'a eſté enuoiee de Cypre quand on imprimoit ces commentaires par Bar-

tholomeus Rholleus Medecin, & Constantinus Siluestrius apoticaire d'Arimino, & croi que c'est la vraie zarze parille, parce qu'elle resemble de toutes ses marques à celle qui auoit esté apportee d'Espagne. Et combien qu'elle ait les feuilles comme smilax aspera, toutesfois elle les a moindres, & ne sont aussi épineuses au dessous, & les fleaus aussi ne sont piquans. Pource il faut maintenant confesser qu'entre smilax aspera, & zarza parilla y a quelque difference. Au reste ie ne laisse mon opinion premiere, c'est, que ces plantes comme de genre, aussi de vertus ne different point. Quant est du Smilax læuis, si ce n'est le grand Liseron, duquel vous voiez ici le pourtrait, ie ne sai pour le present autre plante qui retire mieus audit smilax læuis: car au liseron il n'y a rien à redire que la figure de la semence qui ne resemble en rien au lupin. Il croist presque par tout, specialement en la Tuscane, où on en trouue tresçommunement. Les Tuscans l'apellent Vilucchin maggiore. De feuilles il resemble aucunement au liseron piquant, & grimpe ne plus ne moins sur les arbres, s'y entortillant, & s'accrochant à tout ce qu'il rencontre. Mais ses villes & tendons, ou sarmens ne sont point piquans, n'épineus comme en l'autre, ains vnis, ploiables & flexiles. Il produit des fleurs blanches, de la façon d'vne cloche, desquelles sort vne graine noire. Aus boutiques on l'apelle Volubilis. De cette volubilis les Arabes mettent plusieurs especes, l'vne desquelles est le houblon. Les Medecins de ce tems en vsent fort souuent, & en plusieurs medecines, toutesfois ie ne trouue point que Gal. Diosco. ne autres anciens tant Grecs que Latins en aient fait aucune mention, combien qu'aucũs soient d'opinion que soit ce que Pli. apelle Lupus salictarius, & ne fait que le nõmer au li.21.cha.15.le nombrant entre les herbes qui croissent d'elles mémes, & desquelles plusieurs mangent. En Alemagne, Boheme, Pologne & autres regions Septentrionales on seme & entretient le houblon auec grand soin & diligẽce, pour faire la ceruoise, laquelle on ne sauroit faire sans les bourses ou gousses dudit houblon. Il y en a de deus sortes. L'vn est cultiué, l'autre croist de lui méme. Ce dernier vient es haies, & entre les arbrisseaus. Le cultiué se seme es chams, on l'appuie d'échalas esquels il s'entortille. Ils ne different de figure, ains que de grandeur: car le cultiué est plus grand en toutes ses parties. C'est donc vne plante grimpant sur les arbres, & propre à faire treilles, aiant les feuilles cõme la vigne, ainsi que la couleuree, maintenant auec trois, maintenant auec cinq entailleures, rudes comm'au concombre. Elle gette des sarmens longs, rudes, velus, & aucunement piquans. Ses fleurs sont asses palles, grappues. Elle porte grand nombre de bourses ou gousses petites, faites cõme de pieces entassees l'vne sur l'autre, esquelles est vne graine noire & amere. Les fleurs du houblon, gousses & racines sont chaudes, aperitiues, extenuatiues, abstersiues, expurgatiues. Les tendrons & premiers gettõs qu'on mange en salade estans bouillis, ont plus d'humidité pource ils échauffent & desechent moins. Toutesfois ils seruent à ceus qui les mangent & de viande & de medicamẽt. Ils mondifient le sang, ils lachent le vẽtre, desopilent, & sont plaisans au goust. La decoction des fleurs & gousses est bone en bruuage contre les poisons, contre la rongne, verolle, & autres infections de la peau, cõme, gratelles, feu volage, vitiligines, & autres semblables. On en baille aus fieures de longue duree causees d'opilations de foie. La graine pilee & beuë du pois d'vne demie drachme tue les vers du vẽtre. Elle fait venir les fleurs aus femmes, & fait vriner. Le parfum des fleurs & gousses receu par vne selle percee est fort bõ à la matrice enflee & endurcie, & à ceus qui n'vrinent qu'auec grãde peine. Mesue traitte au long de Lupulus entre ses medicamens laxatifs, dont le sens est tel, Il y a vn'autre espece de volubilis, qui s'apelle Lupulus, portant des feuilles rudes, comme celles du concombre, des fleurs comme petites bourses entassees l'vne auec l'autre, comm'écaille sur écaille, pendans comme grappes de raisins, de couleur aucunement cendree. Il euacue la cholere, & en mondifie le sang, & éteint les inflammations d'icelui. Mis en infusion en mẽgue de cheure, est de plus grande force. Son ius cuit en succre en mode de syrop guerit la iaunisse. Certes c'est merueille que les Medecins de nostre tems en vsent si peu, attendu que c'est vne medecine tresexquise. Car l'herbe seule ou son ius mélé auec griotte seche, guerit entierement la douleur de teste qui procede de chaleur. Il appaise les ardeurs du foye, & de l'estomac. Le syrop composé dudit ius, & de succre, est tresutile aus fieures chaudes qui procedent d'abondance de sang ou de cholere. Voila que Mesue dit du houblon. Or retournons à nostre premier propos. Galien décrit les vertus des deus liserons au liure 7. des simples. Milax aspre (ainsi Galien nomme Smilax) est toute garnie de villes & tendons, desquels elle s'accroche aus arbres en bas, en haut, & par tout. Les feuilles sont actes au goust, & échauffent, si vous en vsez. Milax non rude est aucunement de qualités semblable au susdit. La plante nommee Σμίλαξ τραχεῖα, s'apelle en Latin aussi Smilax aspera, & Hedera Cilissa: en Italien Hedera spinosa, & Rouo ceruino: en Aleman, Scharpfe vuinden. Σμίλαξ λεῖα en Grec, en Latin Smilax læuis, ou lenis: en Italien, Vilucchio maggiore: en Espagnol, Correguela mayor: en François, Grand liset.

*Vertus du houblon.*

*Les qualités.*

*Les noms.*

LE HOVBLON.



DV RVCS. CHAP. CXLI.

LE Myrte sauuage, qu'aucuns apellent Oxymyrsine, ou Myrtacantha, les Latins Ruscum, a les feuilles semblables au myrte, plus larges, faites en pointe comme le fer d'une lance. Les grains qu'il porte sont rouges estans meurs, rons, attachés au milieu de la feuille: ils ont au dedans un noiau dur comm'os. Il gette de sa racine des brãches hautes d'une coudee, ploiables comme sur

LE RVSC.



*me sarmens, malaisees à rompre, feuillues: sa racine est comme celle du grame, aspre au goust, & un peu amere. Les feuilles auec le fruit beuës en uin font uriner, font sortir les menstrues, rompẽt la pierre de la ueßie, gueriſſent la difficulté d'urine quand on ne peut piſſer que goutte à goutte: gueriſſent la douleur de teste, & la iauniſſe. Il croist en lieus aspres, & de difficile accés. La decoction de la racine faite en uin produit mémes effés. On mange ses ieunes gettons comm'asparges, lesquels sont amers, mais ils prouoquent l'urine.*

RVscum s'apelle aus boutiques d'vn nom corrompu par l'addition d'vne lettre Bruscum. Nous l'apellons en Tuscan Pungi topi, Pique souris, parce qu'il est fort propre à chasser les rats & souris de la chair salee, si on le tient pendu & attaché auec ladite chair d'vne petite corde. Il germe au printems cõme les asparges, toutesfois ses gettons sont plus courts, plus gros, & velus, lesquels on fait bouillir pour manger auec huile, sel, & vinaigre. Mais à cause qu'ils sont amers, on s'en sert plustost pour medecine que pour viande: car ils sont fort propres à faire vriner, & à desoppiler. Il s'apelle en Grec Oxymyrsine, c'estadire myrte piquant, parce qu'il a les feuilles piquantes, & resemblent à celles du myrte. Les Grecs donc le nomment Μυρσίνη ἀγρία, & Ὀξυμυρσίνη, les Latins Ruscus, & Myrtus syluestris: les Arabes qui confondent le rusc auec les cubebes, l'apellent Cubebe: les Italiens Rusco, & Pungi topi: les Alemans, Bruosch: les Espagnols, Iusbatha, & Gil barbera: en François, Rusc, ou myrte sauuage, d'aucuns, Bouïs poignant. *Les noms.*

## DV LAVRIER ALEXANDRIN.

### CHAP. CXLII.

*LE Laurier Alexandrin a les feuilles comme le rusc, horsmis qu'elles sont plus grandes, plus molles, & plus blãches: sa graine est rouge, & sort d'entre les feuilles, de la grosseur d'un pois ciche. Il ẽpand ses brãches en terre de la longueur d'un empan, quelquesfois plus. Sa racine est semblable à celle du myrte sauuage, plus grande, plus molle, odorante. On le trouue es montaignes. Sa racine prinse en bruuage du pois de six drachmes auec uin dous auance l'enfantement es femmes qui n'enfantent qu'auec grande difficulté, & sert à ceus qui n'urinent que goutte à goutte, mais elle fait piſſer le sang.*

LAVRIER ALEXAND. I.



LAVRIER ALEXAND. II.

SI Diosc. eust estimé le laurier Alexandrin, & le Hippoglosse estre vne méme plante, comm'aucuns pensent, il est certain que ce fust estẽ chose superflue d'en traitter à part, en diuers chapitres asses prés l'vn de l'autre, ou bien on ne trouueroit aucune difference quant à leurs marques, & proprietés. Mais puisque

il en a traitté à part, leur asignant diuerses marques, il faut dire qu'elles sont du tout differentes. Car iaçoit qu'il die l'vn & l'autre auoir les feuilles cóme le rusc, toutesfois il dit l'hippoglosse auoir les feuilles piquantes, & au bour comme des langues qui sortent d'icelles, & dit les feuilles estre bones à la douleur de la teste appliquees dessus comm'vn chappeau, & qu'on mer sa racine & ius aus emplastres. Ici au laurier alexandrin il ne fait mention ne de langues, ne d'épines qui sortent des feuilles, ains qu'il a les feuilles comme le rusc, plus grandes, plus molles, plus blanches: les branches longues d'vn empan, épandues en terre: la racine semblable à celle du rusc, plus grande, plus molle, odorante. Ses vertus sont de faire tost enfanter les femmes qui rrauaillent grandemenr à ce faire: de seruir à ceus qui ne pissent que goutte à goutte, & d'attirer le sang. Dauantage selon Diosc. le laurier alexandrin produit vn fruit rouge, de la grosseur d'vn pois ciche, d'entre les feuilles, non sur le milieu des feuilles, comme l'hippoglosse. Ces marques donc & proprietés qui sont differentes en ces deus plantes, montrent euidemment que ceus s'abusent qui estiment le laurier alexandrin, & l'hippoglosse estre tout vn. Quant à moi, ie croi que la plante de laquelle i'ai mis ici le pourtrait, est le vrai laurier alexandrin, lequel comm'on peut voir au pourtrait, est beaucoup different de l'hippoglosse. Nous auons mis le pourtrait d'vn'autre, laquelle pour certain est le laurier alexandrin, si nous confessons que son fruit croist sur le milieu de ses feuilles. Gal. parle des vertus du laurier alexandrin au li. 6. des simpl.
*Temperam, & uertus.* Le lautier alexandrin est chaud, acre au goust & aucunement amer. Prins en bruuage il prouoque l'vrine, & les fleurs aus femmes. Cette plante s'apelle en Grec Δαφνη ἀλεξανδρεια, en Latin, Laurus Alexandrina,
*Les noms.* en Arabic, Gar Alexandriæ: en Italien, Lauro Alessandrino.

## DE LA LAVREOLE. CHAP. CXLIII.

*LA Laureole croist de la hauteur d'une coudee, aiant plusieurs rinceaus flexiles, & ploiables, feuillus depuis le milieu en haut: l'écorce d'iceus est fort gluante: ses feuilles sont comme celles du laurier, plus minces, plus molles, difficiles à rompre, lesquelles brulent la bouche & le gosier si on les gouste: ses fleurs sont blanches: ses grains sont noirs quand ils sont meurs; sa racine ne sert à rien. Elle croist es montaignes. Sa feuille seche ou uerte prinse en bruuage euacue le phlegme, prouoque les menstrues, & fait uomir; estant machee purge le cerueau, & fait éternuer. Quinze de ses grains prins en bruuage lachent le uentre.*

## DE LA LAVREOLE MASLE. CHA. CXLIIII.

*LA Laureole masle gette des uerges de la hauteur d'une coudee qui n'ont qu'une beanche, droittes, menues, unies. Ses feuilles sont semblables à celles du laurier, beaucoup plus lissees, & plus uertes: sa graine est ronde, rouge, attachee aus feuilles. On applique ses feuilles broiees à la teste pour guerir les douleurs d'icelle, & sur l'estomac pour apaiser les ardeurs d'icelui; on en boit auec du uin pour guerir les tranchees du uentre. Leur ius beu en uin fait urmer, & sortir les menstrues aus femmes: autant en fait appliqué en pessaire.*

LAVREOLE.



LAVREOLE MASLE.



DAphnoides que les apoticaires & herboristes vulgaires apellent Laureola, est vn arbrisseau commun. Il en croist quantité es montaignes du val Ananie prés de Trente, & presque par tout. Car en Alemagne, Boheme & plusieurs autres lieus on en void grande quantiré, sans qu'il y ait rien à redire de la description de Dioscor. Car il produit des verges hautes d'vne coudee, qu'on peut ploier aisémenr de toutes pars,
*Erreur de plusieurs.* chargees de force feuilles, droittes contremont, semblables à celles du laurier, toutesfois plus menues, plus tendres, tresacres au goust: l'écorce de ses branches est fort gluante. Pource ie croi que ceus faillent grande-

ment

ment qui pensent que le mezereum des Arabes soit le daphnoides: car ce mezereum est la chamælee, de laquelle nous parlerons en son endroit. Chamædaphne que plusieurs apellent Laureole masle, n'est gueres differente de daphnoides, n'en feuilles, n'en fruit. Il y a seulement à dire que chamædaphne ne produit qu'vne seule & droitte tige, garnie de feuilles, tellemét qu'à la cime elles sont comm'vn vmbelle disposees en rond, ainsi que raions, d'ou sort la graine, comm'en l'autre laureole. Au reste à cause que Pli. apelle la peruenche, Chamædaphne, aucuns ont estimé que la peruenche estoit chamædaphne de Dioscor. Mais cet erreur est si euident qu'il n'est besoin de le reprouuer bien au long, si nous faisons comparaison des marques que Pline donne à la peruenche au li. 21. chap. 11. & à chamædaphne au li. 24. cha. 15. Mais Pline voiant cette peruenche auoir les feuilles comme le laurier, tellement qu'il semble que soit vn petit laurier, il l'a voulu apeller chamædaphne, c'estadire petit laurier, ou laurier bas. Aucuns apellent le fruit de la laureole, Poiure de montaigne, combien que les paisans du val Ananie n'apellent autre chose poiure de montaigne, que la graine de thymelee, comme nous dirons ci-aprés. On applique sur les sciatiques des feuilles recentes & pilees de la laureole, iusques à ce que la partie soit toute rouge, ou enleuee en vessies. Gal. fait mention de daphnoides & chamædaphne ensemble au li. 6. des simp. On mange les tendres germes de chamædaphne. Ell'est de semblables vertus que le laurier Alexandrin, comm'est aussi la laureole. *Les uertus.* Δαφνοειδὲς en Grec, en Latin aussi Daphnoides, & Laureola: en Arabic, Daphnides: en Italien Laureola. *Les noms.* χαμαιδάφνη en Grec, en Latin aussi Chamædaphne; en Arabic, Chamedaphnes: en Italien, Chamedaphne.

## DE L'ELLEBORE BLANC. CHAP. CXLV.

*L'Ellebore blanc que les Latins apellent Veratrum album, a ses feuilles cõme le plantain, ou bette sauuage, toutesfois plus courtes, plus noires, & rougeatres: sa tige est creuse, haute de quatre paumes, enueloppee de certaines peaus, desquelles elle se depouille quand elle commence à secher. Il gette plusieurs racines, menues, qui dependent d'une petite teste longuette, comm'es ognons. Il croist es montaignes, & lieus aspres. Il faut cueillir ses racines en tems de moisson. Le meilleur est celui qui est blãc, fraille, charnu, peu étendu, non pointu cõm'un ionc, qui gette une poudre, quand on le romt, aiant une petite mouelle, non trop brulant au goust, ne faisant trop uenir de saliue à la bouche. Tel ellebore estrangle les gens. Celui de Cyrene est le plus estimé. Celui de Galatie, & de Cappadoce est le plus blanc, aucunemẽt poudreus, & estrangle plustost. L'ellebore blanc purge par uomissemens diuerses humeurs. On en méle es collyres faits pour eclaircir la ueuë. Appliqué fait mourir l'enfant au uentre de la mere, il prouoque les menstrues, il fait éternuer: il fait mourir les rats pestri auec miel, & griotte seche: il consume la chair, si on le fait cuire parmi. On fait prendre de lui seul à ieun, auec du sesame, ou bouillon d'orge mondé, ou d'halica, ou de lentille, ou auec eau miellee, ou bouillie, ou quelque autre bouillon que ce soit. On l'incorpore aussi en pain, & le fait-on ainsi rostir. Comment il faut preparer les corps de ceus ausquels on doit bailler de l'ellebore, & quel regime de uiure ils doiuent garder, les Medecins en ont diligemment traitté, qui ont écrit de la maniere de la bailler à boire, principalement Philonides Sicilien, l'opinion duquel i'ensui entierement, car il seroit trop long traittant de la matiere medecinale, traitter quant & quant de la maniere & pratique de guerir. Aucuns ordonnent de prendre de l'ellebore auec bouillon de halica, ou de boulie, ou bien ils font deuant un peu manger le patient, puis incontinent lui presentent l'ellebore, specialement quand on craint suffocation, ou quand le corps est debile, par ce moien l'euacuation n'est point dangereuse, le corps estant muni, & fortifié par la uiande. Les suppositoires auec uinaigre appliqués font uomir.*

## DE L'ELLEBORE NOIR. CHAP. CXLVI.

*L'Ellebore noir est apellé Melampodion, de Melampus gardeur de cheures, qui premier purgea, & guerit les Prœtides, lesquelles estans enragees lui couroient sus. Ses feuilles sont uertes, semblables à celles du plane, moindres, retirans fort aus feuilles du spondylium, aucunement aspres, noires decouppees en plusieurs endrois: sa tige est aspre: ses fleurs sont rouges tirant sur le blanc, amassees comme grappes: sa graine est comme celle du cartame, & l'apellent en Anticyre Sesamoides, de laquelle ils usent pour purger le corps. Ses racines sont noires, menues, dependans d'une petite teste comm'un ognon, desquelles on use. Il croist es collines, lieus aspres, & secs. Le meilleur est celui qui uient de telles terres, comme d'Anticyre, où croist le meilleur ellebore noir qui soit. Il faut choisir celui qui est plein & massif, qui a petite mouelle, acre & brulant au goust: comm'est celui d'Helicon, de Parnase, d'Etolie: toutesfois celui du mont Helicon est le meilleur. L'ellebore noir purge le uentre, euacuant la cholere, & le phlegme, prins seul, ou auec de la scammonee, & trois oboles, ou une drachme de sel. On le fait cuire auec lentille, ou bouillons qu'on prend pour se purger. Il est bon au mal caduc, aus melancholics, aus insensés, au gouttes, & paralysies. Mis es lieus naturels des femmes attire les menstrues, & fait mourir l'enfant dans le uentre. Il guerit les fistules mis dedans, & osté le troisiéme iour. Mis dans les oreilles l'y laissant deus ou trois iours, est tresbon à ceus qui ont l'ouye dure. Incorporé auec encens, ou cire & pois, & huile de cedre guerit la grosse galle: auec uinaigre guerit les uitiligines, lepres, & lichenes: il appaise la douleur des dens, si on s'en laue la bouche. On en méle aus medicamens corrosifs. On en fait de fort bons cataplasmes auec farine d'orge & uin pour appliquer sur le uentre des hydropics. Si on plante l'ellebore prés des seps de uigne, le uin sera laxatif. On a opinion que son infusion repandue par les maisons, les purge & nettoie de tout mal: pource ceus qui la tirent de terre, tous droits prient Apollon, & Esculape, se donnans bien garde que l'aigle lors ne uole, disans qu'il y a grand danger: car s'il uole, & qu'il uoie le lieu d'ou on aura arraché l'ellebore, c'est signe que celui qui l'aura arraché mourra en bref. Il le faut soudain arracher, car de sa uapeur il charge & appesantit la teste. Parquoi ceus qui le ueulent tirer ont acoustumé de manger au parauant des aulx, & boire du uin, par ce moien se gardans de tout danger. On en tire la mouelle, ne plus ne moins qu'en l'ellebore blanc.*

L'Ellebore tant blanc que noir est asses connu en Italie. Et iaçoit qu'on n'y trouue qu'vne espece d'ellebore blanc, toutesfois nous en connoissons trois sortes de noir. *Especes de l'ellebore noir.* L'vn a ses fleurs purpurees, comme Diosc. dit du sien: l'autre les a blanches, le tiers, vertes. Et comm'ils sont differens en fleurs, ainsi sont-ils en vertus. Car le second & le tiers sont de si petite efficace qu'ils ne seruent presque rien à lacher le ventre. *La uertu.* Ce que ie sai par experience, me seruant d'iceus au lieu de la premiere espece qui porte les fleurs purpurees, que ie n'auoi point lors. I'ai gueri plusieurs de la fieure quarte au milieu de l'hyuer, au plus grand froid (ce que toutesfois les Medecins ne trouuent bon) par l'infusion des racines du premier ellebore, faite à ma mode, la matiere deuant preparee longuement par decoctions & syrops propres à ce. Et ne me souuient

ELLEBORE BLANC.

ELLEBORE NOIR I.

auoir iamais baillé plus de deus fois de cett'infusion aus patiens, qu'ils ne perdissent la fieure quarte, moiennant aussi l'aide de Dieu. I'ai aussi ordonné à certains melancholics de l'infusion de l'ellebore blanc, à leur grand profit, & sans qu'ils en sentissent aprés aucune facherie, ne dommage en leurs persones. La cause est, selon mon auis, qu'au terroir de Trente, & d'autres lieus circonuoisins la bonté & temperature du ciel est telle que l'vn & l'autre ellebore n'ont point des qualités si dangereuses, comme ceus qui croissent es regions plus chaudes: toutesfois ie ne doute point que les medicamens qu'on y aiouste ne cortigent & amortissent fort leur force & violence. I'ai montré au li.3. de nos Epistres, écriuant à Georg. Handscius Medecin, le moien de le preparer & bailler en bruuage. On trouue toutes les trois sortes d'ellebore noir en fleur aus mois de Mars, & Auril, en méme lieu, dans cette grande forests, par où on passe de Goritie à Lubiane citté de Carniole, où i'en ai souuent cueilli de tresbon. L'ellebore aus fleurs purpurees croist aussi en grandissime quantité en la haute Austriche, non loin de Lintius, prés la ville Stair, d'où Martinus Stoppius Medecin excellent m'en enuoie tous les ans. L'ellebore aus fleurs purpurees a les racines plus noires, plus charnues, celles des autres estans pour la plus part blanchatres. Mais tous ne sont de méme façon. Celui qui a la fleur purpuree, produit grād nombre de feuilles fortes, d'vne verdeur chargee & obscure. Elles dependent fer à fer d'vne queuë ferme & canelee. (il y a plusieurs telles queuës en toute la plante.) Les six, asauoir trois de chaque costé, sortent iointes ensemble d'vne naissance. Celle du milieu demeure seule sans compaignie. Cette plante gette vne tige qui n'est du tout de la hauteur d'vne coudee, rōde, vnie, massiue: des fleurs de la figure des roses, purpurees tirans sur le blanc, du milieu desquelles d'entre certains blancs capillamés naissent des petites gousses iointes ensemble, de la figure d'vne petite corne, lesquelles contienent vne semence longuette. Ell'est appuiee de grand nombre de racines lōgues, menues, fort noires, aians au dedans le cœur menu, dependans d'vne teste bulbeuse, de laquelle aussi la tige sort, ameres, acres au goust, faisans aisément vomir, d'odeur insuaue & malplaisante, principalement quand estans mondees de leur cœur, se sechent. La seconde espece aus fleurs blāches ne differe en rien de figure de l'ellebore susdit, que de la couleur des fleurs. La troisiéme espece que nous apellons Ellebore femelle, ou Ellebore bastard, porte des feuilles diuisees en neuf doigts iusques à la queuë, ainsi presque comme celles de l'aconit tuechien, mais les entailleures sont plus lōgues, & sont ces feuilles noiratres, chiquettees alentour, sortans d'vne queuë longue & plaine, vne ligne creuse étēdue par le milieu. Sa tige est bien fournie, aucunement rude. Les fleurs semblables aus autres, mais de couleur d'herbe & verdatres, du milieu desquelles naissent cinq ou plusieurs petites cornes pointues, plattes des deus costés, esquelles est la semence. Il a plusieurs racines, menues, de la longueur d'vn empan, ou plus, noitatres, dependans comme les autres d'vne teste qui est comm'vn ognon, ameres, & piquantes, de mauuaise odeur, & faisans vomir. Il croist es montaignes & vallees. Toute espece d'ellebore germe en Ianuier & Feurier: il fleurit en Mars, souuent en germant perce la neige. Herophile Medecin tresancien comparoit l'ellebore à vn vaillant capitaine, disant que aiant émeu toutes humeurs dedans le corps, il sortoit le premier: pource les anciens auoir failli, qui n'en ordonnoient que bien peu, veu qu'estant donné en bone quantité, il n'en sortoit que plustost. Laquelle opinion d Herophile n'est trouuee bone des Medecins de ce tems, ne de nous aussi, comme reprouuee par plusieurs raisons. L'ellebore noir tue les beufs, cheuaus, & pourceaus: aussi se gardent ils bien d'en manger, combien qu'ils paissent bien l'ellebore blanc sans aucun danger. Les racines de l'ellebore noir sont singulieres contre les morsures des serpens, les mettant dedans la plaie, aprés auoir separé la peau de la chair, à cause que par ce moien elles attirēt tout le venin. Ell'est aussi grandemēt profitable à vn trouppeau parmi lequel la peste s'est mise, si on passe cette racine par les oreilles ou par la peau de la poitrine percee. Ce qui a induit plusieurs à croire ce méme estre bon aus homes, de sorte que quiconque portera de la racine d'ellebore noir au talon la peau estant percee, il sera asseuré de n'estre frappé de peste. La graine de cet ellebore, selon Arist. est tresbone viande aus cailles: parquoi les anciēs n'en vouloient manger, toutesfois auiourd'hui sont estimees fort bones. Aucūs modernes sont d'opiniō que ce cōmun ellebore qui a les fleurs vertes, n'est

*La nuisance, & vertu.*

ELLEBORE NOIR II.



tes n'est ellebore, ne espece d'icelui, ains celle plâte que Columelle & Pli. apellent Consiligo: de laquelle ils font grâd'estime pour chasser la peste d'vn trouppeau, & pour guerir le mal des poulmôs des bestes. Lesquels se sont fondés seulement sur ce, comme ie croi, que les autheurs susdits ont écrit que si on met de la racine de cette plante dans l'oreille d'vne beste à quatre piés malade, icelle oreille percee auparauant d'vn fer, tout le mal viédra là, & tout le venin sortira par le trou faict. Or les bergers de maintenât ont experimenté, que tout cela se fait, comme dit est, par les racines de cet ellebore: pource ils ont estimé cet ellebore noir ne portât point fleurs rouges, ou purpurees tirant sur le blanc, côme Diosc. dit, ains vertes, estre consiligo. Mais ils s'abusent: car Absyrtus & Hierocles ont écrit l'ellebore noir auoir cette méme vertu. Ausquels Pli. s'accorde au li. 25. cha. 5. disant ainsi: L'ellebore noir purge les phlegmes du menu bestail, & des bestes cheualines, passant vn getton d'ellebore par l'oreille, & l'ostât le lendemain à méme heure qu'on l'y aura mis. Voila que Pli. en dit. D'ou il appert que non seulement la racine de consiligo, ains aussi celle de l'ellebore noir produit ces mémes effés. Il n'est raisonnable de dire, par maniere d'exemple, le sauinier estre la calamenthe, on au contraire, parce que l'vn & l'autre prouoque les menstrues, comme si Nature auoit esté si chiche de n'auoir creé qu'vn remede pour vne sorte de maladie, ains au contraire, à chaque maladie ell'a creé infinies medecines, desquelles on peut vser en méme sorte. Dauantage ie ne sai autheur qui ait décrit l'histoire de Consiligo, & qui nous en ait donné vne seule marque: parquoi ie m'ébaï comm'aucuns veulent asseurer nostre vulgaire ellebore estre consiligo. Ceus donc qui contestent nostre ellebore noir aus fleurs vertes estre consiligo, à cause que c'est vn souuerain remede contre les maladies pestilentielles du bestail, fichant de sa racine par les oreilles, ou autres parties du corps percees, sachent & entendent le succez en estre encore trop meilleur, si on en fait autant de l'ellebore qui porte les fleurs rouges, & que le venin pestilentiel en est beaucoup plustost purgé, & d'autant plus, que ses forces & vertus sont plus grandes, & de plus grande efficace. Fuchs en son liure de la composition des medicamens dernierement augmenté, suit méme opinion, aussi est il en méme erreur. Au demeurant ie ne me veux ici taire de la sotte opinion, selon mon iugement, d'Vgo Solerius, touchant l'ellebore noir, combien qu'il soit sauant home, comme témoignent les scholies, qu'il a fait sur les premiers liures d'Aëtius. Il écrit en ses scholies nostre ellebore tant celui qui produit des fleurs incarnates, comme sont les roses, que celui qui les produit blanches, estre especes d'aconitum lycoctonum, ou cynoctonum, d'aconit tueloup, ou tuechien: celui qui a les fleurs verdes estre Consiligo de Pline & Columelle, suiuant l'opinion des autres. Ses raisons sont telles: Si quelqu'vn, dit-il, considere diligemment les racines des plantes susdites, il connoistra si euidemment qu'il n'est besoin de le montrer plus au long, qu'elles n'ont rien commun auec les racines de l'ellebore noir, lesquelles selon Diosc. sont bulbeuses comm'ognons, plusieurs racinettes naissans du bas de leur bulbe. Ie ne di rien de la vapeur s'éleuant de ses plantes quand on les arrache, causant douleur de teste, car i'ai essaié mille fois le contraire, ce que toutesfois Dioscor. écrit de l'ellebore, quand on le tire de terre. Il est donc certain, nulle de ces trois plantes estre l'ellebore noir, ains les deus premieres estre les dernieres especes de l'aconit tueloup, la derniere estre vn autre espece d'herbe à part. Voila que dit Solerius. Lequel n'a dit cela pour autre fin que pour impugner mon opinion, comme ie me doute: car persone, que ie sache, n'a écrit deuant moi, qu'on trouue trois especes d'ellebore noir en Italie, specialement en la Carniole, differétes seulemét de couleur de fleurs. Et certes i'en sui marri, car ie pren plaisir d'ouïr tous les iours nouuelles opinions des simples. Mais ie voudroi qu'on en parlast plus librement, & ouuertement, aussi auec meilleures raisons, & autorités. Or pour retourner à Solerius, ses raisons me semblent aisees à reprouuer, comme friuoles, & élongnees de verité. Premierement c'est asses legerement dit, & contre verité, ces especes d'ellebore, desquelles nous auons fait mention, ne produire des racines, comme dit Solerius, menues, noires, dependans d'vne petite teste comm'vn ognon, veu qu'il est notoire à tous non seulement sauans herboristes, ains aussi aus apoticaires, voire aus apprentis, que le commun ellebore noir a ses racines meuues, noires, naissans d'vne teste bulbacee, non pas qu'elles soient bulbeuses comm'vn ognon, du bout d'embas duquel sortent plusieurs racinettes, comme Solerius dit. Ce qui me fait croire, pour dire librement ce que i'en pense, que Solerius a donné vn'estorce au texte de Dioscor. ou qu'il ne l'a pas bien entendu, ou qu'il n'est pas encore fort practic en la connoissance des simp. comme n'y aiant pas emploié grand peine. Quant à ce qu'il dit qu'en arrachant de terre nostre ellebore, on ne prend point mal de teste à cause des vapeurs qui en sortent, pource n'estre point le vrai ellebore, ceste raison n'a point de lieu en mon endroit. Car Diosc. ne dit point que l'ellebore noir cause douleur de teste à ceus qui l'arrachent, mais que de sa vapeur il appesantir la teste. Laquelle pesanteur de teste l'ellebore noir qui a la fleur incarnate, comme le plus fort de tous, cause souuent en nostre païs, principalement si en le tirant de terre, auec le boiau on blesse les racines, & qu'on soit au dessous du vent. Ce qu'il fait encores plus fort en Anticyre, Helicon, Parnase, Etolie, esquels lieus, témoin Dioscor. il croist plus acre & brulant au goust, & meilleur qu'en tous autres païs, à cause du climat, ce qu'il n'auient en France, n'en Alemagne à raison de l'inclemence de l'air. Finalement que ces deus premieres especes d'ellebore noir l'vne aus fleurs rouges, l'autre blanches, soient especes d'aconit tueloup, ou tuechien, ainsi que Solerius croit, il est plus absurde qu'il ne merite d'estre refuté. Car ces especes d'aconit sont déia conneues de tous, & ont la tige semblable à celle de la feugere, plus longue d'vne coudee, les racines si menues, que Diosc. les compare aus iambes des squilles de mer. Toutes lesquelles choses vous ne trouuerez en nostre commun ellebore noir: ioint aussi que

*Consiligo.*

*Vgo Solerius reprou.*

i'ai déia mille fois conneu par experience, & par les propres operations, nostre commun ellebore noir estre le vrai: car il guerit toutes maladies qui procedent d'humeurs noires & melancholiques, mis dedans les fistules, & laissé par l'espace de trois iours il les remollit, & en oste la callosité, mis dans les oreilles il guerit l'ouïe dure, il nettoie la galle, la gratelle, les vitiligines, & consume l'excroissance de chair qui suruient ans vlceres. Lesquelles proprietés & vertus il est certain estre en l'ellebore noir, non en l'aconit tuechien. Ie pense donc par toutes ces raisons auoir suffisamment prouué l'opinion de Solerius estre nulle en cet endroit, comme ell'est aussi en quelques autres. Mais ie veus ici declairer quell'est mõ opinion de Consiligo. Cette plante m'a esté inconneuë iusques à maintenant, parce que ie n'ai trouué autheur ne vieil, ne moderne qui ait décrit ses marques. Qui est cause que ie n'oseroi asseurer que la plante de laquelle vous voiez ici le pourtrait, soit la vraie Consiligo, n'aiant point d'autorité par laquelle ie puisse prouuer qu'elle le soit par ses racines, feuilles, tiges, fleurs, & graines. Toutesfois à raison que les racines de cette plante mises dans les oreilles percees des bestes, les guerit du mal des poulmons, & d'autres maladies, ainsi que l'ellebore, ie sui quasi d'opinion que soit la vraie Consiligo de Pli. & Columelle, combien que ie ne le vueille asseurer: pource ie l'ai nommé Ellebore batard. Hieronymus Tragus (l'autorité duquel Gesnerus souuent allegue, & approuue) estime que ce soit le vrai ellebore noir. En quoi il erre si manifestement qu'il n'est besoin de le monstrer, voire aus apprentis en cette science: en plusieurs autres, qui seroient trop longues à reciter, il a eu peu de iugemét, comme pourront aisément connoitre ceus qui sont bons heroristes. Or decriuons la plante ici pourtraitte que nous disons par coniecture estre Consiligo.

ELLEBORE BATARD.



*Forme de Consiligo.*

Elle croist de la hauteur de deus empans, gettant des petites tiges, menues, molles: ses feuilles sont longuettes, menues, aucunement semblables à celles de l'auronne: ses fleurs sont comme celles du buphthalmum, vn peu plus grandes, d'ou sortent des boutons longués, qui resemblent au meutes des ronces: ses racines sont noires, & retirent à celles de l'ellebore noir, toutesfois elles sont plus menues, & vn peu plus noires.

*Le lieu.*

Elle croist en quantité en Boheme, principalement au terroir de Prague. Tous Medecins & apoticaires de ce païs en vsent au lieu de l'ellebore noir, specialement aus maladies des bestes, esquelles ell'est éprouuee fort souueraine.

*Vertus des deus Ellebores.*

Il reste maintenant de traitter des vertus de l'ellebore blanc, & noir. Le blanc, ainsi que dit Mesue en son traitté des medicamens laxatifs, est mortel & venimeus, parce qu'il étrangle incontinent & étouffe la persone: parquoi il defend d'en vser. Il ne defend pas l'vsage de l'ellebore noir, pourueu qu'on l'ordonne à gens robustes & de forte complexion. Laquelle sentence a si fort étonné aucuns Medecins, que tant s'en faut qu'ils osassent méler de l'ellebore en leurs composisions, que mémes ils ont le nom en horreur. Mais ce n'est que folie à eus de craindre si fort, & blamer l'ellebore: car ie pui veritablement témoigner que i'ai baillé à six cens persones de l'infusion de l'ellebore noir, sans aucun dommage: la façon de laquelle infusion i'ai enseignee à plusieurs Medecins, qui l'aians essaiee, en ont conneu méme effet, dont ils m'en ont grandement remercié, ce qu'ils deuoient faire à l'ellebore.

*Le chois.*

Le meilleur est celui, les racines duquel incontinent qu'elles sont tirees de terre, sont nettoiees du nerf qui est dedans, puis sechees à l'ombre. La poudre d'icelles est bien plus forte que l'infusion: pource on n'en ordonne qu'aus persones robustes, & quand la maladie est encharnee. Actuarius en écrit ainsi au li. de la composition des medicam. L'ellebore noir (dit-il) purge par le bas les humeurs melancholiques, & choleriques de tout le corps, non toutesfois sans difficulté. Pource nous en ordonnons es fieures longues, & qui retournent par acces. On en donne aus insensés, à ceus qui sont tourmentés de longues micraines: c'est vn singulier medicament aus parties interieures, à la matrice, à la vessie aians besoin de purgation. Sa plus grande & principale vertu est de euacuer ce qu'estant mélé parmi le sang, le corromt. Parquoi il est bon aus iaunisses inueterees, à ceus ausquels sont suruenues certaines aspretés de peau, comme lepres, impetigines, & autres semblables: il est bon aussi aus ladres. On donne le pois de trois scrupules, ou peu plus, ou peu moins, des filamens des racines trampees vn peu dans l'eau, puis l'écorce ostee, sechee à l'ombre, la mouelle aussi qui y est gettee. On l'ordõne auec du vin fait de raisins cuis en la vigne, ou auec vinaigre miellé: aucunesfois pour le plaisir du goust on y méle quelques graines aromatiques. Si on le veut rendre plus laxatif, il faut y aiouster vn peu de scammonee. Voila qu'Actuarius en dit. Les Anciens Medecins ordonnoient la poudre de l'ellebore blanc à ceus qui auoiét le haut mal, aus melancholics, à ceus qui auoiét des tournoïemens de teste, aus enragés, insensés, à ceus qui estoient en conuulsion, aus paralytics, hydropics, ladres, à ceus à qui les membres trembloient: mais on n'en vse plus, parce qu'en poudre il est dangereus, combien que plusieurs vsent de l'infusion sans aucun dangier. La racine cuitte en lessif tue les pous, & les lendes. Cuitte en laict tue les mouches: car elles meurent aussi tost qu'elles en ont gousté. Fait aussi mourir les rats & les poules. On fait vn poison du suc des racines de l'ellebore blanc, duquel en quelques lieus les veneurs vsent pour en oindre leurs fleches. Ce poison, comme souuent i'ai experimenté aus poulés & quelques autres animaus, aiant touché le sang, la plaie faite d'vne sagette qui en soit ointe, tost apres fait mourir l'animal. Dequoi ie me sui émerueillé grandement, car estant mangé, si ce n'est en trop grande quantité, ne nuit presque point: pource, les veneurs Espagnols asseurent que les bestes s'en paissent, quand elles se veulent purger. Il ne se faut donc ébaïr si la chair de ces bestes infectees de ce venin, ne nuit aucunement à ceus qui en mangent. Mais quand ce venin est méle parmi le sang, la plaie faite par vne fleche, il n'y a remede aucun pour sauuer l'animal, que de lui faire manger des coins. Ce que i'ai souuent oui dire de l'Empereur Ferdinand mon maistre. Galien a parlé des vertus des deus ellebores au liure 6. des simples.

L'ellebore

OPHRIS.



*Les qualités & uertus.* L'ellebore tant noir que blanc a vne vertu absterſiue, & qui échauffe. Pource il eſt fort propre à nettoier les vitiligines, impetigines, galles, gratelles. Si on met du noir dedans vne fiſtule endurcie l'y laiſſant par l'eſpace de deus ou trois iours, il en fait tomber la calloſité. Il appaiſe la douleur des dens, ſi on s'en laue la bouche auec du vinaigre. Tous deus ſont chaus & deſiccatifs au tiers degré. Le noir ſe monſtre plus chaud au gouſt, le blanc eſt aucunement amer. Voila que Gal. dit de l'vn & l'autre ellebore. *Forme d'Ophris.* Au reſte il y a vne plante nommee des modernes Ophris, aiant les feuilles fort ſemblables à celles de l'ellebore blanc. Elle ne produit que deus feuilles, d'entre leſquelles ſort la tige pleine de petites teſtes, ou boutons longués, d'ou ſortent des fleurs blanches, qui retirent à petites langues. Sa racine eſt menue, d'ou pluſieurs racinettes dependent, d'odeur exquiſe. Toute la plante eſt grandement eſtimeé pour noircir les cheueus, guerir les fractures, ſouder les plaies. *Les noms.* La plante nommee en Grec ἐλλέβορος λευκὸς, en Latin s'apelle Elleborus albus, & Veratrum album: en Arabic, Cherbachem, ou Charboch ahaid: en Italien, Elleboro bianco: en Aleman, Vueis nieſz vurtz: en Eſpagnol, Verdegambre blanco, & Yerua de balleſte: en François, Veraire, ou Ellebore blanc. ἐλλέβορος μέλας, en Latin Elleborus niger, & Veratrum nigrum: en Arabic, Cherbachem, ou Charboch aſued: en Italien, Elleboro nero: en Aleman Chriſt vurtz: en Eſpagnol, Verdegambre negro, & Elleboro: en François, Veraire, ou Ellebore noir.

## DV GRAND SESAMOIDES.

### CHAP. CXLVII.

*EN Anticyre on apelle la grand Seſamoides, Ellebore, parce que on le mêle aus purgations auec l'ellebore blanc. Il eſt ſemblable au fenesſon ou à la rue, & a la feuille longue: la fleur blanche: la racine graille, inutile: ſa graine eſt amere, au reſte il retire du tout au ſeſame. Il laſche le uentre: Prins en bruuage auec eau miellee, autant qu'on en pourroit prendre auec trois doigts, purge la cholere, & le phlegme, y aiouſtant un obole & demi d'ellebore blanc.*

SESAMOIDES PETIT.

## DV PETIT SESAMOIDES.

### CHAP. CXLVIII.

*LE petit Seſamoides a les tiges hautes d'un empan, les feuilles comme le coronopus, moindres plus uelues: & au ſommet des tiges des boutons de fleurs preſque purpurees, blanches au milieu: ſa graine eſt comme celle du ſeſame, rouſſe, amere: ſa racine menue. La graine prinſe en bruuage du pois de ſet drachmes & demie, auec eau miellee euacue la cholere, & le phlegme: appliquee auec eau reſout les enflures, & petites duretez. Il croiſt en lieus aſpres.*

I'Ai dit en mes commentaires par-cideuant imprimés que ie ne connoiſſoi ne le grand Seſamoides ne le petit, n'aiát trouué perſone qui m'euſt montré ne l'vn ne l'autre. Toutesfois auec le tems le petit Seſamoides a eſté trouué par des tresdiligens recercheurs des herbes, toutes les marques s'y accordans fort bien, comm'on peut voir par ce pourtrait. Ie le tien de Iacob. Anton. Cortuſus. Quant eſt du grand, ie ne ſai ſi on en a apporté iamais d'Anticyre en Italie. *Les noms.* Σησαμοειδὲς μέγα en Grec, en Latin, Seſamoides magnum. Σησαμοειδὲς μικρὸν, en Latin, Seſamoides paruum.

## DV CONCOMBRE SAVVAGE.

### CHAP. CXLIX.

*LE Concombre ſauuage eſt different de celui des iardins, du ſeul fruit, lequel eſt beaucoup moindre, que de celui des iardins, aſſes ſemblable à un gland long. Ses feuilles & ſarmens ſont comm'au concombre cultiué: la racine eſt blanche, & grande. Il croiſt en lieus ſablonneus, & par les uieilles maſures. Toute la plante eſt amere. Le ius des feuilles diſtillé dans les oreilles eſt bon à la douleur d'icelles. La racine emplaſtree auec griotte ſeche resout toutes uieilles enflures: appliquee auec terebenthine romt les petites apoſtemes: on en met aus clyſteres pour les ſciatiques: cuitte en uinaigre, & emplaſtree reſout les podagres. Sa decoction eſt bone pour s'en lauer la bouche en la douleur des dens. La poudre d'icelle eſtant ſechee nettoie les impetigines, lepres, uitiligines: rend couleur uiue aus cicatrices noires, efface les taches du uiſaige. Le ius de la racine prins du pois d'un obole & demi, & ſon écorce prinſe enuiron du pois de trois drachmes & deus ſcrupules purgent la cholere & le phlegme, ſpecialement des hydropics, & ce ſans bleſſer l'eſtomac. On pile demie liure de racine, en dix onces de uin, principalement de Libye, & en donne-lon aus hydropics trois iours durans, à chaque iour*

*cinq*

*cinq onces, iusques à ce qu'on les uoie fort desensler. On fait du fruit du concombre sauuage un medicament nommé Elaterium, comme s'ensuit: On cueult les concombres lesquels incontinent qu'on les touche tressautent, & le suc en iallit, on les garde ainsi une nuit. Le lendemain on met sur un plat ou tasse un crible asses cler, ou sur un couteau aiant le dos sur le crible, le taillant contremont, on fend les concombres qu'on tient à deus mains, l'un apres l'autre. Ainsi leur ius passant par le crible tombe dans le uaisseau de dessous: pareillement aussi on épreint la chair des concombres qui demeure au crible, afin que l'humeur en coule par ledit crible. On laisse rassoir ce ius ainsi pressé, puis on le met dans un prochain bassin. On arrouse d'eau douce les pieces des concombres demourees au crible, lesquelles derechef on épreint, puis on les gette. On remue l'humeur qui est au bassin, laquelle estant couuerte d'un linge on met au soleil. Estant reposee on écoule l'eau qui nage au dessus. Ce qu'il faut faire tant de fois, que l'eau qui y est soit claire & purifiee, laquelle toute uuidee goutte à goutte, le fond & residence demeure sechee, laquelle on met dans un mortier pour la reduire en trocisces. Aucuns pour tost écouler l'abondance de l'eau, disposent en terre un monceau de cendres bien criblees & passees, au milieu desquelles ils font un creus auec un linge à trois doubles toutalentour, où ils épandent l'elaterium auec son eau, de là estant seché ils le transportent dans un mortier, & le pilent, comme dit est. Il y en a qui au lieu d'eau douce y mettent d'eau marine, & ainsi le lauent. D'autres pour la derniere fois le lauent d'eau miellee. Le meilleur elaterium est celui qui est uni, non pesant, blanc auec quelqu'humidité, tresamer au goust, s'allumant aisément quand on le presente au feu de la lampe. Celui qui est de couleur de porreau, & rude, trouble à le uoir, de couleur entre l'ers & la cendre, pesant, il ne uaut rien. Aucuns mélent de l'amydon auec le ius de ce concombre, pour le rendre blanc, & uni. L'elaterium est bon pour purger depuis qu'il a deus ans iusques à dix. La grande & entiere prinse est d'un obole, la moindre d'un demi obole, aus petis enfans il n'en faut bailler que deus chalques, il y a danger d'en donner dauantage. Il purge la cholere & la pituite par le haut, & par le bas. C'est une fort bone purgation pour ceus qui ne peuuent auoir leur aleine à leur aise. † Si tu en ueus purger par le uentre, aiouste lui du sel au double, & d'antimoine tant qu'il faut pour lui donner couleur: puis fais en des pilules auec eau de la grosseur d'un ers. Il faut apres aualler douze drachmes quatre scrupules d'eau tiede. Pour faire uomir, il faut détramper l'elaterium auec de l'eau, & en oindre auec une plume bien auant les parties de dessous la langue. Que si la persone est trop difficile à uomir, il conuient dissoudre l'elaterium en huile, ou unguent irin: & sur tout que celui qui en use ainsi se garde de dormir. S'il euacue par trop, il faut continuellement donner au patient du uin & de l'huile: car en faisant uomir, la trop grande purgation cesse. S'il fait trop excessiuement uomir, il faut bailler à boire d'eau fraiche, de griotte seche, de l'eau & uinaigre mélés, & des pommes: bref tout ce qui conforte l'estomac en le reserrant. L'elaterium prouoque les menstrues, il fait mourir l'enfant au uentre de la mere mis es lieus secrés des femmes en forme de pessaire. Il guerit la iaunisse mis dans le nez auec du laict, & les anciennes douleurs de teste. Enduit auec uieil huile, miel, & fiel de taureau, il est singulier aus esquinances.*

CONCOMBRE SAVVAGE.



LE Concombre sauuage croist abondamment en nostre Tuscane, principalement en la tette de Siene par les places communes, du long des murailles, & par les chemins. Du fruit d'icelui les apoticaires tirent du ius, qu'ils apellent Elaterium. Il a des villes épandus par terre longs de deus coudees, si rudes que ptesques ils piquent ceus qui les touchent. Ses feuilles sont semblables à celles du concombre des iardins, mais plus rudes, plus velues, plus aspres, blanchatres par dessous, semees de force veines, pendans de queuës grosses, longues, asptes. Les fleurs sortent par toute la tige des concauités d'icelle, dotees, de la façon d'étoilles, comm'au concombre des iardins, le fruit se faisant gros par derriere: lequel s'estant fait grand & long, surmonte la grandeur d'vn gland, & est aussi grand qu'vn datte. Ce fruit est tont berissé, & quasi tour semé d'éguillons. Il est meur en Aoust, & est blanchatre: de soiméme, ou bien peu poussé se separe impetueusement de sa queuë, & comm'vne arbaléte gette vne graine noite & meure contre ceus qui le cueillent, comme si se vouloit venger d'eus: Sa racine est longue d'vn empan, quelquefois plus, de la grosseur d'vn btas, blanche, pleine de suc, tresamere, comm'est toute la plante. Il croist es lieus non cultiués, sablonneus, par les masures. Valerius Cotdus que Gesnerus a fait n'y a gueres imprimer, teprend Galien, aiant dit au liure des simples, la graine du concombte sauuage estre du tout amete. Mais ne deplaise à Cotdus qui est mort, il reprend Galien à tort: cat il ne l'a onques éctit que i'aie veu ou leu. Il dit bien au liure 4. des simples, ancunes graines de concombres estre ametes, comme des amandes, mais il ne declaire point s'il entend du concombre sauuage, ou du concombte priué. Iaçoit que par coniecture on peust dire qu'il a seulement entendu de la graine du concombre cultiué, voulant enseigner les Lecteurs, ces graines douces de leur nature, quelqnefois estre ametes à cause de la tetre où on les seme. Theophraste écrit de Elatetium au liure 9. chapitte 14. de l'histoire des plantes, L'elaterium est vn medicament qui se garde plus long tems que tout autte, & tant plus il est vieil, d'autant plus est-il meilleur. De sorte qu'vn Medecin home non vanteut, ne menteur se disoit garder d'elaterium, qui auoit bien deus cens ans, qui estoit d'vne proprieté & vettu admirable, & lui auoit esté donné. La cause pourqnoi il dure si long tems est l'abondance d'humeur qu'il a: pource quand ils l'ont couppé, ils écoulent son humidité dans vne cendree, toutesfois il ne demente point encote bien sec, ains la garde iusques à cinquant'ans, il étaindroit le feu de la lampe qui l'en approcheroit. Il a cette patticuliere verru. Voila qne Theophraste en dit. Auquel Dioscoride est forr contraire, disant l'elaterium n'estre bon à purger que depuis deus ans iusques à dix. Theophraste dit, qu'on en garde deus cens ans de vertu admirable. Ils sont aussi discotdans en ce que Theophtaste dit, l'elaterium auoir tant d'humidité en soi, que gardé cinquant'ans il étaint le feu d'vne lampe, si on l'en approche. Dioscoride, que cet elatetium est ttesbon, lequel presenté

sentè

senté au feu de la lampe, aisément il s'allume. Pline est de l'opinion de Theophraste, au li. 20. chapitre 1. où il dit, l'Elaterium iusques à cinquant'ans éteint la lumiere de la lampe. Tel est l'essai du vrai, s'il fait étinceler la lumiere en haut, & en bas, deuant que l'éteindre. C'est ce que Pline en dit suiuant Theophraste, Quant à moi ie penseroi le texte de Dioscoride estre corrompu en cet endroit. Car, outre l'opinion de Theophraste & Pline, veu que toute humidité non grasse éteint incôtinent le feu, il n'y a point de doute que l'elaterium, auquel y a grande humidité aqueuse, n'éteigne plustost la flambe, qu'il *ne s'allume : car estant approché pres de la flambe, le vent émeu par la chaleur en l'humidité, éteint la lumiere, ce qu'autrefois i'ai experimenté estre vrai. Mesme entre ses medicamens laxatifs décrit ainsi l'elaterium. Le concombre sauuage racle & débouche les vaisseaus: pource il canse tranchees de ventre, & autres inconueniens, lesquels on peut corriger si on y aiouste du bdellium, ou de la gomme de tragacantha, ou d'eau miellee auec vn peu de sel, ou si on le boit auec du sel. On fortifie l'elaterium y aioustant vn peu de sel mineral, ou de poudres aromatiques, auec lesquelles il fait son operation plus aisément. Il purge (selon aucuns) comme la scammonee. Toutesfois il purge plus la pituite que la cholere, iaçoit qu'il la purge aussi quelquefois, principalement quand ell'est preste, & disposee à euacuer. Il euacue merueilleusement bien toutes serosités du sang, les attirant des parties lointaines, & lesquelles il est mal aisé de purger. parquoi il est fort bon aus gouttes. La racine bouillie en eau, pilee, & pétrie auec huile & absinse guerit la vieille micraine, appliquee sur la partie dolente, estant au parauant fomentee de la decoction d'icelle. Aurant en fait le ius mis dans les narines auec du laict, à cause qu'il purge le cerueau: il oste aussi la puanteur du nez, & est bon au mal caduc. Ce ius fait fondre les apostemes endurcies, com m'écrouelles, principalement si on y aiouste du miel, & des crottes de cheure. Le ius de la racine, & du concombre même est vn singulier medicament pour les hydropics, parce qu'il est propre pour euacuer l'eau rousse qui cause l'enflure. La decoction de la racine est bone à ce même. Dauantage il est grandement profitable à la iaunisse, aus oppilations du foye, & de la ratelle, item aus sciatiques, tant en clysteres, que appliquant par dehors sur le mal la racine cuitte. La poudre de la racine sechee abbaisse & amoindrit les cicatrices des playes mise dessus auec miel, & efface les ternissures, & meurtrissures venues de coup. Le ius d'icelle incorporé auec farine de fenes, appliqué en mode de liniment nettoie merueilleusement bien toutes taches qui gastent la beauté du visaige. Mais il se faut prendre garde de ne prendre trop de ce ius, parce qu'ouurant les conduis des veines il fait faire le sang par le bas. Galien parle ainsi des vertus du concombre sauuage au liure 8. des simples. Le ius du concombre sauuage, & de son fruit qu'on apelle Elaterium, des feuilles aussi, est bon en medecine. L'elaterium donc prouoque les menstrues, & appliqué fait mourir l'enfant an ventre de la mere, comme toutes autres choses ameres, & de parties subtiles, principalement accompagnees de chaleur, comm'est l'elaterium, lequel est extremement amer, asses chaud, assauoir au second degré. Estant tel, il a vertu de resondre. Pource aucuns en appliquent sur les esquinances l'incorporant auec miel, & huile vieil. Il est bon aussi à la iaunisse mis dans le nez auec du laict. Par ce moien aussi il guerit les douleurs de la teste. Voila quant à l'elaterium. Le ius de la racine, & des feuilles a mémes proprietés, mais auec moindre efficace. La racine méme est de pareille vertu, car ell'est abstersiue, resolutiue, remollitiue. Son écorce est plus desiccatiue. Cette plante s'apelle en Grec, Σίκυς ἄγριος, en Latin, Cucumis anguinus, sylnestris, erraticus : en Arabic, Chese allimar, Kate alhenei, ou Cheta alhamar: en Italien, Cocomero saluatico: en Aleman, Vuilder cucumer, & Esels cucumer : en Espagnol, Cogombrillos amargos: en François, Concombre sauuage. Son ius se nomme en Grec Ἐλατήριον, en Latin ansi Elaterium: en Italien, Elaterio.

* Ou qu'il s'allume.

*La nuisance.*

*La corectiõ.*

*Les uertus & proprietés.*

*Les noms.*

ANNOTATION.

† Si tu en veux purger par le ventre, &c.) Les interpretes de Dioscoride ont ici traitté deux endroits negligemment. L'vn est, que presque en tous les vieils exemplaires de Dioscoride écrits à la main on lir non pas στίμμεως, c'estadire antimoine, ains σινήπεος ὅθεν χρῶσαι, c'estadire moutarde &c. l'abbreuiation duqnel mot, & la similitude de quelques lettres anec στίμμεως ont trompé tous les traducteurs Latins, parce qn'il ne sert de rien en cet endroit, & ne pent l'antimoine cru auoir aucnne conuenance auec elaterium: veu que les anciens n'ont onques mélé de l'antimoine anec aucun medicament purgatif, & nul de nos maieurs n'a donné cette vertu à l'antimoine. Mais la moutarde a esté aioustee pour tenforcer le elaterium, & corriger sa malice, comme nos premiers peres ont aiousté spica nardi à la rhabarbe, & quatre choses aus autres medicamens laxatifs. Or qu'il falle lire σινήπεος moutarde, au lieu de στίμμεως antimoine, il appert par Dioscoride méme au liure des medicamens faciles à recouurer, qnand il traitte de la guerison de la difficulté de respirer, & des asthmatics. De elaterium liu. 1. de nitre liu. 1. semblablement de moutarde liu. 1. Faites en des pilules, & en donnez deux. Il appert aussi de Aëtius qui écrit ainsi au li. 8. cha. 57. selon l'exemplaire d'Alde, autrement que Cornarius n'a traduit: Ce vomitoire est de grande efficace, qui est composé de élaterium, duquel i'vse contre les esquinances occultes. De élaterium vn demi obole, d'écume de nitre trois oboles, de moutarde vne drachme. Le tout dissou en eau ie redui en huit pilules, desquelles i'en baille deus de matin, & deux de soir. Elles pnrgent par le haut sans molestie, &c. Dauantage Gal. en la fin du li. 7. des medic. locaux, fait mention de ce medicament ainsi presque comme Aëtius l'a décrit, entre les medicamens d'Andromachus. Le second endroit où ie desire la diligence des traducteurs c'est, ὅθεν χρῶσαι, qu'ils ont traduit en latin, tant qu'il suffit pour donner couleur. Mais ce mot χρῶσαι est ambigu, & se peut entendre tant de la couleur ou tinture, que de la massiueté, & corps des pilules. Pource le fil du texte pouuoit enseigner les traducteurs medecins, d'interpreter ce mot χρῶσαι selon Hesychius προσάπτειν où ψηλαφᾶν, c'estadire incorporer.

## DE L'HERBE AVX POVS. CHAP. CL.

*L'Herbe aus Pous a les feuilles comme la uigne batarde, diuisees: les tiges droittes, tendres, noires: ses fleurs sont semblables à celles du pastel: & gette certaines petites gosses comme celles des pois ciches, au dedans un noiau faict en triangle, rude, noir tirant sur le iaune, blanc au dedans, acre au goust. Quinze de ces grains* piles, &

*pilés, & prins en eau miellee purgent par uomissemens les grosses humeurs : mais il faut que celui qui les aura prins se pourmeine touiours. Toutesfois il s'y faut gouuerner sagement, & prendre touiours d'eau miellee à boire, car il y a danger qu'ils n'étouffent la persone, & qu'ils ne brulent le gosier. Cett'herbe broiee auec huile, & appliquee fait mourir les pous : ell'oste aussi les demangesons, & guerit la galle. Machee attire force phlegme du cerueau. Cuitte en uinaigre appaise la douleur des dens, s'en lauant la bouche : arreste les defluxions qui tombent sur les gencies : auec miel guerit les ulceres de la bouche qui gettent fange. On en met aus emplastres caustiques.*

HERBE AVX POVS.



STaphis agria qu'on apelle aus boutiques (le mot Grec corrompu) Staphusaria, est nommee en Latin Herba pedicularis, Herbe aus pous, de son effet, à cause qu'elle fait mourir les pous. Elle croist en grande quantité en Istrie, Dalmatie, en la Pouille & Calabre. On troue touiours de sa graine chez les apoticaires : car les Medecins en vsent souuent en masticatoires. Les femmes aussi s'en seruent pour tuer les pous & lendes. Galien en fait mention au liure 6. des simples l'apellant Astaphis. L'astaphis agria, dit-il, a vne vertu fort acre, tellement qu'elle purge & nettoie fort le cerueau de phlegme en la machant. Pource ell'est bone à guerir la galle : toutesfois ell'est aucunement brulante. Cette plante se nomme en Grec Σταφὶς ἀγρία, & Ἀσταφὶς ἀγρία, en Latin Staphis agria, Vua syluestris, Herba pedicularis, & Pituitaria : en Arabic, Alberas, Halbelras, Muihazagi, ou Miuhezegi : en Italien, & aus bontiques Staphusaria : en Aleman, Biszmijntz : en Espagnol, Fabaras, Paparaz : en François, Stapbisagrie, & Herbe aus pous.

*Qualités, & uertus.*

*Les noms.*

## DE LA THAPSIE. CHAP. CLI.

*LA Thapsie est ainsi nommee de Thapsus isle, où ell'a esté premieremēt conneuë. Ell'est du tout semblable à la ferule : sa tige est plus menue : ses feuilles semblables à celles du fenouil : l'umbelle en la cime comme celle de l'anet, chaque rinceau portant la sienne : sa fleur est iaune : sa graine comme celle de la ferule, largette, mais un peu moindre : sa racine est noire au dehors, blanche au dedans, longue, acre au goust, reuestue d'un'écorce asses épaisse. † La maniere de tirer son ius est telle : Aiant fait une fosse alentour de la racine on incise les écorces d'icelle, ou bien on couure la racine cauee en uoute, afin que son pur suc s'y écoule. Le lendemain il la faut découurir, & tirer le ius amassé. On pile aussi la racine dans un mortier, puis on coule le ius par un panier faict expres pour couler, lequel on met au soleil dans un uaisseau de terre épais. Aucuns pilent les feuilles auec les racines, mais ce ius n'est si fort que l'autre. Il y a à dire de l'un à l'autre : car celui de la racine est plus puant, & demeure humide, celui qui est épreint des feuilles se desechе, & est suget à se moisir. Celui qui tire le ius de la thapsie se doit donner garde d'auoir le uisaige contre le uent, ou plustost doit choisir un iour beau & serain, & du tout calme : car les uapeurs qui en sortent sont si fortes & acres, que le uisaige en deuient tout enflé, & font uenir pustules & uessies par toutes les parties du corps denuees. Pource ceus qui le tirent s'oignent les parties nues de cerat liquide, & astringent : ainsi munis ils y besongnent. Tant l'écorce de la racine que le ius ont uertu de purger, le laict aussi qui en sort beu en eau miellee. Ils euacuent la cholere par le haut, & par le bas. On ne doit prendre de la racine que quattre oboles, auec trois drachmes de graine d'anet : du ius trois oboles : du laict un obole. On n'en sauroit prendre dauantage sans danger. Telle purgation est bone à ceus qui ont difficulté d'aleine, aus anciennes douleurs des costés, à ceus qui crachent auec difficulté : on en baille auec la uiande à ceus qui ne peuuent uomir qu'à grande peine. Tant la racine que le ius entre toutes autres drogues de méme effet, ont uertu d'attirer du profond du corps, quand il conuient attirer les humeurs de bien loin, ou ouurir & relacher les pores du corps. D'ou uient que son ius appliqué, ou la racine fraiche se frottant d'icelle fait renaistre le poil tombé par la pelade. La racine, & le ius d'icelle auec autant de cire & d'encens ostent toutes ternissures. & meurtrissures. Mais il ne faut laisser l'emplastre plus de deus heures, incontinent apres il conuient fomenter la place d'eau marine chaude. Le ius appliqué auec miel efface les taches du uisaige, & oste les lepres : oint auec souffre romt toutes petites enflures & duretés. Il est fort bon s'en oindre aus douleurs inueterees des poulmons, des costés, des pieds, & des iointures. Il est bon pour faire couurir la teste du membre honteus à ceus qui ne l'ont asses couuerte par Nature, non pour auoir esté circoncis : car il fait uenir une certaine tumeur, laquelle remollie par fomentation de choses grasses, recompense la faute du prepuce.*

THeophr. au li.9.ch.22.de l'hist.des plan.décrit ainsi les vertus de la Thapsie, La racine de la thapsie fait vomir : & si on la peut garder en l'estomac, elle purge tant par le bas que par le haut. Ell'efface aussi toutes meurtrissures, toutesfois elle fait venir des petites bubes blanches. Son ius est plus violent, & purge tant par haut que par bas. La graine ne sert à rien. La thapsie croist en plusieurs lieux, principalement en la terre d'Athenes, où les bestes du païs n'en mangent aucunement, si font bien les étrangeres, & faut necessairement, ou que leur ventre se lache, ou qu'elles meurēt. Voila que Theophr. en dit. Pli. écrit au li.13. ch.22. que l'Empereur Neron a donné bruit & credit à la thapsie, & qu'elle lui a grandement serui au commencement de son Empire : car de nuit allant ribler, & rapportant le visaige tout meurtri, il ne faisoit que l'oindre de thapsie, encens & cire : le lendemain il paroissoit auec le visaige frais & net contre le bruit commun, parce que la thapsie efface merueilleusement bien les meurtrissures. La thapsie croist en quantité en la Pouille, specialement au mont S. Ange, entre plusieurs autres plantes ferulacees. Elle croist aussi en nostre coste de mer, estant si semblable à la ferule qu'il n'y a que les sauans herboristes qui puisse

*Vertus.*

THAPSIE.



discerner l'vne de l'autre. On la void aussi plantee aus iardins pour montre & plaisir. Dont ell'est auiourdhui presque de tous conneuë en Italie. Au reste il y a des trompeurs qui ven dent des écorces de racine de thapsie pour turbit, lesquelles les bons apoticaires peuuent bien mettre es compositions où la thapsie entre, mais selon mon opinion il n'en faut pas vser au lieu de turbit. Pource (comme nous auons dit sur le chap. de Tripolium) ie sui grandement discordant de Fuchs, qui pense que le turbit décrit par Mesue, n'est autre chose, que la racine de thapsie. Galien parle des qualités de la thapsie au liure 6. des Simples. La thapsie a vne qualité acre, & bien fort chaude auec humidité. Parquoi ell'attire du bien profond auec violence, & resout ce quell'a attiré. Mais pour accomplir son effet, ell'a besoin d'asses long tems, parce quell'est pleine d'vne grande humidité, qui est cause que tost elle se corromt. Et au liure 1. de la composition des medicamens locaus, il dit: Qui vse de la thapsie, doit entendre qu'il y a grande difference de la fraiche, & de la vieille. Car sa vertu est bien diminuee si elle passe vn an, encore plus si ell'en passe deux: de sorte que i'oseroi dire qu'elle ne vaut rien du tout, si ell'est de trois ans. Elle se nomme en Grec Θαψία, en Latin pareillement, Thapsia: en Arabic, Hiantum, & Driz.

*Qualités & uertus.*

*Les noms.*

ANNOTATION.

† Il y a en Grec ὀπίζεται que Ruel auoit traduit, on en tire le laict: combien qu'ailleurs, comm'au chap. de panaces Heracleon, il le traduit, on tire le ius. Quant à moi, à raison que ce mot vient de Opos, qui signifie ius, liqueur, & larme, i'ay mieux aimé traduire, on tire le ius. Ce que i'ai fait non sans raison: car en ce ie sui conforme à Marcel, & i'ay exprimé la vraye signification du mot, pour montrer mieux la chose de laquelle il est question. Toutesfois i'ay bien voulu auertir le Lecteur, pourquoy i'ay changé la traduction de Ruel.

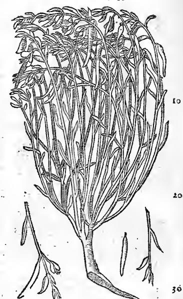
## DV GENEST D'ESPAGNE. CHAP. CLII.

*Le genest d'Espagne est un arbrisseau portant des uerges longues, sans feuilles, fermes, malaisees à rompre, desquelles on lie les uignes. Il produit une graine comme la lentille, enclose en gosses comme phaseols: une fleur semblable à celle du uiolier blanc, & est iaune. Ses fleurs purgent merueilleusement fort par uomissemens, ainsi que l'ellebore, sans aucun dangier, ses grains aussi prins en eau miellee du poids de cinq oboles. Sa graine purge par le bas. Le ius tiré des branches trampees en eau, puis pilees, est singulier aus sciatiques, & esquinances, si on en boit à ieun douze drachmes, quatre scrupules. Il y en a qui les aiment mieus faire tramper en eau de mer, & du ius faire des clysteres aus sciatiques, lesquels toutesfois attirent les racleures des boiaux sanglantes.*

GENEST D'ESPAGNE.

Spartium ou spartum, genest d'Espagne, resemble si bien au genest commun & de figure, & de vertus, que m'abusant à cette similitude, i'ai autrefois pensé ceus estre deceus qui estimoient l'vn estre different de l'autre, principalement voiant Pline en douter au liure 24. chap. 9. où il écrit, Le genest aussi sert à lier. Les abeilles sont friandes de ses fleurs. Ie doute si c'est ce que les Grecs ont apelé Sparton, veu que du genest, comme i'ay dit, on faisoit des filés pour pescher: & si Homere entend du genest, quand il dit, Nauium sparta dissoluta. Les spartes des nauires rompus: car il est certain que le spartum d'Afrique & d'Espagne n'estoit encores en vsage: & combien que les ais des nauires fussent cousus & attachés l'vn auec l'autre de cordes, c'estoit de lin qu'ils estoient cousus, non de spartum, c'est à dire de genest d'Espagne. Voila qu'en dit Pline. Mais aiant leu Dioscor. plus diligemment, & auerti par M. Pierre Cannizero Espagnol, premier Medecin de Ferdinād Roy des Romains, qui m'a asseuré qu'il y auoit en Espagne force spartum & force genest commun, i'ai conneu la difference entre ces deux plantes. Car le spartum de Dioscor. est vn arbrisseau sans feuilles portant des fleurs semblables à celles du violier blanc. Le genest commun porte des feuilles longuettes, presque cóme celles du lin: des fleurs iaunes, faites en croissant. Ie sui donc de l'opinion de ceus qui font difference entre le spartum, genest d'Espagne, & le genest commun. Non que i'estime que ce soient plantes de diuers genre: car elles sont si semblables, qu'encores qu'elles ne soiét mesme plante, si estce qu'elles sont sous vn mesme genre. L'vsage du spartum selon Pline au liure 19. chap. 2. n'a esté trouué de long tems, & non deuant que les Carthaginois fisser guerre en Espagne. C'est vn herbe qui croist de soimesme, & qu'on

ne peut semer,& n'est que ionc de rette seche & maigre, prouenant de vice & sterilité de terre: car en icelle rien ne s'y peut semer,ne naistre.En Afrique ce genest croist petit & inutile.Il croist bon en Carthage patrie de l'Espagne citerieure, & non par tout,mais où il croist les montaignes en sont toutes couuertes.Les païsans du lieu en font leurs matelats, leur feu,leurs flambeaus,les bergers en font leur souliets & leurs robes.Ce genest est dangereus pour le bestial,horsmis les tendrons des cimes.On l'arrache à grand peine pour s'en seruir, l'entortillant en bastons de bois, & d'os,aiant des gans aus mains,des bottes aus iambes. Estant attaché on le lie en fais, qu'on amasse en vn monceau pour deux iours, le troisiéme on le délie, on l'étend au soleil pour le secber, derechef on le lie pour l'emporter à la maison. On le laisse bien tremper en eau marine, ou en eau douce si on n'a de la marine.Estant séché au soleil on l'arrouse derechef.Si on en a promptemēt affaire on l'arrouse d'eau chaude dans vne tine, estant secbé, quand il se peut tenir droit,il demontre l'œuure estre abbregé. Tout cela faict, on le pile pour s'en seruir, & ne pourrit point ny en eau douce, ny en eau salee. Pour vn lieu sec on estime plus les cordes faites de chanure. Mais le genest d'Espagne se nourrit en l'eau, se recōpensant de la soif & secheresse qu'il a enduré es lieus de sa natiuité.De sa nature il se peut renouueller,car pour vieil qu'il soit il se peut mesler auec le nouueau.Qui le voudra considerer de pres, il trouuera son visage miraculeus,soit en cordaiges de nauires,ou en engins qui seruent à leuer les grans fardeaus des bastimens, & autres desirs & plaisis de l'home. Voila que Pline en dit. Quant au genest commun, il y en a si grande quantité en nnstre Tuscane qu'en May & Iuin il donne grand plaisir aus passans: car tontes les collines sont tant garnies de leurs belles fleurs iaunes, qu'on diroit qu'elles sont reuétues de drap d'or.Les mouches à miel, selon Pline,sont friãdes de ces fleurs: pource on en plante alentour des ruches.Nos vignerons se seruent de genest commun pour lier les vignes au lieu d'osiers.On le met aussi rouir* en l'eau comme le chanure, pour en faire des cordes, & de grosse toile qui est fort propte à faire des sacs.Les potiers de terre qui sont en Italie cette vaisselle qu'on apelle vaisselle de Maioliqna,estiment fort le bois de genest commun,disans qu'il n'y a meilleur bois pour chauffer leur four, & méme pour faire bien tenir cette couleur iaune, dont ils dorent leur vaisselle. Mesue nombre ce genest entre les simples laxatifs,disant ainsi en substance:Le genest est vn arbre de montaigne,du tronc duquel sortent plusieurs verges,droites,ploiables,malaisees à rompre,propres à lier les vignes & autres choses.Il produit des fleurs iaunes,faites en croissant,apres lesquelles vienēt des gosses,de la grandeur de celles d'ers, esquelles y a des grains cōme lentilles,separés par interualles.Toute cette plāte trouble la persone,& l'eneut, est incisiue & subtiliatiue.Ell'est nuisible au cœur,& à l'estomac.Mais cette nuisance se corrige, y aioustant du miel rosat,ou des roses,ou du mastic:la mélant aussi auec graine d'anis,de fenouil,& de daucus.La graine prinse en bruuage euacue le phlegme par le haut,& par le bas auec vne grãde force & violence, & attire les humeurs des iointures.Elle nettoie les reins de ses excremens & superfluités,prouoque l'vrine merueilleusement fort,romt la pierre tant es reins qu'en la vessie,& ne permet la matiere d'où se fait la pierre,y seiourner,pour s'endurcir en pierre.Les fleurs pilees guerissent les écrouelles, si on les boit auec du miel rosat,ou vn œuf mollet.On fait d'icelles vn oxymel,lequel,si on en vse souuent,fait fondre la ratelle endurcie. Elles sont bones aus sciatiques,aus gouttes,à la grauelle,si apres qu'on en a prins souuēt on vomit. La dose des fleurs est de deux drachmes iusques à cinq:de la graine de deux drachm.iusques à quattre. C'est ce que Mesue en dit.Lequel n'a pas bien remarqué la graine du genest,car elle resemble mieus à l'ers,ou à la vesce, qu'à la lentille.Pour retourner au genest d'Espagne,Gal.dit en bref quelles sont ses qualités au liu.8.des Simples,La graine du spartum,duquel nous lions les vignes,& le ius de ses verges ont vne vertu fort attractiue. Les Grecs l'apellent Σπάρτιον, & Σπάρτει, les Latins aussi Spartion, & Spartum:les Italiens Spartio.Genista en Latin,en Italien Genestra:en Espagnol aussi Genestra,Giesta, & Giesteita.


LE GENEST.

*Margin notes:* * ou naizer. — Les qualités. — Les vertus. — Les noms.

## DE SILYBVM. CHAP. CLIII.

*Silybum est une plante épineuse, large,qui a les feuilles comme le chamæleon blanc. On la mange fraiche auec huile & sel. Le ius de la racine prins en bruuage du pois d'une drachme fait uomir.*

NE moi ne autres n'auons onques peu encores trouuer du Silybum en Italie, quelque diligence que nous aions sceu faire à le chercher,cōbien qu'il puisse bien croistre en Italie entre tant de plantes épineuses.Mais Dioscoride a esté si bref en sa description qu'il est malaisé de le connoitre. Quant à moy ie ne le connoi point.Les Grecs l'apellent Σίλυβον, les Latins aussi Silybum.

*Margin note:* Les noms.

## DE BEN. CHAP. CLIIII.


*En est le fruit d'un arbre semblable au tamaris,de la grosseur d'une noisille, le noiau du dedans broié, cōm'on fait les amandes ameres,rend une liqueur,de laquelle on use aus unguens pretieus,au lieu d'huile.Il croist en Ethiopie, Egypte,Arabie,alentour de Petra citté uoisine de Iudee.La meilleure noix de ben est celle qui est pleine,fraiche, blanche,qui se pelle aisément. Prinse en breuuage du pois d'une drachme consume la ratelle. On l'applique sur les gouttes auec farine d'iuraie,& eau miellee. Cuitte en uinaigre guerit les lepres,& psores:auec nitre nettoie les uitiligines, & noires cicatrices:auec urine efface les lentilles,pustules dures,bubes,& toutes autres taches du uisaige.Elle fait uomir, elle lâche le uentre*

*le uentre prinse auec eau miellee: ell'est mauuaise à l'estomac. L'huile qu'on en tire, beu lasche le uentre. Son écorce est plus astringente. Le ius tiré de ben pilé & épreint est bon aus medicamens abstersifs, & faits pour les demangesons & aspreté de la peau.*

LILAC, OV BEN.



LE Ben croist en abódance en quelques lieus d'Espagne, aussi on en apporte bone quantité en Italie d'Alexádrie d'Egypte. Quant à la figure des feuilles, les autheurs ne s'accordent aucunement. Car Dioscor. dit, qu'il a les feuilles comme le tamaris, Theophr. dit comme le meurte, Pline comme l'herbe heliotropium. Mais ie me doute qu'il y ait faute ou au code de Theoph. ou de Dioscor. de sorte qu'en Theoph. il y ait μυρσίνης, myrte pour μυρίκης, on en Dioscor. μυρίκης, tamaris, pour μυρσίνης. Ce qui peut aisément estre auenu pour l'affinité grãde de ces deux mots. Quant à Pline, ie ne pui penser de l'autorité de qui il a écrit au li.12.chap.21. le gland vnguẽtaire auoit les feuilles de heliotropium, veu que par tout il se montre estre fort versé en la leçon de Theophr. Andreas Marinus bon Medecin, en ses annotations sur Mesue, nous a depeint pour le gland vnguentaire, vne certaine plante, qu'il a receu de Pet. Anton. Michaelius Senateur Venitian, differente entierement de tout ce que dessus est dit. Si c'est le vrai ou non, ie ne pui l'approuuer ne reprouuer. Bien dirai-ie le titre estre faus, où il y a en écrit Ben album. Parquoi ie croi que le pourtrait est aussi faus comme le titre. La plãte de laquelle i'ai ici mis le pourtrait, a esté apportee de Cõstãtinople par Augerius de Busbeke Ambassadeur, durãt set ans, de L'empereur Ferdinand enuers Soliman Empereur des Turcs, sous le nom de Lilac. L'aiant contemplee, & reconneu son fruit resembler fort bien aus pistaches, ie me sui douté que ce pourroit estre le gland vnguẽtaire. Pource afin qu'vnchacun en puisse faire iugemẽt, ie l'ai fait ici imprimer. Ie n'ai point veu la plante viue, ains seulement le pourtrait tresbien & tresdiligemment fait. Toutesfois depuis mesme cett'annee Iacob. Anton. Cortusus m'a enuoié de Padoue vne branchette fort recente de cette plante, pleine de beaucup de fleurs. depuis vn'autre auec son fruit. Et m'a donné à entendre par lettres qu'il pense cette plante estre celle que Theophraste au liu.3.chap. 10. de l'histoire des plant. a appelé Ostryx. Il m'a aussi écrit qu'on la lui auoit enuoiee d'Afrique, où elle croist en grande quantité, & en leur vulgaire s'apelle Scringa: & qu'il entretient en son iardin plusieurs telles plantes, à cause de la tresbone odeur de leurs fleurs. Les parfumeurs & apoticaires vsans des noms des Arabes l'apellent Ben. Ce fruit resemble fort aus pistaches: son écorce est blanche, faite en triangle, aisee à rompre, au dedans y a vn noiau bien plein, & fort gras, duquel on tire l'huile qu'on apelle huile de ben. Les parfumeurs l'estiment fort, à cause que pour vieil qu'il soit il ne sent point le rance, ainsi que nous auõs dit au liure 1. Les Arabes, comme dit est, apellent glans vnguentaria, ben. Pource Mesue en écrit comme s'ensuit entre les simples laxatifs: Il y a deux sortes de ben. L'vn est plus grand, de la grosseur d'vne noisille, faict en triangle. L'autre est plus petit, semblable à vn pois ciche. Tous deux ont vne mouelle huileuse, douce, & blanche. Le plus grand est le meilleur, parce il ne peut nuire. Le petit est dangereus. Le meilleur entre les grans est celui qui a l'écorce blanche, vnie, mince, le noiau du dedans fraille, blanc, & huileus. Le vieil est preferé au frais. Entre les petis on estime plus ceus qui sont blanchastres tirans sur le cendré, frailles, & gras. Toutesfois Dioscoride quant est du grand ben (car il ne fait aucune mention du petit, ne Theophraste ne Pline aussi) il estime plus celui qui est frais, qui est le contraire de ce que dit Mesue. Les parfumeurs de maintenant ne tirent l'huile de ben, sinon que des noiaus du dedans, ainsi que Dioscoride l'enseigne, non pas, comm'aucuns pensent des écorces d'icens, parce que Theophraste a écrit, que les parfumeurs vsent de l'écorce de ce fruit pilee. Pline pour accorder Theophraste auec Dioscor. dit les parfumeurs tirer de l'huile des écorces de ben, les Medecins de la mouelle qui est dedans, celui des écorces estant bon pour les vnguens, celui de la mouelle aus medecines. Ceneantmoins maintenant, comme dit est, tous ne tirent autre huile de ben, que des noiaus du dedans, bien mondés de toutes leurs écorces, & coquilles. Et ne croirai iamais que des seules coquilles de ce fruit on puisse faire sortir de l'huile, combien qu'on les mette entre les plus fortes presses qu'il est possible: parce que ses coquilles sont seches, & sans aucune humeur: ioint aussi que Dioscor. n'a fait aucune mention de faire cette sorte d'huile, ne en cet endroit, ne au premier liure, où il a amplement traitté de la maniere de faire huile, & vnguens. Dequoy Manard ne se souuenant, fait doute en ses annotations sur Mesue, assauoir si l'huile de ben se doit faire des coquilles ou écorce du fruit, ou de la mouelle, disant que combien qu'on trouue en certains exemplaires de Dioscoride l'huile de ben se tirer des noiaus du dedans, toutesfois qu'en aucuns autres il n'y a mot ne des noiaus, ne des coquilles d'iceus. Mais iaçoit que Manard ait quelque occasion de faire cette doute, principalement à raison de ce que dit Theophraste, les parfumeurs vser des écorces des noiaus, toutesfois par l'autorité de Galien il se deuoit entierement resoudre, car Galien dit asseurement que les parfumeurs faisoient l'huile de ben de la chair des noiaus, non des coquilles ou écorces d'iceus. Ce qui est aisé à voir en Dioscoride, disant l'huile de ben se faire de méme sorte que celui d'amandes. Or est il que persone ne doute que celui d'amandes ne se face du dedans du fruit non des écorces. Ce qui me fait grandement soupçonner, les exemplaires de Theophr. estre corrompus en cet endroit, ou que les autheurs dont il a transcrit l'histoire de ben, ne sont point veritables ne certains. Le commun vsage de cet huile aussi montre asses comment il se doit faire. Car les parfumeurs louent grandement cet huile, non à raison de quelque excellente odeur qu'il ait (car il est sans

*Les especes.*

*Le chois.*

odeur quelconque) ains à raison que pour vieil qu'il soit, il ne sent point le rance, assauoit celui qu'ils tirent des noiaus du dedans, non des coquilles d'iceus. Ne se rancissant iamais, il est fort propre à tous parfums & mixtions quelques precieuses qu'elles soient, de musc, de ciuette, d'ambre, pour parfumer gans, & toutes autres choses que les delices & voluptés ont mis en auant au monde. Car s'ils démeloient leurs drogues & parfums en autre huile, quelque tems apres se rancissant (parce que tout huile se rancit excepté l'huile de ben) non seulement ces parfums perdroient leur bone senteur, ains aussi ils deuiendroient puans. Qui est le vrai moien d'essaier l'huile de ben, faict des noiaus du dedans. Mesue

*Qualités & uertus.* aiouste ce que s'ensuit des vertus du ben: Le fruit du grand ben est incisif, abstersif, subtiliatif, purgatif, & aperitif: mais il renuerse l'estomac, & trouble les parties interieures, à raison d'vne humidité acre, & superflue qu'il a. Le petit ben a vne force plus violente, & plus dangereuse, car il émeut, & trouble si fort les humeurs, qu'il cause defaillance de cœur, & des sueurs froides: parquoi il n'en faut point vser qu'en vnguens & cataplasmes. La nuisance que le grand ben peut faire se corrige en le rotissant au feu: car la chaleur lui consume cett'humidité superflue qui cause les vomissemens: parainsi il demeure medicament laxatif seulement. On le fait cuire auec semence d'aois & de fenouil, pour corriger le mal susdit qu'il pourroit faire. Prins en bruuage ou autrement il euacue par vomissemens & par le bas le phlegme gros & visqueus. Pource il est singulier à la colique prins par la bouche, & en clysteres, principalement si la colique est causee de ventosités, & de phlegme. De ces noiaus pilés & incorporés auec griotte seche, & miel on fait des cataplasmes fort profitables à resoudre les écrouelles, & autres enfleures endurcies, aus maladies aussi des ners prouenues de froideur, y meslant seulement du miel: parquoi c'est vn souuerain remede aus paralysies, conuulsions, retiremens de ners. Ce fruit aussi est singulier aus oppilations du foye & de la ratelle, reduit en emplastre auec farine de lupins, & nard. L'huile épreint de noiaus diminue les cicatrices des plaies, & les efface: item nettoie les lentilles, & autres taches de la peau. Mis dans les oreilles appaise la douleur, guerit la surdité, & bruit ou tintinement d'icelles. Galien décrit les vertus du gland vnguentaire au liure sixiéme des Simples, Le gland vnguentaire s'apporte de la region Barbarique. Ceus qui composent les vnguens vsent du ius de la chair de ce fruit, lequel ius est de qualité chaude. Le marc qui reste apres le ius tiré, qui sont les parties terrestres & dures, ont vne qualité amere qui surmonte, & quelque astriction. Pource toutes ensemble sont abstersiues, incisiues & si resserrent. Elles sont dõc bones aus petites postules dures du visage, lentilles, aspreté & noirceur, demãgeson d'icelui, aus lepres, & psores. Aussi seruét elles à faire fondre la ratelle & le foye endorcis. Vne dracb. de la chair de ce fruit prinse auec eau miellee, prouoque fort à vomir. Souuent aussi purge amplement par le bas. Parquoi quand nous vsons de ce medicamét pour purger les parties interieures, specialemét le foye & la ratelle, nous l'ordonnons auec d'oxycratum, mixtion d'eau & vinaigre ensemble. Aussi il aime fort d'estre meslé auec vinaigre, quand on l'applique par dehors. Lors il est de telle efficace qu'il nettoie les lepres & psores. Par plus forte raison il efface les moindres imperfections de la peau, vitiligines, lentilles, petites pustules dures, l'aspreté & noirceur du visage, bubes & bourgeons, les oignons, parties vlceree, & toutes choses prouenues de grosse humeur. Il embellit aussi les cicatrices. Quand on en applique sur le foye, il le faut incorporer auec quelque farine desiccatiue comm'est celle d'ers, ou d'iuraie. L'écorce de ben est fort astriogente, dont on peut vser d'icelle où il est besoin de restraindre bien fort. Voila que Galien en dit. Mais à cause que le ben, nómé des Grecs Balanus Myrepsica, nous fait souuenir des Myrabolans des Arabes, il nous en faut ici faire vn discours, tant à raison qu'on en vse fort souuent, & auec profit en medecine, qu'aussi les anciens Grecs

*Especes des myrabolans.* n'en ont fait aucune mention. Il y a cinq especes de myrabolans. Les iaunes ou citrins, les chepules, les Indics ou noirs, les empelics, les bellerics. Tous lesquels sont differens & de figure & de vertus. Pource ie croi qu'ils croissent en diuers arbres: combien qu'aucuns dient les citrins & chepules estre d'vn mesme arbre, & les citrins estre ceus qu'on cueult verts encores, & non meurs, les chepules ceus qu'on cueult estans parfaitement meurs. Mais ne connoissant point les arbres où ils croissent, ne leur origine, ie ne puis ne approuuer cett'opinion, ne la reprouuer. Andreas Marinus en ses annotations sur Mesue, a fait imprimer les pourtrais des arbres portans les myrabolans citrins, chebules, & Indics, lesquels ie n'ai voulu transporter en ces miens commentaires, ne craignant point faire déplaisir audit Marinus, car il a mis vn bon nombre de nos pourtrais en ses annotations, mais à cause que ie ne sai si sont les vrais arbres qui portent ces myrabolans, ou nõ, veu qu'il n'y a Arabe aucun qui ait décrit les plantes de ces myrabolans. Tous myrabolans sont du nombre des medicamens qui purgent sans aucune facherie ne dommage: car iaçoit qu'ils soient laxatifs, toutesfois ceus qui en prenent ne s'en sentent aucunement las, ne fachés, ains plustost par leur vertu astringente ils fortifient le foye, la cœur, l'estomac, bref tout le corps. Ils ont seulement ce mal, qu'ils augmentent les oppilations des parties interieures: parquoi on cõmande de n'en ordonner à ceus qui sont oppilés. Tous medicamens laxatifs non sans grand trauail & lassesté des patiens, sont modetés & corrigés par les myrabolans: qui est cause qu'il est fort bon de les méler auec la scammonee. Les meilleurs myrabolans citrins sont

*Chepules.* ceux qui sont iaunes tirant sur le vert, pesans, pleins, gommeus, d'écorce épaisse, qui ont l'os ou noiau fort petit. Des chepules on estime plus ceus qui sont les plus gros, d'vne couleur noire rougeastre, d'écorce épaisse,

*Indics.* qui mis dans l'eau vont incõtinent au fond. Entre les Indics il faut choisir ceus qui sont les plus noirs, gros,

*Empelics.* pesans sans os, qui estans rõpus se trouuét tous massifs. Des empelics les meilleurs sont ceus lesquels on romt

*Bellerics.* en plus grãdes pieces, plus grosses, plus épaisses, plus pesantes, qui ont moins d'os que de chair. Des bellerics on prefere ceux, qui sont gros, épais, pesans, qui ont l'écorce épaisse. Les citrins Indics, chepules, bellerics, refroidissent au premier degré, desechent au second. Les empelics refroidissent au premier degré, & desechent aussi. Tous perdent cette vertu oppilatiue qu'ils ont, si on les méle auec drogues aperitiues & prouocatiues d'vrine, ou si on les met en infusion dans du petit laict de cheure, ou ius de fumeterre: ou si on les prẽd auec de l'absinse, ou de l'agaric, ou de la rheubarbe. On les frotte d'huile d'amandes, ou de sesames, afin qu'estans ainsi engraissés ils ne tienét cõtre l'estomac: ce qu'ils ne font aussi si on les prend auec de la casse, ou manne, ou dattes aigres. Quand il est question de lácher le ventre, on ordonne leur infusion: quand il faut rétraindre, on les reduit en poudre, & en donne-lon souuent. Les chepules confits en succre sont beaucoup

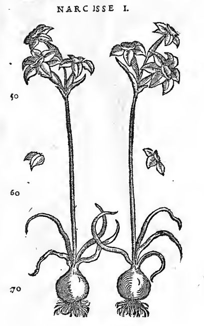
*Proprietés selõ Mesue.* plus confortatifs que laxatifs: crus & sechés font tout le contraire. Toutes sortes de myrabolans, selon Mesue, retardent la vieillesse, si on en vse souuent, ils font la couleur belle, & viue, ils font toute la personne sentir bon, ils la rendent ioyeuse, ils fortifient le cœur, l'estomac, le foye: ils sont bons contre les hemorrhoides, ils repriment l'ardeur de la cholere, à quoi les iaunes sont les meilleurs, car leur particuliere

vertu est de purger ladite cholere,& d'aider grandement à ceus qui sont de nature chaude. Broiés sur vne queus sont bons à faire collyres pour les yeus auec verius,ou eau rose,ou ius de fenouil:car ils repriment les inflammations des yeus,arrestent les larmes,& les defluxions qui tombent dessus. Leur poudre incorporee auec resine de lentisque guerit les vlceres.Les Chepules euacuét le phlegme,éclaircissent l'entendement, & la veuë,principalement confits en succre:ils mondifient & confortent l'estomac.Ils sont fort pro..tables aus hydropics,& à ceus qui ont long tems gardé les fieures.Les noirs purgent la cholere, & la melancholie. Ils sont bons au tremblement des membres,ils rendent la couleur viue,profitent aus ladres,chassent toute tristesse,& la fieure quarte.Les Empelics attirent le phlegme,cófortent le cœur & le cerueau, rendent l'esprit meilleur,nettoient l'estomac du phlegme,& d'autres mauuaises humeurs,& le renforcent,ils desalterent, ils arrestent les vomissemens,& font venir bon appetit. Les Bellerics ont les mesmes vertus que les Empelics. Actuarius seul entre les Grecs modernes a parlé des myrabolans, & a prins des Arabes tout ce qu'il en dit, cóme quasi il confesse. Mais ie ne sai pour quelle raison il a mis les myrabolans au nombre des medicamés qui font vomir,veu qu'au cótraire tous myrabolans font cesser les vomissemens & deuoiemens d'estomac. Les Grecs font mention de Cbrysobalanus,que maintenát nous ne connoissons point,& est vn medicamét resolutif,& cófortatif,cóme le nard Indic, que Gal.au liu.8.& 9.de la composi.des medic.locaus estime fort, suiuant l'autorité d'Asclepiades,cótre la colique,hoqués,ardeurs d'estomac.Combien qu'aucuns modernes estiment Cbrysobalanus estre la nois muscade: iaçoit que plusieurs raisons soient contraires à leur opinion, assauoir la couleur cendree de la muscade,sa saueur aigue,& que les anciés Grecs n'ont fait aucune métion de la noix muscade.Dauátage ie ne trouue point que Gal.ait parlé de Chrysobalanus en ses liures des Simp. Ce qui montre asses que Gal.mesme n'a pas connu le Cbrysobalanus. Voila quant aus myrabolans. *Chrysobalanus.* Mais parce que Ben nous remet en memoire certaines racines que les Apoticaires apellét Behen blanc,& Behen rouge, que les modernes tienent pour singulieres aus passions du cœur, i'ai bien voulu ici en dire quelque chose,attendu mesmement que les Grecs n'en ont rien écrit. *Behen blác & rouge.* Premierement il faut noter que les communes racines apellees Behen, ne sont point celles desquelles les Arabes ont écrit, ains sont cótrefaites & toutes autres. Car Serapion écrit que les racines de beben sont semblables à celles de la petite pastenade, tortillees, odorátes,pasteuses au mascher,& croissent en Armenie.Auicéne dit que behen sont pieces de racines dures comme bois,retirees en soi pour estre trop sechbes.Or les nostres qui croissent en Italie nó en Armenie,sont sans aucune bone odeur,maschees ne sont aucunemét gluantes à la bouche,& ne sont en rien semblables à la pastenade sauuage,veu toutesfois que ce behen des Arabes retire si fort de ses racines à la pastenade,que Haliabbas autheur fort renómé entre les Arrabes, a écrit que les racines de behen,& celles de la pastenade sauuage ne sont en rien differétes.Toutesfois il n'y a point encore de raison par laquelle nous puissiós prouuer ce behen cómun estre le vrai behen des Arabes : iaçoit qu'ils soient discordás en la description d'icelui. Nicol.Myreps.& Actuarius apellent Behen Hermodactyle,ie ne sai pour quelle raison, veu que l'hermodactyle est bien autre racine selon Pau. Egine.& les Arabes. Ce behen bastard tant blanc que rouge se trouue ordinairement en Italie. Mais quelles vertus il a,certes ie ne le sai pour en dire la verité. Βάλανος μυρεψικὴ en Grec,en Latin Glans vnguentaria:en Arabic,Habben,ou Ben : en Italien,Ghianda vnguétaria:en Espagnol, Auellana de la India,Tartago,& Muia. *Les noms.*

## DV NARCISSE. CHAP. CLV.

*AVcuns apellent le Narcisse Lirion,comme le Lis. Ses fueilles sont semblables à celles du pourreau, menues, beaucoup moindres,& plus estroittes: sa tige est creuse, sans feuilles, & passe de hauteur un bon empan : sa fleur est blanche, iaune au dedans,aucunesfois purpuree : la racine est blanche au dedans,ronde,bulbeuse : sa graine est longue,noire,*

NARCISSE I.



NARCISSE II.



*enclose dans une peau. Le meilleur croist es montaignes, de bone odeur : les autres ressemblent au porreau, & ne sentent que l'herbe. La racine cuitte, mangee ou beuë fait uomir: broiee auec un peu de miel est bone aus brulures de feu. Elle soude les nerſ couppés enduite dessus. Pilee & appliquee auec miel est singuliere aus déloueures des cheuilles des piés & aus uielles douleurs des ioinctures. Ell'efface les taches du uisaige, & les uitiligines auec semence d'ortie, & uinaigre : auec ers & miel mondifie les ulceres sales: elle fait rompre les apostemes difficiles à meurir: auec farine d'iuraie & miel attire tout ce qui est demeuré fiché dans le corps.*

NARCISSE CONSTANTINOP.

NARCISSE IIII.

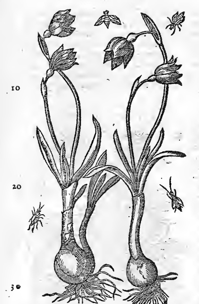
NARCISSE V.

NARCISSE VI.

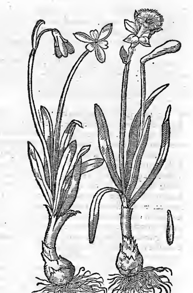
LE Narcisse, cóme dit Theophr. au liu. & chap. 6. de l'hist. des plant. apelé d'aucuns Lirium, a ses feuilles cóme l'asphodele, pres de terre, mais beaucoup plus larges, comme le lis. Sa tige est sans feuilles, verte, portant sa fleur à la cime, enclose dans vne peau cõm'vn vase, bien large, noire, & longue. Estant tóbee de soiméme, regerme: parainsi ceus qui la cueillent, la plantent. On plante aussi sa racine qui est ronde, grande,

& char

NARCISSE VII.



NARCISSE VIII.



& charnue.Il est tardif à fleurir,assauoir enuiron le commencemẽt de Septembre,ou enuiron la miSeptembre. C'est l'opinion de Theophraste touchant le narcisse.Pline au liure 21.chap.19.met deux especes de narcisse, & les décrit ainsi:Les Medecins ont en vsage deux sortes de narcisse.L'vn a la fleur purpuree : l'autre verte. Ce dernier est mauuais à l'estomac,fait vomit,lasche le ventre,est cõtraire aus nerfs,appesantit la teste, & a prins son nom de Narce,nõ de Narcissus,duquel il est parlé aus fables des Poetes.Voila qu'en dit Pline. En quoi il est bien discordant de Diosc.à cause qu'il ne décrit ne l'vn ne l'autre narcisse auec fleurs blãches: iaçoit que Pline mesme au chap. 5.du mesme liu.nombre le Narcisse entre les lis,lequel il dit auoir les fleurs blanches. Ce qu'on ne doit trouuer estrange, & n'en faut blasmer Pline : car moimesme i'ai veu plusieurs especes de narcisse cõm'il appert par les pourtrairs ici imprimés,qui sont retirés si bien au vif,qu'il n'est besoin de décrire ces Narcisses l'vn apres l'autre.Gal.parle des vertus du narcisse au li 8.des Simp.La racine du narcisse a vne si grãde vertu desiccatiue,qu'elle soude de bien grãdes playes,voire les tendons couppés.Ell'a ausi quelque vertu abstersiue,& attractiue.Cette plãte s'apelle en Grec, Ναρκισσος, en Latin ausi Narcissus: en Arabic,Narces ou Nargies:en Italiẽ,Narcisso:en Alemã,Vethbluomen,Hornungs bluomen,&Zeitlosen. *Les uertus.* *Les noms.*

## DE HIPPOPHAES. CHAP. CLVI.

*Hippophaes, dont les foulons regrattent & renouuellent les habillemens, croist es lieus maritimes & sablonneus. C'est une plante qui gette force branches,& est épaisse de tous costés & large : ses feuilles sont plus longues que celles de l'oliuier,& plus molles,d'entre lesquelles sortent certaines épines, blanches,seches, faites à angles, eslongnees l'une de l'autre par certains interualles. Ses fleurs sont semblables aus raisins de liarre,amassees en grappes, toutesfois un peu moindres,molles,blãches,en partie rougeastres.Sa racine est pleine de laict,& est grosse,molle,amere au goust: de laquelle ainsi que de la thapsie on tire du ius,lequel on fait secher à part soi, ou auec farine d'ers,pour le garder quand on en aura affaire.Ce ius prins seul du pois d'un obole euacue la cholere,le phlegme,& l'eau:estant incorporé auec farine d'ers on en doit prendre quattre oboles auec eau miellee. On pile toute l'herbe auec ses racines,puis on en baille de broiee auec cinq onces d'eau miellee. On tire du ius de l'herbe & de la racine, comme de la thapsie.Sa droitte dose en purgations est une drachme.*

## DE HIPPOPHAESTVM. CHAP. CLVII.

*Hippophæstum qu'aucuns apellent Hippophaes, croist en mesmes lieus que l'hippophaes, & est une sorte d'herbe épineuse, de laquelle les foullons se seruent.L'herbe est petite,sans tige,sans fleur:elle produit seulement certaines petites testes uuides. Ses feuilles sont petites,épineuses : ses racines molles,& grosses.On tire du ius de ses racines, feuilles & testes,lequel on fait secher. Prins du pois de trois oboles auec eau miellee uuide le phlegme, & l'eau. Cette purgation est specialement bone au haut mal, aus maladies de ners,& à la difficulté d'aleine.*

I'Ai diligemment cherché es lieus sablonneus & maritimes l'hippophaes & l'hippophæstum,parce qu'ils y croissent,toutesfois ie n'y ai trouué ne l'vn ne l'autre.Au reste M.Hierome Amaltheo d'odezzo,Medecin fauãt m'a dit que M.Iean Baptiste Zopisso medecin de Pauie fort tenõmé lui auoit dõné à Venise vne plãte, laquelle non seulement de toutes ses marques representoit l'hippophaes, ains ausi de vertus,ainsi qu'il m'a témoigné auoir experimenté luiméme. Parquoi il nous faut esperer que moi ou quelque autre en rencontrerons quelque iour Ie ne trouue point que Galien en ses liures des Simples face mention d'hippophaes, ne d'hippophæstum. Paul Ægin. parle d'hippophaes en son liure 7. Pline d'hippophæstum en son liure 27. chap. 10. Le nom Grec est ἱπποφαὲς, le Latin pareillement Hippophaes. ἱπποφαιςον en Grec, Hippophæstum ausi en Latin. *Les noms.*

## DE LA PAVME-DIEV. CHAP. CLVIII.

*LA Paume-Dieu est apellee Cici ou Crotõ, à cause que sa graine ressemble à une petite beste nommee Tique, ou Tiquet. Cette plante deuient grande comm'un arbre, de la hauteur d'un petit figuier. Ses feuilles sont cõme celles du plane, plus grandes, plus untes, plus noires. Ses branches & tronc sont creus comm'un roseau: sa graine est enclose comme dans des raisins aspres, laquelle dépouillee de son écorce resemble à un tiquet. De cette graine on fait de l'huile nõme Cicinum, mauuais à manger, bon pour les lampes, & emplastres. Trente de ces grains bien mondés, broiés, & prins en bruuage euacuent par le uentre la cholere, le phlegme, & l'eau, & font uomir. Mais cette purgation est fort facheuse, & mauuaise, car elle renuerse fort l'estomac. Pilés & appliqués nettoient le uisaige de bubes dures, & toutes autres taches. Les feuilles broiees auec griotte seche appaisent les inflammations des yeus, & tumeurs: font abbaisser les mamelles par trop grosses. Enduis auec uinaigre amortissent les erysipeles.*

LA plante que les Grecs ont nommé Cici, est appellee des Latins Ricinus, de la similitude de sa graine auec ce petit animal vilain, & liuide, qui s'attache aus beufs, chiens, cheures & autres bestes à quattre piés, & les tourmente fort, ne les abandonnant qu'il ne soit si plein de leur sang, qu'il creue. En la Tuscane cette plante est nommee d'aucuns Girasole, d'autres Fagiuolo Turchesco. En plusieurs lieus de la Lombardie Mirasole, combien que ce nom soit mieus seant à Heliotropium, duquel nous parlerons en la fin de ce liure. Les apoticaires appellent la graine de la paume-Dieu Cherua maior: iaçoit que Mesue, que les apoticaires suiuent sur tous autres, le nomme Regium granum, Grain Roial. En Egypre on seme grande quantité de cette plante, de la graine de laquelle on tire beaucoup d'huile, méchant à manger, mais bon à bruler, ce dit Pline. Elle lache le ventre ne plus ne moins que le hen, & corrige-lon sa nuisance par mémes medicamens. Mesue en écrit ainsi: La graine de la paume-Dieu vuide le phlegme tant par vomissemens que par le bas, non sans grande facherie des patiens, car elle renuerse fort l'estomac: ell'euacue aussi la cholere, l'eau de l'hydropisie, & toutes superfluités d'humeurs qui tombent sur les iointures. Le mal qu'elle fait se corrige, si on la rostir, puis si on la méle auec graine de fenouil & anis. Estãt ainsi preparee ne fait pas vomir. Elle sert aussi aus doleurs de la cholique, & des iointures, assauoir aus gouttes des piés, aus sciatiques, si on prend de la decoction auec le bouillon d'vn vieil coq. Pour les hydropics on le fait cuire auec du petit laict de cheure, ou on le met en infusion dedans du laict frais tiré. L'huile de la graine mis en clysteres guerit les doleurs de la cholique, guerit la galle & vlceres de la teste, si on les en frotte. Il est bon aus inflammations du fondement, aus conuersions & preclusions de la matrice. On en oint les cicatrices laides, & les douleurs d'oreilles. Gal. décrit

PAVME-DIEV.

*Qualités & vertus.* les vertus de la paume-Dieu au liu. 7. des simp. La graine de la paume-Dieu est laxatiue, detersiue, & resolutiue, aussi sont les feuilles, mais beaucoup moins. L'huile qu'on tire de la graine est plus chaud, & de parties plus subtiles que l'huile commun: parquoi il est resolutif. Cette plante s'appelle en Grec Κίκι, ou Κρότων, en Latin Ricinus: en Arabic Cherua: en Italien, Girasole: en Aleman, Vnderbaum, & Creutzbaum: en *Les noms.* Espagnol, Figuiera del'hinferno: en François Paume-Dieu.

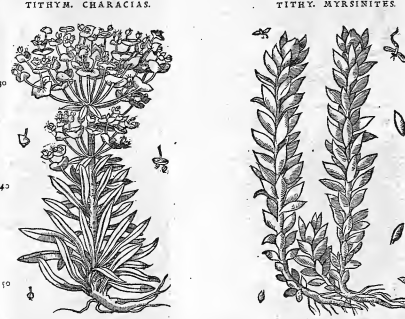
## DES TITHYMALES. CHAP. CLIX.

*IL y a set especes de tithymale. Le masle est apelé Characias, d'aucuns amygdaloides. Le second myrtites, qu'on prend pour la femelle, on l'appelle aussi Myrsinites, & Caryites. Le tiers est paralius, nommé aussi Tithymalis. Le quart Helioscopius. Le cinquiemé Cyparissias. Le sixiéme Dendroides. Le septiéme Platyphyllos. Les tiges du characias passent une coudee de haut: elles sont roges, pleines d'un ius blanc comme laict, & acre. Ses feuilles sont alentour des branches, semblables aus feuilles d'oliuier, plus estroites, & plus longues: sa racine est grosse, ligneuse: la cime de ses tiges est comme celle des ioncs, dessous laquelle y a des petis uases, comme tinettes des bains, où la graine est contenue. Il croist en lieus aspres, & es montaignes. Son ius est laxatif, prins du pois de deux oboles en eau & uinaigre mélés purge le phlegme & la cholere, en eau miellee fait uomir. Sur le tems des uendanges on tire son ius, les branches decouppees & serrees dãs un uaisseau. Aucuns l'incorporent auec farine d'ers, & le reduisent en trocisces, chacun gros comm'un grain d'ers. Dautres font tomber trois ou quattre gouttes de ce ius dans figues seches, le laissans ainsi secher pour s'en seruir. On le pile aussi à part dans un mortier, puis on le reduit en trocisces, pour ainsi le garder. Quand on tire ce laict, il ne se faut pas tenir au dessous du uent, ne toucher les yeus de la main, mais deuant que le cueillir il faut oindre le corps de graisse, ou d'huile auec du uin, principalement le uisaige, le col, & la bourse des genitoires. Ce ius écorche le gosier, pource il faut enduire & couurir les pilules qu'on en fait de cire, ou de miel cuit, & ainsi les aualler, il suffit prẽdre deux ou trois des figues susdites pour se purger. Ce laict frais fait tomber les cheueux. si on les en frotte au soleil auec huile, & fait que ceus qui renaistront seront blons & menus, en fin il les fait tous tomber. Mis dans le creus des dens, il appaise les douleurs d'icelles, mais il faut enuelopper les dens de cire, de peur que tombant du creus il n'écorche la langue, & le gosier. Il nettoie les impetigines, les uerrues formiantes, les poreaus qui pendent, & les thyms. Il est bon aus tumeurs qui uiennent aus racines des ongles, aus charboncles, phagedenes, gangrenes, & fistules. On cueult sa graine en autonne, laquelle estant sechee au soleil on concasse, puis l'aiant fait bouillir on la serre en lieu net. On fait secher aussi ses feuilles. La graine & les feuilles produisent mesme effet que le laict, si on en prend sept drachmes & demie. Aucuns les confient pour les garder longuemẽt auec laict, lepidium, & fourmage broié. Sa racine prinse au pois d'une drachme, auec eau miellee purge par*

le bas

*le bas. Cuitte auec uinaigre appaise la douleur des dens, si on s'en laue la bouche. Le tithymale femelle nommé Myrsinites, ou caryites, est de mesme nature & uertu que la laureole. Il a les feuilles semblables à celles du myrte, toutesfois elles sont plus grãdes, fermes, aigues au bout, & poignãtes: ses tiges sortẽt drés la racine de la hauteur d'un empan: il porte un fruit un an, & l'autre non, semblable à une noix, acre & piquant au goust. Il croist es lieus aspres. Son ius, sa racine, sa graine, ses feuilles ont mesmes uertus & proprietés que le tithymale masle: mais il n'est pas si fort pour faire uomir. L'autre tithymale est le paralius, autrement nommé Tithymalis, ou mecon. Il croist pres la mer, ses branches sont rougeastres, hautes d'un empan, & sont cinq ou six en nõbre qui sortent droit de la racine: ses feuilles sont comme celles du lin, estroittes, petites, longuettes, disposees par rangs: à la cime y a une teste ronde, où est la graine comme celle d'ers, de diuerses couleurs: sa fleur est blanche. Toute la plante auec sa racine est pleine de laict, lequel on garde pour mesmes effés que dessus. Le tithymale nommé Helioscopius a les feuilles cõme le pourpier, plus minces, & plus rondes: ses tiges procedent droit de la racine, & sont quattre ou cinq, rouges, de la hauteur d'un empan, menues, pleines de force laict: sa teste est cõme celle de l'anet, & porte sa graine en certains bouttons. On l'appelle Helioscopius parce qu'il tourne ses testes selon le soleil. Il croist alentour des uilles, & parmi les uieilles ruines des maisons. On amasse son laict & sa graine, ainsi que des autres, & a mesmes proprietés que les autres, non toutesfois de si grande efficace Le tithymale cyparissias gette une tige haute d'un empan, ou plus, rougeastre, d'ou sortent des feuilles semblables à celles du pin, toutesfois plus molles, & plus menues. Il resemble entierement à un pin qui ne fait que naistre, d'où aussi il a prins le nom. Il gette force laict, qui a mémeuertu que les susdis. Le dendroides croist entre les pierres, il fait grand ombre, sa cime estant fort feuillue, & épaisse. Il est plein de laict, ses tiges sont rouges, ses feuilles retirent à celles du petit myrte, son fruit est tel que celui du tithymale characias. Il fait telles operations que les susdis, & on le garde de méme sorte. Le tithymale platyphyllos est semblable au bouillon. La racine, le ius, & les feuilles purgent l'eau du corps par le bas. Pilé & mis dans l'eau, fait mourir les poissons, ce que font aussi les autres tithymales décris ci-dessus.*

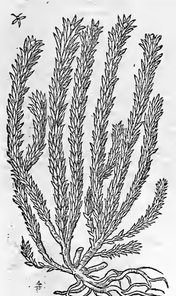
TITHYM. CHARACIAS. TITHY. MYRSINITES.



LEs apoticaires apellent indifferãment toute sorte de tithymale, Esula, combien qu'il y en ait plusieurs especes, lesquelles les Arabes ont décrir si confusement, qu'il seroit trop malaisé de les bien distinguer toutes selon eux. Mais les Grecs les ont déctites d'vn bel ordre, & facile. Pource ie ne pui resoudre à quels tithymales des Gtecs on puisse rapporter ces deux que Mesue & Auicenne apellent Scebram, & Alsebram: parce que ne l'vn ne l'autre n'a décrit les marques d'iceus. Le Brasau. est d'opinion que le petit alsebram de Mesue, & le scebtam d'Auicenne soit le tithymale paralius de Dioscor. Mais ie sui d'opinion contraire, à raison que ie n'ai onques leu es liures des aureurs susdits que le petir alsebram croisse es lieus voisins de la mer, que ses tiges soient tougeastres, que ses feuilles soient cõme celles du lin, sa graine comm'ers, enclose en certains boutons. I'ai seulemenr trouué que Mesue dit Alsebram estre vne plante pleine de laict, aiant les racines menues, les meilleures desquelles sont les rougeastres. Et qu'Auicenne écrit scebrã ctoistre es iardins, non es lieus pres la mer, aiant sa tige menue, & velue: ses feuilles semblables au tatcon. Qui sont choses contraires au dire du Btasau. Ie ne pui aussi estre de son opinion en ce qu'il dit le grand alsebram de Mesue, & le Mehczeheregi d'Auicenne estre selon les Arabes ce que les Grecs apellẽt Tirhymale plaryphyllos: car ie n'ai point trouué en leurs écris le grand alsebrã porter feuilles semblables au bouillon, ne que pilé, & getté en l'eau il tue les poissons, mais bien, cõme dir Auicenne, que ses feuilles sont semblables au petir scebram. Or si ma coniecture doit auoir lieu, ie ditoi le petit alsebram, ou scebram selon les Atabes n'estre autre chose que ce qu'on apelle aus boutiques Esula minor, parce, cõme dit Auicenne, qu'elle croist aus iardins, & par tout. C'est celle plante, si ie ne sui trompé, que Dioscoride apelle tithymale cypatissias, car elle resemble du tour vn petit pin de n'ya gueres nai. Dauantage ie croi le grand alsebram, ou mebezeheregi estre celle qui est nommee des Grecs Pityusa, qui est semblable de feuilles au titbymale cyparissias, combien

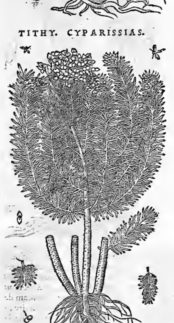
qu'elle

TITHY. PARALIVS.



TITHY. HELIOSCOPIVS.

TITHY. CYPARISSIAS.



TITHY. DENDROIDES.



qu'elle ſoit plus grande:il y en a auſsi qui mettent pityuſa du nombre des tithymales.Pour cette cauſe Auicenne diſoit ſon mehezeheregi, eſtre ſemblable au ſcebram,mais plus grand, & de couleur tirant ſur le cendré.Et Meſue dit qu'il a les racines rondes,groſſes,peſantes,& couuertes d'vne écorce groſſe : tout ce que preſque Dioſcor.attribue à la racine de pityuſa.A cela Serapion s'accorde , qui traittant de ſcebram l'a remarqué du tout cõme Dioſcor.fait la pityuſe.D'ou il eſt cler à voir que ſelon les Arabes pityuſa eſt le grand ſcebram,le petit ce qu'eſt ſelon les Grecs,le tithymale cypariſsias. Quant au tithymale characias , apres l'auoir cerché long temps & auec grand peine , m'a eſté cett'annee enuoié par M. Lucas Ghini , lequel ſelon mon auis, eſt du tout conſorme au vray.Cet'an auſsi ſeulement i'ai trouuué le tithymale myrſinites,ayant ſa tige garnie touralentour de ſeuilles épaiſſes,pointues,ſemblables à celles du myrte. Le tithymale paralius, que Braſau.prend pour le tithymale commun,croiſt ſeulement es lieux maritimes , comm'en noſtre païs de Siene,

TITHY. LEPTYPHYLLOS.



Siene, au mont Argentaio, & en tout ce quartier-là, & alentour d'Aquilea. Il y a vne plãte qui lui retire fort qu'on apelle en la Tuscane Herba mora, les racines delaquelle pilees, & gettees en l'eau font incontinent mourir les poissons. Mais elle ne rend point de ius blanc comme laict: parquoi il ne la faut pas mettre au rang des tithymales: combien que i'aye autresfois esté d'opinion contraire, ne prenant garde ans autres marques, ains aus feuilles semblables à celles du lin, & aus tiges rougeastres. En faute d'icelle, ils prenent les racines du tithymale platyphyllos, duquel tout le païs est plein. Le tithymale nommé helioscopius à raison qu'il vire sa cime comme le soleil, c'est vne plante commune. Il croist par tout pres des murailles des villes & chasteaus, par les champs, lieux non cultiués, iardins, collines, bref par tout, tant en lieu cultiué, que non cultiué. Le tithymale cyparissias, duquel nous auons parlé, est ce qu'on apelle vulgaitement la petite Esula, de laquelle on vse au lieu de tout autre tithymale. Quant au tithymale dendroides, le premier que i'ai veu, ce a esté au Roiaume de Naples, hors la ville de Terracine, entre les pierres d'vne tresancienne fosse, sur le chemin tirant à Naples: & estoit presque de la hauteur d'vn arbre. Comme ie le contemploi, suruindrent M. Hierosme Drogo Parmesan, medecin excellent, & M. Hierosme Rorario de Pordanoue home tressauant (lors tous ensemble estions à la suitte de Bernard Clesio Cardinal de Trente, qui alloit trouuer à Naples l'Empereur Charles cinquiéme) ausquels ie montrai ce tithymale dendroides à leur grand plaisir & contentement, car ils estoient curieus de la connoissance des herbes, & expers en icelle. Ce tithymale croist aussi pres de Triest du long de la mer, non fort loin de la fontaine Timao, entre des roches, de la hauteur d'vn arbre. Theophraste ne met que trois sortes de tithymales au liure 9. chap. 12. de l'histoire des plantes. Le tithymale nommé grain maritime a la feuille ronde: sa tige & toute la plante ne passe point vn empan: son fruit est blanc. On le cueult quand le raisin commence à noircir: son fruit seché & pilé se donne en breuuage du poids de cinq drachmes. Le tithymale masle a les feuilles comm'vn oliuier, & est grand d'vne coudee. On tire son laict au commencement des vendanges, & on le prepare pour en vser: il purge par le bas. Le tithymale myrtites est blanc, & a les feuilles semblables au myrte, & piquantes au bout: ses gettons sont de la longueur d'vn empan, & pendent en terre, qui portent fruit les vns apres les autres, car ceus qui portent cett'annee ne porteront point l'annee suiuante, combien que tous sortent d'vne méme racine. Il s'aime es montaignes. On apelle son fruit nois. On le cueult quand l'orge commence à se faire gros. Estant seché, mondé & laué, on le baille auec deux fois autant de pauot noir, tellement que le tout ne monte que quinze drachmes: il attire le phlegme par le bas. Si on veut vser de la nois, il la faut bailler pilee auec vin dous, ou la faut rostir, & la bailler auec sesame rostie. Voila qu'en dit Theophraste. Tous tithymales selon Mesue au traitté des simples laxatifs, sont fort nuisibles au cœur, au foye, & à l'estomac: ils rompent les vaisseaus du corps, raclent les boiaus, échauffent tout le corps, tellement qu'ils le mettent aisément en fieures. La premiere nuisance des tithymales se corrige par la mixtion des choses confortatiues du cœur, du foye, de l'estomac. La seconde & tierce nuisance par les choses consolidatiues & glutinatiues, comme sont la gomme de dragagant, gomme Arabique, bdellium, mucilage de la graine de l'herbe aus puces, le ius de pourpier. La quatriéme se corrige y aioustant des choses froides & humides, comme du ius de laiteron, d'endiue, ou de pourpier, ou de morelle, ou du vinaigre fort battu auec des graines de pommes de coins.

*Les nuisances.*

*Les corrections.*

*Les vertus.*

Le tithymale vulgaire purge le phlegme auec grande violence, la melancholie, & les humeurs phlegmatics qui tombent es iointures. Il attire d'vne grande force l'eau de l'hydropisie, & deseche tout le corps, tellement qu'il estaint le sperme generatif. On l'apelle donc à bon droit la medecine des païsans. Gal. décrit les vertus de tous les tithymales au liu. 8. des Simp. disant ainsi:

*Les vertus selon Gal.*

En tous les tithymales la qualité acre & chaude surmonte toutes autres: il y a aussi de l'amertume. Leur ius donc est tresfort, puis apres la graine & les feuilles. La racine aussi participe desdites qualités, mais non pas tant. Icelle cuitte auec vinaigre guerit la douleur des dens, principalement des dens creuses & mãgees. On met bien leur ius aiant vne vertu beaucoup plus forte, dans les creus des dens: mais appliqué sur quelqu'autre partie du corps, incontinent il la brule, & l'écorche: pource on garnit les dens alentour de cire: car ce ius est chaut au quatriéme degré, lequel est brulant, cõme nous auõs dit. Si on frotte quelque partie de ce suc, il fait tomber le poil: mais parce qu'il est trop fort, on le méle auec de l'huile, & si on cõtinue d'en vser, il brulera les racines du poil, tellemẽt que la partie demeurera touiours sans poil. Par méme vertu ils font tomber les cors, les verrues qui fourmient quand on les manie, l'onglade des yeus, & les thyms: ils nettoiẽt les impetigines, & les galles par leur vertu abstersiue qui viẽt de leur amertume. Outre ce ils peuuẽt estre bons, si on en vse moderemẽt, en tems & lieu, aus vlceres phagedeniques, aus carboncles, aus gangrenes, à cause qu'ils sont fort chaus, & abstersifs. Par mémes qualités ils ostẽt les callosités des fistules. En general les tithymales ont telles vertus, mais leurs feuilles & fruit sont de plus debile operatiõ. Desquels on a acoutumé d'vser pour prẽdre les poissons en eau dormãte, car incõtinent qu'ils en ont gousté, tous lours & tournoians, & à demimors viencẽt au dessus de l'eau. Il y en a sept especes, desquelles le plus fort & violent est le tithymale characias, qu'on dit estre le masle, & la femelle qu'on apelle Myrsinites, & celui qui croist entre les pierres qui deuient grand cõm'vn arbre: puis celui qui resemble au bouillon, s'ensuit le cyparissias, puis le paralius, ou marin, finalement helioscopius. La force & vertu des cédres & lessif d'iceus se mesurera à la proportion des vertus & proprietés des tithymales.

*Sept especes de tithymale.*

*Les noms.*

En general cette plante s'apelle en Grec τιθύμαλος, en Latin Tithymalus: en Arabic, Xauser: & Ethuha: en Italien Tithimalo: en Aleman, Vuolffs milch: en Espagnol, Leche tresna, & Leche tregua: en François, Herbe au laict.

DE

## DE PITYVSA. CHAP. CLX.

*Combien qu'on mette pityusa du nombre des tithymales, si estce qu'ell'est d'espece differente du cyparißias. Sa tige passe une coudee de haut, & est noueuse: ses feuilles sont comme celles du pignet, pointues, menues, sa fleur est petite, quasi purpuree: sa graine est cõme la lentille, & est large: sa racine est grosse, blanche, pleine de ius. En quelques endrois cette plante se trouue fort grande. La racine prinse en eau miellee du pois de 2. drachmes, purge par le bas: sa graine du pois d'une drachme: de son ius incorporé auec farine pour faire pillules on en prend 3. scrup. de ses feuilles on en prend 3. drach.*

Pityusa, comme nous auons dit sur le chap. precedent, est ce qu'on apelle aus boutiques Esula maior. Ceus qui nous apportent tous les ans du mont S. Ange de la Pouille des sucs & racines, vẽdent les racines de pityusa pour turbit, cõm'aussi les racines de la thapsie pour le méme turbit, ainsi que nous auõs dit sur le chap. de tripoliũ, qui est vne grande trõperie. Actuarius entẽdant, cela a dit le turbit blanc estre la racine d'alypia, le noir estre la racine de pityusa. A quoy n'est contraire ce que Dioscor. dit, la racine de pityusa estre blanche, car il entend du dedans, non de l'écorce, qui estant fraiche est roussastre, estant seche, est noire. Or la grande Esula est ce que les Arabes apellent Alsebrã, ou Sebram: & qu'ainsi soit, il est cler à voir en Serapion, lequel en son chap. de Scebram a transcrit tout le chap. de Dioscor. de pityusa. Pource ie croy que Brasau. se trompe fort estimant pour certain le grand Alsebram des Arabes estre le tithymale platyphyllos. Nicol. Myrepf. en certains antidotes, & pillules propres pour purger le corps, ordonne d'Esula surnommee chamæpitys. Où Fuchs en ses doctes annotations dit que Nicol. n'entend autre chose par cett'Esula, que chamæpitys, l'iue muscate, nõ espece aucune de tithymale. En quoy Fuchs ne me contente point. Car cõme ainsi soit, qu'il y ait plusieurs especes de tithymales, lesquelles en general s'apellent Esulæ, Nicol. a seulement entendu de celle que Dioscor. apelle Pityusa de la forme de ses feuilles qui retirent à celles du pin, ou du pignet, pource a esté nõmee Esula chamæpitys, c'estadire, petit pin, ou pignet: parce que cett'esula resemble à vn petit pin. Pityusa croist par toute l'Italie, semblable à la petite esula, horsmis quell'est plus grãde en toutes ses parties, tellement qu'en aucuns endrois, cõm'en la Pouille, ell'est grande comm'vn arbrisseau. On en void grande quãtité en la terre de Verone, en cette grãde plaine par où on va au lac de Guarde. Mais à cause que ce terroir y est fort sec, elle n'y croist pas haute. Pityusa, cõme dit Mesue, est la medecine des païsans, & cause grãs incõueniens à ceus qui en vsent: parquoi les bons Medecins ne s'en seruẽt aucunemẽt non plus que du turbit, qui est fait des racines d'icelle, depuis que la méchanceté des trõpeurs a esté découuerte: combien qu'il y ait de mauuais apoticaires qui mettent en leurs compositions des racines de pityusa au lieu du vrai turbit, & des triacleurs qui de la poudre de ces racines tuent plus de païsans qu'ils n'en guerissent. Aucuns mettent pityusa du nõbre des tithymales, parce qu'elle rend du laict cõme les tithymales, & purge ne plus ne moins. Ce que Gal. témoigne au liu. 8. des Simpl. On tient pityusa pour vn'espece de tithymale, à cause quell'a tel ius cõme les tithymales, & purge cõm'iceus, & en toutes autres choses leur est semblable. En Grec Πιτύουσα, en Latin, Pityusa: en Arabic, Scebram, & Pthias: aus boutiques Esula maior: en Italien Pitiusa, & Esula maggiore.

*Les noms.*

PITYVSA.

L'ESPVRGE.

## DE L'ESPVRGE. CHAP. CLXI.

*L'Espurge qu'aucuns apellẽt tithymale, & la mettẽt du rang des tithymales, gette une tige haute d'une coudee, grosse cõme le doigt, & creuse. A la cime y a des concauités d'où sortent des branchetes. Les feuilles de la tige sont lõguettes, semblables à celles de l'amãdier, plus larges, plus lissees: celles qui sortẽt des brãchetes de la cime sont moindres, de la figure de celles de l'aristolochie, ou du liarre long. Elle porte son fruit à la cime de ses brãchetes, cõtenu en trois receptacles, rõd cõm'une cappre: & sont trois grains separés par peaus qui sont parmi, rons, plus grans qu'ers, lesquels dépouillés de leur écorce sont blancs, & dous au goust. La racine est inutile. Toute la plãte est pleine de laict cõme les tithymales. Six ou sept grains prins en mode de pillules, ou auec figues, ou dactes lâchent le uentre: mais apres il faut boire un peu d'eau froide. Ils euacuẽt la cholere, les phlegmes, & l'eau du corps. Son ius tiré cõme celui des tithymales produit mémes effes. Les feuilles cuittes auec un poulet, ou autres herbes qu'on mange ordinairemẽt, font mémes operations.*

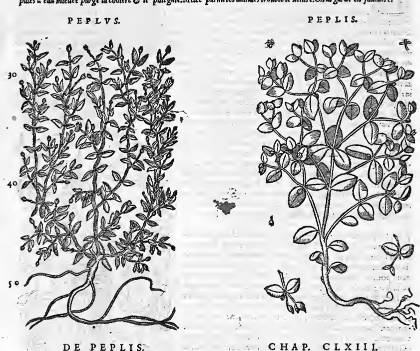
Es boutiques Lathytis s'apelle Cataputia. C'est vne plante cõneuë de tous On en trouue en la Tuscane en grãde

quantité

quantité. En Lombardie on l'apelle Cacapuzza, parce qu'elle lache le ventre auec grande violence, & fait grandement vomir. Ell'est de mémes vertus & proprietés que la paume-Dieu, & on la corrige par mémes drogues. Actuarius en parle en son second liure de la composition des medicamens. L'espurge purge auec grande violence le phlegme. On en donne quinze grains des gros, vint des petis. Il faut que ceus qui veulent estre fort purgés qu'ils les machent, ceus qui craignent grandes euacuations les doiuent aualler entiers, principalement s'ils ont mauuais estomac. C'est ce qu'Actuarius en dit. Dix ou douze grains pelés, pilés & auallés dans vn œuf mollet, font grandement vomir. Pource il est bon d'en bailler à ceus qui ont mangé de poisons pour faire aimer, ou autres, car ils les font sortir auec grande efficace. Dauantage la graine de l'espurge est bone à mémes choses que la graine de la paume-Dieu. Galien décrit les vertus de cette plante au li. 7. des simp. L'espurge selon aucuns est espece de tithymale, à cause qu'elle gette du laict comme les tithymales, qu'elle purge de méme sorte; & qu'ell'est de mémes vertus, horsmis que sa semence est douce au goust, laquelle aussi est grandement laxatiue. Λαθυρὶς en Grec, en Latin aussi Lathyris: en Arabic, Mendana, ou Mehendane: en Italien Lathiri, & Cataputia minore: en Aleman, Spring kraut, Spring, koerner, & Tereib koerner: en Espagnol, Tartago: en François Espurge. *Vertus & la dose.* *Les noms.*

## DE PEPLVS. CHAP. CLXII.

*LE Peplus est une plante pleine de laict qui a les feuilles petites comme celles de la rue, un peu plus larges: son branchage est estendu en rond, presque de la hauteur d'un empan, épandu par terre. Sa graine est au dessous des feuilles, petite, ronde, moindre que celle du pauot blanc, & sert en plusieurs sortes. Elle ne gette qu'une racine qui est inutile. Il croist entre les uignes, & aus iardins. On le cueilt durant les moissons: on le seche à l'ombre le remuant souuent. On garde sa graine pilee, & trempee en eau chaude. Quinze drachmes d'icelle prinses en douze drachmes quatre scrupules d'eau miellee purge la cholere & le phlegme. Mélee parmi les uiandes trouble le uentre. On la garde en saumure.*




## DE PEPLIS. CHAP. CLXIII.

*PEplis qu'aucuns apellent pourpier sauuage, Hippocrates Peplion, croist pres la mer. C'est une plante fort branchue, pleine de ius blanc, semblable de feuilles au pourpier cultiué, & sont rondes, rouges au dessous: sa graine est au dessous des feuilles, rondes, comm'au peplus, brulante au goust: elle ne gette qu'une racine inutile. On la doit cueillir, serrer, & donner comme le peplus, & saler aussi, car ell'a mémes uertus.*

LEs herboristes apellent vulgairement le Peplus Esula rotunda, à cause qu'il a les feuilles rondes. Il croist non seulement es vignes, ains aussi aus terres non labourees, & est plein de laict. Quant au peplis nommee aussi peplion, qui croist es lieus maritimes, ie n'en ai veu d'arrachee que cett'annee. Galien décrit les vertus des deus au liure 8. des simples. Peplus, qu'aucuns apellent Paunt écumant, c'est vne petite plante gettant du laict comme les tithymales, semblable à iceus en toutes choses, & en ce qu'il est laxatif. Le peplium est aussi vne petite plante gettant du laict ainsi que les tithymales: il croist le plus souuent pres la mer. Sa racine est inutile comme celle du peplus. Son ius est violent, non pas fort vtile: mais sa graine est bone encore qu'elle engendre des ventosités, car ell'est laxatiue ne plus ne moins que celle de peplus. Πέπλος en Grec, en Latin Peplus, aus boutiques, Esula rotunda. Πεπλὶς, en Latin aussi Peplis, & Peplium. *Les uertus* *Les noms.*

## DE CHAMÆSYCE. CHAP. CLXIIII.

*Chamæsyce, qu'aucuns apellent syce, produit des branches longues de quatre doigts, rondes, pleines de ius, couchees par terre. Ses feuilles sont comme celles de la lentille, petites, du tout semblables à celles de peplus, menues, qui ne s'éleuent de terre: sa graine est au dessous des feuilles, ronde, comm'au peplus: elle ne gette ne tige, ne fleur: sa racine est menue, inutile. Ses branches pilees auec du uin appaisent les douleurs de la matrice, appliquees en pessaire. Enduites font fondre toutes tumeurs, & ostent toutes sortes de uerrues. Mangees cuittes lachent le uentre. Le ius est bon à mémes choses. Il est bon aus piqueures des scorpions mis dessus: il est profitable appliqué auec miel aus offuscations, & éblouïssemens de la ueuë, nuees, commencemens de cataractes, cicatrices. Elle croist es lieus secs, & pierreus.*

Chamæsyce croist comme le peplus aus vignes, collines pierreuses & secbes. Il semble selon la description de Diosc. que ce soit vn'espece de peplus: parce qu'elle gette des branchettes touiours couchees par terre, pleines de laict, de feuilles & branchage resemblant au peplus, tellement que possible celui ne failliroit qui diroit chamæsyce estre le petit peplus, ce que toutesfois ie ne voudroi asseurer. Gal. parle des vertus de chamæsyce au liu. 8. des simples. Chamæsyce a vne vertu acre, & abstersiue: parquoi ses plus tendres brancbettes appliquees en mode de cataplasme font tomber les verrues, leur ius aussi: auec miel effacent les grosses cicatrices des yeus, sont bones à l'obscurité de la veuë causee d'humeurs grosses, & au commencement des cataractes. En Grec χαμαισύκη, en Latin aussi Chamæsyce.

*Qualités & uertus.*

*Les noms.*

## DE LA SCAMMONEE. CHAP. CLXV.

*La Scammonee d'une seule racine gette plusieurs branches, grasses, asses grossettes, de la longueur de trois coudees. Ses feuilles retirent à celles de belxine ou du liarre, toutesfois elles sont plus molles, uelues, & triangulaires: sa fleur est blanche, ronde, creuse comm'une cloche, de mauuaise odeur: sa racine est fort longue, grosse comme le coude, blanche, puante, pleine de ius. On recueult le ius ainsi que s'ensuit: La teste de la racine couppee on la creuse auec un couteau en rond, ou en uoute, afin que le ius coule de tous costés en ce creus, lequel puis on tire dehors auec des coquilles. D'autres font des fosses dans terre en uoute, esquelles garnies de feuilles de noier ils laissent tomber le ius de cette racine, puis quād il est desecbé ils le tirent. Le meilleur ius de scammonee est celui qui est leger, net, cler, semblable du tout en couleur à la colle forte, spongieus, plein de petis pertuis, comm'est celui qu'on apporte de Mysie region d'Asie. Il ne se faut pas seulement prendre garde, pour le bien choisir, s'il blanchit quand on le touche de la langue (car tel ius est sophistiqué de laict de tithymale) ains faut s'arrester aus marques susdites, & considerer s'il ne brule pas la langue quand on l'en touche, car lors c'est signe qu'il y a du tithymale mélé. Celui de Syrie & Iudee est le pire de tous, pesant, serré en soi, falsifié auec farine d'ers, ou auec du tithymale. Ce ius de scammonee prins du pois d'une drachme ou de quatre oboles auec eau pure, ou miellee euacue par le bas le phlegme & la cholere. Pour lacher le uentre il suffit d'en prendre deus oboles auec du sesame, ou quelqu'autre graine. Pour faire plus grande purgation on donne trois oboles de ce ius auec deus d'ellebore noir, & une drachme d'aloe. On fait du sel laxatif mettant uint drachmes de ius de scammonee sur dix drachmes de sel. On en donne selon la force ou foiblesse des persones. La plus grande prinse sont trois cueillerees, la moienne, deus; la plus petite une. Vne drachme ou deus de la racine purge auec ce qui a esté dit. Aucuns usent de la decoction de la racine. On en fait cuire auec du uinaigre, puis broiee auec farine d'ers, est fort bone en cataplasme pour les sciatiques. Le ius fait mourir l'enfant au uentre de la mere, mis en pessaire auec miel ou huile resout les petites tumeurs: cuit en uinaigre guerit les lepres, si on les en frotte: demélé en uinaigre, & huile rosat, il est bon aus douleurs de teste inueterees.*

SCAMMONEE.

On apporte force ius de scammonee en Italie, principalement à Venise de Syrie, & Alexandrie: mais les apoticaires soient auertis de considerer diligemment si celui qu'ils veulent acbeter est sophistiqué ou non, & qu'ils ne prenent pour le meilleur celui qui blanchit incontinent touché de la langue, car cela peut auenir à celui qui est sophistiqué du laict de titbymales. Outre ce done, il faut regarder autres marques, par lesquelles on connoit la bone scammonee. Pource les Medecins Chrestiens, & vertueus doiuent auertir & exborter leurs apoticaires d'acheter de la meilleur scāmonee. Car veu que cette drogue est le fondement des electuaires, & pillules desquelles on vse ordinairement pour purger les mauuaises bumeurs, il est certain que celui qui y méle la sophistiquee, compose des medicamens mauuais, & souuent petnicieus, chose fort detestable. Or que la scammonee de laquelle les boutiques des apoticaires sont pleines, soit sophistiquee, il est aisé à iuger de ce que douze ou quinze grains d'icelle purgent fort, & font souuent aller à selle, ce qu'à grand peine peut faire vne drachme de la bone & vraye scāmonee selon Diosc. Car voulant faire vne bone purgarion il ordonne trois oboles de scammonee, deus d'ellebore noir, vne drachme d'aloe mélés ensemble. La plante de scammonee ici pourtraite m'a esté de Constantinoble enuoiee à Vienne par Augerius de Busbeke Ambassadeur de l'Empereur. Ie l'ai incontinent fait transplanter pat Bonus Baldinus apoticaire, laquelle estant reprinse en terre humide, peu apres a produit des villes, feuilles & fleurs. Andreas Marinus en ses annotations sur Mesue se dit auoir eu cette plante de Georgius Liberalis Peintre, qui a fait mes pourtrais, ignorant, possible, que ce peintre l'auoit transportee de nos iardins. Cela soit dit en passant, non pas que ie soi marri contre Marinus, ne contre le Peintre, mais afin que ceus qui ne tacbent qu'à me calomnier, ne m'accusent de larrecin. Au reste ie m'ébahi fort de ce que Galien n'a fait aucunement mention de la scammonee en ses

liures

liures des simples, esquels il a fait mention de plusieurs autres drogues de bien moindre importance, veu aussi qu'en ses autres liures il a bien fait mention en passant d'icelle. La scammonee, selon Mesue en son traitté des simples laxatifs, peut causer cinq nuisances à la persone. La premiere est qu'elle engendre des ventosités acres & piquantes, & qui trauaillent si fort l'estomac, qu'elles contraignent de vomir. Cette nuisance se corrige mettant ladite scammonee dans vne pomme de coin creusee, enueloppee de paste, & ainsi mise dans vn four, ou sur les charbons vifs, principalement y aioustant de la graine de fenouil, ou de persil, ou de dauens, ou de galanga. Secondement de sa grande acrimonie ell'enflamme les espris du corps, tellement qu'elle fait venir les fieures, specialement à ceus qui sont sugets à oppilatiõs de parties interieures & à pourritures d'humeurs. Laquelle nuisance se perd si en la cuisant on y mesle des refrigeratifs, & choses qui craignent la chaleur, comme sont la mucilage de la graine de l'herbe aus puces, la decoction de prunes, ou leur chair, le ius, ou infusion, ou eau de roses, ou de violettes: ou bien deuant que la cuire si on la met tramper dans huile rosat ou violat, du ius de coins, de saueur mélee, ou y aioustant du sumac, ou du spodium artificiel. Tiercement à cause de sa grande force d'attirer, & ouurir, ell'émeut des flus de ventre immoderés, ouurant par trop les bouches & conduis des vaisseaus. Ce mal s'amende par la mixtion des choses astringentes, & qui arrestent & reserrent, comme sont le mastic, pommes de coins, le ius d'icelles, myrabolans specialement citrins. Quartement par sa grande acrimonie elle racle les boiaus: pource elle cause tranchees de ventre, la dysenterie, & ce mal qui donne touiours enuie d'aller à selle sans y rien faire. A quoi on peut obuier, mélant parmi choses humides, grasses, & visqueuses, comme la gomme de dragagant, bdellium, huile d'amendes, ou de roses, la chair de prunes, ou pruneaus confis en succre, la mucilage de l'herbe aus puces, mastic, les pommes de coins mangees apres ladite scammonee, eau chaude beuë apres. Lesquelles choses font sortir plustost la scammonee hors de l'estomac, & des boiaus, qui est cause qu'elle ne fait point de mal. Parquoi les sages Medecins pour faire tost descendre la scammonee de l'estomac, & du ventre, ils ordonnent de boire apres vn bouillon d'orge auec du succre. Finalement la scammonee nuit au cœur, au foye, à l'estomac, du propre naturel de sa substance. Ce qu'on corrige y mélant des medicamens chaus, & frois, profitables au cœur, à l'estomac, au foye. La scammonee purge d'vne grande force & violence la cholere, la tirant & separant des veines & du sang. Bref, ell'est comme les autres medicamens qui purgent auec trauail & facherie. La plante nommee en Grec Σκαμμονία, en Latin aussi s'apelle Scammonia: en Arabic Scammonea, ou Sachmunia: en Italien, Scammonea.

*Les cinq nuisances & leurs corrections.*

*Les noms.*

## DE LA CHAMELEE. CHAP. CLXVI.

*LA Chamelee gette plusieurs branches, de la hauteur d'un empan: ses feuilles resemblent à celles de l'oliuier, & sont plus menues, ameres, piquent la langue, & raclent le gosier. Elle purge le phlegme, & la cholere, sur tout ses feuilles reduites en pillules qui se font ainsi: On incorpore en eau miellee deus parties d'aluine, une de chamelee, dequoi on fait des pillules. Elles ne se digerent point: car on les rend par le bas ainsi qu'on les a prinses. Les feuilles broiees auec miel mondifient les ulceres sales, & qui ont croustes & eschares.*

## DE LA THYMELEE. CHAP. CLXVII.

*LA Thymelee est dont on cueult une graine nommee granum Gnidium. Les Syriens l'apellent Apolinum, parce que cette plante retire naturellement au lin qu'on seme. Elle produit plusieurs uerges, belles, menues, de la hauteur de deus coudees: ses feuilles sont comme celles de la chamelee, plus étroittes, & plus grasses, gluantes, & gommeuses quand on les mord: sa fleur est blanche: son fruit est rond comme les myrtilles, uert au commencement, à la fin rouge: l'écorce de ce fruit est dure, noire au dehors, blanche au dedans. Si on prend en bruuage le dedans de uint grains de thymelee, cela purge par le bas, la cholere, le phlegme, & les eaus du corps: mais ils brulent la gorge. Pource il les faut prendre enueloppés de farine, ou griotte seche, ou dedans un grain de raisin, ou enduis de miel cuit. De ces grains broiés auec nitre, & uinaigre on frotte ceus qui suent malaisément. Les feuilles, qu'on apelle particulierement cneoron, se cueillent durant les moissons, & les seche-lon à l'ombre pour les garder. Quand on uent user des feuilles, il les faut deuant piler, & en oster tous les ners & costes. Peinses en bruuage du pois de quinze drachmes auec uin trampé purge les humeurs aqueuses du corps: elles purgent plus doucement y aioustant des lentilles cuittes, ou les pilant auec autres herbes bones à manger. On incorpore la poudre de la thymelee auec du uerius d'aigras pour la reduire en trocisces. Cett'herbe est fort contraire à l'estomac, elle fait mourir l'enfant au uentre de sa mere appliquee par dessous. Elle croist es montaignes, & lieus aspres. Ceus s'abusent qui prenent granum Gnidium pour le fruit de la chamelee, s'arrestans à la similitude des feuilles de l'une & de l'autre.*

CHAMELEE.



LEs Arabes apellent confusément la chamelee, & la thymelee Mezereon, duquel iaçoir qu'ils facent deus especes, le blanc, & le noir, toutesfois ils mélent la laureole parmi, de sorte qu'ils brouillent le tout si bien, qu'on n'en sauroit rien comprendre de seur, & de certain. La force de ces plantes en purgeant les humeurs du corps, est si violente & furieuse, qu'il y a grand danger d'en ordonner, sinon à gens de tresforte complexion: car elles ont fait mourir plusieurs persones de petite complexion, leur raclans les boiaus, & leur ouurans les bouches & conduis des veines. Pource à bon droit les Arabes les ont apellees Lions de terre, & herbes faisans les

THYMELEE.



CNEORON DE THEOPHR.



femmes veuues. Ces plantes croissent en quantité es montaignes dn val Ananie, terre de Trente, toutes deus (açoit que Diosc. n'ait rien dit du fruit de la chamelee) porrent vn fruit semblable aus myrtilles, combien qne celui de la chamelee soit longuet, & faict comm'vn'oliue. Le fruit de l'vn & de l'autre est vert au commencement, estanr meur il est rouge, estant seché, il est noir. Le fruit de la thymelee à cause qu'estant sec il retire au poiure, & qu'il est bien acre au goust, est apellé des païsans d'Ananie poiure de montaigne, duquel nom ils apellent aussi indifferamment la graine de la laureole. Ce qui ne faut trouuer estrange : car Theophr. au liu.9.chap.22. de l'hist des plant. incontinent apres auoir traitté du poiure, il parle du granum Gnidiũ, comme retirant fort au poiure, estant aussi fort acre & piquant au goust. Les païsans susdits souuent vsent de ce poiure pour se purger en toutes leurs maladies, pour n'auoir affaire ne aus Medecins, ne aus apoticaires. Mais il auient souuent que ne preuoians le danger qui s'en peut ensuiuir (tant ils sont sots) non seulemẽt ils se trompent, mais ils se tuent. Ce que ie pui témoigner, car i'en ai veu plusieurs qui pour auoir prins de ce beau poiure de montaigue fussent morts, si ie ne leur eusse sauué la vie par mes antidotes. Qui est cause qne ie m'ébahi de Pline écriuant au li.27.chap.9. Coccum Gnidium (qui est le fruit de la thymelee, de laquelle nous traitrons mainten ant) serrer le ventre, veu qu'il le lache si fort, que souuent ceus qui en ont prins en sont en grand dangier: car il est, comme Pline méme dit, si brulant au goust, qu'on ne le sauroit manger si non qu'auec du pain. Pource Mesue a tresbien écrit, qu'il ne faut ordõner dn mezereon à persone, sans y méler les antidotes ou contrepoisons propres pour corriger leur qualité venimeuse, par laquelle elle corromt les parties nobles du corps. Toutesfois on trouue ordinairement aus boutiques des apoticaires des pillules de mezereon, desquelles les Medecins vsent aucunesfois pour euacuer l'eau de l'hydropisie. Mais encores qu'elles soienr composees d'autres medicamens bons pour corriget la malice du mezereon, ils n'en osent ordonner si non aus persones fortes & robustes. Aucuns debatent le Cneoron de Theophra. qui est de deus sortes, estre l'vn la chamelee, l'autre la thymelee, s'efforçans de le pronuer par Diosc. disant les feuilles de la thymelee estre particulierement apellees Cneoron. De laquelle opinion ie sui grandement élongné, comme nous auons montré au li.3. de nos Epistres écriuans à Ioan. Crato Vratislauiensis. Encores plus amplement, Dieu aidant, nous ecrirons contre cette temeraire opinion au second tome de nos Epistres. Gal. es liures des simpl. n'a patlé que de la chamelee au li.8. ainsi que s'ensuit: En la chamelee la qualité amere surmonte: parquoi anec miel elle peut mondifier les vlceres sales, & qui ont de grandes croutes. En Gtec Χαμελαία, en Latin aussi Chamelæa, & Oleastellum: en Arabic Mezerion, ou Almezerion: en Italien, Chamelea, en Aleman, Zylandt: en François Bois gentil. En Grec aussi Θυμελαία, en Latin Thymelæa: en Italien, Thymelea.

*Les noms.*

## DV SVREAV. CHAP. CLXVIII.

*Il y a deus especes de sureau. L'un est grand comm'un arbre, produisant des branches comme cannes, rondes, creuses, blanchatres, longues. D'icelles sortent les feuilles trois à trois, ou quattre à quattre par interualles, & resemblent aus feuilles du noier: elles puent, & sont chiquettees menu alentour: en la cime des branches, & surgeons y a des umbelles rondes, garnies de fleurs blanches: apres icelles uienent des grains cõme ceus du terebinthe, noirs tirans sur le rougeatre, en grappe, pleins de ius, qui est comme uin. La seconde espece de sureau est nommee des Grecs Chamæacte, des Romains Ebulus. Il est beaucoup moindre & plustost herbe qu'arbre: sa tige est quarree, & nouëuse, ses feulles resemblẽt à celles de l'amandier, mais elles sont plus longues, disposees par interualles, étẽdues alentour de chaque neu cõm'æles, puantes, chiquettees alentour: son umbelle est cõme celle du sureau: sa fleur, & fruit de méme: sa racine est lõgue, de la grosseur d'un doigt. Tous deus ont méme uertu, & desechẽt: ils euacuẽt l'eau du corps, & sont contraires à l'estomac. Leurs feuilles cuittes cõm'autres herbes qu'on mange ordinai-*

rement

*rement seruent à purger le phlegme, & la cholere. Leurs tendrons cuits entre deus plas en font autant. La racine cuitte en uin, & mangee est bone aus hydropics, aus morsures des uiperes estant prinse en bruuage, comme dit est: elle remollit la matrice des femmes, les faisant receuoir par le bas la fumee de sa decoction, ell'ouure les conduis d'icelle & guerit ses maladies. Leurs grains beus en uin font méme operation, ils noircissent les cheueus si on les en frotte. Leurs feuilles ieunes, & bien tendres apliquees auec griotte seche appaisent les inflammations : elles seruent aus brulures & aus morsures des chiens, & soudent les ulceres cauerneus emplastrees auec graisse de taureau ou de bouc, aident bien à ceus qui ont les gouttes.*

LE SVREAV.



SVREAV DE MONTAIGNE.





SVREAV AQVATIQ.



LE Sureau & l'Hieble sont plantes que tout le monde connoit. Dioscor. ne fait qu'vne espece de sureau, toutesfois nous en trouuons deus. L'vn est de montaigne, & sauuage: l'autre est domestic, le plus souuent croissant es haies des iardins & des vignes. Ces deus sureaus sont differens en fruit : car le fruit de celui de montaigne n'est pas en l'vmbelle, comm'en celui qui est domestic, & se meurissant ne deuient point noir, ains pendant de grappe comm'vn raisin, demeure touiours rouge. Le domestic aussi est plus grand, & est de bois plus poli. Aucuns mettent vn'autre espece de sureau, qui est de marais, croissant en lieus aquatics & marécageus, aiant des verges semblables à celles du sureau, noueuses, vne mouelle blanche au dedans: son bois est fraille & caduc : ses feuilles comme celles de la vigne: sa fleur est blanche comme celle du sureau, d'odeur asses bone, d'ou sortent des grains rouges, de la grosseur des senelles, pleins de ius comme vin, lesquels mangés font vomir. L'eau des fleurs de sureau appliquee au front, & au deuant de la teste, appaise les douleurs d'icelle, procedans d'humeur chaude. Le ius de l'écorce des racines prouoque grandement à vomir, & euacue l'eau de l'hydropisie. Le ius des racines de l'hieble en fait autant. Qui plus est, il tire la pituite qui tombe sur les iointures. La graine de l'hieble bien lauee en eau, tellement qu'elle n'ait plus de son ius noir, prinse du pois d'vne drachme auec de la decoction de l'iue muscate sert grandement aus goutteus, à ceus qui ont la sciatique, aus verolés : car par sa vertu laxatiue ell'appaise merueilleusement bien les douleurs, à cause qu'elle détourne, & euacue les humeurs qui tombent sur leurs parties malades. Il y en a qui tirent du ius des racines d'hieble, qu'ils font secher au soleil, puis le reduisent en trocisces pour le garder au besoin. Ce ius prins en clystere guerit les choliques & sciatiques causees de froideur, & ventosités. Mis en pessaire auec de la laine aus lieus secrés des femmes, leur fait venir leurs fleurs. La decoction d'hieble est bone pour parfumer ceus qui pour auoir esté detenus long tés en fie-

*Les uertus. & proprietés.*

HIEBLE.

ure, tombent en mauuaise habitude de corps, pourueu que cependant on conforte l'estomac & le foye de medicamens odorans,& astringens,& autres propres à ce. Du Sureau on fait vn tresbon vnguent pour les brulures de feu. Prenez vne liure de l'écorce verte du sureau qui est dessous la premiere écorce, deus liures d'huile souuent laué en eau distillee des fleurs de sureau. Le tout bouilli ensemble quelque têms, qu'il soit coulé & épreint. Aioustez y de cire neuue de bon'odeur, de suc des gettons du sureau de chacun quatr'onces. Faites derechef le tout bouillir iusques à la consumption du suc. Ostez le du feu, remuez le auec vne spatule, mélant bien le tout. En fin aioustez y deus onces de vernis liquide, d'encens blanc fort puluerisé quatr'onces, la glaire de deus œufs longuement batue auec vne cueilliere. Derechef mélez bien le tout ensemble,& le serrez en vn vaisseau net. Les champignôs naissans au plus bas du tronc du sureau, trampés en eau rose, appaisent les douleurs & inflammations de la teste. L'eau distillee des racines de l'hieble & du sureau, est souueraine aus hydropics de cette sorte d'hydropisie en laquelle on a seulement le ventre enflé & gros comm'vn tabourin, s'ils boiuent de celle du sureau quatr'onces, de celle de l'hieble deus onces mélees ensemble durans trente iours côtinus. Le suc des racines d'hieble appliqué arreste le fondement suget à tomber, guerit l'esquinance appliqué tout chaud auec des linges alen tour de la gorge. Les feuilles de sureau brulees, & mises en poudre arrestent le flus de sang du nez. Le suc des fruis du sureau purgé de ses excremens,& cuit auec tresbon miel iusques à l'epaisseur d'vn syrop, guerit les douleurs des oreilles, le mettant chaud dedans. Les plus tendres feuilles du sureau incontinent qu'elles commencent à germer, auec autant de racines de plantain & de vieil oint de poureeau pilees, guerissent tout soudain les douleurs des gouttes des piés. Gal. fait

FRANGVLA.

*Qualités.* mention de l'vn & l'autre sureau au liure 6. des simples. Le sureau tant celui qui est grand & haut comm'vn arbre, que celui qui est petit comm'vn'herbe, nommee en Grec Chamæacte, ont vertu de desecher, souder, & resoudre moderément. La vertu du sureau & de l'hieble qui n'est petite pour purger les eaus de l'hydropisie, me reduit en memoire de déctire ici l'arbre nommé Frangula, qui a méme vertu. Frangu-

*Frangula.* la ainsi dict de frangere, rompre, parce qu'il romt aisément, c'est vn arbre de mediocre grandeur, aiant les feuilles presque comme le cornouillier ou la verge sanguine, l'écorce comme l'aune, par dehors semee de taches blãches, par dedans si iaune que si on la mache elle teint de couleur de saffran comme le rhabarbe. Ses fleurs sont blãches, son fruit petit, de la grosseur d'vn pois, diuisé par le milieu, tellemēt qu'il semble qu'vn fruit soit composé de deus par vn certain artifice de Nature. Ce fruit au commencement est vert, puis il deuient iaune, en fin, noir. Il contient deus petis os, presque de la figure de lupins, plus grans vn peu que lentilles, dedans lesquels est le noiau. Le bois est fort fraille & imbecille, d'ou il a prins son nom. Il croist vulgairement en Boheme. En l'écorce y a vne

*Les uertus.* grande vertu laxatiue & astringente: pource elle purge comme le rheubarbe, & corrobore les parties interieures. Elle euacue la cholere & la pituite,& les eaus de l'hydropisie. On fait cuire cett'écorce auec de l'eupatoire commun, absinse pontique, agrimoine, cuscurbe, houblon, canelle, fenouil, persil, racines des deus endiues. Cette decoction prinse du pois de cinq onces sert grandement aus hydropics, à ceus qui ont mauuaise habitude de corps, & la iaunisse. Mais deuant il faut purger les humeurs excrementeuses qui sont en l'estomac, & es premieres veines du foye. Cette decoction purge sans aucune facherie, nettoie fort bien le foye, & le renforce, tellement qu'aucuns aians le foye & la ratelle saisis de scirrhes, en ont esté gueris. Car elle ouure les oppilations desdites parties,& les deliure des gros excremens desquels elles estoiēt farcies. L'écorce exterieure est astringente, l'interieure est laxatiue. Il faut peler l'arbre de ces deus écorces au commencement du printems, & les secher à l'ombre, parce qu'on ne doit vser d'icelles vertes, à cause qu'elles font vomir. Il conuient laisser reposer deus ou trois iours la decoction qui en est faite, iusques à ce que sa couleur iaune soit changee en noire, autrement elle peut faire vomir. Estant beuë si elle ne lache le ventre, cause vn grand appetit, à raison de son astriction. Cet arbre iusques à maintenant m'auoit esté inconneu. Ioannes Villebrochus Dantiscanus, Docteur & Medecin du Prince Ferdinand Archiduc d'Austriche, fort curieus des simples, me l'a fait connoitre: pource ie n'ai voulu laisser aller mon œuure sans estre orné de

ce re

ce remede. En Grec ἀκτῆ, en Latin, Sambucus:en Arabic,Iasacti:en Italien, Sambuco : en Aleman, Holder,ou Holler:en Espagnol,Sabugo,& Caninero:en François,Sureau,& Suier. χαμαιακτῆ en Grec,en Latin, Ebulus:en Arabic Kameactis:en Aleman,Attich,& Niderer holder:en Espagnol, Hiezguos , & Sabugo pequenno:en François,Hieble. *Les noms.*

## DE PYCNOCOMVM. CHAP. CLXIX.

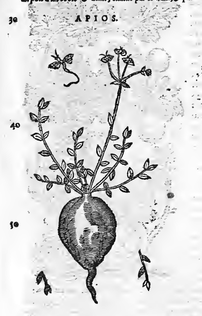
*LE Pycnocomum a les feuilles comme la roquette , épaisses,rudes,& plus acres:sa tige est quarree , sa fleur est comme celle du basilic : sa graine semblable à celle du marrube : sa racine noire ou palle , ronde , de la façon d'une petite pomme,sentant la terre. On le trouue parmi les rochers. La graine prinse du pois d'une drachme cause des songes facheus,& troublans le cerueau. Emplastré auec griotte resout les tumeurs : il attire hors du corps les fleches,& bouts d'icelles fiches dedans. Les feuilles appliquees font resoudre les apostemes larges & plattes,& petites tumeurs.Sa racine du pois de deus drachmes beuë en eau miellee lache le uentre,& purge la cholere.*

IE n'ai encore peu trouuer vne plante qui retirast au vrai pycnocomum.Pource ie le remés au nombre des plantes inconneuës.Ainsi ceus qui viendront aprés nous,plus diligens recercheurs d'herbes, cõme i'espere, auront moien d'écrire quelque chose de nouueau. Et ne leur sera que plaisir de mettre en auant pour le profit public les plantes à nous inconneuës , ou desquelles nous sommes encores en doute. Comme les Grecs apellent cette plante Πυκνόκομον , ainsi les Latins aussi Pycnocomum. *Les noms.*

## DE APIOS. CHAP. CLXX.

*APios produit deus ou trois gettons comme ioncs,menus,rouges,gueres haus sur terre. Ses feuilles son comme celles de la rue,toutesfois plus longuettes , & plus estroites,de couleur uerte:sa graine est petite:sa racine est comme celle de l'asphodel , tournee ne plus ne moins qu'une poire , horsmis qu'ell'est plus ronde:ell'est pleine de ius , au dedans est blanche , l'écorce de dehors est noire. Le dessus de la racine purge la cholere,& le phlegme par uomissemens : le bas par le uentre : toute la racine purge par le haut, & par le bas. Si on en ueut tirer le ius,on met la racine pilee dans un pot de terre, où y ait de l'eau. Aprés auoir bien batu cett'eau,on amasse auec une plume ce qui nage au dessus, & le fait-on secher. Ce ius tel prins du pois d'un obole & demi , euacue par le haut,& par le bas.*

APIOS.



APIOS FAVX.



APios nommee aussi Ischas , croist en Candie ( combien qu'aucuns veuillent dire qu'il y en a aussi en Italie,specialement en la Pouille)aiant les feuilles petites comme la rue , ou millepertuis , sortans de la racine au commencement du printems,toutesfois elles sont plus noires, & ont vn trait blanc par le milieu, tout du long. Ses branchettes sont comme ioncs, rougeatres,pleines de ius blanc comme laict:sa racine est noire au dehors,blanche au dedans , faite comm'vne poire , d'où l'herbe est nommee apios , lequel mot en Grec ne signifie autre chose qu'vne poire. Theophr.au li.9.chap. 10. de l'hist. des plant. décrit ainsi apios: *Cause du nom.* Ischas ou apios a la feuille comme la rue,courte,trois petites tiges,ou quattre, couchees par terre : sa racine est comme celle de l'asphodel , mais ell'est écailleuse. Elle croist aus montaignes. On la cueult au printems. On en vse pour purger le corps:car le dessus de la racine purge par le haut,le bas,par le bas. Voila qu'en écrit Theophr. La vraie apios que i'ai premierement veuë,ç'a esté celle que M.Nicolas de S.Michel, Medecin excellent , & fort curieus des simples m'enuoia de Venise. Au reste Ruel écrit que apios croist en grande

quantité en France,& que les pauures païsans en tems de grande cherté de blé viuent des racines. Ce qu'il ne faut croire,selon mon auis,parce qu'apios purge par haut & par bas, dont les païsans s'en trouueroient fort mal,mangeans leur saoul de ces racines. Fuchs, Tragus, Lonicerus sont deceus estimans cette plante que nous apellons Pseudoapios,apios bastard,estre le vrai apios.Car ell'a plusieurs tiges,longues d'vne coudee & quelquefois plus,couchees en terre,presque comme la vesce, des feuilles longuettes, & aucunement aspres. Elle fleurit principalement en Iuin. Ses fleurs sont rouges, odorantes, semblables à celles des pois, grappues.Icelles flaitries sortent des petites gousses, esquelles est la semence. Ell'a trois ou quattre racines de la figure d'vne figue,ou d'vne poire,dependans de filés,ainsi qu'en la filipendule,noires au dehors, blanches au dedans,sans aucune vertu laxatiue.Elle croist en Boheme presque par tout,specialement aus vignes. Mais de combien cette plante est differente de apios de Dioscoride, i'en laisse le iugement à ceus qui sont sauans en cette connoissance des simples. Gal.ne parle aucunement de apios au li.des simpl. Elle se nomme

Les noms. en Grec ἄπιος, en Latin pareillement Apios.

## DE LA COLOQVINTE. CHA. CLXXI.

*LA Coloquinte produit ses sarmens,& feuilles comme le concombre des iardins,trainans par terre,decouppees:son fruit rond comm'une boule de moienne grosseur, bien fort amer, lequel il faut cueillir quand il commence à pallir. Le mouelle de ce fruit est laxatiue,si on en incorpore quattre oboles auec eau miellee,miel cuit,myrrhe,& nitre pour les reduire en pillules. On pile ce fruit, & le met-on en clysteres qui sont fort bons aus paralysies, sciatiques,coliques;car il purge la cholere,le phlegme,les racleures des boiaus, aucunesfois iusques au sang: il fait mourir l'enfant au uentre de la mere.Vne boule de coloquinte uuidee,enueloppee d'argille,& bouillie en uin & nitre gerit le mal des dents, se lauant la bouche de cette decoction. Si en une boule on met bouillir de l'eau miellee,ou du uin fait de raisins passerillés en la uigne,puis qu'on la laisse refroidir à l'air,cette decoction beuë purge les grosses humeurs,& les racleures du uentre: mais la coloquinte est fort contraire à l'estomac, Les suppositoires fais d'icelle font uuider les excremens du uentre. Le ius des coloquintes uertes est bon pour frotter les sciatiques.*




LA Coloquinte est vne plante conneuë de tous Medecins & apoticaires, du fruit de laquelle combien que, selon Mesue, on face vn tresbon medicament contre plusieurs sortes de maladies,si est-ce qu'elle nuit grandement au cœur, au foye, & à l'estomac, qui plus est,elle trouble tout le corps, causant vn desdain de toutes viandes, & tranchees de ventre: car elle racle les boiaus, & ouure si bien les veines que le flus de sang s'en ensuit. Pource à bon droit on n'en ordonne point que premierement sa qualité maligne ne soit corrigee: & surmontee par bons antidotes, qui ont ce pouuoir: comme sont ceus qui confortent & defendent le cœur,le foye, & l'estomac, & par leur viscosité ont vne vertu glutinatiue.

Vertus & proprietés. La coloquinte euacue les humeurs & superfluités du corps phlegmatiques, épaisses & visqueuses, contenues aus plus lointaines parties du corps. Parainsi elle purge le cerueau & les ners, les muscles, la poitrine, & les poulmons. Les pillules donc faites d'icelle sont bones aus tournoiemens de teste, au mal caduc, aus paralysies, conuulsions, micraines, douleurs de teste inueterees, aus asthmes, aus difficultés de respirer. Elles seruent grandement aus yeus toujours pleurans, & à la vieille tous. La coloquinte est singuliere à toutes douleurs de iointures qui procedent de froideur, specialement aus gouttes des piés, & aus sciatiques: esquelles maladies non seulement on en prend en pilules, ains aussi en clysteres. Et n'y a rien plus souuerain à la colique causee de ventosités & froideur.Elle purge l'eau de l'hydropisie tant prinse en bruuage qu'en clysteres. Du fruit de coloquinte on fait d'huile pour empecher que les cheueus ne deuienent blancs, pour noircir iceus, & engarder qu'ils ne tombent.Il faut vuider la chair de ce fruit,& le remplir d'huile,puis le cuire sur cendres chaudes. Cet huile appaise les douleurs des oreilles, & fait perdre les sons incertains, & tintinemens d'icelles. Cet huile aussi tue les vers, si estant mélé auec fiel de beuf, & chauffé on en frotte le nombril. Galien décrit les vertus de la coloquinte au liu. 6.des simples, La coloquinte est amere au goust, mais elle ne produit euidemment les effés d'vn medicament tresamer, à cause de sa vertu laxatiue qui est grande & forte, laquelle la fait anticiper de sortir du corps, voire deuant les choses qu'ell'euacue. Le ius de la coloquinte verte est bon pour frotter les sciati-

Les noms. ques. En Grec Κολοκυνθίς, en Latin aussi Colocynthis, & Cucurbita sylvestris: en Arabic, Chandel,Handel, ou Handal: en Italien, & Espagnol Coloquintida: en Aleman, Coloquint, & Vuilder kurbsz: en François,Coloquinte,& Courle sauuage.

## DE LA GOVTTE OV TEIGNE DE THYM.

### CHAP. CLXXII.

*EPithymum,goutte ou teigne de thym est la fleur du thym,qui est le plus dur,semblable à la sariete.Il a des petis bontons menus & legers soutenus de petites queuës,comme cheueus.Beu auec du miel il euacue par bas le phlegme,& la melancholie.Prins du pois de quinze drachmes & d'icelui iusques au pois de quatre drachmes,auec miel,sel,& peu de uinaigre, est specialement bon aus melancholics, & à ceus qui sont pleins de uentosités. Il croist le plus en Cappadoce, & en Pamphylie.*

EPITHYMVM.



Plusieurs Medecins modernes sauans en la connoissance des simples, desquels est le Brasauo.estimét le epitbymum de Dioscor.& des autres Grecs, estre tout autre que celui des Arabes,mémement que celui duquel Mesue fait mention.Car ils disent l'epithymum des Arabes n'estre autre chose qu'vne espece de Cassutha capillaire, qui s'entortille alentour du thym. Celui des Grecs estre la méme & propre fleur du thym plus dur, & semblable à la sarriete. Ils prouuent leur opinion par les raisons qui s'ensuiuent.Si le vulgaire epithymum, assauoir celui des Arabes,estoit celui duquel Diosco.écrit,il n'eust dit que c'est la fleur du plus dur thym, mais d'vn'autre plante croissant sur le thym, & s'entortillant alentour d'icelui. Ce qu'ils confirment par l'autorité de Pline, lequel fait fort pour eus,mettant deus sortes d'epithymum,au li.26.chap.8.où il dit: L'epithymum est la fleur du thym semblable à la sarriete.Il y a cette difference que cette fleur est verte, celle de l'autre thym est blanche. Aucuns disent autrement, l'epithymum croistre sans racine, & estre semblable à vne toile deliee ( ou mieus, à poil delié ) ronge. Voila qu'en dit Pline. D'ou il appert qu'il y a deus sortes d'epithymum, dont l'vn ils disent estre celui des Grecs, l'autre celui des Arabes. Ainsi ils maintienent leur opinion. A laquelle ie m'accorderoi, si ie ne connoissoi choses manifestement repugnantes à icelle, & qui monstrent Pline auoir eu vn Dioscoride corrompu en cet endroit, ou qu'il a en ce suiui quelque auteur peu sauant, ou que lui méme s'est trompé,comm'il a fait en plusieurs autres lieus,ainsi que nous auons annoté ci-dessus. Car ce que Aëtius, & Actuarius suiuans Diosc.& Gal.nous ont d'vn accord laissé par écrit monstre euidemment nostre vulgaire epitbymum, & celui de Diosc. estre vne méme chose, disans ainsi: L'epithymum euacue la melancholie. Estant pilé & sassé on en donne à ceus qui sont gras quattre scrupules auec vin fait de raisins cuis en la vigne,ou vinaigre miellé, & vn peu de sel. Il est bon aus maladies causees par ventosités qui enflent les persones, aus indispositions des hypochondres, aus pesanteurs du foye, & aus difficultés de respirer.Celui qui croist sur la stœbe,ou sur la sarriete, pource apellé Epistœbe & Epithymbrum, lache le ventre comme le thym, mais ces deus sont de vertu plus debile. Voila que ces deus auteurs susdis en ont écrit. D'on il est cler à voir que ne plus ne moins qne epithymum croist sur le thym, aussi epithymbrum sur la sarriete,epistœbe sur stœbe. Ce que long tems deuant eus Pau.Egin. grand imitateur de Diosc.& Gal.auoit temoigné,disant ainsi: L'epithymum est entre tous medicamens qui purgent la melancholie, le plus singulier. On en ordonne cinq drachmes de bien pulnerisé auec dix onces de laict. Epithymbrum qui croist sur la sariette purge comme l'epitbymum, mais il est de plus foible operation. C'est ce que Paul.Egin.en dit,De là ie pui certainement asseurer qu'il n'y a qu'vne epithymum, non plusieurs.Car si Paul.Aët. Actuar.n'eussent tenu pour certain le vrai epithymum estre cette fleur du thym, de laquelle Dioscor.parle,& s'ils eussent pensé qu'il y eust deus especes d'icelui,sans doute ils eussent declairé ces deus sortes d'epithymum croissant au thym. Mais sachans bien que ces filés & comme cheuelure qui enueloppe & s'entortille au thym, à la sarriete, & au stœbe, sans estre soutenus d'aucune racine, sont vn méme medicament,& voians que de leur tems il estoit conneu vulgairement, ils ont estimé que c'estoit assés de dire qu'il croissoit non seulement au thym, ains aussi en la sarriete, & stœbe, & ( comme souuent i'ai ven)en la germandree,au polium, pour donner à connoitre aus Medecins qu'au lieu d'epithymum,on pouuoit se seruir de epithymbrum, & d'epistœbe: afin aussi qu'ils sceussent cette cheuelure n'estre partie des plantes susdites,& n'auoir vn siege propre,ains venir d'ailleurs, & viure sur icelles. Ces raisons me font accroire que l'exemplaire de Dioscor.duquel s'est serui Pline en cet endroit, estoit incorrect, qui lui a donné occasion de faillir, ou qu'il a pris l'occasion d'ailleurs, disant qu'il y a deus sortes d'epithymum. Quant à Dioscor.qui dit qu'epithymum est la fleur du thym, il me semble ne parler mal. Car sachant bien l'epithymum croistre sur le thym, appuié seulement sur icelui, sans aucune sienne racine, & produire de soi des fleurs blanches, lesquelles estans sur le thym, sont comme propres à lui, pour cette cause il n'a pensé estre deraisonnable de dire l'epithymum estre la fleur du plus dur thym. Or que l'epithymum porte des fleurs blanches il le declare quand il dit: Il a des boutons petis & legers, qui ont des petites queuës menues comme cheueus. Par lesquelles marques il ne décrit pas au liu.3.les fleurs du thym, comme le Brasauol. dit, ains le dit auoir en la cime des petites testes, pleines de fleurs rougeatres, sans parler ne de petites queuës, ne de cheueus. Dauantage la coniecture est grande que Dioscor. ait apellé epithymum fleur du thym, à cause qu'on cueult du thym seulement au tems, auquel l'epithymum est fort fleuri. Et ne prend pas epithymum pour la fleur rouge du thym,parce qu'au li.3.parlant des fleurs du thym, il ne fait mention aucune des vertus d'epithymum,à raison qu'il sait bien qu'epithymum n'est point partie du thym, ains comme dit est, vne chose qui suruiét d'ailleurs, comme la mousse,& le gui sur les arbres,qui ne sont vraies parties d'iceus,mais de proprietés & vertus diuerses. Par ces raisons Diosc. a traitté au li.3. du thym entre les plantes qui sentent bon,de epithymum comme chose differente en ce liu.4.entre les simples laxatifs.Comme il a traitté des arbres sur lesquels le gui croist au li.1.du gui au li.3.entre les medicamens qui par leur viscosité soudent.Le mot Grec aussi epi le montre,qui signifie au,ou dessous.Dont epithymum ne veut dire autre chose que au thym, ou sous le thym.Ce qui ne pourroit quadrer aus fleurs du thym, qui ne sont ne au thym, ne sous le thym, mais au dessus du thym,& en la plus haute partie d'icelui,où les petites testes paroissent.Il y a encores vn'autre raison que de ce que Diosc.écrit l'epithymū croistre en quantité en Cappadoce & Pamphylie,on peut conclurre qu'il parle du vulgaire epitbymum.Car s'il pensoit l'epithymum estre la propre fleur du thym, il n'estoit besoin de dire l'epitbymum croistre plustost es dis lieus en quantité qu'ailleurs, mais il suffisoit de dire

l'epithymum croistre par tout où il y a du thym, car en quelque lieu que le thym vienne, il produit ses fleurs en esté. I'ai souuent cueilli de l'epithymum sur du rhym semblable à la sarriete, au mont Saluatin prés Goritie, & au mont Gargaro au dessus de Salcano. Lesquels mons sont rous couuers de ce thym dur. Mais il est chargé d'epithymum en la part seulement qui regarde le midi. Car iaçoit que ces montaignes soient toutes pleines de rhym, toutesfois ie n'y ai onques veu plante de thym enueloppee d'epithymum sinō es plus beaux & plaisans lieus de la montaigne, où le vent de midi souffle. Pource il n'est de merueille si l'epithymũ croist en abondance en Cappadoce & Pamphylie. Mais toutes ces raisons que i'ai alleguees pour prouuer mon opinion, ne seruiroient de rien, si ie ne respondoi à l'autorité de Pli. sur laquelle le Brasauo. se fonde: pource ie y satisfai en cette sorte: Pline n'entédant pas bien l'intention de Diosc duquel il a prins le cōmencement de ce qu'il écrit d'epithymum, n'affermant point mais doutant fait deus especes d'epithymum, recitant en cela plus l'opinion des autres que la sienne, quād il dit: L'epithymum est la fleur du thym semblable à la sarriete. Il y a difference en ce que cette fleur est verte comm' herbe, celle de l'autre thym est blanche. Aucuns disent autrement que l'epithymum croist sans racine, menu comme poil. En quoi Pli. a failli, attribuant au

*Erreur de Pline.*

plus grand & dur thym vne fleur verte: au petit, vne blanche: car le petit a la fleur purpuree, le grād l'a maintenant blanche, maintenant purpuree tirant sur le blanc. D'où il appert que Pline a si confusement parlé du thym, & epithymum, qu'on n'en sauroit rien tirer de certain. Les Moines aussi qui ont commenté Mesue n'ont rien dit qui vaille touchant l'histoire d'epithymum, prenans mal les parolles de Diosc. combien qu'ils veuillent bien montrer le contraire, & se faire, possible, estimer plus sauans que les autres, quand ils en écriuent ainsi: Certainement peu de gens entendent le vrai sens de Dioscor. parlant d'epithymum. Car quand il dit au chap. d'epithymum, L'epithymum est la fleur du thym, laquelle est semblable à la sarriete, il n'entend pas l'epithymum, assauoir cette cheuelure du rhym estre semblable à l'herbe nommee sarriete, mais à la cheuelure qui croist sur la sarriete: car telle cheuelure croist sur la sarriete comme sur le thym. Voila le dire des Moines. Par lequel ils montrent bien leur vaine iactance, voire leur ignorance, en ce que se disans éclaircir le texte de Dioscor. ils l'obscurcissent du tout, estant de soi si clair & facile qu'il n'a besoin de declaration: lequel est tel selon le Grec de mot à mot, Epithymum est la fleur du thym plus dur, & semblable à la sarriete. Par lesquels mots il appert que Dioscor. ne compare pas l'epithym, qu'il apelle fleur du rhym, à la fleur de la sarriete (comme les moines interpretent rresmal) mais il rapporte ce mot, semblable, au rhym, tellement qu'il fait le rhym, sur lequel l'epithym croist, semblable à la sarriete. Car il y a deus sortes de thym. L'vn est grand semblable à la sarriete, sur lequel l'epithymum croist. L'autre est petit chargé de feuilles tresmenues, sur lequel aucun epithymum ne croist. Ce que Diosc. sachant tresbien, afin qu'on ne pensast l'epithymum croistre sur l'vn & l'autre thym, il a dit expressement qu'on le trouue sur le plus dur thym. C'est asses debatu de cette matiere. Il faut maintenant parler de ce que l'epithymum sert en medecine. Il a cela de

*Erreur des moines.*

*Vertus selon Mesue.*

propre, ainsi que Mesue témoigne au traitté des simpl. que de plus grande force que tous autres medicamens il euacue la melancholie, & ce aisément, & sans trauailler la persone. Il est singulier contre les maladies du cerueau, comme melancholie, mal caduc, douleurs de teste inueterees, & autres maladies qui procedent d'humeurs melancholiques. Il est bon aus tremblemens, & deffaillances de cœur. Il sert grandement à toutes indispositions de ratelle, aus maladies des reins, à la melancholie hypochondriaque. On vse souuent de cet epithymum: car on en ordonne aus chancres, aus ladreries, aus vlceres malins & noirs au tresgrand profit des patiens: il deliure de la fieure quarte. Gal. a bien peu parlé des vertus d'epithymum au liure 6. des simples: L'epithymum a telle vertu que le thym, mais plus efficace en tout. Il deseche & échauffe au tiers degré. C'est ce qu'il en dit. La grande similitude d'epithymum auec Cassutha, ainsi nommee des plus sauans, des apoticaires, & des vulgaires herboristes Cuscuta, fait que ce lieu soit asses propre pour en traitter: ioint

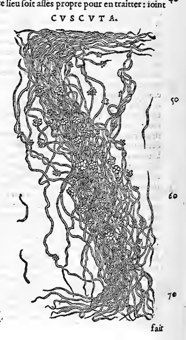
*Cuscuta.*

que les anciens Grecs, au moins qu'on sache, n'en ont point parlé. Cuscuta donc, ou Cassutha croist sur les herbes, & arbrisseaus comme l'epithymum, & vit appuiee sur iceus, sans aucune sienne racine, mais comme poils fort longs sortans des concauités d'entre les tiges & branches desdites plantes. Dés sa naissance elle s'entortille, & fait tant de tours alentour des branches, qu'en peu de tems elle étouffe & fait mourir les plantes. Elle ne produit aucunes feuilles, mais bien des fleurs blanches en quantité, d'où sort vne graine menue. Ces poils sont roussatres, de la grosseur des villes & tendons des vignes, & de telle façon. Il y en a qui disent cette plante estrange estre nommee de Pli. Cassytas au li. 16. chap. dernier, ou il écrit, Il y a en Syrie vn'herbe nommee Cassytas, s'entortillant non seulement aus arbres, ains aussi aus épines. Il n'en dit non plus. Dont ie ne voudroi affermer nostre vulgaire cuscuta estre ce que Pline apelle Cassytas, à raison qu'en aucuns exemplaires de Pline on trouue Cadytas, non cassytas, aussi que cette cassytas s'entortille alentour des arbres & épines, nostre cuscuta alentour des herbes & arbrisseaus seulement; ioint que Pline écrit cassytas croistre en la seule Syrie. Plusieurs sont d'opinion la cuscuta estre de mémes vertus que les plantes sur lesquelles

*Temperam. & uertus.*

elle croist. Laquelle opinion me semble bone; veu que selon Gal. l'epithymum a mémes vertus que le rhym. La cuscuta est chaude au premier degré, seche au second. Ell'est abstersiue, & a quelque astriction qui conforte & fortifie. Elle desoppile le foye, & la ratelle: elle décharge les veines des humeurs phlegmatiques, & choleriques: elle fait vriner: & est fort bone à la iaunisse. Ell'est singuliere aus fieures des petis enfans: mais si on en vse longuement elle charge l'estomac, laquelle nuisance se peut corriger y aioustant vn petit d'anis. Elle purge la cholere, principalement mélee auec de l'aluine. Pource on la-

CVSCVTA.



fait

fait cuire,& boit-on vne demie liure de cette decoction, auec vn'once & demie de succre ce que les Grecs apellent Επίθυμον, les Latins aussi l'apellent Epithymum:les Arabes, Efitimo,ou Eficbemo:les Italiens,Epithimo:les Espagnols,Cabellos,ou flores del thomilbo:les François,Teigne de thym. *Les noms.*

## DE ALYPVM. CHAP. CLXXIII.

*ALypum est une plante qui produit force branchettes,menues, & est rougeatre, ayant des feuilles menues, plusieurs fleurs molles & legieres:sa racine est semblable à celle de la bette, graille,pleine de ius acre & piquant : sa graine est comme celle de la teigne de thym. Il croist prés la mer, specialement Libyque, en grande abondance, & ailleurs aussi. La graine purge la melancholie, si on la prend de pois semblable que la teigne de thym auec du sel & du uinaigre : mais ell'écorche quelque peu les intestins.*

ALYPVM.



ALypum & sa racine, si nous croions Actuarius, n'est autre chose que le turbit blanc des Arabes & apoticaires. Car au li.de la compos. des medic. parlant de la composition nommee Tripbera minor, il dit, Si par ce medicament vous voulez purger la pituite,aioustez y alypum,c'estadire le turbit blanc. Item aprés auoir traitté des simples medicamens qui font vomir,il écrit ainsi,Le turbit, qui est la racine de pityusa, & le blanc, qui est racine d'alypia, euacue le phlegme gluant. Mais à cause qu'Actuar.décriuant auparauant alypum,a dit sa graine purger la melancbolie par le bas,aucuns ont pensé que, selon lui, alypia c'estoit vn'autre plante, parce qu'il n'auoit parlé que de la graine d'alypum. A quoi on peut répondre qu'Actuarius voiant bien la graine auoir vne vertu, les racines vn'autre, il a parlé de la graine sous le titre d'alypum, des racines sous celui de turbit. Nous auons des berbes desquelles les feuilles, les graines, les racines produisent diuers effés. L'herbe Medium arreste les fleurs des femmes, sa graine fait le contraire. Pource ie pense que Alypum & Alypia ne sont aucunement differens, non seulement suiuant les raisons susdires,ains aussi l'autorité de Paul. Egin. qui en a ainsi écrit au li.7. La graine d'alypnm purge par le bas la melancholie pris au méme pois que la teigne de thym auec du sel & du vinaigre : mais il vlcere aucunement les intestins,si nous croions Dioscor. Or, selon mon auis, alypum est ce que maintenant nous apellons alypias.Voila que Pau. Egin.en dit. D'on il appert qu'il ne fait aucune difference entre alypum, & alypia. Mais cela soit dit selon l'opinion d'Actuarius, non selon la mienne predite : car aiant veu seulement les racines, encores taillees en pieces,& non la viue plante, ie ne iugerai quel est le Lion des seules ongles. Pource ie desire que les autres aussi en iugent, veu mémement qu'il n'est tant necessaire de sauoir de quelle plante le turbit est la racine, attendu que ses vertus sont tresbien conneuës des Medecins. Au reste iauoi écrit en mes discours en Italien sur Dioscor.qu'on ne nous apportoit que la racine d'alypnm, & que ie n'auoi encore trouué persone qui m'eust montré la plante, ou graine d'icelle,ce que ie n'auoi fait iusques à maintenant, que M. Lucas Gbini tressauant Medecin m'a enuoié de Pise la plante alypum, de laquelle vous voiez ici le pourtrait, qui quadre fort bien à la description de Dioscor. Gal. ne fait point de mention d'alypum en ses liures des simples. Il faudroit ici traitter des vertus du turbit, si nous n'en auions parlé sur le chap.de Tripolium si amplement, qu il n'est besoin d'en dire dauantage. En Grec ἄλυπον, en Latin aussi Alypum,& Alypia:en Italien,Alipo. *Les noms.*

## DE EMPETRVM. CHAP. CLXXIIII.

*EMpetrum qu'aucuns apellent Phacoides, croist es montaignes, & lieus maritimes, salé au goust : mais ce qui est le plus prés de terre est le plus amer. Si on en prend en un bouillon, ou eau miellee il euacue la cholere, le phlegme,& l'eau du corps.*

DIoscor. n'a fait aucune description de Empetrum. Parqnoi on n'en sauroit rien dire de certain, sinon entant qu'on en pourroit deuiner à raison de son nom. Ce neantmoins il y en a qui comme Oedipus, veulent deuiner cet enigme de Dioscor. & disent empetrum estre cett'herbe qu'on apelle à Rome fenouil marin,& en autre vulgaire,berbe S Pierre. Mais nous auons prouué au 2.li.cett'herbe estre le vrai crithmū. Pline au li.27.chap.9.met les vertus de empetrum,& le lieu où il croist, de sorte qu'on connoit bien qu'il a ce emprunté de Dioscor. Toutesfois declairant les proprietés d'empetrum en medecine, deceu de la similitude des noms, & prenant empetrum pour saxifraga, il attribue les vertus asignees par Dioscoride à ces deus à part, au seul empettum, disant qu'il prouoque l'vrine, qu'il romt la pierre, ce qui est deu à saxifraga. En quoi Pline sans doute a failli. Galien parle d empetrum au liu.6. des simples. Empetrum est bon seulement pour purger,faisant vuider la cbolere,& le pblegme. Il est salé au goust: parquoi il est bon d'en vser à ce à quoi nous auons montré les choses salees estre bones. On le nomme aussi Prasoides. Voila qu'en dit Galien,qui ne s'accorde pas à Dioscoride, quant au nom, disant qu'on apelle empetrum, prasoides, au lieu que Dioscotide le dit estre nommé pbacoides. Pource ou l'vn ou l'autre a failli, ou il y a faute en l'vn des exemplaires. Car il n'est possible que empetron puisse retirer & à la lentille, & au pourreau tout ensemble

*Erreur de Pline.*

*Les uertus.*

ensemble, ce qui est declairé par ces noms. Ce que les Grecs apelent ἔμπετρον, les Latins aussi le nomment Empetrum,& Calcifraga:les Italiens,Empetro.

## DE LA VIGNE SAVVAGE.

### CHAP. CLXXV.

*LA Vigne sauuage gette des sarmens fort longs,comme la uigne,aspres,comme bois, d'escorce toute fendue : ses feuilles sont comme celles de la morelle, plus longues & plus larges : sa fleur est moussue, & comme cheueus : son fruit est semblable à petis raisins,rouge quand il est meur:les grains sont rons.La decoction de sa racine beuë auec trois onces & demie de uin trampé d'eau marine purge les humidités du uentre : pource on en donne aus hydropics. Ses raisins effacent toutes taches & macules du uisaige.Ses icunes gettons tendres sont bons à manger mis en composte.*

VIGNE SAVVAGE.

NOus apellons la plante ici pourtraite, Vigne sauuage, non que nous la disions estre la Vigne sauuage de Dioscoride,mais à cause qu'ell'a plusieurs marques & vertus qui la represen̄tent. Car elle produit des sarmens comme la vigne, ell'a ses feuilles comme la morelle, son fruit semblable à des petis raisins,ronges aprés sa maturité, les grains desquels sont rons : qui sont les marques de la vigne sauuage. La figure des fleurs y repugne, qui ne sont pas moussues, ne menues comme cheueus, ains assemblees en grappes. Mais attendu qu'en Oribase qui a tout transcrit de Dioscoride,on ne lit moussues, ains grappues, ie croi cet endroit de Dioscor.estre corrompu, veu mémement que le dire d'Oribase est plus raisonnable que celui de Dioscor. deprané, selon mon auis. Car ie ne sai point de plante portant son fruit en grappe, qui n'ait aussi ses fleurs grappues, tellement que ce sera vn grand lourdaut qui dira le contraire. Outre ce,cela ne fait rien contre nous,que l'écorce de cette plante n'est creuassee ne fendue, car cette marque ne se trouue point en Oribase. Dauantage cette plante de toutes ses facultés correspond à la vigne sauuage. Nos femmes de la Tuscane vsent du suc des raisins pour nettoier les lentilles & taches du visaige. Aucuns aussi ont écrit la decoction des sarmens & racines de cette plante faite en vin blanc dans vn pot de terre couuert, guerir l'hydropisie & la iaunisse, parce que non seulement elle lache le ventre,ains aussi fait vriner. Selon ces raisons & autorités (soit cette plante ou non la vigne sauuage de Dioscor.) il m'a semblé n'estre hors de raison d'apeller cette plante vigne sauuage, iusques à ce qu'vn autre Diosc. nous en montre vne plus vraie. Au reste combien miserablement se trompét ceus qui pensent Vitalba, que nous apellons, & que nous auons dit estre vn espece seconde de clematis, estre la vigne sauuage, nous le montrerons ailleurs plus amplement. Il semble que Theophraste ait apellé la vigne sauuage Atragena au liure 5. chapitre dernier de l'histoire des plantes, traitant des amorses à feu. Car les anciens ne sachans que c'estoit acier tiroient du feu d'vn bois dur, & d'vn spongieus, à quoi le bois de la vigne sauuage selon mon iugement,est fort propre. Fuchs,Tragus,& quelques autres qui ont écrit en Alemagne des plantes, ont apelé cette nostre vigne sauuage Ameredouce, parce que l'écorce des sarmens machee incontinent se trouue amere, peu aprés douce, mémement si on la mache long tems. Gal.a écrit des vertus de la vigne sauuage au liure 6. des simples. Les raisins de la vigne sauuage ont vne vertu abstersiue,de sorte qu'ils effacët toutes lentilles & taches de la peau du visaige. Ses germes aussi & tendrons ont quelque astriction, qu on confit en sel pour manger. ἄμπελος ἀγρία en Grec,en Latin,Vitis syluestris:en Italien,Vite saluatica.

*Les uertus.*

*Les noms.*

## DE LA COVLEVREE. CHAP. CLXXVI.

*LA Couleuree est nommee d'aucuns Bryonia.En gettons, feuilles,& tendons elle resemble à la uigne, horsmis qu'en tout ell'est plus uelue que la uigne.Elle s'attache à tous prochains arbrisseaus auec ses tendons : son fruit est rouge, dependant d'une grappe,duquel on fait tomber le poil des cuirs.Les premiers bourgeons cuis & mangés lachent le uentre, & font uriner.Les feuilles,le fruit,& racine ont une uertu acre & piquante:parquoi ils seruent grandement emplastrés auec sel aus gangrenes, ulceres phagedeniques, chironiens, ulceres pourris, & puans des iambes. La racine nettoie la peau, & la deridde:auec ers,croie de Chio, & fenegré oste toutes taches du uisaige,pustules dures,lentilles,cicatrices noires. Autāt en fait elle cuitte en huile iusques à deuenir toute flaitrie,& molle:efface les meurtrisseures,& gerit les tumeurs suruenans aus racines des ongles, Appliquee auec du uin resout les inflammations;romt les apostemes,Ell'est bone aus medicamens qui mangēt la chair:attire les os rompus broiee,& mise dessus.Prinse en bruuage du pois d'une drachme tous les iours un an durāt guerit ceus qui sont sugés au mal caduc.sert aus apoplectics,& à ceus qui ont tournoiemens de teste.Prinse en bruuage du pois de deus drachmes est bone aus pointures des uiperes:fait mourir l'enfant au uentre de la mere;trouble quelquefois l'entendement. Appliquee es lieus secrés des femmes fait sortir le fruit,& l'arrierefais,prouoque l'urine.On en fait un loch auec du miel pour ceus qui ont difficulté d'aleine,qui sont en däger d'étouffer,pour la tous,diuulsions,ruptions,douleurs des costés. Prinse en bruuage du pois de trois obo les auec du uinaigre durants trente iours consume la retelle. Autant ell'en fait si on l'applique en emplastre auec des figues. La decoction d'icelle est bone pour les femmes,en receuant la fumee:car elle purge & nettoie leurs lieus secrés:mais elle fait auorter.Au printems on tire du ius de cette racine, lequel beu auec eau miellee purge la pituite. La graine est bone pour frotter les lepres,& psores. Son ius fait uenir force laict,si on en boit auec decoction de fourment.*

LA

COLEVREE.



LA couleuree est apelee des apoticaires & herboristes Bryonia. Nos femmes en Italie l'apellent vulgairement Courge sauuage. C'est vne plante conneuë de tous, parce qu'elle croist au long des chemins & par les hayes. Elle germe drés le premier commencement du printems, produisant de la racine plusieurs villes & tendons, tendres, velus, lesquels croissans peu à peu par les hayes & buissons montent sur les arbres, & s'y entortillent. Ses feuilles sont fort semblables à celles de la vigne, moindres, faites à angles, aspres & rudes. Ses fleurs sont en grappes, de couleur palle, & faites en façon d'étoille. Son fruit est grappu, & vineus, ses grains sont aussi gros que ceus de la morelle, verts au commencement, rouges estans meurs, quelquesfois noirs, ce que Dioscor. n'a veu, nous l'auons veu en quantité en Hongrie Alemagne, & Boheme, où on ne void point de couleuree qui ayt le fruit rouge. Dedans les grains y a vne semence plongee en vn suc gluant, aucunement ronde, vn peu pointue. Sa racine est grande & grosse, qui dure touiours, charnue, quelquesfois plus longue que d'vne coudee, de la grosseur de la cuisse d'vn home, le haut semé d'enleueures, comme de plusieurs verrues, le bas parti en deux, au dehors de couleur cendree, au dedans blanche, pleine de suc, amere, & aucunement acre, aussi fort astringente, son suc est glueus, d'odeur mauuaise. Elle croist le plus par les hayes, buissons, & chemins. Mesue l'a mise du nombre des simples laxatifs, disant ainsi en substance, On ne doit vser de la vigne sauuage en bruuage, à cause que cõme le dracunculus, elle porte nuisance à l'estomac, & au foye, sans estre mélee auec quelque poudre aromatique, ou mastic, ou pommes de coin, ou autres choses astringentes & confortatiues. *La nuisance & sa correction.* Le ius tiré de la racine purge la pituite, fait sortir l'vrine retenue, nettoie le cerueau, la poitrine, les uers aussi de toutes superfluités flegmatiques & pourries: il desoppile les parties interieures, deliure les reins de la grauelle, & est bone à ceus qui ont le mal caduc, & tournoiemens de teste. *Les uertus.* Il est singulier à la toux, il resout toutes tumeurs endurcies, specialement de la ratelle, si on applique dessus la racine pilee auec des figues, & du vin. Ell'attire le flus menstrual des femmes, nettoie toute la matrice, ell'en fait sortir le fruit, si les femmes reçoiuent la fumee de sa decoction. Son ius incorporé auec farine de feues, ou de pois ciches nettoie les taches du visaige, & les cicatrices des plaies, appliqué en mode de liniment. L'huile cuit dans le creus de cette racine sur cendres chaudes, efface les meurtrissures. Voila qu'en dit Mesue. Dauantage ell'est singuliere aus suffocations de matrice, tellement qu'elle en deliure les femmes qui y sont sugettes, & les en guerit du tout. Certes i'ai conneu vne femme laquelle estant presque tous les iours trauaillee de la suffocation de matrice, fut en fin guerie entierement, en continuant par l'espace d'vn an de boire vne fois la semaine s'en allant coucher, du vin blãc, où lon auoit fait bouillir vn'once de la racine de couleuree, l'aiant appris d'vn herboriste commun. Galien traitte des vertus de la couleuree au liure 6. des Simples. Les premiers germes de la couleuree qu'on apelle bryonia & psilothrum, se mangent coutumierement au printems, comme viande propre à l'estomac, à raison de son astriction. Ils ont aussi vne amere, & acre astriction, au moien dequoi ils prouoquent l'vrine moderement. *Les qualités & uertus.* Mais la racine a vne verru abstersiue, desiccatiue, de parties subtiles, moiennement chaude. Parquoi elle fait fondre la ratelle endurcie, prinse en bruuage, & appliquee dessus auec des figues: elle guerit aussi la lepre, & la psore. Le fruit qui est comme raisins, est bon pour ceus qui taignent les cuirs. *Les noms.* La plante est nommee des Grecs ἄμπελος λευκὴ, & βρυωνία, des Latins, Vitis alba: des Arabes, Fesire, Alfesire, Fessera, Alfescera, Nezargiesan, ou Nezarchasen: des Italiens, Vite bianca, & Zucca saluatica: des Alemans, Stickuurtz, & Teufelkirbsz: des Espagnols, Nuexa, & Anorca: des François, Colubrine, & Couleuree.

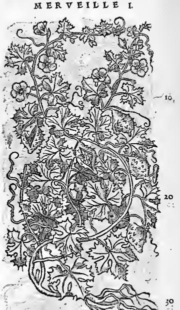
## DE LA COVLEVREE NOIRE. CHAP. CLXXVII.

*LA couleuree noire qu'aucuns apellent bryonia noire, a ses feuilles semblables à celles du liarre, & retirans à celles du liseron, mais plus grandes: ses tiges aussi de méme: de ses tendons s'accroche & se soutient sur les arbres prochains: son fruit est comm'une grappe, uert au commencement, puis noir estant bien meur: la racine noire au dehors, de couleur de bouys au dedans. Ses ieunes & tendres fleaus sont bons à manger com'autres herbes des iardins: ils prouoquent les menstrues, l'urine, consument la ratelle, sont profitables aus tournoyemens de teste, au mal caduc, aus paralysies. La racine produit mémes effés que la couleuree, mais auec moindre efficace. Ses feuilles appliquees auec du uin sont fort bones aus écorchures du col des bestes cheualines: elles sont bones aussi aus déloueures.*

LA Couleuree noire s'apelle en vulgaire Tuscan Tamaro, qui est vn mot corrompu de tamnus: car aucuns l'apellent Tamnus, ou tamus, d'où vient aussi que les Latins l'ont nommee Vua taminia. Encores auiourdhui on mange ses premiers gettons qui sortent au printems, semblables aus asparges, & cuis de méme sorte, combien qu'ils ne soient de si bon goust. Cette plante croist en grande quantité en la Tuscane, & au Comté de Goritie, où és mois de Mars & Auril on void vendre aus marchés ses premiers gettons liés en petites pongnees pour manger. On pourroit dire qu'il y a vne chose à redire en celle qui croist en Italie, qu'ell'est de couleur differente de celle de Dioscor. laquelle a son raisin noir quand ell'est meure, la nostre l'a touiours rouge: au reste, selon mon auis, il n'y a aucune difference. Mais cela ne me doit aucunement diuertir de mon opinion: & de croire que nostre Tamaro soit autre plante que la couleuree

COVLEVREE NOIRE.

MERVEILLE I.



noire de Dioscoride. Car i'ai veu en Hongrie & Boheme, comme nous auons dit ci-dessus, la couleuree porter tout son fruit entierement noir, Dioscoride ne faisant mention que du rouge. Aussi le sureau des montagnes porte vn fruit rouge, l'autre noir tirant sur le pourpre. On void aussi la morelle en certains lieux porter des grains noirs, maintenant rouges, maintenant iaunes, Nature prenant quelquefois plaisir à se iouer en la varieté des fleurs & fruis, comm'on void clerement es raisins, cerises, meures, figues, prunes, pommes, & plusieurs autres. Pource on ne doit trouuer étrangé, si la couleuree noire produit en Italie des grains rouges, ailleurs noirs, comm'en Grece, Asie, & autres regions plus chaudes: parce que ces differences souuent auiennent à raison de la diuersité du ciel & de la terre. Suiuant donc cette raison, laquelle satisfait asses à l'obiection faite, ie ne doute point que la plante ici pourtraite ne soit la vraie couleuree noire, ou vigne noire de Dioscoride, car toutes autres marques lui conuienent fort bien. Fuchs Medecin fameus de nostre tems, a écrit que ce que nous apellons en nostre Tuscane Vitalba, soit la vraie vigne noire de Dioscoride, laquelle nous auons amplement prouué au commencement de ce liure estre la seconde espece de clematis de Dioscoride. Mais cett'opinion n'est point vraie. Car nostre vitalba n'a point la racine noire au dehors, de couleur de bouïs au dedans: elle n'a pas ses feuilles plus grandes que le lierre, ains plostost moindres, & chiquetrees alentour: son fruit n'est point comm'vne grappe de raisin, ains tout entassé ensemble sans aucune figure de raisin, ioint qu'elle a vne vertu vlceratiue. La vigne noire au contraire guerit les écorchures du col des beufs & vaches, & est fort bone pour appliquer sur les deloueures, à raison de son astriction. Martinus Guidottinus apoticaire de Trente, curieus des Simples, m'a écrit ces iours derniers, qu'aucuns par fortune ont experimenté la racine de cette Couleuree noire auoir vne tresgrande vertu pour inciter à paillardise, la mangeant cuitte sous les cendres. Il dit dauantage qu'elle surmonte toutes autres choses qui allument ce feu de luxure, ioint que c'est vne viande qui n'est mauuaise. Mais ie ne say s'il le faut croire. Galien dit en peu de parolles, quelles sont les vertus de la vigne noire, au liure 6. des Simples: La vigne noire, nommee proprement Bryonia, est semblable de vertu a la couleuree blanche en tout, horsmis quell'est de moindre efficace. Galien n'en dit non plus. Mesue a écrit qu'il n'y a rien meilleur pour guerir les écrouelles que de boire du ius de la vigne noire auec méme quantité de vin & de miel: La racine est bone à ce méme, si on l'applique broiee, & incorporee auec miel. Or à raison que ces vignes, tant blanche que noire me remettent en memoire l'herbe nommee Balsamina, * ou Viticella, ou Momordica, ou Caranza, ce lieu sera fort propre pour en declairer l'histoire, attendu que les anciens ne nous en ont rien laissé par écrit, & quell'a plusieurs vertus singulieres, & notoires. La merueille donc est vne plante qui gette des sarmens fort longs & menus, rampans ça & là, & s'arrapant d'iceus aux herbes & arbrisseaus prochains: ses feuilles sont semblables à celles de la couleuree, ou de la vigne, mais beaucoup moindres, & plus chiquetrees alentour: ses villes menus sortent des concauités d'entre les branchettes & sarmens, desquels elle s'entortille aus bastons qu'on plante aupres pour l'appuier. Elle produit vne fleur semblable à celle du concombre, iaunastre: son fruit est pointu par les deux bouts, presque de figure ouale; sa peau est charnue, couuerte de certaines bosses pointues, ainsi que le chardon à foullon. Ce fruit meur est rouge, & se creue aisément estant parfaitement meur. La graine au dedans est comme celle des anguries, toutesfois moindre, couuerte d'vne peau épaisse, grasse, glissante, fort rouge. Sa racine est fort menue. Son fruit est en sa parfaite maturité seulement auenant l'autône es mois d'Aoust & de Septembre. Ie ne pense point qu'elle croisse de soyméme en Italie, sans planter: combien qu'il y en ait en plusieurs lieus. Les feuilles soudent les plaies fraiches. On met au soleil les pommes de cette plante, la graine ostee, en huile omphacin, ou on les met dans méme huile au bain d'eau chaude, ou en vn fumier de cheual. Cet huile

*Les vertus.*

** Merueille, le fruit. Pommes de merueille.*

*Propr. de la merueille.*

MERVEILLE II.



huile ainsi preparé est singulier pour oster le feu des plaies, des mamelles, & pour appaiser les douleurs. Siringué es lieus secrés des femmes guerit leurs vlceres,& inflammations. Il est souuerain aus douleurs des hemorroides : mais il faut mettre lesdites pommes en huile d'amandes douces, ou de lin, & le preparer comme dit est, y aioustant pour chaque demie liure d'huile vn'once de vernis liquide. Cet huile guerit les brulures du feu,& d'eau bouillante. il est fort bon aus piqueures,& blessures des ners : il amoindrit aussi les cicatrices des playes & les efface entierement. Aucuns modernes ont écrit que pour faire conceuoir les femmes ne pouuans auoir enfans de soi, il les faut faire baigner en bain faict de simples propres à la matrice,puis à l'issue d'icelui leur frotter l'entree de la matrice de cet huile,& se faire embrasser à leurs maris. C'est vn bon remede pour les rompures des enfans, de frotter souuent de cet huile le lieu où le boiau descend. Vne cuilleree de la poudre des feuilles (comm'asseurent ceus qui en ont fait l'experience ) prinse auec decoction de plantain, ou de cheualine, guerit les plaies des intestins. Il y en a qui louent fort cette poudre contre la colique, & tranchees du ventre. Il conuient ici noter, afin que persone ne soit trompé aus noms de ces plantes, qu'aucuns apellent Momordica vne certaine espece de geranium, aiant les feuilles plus grandes que tout autre,assauoir de la grandeur de celles de la mauue, duquel nous auons parlé au liu. 3. sur le chap. des especes de geranium.Il y a vn'autre plante de figure bien differente de la precedente, nommee aussi Balsamina. Ell'a vne tige grosse, longue d'vne coudee & demie,grasse, pleine de suc,garnie de plusieurs branches bien nourries. Ses feuilles sont longues presque comme celles du saule, chiquettees toutalentour. Ses fleurs sont grandes, purpurees, aians vne queuë courbe par derriere, desquelles sortent des pommes asses semblables à celles de la Merueille,rondes, velues, vertes au commencement, puis iaunastres. Elles creuent d'elles mémes estans venues à parfaite maturité, & gettent vne graine qui resemble à la lentille. Elle a force racines grosses fortes. Aucuns ont dit & écrit qu'elle est de mémes vertus que la susdite, mais ie n'en ai aucune experience. La plante nommee en Grec ἄμπελος μέλαινα, en Latin s'apelle Vitis nigra : en Arabic, Fesire sentanim,Fesiresim, Alfesiresin ou Fasersin : en Italien, Vite nera,& Tamaro : en Espagnol,Congorca.

*Autre Balsamina.*

*Les noms.*

## DE LA FEVCHIERE MASLE. CHAP. CLXXVIII.

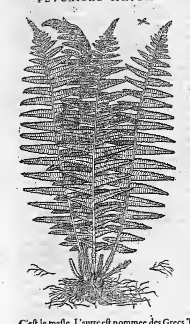
*LA feuchiere est sans tige sans fruit,sans fleur : ses feuilles sortent d'une queuë longue d'une coudee, disposees comm'ælles des deus costés,fort decouppees,d'odeur asses mauuaise : sa racine est à fleur de terre,noire,longue, produisant force gettons,astringente au goust. Elle croist es montaignes, & entre les rochers. La racine prinse en breuuage du poids de quattre drachmes auec eau miellee, fait sortir les uers larges du uentre : encores mieus si on la baille auec quatre oboles de scammonee,ou d'ellebore noir : mais ceux qui en usent ainsi doiuent au parauant manger des aulx. Elle guerit les enflures de ratelle. La racine prinse en breuuage, & emplastree auec graisse guerit les plaies faites de fleches de canne.Ce qu'on a experimenté de ce que la canne plantee en quantité toutalentour des feuchieres,les fait mourir,& au contraire la feuchiere plantee alentour des cannes,les fera mourir.*

## DE LA FEVCHIERE FEMELLE. CHAP. CLXXIX.

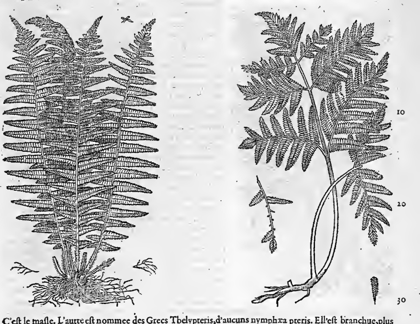
*LA feuchiere femelle a les feuilles comme le masle,mais non dependantes d'une seule queuë, comme celles du masle, ains de plusieurs branchettes, & plus hautes. Elle gette plusieurs racines, longues,tortues, noires tirant sur le iaune. On en trouue aussi de rouges. Prinses auec du miel en mode de loch font sortir les uers larges du uentre, les rons aussi, beuës en uin du pois de trois drachmes. Les femmes qui en usent deuiennent steriles : celles qui sont enceintes auortent, si elles marchent par dessus. La poudre d'icelles est bone aus ulceres humides, & difficiles à cicatriser : & est propre à guerir le mal du col des bestes cheualines. On mange les feuilles fraiches en potage pour remollir le uentre.*

LA feuchiere tant masle que femelle sont fort communes en Italie. Dioscoride dit le masle ne porter ne tige,ne fleur,ne graine.Toutesfois les diligens rechercheurs des choses naturelles on sceu pour certain qu'elle porte graine qui tient au dos des feuilles,mais si menue qu'à peine la peut-on voir. On la cueult des feuilles couppees prés la racine, & pendues à la maison, vn linge étendu dessous, ou du papier, enuiron la fin de Iuin, car enuiron ce tems ell'est meure. Le vulgaire croit qu'on ne la peut amasser sinon que la nuit de la vigile de S. Ian Baptiste,en barbotant quelques parolles superstitieuses,pour chasser les diables, comm'il croist,qui gardent cette graine.Tout cela n'est que fable & superstition.Theophra. en parle au liu. 9. chapitre 20. de l'histoire des plantes,La feuchiere femelle est bone contre les vers larges du ventre, incorporee auec miel : & contre les rons,la prenant auec vin dous,& farine d'orge. Si on en donne aux femmes enceintes,elles auortent,si aus autres elles deuiennent du tout steriles.La feuchiere masle est differente de la femelle en ce que le masle a ses feuilles procedans d'vne seule queuë,la racine grosse,longue,& noire. Il semble que Nature les a seulemét creées pour faire sterilité. Voila que Theophr. en a écrit. Pline aussi en a parlé au liu.27.chap.9.Il y a deux sortes de feuchiere.L'vne est apelee des Grecs Pteris,d'aucûs blechnon, de la racine de laquelle sortent plusieurs feuchieres lõgues de deus coudees & plus, sans mauuaise senteur

FEVCHIERE MASLE.



FEVCHIERE FEMELLE.



*Remede cõtre les punaises.* — *Les uertus & proprietés.* — *Les noms.*

C'est le masle. L'autre est nommee des Grecs Thelypteris, d'aucuns nymphæa pteris. Ell'est branchue, plus courte, plus molle, plus épaisse, canelee pres la racine. Les pourceaus s'engraissent de la racine de l'vne & de l'autre. Les feuilles des deux sont arrãgees des deux costés comm'æles, dont les Grecs leur ont donné le nom de pteris. Les racines des deux sont longues, de trauers, noires, principalemẽt estans seches. Il les faut secher au Soleil. Elles naissent par tout, specialement en terroir froid. Il les faut tirer hors de terre quand la pousiniere commence à ne paroistre plus. La racine ne sert de rien si elle n'a trois ans, & ne vaut rien ne deuant, ne apres. Elles font sortir les vers du ventre; les larges beuës auec miel, les autres auec vin doux trois iours durans. Toutes deux sont tresmauuaises à l'estomac. Elles laschent le ventre, purgeans premierement la cholere, puis les aquosités d'icelui : & mieus les vers larges auec même pois de scammonee. La racine prinse du pois de deux oboles auec eau aprés auoir fait abstinence vn iour, est bone contre les rheumes, mais il faut deuant manger du miel. Il ne faut pas bailler ne de l'vne, ne de l'autre aus femmes: car les femmes enceintes en auortent, les autres en deuiennent steriles. La poudre d'icelles est bone pour mettre dessus les vlceres malins, & sur les blessures des bestes cheualines. Les feuilles font mourir les punaises, & chassent les serpens. Et au liu. 18. chap. 6. il dit, La feuchiere meurt dans deux ans, si on ne la permet getter ses feuilles, mieus encores si on fait tomber les germes d'icelles, les batant d'vn baston : car le suc qui en tombe fait mourir les racines. On dit qu'arrachees enuiron le solstice ne renaissent point, ou couppees d'vne canne, ou labourees, vne cãne attachee au soc de la charrue. Gal. décrit les vertus des deux feuchieres au liu. 8. des Simples. La racine de la feuchiere masle est fort vtile : car prinse en bruuage du pois de quatre drachmes auec eau miellee tue les vers larges. Ainsi il n'est de merueille si elle fait mourir l'enfant au ventre de la mere, & si estant mort elle le fait sortir : parce quell'est amere, aiant quelque peu d'astriction. Pource ell'est fort bone pour desecher les vlceres, & ne donne point de cuiseur. La feuchiere femelle a mémes vertus. Πτέρις & Πτέριον en Grec, en latin Filix, en Arabic Sarax ou Saracbs : en Italien Felce: en Aleman Vualdtfarne : en Espagnol Helecho yerua: en François Feuchiere, ou Feugiere.

## DV POLYPODE. CHAP. CLXXX.

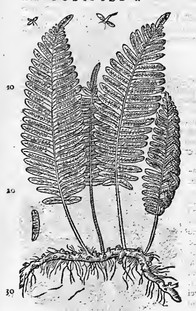
*LE polypode croist es pierres moussues, & uieus troncs des arbres, specialement des chénes, de la hauteur d'un empan, semblable à la feuchiere, quelque peu uelu, & n'est chiquetté si menu. Sa racine est pelue, & pleine de capillamens comme piés de poulpes, de la grosseur du petit doigt, uerte & de couleur d'herbe au dedans, de goust un peu aspre, & douceastre. Ell'est laxatiue. On la met cuire auec une poule, ou du poisson, ou bette, ou mauue pour lascher le uentre. La poudre d'icelle sechee prinse auec eau miellee purge la cholere, & le phlegme. Pilee est fort bone au déloueures mise dessus, & aus creuasses qui uiennent entre les doigts.*

*Le chois.*

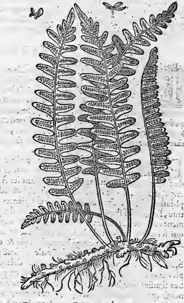
LEs Medecins modernes & apoticaires retenans le mot Grec, apellent Polypode ce que les Latins apellent Filicula. Il y en a de deux sortes. L'vn duquel Dioscor. parle en ce chapitre, est notoire à tous, parce qu'il croist par tout. L'autre est conneu de peu de gens. Il a la feuille comme le ceterac, plus longue, plus verte, plus decouppee alentour: sa racine est semblable à celle du precedent, vn peu plus graile. Il croist fort par les forests des montagnes. I'en ai veu & cueilli souuent en certaines montagnes par où on passe pour le plus court pour aller de Goritie en Carniole. Mesue dit le meilleur polypode estre celui qui croist sur les chénes: par ce que celuy qui croist en terre, ou sur les pierres moussuees, a vn'humidité superflue, &

indigeste,

POLYPODE I.

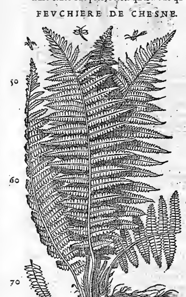


POLYPODE II.



indigeste, qui est nuisible a l'estomac, le renuersant, & le remplissant de ventosités. Ce qu'il dit aprés en general de tout polypode. Le polypode est du nombre des medicamens qui extenuent, & desechent bien fort le corps: il renuerse l'estomac, & cause deuoyemens d'icelui. *La nuisance* En quoy Manard est contraire à Mesue, disant le polypode purgeant legierement, & sans violence, ne pouuoir extenuer le corps: & qu'il fait pour certain que prins seul ne porte aucune nuisance à l'estomac, & concluent en ce l'opinion d'Auerroes estre meilleure, qui est, que le polypode est vn medicament sans aucun danger. & meilleur que l'epithymum. *Les uertus.* Actuarius écrit en son liure de la composition des medicam. que le polypode euacue la cholere, specialement la noire, & le phlegme. On ordonne six scrupules de la racine auec eau miellee: cuitte en vn bouillon de poulet, ou d'orge mondé lache le ventre moiennement, & sans trauail. Galien ne dit du polypode autre chose au liure 8. des Simples, sinon qu'il a vne qualité ensemble douce, & aspre, & qu'il est fort desiccatif, toutesfois sans mordication. *Les qualités.* D'où on peut conclurre l'opinion de Mesue estre bone, & auoir esté reprins à tort de Manard. Car Galien témoigne que le polypode deseche fort, & par consequent il peut attenuer, & amaigrir le corps, comme dit Mesue. Pource ie croy l'opinion de Manard n'estre bone en cet endroit. *Les noms.* Πολυπόδιον en Grec, en Latin aussi Polypodium, & Filicula: en Arabic, Bisberg, Aibeig, ou Bessaigi: en Italien, Polipodio: en Aleman, Engelsuesz, Baumffar, & Dropffaunerz: en Espagnol, Filipodio, & Polipodio, en François, Polipode.

FEVCHIERE DE CHESNE.



## DE LA FEVCHIERE DE CHESNE.

### CHAP. CLXXXI.

*LA Feuchiere de chéne croist sur la mousse des uieils chénes, semblable à la feuchiere, toutesfois ses feuilles ne sont decouppees si menu. Ses racines sont toutes entortillées l'une parmi l'autre, & sont uelues, & aspres au goust, tirans sur le dous. Cett'herbe pilee auec ses racines fait tomber le poil. On l'applique premierement iusques à ce qu'elle face suer: puis cette sueur essuyee on en remet de fraiche.*

DRyopteris en Grec ne signifie autre chose que Feuchiere de chéne: aussi selon Dioscoride, elle naist sur les chénes vieils & moussus, de feuilles du tout semblable à la feuchiere. Elle croist aussi en terre humide entre les buissons, alentour des troncs des chénes: car i'en ai veu en Goritie en plusieurs lieus creuë hors des troncs des chénes, en tout & par tout semblable à celle que Dioscoride décrit. Cett'herbe est fort conneuë de ceus qui hantent les grandes forests. On

baille les racines de cette feuchiere de chéne mises en poudre,& mélees auec du son, auec vn peu de sel & de souffre aus cheuaus contre les vers:car elles les chassent fort bien,& les tuent. Galien en fait mention au liu. 6.des Simpl. La feuchiere de chéne montre au goust quell'est composee de plusieurs qualités, assauoir, douce,acre,amere:sa racine est aspre.Ell'a aussi vne vertu corrosiue:pource estant appliquee fait tomber le poil. Δρυοπτερὶς en Grec,en Latin aussi Dryopteris,& Filix quercus.

*Les qualités & uertus.*

*Les noms.*

## DV SAFFRAN BASTARD. CHAP. CLXXXII.

*LE saffran bastard a les feuilles lõgues,decouppees alentour,aspres,épineuses.Sa tige est d'un pié & demi de haut: ses testes sont de la grosseur d'une grosse oliue:sa fleur cõme celle du saffran:sa graine est blanche,aucunemẽt roussastre,longue,faite à angles.On use de la fleur parmi les uiandes. Le ius de la graine pilee prins auec eau miellee, ou bouillon de poulet purge le uentre,mais il est mauuais à l'estomac. De ce ius on en fait des massepains auec amandes,nitre, anis,& miel cuit,qui remollissent le uentre.On les met en quatre pars,chacune de la grosseur d'une nois, desquelles on en peut prendre deux ou trois deuant soupper.On les cõpose en cette sorte: Il faut prendre 120.drachmes de graine blanche de saffran bastard,d'amandes pelees & rosties 30.drachmes,d'anis 120.drachmes, d'aphronitre une drachme, auec la chair de trente figues seches. Le ius de cette graine fait cailler le laict, & le rend plus laxatif.*

SAFFRAN BASTARD.

PLusieurs en Italie apellent le saffran bastard Saffran Sarazinesque:parce que les païsans vsent de sa fleur au lieu de saffran:toutesfois les apoticaires suiuans les Arabes l'apelent Cartamus.Il y a deux sortes de saffrã bastard selon Theophraste au liure 6.chap 4.de l'histoire des plantes.L'vn est cultiué, l'autre est sauuage,comme nous auons dit plus amplement au liure 3.traittans d'attractylis. Il n'y a que la graine qui serue en medecine. Celui qu'on seme en nos terres & iardins,ne produit qu'vne tige haute d'vn pié & demi, quelquesfois plus, ronde, droitte, de couleur bleuë tirant sur le blanc,rayee, dure & ligneuse, du milieu delaquelle sortent plusieurs branches, longues plus que d'vn empan, droittes. Ses feuilles sont longues,asses épaisses,fermes,non velues,veineuses,pointues,enuironnees d'épines foibles,sortãs des branches sans queuës. Au sommet des branches on void des testes épineuses de toutes ses parties, qui vont en s'élargissant en haut,entassees comme d'écailles longues & pointues, entournees de feuilles, piquantes aussi, & disposees en façon d'étoille.Du milieu de ces testes sortent les fleurs enuiron le commencement des iours caniculiers,grailes & mennes comme cheueus,de couleur doree tirant sur le rouge: elles sont fort serrees, & beaucoup ensemble, semblables aus filets de saffran. La graine est longuette,faite à angles, d'ecorce vnie & dure:elle resemble presque à l'orge, horsmis quell'est vn peu plus grande,& a vne mouelle blanche au dedans. La racine est longue, menue, fibreuse, de nul vsage en medecine. La graine,ainsi que dit Mesue,purge le phlegme, & les aquosités du ventre:parquoi ell'est fort singuliere aus douleurs de la colique,& aus hydropisies,non seulement prinse en bruuages,ains aussi en clysteres La mouelle de cette graine bien mondee de son écorce, & incorporee auec succre en mode de d'electuaire,nettoie la poitrine & les poulmons,éclaircit la voix,& augmente le sperme generatif.C'est ce qu'en dit Mesue. La mouelle de cette graine est extenuatiue,aperitiue,resolutiue, & chasse les ventosités. Elle fait cailler le lait. Les perroqués en mangent & en sont fort frians,toutesfois elle ne leur lâche point le ventre. Galien n'en dit que bien peu au liu.7.des Simpl.Nous n'vsons que de la graine du saffran bastard pour purger.Ell'est chaude au tiers degré, appliquee par dehors. La plante se nomme en Grec Κνῆκος, en Latin Cnicus,& Cnecus:en Arabic,Kartam,ou Charthami:en Italien,Zaffarano Saracinesco: en Aleman, Vuilder saffran:en Espagnol,Alacot,& Semẽte de papagaios:en Frãçois,Saffran bastard,& Saffran sauuage.

*Les uertus & proprietés.*

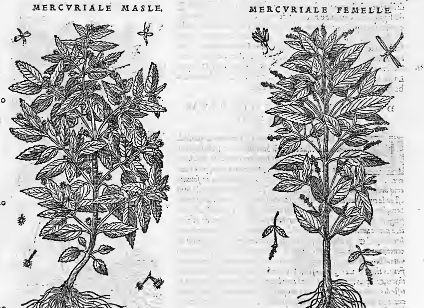
*Les noms.*

## DE LA MERCVRIALE. CHAP. CLXXXIII.

*LA Mercuriale,qu'aucuns apellent Parthenion,ou hermũ botanion,a les feuilles comme le basilic,qui retirent à celles de la parietaire,mais moindres:ses tiges sont entournees de doubles neus, & ont force concauités d'où sortent les feuilles. La femelle porte beaucoup de fruit,qui est quasi comme grappes:celui du masle pend d'entre les feuilles,petit,rond,comme deux genitoires ioins ensemble. Toute la plante est haute d'un empan, ou plus. On mãge de toutes les deux comm'autres herbes pour lâcher le uentre. Beuuant le bouillon d'icelles cuittes en eau, il euacue la cholere, & les aquosités du uentre.On tient pour certain que le masle fait engendrer les masles, la femelle, les filles, si aprés la purgation menstruale les femmes boiuent du ius d'icelles,& si on applique aus lieus secrés leurs feuilles broiees.*

IL y a deux sortes de mercuriale,l'vne masle,l'autre femelle. Toutes deux sont fort conneuës non seulement des Medecins & apoticaires,ains des femmes,& du vulgaire, parce qu'ils en vsent souuent en clysteres. Parquoy il n'est besoin d'en traitter plus amplement,& n'en mettrai point ici que ce que Pline en a écrit au liure 25,chap.5.La mercuriale,nommee d'aucuns Parthenion,a esté inuentee par Mercure, pource les Grecs l'ont apelee Hermũ poa,c'est adire herbe de Mercure,tous autres, Mercuriale. Il y en a deux especes; le masle,& la femelle ,qui est la plus efficace, de tige haute quelquesfois d'vne coudee, fort branchue vers la cime, de feuilles plus estroittes que le basilic, & a force nouds,& cõcauités d'où sortent les feuilles: la graine

MERCVRIALE MASLE. MERCVRIALE FEMELLE.



la graine sort des nouds, en quantité en la femelle, celle du masle est prés des nouds, clere, courte, & tortue: celle de la femelle est déploiee, & blanche: les feuilles du masle sont plus noirastres, de la femelle plus blanches: la racine est fort menue, & inutile. Elles croissent en lieus champestres cultiués. C'est chose émerueillable ce qu'on en dit, que le masle fait engendrer les masles, la femelle, les filles. Ce qui se fait, si les femmes incontinent aprés auoir conceu, boiuent de leur suc auec vin fait de raisins cuits en la vigne, ou si elles mangent les feuilles cuittes auec huile, & sel, ou toutes crues auec du vinaigre. Aucuns les mettent cuire dans vn pot de terre neuf auec heliotropium, & deux ou trois épis, les y laissans iusques à ce qu'elles soient bien cuittes, puis ils baillent cette decoction à boire, & l'herbe cuitte à manger aus femmes le lendemain de leur purgation menstruale, & ce trois iours durans, le quatriéme iour aprés le bain il les faut conioindre auec le masle. Hipocrates loue grandement ces mercuriales pour l'vsage des femmes, combien que iusques à maintenant elles n'ont esté conneuës en cette sorte d'aucun Medecin. Il les applique aus lieus secrés des femmes auec miel, ou huile rosat, ou irin, ou de lis. Item pour attirer les menstrues, & la secondine. Il dit qu'elles en font autant prinses en breuuage, ou appliquees en fomentation. Il en a distillé du ius dedans les oreilles contre la surdité, & en a vsé en onction auec vin vieil. Il a appliqué les feuilles sur le ventre, sur les epiphores, sur la vessie pour la difficulté d'vrine quand on ne peut pisser que goutte à goutte. Il a ordonné de la decoction auec myrrhe & encens. Pour lascher le ventre, ou en la fieure on en prend vne poignee qu'on fait cuire en trois liures, quatre onces d'eau, iusques à la consumption de la moitié: on boit de cette decoction auec du sel, & du miel, toutesfois ell'est meilleure auec vn ongle de pourceau, ou auec vn poulet. Pour se purger, selon aucuns, il faut prendre des deux, ou de la decoction auec de la mauue. Elles nettoient la poitrine, purgent la cholere, mais elles blessent l'estomac. Voila que Pline en dit. On a sceu par experience qu'on fait perdre toute sorte de verrue si on les frotte des feuilles des deux mercuriales, ou de leur suc. La graine de toutes deux cuitte auec absinse est merueilleusement bone contre la iaunisse. Leur suc auec vinaigre guerit les maus qui s'étendent & s'auancent touiours. Galien aussi décrit ses vertus au liure septieme des Simples. Tous vsent seulement de la mercuriale pour purger le corps. Toutesfois si quelcun veut l'experimenter en cataplasme, il trouuera quell'est d'vne vertu fort resolutiue. *Les vertus.* Elle se nomme en Grec Λινόζωστις, en Latin, Linozostis, & Mercurialis: en Italien, Mercorella: en Aleman, Bingelkraut: *Les noms.* en Espagnol, Mercuriale, & Vrtigua muerta: en François Mercuriale.

## DE LA MERCVRIALE SAVVAGE. CHAP. CLXXXIIII.

*Les tiges de la mercuriale sauuage sont hautes de deux empans, molles, blanchastres: ses feuilles sont semblables à celles de la mercuriale, ou du lierre, blanchastres par certains interualles. La graine tient aus feuilles, & est petite, ronde. Les feuilles auec les tiges prinses en bruuage laschent le uentre, & sont bones à manger comm'autres herbes qu'on mange ordinairement. La decoction purge la cholere, le phlegme, & les aquosités du uentre.*

SI la plante ici pourtraite n'est Cynocrambe, ie n'en sai pour le present qui lui conuienne mieus. Car de toutes ses marques elle s'acorde fort bien à la description de Dioscoride horsmis que de la graine laquelle ne tient contre les feuilles. Qui est cause que ie n'oseroi asseurer si c'est la vraie cynocrambe, ou non. Il semble que Ruel prenne cynocrambe pour l'arroche sauuage. Si ainsi est, certes en ce il a failli: car Dioscoride a écrit de l'arroche sauuage au liure second, ici en la fin du quatriéme, de Cynocrambe comme de plantes diuerses. Cynocrambe, que nous apelons mercuriale bastarde, croist en Italie, presque par tout, par les chams, par les chemins, & vignes, sans qu'il y ait rien à redire de celle que Dioscoride décrit. Ell'est

differente de l'arroche sauuage, non seulement de feuilles, & de figure, mais aussi de hauteur de tige. Car l'arroche sauuage croist quelquefois iusques à deux coudees de haut, cynocrabe n'est que de la hauteur de deux empans. Galien n'en a point fait mention en ses liures des Simples. Car cynocrambe de laquelle Galien, & autres parlent sous le nom de apocynon, n'est pas celle de qui est ici question. Κυνοκράμβη en Grec, en Latin Cynocrambe, & Brassica canina : en Italien Mercorella bastarda : en Aleman, Vuidbingel kraut.

*Les noms.*

MERCVRIALE SAVVAGE.



## DV GRAND HELIOTOPIVM. CHAP. CLXXXV.

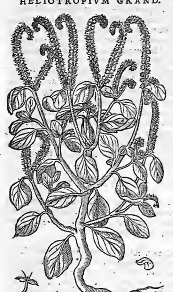
*Le grand heliotropium a sa fleur faite comme la queuë du scorpiõ, dont on l'apelle aussi Scorpiuros, & Heliotropium, parce qu'il tourne ses feuilles touiours contre le Soleil. Ses feuilles sont comme celles du basilic, plus uelues, plus blanches, & plus grandes : de la racine sortent trois, ou quattre, & souuent cinq branchettes, qui ont force concauitès d'ou sortent les feuilles: la fleur est en la cime, blanche, ou roussastre, courbe comme la queue d'un scopion: la racine est menue, & inutile. Il croist en lieus aspres. La decoction d'une poignee de cest'herbe faite en eau & beuë purge le phlegme, & la cholere par le uentre. Il est bon contre les piqueures des scorpions prins en breuuage, & appliqué dessus. On le porte lié sur soi pour garder de conceuoir. On dit que quatre grains de la semence de cest'herbe beus en uin un'heure deuant l'acces guerissent les fieures quartes, trois grains, les fieures tierces. La graine deseche les uerrues formiantes, les pensiles, les thyms, & epinyctides. Les feuilles sont bones appliquees aus ardeurs de teste des petis enfans, aus gouttes des piés, aus delouëures : elles prouoquent les menstrues, broiees, & appliquees font sortir l'enfant du uentre de la mere.*

## DV PETIT HELIOTROPIVM. CHAP. CLXXXVI.

*Le petit heliotropium croist es lieus marescageus, prés des lacs, de feuilles semblable au precedent, plus rondes : sa graine est pendante comme les uerrues nommees acrochordons, & ronde. L'herbe prinse en breuuage auec sa graine, nitre, hyssope, nastort, & eau, chasse les uers larges & rons du uentre. Elle fait tomber les uerrues pensiles, si on les en frotte auec du sel.*

Combien que Dioscoride die que le grand heliotropium croist es lieus aspres, toutesfois en la Tuscane en Goritie, où il y en a grande quantité, il croist presque par tout, aus chams, & par les chemins, es places communes, es cours des grandes maisons, & aus lieus secs & sablonneus. On l'apelle es boutiques de nostre Tuscane Verrucaria, parce qu'elle a grande vertu à faire tomber les verrues, les

HELIOTROPIVM GRAND.

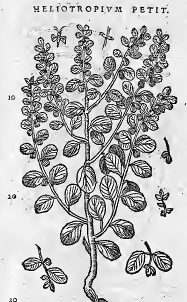


AVTRE HELIOTROPIVM.



poireaus

HELIOTROPIVM PETIT.



CALTHA.



poireaus formians, & thyms, si on les en frotte. Pource il me semble, comm'ausi il fait à Ruel, que ceus errent grandement qui estiment que l'herbe nommee aus boutiques Calendula, que les modernes disent estre Caltha des anciens, soit le grand heliotropium. Car il y a à redire de l'vn à l'autre presque de toutes les marques. Et ne faut pourtãt estimer cett'opinion bone, parce que la graine de cette caltha retire aucunemẽt aus queuës des scorpions : car selon Dioscoride, c'est la fleur de heliotropium qui resemble aus queuës des scorpions, non pas la graine. Ruel dit qu'on apelle en France l'heliotropinm, herbe à cancre (c'est nostre écreuisse) parce que ses fleurs sont recroquillees comme la queuë d'vne écreuisse. Mais la raison de ce nom asignee par Ruel ne me contente pas, à cause que les queuës des écreuisses, & des scorpions sont grandement differentes. Qui me fait croire qu'heliotropium a esté nommé herbe à cancre, à raison que c'est vn'herbe tressouueraine cõtre les chancres, & vlceres gangreneus, à quoi les chirurgiens en vsent qui sauent par experience les vertus d'icelle. Cet heliotropium fait mourir les formies, si d'icelui on bouche leurs trous. Aucuns disent que si on enuironne le trou où le scorpion est caché d'vne branche de heliotropium, il n'en sortira iamais : si on met l'herbe dedans, il meurt incontinent. Les feuilles appliquees auec huile rosat appaisent les douleurs de la teste. La decoction des feuilles auec cumin beuë tomt, & fait sortir la pierre des reins, & tue les vers du ventre. Quant au petit heliotropium, i'en ai souuent veu & cueilli en la terre de Trente es lieus palustres, & l'ai montré à plusieurs, car il me sembloit estre cõforme à la description que Dioscoride en fait. Ie ne trouue point que Galien ait fait mention de l'vn ne de l'autre heliotropium es liures des Simples. Paul. Eginete en a parlé, & n'en dit autre chose que ce qu'il a prins de Dioscoride. Il y en a, comme dit est, qui asseurent que la calendula soit la Caltha de Pline, & de Vergile, se fondans sur ce qu'elle produit des fleurs iaunes & dorees. L'opiniõ desquels ie n'oseroi ne approuuer ne reprouuer. On l'apelle en la Tuscane de la couleur de ses fleurs Fior rancio. On en mesle ordinairement en salades. Cett'herbe est chaude, extenuatiue, aperitiue, resolutiue, prouocatiue, iaçoit qu'au goust on la trouue astringente. Il est certain par six cens experiences faites par femmes, quell'est fort bone à faire venir les menstrues, principalement beuuant du suc d'icelle, ou mangeant de l'herbe mesme toute fraiche, long tems. On ordonne vn'once de ce suc auec vne drachme de la poudre de vers de terre contre la iaunisse. On dit que l'vsage de cett'herbe éclaircit la veuë de iour en iour. Au moins il est certain que l'eau distillee de cette plante estant en fleur, guerit la rougeur & inflãmation des yeus, si on en distille dedans, ou si on met dessus des linges trampés en icelle. La poudre d'icelle sechee, mise dans les creus des dens, appaise la douleur d'icelles. Cette Caltha me reduit en memoire ces plantes nommees vulgairement Giroflees d'Inde, les fleurs desquelles sont dorees & reluisantes comme celles de Caltha. Toutesfois en nostre Herbier Aleman ie les ai mises du rang de Chrysanthemum, comme semblables. Donc cette Giroflee, ou fleur d'Inde n'aist d'vne plante grande, de tige droitte, haute de deus coudees, canelee, de couleur rougeastre tirãt sur le noir, branchue, garnie de feuilles chiquettees toutalentour comme en la tanaisie, mais plus grandes, & de decouppures plus longues. Il y en a de trois sortes differentes de fleurs seulement. La plus grande Giroflee produit des tiges plus hautes, mieus nourries, au sommet desquelles sont les fleurs grandes, de couleur d'or, entassees de plus grand nombre de feuilles que la rose. La seconde Giroflee n'a en ses fleurs que deus ou trois rangs de feuilles, qui sont comme velours, de couleur d'or tirant sur le pourpre. La tierce & la plus petite a ses fleurs semblables, mais beaucoup moindres. Toutes ces Giroflees sortent d'vne couppe longuette, garnie alentour de plusieurs costes enleuees. Elles sont de mauuaise odeur, laquelle est moins mauuaise en la plus grande, & moins blessant le nez. Les fleurs flaitries, succede vne grande quan-

tité

tité de graine, longue, noire, menue, comme celle de l'aunee. La racine de ces plantes est courte, fibreuse, à fleur de terre. Ie ne pui rien dire des vertus de cette plante, sinon qu'estant amere au goust, il ne faut douter qu'elle ne soit de qualité chaude & seche, & par consequent absterfiue & desoppilatiue. Les noms. Ce que en Grec se nomme Ηλιοτρόπιον, en Latin aussi on l'apelle Heliotropium; les apoticaires l'apellent Verrucaria.

SCORPIOIDES.



## DE SCORPIOIDES.

### CHAP. CLXXXVIII.

*Le scorpioides est un'herbe petite qui a peu de feuilles, la semence faite comme la queuë du scorpion. Cett'herbe appliquee donne promt remede aus piqueures des scorpions.*

IE diroi le Sousi estre vn'espece de scorpioides, si comme la graine, ainsi les feuilles y estoient conformes. Mais le scorpioides aiant peu de feuilles, le sousi plusieurs & longues, il paroist que ceus s'abusent qui sont en cett'opinion. Quant à moi ie pense auoir veu la vraie scorpioides ces annees passees en Friuli ville d'Austriche, au iardin de M. Iulian de Morastica Teruisin. Celle méme de laquelle vous voiez ici le pourtrait, me fut enuoiee par vn studieus de la cõnoissance des Simples lors que ie trauailloi à faire pourtraire les plantes par moi conneuës. Laquelle ie pense representer entierement pour vraie scorpioides, iaçoit que plusieurs gens sauans soient d'opinion contraire, suiuans l'autorité du Commentateur de Nicander, qui apelle cette plante Telephium. Mais ie n'estime rien cett'opinion, parce que le nom imposé par ce Cõmentateur n'empéche que cett'herbe ne soit mieus nommee Scorpioides de Dioscoride. Galien n'a dit qu'vn mot de scorpioides au liure 8. des Simples. Scorpioides est chaud au tiers degré, deseche au second. Les noms. Elle s'apelle en Latin Scorpioides comme'n Grec Σκορπιοειδής.

FIN DV QVATRIEME LIVRE.

LES



# LES COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE MATTHIOLI MEDECIN SENOIS, SUR LE V. LIVRE DE PEDACE DIOSCORIDE ANAZARBEEN, DE LA MATIERE MEDECINALE.

## PREFACE.

NOUS auons écrit aus quatre liures precedens, Trescher Aree, des drogues aromatiques, huiles, vnguens, arbres, larmes & fruis d'iceus: item des animaus, du miel, laict, graisses, des blés, des herbes bones à manger: de la nature aussi des racines, des herbes, des sucs, des graines. En ce cinquiéme liure nous traitterons des vins, & metaus, commençans à la vigne.

IL seroit difficile, voire impossible, de connoitre parfaitement les particularités d'vne science, quelle qu'elle soit, sans sauoir premierement les commencemens, & fondemens vniuersels d'icelle. Pource ie pense estre autant necessaire qu'vtile de declairer ici en general la matiere des metaus, & toutes autres choses minerales. Car iaçoit que Dioscor. en ce 5. liure decriue l'histoire & vertus de quelques medicamens mineraus, Gal. aussi en ses liures des Simpl. suiuant Dioscor. toutesfois veu que l'vn ne l'autre n'a declairé l'origine, la matiere, les causes desdis mineraus, ne plusieurs autres choses dignes de consideration en cet endroit, i'ai bien voulu en faire vn discours, afin de ne rien omettre, en tant qu'est en moy, de ce qui est requis à l'entiere connoissance des simples medicam. pour le profit de tous. Aiant donc feuilleté asses diligemment les liures des auteurs, tant anciens que modernes, qui ont écrit des metaus & mineraus, ie les trouue non seulement differens, ains côtraires en opinions. Il y en a qui en cette matiere ne se sont gueres fouruoiés du droit chemin de la verité, toutesfois ils n'ont asses diligément épluché tout ce qui estoit necessaire. Aristo. dit les pierres qui ne se fondent au feu estre faites d'vne exhalation seche, & qui est comme feu. Dont on peut côclurre l'exhalation humide estre la matiere de laquelle les pierres qui se fondent, sont composees, desquelles fondues on tire les metaus. Selon donc cett'opinion d'Arist. les pierres qui ne fondent point au feu, sont faites d'vne vapeur chaude & seche, celles qui se fondent d'vne vapeur humide seulement. Mais ceus qui ont recerché cette matiere plus profondement n'approuuent pas cett'opinion: attendu que les pierres peuuent moins estre composees de vapeur que les terres: car la poudre qui ainsi seroit faite, iamais ne se pourroit amasser ne assembler en vn corps sans y méler de l'humidité: & toutes pierres qui ne se fondent, aisément se briseroient en grauier ou poudre sans prendre peine de les batre & piler, si elles étoient seulement côposees de chaleur & siccité sans aucune humidité. Ce qui n'est ainsi, car nous voions des pierres infinies si fermes & solides, qu'il n'est possible qu'elles soient côposees de seule vapeur. Que si d'icelle les pierres se faisoient, elles s'engendreroient plustost en la superieure region de l'air, aisee à estre enflammee du feu qui la touche, que dedans la terre. D'ailleurs tous sauent tresbien que cette region soudainement s'enflamme à cause de la treslegiere reuolution du ciel. Et si non en autre tems, aumoins quand les cometes, torches, flambeaus, bouciers ardans s'y engendrent, on en verroit tomber des pierres, ou de la terre: ce que toutesfois nous ne voions auenir. Pline & aucuns autres, qui ont écrit des choses prodigieuses & étranges, témoignent bien que quelquefois il a pleu des pierres: neantmoins Arist. pour cela ne peut croire que les pierres s'engendrent en l'air, estimant que les pierres qui tombent du ciel y ont esté poussees & soulevees par l'impetuosité des vens. Que si elles s'engendrent en l'air (ce que ie ne voudroi du tout nier) quel inconuenient y a-il de dire qu'elles sont faites de méme matiere, que celles qui sont sous la terre? laquelle matiere sera produite par les tempestes violentes, qui éleuees d'vne soudaine émotion par la mutation des autres elemens engendrent ces corps terrestres. Theophraste dit non seulemét les pierres, mais les terres aussi estre composees d'vne matiere pure & égale, faite telle pour s'estre ainsi amassee ou écoulee, ou separee en quelque autre sorte. Laquelle opinion combien qu'ell'ait en soi quelque raison, si est ce que cette matiere ne deuient telle par ces deux seuls moiens. Et combien que cette matiere soit tresprochaine à vne terre trespure, ce n'est pourtant toute pierre, mais elle se fait matiere pure & égale en autres sortes, comme quand les sucs ou humeurs en naissent. Encores quelquefois est-il necessaire que la chaleur premierement cuise la matiere engendree par les deux moiens susdis, pour en faire sortir de l'humeur, delaquelle la pierre qui se fond au feu, soit faite. Mais Theopht. a encores plus erré en ce qu'il dit, que toutes pierres, voire les precieuses, tienent plus de la terre. Des choses, dit il, qui sont en terre, les vnes participent de l'eau,

*Opinion de Aristote de la generation des pierres.*

*Opinion de Theophr.*

de l'eau, les autres de la terre. Les metaus sont aquatics, côme l'or, l'argent, & autres. Les pierres, mémes les precieuses sont terrestres, toutes sortes de terres aussi, qui sont en estime ou pour leur couleur, ou pollissure, ou masiueté, ou pour quelque proprieté. Si cett'opinion estoit vraie, il s'ensuiuroit qu'il n'y auroit aucune pierre precieuse transparente. Or il y en a vn' infinité de celles qui reluissent à trauers. Il s'ensuit donc qu'à bon droit on peut dire toutes pierres precieuses n'estre terrestres, ains aucunes estre aquatiques, c'est à dire, composees d'vne humeur, où il y a beaucoup plus d'eau que de terre. Au reste l'opinion d'Auicenne, que Albert a suiuie, me semble plus veritable & raisonnable que celle d'Aristote, & Theophr. Lequel Auicenne combien qu'il n'ait declaré en quelles sortes se peut creer la matiere de la pierre future, toutesfois il dit que la matiere est premierement vn lut, ou fange gluante, & eau non simple mais mélee auec de la terre. Auquel mélange s'il y a plus de terre que d'eau, c'est fange, s'il y a plus d'eau, c'est suc ou humeur : car fange n'est que terre dettrampee d'eau, suc ou humeur, eau abbreuuee de terre, ou qui a raclé & touché le metal. Le lut dont la pierre se fait, doit estre gluant & visqueus, comm'est celui duquel on fait des pots, & des tuilles : car d'vn autre lut non gluant l'humeur s'écoule, & se perd aisément, & lors vne pierre ne s'en pourroit faire, ains poudre seulement. Mais le lut qui est gluant, premierement est épaissi par la chaleur qui le deseche, & fait comme moien entre lut & pierre ; puis quand la chaleur continue son operation, ou qu'elle deuient plus vehemente, elle l'endurcit en pierre. Aussi le suc ou humeur épaisse & visqueuse aisément se conuertit en pierre, ce qui est euident aus animaus, specialement aus homes: car tous Medecins tant anciens que modernes tienent pour resolu que la pierre tant des reins que de la vessie ne s'amasse que d'humeur grosse & visqueuse par trait de tems endurcie par la chaleur de nostre corps. Parquoi il est certain les pierres precieuses transparentes n'estre faites d'eau seule, mais d'vn suc pur & liquide tenant beaucoup de l'eau, & peu de la terre. Car si telles pierres estoient seulement composees d'eau, elles n'iroient au fond getrees en icelle, ains nageroiēt au dessus, ne plus ne moins que la glace, & la gresle. Mais veu que toutes pierres vont au fond de l'eau, mémement le crystal, & le beril (qui neantmoins sembleroient estre d'eau seule, parce qu'ils resemblēt à la glace) il s'ensuit que telles pierres ne sont composees d'eau seule. Par ainsi (comme nous dirons aussi ci-aprés) l'opinion de Pline, & d'aucuns autres n'est receuable, qui tienent le crystal n'estre que glace congelee par neige aus tresfroides montaignes, attendu qu'il ne nage point sur l'eau. Dauantage il y a des pierres faites des pierres mémes, comme quand les eaus des riuieres, ruisseaus, & fontaines de dessous la terre, passans parmi les pierres & rochers raclent & ameinent auec soi quelques parties de dessus les pierres, lesquelles parties estans rassises & reposees, se sechēt par la chaleur du soleil, & s'endurcissent en pierres. On le void euidemment es canaus & conduis d'eaus chaudes exposés au soleil, lesquels sont tous enduits de croutes pierreuses, lesquelles, estans ainsi assemblees & entassees de menus grains & raclures, sont plus molles, & plus frailles que les autres pierres. Cela se void fort bien en aucuns bains naturels d'eaus chaudes, principalement au bain saint Philippe en nostre contree de Siene : car de l'eau desdits bains s'engendrent certaines petites pierres telles, & aussi blanches que succre, & retirans si fort à la dragee succree, comm'anis, coriandre, canelle, & autres, qu'on en remplit des boites, & les arrange-lon de méme sorte que la dragee pour par plaisir les presenter, & en tromper ceus qui sont frians de dragee. Cela se void aussi en ceus qui mettent tous les iours la teste sous le degout de cett'eau, pour se guerir du mal de teste : car la matiere pierreuse qui est en l'eau se tient contre les cheueus, & s'amasse en petis grains du tout semblables à l'anis confit, desquels on ne se peut depestrer, sinon qu'auec long tems. Cela auient aussi es creus & cauernes des motaignes qui sont de pierre propre à faire la chaux. Là de l'eau coulante entre les fentes des pierres s'amasse vne matiere pierreuse pendant des voutes desdites cauernes, ne plus ne moins que les glassons, au grand gel de l'hyuer, pendent des tois des maisons. Des mémes pierres à chaux croist le plastre, la pierre melitite, galactite, & certaines autres pierres, & de l'humeur composee du mélange de la méme pierre à chaux, & d'eau croist la pierre nommee specularis, & le plastre, duquel on en trouue bien peu de transparent. Semblablement des raclures de pierre rouge se fait la pierre hæmatites, & celle qu'on nomme Schistos. Item es fentes du marbre goutté on trouue des pierres nommees Dactylus Idæus, Iudaicus, Trochites, & autres semblables. Mais l'humeur & suc dont la pierre se fait, est different de cett'eau pleine de raclures de pierres, ou que ce suc a plus de residence en soi, ou que la chaleur cuisant l'eau qui y est, la rend plus épaisse, ou qu'il a en soi quelque chose qui tient bien fort de l'astriction. Dont, comme ie croi, le corail & antipathes s'engendrent dedans la mer. Finalement la matiere de la pierre sera toute chose qui aura des trous & conduis, qui se pourront remplir du suc propre à estre conuerti en pierre, ou qu'il soit dedans la terre, ou dessus icelle, y estant porté, mélé auec l'eau. D'ou vient que souuent on void des arbres, arbrisseaus, des animaus, des os aussi conuertis en pierres, comme peuuent bien témoigner les Bohemiens ; car au roiaume de Boheme, selon que Georg. Agricola raconte, on a trouué plusieurs fois és profondes mines, des arbres deuenus pierres, aians encore leurs branches debout, & leur écorce, mouelle, & racines. Ie vous pui aussi asseurer que i'ai vne branche d'vn arbre qu'on m'a apportee du bord d'vn certain lac, laquelle estoit pierre d'vne part, & bois de l'autre. Item au Fondaco de Todeschi, Fondigue des Alemans à Venise, Antoine Golb facteur des Fuchres m'a monstré & à plusieurs autres vn couillon de cheual tout conuerti en pierre, chose autant admirable que plaisante à voir. Ce qui auient aussi aus cornes, & os des animaus, & aus coquilles des poissons : car en plusieurs terres de la Tuscane on trouue des cors de mer, des coquilles de limaçons, & autres petites coquilles que les païsans découurent en laborant, transmues en pierres du tout. Toutes lesquelles choses font foi de nostre dire. Mais pour dire en somme toute la matiere dont les pierres sont faites, premierement c'est vn lut, auquel y a plus de terre gluante que d'eau. Secondement c'est vn suc, qui se congele par vn grand froid, lequel suc tient plus de l'eau que de la terre. Tiercement sont les raclures des pierres que les cours des eaus amenent auec soi. Puis il y a vn suc propre à deuenir pierre, lequel poussé à l'air, s'endurcit en pierre. Finalement tout ce qui a des trous & conduis esquels le suc qui peut deuenir pierre se peut fourrer, & estre receu. Les autheurs sont autant differens en opinion touchant les metaus, desquels il faut maintenant parler. Autrement les Philosophes en ont écrit, autremēt les Alchymistes, autremēt les Astrologues, le vulgaire aussi s'est mélé d'en dire son opinion, laquelle est autant élongnee de celle des autres, que de la verité & raison. Qui est que toutes pierres precieuses & autres, tous metaus, toutes sortes de terres ont esté creées de Dieu au commencement du monde, ainsi que nous les trouuõs maintenant, & que depuis en ça aucune n'est prouenue ni derechef creée de matiere à ce disposee, Dieu n'aiant donné aucune vertu à Nature pour les perpetuer. En quoi le sot populaire fait grand tort à Nature, laquelle n'est iamais oisiue, & ne fait

*Arbre & pierre ensemble.*

fait onques autre chose que reengendrer ce qu'elle a déia autresfois engendré, produisant aussi plusieurs choses nouuelles. Cett'opinion donc du vulgaire est du tout à reierter, comme vaine & ridicule : ce qui est clair à voir es anciénes mines des metaus : car on en trouue infinies, delaissees côm'inutiles, à cause qu'on en auoit tiré tous les metaus, par lesquelles y auoit si grād espace en longueur & en largeur que nō seulement les maneuures, ains aussi les charrettes sans empéchemét y pouuoiét courir, toutesfois par trait de tés la matiere minerale y est tāt cruë, que les maneuures y voulās derechef entrer ne trouuoiét espace pour passer, tāt les caues s'estoiét réplies. Outre ce les mines de fer monstrét clerémét que les metaus côtinuellemét s'engēdrét. Ce que nō seulemét auteurs approuués, ains les pionniers mémes affermét des mines de fer de l'isle de Elba, asses voisine de nostre marine de Siene, pour les auoir longuemét hātees : c'est que ces mines delaissees côme n'y aiant rié dedās, vne fois, voire deus se sont réplies de matiere de fer. Les Philosophes & Alchymistes sont d'opinion côtraire. Aristote tient la matiere des pierres estre la seule vapeur. Aucuns Alchymistes tiénent les metaus engédrés dans la terre de souffre & argent vif, aucuns d'vne certaine cendre detrampee d'eau. L'opinion desquels nō seulemét suspecte, ains notoiremét fause trompe tous ceus qui se fondans sur leurs fondemens mal seurs philosophent : ce que ie pourroi prouuer par bones raisons, si ie n'auoi deliberé de traicter ici de telles choses sommairemét, & en general. Si quelcun veut voir l'ample declaration, & entiere resolution de cette matiere, qu'il lise le liure de Georgius Agricola, home tressauant, duquel ie confesse auoir emprunté plusieurs choses. Au reste vnchacun doit croire pour certain la matiere des metaus n'estre autre chose, qu'vne substance elementaire, laquelle fait le metail tant plus parfait, d'autant quell'est plus purifiee en egale proportion de qualité & quantité. Car en la matiere des metaus qu'il y ait de l'eau, il est euident de ce que par la chaleur du feu ils se fondent & coulent, par la froideur de l'air, & de l'eau derechef ils se congelent. Ce qui monstre euidemment quils tieneut beaucoup de l'eau, & peu de la terre. Car l'eau simple n'est pas la matiere d'iceus, ains mélee auec la terre : auquel mélange il y a tant de terre qu'elle peut empécher la transparence de l'eau, non pas effacer sa lueur. Et cette mixtion tāt plus pure ell'est, d'autant plus pretieus fait le metail, & plus endurant le feu. Or combien de terre il y a en chaque humeur dont le metail se fait, il n'y a home qui le sceust comprendre, , tant s'en faut qu'il le sceust declairer. Il n'y a que Dieu qui le sache, lequel a establi à Nature certain ordre, & loy limitee pour méler & temperer les choses les vnes auec les autres. Ce donc d'où le metail est formé, est vn suc où humeur que diuers mouuemens engendrent : les premiers sont le cours de l'eau mollissant la terre, ou la traiant auec soi : le mélāge de l'eau auec la terre, la force de la chaleur qui agit en cette mixtion pour former ce suc & humeur. Nous auons asses discouru de la matiere des metaus, parlons maintenant de la cause efficiente d'iceus. Cette cause ne peut estre autre que le chaud & le froid enclos es entrailles de la terre. La chaleur est ce qui cuit & purifie la mixtion de l'humeur metallique : la froideur est ce qui l'assemble, cōgele, & rend dure. L'experiéce le mōtre : car on void les metaus estre fondus par le feu, & auec le tems estans fondus se décaler, hors mis l'or. Pource l'opinion de ceus est nulle qui disent les metaus estre seulemét faits de la chaleur cachee sous terre. Il y en a qui estimét les metaus estre formés par l'influence des planetes, l'or par le soleil, l'argent par la lune, le fer par Mars, l'argét vif par Mercure, l'estain par Iupiter, l'erain par Venus, le plōb par Saturne. Dauātage côme les metaus sont faits par les planetes, ainsi disent-ils les pierres pretieuses estre faites par les estoilles fixes. Ce que plusieurs ne croiét pas : car ces causes sont prinses de trop loing, & se faut arrester aux plus prochaines. Toutesfois ie ne veu niet que toutes choses terrestres, inferieres & finies ne soiét gouuernees des superieures, celestes, & eternelles : lesquelles par la continuelle reuolution des orbes sont cause de toutes causes tant prochaines que lointaines. Ainsi ne veus-ie dire que la cause de la generation des pierres soit où la seule froideur, ou la seule chaleur, mais maintenāt l'vne, maintenāt l'autre. Car certainement les pierres que l'eau par humectation dissout, ont esté faites par chaleur en dessechant. Au côtraire celles qui se fondét par la chaleur du feu, côme celles des riuieres & torrens desquelles fondues le verre se fait, sont cōgelees par froideur. Car congelation & dissolution & liquefaction choses contraires vienent aussi de causes contraires : parce que la chaleur attirant & faisant sortir l'humidité d'vne matiere, la rend dure, le froid la reserre fort, faisant sortir l'air dehors pour la plus part, côme quand il conuertit l'eau en glace ou neige. Pour cette cause Gal. a dit l'eau estre fort contraire au corps humain, qui est de neiges ou glaces fondues, parce que tout ce qui estoit de subtil en icelle a esté escoulé par la gelee. Outre ces deus causes la troisiéme est ce suc qui peut deuenir pierre, duquel nous auons parlé ci-dessus, qui ou seul, ou mélé auec eau se fourre dans les trous & cōduis des plantes ou animaus : car outre ce qu'il est la matiere de la pierre, il tient aussi lieu de cause efficiente, quand aiant penetré dans les conduis d'vn corps, il le conuertit tout auec soi en pierre. Quand il se conuertit en pierre tombant goutte à goutte, où mis dans vn vaisseau, lors ce n'est que matiere, non pas cause efficiente. Ce suc ou humeur s'engendre (côme dit est) en certains lieus pierreus, & aucunesfois mélé auec eau coule par les veines de la terre. Parquoi il ne se faut ébaïr si on trouue des fontaines, ruisseaus, lacs, puis qui conuertissent auec le tems des plātes, des os, & autres choses en pierres. Mais il faut noter que ce suc qui se tourne en pierre agité par quelque mouuement n'est aisé à estre conuerti en pierre, s'il n'est fort épais, drés aussi qu'il est entré es trous & conduis d'vn bois où de quelque autre corps, là épādu & reposé, il se cōgele par froid, & trāsmue en pierre le corps auquel il est contenu, ainsi que les auteurs dignes de foi disent qu'il auiét en vne certaine fontaine de Gothie, les gouttes de laquelle gettees en terre, ne pouuans se mouuoir s'endurcissent par l'air, & deuienent pierre. Que s'il est vrai qu'aus mons Pyrenees il y a des lieus, esquels l'eau de pluie se côuertit en pierre, ie croi que cela se fait à raison que la chaleur du soleil cuit les eaus mélees auec la terre, ou que la grande vertu de desecher qui est en la terre à cause de la chaleur, épaissit les eaus : car d'icelles par ces deus moiés la pierre se peut faire, Et ne faut songer autre moien & vertu qui produise tel effet que la vertu des quatre qualités, ou la vertu qui est au lieu susdit, prouenue de l'action & passion des dites qualités, les vnes entre les autres. Mais il est bon de sauoir ici pourquoi quelque fois vne pierre seulement s'engendre en vn lieu, quelque fois plusieurs. Ie pense qu'vne pierre s'engendre seulement en vn lieu, quād le lieu qui reçoit la matiere est massif, & sans trous & conduis. Lors la chaleur enfermee emploiāt toute sa force & pouuoir en la matiere ne produit qu'vne pierre, grande ou petite selon la quātité de la matiere. Pource le plus souuét on les trouue seules cōgelees par froid, à cause que les sucs trespurs dont elles sont faites, raremét s'amassent en vn lieu en grāde quātité. Au côtraire plusieurs pierres s'engendrét en vn lieu, quād il n'est massif, ains plein de trous & conduits, par lesquels la chaleur peut aller & venir : s'il y en a peu, la chaleur mépartissant la matiere, forme peu de pierres, s'il y en a beaucoup, elle produit plusieurs pier-

*Cause efficiente des metaus.*

*Pourquoi peu ou beaucoup de pierres se font.*

res. Outre ce plusieurs pierres s'engẽdrent en vn lieu de la diuersité de la matiere: car la chaleur separãt vne partie de l'autre diuerse, fait diuerses pierres. Dauãtage la pluralité des pierres vient de la pluralité des trous & receptacles d'vn méme lieu, par lesquels la matiere écoulee de soiméme est diuisee en plusieurs parties, la chaleur autant que la froideur aiant sur icelle méme force & vigueur. Lesquelles pierres selon la quantité de la matiere sont grandes, ou petites. Par mémes moiens le grauois, & les caillous se font, combien que le plus souuét ils se facent par l'impetuosité des eaus, qui romt & brise les rocs. Voila quant aux causes qui produisent les pierres & metaus. Maintenant nous traitterons de leurs differences & diuersités. Les diuerses couleurs qu'on void es pierres vienent de la diuersité de la matiere delaquelle elles sont faites, d'où vient qu'vne méme pierre est souuent de diuerses couleurs, à cause quell'est faite d'vne matiere de diuerses couleurs. Puis aprés la chaleur qui forge les pierres, abbreuue la matiere de couleurs, aiant pouuoir d'éclaircir les couleurs troubles & obscures d'icelles, & obscurcit les cleres & luisantes. De cet effet de chaleur nous en auons vn exemple euident es couleurs des pots de terre, toutes lesquelles sont autres estãt cuittes en la fournaise que deuãt. Cõme les pots peins d'écaille d'erain broiee sur vn porphyre auec eau paroissent rous comme l'erain, mis au feu deuienẽt verts. La couleur faite d'écaille de fer, deuiẽt iaune en la fournaise. La pierre que nos potiers apellent en vulgaire Zaffara, broiee sur le porphyre teint les pots de terre de couleur noirastre, estant crue, aiant passé par le feu, se change en vn tresbeau bleu, ce que manifestemẽt nous mõstre ce bleu tresexquis que les peintres apellent Smalto, esmail, qui est fait deladite pierre Zaffara mélee auec du verre, & cuitte en fournaise de vertier. Or vous ne trouuerez point que le froid ait cette vertu de changer ainsi les couleurs. Pource les pierres faites par icelui, gardent telle couleur que leur matiere premieremẽt auoit. Par là nous pouuons iuger pourquoi plusieurs caillous des torrens & riuieres sont peins de couleurs par dessus. C'est que maintenãt ils sont trampés par l'inondation des eaus, maintenant deseichés par la chaleur du soleil: laquelle les échauffe si fort, specialemẽt durãs les iours caniculiers, qu'à peine les peut-on toucher, & lors change leurs couleurs (cõme le feu de la fournaise celle des pots de terre) toutesfois plus par le dessus qu'au fond. Les metaus aussi sont differés l'vn de l'autre en couleur, splendeur, saueur, odeur, poids, & proprieté. Quãt à la couleur, chaque metail a la sienne. L'or entre tous est de couleur rousse, à raison que la chaleur a transmué sa terre en vraie couleur rousse deuant qu'elle soit mélee auec l'eau, ou le suc méme qui deuoit tost estre or. L'erain est de couleur rougeastre, la terre aucunemẽt impure estãt brulee par la chaleur. Le fer est noirastre à cause de sa terre fort impure, & brulee. L'argẽt est blanc, parce que sa terre est blãche. Il faut ainsi iuger des couleurs des autres metaus. Leur splendeur & lueur ne prouiẽt que de l'eau, cõme dit est. Pource tant plus subtile est l'humeur metallique, plus reserree en soi, plus pure, tãt plus le metail est plus net, & plus luisant. C'est pourquoi l'or est preferé à tous. De là méme vienent les saueurs & odeurs des metaus. L'or estãt au feu à raison de la purité de sa terre, tresbiẽ mélee auec son eau gette si peu de fumee qu'à peine la sent-on, & ce peu est dous & souef, plustost que de mauuaise senteur. Au cõtraire l'argẽt à raison de l'impurité de sa terre, combiẽ qu'elle soit fort difficile à bruler, gette plus de fumee que l'or, qui sent aucunement mauuais. Le fer & l'erain rendẽt beaucoup plus de fumee, qui est plus puãte, parce qu'ils ont en soi vne terre brulee. Le plomb & l'estain à cause qu'ils tienent grãdemẽt de l'eau, rendẽt des odeurs fort mornes. Non pour autre raison aussi ceus qui ont biẽ entẽdu la nature des metaus, ne se seruẽt aucunemẽt de vaisseaus de fer, ne d'erain en leurs cuisines, que pource qu'ils sont d'vne terre aduste qui rend les viãdes ameres qu'on cuit, ou qu'on aprește, ou qu'on garde, ou qu'on porte dans lesdis vaisseaus. Ce que nõ seulement est mauuais au goust, mais aussi donne enuie de vomir. Ie veu donc ici auertir les apoticaires, de n'vser de tels vaisseaus: car autresfois on a cõneu par experience que certains medicamẽs aigres cuis (par la paresse ou ignorãce de l'apoticaire) en chauderon d'erain ont causé grãs accidẽs & dãgereus aus malades. Dauãtage tous metaus sont fort pesans. La cause est leur massiueté, qui procede de la bone mixtion de la terre auec l'eau. De là vient que choses fort pesantes nagẽt sur les metaus fondus, pourueu qu'il y ait plus grãde quãtité de metail, que des choses qu'on gette dedãs. L'experience est aisee à faire, mettãt de l'argent vif dãs vn vaisseau, & gettant dessus quelque piece de metail quel qu'il soit, hormis d'or, lequel seul va au fond, parce qu'il poise plus que tous autres: tout autre pois nagera sur l'argẽt vif, ne plus ne moins que le bois sur l'eau. Au reste l'or va au fond nõ seulemẽt à raison qu'il est plus pesant, ains aussi, qu'il a quelque similitude, & conuenance de nature auec le vif argent. En outre les metaus fondus ne tienent point cõtre ce qu'ils touchẽt, & ne les mouillent point, & ne coulent point cõme les autres liqueurs tant minerales, que celles qui sortent des plantes & animaus, ains leurs parties s'entretienẽt ensemble, & ne se departent iamais. Et nõ pour autre cause, sinõ que le mélange du sec auec l'humide est si bien fait, & est si ferme, que le sec empéche l'humide qu'il ne tienne cõtre ce qu'il touche, & qu'il ne l'humecte: au cõtraire l'humide empéche le sec de demeurer touiours ferme. Laquelle mixtion à cause quell'est tresparfaite en l'or, iamais il ne se décale au feu. Car sa terre trespure tresbiẽ mélee auec l'eau, retiẽt, & reserre sa liqueur si fort, qu'elle ne se peut euaporer au feu: au cõtraire la liqueur empéche & defend la terre qu'elle ne brule & se cõsume au feu. Pource l'or iamais ne se cõsume au feu cõme les autres metaus, lesquels à raison de l'impurité de leur terre, & pire mixtion, par la violence du feu sont aisément tauis & consumés, veu que la terre méme enflãmee perd tost toute son humidité. Toutesfois aucuns metaus se décalent beaucoup plus que les autres, selon que l'vn a plus de terre, & moins bien mélee que l'autre. Si on le veut essaier, on trouuera le fer plus se décaler au feu, à raison de la grande abondance de terre impure qu'il a en soi. Aprés le fer, le plomb & l'estain, pource que leur mixtion auec la terre n'est bone & ferme. Parquoi le feu consume deuant l'humidité, puis brule la terre. L'erain s'ensuit, lequel estant composé de terre plus pure, & en moindre quãtité que le fer, combien qu'elle ne soit fort bien mélee auec l'eau, resiste plus au feu. Puis l'argent, lequel estant de terre plus pure & mieus pestrie auec l'eau dure plus long tems au feu. Mais le plomb, & l'estain ne se fondent si aisémẽt au feu, pource qu'ils ont en soi beaucoup de terre impure, ains à raison de la mauuaise mélange, & bien imparfaite. Or retournons aus pierres precieuses, de la lueur ou obscurité desquelles, de la netteté, & pollissure, ou crasse il nous conuient maintenant parler. Des choses ci-dessus deduites nous pouuons iuger les pierres participer plus de l'eau, & de terre, que d'autres elemens. Mais à cause que non la terre, ains l'eau est claire & transparente, d'icelle elles tienent leur lueur & belle eau. Pource nous disons les pierres reluisantes & transparentes estre composees de sucs clairs & transparens, comme de terre celles qui sont louches & sans lueur, n'estant possible qu'elles fussent faites de sucs clairs, ains impurs & troubles, & brouillés de limon & noirceur. Or qu'aucunes soient moins, aucunes plus luisantes, il ne procede d'ailleurs que de la diuersité des sucs, desquels

*Cause des diuerses couleurs des pierres.*

*Differences des metaus.*

*Differences des pierres.*

desquels aucuns sont plus,les autres moins clairs & nets. Donc les pierres pretieuses blanches sont composees d'vn suc aiant la couleur d'eau:au moien dequoi elles sont de plus belle eau, & plus luisantes que les autres,comme le crystal,& iris,ainsi nommee à cause qu'estant à couuert frappee des raions du soleil,de ses angles rend des couleurs plus obscures,& gette contre les prochaines murailles vne diuersité de couleurs semblable à celle de l'arc en ciel,ainsi que Pline a écrit.Le diamant n'est pas fait d'vn suc si clair, parquoi il n'est si luisant que le crystal,& iris.Cette méme varieté se trouue es autres pierres pretieuses,de quelque couleur qu'elles soient,soient de sucs verts comme l'émeraude, & celle qui est nommee prasinus, ou bleus,comme le sapphir & la pierre d'azur,& quelque espece de iaspe,ou rouges, comme l'écarboucle, ou purpurees,comme l'emathyste,& iacinthe,ou dorés,comme le chrysolithe,& chrysopace,ou de sucs de couleurs mélees,comme l'opale.De là donc s'ensuit que les autres pierres pretieuses non transparentes sont de sucs impurs,noirs & obscurs: veu que l'eau méme de soi tresclaire, ne sera transparante si on y méle tant soit peu de noir.Toutesfois les pierres transparentes luisent à raison de leur grande polissure qui cause vne grande & continue lueur: laquelle polissure ou leur est naturelle, ou artificielle. Pour mémes causes les marbres quelquesfois raionnent,& luisent.Au reste es couleurs des pierres pretieuses transparentes on voit aucunesfois quelque imperfection ou tache,comme vne ombre,vne nuee, ou quelques poils, ou comme vn grain de sel,on de plombage.Tout cela ne procede que de la diuersité de la couleur du suc duquel elles sont composees.L'ombre vient d'vne partie de suc plus obscure que l'autre. La nuee d'vne partie d'iceslui plus blanc que l'autre.Mais les poils dont le sapphir principalement est entaché,le grain de sel qui se trouue le plus souuent es opales,comme le grain de la plombage es émeraudes,procedent d'aillents & non de la propre & naturelle couleur des dites pierres.Dauantage il y en a de raboteuses,quand la diuersité des sucs fait croistre les parties inegalement.Selon donc ces raisons on ne doutera d'asseurer que toutes pierres, & caillous qui ne sont ne luisans ne transparens,sont faits d'vn suc tresgros & d'vne matiere fort terrestre. Outre ce les pierres sont differentes en ce que les vnes sont masiues,les autres rares, les autres legieres, les autres pesantes.Les pesantes & masiues ont peu de trous,& sort serrés: les rares & legieres en ont plusieurs,& déconuers.Ie pense donc que les pierres deuienent rares & legieres,quand leur humeur n'est bien mélee auec la terre,car estant desechee par la chaleur,elle laisse place vuide, où elle s'estoit posee,comm'on void es tufs,& autres semblables Il en auient autant es montaignes qui brulent d'elles mémes, comm'en Aetna de Sicile,en Vesuue de la Champagne d'Italie,du tems de Pline, comm'aussi du nostre: car la terre estant brulee par le grand feu qui y est,se conuertit en pierresponces fort legieres & pleines de pertuis. Au contraire quand l'humeur de tous costés penetre dans la terre,& se méle bien auec icelle, les pierres dures, pesantes,& masiues s'en engendrét.Or la cause pourquoi aucunes pierres sont molles,aucunes dures,c'est en partie la matiere d'icelles,en partie ce dont la matiere est faite & formee.Car si la matiere est gluante, & la chaleur si forte qu'elle puisse consumer toute l'humeur,elle se resserre fort en soi, & s'en fait vne pierre masiue & dure.Si la matiere n'est gueres gluante, ou rien du tout,& la chaleur forte, elle consume l'eau en cor qu'elle soit bien mélee auec la terre, & brule icelle terre, d'ou prouient vne pierre si molle & fraille, qu'aisément se peut reduire en poudre.Les pierres aussi s'endurcissent du froid,qui retraint, & resserre tresfort l'humeur.Icelles gettees dans des fournaises ardantes se fondent,& coulent à raison de l'humeur qu'elles contiennent.Celles qui s'eclatent & rompent au feu,n'ont tant d'humeur que les precedentes pour retenir & gerder les parties terrestres ensemble. Celles qui sont de terre cuitte, sont brisees en poudre aisément par le feu,à raison de leur terrestre siccité.Celles qui sont de sucs gras, & bitumineus, mises au feu, ardent comment bois.Tel est le geet,duquel les Cimbriens,& autres peuples de la basse Alemagne se seruent pour se chauffer en lieu de bois,duquel ils ont grand faute.Le feu n'a point si grande force qu'il puisse vaincre le diamant,son humeur estant plus forte que la chaleur du feu.Pour méme raison l'alun de plume ne se peut consumer au feu,ne dissoudre.Car combien que ces deus pierres au manier soient seches, si est ce qu'elles ont en soi vn humeur,ainsi que les metaus.Les pierres qui rongent les corps, ou consument, comme celles qui furent trouuees en Lycie,& celle qui est nommee Assius, qui mange les corps qu'on enseuelit dedans,d'ou ell'est surnommee Sarcophagus, sont composees d'vne matiere fort acre: comm'est aussi quelque cadmie qu'on trouue en certaines mines,qui écorche & ronge les mains de ceus qui y trauaillent. Finalement il y a des pierres qui comme grosses portent dedans soi quelque pierrette, ou argille, ou humeur. Cela vient de la diuersité de leur matiere, & que leur figure est pour la plus part ronde ou approchant à la rondeur. Car la matiere interieure differente de l'exterieure, ou cuitte par la chaleur, incontinent se separe de l'exterieure, ou auec quelque tems, ne plus ne moins que le noiau d'vne noisette sechee de sa coquille.Si la matiere interieure est vn suc,ou terre gluante, elle se conuertit en pierre, comme en la pierre de l'aigle.Si c'est vne terre non gluante,elle se conuertira en terre argilleuse, com'm'en la pierre gæodes.Si c'est vn suc subtil ou eau,vne liqueur demeurera au dedans,qui au mouuement de la pierre flottera, cóme dedans vn œuf sa liqueur,ainsi que Pline écrit de la pierre enhydros.Quant aus escargots qu'on trouue dedans les pierres,ils ne peuuent estre engendrés que de la chaleur enclose, & de matiere grasse & visqueuse,ne les moules aussi,& autres coquilles qu'on y void. Mais la terre d'autant quell'est plus grossiere que la mer,d'autant plus imparfaites elle les engendre.Et ne faut trouuer étrange si ces poissons à coquilles nais au milieu des pierres y croissent & viuent, comme la pierre leur faisant place pour ne les empécher. Car ie pui témoigner auoir veu non loin de la fontaine Timauo,prés du chasteau de Duino,sur la plage de la mer Adriatique,rompre à coups de marteaux par certains miens amis,des pierres où la mer flottoit, dans lesquelles on trouuoit force coquilles,qu'on nomme Dattes,à raison que de couleur, & de figure elles ressemblent aus dattes des palmes. I'en ai veu aussi au chasteau de Goritie en la table du Conte François de la Tour,nostre bienfacteur & fauteur de nos estudes,lesquelles n'estoient moins friandes que huistres. I'en ai mangé aussi audit chasteau de Duino en la maison de M. Matthias Hoffer. Il me souuient aussi auoir veu ces annees dernieres entre les mains de Didacus Mendoza Espagnol certaines tables de pierres apportees de la terre de Verone,lesquelles fendues de long montroient au dedans plusieurs poissons comm'engraués auec toutes leurs parties,voire les plus petites,& conuertis en pierres.Tant admirables, & tant diuers sont les œuures de Nature.Il y a dauantage, c'est,qu'on trouue des poissons sous terre selon Polybe au li.24. de ses histoires.Iusques à la riuiere Narbone,dit il,il y a vne plaine par laquelle passent deus riuieres, Illiberis, & Rhoscinus,& prés deus villes qui portent le nom des dites riuieres,lesquelles sont habiteesdes Celtes.En cette plaine y a des poissons qu'on fouit de terre. Car en icelle la terre est menue, & couuerte de grame, *Poissons sous terre.*

deus ou trois coudees au dessous duquel l'eau des riuieres coule par le sable. Et s'il auient que ces riuieres se debordent, les poissons auec l'eau entrent sous la terre (ioint aussi qu'ils sont fort frians des racines de grame) & la remplissent, puis les gens du lieu les fouissent. Theophr. aussi dit qu'on trouue des poissons sous terre alentour d'Heraclee, & en plusieurs autres lieus du Ponte. En Alemagne aussi par dela la riuiere Albis, de nostre temps on en trouue en certains lieus dans terre.

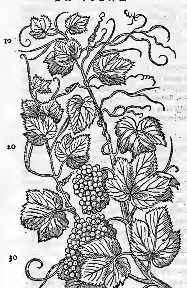
Des Terres.

Au surplus pource que Dioscor. en ce cinquiéme liure traitte de diuerses especes de terre qui seruent en medecine, il ne sera que bien à propos d'en dire aussi quelque chose en general. Toute terre ou ell'est simple, ou composee. I'enten terre simple celle qui n'est mélee auec aucun mineral, ou auec aucun suc liquide, non pas celle qui est separee de tous autres elemens : car à raison de la continuelle mixtion des elemēs les vns auec les autres il n'est possible d'en trouuer qui n'ait quelque eau, ou air, ou feu en soi. Pource la terre simple est celle qui ne participe point d'aucun alun, ou sel, ou nitre, ou bitume, ou d'autre chose minerale. Au contraire la terre cōposee qui a en soi vne ou plusieurs des choses susdites. Il y a de terre simple qui est pesante, il y en a de legiere, selon quell'est mélee auec autres elemens. Qui est ce qui doute que celle terre ne soit plus legiere qui participe plus de l'air, ou du feu, que celle qui participe plus de l'eau? Toute terre de soi est desiccatiue, si ce n'est quell'aquiert diuerses qualités selon celles auec lesquelles ell'est mélee : car celle qui tient de la froideur de l'eau, rétraint, qui tient du feu, est acre, qui tient de l'air est gluante & legiere : qui tiēt de l'air & du feu, est legiere & acre. Celle qui est mélee de souffre, de vitriol, d'alun, ou de quelque metail, ou suc mineral, se peut aisemēt cōnoitre au goust, & au flairer. Parquoi il n'est besoin d'en parler dauātage, sachant bien toutes ces qualités estre faciles à estre discernees par tous ceux qui auront bon goust, pouuant distinguer l'amer du dous, l'acre de l'aigre, le salé du fade, l'aspre du meur. Les terres desquelles on vse en medecine, prenent leurs noms des lieus dont on les tire & transporte, ou de leurs couleurs, ou de leurs propres vertus. La terre Lemnia a prins son nom de l'isle Lemnos, Samia de Samos, Chia de Chio, Cimolia de Cimo, Eretria de Eretria ville de Eubee, Pnigitis de Pnigis ville de Libye. Rubrica est ainsi apellee de sa couleur rouge, quelques autres aussi. Ampelitis est nōmee de sa vertu, à raison qu'il est bon d'en frotter les vignes, quād elles cōmencent à bourgeonner pour les cōtregarder des chenilles. Quant aus couleurs des autres choses minerales, celles qui s'ensuiuent sont blanches: la craie de laquelle les cousturiers vsent le plastre, l'alun, l'alun de plume, la pierre Arabique, la pierre Iudaique, melitite, galactite, alabastrite, le crystal, l'argent, l'argēt vif, l'estain, & le marbre fin. De couleur cendree sont la terre nommee Melia, Eretria. De couleur bleuë sont le sapphir, la turquoise, la pierre d'azur. De couleur verte l'émeraude, la prasine, la chrysocolle, la couperose. De iaune sont l'or, l'ochre, le chrysopace, le chrysolithe, l'orpigment. De couleur rouge sont les rubis, grenats, la sandarache, le corail, l'hæmatite, la pierre scisile, le minium, le cinabre, la terre rubrica, & Lemnia. De couleur purpuree sont le iacinthe, & l'amethiste. De bleu clair ou blancbastre sont le iaspe nommé Borea. De bleu verdoiant sont le verddegris la pierre Armenique. D'autres sont de blanc rougeatre, comme aphrodisiace. D'autres de rouge blanchatre, cōme xanthos. Il y en a qui sont de noir rougeatre, cōme la troisiéme espece de batrachite. Ou de noir tirāt sur le purpuré, cōme la pierre alabandique. Aucunes sont de couleur d'or tirant sur le blanc cōme le topaze. Aucunes sont de couleurs diuerses & separees cōme de blanc & de noir, & plusieurs autres, cōme l'agate. Apsictos noir a plusieurs veines rouges. Au contraire nasamonites rouge cōme sang, a plusieurs veines noires. Heliotropium a plusieurs veines rouges comme sang vif entrelassees, son champ estant fort vert. On void au sapphir bleu des points d'or. Il y en a qui ont trois diuerses couleurs, cōme ægyptella qui est blanche, & a au dessus deus traits, l'vn noir, l'autre rouge. Eupetalus & orca sont de quatre couleurs : eupetalus de bleu, de rouge flambant, de couleur de minium, & de pome : orca de noir, de rous, de vert, de blanc. Bref il y en a qui sont de plusieurs couleurs changeans, cōme le col d'vne poule d'Inde, ou du paon, ou d'vn pigeon quād ils se souleillent : telles sont eristalis, & les especes de pæderos, qui changēt de couleur selon qu'on les tourne. Au reste il faut noter que les choses minerales desquelles on vse en medecine, māgees ou prinses en bruuage ou guerisent le corps, ou lui portēt nuisance. Celles qui seruent de remede, sont telles ou par vne proprieté secrete, ou par quelque manifeste qualité cōtraire aus maladies. Celles qui ont vne proprieté secrete, ou resistēt aus venins, ou guerissent quelques maladies. Celles qui sont bones contre les poisons, ou guerissent les corps frappés de peste, cōme l'émeraude, la terre seellee, le bol Armenic : ou valent cōtre vn certain venin cōme le sapphir beu, cōtre les piqueures des scorpions, le souffre appliqué sur la plaie: le nitre beu, la couperose aussi seruēt aus suffocations qui auiennent pour auoir mangé des champignons. D'autres y en a qui sont bones cōtre plusieurs venins, cōme le sel contre les morsures de la vipere, du ceraste, & crocodile, appliqué dessus en mode d'emplastre, prins en bruuage est bon cōtre le mal que le opium, & les chāpignons causent. De celles qui par leur proprieté guerissent les maladies aucunes arrestēt le flus de sang, cōme hieracites, aucunes cōfortēt la bouche de l'estomac portees & appliquees dessus, cōme le iaspe: d'autres attachees au bras droit des femmes, les engarde d'auorter, cōme la pierre de l'aigle : il y en a qui attachees aus cuisses des femmes enceintes auancēt l'enfantemēt, cōme la méme pierre de l'aigle, & le iaspe. Aucunes euacuēt le corps de grosses humeurs, cōme l'aimāt : aucunes de la melancholie, cōme la pierre Armenique, & la pierre d'azur : aucunes font vomir comme la méme pierre Armenique, la chrysocolle, la couperose. De celles qui produissent leurs effes par qualités elemētaires & manifestes, aucunes eschauffent, cōme l'alun, la couperose, chalcitis, misy, sory, melāteria. Aucunes refroidissent, cōme la terre nōmee Eretria, molibdoides, l'antimoine, la litharge d'argēt, la cerusse. Aucunes mollissent les choses dures cōme le geet. Aucunes au cōtraire endurcissent les choses molles, cōme molibdoides, & l'antimoine. Aucunes serrēt les porosités du corps, cōme le nitre, & aphronitre : aucunes les ouurēt, cōme la terre nōmee Samia, & toute terre gluante. Aucunes font fondre les glādules, nodosités, & autres semblables qui s'amassent au corps, cōme pyrites, molaris, & le bitume. Aucunes font venir la cicatrice aus plaies, cōme chalcitis, misy, l'alun. Aucunes mangēt les excroissances de la chair, cōme la fleur de la pierre Asius, le verddegris, la couperose, chalcitis, misy, la chaux viue, l'orpigmēt, la sandarache, la chrysocolle. Aucunes sont de qualités differētes, cōme la terre cimolia, & le sel: car cimolia resout, & repousse, le sel rétraint, & absterge. Aucunes sont de mémes qualités, de sorte qu'en faute de l'vne on peut se seruir de l'autre, cōme la chrysocolle, & la pierre Armenique produisent méme effet, l'orpigmēt, & la sandarache, hæmatites, & scisthos, ces cinq aussi, assauoir, chalcāthū, misy, chalcitis, sory, melāteria. Toutesfois la chrysocolle est de plus grāde efficace que la pierre Armenique, l'orpigmēt que la sandarache, hæmatites que schistos, chalcāthū que les autres quatre. Au reste il y a plusieurs choses minerales (cōme nous dirons au li. 6.) lesquelles, si on en vse souuēt, ou en quātité, soit en viande ou en breuuage, tourmentēt fort les persones, ou les font mourir, ou à raison qu'elles rongēt les membres interieurs, comme

la sandā

la ſandarache,& l'orpiment, ou leur bouchent les conduis de la reſpiration,comme le plaſtre ,& la ceruſe. Voila quant aus qualités des choſes minerales. Car quant aus ſucs congelés, comm'eſt le ſel, l'alum, le nitre,le vitriol, & autres ſemblables comme le ſouffre,la ſandaracbe,l'orpiment, la cbryſocolla , & quelques autres,nous en parlerons amplement en ce cinquiéme liure.

LA VIGNE.



## DE LA VIGNE. CHAP. I.

*Es feuilles & tendons de uigne gueriſſent les douleurs de teſte appliqués ſur icelle, & auec griotte ſeché appaiſent les inflammations & ardeurs de l'eſtomac. On applique außi les feuilles ſeules, car elles ſont refrigeratiues & aſtringentes. Leur ius beu ſert aus dyſenteries, crachemens de ſang, aus debilités d'eſtomac, & à l'appetit corrompu des femmes groſſes. Les tendons trampés en eau, & beus en ſont autant. La liqueur des uignes qui ſe trouue épaißie ſur les ſeps comme gomme prinſe en bruuage auec uin fait ſortir la grauelle: enduitte guerit les lichenes, pſores & lepres, aprés les auoir bien frottees de nitre: ſi on en frotte ſouuent auec huile les poils, les ſait tomber, principalement cett'eau qui ſort des ſarmens uerts, quand on les brule: elle ſait außi tomber les uerrues formiantes, ſi on les en frotte. La cendre des ſarmens, & pepins emplaſtree auec uinaigre guerit les eminences dures du fondement, & thymia qu'on auroit couppés: ell'eſt bone aus déloueures & aus morſures des uiperes, & aus inflammations de la ratelle miſe deſſus auec huile roſat, rue, & uinaigre.*

## DE LA VIGNE SAVVAGE.

### CHAP. II.

*Il y a deux ſortes de uigne ſauuage. L'une ne produit point de fruit meur, ains une fleur ſeulement nommee œnanthe. L'autre porte fruit, qui ſont petis grains, noirs, & aſtringens. Les feuilles, uilles, & ſarmens ſont de meſme proprieté que ceux de la uigne cultiuee.*

## DV RAISIN. CHAP. III.

*Es raiſins frais émeuuent le uentre, & enflent l'eſtomac. Les moins mauuais ſont ceux qui aprés auoir eſté cueillis ont demouré long tems pendus, à raiſon que leur grande humidité ſe deſeche: ils ſont bons à l'eſtomac, & aus malades, & donnent appetit. Ceus qui ſont gardés dans le marc, & dans pots de terre, ſont fort plaiſans à la bouche, & à l'eſtomac, & reſerrent le uentre, mais ils ſont mal à la teſte, & à la ueßie, neanmoins ils profitent contre le crachement de ſang. Semblables ſont ceus qu'on a conſerués dans le mouſt. Ceus qui ſont confis en uin cuit au feu, ou fait de raiſins cuits en la uigne, ſont plus nuißibles à l'eſtomac. Ceux qui ſont premierement paſſerillés au ſoleil, puis gardés en eau de pluie, ont moins de uin, & ſont fort bons aus fieures longues, ardantes, & qui cauſent grande alteration. Le marc gardé & emplaſtré auec ſel, eſt bon aus inflammations des mamelles, & duretés par trop grande abondance de laict. La decoction d'icelui clyſteriſee ſert grandement aus dyſenteries, flus ſtomachal, flus des lieus ſecrés des femmes: elle ſert auſsi pour fomenter & parfumer leſdits lieus. Les pepins ont une uertu aſtringente, & ſont profitables à l'eſtomac. On les roſtit pour metre en poudre, bone pour ſaupoudrer les uiandes aus dyſenteries, flus ſtomachal, & debilités d'eſtomac.*

CE ſeroit choſe ſuperflue de décrire ici toutes les ſortes & qualités des vignes, deſquelles nous recneillons non ſeulement les raiſins, treſplaiſante, & delicieuſe viande, ains auſsi ce diuin, & treſexquis bruuage, qui eſt le vin. Car tour le monde les a tronué ſi bons, qu'il n'ya ancun, ſoit petit ou grand, noble ou vilain, bourgeois ou villageois, qui ne pniſſe auſsi proprement diſcourir des vignes, & nature d'icelles, que le plus ſauant home du monde. Toutesſois pour contregarder le vin, & les vignes, des chenilles, & autres vers qui les rongent, ie n'ai voulu oublier de dire ici, que quand on raille les vignes, ſi on frotte la ſarpe de ſang de bouc, on l'aiant deuant aiguiſee, ſi on la frotte de la peau d'vn bieure, ne les bourgeons, ne les feuilles ſeront mangés des chenilles, ne autre vermine. Dauantage on fait grand tort aus vignes & aus raiſins, ſi on plante des choux parmi: car ces deux plantes ont vne grandiſsime & naturelle inimitié enſemble. Ce que les Medecins conſiderans, ont eſtimé le chou eſtre le propre & ſingulier remede de l'iurongnerie. Car ſi à l'entree de table on en mange de cru (comme i'ai veu en pluſieurs lieus ſeruir au commencement du ſouper des chous capus couppés menus au lieu de laitues, & cichoree en ſalade) garde fort bien d'eniurer, & ſi on en mange à l'iſſue de table, il deſeniure. Pource les Alemans fort addonnés au vin, ſeruent touiours en leurs tables des chous, ou frais, ou confits. En Elephantine (ſelon Theophr.) & alentour de Memphis, il y a des vignes touiours vertes, combien qu'elles ne portent point fruit qu'vne ſois l'annee. Pline écrit qu'il y a en Italie des vignes enragees, qui fleuriſſent trois fois l'an, mais il n'y a que le premier fruit qui meuriſſe. Aucuns aſſeurent que pour auoir des raiſins ſans pepins, il faut ſendre du long le bout du prouin qu'on enfouit dans terre, deuant que le planter, & en oſter toute la mouelle, puis reioindre les deux parties, & les enuirōner & ſerrer d'vne écorce d'orme, & coucher ainſi le prouin en terre. Quant aus proprietés des raiſins, Galien dit au liure 2. des alimens, que comme ils ſont les plus ſinguliers entre les fruis d'autonne, auſsi ſont ils plus nourriſſans que tous les fruis d'eſté, qui ne ſont de garde, & engendrent meilleure ſubſtance, principalement quand ils ſont parſaitement meurs. Qu'ainſi ſoit qu'ils ſoient fort nourriſſans, ceus le donnent bien à connoitre qui gardent les vignes, car ils deuienent fort gras durant le tems qu'ils mangent force raiſins en les gardant. Mais tous raiſins ne nourriſſent pas d'vne méme ſorte: car les doux ont vne ſubſtance plus chaude: pource ils alterent, enflent l'eſtomac, & lachent le ventre. Au

*Inimitié de la uigne auec des choux.*

*Raiſins ſans pepins.*

contraire les aspres reserrent le ventre, ne nourrissent gueres, & sont de difficile digestion. Les verts & aigras sont mauuais à l'estomac, pource il s'en faut du tout abstenir. Tant plus charnus sont les raisins, tant meilleurs sont, specialement si on les a cueillis bien meurs. Ceus qu'on garde pendus, si sont dous & cueillis bien meurs, n'enflent pas tant l'estomac que les autres, & lachent asses le ventre. C'est ce qu'en dit Galien. Le raisin frais & bien meur est fort bon aus brulures, si en le pressant auec les mains, il rend son vin sur les parties brulees. *Les noms.* ἄμπελος οἰνοφόρος, en Latin vitis vinifera : en Arabic, Harin, Karin, ou Karm: en Italien, Vite vinifera: en Aleman, Vueinreb : en François, Vigne. ἄμπελος ἀγρία en Grec, en Latin, Labrusca: en Italien, Lambrusca: en Aleman, Vuild vueinreb: en François Vigne sauuage. σταφυλὴ en Grec, en Latin, & Italien, Vua: en Arabic, Haineb: en Aleman, Veimbeer: en François Raisin.

## DE LA PASSERILLE. CHAP. IIII.

*LA passerille blanche est plus astringente. Leur chair mangee est bone à la tous, au goster, aus reins, à la uessie. Mangee auec ses pepins sert aus dysenteries. Cuitte dans un grand plat auec miel, y aioustant de la farine de millet, d'orge, & un œuf purge le cerueau : autant en fait machee auec poiure. Reduitte en cataplasme auec farine de feues, & de cumin, appaise les inflammations des genitoires. Broiee sans leurs pepins, & appliquee, auec rue guerit les teignes de la teste nommees faui, les epinyctides, carboncles, gangrenes, & pourritures qui uiennent aus iointures. Ell'est fort bone aus podagres emplastree auec ius de panaces : appliquee sur les ongles qui branlent, les fait plustost tomber.*

ON vse communement par tout des passerilles : pource tout le monde les connoit. Toutesfois, selon mon auis, quand Gal. & les autres anciens parlent des passerilles, ils n'entendent pas de ces petites, qu'on apporte maintenant à Venize, de certaines isles de la mer Egee, & de la Moree, & que lon fait secher au soleil, en quelques lieus d'Italie. Car Gal. en general apelle passerilles tous raisins sechés au soleil, sans auoir égard ni à la grandeur, ni à la petitesse. Ce que lui même declaire au li. 2. des alim. disant ainsi, Comme la difference des passerilles prinse de la couleur ne sert de rien à la vertu d'iceus, aussi ne la grosseur. La seule qualité qui se connoit par le goust peut tout. D'ou il appert que Gal. a apellé toutes sortes de raisins sans aucune distinction, flaitris & confis au soleil, Vuas passas, Passerilles, comme celles de Damas plus grosses que les autres, autres de mémes especes, comme celles qu'on transporte de Smyrne, Cypre, Candie. Outre ce Gal. dit au méme lieu, Aucuns ostent les grains des passerilles douces & grosses, comme sont les scybelitides, deuant que les manger. Estans vieilles ont la peau dure & épaisse, pource on est contraint les faire deuant tremper en eau, ainsi on oste les pepins plus aisément. Il y en a au contraire qui sont massiues & épaisses, qui sont sans pepins. Elles vienent de Cilicie de couleur iaunatre, les scybelitides de Pamphylie, noires, & sont les plus grosses. C'est ce qu'en dit Gal. Au reste il faut noter que toutes passerilles ne sont de mémes vertus. Car les douces, les aspres, celles qui ont des pepins, celles qui n'en ont point sont de qualités differentes. Celles qui sont sans pepins ou de nature, ou par artifice, si sont douces, elles sont tellement priuees de toute astriction, qu'elles sont merueilleusement lenitiues. Pource elles sont fort propres aus douleurs de la poitrine, à la tous, au gosier écorché, aus maladies des reins & de la vessie. Ce que conferme Gal. au li. 7. & 8. des medic. locaus, louant fort les passerilles sans pepins pour addoucir la poitrine, & pour le mal du foye. Au contraire celles sont astringentes qu'on mange auec leurs pepins. Ce que Diosco. n'ignorant dit qu'il faut en la dysenterie manger la passerille auec ses pepins. Pource ie croi que ces Medecins, voire fameus de nostre tems se trompent fort quand ils ordonnent, pour faire bon ventre, de manger de cette passerille vulgaire auec les pepins, qu'on transporte des lieus susdis en Italie : car ainsi mangee arreste plustost le ventre qu'elle ne l'addoucit, principalement si cette passerille étant vieille a perdu vne partie de son suc. Parquoi pour rendre le ventre fluide il vaut mieus manger de celles de Damas, de Cypre, de Candie, les grains ostés, ou manger de celles qui sont sans grains, que de ces petites des boutiques qui ont beaucoup moins de suc que d'écorce & de grains, si elles ne sont bien fraiches, ou songneusement serrees. Si donc nous sommes contrains pour ramollir le ventre vser de ces menues passerilles, il faut choisir celles qui sont sans pepins, ou si nous n'en auons point, il faut monder de leurs grains celles que nous aurons, iaçoit qu'elles ne soient à beaucoup prés si bones que celles de Damas, ou de Candie, desquelles ie pense Gal. auoir parlé, quand il les recommande si fort contre les maladies de la poitrine. Du nombre desquelles sont celles que nous auons de ce tems sans pepins, lesquelles du tems de Gal. on apportoit de Cilicie. Il faut aussi noter, que quand il est question de faire bon ventre, il ne faut vser des passerilles qui sont aspres & vertes au goust: car telles sont froides & terrestres, par lesquelles qualités elles reserrent, retraignent, & renforcent, principalement si on les mange auec leurs pepins. De quoi Gal. a tresbien dit au li. 2. des alim. Les passerilles ont telle proportion auec les autres raisins, que les figues sechés auec les figues. Il y en a plusieurs qui sont douces, peu, qui soient aspres, beaucoup de ces deus qualités mélees douces & austeres: combien que les douces participent de quelque qualité austere, les austeres, de quelque douceur. Au demeurant les douces sont de temperament plus chaud, les austeres de temperament plus froid. Outre ce les austeres renforcent l'estomac, & reserrent le ventre, encores plus celles qui sont vertes au goust. Les douces sont moiennes entre ces deus, ne deuoians point l'estomac, & ne relachans point le ventre. Toutesfois comm'elles ont vertu de con temperer, ainsi aussi sont elles mediocrement abstersiues, par lesquelles vertus elles amortissent certaines petites mordications qui blessent l'orifice de l'estomac. Le méme Gal. dit ainsi au li. 8. des medicam. locaus, On pourroit ne tenir conte de la passerille, à cause qu'on en vse communement. Mais au contraire cela la deuroit faire estimer plus vtile; car nous estant familiere, ell'est autant astringente que la partie interieure blessee en a de besoin. Ell'a vertu de cuire les humeurs crues, de reprimer les malignes, elle n'est facilement sugette à pourriture. Outre tout ceci ell'est propre & familiere au foye. Et au liure de la raison de viure attenuante, Les passerilles si ne sont astringentes elles ne sont pas bones au foye ne à la ratelle qui sont en tumeur: mais elles sont profitables à la poitrine & aus maus des poulmons. Au li. 2. des Alimens il en parle comme estans viande. La nourriture des passerilles telle est distribuee par le cors, quelle est leur nature, douce des douces, austere des austeres, mélee de celles qui sont aussi mélees des deus qualités. Plus grande nourriture donnent au corps les douces & grasses, moindre, les austeres & maigres. Si vous prenez autant de passerilles douces & grasses, les pepins ostés, que d'autres raisins, vous trouuerez les passerilles nourrir beaucoup plus. Et sont telles qu'encores qu'elles ne soient si laxatiues & abstersiues que les figues sechés,

toutes

toutesfois elles sont meilleures à l'estomac que les figues. En Grec σταφὶς, en Latin & Italien Vua passa: en Arabic Zibib: en Aleman Vueinbeerlen, Mertreubel, & Kosein: en Espagnol, Passas: en François Raisins de Cabas.

## DE OENANTHE. CHAP. V.

*ON apelle œnante le fruit de la vigne sauuage, quand elle fleurit. On la serre en un pot de terre non poissé, & estant cueillie on la seche à lombre sur un linge. La meilleure est celle de Syrie, Cilicie, Phœnicie. Ell'est de uertu astringente: pource beuë est bone à l'estomac & à faire uriner, reserre le uentre & les crachemens de sang. Ell'est bone contre les dégoustemens & aigreurs de l'estomac appliquee toute seche, aus douleurs de la teste tant uerte que seche auec uinaigre & huile rosat. Broiee & reduite en cataplasme auec miel, saffran, myrrhe, huile rosat contregarde d'inflammation les playes fraiches, les fistules lachrymales qui commencent à uenir, les ulceres de la bouche, les ulceres corrosifs des genitoires. On en met es pessaires pour arrester le sang. Appliquee auec fleur de griotte seche & uin est utile aus yeus qui pleurent tousiours, & aus ardeurs d'estomac. La cendre d'icelle bruelee en un tais sur charbons uifs, est bone auec miel aus yeus, aus tumeurs qui suruienent à la racine des ongles, mal desdits ongles auquel la chair surmonte, aus gencives rongees, & sanglantes.*

IE di que Oenanthe n'est pas seulement la fleur de cette lambrusque ou vigne sauuage, qui ne porte point son fruit iusques à maturité, ains aussi de l'autre espece de lambrusque qui porte fruit meur. Car iaçoit que Dioscor. die ci-deuant qu'il y a deus especes de lambrusque, de l'vne desquelles la grappe ne meurit point, mais qu'elle produit iusques à la fleur, nommee Oenanthe, cela n'empéche que la grappe de l'autre lambrusque fleurissante ne s'apelle aussi Oenanthe, entendu que selon les anciens Oenanthe ne signifie autre chose que fleur de vigne Ce que Diosco. declare manifestement en ce chap. disant que Oenanthe s'apelle le fruit de la vigne sauuage, quand elle fleurit, sans faire distinction d'aucune espece. Il le confirme ciaprés traittant du vin œnanthin, où il dit qu'on le fait des fleurs de la vigne sauuage portant fruit. Ie pense donc auoir prouué que Oenanthe n'est pas seulement la fleur de la lambrusque sterile, ains aussi de celle qui porte fruit. Ce qu'aussi Gal. montre clerement au li. 8. chap. 1. de la compos. des medicam. locaus: Comme ie y mele du verius, aussi fai-ie du suc d'absinse, aucunesfois tous deus, outre ce pour le troisiéme l'hypociste, & pour le quatriéme œnanthe, ainsi i'apelle le germe des vignes sauuages auec les fleurs, d'ou auec le temps le raisin se fait. Pline écrit au li. 12. chap. 28. que œnanthe est le raisin, non la fleur. A cela aussi sert oenanthe, laquell'est le raisin de la lambrusque. On la cueult auec sa fleur, quand elle sent fort bon. C'est ce que Pline en dit, où ie pense qu'il y a faute, & qu'il seroit mieus de lire, On la cueult quand elle fleurit, non pas auec sa fleur: car ie ne voi point comment on puisse cueillir vn raisin auec sa fleur. Au demeurant à fin que persone ne soit deceu, il ne faut ici taire vne faute de Marcel. Vergile, autrement tresdocte interprete & commentateur de Diosco. quand il dit, Nous vous auertissons que Paul. Eginete au li. 6. de sa medecine écrit qu'on vsoit souuent de œnanthe de la lambrusque, parce quell'est fort astringente, & renforce l'estomac, & le ventre. Mais aprés ce il dit, Dioscoride décrit vn autre œnanthe aiant des vertus contraires à l'œnanthe susdite, parce quell'attire la secondine, guerit la difficulté d'vrine quand on ne peut pisser que goutte à goutte, & la iaunisse. Or ie ne voi rien de tout ceci en ce chap. & ne me souuient l'auoir leu es autres autheurs: ceneanmoins il ne faut desestimer l'authorité & témoignage de Paul. Eginete, lequel il faut croire auoir écrit choses veritables, & telles qu'il auoit leuës autresfois. Voila que dit Marcel. Où il se montre étre fort abusé, ou plustost oublié de ce que Diosco. a écrit au li. 3. de l'herbe œnanthe contraire en vertus à œnanthe de laquelle nous parlons en ce chapitre. Et non seulement s'est oublié de cett'œnanthe, laquelle toutesfois il auoit traduite en Latin, ains aussi de ce qu'il auoit écrit doctement d icelle en son commentaire. Mais il n'y a si bon qui ne faille quelquesfois. Ie ne dirai plus que ce mot, que œnanthe signifie aussi la fleur de la vigne cultiuee: mais à cause que la vigne sauuage a beaucoup plus d'astriction, on l'apelle par excellence Oenanthe. En Grec Οἰνάνθη, en Latin Oenanthe, & Labruscæ flos: en Italien Enanthe: en Aleman Vuildreben: en François Grappe de Vigne sauuage. *Les noms.*

## DV VERIVS SECHE' AV SOLEIL. CHAP. VI.

*OMphacium, uerius, c'est le suc des aigras des uignes Thasiennes ou Aminees. Il faut cueillir ce suc deuant les iours caniculiers, & le mettre au soleil en un uase de cuyure couuert d'un linge, iusques à ce qu'il s'épaississe, demélant touiours ce qui se seche plustost aus bors du uase auec le reste: de nuit le retirer sous un toit, parce que la rosee de la nuit empeche qu'il ne se préne. Le meilleur est celui qui est rous, friable, fort astringent, & piquant la langue. Aucuns l'epaississent en le cuisant. Ce uerius est bon contre les tumeurs d'entre la bouche & la gorge, la luette tobee, les ulceres de la bouche, les prourritues des genciues, les oreilles qui gettent fange appliqué auec miel ou uin cuit: auec uinaigre contre les fistules, uieils ulceres & corrosifs: on en met aus clysteres des dysenteries & des femmes qui ont flus de matrice. Il sert à éclarcir la ueue, contre l'aspreté & erosion des coins de l oeil. On en boit au cõmencement du crachement de sang, uoire prouenant de quelque partie rompue: mais il en faut prendre peu, & qu'il soit détrampé en eau, car il est fort brulant.*

ON fait en Italie le verius de toute sorte de raisins non meurs, en faute de raisins Thasiens & Aminees, desquels les anciens faisoient leur verius pour l'vsage de medecine, l'épaississans au soleil, où il étoit besoin de retraindre. Laquelle façon de verius n'est plus en vsage. Aucuns pour faire le verius plus astringent, le font de raisins de vigne sauuage, non seulement pour medecine, ains aussi pour sausses. Nous ne faisons point épaissir nostre verius au soleil, combien que nous le laissions plusieurs iours au soleil en son vaisseau couuert d'vn gros linge auec ses pepins, iusques à ce que tout le marc se souleue, la lie aille au fond, le verius demeurant cler & purifié. Il se garde ainsi tout l'an non salé sans se corrompre, tant pour seruir en sausses qu'en medecine. Le verius, comme Gal. dit au li. 4. des simples est grandement vtile en toutes maladies chaudes, comm'estant aigre: car il refraichit parfaitement, & est singulier aus ardeurs ou mis sur l'orifice de l'estomac, ou sur les hypochondres, ou sur quelqu'autre partie que ce soit que nous veuillions refraichir. Mais iaçoit que Gal. die le verius estre aigret, toutesfois il ne peut penetrer profondement comme le vinaigre, parce qu'il n'a en soi chaleur comme le vinaigre, ne aussi acrimonie. Pour ce ie ne pui approuuer

l'opinion de Farnel Medecin tresrenommé. Lequel apres auoir mis le verius au second ordre de froideur, & au premier de secheresse, il dit qu'il deliure le foye d'oppilations, guerit de la iaunisse, & des palles couleurs, & cependant il renforce d'vne legiere adstriction l'estomac & le foye. A quoy, cóme ie pense, Galien & la raison repugnent. Premierement que le vinaigre deseche au premier degré, il est faux par le témoignage de Galien qui au chap. dernier du liu. 5. des Simpl. écrit le verius desecher au tiers degré, & retraindre bien fort. Ce qu'il a redit au liu. 4. chap. 1. de la composition des medic. locaux, & au liu. & chap. 5. de la methode curatiue. Que le verius desoppile le foye, il n'y a raison qui le puisse prouuer. Car comme écrit Gal. au liu. 4. chap. 5. des medicam. selon les genres, les astringens font retirer en soi, reserrer, lier, & vnir la substance des parties qui se touchent, plus ou moins selon la force de leur astriction. D'où il faut conclure l'opinion de Farnel n'estre bone, ne l'argument sur lequel il se fonde, qui est, que le verius nettoie la iaunisse & les palles couleurs. Car combien que si on frotte la peau du corps, de verius, il nettoye la iaunisse & autres taches d'icelle, par cela il ne s'ensuit qu'estant beu il desoppile le foye, à raison que la vertu des astringens est empéchee de peuetrer au profond du corps, parce qu'elle reserre & condense la superficie d'icelui. Pour cette cause (comme Galien dit) les medecins ont fort bien inuenté des autres choses de parties subtiles & acres, par lesquelles la vertu des astringens conduitte, puisse penetrer au profond. Or est il que le verius est de parties crasses, & n'a aucune chaleur ne naturelle, ne aquise, par laquelle puisse estre portee au foye, & percer les conduits bouchés. Parquoy ie ne me pui accorder auec Farnel. Finablement ie ne croy que le verius d'vne legiere astriction donne force au foye & à l'estomac, veu que le verius, selon Gal. comme dit est, retraint bien fort, & non peu. Ὀμφάκιον en Grec, en Latin aussi Ompbacium: en Italien Agresto: en Aleman, Agrest: en Espagnol, Agraz: en François, Verius.

## DE LA NATVRE DV VIN. CHAP. VII.

*Le uin uieil blesse les ners, & les autres sens, combien qu'il soit plus suaue au goust: pource ceus s'en doiuent abstenir qui sentent debilité de quelque partie interieure. Toutesfois si en bone santé on en boit un peu trampé d'eau il ne fait point de mal. Le uin nouueau enfle, il est de difficile digestion, il cause des songes facheus, & fait uriner. Celui qui est de moien âge il n'a aucune de ces nuisances: parquoi il est bon aus sains & aus malades. Le uin blanc, subtil, est bon à l'estomac, & facilement se distribue par le corps. Le noir, & gros est de difficile digestion, il nourrit bien la chair & enyure. Le iaunâtre comme miel, comm'il est de couleur moienne entre ces deux, ainsi a-il ses uertus moiennes entre iceux. En santé & maladie le uin blanc est estimé le meilleur. Il y a aussi difference des uins quant à la saueur. Le uin dous est de parties grosses, & plus malaisément se resout par le corps, il enfle l'estomac, trouble le uentre comme le moust, mais il enyure moins: & est fort bon aus reins & à la uessie. Le uin rude passe plustost par l'urine, mais il fait douleur de teste & enyure. Le uin uert est fort propre pour faire distribuer la uiande par les membres, il reserre le uentre, & reprime toutes autres fluxions, & fait moins pisser. Le uin nouueau blesse moins les ners. Celui qui est fait auec eau marine est contraire à l'estomac, il altere, blesse les ners, fait bon uentre, & n'est bon à ceus qui sont releués n'y a gueres de maladie. Le uin cuit fait de raisins sechés au soleil es aires, ou passerillés en la uigne méme, surnommé uin de Candie, ou Prannion, ou Protropon: & le uin cuit sur le feu, apelé des Grecs Siron ou Hepsema, si sont noirs comme ceus qu'on apelle Melampsithia, ils sont gros, & nourrissent fort le corps: le blanc est plus subtil. Ceus qui sont de moienne couleur, sont aussi de moienne uertu entre ces deus. Toutesfois tous ces uins sont astringens, font reuenir le pous, sont fort bons contre les poisons ulceratifs, beus auec huile, & rendus par uomissemens, contre la cigue, le meconium, le pharicum, le toxicum, contre le laict caillé en l'estomac: item contre les demangesons, erosions, ulcerations des reins & de la uessie. Mais ils enflent, & nuisent à l'estomac. Particulierement le uin cuit noir est profitable aus defluxions du uentre. Le blanc remollit plus le uentre. Celui qu'on fait auec plastre nuist aus ners, appesantit la teste, & l'enflamme, est contraire à la uessie, ceneantmoins il est meilleur contre les poisons que tout autre. Les uins faits auec poix, ou resine échauffent, digerent: mais ils sont tresmauuais à ceus qui crachent le sang. Ceus qui sont mélés auec uin cuit, pource apelés aparachyta, remplissent la teste, enyurent, malaisément transpirent par le corps, & blessent l'estomac. Entre les uins d'Italie, le Falerne tient le premier rang, parce qu'encores qu'il soit uieil il est de tresfacile digestion, il uiuifie le pous, il reserre le uentre, il est bon à l'estomac, mais nuisible à la uessie, & à ceus qui ont la ueuë foible, & est mauuais d'en boire trop souuent. Les uins nommés Albana sont de parties plus grossieres, sont dous, ils enflent l'estomac, remollissent le uentre, n'aident pas tant à la digestion, blessent moins les ners: estans uieus ils deuienent rudes. Le Cecubum estant dous, il est plus gros que l'Albanum, il nourrit bien le corps, & fait bone couleur, il est de difficile digestion. Le Surrentin est fort rude: parquoi il reprime les fluxions de l'estomac & des boiaus: estant subtil il trouble moins la teste: estant uieil il deuient plus suaue, & profitable à l'estomac. Le uin Adrian & Mamertin de Sicile sont d'aussi grossieres parties, moiénement astringens, tost s'enuieillissent, & moins par leur subtilité offensent les ners. Le Paraetypianum qu'on apporte de la mer Adriatique est odorant & plus subtil: pource il trompe ceus qui en boiuent beaucoup, il rend les personnes yures longuement, & fait dormir. A icelui est semblable le uin d'Istrie, horsmis qu'il fait plus fort uriner. Le uin de Chio est moins uiolent que les susdits, il est bon à boire, il nourrit bien, & enyure moins, il arreste les fluxions, & est utile aus medicamens des yeus. Le Lesbien penetre aisément par les membres, il est plus legier que celui de Chio, & fait bon uentre. L'Ephesien a mémes uertus, on l'apelle Phygelites. Le uin d'Asie du mont Tmolus, nommé Mesogites fait douloir la teste, & blesse les ners. Celui de Cous & de Clasomenie pour estre mélés auec beaucoup d'eau marine, se corromt aisément, engendre des uentosités, trouble le uentre, & nuit aus ners. Pour parler des uins en general, tout uin pur, non brouillé, rude de sa nature, échauffe, aisément est distribué par le corps, est bon à l'estomac, fait uenir l'appetit, il nourrit bien, il renforce la persone, fait dormir, rend la couleur bone. Beu en bone quantité sert contre les poisons de la cigue, du coriandre, du pharicum, de ixia, du meconium, de la litharge, de l'if, de l'aconit, des champignons: contre les morsures des serpens, & piqueures de tous qui tuent par trop refroidir, ou par trop faire uomir. Il est bon contre les uentosités de longue duree, rongemens, extesions des hipochondres: contre la resolution de l'estomac, les fluxions du uentre, & des entrailles. Il est profitable à ceus qui par trop suer se debilitent & se consument, specialement le uin blanc uieil, & odorant. Les uins qui deuiennent dous en les gardant long tems, sont meilleurs aus reins & à la uessie. On en estuue les plaies & inflammations auec laine qui ait son suin, on en baigne les ulceres malins, phagedeniques, & sugés à defluxions. Ceus qui sont blancs & rudes n'aians aucune eau marine sont propres aus sains. Les meilleurs desquels sont ceus d'Italie, le Falerne, Surrentin, Cecube, Signin, & plusieurs de la Champagne, le Paraetypian de la mer Adriatique, le Sicilien nommé Mamertin. De la Grece, le Chium, le Lesbien, le Phygelite d'Ephese. Les uins gros & noirs sont mauuais à l'estomac, engendrent des uentosités, & nourrissent bien le corps. Les subtils & rudes sont bons à l'estomac & moins nourrissans. Les uins uieus fort subtils, & blancs font plus fort uriner, causent douleurs de teste, & beus amplement blessent les ners. Quant ils sont de moien âge, comme depuis sept ans,*

*font treſſains à boire. La quãtité du uin qu'on doit boire ſe doit reigler ſelon l'âge, la ſaiſon de l'annee, la coutume, & la qualité du uin. La meilleure regle eſt de n'endurer la ſoif, & baigner ſes uiandes en peu de uin. Toute yurongnerie eſt nuiſible, principalement ſi on la continue: car les ners ainſi aſſaillis tous les iours ſe debilitent: & le trop boire donne le commencement des maladies aigues. Toutesfois il eſt proufitable boire quelques iours plus que de deuoir, ſpecialement aprés auoir beu de l'eau, car cela attire du profond du corps au dehors, & ouure les pores & cõduis d'icelui, par leſquels il purge inuiſiblemẽt les excremés des ſens. Mais aprés auoir trop beu du uin il faut boire de l'eau: car l'eau eſt le remede de cette yurongnerie faite pour la ſanté.*

*Louäges du uin.*

VEu que le vin eſt la liqueur la plus ſuaue de toutes, le principal bien, & le meilleur ſoutien de la vie humaine, le treſgrand regenerateur des eſptis vitaus, le tresbon reſtaurateur de toutes facultés & actions du corps, reiouiſſant & conſortant tresbien le cœur, on ne ſe doit ébaïr ſi les anciens ont apelé la plante qui porte le fruit d'ou ſort ce vin, Vitis, quaſi Vita, vie. Mais pourtant les yurongnes ne ſe doiuent éiouir par trop, s'ils oyent tant de louanges du vin: car toute extremité, comm'on dit communement, eſt vitieuſe. Si on boit du vin immoderément, & plus qu'il ne faut, il engendre des maladies dangereuſes & terribles. Au contraire ſi on en vſe temperement, c'eſt la choſe de la plus grande efficace qu'il ſoit, pour nourrir & renſorcer le corps. Il engendre vn ſang treſpur, il eſt bien toſt tranſmué en nourriture, il aide à faire digeſtion en toutes parties du corps, il donne courage, il purge le cerueau, éueille l'entendement, réiouit le cœur, viuifie les eſpris, fait vriner, chaſſe les ventoſités, augmente la chaleur naturelle, engraiſſe cens qui tiuennent en bone ſanté, fait venir bon appetit, éclarcit le ſang trouble, ouure les opilations, porte la nourriture pat tout le corps, fait venir bone couleur, & gette hors du corps tout ce qui y eſt ſuperflu.

*Vſage du uin.*

Si on en prend ſans raiſon, mediocrité, & temperance, ainſi que font les yurongnes, par accident il refroidit tout le corps, la chaleur naturelle d'icelui eſtant par trop en boire ſuffoquee ne plus ne moins que vn petit feu eſt eſtaint par vn grand monceau de bois getté deſſus. Outre ce il eſt nuiſible au cerneau, à l'épine medullaire, aus ners qui en naiſſent. Il en auient que certe principale partie bleſſee, auec le tems ſuccedent des maladies treſgrandes & dangereuſes, aſauoir, l'apoplexie, le haut mal, la paralyſie, tremblemens, endormiſſemens de membres, incube, catalepſie, conuulſion, tournoyemens de teſte, contraction de iointures, lethargie, phrencſie, theumes, ſurdité, aueuglement, tetitement de bouche & de leures. Dauantage le vin beu immoderement corromt les bones meurs. Qu'eſt ce qui tend les homes noiſens, babillars, effrenés, inſenſés, furieus, ioueurs de dez, paillars, quelquesfois homicides, ſinon l'iurongnerie? Ioint qu'elle gaſte la memoire, trouble tous les ſens, engendre touiours des maladies, cauſe des morts ſoudaines, & pluſieurs autres maus, qui ſetoient trop longs à racõter, & facheus à ouïr à ceus qui ſont par trop addonnés au vin.

*Maux cauſez par trop boire du uin.*

Au reſte le vin eſt plus propre à la vieilleſſe que aus autres âges: car il modere & entretient la froide temperature des vieilles perſones auenue par longues annees. On ne doit permettre aus enfans & ieunes gens d'en boire iuſques à l'âge de vint ans, ſi nous ſuiuons l'opinion de Gal. qui au liu. 2. de l'entretenemẽt de la ſanté dit le vin n'eſtre autre choſe aus enfans & ieunes gens que du feu mis ſur du feu.

*A quel âge doit eſtre doné le uin.*

Il ſe faut bien garder de boire aus grandes chaleurs de l'eſté, du vin refroidi par neige, glace, ou eau treſroide, par ce qu'il nuit grandement au cerueau, aus ners, à la poitrine, aus poulmons, à l'eſtomac aus boyans, à la ratelle, au foye, aus reins, à la veſſie, à la matrice, & aus dens. Pource il ne ſe faut ébaïr ſi ceus qui boiuent du vin ainſi fort refroidi par artifice, ſont auec le temps tourmentés de douleurs de la colique, & de l'eſtomac: item de conuulſions, paralyſies, apoplexies, difficultés d'aleine, de ſuppreſsion d'vrine, d'opilations des membres interieurs, d'hydropiſie, & pluſieurs autres maladies grãdes & dangereuſes. Parquoi Gal. a treſbien dit au liu. des viandes de bon & mauuais ſuc, Ceus qui ne ſont point d'exercice au cœur de l'eſté, quand ils ont grand chaud, qu'ils boiuent de l'eau de fontaine, & qu'ils euitent l'vſage de la neige, & du vin reſroidi. Car iaçoir qu'incontinent les ieunes gens ne s'en ſeurẽt offenſés, toutesfois pen à peu & ſans s'en apperceuoir le mal croiſt tellement, que venans ſur l'âge ils tombent en maladies de ners, de iointures, & de parties interieures treſdifficiles, & quelquesfois impoſsibles à guerir.

*Vin refroidi daumageable.*

Ceus qui veulent eſtre curieus de bien cõtregarder leur ſanté, doiuẽt procurer que le vin qu'ils boiuẽt tous les iours pour leur nourriture, ſoit pur & net, cler, odorãt, de bone ſaueur: car celui qui eſt corrõpu, trouble, impur, de mauuaiſe odeur, de mauuais gouſt, nuit à tout le corps, & corromt le ſang. Ceus donc viuẽt fort ſainemẽt qui habitẽt les regions eſquelles croiſſent les bons vins, comm'eſt le Cõté de Goritie, où croiſſent des vins tresexcellés, comm'eſt le vin Pucin, duquel les anciens ont fait ſi grand cas, & le vin de Vipao qui n'eſt guetes moindre. Ceus qui vſent ſobremẽt de ces vins, ſe portẽt merueilleuſemẽt bien. Dequoi ie pui potter ſuffiſant témoignage, l'aiãt experimẽté en moimeſme: car aiãt eſté longuemẽt trauaillé d'vne cõtinuelle douleur d'eſtomac, delaquelle s'eſtoit enſuiuie vne debilité de tout le corps, ie m'aſſeure que par l'vſage du ſeul vin Pucin & de Vipao, i'ai eſté remis en ma premiere ſanté & force entiere. Pource on ne ſe doit émerueiller ſi Pline loue tant ce vin Pucin au li. 14. chap. 6. Liuia Auguſta a dit que le vin Pucin l'auoit fair viure octante deus ans n'aiant point vſé d'autre. Il croiſt prés la mer Adriatique, nõ loin de la fontaine Timao, en vne colline pierreuſe, expoſee au vent marin, qui en produit peu. On tient qu'il n'en y a point de meilleur pour medecine. Ie croi que c'eſt le Pyctanũ tant celebré des Grecs, qui vient de la coſte de la mer Adriatique. C'eſt ce qu'en dit Pline. Ce qui ſe cōnoit aſſés veritable es païſans de Iapidie, qui beuuans ordinairemẽt des vins prochains au Pucin, ſont bien peu malades, viuent fort longuement, de ſorte qu'on en trouue pluſieurs qui viuent iuſques à nonante & cent ans. Ce vin eſt ſubtil, cler & net, de couleur d'or, odorant, de tresbon gouſt. Eſtant beu il échauffe treſfort, ſi n'eſt trampé, & perce aiſément par tout le corps. Pource (ſelon Gal. au 3. des ſimples) le vin de telle nature eſt le ſouuerain & ſoudain remede non ſeulement de ceus qui ſont fort refroidis, ains auſsi de ceus qui tombent en deffaillances ou à cauſe de la douleur de l'orifice de l'eſtomac, ou du cœur. D'où s'enſuit, ceus eſtre treſheureus qui naiſſent aus païs qui pottent les bons vins, pourueu qu'ils en vſent moderément. Au reſte ce ne ſeroit que perdre tems d'écrire ici au long quels vins ſont les meilleurs pour en vſer ordinairement, veu que Dioſcor. en a aſſes amplement écrit, & des vertus & qualités de toutes ſortes de vins. On fait du vin diſtillé par l'alembic de l'eau, laquelle les ſages ont apellee pour ſes vertus admirables Eau de vie. Et merite bien ce nom, ſi ell'eſt diſtillee de tresbon vin, pat vn bon maiſtre. Car comm'elle cõtregarde de toute corruption les choſes qui y auront eſté trampees, ainſi toute pourriture chaſſee contregarde, entretient, tepare, maintient, augmente & prolonge la vie de ceus qui en prenent: non ſeulement entretient la chaleur naturelle, & conſerue en ſa vigueur, ains auſsi regenete les eſpris vitaus & viuifie, échauffe l'eſtomac, aiguiſe l'entendement

ment & le cerueau,éclaircit la veuë, repare la memoire, principalement si ceus en vsent qui sont de froid temperament,qui sont sugés à crudités d'estomac,ventosités & autres maladies froides. Parquoi c'est vn singulier remede à ceus qui soot affligés de douleur d'estomac causée de ventosités ou crudités, à ceus qui ont tournoiemens de teste,qui ont le haut mal,aus paralytics, melancholics, lethargics, hypochondriaques,à ceus qui ont batement,tremblement,ou defaillance de cœur,s'ils en prenent tous les iours la mesure d'vne cuillcree commune. Mais cette medecine est beaucoup plus singuliere, si on la fait de la sorte que i'ai accoutumé de la faire pour moi.Prenez de canelle vn'once,de gingembre quattre drachmes,de chacun des santaus six drach.de clous de gyroffle,de galanga,nois muscade,de chacun deus drach.& demie, de macis, cubebes,de chacun vne drach.des deus cardamomes,de graine de nielle de chacun trois drach.de zedoaire demie once,de graine d'anis,fenouil dous,pastenade sauuage,basilic,de racine d'angelique,de la benoitte,de la reglisse,de la canne odorante,de la petite valeriane,des feuilles de la sclatee, du thym, calamenthe, pouliot,menthe,serpolet,mariolaine de chacun deus drach.de roses rouges,des fleurs de sauge, de betoine, de romarin,stœchas,buglosse,borrache,de chacune vne drach.& demie,d'écorce de citron trois drach. de poudre de Diambra,de Aromaticum rosa.Diamuscum dous,de Diamargariton,Diarrhodoo abb. de l'electuaire de gemmis de chacune trois drach. Il faut piler ce qui se doit piler, puis il le faut mettre tramper quinze iours continus dedans vn vaisseau de verre, où y ait douze liures d'eau de vie tresbone, faite de tresbon vin,ledit vaisseau bien bouché.Il faut aprés mettre ce vase garni de son alembic dans de l'eau bouillante pour le faire distiller,par tout si bien étouppé que rien n'en puisse expirer en façon quelconque. L'eau qui en sera distillee soit serree dans vn'autre vase, y aioutant deus drach. de santal odorant taillé en petites pieces,de musc,d'ambre liés en vn linge delié de chacun vn demi scrupule,de iulep tosat vne liure.Remuez fort & brouillez le tout ensemble,iusques à ce que le iulep soit mêle auec l'eau : puis bouchez le vase auec de la cire & du parchemin,& le laissez ainsi reposer quinze iours entiers.Finalement versez la en vn autre vase de verre,& l'y gardez. Cett'eau est vn tressouuerain & soudain remede de toutes les maladies susdites. Car non seulement beuë,ains gettee de la bouche contre la face fait reuenir à soi ceus qui sont euanouïs du tout,qui sont tombés du haut mal,les femmes suffoquees de la matrice,fait recouurer la parolle perdue, & soutient ceus qui s'en vont tous mourans si long tems,que c'est quelquesfois comm'vn miracle. On en met es clysteres contre la colique du pois d'vn'once, & est vn singulier remede, si la colique procede de ventosités ou de froideur,principalement si on y aiouste deus drach.de theriaque, ou autant de mithridat. Bref,c'est vne tresbone medecine contre toutes maladies froides. Οἶνος en Grec,en Latin Vinum, en Aleman,Vuein:en Italien & Espagnol,Vino.

Les noms.

## DV VERIVS. CHAP. VIII.

*LE uerius se fait particulierement en l'isle de Lesbos de raisins ceuillis un peu deuant qu'ils soient meurs, & sechés au soleil trois ou quattre iours iusques à ce qu'ils soient ridés. On tient aussi le uin qui en est pressuré dans des barils au soleil. Ce uerius est astringent, & bon à ceus qui ont l'estomac relaché & debile,qui sont trauaillés de l'iliaque passion, aus degoustemens des femmes grosses,& aus crudités. On dit qu'il est bon d'en boire en tems de peste. Il faut garder ce uerius long tems deuant que d'en pouuoir boire.*

## DE LA DEPENSE. CHAP. IX.

*LA dépense que les Grecs apellent Deuteria & Potimos.se fait ainsi,Sur le marc dont on aura tiré trois mille liures de uin on gette trois cens liures d'eau : le tout foullé,& ce qui en est tiré cuit iusques à la consumption de la tierce partie.sur ce qui en reste pour chaque dix liures, on met trois liures quatre onces de sel. Aprés l'hyuer on le met dans autres tonneaus.Il faut boire cette dépense dans l'an:car ell'est tost gastee. Ell'est bone aus malades ausquels on craint de bailler du uin,toutesfois on est contraint de leur obeir en cet endroit:item à ceus qui aprés auoir esté longuement malades comencent à reconualoir. On fait du uin nommé Adynamon,de méme uertu que la dépense. On fait cuire autant d'eau que de moust à petit feu iusques à la cõsumption de l'eau : estant refroidi on le fralatte & serre dans un uaisseau poissé. Aucuns mélent de l'eau de mer,de l'eau de pluie,du miel,& du moust par egales portions,& l'auant uersé de uaisseau en autre le tienent au soleil quarante iours,& en usent tout l'an à mêmes choses que dessus.*

ON faisoit la dépense du tems de Gal.autrement que du tems de Diosco.comme Galien enseigne au liu. 2. des alimens, L'infusion du marc de raisins que les Grecs apellent Tryga , les Atheniens Deuteria, ceus de mon païs Stemphylitis,se fait ainsi,Sur ce marc mis en petis tonneaus on met tant d'eau que tout en est bien trampé : puis apres on perce le fond du tonneau pour en écouler cett'infusion, de laquelle ils boiuent au lieu de vin. Or ceus qui font cette beuuande apprins par experience mettent de l'eau selon la quantité du marc,afin qu'elle ne soit ne trop trapee, ne trop pure aussi. Derechef ils mettent de l'eau sur ce marc, mais moins qu'à la premiere fois, & de telle moderation,que cette dépence est bone à boire:laquelle ceus qui sont curieus de la proprieté Attique apellent proprement Deuteria,& non la premiere.Toutes ces deus dépenses causent douleur de teste,si on n'y met de l'eau asses. La premiere blesse plus la teste. Ce breuuage a cela de bon que tost passe par l'vrine : toutesfois il y a grande difference selon la diuersité des raisins desquels le marc est resté, Car si les raisins estoient dous,la dépense en sera beaucoup plus suaue, & plustost sortira par les vrines,s'ils estoient verts & aigres,ell'en sera beaucoup moins gratieuse,& moins faisant vriner.Cette dépése est plus forte & plus vineuse si on garde le marc iusques au printems,ou l'esté.Si on la boit en hyuer,elle ne blesse tant la teste,aussi ne passe si soudain par les vrines. C'est ce que Gal. en dit. Δευτερίας en Grec,en Latin,Lora ; en Italien Acquarello.

Les noms.

## DV VIN DE LAMBRVSQVES. CHAP. X.

*LE uin noir de lambrusques est astringent : il est bon aus flus de uentre & d'estomac, & à toutes choses aians besoin d'estre retraintes & reserrees.*

AVcuns en la Tuscane font du vin des grappes de lambrusques,qui est fort noir,& le mélent auec celui qui est de couleur de miel pour le rendre plus vermeil. Les païsans le boiuent en lieu d'autre,& est dous

dous & rude tout ensemble: mais auec le tems il perd sa douceur, estant lors de fort mauuais goust, tellement qu'il ne sert plus que de medecine es choses qui ont besoin d'astriction.

## D'VNE SORTE DE VIN MIELLE'. CHAP. XI.

*ON ordonne ce uin miellé dict melitites, aus fieures longues qui ont debilité l'estomac. Car il remollit doucement le uentre, fait uriner, nettoie l'estomac. Il est bon aus gouttes, aus maladies, des reins, au cerueau debile, & aus femmes qui ne boiuent point de uin: parce qu'il est odorant, & bien nourrissant. Il est different d'un autre uin miellé nommé Mulsum, lequel se fait de uin uieil rude, & peu de miel. Le melitites se fait, mettant sur cinquante liures de moust rude, neuf liures de miel, & dix drach. de sel. Il le faut cuire en grande chaudiere, afin qu'il y ait place pour bouillir, le saupoudrant de sel peu à peu. Quand il aura cessé de bouillir, il le faut uerser dans autres uaisseaus.*

## DV VIN MIELLE'. CHAP. XII.

*LE meilleur uin miellé nommé Mulsum, se fait de uin uieil rude, & de bon miel. Celui qui est tel engendre moins de uentosités, & est plustost prest pour en user. Le uieil nourrit bien, celui de moien âge fait bon uentre, prouoque l'urine. Prins à la fin du repas nuit à la persone, beu au commencement il remplit, puis aprés il fait uenir l'appetit. On le fait mettant cent liures de miel sur deus cens liures de uin. Aucuns pour en auoir plustost de prest cuisent le miel auec le uin, puis le coulent. D'autres y en a qui pour dépendre moins mettent sur dix liures de moust quand il boult, deux liures de miel, quand il a acheué de bouillier ils le serrent dans un baril. Il demeure touiours dous.*

## DE L'EAV MIELLEE. CHAP. XIII.

*L'Eau miellee a mémes uertus que le uin miellé. † Nous usons de la crue quand nous uoulons lacher le uêtre ou faire uomir, comme nous ordonnons de boire de l'huile à ceus qui sont empoisonnés. On baillé de la cuitte à ceus qui sont debiles, à ceus qui ont petit pous, à ceus qui ont la tous, mal de poulmons, & à ceus qui par trop suer se consument. Celle qu'on tient preparee, & qu'on garde, nommee proprement Hydromeli, estant de moien âge a telles uertus que le uin dict Adynamos, ou la dépense: pource ell'est meilleure aus inflammations de quelques membres que la dépense. Toutesfois si ell'est trop uieille, est mauuaise aus inflammations, & à ceus qui sont serrés de uentre, comm'elle est bone aus maus d'estomac, aus desappetissés, & à ceus qui suent par trop. On la fait, deus parties d'eau de pluie gardee, mélees auec une partie de miel, tenues au Soleil. Il y en a qui y mettent d'eau de fontaine, la font cuire iusques à la consumption de la tierce partie, puis la serrent. Aucuns apellent Hydromeli l'eau qu'on garde aprés en auoir laué les raions de miel, mais il le faut faire plus pur. Aucuns la cuisent. Ell'est nuisible aus malades, parce qu'elle participe beaucoup de la cire.*

LEs Arabes ont enseigné vn'autre façon de composer l'eau miellee que Dioscoride, de laquelle Mesue écrit comme s'ensuit, L'eau miellee selon les anciés a de grandes vertus. Elle desaltere, est bone contre les maladies froides principalement du cerueau, des ners, & des iointures. Beuë en lieu de vin sert à ceus qui ont la tous & gettent beaucoup d'humidité, ell'euacue de la poitrine la pourriture, le phlegme gros & visqueus, elle laue, purge & nettoie les boiaus, les parties interieures, les conduis de l'vrine: pource ell'est profitable contre la colique, elle lasche le ventre, & empéche la generation de la granelle. On la fait d'vne liure de miel tresbon, de couleur palle, d'odeur plaisante, dous & mediocremeot acre au goust, & huit liures d'eau de fontaine: il les faut faire cuire dans vn vaissean de pierre, ou pot de terre vitré, à petit feu, écumer, en fin passer par vn linge. S'il en faut boire tost aprés, il y faut mettre de l'eau dauantage, & la couler incontinent qu'elle aura asses écumé. Car celle qui par longue cuitte deuient épaisse comme iulep, se peut garder plus long tems, mais plus malaisément peuetre aus lointaines parties du corps, & aisément se conuertit en cholere, à raison de sa grande douceur, au moien dequoi ell'altere, si on n'y met force eau de sorte qu'elle deuienne presque de nul goust comme l'eau. Les qualités & vertus de l'eau miellee sont diuerses selon la diuerse façon de la cuire. Celle qui ne cuit gueres longuement engendre des ventosités en l'estomac, émeut plus le ventre, & nourrit moins. Celle qui cuit loug tems, chasse les ventosités, nourrit plus, & moios émeut le ventre. Aucuos aioustent à cett'eau miellee des drogues aromatiques, comme du gingembre, du saffran, de la canelle, du macis, & autres semblables. D'autres y aioustent du bois d'aloes, de la composition nommee aus boutiques Gallia Moschata. Dauanrage on fait de l'eau miellee d'vne partie de miel & huit parties d'eau de fontaine, y démélant trois ooces fermenti, c'estadire de leuain (autrement fœnigræci, de fenegré) principalement sur cent liures d'eau miellee. On met le tout bouillir dans vn tonneau de bois comme du moust, lequel il ne faut remplir, afin qu'en bouillant il ne répande. Aprés qu'il aura cessé de bouillir, il faut boucher le tonneau, & le garder pour en boire comme du vin: toutesfois il n'en faut boire que trois mois aprés quell'est faite. Dans icelle on peut mettre des drogues encloses dans vn linge, & les getter dans le tonneau. Voila qu'en dit Mesue. La derniere façon d'eau miellee est apelee des Alemans Medon, qui mettent du leuain non fait de farine d'aucune sorte de blé, ains de l'écume que gette le moust quand il boult, & des fleurs de houblon, desquelles aussi ils vsent pour faire leur ceruoise. Ceus de Pologne & de Lituanie boiuent fort de ce Medon, parce qu'ils ont grande quaotité de miel. Ce que les Grecs apelleut Μελίκρατον, les Latins aussi Melicratum, & Aqua mulsa: les Italiens Aqua melata.

*Eau miellee.*

*Les noms.*

### ANNOTATION.

† On lit es exemplaires Grecs en ce lieu Χρώμεθα δὲ τῷ ἀφεψημένῳ, c'estadire nous vsons de la cuitte, où ie me sui touiours douté qu'il y a faute: car la suitte du propos requiert que premierement Dioscoride enseigne l'vsage de l'eau miellee crue, secondement de la cuitte, ce que ie pense qu'il a fait, mais par la faute des écriuains vne negation a esté omise, ou ce mot ἀφεψημένῳ, cuitte, a esté mis en lieu d'vn autre. Actuarius le me fait croire dauantage, lequel au liure de la composition des medicamens écrit de l'eau miellee ce qu'il peut auoir pris de Dioscoride, disant, On vse de la crue: puis aprés, On ordonne de la cuitte à ceus, &c. Ce que Ruel home tressauant aiant, possible, suiui, a regetté la vulgaire leçon comme deprauee, & a receu l'autre comme meilleure. Dauantage la raison prinse de l'vsage de l'eau miellee, montre bien que la crue lasche mieus le ventre, & fait mieus vomir.

*IL est malaisé de determiner en general des eaus, à cause des diuerses proprietés des lieus & particulieres natures: à cause aussi de l'air, & plusieurs autres choses. Toutesfois pour la pluspart la meilleure eau est celle qui est douce, nette, sans participer d'aucune qualité qui soit, qui ne seiourne aucun tems aus hypochondres, qui passe legieremét, sans facherie, n'engendrant aucunes uentosités, & ne se pourrit aucunement.*

EN peu de parolles Dioscoride a parlé de l'eau bone à boire, toutesfois il n'a omis aucune marque necessaire à vne tresbone eau. Pource si nous n'auions affaire qu'à ceus qui sont sauans es choses naturelles, il ne seroit de besoin d'en parler plus amplement. Mais parce que nous auons fait ces commentaires principalemeot pour les estudians, & non sauans encores, non seulement nous traitterons ici en brief des qualités & vertus de toutes eaus desquelles nous vsons communement tant pour boire, que pour cuisiner, ains aussi de celles qui naissans d'elles mémes participent des qualités diuerses des metaus & autres mineraus. *[Les marques de la bone eau.]* Premierement la meilleure eau pour boire est celle qui est clere, transparente, subtile, pure, legiere, sans aucunes ordures, & sans saueur quelconque, laquelle aussi mise sur le feu tost deuient chaude, hors du feu tost se refroidit, bone au goust, descendant legierement par les hypochondres, sans greuer l'estomac, & tost s'euacuant par le bas. Tell'est le plus souuent celle de fontaine qui sourd contre le soleil leuant, & court sur les pierres, ou arene, ou terre tresnette, & est froide en esté, chaude en hyuer. *[Le chois.]* La meilleure de toutes est l'eau de pluie, principalement celle de la pluie du milieu de l'esté en tems paisible. A laquelle est presque semblable celle qui tombe auec tonnerres en mémes tems, apelee proprement Eau de tonnerre. Mais celle qui tombe du ciel par grandes tempestes d'air & de vens, par horribles bruis & impetuosités de tonnerres, foudres & gréles, des nuees soudain émeuës, n'est aucunement bone pour en vser, ainsi que Gal. dit au cóment. sur le liu. 6. des Epidemies. *[L'eau de cisterne.]* L'eau de cisterne ne merite d'estre tant estimee, iaçoit que plusieurs Medecins la louent grandement. Car non seulement ell'est mauuaise à cause d'vn certain mélange de diuerses eaus amassees en diuerses saisoos de l'annee, de pluie, de gréle, de neiges de l'hyuer fondues de dessus les toits: ains aussi à raison que toutes eaus dormantes sont sugettes à putrefaction. Parquoi l'eau des cisternes, si bien nous considerons la chose, n'est aucunement à comparer à la pure eau de pluie. Il faut donc resoudre, que l'eau ainsi gardee, est pire que la pure eau de pluie, & ce d'autant qu'elle sera plus meslee auec l'eau des neiges, & gréles fondues. *[De neiges.]* Car Gal. écrit au liu. de la bonté de l'eau, que l'eau des neiges & glaces fondues empéche la digestion, arreste l'vrine, greue la poitrine, les poulmons, l'estomac, engendre des conuulsions, douleurs de costés, ventosités. La cause de ce est, que l'eau conuertie en neige ou glace, perd tout le subtil qui estoit en icelle. *[De puis.]* L'eau de puis est pesante & de difficile digestion, & ne peut-on dire qu'elle soit du tout exempte de putrefactioo, toutesfois d'autant plus qu'on en tire, d'autant moins ell'est mauuaise, ou si elle prend sa source de quelque fontaine de dessous terre. *[De marés.]* S'ensuiuent les eaus des lacs & palus qui sont du tout à reprouuer, si elles ne sont cuittes, ou distillees par feu. *[De riuiere.]* L'eau des riuieres est bonne ou mauuaise selon les qualités des eaus qui s'y amassent, ou des choses qu'on gette dedans comm'il auient à toutes riuieres qui passent par les grandes villes. Lesquelles si reçoiuent toutes bestes mortes & pourries, toutes les vilenies & ordures des villes, leur eau ne vaut rien du tout pour boire, sinon qu'elle soit longuement gardee dans de grans vaisseaus de terre, éclaircie & purifiee entierement, comm'on fait à Rome de l'eau du Tybre, laquelle entre toutes autres eaus a cette proprieté, qu'estant vnefois purifiee, dure cent ans & plus sans se corrópre. *[Eaus terrestres & pierreuses.]* Les eaus qui ont force terre mélee parmi, sont nuisibles, parce qu'elles oppilent les parties interieures, engendrent des pierres aus reins & en la vessie. Celles qui contiennent en soi vn suc pierreus, desquelles nous auons parlé au cómencement de ce 5. liure, sont du tout à regetter, comme aians pouuoir d'étrangler ceus qui en boiueot, ne plus ne moins que ceus qui boiuent du plastre, parce qu'en étoupant les arteres, elles bouchent le chemin aus esprits, & empechent la distribution de la nourriture par tout le corps. Pource telles eaus ne sont bones à boire, ne à apprester les viandes. Comm'aussi ne sont bones celles qui tiennent de la nature du sel, du nitre, du vitriol, de l'alum, & autres semblables, iaçoit que toutes seruent en medecine: car icelles parce qu'elles participent des qualités des medicamens susdis qui sont chaus, sont tresbones aus maladies froides & humides, nuisibles à celles qui procedent d'humeurs acres & choleriques. *[Salees.]* Les eaus salees beuës euacuent le phlegme, font dissoudre le sang caillé en l'estomac, desechent l'eau de l'hydropisie, amaigrissent ceus qui sont trop gras. *[Nuisance.]* Mais ces humeurs consumees, elles alterent ceus qui en boiuent, blessent l'estomac, raclent les boiaus, causent demangesons & galles, brulans le sang par leur salure, & le rendans acre. Clysterisees subtilient & euacuent le phlegme, & gueriss ent fort bien les douleurs qui viennent d'icelui. Les bains d'eau salee font resoudre les eaus de l'hydropisie, la maladie estant nouuelle, appaisent les douleurs froides des nerfs, arrestent les fluxions sur la poitrine, échauffent l'estomac froid & humide, & guerissent la rongne qui vient de phlegme. La fumee d'icelle chaude, receuë guerit la pesantur de teste, & les douleurs d'oreilles, la fomentation fait fondre les tumeurs froides, & efface les meurtrissures de tout le corps. Les eaus nitreuses si on en boit, troublent le corps, purgent le phlegme, rendent les femmes fecondes, font fondre les écrouelles. Ces eaus ne different rien en qualités des salees, horsmis que les nitreuses sont en tout de plus grande efficace, toutesfois elles ne sont tant astringentes, mais elles sont fort abstersiues. Pource guerissent la rongne, les vlceres des oreilles, les bruis d'icelles, les tumeurs. *[Alumineuses.]* Les eaus alumineuses sont fort astringentes, parquoi il n'est de merueille si elles renforcent vn estomac debile par trop souuent vomir, font cesser les flus de la matrice, empéchent les femmes d'auorter, celles principalement qui sont sugettes de faire leurs enfans deuant le terme, guerissent les vlceres de la vessie, les inflámations de la bouche, & des genciues, si on les en laue souuent. Si on en gargarise, non seulement empéchent les defluxions qui tombent dans la gorge, ains aussi resoluent les humeurs qui y sont desia tombees. Autant en fait le bain preparé d'icelles: car il est tresbon aus parties du corps exterieures vlceerees, specialement celles qui sont affligees de defluxions. Il sert contre les crachemens de sang, il reserre le fondement suget à tomber, & reprime la sueur par trop abondante. *[Nuisance.]* Toutesfois cett'eau alumineuse prinse tant en breuuage qu'en bain nuit à ceus qui, à raison des opilations des parties interieures, tombent facilement en fieures. Les eaus participans de vittiol, de misy, de sory, de melanterie, estans toutes de mémes vertus, sont tressemblables aus alumineuses, horsmis qu'elles sont plus fortes en leurs operations que les alumineuses, parce qu'outre la vertu astringente, ont vn suc fort acre: parquoi elles sont propres aus vlceres qui mangent & s'estendent

routalentour,& phagedeniques.Les eaus qui tienent du ſouffre ſont chaudes, & remolliſſent fort les nerſ: pource elles ſont ſingulieres aus paralyſies,conuulſions,tremblemens,amortiſſemẽs & retiremens de membres.Elles font fondre les enfleures des iointures,& appaiſent les douleurs d'icelles : car ceus qui ſont tourmentés des douleurs de la ſciatique,ou des gouttes des piés ou des mains, ſont grandement ſoulagés des bains des eaus ſulphurees.Dauantage elles ſont bones aus douleurs du foye, de la ratelle, de la matrice, & reſoluent fort bien les tumeurs des parties : mais elles relachent l'eſtomac, & le debilitent. Les eaus bitumineuſes,iaçoit que priſes en bruuage ſeruent à certaines maladies interieures, & en bain par quelque eſpace de tems remolliſſent & échauffent les nerſ,toutesfois elles rempliſſent la teſte, affoibliſſent les ſens, ſpecialement la veuë.Celles qui tienent des qualités de la pierre d'Armenie, de la pierre d'azur, vulgairement nommee Lapis,du verdegris,de la chryſocolle,beuës font beaucoup vomir,gueriſſent les vlceres phagedeniques ſi on les en laue. Celles qui tienent de l'orpiment ou ſandarache élargiſſent la poitrine, ſont profitables aus aſmatics & pouſſifs:brief à toutes maladies froides par leſquelles la liberté de reſpirer eſt empéchee.Celles qui tienẽt de l'erain gueriſſent les vlceres de la bouche & des genitoires,& ſont propres aus defluxions qui tombent dans le goſier,& ſur les yeus.De celles qui tienent du fer on en vſe heureuſement aus maladies de l'eſtomac & du foye,au flus ſpermatic,aus flus blancs des femmes. Pour en brief conclurre cette matiere,toute eau a les qualités & vertus du mineral qui eſt méle parmi icelle. Pource il ſeroit ſuperflu de pourſuiure toutes les autres eaus compoſees,ioint auſsi qu'il ſeroit trop long. ὕδωρ en Grec, en Latin Aqua,en Italien Acqua.

*Sulphurees.* *Bitumin.* *De l'orpiment.* *Du fer.* *Les noms.*

## DE L'EAV MARINE. CHAP. XV.

*L'Eau de mer eſt chaude & acre,contraire à l'eſtomac, trouble le uentre,& purge le phlegme. Si on en uſe de chaude en fomentations,elle attire & reſout,eſt profitable aus maus des nerſ,& aus mules des talons deuant qu'elles ſoient écorchees. On en met aus cataplaſmes fais de farine d'orge,& aus emplaſtres reſolutifs. Clyſteriſee eſtant tiede,euacue les excremẽs,eſtant chaude,appaiſe les trẽchees du uẽtre. Ell'eſt bone pour en fomenter la rongne,les gratelles,les demangeſons,les lendes,les mammelles par trop plaines de laict aprés l'enfantement. Ell'oſte auſsi toutes terniſſures ſi on les en fomente. Ell'eſt ſalutaire contre les piqueures uenimeuſes qui cauſent tremblemens & refroidiſſemens de membres, ſpecialement des ſcorpions, des phalanges, des aſpics,ce qu'elle fait auſsi entrant au bain d'icelle chaude. Auſsi les bains d'icelles ſont utiles à ceus qui par longue maladie ont le corps tout bouffi, & aus nerſ. La fumee d'icelle bouillante ſoulage les hydropiſies, les douleurs de teſte,l'ouye dure. L'eau marine pure ſans aucun mélinge d'eau douce,eſtant gardee perd auec le tems ſa malignité. Aucuns la font bouillir pour la mieus garder. On en ordõne pour purger le corps,ou d'elle ſeule,ou auec eau & uinaigre mélés,ou auec du uin ou auec du miel;mais la purgatiõ parachevee on baille des bouillons de poule ou de poiſſons,pour addoucir l'acrimonie & mordication d'icelle.*

## DE L'EAV MARINE MIELLEE. CHAP. XVI.

*L'Eau marine miellee, qu'on apele Thalaſſomeli,eſt fort laxatiue. Ell'eſt cõpoſee d'égales parties d'eau de mer,de miel,& d'eau de pluie,coulees,& tenues au ſoleil durant les iours canieuliers dedans un uaiſſeau poiſſé. Aucuns ſur deus parties d'eau marine cuitte mettent une partie de miel,& ainſi le ſerrent dedans un uaiſſeau. Cett'eau eſt plus moderee & plus agreable que l'eau marine.*

## DV VINAIGRE. CHAP. XVII.

*LE uinaigre refroidit & retraint. Il eſt bon à l'eſtomac, il donne appetit. Il eſtanche le ſang de quelque part qu'il uienne ou le beuuant ou ſe tenant aſsis dedans. Cuit parmi les uiandes ſert aus flus de uentre. On en met ſur les plaies ſanglantes:appliqué auec laine qui a ſon ſuin,ou auec éponges empeſche les inflãmations:il engarde le fondemẽt & la matrice de tõber:itẽ guerit les geneiues rõgees & ſanglantes. Auec quelqu'autre medicament propre,eſt profitable contre les ulceres corroſifs,eryſipeles,herpetes,lepres,gratelles,mal des ongles auquel la chair ſurmonte. Il empéche les ulceres phagedeniques & corroſifs de mãger dauantage,ſi on les en fomẽte cõtinuellement. Il ſoulage les gouttes des piés ſi on les en étuue chaudemẽt auec du ſouffre. Enduit auec miel efface les meurtriſſures. Auec huile roſat laine graſſe ou éponge on en applique contre les ardeurs de la teſte. La fumee d'icelui bouillant receuë, ſert beaucoup cõtre l'hydropiſie,l'ouye dure,bruis & ſifflemens des oreilles. Inſtillé dans les oreilles,tue les uers d'icelles. Il reprime les apoſtemes larges & plates ſi on les en fomẽte tiedemẽt,ou ſi on met deſſus une éponge abbreuuee d'icelui:appaiſe les demangeſons. Il eſt utile d'en fomenter chaudemẽt les piqueures des ſerpens qui tuent par la froideur de leur uenin:& froidemẽt les piqueures de ceus qui ont leur uenin chaud. Beu tout chaud,& reuomi,eſt bon cõtre tous uenins,principalement cõtre le ius de pauot,la cigue,le ſang,& laict caillés au uẽtre,les champignõs,l'ixie,l'if, auec du ſel. Humé fait ſortir les ſanſues qu'on auroit beuẽs. Il appaiſe la toux uieille,& irrite la nouuelle. En la difficulté d'alcine qu'on ne peut auoir ſans eſtre droit,il eſt utile d'en humer de tout chaud. Il reprime les defluxions ſur le goſier ſi on en gargariſe : & eſt bon à l'eſquinance,& à la luette tombee,& aus douleurs des dens ſi on s'en laue la bouche eſtant chaud.*

DIoſcoride dit ſimplement le vinaigre eſtre froid,parce,peut étre,que la qualité froide qui eſt en icelui ſurmonte la qualité chaude,toutesfois Gal.grandiſsime recercheur des qualités des medicamens enſeigne au li.1.des ſimpl.le vinaigre eſtre compoſé de qualités contraires,aſſauoir chaude & froide, & n'eſtre de parties de ſemblable nature & qualité,comme ne toute ſorte de laict auſsi.Ce qu'il conferme manifeſtement au li.8.des ſimpl.diſant,Nous auons montré au 1.li.de cet œuure le vinaigre eſtre de nature mélee de froideur & de chaleur,l'vne & l'autre eſtant de parties ſubtiles,mais la qualité froide ſurmonte la chaude. Au reſte le vinaigre eſt fort deſiccatif,tellement qu'il deſeche au tiers degré, mémement s'il eſt fort. Et au li.1.de la compoſition des medicamens locaus il dit,Le vinaigre qui eſt de ſoi inciſif,outre ce qu'il reſout, il a cela de ſingulier,qu'il reprime & repercute les defluxions,parce qu'il eſt de ſa nature peu chaud,& beaucoup froid,& de parties ſubtiles.Item au li.4.des ſimpl.il écrit,La froideur du vinaigre tant plus ell'eſt ſubtile, tant plus ell'eſt vehemente.Il a auſsi en ſoi quelque acrimonie qui échauffe, laquelle toutesfois n'eſt aſſes ſuffiſante pour veincre la froideur prouenant de l'aigreur : oui bien pour le faire penetrer plus ſoudainement.Car d'autant que le chaud perce plus que le froid,d'autant plus auſsi vn ſuc acre eſt plus propre à percer les conduis des corps ſenſibles que l'aigre.Pource l'acre fait le chemin, & ſert de conduite,l'ai-

*Temperamẽt du uinaigre.*

gre ensuit asses tost : & lors se fait vn sentiment mélé, lequel à peine peut-on declarer, par ce que par icelui on ne connoit point le vinaigre estre froid, à cause qu'on y apperçoit bien vn'acrimonie chaude, ne chaud aussi. Car touiours la chaleur procedant de l'acrimonie precedente est surprinse, amortie, & du tout estainte de la froideur procedant de l'aigreur, qui suit incontinent. Parquoi on sent au vinaigre plus de froideur que de chaleur. C'est ce que Gal. en ecrit de mot à mot. D'où il appert que combien que le vinaigre soit composé de qualités contraires, toutesfois il participe plus de froideur que de chaleur. A quoi Dioscor. a eu égard, quand il à dit simplement que le vinaigre refroidit. Ce neantmoins il faut entendre que le vinaigre tant plus il est vieil & fort, tant plus il est chaud. Gal. le témoigne au li. 11. des simpl. chap. de la graisse, & au liu. 3. de la composition des medicamens locaus, disant le vin, le miel, le vinaigre, l'huile, la graisse par long trait de tems deuenir plus chaus, tellement qu'il peut aisément auenir, qu'on trouue du vinaigre par long espace de tems si fort, qu'il ait plus de chaleur en soi que de froideur. *Les noms.* ὄξος en Grec, en Latin Acetum: en Arabic Chalt: en Italien, Aceto : en Aleman Essig: en Espagnol Vinagre : en François Vinaigre.

## DV VINAIGRE MIELLE'. CHAP. XVIII.

*LE uinaigre miellé, nommé Oxymel, se compose ainsi, Prenez 4. liures, 2. onces de uinaigre, de sel cõmun une liure, de miel 13. liures 4. onces, d'eau huit liures, 4. onces: faites le tout cuire ensemble iusques à dix bouillons : estant refroidi remettez le en ses uaisseaus. On tient cet oxymel prins pouuoir euacuer les grosses humeurs, & estre profitable aus sciatiques, au mal caduc, aus gouttes. Il est bon contre la morsure de la uipere nommee Seps, cõtre l'opium beu, & l'ixie. Il est bon d'en gargariser aus esquinances.*

*Cõposition du uinaigre miellé.* GAl. au liu. 4 de la maniere de contregarder sa santé enseigne trois façons de vinaigre miellé, en pas vne desquelles il ne méle du sel. Sur vne partie de miel, dit-il, mettez y le double de miel despumé : cuisez le tout à petit feu, iusques à ce que leurs qualités soient assemblees en vne, ainsi le vinaigre ne paroistra plus cru. Auec de l'eau vous ferez incontinent de l'oxymel. Mélez auec vne partie d'eau, quatre de miel, cuisez les à petit feu iusques à ce que le miel cesse d'écumer. Or le mauuais miel écume beaucoup, pource il a besoin de cuire plus longuement. Le tresbon comm'il cuit en bien peu de tems, aussi ne gette il gueres d'écume, à cause dequoi il n'a besoin de gueres cuite, & en cuisant il se dechet pour le plus d'vne quarte partie: puis aprés y aioustant la moitié de vinaigre, cuisez le derechef, iusques à ce que les qualités soiẽt bien vnies, & qu'on ne sente point le vinaigre cru. On fait aussi du vinaigre miellé, les trois choses susdites mélees au cõmencemẽt, cõme s'ensuit, Sur vne partie de vinaigre il en faut mettre deus de miel, quatre d'eau, & cuire le tout iusques à la cõsumption de la tierce partie, ou de la quarte, en écumãt touiours. Si vous le voulés faire plus fort, mettez y autãt de vinaigre que de miel. Voila que Gal. en dit. Lequel Mesue a suiui, écriuãt ainsi du vinaigre miellé, L'oxymel se fait d'eau, de vinaigre, & de miel. On y méle de l'eau, afin que par longue decoction cela se resolue, qui fait que l'oxymel cause des ventosités, afin aussi que plustost il gette son écume, & que la vertu de ce medicamẽt par la mixtion de l'eau faite plus subtile, soit plus facilement distribuee par le corps. Le miel y est mis pour veincre le phlegme. Brief du vinaigre & miel mélés ensemble resulte vne troisiéme vertu, qui n'est ne en l'vn, ne en l'autre à part, laquelle est de telle, si grande & certaine efficace, qu'elle attenue, incise, resout les excremés gros & visqueus de long tems engẽdrés au foye & en l'estomac: dauãtage ceus qui sont tombés sur les iointures, & qui causent des longues fieures: car elle les incise & cuit. On cõpose l'oxymel d'vne partie de vinaigre, deus de miel, quatre d'eau. Premieremẽt on fait cuire le miel & l'eau ensemble, aprés les auoir bien écumés on y aiouste le vinaigre, puis on les laisse acheuer de cuire touiours en écumant. On en donne depuis vn'once iusques à trois. C'est ce qu'en dit Mesue. *Les noms.* Le nom Grec est ὀξύμελι, le Latin Acetum mulsum, l'Italien Aceto melaro.

## DE LA SAVMVRE AIGRE. CHAP. XIX.

*LA saumure aigre, que les Grecs apellent Oxalme, est bone pour étuuer les ulceres corrosifs, les ulceres pourris, les morsures des chiens piqueures uenimeuses. Ell'étanche le flus de sang qui s'ensuit aprés auoir tiré la pierre de la uescie, si on en siringue incontinent de chaude dedans la plaie. Elle retient le fondement suget à tomber. On en fait des clysteres aus dysenteries, esquelles le boiau est ulceré d'ulcere corrosif : mais il en faut clysteriser auec du laict. Humee ou gargarisee tue les sansues. Elle nettoie les furfures & peaus mortes de la teste, & les tignes d'icelle.*

L'Vsage de la saumure aigre est du tout perdu. Les anciens la composoient de sel & vinaigre, ou de saumure & vinaigre. *Les noms.* Les Grecs lapellent ὀξάλμη, les Latins Acida muria.

## DE THYMOXALME. CHAP. XX.

*LEs anciens usoient de Thymoxalme, & en ordonnoient aus debilités d'estomac, cinq ou six onces & demie démelees auec eau chaude: item aus gouttes, & aus uentosités. Cette composition euacue les humeurs grosses & noires. On la fait comme s'ensuit, Prenez quinze drachmes de thym pilé, de sel autant, de rue, de pouliot, de griotte seche de chacun un peu, mettez le tout dans un uaisseau, gettez dessus cinq liures d'eau, cinq onces de uinaigre: couurez ce uaisseau d'un linge, & le mettez au serein.*

## DV VINAIGRE SCILLITIC. CHAP. XXI.

*LE uinaigre Scillitic se fait ainsi, Taillez en pieces la scille blanche & bien nette, enfilez les, laissant peu d'espace de l'une à l'autre, à fin qu'elles ne se touchent, mettez les ainsi secher à l'ombre durant quarãte iours. Cela faict sur 20. liures de bon uinaigre on met 16. onces de cette scille, le uaisseau bien étouppé on la laisse au soleil par l'espace de sept iours: lesquels passés on tire la scille, on l'épreint, puis on la gette: on coule le uinaigre bien purifié dans un autre uaisseau pour l'y garder. Aucuns mettent 16. onces de scille sur 8. liures 8. onces de uinaigre. Il y en a qui nettoient bien la scille, & sans la faire secher la mélent auec autant de uinaigre, laissans le tout infuser par l'espace de six mois. Cetui est plus incisif des matieres uisqueuses. Le uinaigre scillitic rétraint & reserre les gencives pleines d'humidité superflue, & raffermit les dents qui branlent, guerit toutes pourritures de la bouche, & la mauuaise aleine, si on s'en laue la bouche. Humé consolide & endurcit*

*endurcit le gosler, il rend la uoix claire & resonante. On en baille à ceus qui sont debiles d'estomac, qui digerent la uiande auec grande difficulté, aus melancholics, à ceus qui sont sugés au haut mal, aus tournoyemens de teste, à ceus qui sont troublés de leur cerueau : item aus suffocations de matrice, aus enfleures de ratelle, & aus sciatiques. Il regaillardit les persones debiles, rend le corps sain, & fait bone couleur: il éclaircit la ueuë: instillé dãs les oreilles guerit l'ouye dure. Brief il est bon à tout. Toutesfois il se faut garder d'en user quãd il y a quelque partie interieure ulceree, aus douleurs de teste, aus maladies de ners. On en baille tous les iours à boire en ieun, un peu au commencement, en augmentant peu à peu, iusques au pois de 12. drach. 4. scrupules. Aucuns en baillent le double, ou plus.*

COmbien que Dioscor. ait asses suffisamment écrit du vinaigre scillitic, neantmoins il ne me semble estre hors de propos de mettre ici les grandes vertus dicelui decrites par Gal. au li. 3. des medicamens faciles à apprêter. Pythagoras, dit il, a écrit le vinaigre scillitic estre salubre & tresbon, duquel tous les Empereurs ont vsé. L'autheur d'icelui dit, que l'vsage de ce vinaigre prolonge la vie, & qu'il conserue les extremités du corps saines & entieres iusques à la fin. Ainsi se maintint ce bon vieillard de Samos durant sa vie, la longueur de laquelle tu n'ignores : car il est écrit de lui, qu'il communiqua ce medicament aus siens, & quand il commença d'en vser, qu'il auoit cinquante ans, & vesquit iusques à cent dix & set sain & dispost, sans aucune maladie. Voila qu'en dit l'autheur de ce medicament, qui estoit, possible, philosophe, & ne sauoit mentir. La fidelité duquel nous auons approuuee, & testifions la vertu de ce medicament estre vraie & asseuree. Il faut prendre vne liure de scille de montaigne, la monder tout-alentour des parties plus dures, tailler en petites pieces les molles, les mettre dans 13. liures, 4. onces de vinaigre tresfort en vn vaissean de verre, le boucher, le tenir au soleil durant trente iours caniculiers. Puis aprés on tire la scille, & on l'épreint. Il faut boire au matin vn peu de ce vinaigre. Tels proufits s'ensuiuront, Le gosier & parties de la bouche ne se remolliront iamais, l'orifice de l'estomac s'en portera bien, tu auras ton aleine à ton aise, & la vois à deliure, la veuë en sera fort bone, l'ouye demeurera entiere, nulle ventosité s'émouuera au ventre, il ne permettra aucune partie interieure s'éleuer & s'enfler, il fait bone couleur & bone aleine. Qui vsera de ce vinaigre il se comportera bien aus affaires publics sans getter vn rot ne aigre, ne salé. Il conuient en prendre à ieun, & se proumener sept stades: car ainsi il se dissout. Qui vse de ce vinaigre, il peut estre, tant qu'il voudra, desordonné en son viure, il digerera toute viande, & n'yen aura aucune qui lui face mal, & ne s'en sentira pas fort rempli, ains lui semblera qu'il se portera de miens en mieus. Rien ne demeurera de superflu en son corps, ne ventosité, ne cholere, ne matiere fecale, ne vrine, il euacuera tous excremens bien aisémenr. On a touiours le ventre bon, ce medicament estant purgatif de tout le corps, voire des superfluités contenues es os. I'ai conneu des phthisics abandonnés des Medecins auoir esté gueris par ce medicament. Il est bon à ceus qui de longtems sonr sugés au haut mal, tellement que l'accez ne retourne que par longs internalles de tems. Si ce mal ne fait que commencer il le guerit entierement, de sorte qu'il ne reuient plus. Il est singulier aus gouttes de tout le corps, aus duretés du foye & de la ratelle. Ce sonr les particuliers effets du vinaigre scillitic. Il y en a plusieurs vniuersels, lesquels nous ont émeu à t'enseigner ce salutaire medicament pour l'entretenement de ton entiere santé. Voila qu'en dit l'autheur du liure susdit, quel qu'il soit : car il est mis au nombre de ceus qui fausement ont esté attribués à Gal. Ὄξος σκιλλιτικὸν en Grec, en Latin Acetum Scillinum : en Italien Aceto scillino.

*Vinaigre scillitic.* — *Cōposition.* — *Vertus.* — *Les noms.*

## DV VIN SCILLITIC. CHAP. XXII.

*LE uin scillitic se fait ainsi, Prenez 16. onces de scille taillee comme dit est, & pilee apres auoir esté sechee au soleil passez la par un tamis fin. Puis liez la dedans un linge cler, & la mettez tramper dedans 33. liures, 4. onces de moust frais & bon. Aprés qu'elle y aura demeuré trois mois, il faut uerser ce uin dedans un autre uaisseau, le bien boucher & garder. On peut user de la scille fraiche pour faire ce uin, doublant le pois, & la taillant en rouelles comme une raue, & la faut tenir au soleil quarante iours, & la laisser confire. Vn'autre façon de cōposer ce uin, Mettez quattre liures de scille taillee & nettoiee sur cent liures de moust, laissez l'y tranper six mois le uaisseau bouché. Ce terme passé, le uin estant purifié coulez le dans un'autre uaisseau, & l'y gardez. Ce uin est bon contre les crudités, & corruptions des uiandes, à ceus qui reuomissent la uiãde, à ceus qui ont amas de phlegme au uentre ou en l'estomac. Il sert grandement au mal de la ratelle, à la mauuaise habitude de corps, à l'hydropiste, à la iaunisse, à la difficulté d'urine, aus tranchees, aus uentosités, aus paralysles, aus longues frissons, aus tournoiemens de teste, aus uulsions. Il prouoque les menstues : il ne nuit point aus ners. Tant plus ce uin est uieil, tant meilleur il est. Il se faut garder d'en user en la fieure, ou quand il y a quelque partie interieure ulceree.*

GAl. fait mention de ce vin au li. 3. des medicamens faciles à apprêter. Ce vin beu, dit il, cause toute santé. Il subtilie les humeurs, principalement le phlegme, ne permetant qu'il s'arreste n'en l'estomac, n'au ventre, n'en la teste, n'au foye, n'en la ratelle, ni es ners, ni es os, ni autre humeur semblablement gluante causant opilations, ains dissout tout, il est lenitif du ventre, & mollificatif, il fait vriner, pource il est attenuatif, & euacuatif. Il purge tellement le cerueau, que du nez ne sort aucune humidité. Il est singulier aus gouttes, & au haut mal. Brief il cause toute santé. Il se fait ainsi, Prenez vne liure de scille blanche de montaigne enuiron le commencement des iours caniculiers, mettez la refraichir dix iours à l'ombre, mettez ces pieces de scille refraichies dans vn vase de verre, gettez dessus 20. liures de vin blanc vieil, tenez le pendu durans 40. iours. En aprés tirez en la scille, & la gettez. Vsez de ce vin contre les maladies susdites, & connoitrez sa vertu. On baille deus onces de ce vin deuant tout repas, aprés le repas demie once. Si vous le voulez faire plus plaisant à boire, aioustez y quatre liures ou six de miel. Οἶνος σκιλλιτικὸς en Grec, en Latin Vinũ Scillinum, en Italien Vino scillino.

*Composition.* — *Les noms.*

## DES VINS COMPOSEZ D'EAV MARINE. CHAP. XXIII.

*ON fait des uins auec eau marine en diuerses sortes. Aucuns incontinent que les raisins sont uendangés, y mélent de l'eau de mer. D'autres font secher les raisins au soleil, puis les foulent, & mettent dessus de l'eau marine. Il y en a qui font premierement passeriller les raisins, secondement les font cuuer en eau marine, finalement les foulent & pressurent. Ce qui est plustost un'espece de uin cuit. Ceus de cette sorte qui sont plus rudes, sont bons aus commencemens des accés des fieures, en faute de meilleurs, ils lachent le uentre, seruent à ceus qui crachent pourri, & à ceus qui ont le uentre dur. Ceus qui se font des raisins Aminees, blessent la teste, sont contraires à l'estomac, engendrent des uentosités. Mais pour faire un'histoire ample en faueur de ceus qui sont studieus de cette science, il ne sera que bon d'enseigner ici*

*plusieurs compositions de uins (encores que l'usage d'iceus ne soit frequent ou necessaire) pour n'ometre rien qui serue à ce propos. Il y en a aucuns d'iceus qu'on fait auec moindre peine & frais, desquels on use ordinairement, comme sont les uins de coings, de pommes, de poires, de carrouges, de fruis de myrte.*

## DV VIN DE COINGS. CHAP. XXIIII.

*LE uin de coings, qu'aucuns apellent Melites, se fait ainsi, On taille en pieces les pômes de coings côme raues, les graines ostees, on en met 16. liures tramper dedans 100. liures de moust, durant 30. iours: puis on serre ce uin estant purifié. Vn autre façon, Sur chaque liure 8. onces de miel, on met 16. liures 8. onces de suc de coings pilés & preßés. Ainsi on le garde. Ce uin est astringent, il est bon à l'estomac, aus dysenteries, au mal de foye, aus maladies des reins, à la difficulté d'urine. La côposition de miel & de coings nômee Melomeli, & Cydonomeli se fait en cette sorte, On plonge des coings nettoiés de toutes leurs graines dedans grande quantité de miel, tellement qu'ils en soient tous couuers: dans un an il deuient bon & se fait semblable au uin miellé. Il a mêmes uertus que la composition susdite.*

## DE HYDROMELVM. CHAP. XXV.

*HYdromelum se fait de deux parties d'eau cuitte, & tenue au soleil durans les iours eaniculiers, & d'une partie de melomeli fait de coings. Il est de mêmes uertus.*

## DV VERIVS MIELLE'. CHAP. XXVI.

*LE uerius miellé se fait côme s'ensuit, Prenez des grappes de raisins non meurs, apres auoir esté au soleil 3. iours, épreignez les, & sur trois parties de uerius mettez une partie de tresbon miel écumé, puis l'aiant uersé en autres tonneaus tenez le au soleil. Il a uertu de reprimer & refraichir. Il est bon aus debilités d'estomac, & au flus stomachal. On n'en use point qui n'ait un an passé.*

## DV VIN DE POIRES. CHAP. XXVII.

*ON fait du uin de poires nommé Apijtes, côme le uin de coings: mais il faut que les poires ne soient pas fort meures. On fait de même sorte du uin de carrouges, de neffles, de cormes. Toutes ces sortes de uins sont uerds & astringens. Ils sont bons à l'estomac, & reserrent les flus de uentre.*

## DV VIN OENANTHIN. CHAP. XXVIII.

*LE uin nommé Oenanthinû se fait de la uigne sauuage portant fruit. On met 2. liures 8. onces de fleurs seches de cette uigne, tremper dans 100. liures de moust durant 30. iours: puis on le coule pour le garder. Ce uin est bon contre la debilité d'estomac, desappetissemens, flus stomachal, & de la dysenterie.*

## DV VIN DE GRENADES. CHAP. XXIX.

*ON fait du uin de grenades meures, apelé Rhoetes, en pressurant les grains d'icelles qui sont sans noiau dur au dedans: puis on fait cuire ce suc iusques à ce que la tierce partie soit consumee, ainsi on le garde. Il est bon contre les flus des parties interieures, contre la fieure qui commence auec flus de uentre. Il est profitable à l'estomac, il reserre le uentre, & fait uriner.*

ON fait en Italie du vin de grenades en plusieurs sortes. Aucuns aprés auoir mondé les grains des grenades, les mettent incôtinêt en la presse, ils serrêt le suc qui en est tiré dedâs des fioles de verre, l'y laissans iusques à ce qu'il y ait asses bouilli, & que la lie soit au fond. Puis ils le versent dedâs autres fioles sans y méler de la lie, & mettêt dessus vn peu d'huile, afin qu'il ne s'euapore, qu'il ne se corrôpe, & qu'il ne s'aigrisse. Il y en a qui aiâs grâde quâtité de grenades, rêplissent des grains d'icelles vne caque defoncee d'vne part, les foulêt auec les piés côme les raisins, iusques à ce que tout leur suc en soit sorti. Puis aprés ils couurent la caque d'vn linge gros, la laissans ainsi au soleil, iusques à ce que toute la lie descêde au fond, les grains nagêt au dessus, le vin soit pur & bien clair. Cela faict ils percent la caque vn peu au dessus de la lie, pour en tirer le vin, lequel ils gardêt en autres vaisseaus de bois. Il ne faut point mettre de l'huile dessus, parce qu'il se garde bien de soi méme faict de cette façon, pourueu que le vaisseau soit bien bouché de poix ou de cire. D'autres mélêt des grains de grenades nettoiés auec autât de raisins noirs qui soiêt vn peu aspres au goust, les foulêt, & les laissent bouillir iusques à ce que le vin deuiene clair. Ils le gardêt en petis vaisseaus, & est fort plaisant au goust. *Les uertus.* Le vin de grenades aigresdouces beu auec eau d'ozeille, ou d'endiue des iardins, ou de buglosse, est fort singulier aus fieures ardêtes & pestilêtielles, & desaltere. Beu aussi auec eau de plantain, ou de pourpier, ou de roses arreste les crachemês de sang, & appaise les ardeurs de l'estomac. On en ordonne, nô sans grand proufit, en bruuage auec eau ferree au flus stomachal, aus dysenteries, aus diarrhoees, aus flus de matrice. Il oste toute enuie de vomir, retiêt la cholere qui regorge du foye en l'estomac, reprime les vomissemês. Ce vin mélé auec miel rosat guerit fort bien les ecorchures & defluxions de la bouche, des gencives, & du gosier: aussi les vlceres des oreilles, & des genciues, & auec eau rose étaint les inflâmations des dites parties. Il sert beaucoup d'en gargariser côtre les maladies de la luette, soiêt ou defluxions, ou inflammations. Mais quand il est besoin de retraindre, il vaut mieus vser du vin de grenades aigres.

## DV VIN ROSAT. CHAP. XXX.

*LE uin rosat se fait comme s'ensuit, On met tramper 16. onces de roses seches, pilees, & liees dans un linge en 13. liures 4. onces de moust: trois mois aprés le uin estant purifié on le uerse dans un autre uaisseau pour le garder. Ce uin est profitable à ceus qui sont sans fieure. Beu aprés le repas il fait faire digestion, & sert contre les douleurs d'estomac, les flus de uêtre & dysenteries. On fait du miel rosat du suc de roses & de miel, apelé Rhodomeli, côuenable aus aspretés du gosier.*

## DV VIN DE GRAINS DE MEVRTE. CHAP. XXXI.

*CE uin se fait des grains de meurte bien fort meurs pilés & pressurés. Aucuns le font cuire iusques à la consumption de la tierce partie. Il y en a qui font secher ces grains au soleil, & mettent cinq liures d'iceus pilés sur deux liures & demie d'eau auec autant de uin uieil: puis ils l'épreignent & le gardent. Ce uin est fort astringent, il est bon à l'estomac, aus flus de uentre, & d'estomac, aus ulcerations des parties interieures, & à tous flus. Il noircit les cheueus.*

## DV VIN DE MEVRTE. CHAP. XXXII.

LE uin de meurte se fait en cette façon, Il faut prendre 13. liures, quatre onces de branches de meurte noir, pilees auec ses feuilles & fruis : puis les faire bouillir en 30. liures de moust, iusques à ce que la tierce partie ou la moitié soit consumee, finalement le couler, & le serrer pour s'en seruir. Ce uin est bon contre les furfures & peaus mortes de la teste, la tigne, les pustules qui sortent par le corps : & sert aus geneiues, aus tonsilles, & aus oreilles qui gettent bouë & fange. Il reprime les sueurs.

## DV VIN DE LENTISQVE ET DE TEREBINTHE. CHAP. XXXIII.

LE uin de lentisque & de terebinthe se composent comme celui du meurte. Car on prend les branches de l'un & de l'autre auec leurs fruis. Ils ont mémes uertus, ils sont astringens, bons à l'estomac, bons contre tous flus interieurs de uescie, d'estomac, de sang. Ils soudent tous ulceres sugés à defluxions, si on les en laue : ils repriment les flus de matrice & du siege, si on s'en estuue estans aßis dedans.

## DV VIN DE DATTES. CHAP. XXXIIII.

MEttez des dattes meures dans un uaisseau percé au fond, ce trou estant bouché d'une canne poissee ; le trou de la canne estoupé de linge. Gettez sur cinquante liures de ces dattes, 30. liures d'eau. Si uous ne uoulez que ce uin soit si dous, mettez y 50. liures d'eau. Dix iours paßés, ostez le linge du trou de la canne, & en tirez le uin gros & dous, & le serrez. Ce uin est plaisant, mais il fait mal à la teste. Il est profitable contre les defluxions à cause de son astriction, & est propre pour ceus qui sont debiles d'estomac, à la celiaque paßion, aus crachemens de sang. Aucuns remettent de l'eau sur les dattes, trois, quatre, cinq fois, uoire six: mais ce uin se gaste & s'aigrit.

## DV VIN DE FIGVES SECHES. CHAP. XXXV.

LE uin nommé des Grecs Catborcites, ou Sycites se fait en Cypre, ainsi que le uin de dattes : toutesfois il y a difference: car au uin de figues seches au lieu d'eau, on met autant d'eau où le marc de raisins sortant tout frais du pressoir, aura trampé. On fait donc tramper, comme dit est, des figues nommees Chelidoniæ, ou Phœniciæ, principalement noires. Dix iours aprés on tire cette liqueur. Pour la seconde & troisiéme fois on remet sur ces figues autant d'eau en laquelle le marc de raisins aura trampé. Aprés quelque espace de tems on fait le semblable pour la quatriéme & cinquiéme fois. Mais ce qui en sort est aigre, & en peut on user en lieu de uinaigre. Il est subtil, engendre des uentosités, est contraire à l'estomac, & dégouste la persone : toutesfois il fait bon uentre, fait uriner, prouoque les fleurs aus femmes, fait uenir force laict, engendre mauuais sang, & cause la ladrerie cõme le breuuage que les Grecs apellent Zython Aucuns sur 480. liures mettent 12. liures 6. onces de sel. D'autres y mettent 80. liures de saumure, afin qu'il ne se corrompe si aisément, pensans außi qu'il face meilleur uentre. Il y en a qui mettent au fond du thym & du fenouil, puis des figues seches : faisans des lits l'un sur l'autre iusques à ce que le uaisseau soit plein. On fait du uin de sycomores en mesme sorte, mais il se tourne en fort uinaigre : parce qu'ils n'ont telle uertu, que leur liqueur puisse longuement garder sa douceur.

## DV VIN DE RESINE. CHAP. XXXVI.

CE uin de resine se fait communement entre les nations, mais il s'en fait grande quantité en Galatie, parce que les raisins n'y pouuans meurir à cause de la froideur de leur païs, le uin y deuient aigre, si on ne met dedans de la resine de pin. On pile la resine auec l'écorce de son arbre, & sur 80. liures on en met 30. drachmes. Aucuns coulent le uin apres qu'il a bouilli, & en ostent la resine. D'autres l'y laissent. Ces uins auec le tems deuiennent doux. Tous causent douleurs & tournoiemens de teste : toutesfois ils aident à la digestion, & font uriner. Ils sont bons à ceus qui ont la tous, qui sont sugés aus defluxions : item au flus stomachal, aus dysenteries, hydropisies, flus de matrice. On en syringue les ulceres profonds. Le uin noir ainsi composé est plus astringent que le blanc.

## DV VIN DE POMMES DE PIN. CHAP. XXXVII.

ON fait ce uin de pommes de pin fraiches, concassees, trampees en moust : & a mémes effés que le uin de resine. Le moust auquel on aura fait tramper & cuire des pommes de pin, beu en quantité est bon aus hectics.

## DV VIN DE CEDRE, ET QVELQVES AVTRES ARBRES ET FRVITS. CHAP. XXXVIII.

LEs uins de cedre, de geneurier, de cyprés, de laurier, de pin, de sapin se font de mesme sorte. On fend les branches desdits arbres toutes fraiches quand ils produisent leur fruit, on les tient au soleil, ou en l'étuue, ou prés du feu, pour les faire suer, sur 10. liures de uin on en met 16. onces. Dix iours aprés on le uerse dans un autre uaisseau, lequel on tient au soleil deuant que de le serrer. Il faut que les uaisseaus, où on met ces uins artificiels, soient pleins : autrement ils s'aigrissent. Ces uins mixtionnés ne sont point bons aus persones saines. Tous échauffent, prouoquent l'urine, & retraignent asses. Le uin de laurier échauffe plus fort que les autres. On fait du uin du fruit du grand cedre, mettant sur dix liures de moust, demie liure de ce fruit pilé. Il le faut tenir au soleil quarante iours, puis estant purifié le uerser dedans autres uaisseaus. Il s'en fait außi des grains de geneurier ne plus ne moins que de la cedrie, außi a il mémes uertus. Lauez la cedrie (c'est à dire la propre liqueur du cedre, d'où ce uin est dict Cedrites) en eau douce, puis détrampez chaques 80. liures de 12. drach. 4. scrup. d'eau, & remplissez le reste de moust. Ce uin échauffe & subtilie. Il est bon à la uieille toux qui n'est accompagnee de fieure, aus douleurs de la poitrine & des costés, aus tranchees, aus ulceres du uentre & des boiaus, aus crachemens de sange & pourriture, au mal de l'amarri, aus hydropisies. Il sert außi contre la uermine du uentre, les frissons des fieures, les piqueures uenimeuses: il tue les serpens, & guerit les douleurs des oreilles, si on en distille dedans.

## DV VIN POISSE'. CHAP. XXXIX.

LE uin poißé se fait de poix liquide & de moust. Premierement on laue la poix en eau marine, ou en saumure iusques à ce qu'elle deuiene blanche, & que l'eau marine en sorte nette & clere, secödement il la faut lauer en eau douce: sur 80. liures de moust on met un'once ou deux de cette poix: aprés auoir boulli, & fait residence, on le uerse en autres uaisseaus. Ce uin échauffe, fait faire digestion purge, nettoie. Il est profitable aus douleurs de la poitrine, du uentre, du foye, de la ratelle, de la matrice, s'il n'y a fieure, aus uieils reumes, aus ulceres profons, à la toux, à la courte aleine, aus tardes digestions, aus uentosités, aus déloueures appliqué dessus auec laine grasse.

## DV VIN D'ABSINTHE. CHAP. XL.

IL y a diuerses façons du uin d'absinthe. Aucuns sur 60. liures mettent une liure d'absinthe pontique, le faisans cuire iusques à la consumption de la tierce partie. Ils y aioustent aprés dix liures de uinaigre, demie liure d'absinthe, & aians le tout bien mélé, le uersent dans un tonneau: estant bien raßis ils le purifient. D'autres mettent 16. onces d'absinthe pilé & lié dans un linge cler en un uaisseau contenant 80. liures de moust, & l'y laissent tramper deux mois. D'autres mettent trois ou quatre onces d'absinthe, de nard de Syrie, de cinamome, de canelle, de fleur de ionc odorant, de canne odorante, de la couuerture des dattes en fleur, de chacun deux onces, sur 100. liures de moust, aiant premierement pilé le tout en un mortier, & aiant bien bouché le töneau le laissent ainsi deux ou trois mois. Le uin estant purifié ils le uersent en autres uaisseaus pour s'en seruir. Il y en a qui sur 100. liures de moust mettent 14. drachmes de nard Celtique, 40. drach. d'absinthe liees dans un linge, quarante iours aprés ils le remuent en autre uaisseau. Außi y en a-il qui sur dix liures de moust mettent une liure d'absinthe, deux onces de resine seche de pin. Dix iours aprés le coulent, & le serrent. Ce uin est bon à l'estomac, il fait uriner, il auance la digestion tarde de soi: il est singulier aus debilités du foye, à la iaunisse, aus maus des reins: il fait uenir l'appetit aus desappetisses, il guerit le mal de l'estomac, les hypochondres conflés & tendus de long tems, chasse les uentosités, & les uers rons du uentre, il fait uenir les fleurs aus femmes. Beu abondamment & reuomi aide grandement ceus qui ont beu ou poison nommé Ixia.

## DV VIN D'HYSSOPE. CHAP. XLI.

CE uin faict de l'hyssope de Cilicie est fort estimé. On le fait comme le uin d'absinthe d'une liure de feuilles d'hyssope pilees, & enueloppees en un linge cler auec certaines pierrettes, pour les faire descendre au fond: quarante iours aprés estant purifié on le uerse en autres uaisseaus. Ce uin est bon contre les maladies de la poitrine, des costés, des poulmons, contre la uieille toux, & difficulté d'aleine, il fait uriner: il sert contre les frissons des fieures, qui retournent par accés. Il prouoque les menstrues.

## DES VINS COMPOSEZ DE DIVERSES PLANTES.
### CHAP. XLII.

ON faict du uin de la germandree de méme façon. Il échauffe, il resout: il est bon aus cöuulsions, à la iaunisse, aus uentosités de la matrice, aus tardes digestions, au commencement de l'hydropisie il est meilleur estant longuement gardé On fait du uin de stechas de méme façon. Sur 60. liures de moust on met 16. onces de stechas. Il dissout les grosses humeurs, les douleurs des costés & des ners, & celles qui procedent de grand froid. Il est fort profitable à ceus qui ont le haut mal auec du pyrethre, & du sagapene. On fait du uinaigre de la méme herbe stechas, la faisant tramper, ainsi que dit est, en uinaigre, qui a semblables effes. Le uin de betoine apelée Cestros psycotrophos, se fait, prenant 16. onces de l'herbe en graine auec ses branches, & les mettant träper en 20. liures de uin: sept mois aprés il les faut uerser en autre uaisseau. Ce uin est bon contre plusieurs maladies interieures comme la plante méme. En general les uins artificiels aquierent les uertus des choses desquelles ils sont composés. Pource il n'est pas difficile, sachät la nature d'icelles, de iuger de la nature des uins. Et faut noter qu'il ne faut aucunement donner de ces uins à ceus qui ont fieure. On fait de la betoine du uinaigre bon à mémes choses. Le uin Tragoriganite se fait de 4. drachmes de tragorigan, liees en un linge, & mises sur six liures 8 onces de moust: puis trois mois aprés remuees de ce uaisseau en un autre. Ce uin est bon aus tranchees, aus spasmes, ruptions, douleurs de costés, uentosités qui courent par le corps, à ceus qui ne digerent qu'auec grand peine. On fait du uin de naueaus, nommé Bunites, mettant 2 drachmes de naueaus pilés sur 3. liures 4 onces de moust, procedant au reste comm'es autres. Il sert à ceus qui sont debiles d'estomac, à ceus qui sont trauaillés ou pour auoir trop combatu, ou pour auoir esté trop longuement à cheual. Prenez 4. drachmes de dictam, faites les tramper dans six liures 8 onces de moust. Ce uin est bon contre les dégoustemens procedans de l'estomac, fait uenir les fieurs aus femmes, & purge les acouchees aprés l'enfantement. Prenez dix liures de marrube, pilez les, & les mettez sur 100. liures de moust, faites au reste comme dessus Ce uin est bon aus maladies de la poitrine & à toutes choses ausquelles le marrube est bon. On méle 100. onces de thym pilé & criblé enueloppees en un linge auec 80. liures de moust. Ce uin sert à ceus qui ne peuuent digerer qu'à grand peine à ceus qui sont desappetißés, il est bon contre la dysenterie, douleurs de ners & d'hypochondres, contre les froidures d'hyuer, & bestes uenimeuses qui causent froideur au corps, & putrefaction du lieu mordu. On fait du uin de sarriette de méme façon, aiant semblable uertu que le uin de thym On en fait außi de méme sorte de l'origan heracleotique, nommé Origanites, qui a pareille uertu que le uin de thym On cöpose außi des uins de calamenthe, de pouliot, d'auronne, comme le uin de thym. Ces uins sont bons à ceus qui ont mal d'estomac, qui sont dégoutés, qui ont la iaunisse: ils font außi fort uriner. On fait außi du uin de conyze, bon, entre autres uertus, contre les poisons.

## DV VIN AROMATIQVE. CHAP. XLIII.

LE uin aromatique se fait en cette sorte: Prenez de palme, d'aspalathe, de canne odorante, de nard Celtique, de chacun cinq liures. Le tout bien pilé faut pestrir auec uin cuit, en faire de grosses masses, puis les mettre en 15. liures de moust uert au goust: le uaisseau bien bouché on les laisse ainsi reposer 40. iours: aprés cela estant bien purifié on le tire de dessus sa lie pour le serrer & garder. S'ensuit un'autre façon, Prenez de canne odorante un'once, de ualeriane 7. drachmes, de coste 2. drachmes, de nard de Syrie 6. drach. de canelle un'once, de saffran 4. drachm. d'amome cinq drach. de cabaret 4. drach. Plögez le tout pilé, & enueloppé en un linge dans 100. liures de moust: aprés qu'il aura bouilli, uersez le dans un autre uaisseau. Ce uin est bon aus douleurs de la poitrine, des costés, des poulmös, à la difficulté d'uriner,

aus frissons

*aus frissons des fieures, aus menstrues des femmes retardés, à ceus qui uont par les chams en tems de froid, s'ils en boiuent. Il subtilie le gros phlegme, il entretient la bone couleur, il fait dormir, il appaise les douleurs: & est profitable aus maladies des reins & de la uessie.*

## DES VINS COMPOSEZ DE DIVERSES DROGVES.
### CHAP. XLIIII.

*ON fait du uin pour les catarres, pour la toux, crudités, uentosités & humidité d'estomac. On prend 2. drach. de myrrhe, une de poiure blanc, de flambe six, d'anis 3. On gette le tout pilé & enueloppé en un linge dans 10. liures de uin, coulez ce uin trois iours aprés, & le serrez en une bouteille. On en prend 12. drac. 4 scrup. de tout pur, aprés s'estre proumené. On fait du uin de l'aunee nommé Nectarites, prenant 5. drach. de sa racine seche liee en un linge, & mise en 60. liures de moust, l'y laissant trois mois. Il est bon aus maladies de l'estomac & de la poitrine, & fait pisser. Il s'en fait aussi du nard de Syrie, & Celtique, & de malabatre. On prend demie liure de chacun, on les met dans 20. liures de moust, deus mois aprés on coule le uin. On en baille un'once & demie & quatre scrupules auec cinq onces d'eau. Ce uin sert contre les maladies des reins, la iaunisse, la debilité du foye, la difficulté d'uriner: il est profitable à ceus qui sont debiles d'estomac, & à ceus qui ont mauuaise couleur. Aucuns mettent un'once ou deux d'acore: trois de nard Celtique sur 80. liures de moust. Mettez 3. onces de cabaret sur 10. liures de moust. C'est un bon uin pour faire uriner, pour les hydropics, pour ceus qui ont la iaunisse, pour les hepatics, & ceus qui ont la sciatique. Mettez 8. onces de la racine recente de nard sauuage pilee & criblee sur 10. liures de moust, & les laissez reposer deux mois: ce sera de bon uin pour les hepatics, pour ceus qui sont sugés au mal d'estomac, pour la difficulté d'uriner, & pour les uentosités.*

## DES VINS COMPOSEZ DE PLVSIEVRS HERBES.
### CHAP. XLV.

*METtez six drachmes de la racine de daucus pilee sur 80. liures de moust, puis uersez ce uin en un autre tonneau comme dit est. Il est bon aus douleurs de la poitrine, des hypochondres: il prouoque les fleurs, il fait router & uriner: il sert contre la toux, les spasmes & ruptions. Mettez un'once de sauge sur 80. liures de moust. Ce uin sera bon contre les douleurs des reins, de la uescie, des costés, cõtre les crachemens de sang, la toux, les spasmes, ruptiõs, les fleurs des femmes arrestees. Aussi sur 10. liures de moust gettez un'once de panax, & le remuez en un autre uaisseau. Il est bon aus ruptions, spasmes, contusions, à ceus qui ne peuuent auoir leur aleine sans tenir le col droit: il diminue la ratelle par trop grosse, il uaut beaucoup contre les douleurs du uentre, de la sciatique, il fait faire digestion, il attire les mẽstrues, & l'enfant hors du uentre de la mere, il donne secours à l'hydropiste & aus piqueures des serpens. On fait de méme sorte des uins d'acore, & de reglisse, mettant 8. onces de chacun sur 60. liures de moust, les laissant trois mois en infusion, puis les uersant en autres uaisseaus. Ils sont propres pour la poitrine, pour les costés, & font pisser. Prenez neuf onces de graine de persil fraiche, méure & pilee, enueloppés la en un linge, & la mettez dans 80. liures de moust. Il sert bien à ceus qui sont debiles d'estomac, qui urinent auec grand peine: il fait uenir l'appetit, & resout les uentosités. On en fait de méme façon de fenouil, d'anet, de persil de roche, bon à mémes choses. Le uin faict de fleur de sel est beaucoup plus laxatif, que celui qui est mixtionné d'eau marine. Il blesse le gosier, la uessie, les reins, & l'estomac, pource il n'est pas bon, ne aus sains ne aus malades. Le uin qu'on apelle Phthorion, parce qu'il fait mourir l'enfant au uentre de la mere, & fait auorter, se fait des raisins de seps de uigne, prés la racine desquels on aura planté de l'ellebore, ou de la scammonee, ou du concombre sauuage: car la uigne aquiert la uertu d'iceus. Ce uin tue les enfans au uentre de la mere: on en baille aus femmes à ieun, aians deuant uomi, trampé d'eau, de la mesure de 13. onces. Mettez 30. drachm. des branches de thymelee auec ses fueilles & fruit en 30. liures de moust, faites le tout cuire à petit feu iusques à la consumption de 10. liures, estant purifié serrez le. Ce uin purge les excremens aqueus, & diminue la ratelle. Prenez dix drach. de la chamelee en fleur pilee auec ses fueilles & sassee, mettez les en dix liures de moust: deux mois aprés remuez le en un autre uaisseau. Ce uin sert aus hydropics, aus debiles de foye, à ceus qui se sentent comme rompus de trop grande lasseté, aus femmes qui ne se sont bien purgees apres l'enfantement. La façon du uin de l'iue musquee est semblable, & est bon à mémes choses: il fait aussi pisser. Prenez demie liure de l'écorce de la racine de mãdragore, couppez la en pieces, enfilez les, puis les gettez en 100. liures de moust, & les y laissez trois mois, uersez le aprés en un autre uaisseau. La demie prinse est de 5. onces: on en boit auec deux fois autãt de uin cuit. On dit que aprés auoir mélé 10. onces de ce uin auec 10. liures d'autre uin, si on en boit il fait fort dormir. 12. drachmes 4. scrupules de ce uin beu auec une liure 8. onces d'autre uin, tue la persone. L'usage mediocre de ce uin oste tout sentiment de douleur, il épaissit les defluxions. Il fait ce méme le sentant, le beuuant, & le receuant en clystere. Le uin de l'ellebore se fait de 12. drach. d'ellebore noir pilé, lié en un linge net, & mis en 10. liures de moust trampé auec eau marine: aprés qu'il aura commencé à bouillir, l'aiant bien rompu, gettez le sur 140. liures d'eau de mer: quelques iours aprés coulez le, & uous en seruez. On en baille à boire 12. drach. 4 scrupules, auec de l'eau, incontinent qu'on est sorti du bain, à ceus qui ont uomi aprés soupper. Vn'autre façon, Prenez 20. drach. d'ellebore, 12. onces de ionc odorant, 13. onces de nard de Syrie, estans criblees & liees en un linge mettez les sur unze liures 8. oncens de uin de l'isle de Co, & les y laissez 40. iours en infusion. Finalement coulez le, & en baillez à boire quinze onces. Encores un'autre façon, Prenez 20. liures d'eau de la haute mer, & la faites bouillir, prenez six liures d'ellebore blanc, mettez le tout en 80. liures de moust: quarante iours aprés coulez le, & en usez. Item un'autre, Prenez 12. drach. d'ellebore, quatre d'aphronitre, tenez les en dix liures de moust durant quinze iours: puis le coulez, & n'en usez que apres six mois passés. Ce uin fait auorter, & tue l'enfant au uentre de la mere. La cinquiéme façon est telle, Gettez des raisins passerillés au soleil sur 100. liures de moust, puis 20. drach. de plastre, que uous laisserez rassoir deus iours: puis trente drach. d'ellebore noir, autant de ionc odorant, autant de canne aromatique, de graine de geneurier deus liures, 10 onces, de myrrhe & saffran de chacun une drach. Liez le tout en un linge, & le tenez pendu 40. iours dans le moust, puis le coulez. Baillez en 20. ou 30. onces auec de l'eau. Ce uin purge les acouchees, & celles qui ont auorté: il fait sortir le fruit hors du uentre de la mere, & est bon aus suffocations de la matrice. La façon du uin de scammonee, Prenez cinq drachm. de la racine de scammonee cueillie du tems des moissons, pilez la, & l'enueloppez dans un linge, puis la tenez en 10. liures de moust durans trente iours. Ce uin purge le corps euacuant la cholere & le phlegme.*

LA diuerse composition des vins artificiels que Dioscor. a ci-dessus amplement & diligemment declairee en plusieurs chapitres nous a semblé estre si euidente, qu'elle n'a eu besoin de nos expositions sur chacun d'iceus chapitres, veu mémement que ces vins ne sont plus en vsage. Toutesfois ie ne doute point que ces vins ne soient propres contre les maladies que dit Dioscor. si nous les auions tellement preparés qu'il décrit. Suiuant ces raisons & plusieurs autres i'ai le premier, comme ie pense, fait du vin de gayac, & enseigné aus autres la façon d'icelui, ainsi que i'ai dit au li. I. sur le chap. de l'Ebene. Par l'vsage duquel nous

& plusieurs autres Medecins auons gueri infinis verolés. Nous voions aussi le vin d'Euphrasia estre singulier pour éclaircir la veuë, le vin de Tamaris guerir les maladies de la ratelle, celui qu'on fait de Sene estre tressouueraine medecine contre toutes maladies causees d'humeur melancholique, voire qui penettent iusques au cuir, & l'vlcerent, comme sont rongnes, lepres, vitiligines, gratelles, & autres semblables. Quoi considerant ce grand Philosophe, & bon Medecin Arnaldus de Villanoua a fait vn liure des vins artificiels qui seruent en medecine contre diuerses maladies du corps. Duquel ceus qui aiment ces vins artificiels, pourront apprendre la façon de les composer, & les vertus d'iceus. Comme en Alemagne & autres regions circonuoisines ces medicamens mixtionnés sont en grand vsage, à cause que ceus de ces regions prenent plus de plaisir es breuuages composés, & odorans, que nous.

## DES PIERRES METALLIQVES.

### DE LA CADMIE. CHAP. XLVI.

*La meilleure Cadmie est celle de Cypre, apelee Botryitis, grappue, serree en soi, moiennement pesante, & plustost legiere que pesante, faite comm'une grappe par le dessus, de couleur de spodium, comme cendreuse estant rompue, & cõme de uerddegris. La meilleure aprés est celle qui est bleuë dehors, blanche dedans, auec certains trais ou ueines, semblable à la pierre nõmee Oniche, comm'est celle qu'on tire de uieilles mines metalliques. Il y a un'autre espece de Cadmie nommee Placodes, c'estadire, crousteuse, enuironnee de certains cercles comme ceintures, d'où on l'apelle Zonitis, ceinturee. Encores y en a-il un'autre nommee Ostracitis, qui est cõme de tais dur, graille & noire pour la pluspart. Mais cetteci qui est comm'un tais a beaucoup de terre en soi. La blanche n'est rien estimee. La botryitis & onychitis sont bones aus medecines des yeus. Les autres en emplastres & poudres pour cicatrizer. Celle de Cypre sert à mémes choses. Celles qu'on apporte de Macedoine, de Thrace, & d'Espagne ne ualent rien. Les effés de la cadmie sont de retraindre, incarner, mondifier, desecher, reserrer le corps, consumer les excroissances de chair, engrendrer crouste, & cicatrizer les ulceres malins. La cadmie s'engendre es fournaises du cuiure flamḃant, les étincelles d'icelui s'attachans aus parois & uoutes desdites fournaises. Il y a de grandes uerges de fer, que les forgerons apellent Acestides, entrelassees en uoute au haut des fournaises, afin que les petites pieces & étincelles gettees en haut s'y attachent, & y tienent. Icelles auec le tems s'amassans l'une sur l'autre, font un corps, d'où prouient quelquefois un'espece de cadmie, quelquefois deux, quelquefois toutes. En Cypre on tire de la cadmie d'une mõtaigne, qui panche sur la uille de Soli, qui se fait de la pierre nommee pyrites brulee. En cette méme montaigne il y a comme des ueines de chalcitis, misy, sori, melanterie, de pierre d'azur, apelee uulgairemẽt lapis, de chrysocolle, de chalcanthum, de diphryges. Il y en a qui disent qu'on trouue de la cadmie en certaines perrieres: mais ils s'abusent de la similitude des pierres, comme sont celles qu'on trouue prés de Cume, qui n'ont aucune uertu de cadmie. On les connoit en ce, qu'elles sont plus legieres que la cadmie, qu'en les machant on n'y trouue aucune saueur étrange. Dauantage en les machant blessent les dens, la cadmie obeit, & n'est pas malaisee à macher. Il y a un autre moien pour les distinguer. La cadmie pulueriseе, incorporee auec du uinaigre, & sechee au soleil s'amasse en un corps, ce que n'auient point ausdites pierres. Outre ce ces pierres mises sur le feu sautent ça & là, & gettẽt une fumee comme celle du feu: la cadmie demeure paisible sans sauter, & gette une fumee iaune, ou de couleur de cuiure comme diuers cercles. Item ces pierres passees par le feu, & refroidies changent de couleur & deuienent beaucoup plus legieres: la cadmie ne change en rien, sinon qu'on la brule par plusieurs iours. On trouue de la cadmie es fournaises d'argẽt, plus blanche, & plus legiere: mais elle n'est à cõparer en uertu & efficasse à celle qui se fait de cuiure. On brule la cadmie susditte la couurant de charbons, iusques à ce qu'on la uoie transparente, & qu'on uoie des bouillons s'eleuer sur icelle comme on uoid au maschefer: incontinent on l'esteint en uin aminee, si on la prepare pour emplastres, en uinaigre, si on la prepare pour les medicamens de la rongne. Aucuns l'aiant brulee comme dit est, la broient auec du uin, & la font recuire en un pot de terre crue, iusques à ce qu'elle deuienne comme une pierre ponce: derechef l'aiant broiee auec du uin, la brulent pour la troisiéme fois, iusques à ce qu'elle soit du tout reduite en cendre, & sans aucune aspreté. Ils en usent en lieu de spodium. On la laue estant pilèe en un mortier, gettant touiours l'eau iusques à ce qu'on n'y uoie plus d'ordure: puis on la reduit en pastilles pour la garder.*

*Les especes.* IL y a deus sortes de cadmie, l'vne artificielle, l'autre minerale. De cette minerale il y en a deus especes, l'vne est sans aucun mélange de metail, l'autre tient du cuiure, ou de l'argent. L'artificielle se fait & s'amasse es fournaisses où le cuiure se fait, où on l'apelle de trois noms. Botryitis est dite celle qui est cõm'vne grappe de raisin. Ostracitis, qui est comm'vn tais, Placodes, comm'vne crouste. Aucuns en montrent qui est comm'vne canne, d'ou ils l'apellent Calamites. Cette derniere se prend & s'amasse alentour des perches de fer, desquelles on brouille le cuiure fondu es fournaises: aprés qu'on l'a fait cheoir des dites perches, elle semble vne canne fendue de long en deus. La cadmie minerale qui ne participe d'aucun metail, que les Alemans apellent Lapis Calaminaris, pierre Calamine, est vne pierre non fort dure, de couleur iaunatre, en brulant rendant vne fumee iaune. Ceus qui besongnent en cuiure en vsent faisans le laiton de la rosette, parce que sans la calamine le laiton ne se sauroit faire. La cadmie qui tient du metail, nommee des Alemans Kobelt, est noire. On en apporte en Boheme de la Duché de Brunsuic, des mines nommees Goselariæ, où on trouue force chalcitis, & misy. Cette cadmie est si corrosiue qu'elle écorche les piés & mains de ceus qui la tirent de la mine. Ce qui n'est de merueille, car elle fait mourir tout animal qui en aura mangé. Les Bohemiens en mélent en esté auec de la ceruoise, pour tuer les mouches, lesquelles aussi tost qu'elles en ont gousté tombent mortes. Gal. parle des deus sortes de cadmie au li. 9. des simp. comme s'ensuit: La cadmie se fait es fournaises où on fait le cuiure, la terre de laquelle le cuiure se fait, gettant au haut des fournaises comme vne suye, ou flammesches, apelez les comme vous voudrez. Aussi n'y a il point d'inconuenient d'apeler terre ou pierre la mine de laquelle par separation qu'en fait le feu, on fait es fournaises le cuiure, la cadmie, & le diphryges. Dauantage la cadmie se fait de mine d'argent par semblable separation, ou generation, nommez le comme vous voudrez, c'est tout vn. Outre ce elle se fait de la pierre pyrites brulee es fournaises. Outre la cadmie des fournaises on trouue en Cypre de la cadmie qu'on peut à bon droit nommer pierre. Peregrinant donc par cette isle, & estant en la ville de Soli, ie trouuai lors bien peu de cadmie des fournaises. Mais des pierres tirees des mines qu'on trouue es montaignes & ruisseaus, i'en portai en Asie, & en Italie à mes amis, lesquels m'en sceurent tresbon gré, comm'aians receu de moi vn bien grand present, parce que cette cadmie est meilleure que toute autre, laquelle on peut apeler Cadmie pierreuse. De celle qui est faite par la force du feu, l'vne est nommee Botryitis, l'autre Placitis. Botryitis est celle qui s'amasse au plus haut des

maisons

maisons esquelles les fournaises sont basties. Placitis celle qui s'amasse au plus bas d'icelles. D'ou il appert que la botryite est de parties plus subtiles, la placite plus grossieres : l'vne & l'autre est desiccatiue, comme toutes autres choses metalliques, pierreuses & terrestres. Outre ce ell'est mediocrement abstersiue. Toutesfois celle des fournaises participe necessairement de quelque qualité du feu. Pource non sans bone raison on la laue pour en faire vn medicament desiccatif, & abstersif sans mordication, bon aussi à tous vlceres qui ont besoin d'estre remplis de chair, soient aus yeus, ou par tout le corps. Item cette cadmie est bone aus vlceres humides & pourris des corps mols & delicats, comme des Eunuches, des enfans, & des femmes. Mais aux corps durs & robustes il est besoin d'vser de plus fors desiccatifs. La cadmie donc est legierement desiccatiue & abstersiue, temperee en froideur & en chaleur, ne refroidissant, ni échauffant par trop. C'est ce que Gal. en dit. A quoi s'accorde Pline au li. 34. chap. 10. disant ainsi, Les mines de cuiure sont fort vtiles en la medecine : car par icelles les vlceres sont bien tost gueris. Sur tout la cadmie y est fort profitable. Elle se fait aussi sans doute es fournaises d'argent, laquelle est plus blanche, moins pesante, & non à comparer à celle qui se fait de cuiure. Il y en a plusieurs sortes. Car la pierre de laquelle on fait le cuiure s'apelle cadmie, necessaire pour fondre es fournaises, inutile en medecine. Pareillement on la trouue es fournaises, où ell'aquiert autre origine de nom. Cette-ci s'engendre de la plus subtile partie de la matiere minerale éleuee par la flambe du feu, & le soufflement, laquelle puis aprés on trouue attachee aus parois & voutes des fournaises, selon la quantité de telle matiere legiere euaporee. La plus subtile se trouue en la bouche des fournaises, où les flambes se combatent pour sortir, nommee Capnitis, fumee, pour sa trop grande legiereté semblable à cendres fort brulees. Celle du dedans est tresbone, qui pend des voutes des fournaises, pour ce surnommee botryitis, plus pesante que la susdite, plus legiere, que celles qui s'ensuiuent, Il y en a de deus couleurs. La cédree est la pire, la rouge est la meilleure, fraille, & tresvtile aus remedes des yeus. La troisiéme est celle qui tient contre les parois des fournoises, laquelle pour sa pesanteur n'a peu monter iusques aus voutes. On l'apelle Placitis, à raison qu'elle ressemble plus à vne crouste qu'à vne pierreponce : ell'est de diuerses couleurs au dedans, & meilleure pour guerir les rongnes, & pour cicatriser. De cette-ci sortent deus especes. L'vne est dite Onychitis, quasi bleuë au dehors, au dedans aiant comme des taches d'onyche. L'autre Ostracitis, qui est toute noire, & plus crasseuse que toute autre cadmie, fort vtile aus plaies. Or toute cadmie est tresbone aus fournaises de Cypre. C'est ce qu'en dit Pline, discordant de Gal. en ce, qu'il dit la cadmie minerale estre seulement necessaire pour fondre, & inutile en medecine : car Gal. écrit le contraire. I'ai veu souuent en plusieurs lieus d'Alemagne toutes sortes de cadmie es fournaises de la rosette, de l'argent, du laiton. Mais specialement i'ai veu la botryite à Perzene à cinq lieus de Trente, & à Sbozo au Comté de Tyrole, où y a plusieurs fours pour fondre la rosette & autres metaus. Item M. Ioseph Salandi Bergomasque Medecin excellent m'a enuoié de Zagabria ville de Dalmatie, vne tresbelle piece de cadmie botryite, qui est si bien amassee en grappe, qu'on diroit que c'est vne grappe de raisin. Au reste en toutes bouriques la Tutie, qui est pompholyx, est mal nommee cadmie : car ce qu'on y apelle Tutie (si ie ne sui deceu) c'est vn'espece de cadmie, ou botryite, ou placite, ou ostracite. Et ne se faut ébaïr si la cadmie aiant perdu son nom a esté vsurpee pour pompholyx, veu que du tems méme de Dioscor. les Medecins en vsoient au lieu de spodium. Καδμεία en Grec, en Latin & en Italien Cadmia : en Arabic Climia ou Chlimia : en Aleman Grauuer Augustem. *Les noms.*

*Qualités & vertus.*

## DE POMPHOLYX, SPODIVM, ANTISPODIVM.

### CHAP. XLVI.

*Pompholyx differe du spodium d'espece, non de genre : car le spodium est noirastre, & le plus souuent plus pesant, plein de fétus & poils, comme l'ordure qu'on balaie des forges & fournaises de cuiure. Pompholyx est grasse, blanche, tant legiere qu'elle s'enuole par l'air. Il y en a de deux sortes. L'une qui tire sur la couleur de l'air, grassette : l'autre tresblanche, & treslegiere. La pompholyx blanche se fait toutes & quantes fois que ceus qui fondent le cuiure, le voulans faire fin & exquis, gettent dessus la mine fondue force cadmie pilee : car lors les plus petites flammesches qui s'éleuent, s'amassent en pompholyx. Outre ce pompholyx ne se fait seulement de la mine de rosette, & par l'industrie des forgerons, ains aussi de cadmie souffl ee à grand force de soufflés, de laquelle s'ensuit la façon, On fait la fournaise en une maison qui ait deux planchers, en la voute delaquelle y ait un pertuis en la cime vers le plâcher. La paroi de la maison, plus prochaine de la fournaise soit percee seulement pour receuoir dedans la fournaise le bout des soufflés pour y receuoir le vent : quell'ait aussi une petite porte pour l'entree & sortie du maistre forgeron. Ioignant cette maison soit bastie une petite logette pour y mettre les soufflés & celui qui soufflera. Puis aprés on allume le charbon en la fournaise, lequel bien allumé le maistre estant au dessus d'icelle fournaise gette dedans la cadmie brisee en pieces. Autant en fait son ualet qui est embas, & gette touiours du charbon, iusques à ce que toute la cadmie qui est dans la fournaise soit consumee. D'où auient que la plus subtile partie & legiere s'en ua en fumee, & s'enuole aus planchers de la maison, & s'y attache, aussi aus parois & uoutes de la fournaise. Cette matiere cômençant de s'assembler en corps, resemble aus bouteilles qu'on uoid sur l'eau : croissant aprés dauantaige deuient semblable à flocs de laine. Les parties plus pesantes tombent en bas, les unes par les fournaises, les autres sur le paué de la maison, lesquelles sont pires que les subtiles : car elles se mélent auec force terre, & plusieurs ordures en les recueillant. Aucuns pensent que le spodium susdit, se fait en cette seule façon. Le meilleur est estimé celui de Cypre, lequel detrampé auec du uinaigre, sent comme le cuiure, de couleur quasi de la poix, de saueur uilaine comme de fange : & s'il n'est sophistiqué, il bouillonne mis sur le charbon uif, & est de la couleur de l'air. Toutes lesquelles marques il faut bien considerer : car aucuns le sophistiquent auec de la colle de taureau, poulmon d'ouaille, ou poulmon de mer, ou figues qui ne meurissent iamais brulees, & autres semblables. Ce qui est aisé à connoitre : car en l'éprouuant on n'y apperçoit aucunes des marques susdites. On laue communement ainsi la pompholyx, estant liee ou seche, ou arrousee d'eau, en un linge net & assés cler, il la faut mettre dans un baßin plein d'eau de pluye, & remuer ça & là dans l'eau ce linge. Par ce moien le limon, & ce qui est bon s'en sort, toute l'ordure demeure au linge. Puis aprés l'eau estant reposee, il la faut passer par un couloir auec la cendre qui y est. Cela fait, la remettre en un'autre eau, l'y demener, la couler, & changer d'eau comme dit est, continuant cette besongne iusques à ce qu'on ne trouue plus au fond aucun sable. Finalement gettez la seule eau retenant la pompholyx, pour la faire secher, & pour la garder. Aucuns la sechent tant qu'il est possible, la détrampent en eau auec les mains, iusques à ce qu'elle soit comme miel : puis ils couurent la bouche du uase dans lequel ils la coulent, d'un linge assés lache, & afin qu'elle passe plus aisément, ils gettent force eau sur ce linge, en brouillant touiours la cendre : incontinent ils recueillent auec une cuilliere l'écume de ce qui est passé, & ce qui nage*

*Le chois.*

*La sophistication.*

*nage sur le uase, & le serrent en un pot neuf de terre. Quant à ce qui est au fond du uase, on le passe peu à peu, & le met-on en un autre uaisseau, sans toucher à la partie sablonneuse du fond. Derechef on laisse rassoir cette partie sablonneuse, puis on la coule dans un autre uase, faisant cela tant de fois, iusques à ce qu'on trouue la cendre pure du tout separee du sablon. D'autres petit à petit la repandent entiere en l'eau, estimans que l'arene, & les pierretes par leur pesanteur uont au fond, les fetus & poils par leur legiereté demeurent en la cime. Ils cueillent à part la cendre qui est au milieu, la mettent dans un mortier, & la lauent comme la cadmie. Item on laue la pompholyx en uin de Chio trampé d'eau marine, ainsi que nous auons dit ci-dessus: par ce moien on la rend plus astringente, qu'estant lauee en eau douce. Les uertus de pompholyx sont de rétraindre, refroidir, remplir, mondifier, cicatriser, & aucunement desecher. On la tient du nombre des medicamens, qui font legierement uenir les escarres. Quant au spodium si on le ueut bruler, il le faut premieremēt bien piler, puis l'arrousant d'eau en faire des pastilles, les mettre dans un pot de terre neuf, sur un petit feu de charbon, & touiours les remuer, iusques à ce qu'estans deseches ils deuienēt roux. Il ne faut aussi ignorer qu'il se fait du spodium de l'or, de l'argent, du plomb: mais aprés le spodium de Cypre, il n'y en a point de meilleur que celui de plomb. Or pource que le plus souuent on ne peut finer de spodium, il est besoin de montrer quelques choses qui soient de uertus semblables, qu'on puisse surroger au lieu dudit spodium, pour cette raison apelees Antispoda, & comment il en faut user. Prenez des feuilles de myrte auec les fleurs, & myrtilles non meurs, mettez les dans un pot de terre crue, qui ait un couuercle par tout percé menu, tenez ce pot au four, iusques à ce qu'il soit bien cuit. Derechef mettez les dans un autre pot cru, tenez le au four, iusques à ce qu'il soit parfaitement cuit: tirez les cendres & les lauez pour les garder. On fait le méme d'une branche de l'oliuier sauuage, si on en peut recouurer. sinon d'une branche de l'oliuier domestic auec ses fleurs, ou de pommes de coin mises en quartiers, leurs graines ostees, ou de galles, ou de drappeaux dechirés: itē de meures uertes, c'estadire blanches, sechees premierement au soleil, ou de terebinthe, ou de lentisque, ou de œnanthe, ou de feuilles tendres de ronce, ou de branches de bouis, ou de souchet bastard fleuri. Aucuns usent de feuilles de figuier sechees premierement au soleil, & preparees comme dessus. D'autres usent de colle de toreau, ou de laine auec le suin empoissee ou emmiellee. On se sert du tout au lieu de spodium.*

LEs Apoticaires suiuans les Arabes apellent pompholyx Tutie: car Serapion & Auicenne ainsi la nomment. Mais ce qu'ils prenent pour Tutie, ce n'est la vraie, ains vn'espece de cadmie, parce qu'estant crousteuse, dure comme pierre, ne peut estre la vraie pompholyx, qui est selon Dioscor. & Gal. amassee des flāmesches de cuiure ou de cadmie comm'en flocs de laine, farineuse, & qui se defait aussi tost qu'on la mani. A quoi pas vn des modernes, que ie sache, n'a prins garde, à cause, peut estre, qu'ils ont plus trauaillé en la connoissance des plantes, que des mineraus. Pource ie trouue que Manard Ferrarois Medecin tressauant de nostre tems a esté deceu en cet endroit. Lequel reprenant Auicenne composant le spodium des racines de canne brulees, nous ammonete diligemment que suiuans Gal. au lieu de spodium nous vsions plustost de tutie, qui est commune par toutes les boutiques, que de l'antispode d'Auicenne. En quoi il erre, estimant la vulgaire tutie des boutiques estre la vraie pompholyx de Dioscor. & Gal. veu toutesfois qu'on n'vse pas maintenant aus boutiques de la vraie tutie, par ce que, comme i'ai dit, pour la pompholyx tous prenent la cadmie. Quant à la vraie pompholyx & vrai spodium, ne differens en rien de la description de Dioscor. & Gal. i'en ai souuent apporté des fours où lon fond le cuiure & l'argent, qui sont à Perzene & Lauigio en la terre de Trente, & en Sbozo au Comté de Tyrole en Alemagne, où y a de tresbelles fournaises & mines presque de tous metaus, esquelles i'ai prins non seulement de pompholyx & de spodium tant que i'ai voulu, ains aussi de cadmie, de pyrites, de helcysma, de diphryges, de fleur d'erain, de pierre bleuë, & Armenique. De toutes lesquelles choses ie n'en trouuai onques vne seule petite piece chez les Apoticaires d'Italie, hors mis ceus qui estans auertis par moi ou par mes amis, ont receu en leurs boutiques pour l'vsage de medecine ces vrais medicamens metalliques, les faus & sophistiqués gettés dehors. I'enten mes amis (combien que ie les pourroi mieus apeler freres, omme m'estans alliés par longue acointance & familiarité, cōmunication d'estudes, & pareils d'âge) les tresexcellens Medecins natifs de Trente, Andreas Gallus, & Iulius Alexandrinus, Medecins de Ferdinand Roi des Romains, Hongrie, Boheme, & de ses enfans, tant pour leur rare doctrine, que pour leur grande integrité. Donc es boutiques la cadmie tient le lieu de pompholyx: le lieu de spodium, quelques antispodes faits de racines de canne, & d'os de beuf brulés. Ce que toutesfois n'est du tout à reprouuer: car selon Dioscor. méme, au defaut du vrai spodium, on peut vser d'antispodes, asauoir de ceus qu'on fait de feuilles, fleurs, fruis de myrte, de branches d'oliuier, de pommes de coin, de galles, de drappeaux vsés, de meures vertus, de terebinthe, de lentisque, de bouïs, de sochet bastard, de branches de figuier, de colle de toreau, de laine grasse abbreuuee de poix, ou de miel. Parquoi il me semble que Manard a reprins à tort Auicenne qui compose du spodium de racines de canne brulees pour méler es medecines propres pour conforter le cœur, qu'on prend par la bouche. Car, selon mon auis, il vaut trop mieux y méler ce spodium fait de cannes, que de la tutie ou pompholyx: iaçoit que tell'aussi soit l'opinion du Brasauo. Et n'ai onques leu qu'on puisse seurement mettre de pompholyx, ou spodium es medecines qu'on prend par la bouche, veu que ne Diosco. ne Gal. ne autres excellens personages qui aprés eus ont esté en diuers tems, soient Grecs ou Arabes, n'ont iamais écrit, que ie sache, qu'on en puisse aualler sans dangier de perdre la vie. Car il ne peut estre que pompholyx & le spodium ne soient grandement nuisibles à l'estomac, & autres parties interieures, attendu qu'ils sont faits de la tressubtile substance de la rosette par vne grandissime force de feu, & par consequent aians quelque qualité venimeuse. Ce que Brasauo. deuoit considerer plus diligemment, quand interrogué par son vieillard apoticaire, que c'est qu'il falloit mettre es compositions des medicamens au lieu de spodium, il répond asses imprudemment, qu'il falloit vser de la pompholyx, comme vsoit Gal. En quoi il y a, selon mon opinion, double faute. L'vne, que ne distinguant point comment il faut faire es medicamens qu'on prend par la bouche requerans le spodium, il semble conclurré qu'indifferemment on doit vser de pompholyx au lieu de spodium tant es medecines qu'on prend par dedans, que celles qu'on applique par dehors. L'autre est, que quand il dit qu'il faut mettre la pompholyx, ou, comme il dit, la tutie au lieu du spodium, il est en méme erreur que Manard. Car s'il eust bien conneu la tutie vulgaire n'estre la vraie pompholyx, il eust enseigné (comm'il faut es autres medicamens tant sophistiqués que substitus) cet erreur commun à son vieillard apoticaire, suiuant lequel on prend la tutie des boutiques pour la vraie pompholyx. Et ne fait rien contre moi ce que dit Gal. qu'il faut vser de pompholyx au defaut du spodium; car il l'entend seulement des medecines qu'on applique par dehors: par ce que de son tems on n'vsoit aucunement ne de spodium, ne d'antispodium es medecines qu'on prenoit par la bouche,

*Auicenne maintenu contre Manard, & le Brasau.*

ſa bouche,deſquels ie trouue que les Arabes long tems aprés y eu ont vſé. Au reſte Fuchs Medecin fameus de noſtre tems en ſon liure de la compoſition des medicamens ſuiuāt,poſsible, Agricola, outre le ſpodium qui ſe fait es fournaiſes,en met vn autre,mineral, qu'il diuiſe en quatre eſpeces, aſauoir,l'vn qui eſt de couleur de cendres,l'autre verd,l'autre noir,l'autre iaune. Et dit qu'il eſt conneu aus ſeuls Arabes: Agricola; au ſeul Serapion.Toutesfois Serapion traittant de pompholyx au chap.422. item de ſpodium au chap.342. ne fait aucune mention,aumoins que i'aie leu,de ce ſpodium mineral,ne Auicenne auſsi, ne les autres autheurs Arabes.Gal.écrit ainſi du ſpodium,& de pompholyx au li.9.des ſimpl.Pompholyx ſe fait es fournaiſes de roſette,ainſi que la cadmie: elle ſe fait auſsi quand on brule la cadmie es fournaiſes, comm'en Cypre.Où eſtant vne fois le maiſtre de fournaiſe n'aiant le tout bien preſt pour ſondre la roſette, commanda, moi preſent & voiant,qu'on fiſt de pompholyx de cadmie, faiſant getter des petites pieces de cadmie dedans le feu qui eſtoit deuant les ſoufflés.Là étoit vne voute,entiere,ſans aucunes feneſtres, qui receuoit les flammeſches qui s'éleuoient de la cadmie qu'on bruloit, leſquelles amaſſees nous eſtoit de la pompholyx. Celles qui retomboient ſur le paué en bas,eſtoit ce que les Grecs apellent Spodos, de laquelle on amaſſe grande quantité es fournaiſes de cuiure.Les autres l'apellent Spodium,auquel eſt ſemblable en vertus Antiſpodium,duquel ie n'ai iamais vſé, aiant touiours eu de la pompholyx à ſoiſon. Et n'y a perſone aiant aſſés de pompholyx, qui vouluſt vſer de ſpodium, & moins d'antiſpodium. Or pompholyx eſt vn medicament le plus excellent de tous ceus qui deſechent ſans mordication, ſi ell'eſt lauee: pource ell'eſt bone aus vlceres chancreus, & à tous vlceres malins.On en vſe es collyres qu'on applique contre les defluxions ſur les yeus,& aus puſtules qui y ſuruienent. Dauantage c'eſt vn ſingulier medicament pour les vlceres des parties honteuſes, & du ſiege,aſauoir deſiccatif ſans mordication. Et au liure 4. de la compoſition des medicamens locaus il en écrit ainſi,La pompholyx lauee eſt vn autant ſouuerain medicament qu'on ſauroit trouuer entre tous ceus qui ſont ſans aucune mordication. Pource nous en vſons contre les ſubtiles defluxions & acres,pourueu que la teſte & tout le corps ſoient deuant euacués. Car la pompholyx lauee, auſsi le ſpodium & l'amydon peuuent enſemble & deſecher les humeurs moderement, & empécher que l'humidité ſuperflue qui eſt contenue es grandes veines,ne s'euacue par les petites peaus deſdits yeux.Parquoi ſi quelqu'vn deuant que purger le cerueau des humeurs qui tombent ſur les yeus, vſe de medicamens qui empéchent & arreſtent les defluxions,il cauſera vne grande douleur pour la diſtenſion des dites peaus des yeus,auec vne rupture ou corroſion d'icelle à cauſe de la grande abondance des humeurs qui y tombent. Πομφόλυξ en Grec,en Latin auſsi Pompbolyx,& Bulla: en Arabic Thutia: en Italien Pompbolige: en Aleman Vueis nicht. Σπόδιον & Σπόδος en Grec,eu Latin auſsi Spodium:en Italien Spodio: en Aleman Grauu nicbt.

*Opinion de Fuchs.*

*Hiſtoire & uertus de pōpholyx.*

*Les noms.*

## DE L'ERAIN BRVLE'. CHAP. XLVII.

*LE meilleur erain brulé eſt celui qui eſt rouge,& qui eſtant broié retire à la couleur du cinabre.Celui qui eſt noir, eſt brulé plus qu'il ne faut.Il ſe fait de clous de uaiſſeaus de mer rompus,agencés en un pot de terre crue, gettāt deſſus du ſouffre & du ſel autant d'un que d'autre, faiſant touiours ainſi un lict d'un, & un lict d'autre: puis il faut mettre ce pot bien bouché de terre de potier,dedans un four iuſques à ce qu'il ſoit bien cuit. Aucuns au lieu de ſouffre & de ſel y mettent de l'alum.D'autres laiſſent le pot de terre pluſieurs iours dedans le feu ſans ſouffre & ſans ſel. Il y en a qui n'y mettent que du ſouffre,mais il s'amaſſe de la ſuye. D'autres enduiſent les clous d'alum de plume,de ſouffre & de uinaigre,& les brulent dans un pot de terre crue. D'autres aprés auoir arrouſe de uinaigre leſdicts clous, les bruleut dans un pot de cuiure,& ce ſont trois fois,puis ils les ſerrent. Celui qu'on brule en Alexandrie d'Egypte,tient le premier rang,celui de Cypre le ſecond.Il rétraint,deſeche,reprime,ſubtilie,attire,& mondifie les ulceres,& les cicatriſe. Il eſt bon aus maladies des yeus,conſume les excroiſſances de la chair,empéche les ulceres corroſifs de māger dauātage:il fait uomir beu auec eau miellee, ou prins en mode de loch auec miel,ou enduit.par dehors.On le laue comme la cadmie,changeant l'eau tous les iours quatre fois, iuſques à ce qu'on n'y trouue ordure aucune.L'écume ou merde d'erain ſe laue de méme ſorte,& a méme uertu,mais plus debile.*

I'Eſtime l'erain brulé qu'on trouue vulgairement es boutiques,eſtre de peu de valeur, parce qu'il eſt noir & trop conſumé au feu.Aquoi il eſt aiſé de remedier,ſi, ſuiuant Dioſcor. on veut prendre la peine de le faire. Que ſi on ne peut trouuer des clous d'erain prins des nauires rompues, on ſe peut commodement ſeruir de tout erain fort vieil.Gal.fait mention de l'erain brulé au li.9.des ſimpl. L'erain brulé, dit-il, a vne certaine acrimonie,mais il eſt auſsi aſtringent.Pour ce s'il eſt laué,c'eſt vn ſingulier medicament pour cicatriſer les vlceres,ce qu'il peut faire auſsi n'eſtant point laué, principalement en vn corps de chair dure: es corps de chair molle celui eſt le meilleur qui eſt laué. Aes vſtum en Latin, en Grec χαλκὸς κεκαυμένος: en Italien Rame abbruſciato.

*Les noms.*

## DE LA FLEVR D'ERAIN. CHAP. XLVIII.

*LA fleur d'erain,qu'aucuns ont apelé rongneure de uieus clous,eſt treſbone quand ell'eſt aiſee à émier, rouge en l'émiant,de forme ſemblable au millet,peſante,reluiſante aucunement,aſtringente, n'eſtant mélee auec de la limeure d'erain,auec laquelle ſouuent on la ſophiſtique. Ce qui ſe connoit facilement, car cette limeure s'applatit en la froiſſant auec les dens.Cette fleur ſe fait quand l'erain fondu es fournaiſes s'écoule par les canaus propres à ce dans ſes receptacles.Lors ceus de ce métier uoulans purger ledit erain de toutes ordures,gettent deſſus de l'eau treſclere pour le refroidir:dont par ſoudaine condenſation auient que l'erain quaſi crache,& gette hors cette fleur, de laquelle nous parlons. Elle rétraint & reprime toute excroiſſance,ell'oſte tous eblouiſſemens des yeus:mais elle cauſe grande cuiſeur. Prinſe du poids de 4. oboles purge les groſſes humeurs,conſume les carnoſités qui uienent es narines,& au ſiege:appliquee auec du uin guerit les puſtules qui ſortent par le corps.Cette fleur blanche broiee & ſoufflee dedans les oreilles auec un tuyau, eſt bone contre la ſurdité ancienne:la poudre d'icelle appliquee auec miel repercute les fluxions qui tombent ſur la luette & ſur le goſier.*

I'Ai ſouuent cueilli de la vraie fleut d'erain aus fournaiſes où on fond l'erain en la terre de Trente, en la façon qui ſenſuit,Incontinent que l'erain fondu en la ſournaiſe eſtoit écoulé dedans ſon receptacle preparé dehors en terre,denant qu'il ſe prinſt,& eſtant encores tout rouge de feu,ie gettoi deſſus de l'eau froide,d'où ſoudainement s'éleuoit vne grande vapeur,ſous laquelle ie tenoi vne grande platine de fer, iuſques

à ce que

à ce que la vapeur estoit cessee. Lors ie trouuoi sur cette platine force petis grains comme grains de millet, moindres, de couleur rouge & reluisans. Car la plus subtile partie de ce metail attiree en haut par la vapeur, se cógele aisément en ces petis grains par la froideur de l'air. On ne trouue point, que ie sache, de cette fleur aus boutiques des apoticaires, au lieu de laquelle ils vsent touiours de verdegris. Gal. au liu. 9. des simp. en peu de parolles dit ainsi de ses vertus, La fleur d'erain est de plus subtiles parties que l'erain brulé, ou l'écaille d'icelui. Donc à bon droit les collyres fais d'icelle sont abstersifs, & ostent les grandes apretés des sourcils. Χαλκῦ ἄνθος en Grec, en Latin flos æris, en Arabic, Zar alnhas, ou Zer alnbas: en Italien, Fiore del rame.

*Les uertus* — *Les noms.*

## DE L'ECAILLE D'ERAIN. CHAP. XLIX.

*De l'écaille d'erain qui sort de la batture des clous par les boutiques de Cypre, celle qui est grosse est la meilleure, qu'on apelle Helitis, c'estadire faite de clous. Mais celle qui sort quand on bat de méchant erain & uulgaire, ou blanc, ne uaut rien, pour estre trop subtile, & de nulle efficace : car c'est la grosse & rouge qui est bone, principalement si estant arrousee de uinaigre, elle se charge de uerdegris. Cett'écaille est de uertu astringente, subtiliatiue, repercussiue, corrosiue. Elle arreste les ulceres corrosifs, & consolide les ulceres. Beuë auec du miellee purge l'eau du corps. Aucuns l'incorporent auec de la farine, & la baillent en pilules. On l'emploie es medicamés pour les yeus: car elle consume les aspretés des paupieres, & desseche les desfluxions. On la laue cóme s'ensuit, Mettez une demie liure d'écaille d'erain bien seche & nettoiee dedans un mortier, gettez dessus de l'eau clere, & brouillez auec la main le tout ensemble iusques à ce qu'elle soit du tout allee au fond: puis on oste ce qui est au fond, & l'eau épandue, on regette dessus ladite écaille dix onces d'eau de pluye, la frottant fort auec la main estendue comme qui la uoudroit épreindre : quand elle commencera à rendre quelque uiscosité, il faut peu à peu getter touiours de l'eau dessus, iusques à 60. liures, broiant bien fort ladite écaille. Finalement on l'amasse en un coin du mortier, où on la presse fort, on prent l'humeur qui en sort, qu'on serre dans une boitte d'erain rouge C'est comme la fleur de l'écaille, de grande uertu & efficace principalement pour les medecines des yeus. Ce qui reste a peu de uertu: toutesfois on le laue iusques à ce qu'il ne rende plus aucune uiscosité: puis estant couuert d'un linge net, on le laisse reposer deux iours, & l'eau qui est dessus répandue, aprés qu'il sera desseché, on le serre dans une petite boitte. Aucuns le lauent comme la cadmie, & ainsi le serrent.*

## DE L'ECAILLE D'ACIER. CHAP. L.

*L'Ecaille d'acier a méme uertu que l'écaille d'erain. On la laue aussi, & on la serre de méme façon: mais elle n'a si gran de uertu pour purger le uentre que celle d'erain.*

L'Ecaille d'erain qui tombe quand on le bat à coups de marteaus, est chose vulgaire : combien que la meillure est celle qui sort de l'erain duquel on fait des clous, nommee Helitis. Car cet erain dont on fait les clous n'aiant point encores esté mis en œuure, & n'estant purifié, rend vn'écaille plus grosse & plus forte que celui qui a souuét passé par le feu pour en faire diuers vaisseaus. Diosc. a si bien declairé la maniere de le lauer, qu'il n'est besoin d'y rien adiouster. Gal. en general traitte au liu. 9. des simpl. de ces écailles de metail. Il y a de l'écaille d'erain qui est vn medicament bon à plusieurs choses, il y a de l'écaille de fer, & écaille d'acier. Toutes sont fort desiccatiues. Mais il y a differéce: car l'vne desseche plus, l'autre moins: l'vne est de substance plus grossiere, l'autre plus subtile, l'vne plus astringente, l'autre moins. Celle qu'on apelle Helitis, est la plus desiccatiue de toutes, parce qu'ell'est de parties plus subtiles que les autres, comme tenát quelque peu de verdegris. L'écaille de fer est plus astringente, encores plus celle de l'acier: pource elles sont meilleures aus vlceres malins & rebelles à guerison, que l'écaille d'erain, laquelle consume & liquefie la chair plus fort, encores plus celle qu'on apelle Helitis, faite de clous. Toutes écailles sont fort mordantes. D'où il appert que leur essence n'est de parties subtiles, ains grossieres : car entre les choses qui sont de mémes proprietés, celles-la sont les moins mordicatiues qui sont d'essence plus subtile. Ce sont les propres mots de Gal. lesquels monstrent euidemment que squama stomomatis, que nous disons estre l'écaille d'acier, n'est pas squama æris, écaille d'erain : iaçoit que Pline die le contraire, faillant en ceci, comm'aucuns modernes, qui ont mieus aimé suiure son erreur, que d'épIucher diligemment la verité de cette chose. Car il y en a qui disent que squama stomomatis c'est la plus subtile écaille d'erain, comme Marcel. interprete de Dioscor. Les autres disent qu'elle signifie maintenant la plus subtile partie d'erain, maintenant de fer, comme le Brasau. Ce qu'ils ne preuuent, que ie sache, ne par raisons, ne par authorités. Toutesfois le Brasauol. pour maintenir son opinion, allegue Dioscor. Mais certes ie ne sai d'ou il le prend, car ie n'ai onques peu trouuer que Dioscor. ait écrit que squama stomomatis soit indifferamment écaille d'erain, & écaille de fer. Or afin que persone n'estime que ce que ie di procede de ma seule opinion, premierement ie prouuerai euidemment par viues raisons, secondement par les témoignages des autheurs bien approuués, que squama stomomatis ne vient ne d'erain, ne de fer simple, ains d'acier seulement. Quand donc Gal. dit que l'écaille d'erain est plus desiccatiue que toutes autres, mais que celle du fer est plus astringente, & encores plus l'écaille de stomoma, il monstre manifestement que l'écaille de stomoma ne vient ne de l'erain, ne du fer simple, ains d'vn metail plus dur & plus terrestre, asauoir de l'acier. Car veu que l'écaille de stomoma est plus astringente que celle du fer, celle du fer plus astringente que celle de l'erain, il n'est raisonnable de dire que l'écaille de stomoma, soit l'écaille de l'erain, ou du fer simple, ains plustost, comme dit est, de tresfpur acier. Dauantage Gal. écriuant au commencement du chap. Il y a de l'écaille d'erain, autre écaille de fer, autre écaille de stomoma, il donne à entendre clerement à tous que stomoma est vn autre metail que l'erain, & que le fer simple. Car s'il eust pensé que stomoma fust espece d'erain, non de fer, il eust dit, Il y a écaille d'erain, de stomoma, & de fer, & n'eust separé l'espece de son genre. Mais sachant bien que stomoma est vn'espece de fer artificiel, il l'a mis prés de son genre, comm'a fait Pau. Egin. qui l'a ensuiui. Outre ce que l'écaille de stomoma soit l'écaille d'acier, & que stomoma selon les Grecs ne signifie autre chose qu'acier, ie le prouue par le témoignage de Aëtius autheur Grec tresapprouué, disant ainsi au li. 9. chap. 48. en traittant des medecines prinses par la bouche, bones contre la dysenterie, Mettez du vin vieil pur dedans vn vaisseau neuf, tant qu'il y en aura asses : puis éteignes dedans ce vin vne lame de fer qu'on apelle stomoma, toute rouge de feu, ne pesant moins d'vne liure. Et au liu. 10. chap. 9. traittant de la guerison de la ratelle endurcie, dit ainsi, Le fer qu'on

*Les uertus & proprietés.*

qu'on y éteint soit stomoma. Mais l'écaille du fer stomoma, qu'il gette quand on le bat à coups de marteaus aus boutiques, se baille auec grand proufit aus persones rustiques. Et au li. 14 chap. 24. il dit, L'écaille de fer, principalement de stomoma participe de plus grande astriction. Voila qu'en dit Aëtius. D'où il appert que stomoma en Grec ne signifie autre chose que chalybs en Latin, acier, qui se fait par artifice aus fournaises de la plus pure substance du fer. Parquoi tous Medecins en general suiuans Aëtius, & les autres anciens, aus dysenteries & autres maladies ordonnent qu'on éteigne de l'acier plustost que du fer, dans de l'eau, ou du vin vert, ou du laict, à cause que l'acier est plus astringent que le fer. On peut donc affermer que selon les Grecs anciens & modernes l'écaille de stomoma n'est autre que l'écaille de l'acier, principalement de celui qui tombe aus boutiques quand on forge les tranchans ou pointes des épees & couteaus, ou quand on acere les outils des massons & charpentiers, ou des laboureurs. Ce que montre bien Actuarius traittant de la composition nommee Ægyptia Andromachi, où il dit, Elle sera bien meilleure si on y aiousté pareil pois de le l'écaille qui sort des tranchans ou pointes des glaiues, qu'on apelle écaille de stomoma. Ce qu'il repete vn peu plus bas. Il se peut prouuer aussi par Gal. au li. 1. & 3. de la composition des medicamens locaus, où il méle en diuerses medecines, specialement contre la pelade, de l'écaille du fer stomoma. Toutesfois s'il y a quelcun si opiniatre, qui ne se contente des authorités de si grans personages, qu'il croie Aristote prince des Philosophes, enseignant au li. 4. des meteores le moien de faire le stomoma, c'estadire l'acier, par ces parolles fidelement traduites de Grec en François, Le fer elaboré se fond, tellement qu'il est coulant, & derechef s'endurcit, ainsi se fait le stomoma : car la merde du fer va au fond, & le fer se purifie. Quand cela a esté fait souuent, le fer est deuenu pur, & s'est fait acier. Or ne le font ils pas souuent, par ce que le fer se dechet beaucoup étant ainsi raffiné, & perd de son pois. Mais tant plus il est purifié, tant meilleur il est. C'est ce qu'en dit Aristote. La doctrine duquel iusques auiourdhui ont suiui ceus qui par les forges de fer font l'acier du fer bien elaboré & bien purifié, en Italie, & par toute l'Europe. Pource il est trescertain que ceus errent beaucoup, qui pensent autrement, asauoir Pline entre les anciens, Marcel. & Brasauo. entre les modernes. A nostre dire s'accorde Serapion grand interprete de Dioscor. entre les Arabes, lequel au 403. chapitre de son liure des simples, attribue tout ce que Dioscor. dit de l'écaille de stomoma, à lécaille de fer, prenant ce nom de fer comme genre au lieu de l'acier. A cela n'empéche ce qu'on trouue en Dioscoride que l'écaille de stomoma a méme vertu que l'écaille d'erain, combien qu'elle ne soit si laxatiue. Car ie pense cet endroit de Dioscoride estre corrompu, comme plusieurs autres, veu que ne Galien ne les autres tant anciens que modernes n'ont point dit que l'écaille de stomoma soit de méme vertu que l'écaille d'erain, laquelle lache le ventre, celle de stomoma au contraire le reserre. Dauantage ie n'ai onques leu, qu'on puisse acerer le fer d'autre metail que d'acier, que les Grecs apellent stomoma. Qui est cause que ie m'ébahi grandement de l'opiniatreté de ceus qui pensent autrement. Il faut donc croire que stomoma n'est autre chose qu'acier, lequel de tout tems aiant esté emploié à faire le trenchant des ferremens, que les Grecs apellent stomoma, ils ont apellé l'acier méme stomoma. Pource Aëtius disoit, le fer qu'on y éteint soit stomoma. Lequel mot ie croi estre venu de στόμα, qui signifie en François bouche. Car le trenchant & pointes des glaiues & autres ferremens ne seruent que comme de bouche. D'ou vient que les Latins disent de ceus qu'on decapite pour leurs demerites, Periit in ore gladij, Il a passé par la bouche du glaiue. Pline iaçoit qu'il ait ignoré que stomoma signifioit en Grec, toutesfois il a apellé l'acier que les Latins nomment Chalybs, les Grecs stomoma, Acies, au liure 34. chap. 14. De toutes les sortes de fer le Serique est le meilleur. Les Seres nous l'enuoient auec leurs peaus & leurs habillemens. Le second aprés est le fer Partique, & n'ya autre sorte de fer qui soit de pur acies, c'estadire acier, aus autres on l'y méle seulement. Il appert que Pline apelle Acies ce que les Latins apellent Chalybs, nous de acies, ou de acuo, qui signifie aiguiser, le nommons Acciaio, les François Acier, les Espagnols Acciol. Donc par ces raisons & authorités ie di que stomoma est venu de στόμα, bouche, plustost que de στομόω, combien que cett'opinion ne soit du tout à reprouuer : car στομόω signifie fortifier, endurcir, faire vn taillant ou pointe. Aussi ceus ne faillent du tout, qui prenent pour écaille d'acier cette limeure qui s'amasse des épees & autres armes en les aiguisant sur la meule. Mais ce n'est pas la vraie & pure écaille d'acier, parce quell'est mélee auec de la raclure de la meule. Λεπὶς χαλκοῦ en Grec, Squama æris en Latin ; en Italien Squama del rame : en Aleman Kupfer schlag: en Espagnol, Esquama de cobre. *Les noms.* Λεπὶς στομώματος, en Latin Squama stomomatis : en Arabic Tubel, Batiture sabartam, & Cortex astas : en Italien Squama dello stomoma : en Espagnol Esquama de azero.

## DV VERDEGRIS. CHAP. LI.

*Les façons du uerdegris, Mettez dans un baril ou autre uaisseau semblable, du uinaigre tresfort, couurez le d'un baßin de cuiure qui soit creus, ou plat si on n'en peut auoir de creus, qu'il soit bien bouché par tout sans prẽdre aucun air : dix iours aprés débouchez le, & raclez le uerdet que trouuerez attaché au baßin. Ou bien on pend une lame de cuiure dedans un baril où y ait de fort uinaigre, sans qu'elle touche le uinaigre, dix iours apres on la racle. Ou on enseuelit une piece d'erain, ou une lame ou plusieurs dedans du marc de raisins, non frais, ains qui deuiene desia aigre, puis on fait comme dit est. On peut faire du uerdegris de la limeure de cuiure: on en peut faire außi des lames entre lesquelles on bat l'or qu'on met en feuilles, les arrousant de uinaigre, & les tournant trois ou quatre fois, iusques à ce qu'elles chargent du uerdegris. On dit que le uerdegris croist es mines de Cypre sur certaines pierres qui tienent quelque peu de cuiure, & ont au dessus ce uerdegris comm'une fleur : & dit-on que durans les iours caniculiers il en distille d'une certaine cauerne. Quant au premier, il y en a peu, mais il est tresbon. De celui qui distille des cauernes il s'en trouue grande quantité, mais il ne uaut gueres, parce qu'il est tout plein de pierres. On le sophistique en plusieurs sortes. Aucuns auec de la pierreponce, les autres auec du marbre, les autres auec du uitriol. On connoit la sophistication faite auec la pierreponce & le marbre, si auec le pouce de la main gauche mouillé on frotte une piece de ce uerdegris contre l'autre pouce : car le uerdegris se defait tout, les pieces de pierreponce & de marbre demeurent entieres, finablement en les frottant fort & mouillant elles deuienent blanches. On le connoit außi le froissant auec les dens ; car le uerdegris bon est aisé à rompre, est uni, & sans aucune aspreté. Quand il est sophistiqué auec du uitriol, on le connoit au feu. Car si on en enduit un pot de terre ou une lame de ce uerdegris, & qu'on le mette sur des cendres chaudes, ou sur charbons uifs, la part où y aura du uitriol, changera de couleur, & rougira, parce que le uitriol brulé prend telle couleur de sa nature.*

## DV VERDEGRIS SCOLECIEN. CHAP. LII.

*LE Verdegris surnommé Scolecien est de deux sortes. L'un est mineral, l'autre est artificiel, qui se fait en cette façon: On broie dans un mortier de cuiure auec un pilon de cuiure cinq onces de uinaigre blanc & fort, iusques à ce qu'il deuiene épais comm'un liniment: puis une drachme d'alun rond auec autant de sel mineral ou de sel marin tresblanc, en roche, ou autant de nitre, on broie, di ie, le tout ensemble au soleil durans les plus grandes chaleurs des iours caniculiers, iusques à ce qu'il soit de la couleur de uerdegris, & qu'il soit bien gras & épais: lors il se forme en uermisseaus semblables aus Rhodiaques, & on le serre. On le rend de plus grande efficasse, & de trop meilleure couleur, si on méle deus parties d'urine longuement gardee auec une de uinaigre, faisant le reste cōme dessus est dit. Il y en a qui mélent du uerdegris fait d'enrouillure de cuiure, qui n'est uenu à bone fin en le faisant, auec de gomme, & en composent certaines masses qu'ils uendent ainsi: mais ce uerdegris ne uaut rien cōme contrefait. Les orfeures aussi font du uerdegris duquel ils soudent l'or auec un mortier & pilon d'erain de Cypre & auec urine d'un petit enfant. Toutes les susdites especes de uerdegris sont de mémes uertus que l'erain brulé, horsmis qu'ils sont de plus grande efficace. Il faut noter que l'espece de uerdegris minerale apelee Scolecia, est la meilleure de toutes, s'ensuit celle qui est raclee des pieces de cuiure, la derniere en bonté est l'artificielle, laquelle toutesfois est tresmordicatiue, & plus astringente. Le uerdegris que font les orfeures est correspondant à celui qu'on racle des lames de cuiure. Tout uerdegris rétraint, attenue, échauffe, guerit les cicatrices des yeus, en fait sortir les larmes, reprime les ulceres corrosifs, contregarde les plaies d'inflammation, cicatrise les ulceres incorporé auec huile & cire, cuit auec miel, oste les callosités, & mondifie les ulceres sales: mis dedans les fistules auec ammoniac en mode de collyre consume les callosités d'icelles, & est bon aus excroissances & enfleures des gencives. Appliqué auec miel appetisse fort la grosseur des paupieres, pourueu qu'aprés l'application on fomente le lieu auec un'éponge abbreuuee d'eau chaude, incorporé auec terebenthine, erain & nitre guerit les lepres. Pour bruler toute sorte de uerdegris, il le faut briser fort menu, le mettre dedans un plat de terre sur la braise uiue, le remuer iusques à ce qu'il se change, & qu'il aquiere couleur de cendre: puis estant refroiai on le serre pour s'en seruir. Aucuns le brulent en un pot de terre crue, comme dit est, mais estant ainsi brulé, il ne deuient du tout de méme couleur.*

LE verdegris à cause qu'il est de couleur verte, est apellé des apoticaires & Medecins en Italie Æs viride, & en vulgaire Verde rame. Les boutiques en sont toutes pleines, mais il y en a peu qui ne soit sophistiqué. Nous n'auons point de verdegris Scolecien, ne mineral: parce que le premier qui est artificiel ne se fait point de nostre tems, du mineral on ne nous en aporte point des mines de cuiure, cōbien que ie croi qu'on y en puisse trouuer en quātité. Parquoi au lieu d'iceus nous vsons seulemēt du verdegris faict de cuiure mis dās des barils de vinaigre, ou enseueli dedās du marc de raisins déia aigre. Ceus s'abusent grādemēt qui pensent que le verdegris & la fleur d'erain soit méme chose, comme nous auons plus amplemēt montré ci-dessus traittās de la fleur d'erain. *Les uertus.* Gal. declaire ainsi les vertus du verdegris au li. 9. des simp. Le verdegris se montre acre au gouster, il resout, diminue, cōsume nō seulemēt la chair tendre, ains aussi la dure. Or auōs nous dit ci-dessus, qu'aucuns apellēt ces medicamēs qui font venir les cicatrices, Epulotics, par ce que touchant seulemēt les vlceres qui se dilatēt, de la poudre d'iceus auec le bout de l'éprouuette, le lendemain ils les trouuēt reserrés, cōbien que ceus-là mémes sauēt bien, que s'ils en mettēt sur lesdits vlceres vn peu dauātage, ils trouueront l'vlcere nō reserré, ains māgé. Car elle fait fondre & resoudre la chair: les medicamens cicatrisatifs ou epulotics reserrēt, retraignēt, reunissent la chair, & l'endurcissent cōme vne callosité. Dauātage le verdegris est mordicatif au goust, nō seulemēt aus vlceres. Que si on en incorpore vn peu auec bonc quātité de cerat, la cōposition sera abstersiue sans mordication. *Les noms.* Ἰὸς ξυστὸς en Grec, en Latin Ærugo rasilis: en Italien, Erugine rasile. ἰὸς σκωλήξ en Grec, en Latin, Ærugo scolecia: en Italien Erugine scolecia: en Arabic Ziniar, ou Zengiar: en Alemaa Spāgruen: en Espagnol, Cardenillo: en François Verdegris, & Verdet.

## DE LA ROVILLVRE DE FER. CHAP. LIII.

*LA rouillure de fer rétraint: appliquee arreste le flus immoderé des femmes, prinse en bruuage les engarde de conceuoir. Enduite auec uinaigre guerit les erysipeles, & pustules qui sortent par le corps. Ell'est fort bone aus aspretés des paupieres, aus tumeurs suruenans à la racine des ongles, & maus d'iceus esquels la chair surmonte. Elle sert aus eminences dures du fondement, raffermit les gencives, fait grand bien aus douleurs des podagres mise dessus, fait renaistre le poil tombé par la pelade. L'eau ou uin, où on aura étaint un fer chaud, prins en bruuage est fort bon aus celiaques, dysenterics, splenetics, à ceus qui sont trauaillés de la maladie nommee cholere, & à ceus qui ont l'estomac relaché.*

## DE LA MERDE DE FER. CHAP. LIIII.

*LA merde de fer a mémes uertus que la rouillure, mais plus debiles. Beuë auec du uin mielé guerit ceus qui sont empoisonnés d'aconit.*

LA rouillure de fer est asses de tous cōnuë, aussi est la merde de fer, tellement qu'il n'est besoin de la declarer plus amplemēt: car on en void cōmunemēt à grans monceaus par les boutiques des serruriers & maréchaus. Mais afin que persone ne s'abuse, il faut noter que la merde de fer, d'erain, ou d'argent, n'est pas l'écaille qui en sort à coups de marteau. Car cett'écaille remise dās les fours où on fond le fer, se fond, & retourne en masse de fer. Mais la merde de fer n'estant qu'vn excrement inutile du fer, & écumé, toute trouee comm'vne éponge ne retourne iamais en fer. *Qualités & uertus.* Galien en parle au liure 9. des simples. Tout excrement de metail est de vertu resiccatiue, principalement celui du fer. Estant pulverisé fort subtilement en vinaigre tresfort, puis le faisant cuire, i'en vse pour guerir les oreilles qui de long temps gettent fange, comme d'vn medicament fort desiccatif, tellement que ceus qui me le voient preparer s'en émerueillent, & ne croient que les oreilles puissent supporter vn tel medicament iusques à ce qu'ils en aient veu l'experience. L'excrement d'argent est proprement apellé helcysma, qui est bon à méler es emplastres resiccatifs. *Huile de fer.* Du fer on tire de l'huile (aucuns l'apellēt quinte essence de fer) en la façon qui s'ensuit. Prenez de la limeure de fer, & la calcinez, cōme disent les Alchemistes, ou au lieu d'icelle prenez de la rouillure d'vn ancre qui sert à arrester les nauires, tant que voudrez. Distillez les estās bien pulverisés en vinaigre tresfort au bain d'eau

chaude

chaude, non bouillante:ou laissez les infuser dans vn vase de verre, en fumier de cheual chaud, iusques à ce que le vinaigre soit rouge. Cela faict panchant ce vase, versez le vinaigre dedans vn autre vaisseau, tát qu'il coulera cler, & le gardez bien. Derechef sur ce méme fer gettez d'autre vinaigre, laissez le infuser au bain de méme sorte, iusques à ce qu'il soit deuenu rouge, puis écoulez le de méme façon. Pour la troisiéme & quatriéme fois remettez du vinaigre, iusques à ce qu'il ne deuiene plus rouge. Gettez ce vinaigre rouge dedans le susdit vase de verre, & le mettez au fourneau, enuironné de cendres, allumez le feu dessous pour le faire distiller, iusques à ce que le vinaigre en soit écoulé ne plus ne moins qu'eau distillee. Puis aprés ostez ce vase du fourneau, rompez le pour en tirer le fer qui sera au fond. Pilez le & le remettez en vn autre vase, gettant dessus de l'eau commune, au parauant distillee, laissez le ainsi infuser au bain susdit durans deux iours. Puis tirez le dehors, & le faites distiller par le feutre. Tout ce qui en sortira gardez le en vn autre vase, iusques à ce qu'il soit congelé en sel. Broiez le & le mettez en vne retorte (ainsi apellent les Alchemistes vn vaisseau à col tort) & par force de feu tirez en l'huile qui sera rouge. Gardez le diligément: car c'est *Les uertus.* vn rare & precieus medicament contre les oppilations de foye & de ratelle, rebelles à tous autres medicamens. mais il faut que les malades deuant que d'en vser, soient purgés par medicamens attenuatifs & laxatifs. On en baille à ceus qui ont le foye opilé, vne drach. auec eau d'endiue, ou de cichoree, ou d'agrimoine: à ceus qui ont la ratelle opilee, auec eau de ceterac, ou de cheueus de Venus, ou de tamaris. Cet huile aussi est singulier à tout ce à quoi Dioscoride dit la rouillure & merde de fer estre bone. Qui ne le saura *Les noms.* faire, qu'il ait recours aus Alchemistes. ἰὸς σιδήρου en Grec, en Latin Rubigo ferri: en Arabic, Seda alhadid: en Italien, Ruggine del ferro: en Aleman, Eysen rost: en François Rouillure de fer. Σκωρία σιδήρου, en Latin Scoria, Stercus, Recrementum ferri: en Arabic Chabt alhadid: en Italien Spiuma di ferro: en Aleman Schalken: en Espagnol, Mozo de herrera, & Mozo de fragua.

## DV PLOMB LAVE'. CHAP. LV.

*ON laue le plomb en cette façon, On met de l'eau dedans un mortier de plomb, laquelle on broie auec un pilon de plomb, iusques à ce qu'elle deuiene noire, & épaisse comme limon ou boue, on la coule par un linge, gettant d'autre eau dessus, afin que plus facilement tout le plomb qui s'y sera amaßé puisse passer. Faites ce tant de fois que uous aiez asses de plomb. Laissez le rassoir, puis l'eau uersee, mettez y en de nouuelle, lauant le plomb comme la cadmie, iusques à ce que l'eau ne deuienne plus noire. Faites en des pastilles, & les gardez. Aucũs broient de la limure de plomb pur dans un mortier de pierre auec un pilon de pierre, ou la froissent entre les mains, gettãt de l'eau dessus peu à peu, iusques à ce qu'elle soit noire: puis l'aiant laißé rassoir, l'eau gettee dehors, ils le reduisent en trocisques: parce qu'estant bien fort pilé il deuient cõme ceruse D'autres y en a qui auec la limeure de plomb mélent un peu de plombagine, disans le plomb ainsi laué estre le meilleur de tous. Le plomb laué a uertu de refroidir, rétraindre, incarner, remollir, remplir les cauités, arrester les defluxions qui tombent sur les yeus, abaisser les excroissances qui suruienent aus ulceres. Il étanche le sang, il est bon auec huile rosat aus ulceres du fondement, aus riddes enflees & dures d'icelui, aus hemorrhoides, & aus ulceres difficiles à cicatriser. Bref il a mémes effes que le spodium, excepté qu'il ne fait point d'escarre. Le plomb pur sert beaucoup aus plaies du scorpion marin, & de la uiue, si on les en frotte.*

## DV PLOMB BRVLE'. CHAP. LVI.

*ON brule ainsi le plomb, On met des lames de plomb fort subtiles dedans un pot de terre neuf, on les saupoudre de souffre, & fait-on plusieurs lits de ces lames, iusques à ce que le pot en soit plein, les saupoudrant touiours de souffre: puis on y met le feu. Il faut remuer auec une uerge de fer le plomb bien allumé, iusques à ce qu'il soit du tout reduit en cendres, & qu'il n'y ait partie aucune qui ne soit bien brulee. Finalement il le faut oster, estoupant bien le nez, car la uapeur du plomb est nuisible. Ou bien on prend de la limeure de plomb qu'on brule dedans un pot auec du souffre. Aucuns remplissent un pot de terre crue de lames, comme dit est, & lutent le couuercle toutalentour, lui laissans un petit trou pour l'issue de la fumee, & le mettent ainsi bruler dedans une fournaise, ou au fouyer. Il y en a qui mettent de la ceruse, ou de l'orge au lieu du souffre. D'autres brulent à grand force de feu des lames entieres de plomb, les remuans continuellement auec une uerge de fer iusques à ce qu'elles soient conuerties en cendre. Mais cette maniere de bruler est la plus difficile, & si on brule ainsi le plomb trop fort, il aquiert la couleur de litharge. La premiere façon de le bruler me semble la meilleure. On laue le plomb brulé comme la cadmie, puis on le serre. Il a mémes uertus que le plomb laué, mais beaucoup plus uehementes.*

## DE L'ECVME DE PLOMB. CHAP. LVII.

*LA meilleure écume ou excrement de plomb, est celle qui est maßiue, difficile à rompre, retirant fort à la ceruse, ne tenant rien du plomb, iaunastre & reluisant comme uerre. Il a mémes uertus que le plomb brulé, mais il est plus astringent. On le laue en un mortier y gettant de l'eau, & écoulant celle de dessus, qui sera deuenue iaune: & ce faut tant souuent faire que toute l'écume soit consumee. Aprés que l'eau sera raßise, icelle écoulee, on reduit en trocisques ce qui se treuue au fond.*

## DE LA PIERRE PLOMBIERE. CHAP. LVIII.

*LA pierre plombiere ainsi apelee parce qu'elle resemble au plomb, a mémes proprietés que l'écume de plomb, & se laue de méme sorte.*

DIoscor. a declaré si manifestement la maniere de lauer & bruler le plomb, qu'il n'est besoin d'en parler dauantage. Mais il faut noter que l'excrement ou écume de plomb n'est pas la plombagine qui se separe du plomb, quand on le fond au feu, comm'excremẽt d'icelui. Car cette plombagine n'est autre chose que plomb trespur, lequel par la force du feu est conuerti quasi en cendres, laquelle ceus qui besongnent de plomb, font reduire aisément en plomb fort fin, cóme on fait de la litharge. L'écume ou merde de plomb se fait seulement es fournaises où on fond la mine de plomb. Car les ouuriers font couler le plomb bien fondu dedans vne petite fosse hors du fourneau: aprés qu'il est prins & encores chaud, gettent de l'eau fraiche

dessus,iusques à ce qu'il se dépouille de son écume : laquelle (comme dit Dioscor.) est fort massiue,difficile à rompre,iaunastre,clere quasi comme verre. I'ai veu de gras tas d'icelle en la terre de Trente, & au Comté de Tyroli,où y a plusieurs fournaises,esquelles le feu n'estaint ne iour ne nuit.Là on void de grans móceaus d'excremens ou écumes de metaus,qu'on gette hors des forges. Que s'il auient que leurs mines soient malaisees à fondre, oo y mesle vne partie de ces excremens,à eause que par le moien d'iceus leurs mines fondent plus facilement. Ie y ai trouué souuent de l'écume de plomb, & d'argent raiee de trais de si diuerses couleurs,& si clere,qu'elle ressembloit entierement au verre émaillé de Venize. Pource qui voudra auoir certaine & entiere cónoissance de telles choses,il faut qu'il les cherche aus mines & fournaises,non es boutiques des Apoticaires,où on ne trouue aucun medicament mineral, qui ne soit tout brouillé & sophistiqué. Quaot à la pietre plombiere ie n'ai encores trouué persone qui m'en ait montré de la vraie, si ce n'est cette espece de cadmie minerale,qui retire à la couleur de plomb,comm'est celle qu'on apelle vulgairement Marcassite d'estain. Toutesfois ie ne voudroi asseurer que ce soit la pierre plombiere , parce que ie n'en ai trouué plus ample description que celle de Diosc. qui est si brieue qu'il est difficile de iuger par icelle quelle est la vraie pierre plombiere nommee Molybdoeides:combien que celui,peut estre,ne sailliroit pas, qui diroit que c'est la pierre ou mine de plomb,qui n'a encores passé par le feu,parce que de couleur & de pesanteur elle retire fort au plomb. Gal. traitte asses amplement du plomb au liu.9.des Simpl.où il dit, Le plomb est de qualité refrigeratiue:car non seulement il a beaucoup de substance humide congelee par la froideur, aios aussi vne substance aeree,& peu de substance terrestre. Qu'ainsi soit qu'il ait beaucoup de substance humide congelee par la froideur,on le connoit de ce qu'estant mis sur le feu,tost il se fond, & coule. Qu'il participe de l'aeree,il appert par ce que le seul plomb entre toutes choses,croist & en grosseur, & en pesanteur,estant mis en lieus bas & relans,où l'air soit gros & trouble,où tout ce qu'on pourroit mettre se moisisse bien tost. Dauantage on a souuet veu le plomb duquel on auoit plombé & lié les piés des statues, estre tellement creu & deuenu si gros,qu'on en voioit des pieces pendantes desdites statues , comme pieces de crystal. Qui sont raisons probables de son humidité & froideur,encores qu'on n'en ait aucune experience: mais les raisons tresertaines & scientifiques sont celles qu'on a par experiéce. Prenez donc vn mortier & vn pilon tous deux de plomb,mettez y telle liqueur que voudrez,broiez la tant que le pilon & mortier rendent quelque suc. Ce qui en sortira sera de qualité plus froide que la liqueur mise dedás le mortier. On peut faire cet essai auec eau,ou auec du petit vin aqueus,ou auec de l'huile, ou quelque autre chose semblable. Si vous en voulez faire vne humeur plus refrigeratiue,mettez y de l'huile omphacin, ou rosat, ou de coins, ou de myrte. Si vous voulez vser du suc qui en prouiendra , vous aurez vn treshon medicament contre les phlegmons du fondement auec vlcere ou creuasses,& ceus qui vienét aus parties honteuses,aus genitoires, aus mamelles:semblablement contre toutes autres defluxions qui commencét ou aus eines,ou sur les piés, ou sur quelque autre iointure quelle qu'elle soit. Ce suc aussi sera bon aus vlceres rebelles à guerison. Que si vons en vsez contre le chancre,vous vous émerueillerez de la vertu d'icelui. S'il faut tost amasser beaucoup de la liqueur du plomb,il conuient broier au soleil,ou en air échauffé en quelque façon que ce soit. Vous en aurez vn medicament vtile à plusieurs choses,si vous y broiez quelque liqueur refrigeratiue, cóme de ioubarbe,de nombril de Venus,d'endiue,delaitue,de chondrylle,de l'herbe aus puces,de verius de grain de ius de pourpier. Or s'il y a quelcune de ces herbes qui ne se resolue aisément en suc,comme le pourpier, mélez y quelque suc des autres,comme du verius d'aigras. Ou si vous broiez le verius seul dedans vn mortier de plomb,vous en ferez vn medicamét refrigeratif tresexquis. Item les luitteurs trauaillés de songes de paillardise,ne mettent autre chose sur leurs reins qu'vne lame de plomb , parce qu'ils en sentent vne manifeste refrigeratioo. Qui plus est faites vne petite lame de plomb fort mince,& la liez sur vne nodosité ou tumeur de nerf,elle la resout entierement. Or il faut aprendre d'Hippocrates commét il la faut bien lier, assauoir sur le mal méme,ne deça ne dela. Il n'est donc de merueilles si le plomb brulé,puis lané deuient refrigeratif,veu que deuát que d'estre laué,il est de nature mélee. Et ce plomb brulé est bon aus vlceres malins: estant laué il est tresbon pour les incarner & cicatriser. Il est bon aussi aus vlceres chironiens, chancreus & pourris,& à part soi,& mélé auec autres propres pour cicatriser,comm'est celui qui est cóposé de cadmie. Mais il faut tous les iours oster l'emplastre au commencement,s'il y a force fange : sinon de trois en trois, ou de quatre en quatre iours. Et faut au dehors appliquer vn'éponge abreuuee d'eau froide, si elle se desseche,il la faut tráper derechef. Voila que Gal. en dit. Plombum elotum en Latin,en Grec μόλυβδος πεπλυμένος, en Italien Piombo lauato. Plumbum vstum en Latin,en Grec μόλυβδος κεκαυμένος:en Italien Piombo abbrusciato. Σκωρία μολύβδου en Grec,en Latin Plumbi recrementum, & Plumbi scoria : en Italien Spiuma del piombo. Μολυβδοειδὴς en Grec,en Latin Molibdoeides,& Lapis plumbarius:en Italien Pietra piombaria.

*Nature du plób en medicament.*

*Les noms.*

## DE L'ANTIMOINE. CHAP. LIX.

*LE tresbon antimoine est celui qui est tresresplendissant, & reluisant cóme les uers luisans de nuit, crousteus quand on le rompt, n'aiant aucune terre ni autre ordure mélee parmi, aisé à émier, qu'aucuns apellent Stibi, les autres Platyophthalmó. Il a uertu de retraindre, estouper les conduis du corps, de refroidir, de cósumer les excroissances de chair, cicatriser & mondifier les ulceres, & ordures des yeus : il arreste le sang coulant des panniculez du cerueau. En somme il a mémes proprietés que le plomb brulé. Particulierement il empéche que les brulures de feu ne s'eleuent en uessies, mis dessus auec graisse fraiche, auec cire & peu de ceruse cicatrise les exulcerations qui ont crouste. Pour le bruler on l'enueloppe de paste, & on le met sous les charbons uifs iusques à ce que cette couuerture soit rouge cóm'un charbon uif, puis on l'oste, & l'estaint-on dedans du laict de femme accouchee d'un masle, ou dedás du uin uieil. On le brule aussi le mettant sur des charbós uifs le soufflant toutours iusques à ce qu'il s'enflame, car si on le brule trop, il deuient plomb. On le laue cóme la cadmie, & l'erain, Aucuns le lauent comme l'excrement de plomb.*

LEs modernes Medecins , Apoticaires , Alchemistes suiuans les Arabes apellent Stimmi ou Stibium, Antimonium : car ainsi Auicenne & Serapion l'ont apelé. Il y en a plusieurs mines en nostre terre de Siene,mais le plus excellent se trouue à Massa,à Souana,& au Comté de Sainte Fiot prés la ville de Seluena. D'Alemagne on en apporte à Venise,qui est fondu aus fournaises , & mis en masses. Les fondeurs de cloches disent qu'elles rendent vn son plus cler,& plus aggreable aus oreilles, si on méle de l'antimoine parmi l'autre matiere d'icelles quand on la fond. Les potiers d'étain vsent fort de l'antimoine,ceus aussi qui font les miroirs d'acier,& ceus qui fondent les lettres d'imprimerie. Le Brasauole dit qu'il n'y a autre difference

*Difference entre le plób & l'antimoine.*

rence entre le plomb & l'antimoine, si non que le plomb se fond au feu, l'antimoine iamais ne se fond, mais aisément on le met en poudre. Ce qui est faus, comme l'experience montre : car l'antimoine mis sur le feu se fond & coule ne plus ne moins que le plomb. De quoi i'ai souuent fait l'essai en faisant nostre huile dudit antimoine, duquel nous vsons heureusement aus vlceres malins & cauerneus, car pour le purifier il le faut fondre plusieurs fois. Et faut ici auertir les Lecteurs, nostre huile d'antimoine n'estre pas celui duquel les Alchemistes se vantent, contre toute raison & verité, transmuer l'argent en or, ains vn autre bien diuers: iaçoit que le nostre nous rende autant d'or que celui des Alchemistes. Or pour retourner à nostre propos, c'est chose bien fause de dire que l'antimoine ne se peut fondre au feu, car au contraire mis au crusol auec quelque autre metail, soit fer, ou acier, il les fait fondre plus tot. Pource ceus qui font les boulés de fer pour l'artillerie asseurent que iamais ils ne feroiét bien fondre le fer, s'ils n'y méloient de l'antimoine.

*L'utilité de l'antimoine.*

Pline écrit de l'antimoine au li. 33. chap. 6. Es mémes mines d'argent on trouue, pour proprement parler, vne pierre d'écume blanche & luisante, non toutesfois transparente, on l'apelle Stimmi, aucuns Stibium, les autres Alahastrum, les autres Larbason. Il y en a de deus sortes, l'vn masle, l'antre femelle, laquelle est estimee le meilleur. Le masle est plus rude & plus aspre, moins pesanr, moins resplendissant, & plus sablonneus. Au contraire la femelle reluit, est friable, ne se romt en pieces, ains se fend. C'est ce que Pline en dit. Gal. écrit des proprietés de l'antimoine au li. 9. des simp. L'antimoine a outre sa vertu desiccatiue vne adstrictiou.

*Les uertus selon Gal.*

Pource on en méle aus medecines des yeus, & aus collyres tant secs que liquides. Au reste l'antimoine a vne tresgrande vertu laxatiue : ce que pas vn des anciens, ne des modernes n'a écrit, horsmis Theophrastus Paracelsus. Pource ie ne m'épargnerai point en faueur des studieus, de declairer ici ce que i'ai veu, & entendu de certains Medecins dignes de foi, des vertus de ce medicament. Andreas Gallus de Trente, estant de long tems Medecin auec bone reputation de Ferdinand Archiduc D'austriche, pour auoir longuement veillé & trauaillé tant en l'estude, qu'au seruice dudit Seigneur, estoit tomhé en grande maladie, assauoir en vne inflammation de poulmous, de cœur, & d'estomac, d'on s'estoit ensuiuie vne si grande alteration qu'il ne la pouuoit appaiser, quoi qu'il beust. Outre ce la languette qui bouche le siffler, ou larynx, nommee Epiglottis, étoit enflee, & le palais tressec, dont il estoit tanr tourmenté qu'à peine pounoit-il parler. Il enduroit aussi vn si grand batemét de cœur, que soudain le réueillant de nuyt, il pensoit qne quelcun se proumenast par sa chambre. Dauantage il lui tomboit de la teste vne distillation, laquelle souuent l'auoit presque suffoqué. Bref, il ne se doutoit de moins que de mourir, sentant sa vertu assaillie & assiegee de taut d'ennemis, qu'elle estoit aisee d'estre par iceus opprimee & éteinte : mémement qu'il n'auoit appetit à viande quelconque, par le moien de laquelle il peust restorer, ou pour le moins conseruer la dite vertu : ioint aussi qu'il sentoit en la bouche & au gosier vn goust fort mauuais, & semhlahle au goust de charbou. Toutes lesquelles choses estoient certains signes de grande inflammation. Estant donc ainsi mal disposé, & en grand dangier de sa vie ne sentant aucun soulagement de ses maus, de tant de medecines qu'il auoit prinses, il eut son recours à l'antimoine, sans m'en rien dire, parce qu'il l'auoit souuent ouy hautlouer par Georgius Hãdschius excellent Medecin, lequel l'auoit souuent experimenté eu maladies tresdifficiles.

*Effet de la uertu de l'antimoine.*

Pour cette cause il print trois grains dudit antimoine bien fort pulueriśe, mélé auec peu de conserue de roses. Peu de tems aprés il sentit que ce medicament commençoit à lui renuerser l'estomac, & lui émouuoir quelque peu de chaleur. Incontinent le vomissement suruint, par lequel il ne regetta que quelques morceaus de viande, encores qu'il n'eust souppé le iour precedent. Peu aprés s'ensuiuit vn semhlahle vomissement, puis vn autre, par lequel il vomit enuiron quatre onces de cholere : le tout estant auenu dans l'espace seulement d'vne demie heure. D'où tel soulagement succeda qu'incontinent il fut deliuré de toute douleur d'estomac. Vn'heure aprés il fit trois selles toutes d'humeurs choleriques auec quelques grosses matieres au fõd, le tout pouuoit poiser enuiron deux liures. Drés lors il fut gueri du batement de cœur, du rheume tomhant du cerueau, de l'enfleure de l'epiglottis, dauantage il ne fut fort alteré, ne desappetissé. Parquoi il remercia Dieu, lequel par le moien de cet antimoine lui auoit rendu sa santé, voire la vie. Il ne faut ici laisser à dire vn autre effet dudit antimoine que le susdit Georgius Handschius m'a raconté.

*Autre beau effet.*

Lui méme estant frappé de peste, & pource fort debile de toute sa persoue, trauaillé de battement de cœur, difficulté d'aleine, & douleur de teste, aiant aussi la hosse en l'eine gauche, sur le commencement de la nuyt print trois grains d'antimoine mélé auec conserue de roses. Vne demie heure apres il vomit grande quantité de phlegme, & de cholere iaune, & verte comme porreau : de quoi il se trouua fort hien. Car par ce vomissement, comm'il disoit, il perdit la difficulté d'aleine, & le tremhlement de cœur. Aprés ce vomissement il alla fort & souuent à la selle sans aucune douleur. Dont il fut entierement deliuré des autres accidens de la peste, & fut en brief du tout gueri. Ce que ie sai estre auenu à plusieurs qui ont vsé de cet admirable medicamét durant la peste qui fut grande par tout le païs de Boheme l'an 1562. & 63. de laquelle plusieurs ont esté gueris en auallãt quatre grains seulement de uostre antimoine hyacinthin auec vne drachme de l'antidote nommé Liberans, au commencement de la maladie. Dauantage l'antimoine est fort bon à toutes maladies qui procedent d'humeur melancholique, principalement celles qui font enfler les hypochondres. Certainement i'ai veu à Prague ville de Boheme vn Curé melancholic hors du sens, & disant de grandes folies.

*Autre effet.*

On lui fit prendre douze grains d'antimoine. Peu aprés il vuida par le ventre grande quantité d'humeur melancholique, parmi laquelle estoient (ie le pui testifier, comme l'aiant veu, apelé à ce comme pour veoir vn miracle) des lopins comme de chair, qui resembloient à des grosses varices taillees en pieces. Car ces excremens representoient plustost vn sang tresnoir, que pas vn des autres humeurs. Cette medecine tellement lui profita, que le lendemain il eut aussi bon sens que iamais. Or à cause qu'il estoit fort & rohuste, il n'est de merueille s'il supporta sans aucun inconuenient de sa persone, vne si grande quantité de ce medicament: combien que celui qui le lui auoit haillé, estoit fort hazardeus. On ordonne aussi de l'antimoine à ceus qui sont amaigris par longues fieures, qui ont difficulté d'aleine, principalement aus asthmatics. Il est bon aus cõuulsions, au haut mal, aus letargies, aus paralysies, & aus douleurs coliques. I'ai des Epistres d'aucuns Medecins Italiens, lesquelles Dieu aidant ie mettrai quelque iour en lumiere, esquelles ils m'écriuét choses merueilleuses de cet antimoine. I'ai aussi d'autres témoignages, principalement du tresillustre Comte Octauian Langosch, & de Lucas Contilis Senois treshome de bien, & digne de grãdes louanges.

*Autre effet admirable.*

Cetui-ci se disoit auoir esté entierement gueri de plusieurs maladies toutes ensemhle, lesquelles les plus sauans Medecins n'auoiét onques peu guerir. Et entre autres miracles de ce medicament, il écrit qu'aiant prins quatre grains seulement de nostre

antimoine, il vomit peu aprés douze portiós de terebẽthine, qu'il auoit aualé quinze iours deuát: & asseure qu'il en a gueri plusieurs presque abandonnés de tous. Pource ie ne me pui asses ébaïr de l'humeur d'aucũs Medecins, disans l'antimoine estre vn venin mortel. Car faisans profession de medecine, ne connoissent ils pas bien qu'il y a peu, voire qu'il n'y a point de medicamens qui purgent par election, desquels les anciens & les modernes ont vsé, qu'ils n'aient vne qualité venimeuse? Les deux hellebores, toutes les especes de tithymale, pityusa, elaterium, coloquinte, turbit, thapsie, la couleuree, la scammonee, la thymelee, le pain de pourceau, & entre les mineraus la pierre d'armenie, la pierre d'azul, l'ecaille d'erain, de laquelle les anciens vsoient ordinairement pour guerir l'hydropisie, ne sont sans qualité venimeuse. Que diront ils de la sandarache venin trescruel? Dioscor. ne l'ordonne il pas auec miel en pilules aus asthmatiques, & autres estás en danger de mort? Auicenne aussi n'ordonne il pas de l'arsenic? C'est assez parlé de certains medecins fort opiniastres, lesquels blasmans l'antimoine, vsent tous les iours de medicamens plus nuisibles que l'antimoine. L'vsage duquel bien appliqué aus maladies, fait souuent comme miracle, principalemẽt si on en baille auec pilules de hiera simple de Gal. Pource ceux-là disent bien & entendent bien, qui aus maladies longues & desesperees, pituiteuses & melancholiques vsent de l'antimoine l'appelans la Main de Dieu. Aucuns disent que l'antimoine purge les corps humains de tous excremens, & ne plus ne moins qu'il purifie, & nettoie de toute ordure les metaus, & outils faits d'iceus, parmi lesquels il est mélé. Mais il faut bien considerer quand on le baille qu'il soit preparé comm'il appartient. Pource nous declarerons ici le moien de le bien preparer.

*Main de Dieu.*

*Preparatió.*

Premierement il faut choisir de tresbon antimoine, lequel, ainsi que dit Diosc. soit tresresplendissant, & relui sant comme les vers luisans de nuit, crousteus au rõpre, friable, sans terre, & sans ordure quelconque. Estant pulverizé mettez le dedans vn pot de terre qui soit ample, pour le calciner, ainsi que disent les Alchemistes, sur des charbons vifs, au découuert, cependant le remuant touiours d'vne spatule de fer. Quand ainsi on le calcine, il en sort vne fumee subtile, sentant le souffre & l'orpigment, laquelle humee par la bouche, émeut frequens vomissemens. Pource il conuient que ceus qui le remuent, aient le dos tourné contre le vent. Or il le faut cõtinuellement remuer, car si vous cessez tant soit peu, ou il se brule, ou il se fond. Remuez le donc diligemment, iusques à ce qu'il s'amasse en pieces ou lopins, ce que quand vous verrez, ostez le pot de dessus le feu. Ce qui sera ainsi congregé en lopins, pulverisez le derechef, & le calcinez sur charbons vifs dedans le méme pot, le remuant touiours. Il faut ce faire tant de fois, qu'il ne s'amasse plus en ces petites pieces & lopins, & tant le remuer que ces petites parties qui reluisent aient perdu leur lueur, que toute vapeur cesse, & toute puanteur en soit abolie, & que l'antimoine soit conuerti en chaux, de la couleur de cendre blanchastre. Le signe de parfaite calcination est, si estant mis sur la braise viue, il ne gette aucune fumee. Prenez de cet antimoine calciné demie liure, de borras artificiel demie once. Reduisez les en poudre menue, mélez les ensemble, & les mettez dedás vn cruseul en vn grand feu, posant ledit cruseul bouché d'vn couuercle de terre, sur vn quarreau, ou quelque taist, & l'enuironnant de charbons vifs. En quoi il se faut bien prendre garde que ces choses ne se brulent: pource il faut quelquesfois auec des pinsettes leuer le couuercle, & regarder si elles se fondent. Car aussi tost qu'elles sont fondues, il faut oster le cruseul du feu, & getter ce qui est dedans sur vn bassin de barbier renuersé: où incontinent il se congele en pieces, qui de couleur & de lueur retirent aus chrysopasses, qu'on apelle iacinthes, quelquesfois aus greoas. Si vous en voulez faire des petites pierres rondes, il ne faut que faire tomber cet antimoine fondu, goutte à goutte sur le méme bassin. Au lieu du borras susdit i'vse plus heureusement du sel gemme cler comme crystal, & suffit sur trois onces d'antimoine d'en mettre vne demie drachme. Or faut il entendre qu'il est tresdifficile qu'vn chacun puisse preparer cet antimoine hyacinthin, voire fust il tresexpert en l'art chymique, s'il ne l'a veu premierement preparer par vn autre, veu que ceus mémes qui souuent en ont fait, ne peuuent pas touiours le rendre cler & transparent. Pource si aucunes pieces d'icelui vne fois gettees sont couuertes de quelque poudre, ou ordure, qui empéche qu'elles ne soient cleres & transparentes, il les faut derechef broier, y aioustant vn peu d'antimoine cru, & bien peu de sel mineral: puis le faire fondre derechef au feu, & le getter. Quand on veut vser de ce medicament, il le conuient reduire en poudre, & en bailler le pois de trois ou quatre grains, lequel on peut vn peu augmẽter es persones robustes. L'antimoine ainsi preparé se peut commodement méler auec de la conserue de roses: on y adiouste aussi vn peu de mastic. Voila ce que i'auoi à dire de la singuliere efficace & preparation de l'antimoine, ce que ie confesse auoir apprins de M. André Gallus tresexcelent persónage, duquel i'ai parlé ci-dessus. στίμμι en Grec, en Latin Stibium, en Arabic Aitmad, ou Atimad: en Italien Stibio, & Anti nonio: en Aleman Spyeszglasz, & Robspyeszglasz: en Espagnol, Piedra de alcohol.

*Les noms.*

## DE LA PLOMBAGINE. CHAP. LX.

*LA meilleure plombagine est celle qui est blonde, resemblant à litharge d'argent, vn peu reluisante, rousse quand on la broie, cuitte en huile retirant à couleur de foye. Celle qui a couleur de plomb, ou couleur de ciel, est mauuaise. Ell'est faite d'or & d'argent. On en trouue un'autre minerale prés de Sebaste & Coryce. La meilleure de cette espece est celle qui n'est pierreuse, ne pleine d'ordures, ains blonde & luisante. Ell'a mémes uertus que la litharge d'argent, ou excrement de plomb. Aussi on la brule & on la laue de méme façon. On en met aus medicamens remollitifs, & aus emplastres sans aucune mordication. Et est maturatiue, & cicatrise les ulceres: toutesfois elle n'est bone aus medicamens abstersifs, & consolidatifs.*

IL y a selon Diosco. de la plombagine artificielle & minerale. L'artificielle se fait aus fournaises où on fond l'or & l'argent: car quand la mine d'or ou d'argent n'a asses de plomb mélé pour les faire fondre, les maistres fondeurs y aioustent ou de la mine de plomb, ou du plomb méme, partie duquel s'assemble & se méle auec l'or & l'argent, partie tient contre le paué de la fournaise comme la litharge d'argent, qui est la plombagine. Ce que Pline connoissant bien, dit ainsi au li. 34. chap. 16. Le plomb noir croist en deus sortes: car ou il vient de sa prope veine, n'engendrant autre chose qui soit: ou il croist auec l'argent par la mixtion des deus veines. La premiere liqueur qui sort de la fournaise c'est le pur plomb, celle qui sort apres, c'est l'argent: celle qui demeure en la fournaise s'apelle Galena, qui est la troisiéme partie aioustee à la veine, laquelle derechef fondue, produit le plomb noir, deus parties deduites. La litharge aussi produit le plomb noir. C'est ce que Pline en a écrit. Dont i'oserois asseurer que molybdæna n'est autre chose qu'espece de litharge,

qui

qui demeure attachee & brulee au paué de la fournaise, apres que les metans en sont écoulés. Pource Gal. non sans raison a dit que molybdæna a mémes proprietés que la litharge d'argent. Quant à la plombagine minerale, ce n'est autre chose, selon mon auis, que la pierre de mine qui tient de plomb & d'argent ensemble. Laquelle, comme ie pui témoigner, se trouue de diuerses couleurs: car il y en a de iaune, de cendree, de couleur de ciel, d'étincellante, & de reluisante, & ce selon les diuerses vapeurs de la terre, qui donnent telle teinture à la mine. Or que molybdæna minerale soit ce que ie vien de dire, Pline le témoigne au liu. 34. chap. 18. disant ainsi: Molybdæna que nous auons apelé ailleurs Galena, c'est vne veine cõmune de plomb & d'argent. Et au liu. 33. chap. 6. La mine d'argent c'est vne terre aucunesfois rousse, aucunesfois cendree, & ne se peut cuire ne fondre sinon qu'auec du plomb noir, ou auec veine de plomb nommee Galena. Voila que Pline en dit. Au reste il est certain que la plombagine artificielle n'est rien differente de la litharge. Ceque Galien sauoit bien, comme il declare par ces paroles au liu. 9. des Simpl. La plombagine a méme vertu que la litharge, ell'est seulement vn peu froide, & n'est pas abstersiue. Ces deux simples se peuuẽt fondre, & ne refusent la fonte comme les pierres, le sable, la cadmie, ains se fondent bien tost, quãd auec de l'huyle on méle vn peu de vinaigre. Ils se fondent aussi y mélant de l'eau, mais auec long tems. Or comme en Cypre ie trouuoi de la cadmie qui vient des montaignes & ruisseaus, qui est aussi, cõme i'ai dit, vn'espece de pierre, aussi i'ai veu parmi les autres pierres grande quantité de plombagine au chemin qui tend de Pergame à Ergasteria, qui est vn certain bourg, où sont les mines, estant situé entre Cyzique & Pergame, loin de Pergame de quatre cens quarante stades. Μολύβδαινα en Grec; en Latin aussi Molibdæna, en Italien, Piombaggine. *Les noms.*

## DE L'ESCVME D'ARGENT. CHAP. LXI.

*L'Ecume ou excrement d'argent que les Grecs apellent Scoria, ou Helcysma, ou Encauma, a méme uertu que la plombagine. Pource on l'emploie aus emplastres qu'on apelle noirs, & medicamens cicatrizatifs, car il est astringent & attractif.*

ON trouue de grans tas d'écume d'argent, nommee en Italie Loppa, dehors les forges & fourneaus en la terre de Trente pres de Perzene & Lauisio, & au Comté de Tyrole, où ordinairement on fond l'argent aus fournaises, comme ci-deuant nous auons dit, parlans de l'écume de plomb. Cette écume d'argent, resemble si bien à l'email de verre, qu'il seroit difficile de discerner l'vn de l'autre. Ell'est de diuerses couleurs, selon la diuersité des mines mélees, comme ie pense. Toutesfois ell'est noire pour la pluspart, & taicee de lignes bleuës & verdes. Il y en a qui est seulement verde, d'autre du tout bleuë. Gal. en parle ainsi au liu. 9. des Simpl. L'écume d'argent proprement apelee helcysma s'emploie en certains emplastres de vertu desiccatiue. Ce que les Latins apellent Recrementum argenti, les Grecs le nomment ἀργύρου σκωρία, les Italiens Scoria dell'argento. *Les noms.*

## DE LA LITHARGE. CHAP. LXII.

*AVcune Litharge se fait de sablon nommé Molybditis, c'estadire plombin, tant chauffé au fourneau, qu'il en deuienne tout rouge & enflambé. L'autre se fait d'argent, l'autre de plomb. La meilleure est celle d'Athenes. La seconde en bonté est celle d'Espagne: la tierce est celle de Dicearchie, c'estadire de Pozzoli, de Baia, de la Champagne, de la Sicile: esquels lieus la plus grand part se fait de lames de plomb rougies au feu. Celle qui est de couleur iaune, & reluit, s'apelle litharge d'or, & est la plus exquise de toutes. Celle de Sicile se nomme argentine: celle qui est d'argent, Calabroise. Sa uertu est de rétraindre, mollifier, remplir les cauités, abbaisser les excroissances de chair, cicatrizer, refroidir, & serrer. On brule la litharge, les pieces d'icelles de la grosseur d'une noix mises sur le feu, & le soufflant, iusques à ce qu'elles deuienent rouges: puis on oste la crasse de dessus, & on la serre. Aucuns l'éteignent trois fois en uin ou uinaigre, & la remettent sur le feu, faisans comme dessus, puis la serrent. On la laue cõme la cadmie. On blanchit la litharge argentine, ou d'autre, en faute d'icelle comme s'ensuit: Mettez la en petites pieces, comme feues, de la quantité de 180. drachmes, dedans un pot de terre qui n'ait point serui, auec de l'eau: aioustez y autant de fourment blanc, auec une pongnee d'orge mis en un linge clair & net, attaché aus anses du pot. Faites la ainsi cuire iusques à ce que l'orge se creue, & soit tout en pieces. Versez le tout dedans un autre grand plat large, & en gettez le fourment: on la laue mettãt touiours de l'eau dessus, & la frottant fort entre les mains. Puis estant sechee on la broie dedans un mortier Thebaique, gettant de l'eau bouillante dessus, iusques à ce qu'elle soit toute deffaite en pieces. L'eau écoulee, on la pile derechef tout le iour, au soir y aiant mis de l'eau chaude on la laisse reposer. Le lendemain au matin on l'écoule par un couloir, on y en remet d'autre, ainsi on l'écoule trois fois le iour. Il faut ce continuer durans set iours. Puis apres on met sur chaques seize onces de litharge, cinq drachmes de sel mineral, ce qu'on broie trois fois le iour y aioustant de l'eau chaude, & l'écoulant touiours. Estant blanchie faites le méme, y mettant de l'eau chaude, iusques à ce qu'elle n'ait aucun goust de sel. Finalement toute l'humidité gettee dehors, il la faut secher à la chaleur du tresardent soleil, puis la serrer. Ou bien broiez seize onces de litharge argentine, y aioustant trois fois autant de sel mineral, mettez le tout dedans un pot de terre neuf, gettez de l'eau dessus, iusques à ce qu'elle couure la litharge: il la faut remuer tous les iours au matin & au soir, y gettant de l'eau dessus sans uerser la premiere. Il faut ce faire par l'espace de trente iours: car si elle n'est ainsi remuee, elle s'endurcit cõme un tez. Apres cela la saumure doucement écoulee, on pile la litharge en un mortier Thebaique, on la gette dedans un pot de terre, où y ait de l'eau, on la frotte fort entre les mains, changeant souuent d'eau, iusques à ce qu'ell'ait du tout perdu le goust de sel. La litharge qui se trouue blanche se met en un autre uaisseau, laquelle on reduit en trocisces, qu'on serre dedans une boitte de plomb. Aucuns concassent la litharge en pieces de la grosseur de feues, la mettent cuire en eau dedans le uentre d'un pourceau cru, iusques à ce qu'il se defface tout en pieces: l'aiant tiree de là, ils la pilent auec autant de sel, & la lauent ainsi que nous auons dit. D'autres pilent une liure de sel, & autant de litharge au soleil, changeãt touiours d'eau iusques à ce qu'elle deuienne blanche. Autre maniere: Prenez tant de litharge que uoudrez, l'aiant enueloppee de laine blanche mettez la en un pot de terre neuf, où y ait de l'eau auec une pongnee de feues fraiches & nettes, & la faites cuire: les feues estans creuees, & la laine n'estant deuenue noire, ostez la litharge, enueloppez la d'une autre laine, & la faites cuire derechef auec un'once & demie & quatre scrupules d'eau, & autant de feues que nous auons dit. Continuez iusques à la troisiéme fois, uoire tant que la laine demeurera en la couleur qu'on lui aura mise. Puis uersez la dans un mortier, mettez sur chaque liure de sel mineral, quatre uints drachmes Attiques de litharge, broiez le tout: l'aiant laissé un peu reposer, mettez y quarante set drachmes de nitre tresblanc detrampé en eau: broiez le derechef iusques à ce qu'il pa-*

*roisse asses blanc. Cela faict, gettez la de haut dedans un vase large de bouche, versant dessus force eau. Apres qu'elle sera rassise, coulez la: puis y remettant d'autre eau, démeslez la fort auec les mains, & la laissez rassoir, & la coulez derechef. Et ce faites tant de fois, que l'eau en sorte nette & douce, & sans aucun goust de sel. Finablement l'eau écoulee peu à peu, mettez la dedans un pot de terre neuf, & la tenez au soleil durant quarante iours caniculiers, pour en vser estant ainsi sechee. La litharge lauee est bone aus collyres pour les yeux, pour nettoier les laides cicatrices, pour effacer les rides, cicatrices, & villaines taches du visaige.*

LA litharge de laquelle les apoticaires vsent auiourdui se fait souuent aus fourneaus des metaux, quand on affine l'argent, de plomb meslé auec la crasse dudit argent. Car les maistres des mines voulans affiner vne masse d'argent tiree de sa mine, & la separer des autres metaux qui sont meslés parmi, assauoir du plomb & de l'erain, ils gettent grande quantité de plomb dedans vne cendree, lequel fondu par la force du feu qui est dessous, resemble vn bain, dedans lequel ils gettent l'argent qu'ils veulent affiner, meslé, comme dit est, le plus souuent auec du plomb, & de l'erain. On void là le plomb comme huile nager dessus les autres metaux qui se fondent par la force du feu allumé par le continuel mouuement des soufflets. Ce plomb aiant tiré à soi l'erain, & l'autre plomb meslés en la masse d'argent, est peu à peu poussé auec les mesmes soufflets aus bors de la cendree. Lors les affineurs font vne coche ou ouuerture au bord de la dite cendree, pour laisser écouler le plomb en terre. Voila comme se fait la litharge par longue cuitte, laquelle estant refroidie, aucunesfois est de couleur d'or, aucunesfois de couleur d'argent. D'ou vient que les apoticaires & medecins appellent l'vne litharge d'or, l'autre litharge d'argent, estimans l'vne estre faite de mine d'or, l'autre de mine d'argent, mais cette diuersité de couleur ne procede pas de ce que la litharge ait attiré à soi plus d'escume d'or, ou d'escume d'argent: ains de ce qu'elle aura esté plus ou moins cuitte par le feu: car le feu aiant esté plus fort, ell'aquiert coleur d'or, le feu aiant esté moins fort, elle n'a que couleur d'argent. Nous pouuons donc dire, la litharge n'estre autre chose que plomb meslé auec les vapeurs d'erain ou d'argent. Pource Dioscoride n'a dit sans raison que la litharge se fait, ou de sable plombin, ou d'argent, ou de plomb.

*Les vertus.* A quoi aussi Pline s'accorde au li. 33. chap. 6. Galien en fait mention au li. 9. des simpl. en cette sorte: La litharge deseche, comme tous autres mineraus, medicamens de pierres, & de terre, mais plus moderemét que tous: & est en ses autres qualités & proprietés temperee, n'échauffant manifestement, ne refroidissant aussi. Toutesfois ell'est quelque peu adstringente & abstersiue. Pource ell'est de moindre vertu que les medicamens incarnatifs, que nous auons monstré estre mediocrement abstersifs, & que les astringens, & resertans. Au reste c'est vn remede fort propre aus écorcheures d'entre les cuisses, comme estant participant d'vne legiere adstriction & abstersion. A bon droit donc elle tient le milieu entre les autres metaus. Pource nous en vsons souuent comme de matiere, la meslant auec les autres medicamens de qualité forte, comme mordicante, ou adstringente, ou de quelque autre effet, ainsi que nous vsons de la cire es medicamens qui se fondent cóme de maniere: par ce aussi quell'est moienne entre les autres, qui sont de vehemente operation.

*Les noms.* La litharge s'appelle en Grec Λιθάργυρος, en Latin Lithargyrus, & Spuma argenti, en Arabic Martech, Merdasengi, en Italien Spuma d'argento, en Aleman Glett, en Espagnol Almartaga, Lithargirio, & Tezes de oro.

## DE LA CERVSE. CHAP. LXIII.

*LA Ceruse se fait comme s'ensuit: Mettez dedans un pot de large embouchure, ou dedans une terrasse de tres fort uinaigre, sur la bouche dudit uaisseau, asseurez bien une lame de plomb, aiant mis premieremét dessous une claye, de canne. Couurez bien le pot afin que la uapeur du uinaigre ne sorte. La lame estant resolue, & tombee, coulez l'humeur pure qui sera au dessus du uinaigre, & uersez le fond en un autre uaisseau. Il le faut secher au soleil puis le broier auec une meule à bras, ou autrement le piler & cribler: ce qui restera de dur, il le faut pulverizer, & tamiser, & ce continuer trois, uoire quatre fois. La meilleure ceruse est celle qui est criblee la premiere fois, & delaquelle il conuient user aus medecines des yeux. La meilleure aprés est celle qui est passee la seconde fois, & ainsi des autres par ordre. Il y en a qui mettent au milieu du pot des batons de bois, sans qu'ils touchent le uinaigre, & par dessus une lame de plomb: pris couurent & lutent bien le pot. Dix iours passez ils le detouppent, & si uoient que la lame soit resoluë, ils accoustrent le reste, comme dit est. Si on en ueut faire des trocisces, il la faut pestrir auec fort uinaigre, & en former les trocisces, qu'ils faut secher au soleil. Il faut faire ce que dessus en esté: car la ceruse en est blanche, & de plus d'efficace. On en fait aussi en hyuer, les pots mis sur des fours, estuues, ou fourneaus: car la chaleur d'iceus fait le mesme que le soleil. On dit que la plus exquise ceruse se fait à Rhodes, à Corinthe, & en Lacedemone, la seconde en bonté à Pozzoli. On la brule en cette sorte: Mettez la ceruse pulverizee dans un pot neuf de terre, principalement Attique, sur les charbons uifs, la remuant touiours: & quand ell'aura prins couleur cendree, ostez le pot du feu, & la laissez refroidir pour s'en seruir. Il y a un'autre maniere de la bruler. On la met bien pulverizee dedans un plat large de terre qui n'a point serui, sur des charbons uifs, on la remue auec une uerge de ferule, iusques à ce qu'elle ait prins couleur de sandarache: lors on l'oste du feu pour en user. Celle qui est ainsi preparee s'appelle Sandyx. On laue la ceruse comme la cadmie. Ell'a uertu de refraichir, boucher, remollir, remplir, subtiliser, de reprimer legierement les excroissances de la chair, & de cicatrizer. On en met es cerots, & emplastres lenitifs, & aus trocisces. Prinse par la bouche est poison.*

LA Ceruse est drogue fort commune & artificielle. On en fait beaucoup à Venize, & en plusieurs autres lieux d'Italie: car non seulement les medecins & apoticaires en vsent es compositions des medicamens, mais aussi les peintres bien souuent en leurs ouurages. Le sandyx que les apoticaires suiuans Serapion apellent Minium, se fait de la Ceruse selon Dioscoride, non pas Sandaracha espece d'orpiment, ainsi

*Minium.* que pense Fuschs en son li. de la composition des medicamens: car Sandaracha, comme nous dirons, c'est vne chose minerale, & non artificielle. Galien parle ainsi de la Ceruse au li. 9. des simples, La Ceruse encores qu'elle soit détrampee en fort vinaigre, toutesfois elle ne se montrera au goust ne acre, ne mordante, ne resolutiue, ains emplastique & refrigerante, contraire à la proprieté du verdegris, iaçoit qu'il se face de vinaigre pour dissouldre l'erain. Au demeurant de la Ceruse brulee se fait le Sandyx, qui est vn medicament de plus subtiles parties que la Ceruse, ceneantmoins il n'est point chaud. C'est ce que Galien dit. D'ou il appert que sandyx & sandaracha sont de qualités fort diuerses: car sandaracha selon Gal. & Dioscoride, brule la chair, & fait escarre comme l'arsenic, par sa grande chaleur, ardeur, & mordacité: le sandyx n'est aucunement chaud, ains plustost est refrigeratif, comm'est le vulgaire minium des apoticaires. De ce sandyx Vergile fait mention en ses Bucoliques disant que les agneaus paissans seront vestus de leur naturel de laine de couleur

de

de sandyx. Cerussa en Latin s'appelle en Grec ψιμμύθιον, en François Ceruse, en Arabic Assidegi, ou Assidagi, en Italien Cerusa, en Aleman Bley vueisz, en Espagnol Aluayalde, & Blanquet. Σάνδυξ en Grec, ausi en Latin Sandyx, en Arabic Afrengi, Sarchon, Sandicon, Sandax, Syrengi, ou Serengi, en Italien Sandice & Minio.

## DV BORRAS. CHAP. LXIIII.

*Le tresbon borras est celui d'Armenie, de la parfaite couleur de porreau. Le meilleur aprés est celui de Macedoine, apres lequel uient celui de Cypre. Le plus estimé de tous, est celui qui est le plus pur: le pire, celui qui est meslé auec de la terre, & des pierretes. On le laue en cette façon: Estant pilé il le faut fort frotter en un mortier auec la main platte & estendue gettant d'eau dessus, & aussi tost qu'il aura fait residence, coulez la. Mettez d'autre eau dessus, & le pilez derechef, ce continuant l'un apres l'autre, iusques à ce que l'eau en sorte pure & nette. Puis sechez le au soleil, & le serrez. Si uous le uoulez bruler, pilez en telle quantité que uoudrez, mettez le dedans un plat large sur les charbons, & faites ainsi que nous auons dit ci-dessus des autres drogues. Le borras a uertu de mondifier les cicatrices, abaisser les excroissances de la chair, retraindre, purger, échauffer, & fait corrosion legiere au corps auec mordication. Il est du rang des medicamens qui font uomir, & font mourir les persones.*

Le borras selon Pline au li. 33. chap. 5. est vne humeur qui se trouue aus caues des mines, laquelle decoule par la veine d'or, son limon se congelant par les froidures de l'hyuer, tant qu'il deuient dur, comme vne pierreponce. Le meilleur borras est celui qu'on trouue es mines d'erain. Le second est celui qu'on prend es mines d'argent. On en trouue ausi es mines de plomb, moins bon que celui qu'on tire des mines d'or. Aus mines de tous ces metaux on fait du borras artificiel, beaucoup moindre en bonté que le naturel, gettant de l'eau peu à peu dedans les veines minerales tout l'hyuer, iusques au mois de Iuin, puis desechee en Iuin & Iuillet: de sorte que ce borras n'est autre chose que veine putrefiee. Le naturel est grandement different de l'autre de ce qu'il est plus dur, on l'appelle borras iaune. Toutesfois on le teint ausi auec l'herbe nommee Lutea, c'estadire iaune, car de sa nature on l'abbreuue de couleur comme le lin ou la laine. Il le faut piler, & passer par vn tamis serré: puis le repiler, & le tamiser encores plus subtil & plus menu. Tout ce qui ne passe par le tamis, il le faut encores piler, & puluerizer. La poudre se met touiours dedans des plats qui trampe en vinaigre, pour en oster toute dureté. Derechef on le pile, & on le laue en vne conche, puis on le laisse secher. C'est ce que Pline a écrit du borras. Les apoticaires & orfeures suiuans les Arabes apellent la Chrysocolla, Borras, combien qu'aux boutiques on n'en trouue point qui soit pur & vrai, & de couleur verte comme porreau ainsi que Dioscoride le requiert. Car le vulgaire est noirastre, n'estant vert aucunement. Celui qui est d'vn vert bien chargé & obscur, selon mon opinion, se tire des mines d'erain: celui qui est noirastre, des mines de plomb: celui qui est blanc, des mines d'argent: celui qui est palle, des mines d'or. Pource ie croi que le borras prend couleur selon les mines dont il est tiré. Quant à l'artificiel qui est fait d'alum rouge, de sel nitre, & autres drogues, on en trouue touiours quantité. *L'artificiel.* Les orfeures qui en vsent fort souuent pour souder l'or, le choisissent bien curieusement: toutesfois ils y sont souuent trompés: tant est grande la ruze des brouillons en toutes choses. Le meilleur borras pour souder l'or, est celui qui est iaune: pour medecines, celui qui est vert. On fait ausi du borras (cōme Dioscoride monstre au liu. 2. traittant de l'vrine) de l'vrine de petis enfans demenee au soleil ardant, dedās vn mortier d'erain auec vn pilon d'erain, iusques à ce qu'elle s'épaisisse comme vnguent. *Les qualités* Ce que Gal. ausi a mis par écrit au li. 9. des simples: Le borras, dit-il, est du nombre des medicamens qui consument la chair. & iaçoit qu'il soit de vertu resolutiue, & desiccatiue, si estce qu'il n'est pas par trop mordicant. Aucuns appellent Chrysocolla, c'estadire borras, seulement celui qu'on tire des mines. Les autres apellent ausi borras celui qui se fait de l'vrine de petis enfans, dedans vn mortier d'erain auec vn pilon d'erain, ce qu'aucuns disent estre vn'espece d'ærugo, c'estadire verdegris. Il est meilleur de le faire en tems d'esté, ou quand il fait bien chaud, broiant touiours l'vrine dans le mortier: & vaut mieux que le mortier & pilon soient d'erain rouge: car tant plus l'erain est tendre, tant plus il s'en vse & s'en degaste en le frottant & broiant. Ce medicament est bon contre les vlceres rebelles, tant à part soi, que meslé auec autres medicamens, comme il sera dit au liure de la composition des medicamens. *Les uertus.* Maintenant il suffit de sauoir, que tant plus ce borras artificiel est desiccatif que le borras mineral, & moins mordicant, d'autant plus ausi est-il de parties subtiles, toutesfois si on brule le borras mineral, encore on le rendra de parties plus subtiles. χρυσοκόλλα, en Grec, en Latin ausi Chrysocolla, & Auriglutinum, en Arabic Tincar, en Italien Chrysocolla, en Aleman Borrasz, en Espagnol Attincar, & Borrax. *Les noms.*

## DE LA PIERRE D'ARMENIE. CHAP. LXV.

*La meilleure pierre d'Armenie est celle qui est polie, de couleur celeste, fort unie, friable, & sans aucunes pierretes. Ell'a mesmes effets que le borras, mais auec moindre efficace. Ell'est du nombre des drogues desquelles on use pour nourrir les poils des paupieres.*

L'Armenie, comme Pline écrit au liu. 35. chap. 6. nous produit vne pierre, qui porte le nom de la region. Cette pierre est ausi de la couleur du borras. La meilleure est celle qui est fort verte, aiant ausi du pers. A quoi s'accorde Auicenne disant: La pierre d'Armenie tient de la couleur d'azur, neantmoins elle n'est toute de la couleur d'azur, & n'est si dure que la pierre d'azur, & a en soi ie ne sai quoi de sablonneux, aucunesfois les peintres en vsent en lieu d'azur, & est lissee au toucher. Des parolles de ces autheurs il est clair à voir que la pierre Armenienne est de couleur verte tirant sur le pers. Telle est celle qu'on tire en plusieurs lieux d'Alemagne des mines d'argent, de laquelle on fait la coleur pour les peintres qu'on apelle cōmunement Vertazur, c'estadire vertpers ou verthleu. Il resemble fort au borras, mais il est beaucoup plus dur. Pource ie croi qu'on peut bien dire que cette pierre Germanique est vn'espece de pierre Armenienne: car le nom d'Armenie ne change point l'espece, & n'empesche point que telle pierre ne croisse es autres regions, comme la pierre Phrygienne ainsi nommee de la region de Phrygie, se trouue tresbonne en Cappadoce, ainsi que Dioscoride dit: ce qui montre euidemment que la pierre Armenienne se peut trouuer en autres

autres lieux qu'en Armenie. Et ne sert de rien ce que Manard Ferrarois a écrit en la 3. epistre du 3. liure de ses epistres, que la pierre d'Armenie ne se trouue aujourdhuy aisément. Car ie sai bien que presque en toutes boutiques on ne trouue point plusieurs medicamens, principalemét ceux qu on tire des mines des metaux, lesquels on peut recouurer en quantité es lieux où ils croissent. Et pourtant il n'est pas de merueille, si on ne trouue point es dites boutiques de la pierre d'Armenie. Donc persuadé par les raisons susdites i'oseroi asseurer que la pierre qui prouient es mines d'Alemagne, est vne vraie espece de la pierre d'Armenie, comme nous tenons pour vraie pierre de Geet, Phrygienne, Asienne, celles qui croissent ailleurs qu'au fleuue Gaga, qu'en Phrygie, & qu'en Assus: veu mesmement que la pierre d'Alemagne est du tout semblable & de toutes marques, & de proprietés à celle d'Armenie. De marques, di-ie, par ce qu'ell'est parfaitement verte, & retirant de bien prés à la couleur perse ou d'azur. De proprietés, par ce que (ainsi que ie puis témoigner) ell'est fort profitable aus malades de melancholie, leur prouocant vomissement, & les purgeant par le ventre. Or les apoticaires, comme tous sauent bien, non seulement n'ont point plusieurs medicamens mineraux, mais ordinairement ils supposent les vns pour les autres, comme la cadmie pour la vraie tuthie, pour le spodium, plusieurs antispodes, pour fleur d'erain, le verdegris: iaçoit que la vraie tuthie, le vrai spodium, la vraie fleur d'erain se trouuent en quantité en tous fourneaux où on fond la mine d'argent, & d'erain. Et de ce qu'on ne trouue aus boutiques la pierre d'Armenie, ne plusieurs autres medicamés, il ne faut inferer qu'on ne les puisse recouurer es mines & fourneaux. La pierre d'Armenie a grandisime vertu (combien qu'il semble que Galien, Paule, & les autres anciens l'aient ignoré) de purger la melancholie, comme témoigne Alexandre Trallian autheur celebre en son liu. 1. chap. de la melancholie, où il dit: Si apres auoir baillé de la composition nommee Hiera, les folles imaginations troublent encores le melancolic, lors sans tarder aucunement il lui faut donner de la pierre Armenienne. Ie sai que les plus anciens voians que les purgations ne diminuoient en rien cette maladie, ils auoient soudain recours à l'ellebore blanc, mais i'estime beaucoup plus cette pierre, que cet ellebore: quiconque en vsera il connoitra par experience, que outre ce qu'elle purge auec grande efficace, elle le fait aussi sans danger, & sans facherie, ce que l'ellebore ne fait, comme nous sauons. Si donc la maladie requiert purgation non seulement par le ventre, mais aussi par vomissemés, il faut bailler de cette pierre sans la lauer, de la quantité de trois ou quatre scrupules, plus ou moins selon la force du malade, & la quantité de l'humeur qui fait le mal. Mais si le malade n'a point besoin de purgation par vomissemens, & qu'il lui soit plus profitable de purger toute la mauuaise humeur par le ventre, lors il faut lauer la pierre Armenienne iusques à douze fois (le vieil exemplaire met cinquante fois.) Par ce moien elle ne troublera, ne pressera point l'estomac, ains auec moindre facherie ell'euacuera cette humeur noire & terrestre: de sorte qu'en peu de iours le patient s'en sentira soulagé. Il en faut donner cinq scrupules, ou six pour le plus en eau tiede, touiours faisant iugement des choses susdites d'en plus ou moins bailler selon icelles. Si vous connoissez que le patient en ait besoin d'en prendre pour la seconde fois, baillez lui en hardiment: car ce medicament n'est ne trop chaud, ne trop sec, ne d'autre qualité amere ou venimeuse, pour laquelle le patient doiue refuser de prendre ce medicament. S'il y en a qui ne la puissent prendre en breuuage (car il y en a qui ne sauroient aualler des medicamés liquides) il la faut reduire en pilules. On y peut, si on veut, aiouster quelque bone portion de la cõposition nõmee Hiera picra, ou de quelque autre qui auance la purgation, & ne l'empesche point. Et afin que ceux qui voudront vser de cette composition, ne se trauaillent trop à la recercher, il m'a semblé bon de la mettre ici: Prenez demie once de Hiera picra, autant d'epithym, quatre scrupules d'agaric, vn'once de scammonee, vint grains de gyrofles. Pilez le tout ensemble, & l'incorporez auec miel rosat, ou ius de citron, ou cotignat rosat. La prinse est de deux scrupules, ou de quatre scrupules pour le plus. Et faut noter que outre ce que cette composition fortifie l'estomac, elle purge aussi diuerses humeurs, specialement l'humeur terrestre & melancholique sans facherie aucune. C'est ce qu'en dit Trallian. Aëtius aussi a bien conneu la pierre Armenienne auoir cette vertu laxatiue, principalement es maladies melancholiques, écriuant ainsi, suiuant l'autorité de Nichesson medecin, au liu. 2. chap. 47. Donnez de pierre Armenienne, de laquelle les peintres vsent, la douziéme partie d'vne drachme aus melancholics, & à ceux qui ont le sang gros. On en donne aussi aus enfans trauaillés du mal de la poitrine, car ils la vomissent, par ce que c'est vn medicament vomitif. On en baille aussi à ceux qui tombent du haut mal, & aus furieux en cette sorte: Faites cuire trois pongnees de centauree en deux liures & demie d'eau de mer, iusques à ce qu'il n'en reste qu'vne liure, auec cette decoction coulee broiez vn scrupule de la pierre d'Armenie, & le baillez hardiment: car il n'y a danger aucun. Mais il faut noter qu'on reuomit du tout la pierre Armenienne, sans qu'elle euacue point grandes humeurs par la bouche, neantmoins elle purge par le bas peu à peu, & en plusieurs selles. C'est ce qu'en dit Aëce. Actuaire aussi l'vn des Grecs modernes a bien conneu cette pierre estre de vertu laxatiue, comm'on peut voir en son liure de la composition des medicamens. Gal au liu. 9. des simples lui attribue autres vertus que les susdites. L'armenienne, dit il, a vne vertu abstersiue auec vne bien legiere acrimonie, & adstriction fort petite. Pource on en mesle es medicamens des yeux. On vse aussi d'icelle seche reduitte en poudre tressubtile, pour faire croistre les poils des paupieres: assauoir quand l'acrimonie des humeurs les fait tomber, ou quand ils ne croissent, & ne sont pas nourris: car l'acrimonie consumee, la partie se reduit en bon estat: la faculté de laquelle, outre plusieurs autres, est de produire, faire croistre, & fortifier les poils des paupieres: car il y a certaines operations de medicamens qui procedent de leur premiere & naturelle vertu, aucunes du moien de nature, ainsi disposant les corps des animaus, comm'en ceux qui sont ordonnés pour embellir les sourcils: par ce que tels medicamens desechent moderement les parties mediocrement offensees, en consumant l'humidité qui corrompt le poil, laquelle consumee, nature retourne à ses premieres actions, estant deliuree de ce qu'au parauant l'empéchoit. Voila qu'en dit Gal. Au demeurant ceux s'abusent fort, qui pensent que la pierre Armenienne laquelle on trouue tresbelle en Alemagne au Comté de Tyrol, pres d'vn village nommé Sbozio, soit la pierre Molochites. Ce que l'experience monstre: car la pierre d'Armenie, comme souuent i'ai experimenté, guerit merueilleusement bien les maladies melancholiques, cóme aussi Trallian témoigne par long discours: ce que aucteur quelconque n'a écrit de la pierre Molochites, laquelle Albert dit estre seulement bone contre les mauuaises cheutes: pource qu'on la pend sur les berceaux des petis enfans. La pierre ditte des Grecs λίθος ἀρμένιος, en Latin s'apelle Lapis Armenius, en Arabic Hager, ou Hagiar Armeni, en Italien Pietra Armenia

*Les uertus.*

*Pour la melancholie.*

*Les noms.*

## DE LA PIERRE D'AZVR. CHAP. LXVI.

*LA pierre d'azur croist en Cypre es mines d'erain. On en trouue plus grande quantité parmi le sable de la mer, es cauernes que la mer à faites, laquelle est estimee la meilleure. On doit choisir celle qui est la plus chargee de couleur. On la brule comme le vitriol, on la laue comme la cadmie. Ell'a uertu repercußiue, & un peu corrosiue, elle fait escarre, & ulcere.*

LEs Apoticaires suiuans les Arabes apellent cette pierre Lapis Azuli, ou lapis Lazuli. La meilleure est celle qui est marquetee d'or. Cette pierre, si ie ne suis deceu, a grande affinité auec la pierre d'Armenie, car non seulement toutes deux croissent en mesmes mines, & ensemble, mais aussi elles ont quasi mesmes proprietés pour euacuer les humeurs melancholiques, à cause dequoi aucuns Arabes les ont bien lourdement confondues. Au reste parce qu'Auicenne & Mesue suiuant l'opinion d'icelui, ont écrit que la pierre d'azur est de vertu corrosiue & putrefactiue, aucuns modernes la detestent, comme aussi les pilules composees d'icelles pour purger les humeurs melancoliques, qu'on trouue ordinairement es bouriques, du nombre desquels est Fuchs en ses Paradoxes. Mais iaçoit que les Arabes aient asses cófusement écrit de la pierre d'azur, & de la pierre d'Armenie, cela toutesfois n'empéche qu'ils ne puissent purger la melancholie, ce que les anciens Grecs ont ignoré, ou bien n'en ont rien mis par écrit. Gal. n'a pas dit la pierre d'azur euacuer l'humeur melancholique, mais il a bien dit qu'elle a vne vertu laxatiue. Ce que, posible, les Arabes considerans, qui ont esté diligens rechercheurs de plusieurs medicamens inconneus aus Grecs, ont en fin trouué par plusieurs experiences, que cette pierre purge particulierement la melancholie. Or si, comme nous auons dit au chap. precedent, nul iusques au tems d'Alexandre Trallian n'a cóneu la pierre d'Armenie auoir mesme vertu de purger sans mal aucun, la melancholie que l'ellebore, il n'est de merueille si long tems apres les Arabes l'ont écrit, ou l'aiant apprins de Trallian mesme, ou d'eux-mesmes aians trouué cette vertu estre en cette pierre. Dauantage veu que la pierre d'Armenie & d'azur croissent en mesmes mines, cóme i'ai veu en plusieurs lieus d'Alemagne, voire ensemble, & l'vne auec l'autre, tellement qu'vne piece de pierre d'azur tiendra beaucoup de la pierre d'Armenie, & au cótraire, on peut bien dire ces deux pierres, estre de mesme vertu, ou non pas grandement dissemblable. Pource il me semble que les Arabes à tort ont esté reprins de Fuchs, & des autres. Lesquels considerans nature produite ces pierres ensemblement, suiuans icelle, ils ont traitté d'icelles indifferemment, & de leurs vertus. Veu aussi que la pierre Armenienne n'est que la matiere de la pierre d'azur non encores cuitte en perfection es mines de la terre, comme chalcitis, misy, sory ne sont que la matiere dont se fait le vitriol. Manard considerant toutes ces choses, aus annotatiós qu'il a faites sur les simples medicamens de Mesue, reprouue l'opinion de ceus, qui s'arrestans seulement à leur propre sens, blasment grandement la pierre d'azur, disant ainsi: Les Grecs n'attribuent aucune vertu laxatiue à la pierre d'azur, mais il semble qu'elle tire cette vertu de la pierre d'Armenie. Les Arabes confondent ces deux pierres. Serapion & Auerroes sous le nom de la pierre d'azur, traittent aussi de la pierre d'Armenie. Auicenne écriuant de la pierre d'azur, lui attribue presque toutes les vertus, que les Grecs à toutes deux. De la pierre d'Armenie il en écrit ce mesme que les Grecs, y aioustant seulement qu'elle purge plus la melancholie que la pierre d'azur. Ce qu'estant du tout vrai, ie ne serai iamais de l'opinion de ceus qui craignét la pierre d'azur, cóme vn tresdangereus poison. Car ie sai bien par experience, que si ell'est bien lauee, elle profite grandement, & ne nuit aucunement, ou bien peu. Voila que Manard en dit. L'opinion duquel suiurót tous medecins conduirs par raison, non par opiniatreté. Car cóbien que Auicenne die la pierre d'azur estre de vertu corrosiue, cela n'empéche qu'estát prins par la bouche, il ne puisse purger l'humeur melancholique sans danger aucun, si on la laue diligément, parce que cette qualité acre & corrosiue se perd en la lauát plusieurs fois. La meilleure en medecine est celle en laquelle certaines taches d'or reluisent. Celle qu'on void en quantité aus boutiques, & delaquelle en Alemagne on fait couleur d'azur pour les peintres, est de plus debile qualité, & de moindre estime. Il me souuient auoir esté en quelques mines d'erain & d'argent, où i'ai veu de grans monceaus de pierre d'azur, & d'Armenie: mais ie n'ai onques veu en icelles des pierres d'azur aians des taches d'or: à raison que telles pierres ne croissent sinon qu'es mines d'or. Pource cet azur que nous apelons vulgairement Azur de Leuant, est de tous fort estimé: parce qu'il est faict de la pierre d'azur la plus excellente de toutes, qui est tiree des seules mines d'or de Leuant. De celle qu'on fait du sable des riuages de mer, ie n'en sauroi dire dauátage, que ce que Dioscor. & Pline en ont écrit. Gal. au liu. 9. des Simp. en traitte ainsi: La pierre d'azur c'est vn medicament de qualité acre, plus fort laxatiue & resolutiue que le cinabre. Ell'a aussi en soi quelque adstriction. Ce sont les paroles de Gal. lesquelles semble que Manard n'a leués, ou n'a prins garde à icelles, disant les Grecs n'auoir attribué aucune vertu laxatiue à la pierre d'azur. Les Grecs l'apellent Κυανὸς λίθος, les Latins Cœruleus lapis, les Arabes Hager Aalezaoard, Lazinard, ou Azul, les apoticaires Lapis lazuli, les Italiens, Pietra Cerulea, les Alemans, Lasaurstein, les Espagnols Azul.

*Le chois.* · *Les noms.* · *Les noms.*

## DE L'INDE. CHAP. LXVII.

*IL y a deux especes d'Inde. L'un croist de soimesme cóme un'écume de cannes d'Indie, quád elles germent. L'autre se fait des teintures: & est un'écume rouge nageant sur les chaudieres, laquelle les teinturiers amassent, & sechent. Le meilleur est celui qui a couleur d'azur, lissé, & qui boit son humeur. Il est du rang des medicamens qui ont une legiere adstriction, & rompent les inflammations & tumeurs. Il mondifie les ulceres, & mange la chair superflue qui y suruient.*

L'Inde duquel les peintres vsent, & que les apoticaires vendent ordinairement, se fait es teinturies de l'excrement & écume du guesde, quand les teinturiers en teignent les laines. Quant à l'inde naturel, qui sort des roseaus comm'vn'écume, quand ils germent, nous n'en auós point, que ie sache. Pline au liu. 35. cha. 6. dit que l'inde artificiel se fait es teintures de pourpre, de l'écume de pourpre nageant sur les chaudieres. En quoi Pline semble n'auoir bien entendu Dioscoride, lequel ne dit pas que l'inde se fait de l'écume des pourpres, mais d'vne écume purpuree nageant sur les chaudieres des teinturiers, comm'est celle qui sort du guesde. car ie n'ai pas leu que aucune écume sortist du sang des pourpres, duquel le trés passé on teignoit les robbes des Empereurs. Ce que les Grecs apellét Ἰνδικὸν, les Latins aussi le nóment Indicú, les Italiés Indico. *Les noms.*

## DE L'OCHRE. CHAP. LXVIII.

*LA meilleure Ochre est celle qui est treslegiere, du tout iaune, haute en couleur, non pierreuse, friable, & qui soit de la terre Attique. On la brule & laue comme la cadmie. Ell'est adstringente & corrosiue, & peut resoudre apostemes & tubercules. Elle consume la chair superflue, auec cerot remplit les ulceres profons, & romt les duretés qui suruienent aus iointures.*

IE ne voi point que l'ochre minerale de laquelle les peintres se seruent, ne soit la vraie ochre, iaçoit qu'on ne nous l'apporte point d'Athenes, où croist la meilleure qui soit, comme ne du tems de Vitruue mesme, qui écrit qu'on ne recouuroit desia plus en Italie d'ochre Attique. L'ochre dōc est vne terre de couleur d'or qu'on trouue es mines de plomb. Pource aussi ceus qui recherchent les causes de toutes choses, ils font de plomb l'ochre artificielle plus haute en couleur que la minerale. Martin Guidottino apoticaire de Trente diligent en son art m'a enuoié de l'ochre tresbone tiree aupres de Trēte, &n'en ai veu encores de meilleure. Ie ne trouue point que Gal. aus liures des Simpl. medic. ait fait mention de l'ochre, mais bien au second cōmentaire sur les Prognostics d'Hipocrates, parlant du vomissement, où il dit que l'ochre est vn'espece de terre, qu'on trouue tresbone au terroir d'Athenes. ὤχρα se nōme en Grec, en Latin aussi & en Italiē Ochra.

*Ochre artificielle.*

*Les noms.*

## DV CINABRE. CHAP. LXIX.

*CEus s'abusent qui croient que le cinabre, & le minium soit une mesme chose: parce que le minium se fait en Espagne d'une certaine pierre meslee auec un sable argentin, autrement on ne le connoit point: mais le mettāt dans les fourneaus, il aquiert une couleur tresuiue, & tresardante. Es mines il gette une uapeur qui suffoque les persones. Pource ceus du lieu se couurent le uisaige de uescies, pour le uoir au trauers d'icelles, afin aussi qu'en respirant, ils n'attirent cet air mauuais. Les peintres s'en seruent es riches ornemens des parois. Le cinabre s'apporte d'Afrique, & est de grand pris. On en trouue si peu qu'à peine les peintres en peuuent asses recouurer pour ombrager leurs peintures de leurs diuers traits. Il est chargé de couleur, & non bas en couleur. Pource aucuns ont pensé que ce fust sang de dragon. Le cinabre à mesme uertu que la pierre hematite. Il est propre aus medicamens des yeux, esquels il est de plus grande efficace; car il est plus astringent, & rétreint mieux le sang. Incorporé auec cerot, guerit les brulures de feu, & les pustules.*

IL est certain que le cinabre duquel les apoticaires & peintres vsent, est grandement different du cinabre de Diosco. Car nostre cinahre est vne drogue artificielle, composee de souffre & argent vif longuement passés par le feu. Il y a vn'autre espece de cinabre mineral, & qui croist de soi mesme, comme nous dirons ci aprés, qu'on ne trouue en si grande quantité, que l'artificiel, ne si exquis en couleur. Celui que Dioscoride décrit, vient d'Afrique, estant de semblable vertu que la pierre hematite, lequel n'est seulemēt bon appliqué par dehors, aus maladies des yeux, ains aussi prins par la bouche, aus difficultés d'vrine, aus flus des femmes & aus crachemens de sang. Ausquelles maladies le commun cinabre ne peut seruir, parce qu'il est de vertu corrosiue exulceratiue, & pernicieux si on en aualle, & par consequent ennemi des yeus, & des parties interieures. Au demeurant entre toutes les drogues desquelles nous vsons auiourdhui en medecine, laquelle nous deuons prendre pour le cinabre de Dioscotide, ie ne le pui encores resoudre Ce que i'en pense, ie ne le sai que par coniectures: parce que Dioscoride n'a décrit aucunement les marques d'icelui, & n'a dit s'il est artificiel, ou mineral, ou procedant du bois de quelque plante. Mais deuant que mettre en auant mes coniectures, par lesquelles il semble que nos apoticaires ne sont sans le cinabre de Diosc. il faut sauoir l'opinion de Pline, lequel au liure 33. chap. 7. dit asseurement le cinabre n'estre autre chose que le sang de dragon occis par la pesanteur de l'elephant mourant dessus, le sang de tous deux meslé ensemble, & qu'il n'y a autre couleur qui es peintures represente au vif le sang, & qu'il est tresbon es antidotes. Ce que aussi conferme Iul. Solin en son histoire. Outre ce il faut noter qu'on nous apporte vne gōme d'vn certain arbre croissant en Afrique, que les apoticaires appelent auiourdhui Sang de dragō en larme, de couleur de sang, clerc, legiere, assez aisee à rompre. Nos apoticaires l'appellent Sang de dragon en larme, ou en gomme, pour la difference de l'autre qu'on vend vulgairement, reduit en petis pains, sophistiqué en plusieurs sortes. Le precedent est à bon droit apelé larme: car Aloisio Mosto gentilhome Venitian en son liure des nauigations en Afrique recite que cette gomme distille d'vn certain arbre, de couleur, & de substaoce semblable à sang, l'écorce de l'arbre deuant par les gens du païs entaillee, afin qu'elle distille en plus grande abondance. Ils la recueillent en chauderons d'erain, & la cuisent sur le feu comme resine, iusques à ce qu'elle s'épaississe, & la uomment sang de dragon, ie ne sai pour quelle cause, si ce n'est qu'ils apellent en leur langue, l'arbre d'ou elle découle, Dragon. De ce on peut raisonablement coniecturer, que cette gomme soit cinnabaris de Dioscoride. Premierement on ne l'apporte point d'ailleurs que d'Afrique, & ce en petite quantité. Secōdement les peintres le requierent fort, pour par sa haute couleur ombrager leur rouge cler ou purpuré. Tiercemēt a raison de sa rarité il est cher, encores qu'on trafique plus souuent en Afrique. Finalement, pource qu'il est, comme dit Dioscoride, du tout semblable en vertu à la pierre hematite. car ainsi que l'experiēce monstre clerement, il est astringent, & plus que l'hematite. Parquoi les medecins s'en seruent mieux aus flus des femmes, aus dysenteries, aus crachemens de sang, à raffermir les dens qui branlent, & renforcer les genciues. Dauantage, si du tems de Dioscoride aucuns estimoient Cinnabaris estre sang de dragon, il ne se faut ébahir, si cette fauce opinion continuee par vn long tems, est encore auiourdhui en vigueur. Mais Dioscoride voulant retirer les studieus des Simples de cet erreur, il n'a voulu omettre cette fausse opinion, disant, On en trouue si peu qu'à peine les peintres en peuuent asses auoir pour faire leurs diuers traits. Il est chargé de couleur, pource aucuns ont estimé que ce soit sang de dragon. Donc par ces raisons & coniectures ie pui conclure que cette gomme qui est de vraie couleur de sang, soit la vraie cinnabaris de Dioscoride. En ceci Pline a manifestemēt erré. Car iaçoit qu'il die le cinabre n'estre autre chose que le sang d'vn dragō, heste tres cruelle écaché de la pesanteur d'vn elephant qui seroit tombé mort sur lui, ce neantmoins disant qu'il n'y a couleur qui aus peintures represente mieux au vif le sang que le cinabre, il montre bien son erreur. Car il faut necessairement qu'il entēde de la gōme susditte, & qu'il apelle, suiuant la faulse opinion du vulgaire, cette gomme sang de dragon écaché par vn elephant, comme ils racontent. Car il n'y a apparence aucune de dire que le sang de cette beste hors de ses vaisseaus épandu en terre, meslé parmi la poudre & petites pierrettes, plein de moisissure

*Cinabre selon Pline.*

*Sang de dragon.*

demoisissure & putrefaction, puisse representer la vraie & naiue couleur de sang: comme ne fait ausi celui que les brouillons composent à leur poste, de sang de bonc, de rubrique Sinopique, ou fabrile, de brique broiee, de cormes longuement sechees au soleil, voulans de tout leur pouuoir representer le sang de dragon sortant des dragons & elephans mourās l'vn sur l'autre, si cette histoire est vraie, duquel on ne nous en a de long tems apporté Pour laquelle raison ie croi que les brouilleurs ont au lieu d'icelui, supposé le leur artificiel, & ont inuenté cette méchanceté, non seulement le composant cōme maintenant nous auons dit, ains aussi en plusieurs autres sortes, auec resines, racines de garence, decoction de bresil, gōme de tragacant, terres rouges, & plusieurs autres choses qui seroiét maintenant trop longues à reciter. Mais quelcun dira, que Dioscor. écriuant ici des choses metalliques seulement, des couleurs & medicamens minerans, il n'est croiable qu'il ait voulu en ce lieu inserer quelques gommes d'arbres, desquelles il a amplemēt traitté au liure 1. pource qu'il faut penser le cinabre estre vn medicament mineral. A quoi ie respon, que Dioscoride traittant ici des choses lesquelles pour leur viue couleur seruent aus peintres, comme de la ceruse, du borras, de la pierre Armenienne: de la pierre d'azur, de l'inde, de l'ochre, & plusieurs autres, il n'est hors de son propos, s'il y a aiouté le cinabre, encores que ce soit gomme d'arbre: puisque nous voions qu'il a mis de ce rang l'inde, qui n'est ne mineral, ne metallique, ains vient es Indes comm'écume de certains roseaux, quand ils germent premierement: où bien on le fait artificiellement du guesde aus teintureries. Donc il appērt que le cinabre vulgaire, que i'ai touiours estimé estre le minium de Dioscoride, qui se fait es fournaises d'vne couleur tresviue & ardante, est grandement different de celui, duquel Dioscoride traitte en ce chapitre: car comme dit est, nostre commun cinabre est mineral, & artificiel, cettui-ci est commun, & conneu de tous, celui-la est rare, & inconneu à plusieurs. I'ai veu souuent du cinabre mineral, comme nous dirons au cōmentaire prochain, es mines d'argent vif, en la montagne nōmee Hydria, distant d'vne iournee de Goritie, en allant vers la Carniole. C'est vne pierre purpuree tirant sur le rouge, resemblāt à la pierre hematite, nō trop dure, toutesfois fort pesante, & quelquefois si pleine de vif argēt, que de soi mesme sans feu aucun, elle le rend goutte à goutte. En ce mesme lieu on fait du cinabre artificiel de vif argent, & de souffre enclos dans certains vaisseaus de terre, mis dedās le feu tresardant, iusques à ce qu'ils deuienent forr rouges. Et croi que le cinabre mineral est ainsi cōposé par nature es veines de la terre. Ces deus cinabres ne sont pas bons aus medicamens qui entrent dedās le corps, parce qu'ils sont pernicieux, & venimeux. Delà est venu que Fuchs a estimé le cinabre auoir esté aiouté par quelque ignorāt à la cōposition de Damasonium décrite par Nicol. Myrepsicus. Mais en ce ie ne fui pas de l'opinion dudit Fuchs. Car ie croi que Nicolas en cet endroit n'a entendu du cinabre mineral, ou artificiel, ains du cinabre qui est gomme d'arbre, de laquelle Diosco. a écrit, ainsi qu'euidemment nous auons montré. Car le cinabre selon Dioscor. aiant mesmes vertus que l'hematite, laquelle aussi il dit estre bone cōtre la difficulté d'vrine, il ne faut douter aucunement que Nicolas n'ait par bon cōseil aiouté le cinabre des anciēs à cet antidote lequel particulieremēt, il dit estre singulier contre les difficultés d'vrine, & celles esquelles on ne la rend que goutte à goutte. Au reste iaçoit que nostre cinabre cōmun mis es medicamens qu'on prend par la bouche soit pernicieus & venimeus, touresfois il est bon en ceus qu'on applique par dehors, cōme en parfums qu'on fait pour guerir la glosse verolle, quād les autres remedes n'ont rien profité, en certains vnguens aussi propres cōtre la dite verolle, vlceres rebelles, & autres medicamens, qui seroient trop longs à reciter. En outre quand Dioscoride dit que ceus s'abusent qui pensent que cinnabaris & minium soit vne mesme chose, disant aussi au chapitre suiuāt, que l'argent vif procede du minium, lequel minium est faussement nommé cinnabaris, ie me sui du tout persuade, que Dioscoride n'entend autre chose par miniū, que le cinabre mineral, duquel on tire grande quātité d'argent vif es mines de Hydria. Dioscoride me le fait encores plus croire disant que le miniū aus mines gette vne vapeur qui étouffe la persone, & que pour cette cause les ouuriers qui le tirēt, se couurēt la face de vescies, afin que par le trauers d'icelles ils voient, & qu'en respirant ils n'attirent cette pernicieuse vapeur. Car i'ai veu & pui témoigner, qu'au mont Hydria d'où on tire le cinabre, les ouuriers le faisans cuire dedans des pots de terre propres à ce, mis bouche contre bouche, & bien lurés d'argille, pour en tirer le vif argent, ils s'étouppent le nez & la bouche auec des linges, de peur que cette dangereuse vapeur n'y entre, parce que ceus qui la humment deuienent poussifs, aucunesfois perdent toutes les dens, les gencives toutes pourries. ce qu'on a veu euidemment en aucuns, qui ne se voulans boucher, ne le nez, ne la bouche, pour estre veus plus habiles que les autres, auoient perdu toutes leurs dens, & estoient tombés en continuel tremblemēt. Vitruue conferme nostre opinion écriuant ainsi du minium au li. 7. de son architecture: Maintenāt il faut traitter du minium. On le dit premierement auoir esté trouué aus chams Cilbians pres d'Ephese, duquel le naturel est assés admirable. On le tire d'vne motte qui est nommee Anthrax, deuāt qu'en le maniant il deuiēne miniū, de veine semblable à celle de fer, toutesfois plus rousse, enuirōnee d'vne poudre rouge. Quād ou le tire, des coups de pic sortent des larmes de vif argēt, que les pionniers incōtinēt recueillēt. C'est ce que Vitruue en dit. I'ai veu cela mesme es mines du mont Hydria, où souuēt auiēt que la veine ouuerte à coups de pic, l'argent vif incōtinent decoule cōme vne petite fontaine en terre. Il y a aussi en plusieurs lieus de Boheme des mines de tresbeau miniū, d'où on en tire grāde quātité, & beaucoup plus beau que celui du mont Hydria. I'en ai plusieurs pieces que ie garde pour mōtrer. Pline au lieu preallegué met plusieurs especes de miniū, écriuāt ainsi: On trouue du miniū es mines d'argēt, maintenāt de grād estime entre les couleurs. Theophraste le dit auoir esté premieremēt trouué par Callias Athenien, qui esperoit au commencemēt en tirer de l'or, en cuisant vn sable rouge qu'on tire des mines d'argēt, & que c'est la premiere origine du minium. On en trouue encores en Espagne, mais il est dur & sablonneus. Itē en Colchos en vn roc inaccessible, d'où il le faut faire tomber à bas à coups de traits. Cettui est bastard. Le meilleur de tous est des chams Cilbians au dessus d'Ephese. C'est vne arene qui a la couleur de graine d'écarlate, on la pile, on laue la poudre, & ce qui va au fond on le laue aussi. Iuba dit que le miniū croist en Carmanie, Hermogenes en Ethiopie. On ne nous apporte ne de l'vn ne de l'autre, ains d'Espagne seulemēt. On le sophistique en plusieurs sortes, le larrecin vient du meslāge: car il y en a vn'autre espece, qui viēt quasi en toutes les mines de plomb & d'argēt, qui se fait d'vne pierre brulee, qui se trouue parmi les veines des mines. Ce n'est pas la pierre de laquelle nous auons dit l'argent vif sortir, ains sont autres pierres trouuees ensemble. Il y a aussi certaines pierres cōme plōb, steriles en leur couleur, & qui ne rougissent qu'au feu. Estās brulees on les reduit en poudre. C'est le secōd miniū cōneu de peu de gēs, beaucoup moindre que ces arenes naturelles susdites. Le vrai & naturel minium a la couleur de graine d'écarlate. On l'épreuue cōme l'or. Le miniū sophistiqué touché d'or ardāt, deuiēt noir, le vrai retiēt

*Cinabre artificiel.*

*Especes de minium.*

sa couleur.Ie trouue aussi qu'on le sophistique auec de la chaux. De mesme sorte on le cõnoit incontinent si on n'a de l'or,auec vne lame de fer toute rouge de feu. Voila que Pline écrit du miniũ.Dont il appert que les anciens auoient du minium mineral,& artificiel.Et ie ne doute aucunemẽt que le minium artificiel ne soit nostre cinabre artificiel, qu'on trouue ordinairement es boutiques des apoticaires. Quant à ce que les apoticaires & peintres apellent auiourdhui Minium,ce n'est autre chose que ce que les Grecs anciens ont apelé Sandyx, composee de plomb ou ceruse brulee aus fournaises,& semble que Pline l'ait ainsi entendu.

*Minium des apoticaires.*

*Les noms.* Κιννάβαρις en Grec, comm'en Latin Cinnabaris,aus boutiques Sang de dragon en larme,en Italien Cinabro, en Espagnol, Sangre de dragon.

## DE L'ARGENT VIF. CHAP. LXX.

*LE uifargent se fait du minium,qui est abusiuement apelé cinnabaris.On met une conche de fer en un plat de terre, & en icelle le minium:puis on la couure d'un couuercle faict en couppe,bien luté d'argile:on fait du feu de charbõ dessous. La suye qui tient contre le couuercle,raclee & refroidie se conuertit en uifargent. On en trouue aussi aus uoutes des mines d'argent condensé en gouttes. Aucuns disent qu'on trouue des mines propres de uifargent. On le garde en uaisseaus de uerre, ou de plomb, ou d'estain, ou d'argent:car il mange & fait fondre toute autre matiere. Prins en breuuage est uenimeus, car par sa pesantur il ronge les boiaus. Le remede est de boire force laict souuent, & souuent le uomir, ou du uin auec d'aluine, ou de la decoction d'ache, ou de la graine d'orminum,ou de l'origan, ou d'hyssop auec du uin. La limeure d'or fort subtile beuë,en est un merueilleus remede.*

LE vifargent tresnotoire à tous,est vn corps mineral,liquide & coulant comm'eau, de couleur d'argẽt, tirant sur le liuide,& luisant:de substance visqueuse & subtile,en laquelle tant la froideur que l'humidité abondent.Laquelle contemperature (selon l'opinion des Alchemistes qui s'estiment Philosophes) est chose fort disposee à la generation de tous metaux.Parquoi ils apellent le vifargent semẽce & origine des metaux:& disent qu'il ne se peut condenser,à raison qu'il n'a pas tant de chaleur & secheresse,qui soiẽt suffisantes pour ce faire:le tems aussi lui defaut:pource il demeure cru,indigest,& imparfait. Mais laissant aus Alchemistes cette dispute,assauoir si l'argent vif est la premiere matiere de tous metaux,ou nõ,ie dirai, suiuant seulement l'opinion des philosophes,qui en ont écrit,que l'argent vif est aisément la premiere matiere de la generation des metaux:parce qu'il se conioint tresfacilement auec tous metaux. D'où il appert que c'est vne trespropre matiere pour les engendrer,& principalement ceus auec lesquels plus facilement en les touchant il s'attache:car,comme dit la proposition vulgaire,les choses symbolizans,& de semblable nature aisément se conuertissent l'vne en l'autre.Pource ie croi que ceus ont bone opinion qui disent, que si l'argent vif se cuisoit es veines de la terre en telle perfection,qu'il se cõuertist en metail fixe & solide,il deuiendroit plustost plomb ou estain, qu'argent ou or. car il est certain qu'auecque le plomb ou l'estain, il se cõioint plus facilement à iceux,qu'aus autres. Neantmoins ie ne nie pas qu'il ne se puisse cõuertir en or ou argent,veu que facilement il se mesle auec iceus.Ici est le badinage des Alchemistes,auquel ils perdent leur tems,& leur peine,voulans suppleer par art ce en quoi Nature même a failli:laquelle,pour certain, persone n'a iamais de si pres suiuie, qu'il ne se soit trouué élongné de sa merueilleuse industrie & perfection. Tous metaus gettés dedans le vif argent nagent au dessus,comme le bois sur l'eau,excepté l'or seul,lequel va incontinent au fond,parce qu'il est plus pesant que les autres.Il y a de tresamples mines de vif argent, comme nous auons dit au chap.precedent,au mont Hydria,distant quarante mille de Goritie. On le tire touiours d'vne certaine pierre fragile plustost que dure,de couleur noirastre tirant sur le rouge,ou aucunement sur le purpuré,pesante comme plomb,& estincelante de vif argent.Apres qu'ils ont tiré cette mine,ils la reduisent en poudre,& la mettent dedans certains pots de terre d'entree estroite, lesquels ils bouchent de mousse d'arbre fraiche:en apres ils enfouissent dans terre vn autre pot de terre semblable au precedent, toutesfois de plus large entree,dedans laquelle ils mettent l'entree de l'autre pot renuersee, lutans & estouppãs bien de tous costés les emboucheures desdits pots d'argille,les ioignans bien l'vn contre l'autre, & les asseurans bien,tellement que le pot vuide soit tout dedans terre,le plein soit du tout hors de terre. Ils disposent ainsi en vne place preparee à ce plusieurs tels pots par rang:puis ils allument du feu toutalentour, par la force duquel la mine échauffee,l'argent vif en distille goutte à goutte dedans le pot de dessous. Finablement ils le retirent auec le tems,& le serrent en certains oires,parce qu'il mange & perce tous autres vaisseaus, horsmis ceus qui sont de verre, ou de terre vitrés par tout le dedans. Qui est cause que ie m'ébahis grandement de Dioscoride,qui dit l'argent vif se pouuoir seulement garder es vaisseaus d'argent, de plomb, d'estain,ou de verre:parce qu'il ronge toute autre matiere:si ce n'est qu'on die ce lieu de Dioscoride estre corrompu:car ce que nous y lisons est faux,pource que le vifargent mãge & cõsume tous metaux ausquels il s'attache. Pource,veu aussi que Serapion qui a traduit fidelement presque tout Dioscoride, n'a point écrit telles choses,ie me doute qu'il y a en ce chap.plusieurs fautes,ce que mõtre bien aussi Oribase qui en traitte autrement. Es mines de vif argent on trouue dedans les veines d'icelui certaines cintures de cette pierre rouge,que les ouuriers apellent cinabre mineral,duquel nous auons parlé au chap.precedent. Cette pierre est si pleine de vifargent, que souuent il en decoule de soymesme goutte à goutte sans feu. Outre ce il auient que les ouuriers donnans coups de pics à la veine, le vifargent en sorte & decoule vistement comme d'vne fontaine. Au reste il y a peu d'ouuriers en ces mines pour robustes qu'ils soient qui puissent durer sains en cet ouurage quatre ans:parce qu'à cause de la mauuaise vapeur de ce mineral, ils tombent tous en vn tremblement de tout le corps. Gal. au liu.9.des Simpl.écrit contre l'experience ordinaire, que l'argent vif n'est pas chose qui naisse de soimesme,ains chose artificielle,qui se fait cõme la ceruse,le verddegris, le psoricum,la litharge,& confesse qu'il n'a essaié aucunement ce medicament, assauoir s'il est poison prins dedans le corps,ou appliqué par dehors. De vifargent,& de sel ammoniac on fait ce que les apoticaires suiuans les Alchemistes apellent Sublimé,tous deux meslez ensemble mis dedans vn vaisseau de verre, puis au fourneau,afin que par la force du feu ils montent au plus haut du verre,où ils se condensent comme sel, & en roche,de couleur de succre. Aucuns y aioustans seulement du sel commun & du vitriol, font le sublimé. Les autres y aioustent du sel nitre,les autres de l'alum,les autres de l'arsenic blanc. Celui qu'on vend ordinairement aus boutiques est fait d'argent vif,de sel & de vitriol. Il se fait aussi d'argent vif & de l'eau, que les Alchemistes composent de vitriol,alum, & sel nitre, par la force du feu, & par artifice, ce que les modernes appellent Precipité, qui a vne vertu admirable pour guerir les vlceres rebelles, principalement les vlceres de verolle. Aucuns en font aualler du poids d'vn demi scrupule auec des perles & autres choses cordiales

*Façõ de l'argent uif.*

*Sublimé.*

*Precipité.*

ſes cordiales, à ceux qui ſont grandement tourmentés de douleurs de iointures prouenans de la groſſe verolle. On en baille auſsi aux melancholics comme de la pierre d'Armenie, comme nous auons dit au liure que nous auons fait de la groſſe verolle: car il purge par vomiſſemens, comme ladite pierre. Il y en a qui baillent auſsi par la bouche de l'argent vif tout pur non ſeulement aux grans, ains auſsi aux petis, voire aux petis enfans. Le Braſauole medecin treſfameus en ſon examen des ſimples écrit que pour certain il a ſouuét fait prendre du vif argent à des petis enſans à demimorts par la violence des vers, leſquels incontinent gueriſſoient: mais il dit ne l'auoir fait qu'en vn extreme deſeſpoir de vie, & ne met en quelle ſorte il le bailloit, ne de quel poids, ne de quelle meſure. Les ſages femmes de Goritie quād les femmes ont longuement demeuré au trauail de l'enſant, incontinent leur baillent à aualler du vif argent du poids d'vn ſcrupule ſans aucuns dangers. Pource ie croi que le vif argent ne fait mourir ceus qui en auallent, s'il n'excede le poids ou la meſure. Auſsi ne croi-ie point qu'il tue les perſones de ſa ſeule peſanteur, comme aucuns péſent ſuiuans Dioſcoride, comme nous dirons plus amplement au liure 6. Or à cauſe que le vif argent nous a fait ſouuenir de l'or, qui eſt le plus precieus & le plus excellent de tous metaus, duquel neantmoins Dioſcoride n'a fait aucune mention, ie penſeroi faire grand tort à Nature mere de toutes choſes, ſi ie paſſoi par ſilence l'hiſtoire & vertus d'vn ſi precieus metail, duquel tout le monde eſt ſi alteré, qu'il n'en peut aucunemét étancher la ſoif. Les philoſophes recercheurs des ſecrets de Nature ont eſtimé qu'en l'or y a, à cauſe de ſa reluiſante & viue couleur, des vertus admirables par leſquelles non ſeulement il peut contregarder les homes en ſanté, ains auſsi les rendre de longue vie. Pource il n'eſt de merueille ſi le monde l'eſtime tant, & ſi les homes le preferent à toutes autres choſes. Ils diſent donc que la matiere de l'or n'eſt autre choſe que les ſubſtances elementaires également l'vne auec l'autre proportionnees. Ces ſubſtances ainſi meſlées eſtans d'egale vertu conſormees, ne peuuent engendrer qu'vne amiable & treſbone mixtion, laquelle par fermentation & cuitte ſe parfait: d'où vient qu'elles ſont vnies & lices d'vn lien ſi eſtroit qu'il eſt preſque impoſsible de les diſſoudre & ſeparer, tellement que, ou que cela auienne par l'influence des corps celeſtes, ou par la force du tems, ou par l'operation de la treſſage Nature, ou par la concurrence de toutes ces choſes, ces ſubſtances ſe conuertiſſent en vn corps metallique, que nous apelons Or. La bone temperature: duquel, l'vnion & liaiſon tant bien faite, le rend tant reſerré en ſoi, que non ſeulement il aqniert vne commune permanence, ains vne temperature quaſi incorruptible & cauſe, pour laquelle il n'a en ſoi aucune ſuperfluité: d'ou vient que l'or aiant longuement demeuré dedans terre, ou dedans l'eau, iamais il ne s'enrouille, cóme auſsi eſtant longuement au feu, il ne ſe brule, & ne ſe conſume aucunement, mais il en ſort plus pur & plus luiſant. Item pour ſa grande liaiſon il ne contient en ſoi aucun phlegme, ne graiſſe: tellemét qu'il demeure touiours clair & luiſant. Dauantage il ne teint point les mains de ceus qui le manient, d'aucune couleur, cóme de iaune ou de noir, comme les autres metaus, ne d'odeur ne de ſaueur aucune, il n'émeut le nez ne le palais de ceus qui le flairent & gouſtent. L'or prins dedans le corps ſoit qu'on le ſache, ou qu'on ne le ſache point, ne fait aucun mal, comme ſont pluſieurs metaus: ains fortifie merueilleuſement le cœur, & la vertu vitale: ce que pluſieurs philoſophes ont rapporté à l'influence du ſoleil. Pource à bon droit on peut dire l'or eſtre le plus excellent de tous les metaus, ductile, de couleur reluiſante, & ſemblable à celle de laquelle toutes choſes ſont illuminees par le ſoleil. Outre ce il a vne certaine vertu attractiue, par laquelle il alleche les cœurs de ceus qui le regardent, & les diſpoſe à eſtre deſiré & ſobaité d'eus. Pource aucuns ont eſtimé que l'or auoit en ſoi beaucoup de proprietés & de ſingulieres vertus. Il n'y a point en Italie, que ie ſache, de vraies mines de pur or. Il y en a en pluſieurs lieus d'Alemagne, de Hongrie, & de la Tranſſyluanie. Bref ie croi qu'on trouue des mines d'or par tout où le ciel influe ſur ces cauſes elemétaires & les diſpoſe, deſquelles nous auons traitté ci-deſſus. La veine de l'or eſt cachee entre diuerſes pierres es entrailles des plus aſpres montaignes qui ſoient. Celle eſt eſtimee la meilleure, en laquelle on trouue de la pierre d'azur. Tant plus la mine d'or eſt peſante, & de couleur viue, tant plus eſt elle à eſtimer; & eſt celle meilleure de toutes qui eſt ſemee de gouttes d'or, & de pluſieurs traits d'or. On trouue auſsi de l'or parmi le ſable de diuerſes riuieres, cóme pour certain au fleuue Tagus en Eſpagne, au fleuue Ebrus en Thrace, en Ganges & Pactolus d'Inde, au Danube en Boheme, au Rbin en Alemagne, au Pau & au Teſin en Italie: deſquelles riuieres les Arpailleurs amaſſent de l'or treſbon. Toutesfois non en tous riuages, mais en certains lieus ſeulement d'iceus. Auicenne décrit ainſi les vertus de l'or en ſon ſecód liure: L'or eſt en toutes ſes parties d'egale temperature. On l'emploie an medicamens qu'on fait cótre les maladies de melancholie. Quand il eſt beſoin d'vn cautere actuel, il eſt meilleur d'or que de tous autres metaus: car l'vlcere qui en eſt fait, eſt pluſtoſt gueri. L'or tenu en la bonche oſte la puantur de l'aleine. La limeure d'or broiee ſur vne pierre de porphyre eſt bone aus medicamens cótre la pelade, & feu volage, tant prinſe au dedans qu'appliquee par dehors. Broiee de meſme ſorte tellement qu'on ne la ſent ſous le doigt, eſt propre à mettre dedás les yeux pour fortifier la veuë. On la boit auſsi cótre les paſsions du cœur, & les triſteſſes. Les latins apellent Argentum viuum, ce que les Grecs nommét ὑδράργυρος, les Arabes Zaibar, ou Zaibach, les Italiens Argento viuo, les Alemás Queckſilber, les Eſpagnols Azogue. L'or en Latin aurum, en Grec χρυσὸς, en Aleman Guld, en Italien & Eſpagnol Oro.

*Vertus de l'argent vif.*

*Vertus de l'or.*

*Matiere de l'or.*

*Proprietés.*

*Le lieu.*

*Cautere d'or.*

*Les noms.*

## DE LA RVBRIQVE SINOPIQVE. CHAP. LXXI.

*LA meilleure rubrique de Sinope eſt celle qui eſt peſante maſsiue de couleur de foye, ſans aucunes pierrettes, toute d'une couleur, & fort aiſee à démesler, quand on la trāpe en eau. On la tire en Cappadoce de certaines ſpelonques, puis eſtant bien nettoiee on la porte en la uille de Sinope, où on la uend d'où ell'eſt ſurnōmee Sinopique. Ell'a une uertu deſiccatiue, de boucher & retraindre. Pource on en uſe aus emplaſtres des plaies des trociſques qu'on fait pour arſecher & retraindre. Beuë en un œuf, ou prinſe en clyſtere reſerre le uentre. On en baille à ceus qui ſont mal diſpoſez du foye.*

IE n'ai encores trouué perſone qui m'ait montré la vraie rubrique Sinopique. Ceneantmoins ſelon ma coniecture (ne l'aſſeurant toutesfois pour vrai) ie ne voi aucune choſe minerale qui repreſente mieux la rubrique de Sinope, que le vulgaire Boli armeni, qu'on nous apporte ordinairemét reduit en groſſes maſſes quarrees, duquel les chirurgiens vſent ordinairement pour eſtancher le ſang, & pour reioindre les os rópus. Cette rubrique (cóme dit Georg. Agricola grād recercheur des choſes minerales) iaçoit qu'on la trouuaſt ſeulemét en Sinope ville de Cappadoce, d'ou ell'a auſsi prins ſon nom, toutesfois on la trouue auſsi ailleurs, non ſeulement en ſa propre mine, mais auſsi es mines d'or, d'argent, d'etain & de fer. Ce qui le me fait plus

Boli armeni commun.

croire, c'est que pour certain on nous apporte tous les iours grande quantité de ce faux boli armeni des mines de fer de Helba isle de la mer Tyrrhene, qui est de couleur de foye, pesant, & de corps massif, lequel mis en l'eau se dissout aisément, & qui est de vertu desiccatiue & astringente. Cette terre combien qu'elle ne soit le vrai bol Armenien, toutesfois (selon mon aduis) ce n'est autre chose que rubrique Sinopique, encores qu'elle ne vienne de Sinope. Aucuns osent asseurer que le vrai bol d'Armenie vulgairemét apelé bol Oriental, soit a rubrique Sinopique, mais sans doute ils sont grandemét abusés par plusieurs raisons. Premierement si on considere la couleur, le bol n'a pas la couleur de foye, ains plus rouge. Secondement il n'y a persone qui ait écrit la rubrique Sinopique estre grasse, & tenue en la bouche fondre comme beurre. Item si nous regardós es vertus & facultés, Dioscoride & Gal. n'ont pas écrit la rubrique Sinopique pouuoir resister aus poisons, & morsures des bestes venimeuses, cóme fait le bol Armenien Oriental, lequel par le consentement de tous medecins qui en vsent ordinairement, non seulement est bon contre tous venins, mais aussi contre toutes maladies pestilentielles: ioint aussi que trampé en eau il ne se dissout aisément. Mai, Dieu aidant, nous en parlerons plus amplement au second liure de noz Epistres. Pline en son liu. 35. chap. 6. met trois especes de rubrique Sinopique, la rouge, la moins rouge, & celle qui est moienne entre ces deux: lesquelles differences se voient aussi au boli armeni vulgaire. Manard Ferrarois en son liu. 3. Epist. 4. fait mention d'vne rubrique Sinopique blanche: de quoi ie m'ébahi grandement, comme n'aiant cóneu qu'il n'y a aucune terre blãche qui puisse estre apelee Rubrique. Rubrica Sinopica en Grec s'apelle Μίλτος σινωπικὴ: en Arabic Mogar, ou Magra, en Espagnol Almagra.

Les noms.

## DE LA CROYE ROVGE. CHAP. LXXII.

*La croye est en tout de moindre efficace que la rubrique Sinopique. La melliure est celle d'Egypte, & de Carthage, sans pierres, friable. Il en croist aussi en L'espagne Occidentale, d'ochre brulee conuertie en terre rouge.*

Les anciens ont apelé la terre ou croye rouge, Rubrica fabrilis, pource que les charpentiers en vsoient souuent pour tracer leur bois auec petites chardes teintes en icelle. Gal. au liu. 9. des Simp. & au liu. 1. des Antidotes écrit qu'en l'isle de Lemnos la croye rouge croist, mais beaucoup differente de la terre seellee, qu'on nomme Terra Lemnia. Or si la terre rouge vulgaire que les Italiens apellent proprement Terra rossa, est rubrica fabrilis, de laquelle Dioscoride traitte, ie ne le pui asseurer. En Grec Μίλτος τεκτονικὴ, en Latin Rubrica fabrilis, en Arabic (qui ne fait aucune difference entre icelle & la rubrique Sinopique) Mogar, & Magra, en Italien Rubrica fabrile, en Aleman Roetel stein.

Les noms.

## DE LA TERRE SEELLEE. CHAP. LXXIII.

*La terre seellee qui croist en une spelonque cauerneuse s'apporte de l'isle de Lemnos, d'un lieu marescageux. Les habitans du lieu la choisissent, & la meslent auec du sang de cheure: puis la forment en trocisques, & la marquent de l'image d'une cheure, parquoi est nommee des Grecs Sphragis ægos, c'est adire, Seel de cheure. Cette terre a une uertu singuliere contre tous poisons pernicieus, beuë auec du uin, & prinse auparauant fait uomir lesdits poisons. Elle sert grandemét contre les piqueures & morsures de tous animaus uenimeus. On en mesle ordinairement es contrepoissons. Aucuns en usent aus sacrifices. Ell'est bone aus dysenteries.*

GAL. diligent recercheur de tous medicamens a donné de son tems à toute l'Italie ample connoissance de la terre seellee: car tant pour en auoir de la vraie & naturelle, que pour découurir l'imposture des affronteurs qui la vendoient sophistiquee, il nauiga deux fois en l'isle de Lemnos maintenant nómee Stalimene, cóm'il écrit au liu. 9. des Simp. par ces mots: Il y a d'autres terres composees de la mixtion de diuers corps: pource elles sont pierreuses & sablonneuses: lesquelles substances se separent en gettant force eau dessus, & les y laissant tramper, iusques à ce que le tout deuienne liquide. Ce qu'estant fait, toute la partie pierreuse & areneuse descend au fond, la terre pure nage au dessus. Cela se void en la terre de Lemnos, qu'aucũs apellent Rubrique de Lemnos, les autres Seel de Lemnos, parce que cette terre estoit marquee du seau sacré à Diane. Car la pretresse auec certain bonneur & ceremonie acoutumee au païs, ne tuant ne sacrifiant aucune beste, ains épandant du froument & de l'orge pour appaiser ladite Deesse, prenoit cette terre & l'apportoit en la ville: puis l'aiant laissee tramper en eau, & reduite en bouë, elle la brouilloit & démesloit bien fort: aprés l'auoir laissé rassoir peu à peu, ell'ostoit l'eau nageant au dessus, & recuilloit la bouë estant dessous ladite eau, laissoit le reste descendu au fond pierreus & areneus, comme inutile & de nulle valeur. Au reste elle faisoit secher cette bouë grasse, iusques à ce qu'elle deuenoit comme cire molle, & le partissoit en petis pains, les marquant du seau sacré à Diane. Derechef les faisoit secher à l'ombre, iusques à la consumption de toute leur humidité, lors estant du tout fait medicament cóneu à tous medecins, nómé Seau de Lemnos, comm'aucuns l'apellent, ainsi que dit est, à cause que cette terre auoit la marque d'vn seau, ou rubrique de Lemnos, à raison de sa couleur, quell'a semblable à celle de la rubrique, horsmis qu'elle ne teint point ce qu'elle touche cóme la rubrique, & croit en vn certain coutau en Lemnos qui est tout roux, auquel ne croist ne arbre, ne plante, ne pierre, ains seulement cette terre. Il y a trois differéces d'icelle. L'vne est celle que nous auons dit estre sacree, à laquelle il n'est licite à persone de toucher, qu'à la prestresse. La sécóde est celle vraie rubrique ou croye rouge, de laquelle les charpentiers vsent. La tierce est detersiue, de laquelle vsent ceux qui degraissent les linges & vestemens. Au demeurant aiant leu en Dioscoride & certains autres, qu'on méloit du sang de bouc auec cette terre, & que de cette mixtion la prestresse formoit & marquoit les petis pains de la terre seellee, i'eu grand desir de sauoir la façon & quantité de cette mixtion. Pource cóme i'auoi nauigué en Cypre pour voir les mines des metaus qui y sont, & auoi esté en la basse Syrie, partie de la Palestine, pour y voir le bitume, & quelques autres drogues, ainsi i'ai voulu nauiguer en Lemnos, pour sauoir combien on méloit de sang auec la terre. Donc retournant d'Asie à Rome par terre, par Thrace & Macedoine, ie nauigai premierement de Troas d'Alexandrie en Lénos, aiãt là troué vn nauire qui alloit à Thessalonique. Or auoi-ie fait marché auec le patron de prédre terre en passant, à Lemnos. Ce qu'il feit, mais ce ne fut au lieu où il falloit: car ie ne sauoi pas qu'il y eust en cette isle de Lemnos deux villes: mais ie pensoi que comme en Samo, Chio, Cos, Andros, Tenos, & autres villes de la mer Egee, il n'y a qu'vne ville portant le nom de toute l'isle, ainsi qu'en Lemnos il n'y eust qu'vne ville de méme nom. Mais estant en terre i'entendi que la ville où i'estoie descendu s'apeloit Myrine, & que là n'estoit pas le temple de Philoctetes, ne la colline dediee à Neptune, ains du costé d'Hephestias, laquelle ville estoit lointaine de Myrine. Or le

Histoire de la terre seellee.

Or le patron du nauire ne me pouuant attendre, ie fu contraint remettre mon voiage pour voir Hephestias, à mon retour de Rome en Asie. ce que i'ai fait ainsi que i'auoi proposé. Car depuis estant venu d'Italie en Macedoine, & l'aiant passee presque toute à pié, en fin arriué à Philippi ville voisine de Thrace, ie tire vers la mer, loingtaine de là de six vints stades. Ie passe premierement en Thasos loin de Philippi enuiron de deux cens stades, de là en Lemnos, loin de Thasos de sept cents stades, & de Lemnos en Troas d'Alexandrie loin de Lemnos enuiron de sept cents stades. I'ai mis par écrit de propos deliberé & ma nauigation, & la longueur d'icelle, à ce que si quelcun prend enuie de voir Hephestias comme moi, la situation d'icelle conneuë, qu'il dresse son chemin comme i'ai fait. En toute cette isle de Lemnos, Hephestias regarde le Leuāt, Myrine l'Occident. Et croi que le Poete écriuant que Vulcan, qui est nommé en Grec Hephestos, est tombé en Lemnos, a prins l'occasion de sa fable de la nature de cette colline: car elle semble du tout estre brulee, tant pour raison de sa couleur, que pource qu'il n'y croist chose quelconques. Lors que ie fu arriué en cette isle, la prestresse vint à cette colline, où aiant getté en terre certaine quantité de froment & d'orge, & aiant paracheué certaines autres ceremonies selon la religion du païs, a rempli vn char de la terre. Apres qu'elle fut retournee en la ville elle l'acoutra en petites masses seellees, comme dit est. Lors ie m'enqui si elle sauoit qu'aucuns eussent laissé par écrit, qu'on eust acoutumé de méler auec cette terre du sang de bouc ou de cheure. Ce que oians ceux qui là estoient, tous se prindrent fort à rire, non seulement les moins estimés, mais les plus sauans de la trouppe tant en autres choses, que principalement en toute l'histoire & coutume de leur patrie. Mesmes quelcun m'y donna vn liure écrit par vn du païs, auquel tout l'vsage de la terre seellee estoit enseigné. Pource ie ne regrette d'essaier ce medicament, en aiant là prins vint milliers de trocisces. Celui aussi qui me donna le liure estant des principaux de l'isle, vsoit dudit medicament à plusieurs choses: car il l'appliquoit aux vlceres vieils, & difficiles à cicatrizer, contre les morsures des vipereș, & de toutes autres bestes venimeuses: aussi il en vsoit contre les poisons, tant deuant que de les auoir prins, que apres. Il disoit dauantage qu'il auoit experimenté vn medicament nommé Dia archenthidon, c'estadire De graine de geneure, parce qu'il est composé des graines de geneurier, où entre de la terre seellee, & disoit qu'il fait vomir, voire estre tel contrepoison qu'il fait getter dehors le poison, fust il attaché au ventre. De fait nous auons éprouué ce medicament en ceux qui auoient souspeçon d'auoir mangé du lieure marin, ou des cantharides, lesquels aians beu ce medicament où entroit la terre seellee, incontinent ont vomi le tout, & n'ont depuis senti aucun accident de ceux qui ont acoutumé d'accompagner les poisons du lieure marin & des cantharides, encores qu'on eust baillé ces poisons meslés ensemble. Mais si ce medicament qui se fait des fruits du geneurier auec de la terre seellee a mesme vertu contre les autres poisons, certes ie ne le sai. Celui d'Hephestias l'asseuroit, tellement qu'il disoit que la terre seellee beuë en vin trāpé d'eau guerissoit les morsures du chien enragé, aussi appliquee sur la plaie auec vinaigre bien fort. Dauātage il disoit qu'auec vinaigre guerissoit les piqueures des autres bestes venimeuses mettāt sur icelles des feuilles des herbes qui ont vertu de resister à putrefaction. Sur toutes il estimoit le scordiū, secondement la petite centauree, tiercemēt le marrube. Nous auons appliqué de la terre seellee aus vlceres malins & pourris, & auons trouué qu'elle y profitoit grandement. On en doit vser selon la grandeur de la malignité de l'vlcere. Pource l'vlcere puant, fort relasché, mol, & salle, endure la terre seellee détrampee en fort vinaigre, iusques à ce qu'elle deuienne comme bouë, ainsi qu'on fait des autres trocisces, d'vne sorte desquels les vns vsent, les autres d'vn autre. I'enten parler des trocisces de Polyidas, de Prasion, d'Andron, & de celui que nous auons, n'agueres, dit estre nommé Betinum. Car tous ces trocisces sont fort desiccatifs, conuenables aus vlceres rebelles à guerison, détrampez maintenant en vin doux, maintenant en vin cuit, ou en vin miellé, ou en vin blanc, ou en vin roux, ou iaune, selon que l'affaire le requiert. On les démesle aussi quelquefois en vinaigre, ou vin, ou eau, ou en vinaigre miellé, ou en eau & vinaigre, ou en eau miellee. La terre seellee dissoute en quelcune des liqueurs susdites est fort propre à guerir les plaies fraiches, & les vieilles aussi, difficiles à guerir, & à cicatrizer. Voila que Gal. dit de la terre seellee. D'où on peut iuger la terre Lemnienne que les marchans de nostre tems nous apportent, marquee de certains characteres Turchesques, n'estre vraie, ne naturelle. Car il est certain par le dire de Gal. que la terre seellee de Lemnos est fort rouge, non rougeatre ou plustost blanchatre, comme on void estre celle que les imposteurs vendent ordinairement pour la vraie. Pource ie croi l'opinion de ceux estre veritable, qui tienent la vraie terre Lemnienne ou seellee n'estre autre chose que le bol Armenien, que les apoticaires apellent Bol oriental: car ie sai bien (si les marchās auec lesquels i'en ai communiqué m'ont dit la verité) que ce Bol ne s'apporte pas d'Armenie, où on trouue le vrai & pur Bol, ains de l'isle de Stalimene. Le vrai bol d'Armenie, outre ce qu'il doit venir d'Armenie, aussi si nous croions Gal. Prince des Medecins, il est de couleur passe, & comme de couleur d'ochre, non de couleur fort rouge, comme écrit Galien euidemment traittant de la terre Samienne au li. 9. des simp. disant: Durant cette grande & cruelle peste, on nous apporta des quartiers d'Armenie voisins de Cappadoce, vne terre qui estoit encores plus desiccatiue, de couleur passe. Celui qui m'en donna l'appeloit pierre, & non terre. Elle se reduit aisément en parties fort subtiles & douces au manier comme la chaux, qui n'est autre que pierre brulee. Et comme en icelle il n'ya rien d'areneux, aussi n'ya-il en la terre Armenienne: car estant pilee en vn mortier, ell'est fort lisse, & nō plus pierreuse que la chaux, ou aster Samius: toutesfois elle n'est si legiere que aster, ell'est aussi plus massiue, & moins aëree. Pource elle semble à ceux qui ne la considerent de pres, estre quasi pierre. C'est ce que Galien en dit. D'où il appert que la terre Armenienne, ou pierre, ou limon, est grandement differēte du bol Armenien vulgairement appelé Oriental. Au reste pour retourner à la terre Lemniēne, selon que ie pui entendre des lettres du Docteur Stephanus Albacarius (qui a circui presque toute l'isle de Stalimene) lesquelles Augerius de Busbeke m'a enuoiees de Cōstantinople, le lieu où maintenant on trouue la terre Lemniēne, n'a rien du tour de semblable à ce que Gal. en raconte. Albacarius écrit ainsi de cette terre à Augerius, qui l'auoit enuoié en Stalimene expres pour cette cause: Les Grecs habitateurs de Stalimene disent qu'en nul autre lieu de l'isle on ne trouue de la terre Lemnienne, qu'en cette colline d'où maintenant on la tire: & que iamais ils n'ont entendu que le tems passé on l'ait trouuee ailleurs, ne que aucun autheur de leur nation l'ait autrement laissé par écrit. Toutesfois pour cela ie ne croirai aisément que du tems de Gal. on la tirast de ce lieu: parce que la description de cette colline où estoit cette terre du tems de Gal. ne conuient aucunement à celle qu'on nous mōtre auiourdhui. Car selon Gal. c'est vne colline comme toute brulee, & toute rousse, en laquelle ne croist ne arbre, ne pierre, ne plante, ains seulement est pleine de terre Lemnienne. Au contraire en celle qu'on void auiourdhui, principalement es lieux où lon tire cette terre, on y trouue

*Vertus de la terre Lemnienne.*

*Nostre terre seellee.*

des pierres si grandes,qu'on en fait de meules de moulin.La colline n'est en rien semblable à vn lieu brulé, & n'ya aucune trace de couleur rousse ell'est toute fertile,abondante en arbres,plantes,& fromens,& quād les gens du lieu la cultiuent diligemment,elle leur rend grand reuenu de froment,& de legumes, principalement de phaseols.Item elle regarde la partie de Leuant,& est situee pres d'vn village qu'ilz appellent Repondi.On tire la terre Lemnienne du sommet de cette colline, qui est étendu en plaine. Il y a trois mines, les deux desquelles d'ou le tems passé on tiroit la terre seellee,sont ruinees , & du tout abolies. La terre qui est comm'vn puys descendant dans la colline,regarde le Septentrion.Du pié de cette colline sourdent trois fontaines d'eau tresclere:les deux , qui sont moindres,decoulent vers le Septentrion. La troisiéme qui est la plus ample tirant vers le Midi , arrouse vn vergier. En cette mesme part de colline y a vn ancien & petit temple,ruiné en plusieurs endroits , & tout decouuert (ils l'appellent Sotira ) où le prestre Metropolitain auec deux Caloiers (ainsi ils nomment leurs prestres) vient le iour qu'on en tire de la terre,& là celebrent la transfiguration de nostre Seigneur Iesus Christ en la montaigne Tabor, en Psalmodiant. Ce qu'ils font non par superstition qu'il faille obseruer deuant que tirer la terre,mais parce que ce mesme iour on fait feste de la transfiguration de Iesus Christ.La terre que de là on tire, est pour la plus grand part blanchatre, ou est vn peu rougeatre,iaçoit que quelquefois (mais bien rarement) elle soit rouge, & de couleur d'or , du tout semblable au bol d'Armenie,veu toutesfois que selon Gal.en general la terre Lemnienne est si fort rouge qu'elle n'est en rien de couleur differente de la croye rouge , laquelle croye (de laquelle les charpentiers vsent pour marquer leur bois de trais rouges) en quelques endroits de Stalimene se tire des mines encores en ce tems.Mais cette terre rouge ne peut estre la terre Lemnienne de Galien , parce qu'elle teint les mains de ceux qui la manient.Ces raisons me font croire que du tems de Gal.la terre Lemnienne se prenoit d'vne autre colline,laquelle par le long cours de tems,ou par tremblement de terre,ou par inondations d'eaus soit destruite:ce que nous sauons estre auenu en autres lieus , ou que cette mesme colline par l'industrie & labeur des habitans ait changé entierement de naturel,& de face : car entre autres plantes sauuages il produit force chamæleon blanc. De ce tems on tire de la terre Lemnienne. tous les ans non sans superstition: car ils n'entreprenent de ce faire que le sixiéme iour d'Aoust seulement , se persuadans pour certain qu'en nul autre tems on n'en pourroit trouuer,qui eust grandes vertus. Ceux qui la tirent sont Grecs , mais ceux qui y assistent sont Turcs,assauoir le gouuerneur de l'isle,qu'ils appellent Vaivode , & autres seigneurs qui là tienēt les offices & dignités de l'Empereur des Turcs.Toutesfois on ne sauroit si bien épier les ouuriers qui descendent dedans le puis , qu'ils ne cachent quelque peu de cette terre en la tirant. C'est chose merueilleuse de la bone senteur que rend ce puis. Au reste toute la terre qui y est , n'est pas bone : pource ils amassent seulement celle qui est cachee entre certaines pierres fragiles,grasse, & visqueuse , & celle principalement qui est sans aucunes pierretes.Ils fouissent depuis le soleil leué , six heures continues. Ils cachent aut fond du puis celle seulement qu'ils tirent annuellement , & ne l'ouurent qu'à certain iour de l'an à venir : car il est defendu sur peine de la vie d'entrer en ce puis ne furtiuement,ne autrement pour y fouir. On ne tire pas grande quantité de cette terre en vne fois : car la place de la mine ne peut tenir que peu d'ouuriers.Il y en a vn qui a la charge de bien lauer cette terre bone & bien choisie qui est tiree. Estant lauee on la tient dans des sacs qu'on pend,iusques à ce que toute l'eau en soit écoulee. Apres qu'elle est tiree hors des sacs ils la brouillent fort auec les mains,la reduisans en pains rons, aucuns grans,aucuns petis : puis la marquent du seau de l'Empereur.Finalement ils la laissent secher, & la transportent toute à Constantinople à l'Empereur des Turcs,enfermee dedans vn cofret cacheté de mesme seau. On ne trouue point de cette terre à vendre en Stalimene,parce qu'elle n'est en la puissance de persone.Car iaçoit qu'il soit permis que le gouuerneur de l'isle,& autres seigneurs puissent prendre quelque peu de cette terre quand ell'est seellee, toutesfois ils ne l'oseroient vendre à persone,mais ils la donnent seulement à leurs amis. Autant en fait celui qui la laue,lequel selon la loy en a vn sac : mais cette terre n'est pas seellee du seau du prince. Voila que en écrit Albacarius que ie laisse à considerer à tous studieux de la matiere medicinale. Il faut aussi noter qu'il y a des trompeurs qui sophistiquent cette terre,& la vendent pour bone. I'en ai de la boutique de Rustanus Bassanus quelques petis pains seellés,que ie garde comm'vn tresor,aucuns desquels sont blancs , les autres sont rouges,les autres sont de couleur de chair : & ie ne crain point pour la diuersité de la couleur qu'ils soient sophistiqués,entendu qu'Albacarius mesme témoigne qu'on trouue en Stalimene de la terre de toutes ces couleurs.Or puisque nous auons fait mention de la terre Armenienne, il ne sera hors de propos,de declarer ici ses vertus selon Gal.qui les recite ainsi au liu. 9. des simpl. La terre Armenienne parce qu'elle deseche grandement,est fort singuliere aus dysenteries & autres flus de ventre , aus crachemens de sang,catarrhes : item aus vlceres pourris de la bouche. Ell'est aussi tresprofitable à ceux ausquels la defluxion tombe du cerueau en la poitrine : & par consequent sert de beaucoup à ceux qui, à cause d'vne telle & continuelle defluxion,ont difficulté de respiration.Ell'est aussi vtile aux phthisics , car elle deseche leur vlcere,tellement qu'ils ne toussent plus, sinon qu'ils facent quelque grand desordre de leur bouche, ou que l'air soudain deuiene grandement intemperé.Et me semble que comme nous auons veu souuent des fistules,non seulement es autres parties du corps,ains au fondement mesme, lesquelles sans iniection de collyre pour oster l'ordure & la callosité,se ferroient,& se fermoient par vn seul medicament desiccatif , comm'il en peut autant auenir aus vlceres des poulmons,estans mediocres,& non par trop grans: par ce moien aucuns qui auoient le poulmon vlceré,ont esté gueris.D'autres qui de Rome sont allez en Libye pour se guerir de tel mal,se sont trouués du tout gueris,& ont vescu en bone santé quelques annees : mais depuis n'vsant de bon & deu regime,sont derechef tombés en mesme mal. A ceux-là,comme i'ai dit, le bol Armenien a grandement serui : & plus à ceux qui sont à Rome trauaillés de la dificulté de respiration. Outre ce du tems de la grande peste,toute semblable à celle qui courut du tems de Thucydide,tous ceux qui beurent de ce medicament furent incontinent gueris.Tous ceux ausquels il ne profita rien,sont morts: aussi n'y auoit-il aucun autre medicament qui leur peust seruir.D'où il faut conclure que le bol n'a rien profité qu'à ceux seulement qui estoient incurables.Il le conuient boire auec du petit vin moderement trampé d'eau, si les malades sont sans fieure , ou bien si la fieure n'est gueres grande : si ell'est grande , il faut mettre force eau au vin : toutesfois les fieures pestilentiales ne sont pas fort chaudes. Au reste qu'est-il de besoin de dire combien sert le bol Armenien aus vlceres,qui requierent desiccation ? Qu'on l'appelle comm'on voudra , ou pierre,comme celui qui m'en donna,ou terre,comme ie le nomme , parce qu'aisement elle s'arrouse & se dissout en l'eau.C'est ce que Gal.écrit du bol Armenien.Or parce que la terre seellee & la terre d'Armenie

*La terre seellee cōme se tire aujourdhui.*

*Les uertus selon Gal.*

bones contre les poisons,me mettent au deuant la pierre que les Arabes apellent Bezahar en leur langue, laquelle ils louent fort comme tresinguliere contre tous poisons,cet endroit me semble asses propre pour traitter de l'histoire & vertus d'icelle.Cette pierre donc Bezahar selon les Arabes,est de sa speciale vertu vn tresexcellent remede contre tous poisons en general:tellement que non seulement prinse en breuuage, ains aussi la portant sur soi de façon qu'elle touche la chair nue du costé gauche, elle surmonte rous venins. Il y en a de plusieurs sortes:l'vne est iaune l'autre podreuse,la tierce blanche tirant sur le verd.La meilleure est celle qui est iaune,la seconde apres est la poudreuse.Mais ceus qui en veulent auoir,y doiuent curieusement prendre garde,à ce qu'ils n'y soient trõpés:car il y a d'autres pierres qui de face la resemblent:mais elles sont sans aucune vertu.Rhasis aiant conneu ses effets la loue grandement,en écriuant ainsi: La pierre Bezahar est molle,iaunastre,de nulle saueur: sa vertu particuliere est de resister à tous venins. Ie l'ai moimesme essaiee auec vn tresheureux succés en vn qui auoit mangé du napellus.Ell'estoit de couleur iaune tirant sur le blanc,polie,& reluisante comme vne lumiere.Certes ie pui testifier, comme l'aiant souuentesfois éprouué,que cette pierre est plus exquise contre tous venins,que tous autres simples medicamẽs de mesme vertu, voire que la Theriaque mesme,& rous autres contrepoisons. Abdalanarach en écrit ainsi: I'ai veu la pierre apelee Behazar entre les mains des fils de Almirama gardien de la Loi de Dieu,pour laquelle il hailla en échange vne magnifique maison,& presque vn palais qu'il auoit à Cordube, au commencement de la guerre.Cette pierre,comme nous auons dit,est de si grande vertu contre tous poisons, que non seulement prinse en breuuage du poids de douze grains,mais appliquee sur les plaies guerit incontinent ceus qui sont mordus ou piqués de toutes bestes venimeuses,chassant le venin par sueur. Ell'a mesme effet, si on la tient quelque tems en la bouche & on la succe.Mais cette pierre est difficile à recouurer: car on en trouue d'autres semblahles,lesquelles toutesfois n'ont aucune vertu contre le poison. Aucuns ont ecrit qu'au coing des yeux des cerfs s'engendre vne pierre,de semblable vertu que la pierre Bezahar. Ils disent qu'en Leuant les cerfs fort vieils mangent les serpens pour se raieunir, & que pour surmonter ce venin des serpens, ils se plongent dedans les riuieres,tenans seulement la reste hors de l'eau: estans ainsi, qu'il leur decoule vn'humeur,visqueuse des yeux,laquelle par l'ardeur du soleil s'endurcit en pierre,de la figure d'vn gland. Quand les cerfs sortent des riuieres cette pierre leur tombe des yeux en terre, ou ceux aisement la trouuent qui songneusemẽt se prenent garde de relle chose.Mais si cela est histoire ou fable,ie le laisse à iuger aus plus sauans,& aux curieux recercheurs des choses naturelles.Au reste nous auons amplement parlé au li. 4. traittans du Napellus,des admirables vertus de la pierre Bezahar contre rous poisons, & specialement contre le cruel venin dudit Napellus,& y auons recité ce que nous auons veu.La rerre nõmee en Grec Λημνία γῆ, & λημνία μίλτος, & σφραγὶς, en Latin se nomme Lemnia terra, Lemnia rubrica, & Lemnium sigillum, en Arabic Terimachtim,ou Thimachtum,en Italien Terra Lemnia,en Espagnol Tierra Sellada.

*Bezahar & ses uertus.*

*Les especes.*

*Les noms.*

## DV VITRIOL. CHAP. LXXIIII.

*Le uitriol en general n'est que d'une & mesme sorte, tendre & condensé: mais si on le considere en particulier, il y en a de trois sortes. Car l'un se cõgele des humeurs qui goutte à goutte s'écoulent en certaines fosses: pource ceus qui en Cypre trauaillent aus metaus l'apellent Stillatice, c'estadire distillé. Peteesius le nomme Pinarion, les autres Stalacticon, c'estadire stillatitium distillé. La seconde espece croist simplement es cauernes: puis on le transpose en certaines fosses faites en terre, & là s'épaißit: on apelle ce uitriol, Pecton, c'estadire congelé. La troisieme espece s'appelle uitriol cuit, & se fait ordinairement en Espagne: mais il ne sert à rien, & est de nulle efficace. On l'acoustre ainsi: L'aians detrampé en eau ils le font cuire: puis le gettent en certaines fosses faites propres à cela, & le laissent rassoir. Dans certains iours il se congele, se mépartissant en plusieurs pieces semblables à dez, lesquelles se tiẽnent l'une auec l'autre en forme de grappe de raisin. On dit que le meilleur uitriol est celui, qui est bleu, pesant, bien congelé, transparent, comm'est le distillé, nommé d'aucuns Lonchoton. Le second en bonté est celui qu'on apelle uitriol congelé. Le uitriol cuit est pour certain plus propre pour teindre & noircir, cõme on l'a conneu par experience estre de moindre ualeur en medecine que tout autre. Le uitriol retraind, échauffe, & fait uenir escarre. Mangé du poids d'une drachme, ou prins auec miel fait mourir les uers larges du uentre: il fait uomir, beu auec de l'eau est bon à ceux qui ont mangé des champignons uenimeux: detrampé en eau, & instillé auec de la laine dedans les narines, purge le cerueau: on le brule comme nous dirons au traitté de chalcitis.*

Chalcanthum que le Latins appellent Atramentum sutorium,est nommé des Italiens Vetriolo, parce qu'il reluit comme verre.On en trouue deux especes en la Tuscane, & en plusieurs lieux d'Alemagne. L'vn mineral,naturellement condensé es entrailles de la terre, vulgairement appelé Couppérose, & est de diuerses couleurs: car i'ai veu en Alemagne du vitriol naturel resemblant au crystal,au sapphir, & à l'esmeraude.L'autre vitriol est artificiel,duquel on vse ordinairement, & bien requis des teinturiers. Ce vitriol est meilleur,ou moins bon,tant selon la disposition des regions,des lieux, & du ciel, que de la qualité de la mine, de laquelle on le fait. Toutesfois on tient que le vitriol surnommé Romain (combien qu'il soit de couleur plus morte) surmonte en bonté tout autre vitriol artificiel.Le vitriol de Cypre tient le second lieu en bonté: combien que les anciens l'estimassent plus que tout autre. Celui qu'on apporte d'Alemagne, est de moindre efficace que tout autre: mais pource qu'il est bleu, plusieurs y sont trompés. Au reste par ce que la coupperose pique la langue, est aspre & astringente au goust, aucuns ont pensé qu'elle tenoit du souffre,du fer,& de l'erain: voire de l'alum,du nitre,& du sel.La mine de coupperose qu'on tire en plusieurs endroits de nostre terroir Senois,principalement es lieux maritimes,& vallons sauuages, a plustost apparence de terre que de pierre,de couleur cendree,rachetee de plusieurs sortes,comme de couleur de roillure de fer,ou de verdegris.Quand on la tire,elle gette vne vapeur fort mauuaise & puante, presque de la senteur du souffre: pource on ne la tire point des lieux voutez sous terre,& enclos,mais des lieux découuerts: car si on la tiroit des cauernes de dessous terre comme les autres metaux,les ouuriers qui la tirent mourroient aisement de la sotte & puãte vapeur qui en sort.Apres qu'ils ont tiré cette mine, ils en font de grans monceaux longs sur certaines aires au découuert,où par l'espace de six mois,pour le moins, ils la laissent iour & nuit à la pluie,à la rosee,aus brouillas,& au soleil.Pendant ce tems en certains iours auec houës & rasteaux ils la remuent,& la tournent ce que dessus dessous,& la remettent en longs monceaux, afin qu'elle soit trãpee des pluies,& cuitte de l'ardeur du soleil. Les six mois passés ils font vn couuert sur la dite coupperose, afin que la pluie ne la mouille plus,& que le soleil ne la deseche plus qu'il ne faut, la laissans ainsi fermenter

*Les especes.*

par l'espace de six autres mois. Cela faict ils choisissent vn lieu, auquel aisément ils puissent conduire de l'eau de quelque prochaine riuiere ou fontaine, auquel ils bastissent vn toict, sous lequel ils font vn creux, le dedans duquel est si bien basti ou d'aix, ou de brique, ou de chaux, que l'eau mise dedans ne se peut aucunement perdre. Ils font venir de l'eau tresnette en ce creux, & y gettent tant de couppetose qu'il y en faut selon l'aduis des maistres ouuriers de ce mestier, & la brouillent auec l'eau quelque tems auec certains instrumens de bois faits propres à cela, iusques à ce que l'eau ait beu toute la coupperose: puis ils laissent toutes les ordures aller au fond, iusques à ce que l'eau incorporee auec la coupperose deuiene claire. Aptes ce ils débouchent certains trous faits pres du fond du crux à costé, pour laisser écoulet l'eau dedans vn autre grand receptacle, d'ou ils transportent cett'eau en des chauderons ou tines de plomb (car la coupperose mange tous autres metaus) posees sur des fourneaux, où ils mettent le feu, & font bouillir ladite eau certaines beures. Finalement ils gettent dedans vne piece de fet ou d'etain: car les maistres disent que la coupperose ne se prendroit iamais, si on n'y mertoir de ces metaus, lesquels gettés dedans en peu de tems se fondent en eau. La coupperose estant asses longuemenr cuitte, ils ostent incontinenr le feu du fourneau, & laissent rassoir la decoction, iusques à ce qu'elle soit tiede, & ce de peur que les tines de plomb ne se fondent par la chaleur du fourneau, si on ostoit la decoction qui est dedans. Toures choses donc estans tiedies, ils versent cette matiere ainsi cuitte en d'autres tiues de bois, où elle se congele comme l'alum de toche, & se fait vitriol. S'il reste quelque partie de la decoction qui ne se puisse congeler, ils la recuisent en méme sorte que nous auons declaree. Mais du tems de Gal. le vittiol de Cypre se faisoit bien autrement, duquel il parle au liu. 9. des Simples, comme s'ensuit: Par fortune i'ai veu la couppetose se conuertir en chalcitis: car aiant apporté de Cypre vne grande quantité de coupperose, i'ai conneu qu'en moins de vint ans tout le dessus d'icelle estoit fait chalcitis, le dedans demeurant touiours couppetose comme deuant. Ie garde ce qui est ainsi transmué iusques auiourdhui, regardanr songneusement combien cette mutation s'auãce tous les ans au dedans de ladite coupperose, comme la mutation de chalcitis se fait en misy, comme dit est.

*Coupperose muee en Chalcitis.*

*Qualités.*

Au reste ie m'éhahi de ce medicament, comment il peut auoir vne chaleur assez grande meslee auec vne tresvehemente adstriction. D'où il est manifeste qu'il peut sur tous autres confire & cõseruet les chairs humides, cõsumant leur humidité par sa chaleur, par son adstriction resertãt leur substãce, par laquelle qualité il exprime aussi quelque humidité d'icelles. Il rétraint donc, il desecbe, & reserre en soi la substance de la chair. Or estant en Cypre, ie vei ainsi recueillir la coupperose: Il y auoit deuant l'entree de la mine vne grande maison, mais basse. A la muraille gauche de cette maison, qui estoit à la main droitte de ceux qui entroient, y auoit vne spelonque cauee en vne colline, qui tenoit à ladite maison, tant large que trois homes se touchans l'vn l'autre y pouuoient demeurer, tant haute que tout home pour grand qu'il fust, y pouuoit cheminet. En cette spelonque on alloit touiours en descendant, le chemin n'estant pas plain, mais rõpu & degraué en plusieurs lieux. Il estoit long enuiron d'vn stade, au bout duquel estoit vn lac plein d'eau verte, épaisse & tiede. En toute la descente de cette spelonque, on sentoit vne chaleur telle qu'on sent aux ptemieres maisons des bains, lesquelles on apelle Promalacteria, parce qu'en icelles ceux qui veulent vset des bains, ont acoutumé de se desmortir & remollit leurs cotps. L'eau tous les iours distillant de cette colline, en vint & quatre heures du iour & de la nuit, s'amassoir enuiron de la mesure de huit amphores Romaines, c'estadire enuiron de six cents quarante liures. Là estoieut des esclaues qui portoient & vuidoient cett'eau en certaines cruches de terre quartees, qui estoient en la maison situee à l'entree de la dite spelonque, comme dit est, esquelles en peu de iours se congeloit, & se conuertissoit en coupperose: estant descendu iusques au bout dudit lieu, où on puise cett'eau verte & tiede, l'air me sembloir difficile à supporter, quasi me suffoquant, & sentant la chalcitis, & le verdegris. L'eau aussi au goust representoit mesme qualité. Pource ces pauures esclaues nuz en grand haste apportoient cette eau, & ne pouuans longuement demeurer sur le lieu retournoient legierement. Il y auoir par mediocres interualles de cette cauerne des lampes allumees, qui n'y duroient gueres longuement, ains s'étaignoient bien tost. I'entendi de ceux du païs que cette spelonque auoit esté cauee peu à peu par longues annees, & que l'eau verte que ie voioi romber de la colline dedans le lac, peu à peu se diminuoit, & quand on la void presque tarir, que les esclaues continuent de cauer la montaigne plus auant, & me disoient estre autresfois auenu que tout ce qu'on auoit foui estoir tombé soudainement, & auoit tué tous ceux qui s'estoient trouuez dessous, & gasté tout le chemin: de sorte que quand cela auient, il faut fouir ailleurs, iusques à ce qu'on trouue d'autre eau. Voila ce que i'ai voulu exposer de la coupperose, chose, peut estre, non du tout necessaire, toutesfois telle qu'il vaut mieux sauoir que ignorer. Sois aussi auerti que à la main gauche en entrant, i'ai veu la mine de Sory, de chalcitis, & de misy: d'ou on peut coniecturer que l'eau de pluie detrampe & laue la terre de toute la colline, de laquelle naturellement se faisoit le sory, & le misy, & la chalcitis, comme artificiellemenr aus fourneaus l'erain, la cadmie, la tuthie, le spodium, & le diphryges. C'est ce que Gal. a écrit de la coupperose. D'ou il appert cett'eau verte, laquelle continuellement distilloit de la montaigne dedans la cauerne, n'auoir esté autre chose que l'eau de pluie qui tomboit tous les ans en cette montaigne. Car tout le corps de cette montaigne estant rarefié par les vapeurs du souffre, & d'autres metaus, & par tout plein d'vne infinité de petis pertuis, ce n'est de merueille si cette eau auec le tems découloir au fond d'icelle montaigne, abbreuuee, & attirant auec soi les plus subtiles parties de chalcitis, de misy, de sory, & de la mine d'erain, & si la mesme s'échauffoit, & se cuisoit par les mines chaudes de souffre, de bitume & autres, cachees es veines de la terre, tellement qu'en fin tombant en la cauerne, par l'œuure de nature elle peut estre ce qu'est la coupperose faite artificiellement. Pour cette raison l'eau verte mise dedans les vases quarrés hors la dite cauerne propres à ce, incontinent se condensoit en coupperose sans aucune cuitte. Il n'étoit besoin aussi de getter dedans ou fer, ou erain pour y fondre, afin que la coupperose se prinst, comme on fait en l'artificielle: parce que cett'eau coulant par les petis conduits de cette montagne où y auoit mine d'erain, attiroit auec soi infinies petites pieces d'erain, lesquelles par la vertu de misy & de chalcitis aquise en l'eau, fondoient en icelle, ce que montroit manifestemẽt l'eau qui estoit verte comme le verdegris. Parquoi il faut conclurre que la coupperose de Cypre estoit vne drogue composee & ramassée de chalcitis, misy, sory, & d'etain. Ce que Gal. montre apertement quand il dit: Souuenez vous qu'à la main gauche en entrant i'ai dit auoit veu la mine de sory, chalcitis, misy, d'ou on peut coniecturer que l'eau de la pluie dettampe & laue toute la terre de cette montaigne, de laquelle naturellement se faisoit le sory, le misy, & la chalcitis, comme par fourneaus artificiellement l'erain, la cadmie, la tuthie, le spodium, & le diphryges. I'ai obserué ce mesme en certaines mines de coupperose qui sont au terroit de

Trénte,

Trente,où ie ne doute point qu'on n'y trouuast quantité de chalcitis,de misy,& de sory. A quoi ne prenant garde le Brasauole,& voulant taxer Gal.d'imprudence,lui mesme s'en rend fort coupable. Car voulant examiner ce lieu de Gal.où il écrit que la coupperose qu'il auoit apportee de Cypre auec le tems s'enuieillissant s'estoit conuertie en chalcitis,il dit que nostre vulgaire coupperose artificielle en fait autant:toutesfois si on la dissout en eau,qu'elle reuient en coupperose: ce qui montre euidemment qu'elle ne se conuertit en vraie chalcitis,ce qu'il dit Gal.n'auoir bien consideré.Mais le Brasauo.n'a pas bien entendu ce lieu de Gal.où il dit que l'eau de la quelle la coupperose de Cypre se faisoit, lauoit toute la terre de laquelle la chalcitis, le misy,& le sory se faisoient es veines de la terre. Car Gal. n'a voulu dire autre chose sinon qu'à cause que la coupperose s'y fait,il n'est de merueille si la chalcitis qui se fait de la coupperose auec le tems, a mesme effect. A cela n'empesche que la coupperose de Cypre non seulemēt se faisoit de la chalcitis, ains aussi & du misy & du sory ensemble. Car comme nous dirons sur le chapitre prochain,ces trois,chalcitis, misy, sory, selon l'opinion de Gal.sont de mesme genre,& de mesmes proprietés. Il n'y a pas long tems que Martin Guidottino diligent & sauant apoticaire,m'a enuoié de Trente de la coupperose naturellement creuë es veines de la terre,fort belle à voir,toute la piece d'icelle departie en plusieurs lames, par autres lames de misy toutes luisantes de belles gouttes d'or, qui separoient ces lames de coupperose l'vne de l'autre. Qui est vn grand argument pour montrer que cette coupperose n'a pas esté que chalcitis,laquelle, selon Gal. se trouue tousiours sur le misy. Au reste il ne faut trouuer étrange si Dioscoride a écrit la couperose beuë ou mangee estre bone contre les vers larges du ventre,& contre les champignons venimeux, iaçoit qu'elle soit corrosiue, & vlceratiue. Car auiourdui on donne en breuuage de la coupperose non seulemēt en mesmes accidens,& en tems de peste,mais aussi de l'huile que les Alchemistes tirent par force de feu de la dite couperose,sans aucun inconuenient,ains auec vn grand profit. Dauantage,comme i'ai experimenté, on en baille pour vn singulier remede,du poids d'vn demi scrupule en eau d'agrimoine aus graueleux, & pour faire vriner ceux esquels l'vrine est retardee. Ell'est aussi tresproffitable aus asthmatics & poussifs auec decoction de l'herbe nommee Pas de cheual,ou d'hyssop.Elle netroie,& rend cleres les dens limōneuses,& de couleur de rouillure de fer: elle guerit les vlceres malins & fistules,si on en fait iniection au dedans. Bref, c'est vn medicament profitable à plusieurs choses. Ceux qui ordonnent de la coupperose en tems de peste, ils la destrampent en eau rose: puis la laissent reprendre,& ce font trois ou quatre fois,& en baillent vn obole pour faire vomir. Ce que les Grecs apellent Χάλκανθον, les Latins le nomment aussi Chalcanthum,& Atramentum sutorium,les Arabes Calcantum,Calcant,Calcand,ou Alcalcadis,les Italiens Vetriolo,les Alemans Kupfer vuasser,les Espagnols Caparosa,les François Coupperose.

*Gal.maintenu contre le Brasauo.*

*Huile de coupperose.*

*Les noms.*

## DE CHALCITIS. CHAP. LXXV.

*La meilleure chalcitis est celle qui ressemble à l'erain,non pierreuse,ne uieille,& qui a de longues ueines reluisantes. Ell'a une uertu abstersiue,chaude,& faisant escarres: elle nettoie toutes ordures des yeux,& specialement des coings d'iceux. On la met du rang des drogues legerement corrosiues. Ell'est fort bone aux erysipeles,& aux herpes: auec ius de porreau ell'estanche le flux de sang du nez & des lieux secrets des femmes. La poudre d'icelle reprime les inflammations des gëciues,les ulceres corrosifs,& les tumeurs des lieux entre la bouche & la gorge. Brulee & pilee auec miel est beaucoup meilleure pour les medecines des yeux:elle consume & mondifie les callosités & aspretés des paupieres: & guerit les fistules si on en fait iniection au dedans. On fait de chalcitis un medicament nōmé Psoricum,assauoir de deux parties d'icelle,& d'une de cadmie,broiees en uinaigre: mais il faut le tout mis en un pot de terre, ensevelir dedans un fumier par l'espace de quarante iours, durans les iours caniculiers, car ainsi ce medicament se rend plus acre. Il a mesme uertu que la chalcitis. Aucuns meslent autant d'un que d'autre,& le broient auec du uin,poursuiuans le reste comme dessus. On brule la chalcitis dedans un pot de terre neuf mis sur les charbons uifs. On la connoitra assés brulee par choses humides, quand elle cessera de bouillonner, & sera deuenue parfaitement seche: par toutes autres choses,quand elle sera changee en couleur de rose,ou couleur de sang,ou de minium: lors il la cōuient oster de dessus le feu. Il faut en soufflant chasser toute l'ordure de dessus, puis la serrer. On la brule aussi sur les charbons uifs en les soufflant touiours iusques à ce qu'elle deuienne iaunastre: ou bien on la met dans un pot de terre sur des charbons bien allumez, la remuant touiours,iusques à ce qu'elle soit embrasee,& qu'elle change de couleur.*

## DE MISY. CHAP. LXXVI.



*E meilleur misy se prēd en Cypre,semblable à l'or,dur,& en le rōpant qu'il retire à la couleur d'or,& reluise cōm'une estoille. Il a mesme uertu,& si on le brule de mesme sorte que le chalcitis,horsmis qu'on ne fait pas de lui le psoricum cōme de chalcitis. L'un est different de l'autre selon qu'il a ou plus ou moins d'efficace. Celui d'Egypte est preferé à tous,parce qu'il a plus de uertu:mais pour les medecines des yeux il a moins d'efficace.*

## DE MELANTERIA. CHAP. LXXVII.

*M Elanteria est de deux sortes. L'une croist comme le sel es bouches des caues ou mines d'erain. L'autre se congelee en la superficie des lieux susdits,& est terrestre. On troue aussi des mines propres d'icelle en Cilicie, & quelques autres lieux. La meilleure est celle qui retire à la couleur de souffre,lissee,nette, unie, & qui noircit incontinent qu'elle touche l'eau. Ell'a mesme uertu brulante que le misy.*

## DV SORY. CHAP. LXXVIII.

*A Vcuns estimēt le sory estre mesme chose que melanteria,mais ils errēt:car sory est un'espece à part, toutesfois non fort dissemblable à melanteria. Le sory a un'odeur mauuaise & qui prouoque à uomir. On en troue en Egypte,& en quelques autres regions,comme en Libye,en Espagne,& en Cypre. Celui d'Egypte est preferé à tous, mesmement celui qu'on troue noir au dedans quand on le romp,tout troué, grasset,astringent,& qui en le sentant ou mangeant rend une facheuse odeur,tellement qu'il renuerse l'estomac, & l'esmeut à grans uomissemens. Celui qui en s'émiant n'étincelle point comme le misy,il est estimé de nulle ualeur, & d'un'autre espece. Il est de semblable uertu,& on le brule de mesme sorte que les trois precedens. Mis dans le creus d'une dent malade il en oste la douleur, & raffermit*

*raffermit celles qui branlent: clysterizé auec du uin, est fort bon aus sciatiques: appliqué auec de l'eau oste les bourgeons du uisaige. On en met es medicamens qui noireissent les cheueux. Tous ces simples, & autres qui n'ont esté brulez, ont plus de uertu & d'efficace que celles qui ont passé par le feu, horsmis le sel, la lye de uin, le nitre, la chaux, & autres semblables, qui ne sont si forts estans crus, estans brulez ont plus de force, & de uehemence.*

IAçoit que i'aie écrit que de long tems la chalcitis, le misy, & le sory n'ont esté conneus en Italie, tellement qu'il y en auoit peu, ou plustost qu'il n'y en auoit point en Italie qui se peussent dire auoir veu ces simples vrais, & non sophistiquez. Touresfois depuis estant à Prage en la cour de L'archiduc Ferdinand, on m'a apporté du Duché de Brunsuic beaucoup de chalcitis & de Misy: combien que Martin Guidottino apoticaire curieux de la connoissance des herbes & des metaus, m'eust enuoié le premier de Trente vne tresbelle piece de misy, toute etincelante de belles gouttes d'or; de chalcitis aussi & de sory, où il y auoit beaucoup de coupperose meslee. Le tout auoit esté trouué es mines de coupperose du terroir de Trente en certaines montaignes pres du village de Lieuigo. Quant à la melanteria, il y a long tems que i'en ai trouué es tas & monceaus des mines. Le Brasauole croit le vitriol que nous apelons Romain, estre le vrai misy, chose fort repugnante à la verité & à la raison. Car ce vitriol ne resemble point de coleur à l'or, moins encores quand on l'emye, il a des gouttes d'or reluisantes, ains il a seulement vn corps comme verte. Dauantage il est euident par le témoignage de Gal. que misy n'est pas vn simple artificiel, mais que naturellement il croist tel es veines de la terre: car traittant de la coupperose il en écrit ainsi au liu. 9. des simples: Souuenez vous que i'ai dit qu'à la main gauche en entrant i'ai ven de la mine de sory, de chalcitis, & de misy: d'où il faut coniecturer que l'eau de pluie laue & abbreuue la terre de toute la montagne, de laquelle naturellement se faisoit le sory, la chalcitis, & le misy, & artificiellement es fourneaus l'erain, la cadmie, la tuthie, le spodium, le diphryges. Outre ce écriuant du sory, de la chalcitis, & de misy il testifie (comm'on verra ci-apres plus amplement) qu'en entrant es mines d'iceux, il a ven comme des ceintures longues les vnes sur les autres, trois en nombre. Desquelles la plus basse estoit de sory, celle de dessus estoit de chalcitis, la tierce & la plus haute estoit de misy. Ce qui montre clerement ces trois croistre naturellement es veines de la terre, sans aucun artifice d'ouuriers, comme se fait le vitriol Romain, comme chacun sait bien. Dauantaige il est certain que misy ne peut estre espece de la coupperose artificielle, attendu que Gal. écrit que chalcitis se conuertit en misy, non pas le misy en chalcitis. Pource, veu que selon Gal. & l'experience commune, il est tout certain que non seulement le vitriol Romain, mais tout autre auec le tems se transmue en chalcitis, il ne faut croire aucunement le vitriol Romain estre le misy. Le Brasauole donc eust mieux dit le vitriol sembler plustost estre espece de sory, que de misy. Car (si Galien a tant de credit alendroit de tous les doctes Medecins) comme chalcitis se transmue en misy, ainsi sory en chalcitis. Mais afin que l'admirable vertu de Nature paroisse plus à tous studieux de cette scieoce, ie mettrai ici ce que Gal. en a laissé par écrit au liu. 9. des simp. disant: Es mines de Cypre, desquelles n'yaguieres i'ai fait mention, aus montagnes de Soli y auoit vne grande maison, à la muraille droitte de laquelle, mais gauche pour le regard de nous qui y entrions, estoit l'entree aus dites mines, en laquelle i'ai veu comme des ceintures fort étendues en long, les vnes sur les autres, trois en nombre: la plus basse estoit de sory, la moienne de chalcitis, la plus haute de misy. Lors le gouuerneur des mines me les montrant, dit, Comme tu es venu ici nous fourneaus estans fort vuides de cadmie, ainsi tu y voids les admirables richesses de ces trois banes, desquels i'en apportai beaucoup en Asie, de là à Rome, & en ai eu iusques à maintenant, & s'il y a presque trente ans que cela fut. Par fortune ie n'auoi eocore fait que le huyiéme liure de cet œuure il y a plus de viot ans, & n'y auoi aiouté ce neufiéme tant à cause que ie n'auoi pas veu encores certaines pierres, que pour raison d'autres affaires qui m'étoient lors suruenus. Depuis voulant mettre ce neufiéme liure apres le huyiéme, vne fort belle chose à voir m'est surnenue, comme si quelcun l'eust fait tout de propos deliberé, auec industrie & grand artifice. Car aiant besoin de misy pour la preparation de quelque medicament, i'en prin vne piece tant grande comm'on pourroit tenir en la main, encores qu'oo ne trouue volontiers de si grosses pieces de misy, car ordinairement on le trouue en petis lopins, m'émerueillant done d'vne telle grosseur de misy, la rompant ie trouue que le exterieur tout alentour estoit misy, comme vne efflorescence de ce qui estoit au dedans: dessous cela, assauoir, entre la chalcitis & le misy, y auoit vn certain moien tendant de chalcitis en misy, desia à demi transmué. Au commencement toute cette piece estoit de chalcitis: ce qui estoit au plus profond, estoit encores vraie chalcitis, n'aiant senti aucune alteration. Ce que considerant, & me souuenant qu'en la mine le misy croist ainsi sur la chalcitis, comme le verdegris sur l'erain, il me print fantasie de regarder le reste de sory que ie gardoi, s'il estoit point encores conuerti en chalcitis. De fait il y auoit quelque apparence, tellement qu'on voioit bien qu'auec long tems il se pouuoit bien transmuer en chalcitis. Pource il n'est de merueille ces trois simples, sory chalcitis, & misy estre en general de mesme vertu, differens seulement l'vn de l'autre de subtilité & grosseur de parties. Le sory est de plus massiues parties que les autres, le misy de plus subtiles, la chalcitis tient le milieu entre ces deux. Tous ces trois brulent, & font escarres: toutesfois encores qu'ils brulent, ils sont aussi vn peu astringens. Misy appliqué sur vne charnure dure, est moins mordant que la chalcitis, iaçoit qu'il ne soit pas moins chaud qu'icelle: mais cela auient à cause de la subtilité de ses parties. Outre ce la chalcitis & le misy se fondent au feu, & plus la chalcitis: le sory ne se fond point, parce qu'il est pierreux, & plus massif, comme derechef le misy, parce qu'il est plus elabouré par sa chaleur naturelle, & par consequent plus sec, à bon droit il est plus malaisé à fondre que la chalcitis. Et au liu. 4. de la compos. des medic. selon les genr. le mesme Gal. écrit ainsi, Le misy & le sory, comme vous auez apprins, sont de semblable genre que chalcitis, & sortēt quasi d'vne mesme racine: toutesfois misy est de parties plus subtiles & moins mordant & brulant. Sory est de parties plus grossieres, & deseche moins que les deux autres. Χαλκῖτις en Grec, en Latin aussi Chalcitis, en Arabic Colcotar, ou Cholchotar: en Italien Chalcitis. Μίσυ en Grec, en Latin aussi Misy, en Arabic Zeg, ou Zegi, en Iralien Misi. Ce que aussi les Grecs appellent μελαντηρία, les Latins le nomment semblablement Melanteria, les Arabes Bitirias, & Maltina, les Italiens Melanteria. Σῶρυ en Grec, en Latin aussi Sory, en Arabic Surie, Alsurie, Alsuri, en Italien Sori.

*Brasau. reprouué.*

*Les qualités*

*Les noms.*

De

## DE DIPHRYGES. CHAP. LXXIX.

*ON dit qu'il y a trois eſpeces de diphryges. Il y en a un qui eſt mineral, lequel croiſt ſeulement en Cypre. Il eſt limonneux, & ſe tire du limon d'une certaine ſpelonque de cett'isle. Eſtant tiré on le ſeche au ſoleil: puis on le brule auec feu de ſarment qu'on fait toutalentour. Pource on le nomme Diphryges à cauſe qu'il eſt brulé, ſeché, & preſque roſti tant du ſoleil que du feu des ſarments. La ſeconde eſpece de diphryges eſt comme la lie, & la reſidence de l'erain parfait. car apres qu'on a getté de l'eau froide ſur l'erain, comme nous auons dit ci-deſſus traittans de la fleur d'erain, & qu'on a getté ledit erain hors du fourneau, on trouue ce diphryges tenant au fond dudit fourneau, eſtant aſtringent comme l'erain, & aiant le gouſt d'icelui. La tierce eſpece de diphryges ſe fait ainſi: On brule en un fourneau par pluſieurs iours de la marcaßite ne plus ne moins que la chaux, iuſques à ce quell'ait aquis la couleur de la croye rouge, puis ils la tirent de là, & la ſerrent. Aucuns diſent que le diphryges ſe fait de la ſeule mine de l'erain, quand eſtant ſechee auſdites aires, & miſe en monceaux es foſſes on le brule: car lors il ſe trouue toutalentour deſdites foſſes, uoire encores apres qu'on en oſte les pierres de la mine. Le meilleur diphryges eſt celui qui a le gouſt d'erain, & du uerdegris, aſtringent & deſechant bien fort la langue, ce qu'on ne trouue pas en l'ochre brulee, laquelle brulee ſe uend au lieu de diphryges. Le diphryges eſt aſtringent, mondificatif, abſterſif, deſiccatif: il conſume toutes excroiſſances, il cicatriſe les ulceres malins & qui s'étendent fort: incorporé auec terenbenthine ou en cerot, reſout les apoſtemes.*

I'Ai veu bien ſouuent es mines & forges d'erain qui ſont en la terre de Trente, & au Comté de Tyroli, cett'eſpece de diphryges qui eſt comme la lye de l'erain parfait, apres auoir getté de l'eau froide deſſus, ainſi que dit Dioſcoride, & en ai de là rapporté auec moi. Quant à celui qui ſe fait de limon tiré d'vne ſpelonque en Cypre, qu'on brule de feu de ſarmentz: quant auſsi à celui qui ſe fait de la marcaſsite brulee comme chaux: & celui qu'on fait de la ſeule mine d'erain brulee aux aires, de là tranſportee en certaines foſſes, & là brulee du tout, ie n'en ai encores point veu, ne Gal. que ie ſache, n'en fait aucune particuliere mention, lequel au liu. 9. des ſimpl. parle du diphryges comme s'enſuit, Le diphryges eſt compoſé de qualités & vertus meſlees: car il a en ſoi vne aſtriction moienne, & vne mediocre acrimonie: pource c'eſt vn ſingulier remede des vlceres malins. I'en apportai grande quantité auec moi de Soli ville de Cypre, où la mine eſt loin de la ville quaſi de trente ſtades. On l'auoit getté au milieu de la maiſon haſtie deuant la mine, & & par la place du village qui eſtoit au deſſous: car le gouuerneur de la mine me diſoit que tout ce qu'on trouuoit apres la cadmie, ne valoit rien, & qu'on le gettoit comme on fait des cendres du bois qu'on a brulé. Mais à moi ç'a eſté vn medicament treſprofitable, me ſeruant aux vlceres pourris de la houche, ou ſeul, ou auec miel deſpumé, & à l'eſquinance, aſſauoir la defluxion eſtant arreſtee par les medicamens aſtringēs. Danantage aiant coupé la luette i'ai vſé d'icelui ſeul incontinent, & iuſques à ce que la playe eſtoit cicatrizee: & ſouuent conſolidé & cicatrizé non ſeulement les playes de cette partie, ains auſsi de toutes autres vlceres, & les vlceres des parties honteuſes, & du fondement. On en vſe ſemblablement aux vlceres de la houche: car ces parties chaudes & humides requierent preſque meſmes medicamens. Et au liu. 4. des medicamens ſelon les genr. il dit, Le diphryges eſt vn medicament fort propre aux vlceres difficiles à cicatrizer à raiſon de leur humidité, parce qu'il eſt fort deſiccatif, & eſt quelque peu mordicant: car outre ſa qualité acre, il a vne vertu aſtringente. Ce que les Grecs appellent Διφρυγὲς, les Latins auſsi le nomment Diphryges, les Arabes Diphrygis, les Italiens Diphrige. *Les noms.*

## DE L'ORPIMENT. CHAP. LXXX.

*L'Orpiment croiſt en meſmes mines que la ſandarache: le meilleur eſt celui qui eſt crouſteux, de couleur d'or reluiſante, ſans aucun mélange d'autre matiere, qui ſe fend aiſément en écailles, comm'eſt celui qui croiſt en la Myſie d'Helleſpōte. Il y en a deux eſpeces. L'une eſt celle que deſſus. L'autre eſt de la figure d'un gland, pasle, de la couleur de la ſandarache, en petis lopins. On l'apporte du Ponte & de Cappadoce, & eſt tenu pour le ſecond en bōté. On le brule dans un pot de terre neuf mis ſur les charbons bien uifs, on le remue touiours, iuſques à ce qu'il s'enflambe, & qu'il change de couleur: puis on le laiſſe refroidir, & on le pile pour le ſerrer. Il a une uertu aſtringente & corroſiue: il fait uenir des eſcarres auec un grand brulement, & une uehemente cuiſeur. Il oſte les excroiſſances de la chair, & fait tomber le poil.*

## DE LA SANDARACHE. CHAP. LXXXI.

*LA ſandarache plus eſtimee eſt celle qui eſt rouge & haute en couleur, pure de toute autre matiere, friable, de couleur de cinabre: ſentant le ſouffre. Ell'a meſmes uertus que l'orpiment, & ſi on la brule de meſme ſorte. Incorporee auec reſine fait renaiſtre le poil tombé par la pelade: auec de la poix fait tomber les ongles raboteux: auec huile eſt fort bone à faire mourir les poux: auec graiſſe reſout les petites apoſtemes. Auec huile roſat ſert grandement aux ulceres du nez, & de la bouche, aux bubes qui ſortent par le corps, & aus riddes enflees & dures du fondement. On en ordonne auec du uin miellé à ceus qui en touſſant crachent pourri. On en fait du parfum auec de la reſine contre la uieille toux, tirant la fumee par un tuyau. Prinſe comme loch auec miel éclaircit la uoix: incorporee auec reſine, & reduite en pilules eſt bone à ceus qui ne peuuēt reſpirer qu'à grande peine.*

L'Orpiment & la ſandarache ſont drogues de meſme genre & de meſmes qualitez, & ne different l'vn de l'autre, ſinon que l'vn eſt plus, l'autre moins cuyt es veines de la terre où ils croiſſent: d'où il ſenſuit que l'vn eſt de vertu plus ſubtile que l'autre. Car la ſandarache n'eſt autre choſe que orpiment, par plus forte coction de nature aiant aquis vne couleur rouge, & rendu de parties plus ſubtiles. Ce qu'on peut connoitre par experience: car ſi dedans vn pot de terre, ou de verre on brule de l'orpiment ſur des charbons bien ardans, en brief (ainſi que ſouuent i'ai experimenté) il aura vne couleur de feu, & fort rouge, telle qu'a la ſandarache, & de tant plus qu'on luy aura baillé le feu plus chaud, que la ſandarache n'a ſenti de nature dedans la terre. I'ai veu premierement à Venize de la ſandarache fort rouge aus magaſins, où lon vend l'orpiment & les autres couleurs fort requis des peintres. Mais il ſe faut bien prendre garde (comme nous autons dit au 1. liure) que la ſcandarache de laquelle nous parlons ici, n'eſt pas la vulgaire ſandarache des boutiques nommee Vernis, car ce n'eſt autre choſe que gomme de geneurier. Les modernes qui ont ſuyui les Arabes, qui apellent la gomme de geneurier ſandarax, ſont cauſe de cet erreur, nommans cette gomme

ſandaracha,confondans abſurdement ces noms, & donnans occaſion aus ignorans d'errer es choſes meſmes.Pource où aus liures des Arabes,ou de ceux qui les ont ſuyuis,on trouue vn medicamēt où y entre de ſandaracha , il faut touiours entendre de la gomme de geneurier. Si on trouue de la ſandaracha aus liures des Grecs,certes il faut prendre celle de laquelle Dioſcoride traitte en ce lieu. Outre ce aucuns modernes ont appellé ſandaracha le ſandix,qu'on fait de la ceruſe brulee , à raiſon , poſsible , qu'il eſt de couleur fort rouge.Mais le ſandix eſt grandement different de vertus & qualités de ſandaracha , comme nous auons dit traittans de la ceruſe.Sandaracha auſsi eſt vn'eſpece de miel cireux ſelon Pline qui en fait mētion au liu.11. chap.7.

*Arſenic criſtallin.*

Il ne faut ici laiſſer à dire que l'arſenic apelé aus boutiques cryſtallin,parce qu'il eſt tranſparēt comme cryſtal,ne s'engendre de ſoimeſme,ne naturellement es mines de l'orpiment ( cōme dit Vannocio mon concitoyen,en ſa pyrotechnie,lequel autresfois auons ſuiui & erré comme lui ) ains ſe fait artificiellement des menues pieces d'orpiment auec du ſel,comme teſtifie Georgius Agricola treſdiligēt recercheur des mineraux,& non de Realgar.Ceux qui le font,prenent de la poudre d'orpiment,& la meſlent auec autant de ſel,& pilent le tout enſemble:puis ils cuiſent tant le tout dedans des pots de terre faits à propos,& bien couuerts,à force de feu, qu'il monte en haut,& s'attache au couuercle,& s'endurciſſe en pierre , & continuent cette beſongne tant de fois,qu'il deuient ſi pur qu'il retire au cryſtal.

*Qualités & uertus.*

Galien declaire les vertus de l'orpiment au liu.9.des Simpl.par ces parolles:L'arſenic tant brulé que non brulé eſt de vertu cauſtique & brulante:au reſte il eſt certain qu'eſtant brulé il aquiert plus grande ſubtilité de parties.On en vſe comme d'vn medicament brulant pour faire tomber le poil de quelque partie que ce ſoit:mais ſi on le laiſſe longuemēt ſur la partie,il n'eſpargnera la peau meſme.Il écrit auſsi cōme s'enſuit de la Sandaracha au meſme liure, La ſandarache eſt de qualité brulante comme l'arſenic,pource à bon droit on la meſle auec les medicamés reſolutifs & deterſifs.Ce qui eſt dit en Grec Ἀῤῥενικὸν & ἀρσενικὸν , les Latins l'apellent Arrhenicum,Arſenicū, & Auripigmentum, les Arabes Harneth & Zarnich,les Italiens Orpigmento,les Alemans Auripigment, & Operment,les Eſpagnols Oropimento. Σανδαράχη en Grec , en Latin auſsi & en Italien Sandaracha , en Arabic Harneth & Zarnich comme l'orpiment.

## DE L'ALVM. CHAP. LXXXII.

*PResque toutes les eſpeces d'alum ſe trouuent en Egypte , & en meſmes mines. L'alum fraille & ſciſsille eſt quaſi comme la fleur de celui qui eſt en petites pieces.Il en croiſt auſsi en autres lieux, comm'en Melos en Macedoine, en Liparis en Sardaigne,en Hierapolis de Phrygie,en Afrique,en Armenie,& pluſieurs autres regions, comm'on trouue en pluſieurs lieux la terre rouge.Il y a pluſieurs eſpeces d'alum:mais le ſciſsile , le rond, le liquide ſont requis en medecine.Le meilleur eſt le ſciſsile,principalement eſtant frais,treſblanc,fort aſtringent au gouſt,de mauuaiſe odeur, non graueleux,non entaſſé de pluſieurs lopins,ne par éclas,ains ſe fend piece pour piece menues comme cheueux blancs , cōme celui qu'on appelle Trichites,c'eſtadire quaſi Capillaire,creu en Egypte.On trouue une pierre ſemblable à cet alum,laquelle on connoit au gouſt,parce qu'elle n'eſt aſtringente.Quant à l'alum rond,celui eſt le pire qui eſt formé à la main, ce qu'on connoit à la figure.Il faut choiſir celui qui eſt naturellement rond,plein de ueſcies,tirant ſur le blanc,& plus fort aſtringent, outre ce monſtrant quelque palleur auec quelque graiſſe,ſans arene,facile à rōpre,creu en Egypte,ou en l'isle de Melos. L'alum liquide doit eſtre clair,blanc comme laict,uni,touiours plein de ſuc,ſans pierrettes,& gettant un'odeur comme de feu.Tout alum à uertu d'échauffer,de retraindre,& nettoier toutes choſes qui offuſquent la prunelle des yeux:il diminue la carnoſité des paupieres , & toute autre excroiſſance.L'alum ſciſsile eſt de plus grande efficace que le rond.On les brule comme la chalcitis.Ils repriment les ulceres pourris,ils arreſtent les flus de ſang,ils reſerrent les gencives pleines d'humidité : auec miel & uinaigre ils raffermiſſent les dens qui branlent.Ils ſont bons auec miel aus ulceres de la bouche,aus bubes qui ſortent par le corps, & aus defluxions des oreilles auec du ſuc de la renouee.Cuits auec feuilles de choux ou miel ſeruent contre l'aſpreté de cuir auec demangeſon & conſumption de corps:item contre la demangeſon,l'aſpreté des ongles,aus apoſtemes qui uienent au bout des ongles, & aus mules des talons appliquez auec de l'eau,auec lye de uinaigre,& pareil poids de noix galle brulee ſont profitables contre les ulceres mangeans toutalentour ſuperficiairement,& auec deux fois autant de ſel,contre les ulceres corroſifs. Appliquez auec poix & farine d'ers nettoient les furfures, c'eſtadire les peaux mortes qui tombent de la teſte:auec eau profitent aus brulures , & font mourir les lendes & les poux.Ils ſeruent contre les tumeurs, & la puanteur des aiſſelles,& des eines. Celui qu'on apporte de Melos mis dedans l'entree de la matrice des femmes deuant que cohabiter auec l'home,empéche de conceuoir : il fait ſortir l'enfant hors du uentre de la mere. Les aluns ſont propres aus gencives,s'il y a excroiſſance de chair,à la luette, aux amygdales:on les applique auec miel à la bouche,aux oreilles,& aux parties honteuſes.*

COmbien que Dioſcor. die qu'il y a pluſieurs eſpeces d'alum,ſi eſtce qu'il n'en traitte ici que de trois, aſſauoir du ſciſsile, du rond, & du liquide : à cauſe , peut eſtre,que les Medecins n'vſoient que de ce trois.Toutesfois auiourdhuy les apoticaires en ont de pluſieurs ſortes,encores qu'ils n'ayent du rond,ne du liquide:aſſauoir l'alum de roche,l'alum écailleux qu'ils apellent vulgairement Alum de ſcaiole, item l'alum faict de lye de vin,l'alum auſsi nommé Catinum,dauantage l'alum de plume,lequel n'eſt pas le vrai alum ſciſsile:iaçoit qu'autresfois ſuyuant l'opinion de pluſieurs ſtudieux des choſes minerales i'aye prins l'alum de plume pour l'alum ſciſsile : mais (comm'on verra ci-apres ) nous diſons l'alum de plume n'eſtre autre choſe que la pierre Amiantus, parce qu'il n'eſt adſtringent au gouſt, ains acre,parce auſsi qu'il ne ſe conſume point au feu,ce qui eſt le propre de la pierre Amiantus.M.Lucas Gbini m'a enuoié cet'annee de Piſe du vrai alum ſciſsile,acompli de toutes les marques que Dioſcor.lui doune,eſtant de gouſt fort adſtringēt. Depuis aiāt de plus pres conſideré toutes les marques & qualités de l'alum de plume,i'ai cōneu qu'il eſt grandement different de l'alum ſciſsile.

*Refutation de Braſauo.*

Le Braſauole traittant de l'alum en ſon examen des Simples, dit , l'alum liquide n'eſtre autre choſe que l'alum de roche:à l'opinion duquel ie ne puy m'accorder.Car demeurāt par l'eſpace de deux ans aus mines d'alum au terroir de Rome à la Tolpha , lors que Auguſtin Chiſi fort riche marchant qui eſtoit de mon païs les auoit achetees du Pape,i'eu bon loiſir de voir & d'apprendre comment & par quel art on faiſoit l'alum de roche. Parquoi ie puy teſtifier que la matiere de laquelle ſe fait l'alum de roche n'eſt liquide, ne fluxile,ains pierreuſe,laquelle on met ſecher au ſoleil,ce que penſe le Braſauole,diſant que Pline a écrit,le liquide ſe faire ainſi,& s'épaiſsir. Fuchs ſuyuāt l'erreur du Braſauole dit en ſon liu. de la compoſit.des medica.L'alum liquide eſtre celui que les apoticaires apelent Alum de roche.

*Alum de roche.*

L'alum de roche ſe fait d'vne pierre treſdure,de laquelle nous connoiſſons deux eſpeces. L'vne eſt plus dure & rougeaſtre,l'autre eſt plus tendre & blanchaſtre.L'alum qui ſe fait de pierre blanche,garde ſa blancheur, & eſt

clair comme crystal : aucontraire l'autre est plus rougeatre,plus acre,& plus crasseux. Le blanc est plus requis des tenturiers de soye,& de ceux qui teignent les plus fines laines en escarlatte,parce qu'il est plus net, & moins acre que le rougeatre. On tire la pierre d'alum d'vne roche qui est au decouuert de tous costez,nõ des caues voutees dessous terre. Là on void vn grand nombre de maneuures qui y trauaillent incessammẽt, les vns auec picz bien acerez, les autres auec gros marteaux,ciseaux & coins rompans & brisans cette roche, auec autant de peine qu'ont les massons qui tirent des perrieres les grans quartiers de pierre ou de marbre pour bastir les grans palais. Puis on porte les pieces de ce roc es fourneaux semblables aux fours à chaux,on les laisse cuyre à fort grãd feu ne plus ne moins que la chaux,& ce par l'espace de douze, ou pour le plus de quatorze heures principalement la nuyt : & si on les laissoit cuyre plus long tems,toute la matiere de l'alum se secberoit. Apres qu'elles sont refroidies on les transporte par charrettes en de grandes places au decouuert & qui sont exposees au soleil,où on les dispose par mõceaux platz semblables aux quarreaus & couches des iardins,mais de plus grande largeur & longueur, le fondement estant plus large que la cime. Les monceaux ainsi disposez ils gettent de l'eau dessus,qui là court de tous costez, auec certaines pales de bois creuses,semblables à celles desquelles les nautonniers se seruent pour vuyder l'eau de leurs esquifz, ce faisans trois ou quatre fois le iour,iusques à ce que pour auoir longuement getté de l'eau dessus,ces pierres brulees soyent si fort trampees,qu'elles se conuertissent en terre grasse semblable à l'argille mouillee: ce qui n'auient point qu'elles ne soient trampees durant trente voire quarante iours. Apres ce ils rompent cette terre auec des picz,& l'emportent à chartees aux fours & chaudieres : lesquelles sont fort grandes, massonnees de brique & de chaux,aussi bien cimentees toutalentour dessus vn fond ou cul d'erain faict comme vn plat,qui couure de tous costez vn four qui est dessous,premierement basti. Ils remplissent d'eau ces chaudieres par conduits faits à propos : puis ils allument vn grand feu audit four pour faire houillir l'eau. Cela faict,on gette la terre transportee desdits monceaux dedans cett'eau bouillante. Là y a deux ouuriers bien robustes deça & dela,qui quasi comme si ils vogoient, meslent la terre auec l'eau continuellement auec grandes pales,iusques à ce que l'eau soit bien incorporee auec cette mine d'alum. Ce pendant ils attirent touiours l'excrement de la terre du fond de la chaudiere auec lesdites pales,& les gettent par vne fenestre qui est là prochaine dedans vn petit ruisseau pour le conduire ailleurs. Cela faict, ils mettent d'autre terre dedãs la chaudiere,& la brouillent,& en ostent l'excremẽt cõme dit est. Ce qu'ils cõtinuent de faire iusques à ce qu'ils cõnoissent que l'eau a tant beu de la mine d'alum qu'il est de besoin. Ils laissent le tout rassoir vn peu,afin que s'il y a quelque excremẽt qu'il descẽde au fond Incontinẽt ils tirẽt cett'eau chaude pleine d'alum,& par canaux propres à ce la conduisent dedãs des grandes caisses faites de chesne, où par l'espace de huit iours l'alum se fait attaché contre les parois desdites caisses,semblable à pointes de diamãt, clair cõme crystal, & de l'epaisseur de quatre où cinq doits. L'alum s'estant ainsi pris aux caisses, ils tirent des caisses le reste du lessif (ainsi ils appellent la decoction susdite) d'où l'alum s'est fait,& par mesmes canaux le renuoiẽt aus chaudieres,assauoir celui qui est clair & purifié,car celuy qui est trouble & excrementeux ils le laissent écouler cõme inutile par vn trou fait à propos au fond des caisses dedans vn ruisseau. Et quãt à l'excrement de l'alum qui demeure au fond des caisses en petites pieces comme grains de blé, ils le rapportent aus chaudieres pour le recuyre. En apres le fond des caisses bien balaié de tous costez, auec certains instrumens de fer & de bois ils rompent l'alum qui tient cõtre les parois des dites caisses,le tirent de là & le mettẽt en paniers d'osier,& le lauent plongeans lesdits paniers en l'eau,laquelle ils laissent écouler, finalemẽt le portent en leurs maisons,où ils le gardent en grans monceaux,cõme on fait du sel. De tout ce que dessus on peut euidemmẽt cõnoitre l'alum de roche n'auoir aucune similitude auec l'alum liquide. Car Pline mesme écrit au li.35.chap.15.que l'alum liquide se fait de l'eau & du limon,c'estadire de la nature de la terre suante qui estant écoulé en hyuer,se meurit au soleil en esté : le meilleur estre celui qui est clair, & blanc comme laict, sans offenser ceux qui s'en frottent,auec vn petit sentiment de chaleur. S'il est sophistiqué on le connoit par le ius de la grenade : car s'il est pur & naturel,meslé auec ledit ius il deuient noir : lesquelles choses on ne trouue pas en l'alum de roche: car il semble plustost estre glace ou crystal que laict,il est faict de pierre tres dure non de limon,le ius de la grenade ne le noircit point,ains plustost le fait deuenir plus clair. Pource ie ne puy estre de l'opinion du Brasauol. ne de Fucbs,ne de Cornarius, qui écrit en ses cõmentaires sur les liures de Gal.de la composition des medicamens selon les parties l'alum de roche estre celuy que les Grecs ont appellé Alum liquide. Il n'ya pas long tems que M.Bartolome Maranta Medecin sanant en la Pouille, & curieux en la connoissance des simples,m'enuoia de l'alum liquide,du scissile,du rond,du placites,& du plinthites,& me manda qu'il auoit trouué long tems a,toutes ces sortes d'alum à Puzzolo en la Chãpaigne d'Italie,lesquelles estoient (si ie ne suis deceu) du tour conformes aus descriptions des vrais alums. Ie confesse donc volontiers auoir apprins la cõnoissance de ces alums dudit Maranta, & l'en remercie, cõm'aussi il faut remercier grãdement ceux,qui,cõme Maranta,cõmuniquent leurs inuentions aus autres. I'auoi deuant veu de l'alum liquide que M.Lucas Ghini m'auoit enuoié, qui auoit esté apporté de Helba Isle de la mer Toscane. Il est entieremẽt correspondãt à la description de Pline,estãt manié il deuiẽt gluãt,& est si fort astringent,que ie ne me souuien iamais auoir gousté vn medicamẽt qui laissast au goust vne si grande adstriction. Touchãt l'alum que les Grecs appellẽt rond,aucũs pensent que ce soit l'alum nommé succrin des apoticaires,parce qu'il resemble au succre,cõposé d'alum de roche en mine, de glaire d'œuf, & d'eau rose: veu toutesfois qu'on ne trouue point que l'alum de roche ait esté cõneu des anciẽs, ie ne puy estre de cette opinion,mesmemẽt que i'ai de l'alum rond vrai & legitime. Quant à l'alum nommé Catinum(aucuns l'appellent sel Alkali) il se fait des cendres d'vne herbe que les Arabes appellẽt Kali,nous l'appellons vulgairement Soda,on en vse aus verreries pour éclaircir les verres. L'herbe croist es bords de la mer, comme nous auons ci-dessus écrit,& est de goust fort salé. Quant à l'alum de lye de vin,il se fait de pains de lye sechés au soleil,puis brulés au feu iusques à ce qu'ils deuienẽt blancs. Quant à l'alum écaillé (ainsi i'appelle l'alum qui en vulgaire Italien se nomme Alume scagliola) il se fait d'vne certaine pierre écaillee, claire comme verre, qu'aucuns appellent lapis specularis,pierre à miroir,parce,peut estre,qu'elle peut seruir de miroir, cõme la pierre Selenitis,le Tuscans l'appellẽt Specchio d'asino,miroir d'asne. On met cette pierre au feu, ou sur des lames de fer toutes rouges de feu. Estãt embrasee perd incõtinẽt sa clairté,& s'éparpille en lames fort minces,& deuiẽt blãche & quasi du tout semblable au plastre. Pource ceux s'abusent grãdemẽt qui croyẽt qu'il n'y a aucune differẽce entre le talc,& la pierre specularis. Car ie sai bien par experiẽce que le talc ne se peut bruler qu'auec vne grãde peine & vn feu tresardãt. Aucuns louẽt fort la poudre de lapis specularis comme

tresfinguliere contre la dysenterie,beuë auec gros vin rude,pourueu qu'elle n'ait passé par le feu,car estant brulé il prend la forme & le naturel du plastre,pource il étoufferoit ceux qui en vseroient. Gal. dit en brief les vertus de l'alum au liu 9 des Simpl.disant,Les Grecs appellent l'alum Stypteria, à raison de son adstriction qu'il a tresforte.Au reste l'alum estant de parties grossieres,celui qu'on appelle schistum,c'estadire fissile,est de parties plus subtiles,apres iceluy est l'alum rond,& astragalote.De parties fort grossieres est le liquide,le placites,& le plinthites. Et au liu.4. de la composit. des medic. selon les gen.il dit : Toutes sortes d'alum desechent asses les vlceres, en les retraignant bien fort. Pource persone ne doit vser d'icelles seules aux vlceres.Aucuns suiuans Dioscor.disent tous alums estre chauds:les autres au contraire côtestent qu'ils refroidissent,se fondans sur l'authorité de Gal.qui au liu.4.des Simpl.a écrit toutes choses adstringêtes estre froides & terrestres.Mais si diligément on considere les qualités & effects de tous alums,on ne pourra nier qu'ils n'echauffent asses,comme la coupperose,la chalcitis,le misy,lesquels estant fort astringens, toutesfois ne refroidissent point,ains échauffent fort,ainsi qu'écrit Gal.au liure 1. des Simpl. Asclepiades Metrodorus comme voulant surpasser Herodote à dire mensonges des choses notoires au sens,nye la resine,le bitume & plusieurs autres choses nous échauffer,& dit que toutes choses adstringentes refroidissent, veu toutesfois que si non autre chose,aumoins le vitriol, la chalcitis,& le misy estans fort astringens, sont neantmoins si chaux qu'ils nous brulent.Il ne se faut donc émerueiller si aucuns auec leurs longues & vaines parolles se trompent euxmesmes,veu qu'ils n'osent dire la verité des choses qui paroissent manifestement. Et au liure 4.de la composition des medicamens selon les gen.le mesme Galien dit : Le diphryges est vn medicament fort conuenable aux vlceres difficiles à cicatrifier:à cause de leur mauuaise humidité: car il desecbe fort, iaçoit qu'il ne soit gueres mordant. Mais encor outre l'acrimonie qu'il a, il est aussi astringent, lesquelles deux qualités se trouuent plus fortes en la chalcitis crue, & au vitriol. Dauantage toutes sortes d'alum desechent asses les vlceres,& si sont fort astringens. Par ces lieux allegués on connoit notoirement, que iaçoit que Galien ait écrit au liu.4.des Simpl. toutes choses adstringentes estre froides toutesfois qu'il n'entend pas comprendre au nombre d'icelles le vitriol, la chalcitis,le misy, le diphryges, le verdegris, & quelques autres, comme toute sorte d'alum,car ie sai par experience, que l'eau distillee de quelque alum que ce soit, principalement toutesfois de l'alum de roche,ronge non seulement la chair:ains aussi les metaux. En Grec στυπτηρία, en Latin Alumen, en Arabic Sceb, Seb, en Italien Alume, en Aleman Alun, & Alaun, en Espagnol Alumbre.

*Les noms.*

## DV SOVFFRE. CHAP. LXXXIII.

*LE meilleur souffre qui soit,est le souffre vif,que les Grecs appellent Apyron,c'estadire, qui n'a point passé par le feu, reluysant comme les vers luysans la nuyt, clair,sans aucunes pierres. Quant à celui qui a passé par le feu, le meilleur est celuy qui est verd & bien gras. Il en croist beaucoup en Melo & Lipara. Le souffre susdit échauffe, resout, & meurit fort soudainement. Prins en un œuf,ou en parfum est bon à la toux, à ceux qui ont difficulté d'aleine, à ceux qui en toussant crachent pourry : la fumee du souffre brulé fait sortir l'enfant hors du ventre de la mere. Meslé auec terebenthine enleue la gratelle,les dartes, & les ongles raboteux:mais appliqué auec vinaigre il est de grande efficace contre la gratelle : guerit les vitiligines. Auec resine est propre aux piqueures des scorpions : auec vinaigre guerit les playes faites par les dragons & scorpions marins. Il appaise les demangesons de tout le corps,si on s'en frotte auec du nitre. Saupoudré sur le front de la mesure d'une cueilleree,ou buné dans un œuf mollet,guerit la iaunisse.Il est bon aux distillations du cerueau dans le nez,& aux catarres. Saupoudré sur le corps engarde de suer : appliqué auec eau & nitre sert aux podagres. La fumee d'iceluy tiree par un tuyau dedans l'oreille guerit l'ouye dure. Le parfum réueille les lethargiques : retraint le flus de sang de quelque part qu'il vienne, appliqué auec vin & miel guerit les contusions des oreilles.*

NOus auons abondance de souffre en Italie, tant de celuy qui croist de soymesme & naturellement, qu'on appelle souffre vif, que de celui qu'on fait par art es fournaises : mais tout souffre n'est pas d'vne couleur:car il y en a de verd,de iaune,de cendré, de pasle. Le souffre naturel, appelé vif, est au dehors comme cendré, au dedans quand on le romt, iaunastre, reluysant comme les vers luysans la nuyt, ainsi que Dioscoride dit, & croist en mesme lieu, duquel on tire la mine du souffre artificiel.Le souffre mineral est vn medicament procreé d'vne certaine substance grasse de la terre, comm'on void en plusieurs lieux, laquelle est fort chaude & seche, tellement que les Alchemistes disent, que le souffre est semblable de nature au feu. Ils l'appellent semence masculine, & le premier agent de nature pour procreer tous metaux,estant donc chaud & sec,& gras, comme on connoit par longue experience,il a grande affinité auec le feu : car l'approchant non seulement de la flambe du feu, ains aussi de la braise, incontinent il s'allume,estant vne fois allumé il ne s'étaint iamais, que premierement toute la substance grasse & huileuse ne soit consumee du feu. Mais iaçoit que le souffre soit de temperament notoirement chaud & sec, toutesfois il ne faut croire que ce soit vne matiere si pure & si nette, qu'il puisse subsister par soymesme, & ne faut penser qu'il ne luy soit besoin d'auoir quelque humidité qui reçoiue forme congrue, comme tous autres composez requierent. Ce qui nous est montré de ce que soudainement & facilement il se fond aussi tost qu'il touche le feu, comme les metaux. On tire le souffre des lieux qui sont découuerts de tous costez, non pas des cauernes de dessous terre : car en icelles les ouuriers mourroient incontinent tant de la vehemente chaleur, que de la trespuante vapeur de la terre. La mine du souffre tiree se met dedans de grans vases de terre semblables aux cruches Romaines,qui ont vn long bec creux & pendant contre terre, comm'ont les couuercles des alembics par lesquels on distille les eaux. Ces vases de terre pleins de mine de souffre sont couuerts de couuercles aussi de terre faits tout à propos, & sont lutez d'vn lut fort tenant, composé de croye & de fiante de cheual, afin qu'aucune vapeur sulfuree n'en puisse sortir. On met ces vases ainsi acoutrez en vn fourneau,dedans lequel y a deux grilles de fer,on les pose sur celle de dessus, semblablemét lutez de tous costez,afin que la flambe du feu que lon allume sur la grille de dessous,& dessous le fond desdits vases, ne puisse aucunement môter en haut:on fait passer le bec desdits vases dedás vn autre vase vuyde par vn trou faict à costé, qu'on bouche & lute fort bien de mesme lut.Puis on allume le feu sous le fond des vases de terre, par la force duquel le souffre purifié monte au haut desdits vases, & tombe par le bec creux dans le receptacle prochain, d'où finalement on le tire coulant par vn trou faict au fond,

*Façon du souffre.*

*Qualités & uertus.*

*Les noms.*

fond,& le reçoit-on en d'autres vaisseaux,où il se congele en grosses boules. Voila comme i'ai ven faire le souffre en nostre terre de Siene, es montaignes qui ne sont loing des bains de Saint Philippe,& es lieus maritimes de Petriolo. Galien au liure 9. des Simples. declaire ainsi les qualitez du souffre: Tout souffre a vertu d'attirer, est de temperament chaud, & d'essence subtile, tellement qu'il resiste à plusieurs bestes venimeuses: car i'en ai vsé contre la pastenade marine & le dragon marin. Ce qu'aiant enseigné à quelques pescheurs,quelque tems apres ils m'ont dit que c'estoit vn tresbon medicament. On le met tout sec sur la playe, & meslé auec de la saliue: ce qu'aiant esté inuenté par moi, a esté approuué par experience. I'ai aussi trouué qu'il auroit mesme effect,si on le laissoit tramper en vrine: car ie vouloi enseigner aus pescheurs les medecines les plus aysees à faire. Ie leur ai dit aussi qu'ils en vseroient fort bien auec huile vieil,auec miel,& terebenthine, le tout aiant esté trouué bon par experience. I'ai aussi souuent gueri par ce medicament gratelles,dartes,galles menues: car il nettoie toures telles infections de cuyr, sans les repousser dedans le corps,au lieu qu'il y a plusieurs autres medicamens propres à les guerir, qui ont vne vertu meslée,assauoit resolutiue ensemblement & repercussiue.Dauantage comme dit Gal.au liu.6.chap.11. De la composition des medicamens par gen.le souffre est si chaud, que s'il demeure long tems sur la partie, il l'vlcere. Sulphur où Sulfur en Latin,en Grec s'appelle θεῖον, en Arabic Cribrit,& Rabric,en Italien Solfo, en Aleman Schuuebel,& Lebendiger,en Espagnol Piedra azufre.

## DE LA PIERREPONCE. CHAP. LXXXIIII.

*LA bonne Pierreponce doit estre fort legiere,spongieuse,aisee à coupper,non areneuse,facile à piler,& blanche. Pour la bruler il la faut couurir de charbons fort uifz,estant bien embrasee on la tire, & on l'estaint auec bon uin odorant. Derechef on la brule & on la retaint: la troisiéme fois estant brulee on la laisse refroidir de soimesme: puis on la garde pour s'en seruir. Ell'a uertu de retraindre,de nettoier les genciues: elle nettoie auec chaleur toutes choses qui offusquent la prunelle de l'œil: elle incarne & cicatrize les ulceres; reprime les exeroissances de chair. La poudre d'icelle est bone à nettoyer les dens, elle fait escarre, & est propre à faire tomber le poil. Theophraste dit que si on met de la pierreponce dedans une botte de uin bouillant, qu'incontiment il cesse de bouillir.*

TOus rechercheurs des œuures de Nature disent d'vne voix, la pierreponce n'estre autre chose que pierre brulee es cõcauitez des montaignes.Pource le mont Ætna en Sicile regorge souuẽt des pierres ponces,aussi fait le mont Vesuuio en la Champagne d'Italie,lequel de nostre tems,il n'y a gueres, aussi bien que du tems de Pline,a esté veu bruler,& getter de grandes flambes,au grand detriment de Puzzolo,& autres lieux circumuoisins,le feu s'y estant engendré es veines de la terre des vapeurs de souffre & de birume, duquel plusieurs montaignes sont pleines,& principalement de celuy que les Grecs appellent Pissasphalton.Galien rraitte en deux endroits des qualitez de la pierreponce au liure 9.des Simpl. Si on met (dit-il) la pierreponce du nombre des pierres, ell'est de leur mesme qualité, quant à estre abstersiue, comm'aussi les tests des potz de terre,& des quarreaux & briques des fonrneaux.L'émeri a quelque acrimonie: pource ancuns le meslent auec les medicamens canstics & desiccatifs, & auec ceux qui guerissent les genciues relachees, & molles de trop grande humidité. La pierreponce brulee n'est pas de moindre efficace, à mesmes vsages que l'émeri. Au second lieu il en parle ainsi: Si tu mets la pierreponce du rang des choses metalliques, ceux qui ne cerchent qu'occasion de reprendre, y trouueront à calomnier: si tu la nombres entre les pierres,ils nieront que ce soit pierre, & moins confesseront que ce soit terre,& qu'elle ait nature de chose marine. Toutesfois si en faut-il parler en quelque endroit, comme de chose qu'on emploie aus medicamens incarnatifs,& ceus qui nettoient les dens, en vsant d'icelle maintenant non brulee, maintenant brulee,assauoir quand on la veut rendre d'essence plus subtile,comme tous autres medicamés qu'on brule. Au reste ell'acquiert au feu quelque acrimonie,qu'elle pert en la lauant. Il semble aussi qu'elle fait reluire les choses frottees d'icelle,non seulement par sa qualité,ains aussi par son aspreté,comme l'émeri, on quelque test de terre cuyte,ou quelque autre chose semblable qu'on met en poudre pour nettoier & frotter quelque chose.Lesquels simples font reluire rant, possible, à cause de leur vertu abstersiue, que par leur aspreté & rudesse.Par mesme raison les cornes brulees rendent les dens luisantes.Pumex en Latin,en Grec Κίσσηρις, en Arabic Fanech,en Italien Pomice,en Aleman Einbims,en Espagnol Piedra Pomex. *Les noms.*

## DV SEL. CHAP. LXXXV.

*LE sel mineral a plus d'efficace,communement s'il est blanc,sans pierres,luisant,maßif, également amaßé. Le sel ammoniac de nation particulierement est estimé sur tous,pourueu qu'il se fende aisément, & en longs éclats. Entre les especes du sel marin,celuy est le meilleur qui est blanc,uny, maßif. Le meilleur se fait en Cypre,en Salamine de Cypre, en Megare, en Sicile, en Afrique. A toutes les especes de sel susdites on prefere le sel des lacs: mais celui qui a beaucoup plus d'efficace, est celuy de Phrygie,nommé Tapæus,ou Tritæus,ou Gantæus. Le sel communement est tresutile. Il retraint, absterge, mondifie,resout, reprime,subtilie, & fait escarres: mais il y a difference,que l'un a plus d'efficace que l'autre: item il contregarde de putrefaction. On en use aus medicamens abstersifs de la menue rongné: il abbaisse les superfluitez qui croissent aus yeux: il consume l'onglee, & toutes excroissances de la chair. On met du sel aus clysteres: il resout les laßitudes si on s'en frotte auec de l'huyle. Il est bon aus enfleures des hydropics: mis en sachets & s'en fomentant appaise les douleurs. Si on s'en frotte aupres du feu, auec huyle & uinaigre iusques à ce qu'on sue, appaise les demangesons: item les dartes,gratelles, & rongne menue. Auec miel, huyle, uinaigre soulage l'esquinance: estant brulé auec miel est bon aus tumeurs des amygdales, & de la luette, & brulé auec griotte seche, aus ulceres de la bouche, aus genciues par trop humides, aus ulceres corrosifs. Auec semence de lin il sert grandement contre les piqueures des scorpions: auec origan, miel, & hyssop contre les morsures des serpens: auec de la poix, ou resine de cedre, ou miel, contre les morsures du serpent nommé Cerastes: auec miel & uinaigre, contre la morsure de la scolopendre: auec graisse de ueau, contre les pointures des mouches guespes, & des uers qui s'engendrent au boys, contre les pustules blanches de la teste, contre les eminences enflees, rudes & rougeastres, principalement d'alentour du fondement, & parties houteuses, nommees thymi, & toutes autres petites tumeurs. Auec raisin passerillé, ou*

*graisse de pourceau, ou miel resout les froncles: auec origan & leuain il meurit bien soudain les enfleures des genitoires: pilé & mis sur un linge, puis trampé en uinaigre, sert beaucoup contre les morsures des crocodiles, pourueu que le lieu soit bien serré auec bendes. Il est bon contre les morsures des bestes, & auec miel contre les meurtrisseures du uisaige. Beu auec uinaigre miellé profite à ceux qui ont mangé du opium, & des champignons uenimeux. On en met auec farine & miel sur les déloueures: sur les brulures de feu auec huyle, & les garde de s'enleuer en uescies. On en applique aussi sur les gouttes des pieds, & sur les douleurs des oreilles auec uinaigre: auec uinaigre ou hyssop il arreste les erysipeles & herpes. On le brule dans un pot de terre bien couuert, afin qu'il ne saute dehors, enseueli dedans des charbons, iusques à ce qu'il soit embrasé. Aucuns enuelopent le sel mineral de paste, le mettent sous les charbons iusques à ce que la crouste soit brulee. On brule aussi le sel commun en cette sorte. On le laue une fois d'eau, estant seché on le met dans un pot bien bouché, le feu dessous, remuant touiours le sel, iusques à ce qu'il ne saute plus.*

## DE L'ECVME DE SEL. CHAP. LXXXVI.

*L'Ecume de sel est comme une bourre ou racleure des écumes de mer, qu'on trouue entre les petites pierres. Ell'a mesme uertu que le sel.*

## DE LA SAVMVRE. CHAP. LXXXVII.

*LA saumure a mesmes effects que le sel, & est abstersiue. On en fait des clysteres aux dysenteries, iaçoit qu'il y ait desia ulcere corrosif aux boiaux, aussi aux uieilles sciatiques. Pour fomentations elle sert au lieu d'eau marine.*

## DE LA FLEVR DV SEL. CHAP. LXXXVIII.

*LA Fleur du sel uient de la riuiere du Nile: toutesfois on en trouue qui nage sur certains lacs. Il faut choisir celle qui est de couleur de saffran, d'odeur facheuse comme le ius des poissons confits en sel, quelquefois de plus mauuaise odeur, plus piquante au goust, & auec une certaine graisse uisqueuse. Celle qui est sophistiquee auec terre rouge, ou graueleuse, n'est rien estimeee. La uraie ne se peut fondre que dedans l'huyle: celle qui est aucunement sophistiquee se detrampe en eau, & y perd sa couleur contrefaite. Ell'est de grande efficace à guerir les ulceres malins, les ulceres mangeans toutalentour superficiarement, ulceres corrosifs des genitoires, & les oreilles qui gettent fange: elle guerit la foiblesse de la ueuë, les cicatrices & taches blanches des yeux. On la mesle aux emplastres & onguens, comme au rosat, pour leur donner couleur. Elle fait suer: beuë en eau ou en uin trouble le uentre, & fait mal à l'estomac. On en met es medicamens faits pour delasser, & aux lessiues abstersiues, qu'on fait pour faire les cheueux blonds. Ell'est en general de nature acre & brulante comme le sel.*

LE sel est conneu de tous, parce que nous en vsons tressouuent en toutes viandes, & sans iceluy ne pourrions viure, d'icelui aussi nous salons chairs & poissons pour les garder longuement, & plusieurs

*Les especes.* autres choses. Mais il y a plusieurs sortes de sel: car outre le sel de mer, on trouue du sel de riuiere, du sel de lacs, & du sel mineral. Toute l'Italie vse de sel marin, excepté la Calabre, où y a grande quantité de sel mineral tresbeau, duquel aussi vse toute l'Ongrie. En Alemagne on puise de l'eau de certaines fontaines salees, laquelle longuement cuitte sur le feu se congele en sel. Le sel mineral qui reluit comme cristal, est appelé des apoticaires suiuans les Arabes, Sal gemmæ, Sel gemme. Estant en Calabre i'en ay veu des mines

*Sel mineral.* au lieu nommé en vulgaire Altomonte, où on le taille comme pierres. Tout sel mineral n'est clair & transparent: car celui qu'on tire à Hales au Comté de Tyroli, resemble au marbre, de couleur tirant sur le roux. Celui de Calabre mis dans le feu contre le naturel des autres, ne pete, & ne se depart aussi en pieces, ains il y rougit comme le fer. Ie n'ai point encores veu du sel des lacs, ne des riuieres: iaçoit que Pline die au liu. 31. chap. 7. qu'il y a plusieurs lacs & riuieres qui rendent grande quantité de sel, comme il témoigne par ces parolles, Tout sel fait artificielement, ou est produit de nature, l'vn & l'autre se fait en plusieurs sortes: mais seulement par deux causes, ou par humeur sechee, ou congelee. Elle se seche au lac de Tarente, au soleil d'esté, tout le lac se conuertissant en sel, qui est autrement petit, n'aiant de l'eau que iusques au genouil. Item en Sicile au lac nommé Cocanicus, & en vn autre lieu pres de Gela. Les riues seulement d'iceux se dessechent: comme en Phrygie, Cappadoce, & Aspende: mais plus grand espace des lacs s'y desseche, assauoir iusques à la moitié d'iceux. Encores y a-il vne chose plus admirable, c'est qu'il reuient autant de sel de nuit, qu'on en oste de iour. Tout ce sel est menu, & ne vient point en grosses pieces. Il y a aussi trois differences naturelles. Car aux Bactres il y a deux grans lacs, l'vn tirant vers les Scythes, l'autre vers les Ariens, qui gettent le sel auec leurs ondes, comme en Cittius de Cypre, & alentour de Memphis ils le tirent des lacs, puis le sechent au soleil. Il y a aussi des riuieres, le dessus desquelles se congele en sel, l'eau coulant dessous comme sous la glace, ainsi qu'on void pres des portes Caspies, où on les appelle Riuieres de sel. Item es enuirons Mardiens & Armeniens. Dauantage les riuieres Ochus & Oxus, qui sont en la region des Bactres, charrient des montaignes voisines des pieces de sel. Il y a aussi des lacs en Afrique troubles & portans du sel. Aucunes fontaines chaudes aussi en portent, comme les fontaines nommees Pagasæi. Voila les especes de sel qui viennent naturellement des eaux. On trouue des montagnes de sel naturel, comme Oromenus es Indes, où on taille le sel, comme les pierres es quartieres, & y renaist, d'où le Roy du lieu en recueult plus grand tribut que de l'or, & des perles. On tire aussi du sel de la terre (c'est chose notoire) d'humeur congelee, en Cappadoce. Là on le couppe comme la pierre dite Specularis. Les pieces sont pesantes, que le vulgaire appelle Miettes. En la ville de Carrhus, qui est en Arabie, on hastit des murailles, & des maisons de gros quartiers de sel, le mortier pour les ioindre n'estant qu'eau. Le Roy Ptolemee posant son camp deuant Peluse, trouua du sel en terre. A l'exemple duquel on commença d'en trouuer entre Egypte & Arabie es lieux arides, le sable osté: comm'aussi

*Sel Ammoniac.* aux lieux secs d'Afrique, iusques à l'oracle de Iupiter Ammon. Ce sel croist de nuit selon la Lune. Voila pourquoy la region Cyrenaique est tant renommee de son sel Ammoniac, ainsi appelé à cause qu'il se trouue

se trouue dessous le sable. Il resemble de couleur à l'alum nommé Schistum, & est en pieces longues non claires, de mauuais goust, mais bon en medecine. C'est ce que Pline a écrit du sel. Quant à ce sel Ammoniac on ne nous apporte point du vray: car celui qu'on vend aus boutiques des apoticaires est artificiel & sophistiqué, noir par dehors. Aucuns pensent qu'il se fait des vrines des cameaux congelees par quelque artifice. Mais ie ne voi point qu'on les doiue croire, n'aians autheur aucun par lequel ils le puissent prouuer. Toutesfois ie ne le voudroi du tout nierveu que à Venize on l'apporte de Leuant, où il y a grand nombre de cameaux. Les apoticaires & Alchemistes l'appellent sel Armeniac, pensans, peut estre, qu'on l'apporte d'Armenie, où il y a infinis trouppeaux de cameaux: mais, à mon auis, ils s'abusent. Serapion suiuant l'autorité d'Isach Arabe, écrit le sel Ammoniac se faire de pierres tresdures, & tresluysantes, mais il me semble qu'il se trompe: car Ammoniac ne vient d'ailleurs que du sable, qui se dit en Grec ἄμμος, parce qu'en la region Cyrenaique on le trouue congelé en longues pieces sous le sable. Outre ce on vse en medecine du sel que les Arabes appellent Sel Alcbali: item de l'alum nómé Catinum, duquel nous auons traitté ci-dessus parlans de l'alum. Le sel nommé Inde, comme dit est au li.2. n'est autre chose que le succre congelé comme gomme es cannes de succre en Indie: au lieu duquel nous vsons maintenant du succre candit. Toutesfois il est à noter, combien que Paul Egin. & Auicenne l'aiant, peut estre, suyui, aient appelé sel Inde le succre congelé de nature, que de cela on ne doit conclurre qu'il n'y a point es Indes de vrai sel. Car en la montagne Oromenus (ainsi que Pline a laissé par écrit) qui est es Indes on taille le sel comme les pierres à grandes pieces. Pource Mesue écriuant du sel a dit que le sel napbthic, & Indic est meilleur que tnut autre sel. Quant au sel nitre tant requis pour faire la poudre à canon, il est notoire à tous: duquel nous parlerons plus amplement au chap. suyuant. Quant à l'éume du sel, i'en ai cueilli souuent en certains rochiers de la mer Tyrrhene. Car quand la tormente s'éleue, & que la mer s'enfle, les eaus écumantes éleuees en haut remplissent les creux des rochiers, où demeurans à l'air, par la rosee & soleil, & chaleurs de l'esté se congelent en sel blanc. La saumure en laquelle on conserue vn'infinité de viandes, c'est vne chose conneue de tous, faite seulement de sel & d'eau. Mais que c'est que fleur de sel, ie n'en puy rien resoudre, & n'en sai rien dauantage que ce que Dioscoride en a dit. Toutesfois Pline en fait quelque mention au lieu ci-dessus allegué disant, La pureté des salins fait grande sa difference: car il y a cóme vne fauille ou estincelle morte qui vient du sel treslegiere & tresblanche, nommee fleur de sel: combien que la fleur du sel soit du tout chose diuerse, de nature plus humide, de couleur de saffran, ou rousse comme rouillure de sel: d'odeur desplaisante, comme la saumure des poissons, differente du sel, non seulement de l'écume d'iceluy. On en trouue en Egypte, & semble qu'elle viene du Nile: elle nage aussi sur certaines fontaines. La meilleure est celle qui rend vne graisse comme huile. C'est ce que Pline en dit. On apporte des salins d'Alemagne vne couleur pour les peintres qui resemble à vne rouillure rousse, laquelle pourroit estre fleur de sel: car elle est euidemment de mesme couleur & de mesme saueur: vulgairement ils l'appellent Morello di sale, Violet de sel. Mais ie ne l'oseroi asseurer, parce que cette couleur n'est ne liquide, ne huileuse, ains aride: pource ie croiroi plus tost que ce fust rouillure de sel, de laquelle Pline a fait mention ci-dessus. Fuchs en son li. de la composition des medicamens dit la fleur du sel appellee de Dioscoride ἁλὸς ἄνθος, n'estre autre chose que l'esperme des Balenes, que les apoticaires d'Alemagne appellent Sperma Ceti. En quoi il a possible, suyui l'opinion de Georg. Agricola diligent recercheur des choses metalliques. Mais quoi qu'il en soit, ie ne pui m'accorder à cette opinion, à laquelle ie trouue plusieurs choses estre repugnantes. La premiere est la couleur, car ie n'ai onques veu le sperme de baleue estre iaune comme saffran, ne roux, comm'est la fleur de sel selon le tesmoignage de tous. Outre ce il ne me semble si liquide, que semble estre la fleur de sel selon Gal. Aëce, & Pline, principalement Pline écriuant qu'il faut serrer la fleur de sel dedans des pots de terre, à fin qu'elle ne se respande, parce quell'est liquide comme huile. Dauantage si on gouste bien le sperme de balene, on ne dira point qu'il soit de plus subtiles parties que le sel brulé. Qui plus est, selon Dioscoride & Pline, la fleur de sel se trouue seulement en la riuiere du Nile, & en certains lacs, & non en la mer, ne es estangs de mer, où le sperme de balene maintenant s'amasse. Pource ie ne croi point, cet sperme estre la vraie fleur de sel. Ie dirai aussi que les meilleurs medicamens pour guerir les vlceres malins, sont ceux qui sont bien fort abstersifs & desiccatifs, non pas ceux qui sont d'vne substance humide & grasse comm'est le sperme de balene. Toutesfois à fin qu'on ne pense que ie soi contentieux contre Fuchs & ceux qui suiuent son opinion, ie m'en remets au iugement des autres. Gal. traitte du sel auec les autres medicamés mineraux, & auec ceux qui croissent en la mer au liu.9. & 11. des Simpl. Le sel soit mineral, ou de la mer, est de mesme qualité: mais en ce ils sont differens, que le sel mineral est de substance plus reserree en soi: pource il est de parties plus grossieres, & plus astringent. Aussi le sel de mer se fond incontinent, si on getre de l'eau dessus, ce que ne fait le sel mineral. Celuy qui croist en certains estangs salez, leurs eaux consumees par la grande chaleur de l'esté cóm'est l'estang Tragasien, pres de Smintbe, est de mesme sorte que le sel de mer. Car là s'amasse deuát les eaus qui y croissent naturellement, qui sont fort chaudes, grande quantité d'eau dormante en lieu estroit, laquelle toute se resout en esté, estant desechee par le soleil. Et parce que ce lieu est naturellement salé, tout ce qui y reste deuient sel, qui prend le nom du lieu & des eaux: car les eaux qui vienent en ces lieux naturellement, sont nommees les eaux Tragasiennes, de qualité fort desiccatiue, aussi les medecins de ce lieu en vsent pour tel effet. La qualité donc du sel estant telle, qu'elle resout, & ensemblement reserre en soi la substance qu'elle touche, se trouuera differente de la qualité de l'aphronitre en ce, que ledit aphronitre a vne manifeste qualité amere qui domine, & resout, non pas qui reserre, comme a le sel, lequel consume presque tout ce qui est humide, & ce qui reste de substance solide, il le reserre par adstriction. Parquoi il desseche les corps qu'on sale, & les garde de putrefaction: car les corps qui pourrissent ont en soi vne humidité excrementeuse, & vne substance molle & non solide. Ceux qui n'ont aucune humidité superflue, comme, le tresbon miel, & la substance solide & reserree, cóme les pierres, il est impossible qu'ils pourrissent: aussi en iceux on n'vse point de sel, ains en ceux esquels on craint la pourriture. L'écumeuse efflorescence de sel est de plus subtiles parties que le sel mesme. Pource elle peut plus subtilier & resoudre: mais elle ne peut pas tant reserrer la substance qui reste, que le sel. La fleur du sel est vn medicament liquide, de plus subtiles parties que le sel brulé, de qualité acre, & de vertu fort resolutiue. C'est ce que Galien dit du sel. Sal en Latin, ἅλς en Grec, en Arabic Melech, ou Melha, en Italien Sale, en Aleman Salz, en Espagnol Sal.

*Sel Alchali.* *Sel Inde.* *Ecume du sel.* *Fleur de sel.* *Fuchs reprouué.* *Les noms.*

## DV NITRE ET ECVME DE NITRE. CHAP. LXXXIX.

*Le meilleur nitre est celui qui est de couleur de rose, ou blanc, tout plein de trous comme une esponge, côm'est celuy qu'on apporte de Bunes. Il tire dehors les humeurs qui sont au profond du corps. La meilleure écume de nitre, est celle qui est treslegiere, en grosses pieces, friable, de couleur purpuree, ou écumeuse & mordante, comm'est celle qu'on apporte de Philadelphie de Lydie. La seconde en bonté est celle d'Egypte, il en croist aussi en Magneste de Carie. Tant le nitre que l'écume d'iceluy a mesme uertu que le sel, & on le brule de mesme sorte. Dauantage le nitre pilé auec cumin, & beu en eau miellee, ou uin cuit, ou quelques autres medicamens aians uertu de resoudre les uentositez, comm'est la rue ou l'anet, appaise les tranchees du uentre. On en fait liniment es fieures qui retournent par accez deuant l'heure suspecte dudit accez. On en mesle es emplastres attractifs, resolutifs, extenuatifs, & ceus qui guerissent la gale menue. Instillé auec eau chaude, ou uin guerit les uentositez, la bouë & fange, & sons des oreilles : auec uinaigre nettoie les ordures d'icelles : auec graisse d'asne ou de pourceau guerit les morsures des chiens, meslé auec terebenthine fait percer les froncles : auec figues on l'applique à l'hydropiste : auec miel il éclaircit la ueue : beu en eau & uinaigre il est bon contre les champignons uenimeux : auec eau, contre les piqueures des buprestes : auec du benzoin, bon à ceux qui auroient beu du sang de toureau : il sert aus persones hetiques en cataplasme : auec cerat aus conuulsions qui font retirer la teste en arriere contre les espaules, qui commencent à decliner, & aux deloueures : meslé auec du pain, à la paralysie de la langue. Aucuns brulent les choses susdites en un tez neuf mis sur les charbons ardans, iusques à ce qu'elles soient embrasees.*

*Le salpetre n'est pas le nitre.*

IL y a long tems qu'on n'apporte point de nitre par deça, ne de l'écume d'iceluy, desquels les anciês vsoiêt fort souuent en medecine. Pource ceux sont grandemêt abusez, selon mon auis, qui pensent le sel nitre ou salpetre, duquel on vse pour faire la poudre à canon, & l'eausort delaquelle les orfeures vsent pour departir l'or & l'argêt, estre le vrai & naturel nitre duquel Theophraste, Gal. Pline, & autres anciens ont fait mention. Ce que Pline demôtre manifestement au liu. 31. chap. 10. traitant ainsi du nitre : Il ne faut laisser en atriere la nature du nitre, qui n'est gueres differête de la nature du sel, & plus diligêment en faut-il parler, d'autât que les medecins qui en ont écrit, ont ignoré sa nature : & n'y en a point qui en ait mieux écrit que Theophr. Il y a peu de nitre en la region des Medes, les vallees y deuenâs chenues par grande secheresse, qu'ils appellent Halmirhaga. Moins y en a-il en Trace pres de Philippi, salé & plein de terre, qu'ils appellent Agrium, c'estadire sauuage. Du chesne brulé on n'en fit iamais grande quantité, & y a long tems qu'on n'en fait plus. On troune en plusieurs lieux des eaux nitreuses, mais sans vertu de s'epaissir. Le treshô nitre croist en grâde quantité en Clytis de Macedoine, qu'ils nomment Calastricum, blanc, pur, fort approchant du sel. Il y a vn lac nitreux, du milieu duquel sort vne petite fontaine d'eau douce. Là le nitre s'engendre enuiron le cômencement des iours caniculiers durât neuf iours: puys cesse autant de iours, derechef il nage au dessus, & cesse. D'ou il appert que c'est la nature du sol qui l'engendre: car on a conneu par experience que le soleil n'y sert en rien, veu qu'il cesse, ne les pluyes. Cela y est admirable, que la source de la petite fontaine gettât touiours son eau, le lac ne s'augmente point, & ne déborde. Les iours que le nitre s'engendre, s'il pleut, les pluyes rendent le nitre plus salé, le vent de bise le fait pire, parce qu'il émeut plus le limon. Là le nitre croist : mais en Egypte on le fait en plus grande quantité, toutesfois il n'est si bon, car il est noirastre & pierreux. Il se fait presque comme le sel, horsmis qu'on met l'eau de mer dedans les salins, l'eau du Nile dedans les lieux où on fait le nitre. Quand le Nile déborde, ils se sechent: quand ils s'écoule, ils bagnent en suc de nitre quarâte iours continus, non certains iours comme en Macedoine S'il pleut, ils y mettent moins de l'eau du Nile, & aussi tost qu'il s'est épaissi, ils le tirent dehors, à fin qu'il ne se détrampe esdits lieux où il se fait, car s'il se détrampe il deuient comme huile, bon contre la rongne des bestes: mais amassé en monceaux il se garde bien.

*Le chois.*

C'est vne chose admirable du lac Ascanien, & de certaines fontaines alentour de Chalcide, où l'eau de dessus est douce & bone à boire, celle de dessous est nitrense. Le meilleur nitre est celui qui est tressubtil: pource son écume est la meilleure. Le nitre salé & crasseux est bon à quelques choses seulement, côme à la teinture de pourpre, & toutes autres teintures. On vse grandemêt du nitre, comm'on dira en son lieu. Les beaux lieux où on fait le nitre sont en Egypte, lesquels souloient estre seulement es enuirons de Naucratis & le grand Caire: pires ceux d'alentour le grand Caire: car là estant en monceaux il s'endurcit en pierre : pource il y a là plusieurs petis monceaux de pierre, desquels ils font des vases, souuent aussi estant fondu auec du souffre on le cuit sur les charbons : duquel nitre on vse es choses qu'on veut faire durer longuement. Il y a aussi des lieux où se fait le nitre qui est roux, prenant cette couleur de la terre. Les anciens disoient l'écume de nitre qui soit fort louable, ne se pouuoit faire, sinon quâd la rosee tomboit sur les lieux où le nitre se fait, pleins, mais non encores du tout prests d'engendrer : pource qu'elle ne se fait esdits lieux émeus, encores que la rosee y tombe. Aucuns croient qu'elle naisse de la fermentation des couuertures. Les medecins modernes ont dit que l'écume de nitre se recueult en Asie, distillant de certaines cauernes humides (ils les appellent Calycas) puis ils la sechêt au soleil. Ils disent la meilleure estre celle de Lydie. L'épreuue en est qu'elle ne soit point pesante, fort friable, & de couleur presque purpuree. On la transporte en certains petis plats:

*Preuue.*

celle d'Egypte en vases poissez à fin qu'elle ne se fonde, lesquels vases sont sechez au soleil. Le meilleur nitre est celui qui est tressubtil, fort spôgieux & plein de trous. On le sophistique en Egypte auec de la chaux. On le connoit au goust: car le vrai se resout facilement: le sophistiqué pique la langue. Celui qui est meslé auec de la chaux rend vn'humeur vehemente. C'est ce que Pline a écrit du nitre. D'où il appert que nostre salpetre n'est point le nitre des anciens : combien qu'on ne puisse nier qu'il n'ait aucunes qualités du nitre. Ce neantmoins ie ne conseillerai iamais, au lieu de nitre d'vser de salpetre es medicamens qu'ond prend par la bouche, comme estant chose dangereuse. Toutesfois les moines qui ont cômenté sur Mesue, ont écrit le contraire: mais ie ne croy point qu'ils l'aient essayé premierement en eux: ce qu'ils deuoient faire, pour le faire accroire aux autres, veu que la charité (comme souuent ils disent) commence à soimesme. I'ai vne piece de vrai nitre que Guil. Quacelbene Flamand m'a enuoyé de Côstantinople, lequel de toutes ses marques retire au naturel, comme nous auons plus amplement declairé en nos Epistres. Gal. fait mention du nitre au liu. 9. des Simpl. disant: Nous auons dit le nitre tenir le milieu des vertus de l'aphronitre & du sel. Car estât brulé

*Qualités & uertus.*

il s'approche plus pres de l'aphronitre, parce que le bruler l'a rendu de parties fort subtiles. Il deseche donc & resout: & si on le prêd par la bouche, il incise & subtilie les grosses & visqueuses humeurs, beaucoup plus fort que le sel. Quant à l'aphronitre persone n'en mangera sans grande necessité, comme estant ennemi de l'estomac, & plus incisif que le nitre ; toutesfois vn certain païsan a acoutumé d'en vser contre les champi-

gnon

gnons quand ils étouffent ceux qui en ont mangé,& a touiours esté trouué proufitable. Quãt à moi,en tels accidens i'ai touiours de cotume d'vser du nitre brulé & non brulé, encores plus de son écume. Voila que Gal. en dit : lequel sembleroit à ceux qui ne prendroient garde à la faute qui est en son liure, faire differẽce entre Aphrolitrum & Aphronitrum,iaçoit que ce ne soient choses diuerses. Car où il parle de laphrolitre au lieu allegué,il y a es exemplaires vulgaires, ἀφρόλιτρον ἀφ-ονίτρου διαφέρει, c'estadire Aphrolitrum est differẽt de Aphronitrum. mais il y a faute au second mot,lequel faut cõuertir en deux mots ἀφροῦ νίτρου, c'estadire de lécume de mer : tellement que selon Gal. aphrolitrum n'est en rien different de aphronitrum, ains tous deux sont differens de ἀφρὸς νίτρου,c'estadire de l'écume de mer. Ce que M. Augustin Riccio medecin Luquois & Fuchs ont tresbien annoté. Au reste veu que selon Gal.aphrolitrum ou aphronitrum n'est l'écume de nitre,quelle autre chose puisse estre ie n'en sai rien,& ne sai persone qui l'ait encores declairé. Ce que les Grecs apppellent λίτρον & νίτρον, les Latins le nomment Nitrum,les Arabes Baurach,les Italiens Nitro. Ce que les Grecs disent en vn mot ἀφρόλιτρον, les Arabes le nõment Baurach Africæ,les Italiens Nitro di Africa.Ce qui se dit en Latin Spuma nitri, en Grec s'appelle ἀφρὸς τοῦ νίτρου, en Arabic Aphronitrum.

*Aphrolitrũ & Aphronitrum tout un.*
*Aphronitrũ & Aphros nitrou diffe.*
*Les noms.*

## DE LA LYE. CHAP. XC.

*IL faut choisir la lye principalemẽt de uin uieil,d'Italie,ou de uins semblables. La lye de uinaigre est de uertu beaucoup plus acre. On la brule comme Alcyonium,estant deuant diligemment sechee. Aucuns la brulent en un pot de terre neuf sur un grand feu,iusques à ce qu'elle soit du tout embrasee. Les autres couurent de charbons uifs un monceau de lye,& poursuiuent le reste comme dessus. On la connoit estre suffisamment brulee, quand ell'est blanchie & est de la couleur de l'air,& en touchant la langue semble qu'elle la brule. On brule la lye de uinaigre de mesme façon. Ell'a une uertu fort brulante,abstersiue. Elle cicatrize les ulceres & retraint. Ell'est fort corrosiue & desiccatiue. Mais il en faut user quãd ell'est fraiche, parce que sa uertu tost s'euanouit: pource il la faut garder en lieu serré,& dedans quelque uaisseau. On la laue cõme la tuthie. Celle qui n'est point brulee,seule,& auec myrte empesche les tumeurs: appliquee arreste les flus du uentre & de l'estomac, mise sur le petit uentre ou sur les parties honteuses retraint le flus des femmes: resout les apostemes larges & plattes nõ encores ulcerees,& autres petites tumeurs On l'applique aussi auec uinaigre sur les mamelles tendues & enflees par trop grãde abondance de laict. Brulee & incorporee auec resine fait tõber les ongles raboteux. Meslee auec huile lentiscin,si on en oint les cheueux,en une nuit les fait deuenir roux. Estant lauee on la met es medicamens propres pour les yeux, comme le spodium : nettoie les cicatrices & obscurités d'iceux.*

LA lye de vin est chose notoire à tous,aussi est la façon de la bruler, principalement à ceux qui d'icelle font de l'alum qu'ils appellent Alum de lye. Cet excrement de vin qui tient contre les tonneaux comme vne crouste pierreuse,appelé aus boutiques Tartarum, Tartre, manifestement lasche le ventre. Pource aucuns s'emeuuent le ventre prenans de la poudre dudit tartre en vn bouillon de poule auec vn peu de mastic & de succre : car prins en cette façon il ne porte aucun dommage. Mises infusions laxatiues faites de sene,ou de polypode,ou de epithym,augmente leur vertu laxatiue. Aucuns font du tartre blanc, le faisans cuyre longuement en l'eau,& l'écumans touiours. τρὺξ en Grec,en Latin Fæx,en Arabic Durdi, en Italien Feccia,en Aleman Hefen,& Vuein stein,en Espaguol Rasura de vino.

*Vertu du tartre.*
*Les noms.*

## DE LA CHAVX VIVE. CHAP. XCI.

*LA chaux uiue se fait ainsi : Prenez des coquilles de cornets de mer,& les couurez de feu,ou laissez les dedans un four bien chaud toute une nuit. Le lendemain si elles y sont bien fort blanchies,retirez les: si non brulez les derechef, iusques à ce qu'elles soient deuenues tresblanches : puys apres l'aiant gettee dedans de l'eau froide, mettez la en un pot neuf de terre,& la couurans diligemment de drapeaux, laisez la reposer ainsi une nuit. Et si le matin uous la trouuez estre uraie & bone chaux,tirez la,& la serrez, On fait außi de la chaux des caillous qu'on trouue es riues des riuieres,brulez au feu. Dauantage on en fait du plus uil & uulgaire marbre,qui est meilleure que toute autre. Toute chaux en general est de qualité de feu,mordante, brulante,& faisant escarres. Meslee auec quelques autres, comme graisse ou huile,a uertu de meurir,ramollir,& resoudre: elle cicatrize les ulceres. La meilleure est celle qui est recente, & non arrousee d'eau.*

LA chaux de laquelle on vse ordinairement es bastimens des edifices, est connue de tous. Outre icelle on en fait particulieremẽt des coquilles de pourpres,de cornets de mer,d'escargots,d'huytres, d'œufs, qui sert en plusieurs medecines. Toutesfois il y en a qui meslent la chaux commune faite de pierres, es emplastres & onguens,la mettans premierement en l'eau iusques à ce qu'elle soit toute fondue,puys la lauans par plusieurs iours, & gettans souuent dessus de l'eau fraiche de pluye ou de fontaine : car ainsi lauee est singuliere contre les vlceres rebelles à guerison,parce qu'elle deseche bien fort sans mordication. Pource ell'est bone aux onguents qu'on applique aux vlceres des parties honteuses, principalement s'ils procedent de la grosse verolle. Dauantage ell'est bone contre les brulures,& autres vlceres qui ne peuuent guerir aisement. Aucuns lauent la chaux premierement étainte, longuement en eau rose, estimans par ce moyen en faire vn medicament de plus grande vertu. Gal. au li.9. des simpl. décrit ainsi les vertus de la chaux: La chaux viue brule bien fort, tellement qu'elle fait escarre : étainte aussi incontinent fait escarre, mais vn iour ou deux apres,elle brule moins,& moins fait escarre. Auec le tems iaçoit qu'elle échauffe & qu'elle mange la chair,toutesfois elle ne peut aucunement faire escarre. Si on la laue en eau, elle perd toute sa mordication, & fait de la lessiue,& deseche sans aucune mordication. Si ell'est lauee deux ou trois fois ou plus, elle se rend sans mordication quelconque,& sans icelle deseche bien fort. Calx viua en Latin, en Grec se nomme ἄσβεστος, en Arabic Horach,Nura,ou Nure,en Italien Calcina viua,en Aleman Vngeleschter, & Kalk, en Espagnol Ca.

*Chaux commune.*
*Les uertus.*
*Les qualités.*
*Les noms.*

## DV PLASTRE. CHAP. XCII.

*LE plastre a uertu de retraindre,& reserrer : il reprime les flus de sang & sueurs : mais beu il fait mourir la persone comme si on l'estrangloit.*

PErsone n'ignore que c'est que plastre. Il y en a grande quãtité en toute nostre Tuscane, duquel les massons vsent souuent & commodement pour bastir les maisons. Le plastre se fait d'vne certaine pierre blanche, qui se fend aysement en tables, & ne demeure gueres à cuyre au feu : car estant mise dans le four chaud, ell'est brulee en quatre ou cinq heures pour le plus. Puys on le pile pour le mettre en poudre, & on le passe par le tamis. Le meilleur est celuy qui est recent : car estant gardé, & meslé auec eau, à peine il se préd & s'endurcit en pierre. On fait aussi du plastre de la pierre qu'on appelle Specularis, en Grec Selenites. Item d'vne autre pierre blanche comme neige, de laquelle en Tuscane on fait des plats au tour, & autres sortes de vases. Ils l'appellent faussement Alabastre. Gal. parle ainsi des qualités du plastre au liu. 9. des simples : Le plastre outre la commune qualité des corps terrestres & pierreux, qui est de desecher, il a la qualité emplastique dauantage : car il se vnir, & se resserre en soimesme, & trampé deuient dur comme pierre. Pource on en mesle aux medicamens secs propres pour estancher le sang : car de soimesme il deuient pierre, dur, & congelé. Parquoi i'ai inuenté de l'arrouser & démesler auec l'eau du blanc d'vn œuf, medicament fort vtile au mal des yeux, y adioustant de la farine folle qui se trouue contre les parois des moulins. Estant ainsi meslé il le faut incorporer auec des plus menus & des plus mollets poils de lieure. Le plastre brulé n'a vertu si emplastique. Au reste il est de parties plus subtiles, & desechе plus fort. Il est aussi repercussif, principalement detrampé en eau & vinaigre. γύψος en Grec, en Latin Gypsum, en Arabic Gepsim, ou Giepsin, en Italien Gesso, en Aleman Gyps, en Espagnol Yeso, & Alges.

*Qualités & vertus.*

*Les noms.*

## DES CENDRES DE SARMENTS. CHAP. XCIII.

*LEs cendres de sarments ont vertu de bruler : appliquees auec graisse ou huile sont bones aux nerfs rompus & nodositez d'iceux, & aux iointures blessees & escachees, auec nitre & vinaigre repriment les excroissances de chair qui suruienent en la bourse des genitoires : auec vinaigre aussi guerissent les morsures des serpens & des chiens. On en mesle es medicamens preparez pour faire venir escarre. D'icelles on fait de la lessiue bone pour ceux qui sont tombez de haut, & contre les champignons venimeux auec vinaigre, sel, & miel.*

CHacun connoit les cendres: pource parlons de leurs vertus, desquelles Gal. traitte ainsi en general au liu. 8. des Simpl. Les cendres sont les reliques du bois brulé, composees de contraires qualités & substances, car les cendres ont en soi vne partie terrestre, & vn'autre partie fuligineuse, laquelle est subtile, & les cendres trampees en eau & coulees, elle passe & s'en va auec ladite eau, ce qui reste des cendres est terrestre, debile, & sans aucune mordication, toute la chaleur estant demeuree en la lessiue. Mais toute cendre n'est de mesme temperature, ains diuerse selon la diuersité de la matiere qu'on brule. Pource ie ne sai comment Dioscor. a dit, toutes cendres auoir vertu de retraindre, veu que la cendre de figuier n'a aucune telle qualité, l'arbre mesme n'aiant en quelque sienne partie qualité astringente, comme a le chesne, l'yeuse, l'arbousier, le fau, le lentisc, le liarre, & autres semblables: ains au contraire le figuier est plein de suc fort, acre & chaud. Les cendres donc faites de bois astringent & aspre, sont fort astringentes : & me souuient, quelquesfois n'aiant autre medicamẽt plus prest, auoir par icelles étanché des flus de sang: à quoi persone n'oseroit vser des cendres de figuier: car elles ont en soi vne grande acrimonie, & qualité brulante, meslee auec vne qualité abstersiue, desquelles deux qualités elles sont differentes des cendres faites du bois de chesne, tant parce que la partie fuligineuse des cendres de figuier est beaucoup plus acre qu'es cendres de chesne: tant parce aussi que la partie terrestre des cendres de chesne est aucunement astringente, es cendres de figuier, ell'est abstersiue, cõme es cendres des tithymales. La chaux est vn'espece de cendre, mais de plus subtile essence, que celles qui se font du bois, assauoir d'autant plus que les pierres requierent d'estre plus brulees pour estre conuerties en cendres: toutesfois elle n'a pas beaucoup de reste en soi estant comme de nature de feu, que les Grecs appellent Empyreuma. Parquoi estant lauee c'est vn medicament desechant sans mordication, encores plus si on la laue deux ou trois fois. Au reste si on la laue en eau de mer, ell'est fort resolutiue. Τέφρα en Grec, en Latin Cinis, en Arabic, Chamad ou Ramed, en Italien Cenere, en Aleman, Æschen, en Espagnol, Ceniza, en François, Cendre.

*Les noms.*

## DE ALCYONIVM. CHAP. XCIIII.

*ON fait qu'il y a cinq especes de alcioniũ. Le premier est espais, aspre ou verd au goust, comme une esponge, de mauuaise odeur, pesant, sentant le poisson. On le trouue, le plus souuent, es bords de la mer. Le second resemble à l'onglee des yeux, ou à une esponge, creux, leger, de l'odeur de alga. Le troisiéme est de la figure de vermisseaux, de couleur plus purpuree, qu'aucuns appellent Milesien. Le quatriéme resemble à la laine sourge, plein de cauités, & est leger. Le cinquiéme est comme un champignon, sans odeur, rude, au dedans troué cõme une pierreponce, au dehors lissé, acre. Il croist en quantité en Propontide pres de l'isle Besbicos. ceux du pays l'appellent Halos achne, c'estadire écume de mer. Les deux premieres especes seruent aux femmes pour leurs abstersifs, contre les lentilles, feu volage, aspreté de cuir auec demangeson, vitiligines, taches noires, & autres macules du visaige, & de tout le corps. La troisiéme espece est fort bone à ceux qui ne peuuent uriner que auec difficulté, ou ont amasse de la grauelle en la vescie: item au mal des reins, à l'hydropisie, & a la ratelle. Brulé & appliqué auec du vin fait renaistre le poil tõbé par la pelade. Le dernier sert à blanchir les dents. On l'emploie aussi en autres abstersifs & depilatoires meslé auec du sel. Si on veut bruler l'alcyonium, il le faut mettre auec du sel dedans un pot de terre cru, puys luter bien l'entree dudit pot & ainsi le mettre dãs le four. Quand le pot sera bien cuyt, il le faudra tirer dehors, & le serrer. On le laue comme la cadmie.*

ALcyomium selon Pline au liure 32. chap. 8. croist en la mer des nids (ainsi qu'aucuns estiment) des oyseaux nommez Alcyones & Cæices. Aucuns disent qu'il s'engendre des ordures de l'écume de mer, qui s'epaississent: les autres du limon de la mer, ou comme d'vn poil & cotton de mer. Il y en a quatre especes. Le premier est de couleur de cendre, espais, d'odeur aspre. Le second est mol, plus doux, de l'odeur quasi de alga. Le troisiéme est comme vn vermisseau blanc. Le quatriéme est plus troué, semblable à vne esponge pourrie, presque de couleur purpuree, qui est treshon, qu'on appelle aussi Milesien. Tant plus il est blanc, tant moins est-il bon. Voila que Pline en dit: lequel ne dit rien de la cinquiéme espece qui resemble à vn champignon, de laquelle Dioscoride & Gal. ont fait mention. Il y en a qui disent que Alcyonium est ainsi nommé

nommé non pas pource qu'il se face des nids des oyseaux nommez Alcyones,comme Pline a écrit, ains de ce que alcyones font leurs nids sur l'amas d'icelui flottant sur les ondes de la mer. Laquelle opinion ie croi estre meilleure.Les apoticaires appellent Alcyonium écume de mer, parce que les Arabes l'appellent ainsi, suyuãs Dioscoride,qui écrit qu'en l'isle Besbicos la cinquiéme espece d'alcyonium s'appeloit Halos achne, c'estadire écume de mer.Au demeurant nous auons veu à Venize d'alcyonium rouge comme corail, qui estoit comme vn amas rond de petis vermisseaux, & dur comme pierre. Quant au quatriéme alcyonium, nous en auons trouué quantité au riuage de Triest,semblable à laine,blanc, & tresleger. Nos pescheurs disent que c'est le nid de cette sorte de poissons de mer qui ont des coquilles garnies d'éguillons pointus, que ilz appellent Garuse.La premiere & seconde se trouue en plusieurs boutiques d'apoticaires. Au reste ie me doute qu'en ce cbapitte quelques mots defaillent aus vulgaires exemplaires : attendu qu'il n'y a tien écrit des vertus de la quatriéme espece d'alcyonium.Oribase le me fait encores plus accroire,qui dit ainsi, τὸ δὲ τέταρτον καὶ ὕστατον, c'estadire le quatriéme,& le dernier. Serapion en dit autant, qui transcriuant de Dioscoride,fait mention des deux especes.Gal.aussi au li.11.des simpl. en traitte ainsi : Toutes sortes d'alcyonium sont abstersiues & resolutiues,de qualité acre & cbaude,toutesfois les vnes plus,les autres moins, selon qu'elles sont de parties plus ou moins subtiles.L'vn est épais, pesant, de mauuaise odeur, car il sent le poisson pourri,semblable de figure à vne éponge. Le second est de figure plus longue, leger, rare, d'odeur semblable à alga.Le trosiéme est semblable à vn ver,de couleut purpuree, mol, & l'appellent Milesien. Le quatriéme est semblable au second,leger & rare,mais retirant à laine sourge. Le cinquiéme est vni par le dehors,mais au dedans il est aspre,sans odeur,toutesfois acre au goust,& le plus chaud que toutes les autres especes,tellement qu'il peut bruler le poil.Pource les deux premieres estans fort bones contre le feu volage, gratelles,vitiligines,& faisans la peau plus nette,celuy de la cinquiéme espece ne peut en faire autant. Car comme les deux ptemieres,il ne nettoie seulement le dessus de la peau,ains il l'écorche,& perce iusques au profond d'icelle,voire il y fait des vlceres.Celuy du troisiéme rang est de plus subtiles parties que tous les autres.Pource estant brulé il guerit la pelade appliqué auec du vin roux de coleur, mais d'essence subtile. Le quatriéme est de mesmes vettus,mais plus imbecilles.En Gtec ἀλκυόνιον, en Latin aussi Alcyonium, en Arabic Zebolhalbahar, & Zeb albbar,en Italien Alcionio.

*Qualités & uertus.*

*Les noms.*

## DE ADARCE. CHAP. XCV.

*CE qu'on appelle Adarce croist en Cappadoce, qui est comme une liqueur de sel cong·lee,qui se trouue en tems de secheresse,es lieux humides & palustres,attachee aux roseaux & herbes,semblable de couleur à la fleur de la pierre Astenne,& retirant de toute sa forme à l'alcyoniũ mol & creux, tellemẽt qu'il semble que ce soit un alcyoniun de marais.On en use pour nettoyer les aspretez de cuir auec demangeson & consumption de corps & écorchure de cuyr,qui gette comm'écailles de grans poissons, les lentilles,feu uolage, taches du uisage, & autres semblables.Brief elle est de qualité acre.Ell'attire les humeurs du profond du corps, & est propre aus sciatiques.*

IE n'ai point encotes veu de la vraie adarce correspondant à la description de Dioscoride & Pline, iaçoit que pline die qu'il en croist en Italie,au li.16.chap.36.Laquelle puys apres au liu. 32. chap. 10. Il appelle Calamochnus.Il faut,dil il,mettre du nõbre des choses aquatiques Calamochnus,appellé des Latins Adarca.Il croist alentour des menus toseaux de l'écume de l'eau douce & marine où elles se meslent.Il a vne vettu brulante : pource on en met es medicamens propres contte les lassitudes & écorchures de la peau. C'est ce que Pline en dit.Au reste ie croi que ceux s'abusent qui pensent que adarce est ce que les Italiens en leur vulgaire appellent Palla marina.Car elle se trouue seulement en la mer,non es marais d'eau douce, & là ne la void-on attachee aux roseaux ne aux berbes,ains sur le riuage tout sec,par les ondes gettee à bourd auec l'alga, du tout semblable à la pelotte qu'on trouue quelquesfois en l'estomac des cheureaux qui alaittent, faite de poils qu'ils tirent auec le laict.Dauantage cette pelotte marine se trouue (au moins à mon goust) ne acre,ne caustique,ainsi que dit Pline,elle ne se trouue aussi es marais que ie sacbe. Gal. fait mention de cette pelotte matine au liu.1.de la composition des medicamens selon les parties recitant ce que Criton a écrit pour conseruer & augmenter les cheueux,& les gardet de tomber. Ou Cornarius traducteur,ne sachant point ce que Gal.& Criton entendent par σφαῖραν θαλασσίαν, c'estadite pelotte marine,& souspeçonnant possible,ce lieu estre corrompu, il a mal traduit spongiam marinam, esponge marine:car cet endroit est bien en Gal.& falloit traduire pilam marinam,pelotte marine. Ce que Fuschs a tresbien annoté en son liu.de la composition des medicamens. Nicol.Myrepsa mis la pelotte de mer en vn certain onguent contre les vets,où il dit,de la pelotte marine qui se trouue en mer,ronde amassee comme lainé. Gal. declaire ainsi les vertus d'adarce au liu.11.des simples: Adarcion ou Adarcon,ou Adarce, de son essence est comme vne écume d'eau salee,congelee,& croissant alentour des roseaux & autres festuz. C'est vn medicamẽt tresacre & treschaud: pource à part soi il est inutile, mais on le mesle auec d'autres qui lui rabattent ses forces,& est tresbon medicament es maladies qui ont besoin de chaleur,estant appliqué au dehors : car il est impossible d'en prendre dedans le corps pour la vehemence de ses fotces.Voila qu'en dit Gal. D'où il est notoire que Adarcion est grandement different de la pelotte de met, & de figure & de vertus. Ἀδάρκης, ἀδάρκιον, en Latin Adarce,Adarcium,en Arabic Adatchi, Adaracbi,Adaracba,en Italien Adatce.

*Les qualités.*

*Les noms,*

## DES ESPONGES. CHAP. XCVI.

*AVcunes espõges sont appellees masles,qui sont épaisses,& ont leurs trous menus, les plus dures desquelles sont nommees Trogi.Il y en a aussi des femelles qui sont contraires aus susdites. On les brule comme l'alcyonium. Les recentes sont bones aux playes, & repriment les enfleures.Auec eau ou uinaigre & eau ensemble elles soudẽt les playes freiches:auec miel cuyt cicatrizẽt les uieils ulceres cauerneux.Les uieilles esponges sont inutiles.Les seches liees d'un fillet de lin & fourrees dans les ulceres serrez & qui ont callosité,les dilatẽt.Les recẽtes seches & uuydes mises dedans les ulceres uieils,humides, & cauerneux,les desechent, retraignent le flus de sang Les cendres des esponges brulees guerissent auec uinaigre l'aridité & secheresse des yeus & paupieres, & sont bones où il est besoin d'abstersion & d'astriction.Il est meilleur de les lauer quand on les ueut emploier és medicamens des yeux. Les cendres de toutes esponges brulees auec de la poix,arrestẽt le flus de sang.On les fait deuenir blãches,en choisissant les recentes &*

*tes & les plus molles, qu'on abreuue en esté de l'écume de sel qui tient contre les pierres, puys on le tient au soleil renuerses, c'estadire la partie creuse estant contremont, & celle par laquelle elles ont esté arrachees, contre terre. Si on les estend à la lune en esté quand le tés est ferain, les arrousant d'écume, de sel ou d'eau marine, elles deuiendront fort blanches.*

IL y a trois sortes d'esponges selon Aristote au liu.5.chap.16.de l'histoi.des anim. Il y en a qui sont cleres, les autres épaisses, les autres nommees Achillees. Celles de cette troisiéme espece sont tressubtiles, tresépaisses & tresfortes, lesquelles on met dedans les armets & hottines, parce qu'on a experimenté qu'elles les engardent de mener grand bruit. On en trouue bien peu de cette sorte. Les plus dures & rudes de celles qui sont épaisses & serrees, s'appellent Hirci, c'estadire Boucs. Toutes esponges croissent contre les rochers, ou pres du bord de la mer, & sont nourries du limon. Le signe de cela est que quand on les prend, on les trouue toutes pleines de limon. Ce qui demonstre bien que les autres qui sont attachees tirēt leur nourriture par là où elles sont attachees. Pource les plus épaisses sont plus debiles que les rares: car elles ne sont attachees d'vne racine tant profonde. On dit que les esponges ont sentiment, ce qu'on connoit de ce qu'elles se retirent en elles mesmes quād celuy qui les veut attacher s'approche, de sorte qu'il est difficile de les atracher: ce qu'elles font aussi quand il y a tourmente sur mer, de peur d'estre gettees hors de leur lieu. Toutesfois aucuns doutent de ce, cōme ceux qui habitent en Torone. Ils disent pour certain que certaines petites bestes, comme tignes, vers, & autres semblables demeurēt & se nourrissent dedans les esponges, lesquelles les poissons rochiers mangent apres que les esponges sont attachees, voire les racines mesmes des espōges qui demeurēt contre les rocs. S'il auient que l'esponge se rompe, & qu'on ne l'attache entiere, ce qu'il reste renaist, & deuient esponge entiere. Les esponges qui deuienent fort grandes & amples, sont celles qui sont lasches & claires, qui croissent en quantité alentour de Lycie. Les plus molles sont celles qui sont épaisses, les achillees sont les plus poulpues. Celles qui croissent aux plus profons gouffres & plus tranquilles, sont les plus molles: car les vents & la tempeste rendent les esponges plus dures, comme toutes autres choses qui prenēt nourriture, & les empeschent de croistre. Pource les esponges de la mer Hellespontique sont épaisses & dures, toutes celles aussi qui croissent deça & delà le cap de Malea. Les esponges different l'vne de l'autre de mollesse & de dureté, & n'endurēt point vne chaleur immoderee: car par icelle elles se pourrissent cōme les choses qui pullulent. Parquoi les meilleures esponges sont celles qui croissent pres des bords de la mer, si l'eau y est profonde: car elles y sont commodement temperees à cause de la profondeur de l'eau. Les esponges non lauees & viues sont noirastres. Elles ne sont attachees ne du tout, ne en partie, car il y a entredeux certains trous vuides: elles sont donc attachees par plusieurs petites pieces, & semble qu'au dessous de leurs racines il y ait comme vne peau étendue: au dessus les trous sont comme estouppez & quasi cachez, horsmis quatre ou cinq par lesquels on dit qu'elles se nourrissent. C'est ce que Aristote a écrit des esponges: duquel Pline a prins tout ce qu'il en a écrit au liu.9.chap.65. Galien traitte des vertus des esponges au liu.11.des simples, comme s'ensuit: L'esponge brulee est acre, & de vertu resolutiue. L'vn de mes precepteurs en vsoit pour rétraindre les flus de sang, où il estoit besoin d'operation manuelle, pource il en gardoit touiours de preparee, assauoir seche & toute aride, & quand l'affaire le requeroit il l'abreuuoit de bitume, en faute d'icelui, de poix. Il l'appliquoit aussi sur les parties d'où le sang couloit voire toute ardante, pour sur icelle faire escarre, & à fin que l'esponge mesme brulee luy seruist de couuercle. Au reste l'esponge neuue seule n'est seulement comme la laine ou le charpi, la maniere pour receuoir les humeurs desquelles on veut abbreuuer quelques choses, ains aussi manifestement elle deseche. Ce que vous connoitrez, si d'icelle seule vous vsez en vne playe auec eau, ou auec vinaigre & eau meslés ensemble, ou vin, selon la diuersité des corps: car elle les consolidera comme les medicamens consolidatifs. Si elle n'est neuue, & quell'ait serui, apertement on connoitra combien ell'est de moindre vertu que la neuue, ou trampee en eau, ou en vinaigre & eau, ou en vin. Ce qui n'est de merueille, l'esponge neuue retenant encores la vertu quell'a prinse de la mer, qui est de desechet modetement. Ce qu'elle peut faire aussi tant qu'elle gardera l'odeur marine, laquelle auec le tems elle perd, encores qu'elle n'ait serui, & lors ne peut si bien desechet. Σπόγγος en Grec, en Latin Spongia, en Arabic Asfemgi albairi, ou Albar, en Italien Spongia, en Aleman Badschuuam, en Espagnol Spongia, en François Esponge.

Marginal notes: Histoire des esponges. — Les uertus. — Les noms.

## DV CORAIL. CHAP. XCVII.

*LE corail, qu'aucuns appellent Lithodendron, c'estadire arbre de pierre, est notoirement un arbrisseau de mer, lequel tiré hors de l'eau s'endurcit incontinent qu'il en est sorti, & surprins de l'air soudain se congele. On en trouue en quantité pres de Syracuse au cap appelé Pachynum. Le meilleur de tous est le rouge de la couleur d'anthericum, ou de sandyx de haute couleur, aysé à mettre en petites pieces, uni par toutes ses parties, de l'odeur d'alga, ou de phucus marin, fort branchu, de la forme d'un arbrisseau, retirant au cinnamome. Celuy qui est dur comme pierre, graueleux, uuyde, cauerneux, n'est rien estimé. Le corail retraint & refroidit mediocremēt. Il reprime les excroissances de la chair: nettoie les cicatrices des yeux: il remplit les ulceres profons, & les cicatrices. Il est de grande efficace contre les crachemēs de sang, & est bon à ceux qui urinent auec difficulté. Beu en eau consume la ratelle. Ce qu'on appelle Antipathes, on dit que c'est corail, different seulement d'espece. Il est noir, de figure d'arbre, plus branchu. Il est de mesme uertu que le corail.*

LE corail, lequel est si commun en Italie, qu'il n'y a point de petis enfans ne de filles qu'ils n'en portent des colliers & des brasselets, duquel aussi on fait des patenostres pour les femmes, se tire de la mer Tyrrhene & Sicile, d'où on nous l'apporte. Et combien que Dioscoride ne face mention que du corail rouge & noir, si est ce qu'on en trouue es dites mers qui est blanc comme neige, non toutesfois si serré en sorte que le rouge, ne si pesant, ains plus leger, plus rare, & troué comme vne esponge. On croit qu'il refroidit plus que le rouge: pource les medecins en vsent où il est besoin de refroidir plus fort. Pline au liu. 32.chap.11. écrit ainsi du corail: Autant que nous prisons les perles des Indes, autant les Indians prisent le corail: car le pris de telles choses ne gist qu'en l'opinion des gens. Il en croist en la mer rouge, mais il est plus noir. En la Persique on l'appelle Iace. Le meilleur croist en la mer de France, alentour des Isles Stœchades en la mer de Sicile alentour de Helia & Drepanum. Il en croist aussi en Grauisque, & deuant Naples, bien fort rouge, mais tendre, pource moins prisé en Erythres. Il est de la forme d'vn arbrisseau, de couleur verte. Ses fruits sont

Marginal note: Corail blāc.

ſont ſous l'eau blancs & tendres, tirez debors incontinent s'endurciſſent, & deuienent rouges, de ſorte que de figure & de grandeur reſſemblent aux cornoilles domeſtiques. On dit que le corail eſtant encores en vie, auſsi toſt qu'on le touche qu'il s'endurcit comme pierre, & pource on preuient, & on l'arrache auec rets, ou on le couppe auec ferremens bien trenchans: pour cette cauſe on dit auoir eſté appellé Corallium. Le meilleur de tous eſt celuy qui eſt fort rouge, fort brãchu, ne rongneux, ne pierreux, ne vuyde, ne troué. Les fruits d'iceluy ne ſont en moindre eſtime à l'endroit des homes d'Indie, que ſont les perles d Indie à l'endroit de nos femmes. Les Aruſpices & Deuins d'Indie croyent que c'eſt vne choſe fort religieuſe que de porter du corail, & qu'il eſt bon pour euiter tous perils & dangiers. Pource ils s'en réiouyſſent tant pour la beauté que pour la religion. Les Gaulois enrichiſſoient de corail leurs eſpees, eſcuſſons, & heaumes. Maintenant on trouue ſi peu de cette marchandiſe ſi vendable, que bien peu ſouuent on en void au païs où il croiſt. Les branches de corail portees des petis enfans les contregarde de dangier. C'eſt ce que Pline en dit: duquel *Erreur de Pline.* ie m'ébahi grandement, de ce qu'il s'eſt ſi toſt perſuadé que le corail porte du fruit ſemblable aux cornoilles de figure & de grandeur, ainſi que les autres arbres portent leurs fruits. Car, comme diſent ceux qui peſchent le corail, & qu'en font marchandiſe, il ne porte aucun fruit: car ces grains rouges qu'on void es colliers de corail ſemblables aux corneilles & ceriſes, ſont faits des troncs du meſme corail, au tour & auec la lime, puys auec la poudre d'émeri, & certaine terre qu'on apporte de Tripoli d'Afrique, on frotte longuement les dits grains, d'où ils deuienent polis & luyſans. Outre ce quand on tire le corail hors de la mer, il eſt tout chargé de mouſſe, & n'eſt aucunement rouge: mais puys apres mis entre les mains des ouuriers, ils luy oſtent cette écorce, & le poliſſent. Quant au corail noir, que Dioſcoride appelle Antipathes, i'en ai veu pre- *Corail noir.* mierement à Naples, de couleur d'ebene. Depuis vn quidam nommé Anziano, qui m'apporte tous les ans des plantes du mont Saint Ange de la Pouille, m'en a donné vne treſbelle plante, laquelle pres de la racine eſt preſque de la groſſeur d'vn bras, depuys le milieu du tronc s'épand en branches: choſe ſinguliere à voir, & rare. Le corail eſt bon à ceux qui tombent du haut mal, porté, où prins en breuuage. On dit que la maiſon où y aura du corail, ne ſera frappee du fondre. *Les proprietés.* Il retraint le flus immoderé des menſtrues: raffermit les dens qui branlent, guerit les gencives toutes rongees, & les vlceres de la bouche. Il eſt bon en brennages aux dyſenteries: il retraint le flus ſpermatic des bomes, & pollutions nocturnes, aux femmes les flus blancs de la matrice. On le met du rand des ſimples, ſelon Auicenne, qui reiouiſſent le cœur. Dauantage, ſelon Pline, brulé, pulueriſé, & beu en eau il eſt bon contre les trenchees, & la pierre de la veſcie. Semblablement beu auec du vin, où s'il y a fieure, auec de l'eau, il fait dormir, il reſiſte longuement au feu. On dit auſsi que ſi on en boit ſouuent, qu'il conſume la ratelle. Il guerit les cracbemens de ſang. On meſle de la cendre de corail aux medecines des yeux: car ell'épaiſsit & refroidit, elle incarne les vlceres, & ſubtilie les cicatrices. Ie n'ai point trouué que Gal. face mention dn corail aux liures des ſimpl. toutesfois au li. 7. de la compoſition des medicamens il décrit pluſieurs compoſitions eſquelles le corail entre, bones à ceux qui commencent de deuenir phtbiſics, à cracher le ſang, & à cracber de la pourriture de la poitrine. Ce que les Grecs appellent Κοράλλιον, & λιθόδενδρον, Les Latins auſsi Corallium, les Arabes Baſſad, Mergen, Beſd, où Morgian, les Ita- *Les noms.* liens & Eſpagnols Corallo, les Alemans Coraln, les François Corail.

## DE LA PIERRE PHRYGIENNE. CHAP. XCVIII.

*La pierre Phrygiẽne de laquelle les teinturiers de Phrygie uſent, d'ou ell'a prins le nom, croiſt en Cappadoce. La meilleure eſt celle qui eſt palle, moyennement peſante, de corps non maßif, ne referré en ſoi, auec de lignes blanches comm'en la cadmie. On la brule trampee en de bon uin, puys couuerte de charbons uifs, la ſoufflant continuellement auec ſoufflets, iuſques à ce qu'elle change couleur, & qu'elle deuiene rouge: eſtant tiree hors du feu, derechef on l'eſtaint en meſme uin. On le fait ainſi deux, uoire trois fois, & ſe faut prendre garde qu'elle ne ſe rompe en petites pieces, & qu'elle ne s'en aille en fuye. Tant crue que brulee a une uertu aſtringente & modificatiue: miſe ſur les ulceres fait uenir deſſus comme une eſcarre: auec cerat guerit les brulures. On la laue comme la cadmie.*

IE n'ai encores point trouué perſone en Italie qui m'ait montré la pierre Phrygienne, à cauſe que n'eſtant plus miſe en vſage ne par les medecins, ne par les teinturiers, on n'en apporte point de Cappadoce. Pline ne ſachant point qu'on emploiaſt cette pierre en medecine, l'a dit ſeulement eſtre bone pour teindre les veſtemens. *Les uertus.* Galien au liu. 9. des Simpl. en parle ainſi: La pierre Phrygienne eſt eſtimee eſtre de meſmes qualités que la marcaſsite. Ie vſe touiours d'icelle brulee aux vlceres pourris, on à part ſoi, ou auec vinaigre, ou vin miellé, ou eau & vinaigre meſlez enſemble. Pour les yeux i'en fai vn medicamẽt deſiccatif, que pluſieurs ont apprins de moy, on y meſle quelques autres choſes. Nous en parlerons au liu. de la compoſition des medica. maintenant ce nous eſt aſſes de dire en general quelles ſont les qualités: car elle deſeche fort aiant vne adſtriction coniointe auec mordication. Or auons nous dit tous ces medicamens eſtre fort bons, & ſeruir à pluſieurs choſes, qui ont ces deux qualités meſlees, aſſauoir la repercuſsiue & la reſolutiue. Λίθος φρύγιος *Les noms.* en Grec, en Latin Lapis Phrygius, en Italien Pietra Pbrigia.

## DE LA PIERRE D'ASSO OV ASSIENNE. CHAP. XCIX.

*ON doit choiſir la pierre Aßienne qui ſoit de la couleur de la pierreponce, legiere, trouee, aiſee à eſmier, aiant certaines uaines profondes qui y ſont des diuiſions, & ſont iaunes. La fleur d'icelle eſt une liqueur ſalee, iaunaſtre qui demeure ſur le deſſus de la pierre congelee ſubtilement, de couleur en aucunes blanche, en d'autres ſemblable à la pierreponce, tirant ſur le iaune. Cette fleur miſe ſur la langue eſt piquante aucunement. Tant la pierre que ſa fleur ont une uertu adſtringente, & moyennement corroſiue. Meſlee auec de la poix fondue, ou terebenthine reſout les petites apoſtemes. On eſtime la fleur de beaucoup plus grande efficace. Outre ce la fleur ſechee guerit les uieils ulceres & difficiles à cicatrizer. Elle reprime les excroiſſances de la chair: auec miel modifie les ulceres malins, & ſemblables aux champignons: remplit les cauitez des ulceres, & les mondifie auec miel, & auec cerat arreſte les corroſifs. Auec farine de feues on en fait de cataplaſmes pour mettre ſur les gouttes des pieds: & auec uinaigre & chaux uiue ſur la ratelle. La fleur auec miel miſe en loch eſt bone aux phthiſics. Il eſt bon à ceux qui ont la goutte aus pieds de les tenir dedans une tine faite de la pierre Aßienne. On en fait des ſarcueils qui conſument la chair des corps morts, qu'on y enſeuelit. Si es bains au lieu de nitre on ſaupoudre les corps de la poudre d'icelle, elle conſume ce qui eſt par trop charnu & gros & épais en iceux. On la laue comme la cadmie.*

Içoit qu'en mes cõmentaires iadis imprimez en langue Italienne, i'aie librement confessé que ie ne con noissoi point la pierre Asienne, toutesfois depuis peu de tems Martin Guidottino, apoticaire diligent & sauant en son art, m'a enuoyé la vraie pierre Asienne, laquelle de toutes ses marques & qualitez est correspondante à la description que Dioscor. en a fait. On la trouue en la terre de Trente, es mines de vittiol en vne certaine montaigne pres du village Lieuego. Cette pierre est legiere comme la pierreponce, spongieuse, facile à rompre, auec des traits de couleur iaune. Les anciens vsoient de cette pierre pour faire sepulcres, parce qu'elle consume la chair, à fin qu'icelle consumee & mangee les corps fussent exempts de putrefaction. Pource les Grecs l'ont appellee Sarcophagum, c'estadire mangechair. Ce que Dioscoride declaire manifestement, quand il dit : σοροὶ σαρκοφάγοι γίνονται. c'estadire, les sarcueilz mangeans la chair des corps morts, se font d'icelle. Ce que pas vn des traducteurs de Dioscoride n'a bien entendu, ains tous pensans ailleurs ont traduit ce mot σοροὶ, poudre, qui est contre l'intention de Dioscoride, laquelle a esté bien entendue de Pline qui est de nostre opinion au liu. 36. chap. 17. disant ainsi, En Asso de Troas on tire d'vne veine qui se fend aysement, vne pierre nommee Sarcophagus. Il est certain que les corps morts ensepulis en icelle sont consumez dans quarante iours, horsmis les dents. Voila que Pline en dit. Gal. au liu. 9. des simpl. decrit ainsi la pierre Asienne & ses vertus : Il y a vne pierre qui croist en Asso, pource appellee Asius, non dure comme vne autre pierre, car de couleur & de consistence ell'est semblable au tuf, aysee à rompre, & trouee. Il se nourrit en icelle vne certaine fleur semblable à la farine qui tient contre les parois des moulins. Ce qu'ils appellent fleur de la pierre Asienne. Ell'est de parties subtiles, tellement que sans mordication elle fait fondre les chairs trop molles & trop humides. La pierre sur laquelle cette fleur croist, iaçoit qu'elle soit de semblable vertu, toutesfois elle n'est d'operation si vehemente : car la fleur a plus d'efficace, non pas pour faire fondre & resoudre danantage, & pour conseruer cõme on conserue plusieurs choses en sel, mais parce qu'elle fait toutes ses operations sans grande mordication. Cette fleur se monstre au goust estre aucunement salee, d'où on peut coniecturer qu'elle se fait de mesme chose que la rosee de mer tombant sur les pierres, puys desechee au soleil. C'est ce que Gal. en dit. Si Fuchs eust examiné plus diligemmét ceci, il n'eust pas dit en son liu. de la composition des medicamens, la fleur de la pierre Asienne estre cette matiere blanche, molle, tressubtile, & cõme vne sueur des vieilles murailles, des caues & rochers, qui tient contre icelles cõme la farine folle contre les parois des molins, de laquelle matiere on fait le salpetre : car il est trop notoire à tous ceux qui voudront cõsiderer ces choses curieusement, que la fleur de la pierre Asienne ne peut estre aucunement nostre salpetre, lequel outre ce qu'ell'est vne fleur de diuerses ou de toutes pierres, il n'a aucune affinité auec la pierre Asienne, laquelle seule, selon Dioscoride & Gal. engendre vne fleur propre à soi, & portant son nom. λίθος ἄσιος & ἄσσιος en Grec, en Latin Lapis Asius, & Assius, en Arabic Hager asos, en Italien Pietra Asia.

*Le lieu.*

*Qualitez & uertus.*

*Erreur de Fuchs.*

*Les noms.*

## DE LA MARCHASSITE. CHAP. C.

*La marcasite est un'espece de pierre, de laquelle on fait l'erain. Il faut choisir celle qui resemble à l'erain, & qui ay sement gette des estincelles. On la brule ainsi : L'ayant arrousee de miel, on la met en petit feu le soufflant touiours iusques à ce qu'elle rougisse. D'autres, apres l'auoir bien trampee en grande quantité de miel la gettent dedans un grand feu de charbons uifs, & quand elle cõmence de deuenir rousse, ils la tirent debors : puys apres auoir soufflé la cendre qui est dessus, & derechef l'aiant trampee ils la brulent, iusques à ce qu'estant egalement & par tout desechee elle deuiene friable, car souuent le dessus seulement se brule. Estant ainsi brulee & sechee, on la serre. S'il est besoin d'user de celle qui est lauee, il la faut lauer comme la cadmie. Tant crue que lauee a uertu d'echauffer, de mondifier, de nettoyer les offuscations des yeux, faire uenir à maturité les duretez, & les resoudre quand elles sont meures. Incorporee auec resine rabat les excroissances de la chair : mais elle cause quelque chaleur & astriction. Estant ainsi brulee aucuns l'appellent Diphryges.*

La pierre appelee des Grecs Pyrites, est nõmee des apoticaires suyuans les Arabes Marchasita. Or iaçoit que toutes pierres qui font feu estans frappees d'acier se puissent appeler Pyrite, toutesfois la marchassite, parce qu'elle fait plus de feu que toute autre, si on la bat auec fer où acier, seule par excellence est dite Pyrites, cõme meillure que toute autre à getter feu. On tire la marchassite presque de toutes mines de metaux, de diuerses sortes & de diuerses couleurs, toutesfois le plus souuét, cõme Pline dit au li. 36. chap. 19. semee de gouttes d'or & d'argent. Elle s'engendre, comme les sauans es choses minerales disent, des impures vapeurs des metaux, qui est cause qu'on la trouue touiours es cimes des montaignes, au profond desquelles la veine d'or & d'argent est cachee. La marchassite est pour la plus grand part sterile, parce que, cõme disent les Alchemistes, ell'est faite de souffre tresimpur, & d'autres parties indigestes des metaux. Pource ceux qui trauaillent es mines en Alemagne la gettét dehors cõme inutile. Ce nonobstant on trouue quelque foys de la marchassite qui tient de l'or ou de l'argét, ou de l'erain. Diosc. donc n'a pas failli disant la marchassite estre vn'espece de pierre de laquelle on fait l'erain. Ce que Albert ignorãt a dit toute marchassite estre inutile. On ne trouue pas seulement la marchassite es mines des metaux meslee auec toutes autres pierres & metaux, ains aussi en certaines riuieres de Misnie, de figure ronde, & plus dure que toute autre. I'ai vne marchassite iointe de nature cõtre vn crystal, beril, pierre Armenienne, pierre d'azur, vitriol, misy, chalcitis, miniũ, orpiment, & autres pierres, tellemét que ie croi, cette pierre auoir vne naturelle alliance auec tous autres mineraux. Gal. au li. 9. des simp. traitte ainsi des vertus de la marchassite : L'vne des pierres qui est de grandissime vertu est la marchassite, de laquelle nous vsons es emplastres resolutifs : on y aioute la pierre schistos. Par ce medicament souuentesfois la boüe & fange & l'humeur grumeleuse contenue au milieu des muscles, a esté resolue & euaporee. Quand il est besoin d'vser de ces pierres, il les faut piler, & puluerizer fort subtilement, tout ainsi qu'on fait toutes choses qu'on met es medecines des yeux. Car si elles n'estoient en poudre aussi menue que fleur de farine, pour penetrer iusques au profond des parties ausquelles on les applique, elles seroient semblables au sable de mer & de riuiere, qui a aussi la vertu commune de toutes pierres. Car ce sable deseche l'enflure de la chair des hydropics, quãd on les enseuelit dedãs iceluy biẽ échauffé: toutesfois nous n'vsons point d'iceluy cõme des pierres susdites, à autres choses, cõme aux maladies des yeux, à restraindre le sang, le flus mẽstrual des femmes, à souder les vlceres, cicatrizer, incarner: car celles qui ne sont acres sont bones à telles choses, comme celles qui sont acres (desquelles ie parlerai ci-aptes) seruét à nettoier & mondifier, à tirer, subtilier, desecher & cõsumer la chair. La piere en Grec nõmee λίθος πυρίτης, en Latin s'apelle Lapis pyrites, en Arabic Hager al, ou Alrusenai, en Italien & aus boutiques Marchesita, en Aleman Kis, & Ertzstuoff.

*Marchassite merueilleuse.*

*Les uertus.*

## DE LA PIERRE HEMATITE. CHAP. CI.

*LA tresbone pierre hematite est aysee à esmier, de couleur parfaitement noire, dure, unie de nature, sans aucune ordure & sans ueines. Ell'a une uertu astringente, aucunement chaude, & subtiliatiue. Auec miel elle mondifie les cicatrices & aspretez des yeux: auec laict de femme est bone aux ophthalmies, aux yeux rõpus, & par lesquels il y a du sang épandu. On en boit auec du uin contre la difficulté d'urine, contre le flus des femmes, & auec suc de grenade contre le crachement de sang. On en fait des petites queux, & collyres propres pour les maladies des yeux. On la brule comme la pierre Phrygienne, mais sans uin. Elle sera suffisamment brulee, quand elle sera mediocrement legiere, & qu'il s'y enleuera des uescies ou empoules. Aucuns sophistiquent ainsi l'hematite. Ils prenent une piece massiue & ronde de la pierre nommee schistos, comme sont les pieces qu'on appelle les racines de cette pierre, & la mettent dedans un uaisseau de terre contenant des cendres toutes chaudes: puis tost apres ils là tirent dehors, & essayent si en la frottant contre une queux, elle y rend la couleur d'hematite. Si ainsi est, ils la ferrent; sinon, ils la remettent dedans ces cendres: ainsi souuent ils la regardent & l'essayent: car si on la laisse longuement dedans les cendres, cette pierre schistos changera de couleur, & se fondra. On la connoit mal contrefaite premierement aux ueines & fentes: car elles la fendent tout droit, ce qui n'est en l'hematite. Dauantage l'hematite est de differente couleur, car ell'a une couleur chargee & pleine, retirant au cinabre, la contrefaite l'a floride & clere. On trouue l'hematite en la rubrique Sinopique. On la fait aussi de la pierre d'aymant bien fort brulee. En Egypte elle croist naturellement auec les metaus.*

LA pierre Hematite ou sanguine, de laquelle on trouue grande quantité en toutes boutiques, de laquelle aussi les peintres & charpentiers vsent, ce n'est pas la vraie hematite de laquelle Dioscoride & Gal. ont parlé: car c'est vn'autre pierre molle qui croist desoimesme es montaignes, aux lieux découuertz. Mais la vraie hematite est minerale, & croist naturellemẽt es mines des metaux, laquelle rompue represente vne coleur de sang, d'où ell'a prins son nom; car αἷμα en Grec signifie sang. A icelle resemble la pierre Schistos, la description de laquelle & les vertus Dioscoride met au chap. prochain pour la grande affinité qui est entre ces deux pierres. On trouue de l hematite non seulement en Egypte, ains en plusieurs montaignes de Alemagne & de Boheme, principalement en la forest Hercynie: aussi en Italie en la terre de Bresse, mais elle n'est si bone que celle des païs estranges. Cette pierre n'est touiours d'vne couleur: car il y en a de noire, de iaune, de couleur de rouillure de fer, cõme tresbien Agricola a noté en ses liures de la nature des mineraux. Ioachim Schlichius Comte a en la vallee Ioachimique au Royaume de Boheme des mines d'hematite, tant pleines d'icelle, qu'il en fait faire de tresbon fer. Donc la pierre hematite n'est autre chose que matiere de fer. Ceux qui dorent sur le fer, ils ne le sauroiẽt faire sans l'hematite: car d'icelle ils asseurent & polissent les feuilles d'or posees sur le fer, cõme les peintres polissent leurs peintures de dent de loup. Gal. au liu. 9. des simples traitte ainsi des vertus de l'hematite; L'hematite est l'vne de ces pierres qui prenent leur nom de la similitude de leur coleur: comme galactites, parce qu'estant fondue en eau, ell'est blanche cõme laict. La pierre hematite a autant de froideur comme d'astriction. A bon droit donc les medecins l'ont emploiee aux medecines des yeux. D'icelle seule on peut vser aux aspretez des paupieres. Si l'aspreté prouient d'inflammation, il la faut destramper auec vn œuf, ou plustost auec decoction de senegré: si elle ne prouiet d'inflammation, en eau. Il conuient touiours cõmencer par les moiennement humides, les instillant par vne esprouuette: & quand tu vertas que la partie pourra porter la force d'icelle, il faut faire le medicament plus épais, & en fin si fort épais, qu'auec le bout de l'esprouuette on en puisse oindre le dessus & le dessous de la paupiere. Cette pierre broiee sur vne queux est bone aux crachemens de sang, & à tous vlceres: estant sechee & bien puluerizee abbaisse les excroissances; mais nul n'vse d'icelle seule, ne à part soi. Quant à moi, i'en ai vsé aux choses susdites apres auoir conneu sa vertu par le goust, voulant incontinent sauoir par experience si i'auoi bien iugé. Donc seule à part soi cicatrize les vlceres des yeux, comme dit est, broiee, ou instillee, ou ointe sur la partie: ce que ie fai par experience. Voila qu'en dit Gal. Trallian aussi a grandemẽt loué cette hematite, disant ainsi: Certes ie sai que souuent sans theriaque & autres precieux antidotes i'ai gueri plusieurs par medicamens doux, & principalement par la pierre hematite. I'en ai baillé à ceux qui reiettoiẽt le sang en grande abondance, auec du suc & grains de grenade, ou auec du suc de renouee: & à ceux qui ne crachoient pas le sang en quantité, auec eau seule qui auoit perdu sa froideur. Toutesfois il la faut broier fort diligemment, & la puluerizer si subtilement qu'elle ne soit que air, & comme vent. I'en ai baillé quatre scrupules, ou peu plus, ou peu moins. I'en ai baillé aussi à ceux qui commençoient à cracher de l'aposteme: c'est merueille comment ell'a desfeché & gueri l'vlcere, de sorte qu'il ne s'engendroit plus d'aposteme, & le malade n'estoit plus tourmenté de la toux. I'en ai veu aussi vn autre qui crachoit des petis lopins du gosier & de la trachee artere, à raison d'vn vaisseau ou veine rompue, auquel cette pierre montra tresgrande & merueilleuse efficace: car il fut gueri. Ie luy faisoi prendre souuent de ce medicamẽt, a fin qu'il fust plus cõmodement distribué par le corps: pource à cause qu'il en auoit prins fort souuent, il s'en fascha: mais ie trouuai vn autre moien, assauoir estant puluerizé fort subtilement, de la lier bien serré dedans vn linge, & la tenir pendue dedãs vn pot où y auoir vn peu de bon vin, toute la nuyt, depuys le vespre, pour en tirer seulement la partie la plus subtile, & la plus aëree, à fin que le malade ne sentist que la seule qualité du vin: lequel ie luy cõmandai de boire tous les matins. Ainsi faisant & beuuant continuellemẽt il fut gueri. Estant gueri de peur de retomber en ce mal il faisoit, & beuuoit cõme dessus est dit, iusques à ce que son corps estant du tout changé, il se sentit fort & valide pour faire ses affaires comme de coutume. Voila que i'ai veu & experimenté de la pierre hematite, ce dit Alexandre Trallian au liure 7. chap. 1. λίθος αἱματίτης en Grec, en Latin Lapis Hæmatites, en Arabic Scedenigi, Sadenegi, Alsadenegi, en Italien Pietra Hematite: en Alleman Bluot stein.

*Le lieu.*

*Qualités & uertus.*

*Les noms.*

## DE LA PIERRE SCISSILLE. CHAP. CII.

*LA pierre Scissille croist en Espagne. On estime le plus celle qui est de couleur de saffran, aisee à rompre, qui de sa nature facilement se fend, de composition de corps & de ueines & separations quell'a en mode de pignes, semblable au sel ammoniac. Ell'est de mesmes uertus que l'hematite, mais plus debiles en toutes choses. Abbreuuee de laict de femme remplit les cauités des ulceres. Ell'est fort bone aus ruptures aus procidences des yeux, à la grosseur des paupieres, au raison des yeux.*

LA pierre scisile que Dioscoride dit croistre en Espagne, selon Agricola, non seulement se trouue en plusieurs lieux de la forest Hercynie, ains aussi en Boheme, où nous en auons trouué. Au reste estant de mesmes vertus que l'hematite, on peut vser de l'hematite au lieu d'icelle. Gal. au liu. 9. des simpl. en parle ainsi: *Les uertus.* La pierre scisile a mesmes vertus que l'hematite, mais plus debiles, apres icelle la galactite. La melitite á, comme dit est, quelque chaleur. Comme donc chacune d'icelles s'eslongne peu à peu des vertus de l'hematite, ainsi semblablemẽt les faut il emploier aus medecines des yeux: toutesfois ell'est plus gratieuse. Or les plus doux medicamens sont tousiours plus agreables & plus plaisans aux parties enflammees, quand elles sont deliurees d'inflammation, ils sont plus debiles qu'il n'est besoin pour les guerir. *Les noms.* λίθος σχιστὸς en Grec, en Latin lapis Schistus, en Italien pietra Scisile.

## DE LA PIERRE GAGATE. CHAP. CIII.

*LA meilleure gagate de toutes est celle qui s'allume incontinent, & sent le bitume. Ell'est noire le plus souuent, crasseuse, crousteuse, & fort legiere. Ell'a uertu de remollir & de resoudre. Le parfum d'icelle decouure ceux qui tombent du haut mal: fait reuenir les femmes oppressees de la suffocation de matrice. La fumee d'icelle chasse les serpens: on en met es medicamens propres contre les gouttes des pieds, & les lassitudes. Elle croist ordinairement en Cilicie, où la riuiere entre en la mer, pres de la uille nommee Plagiopolis. Le lieu & la riuiere s'appellent Gagas, en la bouche de laquelle on trouue ces pierres.*

LE premier qui m'a montré la pierre gagate, ce a esté M. Iean Pierre Merenda Medecin Bressan, qui auoit *Le lieu.* esté trouuee en Alemagne au Coté de Tyroli, pres d'Ispruch dedans vn torrent, de toutes ses marques semblable à la description qu'en fait Dioscoride: car presentee au feu elle s'alume incontinent & prend feu, & sent le bitume: ell'est crasseuse, noire & crousteuse, & bien fort legiere. Il y en a grandissime quantité en Flandres & Brabant, où les gens du païs, par faute de bois, ne se chauffent que de cette pierre. On en tire maintenant en la terre de Bresse, des mines de laquelle Santo Santini diligent apoticaire de Trente m'en a *Erreur de Fuchs.* enuoyé vne belle piece. Fuchs s'abuse comme nous auons dit au liure 1. traittans du pissasphalte, disant la pierre gagate qu'on trouue au Comté de Tyroli estre le pissasphalte, laquelle opinion nous auons refutee au lieu susdit. Le mesme Fuchs au liu. de la compos. des medicam. dit, la gagate est l'ambre noir, qu'on appelle vulgairement en Italien Ambra nera: mais en ce il se trompe aussi manifestemẽt, car outre ce que c'est chose absurde d'appeler l'ambre noir pierre, il n'est aussi ne crasseux ne crousteux, ains par le dessus lisse & asses luysant. Aucuns pensent les charbons de pierre qu'on tire en plusieurs lieux d'Alemagne, ainsi que montre Georg. Agricola; estre la pierre gagate, parce que ces charbons brulent au feu aussi bien que les charbons de bois. Mais veu que ces charbons ne s'allument point sans estre bien soufflez, & qu'ils ne sentent point le bitume; cette opinion ne me semble estre receuable. car la gagate est si pleine de bitume, qu'estant allu- *Huile de gagate.* mee elle brule comme poix, & gette vne fumee fort noire. Elle rend aussi vne grande quantité d'huile quãd estant dedans l'alembic on la brule à force de feu. Lequel huile Mesue dit estre fort bon aux demoniaques, epileptics, paralytics, à ceux qui sont en conuulsion, qui ont le col tout roide, aux suffocations de matrice, aux femmes qui ne peuuent conceuoir. Lequel huile on ne sauroit tirer des charbons de pierre, parce qu'ils sont sans aucune humidité. Galien au liure 9. des Simples décrit ainsi la pierre gagate, & ses vertus, Il y a vn'autre pierre de couleur noire, laquelle approchee du feu rend vn'odeur semblable à celle du bitume, que Dioscoride & quelques autres disent croistre en Lycie au fleuue Gagas, d'où la pierre a prins son nom. I'ai bien circui auec vn brigantin toute la coste de Lycie, pour y contempler tout ce que s'y trouueroit: toutesfois ie n'ai veu ce fleuue Gagas. Mais quant à ces pierres crousteuses & noires, lesquelles mises au feu gettoient vne petite flambe, i'en ai apporté quantité de la Syrie, que ie trouuai en vne certaine montaigne enuironnee de la mer morte du costé de Leuant, où est le bitume, & lesdites pierres sentent le bitu- *Les uertus.* me. I'vsoi d'icelles aux enflures flatueuses & inueterees des genoux, & difficiles à guerir, meslant parmi autres medicamens propres à ce mal: & me sembloit qu'elles rendoient les vertus des autres medicamens plus fortes. I'en ai meslé aussi auec l'emplastre nommé Barbarum, qui en estoit euidemment plus deficcatif, tellement qu'il consolidoit les vlceres fistuleux, à plus forte raison les playes fraiches, ausquelles il est fort bon. *Erreur de Pline.* C'est ce que Galien en dit. Pline au liure 36. chap. 19. semble dire que comme la pierre Thracienne & gagate sont de mesmes vertus quant es medicamens, ainsi que toutes deux plongees en l'eau s'allument & brulent, & s'etaignent dedans l'huile. Ce qui est faux: car Dioscoride aiant dit la pierre Thracienne estre de mesmes vertus que la gagate, il met apres que la Thracienne a cela de particulier, que plongee en l'eau elle s'allume, & s'etaint en l'huile, ce qui n'auiet à la gagate. Aëce au liu. 11. chap. 24. écrit la gagate auoir vne merueilleuse vertu, c'est qu'estant allumee & etainte en vin pur, si on baille ce vin à boire à ceux qui sont tombez en syncope & defaillance de cœur, incontinent ils sont soulagez, & la sueur, coustumiere de suruenir en tels accidens, appaisee, ils recouurent le poux des arteres. Aucuns baillent à boire auec du vin à ceux qui sont trauaillez de la colique, de cette pierre fort subtilement puluerizee du poids d'vne drachme, durans sept iours continus, parfumans aussi le dedans du vase où ils boiuent, de la fumee d'icelle mesme, dont ils guerissent entierement. Mais la pierre gagates nous faisant souuenir de la pierre Achates à cause de quelque similitude de nom, qui est estimee come tresbone à plusieurs accidens suruenans aux per- *Agate.* sonnes, il ne sera que bon d'en parler ici en brief. La pierre Achates (en François Agate) a esté premierement trouuee en Sicile pres la riuiere Achates, d'où elle a prins son nom. Cette pierre est de diuerses couleurs, auec plusieurs traits qui la trauersent & enuironnent comme ceintures, tellement qu'en aucunes elles representent quelquesfois diuerses images & figures par le seul pinceau de nature, & sans aucun artifice. Ce que Pline testifie au liu. 37. chap. 1. disant ainsi: Apres cet anneau on a fait grand estime de la pierre de Pyrrhus, qui a fait guerre aux Romains. Car on dit qu'il auoit vn'agate en laquelle estoient les neuf Muses & Apollo tenant sa citre, non pourtraites par art, ains par nature, les traits & taches ainsi disposees par icelle, que chaque Muse portoit son enseigne. D'où est venu que les anciens ont apelé l'agate de diuers noms. Car ils l'appellent Phassachates, cerachates, dendrachates, leucachates, hæmachates, corallachates, & de plusieurs autres noms, parce qu'aucunes representẽt des pigeons, les autres des cotnes, les autres des arbres, les autres *Les uertus.* du sang, les autres sont de couleur de corail. L'agate est bone selon Pline cõtre les piqueures des scorpions.

Ce que

Ce que ie croi des agates de Sicile, par ce que premierement par leur vapeur les scorpions de ce païs-là ne sont venimeux. Les agates des Indes sont bones à cela mesmes, & à faire autres choses beaucoup plus esmerueillables. Il est bon aux yeux de les regarder, tenues en la bouche, appaisent la soif. On dit que celles qui resemblent de couleur à la peau de lion, ont la vertu plus forte contre les scorpions : en Perse que le parfum d'icelles chasse la tempeste, & qu'on en arreste le cours des riuieres. Le signe de ce est que si on en gette dedans des chaudieres bouillantes, elles se refroidissent. Mais à fin qu'elles profitent, il les faut attacher aux poils du col d'vn lion. On a en horreur celles qui sont semblables à la peau d'vne hyene, parce qu'elles sont cause de discorde aux maisons où elles sont. Celles qui ne sont que d'vne couleur, rendent les combatans inuincibles. Voila que Pline en dit. λίθος γαγάτης en Grec, en Latin Lapis Gagates, en Italien Pietra Gagate. *Les noms.*

## DE LA PIERRE THRACIENNE. CHAP. CIIII.

*La pierre nommee Thracias, croist en une certaine riuiere de Scythie, nommee Pontus. Ell'a mesme uertu que la pierre gagates. On dit qu'elle s'allume en l'eau, & s'étaint en l'huile. ce qui auient aussi au bitume.*

Je n'ai encores veu persone en Italie qui m'ait sceu monstrer la pierre Thracienne, ne qui se die l'auoir veuë ou trouuee es autres païs. Galien en fait mention auec la pierre gagate au liure 9. des Simp. Il y a vn'autre pietre delaquelle Nicander écrit en cette sorte:

*Si la pierre Thracias appelee,*
*Est mise au feu, puis apres d'eau mouillee,*
*Toute flambant incontinent sera:*
*Mais aussi tost étaint on la verra,*
*Si on la met tout en huile tramper.*
*Le Thracien pasteur de l'apporter*
*D'vn fleuue dict Pontus, est coutumier.*

On n'vse point d'icelle en medecine. Nicander mesme ne lui attribue aucune vertu, sinon vne mauuaise senteur, la fumee delaquelle chasse les serpens. Ce sont les propres mots de Galien. Quant à moi je croi que ce qu'on dit de cette pierre est plustost fable que chose vraie. λίθος θρακίας en Grec, en Latin Lapis Thracius, en Italien Pietra Tbracia. *Les noms.*

## DE LA PIERRE D'AYMANT. CHAP. CV.

*Le bon Aymant est celui qui aysement tire à soy le fer, de couleur tirant sur le bleu, massif, non fort pesant. On en baille auec eau miellee du poids de trois oboles pour attirer les grosses humeurs. Aucuns uendent l'aymant brulé pour hematite.*

L'Aymant s'appelle en Latin Magnes, & Lapis Heraclius, & Sideritis. Magnes, selon Nicander, a prins ce nom de son inuenteur Magnus, qui le premier l'a découuerte au mont Ida : ou selon Lucrece, de la region nommee Magnesia. Heraclius, ou de la ville Heraclia, ou de Hercules. Car comme Hercules a dompté les bestes cruelles, & les a assugeties à soy par ses forces, ainsi l'aymant attirant à soi le fer, matiere qui surmonte toutes choses, l'assugetit, & le tient captif. Pour cette mesme raison on l'appelle Sideritis : car σίδηρος en Grec signifie fer. Nous l'apelons en nostre vulgaire Italien Pietra Calamita. On en trouue en Gallice en Espagne, en plusieurs lieux d'Alemagne & de Boheme : on en rencontre aussi souuent es mines de fer. Le bon aymant est celuy qu'on apporte de Macedoine & de Magnesie voisine d'icelle. Mais le meilleur de tous est celuy des Indes & d'Ethiopie. Il y a des aymants de diuerses couleurs : il y en a de noir, de bleu tirant sur le noir, ou de roux tirant sur le noir, ou au contraire. Le meilleur est le masle, qui non seulement attire à soi fort soudainement le fer, ains aussi qui donne au fer sa vertu, tellement qu'il puisse attirer à soi vn autre fer: qui est la cause pourquoy souuent on void vn'éguille en attirer vn'autre éguille, de sorte que l'vne est attachee à l'autre sans aucun lien, iusques au nombre de douze. Ce qu'on void ainsi aus boucles de fer qui attachees l'vne à l'autre pendent comm'en vne chaine, iaçoit que le dernier ne tienne si fort comme le premier & le second. Or la raison pour laquelle l'aymant attire à soi le fer, n'est encores conneuë de persone, & n'est entendue des Philosophes quelque diligence qu'ils ayent employee pour la recercher. Pource il est necessaire de dire qu'il a cette vertu particuliere du ciel, & de nature procreatrice de toutes choses, ne plus ne moins que le rhabarbe a la vertu de purger la cholere, la torpille de mer d'endormir la main de celui qui la touche viue. Et croi qu'on ne sauroit trouuer chose plus propre pour resembler à l'aymant de vertus que la torpille. Car comme l'admirable vertu de l'aymant passe d'vne éguille en vn'autre, & d'vne boucle de fer en vn'autre, ainsi la vertu de la torpille en fait semblablement : car prinse par l'hameçon, sa vertu stupefactiue transperce soudain par la soye & la ligne, iusques à la main du pescheur, & la rend toute endormie. Ell'en fait autant prinse dedans des rets, sa vertu passant par la corde comm'vn venin. Dinocrate Alexandrin, comme Pline écrit au liure 34. chap. 14. auoit commencé à faire la voute du temple de Arsinoé de la pierre d'aymant, à fin que l'image d'icelle, qui estoit de fer, semblast estre pendue en l'air. Lequel, possible, les Arabes & prestres des Turcs ont ensuyui, lesquels (s'il est vrai ce qu'on en écrit) ont fait faire la voute de la chappelle de Mahomet de tresfin aymant, à fin que la chasse de Mahomet faite de fer trespur semblast estre là pendue en l'air par vn diuin miracle, pour ainsi seduire le monde. L'aymât donc tire de sa propre vertu le fer à soy, horsmis celui qui est rouillé, pourueu ainsi que la pierre n'ait esté frottee d'aux, ou qu'il n'y ait point de diamant aupres. La pierre Theamedes qui croist es montaignes d'Ethiopie, non pas loin de la montaigne de l'aymant, a la vertu du tout contraire audit aymant : car si on luy approche du fer, incontinent elle le regette & le chasse. Pource ceux qui auec des semelles de fer sous leurs souliers cheminent par la montaigne d'aymant, ils ne peuuent mouuoir les pieds : ceux qui cheminent

*Nôs & cause d'iceux.* *Le lieu.* *Vertus de l'aymant.* *Temple de Dinocrat.* *Theamedes contraire à l'aymant.*

auec mesmes femelles par la montaigne de Theamedes, ils ne se peuuent soutenir sur leurs pieds, & sont quasi comme s'ils dansoient touiours. Mais si quelcun pensoit que cela fust fable, certes ie lui asseure que i'ai vne piece d'aymant lequel d'vne partie attire le fer, & de l'autre le regette. L'aymant fondu auec l'erain, le rend clair comme argent, ainsi que la cadmie le rend de couleur d'or. Galien au liure 9. des Simpl. parle ainsi en brief de l'aymant: L'vne des pierres aussi est l'aymant qui a mesmes vertus que l'hematite. En Grec λίθος μαγνῆτις, & ἡ ἀδάμας, en Latin Magnes, Magnetes & Heraclius, en Arabic, Hager Almagritos, ou Magnathis, en Italien, Pietra Magnete, & Calamita.

*Les noms.*

## DE LA PIERRE ARABIQVE. CHAP. CVI.

*La pierre Arabique resemble à l'iuoire madré, pilee & mise sur les hemorrhoides, les deseche. Les cendres d'icelle sont bones à nettoyer les dents.*

Ie n'ai point encores veu ne trouué pierre qui resemblast à l'yuoire, pource ie croy qu'on ne nous apporte point de cette pierre en Italie. Son nom Grec est λίθος ἀραβικὸς, en Latin Lapis Arabicus, en Italien Pietra Arabica.

*Les noms.*

## DE LA PIERRE DE LAICT. CHAP. CVII.

*La pierre Galactites est ainsi appelee, parce qu'elle rend une liqueur comme laict; toutesfois ell'est de couleur cendree, & douce au goust. Ell'est fort bone pour appliquer aux fluxions & ulceres des yeux. Il la faut broyer auec de l'eau & la serrer dedans une boitte de plomb, pour raison de sa uiscosité.*

## DE LA PIERRE MELITITE. CHAP. CVIII.

*Toute Melitite resemble à la pierre de laict, il n'y a que cela de difference, que la melitite rend une liqueur plus douce. Ell'a mesme effect que la pierre de laict.*

I'Auoi parcideuant écrit que ie ne connoissoi la pierre Galactique, ne la Melitite: mais depuys estant en Boheme i'ai receu de mes amis l'vne & l'autre enuoyee de Misnie. L'vne (comme dit Galien au liu. 9. des Simpl.) s'appelle Galactites, parce qu'elle se fond en vne liqueur qui est comme du laict. L'autre melitites, parce que sa liqueur est douce comme miel. Pline au liure 37. chapitre 10. parle ainsi de la galactite: La galactite est d'vne couleur de laict. Aucuns l'appellent Leucas, Leucophragia, & Synnephite: en ce remarquable, qu'estant pilee rend vn suc de laict, qui a mesme goust audit laict. On dit qu'elle augmente le laict aux nourrisses qui alaittent, pendue au col des enfans qu'elle leur fait venir la saliue, & qu'elle se fond en la bouche. On dit aussi qu'elle fait perdre la memoire. On la trouue au fleuue Achelous. C'est ce que Pline en dit. Georg. Agricola testifie que non seulement la galactite se trouue en certaines môtaignes de Saxe en Alemagne, ains aussi en certaines riuieres, la melitite aussi. λίθος γαλακτίτης en Grec, Lapis Galactites en Latin, en Italien Pietra Galactite, λίθος μελιτίτης, en Latin Lapis Melitites, en Italien Pietra Melitite.

*Les noms.*

## DE LA PIERRE MOROCHTHVS. CHAP. CIX.

*La pierre morochthus, qu'aucuns appellent Galaxia, ou Leucophragis, croist en Egypte. Ceux qui font les acoustremens de toile en usent pour les blanchir, parce qu'ell'est tendre & aisee à se fondre en humeur. Il semble qu'elle reserre les pores du corps; propre à ceux qui crachent le sang, aux celiaques, aux douleurs de la uescie beuë auec eau: aussi aux flus de matrice, & appliquee en pessaire auec de la laine. On en mesle aux collyres liquides qu'on fait pour les yeux: car elle remplit les cauités, & arreste le flus des larmes. Incorporee auec du cerat cicatrize les ulceres qui sont es plus tendres parties du corps.*

La pierre Morochthus appelee d'aucuns Galaxias, croist, comme dit Georg. Agricola, en Saxe païs d'Alemagne, Georg. Fabritius m'en a enuoyé de Misnie vne piece assez grande auec toutes les marques & vertus que Dioscoride luy attribue. Delaquelle, veu que ni de là, ni d'Egypte on n'en apporte point en Italie, ie n'en puy rien écrire dauantage. Mais la qualité astringente de la pierre morochthus, par laquelle elle arreste les crachemens de sang, & bouche les pores du corps, me remet en memoire vne certaine pierre qui est d'vne vertu admirable pour souder les fractures des os. Car les Chirurgiens ne peuuent souder les os rompus que par l'espace de quarante iours; toutesfois il est trescertain que plusieurs en Alemagne en ont soudé en trois ou quatre iours, en baillant à boire le poids d'vne drachme & demye de cette pierre auec vin pur rouge, matin & soir: mais il faut premierement rabiller l'os rompu, aiouster les pieces, l'enuironner d'astelles, & oindre toute la partie d'vn onguent côposé des racines de geranium à fleurs bleuës sechees & puluerizees, & incorporees dedans vn mortier auec de la graisse d'vne truye allaittant ses couchons: lequel onguent faut estendre sur vn linge abbreuué de cire odorante, & l'appliquer sur la partie rompue. Cette pierre est longue, comme le doigt d'vn home ronde, de la grosseur du doigt annulaire, souuent plus mince, blanchastre, friable, au dedans estant comme tuf. Celui qui m'a premierement enuoyé cette pierre ce a esté Georgius Vvirt Medecin du feu Empereur Charles cinquiéme. Cette pierre croist en vne terre pres du Rhein que les Alemans appellent Die Bergstras, es enuirons de la ville Derenstat lointaine dudit Rhein de deux mille, & se trouue dedans le sable, le sol de ce lieu estant tout sablonneux. Aucuns pensent que ces pierres naissent des racines d'vne herbe semblable au pas de cheual. Mais s'il est vray ou non, ie n'en sai rien. Les Alemans appellent cette pierre de son effect, Beinbruch. Gal. traitte de la pierre morochthus au liure neufiéme des Simples, auec la pierre scissile, disant: Il y a d'autres pierres qui se fondent en liqueur, comme celle qui croist en Egypte, delaquelle on vse pour donner lustre aux linges. Ell'est moins participante de qualité que toutes les susdites, ne astringente, ne mordicante, ne abstersiue. Ell'est seulement deficcatiue: & pource ils la meslent aux cerats pour cicatrizer les vlceres des corps tendres. On l'employe

*Pierre à souder les os.*

*La forme.*

*Les qualités & uertus.*

ploie aussi aus medicamens des yeux comme les susdites. Et tant plus ell'a la vertu de remollir plus grande que les susdites, comme n'aiant aucune qualité actiue, d'autant plus ell'est moderee, & meilleure pour appaiser la doleur. Aucuns l'appellent Moroxus, les autres Leucographis. C'est ce qu'en écrit Gal. Ie ne sai sur quelle raison ou auctorité Pline s'est fondé, disant au li. 27. chap. 11. cette pierre estre vn'herbe, quād parlant de leucas, il traitte ensemblement de leucographis, si ce n'est que la similitude des noms l'ait abusé. Λίθος μορόχθος, en Latin Lapis Morocbthus, en Italien Pietra Morocbtho. *Les noms.*

## DE L'ALABASTRE. CHAP. CX.

*LA pierre d'alabastre qu'on apelle Onyx, brulee & incorporee auec resine ou poix, resout les duretés: auec cerat appaise les douleurs de l'estomac: reserre les genciues.*

L'Alabastre est vne pierre fort notoire à ceux qui ont reuisité les antiquités de Rome. Ceux s'abusent qui pensent cette pierre estre alabastre, de laquelle on fait auiourdhuy au tour plusieurs vases, qui a plusieurs traits noirattes, & est lissee & polie, & si tendre que pour peu qu'on la burte, elle se romt facilement: car telle pierre n'est espece d'alabastre, ains plustost la matiere de laquelle le plastre se fait. L'alabastre duquel les anciens faisoient des vases pour y garder les onguents à fin qu'ils ne se rancissent, croist, selon que dit Pline au liu. 36. chap. 8. alentour de Tbebes d'Egypte & de Damas de Syrie, lequel est plus blanc que tout autre. Le plus beau est celuy de Carmanie, puys celuy d'Indie, & de Syrie, & d'Asie. Le plus vil de tous & le moins luysant est celuy de Cappadoce. On estime grandement celui qui est de couleur de miel, tacheté en la cime. Voila que Pline en dit. Gal parle ainsi de ses vertus au liu. 9. des simples: L'alabastre appellé onyx, c'estadire ongle s'emploie en medecine estant brulé. Aucuns en baillent à boire à ceux qui sont sugets aux passions d'estomac. Λίθος ἀλαβαστρίτης, en Latin Lapis Alabastrites, en Italien Alabastro. *Les noms.*

## DE LA PIERRE THYITE. CHAP. CXI.

*LA pierre appelee Thyites croist en Ethiopie, de couleur uerdastre retirant au iaspe: toutesfois quand on la détrampe, elle rend une humeur blanche comme laict. Ell'est fort mordicante: elle nettoie toutes choses qui offusquent la ueuë.*

IE n'ai encores trouué la pierre nommee Thyites, & ne sai persone qui la connoisse. Il la faudroit, posśible, auoir de la seule Ethiopie, où Dioscо. dit qu'elle croist. Ce nonobstant Fuchs en son liu. de la composition des medicamens, dit cette pierre Tbyites de Dioscoride n'estre autre que la pierre bleuë que les Italiēs appellent Turchina, les François Turquoise, comme il le declare par les parolles suiuantes: Il y a deux sortes de Iaspe, selon Gal. L'vne est verdatre que Dioscoride appelle Tbyites: laquelle Thyites n'est autre que cette espece de Iaspe, qui est nommee des Grecs ἀερίζουσα, c'estadire de couleur de lair, parce qu'elle resemble à l'air & ciel matutinal & automnal, c'estadire bleuë: cōme aiant du laict aucunement meslé parmi, que les modernes appellēt Turcica, en François Turquoise, en Aleman Turckes: & est vraisemblable ce nom estre venu du mot Tbyites corrompu. L'autre espece de iaspe est verte, & est appellee Iaspe vert à raison de sa couleur. Il y en a de douze sortes, que nous auons declairees ailleurs par ordre. La cinquieme espece est le iaspe appellé Turquoise, de laquelle nous auons desia parlé. C'est ce qu'écrit Fuchs de Tbyites qui merite d'estre reprouué par quelques raisons. Premierement ie ne trouue que Gal. diuise le iaspe en deux especes, assauoir le iaspe vert, & le iaspe verdastre, cōme Fuchs dit qu'il a fait: ains est certain qu'il n'a fait mention que du iaspe vert seulement au liu. 9. des Simpl. où il declare ses vertus. Et ne fait rien cōtre moi ce que Gal. traittant de la pierre thyites de Dioscor. dit qu'ell'est de couleur verdastre cōme le iaspe: car Gal. en cet endroit ne fait que reciter les mots de Dioscor. comm'il appert par l'inscription du chap. qui est telle, Περὶ Διοσκορίδου θυίτου, c'estadire de Tbyites de Dioscoride. Outre ce ie ne pui entendre comment la Turquoise pourroit estre Thyites, veu que selon Dioscor. & Gal. ell'est verdastre, non pas d'vne couleur fort bleuë & bien chargee comm'est la Turquoise. Dauantage si la pierre nommee des Grecs ἀερίζων, qui est la vraie Turquoise, est vn'espece de iaspe, comme Fucbs asseure, ie ne voi point cōment elle puisse estre Thyites de Dioscor. laquelle Thyites n'a esté onques de persone nombree entre les especes de iaspe. Finablement il ne semble estre croiable que la Turquoise ait prins son nom de ce mot Thyites corrōpu: car quelle similitude ont ces deux mots ensemble? Il est plus croiable quell'ait prins son nom de nostre langue Italiēne: car comme la couleur bleuë, qui est propremēt la couleur du ciel, s'appelle en nostre vulgaire Turchino, ainsi la Turqnoise en nostre mesme langue, à cause de sa couleur bleuë est dite Turchina, d'où est auenu aisement, comme ie pense, que les modernes l'ont nommee Turcicus, Turquoise, & à raison de ce aussi les Alemans l'ont appelee Turckes. Λίθος θυίτης en Grec, en Latin Lapis Tbyites. *Erreur de Fuchs.* *Les noms.*

## DE LA PIERRE IVDAIQVE. CHAP. CXII.

*LA pierre Iudaique croist en Iudee, de la figure d'un gland, blanche, fort proprement figuree de lignes égalemement distantes l'une de l'autre, cōme si de propos deliberé elles auoient esté faites au tour. Fondue en eau elle ne represente aucune manifeste qualité au goust. Broiee de la grosseur d'un pois ciche, & beue en trois cyathes d'eau chaude, peut prouoquer l'urine retenue, & rompre la pierre de la uescie.*

LA pierre qu'on aporte de Iudee, d'où ell'a son nom, se trouue ordinairement aux boutiques des apoticaires. Les medecins en vsent non seulement contre la pierre de la vescie, ains aussi contre celles des rongnons, suyuans Gal. qui au li. 9. des simpl. décrit ainsi sa figure & vertus: Il y a vn'autre pierre de vertus trop plus grandes, qui croit en Palestine de Syrie, blanche, de belle figure, aiant des lignes comme si elles estoient faites au tour. Ils l'appellent du lieu où elle croist, Iudaique. On en vse pour rompre les pierres de la vescie, la broiant sur la queux, & la baillant à boire auec troys cyathes d'eau chaude. Quant est de moi, en ce que ie l'ai experimentee contre les pierres de la vescie, elle n'a rien profité. quant à celles qui sont es rongnons ell'est de grande efficace. Λίθος Ἰουδαϊκός en Grec, en Latin Lapis Iudaicus, en Arabic Hager alyeudi, ou Hagiar Aliheud, en Italien Pietra Giudaica, en Aleman Iudenstein. *Les uertus.* *Les noms.*

## DE LA PIERRE AMIANTVS OV ALVM DE PLVME. CHAP. CXIII.

*L'Alum de plume croist en Cypre, semblable à l'alum scissile, duquel, parce qu'il est pliable & maniable, ils en font des toiles & voiles par singularité, lesquelles mises dedans le feu s'allument bien, mais elles ne brulent & ne se consument au feu, ains en deuienent plus nettes.*

LA pierre Amiantus est ainsi nommee de ce que gettee dans le feu elle ne se brule, & ne perd rien de son lustre, ains si ell'est sale, ell en sort netre, & auec beau lustre. On l'appelle ausi Asbestos, parce qu'estant mise es lampes pour mèche, non seulement ne s'eteint point tant qu'il y a d'huile, ains ne se brule iamais. On la laue ausi, on la peigne, on la file, on en fait de la toile. Pource les Brachmanes Philosophes des Indes s'en faisoient des robbes, pour montrer à la posterité quelque diuinité de soi. On en faisoit ausi anciennement des robbes funebres aux Rois, desquelles on les vestoit, quand on les mettoit dedans le feu, à fin que les cendres de leurs corps, separees des cendres du bois, se peussent serrer dedans leurs sepulcres. Pline donc, ou l'aucteur duquel il a transcrit, s'est manifestement deceu, pensant que ces toiles se fissent de certain lin de Indie. Il en écrit ainsi au li. 19. chap. 1. On a trouué du lin que le feu ne peut consumer. Ils l'appellent Vif, & en auons veu des nappes ardantes aux feus des festins, y deuenans plus nettes, leurs ordures brulees, ce qu'elles neussent fait dedans l'eau. Les robbes funebres des Rois faites d'iceluy separent les cendres de leurs corps des autres cendres. Il croist aux deserts & lieux d'Indie brulez du soleil, où il ne pleut point, entre les cruels serpens, & s'acoutume de viure en brulant. Il est rare, difficile à tistre parce qu'il est court. Sa couleur rouge prend lustre au feu. Quand on en a trouué, on l'estime autant que les precieuses perles. Les Grecs l'appellent Asbestinum, à raison de son naturel. Anaxilaus dit que si on en enuironne vn arbre, on le peut coupper sans ouyr les coups qu'on luy donne. C'est donc vne des principales choses de ce monde que ce lin. Ce sont les parolles de Pline, lesquelles i'estime en partie mensongieres, en partie veritables: car ce seroit vn grand lourdaut qui croiroit qu'il y eust du lin, lequel mis dans le feu ne brulast point: mais laissons passer cela auec la fable de la salamandre. Ie croi cet erreur estre prouenu de l'effet de la pierre Amiantus: car les anciens voiās qu'on en faisoit du filet, de la toile, des nappes, il est croiable que de cela ils ont apellé cette pierre, lin vif. Les apoticaires & medecins l'appellent Alum de plume, estimans que ce soit l'alum que les Grecs appellent Scissile. Mais, selon mon auis, ils s'abusent; car l'alum de plume n'a aucune vertu astringente, ains acre regetté au feu ne se brule point, ce qui est propre à la pierre Amiantus. I'ai esté long tems en cette opinion auec plusieurs curieux des choses minerales, iusques à ce que M. Lucas Ghini medecin excellent m'enuoia de Pise du vrai alum scissile, resemblant si bien à la pierre Amiantus, que si par la grande astriction qu'il a, ie ne l'eusse iugé au goust different de Amiantus, ie n'eusse sceu discerner l'vn de l'autre. On les distingue bien ausi de ce que l'alum de plume mis dans le feu ne se brule point, l'alum scissile se brule bien. Parce il faut conclurre que l'alum de plume est la vraie pierre Amiantus. Au reste il y a des abuseurs, comme dit le Brasauole, qui vendent cette pierre aux simples femmelettes pour bois de la croix de Iesus Christ. Ce qu'elles croient aysément, parce qu'elle ne se brule point dedās le feu, & que come bois ell'est semee de plusieurs lignes. Pline fait mention de la pierre Amiantus au li. 36. chap. 19. disant, Amiantus semblable à l'alum ne perd rien au feu. Il resiste à tous enchantemens specialement à ceux des magiciens. λίθος ἀμίαντος en Grec, Lapis Amiantus en Latin, en Italien Pietra Amianto.

*Erreur de Pline.*

*Toile de pierre.*

*L'alum de plume, n'est l'alum scissile.*

*Les noms.*

## DV SAPPHIR. CHAP. CXIIII.

*On dit que le sapphir prins en breuuage est bon à ceux qui sont piqués des scorpions. On en boit ausi contre les ulcerations des parties interieures. Il reprime les excroissances aux yeux, le raisin & pustules d'iceux, & reunit les peaux d'iceux rompues.*

LE sapphir est vne pierre de couleur bleuë, fort transparente. Ell'est connue de tous, parce qu'ordinairement on la porte aux anneaux & aux pendans du col. Pline au li. 37. chap. 9. dit que le sapphir reluit par certaines gouttes d'or: toutesfois ie n'ai onques veu sapphir goutté d'or, ains seulemēt de couleur bleuë transparente cōme au diamant. Parquoi il faut croire ou que nos sapphirs soient les pierres d'azur semblables aux sapphirs, ou que Pline en ce ait failli, prenant la pierre d'azur pour le sapphir: car il n'ya pierre, outre la pierre d'azur, qui soit semee de certaines gouttes d'or reluysantes. Gal. en brief dit seulement le sapphir estre bon, prins en breuuage, contre les piqueures des scorpions. Mais maintenant on emploie en medicamens confortatifs du cœur, & es antidotes contre les poysons, & contre la peste, non seulement les sapphirs, ains ausi les emeraudes, rubis, grenats, sardoynes, & hyacinthes: combien que contre l'esperance des medecins, ceux qui en vsent soient souuent trompez: car il y a peu d'apoticaires qui connoissent ces pierres, & qui en aient de vraies. Les medecins donc se doiuent donner garde d'estre deceus: ce qu'ils feront, si, quand il est besoin d'vser de telles pierres, ils prenent l'aduis des sauans lapidaires & gens de bien: car les fragmens des pierres qui sont aux boutiques des apoticaires, sont le plus souuent brouillez & sophistiquez: ioint ausi que souuent ils supposent l'vne pour l'autre, comme, ils pensent que les chrysopazzes, qui sont de couleur d'or luysant, soient hyacinthes, qui sont de la couleur d'Amatiste. Dauantage il faut ausi que ces fragmens de pierres vraies & bones, perles ausi & corail soient broiez sur vne pierre de porphire iusques à ce qu'ils soient reduits en poudre fort menue comme fleur de farine. Les medecins ausi plus curieux de leur honneur que du gain, se doiuent prendre garde, qu'on ne broie point du corail dedans mortiers de bronze. Car si inconsiderement il se fait, les pailles & racleures de bronze & de fer qui se amassent en pilant, se meslent auec le corail, d'où ce medicament se tend nuysible & venimeux, au grand detriment des poures malades. Comme i'ai veu souuent des femmes, qui aians pilé des perles & du corail dedans des mortiers de bronze, les donnoient à boire à leurs malades, non sans grand dangier de leur vie. λίθος σάπφειρος en Grec, en Latin Lapis Sapphirus, en Italien Saphiro.

*La forme.*

*Autres vertus du sapphir.*

*Les noms.*

## DE LA PIERRE MEMPHITES. CHAP. CXV.

*La pierre Memphites se trouue en Egypte pres de Memphis (qui est auiourdhuy le grand Caire) de la grandeur de petis cailloux, grasse, de diuerses couleurs. On dit qu'estant brulee & appliquee sur les parties qu'on veut bruler ou coupper, les amortit sans danger tellement qu'elles ne sentent point de douleur.*

DE LA

## DE LA PIERRE SELENITE. CHAP. CXVI.

*La pierre Selenite, qu'aucuns appellent Aphroselenon (parce que de nuyt elle represente la figure de la lune, & croist & decroist selon icelle) se trouue en Arabie, blanche, transparente, legiere. On en dõne les racleures à ceux qui ont le mal caduc. Les femmes en portent au col pour preseruatif contre tout mal. Si on en attache aux arbres, ils en deuienent plus fertiles.*

ON ne nous apporte point maintenant, que ie sache, de la pierre memphites d'Egypte, iaçoit qu'elle seroit bien requise quand il est besoin d'extirper vn membre entier. Ie n'auoi par-ci deuant veu la pierre Selenite: toutesfois cette annee i'en ai acheté du pelerin de Saint Iaques en Gallice, qui aiant acheué son pelerinage s'en retournoit en son païs. Cette pierre est transparente comme verre, & facilement se fend en lames tenues: pource es lieux où il y en a quantité, il sert au lieu de verres, pour garnir les fenestres des maisons. Aucuns l'appellent Lapis specularis, pierre à miroir, parce qu'elle sert de miroir. Cette pierre luysante nous met en propos le Crystal, duquel on se sert en medecine: pource il ne faut oublier d'en traitter. Le crystal, comme dit Pline au li. 37. chap. 2. se congele d'vne glace tresfroide, & ne se trouue ailleurs que où il y a de grandes neiges d'hyuer. Il est certain que ce n'est que glace, d'on les Grecs luy ont donné le nom de Crystallum, c'estadire glace. Voila l'opinion de Pline touchant le crystal. Nous au contraire fondez sur bones raisons croions le crystal ne s'engendrer ne de glace, ne de neige, ains de la mesme humeur de laquelle le beryl, le diamant & autres pierres s'engendrent aus entrailles de la terre. Or que le crystal soit composé d'vn'humeur trespure, il est certain par ce qu'il est le plus clair & plus transparent de toutes autres pierres. Qu'il soit ainsi engendré, non pas, comme dit Pline, de glace ou de neige, il est aysé à prouuer. Car toute glace quelque long tems qu'elle demeure congelee es tresfroides montaignes, esquelles la neige seiourne hyuer & esté, tiree, voire des plus profondes parties d'icelles, toutesfois mise es lieux chauds elle se fond, nõ seulement au feu, ains aussi à la chaleur du soleil. Ce que feroit le crystal mis pres du feu, ou au soleil, s'il estoit composé de neige ou de glace: aussi on ne le trouueroit qu'aux montaignes où il y a tousiours de neige. Mais attendu que le cristal se trouue es quarrieres de marbre & d'autres pierres, & es mines des metaux, en Espagne, Alemagne, Scythie. Cypre, Carmanie, en Nerone & Chio, isles de la mer rouge, voire aux chãs où on seme les bleds, où les laboureurs souuent ont renuersé auec leur charrue de grandes pieces de crystal, il est trescertain que ledit crystal s'engendre d'autre matiere que de glace. Quant à celuy qu'on trouue es rochers inaccessibles des montaignes, attaché au dessus de la terre, ie ne doute point qu'il ne soit aussi congelé de trespure humeur s'endurcissant en pierre au profond de la terre, lequel puys apres auec long trait de tems est mis au decouuert par l'impetuosité des grandes pluyes, lesquelles en ces montaignes arrachent & attirent en bas toute la terre iusques au roc. Pource Pline a bien dit le crystal croistre es rocs des Alpes si inaccessibles, que souuent il falloit que les homes y fussent pendus auec des cordes pour l'en tirer. Il y a encores vn'autre raison, que la glace nage touiours sur l'eau, le crystal descend incontinent au fond. Outre ce Solin au chap. 25. de son histoire repugne manifestement à l'opinion de Pline, disant ainsi: Le plus precieux crystal croist en Scythie, iaçoit que la plus grand part d'Europe, & partie d'Asie nous en fournissent. On en fait des vases: car il resiste principalement à la chaleur, & plus que nulle autre chose froide. On en trouue aiant six angles. Ceux qui choisissent prenent celuy qui est le plus net, afin qu'il n'y ait rien ni rouge, ni nebuleux, ni écumeux qui empesche sa transparence, & que la dureté plus grande qne de raison ne le tende plus suget à se rompre. Aucuns pensent qne la glace se condense, & qu'elle se conuertit en corps de crystal, ce qui est faux. Car si ainsi estoit, ni Alabanda d'Asie, ni Cypre ne produiroient cette matiere: esquelles regions la chaleur est fort grande. Liuie femme d'Auguste entre les dons dediez au capitole ell'a donné vn grand crystal iusques à la pesanteur de cent cinquante liures. Le plus exquis est estimé celuy, qui est blãc, & transparent comme eau tresclere. Le crystal a vne vertu astringente. Pulverizé fort subtilement, & prins en breuuage auec gros vin rude est bon aux dysenteries. Il arreste les flus blancs des femmes: il augmente le laict aux nourrisses: ce que i'ai apprins des femmes de Trente. Les anciens iadis faisoient vne boule de crystal, laquelle exposee directement contre les rayons du soleil faisoit feu, par lequel les medecins bruloiẽt les parties de ceux qui craignoient par trop, pource refusoiẽt le cautere actuel. Duquel cautere de crystal nous auons autresfois fait l'essay, nõ sans grande admiration des assistans, & des malades. Λίθος μεμφίτης en Grec, en Latin Lapis Memphites, en Italien Pietra Memphite. Λίθος σεληνίτης en Grec, en Latin Lapis Selenites, en Italien Pietra Selenite.

*[Marginal notes: Forme de Selenite. — Crystal & sa generation. — Pline confuté sur la generation du crystal. — Le crystal n'est glace. — Le chois. — Les vertus. — Feu par crystal. — Les noms.]*

## DV IASPE. CHAP. CXVII.

*Il y a des iaspes qui resemblent à l'esmeraude: d'autres au crystal, de couleur du phlegme: il y en a qui est de couleur de l'air, ou du ciel, pour cette cause appelé des Grecs aërizusa, aëré: aucuns sont comme enfumez, aussi ce iaspe est dict Capnias, fumé. Les autres sont compartis de belles lignes blanches & reluisantes, nõmez Assyriens. Vn'autre espece retire à la terebenthine, appelee terebinthizusa. Vn'autre qui retire de couleur à la pierre dite Callais. Tous iaspes, comme on dit, sont preseruatifs contre tous inconueniens: & attachez aus cuisses des femmes qui sont en trauail d'enfant, leur donnent brieue deliurance.*

ENcores y a il plus de sortes de iaspe que celles que Dioscoride nombre. Car il y a iaspe qui est de haute couleur azurce: il y en a qui est vert blanc, comme si auec du vert il y auoit du laict meslé: il y en a de couleur purpuree, cõme celuy qui croist en Phrygie: il y en a de couleur de rose, & comme semé des fleurs; ainsi qu'est celuy qu'on tire des plus profondes cauernes du mõt Ida. Il y en a de couleur de pourpre azuré: tel est celui de Cappadoce: de rouge-noirastre. Les autres sont de couleur de foye, desquels ceux qui se trouuent de cette couleur obscure, ont des lignes de cette mesme couleur clere, ou noire. Aucũs sont blãcs comme neige, mais tous gouttez de rouge. D'autres ont des gouttes d'onyche, ou bien d'vn costé sont iaspe, de l'autre onyche, pource nommé Iasponyx, c'estadire Iasponiche. Il y en a qui ont vne part purpuree, l'autre verte, & non pour cela transparentes, sinon que de la part verte. Bref la nature des iaspes est fort diuerse. On dit que les iaspes pendus au col seruent à plusieurs choses, assauoir au flus de sang, à contregarder l'enfant conceu, à refrener paillardise, à chasser la fieure & l'hydropisie. Il y a des superstitieux qui disent que les iaspes rendent les homes agreables à vnchacun, puissans, seurs, si deuant que les pendre au col, on barbote

*[Marginal notes: Autres especes. — Les vertus.]*

dessus quelques paroles magiques. De tant de sortes de iaspe Galien ne fait mention que du iaspe vert au *La uertu.* liure 9. des Simpl. où il dit: Aucuns donnent par leur tesmoignage des proprietez aux pierres, comme celle qui est pour certain au iaspe vert, assauoir de conforter l'estomac, & la bouche d'iceluy, pendu au col. Aucuns en font enchasser aux anneaux, & grauer vn dragon enuironé de rayons, ainsi que le Roi Nichepsus a écrit en son liu. 14. I'ai essaié la vertu de cette pierre: car i'ai porté vn collier fait de iaspes, tellement qu'ils touchoient l'orifice de l'estomac. Et profitoient autant sans la graueure décrite par Nichepsus comme auec *Les noms.* icelle. λίθος ἴασπις en Grec, en Latin Lapis Iaspis, en Italien Diaspro.

## DE LA PIERRE D'AIGLE. CHAP. CXVIII.

*LA pierre d'aigle est comme enceinte, un autre menant bruit au dedans quand on la remue. Liee au bras gauche des femmes enceintes retient leur fruit iusques au terme, quand elles sont dangereuses d'auorter à raison de la lubricité & relaxation de matrice: mais quand le tems d'enfanter est uenu, il la faut oster du bras, & l'attacher à la cuisse, pour les faire enfanter sans douleur. Cette pierre découure les larrons, si on leur baille du pain où cette pierre soit cachee: car ils ne pourront iamais aualler ce pain maché, ne mesmes toutes autres choses qui auront esté cuittes auec cette pierre. Pilee & incorporee auec huile cyprin ou gleucin, ou quelqu'autre huile chaud, sert grandement à ceux qui ont le haut mal.*

LA pierre Ætites est appellee des Latins Lapis Aquilæ, pierre daigle, par ce que quelquefois on la trouue au nid des aigles. Cette pierre est de diuerses couleurs & grandeur, & est assés conneue. Pline au liure 36. chap. 21. en parle ainsi: La pierre de l'aigle est fort renommee à cause de son nom. On la trouue aux nids des aigles, comme nous auons dit au li. 10. On dit qu'on en trouue touiours deux, assauoir masle, & femelle, & que sans icelles les aigles ne peuuent faire leurs petis: pource qu'elles n'en font que deux. Il y en *Les especes.* a de quatre sortes. La premiere croist en Afrique, petite, aiant dedans soi comme en son ventre, vn'argille molle, suaue & blanche: laquelle est estimee femelle, & est aysee à rompre. La seconde est masle, qui croist en Arabie, dure, semblable à vne noix galle, rougeatre, aiant au dedans vne pierre dure. La troisiéme se trouue en Cypre de couleur semblable à celles d'Afrique, toutesfois plus ample & plus large, car les autres sont rondes. Cetteci a dans son corps vn certain sable plaisant, & des pierrettes: mais ell'est si tendre qu'on la peut briser entre les dois. La quatriéme s'appelle Taphiusia, parce qu'elle croist en Taphiusa pres de Leucas. On la trouue aux riuieres blanche & ronde. Elle porte au dedans vne pierre appellee Callimus, & n'y a rien plus tendre. C'est ce que Pline a écrit des pierres de l'aigle. λίθος ἀετίτης en Grec, en Latin Lapis Aeti- *Les noms.* tes, en Arabic Hager achtamach, en Italien Pietra d'Aquila.

## DE LA PIERRE SERPENTINE. CHAP. CXIX.

*IL y a plusieurs especes de la pierre Ophites, c'estadire serpētine. Il y en a une qui est noire, pesante, un'autre de couleur cendree, & tachetee. La tierce est cōme ceinte de certaines lignes blanches. Toutes sont bones contre les douleurs de teste, & morsures de serpens, si on les porte pendues au col. On dit que celles qui ont des lignes blanches seruent beaucoup aux lethargics, & à ceus qui sentent douleurs de teste.*

PLine au liu. 36. chap. 7. Traitte ainsi de la pierre serpentine: On trouue des colonnes faites de la pierre serpentine, mais elles sont fort petites. Il y en a de deux sortes. L'vne est molle & blanche, l'autre est noiratre & dure. On dit que toutes deux attachees guerissent les douleurs de la teste, & les morsures des serpens. Aucuns cōmandent d'attacher celle qui est blanche aux phrenetics, & aux lethargics. Celle qui est de couleur de cendres, pource appellee Tephrias, est estimee meilleure contre les serpens. C'est ce que Pline en dit. Le marbre Ophites, vulgairemēt appellé serpentin, est tresdur, presque cōme le porphyre, ne de couleur noiratre, ne blāche, ne cendree, cōme Dioscor. remarque la pierre serpentine, ains de couleur verre obscure, semee de taches de vert cler. D'où id est notoire que la pierre serpētine des anciēs, est grandemēt differente *Les uertus.* de nostre marbre serpētin. Gal. au li. 9. des simp. décrit ainsi les vertus de la pierre serpētine: La pierre ophites brulee a vertu abstersiue & puissance de rompre comme le verre: lequel aussi beu en vin blanc & subtil romt fort la pierre de la vescie: mais, peut estre, qu'aucuns ne le mettront point du nombre des pierres. Puys apres traittant aussi du iaspe vert, il écrit ainsi de la serpentine: Quant à la pierre serpentine il y a home digne de soi qui m'a dit qu'estant pendue au col elle seruoit beaucoup contre les morsures des viperes. λίθος *Les noms.* ὀφίτης en Grec, en Latin Lapis Ophites, en Italien Pietra serpentina.

## DES PIERRES DES ESPONGES. CHAP. CXX.

*ON trouue des pierres dedans des esponges, lesquelles beuës en uin rompent les pierres de la uescie.*

LEs pierres qu'on trouue dedans les esponges, sont notoires à tous: car il y a bien peu d'esponges qui soient sans ces pierres. Gal. au liure 9. des simpl. recite ainsi leurs vertus: Les pierres qu'on trouue dedans les esponges ont vertu de rompre, mais non si forte qu'elles puissent rompre la pierre de la vescie: pource ceux qui l'ont ainsi laissé par écrit, n'ont dit vrai. Bien est vrai qu'elles rompent les pierres des rongnons, comme celles qu'on apporte de Cappadoce, lesquelles croissent en Argeo. Elles se fondent en humeur de couleur de laict. D'où il appert qu'elles ont vertu de subtilier sans par trop échauffer. λίθοι ἐν τοῖς σπόγγοις *Les noms.* en Grec, en Latin Lapides in spongiis reperti, en Arabic Hagiar alsefengi, en Italien Pietre delle spugne.

## DE LA COLLE DES PIERRES. CHAP. CXXI.

*LIthocolla, c'estadire colle pour ioindre les pierres ensemble, se fait de marbre, de pierre Parienne, & colle de toreau. Appliquee auec le bout d'une esprouette rougie au feu, replie les poils qui nuysent aux yeux.*

DE

## DE LA PIERRE OSTRACITE. CHAP. CXXII.

*LA pierre ostracite ressemble à un tez, est crousteuse, & se fend par lames. Les femmes s'en seruent au lieu de pierreponce pour s'arracher le poil. Beuë en uin du poids d'une drachme arreste les menstrues. Si quatre iours apres la purgation menstruale on en boit deux drachmes, elle empesche les femmes de conceuoir. Appliquee auec miel appaise les inflammations des mamelles, & reprime les ulceres corrosifs.*

IE n'ai point encores veu de la pierre ostracite, de laquelle les anciens vsoient au lieu de pierreponce, iaçoit que Georg. Agricola die en son cinquiéme liure de la nature des mineraux, qu'on en trouue en Hildesheim alentour de la cauerne des nains, de couleur rougeatre, semblable aux tez des huytres. Gal. au li. 9. des simpl. traitte ainsi de ses vertus : I'enten qu'aucuns ont en grande estime la pierre ostracite, cōme aiant vne grande vertu de desecher, temperee d'astriction & d'acrimonie, comme la pierre geodes a vertu de nettoier la prunelle des yeux, guerir les inflammations des mamelles, & des genitoires, & ce appliquee auec de l'eau. λίθος ὀστρακίτης en Grec, en Latin Lapis Ostracites, en Italien Pietra ostracite.

*Qualités & uertus.*

*Les noms.*

## DE L'EMERI. CHAP. CXXIII.

*L'Emeri est une pierre de laquelle les graueurs polissent les pierres. Ell'est bone pour corroder & bruler : & est propre aux geneiues par trop humides : elle sert pour nettoyer les dents.*

## DV SABLE DV RIVAGE DE MER. CHAP. CXXIIII.

*LE sable du bord de la mer échauffé par le soleil, succe toutes les enfleures des hydropics, s'ils s'ensequelissent tout le corps dans iceluy iusques à la teste. On le chauffe au lieu de millet ou sel pour faire des fomentations seches.*

L'Emeri est vne pierre connuë de tous, principalement de ce que on en polit toutes pierres precieuses, & qu'on en fourbit toutes sortes d armes. De l'émeri aussi on fend le verre comme du diamant, tant cette pierre est dure. Gal. au li. 9. des simpl. décrit ainsi ses vertus : Que l'émeri ait vne vertu fort abstersiue, il est notoire de ce que ceux qui grauent les anneaux vsent d'iceluy. I'ai aussi experimenté qu'il fait les dents biē nettes. λίθος σμύρις en Grec, en Latin Lapis Smyris, en Italien Smeriglio. ἄμμος αἰγιαλῖτις en Grec, en Latin Arena litoralis, en Italien Arena marina.

*Les uertus.*

*Les noms.*

## DE LA PIERRE NAXIENNE. CHAP. CXXV.

*CE qui se racle & s'amasse de la pierre Naxienne quand on y aiguise du fer, appliqué fait reuenir le poil tombé par la pelade : il resserre aussi les tetins des filles, & les empesche de croistre, beu en uinaigre consume la ratelle, & est bon à ceux qui ont le mal caduc.*

## DE LA PIERRE GEODES. CHAP. CXXVI.

*LA pierre geodes rétraint, deseche, & efface les offuscations de la ueuë. Appliquee auec eau appaise les inflammatiōs des genitoires & des mamelles.*

DIoscoride n'a décrit d'aucunes marques la pierre Naxienne. Quant à moi, ie pense que la vraie pierre Naxienne est celle de laquelle on vse par tout ordinairement pour aiguiser les couteaux, & les faux à faucher le foin, nommee en vulgaire Italien Cote, en François Queux. Quant à la pierre Geodes ainsi dite de γῆ, qui signifie terre, i'en pense auoir veu souuent, qu'on trouue en Boheme, Misnie, Saxe, aucunement ronde, de couleur de rouillure de fer, contenant dedans soi beaucoup de terre iaune. La pierre Naxienne selon Gal. non seulemēt empesché les tetin des filles de croistre, ains aussi les genitoires des petis enfans, comme estant participante d'vne qualité refrigeratiue. ἀκόνη ναξία en Grec, en Latin Lapis Naxius, en Italien Pietra Naxia. λίθος γεώδης en Grec, en Latin Lapis Geodes, en Italien Pietra Geode.

*Les uertus.*

*Les noms.*

## DE TOVTE TERRE EN GENERAL. CHAP. CXXVII.

*TOute terre receue en usage de medecine, a principalement & premierement une uertu refrigeratiue, & de fermer & clorre les pores & conduits du corps. Toutesfois il y en a de differentes sortes, & qui sont utiles à d'autres choses meslees auec autres Simples.*

## DE LA TERRE ERETRIENNE. CHAP. CXXVIII.

*IL y a deux sortes de terre Eretrienne. L'un' est blanche, l'autre est cendree. Celle qui tire sur le cendré, est la meilleure, fort tendre, si on en fait des traits sur des ouurages de bronze, ell'y laisse les marques uiolettes. On la laue comme la ceruse, ou à la mode qui s'ensuyt: On la pile à part auec eau, apres auoir reposé, & la residence faite, on écoule l'eau legierement: estant sechee au soleil on la pile derechef de iour, y aioustant d'eau à fin que de soir elle face sa residence: de grand matin deuant le iour on la passe par le couloir: finalement broiee au soleil, on la reduit en trocises, s'il est possible. Si ont la ueut bruler, on met ces trocises de la grosseur d'un pois ciche dedans un pot de terre pertuysé, l'entree d'iceluy bien étouppee, on le met sur les charbons uifs, les soufflant continuellement: quand la cendre sera conuertie en fauilles, ou qu'ell'aura prins couleur de l'air, on tire dehors les trocises pour les serrer. Ell'a une uertu astringente & refrigeratiue, legierement remollitiue: remplit les cauitez des ulceres, & consolide les playes fraiches.*

## DE LA TERRE SAMIENNE. CHAP. CXXIX.

*LA meilleure terre Samienne est celle qui est blanche, legiere, qui tient contre la langue, comme glu, tendre, pleine de suc, frangible, comm'est celle qu'aucuns appellent Collyrion. Il y en a de deux sortes: l'une est celle que nous auons dite. L'autre est appelee Aster, crousteuse, maßiue comm'une queux. On la brule, on la laue cõme l'eretrienne, & a mesme uertu. Elle restraint les crachemens de sang. On en baille auec la fleur de migraine sauuage aux femmes pour arrester les flus de matrice. Appliquee auec eau & huile rosat étaint les inflammations des genitoires & des mamelles: empesche les sueurs. Beue en eau est bone contre la morsure des serpens, & contre les poysons beus.*

## DE LA PIERRE SAMIENNE. CHAP. CXXX.

*LA pierre Samienne se trouue en la terre Samienne, delaquelle les orfeures usent pour brunir l'or, à fin qu'il reluyse. La meilleure est celle qui est la plus blanche & la plus dure. Ell'est de uertu astringente & refrigeratiue. Prinse en breuuage est bone à ceux qui sont debiles d'estomac. Ell'éourdit les sens: toutesfois elle est profitable contre les fluxions & ulceres des yeux auec du laict. On dit qu'attachee sur les femmes, les fait enfanter plustost, & qu'elle conserue leur fruit conceu.*

IE n'eusse osé asseurer si on apportoit de la terre Samienne de l'isle de Samo en Italie, si ie n'auoi veu de la vraie, laquelle Alphonsus Pantius Ferrarois Medecin tressauant m'a le premier enuoyee. Quand on la romt, elle montre au dedans comme des étoilles auec leurs rayons, d'où ell'a esté nommee Aster, c'estadire Etoille. Du tems de Gal. on vsoit fort de la terre Samienne en medecines, lequel prenoit tousiours pour la meilleure celle qui est nommee Aster: toutesfois Dioscoride estime plus celle qu'aucuns ont appellé Collyrion. Aucuns croient que Aster Samien soit la pierre que les apoticaires appellent Talch. Mais, selon mon iugement, ils s'abusent. Car le talch touché de la langue ne tient contre icelle comme colle, il est fort mal aysé à broier, & n'est fort masif comm'vne queux. Outre ce le talch n'est crousteux, ains écailleux, transparent comme verre, & poly, & qui ne se peut bruler qu'auec grande peine & long feu, ne sans l'accompagner d'autres choses pour le faire bruler: ce qu'on ne pourroit dire de l'aster Samien, lequel tesmoin Dioscoride brule aysément comme la terre Eretrienne. Dauantage que les medecins sachent que le talch ben étrangle ne plus ne moins que le plastre: au contraire l'aster Samien est bon autant que la terre seellee contre les venins, & morsures de serpens venimeux, & comm'icelle tient contre la bouche & les leures. Ce qui m'a quelquesfois induit à croire que la terre que ces triacleurs qui portent des serpens magnifient tant, qui vient de l'isle de Malthe, & l'appellent terre de saint Pol, est la terre Samienne, ou terre qui s'approche fort d'icelle. Car cette terre est blanche, tient fort contre la langue, tendre, pleine de suc, fort aisee à rompte, & est aussi bone contre les venins & morsures de serpens que la terre seellee. Quant à la pierre Samienne de laquelle les orfeures anciennement brunissoient l'or & l'argent, ie ne voudroi asseurer que les marchans en apportassent en Italie: toutesfois Georg. Agricola dit qu'il s'en troune en Alemagne. Terra Samia en Latin & en Italien, γῆ Σαμία en Grec. Λίθος Σάμιος, en Latin Lapis Samius.

*Le Talch.* — *La terre S. Pol.* — *Les noms.*

## DE LA TERRE DE CHIO. CHAP. CXXXI.

*POur la bonne terre de Chio on doit choisir celle qui est blanche, tirant sur le cendré, semblable à la Samienne. Ell'est crousteuse & blanche, mais differente de forme. Ell'est de mesme uertu que la Samiẽne. Elle rend le uisaige tendu & le deride, & le fait luisant, fait bone couleur tant au uisaige qu'en tout le corps. Sert de nitre es bains pour nettoier.*

L'An dernier passé Alphonsus Pantius Medecin Ferrarois, m'enuoya de la vraie terre de Chio representant toutes ses marques.

## DE LA TERRE SELINVSIENNE. CHAP. CXXXII.

*LA terre Selinusienne fait mesmes effets que la precedente. La meilleure est celle qui est fort reluysante, blanche, frangible, & qui bien tost se fond en humeur.*

Alphonsus Pantius m'a enuoyé de cette terre blanche, reluysante, friable, que ie n'auoi onques veuë.

## DE LA TERRE CIMOLIE. CHAP. CXXXIII.

*IL y a deux sortes de terre Cimolie. L'une est blanche, l'autre tire sur le purpuré. La meilleure est estimee celle qui a naturellement une certaine graisse, & est froide au toucher. Toutes deux détrampees en uinaigre guerissent les orillons, & autres petites tumeurs. Si on les applique soudain sur les bruleures de feu, elles empeschent que les uescies ne s'y enleuent: resoluent les duretés des genitoires, & apostemes de tout le corps. On en applique sur les erysipeles. Bref l'une & l'autre est fort estimee en medecine, pourueu qu'elle soit de la uraie, & non falsifiee.*

## DE LA TERRE PNIGITE. CHAP. CXXXIIII.

*LA terre appelee Pnigitis est presque de la couleur de la terre Eretrienne: mais les pieces en sont plus grandes. Si on la touche auec la main, elle la refraichit, si auec la langue, ell'y demeure pendue, tant ell'est gluante. Ell'est de mesme uertu que la terre Cimolie, mais un peu plus debile. Aucuns la uendent pour terre Eretrienne.*

## DES TEZ DES FOVRNEAVX. CHAP. CXXXV.

*LEs tez des fourneaux fort brulez font uenir des escarres aux ulceres: pource ils guerissent les demangesons, & les pustules qui sortent par tout le corps: ils sont bons aux gouttes des pieds, & incorporés auec cerat resoluent les écroüelles.*

## DE LA TERRE DES FOVRNEAVX. CHAP. CXXXVI.

*LA terre des fourneaux qui pour estre bien cuitte deuient rouge, a mesmes uertus que les tez d'iceux.*

## DE LA TERRE MELIENNE. CHAP. CXXXVII.

*LA terre Melienne retire de couleur à l'Eretrienne cendree: ell'est rude au manier: froissee entre les doits meine bruit entre iceux comme les racleures de la pierreponce. Ell'a une uertu alumineuse, mais non si forte, ce qu'on connoit au goust: elle deseche moderement la langue, nettoye le corps, & luy rend bone couleur: subtilie le poil, & nettoie les uitiligenes & l'aspreté de cuir auec demangeson & consumption de corps auec écorchure gettant comme grandes écailles de poissons. Les peintres s'en seruent pour faire durer plus longuement la uiuacité de leurs couleurs. Ell'est fort bone es emplastres uerts. De toute terre Melienne, & en general de toute autre, il faut choisir celle qui est recente, tendre, non pierreuse, friable, & facile à se fondre quand elle touche quelqu'humeur.*

COmbien que la terre Eretrienne, de Chio, Selinusienne, Cimolie, Pnigite, Melienne fussent tresnotoires aux anciens, & en grandissime vsage de la medecine, comme dit Gal. toutesfois nos deuanciers en ont tenu si peu de compte, qu'il y en a bien peu auiourdhuy qui les connoissent. I'ai de l'Eretrienne & de la Pnigite que Alphonsus Pantius m'a donnees Mais attendu qu'on ne trouue point de ces terres es boutiques des apoticaires, il ne m'a semblé estre besoin de traitter amplement de leur histoire & vertus. Γῆ χία, σελινουσία, κιμωλία, πνιγῖτις, μηλία en Grec, en Latin Terra Chia, Selinusia, Cimolia, Pnigitis, Melia, en Arabic Terra Cimolia, Teri Chimolea, seu Thin Chimulia, Pnigitis, Teri hanem.

*Les noms.*

## DE LA TERRE AMPELITE. CHAP. CXXXVIII.

*LA terre Ampelitis qui est aussi nommee Pharmacitis, croist en Seleucie de Syrie. On estime le plus celle qui est noire, semblable aux longs charbons de pesse, se mepartissant en peu d'esclaz, égalem'nt reluysante, laquelle pilee se fond incontinent en huile. La pire est celle qui est blanche, & cendree, & qui ne se fond en liqueur. Ell'a une uertu resolutiue & refrigeratiue. On s'en sert pour orner les sourcils, & pour teindre les cheueux. On en use pour oindre les uignes quand elles ueulent bourgeonner, parce qu'elle fait mourir toute uermine qui y peut naistre.*

AMpelitis, comme dit Galien au liu. 9. des Simpl. à bon droit a prins ce nom, de ce que les anciens en vsoient fort souuent pour preseruer les vignes des chenilles, quand elles commencent à bourgeonner, comme nous contregardons les nostres en la Tuscane, les oignans de glu. Ell'est aussi nommee Pharmacitis, parce qu'ell'est fort medecinale, car non seulement ell'empesche que les vers ne môtent aux vignes, ains aussi les tue. Ell'est si pleine de bitume, que Pline & Posidoine l'ont faite semblable au bitume, l'essay en est de ce que mise en huile elle se fond incontinent. Pource aucuns ont estimé cette terre Ampelite estre cette pierre crousteuse que Galien se dit auoir trouué es riuages de Lycie, & en la basse Syrie, laquelle mise au feu gettoit vne petite flambe. Ils se fondent sur cette raison, que Galien se dit auoir trouué cette pierre en vne certaine colline presque du tout enuironnee du lac Asphaltite, qu'on appelle Lac de Sodome, d'où le bitume découle dedans cedit lac. Pource aucuns reprenent Galien qui n'a conneu ces pierres n'estre autre chose que la terre ampelite, laquelle resemblant à vn charbon du bois de pesse, ainsi que Dioscoride testifie, il n'est de merueille si plustost ell'a apparence de pierre que de terre. Il ne sera donc hors de raison de croire que la terre ampelite n'est gueres differente de la pierre de gagare, parce que toutes deux tirent leurs sources de terre & de bitume. On m'a n'y a gueres apporté de la terre ampelite de Carniole, où on la tire, sans qu'il y ait rien à redire. Γῆ ἀμπελῖτις en Grec, en Latin Terra Ampelitis, en Arabic Thin alcharin: en François, Terre à vigne.

*Cause du nom.* — *Lac de Sodome.* — *Les noms.*

## DE LA SVYE DES PEINTRES. CHAP. CXXXIX.

*ON a acoutumé d'amasser la suye delaquelle les peintres usent, des fours de uerre: car c'est la meilleure de toutes. Ell'a une grande uertu astringeante & corrosiue, incorporee auec cerot rosat consolide les rompures.*

## DE L'ENCRE A ECRIRE. CHAP. CXL.

*L'Encre duquel nous écriuons se fait de la suye des theses* condensee. Sur chaque liure de gomme on met trois onces de suye de these ou thie. On en fait aussi de la suye de resine & de la suye des peintres, delaquelle nous auons traitté ci-dessus. On prend seize onces de suye, une liure & demye de gomme, de colle de toreau & de uitriol de chacun un'once & demye. Il est fort bon aux medicamens corrosifs. On en fait un bon liniment grossier sur les brulures de feu: mais il ne le faut pas oster que la cicatrice ne soit parfaite, car les ulceres gueris, il tombe de soimesme. Maintenant uous auez, trescher Aree, tout ce que i'ai pensé estre suffisant pour la longueur de l'œuure que i'ai entreprins, & pour auoir abondance de matiere & de remedes de medecine.*

** Torches de pin.*

DIoscoride a traitté si amplement & si clerement de la suye des peintres, & de l'encre à écrire, qu'il n'en reste rien à dire ne declarer d'auãtage. Pource auec nostre aucteur nous mettrõs fin à ce cinquiéme liure: mais dauantage nous rendrons graces à Dieu, duquel procede tout bien que nous disons ou faisons. ἄσβολη ζωγραφικὴ en Grec, Fuligo pictoria en Latin, Μέλαν γραφικὸν en Grec, en Latin Atramentum librarium.

*Les noms.*

## FIN DV CINQVIEME LIVRE.



# LES COMMENTAIRES DE M. PIERRE ANDRE MATTHIOLI MEDECIN SENOIS, SVR LE VI. LIVRE DE PEDACE DIOSCORIDE ANAZARBEEN,

*Où il eſt traitté des venins mortels, & des moyens de s'en preſeruer & guerir.*

## PREFACE DE DIOSCORIDE.

VX liures precedens, treſcher Aree, nous auons traitté des drogues aromatiques,des huiles,des onguens,des arbres,de leurs fruits & gomes:item des animaux,miel,laict,graiſſes,des bleds, des herbes des iardins, des autres herbes,racines,ſucs,vins,& des choſes minerales: mais en ce dernier liure nous traitterons des vertus des medicamens qui nous peuuent profiter ou nuyre.Euitant donc prolixité de parolles nous pourſuiurõs noſtre matiere. Ce traitté eſt diuiſé en deux parties. La premiere enſeigne comment il ſe faut donner garde d'eſtre empoiſonné, tellement qu'on ne ſoit deceu en prenant les poyſons qu'on ne penſe point prendre, ou ſi ſans y penſer on en prend,comment ils ne nuiſent point,de ſorte que leur force ſoit nulle,& ſans effect.La ſeconde enſeigne les moyens de ſecourir à ceux qui ſentent deſia la force & nuyſance d'iceux. Ie dirai premierement de la maniere de ſe dõner garde des poyſons,laquelle pluſieurs de nos predeceſſeurs ont eſtimé eſtre tresdifficile:car ceux qui ſecretemẽt baillent des poyſons,ils conduiſent leur trahiſon & meſchãceté ſi finemẽt,qu'ils tromperoient les gens plus experts, & du meilleur iugement qu'on ſauroit trouuer. Ils oſtent l'amertume des venins, les meſlans auec toutes choſes douces: ils leur font perdre toute leur mauuaiſe odeur par le meſlange de choſes odorantes:ou bien ils les compoſent auec des medicamens qu'on baille pour contregarder la ſanté,principalement es maladies,comme auec alnyne,tragorigan, ſarriette,hyſſop,thim, flambe, origan,auronné,caſtoree,ou auec quelque autre drogue laxatiue. Ils mettent auſsi leurs poyſons parmi les breuuages,comme ſont vins rudes,bouillons,vin cuyt,eau miellee,mouſt:ou parmi des ſucs,comme bouillons épais de lentilles, de griotte:ou parmi les medecines, ou autres choſes qu'on prend ordinairemẽt pour viande.Pource ceux qui craignent d'eſtre empoiſonnez, ſe doiuent garder de toutes viandes appareillees auec ſauſſes,& qui ſont fort douces,ou fort ſalees,ou fort aigres: auſsi eſtans alterez, ils ne doiuent boire à grans traits,& n'aians faim manger goulument:ains touiours bien conſiderer le gouſt de ce qu'ils boiuent & mangent:principalement ils doiuent deuant le repas boire de l'eau fraiche:car l'appetit eſtant raſſaſié les autres qualitez malayſement ſe digerent.Quant aux malades il leur eſt ayſé de ſe donner garde de prendre des breuuages des méchans empoiſonneurs ſous l'ombre de leur bailler des medecines pour les guerir: pource ils ne ſont pas tant ſugets aux empoiſonneurs que les autres. Voila la façon & moien de ſe donner garde d'eſtre ſeduit par les empoiſonneurs.Mais encores y a-il vn moyen plus ayſé:c'eſt que ceux qui craignent d'eſtre empoiſonnez qu'ils mangent des choſes qui rompent la force des venins,& les rendent ſans efficace & vertu deuãt toutes autres viandes:aſſauoir qu'ils mangent des figues ſeches auec des noix,des citrons,vne drachme de graine de naueau en vin,Itẽ des ſeuilles de calamenthe,vne drachme de la terre ſeellee auec du vin,ou qu'ils mangent à ieun des ſeuilles de rue,& vne noix:ou deux figues ſeches, & vn grain de ſel,& n'y a venin qui leur puiſſe nuire.Les antidotes prins en breuuage auec du vin ont meſmes effects, comm'eſt le grand Mithridat,& l'antidote compoſé de Scinque,& celui qui eſt compoſé de ſang. Outre il y a des cõplexions de corps diſpoſez d'vne telle façon,& ainſi tempetez auec vne certaine qualité de boire & de manger,& quantité de vin beu,qu'elles teſiſtent aux venins,& leur ſont contraires, tellement qu'elles rompent les forces d'iceux mangez,& les veines & conduis deſia farcis & bouchez de la nourriture prinſe, elles empeſchent qu'ils ne peuuent eſtre digerez ne diſtribuez par les parties de ces corps.Mais parce que la neceſsité quelquefois fait tomber les homes en ſemblables dangiers,comme ceux qui voiagent, ſans qu'il y ait empoiſonneur qui s'y entremette,il m'a ſemblé neceſſaire de declairer ici le moien d'y obuier.Il faut premierement faire la cuiſine en lieu découuert,& y appreſter le boire & le manger.Si commodement il ne ſe peut faire,il le faut appareiller dedans la maiſon:mais il conuient diligemment conſiderer le planchet: car ſouuent quelques beſtes en tõbent hien petites de corps,mais de venin hien dangereux,cõme ſont les ataignes appelees Phalangia,ſtellions,& quelques autres beſtes reptiles. Il eſt bien beſoin auſsi de bien regarder les vaiſſeaux où on tient le vin:parce que ces reptiles ſentent & ayment le vin,& en le heuuãt y laiſſent leur venin,

venin, quelquefois ils tombent & meurent dedans, & sont cause de la mort de ceux qui en boiuent apres. Voila ce que nous auons voulu dire pour auertir les fins & bien auisez, à fin qu'ils ne soient surprins de poyson. Or si quelcun ou de soimesme, ou par la finesse d'vn autre à prins du poyson, il luy faut donner secours incontinent. car si on attend de voir tous les signes qui accompagnent chacun poyson, il ne sera posible d'y remedier: & si par negligence on le laisse operer, les remedes n'y seruent de rien. Parquoi si aucun asseure & confesse qu'il a esté empoysonné, ou qu'on en soit certain par le tesmoignage de ceux qui estoient presens, en luy appliquant tout soudain les remedes conuenables, on le pourra remettre en sa particuliere & naturelle disposition: car ie ne sui aucunement de l'opinion de ceux qui debatent qu'en vain on donne des remedes contre les poysons. Si les maladies desquelles les causes sont inconneuës & cachees dedans le corps se guerissent par medecines, pourquoi les venins exterieurs qu'on baille ne seront guerissables? Certes toutes maladies selon la grandeur des causes d'ou elles procedent, selon aussi les precedentes dispositions & qualités ausquelles le corps est suget, ou sont curables ou incurables. Que s'il auient qu'aucuns de ceux qui ont prins du poyson perdent la parolle, ou qu'ils soient comme yures, ou que ne voulans estre delinrez du poyson, ils ne nous donnent aucune connoissance d'iceluy, il conuient incontinent auoir recours aux communs remedes, qui ont la vertu de resister à tous poysons prins par la bouche. Or il n'y en a point de meilleur ni de plus grande efficace que celuy qui fait sortir le venin dehors par le lieu le plus prochain, deuant qu'il prenne force dedans le corps. Pource il conuient sans delay aucun contraindre les empoysonnez de vomir, en leur baillant de l'huile chaud à boire ou pur, ou meslé auec de l'eau. Ou si on ne trouue de l'huile au païs, il leur faut donner du beurre auec eau chaude, ou mauues, ou graine de lin, ou tragus, ou ortie, ou senegré, ou decoction d'halica au lieu d'huile. Car telles choses non seulement par leur vertu laxatiue & prouocante à vomit chasseront le poyson par vomissemens, ains aussi lascheront le ventre, tellement que par telles euacuations de corps elles resisteront au venin, & amortiront l'acrimonie d'iceluy. Ce qui se peut aysement connoitre par cette experience, Voila quelcun qui a deliberé de s'vlcerer le corps par chaux viue, ou lye, ou cantharides, ou quelque autre medicament acre, s'il oint premierement la partie d'huile tout doucement, elle ne sera point vlceree. Aussi on ne pourra fort reserrer ne refroidir vn corps, si deuant il est oint d'huile. Dauantage le vomissement, profite non seulement parce qu'il euacue l'humeur nuysible, ains aussi parce qu'il manifeste on par l'odeur, on par grumes amassez, ou par la couleur, le venin qui aura esté prins: comme l'opium se connoit par l'odeur & amertume, la ceruse & le plastre par la couleur, le laict & sang d'vn animal frais tué par grumes. Aussi l'odeur puante de ce qui est vomi découure le venin du lieure marin, on de la raine verte. de façon que par tel moien on peut auoir recours aux remedes particuliers de chacun venin. On peut aussi mesler auec l'huile pour faire vomir, la decoction de mauues, ou du glaucium, ou de la graisse d'oye, ou du bouillon de chair grasse, ou de la lessiue faite de cendres de bois. Apres donc auoir diligemment prouoqué le vomir, afin que rien ne demeure dedans le ventre, il faut par forts clysteres euacuer quelque reste de venin qui pourroit estre demeuré attaché aux hoyaux. Le nitre aussi puluerizé & beu auec eau miellee est bon à cela. Le vin vieil beu en quantité, houillon de poules, poissons fort gras, chairs grasses de vieilles bestes, & autres viandes apprestees auec beurre frais, ou graisse. Car telles choses, comme dit est, relaschent l'estomac, & le rendent plus prompt à vomir, amortissent l'acrimonie des venins, & reserrans les conduyts du corps, empeschent la soudaine penetration des forces du venin. On donne aussi en tel cas des medecines, qui de leur commune vertu & proprieté profitent, comme sont la terre seellee, l'agaric l'auronne, l'erysimum, la racine d'eryngium, la graine de pastenade & de la calamenthe, nard gallique, castoree, la mouelle de la ferule verte, la fleur de rosage, le suc de marrube, le laserpitium ou suc d'icelny, le sagapene, le suc de peucedane ou de panax, la racine nommee Magudaris, l'aristolochie longue, la graine de rue sauuage, les feuilles de betoine. Chacune de ces choses se doit bailler du pois d'vne drachme auec du vin. A ce mesme sert bien la decoction de polium, le seseli, la poix fondue prinse en loch. Sur tout les antidotes mis à la fin de cet œuure sont fort singuliers contre les poysons. Voila les communs remedes des poysons. Au reste selon les accidens coutumiers de suruenir apres auoir prins du poyson, on peut vser des remedes communs: car il y a plusieurs venins qui causent es corps semblables accidens. pource les remedes communs seruent à plusieurs. Il y a bien diuerses sortes de venins, mais il n'y a pas plusieurs communs accidens qui s'en ensuyuent: car il n'est posible que tous accidens qui suruienent aux poysons, suyuent vn certain poyson. Car autrement c'eust esté chose superflue aux aucteurs de traicter de chaque poyson à part, & des remedes particuliers d'vnchacun. Donc malaysement on trouuera qu'vn seul & mesme venin cause excessiues douleurs d'estomac, de ventre, d'intestins, de foye, de reins, de vescie, qu'il face venir le hoquet, qu'il face sentir vn rongement, qu'il face trembler, qui refroidisse tout le corps, qui oste la parolle, qui face conuulsion, qui rende le poux languide, qui empesche la respiration, qui rende la persone toute endormie & assoupie, qui cause tournoyemens de teste, qui éblouysse les sens, qui étrangle, qui altere, qui face flus de sang, qui enflambe la fieure, qui retient l'vrine, qui cause tranchees de ventre, qui prouoque continuel vomissement, qui face rougir le patient, qui le rende liuide, pasle, insensé, qni le face tonfler, perdre toute force, brief qui cause & face endurer plusieurs autres accidens. Pource toutes ces choses reduites en generaux accidens, demonstrent qu'il y a peu d'accidens, & de communs qui suruienent à tous empoysonnez. Parquoi il n'est facile de connoitre par chacune des choses susdites, quel est le venin qu'on auroit prins. Comme l'erosion de la bouche & de la langue, l'inflammation de l'estomac, du ventre, de la vescie, des reins, grande difficulté d'vrine, quelquesfois l'vrine sanglante, les piqueures, & comme vn sentiment de feu en diuerses parties du corps, n'auienent pas seulement à ceux qui ont beu des cantharides, ains aussi à ceux qui ont beu des chenilles de pins, des buprestes & des salamandres. Non seulement aussi ceux-là sont oppressez de lethargie ou de trop grand sommeil, ronflent, deuienent liuides, fort pesans, froids, stupides, sentent demangeson par tout le corps, sont priuez de sens ceux qui ont prins en bruuage de l'opium, ains aussi ceux qui ont prins de la mandragore ou de la eigue. Non seulement le iusquiame rend les persones insensees, mais aussi le toxicum, l'aconit, le miel qui croist en Heraclee du Ponte. Les champignons mauuais n'étranglent pas moins ceux qui en ont mangé, que ceux qui ont mangé du sang de toreau, du laict, de l'aconit, de la ceruse, du plastre. Pource il est difficile de trouuer vn propre signe qui montre pour le certain quel est le ve-

nin qu'on aura prins : principalement à cause que les communs accidens des autres maladies du corps suruienent ausi aus dits venins. Mais quant à ceux qui font soudain mourir les persones, on les pourra, posſible, connoitre par signes, si on veut entendre ce que i'en dirai ci-apres. Quant aux autres qui se conuertiſſent en longues maladies, si on ne les connoit par signes, neanmoins il n'eſt difficile de guerir les accidens qui s'enſuyuent : car tels poyſons auſsi toſt qu'ils ont perdu leur ſoudaine force & malice la changeant en longues maladies, ils ne requierent plus que les compoſitions & remedes communs des autres maladies, leur venimeuſe qualité n'y eſtant plus. Et ſi le mal qu'aura fait le venin dure longuement, il tombera en quelque longue maladie, laquelle aiſement ſe guerira par ſes propres medicamens. Iuſques ici nous auons declairé les choſes leſquelles en general ſeruent contre les poyſons. Conſequemment nous traitterons des propres & particuliers remedes de chaque poyſon, apres auoit expoſé l'vne apres l'autre les choſes qu'en chacun ordre ont vne qualité venimeuſe & mortelle, à fin que les ſtudieux de la medecine puiſſent cautement obſtruer toutes les choſes qui ſont écrites pour la ſanté, aucunes deſquelles ſont du nombre des venins. Car la nonchalance feroit cauſe de grandes nuyſances, & ſouuent le continuel vſage de tels medicamens causeroit la mort. Pource les beſtes venimeuſes ſont celles qui s'enſuyuent: Cantharides, bupreſtes, ſalamandre, chenilles de pin, lieure marin, graiſſet, raine de marais muette, ſanſues viues auallees. Les graines venimeuſes ſont, graine de iuſquiame, coriandre, cigue, gith, de l'herbe aux puces. Les liqueurs, opium, opocarpaſon, ſuc de thapſie, elaterium, ſuc de mandragore. Les racines, celles de chamæleon, d'aconit, de thapſie, d'ellebore, d'ixia, d'agaric noir, d'ephemerum colchicum. Les arbres & autres plantes venimeuſes, ſmilax, d'aucuns nommé tithymale, des Romains taxus, (des François If) le ſolane furieux, d'aucuns apellé Dorycenium, l'herbe ſardonie eſpece de grenoillette, pauot cornu, pharicum, toxicum, la rue ſauuage, les champignons. Aucuns poyſons ſont prins des animaux, comme le ſang de toreau frais tué, le laict caillé en l'eſtomac, le miel d'Heraclee ville du Ponte. Les mineraux venimeux ſont le plaſtre, la ceruſe, la chaux, l'orpiment deux eſpeces de ſandarache, litharge, adatce, le plomb, l'argent vif. Entre les liqueurs deſquelles on vſe ordinairement, celles qui s'enſuyuent ont effect de poyſon, Le vin beu en grande quantité au ſortir des bains, le vin cuit, & l'eau froide ſemblablement.

## LE COMMENTAIRE DE MATTHIOLI.

*Le bien que Diosc. a fait à la poſterité.*

NOn ſeulemẽt les medecins de tout le monde, ains auſsi toute la nature humaine enſemble ſe doit dire eſtre grandemẽt attenue à Dioſc. de ce qu'aux cinq liures precedens il a éclairci la ſciẽce de medecine, eſquels il a traitté par vn ordre merueilleux de l'hiſtoire & vertus d'infinis ſimples medicamens, ſans leſquels on ne ſauroit en façon quelconque guerir les maladies, ne deliurer les malades des maux & dangiers deſquels cette vie eſt tourmentee, & en fin deſtruitte. Mais beaucoup plus grans biens doiuent ils reconnoitre auoir receu de luy, de ce qu'en ce 6. liure d'vne ſcience & façon exquiſe & admirable, il a enſeigné comment on ſe doit donner garde de prendre des poyſons mortels, & par quels moyens on doit procurer qu'ils ne nuyſent au corps, & ne facent mourir les perſones, ains comment il les faut guerir, quand par imprudence, ou par la méchanceté & tromperie des empoyſonneurs elles en ont prins. Car iaçoit que les medicamens tant contre les vniuerſelles que particulieres maladies qui ordinairement aſſaillent & affligent noſtre corps, aient eſté touiours eſtimez treſutiles & neceſſaires, toutesfois il y a vn'infinité de maladies leſquelles par la ſeul' ayde de nature ſe gueriſſent en gardant ſeulement bon regime de viure. Ce qui auient au contraire à ceux qui ſont empoyſonnez : car s'ils ne preuienent au poyſon par bons & ſinguliers antidotes, ou apres auoir prins du poyſon ils n'vſent des remedes contre iceluy, bien peu ſouuent, voire iamais la force de nature ne les ſauroit ſauuer : ains ſoudain ils meurent, ſi ſoudain on ne leur donne ſecours par les remedes deſquels Dioſcoride a ſi amplement & ſi diligemment traitté, que Galien prince des medecins, tous les autres Grecs qui ont eſté apres luy, & tous les Arabes l'ont en ce ſi curieuſement ſuyui, qu'ils ont apprins de luy toute cette ſcience. Ce que Galien teſtifie au liure 1. des antidotes. D'ou il apperr que Dioſcoride tant en ce traitté des venins, comm'en celuy des ſimples medicamens il a eſté le plus excellent & le maiſtre de tous. Pource aiant écrit des commentaires ſur les cinq liures precedens, non inutiles, come ie croi, auſsi m'a il ſemblé eſtre choſe profitable à tous, ſi i'aioutoy des commentaires ſur le ſixiéme liure, principalement ſachant bien combien il eſt vtile & neceſſaire à tous en general de ſauoir la maniere de ſe donner garde de prendre poyſons, & de guerir ceux qu'on auroit deſia prins non ſeulement par la bouche, mais auſsi ceus que les beſtes venimeuſes auroient laiſſé es corps par leurs piqueures ou morſures. Car la pernicieuſe force des venins eſt ſi grande & ſi forte ennemye de nature humaine (à laquelle ell'eſt plus contraire qu'à toute autre) & de telle celerité ell'execute ſon pouuoir, que ſouuent elle montre tel effect en nos corps, que fait le feu bien allumé en la paille bien ſeche. Car ſouuent il auient pendant que ceux qui ſont empoyſonnez ou piquez de quelque beſte venimeuſe, enuoyent querir le medecin, le poyſon infecte tant les humeurs, les principales parties auſſi, que les remedes & les plus exquis antidotes n'y ſeruent de rien, ou de bien peu. Pource Galien au liure 3. des ſimples chapitre 23. a bien dit que quand le venin qui par putrefaction & corroſion fait mourir les perſones, a grandement endommagé le corps, il eſt impoſsible de le vaincre & ſurmonter ne par raiſon de viure, ne par les plus pretieux medicamens. De ee i'ai euidemment conneu que ſi ie n'écriuoi des commentaires ſur le ſixiéme liure, ie laiſſoi en arriere la plus excellente partie de la medecine & la plus neceſſaire à la vie humaine. Laquelle aiant eſté, long tems a, traduite par mot de Dioſcoride en langue Italienne, & declairee par nos commentaires, ſera cauſe, qu'infinis homes non ſeulement ſe preſeruetont de poyſons mortel, mais auſsi ſe deliureront de la mort meſme. Car quiconque lira ees miens commentaires n'eſtant ignorant de la langue Italienne ne de la Latine auſsi, encores qu'il ne ſoit medecin, pourra ſecou tir non ſeulement ſoimeſme, ains auſsi les autres. Parce qu'aiant vſé des medicam. tant ſimples que cõpoſez reſiſtans aux venins, les meilleurs deſquels & les plus exquis ie reciterai ci-apres, aiant auſsi vſé des obſeruations conuenables, aucunesfois facilemẽt il guerira du tout les empoyſonnez, aucunesfois il les entretiendra en vie iuſques à ce qu'il aura fait apeller des medecins diligens, leſquels ne ſont pas touiours preſens, ains ou ils ſont loin, ou ils ſont abſens, entre les mains deſquels il les remetra pour les guerir entierement.

*La cauſe du comét. ſur le 6.liu.*

Mais

Mais deuant que declairer le moien de se donner garde d'estre empoysonné, il ne sera que bien à propos pour plus ample intelligence de cette matiere, de declairer certaines choses necessaires, comme ie pense, & sans lesquelles ce traitté pourroit sembler estre imparfait. Premierement donc ie di (cõme aussi fait le Conciliateur au liure qu'il a fait des venins) que tout venin prins dedans le corps de toutes ses proprietés est du tout contraire à la viande de laquelle nous sommes nourris. *Operation du uenin.* Car comme la viande se conuertit en sang de nostre corps, & se rend de toutes ses parties semblable aux membres, lesquels principalement elle nourrit, se mettant au lieu de ce que continuellement s'écoule de nos corps, & se resout: ainsi le venin tout au contraire transmue le corps & les membres qu'il touche (comme nous dirons ci-apres plus amplement) en vne nature particuliere à soi & venimeuse. Donc ne plus ne moins que tous animaux & tous fruits que la terre produit, se pouuans conuertir en aliment, si nous les mangeons se tournét en nostre nourriture, ainsi à l'opposite les choses venimeuses prinses dedans le corps, rendent tous les membres de nostre corps venimeux. Car comme tout agent est plus fort que le patient, aussi le venin par sa grande force surmonte nostre substance, & la conuertit en sa nature venimeuse, par mesme raison que le feu par sa trespuissante vertu conuertit tressoudainement la paille en soi, & la consume. Pource les anciens, grans inquisiteurs des choses naturelles, ont dit que le venin tue les homes, la temperature & composition de leurs corps estant corrompue. Ce que Gal. approuue au li.3. des simpl. disant que l'aliment en ce differe du medicament, que le medicament immue nostre corps de ses qualités, l'aliment se conuertit, & se fait semblable à la substance de nostre corps. Or conuient il sauoir (ainsi qu'Auicéne & Auerroes ont laissé par écrit) qu'il y a en general trois sortes de poyson. Car ou ils procedent des plantes, ou des animaux, ou des mineraux: desquelles trois choses se prenent les differences des poysons. *Trois especes de uenins.* Entre les plantes celles sont estimées venimeuses, qui repugnent & sont contraires à la nature des viandes, estans de telle nature, que si on les maoge, elles ne se peuuent conuertir en nourriture, ains, an contraire, elles conuertissent en elles mesmes les membres desia nourris. Telles sont l'ellehorre, l'aconit, la cigue, le napellus, l'herbe Sardonie, le rosage, & plusieurs autres especes de plantes desquelles nous parlerons ci-apres plus au long. Des animaux ceux-la sont venimeux, desquels la nature est du tout cõtraire à la nature humaine, comme sont la vipere l'aspic, le basilic, le lieure marin, le graisset, le scorpion, le phalangium, la salamandre, bestes à quatre pieds enragees: item toutes chairs de bestes mortes d'elles mesmes, ou tuees du foudre, ou par bestes venimeuses ou enragees. Toutesfois aucuns disent que le venin se perd auec la vie de l'animal, alleguans cet exéple, qu'on mange sans dangier des cerfs, loups, sangliers, & autres bestes tuees par flesches empoysonnees. Mais il faut entédre que cette reigle n'a point de lieu es bestes mortes par peste, ou par rage, ou par foudre, ou par morsure de bestes venimeuses. Car i'ai veu plusieurs mourir pour auoir écorché des beufs morts de peste, & aussi enflés par tout le corps comme s'ils eussent esté hydropics. Quant aus choses minerales, celles-la sont estimees venimeuses, qui ont vne certaine proprieté malefique & pernicieuse: comme sont largent vif, l'orpiment, la sandatache, l'aymant, & autres semblahles. Item il faut sauoir qne non seulement les venins prins par la bouche, ains aussi appliquez exterieurement font mourir les persones en diuerses sortes. *En combien de sortes les uenins tuët.* Ceux qu'on prend par la houche, ils tuent le plus souuent sous espece de viande ou de medecine. Ceux qui exterieurement appliquez insectent, procedent le plus sounent des bestes venimeuses & mortiferes: car telles bestes tuent ou par leur morsure, ou par leur piqueure, aussi par leur seul regard, ou par leur sifflement, voire par leur seul attouchement, ainsi qu'aucuns disent. Outre ce il y a des venins lesquels en les goutant seulemét, ou en les flairant tout soudain font mourir la persone, lesquels tienent le premier rang entre les plus malins & les plus cruels qui se puissent trouuer patce qu'ils causent vne tressoudaine mort, tellement qu'il n'y a tems ne loysit de secourir aux miserables empoisonnez mourans. Les viperes, aspicz, scorpions, phalanges, tarerondes, chiens enragez, & autres semblables tuent les persones par leurs morsures & piqueures. Le basilisc iocontinent infecte vne persone de son regard, & de son sifflement selon Gal au li. de la Theriaque à Pison, si ce liu. n'est faussement attribué à Gal. Il y a vn certain serpent qui fait mourir la persone par son seul attouchement, duquel Auicenne traittant au li.4. Sect.6. raconte qu'vn gendarme aiant percé de sa lance ce serpent, la force du venin passa par la lance iusques à la main, laquelle premierement il infecta, puis apres il corrompit tout le corps. Pour approbation du dire d'Auicenne ie pui ici reciter ce qui est pour certain auenu en la terre de Trente. C'est qu'vn paisan estant en sa vigne, souuent il montoit sur vne petite colline pour garder les vignes. Il vid vn iour au pied de ladite colline vn grand & horrihle serpent, la teste duquel il perça d'vne longue iaueline, tenant de toute sa force ce serpent ainsi attaché par la teste, se debatant, & s'entortillant alentour de la iaueline, incontinent il se sentit saisi d'vn grand tremblement, duquel fort espouuanté commença à crier & apeller les passans, & autres paisans voysins. Ceux qui n'estoient loin de là aians ouy ce cry, y accoururent vistement, & le trouuerent a demy mort. Toutesfois connoissans par le serpent qui là estoit mort, la cause de son infortune, ils eurent recours à la theriaque & autres antidotes par le moyen desquels ils le firent reuiure. Ce neantmoins deux ans apres il demeura malade au lict, aiant presque tout le corps stupide & endormy, & principalement le bras duquel il auoit occis ce serpent venimeux. Et ne faut trop de ce s'esmerueiller, attendu que nous voions (ce que Gal. aussi a laissé par écrit au li.6. des parties malad.) la torpille poisson marin soudain rendre endormie la main du pescheur aussi tost qu'il l'aura touchee de l'hameçon: ce qu'elle fait aussi estant prinse dedans le ret, sa qualité passant par la chorde quant on la tire à bord. Pource les pescheurs experimentez, si en tirant leurs filez ils sentent leurs mains s'endormir, & trembler, ils disent bien qu'il y a des torpilles prinses, encores que la chorde qu'ils tirent soit hien longue. D'ou on peut euidemment connoitre que si les qualités de la torpille passans par la ligne & verge, & par la longue chorde d'vn filé iusques à la main du pescheur, gastent & infectent les persones, par plus forte raison elles auront tel effect, si la torripelle mesme touche la main nue, ou quelqu'autre partie du corps, tellement qu'il n'y a bras si fort ne si robuste qui puisse longuement soutenir vne torpille viue. Pource il n'est de merueille, comme dit Gal. au lieu preallegué, si l'écume d'vn chien enragé touchant le corps de l'home, le rend enragé aussi bien que s'il estoit mordu du chien mesme enragé: duquel effect nous pourrions alleguer plusieurs exemples de nostre tems. Aussi on ne doit trouuer étrange, si l'écume de l'aspic surnommee Ptyas infecte de son venin tous ceux qu'il touche. Il y a certains venins artificiels trescruels qui ont mesme effet, qui sont si aigus & si penetratifs, que si on en oint les estriez percent les bottes de ceux qui ont les pieds dedans, iusques à ce qu'estans paruenus à la plante des pieds, de là par les pores de le peau entrent par tout le corps, & infectent tous les membres & les consu- *Venins artificiels.*

ment. Desquels venins (comme i'enten) les Turcs & autres barbares vsent souuent. De quoi il ne se faut trop émerueiller: car les arteres de nostre corps (tesmoin Gal. au li. 3. des simp. medic.) & autres lieux, tirent à soi au dedans tout ce que de plus pres les enuironne, en se dilatant continuellement. Ce qu'ordinairement on experimente par les onctions & parfums qu'on fait contre la verolle: lesquels cõposez, pour la plus part, d'argent vif, de cinabre, de sublimé, & attirez par les arteres, causent souuent des accidens trescruels. Il y a d'autres poysons qui font mourir les persones en les flairant seulement, comme sont aucuns champignons desquels Rhasis fait mention. De telle sorte estoit & le plus fin celuy duquel vn Triacleur, à Senes, de ceux qui se disent manger des poysons sans aucun danger, auoit infecté vn œillet, lequel il bailla à flairer à vn autre Triacleur son concurrent en la place publique de Senes, qui l'aiant senti soudain tomba roidde mort. Dauantage il y a des venins qui en les goustant seulement sans les aualler, tuent les persones. ce que fait l'écume de l'aspic sourd: de laquelle il me souuient auoir esté empoysonnez sans y penser. Entre autres i'ai veu vn païsan du val Ananie, lequel fauchant l'herbe en vn pré, couppa de sa faux vn serpent par le milieu: & tenant en sa main la moitié, où estoit la teste, pour la montrer aus autres faucheurs, cuidant le serpent estre mort, cette moitié pendant de la main se retourna contre icelle, & la mordit cruellement. Le païsan, cuidant secourir à la playe, il la porte à la bouche pour la succer. Ce faict incontinent il tomba en terre & deuenu muet mourut. Outre ce il faut noter que les venins ne font leurs effects d'vne mesme sorte, & ne procedent lesdits effects d'vne mesme cause. Car aucuns (ainsi que les philosophes ont dit) operent par l'excez des qualités elementaires desquelles ils sont composez. D'autres operent par leur propre qualité ou forme, qu'aucuns apellent proprieté occulte, ou secrette, introduitte es choses inferieures composées par l'influence des lignes droittes radicales, prouenans de la splendeur des estoilles fixes, selon toutesfois la proportion & disposition de la matiere des dites choses composées. D'autres y en a qui operent par les deux sortes susdites, assauoir par leur qualité elementaire, & par leur propre, qu'ils apellent, forme specifique. Les venins qui operent par les excez de leurs qualités seulement, ils diuersifient leurs actions selon la diuersité de leurs qualités: parce que l'vn est chaud, l'autre est froid, l'autre sec, l'autre humide. Ceux qui ont la chaleur excessiue, ils tuent en deux sortes. L'vne est qu'estans prins par la bouche ils échauffent, brulent, & rongent iusques au cœur. L'autre est qu'estans appliquez exterieurement ils mangent & rongent la chair iusques aux os: ce que fait bien le lieure marin. Ou bien les choses chaudes au plus haut degré brulent tant le dedans que le dehors, comme l'euphorbe, l'ellebore, iusques à ce que le cœur estant enflammé ils font mourir. Semblablement les poysons froids tuent en deux sortes. L'vne est que par leur extreme froideur ils rendent le corps si gelé & amorti, que le cœur aussi pareillement deuient gelé, comme il auient à ceux qui ont mangé de l'opium. L'autre est que les conduys du corps bouchez par la grande froideur, ils ostent la respiration, & par consequent ils suffoquent & estranglent les persones, comme sont le plomb brulé, & les champignons venimeux. Le venin sec aussi opere en deux sortes, ou en consumant le sang humide du cœur, comme la chaux viue, ou en separant & diuisant les parties l'vne de l'autre, iusques à ce que tous les membres soient diuisez en parties trespetites iusques au cœur. Tel est l'effect du Realgar. Quant au poyson humide, aucuns disent qu'il ne s'en trouue point: parce qu'il est impossible d'en trouuer vn humide iusques au quatriéme degré: toutesfois le contraire se verifie par l'exemple de celuy qui dormant de nuyt fut mordu d'vn serpent, ainsi que Gilbertus Anglicus recite, & mourut: son valet au matin le tirant par le bras pensant le resueiller, toute la chair dudit bras pourrie tomba, les os demeurans tous denuez de chair. Ce qui ne peut estre auenu que par l'excessiue humidité du venin qui estoit tresgrande aux dens de ce serpent. Autant en fait la salamandre, si reduite en poudre on la boit, comme Dioscoride declarera ci-apres. Il en est autant auenu à celuy que le serpent cenchris auoit mordu. Parquoi Galien suyuant Hippocrates a bien dit au liure 1. des temperamens, que la disposition de la nuee estant pluuieuse, humide, sugette au vent de midi, il est auenu par cette humidité, que l'esté suyuant il y eut force charbons, à raison desquels & de l'humidité venimeuse & corrompue, en aucuns la chair des bras toute pourrie tomboit à pieces. En d'autres la chair des cuisses, des iambes, & des pieds estoit si pourrie que les os demeuroient tous denuez d'icelle. En d'autres non seulement la chair se trouua pourrie, ains aussi les nerfs, les os, les iointures & liaisons furent toutes consumees. D'ou on peut clairement voir qu'on peut trouuer des venins d'vne humidité si excessiue qu'ils peuuent faire mourir les persones par l'entiere putrefaction des membres, comm'est l'argent vif, lequel par son humidité excessiue corromp souuent l'humidité naturelle du cœur, comme nous voions ordinairement en ceux qui pour guerir de la grosse verolle se font oindre d'onguens esquels y a force vifargent. Car en iceux outre ce que ledit vifargent leur pourrit les gencives, les dens, le palais & autres parties circonuoisines, souuent aussi quand on en met plus grande quantité en l'onguent qu'il n'est de besoin, il les conduit à la mort, infectant tout le sang de pourriture: & ce appliqué seulement par dehors: combien que prins aussi par la bouche, il fait mourir la persone, si on excede vne certaine petite quantité, comme nous auons dit au liure precedent: parce que de son excessiue froideur il congele les esprits vitaux, & la substance du cœur, comm'il auint à vn apoticaire qui sans y penser en beut, ainsi que Petrus Aponensis surnommé le Conciliateur le recite. Par ces moyens susdits les venins font leurs effects, lesquels par leurs excessiues qualités tuent les persones. Quant à ceux lesquels font mourir de leur propre vertu, ou (comm'on dit) de leur propre forme, ils ne le font pas parce qu'ils sont de chaleur, de froideur, de secheresse, d'humidité excessiue, ains parce qu'ils ont ce naturel particulier des influences, qui procedent (comme dit est) des rayons de certaines étoilles fixes, qui les engendrent ainsi contraires à la nature humaine. Pource tels venins prins en bien petite quantité, voire quasi insensible, sont neantmoins d'vne force si maligne, & tant cruelle, qu'en peu de tems ils croissent beaucoup, conuertissant en soi l'humidité du corps, tellement que quasi en vn heure ils le dessoluent, & conduysent à la mort ceux qui en ont prins, comme sont l'aconit, le napellus, le toxicum. Ce que Galien à bien entendu au liure 1. de la semence, où il le declaire ainsi, Pour cette cause la plus petite partie qu'on sauroit élire de l'humeur des poysons mortels, entrant dedans le corps d'vn animal, en peu de tems le change du tout, le rendant semblable à soi. Ne plus ne moins se fait la guerison par les contrepoysons & antidotes, lesquels par vne mutation contraire aux poysons immuent aussi tout le corps: non pas que leur substance penetre

*Effects des venins procedét de diuerses causes.*

*Qualités excessiues.*

*De la forme propre.*

par

par tout le corps (car il n'est posible qu'vn si petit suc en si peu de tems remplisse toute vne grande masse de corps)mais leur qualité s'espand,comme nous voions hors de nous la splendeur du soleil s'espandre par l'air qui nous enuironne, & dedans nous les qualités du cœur par les arteres, & du cerneau par les nerfs. Et au liu.5 chap.19.des simp.il dit: Les medicamens de toute leur essence nous sont contraires: parquoi pour peu qu'on en prenne, il est necessaire que nous en soions offensez. C'est ce que Gal.en dit. D'ou il appert que Gal.veut dire que les antidotes operét en nos corps ne plus ne moins que les poisons. En tesmoignage de ce au li.3.chap.22.des simpl.il écrit ainsi:Les medicamens corrosifs & putrefactifs encores qu'on en prenne en bien petite quantité,si est ce que du tout ils corrompent les corps: parce que les choses sugettes à corruption se putrefient par chaleur & humidité. Or est-il que le sang est chaud & humide:pource ils ne cessent de le putrefier continuellement. D'ou il auient qu'aucuns des dits poisons tuent les personnes long tems apres qu'on les a prins,principalement ceus qui sont d'vne essence grossiere & terrestre. Ce sont les parolles de Gal. Mais retournous à nos antidotes,desquels il faut sauoir que ceux-la operent auec plus grande asseurance qu'on prend deuant les poysons pour s'en preseruer, que ceus qu'on prend apres les poisons.Car comme le venin pour fort qu'il soit,ne porte aucune nuisance ou bien peu à ceus qui se sont munis auparauant par antidotes(comm'il auint à Mithridates) aussi par méme raison ceus qu'on prend apres les poysons,ne seruent de rien ou de bien peu,si on n'en prend souuent & en grande quantité, à fin que de plus en plus leur vertu se renforce en nos corps.Gal.est de cette opinion au li.1.des antidotes, écriuant ainsi: Le mithridat & la theriaque n'ont point telle vertu prins apres le poyson,qu'ils ont prins apres.Car vne petite partie de ces antidotes prinse deuant, & toute en vne foys est suffisante pour sauuer la vie d'vn home.Si on en prend apres le poyson elle ne seruira de rien, si on n'en prend quatre voire cinq foys dauātage & n'en faut prendre vne fois seulement,mais deus fois tous les iours,durans cinq iours.C'est ce que Gal. en dit. Au demeurant les venins qui operent & par qualités manifestes,& par qualités secrettes, ils le font par les deus mesmes façons,que font les deus sortes de venins declairees ci-dessus,comme l'euphorbe,lequel iaçoit que par sa force venimeuse qu'il a de l'exces de sa chaleur,il infecte,toutesfois il infecte aussi par son autre force qui procede de sa propre forme & qualité secrette. Ce qui se connoit en ce que la theriaque (la propre vertu de laquelle est de surmonter tous poysons qui operent de leur propre forme & specifique) est d'vne tresgrande efficace contre l'euphorbe. Que si ledit euphorbe nuisoit de sa seule excessiue qualité, tant s'en faut que la theriaque,qui est aussi de soi fort chaude, luy fust contraire, que plustost elle entretiendroit & augmēteroit sa force & nuisance,ce qu'elle ne fait.Il est aussi à noter que tous venins ne cerchēt pas premierement le cœur pour luy nuire. Car il y en a qui ont cela de leur propre naturel (comme aussi on le void clerement par experience)qu'estans prins par la bouche,ils nuisent à vn certain membre, les autres à vn autre: comm'aussi il y a des medecines lesquelles principalement confortent le cœur, comme le saffran,la hyacinthe:les autres le cerueau & la teste, comme l'émeraude, la stœchas,la betoine: les autres sont fort bones à l'estomac,comme le corail, le cinnamome,le gingébre:bref il y en a d'autres qui sont profitables à d'autres parties du corps.Pource Gal.au li.de la theriaque à Pison dit ainsi: Il y a plusieurs medicamens qui sont singuliers & propres pour guerir certaines parties corps. L'eupatoire donc a bien souuent beaucoup serui au foye mal disposé. Le gland vnguentaire(on l'apelle maintenant Ben)est bon à la ratelle:la saxifrage & la betoine sont singulieres pour les reins. Semblablement il y en a d'autres qui sont propres medecines de certaines autres parties.Telles proprietez aussi,pour le certain se trouuent es venins:car il est certain que les cantharides particulierement offensent la vescie,la cigue le cerueau,le lieure marin le poulmon:les autres nuisent semblablement aus autres parties du corps, comme nous montrerons mieux & plus amplement quand nous traitterons d'vnchacun à part.Gal. dauantage dit au lieu desia allegné, Il y a certains venins qui corrompent certaines parties du corps: car le lieure marin vlcere le poulmon: la cantharide particulierement blesse la vescie.Mais aussi conuient il sauoir que iaçoit que ces venins(ainsi que Gétilis a bien annoté)de leur propre naturel blessent vne certaine partie determinee, si est ce qu'il ne s'ensuit pas qu'ils ne communiquent leur malignité au cœur:car s'il ainsi n'estoit,ils ne tueroiét persone.Pource l'opinió de ceux me plaist assez qui disent tous venins estre pernicieux,parce qu'ils oppriment la vertu du cœur. Et ne doit-on faire grande difficulté,assauoir si premierement ils oppriment le cœur,ou par le moien de quelque autre mébre. De ce Gal. nous en fait foi au li.5.des parti.mal dispos.disant ainsi:Quels accidens suruienent au cœur premierement & principalement malade,quels à icelui mesme mal disposé par le consentement des autres parties, on le peut entendre de ce que nous auons montré aux liures precedens,où nous auons declairé le cœur estre la fontaine de la chaleur naturelle,& que l'animal ne peut aucunement mourir que le cœur ne soit offensé. C'est ce que dit Gal.Au reste souuent on demande assauoir s'il est posible de bailler de poysons à certains termes, c'estadire,qui facent mourir les persones à tems prefix,comme dans vn mois,ou plusieurs, ou dans vn an,ne plustost ne plustard qu'au tems determiné.Pour soudre cette question il faut premierement entēdre ce que Theophr.en a écrit au liu.9.cha.16.de l'hist.des plant.traittant de l'aconit,disant:On dit qu'on peut composer du poyson qui tue à tems determinés,assauoir dans deus mois,ou trois, ou six, ou en vn an entier, quelquesfois en deus.On dit que ceus meurent auec vne grande peine qui peuuent longuement resister à ce venin:car il est necessaire que leur corps se define peu à peu,& qu'il meure auec vne lógue langueur,aucōtraire que ceux-là meurent plus à leur ayse qui finissent leur vie soudain. C'est que Theophr. en a écrit.Toutesfois ie trouue tous les medecins en ce s'accorder, que, combien qu'il y ait des venins (ainsi que Theophr. dit)qui tuent plustost, les autres plus tard, si est ce que pour cela il n'est posible de preuoir le certain terme & iour dans lequel ils doiuent faire mourir les persones,comme aucuns pensent. Car ce que les venins tuēt plustost ou plustard,il ne procede selon les medecins,de leur propre naturel & force,mais de ce que la nature de celuy qui les aura prins resiste plus ou moins aus dits venins. Ce que l'experience montre clerement. car il est certain qu'vn mesme venin d'vn mesme poids & mesme quantité baillé à persones de diuerses natures,tuera les vnes dans vn heure, les autres dans quatre, les autres dans vn iour, à daucunes ne portera grande nuisance.Ce que nous experimentons tous les iours aux medicamens purgatifs. Car si diuerses persones prenent vne mesme medecine de mesme poids & quantité,en aucunes elle mōtrera soudain son effect, en aucunes tard,en aucunes fera petite operation, en d'autres grande, es autres point du tout, en aucunes purgera sans facherie aucune, en d'autres non sans grand trauail. Ce que certainement ne procede d'autre cause que de la diuerse & dissemblable temperature des malades,laquelle on ne peut si parfaitement conoitre

*Action des Antidotes.*

*Des deus ensemble.*

*Les uenins cerchent diuers mẽbres.*

*Assauoir si les poisons tuent dãs certains tems.*

qu'on puisse sauoir iusques à quand la chaleur naturelle ait puissance de resister au venin. Toutesfois posé le cas qu'il y ait vn empoisonneur si fin & rusé, que par longue experience & science aussi il sache si parfaitement la nature & la force de la faculté vitale d'vnchacun home, qu'il puisse coniecturet iusques à quand celuy pourra durer auquel il aura baillé du poyson que luy mesme aura preparé: si est ce pourtãt qu'il ne saura ne le iour, ne l'heure determinee de la mort de l'empoysonné: car il est impossible qu'vn medecin ou philosophe, si ce n'est par vn iugement ou inspiration diuine, puisse iustement poiser & mesurer combien il y a d'humidité substantifique & de chaleur naturelle en chaque corps: principalement à raison que les facultés principales ne demeurẽt pas touiours en vn mesme estat: pource il auient qu'vn home aucunesfois paroisse plus fort aucunesfois moins: pource aussi que les causes exterieures que les Grecs apellẽt προκαταρκτικὰς, chãgent grandement nos corps. Ioint aussi que les antidotes que les medecins ordonnent ordinairement aux empoisonnés, combien qu'ils ne puissent surmonter la malignité du venin, si est ce qu'ils empeschent qu'en si peu de tems ils ne tuent les persones. Ie croi donc que ce n'est que mensonge de dire qu'aucuns puissent poiser les vertus & facultés interieures de nostre corps si iustement, que lon poise le saffran à la balãce. Mais aussi faut il sauoir que iaçoit que cela auienne pour la plus grand part de la force de nature, qui est plus grande en l'vn qu'en l'autre, toutesfois qu'il procede aussi de ce qu'aucuns ont de nature les arteres par lesquelles le poyson est porté au cœur, fort étroittes, les autres au contraire, fort larges. Car le venin aiãt troué les chemins & conduits larges & aysez, non seulement il penetre legierement, ains aussi plus aysemẽt il passe auec l'air qui continuellement entre pour le refrigere du cœur. Ce qui ne se fait en ceux qui aians le cœur moins chaud, ont les arteres beaucoup étroittes, & par consequẽt la faculté des esprits vitaux beaucoup plus debile. Pour cette raison Gal. au li. 3. des simp. & au li. 2. des alim. a dit la cigue estre venimeuse à l'home s'il en mange, & nourriture aux étourneaux, lesquels ont les arteres si étroittes & si serrees, que par icelles la force venimeuse de la cigue ne sauroit passer. Toutesfois cela se doit entendre plustost des poysons froids que des poysons chauds. Il y a aussi vn'autre chose digne de sauoir & fort malaisee à croire, que les venins que les méchans empoisonneurs donnent pour tuer à certain terme, sont d'autre sorte que ceux qui tuent par l'exez de leurs qualités. Car ceux qui tuent de leur propre forme & vertu prins en bien petite quantité (cõme Gal. dit) à grand peine les peut on empescher qu'ils ne tuent les persones en tresbrief tems. Ce neãtmoins il y en a qui asseurent pour certain tous poysons se pouuoir tellement preparer, qu'aucuns tuent les persones plustost, les autres plus tard: ausquels certes ie n'oserois contredire, sachant bien qu'il y a des secrets admirables en nature. Outre ce il y a vne question, assauoir s'il est possible qu'vne persone s'acoutume tellemẽt au poyson, en prenant tous les iours bien peu d'iceluy, qu'en fin il en puisse estre nourri sans danger: cõme Auicen. écrit par le tesmoignage de Rufus, qu'vne fille iadis auoit esté nourrie de venin, seulemẽt, afin qu'ell'empoysonnast quelques Rois & Princes qui la connoitroient charnellemẽt, parce qu'ell'estoit fort belle. A laquelle question ie répondroi, que, iaçoit qu'aucuns dient & asseurent que cela se peut faire, ie ne croirai iamais que le corps de l'home se puisse nourrir de venin, principalement de napellus, duquel plusieurs des interpretes on dit cette fille auoir esté nourrie. Et me semble ce estre plustost vne fable Arabique qu'vne chose qui se puisse prouuer par les raisons de Philosophie naturelle. Parquoi il est certain que Gentilis cõmentateur d'Auicenne s'est en cet endroit efforcé de maintenir cett'opiniõ: & tel est aussi le deuoir d'vn fidele expositeur. Car premierement apres auoir reprouué icelle par bones & fortes raisons, puis apres (comme les cõmentateurs ont coutume de faire) il a voulu prouuer cett'opinion d'Auicen. & de Rufus, se fondant sur l'anctorité de Auerrois & de Dinus, par raisons froides & debiles. La plus forte desquelles est, quand il dit, suyuant plustost les aucteurs que les raisons, qu'il n'est raisonnable d'estimer mensongers tels aucteurs, si graues & si sages: car il croit certainement qu'Auicen. & Rufus ont prins la chose susdite pour vraie histoire, non pour fable. Mais estimãt estre chose superflue d'emploier le tems à longuement refuter cett'opinion, comme ne seruant de rien ou bien peu à la guerison des poysons, ie m'en deporterai, & mettrai ici l'opiniõ de Gal. lequel au li. 3. des simp. cha. 18. dit les venins chauds & secs (comm'est le napellus, duquel on dit cette fille auoir esté nourrie) ne se pouuoir aucunement conuertir en nourriture: veu aussi qu'on les prend en tres-petite quãtité: combien que les venins froids quelquesfois s'y conuertissent: car tels, ainsi que ledit Gal. dit, alleguãt l'exemple de la cigue, de iusquiame, de la mandragore, ne tuent point de leur propre nature, ains seulement de leur qualité froide. A ce propos il recite l'histoire d'vne vieille d'Athenes qui mangeoit de la cigue sans aucun dommage de sa persone. Elle s'acoutuma au commencement d'en prẽdre petite quantité, puis elle l'augmentoit de iour en iour, iusques à vne grande quantité, laquelle se conuertissoit en nourriture, & ne s'en trouuoit point mal. De quoi on connoit manifestement que Gal. n'est d'opinion que les medicamens chauds puissent nourrir: encores moins ceux lesquels de leur propre espece ou proprieté secrette ont force de venin, entre lesquels le premier est le napellus. Parquoi aucuns interpretes sont grandement abusez, attribuãs au napellus ce que Gal. dit de la cigue: en quoi ils confondent l'histoire susdite, ils peruertissent les parolles de Gal. & declairent mal la chose. Auicenne aussi en ceci a failli, si la faute n'est à imputer au traducteur. Finalement c'est vne chose fort ridicule de dire que la vertu du venin desia digeree, & transmuee en la substance de cette ieune fille, puisse par l'aleine estre transferee es autres, & les empoisonner, & est chose si euidemment fause, qu'il n'est besoin de la refuter plus au long. Au reste parce qu'il y a des animaux qui mangent des bestes venimeuses & en viuent, come (selon Galien au liure 2. des alimens & au liure 3. des simpl.) les étourneaux mangent la cigue, les cailles l'ellebore, les canars des estangs & marais, les crapaux, & en viuent, les cicognes viuent des serpens venimeux, les poules deuorent quelquesfois des scorpions, des araignes, des serpens & autres bestes venimeuses, il ne sera que bon de sauoir si tels animaux viuans de bestes venimeuses, mangez des homes les peuuent infecter & empoysonner. Sur ce ie trouue que la plus part, voire quasi tous les modernes qui ont écrit des venins, tienent fermement que tels animaux mangez, non seulement n'infectent d'aucun venin, ains ne portent nuisance aucune: mais plustost nourrissent le corps ne plus ne moins que les autres animaux. Car c'est chose certaine comm'ils disent, que ces animaux conuertissent en leur nature leurs viandes venimeuses. Laquelle raison & opinion iaçoit qu'ell'ait grande apparence & ne soit absurde: toutesfois ie croi qu'encores que le venin se digere, & se conuertisse en la substance de ces animaux qui en viuẽt ordinairement, qu'il ne s'ensuit que la chair faite de tel aliment, mãgee ne porte quelque nuisance: ains ie pense que si on en mange souuẽt elle peut causer de tresmauuaises maladies, & en fin la mort. I'ai pour témoins Diosc. & Gal. qui asseurent le laict, qui n'est autre chose qu'vn sang deus fois digeré,

*Si on peut tellemẽt s'acoutumer au venin qu'on en soit nourri.*

*Si les animaux viuans de bestes venimeuses sõt venimeux.*

geré, tiré des bestes qui paissent la scammonee, l'ellebore, ou le tithymale est merueilleusement laxatif si on en boit. Il est aussi notoire à tous, que toutes plantes en general qui ont vne vertu laxatiue ou venimeuse, combien qu'elles soient souuent cuittes, elles ne perdent du tout leur vertu laxatiue ou venimeuse. Ce qui se void aussi aux griues qui mangent des grains de geneure, & aus poulles qui mangent de l'aluyne: car la chair des griues sent fort, en la goustant, le geneure, la c h air des poulles retient fort l'amertume de l'aluyne. Pource les sauans Medecins commandent de nourrir les cheures d'herbes propres quand ils veulent faire boire le laict d'icelles aux hectics, ou à d'autres malades ausquels il est bon d'en boire. Ce que Galien aussi testifie parlant de la vipere au liure 11. des simples, & du serpent nommé dipsas: où il dit qu'il n'ignore point que les chairs des animaux sont alterees & immuees par la viande & nourriture qu'ils prenent. Bref pour en dire ce que i'en pense, ie ne conseille point de receuoir tels animaux pour viande, iaçoit qu'aucuns souuent en vsent.

*Venin quelquefois remede de maladies, & d'autre venin.*

Encores faut il sauoir qu'il y a quelques venins ou medicamens venimeus, lesquels tant prins par la bouche que appliquez exterieuremét guerissent aucunes maladies, qui ne sont par autre moien guerissables: aucunesfois aussi tienent lieu de theriaque contre autres venins: car nous voions manifestement que quand quelcun est tourmenté par trop veiller, par flus de catarrhe suffocatif, par flus de matrice, par dysenterie, ou douleurs de cholique, ou de reins ou de matrice, si on luy baille ou d'opium, ou de mandragore, ou de iusquiame, ou des medicamens composez d'iceux ( on en trouue touiours de tous prests aus boutiques des apoticaires ) ils deliurent souuent le patient de la mort, tous autres medicamens n'y aians rien peu seruir: comme aussi si on mesle parmi les medicamens laxatifs de la scammonee, de la coloquinte, du turbith, de l'ellebore & autres semblables: tous lesquels simples iaçoit qu'ils aient vne qualité pernicieuse, si est-ce qu'ils seruent tant aux maladies rebelles & de difficile guerison, qu'ils remettent en santé les malades presque desesperez. Les canthatides sont fort bones contre les morsures des chiens enragez. l'euphorbe guerit les piqueures des scorpions, les scorpions mesmes guerissent le mal qu'ils font. La vipere aussi apres luy auoir couppé la teste & la queuë, pilee & appliquee guerit sa morsure, ainsi que nous dirons plus amplemét ci-apres. Or deuant que de venir aux particulieres guerisons des venins, nous mõtrerons, ensuyuans Dioscoride, cõment & par quel artifice on peut preseruer de poysons ceux qui sont touiours en crainte d'estre empoysonnez. Nous enseignerons aussi le moyen d'aider à ceus qui sont desia empoysonnez: où nous mettrons en auant tous les plus exquis remedes tant simples que composez, non seulement trouuez par les anciens, & approuuez par experience, ains aussi des modernes tresfameux personnages. Desquels remedes & antidotes approuuez combien que Dioscoride ait promis d'en traitter en la fin de ce liure, toutesfois il n'a tenu sa promesse, comme on peut voir au 34. chapitre de ce liure, où s'excusant il rend raison pourquoi il a changé d'auis. Mais pour venir à nostre propos, premierement ie declairerai le moien de se preseruer de poyson.

*Moyẽ de se preseruer de poyson.*

Plusieurs pensent que les princes vsent de grande cautele en commandant qu'on leur face essai (c'est auiourd'huy vne coutume fort frequente) de tout ce qu'on leur presente à boire ou à manger. Ce qu'en souspeçon de poyson n'y sert de rien, ou de bien peu, par trois raisons fort notoires. Car si le Sommelier, ou celuy qui sert la viande à son seigneur, ont deliberé de l'empoysonner, ils peuuent au parauãt se preparer par antidotes de fort grande efficace contre le venin qu'ils veulent bailler, tellement qu'ils se preserueront fort bien, & tueront leur seigneur. Il est donc notoire qu'il ne sert de rien pour se preseruer, qu'vn Echansson pour se montrer fidele boiue deuant son maistre, ne qu'vn Ecuyer trenchant mange de la viande le premier. La seconde raison est, que iaçoit que celuy qui sert les viandes & les met sur table, deceu par le cuysinier empoysonneur taste des viandes empoysonnees, toutesfois il en mange si petite quantité, qu'il ne peut en si peu de tems en estre endommagé. La derniere raison est, que presque tous poysons qu'on mesle parmi les viandes pour faire mourir les persones, sont d'vn tel artifice & d'vn tel esprit accoustrez par les méchans empoysonneurs, qu'ils ne peuuent paracheuer leur triste operation qu'auec interualle de tems.

*Precaution pour les Princes.*

Donc pour ces raisons ie dirai libremẽt qu'il n'y a meilleure ne plus seure precaution contre le poyson pour les Princes, que de mener vne vie bone & Chrestienne, de bien gouuerner la iustice, tellement que leurs sugets les honorent & craignent. Secondement qu'ils aient des seruiteurs par les mains desquels toute leur viande passe, non ignobles, ne de bas lieu, ains de bone race, ni auaricieux, ni enuieux, la vie & meurs desquels soient long tems deuant bien approuuez: qu'ils leur donnent de grans biens & presens, pour les entretenir touiours en leur fidelité & bone volonté. Outre ce qu'ils ayent des medecins sauans en la matiere medecinale, qu'ils puissent eux mesmes (ainsi que faisoit Galien) composer des antidotes propres contre les poysons, comme sont la theriaque & le mithridat, de vrais medicamens simples, & non sophistiquez: car si tels antidotes sont bien composez, sans doute vn chacun se pourra preseruer de poyson. Ce sont les choses desquelles il receura plus de proufit que de mille autres precautions. Faut aussi dõner ordre que les vaisseaux d'or & d'argent soiẽt fort nets, & mis entre les mains d'homes fideles: car en ces pretieus vaisseaux desquels les Princes vsent ordinairement, les venins se peuuent mieux cacher, qu'es vaisseaux de verre, ou de terre verrinee. Il y a aucuns modernes si sots & ignorans qu'ils ont fait getter dedans l'or ou l'argent fondu, desquels on vouloit faire des vases, de la theriaque, du mithridat, & autres antidotes, à fin que ces metaux aians aquis à la fonte les vertus desdits antidotes, puissent resister aus venins.

*L'absurde opinion d'aucuns.*

Mais combien cette opinion est sotte & ridicule, ceux mesmes le peuuent iuger qui n'ont que mediocre connoissance des choses naturelles & principalement des metaux: tant s'en faut qu'ell'ait besoin de plus euidente refutation. Au demeurant il faut auoir soin de la vaisselle, principalement de celle où lon tient les sausses des viandes, laquelle doit estre serree & couuerte, de sorte qu'il n'y ait ni araigne, ni scorpiõ, ni aucun reptile venimeux, ne insecte qui y puisse entrer. Dioscoride nous a bien auerti que les vaisseaux où lon tient le vin soient bien serrez & gardez: car les viperes sont si friandes de vin, que trouuans les vaisseaux ouuerts, elles y accourent, & quelquesfois en beuuant y laissent leur venin, aucunesfois se plongeans dedans y meurent. Pource Aristote au liure 8. chapitre 4. de l'histoire des animaux a écrit qu'aucuns chassent aux viperes mettans des pots de terre où y a du vin, par les hayes, pour ainsi les prendre toutes viues. Galien aussi au liure 11. des simples, recite l'histoire que nous auons mise au liure 2. au discours des viperes, assauoir des viperes qui se sont plongees dedans le vin d'elles mesmes & y sont mortes, duquel vin Galien dit deux ladres auoir esté gueris, desquelles parolles de Galien on peut iuger que selon son opinion, le vin auquel les viperes sont étouffees n'est nuysible, ains plustost tant salutaire que soudainement il guerit la ladrerie, ce qui repugne à l'opinion de Diosc. si ce n'est que nous disions le venin de vipere estre vn singulier remede pour les ladres, & aux autres

vn poyson. Dauantage ceus qui craignent d'estre empoysonnez doiuent euiter toutes viandes de couleur blanche, & de couleur verte, toutes celles aussi qui sont apprestees auec sang de bestes: car sous la blancheur certains poysons mineraux se peuuent aysement cacher. parmi les viandes vertes on peut facilement mesler plusieurs plantes venimeuses, parmi le sang des bestes qu'on mange ordinairement, du sang des bestes venimeuses. Item il est tresbon & necessaire que les cuysiniers & tous officiers de cuysine non seulement soyent fideles & incorruptibles, ains aussi bien nets, sages, & bien auisez pour se donner garde de toutes les entreprinses des empoysonneurs, afin aussi qu'ils gardent songneusement leurs viandes & tout ce qui sert pour les viandes. Sur tout qu'ils prenent garde diligemment que dans la vaisselle de cuysine qui est dessus ou alentour du feu pleine de viandes, quelque animal venimeux ne tombe du toict par la cheminee, comme petis aspics qui se cachent sous les tuyles & planchers, phalanges, scorpions, stellions, & autres semblables. Car à Florence (comme recite Nicol. Florent.) tous les moines d'vn conuent furent empoysonnez, parce qu'vne araigne fort noire estoit tombee dans leur marmire. Les Princes aussi doiuent auoir des valets de chambre fort fideles: car (comme dit est) il y a certains poysons desquels on peut infecter les licts, les chemises, & autres habillemens: pource aucuns font longuement manier & frotter entre les mains de leurs seruiteurs leurs habillemens deuant que les vestir. Ils font aussi tenir leurs pages sur les cheuaux & selles mesmes, sur lesquels ils veulent monter. Ils commandent aux escuyers d'escuyrie de bien serrer les selles & brides, à fin qu'il ne soit loisible à gens inconneus, & desquels on ne se doit fier, de les manier, voire de les regarder. Dauantage il faut sauoir qu'il y a aucuns simples (ainsi que plusieurs medecins dignes de foy témoignent) lesquels de leur propre & naturelle vertu demonstrent par certains signes la presence des venins. Entre lesquels est la Licorne, & la langue qu'ils apellent langue de serpent, laquelle (comme Petrus Aponensis dit) sue en la presence du napellus, ou de la vipere, ou du fiel de leopard. ce qu'elle ne fait en la presence d'autres venins. Aucuns affermenr pour certain que la pierre verte nommee lapis Prasius, en vulgaire Italien Plasma, incontinent perd sa lueur en la presence de quelque venin que ce soit. Ils disent dauantage que la crapaudine enchassee en vn anneau d'or tellement qu'elle rouche la chair du doigt, incontinent qu'elle sent la presence d'vn venin, elle l'echauffe aussi fort qu'vn charbon ardant, & brulant ledit doigt. A quoi combien que, selon mon aduis, il ne falle aiouster grand foi, si est-ce que pour contenter vn chacun, ie n'ai voulu oublier de l'écrire ici. Selon aucuns aussi certaines figures, characteres, ou images seruent grandement contre les poysons, principalement si on les porte pendues au col, ou enchassees en anneaux. Albert en son liure des Images dit, que si l'image du serpétaire auec toutes ses étoilles est entaillee en quelque pierre precieuse que ce soit, & si on la porte sur soi, qu'elle est singuliere contre tous venins, principalement contre les venins des piqueures ou morsures des bestes venimeuses. Pource Petrus Aponensis dit qu'il a trouué en vn liure qui estoit anciennement aux Rois de Perse, que si on engraue en vne pierre hematite vn home à genoux, cinturé d'vn serpent, la teste duquel il tienne de la main droitte, la queuë de la gauche, & que cette pierre soit enchassee en vn anneau de fin or, il preseruera celuy qui le portera de tout venin. Laquelle image, si elle doit auoir quelque effect (car en ce ie n'oseroi rien dire de certain) il me semble que durant le tems qu'on l'engraue il faudroit obseruer certaines étoilles, la vertu desquelles influeroit en l'image grauee. Outre ce aucuns des anciens Philosophes ont écrit, qu'on trouue des pierres precieuses qui ont ce don singulier de nature de rompre & destruire la force des venins. Pource Albert le grand a écrit que le dyamant oriental attaché au bras gauche entre l'espaule & le coude, à vertu de rompre la force de tous venins. Ce qu'il attribue aussi à l'agate, au hyacinthe, & au sapphir oriental. Les autres donnent cette vertu à l'émeraude, d'autres à la pierre qu'on trouue en la teste des dragons, pour cette raison apellee Draconitis. Mais pour en dire librement ce que i'en pense, ie croi qu'il ne se faut gueres fier en ces pendans de pierres: parce que ie n'en ai onques veu euidente experience telle qu'il y falle aiouster foy: bien plustost croirai-ie que l'emeraude, la hyacinthe, l'agate, le sapphir, pierres precieuses puluerizees fort menu, & prinses par la bouche peuuent guerir les empoysonnez, comme aians telle proprieté de nature de fortifier les vertus du cœur. Mais que ces pierres portees puissent empescher la force & operation d'vn poyson prins par la bouche, ie ne le puy facilemét croire comm'aucuns le croient, si ie ne voi premierement vne experience notable d'icelles. En outre vn chacun se pourra (comme Dioscoride dit en cette preface) facilement preseruer contre tous poysons, prenant des medicamens tant simples que composez de grandissime efficace contre lesdits poysons qu'ils pourroiét prendre apres. Les simples medicamens approuuez par Dioscoride sont figues seches mangees auec des noix, citrons crus mangez, graine de naueau beuë en vin, feuilles de calamenthe, terre seellee tant celebree par Galien, en prenant de ces choses vne drachme pour chaque fois. Le mesme Dioscoride loue fort aussi les feuilles de rue mangees auec vne noix, deux figues seches, & vn grain de sel. Quant aus medicamés composez Dioscoride à bon droit prefere à tous antidotes le Mithridat. car par le frequent vsage d'icelui (comme nous lisons aux histoires anciennes, & en Galien au liu. 1. & 2. des antidotes) Mithridates Roi du Ponte s'estoit si bien muni & preparé contre tout venin, que luy mesme se voulant tuer par venin (ne voulant se rendre prisonnier entre les mains des Romains) il ne trouua poyson qui luy peust nuyre. Depuis Galien a dit la theriaque estre de plus grande efficace, asseurant estre impossible qu'aucun venin nuyse à ceux qui en prendront tous les iours la quantité d'vne feue d'Egypte, cóme l'Empereur Aurele Antonin faisoit de son tems. Les autres qui ont esté apres Dioscoride & Galien principalement les Arabes, ont dit que les chastaignes estoient bones contre le poyson: les nesfles aussi, les pistaches, les aulx, le refort, les noisettes: toutesfois ils ont touiours mieux estimé la bone theriaque. Iusques ici nous auons suffisamment parlé de la maniere de se preseruer de poyson. Il reste maintenant d'enseigner l'ordre & le moyen de guerir ceux qui en beuuant ou mangeant ont prins du poyson. Premierement il faut sauoir (comme nous auons dit brieuement ci-dessus) que le poyson prins par la bouche incontinent ne court au cœur, ainsi qu'aucuns disent, ains premierement il penetre & offense les autres parties interieures, & infecte le sang. Mais pource qu'il a de sa propre forme ou temperament vne tresgrande vertu actiue & tresctuelle, quelque partie du corps qu'il touche, il la conuertit en sa nature virulente, ainsi il va touiours en auant en se multipliant, corrompant, & conuertissant en venin le sang auec les autres humeurs, iusques à ce qu'estant augmenté par les choses conuerties en son naturel, il vient au cœur, lequel aussi en peu de tems il transmue en sa nature venimeuse. D'ou il auient que les esprits qui entretienent nostre vie chassez de leur propre lien & naturel, quittent la place au venin: parquoi le corps demeure priué d'esprits & de vie. Il ne faut aussi ignorer que les arteres auec les ventricules du cœur (auf

*Histoire d'une araigne.*

*Choses qui manifestent les poysons, & portees au col y resistent.*

*Preseruatifs par medicamens.*

*Maniere pour guerir les poysons.*

(ausquels nature a donné le mouuement de dilatation & de constriction, à fin que par la dilatation l'air qui nous enuironne soit attiré, le cœur aiant besoin d'iceluy pour refraichir la grande chaleur des esprits vitaux, par la constriction la partie de l'air fuligineuse soit mise dehors, aussi pour le refraichissement du cœur) quel que air que ce soit qu'elles trouuent au dehors elles l'attirent au dedans, tellement que les arteres pour petites qu'elles soient, semees par tout le corps, voire sous la peau, par les pores qu'elles ont, attirent l'air qui nous enuironne, le conduysent au cœur, lequel puis apres par les mesmes arteres gette dehors la chaleur, & fumee superflue. Pource si l'air d'alenrour de nous est infect, pernicieux & venimeux, pour la raison susdite infecte le cœur, & le corromt : non pas que ce soit le naturel des arteres & du cœur d'attirer le venin, mais parce que continuellement ils attirent l'air, par le moyen d'iceluy contre leur naturel ils attirent quant et quant le venin. Voila la cause par laquelle aucuns (comme quelquesfois il auient) aians dormi sous des arbres venimeux, comme sous l'if, & la rosage, ou s'estans couchez sur des plantes venimeuses, comme sur le napellus, sur l'aconit, ou s'estans reposez pres des cauernes de serpens venimeux, se sont trouuez sans y penser infectez de poyson, non d'ailleurs que de l'air desdits lieux, infect par les plãtes venimeuses, ou par l'exhalation venimeuse desdites cauernes. Mais il est tems de venir à la generale guerison des empoisonnez, & principalement de ceux esquels on ne connoit point signes manifestes de l'espece du poyson prins. Il n'y a donc point de medecin aiant quelque esprit, qui ne voie incontinent & entende par les cruels accidens qui s'ensuyuent, quand vn home a esté empoisonné en son boire ou en son manger. Car quand on a prins des poysons qui operent de leur propre forme (on l'apelle proprieté secrette) incontinét & touiours la vertu defaut & force de tout le corps, les patiens souuent ont vne grande douleur de cœur euanouissant: le visaige deuient liuide, la langue & les leures deuienent noires : les extremitez du corps, principalement les ongles de couleur de plomb : item la teste leur tourne, leur parler n'est que gronder, les yeux leur vont de trauers en la teste. Il leur suruient vne sueur froide alentour du front & des tamples. Toutes lesquelles choses sont signes tresmanifestes de poyson, principalement si suruienent incontinent apres auoir mangé, & à ceux qui vient de bon regime en leur viure ordinaire. Car tel home pourroit vser d'vne si mauuaise maniere de viure, que les humeurs engendrees d'icelle auec le tems se corromproient si fort, qu'aians aquis nature de venin, ils tourmenteroient si fort nature que les accidens susdits s'en ensuyuroient. Ce que Galien testifie au liure 6. des parties malades, & au liure des viandes de bone & mauuaise nourriture. Parquoi les medecins doyuent estre fins & sages en cet endroit, pour rechercher diligemmét les causes de tels accidens. Les venins aussi qui operent par leurs qualitez manifestes, causent leurs propres accidens, desquels ils montrent des signes notoires. Car ceux qui ont vne chaleur excessiue, soudain ils enflambent tous les membres interieurs, ils causent grandes alterations, des inflammations aux yeux, vne inquietude & sueur continuelles Si auec leur chaleur excessiue ils ont vne force corrosiue & putrefactiue, comme l'arsenic, le sublimé, l'orpiment, la sandarache & autres semblables, ils affligent l'estomac & les boiaux de pointures & douleurs intolerables, lesquels on oit aussi souuent bruire. Apres ces accidens suruienent souuent des vomissemens, certains desdains, des sueurs maintenant froides, maintenant chaudes. bref, diuerses mutations de chaleur. Les venins de froideur excessiue, font tomber les patiens en vn sommeil si profond, que souuent on ne les peut eueiller qu'auec grand peine. Aucunesfois ils elourdissent si fort le cerueau que les malades sont contrains de faire plusieurs mouuemens desordonnez tant de tout le corps, que des yeux, de la bouche, des mains, & autres parties du corps, ne plus ne moins que s'ils estoient yures, ou fols : Dauantage vne grande froideur leur saisit tout le corps, ils gettent vne sueur froide, & ont la couleur du visaige liuide & hydeuse. En somme ils ont tout le corps endormy. Les venins secs rendent la langue seche, le gosier est affligé d'vne soif insatiable, le ventre se reserre, l'vrine ne peut sortir qu'auec grande difficulté: tous les membres deuienent secs, & les patiens ne peuuent dormir de long tems. Les venins humides causent vn sommeil inexpugnable, flus de ventre, delouëures de iointures & de nerfs, tellement que les nerfs & ligamens des yeux se laschent si fort que les yeux sortent hors de leurs cauitez, & pendent hors de la teste. Aucunesfois aussi les extremitez du corps se pourrissent, comme dit est. Il faut aussi noter que les venins qui operent par qualité manifeste & secrette ensemble, si la secrette est plus debile que la manifeste, en la fin de leur action produiront mesmes accidens que ceux qui prouienent des venins agissans par proprieté secrette seulement: car la vertu des qualitez elementaires qui est en eux surmonte leur vertu propre & secrette qu'ils ont ensemblement. Dont premieremét ils montrent les effects de leur qualité elementaire excessiue, secondement ceux qui procedent de leur propre forme. Ce que nous declairerons mieux, quand nous traitterons d'vnchacun poyson à part. Voila les signes vniuersels de tous venins, plus certains & plus manifestes que tous autres qu'on puisse dire, par lesquels les sauans medecins peuuent seurement iuger. Car quand on void ces accidens susdis non seulement durer, ains s'augmenter, & touiours continuer de mal en pis, & ne rien ceder aux remedes, ne à la resistence que fait nature, c'est vn signe notoire de mort. Au contraire c'est vn signe de salut, quand ces accidens se diminuent, & quand les malades se portent mieux. On doit nourrir ceux qui sont empoysonnez (cela s'entend apres qu'on leur aura baillé les remedes conuenables) de viandes qui non seulement ont vertu de nourrir le corps, ains aussi de resister aux poysons. Entre lesquelles on loue grandement le laict d'ansse : item le laict de cheure, de brebis, de vache, le laict de femme aussi, principalement frais tiré, toutesfois quelque laict que ce soit, il est meilleur & de plus grande efficace contre les venins chauds & corrosifs, que contre tous autres. A ces mesmes poysons le beurre est bon, les bouillons de chairs grasses, & poissons, ausquels on peut aiouster pour les rendre plus gras de beurre cru, & de la graisse des animaux qu'on mange ordinairement. Ces choses grasses seruent, parce qu'elles bouchent les chemins, au moien dequoi les venins ne peuuét passer, d'ailleurs les venins estans trop chauds & corrosifs, ces choses grasses amortissent leur acrimonie. Pource en ce cas les ceruelles des animaux, & mouelles des os sont trespropres. Semblablement il y a plusieurs herbes qui sont tresproffitables, les meslant parmi les viandes: comme la calamenthe, l'origan, le serpolet, la menthe aquatique, la rue, la buglosse, echium, la filipendule, le laicteron, la pimpinelle, & plusieurs autres, lesquelles nous auons dit aux liures precedens auoir vertu de resister aux venins, le nombre desquelles nous mettrons cy-apres. Le lieu où doyuent demeurer les empoysonnez, soit clair, & l'air ne soit infecté d'aucune mauuaise qualité. Leur chambre soit parfumee de drogues odorantes, qui ayent vertu contraire aux venins, côme de tous santaux, de myrrhes, de storax, d'aloes, de benzoin, de bois d'aloes, de scordium, de canelle, d'escorce de citron, de graines de geneurier, de bois sec de geneurier, & autres semblables. Outre ce les empoisonnez ne doyuent rien, ou bien peu dormir, ainsi que Galien conseille au liure 2. des antidotes : car le dor

*Signes de poyson en general.*

*Regime de uiure des empoisonnez.*

le dormir retient le venin es parties interieures,& le conduit plus aysément au cœur: au contraire le veiller le retire du centre du corps à la superficie,c'estadire aux parties exterieures. Toutes ces choses estans bien ordonnees,il faut de tout soin & diligence procurer que le venin auallé sorte dehors. Pour ce faire il n'y a point de meilleur ne plus souuerain remede que de contraindre les empoysonnez de vomir soudainement, si le poyson est encore en l'estomac.S'il est descendu iusques aux boiax,il le faut incontinent attirer dehors par clysteres.En quoi il faut diligemment suyure l'ordre & le moyen que Dioscoride nous a enseigné en la preface de ce liure:car il en a écrit si parfaitement,que tous ceux qui luy ont succedé ont prins de luy tout ce qu'ils en ont écrit.Mais bien y aiousterai-ie vne chose, c'est que si le patient par tous les moyens de prouoquer le vomissement,ne peut aucunement vomir,lors(ainsi que Rhasis a écrit)il y faut proceder par medicamens purgatifs, & par clysteres. Les medicamens purgatifs propres à ce, sont l'agaric & la rheubarbe: car tous deux,outre la vertu purgatiue qu'ils ont,aussi en ont ils vne qui resiste fort aux venins. Ce qu'aucuns aussi attribuent à la petite centauree.Il n'est aussi que bien raisonnable d'vser de la casse, & de aloe: par ce que l'aloe outre sa vertu laxatiue, particulierement il est bon contre la pourriture des humeurs, qui s'ensuyt touiours,ou le plus souuent,apres auoir prins du poyson. la casse remollissant bien fort le ventre,laue & nettoie le venin,adherant contre les peaux de l'estomac,amortit l'acrimonie des poysons corrosifs,& les attire auec soi hors du ventre:puis apres les clysteres acres(selon l'opinion de Dioscoride)& fort laxatifs sont conuenables, apres lesquels si on fait iniection de cenx qui sont composez de bouillons gras, de suif, ou graisse,ou beurre,ou laict,à fin que le poyson ne penetre plus auant comme on a acoustumé de faire en la dysenterie,il ne sera que bien bon, principalement quand on sait que les boiaux sont vlcerez par le poyson.Pour cette cause le laict beu en grande quantité apres les vomissemens & clysteres est vn remede tresutile selon l'opinion d'Auicenne,parce qu'il romt la force du venin,& le guerit.Les sortes & grandes diuersions aussi apres les vomissemens & clysteres sont grandement profitables, à cause que non seulement elles empéchent que le venin n'aille au cœur,ains aussi qu'elles l'attirent des membres nobles interieurs aux exterieurs non nobles.Pource les vétouses appliquees auec feu aux fesses,& à la poulpe des cuisses seruét beaucoup.Les frictions aussi auec linges rudes.Les ligatures aussi étroitement serrees iusques à faire douleur aux doigts des pieds & des mains,aus bras & aux cuisses.Le venin aussi se diuertit merueilleusemét bien des parties interieures,si on met le patient dedans vn bain d'eau chaude composé des drogues propres contre le venin:ou dedans vne étuue seche & l'y faire suer:car cette chaleur exterieure tire bien fort le poyson au cuir. Au lieu d'vn bain ou d'vne étuue on peut faire ouurir vn mulet vif ou vn cheual, & apres auoir getté soudain tout le ventre,mettre le patient dedans, & quand ce corps sera refroidi,en faire autant d'vn autre, iusques à ce que ce soit assez. Selõ l'opinion vulgaire les mules & mulets sont meilleurs pour cet effect que tous autres animaux:parce,peut-estre,qu'ils ont beaucoup de chaleur. On raconte que Valentin fils du Pape Alexandre sixiéme fut par ce moyen deliuré de poyson. On dit que ce Valentin voulant en vn soupper empoysonner aucuns Cardinaux,il s'empoysonna luy mesme & son pere imprudemment. Mais il faut entédre que combien que tous les remedes susdits seruent en general cõtre tous venins, il ne faut pourtant laisser de donner aux empoysonnez continuellement des antidotes approuuez tant simples que composez,lesquels peuuét empécher la force de tous venins. Les simples propres à ce sont louez par Dioscoride & Galien sont, le vin vieil beu en quantité,la terre seellee,l'agaric,l'auronne,l'erysimum,la racine d'eryngium,la graine de naueau & de pastenade,la calaméthe,le nard Celtic,le castoree,la mouelle de la ferule verte,la fleur de rosage(iaçoit que Galien & ceux qui l'ont suyui la tienent plustost du rang des poysons que des antidotes)le suc de marrube, de laserpitium, de panax, le sagapene,l'aristolochie longue,la graine de rue sauuage,la betoine,la poix liquide prinse en loch,la decoction de polium & de seseli,la valeriane,le cinnamome,la canelle,graine de geneurier,citrons,limons,oranges,& leurs graines,Item les glans specialement de chesne,beus en laict de femme,le suc de la racine de la quintefeuille,le caillé du lieure,la chair de la belette salee de long tems,& sechee à l'ombre beue en vin,le laict de chienne qui n'a fait qu'vne portee, la racine de capprier & du chamelcon blanc,la decoction d'ache, la racine de polemonia,le suc du tribule terrestre,les grains du liset piquant, le scordium, le thalspi, le dictam de Candie.Les Arabes & aucuns modernes y ont aiousté les chastaignes, les noisettes,les nefles,les pistaches,la zedoaire,les graines de laurier,la racine de gentiane,du dictam blanc,de la tormentille,de la flambe Illyrique,de l'ache roiale,de l'aunee,& de mille-feuille: le rheubarbe, les raisins du lierre,le bol d'Armenie,le mille-pertuis,le sauinier,la mumie,la pimpinelle, l'imperiale, la petite centauree,l'angelique, le suc de la veruaine, les souris qui rongent la racine du napellus,les grandes mouches qui mangent les grandes feuilles dudit napellus,la filipendule,le carpobalsame,le musc,l'ambre, l'os qu'on trouue dedans le cœur d'vn cerf,la corne de cerfs,la corne de la licorne, les couillons de l'ours & du belier,l'origan,l'emeraude,la pierre bezahar, le chardon beneit. Voila le catalogue des simples medicamens bons contre les venins,qui ont esté mis par écrit tant par les anciens que par les modernes. Quant est des medicamens composez,ie puy dire que si on composoit bien la theriaque comme il appartient,qu'il ne faudroit cercher autres remedes contre les poysons.Mais parce qu'il me semble qu'il est tresdifficile de la trouuer composee ainsi que sa description le requiert,à cause que plusieurs drogues nous defaillent,comme le cinnamome, le baume,le petroselinum de Macedoine,la myrrhe,le folium,la chalcitis (laquelle toutesfois nous pésons maintenant estre conneuë)l'amome,l'aspalathe, la canne odorante,toutes lesquelles drogues sont de grande importance,pource ie ne pui croire que la theriaque qu'on vend auiourd'huy puisse seruir au lieu de la vraie & ancienne theriaque,veu mesmement que du tems encores de Galien auquel les Romains dominoient presque sur tout le monde, la theriaque parfaite & entiere ne se pouuoit bien faire (ainsi que Galien témoigne au liure 1. des antidotes)sinon des Empereurs mesmes.Et combien qu'aucuns grans Seigneurs du tems de l'Empereur Antonin la composassent, si est-ce que plusieurs drogues leur defailloient. Parquoi ie di que si quelque theriaque de celles qu'on fait auiourd'huy doit estre employee en vsage,que les medecins diligens soient songneux qu'aumoins ils vsent de celle qui aura esté composee curieusement & fidelement par le témoignage de sauans & bien fameux personnages, & par experience approuuee de telle façon que Galien enseigne es liures qu'il a écrit à Pison,& à Pamphylian. Qu'ils en facent autant du mithridat, qui est aussi bon contre le poyson que la theriaque,& se peut faire plus facilement.Que tous donc se donnent garde d'vser de la theriaque sophistiquee que vendent ces triacleurs par les foyres & marchez: iaçoit qu'aucuns l'estiment meilleure & de plus grande efficace:assauoir ceux qui ne sauent les tromperies de ces Charlatans,les voians aualler vn morceau d'arsenic ou realgal,puis apres ne manger autre chose que de la theriaque qu'ils vendent

*Remede contre les poysons.*

*Simples contre les venins.*

*Medicamens composez.*

vendent à tons les aſsiſtans,& ne ſe reſentir d'aucun dommage. Ce que Galien ſachant bien, écrit ainſi au liure dedié à Piſon: Pluſieurs tromperies ſe commettent en la theriaque par les méchans,& le vulgaire ignorant deceu du ſeul nom d'antidote, acbete cherement de ceux qui ne veulent que tirer deniers de ce medicament voire mal compoſé. Mais à fin que chacun puiſſe euiter les tromperies de ces méchans qui courent par le monde vendans leurs marchandiſes falcifiees, maintenant ie veux pour le bien ſingulier de toute la republique, découurir à toute la poſterité leur grande & malheureuſe méchanceté. Premierement quand ils montent ſur leurs bancs deuant le peuple qu'ils pretendent tromper, pour montrer qu'ils mangent du poyſon auſsi bien que du pain ſans aucun inconuenient, ils ſe ſeruent de pluſieurs cautelles & fins moyens, entre leſquels ils en ont deux que ie veux maintenant manifeſter, leſquels ils ne découurent iamais qu'à leurs plus familiers ſeruiteurs,& comme ruffians La premiere tromperie eſt que ſachans bien les poyſons ne pouuoir que bien peu nuyre quand l'eſtomac eſt bien fort rempli de viande (ainſi que dit Dioſcoride en la preface de ce liure, & Auicenne en ſon liure 4. ſect.6.) deuant que venir en place ils mangent iuſques à creuer, principalement en eſté, des laitues crues auec ſel, vinaigre,& ſi grande quantité d'huile que les laitues nagēt dedans. Et parce qu'en byuer quand il ſait grand froid, on ne trouue ayſement des laitues tendres, au lieu d'icelles ils mangent tant de trippes graſſes, que leur eſtomac en demeure rendu comme vn tabourin. Ce qu'ils font pour deux cauſes: l'vne eſt que le bouillon gras de trippes, & la groſsiere ſubſtance d'icelles, la froideur auſsi des laitues & la grande quantité de l'huile qu'ils y mettent bouche & oppile les conduits & chemins interieurs du corps pour empecher le venin de penetrer & percer au dedans dudit corps. L'autre eſt que ces choſes amortiſſent & éraignent la vertu corroſiue &l'acrimonie de l'arſenic ou realgal qu'ils aualent. Apres donc auoir prins ce poyſon qui ne leur nuyt aucunement ou bien peu, parce que leur eſtomac eſt deſia plein de viande & farcy de graiſſe, ils mangent de leur antidote ſophiſtiqué & theriaque contrefaite qui ne leur ſert de rien: par certe ruſe perſuadans aux aſsiſtans qu'ils vendent le plus ſingulier & excellent antidote qui ſoit en tout le monde contre tous venins. Dequoy induits leſdits aſsiſtans (tant ils ſont legiers à croire) de telle preſſe & impetuoſité courent à acheter cette fauſe & ſophiſtiquee theriaque, que ceux qui en vne grande cherté de viures courent à trouppes là où on donne à tous de grandes pieces de pain. Quand ils ont en peu de tems vendu toutes leurs boyttes pleines de cette belle theriaque, ils ſe retirent en leur logis, où premierement par certains moyens ils vomiſſent l'arſenic qu'ils ont aualé auec les laitues ou trippes graſſes qu'ils auoyent auparauant mangé:& tout ce iour ils ne mangent rien, ſinon qu'ils boiuent du laict & reboiuent pour le vomir & reuomir. tant de pouuoir a l'auarice en leur endroit, qu'ils ne doutent de ſe mettre en dangier de leur vie pour gaigner argent. L'autre tromperie de laquelle ces mechans vſent eſt telle. Vne heure ou deux deuant que monter ſur leurs bancs ils vont en la boutique de l'apoticaire plus prochain de la place où ils veulent habiller deuant le peuple. Ils ſe font apporter la boitte où eſt l'arſenic, duquel ils choiſiſſent trois ou quatre pieces ſelon que bon leur ſemble, leſquelles ils font enuelopper de papier & remettre dedans ladite boite. Et prient l'apoticaire de bailler ledit arſenic enueloppé & ſerré au premier ſeruiteur qu'ils luy enuoyront quand ils ſeront en place. Et eſtans là ils haranguent au peuple hautlouans leur fauſe theriaque non ſans mentir. Et pour mieux faire croire ce qu'ils diſent, ils enuoyent leur ſeruiteur ou quelcun des aſsiſtans à la boutique de l'apoticaire pour apporter le poyſon deſia choiſi. Cependant eſtās debout ſur leurs bancs ils ouurent vn coffret plein de boittes pleines de leur fauſe theriaque, au couuercle duquel pluſieurs lopins faits de certain mélange de ſuccre candit, d'amydon, & autres drogues bones compoſees d'vn merueilleux artifice, reſemblans de figure & de groſſeur à ces pieces d'arſenic deſia choiſies, ſont attachez auec de la cire. Pour mieux cacher leur piperie, ils leuent ce couuercle eſtans debout ſur leur bācs, & finement ils tournent l'interieure partie de ce couuercle où ſont attachees ces pieces du faux arſenic ſuſdit, vers eux. Puis ils mettent incontinent ce couuercle entre les mains de leur valet ou compagnon coulpable de leur méchanceté, lequel il ſoutient bien proprement la main ouuerte, la part où eſt cet arſenic contrefait eſtant vers le ciel, à fin que perſone ne connoiſſe la tromperie. Cependant vient celuy qui apporte l'arſenic de l'apoticaire. Le maiſtre le prend & le montre au peuple auecvne longue harengue. Cela faict il vient à ſon eſſay. Et pour montrer ne vouloir tromper le peuple il rebraſſe ſes manches d'eſcarlatte ou de ſoye (telles ils les portent ordinairement) iuſques au coude, afin que ce faiſant il mette le vrai arſenic ſur le couuercle, où eſt auſsi le faux arſenic & caché, perſone (à cauſe de la hauteur du bord d'alentour dudit couuercle) ne le pouuant voir: Ces manches ainſi reuerſees & les bras nuds, la ſeruiete miſe ſur l'épaule il commande qu'on luy apporte vn verre d'eau ou de vin, & laiſſant le vrai arſenic, il choiſit le faux ne pouuant nuyre, lequel il coupe menu, le meſle auec l'eau ou le vin qu'on luy a apporté,& le boit ſeurement. Par tels moyens il ioue ſi bien ſon perſonage qu'il fait croire aux aſsiſtans qu'il a beu le venimeux arſenic qu'on luy a apporté de la boutique de l'apoticaire. Il me ſouuient en auoir veu vne fois vn, qui aiant ſemblablement baillé à ſon valet du poyſon ſophiſtiqué,& faiſant ſemblant ne luy vouloir dōner aucun remede iuſques à ce qu'il euſt perdu le poux,& qu'il fuſt en grand dangier de mort, pour mieux vēdre ſa theriaque, aiant auſsi inſtruit ledit valet de retenir par force ſon aleine pour ſe faire changer la couleur du viſaige, de tourner les yeux en la teſte, de tordre le col, il apella vn medecin par trop habile là preſant, habitant de la ville ou cela auint, pour toucher le poux de ſon ſeruiteur, à fin qu'il teſtifiaſt deuant tous ce garſon auoir perdu le poux. A quoi s'accordant ce bon home de medecin, ſeruant au badinage du triacleur ſans y panſer, dit haut & cler qu'il n'auoit trouué aucun poux en ce valet. Mais il n'auoit encores leu que par artifice on peut arreſter le poux des arteres, combien que Galien l'ait écrit au liure 6. des precepts d'Hippoc.& Platon. On void le meſme es arteres, leſquelles ne plus ne moins que les nerfs ou couppees, ou ſerrees par liens, ne battent & ne treſſaillent plus. De là il pouuoit penſer qu'on pouuoit auoir lié les bras à ce valet, & par ce moyen empeché le battement des arteres diſpoſees du long du bras iuſques aux mains. car ces trompeurs accommodent ſi finemét les lyens pour ſerrer qu'en tournant vne boulete de fer cachee hors de la manche au deſſus du coude, ils les ſerrent fort & les laſchent quand ils veulent. Ce qui ſe pouuoit aiſement faire par celuy qui ſoutenoit par les bras ſon valet faiſant ſemblant d'eſtre à demi mort, pour en faire vn ſpectacle au peuple. Par telle ruſe donc les lyens ſe ſerroient quand il vouloit empecher le battement des arteres à ſon valet, & ſe laſchoient peu à peu, quand ce fin valet apres auoir prins de la theriaque faiſoit ſemblant de recouurer peu à peu ſa premiere ſanté. Ce ſont les tromperies que ſont ces bourreaux, leſquelles i'ai voulu declairer au long, afin que chacun les ſache & puiſſe euiter. Et ie ne les euſſe ſceuës ſans la groſſe verolle, à laquelle ie ſuy de ce attenu: car l'vn des plus grans maiſtres de tous ceux qui ſont profeſsion de manger du poyſon ſans aucun

*Les tromperies des triacleurs.*

*L'autre tromperie.*

dommage, estant mangé de la grosse verolle iusques aux os, & desirant fort estre guery par moi, en le pensant volontiers il me découurit, apres l'en auoir prié, toutes les tromperies & finesses desquelles cette méchante sorte de gens vsent pour tirer argent du peuple. Quant aux tromperies & menteries de ceux qui se vantent estre de la race de Sainct Pol, ie n'en dirai rien pour le present les reseruant au traitté qui sera ci-apres, des bestes venimeuses. Or âfin qu'on ne puisse desirer en ces miens commentaires quelque excellent antidote, faisant le deuoir, ce me semble, d'vn bon & fidele Medecin, i'en décriray ici quelcuns que i'ai apprins non sans grand labeur, bons contre les venins, & lesquels i'ai essayé seruir de tressoudain & tressouuerain remede tant contre les poysons prins par la bouche, que contre les piqueures ou morsures de toutes bestes venimeuses. Et iaçoit qu'il y ait peu de medecins auiourd'huy qui veuillent declarer leurs secrets, aians trouué quelque belle & excellente recette, toutesfois mon dessein estant drez le commencement de l'entreprinse de ces Commentaires d'ayder en general à tous de toute ma puissance, quelque petite qu'elle soit, maintenant il seroit trouué étrange & inhumain, si par enuye ou auarice ie celoi chose aucune de medecine, que ie pensasse estre profitable. Donc le premier antidote, les meureilleuses vertus duquel contre les venins i'ai souuent experimentees, se compose en cette sorte: Prenez de rhabarbe rhapontic, apporté du Ponte, racine de valeriane, acore, mal apellé canne odorante, souchet, quintefeuille, tormentille, aristolochie ronde, piuoine, aunee, coste, flambe Illyrique, chamæleon blanc, de chacun trois drachmes. Item galanga, imperiale, dictam blanc, angelique, millefeuille, filipendule, zedoaire, gingemure, de chacun deux drachmes: d'agaric trois drachmes: romarin masle, gentiane, mors du diable, de chacun deux drachmes & demye. Dauantage de graine de citron, d'agnus castus, graine d'escarlatte, de fresne, d'ozeille, de pastenade sauuage, graine de nauean, de nielle, de piuoine, de basilic, d'erysimum, thlaspi, fenouil, ammi, de chacun deux drachmes. Outre ce des graines de laurier, geneurier, liarre, liser piquant, cubebes de chacun vne drachme & demye. Feuilles de scordium de chesnette, d'iue musquee, de petite centauree, de stœchas, de nard Celtic, de calamenthe, rue, menthe, betoine, verueine, scabieuse, chardon benoit, melisse, de chacun vne drachme & demye: de dictam de Candie trois drachmes: mariolaine, millepertuys, ionc odorant, marrube, galega, sauinier, pimpinelle, de chacun deux drach: figues seches, noix, pistaches, de chacun trois onces: de myrabolans emblics quatre drachmes: fleurs de borrache & buglosse, roses, lauande, sauge, romarin, de chacun quatre scrupules: de saffran trois drachmes: de canelle dix drachmes: de gyrofle, noix muscade, macis, de chacun deux drachmes & demye: de poiure noir & long, de tous santaux, de bois d'aloes, de chacun vne drachme & demye: de corne de cerf crue quatre drachmes: de corne de licorne vne drachme: de l'os du cœur du cerf, racleures d'iuoyre, nerf de cerf, castoree, de chacun quatre scrupules: de terre seellee trois drachmes: d'opium vne drachme & demye: de perles orientales, de poudre d'émeraude, d'hyacinthe, corail rouge, de chacun vne drachme & demye: de camfre deux drachmes: mastic, encens, storax, myrrhe, gomme arabique, terebenthine, sagapene, opopanax, benzoin, de chacun deux drachmes & demye: de musc, d'ambre, de chacun vne drachme: d'huile de vitriol demye once. Poudre cordiale temperee, diamargaritum, diamoschum, diambar, electuaire de pierres pretieuses, des trocises, de camfre, de scille, de chacun deux drachmes & demye: des trocises de vipetes deux onces: de sue d'ozeille, de laitteron, de scordium, d'echium, borrache, melisse, de chacun demye liure: d'hypocistis deux drachmes: de theriaque bien choysie, de bon mithridat, de chacun six onces: de bon vin blanc vieil trois liures: de succre de Madere, ou de tresbon miel huict liures & six onces. De toutes ces choses recerchees auec toute diligence possible & bien choisies, il en faut composer vn electuaire de telle sorte que la theriaque & le mithridat sont composez. On en donne d'vne drachme iusques à trois selon l'eage & la disposition du patient. Chacun se peut tenir asseuré cet antidote estre tresexcellent non seulement (comme dit est) contre tous venins qu'on prend par la bouche, item contre toutes piqueures ou morsures des bestes venimeuses, ains aussi contre la peste, tant pour preseruer les sains, s'ils en prenent tous les iours de la grosseur d'vne noysette, que pour guerir ceux qui sont pestiferez, si on leur en baille au commencement de la maladie deux drachmes auec le suc ou eau distillee de chardon benoit, ou de galega, lesdits pestiferez mis dedans le lict pour suer, & prenans deux ou trois fois de ce bruuage auec quelque distance de tems d'vne prinse à l'autre. I'en sai plusieurs qui ont esté gueris de ce seul & singulier remede. Mais si quelcun en veut faire vn remede tout soudain, il faut qu'il face comme s'ensuyt: Qu'il prenne de l'antidote suscrit vne liure, du cyrop d'ecorce de citron vne liure, d'eau de vie faite de fort bon vin cinq liures, laquelle ayt tant souuent passé par l'alambic qu'elle soit comme vne quinte essence: qu'il mette toutes ces choses dedans vn vaisseau de verre qui tienne deux fois autant que ce qu'on y aura mis: l'entree de ce vaisseau bien étouppee tellement que l'air n'en puisse aucunement sortir, qu'il remue & brasse dextrement l'eau de vie auec l'electuaire mis dans le vaisseau, iusques à ce que le tout soit dissou & demeslé ensemble. Puis apres la bouche du vaisseau bien étouppee auec cire ou poix qu'on le laisse ainsi vn moys entier toutesfois il le faut brasser ainsi comme dit est, deux fois la semaine: car autrement l'electuaire demeureroit touiours au fond. Le moys fini on trouuera l'eau clere & doree nager sur l'electuaire aiant attiré à soi toute la vertu d'iceluy. Lors il faut ouurir ledit vaisseau, & verser cett'eau clere dedans vn autre vaisseau de verre peu à peu, l'entree duquel faut boucher songneusement auec du parchemin & de la cire. Car s'il demeuroit l'espace d'vn iour debouché, toute l'eau qui seroit dedans s'euanouyroit en air. Cett'eau est de si grande vertu (comme i'ay millefois experimenté) que prinse du poids de quatre drachmes ou seule ou auec autant de bon vin, ou de quelque autre eau distillee qui soit cordiale, par celuy qui seroit mordu ou piqué par quelque beste venimeuse, & en si grand danger de mort qu'il auroit perdu la voix, la veuë, & presque tous autres sens, elle le deliurera & reueillera comme d'vn long sommeil non sans grande admiration des assistans. Aucunesfois par vomissemens fait vuider gran de quantité d'humeurs infectes. Outre infinies autres exemples i'allegueraí ici le femme du gouuerneur de Vipao, laquelle desia presque morte pour auoir esté mordue d'vne vipere en la main droitte, fut par cette eau quasi resuscitee. Autant il en auint peu apres à vne pauure esclaue semblablement mordue par vne vipere en la main. Cett'eau a mesmes effects contre les poysons qu'on prend par la bouche: car ell'est d'vne essence si subtile, si actiue & penetrante, qu'en vn moment elle perce & penetre par toutes les veines du corps. Elle monstre aussi ses effects en plusieurs autres maladies, lesquelles à cause de breueté ie ne veux dire: car les sauans & sages medecins entendans bien les vertus d'icelle, en pourront bien vser où elle sera conuenable. Vn autre souuerain antidote est l'huile duquel nous auons fait mention au li. 2. ch. des scorpions: item au liure

*Antidotes de Matthioli contre les venins.*

*Bruuage faict de l'antidote suscrit*

*Autre antidote, & ses vertus.*

ur 4. chapi. de l'aconit. Cet huile appliqué par dehors au battemens des arteres des tamples, des mains, des pieds, sur la partie exterieure du cœur vers la mamelle gauche, l'onction reiteree de trois heures en trois heures, est fort singulier contre tous poysons prins par la bouche, pourueu qu'ils ne soient corrosifs. Il sert aussi grandement contre les morsures des aspics, des viperes, & de toutes autres bestes venimenses, comme nous dirons plus amplement ci-apres. Appliqué aussi aux lieux susdits non chaud, mais froid vne fois le iour, il preserue de peste ceux qui s'en oignent. Il est hon aussi pour guerir ceux qui sont desia pestiferez, il tue aussi les vers mis dans les narines, & sur les battemens des arteres, principalement quand rous autres remedes ne seruent de rien. Or à fin que chacun connoisse la grande & bone affection qne i'ai de profiter à la posterité, ie mettrai ici la description dudit huile. An commencement du moys de Mai (auquel tems il faut faire cette composition) prenez d'huile commun de cent ans, ou le plus vieil qui se pourra trouuer, trois liures, de feuilles de millepertuys tout vert trois pongnees : mettez cer huyle dedans vn vase de verre qui contienne deux foys autant que ce qu'on met dedans, puys le millepertuys vn peu denant pilé : bouchez ce vase de parchemin & de cire, & l'enterrez à demy dedans du sable fort menu en lieu bien exposé au soleil : & là le laissez dix ou douze iours. Cela faict il faut tenir ledit vase en bain d'eau chaude vingt & quatre heures : puis épreindre l'huile. Apres ce, prenez de millepertuys, germandree, calamanthe, chardon beneit, de chacun vne pongnee : meslez les auec l'huile épreint, apres les auoir diligemment pilees, & mettez ledit vase dans le susdit bain & l'y laissez trois iours continus : tirez le & épreignez ledit huile d'auec les herhes : puys apres prenez trois pongnees de fleurs de millepertuys hien nettoiees & separees de leurs tiges : mettez les rontes pilees dedans ledit huile, & le vase au hain d'eau chaude durans trois iours. Ce terme passé ostez les & les épreignez comme dessus. Faites ce trois on quatre foys iusques à ce que l'huile soit rouge comme sang. Prenez apres du millepertuys defleuri, recueillez de la cime les grains vers qu'on y troune semblahles à grains d'orge, dans lesquels est la semence : metrez trois bones pongnees d'iceux pilez & peu arrousez de hon vin blanc dedans l'huile susdit en mesme vase de verre, lequel faut enseuelir en sable & le laisser au soleil huict iours durans : lesquels finis, faut tenir ledit vase dans le bain d'eau chande par l'espace de trois iours : puys couler l'huile & l'épreindre comme dit est. Il faut ainsi trois ou quatre fois infuser lesdits grains en l'huile susdit, iusques à ce qu'il soit de la couleur de sang noir. Prenez apres de scordium frais, calamenthe, petite centauree, chardon beneit, verueine, dictam de Candie, de chacun vne demye pongnee : le tout estant pilé mettez le dedens ledit huile, & le vase dans le bain d'eau chaude durans deux iours, puys coulez le tout & l'épreignez ainsi que dit est. Prenez apres de zedoaire, racines de dictam blanc, gentiane, tormentille, aristolochie ronde, de chacun trois drachmes, de scordium vne pongnee. Pilez le tout semhlablement, mettez le infuser dans l'huile, & le vase dans le hain d'eau chaude, là on le laissera trois iours continus : apres coulez le & épreignez. Derechef mettez infuser de storax, henzoin, de chacun six drachmes, de graine de geneurier quatre drachmes, de nielle deux drachmes, de canelle neuf drachmes, de ionc odorant, de souchet, de chacun vne drachme & demye, de santal blanc demye once. Pilez le rout, comme souuent nous auons dit, & le mettez infuser dans ledit huile, le laissant trois iours dans le hain d'eau chaude : en fin coulez ledit huile & l'epreignez, ainsi que souuent nous anons dit. Lors il faut auoir trois cents scorpions vifs, prins aux iours caniculiers, lesquels enclos dans vn vase de verre faut renir sur les cendres chaudes, & quand on les verra suer, & se tourmenter à cause de la chaleur, il faut getter dessus l'huile susdit tout chaud : mais il se faut prendre garde qu'il ne soit si chaud, qu'il rompe le vaisseau de verre. Ce vaisseau soudainement hien houché mettez le dedans le bain d'eau chaude par l'espace de trois iours continus. En apres coulez le & l'épreignez. Les scorpions gettez dehors, il faut encores mettre en infusion dedans l'huile, de rhaharbe treshone, de myrrhe commune, d'aloes hepatique, de chacun trois drachmes, de nard Indique deux drachmes, de saffran vne drachme, de theriaque choisie, de bon mithridat, de chacun demye once. Les drogues qu'il faut piler, soient pilees : puys pour la derniere sois soient mises en infusion dedans l'huile, & tenues au hain d'eau chaude durans trois iours continus. Cela faict il ne faut plus couler cet huile, ains le garder & serrer ainsi comme de vrai baume : par ce que c'est vn remede merueilleux contre les venins susdits, & specialement contre le napellus, duquel furent empoisonnez, pour en faire experience, deux Corses brigans, desquels l'histoire a esté par nous recitee au liure 4. sur le chapitre de l'aconit, où nous renuoyons ceux qui desirent d'en sauoir le rout. Au reste pour emploier ici tout ce que i'ai au profit du public, i'aiouterai le troisiéme antidote, d'aussi grande efficace que pas vn qui soit contre la force des venins : assauoir cette poudre tressalutaire par laquelle (ainsi que nous auons dit au liure 4. traittans de l'aconit) ceux ont esté gueris qui auoient mangé de l'arsenic & du napellus. On en baille aux persones robustes le pois de deux drachmes, aux autres vne drachme auec de la maluaisie, ou quelque autre sort bon vin : & quand vne prinse de cette poudre ne suffit, on en haille plusieurs fois, par interualles : mais lors il n'en faut bailler que le pois d'vn obole. Et iaçoit qu'elle surmonte & destruise la force de rous venins mortels, si est-ce que prinse deuant le venin, elle ne preserue pas d'icelny. La composition d'icelle est relle : Prenez de la racine de la petite valeriane quatre drachmes, de vincetoxicum, d'ortie vulgaire, de chacun vn'once, d'angelique de iardin, de guymauue, de chacune deux onces, d'angelique sauuage quatre onces : de polypode vn'once & demye : d ecorce des racines de chamelee, ou comme les Arahes l'apellent, de mezereon dix drachmes. Il faut cueillir ces racines sur la fin d'Aoust, ou au commencement de Septembre, les tailler en pieces, & les secher à l'ombre, puys les faire bouillir en vinaigre blanc tresfort dedans vn pot bien houché de son couuercle bien luté d'argille par l'espace d'vne demye heure. On les oste puys apres du feu, estans refroidies on les tire hors du pot, & les fait on secher derechef à l'ombre. En apres on les puluerise y aioustant douze graines & trentesix feuilles de l'herhe paris. Dioscor. outre le mithridat approuue fort en cette preface deus autres excellens antidotes, l'vn nommé antidote de scitique, l'autre antidote de sang. mais à cause que ie ne troune point qu'il ait enseigné la composition d'iceux, il m'a semblé bon la mettre ici pour faire plaisir à plusieurs, ainsi que Gal. l'a décrit au li. 2. des antidotes. L'antidote diahæmaton c'estadire de sang, propre contre les venins & les morsures venimeuses est relle : Prenez de poiure long, poiure blanc, acore, saffran, valeriane, meum, dictam de Candie, ammoniac, agaric, de chacun deux drachmes : d'amome, opohalsame, graine de rue sauuage, cumin ethiopic, anis, sang de canar masle & femelle seché, sang de bouc, sang d'oye, graine de naueau sauuage, de chacun trois drachmes : de gentiane, tresfle, fleurs de ionc odorant, encens, roses seches, de chacun quatre drachmes, de petroselinum cinq drachmes, de polium de Candie autant, de cinnamome six drachmes, de fleurs de scordium

*Troisieme antidote de Matthioli.*

*Antidote de sang.*

huict drachmes: de myrrhe, de nard, de chacun dix drachmes: de saffran douze drachmes, de canelle huict drachmes. Le tout estant bien pilé & passé par le tamis faut mesler auec miel Attique bien écumé: puys le serrer dans vne boitte d'argent, pour en vser comme d'vn souuerain medicament. L'antidote où entre le scinque est décrit par Gal. cõme s'ensuyt: L'antidote de Mithridates Eupator nommé des Grecs dia scincou, qui est singulier contre les venins, & choses venimeuses & mortelles, & contre les piqueures de toutes les bestes venimeuses, se fait ainsi: Prenez de scincus, sagapene, acore, valeriane, millepertuys, de acacia, de flambe, de meum, de gomme, de chacun deux drachmes: de roses seches, gentiane, cardamome, de chacun quatre drachmes, d'opium deux oboles, de storax huict drachmes: de polium, de canelle odorante, de seseli, de bdellium, de baume, de poiure blanc, de chacun cinq drachmes & deux oboles: de suc d'hypociste, d'opopanax, de myrrhe, d'encés masle, de castoree, de poiure long, cyphi, feuilles de malabatre, de chacun six drachmes, de scordium, coste, fleurs de ionc odorant, galbanũ, terebenthine, de chacun six drachmes & deux oboles: de nard de Syrie, d'opobalsame, de thlaspi, de daucus de Candie, de chacun six drachmes & trois oboles de saffran de cinnamome, gingembre, de chacun six drachmes & deux oboles: de suc de rigalisse, d'agaric, de chacun sept drachmes & trois oboles. On le cõpose en cette maniere: On met infuser vn iour & vne nuyt en vin de Chio le Cyphi, l'hypociste, le sagapene, gomme, opium, storax, opoponax, iusques à ce qu'ils soyent entierement dissous & fondus. Cependant on pile les autres drogues, on les passe par le tamis, ou les met auec celles qui sont desia infusees, & dissoutes. Le tout estant meslé on l'incorpore auec miel Attique bien écumé & epaissi en l'écumãt, on gette dessus l'opobalsame: puys on met le tout dedans vn vase d'argẽt pour le garder & s'en seruir. On donne de cet antidote tant que le patiẽt en peut porter. Voila quant aux deux antidotes que Dios. approuue fort non sans cause, lesquels aussi Gal. a décrit & mis au nõbre de ceux qui sont de grande efficace. Or parce que (ainsi cõme nous auons dit ci-deuant traittans de la theriaque) nous auons faute de plusieurs simples medica. qui sont fort requis en la composition desdits antidotes, ie ne voi point comment on les puisse bien composer, si nous ne voulons vser de ceus qui suppleent la faute des autres, tellement qu'on mette vn medicament simple en la place d'vn autre, ce que plusieurs medecins & apoticaires ont coustume de faire. A l'opiniõ desquels il semble que Gal. s'accorde, disant qu'au defaut de cinnamome il faut mettre le double de canelle: toutesfois il ne faut de là conclurre qu'il en falle faire autant de tout autre simpl. medica. qu'on ne peut recouurer, comme aucuns pensent, lesquels, selon mon auis, ne comprenent pas bien l'intention de Gal. car il en parle autrement au liu. 1. des antidotes par ces mots: Quant à la canelle, il m'en faut maintenant dire ce qui est écrit en plusieurs liures de medecine: C'est, que si on n'a point de cinnamome, qu'il faut au lieu d'icelui mettre le double poids de canelle. Satyrus mon maistre se mocquant de ce alleguoit l'vne des faceties de Quintus, qui disoit que ceux qui au defaut de cinnamome mettẽt le double de canelle, font cõme ceux qui n'ayans point de bon vin falerne, boiuent au double du vin de tauerne, & s'ils n'ont point de pain de bouche, ils mangent au double du pain de son. Quãt à cette moquerie de Quintus ie la trouueroi irreprehensible & acompagnee de raison s'il estoit question d'vne chose seule, & de laquelle on vse à part: mais si on l'applique à vne chose qui se mesle auec plusieurs autres, elle n'a point de lieu. Car de toute chose qu'on applique au corps seule & à part soy, comme est le sumac, l'aluyne, la flambe, la gentiane, & quelque autre medecine que ce soit, si au lieu du meilleur vous prenez le double du moins bon, & l'appliquez au corps ou par dedans ou par dehors, il nuyra doublement: mais s'il faut mesler vne tresbone drogue auec plusieurs autres, qui doiue augmenter les vertus d'icelles, si cette tresbone defaut, il n'y aura point de mal d'y employer le double de celle qui aura de semblables proprietez, iaçoit qu'ils ne soyent de si grande efficace que celles de l'autre. La canelle est si proche du cinnamome, que quelquefois il vient de la canelle, & void-on aucunesfois des arbres entiers de canelle, des branches desquels naissent des iettõs de cinnamome. Ceci donc n'a aucune similitude ni au vin, ni au pain, cõme disoit Quintus, ains aux actions de cette vie, comme à bastir vne maison ou vn nauire, à charger & decharger fardeaux, bref en toutes autres actions, esquelles ce qui se doit faire par vn home fort & robuste, au defaut de luy on en prend deux plus foibles. C'est ce que Gal. en dit. D'ou il appert que Gal. n'entend point qu'es medicamens composez on ne mette point vn simple pour vn autre, si ne sont de ceux qui sont de mesme nature comme la canelle & le cinnamome. Parquoi faut conclurre, que ceux faillent qui le prenent autrement. Au reste Gal. estime fort aussi l'antidote composé de graines de geneurier & de terre seellee, & le décrit ainsi au liure 2. des antidotes: L'antidote qui preserue de poyson ceux qui en prenent est tel, Prenez de graines de geneurier deux drachmes, de terre seellee deux drachmes & deux oboles. Apres les auoyr puluerizés meslez les auec huile ou miel, pour ainsi les garder: & quand il est besoin d'en vser, prenez en la grosseur d'vne noisette auec deux cyathes d'eau miellee. Le Roi Nicomedes vsoit de cet antidote quand il tenoit pour suspects ceux qui le conuioient: car s'il n'y a point de poyson, cet antidote n'esmeut pas la persone, s'il y a poyson, il fait venir enuye de vomir, & contraint tant de vomir que on gette tout le poyson dehors auec le contrepoyson. Nous auons assez suffisamment traitté des venins en general: doresnauant nous parlerons plus amplement d'vn chacun à part, de leurs remedes & antidotes.

*L'antidote de scinque.*

*Quand faut user de quid pro quo.*

## DES CANTHARIDES. CHAP. I.

*TResgriefs accidens auienent à ceus qui ont mangé des cantharides: depuis la bouche iusques à la uessie ils sentent un rongement de toutes les parties interieures: leur aleine sent comme la poix ou quasi comme la resine de cedre: les hypochondres du costé droit sont enflammez: ils uriuent auec difficulté, & auec l'urine gettent du sang: les racleures de boyaux leur sortent par le uentre ne plus ne moins qu'en la dysenterie, ils tombent en grande anxieté, defaillance de cœur, & tournemens de teste, finalement ils deuienent insensez. Deuant donc que tels accidens suruienent, il leur faut faire boyre de l'huyle ou quelque autre chose des susdites pour les contraindre de uomir. Apres qu'ils auront grandement uomi, il leur faut bailler des clysteres de bouillons de halica, ou de tragus, ou de riz, ou d'orge mondé, ou de la decoction de mauue, ou de graine de lin, ou de senegré, ou de racines de guymauues. Dauantage il leur faut donner à boire du nitre auec eau miellee, à fin que les restes du uenin qui tienent encores contre l'estomac, & aux boiaux se nettoient & descendent par le bas. Si par ce moyen elles ne s'euacuent, il les faut euacuer par clysteres de nitre & eau miellee. Puys il leur conuient donner à boire des pignons ou graines de concombre pilees auec du uin, ou du uin cuyt, ou auec du laict, ou eau miellee, ou de la graisse d'oye fondue en uin cuyt. Sur les parties enflammees il est besoin mettre emplastres de farine d'orge cuitte en eau miellee. Les emplastres qui sont appliquez au commencement, nuysent: pource que la chaleur qu'ils émeuuent*

*fait*

*fait retenir le uenin desia prins, & par consequent penetrer es parties principales, comme puis apres auec le tems ils sont grandement profitables, parce qu'ils addoucissent & appaisent les douleurs qui procedent des grandes inflammations. Outre ce on doit oindre le corps du patient de quelque huile qui échauffe, & le mettre au bain & le lauer, afin que ce qui pourroit rester de nuysible au corps, s'euacue par les pores du corps. On doit aussi essayer plusieurs sortes d'euacuations, à fin que le mal ne s'arreste & prenne racine dans le corps. Les patiens doiuent manger de la chair de poule, de chereau, de cochons gras & tendres cuitte auec graine de lin: parce qu'estant ainsi apprestee lasche le uentre, & amortit l'acrimonie des uenins. Qu'ils boiuent du uin doux en quantité. Il est bon en ce cas de prendre de l'ecorce d'encens & de la terre Samienne de chacun quatre drachmes auec uin cuyt, item du pouliot broié en eau, d'huile irin ou rosat auec decoction de rue, des tendrons de uigne broiez en uin cuit. Mais les antidotes sont les plus souuerains & de plus grande efficace en ceci que toutes autres choses, prins du poids de quatre drachmes auec eau miellee.*

NOus auons si amplement traitté au liure 2. de l'histoire & proprietez des cantharides, qu'il seroit superflu en cet endroit d'en dire dauantage s'il ne falloit parler de leur venimeuse nature. Les cantharides donc échauffent au quatriéme degré, & desechent au second: pource il n'est de merueille si elles sont corrosiues, vlceratiues, & en fin si elles tuent ceux qui en prenent. Elles nuysent particulierement à la vescie, & à toutes les parties qui seruent pour vriner, non seulement prinses par la bouche, ains aussi appliquees au dehors, quand il est besoin d'vlcerer quelque partie: principalement quand on les mesle es grans cataplasmes, qu'on applique aux parties prochaines de la vescie, comme à la hanche longuement tourmentee de la sciatique, ou au penil, ou aux genitoires, ou aux reins. Qui est la cause pour laquelle ceux qui en ont aualé sentent de grandes douleurs quand il faut vriner. Toutesfois outre ce elles blessent toutes les autres parties interieures: parce que de leur naturel elles sont corrosiues, & finalement font mourir les persones: car de leur pernicieuse & venimeuse qualité raclent tous les conduits interieurs par où elles passent. Pource il n'est de merueille si auec l'vrine les patiens rendent le sang, les vaisseaux rongez par icelles: & si quelque foys la verge mesme, les genitoires, le penil, le col de la vescie sont grieuement tourmentez d'inflammation, comme aucuns modernes disent: qui est la cause que ceux qui ont aualé des cantharides souuent ne peuuent vriner que goutte à goutte, non sans grande ardeur & doulent intolerable. L'odeur de la poix ou liqueur de cedre que sentent les patiens au nez & en la bouche, ne vient d'ailleurs, selon mon auis, que des humeurs vaporeuses brulees en l'estomac & au foye par la vehemente chaleur de ce poyson: car les humeurs estans brulees par icelle il se fait vn certain mélange des vnes auec les autres, lequel aquiert cette certaine proprieté de pouuoir infecter le gouster & le flairer de telle sorte. Dauantage les hypochondres du costé droit sont enflammez parce que la force du venin entre plustost dedans le foye que dans la ratelle: pource il ne se faut ehahyr si par les inflammations la émeuës le costé droit est plustost trauaillé que le gauche, de flus de ventre semblable au flus dysenteric, menant auec soi les racleures de hoiaux, ne vient d'autre cause sinon de ce que les cantharides passans par les hoiaux, par leur grande acrimonie les raclent & exulcerent. Les defaillances de cœur, angoisses, oppressions ne procedent en partie que de la trop grande vehemence de douleur, ardeur inflammation intolerable, partie de la force venimeuse du poyson, qui resout si fort les esprits vitaux, & les tend si debiles que le cœur estant offensé, tels & si mauuais accidens en suruienent. Ceux aussi qui ont prins des cantharides tombent en tournemens de teste, en phrenesie, & deuienent insensez, parce que les vapeurs venimeuses eleuees des humeurs fondues es parties basses, montent en haut au cerueau, & l'infectent si fort qu'aysement les facultez animales en sont corrompues, & la raison égaree. Or pour remedier à tant d'accidens, premierement il est necessaire (ainsi que Dioscoride aussi a dit) de getter hors du corps les cantharides par frequens vomissemens émeus par les medicamens que Dioscoride a enseignez en la preface de ce liure, desquels aussi nous auons fait mention en nostre long commentaire sur ladite preface. Il est aussi besoin d'vser de clysteres acres, pour par iceux attirer dehors ce qui est descendu aux hoiaux. pource que les cantharides sorties hors du corps, il est bien aysé de guerir les accidens & inconueniens qui en sont ensuyuis. Car quant à la vescie vlceree, à laquelle les cantharides nuysent plus qu'à toutes autres parties interieures, on la guerit par medicamens refrigeratifs meslez auec ceux qui sont gras & visqueux: car les refrigeratifs éraignent les inflammations, & appaisent les douleurs d'icelles: ceux qui sont gras amortissent l'acrimonie du venin: ceux qui sont gluants & visqueux, parce qu'ils tienent fort contre les parties interieures, non seulement ils retienent longuement les medicamens sur les parties vlcerees, ains aussi ils defendent & contregardent les parties saines qu'elles ne sentent la force du venin. A cela le laict de femme sucé des mamelles mesmes est merueilleusement singulier, le beurre frais & cru prins en loch, les mucilages de la graine de l'herbe aux puces, des pommes de coings, des mauues: item le syrop faict des fleurs de nenufar, des violettes de Mars, de pauot, le suc aussi de la laitue, du pourpier, du concombre & courge: outre ce le ius épais & blanc comme laict qu'on tire des graines de pauot, de melons, de courge, de concombre, de citrouille, de laitue, les arrousant d'eau de violettes, ou de racines de guymauues, ou d'alchechange, dix ou douze fruits rouges duquel pilez, & beus auec eau de pourpier, ou decoction d'orge mondé seruent d'vn soudain & souuerain remede en ce mal. L'huile aussi d'amandes douces y sert beaucoup prins du poids de six onces: encores meilleur est celuy qui est tiré des pommes de pin toutes recentes: mais le plus excellent & souuerain de tous est celuy qu'on fait de la graine de pauot blanc: car outre ce qu'estant gras il est fort propre contre le poyson, il a aussi ce naturel d'éteindre les inflammations, reprimer l'acrimonie du venin, appaiser les douleurs pour fortes qu'elles soyent. Aucuns estiment plus l'eau distillee au bain d'eau chaude des feuilles de mauues, racines de guymauues, & raclures de courge toute fraiche: parce que de son propre naturel est singuliere aux ardeurs d'vrine, & reprime les inflammations interieures. On remedie aux vlcerations des intestins par mesmes medicamens desquels nous vsons aux dysenteries: assauoir par clysteres faits de bouillons de chairs grasses, y aioustant du suif de bouc & de cerf, & d'huyle rosat omphacin laué en eau de plantain ou de pourpier. On empéche les fumees qui montent au cerueau, & on les resout par antidotes qui resistent aux venins, & contregardent les humeurs de putrefaction, aussi par cataplasmes composez de choses froides & repercussiues appliquees sur le deuant de la teste, & sur la suture coronale. Bref, on romt & on destruit la force du venin, selon Dioscoride, par antidotes de grande efficace, com-

*Force uenimeuse des cantharides.*

*Cause des accidens.*

*Guerison du uenin des cantharides.*

me par theriaque ou mithridat, ou (comme dit Galien au liure 9. des simples, traittant de la terre de Lemnos) par l'antidote duquel nous auons parlé ci-dessus, qui est composé de terre seellee & graines de geneurier. Les epithemes confortatifs, & onctions composees de drogues fort odorantes seruent beaucoup: principalement nostre huile de scorpions décrit ci-dessus contre les venins. Galien recite au liure 2. des antidotes de l'autorité d'Asclepiades, les cantharides estre le remede & antidote de leur propre venin, si on prend les pieds & æles d'icelles broiees auec miel en mode de loch peu à peu. Il dit le mesme au liure 11. des simples comme nous auons dit au liure 2. traittans d'icelles. Aëce l'ayant, possible, emprunté de Galien, en dit autant au liure 13. chapitre 49. Par contrarieté de nature les pieds & æles des cantharides beus en vin cuyt, seruent autant contre le venin d'icelles que autre medicament qui soit. Ce sont les propres mots d'Aëce. Toutesfois attendu que ce medicament est suspect (combien que ie ne veuille regetter l'opinion de Galien) & que plusieurs le reprouuent, ioint aussi que ie ne l'ai point encores éprouué, ie ne le veux ne condamner n'approuuer. Les Arabes tienent pour certain que tout le venin des cantharides est seulement en leurs æles, pieds, & testes. Pource quand ils meslent des cantharides es medicamens tant pour prendre par la bouche, que pour appliquer au dehors, ils couppent les testes, æles, & pieds contre l'opinion des Grecs. Mais ie croi que les Arabes ont mal entendu Hippocrates, comme écrit Galien en son dernier commentaire sur le liure du Regime de viure es maladies aigues. Quoi qu'il en soit i'ai declairé l'opinion des deux parties, afin que chacun suyue telle opinion qui lui semblera bone. Quãt à moi, i'ai touiours esté d'opinion de n'vser de medicamens suspects, ains de ceux qui sont approuuez par bons & sauans auteurs. Aucuns medecins vulgaires estiment fort le vinaigre comme bon contre le venin des cantharides. Ce que ie ne puy approuuer, n'aiant leu dans bon auteur ancien ou moderne que le vinaigre serue contre les cantharides. Au reste on ne se sert seulement contre les ardeurs d'vrine, & inflammations des genitoires, des medicamens prins par la bouche, ains aussi de ceux qu'on applique par dehors. A ces accidens donc sont bons l'huile rosat, omphacin, violat, l'huile des fleurs de nenufar, de la graine de pauot, & l'huile des pommes de merueille. Desquels non seulement on fait applications exterieures sur le penil, sur la verge, sur les genitoires, ains aussi on en fait iniection dedans le conduyt de la verge auec l'eau d'vne glaire d'œuf longuement batue, ou suc de iusquiame, ou de ioubarbe, ou de pourpier, ou de laittue. On a experimenté aussi qu'il est fort bon de tenir le patient deux ou trois heures assis dedans vn bain d'eau tiede iusques au nombril, en laquelle on aura fait cuyre des racines de guymauues, des feuilles & graines de mauues, des fleurs de violettes, des graines de l'herbe aux puces, des pommes de coing, de senegré, de lin, d'orge, du insquiame, & autres semblables. Finalement pour déraciner tout ce qui pourroit rester de ce venin attaché au corps, conforter les parties offensees, & les remettre en leur naturelle temperature, il n'y a rien plus souuerain que de prendre deux foys le iour, matin & soir, vn'once de l'electuaire qui s'ensuyt, auec du laict de femme, ou de cheure, ou d'anesse. La composition de l'electuaire est telle: Prenez trois onces de pignons, deux onces de noix Indique recente, vn'once & demye de pistaches, de graine de melons, de courge, de concombre, de panot blanc, de mauues, de chacune demye once: de l'ecorce de l'arbre de l'encens trois drachmes: de perles, de corail rouge & blanc, de santaux blancs, de chacun vne drachme & demie: de suc de rigalisse deux drachmes: de graines de geneurier vne drachme de gomme Arabic vn'once & demye: de terre seellee six drachmes: du suc des fruits d'alchechange, de pourpier de chacun six onces, del'infusion de violettes huict onces: des mucilages, de graines de pommes de coing trampees en eau de violettes six onces: de syrop violat quatr'onces, du syrop de fleurs de nenufar, du syrop de pauot, de chacun dix onces. Faut piler les drogues qui se doyuent piler, puis mesler le tout ensemble selon l'art d'apoticairerie pour en faire electuaire, duquel on doit vser ainsi que dit est.

*Contrarieté entre les Arabes & les Grecs.*

*Description de l'electuaire.*

## DES CHENILLES DE PIN. CHAP. II.

*A Ceux qui ont aualle des chenilles de pin, suruient incontinent une douleur en la bouche & au palais. Ils sentent une grande inflammation en la langue, en l'estomac, & au uentre, une grande douleur aux boiaux, comme si quelque chose les mordoit ou rongeoit: tout le corps brule de chaleur, & sont en une anxieté intolerable. Les mesmes remedes bons contre les cantharides, seruent aussi contre ce poyson: mais particulierement au lieu d'huile commun & irin, il faut user d'huile fait de pommes de coing.*

## DES BVPRESTES. CHAP. III.

*CEux qui ont beu des Buprestes ils sentent au goust une puanteur comme de nitre: ils ons grande douleur d'estomac & de uentre: ces parties aussi s'enflent grandement comm'en l'hydropisie. Toute la superficie du corps deuient tendue, & l'urine est retenue. Ausquels il faut donner secours par mesmes remedes qu'on baille contre le poyson des cantharides. Apres les uomissemens & euacuations faites par clysteres, particulierement les figues seches sont bones: item la decoction d'icelles en uin. Quand le danger aura passé, il est bon de manger de dattes Thebaiques, ou boire icelles pilees eu un miellé, ou en laict: il sert aussi pour manger toutes sortes de poires, & boire du laict de femme.*

NOus auons suffisamment parlé des Buprestes & chenilles de pin au liure 2. quant à leur histoire: maintenant il est question de leur venin. Ces animaux donc beus, ou autrement prins par la bouche causent aucuns accidens & dangers differens de ceux qui suruienent apres auoir prins de cantharides: toutesfois ils requierent mesmes moyens de guerison & mesmes remedes que les cantharides. Ceneantmoins il y a certains propres & particuliers antidotes contre le poyson desdits animaux, lesquels Dioscoride declaire si amplement, qu'il n'est besoin d'en parler dauantage.

## DE LA SALAMANDRE. CHAP. IIII.

*SI quelcun a beu de la samandre, il s'ensuyt inflammation de langue: l'entendement & la parolle est empêchee: un tremblement luy suruient auec un endormissement de mẽbres, frissons, & grande foiblesse de corps: aucunes parties du corps leur deuienent toutes marquees de taches liuides: & souuent, le poyson demeurant longuement au corps, toutes pourries tombent en terre. A cela on remediera par les mesmes medicamens que nous auons dit contre les cantharides.*

Ce

*Ce nonobstant les remedes particuliers sont résine de Pin, galbanum prins en loch auec miel, decoction d'Iue musquee en laquelle on aura pilé des pignons: les feuilles aussi d'orties cuittes auec des lis & huile. Les œufs de la tortue de mer, ou de terre cuits, y sont profitables: item le bouillon de grenouilles auec lesquelles on aura fait cuyre de la racine d'eryngium.*

*Venin de la salamandre.*

LA Salamandre sechee & puluerizee, ou secrettement meslee parmi les viandes, ne fait seulement mourir les persones par son venin, ains aussi par sa morsure comme les viperes, & autres serpens venimeux. Ell'infecte aussi les fruis & les herbes par ou elle passe, de sa baue, & d'vne certaine humeur épaisse qui luy sort de tout le corps comme vne sueur, au grand danger de ceux qui mangent desdites herbes, comm'on a veu par experience en plusieurs qui en sont morts. Parquoy on ne doit trouuer estrange si aucuns modernes ont dit qu'aucunes maisons estoient entierement peries pour auoir beu de l'eau des puys dans lesquels vne salamandre par fortune estoit tombee, ou pour auoir mangé du pain cuyt au four qui auoit esté échauffé du bois infecté par la salamandre. Ausquels toutesfois ie ne voudroi du tout aiouster foy: car la force du feu consume tout venin: ains plustost croirai-ie Pline qui dit au liure 29. chapitre 4. aucuns estre morts pour auoir mangé d'vne crouste de pain roustie sur le bois que la salamandre auoit seulement touché du pied, non pas pour auoir mangé du pain cuyt au four chauffé du boys que la salamandre auroit infecté. Ses parolles sont telles: Entre toutes les bestes venimeuses le malheur de la salamandre est le plus grand. Car les autres n'en piquent qu'vn, & n'en tuent qu'vn à la fois: encores dit-on qu'elles meurent de regret aians piqué vne persone, & que la terre ne les reçoit plus. La salamandre peut faire mourir tout vn peuple sans y penser: car si elle grimpe sur vn arbre, ell'infecte tout le fruit de son venin, & fait mourir ceux qui en mangent de sa qualité froide, n'estant en rien differente de l'aconit. Qui plus est si elle touche de son pié vn bois sur lequel on rostisse vne crouste de pain, elle l'empoysonne de mesme sorte, ou si elle tombe dedans vn poys: car sa baue touchant quelque partie du corps que vous voudrez, voire le bas du pied, tout le poil de tout le corps en tombera. C'est ce que Pline en dit. Outre les accidens declairez par Dioscoride, à ceux qui auront aualé de la salamandre, selon Aëce au liure 13. sortent par tout le corps taches blanches, puis rouges, en fin noires, lesquelles se pourrissans, font tomber le poil de tout le corps. On vse de mesmes remedes, selon Dioscoride, à l'endroit de ceux qui sont ainsi empoysonnez, comme de ceux qui ont prins des cantharides. Ce que plusieurs n'approuuent comme n'estant conforme à raison: car le venin de la salamandre estant tresfroid & humide, celuy des cantharides treschaud & desiccatif, il ne semble raisonnable que tous deux se guerissent par semblables remedes. Ausquels on peut bien respondre, selon mon auis, que quand Dioscoride dit mesmes medicamens estre bons contre les salamendres & contre les cantharides, il entend seulement des medicamens qui se baillent en general contre tous poysons: assauoir qu'on gette hors du corps le plustost qoe faire se pourra, ce poyson par frequens vomissemens, & par forts clysteres qu'on donne pour preseruer le cœur, de la theriaque & du mithridat, & autres excellens antidotes, lesquels prins en breuuage defendent le cœur de tout venin. Pour cette cause Dioscoride au chapitre des cantharides qui est le premier de tous, enseigne la methode generale pour guerir tous poysons, à fin qu'es autres chapitres mesmes choses en vain & sottement ne fussent redites. Pource Dioscoride sagement renuoyant les lecteurs aux remedes contre les cantharides, il entend seulement des remedes generaux. Auicenne ordonne contre la salamandre mesmes remedes que contre l'opium, par ce que tous deux sont d'vne temperature tresfroide, & prefere à tous autres la theriaque, le mithridat, la terebenthine, le storax, la graine d'ortie, les feuilles de cyprés. Or parce que la figure de la salamandre me fait souuenir des stellions bestes venimeuses, desquels Dioscoride n'a fait aucun traitté à part, il ne sera que bien à propos premierement de mettre ici leur description, secondement les remedes contre leurs morsures venimeuses. En premier lieu ie n'oseroi determiner si on doit mettre les stellions du nombre des lezars. Aucuns asseurent les grans lezars apellés en vulgaire Italien Ramarri, des autres Liguri, des autres Lacerti, estre les vrais stellions. L'opinion desquels ie ne puy approuuer: car Pline au liure 11. chapitre 25. & 26. dit les stellions estre de la figure des lezars, & estre aucunement de la nature du chameleon, viuans seulement de la rosee & d'araignes. D'où on doit connoistre les stellions n'estre nos lezars: car les lezars mangent les escargots, les cigales, les sauterelles, les papillons, & autres bestelettes semblables. Outre ce ils ont beaucoup de sang dedans les veines, & vn foye gros: ils ne sont ennemis de l'home, ains ils l'ayment: au contraire les stellions sont ennemis d'iceluy selon Pli. au liure 30. chap. 10. où il dit qu'il n'y a animal qui plus fraudulemment porte enuie à l'home que cestuy. Outre ce (ainsi qu'il dit au mesme lieu) les stellions hiuernent es maisons, es coins des huys & fenestres, ou par les voutes & sepulcres. Pource ceux qui chassent aux stellions remarquent leur giste en esté. Au commencement du printems deuant leur giste ils tendent des trappes ou cages faites de roseaux fendus, étroittes, car les stellions les ayment ainsi. Cela font ils pour auoir leur depouille, parce qu'ils changent de peau tous les ans comme les serpens, laquelle ils mangent incontinent qu'ils s'en sont depouillez, & n'y a remede plus souuerain contre le mal caduc que ladite depouille. De là il est clair à voir que les stellions sont bien differens de noz grans lezars, lesquels viuent par les chams, hayes, entre les arbrisseaux, & mazures: les stellions es sepulcres, & par nos maisons. Pource Dioscoride commande que ceux qui craignent d'estre empoysonnez, & ne peuuent faire leur cuysine en lieu decouuert, qu'ils la facent sous vn toict: mais qu'ils se prenent bien garde des planchers: car d'iceux quelques animaux tombent petis, mais bien pernicieux & venimeux, comme phalanges, stellions, & autres reptiles. Or qu'il y ait des stellions en Italie, Aristote le témoigne au liure 8. chapitre 29. de l'histoire des animaux, disant qu'en certains lieux d'Italie les homes meurent de la morsure des stellions: mais quels sont ces stellions ie n'en sai rien pour certain. Toutesfois par coniectures i'ai pensé long tems, que les stellions sont cette espece de lezard qui en Tuscane loge es maisons, en certains trous contre terre, apelez en nostre vulgaire Terrantoles, desquelles nous auons parlé amplement au liure 2. traittans du lezard Chalcidique. Car cet animal est semblable au lezard, & chasse ordinairement aux araignes, comme disent Pline & Aristote au liure 9. chapitre 1. de l'histoire des animaux. Dauantage elles ont sur le dos des taches luysantes faites en mode d'estoille, d'ou, possible, elles ont esté nommees stellions. Aussi parce que leur morsure est venimeuse, quand elles sortent de leurs trous, on les tue en nostre Tuscane incontinent. I'enten qu'il y en a grande quantité en Syrie, où elles demeurent plustost aux cheminees qu'ailleurs. Certainement il y a plusieurs sortes de lezars, chamæleons, scinques, crocodiles, stellions, salamandres, si nous

*Guerison du uenin des salamandres.*

*Des stelliõs.*

parlons en general de ces bestes : car en chaque genre il y a des especes differentes de figure, de couleur, de grandeur. I'ai trouué en certaines forests d'Alemagne des salamandres fort noires par tout le dos, par la poitrine & par le ventre fort rouges. Es eaux de Vdine on en void qui ont la queuë large comme les anguilles, le museau rond, le ventre fort rouge, le dos noitatre, sans taches aucunes. Autant en est il des scinques, car on en trouue en Italie en la terre de Vincence qui sont petis & noirs, dissemblables à ceux qu'on apporte d'Alexandrie d'Egypte à Venize, comme en Arabic il y a des lezars de deux coudees de long, en Nisa mont d'Indie de vingtequatre pieds de long, & en cette isle des fortunees qui est nommee Capraria, il y en a de fort grans, & en grande quantité. Mais pour reuenir aux stellions, il faut guerir leurs morsures par la theriaque & le mithridat, & antres antidotes qui guerissent en general les morsures de toutes bestes venimeuses. Pout vn remede particulier il est bon d'escacher des scorpions sur la morsure. Pource nostre huile de scorpions, duquel nons auons parlé an commentaire sur la preface de ce liure, sera vn bon & singulier antidote contre lesdits stellions. Si on a prins d'iceux au boire ou au manger, il faut les vuyder tant par vomissemens que par clysteres : puis secourir au cœur par bons antidotes. Il faut noter que des stellions (comme Pline dit) on fait vn mauuais poyson. C'est, que si on fait mourir vn stellion dedans du vin, le visaige de ceux qui boiuent de ce vin deuient tout plein de lentilles: pource les femmes qui portent enuye à la beauté des concubines de leurs maris, & tachent les enlaydir, font mourir vn stellion dans l'onguent dont elles se fardent. Le remede est de s'oindre d'vn moyeu d'œuf, de miel, & de nitre.

## DE L'EPHEMERVM. CHAP. V.

*CEux qui ont prins de l'Ephemerum, qu'aucuns apellent Colebicum, ou bulbe sauuage, ils sentent une demangesou par tout le corps ne plus ne moins que sentent ceus qu'on a frotté d'orties, ou de l'ognon de la scille. Outre ce ils sentent un grand rongement es parties interieures, une ardeur, d'estomac auec une grande pesanteur, puis le mal s'augmentant on uuyde par le bas du sang meslé auec des racleures de boiaus. Il leur faut ayder par uomissemens & clysteres, comme on fait à ceus qui ont prins de la salamandre : mais deuant que le uenin prenne trop grande force dans le corps, il faut bailler à boire aus patiens de la decoction des feuilles de chesne, ou de glands, ou d'écorce de grenadier. Il est bon aussi de boire du laict où on aura fait cuire du serpolet : item du suc de renouee, ou des tendrons de uigne, ou de ronce, ou de la mouelle de ferule recente, ou de myrte auec du uin : l'infusion aussi des myrtilles pilés faite en eau & beuë sert beaucoup. La pelure moyenne des chastaignes a mesme effect, prinse auec l'un des sucs susdits : l'origan aussi beu en lessiue. Le plus propre remede de ceus qui sont empoysonnez de l'ephemerum, est de boire du laict d'anesse, ou de uache, uoire de le tenir en la bouche, tellement que s'ils ont quantité de ce laict, il n'est besoin de cercher autre remede.*

*Remedes du uenin d'ephemerum.*

NOus auons décrit l'ephemerum Colchicum au liure 4. & mis son pourtrait, & tout ce qui estoit digne de considerer en iceluy. Quant aux remedes contre son poyson Dioscoride les a declairez si amplement, qu'il ne m'a esté posible d'en sauoir dauantage des auteurs fameux qui ont esté apres luy. Il faut donc donner ordre de faire souuent vomir (comme desia on a dit des autres) & d'vser de clysteres : puis apres bailler des propres antidotes, principalement du laict de femme, d'anesse, de vache. Il ne faut aussi oublier les remedes qui resistent en general à tous venins, desquels nous auons desia traitté. Or à cause que les Anacardes que les Arabes apellent, sont nombrez entre les simples venimeux, aians quelque similitude de figure auec l'ephemerum, combien qu'ils soiét de coulents differentes, la staphisagria aussi, en François l'herbe aux pouilleux, estant venimense, presque de mesme temperament que les anacardes, il me semble que ie ne feroi mon deuoir, si ie n'ordonnoi ici certains & propres remedes contre la venimeuse nature d'iceux, attendu qne Dioscoride n'en a rien dit, & d'ailleurs que sont medicamens desquels les medecins vsent ordinairement contre plusieurs maladies : & nou seulement les medecins, ains aussi les triacleurs, desquels l'ignorance est si grande qu'à grand peine sauroyent-ils lire, tant s'en faut qu'ils sceussent bien medeciner, ceneantmoins ils en vsent sans garder ne poids ne mesure, & sans y aiouster les medicamens propres pour corriger leur qualité venimeuse, d'ou souuent les poures patiens tombent en grans accidens, & en grans dangers de leur vie, tellement que la mort s'ensuyuroit, si les bons & sauans medecins ne venoient au secours : ce que nous sauons estre aduenu à plusieurs. Donc les anacardes prins par la bouche en quelque sorte que ce soit, outre ce qu'ils brulent le gosier, la gorge, l'estomac, & échauffent si fort tout le corps qu'ils le mettent en fieure, ils font aussi tomber certaines parties du corps en paralysie, & font sortir la persone hors de sens & entendement, à cause que par leur excessiue chaleur ils brulent l'humeur melancholique. A quoi il faut remedier, apres les vomissemens & clysteres, par huiles d'amandes douces, de pommes de pin, de noix d'Inde, de graines de pauot, par beurre frais & laict de vache. Il faut bailler ces choses en breuuage en qnantité, & seruent beaucoup. Autres choses grasses aussi y sont bones, comme bouillons de chairs grasses, graisse de pourceau & d'oye fondue, les ceruelles d'oyseaux, & bestes à quatre pieds, la mouelle des os : car toutes ces choses (comme souuent nous auons dit) ont grande efficace d'etaindre l'ardeur de tous poysons chauds, & affoiblir leur acrimonie. Dauantage toutes choses refrigeratiues de leur nature, ou refraichies par artifice y sont bones. Pource Auicenne pour etaindre l'ardeur des anacardes prefere à tous medicamens le laict de vache aigre, l'huile violat, la decoction d'orge mondé refroidie par glace ou nege. Toutesfois le propre antidote des anacardes sont les noix & pignons vn peu rostis. La staphisagria (comme dit est) resemble de temperamment aux anacardes, estant fort chaude & brulante, pource elle cause mesmes accidens & inconueniens que les anacardes & cantharides. Car elle brule le palais & le gosier, elle prouoque des vomissemens & des rongemens d'estomac, des dysenteries, & en fin elle etrangle la persone si on n'y donne ordre. Or à cause que d'elle mesme & de son naturel elle fait vomir, il ne faut autrement émouuoir les vomissemens : mais il faut prendre garde si par les vomissemens on la gette dehors : & si cela n'auient, il faut bailler à boire d'huile d'amandes douces auec grande quantité d'eau miellee : cependant les malades soient contrains touiours cheminer : car ce seul medicament a grandissime pouuoir de la faire sortir par vomissement. Il ne faut aussi mespriser les clysteres, desquels nous auons fait mention ci-dessus, afin que s'il y a quelque partie d'icelle descendue aux boiaux, qu'elle se vuyde par ce moyen. Au reste qu'on y procede comme contre les cantharides, sans oublier les antidotes generaux.

*Signes du uenin des anacardes, & les remedes.*

*Venin de staphisagria & les remedes.*

## DV DORYCNIVM. CHAP. VI.

*LE Dorycnium beu (aucuns l'apellent Solane furieux) represente au goust une saueur de laict. Il fait sanglotter sans cesse : il remplit la langue d'humidité facheuse, il fait cracher le sang, & uuider par le bas certaines matieres baueuses ou raclures de boiaus comme on uoid es dysenteries. Deuant qu'aucun de ces accidens suruiene, il y faut remedier par uomissemens & clysteres susdits, & toutes autres choses qui ont pouuoir de faire sortir le poyson au dehors. Particulierement l'eau miellee y est bone, le laict de cheure, le laict d'anesse, le uin doux beu tiede auec anis, amandes ameres, poitrines de poules cuittes & mangees, toutes sortes de poissons à coquilles crues ou rosties, les langoustes aussi & écreuisses de mer sont bones, & leurs bouillons.*

NOus auons traitté du dorycnium au li.4.& en auons dit librement ce qu'il nous en sembloit. Toutesfois il faut que ie die ici que dorycnium, & solanum manicum ne sont pas tout vn : car Dioscor. en a traitté au liu. 4. en denx diuers chapitres comme de choses diuerses. Aussi ne dit-il pas que soient tout vn, ains qu'aucuns ont cette opinion, laquelle il n'approuue aucunement. Quant au Solane furieux pour certain il a vne qualité venimeuse, causant de grans dangers à ceux qui en prenent, ainsi qu'a dit Dioscoride au lieu susdit. La racine du solane furieux prinse du pois d'vne drachme auec du vin fait paroistre des visions & imaginations assez plaisantes : si on double le poids, elle rend la persone insensee durans trois iours: si on la quadruple, elle la fait mourir. Le remede de ce poyson est l'eau miellce beuë en quantité, & vomie. Ce sont les qualitez venimeuses du solane furieux & leur remede que Dioscoride a declairees au lieu allegué, duquel puis apres il n'a fait aucune mention en ce liure entre les venins. En ce mesme liure 4. Dioscotide n'a dit le dorycnium auoir autre qualité venimeuse, sinon que prins en quantité il fait mourir les persones. D'ou ie puy coniecturer que mesmes remedes peuuent seruir à tous les deux. Auicenne apelle dorycnium taisin de renard, & n'en dit dauantage que ce que Dioscor. & Paul. Egin. en ont écrit. Pource en ceci il faut touiours suyure Dioscor. & n'vser d'autres medicamens, que de ceux qne nous dirons ci-apres traittans de la guerison d'opium. Au reste le grand solane que les Italiens apellent en leur vulgaire Herba bella donna, n'est pas moins venimeux: car non seulement le fruit d'icellui ains aussi la racine, si on en baille secrettement à manger aux écornifleurs qui suyuẽt les bones tables des Seigneurs sans estre apellez, donnent du passetems à tous ceux du festin. Il faut racler cette racine auec vn couteau & en mettre du poids d'vn scrupule tramper dedans vn'once & demye de vin, pour le plus par l'espace de deux heures : puys il faut couler ce vin & le presser auec les doits, & y aiouter autant d'autre bon vin frais qu'il en suffit pour en remplir vne bonne couppe, & le faire tout boire. Il auient peu apres que ceux qui l'ont beu ne peuuẽt nullement manger, non sans faire rire les assistans. Mais ceux qui veulent par ce moyen tromper les écornifleurs, ils les doyuent deuant conuier à desiuner, & leur donner lors ce vin à boire. Ce mal & la risee se passent, si on leur baille du vinaigre à boire : car ce en est le souuerain remede. Francesco Calzolario apoticaire de Verone a le premier trouué la proprieté de cette racine, & la m'a apprinse. Mais il se faut bien prendre garde d'exceder la quantité de cette racine : car si on en a baillé par trop, elle étrangle & fait mourir la persone. On y temedie par mesme medicamens par lesqnels on guerit le mal que fait le dorycnium, & le solane furieux.

*Venin du Solane furieux*

*L'herbe bella dõna dangereuse.*

## DE L'ACONIT. CHAP. VII.

*EN beuuant l'Aconit on sent incontinent en la langue une douceur auec une adstriction : puis il cause des tournemens de teste à ceus qui en ont beu, principalement quand ils se ueulent leuer : des larmes aus yeus : une pesanteur d'estomac & d'hypochondres : & les fait fort petter. Pource il est necessaire getter ce uenin hors du corps par uomissemens & par clysteres. Puis apres on leur baille a boire auec uin d'absinthe de l'origan, de la rue, du marrube, de la decoction d'absinthe, de la ioubarbe, de l'auronne, de la chamelee, de l'iue musquee. Il est bon de boire une drachme de opobalsame auec du miel, ou auec du laict auec pareil poids de castoree, de poiure, de rue en uin. Il leur sert beaucoup aussi de boire le caillé de cheureau, de lieure, de fan de biche auec du uinaigre: item de la merde de fer: du uin dans lequel on aura étaint de l'or, de l'argent, du fer rougis au feu: une poule cuitte en lessiue & uin : des bouillons de chair de beuf bien grasse beus en uin. On dit que particulierement l'iue musquee est fort propre contre ce poyson.*

QVi voudra voir les pourtraits des aconits que nous auons mis au li.4. il tronuera qu'il y en a plusieurs especes, assauoir douze, toutes de qualité venimeuse : pour lesquelles recercher & trouuer Francesco Calzolario a prins grand peine. Il en a trouué six especes au mont Baldo, que nous auons fait pourtraite au liu.4. es impressions dernieres de nos Commentaires. Or iaçoit qu'il y ait plusieurs especes d'aconits assauoir trois, apellez lycoctona, c'estadire tue loup, & cynoctona, c'estadire tue chien, le quatrieme pardalianches, rous venimeux, toutesfois ils requierent vne mesme recepte pour guerir. Outre ce que dit Dioscotide, Aëce met que ceux qui ont aualle de l'aconit sentent apres la douceur & adstriction vne amertume, les machoires se retirent, s'ensuyuent des mordications & rongemens d'estomac. Ausquels si on ne donne secours incontinent, la veuë leur deuient trouble, & les yeus rouges. Ils tremblent, tout leur corps s'enfle, & sont ne plus ne moins que les Hydropics. Il les faut guerir selon que Dioscor. a ordonné : car ni Aëce, ni Auicenne n'y ont rien aiousté. Toutesfois Petrus Aponensis qui entre les modernes a bien écrit des venins, loue fort contre le poyson de l'aconit, la terre seellee beuë du poids de deux drachmes en eau chaude : puis il ordonne de prouoquer les vomissemens : apres iceux, de boire de la theriaque en mesme poids auec du vin auquel on aura fait cuire de la gentiane : & dit le principal antidote de l'aconit estre la racine de l'aristolochie longue. Discourant de ces choses il m'est souuenu de certaines plantes estimees venimeuses, desquelles Dioscoride n'a rien dit, assauoir de la scille, de la flammule, de la graine d'ortie, & de la serpenraire. Parquoi il me semble qu'il ne sera hors de propos dire quelque chose de ces poysons & de leurs remedes. Il y a des scilles qui de leur naturel sont venimeuses, il y en a au contraire qui ne sont venimeuses, & seruent en medecine, lesquelles prinses par la bouche en quelque sorte que ce soit, ne portent aucune nuisance, si on n'en prend plus que de raison. Les autres, pour peu qu'on en prenne, de leur qualité venimeuse soudain tourmentent les persones comme font les champignons. La scille venimeuse (comme Mesue & les autres Arabes ont écrit) croist seule, & n'estant accompagnee d'autre, & vient es lieux ors, sales, & puäts,

*Scille venimeuse, & le remede.*

comme pres des étuues. Pource les bons & diligens apoticaires vseront seulement des scilles qui naissent accompagnees, qui sont ameres au goust, acres & douces ensemble, & qui ont les écailles reluysantes. Telles scilles n'ont aucune qualité qui puisse offenser le corps, si ce n'est qu'on en prinst plus que nature ne pourroit porter. Ce que declaire bien Auicenne parlant ainsi des scilles entre les plantes venimeuses en la 7. section du li. 4. Si on vse plus longuement que de raison des scilles tant bones que mauuaises, elles vlcerent l'estomac, les boiaux, les veines mesaraiques, & autres conduits qui vont de l'estomac au foye. Qui est cause qu'en ces parties on sent des pointures grandes, & des douleurs fortes, d'ou en fin vient la dysenterie. On y remedie en baillant à boire du laict dans lequel on aura souuent étaint vn quarreau d'acier rougi au feu, en donnant aussi à manger des moyeux d'œufs cuits en vinaigre. Les viandes fricassees y sont bones, les bouillons de chair grasse, le beurre frais & cru, les extremitez des ieunes bestes à quatre pieds, & plusieurs autres choses declairees au traitté des cantharides. Autant dangereuse est la flammule, laquelle nous auons décrite au li. 4. traittans de la seconde espece de clematis. Car outre sa qualité venimeuse, ell'est chaude au quatriéme degré, tellement qu'elle vlcere bien fort la partie où elle sera appliquee. Prinse par la bouche elle enflambe & brule le gosier, la gorge, l'estomac, & les boyaux: elle cause vne soif intolerable, rend la langue seche, racle les boyaux, cause ardeur d'vrine, & quelquefois écorche si profondement que les peaux des vaisseaux rongees on pisse le sang auec vne douleur insuportable. On gerit tels accidens, apres auoir fait vomir, & apres auoir baillé des clysteres, par le bruuage du laict de vache auec son beurre, ou autre beurre frais: item en baillant aussi à boire de l'huile d'amandes, de pignons, de noix Indiques, de graine du pauot. Car (comme souuent nous auons dit) pour guerir tels poysons acres, il n'y a rien meilleur, qu'vser de choses grasses, & mucilages de certaines graines. Il est bon en ce cas de fomenter le foye de suc de laitrue, de pourpier, de cichoree de iardin, de santaux infusez en eau rose. Il sert aussi de manger des fruits d'alchechanges. Si auec l'vrine on pisse du sang, il conuient appliquer sur les reins, sur le penil, genitoires, membre viril du suc de renoueé, de plantain, de cynoglosse, de panot, de laittue, de iusquiame. Les clysteres y sont propres faits de laict de vache, ou de cheure, de bouillons de chairs grasses auec huile rosat, & vin fait de myrtiles, comme plus au long a esté declairé au traitté des cantharides. Reste à parler de la graine d'ortie, principalement de celle qui resemble à la graine de lin, de laquelle aucuns vsent pour plus émouuoir a paillardise. Mais parce qu'on en vse aussi en medecine, mesmes aucuns en meslét parmi leurs viandes, il se faut bien donner garde d'en prendre par trop, ne seule: mais qu'on la mesle auec autres medicamens ou viandes qui ont vertu d'éraindre sa chaleur excessiue, & affoiblir son acrimonie, comme sont pistaches, pignons, amandes douces, noisettes, & specialement la graine de sesame pelee. Car la graine d'ortie mangee en quantité (comme dit Auiceune) non seulement cause tous les mauuais effects de la scille: ains aussi particulierement ell'émeut vne toux continuelle. On guerit le mal qu'elle fait ne plus ne moins que le mal que fait la scille: mais pour guerir la toux émeuë specialement par cette graine d'ortie, il ne faut oubliet d'vser de toutes choses qui de leur nature sont propres pour appaiser les aspretez de la poitrine, comme sont, l'huile d'amandes, le syrop violat, & de iuiubes, le succre candit, le diatragacbant froid, decoction d'orge mondé auec force succre, & autres semblables. Entre tous autres medicamens les graines des pommes de coing (comme dit Petrus Aponensis) pilees & beuës en eau chaude sont singulieres contre le poyson de la graine d'ortie. Quant à la graine de la serpentaire, ell'est aussi tres-chaude, & de qualité tresacre: car beuë ou mangee elle rend le gosier fort aspre, & le brule: elle pique la langue, fait mal aux dens & aux gencines, & cause vne grande chaleur par tout le corps. Contre cette graine le beurre frais est bon si on le boit. Le particulier & singulier remede est la boullie faite de farine d'orge auec penides, succre, huile d'amandes, ou beurre frais.

*Poyson de la flammule.* — *Remede.* — *Poyson de la graine d'ortie & le remede.* — *Poyson de la graine de la serpentaire. Remede.*

## DV MIEL D'HERACLEE. CHAP. VIII.

*En Heraclee du Ponte, où l'aconit croist, y a du miel, lequel mangé ou beu fait mesmes accidens que fait l'aconit. Pource les mesmes choses qui sont bones contre l'aconit, sont bones aussi contre ce miel. Ce neantmoins le uin miellé beu continuellement auec des fueilles de rue y est singulierement bon.*

AV second liure nous auons au long traité de l'histoire & vertus du miel d'Heraclee, où Dioscor. a dit (encores qu'il n'en face ici aucune mention) que ceux qui en ont mangé deuienent insensez, & suent par tout le corps, le remede de ce est de manger de la rue, des saleures, & boire du vin miellé. Mais parce qu'on ne nous apporte point de ce miel en Italie, il ne faut longuement s'arrester à declairer la guerison de ce poyson, principalement à cause qu'il a mesme qualité venimeuse que l'aconit, & mesme guerison.

## DV CORIANDRE. CHAP. IX.

*Le Coriandre se manifeste touiours par son odeur. Prins en bruuage fait la uoix aspre & enrouee, rend les persones insensees comme si elles estoyét yures, fait dire plusieurs parolles deshonestes, & par la sueur de tout le corps facilement ce poyson se decouure. Apres auoir fait uomir les patiens par le moyen de l'huile irin, comme dit est, il leur conuient bailler à boire du uin pur seul, ou auec de l'aluyne: de l'huile aussi, & des œufs pochez dedans iceluy, puis apres demeslés en saumure & humez: la saumure beuë leur est bone: le bouillon salé de poule & d'oye ile uin cuyt aussi beu auec lessiue.*

NOus auons amplement parlé du coriandre au liure 3. Et parce que les Medecins sont en different touchant les qualités du coriandre qui peuuent profiter au corps humain, de celles aussi qui luy peuuent nuire, i'ai dit au lieu allegué mon opinion de la premiere difficulté: quant à la seconde ie suys de tout autre opinion que ie n'ai esté. Car autresfois suyuant l'opinion de plusieurs, i'ai écrit qu'il faloit du tout s'abstenir du coriandre, tout vsage d'iceluy estant nuysible: maintenant ie di qu'il faut euiter seulement l'immoderé vsage d'iceluy, parce qu'il trouble si fort le cerueau, qu'il met les persones en dangier de leur vie. Et ce di ie non sans bones & valides raisons, desquelles ie me tairai, parce que ie les ai mises au liure ci-dessus allegué, & viendrai à la guerison du mal qu'il fait. Ceux donc qui ont prins du coriandre en trop grande quantité sont beaucoup aydez par vn bruuage de theriaque auec du vin pur. L'herbe aussi apellee Vincetoxicum

*Venin du coriandre.* — *Remede.*

toxicum y sert grandement, de laquelle nous auons parlé au li.3.sur le chap. d'Asclepias: car c'est le propre antidote du coriandre. Quant à l'enrouenre & aspreté de voix, il y faudra secourir par gargarismes propres à ce, & par toutes choses qui seruent à la poitrine. Pour le mal qu'il fait à la teste, il faut prendre du diamoschum, dn diambarum,& autres semblables medicamens bons pour fortifier la teste & le cerueau.

## DE L'HERBE AVX PVCES. CHAP. X.

*L'Herbe aus puces prinse en bruuage refroidit tout le corps, & cause un certain endormissement de toutes les parties d'iceluy,& paralysie auec une tristesse, tellement que les patiens se desespererent. Les mesmes remedes contre le coriandre sont bons contre ce poyson.*

L'Herbe anx puces & sa graine,de laquelle on vse souuent(comme nous auons dit au liure 4.) est conneuë de tous.Si on en prend par la bouche, outre les accidens que Dioscor. a recitez, il s'ensuit difficulté d'aleine,enfleure de ventre,& en fin vne telle oppresion de cœur que souuent les patiens en tombent en vne sueur froide, & meurent. On guerit tels patiens premierement par vomissemens & clysteres: secondement par les antidotes qui resistent en general à tous poysons: mais principalement(comme Dioscoride dit) tous remedes bons contre le coriandre, sont bons aussi contre cett'herbe. *Remede contre l'herbe aux puces.*

## DE LA CIGVE. CHAP. XI.

*LA Cigue prinse en bruuage cause des tournemens de teste,offuscations de ueuë, tellement que les patiens ne uoient rien, elle prouoque des hoquets, trouble l'entendement, rend les extremités des membres toutes gelees, finalement elle fait tomber les patiens en conuulsion, & l'artere du poulmon d'ou uient l'aleine, serree & étouppee ils meurent comme si on les estrangloit. Parquoi incontinent il faut ( comme dit est des autres poysons) getter la cigue dehors par uomissemens: puis apres euacuer par clysteres ce qui pourroit estre descendu aux intestins. Cela faict il sera fort bon leur bailler à boire de bon uin pur: & souuent par interualles du laict d'anesse, où lon connoitra qu'il profitera, ou du laict de uache,ou de l'alume auec du poiure & du uin, ou du castoree, rue, menthe auec du uin,ou un'once d'amome, de cardamome, & de styrax, ou du poiure auec graine d'ortie & du uin, ou feuilles de laurier, ou de la liqueur de laserpitium auec huile & uin cuit,ou le uin cuit beu seul largement.*

NOus auons si au long décrit au li.4 la cigue & ses proprietez, & les lieux esquels ell'est plus dangereuse,qu'il n'est besoin ici vser de redite. Disons des qualités venimenses d'icelle. La cigue prinse par la bouche en quelqne sorte que ce soit, cause ( comme dit Dioscoride ) des tourmens de teste, oste la veuë, offusquant les yeux, trouble si fort l'entendement que les patiens sont comme entragez. Tous lesquels accidens i'ai conneu par experience. Car vn païsan vigneron du Seigneur Iean de la tour cultiuant ses vignes pres du chasteau de Goritie, auec sa houe par fortune arracha des racines de cigue, pensant que fussent racines de pastenades, lesquelles il fit cuyre en sa maison & les mangea à souper auec sa femme. Apres souper tous deux s'allerent coucher,comme ordinairement font les païsans. A la minuyt estans reueillez couroyent ça & là par la maison, ne voians goutte comme fols & enragez, se heurtans la teste, le visaige, les yeux contre les parois, tellement qu'au matin ils estoyent tous enflés de coups, ils auoient plusieurs parties toutes ternies de sang menrtri, les paupieres grosses montrans vne hydeuse & horrible face, laquelle les voisins considerans, ils m'apellent pour les guerir: m'estanr enquis des domestiques de ce qu'ils auoyét mangé à leur souper, ie tronne qu'ils auoient mangé des racines de cigue au lieu des racines de pastenade: car ie me transportai en la vigne prochaine, où on me montra le lien d'ou ce vigneron auoit tiré des racines, où ie trouuai d'autres racines de cigue, qui commençoient à produire des feuilles. Ce qu'ayant consideré, ie reuien soudain vers mes malades, ausquels moiennant l'aide de Dieu, ie fy en peu de tems recouurer leur premiere sanré & entendement: combien que la guerison des conps fust plus longue que du poyson. Ces ans derniers aussi vne Dame de Vdine de la maison de Coloret fut deceuë esdites racines, lesquelles elle fit cuire & manger à tous ses domestiques en lieu de carottes. I'ai aussi gueri vn cordelier qui auoit esté plusieurs moys maintenant fol, maintenant enragé, parce qu'il auoit mangé en vn potage de poisson des feuilles de cigue au lieu des feuilles de persil. Tous donc se doiuent donner garde de tomber en ces inconueniés. Aëce, outre les remedes le Dioscor. ordonne de bailler boire à ceux qui ont mangé de la cigue de la graine d'ache auec du vin, ou de la racine de flambe, ou du seseli de Marseille: item du nitre à boire en grande quantité d'eau. Dauantage il est bon échauffer tout le corps, & principalement les hypochoudes: pource il faut contraindre les patiens de courir & sauter. Petrus Aponensis estime fort en ce cas vn breuuage fait de deux drachmes de theriaque auec decoction de dictam, ou de racine de gentiane & vin: & dit que c'est le vrai antidote contre la cigue. *Histoire touchant la cigue.* *Autre hist.* *La guerison de la cigue.*

## DE L'IF. CHAP. XII.

*Smilax est apellé d'aucuns Tithymale,des latins Taxus. Il refroidit tout le corps, il etrangle & fait mourir soudainement. A quoi les remedes de la cigue sont conuenables.*

L'If, l'histoire duquel nous auons decrite, & mis son pourtrait au liure 4. non seulement fait mourir ceux qui ont mangé ses feuilles & fruits, on beu le suc de ses feuilles: ains aussi ( comme aucuns disent ) toutes sortes de bestes à quatre pieds, qui ne ruminent point, comme les cheuaux, asnes, mulets & autres semblables, combien que Plutarque écriue au comment. 3. de ses sympos. l'if estre seulement venimeux lors qu'il commence à fleurir, parce que lors il est plein d'humeur. Dioscoride écrit au liure 4. l'if estre si venimeux à Narbone, que ceux qui dorment dessous, ou se reposent à l'ombre d'iceluy, deuienent malades, & souuent meurent. Ce que Sestius ( selon Pline au li. 16. chap. 10.) dit auenir semblablement en Arcadie. Il est certain aussi que les bouteilles qu'on fait d'if en France pour porter du vin par les chams, sont venimeuses: & que les fruits d'if en Espagne font mourir les persones. L'if prouient en quantité es montaignes de Trente, specialement au val d'Ananie & de Flemes, parmi les grans bois de sapins, pins, pignets, lareges, *Poyson de l'if.*

lareges. Esquels lieux ie sai bien que non seulement les bestes qui ne ruminent, meurent si elles mangent de l'if, ains aussi celles qui ruminent: car i'ai veu plusieurs beufs de la vie desquels les païsans desesperoient pour s'estre repeus d'if. Pource quand par les bois & montaignes il y a des beufs malades, les païsans crient qu'il faut bien prendre garde qu'ils n'ayent mangé du Naxo, ainsi ils apellent l'if, corrompans le mot Latin Taxus. Les fruits de l'if ne sont moins venimeux es dits lieux: car i'ai pancé des pasteurs & bucherons, qui allechez de la douceur d'iceux en auoient mangé, dont ils estoient tombez en fieures ardantes, & flus de ventre au grand dangier de leur vie. Au reste on doute si l'if doit estre nombré entre les plantes chaudes ou froides. Dioscoride & ses sectateurs l'estiment estre froid: car ils ordonnent mesmes remedes contre l'if & contre la cigue. Laquelle opinion ne me semble bone: car l'amertume qui est en l'escorce & aux feuilles: ce qu'il demeure touiours vert ne plus ne moins que les pins, sapins, & pignets (ausquels il resemble de feuilles) la douceur de son fruit iointe auec quelque acrimonie, ce que les oyseaux aussi qui les mangent deuienent noirs, sont signes manifestes de son temperament chaud. De là vient que ceux qui mangent de son fruit tombent en fieures & en flus de ventre, les esprits & le sang estans par iceluy enflamez. Mais quelcun dira que ces fieures & flus de ventre s'engendrent de la pourriture des humeurs, ainsi que tels accidens auienent en esté pour auoir trop mangé des fruits froids: & que la couleur noire des oyseaux procede autant du froid que du chaud. A quoi faut respondre que neantmoins leur opinion est suspecte & non receuable, d'autant que l'amertume des feuilles & escorce, la douceur & acrimonie du fruit, la perpetuelle verdeur d'iceluy montrent sans qu'on y puisse contredire, tout le contraire de leur opinion: assauoir que les fieures & flus de ventre procedent plustost d'excessiue chaleur (comme quand on a mangé des anacardes) que de pourriture d humeurs, & la noirceur aussi des plumes des oyseaux ne peut estre causee plustost du froid que du chaud: car si elles deuenoient noires par le froid, les oyseaux mourroient incontinent: par ce que le froid par trop excessif n'induit point de noirceur aux parties, sinon à celles qui sont desia mortifiees, & perdues: mais la noirceur procedant des humeurs brulees, se fait tout autrement, comme nous voions aux Ethiopiens. I'ai bien voulu dire ceci non pour diminuer l'auctorité de si grans personages, ne que ie veuille temerairement reprouuer leurs opinions, ains pour mettre en auant mon opinion, & la proposer aux homes sauans pour la considerer & éplucher plus diligemment. Or l'if me mettant en memoire le Rosage que les Grecs appellent Rhododendron & Rhododaphne, les Arabes Oleander, & sachant que Gal. & ses sectateurs ont écrit que c'est poyson tant aux homes qu'aux bestes, il m'a semblé bon d'en dire ici quelque chose, veu mesmement qu'il en croist quantité en plusieurs lieux d'Italie. Et combien que Dioscor. die au liu. 4. & en la preface de ce liure que les feuilles & fleurs du rosage mangees sont fort bones contre les morsures venimeuses des serpens, à quoi on peut aiouster foi, parce qu'on baille bien des cantharides à ceux qui sont mordus d'vn chien enragé, & de l'euphorbe à ceux qui sont piquez du scorpion: toutesfois veu que ne Gal. ne ses sectateurs, ne Auicenne, ne ceux qui ont esté depuis, n approuuent ne reçoiuent cette opinion, ie seroi d'auis de laisser plustost ce rosage que d en vser, attendu qu'il y a plusieurs autres antidotes fort bons contre les morsures des serpens. Le rosage donc selon Gal. & Auicenne, prins par la bouche en quelque sorte que ce soit, encores qu'on n'en prenne grande quantité, tue les homes, & les bestes à quattre pieds. Premierement il cause des angoisses intolerables, il fait enfler le ventre, & enflammer tout le corps: parce qu'il est de temperament chaud & sec, incisif & vlceratif. Pource il ne nuit pas seulement à ceux qui en prenent par la bouche, ains aussi il offense ceux qui demeurent assis à son ombre, comme fait l'if. Les eaux aussi des riuieres, lacs, & ruisseaux au bord desquels le rosage croist, infectees de l'ombre, des fleurs & feuilles dudit rosage qui tombent dedans, causent de grans dangiers à ceux qui en boiuet. On guerit ce mal si on fait boire aux patiens de la decoction de fenegré, ou si on leur fait manger des dattes, de la graine ou feuilles d'agnus castus, ou boire de la decoction d'icelles. Les figues sont bones mangees auec miel, succre, ou quelque syrop. Outre ce le vin cuyt y sert beaucoup, les choses grasses, & celles qui engendrent au corps vne nourriture grossiere. Il ne faut laisser en arriere les vomissemens & clysteres, comme dit est es autres poysons. Petrus Aponensis dit le Diacastoreum y ayder grandement, beu du poids de deux drachmes, les graines de geneurier aussi prinses du mesmes poids. Aussi venimeux est cet arbre qu'on apelle faussement sycomore, qui porte des fruits semblables aux fruits du micocoulier, des noyaux desquels les bones femmes font des patinostres que les moines leur donnent, parce que cet arbre croist volontiers es cloistres des monasteres. Auicenne l'apelle Azadaracht en la section 6. du li 4. disant ainsi, Les feuilles d'azadaracht comme aussi le bois tuent les animaux On y remedie par mesmes medicamens qui sont ordonnez contre tous poysons en general: particulierement par ceux qui guerissent le poyson du rosage. Tous ceux donc qui nourrissent cet arbre en leurs vergiers, se donnent garde de mettre en danger sans y penser & eux & leurs domestics. Mais si quelcun doutoit que cet arbre ne fust Azadaracht d'Auicenne, Audreas Bellunensis en fera foy, lequel en l'interpretation des noms Arabics le declaire euidemment.

*Assauoir si l'if est chaud ou froid.*

*Rosage venimeux.*

*Remedes.*

*Poyson d'azadaracht.*

*Remede.*

## DV SVC DE CARPASVM. CHAP. XIII.

*Le suc de Carpasum beu cause un sommeil profond, & soudain etrangle la persone. On guerit ceux qui en ont prins auec les mesmes remedes ordonnez contre la cigue.*

Quelle plante auiourd'huy puisse estre le Carpasum, certes ie confesse ne le sauoir, & croi qu'il n'y a persone en Italie qui en puisse dire plus que moi: car iaçoit que Dioscoride en ait ici fait mention entre les plantes venimeuses, toutesfois aux liures precedens il n'en a rien écrit ne les Grecs aussi qui ont esté apres luy, ne les Arabes, d'ou on puisse prendre coniecture de sauoir que c'estoit carpasum selon les anciens. Paul. Egin. suyuant Dioscoride l'apelle Carpesia au liu. 5. Pource aucuns estiment que carpasum, carpesia, & carpesium duquel nous auons amplement traitté au liu. 1. c'est vne mesme plante. Mais cette opinion est friuole: car il n'y a aucteur quelconque qui ait dit que carpesium eust quelque qualité venimeuse, ains semblable à celle de la valetiane selon Galien & Paul. Egin. mais au contraire il a esté troué fort bon contre les poysons, tellement que Quintus ne doutoit au lieu de cinnamome mettre en la thetiaque du carpesium, l'estimant auoir autant de vertu que la meilleure canelle qu'on sauroit trouuer. Mais si quelcun disoit Opocalpasum duquel Galien fait mention declarant les marques de la tresbone myrrhe au liu. 1. des antidotes, & opocarpasum duquel Dioscoride traitte ici, estre vne mesme plante, celui-là, selon mon auis,

*Opinion sur le carpasum.*

auis, auroit frappé au but : parce qu'opocalpasum selon Gal. est vn poyson mortel. Toutesfois Galien fait aussi métion non de opocalpasum, mais de ὀπῶ καρπάσου, c'estadire du suc de carpasum au li. 1. de la compos. des medicam. locaux, recitant les medicamens d'Archigenes propres pour frizer les cheueux, & au liure 5. de mesme œuure en la composition d'vn medicament contre la douleur des dens maschelieres. Au reste attendu que cette plante n'est conneuë ne l'vsage d'icelle, en vain parleroit-on de la guerison du poyson d'icelle.

## DE L'HERBE SARDONIE. CHAP. XIIII.

*L'Herbe Sardonie est un'espece de grenouillette, laquelle mangee fait sortir les persones hors de sens, & par conuulsion de nerfs elle fait tellement retirer les leures aux patiens qu'il semble qu'ils rient. D'ou est uenu le malheureux prouerbe Ris de Sardaigne. Apres les uomissemens il est bon de boire en quantité de l'eau miellee, & du laict. Le bain y est profitable, & s'oindre le corps de medicamens gras pour échauffer tout le corps : le bain aussi d'eau chaude & d'huile; mais lors il faut frotter fort le corps & l'oindre. Bref il y faut user de toutes les choses requises à la conuulsion des nerfs.*

Dioscoride a suffisamment montré au liu. 2. que l'herbe Sardonie ainsi nommee de Sardaigne, où elle croist en quantité, est vn'espece de grenouillette. Iule Solin en fait mention au li. 8. disant ainsi : Outre cet inconuenient il y a l'herbe sardonie qui croist en trop grande quantité du long des fontaines: elle retire les nerfs à ceux qui en mangent, tellement qu'ils tienent la bouche ouuerte comme s'ils rioient, & meurent ainsi. Aëce au liu. 13. enseigne la guerison de ce mal, mettant plusieurs autres remedes outre ceux que Dioscoride a ici ordonnez, par lesquelles cette sorte de conuulsion particulierement se doit guerir. Car attendu qu'il y a plusieurs especes de conuulsions, elles requierent aussi diuers remedes. Toutesfois il prefere à tous le castoree puluerizé prins à partsoi, ou beu auec vin doux. Petrus Aponensis a écrit que ceux qui ont mangé de cett'herbe, guerissent en beuuant du vin doux fort, & en si bone quantité que les patiens en deuienent yures & qu'ils dorment: item en beuuant du suc de melisse auec du vinaigre : car c'est le vrai (comme il dit) & singulier antidote contre l'herbe sardonie. Or parce qu'en ce mal (comme dit Dioscor.) les bains & étuues sont fort profitables, il les faut faire de decoctions de medicamens qui aient vertu d'échauffer & deseicher, qui soient aussi propres pour aider aux nerfs, & les fortifier. Tels sont le stœchas, l'hyssop, la sauge, la rue, la betoine, l'yue muscate, la mariolaine, l'origan, la calamenthe, le pouliot, le dictam, la camomille, la sartiete, l'acore, le nard Celtique & Syriaque, le cabaret, la valeriane, le souchet, le romarin, & autres semblables. Outre ce il est fort bon d'oindre le derriere de la teste, la nuque, & toute l'épine medullaire d'huile susin, de l'huile de castoree, d'huile de vers de terre, d'huile costin ou vulpin, de millepertuis, d'onguent Aragon ou Agrippæ & d'autres semblables.

Poyson de l'herbe sardonie.

Remede.

## DV IVSQVIAME. CHAP. XV.

*LE Iusquiame prins en bruuage ou en uiande met les homes hors de sens, comme s'ils estoyét yures: mais ce n'est ayse à guerir. L'eau miellee beuë en quantité y sert beaucoup, & le laict principalement d'anesse, en faute d'icelle, le laict de cheure, ou de uache, ou la decoction de figues seches. Les pignons aussi sont bons contre ce poyson, & la graine de concombre prinse auec uin cuyt, le uin salé beu auec graisse de pourceau recente, & uin cuyt, la graine d'ortie, le nitre auec de l'eau, la cichoree sauuage, la moutarde, le nasitort, le reifort, l'ognon, l'ail, chacun prins à part auec du uin. Il faut apres faire dormir les patiens comme on fait ceux qui sont yures, à fin qu'ils facent digestion.*

ON remedie facilemét au mal que fait le iusquiame, lequel nous auós decrit auec Diosc. & mis son pourtrait au li. 4. si, deuant que sa vertu venimeuse prenne force dans le corps, & le surmonte, on y applique des medicamés propres. Mais outre les signes remarquez par Diosc. qui montrét qu'on a prins du iusquiame: Aëce au li. 13. en a mis plusieurs autres: assauoir qu'il s'ensuit vne grande agitation de corps auec distortion de membres, puis apres vne debilité comme vne defaillance de cœur, rougeur d'yeux, demangeson & tremblement : dauantage ils sont insensez, & ont opinion qu'on leur donne des coups de baston. Pource à bon droit les Ananiens apellent le iusquiame Disturbio, parce qu'il trouble l'entendement, & tous les sens du corps. Auicenne fait mention des deux especes de iusquiame entre les poysons, disant ainsi: Apres auoir beu du iusquiame blanc, les ioinctures des os se déliouent, la langue s'aposteme, les patiens écument par la bouche, les yeux leur deuienent troubles, & rouges, ils aleinent à grand peine. De là leur auienent tournemens de teste, surdité, demangeson de gencives, & de tout le corps: ils sont comme yures, fols, insensez, & tombent en mal caduc, & changent de voix: car quelquefois ils bramení comm'asnes, & hennissent comme cheuaux. Apres auoir prins du iusquiame noir, les extremitez du corps deuienent froides, la veuë s'offusque, les patiens perdent l'entendemét, & leur poitrine se serre si fort, que la respiration du tout empéchee ils suffoquét & tombent en conuulsion. Mais Diosc. & Pau. Egin. disent que la cigue produit tous ces accidens. Pource ie me doute qu'Auicen. a grandement failli en ceci comme en plusieurs autres simples medicamens, les noms desquels il a confondu souuent. Au reste touchant la guerison du mal que fait le iusquiame blanc, Auicenne prefere à tous autres medicamés la theriaque & le mithridat: mais à ceux qui ont prins du iusquiame noir, il conseille, apres les vomissemens & clysteres, de boire du vin pur, du laict aussi, de l'alyne, du castoree, de la rue, de la liqueur de laserpitium, des graines & feuilles de laurier, du vin cuit, de la graine d'ortie, de magudaris, du cardamome, du storax, chacune de ces choses auec du vin. Il aioute à ce la decoction de la racine de meurier, l'opobalsame beu auec du laict: dauantage il ordonne de mettre sur l'estomac en mode d'emplastre de la farine de froment pestrie en vin. Aucuns modernes louent fort en ce cas le poiure long, & à tous antidotes les pistaches, si on en mange beaucoup.

Remede pour le iusquiame.

Erreur d'Auicenne. Contre les deux iusq.

## DE LA MANDRAGORE. CHAP. XVI.

*LA Mandragore beue rend incontinent les gens endormis, s'ensuyt une debilité de tout le corps, & un sommeil si profond, qu'il n'est en rien different de la lethargie. A laquelle, deuant que ces accidens auienent, on remedie en prouoquant les uomissemens, & baillant à boire de l'eau miellee. Puis apres il faut bailler aux patiens du nitre, & de l'aluyne à boire auec du uin doux, ou du uin cuit: il faut aussi arrouser la teste d'huile rosat & de uinaigre. Il est bon de les eueiller, de émouuoir leur corps, de leur faire sentir de l'eupatoire, du poiure, de la moutarde, du castoree, de la rue broiez en uinaigre, ou bien de la poix liquide, ou la fumee d'une lampe soudain étainte. Et si auec ces choses on ne les peut eueiller, il les faut faire éternuer, & user d'autres communs remedes & conuenables.*

Parce

PArce que nous auons bien au long décrit la mandragore au li.4. & auons depeint les deux especes d'icelle, maintenant nous declairerons les signes & accidens qui suyuent apres auoir beu ou mangé de sa racine ou de son fruit ; puis apres nous dirons comment il faut guerir le mal qui en auient. Car si par negligence on laisse ce mal auancer touiours, & s'augmenter sans y remedier, ceux qui en seront saisis seront en danger de mourir. Ie di auec Aëce qu'il est malaisé que ceux qui boiuent ou mangent de la maodragore ne s'en prennent garde: car ell'est d'vne odeur mauuaise & fort à contrecœur, d'vn goust amer & malplaisant. D'ailleurs certaine quantité & mesure est requise pour pouuoir nuire à la persone. Au reste la mandragore cause bien des facheries à ceux qui en prenent, mais elle les fait mourir bien tard. Ils tombent aysement (comme Dios. dit) en vn sommeil profond, ils deuienent mornes, alanguis, tristes, & sans aucune force, tellemeot que réueillez par force de crier apres eux & de les tourmenter, incótioént comme insensez se rendorment. Ce mal se guerit, outre ce que Dios. a ordonné, en baillant à boire de la graine de coriádre, ou du pouliot auec eau chaude, ou en laschant le ventre par vn medicamét laxatif, duquel nous vsons pour purger les lethargiques. Si apres auoir vomi les patiens ne se réueillent de ce profond sommeil, on conseille de bailler à boire de l'origan auec de l'eau froide, comm'estant vn remede trescertain & experimenté. Les clysteres forts seruent beaucoup, les frictions par tout le corps auec linges rudes, les ventouses appliquees sur la nuque, sur les épaules, sur les sesses, les ligatures fortes faites aux extremitez du corps. Il est bon de faire éternuër auec de la poudre d'ellebore blanc mise dans le nez: d'appliquer des medicamens vlceratifs, comme des cantharides, & de la grenouillette au derriere de la teste, & derriere les oreilles en mode d'emplastre: car toutes ces choses diuertissent grandement tout ce qui nuit au cerueau. Mais il conuient ici considerer que Diosco. ordonne d'arrouser la teste de ces patiens d'huile rosat & de vinaigre, pour repousser les fumees qui y montent. Ce que Gal. aussi trouue bon pour les lethargiques au li. 13. de la methode. Ce qui repugne à raison, si diligemment on le veut éplucher. Pource il ne faut trouuer éttange si Pau. Egin. Aëce, Alexandre Trall. & autres sectateurs de Gal. sachans bien que la lethargie procede seulement d'humeurs froides, & que l'huile rosat & le vinaigre n'y sont propres, parce qu'ils refroidissent dauãtage, ont aiousté ce medicameot du castoree, de l'yue musquee, du pouliot, de la calamenthe, du serpoler, de la sarriette, du thym, craignãs d'vser d'huile rosat & vinaigre seuls, de peur d'entretenir la maladie, & pour cette cause mettre les malades en danger de leur vie. Mais certes il faut penser que Gal. ordonne de l'huile rosat auec du vinaigre seulement quand parmy les humeurs froides qui causent la lethargie, il y a de l'humeur bilieuse (comme il auient souuent) meslee, laquelle le plus souuent tourmeote les malades au commencement de la maladie seulement: car estãt subtile, est aysee à resoudre, & à estre surmontee de l'humeur froide. De ce on peut conclurre s'il est bon à ceux qui sont tombez en lethargie pour auoir mangé de la mandragore, d'appliquer seulement d'huile rosat auec du vinaigre, sans y aiouter des medicamens chauds, veu que ceux qui ont prins de la mandragore, ne sentent (comme ie pense) aucune douleur de teste. Au reste iaçoit qu'aucuns mangent des pómes de mandragore meures, les graines ostees, sans aucune facherie ne mal: si est-ce que mangees auec leurs graines, & non meures causent des accidens mortels: car il suruieot aux patiens vn'ardeur intolerable qui leur brule la superficie de tout le corps, la langue & la bouche leur deuienent si seches, qu'ils sont contraios de tenir touiours la bouche ouuerte pour attirer l'air froid. A quoi si on ne donne secours incontinent, les patiés meurent de conuulsion : au contraire si on leur baille soudain les choses propres pour les secourir on les guerit aisement. La theriaque d'Andromache beuë en eau a en ce cas vn grand effect, laquelle seule en vn moment les peut deliurer de toute facherie. On guerit aussi (seloo Petrus Aponensis) ceux qui ont prins de la racine, on de la pomme, ou du suc de mandragore, en les faisant ieuner vn iour seulement, pourueu qu'ils boyuent souuent & abondamment de bon vin pur, & qu'ils sentét du vinaigre dans lequel on aura dissout du castoree. Toutesfois il dit le propre & particulier antidote estre le reifort mágé durans 3 iours auec du pain & du sel. Les pommes de mandragore me font ici souuenir des noix metelles, decrites par moi au liu. 4. desquelles si on mange, ie sai qu'elles tuent non seulement les chiens, ains aussi les homes, pource Diosc. n'aiant rien écrit d'icelles, ne aucuns des anciens il m'a semblé bon de reciter ici les signes qui suyuent apres en auoir pris, & les remedes par lesquels on guerit le mal qu'elles causent. Quant on a mangé de ces noix, la teste tourne, le visaige deuient rouge, les yeux offusquez, il suruient vn tremblement de sens, comme si on estoit yure, & vn sommeil fort profond: en fin vne sueur froide presage de la mort prochaine. Il est fort bon de faire souuent vomir les patiens en leur baillant à boire de l'eau chaude & de l'huile : apres les vomissemens de leur bailler du beurre, & du vin pur en quantité auec du poiure, pirethre, graines de laurier, canelle & castoree. Il leur sert grandement de leur fomenter les extremitez du corps, assauoir les pieds & mains d'eau chaude, puis par frictions faites auec linges rudes pour émouuoir la chaleur par tout le corps: auec ce oindre les patiens d'huile balanin ou costin. Dauantage il faut qu'ils facent excercice : pource il les faut contraindre de cheminer viste, afin que tout le corps s'échauffe: en apres les faut restorer par viandes grasses, & bon vin doux. Bref telle guerison luy est conuenable qui est requise contre l'opium, comme nous dirons au prochain chapitre.

*Remedes contre la mãdragore.*

*Si l'huile rosat sert.*

*Poyson des noix metelles.*

*Remede.*

## DV MECONIVM. CHAP. XVII.

*APres qu'on a beu du suc de pauot, qu'on apelle Meconium, s'ensuyt un sommeil profond auec un refroidissement, & demangeson grande, tellement que la uiolence du poyson prenant force dedans le corps de plus en plus, la demangeson croist si fort qu'elle réueille le patient. Outre ce le corps sent comme le meconium. Apres qu'on a prouoqué les uomissemens par l'huile, les clysteres forts sont bons, le uinaigre miellé beu auec du sel, ou miel auec huile rosat chaud, uin pur en quantité auec aluyne ou canelle, ou uinaigre chaud à part soi, nitre auec eau, & origan auec lessiue ou uin cuyt, & graine de rue sauuage auec poiure, uin, & panaces: du poiure auec du castoree & uinaigre miellé, ou auec decoction de sarriette ou origan en uin. Il faut esueiller le patient par senteurs, & à cause de la demangeson les mener aux bains, & les fomenter. Apres les bains l'usage des bouillons gras leur est profitable auec du uin, ou uin cuyt: la mouelle aussi beuë auec de l'huile.*

## DV PAVOT CORNV. CHAP. XVIII.

*LE Pauot cornu beu ou mangé cause mesmes accidens que le suc de pauot, lesquels aussi on guerit par semblables remedes.*

LA

*Poyson de l'opium.*

LA déplaisante odeur de l'opium comme de la mandragore, est cause qu'on n'en peut mesler parmy le viandes & medecines, qu'on ne le connoisse au goust, veu mesmement qu'il en faut asses bone quantité pour faire mourir vne persone. Pource les empoysonneurs vsent peu souuent de l'opium pour faire mourir quelcun, craignans que leur méchanceté se découure par sa mauuaise odeur. Toutesfois quelquesfois il auient ou par l'ignorance des medecins, ou par la negligence des apoticaires, que ceus qui prenent des medecines esquelles y a de l'opium en plus grande quantité que de raison, tombent en ces dangiers que Dioscoride met ici, & tels accidens s'en ensuyuent que Nicander dit en ses Alexipharmaques par ces parolles: Contemplez ceux qui aprés auoyr prins du ius de pauot portant graine en sa teste, dorment: car ilz sont froids en toute la superficie du corps, ils tienent les yeux fermez, & ne remuent aucunement les paupieres: ce trauail cause vne sueur qui sent le poyson mesme, & amassee distille: le corps pallir, les leures sont enflammees, les maschoires se relaschent: leur respiration est languide & froidde: souuent les ongles ternis, & le nez tors sont signes de la mort prochaine, les yeux aussi par trop enfoncez. A cela s'accorde Aëce disant ainsi au liu. 13. Quand quelcun a beu de son gré du meconiũ, ou s'il ne le veut manifester, ou s'il le veut & ne peut, on le connoitra par ces signes: Il tombera en sommeil profond auec froideur & demangeson grande, tellement que quelquesfois cette demangeson les éueille: en toutes les parties du corps on sent l'odeur de opium: la maschoire basse se relasche, les leures s'enflent, le hoquet suruient, le nez se tord, le corps deuient pasle, les ongles liuides; les hypochondres se rompent, la respiration est petite & froide, la veuë se trouble, en fin suruient vne conuulsion mortelle. Ce sont les signes qui montrent qu'on a prins de l'opium.

*La guerison.*

A quoi sont fort bons les remedes que Dioscoride a ici mis, & n'en ai trouué dauantage es écritz des autres Grecs, qui ont esté apres luy. Auicenne estime la liqueur de laserpitium estre fort bone, & le castoree: mais il dit le plus exquis remede estre la theriaque, la sagazenee, le mythridat beu auec du vin. Il faut aussi reueiller les patiens par sternutatoires, ligatures, frictions, senteurs de musc, de benzoin, de castoree, d'ambre mis dedans le nez, & par la fumee de souffre. On remedie à la conuulsion en oignant tout le corps d'huile susin, costin, & par autres moyens declairez au chap. precedẽt. Mais sur tout le souuerain remede est nostre quinte essence theriaquale, laquelle nous auons décrite en la preface de ce liure, car ell'est exquise & singuliere non seulement pour guerir ce que dessus, ains aussi tous poysons qui tuent par trop grande froideur. Par semblable maniere on guerit ceux qui ont mangé du pauot cornu.

## DV PHARICVM. CHAP. XIX.

*LE Pharicum est quasi de semblable goust que le nard sauuage. Prins en breuuage il cause paralysie auec conuulsion & alienation de sens. Il faut apres les purgations, bailler à boire à ceux qui en auront prins, du uin d'aluyne auec cinamome, ou myrrhe, ou nard gallique: ou deux drachmes de spica nardi, & deux oboles de myrrhe auec uin cuit: ou de la flambe & du saffrã en uin: il faut außi raser la teste, & appliquer dessus de la farine d'orge auec uinaigre & rue broiee.*

IE n'ai encores peu trouuer dans autheur quelconque que c'estoit pharicum des anciens, ou si c'estoit vn medicamẽt simple ou composé: ie ne sai aussi d'ou ce nom de Pharicum est venu, parce que les autheurs en sont de diuerses opinions. Celuy qui a écrit des Scholies sur les Alexipharmaques de Nicander, en parle ainsi: Praxagoras a écrit que Pharicum auoit esté ainsi nommé d'vn méchant empoisonneur de Candie appellé Pharicus qui en estoit l'inuenteur. Aucuns disent qu'il a esté premierement troué en Pharis d'Arcadie: ils l'appellent aussi Medicum: les autres en Pheris de Thessalie, les autres en Laconie*. An reste puisque ce poyson est auiourdhuy inconneu, ce seroit chose superflue d'en parler dauantage: car ce n'est mon intention de faire longs discours des choses incertaines.

** al. Lacedemone.*

## DV TOXICVM. CHAP. XX.

*ON dit que Toxicum a esté ainsi appelé, parce que les Barbares en oignoient leurs flesches nommees en Grec Τόξα. A ceux qui en ont beu il cause une inflammation de leures & de langue: une telle fureur les prend qu'on ne les peut tenir, parce qu'elle leur represente diuerses imaginations. Pource il est malaisé de les medeciner, & peu en rechappent. Il les faut donc lier & attacher, & les contraindre de boire de l'huile rosat auec du uin doux & uomir: de boire außi de la graine de raue auec du uin. Specialement la racine de la quintefeuille leur est bone, le sang de bouc, ou de cheure, prins en mesme sorte: l'écorce außi de chesne, de fau, d'yeuse broiee auec du laict. Il sert außi de manger de pommes de coing, ou les boire broiees auec du pouliot, & eau; ou prendre de la graine d'amome, ou de baume auec du uin. Ceux qui échappent de ce dangier, ils demeurent longuement au lict, & apres qu'ils en sont releuez, ils uiuent le reste de leur uie comme tous étourdis.*

IE n'ai point leu en Dioscoride, ne en autre aucteur Grec ne Arabe, que c'estoit aux anciens toxicum, de quoi les Barbares empoysonnoient leurs flesches, pour faire mourir leurs ennemis frappez d'icelles. Pource il est difficile de iuger si auiourdhuy le toxicum est cõneu en Europe, attendu que Barbares selon les anciens estoient ceux qui habitoient en la Troglodytique, region d'Ethiopie, au païs desquels seulement on trouuoit du toxicũ. Toutesfois aucuns modernes, du nombre desquels est Manard Ferrarois, ont estimé le toxicum des anciens estre ce que les Arabes appellent Napellus. Laquelle opinion peut estre trouuee bone de ceux qui n'ont gueres épluché que c'est toxicum. Car selon Auicenne aucuns empoysonnẽt leurs flesches de napellus, & cause inflammation de leures & de langue à ceux qui en ont mangé, & peu de gens en réchappent: tous lesquels effects prouienẽt du toxicũ selon les Grecs. Outre ce, cõme dit Auicenne, s'il y a moyen de guerir le poyson du toxicũ, il le faut faire par vomissemens, apres auoir prins de la graine de raue, & des coquilles de gland: ce qui cõferme fort l'opinion de Manard: car Dioscor. aussi ordonne à ceux qui ont prins du toxicum, de boire de la graine de raue auec du vin pour les faire vomir, puys apres l'écorce du chesne, du fau, de l'yeuse, qui sont arbres portans glãd. Toutes lesquelles raisons induisent fort à croire le toxicũ des Grecs, & le Napellus des Arabes estre vn mesme poyson. Mais si on cõsidere les choses de pres on trouera de grãdes raisons au cõtraire. Car outre les marques susdites cõmunes tant au toxicum que au napellus, il y en a plusieurs autres qui distinguent l'vn de l'autre, & les montrent estre cõtraires, tellemẽt qu'il faut pẽser ces deux poysons estre fort differẽs l'vn de l'autre. Premieremẽt les Arabes n'ont point écrit que ceux qui ont mãgé du napellus deuienẽt si furieux qu'il les falle lyer, cõme ceux qui ont mãgé du to-

*Opinion de Manard reprouuée. Remede pour le toxicum.*

xicũ. Quãt à moi, ie puy pour certain testifier qu'es deux Corses brigãs (desquelz i'ai parlé au li. 4. traittãt de l'aconit) aians prins du napellus, tous les signes se sont mõtrez qu'Auicéne dit auenir apres auoir mãgé du napellus. Ceneanmoins ils ne sont deuenuz aucunemẽt enragez, ne alienez de leur sens. Iceé par le tesmoignage d'Auicenne, & le nostre, qui en auons veu l'experience, apres auoir prins du napellus les yeux sortent hors de la teste, s'ensuyuét tournemẽs de teste, defaillances de cœur, grãde debilité de cuisses: desquels accidens Diosc. traittãt du toxicũ n'a fait mētion aucune. Qui plus est, ceux qui échappẽt du poyson du toxicũ, selon Auicéne, le plus souuẽt ils deuienẽt hectics, ou phthisics, ou sugets au haut mal: ce que n'auiẽt à ceux qui ont mãgé du toxicũ: car ceux qui en guerissent, ils demeurẽt seulemẽt le reste de leur vie tous étourdis. D où il est apparẽt que ces deux poysons sont grãdemẽt differẽs l'vn de l'autre: par ce que les accidẽs prouenãs du toxicũ sont plus dãgereux que ceux du napellus, ainsi que Nicander le montre euidẽment en ses Alexipharmaques, disant ainsi: Apres d'oster incõtinẽt le mal & la douleur que fait le toxicũ, & si tost qu'il tourmẽtera la persone. La langue de celuy qui en aura mãgé deuiẽdra grosse par dessous, les leures enflees de leur pesanteur abbaisseront la bouche en bas, le patiẽt crachera sec, ses gẽciues se lascheront par le bas, & s'ébrãleront de leurs places, le cœur leur deuiẽt tout lourd, & perdẽt tout sentimẽt. Ledit patiẽt beelle & mugir disant mille parolles folles & friuoles cõm'vn insensé. Il se deult cõtinuellemẽt, & crie fort cõme vn homme à qui on voudroit coupper la teste. Ou cõme la prestresse de Rhea portãt la couppe & maniãt les choses sacrees, s'approchãt du chemin public le neufieme du moys, longuemẽt bruyt & crie tellemẽt que ceux des montaignes sont étonnez de si grãs cris. Ainsi le poure patiẽt hors du sens & enragé crie errãt ça & là, & fuit & hurle cõme vn loup, regardãt de trauers cõm'vn toreau, aiguise ses dens & écume. C'est ce qu'en dit Nicãder. D'ailleurs le poyson du toxicũ & du napellus se guerissent en diuerses manieres. Car Diosc. ordonne cõtre le toxicũ de boire d'huile rosat en vin cuit, des racines de quintefeuille, du sang de cheure & de bouc, des põmes de coing, de l'amome, & du fruit de baume. Auicéne ordõne cõtre le napellus de boire du vin, ordonne du beurre, du musc, de la racine de cappier, & la souris qui mange les racines mesmes du napellus lesquels remedes sont bien differens de ceux par lesquels Dioscoride guerit le toxicum, lequel toutesfois Auicenne a traduit de mot à mot, quand il traitte des remedes contre les autres poysons. Ces raisons donc montrent euidemment que le toxicum & le napellus sont poysons differés. Et ne fait rien contre nostre opinion ce que ci-dessus nous auons mis en auant pour fauoriser l'opinion de Manard. Car cõme on peut voir par le discours de tout ce liure, il y a d'autres poysons lesquels par ce qu'ils causent semblables accidẽs, & se guerissent par semblables remedes, il semble que ce soient vne mesme chose, combiẽ qu'ils soiẽt grandement differens: cõme sont la mandragore, l'opium, le iusquiame, le pauot cornu, & autres semblables. Or afin que ie die aussi mon opinion du toxicum, ie croi que celui ne se trompera qui dira que toxicum est ce que Auicenne appelle Tusom. Car il dit qu'iceluy beu les leures & la langue s'enflamment, il s'ensuit vne alienation de sens, & vne rage de laquelle on ne peut venir à bout. Toutesfois il semble que Auicenne ne l'ait conneu, ce que, possible, n'a aussi Dioscoride: par ce que s'il l'eust conneu, il n'eust oblié de le décrire au liu. 4. auec les autres medicamens venimeux. Que le Tusom des Arabes soit le toxicum de Dioscoride, le mot en donne quelque coniecture, les Arabes aians corrompu le mot de toxicum, le nommans Tusom. Mais à cause que le toxicum nous a donné occasion de parler du Napellus, pour continuer nostre deuoir il ne sera que bien à propos d'écrire ici son venin, & les remedes contre iceluy, veu mesmement qu'il croist en Italie. Le Napellus selon les Arabes, & l'experience que i'en ai veuë, prins en viande ou en breuuage cause incontinent de grans accidens: soudain les leures s'enflamment, & la langue s'enfle si fort, qu'on ne la peut getter hors les dens, & la bouche à peine est assez grande pour la tenir: les yeux aussi s'enflent tellement qu'ils sortent hors de leur lieu, les tournemens de teste, & defaillances de cœur assaillent souuent les patiens. Les cuisses leur deuiennent si foibles qu'ils ne les peuuent mouuoir: en apres tout leur corps se rend liuide & enflé, & soudain est surpris d'vne tresmauuaise indisposition, de sorte qu'en peu de temps les poures patiens meurent miserablement. Ce qui n'est de merueille: car la force de ce venin est si grande, que si on n'y donne ordre par propres antidotes, il surmonte tous medicamens. Qui plus est, encores qu'on y applique voire au commencement les plus forts remedes, toutesfois peu en eschappent, qui ne tombent apres en fieure hectique, ou qu'ils ne deuienẽt phthisics, ou qu'ls ne soient tourmentez du mal caduc. Il leur faut donc incontinent secourir par vomissemens en leur baillant à boire de la graine de raue ou de naueau. Il est bon aussi de leur bailler du beurre de laict de vache cuit pour boire souuent & en quãtité auec du vin, item de la decoction d'écorce de glands auec du vin. La poudre de diambarum & diamosthum y sert grandement, & plus encores l'ambre & le musc, ou à part soi, ou beus auec de la terre seellee en vin. Si tels remedes ne seruent de rien, il ne reste aucune esperance, parce que la theriaque & le mithridat n'ont point de vertu contre ce poyson. Pource Auicenne dit la theriaque ne seruir de rien contre le napellus, sinon en certain tems, & à certain terme. Les racines de cappiers y sont bones: car aucuns anciens ont dit que c'estoient le vrai antidote contre le napellus. Petrus Aponensis estime grãdement la poudre d'émeraude prinse du poids de deux drachmes auec du vin. Mais cette recepte s'addresse seulement aux Papes, Empereurs, Rois, & autres grãs Princes. Car il ne se faut guetes fier ou point du tout aux fragmes des pierres precieuses que les apoticaires vendẽt auiourdhuy. Au demeurãt tous modernes qui ont écrit des poysons, suiuãs Auicéne, tienẽt que le vrai & le seur antidote cõtre le napellus est la souris qui mãge les racines d'iceluy. I'en ai veu & prins aux plus hautes montaignes du val d'Ananie: mais tous ne sauẽt le moyen de la trouuer, & d'y chasser: car il y faut prẽdre grãd peine, & y auoyr vne grãde patiẽce. Pource ie ne troue étrange ce que vn moderne grãd persona ge écrit d'vn magnificque Prince, & grãd Seigneur, toutesfois Philosophe & Medecin, lequel apres auoir longuemẽt cerché des souris susdites, & n'en pouuãt trouuer pour en cõposer vn antidote de son inuẽtion, au lieu d'icelles il print de grãdes mouches qui viuẽt des fleurs & fueilles du napellus, selon qu'il auoit souuẽt obserué. Par son antidote qui estoit cõposé de vint & quatre mouches susdites, de deux onces de terre seellee, d'autant de graines de laurier, & de mithridat, le tout incorporé en suffisante quãtité d'huile & de miel, il fit des effects admirables nõ seulement cõtre le poyson du napellus, qu'il auoit donné à diuers animaux pour en faire l'essay, & du quel il auoit prins lui mesme pour experimẽter son antidote, ains aussi cõtre tout autre poyson. Mais que dirai-ie (s'il est permis sans reprehẽsion de louer sa marchãdise) de l'admirable vertu de nostre huile de scorpiõs, la cõpositiõ de laquelle nous auõs declaree sur la preface de ce liu. laquelle en peu de tems deliure ceux qui sont empoysonnez, d'vn si mortel & cruel poyson, appliquee seulement par dehors. Certainement ie ne puy dire autre chose sinon que contre ce venin, & tous

Signes du toxicum.

Tusom.

Poyson de Napellus.

Remedes.

tous autres non corrosifs,& contre les morsures & piqueures de toutes bestes venimeuses, cet huile est le premier & le plus souuerain remede que tout autre. Quand les venins sont tresforts & vehemens il le faut appliquer toutes les heures,quand ils ne sont si forts ne si cruels,il suffit de l'appliquer de trois heures en trois heures par plusieurs iours continus.Il en faut oindre le cœur vers la mamelle gauche , puys les arteres des tamples,des mains,& des pieds.

## DE IXIA. CHAP. XXI.

*Qvand on boit de Ixia,qu'on appelle aussi Vlophonon,on sent comme un goust & une senteur de basilie : elle cause une grande inflammation en la langue:elle trouble l'entendement:& reserre tous les conduyts & issues des excremens du corps:elle fait bruire & crier les boyaux auec defaillances de cœur, sans pouuoir rien uuyder.Apres les uomissemens,& les euacuations faites par le uentre,il faudra faire boire à ceux qui en auront esté empoysonnez,de l'eau de l'infusion d'aluyne auec bõne quantité de uin,ou auec du uinaigre miellé:& de la graine de rue sauuage,ou de la racine de laser:item de la decoction de tragorigan auec quelcune des choses susdites,ou auec du laict,ou terebenthine,ou nard,ou castoree, ou laserpitium , en prenant un obole de chacune de ces choses. Les noix aussi sont bones prinses en uin broiees auec resine,castoree & rue,de chacune une drachme.Il sert beaucoup aussi de bailler à boire en eau miellee deux oboles de sue de chamelee,ou de thapsie, ou d'aluyne:& du uinaigre chaud.*

*Le poyson de Ixia.*

COmbien que le nom d'Ixia soit commun aux deux especes de chamæleon, parce que toutes deux produysent vne gomme semblable au glu,toutesfois ixia pour certain ne signifie en cet endroit que le chamæleon noir. Ce que declairent apertement les diuers noms des plantes attribuez à Dioscor.où il est dit:Le chamæleon noir qu'aucuns appellent Vlophonon,les autres Ixia,les autres Cynozolon. Lesquelles parolles sont si euidentes,qu'il n'est possible d'y contredire,Mais si quelque calomniateur est si impudent de reietter ces noms cõme fausement attribuez à Dioscoride,ie luy respõdrai qu'elles ne sont pour cela fauses. Que si encores il replique,ie luy mettrai en auant Pline écriuant ainsi du chamæleon noir au li.22.chap.18.Il y a vn chamæleon appellé masle qui a la fleur purpuree,vn autre femelle,qui l'a violette. Ils n'ont qu'vne tige, de la longueur d'vne coudee,de la grosseur du doigt.Leurs racines cuittes auec souffre & bitume guerissent les dartes ou feu volage : & machees ou cuittes en vinaigre guerissent les dens qui branlent.Le suc d'icelles guerit la galle des bestes à quatre pieds,& tue les tiques des chiens : il fait mourir aussi les genisses cõme si elles auoyent l'esquinance.Pource aucuns l'appellent Vlophonon & Cynozolon pour sa puante odeur. Ilz produysent aussi du glu fort vtile aux vlceres.Les racines de toutes leurs especes sont contraires aux scorpions. C'est ce que Pline en dit.D'où ie pense auoir suffisamment proué que ixia c'est le chamæleon noir. Parquoi cetuy-la se trompe grãdemẽt qui cõteste,que ixia est vne plante differẽte des deux especes de chamæleon,assauoir celle que Theophraste au li.6.chap.4.appelle Ixine.Lequel erreur se conoist nõ seulement de ce que nous auons dit,ains aussi des parolles de Theophraste mesme, qui n'entend autre chose par Ixine que le chamæleon blanc,le repræsentant de toutes ses marques.Theophr. l'a decrit ainsi : Ixine ne croist en plusieurs lieux.Incõtinẽt drez la racine gette des feuilles,du milieu de laquelle sort vne teste piquante & herissee pleine de graines & grosse cõme vne põme,cachee entre les feuilles:elle porte en la partie de derriere vne gomme de saueur plaisante qu'ils appellent Acãthice mastiche. C'est ce que Theophraste en écrit Or quiconque cõsiderera bien ces choses,& ne connoitra qu'il n'y a aucune difference entre ixine & le chamæleon blanc,certes à bon droit sera estimé vn lourdaut : veu mesmement que Theophraste ne dit point que ixine soit venimeuse,& qu'on la nomme Vlophonum,& que Diosc.Gal. Pline n'en ont point fait mention. C'est donc abus pour tromper la ieunesse de dire que ixia soit toute autre plante que chamæleon.Ixia donc selon Nicander en ses Alexipharmaques,que Dioscoride a suyui , mangee rend vn goust semblable à celuy du basilic, fait le bout de la langue rude,cause vn'ardeur es parties interieures,trouble le cœur des patiens si fort qu'ils en deuiennent insensez,& se mordent & couppent la langue auec les dens: ils demeurent tous étourdis & étonnez. Les deux conduys du ventre se reserrẽt tellement qu'ils ne peuuẽt aller à selle ne vriner : pource le vent retenu dedans fait bruyre les boyaux.Leur poitrine se serre,& respirent à grande difficulté,en fin ils gettent des excremens comme des teufs. Voila que Nicander en dit. Les Arabes appellent Ixia Aldabac,lequel mot signifie proprement glu.Pource iaçoit que i'aie autrefoys écrit que ixia estoit le glu de chamæleon,ie ne suy pour cela digne de reprehension,sacbant bien que le glu de cette plãte n'est moins venimeus,que la racine mesme,contre le poyson de laquelle il faut proceder (selon Auicenne) par vomissemens & clysteres,qui ne soient violents La theriaque & le mithridat beus auec de la decoction d'aluyne

*Guerison de Ixia.*

Romaine ou santonique y seruẽt beaucoup:aussi font les epithemes propres pour cõforter le cœur:les conserues de buglosse & de borrache auec perles,corail,fragmens de pierres pretieuses, musc,ambre, & autres drogues cordiales. L'huile rosat meslé auec vinaigre y est bon appliqué auec des linges au deuant de la teste sur le lieu où les deux sutures se rencõtrent.Lesquels remedes nõ seulemẽt empechẽt & rompẽt la force du poyson,ains aussi guerissẽt tous accidẽs qui en peuuẽt auenir. Quãt à moi,ie n'ai iamais trouué en la racine

*Poison du chamæleon noir.*

du chamæleon blãc qui croist en Italie,de ixia,toutesfois Iacob.Ant.Cortuso,& Frãcesco Calzolario m'ont enuoyé iusques à Prague plusieurs plãtes entieres de chamæleon pleines de gomme visqueuse cõme glu. Au parauãt vn Candiote m'auoit asseuré que ceux qui font les flesches en Candie recueillent l'ixia de la racine de carline vulgairement ainsi nõmee,pour coller les pennes de leurs flesches: & me dit qu'on trouuoit de ixia non seulement en cette espece de carline qui n'a point de tige,ains aussi quelquefoys en l'autre espece. Au reste ie ne veux ici laisser à dire ce que Paul.Egin.& Aëce ont écrit du poyson du chamæleon noir & des remedes cõtre iceluy.Apres auoyr beu du chamæleon noir s'ensuiuent mordications de ventre, enfleure de langue,grãs bruis de boyaux:il fait tordre le visaige,& vomir force écume:il cause tremblemẽs, cõcussions, & conuulsions de tout le corps,& interruption de voix.On guerit ce poyson par les remedes propres contre

*Remede.*

les champignons venimeux.On donne aussi aux patiens du suc de thlaspi,de bette,de la decoction d'orge mondé auec du vin cuyt,de l'infusion d'aluyne & du nitre en vinaigre miellé. Quand ils ont vomi il faut bailler souuent à boire aus dits patiens du laict frais tiré , & leur lauer les boyaux auec clysteres lubrificatifs,comme sont les decoctions de senegré & de guymauues. Il faut aussi appliquer sur les hypochondres des fomentations qui ayent vertu de réchauffer.

## DE LA CERVSE. CHAP. XXII.

*ON connoit la ceruse à sa couleur:car estant prise blanchit incontinent le palais,les gēciues,la langue, l'entredeux des dens,ell'émeut le hoquet,la toux,& rend la lāgue seche.Les extremitez du corps deuient froides à ceux qui en ont prins:leur esprit se trouble,& les membres deuienent tous stupides & amortis.Il faut bailler à boire aux patiens de l'eau miellee,ou de la decoction de figues,ou de mauues,ou du laict chaud,ou du sesame broié auec du uin,ou de la lessiue faite de cendres de sarmens,ou huile de marioiaine, ou de flambe, ou des noyaux de pesche auec decoction d'orge. Les œufs de pigeons sont bons auec encens,ou decoction d'orge,ou pruneaux:gomme d'orme, ou l'humeur que rendent les feuilles d orme auec eau tiede, pourueu qu'on uomisse.Le suc aussi de thapsia, ou de scammonee y est bon beu auec eau miellee.*

Poyson de la ceruse.

NOus auons mōtré au liu.5.la façon de la ceruse.Laquelle iaçoit que soit vn bon medicamēt pour les vlceres appliquee par dehors, toutesfois prinse par la bouche fair mourir les persones ne plus ne moins que les autres poysons mortels cy-deuāt declairez.Nicāder en ses Alexipharmaques a declairé plus au lōg que Diosc.les incōueniens qui suruienēt apres auoir prins de la ceruse,disant ainsi,La ceruse est du tout semblable de couleur au laict encores écumāt,gras & frais tiré au printems.L'écume de ceruse s'attache cōtre les gēciues à cause de son astrictiō,& se desechét & riddēt par la froideur d'icelle:elle cause en la langue & en la gorge vne grāde aspreté.Pource ceux qui en ont prins sont tormētez d'vne toux seiche,leurs yeux pour leur grāde pesanteur clinētet touiours,ils rottent souuent,& s'enflent à leur grand dommage.De là leur vient vn grand troublemēt de sens,vne grande enuye de vomir auec vne grāde tristesse & gemissemens. Souuent en plein iour il leur semble qu'ils voiēnt quelque phantome,& ne voient rien:aucunesfois ils sont tous endormis,& froids par tout le corps,les mēbres,principalemēt les pieds & mains,ne faisans leur deuoir,tellement que n'estās secourus ils meurent oppressez de trauail & de douleur.C'est ce que Nicāder en dit.Mais selon Auicēne autres accidēs suruienēt à ceus qui ont prins de la ceruse:assauoir,defaillāce de cœur,aspreté de gozier,pointures d'estomac & de vētre,tonsion de flancs,difficulté d'aleine,suffocatiō,blācheur par tout le corps,l'vrine aucunesfois noire,aucunesfois sanglante. Les remedes sont selon Auic.& Aece,la scamonee beuë en eau miellee,& autres medicamēs,qui ont vertu de faire fort vriner. Apres ce il faut vser de clysteres, donner ordre que les patiens ne dorment,ains qu'ils veillent & vomissent souuent beuuant de l'eau miellee auec huile susin & narcissin. Aucuns estiment fort en ce cas les vomissemēs prouoqnez par graines d'arroches & de raues:item les clysteres composez de decoction de chonx auec huile sans sel: dauantage la theriaque & mithridat, prins en vin,& du vin blanc pur beu en quantité.

Guerison.

## DES CHAMPIGNONS. CHAP. XXIII.

*LEs champignons nuysent ou pour estre d'eus mesmes uenimeus,ou pour en trop māger:toutesfois tous estranglent les persones cōme on estrāgle ceux qu'on pend.Il faut secourir incōtinent ceux qui en ont māgé.Cōmunement on les cōtraint de uomir,leur baillāt de l'huile à boire.La lessiue faite de cēdres de sarmens,ou de gettons de poirier sauuage, beue auec sel,eau & uinaigre meslez,& nitre est singuliere cōtre ce poyson.Les fruits & feuilles du poirier sauuage cuittes auec les chāpignons,leur font perdre cette force de pouuoir estrāgler les gens:& lesdits fruits ou feuilles māgees sont fort profitables contre lesdits chāpignons. Les œufs de poule prins auec uinaigre & eau sont bons contre iceux,y aioustāt une drachme d'aristolochie: item l'aluyne prinse auec uin & miel,& beuë en en eau:la melisse auec du nitre:la racine & graine de panaces prinses en uin: la lye de uin brulee prinse auec du uin:du uitriol auec uinaigre: item le reffort,la moutarde, le nasitort si on les mange.*

Venin des chāpignons.

NOn seulemēnt les champignons en general sont nuysibles,parce qu'il y a aucunes especes d'iceux qui sont dangereux,& venimeux de leur naturel,ains aussi parce que quelquesfois on māge de ceux qui ne sont dāgereux plus que la force de l'estomac n'en peut porter:de sorte que lors nō de leur nature venimeuse ils offensent les persones,mais à cause qu'on en māge trop.car de leur naturel estans fort humides & froids, & pleins d'vne humeur gluāte surmōtans de leur grāde quātité la chaleur du corps ils estrāglent, suffoquēt, & en fin tuēt les gens,si on n'y donne promt secours.On cōnoit les chāpignons venimeux,cōme nous auōs dit au liu.4.si estās mis en pieces ils changēt de couleurs,& tost se pourrissent:pource Auic.disoit ces champignons estre venimeux qui sont verts & pers.Ceneātmoins ie ne me puy asses émerueiller cōment la gourmandise a tāt peu cōmander aux homes,que sachās bien qu'es chāpignons souuēt la mort est logee, cenōobstant sans y pēser ils en sont fort friās,& les apprestēt fort curieusemēt.Mais puisque ainsi est que les homes ne s'en peuuēt abstenir,au moins qu'ils apprenēt pour se garder d'en mourir, de n'en manger point s'ils ne sont cuits auec des poires sauuages:au defaut d'icelles auec des poires priuees,mais des plus aspres,tant recentes que sechees au soleil.Les feuilles aussi & l'écorce du poirier sauuage y sont bones: car l'antidote des champiguōs sont les poires.Diosco.au liu.4.outre les medicamēs ici narrez,il prefere la decoctiō de origan, & de sarriette,la fiāte de poule beuë auec vinaigre ou miel:mais cette fiāte(selō Philagrius)doit estre blāche. Premierement il faut par les medicamēs souuēt declairez prouoquer les vomissemēs,& bailler plusieurs clysteres âcres pour attirer le venin au dehors. Au reste il faut entendre que les champignōs venimeux de leur naturel causent des accidens beaucoup plus grās. Car nō seulemēt ils suffoquent & estranglent ceux qui en mangēt,ains aussi ils vlcerent les boiaux,enflent l'estomac,émeuuēt le hoquet,des pointures,ils rendēt tout le corps pasle,& empeschēt d'vriner. Outre ce autres incōueniens & dāgereux en auienent,froid,treblemēt, perdement de poux,defaillāce de cœur,sueur tresfroide,finalemēt la mort auant le temps.Pour y remedier il faut le plustost que faire se peut,prouoquer vomissemens,leur baillant à boire du suc de reffort,de iardin,des feuilles de rue à māger,de l'origā,du miel.La theriaque & le mithridat y sont grādement profitables,beus en vinaigre tresfort,ou en vinaigre miellé,ou en eau de vie.Parquoi nostre quinte essence theriacale est merueilleusemēt souueraine contre le mal que font les chāpignons.Auicenne estime fort en ceci toutes cōpositions chaudes & aromatiques,cōme diapipereon,diacyminū,diagalanga,diamoschum.Petrus Aponēsis ordonne pour remede singulier de boire de tresbon vin où on aura fait bouillir du poyure, & de māger souuent des aulx crus. Ce que font presque tous païsans,ausquels l'air,comme dit Gal.sert de Theriaque.

Apprest des chāpignōs.

Remedes.

## DV PLASTRE. CHAP. XXIIII.

*LE plastre s'endurcissant comme pierre en l'estomac de ceux qui en ont auallé,les estrangle. Pource on les guerit par mesmes remedes qui sont ordonnez contre les champignons. On doit user de la decoction de mauues au lieu d'huile, parce qu'estant grasse non seulement rend en uomissant les conduys lubriques & aysez , ains aussi empesche que le plastre n'ulcere n'écorche les parties interieures,ce qu'il fait quand il est endurci en pierre. L'huile aussi y est bon beu en eau*

miellee

*miellee ou decoction de figues: la lessiue faite de cendres de figuier, ou de sarmens, beuë en grande quantité de uin, l'origan, ou le thym auec lessiue, ou uinaigre, ou uin cuit. Il n'y faut oublier les clysteres faits auec decoction de mauues.*

*Poyson du plastre.*

LE plastre conneu d'vn chacun, beu ou mangé étrangle, ainsi que dit Dioscoride, parce qu'il reserre fort & bouche les cōduits de la respiration. Auicenne en fait mention auec les autres poysons, disant ainsi: Mesmes signes s'ensuyuent apres auoyr prins du plastre, comme apres auoir prins de la ceruse, horsmis que le plastre estrangle plustost & plus fort: pource il y faut prouuoir cōme contre la ceruse & les champignons: puys apres il faut bailler à boire aux patiens de la decoction de mauues, guymauues, senegré, & graine de liu. Petrus Aponensis conseille de leur bailler à boire premierement de l'eau tiedé auec du beurre, & les faire vomir: apres ce leur bailler de l'eau chaude à boire auec miel, pour les faire reuomir: finalement deux drach. de mithridat meslé auec bon vin pur. Si le ventre est constipé, il faut bailler clysteres composez d'huile & de graisse de canard, & oindre le ventre d'huile ricinin. Il dit aussi que les crottes de souris beuës en vin sont le propre antidore contre le plastre. Auicenne ordonne qu'à la fin on purge les patiens auec scammonee & autres medicamens laxatifs.

## DV SANG DE TOREAV. CHAP. XXV.

*LE sang de toreau frais tué & beu, cause une difficulté de respiration & suffoque la persone: il bouche les conduits de la gorge & du gosier auec une distention de nerfs: la langue deuient rouge, & les dens aussi teintes, & entre icelles y a quelque apparence de sang caillé. Il n'est donc besoin de prouoquer les uomissemens: car les caillons de sang attirez en haut par le uomissement, s'entasseroient plus fort dans le gosier. Il conuient donc bailler aux patiens choses qui ayent uertu de dissoudre le sang caillé, & purger le uentre. Les figues non meures, & pleines de laict sont bones, beuës en eau & uinaigre, & le nitre à part soy: tout caille aussi auec uinaigre, & racine de laserpitium, ou laser: graine de choux, & lessiue faite de cendres de figuier: feuilles de conyze auec poiure, & le suc de ronce auec uinaigre. Il leur conuient lascher le uentre par medecines. Ceux qui en échappent uident par le bas une matiere fecale liquide. Il est bon d'appliquer sur l'estomac, & le uentre des cataplasmes composez de farine d'orge auec eau miellee.*

IL est fort difficile d'empoisonner aucun de sang de toreau, parce qu'il n'y a persone de sain entendemēt qui ne connoisse le sang. Si aussi on n'en boit quantité, & de tout chaud, coulant encores des veines, deuant qu'il soit caillé, il ne porte nuysance, ou bien peu. Pource ie croi que ceux seulement meurent pour auoyr prins du sang de toreau qui ou enragez, ou demoniaques, ou voulans euiter quelque mort cruelle deuë à leurs méchancetez, ou voulans mettre fin à quelques douleurs intolerables de maladies incurables, & fachez de viure se font mourir eux mesmes, comme fit, ainsi que Pline recite au liu. 20. chap. 18. le pere de Licinius Cecinna citoyen Romain, qui s'empoysonna d'opium. Pourquoi Nicander bien à propos en parle ainsi en ses Alexipharmaques: Si quelcun par folie boit du sang de toreau, il gemit incessament, tellement que de grande destresse en fin il meurt, quand le sang se caille pres du cœur, & au milieu de l'estomac il se condense en caillons: car il estouppe les conduits des esprits, & l'aleine est suffoquee, le gosier empesché. Le patient tormenté de hoquets, & d'estiremens, souuent palpite en terre souillé d'écume. Au demeurāt si quelcun par fortune a beu du sang de toreau, & que ses domestiques le sachans bien appellent les medecins, ils pourront vser des remedes lesquels Dioscoride a narrez en ce chapitre. Or le sang de toreau me mettant en memoire le sang menstrual, le fiel aussi du leopard, de la vipere, & du chien de mer, item la ceruelle du chat, le bout de la queuë du cerf, la sueur de quelques bestes à quatre pieds, le mauuais castoree, toutes lesquelles choses sont mises au rang des poysons, desquelles toutesfois Dioscoride n'a fait aucune mention, il me semble que cet endroit est bien à propos pour en discourir, puys que nous auons deliberé de décrire les proprietés dangereuses de tous poysons, & les remedes contre iceux. Le sang donc menstrual des femmes, principalement choleres, & qui tansent volontiers contre leurs voisines, ensorcelle tellement & infecte ceux qui en boiuent, qu'il les rend insensez & lunatics. Pource il y a des femmes meschantes & malheureuses qui poussees du diable en baillent à leurs propres maris, ou à d'autres qu'ils ont en hayne. Toutesfoys on y remedie auec perles puluerizees prinses du poids d'vne drachme en eau de melisse: le bain d'eau tiede y est bon. Il seroit aussi beaucoup profitable, selon Petrus Aponensis, si la loy diuine le permettoit, aux patiens de hanter auec toute ioye & liesse la compagnie des femmes, & de les connoitre charnellement, principalement les ieunes, & qui peu souuent couchent auec les homes. Il sert grandement de boire vne drachme de theriaque en eau de fumeterre, vn scrupule de trocisce de vipere auec des perles, & autant de theriaque. Quant au fiel du leopard, il fait vomir, infestant le nez & la bouche d'vne amertume comme de aloes: apres les vomissemens tout le corps deuient iaune au patient, comme s'il auoit la iaunisse. Bref tels inconueniens suyuent comme apres auoyr prins du napellus, ou apres auoyr esté mordu des viperes, ce poyson estant si cruel & mortel, qu'il fait mourir le patient en troys heures: que si le patient ne meurt dans ce tems, il y a encores quelque espoir. Premierement on combat ce mal par vomissemēs soudain prouoquez, & par antidotes que nous auons dit seruir contre le napellus, & les morsures des viperes. Auicen. a composé vne theriaque propre contre ce poyson, de terre seellee, & de graines de laurier de chacun vne drachme, de quatre drachmes de caillé de cheureul, myrrhe & graine de rue de chacune demye drachme, le tout incorporé en miel. Il a ordonné d'en prendre la grosseur d'vne noix, apres faire vomir, en fin mener les patiens au bain d'eau chaude où on aura fait bouillir des drogues odorantes. Le fiel de vipere est si dangereux, qu'incontinent il fait faillir le cœur: pource bien peu souuent on y peut remedier, parce qu'on n'a loysir de preparer les remedes. Toutesfoys si en si peu de tems il y a chose qui puisse profiter, c'est le vomissement prouoqué fort soudainement en donnant à boire du beurre fondu, duquel il faut souuent reboire & reuomir. Apres les vomissemens il n'y a rien meilleur que la theriaque & le mithridat, le musc, l'ambre, & les medicamens composez d'iceux, appellez diamoschum & diambarum. Si les defaillances de cœur, & la destresse de tout le corps perseuerent, il faut bailler aux patiens du vin, ou le ius de chappons, ou poules distillé par vn alambic de verre dans le bain d'eau chaude. Ie croi que nostre huile de scorpions duquel nous auons parlé au commentaire sur la preface de ce liure, est fort singulier contre ce poyson: aussi nostre quinte essence, parce qu'en vn clein d'œil, à raison de ses parties tressubtiles, elle penetre par tout le corps. Le fiel du chien de mer est venimeux, car estant beu ou mangé seulement de la grosseur d'vne lentille, fait mourir la persone dans sept iours. On guerit ce poyson en baillant à boire du beurre, de laict de vache auec racine de gētiane, cinnamome, & caillé de lieure. Il est bon aussi d'oindre tout le corps d'huiles odorans, & de donner à manger fort peu. Quant à la ceruelle du chat, ceux qui en ont mangé, sont tourmentez

*Sang de toureau beu.*

*Sang menstrual beu.*

*Remede.*

*Du fiel de leopard.*

*Remede.*

*Remede contre le fiel de viperes.*

*Du chien de mer.*

*La ceruelle de chat.*

de continuels tournemens de teste, ils deuienét sotz & insensez: ausquels combien qu'on puisse donner secours, toutesfois il ne se peut faire, sinon qu'auec long tems, & est bien difficile de ce faire. Il leur conuient bailler de la terre scellee, & apres les faire vomir, & ce faut faire trois ou quatre fois le mois. Il est bon aussi de leur bailler tous les iours du diamoschum trois ou quatre heures deuant le repas. Le musc seul est vn suffisant remede contre ce mal: car selon aucuns, c'est le propre antidote de la ceruelle du chat, si on en boit demi scrupule auec du vin. Mais il faut ici noter que les chats n'infectent seulement les homes par leur ceruelle, ains aussi par leur poil, aleine & regard. Car iaçoit que tout poil aualle sans y penser puisse suffoquer la persone en étouppant les conduys de la respiration, toutesfois le poil du chat specialemét est estimé dangereux. Leur aleine est infecte d'vn poyson tabifique: car i'en ai conneu aucuns prenans tant de plaisir aux chats, qu'ils n'eussent iamais dormi sans en auoir quelques vns couchez pres d'eux, de l'aleine desquels longuement attiree par l'air, ils deuindrent phthisics, & tous secs, & en fin miserablement moururent. Il n'y a pas long tems que tous les moines d'vn couuent moururent pour le grand nombre de chats qu'ils nourrissoient & entretenoient. Les chats aussi offensent les persones de leur regard, tellement qu'aucuns oyans ou voyans vn chat tremblent, & en ont grand peur, ce que ie croy prouenir non seulement du venin des chats, ains aussi du propre naturel de ceux qui les regardent ou oyent, car tels ont de nature cette influence du ciel, qui ne s'émeut iamais à faire sa propre action, sans que l'obiect de son contraire se presente. I'en ai veu plusieurs de ce naturel en Alemagne, & aucuns de cette nation demeurans en Goritie. Or que cela viene seulement d'vne qualité naturelle qui est en peu de gens; ceux qui y sont sugets le montrent euidemment. Car estant en Alemagne, & souppant en bone compaigne en vn poille en tems d'hyuer, l'vn de la trouppe estoit suget à cela. L'hostesse conoissant le naturel de l'home enferma vn petit chat qu'elle nourrissoit dans vn coffre audit poille, de peur que ce personage le voiant ne se courrouçast. Mais encores qu'il ne vist ne ouist le petit chat, peu de tems apres aiant attiré l'air infect de l'aleine du chat, sa temperature ennemie des chats irritee, il commença à suer & pallir, & en tremblant crier, non sans grande admiration de tous, qu'il y auoit vn chat en quelque coin du poille. Tels accidens se guerissent par les mesmes remedes qui sont propres contre la ceruelle du chat. On trouue au bout de la queuë du cerf vn'humeur de couleur de porreau fort semblable à fiel, laquelle fait mourir soudain celuy qui en aualle. Elle cause des douleurs intolerables, des defaillances de cœur, bref tous les accidens qui s'ensuyuent apres auoir prins du napellus. On y remedie, comme es autres, par vomissemens prouoquez par breuuages de beurre fondu, il faut puis apres bailler vn demi scrupule de poudre d'emeraude auec du vin. Les pistaches y seruent, les noisettes aussi mãgees en quantité. Il est bon oindre tout le corps d'huile tiré de graines de citron; item de boire deux drachmes de theriaque en vin. La sueur d'aucunes bestes à quatre pieds est pernicieuse, principalement celle des cheuaux, des asnes & mulets, combien que la sueur des autres ne soit bone. Cette sueur beuë rend le visaige vert & enflé, & prouoque vne sueur puante par tout le corps, principalement sous les aisselles. Elle trouble l'estomac & tout le ventre, à raison des grandes ventositez qu'elle y engendre. Si on en boit auec du vin, elle trouble l'entendement. Il faut bailler aus patiens de l'eau tiede en quantité pour faire vuyder cette sueur poudreuse. Apres le vomissement il est bon de boire du vin auec huile rosat; de rbabarbe aussi du poids de vne demye drachme auec vn peu de sel mineral. Toutesfois le propre antidote de cette sueur c'est la theriaque, selon Auicenne composee de terre scellee, & de graines de laurier, la composition de laquelle nous auons exposee ci-deuant traitans du fiel de leopard. Le castoree porri & noir ou apporté du Ponte, est estimé autant dangereux: car il est vénimeux de sa propre nature, commedit Strabon. Parquoi tant les apoticaires que Medecins qui vsent souuent du castoree doiuent bien prendre garde de ne bailler du castoree corrompu, de peur de tuer quelcun. Car ceux qui en ont aualle, non seulement deuienent enraigez, mais aussi gettent la langue enflee hors la bouche, & tombent en si grande fieure, qu'ils en meurét dans vn iour. Contre ce venin les vomissemens sont necessaires, lesquels il conuiét prouoquer par breuuages de beurre & d'eau mielle reiterez tant souuent, que ce qu'on vomit, ne sente aucunement le castoree. Apres les vomissemens il est bon de boire du Diamoron, ou du ius de limons ou citrons meslé auec du succre. Mais specialement le vrai antidote de ce castoree est la graine de coriandre rostie, prinse du poids de deux drachmes.

*Poil, aleine, regard des chats.*

*Venin de la queuë de cerf.*

*De la sueur des bestes.*

*Castoree venimeux.*

*Remede.*

## DV LAICT CAILLE' DEDANS LE CORPS. CHAP. XXVI.

*Le laict beu auquel on a mis du caillé, étouffe & estrangle soudainement la persone, parce qu'il se fige, & s'amasse dans l'estomac en moreeaux. Pour secourir ceux qui en ont beu, on baille pour antidote du caillé auec du uinaigre, & les contraint-on d'en boire souuent: on leur baille aussi des feuilles sechés de la calamenthe & du suc des uertes; ou de la racine de laserpitium, ou de sa liqueur auec meslange d'eau & uinaigre: item du thym auec du uin,* & de la lessiue des faiseurs de fleultres ou chappeaux. Sur tout on ne leur doit bailler aucune saleure, car le laict se cailleroit dauantage, & s'endurciroit en fromage. Il ne les faut aussi faire uomir, car le laict caillé se fourrant dedans le chemin estroit du gosier, estrangleroit aysement le patient.*

** κονία πιλοποιικὴ par ι, en la premiere syllabe, nõ par η, cõme on lit aux exẽplaires vulgaires, c'est l'eau en laquelle πιλοποιοὶ, c'est à dire les faiseurs de feultres ou chappeaus ont laué leurs laines auec le suyn.*

AVcuns traducteurs de Dioscor. ont cuydé qu'il parloit ici du laict caillé duquel nous mangeons souuẽt: entre lesquels sont Ruel & Manard en vne Epistre en laquelle il corrige toute la traduction de Marcellus. Mais combien qu'ils soient tressauans personnages, neantmoins ils faillent en cet endroit: car le laict ainsi caillé comme ils disent, nourrit, & n'estrangle point, ainsi que tous peuuent témoigner, principalemét ceux qui viuent es montaignes, où en May & en Iuin ils mangent grande quãtité de tel laict. Pource il faut croire que Dioscor. n'entend ici d'autre laict que de celui qu'on boit soudain apres qu'on y a meslé de la presure deuant qu'il se caille, de sorte qu'il se caille dedans l'estomac, non dehors. Qui est la cause que ie n'ai suyui en cet endroit la traduction de Ruel ni en la fin de la preface de ce liure: car il me semble qu'on declare mieux le sens de Dioscor. en traduysant ces mots γάλα ἐμπυτιασθὲν, laict caillé au dedans, ou, comme Marcellus, laict, auquel on a meslé de la presure. parce que cetuy qu'on mange desia caillé se cuit & digere asses aisement, & se conuertit en nourriture: mais celui qu'on mange aussi tost qu'on y a meslé de la presure & deuant qu'il se caille, apres qu'il a vn peu demeuré en l'estomac par la vertu de la presure il se caille là, & se rend si rebelle à la vertu digestiue de l'estomac, que la chaleur naturelle surmontee il estrangle la persone, ne plus ne mois que le sang de toreau. Parquoi Dioscor. a dit le sang de toreau n'estrangler point, si on ne le boit tout chaud coulant encores des veines du toreau frais tué, deuãt qu'il soit figé: car ce sang ne fait pas mourir

mourir les persones d'vne propre qualité venimeuse,mais parce seulemét qu'il se fige en l'estomac. Ce qu'on void euidemment quand on a beu du laict,auquel il y a de la presure: ou de celuy qui est sans presure,& de soi, mesme pour autres causes se caille en l'estomac: comme parce qu'il est de soi épais, &. la temperature de l'estomac & du foye chaude,& par trop seche: car la chaleur grande & secheresse de ces parties consumant en peu de tems l'humidité du laict,facilement caille & condense le reste qui est épais. Cela aussi auient par grande froideur: car ce qui est de subtil au laict exprimé par la froideur, le reste qui est épais & de substâce grossiere aysement se caille,ne plus ne moins qu'il se fait en la glace & neige, comme enseigne Aristote au liu. 4. des meteores. Pource Gal. conseille au liu.3.des alimens,que quiconque voudra boire du laict,qu'il y mesle au parauât vn peu de miel ou de sel,afin qu'il ne se caille en l'estomac. Mais pource il ne se faut ébahir si Dioscor. a écrit en ce chap. qu'il ne faut bailler ne sel ni aucune chose salee à ceux qui ont du laict caillé en l'estomac. Car cõme la presure caille premierement le laict,puys elle le decaille si on en met sur le laict desia caillé;ainsi le sel meslé premierement parmi le laict empesche qu'il ne se caille:mais il a vn contraire effect,si on le met sur le laict desia caillé, comme nous voions que le fromage frais bien salé,incontinent s'endurcit. Or venons maintenant à la guerison du mal que fait le laict caillé en l'estomac. Les mesmes remedes y seruent que nous auons dit ci-dessus contre le sang de toreau: car il ne faut vser que des medicamens qui ont vertu de fondre & dissoudre les choses caillees & condensees. Pource les caillez y seruent beaucoup, le vinaigre,principalement scillitic,la lessiue,& toutes autres choses qui ont vertu incisiue & disgregatiue. Il ne faut ici oublier à declairer ce qui est au texte, καὶ τὴν πηλοποιητικὴν κονίαν, c'estadire lessiue de potiers de terre, non pas comme Ruel a traduit lessiue auec son limon. Gesner au tome 1. de animaux, traitât du toreau, dit qu'il est meilleur de lire καὶ τὴν πιλοποιικὴν κονίαν, c'estadire la lessiue des chappeliers, & repréd Cornarius qui dit que les potiers de terre font de la lessiue propre pour lauer leur terre. Quant à moi,i'approuue plus l'opinion de Gesner que de Cornarius,car n'aiant iamais ouy dire,ne veu,ne leu,que les potiers de terre se facent de la lessiue pour lauer leur terre, il n'est raisonnable de dire que Dioscor. ait entendu de la lessiue des potiers,ains plustost de celle de laquelle les chappeliers vsent pour lauer leurs leines, afin qu'elles reçoiuent mieux la teinture. Leur lessiue donc qui se fait le plus souuent de lye de vin brulee,est plus forte & plus acre que celle des barbiers,delaquelle ils lauent la teste & cheueux, & par consequent de plus grande efficace pour dissoudre le laict caillé en l'estomac. Ceux aussi qui ont transcrit Dioscor. peuuent aisément auoir failli écriuans η, pour ι: car πηλὸς écrit par η, signifie terre ou limon,d'où vient πηλοπλάθες & πηλουργος, c'estadire potier de terre. πιλοποιὸς par ι, signifie vn qui fait ouurage de laine, comme chappeaux: pource il faut lire en Dioscor. πιλοποιικὴν, non pas πηλοποιητικὴν. Fuchs en ses annotations sur Nicol. Myrepsicus au traitté des onguents chap.28. dit cette lessiue n'estre autre chose que l'eau qui a laué la terre ou lut,ou qui a passé par la terre ou lut,non pas lessiue faite de cendres & de chaux. Mais attendu que la terre de potier retraint plustost & resette qu'elle ne relasche & resout,ie ne sai pour quelle raison il voudroit bailler à boire telle lessiue à ceux qui ont du laict caillé dans l'estomac.

[Remede contre le laict caillé en l'estomac.]

## DE LA LITHARGE. CHAP. XXVII.

*La litharge beuë cause une pesanteur en l'estomac au ventre, & en toutes parties interieures auec grandes douleurs,tellement que quelquesfois elle perce les boiaux par cette mesme pesanteur,& empesche d'uriner: elle rend le corps enflé,& de laide couleur comme de plomb. A quoy on remedie, apres auoir fait uomir, en baillant à boire de la graine d'horminum sauuage,huict drachmes de myrrhe,aluyne, hyssop,graine de persil, ou poiure, ou fleur de troesne auec du uin:ou de la fiente seche de pigeon auec nard & uin.*

La litharge,de laquelle nous auons traitté au liu.5.est venimeuse selon Dioscoride: mais outre ce qu'il en dit, elle est cause d'autres accidens, selon Auicenne & Aëce: assauoir d'vne ardeur & d'vn feu aux iointures,d'vne constipation de ventre: iaçoit que quelquefois il se lasche accidentalement: elle empesche la parolle,& fait sortir le boiau hors du fondement: finalement le mal s'augmentant fait suffoquer & mourir les persones. Selon Nicander en ses Alexipharmaques,ceux qui ont prins de la litharge,sentent des douleurs de ventre,les ventositez qui courent par le milieu du ventre, & alentour du nombril meinent grand bruyt,& font des tranchees difficiles à guerir,qui tormentent fort les patiens. Ils ne peuuent vriner,ils sentent vne grande ardeur par tous les membres & ont vne couleur plombee & ternie par tout le corps. Ce sont les parolles de Nicander. Au reste il semble que l'endroit de ce chapitre soit corrompu, où on lit qu'il faut bailler huict drachmes de myrrhe: car cette quantité est trop grande: aussi Nicander n'en ordonne que deux oboles, Aëce troys, Auicenne n'excede point troys drachmes. On guerit le poyson de la litharge premierement par vomissemens,& clysteres,selon Petrus Aponensis,composez d'eau miellee,graisse de poules & de canars: puys apres l'huile d'amandes douces y sert beaucoup prins en breuuage, & les figues seches mangees. Outre ce il est bon appliquer sur l'estomac du ius d'ache,& oindre le ventre de beurre. Mais le propre antidote de ce venin est (selon ledit autheur) la graine d'espurge beuë du poids de deux drachmes. Toutesfois ce medicament estant de vertu fort laxatiue ie n'ordonneroi que vne drachme. La limeure de plomb bien puluerizee cause mesmes accidens que la litharge,qui se guerissent par semblables medicamens. Aussi la litharge n'est autre chose que plomb meslé auec la crasse de l'argent,ou de l'erain. La limeure,l'écaille,& merde de fer ne sont sans qualité venimeuse,selon Auicenne, combien que d'iceux longuemét trapez en vinaigre on en vse sans danger aucun en breuuages contre les dysenteries, flus de matrice,en lochs cõtre les oppilations de la ratelle,& contre les descentes des boiaux. Mais Auicenne entend ces choses estre venimeuses non corrigees,ou prinses en plus grande quantité que de raison. Elles causent des grandes douleurs aux intestins,aspreté de bouche & de langue,ardeur par tout le corps,douleur de teste,secheresse de tous membres,& vne disposition phthisique. On guerit les patiens leur baillant du laict frais tiré à boire,des medicamens fort laxatifz,apres lesquels il leur faut faire boire tant de beurre fondu, que les douleurs des intestins soient appaisees. Cependant il faut oindre leur teste d'huile rosat violat, & d'huile fait des fleurs de nenufar. On guerit la disposition phthisique & desiccation de tout le corps, en faisant baigner lesdits patiens dedans vn bain auquel on aura fait cuyre des tortues, grenouilles, feuilles de mauues: par clysteres faits de bouillons de pieds de cheureau, & de la decoction de racines de guymauues:

[Remedes contre la litharge.]
[Limeure de plomb.]
[Limeure de fer.]
[Remedes.]

item en mangeant largement du beurre,& humant des bouillons de chairs grasses. Mais, selon le mesme Auicenne, le propre de ce poyson de fer,c'est la pierre d'aymant beuë du poids d'vne drachme auec du ius de mercuriale,ou de bettes. Ce qui semble ne se pouuoir faire sans grand dągier de la vie de ceux qui prenēt de cette pierre. Car iaçoit que l'aymant de son naturel attire le fer,toutesfois ie ne croi point que pour cette raison il rompe la force de ce poison,ne qu'il empesche sa nuysance, ains plustost qu'il l'augmente:car aiant attiré le fer à soi,il le retiendra plus longuemēt en l'estomac,parquoi il l'entretiendra en son mal. Dauātage attendu que l'aymant est venimeux,tellemēt qu'il rend ceux qui en prenent lunatics & fols, ie ne cōseilleroi d'en prendre par la bouche. On guerit ceux qui en ont prins,leur baillant à boire de l'or subtilemēt puluerizé auec du vin,& autāt de poudre d'emeraude. Les clysteres faits de laict & d'huile d'amādes douces sont fort bōs. Toutesfois on estime le plus souuerain remede estre la poudre d'emeraude beuë trois fois en neuf iours,laissant touiours trois iours entre chaque prinse. L'écaille d'erain est venimeuse,& fort à craindre:car estant prinse en breuuage émeut des flus de ventre intolerables,ou des vomissemens fort dangereux, d'ou prouiennent des douloureuses pointures de ventre & d'estomac. A quoi on remedie premierement par vomissemens : apres il faudra mettre les patiens au bain,auquel on aura deuant fait cuyre des testes de boucs, & grād nombre d'escargots. Le suc de mēthe beu y sert beaucoup:outre ce il faut oindre le vētre & l'estomac d'huile rosat chaud. Mais sur tout les racines d'acore beuës du poids de trois drachmes y sont fort bones,ou autāt de leur suc. Quant à nous il seroit trop difficile de bailler à boire du suc de ces racines, à cause que le vrai acore ne croist en nos regions,& n'en auons que de sec. Ceux de Lituanie & les Tartares en ont grande quantité comme nous auons dit au liu. 1.

*Poyson de l'aymant.*

*Poison de l'écaille d'erain.*

## DE L'ARGENTVIF. CHAP. XXVIII.

*Le uifargent beu cause mesmes dangiers & inconueniens que la litharge,on les guerit aussi par mesmes remedes. Le laict beu en grande quantité y fait grand bien,mais apres il le faut uomir.*

QVe Dioscor. & Gal. n'ayent point eu la vraie & entiere connoissance du vifargent,il appert de ce que Gal. en a peu parlé,Dioscor. l'a décrit & a traitté de ses qualitez confusement. Le vifargent cōme nous auons dit au comment. sur la preface de ce liure,fait mourir les personnes qui en prendroient quantité, par vne excessiue froideur & humidité. Car par cette excessiue tēperature il pourrit l'humeur naturelle du cœur, & congele le sang,les esprits vitaux, bref toute la sustance du cœur. Ce qu'a esté conneu des medecins par experience,ainsi que Petrus Aponensis testifie. Vn apoticaire surprins d'vne fieure tresardante , tourmenté d'vne soif intolerable,& troublé de son sens allant ça & là , vint en sa boutique cerchant quelque breuuage pour se desalterer,par fortune il print la boitte du vifargēt, & en beut beaucoup en lieu d'eau. Cela faict il se retire en sa chambre,où peu d'heures apres il mourut tout congelé. Ses domestiques aiant trouué grande quantité de vifargent sous le corps mort, qui estoit sortie par le fondement , appelerent les medecins pour sauoir la cause de ce qu'ils estimoient estre vn grand miracle. Lesquels commanderent d'apporter de la boutique la boitte du vifargent,laquelle estāt vuyde,ils cōneurent la cause de la mort auenue. Outre ce le corps mort ouuert ils trouuerent encores dedans l'estomac vne liure de vifargent, & le sang congelé alentour du cœur. Qui est vne raison suffisante pour prouuer le vifargēt estre excessiuemēt froid. Or pour guerir le mal que fait l'argentvif,il faut sauoyr si celuy qu'on auroit prins estoit pur,ou estaint auec de la saliue, ou quelque autre liqueur,ou precipité auec l'eau-fort des Alchemistes,ou seul à part soy,ou sublimé auec arsenic ou vitriol. Car l'vn estant plus pernicieux que l'autre,à chacun son propre remede est requis. Le plus dāgereux est le sublimé,apres iceluy le precipité, s'ensuyt celuy qui est étaint auec saliue ou autre liqueur. Le moins nuysible est celuy qui est pur & vif:à cause qu'estant fort coulāt & pesant on l'attire aysemēt auec clysteres. Ce qui n'est es autres especes,lesquelles adherentes à l'estomac,facilement le rongent & l'vlcerēt. Ceux qui ont prins du vifargent pur,ou étaint, ou precipité tombent en semblables accidens que ceux qui ont prins de la litharge : mais outre ce ils ont vne aleine fort puante, comme aussi ont les verollez frottez de vifargent. Qui est vn grand signe qu'il fait pourrir par son excessiue humidité toutes les humeurs qu'il trouue en l'estomac,& es autres parties circōuoisines. A ceux qui ont prins du sublimé,soudain la langue & gosier deuienent si aspres que s'ils auoyent beu du ius de cormes vertes, laquelle aspreté ne se peut oster par nuls gargarismes lenitifs,sinon auec grande difficulté & longueur de tems. Car aussi tost que le sublimé est descendu en l'estomac,il s'attache contre iceluy,tellement qu'on ne l'en peut arracher:pour cette cause il ronge,& l'vlcere incontinent:il cause vne soif insatiable,des angoisses indicibles. Suruiennent à ce enfleure de langue,defaillance de cœur,suppression d'vrine,difficulté de respiration, tranchees de ventre & d'estomac, auec vne corrosion si grande,que si incontinent on n'y remedie,les poures patiens meurent , les boiaux & l'estomac percez & rongez. On guerit ceux qui ont auallé du vifargent par semblables remedes qui sont declairez contre la litharge,selon Dioscor. Aëce & Paul. Egin. Si on n'en boit grande quantité,il ne tue pas les gens,à cause que tant par sa pesanteur,que sa coulante substance aisément il sort par le bas,sans seiourner dedans l'estomac,ni aux boyaux. Pource il ne se faut ébahir si Auicenne a écrit qu'il y en a qui boiuent du vifargent sans aucun dangier:parce qu'il coule aysement hors du corps,pourueu que ceux qui l'ont beu se promeinent touiours ça & là. Les femmes de Goritie donnent pour le dernier remede aux femmes qui ne peuuent se deliurer d'enfāt,vn scrupule de vifargēt à boire. Aucunes pour tuer les vers du ventre en donnent aux enfans de la quantité de deux grains de mil sans aucune facherie. Pour guerir le mal que font les autres especes de vifargent,il faut vser de clysteres,de vomissemēs,de breuuages de choses grasses. Bref tous les medicamens y sont bons,que nous auons dit ci-dessus,traittans des cantharides,estre propres contre les venins corrosifs,là nous renuoions le lecteur à cause de brieueté:car nous n'en sauons point de meilleurs, & ne faut vser d'autres remedes alendroit de ceux qui ont mangé du cinnabre.

*Vifargent dangereux.*

*Remede.*

*Remede contre le uifargent.*

## DE LA CHAVX-VIVE, DE LA SANDARACHE, D'ORPIMENT. CHAPITRE XXIX.



*A chaux-uiue,la sandarache, & l'orpiment prins en breuuage rongent les intestins auec grandes douleurs. Il y faut remedier par toutes choses lesquelles meslees auec iceux ont uertu d'étaindre leur acrimonie, qui sont bō uentre estans laxatiues & lubrificatiues, comme le suc de guymauues & mauues:parce que toutes deux sont fort lubrificatiues. Il faut user aussi de la decoction de graine de lin en breuuage,ou de la graine de l'herbe tragus, ou de riz,grande quantité de laict auec eau miellee,bouillons gras & de bone nourriture.*

*Poison de la chaux, sand. & orpim.*

La chaux viue, la sandarache, l'orpiment, desquels nous auons traitté au liu. 5. quand on en a aualle, non seulement emeuuent de tresvehementes douleurs & corrosions d'estomac & de ventre, comme dit Dioscor. ains aussi vne soif insatiable, vne aspreté de gorge & de gosier, la toux, difficulté de respirer, suppression d'vrine, & dysenterie. On guerit tous ces maux (côme bien dit Dioscor.) par breuuages gras, qui amortissent l'acrimonie d'iceux, & lenitifs, & rendent le ventre lubrique, aussi par decoctiôs espaisses, & mucilages de certaines graines, ainsi que plus amplement nous auons dit discourans des cantharides. Car la guerison de tous medicamens corrosifs, n'est en rien differente de la guerison des canrharides, & n'auôs autres medicamens de plus grande efficace. Pource il faudra prendre les receptes des medicamés propres aux autres poysons corrosifs. L'arsenic sublimé, le verdegris, le realgal, la lessiue de sauon qu'en vulgaire Italien on appelle La maestra, l'eau fort de laquelle les Alchemistes & orfeures separent l'or de l'argent, sont aussi dangereux & venimeux que les susdits. Mais il est bien difficile de remedier à cett'eau de separation, & à la lessiue du sauon: parce que soudain elles sont espandues & penetrét par tout le corps: toutesfois la generale maniere d'y remedier est semblable à celle de la chaux viue & orpiment, iaçoit que l'vn soit plus violent, & plus corrosif que l'autre. Ceux qui ont mangé de l'arsenic, il les faut faire vomir souuent, leur baillant à boire tousiours deuant du beurre fondu seul, ou auec decoction de graine de raue. Les clysteres leur sont fort bôs faits de bouillons gras, ou decoction d'orge mondé, ou mucilages de graines de l'herbe aux puces, de maunes, de coings. L'huile d'amandes douces y sert grandement, & les bouillons de poules grasses humez. On estime le crystal mineral puluerizé fort menu, beu du poids d'vne drachme auec huile d'amandes douces estre vn singulier antidote contre ce venin. Mais le plus souuerain antidote de tous contre le mortel venin d'arsenic c'est la poudre du Serenissime Prince Ferdinand Archiduc d'Austriche, par laquelle vn malfaiteur côdamné à estre pendu à Prague, a esté sauué, apres auoir prins en breuuage deux drachmes d'arsenic, pour essayer la vertu de cette poudre. Quatre heures apres auoir prins ce venin, estât deuenu liuide par tout le corps, sans aucune force, tout mourant, & le poyson l'estranglant, on luy a baillé de cette poudre à boire auec du vin blanc. Au combat d'icelle contre le venin, on n'y esperoit aucune vie, toutesfois nature restoree & rendue plus forte par cet antidote, a vaincu & surmonté la malice du venin, tellement que le lendemain il eschappa, & parut deuant tous ioyeux & gaillard. I'ai sauué la vie à d'autres, par cette mesme poudre, & ceux à qui i'en ay fait present. Francesco Calzolario Veronois en a gueri deux prisonniers huict iours apres auoir prins du poyson caché dedans vn poisson qu'on leur auoit donné, contre l'opinion des medecins, qui considerans la grande cruauté des accidens, les tenoient pour morts: & non sans cause, car deux autres prisonniers commensaux en moururent le mesme iour, n'aians secours de persone. I'ai de ce bons témoins magnifiques hômes Nicol. Quirinus Iuge, & Hieronymus Marcellus Capitaine de ladite ville de Verone. Dauantage Antonius Caprianus Mantuan, medecin du Concile de Trente durans quelques annees. Lequel se trouuant à Verone, appelé par le Reuerendiss. Cardinal Nauagerius, a decrit à Philippe son fils Medecin de l'Archeuesque de Prague, les admirables vertus de cette poudre contre les venins, & tout ce qu'il en auoit veu, luy mandoit aussi qu'il me priast que ie lui enuoiasse de cette poudre. Mais c'est encores chose plus admirable que cette poudre non seulement prinse par la bouche, ains appliquee guerit les morsures & piqueures des bestes venimeuses, auec eau rose en mode d'epitheme sur la mamelle gauche, & sur le lieu blessé. Iacob. Anton. Cortusus par cette poudre que ie luy auoi donnee resuscita quasi de mort à vie vn sien citoyen & voisin piqué d'vn grand scorpion, desia tombé en defaillance de cœur. Il en guerit aussi son chartier mordu d'vn serpent venimeux. Quât au verd de gris outre les accidens susdits, il estouppe si fort les conduits de la respiration qu'il estouffe auec grande vehemence ceux qui en ont aualle. On les guerit les prouo quant à vomir souuent par beurre fondu, & eau chaude, comme ceux qui ont prins de l'arsenic, par clysteres de laict d'asnesse, & d'huile d'amandes douces. La terre seellee leur est grandement profitable beue du poids d'vne drachme auec du vin blanc. Il est bon aussi de mettre ces patiens dedans le bain d'huile iusques à l'estomac. Toutesfois le propre antidote de ce poison, selon Petrus Aponensis, c'est de boire du corail rouge puluerizé du poids de six scrupules auec du vin. Au realgal, attendu qu'il est extremement desiccatif, & retirant les nerfs, n'appartienent autres remedes que ceux que nous auons dit contre le vifargent, l'arsenic, sublimé & le verd de gris. Specialement il est bon d'oindre tout le corps de ceux qui en ont esté empoisonnez d'huile d'amandes douces, & appaiser leur soif auec du syrop violat, & decoction d'orge mondé. L'huile de pignons y est bon, ou de noix Indiques, beu du poids d'vne demye liure. Brief il y faut vser de tous medicamens ordonnez contre les cantharides.

*Arsenic sublimé & autres.* — *Remedes.* — *Histoire de curation.* — *Autre hist.* — *Remede contre le verd de gris.* — *Contre le realgal.*

## DV LIEVRE MARIN. CHAP. XXX.

*Ceux qui ont prins en breuuage du lieure marin, sentent comme une odeur de poisson corrompu. Auec le tems le uentre leur fait mal, & ne peuuent uriner: & s'il auient qu'ils urinent, leur urine est de couleur purpuree. Ils ont en hayne & horreur toute sorte de poisson: ils rendent par tout le corps une sueur puante: ils font un uomissement d'humeur bilieuse, aucunesfoys meslee auec du sang. A tels ils faut bailler du laict d'anesse, ou du uin cuyt continuellement, ou decoction de fueilles & racines de mauues, ou de la racine du pain de pourceau broiee auec du uin, ou une drachme d'ellebore noir, ou de suc de scammonee auec eau miellee, & grains de grenade. La resine de cedre broiee auec du uin leur est bone, aussi le sang d'oye beu chaud: mais combien qu'ils hayssent & dedaignent toutes sortes de poissons, si est-ce qu'ils peuuent manger seulement des cancres de riuiere, & boire auec du uin, de quoy ils se trouuent soulagez, parce qu'ils les font digerer: & quand ils commenceront de prendre appetit aux poissons, & en manger, c'est signe de guerison.*

*Signes du poyson du lieure marin.*

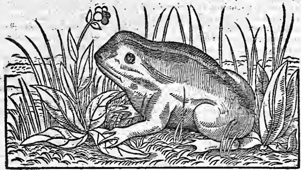
Nous auons traitté au liu. 2. du lieure marin, duquel Nicander escrit ainsi en ses Alexipharmaques: Vous connoitrez le poyson pernicieux du lieure marin venimeux, à la senteur, qui est comme d'escailles & d'entrailles de poissons. Le goust de ceux qui en sont empoisonnez est côme s'ils auoyent tousiours du poisson pourri dedans la bouche, ou des escailles de poissons non lauez. Ils deuiennent verts, côme si le fiel leur estoit espandu par tout le corps, leurs yeux s'obscurcissent, & peu à peu leur chair se corrompt: ils dedaignent toutes viandes, ils acquierent vne mauuaise habitude de tout le corps, & vn ardeur aux talons: leurs yeux s'enfoncent, & ont les ioues vermeilles côme roses. Ils vrinent auec grande difficulté, toutesfois s'ils vrinent, leur vrine paroist purpuree & par trop sanguine. Si on leur presente du poisson, soudain ils le dedaignet bien fort, & l'ont à contrecœur. C'est ce que Nicander en dit. Auquel s'accordent Aëce & Auicenne: toutesfois outre les signes susdits ils en mettent d'autres par ces parolles: Le lieure marin cause vne telle iaunisse, qu'il semble que tout le corps soit peinturé de saffran. En apres la face deuient liuide & enfle, la plante des pieds leur brule,

leur brule,s'ensuit difficulté de respiration, angoisse de poitrine & de poulmons, les yeux leur deuienent rouges:puis leur suruient voe toux seche,crachement de sang,douleur de reins,inflãmation des genitoires, tellement que peu en échappét,qu'ilz ne deuienét phthisics.Pource Gal.au liu.de la theriaque à Pison écrit le prope du lieure marin estre d'vlcerer & ronger le poulmon. On guerit ce poyson par breuuage de laict d'anesse auec vin cuyt & decoction de mauues: & ce nõ pour autre raison,cõme Aëce le declare, que pour faire vomir,& pour éteindre l'acrimome du poyson,cõme il cõseille de prẽdre de l'ellebore,du pain de pour eeau,de la scãmonee partie pour émouuoir les vomissemẽs,partie pour purger le corps.Quãt aux autres remedes,il les ordonoe pour obuier aux incõueniẽs que ce poyson cause és parties interieures. Aucũs prisent fort cõtre ce poyson le sang humain beu tout chaud coulant des veines: itẽ le laict de femme sucé des mamelles mesmes: la chair aussi de renard rostie,& la theriaque diatessaron beuë durans trois iours.

*Guerison.*

## DV GRAISSET, ET CRAPAVD. CHAP. XXXI.

*Le graisset & crapaud de marais prins par la bouche fait enfler le corps & deuenir pasle bien fort, comme de couleur de bouys. Les empoysonnez tombent en une grande difficulté de respiration, puanteur d'aleine, en sanglots, & inuolontaire effusion d'esperme. On les guerit, aprés les auoir fait uomir, par breuuages de bon uin pur auec deux drachmes de racine de eãne, ou autãt de souchet. Bref il les faut contraindre de se promener hastiuement & courir fort, à fin qu'ils ne tombent en un endormissement de tous membres. Il est besoin aussi de les baigner tous les iours.*



*Poyson du graisset & crapaud.*

IL y a plusieurs especes de Crapaux.Le crapaud de terre appellé des Grecs Phrynos,des Latins Rubeta,par ce qu'il se nourrit par les hayes & buyssons,est plus dangereux & venimeux que le crapaud de marais, & fossez (ce que Aloysius Mundela Bressan en l'epistre 8.de son œuure n'a pas biẽ entẽdu,seloo mon aduis) & tant plus le crapaud de terre se nourrit en lieux froids & ombrageux,tãt plus est-il pernicieux & venimeux. Pource ceux qu'on trouue es vallees des forests ombrageuses,& entre les roseaux sont les plus méchans & dãgereux.Quãd ils sont gras,ils ont la peau épaisse & dure,tellemẽt qu'à peine les païsans les peuuẽt percer auec leurs bastons pointus,car ils ont acoutumé de les tuer ainsi. Ces crapaux voulãs empoysonner les herbes d'alentour d'eux,ou quelque animal y paissant,ils s'enflẽt,& se retirẽt eo eux mesmes cõme en vne boule,pour plus loin getter leur venin sur les herbes ou bestes prochaines.Pource il ne se faut émerueiller s'il y a quelquesfois des homes qui meurẽt soudainemẽt pour auoir mãgé sans y pẽser des fraises,des chãpignõs, & autres herbes infectees de leur venin.Car ces crapaux ne gettẽt seulemẽt leur venin par l'vrine,ains aussi par leur baue qui tombe touiours sur les choses susdites,laquelle n'est moios venimeuse que le napellus. Leur sang aussi est plein de poison.Parquoi il n'est de merueille si la poudre beuë ameioe autãt d incõueniẽs mortels cõme la morsure.Car iaçoit qu'ils n'ayẽt point de dens,toutesfois en pressant par leurs genciues rudes & aspres la partie, leur saliue venimeuse entre par les pores d'icelle, & fait mourir ceux qui sont ainsi mordus,ainsi que nous auons dit au cõment.sur la preface de ce liure.Les crapaux sechez & puluerizez,selon Auicéne,outre les maux que Diosco.en dit, causent vn'inflãmation & secheresse de gorge & gosier: itẽ éblouyssemẽs des yeux,tournemẽs de teste,cõuulsions, dysenterie,dédain de viãdes,vomissemẽs,defaillãces de cœur,alieoation de sens & entẽdemẽt,& font tõber les dens,voire à ceux qui en réchappent.Les herbes & fruits infectez de leur poyson,leur sang aussi n'ameinẽt pas moins de dãgereux incõueniens.Pour guerir ce poyson il faut faire boire aux patiẽs trois iours cõtinus de la theriaque & du mithridat auec du vin:semblablemẽt du sang d'vne tortue de mer auec cumin,caillé de lieure,& du vin. Nostre quinte essence theriacale est vn soudain & souuerain remede cõtre ce venin: nostre huile aussi d'escorpions appliqué exterieuremẽt cõme il appartiẽt.Petrus Aponẽsis prefere à tous remedes la poudre d'émeraude beuë auec du vin du poids d'vn scrupule,pourueu que le patiẽt entre tout nud dedãs le corps d'vn mulet frais tué & euentré, & qu'il y seiourne iusques à ce que le corps du mulet se refroidisse:& que souuẽt il chãge de muletz euentrez, ou cheuaux au defaut de muletz,iusques à ce que par grandes sueurs tout le mal se passe, & le venin sorte. Aëce épargnãt les muletz & cheuaux,ordonne qu'on mette le patiẽt dedãs vn four tant chaud qu'il pourra supporter ou en quelque autre lieu chaud artificiellemẽt,pour faire suer, comme on fait aux hydropics. La guerison & medicamẽs desquels,selon que dit Auicenne,sont cõuenables contre ce poison. Pource la rhabarbe est bone, les confections de diacurcuma & dialacca: toutesfois Petrus Aponensis estime, plus que tout autre remede,la pierre qu'on trouue en la teste des dits crapaux.

*Signes & remedes du poyson des crapaux.*

## DE LA SANSVE. CHAP. XXXII.

*Qvand on a aualle sans y prendre garde une sansue auec de l'eau, si elle s'attache à l'orifice de l'estomac, fait sentir en cette partie une attraction, comme si quelcun la suçoit: qui est le manifeste signe d'auoir beu une sansue. La saumure humee la fait sortir de là, ou le suc cyrenaic, ou fueilles de laserpitium, ou de bettes auec uinaigre, ou de la*

neige

*neige beuë en eau & uinaigre. Les gargarismes y sont propres faits de nitre & eau, ou de uitriol détrampé en uinaigre. S'il y a des sansues attachees à la gorge, il faut faire entrer le patient en bain d'eau chaude, & [illegible]nir touiours en la bouche de l'eau froide : car les sansues soudain se getterout à icelle.*

*Sansues aualees.*

ON ne trouue gueres de sansues es autres eaux, qu'es marais, lacs, & estangs : car elles ne se nourrissent gueres es bones fontaines & sablonneuses, ne es rinieres pierreuses : parce que de leur nature elles aymenr la fange & limon. Pource ceux qui boiuent des eaux des marais & estangs, qu'ils se donnent garde d'aualler auec icelles des sensues : ce qui auient quelquesfois à gens qui vont par païs, lesquels en esté lassez de la chaleur & pressez de soif, boiuēt de toutes eaux qu'ils trouuēt en chemin, & souuēt auec icelles auallent des sensues sans y penser : pource nō seulement ils sentent qu'on leur succe le sang au dedans (comme Dioscoride dit) ains aussi (selon Auicenne) ils crachent sanglāt, & de peur qu'ils ont ils perdēt le sens. Mais deuant que bailler à tels aucun medicament, il faut sauoir si la sansue est attachee à la bouche de l'estomac, ou à la gorge ou au gosier. Ce qui est aysé à sauoyr par le rapport de ceux qui l'ont auallee, car où ils sentent qu'on les succe, on iuge que là est la sansue. Si ell'est attachee à l'orifice de l'estomac, il faut boire peu à peu de la saumure, de assa fœtida, de la lessiue auec sel & vinaigre, ou du ius de reifort de iardin auec vinaigre, ou de l'huile cru, lequel seul fait mourir telles bestes : tous medicamens aussi y seruent qui tuent les vers. Si la sansue est attachee au milieu de la gorge, il sera bon de gargariser de forte lessiue, ou d'eau où on aura fait cuyre de l'alum auec du vinaigre, ou vitriol, ou saumure auec lessiue, vinaigre, & moutarde meslez ensemble Si la sansue est alentour du gosiet, le singulier remede est, selon Dioscoride, le bain d'eau chaude, l'eau froide tenue touiours en la bouche. Car la sansue chassee par la chaleur du bain, courāt à l'eau froide de la houche, aysément se crache dehors auec ladite eau. Aucunesfois la sansue s'attache à la racine de la langue, ou à l entree du gosier, de sorte que la langue abbaissee on la peut voir. Lors on la peut tirer dehors auec vn bec de grue, ou quelque autre instrument de chirurgie qui se presentera propre à ce.

*La guerison.*

## DE L'ELLEBORE BLANC, THAPSIE, ELATERIVM, ET AGARIC NOIR. CHAP. XXXIII.

*IL faut sagement administrer aucunes choses, lesquelles combien qu'on les baille pour profiter à l'home, toutesfois sont cause quelquefois d'aussi grans accidens que les autres uenins: comme sont l'ellebore blanc, la thapsie, l'elaterium, l'agaric noir: parce qu'ils étouffent les persones, ou leur font uenir un flus de uentre immoderé. A quoy on remedie par semblables medicamens que nous auons declairez au discours des champignons, & autres semblables. Quant aux purgations par trop superflues on les empesche par medicamens astringens. Il faut aussi prendre bien garde à certaines choses, lesquelles semblent peu nuyre aux persones, ce neantmoins ne laissent quelquefois de les mettre en grand dangier de leur uie: comme sont la rue sauuage, le gith, la nouuelle glace, la bourre fraiche, qui est la fleur de cette sorte de chardon, qui est nommé Cactos. On remedie à ces choses par le seul uomissement.*

EN plusieurs exemplaires de Dioscoride ce chapitre n'est separé du precedent. Mais en vn vieil exēplaire écrit à la main aiant trouué ce chapitre à part (attendu aussi qu'il n'est raisonable de croire que Diosc. ayt traitté auec les sansues de ces choses qui n'ont aucune affinité auec lesdites sansues, & qu'on n'y remedie pas par mesmes medicamens) ie pense auoyr bien fait de les auoyr separees du chapitre des sansues, & d'en auoyr traitte à part. Or il faut noter que Dioscoride aiant iusques ici décrit tous les signes des venins, lesquels ou beus ou mangez tuēt les homes, ou les rendent bien malades : aiant aussi enseigné les antidotes tant vniuersels que particuliers pour rompre ou destruire du tout la force desdits venins : sachāt dauantage qu'aucuns medicamens laxatifs sont en vsage ordinaire de la medecine, lesquels simplement beus, sans estre corrigez par aucuns antidotes, ou prins en trop grande mesure ou poids qu'il n'est de besoin, ne tuent moins les homes que les vrais poysons, il a voulu ici auertir les medecins d'estre biē auisez & de mettre peine de bien ordonner lesdits medicamens. Mais iaçoit qu'il ne face ici mention que de peu de tels medicamens, cōbien qu'il y en ait grād nombre de semblables: toutesfois il n'est digne de reprehension, cōme ne sachant qu'il y en a plusieurs qui peuuent autant nuyre ou plus que l'ellebore blanc, la thapsie, l'elateriū, l'agaric noir. Car il luy sembloit estre assez d'aduertir à exemple d'iceux, les medecins ignorans du danger qu'il y a en tous medicamens en general qui purgent le corps auec peine & douleurs, si (cōme nous auons dit) on en prend plus qu'il ne faut, ou sans estre corrigez par leurs cōtraires. Mais pour contenter de tout mon pouuoir les lecteurs studieux, outre les medicamēs desquels Dioscoride traitte en ce chap. nous parlerons de plusieurs autres desquels les medecins vsent ordinairement : cōme sont le pain de pourceau, l'ellebore noir, l'euphorbe, le turbith, toute espece de tithymale, la scāmonee, la coloquinte, la couleuree, l'espurge, la paume de Christ, la chamelee, la thymelee. Car ces medicamens estans fort vsitez des medecins tant pour purger les superfluitez du corps, que pour faire vomir en plusieurs maladies, on me pourroit accuser de negligence, si ie passoi outre sans en dire quelque chose, veu mesmement que certains triacleurs ignorās & temeraires (ie ne dy rien des apoticaires, les erreurs desquels i'ai souuentesfois desia reprouué) presentēt à boire vn'infinité de medicamens laxatifs non seulement aux païsans & persones de petite qualité, ains aussi aux gentilshomes non sans grand dangier de leur vie, parce qu'ils n'y gardent ne poids ne mesure, ni les corrigent, ni les accōmodent à la temperature, ni à l'eage, ni au sexe, ni à la coutume des malades. D'ou il auient que les malades qui se mettent entre leurs mains, principalement si sont debiles de nature, tombent en grans inconueniens, qui leur causeroient aisément la mort, si n'estoient secourus par bons & propres remedes. Or donc apres qu'on a prins de l'ellebore noir, de la thapsie, de l'elaterium, de l'agaric noir, du pain de pourceau, s'ensuiuent vomissemens, grans flus de ventre, tranchees de boiaux, estouffemens, difficulté de respiration. A quoi succede en fin vne si grande debilité des vertus principales, que en peu de tems les poures patiens tombent en defaillances de cœur, ils ne peuuent auoyr leur aleine, & deuienent tous mouillez d'vne sueur froide. Finalement, si soudain on ne leur donne secours, le hoquet leur viēt: puis ils meurent incōtinent ou de suffocation, ou de conuulsion. On ayde à tels patiens premierement par vomissemens (comme souuent nous auons dit) souuent prouoquez, & par clysteres tels que nous auons dit ci-dessus. Puys apres leur faut bailler des antidotes qui en general resistent à tous venins, principalement de la theriaque,

*Poyson de l'ellebore blanc.*

laquelle

laquelle a cette vertu (comme témoigne Gal. en plusieurs lieux) si elle n'est sophistiquee, que prinse apres les medicamens laxatifs, surmonte tellement leurs forces, qu'ils ne vuydent plus rien pour le bas. Au reste l'eau miellee beuë en grande quantité specialement est bonne contre l'ellebore blanc, les fleurs aussi de nenufar beuës du poids de deux drachmes, ou mangees: & disent plusieurs, que ce sont les vrais & propres antidotes de l'ellebore blanc. Contre le pain de pourceau il faut prendre deux drachmes des graines de laurier: specialement du poiure noir pulverizé prins de mesme poids, lequel de sa propre nature vault contre ledit pain de pourceau. Contre l'elaterium la theriaque d'Andromachus sert beaucoup beuë du poids de six scrupules auec decoction de graines de laurier, ou auec miel: toutesfois son propre antidote c'est le suc de menthe. Quant à la thapsie & agaric noir, on y remedie par semblables medicamens que nous auons dit contre l'ellebore blanc, attendu que mesmes inconueniens procedent d'iceluy & des autres. L'ellebore noir (comme écrit Auicenne) ameine des accidens horribles, qui sont flus de ventre intolerables, suffocations, conuulsions, syncopes, battement de cœur, secheresse de langue, rots continuels & inflammation de tout le corps & si on n'y donne ordre soudainement, il s'ensuyt vn tremblement de corps vniuersel, auec lequel les patiens meurent. On les soulage leur baillant à boire de l'aluyne en vin, de la graine du cumin, & d'anis, du nard, du castoree pulverizez, & autant d'vn que d'autre beus en vin. Si le ventre s'enfle, il faut mettre dessus des linges chauffez au feu, & des sachets pleins de fleurs dissolutiues de ventositez. Il conuient nourrir les patiens de fromage frais, de miel, de beurre tant cru que cuyt, de bouillons de chairs grasses & de vin cuyt. Il ne faut ce pendant oublier les antidotes qui sont bons generalement contre tous poysons, ne les fleurs de nenufar, lesquelles amortissent les forces tant de l'ellebore noir que du blanc. L'euphorbe brule grandement la gorge & le gosier: il enflambe tout le corps, ronge l'estomac & les boiaux non sans grande douleur: il cause le hoquet, & flus de ventre continuels. Tous lesquels mauuais accidens procedent aussi du turbith, de la scammonee, de la coloquinte, de la couleuree, de tous tithymales, de l'espurge, de la paume de Christ: combien qu'ils ne soient si fort nuysibles que l'euphorbe. Quant à la thymelee & chamelee elles font vomir des matieres phlegmatiques & écumeuses: elles causent flus de ventre, grandes corrosions d'estomac & des boiaux, angoisses, inflammations, douleurs par tout le corps, soif insatiale, hoquet, conuulsion, empechment de parole, & autres cruels accidens, lesquels aucunesfois sont plus grands que ceux qui procedent de l'euphorbe. Contre toutes ces drogues dangereuses il faut premierement vser de vomitoire, & de clysteres selon la methode generale susdite, & des antidotes communs. Specialement toutes choses huileuses & grasses y seruent grandement: item les choses fort froides, à fin que les froides éteignent la grande ardeur, les grasses amortissent la grande acrimonie. Parquoi Auicenne prise fort en ces cas le laict aigre, la canfre beuë auec eau rose, le ius de grenades aigres, le suc de cirrouille, de concombre, de courge, de pommes aigres: item la decoction d'orge mondé refraichie en neige ou glace. Mais le propre antidote de l'euphorbe (comme ils disent) est la graine de citron beuë en vin, auquel on aura fait cuyre de la racine d'aunee. l'antidote de la scammonee est le laict éheurré, le suc de pommes de coing, de sumach, & de ribes, de la coloquinte, le laict de vache, le beurre frais, la terre seellee, la poudre d'émeraude souuent beus, du turbith & de tous tithymales, la theriaque d'Andromache beuë en vin, auquel on aura fait cuyre du dictam de Candie. Item de la mumie pulverizee & beuë du poids d'vne drachme auec du vin: de la couleuree, la theriaque beuë en vin auquel on aura fait bouillir de l'aunee, aussi du poyure noir pulverizé. Le propre antidote de l'espurge & de la paume de Christ c'est le suc de millepertuys, ou l'herbe mesme pulverizee & beuë: de la thymelee & chamelee, le syrop rosat beu auec decoction d'orge, & l'origan de Candie tosti au feu souuent pris. Mais tous ces remedes ne valent que à surmonter la qualité venimeuse des medicamens susditz. Mais à raison que souuent auient que ces medicamens prins outre mesure causent plusieurs & diuers accidens, lesquels pour leur soudaine vehemence requierent soudains & prompts remedes, comme sont continuels vomissemens, continuels flus de ventre tant d'autres humeurs que de pur sang, à cause de l'ouuerture des veines faite par la force du venin, conuulsions, suffocations, syncopes, debilitation de toutes vertus, il faut donner ordre en toute diligence, non seulement de surmonter la force du venin, ains aussi d'obuier à ces grans & dangereux accidens, lesquels souuent sont de si grande importance, qu'ils requierent plus grand & plus soudain ayde que toutes autres choses. On remedie aux vomissemens excessifs (si toutesfois le poyson est vomi auec autres humeurs) par medicamens astringens, & fortifians l'estomac, principalement appliqués exterieurement: item par ligatures des extremitez du corps. Les myrabolans iaunes tant secs que confits en succre prins par la bouche sont bons en ce cas, les noix confites en succre, le codignac, le succre rosat vieil auec la terre seellee, vin de grenades & de coings, suc de prunelles, myrtilles, sumac, roses seches, graines de roses sauuages, corne de cerf brulee, santaux, cotail, verius, vinaigre, & autres semblables. Les drogues propres pour appliquer au dehors sont, nard Indique & Celtique, menthe, glands, mastic, encens, myrabolans iaunes, feuilles de myrte, sumach, huile de coings, nardin, lentiscin, & myrtin. Toutes lesquelles choses seruent nõ seulement pour arrester les vomissemens, ains aussi les flus de ventre immoderez, pourueu qu'on les applique sur tout le ventre, depuys l'orifice de l'estomac iusques au penil. Il est bon de serrer auec des bendes les bras des patiens depuis les épaules iusques aux mains, & les iambes depuis la hanche iusques aux pieds, les arrousant souuent de sucs de plantes astringentes. Il est bon aussi de les faire suer, en les tenant en lict bien chaud, ou faisant des étuues, dehors lesquelles ils tiendront la teste, ou bras & cuisses plongez en bain d'eau chaude. Puis il leur conuient bailler choses astringentes & corroboratiues. Pour fortifier en general les vertus principales du corps, toutes drogues odorantes sont propres, comme roses seches, canfre, gyrofles, bois d'aloes, storax, benzoin, graines de geneurier, santaux, & autres semblables. En ces flus de ventre Auicenne estime fort trois drachmes de graine de nasitort tostie, & souuent cuitte en laict iusques à ce qu'il se caille, & beuë. Si tous ces remedes ne profitent rien, il faut auoir son recours aux medecines qui font dormir, comme au medicament de Philon, Athanasia, Requies, & autres où y entre de l'opium. Lesquels iaçoit qu'ils soient dangereux, toutesfois ils sont tant prouffitables (si on les baille auec bone raison) que seurement les medecins sages en peuuent vser en tels dangiers de vie. Bref, si nous auions de la tresbone theriaque, non composee d'aucunes drogues sophistiquees, elle seroit à preferer à tous antidotes pour domter la force de tous medicamens par trop laxatifs. Car Galien témoigne (comme nous auons dit) en plusieurs endroits de ses liures de la Theriaque à Pison & à Pamphyliam, que le vrai signe de la bone theriaque est, si beuë apres vn medicamét laxatif, ell'empesche l'euacuation des humeurs, sans aucune facherie des malades.

*Remedes cõtre l'euphorbe & tous autres.*

*Contre diuers accidens.*

Ce que

Ce que fait aussi nostre antidote par moi décrit au Comment. sur la preface de ce liure, comme i'ai conneu par experience. Outre ce en ces vomissemens & flus de ventre immoderez il sert grandement d'vser en leur viure de choses adstringentes & aspres, lesquelles il faut refroidir en la neige ou glace, où les tenir pendues à vne chorde dedans vn puy fort profond. Pour remedier aux conuulsions qui suruienent aux grans & douloureux flus de ventre, par viandes lesquelles les medecins ordōnent à ceux qui ont leur corps vuyde, & alangui de longues maladies, & qui sont propres pour fortifier nature. En ce cas on estime fort le laict de femme sucée des mamelles mesmes, le laict d'amandes douces, l'huile d'icelles meslé parmi les sausses des viandes. Les pignons sont fort bons, pistaches, noix indiques, graine de melons, le tout pilé dans vn mortier, & passé auec bouillon de chappon, y aioutant du succre fin. Le suc tiré de la chair de chappons & faisans est grandement profitable, assauoir ladite chair hachee menu serree dedans vn vaisseau de verre, & mis au bain d'eau chaude iusques à ce que tout le suc en soit sorti. Vne cuilleree de suc beuë (ainsi qu'Auicenne écrit au li. des vertus du cœur) fortifie plus la debilité du cœur que toute autre viande, quelle qu'elle soit. Les moyeux aussi d'œufs frais sont bons meslez parmi les bouillons de chair auec du succre: les coulis de chappons, faisans, perdris, francolins auec force succre. Quant aux suffocations, on les gueris par les remedes declairez contre les champignons. Au demeurant Dioscor. outre les medicamens susdits, fait mention en ce chap. de la rue sauuage, de la nielle, de la bourre des chardons épineux nommez Cacti: de l'histoire & qualitez desquels nous auons parlé ci-dessus: toutesfois ils ne sont pas tousiours nuysibles. Mais s'il auient qu'ils nuysent, il y faut remedier par vomitoires en baillant à boire de la decoction de mauues, ou du laict, ou du beurre frais cru. Apres il faut bailler des bouillons gras, & autres choses qui remollissent le ventre. Donc les apoticaires bons & fideles soient diligens & bien auisez à poiser les medicamens susdits: qu'ils soient aussi auertis de chasser hors de leurs boutiques ces ignorans & temeraires Triacleurs, ains qu'ils les accusent & denoncent aux Gouuerneurs des villes & Seigneurs de la iustice, à fin que les poures malades ne soient trompez & constituez en grans dangiers de leur vie par tels méchans.

## DES CHOSES DESQVELLES NOVS VSONS ORDINAIREMENT. CHAP. XXXIIII.

*L'Eau froide beuë en quantité, le uin pur beu à grans traits, ou le uin doux faict de raisins cuyts en la uigne, principalement apres le bain, ou apres auoir couru, ou fait uehement exercice, étranglent & suffoquent la persone, & causent des douleurs. La soudaine saignee & purgation deliurent les patiens de ces dangers. Iusques ici nous auons traité des signes & remedes des poysons, & de la maniere de s'en garder. Nous mettrions ici les antidotes necessaires desquels nous usons pour guerir les poysons, comme le Mithridat, l'antidote de sang, & de scinque: mais parce qu'ils sont décrits amplement ailleurs, nous n'en dirons rien en cet endroit.*

NOn seulement l'eau froide, le vin pur, le vin cuyt entre les choses qui nous sont ordinaires & desquelles nous prenons nourriture tous les iours pour la sustentation de cette vie humaine, beus cōme Dioscoride dit, sont cause de grans dangiers: ains aussi les chairs & poissons, lesquels cuits & serrez tous chauds es lieux humides puis mangez froids ameinent d'aussi mauuais inconueniens que les champignons venimeux: iaçoit que quelquesfois on ne se resente du mal de deux ou trois iours. Dauantage la chair rostie toute chaude mise entre deux plats, & comme étouffee, puis enueloppee de seruiettes, de sorte qu'elle ne s'euapore point, deuient venimeuse. Les chairs semblablement sont venimeuses des bestes mortes d'elles mesmes, de celles aussi qui ont esté mordues des bestes venimeuses, ou enragees, ou frappees du foudre. Souuét pour auoir mangé de telles chairs s'ensuyt inflammation du bouyau colon, flus de ventre, tristesse, fureur, oubliance, lethargie, finalement la mort. Pource il faut songneusement euiter telles viandes. Car i'en ai conneu qui en aiant mangé, & n'estans secourus par aucun medicament, sont deuenus enflez par tout le corps, & en fin morts miserablement. Il faut aussi s'abstenir des œufs des barbeaux: car ils sont si pernicieux, que si on en mangeoit quantité, on seroit en dangier de mort. On guerit le mal que font les poissons par les remedes des champignons: toutesfois les poires sauuages ne sont si bones contre les poissons comme contre les champignons: selon l'opinion de Petrus Aponensis. Quant aux chairs étouffees on y remedie par vomissemens & clysteres, puis on baille à boire de bon vin auec du suc de coings. Apres les vomissemens il est bon de boire de la terre seellee auec du bois d'aloes, & du mastic, iaçoit qu'on y procede comme contre la colique.

*Dangers notables.*

*Remedes cōtre chairs & poissōs mauuais.*

## DES BESTES VENIMEVSES. CHAP. XXXV.

*NOus auons deliberé de traitter des bestes uenimeuses & des uenins mortels, non pour autre raison, que pour rendre entiere & parfaite la methode de guerir, & user des remedes appartenans à la medecine. Laquelle partie n'est moins necessaire aux medecins que toutes autres: car par l'ayde des choses qui y sont declairees, on deliure les homes de douleurs, de dangiers, de tourmens, & de plusieurs autres maux. Cette partie, comme dit est au commencement, est diuisee en deux parties principales. Celle qui traitte des bestes uenimeuses, s'apelle Theriaque: celle qui enseigne le moyē de resister aux uenins par antidotes, Alexipharmaque: laquelle premierement declairee nous montrerons les signes qui s'en ensuyuent, en apres les remedes qui y seruent. En premier lieu il faut que le medecin ayt toutes choses requises prestes, & en la main pour les urgentes necessitez qui souuent se presentent. Car peu de uenins & de bestes uenimeuses font leurs operatiōs tardiues & auec longueur de tems: tellement qu'ils puissent attendre les remedes à loysir: & plusieurs font soudainement & presentement mourir les persones. D'ailleurs il y a des gens malfaisans, & si méchans de nature qu'ils preparent & temperent si finement leur poyson, que le medecin n'a loysir aucun d'y remedier. Les autres coulpables de quelque meffait par eux commis, ou tristes de quelque malheur à eux auenu, s'empoysonnent, se uoulans tuer eux mesmes: lesquels prins sur le faict, ou se repentans de s'estre empoysonnez, ou desirans de uiure, & de guerir, requierent promt & soudain secours. Il y en a qui empoysonnent les flesches pour tuer leurs ennemis, ou les fontaines & puys, pour faire mourir leurs aduersaires sans aucuns remedes. Esquels iaçoit que le uenin non soudainement, ains auec le tems fait son operation, toutesfois si on n'y remedie au commencement, en uain puis apres on y donne secours, la force du uenin s'estant desia emparee du corps. Pource en ceci il faut user d'une grande industrie & diligence, afin que l'art de medecine rende en ce dangier la santé aux homes, comm'elle fait en autres inconueniens qui leur suruienent. Les anciens estimoient cette sorte de guerir estre de la partie de medecine apellee Curatiue: mais les modernes deceus*

d'une petite & legiere opinion, l'ont diuisee, & la nomment Precaution, ou moyen de preuoir, la mettans entre celle qui est curatiue, & celle qui contregarde la santé: parce qu'ils disent qu'il y a trois dispositions du corps humain. L'une en laquelle les hommes sont en santé, l'autre en maladie, la tierce qui est moyenne entre ces deux: en laquelle ceux qui sont constituez semblent estre sains & ne le sont, & facilement tombent en dangiers & maladies, à cause de la corruption qui gist en nos corps: comme on peut uoir en ceux qui sont mordus d'un chien enragé, & n'ont encores peur de l'eau, & en ceux qui ont aualle des cantharides, & ne sentent encores les tourmens & douleurs en urinant. Ils ont donc uoulu partir la medecine en trois parties correspondantes aux trois dispositions du corps. La partie salubre qui conserue la santé: la preseruatiue & preuoyante, qui empesche de tomber en maladie: la curatiue, qui guerit les maladies. Ausquels on peut respondre que de leur discours on peut conclurre qu'il n'y a seulement trois, mais quattre dispositions de nostre corps. Car comme il y en a qui ne sont encores malades, toutesfois ils sont disposez & prests de tomber en maladie pour la cause d'icelle qui est en eux. Aussi y en a-il qui desia deliurez de la maladie precedente, ne sont encores remis en leur pristine santé, ce qu'on uoid en ceux qui se ueulent refaire apres leur maladie, & desirent de recouurer telle force & uertu qu'ils auoyent deuant leur maladie. Mais comme la curatiue appartient à celle partie qui traitte des medicamens, ainsi est-il raisonnable que la preseruatiue & preuoyante soit contenue sous icelle. Car pour empescher qu'on ne tombe en maladie, nous usons de forts remedes, de scarifications profondes, de cauteres, d'incisions, de corrosifs, de bruuages pour obuier à la corruption, & de plusieurs autres: mais il y en a de si rudes, qui n'apellent pas remedes ce qui garde de choir en maladie: de laquelle opinion il seroit difficile de rendre raison: car ce mot de preseruer & preuoir, & la façon de faire quand on obuie aux maladies, montrent bien qu'on use de medicamens & de remedes. C'est merueille si en cette diuision ils n'ont comprins ceux qui estans en un air pestilent, ne sont encores pestiferez, toutesfois sugets de l'estre & de tomber en maladie à raison de l'air infect qui les enuironne. Quelcun, possible, dira que les preceptes de la partie conseruatiue de la santé, ne tendent à autre chose qu'à garder de tomber en maladie: car par iceux les corps rendus forts, & moins sugets à corruption, leur santé n'est offensee, ains uiuent sans maladies. Il ne faut ici oublier à dire ce qui est le principal en cette matiere, c'est qu'il ne faut tant de parties de medecine qui soient correspondantes à tant de dispositions des corps: mais il faut examiner & eplucher à part la nature de chacune par ses signes & marques, comme nous auons montré ailleurs. Ie me deporteray donc de disputer plus amplement contr'eux. Il uaut bien mieux noter, que les maux & accidens causez des bestes uenimeuses, & des uenins, sont apellez Secrets, c'estadire desquels on ne sauroit rendre raison. Les remedes aussi à iceux contraires ne dependent d'aucune cause, pource on les met du nombre des questions qui consistent en l'obseruation des choses, & de celles qui sont fondees en raison. Mais il n'est du tout urai, ces accidens estre touiours secrets: car ce qui se prolongue touiours, & n'a aucun usage en certaines choses necessaires, il est malaysé de le connoitre par coniectures: toutesfois nous confessons les accidens estre secrets de la proprieté de leur nature, qui sont causez des uenins mortels, & de morsures, ou piqueures des bestes uenimeuses. Car ce qui a quelque operation à quelque chose, & donne occasion au medecin d'y mettre la main, il n'est reputé ne imperceptible, ne secret, & non suget à quelque cause: ains au contraire, quelcun poussé de cela, pourra confermer qu'il a demonstration & connoissance des choses secrettes. Et iaçoit que quelquesfois elles soyent si petites qu'elles sont imperceptibles aux sens, toutesfois par la conference de l'une auec l'autre on les peut comprendre euidemment. Diocles a assez suyui ces moyens en son liure dedié à Plistarchus, où il dit ainsi: Cela se peut connoitre en plusieurs, mesmes es uiperes & scorpions, & autres semblables, quand on considere que combien que ces bestes soyent petites, & qu'à peine quelquesfois on les peut discerner de la ueuë, toutesfois elles sont cause de grans dangiers, & douleurs, & n'y peut-on facilement connoitre autre chose qu'une petitesse de corps, & une proprieté particuliere qui n'est aux autres animaux. Combien grans sont les corps qui sont empoysonnez par la piqueure d'un scorpion, ou par la morsure d'autres bestes uenimeuses, aucunes desquelles émeuuent de grandes passions, les autres rongent, les autres pourrissent les membres, les autres font mourir soudainement? Qu'est-ce que peut getter de soi un'araigne nommee Phalangium, pour tourmenter tout un corps? On n'y sauroit comprendre une grandeur, ueu que c'est de sa nature un fort petit animal. Tous donc d'un consentement disent que ces choses se rapportent aux maladies. Mais il est certain & approuué de tous qu'on a conneu, qu'en ces bestes y a un uenin mortel, lequel penetrant dedans le corps nous est cause de grandes douleurs qui suruienent. Et ie ne say home si contentieux, qui dic ces facheries proceder d'ailleurs, que de matiere uenimeuse qui a touché quelque partie de nostre corps. Or estoit ce une chose qu'il faloit dire entre tant de choses utiles à dire en cet art, assauoir, que c'est qui peut faire que nous ne soyons point offensez par l'incomprehensible cause commune qui se trouue es particuliers: car lors on peut euidemment iuger, quand ell'est bien conneuë. Pource Erasistrate reprenant asprement l'opiniastreté des Empirics, a assigné des causes aux maladies secrettes, & a nié la commune & supreme cause des maladies estre incomprehensible, & l'a tresbien montree & remarquee au liure qu'il a fait des causes: & dit que ceux ne sont à supporter, qui se contentent de la uulgaire façon de medeciner en certaines choses, comme es uenins, pointures de serpens, & autres semblables: & dit qu'il n'approuuera iamais cette obseruation qui est separee de ses causes: car premierement en general, elles se peuuent bien comprendre. Or qu'il y ait une qualité uenimeuse qui change & corrompt les corps tellement qu'elle les fait mourrir: cela montre qu'il faut user d'une guerison qui ayt uertu d'étaindre, & de surmonter du tout ce uenin procedant en icelle generalement & non specialement. Peu apres il dit: Quelcun est uenu à l'eau douce & bone à boire, & deuant qu'user d'obseruation au uomissement, on a dilaté la playe, ou en la suçant, ou appliquant des uentouses, ou faisant incision en la partie blessee, ou appliquant cauteres; finalement il a couppé & sequestré la partie: il a consideré en soi mesme tous les remedes qu'on a de coutume d'appliquer sur la superficie du corps, pour resister à la corruption qui penetre au dedans. Voila ce que dit Erasistrate, qui est ueritable, & selon l'art. Ce que disent aussi les Methodiques est bien digne d'admiration, car ils disent que la qualité uenimeuse entree dedans le corps n'est pas cause des accidens qui en suruienent, s'amusans sotement aux mots. Car selon eux la qualité uenimeuse entree dedans le corps, s'apelle φθοροποιός: c'estadire mortifere. Or ce mot ne peut estre entendu d'autre chose que de la cause. Ils disent ces mots μάρσιππος, c'estadire bourse, & ἀνακαλύπτειν, c'estadire descouurir, estre semblables à tous autres, esquels aucunes parties des dictions se prenent non selon leur uertu, mais selon une nue enunciation: pource comme en ces mots μάρσιππος & ἀνακαλύπτειν, leurs parties ne retienent leurs certaines & principales significations, aussi en ce mot φθοροποιός, les parties sont assemblees pour l'alonger, non pour signifier une uertu. Puis apres les Methodiques uienent aux differences des causes, disans qu'il y a aucunes causes euidentes, lesquelles s'euanouissent quand elles ont causé une maladie: comme sont le froid, le chaud, le trauail, & autres semblables: d'autres qui sont continentes, lesquelles demeurent apres auoir causé une maladie: c'estadire, qu'icelles presentes, leurs effets sont aussi presens: si elles croissent, le mal causé par elles croist: si elles decroissent, il decroist aussi: quād elles finissent, aussi il finit: lesquelles seules si demeurent, leurs effects demeurēt aussi. Ce sont les differences des causes tresapprouuees: sous aucune desquelles on ne peut cōprendre ce mot phthoropœos. Ce n'est point une cause euidente: car la maladie demeure, & ne se separe point du corps. Ce ne peut estre aussi une cause continente: parce que ce qui fait le mal pour la plus grād part uient d'ailleurs, cōme en ceux qui sont mordus d'un chien enragé. Si dōc il n'est ne

cause

*cause euidēte, ne continente, il ne sera cause ne à part soy, ne accōpagné d'autre: pource ne pouuant estre cōprins sous aucune difference des causes, il faut confesser que ce n'est pas cause. Quant à ce qu'ils disent qu'il y a des mots qui ont des parties qui ne signifient rien, ains sont une parolle nue & feinte, ie le confesse. Mais aussi faut il estimer que non tous les mots, ains peu sont de cette condition: comme πειεῖν, c'estadire faire, en ce mot φθοροποιός, n'est pas une uoix uaine & feinte, ains il a une grande & principale signification. Car comme ce mot φθορὰ, c'estadire corruption, signifie une mutation en pis: ainsi faut il prendre ce mot πειεῖν, faire, comme declairant plus auant ce qui est contenu en ce mot phthora: toutesfois il ne signifie du tout ce que tous apertement entendent, & est fait semblable à ces mots παιδὶ ἔχειν δίψαν. S'ils confessent que par la corruption la maladie s'engendre es persones saines, ils sont aussi contrains de confesser qu'il y a quelque uertu en ce mot ποιεῖν: car il y a quelque chose qui fait la corruption. Or toute cause efficiente se demontre par les causes particulieres qui se trouuent es corps, & ce tant es poysons mortels, qu'en ceux qui entrent dedans le corps par morsures ou piqueures des bestes uenimeuses. Ceneantmoins ils ueulent que chacune cause soit comprinse sous les differences des causes: combien qu'ils aient failli ne faisans l'entiere diuision des dites causes. Les Dogmatics disent que la cause est celle qui est en partie preparatiue, en partie continente, comme l'ulcere des eines, & la fieure procedant des eines: semblablement celle qui est auec le mal, & qui se separe du mal, comme le tomber en terre de ceux qui ont quelque membre rompu. Brief tout ce qui est cause de sa nature, & ne se peut comprēdre sous aucune diuision des causes, sera faux & non receuable. Mais que phthoropœos soit cause, le nom mesme le mōtre, & encores plus euidemment se mōtre par les effects. Quell'autre cause sauroient ils dire, apres que le serpent a mordu la persone, sinon que le uenin sorti de la beste, & entré dedans le corps? Ils ne sauroient alleguer pour cause, ne le froid, ne le chaud, ne incision de partie, ne erudité, ne autre chose semblable. Mais puis qu'ils se plaisent en leurs differences de causes, disans qu'il y a des causes euidentes, les autres continentes: nous leur répondrons qu'en deux sortes on peut dire la cause estre euidente: assauoir, qu'elle precede le mal, & qu'elle preocupe la substance du corps: la continente qui demeure durant les maladies, & quand elle cesse, tous accidens aussi causez par elle cessent. C'est assez disputé des causes. Il faut donc conclurre que le uenin mortel qui est dedans le corps est une cause fort manifeste, & qu'il faut tendre à icelle comme au principal but: & deuant que le mal penetre au dedans, il faut bien trauailler, iusques à ce qu'il soit tout getté dehors le corps. Maintenant il le faut attirer par où il est entré, maintenant par quelque autre partie, n'estant des principales du corps, il le faut reprimer & retirer, de peur que passant plus auant, il touche quelque partie noble interieure, ou bien s'il s'est desia auancé par les membres, il faut domter & étaindre sa malice. Si donc le uenin est aualé, il le faut attirer par uomissemens, si par morsure uenimeuse il s'est imprimé au corps, par scarifications, application de uentouses, par succer, par décharner toutalentour le lieu infecté, quelquesfois il faut coupper le membre entier. On retient & reprime-lon le poyson qu'il ne s'auance, par clysteres, & par application de medicamens acres. Ces choses peuuēt ensemble empescher le uenin, & le getter dehors. On l'étaint & surmonte en beuuant force bon uin, ou uin cuyt, n'y mettant point d'eau, ou en mangeant choses contraires qui soyent acres. Finalement l'euacuation par le uentre, la sueur, & autres remedes communs, que nous deduirons l'un apres l'autre, y seruent beaucoup. Mais il ne faut seulement considerer la matiere uenimeuse, ains aussi la grandeur d'icelle & le tems: car selon la diuersité d'iceux, il faut user de diuers remedes. Quant à la grandeur, il y a des uenins, & des bestes uenimeuses qui menacent de grans & soudains dangers, les autres engendrent de grandes pourritures au dedans ou au dehors: les autres émeuuent de grandissimes douleurs, ou plus supportables: les autres à peine cedent aux remedes, & causent des accidens aucuns plus grans, aucuns moindres. Or faut il par plus forts remedes surmonter les plus dangereux uenins, les moins dangereux, par medecines plus legieres. Car ce seroit chose desraisonnable par remedes legers mettre un home aiant prins du poyson fort pernicieux, en danger de sa uie, & trauailler celuy qui en auroit prins de moins mauuais, par fortes medecines. Ce que le tems y est considerable, il est aisé à uoir: car il y a des uenins qui font mourir soudain, & causent incontinent de grans accidens, les autres peu à peu, & auec le tems, ou plus long, ou plus bref. Parquoi aux uenins soudains il faut remedier soudainement, & par plusieurs moyens ensemble, es autres petit à petit. Voila comme une formule de l'art declairee: maintenant reste d'en traitter particulierement.*

*Cet endroit & le precedent est du tout corrompu.*

DIoscoride ci-dessus a parlé des venins lesquels beus ou mangez, immuent nos corps, les corrompent, détruisent, & en fin les font mourir, si amplement qu'il n'y a rien à y aiouter: maintenant il traitte de ceux que les bestes venimeuses gettent par leurs morsures ou piqueures, sacbant bien que tels venins font tomber les persones en aussi grans, voire plus grans inconueniens que les susdits: car ce malheur auient soudainement & sans y penser, souuent par les champs & montagnes où on ne peut recouurer aucuns remedes, ou bien peu souuent. Pource il n'en a moins diligemmēt écrit que de ceux qu'on prend par la bouche, ce qu'il a montré, quand il a discouru des remedes vniuersels contre tels venins non en vne seule preface, ains en plusieurs. Ce qu'aucuns modernes considerans, ont esté d'opinion de partir ce li. 6. en quatre liures, assauoir sixiéme, septiéme, huictiéme & neufiéme. Mais il me semble qu'ils n'ont pas regardé d'assez pres ce que Dioscor. dit au commencement de sa preface: où il declare manifestement ce liure sixiéme estre le dernier de tout son œuure. Pource laissant ces opinions, & adherant à Diosco. ie croi que tout le traitté des poysons & bestes venimeuses ne fait qu'vn liure, toutesfois chacun les pourroit diuiser en plusieurs selon son plaisir. La premiere partie seroit des poysons qu'on prend par la boucbe, la seconde de la morsure du cbien enragé, la troisiéme des signes & accidens qui suruienent aux morsures venimeuses, la derniere de leur guerison. Mais apres auoir bien consideré le tout, afin que la doctrine de Dioscor. au profit de tous soit reduite en vn, afin aussi qu'on ne face tant de parties d'vn liure, i'ai ioint ensemble les signes & accidens des bestes venimeuses, traittez par Dios. en chapitres propres, auec les remedes & guerison d'iceux, afin qu'vn chacun ensemblement, & sans perte de tems, puisse apprendre les signes, accidens, & remedes. Ce qu'a fait Dioscor. traittant ci-dessus des poysons qu'on prend par la bouche, ne déioignant point les signes des remedes. Car si on metroit en vn traitté les signes, en vn autre à part les remedes, il y faudroit employer plus de tēms, & y auroit plus de facherie, que si on les voioit ensemble reduits en vn. Ie ne suy donc point à reprendre, veu que les choses sont plus agreables qui sont dressees plus commodement, veu aussi qu'en vain on fait les choses par beaucoup, qui se peuuent faire par peu. On ne me pourra aussi accuser comme aiant corrompu le code de Dios. ce que ie n'ai fait, ains l'ai remis & reduit en meilleure forme, & selon l'intention premiere de l'aucteur. Au reste il me semble qu'il n'y a pas beaucoup à dire sur cette preface (que plusieurs estiment difficile, comme Marcellus, à cause, peut estre, qu'il n'entend la Dialectique) si ce n'est que Dioscor. suyuant Aristote dispute contre ceux qui traittent la medecine superficiairement, se debatans de la nue & simple interpretation des mots, principalement de ceux qui sont cōposez de diuers vocables. Car cette contention de l'interpretation des mots appartient plustost à sophistes & brouillōs, qu'à vrais & experts medecins, cōme on peut voir par plusieurs exemples irreprehensibles de vocables cōposez de plusieurs, qu'Aristote met en son liu. de Interpretatione. Dios. donc a fait ce discours, voiant des medecins tant Methodics que Dogmatics n'ayans suiui l'opinion des bons & experts medecins en la declaration de certains mots com-

posez. Au reste Diosc. aussi reprend ceux qui sans fondement de Dialectique font des diuisions des causes: esquelles faisans faute, il est necessaire qu'ils faillent au reste. Ceux qui en voudront sauoir dauantage, qu'ils lisent le second liure de la physique d'Aristote. I'en pouuoi aussi discourir amplement: mais veu que ce n'est pas mon intention de traitter ici de tels propos, ie m'en deporterai.

## DES SIGNES DV CHIEN ENRAGE', ET DE CEVX QVI EN SONT MORDVS. CHAP. XXXVI.

*Nous dirons premierement de la morsure du chien enragé, parce que cet animal nous est domestic & plus ordinaire que tout autre, & que souuent il deuient enragé, & en meurt, duquel il est mal aysé de se garder, dont les homes tombent en danger de mort, si on n'y use de plusieurs remedes. Les chiens enragent durans les grandes ardeurs des iours caniculiers, aucunesfois durans les grandes froideurs. Estant donc enragé il ne ueut ne manger ne boire: il gette par le nez & par la bouche une grãde pituite écumeuse: il regarde de trauers, & plus mornement que de coutume: il se gette indifferamment sur tous sans abbaier, & mort tant bestes qu'homes, tant conneus que inconneus. De sa morsure ne s'ensuyt autre mauuais accident, que douleur telle que fait ordinairement une playe: mais auec le tems elle cause une maladie, laquelle, à cause que le patient a peur de l'eau, est apellee des Grecs Hydrophobie. Ell'auient auec conuulsion de nerfs, rougeur de tout le corps principalement de la face, auec une sueur & langueur. Aucuns fuyent la clarté du iour: les autres sont en continuelles douleurs. Il y en a qui abbayent comme chiens, & assaillent ceux qui se presentent deuant eux les uoulans mordre, & par leur morsure les rendent enragez comm'eux. De ceux qui sont tombez en cet inconuenient, ie n'en ai ueu pas un qui en soit échappé, mais bien auons nous ouy l'histoire d'un ou deux qui en ont esté gueris. Eudemes afferme qu'un en a esté deliuré. Autres disent que Themison medecin a esté mordu d'un chien enragé, & qu'il en est échappé. Les autres disent que Themison medecinant un sien amy tombé en ce mal, & le seruant domestiquement, par une similitude & concorde de natures il est tombé en mesme maladie, mais qu'apres plusieurs douleurs en fin il guerit. C'est donc une tresmauuaise maladie, toutesfois plusieurs estans mordus, ont esté gueris par nous, & en auons conneu qui en auoyent esté deliurez par d'autres, deuant que de tomber en icelle.*

CHIEN ENRAGE'.

*Venin d'un chien enragé, & les signes.*



Il ne se trouue animal en ce monde plus domestic, ne plus familier à l'home que le chien, & duquel y ait plus de diuerses sortes. D'ou vient que les homes, les femmes, les petis enfans preñét plus de plaisir aux chiens qu'à tous autres animaux qu'ou nourrit aux maisons: tant est grande l'amitié des chiés auec l'home. Toutesfois estans enragez mettent souuét ceux qu'ils ont mordus en grans dãgiers. Parce dõc que les chiens sont tousiours en la compagnie des homes, il s'ensuyt que les homes sont plus sugets à leurs morsures, qu'à celles de toutes autres bestes venimeuses. Pour cette cause Diosc. a premierement parlé des chiens que d'autres bestes venimeuses. Et combien qu'il ne rende raison pourquoi ils deuienent plustost enragez en esté durãs les iours caniculiers, & aux plus grans froids de l'hyuer, qu'es autres saisons, toutesfois veu que la rage des chiens ne procede que d'excremens d'humeurs melancholicques brulees, on peut aysémét iuger, cette rage leur venir en esté, leur sang brulé par les chaleurs: & par grans froids de l'hyuer ledit sang congelé. Gal. au li. de la theriaque à Pison (si ce liure est de Gal.) décrit ainsi les signes du chien enragé: Si tu vois vn chien qui ait mordu quelcun, aiant le corps graisle & sec, les yeux rouges, la queuë baissee, l'écume coulant de la gueule, tirant la langue teinte de cholere, se gettant sur ceux qu'il rencontre, courant sans raison, puis s'arrestant tout court, auec vne ire furieuse mordant les gens, tu pourras iuger incontinét ce chien estre enragé. Voila que dit Gal. Dauantage aucuns disent qu'ils marchét vn petit pas, les oreilles baissees, tous étourdis, sans iapper, & qu'ils mordent indifferemment tous ceux qu'ils rencontrent soient homes, soient bestes. Et ne faut s'esbahir s'ils mordent leur propre maistre, & ceux de la maison sans aucũ égard, car c'est le propre de cette humeur melancholique brulee d'insecter tous leurs sens, & par consequent leur oster la cõnoissance de tous & d'eux mesmes. Ce qui auient à plusieurs homes, lesquels deuenus melancholies nõ seulement tuent s'ils peuuét leur pere, mere, femme, & leurs propres enfans, ains aussi quelquesfois eux mesmes. Les chiens ne tõbent seulement enragez par les grandes chaleurs & grandes froideurs, ains aussi pour auoir mangé la chair de bestes mortes d'elles mesmes, de la chair pourrie, & pleine de vers, & du sang d'icelles corrõpu. S'ils mangent les chairs des bestes mortes par peste, ou par foudre, ou par morsure de beste venimeuse, plus facilement ils tomberont en rage, & encores sera elle plus grande. Ils y tomberont aussi, s'ils boiuent souuent des eaus puantes & corrõpues: parce que toutes ces choses augmentent l'humeur melancholique, pourriture & corruptiõ. Et d'autãt que le chien a de cette humeur plus l'vn que l'autre, tant plus sera il suget à la rage. Parquoi les Dames qui prenent grãd plaisir à nourrir des petis chiens qu'elles se dõnent bien garde de leur bailler à mãger ou souppe ou viande où il y ait des espices, principalement du poyure & du gingenure. Car ces espices par trop chaudes & seches par mesme raison leur peuuent causer la rage que la chaleur de l'esté. Ie les auise derechef de s'en prendre garde, afin qu'il ne leur en auienne autant qu'il en est iadis auenu à Balde tresfameux Docteur es loix, lequel en se iouant auec vn petit chien qu'il auoit, desia enragé, fut mordu par iceluy bien peu en la leure basse. Ce que ledit Balde ignorant, le quatriéme moys apres il deuint enragé, en fin hydrophobique miserablemét mourut, & n'y eut medecine qui luy peut de rien seruir. Dauantage il faut noter que non seulement les chiens deuienét enragez (iaçoit qu'ils enragét plus que toutes autres bestes) ains aussi

*Balde mort enragé.*

autres

autres animaux, comme renards, belletes, furets, martes, singes, & autres semblables. Parquoi ie ne sai pour quelle raison Gal. a dit au liure 6. des part. malad. le seul chien entre tous animaux estre suget à la rage, si ce n'est qu'il ait voulu dire (ce que ie croi estre vrai) les chiens estre plus sugets à la rage que tous autres animaux. Aristote dit au li. 8. de l'hist. des animaux que les chameaux & les cheuaux deuienent enragez, ce que ie puy asseurer. Car il me souuient que viuant au village ie vei vn cheual enragé, qui ayant rompu son lycol & rencontrant vne pauure vieille, l'empongna auec les dents par sa coeffure, & la porta pendue plus de dix pas sans luy faire playe, mais non sans grande frayeur. Les mulets aussi (selon Auicenne) deuienent enragez, qui aians mordu leurs maistres & ceux qui les pansoyent, les ont rendus enragez. Mais ces animaux bien peu souuent, ou iamais d'eux mesmes ne tombent en rage: car presque touiours cela leur auient ou pour auoir esté mordus des chiens, ou loup, ou renards enragez. Au reste la morsure du chien enragé (comme dit Dioscor.) soudain ne fait quelque grand mal, ains seulement douleur comme vne playe: mais si on n'en tient compte, les mordus deuienent enragez quelque tems apres, & craignent l'eau, ce que Gal. aussi témoigne au liu. de la Theriaque à Pison, & en autres lieux. Pource ceux qui sont mordus des chiens doiuét songneusement considerer, si quelques signes se presentent par lesquels ils puissent connoistre le chien estre enragé: car si on n'y donne ordre (comme dit est) au commencement, les mordus tombent en si grans dangiers & inconueniens, qu'il n'y a moyen aucun puis apres de le secourir, ne d'y remedier. Oribase, Paul, Aëce Auicen. & autres bons aucteurs ont écrit que si on tient des noix pilees vne nuyt entiere sur la morsure d'vn chié, puis qu'on les baille à manger à des poules & poulets, le lendemain ils meurét, si la playe a esté faite par vn chien enragé. Aucuns disent aussi que si on frotte du pain du sang coulant de la playe, puys qu'on le presente à vn chien, pour sain qu'il ayt non seulement il ne le mangera, ains seulement ne le sentira. Toutesfois selon mon auis, il ne se faut fier à ces experiences, combien qu'elles ayent esté écrites par bons aucteurs: pource il faut diligemment recercher les autres signes. Quand au commencemét on ne remedie aux morsures des chiens, ceux qui en sont mordus deuienent pensifs, & rauassent en leur esprit choses non acoutumees, à cause de la force du venin montant au cerueau, & troublant la vertu imaginatiue. S'ils demeurent encores quelque tems sans y donner ordre, souuent la nuyt leur sommeil s'interromt, souuent s'éueillent auec peur: puis ils fuyent la compagnie des homes, & de leurs domestics, & aians vn regard hideux barbottent quelques choses en eux mesmes: ils veulent estre solitaires, ils ne veulent voir ne lumiere, ne aucunes choses blanches: le visaige leur rougit, les nerfs des extremitez se retirent: finalement ils tombent en vne crainte d'eau: qui est vn signe trescertain de mort, & de venin incurable, pource Dioscor. a dit qu'il est impossible d'en sauuer vn de ceux qui ont cette crainte. Si donc on leur presante de l'eau, laquelle les gueriroit s'ils en pouuoient boire, ils hurlent & abbaient comme chiens, tellement qu'ils effrayent les assistans. Si l'eau demeure long tems deuant eux, ils tremblent, ils suent, ils éuanouissent, ils réuent, & ont aussi grande peur, que si on les vouloit getter dedans le feu. Ce qui auient de ce que rendus melancholics, les vertus animales infectees & corrompues de cette humeur, ils refusent & craignent l'eau, laquelle seule les pourroit guerir: dequoi les medecins ne rendent autre raison, que la malignité de ce venin incurable, qui s'estant vne fois emparé de toutes les humeurs, & de toutes facultez & actions principales de tout le corps, aiant rendu toutes les dispositions du corps semblables à soi, toutes les forces du corps se dressent & s'éleuent contre ce qu'elles estiment leur estre contraire, c'estadire contre l'eau, si on leur en presente. Pource Gal. au li. de la Theriaque à Pison en ecrit ainsi: Non seulement le corps se deseche, tombe en conuulsion, & brule de fieure ardante, ains l'esprit aussi est troublé, & leur cause vn tresgrief inconuenient: car ils craignent l'eau, or à cause de leur grande secheresse ils desirent l'humidité, & s'abstienent de boire, car estans alienez de sens, ils ne considerent ce qui leur est profitable: ains fuyans & craignans l'eau, ils meurent miserablement. Ce sont les parolles de Gal. I'ai donc mis en auant les causes raisonnables de ce que les mordus des chiens enragez craignent l'eau. Toutesfois aucuns comme Aëce, Posidoine, Ruffus disent cela pouuoir auenir de ce qu'ils imaginent qu'ils voient vn chien enragé dedans l'eau, la figure duquel se representans, incontinent sont surprins d'vne grande frayeur, ce que leur auient à cause de trop grande secheresse. Aëce raconte d'vn philosophe mordu d'vn chien enragé, lequel voulant d'vn bon & grand courage resister au mal vint au bain, où l'apparence d'vn chien se representant deuant luy (car il auoit cette vision comme les autres frappez de semblable maladie) aiant longuement pensé en soymesme, qu'y a-il, dit-il, de commun entre vn chien & vn bain? Apres ces parolles il entra dedans le bain, & en beut sans auoir peur, d'ont il surmonta le mal, & guerit, d'ou est venu le prouerbe, Qu'a de commun vn chien auec vn bain? Auicenne dit que si vn home mordu d'vn chien enragé craignant l'eau, se regarde en vn miroir, & qu'il se connoisse soymesme, il y a espoir de santé. D'ou on peut iuger que les hydrophobiques, c'estadire craignans l'eau, peuuent guerir, quand le venin n'a si fort occupé le corps, & les vertus du cerueau, que le patient n'ait du tout perdu le sens. Pource il ne se faut émerueiller si le philosophe d'Aëce a esté gueri, attendu que sa raison & iugement n'estoyent gueres esgarez. Outre ce, Auicenne dit auenir quelquefois, que ceux qui sont mordus d'vn chien enragé rendent auec l'vrine quelques morceaux de chair non sans grande douleur, qui resemblent quasi à petis chiens: ce que i'ai ouy dire aussi d'aucűs modernes & de ceux qui se disoient auoir pissé de ces petis chiens. Ce qui n'est vraisemblable, ains plustost fable que verité, & chose du tout abhorrente de nature, toutesfois qui en voudra sauoir raisons & auctoritez pour preuue de ceci, qu'il lise Gentilis commentateur d'Auicenne, & Petrus Aponensis difference 179. de là il entendra comment quelquefois telles choses auienent contre l'intention de nature. Diosco. met en la fin de ce chapitre qu'aucuns disent Themison faisant deuoir de medecin alendroit d'vn sien ami craignant l'eau que par similitude & accord de natures il estoit tombé en mesme mal. Mais ie croi cela estre plustost auenu de ce que Themison medecin pour donner courage à son ami malade, de boire & manger, auoit mangé & beu en mesme couppe, possible, infectee de la saliue du malade, ou touché en quelque autre sorte l'écume de sa bouche. Car si (comme dit Gal. au li. 6. des part. malad.) la baue des chiens enragez touchant les membres nuz des homes, les peut faire enrager, ne plus ne moins que s'ils estoyent mordus des chiens mesmes, se faut-il émerueiller si la saliue d'vn home enragé a mesmes effets? Pour cette raison Auicenne ammoneste ceux qui pansent les enragez, qu'ils se gardent bien de manger les restes de leurs viandes, & qu'on ne face pas peu de comte de l'écume des chiens enragez, l'attouchement de laquelle i'ai dit estre suffisante d'empoysonner: car i'en ay veu deux enrager pour auoir seulement touché de cette écume, sans auoir esté mordus ni blessez de chien. On lit en Aristote au liure 8. chapitre 22. de l'histoire des animaux, que tous animaux mordus de chiens enragez, enragent, horsmis l'home. Ce qui est

notoirement faux: car i'ai veu mille experiences au contraire. Pource ie croirai plustost l'exemplaire d'Aristote estre depraué en cet endroit, que ie ne dirai Aristote auoir erré en vne chose si manifeste.

## DES REMEDES CONTRE LES MORSVRES DES CHIENS ENRAGEZ. CHAP. XXXVII.

*Il y a deux manieres de guerir les morsures des chiens enragez. L'une est generale, de laquelle on se sert contre toutes morsures de bestes venimeuses. L'autre est particuliere, seulement pour ceux qui ont esté mordus des chiens enragez, laquelle a souuent donné santé à aucuns, aux autres non, principalement à ceux qui ont longuement porté le mal. Nous exposerons premierement tout ce qui appartient à cette particuliere maniere de guerir: secondement nous traitterons en bref de la generale. Il faut premierement bruler des cancres de riuiere auec sarments de vignes blanches, & en garder les cendres fort puluerisees: il faut aussi auoir de la racine de gentiane pilee, & passee par le tamis. Toutesfois & quâtes que quelcun sera mordu d'un chien enragé, dedans quattre cyathes de uin pur mettez deux cuillerees des cendres de cancres, & une de gentiane seulement: meslez le tout ensemble en mode de boulie, & les baillez à boire par quattre iours continus. Il conuient seulement user de ce medicament au commencement de la morsure. Mais si on commence la guerison deux ou trois iours apres ladite morsure, il faut tripler le poids de la medecine cy-dessus ordonnee. C'est le meilleur remede de tous contre les morsures des chiens enragez, duquel seul plusieurs ont esté gueris: pource on s'en doit asseurer. Toutesfois pour estre mieux muni contre un dangier ineuitable, il n'y a rien qui doiue empescher d'user d'autres remedes: car il uaut mieux endurer les facheries & douleurs des remedes, encores qu'ils ne seruent de gueres, que par paresse & lascheté tomber en danger de mort. On ne doit tant craindre les grandes playes faites par les susdites morsures que les petites semblables à petis ulceres de la peau: car le sang coulant en abondance & tout à coup d'une grande playe, emmene auec soi quelque partie du uenin: ce qui n'auient aux petites playes. D'ailleurs on peut coupper la chair laceree alentour des grandes playes, & décharner toutautour les leures d'icelles, & apres auoir eleué la chair auec des pinsettes la separer. Tant es grandes playes qu'aux petites il faut scarifier bien profondement les parties uoisines, afin que la grande euacuation de sang empesche que le uenin ne penetre es autres membres. Les uentouses appliquees dessus auec force feu y seruent grandement pour attirer la force du uenin au dehors.*

*Guerisons des mordus d'un chien enragé.*

Dioscor. a si diligemment declairé la guerison de la morsure d'vn chien enragé, n'y oubliant rien, que ce seroit chose superflue d'y aiourer dauantage. Toutesfois suiuant touiours oostre intention, & pour satisfaire aux Lecteurs touiours curieux de choses nouuelles, il ne sera que boo d'en dire ici quelques choses, ausquelles, possible, ils prendroot plaisir, parce qu'elles ne soot, selon mon auis, que profitables en ce cas, & plaisantes à sauoir. Il faut premierement noter que Gal. preparoit autrement les cendres des cancres de riuiere que Dioscor. comm'il appert de ce que Gal. en écrit au li.11. des simpl. comme s'ensuyt, La cendre des cancres de riuiere, iaçoit qu'elle soit desiccatiue comme les susdits, toutesfois de la proprieté de toute sa substance ell'est souuerainement bone contre la morsure des chiens enragez, & seule, & meilleure encores auec de la racine de gentiane & encens. La composition est d'voe partie d'encens, cinq de gentiane, dix de cancres. I'ai vsé d'iceux bien peu souuent autrement brulez, qu'à la mode d'Eschrioo Empiric, boo vieillard & bien experimenté es compositioos des medicamens, moo compatriote & maistre. Il prenoit voe poale d'arain rouge, dans laquelle il mettoit les cancres vifs, & les y bruloit iusques à ce qu'ils estoyeot reduits en cendres, afin qu'on les peust bien subtilement puluerifer. Eschrion auoit touiours eo sa maison de cette pou dre preste, & bruloit les cancres eo esté es iours caniculiers, le soleil estant entré au signe du Lion, le 18. iour de la Lune. Il donnoit à boire de ce medicament à ceux qui auoient esté mordus d'vn chien enragé durans quarante iours de la mesure d'vne grande cueillerea chaque iour auec de l'eau. S'il ne pensoit point le mallade du commencemét, ains quelques ious apres la morsuree, lors tous les iours il leur en bailloit deux cuillerées auec de l'eau: & mettoit sur la playe vn medicament emplastic composé d'voe liure de poix, voe liure & huict onces de vinaigre bien fort, trois onces d'opopanax. C'est ce que Gal. en dit. Au reste il faut noter que ceux se trompent grandement (comme nous auons declairé plus amplement au li.2.) qui prenét les écreuisses pour cancres de riuiere: car καρκῖνος en Grec, cancre en François, est autre animal que ἀστακὸς ou καμμαρίς. Damocrate a décrit en vers de la composition de cet antidote de la cendre des cancres (comme Gal. dit au li.2. des Antidotes) de mesme façon que Diosc. l'a ici declairee Ceneantmoins aucuns des anciés y ont mis de la terebenthioe au lieu d'encens, lequel Eschrion precepteur de Gal. mettoit touiours en son medicamét. Les vertus de cet antidote ont esté tant celebrees des anciens, que Gal. dit nul de tous ceux qui en ont vsé comm'il apparrieot, estre mort. Ils attribueot presque semblables vertus à l'herbe Alysson, si on en baille à boire de toute sechee auec eau miellee durans quarante iours contious: mais il faut commencer d'en boire drez le premier iour de la morsure. Gal. fait mention de ce medicament au liu. 2. des antidotes, où il recite d'Asclepiade plusieurs autres remedes de plus grande efficace contre les morsures des chiens enragez. Mais il est maiotenant trop difficile de dire pour certain quell'est l'Alysson des anciens, tellemét qu'il en faut plustost douter que d'en asseurer quelque chose, ainsi que nous auôs dit au li.3. Aëce en son li.2. & 3. estime fort le bitume Iudaique ou du lac de Sodome, côtre la morsure du chien enragé, asseurant que si on en preod le poids d'vne drachme auec de l'eau, non seulement il empesche que la crainte de l'eau ne suruiene: ains aussi guerit ceux qui ont desia commencé d'y tomber. Il dit aussi les cheuaux marins y estre fort bons, broiez auec vinaygre noir & miel, tant prins par la bouche qu'appliquez sur la playe. Il prise aussi fort la parelle, & se dit auoir conneu vn vieillard qui guerissoit tous ceux qui estoyent mordus des chiens enragez de la seule parelle. Premierement il fomentoit la playe de la decoction d'icelle, secondement il appliquoit l'herbe mesmes sur la playe, & bailloit de l'herbe mesmes à boire, disant estre vn tresingulier remede. Ceux qui boiuent de cett'herbe pissent beaucoup & trouble, qui est vne chose tresbone pour la guerison de cette maladie. Pour cette mesme raison, possible, Auicenne louë fort certains medicamens, esquels y a des cantharides meslees, afin que les patiens non seulement vrinent bien fort, ains aussi qu'ils pissent le sang mesme, disant que c'est vn certain signe de guerison, quand les patiens apres les medicamens pissent le sang. Galien au liure de la Theriaque à Pison prefere la theriaque tant prinse par la bouche, que appliquee par dehors sur la playe. Mais la theriaque qu'on fait auiourd'huy, n'estant si bone comme celle que Galien mesme composoit, nous ne pouuons nous y fier, sans en auoir fait premietement l'essay en des coqs mordus des viperes, comme Galien mesme enseigne de faire. L'epi d'eau y est bone appliquee par dehors auec du sel: item l'écorce de figuier sauuage pilee, & beuë en eau; aussi l'aluyne, & les aux,

les aulx, & la petite centauree, & l'aristolochie, & l'armoise, & le scordium, la germandree, & la couleuree, le ponlior, & le benzoin, tant appliquez par dehors que prins par la bouche. Aucuns pensent qu'vn tresseur remede est le foye du chien mesme qui aura mordu, rosti & mangé par ceux qui ont esté mordus: ce que Dioscoride aussi a laissé par écrit, mais il n'en a rien asseuré, comm'on voit en son second liure, chapitre des foyes. Pource Galien a dit au liure. II. des simples, que le foye du chien enragé, meslé auec autres antidotes de plus grande vertu, a gueri plusieurs: mais que ceux-la sont morts qui ont seulement mangé de ce foye, sans s'estre aydez d'autres medicamens. Dauantage aucuns croyent (comme dit Dioscoride au lieu cy-dessus allegué) que la dent canine arrachee au chien qui aura mordu, enueloppee d'vne boursette de cuyr, & attachee au bras pour cõtre-poyson, empesche de tomber en la crainte d'eau. Mais ie ne conseille de se fier en telles receptes, ainsi que nous auons dit en nostre preface sur ce liure, traitans des pierres precieuses qu'on porte pendues au col: car il vaut trop mieux vser de remedes seurs & experimentez. Au demeurant la principale partie de la guerison de ce mal gist en la chirurgie: car il faut bien ouurir la playe, & coupper la chair lacerée toutalentour d'icelle: afin d'elargir au poyson le chemin pour sortir dehors: il faut aussi oster ce qui est meurtri, afin que par le flus de sang émeu par les incisions des rasoirs bien trenchans, se face diuersion du poyson qui penetre, par le dehors. Il faut dauantage scarifier profondement toutalentour de la playe, & souuent appliquer dessus des ventouses bien attirantes le sang, ou des sansues. Les medicamens laxatifs ne sont bons au commencement, ne la saignee aussi: car ces choses aians vertu de tirer du dehors au dedans, elles mettroient le patient en daogier de sa vie. Toutesfois au progres de la guerisoo, & principalement quand par la negligence des medecins la plaie est plustost fermee qu'il ne faloit, & le venin estant dedans le corps (comme nous dirons ci-aptes) les medecines laxatiues, & la saignee, principalement es persones sanguines, sont fort profitables quelquesfois. Mais peu de gens auiourd huy mordus de chien enragé, ont recours au medecin. Car tous ceux qui en sont mordus ou ils vont à S. Donin, ou à S. Bellin en Italie, comme en France à S. Hubert, où les prestres font quelques exorcismes, & leur baillent des pains marquez de certains charactetes, & les guerissent aysement, comme i'ai veu par experience en plusieurs. Mais pensant en moimesme comment cela se peut faire si aysement, ie y trouue quelques raisons, lesquelles ie diray librement. Premierement la grace & ayde de Dieu y fait beaucoup: car les Diables pouuans donner grand trauail & faire de grans maux aux poures patiens mordus de chien enragé, comm'aians leur pouuoir sur les humeurs melancholiques, estans exorcizés ils s'enfuyent, quittans les corps de ces patiens, les laissent nets, & emportent auec soy le venin. Ie dirai aussi dauantage que ces prestres ont, possible, quel que antidote secret & caché à nous, meslé dedans ces pains qu'ils donnent à manger, ou le baillent en quelque breuuage. La foy des patiens y sert de beaucoup, à laquele Dieu regarde principalement, lequel par sa bonté & misericorde nous deliure de toutes nos infirmitez & maladies.

## DES CAVTERES POVR GVERIR LES MORSVRES D'VN CHIEN ENRAGE. CHAP. XXXVIII.

*LE cautere est un tresexpedient remede contre les morsures uenimeuses: parce que le feu est de soy plus puyssant que toute autre chose, & domte le uenin, l'empeschant de passer plus auant: ioint que la partie cauterizee donne un grand espoir de future guerison, la playe demeurant longuement ouuerte. Il se faut bien prendre garde quand les escarres tombent, que les bords de l'ulcere ne se unissent, ne se cicatrizent: ains, s'il est possible, pour un long tems & determiné le tenir ouuert, tant qu'il y aura de l'ordure & de l'inflammation. Ce que sera bien toute saleure mise dedans, & l'ail sauuage broié, ou l'ognon, ou le suc Cyrenaic, ou Medien, ou Parthic. Qu'on y mette aussi des grains de froment machez: ou non machez: car se confians de l'humidité qu'ils attirent, ils dilatent la playe. Aucuns pensent que les macher à ieun, leur aquiert quelque uertu qui resiste au uenin. Mais ce remede n'est pas seur; toutesfoys il est bon d'en user bien à propos. Si deuant le tems (comme il auient souuent) la playe se consolide, il faut que le medecin y mette la main: car il la faudra dilater, décharner auec un rasoir toutalentour, ou la cauterizer encores une foys. Quand le tems prefix sera passé, il faudra consolider l'ulcere, & mettre dessus l'emplastre composé de sel, & peu de tems apres de la moutarde pilee.*

LEs cauteres de fer, d'or, ou d'argent rougis au feu, non seulement sont vn singulier remede contre les morsures des chiens enragez: ains aussi contre les morsures de tous autres animaux venimeux, voire contre autres maladies autrement incurables. pource il n'est de merueille si Dioscoride a dit ici le cautere estre vn tresexpedient remede contre les morsures ou piqueures des bestes venimeuses. Qu'on applique donc le cautere hardiment de telle grosseur, que les bords de l'vlcere ne se cõsolidet en peu de tems. Si le patient craignant le feu le refuse, il faudra appliquer vn cautere potentiel composé de medicamens corrosifs & vlcératifs. A quoi est fort bon le sublimé, meslé auec vnguẽs refrigeratifs, afin qu'il face moins de douleur. Et non seulement est bon à cause qu'il brule bien fort, ains aussi à cause que l'escarre qu'il fait, tõbe en deux iours, si on l'engraisse souuent de beurre frais: ce qui n'auient par les autres cauteres, sinon auec long tems. Si le feu, ne le medicament caustic n'y peuuent rien (comme souuent il auient par plusieurs causes) il faut bien donner ordre que sa playe ne se consolide, ains qu'elle demeure long tems ouuerte, tenant dessus des emplastres fort attractifs, comme sont ceux qui sont composez de poix, de resines, & de diuerses gommes & autres semblables. Apres qu'on y aura appliqué des cauteres, il faudra diligemment procurer que l'escarre tombe tost, pour donner issue au poyson: car l'escarre demeurant longuement sur la playe, bouche les conduyts d'icelle au grand dommage des patiens. Mais il tombera aysement, si on applique dessus du vernix liquide meslé auec vn moyen d'œuf, & du beurre frais. Le meilleur est d'y appliquer du beurre seul fondu sur le feu, auec des linges trampez dedans. L'escarre tombé, le souuerain remede c'est de mettre sur la playe tous les iours de la poudre de precipité, qui est en ce cas vn singulier & excellent medicament: car outre ce qu'il empesche que la playe ne se ferme la tenant tousiours ouuerte, il attire aussi auec vne grande force le venin du profond du corps iusques au dehors. En quoi il est à preferer à tous autres medicamens de mesmes qualitez. On peut aussi mesler cette poudre commodement & auec aussi grande efficace auec les emplastres & onguents attractifs, & les mettre sur la playe: car il y a long tems que ie sai bien qu'il n'y a medicament en toute la medecine, qui auec plus grande force attire du profond du corps le venin, que ce precipité. Tous presque disent qu'il faut tenir la playe ouuerte quarante iours: toutesfois ce ne sera que bien fait qu'elle soit ouuerte encores plus long tems, pour attirer au dehors tout ce qui pourroit rester de venin.

*Profit des cauteres.*

*Les uertus du precipité.*

## DV REGIME DE VIVRE DE CEVX QVI ONT ESTE' MORDVS D'VN CHIEN ENRAGE'. CHAP. XXXIX.

*NOus auons declairé les remedes propres pour guerir la playe faite par un chien enragé. Nous dirons maintenant de la maniere de uiure, qui gist es choses repugnantes au uenin; tant pour amortir & étaindre les forces d'iceluy, que pour empescher qu'il ne penetre au profond du corps: car telles choses peut-on prendre par la bouche qui engardent bien que les forces mortelles du uenin ne penetrent au dedans du corps. Ce qui peut faire l'un & l'autre, c'est boyre de bon uin pur, du uin faict de raisins cuyts en la uigne, & boire du laict. Ceux qui se nourrissent de ces choses, non seulement resistent au uenin, ains aussi amortissent la malignité d'iceluy. Les aulx, les porreaux, les ognons mangez ont mesmes effects, parce qu'ils sont de difficile digestion, & difficiles a se resoudre: car les qualités de ces uiandes demeurent longtems dans le corps, durant iceluy elles ne sont surmontees ne corrompues par les qualitez uenimeuses: ains les uenimeuses sont uaincues par les autres contraires. L'usage des antidotes est conuenable en cet affaire, comme la theriaque, le mithridat, celuy qui est composé d'eupatoire: bref tous ceux qui sont composez de grande quantité de choses aromatiques: car malaysement elles sont changees ni en leurs substances ni en leurs uertus: pource elles dominent au corps. Voila quant au regime de uiure. Au reste il faut noter que la crainte & horreur de l'eau ne uient point en certain tems ne determiné: le plus souuent en ceux ausquels on n'a remedié, au commencement elle suruient dans quarante iours: en aucuns six mois apres: à un apres l'an complet: ce que i'ai ueu par experience. On dit qu'aucuns ont esté surpris de ce mal sept ans passez apres la morsure. Iusques ici nous auons enseigné la maniere de guerir au commencement ceux qui sont mordus d'un chien enragé. Mais si on n'a executé audit commencement tous les remedes susdits, il n'est plus besoin de décharner la playe toutalentour, ne la cauterizer: car par ces remedes on ne pourroit attirer ce qui est desia passé outre. Puis donc qu'aucun profit ne s'ensuyuroit, en uain on tormenteroit les patiens par telles douleurs, pource il y faut proceder par autres moyens. La purgation y aide grandement: parce qu'en émouuant le corps elle change sa disposition. A ce la Hiera où entre la coloquinte est fort propre, le laict nommé schistum: à cause que ces compositions sont laxatiues, & ont uertu de domter la malice du uenin. Il faut tous les iours manger uiandes acres & boire du uin pur, qui repriment fort la force du uenin. Au reste il conuient faire suer les patiens deuant le repas & apres: & appliquer sur tout le corps des dropacismes & sinapismes l'un apres l'autre. L'elleborisme est le meilleur remede qu'on puisse sauoir, duquel il faut hardiment user non une foys ne deux, ains souuent deuant le quarantiéme iour ou apres. Cette purgation est de si grande uertu, qu'aucuns commençans d'auoir peur de l'eau, aians prins de l'ellebore par la bouche aussi tost qu'ils auoient senti le premier assaut de cette maladie, ils guerissoient: car il est impossible de guerir ceux qui en sont desia du tout surprins. Or aiant en bref declaré les remedes contre la morsure des chiens enragez, il faut maintenant parler des autres bestes qui par leurs morsures uenimeuses font aussi mourir les persones. Nous exposerons premierement les signes de tous; secondement la commune maniere de guerir conuenable à tous: en apres les remedes propres & particuliers d'aucuns. Finalement nous mettrons les uenins contre lesquels il n'y a remede aucun qui y serue.*

*Maniere de uiure pour les mordus d'un chien enragé.*

IL faut diligemment ordoooer le regime de viure à ceux qui sont mordus d'vn chien enragé, noo seulemét selon la reigle de Dios. car outre icelle il faut que les patiens prenét telle quantité de viãde qui leur est necessaire: parce qu'ils n'ont besoin de manger peu, ne trop aussi, comme Aëce écrit au liure 6. par ces mots: Au regime de viure faut euiter de mãger trop peu, aussi de mãger trop: toutesfois, il vaut mieux se garder de manger trop peu: car manger trop peo augméte la malignité des humeurs: chose mal cõuenable à vn vlcere malin: il faut donc tellement reigler sa oourriture, que la viande soit bien digeree, & qu'elle engendre boues humeurs au corps: il faut aussi tacher de bien vuyder par le ventre, & de bien vriner: ce qui se peut faire non seulement par les choses susdites, ains aussi en meslant parmi les viandes du seuouil, & de scandyx. La boulie aussi prouoque & le ventre & l'vrine. La cichoree sauuage mangee crue est bone à l'estomac: les cimes aussi des choux, les asparges tant de maraiz que de iardins, la parelle sauuage. Les poissons sout bons qui soot de chair tendre, écreuisses, cancres, herissons de mer frais auec vin miellé: les extremitez des bestes, tous petis oyseaux de moutaigne, qui sont de facile digestion, & doonent au corps boue nourriture. Il leur faut boire du vin blanc, subtil, non fort vieil. C'est ce qu'en dit Aëce. D'ou ou peut conuoitre qu'il sert beancoup eo la guerison de ce mal prouoquer l'vrine. Ce que cousiderant Auicenne (comme nous auous dit cydessus) a ordõné des medicamens ausquels y eotrét des cantharides, afin qu'auec l'vrine le sang mesme sorte. Pource il u'est de merueille si quelquefoys nature plus forte que le venin, le chasse auec grandes douleurs par les conduys de l'vrine en forme de petites pieces de chair comme liquide, quasi de figure de petis chiens. On doit donc ordooner à tels patiens telle maniere de viure, que les medecins ont acoustumé d'ordõner à ceux qui vrioeot auec difficulté. S'ils sonr eo lieu auquel ils puissent recouurer des cancres de riuiere (comme on recouure eo quantité en toute la Tuscane) il faut qu'ils en mangent à disner & à souper: parce qu'ils oot voe proprieté miraculeuse contre ce veoin des chiens eotagez. Auiceooe leur baille à boire outre le vio doux, de l'eau dedans laquelle on aura étaint du fer ou de l'acier rougis au feu. Au reste il faut sauoir (comme dit Dioscoride) que la peur de l'eau ue vient eu certain tems ne determioé, toutesfois le plus souuent elle vient dedans quarante iours, eo aucuns six mois apres auoir esté mordus. Il y eu a eu vn qui y est tombé vn an entier apres la morsure: ce que nous sauons par experieoce. On dit qu'aucuns en ont esté surprins sept ans apres. Mais pensant en moimesme quell'en estoit la cause, ie n'eu ai point eocores trouué d'autre que celle qu'on prend du temperament & de la vertu de ceux qui sont mordus. Car il y en a qui sont bien forts & robustes, & aucuns foibles & maladifs: les autres ont les pores & conduys du corps fort étroits, les autres au contraire: aucuns sont pleins de bones humeurs, les autres de mauuaises & sugettes à corruption. D'ou vient que les vns plus tard les autres plus tost tombent es accidens susdits. En Tuscane ceux qui sont mordus d'vo chien enragé se donnent garde vn an durant de toucher à certains bois, specialement au bois de cormier & de la verge sanguine. Car (comme tesmoignent ceux qui le sauent par experience) s'ils manient vne verge de ces bois iusques à ce qu'elle s'échauffe entre leurs mains, incontinent ils deuienent eoragez. Ce qui ne faut prendre pour vne fable: car il me souuient auoir veu à Montalcin vn mien ami qui deuiot eoragé, à cause qu'il auoit longnement batu de la laine (parce qu'il estoit cardeur) auec des verges de cormier, s'estant oublié de ce que les medecins luy auoyent defendu, & mourut enragé. Finalement il faut sauoir que la peur de l'eau iamais ne se peut guerir, quand la force du venin a desia saisi toutes les vertus du corps: combien qu'au commencement de la peur d'eau, ou deuant que le venin soit épandu par tout le corps aucuns ayent esté gueris, comme le philosophe, duquel nous auons recité l'histoire cy-dessus, principalement quand les patiens de tout leur pouuoir tachent de guerir, & ceux qui sout aupres d'eux aussi s'efforcent de les guerir.

*En quel tẽs uiẽt la peur de l'eau.*

*Remedes de la peur de l'eau.*

rir. A quoy s'accorde Dioscoride disant qu'aucuns sentans la peur de l'eau leur venir, aians prins hardiment de l'ellebore non vne fois ne deux, ains souuent deuant le quarantiéme iour ou apres, ils ont esté gueriz. Pource Auicenne a dit que en ceux qui craignent l'eau y a encores quelque espoir tant que regardans en vn miroir ils se connoissent eux-mesmes: car c'est signe que le venin n'a encores infecté toutes les parties du cerneau. Lors donc il faut vser de medicamens laxatifs, & s'il n'y a rien qui empesche, il ne sera mauuais de tirer du sang. Le meilleur medicament en ce mal c'est l'ellebore blanc ou noir meslez auec choses propres pour corriger leur ardeur. Autres medicamens simples & composez conuenables sont l'epithym, sené, fumeterre, myrabolans, elaterium, agaric, rhabarbe, petite centauree, graine de genest, thapsie, la confection hamech, l'hiere diacolocynthidos, & la pierre d'Armenie: car ce sont les principales medecines propres pour purger la melancholie. Il est bon aussi boire souuent du bitume de Syrie auec de l'eau: du mithridat, de la theriaque, de la cendre de cancres de riuiere brulez, preparee à la mode de Galien. Dauantage le caillé de lieure, de renard, & de cheureul y sert grandement. Mais sur tout il faut que les patiens boiuent de l'eau. Et afin qu'ils n'entrent en peur la voians, il la faut conduyre par longs & menus tuyaux, ou la faire tomber d'en haut: car l'eau seule les peut guerir. Aëce écrit que ceux qui sont tombez en ce mal de craindre l'eau s'ils mangent vne foys seulement vn caillé d'vn petit chien auec du vinaigre, incontinent ils auront enuye de boire de l'eau & en boiront: pource il loue grandement ce medicament. Aucuns conseillent de faire cuyre dedans de l'eau des ciches noirs, à cause que cette eau n'est plus clere, ains noire, & outre ce qu'elle ne fait point de peur quand ils en boiuent, comme celle qui est clere & nette, elle fait fort vriner. Aucuns conseillent d'appliquer sur le derriere de la teste, & derriere les oreilles des cataplasmes caustics, lesquels ne sont gueres propres contre ce mal, parce qu'ils sont trop fort desiccatifs, toutesfois es maladies desesperees, on peut vser de tresforts remedes.

## DES REMEDES COMMVNS CONTRE TOVTES MORSVRES ET PIQVEVRES VENIMEVSES. CHAP. XL.

Pour guerir toute morsure ou piqueure de bestes uenimeuses, il est bon de les succer auec la bouche: mais il faut que celuy qui succe ait deieuné, & qu'il ait laué la bouche de uin, puis que aiant un peu d'huile dans la bouche il succe la playe. On doit apres fomenter le lieu auec éponges: puys scarifier auec un rasoir profondement, afin que la matiere uenimeuse soit attiree de bien profond: décharner la playe toutalentour, & coupper la chair seruent beaucoup plus que de scarifier: & ce pour deux grans profits, l'un est qu'on oste le uenin du lieu, l'autre que la partie du uenin qui a penetré au dedans sort dehors auec la grand quantité de sang qui en decoule. Si la nature du lieu ne permet qu'on le couppe, il faut mettre dessus des uentouses auec beaucoup de feu. Quant aux cauteres nous en auons parlé ci dessus traittans de la morsure du chien enragé. Que si la partie blessee, comme l'une des extremitez du corps, se peut commodement coupper, certainement il la faut coupper principalement en cas des morsures des serpens, comme aspics, cerastes, & autres semblables. Les plus conuenables remedes que les susdits sont les epithemes. Qu'on applique donc dessus des cendres de sarment, ou de figuier bien pestries auec de la lessiue & saumure de poissons, ou quelque autre saleure acre: qu'on y applique des porreaux, aulx, ognons maintenant broiez menu, maintenãt brulez. On doit aussi mettre sur la playe de poulets tout uifs fendus en deux estãs encores tous chauds: lesquels aucuns disent d'un discord naturel resister au uenin, dequoi il est aisé de rendre raison. Car les poules sont d'une nature chaude, la raison en est, qu'elles digerent le uenin qu'elles mangent pour grand qu'il soit, consument & dissoluent les plus seches graines qui soyent, uoire le sable & pierrettes quelquesfoys qu'elles auallent, tant elles sont goulues. Les esprits donc fortifiez par la chaleur du poulet uif & chaud appliqué s'emouuans impetueusement & s'eleuans de la partie blessee en chassent & attirent le uenin auec eux. A propos de ce il me souuient de ce qu'on a de coutume de faire en Egypte. Quand les Egyptiens font moissons, ils ont touiours au champ un pot plein de poix auec des bendes: car lors il craignent fort les morsures des serpens, tant à cause de la grande chaleur du tems des moissons, que à raison que lesdits serpens sont cachez dans leurs trous & cauernes aux chams, & parmi les bleds & herbes épaisses: parce que c'est le naturel de la terre d'Egypte d'engendrer grande quantité de serpens parmi les chams. Quand donc quelque serpent a mordu quelqu'un au pié, ou en quelqu'autre partie, ceux qui là se trouuẽt trempent la bande dedans le pot, & d'icelle lyent le bras ou la cuysse, faisans un tour ou deux un peu au dessus de la playe, & deux serrent à grand force ladite bende, & faisans incisions sur le lieu pres de la bende, ils instillent de la poix dedans la playe, tant qu'il leur semble que la playe en est suffisamment abbreuuee: puis il delient la bende, & mettent sur la playe aulx, ognons, & autres choses susdites. Dauantage la poix liquide appliquee auec sel bien menu & chaud, est un souuerain remede, souuent renouuelee. La resine du cedre y est bone, & les crottes de cheures cuittes en uin. Il est bon d'etuuer la playe de uinaigre chaud, de calamenthe cuitte en urine, eau de mer, ou saumure aigre. Il y a aussi des emplastres tresuehemens, & treschauds, qui ont uertu d'attirer, uaincre & resoudre le uenin: comme sont ceux qui sont composez de sel, de nitre, moutarde & cachrys, desquels nous dirons ci-apres. Erasistrate à bon droit reprend ceux qui ont mis par écrit des remedes inconneus contre ces uenins, comme le fiel d'un elephant, le sang d'un crocodile, les œufs de tortues, & autres semblables: car se uoulans montrer auoir écrit quelques grans remedes, ils ont trompé ceux qui s'y sont amusez: pource il les faut laisser en arriere, estans difficiles de recouurer sans l'ayde de quelque Roi: ioint aussi que on n'en a peu auoir par frequente obseruation, suffisante experience pour en faire foy. Parquoi ie suy d'auis de deduyre ci-apres les choses profitables contre toutes morsures de serpens, qui se trouuent en commun usage de tous, & se peuuẽt aysement recouurer. Donc l'endiue, la bruyere, l'astragale beuz en uinaigre sont bons contre les morsures des serpens: item le bitume, & les fruits uerds du platane cuits en uin & eau: la decoction du paliure, la racine d'aristolochie & d'eryngium: les fruits de laurier cuits & mangez: le poiure mangé en quantité, la rue, l'anet, le pain de pourceau: specialement les feuilles de pourreaux mangez auec du pain, aulx, ognons, saleures fort acres: decoction d'origan beuë auec du uin: sue de porreaux, fenouil, pouliot, calamenthe humé auec miel. Ce sont les remedes qu'on prend des plantes. On peut prendre des animaux plusieurs remedes profitables: comme les ceruelles des poullailles mangees, le caillé de lieure béu en uin, une drachme de castoree. On dit que les genitoires d'une tortue de mer y seruent grandement, & la belette gardee longuement en sel, encores celle-la est estimee beaucoup meilleure, laquelle premierement euentree, on sale, & laisse secher un long tems. Il en faut prendre deux drachmes auec du uin. Voila quant aux remedes simples. Il est grandement profitable de purger ceux qui sont mordus des serpens de les faire suer, & faire uriner en grande quantité. Il y a des antidotes composez qui sont estimez fort souuerains en ce cas, comme de myrrhe & d'opium de chacun un obole, de poiure deux drachmes, le tout incorporé auec miel, pour en prendre auec du uin de la grosseur d'une feue d'Egypte. Item de graine de rue sauuage, de nielle, de cumin Ethiopic, d'aristolochie, de galbanum, autant d'un que d'autre. Le tout pilé &

incorporé

*incorporé auec du ius de roquette faut reduyre en trocisces, chacun du pois d'une drachme. On en prend un à chasque foys auec troys cyathes de uin. Voila tout ce que i'ai peu dire des remedes communs & generaux qui appartienent à guerir les piqueures & morsures des bestes uenimeuses: maintenant nous dirons des remedes particuliers contre icelles mesmes.*

Dioscoride a diuisé en deux parties la doctrine & maniere de guerir les morsures & piqueures de toutes bestes venimeuses. En l'vne il a exposé tous les signes d'icelles: en l'autre il a diligemmét décrit toute la maniere de les guerir, preposant à cette derniere partie cette preface en laquelle il a enseigné en general la generale guerison de toutes morsures & piqueures. Mais parce que (comme nous auons dit au comment. sur le 35. chapitre de ce liure) nous estimons estre fort facheux aux lecteurs, de cercher en diuers lieux les signes & les remedes, afin qu'ils euitassent cette facherie, & qu'ils eussent le tout reduit en vn, ou deuãt il estoit departi en deux, nous auons tout mis en vn, de deux chapitres n'en faisans qu'vn, mettans apres les remedes particuliers contre chaque sorte de piqueure de bestes venimeuses. Or en cette preface que nous auons ici mise, Dioscoride a si diligemment & doctement enseigné la methode generale de guerir toutes piqueures de bestes venimeuses, qu'on n'y sauroit rien aiouster: toutesfoys suyuant touiours nostre premiere intention, & pour contenter ceux qui desirent d'en sauoir d'auantage, i'en dirai quelques choses non inutiles (comme ie pense) ni malplaisantes à sauoir. Ie di donc premierement le venin des bestes n'estre tout vn, mais en aucunes estre tresviolant, & trespernicieux, tellement qu'il fait mourir la persone dans vn'heure seulement, comm'eu l'aspic, au basilic, au cerastes: es autres moins violent, & moins mortel, faisant mourir, la persone dans vn iour ou deux, comme en la vipere: en d'autres encores plus debile, & qui fait mourir en plus long téms, comme au scorpion, en l'araigne nommee Phalangium. Mais iaçoit que souuent il auienne que les bestes qui mordent ou piquent soyent de diuerses especes, & par consequent que leurs venins soyent aussi diuers, si est-ce qu'il auient aussi que ceux qui sont mordus d'vn aspic ou d'vne vipere, viuent apres aucunesfois trois heures seulement, aucunesfois vn iour, aucunesfois plusieurs iours. Ce qui procede de diuerses causes: car quant aux aspics & viperes les femelles sont beaucoup plus dangereuses que les masles, les ieunes plus que les vieilles (combien qu'aucuns tienent le contraire) les grosses plus que les petites: toutes bestes aussi nourries es montaignes, lieux secs, entre les buyssons & rochers, font plustost mourir la persone, que celles qui habitent es lieux humides & marécageux, celles de la partie orientale & meridionale plustost que celles de la partie septentrionale, les affamees sont plus dangereuses que les saoules, celles qu'on a irritees, plus que celles qu'on n'a irrité, & en general toutes piqueures sont plus dangereuses en esté que en hyuer. Ce sont les causes pour lesquelles ceux qui sont mordus des bestes venimeuses meurent plustost ou plus tard. Cela aussi souuent auient de la debilité ou force de la complexion du patient, ou de ce qu'aucuns ont les vaisseaux plus larges, les autres plus étroits. Car (ainsi que dit a esté cy-dessus) le venin ne penetre si aysement par les vaisseaux étroits comme par les larges. Au demeurant ceux errent grandement, comme témoigne Auicenne, qui disent le venin des serpens estre froid, parce que ceux qui sont mordus des serpens deuienent incontinent froids, & que les serpens comme craignans le froid, quand l'hyuer s'approche, se cachent es cauernes dessous terre, ou sous les pierres, qui est le naturel des viperes, où quelquesfois on les trouue si surprinses de froid, qu'elles demeurent toutes amorties & immobiles comme si elles estoient gelees. Car la froideur de ceux qui sont mordus ne procede de la froideur du venin, ains de ce que la chaleur naturelle se retire des extremitez du corps au cœur, de ce ausi qu'ell'est surmontee & étainte par le venin. Et ne faut conclure que les serpens sont froids de ce que on les trouue en hyuer en leurs trous tous immobiles & comme morts, car cela ne vient que de leur naturel, lequel estant treschaud fuyt ce qui luy est contraire. On peut voir cela aux poissons, lesquels froids de leur nature, aussi tost qu'ils sont hors de l'eau, ils sont étouffez de la chaleur de l'air: par mesme raison les mouches guespes de temperature chaude & seche, meurent toutes en hyuer, horsmis celles qui se cachent es lieux chauds. Venons maintenant aux remedes contre les morsures & piqueures des bestes venimeuses. Entre lesquels suyuans Diosco. Paul. Egin. Aëce & autres auteurs tresfameux, nous disons, le premier & le principal estre de succer touiours la playe, & souuét cracher le venin succé: & faut que celuy qui succe soit deuant preparé, lequel selon mon aduis, ne sauroit faire ce mestier sans le danger de sa persone. Car s'il est blessé en quelque partie de la bouche, ou aux gencines, ou à la langue, ou au palais, voire si peu blessé que la peau seulement soit entamee sans qu'il en sente rien, & que le venin attiré en succeant touche le lieu de l'vlcere, & se mesle parmi le sang, lequel en succeant fort aisément sort d'entre les dens, il ne faut douter que ce sang ne porte nuysance au succeur tout soudain, tellement que celuy qui voudra secourir à vn autre, luymesme se trouuera en danger de mort. Il ne sera en moindre danger s'il aualle tant soit peu de saliue empoysonnee en succeant. Ce que ie ne di sans cause, car i'ai veu (comme nous auons dit sur la preface premiere & vniuerselle de ce liure) vn païsan qui fauchant du foin au pré couppa de sa faux par le milieu vne vipere par fortune, du tronçon de laquelle estant mordu au doigt, incontinent il y applique sa bouche & succe de la playe le sang enuenimé, dont incontinent tomba tout mort; pource sagement Aëce ammoneste ceux qui succent qu'ils n'ayent la bouche aucunement vlceree. Les modernes pour euiter tels inconueniens, ils plument tout le cul d'vn poulet ou d'vne poule, & l'appliquent sur la playe: apres qu'vn y est mort ils en mettét vn autre, sur ce continuans iusques à ce qu'ils ayét attiré toute la force du venin: ce qu'ils connoissent quand le coq dernier appliqué ne meurt point sur ladite playe. Aëce suyuant Dioscoride n'applique seulement sur telles playes des poules & poulets fendus tous vifs & tous chauds encores, ains aussi toute espece de volaille, & de ieunes & tendres bestes à quatre pieds. Il ordonne apres de faire vomir le patient luy baillant à boire d'eau chaude: puis de luy bailler des antidotes de grande efficace, comme de la theriaque & du mithridat. Nostre quinte essence & nostre huile de scorpiós sont d'vne admirable & singuliere vertu en ce cas, comme ie say par experience: car par ces antidotes voire par vn seul i'en ai gueri aucuns mordus des viperes en peu d'heure, desquels, ne monstrans aucuns signes de vie, on n'auoit espoir aucun. Car lesdits antidotes sont de parties si subtiles qu'en vn moment ils penetrent tout le corps de l'home, & domtent tout venin. Aëce au lieu des cendres de sarment & de figuier, ordonne des cendres du bois de laurier: laquelle opinion i'approuue: parce que cet arbre de son naturel a quelque proprieté contre le venin. Quand la malignité du venin est si rebelle qu'elle ne se peut domter sinon qu'auec long tems, il se faut bien prendre garde que les patiens ne dorment ne nuyt ne iour, iusques à ce que la force du venin soit euanouïe: car le dormir (comme dit est) attire auec soi le venin, & le meine au cœur & au cerueau. Il y a plusieurs autres remedes pour appliquer sur la playe, comme la chaux viue pestrie auec

*Diuers degrez & effects des uenins.*

*L'opinion d'aucuns reprouuee.*

*Remedes cõtre les morsures uenimeuses.*

huile

huile & miel:laquelle(ainsi que dit Aëce)est fort bone contre toutes morsures venimeuses,horsmis que contre les morsures d'aspic.Aucuns conseillent de mettre dedans les playes des racines recentes d'ellebore noir: car(comme ie sai par experience) elles attirent à soi d'vne grand efficace le venin:pource les païsans d'alentour de Trente,quand quelque beste est mordue d'vn serpent ils luy percent le cuyr incontinent, & mettent dedans la playe,des racines d'ellebore noir pour vn souuerain remede. Les ognons,aulx,porreaux, racines d'ache roiale & de serpentaire y seruent grandement bouillis, broiez, & incorporez auec theriaque ou mithridat, & nostre huile de scorpions, puys appliquez sur la playe. Autant y seruent les racines de flambe, du pied de veau,de la valeriane,des deux especes de chamæleon, de liz,d'hemerocallis, d aunee,de fenouil, de smyrnium,de glais,de scille,de sparganium,de pain de pourceau,de couleuree, des deux especes de ressort, de toutes plantes bulbacees,taillees en pieces,cuyttes,& appliquees sur les morsures,lesquelles choses nous auons souuent experimentees.Dauantage les drogues qui s'ensuyuent y sont bones,le bdellium,le bitume de Syrie la poix liquide,le castoree,les crottes des cheures de montaigne, l'eupborbe, le souffre meslé auec l'vrine,le sel,le nitre,le fiel de tore au,les chenilles qui mangent les herbes des iardins , assa fœtida, benzoin, galbanum,le sagapene,l'opopanax la bruyere,l'hyssop,toutes especes d'origan, le dictam de Candie & d'Italie,la calamenthe,toute sorte de conyze,la verueine,l'alchechange, la rue de iardin & sauuage , le laicteron tant aspre que lisse,la menthe aquarique,la moutarde,le nasitort,lepidium, iberis, thlaspi, toutes ces choses di-ie, sont bones appliquees exterieurement ou en emplastres ou en fomentations.Les choses bones à prendre par la bouche estimees profitables contre ces morsures venimeuses, sont toutes celles que nous auons recitees au long au commentaire sur la preface de ce liure : toutesfois particulierement on louë fort contre telles morsures les citrons & leurs graines , aussi fait-on les graines d'echium, de agnus castus , de ligusticum,le fruit vert du platane,les graines du geneurier,la conyze, la germandree, le scordium,l yue musquee,la chair d'herisson,les ceruelles de poules & poulets,le caillé de lieure & de cheual beu en vin, le sang de tortue de mer auec cumin,le suc de porreaux auec miel,le nasitort,la racine de la grande centauree,de la gentiane,du dictam blanc,la racine superieure du glais,le thlaspi,le pouliot,le dictam de Candie,les feuilles d'elichrysum , les grenouilles cuittes en huile & salees, le bouillon d'icelles prins auec huile & sel, le nerf du cerf seché & puluerizé. La racine de l'herbe que les Goritiens apellent Serpentine à cause que soudain & bien guerit les morsures des serpens,laquelle nous auons décrite au liure 2. sur le chapitre de Coronopus, est souueraine & singuliere en ce cas:car vne cuilleree d'icelle pulueriżee beuë en vin guerit en peu de tems ceux qui sont mordus de quelque serpent venimeux que ce soit, & n'est seulement bone contre les morsures venimeuses, ains aussi contre les venins prins par la bouche.Les fleurs des œillets sauuages qui sont de belle couleur incarnate comme la rose,ont presque(selon aucuns modernes)les mesmes vertus que la racine susdite.Galien au liure de la theriaque à Pison prefere à tous antidotes tant simples que composez la theriaque d'Andromache contre les morsures venimeuses,disant ainsi: La theriaque c'est vn trescelebre antidote à l'endroit de tous,tant à raison de sa grande vertu & efficace que aussi persone n'est trompé en l'effect d'icelle:car on n'a iamais ouy dire qu'vn seul home mordu de quelque beste venimeuse que ce soit , mourust aiant prins incontinent de la theriaque:nul n'est mort de mesme morsure , aiant prins vn peu deuant de la theriaque.Ce que les iuges mesmes qui ont puissance de faire mourir & viure les homes, essayent:car voulãs éprouuer si la theriaque a tel effect qu'elle promet, ils en baillent pour essay à ceux qu'ils ont condãnez pour leurs meschans & malheureux actes. Nous n'aians pas telle puissance sur les homes faisons mesmes essay sur aucunes bestes : car nous presentons des bestes venimeuses à des coqs qui ne sont nourris es maisons des villes,ains aux champs,pource plus sauuages,& de plus seche temperature,ceux ausquels nous baillons de la theriaque apres auoir esté mordus,guerissent & viuēt, ceux ausquels nous n'en donnons point meurēt incōtinent.Il faut aussi essayer si la theriaque est sophistiquee ou non,cōme s'ensuyt:Si apres auoir prins vne medecine laxatiue,on prend de la theriaque, & qu'elle empesche que la medecine ne face operation aucune,c'est vn signe trescertain que la theriaque est tresbone , auquel essay ie n'ai iamais esté trompé. C est ce que Galien en dit:du tems duquel les iuges des causes criminelles pouuoient aysement éprouuer la theriaque si elle estoit bone ou non:car en plusieurs lieux ceux qui estoient condamnez à mort , n'estoient tousiours condamnez à estre decapitez ou penduz,ains souuent pour les faire mourir plus doucement , on les menoit en vn theatre,où on les faisoit mordre aux aspics & viperes. Galien en est tesmoin au liure à Pison, où apres auoir raconté la mort de Cleopatra,il dit ainsi:I'ai souuent contēplé en Alexandrie la grande, combien soudainement les aspics font mourir les persones:car quand ils veulent faire mourir quelcun cōdamné à mort gratieusement & tost,ils luy mettent vn aspic contre la poitrine,& le font promener vn peu , ainsi ils le font mourir soudeinement.Il faudroit donc éprouuer la theriaque qui se fait maintenant,deuant que l'acheter,ou deuant que d'en bailler à persone, es coqs sauuages mordus des bestes venimeuses, comme Galien montre,ou en quelques autres animaux:& me semble qu'on la pourroit plus certainement & plus seurement essayer aux singes,parce que les singes resemblent plus aux homes que tous autres animaux.Au reste s'il y a theriaque en Italie qui soit bone selon mon auis,& sans mesdire de persone , ie croi que c'est celle que Francesco Calzolario apoticaire de Verone fait:attendu qu'elle n'a moindres effects que celle que Galien composoit iadis pour les Empereurs.Car outre les admirables succez que i'en ai veu en plusieurs & diuerses maladies presque desesperees,il y en a d'autres témoignages de sauans medecins qui en ont vsé & en vsent tous les iours auec des merueilleux succez. Mais m'estant proposé ce but de profiter à la posterité, ie ne puy ici me taire des admirables vertus de cette theriaque,combien que les enuieux en detracteront,toutesfois les témoignages des fameux & sauans medecins que i'allegueraí repnimeront leur folie.Anton. Caprianus Mantuan, medecin ,au concile de Trente asseure qu'il a heureusement vsé de la theriaque de Calzolario à l'endroit de ceux qui estoient empoysonnez,de ceux qui estoient pestiferez, des melancholics ; de ceux qui auoient la fieure quarte,& ce non pas vne foys,mais plusieurs & souuent. Il raconte d'vne fille de douze ans, de Mantoue,tourmentee d'vne fieure pestilentiale,à laquelle priuee de parolle & de tout battement d'arteres,il feit prendre par force vne drachme de cette theriaque detrampee en maluaisie,dont en peu de temps elle fut comme resuscitee.Ioann. Baptista Oliuus medecin du Seigneur Vespasian Gonzaga se dit auoir gueri par cette theriaque son propre fils qui auoit mangé du sublimé pensant que ce fust du succre. Prosper Borgarucius medecin de la Roine de France a gueri entre plusieurs autres, vne femme de Padoue qui auoit aussi mangé du sublimé,par la seule theriaque de Calzolario. Dominicus Montesaurus medecin Veronois a écrit qu'il a gueri plusieurs par ce mesme antidote , aucuns desquels estoient mordus des bestes venimeu

*Louange de la theriaque.*

venimeuses, les autres empoisonnez. Hieronymus Iuliarius en écrit bien dauantage, assauoir, qu'il en guerit à Verone vn gendarme qui auoit getté par le fondement grande quantité de sang, pour auoir prins du suc des racines de sureau: vne femme aussi qui auoit perdu par le haut & par le bas beaucoup de sang, pour auoir prins vne infusion de coloquinte en vin de maluaisie. Il écrit aussi qu'il auoit sauué la vie par l'ayde de cette theriaque à vne autre femme, qui estoit de long tems tombee en cachexie, c'estadire mauuaise habitude de tout le corps, pource delaissee de tous medecins, & vuyda par le bas plus de mille vers, chose épouentable à tous. Ie ne dirai rien ici des admirables effets de cette theriaque que Ioann. Baptista Susius de Mantoue medecin sauant, souuent raconte, ni de plusieurs autres histoires aussi, craignant d'ennuyer le lecteur. Bien dirai-ie que ie ne m'emerueille pas fort si la theriaque de Calzolario a tels & si grans effects, sachant qu'il n'y a eu Italie theriaque composee auec si peu de quid pro quod, que celle de Calzolario: car ie ne sai point qu'on ait composé de theriaque parci deuant, en laquelle le vrai amome soit entré, ne le vrai coste Arabic: lesquels simples fort rares Calzolario m'enuoia, pour les examiner, & y ayant trouué toutes les marques que Dioscoride leur attribue, i'en ai gardé partie arriere moi pour les montrer à ceux qui, possible, ne voudront aiouster tant de foi à nos commentaires que la raison requiert. Or ie dy hardiment que le coste de Calzolario est le vrai coste Arabic, que Dioscoride estime sur tous autres, car il est legier, plein, massif, aride, coloré, acre, blanchissant au dedans, & (comme Galien dit) aucunement amer. Le vrai coste des Indes, selon mon auis, est bien celuy que Cecchino Martinello nous a dernierement apporté de l'Indie orientale, comme nous auons dit au liure 1. toutesfois le coste Arabic estant preferé par Dioscoride à tout autre, ie maintien le coste que Calzolario met en sa theriaque, estre le meilleur de tous. Si quelcun estoit si opiniastre qu'il ne voulust aiouster foi aux témoignages de tant de medecins sauans, ie le prie que luy mesme face l'essay de ladite theriaque: il connoitra que ie ne presche des fables aux studieux de l'art de medecine. On raconte que anciennement en diuerses parties de la terre il y auoit quelques races de gens qui viuoient parmi les serpens de leur naturel, & les manioient sans en receuoir aucun dommage. Ce que Pline témoigne au liure 7. chapitre 2. où il dit ainsi: Crates de Pergame dit qu'en Hellesponte alentour de Parium il y a vne sorte de gens, qu'ils apellent Ophiogenes, qui guerissent les piqueures des serpens par le seul toucher, & mettans la main dessus ils font sortir tout le venin hors du corps. Varro dit qu'il y en a encores audit lieu qui guerissent toutes morsures des serpens auec leur saliue seulement. Agatharchides écrit qu'il y a vne semblable race de gens en Aphrique nommez Psylli, ainsi apellez du Roi Psyllus, lesquels de leur propre naturel auoyent vn venin en eux contraire au venin des serpens, & de l'odeur duquel ils les endormissoyent. Leur coutume estoit de presenter leurs enfans aussi tost qu'ils estoient naiz aux plus cruels serpens, pour éprouuer par ce moyen la pudicité de leurs femmes, les serpens ne fuyans point deuant ceux qui estoient naiz en adultere. Les Nassamones ont presque tout deffait cette nation, & maintenant habitent en ce païsla. On trouue encores quelques vns de cette race, ou de ceux qui se sont sauuez de la bataille par fuytte, ou de ceux qui en estoient absens. Il y a en Italie vne semblable nation nommee Marsi, qu'on dit estre descendus du fils de Circe, qui ont en eux mesme proprieté naturelle contre les serpens. Voila que Pline en dit. Toutesfois Galien au liure de la theriaque à Pison dit, ces Marses qui estoient de son tems, n'auoir aucune vertu contre les serpens, mais qu'ils trompoient le simple peuple: car il en écrit ainsi: Ces Triacleurs ne prenent iamais les viperes en leur saison, mais long temps apres le printems, quand elles ne sont plus en vigueur. Quant ils les ont prinses ils les appriuoisent, & les nourrissent de viandes non acoustumees. Ils leur baillent de la chair, & les font mordre souuent pour leur faire sortir tout le venin de la bouche: ils leur presentent aussi vne certaine sorte de pain ou gasteau faict de farine, huile & eau, pour leur remplir les trous des dens. Par ces moyens leurs morsures sont debiles, tellement que ceux qui les voient ne sachans l'artifice duquel ils ont vsé pour les tromper, le tienent pour vn grand miracle. C'est ce que Galien en dit. Cette imposture encores auiourd'huy a lieu: mesmes ces Triacleurs qui se disent estre de la lignee de S. Paul (en quoy ils mentent) en vsent: car ils sont tous de la Pouille, natifs de la ville de Leccia, ou des enuirons: bien est vrai, qu'ils peuuent estre yssus des Marses leurs voisins, qui ont esté six cents ou mill'ans deuant S. Paul. Il se faut donc donner garde de leur bauarderie: car tout ce qu'ils disent & promettent ce n'est que tromperie. Ils prenent les viperes sur la fin de l'hyuer, & pour se defendre de leurs morsures ils s'engraissent les mains d'vn onguent propre & experimenté pour ce mestier. Il est composé d'huile de graine de ressort sauuage, du suc de racine de serpentaire, & de hache roiale, ceruelle, de lieure, feuilles de sauinier, graines de laurier, & quelques autres choses. Ils disent que ceux qui sont oints de cet onguent, ne peuuent estre mordus des serpens. Ce que ie croi estre vrai. Car ie trouue dans Nicander vn onguent qui engarde ceux qui en seront oints d'estre mordus des serpens. Si tu trouues, dit-il, en chemin des serpens quãd ils commencent à s'accoupler, & qui frayent ensemble, mets les dedans vn pot, & tu auras vn remede singulier contre les morsures venimeuses: gette dedans le mesme pot trente drachmes de la ceruelle ou de la mouelle de cerf, frais tué, trente & six onces d'huile rosat, autant d'huile cru bon & bien cler auec vne liure de cire. Fay le tout bouillir dans vn vaisseau rond soudainement, iusques à ce que les écailles des serpens se defacent, & deuienent molles: puis apres tu brouilleras & broyeras le tout ensemble les serpens aussi: mais il faut trier les arestes desdits serpens: car le venin y demeure attaché. Il se faut oindre tout le corps de cet onguent, & ne craindre de se coucher en chemin ne en lict quelconque, ne en esté, durant les moissons manier les gerbes au plus profond du gerbiet. C'est ce qu'en dit Nicander. Ceux donc qui se disent estre descendus des Marses, prenent de mesme façon des viperes & autres serpens, incontinent qu'ils les ont prins, ils leurs mouillent la teste de saliue pour affoiblir leur venin, auquel la saliue de l'home est fort contraire. Or quand ils veulent venir en plein marché pour publier leurs miracles, deuant il presentent vn morceau de chair dure ausdits serpens, & le leur font tirer, afin que le venin contenu en certaines petites vescies alentour des dens, demeure tout en la chair. Aucuns couppent auec ciseaux ces petites vescies, afin que elles ne se remplissent plus de venin. Ainsi par cette tromperie ils seduysent le menu peuple. Mais leur tromperie se decouure fort bien, quand il y en a plusieurs en vn mesme marché qui s'efforcent d'oster le premier rang l'vn à l'autre, & aquerir le plus grand credit enuers le peuple: car pour se montrer estre de la vraie race de sainct Paul, ils se font mordre l'vn l'autre à des viperes ausquelles on n'a point osté le venin, ains auparauant prins de leurs antidotes contrefaits, & sophistiquez, desquels estans deceus sont contrains d'abandonner leurs bancs & enseignes, & tomber en terre vaincus du poyson, dequoy ils mourroient, s'ils n'estoient secourus par les bons medecins. Il me souuient estant à Perouse d'auoir veu deux tels

*Gens seurs des serpens & qui guerissent les morsures.*

*Psylli.*

*Marsi.*

*Tromperies des Triacleurs qui se disent estre de la race de S.Paul.*

*Onguent de Nicander.*

tels triacleurs mordus des viperes en trois endroits de leur corps, & fussent morts tous deux sans l'ayde de Carauitus Chirurgien de Bologne, qui leur appliqua de nostre huile de scorpiōs, sans que leur pierre qu'ils vendent & vantent si fort, leur peust en rien seruir. Aussi peu seruit elle à ceux qui estās à Trente se firēt mordre l'vn l'autre à leurs serpens: puis furent portez presque morts au logis, où ils furent gueris par nostre huile de scorpiōs, à leur grād danger & deshonneur. Aucuns disent que cette pierre ou plustost terre marquee s'apporte de l'isle de Malte, & qu'ell'est de plus grande efficace contre tous venins, que tous antidotes, ne plus ne moins que celle qu'on apporte de l'isle de Lemnos, dont est nōmee terra Lemnia: mais elle ne sert de rien ou bien peu cōtre les morsures des aspics ou viperes: pource il n'est croiable que le pain & le vin sur lesquels ils barbotent quelques chāsons, puissent asseurer vn an durant ceux qui en prenent cōtre les serpens, & toutes autres bestes venimeuses. I'en ai cōneu qui pour auoir mangé de ce pain s'adonnoient à chasser aux serpens, s'estimās seurs contre leur venin: toutesfois estās mordus par iceux en sont morts. Neātmoins ie confesse que quelcuns ont ce don du ciel, d'estre preseruez des morsures des serpens. Car i'en ai conneu plusieurs qui sans aucun artifice, sans charme ne parolles prenoient tous les iours des aspics & viperes, desquels ils ne furēt iamais mordus, cōbien qu'ils les pressassent entre les mains, ou qu'ils marchassent du pié sur eux, ou qu'ils les portassent dedans le sein nud longuement. Ie ne veux aussi nier qu'on ne puisse par charmes & enchantemens contraindre les serpēs: car cela est notoire par plusieurs experiences. Au reste pour n'oublier rien de ce qui appartiēt à la guerison des morsures venimeuses, ie ne craindrai de mettre par ecrit (iaçoit que soit chose non receuë des medecins) cōment vn bon vieillard Ermite & mon ami resident aupres de Rome guerissoit ceux qui estoient mordus des bestes venimeuses estās absens. Quand quelcun de ses circonuoisins estoit mordu de quelque beste venimeuse, on le luy signifioit par vn messagier, l'hermite l'interrogoit s'il vouloit boire vne medecine au lieu du blessé. S'il respōdoit qu'il le feroit, il luy cōmandoit de dechausser son pied droit, & de le planter tout nud cōtre terre: puis auec vn couteau il faisoit vne trace tout alentour dudit pied: cela faict il faisoit oster le pied, & dedans l'espace de la trace marquee, auec la pointe du couteau il écriuoit les mots suiuans, CARO CARVZE, SANVM REDVCE, REPVTA SANVM, EMANVEL PARACLETVS. Incontinent il racloit la terre auec le mesme couteau, tellement qu'il effaçoit tous les charactères: puis il gettoit cette terre raclee dedans vn petit pot de terre plein d'eau, & la laissoit rassoir: en apres il couloit cett'eau par la chemise du messager, & ayant fait le signe de la croix dessus il la luy bailloit à boire. Certainemēt à l'heure mesme le blessé guerissoit en laquelle le messager benuoit l'eau: ce que ie sai estre vrai, aussi sont tous les habitans de ce lieu. C'est la maniere de guerir de laquelle l'ermite vsoit, qui m'a souuent dit que c'estoit le plus grand secret, & le plus souuerain remede, qu'ayent ceux qui faussement se disent estre issus de la lignee de S. Paul.

*Remede contre les serpēs selon un Ermite.*

## DES GVESPES ET MOVCHES A MIEL.

### CHAPITRE XLI.

*Nous ne declairons aucuns signes des piqueures des guespes & mouches à miel, parce qu'ils sont notoires à unchacun: mais il faut dire les remedes pour les guerir. Contre les piqueures de toutes deux il est fort bon d'appliquer des maues, de la farine d'orge auec du uinaigre: il est bon aussi d'instiller du laict de figuier dedans la playe, & de la fomenter de saumure, ou d'eau de mer.*

LA piqueure des guespes & mouches à miel n'a iamais fait mourir persone: toutesfois parce qu'elle cause grandes douleurs, il n'est que bon de sauoir les remedes par lesquels on les peut appaiser: pource il m'a semblé bon d'aiouster aux remedes que Diosc. met ici, ceux qu'Aëce a décrit au li. 13, disant: Si quelcun se veut garder d'estre offensé des guespes & mouches à miel, qu'il se frotte de mauues auec huile, ou d'vne chenille de iardins auec huile. Or parce qu'aucuns piquez d'icelles sans y penser, cuydēt estre piquez de quelque autre beste venimeuse, il est de besoin d'enseigner les signes qui suyuent apres ces piqueures. Apres dōc que les mouches à miel ont piqué quelcun, il s'ensuyt vne douleur, & rougeur du lieu auec enflure des parties d'alentour: l'éguillon se trouuera en la piqueure. Mesmes accidens suruienent aux piqueures de la mouche guespe, mais plus vehemens, & ne laisse aucun éguillon en la playe. On y remedie en appliquant dessus de la fange, ou de la fiente de vache auec eau & vinaigre, ou des feuilles de mauues auec eau & vinaigre, ou de la terre cimolie auec des mauues, eau & vinaigre. Naturellement y sert la viue graueure de cette coquille marine apellee strōbus, en vn coin de fer, & imprimee sur la piqueure: car elle empesche du tout l'inflammation. Pour breuuage il faut bailler deux drachmes de feuilles tendres de laurier auec du vin rude. C'est ce que Aëce en dit. Au reste il est certain que la douleur s'appaise en appliquant dessus la playe des mouches au parauant broiees. Aussi la sarriette, la melisse, la menthe aquatique appaisent la douleur.

## DES ARAIGNES NOMMEES PHALANGES.

### CHAPITRE XLII.

*Le lieu de la morsure des phalanges est rouge, comme s'il estoit percé d'une épine: il n'est enflé, ne chaud alentour, ains est mediocrement humide: quand par l'application des contraires la morsure est refroidie, s'ensuyt un tremblement de tout le corps, distensions des iarrets & des eines, semblables à conuulsions: uers les reins se fait un amas, & suruient une continuelle enuye d'uriner, auec une grande difficulté d'aller à selle: une sueur froide decoule de tout le corps: les yeux pleurent, & offusquez cōme de nuees deuienent troubles. Il faut appliquer sur telles piqueures des cendres de figuier auec du sel meinu & du uin: ou de la racine de grenadier sauuage pilee fort menu: ou de l'aristolochie broiee auec farine d'orge & uinaigre. Il est bon de lauer les playes d'eau de mer, ou decoction de melisse, & appliquer dessus les feuilles d'icelle. Il faut touiours user des bains, & bailler à boire aux blessez de la graine d'auronne, anis, aristolochie, ciches sauuages, cumin Ethiopic, pommes de cedre pilees, écorce de platane, graine de triolet, de chacun à part deux drachmes auec une hemine de uin: item la decoction du fruit de tamaris, d'yue musquee, des pommes uertes de cyprés auec du uin. Aucuns disent que le suc du cancre de riuiere pressé, prins auec du laict & graine de persil deliure incontinent les blessez de toutes douleurs.*

LEs anciens ont nombré plusieurs especes de phalanges, toutesfois Aëce au liure 13. ch. 18. n'en compte que six, disant ainsi: La premiere espece des araignes nommees phalanges, s'apelle Rhagios, la seconde

*Especes des phalanges se*

lon Aëce.

Loup, la tierce Fourmilliere, la quatriéme Cranocolaptes, la cinqiéme Sclerocephalos, la sixiéme Scolecios. La premiere rhagios est ronde, noire, semblable à vn grain de raisin noir, d'ou ell'a prins le nom de Rhagios, aiant sa bouche au milieu dn ventre, les pieds des deux costez fort courts. La seconde nommee Loup, tue les mouches, & s'en paist: ell'a le corps large & volubile, des incisions alentour du col, & en la boucbe trois eminences. La tierce espece dite Myrmecium, c'estadite fourmilliere, retire fort à la fourmi, de couleur de suye: ell'a le corps semé comme de petites estoilles, principalement le dos. La quatriéme Cranocolaptes, est longue, verte, portant vn éguillon vers le col, & se gettãt contre quelcun ne tache qu'à le piquer alentour de la teste. La cinquiéme Sclerocephalos a la teste dure cõme pierre, les traits par tout le corps semblables à ceux qu'ont ces papillons qui volent de nuyt alentour des lampes & chandelles. La sixiéme nommee Scolecios, c'estadire vermiculaire, est longuette & tacbettee, specialement alentour de la teste. Ce sont les especes des phalanges selon Aëce. Lequel n'a pas décrit les signes des piquenres de cbacune des especes susdites: (car diuerses especes causent diuers accidens) ains il a en commun traitté de tous ensemble. Pource qui voudra sauoir les signes de chacune espece, qu'il les cerche en Nicander, lequel met plus d'especes de pbalanges que Aëce, puys decrit les signes des piqueures de chacune à part en ses Theriaques, disant ainsi: Cõsiderez maintenant les effects du nuysible phalange, & les signes de sa morsure. Le premier est le beau Rhox, noir, rampãt de ses pieds assemblez, aiant le milieu du vẽtre armé de boucbe & de dens: au corps de celuy qui en sera piqué il ne paroistra rien: mais le dessous des yeux rougit, le froid surprent tout le corps, sa couleur se perd, les membres tendent en bas, ne les pouuant leuer: il arresse touiours, mais le froid luy saisissant les reins dissout les iointures des genoux. Cõsidere aussi le second phalange dict Asterion, au doz duquel relnysent quelques tacbes & a des rayes grasses luysantes par le corps. Celuy qui en est piqué, est incontinent surprins d'vn frisson inopiné auec vne certaine ventosité. Le sommeil luy appesantit la teste, les genoux & membres sont debiles. Le troisiéme est bleu, baut, velu & aspre egalement. Sa piqueure cause de grandes facberies & douleurs à tout le corps, defaillances de cœur, troublement de veuë: celuy qui en est piqué vomit comme des toiles d'araignes, en fin il en meurt. Le quatriéme est nommé Agrostes, semblable à vn loup, meurtrier de mouches, guetteur d'abeilles, de mouchons, & tabons, & de tous qui vienent à ses toiles. Sa piqueure ne fait grãd mal, & n'est dangereuse. Le cinquiéme nommé Dysderis, ou Speceus, est assez rouge, semblable aux guespes qui viuent d'herbes. S'il pique quelcun, vne grande enflure s'éleue de la playe, les douleurs en vienent aux genoux, aucunesfois vn tremblement de nerfs, de cœur, & de veines, aucunesfois suruient vne foiblesse si grande que ceux qui en sont piquez meurent. Cet animal est fort dangereux, causant vn grand sommeil qui donne repos à l'hõme de toutes les peines de ce monde. Le sixiéme est le fourmilier, parce qu'il resemble du tout à la fourmi, ronge par le col, par le reste du corps, noir comme d'vne noirceur prouenue de pourriture, large par tout, aiant le doz semé d'estoilles & tacheté, ses temples comme cendrees s'eleuent vers le col. Des piqueures de ce pbalange auienent des douleurs semblables aux precedentes. Il y a d'autres petis phalanges semblables à fouillemerdes qui se nourrissent par les chams entre les legumages. Alentour de leurs piqueures sortent de petites enleueures & vescies, le cœur leur bat de rage, ils begueyent, leurs yeux se renuersent. Le phalange Cranocolaptes se nourrit en Egypte entre les feuilles de persea, semblable aux papillons qui voletent de nuyt alentour des lampes. La teste luy branle touiours, & le ventre s'aggrane. Quand il a laissé son éguillon au corps de quelcun, lequel il porte au col, aysement il le fait mourir. C'est ce que Nicander en a écrit. Auquel Aëce ne s'accorde pas, faisant le sclerocephalos semblable aux papillons qui volent de nuyt alentour des lampes, ausquels Nicander a comparé le cranocolaptes. Poursuyuons maintenant ce que Aëce a écrit des piqueures des pbalanges au lieu preallegué. Les accidens qui s'ensuyuent des piqueures des phalanges sont communs, differens en ce, que les vns sont plus grans, les autres plus petis. Quant à la piqueure, ell'est si petite qu'à peine la peut-on voir: toutesfois l'enflure est liuide, en aucuns rougeâtre les blessez sentent froid alentour des genoux, des reins, des épaules, aucunesfois tout le corps est affoibli: dauantage ils sont en continuelle douleur, ils tremblent, ils palissent & ne peuuent dormir. Aucuns ont le membre viril touiours tendu, & vne demangeson alentour de la teste, aucunesfois au gras des iambes, les yeux humides & pleureux, & enfoncez, le ventre inegalement enflé. Tout le corps aussi s'enfle & le visaige, principalement les parties d'alentour la langue, tellement qu'ils en begueyent. Aucuns vrinent non sans difficulté auec vne roideur du membre viril & douleur. S'ils pissent, leurs vrines sont aqueuses, & y a parmi quelques cboses comme toiles d'araignes, le vomissement aussi est semblable: aucunesfois & par vomissemens, & par le ventre ils vuydent tels excremens. Quand ils sont en bain d'eau chaude, il leur semble qu'ils sont allegez: quand ils en sont sortis le membre viril deuient roidde, & leur fait douleur, es persones vieilles ledit membre n'est aucunement roidde, ains fort relasché. Voila en general les signes qui suruienent apres les piqueures de tous phalanges. Si le Cranocolaptes a piqué quelcun, la teste deult le plus, s'ensuyuent tournemens de teste, froideur continuelle, resueries, les blessez se gettent ça & là, & sentent des pointures en l'estomac. Il est bon de tenir touiours au bain tous ceux qui ont esté piquez des pbalanges, de fomenter la piqueure de la decoction de trefle bitumineux, & d'engraisser tout le corps de cerat fort liquide. La fomentation aussi faite auec éponges trampees dedans du vinaigre chaud, & continuellement appliquee sur la playe sert beaucoup. Les cataplasmes aussi propres à ce sont bulbes, sanguinaire, porreaux, son cuit en vinaigre, farine d'orge auec feuilles de laurier cuittes en vin ou miel, rue, figues non meures, crottes de cheures en vin, grosse mariolaine auec vinaigre, rue sauuage auec vinaigre, & le soucher. C'est ce qu'Aëce en a écrit. Au reste Dioscoride en diuers endroits de ce present œuure a mis plusieurs autres remedes pour prendre par la bouche contre les piqueures des phalanges, outre ceux qu'il a ordonnez specialement en ce chapitre, lesquels ie reciterai en bref: Suc de myrtiles beu en vin, suc de feuilles de meurier de la mesure d'vn cyathe, lessiue faite de cendres de figuier, ou figuier sauuage, decoction de racines d'asparges, laittue sauuage, graine de coris, suc de liarre beu en vinaigre, rue beuë en vin, l'herbe d'éperuier, graine de daucus, nielle du poids d'vne drachme beuë en eau, aparine, melisse, l'herbe phalangium beuë en vin, quintefeuille, racine de hyacinthe, grande ioubarbe. S'ensuyuent les choses propres pour appliquer exterieurement dessus les piqueures: Le surmulet couppé en pieces, decoction de mauues, eau marine, les feuilles tendrettes des ioncs marins. Il y a des medicamens composez décrits par les anciens, que cbacun peut voir en Galien au liure 2. des antidotes: là il verra des antidotes de fort grande efficace contre les piqueures des phalanges tirez des écrits des anciens medecins. Mais sur tout on estime la theriaque & le mithridat. Il faut mettre du nõbre des phalanges, les Tarantoles qu'on apelle en Tuscane,

desquel

Especes des Phalanges selon Nicand.

Signes & remedes des piqueures des phalãges selon Aëce.

desquelles nous auons traitté amplement au liu.2. où nous auons enseigné comment on guerit ceux qui en sont blessez par instruments de musique, en les faisant sautet & danser.

## DE LA SCOLOPENDRE. CHAP. XLIII.

*QVād la Scolopendre, ou celle qui est appellee Ophioctone, a mordu quelcun, le lieu deuient liuide & pourri aucunesfois, combien que peu souuent, il est de couleur de lye de uin, & rouge, incontinent apres la morsure le lieu s'ulcere, & tels ulceres donnent grandes facheries aux patiens, & sont presque incurables: outre ce les patiens sentent une demangeson par tout le corps. Aussi tost que cette beste a mordu quelcun, il faut appliquer dessus la playe du sel pilé fort menu auec du uinaigre, ou de la rue sauuage: il faut fomenter le lieu auec de la saumure aigre, & bailler à boire aux patiens de l'aristolochie auec du uin, ou du serpolet, ou de la calamenthe, ou de la rue sauuage.*

LÉs Tuscans apellent les Scolopendres de terre Centogambe, c'estadire bestes à cent pieds. Ce sont vers conneus de tous en Tuscane, aians grand nombre de pieds, de couleur roussatre: & y en a de dinerses sortes. Seulement celles ont la piqueure venimeuse, qui à cause qu'elles tuent les serpés, sont apellees Ophioctonæ, & croi que Dioscoride n'a entendu que d'icelles en cet endroit: toutesfois quelles soient celles-là entre tant de sortes de scolopendres, ie ne le sai. En quelques regions autresfois y a eu si grand nombre de scolopendres, que les habitans ont esté contrains d'abandonner leur propre païs: ce que Theophr. dir estre auenu au païs des Aterietes. La scolopendre marche tant en anant qu'en arriere: pource Arist. dit au li.4. cha. 7. de l'hist. des anim. que la scolopendre couppee en deux, l'vne partie va vers la teste, l'autre vers la queuë. Pource il semble que Nicander ait voulu dire qu'ell'auoit deux testes, cóme il declare par ces parolles: La petite scolopendre a deux testes: les pieds de laquelle, quand elle marche vont viste comme les rames d'vn nauire. Laquelle cóparaison de Nicander est fort propre: car la scolopendre pour la multitude de ses pieds, & sa vistesse resemble à vne galere. La graine d'hache roiale & fleurs beuës en vin, selon Diosco. sont profitables cótte les morsures des scolopédres. Selon Aëce tous remedes bons contte les morsures du musaraigne valét aussi cótte les morsures des scolopendres. Aucuns disent la cendre pestrie auec vinaigre & mise sur la playe, y estre fort bone, la scille aussi: outre ce le pouliot, la rue, la menthe beuë en vin. Quant aux scolopendres de mer, nous en auons traitté au li.2. lesquelles, cóme ie croi, ne font autre mal, que causer vne demangeson aux parties, qu'elles toucbent, ainsi qu'écriuent Aristote, & Dioscoride comme font les cbenilles velues, principalement celles qui se nourrissent es pins.

*Remedes cōtre la scolopendre.*

## DV SCORPION. CHAP. XLIIII.

*LE lieu où l'Escorpion aura mordu quelcun, incontinent s'enflambe, & deuient dur, tendu, & rouge: il y a audit lieu changement de douleurs: car maintenant il est fort chaud, maintenant bien froid, tellemēt que la douleur soudainement trauaille le patient, aucunesfois elle s'adoucit, aucunesfois elle s'augmente. S'ensuyuent sueurs, frissons, tremblemens: Les extremitez du corps deuienent froides, les eines s'enflent, force uentositez sortent par le bas, les cheueux se dressent en la teste, les blessez sont pasles, & sentent par tout le corps une douleur cōme si on les piquoit auec éguilles. Vn bon remede est d'instiller du laict de figuier dedans la playe: l'escorpion mesme broié & appliqué guerit la playe que luy mesme aura faite, ce qui auient par une secrette contrarieté de natures que les Grecs apellent Antipathie. Il est bon aussi estant broié, & appliqué auec sel, graine de lin & guymauues. Le souffre uif incorporé auec terebenthine, & appliqué en mode d'emplastre y est profitable: item le galbanum estendu comm'un emplastre, la calamenthe broiee & appliquee, farine d'orge cuitte en uin & decoction de rue. La graine du treffle pilee, & mise sur la playe est bone. Voila ce qui est bon à mettre sur la playe. Il faut puis apres user de breuuages de grande efficace: comme d'aristolochie, principalement de l'écorce de saracine du pois de deus drachmes auec du uin, de la gentiane pilee, de la decoction du pouliot, quelque peu de graines de laurier broiees, de calamēthe fort cuitte en eau, & uinaigre, de cyprés auec du uin & de la rue. Le laict de figuier y est bon, le laserpitium, au lieu d'iceluy il faut user du suc de peucedane, la graine du treffle & du basilic y sert grandement. L'usage continuel du bain y sert autant que chose qui soit, les sueurs prouoquees, breuuages de uin trampé auec eau.*

IL y a selon les anciés, diuerses sortes de scorpions, ainsi qne dit est au li.2. aucuns desquels ont leurs piqueures fort dangereuses, les autres peu, les autres selon la diuersité de lieux ne hlessent aucunement, ce que témoigne Arist. au li.8. ch.29. de l'hist. des anim. disant ainsi: Les morsures des bestes sont grandement differentes selon la diuersiré de lienx. Car en Pharo, & autres lieux les scorpiós ne blessent aucunement: en d'autres lieux, & specialemét en Scythie, il y en a de si grás, en si gráde quátité, & si dangereux, que s'ils piquét vn home ou vne beste ils les font mourir, les truyes mesmes n'en peuuent échapper, cóbien qu'elles ne sentent point les autres piqueures venimeuses. Nicander en ses theriaques met huict especes de scorpiós. Disons du scorpion armé de son éguillou douloureux, & de ses especes. Le premier est blanchatre, & n'est ne mortel, ne dangereux. Celuy qui est rouge cause aux homes chaleur & vne fureut atdante: puis les frissons, & le froid suruienét cóme à ceux qui ont la fieure, & sont grandement alterez. Celuy qui est liuide cause aux membres des mouuemés diuers & desordonnez, les patiés sont cóme étonnez & rient cóme sots & insensez. Il y en a d'auttes qui sont verts, lesquels aussi tost qu'ils ont piqué quelcun, soudain il tréble & a froid, & luy semble que la gresle l'enuironne, encores que le soleil fort ardant le brule de ses rayons: tant grád est le mal, que fait cet éguillon, qui est en la cime de neuf neuds: Ie croi qu'il faut lire sept: car les queuës des scorpions ne sont cóposees que de sept neuds. Vn autre y en a qui est de couleur liuide, qui traine vn grád ventre & large: car il se paist d'herbes, touiours estát insatiable: il máge aussi le corps de l'home, & s'attache si fort aux eines d'iceluy, qu'il est impossible de l'en arracher. On connoitra cet scorpion semblable au cácre de mer qui se nourrit des herbes marines aux flots de la mer. Il y en a qui resemblent aux squaranchós, qui ont le cotps grád, les pieds fourchus fermes autát que les squatanchons, & demeurent es cauernes pierreuses. Ces scorpiós naissent des squaranchons: car quád la mer a laissé la plage au sec, les pecbeurs cerchét les squaranchós, lesqnels pour se sauuer se fourrent dedans le trous & nids des souriz, où ils meurent, & de leur corps pourri naist vne race pernicieuse de scorpions. Le derniet scorpió est iaune, auec du noir au plus haut du corps. Il est grand ennemi des bomes, sa piqueure leur estát fort dangereuse: il marche de trauers, il enflambe le corps de celuy que il pique, il fait tost mourir les enfans, & les ieunes gens: il a au dos de æles épaisses comme les saurerelles qui mangent le blé. C'est ce qu'en dit Nicander. Aëce a diligémment déctit les signes des piqueures des scorpiós, & les remedes au li.13. ch.19. cóme s'ensuyt: Ceux qui sont piquez des scorpiós sentent de grádes douleurs en la playe, froideur, tension, & endotmissemét: vne froide sueur sort d'alentour de la playe, & de tour le corps: les eines enflét à ceux qui sont piquez es parties superieures, le lieu dessous les aisselles à ceux qui sont piquez es parties supetieures. Ces accidens auiennét à ceux qui ont esté legierement piquez. Ceux qui ont esté piquez

*Signes & remedes des piqueures des scorpions.*

fort & roide sentent vne grãde ardeur alentour de la playe côme es brulures, alentour des leures leur vienẽt des taches enleuees côme poireaux,& leur semble que la gresle leur bat tout le corps:leur visaige se tord, & ont les yeux chassieux,& d'iceux sortẽt des larmes gluãtes:les iointures leur deuienent dures , le fondement leur tombe auec grande enuye d'aller à selle:ils écument alentour de la bouche,ils vomissent amplement, ils ont le boquet,ils ont des conuulsions semblables à celles qu'ont ceux qui ont la teste & le col retirez en arriere.Il faut bailler à tels patiẽs du serpolet,de la racine de guymaues,d'elaphoboscum en breuuages:de fait l'elaphoboscũ ou vert ou sec prins en breuuage y sert plus qu'on ne pense. Prenez vn escargot principalemẽt de iardin,pilez le auec sa coquille,mettez le sur la playe,incontinẽt la douleur sera appaisee. Les vers de terre ont mesme effect.Le cancre de riuiere y est fort bon broié & auec du laser beu en vin.La verueine droitte aussi y est bone,ou verte mise en cataplasmes,ou seche puluerisee & beuë:item la poudre composee d'egales portions de cumin,de nielle,de graine d'agnus castus,& beuë du poids d'vne drachme auec du vin. On leur baille aussi de la graine de pastenades,& des noisettes:lesquelles non seulement mangees ains aussi portees dãs vne cinture defendẽt celuy qui les porte côtre toute piqueure de scorpiõs.C'est ce que Aëce en a écrit.Le cõmun & vulgaire remede c'est d'oindre la playe d'huile de scorpions.Pource nostre huile de scorpiõs, duquel souuẽt nous auons fait mention,est en ceci fort singulier.Outre les medicamens decrits en ce chapitre contre les scorpions,Dioscoride en a semé plusieurs autres es liures precedens,assauoir , l'amome incorporé auec du miel,escargots de riuiere,surmulet poisson frais,picarel salé, lesard mis en pieces,souriz des maisons couppees en pieces,farine de fromẽt pestrie en vin ou vinaigre,suc de laitteron & d'endiue:basilic meslé auec griotte,grosse mariolaine auec sel & vinaigre,l'herbe d'éperuier, benzoin, melisse, iue musquee, feuilles du bouillon à fleurs iaunes , la fleur du violier iaune , racine de polemoine , laquelle aucuns disent auoir tant de vertu côtre les scorpions,que quiconque la portera ne sera piqué des scorpions , ou si d'auenture il en est piqué,il n'en sentira aucun mal.Toutes ces choses sont bones pour appliquer sur la playe. Celles qui y sont bones prinses en breuuages,ou autrement auallees,sont, cancres de riuiere broiez & beus auec du laict d'anesse.La fiante des asnes & cheuaux nourris par les chams,detrampee en vin,& beuë,graine de parelle ou d'ozeille beuë en vin ou eau,laittue sauuage:graine d'auronne de iardin,de pastenade,d'ortie,de hiacynthe:l'ache,l'heliotropium,le cardamome,la myrrhe,vin de myrtiles. De toutes lesquelles choses les medecins peuuent composer plusieurs antidotes selon leurs diuerses intentions : pource il n'est de besoin de s'y arrester plus longuement:mais il le faut laisser au iugement des plus sauans.

## DE LA TARERONDE, SCORPION ET DRAGON MARINS.

### CHAP. XLV.

*Apres que la tareronde à piqué quelcun,s'ensuyuent douleurs facheuses,cõtinueles conuulsions,lassetẽ,debilité:les patiens perdent le sens,puys la parole,leurs yeux sont offusquez. Le lieu piqué toutalentour deuiẽt noir,& si endormi qu'il ne sent rien quand on le touche.Si on le presse il en sort de la pourriture noire, épaisse, & puante. Toutes les choses que nous dirons estre bones contre les morsures des viperes,sont semblablement bones contre les piqueures de la tareronde. Les piqueures du scorpion & dragon marins causent de grans tourmens , & aucunesfois ( combien que peu souuent) putrefaction de membres. A quoi est bon de boire de l'aluyne,ou de la sauge,ou du souffre broié auec du vinaigre.Les poissons mesmes fendus & appliquez guerissent les piqueures mesmes qu'ils ont faites.*

*Signes de la piqueure de la tarerõde.*

EN ceux que la tarerõde a piquez,selon Aëce,le lieu de la playe est manifeste & apparẽt:s'ensuyt vne douleur permanente,& vn endormissement de tout le corps:car son éguillon est pointu & fort,tellemẽt que poussé par force il blesse les nerfs : pource la mort quelquesfois soudainemẽt s'ensuyt par grãdes conuulsiõs de tout le corps.Aucuns disent que si on arrache le queuë de la tarerõde qui a piqué,& qu'on la pẽde ou fiche en vn arbre,principalemẽt vn chesne,l'arbre sechera,celuy qui aura esté piqué guerira:& ce par antipathie,c'estadire cõtrarieté de natures.Ce que dit aussi Nicãder en ses theriaq. par ces mots:La tarerõde cause de grãdes douleurs quãd de son éguillon ell'a piqué le pescheur:lequel est aussi cõtraire aux arbres,car fiché en vn arbre,le fait secher,dont les racines meurẽt & les feuilles tõbent:ainsi la chair de l'home qui en est piqué tombe en pourriture.Voila que Nicander en dit. Quand,dit Aëce,vn endormissemẽt & refroidissement de tout le corps suruient à celuy qui en est piqué,il luy faut secourir par chaudes onctions,& semblables cataplasmes.Le son cuit en vinaigre & appliqué en mode de cataplasme,y est bon. Le vinaigre appliqué en fomentation y sert beaucoup:mais encores plus les medicamẽs attractifs,chauds,& de parties subtiles, pour par la vertu attractiue d'iceux attirer le venin du profond du corps,par la chaleur moderer la froideur,par la subtilité des parties penetrer au profond.Les choses propres à cela sont le souffre vif detrãpé en vrine gardee de long tẽs,le marrube,les feuilles de laurier,l'echium,la racine de panax,la sauge,& autres semblables.Au defaut de ces choses appliquez du leuain aigre remolli auec de la poix liquide:car il y est grandemẽt profitable: baillez à boire de la decoctiõ de laurier:broyez du suc Cyrenaic auec de la myrrhe de la grosseur d'vne feue, & peu de poyure,& le baillez auec du vin,ou du silphiũ,ou du laser auec du vin:ou baillez en breuuage cinq gouttes de laict de figuier auec 3. grains de serpolet.Ce sont les remedes decrits par Aëce cõtre les piqueures de la tarerõde.Contre lesquelles aussi la decoctiõ de sauge est bone beuë plusieurs iours cõtinus:le scordium puluerizé & beu auec sa decoction mesme,& la verueine.Il ne faut ici oublier la theriaque,le mithridat,ni nostre quinte essence.Nicãder met plusieurs autres remedes,c'est,les feuilles d'orcanette,quintefeuille,les fleurs de ronce, arctium,ozeille,lycopsis, rorelyliũ,iue musquee,l'ecorce du fau,graine de pastenade sauuage, fruit du terebinthe,le phycus marin,adiantum,smyrnium,eryngium,le romarin,le cachry,l'vn & l'autre pauot.

## DV MVSARAIGNE.

### CHAP. XLVI.

*Alentour du lieu que le musaraigne aura mordu,suruient un'inflãmation,auec une pustule noire pleine d'humeur aqueuse,les parties circonuoisines sont liuides. La pustule rompue,il se fait un ulcere corrosif,qui mange toutalentour. S'ensuyuent tranchees de uentre,difficulté d'urine,sueurs froides. Il est bon d'y appliquer du galbanum en emplastre,ou farine d'orge auec uinaigre miellé:le musaraigne mesme qui a mordu,taillé en pieces,& mis sur la playe guerit le mal qu'il a fait. Les grains de grenades douces cuits,& appliquez sont bons à cette playe:item les aulx & porreaux broiez,& la fomentation faite auec eau chaude. C'est ce qui sert au lieu blessé. Pour bruuages il est bon de prendre de la decoction d'auronne, principalement auec du uin:outre ce le serpolet,le galbanum,la roquette trampee en uin. Les fruits recens de cyprés auec du uinaigre y sont profitables,le pain de pourceau auec uinaigre miellé,le pyrethre auec du uin,& la racine de chamæleon. Aucuns ont écrit que le musaraigne broié & beu guerit sa morsure.Ce que ie me contente d'auoir ici annoté comme l'aiant prins d'autruy. D'autres ont dit que le lieu de la morsure ne s'ulcere point,si le musaraigne n'est plein,& que lors il ayde bien à guerir sa morsure.*

Combien que le musaraigne, apellé des Grecs μυγάλη, parce qu'il est de mesme couleur que la belette, soit mis du rang des bestes venimeuses, si est-ce que en la terre de Trente sa morsure n'est aucunement dangereuse, comme n'est aussi la piqueure des scorpions. Nous l'auons decrit au liure 2. maintenant nous dirons des signes & remedes de sa morsure. Les morsures des musaraignes sont manifestes, dit Aëce; car premierement le sang pur en sort, secondement le sang pourri & apostume: car cet animal tue les persones par putrefaction d'humeurs, tiercement certaines vescies s'eleuent, lesquelles percees monstrent au dessous vne chair corrompue comme de couleur de lye de vin, & creuassee. Finalement ceux qui sont mordus deuienent enfles. Au reste cet animal se gette le plus souuent aux genitoires non seulement des bomes, ains de toutes autres bestes. Quand les blessez sont en danger à raison de la putrefaction, apres les remedes communs il leur faut bailler en breuuage vne drachme ou deux de feuilles tendrettes de laurier, broiees auec du vin. Tous remedes communs contre les venins y seruent beaucoup, beus en vin doux. Pour remedier aux bestes mordues, il leur faut instiller dans les narines ces mesmes medicamens: car cela les guerit soudainement: aux hommes il les leur faut bailler en breuuage. Quant à la morsure il la faut couurir de cumin & d'aulx sans oster la premiere pelure. Ces mesmes choses broiees en huile faut appliquer sur les lieux circonuoisins. Si les vescies sont rompues, & qu'il y ait des vlceres, il faut lauer le lieu de saumure aigre, & le saupoudrer de poudre d'orge brulé. Mais elles ne se rōpent point si le musaraigne qui aura mordu, n'est plein. S'il y a vlcere, il faudra mettre dessus de l'écorce de grenade douce cuyte & broiee, & lauer & fomenter les vlceres de la decoction de la mesme écorce, ou plustost de la decoction de myrte. Straton dit qu'il faut scarifier toutalétour de la morsure, & appliquer dessus le musaraigne brulé auec vinaigre, ou de la moutarde broiee, & incorporee en vinaigre. Pour breuuages le panax, la roquette, l'ecorce de cappier, racine de gentiane, la verueine droitte sont bones, toutes beuës en vin, ou mises en cataplasmes, & appliquees sur les morsures. Les feuilles de mauues appliquees y sont profitables, & les grans antidotes prins en breuuage.

Car μυγάλη signifie souris-belette.

## DE LA VIPERE. CHAP. XLVII.

*Si la uipere a mordu quelcun tout le corps s'enfle, deuient fort sec, & prend une couleur blanchatre: de la playe sort l'aposteme premierement aucunement grasse, puis apres saigneuse: d'alentour de la playe sortent des pustules semblables à celles des brulures de feu, & suruient un ulcere lequel ua touiours en auant non seulement mangeant les parties circonuoisines superficiairement, ains aussi le dedans & au profond. Les gencives sont saigneuses à ceux qui sont mordus des uiperes, & sentent un' inflammation alentour du foye, des trenchees au uentre, & uomissent des humeurs bilieuses. Ils sont endormis, tremblent, urinent auec difficulté, & rendent une sueur froide par le corps. Sur la morsure de la uipere il est bon d'appliquer des crottes de cheures auec du uin, du laurier, de l'auronne, du galbanum en emplastre, de l'origan uert dans la playe. Il sert beaucoup d'appliquer incontinent sur la morsure, des poulets fenduz tous uifs: de la farine d'ers pestrie en uin: de l'ecorce de ressort si bien pilee qu'elle soit toute reduite en poudre: de la scille rostie: de la camomille broiee: un cataplasme faict de farine d'orge & uinaigre miellé: mais il faut deuant fomenter le lieu de ce mesme uinaigre. Ce sont les choses qu'il faut appliquer sur le lieu blessé. Contre les morsures des uiperes la ronce prinse en breuuage auec du uin est bone. Aucuns disent l'orcanette à menues feuilles y ayder beaucoup, item trois oboles de caillé de lieure beus en uin, une hemine de suc de porreaux en uin pur, du suc des feuilles de melisse, de la rue sauuage beus en uin. Il faut souuent boire du uin, manger des aulx, des ognons, des porreaux ieunes, des saleurs bien acres, & fort bien apprestees. Voila les medicamens simples. Quant aux composez cettuy est bon à ceux qui sont blessez de la uipere, qui est composé de myrrhe, poyure, castoree, fleurs & graines de pourpier de chacun sept drachmes & demye, le tout broyé en uin de maluaysie, ou quelqu'autre uin excellent. Erasistrate en son liure des remedes a décrit plusieurs autres choses bones contre les morsures des uiperes, entre lesquelles il loüe fort les ceruelles des poulailles beuës en uin, la graine des choux de iardin pilee du poids de quinze drachmes beuë en uin. Il est bon de tramper un doigt dedans la poix liquide, puis boire le uin dedans lequel on aura laué ce doigt. Ce sont les remedes contre les morsures de la uipere.*

Nous auons diligemment & amplement décrit au liure 2. l'histoire des viperes, de sorte qu'il n'y faut rien aiouster. maintenāt il faut parler des signes de leurs morsures, & des remedes. Aëce dit qu'on troune que la vipere masle en chaque morsure fait deux playes, la femelle quatre. Il en sort premierement du sang, puis de l'aposteme saigneuse & huileuse. Il s'y éleue vne enflure bilieuse, ardante, pleine de vescies, rougeatre, puis apres linide, noire, & corrosiue. Les blessez ont vne grande secheresse en la bouche, ardeur, debilité, auec quelques frissons: ils vomissent de la cholere, ils sentent des tranchees de ventre, pesanteur & tournemens de teste, ils pasissent, ils ont le boquet, la fieure, l'aleine courte, la couleur plombee, & gettent vne sueur froide. Ils meurent en sept heures, ou pour le plus loin, en trois iours, assauoir ceux qu'on ne peut sauuer, specialement s'ils sont mordus d'vne vipere femelle. C'est ce qu'Aëce en a dit. Ce qu'il semble auoir prins de Nicander, qui écrit ainsi en ses theriaques: Les viateurs peuuent bien parler du mal que fait la vipere. Les masles montrent deux dens venimeuses en la bouche, les femelles en gettent touiours plusieurs. On voit aysemēt ces dens es playes faites en la chair. De la playe sort quelquesfois de l'aposteme semblable à graisse, quelquesfois saigneuse, aucunesfois sans aucune couleur. La chair alētour de la playe s'éleue en vne grāde enflure, aucunesfois rouge, quelquesfois liuide, aucunesfois est pleine d'humeur aqueuse: dauātage il y a plusieurs vescies sur la peau, cōme celles qui vienent des brulures de feu. Là s'engendrent des pourritures toutalentour, aucunes separees de la playe, les autres pres de la playe qui causent la mort. Ce dāgereux venin leur enflābe grandement tout le corps, & les ronge, ils meinent bruit au gosier & gargouillent, ce venin leur serrant le col, la teste leur tourne, incontinent ils deuienent foibles de tous leurs membres, & leur vient vne grande douleur aux reins, & grande pesanteur en la teste. Ils ont le gosier fort sec de grande alteration: ils sentent froid iusques aux ongles, & leur semble que la grelle leur tombe touiours sur tous leurs membres: souuent ils vomissent des humeurs bilieuses, ils pasissent par tout le corps, & leur en sort vne sueur plus froi de que neige: ils ont vne couleur plombee, aucunesfois obscure, aucunesfois semblable à fleur d'erain. Voila qu'en dit Nicander. Il est tresbon (ainsi qu'Aëce dit) deuant que l'vrine viene sanglante, de māger force aulx, & boire grande quantité de vin pur, prouoquant souuent les vomissemens. C'est vn remede tresingulier (dit Archigenes) de manger des aulx, & boire force vin pur, tellemēt que quiconque en pourra beaucoup manger, & boire beaucoup de vin pur, il n'aura besoin d'autre remede. Encores le plus souuerain remede est de manger incontinent de la theriaque où y a des viperes, & en mettre sur la playe. La vipere mesme écorchee,

Les remedes de la morsure des viperes.

la teste & queue couppees, toutes entraillees ostees, cuytte comme vn anguille, & mangee par celuy qui aura esté blessé, luy seruira grandement. La teste couppee à vne vipere viue prinse par le museau auec des pincettes, & mise sur la playe du costé vers le col encores tout chaud, attire merueilleusement à soi le venin. Il est bon aussi de fendre vne poule en deux, & mettre le dedans encores tout chaud sur la morsure, & ce souuent reiterer. Il faut scarifier la chair tout alentour de la morsure, & y appliquer force ventouses. Apres les ventouses il faut bailler à boire aus patiens du suc des feuilles de fresne, & les feuilles desquelles on a tiré le suc faut appliquer sur ladite playe: car le fresne est de grande efficace contre les morsures des viperes: item les feuilles de melisse, & le suc beu en vin, aussi exterieurement appliqué sur la playe y aydent euidemment, voire le blessé estant à demi mort. On dit aussi que celuy qui mangera quatre drachmes de nielle n'en mourra point. L'herbe Metaphrodiros y est souueraine, & les cancres de riuiere broiez en laict & beus, aussi appliquez sur la playe. Les grenouilles cuyttes & mangees y sont singulieres, & leur bouillon souuent beu. Il est bon de manger beaucoup de nasitort, ou le piler & boire auec du vin. Le sang de tortue desechè, & beu auec du cumin est singulier. On doit aussi vser des communs remedes cidessus declairez, principalement de la racine d'orcanette, de heliotropium auec du vin, & de la pierre hematite. Il est bon de manger des ressors & les vomir, incontinent apres prendre de la theriaque d'Andromache. Apres la scarification & application des poules, il conuient lauer & fomêter longuement la playe de la decoction chaude du tresfle bitumineux: si on ne l'en laue que peu, les blessez s'en trouueront plus mal: puys apres il faut mettre dessus des porreaux auec du pain & du sel, ou des aulx auec du vinaigre, ou des cendres des aulx mesmes brulez, ou de fresne, ou quelques autres cendres auec du vinaigre, ou des feuilles d'hache roiale, ou de sycomore auec du pain, ou bien qu'on couure la playe auec des feuilles tendrettes de lauriel cuyttes & pilees auec huile, ou des crottes de cheures deuant qu'elle soit serree. Gal. au liu. de la theriaque à Pison dit qu'on attire le venin d'vne morsure de vipere non seulement y appliquant vne teste couppee de vipere, selon Aëce, ains aussi mettant dessus vne vipere toute entiere bien pilee. Au demeurant le suc de l'herbe echium beu guerit bien les morsures des viperes, l'herbe mesme aussi mise sur la playe, comme nous auons dit au liure 4. decriuans Alcibium, d'ou Echium d'Alcibiades a esté surnommé, parce que cette plante ( ainsi que Dioscoride témoigne) a de si grandes proprietez, que sa racine beuë en vin non seulement guerit ceux qui ont esté piquez des serpens: ains aussi empesche & garde d'estre mordu d'iceux, si on en prend auparauant. Dioscoride outre les remedes exposez en ce chapitre contre les viperes, a mis parmi ses liures plusieurs autres simples medicamés fort exquis, tant pour appliquer exterieurement que pour boire ou manger. Aucuns desquels s'ensuyuent: Pour appliquer sur la playe, les feuilles de geneurier, & de fresne sont bones, son de froment cuit en decoction de rue: farine d'ers trampee en vin, scille bouillie en vinaigre, les racines de bardane, d'hyeble, de sureau bouillies en vin, cendres de sarmens incorporees en vinaigre, & plusieurs autres que ie laisse à dire craignât d'estre trop long. Pour breuuages, ceux qui s'ensuyuét sont singuliers, Canelle, coste, graine de tamaris, pistaches, le nerf du cerf desechè, broyé & beu, la chondrille, le suc de mouron, la mouelle de la ferule, aparine, le suc de la racine de garence, & du tribule terrestre: la racine aussi de la couleuree y sert. La racine de l'herbe apellee des Goritiens Serpentine fait de merueilleux effects, de laquelle nous auons traitté au liu. 2. Mais sur tout, le souuerain remede est nostre quinte essence beuë de la mesure d'vne cueilleree par plusieurs foys en vn iour: item nostre huile de scorpions appliqué comme dit est. On peut mettre du nombre des viperes ce serpent cruel nommé Ammodite, duquel Dioscoride n'a fait aucune métion, toutesfois il ne faut laisser d'en écrite, & declairer quel est son venin, & les remedes contre iceluy, attendu qu'on en trouue, selon mon auis, en plusieurs lieux d'Italie & de Sclauonie, specialement au Comté de Goritie, & es montaignes de Iapidie. Ce serpent resemble du tout à la vipere, horsmis qu'il a la teste plus ample, & les machoires plus larges, & que au bout de la partie superieure du museau il a vne eminence semblable à vne verrue pointue: pource les triacleurs qui font mestier & marchandise de serpens, & de remedes contre leur venin, apellent ce serpent Aspic cornu: lequel nom luy est bien seant: car il tue auec telle soudaineté que l'aspic: ce que ie sai bien, comme aiant veu aucuns mordus de ces serpens mourir dans trois heures. Parquoi Aëce au liu. 13. chap. 25. en a tresbien écrit disant, Le serpent Ammodite est long d'vne coudee (on ne l'a depeint, ne decrit plus grâd) de couleur de sable, aiât le corps semé de taches noires, la queuë fort dure, fendue au dessus. Aucuns l'apellent Cenchrias, c'est à dire Miliaire, à cause que sa queuë est dure côme millet. Ses machoires sont plus larges que celles de la vipere, & luy estant semblable en plusieurs choses, on la discerne par la couleur, car la vipere est roussatre. Ceux qui sont mordus de ce serpent meurét soudain le plus souuét. En ceux qui ne meurent si tost le sang sort de la playe, laquelle s'enfle: peu apres l'aposteme en sort: s'ensuyt pesanteur de teste, defaillance de cœur. Les mieux disposez, & les persones robustes en meurét en trois iours: toutesfois on en a veu qui ont vescu iusques à sept iours, & ceux meurét plustost qui sont mordus d'vne femelle. On y remedie premierement par les receptes cõmunes, assauoir par scarificatiôs & ventouses, par ligatures bien serrees faites au dessus de la partie blessée, la playe aussi estant decouppee & dilatee auec la lancette. Particulierement on leur dône secours par breuuages de mêthe auec eau miellee, canelle & suc d'armoyse auec de l'eau. Il faut bailler de la theriaque en breuuage, & en mettre sur la playe. Il faut vser d'eplastres attractifs, & de cataplasmes propres côtre les vlceres corrosifs. Aucuns disent que le serpét nommé Seps, duquel nous auons traitté au li. 2. est semblable à la vipere: toutesfois Diosc. dit au lieu preallegué que Seps est espece de lezard: pource il dit qu'aucuns l'apellét lezard Chalcidique. Parquoi les auteurs estás de diuerses opinióss touchant cet animal, ie croi qu'il y a vn seps qui est espece de lezard, qu'il y a aussi vn seps espece de serpét & de vipere. Ce qu'il semble que Nicâder die ainsi en ses Theriaq. Le sauuage mont Othrys est couuert de neiges, produit des bestes rouges. Il y a des creuses vallees, & des rochers fort malaysez & couuerts de bois, où le seps alteré fait son giste, qu'on n'a iamais veu d'vne couleur, &c. Il décrit vn serpent & beste cruelle, nô pas vn lezard. Puis quâd il dit: Tu euiteras le seps de petit corps, semblable aux petis lezars, il n'y a point de doute qu'il ne décriue le lezard Chalcidique. Diosc. s'accorde à Nicâder: car iaçoit qu'au li. 2. il ait traitté du seps apres le lezard, à cause que de corps & de figure il resemble au lezard: toutesfois au li. 5. il met vn seps du rang des viperes parlât du vinaigre miel lé le vinaigre miellé, est bon côtre la morsure de la vipere nômee seps. Aëce ne parle que de seps estât du nombre des serpés venimeux ou viperes, disant: Le serpét seps est long de deux coudees: son corps va touiours en diminuât, & marche droit, mais tardiuemét. Il a la teste large, le museau pointu, le corps semé par tout de taches blanches. Encores Pausanias décrit autremét la forme, la grandeur, & le marcher du seps, côme i'ai dit au li. 2. De la playe de ceux que le seps a mordu, le sang sort manifestemét: puis apres l'aposteme puâte. Il y a en la playe enflure & douleur morne, les parties blessees se pourrissent, & deuienent blanches, & par tout le corps vient vne mauuaise couleur blanchatre, n'infectât pas le cuyr seulemét, mais aussi la chair au profond, apel

*Ammodite & son venin.*

*Aspic cornu.*

*Les signes & remedes de la morsure d'amod.*

*Seps serpent & son venin.*

apellee en Latin Vitiligo. Les cheueux & tout poil du corps tombent aux blessez, & meurent en trois ou quatre iours. On y vse de mesmes remedes comme on fait contre les morsures des viperes, cerastes, & ammodites. Il faut bailler à manger aux patiens force pourpier, & à boyre du vin myrtite tout pur. Il faut aussi appliquer sur la morsure des eponges abbreuuees de vinaigre chand, & l'oindre de beurre auec miel, ou mettre dessus du millet auec du miel, ou la paille d'iceluy auec la terre qui y tient, brulee. C'est ce que Aëce en a écrit. D'ou on peut connoitre que ces deux serpens estans especes de viperes, par mesmes antidotes on peut remedier à leur venin, par lesquels on remedie à celuy des viperes. Ces bestes tant ennemies de l'home, me font souuenir d'vn autre serpent qui ne l'est moins, apellé des Grecs Acontias, à cause qu'il se gette sur l'homme comme vn trait ou vne fleche: lequel (attendu que Dioscoride n'en a fait aucune mention, & qu'il se trouue en Italie) il ne sera hors de propos de décrire en cet endroit & de declairer les remedes contre son venin, que i'ai recueilli des bons aucteurs. Galien en parle ainsi au liure de la theriaque à Pison: Quand le serpent Acontias s'est bien etendu, il saute contre vne persone comme vn trait, ainsi la faisant mourir. Il est (comme dit Aëce) long de deux coudees, de grosse figure qui va touiours en amoindrissant vers la queuë, il est de couleur verte, principalement vers le ventre, & retire de couleur au millet, d'ou il est apellé Cenchrias, c'est à dire miliaire. On dit qu'il est en sa plus grande force quand le millet est en fleur. Quand il se prepare pour blesser quelcun, il s'estend & se bende, puis vole sur les persones comme vn trait. Mesmes accidens suyuent sa morsure, voire plus griefs que la morsure d'vne vipere, tellement que les parties estans pourries les patiens tombent en pieces, d'ou vient vne plus grieue mort. On y ordonne aussi semblables remedes qu'aux morsures de la vipere. Vn aucteur moderne assez fameux raconte qu'vn poure bergier dormant en esté sous vn arbre (ses compagnons faisans paistre leur bestail, n'estans pas loing) fut mordu en la tetine gauche par vn acontias (qui estoit monté sur l'arbre) tellement qu'il en mourut soudain. Ses compagnons ayant ouy le bruit, & veu le serpent qu'ils connoissoient, sur la poitrine de leur compagnon, laisserent leurs trouppeaux, & s'enfuyrent hastiuement au village prochain. Ce que Solin conferme au chapitre 30. de son histoire, disant ainsi: Le serpent acontias monte sur les arbres, d'ou d'vne grande roideur se gette sur quelque animal que ce soit qui se rencontre, & le perce. Aucuns m'ont dit qu'on trouue de ces serpens en certains endroits de la Calabre & de Sicile, où les gens du lieu l'apellent Saettone, parce qu'il se gette comme vne fleche.

*Remedes.*

*Acõtias, son venin & remede.*

## DV SERPENT CECILIA, ET AMPHISBÆNA.

### CHAP. XLVIII.

*Semblables accidens auienent des morsures du serpent Cecilia, & de Amphisbæna, que des morsures des uiperes, & les gerit-on par mesmes remedes: pource nous n'auons décrit à part la guerison de ce uenin, & ne l'auons uoulu comprendre sous un autre espece, ains en faire ici mention, parce qu'on y remedie par mesmes moyens par lesquels on remedie aux uiperes.*

Aucuns ont écrit que l'amphisbene naist contre l'ordre de nature aiant deux testes, assauoir vne à chaque bout: pource qu'elle marche en auāt & en arriere, qui n'est que fable, ne plus ne moins que ce que les Poetes feignent de hydra, assauoir qu'elle a sept testes. Toutesfois ie ne veux nier que cela ne puisse auenir monstreusement, & coutre l'intention de Nature, es serpens qui font des œufs, cōm'es poulailles: car on a souuent veu d'vn œuf aiant deux moyeux, naistre vn poulet auec quatre æles, autant de iambes, & autant de pieds: on a veu aussi des lezars aians deux testes. Mais par cela ne faut il pas conclurre qu'il y ait vne espece de serpent à deux testes. Aristote le conferme bien & euidemment au li. & ch. 3. de la generation des animaux, disant ainsi: Les monstres auienent peu souuent es animaux qui n'engendrent qu'vn petit à la foys: plus souuent en ceux qui engendrent plusieurs à la foys, comme es oyseaux, & principalement es poules, lesquelles pottent beaucoup, non seulemēt parce qu'elles ponnent souuent cōme les pingeons, ains aussi parce qu'elles contienent dedans soy plusieurs conceus, & qu'elles parient en tout temps. De là vient qu'elles font plusieurs gemeaux: car les cõceus sont pres l'vn de l'autre & se ioignent, comme quelquefois plusieurs fruits en vn arbre. Si les moyeux sont separez par vne membrane, les gemeaux ansi sont separez, sans qu'ils ayent aucune partie superflue. Si sont continuz & non distinguez par vne membrane, les poulets monstrueux en naissent, n'aians qu'vn corps, & vne teste, mais quatre iambes & quatre æles: car les parties superieures s'engendrent de la glaire de l'œuf, & deuant (le moyeu leur sert de viande) les parties basses se forment puis apres, & viuent d'vne mesme viande non distincte ne separee. On a veu aussi quelque serpent aiant deux testes par mesme raison. car le serpent fait des œufs, & en grand nombre. Voila qu'Aristote en dit. Ce qui me fait croire estre faux que l'amphisbene naisse touiours, & de son naturel auec deux testes. Mais parce que ce serpent a comme les vers de terre, les deux bouts, assauoir la queuë & la teste pointus, tellement qu'il est difficile de discerner la teste de la queuë, aucuns ont pensé qu'il auoit deux testes. Pource Aëce écrit au li. 13. cha. 28. que le serpent Cecilia & Amphisbæna sont semblables: car ils ne sont pas gros vers la teste, s'amoindrissans touiours vers la queuë, ains ils sont de grosseur egale par tout le corps, tellement que quand on les voit, on ne peut discerner où est la teste ou la queuë. Ce qui auient aussi es vers de terre, & ceux qui s'engendrent dans le corps des persones, & aux sansues. L'amphisbene est differēte de cecilia, en ce qu'elle va en deuant, & en derriere, d'ou les Grecs luy ont donné ce nom: ce que ne fait cecilia. Galien au liure de la theriaque à Pison (si ce liure ne luy est faussement attribué) dit l'amphisbene auoyr deux testes, ainsi qu'il declaire par ces mots: L'amphisbene a deux testes, semblable aux nes qui ont deux proues: nature les luy a donnees d'vne superfluité de substance. Si vne femme enceinte marche sur cet animal, elle auortera. Au reste les morsures de cecilia, & d'amphisbæna (comme dit Aëce) ne sont apparentes, non plus que les piqueures des mouches, pource encores qu'ils mordent, ne tuent persone, ains causent vn'inflammation, ne plus ne moins que l'eguillon des guespes & mouches à miel. Pource qu'on vse des remedes susdits propres contre les piqueures des guespes & mouches à miel, mais qu'en ces morsures ils soyent plus forts, & de plus grande efficace. De ces parolles d'Aëce on peut iuger, que la piqueure de ces deux serpens estant petite & obscure, l'amphisbene a la teste comme les vers de terre ou autres, & la queuë de mesme, tellement qu'à peine peut-on discerner l'vne de l'autre. Les Tuscans apellent cecilia, Lucignola. Nicander dit que si on enueloppe vn baston d'oliuier sauuage d'vne peau d'amphisbene, & qu'on le manie quand on a grand froid aux mains, incontinent il les échauffera, mais il dissout les liens des iointures.

*Signes des morsures de cecil. & de amphisb. & les remedes.*

## DV SERPENT DRYINVS. CHAP. XLIX.

*GRandes douleurs suruienent à ceux que le serpent Dryinus a mordu, des uescies dentour de la morsure, principalement en la part d'ou l'aposteme en sort. S'ensuyuent aussi rongemens dedans le corps, & tranchees de uentre. L'aristolochie beuë en uin est fort bone contre cette morsure, le tresfle, la racine d'hache roiale prinse en mesme sorte, les fruits de tous arbres portans gland, les racines de l'yeuse pilees, & appliquees sur la playe y sont profitables.*

LE serpent Dryinus (comme Nicander dit en ses theriaques) se cache dedans les chesnes, ou dedans des faus creus aux montaignes. Aucuns l'apellent Hydrus, les autres Chelydrus, quand laissant son habitation entre les chesnes il se retire es lacs & marais, d'ou il va chasser par les prés aux grenouilles & molurides, où si le tahon l'a piqué (qui de son naturel irrite toutes autres bestes) incontinent & legierement se retire vers quelque chesne, & là fait son nid au profond des racines. Cet animal a le dos blanc, la teste toute d'vne venne, semblable à l'hydre: grande puanteur sort de son corps, comme celle qui s'euapore des lieux où on pele & acoustre les cuirs. Si ce serpent a piqué quelcun au talon ou à la plante du pied, vne puante odeur sort de tout le corps, & d'alentour de la playe s'eleue en pointe vn'enflure noire, d'ou s'ensuyt telle douleur & tristesse que l'esprit en est troublé. La douleur rend les blessez tous desfigurez de visage: tout leur corps put, tant ce venin les mange & consume, les yeux leur éblouyssent, & perdent la veuë: puis ils meurent. Aucuns piquez de ce serpent beellent comme cheures ou brebis, & sont fort tourmentez. Ils ne peuuent tenir leur vrine, laquelle est pasle. Ils ne font que dormir & ronfler, & ont quasi toujours le hoquet, ils vomissent quelque matiere semblable à fiel, aucunesfois sanglante. Ce mal les altere bien fort, finalement tous les membres leur tremblent. Ce serpent est apellé Dryinus parce qu'il fait son habitation aux trous des chesnes pres des racines, car drys en Grec signifie chesne. Galien au liure de la theriaque à Pison en écrit ainsi: Le serpent dryinus ainsi apellé, parce qu'il se nourrit es racines des chesnes, est si pernicieux que quiconque marche dessus sans y penser, la peau de la plante des pieds luy tombe: les iambes luy deuienent enfles, mesmes (chose admirable) ceux qui les pansent en ont les mains enfles. Si quelcun s'essaye de le tuer, il en est si bien puny, que tout ce qu'il sent, encores qu'il soit de bone odeur, il luy semble estre puant. C'est ce que Galien en dit. On trouue en Hellesponte (ainsi que Aëce dit) grand nombre de ces serpens. Il se cache dedans les racines des chesnes: & est si puant, qu'encores qu'on ne le voye, on connoit son nid à la puanteur du lieu. Il est long de deux coudees, gras, & armé d'escailles tresapres par tout le corps. A ceux qui en sont blessez s'éleue vne enflure noiratre, s'ensuyuent douleurs vehementes, vlceres corrosifs, resueries, secheresse de tout le corps, hoquet, vomissement bilieux, retention d'vrine, tremblement, interruption de parolle, endormissement de membres, mortification des lieux blessez, dont plusieurs en meurent. Contre ce mal il se faut ayder des remedes dits contre les viperes, & des remedes communs selon les accidens qui s'ensuyuront.

*Dryinus & son venin.*

## DE HÆMORRHOVS ET DIPSAS. CHAP. L.

*GRans tourmens saisissent ceux qui sont mordus du serpent Hæmorrhous, dont tous les membres se retirent de continuelles douleurs. Il sort grande quantité de sang de la playe: & n'y a cicatrice sur tout le corps qui ne gette force sang. Les excremens qui se uuydent par le uentre sont tous sanglans. Le sang qui sort s'amasse en caillons. Les blessez crachent le sang du poulmon, & s'il auient qu'ils uomissent, il n'est possible d'y remedier. Si le serpent dipsas a mordu quelcun, il s'ensuyt une enflure lasche & non serree, une soif & alteration si grande, qu'il est impossible de desalterer les patiens. Si on leur baille à boire à grans traits, incontinent retombent en mesme alteration, & sont comme s'ils n'auoient rien beu. Aussi ce serpent est apellé Præster, causon, & dipsas, pour la continuelle soif qu'il engendre. Plusieurs des anciens estimans les morsures d'hæmorrhous & dipsas incurables, laissoient les blessez sans en auoir aucun espoir: pource si nous n'auons des remedes propres & particuliers, il faut auoir recours aux communs. Il faut donc premierement scarifier la playe, la cauterizer, & si le lieu le permet, coupper l'extremité: consequemment y appliquer des cataplasmes tresacres, desquels nous auons souuent parlé. Les uiandes acres principalement les saleures y sont tresbones. Boire du uin pur souuent, se baigner souuent est profitable: ce qu'il faut souuent faire, deuant que les accidens mortels auienent: car s'ils sont une fois auenus, le medecin n'y peut de rien seruir. Semblables remedes sont bons contre la morsure d'hæmorrhous, qui sont remedes communs, scarifications, cauterizations, uiandes acres, uin sans eau: bref tout ce que nous auons ordonné contre le dipsas. Les feuilles de uigne cuyttes, & broiees auec miel sont bones.*

LE serpent Hæmorrhous, ou hæmorrhois, selon Galien au liure de la theriaque à Pison, cause mesme mal aux homes que son nom montre & signifie: car ceux qui en sont blessez perdét tout leur sang par la bouche, par le nez, bref par tout le corps, & meurent. Ce serpent (ainsi que Nicander écrit en ses theriaques) se tient es fentes des rochers aspres & pendans. Il est de la longueur d'vn pied, depuis la teste iusques à la queuë il est tout menu & mince. Il est aucunesfois de couleur rouge comme le feu, aucunesfois de couleur blanche comme de feu allumé. Il a le col étroit, la queuë graisle & étroitte; dessus les yeux au front deux cornes, les yeux blancs comme les sauterelles, ou mouches à miel sauuages. Il a la teste horrible, & va de trauers comme le serpent cerastes. Il fait vn creux au milieu du doz frottant son ventre contre terre quand il va, ses écailles en cheminant meinent bruyt, comme s'il passoit entre des roseaux. Aussi tost qu'il a mordu quelcun, il perd toute sa bone couleur, & deuient noir, il sent grande passion au cœur, son ventre se remplit d'eau. La premiere nuyt tout son sang se perd par le nez, par le col, par les oreilles: il pisse le sang, toutes les cicatrices & playes du corps s'ouurent, toute la peau deuient noire & se retire. Il faut sur tout se donner garde que la femelle ne morde: car si elle mord aucun, incontinent les gencives s'enflambent, d'ou, mesmes des ongles, le sang decoule fort impetueusement, les dens en deuienent puantes & humides. C'est ce qu'en dit Nicander. Auquel Aëce s'accorde, disant, les serpens hæmorrhous & hæmorrhois sont de couleur de sable, de la longueur de trois paumes, de queuë étroitte & menue. Les yeux leur reluysent comme feu, & se trainent droit & roidiuement. Ils ont le corps semé de taches blanches & noires, & couuert d'écailles rudes: pource quand ils vont, elles font quelque bruit. La femelle s'appuye sur son ventre & queuë quand elle se traine, le masle se soutenant sur les parties d'alentour le ventre, & estendant le col il va. Apres la morsure de ce serpent, le lieu blessé deuient rouge comme sang, puis noir & de mauuaise couleur, duquel au commencement tien ne sort,

sinon

ſinon quelque aquoſité,les bleſſez ſentent mal à l'eſtomac, & ont difficulté d'aleine: puis le ſang coule du nez, & de la morſure, & s'il y a de long tems cicatrice au corps elle s'ouure, d'ou le ſang coule. Voila ce qui auient de la morſure de hæmorrhous maſle. De la morſure de la femelle hæmorrhois s'enſuit que le bleſſé perd ſon ſang des coins des yeux, des gencines, des racines des ongles, bref de toutes les parties de ſon corps: les dents tombent, les gencines pourriſſent. Il y faut remedier premierement en étanchant le ſang par les medicamens propres à ce: ſecondement par applications de cataplaſmes ſur la playe, faits de feuilles de vignes cuittes, & broiees auec miel, & de feuilles de pourpier auec griotte. Deuant que les bleſſez piſſent le ſang, il leur faut faire manger force aulx, boire beaucoup de vin auec de l'eau, & les contraindre de vomir: puis leur bailler de la theriaque ſoudainement, & leur faire manger force poiſſon cuit auec aulx & huile: ils doyuent auſsi manger du pain, & de la paſſerille douce: en apres boire grande quantité de vin trampé auec eau, & vomir: qu'on laue la playe d'eau froide, & qu'on fomente la veſcie d'éponges chaudes.

*Remedes contre le venin d'hæmorrhois.*

Maintenant parlons du ſerpent Dipſas, ainſi nommé des Grecs parce qu'il cauſe vne ſoif continuelle & inſatiable. Galien en fait mention au li. 11. des ſimp. où il dit telles beſtes naiſtre en Libye, non en Italie, parce quell'eſt humide, & la Libye treſſeche: ce qu'il diſoit auoir entendu des Marſes qui chaſſoyent aux viperes alentour de Rome, auſquels toutesfois il diſoit qu'il ne ſe faloit fier du tout. Parquoi encores moins deuõs nous aiouſter foy à ces triacleurs qui enſuyuant ces Marſes, ſe diſent eſtre deſcendus de la race de S. Paul. Gal. auſsi au li. de la Theriaque à Piſon fait mention du dipſas. Ceux qui ſont mordus du dipſas (dit il) tombent en fieures ardentes, dont trauaillez d'vne ſoif, & ardeur ineſtimables, ils meurent tous creuez de force de boire. Aëce en dit de meſme au li. 13. Le ſerpent dipſas (dit il) qu'aucuns apellent Cauſus eſt eſpece de vipere, qui ſe trouue pluſtoſt es lieux maritimes qu'ailleurs: il eſt long d'vne coudee, gros vers la teſte, & va touiours en amenuyſant vers la queuë: il a des marques par tout le corps rouſſes & noires, la teſte étroitte. Sa morſure cauſe (outre les accidens qui ſuruienent comme de la morſure de la vipere) vne ſoif intolerable, tellemēt que ſi on baille aux bleſſez beaucoup à boire, leur ſoif ne s'eſtanche aucunement, ce nonobſtant rien ne ſort ne par les vrines, ne par vomiſſemens, ne par ſueurs. Ils meurent donc en deux ſortes: ou brulez de grande ſoif, s'ils ne boiuent point, ou de force de boire ils creuent, ou par le veutre, ou par les eines, comme ſouuent auient aux hydropics. On y remedie comme à ceux qui ſont mordus des viperes, mais ſpecialement on leur baille des medicamens qui font plus vriner: item des clyſteres de quelques decoctions auec huile: on les contraint auſsi de vomir. Quant à la playe il la faut ſuccer, ſcarifier tout alentour, mettre deſſus des ventouſes, & des poulles fendues en deux: apres ce il faut appliquer de la chaux viue auec huile, emplaſtres attractifs, & theriaque. Aelian au li. 9. traitte à part du dipſas, diſant: Le ſerpent dipſas, le nom duquel nous declaire ſa nature & proprieté, eſt moindre que la vipere, mais il la ſurmonte bien en ce qu'il fait mourir les perſones plus ſoudainement. Ceux qui en ſont mordus combien qu'ils boiuent touiours, toutesfoys ils brulent touiours de ſoif, & boiuent tant qu'ils creuent. Soſtrate dit qu'il eſt blanc, & qu'il a deux taches noires en la queuë. On l'apelle de diuers nõs, aucuns l'apellent Præſter, les autres Canſon, les Autres Anombate, les autres Melanucus. Il naiſt en Afrique, & plus en Arabie. C'eſt ce qu'en dit Aelian. D'ou on peut connoitre l'erreur de Leonicenus, qui dit le dipſas n'eſtre de marque aucune differente de la vipere, & ne ſai ſur quelle auctorité ou raiſon il ſe fonde pour maintenir cett'opinion.

*Dipſas, ſa morſure & remedes.*

## DV HYDRE. CHAP. LI.

*LA playe faite par la morſure du Hydre deuient liuide, fort grande & dilatee. Il en ſort beaucoup d'apoſteme noire, puante, comme des ulceres corroſifs. Il eſt bon d'y appliquer de l'origan pilé & broié auec eau, de mettre dedans de la leſsiue auec huile, ou de l'écorce d'ariſtolochie, ou de la racine de cheſne broiee menu, ou farine d'orge incorporee auec eau & miel. Pour bruuages il eſt bon de prendre deux drachmes d'ariſtolochie auec deux cyathes d'eau & uinaigre: ou du ſuc de marrube, ou decoction d'ariſtolochie auec du uin, il eſt bon auſsi de prendre un rayon frais de miel auec du uinaigre.*

LE ſerpent Hydrus ſe nourrit le plus ſouuēt es eaux: ainſi en a-il prins le nom de hydrus. Aucuns l'apellent Natrix, parce qu'il nage ſur l'eau. Si laiſſant les eaus il vient faire ſon repaire en terre il ſe fait plus dangereux, & lors on l'apelle Cherſydrus: toutesfois il faut noter qu'il eſt bien different de dryinus, iaçoit que Nicander ayt dit que dryinus ſe nommoit auſsi Hydrus: car luy meſme en ſes theriaques traittant du Cherſydrus, ſous ce nom il a parlé du meſme hydrus, duquel nous parlons en ce chapitre, par ces mots: Or ſus diſons de cherſydrus qui eſt ſemblable à l'aſpic. Pluſieurs accidens dangereux s'enſuyuent de la morſure. Toute la peau ſe ſepare de la chair, la playe deuient humide & pourrie. Les douleurs vehementes & brulantes: en fin font mourir la perſone. Les puſtules paroiſſent par le corps, d'vn coſté & d'autre troublās fort le patient. Le cherſydrus ſe nourrit en lieu humide, & es marais où il n'y a gueres d'eau: fait la guerre mortelle aux grenouilles. L'eau du marais eſtant conſumee par le ſoleil, & le fond eſtant ſec, il ſe gette en terre tout ſouillé & fangeux, ſe reuenant au ſoleil, tirant la langue par les chemins de grande alteration qu'il a. Aëce en fait auſsi mention au liure 13. chapitre 35. diſant ainſi: Le ſerpent cherſydrus s'apelle ainſi, parce qu'au commencement il ſe nourrit es eaux, & lors il ſe nomme de l'eau hydrus: puis apres il ſe gette es lieux ſecs, lors des deux lieux enſemble ſon nom de cherſydrus eſt venu, c'eſtadire ſerpent d'eau terreſtre. Nourri es lieux humides, de viures humides, il n'eſt du tout venimeux: s'eſtant nourri en terre il ſe fait plus dangereux. De figure il retire à vn petit aſpic terreſtre, horſmis qu'il n'a le col ſi large: car c'eſt le propre ſigne des aſpics d'auoir le col large. Ceux qui ſont mordus de ce ſerpent, ils tombent en meſmes inconueniens que ceux qui ſont mordus des autres ſerpens, aſſauoir enfleures, continuelles & ardantes douleurs, liuidité de playe, pleine de fange & apoſteme, tournemens de teſte, debilitez, vomiſſemens d humeurs bilieuſes & puantes: ſpecialement les mouuemens de tout le corps ſont deſordonnez: quelques choſes ſe remuent par leur ventre deſordonnément: d'ou s'enſuit la mort dans trois iours. On y remedie par remedes communs & par theriaques. Particulierement le bruuage qui s'enſuit y eſt ſingulier, Broiez vne drachme de pommes de cyprés, autant de myrtiles, meſlez les auec miel roſat, ou vin miellé. Sur la playe appliquez y de la chaux viue auec huile, & choſes ſemblables.

## DV SERPENT CENCHRVS. CHAP. LII.

*La morsure du serpent Cenchrus est semblable à celle de la uipere: s'ensuit un ulcere pourri: les chairs enflees comme aux hydropics tombent en pieces. Les blessez deuienent endormis & lethargiques, & dorment longuement. Erasistrate dit qu'ils sentent grande douleur au foye, au boyau droit, & au boyau nommé Colon: car leurs corps ouuerts apres leur mort, les parties se trouuent pourries. Le suc de laictue auec graine de lin est bon pour appliquer sur la morsure du cenchrus, la sarriette pilee. Le serpolet auec deux drachmes de bache roiale, & trois cyathes de uin, ou la racine d'aristolochie, ou le cardamome, & la gentiane.*

IAçoir qu'Aëce apelle Cenchrus Ammodite, & Acontias Cenchrites, toutesfois il ne faut estimer que cenchrus, duquel parle ici Dioscoride, soit ammodite, ou acontias, comme n'aiant aucune similitude auec les autres. Il est apellé cenchrus, selon Lucain, parce qu'il a tout le corps semé de taches fort petites, de la grosseur & couleur du millet. Auicenne le nomme cenchrus fameux.

## DV SERPENT CERASTES. CHAP. LIII.

*La morsure du serpent Cerastes fait enfler la playe, & deuient dure, aiant des pustules toutalentour. De cette playe sort de la pourriture & fange noire, aucunesfois pasle. Le blessé deuient enflé par tout le corps, où paroissent grosses ueines enflees: son membre uiril est roide: leur esprit se trouble, & les yeux s'offusquent: bref il leur suruient une conuulsion de nerfs, dont ils meurent, le meilleur remede c'est de coupper la piece entierement où est la playe, ou la scarifier, & user d'autres semblables remedes susdits. Il faut puis apres appliquer les cauteres au reste de la partie: car ce uenin est semblable à celuy du basilisc.*

LE Cerastes selon aucuns aucteurs dignes de foy, naist en Afrique aiant deux cornes en la teste comme les escargots, d'ou il a esté nommé Cerastes, c'estadire cornu. Sa morsure est presque touiours mortelle, si (comme Dioscotide dit) on ne couppe incontinent la partie mordue, la sequestrant de tout le corps, ou pour le moins si on n'oste toute la chair qui est alentour de la playe. Cette cruelle beste (comme dit Auicenne) est de la longueur d'vne coudee, la plus longue est de deux coudees, ell'a le corps de couleur de sable, & pres de la queuë sans escaille: ell'a deux eminences en la teste comme deux cornes, les parties d'alentour le ventre garnies d'escailles: pource en se trainant elle meine vn bruit comme si elle siffloit, & ne va droit, ains de trauers. Solin au chap. 30. de son histoire écrit que cerastes a quatre cornes, non pas deux, lesquelles il montre pour allecher & attirer à soy les oyseaux, le reste du corps il le cache dedans le sable, & ne montre autre chose de soy. La playe faite par sa morsure s'eleue en vne tumeur qui resemble à la teste d'vn clou, d'ou sort de la fange de la couleur de vin, ou noiratre, principalement toutalentour, ainsi qu'on void ordinairement, es parties meurtries. Les autres accidens qui suruienent de morsure de la vipere, s'ensuiuent ausi de la morsure de ce serpent: toutesfois ils sont plus violens, les blessez viuent iusques au neufiéme iour. Les mesmes remedes ausi de la morsure de la vipere, seruent contre la morsure du cerastes. C'est ce qu'Aëce en a dit.

## DE L'ASPIC. CHAP. LIIII.

*La playe que fait l'Aspic est fort petite, comme si elle estoit faite de la pointe d'une eguille, & est sans enfleure: il en sort peu de sang, mais il est noir. Les patiens se sentent incontinent les yeux offusquez & couuers, diuerses douleurs par tout le corps, mais legieres, & non sans quelque plaisir. Pource Nicander a bien dit: L'home meurt sans douleur, uert & pasle: il ne sent qu'une mediocre douleur en l'estomac, le front se refronce touiours, les paupieres tremblent, comme si sans sentiment il uacilloit en dormant: auec ces accidens ils meurent en trois iours. Il y faut donner secours par les remedes declairez contre le cerastes: car ce uenin comme celuy du basilisc, ou le sang de toreau, congele soudainement le sang dedans les arteres.*

LEs aucteurs mettent trois especes d'Aspicz, chacune desquelles fait soudainement mourir celuy qu'elle aura mordu: tant grand est leur venin contre l'home, qu'à peine en peut-on sauuer vn de ceux qui en sont endommagez. Gal. au liu. de la Theriaq. à Pison en écrit ainsi: Ptyas espece d'aspic, comme s'il auoit iugement, mesure la distance du lieu où il veut getter son venin, puis estendant le col il le gette sur le corps, où il auoit visé. Il y a trois especes d'aspics, Ptyas, Chersæa, Chelidonia. La roine Cleopatra se voulant faire mourir au desceu de ceux qui la gardoyent, s'ayda d'vne espece d'aspic pour tost ce faire. L'espece d'aspic Chelidonia est ainsi dite parce que ell'a le dos noir, le ventre blanc, ne plus ne moins que les arödeles. Ptyas parce qu'il crache contre l'home. Chersæa parce qu'il se tient touiours es lieux elongnez de la mer. Aëce au li. 13. chap. 20. en fait ainsi mention: On trouue trois especes d'Aspics. Aucuns sont nommez Terrestres, les autres Chelidoniæ, qui ont leurs trous alentour des riuages des riuieres, specialement du Nile. Les autres Ptyades. Les terrestres sont grans, quelquesfois de la longueur de cinq coudees. Les plus grans sont ptyades de couleur cendree, & verte, & retirant à la couleur d'or. Les terrestres sont ausi le plus souuent de couleur cendree, & verdatres. Les accidens qui suruiennent aux mordus des aspics, sont communs. Les playes de la morsure sont comme si elles estoient faites d'vne eguille, deux de la morsure du masle, quatre de la morsure de la femelle, sans grande douleur: d'icelles rien ne sort, si l'aspic qui a mordu ne la fait par violence. S'ensuiuent endormissement de mẽbres, couleur pasle du front, refroidissement du corps, baaillemens afsidus: tremblemens des paupieres, inclination du col, pesanteur de teste, lascheté de tout le corps, sommeil profond, en fin conuulsions. De la morsure de l'aspic terrestre la persone en meurt dãs trois heures pour le plus, de la morsure de celuy qui est nommé Chelidonia, on en meurt tout soudain. Ceux contre lesquels ptyas a craché son venin sentent vn eblouïssemẽt des yeux, douleur de cœur, le visaige leur enfle, ils deuienẽt sourds: mais ils en meurent plus tard. On remedie aux morsures des aspics, principalement du ptyas, par bruuages de tresfort vinaigre: mais il en faut bailler à boire iusques à ce que les blessez sentent la qualité dudit vinaigre au costé droit des flancs. Car on dit que premierement le foye de ceux qui sont mordus des aspics, est priué de sentiment. Pour prognostiquer si le blessé viura ou non, il luy faut bailler à boire de la centauree pilee auec du vin. S'il la vomit, il mourra, s'il ne la vomit point il viura. Pour bien faire vomir le venin desia distribué

*Histoire des Aspics, les marques & guerison de leur uenin.*

distribué par le corps, il faut bailler des aulx pilez auec du zythus, iusques à ce que le blessé prenne enuye de vomir, on de l'opopanax auec du vin trampé d'eau, & soudain il vomira. Numius dit qu il faut bailler de l'origan vert ou sec auec du vin selon les forces du malade. Apres les vomissemens il faut faire prendre des theriaques, & vser d'autres remedes susdits. Apres les scarifications & ventouses, il est bon d'appliquer sur les playes de la centauree auec de la myrrhe, & vn peu d'opium, & seruira d'appliquer de la parelle en cataplasme. Le souuerain remede est d'appliquer de la theriaque sur la playe & d'en boire. Il est profitable de reueiller touiours les patiens en leur tirant le poil ou faisant quelque autre mal, les contraindre de faire exercice, les fomenter d'eau marine chaude. Voila qu'en dit Aéce. Le plus excellent remede & qui est de plus grande efficace que i'aye essayé contre les morsures des aspics sourds, qui se trouuent en plusieurs lieux d'Italie, c'est nostre quinte essence composee d'eau de vie & de nostre antidote : car estant de parties tressubtiles, en vn clein d'œil est incontinent epandue par les veines & arteres, & par tout le corps. Pource ell'empeche que le sang & les esprits ne se refroidissent & ne se congelent es vaisseaux, & la chaleur naturelle augmentee resiste puissamment à la force du venin, & le surmonte soudainement.

## DV BASILISC. CHAP. LV.

*Erasistrate en son liure des remedes & venins écrit en cette sorte du basilisc : Quand le basilisc a mordu quelcun, la morsure deuient iaune & retire à la couleur de l'or. On y remedie selon le mesme Erasistrate, en baillant à boire une drachme de castoree auec du vin: item du suc de pauot. I'ai iusques ici exposé les signes qui suiuent les piqueures & morsures de la plus grande partie des bestes uenimeuses, semblablement les remedes conuenables.*

Les aucteurs traittent en diuerses sortes du Basilisc, que les Latins apellent Regulus. Aucuns disent que cet animal est si dangereux, qu'il fait incontinent mourir les persones de son seul regard, les autres par son siffler, les autres de son aleine, les autres par sa morsure. Il y en a qui suyuans l'opinion du vulgaire, pensent qu'il s'engendre de l'œuf d'vn vieil coq. Cette diuersité d'opinions me fait quasi croire que plusieurs au lieu de l'histoire du basilisc, nous ont décrit vne fable. Il semble que Dioscoride soit de cette opinion : car ne voulant estre taxé comme les autres, il ne met ici rien du sien, ains seulement allegue Erasistrate aucteur de cette histoire du basilisc. Galien au liure de la Theriaque à Pison en fait mention disant ainsi: Le basilisc serpent iaunatre a la teste munie de trois pointes ou eminences. Par son regard, & par son siffler fait mourir ceux qui le voient & oyent, & si quelqu'autre animal le touche voire estant mort, il en meurt. Pource toute espece de reptile se dône bien garde d'habiter pres du basilisc. Gal. au li. 10. chapitre 1. des simples écriuant contre Xenocrates, semble n'approuuer l'histoire du basilisc, disant ainsi : Il ne m'est iamais auenu de pouuoit voir cette beste roiale, apellee basilisc: & s'il est vrai ce qu'on en dit, il est dangereux, voire de s'approcher de cet animal. Aelian écrit le basilisc auoir vn venin si penetrant & si cruel, que iaçoit qu'il n'excede la longueur d'vn empan, toutesfois il fait mourir tous les serpens de son aleine, voire les plus grâs, tellement que si on le touche de loin d'vne verge, il fera mourir soudain celuy qui l'aura touché. Solin écrit que le corps du basilisc mort a encores de grandes vertus, pource ceux de Pergame ont acheté les reliques du corps du basilisc d'vn ample sesterce, pour empescher les araignes de faire leurs toiles dedans le temple d'Apollon, & les oyseaux d'y faire leurs nis, le corps du basilisc mort y estant pendu auec vn ret d'or. Pline traitte de cet animal horrible au li. 8. cha. 21. disant ainsi: En la region des Hesperiés en Ethiopie y a vne fontaine nommee Nigris, la source du Nile, selon aucuns. Pres de cette fontaine y a vn animal nommé Catablepas, petit assez, malaysé de ses membres, aiant la teste si pesante qu'à peine la peut-il soutenir, l'inclinant touiours en terre. Au reste c'est la droitte mort du genre humain: car tous ceux qui voyent ses yeux meurent incontinent. Le basilisc a mesme proprieté. La region Cyreniaque le produit. Il n'est que de la longueur de douze doits. Il est orné par la teste d'vne tache blanche comme d'vn diademe. Par son siffler il chasse tous serpens. Il ne se traine pas par terre comme les autres serpens, ains il va droit & éleué depuis la moytié du corps. Il fait mourir les arbrisseaux non seulement par son toucher, ains aussi par son aleine: il brule les herbes, il romt les rochers, tant ce serpent est venimeux. On dit qu'vn basilisc estant tué d'vne lance par vn home à cheual, que le venin estant monté par la lance, non seulement l'home mourut, ains le cheual aussi. Les Rois ont souuent desiré de voir vn basilisc mort. La belette est contraire à ce monstre: tant a esté nature curieuse de bailler à chacun son pareil. On fait entrer les belettes dedans le trous de ces serpens, assez conneus par leur puanteur. Les belettes les tuent de leur odeur, & meurent elles mesmes combatans pour nature. C'est ce que Pline dit du basilisc, lequel y peut auoir meslé des fables comme les autres : car s'il fait mourir l'home par son regard seulement, ou par son siffler, ou par son aleine, commét est-il auenu que ceux qui l'ont veu & contemplé pour nous en faire la description, en soient rechappez? veu mesmement que c'est vn si petit animal, qu'on ne le peut contempler que de pres. Il me semble qu'il estoit impossible qu'il ne veist ceux qui le contemployent, attendu que (comme dit Pline) il ne se traine point tout par terre, ains il va droit. Au reste Erasistrate n'aioutant, possible, gueres de foi à ces fables, & sachant le basilisc tuer les gens de sa morsure, comme autres serpens venimeux, il n'a traitté que de la guerison de cette morsure. Mais ce venin estant si vehement & fort, qu'il n'est possible de le surmonter, ie n'aiouterai rien à ce que Dioscoride en a transcrit d'Erasistrate, lequel Dioscoride nous suyuans comme nostre capitaine & maistre, comm'il a mis fin à son œuure de la matiere medecinale par ce liure 6. ainsi nous finirons ici nos Commentaires sur ledit œuure, lesquels nous auons composez pour l'vtilité de nous & de tous en general studieux de la medecine. De quoi nous rendons graces à Dieu tout puissant, auquel nous attribuons le tout, auquel aussi nous deuons honneur & gloire à tout iamais.

Catablepas serpent.

* * *

## FIN DV SIXIEME ET DERNIER LIVRE.



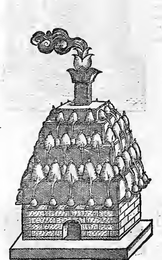
# DE LA MANIERE DE DISTILLER LES EAVX DE TOVTES PLANTES,

## *Et comment les naïues odeurs se peuuent conseruer en icelles.*



NVL des anciens medecins nous a laissé par écrit l'art de distiller des eaux des plantes, & de tous autres vegetables. Les bruuages pour guerir les maladies de nostre corps, estoient faits d'infusions ou decoctions, sans aucun vsage d'eaux distillees. Cette inuention est nouuelle, laquelle aucuns attribuent aux Alchemistes, les autres à vn certain medecin, lequel (comme ils disent) estant diligent recercheur des choses, & experimentateur, aiant mis des bestes cuittes & encores chaudes dans vn plat d'estain, & les couurant d'vn autre plat afin qu'elles ne se refroidissent par trop, puis les découurãt pour les manger, & voiant le plat de dessus resudant vne grã de quantité d'vne liqueur aqueuse, tellement que les gouttes en tomboient de tous costez, qui auoient retenu l'odeur & saueur desdites bettes, incontinent enseigné de nature, il inuenta vn instrumẽt de plomb semblable à vne cloche aiant vn long bec, pour couurir vn vase d'erain plein de plantes posé sur vn fourneau, pour par ce moyen auoir des eaux cleres & limpides. Ce qui luy succeda fort bien. Ce medecin choisit ces cloches de plomb, sachant bien le plomb à cause de sa froideur, pouuoir fort aysement conuertir en eau la vapeur qui monte des plantes échauffees par le feu. Ce qui estoit bien par luy auisé: car il n'y a point d'alembic de quelque metail ou matiere que ce soit, par lequel on puisse attirer tant d'eau que par vn alembic de plomb. Ce que les autres puis apres aians bien contemplé, ils ont trouué vne nouuelle façon, par laquelle d'vn seul feu, & en vn fourneau on échaufferoit plusieurs vaisseaux, chacun estant couuert de son alembic de plomb, afin qu'à moindre frais, & moindre peine ils puissent tirer grande quantité d'eaux. Pource ils ont basti vn fourneau, le pourtrait duquel nous mettrons au premier lieu. Mais, attendu qu'il y a touiours des gens qui s'estudient d'inuenter quelque chose de meilleur, specialement les maistres Alchemistes, considerans les eaux tirees par ces alembics de plomb, n'auoir les odeurs, ne saueurs de leurs plantes, ains sentir plustost la fumee & le brulé, & celles qui estoient distillees des plantes ameres & acres ne presenter au goust aucune amertume, ne acrimonie, ains douceur grande, ils ont inuenté vn autre instrument pour distiller les eaux des plantes, qu'ils apellent Vesica, duquel ordinairement vsent ceux qui font de lye de vin ou de cervoise l'eau de vie, les herbes auec vne grande quantité d'eau commune mises dans vn vase d'erain, comm'on peut voir par le pourtrait du fourneau. Encores les derniers ont trouué vne plus gentile façon de distiller des eaux dedans le bain d'eau chaude, ou bain de Marie, qu'ils apellent, ou par les vapeurs d'icelle: car il est certain ces eaux estre les plus exquises de toutes, parce qu'elles retiennent bien & l'odeur & la saueur de leurs plantes. La cause de ce est que le bain d'eau chaude par son humidité retient, conserue, & garde les parties subtiles, pource elles ne se resoluent ne s'euanouissent en ces plantes, comme en celles qu'on brule par feu violent de boys ou de charbon. Parquoi il y a autant de difference entre les eaux distillees au bain d'eau chaude, & celles qui sont distillees par alembics de plomb, comm'il y a de difference entre du vin & de l'eau. Car celles qui sont distillees par alembics de verre propres à ce, comme nous montrerons ciapres, dans le bain d'eau bouillante, ou de la vapeur d'icelle, elles ne sont differentes ne en saueur, ne en odeur, comme dit est, des herbes, ne des fleurs, desquelles elles sont issues. Qui plus est, elles ne retienent seulement les qualités de leurs plantes, ains aussi elles vienent si cleres & si nettes, qu'elles ne sentent, tant soit peu, ne la fumee, ne le brulé. Au contraire vous ne gousterez iamais des eaux tirees par alembics de plomb, qu'elles ne vous laissent en la bouche vn mauuais goust de fumee. Lesquelles non seulemẽt donnent enuie de vomir, & faschent ceux qui en goustent & boiuent, principalement les malades qui sont plus difficiles que les autres, ains aussi nuysent à la poitrine, à l'estomac, au foye, parce qu'elles attirent des vases metalliques, par où elles passent, des mauuaises qualités, & les reçoiuent en soy. Cela se void manifestement en l'eau d'aluyne distillee par alembic de plomb: car ell'est douce non amere: ce qui auient pour certain des instrumens de plomb desquels ell'est distillee, ainsi que la longue experience nous a enseigné. Ce qu'on ne connoit seulement en l'eau d'aluyne, ains aussi en toute autre de temperature chaude, & de saueur acre. Car l'alembic de plomb échauffé tant actuelement que potentielement par les vapeurs des herbes, est alteré en sa superficie & corrompu, tellement que cette superficie se conuertit en ceruse tressubtile, laquelle se meslant parmi les eaux leur donne de la douceur. On le peut iuger de la blanche residence de ces eaux, principalemẽt quand les dites eaux sont passees par vn alembic tout neuf. Car celuy qui a longuement seruy à ce mestier, aiant le dedans enduyt tout alentour d'vne crouste comme gypsee, il n'est si aysé à estre raclé au dedans par les vapeurs, ni à se conuertir en ceruse. Or n'est-il de merueille si la superficie du plomb par la vapeur acre des plantes se conuertit en ceruse, attendu que la ceruse, selon Dioscoride, se fait des lames de plomb pendues

dues sur les vapeurs du vinaigre, & étendues sur vne grille faite de cannes. Ce qui n'auient es eaux lesquelles on fair par alembics de verre au bain d'eau chaude : parce qu'on les sent estre ameres, ou piquer la langue, si elles sont tirees des herbes ameres & acres. Dauantage elles n'ont aucune douceur: car elles n'aquierent aucune qualité des alembics de verre, d'ou elles distillét goutte à goutte. Outre ce celles qu'on fait par l'instrument, qu'ils apellent Vesica, etamé au dedás, sont meilleures que celles qui sont distillees par l'alembic de plomb, parce que le feu du fourneau ne peut ne bruler, ne faire sentir la fumee aux herbes qui bouillent en l'eau : toutesfois elles ne retienent pas les vertus entieres des herbes, pource qu'il y a de l'eau commune meslee parmi, qui les étouffe, & les rend debiles. Parquoi il faut donner l'honneur à celles qui sont distillees au bain d'eau chaude, ou à la vapeur d'icelle, principalemeur celles qui sont distillees des herbes de temperature chaude. Ce sont en general les manieres de distiller les eaux des plantes & fleurs d'icelles. Les choses particulieres se diront ci-apres quand on presentera les pourtraits des fourneaux, & autres instrumens. Quant aux vertus des eaux distillees, il faut noter, qu'elles ont mesmes vertus que les herbes & fleurs desquelles elles sont sorties : toutesfois non tant exquises : parce qu'en distillant, beaucoup de leur substance se perd, & s'en va en l'air, qui est la cause qu'aucuns medecins ayment mieux vser de decoctions : car par le gouster & flairer on iuge bien qu'il y a plus de vertu en icelles, qu'es eaux distillees. Mais à cause que les decoctions ne sont tant agreables aux malades que les eaux distillees, nous vsons plustost d'icelles qne des decoctions, pour presenter aux malades des bruuages plus gracieux. A cela la diligence des apoticaires sert beaucoup pour bien distiller telles eaux au gré des medecins, & des malades. Donc les eaux distillees sont grandement profitables, tellement qu'elles sont à preferer aux decoctions en certaines medecines. Comm'aux fieures ardantes, aux grandes chaleurs de l'esté, s'il faut apprester quelque bruuage, pour fort étancher la soif, & delecter le goust du patient, il se fera beaucoup mieux & plus commodement par eaux distillees, auec de vin de grenades, iulep rosat, ou violat, ou de suc de citron, ou de limon, qu'auec la meilleure decoction du monde. Autant en auient-il, quand il faut faire des collyres pour les yeux des oxyrhodins pour la teste, des epithemes pour le foye & le cœur. Ie laisse à dire combien l'art de distiller les eaux est necessaire pour les parfums tant pour l'vsage de medecine, que pour les delices du corps : comme sont les eaux des roses, des fleurs d'orangiers, de myrte, & autres plantes, les fleurs desquelles sentent fort bon: pour l'ornement aussi des femmes qui se seruent de certaines eaux distillees pour embellir leur visaige. Les meilleures sont celles qui sont distillees des racines du seau de Salomon, de la couleuree, du concombre sauuage, du pié de veau, des fleurs de feues & du teil. Mais la plus excellente de toutes est l'eau du suc de limons, dans lequel on laissera tramper plusieurs iours certaines petites coquilles marines tresblanches, de la grosseur d'vn pois : puis faudra le tout distiller au bain d'eau chaude. Car cette eau non seulement subtilie, & deridde le cuyr, ains aussi leur rend le teint fort cler & net. Ce qui ne me faloit oublier à dire, pour satisfaire non seulement aux homes, ains aussi aux Dames, la bone grace desquelles i'estime beaucoup. Pource l'vsage des eaux distillees est necessaire à l'endroit de plusieurs, & specialement des medecins qui desirent ciuilement & honorablement exercer la medecine.



## LE PREMIER FOVRNEAV.

Ce fourneau faict en forme de voute pointue, peut contenir plusieurs alembics de plomb, chauffez par vn seul feu, desquels on vse plus, sinon les apoticaires paresseux, & qui ne tienent compte de faire des eaux excellentes.

Le sec

### LE SECOND FOVRNEAV.



IL contient la vessie d'erain couuerte d'vn alembic d'erain, le bec duquel perce vn tonneau de bois plein d'eau froide, afin que les esprits ne s'euaoouissent en l'air, ains qu'ils soient cõdensez, & couuertis en eau. Par cet alembic (comme dit est) on distille l'eau de vie. Les apoticaires d'Alemagne presque tous distillent ainsi leurs eaux de toutes plantes.



### LE TROISIEME FOVRNEAV.

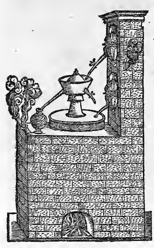
C'Est le bain d'eau chaude, on le bain de Marie simple, ne contenãt qu'vn alembic. Le vaisseau de dessous est d'estain, semblable à vn grand & long vrinal, si bien plombé & soudé auec le couuercle d'erain de chaudeton, qu'on ne sauroit tirer l'vn sans l'autre. On les pose ensemble dans le bain, on les oste ensemble : mais il faut que l'alembic soit de verre. Quand l'eau du chauderõ est consumee pour auoir longuement bouilli, il faut ouurir le trou fermé d'vn coin au couuercle du chauderon, & par là remplir le chauderõ d'eau chaude.

### LE QVATRIEME FOVRNEAV.



CE bain contient quatre alembics de verre, desquels les vaisseaux estans dans le bain peuuent estre & de verre & d'estain. Celuy qui est au plus haut du fourneau, il n'est chauffé seulement que de la vapeur du bain inferieur, qui monte par vn tuyau d'erain, & rend vn'eau excellente des herbes, ou fleurs qu'il contient. Son vrinal d'estain est enclos dans le chauderon de la plus grande circonference, faict sur le tuyau, toutes fentes si bien bouchees de soude d'estain, que vapeur aucune n'en peut sortir. Ce plus haut instrument donc est si bien ioint & composé tout ensemble, qu'il semble que ce ne soit qu'vn corps. Il n'y a que le seul alembic de verre qui se puisse oster & remettre.

LE CINQVIEME FOVRNEAV.



C'Est ici vn bain fort bien faict, auquel le vaisseau d'estain est posé long de trois empans, & de gros ventre par le bas: la partie d'en haut en laquelle est l'orifice, par vn trou rond faict au milieu du couuercle du bain se môtre hors du chauderon de la hauteur d'vn empan. Vn alembic d'estain luy est inseré, qu'vn autre vaisseau de mesme metail, & plus ample contient pour receuoir l'eau froide qui decoule d'vn autre vaisseau d'en haut, colloqué au plus haut de la colõne, par vn tuyau d'erain, destiné pour tenir l'eau froide, & la porter à l'alembic d'estain qui est au milieu, & le refroidir. Car iceluy refroidi, les vapeurs qui montent se condensent mieux, & se conuertissent en eau. Quand cett'eau froide par la chaleur de l'alembic peu à peu est échauffee, soudain par le tuyau qui est au bas du vaisseau contenant l'alembic, se peut vuider en ouurant la fontaine qui est audit tuyau: puis derechef faut remplir ledit vaisseau d'eau froide. Mais à fin qu'on ne prenne tant de peine à vuider l'eau de ce vaisseau, puis le remplir, le tuyau du vaisseau d'en haut, où est l'eau froide, se peut si bien incontinent moderer, que par sa fontaine tãt d'eau froide tombera dans le vaisseau contenant l'alembic, que le tuyau du vaisseau qui la reçoit, pourra vuyder continuellement. Or afin que le chauderon soit touiours plein de suffisante quantité d'eau, & qu'il ne demeure vuide d'eau que le feu consume touiours, on a fait qu'vn autre vaisseau qui est au bas de la colonne, soit touiours plein d eau chaude, laquelle par vn tuyau tombe dans le chauderon, & se chauffe au vase de la colonne par mesme feu que celuy qui chauffe le chauderon: car la colonne est creuse iusques au fond dudit vaisseau de la colonne.



LE DERNIER FOVRNEAV.

LEs Venitiãs & Neapolitans vsent de ce fourneau, auquel dans vn iour & vne nuit par la chaleur seche du feu on peut faire distiller plus de cent liures deau. Le fourneau est rõd, du tout semblable aux fourneaux qu'on voit aux poailes des Alemans. Il contient toutalentour plusieurs vaisseaux de terre bien vitrez par dedans, de la figure d'vn vrinal, bien lutez: chacun est couuert de son alembic de verre, de la cime desquels alembics par le moyen d'vne boulette de verre faite expres pour cela, les recipiens ou matras attachez par vne chorde grossette dependent. Ce fourneau se chauffe comme les fourneaux des poailes des Alemans. Quand le feu est vehement, ils ne laissent rien es vaisseaux, craignans que la grande chaleur ne brule les plãtes & fleurs. Ceux qui ne font autre mestier que de gouuerner ces fourneaux, bouchent toutes les portes dudit fourneau, afin que la chaleur ne s'euapore au dehors. Ils remplissent lors les pots de terre d'herbes, & les couurent de leurs alembics. Par ce moyen ils en tirent grande quantité d'eaux, lesquelles sont bien meilleure que celles qui sont distillees par alembics de plomb, parce qu'elles n'aquierent aucune mauuaise qualité de metail.

FIN.

# TABLE DES PRINCIPALES MATIERES CONTENVES EN CET OEVVRE.

*Le premier nombre montre la page, le second la ligne.*

A



ZZ

Balsamita

C

D

H

I

T

V



Vers

FIN.

## *Correction des fautes. Le premier nombre montre la page, le ſecond la ligne.*

Pag. 13.18. les écreniſſes pour les cancres. 7.26. charge de choſes. 9.56. de la grand'ache 9. 71. grand'ache. 10.23. l'hieble, le ſureau. 10.41. thalictrum. 13.67. ſont ronds. 14. 11. leurs graines toutes de. 24.65. les fleurs iaunâtres. 28.23. Italienne: ont curi. 31. 39. ἀϱαιά. 32. 7. aiguéux. 9. La racine. 35. 45. Choiſis. 41.44. rencontre. 42.18. n'eſt brulante. 48.66. ἀσπάλαθος. 53.25. fait venit les. 55.62. çà & là. 56.37. aiant les branches. 57.25. l'huile Sicyonien. 62.67. encores fleuriſſante. 63. 49. les douleurs des reins & des eines. 65.57 encore fleuriſſant. 78.6. aux angles des yeux. 115.9 Le houx. 117.33. Eſpine vinette, au lieu de berberis. 119.42. menus fruits. Ils. 120.41. agnus caſtus. 136.10. Eleagnus au lieu de Oliuier ſauuage. 149.34. on ne trouue. 151.9. Les vertes ſont. 166.38. du glu à. 182.32. de ſpatule. 185.25. Le premier naſitort ſauuage que i'aye. 190.45. elles la perdent. 193.60. peſcher aux. 200.1. Cancelli. 204.34. la teſte ſi reſerree. 205.44. Nicander. 48 enueloppees. 209.27. que de leur viſteſſe. 212. 58. le premier l'ait mis en auant. 227.69. qu'on ne la ſauroit. 232.52. de Cilicie en Cy. 237.3. La moins nuiſible. 238.20. aux eſcargots. 246.26. graiſſe ou poix. 255. 19. cauerneux. 265. 51. la ſeigle. 268.1. De Alica. 278.9. Cilicie. 281.23. Ers de Candie. 302.1. fraiches. 303.2. Serapion. 321.25. trouue aucteur digne de croire.

## Regiſtre de tout le liure.

†. ††. α. β. γ. *. **. ***. ****. *****. ******. *******. A. B. C. D. E. F. G. H. I. K. L. M. N. O. P. Q. R. S. T. V. X. Y. Z. Aa. Bb. Cc. Dd. Ee. Ff. Gg. Hh. Ii. Kk. Ll. Mm. Nn. Oo. Pp. Qq. Rr. Ss. Tt. Vv. Xx. Yy. Zz. AA. BB. CC. DD. EE. FF. GG. HH. II. KK. LL. MM. NN. OO. PP. QQ. RR. SS. TT. VV. XX. YY. ZZ. AAA. Tous les Cayers ſont ternes, horsmis γ. *******. qui ſont duernes, & YY. qui eſt quaterne.